ŒUVRES COMPLÈTES

DE

SAINT JÉROME

PRÊTRE ET DOCTEUR DE L'ÉGLISE

TRADUITES EN FRANÇAIS ET ANNOTÉES

PAR L'ABBÉ BAREILLE

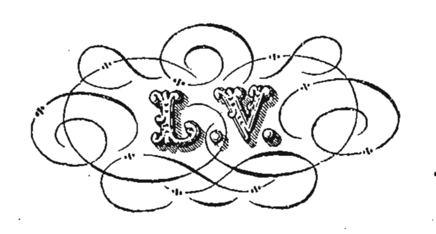
AUTEUR DE LA TRADUCTION DES ŒUVRES DE S. JEAN CHRYSOSTOME COURONNÉE PAR L'ACADÉMIE FRANÇAISE

RENFERMANT

le texte latin soigneusement revu et les meilleures notes des diverses éditions.

TOME NEUVIÈME

COMMENTAIRES SUR LES PROPHÈTES MICHÉE, NAUM, HABACUC, SOPHONIE, AGGÉE, ZACHARIE, MALACHIE.
JOANNIS MARTIANÆI DEFENSIO ERUDITIONIS HIERONYMIANÆ
COMMENTAIRES SUR L'ÉVANGILE DE S. MATTHIEU, LIVRES I ET II.



PARIS

LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

13, RUE DELAMBRE, 13

1881

COMMENTAIRES

SUR LE PROPHÈTE MICHÉE

EN DEUX LIVRES.



PROLOGUE.

Michée, sur lequel je désire à présent dicter des Commentaires, est, dans l'ordre des douze Prophètes, le troisième d'après les Septante, tandis qu'il est le sixième d'après l'hébreu, et suit Jonas, qui vient après Abdias, en sorte qu'Amos soit le troisième et Joël le second, à la suite d'Osée, qui est le premier chez les uns et chez les autres. Par conséquent, placé pour ainsi dire au cœur du volume, il doit contenir de profonds mystères, et la parole de Dieu, qui descend toujours vers les Prophètes, est descendue aussi vers Michée, dont le nom veut dire humilité; vers Michée de Morasthi, qui est encore de nos jours une petite bourgade de la Palestine, non loin de la ville d'Eleuthéropolis, et dont le nom se traduit en notre langue par héritier. Et il est bien vrai que l'humilité, la première de toutes les vertus, naît de l'espérance de l'héritage du Seigneur; non pas l'humilité qui vient de la conscience des péchés, mais celle qui est une vertu, et dont il est dit : « Humiliez-vous sous la main puissante de Dieu, afin qu'il vous élève au temps de sa visite; » I *Petr.* v, 6;... « celui qui s'abaisse, sera élevé; » *Luc.* XVIII, 14;... « l'orgueil précède la ruine de l'âme, et l'humilité précède sa gloire; » *Prov.* XVI, 18; et Notre-Seigneur : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » *Matth.* XI, 29. De même que chez nous on appelle les enfants de surnoms votifs, comme pour les mettre sous les auspices d'une vertu, comme sont les mots de *vainqueur,*

COMMENTARIORUM

IN MICHÆAM PROPHETAM

LIBRI DUO.

PROLOGUS.

Michæas, in quem nunc commentarios dictare cupio, in ordine duodecim prophetarum, secundum Septuaginta interpretes, tertius est; secundum Hebraicum [al. *Hebraicam veritatem*], sextus, et sequitur Jonam prophetam, qui succedit Abdiæ, atque ita fit ut tertius sit Amos, et Joel secundus post Osee, qui apud omnes primus est. Ergo quasi in corde voluminis positus, debet profunda continere mysteria, et sermo Dei, qui semper descendit ad prophetas, descendit ad Michæam quoque, qui interpretatur « humilitas; » ad Michæam de Morasthi, qui usque hodie juxta Eleutheropolim urbem Palæstinæ haud grandis est viculus. Morasthi autem in lingua nostra « hæredem » sonat. Pulchre igitur humilitas, quæ inter virtutes vel præcipua est, spe hæreditatis Dominicæ nascitur. Humilitas autem non illa quæ venit de conscientia peccatorum, sed quæ inter virtutes ponitur, juxta quam dicitur : « Humiliamini sub potenti manu Dei, ut vos exaltet in tempore visitationis; » I *Petr.* v, 6; et : « Qui se humiliat, exaltabitur; » *Luc.* XVIII, 14; et : « Ante contritionem elevatur cor viri, et ante gloriam humiliatur. » *Prov.* XVI, 18. Unde et Dominus : « Discite, inquit, a me, quia mitis sum et humilis corde. » *Matth.* XI, 29. Quomodo ergo apud nos votiva et quasi ob virtutis auspicium ponuntur vocabula, verbi gratia, « victoris, casti, pii, probi; et apud Græcos σώφρων vocatur

chaste, *pie*, *probe*, et chez les Grecs ceux de *sophron* et *eusèbe*, qui de noms communs se changent en noms propres, de même chez les Hébreux en est-il de Michée, Abdias, Zacharie, et autres semblables, — noms de vertus dont la volonté des parents fait le prénom de leurs enfants.

LIVRE I.

« Parole du Seigneur qui fut adressée à Michée de Morasthi, au temps de Joathan, d'Achaz et d'Ezéchias, roi de Juda, et dont il eut la vision contre Samarie et Jérusalem, » *Mich.* I, 1, ou, d'après les Septante, « au sujet de la vision qu'il eut contre Samarie et Jérusalem. » La parole du Seigneur fut donc adressée à Michée, après le temps d'Osée, d'Amos et d'Isaïe, qui prophétisèrent sous le règne d'Ozias ; par où nous voyons que Michée ne prophétisa point au temps d'Ozias, mais sous son fils Joathan, après lequel régna Achas, qui eut lui-même pour successeur son fils Ezéchias, sous lequel les Assyriens emmenèrent les dix tribus en captivité. IV *Reg.* XVIII. C'est pourquoi, conformément à l'histoire et à la chronologie de la captivité, parce Samarie, capitale d'Israël, fut prise la première, et ensuite Jérusalem, capitale de Juda, le préambule de la prophétie s'annonce d'abord contre Samarie, et puis contre Jérusalem. Pour ce qui a trait au sens mystique, Samarie signifiant toujours les hérésies et Jérusalem l'Eglise, la parole du Seigneur s'adresse à l'âme humble et au cohéritier du Christ, au sujet des dogmes pervers, et aussi au sujet de l'Eglise, pour les péchés qu'elle peut avoir commis ; c'est là la matière et l'ordre de tout le volume. Pour Samarie et les dix tribus, qui se séparèrent de la race de David sous le roi Jéroboam, III *Reg.* XII, elles sont bien la figure des hérétiques : toute l'Ecriture en fait foi, et notamment le prophète Osée, et ce livre même de Michée, qui appelle les hérétiques impies et les enfants de l'Eglise pécheurs, puisque nous y lisons de suite après : « Quelle est l'impiété de Jacob ? n'est-ce point Samarie ? Quel est le péché de Juda ? n'est-ce point Jérusalem ? » Telle est du moins la version des Septante ; quant à ce que porte le texte hébreu, je le rapporterai plus loin. Les hérétiques ne cessent de mettre leur confiance dans l'apparente élévation de leurs doctrines, et de mépriser la foi simple de l'Eglise ; c'est ce qui est dit aussi ailleurs : « Malheur à ceux qui méprisent Sion et qui mettent leur confiance dans la montagne de Samarie ! » *Amos.* VI, 1 ; « car c'est de Sion que sortira la loi, et de Jérusalem la parole du Seigneur. » *Isa.* II, 3. Or, Samarie s'est fabriqué

et εὐσεβής ; et appellativa nomina vertuntur in propria : sic apud Hebræos et Michæas, et Abdias, et Zacharias, cæteraque his similia, ex virtutum vocabulo liberis a parentibus imponuntur.

LIBER PRIMUS.

« Verbum Domini quod factum est ad Michæam Morasthiten, in diebus Joatham, Achaz, et Ezechiæ, regum Juda : Quod vidit super Samariam et Jerusalem, » sive juxta Septuaginta, « De quibus vidit super Samariam et Jerusalem. » Verbum igitur Domini factum est ad Michæam, post Osee, Amos, et Isaiam, qui sub Ozia vaticinati sunt. Ex quo intelligimus, Michæam Oziæ temporibus non prophetasse ; sed filii ejus Joatham, post quem regnavit Achaz, Ezechia in patris Achaz imperium succedente, sub quo decem tribus ab Assyriis in captivitatem ductæ sunt. IV *Reg.* XVIII. Quantum ergo ad historiam pertinet secundum ordinem captivitatis (quia primum capta est Samaria metropolis Israel, postea Jerusalem urbs Judæ), prophetiæ titulus ponitur primum de Samaria, secundo de Jerusalem. Quantum vero ad mysticos intellectus, quia Samaria semper in hæresibus accipitur, Jerusalem in Ecclesia, dicimus verbum Domini fieri ad humilem [al. *Jerusalem*] et ad cohæredem Christi, de perversis dogmatibus, et de Ecclesia, si qua forte peccata commiserit, et totius voluminis ordinem contexere. Quod autem Samaria et decem tribus, quæ scissæ sunt sub rege Jeroboam a stirpe David, III *Reg.* XII, accipiantur in persona hæreticorum, et omnis quidem Scriptura testatur, sed maxime propheta Osee, et hic ipse liber, qui hæreticos impios et ecclesiasticos peccatores vocat. Statim enim sequitur : « Quæ est impietas Jacob ? nonne Samaria ? et quod est peccatum domus Juda ? nonne Jerusalem ? Hoc duntaxat juxta Septuaginta translatores. Cæterum in Hebraico quomodo legatur, post paululum subjiciemus. Sed et illud quod hæretici semper in dogmatum suorum sibi quasi sublimitate confidant, et Ecclesiæ simplicitatem despiciant, in alio loco dicitur : « Væ qui despiciunt Sion et confidunt in monte Samariæ ; » *Amos.* VI, 1 ; de Sion enim egredietur lex, et verbum Domini de Jerusalem. *Isa.* II, 3. Porro Samaria fabricata est sibi de proprio

d'après son propre sens des veaux d'or, qui ont assurément les apparences extérieures de la beauté, mais qui n'ont pas le souffle de la vie ; et elle les a fabriqués dans Béthel, dans la maison de Dieu. Le peuple d'Israël ne pouvait, en effet, arrêter ses regards que sur des dieux faits d'après les Ecritures et dans la maison de Dieu. Mais bien qu'ils appellent leurs conciliabules Béthel, dès que les idoles y ont été fabriquées, ce nom de Béthel se change en celui de Béthaven, maison de l'Idole, ou maison de *On*, d'après les Septante. Voilà pour le préambule. Abordons maintenant le début de la prophétie, et, sous les menaces de l'Hydre de Lerme, invoquons la venue du Saint-Esprit. Et vous, Paule et Eustochium, répandez vos prières aux pieds du Sauveur, de peur que l'envie ne me nuise, et afin que mon esprit en liberté, n'ayant de pensée que pour ce qu'il s'efforce d'expliquer, demeure insensible aux soufflets de la jalousie, que Notre-Seigneur méprisa dans sa Passion. *Marc.* XIV ; *Joan.* XVIII, XIX.

« Peuples, entendez tous ; que la terre et tout ce qu'elle contient soient attentifs ; que le Seigneur Dieu soit témoin contre vous, le Seigneur qui va sortir de son saint temple. » *Mich.* I, 2. Les Septante : « Peuples, entendez tous ; que la terre et tous ceux qui y sont prêtent l'oreille. Que le Seigneur Dieu porte témoignage contre vous, le Seigneur qui va sortir de sa maison sainte. » Le sens littéral étant évident, j'en abandonne l'intelligence à la prudence du lecteur. Au figuré, la prophétie appelle à l'entendre les peuples, c'est-à-dire les Eglises de tout l'univers, et la terre à lui prêter l'oreille, parce que les doctrines des hérétiques sont bâties sur les inspirations terrestres. Les hérésies sont comptées parmi les œuvres de la chair, qui se rattachent toujours à la terre ; l'Apôtre n'en fait pas mystère aux Galates, *Galat.* V, et Notre-Seigneur, dans l'Evangile, l'enseigne à tout auditeur diligent : « Celui qui est de la terre parle de la terre ; » *Joan.* III, 31 ; et pour distinguer de l'hérétique l'enfant de l'Eglise, il ajoute : « Celui qui vient du ciel est au-dessus de tous, » *Ibid...* « et ce qu'il a vu et ouï, il le témoigne. » *Ibid.* 32. Les mots : « Peuples, écoutez, » à cause de la parole du Seigneur : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende, » *Luc.* VIII, 8, ayant un sens plus haut que ce qui suit : « Que la terre soit attentive, » c'est à l'Eglise que s'adressent ces paroles : « Peuples, écoutez tous, » et aux héritiques qui ont accepté la doctrine terrestre, celles-ci : « Que la terre et tous ceux qui l'habitent soient attentifs ; » en sorte que, si les uns écoutent et si les autres sont attentifs, ils n'auront pas à endurer les maux dont la parole du Seigneur va faire la menace. Que le Seigneur porte témoignage, ou, d'après l'hébreu, soit témoin contre eux, ou encore, d'après l'interprétation plus claire de Symmaque, jouant le role de témoin contre eux, et ceci, dans nulle autre maison que la sienne, qui est l'Eglise, ou bien dans le Fils, Notre-

sensu vitulos aureos, habentes quidem in superficie pulchritudinem, sed vitalem spiritum non habentes ; et fabricata est in domo Dei, quod interpretatur « Bethel. » Nec enim respicere poterat populus Israel deos, nisi qui de Scripturis, et in domo Dei fabricati sunt. Quamvis autem conciliabula sua vocent Bethel, tamen post fabricationem idolorum desiit esse « Bethel, » et vocatur « Bethaven, » quod dicitur « domus idoli, » pro quo Septuaginta transtulerunt domus Ὢν. Hoc de titulo ; nunc veniamus ad exordium prophetiæ, et Lernæa (Hydra) bestia sæviente, sancti Spiritus invocemus adventum. Vos, o Paula et Eustochium, ad Dominum Salvatorem fundite preces, ne mihi noceat invidia, sed ut mens libera id tantum cogitet quod nititur explanare, nec sentiat conviciorum alapas, quas Dominus in passione contempsit. *Marc.* XIV ; *Joan.* XVIII, XIX.

« Audite, populi omnes, et attendat terra et plenitudo ejus, et sit Dominus Deus vobis in testem, Dominus de templo sancto suo. » *Mich.* I, 2. LXX : « Audite, populi omnes, et auscultet terra, et omnes qui sunt in ea, et sit Dominus Deus vobis in testimonium, Dominus ex domo sancta sua. » Quia juxta historiam manifestus est sensus, lectoris prudentiæ intelligentiam derelinquo. Juxta tropologiam autem convocat ad auditum populos, id est, totius orbis Ecclesias, et ad auscultandum terram, quia terrena in ea hæreticorum exstructa sunt dogmata. Quod autem hæreses inter carnis opera numerentur, quæ semper referuntur ad terram, et Apostolus ad Galatas non tacet, *Galat.* V, et Dominus in Evangelio prudenti indicat auditori : « Qui de terra est, de terra loquitur. » *Joan.* III, 31. Et ad distinctionem eorum rursus de ecclesiasticis dicit : « Qui autem de cœlo venit, super omnes est ; » *Ibid.* ; et : « Quod vidit et audivit, hoc testatur. » *Ibid.* 32. Si autem hoc quod ait : « Audite populi, » propter illud Dominicum : « Qui habet aures audiendi audiat, » *Luc.* VIII, 8, plus aliquid sonat, quam quod postea infertur : « Attendat terra, » aptabimus Ecclesiæ : « Audite, populi omnes. » Hæreticis vero quid terrenam suscepere doctrinam : « Attendat terra et omnes qui in ea sunt ; » ut et isti si audierint, et illi si attenderint, non patiantur ea quæ postea sermo Domini comminatur. Et sit eis Dominus in testimonium, sive, ut in Hebraico legitur, « in testem, » vel, ut apertius inter-

Seigneur Jésus-Christ, le seul vrai temple du Père, et de la bouche de qui sort la parole du Père pour pénétrer jusqu'au cœur et remuer les entrailles de ceux qui veulent être attentifs et écouter.

« Voilà que le Seigneur sortira de sa demeure ; il descendra et foulera aux pieds les hauteurs de la terre. Sous lui, les montagnes se fondront et les vallées vont disparaître, comme la cire à l'aspect de la flamme, comme les eaux qui courent dans l'abîme. Tout cela à cause du crime de Jacob, et à cause des péchés de la maison d'Israël. Quel est le crime de Jacob ? n'est-ce point Samarie ? Et qui a fait les hauts lieux pour Juda, sinon Jérusalem ? » *Mich.* I, 3 *et seqq.* Les Septante : « Voilà que le Seigneur sortira de sa demeure ; il descendra et montera sur les hauteurs de la terre. Sous lui les montagne seront ébranlées et les vallées se fondront comme la cire à l'aspect de la flamme, et comme l'eau disparaît sur une pente rapide. Tout cela arrivera à cause de l'impiété de Jacob et à cause du péché de la maison d'Israël. Quelle est l'impiété de la maison de Jacob ? n'est-ce point Samarie ? Et quel est le péché de la maison de Juda ? n'est-ce point Jérusalem ? » O Samarie et Jérusalem, écoutez, prêtez soigneusement l'oreille au Seigneur qui, de son temple, atteste à cause de vous et vous prédit tout ce qu'il va faire. La douceur, la bonté, la miséricorde est son essence, et vous l'obligez de prendre la sévérité du juge, qu'il n'a pas. « Il descendra et foulera aux pieds les hauteurs de la terre. » Fouler aux pieds la terre et briser les puissants, pour Dieu, c'est descendre, c'est s'abaisser au-dessous des hauteurs de sa majesté. « Sous lui, se fondront » ou « s'anéantiront les montagnes et les vallées, » les princes et les peuples. Comme la cire ne peut soutenir le voisinage du feu, comme les eaux sont emportées dans un précipice, ainsi tout l'orgueil des impies, à la venue du Seigneur se dissoudra et s'écoulera. Tout cela arrivera à cause des crimes des dix tribus, qu'il appelle Jacob et Israël, et à cause de la prévarication de Juda, parce que Samarie fut la métropole des dix tribus, et que, dans le royaume de Juda, Jérusalem fabriqua les idoles des hauts-lieux. C'est là le sens littéral.

Au figuré, le Seigneur sortira de sa demeure, qui est ou le Fils, ou quiconque est saint. Et en effet, le Fils s'exprime ainsi : « Je suis dans mon Père, et mon Père est en moi ; » *Joan.* XIV, 10 ; et il est dit des saints : « J'habiterai et je marcherai en eux ; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. » *Lévit.* XXVI, 12. Il sortira d'eux, ce qui ne veut pas dire qu'il les quittera, puisque la parole du Seigneur sortait des Apôtres vers les auditeurs, et cependant ne les quittait pas. Les lieux de cette sorte, ceux qui sont dignes d'avoir Dieu pour hôte, comme ressuscitant avec Jésus-Christ et s'asseyant avec lui

pretatus est Symmachus, « testificans, » et testificans non aliunde, nisi de domo sua, quæ est Ecclesia, aut certe in Filio, id est in Domino nostro Jesu Christo, qui vere templum est Patris ; et de cujus ore loquitur Pater, viscera penetrans et medullas eorum qui attendere voluerint et audire.

« Quia ecce Dominus egredietur [Vulg. *egreditur*] de loco suo, et descendet et calcabit super excelsa terræ, et consumentur montes subtus eum, et valles scindentur sicut cera a facie ignis, sicut aquæ quæ decurrunt in præceps. In scelere Jacob omne istud, et in peccatis domus Israel. Quod scelus Jacob ? nonne Samaria ? Et quæ excelsa Judæ ? nonne Jerusalem ? » *Mich.* I, 3 *et seqq.* LXX : « Ecce enim Dominus egredietur de loco suo, et descendet, et ascendet super excelsa terræ et commovebuntur montes subter eum, et valles tabescent sicut cera a facie ignis, et sicut aqua profluens in descensum : propter impietatem Jacob omnia hæc et propter peccatum domus Israel. Quæ est impietas domus Jacob ? nonne Samaria ? Et quod est peccatum domus Juda ? nonne Jerusalem ? » O Samaria et Jerusalem, audite, et diligenter attendite Dominum vobis de templo suo testificantem, et prædicentem quæcumque facturus est. « Ecce egredietur Dominus de loco suo. » Qui enim mitis est et benignus, et cujus natura clementia est, vestri causa cogitur personam, quam non habet, crudelitatis assumere. « Et descendet et calcabit super excelsa terræ. » Descensio Dei est, et majestatis ejus ad inferiora decursus, calcare terram, et potentes quosque conterere. « Et consumentur, » inquit, sive « tabescent montes, et valles sub eo, » quos principes intelligamus et populos. Et quomodo viciniam ignis cera non sustinet, et prono cursu aquæ feruntur in præceps ; ita omnis impiorum superbia, Domino veniente, solvetur et defluet. Hoc autem totum fiet propter scelera decem tribuum, quas vocat Jacob et Israel, et propter prævaricationem Juda ; quia in decem tribubus Samaria metropolis fuit, et in regno Judæ Jerusalem excelsorum idola fabricata est : hoc juxta litteram.

Tropologice autem egredietur Dominus de loco suo, quem vel Filium, vel omnes sanctos intelligere possumus. Ipse enim Filius ait : « Ego in Patre, et Pater in me. » *Joan.* XIV, 10. Et de sanctis : « Habitabo et inambulabo in eis, et ero eorum Deus, et ipsi erunt mihi populus. » *Levit.* XXVI, 12. De his ergo egredietur, non quod derelinquat eos, nam et

dans les cieux, sont placés en haut. Aussi le texte dit-il qu'il descend vers ceux qui ne peuvent entendre sa doctrine sur la montagne. Lorsqu'il sera descendu, il ne montera point sur les humbles et sur ceux qui sont en bas, mais sur ceux qui sont appelés les hauteurs de la terre, et qui, comprenant la majesté du Seigneur dans sa venue, seront ébranlés. Bien qu'ils soient montagnes, la présence d'un tel conducteur et d'un tel cavalier les fera trembler d'effroi. Quant aux vallées, aux âmes retenues dans les liens des corps terrestres, et ne ressuscitant pas avec l'homme céleste, elles ne pourront supporter sa présence ; tout ce qu'il y a en elles de dur se dissoudra, et elles s'écouleront, comme des eaux qui, n'étant plus retenues en plaine, sont emportées sur la pente d'un précipice. Le Seigneur viendra donc dans un appareil redoutable pour instruire, c'est-à-dire pour ébranler les montagnes et pour dissoudre les humbles vallées, parce que Jacob a commis l'impiété et Israël le péché. L'impiété de Jacob, ce sont les conciliabules de l'hérésie, désignés sous le nom de Samarie ; le péché de Juda, de celui qui confesse le Seigneur, n'est autre chose que Jérusalem, où l'on trouve de nombreux crimes. La maison de Juda se rapporte à Jésus-Christ, à qui appartient l'Eglise ; je l'ai dit souvent, et j'en donnerai ici ce témoignagne : « Juda, vos frères vous loueront ; vos mains s'appesantiront sur le dos de vos ennemis. » *Genès.* XLIX, 8. Autre interprétation. A cause des impiétés de Samarie et des crimes de Juda, le Seigneur est sorti du lieu qui fut autrefois sa demeure, et il a dit aux Juifs : « Votre maison vous sera laissée déserte. » *Matth.* XXIII, 38; *Luc,* XIII, 35. Il est descendu des cieux, il est monté sur les hauteurs de la terre, c'est-à-dire sur ceux d'entre les Gentils que l'humilité de leur foi a rendus dignes d'être élevés. Les montagnes ont été ébranlées, les doctrines des philosophes, et les dominations puissantes, et ceux qui étaient demeurés dans la bassesse, ont été consumés et brisés par l'avénement du Sauveur ; l'Eglise croissant sans cesse et les montagnes élevant haut leur faîte, les idoles ont été précipitées dans l'abîme. Le Seigneur est donc sorti de sa demeure et l'Eglise a été construite avec les Gentils, afin que les montagnes fussent ébranlées sous ses pieds et que disparussent les vallées profondes, parce que Jacob a agi en impie et Israël commis le péché, et que toutes les tribus ont renié le Seigneur.

« Je ferai de Samarie comme un monceau de pierres élevé dans un champ, lorsqu'on plante un vigne ; je ferai rouler ses pierres dans la vallée, et je mettrai ses fondements à nu. Toutes ses statues tomberont, toutes ses richesses seront la proie du feu ; je réduirai toutes ses idoles en poussière, parce que toutes ses richesses étaient

de apostolis egrediebatur sermo Domini ad audientes et tamen non relinquebat eos : et hujuscemodi loca, id est, ea quæ Deum hospitem habere mereantur, quasi cum Christo resurgentia, et cum eo in cœlestibus sedentia, sursum posita sunt. Unde et descendere dicitur ad eos qui doctrinam ejus in monte audire non possunt. Cumque descenderit, non ascendet in humilibus et in his qui deorsum positi sunt ; sed qui terræ vocantur excelsa, et qui intelligentes advenientis Domini majestatem, commovebuntur. Et quamvis montes sint, tamen ad talis aurigæ et ascensoris pavebunt præsentiam. Valles autem, id est animæ χοϊκοῖς [terrenis] insertæ corporibus, nec cum cœlesti homine resurgentes, præsentiam ejus ferre non poterunt ; sed quidquid in eis durum fuerit, resolvetur, et ita fluent, quomodo si aquæ plana non habeant, feranturque præcipites in profundum. Veniet ergo Dominus terribilis ad docendum, id est, ad movendos montes, et vallium humilia resolvenda, quia impietatem fecit Jacob, et peccatum Israel. Impietas enim Jacob conciliabula hæreticorum sunt, quæ vocantur Samaria. Et peccatum Juda, id est, ejus, qui Dominum confitetur, non est aliud nisi Jerusalem, in qua multa crimina repe-riuntur. Quod autem domus Juda referatur ad Christum, cujus Ecclesia est, et sæpe diximus, et illud ponamus ad præsens : « Juda, te laudabunt fratres tui ; manus tuæ super dorsum inimicorum tuorum. » *Gen.* XLIX, 8. Potest quoque et sic intelligi, quod propter impietates Samariæ et scelera Judæ, egressus sit Dominus de loco quondam suo et dixerit ad Judæos : « Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta. » *Matth.* XXIII, 38; *Luc.* XIII, 35. Et descenderit de cœlis, et ascenderit super excelsa terræ, id est super eos qui ex gentium humilitate credentes, excelsi esse meruerunt. Et commoti sunt montes, philosophorum dogmata, et regna sublimia, et hi qui humiles permanserunt, consumpti sunt et contriti Salvatoris adventu, et crescente Ecclesia, montibusque in sublime surgentibus, idola corruerunt in profundum. Egressus est ergo Dominus de loco suo, et de gentibus constructa Ecclesia est, ut moverentur montes sub pedibus ejus, et profunda vallium solverentur, quia impie egit Jacob et peccavit Israel, et omnes tribus Dominum negaverunt.

« Et ponam Samariam quasi acervum lapidum in agro, cum plantatur vinea, et detraham in vallem lapides ejus, et fundamenta ejus revelabo, et omnia sculptilia ejus concidentur, et omnes mercedes [al. *merces*] ejus comburentur igni, et omnia idola ejus

le prix de la prostitution et elles en redeviendront le salaire. Je pleurerai, je pousserai des cris sur ces maux ; je marcherai dépouillé et nu ; mes cris seront ceux du dragon, mes gémissements seront semblables à ceux de l'autruche, parce que sa plaie est désespérée, parce qu'elle s'est étendue jusqu'à Juda, jusqu'à la porte de mon peuple, jusque dans Jérusalem. » *Mich.* I, 6 *et seqq.* Les Septante : « Je ferai de Samarie un champ où l'on garde les fruits et où l'on plante la vigne ; je ferai rouler ses pierres dans l'abîme, et je mettrai à nu ses fondements. Toutes ses statues tomberont, et toutes ses richesses seront la proie du feu ; je réduirai toutes ses idoles en poussière, parce qu'elle a amassé toutes ses richesses du prix de la fornication, et elles seront détruites comme étant le salaire de la fornication. C'est pour cela qu'elle pleurera et sera dans le deuil ; elle marchera sans chaussure et nue ; son cri sera celui du dragon, et ses gémissements seront semblables à ceux des filles des sirènes, parce que sa plaie est incurable, et qu'elle s'est étendue jusqu'à Juda, jusqu'à la porte de mon peuple et jusque dans Jérusalem. » La venue des châtiments suit la chronologie des péchés. Samarie a péché la première, elle a fabriqué des idoles, et, au lieu du Seigneur, elle a adoré des veaux d'or : qu'elle périsse donc la première. Pour la détruire, je ferai venir les Assyriens, et je ferai d'elle comme un tas de pierres quand on plante une vigne, en sorte qu'elle soit changée en monceaux de décombres. Je ferai rouler ses pierres dans la vallée ; elle était, en effet, située sur la montagne, sur l'emplacement de la Sébaste de nos jours, où sont ensevelis les ossements de S. Jean-Baptiste. « Je mettrai ses fondements à nu. » La ruine de la ville sera si complète, son renversement si profond, que non-seulement les murailles et les édifices s'écrouleront, mais encore que les fondements en seront mis à nu jusqu'à la dernière pierre. Toutes ses statues, toutes les richesses que les différents rois y avaient amassées, tomberont, seront la proie des flammes et seront anéanties pour eux, puisque ces richesses et tous les biens qu'ils croyaient avoir avoir amassés dans la prostitution aux idoles, seront portés à une courtisane, c'est-à-dire à Ninive ; en sorte qu'après s'être prostitués dans leur pays aux idoles qu'ils avaient faites, ils iront dans une autre terre d'idolâtrie et de prostitution, chez les Assyriens. Jusque-là, il ne s'agit que de Samarie. Mais comme la même plaie s'est étendue jusqu'à Jérusalem, puisqu'elle est tombée dans le même péché en abandonnant son Dieu et en fabriquant des idoles, le Prophète fait comme une prosopopée de Dieu, et le montre dans l'attitude de la désolation. « Je pleurerai, » s'écrie-t-il, « sur ces maux, je pousserai des cris lamentables ; je marcherai dépouillé et nu, » car j'ai perdu les dix tribus, et mon cri sera semblable à celui

ponam in perditionem, quia de mercedibus meretricis congregata sunt, et usque ad mercedem meretricis revertentur. Super hoc plangam et ululabo, vadam spoliatus et nudus, faciam planctum velut draconum, et luctum quasi struthionum, quia desperata est plaga ejus, quia venit usque ad Judam, tetigit portam populi mei usque ad Jerusalem. » *Mich.* I, 6 *et seqq.* LXX : « Et ponam Samaria in pomorum custodiam in agro, et in plantationem vineæ ; et detraham in voraginem lapides ejus, et fundamenta ejus revelabo, et cuncta sculptilia ejus concident, et universæ mercedes ejus comburentur igni, et cuncta idola ejus ponam in perditionem, quia ex mercedibus fornicationis congregavit, et ex mercedibus fornicationis destruxit. Propter hoc plauget atque lugebit, ibit discalciata et nuda, faciet planctum quasi draconum, et luctum quasi filiæ Sirenarum, quia obtinuit plaga ejus, quia venit usque ad Judam, et tetigit usque ad portam populi mei usque [al. *in*] Jerusalem. » Secundum ordinem peccatorum, fit ordo pœnarum. Primum peccavit Samaria, et fabricata est idola, et pro Domino vitulos adoravit : prima ergo et pereat. Destruam eam, venientibus Assyriis, et ponam quasi acervum lapidum cum plantatur vinea, ut [al. *et*] redigatur in tumulos. Et detraham in vallem lapides ejus. Erat quippe in montibus sita, ubi nunc Sebaste est, in qua et sancti Joannis Baptistæ ossa sunt condita, « Et fundamenta ejus revelabo. » Tanta quippe ruina erit, et tanta urbis subversio, ut non solum parietes et ædificia corruant, sed fundamenta quoque usque ad extremum lapidem revelentur. Et omnia sculptilia ejus, cunctæque divitiæ, quas diversi reges in eam comportaverant, concidentur et comburentur igni, et ad nihilum redigentur. Siquidem opes et multiplex supellex, quæ ex fornicatione (ut putabantur) idolorum fuerant congregata, ducentur ad aliam meretricem, id est, ad Ninive ; ut quomodo in terra sua fornicati sunt cum idolis quæ fecerunt, sic vadant ad aliam terram idolorum et fornicationis, id est, ad Assyrios. Hucusque de Samaria. Et quia eadem plaga perventura sit ad Jerusalem (et ipsa enim simili errore peccavit, derelinquens Deum suum et idola fabricans), propterea propheta facit quasi προσωποποίαν Dei, et sub persona sua inducit plangentis affectum ; et dicit : « Super hoc plangam et ululabo ; vadam spoliatus et nudus » (decem enim tribus perdidi) et faciam planctum velut draconum, et luctum quasi struthionum,

des dragons, et mes gémissements à ceux des autruches. De même que les dragons, au rapport des naturalistes, font entendre de terribles sifflements, lorsqu'ils sont vaincus par les éléphants, et de même que les autruches oublient leurs œufs, et, comme si elles n'avaient pas produit, abandonnent sur le sable leurs petits exposés à être foulés aux pieds par les bêtes, *Job.* XXXIX, de même, privé de mes enfants, je marcherai dépouillé et nu. Il en sera ainsi, parce que la plaie de Samarie est désespérée. Or, le même péché, bien plus, le même châtiment du péché qui a détruit Samarie, arrivera jusqu'à Juda et jusqu'à la porte de ma ville de Jérusalem. Juda et Jérusalem seront dévastés par les Chaldéens, comme Samarie a été renversée par les Assyriens.

Nous avons déjà montré dans Samarie l'image de l'église des hérétiques, qui, séparée de Dieu, s'est changée en un conciliabule du peuple. Le Seigneur la menace de la changer en un terrain réservé aux arbres fruitiers, en un champ et en un vignoble. Il vaut mieux, en effet, qu'une ville inutile soit détruite, que les pierres dont elle avait été bâtie soient jetées dans un précipice, et que son emplacement soit préparé pour recevoir un verger et des plants de vigne, au lieu de laisser subsister ses constructions consacrées au mal. Lorsqu'elle sera détruite, lorsqu'auront été mis à nu ses fondements, dans lesquels elle paraissait cacher ses mystères et posséder des dogmes fermes qui la soutenaient; lorsque les ministres de Dieu, les champions de l'Eglise, auront brisé toutes ses idoles qui semblaient belles, grâce aux ornements dont les avait entourées un langage habile, alors, là où le feu aura consumé l'édifice du mal, naîtront les fruits divers de l'Eglise; ils y naitront et s'y conserveront, et il y sera planté la vigne de Sorec, d'où proviendra le vin que le Seigneur a promis de boire dans le royaume de son Père. *Marc.* XIV. Non-seulement les fondements de Samarie, que la terre étreignait, seront ouverts et mis à nu à tous les yeux, et les idoles qu'elle s'était faites seront brisées, mais, en outre, la gloire et les richesses que sa prostitution et son erreur semblaient lui avoir données, seront consumées par mon feu, dont j'ai dit dans l'Evangile : « Je suis venu porter le feu sur la terre, et je veux qu'elle en soit consumée. » *Luc.* XII, 49. Elles seront brûlées et réduites à néant, parce qu'elles ont été amassées, non des fruits de la vérité des doctrines, mais du prix de la fornication de l'âme, et que l'erreur les a recueillies partout où elle a pu. Car les hérétiques n'ont pas de richesses provenant de l'héritage paternel; ils inventent chaque jour l'objet de leur culte, ils se font des idoles, ouvrage de leurs mains habiles et inventions de la curiosité de leur esprit. C'est pour cela que, lorsque leur champ aura été changé en une réserve de fruits et

Quomodo enim dracones terribili sibilo personant, juxta historias eorum qui de physicis conscripserunt, eo tempore quo vincuntur ab elephantis; et sicut struthiones immemores sunt ovorum suorum, et quasi non pepererint, in arena calcandos pedibus bestiarum, *Job.* XXXIX, fetus relinquunt, de quo in Job plenius scribitur : ita et ego sine filiis spoliatus et nudus incedam. Et hoc faciam, quia desperata est plaga ejus, id est Samariæ. Et idem peccatum, imo eadem pœna peccati, quæ evertit Samariam, veniet usque ad Judam, et usque ad portam urbis meæ Jerusalem. Ut enim Samaria subversa est ab Assyriis, ita Juda et Jerusalem subvertentur a Chaldæis.

Quia vero Samariam, hæreticorum semel intelleximus Ecclesiam, quæ, separata a Deo, populi facta est conciliabulum; ipse Dominus comminatur positurum se eam in pomorum custodiam, in agrum et in plantationem vineæ. Multo enim melius est subverti inutilem civitatem, et lapides ejus quibus exstructa fuerat, in præceps detrahi, et præparari eam in pomarium plantationemque vinearum, quam in ædificatione pessima permanere. Cum enim destructa fuerit, et revelata fuerint fundamenta ejus (quibus sua videbatur celare mysteria, et firma habere dogmata in quibus stabat, et omnia idola quæ speciem videbantur habere, et pulchritudinem artifici sermone compositam, et a ministris Dei fuerint concisa, id est a viris ecclesiasticis), tunc in loco ædificationis pessimæ, varia Ecclesiæ poma nascentur, et non solum nascentur, verum etiam custodientur, et plantabitur vinea Sorec, de qua fiat vinum quod se Dominus in regno Patris bibiturum esse promisit. *Marc.* XIV. Non solum autem fundamenta ejus, quæ prius terra premebantur, aperientur et proferentur in medium, et idola quæ sibi finxerant, concidentur, sed gloria quoque et divitiæ quas de fornicatione videbatur habere et errore suo, igne meo consumentur, de quo dixi in Evangelio : « Ignem veni mittere super terram, et quam volo ut ardeat; » *Luc.* XII, 49; atque comburentur, et redigentur ad nihilum, quia non de veritate contracta sunt dogmatum; sed de fornicatione animæ, et errore hinc inde collecta sunt. Hæretici quippe non habent divitias de paterna hæreditate venientes, sed quotidie quod colant reperiunt, et idola sibi artifici manu, et curiosa mente confingunt. Propter hoc cum conversus fuerit ager eorum in pomorum custodiam, et præparatus ad vineas, et lapides quibus ædificata erat civitas, de-

préparé pour la vigne, que les pierres avec lesquelles avait été bâtie leur ville auront roulé dans l'abîme, que leurs fondements auront été mis à nu, que toutes leurs statues auront été brisées et brûlées, que les récompenses dont ils nourrissaient la vaine espérance et tout ce qu'ils semblaient adorer comme dieu auront été anéantis, parce que toutes leurs richesses avaient été acquises au prix de la fornication de l'âme; alors, comprenant leur erreur d'autrefois, et rentrés en eux-mêmes, ils pleureront sur les objets qui nourrissaient auparavant leur rire, ils se lamenteront sur les objets où ils semblaient trouver la joie dans leur fornication. Ils dépouilleront leurs pieds de tout ce qui provenait de la mort; ils seront sans chaussures, parce que la terre sur laquelle ils vont habiter est un lieu saint, et ils rejetteront tous les vêtements de leur fornication; ils seront nus, afin de pouvoir se revêtir de Jésus-Christ. Leur cri sera semblable à celui des dragons, car les dragons mêmes doivent pousser des cris de douleur un jour, quand ils verront le grand dragon pris et suspendu à l'hameçon du pêcheur, et la mer désolée. Ils se lamenteront comme les filles des sirènes, car les chants de l'hérésie sont doux, et c'est par la douceur de leur voix qu'ils trompent les peuples; celui-là seul peut échapper à leurs chants, qui se bouche les oreilles et passe comme s'il était sourd. Samarie poussera ces cris et ces gémissements, parce que, frappée par la flèche et blessée par la parole du Seigneur, elle reconnaîtra son égarement. Or, non-seulement Samarie a péché elle-même, mais elle a voulu introduire son iniquité et son erreur par les portes de Juda. De là ce que dit la prophétie : « Sa plaie s'est étendue jusqu'à Juda, jusqu'aux portes de mon peuple et jusqu'à Jérusalem. » Elle a touché les portes de mon peuple, c'est-à-dire ses oreilles. Elle n'a pu, d'ailleurs, pénétrer au cœur de la ville; si elle l'eût fait, elle eût changé Jérusalem en Samarie. Toutes les les fois que nous verrons quelques membres de l'Eglise se scandaliser des discours des hérétiques, chercher comment ils peuvent répondre à leurs questions, et néanmoins ne pas s'éloigner de l'Eglise, disons que Samarie est venue, ou que la plaie de Samarie s'est étendue jusqu'au peuple des fidèles, jusqu'aux oreilles du peuple de Dieu, jusqu'aux portes de Jérusalem. Jusqu'ici, la prophétie s'est élevée contre Samarie et contre Jérusalem. Etudions ce qui suit.

« Ne le publiez pas dans Geth; étouffez vos larmes; couvrez-vous de poussière dans une maison qui sera réduite en poussière. Passez, maison de Saphir, couverte d'ignominie; celle qui habite Sennan n'est pas sortie. La maison d'Asel recevra le deuil de vous, elle qui s'était soutenue par elle-même, parce qu'elle a été affaiblie dans le bien, celle qui habite Maroth,

tracti in profundum, et revelata fuerint fundamenta eorum, et omnia sculptilia concisa et incensa, et mercedes quas sibi vana spe pollicebantur, et quidquid velut deum colere videbantur, redactum ad nihilum, quia de fornicatione animæ, omne sibi pretium compararant : tunc intelligentes errorem pristinum, in semet reversi plangent, in quibus ante ridebant, et lugebunt in quibus prius fornicantes quodammodo lætabantur. Deponentque de pedibus suis quidquid mortiferum habuerant, et erunt discalciati, quia terra in qua staturi sunt, locus est sanctus, et vestimenta fornicationis suæ universa projicient; eruntque nudi, ut possint Christi indui vestimento, et facient planctum quasi draconum. Plancturi quippe sunt aliquando et dracones, quando viderint draconem maximum captum, et in hamo pendere piscantis, et mare desolatum. Et lugebunt quasi filiæ Sirenarum, dulcia enim sunt hæreticorum carmina, et suavi voce populos decipientia. Nec potest eorum cantica præterire, nisi qui obturaverit aurem suam, et quasi surdus evaserit. Propterea autem hæc istiusmodi Samaria planget atque lugebit, quoniam sagitta Domini vulnerata, et plagam sermonis accipiens, suum cognoscet errorem. Non solum autem ipsa peccavit, sed iniquitatem et errorem suum in Judæ quoque portas voluit introducere. Unde dicitur de ea : « Venit usque ad Judam, et tetigit usque ad portas populi mei, usque ad Jerusalem. » Portas inquit, tetigit quas aures intelligimus. Cæterum urbem mediam intrare non potuit : quod si intrasset, fecisset de Jerusalem Samariam. Quoties viderimus de Ecclesia aliquos ad hæreticorum sermones scandalizari, et quærere quomodo eorum respondeant quæstionibus, nec tamen recedere de Ecclesia, dicamus, « venit Samaria, » sive plaga Samariæ usque ad populum confitentem, usque ad aures populi Dei, usque ad portas Jerusalem. Hoc enim quod dicitur tetigit usque ad portas populi mei, ἀπὸ κοινοῦ intelligendum est, ut subaudiatur, tetigit etiam usque ad portas Jerusalem. Hucusque contra Samariam et contra Jerusalem, videamus et cætera, quæ sequuntur.

« In Geth nolite annuntiare, lacrymis ne ploretis, in domo pulveris pulvere vos conspergite; transite vobis, habitatio Saphir [Vulg. *pulchra*], confusa ignominia, non est egressa quæ habitat Sennan [Vulg. *in exitu*]. Planctum domus Asel [Vulg. *vicinæ*] accipiet ex vobis; quæ stetit sibimet, quia infirmata est

parce que le mal envoyé par le Seigneur est descendu jusqu'à la porte de Jérusalem. Les habitants de Lachis ont été épouvantés par le bruit des chariots de guerre. Lachis, vous êtes la source du péché de la fille de Sion, parce vous avez imité les crimes d'Israël. Le roi d'Israël enverra de ses émissaires aux princes de Geth, mais ils n'y trouveront qu'une maison de mensonge qui les trompera; vous qui habitez à Maresa, je vous amènerai des gens qui hériteront de tous vos biens. La gloire d'Israël s'étendra jusqu'à Odolla. » Les Septante : «Vous qui êtes dans Geth, gardez-vous de vous énorgueillir; vous qui êtes dans Bachim, gardez-vous de rebâtir la maison de dérision; couvrez vos têtes dédaigneuses de sa cendre. Celle qui habite bien ses villes n'est pas sortie, celle qui habite Sennan. Plaignez votre maison près d'elle. Elle recevra de vous la plaie de la douleur. Qui a eu compassion de celle qui habite dans les douleurs? parce que les maux envoyés par le Seigneur sont descendus contre les portes de Jérusalem. Voici le bruit des chars et des cavaliers, maison de Lachis; vous êtes la source du péché de la fille de Sion, parce que les iniquités d'Israël ont été trouvées en vous. Celui-ci enverra des émissaires jusqu'aux princes de Geth, maisons vaines qui ne seront d'aucun secours aux rois d'Israël; jusqu'à ce que j'amène des héritiers qui vous remplacent, vous qui habitez Lachis, l'héritage s'étendra jusqu'à Odolla. »

L'hébreu s'éloigne beaucoup de la traduction des Septante, et autant la leur que la mienne se trouve aux prises avec de si grandes difficultés, que si nous avons eu quelquefois besoin du secours de l'esprit de Dieu — et nous en avons constamment besoin dans l'explication des saintes Ecritures, — c'est surtout le moment d'en souhaiter la présence, pour nous découvrir ce qu'il a dit par les Prophètes, afin qu'il puisse être entendu de nous, ce qu'il daigne promettre quelque part : « Ouvrez votre bouche et je la remplirai. » *Psalm.* LXXX, 11. Geth, comme l'atteste l'histoire des Rois, I *Reg.* XVII, est une des cinq villes de la Palestine. Elle confine à la Judée, sur la route d'Eleuthéropolis à Gaza, et elle en est jusqu'à présent même le bourg le plus important; c'est de là que fut ce Goliath Gethéen que David tua dans le combat. C'est parce que le Prophète, bien plus, parce que le Seigneur avait dit par le Prophète : « Je pousserai des plaintes et des cris, je m'en irai dépouillé et nu, j'aurai les gémissements des dragons et les soupirs des autruches, parce que la plaie de Samarie est désespérée et incurable; elle est arrivée jusqu'à la Judée et elle a touché la porte de mon peuple dans Jérusalem, » que de ma voix éplorée je répète encore : « N'en portez pas la nouvelle dans Geth, » de peur que les ennemis, en l'entendant, ne se réjouissent. Ne versez pas de larmes, c'est-à-dire, que votre douleur n'éclate pas en sanglots; dissimulez vos pleurs, afin que vos ennemis ne s'en applau-

in bono quæ habitat in Maroth [Vulg. *amaritudinibus*]; quia descendit malum a Domino in portam Jerusalem. Tumultus quadrigæ stuporis habitanti Lachis, principium peccati est filiæ Sion : quia in te inventa sunt scelera Israel? Propterea dabit emissarios super hæreditatem Geth : domos mendacii in deceptionem regibus Israel. Adhuc hæredem adducam tibi quæ habitas in Maresa, usque Odollam veniet gloria Israel. » *Mich.* 1, 10 *et seqq.* LXX : « Qui in Geth, nolite magnificari; qui in Bachim, nolite reædificare ex domo derisum : terra aspergite derisum vestrum; quæ habitat bene civitates ejus, non est egressa habitatrix Sennan. Plangite domum juxta eam : accipiet ex vobis plagam doloris, quis cepit in bonum, quæ habitat in doloribus? quia descenderunt mala a Domino super portas Jerusalem. Sonitus curruum et equitum habitatio Lachis : princeps peccati est filiæ Sion : quia in te inventæ sunt iniquitates Israel. Ideo dabit emissarios usque ad hæreditatem Geth : domos vanas : frustra fuerunt regibus Israel : donec hæredes adducam tibi, quæ habitas Lachis, hæreditas usque Odollam veniet. »

Multum Hebraicum a LXX interpretatione discordat, et tantis tam mea quam illorum translatio difficultatibus involuta est, ut si quando indiguimus spiritu Dei (semper autem in exponendis Scripturis sanctis illius indigemus adventu) nunc vel maxime eum adesse cupiamus, et quæ in prophetis locutus est, pandere, ut de nobis quoque possit intelligi, quod ipse alibi polliceri dignatur : « Aperi os tuum, et implebo illud. » *Psalm.* LXXX, 11. Geth, ut Regnorum quoque testatur historia, I *Reg.* XVII, una est de quinque urbibus Palæstinæ, vicina Judææ confinio, et de Eleutheropoli euntibus Gazam, nunc usque vicus vel maximus, unde fuit Goliath ille Gethæus, quem David occidit in prælio. Quia igitur propheta, imo per prophetam Dominus dixerat : « Plangam et ululabo, vadam spoliatus et nudus; faciam planctum velut draconum, et luctum quasi struthionum, quia desperata est et insanabilis plaga Samariæ, et venit usque ad Judam, tetigitque portam populi mei Jerusalem, » propterea flentis adhuc voce præcipio : « Nolite annuntiare in Geth, » ne audiant et lætentur inimici; lacrymis ne ploretis, id est, ne dolor quidem in singultus erumpat : dissimulate fletum, ne

dissent point; que vos visages n'en portent point la trace, quoique l'affliction remplisse votre cœur ; n'allez point au dehors, mais dans votre maison en destruction ; couvrez-vous de la poussière qui tombe de vos ruines. « Passez, maison de SAPHIR, » ce qui en syriaque et en hébreu veut dire « belle. » Samarie, en effet, est dans le site le plus beau, et la plus fertile contrée de la Judée. On la montre encore. Il lui est donc dit : O toi qui habites la contrée la plus riche, parce que tu es couverte d'ignominie, passe, va-t-en en captivité, de façon qu'à cause de la grandeur de tes maux, pas un étranger voisin ne distingue ta voix. Ce qui suit : « Elle n'est pas sortie celle qui habite dans Senna, » qui veut dire « sortie » ou, comme le rend Symmaque : « Elle n'est point sortie la maison de l'abondance, » est dit de cette même Samarie qui est aux portes mêmes de la captivité, en Assyrie, et qui, au sortir de ses terres, touche le sol de ses ennemis. Il faut entendre habitation abondante dans le sens indiqué plus haut, d'habitation belle. Elle n'est point donc sortie de sa propre volonté, celle qui habite à la sortie ou dans l'abondance, mais elle a été traînée de force chez les Assyriens. Aussi serez-vous pour la maison voisine, celle qui est à vos côtés, ce que veut dire Azel, c'est-à-dire le royaume de Juda, une cause de gémissements. Sans doute elle est debout, quoique Samarie soit captive, et Dieu a été son défenseur, mais elle en éprouve une atteinte, et frappée de terreur, et affaiblie dans son bien, celle qui habite dans MAROTH, c'est-à-dire dans l'amertume, ou comme traduit Symmaque : « L'habitation qui invite à l'amertume, » en grec : Ἡ κατοικία ἡ παραπικραίνουσα et en hébreu IOSEBETH MAROTH, car, à cause de la captivité des tribus voisines, le mal envoyé de Dieu touche aux portes de Jérusalem. Après avoir ravagé la Samarie, en effet, l'Assyrien vint jusqu'à Jérusalem, quand Rabsacès lui fut envoyé, l'insulte à la bouche, comme le livre des Rois et Isaïe le rapportent tout en long. IV *Reg.* XVIII ; *Isa.* XXXVI. Il y est dit que le roi d'Assyrie aurait envoyé de Lachis à Jérusalem, et qu'après la prise de Lachis, il serait venu assiéger Lobna. Il viendra donc, ô Lachis, ô ville toute adonnée aux idoles, il viendra vers toi l'Assyrien, avec chars et cavaliers, parce que les crimes d'Israël ont été trouvés en toi et que tu as été le principe de l'idolâtrie pour Juda. C'est par toi que, comme par une porte, l'impiété des dix tribus a pénétré dans Jérusalem. Et ce ne sera pas seulement à Lachis que viendront le tumulte et les quadriges, mais aussi à Geth, métropole de la Palestine, dont j'avais dit plus haut : « N'en portez pas la nouvelle dans Geth. » L'Assyrien, en effet, enverra ses pillards, qu'il appelle ses émissaires, et s'emparera de la demeure de l'idolâtrie, de la ville du mensonge qui, dans l'usurpation, passa aux rois d'Israël. Ce qui suit : « Je vous amènerai encore

adversarii gratulentur [al. *lætentur*], lacrymas ora non habeant, cum dolorem pectus habeat, nolite exire foras, sed in domo pulveris, et ruente cinere vos conspergite ruinarum. « Transite [al. *Transiet e*] vobis, habitatio » SAPHIR quod Syro Hebræoque sermone dicitur « pulchra. » Samaria quippe in pulcherrimo Judææ, et uberrimo sita loco, nunc quoque ostenditur. Dicitur ergo ad eam : O tu quæ habitas in regione uberrima, quia confusa es ignominia, sic transi, sic ad captivitatem deducere, ut præ malorum magnitudine, ne vicinus quidem allophylus audiat vocem tuam. Porro quod sequitur : « Non est egressa quæ habitat in Sennam, » quæ interpretatur « exitus, » sive, ut Symmachus vertit, « non est egressa habitatio abundans, » de eadem Samaria dicitur quæ in ipsis Assyriæ captivitatis est foribus, et statim ut mota fuerit de finibus suis, hostilem terram ingreditur. Nam habitatio abundans, juxta illud accipiendum quod et supra jam diximus, habitatio pulchra. Non est igitur egressa quæ habitat [al. *habitabat*] in exitu vel abundantia propria voluntate, sed vi ducta est in Assyrios. Unde domus vicina et ex latere, quod interpretatur ASEL, regnum videlicet Juda, planctum accipiet ex vobis, quæ nunc interim, Samaria capta, substitit, et Deum habuit defensorem. Accepit autem planctum et percussa formidine est, et infirmata bono suo, quæ habitat in « Maroth, » id est in « amaritudinibus » [al. *Ramoth*], sive, ut Symmachus vertit, « habitatio ad amaritudinem provocans, » hoc est : Ἡ κατοικία ἡ παραπικραίνουσα ; quod Hebraice dicitur IOSEBETH MAROTH, propter captivitatem vicinarum tribuum, quia descendit malum a Domino in portam Jerusalem ; Assyrius quippe, vastata Samaria, venit etiam ad Jerusalem, eo tempore quo Rabsaces est missus insultans, de quo et Regnorum quartus liber IV *Reg.* XVIII et Isaias *Isa.* XXXVI plenius scribunt. Ubi dicitur quod rex Assyrius de Lachis miserit Jerusalem, et postea, capta Lachis, ad oppugnandum transierit Lobnam. Veniet igitur, o Lachis urbs idolis dedita, et ad te quadriga et equites Assyriorum, quia et in te inventa sunt scelera Israel, et tu fuisti principium idololatriæ in Juda : per te enim quasi per portam impietas decem tribuum migravit in Jerusalem. Non solum autem super Lachis tumultus veniet et quadrigæ, sed et super Geth metropolim Palæstinæ, de qua supra dixeram : « In Geth nolite annuntiare ; » mittet enim Assyrius latrunculos suos, quos vocat emissarios, et possidebit domum idololatriæ urbemque mendacii, quæ in supplantatione fuit regibus

un héritier, vous qui habitez dans Marésa, » est une charmante allusion au nom lui-même : Marésa veut dire héritage ; il appelle donc héritiers les ennemis qui doivent l'envahir, et Marésa, c'est-à-dire l'héritage, s'étendra jusqu'à Odolla, ville de Juda. Cette Odolla est célèbre parmi les villes d'Israël. C'est également la traduction de Symmaque : « Je t'amènerai aussi un héritier pour toi, habitation de Maresa ; il viendra jusqu'à Odolla de la gloire d'Israël », pour dire qui est glorieuse entre les villes d'Israël ; et il est écrit de la « gloire » au génitif singulier et non « les gloires » au nominatif pluriel. Entendons-le du moins de cette manière : La captivité d'Israël, qui comprend Lachis, Geth et Maresa, s'étendra jusqu'à Odolla ; et si nous pressons encore le terme de la gloire d'Israël, disons que c'est par antiphrase, pour exprimer son ignominie ou sa ruine. Plus haut, nous avons interprété la ville du prophète Morasthi par héritage, avertissons donc le lecteur que, également dans le verset que nous avons écrit : « C'est pourquoi il enverra des émissaires sur l'héritage de Geth, » l'hébreu porte, pour « héritage de Geth, » le terme MARASETH GETH. C'est en suivant l'hébreu que jusqu'ici et d'après nos lumières et les leçons de mes devanciers, j'ai conduit comme j'ai pu ma nacelle à travers les rochers et les plus redoutables écueils ; est-elle entrée au port ou erre-t-elle encore sur l'onde? j'en laisse le jugement à la prudence du lecteur.

C'est en nous confiant à vos prières que nous allons à d'autres flots, et quand de toutes parts, dans cette exposition, nous sommes menacé de naufrage, évitons-le, si nous le pouvons. GETH veut dire pressoir ; ceux donc qui sont dans Geth, c'est-à-dire dans le pressoir, se figurant qu'ils ont vendangé le fruit de la vigne, après avoir foulé la grappe de la vigne de Sorec, s'exaltent orgueilleusement, sans savoir que la grappe de la terre de Judée ne se trouve point dans les pays des étrangers. Gardez-vous, dit-il, de vous enorgueillir, vous qui êtes dans les pressoirs, parce que votre vigne est du plant de Sodome, et vos provins de Gomorrhe ; c'est le raisin de l'amertume, c'est la grappe de fiel pour vous ; votre vin est la fureur des dragons et la rage sans remède des aspics. Et si vous en avez du fruit, puisque votre vendange est non-seulement de Sodome et de Gomorrhe, mais encore de l'Egypte et autres nations ennemies, le Seigneur le livrera à la nielle, et vos labeurs à la sauterelle, et détruira vos vignes par la grêle et vos mûriers par la gelée. Ne vous laissez point tromper par la ressemblance du vin, et ne prenez point l'amer pour le doux ; goûtez avec soin votre vin, et vous distinguerez du vin de Sorec la fureur des dragons et le venin des aspics. Aussi ne vous livrez pas à l'orgueil, mais humiliez-vous davantage sous la puissante main du Seigneur, et passez à ce pressoir dont celui qui monte d'Edom et vient tout empourpré de

Israel. Quod autem sequitur : « Adhuc hæredem adducam tibi, quæ habitas in Maresa, » pulchre allusit ad nomen : quia enim MARESA, « hæreditas » dicitur, adventum in eam hostium pro hæredibus appellavit, et usque Odollam urbem Judæ veniet MARESA, id est « hæreditas ; » quæ Odolla gloriosa est in urbibus suis Israel. Denique et Symmachus ita transtulit : Ἔτι κληρονόμον ἄξω καὶ σοι, κατοικία Μαρέσα, ἕως Ὀδολλὰμ ἥξει τῆς δόξης Ἰσραήλ, hoc est, « adhuc hæredem adducam et tibi, habitatio Maresa, usque Odollam veniet gloriæ Israel, » hoc est, quæ gloriosa es in urbibus Israel. Et ubi dicitur « gloriæ, » genitivus casus sit numeri singularis, « hujus gloriæ, » et non nominativus pluralis, « hæ gloriæ. » Vel certe ita intelligamus : Captivitas Israel quæ venit in Lachis, et Geth, et Maresa, usque Odollam quoque veniet. Et pressius legendum « gloriæ Israel, » ut κατὰ ἀντίφρασιν ignominia vel vastitas sentiatur. Porro quod supra urbem prophetæ « Morasthi hæreditatem » interpretati sumus, sciat lector in eodem versiculo quem posuimus : « Propterea dabit emissarios super hæreditatem Geth » in Hebræo « pro hæreditate Geth, » MARASETH GETH, [al. MORASETH] positum. Huc usque secundum Hebraicum, ut potuimus, et ut nobis visum est, certe ut ab Hebræis audivimus, quasi inter saxa et acutissimos scopulos naviculam nostram reximus, quæ utrum intraverit portum, an adhuc in salo fluctuet, lectoris erit prudentiæ judicare.

Nunc orationibus vestris pergamus ad alios fluctus, et imminente expositionis hinc inde naufragio, si possumus, evadamus. GETH interpretatur « torcular ; » qui ergo in Geth, id est in torculari, sunt, putantes se vindemiasse fructum vitæ, et calcasse botrum de vinea Sorec, extolluntur in superbiam, ignorantes quod botrus terræ Judææ in allophylorum finibus non reperiatur. Nolite, inquit, extolli qui estis in torcularibus : quia de vinea Sodomorum vinea vestra est, et propago vestra de Gomorrhis : et uva vestra amaritudinis, et botrus fellis vobis, et furor draconum vinum vestrum, furor aspidum insanabilis. Nam si etiam feceritis fructum (quoniam vindemia vestra non solum de Sodoma et Gomorrha, sed de Ægypto quoque est et cæteris inimicis gentibus) dabit Dominus ærugini fructum vestrum, et labores vestros locustæ, et occidet in grandine vineas vestras, et moros vestros in pruina. Non vos decipiat similitudo vini, nec dicatis amarum dulce : gustate diligenter

Bosra parle dans le prophète Isaïe : « J'ai foulé seul le pressoir, et il n'y a pas avec moi un seul homme des nations. » Mais comme, d'autre part, il s'en trouve parmi les étrangers et d'autres — la contrée des étrangers compte bien des pays et des villes — dont les œuvres mauvaises et les sentiments contraires à Dieu disent : « On a détruit nos œuvres, mais nous reviendrons et nous relèverons tout ce qui a été renversé, » voilà pourquoi ils sont appelés les terres d'impiété et le peuple contre lequel le Seigneur est irrité. Il leur est dit : « Vous qui êtes dans Bachis, gardez-vous de provoquer la dérision au sujet de votre maison. » Bachis, dans notre langue, signifie « plainte » et « pleur » ; tous, en réalité, excepté les Septante, ont traduit κλαυθμόν, c'est-à-dire « pleur. » Vous donc qui êtes dans ce genre d'œuvres et de pensées dignes de larmes, n'élevez pas de construction perverse, et ne regardez point votre sentiment comme étant l'édification de Dieu; ne bâtissez pas sur le sable, de peur qu'au moment de la tempête votre maison ne croule et que l'inutilité de votre travail ne provoque le rire des spectateurs. Bien plus, comprenant que votre construction n'est digne que de moquerie, couvrez vos têtes de ses ruines et de sa poussière et faites pénitence de ce que, en dehors de tout conseil, vous avez voulu bâtir une maison qui doit tomber. Vient ensuite : « Celle qui habite bien dans ses villes, n'est point sortie celle qui habite Senna. » En voici le sens, me semble-t-il : Vous qui vous enorgueillissez dans Geth et dans Bachis, vainement vous mettez vos efforts à construire une maison dérisoire; couvrez-vous de poussière et faites pénitence, parce que vous avez voulu presser un vin détestable et élever un édifice opposé à Dieu. Mais celle qui habite bien l'Eglise du Christ possède des Eglises dans tout l'univers, est dans l'unité de l'esprit, a les villes de la loi, des Prophètes, de l'Evangile et des Apôtres, et n'est point sortie de ses terres, c'est-à-dire des saintes Ecritures, mais garde ce dont elle est déjà en possession, parce qu'elle habite dans Senna, que Symmaque, comme nous l'avons déjà dit, traduit par abondance. Elle a, en effet, pour partage, le Père et le Fils et le Saint-Esprit, avec qui se trouvent toutes les grâces spirituelles et l'abondance des vertus. Aussi lui est-il dit : « Que la paix règne sur vos remparts, et l'abondance dans vos tours. » *Psalm.* CXXI, 7. Quant à vous qui habitez auprès de Senna, c'est-à-dire auprès de cette Eglise où est l'abondance, ô hérétiques, ô doctrines opposées, poussez des plaintes sur vous-mêmes, parce que vous avez bâti une maison pour la dérision et foulé le pressoir pour l'orgueil, et ce n'est point sur le sol des Ecritures, mais dans leur voisinage que vous avez bâti votre demeure, et ce n'est plus le rire qu'elle mérite, mais les larmes et les

vinum vestrum, et invenietis pro vino Sorec, furorem draconum et venenum aspidum. Unde nolite superbire, sed magis humiliamini sub potenti manu Domini, et ad illud transite torcular de quo ascendens ex Edom, et rubicundus ex Bosra [al. *Bosor*], loquitur in Isaia propheta : « Torcular calcavi solus, et de gentibus non est vir mecum. » Rursum quia sunt de alienigenis et alii (multas enim habet regiones et urbes allophylorum provincia) qui per mala opera et sensus contrarios Deo loquuntur : « Destructi sumus, sed revertentes ædificemus quæ destructa sunt. » Unde et vocantur termini impietatis, et populus cui iratus est Dominus. Dicitur ad eos : « Qui in Bachim nolito ædificare de domo desirum. » Bachim in nostra lingua « planctum » et « fletum » sonat. Denique exceptis Septuaginta, omnes κλαυθμόν, id est « fletum, » transtulerunt. Qui estis igitur in hujuscemodi operibus atque sententiis, quæ fletu digna sunt nolite ædificationem pessimam instaurare, nec sensum vestrum exstructionem Dei arbitremini, neque ædificetis super arenam, *Matth.* VII, ne cum tempestas venerit, domusque vestra conciderit, cassus labor risum videntibus præbeat. Quin potius intelligentes ædificationem vestram dignam esse derisu, ruinis ejus et pulvere conspergite capita vestra et agite pœnitentiam, quod absque consilio casuram domum ædificare voluistis. Sequitur : « Quæ habitat bene in civitatibus suis, non est egressa habitans in Sennam. » Quod mihi videtur hanc habere sententiam : Vos, qui superbitis in Geth, et in Bachim, frustra domum risu dignam ædificare conamini : aspergite vos pulvere, et agite pœnitentiam, quia vinum detestabile premere, et ædificationem Deo contrariam construere voluistis. Ecclesiam autem Christi, quæ habitat bene, et in toto orbe Ecclesias possidet, spiritus unitate conjuncta est, et habet urbes legis, prophetarum, Evangelii, et apostolorum, non est egressa de finibus suis, id est de Scripturis sanctis ; sed cœptam retinet possessionem ; quia habitat in « Sennam, » quod interpretatus est, ut supra diximus, Symmachus « abundantiam ; » habet enim Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, cum quibus omnes spirituales gratiæ copiæque virtutum sunt. Unde dicitur ad eam : « Fiat pax in virtute tua, et abundantia in turribus tuis. » *Psalm.* CXXI, 7. Vos vero, qui habitatis juxta Sennan, id est juxta abundantem Ecclesiam, o hæretici, o contraria dogmata, plangite vos, quia ædificastis vobis domum in desirum, et pressistis torcular in superbiam, nec in Scripturis, sed in vicinia Scripturarum domum ves-

sanglots. Aussi, ajoute-t-on : plaignez la maison qui est auprès d'elle, c'est-à-dire près de Senna. Ce qui suit : « Elle recevra de vous la plaie de la douleur » est à l'adresse de ces mêmes hérétiques : On leur enjoint de plaindre la maison voisine de Eglise, parce que l'ennemi, le vengeur, le démon à qui ils seront livrés pour leur supplice, leur infligera lui-même les plaies et leur en fera ressentir la douleur en punition de cette construction détestable; plaies salutaires qui leur sont envoyées afin que, reconnaissant leurs péchés, ils fassent pénitence et que l'invasion de la douleur soit pour eux une occasion de bien; à moins qu'on veuille représenter la douleur de l'Eglise plaignant ceux qui furent ses enfants et qui serait la source du salut des hérétiques, s'ils voulaient revenir vers cette mère en deuil. Ce qui vient après : « Parce que les maux envoyés par le Seigneur sont descendus sur les portes de Jérusalem, » est un passage dont se servent les Marcionites et les Manichéens pour établir que Dieu est l'auteur du mal. Disons que les maux sont venus du Seigneur, de la même façon que le Sauveur dit lui-même dans l'Evangile : « Je voyais Satan tombant du ciel comme la foudre. » *Luc.* x. 18. De même, en effet, que là tomba du ciel Lucifer qui se levait le matin, *Isa.* XIV, et fut brisé sur la terre, lui qui envoyait la lumière aux nations, ainsi ces maux qui tombèrent du Seigneur et arrivèrent aux portes de Jérusalem, n'étaient point des maux avant leur chute, mais c'est en rompant avec Dieu qu'ils sont devenus des maux. Et pour que nous n'ignorions point leur piège perfide : « Ils sont venus, » dit-il, « aux portes de Jérusalem, » et comme elles sont inébranlables et de diamant, et sont fermées par les Apôtres, à qui ont été confiées les clefs de Jérusalem, c'est donc devant ces portes que ces ennemis stationnent, pour mettre à mort tous ceux qu'ils en ont vus sortir. Celui donc qui est de Jérusalem, qui habite bien dans ses villes, n'en sort point, puisqu'il est dans l'abondance, mais reste constamment à l'intérieur ; il ne franchit point les portes au-delà desquelles tous ceux qui s'avancent sont massacrés et massacrés par ceux qui s'enorgueillissent dans Geth, qui habitent Bachis, et qui bâtissent leur demeure pour la dérision. Les maux enfin qui sont descendus du Seigneur aux portes de Jérusalem produisent un si grand tumulte de chars et de cavaliers, un bruit si confus sur les portes de Jérusalem, qu'ils tuent par la lance de leur bouche quiconque ils ont vu s'aventurer. Après cela nous lisons : « Qui habitent Lachis ; elle est la source du péché de de la fille de Sion. » Lachis veut dire « marche. » Et ce sont ceux qui sont montés sur leurs chars, et ont eu des cavaliers et ont fait tant de tumulte et de vain bruit, auxquels dit celle qui habite bien dans ses cités : Ceux-ci se confient en leurs chars, et ceux-ci en leurs chevaux, mais nous, c'est dans le nom du Seigneur notre

tram, jam non risu, sed planctu dignam, et lacrymis construxistis. Unde subjungitur, plangite domum quæ est juxta eam, id est, juxta Sennan. Sed et hoc quod additur, « accipiet ex vobis plagam doloris, » ad eosdem hæreticos dicitur, quibus imperatur ut plangant domum vicinam Ecclesiæ, quod inimicus et ultor diabolus, cui tradendi sunt in supplicium, ipse eis inferat plagas, et extorqueat pro ædificatione pessima plagarum dolorem. Quæ propterea inferuntur, ut sentientes peccata quæ fecerant, agant pœnitentiam, et dolorum habitatio sit eis bonorum occasio. Sive Ecclesiæ indicatur dolor, quod plangat quondam filios suos, et ipsa sit causa salutis hæreticorum, si ad lugentem matrem reverti voluerint. Porro quod infertur : « Quia descenderunt mala a Domino super portas Jerusalem ; » et Marcionitæ ac Manichæi utuntur hoc scripto, eo quod legis Deus malorum sit conditor. Sic dicamus mala a Domino descendisse, quomodo et Salvator loquitur in Evangelio : « Videbam Satanam quasi fulgur de cœlo cadentem. » *Luc.* x, 18. Quomodo enim ibi cecidit de cœlo Lucifer, qui mane oriebatur, *Isa.* XIV, et contritus est super terram, qui mittebat [al. *mittebatur*] ad gentes : sic et hæc mala quæ a Domino ceciderunt, et venerunt ad portas Jerusalem, antequam caderent non erant mala ; sed quia a Domino corruerunt, idcirco facta sunt mala. Et ut sciamus malorum insidias : « Venerunt, » inquit, « ad portas Jerusalem,» quæ quia firmæ sunt et adamantinæ, clauduntur ab apostolis, quibus Jerusalem claves commissæ sunt : ante eas versantur inimici, et quos exire conspexerint, interficiunt. Si quis igitur est de Jerusalem, qui habitat bene in civitatibus suis, non egreditur cum habitet in abundantia : sed semper intrinsecus manet, nec egreditur portas ejus, quos qui egressus fuerit occiditur : occiditur autem ab his qui se elevant in Geth, et habitant in Bachim, et ædificant domum in desirum. Denique mala quæ descenderunt a Domino ad portas Jerusalam, strepitum tantum habent curruum et equorum tumultum, confusumque sonitum pro foribus Jerusalem, ut oris sui lancea quoscunque vagari viderint, interficient. Post hæc scriptum est : « Quæ habitas Lachis ; princeps peccati est filiæ Sion. » Lachis interpretatur πορεία ἐστὶν, id est « ambulatio. » Et hi igitur qui ascenderunt in curribus suis, et habuerunt equites, et strepitum tantum inanemque sonitum, quibus locuta est, quæ habitat bene in civitatibus suis : isti in curribus et

Dieu que nous avons invoqué; *Psalm.* XIX; ils n'ont pu tenir leurs pieds en repos, et ils ont été enveloppés de tout vent de fausse doctrine, ils ont voulu sortir de l'Eglise qui signifie forteresse ou Sion, c'est pourquoi ils sont devenus la source du péché de la fille de Sion. Et dans son sein même, chez les Latins, se sont trouvées les impiétés d'Israël qui séparèrent le peuple de l'antique royaume de Dieu. Le principe donc du péché de la fille de Sion est celle qui habite Lachis, c'est-à-dire cette marche déplorable, au pas toujours incertain, et l'impiété d'Israël se trouve chez ceux dont les pieds s'agitent sans cesse et sont réputés pour habiter dans Lachis. Il viendra aussi des émissaires jusqu'à l'héritage de Geth, cette Geth perverse, ce pressoir de venins qui s'élève à l'encontre de la maison de Dieu, où sont ces demeures vaines qui sont élevées pour la dérision. Et ces maisons sans solidité, elles n'ont été d'aucun secours pour les rois d'Israël; dans le sens historique, ce sont ces rois dont les égarements sont racontés dans les livres des Rois et des Paralipomènes, et au sens anagogique, ce sont les princes des hérétiques, les chefs des doctrines perverses; c'est bien pour eux que ces maisons ont été vainement et inutilement construites. Elles n'ont de durée que jusqu'à l'arrivée des héritiers que le Seigneur doit amener. Vient ensuite : « Vous qui habitez Lachis, l'héritage s'étendra jusqu'à Odolla. » Odolla veut dire : « témoignage du boire, » ou « de leur boisson. » Le grec, plus significatif, porte : μαρτυρία αντλήσεως αὐτῶν. Nous lisons dans les Proverbes : « Si tu es mauvais, seul tu boiras des maux. » *Prov.* IX, 2. Celle donc qui habite Lachis, c'est-à-dire sur une route mauvaise, viendra jusqu'au témoignage « de sa boisson, » parce qu'elle boira et absorbera selon la mesure de ses œuvres. Ou bien encore il faut distinguer que ces paroles « qui habitent Lachis, » se rapportent à ce qui précède, et que tel en est l'ordre et le sens : Je t'amènerai des héritiers de de l'Eglise à toi qui habite Lachis, parce que toi aussi tu seras de l'héritage du Seigneur lorsque tu auras épuisé et enduré ce que tu as mérité. Je supplie, à la fin de ce chapitre, le lecteur de ne pas prendre ma volonté pour la nécessité qui s'impose et de ne pas voir, dans cette longue exposition, une superfluité de paroles; qu'il s'étonne de ce qu'en pareille matière je trouve quelque chose à dire, plutôt que de me voir ne pas omettre celles qui sont à signaler.

« Arrachez vos cheveux et rasez vos têtes sur les enfants, vos délices; dépouillez-vous entièrement comme l'aigle, parce qu'ils ont été conduits loin de vous en captivité. » *Mich.* I, 16. Les Septante : « Gloire ÷ de la fille *, d'Israël, arrachez vos cheveux et rasez vos têtes, à cause de vos fils chéris : dépouillez-vous entièrement, comme l'aigle, parce qu'ils ont été emmenés loin de vous en captivité. » Ce qui est ajouté par les Septante : « Gloire de la fille d'Israël, » en

isti in equis : nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus; *Psalm.* XIX; quia moverunt pedes suos, et circumdati sunt omni vento doctrinæ falsæ, *Ephes.* IV, et de Ecclesia exire voluerunt, quæ interpretatur specula, id est Sion, principes peccati fuere filiæ Sion. Et in ipsa, hoc est in Latinis, inventæ sunt impietates Israel, quæ a regno pristino Dei populum separaverunt. Princeps ergo peccati est filiæ Sion, quæ habitat in Lachis, id est ambulatio pessima, gradu jugiter fluctuante, et impietas Israel in his est qui semper movent pedes suos, et habitare dicuntur in Lachis. Dabuntur quoque emissarii usque ad hæreditatem Geth : Geth pessimam, et torcular venenorum, quod ædificatur contra domum Dei, ubi sunt vanæ domus, quæ ædificatæ sunt in derirum. Et istæ vanæ domus, in vanum factæ sunt in regibus Israel. Quantum ad historiam pertinat, his regibus quorum peccata in Regnorum et Paralipomenon libris scripta sunt : quantum autem ad anagogen, principibus hæreticorum, ducibusque perversorum dogmatum; his enim domus vanæ sunt et frustra exstructæ. Et tandiu perseverantes, donec teneant eas hæredes qui a Domino adducendi sunt. Post hæc sequitur : « Quæ habitas Lachis, hæreditas usque Odollam veniet. » Odolla interpretatus « testimonium haustus, » vel « hauritionis eorum, » quod in Græco significantius dicitur μαρτυρια ἀντλήσεως αὐτῶν. Legimus in Proverbiis : « Si malus fueris, solus hauries mala. » *Prov.* IX, 21. Quæ igitur habitat in Lachis, id est, in itinere pessimo, veniet usque ad testimonium exhaustionis suæ, quod exhauriet atque ebibet juxta operum suorum mensuram. Vel certe ita distinguendum, ut hoc quod dicitur, « quæ habitas Lachis, » ad superiora referatur, et sit ordo ac sensus : Adducam hæredes tibi de Ecclesia, quæ habitas Lachis, quia de hæreditate Domini et tu eris, cum hauseris et receperis quæ mereris. Obsecro in capituli fine lectorem, ne necessitatem, volumtatem putet, et expositionem prolixam, verbositatem existimet, magisque miretur in locis tam asperis me aliquid invenire, quam quidquam eorum quæ dicenda sunt non prætermittere,

« Decalvare et detondere super filios deliciarum tuarum, dilata calvitium tuum sicut aquila, quoniam captivi ducti sunt ex te. » *Mich.* I, 16. LXX : « Gloria : filiæ ·l·Israel, decalvere et detondere super filios delicatos tuos : dilata calvitium tuum sicut aquila, quoniam captivi ducti sunt ex te. » Hoc quod dic-

ajoutant « de la fille, » les Hébreux le font dépendre du verset précédent. Pour nous, selon que vous l'avez voulu et que nous l'avons commencé, nous devons interpréter les Ecritures comme elles sont lues dans l'Eglise, sans nous écarter néanmoins de la vérité hébraïque. Ici, il est donc parlé à Israël, et ce doit être pris à la lettre, soit que nous l'entendions des dix tribus qui sont en Samarie, ou de tout Israël en général ; qu'ils prennent donc le deuil, et qu'ils pleurent leurs fils, parce que le peuple a été emmené en captivité et la Judée tout entière a été ravagée par les Assyriens et les Babyloniens. Et de même que l'aigle, qui est le roi des oiseaux, perd, à une certaine époque, ses poils et demeure sans plumes, qu'Israël pareillement, dépose toute cette gloire dont il avait été entouré auparavant, et plaigne ses enfants soumis à la domination de ses ennemis. Que l'aigle, d'habitude perde ses plumes à une époque déterminée, c'est écrit dans le Psautier : « Ta vieillèsse sera renouvelée comme celle de l'aigle ; » *Psalm.* CII, 5 ; et le Comique dit aussi dans l'Heautontimorumène : « Il a paru vrai ce qu'on a coutume de dire de la vieillesse de l'aigle. » *Terent. Loc. cit. Act.* III *scen.* II. Si nous voulions entendre ce passage au temps actuel de la destruction de la Judée, nous verrions que toute la faveur qui la rendit autrefois si prospère entre les mains de Dieu, s'est entièrement retirée de ce peuple. Où sont, en effet, ses Prophètes ? ses docteurs de la loi ? où est l'intervention des Anges ? où sont ces victoires inespérées remportées par quelques hommes contre des masses ? Elle est sans chevelure cette Jérusalem, elle a perdu la couronne de son ancienne gloire, et ses fils qui crièrent contre le Seigneur : « Crucifiez, crucifiez-le, » *Joan.* IX, 5, ont été emmenés en captivité. J'ai lu dans les commentaires de quelqu'un, que ce qui est dit : « Coupez vos cheveux et rasez votre tête à cause de vos enfants, vos délices, » se pouvait entendre de la condition humaine, et que tel est le langage de Dieu à Adam ou à la Jérusalem céleste : O âme humaine, ô ville autrefois mère des saints, qui étais avant dans le paradis, et jouissais des délices de tant d'arbres divers, qui avais une forme si belle ; maintenant, parce que tu as été précipitée de ces hauteurs et traînée dans Babylone, parce que tu es venue dans un lieu de captivité et que tu as perdu ta chevelure, rase-toi et prends l'habit de pénitent, et tandis qu'auparavant tu volais dans les airs comme l'aigle, plains ta descendance qui t'est enlevée et menée en esclavage.

« Malheur à vous qui formez des pensées in-

tum est a Septuaginta, « gloria filiæ Israel, » addentibus « filiæ, » Hebræi in fine superioris capituli legunt. Nobis autem quæ sic voluistis, et semel suscepimus, incumbit necessitas ita interpretari Scripturas, quomodo leguntur in Ecclesia, et nihilominus Hebraicam non omittere veritatem. Dicitur ergo ad Israel interim secundum litteram, ut vel decem tribus accipiamus in Samaria, vel in commune omnem Israel; quia captivus ductus est populus et omnis Judæa ab Assyriis Babyloniisque vastata est, assumant planctum et plorent filios suos. Et quomodo aquila quæ regina est avium certo tempore amittit pilos, et remanet implumis : sic etiam Israel deponat omnem gloriam suam, qua ante fuerat circumdatus, et plangat filios, hostium subditos potestati. Quod autem aquila certo tempore soleat amittere plumas, et in Psalterio scriptum est : « Innovabitur ut aquilæ senectus tua. » *Psalm.* CII, 5. Et Comicus in « Heautontimorumeno (*a*) : « Visa est, inquit, vere quod dici solet, aquilæ senectus. » Terent. *loc. cit.* Act. III, scen. II. Si autem voluerimus hoc ipsum et de præsenti tempore Judaicæ eversionis accipere, videbimus omnem gratiam, qua quondam apud Deum floruit, ab eis penitus recessisse. Ubi est enim propheta? ubi doctor legis, *Isa.* XXXIII, 18; I *Cor.* I, ubi angelorum præsidia? ubi contra plures a paucis insperata [al. *sperata*] victoria? Decalvata est Jerusalem quæ omnem comam pristinæ gloriæ perdidit, et filiæ ejus qui clamaverunt contra Dominum, « Crucifige, crucifige eum, » *Joan.* XIX, 6, in captivitatem ducti sunt. Legi in cujusdam Commentariis hoc quod dicitur « decalvare et detondere super filios deliciarum tuarum, » de conditionne humana posse accipi : ut Dei ad Adam, sive ad Jerusalem cœlestem, dirigatur eloquium. O anima humana? o urbs quondam sanctorum mater, quæ prius eras in paradiso, et fruebaris deliciis arborum diversarum, et habebas speciosissimam comam : nunc quia projecta es de sublimibus et deducta in Babylonem, et venisti in locum captivitatis, et perdidisti comam tuam, radere et assume habitum pœnitentis, et quæ prius quasi aquila volabas in excelsis, plange filios, plange sobolem tuam, quæ ex te ducta est captiva.

« Væ qui cogitatis inutile, et operamini malum in cubilibus vestris : in luce matutina faciunt illud, quoniam contra Deum est manus eorum, et concu-

(*a*) Terentius scripsit comœdium cui titulus est *Heautontimorumenos*, id est, *seipsum excrucians*. Actu itaque III, scena 2, leguntur verba recitata ab Hieronymo : *Visa vero est, quod dici solet, aquilæ senectus*. Nec mireris si pro voce *juventus tua*, quæ legitur in cunctis hagiographis, legatur apud Hieronymum hoc loco *senectus tua*, quia S. Doctor hic loci ad sensum Scripturæ, non ad verba attendebat; nec Comicum testem suæ sententiæ habuisset, nisi verbum senectutis posuisset in recitato psalmi CII versiculo. MARTIAN.

justes et préparez le mal dans vos couches ; le matin venu, ils l'exécutent, parce que leur main est contre Dieu, et ils ont convoité les champs, et ils les ont enlevés avec violence, et ils ont volé les maisons, et ils calomniaient l'homme et sa maison, l'homme et son héritage. Voilà pourquoi dit le Seigneur : Voilà que je prépare pour cette famille un mal dont vous n'écarterez pas vos têtes, et vous ne marcherez pas avec fierté, parce que le temps est très-mauvais. En ce temps-là, il sera fait sur vous des fables, et on chantera sur vous ce refrain avec délices : Nous sommes dépouillés et pillés, la portion de mon peuple est passée en d'autres mains. Comment s'éloignera-t-il de moi, puisqu'il revient, celui qui divise nos terres ? C'est pourquoi il n'y aura personne pour tirer au sort votre portion de terre dans l'assemblée du Seigneur. » *Mich.* II, 1 *et seqq.* Les Septante : « Ils sont devenus des hommes méditant des travaux et pratiquant des choses mauvaises dans leurs couches, et cependant ils les accomplissaient le jour ; parce qu'ils n'ont point levé leurs mains vers Dieu, ils désiraient des champs, ils dépouillaient les orphelins, opprimaient les maisons, pillaient l'homme et sa maison, l'homme et son héritage. C'est pourquoi le Seigneur dit ceci : Voilà que je médite pour cette tribu des maux auxquels vous ne déroberez pas vos têtes, pour que vous ne marchiez point fiers ÷ aussitôt : parce que le temps est très-mauvais. En ce temps-là, il sera fait sur vous des fables, et on répètera cette plainte dans un refrain : Nous sommes réduits à la dernière misère, la portion de mon peuple a été partagée et mesurée et il n'y avait personne pour le défendre et l'empêcher. Nos champs ont été divisés : c'est pourquoi il n'y aura personne pour te faire une part dans l'héritage. » Ce que nous avons mis à la fin du verset en suivant l'hébreu : « Dans l'assemblée du Seigneur, » et que les Septante ont traduit « dans l'Eglise du Seigneur, » est dans la vulgate le commencement du verset suivant : il sera aussi, si le Seigneur le permet, l'objet de notre étude. Malheur donc à vous, assemblée des Juifs, qui méditez le mal et le réalisez. Ces lits donnés pour le repos, vous les souillez honteusement, et tout ce que vous préparez d'iniquités pendant la nuit, dès que le jour a paru, comme si on ne peut différer, vous vous hâtez de l'exécuter, sans considérer que c'est contre le Seigneur que votre main vigoureuse travaille. Et pour nous apprendre ce qu'ils méditaient la nuit et réalisaient le jour, l'Ecriture l'énumère par parties. « Ils ont convoité, » dit-elle, « les champs et les ont conquis par la violence ; » et les maisons aussi, en sous-entendant : ils ont convoité, celles qu'ils avaient convoitées, ils les ont pillées ; et non-seulement ils calomniaient les hommes et leurs maisons, mais leurs descendants aussi que leur âge tendre rendait dignes de pitié, ils les dépouillaient dans leur rage furieuse. C'est à cause de ces œuvres-là et de ces pensées injustes, que moi aussi, le Seigneur,

pierunt agros, et violenter tulerunt, et domos rapuerunt, et calumniabantur virum et domum ejus, virum et hæreditatem ejus. Idcirco hæc dicit Dominus : Ecce ego cogito super familiam istam malum, unde non auferetis colla vestra, et non ambulabitis superbi : quoniam tempus pessimum est. In die illa super vos sumetur parabola, et cantabitur canticum cum suavitate dicentium : Depopulatione vastati sumus; pars populi mei commutata est. Quomodo recedet a me, cum revertatur qui regiones nostras dividat? Propter hoc non erit tibi mittens funiculum sortis in cœtu Domini. » *Mich.* 11, 1 *et seqq.* LXX : « Facti sunt cogitantes labores et operantes mala in cubilibus suis, et simul in die consummabant ea ; quia non levaverunt ad Deum manus suas, et desiderabant agros, et diripiebant pupillos, et domos opprimebant, et rapiebant virum et domum ejus, virum et hæreditatem ejus. Propterea hæc dicit Dominus : Ecce ego cogito super tribum istam mala, de quibus non auferetis colla vestra, ut non ambuletis recti ÷ subito : quia tempus pessimum est. In die illa sumetur super vos parabola, et plangetur planctus in cantico dicentium : Miseria miseri facti sumus, pars populi mei dimensa est in funiculo, et non erat qui prohiberet eum, ut averteretur. Agri nostri divisi sunt : propter hoc non erit tibi mittens funiculum in hæreditate. » Quod in fine capituli juxta Hebraicum posuimus, « in cœtu Domini, » pro quo Septuaginta transtulerunt, « in Ecclesia Domini; » juxta editionem Vulgatam sequentis capituli principium est. Et ideo in illo si Dominus jusserit, disseremus. Væ igitur vobis, Judæorum cœtus, qui et cogitatis malum, et opere consummatis. Et cubilia ad quiescendum data stupris polluitis; et quidquid iniquitatis nocte tractatis, quasi differre non liceat, statim ut dies claruerit, festinatis implere; non considerantes quod adversum Dominum fortis est manus vestra. Et ut doceret Scriptura quid esset quod in nocte cogitarent, et in die facerent, exponit in partibus. « Concupierunt inquit, agros, et violenter tulerunt; » et domos, subauditur concupierunt, et quas concupierant, diripuerunt; et non solum calumniabantur homines, et domos eorum, sed posteros quoque qui misericordiam propter ætatem parvulam merebantur, rabido ore vastabant. Quia igitur ista fecistis, et cogitastis inutile, et ego Do-

je méditerai pour cette famille un mal ; non que ce soit un mal que je médite, mais parce que à ceux qui souffrent ce que j'envoie paraît un mal ; et il vous accablera tellement que vous ne pourrez point lever votre tête, et vous ne marcherez point avec orgueil, vous que sans doute le temps de la captivité aura écrasés.

Alors il sera fait sur vous des fables, et votre misère sera mise en chant : « Nous avons été dépouillés et ravagés, portion de mon peuple ; » mon peuple, dit-il, que j'estimais seul plus que tout parmi les autres nations, sera changé en une ruine. Comment s'éloignera-t-il de moi, cet Assyrien, puisqu'il revient tirer au sort et partager mes champs ? C'est pourquoi, ô famille d'Israël, pour laquelle je médite le mal, tu n'auras point de part dans l'héritage des justes. Ne peut-on pas arguer, touchant cette captivité si dure, que tout leur est arrivé parce qu'ils ont crucifié le Seigneur? Soit dit ainsi, afin d'en venir à la version des Septante. La gloire de la fille d'Israël est enlevée et rasée pour ses enfants, autrefois chéris, et s'il repousse dans l'avenir quelque cheveu, un nouveau coup de rasoir le coupe et l'enlève. Maintenant tous leurs desseins tournent pour eux en peine, et ce qu'ils ont imaginé pendant le sommeil de leur esprit et de leurs sens, ne leur a ménagé que des labeurs ; tout ce qu'ils ont réalisé est devenu confusion aussitôt qu'on a aperçu la lumière du Christ et la vengeance. Quoiqu'ils eussent lu qu'Israël triomphait quand Moïse avait levé les mains au Seigneur et qu'il était vaincu par Amalec lorsque Moïse laissait tomber ses bras fatigués, *Exod.* XVIII, ils n'ont point levé leurs mains vers le Seigneur, mais, se laissant aller contre les pauvres et le peuple à commettre tous les crimes, ils ont soustrait leurs champs, ils pillaient les maisons des orphelins et ils dépouillaient le mari aussi bien que l'épouse et ses enfants et leur domaine. C'est pourquoi le Seigneur a projeté des maux sur cette tribu, nullement sur les douze tribus, mais sur la tribu entachée de malice et de crimes, à cause desquels ils n'ont pu relever leur tête, ni marcher le corps droit. « Jusqu'à ce jour, ils sont soumis à l'empire romain, courbés sous le joug de la servitude, et ils ne relèvent point leurs têtes. » Ce qui suit, ἐξαίφνης, c'est-à-dire subitement, ne se trouve pas dans les volumes hébreux, et néanmoins cela peut assez convenir au passage présent pour faire dire : C'est pourquoi, dit le Seigneur : Voilà que je médite pour cette tribu des maux subits dont ils ne pourront pas relever leurs têtes, et ils ne pourront pas les lever, parce que le temps est mauvais. Comme ils ont fait des choses mauvaises contre le Seigneur Jésus, aussi ils endureront les maux d'une captivité perpétuelle, et ils en viendront à une telle extrémité que tous leurs

minus cogitabo super familiam istam malum; non quod malum sit quod ego cogito, sed quod patientibus malum videatur quod irrogo : quod ita vos premet, ut colla vestra non possitis levare nec ambuletis superbi, scilicet quos tempus captivitatis oppresserat.

Tunc [al. *tum*] dicetur supra vos parabola, et miseriæ vestræ vertentur in canticum : « Depopulatione vastati sumus, pars populi mei ; » templum, inquit, meum quod solum inter gentes cæteras plus habebam, mutabitur in ruinam. Quomodo a me recedet Assyrius, cum revertatur ut agros meos sibi sorte distribuat? Propterea, o familia Israel, super quam ego malum cogito, non habebis partem in hæreditate justorum. Sed et de extrema captivitate hoc ipsum accipi potest, quod omnia eis evenerint quia Dominum crucifixerunt : ita tamen ut Septuaginta interpretum editio disseratur. Gloria namque filiæ Israel decalvata est, et attonsa super filiis quondam delicatissimis, et si quid deinceps renatum pilorum fuit, alia deinceps rasura et attonsione truncatum est. Tunc omnia consilia eorum versa sunt in laborem, et quæ cogitaverunt, mente et anima dormiente, attulerunt eis labores : quæque operati sunt, statim ut lux Christi et ultio apparuit, conturbata sunt. Cum enim legissent vicisse Israel, quando Moyses manus levavit ad Dominum, superatum esse ab Amalec, quando Moyses, lassa brachia deponebat, *Exod.* XVII, non levaverunt ad Dominum manus suas, sed omnia in pauperes et plebem Domini scelera perpetrantes, desideraverunt agros, et pupillorum domos diripiebant, ac virum pariter et uxorem liberosque ejus et substantiam depopulabantur. Propterea cogitavit [al. *cogitabat*] Dominus mala super tribum illam : nequaquam duodecim tribus, sed tribum malitia et scelere fœdatam, de quibus non potuerunt elevare cervicem, nec recte incedere. Denique usque ad præsentem diem subditi sunt Romano imperio, et premuntur captivitatis jugo, et colla non elevant. Quod autem sequitur, ἐξαίφνης, id est « subito, » in Hebraicis voluminibus non habetur, et tamen potest cum præsenti loco ita congruere, ut dicamus : Propterea hæc dicit Dominus : Ecce ego cogito super tribum istam mala subito, de quibus non possint [al. *possunt*] elevare cervices suas, et ob id elevare non poterunt, quia tempus malum est. Sicut enim mala operati sunt contra Dominum Jesum, sic mala captivitatis perpetuæ sustinebunt, et in tantam venient angustiam, ut omnia eorum cantica et psalmi vertantur in luctum.

cantiques et leurs psaumes seront des chants de deuil. Le peuple ne saura dire autre chose que ceci : « Nous sommes réduits à la dernière misère. » Cette terre de promission, qui avait été partagée entre les deux tribus et demi-tribus, autrefois, quand Moïse présidait au partage, et qui fut départie plus tard par Josué, fils de Navé, aux autres tribus, vient d'être distribuée aux nations par le compas d'un Romain ; et comme il ne s'est trouvé personne pour empêcher qu'il ne conquît toutes les nations, il n'y en a pas un parmi les Juifs qui foule le sol antique dans sa liberté première. Si nous voulions suivre une troisième exposition, nous pourrions appliquer tout ce que nous venons de dire à l'âme humaine dont nous disions naguère que, tombée du paradis, elle serait venue dans l'esclavage de ce monde ; nous verrons que toute pensée à nous est travail et douleur, que le mal remplit nos couches et la lumière même qui apparaît est mêlée de ténèbres, et que tout ce que nous préparons dans la nuit, nous l'accomplissons dans l'ombre. Qui de nous, en effet, élève à Dieu des mains saintes, exemptes de colère et de sollicitude? qui ne désire pas les domaines de ce monde et n'oublie les richesses du paradis? Ne voyez-vous pas qu'on ajoute les champs aux champs, les terres aux terres, et que les campagnes des villes ne suffisent pas au corps petit et chétif de l'homme. C'est pourquoi le Seigneur imagine pour nous des maux qui nous mettent dans l'impuissance de lever nos têtes et de marcher le corps droit, parce que le temps est très mauvais, selon les paroles de Jean, qui dit : « Le monde est sous l'empire du malin. » I *Jean* v, 19. C'est ce que représente encore cette fille d'Abraham, de l'Evangile, âme noble que Satan avait subjuguée et courbée, et qui ne put se redresser ni regarder son Créateur qu'à l'arrivée du Seigneur. Aussi le Sauveur dit : « Cette fille d'Abraham que Satan avait liée, ne fallait-il point qu'elle fût délivrée de ces liens un jour de sabbat? » *Luc.* XIII, 16. Parce que donc notre gloire est toute rasée, et que nous avons agrandi « notre calvitie et notre nudité ; » — c'est ainsi, en effet, qu'on le lit dans quelques exemplaires, — il parut des envoyés pour nous plaindre avec Jérémie, pour faire sur nous des récits et dire avec l'Apôtre : « Je pleure sur beaucoup qui ont péché et n'ont pas fait pénitence. » II *Cor.* XII, 21. Qui ne se lamentera pas en voyant les âmes humaines devenir comme des meubles divers la possession des démons et des différents vices? Un démon tend le cordeau de la fornication, un autre de l'avarice, celui-là de l'homicide, celui-ci du parjure ; l'héritage du peuple de Dieu est partagé au cordeau et les anciens champs de la sainteté et du paradis, dont Isaac savourait le parfum dans son fils Jacob, *Gén.* XXVII, ont été livrés aux Assyriens et au roi de Babylone. Et tandis que les renards ont leurs tanières et les oiseaux du ciel leurs nids, le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. J'ai exposé dans la mesure de la pénétration de mon faible

Nihilque aliud noverit populus loqui, nisi hoc : « Miseria miseri facti sumus. » Terra quippe repromissionis quæ prius duabus et semis tribubus sorte divisa fuerat trans Jordanem, Moyse mittente funiculum, et postea ab Jesu Nave tribubus reliquis dispertita, hæc gentibus Romano mensore divisa est ; et nemo fuit qui prohiberet quin potius cum universas obtineat nationes, nullus est ex Judæis qui antiquum pristina libertate possideat solum. Quod si tertiam expositionem sequi voluerimus, omnem, de qua supra dixeram, ad animam humanam sermonem dirigi, quæ de paradiso corruens in captivitatem hujus mundi venerit : videbimus quod omnis cogitatio nostra labor et dolor sit, et cubilia nostra plena sint malis, et lux ipsa quæ videtur, mista sit tenebris ; quæque nocte tractemus, in caligine compleamus. Quis enim nostrum ad Deum sanctas elevat manus sine ira et cogitatione? Quis non desiderat villas istius sæculi, oblitus possessionum paradisi? Videas alios agros agris, et terminos jungere terminis, et parvo hominis corpusculo rura urbium non sufficere. Propterea cogitat Dominus super nos mala, de quibus nostras elevare nequeamus cervices, nec ambulare recti, quia tempus pessimum est, juxta Joannis verba, dicentis : « Mundus in maligno positus est. » I *Joan.* v. 19. Idipsum significat et illa in Evangelio filia Abraham nobilis anima, quam Satanas vinxerat et incurvaverat, et nisi ad adventum Domini in sublime erigi ante non potuit, nec suum suspicere [al. *suscipere*] Creatorem. Unde Salvator ait : « Hunc, inquit, filiam Abrahæ quam alligaverat Satanas, non oportuit solvi de vinculo isto die Sabbati? » *Luc.* XIII, 16. Quia ergo gloria nostra omnis attonsa est, et dilatavimus « rasuram, » vel « nuditatem nostram » (sic enim in quibusdam codicibus invenitur), missi sunt qui nos plangerent cum Jeremia, et sumerent super nos parabolam, et dicerent cum Apostolo : « Lugebo multos qui peccaverunt, et non egerunt pœnitentiam. » II *Cor.* XII, 21. Quis enim non plangat videns humanas animas quasi variam suppellectilem a dæmonibus et diversis vitiis esse possessas? Alius dæmonum mittit fornicationis funiculum, alius avaritiæ ; ille homicidii, hic perjurii lineas tendit ; pars populi Dei divisa est in funiculo ;

esprit et la première captivité de ce peuple sous les Assyriens et les Babyloniens; la seconde sous les Romains, parce qu'ils ont crucifié le Seigneur, et la troisième, dans laquelle chacun de nous est tombé du paradis avec Adam. Mais quand le Seigneur sera venu, il relèvera ceux qu'elle a accablés et délivrera ceux qui sont sous ses chaînes, ramènera dans son héritage ceux qui furent les esclaves du diable et accomplira la parole du Prophète disant : « Et en s'élevant sur les hauteurs, il emmena la captivité captive. » *Psalm.* LXVII, 19. D'après cette exposition, on peut encore entendre une quatrième captivité, celle de l'Eglise, d'où chacun sort par le péché, mais dans la suite Esdras, qui signifie AIDE, c'est-à-dire la parole de Dieu, le ramène dans Jérusalem. I *Esdr.* VII. Si quelqu'un ayant médité jour et nuit sur la loi de Dieu, doué de plus de zèle, de plus de pénétration, de loisir et de grâce, trouve mieux à dire sur le chapitre qui nous occupe, je n'en ai ni d'envie ni de dédain ; bien plus, je souhaite d'apprendre de lui ce que j'ignore, et volontiers je me fais son disciple, pourvu qu'il enseigne et ne dénigre point. Rien n'est vraiment plus facile au paresseux et à l'ami du sommeil que de discourir sur le travail et les veilles des autres.

« Ne dites pas sans cesse : Ces menaces ne tomberont point sur ceux-là, ils ne seront point couverts de confusion. L'Esprit du Seigneur est-il devenu moins étendu, dit la maison de Jacob, et peut-il avoir de telles pensées? Est-ce que mes paroles ne sont pas pleines de bonté pour celui qui marche dans la droite voie? Mon peuple, au contraire, s'est révolté contre moi. Vous avez ôté aux hommes, non-seulement le manteau, mais la tunique, et vous avez traité en ennemis ceux qui passaient sans songer à aucun mal. » *Mich.* II, 6-8. Les Septante : « Vous qui êtes dans l'Eglise du Seigneur, gardez-vous de répandre des larmes, et qu'on n'y pleure pas sur ces choses. Il n'échappera pas à l'opprobre, celui qui dit : La maison de Jacob a provoqué la colère du Seigneur. Si telles sont les pensées du Seigneur, ses paroles ne sont-elles pas pleines de bonté pour ceux qui sont avec lui, et ne marchent-elles pas dans la droiture? Mon peuple aussi autrefois, en m'opposant ses inimitiés, fut hostile à sa propre paix : ils ont déchiré leur propre peau, en s'ôtant toute espérance de secours qui brisât leurs ennemis. » Au lieu de : « Ne dites pas et ne répétez point, » Aquila traduit par : « Ne distillez pas sans cesse » ce propros, l'idiome des Hébreux appelant autrefois distillation la parole, parce qu'elle coule pour parvenir aux oreilles des auditeurs, comme la pluie dans sa chute. Ne vous trompez pas vous-mêmes, enfants de Jacob, en vous adressant mutuellement cette consolation. Dieu est bon ; la captivité que nous craignons ne viendra pas.

et agri quondam sanctitatis et paradisi, quorum odore delectabatur Isaac in Jacob filio suo, *Gen.* XXVII, traditi sunt Assyriis, regique Babylonio. Et habentibus vulpibus foveas, et volucribus cœli nidos, Filius hominis non habet ubi caput suum reclinet *Matth.* VIII. Exposui juxta quod mei ingenioli patebantur angustiæ, et primam ab Assyriis Babyloniisque populi captivitatem, et secundam a Romanis, quia Dominum crucifixerunt, et tertiam spiritualem qua unusquisque nostrum cum Adam de paradiso cecidit, et in hujus mundi captivitate versatur, de qua cum venerit Dominus, eriget elisos, et solvet compeditos : *Psalm.* CXLIV : et captivos quondam diaboli, reducet in possessionem suam, et complebitur sermo Psalmistæ dicentis : « Ascendens in altum, captivam duxit captivitatem. » *Psalm.* LXVII, 19. Juxta quam expositionem potest et de Ecclesia quarta captivitas accipi, de qua unusquisque egreditur per peccatum, et postea ab « Ezra, » qui interpretatur « adjutor, » id est, sermone Dei reducitur in Jerusalem. I *Esdr.* VII. Si quis autem in lege Domini die ac nocte meditatus, majus habuit studium, majus ingenium, otium, gratiamque, et potest de præsenti capitulo probabilius aliquid dicere, non invideo, non aspernor, quin potius cupio ab eo discere quod ignoro, et libenter me discipulum profitebor, dummodo doceat, et non detrahat. Nihil enim tam facile, quam otiosum et dormientem de aliorum labore et vigiliis disputare.

« Ne loquamini loquentes, non stillabit super istos, non comprehendet confusio, dicit domus Jacob. Numquid abbreviatus est spiritus Domini, aut tales sunt cogitationes ejus? Nonne verba mea bona sunt cum eo qui recte graditur? » *Mich.* II, 6, 8. Et e contrario populus meus in adversarium consurrexit, desuper tunicam pallium sustulistis, et eos qui transibant simpliciter, convertistis in bellum. » *Mich.* II, 6, 8. LXX : « In Ecclesia Domini nolite flere lacrymis, neque ploreut super his. Non enim abjiciet opprobria, quæ dicit : Domus Jacob provocavit spiritum Domini. Si hæ sunt adinventiones ejus, nonne sermones ejus boni sunt cum eo, et recti ambulaverunt? Et prius populus meus inimicitiis restitit contra pacem suam ; pellem ejus excoriaverunt, ut auferrent spem contritionem belli. » Ne loquamini, inquit, loquentes ; pro quo interpretatus est Aquila : « Ne stilletis stillantes, » quondam idiomate Hebraico, eloquium, ab eo quod fluat et ad aures perveniat audientium, in similitudinem pluviæ descendentis, stillationem vocans. Nolite vos deci-

Est-ce que sa large miséricorde, son esprit, dont la clémence infinie se répand avec largesse et abondance sur tous, serait pour nous seuls moins étendu et plein de sévérité ? ou bien, peut-il avoir des pensées comme celles que laissent paraître les hommes, nourrir pendant longtemps la colère, se laisser emporter à la vengeance par une soudaine fureur ? A cela le Seigneur répond : Je suis bon sans doute, et mes paroles sont l'écho de ma clémence ; mais pour ceux qui marchent dans le droit chemin. Quant à celui qui, je ne dis pas autrefois, mais hier encore, m'a fait l'outrage d'adorer les idoles ; qui, autant qu'il a été en son pouvoir, a pris contre moi les armes et résisté à ma volonté ; qui a dépouillé le peuple infortuné du secours de Dieu, comme s'il lui ôtait la tunique après lui avoir pris le manteau ; qui a tourné à la guerre contre moi les hommes à la foi simple soumis à l'autorité des grands, le Seigneur ne distillera-t-il pas son courroux sur lui, et la confusion ne le couvrera-t-il point ? Notre traduction porte : « Mon peuple, au contraire, s'est levé en ennemi contre moi ; » or, le mot Mul ayant le sens de « contraire » et d' « hier, » Symmaque a donné cette variante plus claire : « Il n'y a qu'un jour que mon peuple m'a résisté comme un ennemi, » pour rendre indiscutable cette vérité que Dieu reprochait au peuple, non ses vices passés, mais ses égarements présents, ceux qui n'avaient été commis que de la veille, pour ainsi dire. Voilà pour le texte hébreu.

D'autre part, les Septante, en cet endroit, sont complètement décousus. A cette prémisse : « Gardez-vous de pleurer dans l'Eglise du Seigneur, » par quel lien de conséquence rattacher cette suite : « Car elle n'échappera pas à l'opprobre, elle qui dit : la maison de Jacob a provoqué la colère du Seigneur ? » et cette proposition : « Si telles sont ses pensées, est-ce que ses paroles ne sont pas bonnes pour celui qui est avec lui, et ne marchent-elles pas dans la droiture ? » quel rapport a-t-elle avec ce qui est dit ensuite : « Antérieurement, mon peuple m'a résisté en ennemi, combattant contre sa propre paix ; on a déchiré sa peau, en lui ôtant toute ressource d'éloigner de soi la guerre ? » Pour moi, quelques difficulté qu'offre ce passage, voici comment le sens me paraît pouvoir être rendu, à la condition toutefois que le lecteur prudent souscrive à ma manière de voir. Il est prescrit à l'Eglise de n'avoir ni tristesse ni sollicitude à l'endroit des choses du monde et des contre-temps qui ont coutume d'arriver ici-bas ; il est dit à ses habitants : Vous qui êtes dans l'Eglise du Seigneur, réjouissez-vous sans cesse et félicitez-vous de quelque chose qui vous arrive par les desseins de Dieu. Ce n'est pas à dire que vous ne deviez point pleurer : « Bienheureux, » en effet, « ceux qui pleurent, parce que le rire leur est réservé ; » *Luc.* VI, 21 ; mais

pere, o domus Jacob, et in consolationem mutuam dicere : Deus bonus est ; non veniet captivitas quam timemus. Num larga ejus misericordia, et clementissimus spiritus, qui late et abundanter ortus est omnibus, tantum in nobis abbreviabitur et severus erit ? aut hujuscemodi sunt cogitationes ejus, quales in hominibus cernimus, ut antiquam teneat iracundiam, et ad vindictam furore subito concitetur ? Ad quæ respondit Dominus : Bonus quidem sum, et verba mea sonant clementiam ; sed ad eos qui recto itinere gradiuntur. Qui autem, non dico olim, sed hesterno die in contumeliam meam veneratus est idola, et, quantum in ipso fuit, tyrannica adversum me arma corripuit, qui infelicem populum exspoliavit auxilio Dei, et quasi desuper tunicam, pallium tulit, qui simplices quosque credentium et acquiescentes auctoritati majorem contra me vertit in bellum, numquid non stillabit super eum Dominus, et apprehendet eum confusio ? Hoc autem quod nos vertimus : « Et e contrario populus meus in adversarium consurrexit ; » quia verbum MUL, et « contrarium, » et « diem hesternum » sonat, Symmachus apertius transtulit ut diceret : « Ante unam diem populus meus quasi inimicus restitit, » ut solveret quæstionem, quod Deus non præterita vitia imputaret populo, sed recentia, et quæ quasi die commissa viderentur hesterno. Hæc juxta Hebraicam intelligentiam.

Cæterum Septuaginta interpretes in hoc loco penitus sibi non cohærent. Ad id enim quod præmissum est, « in Ecclesia Domini nolite flere, » quæ consequentia est, ut inferatur : « Non enim adjiciet opprobria quæ dicit : Domus Jacob provocavit spiritum Domini ? » Sed et illud quod sequitur : Si hæ adinventiones ejus sunt ; nonne [al. *non*] sermones ejus sunt boni cum eo, et recti ambulaverunt [al. *ambulabunt*] ? » ad posteriora quid pertinent, quæ dicuntur : « Et prius populus meus in adversarium restitit, contra pacem suam, pellem ejus excoriaverunt, ut auferrent contritionem belli ? » Videtur autem mihi, in loco vel difficillimo, sic posse sensus reddi vel exprimi, si tamen prudens lector nostræ rationi acquieverit. Præcipitur itaque Ecclesiæ, ut non habeat tristitiam et sollicitudinem super rebus sæculi, et damnis quæ in hoc mundo evenire consueverunt, et dicitur habitatoribus ejus : O vos, qui estis in Ecclesia Domini, semper gaudete, et quidquid vobis de judiciis acciderit, gratulamini. Nec hoc loco quod flere non debeatis : « Beati » quippe « flentes, quo-

je vous donne le conseil de ne point vous chagriner au sujet des choses du siècle. Quelqu'un de vos proches meurt-il, le fisc s'empare-t-il de vos biens, la goutte ou toute autre maladie fond-elle sur votre corps, gardez-vous de pleurer, gardez-vous de répandre des larmes; considérez, non le présent, mais l'avenir, et vous attristez plutôt d'avoir à demeurer si longtemps dans cette tente de mort. Faites en sorte surtout de ne pas insulter à ceux qui tombent, de ne pas croire que la ruine d'autrui soit votre édification: chacun à sa mesure, non pas dans la faiblesse du prochain, mais dans ses propres forces. Est-il d'ailleurs selon la justice que les branches de l'olivier sauvage insultent aux branches de l'olivier franc qui ont été rompues à cause de leur infidélité, *Rom.* XI, et qu'elles disent: La maison de Jacob a provoqué l'Esprit de Dieu à la colère, en mettant à mort les Prophètes, en adorant les idoles, en crucifiant le Fils de Dieu? Celui qui agit ainsi n'échappera pas à l'opprobre, il sera jugé d'après la mesure dont il s'est servi pour juger les autres, et un autre insultera à sa ruine, comme il a lui-même méchamment parlé des péchés et de la chute du prochain.

La version des Septante poursuit: « Si tels sont ses décrets, est-ce que ses paroles ne sont pas pleines de bonté quand on est avec lui, et ne marchent-elles pas dans la droiture? » Si les Juifs sont tombés pour que la plénitude des nations entrât dans le salut, c'est le fait de la providence de Dieu, afin que, plus tard, Israël embrassant la foi, tous les hommes soient sauvés et tous aient besoin de la miséricorde divine. Aussi l'Apôtre, concluant la question sur ce point, s'écrie-t-il: « O profondeur de la sagesse et de la science de Dieu! ô insondable abîme de ses jugements! » *Rom.* XI. Dès qu'il entre dans les desseins et les pensées de Dieu que les branches naturelles de l'olivier franc soient rompues, et que celles de l'olivier sauvage soient entées à leur place, vous ne devez pas insulter aux branches rompues, mais craindre de tomber comme elles, et ne point vous flatter de plaire à Dieu, en vous contentant de lire ses paroles, c'est-à-dire les Ecritures, alors que les Ecritures n'ont d'utilité pour celui qui les lit qu'en tant qu'il pratique ce qu'il a lu, et que s'il peut dire en parlant d'elles: « Est-ce que vous voulez éprouver la puissance de Jésus-Christ qui parle par ma bouche? » II *Corinth.* XIII, 3. « Le Seigneur donne sa parole à ceux qui doivent l'annoncer avec une grande force; » *Psalm.* LXVII, 12; « montez sur une haute montagne, vous qui annoncez l'heureuse nouvelle à Sion; élevez votre voix avec force, vous qui annoncez l'heureuse nouvelle à Jérusalem. » *Isa.* XL, 9. Par conséquent, les paroles de Dieu sont bonnes, si elles sont avec lui, si Dieu ne s'éloigne pas de celui qui les publie, si le cœur et les lèvres de celui qui parle sont d'accord. Evidemment, les bonnes paroles de Dieu ne peuvent être avec celui qui le loue du bout des lèvres et dont

niam ipsi ridebunt; » *Luc.* VI, 21; sed illud admoneo, ne in his quæ sunt sæculi, lugeatis. Si his mortuus fuerit propinquorum, si substantiam fiscus invaserit, si corpus vel podagra, vel alius quilibet morbus oppresserit, nolite flere, nolite lacrymas fundere, nec consideretis præsentia, sed futura, et aggravamini magis quod diutius in hoc tabernaculo mortis habitetis. Quin potius illud cavete, ne insultetis cadentibus, et alienam ruinam vestram ædificationem putetis: unusquisque se ex suis viribus, non ex imbecillitate alterius metiatur. Alioqui quæ est ista justitia, ramos oleastri insultare ramis olivæ, qui propter infidelitatem suam fracti fuerunt, *Rom.* XI, et et dicere: Domus Jacob ad iracundiam spiritum Domini provocavit, interficiens prophetas, idola colens, Dei Filium crucifigens? Qui hoc facit, non erit ab opprobrio alienus, et ea mensura qua judicavit, judicabitur de eo; et quomodo ipse de peccatis loquitur corruentis, ita alius ruinæ illius insultabit.

Sequitur: « Si hæ adiuventiones ejus sunt, nonne verba ejus bona sunt cum eo, et recta ambulaverunt? » Quod offendit, ait, Judaicus populus, ut plenitudo gentium subintraret, dispensationis Dei est, ut postea, credente Israel, omnes salvi fierent, et universi Dei misericordia indigerent. Unde et Apostolus ad hujus loci veniens quæstionem, *Rom.* XI, profundum sapientiæ et scientiæ et judiciorum Dei abyssum investigabilem esse proclamat. Si ergo adinventiones et cogitationes Dei sunt, frangi priores ramos olivæ, et inseri alios de oleastro, non debes insultare, sed timere ne corruas, nec æstimes in eo te placere Deo, si sermones, id est, Scripturas illius legas. Tunc Scripturæ prosunt legenti, si quod legitur, opere compleatur. Si loquens de Scripturis possis dicere: « An experimentum quæritis ejus qui in me loquitur, Christus? » II *Cor.* XIII, 3. Dominus quippe dabit verbum evangelizantibus virtute multa; *Psalm.* LXVII, 12; et super montem excelsum ascende tu, qui evangelizas Sion, et leva vocem in fortitudine, qui evangelizas Jerusalem. *Isa.* XL, 9. Atque hoc modo sermones Dei boni sunt, si secum sint, hoc est, si Deus non deserat prædicantem, cujus cor labia que consentiunt. Cæterum qui confitetur labiis, et cor ejus longe est a Deo, et narrat justitias ejus, et assumit testamentum per os suum, et peccatorum sordibus inquinatur, cum hoc non sunt boni

le cœur est loin de lui, et qui, pendant qu'il publie les jugements du Seigneur, dont sa langue vante l'alliance, se couvre de toutes les souillures des péchés. Et ce n'est pas du pécheur seulement qu'il s'agit, mais de quiconque n'a pas la grâce spirituelle, c'est-à-dire le don de prophétie et d'enseignement, et les dons les plus grands d'interprétation. S'il s'avise de vouloir expliquer les causes premières et rendre raison de sa foi, et de rechercher pourquoi Dieu, qui est bon et qui a créé tous les hommes, est venu vers les Juifs et n'a appelé les Gentils qu'à la fin des temps, il faut dire qu'il n'a pas avec lui les bonnes paroles de Dieu, et que son ignorance souille même les paroles de Dieu qui sont bonnes, et qui, suivant le droit chemin, ne veulent que les oreilles pleines de droiture. Le Seigneur prescrit donc au peuple successeur d'Israël, qui est l'Eglise des Gentils, de ne pas insulter à la génération primitive des enfants de Dieu, et de ne pas se charger d'opprobre lui-même en insultant Jacob. Puis Dieu, qui est le seul vrai juge et qui parle avec impartialité, rappelle qu'Israël a été son ennemi dans sa Passion, ce que faisant, il n'a pu nuire à son Créateur, et il a mis le comble aux crimes qui devaient ruiner sa propre paix. De là le langage qui fut adressé à Jérusalem : « Ah ! si tu savais ce qui peut t'apporter la paix ! » *Luc.* xix, 42. En perdant la paix, ils ont déchiré leur propre peau, c'est-à-dire ils se sont dépouillés du secours de Dieu qui les protégeaient, ils ont, en quelque sorte, mis à nu leurs chairs, en sorte que tout ce qui paraissait beau en eux, quand ils étaient revêtus de la miséricorde divine, a paru dans sa laideur à tous les yeux, quand ils en ont été dépouillés. La paix et le secours divin les ayant abandonnés, parce qu'ils s'étaient révoltés contre le Seigneur, dont il est écrit : « Le Seigneur met les armées en poudre, le Seigneur, voilà le nom qui lui appartient, » *Judith.* xvi, 3, ils n'ont pu résister à leurs ennemis, ils ont été vaincus en toute rencontre, n'ayant plus avec eux le bras qui mettait en poudre les armées qui se levaient contre eux, dans l'un et dans l'autre sens du mot ennemis, soit les hommes qui les emmenèrent en captivité, soit les puissances infernales qui égorgent chaque jour leurs âmes dans le blasphème.

« Vous avez chassé les femmes de mon peuple des maisons où elles vivaient en repos, et vous avez étouffé pour jamais ma louange dans la bouche de leurs petits enfants. Levez-vous et partez, vous n'avez pas de repos sur cette terre, parce que l'impureté dont vous l'avez souillée l'a remplie d'une effroyable puanteur. » *Mich.* ii, 9, 10. L'interprétation des Septante — si toutefois elle est des Septante, puisque Josèphe a écrit que les Hébreux rapportent qu'ils traduisirent seulement et livrèrent au roi Ptolémée cinq livres de la loi de Moïse — diffère si profondément en cet endroit de l'original hébreu, que je ne puis citer leur version au-dessous de l'autre, ni expliquer en même temps leur senti-

sermones Dei. Nec solum de peccatore, sed de eo quoque, qui gratiam non habet spiritualem, id est, prophetiæ ac doctrinæ, et interpretationis, majorumque charismatum, hoc dicendum est, quod hujuscemodi homo si voluerit elementorum causas fideique suæ reddere rationem, et quare Deus, qui bonus et Creator est omnium, ad solos tantum Judæos venerit, et in ultimo jam sæculo vocaverit nationes, non habeat secum bonos Dei sermones ; sed de propria imperitia etiam ea, quæ bona sunt, Dei verba contaminet, quæ verba recte ambulant et rectas aures requirunt. Et hæc quidem Dominus præcipit populo successori, et Ecclesiæ de gentibus congregatæ, ne insultet generationi pristinæ, et aliena non sit ab opprobriis insultando. Refert autem ipse qui verus est judex et sine perturbatione loquitur, quomodo in passione sua Israel ei contrarius fuerit, et hoc fecerit non quod suo nocere potuerit Creatori, sed quod contra pacem suam omnia perpetrarit. Unde et ad Jerusalem sermo est : « Si scires ea quæ ad pacem sunt tibi ! » *Luc.* xix. 42. Pace autem perdita, pellem suam excoriaverunt, id est, tulerunt a se Dei, quo protegebantur, auxilium, et quasi nudas carnes absque cute et tegmine reliquerunt, ut quidquid videbatur esse pulchrum, operiente desuper misericordia Dei, hoc illa recedente, præberet videntibus turpitudinem. Recedente autem pace et auxilio Dei, quia restiterant Domino, de quo dicitur : « Dominus conterens bella, Dominus nomen ei, » *Judith.* xvi, 3, adversariis suis resistere non potuerunt, sed in omni certamine victi sunt, nec fuit qui contereret adversum eos bella nascentia, juxta utramque personam hostium, vel hominum qui eos duxere captivos, vel adversariorum fortitudinem, qui animas eorum quotidie jugulabant blasphemando.

« Mulieres populi mei ejecistis de domo deliciarum suarum ; a parvulis earum tulistis laudem meam in perpetuum. Surgite et ite, quia non habetis hic requiem, propter immunditiam suam [Vulg. *ejus*] corrumpetur putredine pessima. » *Mich.* ii, 9, 10. Interpretatio Septuaginta (si tamen Septuaginta est ; Josephus enim scribit, et Hebræi tradunt, quinque tantum libros legis Moysi ab eis translatos, et Ptolemæo regi traditos [al. *contraditos*]) tantum discordat in præsenti loco ab Hebraica veritate, ut nec

ment. Je développerai donc d'abord ma traduction, et je passerai ensuite à la leur. La parole divine continue à tonner contre le peuple, à qui elle avait déjà dit : « Mon peuple, au contraire, s'est levé en ennemi contre moi ; vous avez ôté aux hommes, non-seulement le manteau, mais la tunique même ; » elle leur reproche d'avoir, outre cela, fait aller en captivité les femmes, les délicates matrones d'autrefois, ou métaphoriquement les villes de la Judée, appelées aussi filles de Sion, *Isa.* I, parce que Sion était leur métropole. « Vous avez aussi étouffé pour toujours ma louange dans la bouche de leurs petits enfants, » il n'est resté personne de mon peuple, tous ayant été ou mis à mort ou pris, pour chanter mes psaumes ; le petit nombre de ceux qui survivaient chez les Babyloniens attestent qu'ils ne les pouvaient pas chanter. « Comment chanterions-nous les cantiques du Seigneur sur cette terre étrangère ? » *Psalm.* CXXXVI, 4. Levez-vous donc et allez en captivité, puisque vous n'avez pas de repos sur cette terre, que vos crimes ont souillée et qui ne pourra être purifiée qu'après qu'un long sabbat y aura été préalablement célébré. Je vous dis que vous n'avez pas de repos ici, parce que votre terre est souillée et que la pourriture la plus infecte la consumera, ou par la captivité, ou par les Babyloniens ou par les Romains, pour avoir bu le sang du Seigneur. Le sens répond ici également bien à l'une et à l'autre de ces solutions historiques.

Les Septante : « Les chefs de mon peuple seront chassés des maisons où ils vivaient dans les délices ; ils ont été chassés à cause de leurs mauvais desseins. » Ceci peut s'entendre et en général des princes du peuple juif, des prêtres et des pharisiens, qui, après la Passion de Notre-Seigneur, furent chassés de la ville où ils vivaient dans les délices, et où ils s'étaient jusque-là livrés aux désordres de leurs mauvaises pensées, et en particulier de la race de David, parce que, dès que Notre-Seigneur fut né, le sceptre fut ôté de Juda et il n'y eut plus de prince de sa postérité, *Genes.* XLIX, celui à qui le sceptre était réservé et qui était l'attente des nations étant venu. Touchant les princes de l'Eglise qui se plongent dans les délices et qui croient conserver la pureté au milieu des festins et des divertissements, la prophétie annonce qu'ils seront chassés de leurs vastes demeures, de leurs somptueux festins et de leurs tables chargées de mets les plus chers, et chassés à cause de leurs pensées et de leurs œuvres mauvaises. Veut-on savoir où ils seront chassés ? L'Evangile répond : « Dans les ténèbres extérieures, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. » *Matth.* XXII, 13. N'y a-t-il pas impudence et honte à prêcher avec des corps surabondamment repus Jésus crucifié, le divin Maître pauvre et souffrant la faim ; à publier la doctrine du jeûne avec des lèvres rougies de vin et un visage bouffi de bonne chère ? Puisque nous sommes au lieu et place des Apôtres, ne nous contentons pas

capita possimus ex æquo ponere, nec eorum simul sententias explicare. Quamobrem nostra primum translatio disseratur, et postea ad eosdem veniemus. Adhuc contra populum Dei sermo est, cui supra jam dixerat : « Econtrario populus meus in adversarium consurrexit; desuper tunicam pallium sustulistis, » quod non solum hoc egerint, sed mulieres quoque, id est, matronas quondam delicatas fecerint captivas ire, sive sub metaphora urbes Judææ, quas et in Isaia filias Sion vocat; *Isa.* I; eo quod Sion metropolis fuerit. A parvulis quoque earum tulistis, inquit, laudem meam in perpetuum, nullus remansit in populo, cunctis vel interfectis vel captis, qui meos psalmos caneret; sed et pauci qui in Babylone supererant, canere se non posse testantur. « Quomodo, inquiunt, cantabimus canticum Domini in terra aliena? » *Psalm.* CXXXVI, 4. Surgite itaque et ite in captivitatem, quia in hac terra requiem non habetis, quæ propter scelera vestra polluta est, et mundari non poterit, nisi longum sabbatum antea celebrarit. Propterea autem dico vobis, non habetis hic requiem, quia polluta est terra vestra, et corrumpetur putridine pessima, captivitate videlicet, vel Babylonica, vel Romana, eo quod Domini sanguinem hauserit : juxta utramque enim historiæ veritatem intelligi potest.

« LXX : « Duces populi mei projicientur de domibus deliciarum suarum; propter malas adinventiones suas ejecti sunt. » Potest hoc et generaliter de Judaici populi principibus, sacerdotibus ac Pharisæis accipi, qui post passionem Domini projecti sunt de urbe deliciarum suarum, in qua prius lascivierant propter malas adinventiones suas, et specialiter de stirpe David, quia statim ut natus est Dominus, defecit princeps ex Juda, et dux de femoribus ejus, *Gen.* XLIX, veniente cui repositum erat, et exspectatione gentium apparente. Sed et Ecclesiæ quoque principes qui deliciis affluunt, et inter epulas atque lascivias pudicitiam servare se credunt, propheticus sermo describit quod ejiciendi sint de spatiosis domibus, lautisque conviviis, et multo labore epulis conquisitis, et ejiciendi propter malas cogitationes et opera sua. Et si vis scire quo ejiciendi sint, Evangelium lege : « In tenebras » scilicet « exteriores, ubi erit fletus et stridor dentium. » *Matth.* XXII, 13. Annon confusio et igno-

d'imiter leur langage, et embrassons aussi leur conduite et leur abstinence. Le saint ministère, le ministère des Apôtres, est d'être le serviteur des veuves et des pauvres : « Il n'est pas juste, » s'écrient-ils, « que nous quittions la prédication de la parole de Dieu pour avoir soin des tables. » *Act.* vi, 2. Mais à présent, ce ne sont pas les pauvres, non pas ses frères qui ne peuvent pas rendre l'invitation et dont la main épiscopale ne peut rien attendre, excepté de la reconnaissance, mais ce sont les capitaines ceints du glaive et les magistrats, que le prêtre du Christ réunit à sa table, pendant que des centurions et de nombreux soldats veillent à sa porte. On voit des clercs fouiller tous les recoins de la ville : ils cherchent à procurer aux magistrats des satisfactions honteuses que ceux-ci ne peuvent trouver dans leurs prétoires, ou qu'ils n'osent y acheter s'ils les y trouvent. Mais il ne faut pas croire que ce reproche s'élève contre tous les princes de l'Eglise en général : la prophétie tombe sur ceux qui ont cette vie mauvaise, et elle les menace des supplices sans fin et des ténèbres éternelles, afin que, puisqu'ils sont rebelles au frein de la pudeur, cette menace du châtiment les amène du moins à faire pénitence.

Les Septante : « Approchez-vous des montagnes éternelles. » Par montagnes éternelles, nous pouvons entendre, ou les Anges, ou les Prophètes, dont il est écrit dans le psaume : « Ses fondements sont dans les montagnes saintes ; » *Psalm.* LXXXVI, 1 ; ... « J'ai levé les yeux vers les montagnes d'où me viendra le salut. » *Psalm.* CXX, 1. Il s'approche des montagnes éternelles, celui que ses péchés ne séparent point de la société des bienheureux, comme Moïse s'approchait de Dieu, non pas quant à la distance, mais par son mérite. C'est à ceux qui s'approchaient des montagnes éternelles que le Seigneur disait lui-même : « Je suis le Dieu de ceux qui sont près de moi, et non le Dieu de ceux qui en sont loin. » *Jerem.* XXIII, 23. Ces montagnes sont appelées éternelles pour les distinguer de celles qui ne le sont pas, des montagnes couvertes de ténèbres, des princes de ce monde qui, après avoir porté haut leur tête comme le cèdre du Liban, passent avec le monde, et on ne trouve plus le lieu qu'ils occupaient.

Les Septante : « Levez-vous et marchez, parce qu'il n'y a pas ici de repos pour vous. » Il nous est ordonné de ne pas croire que nous puissions trouver le repos dans aucune satisfaction terrestre, et, comme si nous ressuscitions d'entre les morts, de nous élever, de marcher à la suite de Notre-Seigneur et de dire : « Mon âme s'est attachée à vous suivre. » *Psalm.* LXII, 9. Si nous n'agissons pas ainsi, si nous fermons l'oreille à ce précepte : « Levez-vous, vous qui dormez, élevez-vous, et Jésus-Christ vous éclairera, » *Ephes.* v, 14, nous sommeillerons sans doute,

minia est, Jesum crucifixum, magistrum, pauperem atque esurientem fartis prædicare corporibus, jejuniorumque doctrinam, rubentes buccas tumentiaque ora proferre? Si in apostolorum loco sumus, non solum sermonem eorum imitemur, sed conversationem quoque et abstinentiam amplectamur. Sanctum utique est et apostolorum ministerium, viduis et pauperibus ministrare : *Act.* vi, 2 : « Non oportet, inquiunt, dimisso verbo Dei, ministrare nos mensis. » At nunc non dico pauperes, non dico fratres, et qui rursum invitare non possint (ex quibus, excepta gratia, nihil aliud episcopalis speret manus), sed militantes et accinctos gladio, et judices, excubantibus ante fores suas centurionibus et turmis militum, Christi sacerdos invitat ad prandium. Tota clerici urbe discursant : quærunt exhibere judicibus, quæ illi in prætoriis suis aut invenire non possunt, aut certe inventa non coemunt. Nec vero arbitrandum quod generaliter ad omnes hæc dirigatur invectio ; sed quod eos qui tales sunt, pulset sermo propheticus, et comminetur eis supplicia et tenebras sempiternas, ut qui pudore et verecundia non tenentur, agant pœnitentiam saltem comminatione pœnarum.

LXX : « Propinquate montibus æternis. » Æternos montes, vel angelos intelligere possumus, vel prophetas, de quibus et in psalmo scriptum est : « Fundamenta ejus in montibus sanctis ; » *Psalm.* LXXXVI, 1 ; et in alio loco : « Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi. » *Psalm.* CXX. Appropinquat autem æternis montibus qui non in peccatis suis a beatorum contubernio separatur, quomodo Moyses appropinquabat Deo, non loco, sed merito. Et ad eos qui appropinquabant æternis montibus, ipse Dominus loquebatur : « Deus appropinquans ego, et non Deus de longe. » *Jerem.* XXIII, 23. Montes autem æterni, ad distinctionem eorum vocantur qui non sunt æterni, principium scilicet hujus sæculi montium tenebrosorum, qui cum erecti fuerint velut cedrus Libani transeuntes cum mundo, locus eorum non poterit inveniri.

LXX : « Surge et ambula, quia non est tibi hic requies. » Jubemur in nullis mundi rebus putare nobis requiem ; sed quasi a mortuis resurgentes, ad sublime tendere, et ambulare post Dominum Deum nostrum, et dicere : « Adhæsit anima mea post te. » *Psalm.* LXII, 9. Quod si neglexerimus, et noluerimus audire dicentem : « Exsurge qui dormis, et elevare,

mais nous serons trompés et nous ne trouverons pas le repos, parce que, quand Jésus-Christ n'éclaire pas celui qui se lève, ce qui paraît être le repos n'est que tribulation.

Les Septante : « A cause de votre impureté, vous avez été consumés par la corruption. » Ceci s'adresse à ceux qui, dans l'esclavage des voluptés de la chair et des passions, corrompent non-seulement leur âme, mais leur corps lui-même, étant amis des plaisirs plus que de Dieu. La prophétie pouvait dire aussi : A cause de votre impureté, vous vous êtes corrompus, et le sens eût été complet sans le mot corruption; mais, d'après le grec, on peut rendre ce passage par : « Vous vous êtes corrompus dans la corruption, » ce qui me paraît avoir été mis pour distinguer cette dissolution de celle qui précède le salut, et au sujet de laquelle l'Apôtre dit : « Encore qu'en nous l'homme extérieur se détruise, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. » *Corinth.* IV, 16. Celui qui porte sans cesse la mortification de Jésus dans son corps, et détruit l'homme extérieur, et soumet la chair à l'empire de l'âme, se dissout sans doute, mais non pas dans la corruption, puisque la dissolution qui s'opère en lui produit son salut.

« Vous fuyez, quand personne ne vous poursuit. » A ceux que, à cause de leur impureté, la corruption a dissous, il est dit, qu'ayant conscience de leurs péchés, même abstraction faite des supplices, ils n'oseraient pas résister à leurs ennemis et les combattre.

De là vient que les trembleurs, dans le combat des saints, de peur qu'ils ne jettent l'effroi dans l'esprit de leurs frères, sont rejetés du camp et exclus des rangs militants, *Deut.* XX, et que, dans les malédictions du Lévitique, il est ainsi parlé aux hommes de cette sorte : « Le bruit de la feuille qui vole vous poursuivra, et vous fuirez, sans que nul vous poursuive. » *Lévit.* XXVI, 36. Un commentateur, expliquant ce verset de l'Evangile de Jean : « Toutes choses ont été faites par lui, et sans lui rien n'a été fait, » *Joan.* I, 3, rapporte au mal le mot *rien,* et le mal étant pour lui le diable, par cette sorte de gradation, il a conclu que ce *rien*, qui a été fait sans Jésus-Christ, c'est le diable. Puis donc que le mal ou le diable est rien, et que ceux que la corruption a dissous ont fui, nul, c'est-à-dire rien, ne les poursuivant, le diable les a poursuivis dans le néant. Si cette explication paraît à qui que ce soit trop forcée, et amenée, contrairement à la simplicité des Ecritures, plutôt par un artifice de langage que par une interprétation conforme à la vérité, qu'il suive notre première explication, ou celle qu'il trouvera lui-même.

« Plût à Dieu que je n'eusse point l'Esprit, et que je disse plutôt des mensonges! Ma parole tombera sur vous comme un vin qui vous eni-

et illuminabit te Christus; » *Ephes.* V, 14; dormitabimus quidem, sed decipiemur, et non inveniemus requiem, quia ubi Christus non illuminat resurgentem, quæ videtur esse requies, tribulatio est.

LXX : « Propter immunditiam consumpti estis corruptione. » Pro eo quod nos diximus, « consumpti estis, » potest juxta Græcam intelligentiam in Latino sonare sermone, « corrupti estis » : ut sit ordo, propter immunditiam corrupti estis corruptione. Hoc autem ad eos dicitur, qui voluptati corporis et libidinis servientes, non solum animam, sed corpus quoque suum corrumpunt, voluptatum amatores magis quam amatores Dei. Poterat quoque dicere : Propter immunditiam corrupti estis, et sensus etiam absque « corruptione » fuisset expletus. Nunc autem quia ait, « corrupti estis corruptione, » ad distinctionem mihi videtur corruptionis salutaris dixisse, juxta quam et Apostolus loquitur : « Et si is qui foris homo noster est, corrumpitur; sed qui intus est renovatur de die in diem. » II *Cor.* IV, 16. Qui semper mortificationem Jesu portat in corpore suo, et exteriorem corrumpit hominem, et carnem imperio animæ subjicit, iste corrumpitur quidem, sed non corruptione, quia corruptio illius salutaris est.

« Fugistis, nemine persequente. » Ad eos dicitur, qui propter immunditiam corruptione corrupti sunt, quod conscientia peccatorum etiam absque suppliciis resistere hostibus et dimicare non audeant.

Unde et formidolosi in sanctorum prælio, ne terreant mentes : fratrum suorum, ejiciuntur e castris, et ex acie repelluntur, *Deut.* XX, et in maledictis Levitici ad hujuscemodi homines sermo dirigitur : « Persequitur vos folii vox volantis, et fugietis, nullo persequente. » *Levit.* XXVI, 36. Scio me in cujusdam commentariis legisse, exponentis Joannis evangelistæ principium : « Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, » *Joan.* I, 3, hoc quod dicitur, « nihil, » ad malitiam retulisse : rursumque ipsam malitiam interpretatum esse diabolum, et isto quasi gradu, ipsum quod factum est sine Christo, « nihil » diabolum intellexisse. Si igitur malitia, vel diabolus nihil est, et fugerunt qui corruptione corrupti sunt, nullo, id est nihil persequente, diabolus eos est persecutus in nihili. Quod si cui videtur nimis coactum, et contra Scripturæ simplicitatem artificio potius eloquii, quam vera interpretatione dissertum, vel priorem, vel quam ipse repererit expositionem sequatur.

« Utinam non essem vir habens spiritum, et mendacium potius loquerer! Stillabo tibi in vinum et in ebrietatem, et erit super quem stillatur populus iste. Congregatione [al. *Congregans*] congregabo, Jacob,

vrera, et ce sera ce peuple sur qui cette parole sera accomplie. Jacob, je vous rassemblerai un jour tout entier; je réunirai tous les restes d'Israël en un seul troupeau. » *Mich.* II, 11, 12. Sur ce point encore les Septante sont en grand désaccord avec le texte hébreu. Je vais donc d'abord commenter le texte que nous ont laissé les Hébreux, et ensuite je traiterai de la traduction des Septante, si le Seigneur le permet. O peuple juif, à qui ont été adressées les promesses, qui avez le Testament et la loi, de qui est issu Jésus-Christ selon la chair, et à qui j'ai dit, au moment où les Babyloniens et les Romains vous menaçaient : Levez-vous, allez en captivité, il n'y a pas de repos pour vous sur cette terre, qui, parce qu'elle est souillée, sera la proie d'une entière dépopulation, ne croyez pas que je parle ainsi volontiers, et que j'annonce avec joie les maux que je vois dans un prochain avenir; je souhaiterais, moi aussi, d'être anathématisé pour mes frères, qui sont les Israélites. *Rom.* IX, 3. Puissé-je parler d'après mon seul sentiment, sans avoir le Saint-Esprit, et, compté plutôt au nombre des faux prophètes, périr seul! Plût à Dieu que, ce que je dis n'étant pas vrai, cette foule si grande crût au Fils de Dieu, et ne fût point livrée à l'éternelle captivité. Mais, parce que je suis Prophète, que l'Esprit de Dieu parle en moi et que je suis l'envoyé de la divinité, c'est la vérité que je prédis; c'est pourquoi je verserai sur vous ma parole comme un vin pur qui vous enivrera et qui vous fera tomber. Ma parole se répandant pour annoncer le fléau de la captivité future, c'est sur ce peuple que tombera ma pluie, c'est-à-dire, il endurera, bon gré mal gré, les maux que je prédis. Et pour que vous ne croyiez pas que je suis seulement un Prophète de malheurs, sans doute la captivité prédite va bientôt arriver, mais voici qu'en moi se fait entendre la parole qui s'adresse à tous les Prophètes et sans laquelle nul n'est prophète, et voici ce qu'elle dit : Je viendrai et je prendrai un corps d'homme, je naîtrai d'une Vierge; ou encore : Puisque vous n'avez pas cru en moi quand je suis venu dans l'humilité de la chair, je viendrai, à la consommation du monde, avec les Anges et les autres Vertus, et alors, ô Jacob, je vous rassemblerai tout entier; alors je réunirai en un même lieu les restes d'Israël, et je les mêlerai dans ma bergerie au peuple des Gentils; alors je vous entourerai d'un mur inébranlable, et si grande sera la multitude des croyants, le troupeau rassemblé dans ce parc se composera de tant de brebis qu'on ne saurait en exprimer le nombre. Et parce que j'ai dit : Je le réunirai comme un troupeau dans la bergerie et comme des brebis dans un parc, n'allez pas croire que je parle de brebis mêmes, et comprenez que ces brebis, ce sont des hommes. Le texte pour-

totum te; in unum conducam reliquias Israel pariter. » (*a*) *Mich.* II, 11, 12. Et in hoc capite multum Septuaginta interpretes ab Hebraico discrepant. Unde primum juxta id quod nobis ab Hebræis est traditum exponamus, et postea, si Dominus voluerit, de eorum translatione tractabimus. O popule Judaice, ad quos repromissiones, quorum testamenta et lex, et ex quibus Christus secundum carnem, *Rom.* IX, cui, imminentibus Babyloniis vel Romanis, dixi : Surgite et ite in captivitatem, quoniam non est vobis in terra ista requies, quæ propter immunditiam suam corrumpetur populatione novissima, non me putetis volentem loqui, et prædicare gaudentem, quod venturum video; optarem et ipse anathema esse pro fratribus meis, qui sunt Israelitæ. *Rom.* IX, 3. Utinam de meo sensu loquerer, et sanctum Spiritum non haberem; et inter pseudoprophetas potius computatus, solus perirem, et non essent vera quæ dico; et tanta multitudo crederet in Filium Dei, et non traderetur æternæ captivitati. Verum quia propheta sum, et Dei spiritu loquor, et a divinitate [al. *veritate*] missus, prædico veritatem : propterea stillabo tibi sermonem meum in meracum vinum quod te inebriet, et corruere faciat. Me autem stillante, et futuræ captivitatis malum canente, populus iste meas suscipiet pluvias, hoc est, vult non vult, sustinere habet quæ dico. Et ne arbitremini, malorum me esse tantum [al. *tantorum*] vatem, nunc quidem veniet prædicta captivitas; sed ecce in [al. *ut agnoscatur quia in*, etc] me sermo loquitur, qui ad omnes prophetas fit, quo reticente, propheta non loquitur, et nunc dicit : Veniam, et humanum corpus assumam, nascar de Virgine. Sive ita : Quia in carnis humilitate veni, et non credidistis mihi, veniam in consummatione mundi in majestate mea cum angelis cæterisque virtutibus, et tunc te totum congregabo, Jacob; tunc in unum conducam reliquias Israel, et cum gentium populo in ovili meo pariter copulabo; tunc te muro firmissimo sepiam, et tanta erit credentium multitudo, et inter caulas positi gregis tumultuatio, ut vincatur numerus pecorum largitate. Ac ne forsitan putes, quia dixi : Ponam illum quasi gregem in ovili, et quasi pecus in medio caularum, de ovibus me loqui, intellige quod oves istæ homines sint. Sequi-

(*a*) Addunt mss. nostri reliquum textum : « Ponam illum, quasi gregem in ovili, quasi pecus in medio caularum : tumultuabuntur a multitudine hominum. Ascendens enim pandit iter ante eos, divident, et pertransibunt portam, et egredientur per eam, et transibit rex eorum coram eis. et Dominus in capita eorum. » Et in hoc, etc.

suit, en effet : « Il y aura là le tumulte d'une grande multitude d'hommes assemblés. » Ce tumulte marque le bruit des voix et des chants simultanés d'une foule innombrable, afin que nous ne pensions pas qu'il s'agit de la voix d'un seul, mais de celles de tous, louant à l'unisson le bon Pasteur qui, ayant aplani et égalisé avec son pied toutes les aspérités, sera à la fois le guide menant les hommes au paradis et la porte du paradis, et dira : « Je suis la porte ; » il montrera le chemin au troupeau des fidèles en le précédant, et, au terme de la route, il sera la porte par où ce troupeau passera. Ce Pasteur est notre Roi et notre Seigneur, comme le dit la suite : « Leur roi passera en les précédant, et le Seigneur sera à leur tête. » Nous pouvons, si nous le voulons, entendre tout cela de son premier avénement, et voir dans Jacob tout entier et dans les restes d'Israël, les Apôtres et cette multitude qui, comme le rapportent les Actes des Apôtres, fut sauvée d'entre les Juifs ; cette explication n'a rien qui répugne à la vérité, puisque le Seigneur réunit, en effet, ces Juifs dans sa bergerie et les établit dans son parc ; que, marchant à leur tête, il les a fait entrer dans l'Eglise ; qu'il fut leur roi en leur présence, et qu'il est à jamais le Seigneur qui est à leur tête.

Les Septante : « L'Esprit a arrêté le mensonge. Il a laissé descendre sur vous une goutte de son vin enivrant, et c'est au moyen de ceux de ce peuple que cette goutte touchera, que Jacob tout entier sera rassemblé. » Il faut lire, non pas comme le croient d'aucuns : « L'esprit de mensonge s'est arrêté, » mais « l'Esprit a arrêté le mensonge, » en grec : *Pneuma estésé pseudés*, c'est-à-dire, *to pseudos*. Comme, dans les cas de plaies putrides, pour que le cancer n'étende pas la zone des chairs mortes en se nourrissant sourdement des chairs vives, les médecins circonscrivent la blessure et en cautérisent le pourtour, ainsi l'Esprit de Dieu a mis fin au mensonge, afin que les paroles des faux prophètes ne portent plus la subversion parmi le peuple de Dieu. Le mot « esprit, » tant dans le Nouveau que dans l'Ancien Testament, partout où il est mis sans aucun qualificatif, doit s'entendre en bonne part, je l'ai dit souvent, et les quelques exemples qui suivent achèveront de lever tous les doutes : « Les fruits de l'Esprit sont l'amour, la joie, la paix ; » *Galat.* v, 22 ;..... « Si nous vivons par l'Esprit, conduisons-nous aussi par l'Esprit ; » *Ibid.* 25 ;... « Si vous mortifiez par l'Esprit les œuvres de la chair, vous vivrez ; » *Rom.* VIII, 13 ; et dans l'Ancien Testament : « Qui donne le souffle de la vie au peuple qui la remplit, et l'Esprit à ceux qui la foulent aux pieds, *Isa.* XLII, 5, c'est-à-dire, d'après ce qui précède dans la prophétie, à ceux qui foulent aux pieds la terre ; or, il est de toute évidence que ceux qui foulent aux pieds les œuvres terrestres, méritent de recevoir, non pas le mauvais, mais le bon Esprit. Au contraire, l'Esprit du mal est toujours

tur enim : « Tumultuabuntur a multitudine hominum. » Tumultus, vox plurimorum est, et nimiæ multitudinis clamor pariter emissus ; ne æstimemus unius vocem esse, sed omnium communem, laudantium bonum pastorem, qui ardua quæque complanaverit, et suo æquaverit pede, dux itineris eorum ipse sit paradisi janua, et dicat : « Ego sum porta ; » quo iter dividente et præcedente, et viæ porta, transibit per eum credulum pecus. Pastor autem iste rex est et Dominus. Unde sequitur : « Et transibit rex eorum coram eis, et Dominus in capite eorum. » Quod si voluerimus hæc omnia de primo adventu ejus accipere, et totum Jacob et reliquias Israel ad apostolos, et eam referre multitudinem quæ in Actibus apostolorum salvata est ex Judæis, non abhorrebit a veritate expositio tractatoris. Hos enim vere congregavit Dominus in ovile suum, et posuit in medio caularum, et fecit iter ante eos, et induxit eos in Ecclesiam, et fuit rex eorum coram eis, et est Dominus in capite eorum in perpetuum.

LXX : « Spiritus statuit mendacium. Stillavit tibi in vinum et ebrietatem, et erit de stilla populi hujus, congregandus congregabitur Jacob. » Non, ut plerique æstimant, « spiritus stetit mendax ; » sed « spiritus statuit mendacium, » legendum est, quod Græce dicitur πνεῦμα ἔστησε ψευδὲς, hoc est τὸ ψεῦδος. Quomodo enim in vulneribus putridis, ne cancer serpat et emortuum corpus vivas carnes depascatur, medici statuunt [al. *secant*] vulnus et urunt cauterio vel pulvere καυστικῷ : ita spiritus Dei finem posuit mendacio, ne ultra populus Dei pseudoprophetarum vocibus subvertatur. Quod autem spiritus tam in Novo quam in Veteri Testamento, ubicumque sine additamento ponitur, in bonam partem intelligatur, et sæpe diximus, et nunc ex parte ponemus, ne cui dubium sit : « Fructus autem spiritus, charitas, gaudium, pax ; » *Galat.* v, 22 ; et : « Si spiritu vivimus, spiritu et ambulemus ; » *Ibid.* 25 ; et alibi : « Si autem spiritu opera carnis mortificaveritis, vivetis ; » *Rom.* VIII, 13 ; et in Veteri Testamento : « Dans flatum populo qui est in ea, et spiritum his qui calcant eam, » *Isa.* XLII, 5, haud dubium ex præcedentibus quin terram significet ; qui enim calcant terrena opera, et pedibus suis subjiciunt ea, utique non malum, sed bonum spiritum merentur accipere. E contrario malus spiritus semper cum additamento

clairement désigné par quelque épithète dans les Ecritures : « Lorsque l'esprit immonde sera sorti d'un homme ; » *Matth.* xii, 43 ;.... « Il parle avec menace à l'esprit impur ; » *Luc.* ix, 43 ;... « Saül fut agité du malin esprit, » I *Reg.* xvi, 14, et autres exemples semblables. Par conséquent, l'Esprit de Dieu, est-il dit, qui a mis fin au mensonge dans les faux prophètes, fera descendre sur vous son vin enivrant, le vin qui donne la joie au cœur de l'homme, *Psalm.* ciii, et l'ivresse qui s'empara de Noé, et dont il est écrit : « Mangez, mes amis, et enivrez-vous. » *Cant.* v, 1. Or, toute cette joie, toute cette ivresse, en comparaison de la sagesse divine qui arrose comme un fleuve la céleste Jérusalem, n'est qu'une goutte, et une gouttelette. Ils n'hésiteront pas à reconnaître qu'il n'y a qu'une goutte de la sagesse divine dans les hommes, ceux qui ont médité ce qui est écrit de la pierre détachée de la montagne sans le secours des mains, *Dan.* ii, et qui ont lu que ce qui paraît en Dieu une folie est plus sage que la sagesse de tous les hommes, et que ce que les Apôtres eux-mêmes eurent de science de prophétie était très-imparfait. I *Corinth.* xiii, 9. C'est donc au moyen de cette sagesse, c'est-à-dire de la goutte tombée sur le peuple juif — car le Christ n'était venu que vers les brebis perdues de la maison d'Israël, — qu'a été rassemblé Jacob : quiconque supplante Esaü, lui ravit le droit d'aînesse et la bénédiction, et, avant même de naître, dans le sein maternel, s'attache à la plante du pied de son frère couvert de poil.

Les Septante : « Je recevrai tous les restes d'Israël avec tous les autres hommes. » Lorsque le peuple des Gentils aura embrassé la foi, que tout l'univers croira en moi, que la plénitude des nations sera entrée, alors aussi seront sauvés les restes d'Israel : non point ces restes dont il est écrit au livre des Rois : « Je me suis réservé sept mille hommes qui n'ont point fléchi les genoux devant Baal, » III *Reg.* xix, 18, et dans S. Paul : « Ainsi Dieu a sauvé, selon l'élection de sa grâce, un petit nombre qu'il s'est réservé, » *Rom.* xi, 5, et plus haut, dans ce Prophète même : « Au moyen de la goutte de sagesse tombée sur ce peuple, Jacob tout entier sera rassemblé ; » mais ces restes qui, après que tous auront été reçus, seront enfin reçus par Dieu, et dont il est dit ici : « Je recevrai tous les restes d'Israël avec tous les autres hommes, » ce qui sera l'accomplissement de ce qui est écrit : « Dieu a permis que nous fussions tous enveloppés dans l'incrédulité, afin d'exercer sa miséricorde sur tous. » *Rom.* xi, 32.

Les Septante : « Je les rendrai semblables, pour s'être détournés de moi, à des brebis dans la tribulation. » Ces restes d'Israel que je dois admettre après avoir admis tous les hommes, je les placerai d'ici là dans la tribulation ; pour s'être éloignés de moi, je les affligerai, et ils seront dans l'abandon, sans prêtre, sans autel

legitur, ut ubi : « Cum autem spiritus immundus exierit ab homine ; » *Matth.* xii, 43 ; et in alio loco : « Increpavit spiritum immundum ; » *Luc.* ix, 43 ; et : « Spiritus malus invasit Saul, » I *Reg.* xvi, 14, et cætera his similia. Spiritus ergo Dei, qui finem mendacio posuit in pseudoprophetis, ipse tibi stillabit in vinum et ebrietatem. Vinum quod lætificat cor hominis ; *Psalm.* ciii ; et ebrietatem qua inebriatus est Noe, et de qua dicitur : « Comedite, amici mei, et inebriamini. » *Cant.* v, 1. Hæc autem omnis lætitia et ebrietas ad comparationem sapientiæ Dei, quæ ut fluvius cœlestem irrigat Jerusalem, stilla est, et gutta permodica. Nec dubitabunt sapientiæ Dei stillam in hominibus dicere, qui lapidem abscissum de monte sine manibus legerint, *Dan.* ii, et fatuum Dei sapientius hominibus, et apostolos quoque ipsos ex parte cognovisse, et ex parte prophetasse. I *Cor.* xiii, 9. De hac igitur sapientia, id est de stilla Judaici populi (non enim venit nisi ad oves perditas domus Israel), congregatus est Jacob : omnis qui supplantat Esau, et eripit primitiva ejus ac benedictionem, et antequam nascatur adhuc in utero positus, plantam pilosi fratris invadit.

LXX : « Cum omnibus suscipiens suscipiam reliquias de Israel. » Cum, inquit, crediderit gentium populus, et omnis orbis ad meam fuerit fidem adductus, et intraverit gentium plenitudo, tunc etiam reliquiæ Israel salvabuntur, non illæ reliquiæ de quibus est scriptum in Regnorum libro : « Dereliqui mihi septem millia virorum, qui non curvaverunt genua Baal ; » III *Reg.* xix, 18 ; et de quibus Paulus : « Ergo et in isto tempore reliquiæ secundum electionem gratiæ salvæ factæ sunt ; » *Rom.* xi, 5 ; de quibus supra hic propheta testatur : « Et erit de stilla populi hujus, congregandus congregabitur Jacob ; » sed illæ reliquiæ quæ, postquam omnes suscepti [al. *susceptæ*] fuerint, in fine suscipientur a Deo, et de quibus nunc dicitur : « Cum omnibus suscipiens suscipiam reliquias Israel, » ut, juxta id quod scriptum est : Concludens Deus omnes sub peccato, omnibus misereatur. *Rom.* xi, 32.

LXX : « Ponam aversionem eorum sicut oves in tribulatione. » Reliquias de Israel quas, postquam omnes suscepero, suscepturus sum : nunc interim quia aversi sunt a me, ponam in tribulatione, et coangustabo, et faciam sedere, sine sacerdote, sine altari, et sine propheta : ut quem per beneficia non senserunt, intelligant per supplicia.

et sans prophète, afin que, ne m'ayant pas béni pour mes bienfaits, ils comprennent ma puissance par leurs maux.

Les Septante : « Puis » je les rendrai semblables « à un troupeau en repos dans sa bergerie. » A cause de l'égarement qui les a éloignés de moi, ils seront semblables à un troupeau dans la tribulation ; mais après avoir été dans l'angoisse, après avoir accompli le temps de l'affliction, je les établirai dans le repos, dans leur bercail. Alors ils émigreront du milieu des hommes et s'élèveront au-dessus de la condition humaine, pour l'accomplissement de ce qui suit : « Ils s'arracheront du milieu des hommes. » Ce ne sera pas eux seuls qui s'arracheront et s'endormiront ; mais aussi tous ceux à qui s'adresse la parole divine, et qui, abandonnant les vices de l'homme, imitent la conversation céleste et sont l'objet de ces paroles : « Vous êtes tous des dieux et des enfants du Très-Haut, » s'arracheront du milieu des hommes, et seront comme ravis vers le ciel.

Les Septante : « Montez par la brèche. » Ici commence une apostrophe de la parole prophétique à celui qui veut être sauvé ; il lui est ordonné de monter par la brèche, ce qui se concevra aisément, en l'expliquant par le passage de la Genèse où il est question des deux jumeaux nés de Thamar et du patriarche Juda : « Comme elle était sur le point d'accoucher, il parut qu'il y avait deux jumeaux dans son sein ; et lorsque ces deux enfants étaient près de venir au monde, l'un des deux passa sa main, à laquelle la sage-femme lia un ruban d'écarlate, en disant : Celui-ci viendra au monde le premier ; mais cet enfant ayant retiré sa main, l'autre sortit, et la sage-femme dit alors : Pourquoi avez-vous ainsi rompu le mur qui vous divisait ? et il fut nommé Pharès, » c'est-à-dire, rupture ou division. « Son frère, qui avait le ruban d'écarlate à la main, vint ensuite, et on le nomma Zara, » c'est-à-dire, semence ou Orient. *Genès.* XXXVIII, 27 *seqq.* Le peuple le plus ancien, en qui était le lever et la semence avant que naquit l'Eglise des Gentils, montre donc sa main dans ses œuvres, et il la retire ensuite, ce qui lui fait dire par Isaïe : « Vos mains sont pleines de sang. » *Isa.* I, 15. Après qu'il a retiré sa main, qu'il a cessé de pratiquer les œuvres de justice, son frère, le peuple des Gentils, sort, et c'est pour lui qu'a été divisé le mur de séparation ; c'est afin qu'il pût entrer, que le Sauveur a détruit le mur intermédiaire qui servait de barrière entre les deux peuples, dont il a fait un seul troupeau, et qu'il a régénéré en lui les deux hommes en un seul homme nouveau, en faisant la paix entre eux. Aussi la sage-femme prophétique dit-elle à Pharès, le peuple le plus jeune : « Pourquoi le mur qui vous divisait a-t-il été rompu pour vous ? » Vous tous qui avez compris cet exemple de la Genèse et qui voulez votre salut, non point par l'ancien peuple qui qui a retiré sa main, mais par le peuple nouveau, en qui est la voie Jésus-Christ et la porte

LXX : « Quasi gregem in medio cubilis eorum ; » subauditur, « ponam. » Non solum, inquit, aversio eorum, qua a me aversi sunt, ponetur quasi grex in tribulatione ; sed postquam tribulati fuerint, et angustiæ tempus expleverint, ponentur in requie, hoc est in cubili suo. Et tunc [al. *nunc*] de hominibus commigrabunt et transcendent humanæ conditionis statum, et implebunt quod sequitur : « Exsilient ex hominibus. » Non solum autem illi exsilient et abibunt ; sed omnes ad quos fit Dei sermo, et qui, humana vitia relinquentes, conversationem divinitatis imitantur, et audiunt : « Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes, » exsilient ex hominibus, et quasi ferentur [al. *feruntur*] ad cœlum.

LXX : « Ascende per divisionem. » Præsens locus quasi proprium habet exordium et apostrophen eloquii prophetalis, ad eum qui salvari cupit, cui imperatur ut ascendat per divisionem. Quod quidem manifestius fiet, si de Genesi sumpserimus exemplum, ubi nascuntur gemini de Thamar, cum qua Judas patriarcha concubuit : « Factum est, inquit, cum pareret, et haberet geminos in utero, in ipso partu unus protulit manus, et tulit obstetrix et ligavit in manu ejus coccinum, dicens : Hic egredietur prior. Cum autem contraxisset manum, statim egressus est frater ejus, et illa ait : Quare divisa est propter te maceria ? et vocavit nomen ejus Phares, quod interpretatur divisio. Et post hæc egressus est frater ejus, in cujus manu erat coccinum, et vocavit nomen ejus Zara, » qui in lingua nostra dicitur « semen, » vel « oriens. » *Gen.* XXXVIII, 27 *seqq.* Ostendit ergo senior populus, in quo erat ortus et semen antequam de gentibus Ecclesia nasceretur, manum suam in operibus, et postea contraxit eam audiens per Isaiam : « Manus enim vestræ sanguine plenæ sunt. » *Isa.* I, 15. Cumque ille contraxisset [al. *contraxit*] manum, et a justitiæ cessaret operibus, frater ejus egressus est gentium populus. Et propter ipsum divisa est sepes, et destruxit Dominus atque Salvator, ut ille posset incedere, parietem, qui erat in medio, et maceriam duos populos separantem ; et fecit unum gregem, et duos creavit in semetipso in uno novo homine faciens pacem. Unde et obstetrix prophetice loquens dicit ad Phares populum juniorem : « Ut quid divisa est propter te maceria ? » Si intellexistis exemplum de Genesi, ascende qui salvari

Jésus, par qui nous nous avançons vers le Père, puisque c'est Jésus qui a détruit le mur de séparation, c'est-à-dire l'obscurité des anciennes prophéties, et déchiré tous les voiles de l'ancienne loi, montrant à tous les yeux, après avoir aplani tout obstacle à notre marche, la vraie voie, afin que celui qui veut la suivre ne soit empêché par aucun obstacle, et ne s'effraie point à cause de la profondeur de l'obscurité.

Les Septante : « Le mur a été ouvert en leur présence, et ils sont passés au-delà de la porte, et ils sont sortis par elle. Leur roi est sorti en leur présence, et c'est le Seigneur qui est leur prince. » Je vous ai dit : « Montez par la brèche faite, » à vous qui êtes ressuscité avec Jésus-Christ et qui cherchez les choses qui sont en haut, parce que les Anges, ou le Père et le Fils et le Saint-Esprit, ont rompu tout ce qui paraissait faire obstacle et ont ouvert la voie à ceux qui voulaient entrer et qui, s'étant engagés sur la route après qu'elle avait été ouverte, non-seulement ont pénétré dans la porte, mais sont allés au-delà par elle. Ils sont entrés, parce que leur roi est entré lui-même par cette porte et qu'il leur a frayé la route, afin qu'aucun obstacle n'y arrêtât leur marche. Car c'est le Seigneur qui est à la fois notre roi et notre pasteur, notre voie et notre porte, lui qui a dit : « Je suis la porte ; si quelqu'un entre par moi, il est sauvé : il entrera, il sortira, et il trouvera des pâturages. » *Joan.* x, 9. Au sujet de cette porte, le Prophète s'était écrié : « Voilà la porte du Seigneur, et c'est par elle que les justes entreront. » *Psalm.* CXVII, 20. Quiconque en a franchi le seuil ne doit pas persister en l'état dans lequel il était en entrant ; il doit sortir vers les pâturages, en sorte que l'entrée soit le commencement des vertus, et la sortie et la découverte des pâturages, leur perfection. Celui qui entre est encore dans le monde, et comprend le Créateur par la créature ; celui qui sort, s'élève au-dessus de toute créature, et toutes les choses visibles étant réputées comme un pur néant, il trouvera les pâturages sur les cieux, il se nourrira de la parole divine et il s'écriera : « Le Seigneur est mon pasteur, et rien ne peut me faire défaut. » *Psalm.* XXII, 1. Nous pouvons par là comprendre ce témoignage évangélique : « Il entrera, il sortira, et il trouvera des pâturages, » et ce qui est dit ici dans la prophétie : « Ils franchirent la porte et ils sortirent par elle. » Ce n'est toutefois que par Jésus-Christ, qui est en même temps notre roi et notre Seigneur, que peuvent nous être accordés ce passage et cette sortie, puisqu'il est dit aussitôt après : « Et c'est le Seigneur qui est leur prince. »

« J'ai dit encore : Ecoutez, princes de Jacob, et vous chefs de la maison d'Israël. N'est-ce pas à vous de savoir ce qui est juste ? Cependant, vous avez de la haine pour le bien et de l'amour

cupis, nequaquam per veterem populum qui manum contractam habet, sed per novum, in quo via Christus est, in quo porta Jesus, per quem ad Patrem incedimus, ipse enim solvit medium parietem et maceriam, id est, obscuritatem veterum prophetarum, et omnia antiquæ legis aperuit sacramenta, et dissipata incedendi difficultate, viam oculis omnium revelavit : ut qui vult pergere, nullo irretiatur [al. *impediatur*] obice, nec obscuritatis caligine terreatur.

LXX : « Ante faciem eorum diviserunt et transierunt portam, et egressi sunt per eam. Exivit rex eorum ante faciem eorum : Dominus autem princeps eorum [al. *erit*]. » Propterea dixi tibi : « Ascende per divisionem, » qui surrexisti cum Christo et ea quæris quæ sursum sunt : quia angeli, sive Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, diviserunt quod videbatur obstare, et fecerunt viam volentibus ingredi, et quia aperto itinere invaserunt iter, non solum ingressi sunt portam, sed et transierunt per eam. Ingressi sunt autem, quia et rex eorum eamdem ingressus est portam, et aperuit eis iter, ut absque ulla difficultate graderentur. Ipse enim Dominus, et rex et pastor, et via est et porta, dicitque : « Ego sum porta ; per me qui fuerit ingressus, salvabitur ; ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet. » *Joan.* x, 9. De qua porta et alibi prophetatur : « Hæc est porta Domini, justi intrabunt per eam. » *Psalm.* CXVII, 20. Quicumque autem ingressus fuerit, non debet in eo statu in quo intraverat, permanere ; sed egrediatur ad pascua, ut in intrando exordium sit, in exeundo et in pascua reperiendo, virtutum perfectio. Qui ingreditur, adhuc in sæculo est, et ex creaturis intelligit [al. *intelliget*] Creatorem. Qui autem egreditur, transcendit universam creaturam, et omnibus quæ videri possunt pro nihilo computatis, inveniet pascua super cœlos, et sermone Dei vescetur, et dicet : « Dominus pascit me, et nihil mihi deerit. » *Psalm.* XXII, 1. Hoc ideo, ut intelligeremus Evangelicum testimonium : « Ingredietur et egredietur, et pascua inveniet, » et quod nunc dicitur per Prophetam : « Et transierunt portam, et egressi sunt per eam. » Qui tamen transitus et egressio absque Christo rege nostro tribui non potest, qui rex et Dominus est. Statim quippe connectitur : « Dominus autem princeps erit. »

« Et dixi : Audite, principes Jacob, et duces domus Israel. Numquid non vestrum est scire judicium ? qui odio habetis bonum et diligitis malum, qui violenter tollitis pelles eorum desuper eis, et carnem [Vulg. *carnes*] eorum desuper ossibus eorum. Qui

pour le mal ; vous arrachez aux pauvres jusqu'à leur peau, et vous leur ôtez la chair de dessus les os. Ils ont mangé la chair de mon peuple, ils lui ont arraché la peau, ils lui ont brisé les os, ils les ont hachés comme pour les faire cuire dans une chaudière, et comme de la chair qu'on fait bouillir dans un pot. Il viendra un jour où ils crieront au Seigneur, et il ne les exaucera point ; il détournera d'eux alors son visage, comme le mérite la malignité de leurs actions. » *Mich.* III, 1 *et seqq.* Prophétique menace dirigée évidemment contre les princes d'Israel, dont la cruauté est décrite sous la métaphore de lions ou de brigands : ils ont dépouillé et mis à mort les pauvres, ils ont broyé leurs chairs et leurs os, ils ont, dans Jérusalem, comparée à une immense chaudière, accablé de maux le peuple malheureux, et c'est pour cela que doit leur être infligé plus tard le châtiment, au jour de la captivité, soit par Nabuchodonosor, soit par Vespasien et Titus. Ils crieront alors au Seigneur, qui, loin de les exaucer, détournera d'eux sa face, comme le mérite la scélératesse de leurs actions.

Les Septante : « Et il dira : Ecoutez ceci, princes de la maison de Jacob, et vous restes de la maison d'Israël. » Cette pensée fait évidemment contexte avec ce qui précède : « Or, c'est le Seigneur qui sera leur prince, et il dira : Ecoutez, princes, » etc. Les Septante seuls portent « restes, » au lieu de « chefs de la maison d'Israël, » qui est la traduction de tous les autres interprètes. Le Seigneur, qui a frayé la voie à son peuple, en tête duquel il est sorti, le Seigneur qui guide les pas de ceux qui marchent dans la simplicité, et qu'il appelle son troupeau, tourne cette menace contre ceux qui, refusant de le suivre comme chef, s'enflent d'orgueil et se font les juges du peuple, au lieu de marcher sur ses traces : « Ecoutez, princes de la maison de Jacob, et vous chefs de la maison d'Israël. » Et que leur fait-il entendre malgré eux ? « Il ne vous appartient pas, » leur dit-il, « de rendre la justice, à vous qui avez la haine du bien et l'amour du mal ; » il ne vous appartient pas de connaître les jugements de Dieu qui sont un abîme insondable, et la pensée du méchant ne saurait découvrir la profondeur de sa justice. Comment sauriez-vous ce qui est juste selon Dieu, quand vous êtes pleins de haine pour le bien et d'amour pour le mal, d'aversion pour les saints dans l'indigence et de déférence pour les pécheurs opulents ? Ici, les expressions du texte ont une portée remarquable : ne pas aimer le bien tient du péché ; quelle scélératesse n'y a-t-il donc pas à le haïr ? et d'autre part, puisqu'il y a faute à ne pas fuir le mal, quelle impiété n'y a-t-il pas à le rechercher avec amour ? Après cela, l'Ecriture décrit la barbarie des grands et leur cruauté envers les petits.

Les Septante : « Vous arrachez jusqu'à leur peau, jusqu'à la chair de dessus leurs os. Puis-

comederunt carnem populi mei, et pellem eorum desuper excoriaverunt, et ossa eorum confregerunt, et conciderunt sicut in lebete, et quasi carnem in medio ollæ. Tunc clamabunt ad Dominum, et non exaudiet eos, et abscondet faciem suam ab eis in tempore illo, sicut nequiter egerunt in adinventionibus suis. » *Mich.* III, 1 *et seqq.* Manifeste adversum principes Israel sermo est, et sub metaphora leonum sive latronum crudelitas eorum describitur ; quod spoliaverint pauperes, et interfecerint eos, et carnes eorum ossaque contriverint, et quasi in medio ollæ, sic in urbe Jerusalem miserabilem plebem afflixerint, et propter hæc inferatur eis postea supplicium in die captivitatis, vel a Nabuchodonosor, vel a Vespasiano et Tito. Et clament ad Dominum, et non exaudiat eos, et abscondat faciem suam ab eis, quia nequiter egerint in sceleribus suis.

LXX : « Et dicet : Audite hæc, principes domus Ja b, et reliqui domus Israel. » Cum superioribus hæret sententia. Supra enim dixerat : « Dominus autem princeps erit, et dicet : Audite, principes domus Jacob, et reliqui domus Israel. » Pro « reliquis domus Israel, » exceptis Septuaginta, omnes, « duces domus Israel, » transtulerunt. Dominus ergo qui viam fecit populo suo, et egressus est ante faciem eorum, et ipse est princeps itineris simplicioris populi, quem gregem vocat, his qui nolunt se prævium sequi, sed superbiunt, et quasi judices populi vestigia illius non sequuntur, comminatur et dicit : « Audite, principes domus Jacob, et duces domus Israel. » Quid est autem quod eos cogit audire ? « Non vestrum est, inquit, scire judicium, qui odio habetis bonum, et quæritis mala ; » id est, non meremini Dei scire judicium quod est abyssus multa et profundum justitiæ ejus mens prava non invenit. Aut quomodo potestis scire judicium Dei, qui odistis bonum et quæritis malum, qui detestamini sanctos pauperes et honoratis divites peccatores ? Simulque consideremus verborum significantiam : bona non amare, peccati est ; quanti sceleris etiam odisse ? Et e contrario, si mala non fugere, vitii est, quantæ impietatis est etiam diligenter inquirere ? Post hæc describitur sævitia judicum, et in subjectos crudelitas.

LXX : « Diripientes pelles eorum ab eis, et carnes eorum ab ossibus eorum. Sicut devoraverunt carnes populi mei, et pelles ab eis excoriaverunt, et ossa eor m confregerunt, et conciderunt sicut carnes in

qu'ils ont arraché la chair de mon peuple et brisé ses os, et qu'ils l'ont mis en morceau comme des viandes qu'on jette dans une chaudière ou qu'on fait bouillir dans un pot, lorsqu'ils crieront au Seigneur, il ne les exaucera pas, et il détournera d'eux son visage, à cause de la scélératesse de leurs actions. » Non contents d'avoir dépouillé le troupeau qui leur était soumis, leur tyrannie l'a accablé des plus cruels traitements : ils ont broyé ses os, ils ont rompu et brisé tout ce qu'il y avait de fort en lui. De même donc qu'ils ont dépouillé mon peuple, qu'ils ont affreusement mutilé mon troupeau en arrachant jusqu'à sa peau, et qu'ils ont, en le livrant au diable et à ses anges, jeté sa chair et ses os dans la chaudière bouillante sous laquelle le roi d'Assyrie allume le feu ; de même, quand viendra le jour de la vengeance, ils crieront au Seigneur et ils ne seront pas exaucés, parce qu'ils n'ont pas eux-mêmes voulu entendre ceux qui les priaient ; ils lèveront leurs bras vers le Seigneur et Dieu détournera d'eux sa face, comme ils ont eux-mêmes détourné leurs visages de ceux qui les suppliaient. Ils endureront ces tourments, parce qu'ils ont mis tous leurs soins et ont trouvé leur volupté à agir avec scélératesse, et qu'ils se sont conduits en tyrans et non en rois, en lions et non en bons gardiens, comme des loups contre des brebis et non comme de bons maîtres pour leurs disciples ; ils se sont rassasiés de viandes, ils se sont engraissés, et ils sont, comme une hostie des plus grasses qu'on va immoler, prêts pour les supplices que leur réserve le Seigneur. Voilà pour les mauvais princes ; la prophétie va tonner maintenant contre les faux prophètes et les docteurs de mensonge, dont les flatteries trompent le peuple de Dieu par les apparences de la science des Ecritures.

« Voici ce que dit le Seigneur contre les prophètes qui séduisent mon peuple, dont les dents déchirent et qui ne laissent pas de prédire la paix, et si quelqu'un ne leur donne pas de quoi manger, ils mettent leur piété à lui déclarer la guerre. C'est pourquoi vous n'aurez pour vision qu'une nuit sombre, et pour révélation que des ténèbres. Le soleil sera sans lumière à l'égard de ces prophètes, et le jour deviendra pour eux une obscurité profonde. Ceux qui ont des visions seront confus, ceux qui se mêlent de deviner l'avenir seront couverts de honte, et tous se cacheront le visage, parce que Dieu aura été muet pour eux. Mais, pour moi, j'ai été rempli de la force, de la justice et de la vertu de l'Esprit du Seigneur, pour annoncer à Jacob son crime et à Israël son péché, » *Mich.* III, 5 *et seqq.* Les Septante : « Voici ce que dit le Seigneur contre les faux prophètes : Ceux qui séduisent mon peuple et dont les dents déchirent, qui lui prêchent la paix, quand il n'a pas été donné à leur bouche de l'annoncer, ont mis leur piété à lui déclarer la guerre. C'est pourquoi vous n'aurez pour vision que la nuit, et les ténèbres vous envelopperont à cause de votre divination. Le soleil sera sans lumière à l'égard de ces prophètes, et le jour deviendra

lebete, et sicut carnes in olla ; sic clamabunt ad Dominum, et non exaudiet eos, et avertet faciem suam ab eis in tempore illo, eo quod pessime egerunt in adinventionibus suis. » Non suffecerat spoliasse subjectum gregem ; sed corpora quoque eorum afflixerunt duro imperio, et ossa eorum contriverunt, ut quidquid in eis forte fuerat, frangerent atque contererent. Quomodo ergo illi spoliaverunt populum meum, et nudaverunt omni pulchritudine et decore cutis, et carnes et ossa miserunt in ollam ferventem, quem rex accendit Assyrius, tradentes gregem meum diabolo et angelis ejus ; sic et ipsi, cum venerit dies ultionis, clamabunt ad Dominum, et non exaudientur, quia nec ipsi rogantes audierunt, et extendent manus suas ad Dominum, et Deus avertet faciem suam ab eis, quia et illi averterunt a precantibus vultum. Et hæc universa patientur, quia pessime egerunt in studiis et voluptatibus suis ; et non reges fuere, sed tyranni ; nec præpositi, sed leones ; neque magistri discipulorum, sed lupi ovium, et satiaverunt se carnibus, et incrassati sunt, et sicut pinguissima hostia interfectionis, et suppliciis Domini præparati. Hucusque contra principes malos ; sequens vero sermo adversus pseudoprophetas est et doctores pessimos, qui populum Dei adulatione supplantat, pollicentes scientiam Scripturarum.

« Hæc dicit Dominus super prophetas qui seducunt populum meum, qui mordent dentibus suis, et prædicant pacem, et si quis non dederit in ore eorum quippiam, sanctificant super eum prælium ; propterea nox vobis pro visione [al. *divisione*] erit, et tenebræ vobis pro divinatione ; et occumbet sol super prophetas, et obtenebrabitur super eos dies, et confundentur qui vident visiones, et confundentur divini, et operient vultus suos omnes, quia non est responsum Dei. Verumtamen ego repletus sum fortitudine spiritus Domini, judicio et virtute [al. *veritate*], ut annuntiem Jacob scelus suum, et Israel peccatum suum. » *Mich.* III, 5 *et seqq.* LXX : « Hæc dicit Dominus super prophetas, qui seducunt populum meum, et mordent dentibus suis, et prædicant super eum pacem, et non est data in ore eorum, sanctificaverunt super eum prælium ; propterea nox vobis erit pro visione [al. *indivisione*] et tenebræ

pour eux une obscurité profonde. Ceux qui voient des songes seront confus, on se rira des devins, et tout ce peuple parlera contre eux, parce que nul n'écoutera les prophètes, à moins que je ne les remplisse de la force de l'Esprit du Seigneur, de justice et de puissance, afin que j'annonce à Jacob ses impiétés et à Israël ses péchés. » L'histoire nous apprend qu'il y avait en Israël des faux prophètes qui annonçaient pour des présents la paix, qui ne leur avait pas été donnée, et si quelqu'un ne leur donnait pas de rétribution, quelque saint qu'il fût, ils lui annonçaient que la colère de Dieu fondrait sur lui. Aussi leur est-il dit ici qu'ils disent le mensonge, que leur parole n'est pas prophétie, mais fausse divination, et qu'ils ont, non pas la lumière, mais les ténèbres et l'erreur. Comme l'événement amènera le contraire de ce qu'ils avaient promis, ils seront couverts de confusion, parce que leurs discours n'étaient pas une réponse de Dieu. Alors les démons eux-mêmes ne recevront plus le pouvoir de les tromper par leurs ruses; les oracles seront muets, l'esprit impur se taira et n'osera plus se jouer de personne. Cela dit sur les faux prophètes, le Prophète parle ensuite ainsi de lui-même : ils annoncent le mensonge et ils seront converts de honte et de confusion, tandis que ce que je dis, j'ai été établi par le Saint-Esprit pour le dire, et je dis la justice et la vertu du Seigneur. Alors que les pseudo-prophètes ne laissent pas de déchirer avec leurs dents en prêchant la paix, moi, bravant toute crainte, j'annonce à Jacob son crime et à Israël son péché, soit parce qu'ils ont adoré les idoles au lieu de Dieu, soit parce qu'ils ont crucifié le Fils de Dieu.

Que si nous appliquons la version des Septante aux hérétiques, qui sont les vrais faux prophètes, et qui disent : Voici ce que dit le Seigneur, alors que le Seigneur ne les a point envoyés, ce sera à bon droit. Ils induisent en erreur le peuple de Dieu, pour pouvoir le dévorer, soit simplement dans le but de recevoir des présents, soit mystiquement dans celui de mettre à mort les âmes ; ils promettent la paix et le royaume des cieux, et ils disent : Qu'avez-vous besoin de vivre dans la continence et la sainteté ? Ayez seulement la foi que nous enseignons, et vous obtiendrez toutes les promesses du Seigneur. Ce langage ne fait qu'attirer davantage la colère divine sur ceux qui l'écoutent, et c'est ainsi que les hérétiques mettent leur piété à déclarer la guerre à leurs dupes. C'est pourquoi, ô hérétiques, qui pensez avoir la prophétie et singez l'Eglise de Dieu, où vous estimez qu'il y a vision, il n'y aura que la nuit, et où vous proclamez qu'il y a prédiction prophétique, c'est l'esprit impur qui parle. Le soleil de justice sera sans lumière à l'égard de ces prophètes, ils verront leurs ténèbres et ils seront couverts de confusion. Lorsqu'il aura été prouvé qu'ils

erunt vobis ex divinatione; et occumbet sol super prophetas, et contenebrescet super eos dies, et confundentur qui vident somnia, et irridebuntur harioli, et loquentur adversum eos omnes isti, quia non est qui exaudiat eos, nisi ego implevero fortitudinem in spiritum Domini, et judicium et potentiam, ut annuntiem Jacob impietates ejus, et Israel peccata sua. » Legimus fuisse pseudoprophetas in Israel, qui propter dona pacem, quæ eis data non erat, prædicabant, et si quis munera non dedisset, quamvis sanctus esset, iram Dei nuntiarent illi esse venturam. Unde nunc dicitur ad eos quod loquantur mendacia, et sermo eorum non prophetia, sed divinatio sit falsa, neque habeant lumen, sed tenebras et errorem. Cumque in contrarium versa fuerint quæ promiserant, tunc operientur confusione, quia non erat, inquit, responsum Dei. Jam [al. *nam*] nec dæmones accipient potestatem, ut eos sua fraude decipiant. Muta erunt oracula, tacebit immundus spiritus, et illudere non audebit. Hoc de pseudoprophetis. Rursum oratio de seipso prophetæ loquentis inducitur : illis falsa vaticinantibus, et opertis confusione et ignominia, ego quæ loquor, a sancto Spiritu institutus loquor, et loquor judicium Domini et virtutem [al. *veritatem*]. Cumque pseudoprophetæ mordeant dentibus, et prædicent pacem, ego absque ulla formidine annuntio Jacob scelus suum, et Israel peccatum suum ; quia pro Deo, vel idola venerati sunt, vel Dei Filium crucifixerunt.

Si autem juxta Septuaginta quod dicitur, de hæreticis voluerimus accipere, qui vere pseudoprophetæ sunt, et dicunt : Hæc dicit Dominus, et Dominus non misit eos, non errabimus. Illi enim populum quondam Dei errore decipiunt, et hoc faciunt, ut comedant eos, vel simpliciter in accipiendis muneribus, vel mystice in occisione animarum eorum, et promittunt eis pacem et regna cœlestia, et dicunt : Non necesse est ut vivas continenter et sancte, habeto fidem quam docemus, et omnia promissa Domini consequeris ; quæ loquentes, magis adversum eos iram Domini concitant, et prælium in illos sanctificant. Quamobrem, o hæretici, qui putatis habere vos prophetiam, et imitamini Ecclesiam Dei, ubi æstimatis esse visionem, ibi nox erit, et ubi jactatis vaticinium prophetale, ibi spiritus loquetur immundus. Occidet enim sol justitiæ super hujuscemodi prophetas, et videbunt tenebras suas et confunden-

sont des devins trompeurs, et non pas des prophètes, on se rira de leurs songes vains, et les peuples, qui avaient été d'abord leurs dupes, parleront contre eux. Alors aussi les maîtres eux-mêmes feront pénitence, et il n'y aura que moi qu'ils avaient offensé qui les exaucerai. Comme, dans ma bonté, loin de vouloir la mort du pécheur, *Ezech.* xviii, je désire qu'il se convertisse et qu'il vive, après que je les aurai exaucés, je leur donnerai la vertu de mon Esprit, et je les remplirai de mon jugement et de ma force, afin qu'au lieu de tromper le peuple par des flatteries comme autrefois, ils le ramènent maintenant au droit chemin, en lui inspirant un effroi salutaire, et qu'ayant été une cause d'erreur, ils deviennent un instrument de salut, en appliquant eux-mêmes le remède aux blessures qu'ils avaient faites. On voit par là qu'un homme peut enseigner après avoir commis le péché, pourvu qu'il ait effacé par une digne pénitence ses vices passés. C'est ainsi que David, après avoir été adultère et homicide, s'écrie dans le psaume : « Vous m'arroserez avec l'hyssope et je serai purifié, vous me laverez et je deviendrai plus blanc que la neige ; » *Psalm.* L, 9 ; et non content de demander à être purifié, il ajoute : « Rendez-moi la joie qui naît de la grâce de votre salut, affermissez-moi en me donnant un esprit de force, » *Ibid.* 14, et lorsque vous aurez fait cela, « j'enseignerai vos voies aux méchants et les impies se convertiront à vous. » *Ibid.* 15.

« Ecoutez ceci, princes de la maison de Jacob et vous juges de la maison d'Israël, vous qui avez l'équité en abomination et qui renversez tout droit, qui bâtissez Sion avec le sang et Jérusalem avec l'iniquité. Leurs princes rendaient des arrêts pour des présents, leurs prêtres enseignaient pour l'intérêt, et leurs prophètes devinaient pour de l'argent, et ils se reposaient sur le Seigneur, en disant : Le Seigneur n'est-il pas au milieu de nous ? nous serons à couvert de tous les maux. C'est pour cela même que vous serez cause que Sion sera labourée comme un champ, que Jérusalem sera réduite en un monceau de pierres, et que la montagne où le temple est bâti deviendra une forêt. » *Mich.* iii, 9 *et seqq.* Les Septante : « Ecoutez ceci, chefs de la maison de Jacob, et vous, restes de la maison d'Israël, qui avez en abomination la justice et qui renversez tout ce qui est droit, qui bâtissez Sion dans le sang et Jérusalem dans les iniquités. Ses chefs jugeaient pour des présents, ses prêtres répondaient moyennant salaire, et ses prophètes devinaient pour de l'argent, et ils se reposaient sur le Seigneur, en disant : Le Seigneur n'est-il pas en nous ? nous serons à couvert de tous les maux. C'est donc à cause de vous que Sion sera labourée comme un champ, que Jérusalem sera une terre réservée à un verger, et la montagne du Seigneur sera changée en une épaisse forêt. » Tout le monde sait que Jérusalem a été renversée à cause des crimes qui sont énoncés ici ; comme dans le texte, plus haut, avait déjà précédé la menace, soit contre

tur. Cumque divini magis quam prophetæ fuerint comprobati, ridebuntur super somniis suis, et populi qui ab eis prius decepti fuerant, contra eos loquentur. Tunc etiam ipsi magistri pœnitentiam agent, et nemo eos exaudiet, nisi ego quem offenderant. Et quia clemens sum, et nolo mortem peccatoris, *Ezech.* xviii, sed cupio ut revertatur et vivat, cum exaudiero eos, dabo eis virtutem spiritus mei, et implebo eos judicio meo et fortitudine, ut qui prius populum blandimentis decipiebant, postea vera annuntiando deterreant, et ad rectam revocent viam, et qui causa erroris fuerant, incipiant mederi vulneribus quæ intulerant, et esse occasio sanitatis. Animadverte in præsenti loco, posse aliquem docere post peccatum, si tamen vitio pristina digna pœnitentia eluerit. Unde et David post adulterium et homicidium loquitur in psalmo : « Asperges me hyssopo et mundabor, lavabis me et super nivem dealbabor. » *Psalm.* L, 9. Nec sua tantum puritate contentus est, sed infert : « Redde mihi lætitiam salutaris tui, et spiritu principali confirma me ; » *Ibid.* 14. ; cumque hoc feceris : « Docebo, » ait, « iniquos vias tuas, et impii ad te convertentur. » *Ibid.* 15.

« Audite hæc, principes domus Jacob, et judices domus Israel, qui abominamini judicium, et omnia recta pervertitis, qui ædificatis Sion in sanguinibus, et Jerusalem in iniquitate. Principes ejus in muneribus judicabant, et sacerdotes ejus in mercede docebant, et prophetæ ejus in pecunia divinabant, et super Dominum requiescebant dicentes : Numquid non Dominus in medio nostrum ? non venient super nos mala. Propter hoc causa vestri Sion ut ager arabitur, et Jerusalem quasi acervus lapidum erit, et mons templi in excelsa silvarum. » *Mich.* iii, 9 *et seqq.* LXX : Audite hæc, duces [al. *judices*] domus Jacob et reliqui domus Israel, qui abominamini judicium, et omnia recta pervertitis, qui ædificatis Sion in sanguinibus, et Jerusalem in iniquitatibus. Duces ejus in muneribus judicabant, et sacerdotes ejus in mercede respondebant, et prophetæ ejus in pecunia divinabant, et super Dominum requiescebant, dicentes : Nonne Dominus in nobis est ? non venient super nos mala. Idcirco propter vos Sion quasi ager arabitur, et Jerusalem ut custodia pomarii erit, et mons Domini in lucum saltus. » Nemo ambigit, Jerusalem propter scelera quæ in hoc capitulo descri-

les juges, soit contre les faux prophètes : « Ecoutez, princes de la maison de Jacob, et vous chefs de la maison d'Israël, » et un peu plus loin : « Voici ce que dit le Seigneur contre les prophètes qui séduisent mon peuple, » maintenant la prophétie tonne collectivement contre les juges, les faux prophètes, les prêtres et tous ceux qui se flattaient d'avoir la connaissance de Dieu. Elle leur annonce qu'à cause de leurs crimes, Sion sera labourée comme un champ, Jérusalem réduite en un monceau de pierres, et la montagne du temple changée en une forêt. Nous voyons que cette prédiction s'est accomplie, et la preuve de la vérité de ces paroles est sous nos yeux, obligés de témoigner en faveur de la prophétie, qui est également rapportée dans Jérémie, *Jérém.* XXVI, où il est fait mention du prophète Michée, et où la dévastation de Jérusalem est hautement annoncée. Les juges et les princes de la maison de Jacob et de celle d'Israël, des deux et des dix tribus, non contents de ne pas pratiquer la justice, l'avaient en abomination, et pervertissaient tout droit, en sorte qu'il ne subsistait plus même une ombre d'équité dans l'Etat. Ils bâtissaient Sion dans les actions sanglantes et Jérusalem dans l'iniquité, en dépouillant les pauvres, en faisant périr les innocents et en mettant à mort les saints. Que si quelqu'un des princes semblait juger selon l'équité, c'est qu'il vendait sa sentence et jugeait pour des présents. Les prêtres eux-mêmes n'enseignaient le peuple qu'après rétribution reçue, et alors qu'il est dit aux saints : « Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement, » *Matth.* x, 8, ces prêtres, en ne proférant la réponse de Dieu qu'après paiement, vendaient la grâce du Seigneur dans un but de gain. Et après ces méfaits, ne comprenant pas leur péché, comme si l'amour de Dieu se rachetait avec des crimes, ils se vantaient d'être juges, prêtres et prophètes de Dieu, et, dans l'impénitence de leur cœur, ils disaient : « Le Seigneur est au milieu de nous, et nous serons à couvert de tous les maux. » Aussi, parce qu'ils n'ont point fait pénitence, et que tout le peuple a imité les vices des princes, des prêtres et des prophètes, Sion sera labourée comme un champ, Jérusalem sera réduite en un monceau de pierres, et le temple, resplendissant autrefois d'or et d'argent, sera changé en décombres. Voilà ce qui avait été prédit contre le peuple juif, qui a été frappé de captivité et de dispersion sans retour, à cause d'une longue succession de crimes, mais surtout pour avoir répandu le sang de Notre-Seigneur ; et voilà comment Sion a été labourée comme un champ, Jérusalem changée en un monceau de pierres, et son temple, autrefois célèbre et magnifique, réduit en poussière.

Si l'on applique ce qui est dit de Sion et de Jérusalem à l'Eglise, qui est la vraie maison de

buntur, fuisse subversam, et quia supra vel ad judices, vel ad pseudoprophetas præcesserat comminatio : « Audite principes domus Jacob, et duces domus Israel, » et post paucos versiculos : « Hæc dicit Dominus super prophetas, qui seducunt populum meum, et reliqua ; nunc generaliter et adversum judices, et adversum pseudoprophetas, et contra sacerdotes, et contra eos qui sibi Dei pollicebantur notitiam, prophetalis sermo texitur, et arguit eos quod propter scelera eorum Sion quasi ager aranda sit, et Jerusalem velut acervus lapidum corruitura, et mons templi futurus in excelsa silvarum. Videmus completa quæ dicta sunt ; oris eloquium oculi probant ; prophetiæ testis aspectus est. Hoc ipsum testimonium et in Jeremiæ volumine scribitur, *Jerem.* XXVI, ubi et Michææ prophetæ fit mentio, et Jerusalem vastitas prædicatur. Judices et principes domus Jacob, et domus Israel, id est, et duarum et decem tribuum, non solum judicium non faciebant ; sed abominabantur illud, et omnia recta pervertebant, ne saltem parva justitia remaneret in civitate. Qui ædificaverunt Sion in sanguinibus, et Jerusalem in iniquitate, rapinis pauperum, cæde insontium, occisione sanctorum. Quod si quis de principibus videbatur judicasse quod erat rectum, vendebat magis sententiam, et in muneribus judicabat. Sacerdotes quoque non docebant populum, nisi accepto pretio ; et cum dicatur ad sanctos : « Gratis accepistis, gratis date, » *Matth.* x, 8, illi Dei responsum, accepta pecunia, proferentes, gratiam Domini avara mercede vendebant. Et post hæc mala non intelligentes peccatum suum, quasi sceleribus redimerent charitatem Dei, judices ac sacerdotes et prophetas Dei esse se memorabant, et secundum impœnitens cor suum dicebant : « Dominus in medio nostrum est, et non venient super nos mala. » Quia igitur non egerunt pœnitentiam, et omnis populus secutus est principium et sacerdotum prophetarumque vitia, Sion quasi ager arabitur, et Jerusalem sicut acervus lapidum erit, et templum quod prius auro argentoque fulgebat, in ruinas ultimas collabetur. Hæc contra populum Judæorum, cujus vera captivitas et extremæ ruinæ, et propter superiora quidem scelera, sed maxime propter effusionem Dominici sanguinis irrogata sunt. Unde et Sion quasi ager arata est, et Jerusalem in tumulos versa saxorum, et templum illud quondam nobile atque sublime, in extremos cineres comminutum est.

Si quis autem hæc quæ de Jerusalem dicuntur et de Sion ad Ecclesiam transferat (ipsa est enim do-

Jacob et la vraie maison d'Israël, conformément à ce qui est écrit dans Isaïe : « Jacob est mon serviteur, que j'ai élu, » *Isa.* XLI, 8, et à Timothée : « Afin que vous sachiez quelle doit être votre conduite dans la maison de Dieu, qui est l'Eglise, » I *Tim.* III, 15, on verra sans peine que les princes de la maison de Jacob et les restes de la maison d'Israël, ou mieux, comme porte l'hébreu : « Les juges de la maison d'Israël, » ne sont autres que les évêques, les prêtres et les diacres, qui, s'ils ne veillent sur leur cœur avec la dernière attention, ont l'équité en abomination et renversent tout ce qui est droit. Lorsqu'en effet ils jugent d'après les personnes, et que, dans l'arbitrage d'une affaire, ce n'est pas le mérite de la cause, mais la puissance de l'une des parties qui l'emporte, n'ont-ils pas l'équité en abomination et ne renversent-ils pas tout ce que veut le droit? On peut aussi comprendre en ce sens que les princes de la maison de Jacob et les juges de la maison d'Israël ont en abomination et détestent la justice, parce qu'ils déclinent la sentence de Dieu, juge souverain, et dépravent par de mauvaises interprétations toute la suite des Ecritures ; ce sont ces princes qui bâtissent Sion dans le sang et Jérusalem dans l'iniquité. Alors que l'Ecriture donne cet ordre : « N'introduisez pas l'impie dans le tabernacle des justes, » *Prov.* XXIV, 15, et que le Seigneur a en abomination l'homme de sang et de mensonge, *Psalm.* V, 7, ils ordonnent clercs les premiers venus de leurs conciliabules, et comme ils exposent leurs vies scandaleuses aux yeux des peuples, ils sont coupables de l'infidélité de ceux qui sont scandalisés. *Matth.* XVIII. De là vient qu'il vaudrait mieux pour un homme qu'on lui pendit au cou une de ces meules qu'un âne tourne et qu'on le jetât au fond de la mer, que non pas qu'il scandalisât un des plus petits de l'Eglise. Alors que le prophète Malachie appelle les prêtres des anges, *Malac.* II, et que leur bouche est l'oracle du Seigneur, ils ne jugent qu'après avoir reçu des présents ; ils savent qu'il est écrit : « Les présents aveuglent les yeux des sages, et sont comme un frein dans la bouche qui dirige ; » *Deut.* XVI, 19 ; *Eccli.* XX, 31 ; qu'il est dit aux Apôtres : « Ne vous mettez point en peine d'avoir de l'or ou de l'argent, ou d'autre monnaie dans votre bourse, » *Matth.* X, 9, et que l'argent même acquis par le travail sera arraché aux mains de l'homme saint, et ils vendent les paroles du Seigneur, ils font le commerce des colombes dans le temple. Les prophètes de Jérusalem devinaient pour de l'argent, ne sachant pas que prophétiser est un et deviner un autre. Divination n'est jamais pris en bonne part dans les Ecritures : « Il n'y aura plus, » est-il dit, « d'augure en Jacob, ni de devination en Israël. » *Num.* XXIII, 23. Ils s'imaginaient être prophètes ; mais, parce qu'ils recevaient de l'argent, ils étaient, non pas des prophètes, mais des devins. L'apôtre Pierre qui disait : « Je n'ai ni argent ni or, » *Act.* III, 6, et qui aurait pu vendre à Simon le magicien ce qu'il demandait,

mus Jacob et domus Israel, secundum illud quod in Isaia scribitur : « Jacob puer meus, suscipiam eum ; » *Isa.* XLI, 8 ; et illud ad Timotheum : « Ut scias quomodo te oporteat in domo Dei conversari, quæ est Ecclesia, I *Tim.* III, 15, iste liquido pervidebit quod principes domus Jacob, et reliqui de domo Israel (sive, ut melius in Hebræo scriptum est : « Judices domus Israel), » non sint alii nisi episcopi, presbyteri et diaconi, qui nisi omni custodia servaverint cor suum, abominantur judicium et universa recta pervertunt ; quando enim juxta personam judicant, et in disceptatione negotii non valet causæ meritum, sed reorum potentia, nonne abominantur judicium, et omnia recta pervertunt? Potest autem et aliter accipi, quod principes domus Jacob et judices domus Israel abominentur detestenturque judicium, Dei judiciis sententiam declinantes, et omnem regulam Scripturarum malis interpretationibus depravantes ; isti ædificant Sion in sanguinibus et Jerusalem in iniquitate. Cum enim Scriptura jubeat : « Ne inducas impium in tabernaculum justorum, » *Prov.* XXIV, 15, et virum sanguinum et dolosum abominetur Dominus, *Psalm.* V, 7, hi quoscumque de asseclis suis ordinant clericos, et vitam eorum in scandalum populis exponentes, rei sunt infidelitatis eorum qui scandalizantur *Matth.* XVIII. Unde dicitur expedire homini, ut mola asinaria ligetur in collo ejus, et præcipitetur in profundum, quam ut scandalizet unum de minimis Ecclesiæ. Cumque sacerdotes Malachias propheta angelos vocet, *Malac.* II, et os eorum oraculum Domini sit, sine munerum acceptione non judicant, legentes : « Munera excæcant oculos etiam sapientium, et quasi frenum in ore avertunt ; » *Deut.* XVI, 19 ; *Eccli.* XX 31 ; et cum dicatur ad apostolos : « Nolite possidere aurum, et argentum, neque æs in zonis vestris sit, » *Matth.* X, 9, et excutiatur de sancti viri manibus etiam labore parta pecunia, voces Domini venditant, et de columbis mercantur in templo. Sed et prophetæ Jerusalem in pecunia divinabant, nescientes aliud esse prophetiam, aliud divinationem ; nunquam enim divinatio in Scripturis in bonam partem accipitur. « Non erit, » ait, « augurium in Jacob, neque divinatio in Israel. » *Num.* XXIII, 23. Videbantur sibi quidem esse prophetæ, sed quia pecuniam accipiebant, prophetia ipsorum facta est divinatio. Petrus apostolus : « Argentum, » in-

ou plutôt simuler cette vente — le Saint-Esprit ne peut ni se vendre ni s'acheter, — condamna l'argent offert avec celui qui l'offrait. *Act.* VIII. De nos jours, au contraire, on voit les prophètes de Jérusalem, bien qu'ils n'aient pas la prophétie dans la bouche, se reposer sur le Seigneur en disant : « Les maux ne fondront pas sur nous ; » et c'est à cause d'eux que la charrue ennemie laboure la demeure de Dieu, que le séjour de la paix est réduit en un monceau de ruines, que le temple du Seigneur est changé en une forêt pleine de broussailles et d'épines qui est le réceptacle des bêtes. Qu'on ne s'étonne pas de lire au premier livre des Rois que Saül, voulant consulter Samuël, dit à son serviteur : Je ne puis aller le trouver, n'ayant pas d'argent pour lui payer sa réponse, et que le serviteur lui répondit : « Voici le quart d'un sicle d'argent qui s'est trouvé sur moi, je le donnerai à l'homme de Dieu, et il nous indiquera ce que nous devons faire ; » I *Reg.* IX, 8 ; l'Ecriture ne dit pas que Samuel ait accepté, ou même que Saül lui ait offert ensuite ; bien plus, elle nous apprend que le prophète invita Saül à sa table et le fit manger avec lui. En admettant même que Samuël eût accepté ce quart de sicle, on doit considérer cela plutôt comme un droit du tabernacle que comme le prix de la prophétie, puisque le sicle vaut vingt oboles, et que cinq oboles sont le quart du sicle. Que nos prêtres, s'ils veulent vendre la prophétie, et faire du haut de leurs chaires le trafic des colombes, comme ceux dont le fouet du Seigneur renversa par terre l'argent, *Joan.* II, se contentent de recevoir cinq oboles, au lieu de prendre le prix d'une villa. Même remarque au sujet du passage du troisième livre des Rois, où il est rapporté que la femme de Jéroboam, dont le fils était malade, alla trouver Achias, homme de Dieu, avec dix pains, un tourteau et un vase plein de miel. III *Reg.* XIV. Le livre dit ce qu'elle emporta, et nous n'y lisons pas que le Prophète, qui lui parla avec menaces et lui prédisit les maux à venir, reçut d'elle aucun présent. Il est probable que des gens qui avaient accoutumé de consulter les devins — car il y avait beaucoup de devins et de magiciens en Israël, — furent amenés par leur mauvaise habitude à penser des prophètes ce qu'ils pensaient des autres, et qu'ils voulurent offrir des présents à ces hommes saints, comme ils en apportaient aux faux prophètes ; c'est pourquoi l'Ecriture rapporte ce qu'ils voulaient faire, mais elle n'ajoute pas qu'ils aient osé le faire, ou que les prophètes aient jamais accepté. L'apôtre Paul a dit : « Ceux qui servent à l'autel ont part aux oblations de l'autel et en vivent. » I *Corinth.* IX, 13. Il vous est permis, ô prêtre, de vivre de l'autel, mais non de l'exploiter pour vos pas-

quit, « et aurum non habeo ; » *Act.* III, 6 ; poterat utique Simoni mago vendere, quod petebat, imo poterat simulare vendentem (Spiritus enim sanctus nec venundari, nec emi potest), sed oblatam pecuniam cum offerente damnavit. *Act.* VIII. Nunc videas prophetas Jerusalem non habere in ore prophetiam, et in Domino requiescere, et dicere : « Non venient super nos mala ; » quorum causa speculatorium Dei hostili aratro dividitur, et locus quondam pacis ruinis plenus fit, et templum Domini in vepres spinasque convertitur et est habitaculum bestiarum. Nec quemquam moveat illud quod in primo Regnum libro legimus, Saul volentem ire ad Samuelem dixisse puero suo, ad eum se ire non posse, quia pretium quod offerret pro vaticinio, non haberet, et puerum respondisse : « Ecce inventa est in manu mea quarta pars sicli pecuniæ, et dabo viro Dei, et annuntiabit nobis viam nostram ; I *Reg.* IX, 8 ; non enim scriptum est, quod Samuel acceperit, aut quod illi obtulerint, quin potius a propheta pascuntur et invitantur ad prandium. Sed fac eum accepisse, stipes manis æstimandæ sunt tabernaculi, quam munera prophetiæ. Siclus enim viginti obolos habet, et quarta pars sicli quinque oboli sunt. Et nostri igitur sacerdotes, si volunt vendere prophetiam, et columbus in cathedris suis (*a*) proponere, quas Dominus flagello subvertit, *Joan.* II, quinque obolos accipiant, non pretia villarum. Hoc ipsum sonat et in tertio Regnorum libro, quod uxor Jeroboam, infirmante filio, pergit ad Achiam hominem Dei, defert ei panes et uvas passas, et vasculum mellis. III *Reg.* XIV. Dicitur enim quid secum illa portaverit, et tamen propheta non scribitur accepisse : quippe cum et corripuerit eam et venturum luctum prædixerit ; licet potuerint hi qui ad ariolos ire consueverant (quia multi divini et harioli erant in Israel) mala consuetudine æstimasse idipsum etiam de prophetis, et voluisse sanctis viris offerre, quod divinis offerre consueverant, et tantummodo Scripturam narrasse quid illi voluerint, nec tamen intulisse quod ipsi aut offerre ausi fuerint, aut prophetæ acceperint. Apostolus Paulus : « Qui altari, » inquit, « serviunt, de altari participant et vivunt. » I *Cor.* IX, 13. Permittitur tibi, o sacerdos, ut vivas de altari, non ut luxurieris. Bovi trituranti os non clauditur. *Ibid.* 9. Scimus ista, et tamen licentia hac Apostolus non abutitur, et habens victum

(*a*) Editi legunt, *Utinam non pretia villarum, sed quinque obolos acciperent.* Ms. Cluniacensis optimæ notæ sic habet : « Et columbas in cathedris suis proponere quas Dominus subvertit, flagellatque petentes, accipiant quinque obolos, non pretia villarum. » MART. — Duo Palatin. mss. : « In cathedris suis ponere, quas Dominus subvertit, flagelloque penitus (*leg.* flagellat) accipiant quinque obolos, non pretia villarum. » Victor. « Utinam non pretia villarum, sed quinque obolos acciperent. »

sions. On ne doit pas tenir la bouche liée au bœuf qui foule les grains, *Ibid.* 9, nous le savons, mais nous savons aussi que l'Apôtre, condamnant l'abus de cette liberté, se contentait d'avoir de quoi vivre et de quoi se vêtir, et travaillait nuit et jour avec peine et fatigue, afin de n'être à charge à personne. II *Thessal.* III. Il affirme dans ses Epîtres qu'il a vécu saintement et sans avarice dans la prédication de l'Evangile de Jésus-Christ, et il ajoute encore, au sujet de ses disciples, qu'il n'en a envoyé aucun qu'il eût autorisé à demander quoi que ce fût aux Eglises ou qui ait voulu rien recevoir. S'il loue en quelques Epîtres les Eglises qui lui ont envoyé des dons qu'il attribue à la bonté de la Providence, c'est qu'il ramasse, non pour lui-même, mais pour les fidèles pauvres qui étaient dans Jérusalem. Ces saints pauvres qui étaient dans Jérusalem, c'étaient ceux d'entre les Juifs qui avaient embrassé la foi de Jésus-Christ : rejetés par leurs parents, leurs proches et leurs alliés, ils avaient perdu tout ce qu'ils possédaient; jusqu'au moindre meuble, tout leur avait été ravi par les prêtres du temple et le peuple. S'il y a de tels pauvres, qu'ils soient secourus. Mais si, sous le prétexte d'amasser pour les pauvres, quelques maisons seules sont enrichies, et si nous mangeons l'or dans le verre ou dans un vase d'argile, ou au milieu des trésors, changeons aussi de vêtement, ou, sous la mise de la pauvreté, ne cherchons pas à posséder les richesses d'un sénateur. Qu'importe qu'on n'ait pas autour du cou de linge pour essuyer sa sueur, qu'on n'ait qu'un seul manteau et qu'on porte la livrée de la pauvreté, si l'on a une bourse bien garnie et qui fait soupirer tous les pauvres ? C'est pourquoi, à cause de nous qui sommes tels, qui bâtissons Sion avec le sang et Jérusalem avec l'iniquité, qui jugeons pour des présents, qui trafiquons de nos réponses, qui devinons pour de l'argent, et qui, après cela, affichant les dehors de la sainteté, osons dire : « Nous serons à couvert de tous les maux, » entendons cette terrible sentence du Seigneur : Sion et Jérusalem, la montagne du temple, le séjour et la vision de la paix, le temple de Jésus-Christ, à la consommation et à la fin des temps, lorsque la charité se sera refroidie et que la foi sera devenue rare, sera labouré comme un champ réduit en un monceau de ruines, changé en une forêt ou en un lieu dont on surveille les rares fruits, en sorte que là même où s'élevaient autrefois de vastes demeures et des greniers regorgeant de grain, il y ait à peine une étroite cabane avec un semblant de provisions qui ne sauraient suffire à l'alimentation de l'âme.

« Mais dans les derniers temps la montagne de la maison du Seigneur sera préparée sur le faîte des monts et s'élèvera au-dessus des collines ; les peuples y accourront et les nations se hâteront de venir en foule, en disant : Venez, montons à la montagne du Seigneur et à la maison du Dieu de Jacob ; il nous enseignera ses voies et nous marcherons dans ses sentiers, parce que la loi sortira de Sion et la parole du

vestimentumque, contentus est : nocte et die laborat manibus suis, ne cui gravis sit. II *Thess*, III. Et jurat in Epistolis se sancte et sine avaritia in Christi Evangelio conversatum, et non solum de se, sed de discipulis quoque suis hoc ipsum asserit : quod nullum miserit, qui ab Ecclesiis aut posceret [al. *possit*] aliquid, aut vellet accipere. Si autem gratulatur in quibusdam Epistolis, et mittentium munera benevolentiam Dei appellat, non tam sibi congregat quam pauperibus sanctorum, qui erant in Jerusalem. Sancti autem pauperes, hi erant in Jerusalem, qui primum in Christo crediderant de Judæis, et projecti a parentibus et cognatis atque affinibus suis, tam possessiones quam universam supellectilem sacerdotibus templi ac populo vastantes, perdiderant. Si tales pauperes sunt, accipiant. Si autem sub occasione pauperum paucæ ditantur domus, et in vitro ac vase fictili aurum comedimus, aut cum thesauris mutemus et vestes, aut pauper habitus non quærat divitias senatorum. Quid prodest circa collum ad abstergendos sudores linteolum non habere? Quid juvat esse μονοχίτωνας, et præferre habitu paupertatem, cum marsupium nostrum universa pauperum turba suspiret? Propter hoc, causa nostri, qui tales sumus, qui Sion ædificamus in sanguine et Jerusalem in iniquitate, qui judicamus in muneribus, qui mercedibus respondemus, qui in pecunia divinamus, et super hoc fictam nobis sanctimoniam vindicantes dicimus : « Non venient super nos mala, » audiamus sententiam Domini quæ sequatur : Sion et Jerusalem, et mons templi, speculatorium, et visio pacis, et templum Christi, in consummatione et in fine, quando refrixerit charitas et rara fides fuerit, quasi ager arabitur, et redigetur in tumulos, et erit in excelsa silvarum sive in custodiam pomorum : ut ubi amplæ quondam domus erant, et absque numero acervi frugum, ibi vix parva sit casula servans speciem ciborum, refectionem animæ non habentium.

« Et erit in novissimo dierum [Vulg. *addit* erit] mons domus Domini, præparatus in vertice montium, et sublimis super colles, et fluent ad eum populi, et properabunt gentes multæ, et dicent : Venite, ascendamus ad montem Domini et ad domum Dei Jacob,

Seigneur de Jérusalem. Il exercera son jugement sur plusieurs peuples, et il châtiera des nations puissantes jusqu'aux pays les plus éloignés ; ils feront de leurs épées des socs de charrue et de leurs lances des instruments pour remuer la terre ; un peuple ne tirera point l'épée contre un autre peuple, et ils ne s'exerceront plus à combattre ; chacun se reposera sous sa vigne et sous son figuier, sans avoir aucun ennemi à craindre. C'est ce que le Seigneur des armées a dit de sa bouche. Que chaque peuple marche sous la protection de son Dieu ; pour nous, nous marcherons sous la protection du Seigneur notre Dieu jusque dans l'éternité et au-delà. En ce jour-là, dit le Seigneur, je rassemblerai celle qui était boiteuse, et je réunirai celle que j'avais chassée et affligée. Je réserverai les restes de celle qui était boiteuse, je formerai un peuple puissant de celle qui avait été si affligée, et le Seigneur règnera sur eux dans la montagne de Sion, depuis ce temps jusque dans l'éternité. » *Mich.* IV, 1 *et seqq.* Les Septante : « Mais dans les derniers temps la montagne du Seigneur sera établie en évidence sur le faîte des monts, et s'élèvera au-dessus des collines ; les peuples se hâteront vers elles, de nombreuses nations s'y rendront en disant : Venez, montons à la montagne du Seigneur et à la maison du Dieu de Jacob ; il nous montrera notre voie et nous marcherons dans ses sentiers, parce que la loi sortira de Sion et la parole du Seigneur de Jérusalem. Il exercera son jugement sur plusieurs peuples, il réprimera des nations puissantes jusque dans les pays les plus éloignés, et ils feront de leurs glaives des socs de charrue et de leurs lances des faux ; un peuple désormais ne tirera point l'épée contre un autre peuple, et ils ne s'exerceront plus à combattre ; chacun se reposera sous sa vigne et sous son figuier, sans avoir aucun ennemi à craindre. Ce sont-là les paroles sorties de la bouche du Dieu tout-puissant : tous les peuples iront en suivant chacun sa voie. Pour nous, nous irons, sous la protection du Seigneur notre Dieu, jusque dans l'éternité et au-delà. En ce jour-là, dit le Seigneur, je rassemblerai celle qui avait été brisée, je recevrai celle que j'avais chassée et ceux que j'avais rejetés. Je réserverai les restes de celle que j'avais brisée, je formerai un peuple puissant de celle que j'avais rejetée, et le Seigneur règnera sur eux dans la montagne de Sion, depuis ce temps et jusque dans les siècles des siècles. » Les princes des Juifs avaient eu l'équité en abomination, renversé tout droit, et bâti Sion dans le sang et Jérusalem dans l'iniquité ; c'était peu de ces crimes, et ils jugeaient pour des présents, tandis que les prêtres vendraient leurs réponses et que les Prophètes devinaient pour de l'argent. Aussi, à cause d'eux, Sion avait été labourée comme un champ, Jérusalem avait été réduite en monceaux de pierres, et la désolation avait changé en

et docebit nos de viis suis et ibimus in semitis ejus, quia de Sion egredietur lex et verbum Domini de Jerusalem, et judicabit inter populos multos et corripiet gentes fortes usque in longinquum ; et concident gladios suos in vomeres, et hastas suas in ligones ; non sumet gens adversum gentem gladium, et non discent ultra belligerare ; et sedebit vir subtus vineam suam, et subtus ficum suam, et non erit qui exterreat ; quia os Domini exercituum locutum est ; quia omnes populi ambulabunt, unusquisque in nomine Dei sui ; nos autem ambulabimus in nomine Domini Dei nostri in æternum et ultra. In illa die, dicit Dominus, congregabo claudicantem, et eam quam ejeceram, colligam, et quam afflixeram ; et ponam claudicantem in reliquias, et eam quæ laboraverat in gentem robustam, et regnavit Dominus super eos in monte Sion, ex hoc nunc et usque in æternum. » *Mich.* IV, 1 *et seqq.* LXX : « Et erit in novissimis dierum manifestus mons Domini præparatus super verticem montium ; et elevabitur super colles, et festinabunt ad eum populi, et ibunt gentes multæ et dicent : Venite, ascendamus ad montem Domini et ad domum Dei Jacob, et ostendet nobis viam suam, et ambulabimus in semitis ejus, quia de Sion exiet lex et verbum Domini de Jerusalem ; et judicabit inter populos multos, et arguet gentes fortes usque in longinquum, et concident gladios suos in aratra et hastas suas in falces ; et ultra non tollet gens contra gentem gladium, et nequaquam discent belligerare ; et requiescet unusquisque sub vite sua, et unusquisque sub ficu sua, et non erit qui exterreat, quia os Domini omnipotentis locutum est hæc, quia omnes populi ibunt unusquisque viam suam. Nos autem ibimus in nomine Domini Dei nostri in æternum et ultra. In illa die, dicit Dominus, congregabo eam quæ contrita est, et quæ ejecta fuerat, suscipiam, et quos repuleram ; et ponam contritam in reliquias, et repulsam in gentem fortem, et regnabit Dominus super eos in monte Sion, ex hoc nunc et usque in sæculum. » Quia principes Judæorum abominati sunt judicium, et omnia recta perverterant, et ædificaverant Sion in sanguinibus, et Jerusalem in iniquitate ; et non solum hæc fecerant, verum in muneribus quoque judicaverant, et sacerdotes Jerusalem in mercede responderant, et prophetæ ejus in pecunia divinaverant, et propter eos Sion quasi ager aratus erat, et Jerusalem in tumulos lapidum corruerat, et mons templi Dei deso-

forêt la montagne du temple de Dieu. Voilà pourquoi maintenant, leur maison ayant été abandonnée et changée en désert, après que le Fils de Dieu eût dit en sortant du temple : « Levez-vous et allons-nous-en d'ici ; » *Joan.* XIV, 31..... « Votre maison vous sera laissée déserte, » *Luc.* XIII, 35, et que les Anges, comme l'atteste Josèphe, eurent poussé ce cri : « Sortons de cette demeure, » à la place de la montagne de Sion et au-dessus d'elle a été élevée la montagne du Seigneur, dont il est dit au prince de Tyr : « Vous avez été blessé sur la montagne du Seigneur. » *Ezéch.* XXVIII, 16. Cette montagne du Seigneur a été montrée dans les derniers temps, quand le royaume des cieux fut proche, puisque c'est à la consommation des siècles, pour la réprobation des pécheurs, que notre Sauveur a paru et s'est offert en hostie, que c'est à la onzième heure qu'il est venu louer les ouvriers pour sa vigne, et que sa Passion étant consommée, Jean dit : « C'est la dernière heure ; » I *Joan.* II, 18 ; sur six mille ans, si l'on compte cinq cents ans pour chaque heure d'un jour, c'est bien à la dernière heure que les Gentils ont été appelés à la foi. « Et la montagne du Seigneur sera préparée pour être en évidence au-dessus des sommets des monts. » Elle sera visible à tous, elle qui avait été cachée et tenue en réserve, non pas seulement parmi les monts, mais au-dessus des sommets des monts, Moïse et les Prophètes, qui avaient prédit son avénement. Bien que tout ce qu'ils ont écrit soit saint, toutefois, en comparaison de la prophétie où ils ont annoncé la venue du Sauveur, tout le reste est bas et ne s'élève pas jusqu'au faîte des monts. « Elle s'élèvera au-dessus des collines. » Le Fils a daigné se montrer avec la nature d'homme et se revêtir de la forme d'esclave, il s'est humilié jusqu'à la mort et à la mort de la croix ; mais le Père l'a élevé dans la gloire et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout autre nom, et la vie de tout homme, un comparaison de la sienne, n'est que basse campagne et profonde vallée. *Philipp.* II, 7-9. C'est vers cette montagne, qui avait été préparée pour être au-dessus des sommets des monts, et qui a été élevée au-dessus des collines, que « se hâteront, » ou comme dit l'hébreu, que « couleront tous les peuples, » c'est-à-dire que, semblables à d'immenses fleuves, des foules innombrables se dirigeront vers elle. Les peuples se hâteront, *Act.* II, puisqu'on devait voir la foi de Jésus-Christ embrassée au même instant par des Parthes, des Mèdes, des Elamites, des habi-

latus in excelsa silvarum; idcirco nunc, derelicta domo eorum atque deserta, quando Filius Dei egrediens de templo ait : « Surgite, eamus hinc, » *Joan.* XIV, 31, et : « Relinquetur vobis domus vestra deserta; » *Luc.* XIII, 35; angeli quoque, Josepho referente, dixerunt : « Transeamus ex sedibus, » pro monte Sion mons Domini inelevatus est, de quo ad principem Tyri dicitur : « Et vulneratus es in monte Domini. » *Ezech.* XXVIII, 16. Iste autem mons Domini in novissimo dierum ostensus est, quando appropinquavit regnum cœlorum in reprobationem peccatorum, per hostiam suam Salvator noster apparuit, et undecima hora ad conducendos operarios venit, et completa illius passione, Joannes loquitur : « Novissima hora est; » I *Joan.* II, 18; in sex milibus enim annis, si quingenti anni per horas diei singulas dividantur, novissima hora (*a*) consequenter dicetur tempus fidei gentium. « Et manifestus, inquit, erit mons Domini præparatus super vertices montium. » Manifestus erit, qui ante fuerat occultus et præparatus non solum in montibus, sed super vertices montium, Moysen et prophetas, qui de eo vaticinati sunt. Licet enim omnia sancta conscripserint, tamen ad comparationem prophetiæ, in qua Salvatoris adventum prophetaverunt, humilia sunt cætera et nequaquam usque ad verticem montium pertingentia. « Et exaltabitur, inquit, super colles. » Homo quidem apparuit et formam servi accepit, humiliavit se usque ad mortem, mortem autem crucis; sed exaltavit eum Pater, et dedit ei nomen quod est super omne nomen, *Philipp.* II, 7, 9, et ad conversationem illius universa vita hominum comparata, campi dicuntur et valles. Ad hunc ergo montem qui præparatus est super vertices montium, et exaltatus super colles, « festinabunt, » sive, ut in Hebræo habetur, « fluent omnes populi, » id est, in morem fluviorum turbæ innumerabiles congregabuntur. Festinabunt autem populi, *Act.* II, quando in eum pariter credi-

(*a*) Multorum fuit opinio tantum sex millium annorum circulo sæculum hoc circumscribi, quo evoluto finem mundi adventuram, juxta numerum dierum quo Deus hunc condidit mundum. Hoc sentire videtur Paulus in Epistola ad Hebræos, cap. IV ; id vero doce, Barnabas in Epistola eidem ascripta pag. 54, edit. Græco-Latin. Iren. libro V, *adversus Hæreses*, cap. 28 et 29 ; Origen. lib. III *Contr. Celsum*; S. Hilarius, *in cap.* XX. *Matth.* et S. Hieronym. Epist. *ad Cyprianum*. Consulat curiosus lector notas et observationes eruditi Hugonis Menardi in Epistolam S. Barnabæ, pag. 196 et seqq., et si voluerit volumina duo nostra Gallico idiomate scripta in defensionem veritatis Hebraicæ. » MART.— Minime ad rem sunt, quæ hic annotat Martian. de veterum opinatione illa, sex millium annorum circulo sæculum hoc circumscribi. Maxime vero huc referendum e contrario est, quod S. Hilarius in Matthæum docet, Primam horam ad Noe, Tertiam ad Abraham, Sextam ad Moysen, Nonam referri ad David et prophetas : « In undecima autem hora corporei adventus Domini tempus ostendi. Nam ex omni numero, qui spatio est præsentis sæculi constitutus, in eam rationem convenit ortus ejus ex Maria, in quam undecimæ horæ tempus ex die est. Divisione enim per quingentenum numerum facta in omni sex millium annorum summa tempus corporei ortus, undecimo divisionis totius calculo supputantur. »

tants de la Mésopotamie, de la Judée, de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Egypte et de cette partie de la Lybie qui est près de Cyrène, des étrangers venus de Rome, des Juifs et des prosélytes, des Crétois et des Arabes. Ne vous semble-t-il pas qu'ils se hâtèrent vers la montage, ceux à qui il fut dit : « Suivez-moi, et je ferai de vous des pécheurs d'hommes, » *Matth.* IV, 19, 20, et qui suivirent à l'instant le Sauveur? L'Ecriture rapporte aussi que Jacques et Jean, ayant quitté leur barque, leur père et les flots du monde, se hâtèrent d'aller à cette montagne, et que Matthieu le publicain accourut, dès qu'il lui fut dit: « Suivez-moi. » *Matth.* IX. L'Evangile prouve encore l'empressement des peuples, quand il atteste que de nombreuses foules de la Galilée, de la Décapole et de Jérusalem, de la Judée et d'au-delà du Jourdain suivirent Jésus, qui les guérit. Outre que les peuples se hâteront, de nombreuses nations iront aussi vers cette montagne, tout l'univers embrassant la foi au Sauveur, et elles diront, en s'excitant les unes les autres à se rallier à l'étendard du divin gibet : « Venez, montons à la montagne du Seigneur. » Il faut monter, si l'on veut parvenir à Jésus-Christ, et monter jusqu'à la maison du Dieu de Jacob, jusqu'à l'Eglise, qui est la maison de Dieu, la colonne et le fondement de la vérité. Nous avons déjà vu que Jacob est la figure du Sauveur : « Jacob est mon serviteur, je prendrai sa défense. » *Isa.* XLI, 8 et XLII, 1. Les nations, après avoir dit : « Venez, montons à la montagne du Seigneur et à la maison du Dieu de Jacob, » ajouteront : « Afin que sa voie nous soit enseignée, » soit par les Anges commis à la garde des Eglises, sait par les Ecritures saintes, qui indiquent d'avance la voie du Seigneur et annoncent celui qui a dit : « Je suis la voie. » *Joan.* XIV, 6. « Nous marcherons dans ses sentiers, » qui sont les Apôtres par qui nous avons cru en Jésus-Christ; car c'est de Sion qu'est sortie la loi spirituelle, et de Jérusalem qu'est passée aux Gentils la parole de Dieu, qui exercera son jugement sur plusieurs peuples, puisque le Père a donné au Fils tout pouvoir de juger. *Joan.* V, 22. Il châtiera un grand nombre de nations, jusqu'aux pays les plus éloignés; car le Seigneur surprend les sages dans leur habileté, il connaît les pensées des sages et il sait qu'elles sont vaines. *Psalm.* XCIII, 11. Il exerce son jugement sur les peuples, en séparant ceux qui sont dignes de salut de ceux qui en sont indignes, et dans son avénement tout désir de guerre se changera en amour de la paix : ses glaives seront transformés en socs de charrues, le fer des lances sera forgé pour faire des faux, toute nation cessera de combattre contre une autre nation ; *Isa.* II, 4 ; nul n'approuvera l'art de combattre, la nécessité de combattre n'existant plus ; il règnera une paix si profonde, que chacun sera en sécurité, non-seulement dans les villes, mais aussi dans

derint Parthi, et Medi, et Elamitæ, et habitantes Mesopotamiam, Judæam, et Cappadociam, Pontum et Asiam, Phrygiam et Pamphyliam, Ægyptum et partes Libyæ, quæ est juxta Cyrenem, et advenæ Romani, Judæi et proselyti, Cretes et Arabes. Nonne vobis festinasse videntur ad montem, quibus dictum est : Sequimini me, et faciam vos piscatores hominum, » *Matth.* IV, 19, 20, et protinus secuti sunt Salvatorem? Rursumque de Jacobo et Joanne Scriptura refert, quod relicta navi et patre et fluctibus sæculi, festinaverint ad montem, et Matthæus publicanus audiens : « Sequere me, » *Matth.* IX, statim cucurrerit. Sed et illud in Evangelio, quando secutæ sunt eum turbæ multæ de Galilæa, et Decapoli et Jerosolymis, et Judæa et trans Jordanem, et curavit eas, festinantes populos probat. Populis autem festinantibus, gentes quoque plurimæ ibunt ad montem, tolus scilicet orbis in eum credens, et dicent ad vexillum se patibuli mutuo provocantes : « Venite, ascendamus in montem Domini. » Ascensione opus est, ut quis ad Christum valeat pervenire, et ad domum Dei Jacob, Ecclesiam, quæ est domus Dei, columna et firmamentum veritatis. Porro quod Jacob Salvatorem significet, et supra diximus ; « Jacob puer meus, suscipiam eum. » *Isa.* XLI, 8; XLII, 1. Sed et hoc dicent ad eos quibus locuti fuerant : « Venite, ascendamus in montem Domini, et in domum Dei Jacob; » et addent : Ut ostendant nobis viam suam, quam vel in angelis intellige Ecclesiis præsidentibus, vel in Scripturis sanctis, quæ viam Domini præostendunt, et eum qui dicit : « Ego sum via. » *Joan.* XIV, 6. Et ambulemus in semitis ejus, in Apostolis scilicet, per quos in Christum credidimus. De Sion enim lex egressa est spiritualis, et ad gentes Dei sermo transivit de Jerusalem, qui judicabit inter populos multos. Pater enim omne judicium dedit Filio. *Joan.* V, 22. Et corripiet gentes multas usque ad longinquum; Dominus enim apprehendit sapientes in astutia eorum, et cognovit cogitationes sapientium, quoniam vanæ sunt. *Psalm.* XCIII, 11. Dijudicat autem inter populos qui salute digni sint, et qui indigni, et in ejus adventu omne bellandi studium conferetur ad pacem. In aratra gladii mutabuntur, hastæ cudentur in falces, gens bellare desinet contra gentem. *Isa.* II, 4. Nemo pugnare discet, pugnandi necessitate deposita. Tantaque erit requies, ut non solum in urbibus, sed in viculis quoque et agris sit unusquisque securus; et hoc fiet quia os Domini

les moindres villages ; et il en sera ainsi, parce que telle est la parole du Seigneur. Et d'abord, selon la lettre, avant que nous fût né l'enfant qui porte sur son épaule le signe de sa principauté, tout l'univers était plein de sang, et l'on combattait peuples contre peuples, rois contre rois, nations contre nations ; enfin, la république romaine était elle-même déchirée par les guerres civiles, entre Cinna et Octave et Carbon, Sylla et Marius, Antoine et Catilina, César et Cnéius-Pompée, Auguste et Brutus, et le même Auguste et Antoine ; aux dissensions de ces hommes, tous les royaumes payèrent leur tribut de sang. Mais après qu'avec l'empire du Christ, Rome eût obtenu un empire sans précédent, tout l'univers devint une route libre pour les pas des Apôtres, les portes des villes leur furent ouvertes, et la prédication d'un seul Dieu établit miraculeusement une société nouvelle. Ces paroles : « Ils changeront leurs épées en socs de charrues et leurs lances en faux, » peuvent aussi s'entendre au figuré, en ce sens que la foi en Jésus-Christ mit fin à la colère et aux querelles sans frein, en sorte que chacun mit la main sur le manche de la charrue sans regarder en arrière, désireux uniquement, après avoir brisé les traits et la lance des contestations injurieuses, de moissonner les fruits spirituels, si bien que, les autres traçant leur sillon, nous ne portions pas obstacle à leurs travaux, et qu'il soit dit de nous : « Ils marcheront à leur retour avec des transports de joie, en portant les gerbes de leur moisson. » *Psalm.* CXXV, 6. Maintenant, nul ne combat contre son prochain, l'Evangile ayant dit : « Heureux les pacifiques. » *Matth.* V, 9. Personne n'apprend à contester pour la subversion de ceux qui l'écoutent, et chacun impose silence à sa bouche et se tait, parce que le temps est mauvais. Chacun se reposera sous sa vigne, pour exprimer le vin qui donne la joie au cœur de l'homme, *Psam.* CIII, sous cette vigne dont le Père est le vigneron, *Joan.* XV, et sous son figuier, cueillant les fruits suaves du Saint-Esprit, la charité, la joie, la paix, et les autres. Tout cela arrivera, d'après l'hébreu comme d'après les Septante, parce que les paroles du Seigneur sont vraies, que pour lui la parole et l'action sont une seule et même chose. Tous les peuples marcheront, chacun dans sa voie ; pour nous, nous marcherons au nom du Seigneur notre Dieu, en ce monde et au-delà. Toutes les nations marchant dans la voie de leur erreur, nous nous sommes hâtés vers la montagne du Seigneur, nous avons dit : « Venez, montons à la montagne du Seigneur et à la maison du Dieu de Jacob, » et nous marcherons sous la protection de Jésus-Christ Notre Seigneur, parce qu'il est la montagne qui est Dieu. Au jour où luira le soleil de justice, celle qui avait été brisée sera rassemblée, et celle avait été chassée sera accueillie de nouveau ; celle qui avait été brisée sera rassemblée, pour que ses restes soient mis en réserve, et qu'une nation puissante soit formée de celle qui avait été abandonnée, car

locutum est. Ac primum quidem juxta litteram, antequam nasceretur nobis puer, cujus principatus in humero ejus, totus orbis plenus erat sanguine, populi contra populos, reges contra reges, gentes dimicabant adversum gentes. Denique etiam ipsa Romana Respublica bellis lacerabatur civilibus, Cinna et Octavio et Carbone pugnantibus, Sylla et Mario, Antonio et Catilina, Cæsare et Cneo Pompeio, Augusto et Bruto, et eodem Augusto et Antonio; in quorum præliis universa sanguinem regna fuderunt. Postquam autem ad imperium Christi singulare imperium Roma sortita est, apostolorum itineri pervius factus est orbis, et apertæ sunt eis portæ urbium, et ad prædicationem unius Dei singulare imperium constitutum est. Potest quoque hoc quod dicitur : « Concident gladios suos in aratra, et hastas suas in falces, » *Joel.* III, 10, et tropologice accipi, ut dicamus ad fidem Christi iram et effrenata convicia esse deposita, ut mittat unusquisque manum super aratrum, et non respiciat post tergum, et contumeliarum jacula hastasque confringens, fructus metere cupiat spirituales, ut laborantibus aliis, nos intremus in labores eorum, et dicatur de nobis : « Venientes autem venient in exsultatione, portantes manipulos suos. » *Psalm.* CXXV, 6. Nunc nemo pugnat adversus alium, quia legimus : « Beati pacifici. » *Matth.* V, 9. Nemo discit contendere in subversionem audientium, sed ponit silentium ori suo et tacet, quia tempus malum est. Et requiescet unusquisque sub vite sua, ut premat vinum, quod exhilarat cor hominis, *Psalm.* CIII, sub vite illa, cujus agricola Pater est, *Joan.* XV, et sub ficu sua dulcia Spiritus sancti poma decerpens charitatem, gaudium, pacem et reliqua. Hæc autem omnia accident, secundum utramque expositionem, quia Domini verba sunt vera, et ejus dixisse, fecisse est. Omnes populi ibunt, unusquisque in via sua ; nos vero ambulabimus in nomine Domini Dei nostri in sæculum et ultra. Cunctis, inquiunt, nationibus euntibus juxta errorem suum, nos ad montem Domini festinavimus, et diximus : « Venite, ascendamus in montem Domini, et in domum Dei Jacob, » *Isa.* II, 3, et ambulabimus in nomine Christi Domini nostri, quia ipse est mons qui Deus est. In die illa in qua lucebit sol justitiæ, congregabitur illa quæ fuerat ante contrita, et quæ expulsa erat, suscipietur, et ad hoc congregabitur

« si le Seigneur des armées ne nous avait réservé quelques-uns de la race d'Israël, nous serions devenus semblables à Sodome et à Gomorrhe. » *Rom.* IX, 29. L'expression du texte hébreu est remarquable : « Je rassemblerai celle qui était boiteuse, » celle qui marchait mal et à qui Elie avait dit : « Jusques à quand boiterez-vous ? » III *Reg.* XVIII, 21 ; son pied avait été coupé pour avoir été un sujet de scandale. *Marc.* IX. Je la recueillerai, elle que j'avais chassée et répudiée, elle que j'avais affligée de différentes captivités, ou que j'avais livrée au diable et à ses anges. Et que le lecteur attentif ne me fasse pas cette objection : Eh quoi ! vous prétendez que celle qui était boiteuse a été rassemblée et que celle qui avait été chassée a été reçue de nouveau, alors que les Juifs persévérèrent dans leur incrédulité ? La prophétie s'applique à la primitive Eglise de Jésus-Christ, à ceux qui crurent d'entre les Juifs ; les Apôtres en étaient. S. Luc rapporte, dans les Actes des Apôtres, qu'en un seul jour ils embrassèrent la foi au nombre de trois mille, *Act.* II, IV, et c'est d'eux que Jacques dit à Paul : « Vous voyez, mon frère Paul, combien de milliers de Juifs ont cru, et cependant ils sont tous zélés pour la foi. » *Act.* XXI, 30. La portée des expressions de la prophétie est à considérer : elle ne dit pas : Je sauverai celle qui était boiteuse tout entière ; elle dit : « Je réserverai les restes de celle qui était boiteuse, » en sorte que soient sauvés les restes, ceux que Dieu aura choisis, et que celle qui avait été si affligée soit changée en un peuple puissant, c'est-à-dire revêtue du nom chrétien, contre lequel ne prévaudront ni l'épée, ni les flammes, ni les tourments. Que l'on songe à la foi et à la constance des martyrs, et l'on décidera bien vite quel est ce peuple puissant. « Le Seigneur règnera sur eux, » c'est-à-dire sur toutes les nations et sur les restes de la boiteuse, sur la montagne de Sion ou dans l'Eglise, dans la vision et la contemplation des vertus, depuis le temps présent et jusque dans l'éternité. Que si l'on veut entendre de l'âme de l'homme ces paroles : « Je rassemblerai celle qui avait été brisée, et j'accueillerai de nouveau celle qui avait été chassée, » etc., en ce sens qu'avant la venue de Jésus-Christ, elle était esclave des passions et des vices divers, et que, semblable à une brebis égarée et malade, elle avait été déchirée par la dent des loups, on ne se trompera point, à la condition toutefois de reconnaître qu'après avoir été brisée et affligée, elle doit être plus tard sous le sceptre du Seigneur, vivre dans Sion et être rapportée à la montagne primitive sur les épaules du bon Pasteur. *Luc.* XV. Il faut noter aussi que le texte que nous avons cité et celui qui lui est semblable en Isaïe, les Juifs et les héritiers de leur erreur le rapportent à l'empire de Jésus-Christ et des saints, en l'an mil, et que ce qui est dit : « Tous les peuples marcheront, chacun sous la protection du

contrita, ut ponatur in reliquias, et derelicta in gentem fortem. « Nisi enim Dominus sabaoth reliquisset nobis semen, quasi Sodoma essemus, et quasi Gomorrha similes fuissemus. » *Rom.* IX, 29. Sed juxta Hebraicum pulchre : « Congregabo, » inquit, « claudicantem, et [al. *is est*] eam quæ male ambulaverat, » et ad quam Elias dixerat : « Usquequo claudicatis ? » III *Reg.* XVIII, 21. Cujus pes scandalizatus fuerat abscissus. *Marc.* IX. Quam ejeceram, et cui dederam libellum repudii, colligam, et quam afflixeram captivitatibus variis, vel tradideram diabolo et angelis ejus. Ac ne statim nobis diligens lector opponat : Quomodo congregatam asseris claudicantem et collectam eam quæ fuerat ejecta, cum Judæi in infidelitate permaneant ? audiat de prima Christi dici Ecclesia quæ credidit ex Judæis, de qua fuerunt et apostoli, super qua in Actibus apostolorum Lucas describit, quod in una die crediderint tria millia, *Act.* II, IV, et de quibus Jacobus loquitur ad Paulum : « Vides, frater Paule, quanta millia sint de Judæis credentium, et omnes hi æmulatores Legis sunt. » *Act.* XXI, 20. Sed et significantiam considera prophetalem : non dixit : Ponam claudicantem totam salvam ; sed : « Ponam claudicantem in reliquias, » ut reliquiæ et electio salvæ fiant, et eam quæ laboraverat, in gentem robustam, in nomen videlicet Christianum, quod non gladius, non ignes, non tormenta superabunt. Vide fidem et passionem martyrum, et de robusta gente non ambiges. Et regnabit Dominus super eos, id est, super gentes multas et super reliquias claudicantes in monte Sion, in Ecclesia, in specula in contemplatione virtutum, a præsenti sæculo, et usque in futurum. Si quis autem voluerit hoc quod dicitur : « Congregabo eam quæ contrita fuit, et ejectam suscipiam, » et cætera, de anima humana intelligere, quod ante adventum Christi variis passionibus vitiisque servierit, et quasi erronea et morbida ovis luporum fuerit laniata morsibus, non errabit ; dum tamen noverit eam, quæ contrita fuerat et afflicta, sub Domini postea regno futuram, et victuram in Sion, et ad pristinum montem boni pastoris humeris reportandam. *Luc.* XV. Sciendum quoque, et hoc capitulum quod nunc exposuimus, et huic simile de Isaia, Judæos et eorum erroris hæredes ad mille annorum referre imperium Christi atque sanctorum, et illud quod dicitur : « Omnes populi ambulabunt, unusquisque in nomine Domini Dei sui, » ita interpretari, unamquamque gentem

Seigneur leur Dieu, » ils l'interprètent en ce sens que chaque peuple sera châtié avec son idole et voué au feu du supplice éternel. La suite montre qu'il ne s'agit pas ici de la fin des temps, mais du premier avénement de Jésus-Christ, où sont recueillis les restes de la boiteuse, après que les Gentils ont été sauvés. Aussi Isaïe a-t-il écrit le témoignage suivant : « Parole qui a été adressée à Isaïe, fils d'Amos, touchant Juda et Jérusalem : Dans les derniers temps, la montagne du Seigneur sera en évidence à tous les yeux, et la maison de Dieu sera bâtie au-dessus du faîte des monts et s'élèvera au-dessus des collines. Toutes les nations y accourront en foule et plusieurs peuples y viendront, en disant : Venez, montons à la montagne du Seigneur, et à la maison du Dieu de Jacob. Ils nous enseignera ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers, parce que la loi sortira de Sion et la parole du Seigneur de Jérusalem. Il jugera les nations et il convaincra d'erreur plusieurs peuples ; et ils forgeront de leurs épées des socs de charrues et de leurs lances des faux. Un peuple ne tirera plus l'épée contre un peuple, ils ne s'exerceront plus à se combattre. » *Isa.* II, 1-4. Ce n'est pas sans intention qu'il est dit ici que la parole divine sortant de Jérusalem jugera les nations, et convaincra d'erreur particulièrement le peuple juif. Nous, elle nous jugera comme pécheurs, selon la mesure de nos œuvres, tandis que les Juifs, en tant qu'impies et négateurs du Christ, elle ne les jugera pas, mais elle les convaincra dans leur condamnation.

LIVRE II.

Je ne cesse de répondre aux envieux, parce que l'envieux n'a pas de repos, et les premières lignes de mes livres sont consacrées à réfuter les insinuations méchantes des jaloux. Ils publient partout que je n'écris que des inepties en un langage stérile et maigre, et qu'étant incapable de parler, je ne puis pas me taire. Je vous conjure donc, Paul et Eustochium, de fermer les oreilles à des aboiements de cette sorte, et vos prières venant en aide à mon enfance, comme ils disent, d'obtenir que Dieu ouvre ma bouche comme il ouvrit celle de l'Apôtre, afin qu'on puisse dire de moi, quand je parle des Ecritures : « Le Seigneur donnera sa parole à ceux qui publient la bonne nouvelle avec une grande force. » *Psalm.* LXVII, 12. Quant aux taureaux gras qui m'ont entouré, *Psalm.* XXI, je les avertis de s'arrêter et de cesser de médire, s'ils

cum idolo suo torqueri et mitti in ignem æterni supplicii. Sed ex consequentibus arguuntur, non de fine sæculorum hoc dici, sed de primo adventu Christi, in quo colliguntur reliquiæ claudicantis, et gentes ante salvantur. Igitur Isaias hujuscemodi posuit testimonium : « Sermo qui factus est ad Isaiam filium Amos de Juda et Jerusalem : Quia erit in novissimis diebus manifestus mons Domini, et domus Dei super summitatem montium, et exaltabitur super colles ; et venient ad eum omnes gentes, et ibunt nationes multæ, et dicent : Venite, ascendamus in montem Domini, et in domum Dei Jacob, et annuntiabit nobis viam nostram, et ambulabimus in ea ; de Sion enim exiet lex, et verbum Domini de Jerusalem ; et indicabit inter gentes multas, et arguet populum plurimum, et concident gladios suos in aratra, et zibynas suas in falces, et non sumet gens contra gentem gladium, et non discent ultra belligerare. » *Isa.* II, 1, 4. Significanter hic [al. *his*] dicitur quod sermo Dei egrediens de Jerusalem, judicet inter gentes multas, et arguat proprie populum Judæorum. Nos enim quasi peccatores juxta operum nostrorum mensuram judicabit ; illos vero ut impios et negatores non judicabit, sed arguet condemnatos.

LIBER SECUNDUS.

Semper invidis respondemus, quia non cessat invidia, et librorum nostrorum exordia, æmulorum maledicta confutant. Qui vulgo jactant me sterilis jejunique sermonis quasdam ineptias scribere, et cum loqui nesciam, tacere non posse. Itaque obsecro vos, o Paula et Eustochium, ut ad hujuscemodi latratus claudatis aures, et infantiam, ut dicunt, meam orationibus adjuvantes, impetretis mihi juxta Apostolum adapertionem oris mei, ut de Scripturis loquenti adaptari possit : « Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa. » *Psalm.* LXVII, 12. Moneo autem tauros pingues, qui circumdederunt me, *Psalm.* XXI, ut quiescant et desinant maledicere, malefacta ne noscant sua, quæ proferentur post, si pergent [al. *pergunt*] lædere. Nam quod dicunt, Origenis me volumina compilare, et contaminari non decere veterum scripta, quod illi maledictum vehe-

ne veulent que je leur fasse sentir leurs méfaits, qui ne tarderont pas à être produits, s'ils continuent leurs provocations. Quant à leur grief, que je compile les œuvres d'Origène et qu'il ne convient pas de profaner les écrits des anciens, ce qu'ils croient être une épigramme acérée, je le regarde comme le plus grand des éloges, alors que je m'efforce d'imiter un auteur qui, j'en ai l'assurance, plaît à tous les gens sages et à vous-mêmes. Si c'est un crime de transporter en notre langue ce qu'il y a de bien dit chez les Grecs, qu'on accuse Ennius et Virgile, Plante, Cécilius et Térence, Cicéron aussi et tant d'autres hommes éloquents qui ont traduit, non-seulement des fragments, mais de nombreux chapitres, des livres tout au long, des fables entières ; qu'on proclame aussi coupable de plagiat notre Hilaire, parce qu'il a rendu près de quarante mille versets des psaumes d'après le sens du même Origène. Je préfère rivaliser de négligence avec tous ces écrivains, qu'imiter l'obscure diligence de mes envieux. Mais il est temps de dicter un autre livre sur Michée, et d'écraser les têtes renaissantes de l'hydre avec la massue de la prophétie.

» Et vous, tour du troupeau, fille de Sion, environnée de nuages, la puissance souveraine viendra jusqu'à vous ; il viendra l'empire de la fille de Jérusalem. Pourquoi donc êtes-vous maintenant troublée par le chagrin ? N'avez-vous donc point de roi ni de conseiller, que vous êtes ainsi dans la douleur comme une femme en travail ? » *Mich.* IV, 8, 9. Les Septante : « Et vous, tour du troupeau, fille de Sion, environnée d'obscurité, la principauté souveraine viendra jusqu'à vous et entrera ; l'empire viendra de Babylone à la fille de Jérusalem. Pourquoi donc connaissez-vous maintenant les souffrances ? n'aviez-vous donc plus de roi ni de conseiller, que les douleurs se soient emparées de vous comme d'une femme en travail ? » Cette tour du troupeau, environnée de nuages ou noire, en hébreu OPHELI, ne peut être pour nous autre que celle dont Isaïe a écrit : « J'ai élevé une tour au milieu d'elle, » c'est-à-dire de ma vigne. Or, la vigne du Seigneur est la maison d'Israël. » *Isa.* V, 2. Cette tour, tant qu'elle a son pressoir, c'est-à-dire l'autel, que la vigne a sa clôture, c'est-à-dire les secours des Anges et que le sanglier ou le diable n'y pénètre pas, n'est ni noire ni environnée de ténèbres ; elle porte, au contraire, le nom du Seigneur, qui est la vraie lumière, elle est la cité bâtie sur la montagne et qui ne peut être cachée pour personne. Elle qui était autrefois la tour du troupeau et du peuple de Dieu, depuis

mens esse existimant (*a*), eamdem laudem ego maximam duco, cum illum imitari volo, quem cunctis prudentibus et vobis placere non dubito. Si enim criminis est Græcorum bene dicta transferre, accusetur Ennius et Maro, Plautus, Cæcilius et Terentius, Tullius quoque et cæteri eloquentes viri, qui non solum versus, sed multa capita et longissimos libros ac fabulas integras transtulerunt. Sed et Hilarius noster furti reus sit, quod in psalmos quadraginta ferme millia versuum supradicti Origenis ad sensum verterit. Quorum omnium æmulari exopto negligentiam, potius quam istorum obscuram diligentiam. Verum jam tempus est alterum in Michæam librum cudere, et renascentia hydræ capita ῥωπάλῳ contendere prophetali.

« Et tu, turris gregis, nebulosa filia Sion, usque ad te veniet, et veniet potestas prima, regnum filiæ Jerusalem. Nunc quare mœrore contraheris? numquid rex non est tibi, aut consiliarius tuus periit? quia comprehendit te dolor quasi parturientem. » *Mich.* IV, 8, 9. LXX : « Et tu, turris gregis, caligosa filia Sion, ad te veniet, et ingredietur principatus primus, regnum de Babylone filiæ Jerusalem. Et nunc quare cognovisti mala? numquid rex non erat tibi, aut consilium tuum periit, quia obtinuerunt te dolores sicut parturientem? » Turrem gregis nebulosam sive squalentem, quod Hebraice dicitur OPHEL, nullam aliam debemus accipere, nisi illam de qua Isaias ait : « Et ædificavi turrem in medio ejus, » id est, « vineæ. Vinea autem Domini domus est Israel. » *Isa.* V, 2, Hæc turris quamdiu habet torcular, id est, altare, et in circuitu maceriam, auxilia videlicet angelorum, et non ingreditur diabolus aper in vineam, non est squalida, non est tenebrosa, sed a Domino lucente sortita vocabulum, appellatur civitas, quæ in monte sita latere non potest. Turris igitur quondam gregis et populi Dei, quia pessimi coloni interfecerunt patris familias filium, *Luc.* XX, nunc squalida est et

(*a*) Ex Terentii prologo in *Andriam* :
Contaminari non decere fabulas.
Tum ex prologo in *Adelphos* :
Quod illi maledictum vehemens existumant.
Eam laudem hic ducit maxumam, cum illis placet
Qui vobis universis et populo placent.
Denique in fine rursum in prologo in *Andriam* :
Quorum æmulari exoptat negligentiam,
Potius quam istorum obscuram diligentiam.

que des colons méchants ont mis à mort le fils du père de famille, *Luc.* xx, elle est maintenant noire et abandonnée, et Isaïe, qui l'appelle Ariel, crie de la terre : « Voilà la tour de la fille de Sion, » *Isa.* XXIX, ou, d'après la traduction grecque de Symmaque : « Voilà la fille de Sion elle-même. » C'est jusqu'à elle que viendra Dieu, ou la puissance souveraine qui est le règne de la fille de Jérusalem. La puissance première ou la principauté première qui viendra jusqu'à cette tour, c'est celui qui avait dit : « Je suis l'alpha et l'oméga, » le commencement et la fin, le premier et le dernier, *Apoc.* XXII, 13, et qui, selon la nature humaine qu'il a prise, s'exprime ainsi dans les Proverbes : « Le Seigneur m'a créé au commencement de ses voies, avant qu'il créât autre chose, » *Prov.* VIII, 22, ou, comme porte l'hébreu : « Le Seigneur m'a possédé, » CANANI signifiant, non pas « il m'a créé, » mais « il m'a possédé » et il m'a eu. La puissance première et le règne de la fille de Jérusalem sont venus, afin qu'après la puissance souveraine il y en eût une seconde; il dit de lui-même avec confiance : « Je suis la lumière du monde, » et il donne aussi à ses disciples le privilège d'être appelés lumière du monde, en leur disant : « Vous êtes la lumière du monde. » *Matth.* x, 14. Il se donne dans l'Evangile le nom de vraie vigne, et il dit de ceux qui croient en lui : « Je vous ai plantés comme une vigne vraie, où je n'avais mis que de bon plant. » *Jérém.* II, 21. Il est le pain vivant descendu du ciel, et il a permis à ses disciples de s'appeler pain ; aussi l'apôtre Paul s'écrie-t-il avec confiance : « Nous ne sommes tous ensemble qu'un seul pain. » I *Corinth.* x, 17. La puissance souveraine et le règne entrent donc dans Jérusalem, de telle manière qu'ils y changent les fidèles en souverains et en rois. Quant à ce que portent quelques livres, que le règne viendra « de Babylone » à la fille de Jerusalem, les mots « de Babylone » sont ajoutés, puisque ni le texte hébreu, ni les autres interprètes ne les donnent. Les Septante me paraissent avoir fait allusion à la captivité de Babylone, pour signifier que le peuple sortirait de là pour venir à Jérusalem. La prophétie poursuit : « Et maintenant, pourquoi êtes-vous accablée de chagrin ? » ou, d'après les Septante : « Et maintenant, d'où vient que vous connaissez les souffrances, » vous jusqu'à laquelle le Seigneur, la puissance souveraine et le règne, doit venir? Pourquoi le chagrin vous accable-t-il maintenant, ou pourquoi connaissez-vous les maux ? La réponse suit aussitôt : C'est parce que vous n'avez plus de roi et que votre conseiller a péri que la douleur s'est saisie de vous comme d'une femme en travail? ou plutôt, vous avez l'un et l'autre, mais, par votre faute, vous ne méritez le secours ni du roi ni du conseiller. Les mots : « D'où vient que vous connaissez les malheurs ?» s'entendent en ce sens que, de quiconque a mérité et enduré des souffrances, on dit qu'il connaît les maux et qu'il ne connaît pas les biens,

destituta, et sub nomine Ariel, *Isa.* XXIX, clamat de terra Isaia : « Et hæc turris filiæ est Sion, » sive, ut Symmachus vertit in Græcum : « Ipsa est filia Sion ; » et usque ad hanc veniet Deus, vel potestas prima, quæ potestas regnum est filiæ Jerusalem. Venit autem ad hanc turrim prima potestas, sive principatus primus, ille qui dixerat : « Ego sum alpha et, » principium et finis, primus et novissimus. *Apoc.* XXII, 13. Et qui ex persona assumpti hominis ait in Proverbiis : « Dominus creavit me in principio viarum suarum in opera sua, » *Prov.* VIII, 23, sive ut in Hebræo scribitur : « Dominus possedit me ; » CANANI enim non « creavit me, sed possedit me » habuitque, significat. Et venit potestas prima et regnum filiæ Jerusalem, ut post primam fieret et secunda ; sicut enim ipse loquitur confidenter : « Ego sum lux mundi, » *Joan.* VIII, 12, ita et discipulis suis donat ut ipsi quoque lumen vocentur mundi, dicitque ad eos : « Vos estis lux mundi. » *Matth.* v, 14. Sed et vineam veram se in Evangelio vocans, de credentibus per Jeremiam loquitur : « Ego autem plantavi te vineam frugiferam totam veram. » *Jerem.* II, 21. Et cum sit panis vivus de cœlo descendens, discipulis dedit, ut appellentur panis. Unde et apostolus Paulus loquitur confidenter : « Omnes enim unus panis sumus. » I *Cor.* x, 17. In hunc igitur modum ingreditur potestas prima et regnum in Jerusalem, ut credentes in ea potestatem faciat et regnum. Quod autem in quibusdam libris legitur : « Et ingredietur [al. *ingrediatur* principatus primus regnum filiæ Sion, et de [al. *est de*] Babylone, » sciamus additum esse, quia nec in Hebræo, nec apud alios habetur interpretes. Et videtur mihi quidem de captivitate sensisse Babylonia, quod populus inde egrediens venerit Jerusalem. Sequitur : « Et nunc, quare mœrore contraheris ? » sive, ut in LXX scriptum est : « Et nunc quare cognovisti mala, » ad quam venturus est, inquit, Dominus et potestas prima et regnum ? Quare nunc mœrore contraheris, aut quare cognovisti mala ? Statim respondetur et dicitur : Quia rex non est tibi, et consiliarius tuus periit, quia comprehendit te dolor sicut parturientem. Aut certe cum hæc omnia habeas, vitio tuo nec regis, nec consiliarii mereris auxilium. Quod autem ait : « Quare cognovisti mala ? » illo sensu accipiendum est, quod omnis qui meretur et patitur mala, dicitur nosse mala et ignorare bona. Juxta illud

conformément à ce qui est dit dans le premier livre des Rois : « Les enfants d'Héli étaient des enfants de Bélial qui ne connaissaient pas Dieu ;» I *Reg.* II, 12 ; et ailleurs : « Celui qui garde le précepte ne connaîtra point de parole mauvaise ; » *Eccl.* VIII, 5 ; et le Seigneur dit aux pécheurs : « Retirez-vous de moi, vous qui faites des œuvres d'iniquité, je ne vous ai jamais connus. » *Matth.* VII, 23. D'autre part, il est dit du Seigneur : Dieu le Père, « pour l'amour de nous, a rendu victime du péché celui qui ne connaissait point le péché. » II *Corinth.* V, 21. Le roi, l'Ange du grand Conseil, dont il est question dans notre texte, c'est le Sauveur, qui périt pour le peuple incrédule, que les douleurs saisirent comme une femme en travail. C'est qu'Israël, quand il croyait obtenir l'empire, fut dévasté tout-à-coup, et, comme une femme en travail ne peut éviter la douleur, il ne put échapper à l'armée qui assiégeait Jérusalem ni différer le moment de la captivité qui le menaçait. Qu'on lise les Ecritures, et l'on n'y trouvera jamais que les saintes femmes, à l'exception de Rachel, aient enfanté avec douleur ; Rachel, parce qu'elle était encore en route et sur l'hppodrome, c'est-à-dire « la lice des chevaux, » que l'on vend en Egypte, enfanta un fils de douleur, que son père, plus tard, appela fils de la droite. *Genès.* XXXV. D'Eve, chassée du paradis sous le coup de cette menace : « Vous enfanterez dans les douleurs, » *Genès.* III, 16, il est rapporté qu'elle enfanta dans la douleur. La femme de Phinées, s'étant affaissée et ne pouvant se relever comme celle dont l'Evangile dit qu'elle fut liée par le diable, enfanta en apprenant la ruine de l'arche de Dieu et du peuple. II *Reg.* IV. Sara, qui était sainte, et dans la vieillesse, s'écria, quand Isaac fut né : « Dieu m'a donné un sujet de ris et de joie, et quiconque l'apprendra s'en réjouira avec moi. » *Gen.* XXI, 6. Par conséquent, les douleurs qui s'emparèrent de la tour du troupeau sont les douleurs de la mort, qui entourèrent le Sauveur lui-même, mais ne purent prévaloir sur lui, comme il l'atteste lui-même dans le psaume dix-sept : « Les douleurs de la mort m'ont environné, les torrents de l'iniquité m'ont rempli de trouble et j'ai été affligé par les douleurs de l'enfer. Quelques-uns pensent que cette tour environnée de nuages, que la fille de Jérusalem, doit s'entendre de la céleste Jérusalem, qui est la mère des saints et dont l'Apôtre a dit : « Vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant, de la céleste Jérusalem. » *Hebr.* XII, 22. Elle est dans le deuil tant que ses fils ne lui sont pas ramenés, qu'elle n'a ni roi ni conseillers, et les douleurs la saisissent comme une femme en travail, parce qu'elle a enfanté en vain, puisqu'elle voit un si grand nombre de ses enfants mis à mort.

« Affligez-vous et tourmentez-vous, fille de Sion, comme une femme qui enfante, parce

quod in primo quoque Regnorum libro scriptum est : « Filii Heli, filii pestilentiæ, non cognoverunt Deum ; » I *Reg.* II, 12 ; et alibi : « Qui custodit mandatum, nesciet verbum malum ; » *Eccl.* VIII, 5 ; et ad peccatores : « Recedite a me, » inquit Dominus, « qui operamini iniquitatem, quia nescio vos. » *Matth.* VII, 23. E contrario de Domino : « Qui cum non cognovisset peccatum, pro nobis peccatum fecit, » II *Cor.* V, 21, subauditur, Deus Pater. Rex autem, et magni consilii Angelus, Salvator intelligitur, qui periit pro populo non credente, quem comprehenderunt dolores sicut parturientem ; putans enim Israel obtinere se imperium, repente vastatus est. Et quomodo pariens dolorem effugere non potest ; sic ille imminentem captivitatem, et exercitum urbi circumdatum vitare et differre non potuit. Legamus Scripturas, et nunquam inveniemus, sanctas mulieres excepta Rachel, cum dolore peperisse ; quæ quia in via erat et in hippodromo, id est, « equorum cursu, » qui in Ægypto venundantur, filium peperit doloris, quem postea vocavit pater filium dextræ. *Gen.* XXXV, Eva ejecta de paradiso et audiens : « In doloribus paries, » *Gen.* III, 16, peperisse describitur in dolore. Uxor Phinees contracta, nec se erigens, sicut illa quam in Evangelio diabolus alligavit, *Luc.* XIII, peperit postquam captam arcam Dei populique cognovisset ruinam. II *Reg.* IV. Sara autem quæ sancta erat, et ei defecerant muliebria, nato Isaac dicit : « Risum mihi fecit Dominus, quicumque enim audierit, congratulabitur mihi. » *Gen.* XXI, 6. Dolores igitur qui obtinuerunt turrem gregis, dolores inferi sunt et dolores mortis, qui circumdederunt quidem et vallaverunt etiam Salvatorem ; sed nequaquam eum obtinere potuerunt, sicut ipse loquitur in Psalmo decimo septimo : « Circumdederunt me dolores mortis, et torrentes iniquitatis conturbaverunt me, et dolores inferni vallaverunt me. » Quidam putant turrem squalentem sive tenebrosam et filiam Jerusalem, de cœlesti Jerusalem intelligi, quæ sit mater sanctorum, de qua et Apostolus ait : « Accessistis ad Sion montem et civitatem Dei viventis, Jerusalem cœlestem, » *Hebr.* XII, 22, quæ tamdiu squalet, quamdiu filii sui non reducuntur ad eam, et rex et consiliarius non sit in ea, et dolores sicut parturientem apprehendant eam, quod frustra peperit, videns tantos filios interfectos.

« Dole et satage, filia Sion, quasi parturiens, quia nunc egredieris de civitate, et habitabis in regione,

que vous sortirez maintenant de votre ville, vous habiterez dans un pays étranger, et vous viendrez jusqu'à Babylone; là vous serez délivrée, là le Seigneur vous rachètera de la main de vos ennemis. » *Mich.* IV, 10. Les Septante : « Souffrez et conduisez-vous avec courage, ô fille de Sion, comme une femme en travail, parce que vous sortirez de votre ville, vous habiterez dans la campagne et vous viendrez jusqu'à Babylone; c'est de là que vous délivrera, c'est de là que vous rachètera de la main de vos ennemis le Seigneur votre Dieu. » Si, après lui avoir prescrit de gémir ou d'enfanter, on lui enjoint ensuite d'agir avec courage, ce n'est pas sans raison; c'est afin que, supportant les douleurs avec patience, elle sorte de la ville, qu'elle habite dans la campagne ou un pays éloigné, qu'elle vienne jusqu'à Babylone, et qu'endurant la captivité pour son péché, après qu'elle aura supporté l'expiation avec courage, elle soit délivrée et rachetée par le Seigneur de la main de ses ennemis, et qu'ayant été délivrée, elle puisse dire à ceux qui l'outragent : O mon ennemie, ne vous réjouissez point de ce que je suis tombée; je me relèverai, bien que je me sois assise dans les ténèbres, parce que le Seigneur est ma lumière. Je porterai le poids de la colère du Seigneur, parce que j'ai péché contre lui, jusqu'à ce qu'il ait jugé ma cause et qu'il se soit prononcé pour moi. Alors il me fera passer à la lumière et je contemplerai sa justice. Mon ennemie me verra alors, et elle sera couverte de confusion. » *Mich.* VII, 8 *et seqq.* De là ce que chante le psaume avec raison : « Le Seigneur ne s'irritera point sans fin et ne menacera pas éternellement. » *Psalm.* CII, 9. Ces mots : « Gémissez et agissez avec courage, » ont trait au salut de quiconque gémit et agit avec courage, la preuve en est dans Josué, fils de Navé, à qui le Seigneur dit : « Affermissez-vous et agissez virilement. » *Jos.* I, 18. Or, la fille de Sion souffre et se comporte avec courage, parce qu'elle est sortie sans chaussures et nue de la ville, qu'elle doit être menée captive dans la plaine de Sennar, et qu'elle demeurera à Babylone, jusqu'à la venue de Zorobabel et d'Esdras, dont le nom veut dire « auxiliaire, » et qui la délivrera de la main des Chaldéens. Tout cela est évident dans le sens littéral. Au figuré, la prophétie me semble signifier que l'âme, quand elle a été rejetée de l'Eglise à cause de son péché et livrée à l'ennemi pour la perte de la chair, afin que l'esprit soit sauvé, sort de la ville où répand la joie un fleuve abondant, pour habiter, non plus sur la montagne comme auparavant, mais en plate campagne, exposée aux incursions de l'armée des Assyriens, c'est-à-dire de ses vices, qui la jettent dans la confusion, et qu'après avoir été chargée de chaînes, tourné la meule et fait la farine pour les Babyloniens, rentrant en elle-même, elle s'écrie : « Combien y a-t-il chez mon père de serviteurs à gages qui ont plus de pain qu'il ne leur en faut, et moi, ici, je meurs de faim ! » *Luc.* XV, 17. Elle retourne alors à la maison paternelle, où la reçoit le plus clément des pères qui la ra-

et venies usque ad Babylonem; ibi liberaberis, ibi redimet te Dominus de manu inimicorum tuorum. » *Mich.* IV, 10. LXX : « Dole, et viriliter age, filia Sion, quasi pariens, quia nunc egredieris de civitate, et habitabis in campo et venies usque ad Babylonem; inde liberabit te, et inde redimet te Dominus Deus tuus de manu inimicorum tuorum. » Cui præcipitur ut doleat, sive parturiat, et postea infertur, viriliter age, non frustra præcipitur; sed ut dolores patienter ferens, egrediatur de civitate, et habitet in campo sive in regione, et veniat usque ad Babylonem, et cum pro peccato sustinens captivitatem fortiter tulerit quod illatum est, tunc liberet eam Dominus, et redimat Deus suus de manu inimicorum suorum, ut postquam fuerit liberata, insultantibus dicat : « Noli insultare mihi, inimica mea, quia cecidi : resurgam; etsi enim ambulavero in tenebris, Dominus lux mea est; iram Domini sustinebo quoniam peccavi ei, donec justificet causam meam, et faciat judicium meum, et educat me in lucem, et videbo justitiam ejus, et aspiciet inimica mea, et operietur ignominia. » *Mich.* VII, 8 *et seqq.* Unde et in Psalmis congrua voce cantatur : « Non in perpetuum irascetur, neque in æternum comminabitur Dominus. » *Psalm.* CII, 9. Quod autem : « Dole et viriliter age, » ad salutem dolentis pertineat et agentis viriliter, Jesus quoque filius Nave testis est, cui Dominus dicit : « Confortare et viriliter age. » *Josue.* I, 18. Dolet autem et agit viriliter filia Sion, quia excalciata et nuda egressa est de civitate, et captiva ducenda est in campum Sennaar, et futura in Babylone donec Zorobabel veniat et Ezdras qui interpretatur « adjutor, » et de manu Chaldæorum liberet eam. Quod cum juxta litteram manifestum sit, intelligere mihi videtur animam propter peccatum de Ecclesia pulsam, et inimico et ultori contraditam in interitum carnis, ut spiritus salvus fiat, exire de civitate quam fluminis impetus lætificat, et habitare non in monte, ubi prius fuerat, sed in campo, in quo Assyriorum vagatur exercitus, et esse in confusione vitiorum suorum, et postquam habuerit compedes, et traxerit molam, et farinam Babyloniis fecerit, in semet reversam dicere : « Quanti mercenarii patris mei saturantur panibus, et ego hic fame pereo ! » *Luc.* XV,

chète des mains du plus dur des tyrans. Donnons un exemple qui prouve que cet ordre adressé à la fille de Sion : « Affligez-vous et agissez avec courage comme une femme en travail, » a trait, non pas à son châtiment, mais à son utilité. Paul écrivait aux Galates : « Mes petits enfants, pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantemement, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous; » *Galat.* IV, 19, et il éprouva ces douleurs de l'enfantement jusqu'à ce qu'il eut régénéré par la pénitence ceux avaient péri par le péché. C'est donc comme si un médecin disait à un fièvreux ou à un blessé : « Gémissez et agissez avec courage, » endurez la soif, supportez le cautérisation, pour être certain de recouvrer la santé.

« Plusieurs peuples se sont maintenant assemblés contre vous, et ils disent : Que Sion soit lapidée et que mes yeux se repaissent de son malheur. Mais ils n'ont point connu qu'elles sont les pensées du Seigneur, et ils n'ont point compris que son dessein était de les assembler comme on amasse la paille dans l'aire. Levez-vous, et foulez la paille, fille de Sion; car je vous donnerai une corne de fer et des ongles d'airain, et vous briserez plusieurs peuples; vous immolerez au Seigneur ce qu'ils ont ravi aux autres, et vous consacrerez au Seigneur de toute la terre ce qu'ils ont de plus précieux. » *Mich.* IV, 11-13. Les Septante : « Plusieurs peuples se sont maintenant assemblés contre vous en disant : Insultons à la ruine de Sion et que nos yeux se repaissent de son malheur. Mais ils n'ont pas connu les pensées du Seigneur, et ils n'ont point compris que son dessein était de les rassembler comme on amasse des gerbes dans l'aire. Levez-vous et foulez-les, fille de Sion; car je vous donnerai une corne de fer et des ongles d'airain, et vous briserez plusieurs peuples, dont vous consacrerez la multitude et la force au Seigneur Dieu de toute la terre. » O Jérusalem, ô fille de Sion, qui viendrez jusqu'à Babylone, où le Seigneur vous délivrera et vous rachètera de la main de vos ennemis, maintenant plusieurs peuples se sont rassemblés contre vous, dont ils parlent comme d'une adultère : « Qu'elle soit lapidée et que nos yeux se repaissent de son malheur, » ou, d'après les Septante : « Insultons à ses maux dans notre joie et que nos regards tombent sur elle pleins de mépris. Mais ils n'ont pas connu la volonté et le dessein du Seigneur » de les assembler contre vous, pour que vous les fouliez comme on foule la paille dans l'aire. Levez-vous donc, fille de Sion, et avec les cornes de fer que je promets de vous donner et les ongles d'airain que vous recevrez, saisissez et brisez les peuples, et immolez-les au Seigneur de toute la terre. Telle est la victime, c'est là le sacrifice qui lui est agréable. Les Juifs ne voyant pas que cette prophétie soit encore accomplie, se flattent qu'elle se réalisera à la venue de leur Christ; ils disent

17; et ad paternam domum postea revertentem suscipi a clementissimo patre, et redimi de manu durissimi domini. Ponamus exemplum ut quod imperatur filiæ Sion, et dicitur : « Dole, et viriliter age quasi pariens, » non ad pœnam, sed ad utilitatem illius referamus. Loquitur Paulus ad Galatas : « Filioli mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis. » *Galat.* IV, 19. Et tamdiu doluit, tamdiu [al. *quandiu*] parturivit, donec eos rursum per pœnitentiam generaret, qui per delictum perierant. Puta medicum febricitanti vel vulnerato dicere : « Dole, et viriliter age, » sustine sitim, porta cauterium, ut certior sanitas consequatur.

« Et nunc congregatæ sunt super te gentes multæ, quæ dicunt : Lapidetur et aspiciat in Sion oculus noster. Ipsi autem non cognoverunt cogitationes Domini, et non intellexerunt consilium ejus, quia congregavit eos, quasi fœnum areæ. Surge et tritura, filia Sion, quia cornu tuum ponam ferreum, et ungulas tuas ponam æreas, et comminues populos multos; et interficies [al. *interficiam*] Domino rapinas eorum, et fortitudinem eorum Domino universæ terræ. » *Mich.* IV, 11-13. LXX : « Et nunc congregatæ sunt super te gentes multæ dicentium : Insultemus, et videant in Sion oculi nostri. Ipsi autem nescierunt cogitationes Domini, et non intellexerunt consilium ejus, quia congregavit eos, ut manipulos areæ. Surge et tritura eos, filia Sion; quia cornua tua ponam ferrea, et ungulas tuas ponam æreas, et comminues populos multos, et vovebis Domino multitudinem eorum, et robur eorum Domino universæ terræ. « O Jerusalem, o filia Sion, quæ venies usque Babylonem, et ibi liberaberis, et redimet te Dominus de manu inimicorum tuorum, nunc interim [al. *iterum*] congregatæ sunt super te gentes multæ, quæ quasi de adultera loquuntur, et dicunt : « Lapidetur, et aspiciat in eam oculus noster. » Sive ut in LXX scriptum est : « Insultemus et gaudeamus, et despiciant super Sion oculi nostri; et non cognoverunt Domini voluntatem atque consilium, » quia propterea adversum te congregatæ sint nationes, ut conteras eas, quasi fœnum vel stipulam areæ. Surge igitur, filia Sion, et in cornibus ferreis, quæ tibi dare me spondeo, atque in ungulis æreis, quas acceptura es, ventila et contere populos, et interfice eos Domino universæ terræ. Tali enim victima et tali sacrificio delectatur. Hæc Judæi necdum expleta cernentes, in futuro sibi Christi pollicentur adventu, et dicunt

que toutes les nations seront assujetties au peuple juif, et qu'ils briseront avec leurs ongles et disperseront aux vents, avec leurs cornes, l'empire romain lui-même, qu'ils prétendent figuré par Edom. Toutes les Ecritures prouvent surabondamment l'absurdité de cette opinion ; mais ce n'est pas ici le lieu pour un tel débat. Pour nous, qui suivons, non la lettre qui tue, mais l'esprit qui vivifie, nous disons que de nombreux peuples de démons sont rassemblés contre la fille de Sion, qui est l'Eglise, qu'ils l'accablent d'outrages et qu'ils se réjouissent du massacre de ses enfants, ne connaissant point les pensées du Seigneur et ne pénétrant point son dessein. S'ils avaient connu ce dessein, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de la gloire. I *Corinth*. II, 8. Il les rassemblera donc comme des gerbes sur l'aire, afin de briser avec ses ongles tout ce qu'ils semblaient avoir d'épineux et de rude, et de ventiler avec ses cornes tout ce qui est vide et léger, en sorte que le pur froment demeurant seul, il en soit fait l'offrande au Seigneur. Mais quel est le sens de ces mots : « Vous briserez plusieurs peuples dont vous consacrerez la multitude et la force au Seigneur Dieu de toute la terre ? » Les Nombres, le livre de Josué et le premier des Rois nous montrent comment, tout ayant péri à la face du glaive, l'or et l'argent des nations soumises et une part déterminée du butin, tant en hommes qu'en bestiaux, sont consacrés au Seigneur. Ainsi Achor, ayant dérobé quelque chose de l'anathème de Jéricho, jeta le peuple dans le trouble, et le nom d'EMEC ACHOR, ou vallée du tumulte, fut donné à la vallée où il fut lapidé à cause de son péché. *Jos.* VII. Ce qui prouve que dans la version des Septante : « Vous consacrerez au Seigneur leur multitude, » cette consécration doit être prise en bonne part, c'est qu'au lieu de multitude, nous lisons *présents* dans Théodotion, *émolument* dans la cinquième édition et *gain* dans Symmaque.

« Vous allez être pillée, ô fille de voleurs ; on vous assiégera de toutes parts ; on frappera sur la joue, avec la verge, le prince d'Israël. » *Mich.* V, 1. Les Septante : « Maintenant, cette fille verra ses voies fermées de toutes parts. Dieu a fait fondre l'affliction sur nous, diront-ils ; on frappera avec la verge sur la joue des tribus d'Israël ; » non pas qu'une tribu frappe sur la joue d'une autre, mais ce sont d'autres peuples qui frapperont les tribus d'Israël sur la joue. Je vous ai promis, il est vrai, ô fille de Sion, qu'un temps viendra où je vous donnerai une corne de fer et des ongles d'airain, et où, après avoir écrasé la multitude des démons, vous offrirez au Dieu de toute la terre tout ce qu'ils possédaient auparavant. Mais comme ceci doit arriver lorsque la plénitude des nations sera entrée et que tout Israël sera sauvé, *Rom.* XI, maintenant vous serez ravagée, ou, comme porte l'hébreu. vous serez hachée selon que vous le méritez,

universas nationes Judaico populo servituras, ipsumque imperium Romanorum, quod sub nomine interpretantur Edom, conterendum esse ungulis suis et cornibus ventilandum. Quod quam stultum sit, ex omnibus Scripturis facile comprobatur ; sed hoc alterius temporis est. Nos ergo qui non occidentem litteram, sed spiritum vivificantem sequimur, dicimus adversum filiam Sion, quæ interpretatur Ecclesia, multas nationes dæmonum congregari, et in præsenti sæculo, quod in maligno positum est, insultare, et in occisione filiorum ejus gaudere, nescientes cogitationes Domini, nec ejus consilium agnoscentes. Si enim cognovissent, nunquam Dominum majestatis crucifixissent. I *Cor.* II, 8. Congregabit itaque eos quasi manipulos areæ, ut quidquid spinosum habere videbantur et aspersum, vacuumque et leve, ungulis suis conferat, et cornibus ventilet, et purum remanens frumentum, in Domini offeratur donaria. Quid autem in eo significet quod ait : « Et comminues populos multos, et consecrabis Domino multitudinem eorum, et robur eorum Domino universæ terræ. Legamus Numeros, et Jesum Nave, et primum Regnorum librum, et videbimus quomodo de subjectis gentibus, cum universa perierint in ore gladii, aurum et argentum, et tam de hominibus, quam de jumentis certus prædæ numerus Domino consecratus sit. Denique et Achor, qui de anathemate Jericho aliquid est furatus, conturbavit populum, et ex peccato valli nomen impositum est, EMEC ACHOR, id est « vallis tumultus sive turbarum. » *Josue*, VII. Ut autem scias juxta LXX interpretes, qui dixerunt : « Consecrabis Domino multitudinem eorum Domino universæ terræ, in bonam partem debere accipi consecrationem, Theodotio pro multitudine, « munera » transtulit : Quinta editio « emolumentum, » id est, ὠφέλειαν ; Symmachus, « lucrum, » id est, τὸ κέρδος αὐτῶν.

« Nunc vastaberis, filia latronis ; obsidionem posuerunt super nos ; in virga percutient maxillam judicis Israel. » *Mich.* V, 1. LXX : « Nunc obstruetur filia obstructione. Augustiam posuit super nos ; in virga percutient super maxillam tribus Israel. » Non quod una tribus percutiat maxillam alterius, sed quod alii percutiant tribus Israel in maxillam. Pollicitus quidem tibi sum, o filia Sion, quod venturum sit tempus quo cornu tuum ponam ferreum, et ungulas tuas æreas, et comminuta dæmonum multitudine, offeras quidquid illi ante possederant Domino universæ terræ. Sed

Vous serez, comme le dit l'Apôtre, non pas la vraie, mais la fausse Circoncision; *Philip.* III; et je ne vous appelle pas ma fille, mais fille du voleur, en hébreu BATH GEDAD, c'est-à-dire fille du diable, toujours prêt à la proie; car vous avez fait de ma maison une caverne de voleurs, vous vous êtes révoltée contre moi, et vos enfants ont mis le siège autour de moi et de mon Fils et de mon Esprit. N'est-ce point un outrage à la Trinité quand, par votre scélératesse, les Romains frappèrent le juge d'Israël à la tête de la verge et du roseau, en disant : « Christ, prophétise-nous qui t'a frappé? » *Matth.* XXVI, 68; ou quand un de tes ministres lui donna un soufflet en disant : « Est-ce ainsi que vous répondez au Grand-Prêtre? » *Joan.* XVIII, 22. Voilà d'après la traduction de l'hébreu, à laquelle se rangent Aquila, Symmaque, Théodotion et la cinquième édition. D'après la version des Septante, le sens est beaucoup plus élevé, et découle, pour ainsi dire, des premiers mots : Maintenant la synagogue voit ses voies fermées de toutes parts, et ceux qui y seront enfermés s'écrieront : « Dieu a établi l'affliction sur nous; » et les tribus d'Israël, soumises à la domination romaine, seront frappées sur la joue; car le Seigneur a ôté de la Judée et de Jérusalem le courage et la vigueur, les plus sages des architectes, et ceux qui ont l'intelligence de la parole, *Isa.* III, 1, 2; jusqu'à ce jour ses voies sont fermées par une barrière infranchissable, et, ne pouvant sortir de la captivité, elle est accablée du joug le plus dur. Que si, pour relier « cette fille verra ses voies fermées de toutes parts » au passage précédent, on en veut faire l'application à l'Eglise, on doit se rapporter à l'exemple d'Osée, où l'adultère dit : « J'irai après mes courtisans qui me donnaient mon pain, mon eau, mes vêtements, mon lin, mon huile et tout ce dont je me sers. » *Osé.* II, 5. Mais plus tard, Dieu voulant mettre obstacle à la mauvaise pensée de l'adultère, elle ne fait pas ce qu'elle avait le désir d'accomplir, parce qu'il ferme ses voies d'une barrière, pour qu'elle ne puisse pas suivre ses courtisans et se livrer à de nouveaux désordres : « C'est pourquoi je vais fermer ses voies avec des épines, je les fermerai avec une muraille; elle ne trouvera pas de sentier par où elle puisse passer; elle poursuivra ses courtisans sans pouvoir les atteindre, elle les cherchera et ne les trouvera point, et elle dira : Il faut que j'aille retrouver mon premier époux, parce que j'étais plus heureuse que maintenant. » *Osé. Ibid.* 6, *sec.* LXX. Le but du Seigneur est donc atteint. L'adultère ne trouvant point sa voie et ne pouvant aller où elle voulait, se voit contrainte de retourner à son premier époux, elle avoue qu'elle est plus heureuse dans la maison de ce premier époux qu'elle ne l'était auparavant auprès de ses adulateurs, et les tribulations et les plaies

quia hoc tunc futurum est, quando subintraveri gentium plenitudo, et omnis Israel salvatus fuerit *Rom.* XI, nunc interim pro meritis tuis vastare, sive ut in Hebræo habetur, « concidere. » Nequaquam enim juxta Apostolum, *Philipp.* III, vocaris Circumcisio, sed concisio; nec te appello filiam meam, sed latronis filiam, quod Hebraice dicitur BATH GEDUD, id est, diaboli ad prædandum semper accincti. Fecisti enim domum meam speluncam latronum, repugnasti adversum me, et filii tui obsidionem posuerunt super me, et super Filium, et Spiritum meum. An non contumelia Trinitatis est, quando in virga et calamo, te faciente, percussere Romani caput judicis Israel, dicentes : « Prophetiza nobis, Christe, quis est qui te percussit? » *Matth.* XXVI, 68. Sive quando unus de ministris tuis percussit eum in maxillam, dicens : « Sic respondes pontifici? » *Joan.* XVIII, 22. Hoc juxta Hebraicum, cui interpretationi Aquila et Symmachus, et Theodotio, et editio quinta consentiunt. Juxta LXX autem multo altior sensus est, et quasi a proprio intelligitur exordio. Nunc obstruitur synagoga obstructione, et dicent qui in ea clausi fuerint : « Angustiam posuit super nos, » et Romanis potestatibus subditæ, percutientur in maxilla tribus Israel. Abstulit enim Dominus de Judæa et de Jerusalem, fortem et validum, et sapientem architectum, et intelligentem auditorem [al. *adjutorem*] *Isa.* III, 1, 2, et viæ ejus usque hodie clausæ sunt et obseptæ, nec potest egredi de captivitate, sed durissimo premitur imperio. Si autem juxta superiorem sensum voluerimus de Ecclesia dictum accipere : « Nunc obstruetur filia obstructione, » illud de Osee proferamus exemplum, in quo adultera loquitur : « Vadam post amatores meos, qui dabant mihi panes meos, et aquam meum, et vestimenta mea, et linteamina mea, oleum meum, et omnia quæ mihi prosunt. » *Osee.* II, 5. Et postea Deus volens impedire cogitationem pessimam, non eam facit quod desiderat adimplere; sed obstruit vias ejus, ne consequatur amatores suos, et amplius fornicetur. Ait quippe : « Propterea ecce ego obstruam vias ejus in sudibus, et obsepiam vias ejus; et semitam suam non inveniet, et persequetur amatores [al. *addit* suos] et non apprehendet eos, et quæret eos, et non inveniet, et dicet : Vadam et revertar ad virum meum priorem, qui bene mihi erat. » *Osee, Ib.* 6, *sec.* LXX. Animadverte opus Domini profecisse. Adultera enim non inveniens viam suam, nec valens pergere quo volebat, necessitate obstricta ad maritum revertitur priorem, et confitetur melius sibi in domo viri esse prioris, quam quondam apud amatores suos fuerat, tribulationibusque et plagis Israel eruditur. Unde et

d'Israël lui sont un salutaire enseignement. De là ce qui est dit à David, figure de Jésus-Christ : « Si ses enfants abandonnent ma loi et s'ils ne marchent point dans mes préceptes, s'ils violent la justice de mes ordonnances et s'ils ne gardent point mes commandements, je visiterai avec la verge leurs iniquités et je punirai leurs péchés par des plaies différentes; toutefois, je ne lui retirerai point ma miséricorde. » *Psalm.* LXXXVIII, 31 *et seqq*. Dieu a donc fait descendre la tribulation sur la fille d'Israël, et les Anges préposés aux châtiments la frapperont sur la joue. Qui est cette fille dont les voies sont fermées de toute part et qui est dans les afflictions ? Afin de lever tous les doutes à cet égard, la prophétie ajoute aussitôt, « les tribus d'Israël. » Or, c'est nous qui sommes Israël, nous qui voyons Dieu en esprit, et pour qui l'Apôtre a fait cette distinction : « Considérez Israël selon la chair. » I *Corinth.* x, 18. Il aurait eu garde de parler d'un Israël selon la chair, s'il n'avait su qu'il y a un Israël selon l'esprit.

« Et vous, Béthléem, appelée Ephrata, vous êtes petite entre les mille villes de Juda; mais c'est de vous que sortira pour moi celui qui doit dominer dans Israël, et dont la génération est dès le commencement et dès l'éternité. » *Mich.* v, 2. Les Septante : « Et vous, Bethléem, maison d'Ephrata, quoique vous soyez des plus petites entre les mille villes de Juda, c'est de vous que sortira pour moi celui qui doit être prince d'Israël, et dont la génération est dès le commencement et dès les jours du siècle des siècles. » Dans l'Evangile selon saint Matthieu, les Mages étant venus de l'Orient, et comme Hérode s'enquérait des scribes du lieu où devait naître le Christ, il est écrit qu'ils répondirent : « C'est dans Béthléem de la tribu de Juda; » à quoi ils ajoutèrent ainsi le témoignage du Prophète : « Et toi, Béthléem, terre de Juda, tu n'es pas la dernière d'entre les principales villes de Juda, car c'est de toi que sortira le chef qui conduira mon peuple d'Israël. » *Matth.* II. Il est évident, et je n'y insiste pas, que cette rédaction ne concorde ni avec le texte hébreu, ni avec la version des Septante, et je crois que saint Matthieu, dans le but de critiquer la négligence avec laquelle les scribes et les prêtres lisaient les Livres saints, a rapporté ces mots textuellement, comme ils furent dits par eux. Mais il y a des gens qui affirment à tort que la même erreur se produit dans presque tous les exemples pris de l'Ancien Testament, en sorte qu'il y aurait changement ou dans l'ordre des mots ou des mots eux-mêmes, et que parfois le sens n'est plus le même chez tous, les Apôtres et les Evangélistes n'ayant pas contrôlé les témoignages directement sur le texte, et s'étant fiés à la mémoire qui trompe en maintes circonstances. Analysons donc le texte hébreu. « Et vous Bethléem, » c'est-à-dire maison du pain, qui êtes appelée Ephrata, vous êtes, il est vrai, une des plus petites villes de Juda, et en comparaison de mille plus grandes qui existent, vous n'êtes qu'une petite bourgade ;

ad [al. *de*] David sub typo Christi mystice dicitur : « Si dereliquerint filii ejus legem meam, et in judiciis meis non ambulaverint, si justitias meas profanaverint, et præcepta mea non custodierint, visitabo in virga iniquitates eorum, et in flagellis peccata eorum ; misericordiam autem meam non dispergam ab eo. » *Psalm.* LXXXVIII, 31 *seqq*. Tribulationem ergo posuit Deus super filiam Israel, et percutient eam angeli, qui plagis præpositi sunt, in maxilla. Ac ne forte nescires quæ esset filia, quæ obstruitur obstructione, et ponitur in angustia, statim infertur, et dicitur, « tribus Israel. » Nos autem sumus Israel, qui mente cernimus Deum, ad quorum distinctionem Apostolus loquitur : « Videte Israel secundum carnem. » I *Cor.* x, 18. Nunquam enim vocaret carneum Israel, nisi sciret esse etiam spiritualem.

« Et tu Bethleem Ephratha, parvulus es in millibus Juda ; ex te mihi egredietur qui sit dominator in Israel, et egressus ejus ab initio a diebus æternitatis. » *Mich.* v, 2. LXX : « Et tu, Bethleem domus Ephratha, minima es, ut sis in millibus Juda ; ex te mihi egredietur, ut sit in principem Israel, et egressus ejus ab initio ex diebus sæculi. » In Evangelium secundum Matthæum, *Matth.* II, cum magi de Oriente venissent, et Herodes a scribis quæreret, ubinam Christus Dominus nasceretur, respondisse narrantur : « In Bethleem terra Juda, » qui propheta testimonium addentes dixerunt : « Et tu, Bethleem terra Juda, nequaquam minima es in ducibus Juda, ex te enim egredietur dux, qui regat populum meum Israel. » Quod testimonium nec Hebraico, nec Septuaginta interpretibus convenire, me quoque tacente, perspicuum est, et arbitror, Matthæum volentem arguere Scribarum et sacerdotum, erga divinæ Scripturæ lectionem, negligentiam, sic etiam posuisse, ut ab eis dictum est. Sunt autem qui asserant, in omnibus pene testimoniis, quæ de veteri Testamento sumuntur, istiusmodi esse errorem, ut aut ordo mutetur, aut verba, et interdum sensus quoque ipse diversus sit, vel apostolis, vel evangelistis non ex libro carpentibus testimonia, sed memoriæ credentibus, quæ nonnunquam fallitur. Exponamus ergo Hebraicum : Et tu, « Bethleem, » id est, « domus panis, quæ vocaris Ephratha, minima quidem es in civitatibus Juda, et tantis millibus comparata, vix parvus es viculus ; sed ex hoc

mais de cette bourgade sortira Jésus-Christ, qui est le dominateur dans Israël. Et ne croyez pas qu'il soit seulement de la race de David, à qui j'ai fait cette promesse : « J'établirai sur mon trône le fruit de votre ventre ; » *Psalm.* CXXXI, 8 ; l'assomption de la chair n'empêche pas en lui la majesté divine, il est né de moi avant tous les siècles, et celui qui a créé le temps ne saurait être contenu dans le temps. C'est à lui que j'ai dit dans un autre psaume : « Je vous ai engendré avant l'étoile du jour ; » *Psalm.* CIX, 3 ; car le Verbe était au commencement, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement avec Dieu, *Joan.* I, 1. Sa génération est donc dès le commencement et dès l'éternité. Pour Béthléem, elle est bien la même ville qu'Ephrata, et la preuve en est dans la Genèse, où nous lisons : « Rachel mourut, et elle fut ensevelie sur le chemin d'Ephratha, appelée depuis Bethléem. » *Genés.* XXXV, 19. L'un et l'autre nom de cette ville contient un mystère : elle est appelée maison du pain, à cause du pain vivant qui est descendu du ciel ; *Joan.* VI ; et Ephratha, qui veut dire « il voit la fureur, » à cause de la folie d'Hérode, qui, voyant que les Mages s'étaient moqués de lui, et entrant dans une grande colère, envoya tuer dans Bethléem et dans tous les pays d'alentour tous les enfants âgés de deux ans et au-dessous, selon le temps dont il s'était enquis exactement des Mages, et à cause du sang répandu en abondance, un grand bruit a été entendu sur la hauteur, les plaintes et les cris lamentables de Rachel pleurant ses enfants. *Matth.* II, 16-19. Nous lisons, mais toutefois d'après la seule version des Septante, dans Josué, à l'endroit où sont décrites les villes et les bourgs de la tribu de Juda, ce passage entre bien d'autres : « Théco, Ephratha, qui est Bethléem, Phagor, Aétam, Culon, Tami, Soris, Carem, Gallim, Béther, Manocho, en tout onze villes avec les villages qui en dépendent. » *Jos.* XV. Ni le texte hébreu ni aucun interprète ne portent ce témoignage ; les Juifs l'ont-ils méchamment supprimé dans les anciens livres, afin qu'on ne vît pas que Jésus-Christ est issu de la tribu de Juda, ou bien est-ce une addition faite par les Septante ? il n'y a rien qui permette de se prononcer avec certitude sur ce point. Néanmoins, le livre des Juges nous fournit une preuve que Bethléem est dans la tribu de Juda, puisqu'on y lit : « Un lévite qui demeurait sur le versant de la montagne d'Ephraïm, ayant pris une femme de Bethléem qui est en Juda, cette femme s'irrita contre lui, et, l'ayant quitté, elle retourna dans la maison de son père, à Bethléem de Juda. » *Judic.* XIX, 1, 2. L'Ecriture fait avec raison cette précision : « A Bethléem de Juda, » pour distinguer cette ville d'une autre Bethléem qui est en Galilée, comme nous l'apprend le livre de Josué. On peut encore traduire en notre langue Ephratha par « fertile, » et ce mot a alors le même sens mystique que « maison du pain. »

« C'est pourquoi il les abandonnera jusqu'à

parvo viculo egredietur Christus, qui est [al. *sit*] dominator in Israel. Ac ne putes eum de genere David tantum esse, cui repromisi, dicens : « De fructu ventris tui ponam super sedem meam, » *Psalm.* CXXXI, 11, carnis assumptio divinam non impedit majestatem ; de me enim natus est ante omnia sæcula, et temporum conditor in tempore non tenetur. Ipse est cui et in alio psalmo dixi : « Ante Luciferum genui te. » *Psalm.* CIX, 3. « In principio enim erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Hoc erat in principio apud Deum. » *Joan.* I, 1. Et idcirco egressus ejus ab initio a diebus æternitatis. Quod autem Bethleem ipsa sit Ephratha, liber Geneseos ostendit, in quo Scriptura commemorat : « Mortua est Rachel, et sepulta in via Ephratha, hæc est Bethleem. » *Genes.* XXXV, 19. Et in utroque nomine significat sacramentum : domus enim panis dicitur, propter panem vivum, qui de cœlo descendit ; *Joan.* VI ; et « Ephrata, » quod interpretatur « furorem videt, » propter Herodis insaniam, quia illusus a magis, iratus est valde, et mittens universos occidit infantes in Bethleem, et in omnibus finibus ejus a bimatu et infra [al. *deorsum*], secundum tempus quod exquisierat a magis, et propter plurimum sanguinem audita est vox in excelso, planctus et ululatus Rachel flentis liberos suos. *Matth.* II, 16-19. Legimus juxta Septuaginta duntaxat interpretes, in Jesu Nave, ubi tribus Judæ urbes et oppida describuntur, inter cætera etiam hac scriptum : « Thæco, et Ephratha, hæc est Bethleem, et Phagor, et Aetham, et Culon, et Tami [*al.* Tatami], et Soris, et Caræm, et Gallim, et Bæther, et Manocho, civitates undecim, et viculi earum ; *Josue* XV ; quod nec in Hebraico, nec apud alium invenitur interpretem, et sive de veteribus libris erasum sit malitia Judæorum, ne Christus de tribu Juda ortus videretur, sive a Septuaginta additum, nequaquam liquido cognoscentes, certum quid novimus. Nihilominus et de libro Judicum hoc ipsum possumus approbare, quod Bethleem in tribu Juda sit ; scriptum est enim : « Et fuit vir Levites habitans in lateribus domus [*al.* montis] Ephraim, et accepit sibi mulierem concubinam de Bethleem Juda, et irata est ei concubina sua, et abiit in domum patris sui in Bethleem Juda. » *Judic.* XIX, 1, 2. Pulchre autem dicitur, « in Bethleem Juda, » ad distinctionem ejus Bethleem, quæ in Galilæa sita

ce que celle qui doit enfanter ait enfanté, et les restes de ses frères se convertiront et se joindront aux enfants d'Israël. » *Mich.* v, 3. Les Septante : « C'est pourquoi il les abandonnera jusqu'au temps de celle qui doit enfanter ; elle enfantera, et les restes de leurs frères retourneront vers Israël. » C'est parce que de Bethléem, qui est Ephrata, est sorti Jésus-Christ, dominateur en Israël, et que sa génération ne date pas seulement du temps où il a été vu dans la chair, mais du commencement de l'éternité, ou du siècle des siècles, et parce que toujours c'est lui-même qui a parlé par les Prophètes et que la parole de Dieu s'est faite dans leurs œuvres, Dieu abandonnera les Juifs et différera leur règne jusqu'au temps de celle qui doit enfanter, quand s'accomplira cette parole : « Réjouissez-vous, stérile, qui n'enfantiez point; chantez et poussez des cris de joie, vous qui n'aviez point d'enfants, parce que celle qui était abandonnée a maintenant plus d'enfants que celle qui avait un mari. » *Isa.* LIV, 1. Lorsque celle qui était stérile aura enfanté sept enfants et que celle qui avait eu beaucoup d'enfants sera devenue infirme, quand, par le forfait du peuple juif, la plénitude des nations sera entrée, alors tout Israël sera sauvé et les restes de ses frères se convertiront et se joindront aux enfants d'Israël, le prophète Elie, nom qui veut dire « le Seigneur Dieu, » viendra et réunira les cœurs des pères avec leurs enfants et les cœurs des enfants avec leurs pères, *Luc.* I, 17, et le dernier peuple se joindra à l'ancien, afin qu'ils soient appelés de vrais enfants d'Abraham, puisqu'ils croiront à celui que vit Abraham, qui en éprouva une grande joie. *Joan.* VIII. Quel est le temps où celle qui était stérile enfantera ? A mon avis, c'est celui dont Isaïe parle en ces termes : « Je vous ai exaucé au temps favorable, je vous ai secouru au jour du salut. » *Isa.* XLIX, 8. C'est ce que Paul entend comme ayant été prédit du temps de Jésus-Christ : « Voici maintenant le temps favorable, voici les jours du salut. » II *Corinth.* VI, 2. Tel est encore, à mon avis, le sens mystique de cette maxime de l'Ecclésiaste : « Il y a un temps pour enfanter et il y a un temps pour mourir, » *Eccl.* III, 2, c'est-à-dire qu'au temps où, de celle qui était stérile, est né le peuple des Gentils, la synagogue a perdu ses enfants. Autre explication. Le Seigneur laissera le temple à Jérusalem et aux Juifs, jusqu'au temps où la Vierge enfantera ; après qu'elle aura enfanté, et que le petit nouveau-né aura reçu les dépouilles de Samarie et la force de Damas, le peuple des Juifs ayant été mis à mort, les restes d'Israël seront sauvés, les frères de Jésus-Christ, c'est-à-dire les Apôtres, se convertiront à la foi des Prophètes et des Patriarches, qui annoncèrent la venue de Jésus-Christ, et ce sera l'accomplissement de la prophétie du psaume : « Vous avez engendré plusieurs en-

est, sicut in eodem Jesu volumine reperi. Potest Ephratha in lingua nostra sonare, καρποφόρον, « uberem » atque « frugiferam, » et id ipsum ostendere in mysterio, quod et domus panis.

« Propter hoc dabit eos usque ad tempus in quo parturiens pariet, et reliquiæ fratrum ejus convertentur ad filios Israel. » *Mich.* v, 2. LXX : « Propterea dabit eos usque ad tempus parientis : pariet [al. *parturientes parient*], et reliquiæ fratrum revertentur ad filios Israel. » Quia de Bethleem, quæ est Ephratha, egressus ejus est Christus dominato, in Israel, et egressus non eo tantum fuerat tempore quo visus in carne est, sed ab initio æternitatis, sive ab initio sæculi ; quia semper ipse locutus est per prophetas, et sermo Dei factus est in manu eorum [al. *sanctorum*] : ideo dabit Judæos, eosque regnare permittet usque ad tempus parientis, quando completur illud : « Lætare, sterilis, quæ non paris ; erumque et clama, quæ non parturis, quoniam multi filii desertæ magis quam ejus quæ habet virum. » *Isa.* LIV, 1 *sec.* LXX. Cum enim sterilis pepererit septem, et quæ multos habuerat filios, fuerit infirmata, et delicto populi Judaici plenitudo gentium subintraverit, tunc omnis Israel salvus fit, et reliquiæ fratrum ejus ad filios Israel convertentur ; et adveniens Elias propheta, quod interpretatur, « Deus Dominus, » convertet corda patrum ad filios, et cor filiorum ad patres suos, *Luc.* I, 17, et novissimus populus jungetur antiquo, ut vere filii Abraham appellentur, cum in eum crediderint quem vidit Abraham, et lætatus est. *Joan.* VIII. Quod est autem tempus in quo sterilis pariet ? Ut reor, illud de quo Isaias loquitur : « Tempore acceptabili exaudivi te, et in die salutis auxiliatus sum tibi. » *Isa.* XLIX, 8. Quod et Paulus intelligens de Christi tempore prædicatum, ait : « Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis. » II *Cor.* VI, 2. Hoc ipsum puto et illud mystice demonstrari, quod in Ecclesiaste scriptum est : « Tempus pariendi, et tempus moriendi, » *Eccl.* III, 2, quod eo tempore quo ex sterili natus est gentilium populus, filios amiserit synagoga. Potest autem et aliter intelligi : Dabit Dominus templum et Jerosolymam, et Judæos usque ad illud tempus quo virgo pariet, quæ postquam pepererit, et natus parvulus acceperit spolia Samariæ, et virtutem Damasci, interfecto populo Judæorum, reliquæ Israel salvabuntur. Et fratres Christi, id est, apostoli convertentur ad prophetarum et patriarcharum fidem, qui venturum Christum annuntiaverunt, et complebitur psalmi vaticinium : « Pro patribus tuis nati sunt tibi filii, » et cætera quæ sequuntur. *Psalm.* XLIV, 17.

« Et stabit et pascet in fortitudine Domini, in

fants pour succéder à vos pères, » etc. *Psalm.* XLIV, 17.

Il demeurera ferme, et il paîtra son troupeau dans la force du Seigneur son Dieu, et les peuples seront convertis, parce que sa grandeur éclatera jusqu'aux extrémités du monde. » *Mich.* V, 4. Les Septante : « Le Seigneur demeurera ferme, il verra, et il paîtra son troupeau dans sa force, et ils seront dans la gloire du nom du Seigneur leur Dieu, parce qu'ils seront glorifiés avec lui jusqu'aux extrémités du monde. » Après que le soleil de justice, sorti d'une extrémité des cieux, sera parvenu jusqu'à l'autre extrémité, qu'il aura terminé son enfantement et que les restes de ses frères se seront convertis et joints aux enfants d'Israël, alors le Seigneur, et avec ceux qui étaient engagés sur la route, n'avait pas encore arrêté ses pas, demeurera ferme, et il paîtra son troupeau dans la force du Seigneur, afin qu'ils puissent dire : « C'est le Seigneur qui est mon pasteur, rien ne pourra me manquer ; il m'a établi dans un lieu abondant en pâturage, il m'a élevé près d'une eau fortifiante ; il a fait revenir mon âme. » *Psalm.* XXII, 1. Il les pait, non-seulement dans la force du Seigneur, mais aussi dans la sublimité du nom du Seigneur leur Dieu, quand il dit au Père : « Père saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous ; lorsque j'étais avec eux, je les conservais en votre nom ; j'ai conservé ceux que vous m'avez donnés, et nul d'eux ne s'est perdu. » *Joan.* XVII, 11-13. « Les peuples se convertiront, » ou d'après l'interprétation meilleure de Symmaque, « habiteront ; » car le mot hébreu IASUBU a l'un et l'autre sens. Ils habiteront dans l'Eglise du Seigneur, parce que la grandeur de Jésus-Christ a éclaté jusqu'aux extrémités du monde, ou, d'après les Septante, parce qu'ils seront glorifiés eux-mêmes avec leur pasteur jusqu'aux extrémités du monde, en sorte que le bruit de leur voix se répande dans toute la terre et que leurs paroles se fassent entendre jusqu'aux extrémités du monde. *Psalm.* XVIII.

« C'est lui qui sera notre paix, lorsque l'Assyrien sera venu dans notre terre, et qu'il sera entré jusque dans notre maison. » *Mich.* V, 5. Les Septante : « Vous aurez cette paix, lorsque l'Assyrien sera revenu dans votre terre et sera monté contre votre pays. » Lorsque le diable, l'accusateur, venant dans la terre et le pays des fidèles, de ceux que le Seigneur paîtra dans la force et dans la sublimité du nom du Seigneur leur Dieu, les éprouvera par des tribulations diverses, et qu'il montera dans son orgueil sur les maisons de nos âmes, c'est-à-dire sur nos corps, pour les opprimer, sans pouvoir nous séparer en rien de l'amour de Jésus-Christ, alors la paix de Jésus-Christ ou Jésus-Christ lui-même sera en nous, et l'on dira de l'homme saint que l'ennemi ne peut avoir prise sur lui. Un exemple montrera plus clairement ce que nous voulons dire. L'Assyrien vint autrefois

sublimitate nominis Domini Dei sui, et convertentur, quia nunc magnificabitur, usque ad terminos terræ. » *Mich.* V, 4. LXX : « Et stabit, et videbit, et pascet gregem suum in fortitudine Dominus, et in gloria nominis Domini Dei sui erunt, quia nunc magnificabuntur usque ad terminos terræ. » Postquam sol justitiæ egressus fuerit a summitate cœlorum, et pervenerit usque ad terminos eorum, et pepererit pariens, et reliquiæ fratrum ejus conversæ fuerint ad filios Israel : tunc ipse Dominus qui prius ambulabat, et cum his qui in itinere erant positi, necdum habebat fixum gradum, stabit et pascet eos in fortitudine Domini, ut possint dicere : « Dominus pascit me, et nihil mihi deerit; in loco pascuæ, ibi me collocavit, super aquas refectionis enutrivit me ; animam meam convertit. » *Psalm.* XXII. 1. Pascit autem eos, non solum in fortitudine Domini, sed et in sublimitate nominis Domini Dei sui, quando dicit ad Patrem : « Pater sancte, serva eos in nomine tuo, quos dedisti mihi, ut sint unum sicut et nos; quando eram cum eis, ego servabam eos in nomine tuo ; quos dedisti mihi, custodivi, et nullus ex his periit. » *Joan.* XVII, 11. 13. « Et convertentur, » sive, ut melius interpretatus est Symmachus, « habitabunt. » IASUBU enim verbum Hebraicum utrumque significat. Habitabunt autem in Ecclesia Domini, quia magnificatus est Christus usque ad terminum terræ. Sive, juxta LXX, quia magnificabuntur [al. *magnificantur*] ips cum pastore suo usque ad extremum terræ, ut in omnem terram exeat sonus eorum et in fines orbis terræ verba eorum. *Psalm.* XVIII.

« Et erit iste pax, Assyrius cum venerit in terram nostram, et quando calcaverit in domibus nostris. » *Mich.* V, 5. LXX : « Et erit hæc pax ; Assyrius quando supervenerit in terram vestram, et cum ascenderit super regionem vestram. » Quando venerit diabolus, qui interpretatur εὐθύνων, id est, « arguens » atque « corripiens, » super terram regionemque credentium, et eorum quos pascet Dominus in fortitudine, et in sublimitate nominis Domini Dei sui, et eos clacaverit tribulationibus variis, et domos animarum nostrarum, id est, corpora quasi superbus ascenderit atque depresserit, et tamen nihil nos a Christi charitate separaverit : tunc Christi pax, sive ipse Christus erit in nobis, et dicetur de sancto : « Nihil proderit inimicus in eo. » Ponamus exemplum, ut

contre la terre de Paul et monta à l'attaque de son pays, quand cet apôtre essuya les plus pénibles travaux, reçut des coups sans nombre, endura des prisons à l'excès, se vit souvent près de la mort ; quand il reçut des Juifs jusqu'à cinq fois trente-neuf coups de fouet, fut battu de verges par trois fois et lapidé une fois ; quand il fit naufrage trois fois et passa un jour et une nuit au fond de la mer ; quand il fut en péril parmi les voleurs, en péril parmi les faux frères, en péril parmi les païens et dans des périls de tout genre ; II *Corinth.* XI ; mais dans toutes ces épreuves il était vainqueur, par le secours de celui qui l'avait aimé, et il était rempli de paix, parce qu'il avait été rempli d'avanies. — Les Juifs se bercent du vain espoir que toute cette prophétie de Michée s'accomplira selon la lettre, à l'avénement de leur Christ.

« Nous susciterons contre l'Assyrien sept pasteurs et huit grands, qui détruiront par l'épée la terre d'Assur et le pays de Nemrod avec ses lances. Il nous délivrera de la violence des Assyriens, lorsqu'ils viendront dans notre terre et qu'ils mettront le pied dans notre pays. » *Mich.* V, 6. Les Septante : « Sept pasteurs et huit morsures d'hommes s'élèveront contre Assur ; leur épée détruira Assur et la terre de Nemrod dans sa fosse. Il vous délivrera d'Assur, lorsque celui-ci viendra contre votre terre et montera à l'attaque de votre pays. » J'ai traduit par « grands » l'hébreu NESICHE ADAM, que Symmaque rend par « christs, » Théodotion par « princes, » comme la cinquième édition, et Aquila par *catisthaménous,* « homme bien assis, » c'est-à-dire importants. J'ai traduit, comme Aquila, l'hébreu BAPHETER par les mots « avec ses lances, » celles de la terre de Nemrod ; Symmaque le rend par ceux-ci : « Sur le seuil de leurs portes ; » Théodotion par « avec leurs portes ; » et la cinquième édition par « avec leurs poignards. » La paix règnera donc lorsque les restes des frères de Jésus-Christ se seront convertis et joints aux enfants d'Israël, que l'Assyrien sera venu dans notre terre, qu'il aura essayé de fouler aux pieds nos maisons, et qu'avec l'aide du Seigneur nous l'aurons promptement écrasé sous nos pieds ; car c'est le Seigneur lui-même qui dit : « Nous susciterons contre lui sept pasteurs et huit nobles hommes, » ou « huit morsures d'hommes. » Nous susciterons, moi et mon Fils et le Saint-Esprit, de même qu'il est écrit dans la Genèse : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance ; » *Genès.* I, 26 ; et au commencement d'Abdias : « Levez-vous, et marchons contre Edom pour le combattre. » Les sept pasteurs, ce sont, je pense, tous les Patriarches, les Prophètes et

quod dicimus, possit manifestius fieri. Venit Assyrius super terram quondam Pauli, et ascendit super regionem ejus, quando fuit in laboribus supra modum, in plagis abundantius, in carceribus nimis, in mortibus frequenter; quando a Judæis quinquies quadragenas una minus accepit, ter virgis cæsus est, semel lapidatus est, ter naufragium fecit, nocte et die in profundo maris fuit, in periculis latronum, periculis in falsis fratribus, periculis ex genere, periculis ex gentibus ; II *Cor.* XI ; sed in his omnibus vincebat propter illum qui dilexerat eum. Et ideo implebatur pace, quia impletus fuerat contumeliis. Judæi in adventu Christi, quem sibi simulant, hæc omnia juxta litteram futura esse contendunt.

« Et suscitabimus super eum septem pastores, et octo primates homines, et pascent terram Assur in gladio, et terram Nemrod in lanceis ejus, et liberabit ab Assur cum venerit in terram nostram, et cum calcaverit in finibus nostris. » *Mich.* V, 6. LXX : « Et consurgent super eum septem pastores, et octo morsus hominum, et pascent Assur in gladio, et terram Nemrod in fovea ejus, et liberabit de Assur, cum venerit super terram vestram, et cum ascenderit super terminos vestros. » Ubi nos posuimus « primates homines, » et in Hebraico scriptum est NESICHE ADAM, Symmachus interpretatus est « christos hominum ; » Theodotio et quinta editio, « principes hominum ; » Aquila « graves, » vel « constitutos homines, » id est, καθισταμένους, Rursum in eo ubi ego et Aquila traustulimus, « in lanceis ejus, » ut subaudiatur terræ Nemrod, Symmachus vertit ἐντὸς πυλῶν αὐτῆς, id est, « intra portas ejus ; » Theodotio, « in portis eorum ; » quinta editio, ἐν παραξίφησιν αὐτῶν, quod nos psssumus dicere, « in sicis eorum ; » in Hebræo autem positum est BAPHETHEE (*a*). Tunc igitur erit pax, cum reliquiæ fratrum Christi conversæ fuerint ad filios Israel, et venerit Assyrius in terram nostram, et adjuti a Domino, eum qui nostras domus calcare cupiebat, velociter contriverimus sub pedibus nostris. Ipse enim Dominus ait : « Suscitabimus super eum septem pastores, et octo primates hominum, » vel « morsus hominum. » Suscitabimus autem

(*a*) Ita legit mss. codex Sancti Cygiranni et alter S. Benedicti Floriac. Cluniacensis autem scriptum habet *Baphethem,* quod puto mendum exscriptoris, qui pro *Baphethee*, posuit *Baphetem*. Licet ex Theodotione et quinta editione in Hebræo legi potuerit *Baphotheom, in portis*, sive *sicis eorum.* Sed retinenda lectio aliorum mss. cum manifestum sit Hieronymum legisse in Hebræo affixum feminimum personæ tertiæ singularis ; vertit enim, *in lanceis ejus,* ut subaudiatur, *terræ Nemrod.* MART.— Nostri mss., *Baphæthee* : in aliis *Baphothem* Martian. invenit.

les saints qui ont servi sous l'*hebdomade* ou l'Ancien Testament, tandis que les huit hommes qui mordent, les huit primats, ou, d'après Symmaque, les huit christs, ce sont tous ceux du Nouveau Testament qui, depuis les Apôtres jusqu'à nos jours, ont mordu l'Assyrien et l'ont déchiré de leurs dents. De là le précepte de l'Ecclésiaste : « Faites-en part à sept et à huit personnes ; » *Eccl.* xi, 2 ; de là vient aussi qu'on monte par sept et huit degrés dans le temple d'Ezéchiel, figure de l'Eglise et de la céleste Jérusalem, *Ezech.* xl, et qu'il y a dans le Psautier les quinze degrés par où nous montons l'*hebdomade* et l'*ogdoade,* les sept et les huit jours, pour chanter les louanges à Dieu. Le jour de l'octave est celui de la célébration de la Circoncision spirituelle et de la destruction du sabbat dans le temple des Juifs ; aussi quelques psaumes ont-ils ce titre : « Pour l'Octave. » Par conséquent, ces sept pasteurs et ces huit hommes qui mordent dévoreront Assur avec l'épée ; car la parole de Dieu, vivante et efficace, et qui perce plus qu'une épée à deux tranchants, *Hebr.* iv, 12, a été envoyée par celui qui est venu apporter le glaive sur la terre pour séparer deux en trois. *Matth.* x. Ils détruiront la terre de Nemrod — qui veut dire tentation qui descend — dans sa fosse, parce que la terre du géant et du chasseur, de celui qui s'enorgueillit contre Dieu, n'est pas sur les montagnes, mais au fond des précipices. Ce Nemrod est tombé du haut du ciel comme la foudre, il passe son existence au milieu des bêtes, et, en tant que chasseur, il parcourt les plans d'arbres stériles et les forêts. Je n'ai jamais lu, si ma mémoire ne me trompe pas, le mot chasseur pris en bonne part. Ismaël et Esaü furent chasseurs, *Genès.* xvi et xxvii, et ils ont précédé comme figure le peuple juif : l'un est fils d'une Egyptienne, et marche et vit selon la chair ; l'autre perd son droit d'aînesse pour un plat de lentilles, et portant envie aux bénédictions données à son frère, le contraint à fuir en Mésopotamie. La terre de Nemrod a donc été rejetée au fond de ses abîmes ; car celui qui creuse la fosse y tombera, *Prov.* xxvi, 27, et celui qui a ouvert le lac et l'a creusé, tombera dans la même fosse qu'il avait faite, la douleur qu'il voulait causer aux autres retombera sur lui-même, et son injustice descendra sur sa tête. *Psalm.* vii, 16, 17. Après que l'Assyrien aura été percé à mort par les sept pasteurs et les huit hommes qui mordent, Jésus-Christ nous délivrera des mains de cet Assyrien, qui était venu sur notre terre et qui ambitionnait de fouler aux pieds le pays d'Israël. Quant à la version de Symmaque : « Ils dévoreront Assur à l'intérieur de ses portes, » on doit l'entendre en ce sens que le fort sera enchaîné et l'ennemi blessé dans sa maison ; qu'il y sera, d'après Aquila et la cinquième édition, percé de coups

ego et Filius meus et Spiritus sanctus, juxta illud quod in Genesi scriptum est : « Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram ; » *Gen.* i, 26 ; et in Abdiæ principio : » Surgite, et ascendamus adversus eam in prælio. » Septem pastores, omnes patriarchas et prophetas et sanctos viros arbitror esse, qui hebdomadi, id est veteri servierint Instrumento. Octo autem morsus hominum, sive octo primates homines, et ut Symmachus interpretatus est, « Christos, » universos novi Testamenti, qui ab apostolis usque ad hanc ætatem momorderint Assyrium, et suis dentibus laceraverint. Unde et in Ecclesiaste præcipitur : « Ut demus partes septem, demus et octo. » *Eccl.* xi, 2. Et in templo Ezechiel, quod interpretatur Ecclesia et cœlestis Jerusalem, septem et octo gradibus ascenditur. *Ezech.* xl. Et in Psalterio quindecim gradus sunt, quibus hebdomadem et ogdoadem ad canendas Deo laudes scandimus. In octava die celebratur circumcisio spiritualis, et in templo Judæorum destruitur sabbatum, et quidam psalmi pro Octava inscribuntur. Isti igitur septem pastores et octo morsus hominum, pascent Assur in gladio. Vivens enim et efficax sermo Dei, et acutus super omnem gladium bicipitem, *Hebr.* iv, 12, missus est ab eo qui venit gladium mittere super terram, ut dividantur duo in tres. *Matth.* x. Et terram Nemrod (qui interpretatur, « tentatio descendens ») pascent in fovea ejus ; gigantis enim et venatoris et superbientis contra Dominum terra, non est in montibus, sed in foveis. Iste cecidit quasi fulgur de cœlo, et semper versatur inter bestias, et quia venator est, infructuosa ligna lustrat et silvas. Quantum ergo possum mea recolere memoria, nunquam venatorem in bonam partem legi. Ismael et Esau venatores fuerunt, *Gen.* xvi *et* xxvii, et præcesserunt in typo populi Judaici : quorum alter filius Ægyptiæ est, ambulans juxta carnem et juxt carnem vivens ; alter primitiva propter lenticulam perdidit, et benedictionibus fratris invidens, fugat eum in Mesopotamiam. Redacta ergo terra Nemrod in foveis suis : Qui enim fodit foveam, incidet in eam, *Prov.* xxvi, 27, et qui lacum aperuit et effodit eum, incidet in foveam quam fecit, et revertetur dolor ejus in caput ejus, et super verticem ejus iniquitas ejus descendet. *Psalm.* vii, 16, 17. Et confosso Assyrio a septem pastoribus et octo morsibus, liberavit nos Christus de manu Assur, qui venerat super terram nostram, et calcare cupiebat terminos Israel. Quod autem Symmachus ait : « Et pascent terram Assur in gladio, et regionem Nemrod intra portas ejus, » hoc sentiendum est, quod in domo sua alligetur fortis, et vulneretur adversarius. Et juxta Aquilam et quintam editionem, sicis et lan-

par les poignards et les lance des sept pasteurs et des huit hommes oints de Dieu.

« Les restes de Jacob seront au milieu de la multitude des peuples comme une rosée qui vient du Seigneur, et comme des gouttes d'eau qui tombent sur l'herbe, sans dépendre de personne et sans attendre rien des enfants des hommes. Les restes de Jacob seront parmi les nations et au milieu de la multitude des peuples comme un lion parmi les autres bêtes de la forêt, et comme un lionceau parmi les brebis, qui passe au travers du troupeau, qui le foule aux pieds et ravit sa proie, sans que personne puisse la lui ôter. Votre main s'élèvera au-dessus de ceux qui vous combattent, et tous vos ennemis périront. En ce jour-là, dit le Seigneur, je vous ôterai vos chevaux, et je briserai vos chariots de guerre. Je ruinerai les villes de votre pays et je détruirai tous vos remparts. J'arracherai d'entre vos mains tout ce qui servait à vos sortilèges, et il n'y aura plus de devins parmi vous. J'exterminerai vos idoles et vos statues, et vous n'adorerez plus les ouvrages de vos mains. J'arracherai les grands bois sacrés que vous avez plantés, et je réduirai vos villes en poudre. Je me vengerai, dans ma fureur et dans mon indignation, de tous les peuples qui ne m'ont point écouté. » *Mich.* v, 7 *et seqq.* Les Septante : « Les restes de Jacob seront parmi les nations et au milieu de la multitude des peuples, comme une rosée descendant du Seigneur et comme des agneaux sur le gazon, en sorte qu'aucun d'eux ne soit rassemblé et ne soit au nombre des hommes. Les restes de Jacob seront parmi les nations et au milieu de la multitude des peuples comme un lion au milieu des bestiaux, dans les pacages, et comme un lionceau au milieu des troupeaux de brebis, lorsqu'il passe au travers d'eux en ravissant sa proie et qu'il n'y a personne qui puisse la lui enlever. Votre main s'élèvera au-dessus de ceux qui vous apportent les tribulations, et tous vos ennemis périront. En ce jour-là, dit le Seigneur, je mettrai à mort vos chevaux et je briserai vos chars ; je renverserai vos villes et je vous ôterai tous vos remparts. J'ôterai d'entre vos mains vos sortilèges, et ceux qui les disent ne seront plus parmi vous. Je détruirai vos idoles et vos statues, et vous n'adorerez plus les ouvrages de vos mains. Je couperai au pied vos bois sacrés, et je démolirai vos villes. Je me vengerai dans ma colère et dans ma fureur contre les peuples, parce qu'ils ne m'ont point écouté. » Lorsque nous serons délivrés d'Assur, après qu'il sera venu contre notre terre et qu'il aura attaqué nos frontières, et délivrés par le Seigneur qui a suscité contre lui les sept pasteurs et les huit hommes qui mordent, les restes de Jacob, c'est-à-dire les Apôtres et la primitive Eglise d'entre les Juifs seront au milieu des peuples comme une rosée qui vient du Seigneur. Les traits enflammés du

ceis septem pastorum et octo christorum hominum confodiatur.

« Et erunt reliquiæ Jacob in medio populorum multorum, quasi ros a Domino, et quasi stillæ super herbam, quæ non exspectat virum, et non præstolatur filios hominum. Et erunt reliquiæ Jacob in gentibus, in medio populorum multorum, quasi leo in jumentis silvarum, et quasi catulus leonis in gregibus pecorum, qui cum transierit et conculcaverit et ceperit, et non est qui eruat. Exaltabitur manus tua super hostes tuos, et omnes inimici tui interibunt. Et erit in die illa, dicit Dominus, auferam equos tuos de medio tui, et disperdam quadrigas tuas, et perdam civitates terræ tuæ, et destruam omnes munitiones tuas, et auferam maleficia de manu tua, et divinationes non erunt in te. Et perire faciam sculptilia tua, et statuas tuas de medio tui, et non adorabis ultra opera manuum tuarum. Et evellam lucos tuos de medio tui, et conteram civitates tuas, et faciam in furore et in indignatione ultionem in cunctis gentibus, quæ non audierunt. » *Mich.* v, 7 *et seqq.* LXX : « Et erunt reliquiæ Jacob in gentibus, in medio populorum multorum, quasi ros a Domino cadens, et quasi agni super gramen, ut non congregetur quisquam neque sit in filiis hominum. Et erunt reliquiæ Jacob in gentibus, in medio populorum multorum, quasi leo in jumentis, in saltu, et quasi catulus leonis in gregibus pecorum, quomodo si pertranseat et dividens rapiat, et non sit qui eruat. Elevabitur manus tua super eos qui tribulant te, et omnes inimici tui perdentur. Et erit in die illa, dicit Dominus, interficiam equos tuos de medio tui, et disperdam currus tuos, et subvertam civitates terræ tuæ, et auferam omnes munitiones tuas. Et auferam maleficia tua de manibus tuis, et qui loquuntur, non erunt in te ; et disperdam sculptilia tua et statuas tuas de medio tui, et ultra non adorabis opera manuum tuarum ; et succidam lucos de medio tui, et demoliar civitates tuas, et faciam in ira et in furore ultionem in gentibus, pro eo quod non audierunt. » Liberatis nobis de Assur, quando venerit super terram nostram, et ascenderit super terminos nostros, et liberatis a Domino qui suscitavit super eum septem pastores et octo morsus hominum, reliquiæ Jacob, quos apostolos intelligimus et primam de Judæis Ecclesiam, erunt in medio populorum multorum, quasi ros a Domino cadens. Ardebant enim ignitis diaboli jaculis corda populo-

diable avaient embrasé les cœurs des peuples, et toutes les nations, adultères à l'égard de Dieu, avaient des cœurs semblables à une fournaise ardente. *Osé.* VII. Aussi la rosée qui est tombée du Seigneur est-elle devenue la guérison des infirmes. Ce que nous lisons au sujet d'Ananias, d'Azarias et de Misaël, *Dan.* III, qu'un esprit de rosée éteignit la fournaise où sifflaient les flammes, appliquons-le à tout le genre humain, en ce sens que la doctrine des Apôtres a été, au milieu des nations, comme une rosée venant du Seigneur. Ce qui suit : « Comme des agneaux sur le gazon, en sorte qu'aucun d'eux ne soit rassemblé et ne soit parmi les enfants des hommes, » nous l'entendons de ceux d'entre les Gentils qui n'ont pas voulu croire : les Apôtres et les restes de Jacob seront au-dessus d'eux comme des agneaux broutant le gazon et rasant l'herbe de leurs dents ; et ils agiront ainsi, afin que ceux qui n'avaient pas voulu être des anges, reçoivent la rosée spirituelle, mais ne soient point rassemblés avec les hommes formant la partie raisonnable du troupeau, et que cette parole leur soit appliquée : « Ils ne participent point aux travaux des hommes, et ils n'éprouveront point les fléaux auxquels les autres hommes sont exposés. » *Psalm.* LXXII, 5.

Les restes de Jacob seront aussi au milieu des nations comme un lion au milieu des bestiaux dans les pacages, et comme un lionceau au milieu de troupeaux de brebis. C'est que le Seigneur Jésus, au sujet de qui la Genèse a émis cette prophétie : « Juda, vous êtes un jeune lion. Vous vous êtes élevé, mon fils, de votre germe ; en vous reposant, vous vous êtes couché comme un lion et comme un lionceau ; » *Genès.* XLIX, 9 ; et le livre des Nombres : « Pour se reposer, il s'est couché comme un lion et comme un lionceau, et qui osera l'éveiller ? » *Num.* XXIV, 9, donna à ses Apôtres, à qui il avait dit : « Allez, baptisez toutes les nations au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, » *Matth.* XXVIII, 13, ce privilège que, de même que personne ne peut résister à un lion au milieu des bestiaux ni à un lionceau au milieu des brebis, de même, après avoir été délivrés des mains de l'Assyrien, des mains du diable, ils raviraient les bestiaux et les brebis, puisque le Seigneur sauvera les hommes et les bêtes, *Psalm.* XXXV, et qu'ils en feraient leur proie, non pour les mettre à mort, mais pour les mettre à part, c'est-à-dire les séparer des infidèles, sans que personne leur pût résister. Le lion et le lionceau vaguant ainsi au milieu des bestiaux et des brebis, la main de Dieu s'élève sur ceux qui causaient auparavant la tribulation ou de Dieu ou des restes d'Israël ; et tous les ennemis du Seigneur périront, non qu'ils soient anéantis et qu'ils cessent d'exister, mais parce qu'en eux périra leur inimitié contre Dieu. C'est ainsi que dans l'Epître aux Thessaloniciens : « Le Seigneur Jésus le mettra à mort avec le souffle de sa bouche, » II *Thessal.* II, 8, cette mort n'est pas l'anéantissement, elle est la cessation de la vie d'iniquité

rum, et omnes gentes adulterantes a Deo, habebant corda, quasi clibanus igne succensus. *Osee.* VII. Unde ros a Domino cadens, factus est sanitas infirmorum. Et quod in Anania, Azaria et Misael legimus, *Dan.* III, quod spiritus roris sibilantis fornacem ignis exstinxerit, hoc de omnibus generaliter sentiamus, quod in medio universarum gentium doctrina apostolorum quasi ros fuerit a Domino. Quod autem sequitur : « Et sicut agni super grammen, ut non congregetur quisquam neque sit in filiis hominum, » de his accipiamus, qui de gentibus credere noluerunt, quod sint super eos apostoli et reliquiæ Jacob, sicut agni carpentes gramen, et herbam dentibus demetentes. Et hoc facient, ut qui angeli esse noluerunt, spiritualem accipientes rorem, nequaquam inter homines congregentur, neque in parte rationabili deputentur, sed dicatur de eis : « In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur. » *Psalm.* LXXII, 5.

Et erunt reliquiæ Jacob in medio gentium quasi leo in jumentis in saltu, et quasi catulus leonis in gregibus ovium. Dominus enim Jesus, de quo in Genesi prophetatur : « Catulus leonis Juda, de germine, fili mi, ascendisti ; accubans dormisti ut leo et quasi catulus leonis ; » *Gen.* XLIX, 9 ; et in alio loco : « Accubans requievit ut leo, et quasi catulus leonis, quis suscitabit eum ? » *Num.* XXIV, 9, dedit et apostolis suis quibus dixerat : « Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, » *Matth.* XXVIII, 19, ut quomodo leoni nemo potest resistere in jumentis, et catulo leonis in ovibus, ita illi, de manu Assyrii et de manu diaboli liberati, raperent jumenta et pecora ; homines quippe et jumenta salvos faciet Dominus. *Psalm.* XXXV. Et raperent, non ut interficerent, sed ut dividerent, hoc est, ab infidelibus separarent, et non essent qui eis resisterent. Leone autem et catulo leonis ita in jumentis et in ovibus pervagante, manus Dei exaltatur super eos, qui vel Deum, vel reliquias Israel ante tribulaverant. Et omnes inimici ejus disperdentur, non quod pereant inimici et esse desistant, sed quia in eo quod inimici sunt pereant. Sicut Thessalonicensibus scribitur : « Quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui. » II *Thess.* II, 8. Hæc interfectio non abolitionem significat, sed cessationem pessimæ vitæ, qua male ante vivebant. Denique infert : « Et des-

que le pécheur menait. Au reste, l'Apôtre ajoute : « Il le détruira par l'éclat de sa présence ; » si la mort qu'il lui a donnée était la cessation de l'existence, il ne pourrait le détruire ensuite. La consomption des ennemis s'entend ici conformément à cette maxime des Proverbes de Salomon : « La mort sera l'hôte des impies ; » elle ne sera pas sans retour, elle ne les anéantira pas, elle sera simplement leur hôte jusqu'à ce que soit consumée l'impiété qui est entre eux ; car Dieu créa l'homme pour qu'il ne pérît pas, et il n'a pas fait la mort.

Le texte poursuit ainsi : « Et il arrivera en ce jour-là, » lorsque votre main, ô Israël, se sera élevée au-dessus de tous ceux qui vous combattent, et que tous vos ennemis auront péri, il arrivera que je mettrai à mort vos chevaux au milieu de vous, c'est-à-dire les mouvements lascifs nés du chef de votre cœur et qui se ruent à la manière des chevaux qui ont rompu leur frein ; je briserai vos chariots, les vices en qui vous vous complaisiez, par qui vous entassiez péchés sur péchés, et dont vous vous faisiez un trône comme un triomphateur de son quadrige. Je ruinerai les villes de votre terre ; car au lieu de bâtir la ville où les eaux abondantes du fleuve de Dieu portent la joie, *Psalm.* XLV, celle qui est assise sur les montagnes, *Matth.* V, la céleste Jérusalem, vous avez bâti celle qu'avait fondée Caïn. *Genès.* IV. Aussi le texte dit-il les villes de votre terre, parce qu'elles sont édifiées avec les œuvres terrestres. « Je vous ôterai toutes vos fortifications, » les richesses, la pompe mondaine, l'éloquence des rhéteurs, les toiles d'araignées des dialecticiens, tout ce en quoi vous mettiez votre confiance comme dans des forteresses. « J'ôterai d'entre vos mains les sortilèges, » par quoi, ou vous étiez la dupe des autres, ou, après avoir été dupé, vous faisiez de nouvelles dupes, et il n'y aura plus parmi vous personne qui les dise ou les prononce. Maintenant l'univers est plein de ces discoureurs ; ils disent ce qu'ils ne savent pas, ils enseignent ce qu'ils n'ont pas appris, ils sont maîtres sans avoir jamais été disciples. Lorsque Dieu aura enseigné à l'homme la vraie science, les fausses présomptions cesseront et la doctrine mensongère aura fait son temps. « J'exterminerai et j'ôterai du milieu de vous vos statues et vos idoles. » Nos statues, elles ont été faites par ceux dont les paroles nous trompent, ou nous les avons façonnées nous-mêmes en nos erreurs. De là le précepte de la Loi, *Exod.* XX, que nous ne devons point nous faire des statues, et que nous ne devons pas établir des idoles dans notre terre ; *Lévit.* XXVI ; et désormais, est-il écrit, vous n'adorerez plus les ouvrages de vos mains. *Deut.* V. Malheureuse condition de l'homme et pleine de folie et d'erreur ! il sait que ces dogmes sont de son invention, il n'ignore pas qu'il a fabriqué lui-même l'idole, et, au lieu de Dieu, il adore les ouvrages de ses mains, il se courbe, afin de tromper les autres, étant trompé lui-même. La prophétie adressée aux restes de Jacob ajoute :

truet illustratione adventus sui. » Nunquam autem destrueret, si interfectio abolitionem sonaret, cum jam esse cessasset. Ita et hic inimicorum consumptio, juxta Proverbia Salomonis accipitur, in quibus scriptum est : « Interitus impiis hospitabitur ; » non erit perpetuus, non eos rediget ad nihilum ; sed hospitabitur apud eos quandiu quæ in illis est, impietas consumatur. Deus enim creavit hominem, ne interiret, et mortem non fecit.

Post hæc sequitur : « Et erit in die illa, » quando elevata fuerit manus tua super hostes tuos, o Israel, et omnes inimici tui perierint, interficiam equos tuos de medio tui, id est, de principali (ἡγεμονικῷ) cordis tui lascivientes impetus, et equorum more, ruptis vinculis, proruentes, et currus tuos quibus tibi in vitiis tuis placebas, et peccata peccatis consocians, quasi triumphans in quadrigis ferebaris. Et disperdam civitates terræ tuæ ; non enim ædificasti urbem quam lætificat impetus fluminis Dei, *Psalm.* XLV, et quæ in montibus sita est, *Matth.* V, et cœlestem Jerusalem, sed quam ædificaverat Cain. *Gen.* IV. Unde dicuntur civitates terræ operibus terrenis exstructæ. « Et auferam, » inquit, « omnes munitiones tuas » divitias scilicet, et pompam sæculi, et rhetorum eloquentiam, dialecticorumque tendiculas, in quibus tibi velut in munitionibus confidebas. « Et auferam maleficia de manibus tuis, » quibus vel ipse decipiebaris ab aliis, vel deceptus alios decipiebas, et loquentes, sive pronuntiantes non erunt tibi. Nunc loquentibus et pronuntiantibus plenus est orbis ; loquuntur quæ nesciunt ; docent quæ non didicerunt : magistri sunt, cum discipuli ante non fuerint. Cum ergo docuerit Deus hominem scientiam, cessabunt falsæ præsumptiones, et perversa doctrina tolletur. Et disperdam sculptilia tua et titulos tuos de medio tui. Sculptilia nostra sunt, quæ a loquentibus facta sunt, vel quæ ipsi fingimus nobis. Unde præcipitur in Lege, *Exod.* XX, ne nobis sculptile faciamus et ne titulos in terra nostra ponamus ; *Levit.* XXVI ; et nequaquam ultra adorabis opera manuum tuarum. *Deut.* V. Infelix humana conditio et insipientiæ plena atque erroris, scit de suo sensu dogmata esse composita, non ignorat a se esse idolum simulatum, et pro Deo adorat opera manuum suarum, et curvatur homo, ut deceptus decipiat. Additur in repromissione quæ dirigitur ad reliquias, id est, ὑπόλειμμα Jacob :

« Je couperai jusqu'à la racine les bois sacrés qui sont au milieu de vous, et je réduirai vos villes en poudre ; » c'est-à-dire que Dieu détruira et anéantira les arbres des forêts et les bois qu'il est défendu de planter dans son temple, ainsi que les villes mal construites qui avaient été appelées plus haut villes de terre. Après avoir agi de la sorte à l'égard des restes de Jacob, il se tournera vers les nations que les Apôtres auront broutées comme des agneaux le gazon, et parce qu'elles n'ont pas voulu recevoir la rosée de sa parole : « Je me vengerai, dit-il, dans ma fureur et dans mon indignation, de tous les peuples qui ne m'ont pas écouté. » De là le langage du Roi-Prophète : « Seigneur ne me châtiez point dans votre fureur et ne me reprenez point dans votre colère. » *Psalm.* VI, 1.

J'ai jusqu'ici discuté ce texte sur la version des Septante, parce qu'il doit être entendu selon l'esprit, et que j'ai voulu relier le sens à tout ce qui précède. Voici maintenant les extravagances que les Hébreux rêvent là-dessus. Lorsque les sept pasteurs qu'ils attendent au gré de leur fantaisie, et huit des princes des Assyriens, auront été victorieux et auront donné en proie la terre de Nemrod à leurs épées, ce qui sera fait après que l'Assyrien sera déjà venu dans la terre de Juda, leur Christ arrivant alors, tous les restes de Jacob qui pourront se trouver survivants au milieu des nations seront dans les bénédictions, semblables à une rosée qui vient du Seigneur et à la pluie qui rafraîchit l'herbe, et ils mettront leur espérance, non dans les hommes et dans les enfants des hommes, mais en Dieu seul. Ils seront sanguinaires et implacables au milieu des nations et des peuples, afin de se venger de leurs anciens dominateurs, comme un lion au milieu des bestiaux dans les forêts et comme un lioneeau au milieu de troupeaux de brebis, et il n'y aura personne qui puisse résister à leur fureur. Alors, disent-ils, votre main, ô Dieu, ou bien, ô Israël, sera élevée au-dessus des Assyriens, et tous vos adversaires et vos ennemis, qui vous possèdent maintenant, périront. Or, en ce jour-là, quand vous aurez été délivrés des nations, j'ôterai vos chevaux et vos chars, qui sont au milieu de vos villes. Non pas qu'Israël ait en ce temps-là des chevaux et des chars ; mais j'ôterai les chevaux et les chars des Assyriens qui remplissent vos cités. Je ruinerai toutes vos villes et forteresses que vous aviez dédiées aux idoles, je ferai disparaître de votre terre les mages et les devins, je réduirai en poudre toutes vos statues et vos images, et vous n'adorerez plus désormais les ouvrages de vos mains. J'arracherai et j'anéantirai, avec les villes que vous aviez vouées aux idoles, tous vos bois sacrés; et, après vous avoir ainsi traités, afin que tout ce qu'il y a de mauvais en vous en soit ôté, je me vengerai aussi, dans ma fureur et dans mon indignation, de toutes les nations qui n'ont pas voulu écouter ma parole. Qu'Is-

« Et succidum lucos de medio tui, et disperdam civitates tuas, » ut omnia ligna silvarum et lucos quos in templo Dei plantari prohibitum est, et civitates male exstructas, quas antea vocaverat civitates terræ, destruat atque consumat. Postquam autem hoc fecerit reliquiis Jacob, tunc convertetur ad gentes quas depasti sunt apostoli quasi agni [al. *agri*] gramen. Et quia rorem sermonis recipere noluerunt, faciam, inquit, in ira et in furore ultionem in gentibus, pro eo quod audire noluerunt. Unde et propheta ait : « Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me. » *Psalm.* VI, 1.

Hoc juxta Septuaginta interpretes, quia intelligentia spiritualis est, et debuimus sensum cum superioribus capitulis jungere, disputatem sit. Cæterum Hebræi istiusmodi deliramenta somniant : postquam septem quos finguut et quos volunt pastores, et octo principes homines Assyriorum vicerint, et terram Nemrod in gladiis suis paverint, et hoc factum fuerit cum in terram Judæ ante Assyrius venerit : tunc veniente, inquiunt, Christo, omnes reliquiæ Jacob quæ potuerint iu [al. *de*] gentibus superesse, erunt in benedictione, quasi ros a Domino veniens, et quasi pluvia super herbam, et nequaquam sperabunt in hominibus et in filiis hominum, sed in Deo. Et erunt in medio gentium atque populorum sanguinarii atque crudeles, et de veteribus quondam se dominis vindicantes, quasi leo in jumentis silvarum, et quasi catulus leonis in gregibus pecorum, et nullus erit qui possit eorum robori resistere. Tunc exaltabitur, o Deus, vel o Israel, manus tua super Assyrios, et omnes hostes et inimici tui, qui nunc te possident, interibunt. In illa videlicet die, quando de gentibus fueris liberatus, auferam equos et quadrigas tuas, quæ in mediis urbibus tuis sunt. Non quod equos et quadrigas tunc habuerit Israel, sed Assyriorum equos et quadrigas quæ in medio urbium tuarum versantur; et disperdam omnes civitates tuas, et munitiones quas idolis dedicasti; et auferam magos et hariolos de terra tua, et perire faciam omnia sculptilia et statuas tuas, et non adorabis ultra opera manuum tuarum. Evellam quoque atque subvertam omnes lucos tuos, et civitates tuas quas idolis dedicaras. Cumque hoc tibi fecero, et ita placatus fuero, ut quidquid in te mali est, auferatur, tunc etiam in furore et in indignatione mea ulciscar te de universis gentibus, quæ meum noluerunt audire sermonem. Respondeat hoc loco carneus Israel, utrum facta dicat hæc an futura ? Si facta commemorat, præbeat historiam, det auctoritatem veterum

raël selon la chair nous dise à présent si ces événements qu'il rêve sont déjà accomplis ou s'ils ne doivent avoir lieu que dans l'avenir? Parle-t-il de faits passés? qu'il montre l'histoire, qu'il en appelle à l'autorité des anciens livres, qu'il prouve que tous les peuples et les Assyriens ont été autrefois sujets d'Israël. S'il se berce du vain espoir que ce qu'il dit là s'accomplira un jour, quand son Christ viendra, quelles idoles d'Israël seront ôtées, puisqu'à présent il n'en adore pas? quels bois sacrés arrachés, puisqu'il n'en a pas? quelles villes détruites, puisque ses villes le furent autrefois? quels devins ôtés, puisque, n'en ayant pas et se vantant de n'en point avoir, la fille de Sion toutefois, abandonnée depuis tant d'années, demeure sans autels et sans prêtres, et, pendant que d'autres mangent ses fruits, elle cherche à calmer les tiraillements de sa faim avec des promesses dont elle ignore le fondement?

« Ecoutez ce que dit le Seigneur : Levez-vous, soutenez ma cause contre les montagnes, et que les collines entendent votre voix. Montagnes, écoutez la défense du Seigneur, vous qui êtes les fondements solides de la terre ; car le Seigneur veut entrer en jugement avec son peuple et se justifier devant Israël. » *Mich.* VI, 1, 2. Les Septante : « Ecoutez ce que le Seigneur a dit : Levez-vous, plaidez devant les montagnes, et vous, vallées, fondements de la terre, écoutez la défense du Seigneur, parce que le Seigneur soutient sa cause contre son peuple et qu'il va se justifier devant Israël. » Au lieu de « fondements forts de la terre, » ce que les Septante interprètent par « vallée, fondements de la terre, » Symmaque et Theodotion ont traduit par « antiques fondements de la terre, » et la cinquième édition a transcrit le mot hébreu même : « ETHANIM, fondements de la terre. » C'est d'abord le Prophète qui parle : « Ecoutez ce que dit le Seigneur. » Puis Dieu dit au Prophète : « Levez-vous, soutenez ma cause contre les montagnes, et que les collines entendent votre voix. » A son tour, le Prophète, obéissant à l'ordre reçu, s'adresse aux montagnes, et non-seulement à elles, mais aux fondements pleins de force de la terre, et il dit : « Ecoutez la défense de Dieu, montagnes, et vous fondements pleins de force de la terre. » Il ajoute le motif pour lequel il les engage à écouter : « Parce que le Seigneur va entrer en jugement avec son peuple et se justifier contre Israël. » Au lieu des montagnes et des fondements pleins de force de la terre à qui parle le Prophète, les Septante le font s'adresser aux collines et aux vallées, dans la pensée, à ce que je crois, que le peuple n'a rien fait qui soit digne d'être écouté par les montagnes, et que ses actions doivent être entendues par les collines, moins élevées que les montagnes, ou par les vallées qui occupent les lieux les plus bas. Levez-vous, est-il dit, soutenez ma cause devant les montagnes, et que les collines entendent votre voix. On ordonne de se lever à quelqu'un qui est assis ou couché, qui dort ou qui est mort, comme dans cette parole de l'Apôtre : « Vous qui dor-

librorum, doceat cunctas gentes et Assyrium Israeli quondam fuisse subjectum. Si autem se vana spe fudens futurum putat esse quod dicitur, quando Christus venerit, quæ tunc de Israel idola auferentur, quæ modo non colit? qui succidentur luci, quos non habet? quæ urbes subruentur, quæ olim subrutæ sunt? qui tollentur arioli, quos cum non habeat, nec habere se glorietur; tamen tanto tempore derelicta est filia Sion, et sedet sine altari, et sine sacerdotibus; et aliis fruges eorum comedentibus, ipsi siccis faucibus sibi futura promittunt quæ nesciunt?

« Audite quæ Dominus loquitur : Surge, contende judicio adversum montes, et audiant colles vocem tuam. Audite [Vulg. *Audiant*], montes, judicium Domini, et fortia fundamenta terræ, quia judicium Domini, cum populo suo, et cum Israel dijudicabitur. » *Mich.* VI, 1, 2. LXX : « Audite quæ Dominus locutus est : Surge, judicare apud montes, et audiant colles vocem tuam. Audite, montes, judicium Domini, et valles fundamenta terræ, quia judicium Domini adversus populum suum, et cum Israel judicabitur. » Pro fortibus fundamentis terræ quæ LXX « et valles fundamenta terræ » interpretati sunt, Symmachus et Theodotio transtulerunt, « et antiqua fundamenta terræ : » quinta autem editio ipsum Hebraicum posuit, ETHANIM « fundamenta terræ. » Prima igitur vox prophetæ est : « Audite quæ Dominus loquitur. » Deinde Deus loquitur ad prophetam : « Surge, contende judicio adversum montes, et audiant colles vocem tuam. » Rursum propheta, sicut ei fuerat imperatum, montibus loquitur, et non solum montibus, sed ad fortia quoque fundamenta terræ, et dicit : « Audite, montes, judicium Domini, et fortia fundamenta terræ. » Causamque reddit, quare eos compellat audire : quia judicium Domin cum populo suo, et cum Israel dijudicabitur. Pro montibus ad quos propheta loquitur, et pro fortibus fundamentis terræ, « colles et valles » LXX transtulerunt, id, ut mihi videtur, intelligentes, quod populus nihil dignum montium auditione fecerit, sed vel collibus qui inferiores sunt a sublimitate montium, vel vallibus in ima demersis. Surge, inquit, judicio contende apud montes, et audiant colles vocem tuam. Jubetur surgere qui vel sedet, vel jacet [al.

mez, levez-vous, sortez d'entre les morts, et Jésus-Christ vous éclairera. » *Ephes.* v, 14. Levez-vous d'entre les morts, afin de marcher dans la nouveauté de la vie, d'abandonner la terre et de vous élever vers les cieux ; et soutenez ma cause contre les montagnes, c'est-à-dire les Anges, à qui est commise la garde des choses humaines, comme l'enseigne le cantique du Deutéronome : « Quand le Très-Haut a divisé les peuples, quand il a séparé les enfants d'Adam, il a marqué les limites des peuples selon le nombre des Anges de Dieu. » *Deut.* XXXII, 8. Ce sont là les esprits administrateurs, envoyés avec ce ministère à cause des âmes qui doivent posséder l'héritage du salut. « Et soutenez ma cause, » afin que, si l'on découvre que les montagnes et les collines n'ont pas dignement veillé sur les peuples, d'une part, je sois inculpé de les avoir confiés à de tels gardiens, et d'autre part, le peuple soit déchargé de la faute et les princes en soient chargés. C'est ainsi que, dans l'Apocalypse de Jean, les Anges des Eglises sont loués pour leurs vertus et accusés pour les vices de ceux dont la conduite leur a été donnée. De même que tantôt l'évêque est coupable et tantôt le peuple, que souvent le maître pèche et souvent le disciple, que maintes fois le tort est au père et maintes fois au fils, quand il s'agit de bonne ou de mauvaise direction, de même, dans le jugement de Dieu, l'accusation tomberait sur les Anges, s'ils n'avaient pas fait tout ce qui concernait leur ministère, ou retombera sur le peuple, si les Anges ayant tout fait, il a refusé de les écouter. Il y a des interprètes qui, par montagnes, collines et fondements pleins de force de la terre, entendent Abraham, Isaac et Jacob, et les autres patriarches, qui sont assemblés comme auditeurs et devant qui la cause du peuple d'Israël va se plaider. D'autres entendent par montagnes, collines ou vallées, les Anges, comme je l'ai déjà dit, et ceux qui, sur cette terre, ont la garde des hommes, et ceux qui, étant dans les enfers, sont appelés les fondements des âmes qui ont été terrestres par leurs fautes, fondements de la terre au sujet desquels nous lisons ailleurs : « Ma fureur s'est allumée comme un feu qui brûlera jusqu'au fond des enfers ; elle dévorera la terre et ses fondements. » *Deut.* XXXII, 22. Les forts et antiques fondements de la terre, à cause desquels la terre jusqu'ici n'est point passée, et se maintient encore suspendue en équilibre au-dessus

tacet], vel dormit, vel mortuus est, secundum illud quod Apostolus ait : « Elevare qui dormis, et resurge a mortuis, et illuminabit te Christus. » *Ephes.* v, 14. Surge a mortuis, ut in novitate ambules vitæ, ut terram deserens, ad altiora nitaris. Et judicio contende adversum montes, quos non alios significari puto quam angelos (*a*), quibus rerum humanarum commissa est procuratio, Deuteronomii Cantico in idipsum congruente : « Cum divideret Excelsus gentes, cum disseminaret filios Adam, constituit terminos terræ secundum numerum angelorum Dei. » *Deut.* XXXII, 8. Hi sunt administratorii spiritus, missi in ministerium propter eos qui hæreditatem salutis possessuri sunt. « Et contende judicio ; » ut sive montes, sive colles [al. *valles*] reperti fuerint non digne populos procurasse, vel meum videatur esse qui tales præposui, vel culpa tollatur a populo, et referatur ad principes. Legamus Apocalypsin Joannis apostoli, in qua laudantur accusanturque angeli Ecclesiarum pro virtutibus vitiisque eorum, quibus præesse dicuntur. Sicut enim interdum episcopi culpa est, interdum plebis, et sæpe magister peccat, sæpe discipulus, nonnunquam patris vitium est, nonnunquam filii, ut vel bene vel male erudiantur : ita in judicio Dei, vel ad angelos (*b*) crimen refertur, si non egerint cuncta quæ ad suum officium pertinebant, vel ad populum, si illis universa facientibus, ipsi audire contempserint. Sunt qui montes et colles et fortia fundamenta terræ, Abraham, Isaac et Jacob, et patriarchas reliquos interpretantur, quibus quasi auditoribus [al. *auctoribus*] et ad judicium convocatis, populi Israel negotium ventilandum sit. Alii montes, colles et valles, angelos, sicut supra diximus, arbitrantur, qui vel in cœlestibus serviant Deo, vel hominibus præsint super hanc terram, vel apud inferos constituti, eorum qui suo vitio exstitere terreni, fundamenta dicantur ; de quibus terræ fundamentis et alibi scriptum invenimus : « Ignis accensus est ex furore meo, ardebit usque ad inferos deorsum ; devorabit terram et fundamenta ejus. » *Deut.* XXXII, 22. Fortia et antiqua fundamenta terræ (quorum causa hucusque terra non præterit, et su-

(*a*) Lucem hujus loci intelligentiæ mutuam Rufinus cumprimis dabit in exposit. Symboli : « Ab initio, inquiens, Deus cum fecisset mundum, præfecit ei et præposuit quasdam virtutum cœlestium potestates, quibus regeretur et dispensaretur mortalium genus. Quod ita factum indicat Moyses in Deuteronomi loco, » quem et Hieronymus laudat : « Sed et horum nonnulli... datam sibi a Deo potestatem non his quibus acceperunt legibus temperaverunt, nec humanum genus divinis obedire præceptis, sed suis parere prævaricationibus docuerunt : et hinc adversus nos chirographa scripta sunt... Per istud ergo unusquisque chirographum illis rectoribus pessimis tenebatur, quod Christus detraxit adveniens, et hac eos potestate denudavit. » Vid. et S. Hilar. tract. in psal. LXI, n. 2.

(*b*) Hæc vero sapiunt Origenem, cujus sunt pene et verba hom. 24 *In Num.* : « Sæpe diximus animarum, quæ in Ecclesia Dei sunt, curam procurationemque haberi per angelos, quosque etiam ad judicium venire cum hominibus ostendimus, ut illo divino constet examine, utrum sua desidia peccaverint homines, an monitorum custodumque negligentia. » Ex ejus, non sua Hieron. sententia loquitur. Recole quæ superiori proxime adnotatione diximus.

du vide, ce sont les mérites des justes, dont l'Apôtre a dit : « Edifiés sur les fondements des Apôtres et des Prophètes. » *Ephes.* II, 20. De même que les Apôtres, les Prophètes et tout le chœur des martyrs sont les fondements pleins de force de la terre, de même, d'après les Septante, les vallées et les gorges sont appelées les fondements de celui qui a reçu l'image de l'homme terrestre. Le Seigneur entrera donc en jugement avec son peuple, et le débat aura lieu entre lui et Israël. Il pouvait, comme Dieu, infliger les châtiments au peuple pécheur, à cause de ses crimes ; mais il veut paraître juste plutôt que puissant, et il appelle en jugement les pécheurs, conformément à ce mot du Prophète : « Venez, et soyons jugés, dit le Seigneur ; » *Isa.* XLIII, 26 ; il presse le peuple d'Israël, s'il peut alléguer quelque raison, de le faire en présence des Anges et de toute créature, afin que le Seigneur soit trouvé juste dans ses paroles, et qu'il soit vainqueur quand il entrera en jugement. *Psalm.* L.

« Mon peuple, que vous ai-je fait, et en quoi vous ai-je donné sujet de vous plaindre ? répondez-moi. Est-ce à cause que je vous ai tiré de l'Egypte, que je vous ai délivré d'une maison d'esclavage, et que j'ai envoyé pour vous conduire Moïse, Aaron et Marie ? Mon peuple, souvenez-vous, je vous prie, du dessein que Balac, roi de Moab, avait formé contre vous, et de ce que lui répondit Balaam, fils de Béor, et de ce que j'ai fait entre Settim et Galgala, afin que vous reconnaissiez combien le Seigneur est juste. » *Mich.* VI, 3 *et seqq.* Les Septante : « Mon peuple, que vous ai-je fait, ⁎ ou en quoi vous ai-je contristé, ÷ ou en quoi vous ai-je donné sujet de vous plaindre ? Répondez-moi. Est-ce parce que je vous ai retiré de l'Egypte, que je vous ai racheté d'une maison d'esclavage, et que j'ai envoyé pour vous conduire Moïse, Aaron et Marie ? Mon peuple, souvenez-vous de ce qu'avait médité contre vous Balac, roi de Moab, et de ce que lui répondit Balaam, fils de Béor, et de ce que j'ai fait de Schénis à Galgal, afin qu'on reconnût la justice du Seigneur. » Au lieu de justice, Symmaque dit « les miséricordes, » et tous les interprètes ont transcrit le mot hébreu SETTIM, que les Septante ont rendu par Schénis. C'est le lieu où Balac, roi des Moabites, rassembla son armée contre Israël ; il porte le même nombre que des arbres qui naissent encore aujourd'hui dans le désert du mont Sina. Partout où les Septante rapportent que l'arche d'alliance ou l'autel et le tabernacle furent faits de bois incorruptibles, le texte hébreu porte de « bois de Settim, » arbustes semblables à ce que nous appelons vulgairement aubépine. Aussi je pense que les Septante avaient traduit par *Schinos*, lentisque, et que peu à peu l'erreur des copistes a fait qu'on a lu *Schoïnos*, corde, au lieu de *Schinos*. Dieu s'adresse donc au peuple d'Israël pour le provoquer en jugement, et il

per inane pendens, librata consistit) justorum merita sunt, de quibus Apostolus loquitur : « Ædificati super fundamenta apostolorum et prophetarum. » *Ephes.* II, 20. Sicut igitur apostoli, et prophetæ, et universus martyrum chorus fortia fundamenta sunt terræ : sic secundum LXX valles et prærupta, quæ significantius Græce φάραγγες appellantur, eorum sunt fundamenta, qui χοϊκοῦ [mss. *choici*] imaginem receperunt. Judicium ergo Domini cum populo suo, et cum Israel dijudicabitur. Qui poterat quasi Deus pro sceleribus populi peccatoris inferre supplicia, non vult videri potens, sed justus, et ad judicium provocat peccatores, juxta illud propheticum : « Venite, et judicemur, dicit Dominus ; » *Isa.* XLIII, 26 ; etiam nunc populum Israel cogit, præsentibus angelis, et omni creatura, si quid habeat respondere, ut justificetur Deus in sermonibus suis, et vincat cum judicabitur. *Psalm.* L.

« Popule meus, quid feci tibi, et quid molestus fui tibi ? responde mihi ; quia eduxi te de terra Ægypti, et de domo servientium liberavi te, et misi ante faciem tuam Moysen, et Aaron, et Mariam. Popule meus, memento, quæso, quid cogitaverit contra te [Vulg. tacet *contra te*] Balac rex Moab, et quid respondderit ei Balaam, filius Beor, de Settim usque ad Galgal, ut cognosceres justitias Domini. » *Mich.* VI, 3 *et seqq.* LXX : « Populus meus, quid feci tibi. ÷ aut quid contristavi te ⁎ aut in quo molestus fui tibi ? responde mihi : quia eduxi te de terra Ægypti, et de domo servitutis redemi te, et misi ante faciem tuam Moysen, et Aaron, et Mariam. Populus meus, recordare quid cogitaverit adversum te Balach, rex Moab, et responderit ei Balaam, filius Beor, de Schœnis [al. *Seinis et Scynis*] usque ad Galgal, ut cognosceretur justitia Domini. » Pro « justitiis, » sive justitia, « misericordias » interpretatus est Symmachus, et ubi LXX « Schœnis, » omnes ipsum Hebraicum SETTIM transtulerunt. Est autem locus in quo Balac rex Moabitarum adversum Israel congregavit exercitum, ὁμώνυμος arboribus, quæ per eremum montis Sina hodie quoque gignuntur. Nam ubi in LXX vel arca Testamenti, vel altare et Testamenti, vel altare et tabernaculum, cæteraque quæ de lignis imputribilibus facta referuntur, in Hebraico ponuntur « ligna Settim, » quæ habent similitudinem arboris, quam nos vulgo spinam albam dicimus. Unde arbitror et LXX σχῖνον, interpretatos esse, hoc est « lentiscum ; » sed paulatim librariorum errore

lui accorde la liberté de discussion. Mon peuple, que vous ai-je fait que je ne devais point faire? « ou en quoi vous ai-je contristé ? » — Le texte hébreu ne porte pas ces derniers mots. — Un père contriste son enfant en le châtiant, et le bon pasteur visite avec la verge les iniquités de ses brebis. En quoi vous ai-je donné sujet de vous plaindre, ou, selon l'expression plus significative de l'hébreu, de quel travail vous ai-je accablé ? Prendriez-vous mes bienfaits pour une injure, et, soupirant après les melons et les viandes d'Egypte, regretteriez-vous que je vous aie tiré de cette terre, que mon secours vous ait tiré d'une maison d'esclavage, puisque je vous donnais pour vous conduire Moïse, mon ami, Aaron, mon prêtre, et Marie, ma prophétesse? Si cela vous semble peu, souvenez-vous du temps où Balac, roi de Moab, loua contre vous, à prix d'argent, le devin Balaam, et voyez comment ce magicien vous bénit contre sa volonté, quand il désirait vous maudire, *Num.* XXII, alors que, de Settim à Galgal, il parcourut des yeux toute l'armée d'Israël, et qu'il changea trois fois de lieu, comme si je n'avais pu le suivre dans sa marche et passer avec lui d'un lieu à un autre ; tout cela, je l'ai fait, afin que ma miséricorde et ma justice vous fussent connues, mon amour pour vous allant jusque là que, pendant que je suis maudit chaque jour par la bouche des blasphémateurs, je n'ai pas permis qu'un ennemi vous maudît. Voici comment les Hébreux exposent ces mots : « De Settim jusqu'à Galgal, afin que vous connaissiez la justice du Seigneur, » *Num.* XXV. Depuis le temps où vous êtes tombés dans la fornication, chez les Madianites, jusqu'au temps où Saül fut sacré roi à Galgal, I *Reg.* X, récapitulez en votre mémoire le mal que vous avez fait et les nombreux bienfaits dont je vous ai comblés, et vous reconnaîtrez ma miséricorde envers vous. Voilà, pour le sens littéral, le langage adressé par Dieu à Israël selon la chair.

Pour nous, qui désirons contempler sans voile sur la face la gloire du Seigneur, et qui avons véritablement Abraham pour père, écoutons Dieu discuter contre nous quand nous avons péché, et nous incriminer en raison de la grandeur de ses bienfaits. Nous servions autrefois Pharaon et nous pétrissions la boue et la brique pour le peuple égyptien, et le Seigneur nous a rachetés, lui qui s'est donné lui-même comme rançon de tous, afin qu'étant rachetés par lui, délivrés de la main des ennemis et rassemblés des régions lointaines, nous chantions que « sa miséricorde est éternelle. » *Psalm.* CVI, 1. Il a aussi envoyé devant nous Moïse, la loi spirituelle, et Aaron, le

factum esse, ut σχοῖνοι, id est, « funes, » pro σχίνοις, hoc est, « lentiscis » legerentur. Loquitur igitur Deus ad populum Israel, et ad judicium provocat, et licentiam contra se tribuit disputandi. Popule meus, quid feci tibi; quod facere non debui? « vel quid contristavi te? » licet hoc non habeatur in Hebraico. Contristat autem pater filium flagellatum, et iniquitates ovium in virga pastor [al. *pastoris*] visitat. Quid molestus fui tibi ? vel, ut significantius in Hebraico scriptum est, quo labore te pressi? an beneficia mea contumeliam interpretaberis, et pepones carnesque Ægyptias desiderans, dolebis te eductum de terra Ægypti, ac de domo servitutis meo auxilio liberatum, quia dedi ductores tibi Moysen amicum meum, et Aaron sacerdotem meum, et Mariam prophetissam meam ? Quod si hoc tibi parvum videtur, recordare illius temporis quando Balac rex Moab, Balaam divinum adversum te mercede conduxit, et vide quomodo contra voluntatem suam, cupiens tibi maledicere ariolus benedixerit : *Num.* XXII : de Settim usque ad Galgal, totum exercitum Israel oculis lustrans, et mutans loca, quasi ego non possem cum pergente pergere, et cum transeunte transire ; et hoc feci, ut misericordiæ meæ et justitiæ noscerentur tibi, tantum te amantis, ut cum ego quotidie ore blasphemantium maledicar, tibi ab inimico non dimiserim maledici. Hebræi hunc locum in quo dicitur, « de Settim usque Galgal, ut cognosceres justitias Domini, » *Num.* XXV, ita exponunt : ab eo tempore quo fornicati estis in Madian, usque ad tempus quo Saul apud Galgal est unctus in regem, I *Reg.* X, repetite memoria quæ mala operati estis, et quanta vobis bona fecerim, et meam in vos misericordiam cognoscetis. Hoc juxta historiam Deus ad carnalem Israel locutus sit.

« Nos autem qui cupimus revelata facie gloriam Domini contemplari, et vere habemus patrem Abraham, audiamus cum peccaverimus adversum nos disputantem Deum, et nos in beneficiorum suorum magnitudine arguentem. Servivimus quippe aliquando Pharaoni, et Ægyptio populo lutum et lateres fabricati sumus ; et redemit nos qui dedit semetipsum redemptionem pro omnibus, ut diceremus qui redempti eramus a Domino, quos redemit de manu inimicorum, et quos de regionibus congregavit : « Quia in æternum misericordia ejus. » *Psalm.* CVI, 1. Emisit quoque ante faciem nostram Moysen spiritualem legem, et Aaron magnum sacerdotem, non typicum Ephod (a) veritatemque portantem, sed habentem in fronte signaculum sanctitatis quod Deus

(a) Ms. Cluniacensis, *non typicum Ephod velamenque portantem ;* sed retinemus *veritatemque*, id est, portantem *Urim et Thumim*, sive *rationale* in quo erat *illuminatio veritatis*, MART.

grand-prêtre, non pas celui qui portait l'éphod, figure de la vérité, mais celui qui avait au front le sceau de sainteté que lui imprima Dieu le Père; il a envoyé Marie, l'intelligence des prophéties, et, outre cela, il nous a délivrés des mains des ennemis. Souvenons-nous des desseins formés contre nous par le vrai Balac, par le démon, qui a voulu dévorer et tuer avec sa langue notre congrégation ; car le mot Balac signifie « qui lèche, » roi de l'eau paternelle, puisque Moab veut dire eau paternelle. Lors donc que Balac nous tendait des embûches, et nous les tendait au moyen de *son peuple vain* — ce qui est la traduction du mot Balaam — Dieu n'a pas permis que ses malédictions tombassent sur nous ; au contraire, poussé par l'ascendant de la vérité, le peuple vain des nations nous a bénis, ce peuple vain né de celui qui est dans la peau — car telle est la signification du mot Béor — et qui est toujours adonné aux œuvres de la chair et de la mort. Il s'est fait notre garant, ce peuple vain issu de celui qui est tout entier dans la peau, changeant toujours de lieu, ou demeurant sur les épines, ou encore sur les cordes, pour tenir compte même de l'erreur de la Vulgate. Les épines, selon l'enseignement du Sauveur, ce sont les soucis de ce monde, les richesses et les plaisirs dans lesquels vit le peuple vain. *Matth.* XIII, *Marc.* IV. Et il demeure aussi au milieu des cordes, c'est-à-dire dans les liens des péchés, tout méchant étant lié par les chaînes de ses péchés, *Prov.* V, et Isaïe s'écriant : « Malheur à ceux qui traînent comme une corde une longue suite de péchés, et qui tirent leurs iniquités comme les bœufs un chariot avec la courroie de leur joug ! » *Isa.* V, 18. S'il s'arrête, ce n'est donc qu'au milieu des épines et des liens, et s'il marche, ce n'est point d'un pas ferme, mais toujours d'un pas flottant et vacillant, et il arrive jusqu'à Galgala, dont le nom veut dire volubilité ou bourbier où l'on roule. S'il arrive que des adversaires qui s'étaient levés contre nous et dont la bouche était avide de notre sang, se rangent tout-à-coup de notre parti, par une volonté inespérée de la Providence, après être venus pour nous combattre, disons que Balaam est venu du lieu où l'arrêtaient ses liens jusqu'à Galgal, afin que la justice de Dieu fût reconnue.

« Qu'offrirai-je au Seigneur qui soit digne de Dieu ? fléchirai-je le genou devant le Très-Haut ? lui offrirai-je des holocaustes et des veaux d'un an ? l'apaiserai-je en lui offrant mille béliers, ou des milliers de boucs gras ? lui sacrifierai-je pour mon crime mon fils aîné, et pour le péché de mon âme, quelque autre de mes enfants ? » *Mich.* VI, 6, 7. Les Septante : « Comment atteindrai-je le Seigneur ? suis-je digne de recevoir le Très-Haut mon Dieu ? le fixerai-je auprès de moi avec des holocaustes et des veaux d'un an ? le Seigneur m'exaucera-t-il dans une offrande de mille béliers ou de dix mille boucs gras ?

Pater signavit. Et misit Mariam vaticinium prophetarum, et non solum id nobis præstitit, sed de inimicorum quoque nos manibus liberavit. Recordemur enim quid cogitaverit adversum nos, qui devorare voluit, et nostram congregationem elingere, verus Balac diabolus. « Balac » enim interpretatur ἐκλείχων, id est, « elingens, » rex aquæ paternæ, siquidem « Moab » juxta aliam etymologiam, « aqua paterna » dicitur. Cum igitur insidiaretur nobis Balac, et insidiaretur per « vanum populum suum, » quod interpretatur « Balaam, » non permisit nos Deus maledictis illius subjacere ; sed e contrario benedixit nobis, rei ipsius veritate compulsus vanus populus gentium, natus de eo qui in pelle est ; nam « Beor » interpretatur « in pelle, » semper carni et mortis operibus deditus ; responditque pro nobis vanus populus, ortus ex eo qui totus in pelle est, semper commutans loca, vel stans super spinas, sive super funiculos, ut Vulgatæ quoque editionis sequamur errorem. Spinæ autem juxta eloquium Salvatoris, curæ hujus sæculi, et divitiæ, et voluptates sunt in quibus vanus est populus. *Matth.* XIII, *Marc.* IV. Quod autem stet in funibus, in vinculis videlicet peccatorum, funibus enim peccatorum suorum unusquisque constringitur, *Prov.* V, et Isaias testis est, dicens : « Væ qui protrahunt peccata sua quasi funem longum, et quasi lorum jugi vitulæ iniquitates. » *Isa.* V, 18. Si igitur stat, non stat nisi in spinis et in funibus ; si autem voluerit circuire, non habet stabilem gradum, sed semper fluctuans et vacillans, pervenit usque ad « Galgala, » quod interpretatur κυλισμός, id est, « volubilitas » vel « volutabrum. » Si quando viderimus consurgere aliquos adversum nos, et avidis faucibus nostrum sitire sanguinem, et ex improvisa dispensatione Dei, pro nobis fieri eos, qui contra nos venerant, dicamus, Balaam de funiculis venit usque ad Galgal, ut cognoscatur justitia Dei.

« Quid dignum offeram Domino ? curvabo genu Deo excelso ? Numquid offeram ei holocautomata, et vitulos anniculos ? Numquid placari potest Dominus in millibus arietum, aut in multis millibus hircorum pinguium ? Numquid dabo primogenitum meum pro scelere meo ; fructum ventris mei pro peccato animæ meæ ? » *Mich.* VI, 6, 7. LXX : « In quo apprehendam Dominum ? Suscipiam Deum meum excelsum ? Si apprehendam eum in holocaustis, in vitulis anniculis ? Suscipiat Dominus in millibus

lui offrirai-je pour mon impiété mon premier-né, et quelque autre de mes enfants pour le péché de mon âme ? » Dieu a provoqué le peuple en jugement, et le peuple qui connaît son péché, au lieu de contester, essaie de la prière, sans avoir toutefois confiance dans ces prières elles-mêmes. Il n'y a, en effet, rien qui soit digne d'être offert à Dieu pour le péché, aucune humiliation ne peut effacer la tache des crimes, parce qu'il n'est pas possible que le sang des taureaux et des veaux, les holocaustes engraissés et le sacrifice des béliers et des boucs gras, lavent les souillures de l'âme. *Hebr.* x. Offrirai-je pour mon crime, dit-il, mon premier-né, comme le fit le roi de Moab ? IV *Reg.* III, ou quelque autre de mes enfants, pour le péché de mon âme, à l'exemple de Jephthé offrant sa fille à la suite de son vœu téméraire ? *Judith.* XI. Nous donc qui sommes membres du peuple de Dieu, sachant que nul homme vivant ne sera trouvé juste devant lui, *Psalm.* CXLII, et disant : « Je suis devenu comme une bête en votre présence, » *Psalm.* LXXII, 23, lorsque nous faisons pénitence pour nos péchés, nous doutons et nous nous écrions : « Comment saisirai-je le Seigneur, et suis-je digne de recevoir le Très-Haut, mon Seigneur ? » Comment pourrai-je l'arrêter quand il me fuit ? suis-je assez pur pour que la Trinité daigne être mon hôte ? Le retiendrai-je au moyen des holocaustes, en m'offrant tout entier à lui, ou au moyen des veaux d'un an, en abandonnant le lait pour une nourriture solide, et en devenant digne de l'année du pardon du Seigneur ? offrirais-je mille béliers et dix mille boucs ? lui présenterais-je en moi toutes les victimes du Lévitique comprises selon l'esprit, en tomberait-il mille à ma droite et dix mille à ma gauche, *Psalm.* XC, que néanmoins je n'aurai pu offrir rien qui méritât de fixer mon Dieu près de moi et de me le donner pour hôte. Si j'offrais pour mon impiété mon premier-né, et quelqu'un de mes enfants pour le péché de mon âme, j'offrirais sans doute tout ce qui a la primauté en moi, et pourtant je n'offrirais à Dieu rien qui fût digne d'effacer mon péché et mon impiété. De là cette prière de David : « Lavez-moi de plus en plus de mon iniquité et purifiez-moi de mon péché ; car je reconnais mes iniquités et j'ai toujours ma faute devant les yeux. » *Psalm.* L, 3. Pour le péché de l'âme, le sang seul est une digne offrande, et le sang, non pas des veaux ou des béliers ou des boucs, mais du suppliant lui-même, puisque à cette question qu'il se pose : « Que rendrai-je au Seigneur pour tous les bienfaits dont il m'a comblé ? » le Roi-Prophète répond ensuite : « Je prendrai le calice du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur. C'est une chose précieuse devant les yeux du Seigneur que la mort de ses saints. » *Psalm.* CXV, 12, 13, 15. Or, même ce sang, nous ne le donnons pas, nous le rendons. Et où est la ressemblance ? tandis que le Juste

arietum, vel in decem millibus hircorum pinguium ? si dabo primogenita mea pro impietate ; fructus ventris mei pro peccato animæ meæ. » Deus populum ad judicium provocarat ; ille sciens peccatum suum non vult contendere, sed rogare, nec tamen in ipsis precibus habet fiduciam. Nihil enim dignum est, quod pro peccato possit Deo offerri, et nulla humilitas potest maculas eluere delictorum, quia impossibile est sanguinem taurorum, et vitulorum, et holocausta medullata, et cruorem arietum, et hircorum pinguium, animæ sordes lavare. *Hebr.* x. Numquid, ait, dabo primogenitum meum pro scelere meo, sicuti rex Moab fecisse describitur ? IV *Reg.* III, aut fructum ventris mei pro peccato animæ meæ, quod fecit Jephte, pro temeritate voti offerens filiam ? *Judith* XI. Nos ergo qui sumus de populo Dei scientes quia non justificabitur in conspectu ejus omnis vivens, *Psalm.* CXLII, et dicentes : « Jumentum factus sum apud te, » *Psalm.* LXXII, 23, agentes pœnitentiam pro peccatis, dubitamus et dicimus : « In quo apprehendam Dominum, suscipiam Dominum meum excelsum ? » Quomodo eum petero tenere fugientem ? quanta munditia valebo præparare hospitium Trinitati ? An comprehendam eum in holocautomatibus, ut totum me ei holocaustum offeram, vel in vitulis anniculis, ut lac deserens, et ad solidum veniens cibum, anno Domini acceptabili dignus efficiar ? Si mille obtulero arietes, si decem millia hircorum, et totas Levitici victimas spiritualiter intelligens in me exhibuero, et cadant ex latere meo mille, et decem millia a sinistris meis, *Psalm.* XC, tamen nihil dignum dare potero, in quo apprehendam vel suscipiam Deum. Si dedero primogenita mea pro impietate, et fructum ventris mei pro peccato animæ meæ, dabo quidem quidquid in me primum est, sed pro meo peccato et impietate nihil dignum offeram Deo. Unde et David precatur, et dicit : « Magis magisque lava me ab iniquitate mea, et a peccato meo munda me. Quoniam iniquitates meas ego cognosco, et delictum meum contra me est semper. » *Psalm.* L, 3. Pro peccato animæ solus digne sanguis offertur ; et sanguis, non vitulorum, non arietum, non hircorum, sed proprius digne offertur, dicente atque quærente propheta : « Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi ? » et postea respondente : « Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo. Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus. »

est mort pour le pécheur, le Fils de Dieu pour les hommes, hommes et pécheurs hésiterions-nous à mourir pour confesser son nom ?

« O homme, je vous indiquerai ce qui est bon, et ce que le Seigneur demande de vous : c'est que vous agissiez selon la justice, que vous aimiez la miséricorde, et que vous marchiez plein de sollicitude avec votre Dieu. » *Mich.* VI, 8. Les Septante : « O homme, on vous a annoncé ce qui est le bien, ou ce que le Seigneur demande de vous, et qui n'est autre chose que d'agir selon la justice, d'aimer la miséricorde, et d'être prêt à marcher avec votre Dieu. » Puisque vous doutez, ô peuple d'Israël, ou plutôt, ô genre humain tout entier — car je ne parle pas seulement au peuple juif, et ma parole parviendra à tout homme en général — comment vous pouvez apaiser Dieu pour vos péchés, n'ayant pas des victimes qui soient une compensation à votre impiété, je vais vous répondre par ce que Dieu demande de vous, ou plutôt je vous l'ai montré, il y longtemps déjà, dans la loi, puisqu'il est écrit au Deutéronome : « Maintenant donc, Israël, qu'est-ce que le Seigneur votre Dieu demande de vous, sinon que vous craigniez le Seigneur votre Dieu, que vous marchiez dans toutes ses voies, que vous l'aimiez, que vous serviez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur et de toute votre âme, et que vous observiez les commandements et les cérémonies du Seigneur votre Dieu, que je vous prescris aujourd'hui, afin que vous soyez heureux ? » *Deut.* x, 12, 13. Le Seigneur demande de nous — en considération de la nécessité de notre salut, il désire recevoir ce qui est utile à celui qui le lui donne — que nous agissions selon la justice, c'est-à-dire de ne rien faire sans raison et sans conseil, de juger d'abord en nous-mêmes ce qui doit être fait et de l'accomplir ensuite ; que nous aimions la miséricorde, que nous ne soyons pas miséricordieux comme malgré nous et par nécessité, parce que Dieu aime celui qui donne avec joie, II *Corinth.* IX, et que nous ne disions pas : Allez aujourd'hui, vous reviendrez demain et je vous donnerai. Et lorsque nous aurons agi selon la justice et que nous aurons aimé la miséricorde, quelle récompense recevrons-nous ? Nous marcherons avec le Seigneur-Dieu, comme Enoch, d'après le témoignage des livres hébreux, *Genès.* V, *Eccl.* XLIV, marcha avec Dieu et lui fut agréable, et on ne le trouvait pas, parce que Dieu le ravit au ciel. Vous aviez dit : Comment pourrai-je suivre le Seigneur et le saisirai-je ? et moi je vous promets davantage : Agissez selon la justice, aimez la miséricorde, et vous marcherez avec votre Dieu ; ou encore, marcher avec Dieu n'est pas une récompense, mais un précepte. Comme il nous est ordonné d'agir selon la justice et d'aimer la miséricorde, il nous est enjoint aussi d'être toujours prêts à marcher avec le Seigneur notre Dieu ; nous ne devons dormir à aucune heure, être en sécurité en aucun temps,

Psalm. CXV, 12, 13. 15. Verum et ipsum sanguinem non damus, sed reddimus. Et quid simile? cum justus pro peccatoribus, Dei Filius pro hominibus mortus sit, non peccatores et homines pro nominis ejus confessione moriamur?

« Indicabo tibi, o homo, quid sit bonum, et quid Dominus quærat a te, utique facere judicium, et diligere misericordiam, et sollicitum ambulare cum Deo tuo. » *Mich.* VI. 8. LXX : « Annuntiatum est tibi, homo, quid bonum, aut quid Dominus quærat a te, nisi ut facias judicium, et diligas misericordiam, et paratus sis ambulare cum Deo tuo. » Quia dubitas, o popule Israel, imo universum hominum genus (nequaquam enim loquor ad populum Judæorum, sed generaliter ad omnem hominem meus sermo percurret), quomodo pro peccatis suis Deum possis placare, si nec habes victimas quibus tua compensetur impietas, ego respondebo tibi, quid quærat, Deus, imo jam ante in lege monstravi. Scriptum est enim in Deuteronomio : « Et nunc, Israel, quid Dominus Deus tuus quærat a te, nisi ut timeas Dominum Deum tuum, et ambules in omnibus viis ejus, et diligas eum, et servias Domino Deo tuo, de toto corde tuo, et de tota anima tua, et custodias mandata Domini Dei tui, et justificationes ejus, quæcumque ego mandabo tibi hodie, ut bene sit tibi ? » *Deut.* x, 12, 13. Quærit a nobis Dominus, et necessariam habens nostram salutem, poscit accipere, quod danti prosit, ut faciamus judicium, id est, ut nihil absque ratione et concilio faciamus, ut ante mens judicet quid factura sit, et postea opere compleat ; ut misericordiam diligamus, et non quasi compulsi, aut ex necessitate misericordes simus, quoniam hilarem datorem diligit Deus : II *Cor.* IX : nec dicamus. Vade hodie, et cras revertere, et dabo tibi. Cumque fecerimus judicium, et dilexerimus misericordiam, quid accipiemus præmii? Ambulabimus cum Domino Deo, sicut Enoch, juxta fidem Hebraicorum voluminum, *Gen.* V ; *Eccli.* XLIV, ambulavit cum Deo, et placuit ei, et non inveniebatur, quia transtulit illum Deus. Tu enim dixisti : In quo consequar Dominum, vel in quo apprehendam eum? Ego tibi amplius polliceor, fac judicium, et dilige misericordiam, et ambulabis cum Deo tuo. Vel certe ambulare cum Deo, non est præmium, sed præceptum. Sicut enim jubetur nobis, ut faciamus judicium, et misericordiam diligamus, ita præcipitur ut præparati simus ambulare cum Domino Deo nostro ; nulla hora dormire, nullo tempore

mais attendre toujours la venue du Père de famille, redouter le jour du jugement, et dire dans la nuit de ce monde : « Je dors, mais mon cœur veille. » *Cant.* v, 2. Le mot Esné, que les Septante ont traduit par « soyez prêts, » et moi-même par « marchez avec sollicitude, » Théodotion l'a rendu beaucoup plus significativement de cette façon : « Et prenez garde avec soin de marcher avec votre Dieu ; » la cinquième édition dit : « Agissez avec sollicitude, » soyez plein de souci, afin de marcher avec votre Dieu. Celui qui dit qu'il croit en Jésus-Christ doit marcher comme Jésus-Christ a marché lui-même ; I *Joan.* II, 5 ; et l'apôtre Paul nous dit : « Imitez-moi comme j'imite Jésus-Christ. » *Corinth.* XI, 1.

« Le Seigneur parle à la ville avec une voix puissante, et ceux qui craindront votre voix seront sauvés. » *Mich.* VI, 9. Les Septante : « La voix du Seigneur criera à la ville, et elle sauvera ceux qui craignent son nom. » Dans l'hébreu, ces mots sont le début d'un nouveau contexte ; dans les Septante, ils sont la fin de celui qui précède. En voici le sens : Le Seigneur, ô homme, ne demande de vous rien autre chose que d'agir selon la justice, d'aimer la miséricorde et d'être prêt à marcher avec votre Dieu ; car la voix du Seigneur fait entendre dans sa ville, l'Eglise, et proclame chaque jour dans les Ecritures saintes, que non-seulement ceux qui aiment la miséricorde, mais encore, au-dessous d'eux, ceux qui craignent le nom du Seigneur, seront sauvés par sa doctrine et sa clémence. Si nous faisons de ces mots le début du contexte qui suit, rapportons-les, d'après l'histoire, à Samarie, capitale des dix tribus, qui fut prise au temps du prophète Michée, et disons que le Seigneur réprimande Samarie et la menace des maux près de l'atteindre, afin que les habitants de Juda ou ceux qui craignent le nom du Seigneur, entendant les châtiments dirigés contre d'autres, soient pris de crainte et opèrent leur salut. Le châtiment infligé à l'homme corrompu ne sert pas seulement au sage, il rend plus sage l'insensé lui-même. *Prov.* XIX. Cela s'applique aussi, d'une manière générale, aux pécheurs et aux justes, en ce sens que la répression des uns est un utile exemple pour les autres. C'est là l'interprétation que donne Notre-Seigneur dans l'Evangile, au sujet de ceux sur qui s'était écroulée la tour de Siloé ; *Luc.* XIII ; ils n'étaient pas, dit-il, les seuls pécheurs de tout le peuple, mais leur fin malheureuse devait provoquer les autres à la pénitence.

« Ecoutez, ô tribus ; mais qui recevra avec soumission cette parole ? Les trésors de l'iniquité sont encore dans la maison de l'impie comme

securi esse debemus, sed semper exspectare patrem familias venientem, et diem formidare judicii, et in nocte hujus sæculi dicere : « Ego dormio, et cor meum vigilat. » *Cant.* v, 2. Verbum ESNE (*a*) (quod LXX transtulerunt « paratum esse, » et nos diximus « sollicitum ambulare), » Theodotio significantius expressit, *καὶ ἀσφαλίζου τοῦ πορεύεσθαι μετὰ Ἐλωαὶχ*, id est, « et cave diligenter, ut ambules cum Deo tuo. » Sive ut quinta editio transtulit, *καὶ φροντίζειν*, « agere » scilicet « sollicite, » et hanc habere curam, ut ambules cum Deo tuo. Qui enim dicit, in Christo se credere, sic debet ambulare, quomodo et ille ambulavit. I *Joan*, II, 6. Et Paulus apostolus : « Imitatores mei estote, » inquit, « sicut ego Christi. » I *Cor.* XI, 1.

« Vox Domini ad civitatem clamat, et salus erit timentibus nomen tuum [al. *ejus*]. » *Mich.* VI, 9. LXX : « Vox Domini civitati clamabit, et salvabit timentes nomen ejus. » In Hebraico alterius hoc capituli exordium est, apud Septuaginta vero interpretes, finis superioris ; et habet sensum : Nihil a te aliud, o homo, quærit Deus tuus, nisi ut facias judicium, et misericordiam diligas, et paratus sis ambulare cum Deo tuo. Vox enim Domini auditur in civitate ejus Ecclesia ; et in Scripturis sanctis quotidie personat, quod non solum hi qui diligunt misericordiam, sed et hi qui inferiores sunt, et timent adhuc nomen Domini, ipsius doctrina clementiaque salventur. Si autem sequentis capituli exordium est, referamus juxta historiam, quod dicitur ad Samariam metropolim decem tribuum, quæ prophetante Michæa, capta est, et dicamus : Samariam corripit Dominus, et illi plagas quæ venturæ sunt comminatur, ut audiens populus Juda, sive timentes nomen Domini, alios supplicia pati, ipsi timore correpti adipiscantur salutem. Pestilente quippe flagellato, non solum sapiens, sed etiam stultus prudentior fiet. *Prov.* XIX. Et hoc ipsum referes ad peccatores generaliter et ad justos, ut cruciatus aliorum cæteris fiat exemplum. Quod quidem et Dominus in Evangelio de his super quos turris in Siloa corruerat, *Luc.* XIII, interpretatur : quod non soli in universo populo fuerint peccatores, sed ut illorum pœna cæteros ad pœnitentiam provocaret.

« Audite, tribus, et quis approbabit illud ? Adhuc ignis in domo impii, thesauri impietatis, et mensura

(*a*) Habes hic, prudens lector, restitutam genuinam lectionem Hebraicam *Esne*, quam editi mutant cum *Tsenea*, non legentes *He* ab initio vocis, et punctationem hodiernam Massoretharum sequentes. Habes insuper Theodotionis lectionem perfectam cum voce Ἐλωαὶχ in fine, quam Erasmus, et post eum Marianus mutavit in Græca verba Θεοῦ σου, non satis attentus lectioni exemplarium ms. quæ nos docent Theodotionem posuisse ipsum verbum Hebraicum, quod legebat *Eloaich*, ut omnia vocis elementa curiosius exprimeret. Mart.

un feu, et sa fausse mesure est pleine de colère. Puis-je ne pas condamner la balance injuste et le poids trompeur du sac? C'est par ces moyens que les riches de cette ville sont remplis d'iniquité; ses habitants usent de mensonge et leur langue est dans leur bouche comme un instrument de tromperie. C'est donc pour cela, c'est pour vos péchés, que j'ai commencé à vous frapper d'une plaie mortelle. Vous mangerez et vous ne serez point rassassiées, vous serez pénétrées de confusion; vous prendrez entre vos bras les vôtres, et vous ne les sauverez point, et, si vous en sauvez quelques-uns, je les livrerai encore au tranchant de l'épée. Vous sèmerez et vous ne recueillerez point, vous presserez les olives et vous ne vous servirez point de l'huile, vous foulerez les raisins et vous n'en boirez point le vin. Vous avez gardé avec soin les ordonnances d'Amri, vous avez imité en toutes choses la maison d'Achab, et vous avez marché sur leurs traces. C'est pourquoi je vous abandonnerai à votre perte, je rendrai vos habitants un objet de raillerie, et vous serez couvertes de l'opprobre que mérite mon peuple rebelle. » *Mich.* VI, 9 *et seqq.* Les Septante : « Ecoutez, tribu; et qui donc ornera la ville? Est-ce le feu et la maison de l'impie amassant des trésors de perversité, et l'iniquité avec l'injustice? Je jure que je condamnerai celui dont la balance est injuste et le poids du sac trompeur, par où les impies de cette ville ont regorgé de richesses; ses habitants ont parlé selon l'iniquité, et leur langue s'est enorgueillie dans leur bouche. Je vous ai donc accablée de tourments dans votre perte, à cause de vos péchés. Vous mangerez et vous ne serez point rassassiée; je vous rejetterai sur vous-même, et vous vous attacherez à tout moyen de salut, et vous ne vous sauverez point; si quelques-uns se sauvent, ils seront encore livrés au glaive. Vous sèmerez et vous ne moissonnerez point, vous presserez l'olive et vous ne vous servirez pas de l'huile, vous foulerez le raisin et vous n'en boirez pas le vin. La dot de mon peuple sera perdue avec tout le travail de la maison d'Achab. Vous avez marché dans leurs volontés; je vous livrerai donc à votre perte, vos habitants seront un objet de raillerie, et vous serez chargée des outrages des peuples. » Sur ce contexte, les Septante s'éloignent beaucoup du texte hébreu authentique : « Ecoutez, tribu, et qui donc ornera la ville? » etc., surtout au commencement. « La dot de mon peuple sera dissipée; » au lieu de cela, et dans l'intérêt de la liaison des idées, j'ai mis : « Vous avez gardé les ordonnances d'Amri, » bien que l'hébreu porte : « L'on a gardé les ordonnances d'Amri et toutes les œuvres de la maison d'Achab. » Si l'hébreu portait Ammi, les Septante eussent avec raison traduit par « de mon peuple; » mais c'est là une erreur évidente, puisqu'il porte Amri, et qu'avec la lettre *Res* le mot ne veut pas dire peuple, mais est le nom du père d'Achab, dont le livre des Rois raconte l'histoire. III *Reg.* XVI. Au reste, le nom du fils suit de près celui du père : « Et toutes les œuvres de la maison d'Achab. » Revenons donc au début du con-

minor iræ plena. Numquid justificabo stateram impiam, et saccelli pondera dolosa? in quibus divites ejus repleti sunt iniquitate, et habitantes in ea loquebantur mendacium, et lingua eorum fraudulenta in ore eorum. Et ego ergo cœpi percutere te perditione super peccatis tuis. Tu comedes, et non saturaberis, et humiliatio tua in medio tui; et apprehendes, et non salvabis; et quos salvaveris, in gladium dabo. Tu seminabis, et non metes; tu calcabis olivam, et non ungeris oleo; et mustum, et non bibes vinum. Et custodisti præcepta Amri, et omne opus domus Achab; et ambulasti in voluntatibus eorum, ut darem te in perditionem, et habitantes in ea in sibilum, et opprobrium populi mei portabitis. » *Mich.* VI, 9 *et seqq.* LXX : « Audi [al. *Audite*], tribus, et quis ornabit civitatem? Numquid ignis et domus iniqui thesaurizans thesauros iniquos, et cum injuria iniquitates [al. *iniquitas*]? si justificabitur in statera iniquus, et in saccello pondera fraudulenta, de quibus divitias impietatis suæ [al. *tuæ*] repleverunt, et qui habitant [al. *habitabant*] in ea, locuti sunt iniqua, et lingua eorum exaltata est in ore eorum. Et ego cruciavi te perditione propter peccata tua : tu comedes, et non saturaberis; et ejiciam te in temetipsam, et apprehendes, et non salvabis; et quicumque salvati fuerint, gladio tradentur : tu seminabis, et non metes; tu premes olivam, et non ungeris oleo; et uvam, et non bibes vinum; et dissipabuntur legitima populi mei, et omnis opera domus Achab; et ambulasti in consiliis eorum, ut traderem te in perditionem, et habitatores ejus in sibilum, et opprobria populorum accipietis. » Multum in hoc capitulo LXX ab Hebraica veritate discordant, in principio vel maxime : « Audi, tribus, et quis ornabit civitatem? Et dissipabuntur legitima populi mei. » Pro quo nos posuimus propter sermonis consequentiam : « Et custodisti præcepta Amri, » licet et in Hebræo scriptum : « Et custodita sunt præcepta Amri, et omnia opera domus Achab. » Si enim scriptum esset in Hebræo AMMI, recte LXX transtulissent, « populi mei; » nunc vero cum scriptum sit AMRI, et RES littera addita, non populi nomen, sed patrem Achab sonat, de quo Regum narrat historia, III *Reg.* XVI, errorem esse, nulli ambiguum est. Denique post patris nomen

texte, et, en le commentant d'abord selon la lettre, efforçons-nous, avec l'aide de vos prières, de nous élever au sens selon l'esprit.

Ecoutez, ô dix tribus de Samarie, ce que le Seigneur vous atteste : le feu, c'est-à-dire l'iniquité, est encore dans la maison de l'impie Amri, et les trésors d'impiété persévèrent dans la maison royale. Voulez-vous entendre par le détail de quelles scélératesses votre ville est pleine ? le voici : la mesure trop petite provoquant la colère divine, la balance trompeuse, les deux poids, l'un avec lequel on vend et l'autre avec lequel on achète. *Prov.* XI; *Deut.* XXV. Encore, si c'étaient des pauvres qui agissent ainsi, leur indigence serait un semblant d'excuse à leur crime par la nécessité ; mais ce sont les riches, qui regorgent d'iniquité plutôt que de richesses, parce que toutes ces richesses, dès l'instant qu'ils dépouillent le prochain, sont le fruit de l'iniquité. Le mensonge suit cet accaparement des richesses, et la main accoutumée à entasser des trésors a pour auxiliaire une langue trompeuse. La vérité est la mère de la pauvreté ; le mensonge, le père de l'opulence. Devant cette conduite de vos princes, je n'ai pas voulu vous détruire tout d'abord ; j'ai commencé à vous frapper peu à peu et à vous avertir par des plaies diverses. Je vous ai envoyé la famine, je vous ai envoyé la soif, je vous ai envoyé les maladies ; les ennemis sont venus porter leurs ravages autour de vous ; la moisson a été stérile, l'olive pressée n'a pas donné d'huile, la vendange vous a refusé le vin. Voilà les maux que j'ai opposés aux iniquités, aux mesures voleuses et aux poids trompeurs. Mais vous avez gardé toutes les cérémonies d'idolâtrie établies par l'impie Amri, III *Reg.* XVI *et seqq.*, et toutes les œuvres de la maison d'Achab et de Jézabel, au lieu d'observer ma loi ; votre crime m'a contraint à vous rendre, avec vos habitants, l'objet de la risée des hommes ; le nom de mon peuple est devenu un opprobre, puisque les Assyriens qui vous ont prises, vous ont vaincues comme si vous étiez le peuple de Dieu, et à cause de vous, mon nom est blasphémé parmi les idolâtres. *Rom.* II. Il est à remarquer qu'en cet endroit : « Vous porterez l'opprobre sous le nom de mon peuple, » que les Septante ont rendu par : « Vous recevrez les opprobres de la part des peuples, » l'hébreu porte AMMI pour » de mon peuple ; » et puisque AMMI veut dire » de mon peuple, » il est évident que AMRI a été à tort traduit plus haut de la même façon. Jusqu'à présent, j'ai exprimé ma manière de voir d'après le texte hébreu ; je reviens maintenant à la version des Septante, afin de discuter chaque point selon mes forces.

La tribu samaritaine, qui a fait schisme d'avec le peuple de Dieu, est invitée à écouter. La prophétie lui dit : C'est en vain que vous fabriquez des idoles, que vous faites des veaux d'or d'une main habile, et qu'à l'exemple de Jérusalem vous voulez embellir une autre métropole ; qui pourrait, en effet, orner une telle ville ? Est-ce le

ponitur filius, diciturque : « Et omnia opera domus Achab. » Revertamur ergo ad initium capituli. Et primum juxta litteram disserentes, vobis orantibus, nitamur sensumasse qui spiritualem.

Audite, decem tribus Samariæ, quæ vobis Dominus contestatur : adhuc ignis, id est, iniquitas in domo impii est Amri, et thesauri impietatis in domo regia perseverant. Vultis audire per singula quibus malis urbs vestra plena sit? Discite ; mensura minor Dei iram provocans, statera fraudulenta et diversa pondera, et in alio pondere vendentes, in alio ementes mercimonia. *Prov.* XI ; *Deut.* XXV. Et siquidem pauperes hoc facerent, poterat inopia scelus necessitate defendere. Nunc vero divites ejus, non tam divitiis, quam iniquitate pleni sunt ; quia omnes divitiæ, dum alios spoliant, iniquitate pariuntur. Congregationem divitiarum sequitur mendacium, et manus assueta thesauros condere fraudulentam linguam possidet. Veritas paupertatem, mendacium divitias parit. Cum hoc facerent principes vestri, nolui vos statim subvertere ; sed paulatim cœpi percutere, et plagis variis admonere. Misi in vos famen, misi sitim, misi morbos, et hostilem in circuitu vastitatem ; seges frumenta non attulit, oleum pressa oliva non fecit, vinum steriles vindemiæ negaverunt. Adversus iniquitates, et mensuras dolosas, et pondera fraudulenta, hæc intuli supplicia. Quia vero custodisti omnes cæremonias idololatriæ quas Amri rex impius constituerat, III *Reg.* XVI *seqq.*, et omne opus domus Achab et Jezabel, pro mea lege servasti, impulsus sum scelere tuo, ut darem te et habitatores tuos in sibilum, et opprobrium populi mei portaretis, dum capti ab Assyriis, quasi populus Dei vincimini ; et propter vos nomen meum blasphematur in gentibus. *Rom.* II. Notandum in præsenti loco, quod ubi legitur : « Et opprobrium mei populi portabitis ; » sive ut LXX transtulerunt, « opprobria populorum accipietis, » pro « populi mei, » AMMI in Hebræo scriptum sit. Si ego AMMI, « populi mei » sonat, nulli dubium est male supra, pro « Amri, populum meum » esse translatum. Huc usque juxta Hebraicum quid nobis videretur expressimus ; nunc ad translationem LXX interpretum revertentes, de singulis, ut possumus, disputemus.

Tribus Samaritica vocatur ad audiendum, quæ se abscidit a populo Dei. Et dicitur illi : Frustra fabri-

feu qu'allument les flèches enflammées du diable? la maison de l'impie, qui suit l'endurcissement de son cœur impénitent et amasse des trésors de colère pour le jour de la colère et de la révélation du juste jugement de Dieu? *Rom.* 2. Mais cette maison ajoute à l'iniquité l'injustice; non contente d'exercer ses rapines sur la maison de Dieu, qui est l'Eglise, le front orgueilleux et le sourcil menaçant, elle pille les biens d'autrui. Puis-je ne pas condamner celui qui, faussant le poids et la mesure, amasse, par la fraude, ses richesses parmi les témoignages des Ecritures, richesses qui sont des trésors d'iniquité? Quand voici le précepte du Seigneur: « Il n'y aura pas dans ton sac un poids trop grand et un poids trop petit, » *Deut.* xxv, 14, ces hommes, en vue d'un gain honteux, font sans cesse acception de la personne dans le jugement, et, dans la même cause, prononcent des sentences opposées sur les riches et sur les pauvres, non d'après le fond de l'affaire, mais d'après les moyens pécuniaires de chacun. Quant aux habitants de leur ville, qu'ils imaginent orner avec des dogmes mensongers et des doctrines perverses, ils profèrent le mensonge et ils portent haut la tête, méprisant la simplicité du peuple fidèle. C'est pourquoi Dieu, dans sa clémence inépuisable, ne les frappe pas d'un seul coup et s'efforce de les avertir peu à peu par des plaies : « J'ai commencé à vous frapper de votre perte, à cause de vos péchés, » leur dit-il; et le sens est celui-ci : O cité que les hérétiques veulent bâtir, je te frapperai afin que tu périsses, non pas de mort selon le corps, mais en ce qu'il y a de péché en toi. « Tu mangeras et tu ne seras point rassassiée. » Ils lisent et ils ne comprennent pas; ils se nourrissent des paroles des Ecritures, et ils endurent la faim de la vérité. « Je te rejetterai, tu t'accrocheras à tout et tu ne sauveras rien, et ceux qui auront été sauvés seront livrés au tranchant de l'épée. » Je t'abandonnerai à ton propre sens, et, après avoir cherché beaucoup de choses pour ne rien trouver, comprenant ton erreur, tu reconnaîtras qu'avec tous tes dogmes tu ne peux te sauver. Quant à ceux qui se croiraient rassasiés, qui n'auraient pas été rejetés hors d'eux-mêmes, et qui n'auraient pas embrassé la vérité, ils seront livrés au glaive et les châtiments les instruiront. Vous sèmerez donc, ô tribu, ô cité de pestilence, que les hérétiques construisent avec le feu, l'iniquité, les hontes, la balance fausse et le sac trompeur; vous sèmerez et vous ne moissonnerez point; vous presserez l'olive et vous n'userez pas de son huile; vous foulerez le raisin et vous n'en boirez pas le vin; car il vous est utile, l'erreur étant connue, de n'avoir point de disciples, de ne pas oiudre votre tête de l'huile des pécheurs, de ne pas enivrer ceux qui boivent le vin de Sodome. Les biens de mon peuple ou d'Amri seront dissipés, avec toutes les œuvres de la maison d'Achab, de ceux qui ont été les

caris idola, aureos vitulos artifici componis manu, et imitatione Jerusalem vis aliam metropolim exstruere; quis enim ornare poterit civitatem? Num ignis qui ardentibus diaboli jaculis succenditur; et domus iniqui, quæ secundum duritiam suam et cor impœnitens thesaurizat sibi iram in die iræ et revelationis justi judicii Dei? *Rom.* II. Et iniquitatem auget injuria, ut non solum de domo Dei rapiat, quæ est Ecclesia, sed etiam cum superbia et supercilio aliena devastet. Numquid justificari potest qui absque statera et pondere congregat fraudulenter de testimoniis Scripturarum divitias suas, quæ divitiæ thesauri iniquitatis sunt? Nam cum præcipiat Dominus : « Non erit in sacculo tuo pondus grande et minus, » *Deut.* xxv, 14, hi turpis lucri gratia semper personam accipiunt in judicio, et in eadem causa divites ac pauperes, non juxta negotium, sed juxta facultatum diversitatem, aliter atque aliter judicant; et inhabitatores civitatis suæ, quam pravis dogmatibus, perversaque doctrina a se ornari putant, loquuntur mendacium et ponunt in excelsum os suum, et simplicitatem ecclesiastici populi despiciunt. Unde clementissimus Deus non eos pariter percutit, sed paulatim per plagas nititur commonere, dicens : « Et ego incipiam te percutere perditione propter peccata tua; » et est sensus : O civitas quam hæretici volunt exstruere, percutiam te, ut pereas, non in abolitionem, sed juxta id quod peccatrix es. Sequitur : « Comedes, et non saturaberis. » Legunt enim, et non intelligunt; vescentesque sermonibus Scripturarum, veritatis inopiam [al. *famen*] patiuntur. « Et ejiciam, » inquit, « te; et apprehendes, et non salvabis: et quicumque salvati fuerint, gladio tradentur. » Tuo te, ait, judicio derelinquam; et postquam multa quærens nihil repereris, intelligens errorem tuum, videbis te ex universis dogmatibus tuis non posse salvari. Quicumque autem se putaverint saturatos, et non ejecti fuerint a se, nec comprehenderint veritatem, tradentur gladio, et pœnis erudientur. Seminabis ergo, o tribus, et o pessima civitas, quam igne et iniquitate et contumeliis et statera dolosa et sacculo fraudulento hæretici exstruunt; seminabis, et non metes; preves olivam, et non ungeris oleo; et uvas, et non bibes vinum. Prodest quippe tibi, errore cognito, ne habeas discipulos, ne caput tuum oleo nugas peccatorum, ne vino Sodomorum bibentes inebries. Et disperdentur legitima populi mei, sive Amri, et omnia opera domus

patriarches et les princes des hérésies, et par qui nous pouvons entendre ou les puissances ennemies ou les hérésiarques, tels que Marcion et Basilide, et naguères Arius et Eunome. Vous avez marché dans leurs volontés, celles d'Amri et d'Achab. Ce n'est pas sans dessein que le texte dit « dans leurs volontés ; » la doctrine des maîtres pervers n'est pas celle de Dieu, mais consiste dans les inventions de leurs cœurs. Je vous livrerai à la perdition, afin que vous mouriez à votre hérésie, et vos habitants, au sifflet, soit afin que vous suiviez l'appel du bon Pasteur, qui dit dans Zacharie : « Je sifflerai, et je les rassemblerai, parce que je les ai rachetés, » *Zach.* x, 8, soit assurément au sifflement du dragon, c'est-à-dire à la perte de la chair, afin que l'esprit soit sauvé, I *Corinth.* v, et qu'ayant été châtiés, ils apprennent à ne plus blasphémer. I *Tim.* I. Tout cela, ils le souffriront, pour qu'ils comprennent leur erreur, et qu'ils ont porté les opprobres et les péchés de toutes les nations et de peuples nombreux. Je n'ignore pas que quelques interprètes ont appliqué à l'Eglise ce que je viens de rapporter aux hérésies ; mais je ne comprends pas bien comment on peut rattacher à Jérusalem et à Juda, qui sont les figures de l'Eglise, Amri et Achab, princes de Samarie.

« Malheur à moi, parce que je suis réduit à cueillir des raisins à la fin de l'automne ! Je ne trouve pas une grappe à manger, et j'ai ardemment désiré une de ces figues, les premières mûres. On ne trouve plus des saints sur la terre, il n'y a personne qui ait le cœur droit. Tous tendent des pièges dans le sang, le frère cherche la mort de son frère. Ils appellent bien le mal qu'ils font : le prince exige, le juge est à vendre, le grand fait éclater dans ses paroles la passion de son cœur, et tout est dans le trouble. Le meilleur d'entre eux est comme une ronce, et le plus juste comme l'épine d'une haie. » *Mich.* VII, 1 *et seqq.* Les Septante : « Malheur à moi, parce je suis devenu semblable au glaneur après la moisson et au grappilleur après la vendange, quand il n'y a plus à manger une de ces grappes les premières mûres, que j'ai désirées du fond de mon âme ! Malheur à moi, mon âme, parce qu'on ne trouve plus sur la terre d'hommes révérant Dieu, et qu'il n'y a plus personne pour corriger les autres ! Tous sont jugés dans le sang, chacun fait tomber sur le prochain tribulations après tribulations, ils ont les mains toujours prêtes au mal. Le prince demande, le juge prononce des paroles pacifiques, pour voir combler le désir de son cœur. Mais je leur ôterai leurs biens, je les mangerai comme le ver, et je marcherai selon les règles de la vérité au jour de votre examen. » La captivité des dix et des deux tribus étant prédite —puisque le Seigneur adressa sa parole à Michée de Morasthi contre Samarie et contre Jéru-

Achab, eorum qui in hæresibus patriarchæ, et principes exstiterunt. Quos possumus, vel ad contrarias referre virtutes, vel ad hæresiarchas, ut fuit Marcion et Basilides, et nuper Arius, et Eunomius. Et ambulastis in voluntatibus eorum, Amri videlicet et Achab. Pulchreque ait, « in voluntatibus eorum. » Doctrina enim magistrorum nequam, non est doctrina Dei, sed adinventiones cordis illorum. Et tradam te in perditionem, ut pereas juxta id quod hæretica es. Et habitatores tuos in sibilum, vel ut pastoris boni juxta Zachariam sequaris sibilum, dicentis : « Sibilabo eis, et congregabo eos, quia redemi eos : » *Zach.* x, 8 : vel certe in sibilum draconis, id est in interitum carnis, ut spiritus salvus fiat, I *Cor.* v, et correpti discant non blasphemare. I *Tim.* I. Et hoc totum patientur, ut intelligant errorem suum, quod omnium gentium multorumque populorum opprobria et peccata portaverint. Scio quosdam ad Ecclesiam retulisse, quæ nos super hæresibus interpretati sumus. Sed quomodo nomen Amri et Achab, Samariæ principum, ad Jerusalem et Judam, sub quorum nominibus interpretatur Ecclesia, possit referri, non satis intelligo.

« Væ mihi, quia factus sum sicut qui colligit in autumno racemos vindemiæ; non est botrus ad comedendum ; primitivas ficus desideravit anima mea. Periit sanctus de terra, et rectus in hominibus non est. Omnes in sanguine insidiantur, vir fratrem suum venatur in mortem. Malum manuum suarum dicunt bonum ; princeps postulat, et judex in reddendo est, et magnus locutus est desiderium animæ suæ, et conturbaverunt eam. Qui optimus in eis est, quasi paliurus; et qui rectus, quasi spina de sepe. » *Mich.* VII, 1 *et seqq.* LXX : « Væ mihi, quia factus sum sicut qui congregat stipulam in messe, et sicut racemos in vindemia, cum non sit botrus ad comedendum primitiva, quæ passa est anima mea ! Væ mihi, anima, quia periit reverens de terra, et qui corrigat in hominibus non est ! omnes in sanguine judicantur; unusquisque proximum suum tribulatione, in malum manus suas præparant ; princeps postulat, et judex verba pacifica locutus est, desiderium animæ suæ est. Et auferam bona eorum quasi tinea comedens, et ambulans super regulam in die speculationis tuæ. » Prædicta captivitate et decem tribuum et duarum (Verbum enim Domini factum est ad Michæam Morasthiten super Samariam et Jerusalem), plangit propheta quod nullus e populo justus inveniatur in terra, qui possit iræ Dei resistere, et medium se quasi murum opponere. Frustra,

salem, — le Prophète déplore qu'un seul juste de ce peuple ne se trouve pas dans tout le pays, qui puisse résister à la colère divine et s'interposer comme un rempart. En vain, s'écrie-t-il, ai-je parlé, en vain ai-je voulu recueillir les derniers raisins, pour ainsi dire, d'une vigne déjà vendangée et perdue, et, comme il ne restait pas une seule grappe pour la manger, prendre pour nourriture du moins de ces figues non mûres que les Hébreux appellent Bechchora, comme s'ils disaient : Ne trouvant pas de pain, tant sévissait la famine ! j'ai avidement recherché du son et des ordures. On ne trouve plus aucun saint sur la terre, il n'y a personne parmi les hommes qui ait le cœur droit ; partout les embûches, partout la fraude ; on verse le sang innocent ; on ne connaît plus les liens fraternels devant l'avarice et la passion ; on ne se contente pas de faire le mal, on prend sa défense, et, changeant les noms, on appelle le bien ce qui est le mal. Les princes eux-mêmes font plus que recevoir des présents qu'on leur offre, ils obligent leurs sujets à les leur donner, en les demandant. Le juge est à l'encan, jugeant autrui comme il en est jugé lui-même, recherchant pour ses crimes une indulgence réciproque, et prenant sa propre défense dans le procès du prochain. Quiconque est grand et comme très-instruit dans la loi, énonce, non pas la volonté de Dieu, mais la sienne. « Et ils l'ont troublée, » ou la ville, ou la vérité, ou la terre dont il vient d'être dit : « On ne trouve plus aucun saint sur la terre. » Le meilleur d'entre eux est comme une ronce hérissée qui retient et blesse celui qui l'approche, après l'avoir saisi de sa dent recourbée ; et le plus juste est comme un buisson de haie, en sorte qu'on reçoit de lui la douleur, quand on croyait trouver en lui du secours. Voilà d'après l'hébreu.

La version des Septante diffère sur quelques points, et, à la fin du contexte, leur traduction est autre du tout au tout. J'estime que le sens est celui-ci : La parole prophétique ou apostolique pleure sur le genre humain en général, en ce qu'elle a jeté en vain la semence des doctrines, et que, moissonneur tardif, elle y recueille à peine, au lieu de blé, quelques épis vides et inutiles, de même qu'elle ne trouve même pas des grapillons dans la vigne, et le reste jusqu'à la fin du chapitre. Puisque celui qui parle est heureux de trouver des oreilles qui l'écoutent, que le désir du sage est de rencontrer un auditeur attentif, et qu'un auditeur intelligent fait la joie de tout orateur, un mauvais disciple est une cause de douleur pour le maître, et Jérémie abonde en cette plainte dans les mots suivants : « Je n'ai été utile à personne et personne ne m'a été utile. » *Jérém.* xv, 10. Il y en a qui pensent que tout cela est dit au nom du Sauveur, se plaignant de ce que sur une si grande multitude de croyants, dans tout l'univers et tout le genre humain, il lui est difficile de trouver des œuvres dignes de son sang, lui qui a dit aussi, dans le psaume vingt-neuf :

inquit, locutus sum ; frustra volui jam vindemiatæ et perditæ civitatis quasi extremos racemos requirere, et cum non sit botrus ad comedendum, saltem immaturas ficus, quas Hebræi bechchora vocant [al. *bechura*], id est, « grossos ficorum, » in cibo sumere ; quasi dicat : Non inveniens panem præ famis magnitudine, quisquilias et furfures requisivi. Periit sanctus de terra, et rectus in hominibus non est : ubique insidiæ, ubique fraudulentia ; innoxius sanguis effunditur ; præ avaritia et libidine germanitas ignoratur ; et non solum faciunt, sed defendunt quoque mala, et nominibus commutatis, bonum dicunt esse quod malum est. Ipsi principes non ab offerentibus accipiunt munera, sed cogunt dare subjectos, et postulant. Et judex in reddendo est, sic alium judicans, quomodo ipse ab alio judicatur, ut præstent sceleribus suis mutuum favorem, et in alterius crimine se defendant. Quicumque magnus est, et quasi in lege doctissimus, non Dei, sed suam loquitur voluntatem. « Et conturbaverunt eam, » vel urbem, vel veritatem, sive terram, de qua supra dicitur : « Periit sanctus de terra. » Qui enim optimus inter eos est, quasi paliurus pungens, et retinens, vulnerans appropinquantem sibi, et adunco dente comprehendens ; et qui rectus fuerit inventus, quasi spina de sepe, ut ibi inveniatur dolor, ubi putabatur auxilium. Hoc juxta Hebraicum.

Porro secundum Septuaginta, qui dissentiunt in quibusdam, et in fine capituli omnino aliter transtulerunt, hujuscemodi mihi sensus videtur : Plangit sermo propheticus, sive apostolicus, generaliter humanum genus, quod frustra sementem jecerit doctrinarum, et pro segetibus, et pro frumentis vix vacuas stipulas et inanes culmos serus messor invenerit, et ne parvos quidem racemos in vinea potuerit reperire, et reliqua usque ad finem capituli. Si enim beatus est qui in aures loquitur audientis, et auris auditoris desiderium sapientis est, lætitiaque dicentis auditor intelligens : e contrario luctus doctoris est malus discipulus, Jeremiæ quoque verbis huic querelæ congruentibus : « Non profui, neque profuit mihi quisquam. » *Jerem.* xv, 10. Sunt qui ex persona Salvatoris hoc dici putent, causantis quod in tanta credentium multitudine, et in toto orbe generis humani vix suo sanguine digna opera reperiat, qui et in vicesimo nono psalmo ait : « Quæ utilas in san-

» Quelle utilité retirera-t-on de mon sang, puisque je descends dans la corruption? » *Psalm.* XXIX, 10. D'autres affirment qu'il ne convient nullement à sa personne de dire : « Malheur à moi, qui suis devenu semblable au glaneur après la moisson! » lui qui a dit dans l'Evangile : « Levez les yeux et considérez les campagnes qui sont déjà blanches et prêtes pour la moisson; » *Joan.* IV, 35; et ailleurs : « La moisson est abondante et les ouvriers sont en petit nombre. » *Matth.* IX, 37. Ceux qui veulent que le passage s'entende du Sauveur, répliquent qu'il n'est pas étonnant qu'il dise : « Malheur à moi! » lui qui pleura sur Jérusalem, *Luc.* XIX, et qui versa des larmes sur Lazare mort. *Joan.* XI. Quant aux mots : « Je suis devenu semblable au glaneur après la moisson, » ils les rapportent à la fin des temps, qui est bien aussi la moisson, et ils disent qu'alors cette prophétie pourra s'accomplir, lorsque l'iniquité s'étant multipliée, la charité d'un grand nombre se sera refroidie, » *Matth.* XXIV, et que le Fils de l'homme venant trouvera bien la foi rare sur la terre. *Luc.* XVIII. Alors on trouvera à peine, comme les épis après la moisson et des grappillons après la vendange, quelques-uns qui aient gardé un peu de foi au milieu de la défection de tous; et ces commentateurs ajoutent que le Sauveur parle ainsi en tant que homme, ce qui est prouvé par ce qui suit : « Malheur à moi, mon âme! » cette âme dont il a dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort.» *Matth.* XXVI, 38. On ne trouve plus de piété sur la terre, soit que l'Antechrist ait mis à mort les saints, soit que tous se ruent dans les plus grands scandales. « Il n'y a plus d'homme qui puisse corriger le prochain : tous sont jugés dans le sang, » non pour des fautes légères, mais pour les plus grandes, celles qui ont trait au sang. Le voisinage, l'amitié, la parenté n'arrêtera pas le crime; tous lèveront la main vers le mal, en sorte que celui qui ne pourra pas faire le mal, pèchera néanmoins dans sa volonté, en préparant ses mains à l'accomplir. Le prince lui-même demande, et le juge prononce des paroles de paix, parce qu'il reçoit des présents, objet de tous ses désirs. Cela est clair, et, comme je me tiens en garde contre l'envie des princes et des juges, je l'abandonne à la sagacité du lecteur, me contentant d'ajouter ceci : « Les présents aveuglent les yeux même des sages. » *Deut.* XVI, 19. Ils vivifient l'âme qu'ils ne devaient pas vivifier, et ils mettent à mort celle qui vit par son mérite et par ses vertus, et ils agissent ainsi à cause des dons qu'ils demandent avec impudence et qu'ils reçoivent pour leur honte. Le Seigneur lance contre eux cette menace : « Je leur ôterai leurs biens, » ce qu'ils croient, ce qui leur semble des biens. Au reste, on ne saurait appeler de vrais biens, ce qui dépouille celui qui donne et qui tue celui qui reçoit. En outre, c'est moins

guine meo, dum descendo [al. *descendero*] in corruptionem? » *Psalm.* XXIX, 10. Licet asserant alii, personæ illius hoc minime convenire, ut dicat : « Væ mihi, quia factus sum, sicut qui colligit stipulam in messe! » qui in Evangelio locutus est : « Levate oculos vestros, et videte regiones, quia jam candidæ sunt ad metendum. » *Joan.* IV, 35. Et alibi : « Messis quidem multa, operarii autem pauci. » *Matth.* IX, 37. Qui ergo ex persona Salvatoris volunt intelligi, aiunt, non mirum esse si dicat : « Væ mihi! » qui et in Jerusalem fleverit, *Luc.* XIX, et in Lazari morte lacrymatus sit. *Joan.* XI. Sed et illud : « Factus sum sicut qui colligit stipulam in messe, » ad consummationem referunt sæculi : quam et significanter messem interpretantur, et dicunt illo tempore hanc prophetiam posse compleri, quando, multiplicata iniquitate, refrixerit charitas multorum, *Matth.* XXIV, et veniens Filius hominis raram fidem invenerit super terram : *Luc.* XVIII : tunc enim quasi post messem stipulam, et quasi post vindemiam racemos, vix in his reperiri, qui fidem in omnium vastitate servaverint, vocemque hanc ex persona assumpti hominis, putant de sequentibus approbari : « Væ mihi, anima! » de qua loquebatur : « Tristis est anima mea usque ad mortem. » *Matth.* XXVI, 38. Periit [al. *Periet*] reverens de terra, vel Antichristo interficiente sanctos, vel ad magnitudinem scandalorum cunctis corruentibus. « Et qui corrigat, inter homines non est; omnes in sanguine judicantur, » non in levibus parvisque peccatis, sed in maximis et ad sanguinem pertinentibus. Non vicinitas, non amicitia, non affinitas scelus morabitur : cuncti manus levabunt ad malum, ut etiam qui malum facere non potuerit, tamen, dum manus præparat, voluntate delinquat. Ipse princeps petit, et judex verba pacifica loquitur : accipit enim munera, desiderium animæ suæ. Quod quia manifestum est, et invidiam caveo principum judicumque, lectoris intellectui derelinquens, tantum illud adjungam : « Munera excæcant oculos etiam sapientium; » *Deut.* XVI, 19; vivificant quoque animam, quam vivificare non debuerant, et interficiunt eam quæ merito suo et virtutibus vivit, et hoc faciunt propter dona quæ postulant impudenter, et turpius accipiunt. Quibus Dominus comminatur, hæc dicens : « Et auferam bona eorum, » quæ putant bona, quæ illis bona videntur. Cæterum veritate rei nunquam bona appellabuntur, quæ et dantem spoliant, et accipientem interficiunt; licet non tam com-

une menace qu'une bénédiction, que leur enlever leur iniquité, afin que le Seigneur lui-même entre avec la parole divine dans leurs consciences, dévore comme un ver tout ce qu'il y a de perversité, anéantisse les mauvaises pensées dont il a fait sa proie, marche selon la règle de la vérité, ramène à la droiture leurs cœurs, que conduisaient les opinions empestées, et fasse tout cela dans la lumière de la vérité, en ce jour où ceux qui sont saints et élus parmi les membres de l'Eglise monteront au céleste observatoire, et, dans la sublimité des doctrines et de leurs œuvres, discuteront au sujet des choses du ciel.

« Mais voici le jour de votre examen, le temps où Dieu vous visitera; c'est maintenant qu'ils seront détruits. Ne vous fiez pas à votre âme, ne vous reposez pas sur celui qui vous gouverne. Tenez fermée la porte de votre bouche, même à celle qui dort sur votre sein; car le fils traite son père avec outrage, la fille s'élève contre sa mère, la belle-fille contre sa belle-mère, et l'homme a pour ennemis ceux de sa propre maison. Mais pour moi, je jetterai les yeux sur le Seigneur; j'attendrai Dieu mon Sauveur, et mon Dieu m'écoutera. » *Mich.* VII, 5-7. Les Septante : « Malheur! malheur! vos vengeances sont venues, et maintenant couleront leurs larmes. Ne vous fiez pas à vos amis, et ne mettez pas vos espérances dans vos chefs. Gardez-vous de vous confier même à celle qui partage votre couche; car le fils traite le père avec outrage, la fille se lève contre sa mère, la belle-fille contre sa belle-mère; l'homme a pour ennemis les gens de sa propre maison. Pour moi, ma contemplation sera toute dans le Seigneur; j'attendrai Dieu mon Sauveur, et mon Dieu m'exaucera. » A l'exception du début et du contexte, les deux éditions sont d'accord sur tout le reste. Quant au sens historique, Michée, qui avait souvent attendu le jour du jugement de Samarie ou de Jérusalem, dont il redoutait la venue, et la visite du Seigneur, fait allusion à la captivité en ces mots : « Le temps de votre dévastation est venu; maintenant ce sera la dévastation » des habitants, ou le siège; car l'hébreu MABUCHA, veut plutôt dire siège que ravage. Ne vous fiez donc aux paroles d'aucun de vos prophètes, et ne prêtez point l'oreille aux flatteries trompeuses des devins; s'il faut rarement se fier même à nos amis les plus chers et à nos plus proches, combien plus faut-il se défier de ceux qui mentent en vous flattant pour obtenir leur proie, et qui, quand vous êtes comme des malades, ordonnent, non pas ce qui est utile, mais ce qui est attrayant et agréable! Ne vous fiez point à votre ami : Achitophel se révolta contre David, II *Reg.* XV, et Judas, le vrai Achitophel, contre Jésus-Christ. *Matth.* XXVI. Ne vous reposez pas sur votre chef, comme firent les Sichémites pour Abimélech; *Judic.* IX; ils le firent roi, et ils en

minatio sit, quam benedictio, auferre ab eis mala, et ipsum Dominum divinumque sermonem ingredi in conscientias eorum, et quasi tineam comedere quodcumque perversum est, et prædarum malarumque cogitationum facere vastitatem, et ambulare super normam et regulam veritatis, eos ipsos ad rectum retrahere qui pravis opinionibus ducebantur; et hoc facere in lumine veritatis, et in die illo quando qui sancti sunt et electi de Ecclesia, ascendent ad speculam, et in sublimitate doctrinarum atque operum suorum de rebus cœlestibus disputabunt.

« Dies speculationis tuæ, visitatio tua venit; nunc erit vastitas eorum; nolite credere amico, et nolite confidere in duce. Ab ea quæ dormit in sinu tuo custodi claustra oris tui; quia filius contumeliam facit patri, et filia consurgit adversus matrem suam; nurus adversus socrum suam, inimici hominis domestici ejus. Ego autem ad Dominum aspiciam; exspectabo Deum salvatorem meum : audiet me Deus meus. » *Mich.* VII, 5, 7. LXX : « Væ, væ, ultiones tuæ venerunt, nunc erunt fletus eorum : nolite credere in amicis, neque speretis in ducibus. Ab ea quæ tecum cubat, cave ne credas ei, quia filius contumeliam facit patri, et filia surgit adversum matrem suam, nurus contra socrum suam; inimici hominis, viri domestici ejus. Ego autem in Domino contemplabor, exspectabo Deum salvatorem meum : exaudiet me Deus meus. » Excepto principio capituli, in reliquis partibus editio utraque concordat. Et interim juxta historiam diem speculationis Samariæ, sive Jerusalem, quam sæpe exspectaverat et timuerat esse venturam, et visitationem ejus, captivitatem significat, dicens : « Vastatio tua venit; nunc erit vastitas eorum », id est, habitatorum, sive obsidio : MABUCHA enim magis πολιορκίαν et φρούρησιν, id est, « obsidionem » et « custodiam », quam « vastitatem » in Hebræo sonat. Nullis ergo credatis vocibus prophetarum, nec accommodetis aurem decipienti blanditiæ divinorum : quia si inter cara nomina et consanguinitatis affectum rara est fides, quanto magis in his qui adulantes vobis, mentiuntur pro præda sua, et quasi ægrotantibus, non quid utile sit, sed quid delectabile et placens imperant! Nolite credere amico; et Achitophel quippe consurrexit adversum David, II *Reg.* XV, et verus Achitophel Judas adversus Christum. *Matth.* XXVI. Et, nolite confidere in duce, ut viri Sichem in Abimelech. *Judic.* IX. Ipsi enim eum fecerunt regem, et ab eo oppressi sunt.

furent opprimés. « Même à celle qui dort sur votre sein, tenez fermée la porte de votre bouche, » de peur d'avoir le sort de Samson de la part de Dalila. *Ibid.* XVI. » « Car le fils traite son père avec outrage, » ainsi agit Absalon à l'égard de David : non content d'aspirer au trône, il fut incestueux. II *Reg.* « La fille se lève contre sa mère ; » si les saintes Ecritures ne nous fournissent pas d'exemple de ce fait, ils sont si fréquents dans la vie de chaque jour, qu'il vaut mieux en déplorer le nombre que les rechercher. « La belle-fille contre la belle-mère ; » comme la femme d'Esaü contre Rebecca. *Genés.* XXVI. « L'homme a pour ennemis les gens de sa maison. » Ici, je ne cherche pas d'exemples, tant ils sont nombreux. Les choses étant ainsi, ne vous fiez pas, Samarie et Jérusalem, aux faux prophètes. « Pour moi, » dit Michée, « je tournerai mes yeux vers le Seigneur, » je me réjouirai en Dieu mon Sauveur ou mon Jésus, et mon Dieu m'entendra.

Vient ensuite la version des Septante : « Malheur ! malheur ! vos vengeances sont venues, » les supplices qui doivent être infligés pour les crimes. « La vengeance m'appartient, et c'est moi qui rétribuerai, dit le Seigneur ; » *Rom.* XII, 19 ; *Deut.* XXXII, 35 ; et ailleurs : « Les jours de votre rétribution sont venus. » *Osé.* IX, 7. Le Seigneur prend en main la vengeance de ceux qui crient nuit et jour vers lui : « Seigneur saint et véritable, jusques à quand différerez-vous à nous faire justice et à venger notre sang contre ceux qui habitent sur la terre ? » *Apoc.* VI, 10. Le temps des vengeances est donc venu, et maintenant couleront leurs larmes, celles que ces vengeances arrachent, en sorte que pleurent ceux qui avaient ri autrefois, et que, sortant aussitôt du temps, ils endurent ces tortures que ce riche, jadis couvert de pourpre et nageant dans les délices, souffre dans l'enfer, *Luc.* XVI, où il y a des pleurs et des grincements de dents. *Matth.* VIII, XIII. Ces mots : « Maintenant ce seront, » entendez-les, ou à la fin de la vie de chacun, ou à la fin des temps et au jugement dernier, quand les vengeance générales fondront sur tous. Gardez-vous donc de vous fier à vos amis, parce qu'ils sont les plus grands de vos supplantateurs, qu'un ami ne l'est que dans un intérêt, et qu'il l'est moins de celui qu'il feint d'aimer — puisque c'est d'amour que vient le nom d'ami — que du but qu'il poursuit. Comme on demandait à quelqu'un ce qu'était un ami : un autre moi-même, répondit-il. Si l'on m'oppose l'exemple des Pythagoriciens, qui se livrèrent d'eux-mêmes au tyran, comme caution, je réponds que la maxime n'a pas été prononcée par le Seigneur contre tous les amis en général, ni contre tous les temps, mais uniquement contre celui dont l'Apôtre a dit : « Dans les derniers jours, il viendra

« Ab ea quæ dormit in sinu tuo, custodi claustra oris tui » ; ne patiaris quod Samson a Dalila perpessus est. *Ibid.* XVI. » Quia filius contumeliam facit patri » ; Absalon videlicet David : non solum regnum, sed et concubinas patris incesto coitu maculavit. II *Reg.* XVI. « Filia consurgit contra matrem suam » ; cujus rei cum interim de Scripturis sanctis testimonium non reperiamus, tanta exempla sunt quotidianæ vitæ, ut magis lugere quod tanta sint, quam quærere debeamus. « Nurus contra socrum suam », ut uxor Esau consurrexit contra Rebeccam. *Gen.* XXVI « Inimici hominis, viri domestici ejus. » Hic exempla non quæro, cum plura sint, quam ut testimoniis indigeamus. Cum ergo hæc ita se habeant, nolite credere, Samaria [al. *Samariæ*] et Jerusalem, pseudoprophetis. « Ego autem », inquit propheta, « ad Dominum aspiciam », exsultabo in Deum Salvatorem meum, sive Jesum meum, et audiet me Deus meus.

Sequitur Septuaginta expositio, qui dixerunt, « Væ, væ, ultiones tuæ venerunt », id est, supplicia quæ pro sceleribus inferenda sunt. « Mihi », inquit, « vindictam, et ego retribuam, dicit Dominus. » *Rom.* XII, 19 ; *Deut.* XXXII, 35. Et in alio loco : « Venerunt dies retributionis tuæ. » *Osee* IX, 7. Facit enim Dominus ultionem vociferantium ad se die ac nocte atque dicentium : « Usquequo, Domine sanctus et verus, non judicas et vindicas sanguinem nostrum, de his qui habitant in terra? » *Apoc.* VI, 10. Venerunt ergo ultiones, et nunc erunt fletus earum, id est, ultionum, ut plangant qui ante riserunt, et statim exeuntes de sæculo, tormenta sustineant, quæ dives ille quondam purpuratus, et deliciis affluens, sustinet in inferno, *Luc.* XVI, ubi est fletus et stridor dentium. *Matth.* VIII, XIII. Quod autem sequitur, « Nunc erunt » ; vel in fine uniuscujusque vitæ intellige, vel in consummatione rerum omnium, et in die judicii, quando generales super universos venient ultiones. Nolite ergo credere amicis, quia omnis amicus supplantatione supplantat, et propter aliquid est amicus, non tam amicus ejus est quem amare se simulat (ab amore quippe amicus dicitur) quam ejus rei quam diligit. Interrogatus quidam quid esset amicus, respondit : Alter ego. Quod si Pythagoræorum nobis opponitur exemplum, qui se vades invicem tyranno dederunt, dicimus, non generaliter adversum omnes amicos et charitatis affectus. sententiam a Deo esse prolatam, nec contra omne tempus, sed de eo super quo Apostolus ait : « In novissimis diebus advenient tempora periculosa ; erunt enim homines seipsos amantes, cupidi, fastidiosi, superbi, blasphemi, parentibus non obedientes, ingrati, scelesti, sine affectione, pactum non custo-

des temps périlleux ; car il y aura des hommes amoureux d'eux-mêmes, avares, glorieux, superbes, médisants, désobéissants à leurs parents, ingrats, impies, dénaturés, ennemis de la paix, calomniateurs, intempérants, inhumains, sans affection pour les gens de bien, traîtres, insolents, enflés d'orgueil, et plus amateurs de la volupté que de Dieu, etc. » II *Tim.* III, 1-4. Alors le frère livrera le frère, et le père son fils, et la mère sa fille, et les ennemis de l'homme seront les gens de sa maison. *Matth.* x, 35, 36. Maintenant même la bonne foi est rare ; comme on a une chose sur les lèvres et une autre dans le cœur, le miel de la langue cache le poison de la pensée. Les riches ont de nombreux amis, et du pauvre s'éloignent même ceux qui le sont comme lui. De là cette maxime : « Si vous voulez faire un ami, prenez-le après l'avoir éprouvé. » *Eccli.* VI, 7. J'ai lu dans une controverse cet aphorisme : « Un ami se cherche longtemps, se trouve avec peine et se conserve difficilement. » Théophraste, qui a écrit trois volumes sur l'amitié, la met au-dessus de tout sentiment de charité, et avoue toutefois qu'elle est rare parmi les hommes. Cicéron aussi a fait un livre sur l'amitié, dédié à Lélius, dans lequel ce qui est prescrit dans nos Ecritures : Qu'un ami soit pour nous comme un vin vieux, et buvons-le à petits traits, se trouve presque mot à mot. L'amitié reçoit ou rend égaux les hommes ; dès qu'il y a inégalité, prééminence de l'un et sujétion de l'autre, il y a moins l'amitié que la flatterie. De là cet autre aphorisme : « Qu'un ami soit une même âme avec nous ; » et ce que dit le poète lyrique implorant le ciel pour son ami : « Daigne conserver cette moitié de mon âme. » *Horat.* Gardez-vous donc de vous fier à ces hommes qui visent à leurs gains par les amitiés. Si vous voulez goûter une amitié véritable, soyez l'ami de Dieu, tel qu'était Moïse qui parlait à Dieu comme un ami à un ami ; *Exod.* XXXIII, 11 ; tels que l'étaient les Apôtres, à qui le Sauveur disait : « Je ne vous donnerai plus le nom de serviteurs, parce que le serviteur ne sait ce que fait son maître, mais je vous appellerai mes amis, parce que vous avez persévéré avec moi dans toutes mes épreuves. » *Joan.* XV, 15. L'amitié qui s'attache aux prospérités et aux richesses des amis est peu sûre. Les hommes de cette sorte ne me paraissent pas être des amis, mais des amoureux d'eux-mêmes. Etudions de plus près les paroles de notre Seigneur : « Mais je vous dirai mes amis ; » et il donne les motifs pour lesquels il leur donnera ce nom : « Parce que vous avez persévéré avec moi dans l'épreuve, » et là il va plus loin, il insiste : « Dans toutes mes épreuves ; » car il arrive parfois que celui qui a persévéré avec nous dans une épreuve, soit vaincu par d'autres et se retire.

Le second précepte est celui-ci : Ne mettez pas votre espérance dans les chef. « L'homme qui met son espérance dans un autre homme est maudit. » *Jérém.* XVII, 5. L'espérance en un

dientes, delatores, incontinentes, immites, sine benignitate, proditores, protervi, inflati, voluptatum amatores magis quam Dei, II *Tim.* III, 1-4, et cætera. Tunc enim tradet frater fratrem, et pater filium, et mater filiam, et inimici hominis domestici ejus. *Matth.* x, 35, 36. Sed et nunc rara fides est ; cum aliud in labiis, aliud in corde versatur, venenum animi, linguæ mella tegunt. Amici divitum multi, a pauperibus autem etiam qui videntur esse, discedunt. Unde dicitur : « Si habes amicum, in tentatione posside eum. » *Eccli.* VI, 7. Legi in cujusdam Controversia : « Amicus diu quæritur, vix invenitur, difficile servatur. » Scripsit Theophrastus tria de amicitia volumina, omni eam præferens charitati, et tamen raram in rebus humanis esse contestatus est. Est et Ciceronis de amicitia liber, quem Lælium inscripsit ; in quo illud quod apud nostros præcipitur : Ut sit nobis amicus, quasi vinum vetus, et in suavitate bibamus illud, pene eisdem verbis positum est. Amicitia pares aut accipit, aut facit : ubi inæqualitas est, et alterius eminentia, alterius subjectio, ibi non tam amicitia, quam adulatio est. Unde et alibi legimus : Sit amicus eadem anima. Et Lyricus pro amico precans : « Serves », inquit, « animæ dimidium meæ. » *Horat.* Nolite ergo credere in amicis, id est, his hominibus, qui de amicitiis sectantur lucra. Si vis vera amicitia delectari, esto amicus Dei, sicut Moyses qui loquebatur Deo quasi amicus ad amicum. *Exod.* XXXIII, 11. Esto amicus, ut Apostoli, ad quos Salvator ait : « Jam non dicam vos servos, quoniam servus nescit quid velit dominus suus ; sed dicam vos amicos, quonium perseverastis mecum in omnibus tentationibus meis. *Joan.* XV, 15. Delicata est amicitia, quæ amicorum felicitates et divitias sequitur. Istiusmodi homines non mihi videntur amicos, sed seipsos diligere. Consideremus attentius verba Domini : « Sed dicam vos », inquit, « amicos. » Redditque causas quare illos amicos vocet : « Quia perseverastis mecum in tentatione », et non hucusque stetit ; « sed in omnibus », inquit, « tentationibus meis. » Evenit quippe interdum, ut qui nobiscum perseveravit in una tentatione, aliis victus recedat.

Secundo præcipitur : Neque speretis in ducibus : « Maledictus » enim « est homo qui spem habet in homine. » *Jerem.* XVII, 5. In homine spes vana, et vera in Deo est. Unde et Paulus loquitur : « Et ex

homme est vaine ; elle n'est vraie que si elle repose en Dieu. De là le langage de Paul : « D'entre vous-mêmes, il s'élèvera des gens qui publieront des doctrines corrompues ; » *Act.* xx, 30 ; et celui du Seigneur lui-même par le Prophète : « Les chefs de mon peuple ne m'ont pas connu ; ce sont des enfants qui n'ont point de sens ni de raison ; ils ne sont sages que pour faire le mal et ils n'ont point d'intelligence pour faire le bien. » *Jérém.* IV, 22. Ils étaient appelés mes chefs et les chefs de mon peuple ; mais, parce qu'ils ne m'ont point connu et que leurs œuvres ont détruit leur nom, ce sont des enfants qui n'ont ni sens ni raison ; ils n'ont de sagesse que pour s'assujettir le simple troupeau et le fouler aux pieds ; mais, bien faire et bien gouverner le peuple, ils ne le savent pas. Ne vous fiez pas en vos chefs, point en l'évêque, point dans le prêtre, point dans le diacre, point en une dignité humaine quelconque. Ce n'est pas à dire que vous ne deviez point être soumis dans l'Eglise à cette hiérarchie : « Quiconque maudit son père ou sa mère mourra de mort, » *Levit.* xx, 9, et l'Apôtre enseigne que l'obéissance est due aux supérieurs dans l'Eglise ; I *Petr.* II ; mais autre chose est honorer les chefs, et autre chose mettre son espérance dans les chefs. Honorons l'évêque, ayons de la déférence pour le prêtre, levons-nous sur le passage du diacre ; et cependant ne mettons pas notre espérance en eux, parce que l'espérance aux hommes est vaine, et qu'il n'y a de sûre que celle qui repose dans le Seigneur.

Le troisième commandement est celui-ci : « Soyez en garde contre la femme qui partage votre couche, » ne fondez pas sur elle votre confiance. L'Apôtre appelle la femme un vase fragile, I *Thessal.* IV, mais il ordonne aux maris de marquer de la déférence à leurs femmes. L'homme n'a pas été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme, I *Corinth.* XI, et l'épouse doit craindre son mari. *Ephes.* v. L'épouse doit craindre, et elle doit aimer son mari avec crainte ; le mari ne doit qu'aimer, parce que la dilection est le lot des parfaits : « maris, aimez vos femmes et ne leur soyez point amers, » *Ephes.* v, 25, alors même qu'elles vous provoquent à la colère et qu'elles se conduisent de manière à mériter qu'on les traite avec amertume. Ecoutons Salomon dans l'Ecclésiaste : « Entre mille hommes, j'en ai trouvé un ; mais, de toutes les femmes, je n'en ai pas trouvé une seule ; » *Eccli.* VII, 29 ; il savait sans doute par expérience qu'il ne faut pas se fier aux femmes, par qui il avait offensé Dieu. III *Reg.* XI. Ecoutons aussi un sublime poète, — non pas un autre Homère, comme Licilius le présageait d'Ennius, mais le premier Homère chez les Latins — : « La femme varie et change sans cesse. » Les histoires grecques et latines sont pleines du récit de la fin tragique de maris victimes de la trahison de leurs femmes. Dans les

vobis ipsi consurgent viri loquentes perversa. » *Act.* xx, 30. Et ipse Dominus per prophetam : « Duces populi mei me nescierunt, filii stulti sunt, et non intelligentes : sapientes sunt, ut faciant mala ; bene autem facere nescierunt. » *Jerem.* IV, 22. Duces quidem, ait, mei vocabantur, et duces populi mei ; sed quia nescierunt me, et opere vocabulum destruxerunt, propterea filii stulti sunt et non intelligentes ; prudentiam ob hoc tantum habent, ut subjiciant sibi simplicem gregem, et proterant pedibus suis : bene autem facere, et regere populum nescierunt. Nolite credere in ducibus [al. *judicibus*], non in episcopo, non in presbytero, non in diacono, non in qualibet hominum dignitate. Nec hoc dico, quod istiusmodi gradibus in Ecclesia non debeatis esse subjecti : « Quicumque enim maledixerit patri, aut matri, morte morietur ; » *Levit.* xx, 9 ; et Apostolus docet præpositis in Ecclesia obediendum ; *Petr.* II ; sed quod aliud sit honorare duces, aliud spem habere in ducibus. Honoremus episcopum, presbytero deferamus, assurgamus diacono ; et tamen non speremus in eis quia hominis vana, et certa spes est in Domino.

Tertium mandatum : « Ab ea quæ tecum cubat, custodi te », ne credas ei. Unde et Apostolus mulieres vas infirmum vocat, I *Thess.* IV, et eis a maritis suis exhiberi honorem jubet. Non enim creatus est vir propter mulierem, sed mulier propter virum. I *Cor.* XI. Et : « Uxor », inquit, « ut timeat virum. » *Ephes.* v. Uxoris timere est, et cum timore virum diligere ; virum tantum diligere ; quia dilectio perfectorum est : « Viri », ait, » diligite uxores vestras et nolite amari esse ad eas » ; *Ephes.* v, 26 ; licet illæ ad iracundiam provocent, et talia faciant per quæ mereantur amaritudinem sustinere. Hoc enim significat παραπικραίνεσθαι : tamen vos nolite eis in amaritudine vicem reddere. Sed et Salomon in Ecclesiaste : « Et hominem », inquit, « unum de mille inveni, et mulierem in his omnibus non inveni ; » *Eccl.* VII, 29 ; forsitan suo doctus exemplo, mulieribus non credendum, per quas offenderat Deum. III *Reg.* XI. Sed et poeta sublimis (non Homerus alter, ut Lucillus [al. *Lucilius*] de Ennio suspicatur ; sed primus Homerus apud Latinos).

.... Varium et mutabile semper
Femina.............. ..

Plenæ sunt historiæ Græcæ et Latinæ, quanti viri ab uxoribus suis decepti sint eorumque vita sit prodita.

Ecritures, nous trouvons les exemples, et de Dalila, dont il a déjà été question, et d'une autre, avant Dalila, qui arracha le secret de Samson par des larmes continuées pendant sept jours, et découvrit ce qui était caché en simulant l'amour. Aussi Samson dit-il plus tard : « Si vous n'eussiez point dompté ma génisse, vous n'eussiezpoint trouvé ce que mon énigme voulait dire. » *Judic.* XIV, 19.

Jusqu'ici il nous est prescrit de ne pas mettre à la légère notre confiance dans les amis, dans les chefs, dans nos femmes. La prophétie en donne une cause qui ne semble pas se relier assez à la thèse proposée ; elle dit : « Parce que le fils traite son père avec outrage, que la fille se lève contre sa mère, la belle-fille contre sa belle-mère, et que les ennemis de l'homme sont les gens de sa maison. » Quoi de commun avec l'ami, le chef, la femme, que le fils, la fille et la belle-fille se révoltent contre le père, la mère et la belle-mère. Voici, ce me semble, comment on peut relier cela à ce qui précède : Ne mettez pas votre confiance dans vos amis, dans vos chefs, dans vos femmes, qui peuvent changer et agir envers vous selon les circonstances, puisqu'un fils même et une fille oubliant leur éducation et leur enfance, se révoltent contre les auteurs de leur vie et de leurs corps, et vont jusqu'à les outrager, quand c'est un crime de les offenser même du regard. Mais cette explication ne convient ni à la belle-fille s'insurgeant contre sa belle-mère, ni à l'homme dont les ennemis sont les gens de sa maison. Térence dit dans Hécyra : « Qu'est cela? toutes les belles-mères détestent leurs belles-filles, » ou bien, « toutes les belles-filles détestent leurs belles-mères. » La phrase est à double entente; mais il est à peu près naturel que la belle-fille déteste la belle-mère, et celle-ci, celle-là.

La prophétie, au sujet de la fin du monde, vient de nous décrire ce que sera la génération qui doit précéder l'avénement de l'Antechrist. Maintenant, nous avons à discuter ce passage d'après l'interprétation antérieure, où nous avons dit des hérétiques : Ecoutez, tribu, qui ornera la cité? est-ce le feu et la maison de l'impie? et après cela, de l'Eglise : Malheur à moi! parce que je suis devenu semblable à celui qui glane un épi dans la moisson ;.... Malheur à moi, mon âme! on ne trouve plus de piété sur la terre, et il n'y a personne parmi les hommes qui puisse reprendre le prochain ; .... Le prince demande, et le juge prononce des paroles pacifiques pour des présents dont son âme est altérée. De là cette double malédiction qui suit : « Malheur! malheur! le temps de se venger de vous est venu, et maintenant ce seront les larmes que les châtiments vont vous arracher. » C'est au sujet des hérétiques qu'il est écrit : » Ne mettez pas votre confiance en vos amis, » ô peuples simples, et dans les chefs pervers qui se disent vos amis et promet-

De Scripturis autem et Dalilæ, cujus supra fecimus mentionem, et alterius ante Dalilam testantur exempla, quæ arcanum Samson septem dierum expressit lacrymis, et amore simulato, quod latebat, invenit. Unde Samson postea loquitur : « Nisi domuissetis vitulam meam, non invenissetis propositionem meam. » *Jud.* XIV, 19.

Hactenus præcipitur, ne amicis, ne ducibus, ne uxoribus facile credamus. Causaque redditur non satis respondens ad propositionem; ait enim : « Quia filius inhonorat patrem, filia surgit adversus matrem, nurus contra socrum suam, et inimici hominis domestici ejus. » Nam quid pertinet ad amicum, ad ducem, ad uxorem, si filius et filia et nurus, contra patrem ac matrem socrumque consurgant? Videtur ergo mihi sic cum superioribus posse conjungi : Nolite credere amicis, et ducibus, et uxoribus, quæ mutari possunt, et esse pro tempore; cum filius quoque et filia obliti educationis et infantiæ, adversum auctores vitæ suæ corporumque consurgant, et illis faciunt contumeliam, quos vultu quoque lædere scelus est. Sed hæc expositio nequaquam convenit nurui adversus socrum consurgenti, et homini cui inimici domestici ejus. Terentius in Hecyra :

Quid est hoc? omnes socrus oderunt nurus.

quod quanquam ambiguum sit, tamen propemodum naturale est : ut nurus socrum, et socrus oderit nurum.

Hæc de consummatione et fine mundi, qualis adventum Antichristi generatio præcessura sit, propheticus sermo descripserit. Nunc disputandum secundum superiorem interpretationem, in qua de hæreticis diximus : Audi, tribus, et quis ornavit civitatem? numquid ignis et domus impii? et rursum, de Ecclesia : Væ mihi, quia factus sum sicut qui colligit stipulam in messe ; et iterum : Væ mihi, anima; periit reverens [al. *revertens*] a terra, et qui corrigat, inter homines non est; et deinceps : Princeps postulat, et judex verba pacifica locutus est, desiderium animæ suæ. Unde duplex maledictio sequitur : « Væ, væ, ultiones tuæ venerunt, nunc erunt ploratus earum. » Et dicamus scriptum de hæreticis : « Nolite credere in amicis, » o populi simplices, et in ducibus pravis qui se amicos et principes hæreseon esse promittunt ; non enim vestram salutem, sed sua quærunt lucra, et deceptum gregem pedibus suis conterunt. Et ei quæ tecum dormit, cave ne quidquam credideris, quam non possum

tent d'être princes des hérétiques ; ils cherchent, non pas votre salut, mais leurs propres gains, et ils foulent aux pieds le troupeau de leurs dupes. Gardez-vous de confier quoi que ce soit à celle qui dort auprès de vous. « Celle qui dort, » je ne puis autrement l'expliquer que comme étant la chair, en sorte que nous ne nous abandonnions pas facilement aux séductions de la chair, de peur que la force de l'âme et la constance virile ne soient amollies par ses attraits. C'est ainsi que l'enfant qui est né de Dieu, oublieux de son Créateur, blasphème celui qui l'a fait, comme l'Ecriture l'enseigne : « N'est-ce point le même Dieu qui vous a créés? n'avez-vous pas tous le même père? » *Malach.* II, 10, et que l'âme est pleine de dédain pour la céleste Jérusalem et méprise l'Eglise, sa mère, quand quiconque la méprise est frappé de mort. « Et la belle-fille se révolte contre la belle-mère. » Passage qui semble très-difficile à entendre au figuré. Mais celui qui, ayant lu le Cantique des cantiques, a compris que la parole de Dieu est l'époux de l'âme, et qui croit à l'Evangile, *Matth.* X, que j'ai trouvé traduit naguère selon l'édition des Hébreux, et où le Sauveur s'exprime ainsi : « Ma mère, le Saint-Esprit, m'a porté naguère par un seul de mes cheveux, » n'hésitera pas à conclure que la parole de Dieu étant le fils de l'Esprit, l'âme, qui est l'épouse de la parole, a pour belle-mère le Saint-Esprit, dont le nom hébreu RUA est du genre féminin. Par conséquent, les hérétiques qui, après avoir cru d'abord aux Ecritures, écrites et mises au jour par le Saint-Esprit, émigrent vers de nouvelles doctrines, vers le ferment des Pharisiens et les préceptes des hommes, en méprisant la parole de Dieu, font injure à leur belle-mère. Pour ne point douter que le Verbe et le Fils de Dieu est né du Saint-Esprit, il suffit de relire les paroles de Gabriel à Marie : « Le Saint-Esprit viendra sur vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre, et, à cause de cela, le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. » *Luc.* I, 35.

La prophétie dit ensuite : « Les ennemis de l'homme sont les gens de sa maison. » *Matth.* X, 36. Voici comment ce passage me paraît devoir être entendu au figuré. La tête de tout homme, c'est Jésus-Christ, et Jésus-Christ est la tête de l'Eglise. I *Corinth.* XI, 3. Les ennemis de Jésus-Christ sont souvent ceux qui semblent être dans sa maison, et qui, sans se séparer de la tête, pensent contrairement à leur tête ; sans maître et sans la grâce du Seigneur, ils se flattent, sur leur propre jugement, de posséder la science des Ecritures ; ils sont enflés d'orgueil, et ils ne savent rien ; ils languissent autour des questions, des discussions et des querelles de mots ; ils sont dans la maison, et pourtant ils sont les ennemis de la vérité. Remarquons qu'il y a dans l'Evangile presque les mêmes paroles que nous lisons ici dans la prophétie, mais qu'elles y ont un autre sens, à cause du contexte où elles se trouvent. L'Evangéliste les a-t-il prises de la prophétie, ou enseignées sur sa propre autorité? le secret de cette question est

aliam intelligere nisi carnem, ut non facile credamus carnis blanditiis, ne animi duritia virilisque constantia illius edomita mollescat illecebris. Filius enim qui natus a Deo est, neglecto Creatore suo, blasphemat eum a quo conditus, dicente Scriptura : « Nonne Deus unus creavit vos? nonne pater unus omnium vestrum? » *Malach.* II 10, et anima cœlestem despicit Jerusalem, matremque contemnit Ecclesiam, quam qui contempserit, morte morietur. Et nurus consurgit adversus socrum suam. Quod juxta tropologiam intellectu videtur difficile; sed qui legerit Canticum canticorum, et sponsum animæ, Dei sermonem intellexerit, crediderìtque Evangelio, *Matth.* X, quod secundum Hebræos editum nuper transtulimus (in quo ex persona Salvatoris dicitur : « Modo tulit me mater mea, sanctus Spiritus, in uno capillorum meorum ; » non dubitabit dicere, sermonem Dei ortum esse de spiritu, et animam, quæ sponsa sermonis est, habere socrum sanctum Spiritum, qui apud Hebræos genere dicitur feminino RUA). Hæretici ergo cum ante crediderint in Scripturis, quæ a Spiritu sancto conscriptæ sunt et editæ, transferunt se ad novas doctrinas, et fermentum Pharisæorum, et mandata hominum : dumque sermonem Dei contemnunt, socrui suæ faciunt injuriam. Et ne forte dubites, Verbum et Filium Dei nasci de Spiritu sancto, Gabrielis ad Mariam verba considera : « Spiritus sanctus «, ait, « veniet super te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi : propterea quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei. » *Luc.* I, 35.

Post hæc sequitur : « Inimici hominis, viri domestici ejus. » *Matth.* X, 36. Quod sic nobis juxta tropologiam exponendum videtur : Omnis viri caput, Christus est ; et Christus, caput Ecclesiæ; *Cor.* XI, 3 hujus sæpe inimici sunt, qui putantur in domo ejus esse, id est in Ecclesia, et a capite quidem non recedunt, sed contra suum sentiunt caput, qui absque magistro, et gratia Domini, scientiam Scripturarum suo judicio promittentes, inflati sunt, et nihil sciunt, et languent circa quæstiones, et contentiones pugnasque verborum, qui vere consistentes in domo, inimici sunt veritatis. Scire autem debemus, quod in Evangelio prope eadem verba sint, quæ nunc legimus in Propheta, et juxta contextum illius loci

au Seigneur, qui a parlé et dans les prophéties et dans les Evangiles. Voici ce que le Seigneur y dit : « Je suis venu diviser l'homme contre son père, la fille contre sa mère, la belle-fille contre sa belle-mère, et l'homme aura pour ennemis ceux de sa propre maison. » *Matth.* x, 35, 36. Ces explications données, — si toutefois j'ai pu atteindre le sens des Ecritures, — l'homme saint, comprenant que la charité s'est refroidie, et que les hommes, à la fin du monde, au lieu d'aimer Dieu, sont amoureux d'eux-mêmes, qu'ils mettent leur confiance dans leurs amis, leurs chefs, leurs femmes, et que le fils, la fille, la belle-fille se révoltent contre leur père, leur mère et leur belle-mère, et que l'homme a pour ennemis ceux de sa propre maison, — l'homme saint met sa confiance dans le Seigneur, et toute sa contemplation est en son Dieu. Bien qu'assailli par les tribulations et les persécutions du monde, il n'a confiance en nul autre qu'en celui qui a dit : « Ne craignez pas, j'ai vaincu le monde, » *Joan.* xvi, 33, il attend Dieu son Sauveur, et, plein de foi en lui et les yeux tournés vers lui, il espère qu'il en sera exaucé toutes les fois qu'il l'invoquera.

« O mon ennemie, ne vous réjouissez point de ce que je suis tombée : je me relèverai. Lorsque je serai assise dans les ténèbres, le Seigneur est ma lumière. Je porterai la colère du Seigneur, parce que j'ai péché contre lui, jusqu'à ce qu'il juge ma cause et qu'il se déclare pour moi. Il me fera passer à la lumière, et je verrai sa justice. Mon ennemie verra cela, et elle sera couverte de confusion, elle qui me dit maintenant : Où est le Seigneur votre Dieu ? Mes yeux la verront et elle sera foulée aux pieds comme la boue qui est dans les rues. En ce jour-là vos masures seront changées en des bâtiments ; en ce jour-là vous serez affranchie de la loi ; en ce jour-là on viendra de l'Assyrie jusqu'à vous et jusqu'à vos villes fortes, et de vos villes fortes jusqu'au fleuve, depuis une mer jusqu'à l'autre mer, et depuis une montagne jusqu'à l'autre montagne ; et la terre sera désolée à cause de ses habitants, pour les punir de leurs desseins criminels. » *Mich.* vii, 8 *et seqq.* Les Septante : « Ne m'insultez point, ô mon ennemie ; car je suis tombée, je me relèverai, et si je marche dans les ténèbres, le Seigneur m'éclairera. Je soutiendrai la colère du Seigneur, parce que j'ai péché contre lui, jusqu'à ce qu'il juge ma cause, qu'il se déclare pour moi et qu'il me conduise à la lumière, et je verrai sa justice. Mon ennemie me verra, et elle sera couverte de confusion, elle qui me dit maintenant : Où est le Seigneur votre Dieu ? Mes yeux la verront, elle sera foulée aux pieds alors comme la boue des routes. Votre destruction sera le jour de la fabrication de la brique, et ce jour-là repoussera votre dot légale. Vos villes seront fermées et partagées par les Assyriens, et vos villes fortes seront partagées par Tyr jusqu'au fleuve, depuis

alterum habere sensum ; quæ utrum assumpta sint de propheta, an propria auctoritate præcepta, nosse Domini est, qui et in Prophetis et in Evangeliis locutus est. Ait autem illic Dominus : « Veni dividere virum adversus patrem suum, et filiam contra matrem suam, et nurum adversus socrum suam, et inimici hominis domestici ejus. » *Matth.* x, 35, 36. His itaque edissertis (si tamen potuimus sensum attingere Scripturarum), sanctus refrigeratam intelligens charitatem, et homines in consummatione mundi non esse amatores Dei, sed amatores sui, aliis credentibus amicis et ducibus et uxoribus, filioque et filia et nurus adversus patrem et matrem et socrum consurgentibus, et inimicis hominis domesticis ejus, ipse credit in Domino, et omnis contemplatio ejus est in Deo suo ; et quanquam tribulationibus et pressuris mundi prematur, tamen præter eum qui dicit : « Nolite timere, ego vici mundum, *Joan.* xvi, 33, in nullo fiduciam habens, exspectat Deum Salvatorem suum, et credens in eo, oculosque suos ad eum semper dirigens, sperat se exaudiendum, quoties eum invocaverit.

« Ne læteris, inimica mea, super me, quia cecidi : consurgam. Cum sedero in tenebris, Dominus lux mea est ; iram Domini portabo, quoniam peccavi ei, donec causam meam judicet et faciat judicium meum, et educat me in lucem, et videbo justitiam ejus, et aspiciet inimica mea, et operietur confusione, quæ dicit ad me : Ubi est Dominus Deus tuus ? Oculi mei videbunt eam ; [Vulg. *in eam*] ; nunc erit in conculcatione, ut lutum platearum : dies ut ædificentur maceriæ tuæ. In die illa longe fiet lex ; in die illa usque [Vulg. *et usque*] ad te veniet de Assur, et usque ad civitates munitas, et a civitatibus munitis, usque ad flumen, et ad mare de mari, et ad montem de monte. Et erit terra in desolationem propter habitatores suos, et propter fructum cogitationum eorum. » *Mich.* vii, 8 et *seqq.* LXX : « Ne insultes mihi, inimica mea, quia cecidi, et resurgam ; quia si ambulavero in tenebris, Dominus illuminabit me. Iram Domini sustinebo, quia peccavi ei, donec justificet causam meam, et faciat judicium meum, et educat me in lucem, et videbo justitiam ejus, et videbit me inimica mea, et operiet eam confusio, quæ dicit ad me : Ubi est Dominus Deus tuus ? Oculi mei videbunt eam, nunc erit in conculcationem, sicut lutum in viis, dies lituræ lateris deletio tua, et repellet legitima tua dies illa, et urbes tuæ

une mer jusqu'à l'autre mer, et depuis une montagne jusqu'à l'autre montagne; et la terre sera ruinée avec ses habitants, à cause des fruits de leurs mauvais desseins. » Selon la lettre, il me paraît que Jérusalem dit aux Babyloniens et aux autres nations qui l'avaient insultée : « Ne vous réjouissez pas de ma ruine, » parce que, grâce à la miséricorde du Seigneur, je me relèverai. Après que je me serai assise dans la captivité, il me fera sortir des ténèbres, et il sera ma lumière. Je porterai le poids de la colère divine, parce que je sais que j'ai mérité ce que j'ai souffert, jusqu'à ce que je sois vengée des nations, et que ma cause soit jugée. Je sais qu'il me conduira dans la lumière et que je verrai sa justice. Mon ennemie Babylone, ainsi que les autres nations qui m'entourent, me verra et elle sera couverte de confusion, elle qui me dit maintenant avec injure : « Où est le Seigneur votre Dieu ? » Mes yeux la verront, et ce ne sera pas après un long temps, mais bientôt et prochainement, foulée aux pieds comme la boue des rues.

Jusqu'ici c'est Jérusalem, ou c'est le prophète qui a parlé à son peuple. Maintenant, Dieu répond à Jérusalem : O Jérusalem, le temps est venu où seront changées en bâtiments tes masures, au milieu des ruines que les Babyloniens avaient semées partout. En ce jour-là vous serez affranchie de la loi, ou du commandement et de l'ordre, d'après l'interprétation de Symmaque et de Théodotion. Le sens est celui-ci : Vous ne serez plus soumise à l'empire des Assyriens. En ce jour-là, où vos murs seront rebâtis, on viendra vers vous d'Assur et des villes fortifiées : des villes fortes, dis-je, jusqu'au Jourdain, que le peuple traversa aussi autrefois, et de la mer Rouge et du milieu de toutes les nations jusqu'à la mer Morte, voisine de votre territoire, et des montagnes des Mèdes et des Perses, où ils avaient été transférés, jusqu'à la montagne de Sion. Et le reste de la terre des Chaldéens et de ceux qui vous avaient dévastée sera dans la désolation, à cause de ses habitants et à cause de ses mauvaises œuvres.

Les Juifs, aujourd'hui encore, se promettent la réalisation de cette prophétie dans l'avenir, et sur ce point, où nous avons expliqué ces mots : « En ce jour-là la loi s'éloignera, » comme nous avons pu, et comme les commentent les plus prudents d'entre eux, quelques-uns inventent un mensonge frivole, et disent qu'en ce jour-là, où les murs de leur Jérusalem seront relevés par leur christ, les Ecritures Saintes de la loi et des Prophètes, que nous possédons maintenant, seront ôtées de nos mains et rendues au peuple juif ; car ce que dit la version des Septante : « Le jour de la fabrication de la brique sera celui de votre ruine, » ne s'adresse pas à Jérusalem, comme nous l'avons expliqué d'après le texte hébreu, mais encore à Babylone, lui annonçant qu'elle sera détruite elle-même

venient in conclusionem et in divisionem Assyriorum, et civitates tuæ munitæ in divisionem a Tyro usque ad flumen, et a mari usque ad mare, et de monte usque ad montem; et erit terra in dissipationem cum habitatoribus suis propter fructus adinventionum eorum. » Videtur mihi juxta litteram, Jerusalem contra Babylonicam et cæteras gentes loqui, quæ sibi insultaverant : « Ne lætemini in ruina mea »; quia Domino miserante, consurgam; postquam sedero in captivitate, educet me ille de tenebris, et erit lux mea. Iram Domini sustinebo, quia me scio meruisse quod passa sum, donec ulciscar de gentibus, et fiat judicium meum. Novi quippe quod me sit educturus in lucem, et videbo justitiam ejus, et aspiciet inimica mea Babylon, et cæteræ gentes in circuitu, et operietur confusione, quæ nunc dicit insultans : « Ubi est Dominus Deus tuus? » Oculi mei videbunt eam, et non longo post tempore, sed nunc et in præsentiarum conculcatam, quasi lutum platearum.

Hactenus Jerusalem, sive propheta ex persona populi sit locutus. Nunc Deus ad Jerusalem respondens inducitur : O Jerusalem, venerunt dies, ut ædificentur maceriæ tuæ, quæ erant a Babylonio vastante destructæ. In die illa longe fiet lex, sive præceptum et jussio, ut Symmachus et Theodotio interpretati sunt, dicentes, ἐπιταγὴν καὶ πρόσταγμα; et est sensus : Nequaquam Babyloniorum imperio subjacebis, in die illa qua ædificabuntur maceriæ tuæ, venient ad te de Assur, et de civitatibus munitis : a civitatibus, inquam, munitis usque ad Jordanem, per quem et ante transivit populus, et a mari Rubro, et cunctis gentibus usque ad mare Mortuum, quod vicinum est terræ tuæ, et ad montem Sion, de montibus Persarum atque Medorum, in quos translati prius fuerant; et erit terra reliqua Chaldæorum, et eorum qui te vastaverant in desolationem, propter habitatores suos, et propter mala opera eorum.

Hoc sibi Judæi usque hodie pollicentur, et in eo loco, in quo nos exposuimus : « In die illa longe fiet lex », sicut nobis visum est, et sicut prudentiores eorum disserunt, aliqui frivole mentiuntur, et aiunt : In die illa, qua a Christo ædificatæ fuerint maceriæ Jerusalem, Scripturas sanctas legis et Prophetarum, quæ nunc tenentur a nobis, tolli de manibus nostris, et tradi populo Judæorum. Tam quod dicitur juxta Septuaginta, « dies lituræ lateris, deletio tua », non ad Jerusalem, ut juxta Hebraicum exposuimus; sed adhuc ad Babylonem dici intelli-

et foulée aux pieds comme l'argile dont on fait la brique. Et ce jour-là repoussera les ordonnances de la loi, non pas les ordonnances de Dieu, mais celles dont vous aviez imposé l'observation, ô Babylone, contrairement à la loi de Dieu. Et vos villes seront assiégées ou divisées, les Assyriens vous attaquant — puisque Babylone était une ville des Chaldéens, et non pas des Assyriens. — Et vos villes fortes seront partagées par l'armée ennemie, depuis Tyr jusqu'au fleuve du Tigre, qui vous entoure, et depuis la Grande-Mer jusqu'à la mer Rouge, qui touche un côté de vos régions, sur le chemin de ceux qui vont aux Indes. Depuis une montagne jusqu'à l'autre montagne, c'est-à-dire depuis les montagnes de la Judée jusqu'à celles de la Médie et de la Perse, toute la Mésopotamie et toute la contrée dont vous occupez maintenant le centre et que vous possédez, tombera sous l'empire de vos adversaires; et votre terre sera dans la désolation à cause des fruits d'iniquité de vos pensées. Là où les Septante ont traduit par « de Tyr, » observons que le texte hébreu porte Masor, mot qui veut dire « de Tyr, » si on sépare la proposition Ma du nom Sor; mais en un seul mot, il signifie fortification. Au reste, à l'exception des Septante, toutes les traductions lui ont donné cette dernière signification. Voilà le commentaire selon le texte hébreu, avec les vœux d'Israël selon la chair et du peuple retranché comme prélude superflu. Abordons maintenant le sens spirituel, et cherchons à pénétrer même les points les plus difficiles, en en demandant l'éclaircissement à l'Esprit saint lui-même qui les a écrits.

Cette Jérusalem me paraît être toute âme où avait été bâti le temple du Seigneur, et où était la vision de la paix et la connaissance des Ecritures. Plus tard, vaincue par les péchés, menée en captivité et livrée aux tourments, elle s'élève contre Babylone, c'est-à-dire contre la confusion de ce monde et contre l'ennemi qui est le prince de monde : Ne m'insulte pas, ô mon ennemie, parce que je suis tombée, car je me relèverai. Le Seigneur, en effet, relève ceux qu'il avait brisés, *Psalm.* CXLIX, et il dit, par la bouche du Prophète : « Celui qui est tombé ne se relèvera-t-il pas? » *Jérém.* VIII, 4... « Je ne veux pas la mort du pécheur, mais seulement qu'il revienne à moi et qu'il vive. » *Ezéch.* XXXIII, 11. Si vous me méprisez parce que je suis dans les souffrances, apprenez d'Ezéchiel que les peines sont d'abord appliquées aux plus saints et que l'ordre du Seigneur est celui-ci : « Commencez par mes saints. » *Ezéch.* IX, 6. Si c'est parce que je marche dans les ténèbres, sachez que le Seigneur est ma lumière. Quoique les princes de ces ténèbres m'aient trompée, que je sois assise dans les ténèbres et l'ombre de la mort, et que mes pieds se heurtent contre les montagnes couvertes de ténèbres, néanmoins la lumière s'est levée pour ceux qui sont assis

gamus, quod et ipsa delenda sit, et in morem lateris conculcanda. Et repellet legitima dies illa, non legitima Dei, sed ea legitima quæ adversum legem Dei, o Babylon, jusseras observari. Et civitates tuæ venient in conclusionem, sive in divisionem, Assyriis te impugnantibus (siquidem Babylon Chaldæorum fuit civitas, non Assyriorum). Et urbes tuæ munitæ erunt in divisionem hostilis exercitus, a Tyro usque ad flumen Tigrim, quo circuiris, et a mari Magno usque ad mare Rubrum, quod ex latere pergentibus Indiam, tangit regiones tuas. Et de monte usque ad montem : de montibus scilicet Judææ usque ad montes Mediæ atque Persarum, tota Mesopotamia et universa regio, quæ nunc a te tenetur in medio, adversariorum imperio subjugabitur. Et erit terra in desolationem propter pessimos fructus studiorum vestrorum. Ubi Septuaginta interpretati sunt, « de Tyro », sciamus, in Hebraico scriptum esse, MASOR, quod verbum, si in præpositionem MA, et nomen SOR, dividatur, « de Tyro » intelligitur; sin autem unus sermo sit, « munitionem » sonat. Denique omnes περιοχὴν, καὶ περίφραγμα, καὶ πολιορκίαν, non « de Tyro », ut LXX, sed « munitionem » et « ambitum muratæ urbis » transtulerunt. Hoc juxta Hebraicum, et vota carnei Israel et populi concisionis, quasi ex superfluo otiosus sermo præluserit. Nunc veniamus ad intelligentiam spiritualem, et ipso Spiritu sancto exponente, quo scripta sunt, in locis vel difficillimis desudemus.

Videtur mihi omnis anima Jerusalem, in qua ædificatum fuit templum Domini, et visio pacis, et notitia Scripturarum; et postea superata a peccatis, ducta est in captivitatem, tormentisque tradita, dicere contra Babylonem, id est, confusionem hujus mundi, et adversus contrariam fortitudinem, quæ huic mundo præsidet : Noli insultare mihi, inimica mea, quia cecidi, et resurgam : Dominus enim allevat elisos, *Psal.* CXLV, et loquitur per prophetam : « Numquid qui cadit, non resurget »? *Jerem.* VIII, 4 Et : « Nolo mortem peccatoris, tantum ut revertatur, et vivat. » *Ezech.* XXXIII, 11. Sin autem ideo me despicis, [al. *desperas*], quia tormenta sustineo, disce per Ezechielem pœnas primum sanctioribus irrogari, et dici a Domino : « A sanctis meis incipite. » *Ezech.* IX, 6. Quia si ambulavero in tenebris, Dominus lux mea est. Licet enim rectores tenebrarum istarum me deceperint, et sedeam in tenebris et umbra mortis, et pedes mei impegerint in montes

dans les ténèbres et l'ombre de la mort, et cette lumière luit dans les ténèbres; *Isa.* IX, 2; « le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui pourrais-je craindre? » *Psalm.* XXVI, 1; aussi oserai-je lui dire: « Votre parole, Seigneur, est le flambeau qui éclaire mes pieds, et la clarté qui luit sur mes voies. » *Psalm.* CXVIII, 105. Il sait que je suis au milieu des ténèbres de ce monde, et il m'a lui-même donné ce précepte: « Ayez les reins ceints, et dans vos mains des flambeaux éclatants. » *Luc.* XII, 35.

La prophétie continue: « Je porterai le poids de la colère du Seigneur, parce que j'ai péché contre lui, jusqu'à ce qu'il juge ma cause, qu'il se déclare pour moi, et qu'il me ramène à la lumière; et je contemplerai sa justice. » Toute correction sur le moment paraît un objet, non pas de joie, mais de douleur, et plus tard elle portera un fruit pacifique de justice pour ceux qu'elle aura instruits. L'âme donc, sentant qu'elle a péché, qu'elle a les blessures des péchés, qu'elle vit dans des chairs mortes et qu'elle a besoin de cautérisation, ne cesse de crier au médecin: Brûlez mes chairs, amputez mes blessures, arrêtez toutes les humeurs nuisibles par une rébutante potion d'ellébore. C'est par ma faute que j'ai été blessée; que j'aie en partage la douleur de tous ces tourments, afin que je recouvre la santé. Et le vrai médecin montre à l'âme déjà en voie de guérison le motif de sa médication infaillible, et lui fait voir qu'il a bien fait ce qu'il a fait. Enfin, après les souffrances et l'expiation, l'âme étant sortie des ténèbres extérieures et rentrée dans la lumière, s'écrie: « Je verrai sa justice, » et je dirai: La justice de vos jugements a éclaté, ô mon Dieu. Or, puisque Jésus-Christ est devenu pour nous, par Dieu, la sagesse, la justice, la sanctification et la rédemption, I *Corinth.* I, l'âme qui dit qu'après la colère de Dieu elle verra sa justice, se promet la contemplation de Jésus-Christ. Voilà au sujet de ceux qui font pénitence. Au reste, il est de beaucoup préférable de n'être pas blessé, et de n'avoir pas besoin du médecin. La guérison n'est pas la béatitude des saints, mais un soulagement après la douleur. Que celui-là donc qui a été guéri prenne garde de ne point pécher de nouveau, de peur qu'il ne lui arrive pire qu'à sa première chute. Je lis dans le Lévitique, *Lévit.* XIII, si toutefois je lis les yeux ouverts, et si le voile qui était étendu sur la loi n'exclut pas l'intuition de l'œil intérieur, que la lèpre s'engendrait souvent dans la cicatrice d'une brûlure, qu'elle changeait la couleur du poil et qu'à la difformité primitive de la cicatrice, elle ajoutait un aspect plus repoussant. Je dis cela de peur que quelqu'un, plein de sécurité dans la pénitence, parce qu'après avoir péché, il peut dire: « Je porterai le poids de la colère de Dieu, parce que j'ai péché contre lui, jusqu'à ce qu'il ait jugé ma cause, » ne pèche et n'ait beson du médecin, s'étant blessé de nouveau après avoir été guéri.

Lorsque le Seigneur nous aura ramenés à la

tenebrosos, tamen sedentibus in tenebris et in umbra mortis, lux orta est, et lux lucet in tenebris. *Isa.* IX, 2. Et: « Dominus illuminatio mea et salus mea, quem timebo? » *Ps.* XXVI, 1; et loquar ad eum, et dicam: « Lucerna pedibus meis verbum tuum, Domine, et lumen semitis meis. » *Psal.* CXVIII, 105. Ipse quippe mihi præcepit in tenebris hujus sæculi constituto: « Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris. » *Luc.* XII, 35.

Sequitur: « Iram Domini sustinebo, quoniam peccavi ei, donec justificet causam meam, et faciat judicium meum, et educat me in lucem: et videbo justitiam ejus. Omnis correptio ad præsens, non videtur esse gaudii, sed mœroris, et postea fructum pacificum justitiæ reddet his qui per eam fuerint eruditi. Sentiens igitur anima se peccasse, et habere vulnera peccatorum, et in mortuis carnibus vivere, et indigere cauterio, constanter dicit ad medicum: Ure carnes meas, reseca vulnera, humores omnes et ῥεῦμα noxium dura hellebori notione constringe. Mei vitii fuit, ut vulnerarer; mei doloris sit, ut tot tormenta sustineam, ut postea sanitatem recipiam. Verusque medicus jam sospiti atque securæ ostendit causam medicaminis, et recte se docet fecisse quod fecit. Denique post cruciatus atque supplicia, educta de tenebris exterioribus anima, et reddito novissimo quadrante dicit: « Videbo justitiam ejus », et loquar: Justificata sunt judicia tua, Deus. Si autem Christus factus est nobis a Deo sapientia, et justitia, et sanctificatio, et redemptio: I *Cor.* I; qui justitiam post iram Dei videri se dicit, Christi sibi repromittit aspectum. Et hæc duntaxat de pœnitentibus. Cæterum multo melius est non habere vulnera, et medico non egere. Curatio non beatitudo sanatorum est, sed solatium post dolorem. Igitur qui curatus est, caveat, ne iterum peccet, et rursum ei aliquid deterius fiat. Legimus in Levitico, *Levit.* XIII, si tamen oculis apertis legimus, et velamen quod in Lege positum est, interioris oculi non excludit intuitum, in vibice et cicatrice combusturæ lepram solere generari, et mutare colorem pili, et ad priorem deformationem cicatricis novellam accedere fœditatem. Hoc propterea, ne quis securus de pœnitentia, eo quod post peccatum possit dicere: « Iram Dei sustinebo, quoniam peccavi ei, donec justificet causam meam », peccet et cauterio indigeat, et sanatus iterum vulneretur.

Cum autem eduxerit nos Dominus in lucem, et

lumière, et que nous contemplerons sa justice, Babylone, notre ennemie, nous verra alors, et elle sera couverte de confusion, elle qui nous disait auparavant : « Où est votre Dieu ? » pensant que Jérusalem ne pouvait pas être guérie de ses blessures. Nos yeux se tourneront vers elle, et elle sera foulée aux pieds comme la boue des carrefours. Comme toute fin des peines est le commencement des biens, et comme la douleur sert à la guérison, de cette boue on fera des briques qui seront pétries en la foulant aux pieds. En ce jour-là, elle rejettera ses anciennes erreurs, et ses villes, qui avaient été mal fortifiées, tomberont dans la division et se sépareront des Assyriens. De Tyr également, dont le nom veut dire angoisse, s'élèveront de nouvelles forces et il y aura sédition jusque chez ceux qui se réjouiront de l'écroulement de ce monde, et qui engendrent les passions dans les hommes. Depuis la mer jusqu'à l'autre mer, et depuis une montagne jusqu'à l'autre montagne, les guerres civiles se multiplieront, une amertume combattra contre une autre amertume, un orgueil qui doit être abaissé s'élèvera pour combattre un autre orgueil, et alors s'accomplira véritablement cette parole : « Venez, descendons et confondons leurs langues, si bien que chacun n'entende pas le langage de son voisin, » *Genès.* XI, 7, parce qu'il est utile que les forces mauvaises n'aient pas la paix entre elles, et que lorsque Satan sera divisé contre Satan, alors enfin tout son empire sera détruit. *Matth.* XII. Ce qui arrive fréquemment dans les grandes armées, quand le tyran ayant été mis à mort, ses satellites se partagent entre eux son royaume, se lèvent les uns contre les autres et se font des guerres intestines, arrivera à la fin du monde, lorsque les murs de Jérusalem auront été rebâtis et que Babylone sera tombée : les Assyriens et les Tyriens, ceux du fleuve, ceux de la mer, ceux des montagnes, toutes les nations des démons combattront les unes contre les autres, et leur royaume étant anéanti, fera place au règne de Jésus-Christ ; tous les genoux fléchiront devant lui, aux cieux, sur la terre et dans les enfers, et toute langue proclamera que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père. *Philipp.* II. Pour qu'on sache bien que la fin de la sédition des diables doit être tout profit pour les vertus, il est dit qu'alors la terre de Babylone sera ruinée avec tous ses habitants, et ne produira plus des fruits de Babylone.

« Paissez avec votre verge votre peuple, le troupeau de votre héritage ; ceux qui habitaient seuls au milieu d'une forêt, paissez-les au milieu du Carmel. Les troupeaux iront paître en Bazan et en Galaad, comme ils y allaient autrefois. Je ferai voir des merveilles à mon peuple, comme lorsque je vous tirai de l'Egypte. Les nations les verront et elles seront confondues

viderimus justitiam ejus, tunc videbit inimica nostra Babylon, et operietur confusione, quæ prius loquebatur ad nos : « Ubi est Deus tuus ? » æstimans Jerusalem post vulnera non posse sanari. Et respicient eam oculi nostri, et erit in conculcationem, ut lutum platearum. Et quia omnis pœnarum finis bonorum exordium est, et dolor proficit ad sanitatem de luto illius lateres fient, et erit formatio laterum litura ejus. Et in die illa veteres abjiciet errores, civitatesque illius, quæ male munitæ fuerant, venient in conclusionem, sive in divisionem, et dividentur ab Assyriis ; de Tyro quoque, quæ interpretatur συνοχή, id est, « angustia, » consurgent aliæ fortitudines, et erit seditio usque ad eos qui sæculi hujus rheumate delectantur, et libidines generant in hominibus. Et de mari usque ad mare, et de monte usque ad montem invicem bella consurgent, ut amaritudo pugnet contra amaritudinem, et erigens se humilianda sublimitas, contra aliam dimicet altitudinem, et tunc vere compleatur : « Venite, descendamus et confundamus linguas eorum, ne audiat unusquisque vocem proximi sui, » *Gen.* XI, 7, prodest quippe fortitudines pessimas [al *fortitudinibus pessimis*] inter se non habere concordiam. Et, et cum Satanas adversus Satanam divisus fuerit, tunc demum omne regnum illius destructur. *Matth.* XII. Et quod frequenter in magnis exercitibus evenire solet, ut interfecto tyranno, satellites ejus regnum inter se dividant, contra seque consurgant, et intestinum inter eos bellum sit : hoc et in consummatione mundi fiet, quando Jerusalem maceriæ fuerint ædificatæ, et Babylon corruerit, Assyriique, et Tyrii de flumine, et de mari, et de montibus, id est, universæ inter se pugnabunt dæmonum nationes, et dissipato regno illorum, fiet regnum Domino Jesu, et omne genu flectetur, cœlestium, et terrestrium, et infernorum, et universa lingua confitebitur, quia Dominus Jesus in gloria est Dei Patris. *Philipp.* II. Ut autem sciatis finem hujus seditionis profectum esse virtutum, erit tunc terra Babylonia in dissipationem cum omnibus habitatoribus suis, et nequaquam fructus faciet Babylonios [al. *Babylonicus*].

« Pasce populum tuum in virga tua, gregem hæreditatis tuæ : habitantes solos in saltu in medio Carmeli : pascentur Basan et Galaad juxta dies antiquos : secundum dies egressionis tuæ de terra Ægypti, ostendam [al. *ostendi*] ei mirabilia. Videbunt gentes, et confundentur super omni fortitudine eorum (*Vulg.* sua). Ponent manus suas super os : aures eorum surdæ erunt. Lingent pulverem sicut ser-

avec toute leur puissance ; les peuples mettront leurs mains sur leurs bouches, et leurs oreilles deviendront sourdes. Ils mangeront la poussière comme les serpents, ils seront épouvantés dans leurs maisons comme les reptiles. Ils trembleront devant le Seigneur notre Dieu et ils vous craindront. » *Mich.* VII, 14 *et seqq.* Les Septante : « Paissez votre peuple avec votre verge. Les brebis de votre héritage, qui habitaient seules au milieu des forêts, paîtront au milieu du Carmel, dans le pays de Bazan et dans le pays de Galaad, comme aux jours d'autrefois ; et comme aux jours de votre sortie de la terre d'Egypte, je leur montrerai des merveilles. Les nations les verront, et elles seront confondues dans toute leur puissance ; elles mettront leurs mains sur leurs bouches, et leurs oreilles deviendront sourdes. Elles lècheront le sol comme les serpents qui rampent sur la terre, et elles seront troublees dans leurs fortifications. Elles trembleront devant le Seigneur notre Dieu, et elles vous craindront. » Ces mots : « Paissez votre peuple avec votre verge, » c'est Dieu le Père qui les adresse au Fils, c'est-à-dire à Notre-Seigneur Jésus-Christ, afin que, parce qu'il est le bon pasteur et qu'il donne sa vie pour ses brebis, *Joan.* X, il paisse avec sa verge son peuple et les brebis de son héritage. Qu'on ne croie pas que ceux du peuple sont les mêmes que les brebis ; nous lisons dans le psaume : « Nous qui sommes votre peuple et les brebis de votre pâturage. » *Psalm.* XCIV, 7. Peuple s'entend de tous ceux qui usent de leur raison ; brebis s'entend de tous ceux qui, n'usant pas encore de leur raison, se contentent de vivre dans leur simplicité, et il est dit qu'ils sont de l'héritage de Dieu. Tant le peuple que les brebis, ils ont tous besoin de la verge du pasteur, au sujet de laquelle l'Apôtre a dit : « Que voulez vous? aimez-vous mieux que je vienne à vous avec la verge, ou avec charité et dans un esprit de douceur ? » I *Corinth.* IV, 21. C'est, je pense, parce que le peuple d'Israël avait la tête dure et soupirait sans cesse après les viandes d'Egypte, que Moïse se servit, non-seulement contre les Egyptiens, qu'il frappa de dix plaies, mais aussi contre le peuple, dans le désert, de la verge de la loi, de la verge dont le choc brisait tous les vases de terre et fragiles. Aux Apôtres du Sauveur, au contraire, qui prêchaient la sagesse aux parfaits, I *Corinth.* II, la verge leur fut ôtée des mains, parce que l'affection parfaite chasse la crainte dehors. I *Joan.* IV. Que si l'on me demande d'où vient qu'à présent il est dit à Jésus-Christ, c'est-à-dire au bon Pasteur, qui est assurément plus grand et meilleur que les Apôtres, d'user de la verge, alors qu'il est plus profitable de n'avoir pas la verge, que de corriger les peuples et les brebis avec elle, je réponds conformément à la promesse de Notre-Seigneur aux Apôtres, qu'ils feraient parmi les peuples des merveilles plus grandes que celles qu'il avait faites lui-même. *Joan.* XIV. Comme le Seigneur parlait encore à Israël selon la chair et non à celui qui pouvait parfaitement connaître les mystères, il est dit de lui qu'il

pentes : velut reptilia terræ, turbabuntur (Vulg. *proturbabuntur*) de ædibus suis. Dominum Deum nostrum formidabunt, et timebunt te. » *Mich.* VII, 14 *et seqq.* LXX : « Pasce populum tuum in virga tua, oves hæreditatis tuæ, habitantes solas in saltu, in medio Carmeli pascentur Basanitin et Galaaditin juxta dies pristinos, et juxta dies egressionis tuæ de terra Ægypti, ostendam eis mirabilia. Videbunt gentes, et confundentur in omni fortitudine suâ ; ponent manus super os suum, aures eorum surdæ erunt. Lingent humum sicut serpentes, quæ trahunt terram : turbabuntur in conclusionibus suis : super Domino Deo nostro formidabunt, et timebunt a te. » Hoc quod dicitur : « Pasce populum tuum in virga tua, » Deus Pater loquitur ad Filium, id est, ad Dominum nostrum Jesum Christum, ut quia pastor bonus est, et ponit animam suam pro ovibus suis, *Joan.* X, pascat populum suum in virga sua, et oves hæreditatis suæ. Ac ne putemus eosdem esse populos, quos et oves, in alio loco legimus : « Nos autem populus tuus, et oves pascuæ tuæ. » *Psalm.* XCIV, 7. Populus refertur ad rationabiles quosque, oves autem ad eos, qui necdum ratione utentes, tantum simplicitate contenti sunt, et appellantur de hæreditate Dei. Tam populus autem quam oves indigent virga pastorali, de qua loquitur et Apostolus : « Quid vultis, in virga veniam ad vos, an in charitate, et spiritu mansuetudinis? I *Cor.* IV, 27. Ob hanc, puto, causam, quia populus Israel duræ cervicis erat, et semper carnes Ægyptias suspirabat, usum esse Moysen non solum adversum Ægyptios, quos percussit decem plagis, sed etiam adversus populum in solitudine, virga legali, virga percutiente, et omnia vasa testea, et fragilia confringente. Apostolis autem Domini Salvatoris, qui sapientiam loquebantur inter perfectos, I *Cor.* II, virgam excussam esse de manibus, quia perfecta dilectio foras mittit timorem. I *Joan.* IV. Quod si quis nobis opposuerit, quomodo nunc dicatur ad Christum, hoc est, ad bonum pastorem, qui utique major apostolis, et melior est, ut utatur virga, cum majoris profectus sit virgam non habere, quam virga populos ovesque corripere : respondebimus eis secundum illud quod Dominus pollicetur apostolis suis, majora eos signa in populis

paîtra le peuple et son troupeau avec la verge, tandis que la verge a été ôtée aux mains des Apôtres, et la sévérité de la loi, tempérée par la douceur de l'Evangile. Or, ces ces peuples et ces brebis seront frappés, et on les fera paître avec la verge, parce qu'ils avaient habité seuls dans les forêts. Nous pouvons entendre cela, et de ceux qui, se séparant de l'Eglise, s'adonnent aux festins et aux amitiés avec les infidèles, et aussi de ceux qui, en haine du genre humain, recherchent la solitude, et au nombre de ceux-ci fut Timon l'Athénien. Ce n'est pas qu'il faille condamner la vie solitaire et prophétique, qui fut celle d'Elie, III *Reg.* XVII et XIX, et de Jean, *Matth.* III et XI; mais si une âme, méprisant le prochain, s'enfle d'orgueil et habite dans la forêt des vices, il faut prendre la verge. Celui qui habite seul, sans habiter dans la forêt des vices, est digne des éloges dus à la vertu; mais celui qui, étant seul, au lieu de faire les œuvres de la justice, jouit simplement des douceurs du repos, ne donnant pas ses sueurs aux travaux de Jésus-Christ et ne cherchant pas à gagner de ses mains de quoi vivre, comme le veut l'Apôtre, I *Corinth.* IV, n'est qu'un orgueilleux qui habite au milieu de la forêt et passe son existence parmi les arbres stériles. Mais comme Jésus est le bon Pasteur, et que sa verge, à cause de cela, frappe pour corriger, le discours prophétique fait bientôt de riantes promesses : « On les fera paître au milieu du mont Carmel, au pays de Basan et de Galaad, » comme aux jours de l'éternité, et comme aux jours de votre sortie d'Egypte. Carmel veut dire « science de la circoncision; » Basan, « confusion, » et Galaad, « transmigration du témoignage. » Donc, le peuple de Dieu et les brebis de son pâturage, qui paissait d'abord loin du troupeau du Seigneur et habitait la forêt de l'erreur, hors de l'Eglise, sera transféré dans la connaissance de la vraie circoncision; il servira Dieu en esprit, il mettra sa gloire dans le Seigneur, au lieu de mettre sa confiance dans la chair, et il est, non pas l'incision, mais la vraie circoncision. Lorsqu'il aura été nourri de la circoncision spirituelle, comprenant ses péchés passés, ses vices le couvriront de honte; il rougira et il sera dans la confusion qui mène à la vie, *Eccli.* IV, parce qu'il y a aussi une autre confusion qui mène à la mort, et qu'habita autrefois Og, le roi de Basan, dont le nom veut dire confusion. C'est de cette confusion mauvaise que le Seigneur promet de délivrer son peuple : « Le Seigneur a dit : Je les ramènerai de Basan, je les ramènerai du fond de la mer. » *Psalm.* LXVII, 23. Lorsque nous connaîtrons la vraie circoncision, et que nous serons couverts de confusion à cause de nos péchés, alors nous serons en Galaad, dans la transmigration de l'alliance, dans l'E-

esse facturos, quam ipse fecerit. *Joan.* XIV. Et quia adhuc Dominus loquebatur ad carneum Israel, et necdum ad eum, qui perfecte poterat nosse mysteria, idcirco dictum esse de eo, ut pascat in virga populum et gregem suum, apostolis autem virgam excussam esse de manibus, et severitatem Legis, Evangelii clementia temperatam. Porro hi populi et istæ oves propterea percutientur, et pascentur in virga, quia habitaverant soli in saltu. Quod quidem possumus, et de his accipere, qui se de Ecclesia separantes, conviviis dedunt amicitiisque gentilium : necnon et de his, qui odio generis humani vitam appetunt solitariam, qualem Timonem fuisse Athenis legimus : non quod solitaria vita et prophetica quam habuerunt Elias, III *Reg.* XVII *et* XIX et Joannes *Matth.* III et XI, condemnanda sit; sed quia si cæteros despiciens, ipse superbiat, et habitet in saltu vitiorum, virga corripienda sit. Qui solus habitat, et non habitat in saltu, iste in laude virtutum est; qui autem solus est, et non facit opera justitiæ et quietis tantum fruitur voluptate, et non in Christi opere et labore desudat, nec propriis manibus quærit cibum quod Apostolus jubet, I *Cor.* IV, et in superbiam erigitur : hic habitat in saltu, et inter infructuosa ligna versatur. Sed tamen quia bonus pastor est, et virga ejus ob hoc percutit ut emendet, meliora sermo propheticus pollicetur, et dicit : « In medio Carmeli pasceutur Basanitidem et Galaaditin, » juxta dies æternitatis, et juxta dies egressionis tuæ ex Ægypto. Carmelus interpretatur « scientia circumcisionis : » Basanitis « confusio, » et Galaad « transmigratio testimonii. » Populus ergo Dei, et oves pascuæ ejus, quæ prius pascebantur absque grege Domini, et extra Ecclesiam ejus, in saltu versabantur errorum, postea transferentur ad notitiam veræ circumcisionis, et servient Deo in spiritu, et gloriabuntur in Domino, et non in carne confident, et erunt vera circumcisio, et non concisio. Cumque pasti fuerint spirituali circumcisione, intelligentes peccata pristina, confundentur in vitiis suis, et erubescent, et erunt in confusione quæ ducit ad vitam, *Eccli.* IV, quia est et alia confusione quæ ducit ad mortem, in qua habitavit quondam Og, rex Basan, siquidem « Basan » interpretatur « confusione : » de qua confusione pessima et Dominus repromittit liberaturum se populum suum : « Dixit Dominus, ex Basan convertam, convertam de profundo maris. » *Psalm.* LXVII, 23. Cumque scierimus veram circumcisionem, et confusi fuerimus super peccatis nostris, tunc erimus in Galaad, quæ interpretatur « transmi

glise de Jésus-Christ, à laquelle sont passés les témoignages de la loi et les ordonnances des Prophètes. Cela nous arrivera de même qu'aux jours antiques, comme aux jours où nous sommes sortis de la terre d'Egypte, et dont Moïse parle ainsi : « Souvenez-vous des jours de l'éternité; » *Deut.* XXXII, 7; non pas aux jours de ce temps, qui sont qualifiés de mauvais, mais aux jours sans fin. Il se souvient des jours de l'éternité, celui qui ne regarde pas les choses présentes, qui s'est élevé avec Jésus-Christ et qui est assis avec lui dans les cieux, se regardant déjà en esprit comme délivré des jours du siècle présent. La parole divine promet aussi de montrer des merveilles à son peuple et aux brebis de son héritage : « Alors les nations les verront et elles seront couvertes de confusion dans toute leur force, » parce qu'elles avaient autrefois livré à la dévastation le peuple de Dieu et prévalu contre lui; et leur confusion aura son utilité, lorsqu'elles auront compris leurs iniquités; car ils mettront leurs mains sur leurs bouches, et la honte de leurs mauvaises œuvres leur ôtera toute liberté de parler. Mais de même que leurs mains coupables avaient fermé leurs bouches, les mains des justes les leur ouvriront, et, par leur retour aux bonnes œuvres, ils recouvreront la faculté de parler avec Dieu. Leurs oreilles aussi deviendront sourdes, parce que l'iniquité qui frappe d'aveuglement frappe aussi de surdité; et, en effet, ils n'ont pas voulu entendre la voix des enchanteurs, non pas même celle du plus habile de tous. D'après Isaïe : « Leurs oreilles entendront très difficilement; » *Isa.* VI, 9; *Act.* XXIII, 27 : c'est toutefois un mal bien moindre de n'être que dur d'oreille que de n'entendre rien absolument, d'être sourd à toute parole de la vérité. Après tant de maux, il leur est annoncé qu'ils lècheront le sol comme les serpents qui rampent sur la terre, s'avançant sur leur ventre et mangeant la terre tous les jours de leur vie. *Genès.* III. Adonnés aux œuvres terrestres, ils traîneront après eux, jusqu'au jour de la vengeance et de la visite du Seigneur, non un peu de poussière ou de terre, mais tout ce qui est terrestre. Après avoir fait cela, lorsqu'ils viendront au jugement de Dieu, et qu'ils auront été enfermés dans un grand trouble, ils seront troublés et demeureront enfermés, tant qu'il restera en eux un peu de la terre qu'ils avaient traînée comme serpents. Dès qu'ils en seront purifiés, ils s'étonneront, ils seront frappés d'admiration, non pas dans le Seigneur leur Dieu, — ils ne seront pas encore dignes de l'appeler ainsi, — mais dans le Seigneur notre Dieu. Et tout-à-coup c'est une apostrophe à Jésus-Christ : « Et ils vous craindront; » car « la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. » *Prov.* I, 7. Toutes ces choses arriveront donc, afin que les nations voient et soient couvertes de confusion dans toute leur puissance, qu'elles posent leurs

gratio testimonii, » in Ecclesia Christi, ad quam testimonia Legis et Prophetarum eloquia transcenderunt, et hoc fiet nobis secundum dies antiquos, secundum dies, quando egressi sumus de terra Ægypti, de quibus Moyses dicit : « Recordamini dies æternitatis, *Deut.* XXXII, 7, non dies hujus sæculi, qui appellantur mali, sed dies perpetuos. Recordatur autem dierum æternitatis, qui non aspicit præsentia, surrexitque cum Christo, et sedet cum eo in cœlestibus, jam mente præsumens se de diebus præsentis sæculi liberatum. Promittit quoque sermo divinus, quod ostendat populo suo, et ovibus hæreditatis suæ mirabilia : « Tunc, » inquit, « videbunt gentes, et confundentur in omni fortitudine sua, » quia vastaverant quondam, et prævaluerant adversus populum Dei, et confusio earum habebit profectum, cum sua intellexerint mala. Ponent enim manus suas super os suum, malaque opera omnem eis loquendi auferent libertatem. Quomodo autem impiarum gentium manus claudunt ora eorum, sic justorum manus eorum ora reserabunt, ex opere bono loquendi cum Deo accipientium facultatem. Aures quoque eorum obsurdescent, quia malitia non solum oculorum obcæcavit intuitum, sed et aures fecit obsurdescere; noluerunt enim audire vocem incantantium, et venefici incantantis sapienter. Et juxta Isaiam : « Auribus suis graviter audierunt; » *Isa.* VI, 9; *Act.* XXIII, 27; quanquam multo minus sit graviter audire, quam penitus non audire, et surdum fieri ut verbum non audiat veritatis. Post tanta mala dicitur de eis, quod lingent humum quasi serpentes, quæ trahunt terram, ambulantes in ventre suo, et comedentes terram omnibus diebus vitæ suæ. *Gen.* III. Et carnis, id est, terrena opera facientes, et trahentes secum usque ad diem ultionis, et visitationis Domini, non pulverem, non terræ parva vestigia, sed totam humum. Quod cum fecerint, et ad judicium Dei venerint, et conclusi fuerint atque turbati, tamdiu turbabuntur, et conclusi erunt, quamdiu terra quam traxerant quasi serpentes, permanserit in eis. Cum autem illa defecerit, obstupescent et admirabuntur, non in Domino Deo suo (necdum enim merebuntur, ut dicatur Dominus Deus eorum), sed in Domino Deo nostro. Et subito fit ἀποστροφὴ ad Christum diciturque ad eum : « Et timebunt a te. » Principium enim sapientiæ, timor Domini. *Prov.* I, 7. Et hæc fient, ut videant gentes, et confundantur in omni mala fortitudine sua; et ponant manus super

mains sur leurs bouches, que leurs oreilles deviennent sourdes, qu'elles lèchent la terre comme les serpents qui rampent, qu'elles soient d'abord enfermées et ensuite troublées, puis que l'effroi les frappe de stupeur devant le Seigneur Dieu des saints, et enfin qu'eux-mêmes le craignent aussi. C'est là le sens général des Septante; mais comme, en cet endroit, notre édition diffère peu de leur version, on peut regarder comme dit sur l'hébreu ce que nous avons dit en les commentant.

« O Dieu, qui est semblable à vous, qui effacez l'iniquité et qui oubliez les péchés du reste de votre héritage? Le Seigneur ne répandra plus sa fureur contre les siens, parce qu'il se plaît à faire miséricorde. Il aura encore compassion de nous, il détruira nos iniquités, et jettera tous nos péchés au fond de la mer. Seigneur, vous accomplirez vos paroles sur Jacob, vous ferez miséricorde à Abraham, selon que vous l'avez promis avec serment à nos pères depuis tant de siècles. » *Mich.* VII, 18-20. Les Septante: « Qui, ô Dieu, est comme vous? vous ôtez les iniquités et vous passez outre aux iniquités de ceux qui sont les restes de votre hérédité. Le Seigneur n'a point maintenu la colère dont il avait menacé, parce qu'il veut la miséricorde. Il reviendra, il aura compassion de nous, il engloutira nos péchés, tous nos péchés seront jetés au fond de la mer. Il donnera la vérité à Jacob et il fera miséricorde à Abraham, comme vous l'avez juré à nos pères depuis tant de siècles. » Le Prophète, comprenant que la multitude des nations a été troublée dans son dernier temps, pour qu'elle fût frappée d'étonnement et qu'elle craignît Dieu, et que le Seigneur sévit pour effacer les péchés et faire don du salut, loue le Seigneur avec admiration et s'écrie: « Qui est, ô Dieu! semblable à vous, qui effacez les iniquités et passez outre aux injustices; » en sorte que de même qu'en Egypte l'Ange exterminateur passa outre au peuple juif et ne le frappa point de mort, d'où le nom de *phasé*, passage ou pâques, *Exod.* XII, de même, Seigneur, vous épargnez les nations, et vous ne leur imputez pas leur iniquité. Quant à ce qui suit: « Le Seigneur ne répandra plus sa fureur contre les restes de son héritage, » en voici le sens: Puisqu'il a épargné les infidèles qui n'ont pas voulu croire à sa loi, et qu'il n'a pas voulu imputer leurs iniquités à ceux qui ont été les restes de son peuple, ne faisant pas entrer sa colère en ligne de compte de leur juste supplice, comment donc agira-t-il envers son troupeau qui paît au milieu du Carmel, dans le pays de Basan et dans Galaad? Plein du désir de la miséricorde, il retournera à nous, il aura compassion de nous, il portera nos plus lourds péchés et les iniquités qui sont assises sur le talent de plomb, il les engloutira dans la mer et nous délivrera de leur joug. *Zach.* V. Il donnera la vérité à Jacob et la miséricorde à

os suum, et auribus obsurdescant, et lingant terram velut serpentes, qui trahunt humum, ut primum concludantur, conclusique turbentur, inde territi obstupescant ad Dominum Deum sanctorum, et ad extremum ipsi quoque timeant illum. Hoc juxta LXX. Porro quia non multum ab eis, in præsenti duntaxat loco, nostra discordat editio, quod in illis dictum est, etiam in hac dictum existimemus.

« Quis Deus similis tui? qui aufers iniquitatem, et transis peccatum reliquiarum hæreditatis tuæ. Non immittet ultra furorem suum: quoniam volens misericordiam est. Revertetur, et miserebitur nostri: deponet iniquitates nostras, et projiciet in profundum maris omnia peccata nostra. Dabis veritatem in Jacob, misericordiam Abraham, quam [vulg. *quæ*] jurasti patribus nostris a diebus antiquis. » *Mich.* VII, 18-20. LXX: « Quis, Deus, sicut tu? auferens iniquitates, et transcendens injustitias his qui reliqui sunt de hæreditate tua? Non tenuit in testimonium iram suam, quia volens misericordias est. Revertetur, et miserebitur nostri, demerget peccata nostra, et projicientur in profundum maris omnia peccata nostra. Dabit veritatem Jacob, misericordiam Abraham, sicut jurasti patribus nostris juxta dies priores. [al. *pristinos*]. » Intelligens propheta, gentium multitudinem propterea in conclusione sua esse turbatam, ut obstupesceret, et timeret Deum, et idcirco Dominum desævire, ut peccata auferat, et donet salutem, laudat Dominum atque miratur, et dicit: « Quis, Deus, sicut tu? auferens iniquitates, et transcendens injustitias »; ut quomodo exterminator in Ægypto transcendit populum Israel, et non vastavit eum (unde a transitu, « phase » [*Exod.* XII], id est, « pascha », nomen acepit), sic tu parcas gentibus, nequaquam illis imputans iniquitates suas. Porro quod sequitur: « His qui reliqui sunt de hæreditate ejus, non tenuit in testimonium iram suam, » hic est sensus: Si gentibus pepercit, quæ Legi ejus credere noluerunt, et qui superflui et reliqui de populo sunt relicti, iniquitates suas eis noluit imputare, nec in testimonium justi supplicii eorum intulit iram suam, quid faciet de grege suo, qui pascitur in medio Carmeli, et in Basanitide, et in Galaad? Volens enim misericordiam est, et revertens miserebitur nostri, et gravia peccata nostra, et iniquitates quæ sedent super talentum plumbi, ipse portabit, et demerget in mare, et parere non faciet. *Zach.* V. Dabit veritatem Jacob, et misericordiam Abraham: ut supplan-

Abraham; il donnera en Jésus-Christ sa vérité au peuple supplantateur, toujours au milieu de la lutte, et il fera miséricorde à la multitude des nations, puisqu'Abraham est appelé « père de plusieurs nations, » comme il l'avait promis avec serment à ceux qui furent nos pères dans notre foi, selon les jours anciens ; de toute la multitude des hommes, il sauvera les uns dans la vérité et les autres dans la miséricorde. Sur ce point de notre traduction : « Il ne répandra plus désormais sa fureur, » au lieu de « désormais, » je lis dans Symmaque « à jamais, » dans Théodotion, « jusqu'à la fin, » dans les Septante et la cinquième édition, « contre son alliance ; » l'hébreu porte LAED, qui peut s'entendre de ces différentes manières. Et moi aussi, à la fin de ce volume, mettant le travail de mon opuscule sous le sceau d'une invocation au Seigneur, je m'écrierai : « O Dieu, qui est semblable à vous? » Otez l'iniquité de votre serviteur ; passez outre au péché des restes de mon âme ; ne laissez pas tomber votre fureur contre moi et ne me reprenez point dans votre colère, parce que vous êtes plein de bonté et que vos miséricordes sont sans nombre. Revenez, ayez pitié de moi ; précipitez mes iniquités, engloutissez-les au plus profond de la mer, afin que les vices et leur amertume se perdent dans l'abîme de l'erreur. Donnez-moi la vérité que vous avez promise à votre serviteur Jacob, la miséricorde dont vous avez donné l'assurance à votre ami Abraham, et délivrez mon âme d'Achab et de Jézabel, persécuteurs de vos Prophètes, comme vous en avez fait le serment à mes pères dans les jours anciens en disant : « Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que je ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il revienne à moi et qu'il vive ; » *Ezéch.* XXXIII, 11 ; et ailleurs : « Aussitôt que vous serez revenu à moi en gémissant, vous serez sauvé. » *Isa.* XXX, 15. Alors, elle me verra et elle sera couverte de confusion, mon ennemie qui me dit maintenant : « Où est le Seigneur votre Dieu ? » *Psalm.* XLI, 4, 11. Je verrai votre vengeance contre elle : elle sera comme la boue des carrefours, elle sera foulée aux pieds, afin qu'elle ne puisse plus construire sa ville avec la boue et la paille de l'Egypte.

tatori populo et novello, et semper in lucta posito, reddat in Christo [al. *Christus*] veritatem suam, et multitudini gentium (« Abraham » quippe vocatur « pater multarum gentium ») tribuat misericordiam, sicut juravit eis, qui patres exstiterunt fidei nostræ secundum dies antiquos : quod de tota hominum multitudine alios salvet in veritate, alios in misericordia. Porro ubi nos interpretati sumus : « Non immittet ultra furorem suum »; pro « ultra », Symmachus transtulit « in sempiternum »; Theodotio, « in finem »; Septuaginta et quinta editio, « in testimonium »; pro quo positum est in Hebræo LAED; et tam « ultra », quam « sempiternum », et « testimonium » intelligi potest. Dicam et ego in fine voluminis, laborem opusculi mei Domini invocatione consignans : « Deus, quis similis tibi? » Aufer iniquitatem servi tui; transi peccatum reliquiarum animæ meæ, ne immittas in me furorem tuum, neque in ira tua corripias me, quoniam misericors es, et multæ miserationes tuæ. Revertere, et miserere mei; præcipita iniquitates meas, et mitte eas in profundum maris, ut salsugo et amaritudo vitiorum in falsa regione dispereat. Da veritatem quam promisisti servo tuo Jacob, et misericordiam quam pollicitus es amico tuo Abraham, et libera animam meam a persecutoribus prophetarum tuorum, Achab et Jezabel, sicut jurasti patribus meis in diebus antiquis, dicens : « Vivo ego, dicit Dominus : Nolo mortem peccatoris, tantum ut revertatur, et vivat » ; *Ezech.* XXXIII, 11; et alibi : « Statim ut conversus ingemueris, salvus eris. » *Isa.* XXX, 15. Tunc videbit inimica mea, et operietur confusione, quæ nunc dicit ad me : « Ubi est Dominus Deus tuus » ? *Psal.* XLI, 4, 11 Videbo in ea ultionem tuam, et erit quasi lutum platearum atque calcabitur, ne amplius de luto et paleis Ægyptias exstruat civitates.



COMMENTAIRES

SUR LE PROPHÈTE NAUM

LIVRE UNIQUE.

PROLOGUE.

D'après les Septante, dans la série des douze Prophètes, Nahum se place après Jonas, parce qu'ils paraissent avoir prophétisé au sujet de la même ville, puisqu'il est écrit dans Jonas : « Le Seigneur adressa la parole à Jonas, fils d'Amathi, et lui dit : Levez-vous, allez dans Ninive la grande ville, et y prêchez ; » *Jon.* I, 1, 2; et que le début de Nahum est celui-ci : « Enlèvement de Ninive ; livre de la Vision de Nahum Elcéséen. » La prophétie de l'un et de l'autre roule donc sur Ninive, capitale des Assyriens, maintenant appelée Ninus. D'autre part, chez les Hébreux, après Jonas vient Michée, et celui-ci est suivi de Nahum, dont le nom veut dire « consolateur. » Les douze tribus, en effet, avaient été déjà conduites en captivité par les Assyriens, sous Ezéchias, roi de Juda, sous lequel a également lieu maintenant cette vision contre Ninive, pour la consolation du peuple exilé. Et ce n'était pas une petite consolation, tant pour ceux qui étaient déjà en servitude chez les Assyriens, que pour les autres, de la tribu de Juda et de Benjamin, sujets d'Ezéchias, qui étaient assiégés par ces mêmes ennemis, d'entendre annoncer que les Assyriens, à leur tour, seraient faits captifs par les Chaldéens, comme le démontrera la suite de ce livre. Il ne faut pas perdre de vue en outre, puisque Ninive traduit de l'hébreu en notre langue veut dire « belle d'apparence, » et que telle est la beauté de ce monde, ce qui lui a fait donner par les Grecs le nom de *Cosmos*, qui signifie aussi « ornement, » que tout ce qui est dit ici contre Ninive, est prédit au figuré contre le monde. C'est pour ce motif

COMMENTARIORUM

IN NAUM PROPHETAM

LIBER UNUS

PROLOGUS

Juxta Septuaginta interpretes, in ordine prophetarum duodecim, post Jonam Naum ponitur, quia videntur de eadem urbe prophetare. Scriptum siquidem est in Jona : « Factus est sermo Domini ad Jonam, filium Amathi, dicens : Surge et vade in Niniven, civitatem magnam, et prædica in ea. » *Jonæ* I, 1. In Naum vero istud exordium est : « Assumptio Ninivæ; liber Visionis Naum Elcesæi. » Igitur uterque de Ninive Assyriorum metropoli, quæ nunc vocatur Ninus, texunt vaticinium. Porro in Hebraico, post Jonam, Michæas ponitur, et Michæam sequitur Naum, qui interpretatur « consolator. » Jam enim decem tribus ab Assyriis deductæ fuerant in captivitatem sub Ezechia, rege Juda, sub quo etiam nunc in consolationem populi transmigrati, adversum Niniven visio cernitur. Nec erat parva consolatio, tam his qui jam Assyriis serviebant, quam reliquis, qui sub Ezechia de tribu Juda et Benjamin ab iisdem hostibus obsidebantur, ut audirent, Assyrios quoque a Chaldæis esse capiendos, sicut in consequentibus hujus libri demonstrabitur. Sciendum autem est (quoniam « Ninive » in nostra lingua de Hebræo « speciosam » sonat, speciosus autem mundus hic dicitur, unde et apud Græcos κόσμος ab ornatu nomen accepit) quidquid nunc

qu'au lieu d'« enlèvement, » les Septante disent *lemma*, « prise, » et Aquila *arma*, « fardeau, » — l'hébreu porte MASSA, « pesant fardeau, » en ce qu'il accablera celle contre laquelle à lieu la vision, et ne lui permettra pas d'élever la tête. Quant à l'addition d'Elcéséen à Nahum, quelques-uns pensent qu'il faut traduire par « Nahum, fils d'Elcésée, » et, selon la tradition des Hébreux, c'est le Prophète lui-même qui se serait appelé Nahum Elcésée, alors qu'il y a en Galilée, encore de nos jours, un village d'Elcès, petit village, sans doute, et où quelques ruines indiquent à peine les vestiges des anciens édifices, mais connu toutefois des Juifs, et qui m'a été montré par mon guide en ce pays. Il faut enfin tenir pour certain que cet « enlèvement, » ou ce faix, » ou « cet écrasant fardeau, » est la vision du Prophète. Il ne parle pas dans l'extase, comme le prétendent, dans leur délire, Montanus et Prisca Maximilla; ce qu'il prophétise est le livre d'un voyant qui comprend tout ce qu'il dit et qui fait voir à son peuple le fardeau sous lequel seront écrasés les ennemis. Par conséquent, ô Paule et Eustochium, cette prophétie a pour sujet la consommation du monde, pour la consolation des saints, afin que tout ce qu'ils voient dans le monde, ils le méprisent comme passager et caduc, et qu'ils se préparent au jour du jugement, où le Seigneur sera leur vengeur contre les vrais Assyriens.

LE LIVRE COMMENCE.

« Le Seigneur est un Dieu jaloux et vengeur. » *Naum,* I, 1. C'est le cri du Prophète louant Dieu, parce qu'il a vengé l'injure de son peuple contre les Assyriens; ou bien, dans un sens plus élevé, parce qu'il entend les gémissements de ses saints, et qu'il fait sentir les supplices à leurs adversaires dans la consommation du monde. Il y a une jalousie qui s'entend en bonne part, l'apôtre Paul le montre en ces termes : « Soyez jaloux d'acquérir les dons les meilleurs; » I *Corinth.* XII, 31; et dans un autre endroit : « J'ai pour vous un amour de jalousie, et d'une jalousie de Dieu; » II *Corinth.* XI, 2; et le Seigneur lui-même, dans le Psaume : « J'ai pour votre maison un amour de jalousie qui me dévore; » *Psalm.* XXVIII, 10; et le prophète Elie : « Je brûle d'un amour jaloux pour le Seigneur tout-puissant, Dieu d'Israël.. » III *Reg.* XIX, 10. L'histoire nous parle aussi du zèle jaloux de Phinéès et de Matthias, *Num.* XXV, 11; I *Mach,* II, 7 *et seqq.*, et de l'Apôtre de Jésus-Christ, Simon le Zélote, que l'évangéliste Marc appelle Simon le Chananéen. *Act.* I, 13; *Marc.* III, 18. Le Seigneur est jaloux du salut de ceux qu'il aime

adversum Niniven dicitur, de mundo figuraliter prædicari. Quam ob causam « assumptio », quam Septuaginta interpretantur λῆμμα, et Aquila ἆρμα interpretatus est, apud Hebræos MASSA ponitur, id est, « grave onus »; eo quod eam adversus quam videtur, premat, nec sinat elevare cervicem. Porro quod additur : « Naum Elcesæi », quidam putant Elcesæum patrem esse Naum, et secundum Hebræam traditionem etiam ipsum prophetam fuisse; cum Elcesi [al. *Elcesæi*], usque hodie in Galilæa viculus sit, parvus quidem et vix ruinis veterum ædificiorum indicans vestigia; sed tamen notus Judæis, et mihi quoque a circumducente monstratus. Simul et hoc attendendum quod hæc ipsa vel » assumptio », vel « onus », vel « pondus », prophetæ visio sit. Non enim loquitur in ἐκστάσει, ut Montanus et Prisca Maximillaque delirant; sed quod prophetat, liber est visionis intelligentis universa quæ loquitur, et pondus hostium facientis in suo populo visionem. De consummatione itaque mundi secundum ἀναγωγήν, o Paula et Eustochium, in consolationem sanctorum prophetia texitur, ut quæcumque in mundo vident, quasi prætereuntia et caduca contemnant, et præparent se ad judicii diem, ubi ultor adversus veros Assyrios futurus Dominus est.

INCIPIT LIBER

« Deus æmulator et ulciscens Dominus. » *Naum.* I, 1. Vox prophetæ laudantis Deum, quod de Assyriis populi sui sit ultus injuriam; sive juxta altiorem intelligentiam, quod audiat gemitum sanctorum suorum, et in consummatione mundi faciat adversarios sentire supplicia. Quod autem zelus in bonam partem accipiatur, et Paulus apostolus ostendit, dicens : « Zelamini charismata majora »; I *Cor.* XII, 31; et in alio loco : « Zelor enim vos Dei zelo »; II *Cor.* XI, 2; et ipse Dominus in psalmo : « Zelus domus tuæ comedit me »; *Psal.* LXVIII, 10; et Elias : « Zelans », inquit, « zelatus sum Domino omnipotenti Deo Israel. » III *Reg.* XIX, 10. Phinees quoque zelum et Matathiæ legimus. *Num.* XXV, 11; I *Mach.* II, 7 *seqq.* Et Simonem zelotem apostolum Jesu Christi, quem Marcus evangelista Simonem Chananæum vocat. *Act.* I, 13; *Marc.* III, 18. Zelatur autem Dominus in salutem eorum quos zelatur, ut quos non potuit ejus servare clementia, servet æmulatio. Unde et ad Jerusalem, quæ propter peccata nimia visitationem zeli et furoris ejus non merebatur, in Ezechiele loquitur Deus : « Zelus meus recessit a te, et non irascar ultra tibi. » *Ezech.* XVI, 42. Quamdiu itaque

avec jalousie, en sorte que cette jalousie les sauve, puisque sa bonté n'a pu le faire. De là, dans Ezéchiel, ce langage de Dieu à Jérusalem, qui ne méritait pas, à cause de ses trop grands péchés, d'être visitée par sa jalousie et sa colère : « Ma jalousie s'est éloignée de vous, et je ne m'irriterai plus désormais contre vous. » *Ezéch.* XVI, 42. Par conséquent, tant que le monde faisait pénitence, sa consommation ne se faisait pas; mais l'iniquité s'étant multipliée et la charité refroidie, et les faux prophètes allant jusqu'à vouloir séduire les élus mêmes de Dieu, *Matth.* XXIV, le Seigneur jaloux vient alors exercer sa vengeance. Ce n'est pas qu'il soit, lui aussi, un ennemi avide de vengeance, comme l'Ecriture dépeint le diable; mais sa vengeance ressemble à de l'inimitié, parce que, comme le feu, elle consume le bois, l'herbe et la paille, pour qu'il ne reste que l'or pur et l'argent.

« Le Seigneur fait éclater sa vengeance et le fait avec fureur : le Seigneur se venge de ses ennemis et se met en colère contre ceux qui le haïssent. » *Naum.* I, 1. Les Septante : « Le Seigneur se venge avec fureur : le Seigneur se venge de ses adversaires, et il fait disparaître lui-même ses ennemis. » Dans l'un et l'autre sens, la colère du Seigneur vient de ce qu'il reprend ceux qu'il aime, *Prov.* III, et qu'il châtie tout homme qu'il reçoit au nombre de ses enfants, pour ôter de leur cœur toute opposition et toute inimitié à sa volonté, afin qu'après qu'il a brisé leurs desseins hostiles et imposé silence à leurs discours rebelles, ils reviennent à leur ancien état. Au reste, la prophétie dit ensuite : « Le Seigneur est patient, et sa force diffère le châtiment ; » mais, comme nous nous sommes promis d'exposer en même temps l'histoire, par adversaires et ennemis de Dieu, entendons les Assyriens, contre lesquels il se vengera avec fureur et indignation, après s'être longtemps montré patient envers eux.

« Le Seigneur est patient et grand en puissance, et, en les absolvant, il n'en laissera aucun impuni. » *Naum.* I, 2. Le grec est encore plus significatif : et ne punissant pas, il ne laissera pas impuni. » Voici le sens : Sa patience a été longue à l'égard des Assyriens criminels, et dans la force de sa magnanimité, il a longtemps souffert leurs iniquités, tout en les exhortant à la pénitence; mais puisque, méprisant la bonté divine, ils se sont, dans l'impénitence de leur cœur, amassé un trésor de colère pour le jour de la colère, *Rom.* II, après avoir été si patient, il ne permettra pas qu'ils s'en aillent impunis, comme s'ils étaient purs et innocents; ou certainement voici l'explication, puisque nous voulons en même temps entendre en bonne part ce qui est dit : Il est patient, lui qui soutient tous ceux qui tombent et qui les relève après leur chute; *Psalm.* CXLIV; lui qui guérit ceux dont le cœur est dans la tribulation et qui panse leurs blessures; et sa force est grande, puisqu'il anéantit les inimitiés dans la chair, et qu'il ne laisse aucune faute dans l'impunité, enseignant par les corrections, à ceux qui s'applaudissent trop de leur propre force, que c'est, non point

agebat pœnitentiam mundus, consummatio illius non fiebat; postquam vero, multiplicata iniquitate, refrixit charitas multorum, ita ut tententur etiam electi Dei, *Matth.* XXIV, tunc zelator Dominus venit in ultionem : non quod ipse sit inimicus et ultor, quod de diabolo dicitur; sed quod inimica [al. *amica*] sit ejus ultio, et quasi ignis, ligna, fenum, stipulamque consumat, ut purum aurum remaneat et argentum.

« Ulciscens Dominus, et habens furorem : Ulciscens Dominus in hostes suos, et irascens ipse inimicis suis. » *Naum.* I, 1. LXX : « Ulciscens Dominus cum furore : ulciscens Dominus in adversarios suos, et tollens ipse inimicos suos. » Secundum utramque intelligentiam, quia diligit Dominus quem corripit, *Prov.* III, et castigat omnem filium quem recipit, ideo irascitur, ut quod adversarium et inimicum sibi est tollat, et hostilibus [al. *tollat ex hostibus*], et contrariis cogitationibus fractis, sermonibusque sublatis, in antiquum redeant statum. Denique in consequentibus ait : « Dominus patiens, et longa fortitudo ejus. » Sed quia semel et historiam exponere proposuimus, inimicos et hostes Dei intelligamus Assyrios, in quos cum diu patiens fuerit, postea cum furore et iracundia ultor existet.

« Dominus patiens et magnus fortitudine, et mundans, non faciet innocentem. » Quod significantius in Græco dicitur : καὶ ἀθωῶν οὐκ ἀθοώσει [al. καὶ ἀθοῶν οὐκ ἀθοώσει.] Et est sensus : Diu quidem sceleris Assyriorum patieus fuit, et magnanimitatis suæ fortitudine iniquitates eorum sustinuit, provocans eos ad pœnitentiam; sed quia, contempta bonitate Dei, secundum cor impœnitens thesaurizaverunt sibi iram in die iræ, *Rom.* II, qui ante patiens fuit, nequaquam eos tanquam mundos et innocentes inultos abire patietur. Vel certe ita (quoniam in bonam partem simul volumus accipere quæ dicuntur) patiens est qui sustentat omnes ruentes, et erigit elisos [al. *allisos*] : *Psal.* CXLIV : qui sanat tribulatos corde, et alligat contritiones eorum; et magna virtus ejus, solvens inimicitiam [al. *inimicitias*] in carne, et nocentem non faciens innocentem, cum etiam qui nimium sibi applaudet coargutus fuerit, quod non merito proprio, sed misericordia Dei sit salva-

par leurs mérites, mais par la miséricorde de Dieu qu'ils sont sauvés. Bien qu'ils disent : « Voilà déjà tant d'années que je vous sers, et je ne vous ai jamais désobéi en rien de ce que vous m'avez commandé, » *Luc.* XV, 29, néanmoins, parce que le Seigneur est bon, que ses miséricordes s'étendent sur tous ses ouvrages, *Psalm.* CXL, 6, que tous ont péché et que tous ont besoin de la gloire de Dieu, *Rom.* III, 23, justifiés gratuitement par lui, ils entendront cette parole : » Votre œil est-il méchant, parce que je suis bon ? » *Matth.* XX, 15. C'est ainsi qu'en ce qu'il reprend et pardonne, il ne laisse aucun homme s'en aller impuni.

« Le Seigneur marche dans le tourbillon et la tempête de sa vie, et sous ses pieds s'élèvent des nuages de poussière. » *Naum.* I, 3. Au lieu de tempête et tourbillon, la version des Septante porte « consommation et commotion ; » le mot hébreu BASUPHA peut, en effet, s'expliquer par « dans la tempête, » ou par « dans la commotion. » Cela veut dire qu'à la fin du monde toutes choses seront ébranlées, selon la prédiction d'Aggée : « Encore un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel et la terre, la mer et l'univers ; » *Aggæ*, II, 7 ; et quand toutes choses auront été ébranlées, afin que tous croient à la voie du Seigneur, qui dit dans l'Evangile : « Je suis la voie, la vie et la vérité, » *Joan.* XIV, 6 ; quand le Fils de l'homme sera venu sur les nuées, *Marc.* XIII, 26, qui reçoivent dans Isaïe l'ordre de ne pas répandre leur pluie sur la vigne, *Isa.* V, et auxquelles parvient la vérité de Dieu, selon le mot du Psalmographe : «Votre vérité est arrivée jusqu'aux nues, » *Psalm.* XXXV, 6, alors aussi ces nuées elles-mêmes, c'est-à-dire les âmes des Prophètes et des saints, qu'accablait auparavant le poids de leur union avec la chair, s'élevant vers les hautes régions, deviendront d'une légèreté plus grande, et, se changeant en marche-pied de Dieu, le serviront au milieu des Anges, dans les offices les moins importants, car ils ne pourront connaître les premiers et anciens ministères, qui appartiennent à la tête. Libre à un autre d'entendre les nuées en mauvaise part, en ce sens qu'elles troublent toujours ce qui est serein, qu'elles s'efforcent de couvrir de leur obscurité la claire lumière du soleil et des étoiles, et que, plus tard, assujetties à la puissance du Seigneur, elles seront réduites en poudre, et la terre, qui est opaque en comparaison, sera anéantie.

« Il menace la mer et la dessèche, et il change tous les fleuves en un désert. » *Naum.* I, 4. Dans le sens littéral, c'est une description de la puissance de Dieu, qui doit venger Israël de ses ennemis ; il ne lui est pas difficile de détruire les Assyriens, puisqu'il peut, à son gré, changer les éléments. Autrement, puisque j'ai déjà dit que cette prophétie a trait à la consommation du monde, il faut l'entendre simplement ainsi : « Lorsque viendra la fin du monde,

tus. Licet enim dicat : « Ecce ego tot annos servio tibi, et nunquam præceptum tuum præterivi, » *Luc.* XV, 29, tamen quoniam bonus est Dominus omnibus et misericordiæ illius super omnia opera ejus, *Psal.* CXL, 6, et omnes peccaverunt, et indigent gloria Dei, *Rom.* III, 23, justificatus ab eo gratis audiet : « An oculus tuus nequam est, quia ego bonus sum? » *Matth.* XX, 15 Atque ita fiet, ut in eo ipso quod arguit et ignoscit, nullum innoxium abire patiatur.

« Dominus in tempestate et in turbine vitæ ejus, et nebulæ pulvis pedum ejus. » *Naum.* I, 3. Pro tempestate et turbine, « consummationem et commotionem » Septuaginta transtulerunt; licet in eo ubi nos posuimus, « in tempestate, » et in Hebræo scribitur BASUPHA, « in commotione quoque possit intelligi. Hoc autem significat, quod in fine mundi universa moveantur, juxta illud quod scriptum est in Agæo : « Adhuc semel et ego movebo cœlum et terram, mare et aridam ; » *Aggæi* II, 7; et cum fuerint cuncta commota (ut credant viæ Domini, qui in Evangelio dicit : « Ego sum via, et vita, et veritas ; » *Joan.* XIV 6; et : Cum venerit Filius hominis in nubibus, *Marc.* XIII, 26, quibus mandatur in Isaia, *Cap.* V, ne pluant super vineam imbrem, et ad quas pervenit veritas Dei, dicente Psalmographo : *Psalm*, XXXV, 6 : « Veritas tua usque ad nubes, » tunc etiam ipsæ nubes, Prophetæ videlicet, animæque sanctorum, quæ prius conjunctione carnis fuerant prægravatæ, elevatæ in sublime, tenuioris substantiæ fient, et in scabellum pedum Dei redactæ, in extremis quibusque inter angelos officiis ministrabunt. Priora quippe et antiqua, quæ ad caput pertinent, nosse non poterunt. Alius vero nubes in contrariam partem accipiet, quod semper serena conturbent, et clarum solis stellarumque lumen sua caligine nitantur prætexere, et quod subjectæ postea dominicæ potestati in pulverem redigantur et in nihilum, et terra in eis quæ pinguis est, dissolvatur.

« Increpans mare et exsiccans illud, et omnia flumina ad desertum perducens. » *Naum.* I, 4. Juxta litteram Dei potentia describitur, qui vindicaturus est de adversariis Israelem, quod non grande sit ei Assyrios destruere, cujus majestatis sit etiam elementa mutare. Vel certe quia semel de consummatione mundi esse diximus prophetiam, et hoc simpliciter accipite : Cum venerit mundi consummatio, et pertransierit cœlum et terra, mare quoque et fluvios

et que le ciel et la terre passeront, la mer et les fleuves seront aussi desséchés. D'autre part, puisque je lis dans les Psaumes : « Dans cette mer si grande et d'une si vaste étendue se trouve un nombre infini de poissons, de grands et de petits animaux. C'est là que les navires passent, et là qu'est ce monstre que vous avez formé pour s'y jouer, » *Psalm.* cm, 25, 26, il me semble digne de la bonté et de la clémence de Dieu de détruire par sa menace toute l'amertume salée de cette mer, d'humilier le dragon qui règne sur ces eaux[1], et de dessécher les gouffres de malice où nagent un nombre infini de petits reptibles, les animaux qui habitent avec le dragon ne méritant pas d'être comptés. Il change aussi en désert tous les fleuves, toute doctrine qui usurpe le nom de science, et qui, s'insurgeant contre Dieu, a recours aux fleuves de l'éloquence, à la volubilité des paroles, et roulant profondément ses vagues enflées, se précipite sur sa pente, au grand étonnement des spectateurs. Voyez Platon, Démosthène, Cicéron, à la fois orateur et philosophe, les princes des hérétiques, tels que Valentin, Marcion, Bardesanes, Tatianus, voilà les fleuves que Dieu dessèche. Tout cela, Notre-Seigneur Jésus-Christ le consumera par le souffle de sa bouche, et le détruira avec la lumière de son avènement, II *Thessal.* II; tous ces fleuves, il les changera en désert. On voit donc que, conformément au titre : « Prise de Ninive ; livre de la Vision de Nahum d'Elcès, » c'est à bon droit que Ninive est regardée comme la figure du monde, dont la mer et les fleuves d'éloquence sont desséchés à la fin des temps.

« La beauté de Basan et du Carmel s'effacent, et la fleur du Liban se flétrit. » *Naum.* I, 4. Les Septante : « Le pays de Basan et le Carmel ont perdu leur force, et les fleurs du Liban se sont fanées. » La métaphore de Basan, contrée fertile, et du Carmel et du Liban, montagnes peuplées d'arbres, est une figure de la ruine de l'Assyrien : autrefois puissant, florissant, maître de peuples nombreux, il va être anéanti par la colère du Seigneur. Nous pouvons encore, au sujet de la fin du monde, comprendre que les puissants, les nobles, ceux qui nagent dans l'opulence, périront tout à coup, et qu'il leur sera dit : « Insensé, cette nuit même votre âme vous sera ôtée; et les richesses que vous avez entassées, à qui seront-elles? ». *Luc.* XII, 20. D'autre part, d'après l'interprétation des noms, puisque Basan veut dire « confusion et ignominie, » nous assurons qu'à la fin du monde, toutes les choses ignominieuses et dont on doit rougir, lorsque le Seigneur sera venu, n'auront plus aucune influence, et que non-seulement les péchés seront anéantis, mais encore que, Jésus-Christ venant, ceux qui se croient féconds et florissants en bonnes œuvres, trembleront de crainte; et ce sera l'accomplissement de cette prophétie de l'Evangile : « Lorsque viendra

siccari. Sed mihi legendi illud in Psalmis : « Hoc mare magnum et spatiosum; ibi reptilia quorum non est numerus, animalia parva cum magnis; ibi naves perambulant; draco iste quem formasti ad illudendum ei, » *Psalm.* CIII, 25, 26, dignum videtur bonitate et clementia Dei omnem amaritudinem et salsuginem maris sua comminatione destruere, et regnantem in aquis humiliare draconem, et malitiæ exsiccare gurgites in quibus parva natant reptilia, quorum non est numerus, neque enim digna sunt numero quæ cum dracone versantur. Flumina quoque ad desertum perducens, omnem falsi nominis scientiam, quæ se contra Deum erigens, flumine eloquentiæ utitur, et volubilitate verborum, et tumentes contorquens gurgites, cum miraculo spectantium fertur in pronum. Vide Platonem, specta Demosthenem, Tullium quoque philosophum pariter et oratorem, et hæreticorum principes intuere, de quibus fuit Valentinus, Marcion, Bardesanes, Tatianus, et de fluminibus non ambiges Sed hæc omnia consumet Dominus Jesus spiritu oris sui, et destruet illuminatione adventus sui, II *Thess.* II, et ad deserta perducet. Simulque cerne quod juxta titulum, qui inscribitur : « Assumptio Ninive; liber visionis Naum Elcesæi, » recte et in Ninive mundus figuraliter intelligitur, et mare ejus eloquentiæ flumina in consummatione siccantur.

« Infirmatus est Basan et Carmelus, et flos Libani elanguit. » *Naum.* I, 4. LXX : « Imminuta est Basanitis [al. *Immutata Basanitidis*] et Carmelus, et quæ florebant Libani, defecerunt. » Μεταφορικῶς per Basan et Carmelum et Libanum, regionem uberem et montes consitos, Assyrii vastitas demonstratur, quod ille potens quondam et florens et plurimis gentibus imperans, Domino irascente, populandus sit. Sed et de consummatione mundi possumus intelligere, quod potentes quippe et nobiles, et nimiis opibus abundantes, repente pereant, et dicatur eis : « Stulte, hac nocte auferetur anima tua a te; quæ autem præparasti, cujus erunt? » *Luc.* XII, 20. Porro secundum interpretationem nominum, quia « Basan, confusionem et ignominiam » sonat, in consummatione mundi omnia, quæ ignominia et rubore digna sunt, asserimus cum Dominus venerit, infirmari, et non solum peccata redigi in nihilum, sed et « Carmelum » quoque, qui interpretatur « scientia circumcisionis, » et eos qui sibi videntur in bonis operibus uberes et florentes, Christo veniente, trepidare, et impleri illud

le Fils de l'homme, pensez-vou qu'il trouvera la foi sur la terre? » *Luc.* XVIII, 8. C'est que le flot de l'iniquité montant toujours, la charité de plusieurs se refroidira, et c'est pour cela que viendra la colère de Dieu.

« Il ébranle les montagnes, il désole les collines; la terre, le monde et tous ceux qui l'habitent tremblent devant lui. » *Naum.* I, 5. Les Septante : « Il ébranle les montagnes, il secoue les collines sur leur base; la terre, le monde et tous ceux qui l'habitent se rapetissent de frayeur devant lui. » On peut simplement comprendre qu'à la fin du monde, quand le Sauveur viendra dans sa majesté, les montagnes et les collines, et le globe terrestre, et l'univers seront ébranlés. Puisqu'au temps de sa passion, le soleil prit la fuite, les rochers se fendirent et la terre trembla, *Matth.* XXVII, *Luc.* XXIII, à plus forte raison l'univers sera-t-il troublé quand il apparaîtra dans toute sa splendeur. Au figuré, par montagnes et collines, il faut entendre les gens élevés en dignités et en puissance, qui, à l'avénement du Sauveur, seront jetés dans la poussière, et, renversés de leurs trônes, joncheront le sol, car le Seigneur regarde d'un œil sévère ceux qui font le mal, pour exterminer leur mémoire de la surface de la terre. *Psalm.* XXXIII, 17. Alors, aussi la terre tremblera, et le monde et l'univers seront frappés d'épouvante devant le Seigneur; ils regarderont comme la plus cruelle des tortures et le plus grand châtiment de ne pas oser regarder sa face.

« Qui pourra n'être pas terrassé par sa colère, et qui lui résistera lorsqu'il sera dans la fureur? » *Naum.* I, 6. Les Septante : « Qui pourra soutenir sa colère, et qui lui résistera lorsqu'il sera dans la fureur? » Ils seront donc bien rares — s'il s'en trouve un seul toutefois — ceux qui ne mériteront pas d'être châtiés par la colère divine. Il n'y aura aucune âme qui ne redoute point le jugement de Dieu, puisque les astres mêmes ne sont point purs en sa présence. *Job.* XXV, 5. Le mot hébreu JACCUM, qu'Aquila et les Septante rendent par « résistera », rapportons-le à ce sens, à propos duquel il est dit, dans le second livre des Rois et dans le premier des Paralipomènes : « Contre le courroux de Dieu. » Il est certain pour tous que là, « courroux de Dieu » est synonyme de diable et anges du mal, lesquels sont envoyés pour châtier ceux qui méritent la colère. Il se trouvera donc difficilement, à la fin du monde, un cœur pur et sans tache qui ose dire : « Le prince de ce monde est venu et il n'a rien trouvé en moi », *Joan.* XIV, 30, et qui ose lui résister en face. D'autre part, contre les Assyriens, voici l'interprétation : Lorsque le Seigneur viendra dans la tempête et le tourbillon, desséchant l'empire de Babylone, dont la figure est la mer, renversant

quod dicitur in Evangelio : « Cum venerit Filius hominis, putas [al. *putasne*], inveniet fidem super terram? » *Luc.* XVIII, 8. Increscente quippe iniquitate, refrigescet charitas plurimorum, propter quæ veniet ira Dei.

« Montes commoti sunt ab eo, et colles desolati sunt, et contremuit terra a facie ejus, et orbis, et omnes habitantes in eo. » *Naum.* I, 5. LXX : « Montes commoti sunt ab eo, et colles concussi sunt, et contracta est terra a facie ejus, universitas et omnes qui habitant in ea. » Potest et simpliciter accipi quod in consummatione mundi, cum in majestate sua Salvator venerit, et montes et colles, et orbis et terra, et cuncta moveantur. Si enim in passione ejus sol fugit, saxa scissa sunt, terra contremuit, *Matth.* XXVII; *Luc.* XXIII, multo magis in claritate ejus omnia turbabuntur. Sed et figuraliter montes et colles, sublimes quippe et potentes intelligendi sunt, qui in adventu Domini prosternentur humi, ac de solio suo depositi pavimento cohærebunt. Facies enim Domini super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum. *Psalm.* XXXIII, 17. Tunc et terra contremiscet, et orbis atque universitas faciem Domini formidabunt; hoc pro summo cruciatu pœnaque ducentia, quod vultum ejus respicere non audebunt.

« Ante faciem indignationis ejus quis stabit, et quis resistet in ira furoris ejus? » *Naum.* I, 6, LXX : « A facie iræ ejus quis sustinebit, et quis resistet in ira furoris ejus? » Pro eo quod nos posuimus : « Et quis resistet in ira furoris ejus? » apertius interpretatus est Symmachus : « Et quis sustinebit iram furoris ejus? » Aut rarus igitur, aut nullus poterit inveniri, qui ira corripiente non dignus sit. Nec erit ulla anima quæ non paveat ad judicium Dei, cum astra quoque non sint munda in conspectu ejus. *Job.* XXV, 5. Porro verbum Hebraicum JACCUM, quod et Aquila et Septuaginta transtulerunt, « resistet, » ad illam intelligentiam transferamus, de qua in secundo Regnorum libro, et in primo Paralipomenon dicitur, « super ira Dei, » genere masculino. Nullique dubium quin ibi ira Dei diabolus intelligatur, et Angeli pessimi, qui mittuntur ad plectendos eos qui ira digni sunt. Difficile itaque reperietur in consummatione mundi, qui immaculatus et purus audeat dicere : « Ecce enim princeps mundi istius, et invenit in me nihil, » *Joan.* XIV, 30, et libera adversus eum fronte consistat. Contra Assyrios autem sic sentiendum, quia cum venerit Dominus in tempestate et turbine, siccans Babylonis imperium, quod interpretatur mare, et omnia ejus regna subvertens, quæ intelliguntur flumina, et po-

tous les royaumes qui en dépendent, et que représentent les fleuves, reduisant à néant sa puissance et sa fertilité, qu'indiquent par métaphore Basan, le Carmel, la fleur du Liban, les montagnes et les collines, et ébranlant son empire dans toute son étendue, figurée par le globe terrestre, alors nulle puissance ne pourra résister au Seigneur irrité et vengeant son peuple.

« Son indignation se répand comme un feu, et elle fait fondre les pierres. » *Naum.* I, 6. Les Septante : « Sa fureur consume les principautés et brise les pierres. » Au lieu de « se répand, » on lit dans Aquila « s'est enflée, » et dans Symmaque et Théodotion « est tombée en gouttes de pluie. » Soit que l'indignation de Dieu est comme le feu, soit que sa fureur tombe en pluie comme les étincelles d'un incendie, afin que les cœurs durs des hommes, comparés à la pierre, soient brisés et se dissolvent, le courroux de Dieu est utile, qui, après avoir soutenu longtemps nos péchés dans la patience, a fini par bouillonner un jour, et pourtant ne déborde pas toute pour notre châtiment, et ne laisse tomber sur nous que quelques gouttes bouillantes. Mais puisque une goutte de l'indignation de Dieu consume les principautés contre qui nous avons à combattre sans cesse, qu'arriverait-il si cette colère se répandait toute sur nous? Fasse Jésus que notre cœur de pierre nous soit ôté, que soit changé notre cœur de chair, et que, son endurcissement étant vaincu, il puisse recevoir en lui les préceptes du Seigneur dans les Ecritures; car un esprit brisé de douleur est un sacrifice digne de Dieu, et Dieu ne méprise pas un cœur contrit et humilié. » *Psalm.* L, 19. Au reste, tout ce qui vient d'être dit a trait à la bonté, et non à la sévérité de Dieu, comme va nous l'apprendre la suite.

« Le Seigneur est bon, il soutient au jour de l'affliction, et il connaît ceux qui espèrent en lui. » *Naum.* I, 1. Les Septante : « Le Seigneur est doux pour ceux qui l'attendent au jour de la tribulation, et il connaît ceux qui le craignent.» Lorsqu'il commencera à sévir contre les nations et à frapper les royaumes autrefois plus puissants, il saura qui sont les siens, et il n'engloutira pas dans une même tempête tous ceux qui naviguent. Par jour de la tribulation, il faut, au figuré, entendre le jour du jugement, au sujet duquel Isaïe a écrit: « Voici que le jour inévitable de la colère et de la fureur du Seigneur vient changer la terre en un désert et en exterminer les pécheurs. » *Isa.* XIII, 9. Espérons dans le Seigneur et attendons son avénement selon sa patience, afin que, lorsqu'il viendra, nous ressentions sa bonté, et non pas sa justice, et qu'il nous reconnaisse, soit comme espérant en lui, soit comme le craignant; car le Seigneur sait ceux qui sont à lui. II *Tim.* II.

« Il détruira ce lieu par un déluge qui passera, et les ténèbres poursuivront ses ennemis. » *Naum.* I, 8. Les Septante : «Il fera la fin par un déluge qui passera, et les ténèbres pour-

tentiam ubertatemque ejus ad nihilum redigens, quæ μεταφορικῶς Basan et Carmelus et filos Libani, et montes collesque dicuntur, ac latitudinem imperii concutiens, quæ orbis terrarum appellatur : tunc nulla potentia resistere poterit irascenti Deo, et populum suum vindicanti.

« Indignatio ejus effusa est ut ignis, et petræ dissolutæ sunt ab eo. » *Naum.* I, 6. LXX : « Furor ejus consumit principatus, et petræ contritæ sunt ab eo. » Pro eo quod nos possuimus « effusa est, » Aquila interpretatus est συνεχωνεύθη, id est, « conflata est; » Symmachus et Theodotio ἔσταξεν, hoc est, « stillavit. » Sive igitur conflata est indignatio Dei quasi ignis, sive furor ejus in similitudinem stillavit incendii, ut dura corda hominum, quæ petræ vocantur, contererentur, et dissolverentur, utilis est indignatio Dei, quæ diu per patientiam nostra peccata sustentans, vix aliquando conflata est, et tamen non tota prorumpit in pœnam, sed modico ad nos stillabit ardore. Si autem stilla indignationis ejus consumit principatus, adversus quos nobis est pugnæ [al. *pugna et*] colluctatio, quid fieret si tota in nos ira Dei funderetur? Præstet Jesus ut auferatur cor lapideum, et mutetur in nobis cor carneum, duritiaque mollita, possit in se præcepta Domini suscipere quæ scribuntur : « Sacrificium enim Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non spernet. » *Psalm.* L, 19. Et ut sciatis clementiam Dei sonare quæ dicta sunt, non severitatem, in consequentibus discite.

« Bonus Dominus, et confortans in die tribulationis, et sciens sperantes in se. » *Naum.* I, 7. LXX : « Suavis Dominus exspectantibus eum in die tribulationis, et cognoscens timentes se. » Cum irasci cœperit gentibus, et quondam potentissima regna vastare, sciet eos qui sui sunt, et non una tempestate opprimet navigantes. Diem autem tribulationis secundum ἀναγωγὴν, diem intelligamus judicii, de quo scripsit Isaias : « Ecce dies Domini insanabilis venit furoris et iræ, ponere orbem terræ desertum, et peccatores perdere ex eo. » *Isa.* XIII, 9. Speremus in Domino, et per patientiam ejus exspectemus adventum, ut cum venerit, bonum eum, non judicem sentiamus, et cognoscat vel sperantes in se, vel timentes se. Scit enim Dominus eos qui ejus sunt. II *Tim.* II.

« Et in diluvio prætereunte consummationem faciet loci ejus, et inimicos ejus persequentur tenebræ. »

suivront les ennemis qui se lèveront. » Le Seigneur est patient et plein de miséricorde, il ne s'irrite pas sans fin, il n'entre pas dans un éternel courroux ; lorsque la malice aura crû sur la terre, et que toute chair aura corrompu sa voie, il enverra un déluge, mais un déluge passager et qui ne durera pas à jamais. Il consumera ce lieu, il mettra fin à ce lieu, c'est-à-dire au déluge, afin que, de même qu'il est écrit de l'impie : « Je n'ai fait que passer, et je n'ai pu retrouver sa trace ; » *Psalm.* xxxvi, 36 ; « la voie des impies périra ; » *Psalm.* i, 6 ; de même le chemin du déluge soit détruit après la colère du Seigneur, pour laisser apparaître sa seule clémence. Voici comment peut s'entendre le sens historique de ce passage : Lorsque le Seigneur aura dévasté Israël et comme inondé d'un déluge la terre de répromission, il mettra fin à la captivité, en le rappelant à ses demeures d'autrefois, tandis que, d'autre part, les ténèbres poursuivront les Assyriens, ses ennemis, qui avaient conduit le peuple en captivité. Ce que nous avons dit d'Israël et des Assyriens se peut entendre, à la consommation du monde, des saints et de leurs persécuteurs ou des puissances contraires, en ce sens que Dieu, après sa colère, aura compassion des saints, tandis que leurs persécuteurs et ennemis, qui avaient choisi les ténèbres et non la lumière, seront la proie de ces ténèbres mêmes qu'ils avaient choisies ; ils seront rejetés dans les ténèbres extérieures, et là il y aura des pleurs et des grincements de dents. *Matth.* viii et xxii. Le mot MACOMA, que j'ai rendu par « de ce lieu, » tous l'ont divisé en deux mots, traduisant MA par la poposition *de*, et COMA par SE LEVANT ; dans Aquila, je lis : « D'entre ceux qui se lèvent ; » dans les Septante : « Qui se lèvent ; » dans Théodotion : « Se levant contre lui ; » dans la cinquième édition : « D'entre ceux qui se lèvent contre lui. » Symmaque seul, d'accord avec mon interprétation, a dit : Il amènera la fin de ce lieu par un déluge passager. » Quelques-uns de nos écrivains entendent par ces insurgés et ces ennemis, Marcion et tous les anciens hérétiques, qui disputent contre leur Créateur.

« Pourquoi formez-vous des desseins contre le Seigneur ? Il a entrepris lui-même de vous détruire, et il ne s'élèvera point deux tribulations, » Les Septante : « Pourquoi formez-vous des desseins contre le Seigneur ? il vous détruira lui-même ; il ne se venge pas deux fois du même crime dans la tribulation. » Symmaque, plus clairement : « Vos secondes angoisses ne soutiendront point son attaque ; » et Théodotion : « Il ne s'élèvera point une seconde tribulation. » Au figuré, la prophétie est dirigée contre Marcion, dont nous venons de parler, et contre tous les vieux hérétiques, qui, inventant je ne sais quel Dieu bon, prétendent que c'est lui qui fera la fin du monde, et accusent le vrai Dieu comme auteur d'une loi cruelle, en ce qu'il punit

Naum. i, 8. LXX : « Et in diluvio transeunte consummationem faciet, consurgentes et inimicos ejus persequentur tenebræ. » Dominus patiens et multæ miserationis, et non irascetur in finem, neque in æternum indignabitur ; sed cum creverit malitia super terram, et omnis caro corruperit viam suam, inducet diluvium quod pertranseat, non quod permaneat in æternum. Consummationem autem, sive finem, faciet loci ejus, id est, diluvii, ut quomodo de impio dicitur : « Et pertransivi, et non est inventus locus ejus ; » *Psalm.* xxxvi, 36 ; et : « Iter impiorum peribit ; » *Psalm.* i, 6 ; sic diluvii iter pereat post iram Domini, sola apparente clementia. Quod quidem et secundum historiam intelligi potest, quia cum vastaverit Israel, et quasi diluvio terram repromissionis inundaverit, finem faciet captivitatis, ad sedes eum pristinas revocando, At e contrario, inimicos ejus Assyrios, qui populum duxerunt in captivitatem, tenebræ persequentur. Quod autem diximus de Israel et Assyriis, intelligi de consummatione mundi, et de sanctis ac de persecutoribus, sive contrariis virtutibus potest, quod sanctorum Deus post iram misereatur, persecutores vero et inimicos eorum, qui elegerunt tenebras, et non lucem, ipsæ, quas elegerunt, tenebræ comprehendant ; mittentur enim in tenebras exteriores : ibi erit fletus et stridor dentium. *Matth.* viii *et* xxii. Verbum MACOMA, quod nos interpretati sumus, « loci ejus, » omnes in duas orationis partes diviserunt, ut MA in præpositionem « de » verterent, id est, ἀπὸ, COMA, « surgentes » interpretarentur. Denique Aquila, ἀπὸ ἀνισταμένων, inquit, id est, « a consurgentibus ; » Septuaginta, « consurgentes ; » Theodotio, « consurgentibus ei ; » quinta editio, « a consurgentibus illi. » Solus Symmachus, cum nostra interpretatione consentiens, ait : « Et in diluvio transeunte, consummationem faciet loci ejus. » Quidam de nostris, consurgentes et inimicos, Marcionem et omnes veteres hæreticos interpretantur, qui adversum Creatorem disputant.

« Qui cogitatis contra Dominum ? consummationem [al. *quod consummationem*] ipse faciet ; non consurget duplex tribulatio. » *Naum.* i, 9. LXX : « Quid cogitatis contra Dominum ? consummationem ipse faciet ; non vindicavit bis in idipsum in tribulatione. » Symmachus apertius : « Non sustinebunt impetum secundæ [al. *secundum*] angustiæ. » Theodotio : « Non consurget secunda tribulatio. » Loquitur autem juxta tropologiam adversum Marcionem, de quo

tant de coupables et prononce les peines méritées par leurs péchés. « Quels desseins formez-vous donc contre le Seigneur ? » c'est lui qui a créé le monde, et c'est lui seul qui le détruira. Que s'il vous paraît sévère, rigide, cruel pour avoir détruit le genre humain par le déluge, *Genés.* VII, fait pleuvoir le feu et le soufre sur Sodome et Gomorrhe, *Genés.* XIX, englouti les Egyptiens dans les flots, *Exod.* XIV, jonché le désert des cadavres des Israélites, *Num.* XXXII, sachez qu'il a infligé ces supplices dans le temps présent, pour n'avoir pas à punir éternellement. Ou ce que les Prophètes disent est vrai, ou cela est faux. S'ils disent vrai au sujet de sa sévérité, ne disent-ils pas aussi : « Le Seigneur ne se vengera pas deux fois du même crime dans la tribulation ? » S'ils mentent, et que soit fausse aussi cette parole : « Il ne s'élèvera pas deux tribulations, » c'est que sa cruauté, qui vous semble prouvée dans la Loi, est fausse pareillement. Mais ils ne peuvent nier la vérité de cette parole du Prophète : « Le Seigneur ne se vengera pas deux fois de la même faute dans la tribulation, » et, par conséquent, ceux qui ont été punis ne le seront pas une seconde fois dans la suite ; car s'ils devaient l'être, c'est que l'Ecriture aurait menti, ce qu'il est criminel de dire. Ils ont donc reçu la mesure de leurs maux dans leur vie, et ceux qui périrent dans le déluge, et les habitants de Sodome, et les Egyptiens, et les Israélites dans le désert. Mais il en est un qui pose ici cette question : Si un fidèle pris en flagrant délit d'adultère a la tête tranchée, qu'arrivera-t-il de lui plus tard ? Ou il sera puni, et de là la fausseté de cette parole : « Le Seigneur ne se vengera pas pas deux fois du même crime dans la tribulation ; » ou il ne le sera pas, et alors il est à désirer pour les adultères d'être ravis aux supplices éternels par une courte et prompte souffrance ici-bas. Voici ma réponse : Dieu, qui sait les mesures de toutes choses, sait aussi celles des supplices ; on ne peut prévenir la sentence du juge, on ne peut lui ôter le pouvoir d'exercer plus tard une peine contre le pécheur, et un grand péché ne s'efface que par une grande et longue expiation. Mais si quelqu'un a été puni, comme, dans la loi, celui qui avait maudit les Israélites, *Levit.* XXIV, et celui qui avait ramassé du bois le jour du sabbat, *Num.* XV, de tels coupables ne sont pas punis une seconde fois dans la suite, parce que le supplice actuel compense leur faute légère. Mon Hébreu commentait ainsi cet endroit : Pourquoi pensez-vous, ô Assyriens, ce qui est une pensée inique contre le Seigneur, qu'il détruira jusqu'au dernier homme le peuple d'Israël, c'est-à-dire les dix tribus avec Samarie.

« Comme les épines s'entrelacent et s'embrassent dans les halliers, ainsi ils s'unissent

supra diximus, et omnes veteres hæreticos, qui bonum nescio quem confingentes Deum, ipsum dicunt consummationem mundi esse facturum, et arguunt legis Deum quasi crudelitatis, quod multos puniat, et pro peccatis irroget cruciatus. « Quid ergo, » ait « contra Dominum cogitatis ? ipse qui creavit mundum, et consummationem ejus faciet. Quod si vobis videtur crudelis, rigidus et cruentus, quod in diluvio genus delevit humanum, *Gen.* VII, super Sodomam et Gomorrham ignem et sulphurem pluit, *Gen.* XIX, Ægyptios submersit fluctibus, *Exod.* XIV, Israelitarum cadavera prostravit in eremo ; *Num.* XXXII ; scitote eum ideo ad præsens reddidisse supplicia, ne in æternum puniret. Certe aut vera sunt quæ prophetæ loquuntur, aut falsa. Si vera sunt quæ de severitate ejus videntur dicere, ipsi dixerunt : « Non vindicabit Dominus bis in idipsum in tribulatione ; » sin autem falsa sunt, et falsum hoc est quod dicitur : « Non consurget duplex tribulatio, » falsa est ergo et crudelitas ejus quæ in lege descripta est. Quod si verum est, ut negare non poterunt, dicente propheta : « Non vindicabit Dominus bis in idipsum in tribulatione, » ergo qui puniti sunt, postea non punientur. Si autem illi postea punientur, Scriptura mentitur, quod dicere nefas est. Receperunt ergo et qui in diluvio perierunt, et Sodomitæ, et Ægyptii, et Israelitæ in solitudine, mala sua in vita sua. Quærat hic aliquis, si fidelis deprehensus in adulterio decolletur, quid de eo postea fiat. Aut enim punietur, et falsum est hoc quod dicitur : « Non vindicabit Dominus bis in idipsum in tribulatione. » Aut non punietur, et optandum est adulteris, ut in præsentiarum brevi et cita pœna cruciatus frustrentur æternos. Ad quod respondebimus, Deum ut omnium rerum, ita et suppliciorum quoque scire mensuras, et non præveniri sententia judicis, nec illi in peccatorem exercendæ dehinc pœnæ auferri potestatem, et magnum peccatum magnis diuturnisque clui cruciatibus. Si quis autem punitus sit, ut ille in lege qui Israeliticis maledixerat, *Levit.* XXIV, et qui in Sabbato ligna collegerat ; *Num.* XV ; tales postea non puniri, quia culpa levis præsenti supplicio compensata sit. Hebræus hunc locum ita exposuit : Quid putatis, o Assyrii, iniquitatem contra Dominum cogitantes, quod populum Israel, id est, duodecim tribus usque ad internecionem ipse consumat ? Non consurget duplex tribulatio, id est, non vobis tradet Judam et Israel, sicut tradidit decem tribus et Samariam.

« Quia sicut spinæ se invicem complectuntur, sic

dans les festins pour s'enivrer ensemble; mais ils seront consumés comme la paille sèche. » *Naum.* I, 10. Les Septante : « C'est pourquoi ils seront changés en ronces jusqu'à leurs fondements; ils seront consumés comme le convolvulus qui s'enroule et comme la paille sèche. » Le Prophète me semble faire allusion, à l'exception de la bonne terre, qui produit trente et soixante et cent pour un, aux trois différents cas que le Seigneur a énumérés dans la parabole du semeur : *Matth.* : Celui où le grain tombe sur le bord du chemin, celui où il tombe parmi les pierres et celui où il tombe au milieu des épines; et c'est aussi ce que montre l'Apôtre au sujet de ceux qui n'édifient pas sur le fondement de Jésus-Christ, quand il dit qu'il y en a qui édifient le bois, d'autres l'herbe et d'autres la paille. C'est au bois que correspond ce trait de la prophétie : « Ils seront changés en buissons jusqu'à leurs fondements; » à l'herbe, celui-ci : « Ils seront dévorés comme le convolvulus qui s'enroule; » quant à la paille, elle est ici désignée par son nom : « Et comme la paille sèche. » Le Seigneur ne se vengera donc point deux fois du même crime, parce que la malice qui était née dans les auteurs d'hérésies sera consumée jusqu'à son fondement et à ses racines. Que si quelqu'un d'entre eux paraissait avoir la pompe des paroles, c'est-à-dire un vain feuillage propre seulement à charmer la vue, tel qu'est le convolvulus, il sera dévoré et consumé jusqu'à complet anéantissement. Le convolvulus est une herbe semblable au lierre, qui aime à s'enrouler aux vignes et aux arbrisseaux et à ramper au loin. Enfin, tout ce qui en eux a l'apparence de la moisson, mais au lieu d'épis pleins de grains de froment, n'a que paille stérile et sera livré aux flammes. Voilà d'après les Septante. D'après l'hébreu, les alliances et les amitiés des hérétiques sont véritablement comme des épines qui s'entrelacent et s'embrassent, et leur festin et leurs mystères, — puisqu'ils se vantent d'avoir, eux aussi, la table du Seigneur, — où ils mangent et où ils boivent ensemble, sont semblables à cette alliance des épines. Lorsque, ivres du vin de la vigne de Sodome, leur bouche écumante de rage blasphème contre le Créateur, n'est-ce point là un festin de buissons? Mais le festin et les convives seront consumés ensemble, comme la paille stérile.

« Car il sortira de vous un homme qui formera contre le Seigneur de noirs desseins, et qui nourrira dans son esprit des pensées de perfidie. » *Naum.* I, 11. Les Septante : « De vous sortira un dessein contre le Seigneur né d'une pensée de haine la plus noire. » Et vraiment, c'est des hérétiques que sortira cette pensée ennemie contre le Seigneur. N'y a-t-il pas malice et prévarication contre Dieu à dire avec Valentin que le Créateur a pu être engendré le dernier comme un fruit avorté d'une sagesse en défaut? N'est-ce point un noir dessein contre

[al. *sic quidem*] convivium eorum pariter potantium consumetur quasi stipula ariditate plena. » *Naum.* I, 10. LXX : « Quia usque ad fundamenta sua redigentur in vepres, et quasi volvola circumdata comedetur, et quasi stipula ariditate plena. » Tres differentias quas Dominus in parabola sementis posuit, *Matth.* XIII, excepta terra bona, quæ affert triscesimum et sexagesimum et centesimum fructum, videtur mihi propheta replicare, unam quæ juxta viam ceciderit, et aliam quæ inter lapides, et tertiam quæ inter spinas; quod quidem et Apostolus de his qui super fundamentum Christi non bene ædificant, I *Cor.* III, subostendit quosdam esse qui ædificant ligna, fenum, stipulam. Igitur ligna referamus ad id, quod nunc dicitur : « Quia usque ad fundamenta sua redigentur ad vepres. » Fenum vero ad id quod sequitur : « Et sicut volvola quæ circumdatur, comedetur. » Porro stipula manifeste refertur ad stipulam, de qua nunc dicitur : « Et sicut stipula ariditate plena. » Propterea ergo non vindicabit Dominus bis in idipsum, quia malitia quæ in auctoribus hæreseos orta fuerat, usque ad fundamentum et ad radices suas consumetur. Sed et si quis in eis videbatur pompam habere verborum, id est, folia inania, tantum aspectu delectantia, sicut volvola, quæ Græce dicitur σμῖλαξ, devorabitur et consumetur in nihilum. Volvola [al. *vulvula*] autem herba est similis hederæ, quæ vitibus et virgultis circumdari solet, et in longum serpere. Quidquid etiam in eis videtur habere pompam segetis, sed non habet spicas et grana frumenti, quasi stipula ariditate plena, tradetur incendio. Hoc secundum Septuaginta. Cæterum juxta Hebraicum, vere hæreticorum fœdera et necessitudines quasi spinæ sunt se invicem complectentes, et convivium eorum atque mysteria, quia et ipsi mensam dominicam habere se dicunt, spinarum fœdus est, simul vescentium, pariterque potantium. Cum enim ebrii de vinea Sodomorum adversus conditorem rabido ore blasphemant, nonne convivium sentium est? quod tamen cum suis consumetur auctoribus, quasi stipula ariditate plena.

« Ex te enim exibit cogitans contra Dominum malitiam, mente pertractans prævaricationem. » *Naum.* I, 11. LXX : « Ex te exibit cogitatio contra Dominum pessima cogitans contraria. » Vere ab hæreticis exibit adversus Dominum inimica cogitatio. Annon videtur esse adversus Deum malitia et prævaricatio, dicere quod Valentinus, quasi abortivum errantis,

Dieu, l'impudicité de Basilide, et ce nom monstrueux d'*Abraxas*, préféré au Seigneur qui a tout créé ? Mais puisque, instruit par les Hébreux, je veux aussi rapporter leur tradition, et faire connaître aux nôtres, c'est-à-dire aux chrétiens, l'explication selon l'histoire, je la donne ici. Une double tribulation ne s'élèvera pas, c'est-à-dire, les Assyriens ne prendront pas les deux tribus, comme ils ont pris les dix, puisque, étant encore sur la terre de Juda, où ils s'entrelacent et s'embrassent comme des épines, au milieu de leur allégresse et de leur joie, ils seront anéantis par l'Ange, ce qui s'accomplit quand cent quatre-vingt-cinq mille ennemis furent exterminés en une seule nuit. IV *Reg.* XIX. C'est à bon droit que le Prophète compare l'armée innombrable des Assyriens à un festin d'hommes ivres, et le festin lui-même, non pas à une réunion de roses, de lys et de fleurs, mais d'épines s'entrelaçant les unes aux autres, et qu'on livre toujours au feu, et que la moindre flamme dévore comme de la paille stérile. Pour ce qui suit : « Il sortira de vous un homme qui formera contre le Seigneur de noirs desseins, et qui nourrira dans son esprit des pensées de perfidie, » les Hébreux veulent qu'on l'entende de Rabsace, en ce que, sorti d'entre les Assyriens, il blasphéma le Seigneur et voulut persuader au peuple de se livrer aux Assyriens, plutôt que d'attendre en vain le secours du Seigneur, et d'abandonner le culte de Dieu pour celui des idoles. IV *Reg.* XVIII ; *Isa.* XXXVI.

Voici ce que dit le Seigneur : Qu'ils soient aussi braves et en aussi grand nombre qu'ils voudront, ils tomberont comme les cheveux sous le rasoir et toute leur armée disparaîtra. Je vous ai affligé, mais je ne vous affligerai plus ; je vais briser la verge dont l'ennemi vous frappait, et je romprai vos chaînes. » *Naum.* I, 12, 13. Les Septante : « Voici ce que dit le Seigneur qui règne sur des eaux abondantes, et elles seront divisées de même. On n'écoutera plus ce que vous dites. Je vais briser la verge de celui qui vous frappait, et je romprai les chaînes dont il vous a chargés. » Le sens littéral est évident. Quelque robustes que soient les Assyriens, et leur force serait-elle accrue en nombre par toutes les nations, ils tomberont sous l'épée de l'Ange comme les cheveux sous le rasoir. Comme la chevelure la plus épaisse ne résiste pas au tranchant du rasoir, ainsi les nombreux ennemis de Dieu seront facilement exterminés, et Assur passera, c'est-à-dire cessera d'exister, ou bien, après cette extermination de son armée, rentrera dans son pays et vous laissera sain et sauf. La prophétie dit ensuite à Juda et à Jérusalem : « Je vous ai affligé, mais je ne vous affligerai plus. » Ce n'est pas qu'elle promette une éternelle sécurité, mais la sécurité pour ce temps-là seulement et contre les ennemis qui l'assiégeaient alors. Puis elle continue : « Je vais briser sa verge, » celle de l'Assyrien, « avec laquelle il vous frappait, et je romprai vos chaînes ; » soit la verge et les chaînes,

sapientiæ extremum editum Creatorem ? Nonne contra Deum cogitatio est Basilidis impudicitia [al. *impudica*], et portentosum ἄβραξας nomen quod præfertur Domino conditori ? Porro quia dicti ab Hebræis volumus eorum quoque traditionem sequi, et nostris, id est, Christianis explanationem historiæ demonstrare, dicendum est : Non consurget duplex tribulatio, id est, non capientur ab Assyriis duæ tribus, sicut captæ sunt decem. Siquidem dum adhuc in terra Juda sunt Assysii, et quasi spinæ se invicem complectuntur, lætantes atque gaudentes, ab angelo consumentur, quando una nocte centum octoginta quinque millia cæsa sunt hostium. IV *Reg.* XIX. Pulchre quoque exercitus eorum multitudinem, ebriorum convivio comparavit, et ipsum convivium non rosarum, non liliorum dixit esse, non florum ; sed simile spinarum se invicem complectentium, quæ semper traduntur igni, et quasi stipula ariditate plena, levi comburuntur ardore. Quod autem sequitur : « Ex te exibit cogitans contra Dominum malitiam, mente pertractans prævaricationem, » de Rabsace intelligi volunt, quod de Assyriis egressus, blasphemaverit Dominum, et populo persuadere voluerit, ut desperans de auxilio Domini, se Assyriis traderet, non Deo, sed idolis serviturus. IV *Reg.* XVIII ; *Isa.* XXXVI.

« Hæc dicit Dominus : Si perfecti fuerint, et ita plures, sic quoque attondentur et pertransibit. Afflixi te et non affligam te ultra ; et nunc conteram virgam ejus de dorso tuo, et vincula tua disrumpam. » *Naum.* I, 12, 13. LXX : « Hæc dicit Dominus regnans aquis multis, et sic dividentur ; et auditus tuus non audietur amplius, et nunc conteram virgam ejus a te ; et vincula ejus disrumpam. » Juxta litteram manifestus est sensus : Licet, inquit, robusti sint Assyrii, et fortitudo eorum numero augeatur cunctarum gentium, sic quoque angelo vastante, tondentur. Quomodo enim numerus capillorum acutæ forcipi non repugnat, ita et numerus adversariorum Dei, facili succisione tolletur, et pertransibit Assur, vel esse desistet, sive, vastato exercitu suo, revertetur ad patriam, te sospitem derelinquens. Rursumque ad Judam et Jerusalem sermo dirigitur : « Afflixi te, et non affligam te ultra ; » non quod perpetuam securitatem polliceatur, sed illius tantum temporis, et ab illis hostibus a quibus tunc obside-

comme figure de sa puissance, soit la verge dont il vous frappait réellement, et les chaînes qu'il forgeait pour les captifs, bien qu'on puisse aussi dans ces chaînes voir l'image du siège qui enfermait le peuple de toutes parts.

Dans les Septante, le sens est tout autre. La prophétie s'élève encore contre ceux à qui elle a déjà dit : « Pourquoi formez-vous de noirs desseins contre le Seigneur ? » et aussi : « Il sortira de vous une pensée des plus exécrables contre le Seigneur, une pensée ennemie. » Voici donc ce que dit le Seigneur qui règne sur les eaux abondantes, soit sur les vertus angéliques, appelées les eaux d'au-dessus des cieux, et à qui il est ordonné de louer le Seigneur, soit sur les secrets, la sagesse et les doctrines de Dieu. Or, de même que des fleuves sortent du sein du juste, *Joan.* VII, et aussi des sources abondantes qui rejaillissent jusque dans la vie éternelle, par les diverses et multiples sentences auxquelles commande la parole du Seigneur, de même les hérésiarques ont leurs eaux auxquelles ils commandent, et dont ils sont eux-mêmes la source première. Ce qui suit : « Et elles se diviseront ainsi, » peut s'entendre des vertus célestes qui servent Dieu dans les éternelles demeures, en ce que chacune a sa fonction et son ministère, ou bien de la multiple variété de la sagesse, de peur qu'ayant dit : « Qui règne sur des eaux abondantes, » on ne pût croire qu'il s'agissait d'un nombre confus et indistinct de maximes, tandis que chaque enseignement de la sagesse a son sens à part, son objet distinct et sa thèse propre. Quant à cette parole : « On n'écoutera plus vos enseignements, » c'est une correction à l'adresse de ceux qui avaient formé des desseins ennemis contre Dieu ; étant démasqués les sophismes et les pièges où se prenait le peuple de Dieu, leur doctrine n'aura plus cours et ne sera plus reçue des foules. Et ce que la prophétie ajoute : « Je vais briser la verge de celui qui vous opprimait, et je romprai vos liens, » est en faveur de ceux contre qui s'élevait la menace : ils ne seront plus déchirés par la verge du diable, ils ne seront plus assujettis à Satan, par qui ils avaient médité et accompli tant de crimes. Son empire sur eux sera donc brisé, et les chaînes qui liaient les âmes des pécheurs seront rompues par la parole de Dieu disant à ceux qu'elles tiennent captifs : Sortez.

« Le Seigneur donnera des ordres contre vous, le bruit de votre nom ne se répandra plus à l'avenir. J'exterminerai les statues et les idoles de la maison de votre dieu, et je la rendrai votre sépulture, parce que vous êtes tombé dans le mépris. » *Naum.* I, 14. Les Septante : « Le Seigneur donnera des ordres à votre égard : Le bruit de votre nom ne se répandra plus à l'avenir : je détruirai les statues et les idoles de la maison de votre dieu, et je la rendrai votre sépulcre, car voici sur les montagnes les pieds rapides de celui qui évangélise et qui annonce

batur. Denique infert : « Et nunc conteram virgam ejus, » id est, Assyrii, de dorso tuo, et vincula tua disrumpam ; vel per metaphoram potestatem ejus significans, vel certe, virgam qua percutere conabatur, et vincula quæ captivis parabat, quanquam possit et obsidio clausæ multitudinis pro vinculis accipi.

Porro juxta LXX multo aliter est sensus. Adhuc enim videtur adversus eos loqui, quibus supra dixerat : « Quid cogitatis contra Dominum ? » Et : « Ex te exibit cogitatio contra Dominum pessima, cogitans contraria. » Hæc ergo dicit Dominus regnans aquis multis, sive virtutibus, quæ dicuntur aquæ super cœlos, et præcipitur eis, ut laudent Dominum ; vel certe intellectibus et sapientiæ et doctrinis Dei. Sicut enim flumina de ventre justi fluent, *Joan.* VII, et fontes uberes in vitam æternam, per varias multiplicesque sententias, quibus imperat sermo Domini ; ita habent et hæresiarchæ aquas suas, quibus imperant, et quæ ex eorum primum fonte manarunt. Quod autem sequitur : « Et sic dividentur, » vel de cœlestibus quæ in supernis Deo serviunt virtutibus intelligi potest, quod unaquæque in suo officio sit et ministerio, vel de multiplici varietate sapientiæ, ne quia dixerat : « Regnans aquis multis, » confusus et indiscretus sensuum numerus putaretur ; sed quod unaquæque sententia divisos habeat inter se sensus et separatas materias propriasque ὑποθέσεις. Nam quod dicitur : « Auditus tuus non audietur amplius, » increpatio est in eos, qui adversus Deum contraria cogitaverant, quod ostensis sophismatibus et decipulis, quibus Dei populus irretiebatur, sermo eorum ultra non currat, nec suscipiatur a populis. Sed et hoc quod infert : « Et nunc conteram virgam ejus a te, et vincula tua disrumpam, » pro ipsis dicitur quibus fit comminatio, ut nequaquam cædantur a diabolo, et ei subjecti sint, quo auctore tanta excogitaverant atque confinxerant. Conteretur ergo imperium ejus in eos, et vincula quibus peccantium animæ ligabantur, disrumpentur a sermone Dei, dicente his qui in vinculis sunt : Exite.

« Et præcipiet contra [Vulg. *super*] te Dominus, non seminabitur ex nomine tuo amplius. De domo Dei tui interficiam sculptile et conflatile ; ponam sepulcrum tuum, quia inhonoratus es. » *Naum.* I, 14. LXX : « Et præcipiet de te Dominus : Non seminabitur ex nomine tuo amplius ; de domo Dei tui disperdam sculptilia et conflatilia ; ponam sepulcrum

la paix. » J'ai cité davantage du texte des Septante, parce que le second fragment ne pouvait pas se séparer du premier. » Les Septante ont traduit par « car rapides, » l'hébreu CHI CALLOTH, que j'ai rendu ainsi : « Parce que vous vous êtes déshonoré. » Or, la pensée reste en suspens, à moins de faire rapporter rapides à « pieds » du verset qui suit : Et maintenant, selon ma coutume, je discuterai d'abord le sens historique, et ensuite la manière de voir de la Vulgate. Le Seigneur donnera des ordres contre vous, ô Assur, afin que ce que vous devez souffrir n'arrive point par hasard et sans décision de juge, mais sur l'arrêt du Seigneur. Votre nom ne se propagera plus à l'avenir ; et en effet, à peine de retour à Ninive, Sennachérib fut assassiné par ses enfants, Isaïe en fait foi, et mis à mort dans la maison de son dieu où il était entré pour l'adorer, puisque l'Écriture porte : « Je ferai de la maison de votre dieu la cause de votre mort ; » *Isa.* XXXVII ; c'est de là que vous attendiez du secours, et c'est de là que vous viendra le châtiment. La statue de votre dieu, votre idole, sera votre sépulture ; votre sang criminel coulera aux pieds des autels de vos idoles, sur les coussins où vous étiez à genoux pour les adorer. Pour la version des Septante, il faut relier à ce qui précède ce qui suit : « Votre nom ne se propagera plus à l'avenir. » Désormais, ô hérétiques, les âmes que vous trompiez n'accepteront plus de vos doctrines les noms qu'elles avaient d'abord donnés à leurs terres, comme le chante prophétiquement le psaume quarante-huit. Vous aurez tout gain de cette cessation de propagation, qui donnait la mort, d'abord à l'âme du semeur, et ensuite à celle dans laquelle il semait. Ils mourront donc pour vous les dogmes de l'erreur ; vous qui vous imaginiez d'abord être vivant, vous mourrez à l'erreur, et mort pour votre bien, vous aurez pour sépulcre les idoles que vous adoriez auparavant. Il arrivera ainsi que toutes les erreurs seront ôtées de votre cœur, qui avait été auparavant le temple de votre dieu, que vous vous étiez inventé. C'est là ce qui vous arrivera, à vous qui formiez autrefois des desseins ennemis contre le Seigneur, lorsque la parole de Dieu, qui monte toujours sur les montagnes, c'est-à-dire sur les âmes élevées et sublimes, sera venue rapidement vers vous, et, après avoir foulé aux pieds et ramenés au calme les flots de vos anciennes erreurs, vous rendra la paix de la foi et la raison. Que l'on pardonne à la longueur du commentaire : je ne puis analyser en moins de mots le sens littéral et le sens mystique, que je suis l'un et l'autre, surtout lorsque, mis à la torture par la divergence des interprétations, je suis contraint parfois, à mon cœur défendant, de donner le dessin des opinions de la Vulgate.

« Je vois sur les montagnes les pieds de celui qui apporte la bonne nouvelle et qui annonce

tuum, quia veloces ecce super montes pedes evangelizantis et annuntiantis pacem. » Ideo plus posui de Septuaginta interpretibus, quoniam secunda περικοπή a priori non poterat separari. In eo enim quod dicitur : « Quia inhonoratus es, » pro quo quinta editio posuit ὅτι ὑβρίσθης, Septuaginta transtulerunt : « quia veloces, » quod in Hebraico legitur CHI GALLOTH. « Veloces » autem nisi ad inferioris capituli « pedes » retuleris, pendet sententia. Itaque juxta consuetudinem meam primum historiam, et postea Vulgatæ editionis sententiam ventilabo. Præcipiet, inquit, contra te Dominus, o Assur, ut quod passurus es, non fortuitu et absque aliquo judice veniat, sed, Deo pronuntiante, patiaris. Non seminabitur ex nomine tuo amplius ; statim quippe Ninivem reversus Sennacherib a filiis suis occisus est (Lege Isaiam), et occisus in domo Dei sui quam adoraturus intraverat. Hoc est enim quod ait : « De domo Dei tui interficiam ; » *Isa.* XXXVII ; inde puniceris, unde sperabas auxilium. Erit sculptile et conflatile sepulcrum tuum, ut inter aras et pulvinaria adorantis idola sanguis nefarius effundatur. Juxta Septuaginta autem interpretes cum superioribus junge quod sequitur : « Non seminabitur, » inquit, « ex nomine tuo amplius. » Nequaquam, o hæretici, animæ deceptorum ex dogmatibus vestris suscipient nomina, quæ prius invocaverant super terras suas, sicut in quadragesimo octavo psalmo figuraliter canitur. Et proderit vobis hæc ipsa cessatio sationis, quæ prius animam seminantis, deinde ejus in quo seminabat, interficere consueverat. Morientur ergo tibi [al. *ibi*] errorum dogmata ; sed et tu qui prius tibi vivere videbaris, morieris errori, et bono tuo mortuus, idola quæ colebas, habebis sepulcrum. Atque ita fiet ut de pectore tuo, quod ante templum Dei tui, quem simulaveras, fuerat, omnes auferantur errores. Hæc autem evenient tibi, qui quondam adversus Dominum contraria cogitabas, cum Dei sermo, qui semper ascendit in montes, in animas videlicet excelsas atque sublimes, ad te velociter venerit, calcatisque priorum errorum fluctibus, et in tranquillum redactis, pacem tibi fidei sensumque reddiderit. Ignoscite prolixitati, non enim possum et historiam et tropologiam sequens breviter utrumque comprehendere, maxime cum et interpretationis varietate torquear, et adversus conscientiam meam cogar interdum Vulgatæ editionis consequentiam texere.

la paix. O Juda, célébrez vos jours de fêtes, et rendez vos vœux, parce que Bélial ne passera plus à l'avenir parmi vous : il a péri tout entier. » *Naum.* I, 15. Je laisse de côté, pour un moment, la version des Septante, parce qu'il y a confusion chez eux entre les versets eux-mêmes, à cause de la variété d'interprétation; après avoir, en peu de mots, résumé le sens historique, je chercherai à concilier leurs paroles avec la logique des idées. Il est écrit au livre des Paralipomènes que, Sennachérib assiégeant Jérusalem, on ne put célébrer la Pâque au premier mois, II *Paral.* XXXII, et que son armée ayant été exterminée par l'Ange, quand on eut appris sa fuite et sa mort, cette grande solennité de Pâque fut fêtée au second mois. C'est là ce que dit la prophétie : O Juda, qui règnes à Jérusalem, bannis toute inquiétude, après que ton ennemi a été mis à mort dans le temple de son dieu. Voici que vers toi vient un messager, franchissant montagnes et collines, et, comme du haut d'un observatoire élevé, t'annonçant de loin que Sennachérib est mort, que ta capitale est délivrée de son despotisme. Célèbre tes fêtes, rends à Dieu, pour la fin tragique de ton ennemi, les vœux que tu lui avais faits; à l'avenir, le prédicateur et l'apostat — car tel est le sens du mot Bélial — ne traversera plus ton territoire. Il a péri tout entier, c'est-à-dire, l'armée et le roi et l'empire des Assyriens sont détruits de fond en comble. Voilà pour le sens littéral. Au figuré, il est dit à l'Eglise, aux âmes qui confessent le Seigneur : Le diable, qui portait auparavant ses ravages chez vous et vous accablait de son joug écrasant, a péri au milieu des idoles et avec les idoles qu'il avait fabriquées; célébrez vos fêtes et rendez à Dieu vos vœux; chantez sans cesse sa gloire avec les Anges, parce qu'à l'avenir ne passera plus parmi vous Bélial, dont l'Apôtre a dit : « Qu'y-a-t-il de commun entre le Christ et Bélial? » II *Corinth.* VI, 15; Ninive étant détruite, il a péri sans retour. S'il arrivait une terrible persécution, comme sous Valérien, Dèce et Maximien, lorsque apparaîtrait la vengeance du Seigneur contre ses adversaires, nous dirions à l'Eglise : Célébrez vos fêtes, ô Juda, et rendez à Dieu vos vœux, etc.

Les Septante : « Célébrez vos fêtes, ô Juda, rendez à Dieu vos vœux, parce que vos ennemis à l'avenir ne passeront plus pour vous emmener dans la vieillesse. Tout est achevé, tout est consommé; celui qui souffla sur votre face est venu et vous a délivré de la tribulation. » J'ai déjà dit qu'à raison de la divergence d'interprétation, les versets eux-mêmes ne finissent pas au même point, et que le sens selon l'hébreu ne peut convenir à la version des Septante. Voici donc ce qui est dit : O enfant de l'Eglise, puisque le bruit du nom de vos ennemis ne se propagera plus, que leur verge a été mise en poudre, que vos chaînes ont été rompues, et que

« Ecce super montes pedes evangelizantis et annuntiantis pacem. Celebra, Juda, festivitates tuas, et redde vota tua, quia non adjiciet ultra ut pertranseat in te Belial : universus periit [Vulg. *interiit*]. » *Naum.* I, 15. Paulisper LXX interpretes differam, quia et ipsa capitula apud eos interpretationis varietate confusa sunt. Cumque historiam breviter exposuero, editionem eorum meo eloquio temperabo. In Paralipomenon scribitur libro, quod obsidente Sennacherib Jerusalem, in primo mense pascha facere non potuerint. II *Paral.* XXXII. Cæso autem per angelum exercitu ejus, et fuga ac morte ejus nuntiata, in secundo mense summa festivitate Paschæ diem celebrarint. Quod ergo dicit, tale est : O Juda, qui regnas in Jerusalem, noli esse sollicitus, interfecto hoste tuo in templo Dei sui. Ecce venit tibi nuntius, montes collesque transcurrens, et quasi de sublimi specula procul nuntians Sennacherib mortuum; urbem ejus imperio liberatam. Celebra festa, redde vota pro nece inimici, quæ pollicitus es Deo; nequaquam ultra pertransibit per te prævaricator et ἀποστάτης, hoc enim interpretatur « Belial. » Totus interiit, id est, exercitus et rex et imperium Assyriorum penitus conciderunt. Et hoc quidem juxta litteram. Cæterum secundum ἀναγωγὴν dicitur ad Ecclesiam dicitur ad animas Dominum confitentes, quia diabolus qui te prius populabatur et gravissimo premebat jugo, in idolis et cum idolis quæ fabricatus fuerat, periit; celebra festivitates tuas, et redde Deo vota tua, canens cum angelis jugiter; nequaquam enim ultra per te transibit Belial, de quo dicit et Apostolus : « Quæ communicatio Christi et Belial? » II *Cor.* VI, 15, quia, subversa Ninive, totus interiit. Si quando gravissima persecutio fuerit, quali sub Valeriano, et Decio, et Maximiano [al. *Maximo*], et Domini ultio apparuerit in adversariis ejus, dicamus ad Ecclesiam : Celebra, Juda, festivitates tuas, et redde vota tua, etc.

LXX : « Celebra, Juda, festivitates tuas, redde vota tua, quia nequaquam opponent ultra ut pertranseant in vetustatem; completum est, consummatum est; ascendit insufflans in faciem tuam, eruens de tribulatione. » Semel dixi, juxta interpretationis varietatem capitula quoque ipsa aliter definiri, et non posse cum capitulis sensum hebraicæ interpretationis convenire. Itaque quod nunc dicitur, hujuscemodi est : O Ecclesiastice, quia de adversariorum tuorum nomine ultra non seminabitur, et

celui qui vous annonce la paix est venu vers vous, célébrez vos fêtes, non pas dans le vin et dans les festins, comme le pensent les Juifs charnels, mais dans les délices spirituelles et la volupté du torrent. O Juda, rendez vos vœux au Seigneur, parce qu'ils ne passeront plus désormais chez vous, vos ennemis, pour vous emmener dans la vieillesse, c'est-à-dire ceux qui veulent que vous portiez l'image du vieil homme, parce que ce qui est vieux tend à la décrépitude, et ce qui tombe dans la décrépitude est près de sa perte. Le monde est à sa fin, votre ennemi est anéanti ; Jésus-Christ vient à vous, qui avait soufflé d'abord sur votre face, quand il vous forma d'un peu de limon, et qui, après sa résurrection, soufflant sur le visage des Apôtres, leur dit : « Recevez le Saint-Esprit, » *Joan.* xx, 22, et c'est lui-même qui vous délivre de la tribulation ; car lorsque Ninive aura été détruite et que le monde passera, la tribulation passera avec lui.

« Voici celui qui doit ruiner vos murs à vos yeux, et vous assiéger de toutes parts ; mettez des sentinelles sur les chemins, fortifiez vos reins, rassemblez toutes vos forces ; car le Seigneur va punir l'insolence avec laquelle les ennemis de Jacob et d'Israël les ont pillés, lorsqu'ils les ont dispersés et qu'ils ont gâté les rejetons d'une vigne si fertile. » *Naum.* II, 1, 2. La nécessité m'oblige de diriger le cours de mon commentaire entre l'histoire et l'allégorie, comme on manœuvre une nacelle entre les rochers et les écueils, sous la menace du naufrage, et je dois mettre toute mon attention à ne plus sombrer sur les brisants. Pour parler comme le poète profane : «Scylla menace mon flanc droit, et l'implacable Charybde mon flanc gauche, » en sorte que, si je veux fuir l'écueil, je suis emporté vers un abîme, et, si je m'efforce d'échapper aux tourbillons du gouffre, je risque de me briser contre l'écueil. Le Seigneur m'est témoin que toutes les explications que je donne du texte hébreu, je ne les avance pas de mon propre chef, ce que Dieu reprend dans les faux prophètes ; mais que je suis l'exposition même des Hébreux qui m'ont instruit naguère, mon devoir étant d'indiquer aux miens, avec simplicité, ce qu'ils m'ont enseigné. Le lecteur demeure libre, après qu'il aura parcouru l'une et l'autre édition, de juger laquelle il vaut mieux suivre. La parole prophétique se tourne donc maintenant contre Ninive — l'obscurité des prophéties vient surtout de ce que soudain, pendant qu'il s'agit d'une chose, ce sont d'autres personnages qui entrent en scène, — et il lui est dit : Nabuchodonosor marche vers vous pour vous assiéger, pour ravager vos campagnes sous vos yeux, poursuivre les laboureurs, ruiner les moissons, et vous enfermer vous-même dans un étroit blocus. Et parce que la guerre vous menace, moi, prophète, je vous crie d'avance en ma joie : Examinez avec soin, regardez de toutes parts, et voyez ce qui vous arrive. Fortifiez vos reins, ceignez l'épée ; ayez recours à

virga eorum contrita est ; et vincula dissipata sunt, et venit qui tibi annuntiaret pacem, celebra festivitates tuas, non in vino et epulis, ut carnei Judæi æstimant, sed in spiritualibus deliciis et voluptate torrentis. O Juda, redde vota tua, quia nequaquam ultra pertransient inimici qui te adducant in vetustatem, hoc est, qui te volunt imaginem portare veteris hominis ; quoniam quod vetus est, senescit, et quod senescit, perditioni proximum est. Completus est mundus, consumptus est adversarius ; venit tibi Christus qui prius insufflaverat in faciem tuam cum te de limo fingeret, et post resurrectionem quoque insufflans in faciem apostolorum, ait : « Accipite Spiritum sanctum, » *Joan.* xx, 22, ipse est qui te liberat de tribulatione. Vastata enim Ninive, et transeunte mundo, tribulatio quoque pertransiet.

« Ascendit qui dispergat in facie tua, custodiens obsidionem ; contemplare viam, conforta lumbos, robora virtutem valde ; quoniam sicut reddidit Dominus superbiæ Jacob, sic reddet superbiæ Israel ; quia vastatores dissipaverunt eos, et propagines eorum corruperunt. » *Naum.* II, 1, 2. Necessitate compellor quasi inter saxa et scopulos, imminente naufragio, sic inter historiam et allegoriam orationis meæ cursum flectere, et ne subito impingat attendere. Siquidem juxta fabulas poetarum :

> Dextrum Scylla latus, lævum implacata Charybdis
> Obsidet ;

si saxa fugimus, incurrimus in profundum, si contortos vortices evitamus, in saxa deferimur. Testis est mihi Dominus, me omnia quæ secundum Hebraicum dissero, non de proprio sensu loqui, quod arguitur in pseudoprophetis ; sed Hebræorum sequi expositionem, a quibus non modico tempore eruditus, debeo meis simpliciter indicare quæ didici. Certe in lectoris erit arbitrio, cum utrumque percurrerit, quid magis sequi debeat, judicare. Ad Niniven igitur nunc sermo convertitur (et hinc vel maxime obscuri sunt prophetæ, quod repente dum aliud agitur, ad alios persona mutatur) et dicitur ei : Ascendit ad te Nabuchodonosor qui te obsideat, qui ante os tuum vastet agros, persequatur agricolas, rura populetur, qui te quoque ipsam clausam teneat. Quia itaque tibi imminet bellum, ecce gaudens propheta nunc præcino : Contemplare diligenter et conspice, et quid tibi eveniat, intuere. Conforta lumbos, id est, accingere ; robora virtutem valde, hoc est, exercitus congrega, quia sicut

toute votre force, rassemblez votre armée, parce que de même que le Seigneur a vengé Juda de l'orgueil de Sennachérib, dont l'armée a été exterminée en Judée et qui a été lui-même massacré par ses fils, de même il va venger Israël, les dix tribus que Ninive tient captives. Et, en effet, les Assyriens dévastèrent et ruinèrent aussi bien Juda qu'Israël, et, pour garder la métaphore de la vigne, abîmèrent les rejetons de l'un et de l'autre.

Les Septante : « Examinez la route, serrez votre flanc, fortifiez-vous le plus possible dans votre énergie, parce que le Seigneur détourne l'outrage de Jacob, comme il détourne l'outrage d'Israël; car ils les ont secoués, ils les ont ébranlés et ils ont brisé tous leurs rejetons. » Trois choses sont prescrites à Juda. La première, c'est de regarder sa route, d'examiner avec soin le chemin par où il doit marcher, conformément à ce qui est écrit dans Jérémie : « Tenez-vous sur les voies, considérez et demandez quels sont les anciens sentiers, pour connaître la bonne voie, et marchez-y; » *Jérém.* VI, 16; en sorte que, si nous sommes en suspens entre plusieurs voies, nous venions à celle qui a dit : « Je suis la voie. » *Joan.* XIV, 6. La seconde chose, c'est de tenir son flanc, c'est-à-dire après avoir choisi les voies, de mortifier son corps, et de le réduire en servitude, de peur que, prêchant aux autres comme roi et maîtres il ne soit trouvé lui-même digne de réprobation. I *Corinth.* IX. Il serait trop long de prouver ici que la force du diable réside surtout dans les reins; pourquoi cette promesse est faite à David : « J'établirai sur votre trône un fruit de vos reins; » *Psalm.* CXXXI, 11; le sens de ce que dit l'Apôtre : « Lévi était encore dans les reins de son père Abraham, quand Melchisédech alla au-devant de ce patriarche; » *Hebr.* VII, 10; pourquoi Jean porte une ceinture de peau; à quoi tend ce précepte du Sauveur à ses disciples : « Ayez les reins ceints; » *Luc.* XII, 35; et celui de l'Apôtre aux Ephésiens : « Tenez-vous fermes, ayant les reins ceints dans la vérité, » *Ephes.* VI, 14, parce que, bien que la discipline et la continence de la vie soient d'un grand secours pour la mortification des reins, rien cependant ne les mortifie comme la connaissance de la vérité; et de là cette précision du précepte : « Ayez les reins ceints dans la vérité. » Puisque Jésus-Christ est la vérité, celui qui croit en Jésus-Christ de toute son âme mortifie ses reins en Jésus-Christ. La troisième prescription faite à Juda, c'est de se fortifier le plus possible par la vertu. Vous avez choisi la voie et asservi vos reins, embrassez la vertu, afin de pouvoir combattre contre les ennemis. Pour vous ôter toute défiance, on vous donne le motif sur lequel vous devez fonder votre espoir : « Le Seigneur détourne l'outrage de Jacob, comme l'outrage d'Israël; » ce qui est à double entente : ou il détourne l'outrage fait aux autres par Jacob, ou il détourne l'outrage que Jacob endurait de la part des autres. La première interprétation me semble la meil-

ultus est Dominus Judam de superbia Sennacherib, interfecto exercitu ejus in Judæa, et ipso quoque a filiis suis jugulato; sic ulciscetur Israel, id est, decem tribus quæ a Ninive possidentur. Utrumque enim et Judam et Israel vastaverunt et everterunt Assyrii, et sub metaphora vitis, amborum [al. *arborum*] propagines corruperunt.

LXX : « Contemplare viam, tene lumbum, confortare robore [al. *roborare*] vehementer, quoniam avertit Dominus contumeliam Jacob, sicut contumeliam Israel; quia excutientes excusserunt eos, et propagines eorum demoliti sunt. » Tria præcipiuntur Judæ. Primum, ut contempletur viam, et iter per quod ambulaturus est, diligenter aspiciat, juxta illud quod in Jeremia scriptum est : « State in viis, et interrogate semitas æternas, et videte quæ sit via bona : et ambulate in ea : » *Jerem.* VI, 16 : ut cum steterimus in viis multis, veniamus ad eam viam quæ dicit : « Ego sum via. » *Joan.* XIV, 6. Deinde dicitur ei, ut teneat lumbum, id est, ut post electionem viæ mortificet corpus suum, et servituti subjiciat, ne quasi rex et magister aliis prædicans, ipse reprobus inveniatur. I *Cor.* IX. Longum est nunc dicere, quod virtus diaboli vel maxime sit in lumbis, et quod ad David repromissio fiat : « De fructu lumbi tui ponam super thronum tuum. » *Psalm.* CXXXI, 11. Et illud Apostoli : « Adhuc enim in lumbo patris sui erat Abrahæ, Levi, quando ivit in occursum Abraham Melchisedech. » *Hebr.* VII, 10. Et quod Joannes zona pellicea cingitur, *Matth.* III, et quod a Salvatore discipulis imperatur : « Sint lumbi vestri præcincti. » *Luc.* XII, 35. Et Apostolus ad Ephesios : « State ergo accincti lumbos vestros in veritate : » *Ephes.* VI, 14 : licet enim ἄσκησις plurimum præstet, et vitæ continentia super mortificatione lumborum : tamen nihil eos ita mortificat ut cognitio veritatis. Unde dicitur : « Accingite lumbos vestros in veritate. » Si enim veritas est Christus, qui tota in Christo mente credidit, lumbos suos mortificavit in Christo. Tertio præcipitur, confortare virtute nimis : Elegisti, inquit, viam, tenuisti lumbum, assume virtutem, ut possis pugnare cum hostibus. Et ne forte diffidas, datur tibi causa cur speres : « Avertit, inquit, Dominus contumeliam Jacob, sicut contumeliam Israel, » quod ambiguum est; aut enim ipsius Jacob contumeliam, qua cæteris faciebat injuriam, avertit; aut contumeliam, quam ab

leure, parce qu'il y a moins de vertu à supporter une injure reçue, qu'il n'y a de grâce divine à devenir paisible, doux, tranquille jusqu'à ne pouvoir pas faire injure à autrui. On se demande comment a été détournée l'injure de Jacob comme avait été détournée celle d'Israël. Après que Jacob eut lutté avec l'Ange, il mérita de recevoir le nom d'Israël, *Genès.* XXXII, et parce qu'il avait vu Dieu, il cessa de faire injure. De même donc qu'Israël, l'âme ou l'homme qui voit Dieu, et dont la pensée est toujours pleine de Dieu, ne sait point faire injure, de même toute insolence et tout outrage ont été ôtés de Jacob, c'est-à-dire du supplantateur, de celui qui, placé encore au milieu de la mêlée, supplante les ennemis. L'injure est prise en mauvaise part; nous avons là-dessus le témoignage de Salomon, qui dit : « Les yeux outrageants et la langue inique. » *Prov.* VI, 17. Comment, selon l'une intelligence, l'injure a-t-elle été détournée de Jacob, comme elle avait été détournée d'Israël, la suite du discours le montre : Parce qu'ils les ont secoués et secoués encore, et qu'ils ont brisé » ou « corrompu leurs rejetons. » Les Anges de l'un et de l'autre, qui voient chaque jour le Père face à face, *Matth.* XVIII, 10, ont secoué toute la poussière qui s'était attachée à Jacob et à Israël. De là le lavement des pieds de Pierre, *Joan.* XIII, et ce que dit le Prophète : « Secouez la poussière et levez-vous, Jérusalem, » *Isa.* LII, 2, et le précepte que le Sauveur fait à ses disciples : « Secouez la poussière de vos pieds, » *Matth.* X, 14, et ce qui est écrit dans les Psaumes : « Les enfants de ceux qui sont secoués par l'affliction sont comme des flèches entre les mains d'un homme robuste. » *Psalm.* CXXVI, 4. L'esprit prompt à l'outrage a donc été ôté du vrai Jacob et du vrai Israël, parce que tout ce qu'il y avait en eux de terrestre et d'amassé dans l'ordure d'ici-bas a été secoué et purifié par le ministère des Anges, ou des conseillers et des maîtres qui ne se sont pas contentés de les secouer eux-mêmes, mais qui ont aussi secoué les vices, dont l'attrait n'attire la pensée que vers le temps présent, et ils les ont jetés au vent, comme des sarments et des rejetons de vignes chargés de feuilles et nus de fruits, se conformant en cela à cette parole du Seigneur : « Toute souche qui demeure en moi et porte du fruit, mon Père la taille, afin qu'elle en porte davantage ; mais celle qui ne demeure pas en moi et qui ne porte point de fruit, Mon Père la coupera et la jettera au feu. » *Matth.* XV.

« Le bouclier des braves jette des flammes, les gens d'armes sont couverts de pourpre; les rênes des chars ennemis étincellent lorsqu'ils roulent au combat; ceux qui conduisent les vôtres se sont endormis, ils ont été troublés sur les chemins, les quadriges se sont brisés aux carrefours. Les yeux des soldats ennemis paraissent des lampes, et semblent lancer des

aliis sustinebat Jacob, avertit Dominus. Sed mihi videtur melius esse ut contumelia quam Jacob solebat cæteris facere, a Domino sit aversa. Non enim tantæ virtutis est, ab aliis factam injuriam sustiuere, quantæ gratiæ Domiui est, placidum, mitem, atque tranquillum, injuriam facere non posse. Quæritur, quomodo aversa est injuria Jacob, sicut aversa fuerat et Israel. Postquam luctatus est Jacob cum angelo, Israelis nomen meruit accipere, *Genes.* XXXII, et quia vidit Deum, injuriam facere cessavit. Sicut ergo Israel, sensus vel vir videns Deum, et semper de Deo cogitans, facere nescit injuriam, sic omnis procacitas et contumelia aversa est a Jacob, hoc est, a supplantatore, ab eo, qui adhuc in certamine positus supplantat inimicos. Ut autem sciamus, quomodo injuria in malam partem accipiatur, Salomon testis est, dicens : « Oculi [al. *Oculus*] contumeliosi, lingua iniqua. » *Prov.* VI, 17. Quomodo autem secundum utramque intelligentiam injuria aversa sit a Jacob, quæ prius aversa fuerat ab Israel, sequens sermo declarat : « Quia excutientes excusserunt eos, et flagella eorum demoliti sunt, sive corruperunt. » Angeli, inquit, singulorum, qui quotidie vident faciem Patris, *Matth.* XVIII, 10, quidquid in Jacob et Israel adhæserat pulveris, excusserunt. Unde et Petro lavantur pedes. *Joan.* XIII. Et per prophetam dicitur : « Excute pulverem, et exsurge, Jerusalem. » *Isa.* LII, 2. Discipulis quoque a Salvatore præcipitur : « Excutite pulverem pedum vestrorum. » *Matth.* X, 16. Et in Psalmis scriptum est : « Sicut sagittæ in manu potentis, ita filii excussorum. » *Psalm.* CXXVI, 4. Aversa est itaque mens, ad contumeliam prompta, a vero Jacob, et a vero Israel : quia quidquid in eis terrenum fuerat, et de inferiori fece concretum, hoc ministris angelis, sive monitoribus ac magistris excussum est atque mundatum, qui non solum excusserunt eos, sed vitia quoque, quæ ad præsens tantum sensus voluptate demulcent, et in modum flagellorum, ac propaginum, quæ absque fructu foliis plena sunt, dissipaverunt, dicente Domino : « Omnem propaginem, quæ in me manet, et fructum affert, Pater meus mundat, ut fructum magis afferat; quod autem in me non manet, et fructum non affert, Pater meus præcidet, et in igeum mittet. » *Matth.* XV.

« Clypeus fortium ejus ignitus, viri exercitus in coccineis; igneæ habenæ currus in die præparationis ejus; et agitatores consopiti sunt, in itineribus conturbati sunt, quadrigæ collisæ sunt in plateis. Aspectus eorum quasi lampades, quasi fulgura discurrentia. Recordabitur fortium suorum, ruent in itine-

éclairs. Ninive se souviendra de ses braves, ils se précipiteront sur ses routes, ils monteront promptement sur ses murs, et on y préparera un abri contre les ardeurs du soleil. Les portes des fleuves ont été ouvertes, le temple a été détruit et rasé, le soldat a été emmené captif, et ses servantes étaient menaçantes, gémissant comme des colombes, et murmurant au fond de leurs cœurs. » *Naum.* II, 3 et *seqq.* Les Septante : « Ils ont ôté les armes de sa puissance à ses hommes, ils ont brisé ses hommes les plus vaillants qui se jouaient dans le feu, et les rênes de leurs chars au jour du combat. Les cavaliers sont pleins de crainte dans les chemins, les chars se confondent et se heurtent sur les places. Leur aspect est celui de lampes enflammées et d'éclairs qui sillonnent l'espace. Leurs princes se souviendront, ils fuiront dans les jours, ils seront affaiblis dans leur chemin, ils se hâteront vers les murs, et ils prépareront leurs bastilles. Les portes des cités ont été ouvertes, les royautés sont tombées, et leurs richesses ont été mises en évidence. Lui-même montait, et ses servantes étaient conduites comme des colombes et elles parlaient au fond de leurs cœurs. » Pour l'histoire, l'ordre des événements se continue contre Ninive, et la prophétie décrit l'armée babylonienne qui vient contre elle. Ces mots : « Les rênes de feu des chars, » marquent dans ces courroies qui étincellent la rapidité des préparatifs, et l'éclat avec lequel on s'apprête au combat; et l'Ecriture parle pêle-mêle, tantôt de ce qu'Israël souffrit autrefois, tantôt de ce qu'a fait l'Assyrien, tantôt de la vengeance que les Babyloniens vont exercer sur lui. Il n'est pas étonnant, dit-elle, que ceux-ci viennent si promptement au pillage, alors que les conducteurs de chars et les forts, soit d'Israël autrefois, soit des Assyriens ensuite, se sont endormis. Puis elle reprend le fil de la description : La multitude de ceux qui viennent est si grande, que tout est tumulte dans le chemin et qu'on n'y peut rien discerner. Les quadriges eux-mêmes, ne trouvant pas de passage, à cause de leur grand nombre, se heurtent les uns contre les autres sur les places. L'aspect des Babyloniens est celui de lampes enflammées, d'éclairs sillonnant l'espace, en sorte que leur vue a déjà glacé de terreur leurs adversaires, quand ils les percent de leur épée. Alors Assur se souviendra de ses braves, il cherchera ceux qui sont tombés sur les chemins, il montera promptement sur les remparts de Ninive, et, en prévision d'un siège des plus longs, il préparera des ombrages contre les ardeurs du soleil. Mais à quoi sert de bâtir la maison, si le Seigneur ne bâtit? *Psalm.* CXXVI, à quoi bon fermer les portes que le Seigneur ouvre? Elles ont été ouvertes, celles de Ninive, qui avait des foules de citoyens semblables à des fleuves, son temple, c'est-à-dire son empire, a été détruit, ses guerriers ont été emmenés captifs et tous conduits à Babylone. Servantes de Ninive est une métaphore qui indique les villes moins importantes, les bourgs et les

ribus suis, velociter ascendent muros ejus, et præparabitur umbraculum. Portæ fluviorum apertæ sunt, et templum ad solum dirutum est, et miles captivus abductus est, et ancillæ ejus minabantur, gementes ut columbæ, murmurantes in cordibus suis. » *Naum.* II, 3 *et seqq.* LXX : « Arma potentiæ ejus ex hominibus, viros fortes illudentes in igne, habenæ curruum eorum in die præparationis ejus; et equites timebunt in exitibus, et confundentur currus et collidentur in plateis. Aspectus eorum quasi lampades ignis, et quasi fulgara discurrentia, et commemorabuntur optimates eorum, et fugient in diebus, et infirmabuntur in itinere suo, et festinabunt ad muros, et præparabunt propugnacula sua : portæ civitatum apertæ sunt, et regalia conciderunt, et substantia revelata est; et ipsa ascendebat, et ancillæ ejus ducebantur sicut columbæ loquentes in cordibus suis. » Secundum historiam adversum Niniven ordo sequitur, et describitur Babyloniorum exercitus contra eam veniens. Quod autem ait : « Igneæ habenæ curruum, » in ardentibus loris, velocitatem præparantium significat, et quasi ἐπισκευῆς præparantium se ad prælium pompa narratur. Commistimque nunc de Israel quæ olim passus sit, nunc de Assyrio quod fecerit, nunc de Babyloniis quæ exerceant in Assyrios, Scriptura contexitur. Non est ergo, ait, mirum si tam velociter ad vastandum veniant, cum agitatores et fortes vel Israel ante, vel postea Assyriorum fuerint consopiti. Rursumque ad descriptionis ordinem rediens : Tanta est, inquit, multitudo venientium, ut commistum agmen sit in itinere, et dicerni nequeat. Ipsæ quoque quadrigæ dum viam non reperiunt, præ multitudine inter se colliduntur in plateis. Aspectus Babyloniorum, quasi lampades, quasi fulgura discurrentia, ut ante visu adversarios terreant, quam mucrone prosternant. Tunc recordabitur Assur fortium suorum, et quæret eos, qui in itineribus corruerunt, et ascendet velociter muros Ninive, ac propter obsidionem longissimam ad depellendos æstus præparabit umbracula. Sed quid prodest ædificare domum, nisi Dominus ædificaverit? *Psalm.* CXXVI. Quid juvat claudere portas, quas Dominus reserat? Apertæ sunt portæ Ninive, quæ ad instar fluminum habebat civium multitudinem, et templum, id est, regnum ejus destructum est, et miles captivus abductus est, hoc

châteaux; ou assurément, ce sont les femmes captives, menaçantes en présence des vainqueurs; et la terreur sera si grande que la douleur n'osera pousser ni sanglots ni cris, qu'elles gémiront au-dedans d'elles-mêmes, qu'elles dévoreront leurs larmes avec de sourds murmures, à la manière des colombes qui gémissent. Voilà pour la tradition hébraïque. Abordons maintenant les Septante.

Ceux qui ont mission de secouer, et qui avaient secoué Jacob et Israël et anéanti leurs rejetons, ont brisé aussi les armes dont ceux-ci se servaient au temps de leur insolence, et au moyen desquelles ils opprimaient les faibles; non contents de cela, ils ont exterminé les hommes forts qui se jouaient dans le feu. Au lecteur de voir s'il peut, par des hommes forts qui se jouent dans le feu, entendre les forces ennemies qui fournissent le diable de ses traits enflammés. Ces forts qui se jouent dans le feu avaient autrefois les chars et les chevaux de Jacob et d'Israël, sur lesquels ils étaient rapidement emportés à la guerre, au jour du combat. Les rênes de ces chars et ces cavaliers s'embarrasseront donc sur les chemins et se heurteront sur les places, lorsque Jacob et Israël étant illuminés de la lumière du Seigneur, tant les démons que ceux qui sont esclaves de leur volonté seront renversés par le Seigneur. Nous pouvons entendre cette prophétie de son premier avénement, quand les hommes forts et les conducteurs de chars et les cavaliers disaient : « Quoi de commun entre nous et toi, fils de David? Es-tu venu nous tourmenter avant le temps? » *Matth.* VIII, 29. Mais puisque nous avons déjà appliqué la prophéthie contre Ninive à la fin du monde, il est mieux de dire que les armes du diable seront alors ôtées du milieu des hommes, et aussi ses ministres forts, qui se jouaient des hommes dans le feu, car le cœur de tout adultère est semblable à une fournaise ardente, *Ose.* III, et que seront rompues les chaînes avec lesquelles les captifs et ceux qui étaient sur les chars étaient menés en captivité. Les cavaliers en effet trembleront de peur aux issues, c'est-à-dire à la fin du monde, et ils seront dans ce tumulte, et les chars se heurteront sur les places; bien que la voie qui conduit à la mort soit large et spacieuse, *Matth.* VII, réduits aux abois, dans leur panique, ils ne pourront trouver le droit chemin, ils se heurteront les uns contre les autres, et néanmoins ils respireront leur ancienne fureur, et ils se rueront en tous sens comme des éclairs. « Je voyais, » dit le Seigneur, « Satan tombant du haut du ciel comme la foudre. » *Luc.* x, 10. Quand le diable et tous ses lieutenants comprendront leur défaite, ils se souviendront de la consommation prédite autrefois, et ils fuiront dans le jour. Ils ne se cacheront plus dans la nuit, parce que la clarté du jour aura dissipé les ténèbres; ils seront affaiblis sur le chemin, n'avançant point

est, omnes ducti sunt in Babylonem. Ancillas vero Ninive per metaphoram minores urbes et viculos et castella intellige. Vel certe captivæ mulieres minabuntur ante ora victorum; tantusque terror erit, ut ne in singultus quidem et ululatum erumpat dolor, sed intra se tacite gemant, et obscuro murmure devorent lacrymas in morem mussitantium columbarum. Hæc juxta Hebraicam traditionem. Num veniamus ad Septuaginta translatores.

« Excutientes, » qui excusserunt Jacob et Israel, et flagella eorum dissipaverunt, arma quoque, quæ dum contumeliosi essent, habere consueverant, et quibus infirmos quosque oppresserant, confregerunt; et hoc non solum fecerunt, verum etiam viros fortes qui illudebant in igne disperdiderunt. Considera an possis viros fortes dicere illudentes in igne, fortitudines contrarias, quæ ministrant ardentibus jaculis diaboli, qui fortes et illudentes quondam in igne Jacob et Israel habebant currus et equos, quibus conciti ferebantur in bellum in die præparationis suæ. Horum igitur curruum habenæ et equites conturbabuntur in itineribus. et collidentur in plateis, quando illustratione Domini Jacob et Israel illustrato, tam demones quam hi qui eorum serviunt voluntati, a Domino subvertentur. Possumus hæc de primo ejus adventu intelligere, quando viri fortes et agitatores curruum et equites loquebantur : « Quid nobis et tibi, fili David? venisti ante tempus torquere nos? » *Matth*, VIII, 29. Sed quoniam semel prophetiam contra Niniven de consummatione mundi accepimus, melius est, ut dicamus, arma potentiæ diaboli tunc tolli ab hominibus, et ministros ejus fortes, qui illudebant hominibus in igne; omnes enim adulterantes quasi clibanus corda eorum; *Ose.* III; vincula quoque quibus captivi ducebantur in vitia, et ascensores curruum relaxari. Timebunt enim equites in exitibus, hoc est, in consummatione mundi, et confundentur, et collidentur currus in plateis : quamvis enim lata et spatiosa via sit, quæ ducit ad mortem, *Matth.* VII, tamen pressura temporis coarctati, rectum iter invenire non poterunt; sed in se invicem collidentur, et nihilominus spirabunt veterem furorem, et quasi fulgura huc illucque discurrent. « Videbam, » inquit Dominus, « Satanam quasi fulgur de cœlo cadentem. » *Luc.* x, 18. Quod cum diabolus et omnes optimates ejus intellexerint, recordabuntur consummationis quæ olim fuerat prædicta, et fugient in diebus. Nequaquam enim versabuntur in noctibus, sed clarescente die,

et faisant d'inutiles efforts, et ils se hâteront vers les murs. La venue du Seigneur les frappera d'une terreur si profonde, ils seront si impuissants à le repousser, qu'ils fuiront jusqu'aux extrémités qui enferment et entourent le monde comme de murs, et là ils se prépareront à la résistance; semblables à un homme qui fuirait un ennemi, n'osant pas lui faire face, et qui arrivé au désert, son ennemi le suivant toujours, serait contraint, par la nécessité, de soutenir son attaque. Pendant qu'ils formeront ce dessein, tout ce qui avait été acquis et possédé par eux sera mis sous les yeux de tous; les portes qu'ils avaient fermées seront ouvertes, leurs royaumes tomberont, et leur substance, c'est-à-dire leurs richesses seront révélées. Or, la substance du monde elle-même et toutes ses servantes, après qu'elles se seront soumises à Jésus-Christ et auront commencé à le servir, seront emmenées joyeuses et pleines d'allégresse; elles croiront et confesseront Jésus-Christ de toute leur âme, au point d'être comparées à d'innocentes colombes, et elles murmureront ou parleront au fond de leurs cœurs. Alors s'accomplira ce qui est prophétisé dans le psaume soixante-sept au sujet de la victoire du Sauveur : « S'élevant vers le ciel, il entraîna la captivité captive. »

« Ninive est toute couverte d'eau comme un grand étang; ses citoyens prennent la fuite. Arrêtez! arrêtez! mais personne ne retourne. Pillez l'argent, pillez l'or; ses richesses sont infinies, ses vases précieux sont inépuisables. » *Naum.* II, 8, 9. Les Septante : « Ninive est toute couverte d'eau comme un grand étang; ses citoyens ne se sont pas arrêtés dans leur fuite, et personne n'osait regarder en arrière. On pillait l'argent, on pillait l'or, et l'on ne trouvait pas la fin de sa richesse : elle s'est fait un lourd fardeau de tous les vases de sa concupiscence. » Il est évident que les cités dépendant de Ninive, et que l'Ecriture appelle ses filles, ayant été emmenées en captivité, Ninive elle-même, qui avait nourri tant de peuples qu'elle est comparée à une immense piscine, n'a qu'une multitude inutile, puisqu'il n'y a personne qui résiste et qui soutienne le choc des Babyloniens envahisseurs. Tous ses citoyens ne savaient que fuir, et leur mère leur criant : Arrêtez! arrêtez! fermez les portes, montez au rempart, repoussez l'ennemi! il n'y avait personne qui revînt, personne qui tournât les yeux vers sa mère; tous, tournant le dos, abandonnait la ville en proie aux ennemis. Aussi, eux ayant fui, est-il dit aux Babyloniens : Pillez l'argent, faites en quelques instants votre proie de ces trésors amassés en tant de temps. Les richesses, les vases et les meubles précieux entassés dans Ninive sont infinis; vous vous lasserez plutôt de prendre, que Ninive de vous fournir des objets de butin.

Mais puisque nous avons déjà dit que Ninive

tenebræ fugabuntur, et infirmabuntur in itinere, non proficientes, nec explentes conatus suos, et festinabunt ad muros. Tantus quippe eos venientis Domini terror invadet, et tam imbecilles ad repugnandum erunt, ut ad terminos mundi fugiant, quibus quasi muris mundus includitur et ambitur, et præparabunt se ad resistendum. Quomodo si quis inimicum fugiat, non audens ei resistere, cum ad solitudinem venerit, si forte hostis sequatur, necessitate cogitur repugnare. Verum illis hoc cogitantibus, universa quæ ab eis obtenta fuerant et possessa, proferentur in medium, et aperientur portæ quas clauserant, et regna eorum cadent, et substantia, id est, divitiæ revelabuntur. Ipsa autem mundi substantia et omnes ancillæ ejus, postquam se Christo subjecerint, et ei servire cœperint, ducentur lætæ atque gaudentes, et ex intimo confessionis corde credentes, ita ut columbarum munditiæ comparentur, murmurabunt seu loquentur in cordibus suis. Et tunc adimplebitur quod in sexagesimo septimo Psalmo de victoria dicitur Salvatoris : « Ascendens in altum, captivam duxit captivitatem. »

« Et Ninive quasi piscina aquarum aquæ ejus; ipsi vero fugerunt. State, state! et non est qui revertatur; diripite argentum, diripite aurum; et non est finis divitiarum ex omnibus vasis desiderabilibus. » *Naum.* II, 8, 9. LXX : « Et Ninive sicut piscina aquarum aquæ ejus; et ipsi fugientes non steterunt, et non erat qui respiceret. Diripiebant argentum, diripiebant aurum, et non erat finis ornamenti ejus : aggravata est super omnia vasa concupiscentiæ suæ. » Manifestum est quod, civitatibus Ninive (quas filias ejus Scriptura cognominat) in captivitatem deductis, ipsa Ninive, quæ tantos nutrierat populos, ut piscinarum aquis compararetur, inutilem habeat multitudinem, dum nullus est qui resistat, et irruentium Babyloniorum impetum ferat. Habebat enim populos, qui tantummodo fugerent, et clamante matre : State, state! claudite portas, muros ascendite, hostibus repugnate! nullus esset qui reverteretur, nemo qui respiceret ad matrem; sed omnes terga vertentes, prædæ inimicorum desererent civitatem. Unde dicitur ad Babylonios, quia illi fugerunt : Diripite argentum, et tanto tempore congregatas opes subita vastatione prædamini. Non enim est finis divitiarum, supellectilis et vasorum, quæ in Ninive condita sunt; nec potestis tantum rapere, quantum ad diripiendum illa se præbet.

la belle, c'est le monde, voyons ce qu'est la piscine du monde. L'Ecriture ne dit pas que les eaux de Ninive soient comme celles de la mer, ou celles des fleuves, ou celles des fontaines, ou celles des puits, mais comme les eaux d'une piscine; en sorte que, de même que Jérémie reproche au peuple d'avoir abandonné la source d'eau vive pour se creuser des lacs percés qui ne peuvent pas garder l'eau, *Jérem.* II, de même en Ninive toutes les eaux sont de celles qui, étant tombées du ciel et ayant quitté leur antique hauteur, seront tombées au plus bas de l'abîme. Tous les dogmes de ce monde, qui sont hors de la source de l'Eglise et du jardin scellé, qui ne peuvent pas dire : « Un fleuve aux eaux vives répand la joie dans la cité de Dieu, » *Psalm.* XLV, 5, et qui ne sont pas de ceux qui au-dessus des cieux louent le nom du Seigneur, quelque grands qu'ils paraissent, sont petits pourtant et enfermés dans une étroite limite. Qu'on ne s'étonne point de nous voir prendre le mot piscine en mauvaise part, alors qu'on doit prendre en bonne part celle vers laquelle il est enjoint à Isaïe, fils d'Amos, de monter; pour celle-ci, il y a cette précision : « Piscine de l'aqueduc et piscine du foulon, » *Isa.* VII et XXXVI, eau qui lave ce qui est souillé et qui nettoie les habits chargés de taches. Comme elle coule dans un lieu élevé, il est ordonné au Prophète d'y monter, d'aller au-devant du roi et de lui promettre la victoire sur les deux tours brûlées.

Nahum poursuit : « Les fugitifs, » les habitants de Ninive, « ne se sont pas arrêtés. » Ils auraient dû d'abord ne pas fuir Dieu, et ensuite, l'ayant fui, s'arrêter enfin; car il y a une grande différence entre celui qui fuit et qui s'arrête, et celui qui a pris la fuite et ne s'arrête plus: celui qui s'arrête cesse de fuir, tandis que l'autre persévère toujours dans sa lâcheté. Or, de toute cette innombrable multitude de fugitifs, il n'y en avait aucun qui regardât en arrière, qui fît pénitence, et qui écoutât cet appel du Seigneur : « Revenez à moi, enfants infidèles, et je guérirai vos blessures. » *Jérém.* III, 22. De là ce mot du Saint dans le psaume : « Il ne m'est resté aucun moyen de fuir. » *Psalm.* CXLI, 5. La même signification, je crois, se trouve dans la parabole de la lèpre, au sujet de laquelle le Lévitique dit : « Lorsqu'un lépreux aura été séparé de la compagnie des autres par le prêtre, si la lèpre s'arrête, cet homme sera pur, » il sera purifié après avoir été repoussé comme lépreux, il retournera au camp et il habitera parmi le peuple. « Si, au contraire, la lèpre s'est répandue davantage, » *Lévit.* XIII, XIV, si, au lieu de s'arrêter, elle a augmenté et a eu de l'accroissement, changeant la couleur qu'avait autrefois la peau saine, alors il est prouvé, par celui qui a la science pour examiner et purger la lèpre, que le patient est atteint de ce mal de la manière la plus indubitable. Pour nous, il nous est prescrit par le vrai Salomon d'habiter dans Jérusalem et de

Sed quia Niniven speciosam, id est, mundum semel diximus, videamus quæ piscina sit mundi. Non ait Scriptura, quod aquæ Ninivæ sint quasi aquæ maris, nec quasi aquæ fluminum, nec quasi aquæ fontium, nec quasi aquæ puteorum, sed quasi aquæ piscinæ: ut quomodo in Jeremia populus arguitur, qui dereliquit fontem atquæ vivæ, et fodit sibi lacus contritos, qui non possunt aquam continere; *Jerem.* II; sic et in Ninive omnes aquæ illæ sint, quæ de cœlo ceciderint, et antiquam altitudinem relinquentes, in ima delapsæ sint. Omnia dogmata mundi hujus, quæ extra fontem sunt Ecclesiæ hortumque signatum, nec possunt dicere : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei, » *Psalm.* XLV, 5, nec de illis aquis sunt quæ super cœlos laudant nomen Domini, quamvis magna videantur, tamen parva sunt et angusto fine conclusa. Nec moveat quempiam quia piscinam in malam partem accipimus, cum illa piscina in bonam partem accipiatur, ad quam Isaias filius Amos propheta jubetur ascendere. Ibi enim cum additamento dicitur : « Piscina aquæ ductus, et piscina fullonis, » *Isa.* VII *et* XXXVI, quæ sordes lavare consuevit et maculas vestium [al. *sordium*] eluere. Quæ quia in sublimi posita est, ideo ad eam propheta jubetur ascendere, et in occursum regis de duobus ambustis torribus victoriam polliceri.

Sequitur : « Fugientes non steterunt, » habitatores videlicet Ninive. Primum quidem Deum fugere non debuerant; deinde etiam si fugerant, aliquando stare debebant; magna enim differentia inter eum qui fugit et stetit, et qui fugiens, nunquam stetit. Qui enim stat, fugere cessavit; qui non stat, semper in fuga profectus est. In tanta ergo turba fugientium nullus erat qui respiceret, et ageret pœnitentiam, et audiret loquentem Dominum : « Revertimini ad me, filii, revertentes, et sanabo contritiones vestras. » *Jerem.* III, 22. Unde et Sanctus loquitur in Psalmis : « Periit fuga a me. » *Psalm.* CXLI, 5. Hoc ipsum puto et lepræ significare mysterium, super qua in Levitico dicitur : *Levit* XIII *et* XIV : « Cum leprosus a sacerdote extra fuerit separatus, si steterit lepra, purum esse hominem, » et mundari eum qui quasi leprosus fuerat abjectus, et redire ad castra, et habitare in populo. « Sin autem, » inquit, « diffusa fuerit lepra, » id est, non steterit, sed creverit, et in malo habuerit profectum, et mutaverit colorem pristinæ sanitatis, tunc lepra manifestissime comprobatur ab eo, qui habet scientiam inspiciendæ et purgandæ lepræ. Sed et

n'en jamais sortir. Que si ce qui nous avait été soumis auparavant nous a fui pour aller chez les enfants de l'étrangère, ne sortons pas des murs de notre cité et ne suivons pas les traces des fugitifs, de peur que, en voulant les sauver, nous ne périssions nous-mêmes; laissons les morts ensevelir leurs morts, » *Matth.* VIII, arrachons, pendant qu'il en est temps, notre œil, s'il est un sujet de scandale, coupons notre main et notre pied. *Matth.* IX. Quant à ces mots: « Ils pillaient l'argent, ils pillaient l'or, et ils ne trouvaient pas la fin de son opulence; elle s'est amassé un lourd fardeau avec les vases de sa concupiscence, » ils s'appliquent aux eaux de Ninive, et à ceux qui, ayant fui, n'ont pas cessé de fuir; aucun ne regarde en arrière, et non contents de fuir et de ne jamais regarder en arrière, ils pillent en outre l'argent, tout ce qu'il paraît y avoir d'éloquence dans le monde, et ils pillent l'or, tout ce qu'il y avait de belles maximes dans la doctrine du siècle, afin d'en orner Ninive, pour arranger leurs dogmes avec la fleur des sens et des mots. C'est pour cela que Ninive a été appesantie par tous les vases qu'elle a convoités, parce que plus elle possédait d'or et d'argent, et de meubles précieux, étant déjà pesante, elle le devenait d'autant plus qu'elle aimait ce qui est lourd. De là vient que Zacharie nous montre l'iniquité assise sur une masse de plomb, *Zach.* V, que les Egyptiens appesantis par leurs péchés furent engloutis dans la mer comme du plomb, *Exod.* XIV, que le pécheur s'exprime ainsi dans le psaume: « Mes fautes se sont appesanties sur moi comme un écrasant fardeau, *Psalm.* XXXVII, 6, et que Pierre, qui auparavant effleurait les eaux d'un pied léger suspendu au-dessus d'elles, après que son incrédulité l'eût appesanti, aurait été dévoré par les flots, si la main du Seigneur ne l'eût soutenu. *Matth.* XIV.

« Ninive est détruite, elle est renversée, elle est déchirée; on n'y voit que des cœurs séchés d'effroi, dont les genoux tremblent, dont les reins tombent en défaillance, dont les visages ont tous la noirceur d'une marmite brûlée. » *Naum.* II, 10. Les Septante: « On ne trouve que secouement, nouvel ébranlement, ébullition, brisement du cœur, tremblement des genoux, douleurs sur tous les reins, et visages noirs comme une marmite brûlée. » Ninive est dépeinte sous l'image d'une femme captive; elle est abattue, ruinée, déchirée; son cœur est séché d'effroi, ses genoux tremblent, ses reins sont brisés, et, à cause de la terreur inspirée par les ennemis et de l'excès de l'épouvante, les visages de tous ses habitants, semblables au dehors d'une marmite, sont comme brûlés, et défigurés de consomption et de pâleur.

Sur la version des Septante, il faut chercher dans un sens plus élevé ce que signifie secoue-

nobis præcipitur a vero Salomone ut habitemus in Jerusalem, nec unquam egrediamur ex ea. Quod si fugerit nos id quod ante nobis fuerat subjectum, et ierit ad Allophylos, non egrediamur muros civitatis nostræ, nec sequamur fugitivorum vestigia, ne dum volumus salvare fugientes, ipsi pereamus, quin potius dimittamus, ut mortui sepeliant mortuos suos, *Matth.* VIII, et scandalizantem oculum, manum, et pedem, dum licet, eruamus et abscindamus a nobis. *Marc.* IX. Quod autem dicitur: « Diripiebant argentum, diripiebant aurum, et non erat finis ornamenti ejus; aggravata est super omnia vasa concupiscentiæ suæ, » de aquis dicitur Ninive, et de fugientibus qui fugerant, et non steterunt: neque erat qui respiceret; et qui non solum fugisse et non respexisse contenti, insuper diripiebant argentum, quidquid in mundo videbatur eloquii: diripiebant aurum, quidquid præclarum sententiarum erat in doctrina sæculi, ut ornarent Niniven, ut dogmata sua omni sensuum verborumque flore componerent. Propter quod aggravata est Ninive super omnia vasa concupiscentiæ suæ; quanto enim plus habebat multam auri et argenti possessionem, et variam supellectilem, quæ erat gravis, tanto magis ipsa aggravabatur, quæ gravia diligebat. Unde et iniquitas in Zacharia super talentum plumbi sedet; *Zach.* V; et Ægyptii qui erant peccatis graves demersi sunt in mare ut plumbum. *Exod.* XIV. Et ex persona peccatoris dicitur in Psalmo: « Quasi onus grave aggravatæ sunt super me. » *Psalm.* XXXVII, 6. Et Petrus qui ante levis pendulo gressu calcabat undas, postquam infidelitate aggravatus vorabatur a fluctibus, manu Domini sublevatur. *Matth.* XIV.

« Dissipata est et scissa et dilacerata, et cor tabescens, et dissolutio genuum, et defectio in cunctis renibus, et facies omnium sicut nigredo ollæ. » *Naum.* II, 10. LXX: « Excussio, rediscussio, et ebullitio, et cordis confractio, et dissolutio genuum, et dolores super omnem lumbum, et facies omnium sicut adustio olla. » Sub metaphora captivæ mulieris, Ninive dissipata, scissa, lacerata describitur: tabescente corde, dissolutis genibus, renibusque confractis, et quod omnium habitatorum ejus præ terrore hostium, et magnitudine metus, facies in ollarum similitudine videantur exustæ, tabidæ, et pallore deformes.

Porro juxta LXX altius intelligendum est, quid significet excussio, rediscussio. Qui de populo Dei est, et quasi homo aliquando peccavit, et revertitur ad pristinum statum, quasi Jerusalem dicitur ei:

ment et secouement encore. A quiconque est du peuple de Dieu, et, après qu'il lui est arrivé de pécher en tant qu'homme, revient à son premier état, il est dit comme à Jérusalem : « Secouez la poussière de vos pieds, Jérusalem, et relevez-vous. » *Isa.* LII, 2. Pour celui qui est tel qu'après avoir été secoué, il est digne de passer au nombre des flèches de Dieu, aux mains du Seigneur qui le lance contre ses ennemis, le psaume le chante en ces termes : « Les fils de ceux qui ont été secoués sont comme des flèches dans la main du puissant. » *Psalm.* CXXVI, 4. Lorsque ses pieds, comme ceux de celui qui foule la terre, se seront noircis de poussière, il entendra le Seigneur lui dire : « Secouez la poussière de vos pieds, afin que ce soit un témoignage contre eux, » *Marc.* VI, 11, contre les hommes qui n'ont pas voulu recevoir ceux qui annoncent la parole. Mais celui qui est de Ninive, qui s'est chargée du pesant fardeau de tous les vases de sa concupiscence, ce n'est pas seulement une fois, mais à plusieurs reprises qu'il est secoué. Après cela, la surface étant purifiée, de peur qu'il ne reste à l'intérieur quelque trace de souillure, il y a ébullition, qui chasse à la surface tout résidu d'impureté intérieure. De là vient que les éruptions qui se font aux lèvres, après la maladie, sont regardées comme un signe de guérison. Ce n'est pas seulement cette médication par un fréquent secouement et l'appel de sa maladie cachée au dehors qui est appliquée à Ninive, mais encore l'amollissement de son cœur et la distension de ses genoux, afin que, comme fut pétri le cœur dur, le cœur de pierre de Pharaon, qui ne renvoya pas le peuple de Dieu tant qu'il l'eut ainsi, *Exod.* XII et *seqq.*, de même le cœur de Ninive soit amolli et changé en un cœur de chair, et que ses genoux, qu'elle ne pouvait pas auparavant ployer devant Dieu, se détendent et fléchissent devant le Tout-Puissant, qui est le Père commun dans le ciel et sur la terre, et pour qui, au nom de Jésus, tout genou fléchit au ciel, sur la terre et dans les enfers, *Philipp.* II, 10, afin qu'après avoir connu notre créateur, le Prophète nous dise : « Fortifiez-vous, mains languissantes, et vous genoux débiles, soyez pleins de vigueur. » *Isa.* XXXVI, 3. « Et les douleurs, » continue Nahum, « éprouveront tous les reins. » J'ai déjà dit que les reins sont la figure de toutes les unions charnelles. A la fin du monde, tous les reins éprouveront donc de grandes douleurs, parce que c'est là que réside toute la force du dragon ; *Job.* XL, 11 ; et à cause de toutes les épreuves qui précèdent : secousses répétées, ébullition, amollissement du cœur, distension des genoux, douleurs des reins, les visages de tous auront l'aspect d'une marmite brûlée, en sorte qu'ils seront brûlants, ou bien que, perdant l'éclat de l'huile, ils auront la noirceur du charbon, et se

« Excute pulverem pedum tuorum, et consurge Jerusalem. » *Isa.* LII, 2. Et qui talis est, ut postquam fuerit excussus, in sagittas Dei transire mereatur, et a Domino contra inimicos tendi, canitur de eo : « Sicut sagittæ in manu potentis, ita filii excussorum. » *Psalm.* CXXVI, 4. Cumque vestigia ejus quasi ingredientis super terram aspersa fuerint pulvere, audiet a Salvatore : « Excutite pulverem pedum vestrorum in testimonium illis ; » *Marc.* VI, 11 ; haud dubium quin eos dicat, qui recipere noluerunt prædicantes. Qui vero de Ninive, quæ aggravata est super omnia vasa concupiscentiæ suæ, iste non semel excutitur, sed frequenter. Et postquam rursus fuerit excussus, et superficies illius emundata (ne quid intrinsecus sordium maneat), fit etiam ei ebullitio, quæ significantius in Græco dicitur ἐκβρασμὸς : proprie siquidem ἐκβρασμὸς in istiusmodi rebus ponitur, cum quod latebat intrinsecus, erumpit in faciem. Unde papulæ quoque quæ post ægrotationem nascuntur in labiis, vocantur ἐκβράσματα, et sanitatis videtur indicium, morbum in superficiem prorupisse. Non solum autem hoc remedium adhibetur Ninive, ut excutiatur crebro, et de vitalibus ejus ægrotatio latens cogatur exire : sed etiam cordis confractio et dissolutio genuum [al. *renum*] prædicatur, ut quomodo Pharaonis durum et lapideum cor confractum est, quod quamdiu habuit, Dei populum non dimisit : *Exod* XII *et deinceps :* sic et Ninive fractum cor emolliatur et mutetur in carneum, et [al. *ut*] rigida genua quæ prius Deo non curvabantur, dissolvantur, et flectantur Deo : ex quo omnis paternitas in cœlo et in terra nominatur, et in nomine Jesu omne genu flectitur cœlestium, terrestrium et infernorum. *Philipp.* II, 10. Ut postquam cognoverint creatorem suum, audiant : « Confortamini, manus dissolutæ, et genua debilia, roborate. » *Isa.* XXXV, 3. Et dolores, inquit, super omnem lumbum. Jam supra diximus in lumbo coitum significari, et quod omnia opera quæ ad commistionem pertineant, renum appellatione monstrentur. Grandes igitur in consummatione dolores erunt in renibus, quia draconis omnis virtus in lumbis est, *Job,* XL, 11, et pro his omnibus propter quæ præcessit excussio, rediscussio, ebullitio, et cordis fractio, [al. *confractio*], dissolutio genuum, dolores renum, erit facies omnium quasi adustio ollæ, ut vel igni ardorique sit proxima, vel nitorem amittens olei, nigrescat in carbonum similitudinem, et confusione operiatur æterna, a qua sanctus procul est dicens : « Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine. » *Psalm.* IV, 7. Revelata enim facie gloriam Dei contemplatur. » II *Cor.* III. Et

couvriront de la confusion éternelle, dont le saint est bien loin, lui qui dit : « Seigneur, vous avez gravé sur nous le sceau de votre lumière, » *Psalm.* IV, 7, parce qu'il contemple la gloire de Dieu sans aucun voile sur la face. II *Corinth.* III. Pour moi, je pense que, comme le soleil a son éclat qui diffère de celui de la lune, et la lune son éclat qui diffère de celui des étoiles, et qu'entre les étoiles l'une est plus éclatante que l'autre, I *Corinth.* XV, de même, dans la résurrection des morts, il y aura de grandes différences d'éclat entre les saints, et de noirceur entre les pécheurs.

« Où est maintenant cette caverne de lions, où sont ces pâturages de lionceaux ? cette caverne où le lion se retirait avec ses petits, sans que personne vînt les y troubler ? Le lion y a apporté assez de bêtes sanglantes égorgées pour ses lionnes et ses lionceaux, remplissant son antre de sa proie et ses cavernes de ses rapines. » *Naum.* II, 11. Il s'agit encore ici de Ninive. Elle était la résidence des rois et la cour des grands. Le lion, roi de Babylone, Nabuchodonosor, avec les petits du lion, ou les rois de son entourage, s'est avancé vers elle, et nul ne leur a résisté. Le lion a pris un large butin pour ses petits, et égorgé de nombreuses proies pour ses lionnes. Nabuchodonosor, assurément, posséda tout par droit de conquête : il livra les captifs à ses enfants et à ses cités ou à ses femmes ; il remplit de sa proie « ses cavernes, » ou « ses fosses, » d'après l'hébreu, et son repaire de ses rapines, enrichissant son trésor ou ses villes de l'or, de l'argent, des étoffes, de toutes les richesses qu'avaient eues Ninive et que la victoire mettait au pouvoir de Babylone.

Puisque, au figuré, et dans Jonas, et dans ce prophète, nous avons vu dans Ninive la figure du monde, et que, d'après saint Jean : « Le monde entier est assujetti au malin, » I *Joan.* V, 19, lorsque sera passé le monde, ce repaire de bêtes où les lions ravissaient leur proie, pleins d'admiration et de joie, nous nous écrierons : Où est maintenant cette caverne de lions, où se retirait le lion Satan, dont Pierre a dit : « Le démon votre ennemi tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer ; » I *Petr.* V, 8 ; et le petit du lion, l'Antechrist, toute doctrine perverse, toute parole ennemie de Dieu. « Vous avez entendu dire, » dit Jean, « que l'Antechrist doit venir, mais il y a dès maintenant de nombreux antechrists ; » I *Joan.* II ; il y en a autant qu'il y a de dogmes faux. Avant l'avénement de Jésus-Christ, personne ne troubla ces ravisseurs ; mais après que le Seigneur fut venu en ce monde et fut entré dans Ninive, il vit Satan tombant du ciel comme la foudre, *Luc.* X, et Lucifer qui se levait le matin, tomba du haut des cieux. *Isa.* XIV. C'est que le vrai Samson est venu vers les Allophyles, et chemin faisant vers Thamna, dont le nom veut dire « sa consommation, » pour épouser Dalila, la pauvre parmi les Gentils, il a tué le lion, pour qui était venue l'heure de la

puto, quomodo alia est gloria solis, alia lunæ, alia stellarum, et stella a stella differt in claritate : I *Cor.* XV : sic in resurrectione mortuorum, et claritatis inter sanctos, et negredinis inter peccatores, magnam futuram esse distantiam.

« Ubi est habitaculum leonum, et pascua catulorum leonum, ad quam ivit leo ut ingrederetur illuc catulus leonis, et non est qui exterreat? Leo cepit sufficienter catulis suis, et necavit leænis suis; et implevit præda speluncas suas, et cubile suum rapina. » *Naum.* II, 11, Pro speluncis et leænis, « nidos et catulos » Septuaginta transtulerunt, in cæteris idem sensus est. Adhuc autem de Ninive dicitur : quod habitaculum fuerit regum, et aula nobilium ; ad quam perrexit leo rex Babylonius, id est Nabuchodonosor, et catulus leonis, subreguli quoque ejus, et non fuit qui eis resisteret. Leo cepit sufficienter catulis suis, et necavit leænis suis. Idem videlicet Nabuchodonosor victoriæ cuncta jure possedit, et liberis urbibusque [al. *urbibus*] suis, vel certe uxoribus in servitutem captivos tradidit, et implevit præda « speluncas suas, » sive ut in Hebræo habetur, « foveas suas, » et cubile suum rapina, tam thesauros, quam civitates, auro, argento, vestibus, omnique ornatu complens, ut quod Ninive habuerat, Babylonque [al. *Babylon quæ*] vicerat, possideret.

Quia vero secundum ἀναγωγὴν, et in Jona, et in hoc propheta, Niniven mundum istum interpretati sumus, et juxta Joannem : « Totus mundus in maligno positus est; » I *Joan.* V, 19; postquam mundus pertransierit habitaculum bestiarum, et in quo pascebantur leones, tunc admirantes exsultantesque dicemus : Ubi est habitaculum leonum ad quod ivit leo diabolus, de quo loquitur et Petrus : « Adversarius vester [al. *noster*] diabolus quasi leo rugiens circuit, quærens quem devoret; » I *Petr.* V, 8; et catulus leonis, Antichristus, et omnes doctrinæ perversæ, sermo contrarius. « Audistis, » inquit Joannes, « Antichristus veniet; nunc autem Antichristi multi sunt; » I *Joan.* II; tot enim Antichristi sunt quot dogmata falsa. Et ante adventum Christi non fuit qui exterreret; sed postquam Dominus noster venit in mundum et Niniven ingressus est, vidit quasi fulgur Satanam de cœlo cadentem, *Luc.* X, et cecidit de cœlo Lucifer, qui mane oriebatur. *Isa.* XIV. Venit enim verus Samson ad Allophylos, et dum pergit in

fin, et, après l'avoir mis à mort, il a mangé le miel plein de douceur. Le vrai David aussi, qui garde les brebis de son Père, a saisi le lion et l'a mis à mort, I *Reg.* XVII, et Banajas, dont le nom veut dire « Seigneur qui édifie, » est descendu dans le lac de ce monde, lui qui a le pouvoir de refroidir les eaux brûlantes, et il a tué le lion. I *Paral.* XI. Dans la vision qu'a Isaïe contre les quadrupèdes, il est dit tout d'abord, au sujet de la ruine de ces bêtes : « La tribulation et la mort fondront d'abord sur le lion et le lionceau. » *Isa.* XXXI. Ce lion, avant d'être mis à mort par Jésus-Christ, a fait sa proie d'un grand nombre de ses propres petits, et les a égorgés pour ses lionceaux, ses satellites les démons. Jetez un regard sur les conventicules des hérétiques, et vous ne chercherez plus quelles sont ces nombreuses victimes que le lion a faites. Voyez là combien il y a de morts qui ont abandonné la vie, et vous appellerez leurs assemblées, non pas le bercail du pasteur, mais les cavernes du lion, qu'il a remplies des cadavres et du sang des morts.

« Vous avez amené les ténèbres et la nuit est survenue; c'est à sa faveur que circulent toutes les bêtes de la forêt. Les petits des lions courent après leur proie et demandent à Dieu leur nourriture. » *Psalm.* CIII, 20, 21. Difficilement rencontre-t-on le lion pendant le jour, mais c'est dans la nuit qu'il circule pour trouver sa proie dans l'Église du Christ, et, selon Habacuc, faire sa pâture de viandes choisies. *Habac.* I. Judas fut du troupeau du Christ; saisi par le lion, il se pendit et mourut. *Matth.* XXVII. Ce Prophète encore, à qui le Seigneur avait prescrit de ne point goûter de pain dans ce pays où régnaient les veaux d'or et la religion du mensonge, en ayant mangé, fut terrassé par le lion. III *Reg.* XIII. Jérémie dit aussi des pécheurs : « Le lion de la forêt les a terrassés et le loup les a dévorés jusque sur le seuil de leurs maisons; le léopard fait le guet autour de leurs demeures, tous ceux qui en sortent deviennent sa proie.» *Jérém.* v, 6, En cela, remarquez qu'il n'y a de saisi que celui qui sera sorti de la cité de Dieu. Nous lisons dans le quatrième livre des Rois que ceux qui habitaient dans les villes de Samarie et ne connaissaient pas le jugement du Dieu de la terre étaient mis à mort par des lions, jusqu'au jour où, ayant appris à honorer Dieu, ils en furent délivrés. C'est pour ce motif, croirai-je, qu'il n'est jamais offert, dans les sacrifices du Seigneur, rien qui eût été pris par les bêtes, *Levit.* XXII, 8, et qu'il est dit par le Prophète : « Rien de souillé et qui eût été pris par une bête n'est entré dans ma bouche. » *Ezech.* IV, 14. Le lion a été donc mis à mort, et, les enseignements du mensonge se trouvant confondus, l'aliment est sorti de celui qui le mangeait et du fort lui-même est sortie la douceur. *Judic.* XIV.

« Voilà que je viens à toi, dit le Seigneur des armées; je mettrai le feu à tes chariots et les

« Thamna, » quod interpretatur « consummatio ejus, » ut pauperculam de gentibus duceret Dalilam, interfecit leonem, cui venerat consummatio, et illo mortuo, comedit mella dulcedinis. Sed et verus David servans oves patris sui, apprehendit leonem, et interfecit eum, I *Reg.* XVII, et Banajas, qui interpretatur « ædificator Dominus » descendit in lacum sæculi istius, qui calentes aquas refrigerare consuevit, et interfecit leonem. I *Paral.* XI. Et in visione Isaiæ, quæ adversum quadrupedes cernitur, primum de angustia harum dicitur bestiarum : « In tribulatione et angustia leo et catulus leonis. » *Isa.* XXXI. Iste leo antequam interficeretur a Christo, plurimos cepit in prædam catulorum suorum, et necavit leunculis suis, satellitibus suis, videlicet dæmoniis. Vide hæreticorum conventicula, et captos multos a leone non quæres. Considera mortuos qui reliquere vitam, et Ecclesias eorum non vocabis ovile pastoris, sed leonis speluncas, quas implevit cadaveribus et sanguine mortuorum. « Posuisti, » ait David, « tenebras, et facta est nox : in ipsa pertransibunt omnes bestiæ saltus. Catuli leonum rapere et quærere a Deo escam sibi. » *Psalm.* CIII, 20, 21. Difficile leo invenitur in die, sed semper in noctibus circuit, ut de Ecclesia Christi rapiat, ut escis juxta Habacuc saturetur electis. *Habac.* I. Denique Judas de Ovili Christi fuit, et raptus a leone suspendio suffocatus est. *Matth.* XXVII. Sed et ille propheta cui præceperat Dominus, ne comederet panes in regione ea, ubi vituli aurei erant, et mentita religio, quia comedit, a leone percussus est. III *Reg.* XIII. Jeremias quoque de peccatoribus loquitur : « Percussit eos leo de silva, et lupus usque ad domos disperdidit eos : et pardus vigilavit super civitates eorum. Omnes qui egrediuntur ex eis, capientur. » *Jerem.* v, 6. In quo animadverte quod nemo capiatur, nisi qui de civitatibus Dei fuerit egressus. In quarto etiam Regnorum libro, *Cap.* XVII, habitantes in civitatibus Samariæ et nescientes judicium Dei terræ, interficiebantur a leonibus donec didicerunt colere Deum, et a leonibus liberati sunt. Ob hanc causam reor, et quodcunque a bestiis captum est, in Dei sacrificiis non offerri, *Levit.* XXII, 8. et a propheta dici : « Immundum et captum a bestia, non est ingressum in os meum. » *Ezech.* IV, 14. Interfectus est ergo leo, et falsis dogmatibus confutatis, de comedente exivit esca, et de forti egressum est dulce. *Judic.* XIV.

« Ecce ego ad te, dicit Dominus exercituum : et

réduirai en fumée, et l'épée dévorera tes jeunes lions; j'enlèverai tout butin de ta terre et on n'entendra plus désormais la voix de tes messagers. » *Naum.* II, 13. Les Septante : « Voici que je viens à toi, dit le Seigneur tout-puissant; je brûlerai jusqu'à réduire en fumée toute ta multitude et le glaive dévorera tes jeunes lions; j'enlèverai tout butin de ta terre, et on n'entendra plus raconter tes œuvres. » O Ninive, c'est par moi-même que tu subiras tout ce qui vient d'être dit. Moi, le Seigneur, je brûlerai tes chariots jusques à les réduire en fumée et jusqu'à leur complète destruction, et je ferai dévorer par le glaive tes nobles et tes chefs. Plus jamais tu ne ravageras de terres, ni n'exigeras de tribut ni on n'entendra à travers les provinces la voix de tes émissaires; ou bien, je n'entendrai pas les anges qui président à tes destinées prier désormais pour toi. Mais tout cela est aussi à l'adresse du monde où est la multitude qui, par la voie large et spacieuse, marche à la mort et que le Seigneur représente dévorée par la flamme et étouffée dans la fumée de sa malice, à cause de l'excès de sa vanité. Les lions aussi, le glaive les dévorera, cette parole de Dieu vivante et aiguë et acérée de toute part; il promet aussi d'enlever tout butin de cette terre afin que personne ne soit plus capturé dans Ninive, et, dans sa clémence, il en ôte toutes les œuvres mauvaises et les refoule de façon que la voix et le bruit n'en puissent plus désormais être entendus; voilà pourquoi il dit : « Et désormais on n'entendra plus tes œuvres. »

« Malheur à toi, ville de sang, toute pleine de fourberie et de brigandage, asile éternel de rapine. Voilà le son du fouet, le bruit des roues qui se précipitent et des chevaux qui hennissent et des chariots qui courent, et des cavaliers qui s'avancent, et des épées qui brillent, et des lances qui étincellent, et des multitudes mises à mort, et de la sanglante défaite : c'est un carnage sans fin; et les corps tomberont les uns sur les autres, à cause du nombre des fornications de cette séduisante et insidieuse courtisane qui s'est servie de ses enchantements et a vendu les peuples par ses fornications et les nations par ses sortilèges. » *Naum.* III *et seqq.* Les Septante : « O ville de sang, toute de mensonge, pleine d'iniquité; on n'y verra plus de dépouilles. Voici le bruit des fouets, le son des roues qui tournent et du coursier qui marche, et du char qui se précipite, et du cavalier qui s'avance, et du glaive qui brille, et des armes qui resplendissent, et de la multitude des blessés et d'une grande défaite, et ce ne sera point la fin pour ses peuples, et ils seront atteints dans leurs corps, à cause du nombre de ses fornications. Courtisane séduisante et trompeuse, maîtresse en maléfices! elle a vendu les peuples dans sa fornication et les tribus dans ses sortilèges! » Où nous avons dit « pleine de brigandage, » l'hébreu porte PHEREC MALEA, qu'Aquila rend par

succendam usque ad fumum quadrigas tuas; et catulos [Vulg. *leunculos*] tuos comedet gladius : et exterminabo de terra prædam tuam : et non audietur ultra vox nuntiorum tuorum. » *Naum.* II, 12. LXX : « Ecce ego ad te, dicit Dominus omnipotens : et succendam in fumo multitudinem tuam, et leones tuos comedet gladius, et auferam de terra prædam tuam, et non audientur ultra opera tua. » O Ninive, universa quæ dicta sunt, me auctore, patieris. Ego Dominus succendam usque ad fumum et consumptionem currus tuos, et nobiles quosque atque subregulos gladio faciam devorari. Nequaquam terras ultra vastabis, nec tributa exiges, nec audientur per provincias tuas emissarii tui : sive non audiam angelos, qui præsides tui sunt, pro te deinceps deprecantes. Sed et ad mundum hæc ipsa dicuntur, in quo est multitudo quæ per latam et spatiosam viam pergit ad mortem, *Matth.* VII, quam comminatur Dominus igne succensam, fumo suæ malitiæ suffocari ex vanitate [al. *bonitate*] ejus nimia. Leones quoque comedet gladius, vivens sermo Dei et acutus, et ex omni parte elimatus; nec non pollicetur auferre se de terra prædam ejus, ut nemo exinde capiatur in Ninive, et quasi clemens tollit mala opera et comprimit ea, ne vox et sonitus eorum ultra possit audiri. Unde ait : « Et non audientur ultra opera tua. »

« Væ, civitas sanguinum, universa mendacii [al. *mendax*] dilaceratione plena : non recedet a te rapina : vox flagelli, et vox impetus rotæ, et equi frementis, et quadrigæ ferventis, et equitis ascendentis, et micantis gladii, et fulgurantis hastæ, et multitudinis interfectæ, et gravis ruinæ, nec est finis cadaverum : et corruent in corporibus suis, propter multitudinem fornicationum meretricis speciosæ et gratæ, et habentis maleficia, quæ vendidit gentes in fornicationibus suis, et familias in maleficiis suis. » *Naum.* III, 1 *et seqq.* LXX : « O civitas sanguinum, tota mendax, iniquitate plena, non contrectabitur, venatio : vox flagellorum, et vox commotionis rotarum, et equi persequentis, et currus ferventis, equitis ascendentis, et splendentis gladii, et fulgentium armorum et multitudinis vulneratorum, et gravis ruinæ, et non erit finis gentibus ejus, et infirmabuntur in corporibus eorum a multitudine fornicationis. Meretrix speciosa et grata, dux maleficiorum, quæ vendit gentes in fornicatione sua, et tribus in maleficiis suis. » Ubi nos posuimus, « laceratione plena, »

« pleine d'indocilité opiniâtre, » et Symmaque par « pleine de cruauté ou de dureté. » Dans une autre édition, j'ai trouvé μελοκοπίας πλήρης, c'est-à-dire « de divisions de chairs et de membres brisés » ; et ensuite il ajoute aussitôt : « Où on trouve toujours du butin. » Or, l'hébreu PHEREC veut dire non « indocilité, » pourquoi nous avons trouvé ἐξουχενισμόν dans l'édition d'Aquila, mais « gouvernail, » montrant par là que c'était la ville royale et qu'elle portait en elle, comme dans un vaisseau, le gouvernement de toutes les nations. On fait le tableau de sa puissance, c'est-à-dire de Ninive, et, sous forme de plainte, on l'accuse de cruauté. Malheur à toi, cité de sang où rien n'est vérité et où tout est mensonge, ville pleine de rapine, de dilapidation et de butin. Voix du fouet, toujours cruel et d'un commandement sans pité, et voix de la roue qui se précipite. Voix se doit prendre pour bruit; roue qui se précipite, pour course en tous sens et, soit pour le coursier frémissant et pour le char qui se hâte, le mot voix est sous-entendu. Dans l'hébreu, la description d'une armée se préparant au combat est si belle et ressemble si bien à une peinture, que mon récit n'en paraît que plus défectueux. Quand il parle de « grave défaite et de cadavres sans fin », entendons-le des ennemis qui sont tombés sous leurs coups. Et ils tomberont sur leurs corps, ou ils seront renversés en raison de leur masse même, tant ils sont nombreux et serrés les uns contre les autres, ou ils roulent sur les propres cadavres de leurs morts : le mot αὐτων veut à la fois soit « siens » soit « d'eux. » A cause, dit-il, de la multitude des fornications de cette courtisane, parce qu'elle s'est souillée avec un grand nombre de peuples et qu'elle honorait les idoles de l'univers entier qu'elle s'était soumis. « Belle et agréable et en possession de sortilèges, » désignant par là ses magiciens ; « qui a vendu les peuples dans ses fornications et les familles dans ses sortilèges, » c'est-à-dire qui eut puissance sur toutes les nations. Tout cela est dit simplement de Ninive. D'autre part, si, à cause de la qualification de « belle », nous voulons voir le monde dans cette Ninive, c'est bien à bon droit que le monde qui est placé dans le mal est appelé cité du sang, à cause du nombre de ceux qui lancent des flèches et de ceux dont les langues, à l'instar de glaives, mettent les hommes à mort. Par là donc, elle est toute de mensonge, ce qui a trait à la perversité de ses doctrines et à l'absence de toute parole de Dieu sur laquelle elle puisse reposer sa tête, n'ayant en sa possession que des dogmes pervers. Il ne s'y trouve personne qui comprenne ou qui cherche Dieu ; tous ont dévié de la voie de la vérité, tous ensemble sont devenus inutiles ; il n'y en a pas même un seul qui fasse le bien ; *Psalm.* XIII, 2, 3 ; parole qui, quoiqu'elle se réalise en

in Hebræo habetur PHEREC MALEA, quod interpretatus est Aquila, ἐξαυχενισμοῦ πλήρησ, id est, « excervicatione plena » : Symmachus autem ἀποτομίασ πλήρης ; quod possumus dicere « crudelitate » vel « severitate plena. » In altera ejus editione reperi, μελοκοπίας πλήρης, id est « sectionibus carnium et frustris per membra conscissis » : denique statim subjecit, « ubi indesinens præda est. » Porro Hebræus PHEREC non « excervicationem, » pro qua in Aquilæ editione reperimus ἐξαυχενισμὸν [mss. αὐκενισμὸν], sed « gubernaculum, » id est, κυβερνισμὸν interpretatus est : ut ostenderet et urbem fuisse regalem, et velut in navi cunctarum gentium tenuisse gubernaculum. Describitur autem potentia ejus, id est, Ninive, et sub lamentatione crudelitatis arguitur. Væ, civitas sanguinum, in qua nulla veritas, sed omne mendacium, plena rapina, et laceratione prædarum. Vox flagelli crudelis semper et sævientis imperii, et vox impetus rotæ. Vocem pro sonitu accipiamus : rotam ferventem, per diversa discursum, et equi frementis, et quadrigæ ferventis, subauditur in omnibus, vox. Tam pulchra autem juxta Hebraicum et picturæ similis ad prælium se præparantis exercitus descriptio est, ut omnis meus sermo sit vilior. Nam quod ait : « Et gravis ruinæ, nec est finis cadaverum, » de adversariis intelligamus qui ab eis sunt interfecti. Et corruent in corporibus suis, vel cadent a sua multitudine, dum a se invicem constipantur : « vel in cadaveribus corruent interfectorum : αὐτῶν enim et « suis, » et « eorum, » utruumque significat. Propter multitudinem, inquit, fornicationum meretricis : quia cum multis gentibus fornicata est, et totius orbis quem subjecerat sibi colebat idola. Speciosæ et gratæ, et habentis maleficia, magos significat : quæ vendidit gentes in fornicationibus suis, et familias in maleficiis suis, id est, quæ in cunctas gentes habuit potestatem. Hæc de Ninive sunt dicta simpliciter. Cæterum si rationabiliter propter pulchritudinis nomen mundum intelleximus [al. *intellexerimus*] Niniven, recte mundus, qui in malo positus est, propter multitudinem sagittariorum, et eorum qui velut gladiis homines linguis suis interficiunt, civitas sanguinum dicta est. Unde et consequenter tota mendax, quod ad perversitatem doctrinarum refertur, non habente sermone Dei, ubi caput in ea reclinet, cum perversa dogmata cuncta possideant. Non est qui intelligat aut requirat Deum : omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. *Psalm.* XIII, 2, 3. Quæ quanquam et nunc ex parte fiant, tamen in consumma-

partie dans le présent, se vérifiera plus encore à la consommation, lorsque, l'iniquité s'étant multipliée, la charité du grand nombre se sera refroidie. *Matth.* XXIV. Combien n'y en a-t-il pas de capturés par le géant Nemrod, ce chasseur redoutable qui, en s'élevant orgueilleusement contre Dieu, en enlaça un grand nombre de son bois dans ses pièges et il n'est donné à guère de monde le pouvoir de mettre la main sur sa proie ou sa chasse. Il a, en effet, avec lui, nombre de satellites et chasseurs comme lui qui sont heureux de sa chasse et l'assistent à la façon des esclaves. Aussi la voix des fouets se fait entendre dans le monde, parce que nombreuses sont les tribulations des justes sous le poids desquelles crient ceux qui en sont atteints, témoignant par leurs cris plaintifs de la grandeur de leur souffrance; lorsque l'un est emporté par le démon, l'autre par la colère qui est semblable à la fureur, cet autre par la volupté, la haine, l'envie, la superbe: c'est le fouet du roi d'Assyrie qui résonne en eux. Même dans les maladies du corps, sachons voir le fouet du diable, duquel il est dit au juste : « Et son fléau n'approchera pas de ton tabernacle ; » *Psalm.* XC, 10 ; lorsque nous verrons celui-ci se décomposer sous l'action du mal royal, et survivre pour ainsi dire à son cadavre, celui-là, envahi intérieurement par l'eau, surnager dans un corps exhubérant, et perdre par le gonflement de ses membres, sa forme première d'homme, comme nous l'avons vu naguère dans l'hydre ; un autre expectorer je ne sais quelle sanie et les ravages d'un poumon en pourriture ; cet autre dont l'humeur desséchée lui fait sentir dans les organes les tortures de la pierre et des calculs, n'hésitons pas à dire que c'est la voix des fouets de Ninive, bien que d'aucuns ne soupconnent en cela que les effets de la corruption de l'air, de la diversité des aliments ou de l'organisation physique elle-même. Nous qui voyons et une grosse fièvre, *Luc.* IV, et cette femme qui, pendant dix-huit ans, avait été tenue liée par le diable, guérie par l'intervention du Seigneur, sachons que tout cela sont des coups du fouet de Ninive. Aussi suit-il : « Et le bruit du mouvement des roues ; » tandis que le genre humain est emporté çà et là et court sans direction à l'aventure, nous ignorons où est le péril et où est le salut; c'est de cette roue qu'il est question au commencement d'Ezéchiel; *Ezéch.* I; et, lisons-nous dans le Psaume soixante-seize : « Sa roue fait entendre la voix de votre tonnerre. » *Psalm.* LXXVI, 19. Ninive a comme un coursier chasseur

tione magis complentur, quando, multiplicata iniquitate, refrixerit charitas multorum. *Matth.* XXIV. Quanti capiuntur a Nemrod gigante, et venatore sævissimo, quia adversum Deum superbiens, plures de saltu ejus suis pedicis innexuit; cujus non attrectabitur a multis præda, sive venatio. Multos enim habet satellites, et secum pariter venatores, qui in ejus venatione lætantur, et captivorum more ei astant. Sed et vox flagellorum auditur in mundo, quia multæ sunt tribulationes justorum, *Psalm.* XXXIII, quibus qui flagellantur clamitant, et doloris magnitudinem flebili voce testantur; quando alius dæmone, alius ira, quæ furori similis est, alius libidine, odio, invidia, suberbia corripiuntur, flagellum in eis Asyrii regis sonat. Sed et in corporis malis, flagellum diaboli intelligimus, de quo ad justum dicitur : « Et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo : » *Psalm.* XC, 10 : quando viderimus hunc morbo regio computruisse, et superesse cadaveri suo : alium intercuti aqua, et tumenti natare corpore, crescentibusque membris formam pristini hominis decrescere, quod nuper in excetra (*a*) vidimus : illum purulentias quasdam, et vulnerati damna pulmonis egerere : istum humore in lapides desiccato, urinæ amaritudinem, et vesicæ tormenta sentire, non dubitemus dicere, vocem flagellorum esse Ninive : licet nonnulli hæc vel ex corrupto aere, vel ex escarum et corporum diversitate accidere suspicentur. Nos qui legimus et febrem increpitam, *Luc.* IV, et mulierem quæ per decem et octo annos a diabolo fuerat ligata, *Ibid.* XIII, Domino medicante, curatam, sciamus hæc omnia flagella esse Ninive. Unde sequitur : « Et vox commotionis rotarum ; » dum huc atque illuc genus raptatur humanum et incertis per cuncta discursibus, ubi periculum (*b*), ubi salus sit, ignoramus : de qua rota et in principio Ezechielis scriptum est : *Ezech.* I : in psalmo septuagesimo sexto legimus : « Vox tonitrui tui in rota. » *Psalm.* LXXVI, 19. Habet autem

(*a*) Pro *excetra*, editi legunt *in hac terra;* sed Erasmus legisse videtur in mss. codicibus nomen *excetra;* quin in margine notavit, *nuper in excedra*. Constat itaque juxta fidem omnium exemplarium mss. legendum *excetra,* quod *hydram* significat apud Plautum. Porro Hieronymus abusus est sæpius hoc vocabulo adversus Rufinum, ut præfatione in libros Paralipomenon ex Hebræo in Latinum conversos; præfatione Commentariorum in Ezechielem, et procemio lib. II Comm. in Abacuc, nec non infra, si codicibus Mariani credimus. Unde scire nobis licet, Rufinum hydropisi sive aqua intercuti aliquando laborasse, quod ante hanc nostram restitutionem omnes ignorabant. Huc quoque refer verba Hieronymi dicentis Grunnium in suo pure moriturum. MART. — Quod Martian. annotat, ante se omnes ignorasse, Rufinum, qui sub excetræ nomine irridetur, hydropisi, sive aqua intercuti aliquando laborasse, nemo non jactantiæ accuset, qui nedum laborasse illum aliquando, sed et mortuum eo morbi genere ex antiquis monumentis didicerit.

(*a*) Notum erat antiquis calculi tormentum, ut testis est Hieronymus. Proinde falsa opinio eorum est qui putaverunt hunc calcul morbum ignotum veteribus, lepram vero existimatum fuisse. MART. — Regin. m.., *in lapides defecato.*

dont le hennissement, le pied creusant la terre et le poitrail brûlant aspirent sans cesse à la guerre; le Seigneur le dit du diable : « Il flaire de loin la guerre; de ses bonds, de ses cris il ne fait point grâce aux fuyards et ne laisse point s'en aller ceux qui tournent le dos; » mais il poursuit pour terrasser, tuer, fouler aux pieds et briser. Il y a aussi dans Ninive le bruit du char impétueux; tels, sans doute, étaient ceux de Pharaon que le Seigneur engloutit dans les flots. A ce char sont attelés quatre chevaux, c'est-à-dire quatre passions sur lesquelles dissertent les philosophes et que Maron signale quand il dit : Ils désirent et craignent, ils s'attristent et se réjouissent... *Virg.* VI, *Ænéid.* Par ces coursiers et ce char, Ninive jette partout le trouble. En même temps se fait entendre la voix du cavalier qui s'avance, et qui, en possession d'un art particulier, et préparé par l'exercice à la guerre, s'avance non sans péril pour quiconque combat contre lui. Ce cavalier, en effet, porte le glaive de la parole, aiguisé sur la pierre de la dialectique et assoupli par l'huile d'une rhétorique étudiée; il a des armes resplendissantes, Satan se transfigurant en ange de lumière, et ses armes sont l'opposé des armes apostoliques. Rien d'étonnant si, dans Ninive, il y a des multitudes de blessés quand il s'y trouve des quantités de flèches. Et comme nous avons pour nous protéger et combattre les quatre boucliers des vertus, la prudence, la justice, la tempérance, la force, pareillement et par contre, il y a quatre vices, la folie, l'injustice, la luxure et la crainte, par lesquels nous sommes frappés de l'ennemi. Or, chacun d'eux porte en lui des traits en si grand nombre et d'espèces si variées, que si le remède n'est point aussitôt appliqué, grande devient la ruine, et plût au ciel qu'il y en eût autant dans Ninive de simplement et de légèrement atteints qu'il y en a, tant le mal est profond, de précipités jusque dans l'abîme. Ce n'est point la fin pour ses peuples : sa malice n'a pas de limites, et autant il y a d'espèces de péchés, autant il y a pour Ninive de peuples dont la maladie envahira les corps à cause du nombre de ses fornications. Quoique ceci puisse aussi s'entendre de ceux qui, en sacrifiant aux plus basses passions, affaiblissent leur corps et perdent avec leur âme la chair à laquelle ils se prostituent, néanmoins ces peuples dont nous venons de parler ne tombent que sur leurs corps et ne se heurtent comme l'a interprété Symmaque, qu'aux cadavres des morts dont la multitude des fornications a jonché la terre. Ici, tandis que, d'après l'hébreu, nous avons dit: « A cause du nombre des fornications de la courtisane, » les Septante écrivent comme si c'était le point de départ d'une autre pensée; ils disent : « A cause de la multitude des fornications; » et bornant là l'idée, ils reprendraient ensuite : « Courtisane belle et gracieuse, maîtresse en maléfices. » Pour maîtresse en maléfices, Aquila et Symmaque ont

Ninive et equum persequentem, cujus hinnitus, et ungula terram fodiens, et pectus æstuans, semper bella desiderat, loquente Domino contra diabolum : « De longe odoratur bellum, cum saltu et clamore non parcit fugientibus, nec sinit abire terga vertentes; » sed persequitur ut prosternat, interficiat, conculcet, illidat [al. *illudat*]. Est quoque in Ninive et vox quadrigæ ferventis, quales puto habuisse Pharaonem, quæ a Domino submersæ sunt. *Exod.* XIV. Ad hanc quadrigam quatuor juguntur equi, quatuor scilicet perturbationes, de quibus et philosophi disputant, et Maro non tacet, dicens (Virg. VI *Æneid.*) :

Hi cupiunt, metuuntque, dolentque, gaudentque...

His equis et hac quadriga Ninive cuncta perturbat. Sed et equitis ascendentis vox in ea personat, qui arte quadam et gyro præparatus ad bellum, non absque periculo contra se pugnantis incedit. Habet hic eques sermonis gladium, exacutum cote dialecticæ, et rhetoricæ artis oleo levigatum : habet arma fulgentia, transfigurante se Satana in angelum lucis, II *Cor.* XI, quæ arma apostolicæ armaturæ contraria sunt. Nec mirum si in Ninive vulneratorum multitudo sit sagittarum. Et quamodo quatuor quibus pugnamus et tegimur, sunt scuta virtutum, prudentia, justitia, temperantia, fortitudo : ita e contrario quatuor vitia sunt, stultitia, iniquitas, luxuria, formido, quibus ab hoste percutimur. Quorum singula pullulantes habent in se, ac multiplices species sagittarum, quibus inferuntur vulnera, quæ nisi statim medicina curaverit, fit gravis ruina, atque utinam tanti essent in Ninive, leviter cadentes et leviter vulnerati, quanti sunt pro ruinæ pondere, usque ad inferna demersi. Nec est finis gentibus [al. *gemitibus*] ejus : malitia ejus finem non habet : et quantæ species peccatorum, tot gentes sunt Ninive, quæ infirmabuntur in corporibus suis a multitudine fornicationis. Quod licet possit et de eis accipi, qui propter res venereas etiam corpore debilitati sunt, et cum perditione animæ carnem quoque frangunt cui serviunt : tamen gentes istæ, de quibus diximus, non cadunt, juxta Hebraicum, nisi in corporibus suis, et non offendunt (ut interpretatus est Symmachus) nisi in cadaveribus mortuorum, quæ fornicationis multiplicatione prostrata sunt. In hoc loco LXX interpretes, cum secundum Hebraicum posuerimus, « propter multitudinem fornicationum meretricis, » quasi aliud voluerunt esse principium, ut dixerent : « Præ multitudine fornicationis; » et hucusque finita sententia, postea

traduit : Ayant des maléfices. On ne sera point étonné que Ninive soit déjà la plus séduisante des courtisanes, quand on voit un si grand nombre d'hommes se prostituer avec elle, et presque tous s'éprendre de passion pour elle, grâce à ses sortilèges et à certains enchantements. Elle a vendu les nations dans ses fornications qui ravissent les membres du Christ et en font des membres de prostituée, « et les tribus dans ses sortilèges. » Elle fait aimer ce qu'elles devaient haïr et détester ce qu'elles devaient aimer, de sorte que lorsqu'elles ont été trompées selon ce qui est écrit : « Les entretiens pervers corrompent les bonnes mœurs, » I *Cor*. xv, 33, elles, à leur tour, séduisent les autres par leur art pernicieux. J'ai lu dans les Saintes Ecritures que les enchanteurs sont pris aussi en bonne part : « Et du magicien qui enchante sagement. » *Psalm*. LVII, 6. Oui, mais les enchantements de celui-ci tendent à ramener à la saine raison les esprits enlacés dans le fol amour de Ninive.

« Voilà que je viens à toi, dit le Seigneur des armées, et je découvrirai tes membres honteux sous tes yeux et j'exposerai ta nudité aux nations et ton ignominie aux empires, et je ferai tomber sur toi tes abominations, je te couvrirai d'infamie et te donnerai en exemple. » *Naum*. III, 5, 6. Les Septante : « Voici que je viens à toi, dit le Seigneur tout-puissant, et je découvrirai devant toi tes membres postérieurs, je dévoilerai ta confusion devant les nations et ton ignominie devant les royaumes; je ferai tomber sur toi tes abominations dans la mesure de tes souillures et je te donnerai en exemple. » Parce que, ô Ninive, tu as vendu les peuples par tes fornications, et les familles par tes maléfices, et parce que tu as ouvert tes pieds à tous comme un lieu public de prostitution, c'est pour cela que je vais venir moi-même à toi pour te détruire. Je n'enverrai point un ange, et ne confierai pas ton jugement à d'autres. Je découvrirai tes nudités en ta présence, afin que ce que tu ne voyais pas auparavant soit placé devant tes yeux. Je montrerai aux peuples ta nudité, et ton ignominie aux royaumes, afin que ceux qui se sont souillés avec toi te méprisent, te raillent et te couvrent d'insultes, et tu seras en exemple à tous tes spectateurs. Tout cela est raconté sous la métaphore d'une femme adultère qui, après qu'elle a été surprise, est amenée en public et flétrie aux yeux de tous. Cette description, la parole prophétique la donne pleinement dans Ézéchiel, par allusion à Jérusalem. Avec plus de vérité et d'utilité, cela est-il dit du monde auquel est venu du ciel le vrai médecin pour l'opérer et le guérir. « Voilà que je viens à toi, dit le Seigneur tout puissant : » parce que je suis tout puissant, je puis guérir toutes les maladies, et ce qui est impossible aux autres est en mon pouvoir. Je mettrai devant ton visage tes membres posté-

inciperent, « meretrix speciosa et grata, dux maleficiorum. » Pro duce maleficiorum, Aquila et Symmachus transtulerunt, « habens maleficia. » Nec mirabitur Niniven scortorum jam esse gratissimam, qui tantam hominum multitudinem cum ea viderit fornicari, et maleficiis illius, et quibusdam incantationibus ad amorem ejus pene cunctos trahi. Hæc vendidit gentes in fornicationibus suis, quæ tollunt membra Christi, et faciunt membra meretricis; « et tribus in maleficiis suis. » Facit enim amare ea [al. *eas*], quæ odisse debuerant, et detestari quæ amare debebant, ut cum deceptæ fuerint, juxta illud quod scriptum est : « Corrumpunt mores bonos confabulationes pessimæ, » I *Cor*. xv, 33, etiam alios malefica arte supplantent. Legi in Scripturis sanctis in bonam quoque partem maleficos accipi : « Et malefici incantantis sapienter. » *Psalm*. LVII, 6. Sed ad hoc incantat talis maleficus, ut meretricis Ninive amore devinctos ad mentis sanitatem retrahat.

« Ecce ego ad te, dicit Dominus exercituum, et revelabo pudenda tua in faciem tuam, et ostendam in gentibus nuditatem tuam, et regnis ignominiam tuam : et projiciam super te abominationes, et contumeliis te afficiam, et ponam te in exemplum. » *Naum*. III, 5, 6. LXX : « Ecce ego ad te, dicit Dominus omnipotens, et discooperiam posteriora tua super faciem tuam, et ostendam gentibus confusionem tuam, et regnis ignominiam tuam, et projiciam super te abominationem secundum immunditias tuas, et ponam te in exemplum. » Quia vendidisti, o Ninive, gentes in fornicationibus, et familias in maleficiis tuis, et quasi publicum prostibulum cunctis divaricasti pedes tuos : propterea ego ipse ad te veniam subvertendam, non mittam angelum, non credam aliis judicium tuum. Discooperiam pudenda tua in facie tua, ut quæ prius non videbas, ante tuum ponantur aspectum. Ostendam gentibus nuditatem tuam, et regnis ignominiam tuam, ut qui tecum fornicati sunt, ipsi te despiciant, irrideant, et contumeliis te afficiant : et eris in exemplum universis te videntibus. Hæc autem omnia sub metaphora mulieris narrantur adulteræ, quæ, cum fuerit deprehensa, producitur in medium, et ante oculos omnium depompatur. Quod quidem per translationem etiam super Jerusalem plenissime in Ezechiele prophetalis sermo describit. Verius tamen et utilius dicuntur ad mundum, ad quem secandum pariter et curandum verus medicus venit e cœlo. « Ecce ego ad te, dicit Dominus omnipotens : » quia omnipotens sum, possum universos sanare morbos et quod est aliis im-

rieurs, c'est-à-dire mes vertus, mes préceptes et mes discours, que tu as jetés derrière ton dos; quoique tu ne le mérites point, je ferai que tu voies. Je t'avais recommandé, au sujet de mes paroles, pour qu'elles fussent sans cesse devant tes yeux, qu'elles soient comme une chaîne pendante. Toi, au contraire, dédaignant mon commandement et cet ordre, tu les as laissées loin derrière toi, afin, non-seulement de ne pas t'y conformer, mais comme ne daignant pas même considérer ce que j'avais prescrit. Aussi, je ferai que tu voies et comprennes tes erreurs, que précédemment, lorsque tu étais aveuglée et emportée follement, tu prenais pour des vertus. Après quoi encore je montrerai ta nudité aux nations que tu as vendues par ta fornication, afin qu'elles ne s'éprennent plus de ton amour, mais qu'en voyant honteux et intérieurement souillé ce corps dont l'apparence trompeuse les fascinait d'abord, elles cessent de se prostituer avec toi. Aux royaumes aussi qui sont au-dessus des peuples, je montrerai ton ignominie que tu t'es donnée en t'y livrant; et je ferai retomber sur toi l'abomination dans la mesure de tes souillures, afin que tu soies vue dans toute ton impureté, et telle que tu es, et que tu ne trompes plus tous ceux, en si grand nombre, qui en s'unissant à toi devenaient un même corps avec toi. I *Cor.* VI. Et je te donnerai en exemple, afin que la crainte de semblable peine détourne de l'imitation du forfait.

« Et il adviendra que quiconque t'aura vue s'éloignera de toi et dira : Ninive est détruite; mais qui branlera sa tête sur ton malheur? où trouverai-je un consolateur pour toi? » *Naum.* III, 7. Le mot « tête » ne se trouve point dans l'hébreu, mais nous l'avons ajouté pour que le sens paraisse plus clair. Symmaque a traduit ainsi : « Et quiconque t'aura vue s'éloignera de toi et dira : Ninive est ravagée, qui pleurera avec elle? » Et les Septante : « Et il adviendra que quiconque t'aura vue, s'en ira loin de toi et dira : Malheureuse Ninive, qui la pleurera? Où chercherai-je de la consolation pour elle ÷, qui accordera son instrument? » Celui qui aura vu Ninive renversée, et donnée à tous en exemple, sera dans l'étonnement et la stupeur, et dira : « Ninive est ravagée, qui branlera sa tête sur toi? » pour dire : Qui pleurera sur toi, qui pourra être ton consolateur, ô toi, qui, tant que tu as été puissante, en dominatrice cruelle, n'avais aucune pitié des vieillards, ni aucun souci des petits, tu ne t'es pas ménagé un ami pour les jours de ton deuil, quand tu ne daignas pas associer quelqu'un à ton règne. Celui qui méprise les choses terrestres et regarde d'en haut les sortilèges néfastes de Ninive, et ne se sera point laissé enlacer par sa fausse beauté, quand il aura vu au dedans d'elle toute sa turpitude, et qu'il aura commencé à haïr ce que les autres aiment, celui-là s'enfuira et se rira d'elle, ou, selon l'expression des Septante, descendra loin

possibile, mihi possibile est. Revelabo posteriora tua in facie tua, id est, virtutes meas, præcepta atque sermones, quæ projecisti post tergum tuum : licet non merearis, faciam te videre. Ego enim mandaveram tibi de sermonibus meis, ut semper ante oculos tuos moverentur, ligati essent atque penderant. Tu autem, contempto jubentis imperio, post tua eos vestigia reliquisti, ut non solum non faceres, sed nec dignareris quidem videre quod jusseram. Vel certe faciam te videre et intelligere errores tuos, quos ante, cum cæca ferreris et præceps, rebaris esse virtutes. Post hæc etiam gentibus, quas vendidisti in fornicatione tua, ostendam nuditatem tuam, ut nequaquam tui amore capiantur, sed videntes sordidum et turpe corpus intrinsecus, cujus primum superficie ducebantur, tecum desinant fornicari. Regnis quoque quæ majora sunt quam gentes, ostendam ignominiam tuam, quam ut haberes, ipsa fecisti. Et projiciam super te abominationem secundum immunditias tuas, ut quomodo immunda es, sic immunda videaris; nec decipias plurimos, qui tibi ante cohærentes, unum tecum corpus efficiebantur. I *Cor.* VI. Et ponam te in exemplum, ut similitudo formidata pœnæ, similitudinem prohibeat delinquendi.

« Et erit, omnis qui viderit te, resiliet a te, et dicet : Vastata est Ninive; quis commovebit super te caput? Unde quæram consolatorem tibi? » *Naum.* 7. In Hebræo non habetur « caput, » sed nos apposuimus, ut sensus manifestior fieret. Denique Symmachus ita interpretatus est : « Et omnis qui viderit te, recedet a te, et dicet : Dissipata est Ninive, quis lugebit cum ea? » Porro Septuaginta : « Et erit, omnis qui viderit te, descendet a te et dicet : Misera Minive, quis gemet eam? Unde quæram consolationem illi ÷ aptantem chordam. » ⁎ Qui ruinas viderit Ninive, et positam eam omnibus in exemplum, expavescet atque mirabitur, et dicet : « Dissipata est Ninive, quis commovebit super te caput? » hoc est, quis dolebit super te, quis tuus poterit esse consolator? quæ quamdiu potens fuisti, quasi crudelis domina, non miserebaris senis [al. *senum et parvulos*], nec parvulum respiciebas, nec præparasti luctus tui socium, quæ noluisti consortem habere regnandi. Qui autem hæc terrena contemnit, et veneficæ [al. *venefica*] Ninive maleficia despexerit, nec falsa pulchritudine ejus fuerit irretitus, cum omnem illius turpitudinem [al. *pulchritudinem*] intrinsecus viderit, et cœperit odisse quod cæteri diligunt, refugiet et resiliet ab ea, sive, ut a Septuaginta dicitur, « des-

d'elle. Tant que nous tenons en honneur, en effet, ce qui est terrestre, et l'estimons grand, nous sommes comme sur un faîte orgueilleux, et nous admirons la beauté de Ninive. Quand, au contraire, nous avons considéré la nature et tous les biens corporels, et que nous les avons dédaignés comme inférieurs, en nous soumettant à la puissante main divine, alors nous aurons pitié de Ninive, et, estimant toutes les choses du temps dignes de pleurs, nous dirons : Malheureuse Ninive! combien qui sont pris dans tes pièges, combien ne retiens-tu pas de captifs dans tes chaînes? Qui, penses-tu, se retirera de de toi et descendra de ton orgueil et s'estimera misérable? C'est moins dans le sens de difficile que de rare que l'interrogation « Qui? » doit être entendue; ainsi, souvent, avons-nous dit : « Qui, pensez-vous, est le serviteur fidèle et prudent? *Matth.* XXIV, 45; « qui est sage et comprendra cela? » *Osée,* XIV, 10; « qui montera sur la montagne du Seigneur? » *Psalm.* XXIII. Qui donc gémira sur Ninive? Qui pourra-t-on trouver qui, sentant le poids de son enveloppe mortelle, dira avec Paul : « Malheureux! qui me délivrera du corps de cette mort? » Ne voyons-nous pas chaque jour celui qui est voisin de sa mort, et qui se voit enlevé de ce monde par une fièvre, une blessure ou un genre quelconque de mal, frémir et craindre, et, tremblant de tous ses membres, s'attacher aux étreintes de Ninive et être arraché avec peine des bras de cette séduisante courtisane? Ce qui suit : « Où trouverais-je la consolation » ou « le consolateur pour toi, qui préparera son instrument? » est dit encore de celui qui s'éloignera ou qui descendra loin de Ninive et dira : « Malheureuse Ninive, qui la pleurera? » en parlant du milieu troublé de ce siècle où nous vivons, où rien n'est digne de plaire à jamais, mais où ce qui plaisait d'abord parvient à déplaire et de nouveau à plaire ce qui déplaisait avant. Où pourra-t-on donc trouver un pareil consolateur et, pour ainsi parler, un auteur inspiré et lyrique en état d'associer dans un même concert des instruments si discordants et d'unir ces voix en un accord harmonieux de louanges divines? Ce que nous avons écrit : « Qui accordera son instrument » et qui se dit en grec : αρμοσαι χορδην, ne se trouve ni dans l'hébreu ni dans les autres traducteurs, mais à sa place se trouve ce commencement d'une autre pensée : « Est-ce que tu es préférable à Amon qui habite au milieu des fleuves? » Aussi me paraît-il être mieux relié à ce qui suit.

« Est-ce que tu es préférable à Amon qui habite au milieu des fleuves, qu'entoure les eaux, dont la mer est la richesse et dont les remparts sont les flots? L'Ethiopie était sa force avec l'Egypte, et c'était sans fin; l'Afrique et la Lybie lui prêtaient leur secours. Elle-même pourtant a été emmenée en captivité; ses enfants son

cendet. » Quandiu enim terrena honoramus, et putamus esse sublimia, velut in quodam superbiæ culmine sumus, et miramur pulchritudinem Ninive. Cum autem consideraverimus naturam ejus et omnia corporalia bona, quasi humilia despexerimus, subjicientes nos potentiæ manus Dei, tunc miserebimur Ninivitis [al. *Ninive*]; et omnia terrena bona digna planctu judicabimus, dicemusque : Misera Ninive, quanti tuis laqueis irretiti sunt, quantos alligatos vinculis tuis tenes! Quis, putas, resiliet a te, et descendet de superbia tua, et te miseram judicabit? Quod autem ait, « quis, » non tam pro difficili, quam pro raro debemus accipere, ut sæpe diximus : « Quis, putas, fidelis et prudens dispensator? » *Matth.* XXIV, 45. Et : « Quis sapiens, et intelliget hæc? » *Osee.* XIV, 10. Et : « Quis ascendet in montem Domini? » *Psalm.* XXIII, 3. Quis ergo gemet super Ninive? Quis poterit inveniri, qui hoc tabernaculo prægravatus cum Paulo dicat : « Miser ego, quis me liberabit de corpore mortis hujus? » *Rom.* VII, 24. Videmus quotidie si cui vicina mors venerit, et intellexerit se vel febre, vel vulnere, vel quolibet genere morborum, de hoc mundo subtrahi, pavere, trepidare, et toto corpore tremescentem in Ninive hærere complexibus, et a speciosæ meretricis corpore vix avelli. Quod autem sequitur : « Unde quæram consolationem, » vel « consolatorem tibi, qui aptet chordam? » adhuc ex persona ejus dicitur, qui resiliet vel descendet [al. *discedet*] a Ninive, et dicet : « Misera Ninive, qui gemet eam? » de confusa sæculi hujus conversatione [al. *conversione*] disputans, in quo nihil cuiquam potest placere perpetuum : sed quod placuit displicet, et quod displicuerat, rursum placet. Quis itaque poterit talis inveniri consolator? et (ut ita dicam) scriptor lyricus et citharœdus qui possit dissonantes chordas ejus in unam harmoniam contrahere, et vocalem in laudes Dei efficere concentum? Hoc quod exposuimus, « qui aptet chordam, » vel « aptantem chordam, » et Græce dicitur ἁρμόσαι χορδὴν, nec in Hebraico, nec in cæteris invenimus translatoribus, sed pro eo alterius sermonis exordium : « Numquid melior es ab Amon quæ habitat in fluminibus? » Unde videtur mihi magis cum posterioribus copulandum.

« Nunquid melior es ab Amon [Vul. *Alexandria populorum*], quæ habitat in fluminibus? aqua in circuitu ejus, cujus divitiæ mare, aquæ muri ejus, Æthiopia fortitudo ejus et Ægyptus, et non est finis; Africa et Libyes fuerunt in auxilio tuo. Sed et ipsa in transmigratione ducitur in captivitatem; parvuli

écrasés au milieu de toutes ses rues, ses plus illustres sont partagés au sort et ses grands seigneurs sont chargés de fers. Toi aussi tu seras donc enivrée et couverte de mépris ; tu solliciteras du secours de ton ennemi; toutes tes fortifications seront comme le figuier avec ses fruits: s'ils sont secoués, ils tombent dans la bouche de celui qui les mange. » *Nam.* III, 8 *et seqq.* Les Septante : « Prépare l'instrument, portion d'Amon qui habites dans les fleuves, autour de qui sont les eaux, dont la mer est la tête, et l'onde les remparts. L'Ethiopie est sa force comme l'Egypte, et il n'est point de terme à sa fuite. Phut et la Lybie se sont faits ses auxiliaires, et pourtant elle a été emmenée en exil et captive ; on écrasera ses petits enfants à l'entrée de ses rues, on tirera au sort tout ce qu'elle a de précieux et tous ses grands seront chargés de fers ; et toi tu seras enivrée et méprisée et tu chercheras là à te soutenir par tes ennemis ; toutes tes fortifications seront comme les figuiers qui ont leurs figues ; si elles sont secouées, elles tomberont dans la bouche de celui qui les mange. » A la place de « prépare l'instrument, portion d'Ammon » qu'on lit dans les Septante et que d'autres interprètes ont traduit par : « Est-ce que tu es meilleure qu'Amon ? » l'Hébreu qui m'a initié aux Écritures m'affirma qu'il pouvait être lu ainsi : « Est-ce que tu es meilleure que No, Amon ? » En hébreu, dit-il, No signifie Alexandrie, et AMON, multitude ou peuples ; et tel est la suite du récit : Est-ce que tu es meilleure que la pompeuse Alexandrie, ou des peuples, qui habite dans les fleuves et que l'onde environne ? Non qu'en ce moment elle s'appelât Alexandrie, puisque ce ne fut que longtemps après qu'elle reçut le nom d'Alexandre-le-Grand de Macédoine, mais parce que c'est sous son premier nom, c'est-à-dire No, qu'elle fut la métropole de l'Egypte et très-populeuse. De plus, ceux qui ont transmis à la postérité les hauts faits d'Alexandre conjecturent qu'elle fut la ville principale de l'Egypte. Le prophète Jérémie aussi, comprenant Amon ou No, Alexandrie, dans sa vision contre l'Egypte, à laquelle il dit : « Egypte, belle genisse, celui qui t'aiguillonnera viendra de l'Aquilon, » *Jérém.* XLVI, 20, ajoute ceci plus clairement encore : « La fille de l'Egypte est couverte de confusion ; elle a été livrée aux mains du peuple de l'Aquilon, dit le Seigneur des vertus, Dieu d'Israël. Voici que je viens visiter AMON NENNO, c'est-à-dire le peuple tumultueux d'Alexandrie ; » *Jérém. ibid.,* 24 ; AMON, comme nous l'avons dit, veut dire « peuples, » MEN est la préposition *de,* et No « Alexandrie. » « Et je visiterai Pharaon et l'Egypte, et ses dieux et ses rois, et Pharaon et tous ceux qui espèrent en lui et les livrerai aux mains de ceux qui en veulent à leur vie, aux mains de Nabuchodonosor, roi de Babylone, et aux mains de ses serviteurs. » C'est pourquoi il est dit à Ninive : Est-ce que tu es plus populeuse ou

ejus elidentur [Vulg. *elisi sunt*] in capite omnium viarum, et super inclytos ejus sortem mittent [Vulg. *miserunt*], et omnes optimates ejus affigentur [Vulg. *conflxerunt*] compedibus. Et tu ergo inebriaberis, et eris despecta : et tu quæres auxilium tuum ab inimico, omnes munitiones tuæ sicut ficus cum grossis suis, si concussæ fuerint, cadent in os comedentis. » *Naum.* III, 8 *et seqq.* LXX : « Apta chordam, pars Ammon, quæ habitas in fluminibus, aquæ in circuitu ejus, cujus principium mare est, et aqua muri ejus. Æthyopia fortitudo ejus, et Ægyptus, et non est finis fugæ tuæ. Phut et Libyes facti sunt auxiliatores illius, et ipsa in transmigrationem ibit captiva, et parvulos illius allident in principio viarum ejus, et super omnia inclyta ejus mittent sortem, et universi optimates ejus alligabuntur compedibus ; et tu inebriaberis, et eris despecta, et tu quæres ibi ut stes ab inimicis tuis ; omnes munitiones tuæ ut ficus, quæ grossos habent, si commotæ fuerint, cadent in os comedentis. » Pro eo quod in Septuaginta legitur, « Apta chordam, pars Ammon ; » et cæteri interpretes transtulerunt : « Numquid melior es ab Amon? » Hebræus qui me in Scripturis erudivit, ita legi posse asseruit : « Numquid melior es quam No, Amon? » et ait, Hebraice NO dici « Alexandriam ; » AMON autem, « multitudinem, » sive « populos, » et esse ordinem lectionis : Numquid melior es ab Alexandria populosa, sive populorum, quæ habitat in fluminibus, aqua in circuitu ejus ? Non quod eo tempore Alexandria vocaretur, quippe quæ longo post ab Alexandro Magno Macedone nomen accepit ; sed quia sub nomine primo, id est, « No » semper Ægypti metropolis fuerit, et abundantissima populis. Denique et qui res gestas Alexandri memoriæ tradiderunt, principem eam fuisse Ægypti autumant. Sed et propheta Jeremias, « Amon, sive No, Alexandriam, » intelligens in visione contra Ægyptum, ad quam dicit : « Vitula formosa Ægyptus, stimulator ab Aquilone veniet ei, » *Jerem.* XLVI, 20, hæc quoque manifestius addit : « Confusa est filia Ægypti, tradita est in manu populi Aquilonis, ait Dominus virtutum Deus Israel. Ecce ego visitabo super » AMON MENNO, id est, « super tumultum [*al.* tumulum] de Alexandria » *Ibid.* 24 *seqq.* : AMON enim, ut diximus, « populos ; » MEN præpositionem « de » significat : NO autem « Alexandriam. » « Et visitabo, » inquit, « super Pharaonem, et super Ægyptum et super Deos ejus, et super reges ejus, et super Pharaonem, et super eos qui in eo sperant, et dabo in

plus puissante qu'Alexandrie ? Et on dépeint la position d'Alexandrie assise sur le Nil et sur la mer, entourée de tous côtés d'eaux et de fleuves : « L'eau l'environne, ses richesses sont la mer, et les flots ses remparts. » Elle a d'un côté le Nil, d'un autre le lac Maréotide et de l'autre la mer. En montrant l'Ethiopie, l'Egypte et l'Afrique, que l'hébreu désigne par PHUT, et la Lybie comme ses auxiliaires, on indique la position réciproque des provinces et de la ville. Et néanmoins cette ville, dont ma parole, dit le Prophète, fait ce tableau, sera prise par le roi Babylonien, et il portera la dévastation chez toi comme chez elle. Josèphe, historien juif, le rapporte également dans ses écrits. « Ses petits enfants seront brisés sous les fers, » ses nobles seront tirés au sort par les vainqueurs, et ses princes, jadis puissants, seront emmenés chargés de chaînes.

Puisque tel doit être le sort d'Alexandrie, ô Ninive, toi aussi tu boiras au même calice, tu seras enivrée et renversée dans ton ivresse, tu seras un objet de mépris, et tu en viendras à l'extrême nécessité de solliciter le secours de tes ennemis, les Babyloniens ou contre les Babyloniens. Tes fortifications, tes remparts si élevés, et tes hautes tours, que tu estimes maintenant inexpugnables, et tes guerriers et tes vaillants hommes de guerre ressembleront aux figues hâtives qui, secouées par le plus léger choc, tomberont sous la dent dévorante.

Ce qu'on lit dans les Septante : « Prépare » ou « dispose l'instrument » est encore dit à Ninive, et en voici le sens : Ce qui est en toi sans arrangement et sans ordre, et si discordant, fais-en comme un instrument à cordes, ô Ninive, car rien ne t'adviendra de ta beauté et de ta grandeur, quoique tu te prennes en si haute estime que de te préparer aux hymnes funèbres. Regarde, en effet, combien peu tout ce qui fut l'héritage des fils d'Ammon et tout ce qu'ils croyaient avoir de biens a pu leur éviter de s'en aller en captivité, et à ses petits enfants d'être écrasés sur les routes. De quoi lui ont servi les fleuves sur lesquelles elle était assise ? et, à part les fleuves, cette multitude de puits et de fontaines commençant à la mer Morte et enfermant son territoire ? De quel secours lui ont été l'Éthiopie et l'Égypte, autrefois ses alliées ? De même donc qu'aucun appui de ses alliées ne l'a soutenue, ainsi, ô Ninive, tu ne sauras t'arrêter dans ta fuite, mais tu seras saccagée de toute part. Que dire des Éthiopiens et des Égyptiens, qui étaient les premiers des fils d'Ammon, quoique les Libyens lui fussent unis ? Elle sera cependant conduite en captivité, et ses petits enfants, dans l'impuissance de marcher, seront massacrés sur les routes sous les yeux de leurs parents, et

manus quærentium animas eorum, et in manu Nabuchodonosor regis Babylonis et in manu servorum ejus. » Dicitur itaque ad Ninivem : Numquid populosior es, aut potentior Alexandria ? Et describitur situs Alexandriæ, quæ super Nilum et mare posita hinc inde aquis et fluminibus ambiatur. « Aqua in circuitu ejus, cujus divitiæ mare ; aquæ muri ejus : » hinc enim rivo Nili, inde lacu Mareotico, ex alia parte mari cingitur. Quod autem Æthiopia et Ægyptus, et Africa pro quo in Hebræo ponitur PHUT, et Libyes in præsidio ejus sint, ipse situs provinciarum et urbis ostendit. Et hæc igitur quam meus, inquit propheta, sermo describit, capietur a rege Babylonio, et idem tuus atque illius vastator erit. Quæ Josephus quoque Judaicæ scriptor historiæ in libris suis refert. « Parvuli ejus allidentur in compitis » [*al.* compedibus], nobiles ejus dividentur sorte victorum, et potentissimi quondam principes captivi ducentur in catenis.

Cum ergo hæc passura sit Alexandria, et tu, o Ninive, de eodem bibes calice, et inebriaberis, et consopita jacens despicieris, et in tantam venies necessitatem, ut a Babyloniis, sive contra Babylonios, ab inimicis tuis auxilium roges. Omnia firmamenta tua et muri in sublime porrecti, et altitudines turrium, quas nunc inexpugnabiles putas, et viri fortes bellatoresque tui, primitivis ficis comparabuntur, quæ si concussæ fuerint levi tactu, in os cadent devorantis.

Nam quod apud Septuaginta legitur : « Apta, » sive « compone chordam, » adhuc ad Ninivem dicitur. Et est sensus : Inordinatum et incompositum tuum, et in diversa discrepans, in chordarum similitudinem apta, Ninive, quia nihil tibi proderit species et magnitudo tua, quæ præcipua habere te credis, nisi te aptaveris ad canendum. Considera enim [al. *ergo*] omnem partem sortis filiorum Ammon, et quæcunque æstimantur possidere bona, quomodo eos non defenderint, ne irent in captivitatem, et ne parvuli eorum alliderentur in viis. Quid ei profuerunt flumina, juxta quæ posita est urbs Ammon ? Quid, exceptis fluminibus, tanta puteorum et fontium multitudo, incipiens a mari Mortuo, et vallans regionem ejus ? Quid ei præbuere præsidii Æthiopia et Ægyptus, quondam fœderati ejus ? Quomodo ergo illam non juvit auxilium sociorum ; sic nec tuus, o Ninive, fugiendi finis erit, sed huc atque illud vastaberis. Quod loquar de Æthiopibus, et de Ægyptiis qui præsules fuerunt filiorum Ammon, cum etiam Libyes ei fuerint fœderati ? Et hæc igitur ducetur in captivitatem, et parvuli ejus, quia ingredi non valebunt, interficientur in viis ante parentum

toutes ses richesses seront divisées aux vainqueurs. Aucun de ses principaux habitants n'échappera, on en aura raison par le fer et les chaînes. Donc, toi aussi, ô Ninive, tu seras enivrée, et toi, autrefois riche et belle, qui comptais tant de courtisans, tu seras méprisée de tous, et poursuivie par tes ennemis, tu chercheras le repos et ne le trouveras point. Tous tes guerriers et tous tes auxiliaires seront la proie des ennemis, et ils seront capturés à l'instar des fruits du figuier qui, secoués, tombent, non à terre, pour ne point donner même la peine légère de les ramasser, mais directement dans la bouche qui va les manger. Soit dit tout ceci comme développement surabondant d'après les Septante; car nous nous sommes proposé de suivre aussi l'édition de la Vulgate, pour ne pas paraître avoir fourni à l'hydre et à Sardanapale quelque occasion de récriminer.

Au reste, l'exemple du renversement de Ninive ne me semble pas assez concorder avec les fils de Loth, qui sont appelés « Amman. » D'abord, c'est Ammon qui est écrit et non Amman; ensuite, Ammana qui, aujourd'hui, est appelée Philadelphie, n'est pas située près des fleuves, et la mer n'est pas la source de ses richesses; quoique sur la Méditerranée, elle n'a point les flots pour remparts, ni pour alliés l'Éthiopie, l'Égypte, l'Afrique et la Lybie, et tout ce qui est dit d'elle, soit comme puissance, soit comme terme de comparaison, ou topographie de la contrée et du lieu, aussi bien que le nom des nations amies, convient beaucoup mieux à Alexandrie, et jamais la puissante ville de Ninive, comparée à la petite Alexandre, n'entendrait dire au Prophète : « Est-ce que tu as plus de valeur? » Celle donc à qui il est dit : « Est-ce que tu as plus de valeur? » est présentée comme au-dessous de celle à laquelle on la compare, et lui appartient-il de s'insurger contre le sort qui la fait captive, quand une autre plus grande, plus affermie et plus puissante encore, autant par la nature des lieux que par la valeur de ses soldats, a été vaincue par le même ennemi?

Ninive étant, nous l'avons dit, la figure de ce monde, il lui est ordonné d'accorder sa harpe et de se préparer à un chant lugubre, puisqu'une grande partie des enfants d'Ammon, qui étaient bien meilleurs que les Ninivites et qui habitaient au-dessus des fleuves, ayant été prise en délit d'erreur, a déjà porté la peine de son crime. Et d'abord, selon l'application littérale du texte à Alexandrie, nous savons qu'Ammon veut dire « les peuples, » en sorte que voici le sens d'a-

ora prostrati, et omnes opes ejus forte a victoribus dividentur. Nec quisquam de principibus evadet, quia ferro et compedibus vincientur. Et tu ergo o Ninive, inebriaberis, et dives quondam ac speciosa, quæ tantos amatores habebas, despicieris ab omnibus, et in inimicis persequentibus quæres requiem, et non invenies. Omnes bellatores tui et universa auxilia prædæ hostibus erunt, et sine ullo labore capientur in similitudinem grossorum ficus, quæ concussæ non in terram, ne saltem parvus labor sit colligentium, sed statim in os devorantis cadent. Hæc dicta sint παραφραστικῶς juxta Septuaginta interpretes ; semel enim propositum nobis est, et Vulgatam editionem sequi, ne aliquam (*a*) excetræ et Sardanapalo reprehenhendi occasionem præbuisse videamur.

Cæterum non satis mihi videtur congruere exemplum eversionis Ninive cum filiis Loth, qui vocantur « Amman. » Primum enim « Ammon » dicitur, *Gen.* XIX, et non « Amman ; » deinde « Ammana, » quæ nunc vocatur « Philadelphia, » non est sita super flumina, nec opes illius de mari congregantur : quippe quæ mediterranea sit, nec aquæ sunt muri ejus, nec habet Æthiopiam et Ægyptum et Africam et Libyes fœderatos, cum hæc omnia et juxta potentiam, et juxta exemplum, et juxta descriptionem loci et regionis, et amicarum gentium, magis Alexandriæ coaptanda sint : et nunquam potentissima civitas Ninive minori Philadelphiæ comparata, audiret a propheta : « Numquid melior es ? » Cui autem dicitur : « Numquid melior es, » ostenditur minor esse ea cui comparatur, et non debere eam indigne ferre si capta sit, cum major et firmior et potentior tam natura loci, quam viris fortibus, ab eodem sit hoste superata.

Quia vero Ninivem et mundum istum interpretati sumus, præcipitur ei ut aptet et componat chordas suas, et se ad lugubre carmen paret : pars enim filiorum Ammon quæ multo melior fuerat quam Ninive, et habitaverat super flumina, quia in errore deprehensa est, pœnas eam sui qui sceleris pependisse. Ac primum juxta historiam Alexandriæ dicendum, quod « Ammon » interpretentur « populi, » et sit sensus juxta leges allegoriæ : Considera populos

(*a*) Marianus Victorius addit, exemplarium Brixianorum ope subnixus, *ne excetræ et Sardanapalo aliquam*, etc. Nomen tamen *excetræ* in nostris codicibus mss. nequaquam reperire potui. Sed perspicuum est, nomine *excetræ* sive *hydræ* et *Sardanapali*, Rufinum sæpius ad Hieronymo notatum. MART. — Iisdem plane verbis, quibus Rufinum notare vulgo dicitur, scribit infra prologo secundi libri in Habacuc : *Sibilet igitur excetra, et Sardanapalus insultet, turpior vitiis quam nomine.* Nec tamen occurrit menti ex Hieronymi adversariis, nisi si Rufinus ille est, qui turpitudinem sonaret nomine. Interim vocem *excetra*, quam Martianæus respuit nostrorum Brixianorumque penes Victorium codicum ope restituimus. Persuasit et simile quod modo laudavimus, testimonium, aliaque propemodum innumera, quibus *excetra* Rufinus abs Hieronymo dicitur. (*Edit. Mign.*)

près les lois de l'allégorie : Considérez les peuples de l'Église, qui habite sur les fleuves des prophètes, qui est entourée de docteurs du sein desquels jaillissent des fleuves, et qui a pour commencement la mer. Car, par la lecture de la loi, amère comme les eaux de Merrha, tant qu'on n'y jette point le bois de Jésus-Christ, on arrive à cette Ammon mystique dont l'Éthiopie est la force, puisqu'il est écrit que l'Éthiopie s'empressera de tendre ses mains vers Dieu, *Psalm.* LXVII, et qui trouve des secours dans l'Egypte, où le Seigneur vient sur une nuée légère, et chez les Lybiens devenus ses auxiliaires, après avoir habité longtemps au milieu des sables arides. Par conséquent, l'Eglise elle-même, si elle n'est pleine de prévoyance et ne veille sur son cœur avec un soin jaloux, sera emmenée captive et pleurera sur ses fils. Même ses petits enfants, ceux qui sont encore au commencement de leurs voies et qui n'ont pas fait la moitié de la route, seront écrasés au lieu même de leur départ. Ses ennemis impitoyables se hâteront de partager au sort entre eux tout ce qu'elle a de plus précieux, et traîneront en captivité, chargés de chaînes et accablés sous l'écrasant fardeau de leurs fers, les plus grands de son peuple, c'est-à-dire les princes et les chefs. Et vous aussi Ninive, je veux dire hommes rebelles à la foi, hommes entièrement inféodés au monde, vous sentirez le poids des châtiments et vous serez enivrée à la coupe de ma colère, puisque ceux-là mêmes y ont bu qui sont déchus par leur faute, après avoir été des miens. Je vous chargerai de mon mépris : vous chercherez le terme à vos maux au milieu des vices et des passions qui vous écraseront, et vous ne pourrez trouver ce terme ni un lieu où vous affermir ; tout ce que vous aimez, les plaisirs, la puissance, dans le temps, vos doctrines que vous regardiez comme si solides, seront dévorés par le mangeur insatiable dont Samson a dit avec un sens caché : « La nourriture est sortie de celui qui mange, et la douceur est sortie du fort, » *Judic.* XIV, 14. Alors tout ce que vous sembliez avoir de forces, tout ce qui semblait promettre de doux fruits aux yeux des spectateurs, dès que l'arbre sera secoué, tombera dans la gueule dévorante du diable, qui avait toujours tenu Ninive en sa possession. Quant à ce trait : « Il n'y aura pas de fin à votre fuite, » que j'ai omis, parce que, s'adressant à Ninive, il est mêlé à ce qui est écrit au sujet d'Ammon, et semble, par extraordinaire, interpolé dans un passage étranger, rapportons-le à

Ecclesiæ quæ habitat super amnes prophetarum, et habet doctores in circuitu suo, quorum de ventre manant flumina, cujus initium est mare. A lectione quippe legis, quæ sine ligno Christi amara est, in similitudine Merrhæ, (*b*) ad ejus mysterium pervenitur, quæ habet Æthiophiam in fortitudine, Æthiopia quippe præveniet manus ejus Deo, *Psalm.* LXVII, et Ægyptum in quam Dominus venit in nube levi, et Libyes qui ante habitabant in arentibus, et postea facti sunt in auxilio ejus. Et hæc ergo si non se attenderit, et omni diligentia custodierit cor suum, captiva ducetur, et planget filios suos, Parvuli quoque ejus, qui adhuc in principiis viarum sunt, nec ad medium itineris pervenerunt, elidentur in ipsis principiis suis ; et hostes sævissimi præclara quæque ejus sorte sibi dividere festinabunt, et optimates quos principes et præpositos intelligere possumus, vinctos catenis, et gravissimo compedum pondere præpeditos, trahent in captivitatem. Et tu ergo, Ninive, homines videlicet infideles, homines mundo penitus inhærentes, senties supplicia, et consopieris calice meo, cum illi quoque biberint qui de mea parte [al. *sorte*] fuerant, et suo vitio corruerunt. Et despicieris a me : quæres finem inter vitia et perturbationes quæ te prement, et nihilominus stationem et finem malorum reperire non poteris ; sed et omnes voluntates tuæ et dulcedines, et potentiæ sæculares, et dogmata quæ tibi videbaris habere firmissima, devorabuntur a comedente, de quo per parabolam dicit Samson : « De comedente exivit cibus, et de forti egressum est dulce ; » *Judic.* XIV, 14; tunc enim fortia quæque tua, et quæ dulces fructus spectantium oculis promittebant, ad primam arboris concussionem ruent in os diaboli devorantis, a quo semper Ninive tenta fuerat et possessa. Porro quod prætermisimus : « Et non est finis fugæ tuæ, » quia ad Ninivem dicitur, et inter ea quæ de Ammon scripta sunt, et videtur extraordinarie in alieno loco insertum, quasi per ὑπέρβατον referamus ad Niniven, ut sit ordo : Et inebriaberis, et non est finis fugæ

(*a*) Correximus *Merrhæ:* pro quo vitiose lectum hactenus *myrrhæ*. Etenim sicut Merrhæ fontem propter aquarum amaritudinem attingere Hebræi non poterant. priusquam lignum in aquas injecisset Moyses, quod eas in dulcedinem vertit, *Exod.* XV, vers. 23 et seqq., sic lectio legis sine ligno crucis amara est in similitudinem Merrhæ. Hac comparatione alias utitur Hieron. ut epist. 125 *ad Rusticum*, ubi cum quoque locum emendavimus ; et in Præfat. Epistolæ ad Algasiam, ubi *Mitte*, inquit, *in Marra lignum Crucis*. Sanctus quoque Paulinus, poem. XVII :

Sicut antiqui manibus prophetæ
Per sacramentum Crucis, unda misso
Dulcuit ligno, posuitque tristes
Merra liquores. (*Edit. Mign.*)

Ninive comme par hyperbate, en rétablissant ainsi l'ordre du discours : Vous serez enivrée, il n'y aura pas de fin à votre fuite, vous serez méprisée, et le reste de ce qui est dit à Ninive. La volonté de Dieu sera que Ninive ne cesse point de fuir, parce qu'il est profitable qu'elle fuie de plus en plus et qu'elle ne veuille jamais s'arrêter, conformément à ce qui a été déjà dit : « Aucun de ceux qui fuyaient ne s'est arrêté, aucun n'a regardé en arrière. » Ajoutons que si les Écritures saintes, et surtout les prophéties, qui sont pleines d'énigmes, en sorte que la profondeur du sens y est enveloppée des embarras du discours, sont hérissées de telles difficultés, c'est afin que ce qui est saint ne soit pas à la merci des chiens, que les perles ne soient pas foulées aux pieds des pourceaux, et que le Saint des Saints ne s'ouvre pas aisément pour les profanes.

Au cas où nous voudrions entendre par Ammon les descendants de Loth, disons que Loth eut de ses deux filles deux fils, Moab et Ammon, et que le nom de l'aîné, Moab, veut dire « du père » ou « eau paternelle, » et celui du plus jeune, Ammon, « fils de ma race » ou « notre peuple. » *Genés.* XIX. A mon sens, de même que celui qui était né de Juda s'entend dire à cause de son péché : « Race de Chanaan et non de Juda, » *Dan.* XIII, 56, et que, dans Ezéchiel, il est dit à Jérusalem pécheresse : « Votre racine et votre génération viennent de la terre de Chanaan, votre père est Amorrhéen et votre mère Céthéenne ; » *Ezech.* XVI, 3 ; de même tous ceux qui ont été de l'ancien peuple, c'est-à-dire d'entre les Juifs, et du nouveau, c'est-à-dire des nôtres, sont appelés Moabites et Ammonites au figuré. Ils seront frappés de tous les châtiments dont parle la prophétie, ils les endureront, parce qu'ils se sont éloignés de leur père. — Loth, en effet, veut dire éloignement. — Or, puisque la sévérité de Dieu commence par ceux qui étaient saints autrefois, et que celle qui habitait entre les fleuves sera purifiée par le feu de la géhenne, à combien plus forte raison Ninive, qui n'a pas eu la loi de Dieu et n'a pas reçu le joug des préceptes de Dieu, à cause de son orgueil, tombera-t-elle dans la gueule du dévorant !

« Votre peuple va devenir au milieu de vous comme des femmes ; les portes de votre terre seront entièrement ouvertes à vos ennemis, et le feu dévorera les barres et les verroux. Puisez de l'eau pour vous préparer au siège ; rétablissez vos remparts ; entrez dans l'argile, foulez-la aux pieds et mettez-la en œuvre pour faire des briques. Après cela, néanmoins, le feu vous consumera, l'épée vous exterminera et vous dévorera comme si vous n'étiez que des sauterelles noires. Assemblez-vous donc maintenant comme un nuage de ces insectes, et venez en foule comme les grandes sauterelles. Vous avez amassé par votre trafic plus de trésors qu'il n'y a d'étoiles dans le ciel ; c'est comme une multi-

tuæ, et eris despecta, et cætera quæ dicuntur ad Niniven. Et interpretabimur non esse finem fugæ Ninive a Deo, quia semper profectum habeat in fugiendo, et nunquam velit consistere, secundum illud quod supra diximus : « Et ipsi fugientes non steterunt, et non erat qui respiceret. » Et dicemus, ideo Scripturam sanctam his difficultatibus esse contextam, et maxime prophetas, qui ænigmatibus pleni sunt, ut difficultatem sensuum, difficultas quoque sermonis involvat : ut non facile pateat Sanctum canibus, et margaritæ porcis, et profanis Sancta sanctorum.

Quod si voluerimus Ammon interpretari super filiis Loth, dicamus Loth habuisse ex duabus filiabus duos filios, Moab et Ammon, quorum senior « Moab » interpretatur « ex patre, » sive « aqua paterna, » junior vero « Ammon, » vel « filius generis mei, » vel « populus noster. » *Gen.* XIX. Et arbitror quomodo [al. *quemadmodum*] qui ex Juda natus fuerat propter peccatum dicitur ad eum : « Semen Chanaan, et non Juda, » *Dan.* XIII, 56, et in Ezechiele ad Jerusalem peccatricem [al. *meretricem*] : « Radix tua et generatio tua de terra Chanaan, pater tuus Ammorrhæus (*al.* Chananæus), et mater tua Cethæa ; » *Ezech.* XVI, 3 ; sic eos quicumque fuerunt de priori populo, hoc est, de Judæis, et de juniori, id est, de nostris, Moabitas et Ammonitas figuraliter appellari. Et quia declinaverunt a patre suo «(Loth» quippe « declinatio » interpretatur) pœnæ subjiciendos et passuros omnia quæ supra exposuimus. Si autem ab his qui sancti quondam fuerant, Dei severitas incipit, et illa quæ habitabat inter flumina, gehennæ igne purgabitur, quanto magis Ninive, quæ ante non habuit legem, nec recepit jugum præceptorum Dei, propter superbiam suam ad extremum in os corruet devorantis !

« Ecce populus tuus, mulieres in medio tui ; inimicis tuis adapertione pandentur portæ terræ tuæ ; devorabit ignis vectes tuos. Aquam propter obsidionem hauri tibi ; exstrue munitiones tuas, intra in lutum et calca, subigens tene laterem. Ibi comedet te ignis : peribis gladio, devorabit te ut bruchus ; congregare ergo ut bruchus, multiplicare ut locusta. Plures fecisti negotiationes tuas, quam stellæ sint cœli ; bruchus expansus est, et avolavit. Custodes tui quasi locusta, et parvuli tui quasi locustæ locustarum, quæ considunt in sepibus in die frigoris. Sol ortus est, et avolaverunt, et non est cognitus locus earum

tude de sauterelles qui couvre la terre et s'envole ensuite. Vos gardes sont comme les sauterelles, et vos petits enfants comme les petites sauterelles, qui s'arrêtent sur les haies quand le temps est froid ; mais lorsque le soleil est levé, elles s'envolent, et on ne reconnaît plus la place où elles étaient. » *Naum.* III, 13 *et seqq.* Les Septante : « Votre peuple va devenir en vous semblable à des femmes. Les portes de votre terre seront ouvertes toutes grandes à vos ennemis, et le feu dévorera vos verroux. Puisez de l'eau pour le temps du siège et réparez vos remparts : entrez dans l'argile, foulez-la aux pieds avec de la paille et appliquez-vous à faire de la brique. Malgré cela, le feu vous dévorera, l'épée vous détruira et vous dévorera comme si vous étiez des sauterelles. Puisque vous vous engraissez comme les sauterelles, assemblez-vous comme elles. Vous avez, par votre trafic, amassé plus de trésors qu'il n'y a d'étoiles au ciel. » C'est encore à Ninive que s'adresse la prophétie : Il n'est pas surprenant que vos braves et vos guerriers, semblables aux premières figues, tombent, dès qu'on les secoue, dans la bouche qui les dévore, puisque votre peuple est efféminé et ne saurait résister à l'attaque. Vos portes seront ouvertes et laisseront une libre entrée aux ennemis dans la ville, après que le feu aura consumé les énormes verroux qui les fermaient. Puisez donc de l'eau, afin de n'en pas manquer pendant le siège ; fortifiez les tours, et faites des briques pour réparer les brèches de vos murs, parce que le siège est imminent. Lorsque vous aurez fait tout cela, vous serez dévoré par l'épée, comme l'herbe est dévorée par la sauterelle noire. Après vous être multipliés comme les insectes et vous être tous assemblés en foule comme les sauterelles, et après que vous aurez amassé plus de trésors qu'il n'y a d'astres au ciel, vous serez dispersés et mis en fuite, semblables à des sauterelles et à cette petite espèce de sauterelles appelées *attelabes* qui, dès que le soleil devient chaud, s'envolent sans qu'on puisse les retrouver. Telle est, en effet, la nature des sauterelles, que, plongées dans l'engourdissement par le temps froid, elles volent de toutes parts quand la chaleur se fait sentir. L'attelabe, qu'Aquila appelle significativement « rongeur, » est une petite sauterelle qui tient le milieu entre le sauterelle et le *bruchus ;* ses ailes étant petites, elle sautille sans cesse et rampe plutôt qu'elle ne vole. C'est pour cela que partout où elle est née, elle ronge tout jusqu'au sol, parce que, tant que ses ailes n'ont pas grandi, elle ne peut pas s'en aller. Je viens, en suivant l'Ecriture pas à pas et en dégageant de ses voiles la lettre du texte hébreu, d'en rendre l'intelligence plus facile au lecteur ; je vais maintenant, sur

ubi fuerint. » *Naum.* III, 13 *et seqq.* LXX : « Ecce populus tuus quasi mulieres in te ; inimicis tuis aperiendo aperientur portæ terræ tuæ ; comedit ignis vectes tuos. Aquam obsidionis hauri tibi, obtine munitiones tuas : ingredere lutum et conculcare in paleis, obtine super laterem. Ibi comedet te ignis, disperdet te gladius, et comedet te quasi locusta : aggravaberis quasi bruchus, multiplicare ut bruchus; multiplicasti negotiationes tuas sicut stellas cœli. » Adhuc ad Niniven texitur dicentis eloquium : Non mirum si fortes et pugnatores tui in similitudinem grossorum ficus, statim in os decidant devorantis, cum populus tuus effeminatus sit, et resistere nequeat. Pandentur ergo portæ tuæ, et patebit civitas hostibus, robustissimos vectes quibus claudebantur portæ, consumet ignis. Hauri igitur aquam, et cura ne potus desit obsessæ munitioni ; lateres confice, ut interrupta murorum struas, prope est enim obsidio. Et cum hæc omnia feceris, quasi a brucho humus, ita a gladio devoraberis. Sed et cum multiplicata fueris ut bruchus, et ut locusta in unum pariter congregata, et congregaveris sicut astra cœli divitias tuas, sicut locustæ et bruchus, et parva genimina locustarum, quæ vocantur attelabi [al. *adtelebi*], sole incalescente, avolant, nec reperiuntur : sic tu dispergeris et fugies. Natura enim hæc locustarum est, ut in frigore torpentes, per calorem volitent. Porro attelabus (*a*) quem significantius « comessorem » interpretatus est Aquila, parva locusta est inter locustam et bruchum, et modicis pennis reptans potius quam votans, semperque subsiliens ; et ob hanc causam ubicumque orta fuerit, usque ad pulverem cuncta consumit, quia donec crescant pennæ, abire non potest. Hæc juxta Hebraicum, propter

(*a*) Egregie Hieronymus, inquit Victorius, differentiam inter locustam, attelabum et bruchum explicat : ne quis bruchum erucam brassicas corrodentem, uti Senenses in Etruria vocant, esse putarent. Est autem bruchus, qui a Septuaginta βροῦχος similiter dicitur, et ab Hebræis, parva illa locusta absque alis nigra, gryllis vocalibus simillima, in terræ foraminibus sese abdens, et ad pastum egrediens, quam Reatini ab atro Maurorumque colore, *Morulam* vocant. Arrodit enim mirum in modum hujusmodi insectum, quidquid virens invenerit. Ἀττέλαβος autem parva illa locusta, quæ in campis et segetibus, messe facta, subsidit : volare etnim ut locusta nequit. Reatini a saliendo *sallipulum* appellant, Septuaginta tamen, quod est Hebraice, id est, locusta, ἀττέλαβον hic reddiderunt : autem tam ipsi, quam Hieronymus locustam verterunt : quod idem fecerunt Ecclesiastæ XII de verbo, ut ibi diximus. Sicut autem attelabus inter bruchum et locustam medius est : ita apparet locustas nominâsse majores illas, quæ facto volatu, gregatim tanta multitudine ad populandas segetes et virentia quæque contendunt, ut cœlum veluti nubibus quibusdam obductis, obscurent, et solis radios terræ auferant.

la version des Septante, reprendre le fil du sens figuré, le montrant d'abord en peu de mots, comme dans un résumé, et donnant ensuite un développement plus large de chaque point.

Vos habitants, ô Ninive, c'est-à-dire les hommes mondains que désigne bien ce nom de peuple de la ville assyrienne, sont tellement énervés par les passions et affaiblis par les vices, qu'ils ressemblent à de lâches femmes : il n'y a dans leurs âmes rien de fort, rien d'énergique et de viril. Aussi les ennemis ont-ils prévalu contre eux : ils ont ouvert tous leurs sens, et ils sont entrés en eux par ces portes du corps. Le nom de portes de la terre de Ninive, donné aux sens corporels, est caractéristique. Même ceux qui se sont fait les esclaves des vices ont, dans l'exhortation de connaître Dieu par l'image qu'il a d'abord créée en eux, comme des battants des plus solides pour fortifier et fermer au verrou les portes des sens. Mais le feu qui vole sur les flèches enflammées consumera tout cela, jusqu'aux verroux mêmes. Voilà pourquoi il est dit à Ninive : « Puisez de l'eau pour vous, » abreuvez-vous de parole et de raison, et armez-vous pour le combat des occasions de connaître Dieu et d'exercer les vertus qui ont été semées en vous. Vos mains languissantes, c'est-à-dire les œuvres de plaisir, ont ruiné tout ce qu'il y avait de force en vous ; changez donc de voie, faites pénitence, acquérez de nouveau les vertus qui étaient vos remparts. Puisque vous êtes entrée dans l'argile, que vous êtes close dans le corps, pétri de chairs, de sang, de veines, de nerfs et d'os (comme un mortier est fait de terre, de paille et d'eau), soutenez les attaques auxquelles le corps est nécessairement en butte : que les ennemis vous foulent aux pieds ; endurez toutes les phases de la formation de la chair, tout ce qui doit conduire aux fruits de la pénitence. Dès que vous portez le fardeau de l'argile, que vous êtes enveloppée des pailles et des vaines affaires de cette vie, vous devez volontairement accepter l'injure d'être foulée aux pieds ; mais gardez-vous de répudier tout espoir de salut ; pleine de confiance, au contraire, puisez l'eau de la parole, réduisez en servitude votre corps, façonnez en brique cette argile pour vous l'assujettir et la dominer. Que si vous ne faites cela, plus tard la flamme dévorante vous consumera, allumée ou dans la géhenne pour votre châtiment, ou dès ici-bas par les traits brûlants de l'ennemi. Et non seulement vous serez la proie du feu, mais l'épée vous anéantira comme la sauterelle dévore toute plante verte à la surface du sol. Voilà les maux qui vous attendent, si vous ne vous élevez pas au-dessus de la brique, et si, accablée sous votre propre poids et incapable de tout essor, vous êtes tout entière entraînée sur la terre, comme le hanneton tombe tout à coup sur le sol, quand ses ailes fatiguées ne peuvent le porter plus loin. Que vos vertus soient donc innombrables comme les hannetons pressés en nuage, afin que votre poids ne vous fasse point retomber

lectoris faciliorem intelligentiam, ipsa Scripturæ calcans vestigia, manifestius explanavi. Dicant autem et juxta LXX cœptam τροπολογίαν sequens, primum breviter, id est, quasi in epitome, et postea latius de singulis disserens :

Populus tuus, o Ninive, homines videlicet sæculares qui proprie vocantur populus urbis Assyriæ, ita passionibus enervati sunt, et vitiis elanguerunt, ut imbecillitati mulierum comparentur; nihil enim in animabus suis forte, nihil robustum possident et virile. Unde inimici prævalentes adversum eos, aperuerunt omnes sensus eorum, et per corporales januas introgressi sunt. Et signanter sensus corporum, ostia Niniviticæ terræ appellantur. Habent autem ex prima Dei conditione etiam hi qui se vitiis mancipant, occasionem cognoscendi Deum, quasi robustissimos vectes, quibus oppilent et claudant portas sensuum. Sed et ipsos consumet ignis, qui a sagittis est alatus ardentibus; quamobrem dicitur ad Niniven : « Hauri tibi aquam, » et asperge te sermone atque ratione, et occasionibus intelligendi Deum, exercendarumque virtutum, quæ tibi insitæ sunt, abutere ad præliandum. Verum tu dissolutis manibus, id est, operibus voluptatis, quidquid in te habueras roboris, perdidisti ; quamobrem convertere, et age pœnitentiam, et rursum obtine munitiones tuas. Et quia semel ingressa es lutum, et clausa es corpore (quod quasi terra et paleis et aqua, ita carnibus, sanguine, venis, nervis, ossibusque compactum est), sustine injuriam et necessitates corporis : et conculcare ab inimicis, et omnia ad conficiendam carnem, quæ pœnitentia digna sunt, patere. Semel enim assumens lutum, et paleas et inanibus hujus sæculi negotiis involuta, debes per injuriam sponte calcari, et tamen noli salutem penitus desperare ; esto confidens, et corpus, id est, laterem tuum propter assumptum sermonem quasi aquam in servitutem redige, et subjice tibi, ut domineris lateri tuo ; alioquin nisi hoc feceris, vivax te postea flamma consumet, vel in pœnam per gehennam, vel ardentibus inimici jaculis suscitata, et non solum igni vastaberis, sed gladius quoque te comedet quasi lacusta terræ virentia. Et hoc patieris si non fueris super laterem, tuoque pondere prægravata, et omnem perdens volatum, tota detraheris in terram, sicut bruchus repente in terram cadit, cum lasso [al.

sur la terre, comme y tombe le hanneton fatigué. Vous avez traversé toutes ces épreuves, parce que vous avez multiplié les richesses et le trafic des doctrines mensongères, avec la pensée qu'elles brillaient plus que les astres, qu'elles étaient plus resplendissantes que les étoiles du ciel. — Après ce rapide aperçu du contexte, qui permet d'en embrasser le sens, revenons au début, et expliquons chaque point dans la mesure de nos forces.

Peut-on nier que l'âme, belle de sa nature, quand elle n'a plus, sous l'huile de la luxure et des plaisirs mondains, que l'éclat superficiel de Ninive, a perdu sa virilité et n'est plus qu'une femme qui languit au milieu d'énervantes délices? Puisque l'âme du juste arrive à la perfection de l'homme céleste, en conservant la fermeté de traits de l'image originelle, et devient un même esprit avec Dieu, en lui demeurant indissolublement attachée, comment ne pas admettre que l'âme qui aime le monde devient un avec lui, et que ses traits perdent enfin la fermeté de ceux de l'homme, pour ne plus avoir que la molle indécision de ceux de la femme? C'est pour cette raison, à mon avis, que Pharaon donne l'ordre de jeter dans le fleuve tous les enfants mâles qui naîtront parmi les Hébreux et de ne réserver que les filles. *Exod.* I. Le roi d'Egypte, qui dit de lui-même : « Les fleuves sont à moi, et c'est moi qui les ai faits, » *Exod.* XXIX, 9, ne pouvait faire un autre commandement que celui de jeter dans les eaux, dont les courants l'emporteraient dans la mer, tout ce qu'il y a de fort et de viril parmi les Hébreux, c'est-à-dire ceux qui ne font que passer à travers ce monde, et de réserver d'autre part à la vie, de laisser grandir et multiplier tout ce qui est efféminé et mou, tout ce qui paraît beau selon le monde. Il est à remarquer que le despote égyptien ne peut mettre à mort ceux des Hébreux qui ont l'âge d'homme, ni ceux qui sont déjà sortis de l'enfance; il n'a ce pouvoir que contre ceux dont l'âge est tendre encore, le corps mou et dont la croissance est à son commencement. Il sait qu'il ne peut arriver à l'accroissement des femmes qu'à la condition de mettre à mort tous les enfants mâles, et il donne l'ordre d'étouffer dans les profondeurs de son fleuve tout ce qui naît de fort et de viril chez les Hébreux, pour que ce qui a la faiblesse féminine, demeurant seul, se développe plus librement.

Ce qui suit dans le texte : « Les portes de votre terre seront entièrement ouvertes à vos ennemis, » s'explique par ce passage de Jérémie : « La mort monte par vos fenêtres; » *Jérém.* IX, 21; car les fenêtres dont parle Jérémie ne sont pas autre chose que les portes dont parle ici Nahum, c'est-à-dire les sens. La parole de Dieu, qui sait que les sens sont doubles, pour montrer qu'il faut en cela distinguer les bons des mauvais, dit dans les Proverbes : « Vous trouverez le

lassus] volatu ultra ire non quiverit. Habeto itaque virtutes tam innumerabiles, ut bruchus, ne ita pondere tuo ad terram detraharis, ut bruchus. Quæ universa perpessa es, quoniam multiplicasti tibi divitias et negotiationes diversorum dogmatum, putans eas clariores esse stellis, et magis fulgere quam cœli sidera. Hæc, ut dixi, ad comprehendum sensum a nobis dicta sunt breviter; nunc ad exordium capituli revertentes, singula ut possumus, explicemus.

Quis non dicat speciosam Niniven, animam natura pulchram, luxuria et voluptatibus hujus sæculi delinitam, in muliebres delicias pervenisse, et virilitate perdita, elanguisse in feminam? Si enim justi anima in perfectum virum veniens, et conditionis suæ servans rigorem, adhærensque Deo, unus cum eo efficitur spiritus; cur non e contrario anima quæ amat mundum, unum cum mundo fiat, et in mollitiem redacta femineam, virilem perdat [al. *perdiderit*] rigorem? Ego puto ob hanc causam in Exodo præcipere Pharaonem, ut omne masculinum quod natum est Hebræis, mittatur in fluvium, et omne femineum vivificetur. *Exod.* I. Neque [al. *nunquid*] enim poterat rex Ægyptius qui dicit alibi : « Mea sunt flumina, et ego feci ea, » *Exod.* XXIX, 9, quidquam aliud nisi hoc jubere, ut quodcumque est Hebræorum [al. *Hebræum est*], et eorum qui per sæculum istud transeunt, forte et virile, mittatur in aquas, et per fluenta earum deferatur in mare; et e contrario quidquid femineum et molle, et formosum videretur in hoc sæculo, hoc vivificetur, adolescat et generet. Simulque considera quod Ægyptius imperator viros Hebræorum non possit occidere, nec eos qui jam egressi sunt de infantia, sed quorum ætas adhuc tenera est, et molle corpus, et profectus incipiens. Scit non posse nutriri feminas, nisi interfecti fuerint masculi; vult itaque in Hebræis quidquid forte est et virile, hoc gurgite sui fluminis suffocare, ut quæ feminea sunt, liberius sola succrescant.

Quod autem sequitur : « Inimicis tuis apertione aperientur portæ terræ tuæ, » intelligere poteris, assumens de Jeremia testimonium, in quo scriptum est : « Ascendit mors per fenestras vestras » [al. *nostras*]. *Jerem.* IX, 21. Quodque per Jeremiam in fenestris, hic in portis asseres demonstrari, et has ipsas ad sensus referes. Sciens enim sermo divinus duplices esse sensus, ad distinctionem malorum sensuum, in Proverbiis ait : « Sensum divinum in-

sens divin.» Le mot sens ne signifie pas ici esprit et pensée, en grec νοῦς, mais faculté de sentir, αἴσθησις, à laquelle se rattachent aussi les cinq sens, la vue, l'odorat, le goût, le toucher et l'ouïe. Par conséquent, par portes de la terre de Ninive, il faut entendre les sens corporels, et par portes de la Jérusalem céleste, tout sens divin et venant d'en haut. Ces portes de Ninive, les mondains les ouvrent en cherchant à se procurer, par la vue, l'ouïe et les autres sens, comme par une voie large et spacieuse qui mène à la mort, *Matth.* VII, les voluptés corporelles, auxquelles les hommes de Dieu ferment leurs portes, se bouchant les oreilles pour ne point entendre le jugement du sang, fermant leurs yeux pour ne point voir l'iniquité, barricadant leurs narines pour que l'odeur des parfums subtils ne puisse pas arriver jusqu'à l'âme et l'efféminer, mettant à leur bouche une barrière infranchissable contre la gourmandise et les appétits du ventre, éloignant enfin leurs mains de tout attouchement délicieux, par où la chair révoltée entraînerait l'âme à des égarements coupables; mais ces hommes de Dieu ouvrent leurs sens, c'est-à-dire les portes de la céleste Jérusalem, pour laisser pénétrer jusqu'à eux la parole divine. Voici un exemple des portes mauvaises: « Vous me retirez des portes de la mort; » et un exemple des portes bonnes: « Afin que je publie vos louanges aux portes de la fille de Sion. » *Psalm.* IX, 15. Quand vous verrez un homme ami de plaisirs plus que de Dieu, et adonné à la luxure, dites aussitôt de lui : Il a ouvert à ses ennemis les portes de sa terre; car ce n'est pas aux amis, mais aux ennemis de leur âme que les habitants de Ninive ouvrent l'entrée de leur terre. Si ce sont ceux qu'on regarde comme les princes du peuple qui agissent ainsi, n'hésitez pas à leur appliquer cette parole : Les chefs de mon peuple ont été chassés de la maison de leurs délices; et si vous les voyez dans les liens des voluptés et de la luxure, et n'ayant ni miséricorde pour les pauvres, ni sollicitude pour le peuple de Dieu, appliquez-leur en outre ce qui suit : « Ils dorment sur des lits d'ivoire et ils emploient le temps du repos pour satisfaire leurs sens; ils mangent les agneaux les meilleurs et des veaux choisis sur tout le troupeau; ils boivent le vin à pleines coupes et se parfument des huiles de senteur les plus rares, et ils sont insensibles à l'affliction de Joseph. » *Amos.* VI, 46. Quant à ce que Nahum ajoute au sujet des portes : « Le feu dévorera vos verroux, » en voici le sens : S'il semblait y avoir quelque germe naturel de bien dans votre âme, qui, à la manière des verroux, pût repousser par sa résistance les ennemis qui tenteraient de faire irruption par les portes des sens, il a été consumé par le feu de Babylone.

« Puisez de l'eau pour vous préparer au siège, » est un précepte au sujet de la parole

venies. » Sensum autem hic non accipias pro animo et mente, que Græce νοῦς dicitur, sed prò αἰσθήσει, a qua et quinque sensus nuncupati sunt, visus, odoratus, gustus, tactus, auditus. Portæ itaque terræ Ninive, corporales sensus intelligantur : portæ autem Jerusalem cœlestis, omnis sensus divinus et de supernis veniens. Has portas Ninive aperit populus ejus per visum et auditum, et omnes reliquos sensus, quasi per latam et spatiosam viam quæ ducit ad mortem, *Matth.* VII, corporales quærens capere voluptates, quibus claudunt homines Dei portas suas, obturantes aures, ne audiant judicium sanguinis, claudentes oculos suos, ne videant iniquitatem, obturantes nares, ne unguenta prima in effeminationem animæ suæ odore suscipiant, claudentes os gulæ et ventri avido, et a tactu molli retrahentes manus suas, ne ad libidinem venter exæstuans, in femineos ardentem animam cogat amplexus. Qui autem homines Dei sunt, aperiunt sensus suos, id est, portas cœlestis Jerusalem, ut ad eos ingrediatur sermo Dei. Malarum portarum illud exemplum est : « Qui exaltas me de portis mortis. » Bonarum hoc : « Ut annuntiem omnes laudes tuas in portis filiæ Sion. » *Psalm.* IX, 15. Quando videris amatorem voluptatum magis quam amatorem Dei, et luxuriæ deditum, statim de eo dicito : Inimicis suis aperuit portas terræ suæ, non enim amicis animæ suæ, sed inimicis aperiunt portas terræ Ninive. Quod si et hi qui principes putantur in populo, eadem fecerint, de his quoque dicere non timebis : Duces populi mei de domo deliciarum suarum ejecti sunt. Si autem videris eos voluptatibus et hinc inde ambiente luxuria præpeditos, nullam habere misericordiam in pauperes, nec de populo Dei esse sollicitos, aptabis eis quod sequitur : « Qui dormiunt super lectos eburneos et fluunt voluptate in stratis suis; qui comedunt hædos de gregibus et vitulos lactentes de armentis; qui bibunt defæcatum vinum et primis unguentis delibuti sunt; et non patiebantur quidquam super contritione Joseph. » *Amos.* VI, 46. Porro quod dicitur : « Comedit ignis vectes tuos, » hujuscemodi est : Si quid naturalis boni in anima tua videbatur esse, quod in similitudinem vectium, hostes qui per portas sensuum tuorum conabantur irrumpere, prohibere posset et repellere, hoc Babylonio igne succensum est.

Nec non, « aquam munitionis attrahe tibi, » de sermone Dei dicitur, ut circumdet sibi quasi murum

de Dieu, qui enjoint à Ninive de s'entourer de la doctrine et de la règle des Ecritures comme du rempart le plus sûr, de peur que l'ennemi ne vienne à l'envahir. « Défendez vos fortifications. » Tout ce que vous avez en vous de bon, tout ce qui conserve en vous l'empreinte première du Créateur, gardez-le avec soin pour votre défense, ô malheureuse âme ninivite, et ne souffrez pas qu'il s'efface de la tête de votre cœur. Puis le texte ajoute : « Avancez-vous dans l'argile et foulez-le aux pieds avec les pailles. » Peut-être pensera-t-on que la prophétie veut dire de l'âme plongée dans le limon du corps mêlé aux pailles de ce monde, c'est-à-dire adonné tout entière aux choses vaines et caduques, qu'elle est foulée aux pieds par les démons ; pour moi, voici, ce me semble, le langage qui lui est tenu : Soutenez les épreuves, les injures auxquelles vous êtes livrée, les peines que vous avez mérité de souffrir ; sachez que si vous vous avancez en marchant sur les vanités et les choses fragiles de ce monde, c'est pour votre guérison que vous souffrez, pourvu toutefois que vous dominiez le limon de la brique, pourvu que vous subjuguiez la chair à l'empire de l'âme. Le texte dit ensuite : « Là vous serez consumée par le feu. » Si vous n'êtes pas au-dessus de la brique, ayant la domination sur la chair, et si, demeurant dans la brique, vous aimez les pailles et vivez dans la chair selon la chair, non seulement les traits enflammés de l'ennemi vous consumeront, mais son épée vous mettra à mort et sa dent avide, semblable aux sauterelles, dévorera tout ce qui paraissait vert en vous et germant spontanément par un bienfait de la nature ; semblable vous-même au hanneton qui ne peut plus voler et que son poids appesantit, vous serez précipitée vers la terre par l'accablant fardeau des péchés. Afin donc de ne pas souffrir de si grands maux, multipliez les vertus comme le hanneton multiplie ses petits ; que le nombre de vos vertus égale celui des sauterelles rassemblées en nuage. Après avoir multiplié vos trafics et amassé des richesses périssables de tout genre par tous les moyens, comme si vous aviez été enflammée du désir de posséder les choses du ciel, vous devez égaler la multitude de vos péchés par la multitude de vos vertus. — Plus haut, sur le texte hébreu, je suis arrivé jusqu'à cet endroit : « Dès le lever du soleil, elles se sont envolées, et l'on n'a plus reconnu la place où elles étaient. » Comme ce point semble commencer, dans les Septante, un sens particulier, je vais citer leur texte, et je poursuivrai ensuite le développement de mon interprétation.

Les Septante : « Le hanneton a fait irruption et s'est envolé ; votre plèbe a bondi hors de vous comme l'*attelabe*, comme la sauterelle qui était montée sur une haie au temps froid : le soleil s'est levé et elle a bondi hors de vous, et elle n'a pas connu sa place. » Malheur à eux ! la multitude des Ninivites, sans direction, sans ordre et se ruant pêle-mêle de tous côtés, par-

firmissimum Scripturarum doctrinam atque rationem, ne ad interiora ejus possit hostis irrumpere. « Obtine, » inquit, « munitiones tuas. » Quidquid in te habes per naturam bonum, et optimi conditoris in te servat exordium, hoc, infelix anima Ninive, in defensionem tui tene, nec patiaris de principali ἡγεμονικῷ cordis effluere. Quod autem post hæc additur : « Incede [al. *incide*] in lutum, et conculcare in paleis, » alius forsitan æstimet dici de anima, quæ infixa in luto corporis et paleis hujus mundi, vacuis scilicet et caducis tota se versans [al. *serviens*], conculcetur a dæmonibus; mihi autem videtur hoc ad eam dici : Sustine tentationes, injurias, quibus tradita es, pœnas quas merito tuo pateris, quia si super vacua hujus mundi et fragilia graderis negotia, scias te pro remedio sustinere, si tamen obtinueris super laterem, et carnem animæ imperio subjugaveris. Denique sequitur : « Ibi comedet te ignis. » Si non fueris super laterem, et dominationem non habueris in carnem, sed manseris in latere, et amaveris paleas, et in carne juxta carnem vixeris, non solum ardentia inimici jacula te vorabunt; sed et gladius ejus interficiet, et in similitudinem locustarum, quidquid in te virens videbatur, et naturæ bono sponte germinans, avaro dente consumet [al. *a brucho rodente consumetur*] ; et quasi bruchus volatu perdito et gravatus pondere suo, ita et tu gravata onere peccatorum detraheris in terram. Igitur ne talia et tanta patiaris, multiplicare ut bruchus, et quantum ille habet numerum, tantas tu habeto virtutes. Quæ enim multiplicasti negotiationes tuas, et omni genere (quasi cœlestia cuperes possidere) per fas et nefas perituras tibi divitias congregasti, debes multitudinem peccatorum multitudine exæquare virtutum. Supra juxta Hebraicum usque ad illum locum veneram, ut dicitur : « Sol ortus est, et avolaverunt, et non est cognitus locus earum ubi fuerint. » Et quid mihi videretur in contextu ipsius sermonis dixi Nunc quia LXX proprii sensus videntur habere principium, posito eorum testimonio, cœptæ explanationis ordinem sequar.

LXX : « Bruchus irruit, et evolavit; exsilivit quasi attelabus commisticius tuus, sicut locusta quæ ascendit super sepem in die gelu : sol ortus est et exsilivit, et non cognovit locum suum. » « Væ illis ! » Videtur mihi multitudo Ninive absque rectore, sine

tout où son élan l'emporte, est comparé, ce me semble, aux hannetons, petits insectes qui pullulent à l'infini et qui semblent s'élever quelque peu au-dessus de la terre. Par *attelabe,* qualifié en grec de συμμικτός et en latin de *commistices,* nous pouvons entendre une vile populace formée de toutes parts de gens des autres nations, c'est-à-dire d'étrangers et non de citoyens. C'est ainsi que l'Ecriture raconte qu'au peuple d'Israël qui sortait d'Egypte, se mêlèrent un grand nombre de *commistices,* c'est-à-dire des Egyptiens, des Ethiopiens et gens d'autres nations. Ici, la population flottante de Ninive est comparée à la sauterelle, qui, ne pouvant voler au temps froid, se fixe sur une haie, et plus tard, au retour du soleil et quand ses rayons l'ont chauffée, abandonne ce lieu et, s'envolant vers d'autres régions, ne se souvient plus de la haie sur laquelle elle s'était établie. Cette paraphrase était nécessaire tout d'abord, pour qu'on pût entendre plus aisément le langage du prophète. Au reste, on ne peut hésiter à comparer aux sauterelles la multitude des hommes qui suit la voie large et vit de la vie du monde, quand on les voit, tout adonnés qu'ils sont aux œuvres de la terre, sauter de côté et d'autre au gré de leur esprit léger, sans pouvoir s'élever vers les hautes pensées. Qu'on jette les yeux sur Rome, sur Constantinople qui s'est dépouillée de son ancienne pauvreté en quittant son nom d'autrefois, sur Alexandrie capitale de l'Egypte, et quand on verra, ou à cause de la disette de vivres, ou — je rougis de honte à le dire — pour des cochers, des mimes et des histrions, s'élever une sédition, la populace se ruer comme un nuage de sauterelles, et tout entière esclave de ses passions, avec sa mobilité ordinaire, voltiger, pour ainsi dire, en tous sens au gré de sa pensée changeante, on pourra s'écrier avec vérité : « Le hanneton s'en est allé et s'est envolé avec impétuosité. » Dans ce qui suit : « L'*attelabe* mêlé à votre peuple a bondi hors de vous comme la sauterelle, » l'*attelabe* me semble différer du hanneton, en ce que celui-ci est l'image de la multitude ignorante et innombrable, tandis que les attelabes sont des gens de peuples divers qui sont venus de toutes parts se mêler à elle. De même qu'il y a dans une ville, les citoyens de cette ville et des étrangers à qui il plaît d'habiter une autre ville que la leur, de même cette population flottante qui habite Ninive, ce sont ceux qui ont d'eux-mêmes l'opinion qu'ils suivent quelques enseignements de la vérité. Ils se croient ainsi meilleurs que le hanneton, en ce que toute la destinée de celui-ci l'attache à la terre, parce qu'il n'a pas d'aile, et à la servitude du ventre, dans la recherche des aliments, tandis que l'attelabe prend des ailes, petites sans doute et qui ne lui permettent pas de voler haut, mais sur lesquelles du moins il s'efforce de se soulever au-dessus de la terre ;

ordine hinc inde commista, et quacumque impetus tulerit ruens, brucho comparari, parvo animali et innumerabili, et qui modicum quid [al. *quidem*] se videatur elevare a terra. Sed et [al. *alius*] attelabus qui Græce dicitur συμμικτός, et Latine translatus est in « commisticium, » quem nos possumus vulgus ignobile, et de diversis gentibus hinc inde populum congregatum intelligere, id est, non cives, sed peregrinos. Unde et populus Israel qui egrediebatur ex Ægypto πολὺν συμμικτόν, hoc est, Ægyptiorum, et Æthiopium, et variarum gentium habuisse narratur. Et hic ergo, ut ita dicam, « misticius » Ninive, confertur exsilienti attelabo et locustæ, quæ in die frigoris eo quod avolare non possit, resideat in sepe, et postea, orto sole, et illius ardore calefacta exsiliat, et ad alias regiones avolans, nequaquam meminerit sepis, in qua tempore frigoris sederat. Hæc παραφραστικῶς, ut ipse prophetæ sermo facilius possit intelligi, dicta sint. Cæterum dubitare non poteris, multitudinem hominum, quæ per latam viam pergens versatur in mundo, bruchum dicere, cum videris eos totos terræ deditos, sententiæ levitate huc illucque discurrere, et ad sublimiora volare non posse. Cerne Romam et Constantinopolim cum priori nomine inopiam pristinam commutantem ; vide Alexandriam Ægypti caput, et cum fuerit vel pro penuria annonæ, vel (quod pudori sit et rubori) propter aurigas et mimos et histriones seditio concitata, ruere populum in similitudinem bruchi, et totum vitiis inhærentem, levitate sua, et per momenta mutatione sententiæ huc illucque volitare ; tunc vere poteris dicere : « Bruchus impetu abiit et avolavit. » Porro quod sequitur : « Exsilivit attelabus et misticius tuus quasi locusta, » misticium puto in hoc differre a brucho, quod bruchus imperitæ multitudini et innumerabili comparatur, misticius autem de cunctis gentibus hinc inde collectus. Et quomodo alii sunt in urbibus cives, alii peregrini quibus placet habitare in urbe non sua ; sic misticium puto, qui habitat in Ninive, eos esse qui videntur sibi juxta opinionem suam aliqua sequi dogmata veritatis, et in eo meliores esse brucho, quod bruchus nihil aliud faciat, nisi semper in terra sit, et absque alis, cibo et ventri serviat ; attelabus autem saltem modicas assumat alas, et cum in altum volare non possit, tamen de terra exsilire nitatur ; et tandem perveniens in locustam, volitat quidem, sed non est perpetuus volatus ejus, deficientibus enim pennulis, et contractis

puis enfin il parvient à l'état de sauterelle, et celle-ci prend son vol. Mais il est de courte durée, et lorsque ses faibles ailes n'ont plus de force et que le froid les a contractées, elle s'arrête à son tour, et ce n'est pas sur un arbre chargé de fruits et de vertes feuilles : elle s'arrête sur une haie hérissée d'épines et de broussailles mortes, ou sur un mur de clôture fait au hasard des pierres sèches amassées de côté et d'autre. Considérons les sages de la Grèce, de l'Egypte, de la Perse, les gymnosophistes de l'Inde, les Samaritains avec leurs différentes sectes opposées entre elles, les Juifs avec leurs Pharisiens et leurs Sadducéens, et les nombreuses hérésies de l'Eglise : voilà l'attelabe qui se soulève quelque peu au-dessus de la terre, et la sauterelle qui vole sans doute, mais qui ne fournit pas un plein essor, et parce qu'elle n'a point la chaleur du soleil de justice, dès que l'amour envers Dieu s'est refroidi en elle, elle tombe au milieu de la haie chargée d'épines. Toutes leurs doctrines, refroidies et incapables de tout essor, trouvent leur place et le repos entre les haies d'Aristote et de Chrysippe. De là sort cette parole sacrilège d'Eunome : Ce qui est né n'a pas existé avant de naître ; de là Manès, pour décharger Dieu de la création des maux, invente un autre auteur du mal ; de là Novatus retranche le pardon, pour ôter la pénitence. Pour tout conclure en peu de mots, voilà les sources d'où toutes leurs doctrines tirent les ruisseaux de leurs argumentations, en sorte qu'ils ont appelés *topiques* les lieux mêmes d'où ils prennent leurs arguments. Or, cette sauterelle maintenant arrêtée au milieu des buissons, lorsque viendra le temps du jugement et que le soleil à son lever aura réchauffé le monde, abandonnera cette demeure et les lieux où elle était rivée au temps du froid, et s'étant tournée vers des régions meilleures, elle ne se souviendra plus de la place qu'elle occupait alors. Ce que nous avons dit en général du temps du jugement, nous pouvons l'entendre comme s'accomplissant en partie tous les jours, en ce que les saints et les docteurs font lever la lumière du soleil de justice pour des sauterelles de cette sorte, et qu'abandonnant leur haie épineuse, elles entrent dans leur plein et libre essor.

« O roi d'Assur, vos pasteurs se sont endormis ; vos princes seront ensevelis, votre peuple a été dispersé sur les montagnes, et il n'y a personne pour le rassembler. Votre ruine est exposée aux yeux de tous, votre plaie est mortelle ; tous ceux qui ont appris vos maux ont appesanti leur main contre vous ; car qui n'a pas ressenti les effets continuels de votre malice ? » *Naum.* III, 18 et *seqq.* Les Septante : « Vos pasteurs se sont endormis ; le roi d'Assur a endormi vos vaillants, votre peuple s'en est allé sur les montagnes, et il n'y avait personne pour le recueillir. Votre ruine est sans remède, votre plaie est tuméfiée. Tous ceux qui ont appris la nouvelle de votre chute applaudiront à vos maux ; car

frigore, etiam locusta considet, et considet non in frugifera arbore et in virentibus foliis, sed in sepe, sentibus virgultisque contexta, sive in maceria fortuito hinc inde lapide composita. Consideremus sapientes Græciæ, et Ægyptiorum atque Persarum, Indorumque gymnosophistas, et Samaritanos, et varias inter ipsos sententias, et Judæos Pharisæosque eorum, et Sadducæos, et Ecclesiæ multiplices hæreses, et videbimus attelabum a terra se paululum sublevantem, et locustam volantem quidem, sed non pleno cursu, et quia non habeat calorem solis justitiæ, frigente in Deum charitate, sedere in spinosis sepibus. Omnia enim dogmata eorum, cum frigeant et volare non possint, sedem sibi et requiem inter Aristotelis et Chrysippi spineta reperiunt. Inde Eunomius profert : Quod natum est, non fuit antequam nasceretur. Inde Manichæus ut Deum a conditione malorum liberet, alterum mali inducit auctorem. Inde Novatus subtrahit veniam, ut tollat pœnitentiam, Et ut simul brevi cuncta concludam sermone, de illis fontibus universa dogmata argumentationum suarum rivulos trahunt, ita ut loca quoque ipsa de quibus argumenta sumuntur, τοπικὰ superscripserunt. Hæc igitur locusta quæ nunc sedet in sepibus, cum judicii tempus advenerit, et mundus ad ortum [al. *ab ortu*] solis incaluerit, dimittet sedem et loca sua, in quibus tempore frigoris inhærebat ; et ad meliora conversa, prioris sedis non recordabitur. Quod autem generaliter de judicii tempore diximus, et nunc ex parte intelligi potest, ut per eruditos et doctos viros hujuscemodi locustis solis justitiæ lumen oriatur, et relinquentes spinas suas, in purum et liberum transeant volatum.

« Dormitaverunt pastores tui, rex Assur ; sepelientur principes tui, dispersus est populus tuus super montes [Vulg. *latitavit populus tuus in montibus*], et non est qui congreget, non est obscura contritio tua, pessima est plaga tua. Omnes qui audierunt auditionem tuam, compresserunt manum super te, quia super quem non transivit malitia tua semper ? » *Naum.* III, 18 *et seqq.* LXX : « Dormitaverunt pastores tui ; rex Assur consopivit fortes tuos, abiit populus tuus super montes, et non erat qui susciperet, et non est sanitas contritioni tuæ, tumet plaga tua. Omnes qui audierunt nuntium tuum, plaudent manibus super te, quia super quem non irruit

sur qui ne sont point tombés les effets de votre malice?» Il n'est pas surprenant, ô roi d'Assur, qui aviez la domination dans Ninive, que vos pasteurs se soient endormis, et que soient ensevelis ou errants vos princes, les rois et les chefs de tous les peuples qui vous étaient asservis auparavant, puisque votre peuple est au milieu de votre cité semblable à de faibles femmes, que les portes de la ville ont été ouvertes à vos ennemis, et que la multitude rassemblée sur vos remparts, comme une sauterelle s'élance quand le soleil lui fait sentir sa chaleur, a déserté les fortifications dès la venue de Nabuchodonosor et a pris la fuite devant les ennemis, sans qu'on puisse retrouver la place où elle était. Vous aviez irrité Dieu, ô Assur, et parce que vous aviez porté le ravage au milieu de son peuple, et que vous aviez voulu élever votre aire jusque dans le ciel, ce qui vous avait fait donner le nom de sens orgueilleux, votre cité a été détruite, et après que tous les princes qui pouvaient résister aux adversaires ont été mis à mort, le reste de votre peuple lâche et méprisable a été dispersé dans les montagnes, où il ne se trouve aucun chef pour le rassembler et en former une nouvelle armée. Votre blessure est exposée aux yeux de tous, et votre plaie n'est pas de celles que peut guérir la main d'un médecin. Tous ceux qui apprendront que Ninive, la plus puissante des cités, est détruite, que le roi d'Assur, qui y dominait auparavant, est vaincu et blessé, qu'il gît à demi-mort et se roule dans son sang, ou seront frappés de stupeur à la nouvelle inattendue d'un si grand événement, et joindront les mains de surprise, ou, dans l'ivresse de leur joie, ils vous insulteront en applaudissant à vos maux et feront éclater leur allégresse dans de bruyants battements de mains. Nul ne saurait déplorer vos maux et donner des larmes à votre blessure, parce qu'il n'y a personne sur qui les effets de votre malice ne soient passés. L'expression « soient passés » est des plus justes : la malice du roi Assyrien ne saurait s'appesantir sans fin sur ses ennemis.

Jusqu'ici, j'ai paraphrasé le sens historique. Je dois aussi, avant d'analyser la version des Septante, qui a sur ce point un sens tout autre, m'élever quelque peu au-dessus de la lettre du texte hébreu, et montrer que la dernière prophétie de Nahum est une apostrophe au démon, cet esprit orgueilleux, ce prince des Assyriens qui, après avoir dit avec jactance : « C'est par la force de mon bras que j'ai fait ces grandes choses, et c'est ma propre sagesse qui m'a éclairé; j'ai enlevé les anciennes limites des peuples, je me suis nourri de leurs forces et j'ai ébranlé les cités pleines d'habitants, » *Isa.* x, 13, entend cette réponse : « O Lucifer, qui paraissiez si brillant au matin et qui répandiez vos feux sur toutes les nations, comment êtes-vous tombé sur la terre et avez-vous été brisé?» *Isa.* xiv, 12, 13. Elle a été détruite, Ninive, votre ville si belle et si puissante, dans laquelle vous

malitia tua semper? Non mirum est, si dormitaverunt pastores tui, o rex Assur, qui dominatus es in Ninive, et sepeliantur, vel vagentur principes tui, reguli scilicet, et omnium gentium duces, qui tibi antea serviebant : cum populus tuus mulieres fuerint in medio civitatis tuæ, et inimicis tuis apertæ sint portæ ejus, et omnis multitudo super murum sedens locustæ sit comparata, quæ quasi incalescente sole, sic adventum [al. *ad adventum*] Nabuchodonosor fugerit de propugnaculis, et inimicis terga verterit, nec inventus sit locus ejus. Irato itaque Deo, quia populum ejus vastaveras, o Assur, et sublimaveras usque in cœlum nidum tuum, unde et magnus sensus diceris, destructa est civitas tua, et cunctis principibus interfectis, qui resistere poterant adversariis, reliquus populus tuus imbellis et ignobilis dispersus est in montibus, et nemo de ducibus inveniri potest qui congreget eos, et de collectis rursum cogat exercitum. Non est obscurum vulnus tuum, nec talis plaga quæ medici possit curari manu. Omnes qui Niniven subrutam et Assyrium regem superatum audierint, et potentissimam urbem et regem dominatorem quondam urbis [al. *orbis*] vulneratum, et jacere seminecem, et in suo sanguine volutari, vel stupebunt propter rei magnitudinem, et insperatum nuntium, et comprimient manus suas, vel certe præ magnitudine gaudii insultantes tibi applaudent manibus et quodam gaudii strepitu concrepabunt. Nullus enim est qui possit super te dolere, et eversioni et vulneri tuo donare lacrymas, quia nullus est super quem tua malitia non semper transierit. Et pulchre transierit : non enim potest malitia regis Assyrii in hostibus ejus jugiter permanere.

Hucusque historiæ ordo sit textus. Debemus autem et juxta Hebraicum, antequam editionem Septuaginta disseramus (in illis enim longe alius et diversus est sensus), paululum ab historia in sublime conscendere, et docere quod in ultima prophetia Nahum, ἀποστροφὴ ad diabolum fiat, sensum magnum principem Assyriorum, qui quondam gloriabundus dixerat : « Fortitudine faciam, et sapientia intellectus auferam terminos gentium, et vires earum depascar, et commovebo civitates quæ habitantur, » *Isa.* x, 13, et dicatur ei : « O Lucifer, qui mane oriebaris, qui mittebas igniculos tuos ad cunctas gentes, quomodo cecidisti in terram, et contritus es? » *Isa.* xiv, 12, 13.

vous arrogiez un tel empire que vous osiez dire au Fils de Dieu lui-même : « Toutes ces choses qui m'ont été livrées, je vous les donnerai, si vous vous prosternez devant moi pour m'adorer. » *Matth.* IV, 9. Ils se sont endormis, vos pasteurs et les rois vos vassaux, qui, au lieu de faire paître les hommes en vue de leur salut, les nourrissaient pour vous être immolés, afin que vous dévoriez des hosties plus grasses. Tout votre peuple et la foule des peuples qui vous adorait autrefois vous ont délaissés, vous et votre ville; ils ont fui vers les montagnes, ils s'y sont cachés dans les retraites des apôtres et des docteurs de Jésus-Christ, et il ne s'est pas trouvé un seul de vos chefs qui ramenât à lui cette multitude qui vous appartenait autrefois. Tout l'univers a retenti de la nouvelle du coup et de la plaie qui vous ont frappé; tous ceux que vous aviez supplantés jadis et qui avaient été vos dupes, ont insulté à votre ruine; car il n'y a personne ou il y a bien peu d'hommes que vous n'ayez trompés parfois et sur qui ne soient passés les effets de votre malice. Il est à remarquer que ceux sur qui s'est arrêtée la malice du diable ne peuvent insulter à sa ruine et à sa blessure, étant du nombre des princes ou des sujets du roi assyrien; ce sont ceux sur qui elle est passée qui insultent à sa chute et qui applaudissent, en quelque sorte, à sa défaite par leurs œuvres bonnes et droites. Ainsi, dans le texte hébreu, tout le sens figuré de la prophétie s'applique à la ruine du monde, et, en dernier lieu, elle prédit la défaite et la chute du diable lui-même, qui fut le prince du monde, puisque « le monde est assujetti à l'esprit malin. » I *Joan.* V, 19.

Dans la version des Septante, la prophétie dit aux étrangers qui ont choisi le monde pour demeure, que leurs pasteurs se sont endormis et que le roi d'Assyrie lui-même les a plongés dans ce sommeil. De là vient que les Septante, décrivant l'action de l'Assyrien sur les autres, et non ce qu'il souffre lui-même, ne disent rien de la ruine et de la blessure mortelle du diable. Malheur donc à ceux qui sont dans Ninive les maîtres des doctrines perverses! C'est à bon droit qu'il est dit : « Vos pasteurs se sont endormis; » ils ont, en effet, livré leurs yeux au sommeil et fermé leurs paupières pour dormir, *Psalm.* CXXIX, et c'est pour cela qu'ils n'ont pas trouvé de lieu pour le Seigneur ni de tabernacle pour le Dieu de Jacob; qu'ils n'ont pas entendu parler d'Ephrata, c'est-à-dire de l'Eglise chargée de fruits, et qu'ils n'ont pu la trouver parmi les arbres stériles des forêts. Non seulement les pasteurs de ces étrangers qui habitent le monde, de ces sauterelles qui, au temps froid, résident au milieu des épines, se sont endormis, mais c'est le roi d'Assyrie qui les a plongés dans ce sommeil. Il sait, ce roi d'Assyrie, qu'il ne peut tromper les brebis qu'après avoir d'abord endormi les pasteurs. Il n'est pas un instant où le diable ne s'efforce d'endormir les âmes vigilantes. Dans la Passion de Notre-Seigneur, il

Destructa est Ninive civitas tua speciosa et potens, in qua tantum tibi imperium præsumebas, ut Filio quoque Dei auderes dicere : « Hæc omnia tradita sunt mihi, si procidens adoraveris me, dabo tibi ea. » *Matth.* IV, 9. Dormitaverunt pastores et reguli tui, qui non pascebant homines in salutem, sed nutriebant eos interfectioni tuæ, ut saginatiores hostias devorares. Omnis populus tuus et turba populorum, quæ te quondam colebat, deseruit te et urbem tuam, et confugit ad montes, et se sub apostolorum Christi atque doctorum latibulis collocavit, et interim nullus tuorum ducum est, qui turbam tuam quondam ad se revocet. Plaga tua et vulnus tuum toto orbe personuit; omnes insultaverunt tibi, qui tua quondam fuerant supplantatione decepti; aut nullus enim, aut rarus est, quem non tu aliquando deceperis, et per quem non transierit malitia tua. Et notandum quod in quocumque steterit malitia diaboli, non possit insultare ruinæ ejus et vulneri, cum sit de pastoribus et populo regis Assyrii; sed in quocumque pertransierit, ille insultet ei, et bonis operibus atque directis, quasi manus [al. *manibus*] super eum concrepet. Et congrue juxta Hebraicum quidem hucusque de mundi ruina dictum est; novissime de ipsius quoque diaboli, qui princeps mundi fuit : « Mundus enim in maligno positus est, » I *Joan*, V, 19, plaga et vulnere prædicatur.

Apud Septuaginta autem adhuc ad σύμμικτον, id est, ad « misticium » mundi dicitur, quod pastores ejus dormierint, et ut dormirent, a rege sint Assyrio consopiti; atque ita fit, ut dum apud eos describitur quid Assyrius exercuerit inter [al. *in*] alteros, et non quid ipse patiatur, de diaboli vulnere et plaga et interfectione sit tacitum. Væ itaque his qui perversarum doctrinarum magistri sunt in Ninive! Et congrue ad eos dicitur : « Dormitaverunt pastores tui ; » dederunt enim somnum oculis suis, et palpebris suis dormitationem ; *Psalm.* CXXIX ; et propterea non invenerunt locum Domino, neque tabernaculum Deo Jacob, nec audierunt de Ephrata, id est, frugifera Ecclesia, nec invenerunt eam in condensis silvarum. Non solum autem pastores misticii hujus, et locustæ, quæ, imminente glacie, sedent in sepibus, dormitaverunt ; sed a rege quoque sunt Assyriorum consopiti. Scit enim rex Assyrius non posse se oves decipere, nisi pastores ante consopie-

plonge les Apôtres dans un lourd assoupissement, et il faut que le Sauveur les éveille et leur dise : « Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation. » *Marc.* XIV, 38 ; « ce que je vous dis, je le dis à tous : Veillez. » *Marc.* XIII, 37. C'est parce que le diable ne cesse de travailler à endormir notre vigilance, que la parole réveille ceux qu'il a trompés et qu'il a attirés dans le sommeil, comme en les berçant avec le chant doux et funeste des sirènes, et qu'elle leur crie : « Vous qui dormez, levez-vous, redressez-vous, et Jésus-Christ vous éclairera. » *Ephes.* V, 14. Quand donc viendra Jésus-Christ pour le dernier triomphe de la parole de Dieu et de la doctrine de l'Eglise, au temps de la ruine de Ninive, cette courtisane aux dehors naguère si séduisants, le peuple sur qui ses maîtres avaient fait peser un lourd sommeil s'éveillera ; il ira en toute hâte vers les montagnes des Ecritures, les montagnes de l'ancien Testament, Moïse et Jésus, fils de Navé et les Prophètes, et les montagnes du nouveau Testament, les Apôtres et les Evangélistes ; et lorsqu'ayant fui vers les montagnes des Ecritures, il se sera appliqué à les lire, s'il arrive qu'il ne trouve personne pour l'enseigner, « la moisson étant abondante et les ouvriers en petit nombre, » *Matth.* IX, 37, il sera loué pour l'ardeur avec laquelle il a fui vers les montagnes, et la paresse des maîtres sera réprimandée, puisque la prophétie ajoute : « Et il n'y avait personne pour le recevoir. »

Suivons le texte : « Il n'y a pas de guérison pour votre blessure, à cause de l'enflure de la plaie. » L'étranger habitant de Ninive ne peut être guéri, parce qu'il ne dépose pas son orgueil, que sa blessure se renouvelle chaque jour sous les coups répétés du démon. Après cela, il ne peut y avoir de remède à son mal : bien qu'il se paraisse à lui-même guéri, son âme n'en est pas moins brisée et broyée sous les coups du marteau de toute la terre, et elle ne peut être guérie, parce qu'elle se redresse toujours dans son orgueil. Mais qu'elle s'humilie, qu'elle se soumette à Jésus-Christ, Dieu ne méprisera point ce cœur contrit et humilié, puisqu'un esprit brisé de douleur est le sacrifice digne de lui. *Psalm.* L, 19. La prophétie dit enfin : « Tous ceux qui ont appris votre affliction ont battu des mains à vos maux ; car qui est celui contre qui n'a pas fait irruption votre constante malice ? » Quand les supplices, ô étranger, qui habitez dans Ninive, fondront sur vous, tous ceux qui apprendront cette nouvelle, dans un concert unanime de battements de mains et de voix, et par le bruit, pour ainsi dire, et l'accord de leurs œuvres, insulteront à votre ruine et s'en réjouiront, parce qu'ils sont bien rares, s'il y en a, ceux contre qui votre malice n'a pas fait irruption sans cesse, ou n'est pas survenue à l'improviste. La ville de Ninive ayant pour pasteurs et pour gardes les étrangers, et toute fausse doctrine, toute présomption mensongère de science venant d'un mélange étranger, il est

rit. Semper diaboli studium est, vigilantes animas consopire. Denique et in passione Domini apostolorum oculos gravi sopore premit, quos Salvator suscitans ait : « Vigilate et orate, ne intretis in tentationem ; » *Marc.* XIV, 38 ; et rursum : « Quod vobis dico, omnibus dico : vigilate. » *Marc.* XIII, 27. Et quia non cessat semper consopire vigilantes, quoscumque ille deceperit, et quasi suavi et pernicioso carmine Sirenarum illexerit ad dormiendum, excitat sermo divinus, et dicit : « Surge, qui dormis et elevare, et illuminabit te Christus. » *Ephes.* V, 14. In adventu ergo Christi et sermonis Dei et doctrinæ ecclesiasticæ, et consummationis Ninive, speciosissimæ quondam meretricis, elevabitur et properabit populus, qui sub magistris ante fuerat consopitus, et ibit ad montes Scripturarum, ibique inveniet montes Moysen et Jesum filium Nave, montes prophetas, montes novi Testamenti apostolos et evangelistas, et cum ad tales montes confugerit, et in hujuscemodi montium fuerit lectione versatus, si non invenerit qui eum doceat : « Messis enim multa, operarii autem pauci, » *Matth.* IX, 37, tunc et illius studium comprobabitur, quia confugerit ad montes, et magistrorum desidia coarguetur ; infert enim : « Et non erat qui susciperet. »

Sequitur : « Non est sanitas contritioni tuæ, tumet plaga tua. » Propterea misticius Ninive sanari non potest, quia superbiam non deponit, et recens semper vulnus est, et quotidie diabolo feriente percutitur. Et post hæc omnia non est sanitas contritioni ejus : licet enim sibi sanus esse videatur, tamen anima ejus fracta est et contrita, percutiente desuper malleo totius terræ, et non sanatur, quia semper erecta est. Si autem humilietur, et se Christo subjiciat : « Cor contritum et humiliatum Deus non despicit ; » *Psalm.* L, 19 ; et : « Sacrificium Deo spiritus contribulatus. » *Ibid.* In fine loquitur : « Omnes qui audierunt nuntium tuum, plaudent manibus super te. Super quem enim non irruit malitia tua semper? » Cum cœperis, ὦ σύμμικτε, supplicia sustinere, omnes qui audierint nuntium, consono crepitu et vocali, et (ut ita dicam) operum sono atque concentu, insultabunt tibi, atque gaudebunt. Nullus enim est aut certe rarus, in quem non irruerit, sive supervenerit malitia tua semper. Si enim συμμίκτους urbs Ninive pastores habet et fortes, et omnis falsa doc-

à craindre qu'il n'y ait personne contre qui la malice de l'étranger ne vienne. Remarquons bien que le texte ne dit pas : « En qui votre malice ne soit pas entrée, ô étranger ; » il a dit : « Contre lequel elle ne soit survenue. » Souvent les traits des fausses doctrines fondent sur nous à l'improviste et s'efforcent, pour ainsi dire, d'entrer dans le secret de l'âme ; mais si nous fermons les portes, l'étranger survenant et faisant irruption autant qu'il le peut, multiplie en vain ses assauts : dès qu'avec l'aide de Notre-Seigneur Jésus-Christ nous ne commettons pas la moindre négligence dans la garde de notre cœur, l'étranger se rue contre nous, mais il ne peut entrer.

trina et mendax opinatio scientiæ a symmicto venit, timendum est ne forte nullus sit super quem non malitia συμμίκτου venerit. Et diligenter observa, quia non dixerit : « In quem non intravit malitia tua, » σύμμικτε, sed « in quem non supervenerit. » Sæpe enim nobis falsorum dogmatum jacula superveniunt, et quasi in arcanum animæ intrare desiderant ; sed claudentibus nobis portas, supervenit quidem σύμμικτος, et quantum in se est, irruit, et semper hoc facit : sed auxiliante Christo Domino, et omni custodia servante (al. *servantes*) cor nostrum, *Prov.* IV, irruit quidem, sed ingredi non potest.

COMMENTAIRES

SUR LE PROPHÈTE HABACUC

EN DEUX LIVRES.

A CHROMATIUS.

PROLOGUE.

Il convient de remarqur d'abord, ô Chromatius, le plus savant des évêques, qu'on trouve chez les Grecs et chez les Latins le nom de ce Prophète corrompu en Ambacus, quand le nom hébreu est Habacuc, qui se traduit par « embrassement, » ou plus expressivement en grec par *périlepsis* ; en second lieu, que le mot MASSA de l'hébreu, traduit par « enlèvement » dans les Septante, dans Symmaque et dans Théodotion, est rendu par « fardeau » dans Aquila, différence d'interprétation que j'ai pleinement discutée au sujet de la prophétie de Nahum· Or, aucun préambule de prophétie ne porte ce mot de *Massa*, à moins que ce que voit le Prophète ne soit plein de lourds et écrasants travaux. La prophétie d'Habacuc a donc une allure sévère, propre à nous exhorter, comme le pesant fardeau que Nahum avait vu suspendu sur

COMMENTARIORUM

IN HABACUC PROPHETAM

LIBRI DUO

AD CHROMATIUM.

PROLOGUS.

Primum Chromati, episcoporum doctissime, scire nos convenit, corrupte apud Græcos et Latinos nomen « Ambacum » prophetæ legi, qui apud Hebræos dicitur « Habacuc, » et interpretatur « amplexus, » sive, ut significantius vertamus in Græcum, περίληψις, id est, « amplexatio. » Deinde ubi Septuaginta translatores et Symmachus et Theodotio λῆμμα, id est, « assumptionem » interpretati sunt, in Hebræo poni MASSA, quod Aquila vertit in « pondus ; » super quo in Nahum propheta plenius disputavimus. Massa autem nunquam præfertur in titulo, nisi cum grave, et ponderis laborisque plenum est quod videtur. Unde necesse est, præsentem prophe-

Ninive, la ville des Assyriens, à rechercher quelles têtes menacent le lourd fardeau qui est ici révélé à la vue du Prophète. Des douze Prophètes, il y en a quatre qui ont usé de ce mot d'«enlèvement» ou de « fardeau » en préambule : trois au commencement de leur livre, Nahum, Habacuc et Malachie, et l'autre, Zacharie, à deux reprises, au milieu : « Fardeau de la parole de Dieu contre la terre d'Hadrac et contre Damas, en qui elle met sa confiance, » *Zach.* IX, 1, et vers la fin : Fardeau de la parole du Seigneur contre Israël. » *Zach.* XII, 1. J'ai déjà édité, à votre prière, un livre sur Nahum; je commenterai Zacharie et Malachie, si Dieu me prête vie. Maintenant, nous avons en mains Habacuc, qui est appelé «embrassement,» soit parce qu'il aime le Seigneur qui l'aime, soit parce qu'il est au combat et à la lutte avec Dieu et le tient entrelacé, pour ainsi dire, dans ses bras, et alors «embrasseur» a le sens d'athlète. Nul, en effet, n'a osé, d'une voix aussi hardie, provoquer Dieu à la polémique sur sa justice : d'où vient que, dans les choses humaines et dans le gouvernement de ce monde, il y a tant d'iniquité? « Jusques à quand pousserai-je mes cris vers vous dans la violence que je souffre, sans que vous me sauviez? Pourquoi me réduisez-vous à ne voir devant mes yeux que des iniquités et des maux? La loi est déchirée, et l'on ne rend jamais la justice, parce que le méchant l'emporte sur le juste, et que les jugements sont corrompus. » *Habac.* I, 2 *et seqq.* On le voit, il y a presque l'audace du blasphémateur dans cette manière d'entrer en jugement avec son Créateur, dans ce vase fragile qui demande raison au potier de ce qu'il l'a fait d'une façon ou d'une autre. *Isa.* XLV, *Jérém.* XVIII, *Rom.* IX. Il faut bien remarquer aussi que le Prophète voit réellement cet enlèvement ou ce fardeau, qui sont de grands maux, je l'ai déjà dit, et affirmer, contrairement à l'enseignement impie de Montanus, qu'il comprend ce qu'il voit, qu'il ne parle pas comme un insensé, qu'il ne profère pas des sons dont il n'a pas conscience, à la manière des femmes dans le délire. De là le précepte de l'Apôtre que, si, pendant que les uns prophétisent, quelque révélation est faite à un autre, ceux qui parlaient auparavant se taisent, et il ajoute aussitôt : « Car Dieu est un Dieu de paix, et non de désordre. » I *Corinth.* XIV. On comprend par là que l'homme qui se tait volontairement pour laisser à un autre la liberté de parler, peut et parler et se taire quand il veut; tandis que celui qui est en extase, c'est-à-dire parle malgré lui, n'a le pouvoir ni de se taire ni de prendre la parole. Sachez encore, puisque vous exigez rigoureusement que je vous interprète le sens historique, parce que vous vous efforcez de vous élever jusqu'aux sommets les plus hauts des Ecritures, par degrés et comme en gravissant une échelle, que cette prophétie est dirigée contre Babylone et contre Nabucho-

tiam aliquid habere austeritatis, ut sicut in Nahum pondus, quod videbatur adversus Niniven Assyriorum urbem, grave erat, ita et in hoc quæratur, cui pondus sit quod prophetæ revelatur aspectui. Quatuor autem prophetæ in duodecim prophetarum volumine sunt, e quibus tres in principio λῆμμα, id est, « pondus, » titulum habent: Naum, Habacuc, et Malachias. Porro Zacharias in medio et circa finem duos hujuscemodi ponit titulos, e quibus unus est : « Onus verbi Domini in terra Hadrac, et Damasci requiei ejus; » *Zach.* IX, 1; alter in fine; « Onus verbi Domini super Israel. *Zach.* XII, 1. De Nahum, orationibus tuis jam liber editus est; de Zacharia et Malachia, si vita comes fuerit, disseretur. Nunc Habacuc habemus in manibus, qui vel ex eo quod amabilis Domini est, vocatur « amplexatio ; » vel quod in certamen et luctam, et (ut ita dicam) amplexum cum Deo congreditur, amplexantis, id est, luctantis sortitus est nomen. Nullus enim tam audaci voce ausus est Deum ad disceptationem justitiæ provocare, et dicere ei : Cur in rebus humanis, et in mundi istius πολιτεία tanta rerum versatur iniquitas? « Vociferabor ad te vim patiens, et non salvabis? Quare ostendisti mihi iniquitatem et laborem videre? Lacerata est lex, et non parvenit ad finem usque judicium; quia impius prævalet adversus justum, ideo egreditur judiciumper versum.» *Habac.* I, 2. *seqq.* Vides quod temeraria vox sit et quodammodo blasphemantis, sic creatorem suum ad judicium provocare, et vas fragile adversum figulum, *Isa.* XLV; *Jerem.* XVIII; *Rom.* IX, cur tale vel tale factum sit, disputare? Necnon et hoc animadvertendum, quod assumptio vel pondus, quæ gravia esse jam diximus, prophetæ visio est, et adversum Montani dogma perversum, intelligit quod videt, nec ut amens loquitur, nec in morem insanientium feminarum dat sine mente sonum. Unde et Apostolus jubet, ut si prophetantibus aliis, alii fuerit revelatum, taceant qui prius loquebantur, et statim : « Non est enim, » inquit, « Deus dissensionis, sed pacis. » I *Cor.* XIV. Ex quo intelligitur, cum quis voluntate reticet, et alteri locum dat ad loquendum, posse et loqui et tacere cum velit. Qui autem in exstasi, id est invitus loquitur, nec tacere nec loqui in sua potestate habet. Illud quoque disce (quia semel a me violenter exigis, ut quasi gradus quosdam et scalas ad altiora nitenti, historiam tibi interpreter), prophetiam esse contra Babylonem, et Nabuchodonosor,

donosor, roi des Chaldéens; de même donc qu'un Prophète antérieur, Nahum, que suit Habacuc, eut le don de prédiction contre Ninive et les Assyriens, qui portèrent le ravage chez les dix tribus appelées Israël, même Habacuc eut la mission de prophétiser contre Babylone et Nabuchodonosor, qui détruisirent Juda et Jérusalem et le temple. Quant au temps où vivait Habacuc, c'était après que les deux tribus appelées Juda avaient été menées en captivité; vous pourrez l'apprendre dans le livre de Daniel, à qui Habacuc fut envoyé avec des aliments pendant qu'il était dans la fosse aux lions. *Dan.* XIV. Les livres hébreux toutefois ne rapportent pas cette histoire. Mais il est indifférent pour nous, dans ce cas, qu'on l'admette ou non : celui qui l'admet, en conclura que le livre d'Habacuc a été fait après l'événement; celui qui ne l'admet pas dira qu'Habacuc écrit comme prophète les événements qu'il sait devoir arriver.

LIVRE I.

« Jusques à quand, Seigneur, pousserai-je mes cris vers vous, sans que vous m'écoutiez? jusques à quand élèverai-je mes cris vers vous, dans la violence que je souffre, sans que vous me sauviez? Pourquoi me réduisez-vous à ne voir devant mes yeux que des iniquités et des maux, à ne voir que le rapt et l'injustice en face de moi? » *Habac.* I, 2. Les Septante : « Jusques à quand, Seigneur, crierai-je vers vous, sans que vous m'écoutiez? jusques à quand pousserai-je mes cris jusqu'à vous, dans la violence que je souffre, sans que vous me sauviez? Pourquoi ne me montrez-vous que des épreuves et des douleurs, et me réduisez-vous à ne voir que des misères et l'impiété. » Selon la lettre, c'est une plainte amère du Prophète contre Dieu, de ce que Nabuchodonosor dévaste le temple et Juda. Pourquoi Jérusalem, autrefois la ville du Seigneur, est-elle détruite? pourquoi les cris du peuple vers Dieu ne sont-ils pas entendus? pourquoi, quand il élève vers lui sa voix contre l'oppression des Chaldéens, n'est-il pas sauvé? pourquoi le Prophète lui-même, ou bien le peuple au nom duquel il parle ici, a-t-il vécu jusqu'à ce jour, pour être réduit à voir l'injustice des ennemis et ses propres souffrances? pourquoi l'injustice prévaut-elle contre lui? Il parle ainsi dans l'excès de sa douleur, ne considérant pas que l'or s'épure dans le feu, et que les trois enfants sortirent de la fournaise plus purs qu'ils n'y étaient entrés. *Dan.* III. On peut encore entendre la chose en général, en

regem Chaldæorum : ut quomodo prior propheta Nahum, quem Habacuc sequitur, vaticinium habuit contra Niniven et Assyrios, qui vastaverunt decem tribus, quæ vocabantur Israel ; ita Abacuc prophetiam habeat adversus Babylonem et Nabuchodonosor, a quibus Juda et Jerusalem templumque subversa sunt. Et ut scias eo tempore fuisse Abacuc, quo jam duæ tribus quæ vocabantur Judas, ductæ erant in captivitatem, Daniel docere te poterit, ad quem in lacum leonum Habacuc cum prandio mittitur ; *Dan.* XIV ; quanquam, apud Hebræos hæc ipsa non legatur historia. Igitur sive quis recipit Scripturam illam, sive non recipit, utrumque pro nobis est: aut enim recipit, et jam post factam rem liber Habacuc texitur ; aut non recipit, et quasi propheta scribit quæ ventura cognoscit.

LIBER PRIMUS

« Usquequo, Domine, clamabo, et non exaudies ? vociferabor ad te vim patiens, et non salvabis ? Quare ostendisti mihi iniquitatem et dolorem [Vulg. *laborem*], videre prædam et injustitiam contra me ? » *Habac.* I, 2. LXX : « Usquequo, Domine, clamabo, et non exaudies ? vociferabor ad te vim patiens, et non salvabis ? Quare mihi ostendisti labores et dolores, videre miseriam et impietatem ? » Interim secundum litteram causatur adversum Deum propheta, cur Nabuchodonosor templum vastet, et Judam : cur Jerusalem quondam urbs Domini destruatur ? Quare clamet populus et non exaudiatur ? vociferetur ad Dominum oppressus a Chaldæis, et non salvetur ? Quare etiam ipse propheta, vel populus ex cujus persona nunc loquitur, ad hoc vixerit et hucusque perductus sit, ut iniquitatem hostium et suum videat laborem ? Cur injustitia prævaleat adversum se ? Et hoc dicit præ mentis angustia, nesciens aurum in igne conflari, et tres pueros de camino puriores exisse, quam intraverunt. *Dan.* III. Sed et generaliter accipere possumus, quod ex persona humanæ impatientiæ videns propheta peccatores abundantes, et in sæculo possidere divitias, filios eorum quasi novellam plantationem in adolescentia sua, et filias ornatas quasi similitudinem templi, cellaria eorum plena eructantia ex hoc in illud, oves eorum fœtosas et multiplicatas in viis suis, et cætera quæ in centesimo quadragesimo tertio psalmo plenius

ce sens que le Prophète, emporté par l'impatience naturelle à l'homme, en voyant les pécheurs dans l'abondance et possesseurs des richesses temporelles, leurs fils comme de nouvelles plantes dans leur jeunesse et leurs filles ornées comme des temples, leurs celliers si remplis qu'ils regorgent les uns dans les autres, leurs brebis fécondes et couvrant les chemins de leur multitude, et les autres richesses qu'énumère tout au long le psaume cent quarante-trois, éclate en cris plaintifs et pleins de douleur. Pourquoi, Seigneur, voyez-vous ces contempteurs de la justice, et gardez-vous le silence, pendant que l'impie foule aux pieds celui qui est plus juste que lui? pourquoi rendez-vous les hommes semblables aux poissons de la mer et à des reptiles qui n'ont pas de chef? Le psaume soixante-douze contient quelque chose d'approchant : « Mes pieds ont failli se dérober sous mon corps, et je suis presque tombé en marchant, » *Psalm.* LXXII, 2, et la suite, avec ces paroles du même psaume : « Le Très-Haut a-t-il véritablement la connaissance de toutes choses? Voilà les pécheurs dans l'abondance des biens de ce monde, ils ont acquis de grandes richesses, » jusqu'à « mes mains, » *Ibid.* 11. 12. C'est là le langage de ceux qui ne considèrent pas que les jugements de Dieu sont impénétrables, que l'abîme des trésors de sa sagesse et de sa science est insondable, *Rom.* XI, que les vues deDieu ne sont pas celles de l'homme. I *Reg.* XVI. L'homme ne voit que le présent, Dieu connaît l'avenir et l'éternité. C'est comme si un malade, dévoré des ardeurs de la fièvre, demandait de l'eau froide, et disait au médecin Je souffre la violence, on me crucifie, on me brûle, on m'arrache la vie; jusques à quand, ô médecin, crierai-je vers vous sans que vous m'entendiez? et que le médecin, plein de sagesse et de bonté, lui répondit : Je sais en quel temps il faudra vous accorder ce que vous demandez; je n'ai pas compassion de vous en ce moment, parce que cette compassion serait de la cruauté, puisque votre volonté est l'ennemie de votre salut. C'est ainsi que le Seigneur notre Dieu, sachant le poids et la mesure de sa clémence, parfois n'écoute pas celui qui crie vers lui, pour l'éprouver, pour le pousser à le supplier davantage, pour le rendre plus juste et plus pur comme en le faisant passer par le feu. L'Apôtre, qui considère les épreuves comme des grâces obtenues de Dieu, s'écrie : « Ne faiblissons pas dans les tribulations; » *Ephes.* III, 13; il bénit Dieu en tout temps; *Psalm.* XXXIII; il sait qu'il n'y aura de sauvé que celui qui persévèrera jusqu'à la fin; *Matth.* X, 22; il se glorifie dans les travaux et la douleur; et il dit avec Jérémie : « J'invoquerai l'affliction et les maux, » en sorte que, comme un autre invoque Dieu, le saint et le guerrier invincible souhaite la venue de l'affliction et des maux, pour y trouver un exercice salutaire et y éprouver ses forces.

« Si l'on juge une affaire, c'est la passion qui la décide. De là vient que la loi est déchirée, et que l'on ne rend jamais la justice, parce que le méchant l'emporte sur le juste, et que les jugements sont corrompus. » *Habac.* I, 3, 4. Les Septante : « Le jugement a été

scribuntur, in querulam vocem et plenam doloris erumpat. Quare respicis contemptores, et taces, conculcante impio justiorem se; et facis homines quasi pisces maris, et quasi reptilia non habentia ducem? Tale quid et in septuagesimo secundo Psalmo legimus : « Mei autem pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei, *Psalm.* LXXII, 2, et reliqua; et rursum in eodem Psalmo : « Et si est scientia in excelso. Ecce enim peccatores et abundantes in sæculo obtinuerunt divitius, » et reliqua usque, « manus meas. » *Ibid.* 11, 12. Hæc autem loquuntur nescientes judicia Dei investigabilia, *Rom.* XI, et profundum divitiarum sapientiæ et scientiæ ejus, quod non ita videat Deus ut videt homo, I *Reg.* XVI. Homo tantum prœsentia respicit, Deus futura et æterna cognoscit. Et quomodo si ægrotus ut et æstuans febribus aquam frigidam postulest, et dicat ad medicum : Vim patior, crucior, uror, examinor; usquequo, medice, clamabo, et non exaudies? Et respondeat ei sapientissimus et clementissimus medicus : Scio quo tempore debeam dare quod postulas; non misereor modo, quia misericordia ista crudelitas est, et voluntas tua contra te petit. Ita et Dominus Deus noster sciens clementiæ suæ pondera atque mensuras, interdum non exaudit clamantem, ut eum probet, et magis provocet ad rogandum, et quasi igne excoctum justiorem et puriorem faciat. Quod intelligens Apostolus secundum id quod misericordiam est consecutus a Domino ait : « Non deficiamus in tribulationibus; » *Ephes.* III, 13; et benedicit Deum omni tempore; *Psalm.* XXXIII; et scit quia qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit; *Matth.* X, 22; et gloriatur in labore et dolore; et cum Jeremia dicit : « Tribulationem et miseriam invocabo, » ut quomodo alius invocat Deum, sic sanctus vir et bellator invictus, ad exercendum se et probandum, tribulationem et miseriam venire desideret.

« Et factum est judicium et contradictio potentior; propter hoc lacerata est lex, et non pervenit usque ad finem judicium; quia impius prævalet adversus justum, propterea egreditur judicium perversum. » *Habac.* I, 3, 4. LXX : « Contra me factum est judicium,

décidé contre moi par les présents que le juge a reçus. De là vient que la loi est déchirée, et qu'on ne rend jamais la justice, parce que l'impie l'emporte sur le juste, et que les jugements sont corrompus. » C'est encore le Prophète où le peuple qui se plaint au Seigneur de ce que c'est la puissance et non la vérité qui a décidé des jugements contre lui, et que les sentences qui l'ont frappé n'ont rien de conforme à la loi et à la justice. De là vient que ces jugements n'ont pas abouti à leur fin, puisque la fin de tout jugement doit être une sentence juste. Comment il ose parler ainsi, il l'explique dans la suite : c'est parce que l'impie Nabuchodonosor a prévalu contre le juste Juda, IV *Reg.* XXIV, que le jugement lui paraît n'avoir pas abouti à sa fin ; parce qu'il est inique et mauvais que le roi juste Josias soit mis à mort par le roi d'Egypte ; IV *Reg.* XXIII ; que Daniel, Ananias, Misaël et Azarias soient en esclavage ; *Dan.* III ; que le tyran de Babylone ait l'empire ; que Balthasar boive dans les vases sacrés en compagnie de ses femmes et de ses courtisanes. *Dan.* V. Voilà ce qu'a dit le Prophète au sujet des événements de son temps. — Je suis les traces d'une vile histoire, puisque telle est votre volonté.

D'autre part, d'après les Septante, ce sont les Saints se plaignant en commun à Dieu d'être victimes de jugements injustes, de verser leur sang dans les persécutions, et s'il leur arrive de paraître devant un tribunal séculier, de voir le juge, pour des présents reçus, condamner l'innocent et délivrer le coupable. Et ce n'est pas des seuls juges séculiers, mais parfois aussi aux princes des Eglises qu'on peut dire qu'ils déchirent la loi pour des présents, qu'ils ne mènent pas le jugement à sa fin véritable, qu'ils font prévaloir l'impie contre le juste, et que, dans leurs jugements, ils défendent la faute du riche contre l'innocence du pauvre. De là cette plainte que du jugement sort une sentence corrompue. Mais cette inégalité ne doit point nous troubler, quand nous voyons, dès l'origine du monde, le juste Abel mis à mort par l'impie Caïn, *Genes.* IV, et plus tard, Jacob en exil pendant qu'Esaü règne dans la maison paternelle, *Genes.* XXVIII, les enfants d'Israël écrasés en Egypte sous les fardeaux de terre et de briques, et Notre-Seigneur lui-même, contre qui on se plaint ici, crucifié par les Juifs, *Joan.* XIX, qui lui ont préféré le voleur Barabbas. *Joan.* XVIII. Un jour ne me suffirait pas, si je voulais énumérer en combien de manières les impies prévalent et oppriment les justes.

« Jetez les yeux sur les nations et soyez attentifs ; préparez-vous à être surpris et frappés d'étonnement ; car il s'est fait dans vos jours une œuvre que nul ne croira quand il l'entendra dire. » *Habac.* I, 5. Les Septante : « Ouvrez les yeux, contempteurs, et voyez ; admirez ces merveilles et soyez dans l'anéantissement ;

et judex accipit ; propterea lacerata est lex, et non pervenit ad finem judicium ; quia impius prævalet adversus justum, propterea egreditur judicium perversum. » Adhuc propheta vel populus loquitur ad Dominum, quod non veritate adversus se, sed potentia judicatum sit, et nihil ex lege et justitia sustinuerit. Unde et ipsum judicium non habuerit finem suum, Finis autem judicii est judicare juste. Et hoc quare loqui audeat, in consequentibus monstrat, dicens : Quia impius Nabuchodonosor prævaluit adversus justum Judam, IV *Reg.* XXIV, et hanc esse causam, quod dixerit judicium non pervenisse ad finem ; quia iniquum sit et perversum, ut Josias rex justus a rege Ægyptio trucidetur ; IV *Reg.* XXIII ; ut Daniel, Ananias, Misael, et Azarias, serviant ; *Dan.* III ; et imperet Babylonius imperator, et inter scorta et concubinas suas Balthasar potet in phialis Dei *Dan.* V. Hæc propheta de suorum temporum statu (sequimur enim quia semel voluisti et historiæ vilitatem).

Cæterum juxta LXX communis ad Deum querela sanctorum est, quare contra eos injustum judicium fiat, et innoxium in persecutionibus sanguinem fundant, ac [al. *at*] si quando ante tribunal steterint judicium sæcularium, judex, acceptis muneribus, condemnet insontem, et reum liberet. Quod quidem non solum de judicibus sæculi, sed interdum de Ecclesiarum quoque principibus dici potest, quod propter munera lacerent legem, et non perducant usque ad finem judicium, et impius prævaleat adversus justum, et magis in judicio peccatum divitis, quam pauperis veritas defendatur. Unde querimonia est, judicium exire perversum. Sed non debemus super hac rerum inæqualitate turbari, videntes et in principio mundi ab impio Cain interfectum Abel justum, *Gen.* IV, et postea exsulante Jacob, regnare in domo patris Esau, *Gen.* XXVIII, et Ægyptii luto et latere affligunt filios Israel ; et Dominus contra quem nunc querela dirigitur, crucifigitur a Judæis, *Joan.* XIX, et Barabbas latro eligitur. *Joan.* XVIII. Dies me deficiet, si voluero enumerare quomodo in isto sæculo, impiis prævalentibus, opprimantur justi.

« Aspicite in gentibus et videte, et admiramini, et obstupescite, quia opus factum est in diebus vestris, quod nemo credet cum narrabitur. » *Habac.* I, 5. LXX : « Videte contemptores et respicite, et admiramini mirabilia et disperdimini ; quia opus ego operor

car je vais faire dans vos jours une œuvre que vous ne croirez pas quand vous l'entendrez dire. » Symmaque, sur ce point où je dis : « Car il s'est fait dans vos jours une œuvre, » met : « Il se fera ; » sa traduction est la même que la nôtre pour tout le reste. En tête du verset, j'ai traduit l'hébreu RAU BAGGOIM par : « Jetez les yeux sur les nations, » et les Septante disent : « Voyez, contempteurs. » Aquila, Symmaque et Théodotion donnent la même interprétation que moi ; mais j'ai trouvé dans une certaine édition anonyme : « Vous verrez, calomniateurs, » et dans une autre, également sans nom d'auteur : « Vous verrez, vous qui vous éloignez de moi. » Aux plaintes accusatrices du Prophète : « Jusques à quand, Seigneur, crierai-je, sans que vous m'entendiez ? » et le reste jusqu'à la fin de cet exorde, la voix du Seigneur répond que ce qu'il regarde comme une injustice faite au seul Israël, se passe aussi chez les autres peuples : ce ne sont pas seulement Juda et Jérusalem, comme le pensait le Prophète, qui ont été livrés aux Chaldéens, mais toutes les nations d'alentour, et Babylone doit être si puissante d'abord et faire une chute si terrible plus tard, que si quelqu'un prédisait ce qui doit arriver, la grandeur de l'événement le ferait paraître incroyable.

D'autre part, l'interprétation des Septante et des autres : « Voyez, contempteurs, » ou bien : « Vous verrez, calomniateurs, » et « hommes égarés, » abonde dans le sens de ce passage ; d'après leur propre langage, Dieu accuse d'audace et de mépris à l'égard du Seigneur, ceux dont le Prophète a traduit les cris, et leur demande comment ils ont osé mépriser la majesté de Dieu, parler avec cette témérité, calomnier, autant qu'il était en leur pouvoir, la providence divine, et se séparer du Seigneur, en l'accusant d'injustice. Vous verrez donc, hommes dédaigneux, et vous serez frappés d'étonnement, et vous regarderez toute votre plainte comme sans aucune valeur, lorsque vous m'aurez vu faire dans vos jours, — pour que vous ne puissiez dire : Que nous importe l'avenir ? — une œuvre si considérable et qui anéantira tellement toute votre accusation, que si quelqu'un vous prédisait maintenant qu'elle arrivera, vous y ajouteriez foi difficilement. Quelle est cette œuvre ? la suite de la prophétie le montre.

« Je vais susciter les Chaldéens, cette nation cruelle et d'une incroyable vitesse, qui court toutes les terres pour s'emparer des maisons des autres. Elle porte avec soi l'horreur et l'effroi, elle ne reconnaît point d'autre juge qu'elle-même, et c'est d'elle que le fardeau sortira. Ses chevaux sont plus légers que les léopards et plus vites que les loups qui courent le soir ; sa cavalerie se répandra de toutes parts, et ses cavaliers viendront de loin, et voleront comme un aigle qui fond sur sa proie. Ils viendront tous au butin, avec leur

in diebus vestris, quod non credetis, si quis narraverit. » Symmachus pro eo quod diximus : « Quia opus factum est in diebus vestris, « interpretatus est, « quia opus fiet in diebus vestris ; » cætera similiter. Rursum in principio capituli, ubi in Hebraico scriptum est RAU BAGGOIM et nos transtulimus : « Aspicite in gentibus, » et LXX posuerunt, « videte contemptores, excepto Aquila et Symmacho et Theodotione, qui cum nostra interpretatione concordant, in alia quadam editione ἀνωνύμῃ reperi « videbitis calumniatores, » et in alia similiter absque auctoris titulo, « videbitis declinantes. » Igitur ad superiores querelas causantis prophetæ et dicentis : « Usquequo, Domine, clamabo, et non exaudies ? » et reliqua usque ad finem hujus exordii, vox Domini respondentis inducitur, ut hanc iniquitatem quam in solo Israel fieri putat, cernat in gentibus : et quod Chaldæis, non ut propheta arbitrabatur, Judas tantum et Jerusalem traditi sint ; sed omnes per circuitum nationes : et tantum eum esse valiturum, ruiturumque postea, ut si quis prædixerit quod futurum est, pro rei magnitudine videatur incredulum.

Sed et hoc quod LXX et cæteri interpretes ediderunt : « Videte contemptores, » sive « videbitis calumniatores » et « declinantes, » cum sensu hujus loci congruit, et ex ipso sermone arguuntur audaciæ, et contemptus in Dominum, ex quorum persona propheta clamaverat, quare ausi sint Dei contemnere majestatem, et temerarie loqui, et quantum in se est, Dei providentiam calumniari, et declinare a Domino coarguentes eum iniquitatis. Videbitis ergo contemptores, et tunc admirabimini, et omnem vestram querelam pro nihilo computabitis, cum perspexeritis me facere in diebus vestris, ne forte dicatis : Quid ad nos pertinet de futuro ? opus quod tam grande erit, et vestram omnem opprimet causationem, ut si quis nunc futurum esse prædixerit, fidem non facile accommodetis. Quod autem hoc opus sit, in consequentibus demonstratur.

« Quia ecce ego suscitabo Chaldæos, gentem amaram et velocem, ambulantem super latitudinem terræ, ut possideat tabernacula non sua ; horribilis et terribilis est ; ex semetipsa judicium, et onus ejus egredietur. Leviores pardis equi ejus, et velociores lupis vespertinis, et diffundentur equites ejus ; equites namque ejus de longe venient ; volabunt quasi aquila festinans ad comedendum ; omnes ad prædam venient, facies eorum ventus urens ; et

visage qui est comme un vent brûlant, et ils assembleront des captifs comme des monceaux de sable. Leur prince triomphera des rois et se rira des tyrans; il se moquera de toutes les fortifications; il leur opposera des levées de terre et il les prendra. Alors son esprit sera changé, il passera toutes bornes et il tombera enfin; c'est à quoi se réduira la force de son dieu. » *Habac.* I, 6 *et seqq.* Les Septante : « Je vais susciter les Chaldéens, nation cruelle et rapide, qui court toutes les terres pour s'emparer des maisons des autres. Elle est terrible et illustre. Elle ne reconnaît point d'autre juge qu'elle-même, et c'est d'elle-même que sortira son propre enlèvement. Ses chevaux auront plus de vitesse que les léopards et devanceront à la course les loups d'Arabie. Leurs cavaliers chevaucheront, et venant de loin avec impétuosité, voleront comme un aigle qui fond sur sa proie. La ruine tombera sur les impies qui oseront leur résister en face, et ils assembleront des captifs comme des monceaux de sable. Leur prince se fera un passe-temps des rois, les tyrans seront ses jouets; il se rira de toutes les fortifications, il leur opposera des levées de terre et il s'en emparera. Alors il changera d'esprit, il passera et il lui sera pardonné : telle est la force de mon Dieu. » Ce que je vous avais dit : Jetez attentivement les yeux sur les nations; préparez-vous à l'étonnement et à la stupeur, parce qu'il se fera dans vos jours une œuvre que personne ne croira quand on la dira, c'est ce qu'annonce la suite du discours : « Voilà que je susciterai Nabuchodonosor et les Chaldéens, » nation des plus belliqueuses et des plus agiles, dont la force et l'audace au combat est attestée par presque tous les historiens grecs qui ont écrit sur les peuples barbares. Ne sachant se contenir dans ses frontières, elle parcourt en tous sens la terre en nomade. Son œuvre n'est pas de retourner la terre avec la charrue, mais de vivre de rapine à main armée et de s'emparer des villes des autres. Avant qu'il porte la main sur son adversaire, avant qu'il s'élance dans la mêlée, l'aspect seul de son visage sème la terreur. Ce que dit le texte : « Son jugement et son fardeau sortira d'elle-même, » et d'après Symmaque : « Elle sera elle-même son juge et sortira sur sa propre décision, » peut s'entendre en ce sens qu'elle établira des princes de sa nation, et que sa puissance et son glaive n'auront pas des gardiens d'entre les autres peuples, ou en celui-ci, qu'elle sera traitée comme elle traite les autres, et ravagée comme elle a ravagé elle-même. Ses chevaux et ses cavaliers qui viendront de loin surpasseront en agilité pour la poursuite, et en promptitude à porter le ravage partout, les léopards et les loups qui rôdent le soir; car les loups sont plus carnassiers, dit-on, à l'entrée de la nuit, la faim ayant tout le jour excité leur fureur. Ses cavaliers voleront, non pour combattre, puisque nul ne leur résistera, mais pour courir de toutes parts, comme l'aigle, à qui est

congregabit quasi arenam captivitatem, et ipse de regibus triumphabit, et tyranni ridiculi ejus erunt; ipse super omnem munitionem ridebit, et comportabit aggerem, et capiet eam ; tunc mutabitur spiritus, et pertransibit et corruet; hæc est fortitudo ejus Dei sui.» *Habac.* I, 6 *et seqq.* LXX : « Quia ecce ego suscitabo Chaldæos gentem amarem et velocem, quæ ambulat super latitudinem terræ, ut possideat tabernacula non sua ; terribilis et illustris est; ex semetipsa judicium ejus erit, et assumptio ejus ex te egredietur. Et exsilient super pardos equi ejus, et velociores erunt lupis Arabiæ, et equitabunt equites ejus, et impetu venient de longinquo ; et volabunt quasi aquila prompta ad comedendum, consummatio in impios veniet resistentes faciebus eorum ex adverso, et congregabit quasi arenam captivitatem ; et ipse in regibus delectabitur, et tyranni ludibria ejus ; et ipse in omnem munitionem illudet et mittet aggerem, et obtinebit eam ; tunc mutabit spiritum, et pertransiet, et propitiabitur ; hæc est fortitudo Dei mei. » Quod vobis dixeram : Aspicite in gentibus, et videte, et miramini, et obstupescite, quia opus fiet in diebus vestris, quod nemo credet cum narrabitur, hoc est quod sequens sermo describit : « Ecce ego suscitabo Nabuchodonosor, et Chaldæos, » gentem pugnacissimam et velocem, cujus roboris, et ad bellandum audaciæ, omnes pene Græci, qui barbaras historias conscripserunt, testes sunt. Hæc non est contenta finibus suis, sed huc illucque discurrens super terræ latitudinem pervagatur. Et hoc est opus ejus, non ut terram vomere exerceat; sed ut rapto vivat et gladio, et ut possideat urbes non suas ; antequam manum inferat, antequam prorumpat ad bellum, terrorem portat in vultu. Quod autem ait : « Ex semetipsa judicium et onus ejus egredietur, » pro quo interpretatus est Symmachus : « Ipsa sibi judicabit, et decreto suo egredietur, » vel ita intelligendum est, de sua gente constituet principes, et potestas ejus et gladius aliarum gentium satellites non habebit, vel certe quomodo fecit, fiet ei, et sic vastabitur, ut ipsa vastavit. Equi quoque et equites, qui de longe venient, tam pernices ad persequendum et cuncta populanda erunt, ut pardos superent, et lupos vespertinos. Siquidem lupi sæviores esse dicuntur nocte vicina, et tota die fame ad rabiem concitati. Volabunt ergo

assujetti tout ce qui vole, fond sur sa proie pour la dévorer. Le souffle d'un vent brûlant rend sèche toute verdure; de même leur présence portera partout la dévastation. Le nombre des captifs et la quantité du butin seront si considérables, qu'on peut dire hyperboliquement qu'ils égaleront les grains de sable de la mer. Le prince lui-même, Nabuchodonosor, règnera sur tout l'univers, il poussera les rois au-devant de son char de triomphe en se riant d'eux, et il les regardera comme ses passe-temps. Sa puissance et son orgueil seront si grands, qu'il prétendra dompter la nature, et prendre par la force des armes les villes les mieux fortifiées. Ainsi, il viendra à Tyr, et jetant une levée de terre dans la mer, il fera d'une île une presqu'île; une langue de terre lui fournira à travers les flots l'entrée de la ville. C'est pourquoi il se rira de toute fortification; il fera établir une levée, et il la prendra, ou la forteresse ou Tyr; c'est ce qui est clairement attesté dans ce passage d'Ezéchiel: « Nabuchodonosor, roi de Babylone, a assujetti toute son armée à un grand travail contre Tyr; toutes les têtes sont devenues chauves, toutes les épaules ont été écorchées, et aucun salaire n'a été payé, ni à lui, ni à son armée pour sa fidélité à accomplir mon ordre contre Tyr. » *Ezech.* XXIX, 18. Or, lorsqu'il aura fait jeter ce mole et que rien ne pourra s'opposer à ses forces, son esprit sera changé en orgueil : il se croira Dieu, et il élèvera dans Babylone une statue d'or, qu'il obligera tous les peuples d'adorer. Après cet acte, il passera à la forme de la bête, et ensuite il tombera, ou d'après Aquila et Symmaque « il faillira, » l'Ecriture ayant coutume de mettre le mot *Vasam*, il faillira, dans le sens de « il cessera d'être. » Notre langue a quelque chose d'approchant dans : « L'armée a été battue, » pour : « Passée au fil de l'épée et massacrée; » et encore dans : « La vigne et le champ ont fait défaut, » pour : « La vendange et les fruits de la terre n'ont pas eu un heureux accroissement. » Quant au trait de la fin : « Voilà la force de son Dieu, » c'est une ironie qu'il faut lire avec ce sens : Voilà cette force que lui avait donnée Bel, son dieu, au culte de qui il contraignait tous les peuples, même par édit et en appuyant avec cruauté son injonction de menaces de mort. Voilà pour le texte hébreu; venons maintenant aux Septante, et, après avoir cité chaque point, adoptons le sens figuré.

« Voilà que je vais susciter les Chaldéens, nation pleine d'amertume et très-agile, qui marche par toute la terre, pour s'emparer des demeures qui ne lui appartiennent pas. » Dieu menace de susciter contre ses contempteurs, qui calomnient sa providence, les Chaldéens, dont le nom veut dire « comme des démons. » Il désigne par là, soit les anges mauvais qui servent

equites non ad pugnandum, quia nullus resistet; sed ad discurrendum ut aquila, cui in volatilibus omnia subjacent, festinans ad devorandum. Et quomodo ad flatum venti urentis virentia cuncta arescunt, ita ad aspectum eorum omnia vastabuntur, tantusque erit numerus captivorum et prædæ, ut per ὑπερβολὴν, etiam arenæ possit æquari. Ipse quoque, id est, Nabuchodonosor, in universo orbe regnabit, et ante currum suum triumphans de regibus, eos habebit irrisui, et inter delicias computabit; tantæque potentiæ et superbiæ erit, ut naturam superare contendat, et urbes munitissimas robore sui exercitus capere. Veniet enim Tyrum, et jacto in mari aggere, peninsulam faciet de insula, et introitum inter fluctus maris in urbem terra præbebit. Quam ob causam et super omnem munitionem ridebit, et comportabit aggerem, et capiet eam, id est, munitionem, sive Tyrum; quod quidem in Ezechiele perspicue demonstratur, ubi dicitur : « Nabuchodonosor, rex Babylonis, subjugavit exercituum suum opere magno adversum Tyrum. Omne caput calvum, et omnis humerus depilatus, et merces non data est ei, et exercitui ejus contra Tyrum, et operi in quo servivit adversum eam. » *Ezech.* XXIX, 18. Cum autem comportaverit aggerem, et nihil viribus ejus obvium fuerit, tunc mutabitur spiritus ejus in superbiam, et Deum esse se credens, imaginem auream statuet in Babylone, quam universas gentes adorare compellet. Quod cum fecerit, transibit in bestiæ figuram, et postea corruet : pro qua Aquila et Symmachus transtulerunt καὶ πλημμελήσει, id est, « et delinquet » : hanc habente Scriptura sancta consuetudinem, ut VASAM, id est, « delinquet, » ponat pro eo quod est, « desinet esse » quod fuerat. Tale quid et nos habemus in linguæ nostræ idiomate, dicentes : « Vapulavit exercitus, » pro eo quod est, « interfectus et cæsus est; » et : « Peccavit vinea et ager, » pro eo quod est, « vindemia et fruges non habuere proventum. » Quod autem in fine capituli dicitur : « Hæc est fortitudo ejus Dei sui, » εἰρωνικῶς est legendum, ut sit sensus : Hæc est fortitudo ejus, quam dedit ei Bel deus suus. Ad cujus cultum omnes nationes etiam per Scripturam et comminationem mortis sævissimo imperio compellebat. Hæc juxta Hebraicum : nunc veniamus ad LXX, ut, propositis singulis sententiis, interpretationem allegoricam coaptemus.

« Ecce ego suscitabo Chaldæos gentem amaram et velocem, quæ ambulat super latitudinem terræ, ut possideat tabernacula non sua. » Comminatur Deus

la colère divine et sont les ministres de l'affliction qu'elle inflige aux pécheurs ; ou bien les âmes des méchants, au moyen de qui Dieu punit ceux qui le méritent. Ces Chaldéens sont une nation pleine d'amertume et agile, sans pitié et accomplissent promptement ce qui lui a été ordonné. Elle marche sur la largeur de la terre; « car elle est large et spacieuse, la voie qui mène à la mort. » *Matth.* VII, 13. C'est par ce chemin que marchaient, ce riche de l'Evangile qui était tout resplendissant de pourpre, *Luc.* XVI, et ceux dont il est dit : « Ils dorment sur des lits d'ivoire et ils consacrent le temps du repos aux satisfactions des sens ; ils mangent des veaux gras choisis sur tout le troupeau, ils boivent le vin le plus exquis, ils sont oints des parfums les plus rares. » *Amos.* VI, 4. Parce que ces hommes marchent dans la voie large, ils sont désignés par la largeur de la terre, que les Chaldéens foulent aux pieds ; car ils n'ont pas voulu suivre la voie étroite et resserrée qui mène à la vie, et par où s'avançait Paul en glorifiant Dieu dans la tribulation et l'angoisse. I *Corinth.* VI, 20. Les Chaldéens parcourent la largeur de la terre, afin de s'emparer des maisons qui ne leur appartiennent pas. Toute âme raisonnable, même si elle est devenue par sa faute le logis des Chaldéens, n'en est pas moins, par nature, la maison de Dieu. Bien que dans l'Evangile le démon dise : « J'irai dans ma maison d'où je suis sorti, » *Matth.* XII, 44, il ne faut pas ajouter foi à sa parole, puisque nulle créature raisonnable n'a été faite dans le but d'être la demeure du démon.

Suivons le texte : « Elle est terrible et illustre. Elle-même sera son juge, et c'est d'elle-même que sortira son enlèvement, Le Chaldéen est terrible à cause des maux nombreux et divers qu'il déchaîne sur les contempteurs de Dieu ; illustre, parce qu'il prétend se revêtir de la gloire divine, et auprès des ignorants et des contempteurs de Dieu, il paraît illustre, en effet, par ses oracles et leurs réponses mensongères, et par les guérisons de maladies qu'il avait engendrées lui-même. Le jugement et le supplice du contempteur sortira de lui, soit du contempteur lui-même, soit du Chaldéen. Ils seront, enseigne l'Apôtre, livrés à Satan, afin qu'ils apprennent à ne plus blasphémer. I *Tim.* I. Mais celui qui fera pénitence et se convertira à Dieu, sortira du Chaldéen, après avoir été entre ses mains et la proie qu'il enlevait. S'il nous arrive de voir un homme qui, après un long temps passé au service du diable, retourne ensuite à Dieu, disons de lui : « Son enlèvement est sorti de lui. » Tout ceux qui feront pénitence et abandonneront les démons, à qui auparavant ils prêtaient comme des chevaux leurs flancs pour s'y asseoir ; tous ceux qui, avec la promptitude des léopards et des loups du soir, jetteront bas et

adversum contemptores et calumniantes providentiam suam, suscitaturum se Chaldæos, qui interpretatur « quasi dæmonia; » vel angelos pessimos significans, qui ministrant furori ejus et iræ, et tribulationi quam infert in peccatores : vel animas hominum pessimorum, per quas [al. *quos*] merentes cruciat. Illi autem Chaldæi, gens amara est et velox, non parcens et cito explens quod sibi fuerit imperatum. Et ambulat super latitudinem terræ. « Lata enim et spatiosa via est quæ ducit ad mortem : » *Matth.* VII, 13 : per quam ambulabat et ille dives in Evangelio, qui fulgebat in purpura, *Luc.* XVI, et illi de quibus dicitur : « Qui dormiunt super lectos eburneos, et diliciis affluunt in stratis suis. Qui comedunt vitulos de armentis lactentes, et bibunt defæcatum vinum, et primis unguntur unguentis : » *Amos.* VI, 4 : qui quia in lata ambulant via, latitudo terræ appellantur, quæ Chaldæorum vestigiis premitur. Noluerunt enim ambulare per arctam et angustam viam, quæ ducit ad vitam, et per quam ambulabat Paulus glorificans [al. *glorians*] Deum in tribulatione et angustia. I *Cor.* VI, 20. Ambulant autem Chaldæi super latitudinem terræ, ut possideant tabernacula non sua. Omnis enim rationabilis anima licet per vitium et culpam suam hospitium facta sit Chaldæorum, tamen per naturam tabernaculum Dei est. Et quanquam in Evangelio pessimus dæmon loquatur : « Vadam in domum meam unde exivi, » *Matth.* XII, 44, non est ei credendum; siquidem nulla rationabilis creatura ad hoc facta est, ut habitaculum dæmonis sit.

Sequitur : « Terribilis et illustris est; ex ipso judicium ejus erit, et assumptio ejus ab eo egredietur. » Terribilis est Chaldæus propter multa variaque supplicia quæ infert in contemptores; illustris, quia assumit sibi divinitatis gloriam. Et per oracula sua et falsa responsa, et curationes morborum, quos ipse immiserat, apud imperitos et contemptores Dei videtur illustris. Erit enim contemptoris judicium atque supplicium ex eo, hoc est, ex semetipso, sive ex Chaldæo. Ipsi enim secundum Apostolum traduntur ad pœnam, ut discant non blasphemare : I *Tim.* I : a quo qui egerit pœnitentiam, et ad Deum conversus fuerit, egredietur, cum prius manibus illius teneretur, et esset Chaldæi assumptio. Si quando viderimus multo aliquem tempore servisse diabolo, et postea ad Deum esse conversum, dicamus de eo : « Et assumptio ejus egressa est ab eo. » Quicumque enim egerint pœnitentiam, et dereliquerint dæmones, quibus quasi equi prius ad sedendum terga præbe-

briseront leurs cavaliers, et viendront présenter leur dos libre et léger à celui qui, pauvre et humble, se contenta du dos d'un ânon, *Joan.* xii, — ceux-là, dis-je, comme se hâtant de venir de loin et, non-contents de l'élan d'une course impétueuse, se prendront à voler et viendront comme l'aigle, pour se nourrir des chairs de la parole divine et rassasier une faim de si longue durée. Sur le point que les Septante rendent ainsi : « Leurs cavaliers chevaucheront, » Symmaque abordant dans le sens figuré que nous avons donné, a ainsi traduit : « Ses cavaliers seront répandus » comme de l'eau, c'est-à-dire tomberont et se briseront contre terre. Le nom de loups de l'Arabie, c'est-à-dire du soir et de l'Occident, convient admirablement à ceux sur qui s'est appesantie une conduite perverse et qui, après avoir habité dans les ténèbres, abandonnent promptement les ombres du soir. C'est lorsqu'ils les auront quittées pour aller d'un vol rapide manger les chairs de la parole divine, que la ruine fondra sur les impies, c'est-à-dire sur les Chaldéens, qui résistaient face à face aux hommes repentants, pour les empêcher de retourner à leur Seigneur. C'est pourquoi la ruine fondra par derrière sur les impies qui barrent le passage à l'âme repentante. Lorsqu'ils auront été anéantis et que que la captivité aura été délivrée de leurs mains, la parole divine rassemblera comme du sable les captifs chaldéens, et le sort de leurs rois fera sa joie, et leurs tyrans seront ses jouets, parce qu'elle verra que sa venue a détruit la puissance du diable, autrefois si grande, avec ces royaumes qu'il avait montrés au Sauveur, en lui disant : « Je vous les donnerai tous, si vous vous prosternez pour m'adorer. » *Matth.* iv, 9. Les délices de la prudence et le plus doux plaisir de la sagesse consistent à voir la folie détruite, et la puissance ancienne des tyrans vaincue, terrassée et tournée en dérision ; car ce n'est pas le dragon seul qui a été créé pour devenir le jouet du Seigneur ; celui qui était la première de ses créatures est devenu la risée des Anges. Et ce n'est pas lui seul que Dieu livrera, comme un passereau à un enfant ; s'il y a quelqu'autre prince cruel et d'un esprit tyrannique, il sera livré à la risée de la parole de Dieu, dont il est dit ici-même qu'« elle se jouera de toute fortification. » Ces fortifications ne peuvent être autres que celles dont parle l'Apôtre : « Les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles, mais puissantes en Dieu pour détruire les forteresses ennemies, et renverser les raisonnements humains, et tout ce qui s'élève avec hauteur contre la science de Dieu. » II *Corinth.* x, 4, 5. S'il existe donc des forteresses, comme sont les discours qui se flattent d'avoir une hauteur et une grandeur contraire à la vérité, ou comme est toute gloire, toute richesse et toute force que loue le monde, elles seront toutes détruites, et le Verbe de Dieu se jouera de toute fortification.

bant; et velocitate pardorum et luporum vespere equites suos abjecerint et eliserint, et vacuo levique dorso ad eum portandum venerint, qui super pullum asinæ mansuetus et pauper ascendit, *Joan.* xii, hi quasi de longe properantes, et non contenti cursu et impetu assument volatum, et venient quasi aquila, ut sermonis Dei vescantur carnibus, et famen tanti temporis saturent. In eo enim quod dicitur, καὶ ἐξιππ ἄζοντα οἱ ἱππεῖς αὐτοῦ, et LXX transtulerunt : « Et equitabuntur equites ejus, » juxta sensum quem supra posuimus, interpretatus est Symmachus : « Effundentur equites ejus, » id est, corruent et allidentur in terram. Lupi autem Arabiæ, id est vesperi et Occidentis, hi recte vocantur, quibus conversatio pessima occubuit, et ante in caligine constituti, toto gradu vesperam derelinquunt, quam cum reliquerint, et volaverint prompti, ut comedant carnes verbi Dei, tunc consummatio veniet in impios, id est, in Chaldæos, qui resistebant vultibus pœnitentium ne reverterentur ad Dominum suum. Quamobrem consummatio in impios veniet, resistentes vultibus eorum ex adverso. Cum autem illi fuerint consummati, et de manibus eorum erepta captivitas, tunc ermo divinus congregabit quasi arenam Chaldaicæ captivitatis, et delectabitur in regibus, et tyranni ludicra ejus erunt, videns potentissimum quondam diabolum, et regna ejus (quæ Salvatori quoque ostendens, ait : *Matth.* iv, 9 : « Hæc omnia dabo tibi, si procidens adoraveris me) » ejus adventu esse destructa; deliciæ enim prudentiæ sunt, et voluptas sapientiæ, cum stultitia destruitur, et tyrannorum quondam potentia superata atque dejecta, vertitur in derisum. Neque enim solus draco formatus est ut lusui haberetur a Domino ; qui est principium plasmationis ejus, factus angelis ludicrum. Neque illum solum dabit Deus, quasi passerem parvulo ; sed si quis etiam alius crudelis, et mentis tyrannicæ fuerit, tradetur sermoni Dei in derisum. Et ipse ait, « in omnem munitionem illudet. » Quæ autem est alia munitio, nisi illa de qua loquitur Apostolus : « Arma enim militiæ nostræ non carnalia sunt, sed potentia Deo ad destructionem munitionum, cogitationes destruentia, et omnem altitudinem elevantem se adversus scientiam Dei. » II *Cor.* x, 4, 5. Si quæ igitur fuerint, vel in sermonibus, qui promittunt altitudinem et magnitudinem se habere contrariam veritati, munitiones, vel in omni gloria atque divitiis et fortitudine, quæ laudatur in sæculo, omnia destruentur,

Il jettera un môle, et il prendra la forteresse et les embellissements terrestres qu'elle a; il lui prouvera sa fragilité dans les choses mêmes par où elle se flattait auparavant d'avoir quelque force. Lorsque tout cela sera accompli, l'esprit de Dieu changera; il ne punira point comme il avait puni auparavant, et, passant outre aux pécheurs, il priera pour eux et les réconciliera avec leur Seigneur d'autrefois. Toutes ces merveilles montrent la force de notre Dieu, qui a pu faire de si grandes choses. De tels passages, on le voit, sont hérissés de difficultés, et le sens mystique est bien loin de la vérité historique : ce que nous avons interprété selon la lettre contre les Chaldéens, maintenant, au figuré, exprime la clémence divine et la liberté de ceux qui ont échappé aux mains des Chaldéens. L'histoire est étroitement bornée et n'a pas le droit de courir hors de son cadre; la tropologie est libre et n'est circonscrite par d'autres lois que celles de suivre toujours le côté pieux du sens et le plan du discours, et de ne pas faire violence à l'interprétation, en réunissant des choses trop contraires.

« Seigneur, dès le commencement, n'est-ce point vous qui êtes mon Dieu et mon salut? Ne mourrons-nous pas? Seigneur, vous l'avez donc établi juge et assis sur les fondements de la force, pour être l'instrument de vos châtiments? » *Habac.* I, 12. Les Septante : « Seigneur, dès le commencement, n'êtes-vous point mon Dieu et mon salut? Ne mourrons-nous pas? Seigneur, vous l'avez établi juge; et il m'a formé, afin que je reprenne selon sa discipline. » La traduction de Symmaque est plus claire : « N'étiez-vous point dès le commencement, Seigneur mon Dieu, mon salut, afin que nous ne mourrions pas? Seigneur, vous l'avez établi pour juger, vous l'avez affermi dans la force pour punir. » A la plainte du Prophète : « Jusques à quand, Seigneur, crierai-je vers vous, sans que vous m'écoutiez? » Dieu avait répondu : « Jetez les yeux sur les nations, » et, après un préambule, il avait ajouté : « Voilà que je vais susciter les Chaldéens, nation pleine d'amertume et très-agile, » et toute la description suivie de ces mots, soit au sujet de Nabuchodonosor, soit au sujet du diable : « Alors son esprit sera changé, il passera, puis il tombera, et voilà quelle est sa force qui lui vient de son Dieu. Ce qu'entendant le Prophète, et comprenant que Nabuchodonosor reçoit la puissance contre Juda, ou le diable contre les fidèles, pour les punir, et que, cette punition infligée, il sera puni lui-même enfin, il répond au Seigneur : Vous êtes donc, Seigneur mon Dieu, mon salut — il parle ainsi avec l'affection d'un fils caressant et repentant, — celui qui nous a créés au commencement? par la miséricorde de qui nous existons jusqu'à présent? car je ne savais pas que nos ennemis eussent tant de pouvoir, et j'ignorais que Nabuchodonosor ou le diable eût reçu l'empire sur

et sermo Dei universæ munitioni illudet. Et mittet aggerem, et obtinebit eam per aggerem, et terrena quæ profert, arguens eam fragilitatis in his quibus sibi videbatur prius aliquid habere fortitudinis. Cum autem hoc fuerit expletum, tunc spiritus convertetur, et nequaquam puniet ut ante punierat, sed pertransiens peccatores rogabit pro eis, et reconciliabit eos pristino Domino : in quibus omnibus ostenditur fortitudo, quæ [al. *qui*] tanta perfecerit, Dei nostri. Cernitis quam confragosa loca sint, et adversa historiæ veritati. Et quomodo ea quæ secundum litteram super Chaldæis interpretati sumus, nunc juxta tropologiam videantur sonare clementiam et libertatem eorum qui de Chaldæorum manibus evaserint. Historia stricta est, et evagandi non habet facultatem. Tropologia libera, et his tantum legibus circumscripta, ut pietatem sequatur intelligentiæ, sermonisque contextum, nec in rebus multum inter se contrariis violenta sit compulandis.

« Numquid non tu a principio, Domine Deus meus, sancte meus? et non moriemur? Domine, in judicium posuisti eum, et fortem ut corriperes, fundasti eum? » *Habac.* I, 12. LXX : « Nonne tu a principio Domine Deus meus, sancte meus? et non moriemur? Domine, in judicium [al. *judicio*] posuisti eum : et plasmavit me, ut arguam in disciplina ejus. » Symmachus manifestius : « Nonne tu a principio, Domine Deus meus, sancte meus, ut non moreremur? Domine, ad judicandum posuisti eum, fortem ad corripiendum constituisti illum. » Ad prophetæ querimoniam dicentis : « Usquequo, Domine, clamabo, et non exaudies? » responderat Deus, dicens : « Aspicite in gentibus et videte, » et post præfationem intulerat : « Ecce ego suscitabo Chaldæos gentem amaram et velocem; » omnique descriptione completa, vel de Nabuchodonosor, vel de diabolo in fine memorat : « Tunc mutabitur spiritus, et pertransibit, et corruet, hæc est fortitudo ejus Dei sui. » Quod propheta audiens et intelligens, idcirco Nabuchodonosor contra Judam, sive diabolum contra credentes accipere potestatem, ut corripiat eos, et post correptionem ipse quoque puniatur in fine, respondit Domino : Ergone tu es, Domine Deus meus, sancte meus (hæc autem loquitur blandientis et pœnitentis affectu), quia a principio nos creasti? cujus misericordia hucusque subsistimus? Non enim sciebam tantum posse adversarios nostros, nec noveram Nabuchodonosor, vel diabolum mundi hujus, et

ce monde et sur tous les peuples? Eu égard à ses forces, nul de nous ne peut donc lui résister. Mais, eu égard à votre miséricorde, c'est uniquement par vous que nous vivons, qu'il ne nous a point mis à mort, que nous n'avons pas été entraînés aux œuvres de mort; car c'est vous, Seigneur, qui l'avez établi pour juger, et qui en avez fait notre ennemi et l'instrument de votre vengeance, afin de châtier par lui quiconque aura péché contre vous.

Puisque nous avons tout d'abord vu la figure des démons dans les Chaldéens et celle de Satan, leur roi, dans Nabuchodonosor, il nous faut faire une esquisse rapide du diable et de sa puissance, pour mettre en relief la justesse de ces mots du Prophète : « Seigneur, vous l'avez établi comme juge, et c'est pour exercer vos châtiments que vous l'avez fondé dans la force.» C'est contre les incrédules et les contempteurs de Dieu qu'est suscitée la nation des démons, amère dans le châtiment et présente partout. Elle marche sur toute l'étendue des terres pour s'emparer des hommes, en qui Jésus-Christ doit faire sa demeure. Elle répand l'horreur et l'effroi, et c'est bien difficilement qu'on en triomphe; elle ne peut être anéantie qu'en arrivant à sa ruine, sous l'écrasant fardeau de ses crimes énormes et de son iniquité. Ses chevaux et ses cavaliers seront toujours altérés de sang comme des léopards et des loups; ils seront avides de proies, ils feindront l'absence, et ils fondront sur nous de loin, quand on ne les attendait pas. Ils voleront comme l'aigle, qui, élevant son essor, voudrait placer son aire au milieu des astres du ciel, et accourt partout où il y a une proie. Dans Ezéchiel aussi est le portrait du diable, sous les traits de Nabuchodonosor et du roi d'Egypte. Aucun démon ne montrera de pitié; ils accourront tous à la proie, et un vent brûlant les précèdera; tout ce qu'ils verront, tout ce qui se présentera sur leur passage, ils souhaiteront de le brûler et de le perdre. Leur roi lui-même, dans toute sa puisance, sera au milieu des captifs; il en recevra de toutes parts de ses satellites, en aussi grand nombre que les grains de sable de la mer, et il triomphera lui-même des rois, et les tyrans seront sa risée; car il trompera de nombreux saints par sa ruse, et ceux qui se flattaient d'être très-puissants, de gouverner despotiquement les démons, et de les repousser loin de leurs corps assaillis, il les réduira en esclavage et en fera un objet de dérision. Pour lui, dans sa force, réunissant les bataillons et rassemblant l'armée de ceux qu'il a perdus, il se rira de toute forteresse et prétendra renverser tout ce qui est fort. Il fera une levée de terre, il élèvera tout autour les œuvres terrestres, et, lorsque la terre aura été amassée en une levée, il s'emparera facilement de toute forteresse. Après une aussi grande victoire, son esprit sera changé, son visage passera jusque dans le ciel, et, en se disant Dieu, il blasphèmera

cunctarum accepisse gentium potestatem. Quantum igitur ad vires ejus, nullus nostrum ei potest resistere. Quantum autem ad misericordiam tuam, tuum est omne quod vivimus, quod non ab eo interfecti sumus, et ad mortis opera perducti. Tu enim, Domine, ad judicandum posuisti eum, ut ipse sit inimicus et ultor, et ut per illum corripias quicumque peccaverit tibi.

Sed quia semel Chaldæos super dæmonibus interpretati sumus, et Nabuchodonosor super rege eorum diabolo, debemus descriptionem diaboli et potentiam ejus breviter perstringere, ut juste propheta dicat : « Domine, in judicium posuisti eum, et fortem ut corriperes fundasti eum. » Suscitatur adversum incredulos et contemptores natio dæmonum, amara ad puniendum, et ubique præsens. Ambulat quoque ubicumque terrarum est latitudo, ut possideat homines, in quibus Christus habitare debuerat. Horribilis atque terribilis est, et difficile ab aliquo superari potest, nec ante frangitur, nisi cum magnitudine peccatorum et iniquitatis suæ pondere prægravata ad consummationem venerit. Equi ejus et equites in similitudinem pardorum et luporum semper sanguinem sitient, et desiderabunt prædas, simulabunt absentiam, et dum non sperantur, cito de longe venient. Volabunt quasi aquila, quæ exaltans volatum, ponere vult inter sidera cœli nidum suum, et semper festinat ad prædam. Et in Ezechiele sub figura Nabuchodonosor et regis Ægyptii super diabolo describitur. Nullus est dæmonum qui parcat; omnes ad prædam festini venient; ante faciem eorum ventus urens; quidquid aspexerint, quidquid vultui eorum obvium fuerit, urere desiderabunt et perdere. Rex autem potentissimus erit in medio captivorum, et eorum numerum quasi arenam maris a satellitibus suis hinc inde suscipiet, et ipse de regibus triumphabit, et tyranni ridiculi ejus erunt. Multos enim sanctos sua supplantatione decipiet, et eos qui sibi videbantur potentissimi, et tyrannidem exercere contra dæmones, et ejicere illos de corporibus obsessis, subjiciet servituti suæ, et risui deputabit. Ipse vero fortissimus, coacta manu, et perditorum exercitu congregato, de omni munitione redebit, et quidquid forte fuerit, nitetur evertere. Comportabit enim aggerem, id est, circumdabit opera terrena, et cum terra fuerit aggesta, facile omnem capiet munitionem. Post tantam autem victoriam mutabitur spiritus ejus, et pertransibit os ejus usque ad cœlum,

le Créateur. Cette impiété le fera tomber, et sa chute montrera combien peu sa divinité avait de force, et que les idoles étaient une feinte par où il assujettissait les hommes à l'adorer. Le Prophète, en apprenant que le roi de ce monde est si redoutable, qu'il rassemble ses captifs comme le sable de la mer, qu'il triomphe des rois, qu'il fait des tyrans sa risée, qu'il se moque de toute forteresse et la prend, après l'avoir tout d'abord entourée d'une levée de terre, et que son orgueil sans bornes lui donne l'audace de se révolter contre son Créateur et de se faire passer pour Dieu; — le Prophète, dis-je, qui avait d'abord parlé avec hardiesse au Seigneur, lui rappelant que lui-même, ou son peuple, ou ceux dont il rapportait le langage, étaient justes, éclate maintenant en paroles caressantes : Seigneur mon Dieu, mon salut, c'est donc bien vous qui êtes depuis le commencement avec nous? et si nous ne mourons point, si nous ne sommes pas les captifs d'un si redoutable ennemi, c'est par l'effet de votre bonté; car c'est vous, Seigneur, qui l'avez établi comme bourreau, et vous lui avez donné une telle force, qu'ils sont bien rares, s'il s'en trouve, les hommes qui peuvent résister à sa puissance. Quant au trait final, dans la version des Septante : « Et il m'a formé, afin que je reprenne selon sa discipline, » on peut l'appliquer au Prophète, en sorte que le sens soit celui-ci : « Quant à moi, j'ai reçu l'inspiration prophétique pour réprimander les pécheurs et enseigner la discipline du Seigneur. Quelques interprètes pensent qu'il s'agit de Notre-Seigneur, comme ayant été formé par le Père et ayant pris un corps, pour instruire les hommes de la doctrine de Dieu le Père; mais le lecteur jugera, sans que je me prononce, combien cette explication est en divergence avec le reste du contexte et avec tout ce qui est dit ici.

« Vos yeux sont trop purs pour contempler le mal, et vous ne pouvez regarder l'iniquité. Pourquoi ne regardez-vous pas avec colère ces hommes couverts de crimes? pourquoi demeurez-vous dans le silence, quand l'impie dévore celui qui est plus juste que lui? L'homme n'est-il à vos yeux que comme les poissons de la mer, ou comme les reptiles qui n'ont pas de prince? » *Habac.* I, 13, 14. Les Septante : « Votre œil est trop pur pour contempler le mal, et vous ne pouvez regarder la douleur. Pourquoi avez-vous des regards de colère pour les contempteurs, et garderez-vous le silence, quand l'impie dévore celui qui est plus juste que lui? Vous rendrez donc les hommes semblables aux poissons de la mer et aux reptiles qui n'ont pas de chef? » Jérémie tient le même langage : « Vous êtes juste, Seigneur, je le confesse; cependant, je vous parlerai de vos justices : Pourquoi les impies prospèrent-ils dans leurs voies? pourquoi tous les biens à ceux qui vivent dans les prévarications et dans le crime :

et Deum se faciens, blasphemare incipiet Creatorem suum. Quod cum fecerit, corruet, et ruina ejus ostendet quam fortis divinitas illius fuerit, et idolorum simulatio sub quorum imaginibus suo cultui homines subjugabat. Audiens igitur hæc propheta quod tantus talisque sit rex mundi hujus, ut congreget captivitatem quasi arenam maris, et triumphet de regibus, et tyranni ridiculi ejus sint, et de omni munitione rideat, et comportet primum aggerem, et postea capiat eam, et tantæ superbiæ sit, ut contra Creatorem suum audeat resistere, et se facere quasi deum; qui prius audacter loquebatur ad Dominum, et se, vel suum populum, sive eos ex quorum persona querebatur, justos esse memorarat nunc in blandimentorum verba prorumpit et ait : Ergone tu a principio es, Domine Deus meus, sancte meus? quodque non morimur, nec capimur a tanto hoste, tuæ clementiæ est. Tu enim, Domine, constituisti eum quasi carnificem; et fortem fecisti eum, ita ut aut nullus aut rarus ejus possit resistere fortitudini. Porro secundum LXX hoc quod in fine dicitur : « Et plasmavit me, ut arguerem in disciplina ejus, » ad personam prophetæ referri potest, ut sit sensus : Ego autem propterea inspiratus sum in prophetam, ut arguam delinquentes, et doceam Domini disciplinam. Quidam de [al. *a*] Domino dici putant, qui a Patre idcirco plasmatus sit, et corpus assumpserit, ut doctrina Dei Patris homines erudiat. Sed hoc quam discordet a contextu superiorum, et totius loci continentia, non tam mei erit judicii, quam lectoris.

« Mundi sunt oculi tui, ne videas [al. *videant*] malum, et respicere ad iniquitatem non poteris. Quare non respicis super iniqua agentes, et taces devorante impio justiorem se : et facies homines quasi pisces maris, et quasi reptile non habens principem? » *Habac.* I, 13, 14. LXX : « Mundus oculus, ne videat mala, et aspicere super dolorem non poteris. Quare aspicis super contemptores, tacebis cum devoraverit impius justiorem se? Et facies homines quasi pisces maris, et quasi reptilia non habentia ducem? » Tale quid et Jeremias ad Deum loquitur : « Justus es, Domine, confiteor; verumtamen judicia loquar ad te : Quid est quod via impiorum prosperatur, abundant omnes qui prævaricantur et delinquunt? Plantasti eos et radicati sunt, genuerunt filios, et fecerunt fructum; prope es tu ori eorum, et longe a renibus eorum. » *Jerem.* XII, 1, 2. Ergo et Abacuc in eadem sententia : « Mundi

Vous les avez plantés et ils ont jeté leur racine; ils ont engendré des enfants, et ils se sont couverts de fruits; vous êtes près de leur bouche et loin de leurs reins.» *Jérém.* XII, 1, 2. Habacuc dit dans la même pensée : « Vos yeux sont purs, Seigneur, et je sais que vous ne regardez pas volontiers le mal et l'iniquité, et que personne ne peut douter de votre justice. Pourquoi néanmoins souffrez-vous que les Babyloniens s'enorgueillissent de leur cruauté inouïe, et que l'impie Nabuchodonosor opprime le juste Israël? Ce n'est pas que l'opprimé soit parfaitement juste, mais il est plus juste que celui qui l'opprime. De même que les poissons qui n'ont pas de prince, et les bêtes sans raison, et la multitude des reptiles, délaissés de la Providence, sont soumis au plus fort, celui qui a le plus de force dominant sur les autres, de même parmi les hommes, animaux raisonnables, créés à la ressemblance de leur auteur divin, l'empire restera-t-il, non pas à la raison et aux mérites, mais aux forces du corps, à la force brutale? Si, d'autre part, nous voulons faire une application générale à la Providence de cette plainte du Prophète : Pourquoi le diable prévaut-il à ce point en ce monde, et pendant que Dieu règne, un autre exerce-t-il la tyrannie? le sens sera celui-ci et on joindra cette explication à celles qui précèdent : Je sais, Seigneur, mon Dieu, seul saint pour moi, que c'est grâce à votre Providence et à votre tutelle que nous ne mourons pas, et je n'oublie pas que vous avez établi notre ennemi comme une sorte de bourreau, avec le dessein, non pas de faire mourir, mais de corriger les pécheurs. Je sais que rien d'injuste ne vous plaît, que vos yeux sont trop purs pour tolérer l'iniquité, et que vous ne pouvez voir les douleurs des victimes de l'injustice. Je ne puis néanmoins m'expliquer pourquoi le criminel Caïn met à mort le juste Abel, et vous gardez le silence? pourquoi la baleine, ravageant et dévorant tout, dévore non-seulement les petits poissons, — mais aussi votre Jonas lui-même? *Son.* II; pourquoi l'impie est triomphant et le juste vaincu? Je ne veux pas dire qu'il y ait quelqu'un qui puisse être justifié en votre présence et être sans péché — je connais trop la fragilité humaine; — mais, comme Sodome et Gomorrhe paraissaient justes en comparaison de Jérusalem, et comme le publicain de l'Evangile est trouvé plus juste que le pharisien à qui on le compare, *Luc.* XVIII, ainsi celui que le diable opprime est pécheur sans doute, mais il est plus juste que son oppresseur. Pourquoi donc n'y a-t-il pas un poids et une mesure, afin que s'il advient que le juste soit opprimé et dominé, ce soit, non par l'impie, mais par un autre plus juste que lui? Dirai-je qu'il y a quelque chose qui peut se faire sans vous, et que c'est contre votre volonté que l'impie a une puissance si grande? Un tel langage sent le blasphème. Puisque vous êtes le souverain et le Seigneur de l'univers, vous faites évidemment ce qui ne peut se faire sans vous. Le Prophète, en parlant ainsi, n'exprime pas son propre sentiment, comme nous l'avons

sunt, » inquit, « Domine, oculi tui; » et scio quoniam malum injustumque non libenter aspicias, nec potest quisquam de tua dubitare justitia. Verumtamen cur pateris Babylonios tanta crudelitate jactari, et ab impio Nabuchodonosor justum opprimi Israel? non quod perfecte justus sit [al. *perfectus sit*] qui opprimitur, sed quod opprimente se justior sit. Et quomodo pisces qui non habent principem, et irrationabilia jumenta, et multitudo reptilium absque providentia, subjacet fortiori, et quicumque plus valuerit viribus, dominatur in alterum; sic inter homines, animal rationale, et ad similitudinem tuam conditum, non valebit ratio, non merita; sed vires corporis, et irrationabilis fortitudo. Si autem voluerimus generaliter intelligere, super providentia, quærente propheta : Cur diabolus tantum valeat in sæculo, et dominante Deo alter exercet tyrannidem? istiusmodi sensus erit, et cum superioribus hæc expositio jungetur : Novi, Domine Deus meus, sancte meus, quia, te providente et defendente, non morimur; et scio quia propterea posuisti adversarium, ut ipso quasi carnifice, corriperes et non occideres peccatores. Novi quia nihil tibi placeat injustum, et oculi tui ab omni iniquitate sint puri, nec videre possis dolores eorum, qui injustitiæ sunt subjecti. Verumtamen causam invenire non possum, cur Abel justum Cain occidat injustus, *Gen.* IV, et taceas? Cur sæviente ceto, et omnia devorante, non solum minores pisciculi, sed ipse quoque tuus devoretur Jonas? *Jonæ* II. Quare impius vincit, et justus vincitur? Nec hoc dico quod noverim quemquam justificari in conspectu tuo, et absque peccato esse, et humanæ fragilitatis ignarus sim; sed quomodo Sodoma et Gomorrha comparatione Jerusalem justæ sunt, et Publicanus in evangelio Pharisæi collatione fit justior : *Luc.* XVIII : ita et iste qui opprimitur a diabolo, peccator quidem est, sed opprimente se justior est. Quare igitur non est mensura, nec pondus, ut si semel justus opprimitur et subjicitur, non impio, sed justiori se subjiciatur? Dicam quidquam sine te fieri, et te nolente, tantum posse impium? hoc sentire blasphemum est. Cum itaque tu sis universitatis rector et Dominus, tu necesse est facias quod sine te fieri non potest. Et hæc dicit non quod ipse propheta

attesté déjà; il joue le rôle de l'impatience humaine. C'est ainsi que nous voyons fréquemment l'Apôtre se faire l'interprète de divers sentiments des hommes, et dire, par exemple : « Je sens dans les membres de mon corps une autre loi qui combat contre la loi de mon esprit, et qui me tient captif sous la loi du péché qui est dans les membres de mon corps; » *Rom.* VII, 23 ; et comme s'il était sans sagesse : « Non, mes frères, je ne pense point être encore arrivé au but. » *Philipp.* III, 13.... « Ce que nous avons maintenant de science et de prophétie est très imparfait; » I *Corinth.* XIII, 9 ; et puis, comme s'il avait la perfection : « Donc, tant que nous sommes parfaits, soyons dans ce sentiment, » *Philipp.* III, 15, alors qu'il n'appartient pas évidemment au même homme de dire : Ce que j'ai de science est imparfait, et de dire : Je suis parfait. L'apôtre avait donc accoutumé d'agir de la sorte, et l'on ne pourra croire que je l'ai mis en avant dans l'intérêt de mon argumentation, devant ce qu'il dit aux Corinthiens : « Mes frères, j'ai personnifié ces choses en moi et Apollon à cause de vous, afin que notre exemple vous apprenne. » I *Corinth.* IV, 6. Comment du reste se pourrait-il que Dieu regardât du même œil les hommes et les poissons de la mer ou les reptiles qui n'ont pas de prince, quand les anges de chacun de nous voient chaque jour la face du Père qui est dans les cieux, *Matth.* XVIII, et que l'ange du Seigneur entoure de toutes parts celui qui craint Dieu et l'arrache au péril? *Psalm.* XXXIII. Par conséquent, tandis que pour les hommes la Providence divine est pleine de sollicitude même au sujet de chacun d'eux, nous devons comprendre qu'il y a, pour les autres animaux, une dispensation générale qui règle l'ordre et le cours des choses; par exemple, comment la multitude des poissons doit naître et vivre dans les eaux, comment les reptiles et les quadrupèdes se propagent sur la terre, et quels aliments les nourrissent. Mais il serait absurde d'amoindrir la majesté de Dieu jusqu'à faire entrer sa providence dans le menu détail de ce qui naît ou meurt de moucherons à chaque instant de la durée, de ce qu'il y a de punaises, de puces et de mouches sur la terre, de chacun des poissons qui nagent dans l'eau, et de la désignation de ceux d'entre les petits qui doivent servir de proie aux grands. Ne poussons pas l'adulation envers Dieu jusqu'à nous faire injure à nous-mêmes, en faisant descendre sa puissance trop bas, et en prétendant que sa Providence se préoccupe exactement de la même manière de la garde et des êtres raisonnables et des brutes. On doit donc condamner comme extravagant ce livre apocryphe où il est écrit qu'un ange appelé Tyr est commis à la garde des reptiles, et que de même des anges ont été désignés en particulier pour la garde de toutes les bêtes, et pour celle des poissons et des arbres.

sic sentiat ut supra testatus sum; sed quod impatientiam humanam in sua persona exprimat : sicut frequenter videmus Apostolum varias hominum in se recipere sententias, et nunc dicere : « Video autem aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ, et captivantem me in lege peccati, quæ est in membris meis. » *Rom.* VII, 23. Et quasi incipiens sit : « Fratres, ego non arbitror me comprehendisse; » *Phil.* III, 13; et, « Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus. » I *Cor.* XIII, 9. Ac rursum quasi perfectus sit : « Quotquot ergo perfecti, hoc sapiamus, » *Philipp.* III, 15, cum utique non sit unius atque ejusdem dicere, se ex parte cognoscere, et esse perfectum. Ac ne forsitan putes non Apostolicæ consuetudinis, sed nostri hoc esse argumenti quod ipse loquitur ad Corinthios : « Hæc autem, fratres, transfiguravi me et Apollo propter vos, ut id nobis discatis. » I *Cor.* IV, 6. Alioquin quomodo potest sic habere Deus homines quasi pisces maris, et velut reptilia quæ non habent principem, cum angeli singulorum quotidie videant faciem Patris qui in cœlis est, *Matth.* XVIII, et circumdet angelus Domini in circuitu timentium eum, et eripiat eos? *Psalm.* XXXIII. Sicut igitur in hominibus etiam per singulos Dei currit providentia, sic in cæteris animalibus generalem quidem dispensationem et ordinem, cursumque rerum intelligere possumus. Verbi gratia, quomodo nascitur piscium multitudo, et vivat in aquis, quomodo reptilia et quadrupedia oriantur in terra, et quibus alantur cibis. Cæterum absurdum est ad hoc Dei deducere majestatem, ut sciat per momenta singula quod nascantur culices, quotve moriantur, quæ cimicum et pulicum et muscarum sit in terra multitudo, quanti pisces in aqua natent, et qui de minoribus majorum prædæ cedere debeant. Non simus tam fatui adulatores Dei, ut dum potentiam ejus etiam ad ima detrahimus, in nos ipsos injuriosi simus, eamdem rationabilium quam irrationabilium providentiam esse dicentes. Ex quo liber ille apocryphus stultitiæ condemnandus est, in quo scriptum est, quemdam angelum nomine Tyri (*a*) præesse reptilibus, et in hanc similitudinem piscibus

(*a*) Nomen hoc *Tyri* mendosum esse scribarum culpa autumo. Ms. Reginæ minus male *Tygrin* legit : fortasse autem *Hegrin* reponi debet, quod est in apocrypho Hermæ libro nomen angeli, qui bestiis præficitur, vel est Græcis litteris scribendum θηρίου, aut θηρίων, quod est *bestiæ*, sive *bestiarum* : ut nomen ad reptilium genus, non ad angelum referatur. Verum longe illa difficilior

« L'ennemi va les enlever tous : il tire les uns hors de l'eau avec l'hameçon ; il en entraîne une partie dans son filet, et il amasse les autres dans ses rets ; il triomphera ensuite et il sera ravi de joie. C'est pour cela qu'il offrira des hosties à son filet et qu'il sacrifiera à ses rets, parce qu'ils lui auront servi à accroître son empire, et à se préparer une viande choisie. C'est pour cela encore qu'il tient son filet toujours étendu et qu'il ne cesse point de répandre le sang des peuples. » *Habac.* I, 15. Les Septante : « L'ennemi a consommé leur perte avec l'hameçon, en entraînant les uns dans ses rets et en assemblant les autres dans son filet. C'est pour cela qu'il triomphera et sera ravi de joie ; c'est pour cela qu'il offrira des sacrifices à son filet et de l'encens à ses rets, parce qu'ils ont servi à accroître son héritage et à se préparer des viandes choisies. C'est pour cela encore que ses rets sont toujours tendus et qu'il ne cesse de mettre les nations à mort à tout instant. » La prophétie ayant mis en avant l'exemple des poissons et des reptiles, ou plutôt de tout ce qui peut se mouvoir, le mot hébreu étant Remes, reste fidèle à la métaphore des poissons dans tout le reste. De même qu'un pêcheur lance l'hameçon, les rets et le filet, pour prendre avec les rets ce qui échappe à l'hameçon, et entourer avec des filets plus larges ce qui échappe aux rets, de même le roi de Babylone dévastera tout et fera sa proie de tous les hommes. *Dan.* III. Quant à ces mots : « Il triomphera dans la joie, et il offrira des hosties à son filet et des sacrifices à ses rets, » c'est une allusion à l'idole qu'il fit élever dans le champ de Dura et au simulacre de Bel, auquel il immola

quoque et arboribus, et bestiis universis proprios in custodiam angelos assignatos.

« Totum in hamo sublevavit, traxit illud in sagena sua, et congregavit in rete suum; super hoc lætabitur et exsultabit. Propterea immolabit sagenæ suæ, et sacrificabit reti suo, quia in ipsis incrassata est pars ejus, et cibus ejus electus ; propter hoc ergo expandit sagenam suam, et semper interficere gentes non cessat [Vulg. *parcet*]. » *Habac.* I, 15. LXX : « Consummationem in hamo sublevavit, et attraxit eum in reti suo, et congregavit eum in sagenis suis ; propter hoc lætabitur et gaudebit ; propterea immolabit [al. *immolavit*] sagenæ suæ, et incendet reti suo, quia in ipsis incrassavit partem suam, et escæ ejus electæ ; propterea expandit rete suum, et semper interficere gentes non cessat. » Quia supra pisces nominaverat, dicens : « Et facies homines quasi pisces maris, et quasi reptile, » quod significantius dicitur in Hebræo remes, id est, κινούμενον, omne videlicet quod moveri potest, idcirco μεταφοράν piscium servat in cæteris, ut quomodo piscator mittit hamum, et rete et sagenam, ut quod hamus non potuit rete comprehendat, quod evaserit rete sagenis latioribus circumdetur : ita et rex Babylonius cuncta vastaverit, et universum hominum genus suam prædam fecerit. *Dan.* III. Porro quod ait : « Lætabitur atque gaudebit, et immolavit sagenæ suæ, et sacrificabit reti suo, » idolum significat quod fecit in campo Dura

est quæstio, quisnam ille putandus sit liber, quem stultitiæ S. Doctor condemnat. Nam quod prima fronte videatur, Herman, sive Pastoris, librum indicari, non levia rationum momenta sunt, quæ id sentire non permittant. Primum a veritatis adhorret specie, abs Hieronymo penitus repudiari eum librum, stultitiæque argui, quem sæpe alibi laudat, ac pro ecclesiastico habet, et qui legi dignus sit ad fidelium utilitatem. Secundo habetur quidem in eo libro visione quarta mentio de angelo, qui est super bestias : verum non *Tyri,* aut *Tygrin,* ibi de nomine nuncupatur, sed *Hegrin* quod nomen non a θηρίου, id est, *bestiæ,* sed ab ἐγρηγόρου, id est, *vigilis,* deducunt vocabulo, efformarique volunt ex Daniele, ubi Nabuchodonosor legimus ἐγρηγόρου, ministerio ad bestiarum sortem fuisse redactum. Ita sane in omnibus, sive editis, sive manu exaratis, Pastoris libris, P. Lenurio teste, habetur : *Misit Dominus angelum super bestias : cui nomen est Hegrin,* etc. Unus manuscriptus Colbertinus ab eodem citatus habet, *super bestiam cujus nomen est Hegrin,* ut non angelo tribuatur nomen, sed bestiæ, quæ fortasse a Græco ἄγριος, *ferox, fera, bestia,* sic appelletur. Sic et Psalm. LXXIX, 14, μόνος ἄγριος, *singularis ferus.* Fluxa autem est cæteris contradicentibus Colbertini codicis fides, utpote recentioris, et qui scioli glossatoris ingenium redoleat. Denique nec jure Pastor in hoc stultitiæ argui possit, quod angelum scripserit præesse reptilibus, quæ veterum Patrum sententia est, ut inferius ostendemus ; in quam et concessere passim doctores scholastici post S. Thomam, II part. q. 110, art. 1, ad 1 : « Unaquæque res visibilis in hoc mundo habet potestatem angelicam sibi præpositam. » Sunt adeo qui velint, non Pastoris librum, sed *Recognitiones* Clementi attributas abs Hieronymo hic suggillari, quod nimirum tradatur ibi lib. I, cap. 45 : « Singulis quibusque creaturis principes a Deo constitutos..... ipsis quoque arboribus, montibusque ac fontibus, et fluminibus..... tuum angelis angelum principem, spiritibus spiritum, sideribus sidus, dæmonibus dæmonem, avibus avem, bestiis bestiam, serpentem serpentibus, piscem piscibus, hominibus hominem, qui est Christus Jesus. » Et siquidem *Tyri* nomen, utcunque Scribarum incuria male depravatum pro *Theri,* Græcum est θηρίον, quod proxime accedit ad fidem : probabilius hoc quoque sit, respici Pseudo-Clementem, qui angelicam potestatem bestiis præpositam nuncupaverit *bestiam.* Verum neque hæc satis arridet conjectura cum aliis de causis, tum ea præcipue, quod non angelum, sed bestiam bestiis præfici Pseudo-Clemens ille docuerit. Rectius proinde visum est aliis, apocryphum qui minime nunc exstet, librum denotari abs Hieronymo, in eoque merito argui stultitiæ, quod nomina functionesque singulis angelorum determinaverit. Et suspicati sunt quidam, ex Origene, homil. 13 in Ezechielem et lib. I *de Principiis,* cap. 5, ipsiusmet Ezechielis prophetias de Tyro alludi. Nam præfecisse Deum animalibus et plantis angelos, vulgo apud Veteres accepta sententia est, quam præ cæteris edisserunt idem Origenes, homil. 14 *in Num.;* 23 *in Jonam;* 8 *in Jerem.* et 4 *in Ezechiel.;* Athenagoras, *Legatione pro Christianis,* p. 27, citatus a Methodio apud Epiphanium, hæresi 64, num. 21 ; Epiphanius ipse, lib. *de Mensuris et Ponderibus,* c. 22 ; Theodoritus, quæst. 32, *in Gen.,* etc. Eaque fuit Platonicorum sententia in Porphyrio περὶ ἀποχῆς ἐμψύχων, lib. II. (*Edit. Mign.*)

les plus grasses victimes comme à un vaste filet, en obligeant tous les peuples qu'il avait vaincus à l'adorer. C'est par les idoles qu'il croyait avoir, en quelque sorte, engraissé sa puissance, et aussi son héritage, c'est-à-dire la possession de toutes les richesses ; il assujettit en outre à son empire tous les princes et les rois, comme de grands poissons, et c'est ce qu'il appelle des aliments choisis. Comme cette pêche des plus abondantes l'a rassasié, et que son filet, c'est-à-dire son armée, regorge, il ne cesse de mettre les peuples à mort, c'est-à-dire de les faire combattre et se massacrer entre eux.

D'après les Septante, le diable impie — qui opprime le juste, pour qui les hommes sont comme des poissons de la mer, et dévaste tout comme des reptiles qui n'ont pas de chef — a lancé son hameçon, ennemi de celui dont se servit l'apôtre Pierre pour prendre le premier poisson, dans la bouche duquel fut trouvée la pièce d'argent de quatre drachmes ; *Matth.* XVII ; et à cet hameçon de l'ennemi se prit Adam, qu'il attira hors du paradis dans ses rets ; et il le couvrit de ses filets, les ruses et les fraudes diverses et multipliées qu'il met en œuvre. De là sa joie et la pensée que ses pièges sont plus puissants que les ordonnances du Seigneur. Il immolera alors des hosties, non pas à son hameçon, qui est la figure de la doctrine mensongère et qui n'est que le premier engin de pêche, mais à ses rets, parce que c'est par lui qu'il a pris les victimes les plus grasses, que « plusieurs sont devenus pécheurs par la désobéissance d'un seul homme, » *Rom.* v, 19, que nous sommes tous morts en Adam, I *Corinth.* xv, et que tous les saints ensuite ont été pareillement chassés du paradis avec lui. Aussi le diable est-il friand de mets choisis, au point de vouloir, comme parle le Psalmiste, « ravir sa nourriture à la table même de Dieu, » *Psalm.* CIII, 21, en cherchant à amener la chute des prophètes et des apôtres. Ayant trompé le premier homme, il ne cesse de semer la mort chaque jour parmi tout le genre humain.

On peut aussi appliquer ce passage à la doctrine mensongère et multiple des hérétiques. Eux aussi, avec leur hameçon, leurs rets et leurs filets, ils prennent en grand nombre des poissons et des reptiles. C'est là le sujet de leur joie. De là vient aussi qu'ils rendent l'adoration due à Dieu à leur propre parole, au moyen de laquelle ils ont pu persuader et tromper ; ils en font l'objet de leur culte, ils la polissent sans cesse ; ils mettent tout leur art à servir cette éloquence, grâce à laquelle ils savent qu'ils ont mis à mort un si grand nombre de victimes, et trompé des plus grands parmi les puissants et les saints, que l'Ecriture appelle ici leur gras héritage et leurs viandes choisies. C'est pourquoi, semblables aux bêtes qui, après avoir une première fois goûté au sang, en sont toujours altérées, ils étendent leurs filets, et ils ne se

[al. *Duram*] et simulacrum Belis, cui quasi grandi sagenæ immolavit pinguissimas victimas, totas quas vicerat nationes ad cultum ejus cogens. In ipsis quippe, hoc est, in idolis suis incrassatum esse se credens, et suam partem, id est, omnes se habere divitias, quasi grandes pisces etiam principes quosque atque reges suo subjugavit imperio, quas escas electas vocat. Et quia semel piscatione opulentissima saturatus est, et sagenam suam, id est, suum replevit exercitum, propterea gentes interficere, id est, semper pugnare et jugulare non cessat.

Porro secundum Septuaginta, impius diabolus (qui opprimit justum, et habet homines quasi pisces maris, et vastat cuncta quasi reptilia non habentia ducem) misit hamum suum contrarium ei hamo, a quo per apostolum Petrum primus captus est piscis, in cujus ore inventus est stater. *Matth.* XVII. Et adhæsit hamo ejus Adam, et attraxit eum foras de paradiso rete suo : et cooperuit illum sagenis suis, variis et multiplicibus dolis atque fallaciis. Idcirco lætabitur, et decipulas suas plus arbitrabitur esse quam præceptum Domini. Et immolabit non hamo (qui perversus sermo intelligitur, et adhuc in principio constitutus), sed reti suo, quia pinguissima in ipso hostias comprehendit. Et : « Per unum hominem peccatores constituti sunt plurimi, » *Rom.* v, 19, et in Adam omnes mortui sumus, I *Cor.* xv, et universi deinceps sancti cum illo pariter de paradiso ejecti. Unde et cibi ejus electi sunt, ut, secundum Psalmistam : « Quæret a Deo escam sibi, » *Psalm.* CIII, 21, prophetas subvertere volens et apostolos. Et quia primum decepit hominem, quotidie universum humanum genus interficere non cessat.

Potest autem et de hæreticorum accipi perversa multiplicique doctrina, quod et ipsi hamo suo, et rete suo, et sagenis suis plurimos pisces capiant, et multa reptilia comprehendant, et idcirco lætentur, et sermonem suum quo decipere et persuadere potuerunt, quasi Deum adorent, et illum colant, illum exspoliant, ipsi omni arte deserviant, per quem sciant a se tantas victimas interfectas, et tantos potentium atque sanctorum esse deceptos, quos pinguem partem et electas escas Scriptura nunc nominat. Propterea in similitudinem bestiarum, quæ gustatum semel sanguinem semper sitiunt, expandunt rete suum, et hoc omne eorum studium est, ut non paucos, sicut in principio, sed plures, interficiant. Non ambigit de interfectione multarum gentium, qu

contentent plus maintenant d'en mettre à mort quelques-uns, comme au commencement, mais ils déploient tout leur zèle pour en massacrer le plus possible. Ce massacre d'un grand nombre de nations est évident, celui qui considère quelle innombrable multitude d'hérétiques et de sectateurs du mensonge est prise à l'hameçon et dans les rets et les filets du diable. Et pourtant la fin de leur capture est l'extermination.

« Je me tiendrai en sentinelle au lieu où j'ai été mis, je demeurerai ferme sur les remparts, et je regarderai attentivement pour voir ce que l'on pourra me dire et ce que je devrai répondre à celui qui me reprendra. » *Habac.* II, 1. Les Septante : « Je me tiendrai en sentinelle au lieu où j'ai été mis, je monterai sur la pierre, et je regarderai attentivement pour voir ce qui est dit de moi et ce que je devrai répondre à celui qui me reprendra. » La paraphrase de Symmaque est plus claire : « Je me tiendrai ferme comme une sentinelle, et je me tiendrai ferme si j'étais enfermé, et je regarderai attentivement pour voir ce qui me sera dit et ce que je devrai répondre, et je plaiderai contradictoirement avec celui qui me reprendra. » Au lieu de rempart et de pierre, l'hébreu porte MASUR, que Symmaque a rendu par « enfermé, » Théodotion par « rond, » et Aquila, avec la cinquième édition, par « circuit. » A la première attaque, le Seigneur avait répondu : Jetez les yeux sur les nations, et voyez ; et vous serez saisis d'admiration et de stupeur. Alors le Prophète, comme repentant de la vivacité de la première parole, avait mis un tempérament à sa polémique : Seigneur, mon Dieu, seul saint pour moi, grâce à vous, nous ne mourrons pas. » *Habac.* I, 12. Néanmoins, sous le couvert de la vénération et des louanges qu'il lui adresse, il le questionne encore : « Vos yeux sont trop purs pour contempler le mal, et vous ne savez pas voir patiemment l'iniquité. » *Ibid.* 13. Que ne tournez-vous donc vos yeux en courroux contre ceux qui font le crime, et pourquoi gardez-vous le silence, quand l'impie dévore celui qui est plus juste que lui? et là, il analyse les phases de cette destruction du juste : les hommes devenus semblables aux poissons de la mer et aux reptiles; l'hameçon, les rets et les filets de l'ennemi les entraînant à leur perte, et la durée sans fin de leur massacre. Or, en tant que prophète, son obligation est de chercher et de douter, afin de répondre à tous ce qui lui sera répondu à lui-même : « Je me tiendrai ferme à mon poste de sentinelle, » sur le faîte élevé de ma prophétie, et je verrai, après la captivité du peuple, et le renversement de la ville et du temple, ce qui arrivera ensuite; ou autrement : Je consacrerai les soins les plus diligents à la garde de mon cœur, et je demeurerai ferme sur la pierre, Jésus-Christ. Voilà la ceinture et le circuit qui m'entoureront comme d'un mur, afin que le lion rugissant ne puisse faire irruption jusqu'à moi. Je verrai alors ce que le Seigneur répondra à ma seconde question, et lorsqu'il m'aura répondu et qu'il m'aura reproché de m'être plaint à tort, je verrai aussi ce

tantam hæreseon et perversarum doctrinarum multitudinem diaboli viderit hamo, rete, sagenisque comprehensam; et tamen capturæ eorum finis interitus est.

« Super custodiam meam stabo, et figam gradum super munitionem, et contemplabor ut videam quid dicatur mihi et quid respondeam ad arguentem me. » *Habac.* II, 1. LXX : « Super custodiam meam stabo, et ascendam super petram, et contemplabor ut videam quid loquetur in [al. *ad*] me, et quid respondeam ad correptionem meam. » Symmachus manifestius est persecutus : « Quasi custos super speculam stabo, et stabo velut inclusus, et contemplabor ut videam quid dicatur mihi, et quid respondeam, et contradicam adversum arguentem me. » Pro munitione et petra, in cujus locum Symmachus interpretatus est « conclusum, » in Hebræo ponitur MASUR, quod Theodotio « gyrum, » Aquila et quinta editio « circinum » transtulerunt. Primæ causationi responderat Dominus : Aspicite in gentibus, et videte, et admiramini, et obstupescite. Ad quam propheta quasi superioris dicti agens pœnitentiam, temperaverat quidem quæstionem dicens : « Domine Deus meus, sancte meus, et non moriemur. » *Habac.* I, 12. Sed nihilominus cum veneratione et laudibus Dei ipsum fuerat sciscitatus : « Mundi sunt oculi tui ut non videas malum, et respicere ad iniquitatem nescis. » *Ibid.* 13. Quare non respicis super iniqua agentes, et taces, devorante impio justiorem se? Et quæ esset justi devoratio, executus in partibus est : ut fierent homines quasi pisces maris, et quasi reptilia; et quod hamo, et sagena, et rete suo omnes ad interitum traherentur, et non esset finis interfectionis eorum. Itaque quia propheta est, et propterea quærit, et dubitare se dicit, ut quod illi responderetur, respondeatur omnibus : « Stabo, » inquit, « in specula mea, » id est, in prophetiæ meæ sublimitate, et videbo post captivitatem populi, et eversionem civitatis et templi, et deinceps quid sequatur. Vel certe ita : Custodiam omni diligentia cor meum, et stabo super Christum petram. Et hoc gyro et circino quasi muro sepiar, ne ad me leo rugiens possit irrumpere, et videbo quid mihi post secundam quæstionem respondeat Deus, et postquam mihi responderit, et me

que je lui dois répliquer. C'est avec élan et et avec un sens admirable que le texte décrit cette impatience humaine que nous portons toujours dans les discussions : nous sommes prêts à répondre, avant qu'un antagoniste nous ait répondu et que nous sachions en quoi il nous reprendra, ce qui prouve que notre réponse s'inspirera moins de la raison que de l'esprit de querelle. La raison, en effet, conseille d'attendre le moment de la réplique, afin de voir si l'on doit la faire, ou si l'on doit souscrire à une réponse raisonnable. Sur ces mots : « Pour voir ce qui sera dit en moi, » il faut remarquer que la Vision prophétique et la parole de Dieu ne se font pas extérieurement pour les Prophètes, mais intérieurement et pour l'homme intérieur. De là le langage de Zacharie : « L'ange qui parlait en moi ; » *Zach.* I, 9 ; et celui du Psalmiste : « J'écouterai ce que le Seigneur dit en moi. » *Psalm.* LXXXIV, 9.

« Alors le Seigneur me répondit et me dit : Ecrivez ce que vous voyez, et marquez-le distinctement sur des tablettes, afin qu'on puisse le lire couramment ; car cette vision est au loin, elle apparaît à la fin, mais elle ne sera pas mensongère. Si elle diffère, attendez-la, parce qu'elle arrivera assurément, et qu'elle ne tardera pas. Celui qui est incrédule n'a pas l'âme droite, mais le juste vivra dans sa foi. » *Habac.* II, 2 *et seqq.* Les Septante : Le Seigneur me répondit et me dit : Ecrivez cette vision distinctement sur le buis, pour que celui qui la lira persévère ; car cette vision est encore dans l'avenir et n'apparaîtra qu'à la fin ; mais elle ne sera point vaine. Si elle est lente, attendez-la, parce qu'elle arrivera certainement, et elle ne tardera pas. Si votre foi se retire, elle ne plaira pas à mon âme en cela ; le juste, au contraire, vivra par sa foi en moi, » Au lieu de tablettes et de buis, en hébreu ALLUOTH, Symmaque dit des « pages ; » et les Septante seuls ont mis : « Le juste vivra parce qu'il a gardé ma foi, » tandis que tous les interprètes disent : « Vivre à cause de sa foi, » et Symmaque donne même une interprétation beaucoup plus explicite : « Le juste, au contraire, vivra par le moyen de sa propre foi. » BAEMUNATHO, « dans sa foi, » ne pourrait se rendre, à bon droit, par les mots « dans ma foi, » que si la dernière lettre *Vau* était remplacée par *Jod*, et c'est donc BEAMUNATHI que les Septante ont lu par erreur, trompés par l'extrême ressemblance du *Vau* et du *Jod*, qui ne diffèrent que pour la grosseur. La suite des explications fera comprendre la portée de cette remarque.

Conformément à cette promesse faite à l'homme saint dans Isaïe : « Vous n'aurez pas fini de parler, que je dirai : Me voici, » *Isa.* LXV, 24, le

corripuerit male fuisse conquestum, quid ego quoque ei debeam respondere. Eleganter autem et miro sensu humanam describit impatientiam, quam in disceptationibus semper habere consuevimus : ut antequam nobis ex adverso aliquis respondeat, et sciamus in quo nos arguerit, ad respondendum paremur. Et quo ostenditur responsionem non rationis esse, sed contentionis. Si enim esset ratio, responsio debuerat exspectari, et sic videre utrum respondere deberet, an consentire rationabili responsioni. Sed et hoc notandum ex eo quod dixerat : « Ut videam quid loquatur in me, » propheticam Visionem et eloquium Dei non extrinsecus ad prophetas fieri, sed intrinsecus et interiori homini respondere. Unde et Zacharias : « Et angelus, » inquit, « qui loquebatur in me ; » *Zach.* I, 9 ; et in Psalmis : « Audiam quid loquatur in me Dominus. » *Psalm.* LXXXIV, 7.

« Et respondit mihi Dominus, et dixit : Scribe visum, et explana eum super tabulas, ut percurrat qui legerit eum : quia adhuc visus procul, et apparebit in finem, et non mentietur : si moram fecerit, expecta illum, quia veniens veniet, et non tardabit ; ecce qui incredulus est, non erit recta anima ejus in semetipso. Justus autem in fide sua vivet. » *Habac.* II, 2 *et seqq.* LXX : « Et respondit ad me Dominus, et dixit : Scribe visionem, et manifeste in buxum [al. *buxo*] ut persequatur qui legit ea : quia adhuc visio [al. *visioni*] in tempus, et orietur in finem, et non in vacuum. Si defecerit, sustine eum, quia veniens veniet, et non tardabit : si retraxerit se, non placebit animæ meæ in eo. Justus autem ex fide mea vivet. » Pro « tabulis et buxo, » quod Hebraice dicitur ALLUOTH [al. LUTH Symmachus interpretatus est « paginas. » Et ubi Septuaginta posuerunt : « Justus autem ex fide mea vivet, » omnes æqualiter transtulerunt, « ex fide sua vivet. » Denique Symmachus significantius interpretans ait : « Justus autem per fidem propriam suam vivet, » quod Græce dicitur, Ὁ δίκαιος τῇ ἑαυτοῦ πιστει ζήσει (*a*) : BAEMUNATHO quippe quod interpretatur « in fide sua, » si JOD et non VAU litteram haberet in fine, ut Septuaginta putaverunt, et legeretur BAEMUNATHI, recte transtulissent, « in fide mea. » Nunc autem similitudo litteræ VAU et JOD, quæ mensura tantum inter se distant, causa erroris fuit. Hoc quare dictum sit, sequens disputatio comprehendit.

(*a*) Hunc locum depravatum invenies in antiquis editionibus, tam in ordine Græcorum verborum, quam in lectione contextus Hebraici. Conferat qui voluerit. MART. — Hanc Martianæus sententiam Græcorum trajectione verborum, dum emendare vult, depravat legens πίστει τῇ ὁ δίκαιος ἑαυτοῦ ζήσει. Nos quemadmodum et ab Eusebio laudatur, et jam inde ab Erasmi erat editione, reposuimus.

Seigneur répond ici sur l'heure au Prophète. Il lui ordonne d'écrire ce qu'il va voir et de le tracer distinctement sur des tablettes, c'est-à-dire de l'écrire très lisiblement. Ces tablettes, à mon avis, au sujet desquelles l'Apôtre écrit aux Corinthiens : « Vous êtes vous-mêmes notre lettre de recommandation, qui est écrite dans nos cœurs, et qui est reconnue et lue de tous les hommes ; vos actions faisant voir que vous êtes la lettre de Jésus-Christ dont nous avons été les secrétaires, et qui est écrite, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, et non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, qui sont vos cœurs. » II *Corinth.* III, 2, 3. Salomon, dans les Proverbes, émet une maxime dans le même sens : « Ecrivez-la sur toute l'étendue de votre cœur. » *Prov.* III, 3. Il est ordonné au prophète d'écrire distinctement, afin que le lecteur puisse lire couramment, qu'il n'y ait aucun obstacle à la rapidité de sa lecture, ce qui arrêterait peut-être son désir de lire. Cet ordre est donné, d'ailleurs, parce que l'accomplissement de la vision est éloigné jusqu'au temps marqué, jusqu'à ce qu'arrive la fin des choses. Dieu alors viendra aussi, et il montrera que l'événement a justifié la prophétie. Que si d'aventure, lecteur, à cause de votre impatient désir de voir l'issue de cette vision, il vous semblait que l'accomplissement de la promesse éprouve quelque retard, gardez-vous de désespérer de sa réalisation ; attendez au contraire avec patience, puisque je vous en fais de nouveau la promesse, « elle arrivera certainement, et elle ne tardera pas. » S'il y a quelqu'un qui soit incrédule à cette promesse : « Elle viendra et elle ne tardera pas, » qui commence à hésiter, à être flottant dans le silence de son cœur, dans la pensée que ce qui est différé au temps prescrit n'arrivera pas, cet homme déplaira à mon âme, conformément à cette parole : « Mon âme hait vos néoménies et vos sabbats. » *Isa.* I, 13. Dieu disant « mon âme, » nous devons entendre son esprit et sa pensée, avec ce sens : Il déplaira à ma pensée. Puisque celui qui doutera de l'avènement d'une promesse que je fais me déplaira, le juste, d'autre part, pour avoir mis sa confiance dans ma promesse, vivra à cause de sa foi. Voilà comme les grandes lignes qui forment le tableau de ce contexte. Je vais maintenant en rendre le sens, mais toutefois en mariant les deux traductions.

« Ecrivez en votre cœur, et comme les jeunes enfants qui reçoivent les premiers éléments d'instruction affermissent sur le buis leur tremblante main à tracer les lignes courbes des lettres et s'habituent par l'exercice à former une écriture correcte, vous aussi, dont le langage a reproduit devant moi les doutes du peuple sur la Providence, écrivez ce que je dis sur les tables de votre cœur et sur le buis de votre intelligence. C'est une vision dont je promets l'accomplissement, que je vous ordonne de

Juxta repromissionem quæ ad sanctum virum in Isaia fit, dicens : « Adhuc loquente te, dicam, ecce adsum, » *Isa.* LXV, 24, nunc quoque prophetæ respondit Dominus, et præcepit ut scribat visionem, et digerat [al. *dirigat*] eam super tabulas, id est, manifestius scribat. Tabulas autem puto illas, de quibus et Apostolus loquitur ad Corinthios : « Epistola nostra vos estis, scripta in cordibus nostris, quæ cognoscitur et legitur ab omnibus : manifestati, quoniam estis epistola Christi, ministrata [al. *manifestata*] a nobis, et scripta non atramento, sed Spiritu Dei viventis, non in tabulis lapideis, sed in tabulis cordis carnalibus. » II *Cor.* III, 2, 3. Sed et Salomon tale quid significat in Proverbiis dicens : « Describe eam super latitudinem cordis tui. » *Prov.* III, 3. Scribere autem jubetur planius, ut possit lector currere, et nullo impedimento velocitas ejus, et legendi cupido teneatur. Et hoc præcipit, quia adhuc visio procul est, et in tempore constituto. Et cum finis rerum advenerit, tunc etiam ille veniet, et probabitur prophetia vera opere completa. Quod si forte pro cupiditate tua, o lector, et videndæ visionis ardore, paululum tibi visum fuerit moram facere quod promissum est, noli desperare venturum ; sed exspecta patienter ; me enim habes, qui tibi polliceor et dico : « Veniens veniet, et non tardabit. » Si quis autem incredulus est hujus sponsionis meæ, et me dicente, « veniens veniet, et non tardabit, » cœperit ambigere, et in se tacitus fluctuare, putans non esse venturum quod moratur ad tempus ; hic meæ animæ displicebit, juxta illud : « Noemenias et Sabbata vestra odit anima mea. » *Isa.* I, 13. Quod autem animam suam Deus dixit, pro mente et cogitatione debemus accipere, ut sit intellectus : meo sensui displicebit. Sicut autem displicebit ille qui, me promittente, dubitaverit venturum esse quod spondeo : ita justus qui crediderit promissioni meæ, vivet in fide sua. His quasi lineis capituli hujus pictura descripta est. Quod autem dicit, hujuscemodi est, ita duntaxat ut et translationem Septuaginta misceamus.

Scribe in corde tuo, et quasi parvuli qui prima elementa accipiunt litterarum, curvos apices et trementem manum in buxo erudiunt, et ad recte scribendum meditatione consuescunt : ita tu quoque qui ex persona ambigentis locutus es populi, in tabulis cordis tui et in buxo pectoris scribe quod dico. Visio enim est quæ promittitur jubeturque describi, et scribi manifestius, ut nullo involvatur nubilo, et

reproduire et d'écrire bien lisiblement, afin qu'aucun nuage ne l'enveloppe et qu'aucune ambiguité énigmatique ne l'obscurcisse. Je veux qu'une espérance incontestable repose sur une promesse des plus claires. Je vous fais ce commandement, ô Prophète, non à cause de votre ignorance de ces faits — vous ne seriez point prophète si vous ne les saviez pas, — mais afin que le lecteur puisse lire et parcourir, sans empêchement et sans difficulté, ce que vous aurez écrit bien nettement. Les Septante traduisent ainsi : « Afin que celui qui lit suive..., » dans le sens du précepte adressé à Timothée : « Suivez la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur ; » I *Tim.* VI, 11 ; et aux Romains : « Vous montrant sectateurs de l'hospitalité ; » *Rom.* XII, 13 ; et aux Corinthiens : « Suivez la charité. » I *Corinth.* XIV, 1. Quant à la vision elle-même dont je vous ai dit : « Ecrivez cette vision et rendez-la manifeste sur le buis, afin que celui qui la lira puisse la suivre, » elle est encore dans le temps marqué, dont le Sauveur parle ainsi : « Je vous ai exaucé au temps favorable et je vous ai assisté au jour du salut. » *Isa.* XLIX, 8. Elle se lèvera à la consommation du monde et à cette dernière heure du jour dont parle saint Jean : « Mes petits enfants, c'est maintenant la dernière heure ; » I *Joan.* II, 18 ; et elle ne viendra pas en vain, puisqu'elle fera le salut de plusieurs et réunira la multitude des nations avec les restes du peuple d'Israël. Que si cette vision diffère un peu et si, au gré de vos vœux, lecteur à qui il est ordonné de la lire sur les buis et sur les tables où l'a écrite le Prophète, il vous semble qu'elle vient trop lentement, attendez-la néanmoins, « car elle viendra assurément, et elle ne tardera pas. » Si le doute altère votre foi, si vous accueillez la pensée que ce que je promets n'arrivera pas, vous serez sévèrement puni, en ce que vous déplairez à mon âme, tandis que le juste, qui croit à mes paroles et ne tergiverse pas au sujet de mes promesses, aura pour récompense la vie éternelle. Et ne vous hâtez pas de m'accuser de faire acception de personnes en vous donnant la mort et en lui donnant la vie, parce qu'il est lui-même la cause de sa vivification, dès que c'est de sa foi que lui vient la vie, comme vous-même vous avez déplu à mon âme en vous dérobant à la foi et en ne voulant pas croire.

C'est ici une prophétie évidente au sujet de l'avènement de Jésus-Christ. La question proposée se résout donc de cette manière, que jusqu'à ce qu'il vienne, l'iniquité dominera dans le monde, le jugement n'arrivera pas à son but, et le vrai Nabuchodonosor prendra dans ses rets et dans ses filets les hommes comme des poissons et l'animal raisonnable comme un reptile qui n'a pas de prince. De ce qu'au lieu d'employer *visio*, j'ai traduit ainsi : « Parce que ce que vous voyez, *visus*, est encore loin, et s'il met du retard, attendez-le, » c'est-à-dire attendez ce que vous voyez, *visum*, on ne doit pas

nullis ænigmatum obscuretur ambagibus ; manifesta spes manifestam habeat sponsionem. Hoc autem, o propheta, præcipio, non quod tu nescias (non enim esses propheta, si ignorares), sed ut quod tu manifestius scripseris, lector absque impedimento et difficultate possit legere atque percurrere ; quod Septuaginta transtulerunt : ὅπως διώκῃ ὁ ἀναγινώσκων, id est, « ut persequatur qui legit, » juxta illum sensum, qui ad Timotheum scribitur : « Persequere justitiam, et pietatem et fidem, charitatem, patientiam, mansuetudinem ; » I *Tim.* VI, 11 ; et ad Romanos : « Hospitalitatem sectantes ; » *Rom.* XII, 13 ; et ad Corinthios : « Persequimini charitatem. » I *Cor.* XIV, 1. Ipsa autem visio de qua tibi dixi : Scribe visionem, et manifesta in buxo, ut possit persequi qui legit, adhuc in tempore constituto est, de quo Salvator ait : « Tempore acceptabili [*al.* accepto] exaudivi te, et in die salutis auxiliatus sum tibi. » *Isa.* XLIX, 8. Et orietur in consummatione mundi, et in extrema diei hora, de qua loquitur et Joannes : « Filioli, nunc hora novissima est. » I *Joan.* II, 18. Et non frustra veniet ; salvabit enim multos, et cum reliquiis Israelitici populi multitudinem gentium congregabit. Quod si paululum se subtraxerit, et votis tuis, lector, qui legere juberis in buxo et in tabulis, quas propheta descripsit, venire tardius visio cœperit, exspecta eam : « Quia veniens veniet, et non tardabit. » Si autem dubitaverit fides tua, et putaveris non evenire quod spondeo, habebis pro grandi pœna quod meæ animæ displicebis. Justus autem qui credit verbis meis, et de his non ambigit quæ polliceor, habebit præmium vitam sempiternam. Nec statim debes arguere vel in te interficiendo, vel in illo vivificando, quod apud me acceptio personarum sit, quia ipse vivificationis suæ causa est, qui ex fide sua vivit, sicut tu ex eo quod te subtraxisti, et credere noluisti, displicuisti animæ meæ.

Manifeste autem in his de adventu Christi prophetia est. Unde et proposita quæstio solvitur, quod donec ille veniat, iniquitas dominetur in mundo, et judicium non perveniat ad fidem, et verus Nabuchodonosor capiat rete suo et sagena homines quasi pisciculos, et rationabile [al. *rationale*] animal quasi reptile, non habens principem. Porro quod pro visione interpretati sumus : « Quia adhuc visus procul, et si moram fecerit, exspecta illum, » id est, visum,

conclure que j'ai commis une erreur en écrivant, au lieu de *visio*, qui est du genre féminin, *visus*, qui est du masculin, et moins usité en latin; puisque HAZON, qu'Aquila rend par δραματισμόν, est en hébreu du genre masculin, et que le texte original lui conserve, jusqu'à la fin, la même déclinaison masculine. Les Septante, au contraire, en disant : « Ecrivez cette vision, et ensuite : « S'il diffère, attendez-le, parce qu'il viendra assurément, et ne tardera pas; si quelqu'un s'y refuse à l'attendre, il déplaira à mon âme en cela, » ont d'abord rendu par vision du genre féminin un mot masculin en hébreu, et ensuite ils sont revenus à la déclinaison masculine de ce mot, telle qu'elle est dans l'hébreu : « Attendez-le, » et il déplaira à mon âme en cela, » alors qu'ils auraient dû évidemment, après avoir une première fois traduit par vision, demeurer fidèles au genre féminin dans le reste, et dire : « Attendez-la, car elle viendra certainement; si quelqu'un refuse de l'attendre, il ne plaira pas à mon âme à cause d'elle, » c'est-à-dire, de cette vision. Je fais cette remarque pour ne point paraître passer sous silence ce que j'ai appris. Je n'ignore pas d'ailleurs que, d'après leur version, ce passage peut encore être ainsi entendu : Ecrivez cette vision dans laquelle Jésus-Christ est promis, et reproduisez, ou sur le buis, ou sur des tablettes, ou, d'après Symmaque, « sur des pages, » ce développement de votre prophétie : qu'au temps marqué et à la consommation du monde mon Fils viendra pour sauver les brebis perdues de la maison d'Israël, qu'il rassemblera les autres brebis avec ses anciennes brebis, et que, formant un seul et même troupeau, il réunira les deux verges qu'Ezéchiel, c'est-à-dire « la vertu de Dieu, » tient rapprochées et étroitement entrelacées dans sa main prophétique. *Ezech.* XIX. Que si, ô Prophète, ou bien, ô vous, peuple, d'après les propos de qui mon Prophète lui-même a paru douter de ma providence, le Christ différait quelque peu et semblait lent à venir, attendez-le néanmoins, parce qu'il viendra certainement, et il ne tardera pas; et le reste qui a été déjà commenté. Pourquoi l'Apôtre, écrivant aux Romains : « Le juste vit de la foi qui vient de moi, » *Rom.* I, 17, a-t-il préféré s'appuyer sur la version des Septante que sur le texte hébreu? la raison est des plus claires : il écrivait à des Romains, qui ne savaient pas les Ecritures hébraïques, et il n'avait aucun souci des mots, pourvu que le sens fût sûr et que la discussion qu'il soutenait n'éprouvât de là aucun dommage. Qu'on n'oublie pas, en effet, que partout où il y a divergence de sens entre ce qui est écrit d'une manière dans l'hébreu et d'une autre dans les Septante, Paul ne se sert que des témoignages qu'il a appris de Gamaliel, docteur de la loi.

non putet aliquis errore deceptus pro visione quæ est generis feminini, visum posuisse, qui est generis masculini, et minus usitatum est in Latino. Siquidem HAZON quod Aquila interpretatur δραματισμόν, apud Hebræos genere masculino « visus » dicitur, et usque ad finem sub eodem genere visionis, id est, « visus, » masculina declinatio conservatur. Septuaginta autem dicentes : « Scribe visionem ; » et postea : « Si defecerit, sustine eum, quia veniens veniet, et non tardabit ; si subtraxerit se, non placebit animæ meæ in eo, » primum interpretati sunt visionem genere feminino, quæ apud Hebræos, ut diximus, masculini est ; deinde secundum Hebraicum genus, ubi declinatur masculine : « Sustine eum, et non placebit animæ meæ in eo, » ipsi quoque masculino genere declinaverunt ; cum utique debuerint juxta id quod primum interpretati sunt « visionem, » etiam in reliquis femininum genus ponere visionis, ut dicerent : « Exspecta eam, quia veniens veniet ; quod si se subtraxerit, non placebit animæ meæ in ea, » id est, « in visione. » Hoc propterea, ne quod sciebamus, videremur tacere. Cæterum non ignoro secundum interpretationem eorum posse et ita accipi : Scribe visionem in qua Christus repromittitur, et prophetiæ tuæ vel in buxo, vel in tabulis, vel, ut Symmachus transtulit, « paginis, » hunc texe sermonem, quod tempore constituto, et in consummatione mundi veniat Filius meus, qui salvet oves perditas domus Israel, et alias quoque oves antiquis ovibus copulet, et unum efficiens gregem jungat duas virgas, quas Ezechiel, id est, « virtus Dei, » sociatas et sibi invicem cohærentes tenet in prophetali manu. *Ezech.* XIX. Quod si paululum, o propheta, vel tu, popule (ex cujus persona dubitare visus est et propheta meus), se subtraxerit Christus, et visus fuerit retardare, exspecta illum, veniens enim veniet, et non tardabit ; et cætera quæ jam supra exposuimus. Porro quod Apostolus LXX magis testimonio abusus est, ad Romanos scribens : « Justus autem ex fide mea vivet, « *Rom.* I, 17, et non eo quod habetur in Hebraico, causa perspicua est. Scribebat enim Romanis, qui Scripturas Hebraicas nesciebant, nec erat ei cura de verbis, cum sensus esset in tuto, et damnum ex eo præsens disputatio non haberet. Alioquin ubicumque diversus est sensus, et aliter scriptum est in Hebraico, aliter in LXX, nota eum uti his testimoniis quæ a Gamaliele doctore legis didicerat.

« Et quomodo vinum potantem decipit, sic erit vir superbus, et non decorabitur, qui dilatavit quasi

« Comme le vin trompe celui qui en boit avec excès, ainsi le superbe sera trompé, et il ne demeurera point dans son éclat, parce que les désirs de son âme sont vastes comme l'enfer, et qu'il est lui-même insatiable comme la mort. Il travaille à réunir sous son joug toutes les nations, et à mettre en un monceau, sous ses pieds, tous les peuples. Mais ceux-ci ne s'armeront-ils pas contre lui des paraboles des Prophètes et de leurs malédictions énigmatiques? Ne dira-t-on pas : Malheur à celui qui ravit sans cesse ce qui ne lui appartient pas? Jusques à quand amassera-t-il contre lui-même des monceaux de boue? Ne verrez-vous pas s'élever soudain contre vous des gens qui vous mordront? Ne seront-ils pas suscités, ceux qui vous déchireront, et dont vous deviendrez la proie? Comme vous avez dépouillé tant de peuples, tous ceux qui en sont restés vous dépouilleront, à cause du sang de l'homme que vous avez versé, et de l'iniquité de la terre, de la ville et de tous ceux qui y habitaient. *Habac.* II, 5 *et seqq.* Les Septante : « Celui qui est arrogant et plein de mépris, l'homme orgueilleux, ne mène rien à sa fin; les désirs de son âme sont vastes comme l'enfer, et il est lui-même insatiable comme la mort. Quand il aura réuni sous son joug toutes les nations et se sera assujetti tous les peuples, ceux-ci ne s'armeront-ils pas contre lui des paraboles des Prophètes, pour les appliquer au récit de ses crimes, et ne diront-ils pas : Malheur à celui qui multiplie dans ses trésors les richesses qui ne lui appartiennent point? Jusques à quand rendra-t-il de plus en plus lourde la chaîne de son cou? car il se lèvera tout à coup des gens pour le mordre. Ceux qui vous tendent des embûches vous épient, et vous deviendrez leur proie. Comme vous avez dépouillé tant de nations, les peuples qui restent vous dépouilleront, à cause du sang des hommes que vous avez versé et des impiétés de la terre, de la ville et de tous ses habitants. » Comme les promesses prophétiques sont faites au sujet de l'avènement de Jésus-Christ, ou, d'après une autre opinion, au sujet de la fin des prophéties et de l'accomplissement du secours de Dieu, et que celui qui croira que ces choses arriveront vivra de sa foi, tandis que celui qui sera incrédule, déplaira à l'âme du Seigneur, Nabuchodonosor, roi de Babylone, sera trompé par son orgueil même. Comme le vin dégrade celui qui en boit avec excès, en sorte que, quand il se lève, ni ses pieds ni sa raison ne remplissent leur office, la joie et le délire de son esprit se changeant en causes de chute, ainsi l'homme superbe ne demeurera point dans son éclat, il n'arrivera pas aux fins de ses volontés, et, d'après Symmaque, il tombera dans la pénurie de toutes choses, parce que, comme la mort et l'enfer, il est insatiable de cadavres, et qu'en assujettissant à son empire toutes les nations et tous les peuples, il ne voit pas de terme à son avarice. Lorsqu'il se sera enivré à la coupe du Seigneur, et que le vin pur de la colère

infernus animam suam, et ipse quasi mors, et non adimpletur. Et congregabit ad se omnes gentes, et coacervabit ad se omnes populos. Numquid non omnes isti super eum parabolam sument, et loquelam ænigmatum ejus, et dicetur : Væ ei qui multiplicat non sua : usquequo aggravat contra se densum lutum ? numquid non repente consurgent qui mordeant te ; et suscitabuntur lacerantes te, et eris in rapinam eis ? Quia tu spoliasti gentes multas, spoliabunt te omnes qui reliqui fuerint de populis propter sanguinem hominis, et iniquitatem terræ, civitatis et omnium habitantium in ea. » *Habac.* II, 5 *et seqq.* LXX : « Qui autem arrogans est et contemptor, vir superbus, nihil perducit ad finem ; qui dilatavit sicut infernus animam suam, et iste quasi mors, non adimpletur. Et congregabit ad se omnes gentes, et accipiet ad se omnes populos ; nonne universa hæc adversum eum parabolam sument, et propositionem ad narrationem ejus, et dicent : Væ qui multiplicat sibi quæ non sunt sua ? usquequo aggravat torquem suam graviter, quia subito consurgent mordentes eum, et vigilabunt insidiatores tui, et eris in rapinam illis ? Quia tu exspoliasti gentes multas, exspoliabunt te omnes reliqui populi propter sanguinem hominum et impietates terræ, et civitatis, et omnium habitatorum ejus. » Cum hæc de Christi adventu sint repromissa, sive, ut quibusdam placet, de visionis fine et de completione auxilii Dei ; quod qui crediderit esse venturum, vivet ex fide sua ; qui vero incredulus fuerit, Domini animæ displicebit ; Nabuchodonosor rex Babylonius decipietur superbia sua. Et quomodo vinum contra potantem facit, et postquam surrexerit, neque pes, neque mens suum officium tenent, omnisque lætitia et mentis exhilaratio vertitur in ruinam ; sic vir superbus non decorabitur, nec voluntatem suam perducet ad finem, et juxta Symmachum οὐκ εὐπορήσει, hoc est, in rerum omnium erit penuria. Qui, quasi mors et infernus, non saturatur occisis et omnes gentes cunctosque populo suo imperio subjugans, finem avaritiæ non putavit. Nonne cum inebriatus fuerit poculo Domini, et meraco calice consopitus, omnes super eum per comparationem loquentur, πρόβλημα ? Væ ei qui totum orbem vastans, non satu-

divine l'aura frappé d'un profond engourdissement, tous ne lui jetteront-ils pas l'insulte, en comparant son éclat passé à sa chute? Malheur à celui qui ravage tout l'univers sans être rassasié de rapines, qui persiste à dépouiller ceux qu'il a déjà faits nus, qui n'exerce les violences que pour le plaisir de dévorer, et qui entasse sur ses épaules les injustices et les rapines, jusqu'à ce que ce collier, si l'on peut ainsi dire, l'écrase sous son poids accablant! — Remarquons en passant avec quelle élégance expressive le texte qualifie de boue épaisse les richesses multipliées. — Est-ce qu'ils ne se lèveront pas soudain, les Mèdes et les Perses, qui, détruisant l'empire de Babylone, déchireront le roi chaldéen après l'avoir mordu? Nabuchodonosor ne deviendra-t-il pas leur proie, et, après avoir ravagé tout l'univers, ne sera-t-il pas dépouillé par les restes des peuples qui auront pu échapper à sa main et à sa cruauté? Il sera frappé de la sorte à cause du sang de l'homme, c'est-à-dire de Juda, qu'il a versé, et des injustices qu'il a exercées contre la terre, évidemment celle d'Israël, et la ville ou Jérusalem, et tous ses habitants, pour signifier tout le peuple qui est dans ses murs.

Analysons aussi les Septante. Tout ce que nous avons dit de ce monde et de Nabuchodonosor peut se rapporter à ce monde et au diable, qui vraiment arrogant et superbe, et croyant être quelque chose, ne mènera rien à sa fin, puisque tous ses efforts et tout son labeur ne posséderont que la mort. Semblable à l'enfer et à la mort, il est insatiable de cadavres; il fait sa joie de tromper toutes les nations et de réunir les peuples sous son joug. Lorsque ceux-ci le verront précipité dans l'abîme et livré à la Géhenne, devant l'accomplissement des paraboles et des énigmes qu'ils avaient lues dans les Prophètes, ils les rappelleront pour lui en faire l'application tout d'une voix : Malheur au diable qui a multiplié ses rapines sur ce qui ne lui appartenait pas! Malheur à la perdrix, qui a rassemblé les oisillons qu'elle n'avait pas engendrés! « Jusques à quand? » — Cette locution est le cri de gens qui accusent, ou qui font allusion au jour du jugement. — « Jusques à quand appesantira-t-il son collier d'un poids toujours grandissant! » Il est d'ailleurs fort juste, puisqu'il est arrogant et superbe, et que l'orgueil se révèle particulièrement aux yeux par la tension du cou et l'érection de la tête, que ce collier soit des plus lourds, pour qu'il fasse plier ce qui se redressait insolemment. Il en sera ainsi, parce que soudain se lèveront ceux qui doivent le mordre, soit les anges avec lesquels le diable doit être livré au châtiment, soit ses captifs d'autrefois, qui, faisant pénitence et retournant sous les étendards de Jésus-Christ, mordront Satan, comme l'Ecriture l'enseigne ailleurs : « Ces hommes qui paraissaient vos amis vous ont tendu des piéges. » *Jérém.* XXXVIII, 22. Au reste, le texte poursuit : « Ceux qui vous tendront des embûches s'éveilleront, » c'est-à-dire, vous tomberez dans les pièges de ceux que vous aviez auparavant enivrés et plongés dans

ratur rapinis, nec desinit exspoliare jam nudos, et ad hoc tantum sævit, ut devoret, et iniquitatis et prædarum onere quasi gravissima torque se deprimat! Simulque considera quam eleganter multiplicatas divitias densum appellaverit lutum. Numquid non repente consurgent Medi atque Persæ, qui Babyloniorum imperium destruentes, mordeant eum primum, et postea lacerent; fiatque eis Nabuchodonosor in rapinam, et vastator totius orbis exspolietur a reliquis populis, qui manum et crudelitatem illius evadere potuerunt? Hoc autem ei fiet propter sanguinem hominis, id est, Judæ, et iniquitatem terræ, videlicet Israel, et civitatis, haud dubium quin Jerusalem, et omnium habitantium in ea generaliter populum significans.

Discutiamus et Septuaginta. Omnia quæ de Babylone et Nabuchodonosor diximus, referri possunt ad mundum istum, et ad diabolum, qui vere arrogans et superbus, et aliquid esse se credens, nihil perducet [al. *perducit*] ad finem, siquidem conatus ejus et omnis labor habebit interitum; qui, in similitudinem inferni et mortis, non saturatur occisis, et omnium gentium deceptione lætatur, et ad se populos congregat. Qui cum eum viderint missum in Abyssum, et Tartaro traditum, ea quæ in prophetis parabolice et αἰνιγματωδῶς legerant, videntes esse completa, et interpretantes super eo, consona voce memorabunt: Væ diabolo, qui multiplicavit sibi non sua! Væ perdici, quæ congregavit quæ non peperit. « Usquequo? » vel increpantium est vox ista, vel judicii diem demonstrantium. « Et aggravans torquem suam infinito pondere. » Et pulchre, quia arrogans et superbus est (superbia autem proprie in extensione colli et cervicis erectione monstratur), torques gravissima sit, ut curvet quod fuerat erectum. Et istud eveniet quia subito consurgent qui mordeant eum, vel angeli, cum quibus diabolus tradetur in pœnam, vel qui ab eo tenti fuerant, agentes postea pœnitentiam, et ad Christi vexilla conversi, mordebunt eum, juxta illud quod alibi dicitur : « Viri pacifici tui posuerunt insidias tibi. » *Jerem.* XXXVIII, 22. Denique sequitur : « Et evigilabunt insidiatores tui, » id est, quos ante consopieras, quos inebriaveras, illorum insidiis subjacebis, vastantium regnum

le sommeil de l'ivresse ; ils ravageront votre royaume, et ils ramèneront dans les bataillons de Jésus-Christ ceux qui avaient été vos esclaves. Car vous avez livré au pillage bien des nations, et vous avez dépouillé le peuple juif des parures et des vêtements que je lui avais donnés. C'est pourquoi tous les autres peuples qui n'ont point courbé la tête sous votre joug vous dépouilleront, et vous rendront nu, parce que vous avez mis à mort tant de nations et que vous avez versé leur sang. Bien plus, l'impiété de la terre, c'est-à-dire des Juifs, et de la ville de Jérusalem, et de tous ses habitants, qui ont crié contre leur Créateur : « Crucifiez, crucifiez-le ! que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! » *Joan.* XIX, 6, retournera sur votre tête et sera cause que vous serez dépouillé.

On peut aussi tourner l'interprétation de cette prophétie contre l'Antechrist, qui doit pousser l'arrogance et l'orgueil jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu et à se dire Dieu. Semblable à l'enfer et à la mort, il ôtera la vie à tant d'âmes et les rassemblera sous ses pieds, que, s'il le peut, il trompera même les élus de Dieu. *Marc.* XIII. Il s'assujettira toutes les nations et entraînera tous les peuples dans son erreur. Ceux-ci, quand ils le verront mis à mort par le souffle de la bouche de Jésus-Christ, comprendront la vérité de ce qui avait été autrefois prédit à son sujet, et diront les paroles qui suivent dans le texte, avec le même sens que nous leur avons donné à propos du diable. Sur ce point : « Tous les peuples qui resteront, vous dépouilleront à cause du sang des hommes, et de l'impiété de la terre, de la ville et de tous ceux qui y habitaient. » Par les peuples qui resteront, il faut entendre les saints, qui n'ont pas été asservis à l'Antechrist, et qui dépouilleront l'impie à cause de l'impiété même qu'il a exercée contre toute la terre, et de la dévastation de la cité de l'Eglise, et de la persécution contre tous ceux qui y ont habité. Car le ravage sera si grand, une impiété si abominable, à la fin des choses, lorsque sévira l'Antechrist, répandra sa contagion dans les Eglises, et l'iniquité du plus grand nombre s'étant multipliée, la charité se refroidira tellement, *Matth.* XXIV, que Notre-Seigneur, qui connaît les secrets des cœurs et qui n'ignore pas ce qui doit arriver, a dit : « Lorsque le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre ? » *Luc.* XVIII, 8.

Nous pouvons aussi, conformément à la doctrine de l'apôtre Jean, qui décrit : « Comme vous avez entendu dire que l'Antechrist doit venir, il y a maintenant plusieurs Antechrists, » I *Joan.* II, 18, par où nous connaissons aussi que nous sommes à la derniere heure, entendre, par arrogants et superbes, tous les hérétiques et tous ceux dont la doctrine perverse usurpe le nom de science, qui méprisent la foi simple de l'Eglise, qui ne mènent rien à sa fin et mettent leur joie dans la mort d'un grand nombre.

tuum, et eos qui captivi fuerunt in Christi turmas redigentium. Tu enim deprædatus es gentes multas, et Judaicum populum ornatu et vestibus, quas ei dederam, spoliasti ; idcirco omnes reliqui populi, qui tuo imperio non subjecerint [al. *subjecere*] cervicem, spoliabunt te et nudum facient, quia et tu interfecisti gentes plurimas, et fudisti sanguinem earum. Sed et terræ impietas, id est, Judaicæ, et civitatis Jerusalem, et omnium habitatorum ejus [qui dixerunt adversum Creatorem suum : « Crucifige, crucifige eum ; sanguis ejus super nos et super filios nostros, » *Joan.* XIX, 6,] revertetur in caput tuum, et exspoliationis tuæ causæ erunt.

Potest autem hoc ipsum et de Antichristo interpretari, qui in tantum erit arrogans et superbus, ut in templo Dei sessurus sit, faciens se Deum. Et, quasi infernus et mors, tantos interficiet, et ad se congregabit, ut, si fieri possit, decipiat etiam electos Dei. *Marc.* XIII. Congregabit quoque ad se omnes gentes, et universos populos in suum ducet errorem. Qui cum postea interfectum illum spiritu oris Christi viderint, intelligent vera esse quæ de eo ante prædicta sunt, et dicent omnia quæ sequuntur, eadem intelligentia, qua exposuimus super diabolum. Quod autem dicit : Exspoliabunt te omnes reliqui populi propter sanguinem hominum, et impietatem terræ, et civitatis, et omnium habitantium in ea, reliquos populos sanctos intelligamur, qui Antichristo non servierunt, a quibus exspoliabitur impius propter impietatem quam exercuit in universam terram, et vastationem civitatis Ecclesiæ, et persecutionem omnium, qui habitaverunt in ea. Tanta enim vastitas, et tanta impietas in fine rerum, Antichristo sæviente, grassabitur in Ecclesiis, et multiplicata iniquitate multorum, in tantum refrigescet charitas, *Matth.* XXIV, ut Dominus qui cordis arcana cognoscit, et quod futurum est non ignorat, dixerit : « Putas veniens Filius hominis inveniet fidem super terram. » *Luc.* XVIII, 8 ?

Possumus quoque secundum Joannem apostolum (qui scribit : « Sicut audistis quia Antichristus veniet, nunc autem Antichristi multi sunt, » I *Joan.* II, 18, unde et cognoscimus quoniam novissima hora est) omnes hæreticos, et universum dogma perversum arrogantium sibi scientiam et simplicitatem Ecclesiæ contemnentium, qui nihil perducunt ad finem, sed delectantur mortibus plurimorum, arrogantes et superbos dicere, et totam continentiam capituli super

Le sens de tout ce contexte peut être tourné contre eux. Et véritablement, ils multiplient leurs rapines sur ce qui ne leur appartient pas, et pour amasser comme un pesant fardeau de boue et un écrasant collier, par où ils seront traînés aux châtiments éternels, ils dépouillent des nations sans nombre, ils répandent le sang des hommes, et ils exercent l'impiété contre l'Eglise et contre tous ses habitants. Mais les peuples qui restent, les champions de l'Eglise que n'a point séduits leur erreur, se lèveront tout à coup, ils s'éveilleront comme d'un profond sommeil, et ils les mordront, ils leur tendront des embûches et ils en feront leur proie.

Quelques auteurs pensent que les mots : « Malheur à ceux qui multiplient en leurs mains ce qui ne leur appartient point ! » etc., peuvent s'entendre des riches, qui reculent toujours les limites de ce qu'ils ont, et regardant comme biens de l'homme les choses qui n'appartiennent point à l'homme, amassent pour eux ces biens qui les quitteront tout à coup, la possession terrestre n'appartenant pas, en effet, à l'homme, c'est-à-dire à l'animal raisonnable, comme le démontrent ces paroles de Notre-Seigneur : « Si vous n'avez pas été fidèles dans un bien étranger, qui vous donnera le vôtre ? » et ces auteurs commentent tout ce contexte sur le personnage du riche. Mais je ne vois pas trop qu'ils puissent conserver l'ordre de la question prophétique et de sa solution.

« Malheur à celui qui amasse pour sa maison une avarice criminelle, pour avoir son nid le plus haut qu'il pourra, s'imaginant qu'il se délivrera ainsi de la main de la douleur. Vos grands desseins pour votre maison en seront la honte ; vous avez ruiné plusieurs peuples, et votre âme s'est plongée dans le péché. Mais la pierre criera contre vous du milieu de la muraille, et le bois qui est entre les jointures des édifices lui répondra. » *Abac.* II, 9-11. Les Septante : « Oh ! l'homme qui multiplie pour sa maison une avarice criminelle, afin de mettre son nid le plus haut qu'il pourra, et de se soustraire à la main des maux. Vos grands desseins pour votre maison en seront la honte ; vous avez dévoré plusieurs peuples, et votre âme s'est plongée dans le péché. Mais la pierre criera du milieu de la muraille, et voilà ce que le scarabée dira du milieu du bois. » La prophétie est toujours dirigée contre le même personnage : il amasse des monceaux de maux, il ne comprend pas que la multiplication des richesses causera la ruine de sa maison. En même temps, il est accusé d'orgueil dans la métaphore qui lui reproche d'avoir placé, comme font certains oiseaux, son nid le plus haut qu'il a pu, et de s'être cru à couvert de la main de la souffrance, c'est-à-dire d'avoir cru qu'il ne tomberait jamais au pouvoir des ennemis : dessein orgueilleux et pensée arrogante qui ont eu pour fin sa propre honte. Vous avez fait périr un grand nombre de peuples, et en mettant à mort les autres, c'est contre votre âme

eorum intelligentiam temperare : qui vere multiplicant sibi non sua, et quasi gravissimum lutum et ponderosam torquem, qua pertrahantur ad pœnas, sibi congregantes, spoliant gentes multas, et effundunt sanguinem hominum, et impietatem exercent in Ecclesiam, et in omnes habitatores ejus. Sed reliqui populi, ecclesiastici videlicet viri, qui non fuerint eorum errore decepti, subito consurgent, et evigilabunt quasi de gravi somno, et mordebunt eos, et insidiabuntur illis, et habebunt eos in prædam.

Quidam putant hoc quod dicitur : « Væ qui multiplicant sibi quæ non sunt sua, » et cætera, de divitibus posse accipi, qui possessionum terminos dilatant, et ea quæ non sunt hominis, hominis arbitrantes, congregant sibi, a quibus subito relinquentur ; quod autem non sit hominis, id est, animalis rationabilis, terrena, possessio, et Dominus demonstrat, dicens : « Si in alieno non fuistis fideles, quod vestrum est, quis dabit vobis ? » *Luc.* XVI, 12, totumque capituli textum super hac persona edisserunt. Sed nescio an possint quæstionis et solutionis propheticæ ordinem servare.

« Væ qui congregat avaritiam malam domui suæ, ut sit in excelso nidus ejus, et liberari se putat de manu mali. Cogitasti confusionem domui tuæ ; concidisti populos multos, et peccavit anima tua. Quia lapis de pariete clamabit, et lignum quod inter juncturas ædificiorum est respondebit. » *Habac.* II, 9-11. LXX : « O qui multiplicat avaritiam malam domui suæ, ut ponat in excelso nidum suum, et eruatur de manu malorum ! Cogitasti confusionem domui tuæ ; consumpsisti populos multos, et peccavit anima tua ; propter quod lapis de pariete clamabit, et scarabæus de ligno loquetur ea. » Adhuc ad ipsum sermo est, qui sibi coacervet mala, et divitiarum multitudinem non intelligat causam esse ruinæ suæ domus ; simulque per metaphoram superbiæ arguitur, quod ad avium similitudinem in excelso posuerit nidum suum, et arbitratus sit erui se de manu mali, id est, nunquam venire in hostium potestatem : quod superbiæ consilium, et arrogans cogitatio finem habuit ignominiam. Interfecisti populos multos, et in aliis occidendis contra animam tuam desævisti, et in tanta [al. *in tantum*] crudelitate bacchatus es, ut, si dici potest, lapides civitatis et ligna parietum quos subvertisti, tuam ferociam cla-

que vous avez sévi; votre fureur de cruauté a été si grande que les pierres de la ville et les bois des murailles que vous avez renversées crient, pour ainsi dire, pour porter témoignage contre votre férocité.

Notre-Seigneur emploie une expression semblable contre les Pharisiens, sur leur reproche qu'il n'imposait pas silence aux enfants qui le suivaient avec cette exclamation : « Hosanna au plus haut des cieux au fils de David! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Hosanna!... quand il leur dit : « N'avez-vous jamais lu cette parole de l'Ecriture : Vous avez tiré la louange la plus parfaite de la bouche des petits enfants, et de ceux qui sont à la mamelle? *Psalm.* VIII, 3. Et s'ils se taisent, les pierres crieront. *Matth.* XXI, 9, 16. Quoique plusieurs commentateurs interprètent ainsi ce passage : Si les Juifs se taisent, la multitude des Gentils confessera mon nom, voici néanmoins une interprétation plus énergique et plus vraie : Alors même que les hommes garderaient le silence et que la langue envieuse ne proclamerait pas la multitude de mes miracles, les pierres elles-mêmes, les fondements des murailles et les matériaux dont elles sont bâties prendraient une voix pour raconter ma grandeur. Pour éclaircir entièrement ce point, demandons des exemples à la littérature profane elle-même. Salluste s'exprime ainsi dans ses Histoires : « Les Sagontins, illustrés par leur foi et leurs malheurs, plus grands par leur glorieux suicide que d'autres par les plus rares richesses : chez eux alors encore les remparts à demi écroulés, les maisons sans toit, les murs consumés des temples racontaient aux yeux les œuvres des Carthaginois. » Cicéron emploie la même figure lorsque, dans son discours pour Marcellus, il dit à César : « J'en atteste le Dieu Fidius! j'entends les murs de cette curie vous comblant à l'envi d'actions de grâces, parce qu'en peu de temps sera rétablie l'autorité autour des sièges de leurs ancêtres qui sont leurs sièges. » Ce que j'ai traduit par ces mots : « Et le bois qui est entre les jointures des édifices répondra, et les Septante par ceux-ci : « Et le scarabée dira cela du milieu du bois, » Symmaque, selon sa coutume, l'a rendu plus simplement : « Et la jointure de bois de l'édifice dira ceci. » La traduction de Théodotion et celle de la cinquième édition concordent avec celle de Symmaque et avec la mienne; car, en hébreu, CHAPHIS est le nom de la charpente de bois placée au milieu de la construction pour relier entre elles les différentes parties d'un mur, charpente que les Grecs appellent *imantôsis*. Le sens littéral de ce passage est donc celui-ci : Les pierres des murs que vous avez détruits et les bois de ces murs que vous avez incendiés rappelleront votre cruauté. Outre les cinq éditions, Aquila, Symmaque, les Septante, Théodotion et la cinquième, j'en ai découvert deux autres sur les douze Prophètes, dont l'une porte : « Mais la pierre criera du milieu du mur comme le ver qui parle dans le bois, » et l'autre : « La pierre poussera de hauts cris du

mitent. Tale quid et Dominus in Evangelio contra Pharisæos objurgantes, quare non increparet pueros acclamantes sibi : « Hosanna in excelsis filio David! benedictus qui venit in nomine Domini! Hosanna in excelsis! Non legistis, » inquit, « quia scriptum est : » *Psalm.* VIII, 3 : « Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem? Et si isti tacuerint, lapides clamabunt. » *Matth.* XXI, 9, 16. Licet enim plerique ita intelligendum putent : Si Judæi tacuerint, multitudo me gentium confitebitur, tamen hæc est expressior et verior intelligentia : Etiamsi homines tacerent [al. *taceant*], et signorum meorum multitudinem lingua invidens non loquatur, tamen lapides ipsi, et fundamenta murorum, et parietum ædificatio meam poterunt magnitudinem personare. Quod ut significantius fiat, ponamus litteraturæ quoque sæcularis exempla. Crispus (Sallustius) loquitur in Historiis : « Saguntini fide atque ærumnis inclyti, præ mortalibus, studio majore quam opibus, quippe apud quos [al. *queis*] etiam tum semiruta mœnia, domus intectæ, parietesque templorum ambusti, manus Punicas ostentabant. » Simile quid et Tullius ad Cæsarem pro Marcello : « Parietes, medius fidius! (ut mihi videtur) hujus curiæ tibi gratias agere gestiunt, quod brevi tempore futura sit illa auctoritas in his majorum suorum et suis sedibus. » Porro quod nos interpretati sumus : « Et lignum quod inter juncturas ædificiorum est, respondebit, » pro quo Septuaginta posuerunt : « Et scarabæus de ligno loquetur ea, » manifestius more suo transtulit Symmachus, καὶ συνδεσμὸς οἰκοδομῆς ξύλινος ἀποφθέγξεται αὐτὰ, id est, « et junctura ædificii lignea loquetur ea. » Theodotio quoque, καὶ συνδεσμὸς ξύλου φθέγξεται αὐτα : necnon et quinta editio καὶ συνδεσμὸς ξύλου φθέγξεται αὐτά; quæ et ipsæ interpretationes cum Symmachi et nostra interpretatione concordant; quod enim lingua Hebraica dicitur CHAPIS lignum significat, quod ad continendos parietes in medio structuræ ponitur, et vulgo apud Græcos appellatur ἱμάντωσις. Hoc est ergo juxta historiam quod prophetalis sermo significat : lapides parietum qui a te destructi sunt, et ligna eorum ambusta tuam crudelitatem sonabunt. Reperi, exceptis quinque editionibus, id est, Aquilæ, Symmachi, Septua-

milieu du mur, et le ver dira cela du milieu du bois. » Aquila, en outre, diffère quelque peu de ma traduction; il a mis : « Et la masse répondra du milieu du bois. » Ce que signifient ces interprétations, je vais le dire dans le commentaire de la version des Septante.

Les Septante remplace la menace « Malheur à, » par la formule d'apostrophe *ô*. La parole prophétique s'adresse, soit au diable, soit à l'Antechrist, soit aux hérétiques qui multiplient en leurs trésors une avarice criminelle. Leur avarice est qualifiée de criminelle, pour la distinguer de la bonne, comme est celle d'un docteur de l'Eglise que la multitude toujours croissante des sectateurs ne rassasie pas, et qui a d'autant plus de zèle pour la propagation de la vraie doctrine qu'il a plus de disciples. Malheur donc à celui qui multiplie autour de lui les fruits d'une avarice criminelle, en rassemblant des conciliabules d'iniquité pour sa maison, et qui place son nid aussi haut qu'il peut, dans l'espoir d'échapper à la main des maux. Et, en effet, tant le diable que l'Antechrist et les hérétiques promettent à ceux qui recevront leurs enseignements, qu'ils possèderont un jour la félicité et le royaume des cieux, et qu'ils seront à couvert des flammes de la géhenne. Mais, par cela même qu'ils font ces promesses, leur dessein ne pourra arriver à son accomplissement; il sera un dessein tournant à la confusion et à l'ignominie de leur maison : quand l'issue même des événements, aura montré la fausseté de leurs promesses, il sera bien prouvé que leur conseil était un conseil de honte, et non pas le salut. Le docteur de mensonge, j'y insiste, a dévoré un grand nombre de peuples, et plus il en a entraînés à sa suite, plus il a péché contre son âme. Enfin, les pierres de son Église et le scarabée du milieu du bois crieront contre l'avarice de cet orgueilleux, parce que son langage persuasive a trompé toutes les nations. Par pierres, nous pouvons entendre les cœurs stupides de ceux qui croient aux doctrines des hérétiques, et par scarabée du bois, tout maître pervers qui, s'attribuant la prédication de la croix en vue d'un gain honteux, parle de l'abondance de son ventre. Car le ventre est le Dieu de ces gens-là, et ils font tout pour se rassasier de ces mets rares qui se réduisent en excréments — le scarabée vit au sein des excréments; — ils ne prennent la croix que pour ériger en doctrine, avec leur langue de vipère, l'avarice et l'orgueil du diable, leur maître. Si l'on voit quelque hérétique débiter contre l'Eglise des inepties ayant l'apparente profondeur de mystères, et mettre la maison du diable au-dessus de celle de Jésus-Christ, on peut dire: « La pierre crie du milieu du mur, et le scarabée parle du milieu du bois. » J'ai lu quelque part que le scarabée doit s'entendre des hérétiques, parce que leurs doctrines sont semblables à du fumier. Aussi l'Apôtre dit-il qu'il

ginta, Theodotionis, et quinta, in duodecim prophetis et duas alias editiones, in quarum una scriptum est : « Quia lapis de [*al.* in] pariete clamabit quasi vermis in ligno loquens, » et in altera : « Lapis enim de pariete vociferabitur, et σκώληξ de ligno loquetur ea. » Sed et Aquila aliud quiddam quam nos diximus posuit, καὶ μάζα, id est, « et massa de ligno respondebit. » Quorum interpretatio qui sibi velit, in Septuaginta translatorum expositione dicemus.

In quibus pro « væ, » o positum est, et dirigitur sermo vel ad diabolum vel Antichristum, vel ad hæreticos, qui multiplicant sibi avaritiam malam. Mala autem dicitur avaritia, ad distinctionem bonæ, ut sit bona avaritia doctoris ecclesiastici, qui nunquam satiatur multitudine sectatorum, et quanto plures habuerit discipulos, tanto magis ad doctrinæ studium concitetur. Væ ergo ei qui multiplicat sibi avaritiam pessimam, ut congreget domui suæ conventicula perversa, et ponat in alto nidum suum, ut eruatur de manu malorum. Pollicentur enim et diabolus et Antichristus et hæretici, eos qui suum dogma suscipiant, fore in cœlestibus possessuros regna cœlorum, et gehennæ incendia non sensuros. Et cum hæc repromiserint, consilium ipsorum ad perfectum venire non poterit; sed erit consilium confusionis et ignominiæ domus [al. *domui*] eorum, postquam quæ fuerant repromissa, falsa ipse rerum finis ostenderit, cum [al. *tunc*] probabitur confusionis esse consilium, non salutis. Iste, ut diximus, perversitatis doctor consumpsit populos multos, et quanto plures habuit in comitatu suo, tanto magis deliquit contra animam suam. Denique Ecclesiæ ejus lapides, et κάνθαρος, id est, « scarabæus » de ligno, clamabunt contra avaritiam superbi, eo quod omnes gentes sua persuasione deceperit. Lapides, stolida corda credentium doctrinis hæreticorum possumus intelligere, et scarabæum de ligno, magistros quosque perversos, qui turpis lucri gratia assumentes prædicationem crucis, loquuntur ex utero. Deus enim eorum venter est, et omnia ciborum causa faciunt, qui rediguntur in stercus (quia scarabæus vel cantharus vermis est stercoris); et ad hoc tantum assumunt crucem, ut avaritiam et superbiam magistri sui diaboli doceant ore vipereo. Si quando videris hæreticorum quempiam, quasi recondita et occulta mysteria contra Ecclesiam loqui, et domum diaboli domui præferre Christi, dicito : Lapis de pariete clamat, et cantharus de ligno loquitur. Legi

regarde comme des ordures, c'est-à-dire des excréments, les erreurs de l'ancienne doctrine. *Philipp.* III. Ce n'est pas, comme le pensent les Manichéens, que l'ancienne loi lui paraisse une ordure en comparaison de l'Evangile, ce qu'on ne peut prétendre sans impiété, puisque l'un et l'autre Testament est de Dieu; ce sont les doctrines des Pharisiens, et les préceptes des hommes, et les *Deutéroses* des Juifs, que l'Apôtre appelle des ordures. Je sais qu'un de nos frères a interprété la pierre, qui a crié du milieu du mur, en Notre-Seigneur et Sauveur, et le scarabée parlant du sein du bois, dans le larron qui blasphéma contre le Seigneur; bien que cette opinion soit conforme à la piété, je ne vois pas comment on la peut adopter avec tout le contexte de la prophétie. Quelques-uns avancent même que le scarabée parlant du sein du bois peut se rapporter aussi à la personne du Sauveur, — opinion que l'ordre seul du discours convainc d'impiété. « Le scarabée dira cela du sein du bois, » s'entend, non en bonne part, mais en mauvaise part, c'est-à-dire qu'il enseignera l'avarice criminelle de celui qui multiplie les causes de ruine de sa maison et de confusion pour le diable, et tout ce qui vient d'être énoncé au sujet de son iniquité et de ses crimes. Dans ce que dit Aquila : « Et la masse répondra du sein du bois, » il faut rattacher cette masse au sens de ce précepte établi par Notre-Seigneur dans l'Evangile : « Gardez-vous du levain des Pharisiens; *Matth.* XVI, 11; et comme les Apôtres étaient en suspens, ne sachant pas bien de quoi il s'agissait là, l'Evangéliste en donne l'explication : « Il leur avait dit de se garder de la doctrine des Pharisiens. » Il est donc vrai que la doctrine des hérétiques parle du sein du bois; car ils ne peuvent arriver à persuader qu'en recouvrant leur perversité du masque glorieux de la croix. Quant à ces deux traductions : « La pierre criera du milieu de la muraille comme le ver qui parle dans le bois, » ou bien, « la pierre poussera les hauts cris du milieu du mur, et le ver tiendra ce langage du sein du bois, » certains des nôtres avancent que ce ver qui parle dans le bois est celui qui dit dans le Psaume : « Pour moi, je suis un ver de terre, et non un homme, » *Psalm.* XXI, 7, et à la personne duquel on rapporte la figure de l'oiseau dans ce témoignage : « Je suis devenu comme le passereau solitaire sur un toit, » *Psalm.* CI, 8, et les autres exemples semblables.

« Malheur à celui qui bâtit une ville du sang des hommes et qui en prépare les matériaux dans l'iniquité! Ne serait-ce pas le Seigneur des armées qui fera ceci? Tous les travaux des peuples seront consumés par le feu, et les efforts des nations seront réduits à néant, parce que la terre sera remplie de la gloire du Seigneur

in cujusdam volumine, propterea cantharum super hæreticis intelligi, quia dogmata habeant stercori comparanda. Unde et Apostolus, doctrinæ veteris errorem dicit se reputasse in « scybala, » id est, in « stercora. » *Philipp.* III. Non quod lex vetus, ut Manichæi arbitrantur, ad comparationem Evangelii scybala computetur (quod impium est dicere, cum unius Dei utrumque sit Testamentum), sed quod doctrinæ Pharisæorum, et præcepta hominum, et Deuterosis (δευτερώσεις) Judæorum stercora dicantur ab Apostolo. Scio quemdam de fratribus, lapidem, qui de pariete clamaverit, intellexisse Dominum Salvatorem, et scarabæum de ligno loquentem, latronem qui Dominum blasphemaverit; quod licet pie possit intelligi, tamen quomodo cum universo prophetiæ contextu possit aptari, non invenio. Sunt nonnulli qui putent cantharum de ligno loquentem, et ad Salvatoris personam referri posse, quod impium esse ex ordine ipso sermonis apparet. « Cantharus » enim « de ligno loquetur ea, » non intelligitur in bonam, sed in malam partem, id est, loquetur avaritiam pessimam multiplicantis adversus domum suam, et confusionem diaboli, et cætera quæ de iniquitate ejus et scelere præcesserunt. Quod autem ait Aquila : « Et massa de ligno respondebit, » massam referimus ad illum sensum, quem Dominus posuit in Evangelio : « Cavete vobis a fermento Pharisæorum. » *Matth.* XVI, 11. Cumque dubitarent apostoli, et quidnam esset, scire non possent, evangelista interpretatus est, dicens : « Dixerat autem eis de doctrina Pharisæorum. » Recte igitur doctrina hæreticorum de ligno loquitur; aliter enim persuadere non possunt, nisi gloriam ligni suæ perversitati præferant. Necnon et illud quod dixeramus : « Quia lapis de pariete clamabit, sicut vermis in ligno loquens [*al.* loquitur], » vel « lapis de pariete vociferatur, et σκώληξ de ligno loquetur ea, » quidam e nostris vermem in ligno loquentem illum esse aiunt, qui dicit in Psalmo : « Ego autem sum vermis et non homo; » *Psalm.* XXI, 7; et avem vocalem ad ejusdem personam referunt, qui ait : « Factus sum quasi passer solitarius in tecto, » *Psalm.* CI, 8, et cætera his similia.

« Væ qui ædificat civitatem in sanguinibus et præparat urbem in iniquitate! numquid non hæc sunt a Domino exercituum? laborabunt enim populi in multo igne, et gentes in vacuum, et deficient; quia replebitur terra, ut cognoscant gloriam Domini quasi aquæ operientes mare. » *Habac.* 12 *et seqq.* Væ qui ædificat civitatem in sanguinibus, et præ-

comme le fond de la mer est couvert de ses eaux, afin que tous connaissent cette gloire. » *Habac.* XII, *et seqq.* Les Septante : « Malheur à celui qui bâtit une ville du sang des hommes et qui en prépare les matériaux dans les iniquités ! Est-ce que de telles œuvres viennent du Seigneur tout-puissant? Et beaucoup de peuples sont tombés dans le feu, et des nations en grand nombre ont été resserrées à l'étroit, parce que la terre sera remplie, afin qu'elle connaisse la gloire du Seigneur qui la couvrira comme une eau qui couvrirait les mers. » Il n'y a doute pour personne, le discours prophétique, selon le sens littéral, est encore dirigé contre Nabuchodonosor : il le plaint de bâtir Babylone avec le sang des hommes, et d'en construire les murailles avec la ruine et la mort de plusieurs. Ce roi, pour avoir construit la ville avec le sang des hommes, entend les paroles menaçantes que le Seigneur prononce ensuite, puisque le texte continue : « Ne sera-ce point le Dieu des armées qui fera ceci? » c'est-à-dire, ce qui va être annoncé· « Tous les travaux des peuples seront consumés par le feu, et les efforts des nations seront vains ; » Babylone incendiée, les travaux et les efforts des peuples seront vains et de nul effet, et les peuples de la nation chaldéenne succomberont, parce que la terre sera remplie, afin qu'elle connaisse la gloire du Seigneur ; c'est-à-dire, après que Babylone aura été renversée, la puissance de la vertu de Dieu deviendra évidente pour tous, comme les eaux qui couvrent la mer ; la gloire du Seigneur remplira toute la terre, comme les eaux remplissent le lit et couvrent le fond de la mer. Voilà ce qui a trait au sens littéral.

D'autre part, il est manifeste que le diable, l'Antechrist et la doctrine perverse des hérétiques bâtissent une nouvelle ville dans le sang des hommes, c'est-à-dire leur église, dans la perte de ceux qu'ils ont trompés, et qu'ils préparent leurs villes dans les iniquités, proférant l'iniquité contre Dieu, et portant leur front aussi haut qu'ils peuvent. Dès qu'ils agissent ainsi, il suit de là clairement que c'est d'après leurs seuls desseins qu'ils bâtissent leur ville dans le sang et qu'ils en préparent les matériaux dans les iniquités. Aussi le texte poursuit-il ainsi : « Sont-ce là des œuvres du Seigneur tout-puissant? » une telle construction n'a rien de commun avec le Seigneur des armées, les Septante traduisant ici *Sabaoth* par tout-puissant. Et, en effet, beaucoup de peuples succomberont, et quoique des nations innombrables soient entraînées dans leur erreur, toutefois, ou ils tomberont dans le découragement, ce qui est plutôt le sens de ὀλιγοψύχησαν, ou certainement ils seront réduits à un petit nombre, qu'on ne pourra comparer à la multitude des enfants de l'Eglise. Après qu'ils auront succombé dans le feu, c'est-à-dire, ou bien après qu'ils auront été consumés par le feu du diable, leur maître, ou bien après qu'ils auront été embrasés du feu de Notre-Seigneur, dont il a dit lui-même : « Je suis venu pour jeter le feu sur la terre, et tout mon désir est qu'elle brûle, » *Luc.* XII, 49, qu'ils au-

parat urbem in iniquitatibus ! nonne hæc sunt a Domino omnipotente ? Et defecerunt populi multi in igne, et gentes multæ coangustatæ sunt : quia replebitur terra ut cognoscat gloriam Domini, quasi aquam ad operiendum maria. » Nulli dubium est quin juxta litteram adhuc contra Nabuchodonosor loquatur sermo propheticus ; et plangat eum quod ædificet Babylonem in sanguinibus, et plurimorum ruinis ac mortibus illius mœnia construat. Qui quia hoc fecerit urbi, quam in sanguinibus construxerat, postea quæ a Domino inferantur, auscultat. Sequitur enim : « Numquid non hæc a Domino sunt exercituum ? » id est quæ dicuntur. « Laborabunt populi in multo igne, et gentes in vacuum, » id est, incensa Babylone, frustra populi laborabunt, et nitentur in nihilum, et deficient populi gentis Chaldaicæ. Quia replebitur terra ut cognoscat gloriam Domini, id est, cum Babylon fuerit eversa, manifesta fiet omnibus potentia virtutis Dei, quasi aquæ operientes mare ; sic gloria Domini terra universa complebitur, sicut aquæ alveum et fundum contegunt maris. Hæc, ut diximus, juxta litteram.

Cæterum perspicuum est, quod et diabolus, et Antichristus, et hæreticorum perversa doctrina ædificent civitatem in sanguinibus, id est, Ecclesiam suam in eorum quos deceperunt, interitu, et præparent urbem in iniquitatibus, loquentes contra Deum iniquitatem, et ponentes in excelso os suum. Quod cum fecerint, manifeste ostenditur, quia ex semetipsis ædificent civitatem in sanguinibus, et præparent eam in iniquitatibus. Sequitur enim : « Non sunt hæc a Domino omnipotente? id est, talis ædificatio non est a Domino Sabaoth, quem nunc LXX interpretati sunt, « omnipotentem. » Deficient enim multi populi, et quamvis infinitæ gentes in eorum ducantur errorem, tamen vel lassabuntur, quod magis significat ὀλιγοψύχησαν, vel certe coarctabuntur in angustum, et Ecclesiæ multitudini non poterunt comparari. Illis quippe in igne deficientibus (quod sentitur, aut diaboli principis sui igne consumptis, aut certe succensis igne Domini, de quod ait : « Ignem veni mittere super terram, et quam volo ut ardeat, » *Luc.* XII, 49, et de priore cursu retractis, et agentibus pœnitentiam, et cœptum iter deserentibus, quod

ront quitté leurs anciennes voies, pour faire pénitence et entrer de la voie large dans la voie étroite, ce que donne à entendre *oligo psuchia*, toute la terre sera remplie de la gloire du Seigneur, lorsque, par la prédication des Apôtres, leur bruit se sera répandu dans toute la terre, *Psalm.* XVIII, comme des eaux couvrant la mer, c'est-à-dire, afin que les eaux du Seigneur recouvrent tout le sel et toute l'amertume du monde, dont la pluie du diable avait arrosé la terre, qui s'en était pénétrée, et qu'elles fassent disparaître la place de la mer et de l'amertume d'autrefois. De là le langage du Psaume : « Heureux ceux à qui les iniquités ont été remises et dont les péchés sont couverts ! » *Psalm.* XXXI, 1.

On peut aussi, bien que cette explication ne s'adapte pas à toute la prophétie, et qu'elle n'ajoute aucune clarté au texte actuel de l'Ecriture, entendre ce texte contre Jérusalem, ville pleine du sang des Prophètes, et dont l'Evangile rapporte, *Matth.* XXIII, que le sang des saints y a regorgé depuis une porte jusqu'à l'autre porte. C'est elle qui dit au Seigneur dans la Passion : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! *Matth.* XXVII, 25. C'est à elle que le Seigneur a dit dans Isaïe : « Lorsque vous élèverez vos mains vers moi, je ne vous exaucerai point, parce que vos mains sont pleines de sang. » *Isa.* I, 15. Elle est bâtie dans les iniquités, puisque, d'après le même Prophète, la justice y est plongée dans le sommeil, et sa construction n'est pas l'œuvre du Seigneur des armées. Aussi plusieurs peuples périrent-ils dans le feu et de nombreuses nations succombèrent-elles de lassitude, au temps où elle fut entourée par les armées de Vespasien et de Titus, où, le jour solennel de la Pâque venu, ses habitants furent enfermés dans ses murs comme dans une prison ; ils sucombèrent à la famine et à toutes les privations, et ce siége terrible les mena jusqu'à la ruine extrême de la ville par Adrien. Or, après que la ville bâtie dans le meurtre et dans les iniquités eut été renversée, que ses habitants eurent été la proie des flammes, et que les nations qui étaient venues à son secours eurent été dispersées de toutes parts, et eurent laissé retomber leurs mains d'abattement, toute la terre fut remplie de la gloire de Jésus-Christ, et ses paroles et sa doctrine couvrirent le monde entier comme une nappe d'eau.

« Malheur à celui qui mêle le fiel au breuvage qu'il donne à son ami, et qui l'enivre pour voir sa nudié ! Il est rempli d'ignominie au lieu de gloire. Buvez aussi vous-même, et soyez frappé d'assoupissement. Le calice que vous recevrez de la main du Seigneur vous entourera de maux, et toute votre gloire se terminera dans un avilissant vomissement. Car les iniquités que vous avez commises sur le Liban vous couvriront ; vos peuples seront épouvantés des ravages de vos ennemis, semblables à des bêtes farouches, en représailles du carnage des hom-

sonat ὀλιγοψυχία), replebitur universa terra gloria Domini, quando ad prædicationem apostolorum in universum orbem exierit sonus eorum, *Psalm.* XVIII, sicut aquæ operientes mare, id est, ut omnem salsuginem et amaritudinem sæculi, quam terra biberat, pluente desuper diabolo, aquæ Domini operiant ; et efficiant maris locum et amaritudinis pristinæ non apparere. Unde et in Psalmo dicitur : « Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata ! » *Psalm.* XXXI, 1.

Potest autem (quanquam non conveniat ordini lectionis, nec ad præsentem Scripturæ textum faciat) et super Jerusalem intelligi civitatem plenam sanguine prophetarum, de qua Scriptura commemorat, *Matth.* XXIII, quod redundaverit in ea sanctorum sanguis a porta usque ad portam. Et quæ dicit in Domini passione : « Sanguis ejus super nos, et super filios nostros. » *Matth.* XXVII, 25. Et ad quam Deus loquitur in Isaia : « Cum levaveritis manus ad me, non exaudiam vos ; manus enim vestræ sanguine plenæ sunt. » *Isa.* I, 15. Hæc ædificata est in iniquitatibus, in qua juxta eumdem prophetam justitia dormivit. Nec est ædificatio ejus a Domino sabaoth. Unde defecerunt populi multi in igne, et gentes multæ lassatæ sunt eo tempore quo Vespasiani et Titi circumdata est exercitibus, et ad diem solemnem Paschæ venientes, urbe quasi carcere sunt reclusi ; et fame et penuria defecerunt, et usque ad extremas ruinas Hadriani eos perduxit obsidio [al. *obsidium*]. Subversa autem civitate sanguinum, et urbe iniquitatum, et populis igne consumptis, et gentibus quæ ad auxilium eorum venerant, huc illucque dispersis, et dimittentibus lassas manus, repleta est universa terra gloria Christi, et quasi aquis, ita sermonibus et doctrina ejus universus mundus coopertus est.

« Væ qui potum dat amico suo, mittens fel suum et inebrians, ut aspiciat nuditatem ejus ! Repletus est ignominia pro gloria ; bibe tu quoque, et consopire ; circumdabit te calix dexteræ Domini, et vomitus ignominiæ super gloriam tuam, quia iniquitas Libani operiet te, et vastitas jumentorum [Vulg. *animalium*] deterrebit eos, de sanguinibus hominum et iniquitate terræ, et civitatis, et omnium [al. *hominum*] habitantium in ea. » *Habac.* II, 15 *et seqq.* LXX : « Væ qui propinat proximo suo subversione turbida, et inebrians, ut aspiciat in speluncis eorum ! Saturitatem ignominiæ de gloria bibe et tu, et commovere ; circumdedit te calix dexteræ Domini, et congregata ex

mes et de l'injustice commise contre la terre, et la ville et tous ceux qui y habitaient.» *Habac.* II, 15 *et seqq.* Les Septante : « Malheur à celui qui verse à boire à son prochain, pour le renverser, un mélange trouble, et qui l'enivre, afin de le voir de nouveau dans sa caverne! Déchu de la gloire, buvez, vous aussi, la honte jusqu'à la lie, et soyez ébranlé. La coupe que tient la main du Seigneur vous a circonvenu, et toutes les ignominies ont été réunies sur votre gloire. L'impiété du Liban vous couvrira, et l'état calamiteux des bêtes vous effraiera, à cause du sang des hommes et des impiétés de la terre et la ville, et de tous ceux qui y habitaient. » Au lieu des mots : «Pour le renverser, un breuvage trouble, » Symmaque a dit : « Et qui déchaîne sans jugement sa fureur ; » Théodotion : « De l'écoulement de votre fureur ; » la cinquième édition : « Du renversement inattendu de votre colère ; » Aquila : « De l'émission de votre fureur. » Dans une autre édition, j'ai trouvé : « Malheur à celui qui donne à boire à son ami le tourbillon qui vole ; » et ailleurs encore, cette traduction : « Malheur à celui qui donne à boire à son prochain la démence trouble. » Je fais ces remarques, afin qu'on puisse savoir combien, sur le mot hébreu MASPHA, que les Septante ont traduit par « renversement, » il y a discordance entre toutes les éditions.

La prophétie s'élève toujours contre Nabuchodonosor, parce qu'oublieux de sa condition et comme s'il ignorait qu'il est homme, il a versé à boire à autrui le fiel et l'amertume. Nous pouvons entendre par ami, ou le roi de Juda, ou tout autre homme en général, en ce que Nabuchodonosor les enivra de maux, afin de voir la nudité de Sédécias et de tous les captifs ; au lieu de cela, voici la traduction de Symmaque et de la cinquième édition : « Afin de voir leurs ignominies. » Cette métaphore de l'homme ivre et dégradé par la nudité, signifie que Nabuchodonosor enivra tous les Juifs à la coupe de sa fureur, qu'il les vit tous dépouillés et captifs, et que ceux-ci, après avoir été autrefois comblés de gloire, furent réduits à la plus dure des servitudes ; car c'est bien là ce que dit le texte : « Il est rempli d'ignominie au lieu de gloire, » en sous-entendant l'ami et le prochain, ou bien le collègue en royauté, qui a bu à ta coupe, ô Nabuchodonosor. Par conséquent, puisque vous en avez enivré plusieurs, buvez, vous aussi, à la coupe du Seigneur, et soyez frappé d'engourdissement : vous allez être circonvenu par les supplices qu'enverra la main du Seigneur, vous aurez la honte de rejeter comme dans un vomissement toutes les richesses que vous avez englouties, et du faîte de votre gloire vous serez précipité dans les derniers des maux. « Car l'iniquité envers le Liban vous couvrira ;» votre orgueil, le renversement du temple et le dépouillement du sanctuaire causeront votre extermination et votre ruine. Et comme le texte venait d'employer le mot de Liban, sous la

ignominia super gloriam tuam : quia impietas Libani operiet te, et miseria bestiarum terrebit te, propter sanguinem hominum, et impietates terræ et civitatis, et omnium habitantium in ea. » Pro subversione turbida, Symmachus interpretatus est, καὶ ἀφιῶν ἀκρίτως τὸν θυμὸν ἑαυτοῦ, id est, « et emittens absque judicio furorem suum. » Theodotio ἀπὸ χύσεώς σου, quod interpretatur « ab effusione tua. » Quinta editio ἐξ ἀπροσδοκήτου ἀνατροπῆς τῆς ὀργῆς σου, quod significat, « de subversione insperata iræ tuæ. » Aquila, ἐξ ἐπιτρίψεως χόλου σου, quod possumus vertere, « de emissione furoris tui. » In alia editione reperi, οὐαὶ τῷ ποτίζοντι τὸν ἑταῖρον αὐτοῦ ἄελλην πετομένην, quod ipsum in lingua nostra sonat : Væ qui potum dat proximo suo ἔκστασιν ὀχλουμένην, id est, « amentiam turbidam. » Hoc propterea ut verbum Hebraicum MASPHA, quod transtulerunt LXX « subversionem, » sciri possit quanta apud omnes editiones varietate discordet.

Igitur adhuc contra Nabuchodonosor invectio est, quod oblitus conditionis suæ, et quasi ignorans se esse hominem, alteri homini fel et amaritudinem propinarit. Possumus autem eum vel regem intelligere Judææ, vel generaliter omnes homines quod inebriaverit eos malis, ut videret Sedeciæ et captivorum omnium nuditatem. Pro quo interpretatus est Symmachus et quinta editio, « ut videret ignominias eorum. » Dicuntur autem hæc per metaphoram ebrii hominis et nuditate turpati, quod Nabuchodonosor omnes inebriaverit calice furoris sui, cunctosque exspoliatos viderit et captivos, et illi qui quondam gloriosi fuerant, in ultimam redacti sint servitutem ; hoc enim est quod ait : « Repletus est ignominia pro gloria, » ut subaudiatur amicus, et proximus, sive consors regni, qui tuum, o Nabuchodonosor, calicem bibit. Unde quia inebriasti plurimos, tu quoque bibe de calice Domini et consopire : circumdaberis suppliciis dexteræ Domini, et cum ignominia vomitus tui omnia quæ absorbueras, egeres, et de sublimi gloria ad ultima deduceris mala. « Quia iniquitas Libani operiet te ; » superbia, inquit, tua et eversio templi, et rapina sanctuarii te depopulabitur atque vastabit. Et quia semel nominaverat montem Libanum, sub ejusdem translatione victimas et sacrificia, vel certe multitudinem populorum, quæ interfecta

même métaphore, il compare à des animaux ou bêtes les victimes et les sacrifices, on assurément la multitude des habitants qui ont été massacrés dans Jérusalem : « Et la dévastation des animaux causera votre écrasement. « Tous ces maux, vous les souffrirez, parce que vous avez ravagé Juda et ruiné la terre promise et la ville de Jérusalem avec tous ses habitants.

J'ai connu, à Lidda, un docteur hébreu, regardé parmi les Juifs comme savant *deutérote;* voici à peu près quelle fable il racontait : Sédécias, après avoir eu les yeux arrachés à Reblatha, c'est-à-dire à Antioche, par ordre de Nabuchodonosor, et avoir servi de jouet en diverses manières, fut conduit à Babylone. IV *Reg.* xxv; *Jérém.* xxxix. Là, un jour que Nabuchodonosor faisait un festin en grande pompe, il ordonna qu'on versât à Sédécias un breuvage préparé pour amener un flux du ventre chez celui qui le boirait. Sédécias, aussitôt amené en présence des convives, ne put mettre un frein à la nécessité corporelle qui lui faisait violence, et il se souilla de ses propres excréments. C'est là, ajoutait notre docteur, ce que dit ici l'Ecriture : « Malheur à celui qui verse à boire à son ami un breuvage où il a mêlé son fiel, et qui l'enivre pour se donner en spectacle sa nudité et l'ignominie qui a remplacé la gloire ; » par quoi elle reproche à Nabuchodonosor d'avoir fait descendre à une telle dégradation un homme qui avait été un roi très-puissant. Aussi Dieu fait-il à Nabuchodonosor la menace qu'il boira un breuvage de cette sorte, et qu'il endurera tous les maux qu'a soufferts Sédécias. Combien cette fable est ridicule; on le voit, sans que j'aie besoin d'y insister. Puisque ce qui suit : « Buvez vous-même et soyez frappé d'engourdissement ; car la coupe que tient la main du Seigneur va vous enivrer, et vous effacerez votre gloire sous un vomissement plein d'ignominie,» ils l'entendent, non d'une coupe, mais des maux qui frapperont Nabuchodonosor, il faut évidemment voir dans la coupe qu'on a fait boire à Sédécias le symbole de ses maux, et non pas, comme ils le veulent, un breuvage préparé. S'ils prétendent, d'autre part, que le fait est authentique, et que Sédécias but une potion préparée d'avance, comme je l'ai rapporté, évidemment, il faut croire aussi que la coupe où devait boire Nabuchodonosor est pleine d'un breuvage purgatif, de sorte que le Dieu des armées, le Seigneur tout-puissant, verse réellement à boire à Sédécias, et fasse qu'il se souille de ses propres excréments. Voilà contre la tradition juive. Venons maintenant au sens spirituel.

Malheur à vous, diable, ou Antechrist, ou doctrine perverse des hérétiques, qui enivrez les peuples trompés du breuvage trouble de vos enseignements, et qui renversez la foi primitive, en leur donnant à boire des eaux, non pas de Siloé, ni du Jourdain, ni des sources d'Israël, mais du torrent de Cédron et fleuve d'Egypte, dont Jérémie a dit : « Qu'y a-t-il de commun entre vous et l'Egypte, pour que vous

est in Jerusalem, animalibus vel bestiis comparat, dicens : « Et vastitas animalium opprimet te. » Hoc autem omne patieris, quia vastasti Judam, subvertisti terram repromissionis, et civitatem Jerusalem omnesque habitatores ejus.

Adivi Liddæ quemdam de Hebræis, qui sapiens apud illos, et δευτερώτης vocabatur, narrantem hujusmodi fabulam : Sedecias, inquit, a Nabuchodonosor rege cæcatus in Reblatha, hoc est, Antiochiæ, variisque irrisus modis, ductus est Babylonem. IV *Reg.* xxv; *Jerem.* xxxix. Ubi cum quadam die Nabuchodonosor convivii festa celebraret, jussit ei dare potionem, quia hausta, venter potantis solveretur in fluxum : ac subito introductum ante ora epulantium, compulsumque vi ventris pollutum esse stercore, et hoc esse quod nunc hic Scriptura dicat : « Væ qui potum dat amico suo, mittens fel suum et inebrians, ut aspiciat nuditatem ejus, et ignominiam pro gloria; » quod scilicet ille qui rex potentissimus fuerat ad tale dedecus per eum sit deductus. Unde et comminatur ei Deus quod et ipse bibiturus sit hujuscemodi potionem, et passurus omnia, quæ passus est Sedecias. Hoc quam ridiculum sit, me tacente, cognoscitis. Si enim quod sequitur : « Bibe tu quoque, et consopire, et circumdabit te calix dexteræ Domini, et vomitus ignominiæ super gloriam tuam, » non de calice intelligunt, sed de malis, quæ bibiturus est Nabuchodonosor, ergo et ille calix quo Sedeciæ propinatum est, mala sunt intelligenda, non, ut illi volunt, καθαρτικόν. Sin autem dicunt, vere factum, et temperatam hujuscemodi potionem, ut supra retuli, ergo et calix iste quem bibiturus est Nabuchodonosor, καθαρτικῷ æstimandus est plenus. ut Deus Sabaoth et Dominus omnipotens pro vindicta magna Nabuchodonosor propinet καταρτικόν, et faciat eum suo stercore pollui. Hoc adversus Judaicam traditionem. Veniamus autem ad intelligentiam spiritualem.

Væ tibi, diabole, sive Antichriste, vel hæreticorum dogma perversum, qui doctrinis tuis et potione turbida inebrias [al. *inebrians* et *subvertens* et *das*] populos deceptorum, et subvertis priorem fidem, dans eis potionem, non de Siloa, non de Jordane, non de fontibus Israel, sed de torrente Cedron, et de flumine Ægypti, de quos Jeremias dicit : « Quid tibi et viæ Ægypti, ut bibas aquam Geon? » *Jerem.* II, 18, pro

buviez l'eau de Géon ? » *Jerém.* ii, 18, mot qui correspond dans le texte hébreu à SIOR, c'est-à-dire « trouble » et « bouleversement. » Bien qu'on croie que les fleuves de l'Egypte sortent du paradis des Ecritures, toutefois, parce qu'ils sont foulés aux pieds de Pharaon, ils ont perdu leur splendeur, la boue de l'Egypte a terni leur pureté, et ils se sont changés en des torrents, auxquels le Saint se félicite d'avoir échappé : « Notre âme a traversé le torrent. » *Psalm.* CXXIII, 5. — Mais Elie, objectera-t-on, a bu au torrent de Corath, III *Reg.* XVII, et Notre-Seigneur a bu de l'eau d'un autre torrent dans le chemin, puisque l'Ecriture dit : « Il boira de l'eau du torrent dans le chemin. » *Psalm.* CIX, 7. — Quiconque, répondrai-je, est en Egypte et sera sur le chemin de ce monde, serait-il Moïse ou Aaron, serait-il Jérémie ou Elie, boira nécessairement de l'eau des épreuves de l'Egypte et du désert. Aussi Notre-Seigneur, qui s'était revêtu de la chair, afin de boire de l'eau du torrent, dit-il d'abord, en considération de sa propre majesté : « Mon Père, s'il est possible que ce calice s'éloigne de moi ; » *Matth.* XXVI, 39 ; mais se souvenant ensuite qu'il est en Egypte, et que les eaux ne peuvent être purifiées, à moins qu'il n'en ait bu lui-même, il reprend : « Néanmoins, qu'il en soit, non comme je le veux, mais comme vous le voulez. » *Ibid.*

Il en est ainsi, parce que le diable enivre le prochain, c'est-à-dire l'animal raisonnable, par la subversion des choses et le breuvage trouble de sa coupe, en lui versant des doctrines perverses, et qu'il fait que ses dupes, regardent en arrière, vers le fond de ses cavernes. Les enseignements de l'Eglise sont libres, et ils aiment le jour et la pleine lumière, « tandis que ceux qui s'enivrent, s'enivrent dans la nuit, » I *Thessal.* V, 7, et ceux qui les enivrent les conduisent, non point dans les parvis du Seigneur, que des toits n'obscurcissent pas de leur ombre, mais dans des cavernes. Et en effet, de la maison du Père, qui avait été une maison de prière, ils ont fait des cavernes de voleurs, *Matth.* XXI, avec la promesse de certaines initiations, de mystères et de secrets connus des hérétiques seuls. C'est d'eux qu'Isaïe parle en ces termes : « Ils cacheront les idoles, ouvrages de leurs mains, en les emportant dans les cavernes, dans les fissures des pierres et dans les ouvertures de la terre. » *Isa.* II, 18, 19. N'entrons donc point dans les cavernes des hérétiques, n'entrons pas dans ce lieu où l'impie Saül dépose d'habitude les excréments de ses doctrines ; I *Reg.* XXIV ; montons plutôt jusqu'à la haute caverne du mont Sina, où Élie vit le Seigneur, III *Reg.* XIX, où Moïse la contempla par derrière, *Exod.* XXXIII, et au sujet de laquelle Isaïe s'écriait : « La Juste habitera dans la caverne élevée. » *Isa.* XXXII, 16. Quant à celui qui, sans avoir la coupe au breuvage trouble et la doctrine hérétique, étant maître parmi les fidèles, fait tout en vue d'un

quo in Hebræo scriptum est SIOR, id est « turbidam » atque « cænosam » : quamvis enim de paradiso Scripturarum flumina Ægypti exire credantur, tamen quia conculcantur pedibus Pharaonis, perdiderunt splendorem suum, et violata luto Ægyptio, versa sunt in torrentes, de quibus sanctus quod evaserit, gratulatur dicens : « Torrentem pertransivit anima nostra. » *Psalm.* CXXIII, 5. Quod si quis opposuerit torrentem Corath, de quo bibit Elias, III *Reg.* XVII, et torrentem alium, de quo Dominus bibit in via (ita enim scriptum est : « De torrente in via bibet, » *Psalm.* CIX, 7, hoc dicendum, quia quicumque, in Ægypto fuerit et in via hujus sæculi, quamvis Moyses et Aaron, quamvis Jeremias sit et Elias, tamen necesse est eum de tentationibus Ægypti et solitudinis bibere ; unde et Domini sermo qui ob hoc carnem assumpserat, ut biberet de torrente, considerans majestatem suam dixit : « Pater, si possibile est, transeat calix iste a me ; » *Matth.* XXVI, 39 ; rursum videns se esse in Ægypto, et aquas non posse mundari, nisi ipse potasset, ait : « Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu vis. » *Ibid.*

Hæc propterea, quia diabolus subversione et poculo turbido ac perversis quibusque doctrinis inebriet proximos, id est, rationale animal, et faciat eos quos deceperit, respicere ad speluncas suas. Ecclesiæ enim dogmata libera sunt, die gratulantur et lumine. « Qui autem inebriantur, nocte inebriantur ; » I *Thess.* V, 7 ; et qui eos inebriant, non ducunt in atria Domini, quæ nulla tectorum premuntur umbra, sed in speluncas. Fecerunt enim domum Patris quæ fuerat domus orationis, speluncas latronum, *Matth.* XXI, pollicentes initiationes quasdam et mysteria, et recondita solumque hæreticis nota secreta, de quibus loquitur et Isaias : « Et manufacta omnia abscondent, inferentes in speluncas et in scissuras petrarum et foramina terræ. » *Isa.* II, 18, 19. Non ingrediamur ergo in speluncas hæreticorum, nec abscondamur ibi, ubi impius Saul stercora doctrinarum suarum egerere consuevit ; I *Reg.* XXIV ; sed magis ascendamus ad speluncam excelsam montis Sina, ubi et Elias vidit Dominum, III *Reg.* XIX, et Moyses posteriora ejus ante conspexit. *Exod.* XXXIII. Et Isaias de Domino clamitans : « Hic habitabit, » ait, « in spelunca excelsa. » *Isa.* XXXII, 16. Si quis autem non habet poculum turbidum et doctrinam hæreticam, et magister Ecclesiæ est, et omnia facit turpis lucri gratia, et vendit columbas in templo,

gain honteux ; qui vend les colombes, c'est-à-dire les dons du Saint-Esprit dans le temple, et qui étouffe les oiseaux libres dans sa chaire de prêtre, il ne change pas, il est vrai, la maison de la prière en une caverne de voleurs, mais il fait de la maison du Père une maison de vendeurs.

La prophétie poursuit ensuite : « Déchu de la gloire, buvez, vous aussi, la honte jusqu'à la lie, et soyez ébranlé, » c'est-à-dire, ô diable, ô doctrine perverse, ô hérétique, qui vous flattiez d'être une coupe d'or, où s'enivreraient toutes les nations pour voir vos cavernes et vos secrets, au lieu de cette grande gloire que vous attendiez, gorgez-vous d'ignominie, et qu'on ne voie en vous qu'un vase d'argile, ouvrage des mains du potier; buvez, vous aussi, à la coupe du Seigneur, dont il est dit dans le psaume : « Le Seigneur tient en sa main une coupe de vin pur pleine d'amertume, et quoiqu'il en verse tantôt à l'un et tantôt à l'autre, la lie n'en est pourtant point encore épuisée. » *Psalm.* LXXIV, 9. Soyez ébranlé dans votre opinion de la veille, et détrompez-vous de la croyance qu'il y ait quelque fermeté et quelque stabilité dans les dogmes sur lesquels vous désiriez vous affermir auparavant ; car la coupe que tient la main du Seigneur va vous faire chanceler de toutes parts. Vous avez fait boire à votre prochain son renversement dans votre breuvage trouble ; c'est pourquoi l'ignominie va être amassée sur vous et sur la gloire que vous vous flattiez d'abord de posséder. Vous souffrirez cet avilissement, parce que l'impiété de votre Liban vous couvrira, selon la maxime du psaume : « Sa prière même lui sera imputée à péché. » *Psalm.* CVIII, 7. Le mot Liban est homonyme d'encens, et l'encens est le symbole de la bonne odeur spirituelle, qui est le culte de Dieu. Par conséquent, la prière perverse des hérétiques, qui ne suit pas la règle droite de la simplicité évangélique, leur sera imputée à péché, et leur culte impie de Dieu retombera sur eux. De là ce qui suit : « Et le misérable état des bêtes vous effraiera, à cause du sang des hommes versé, et des impiétés de la terre et de la ville et de tous ceux qui y habitent. » Le sens est celui-ci : Lorsque vous verrez que ceux que vous avez trompés par vos fraudes et que vous avez changés de brebis de Jésus-Christ en vos bêtes, sont dans l'affliction et en proie aux supplices à cause de leur égarement, vous serez dans l'épouvante et dans l'abattement. Pour qu'on ne pense pas d'ailleurs qu'ayant nommé le Liban et ses bêtes, le texte parle des brutes, et non pas des hommes, il ajoute très-clairement : Vous endurerez ces maux, parce que vous avez répandu le sang d'un grand nombre d'hommes que vous avez fait mourir pour Dieu. Vous avez exercé votre impiété sur la terre des vivants, sur la terre des hommes de paix, et votre impiété a sévi aussi dans la ville du Seigneur, c'est-à-dire dans son Église, en ce que vous avez fait participer à votre impiété beaucoup de ceux qui y habitaient. La prophétie, on le voit, s'applique exactement aux hérétiques.

hoc est dona sancti Spiritus, et in cathedra sacerdotali liberas suffocat aves, iste non facit quidem domum orationis speluncam latronum, sed facit domum Patris domum negotiationis.

Post hæc sequitur: «Saturitatem ignominiæ pro gloria bibe tu, et commovere,» id est, o diabole, o dogma perversum hæretice, qui te putabas calicem esse aureum, quo inebriantur omnes gentes, ut viderent speluncas et secreta tua, pro gloriæ magnitudine replere saturitate ignominiæ, et reputare in vas fictile opera manuum figuli ; bibe et tu de calice Domini, de quo in Psalmo dicitur : « Calix in manu Domini, vini meri plenus misto, et inclinavit ex hoc in illud ; verumtamen fæx ejus non est exinanita. » *Psalm.* LXXIV, 9. Et a priori sententia commovere, et noli putare firma esse et stabilia, in quibus primum stare cupiebas ; quia circumdedit te calix dexteræ [al. *dextera*] Domini. Porro quia propinasti proximo tuo subversione turbida, congregabitur ignominia super te, et super gloriam tuam, quam primum te habere credebas ; istudque patieris, quia impietas Libani operiet te, secundum illud quod dicitur : « Et oratio ejus fiat in peccatum. » *Psalm.* CVIII, 7. Libanus enim mons juxta Græcum sermonem ὁμώνυμος est thuri ; thus autem σύμβολον est spiritualis thymiamatis, quod est cultus Dei. Idcirco hæreticorum perversa oratio et non Evangelica simplicitate directa, eis vertetur in peccatum, et impietas cultus Dei operiet eos. Unde sequitur : « Et miseria bestiarum terrebit te propter sanguinem hominum et impietates terræ et civitatis, omnium habitantium in ea. » Et est sensus : Eos quos tuis fraudibus decepisti, et de ovibus Christi fecisti esse bestias tuas, cum videris in miseria, et pro errore sustinere supplicia, tunc terreberis, tunc jacebis. Ac ne arbitreris me, quia Libanum et ejus bestias nominavi, de brutis animalibus, et non de hominibus loqui, manifestius tibi dico ; Sustinebis hæc quia multorum hominum fudisti sanguinem, quos Deos perire fecisti. Et exercuisti impietatem in terra viventium, in terra mansuetorum, et impietas tua in civitate quoque Domini desævit, id est, in Ecclesia ejus ; multosque qui habitabant in ea, impietatis tuæ fecisti esse participes. Hoc sub persona hæreticorum dictum sit.

La prophétie, d'autre part, s'applique également bien à l'Antechrist, ou au diable, qui opère dans l'Antechrist. Celui-ci aussi, au moyen de sa coupe, par où il désire renverser la discipline de Jésus-Christ, enivrera bien des hommes, afin que, dans leur ivresse, ils entrent dans ses cavernes; mais, quand la fin sera venue, au lieu de cette gloire dont il s'était enorgueilli, il sera rempli d'ignominie. Il en sera rempli, parce qu'il boira la coupe des supplices, et il sera ébranlé; il sera, bien loin d'être ferme dans sa malice, tremblant et pris d'un repentir tardif. C'est qu'il sera circonvenu par la coupe du Seigneur, qui est notre Seigneur et Sauveur, lorsqu'il le mettra à mort du souffle de sa bouche, et qu'il le détruira par la clarté de son avènement. Alors, toute l'ignominie qu'il a amassée contre lui par ses pensées, par ses actions et par ses paroles, se répandra sur sa gloire, en sorte qu'autant il était auparavant regardé comme noble, autant il sera ensuite couvert d'ignominie; car il a blasphémé contre Dieu, l'impiété qu'il a exercée sur le Liban retombera sur lui, et la fureur de tant d'hommes qui ont tenu une conduite criminelle contre l'Eglise lui sera imputée. Il ne pourra plus alors lever un front orgueilleux, et, frappé de terreur, il le courbera vers la terre; car il a mis à mort un grand nombre d'hommes, et son impiété a porté le ravage dans tout l'univers, c'est-à-dire dans l'Église de Jésus-Christ et parmi ses habitants.

Une remarque qui a sa place ici, c'est que le texte que je viens de commenter : « Malheur à celui qui donne à boire à son prochain son renversement dans un breuvage trouble, » et les trois précédents où il est dit : « Malheur à celui qui multiplie dans ses trésors ce qui ne lui appartient pas, » et ensuite : « Malheur à celui qui amasse l'avarice criminelle pour sa maison, » et enfin : « Malheur à celui qui bâtit une ville dans le meurtre, » sont dirigés, soit selon la lettre, soit selon l'esprit, ou contre Nabuchodonosor, ou également contre le diable et contre l'Antechrist et contre les hérétiques.

« Que sert la statue au sculpteur qui l'a faite ou l'image fausse qui se jette en fonte? et néanmoins l'ouvrier espère en son propre ouvrage et dans l'idole muette qu'il a formée. » *Habac.* II, 18. Les Septante : « Que sert la statue à ceux qui l'ont sculptée? que sert d'avoir formé en fonte une image fausse? et néanmoins l'ouvrier met sa confiance dans son propre ouvrage et dans l'idole muette qu'il a faite. » Comme conséquence de ce qui précède, il est reproché à Nabuchodonosor d'avoir fabriqué la statue de l'idole Bel, et de l'avoir fait dresser dans la plaine de Dura, ou, comme l'écrit Daniel, de Dora, événement sur lequel ce Prophète nous édifie pleinement. *Dan.* III. L'Écriture s'étonne donc de la sottise et de la folie de ce roi qui a ordonné de fabriquer une statue d'or, et qui met sa confiance dans l'idole qu'il a fait faire; ce qui, du reste, peut s'appliquer en général à tous les adorateurs d'idoles. Et qu'on ne croie

Cæterum si volumus de Antichristo intelligere, sive de diabolo qui operaturus est in Antichristo, et iste calice suo, quo Christi cupiet subvertere disciplinam, inebriabit plurimos, ut ebrii ingrediantur speluncas ejus; sed postquam finis advenerit, pro ea gloria qua se magnificaverat, implebitur ignominia. Implebitur autem, quia bibet suppliciorum calicem, et commovebitur, nequaquam firmus in malitia sua, sed trepidus, et sero pœnitens. Circumdabit enim eum calix dexteræ Domini, qui est Dominus atque Salvator, quando interfecerit eum spiritu oris sui, et destruxerit illuminatione adventus sui. Tunc omnis ignominia quam sibi cogitationibus, factis, sermonibus congregavit, veniet super gloriam ejus; ut quantum ante putabatur inclytus, tantum postea ignominia plenus sit. Blasphemavit enim in Deum, et impietas quam exercuit in Libano, operiet eum, et multorum hominum furor, qui adversum Dei Ecclesiam, debacchati sunt, ipsi imputabitur; nec poterit elevare cervicem, sed terrore deprimetur in terram. Multos enim homines interfecit, et totum orbem, id est, Ecclesiam Christi et habitatores ejus sua impietate vastavit.

Sciendum igitur et hoc capitulum, quod nunc exposuimus, id est : « Væ qui potum dat proximo suo subversione turbida; » et priora tria in quibus dictum est : « Væ qui multiplicat sibi quæ non sunt sua, » et : « Væ qui congregat avaritiam malam domui suæ, » et : « Væ qui ædificat civitatem in sanguinibus, » et juxta historiam, et juxta anagogen, vel adversum Nabuchodonosor, vel adversus diabolum et Antichristum et hæreticos posse æqualiter accipi.

« Quid prodest sculptile, quia sculpsit illud fictor suus, conflatile et imaginem falsam? quia speravit in figmento fictor ejus, ut faceret simulacra muta. » *Abac.* II, 18. LXX : « Quid prodest sculptile, quia sculpserunt illud; formaverunt illud conflatile, imaginem falsam? quia confidit fictor in figmento suo, ut faciat idola muta. « Consequenter superioribus (al. *in superioribus*) de Nabuchodonosor dicitur, quod fabricatus sit statuam idoli Bel, et posuerit eam in campo « Dura; » sive, ut in Hebræo scriptum est, « Dora, » super quo plenius in Daniele legimus. *Dan.* III. Miratur itaque Scriptura regis amentiam et stultitiam, quia ipse jusserit statuam auream fieri, et fictor confidat in simulacro quod finxit; quod qui-

pas que ce qui est sculpté et ce qui est coulé en fonte soit une seule et même chose : les sculptures s'entendent des images en pierre et en marbre, tandis que les images moulées sont celles qui se font avec des métaux qui se peuvent fondre et couler au moule, comme avec de l'or, de l'argent, de l'airain, du plomb, de l'étain. Je donne cette explication, afin qu'on puisse saisir la nuance qu'il y a, au figuré, entre la sculpture et la fonte.

On lit dans le Deutéronome : « Maudit tout homme qui a fait une sculpture et une fonte, ouvrage des mains d'un artiste, et qui a posé cette image dans le secret. » *Deut.* XXVII, 15. J'estime que cette sculpture et cette fonte, ce sont les doctrines mensongères, qui sont adorées par ceux qui les ont faites. Voyez Arius : il fit d'une créature une idole sculptée, et il adora ce qu'il avait sculpté. Songez à Eunome : il coula en fonte une image fausse, et il courba la tête devant cette image qu'il avait fondue. L'expression de l'Écriture : « Et qui placera son ouvrage dans le secret, » est significative ; car ils ont, eux aussi, leurs mystères, et comme pour certains disciples parfaits, ils transmettent par tradition des sacrements cachés qui, s'ils sont produits en pleine lumière, sont aussitôt convaincus de fausseté. Leurs simulacres sculptés et moulés en fonte ne leur serviront donc de rien. La sculpture, qui a trait aux pierres, s'entend de ces systèmes dont la sottise apparaît à première vue. La fonte est là où il semble y avoir quelque logique de la sagesse mondaine, et où, comme avec de l'or, une idole a été fondue avec les doctrines des philosophes, resplendissantes d'éloquence. L'ouvrage ne servira donc de rien à son ouvrier ; cette image muette et sourde ne peut entendre celui qui l'adore. S'il arrive de voir un homme qui ne veut pas croire à la vérité, et qui, après que la fausseté de ses croyances a été démontrée, persévère dans le système qui le passionne, on peut dire de lui, en toute justice : Il espère dans l'ouvrage de ses mains, et il se fait des idoles muettes ou sourdes ; car *Kôpha*, en grec, a l'un et l'autre sens, bien que Symmaque, en traduisant par *alala*, semble avoir entendu muettes plutôt que sourdes. Enfin, qu'on ne s'émeuve pas de cet idiome des Écritures : « A quoi sert... ? » au sujet duquel nous avons expliqué en plusieurs endroits : « Quel est, à votre avis, le dispensateur fidèle et prudent... ? » *Luc.* XII, 42, et encore : « Quel est l'homme assez sage pour comprendre ces choses... ? » *Psalm.* CVI, 43, que *quel* ou *quoi* ont le sens de *rarement*, puisque nous pouvons encore prouver par un autre exemple qu'ils marquent aussi l'impossibilité : « Qui nous séparera de l'amour de Jésus-Christ? sera-ce l'affliction ou la persécution ? » etc. *Rom.* VIII, 35, comme dans le texte actuel : « Que sert la statue au sculpteur qui l'a faite ? » Dans l'un et l'autre cas, il y a impossibilité évidente : ni

dem possumus et generaliter contra omnes idolorum accipere cultores. Nec putemus unum esse quod sculpitur, et conflatur. Sculpturam quippe possumus in lapidibus et in marmoribus accipere ; conflatura vero in his metallis intelligitur, quæ solvi possunt atque conflari ; verbi gratia, auro, argento, ære, plumbo, stannoque. Hoc dictum sit, ut juxta tropologiam scire possimus quid sit inter sculptile atque conflatile.

Legimus in Deuteronomio : « Maledictus omnis qui fecerit sculptile et conflatile, opus manuum artificis, et posuerit illud in abscondito. » *Deut.* XXVII, 15. Scuptile et conflatile reor, dogmata esse perversa, quæ ab his a quibus facta sunt, adorantur. Vide Arium sculpsisse sibi idolum creaturæ, et adorasse quod sculpsit. Cerne Eunomium conflasse imaginem falsam, et conflationi suæ curvare cervicem. Signanterque Scriptura : « Et ponet, » inquit, « illud in abscondito. » Habent enim et ipsi orgia sua, et quasi pro perfectis quibusque discipulis tradunt abscondita sacramenta, quæ si ad lucem processerint, statim quod ficta sunt, arguuntur. Nihil igitur eis proderit sculptura et conflatio sua. Sculptura, quæ refertur ad lapides, in his dogmatibus intelligitur, quæ stultitiam prima fronte demonstrant. Conflatio est ibi, ubi aliqua videtur esse ratio sapientiæ sæcularis, et velut quodam auro, ita disciplinis philosophorum et splendore eloquentiæ idolum conflatum est. Nihil ergo proderit figmentum fictori suo. Et mutum surdumque simulacrum adoratorem suum audire non poterit. Si quando videris aliquem nolle credere veritati, et ostensa suorum dogmatum falsitate, in cœpto studio perseverare, congrue poteris dicere : Sperat in figmento suo, et facit simulacra muta vel surda ; κωφὰ quippe apud Græcos, utrumque significat, quanquam Symmachus ἄλαλα interpretans, muta magis videatur intellexisse quam surda. Nec moveat quempiam illud ἰδίωμα Scripturarum, de quo sæpe diximus : « Qui, putas, fidelis et sapiens dispensator, » *Luc.* XII, 42? et in alio looo. « Qui sapiens et intelliget [*al.* intelligit] hæc,» *Psalm.* CVI, 43? eo quod « quis, » vel « quid, » pro « raro » accipiatur ; cum possimus et de alio loco pro impossibili hoc ipsum accipere : « Quis nos separabit a charitate Christi ; tribulatio, an angustia? » *Rom.* VIII, 35 , et cætera ; et de præsenti capitulo : « Quid prodest sculptile, quia sculpsit illud fictor ejus ? » In utroque enim impossibilitas demonstratur, quod

aucune tribulation et aucune persécution ne pourra séparer l'Apôtre de l'amour de Jésus-Christ, ni les idoles ne peuvent être d'aucune utilité.

« Malheur à celui qui dit au bois : Réveillez-vous, et à la pierre muette : Levez-vous ! Cette pierre pourra-t-elle lui apprendre quelque chose ? Elle est couverte au-dehors d'or et d'argent, et elle est au-dedans sans aucun esprit. Mais le Seigneur habite dans son temple saint ; que toute la terre demeure en silence devant lui. » *Abac.* II, 19, 20. Les Septante : « Malheur à celui qui dit au bois : Réveillez-vous et tenez-vous debout, et à la pierre : Levez-vous ! Cette idole n'est qu'une vaine image, un produit de l'or et de l'argent, et il n'y a en elle aucun esprit. Mais le Seigneur habite dans son temple saint ; toute la terre est sans aucun voile devant sa face. » Ceci encore peut s'entendre également, soit contre Nabuchodonosor, soit contre tous ceux qui adorent les idoles. La prophétie flétrit la sottise des hommes, qui regardent comme des dieux les idoles à cause de l'éclat matériel de l'or, de l'argent, des pierreries et de la soie dont elle sont enveloppées ou recouvertes, alors que l'ouvrier peut leur donner sans doute la beauté, mais est impuissant à leur donner l'âme, par qui les membres vivent ; tandis que le Seigneur, ajoute-t-elle, habite dans son temple saint : non pas dans un temple ouvrage de la main des hommes, mais dans les cieux ; ou bien dans chacun des saints, conformément à l'enseignement de l'Apôtre : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » I *Corinth.* III, 16... « Vos corps sont le temple de Dieu ; » I *Corinth.* VI, 19 ; ou encore dans le Fils, comme celui-ci l'a dit lui-même : « Mon Père qui demeure en moi, fait les œuvres que je fais ; » *Joan.* XIV, 10 ; ou certainement en ce sens que « l'esprit nourrit intérieurement » les cieux, les terres, les mers et l'univers entier ; « que sa pensée, répandue dans tous les ressorts, fait mouvoir toute la masse et se mêle à ce corps immense, » et que le monde entier, ensemble du ciel et de la terre, enfermé dans les cercles des cieux, est évidemment la demeure de Dieu. De là cette confiante affirmation de l'Apôtre : « C'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être. » *Act.* XVII, 28.

Objectera-t-on d'où vient qu'il est dit ici qu'il n'y a pas d'esprit dans les idoles, alors que des esprits impurs résident auprès de tous ces simulacres ? Qu'on prenne garde à la coutume de l'Ecriture sainte de ne jamais désigner l'esprit du mal par le mot esprit tout court ; elle y ajoute toujours un correctif, comme en cet exemple : « Ils sont séduits par l'esprit de fornication ; » *Osé.* IV, 12 ; et dans l'Évangile : « Lorsque l'esprit impur sera sorti d'un homme, » *Luc.* XI, 24, et les autres passages du même genre. Le mot « esprit, » partout où il se trouve seul et employé absolument sans aucun qualificatif, s'entend toujours en bonne part, c'est-à-dire de l'Esprit-Saint, comme dans ces exemples de

nec Apostoli charitate nulla tribulatio et angustia dividere possit a Christo, nec in idolis sit ulla utilitas.

« Væ qui dicit ligno, expergiscere ; surge, lapidi talenti (al. *jacenti*) ; numquid ipse docere poterit ? Ecce iste coopertus est auro et argento, et omnis spiritus non est in visceribus ejus. Dominus autem in templo sancto suo ; sileat a facie ejus omnis terra. » *Abac.* II, 19, 20. LXX : Væ qui dicit ligno, evigila et exsurge ; et lapidi, elevare ; et ipsum est imago, et est productio auri et argenti, et omnis spiritus non est in eo. Dominus autem in templo sancto suo ; revelatur a facie ejus omnis terra. » Et hoc similiter vel adversum Nabuchodonosor, vel adversum omnes qui venerantur idola, accipi potest, Et describitur error humanus, quod argentum, aurum, gemmas et sericum, quibus vel obvoluta vel operta sunt idola, præ fulgore materiæ deos æstimant, cum formam quidem potuerit artifex dare, animam autem, qua vegetantur artus, nequiverit. Et e contrario Dominus dicitur in templo sancto suo ; *Psalm.* X : non in templo manufacto, sed vel in cœlis, vel in unoquoque sanctorum, juxta Apostolum dicentem : « An nescitis quoniam templum Dei estis, et spiritus Dei habitat in vobis ; » I *Cor.* III, 16 ; et alibi : « Corpora vestra templum Dei sunt ; » I *Cor.* VI, 19 ; vel in Filio, sicut ipse ait : « Pater in me manens, ipse facit opera. » *Joan.* XIV, 10. Aut certe juxta illud, quod cœlos et terras, maria et universum mundum (*Virg.* VI *Æneid*) :

Spiritus intus alit ; totamque refusa per artus
Mens agitat molem, et magno se corpore miscet ;

mundus omnis qui cœlo constat, et terra, et cœlorum circulis clauditur, Dei domus esse perhibetur. Unde et Apostolus confidenter : « In ipso enim, » ait, « vivimus, et movemur, et sumus. » *Act.* XVII, 28.

Quod si quis opposuerit, quomodo spiritus in idolis non esse dicatur, cum omnibus simulacris assideant immundi spiritus, discat Scripturæ sanctæ consuetudinem, nunquam spiritum perversum absolute, sed cum additamento aliquo spiritum nuncupari, sicut ibi : « Spiritu fornicationis seducti sunt, » *Osee* IV, 12, et in Evangelio : « Cum autem spiritus immundus exierit de homine, » *Luc.* XI, 24, et cætera his similia. Spiritus autem ubicumque solus et absolute sine aliquo additamento legitur, semper

l'Apôtre : « Celui qui sème dans l'Esprit, recueillera de l'Esprit la vie éternelle. » *Galat.* VI, 8.... « Le fruit de l'Esprit est la charité, la joie, la paix. » *Galat.* V, 22... « Marchez selon l'Esprit et vous n'accomplirez point les désirs de la chair. » *Ibid.*, 16. Ce n'est pas à dire que l'Esprit-Saint ne se trouve pas aussi dans les Écritures avec une épithète, puisqu'il y est appelé Esprit saint, Esprit principal, Esprit droit, Esprit de Dieu, et autres appellations semblables; mais l'Esprit-Saint se trouve souvent désigné par le mot « esprit » suivi d'un attribut et par ce mot seul, tandis que l'esprit malin est partout désigné par le mot « esprit » suivi d'une épithète.

Du reste, si l'on pousse la rage de contester jusqu'à vouloir qu'il soit question ici de l'esprit du mal, on peut observer qu'autre chose est que le texte ait dit : « Il n'y a aucun esprit dans ce simulacre; » que s'il eût dit : « Il n'y a aucun esprit auprès de lui; » car il peut être constamment auprès, mais il ne peut jamais être au-dedans des idoles. De là cette traduction plus expressive qu'Aquila donne de l'hébreu : « Et son esprit n'est pas dans ses entrailles, » ou « au milieu de lui, » je veux dire de ce simulacre. J'ajoute que certains exemplaires hébreux ne portent pas l'addition « aucun, » mais le mot « esprit » tout court. Or, que celui qui, vaincu par la raison, entend ici esprit en bonne part, et se demande pourquoi, dès qu'il est question de l'Esprit-Saint, l'Écriture dit avec une addition : « Et aucun esprit n'est en lui, » sache que « aucun esprit » a trait aux diverses grâces de l'Esprit-Saint, en sorte que voici le sens : Il ne pourra avoir en lui rien de la grâce, aucune vertu. Ceci, d'ailleurs, s'entend mieux dans le sens figuré, en ce qu'il n'y a rien de la grâce de l'Esprit-Saint dans aucune idole des hérétiques et dans aucune invention du diable; elles semblent porter l'image de la divinité et la beauté du vrai, quand il n'y a en elles aucun souffle, rien de vivant. Ajoutons encore, pour ne point paraître cacher au lecteur ce que nous savons, qu'esprit et vent se disent en hébreu l'un et l'autre RUA, et que, selon le sens de la phrase, ce mot signifie esprit ou vent. Par conséquent, dans ce passage, nous pouvons même lui donner l'acception de « souffle, » puisque les idoles sont inanimées. Pour ce qui est de l'acception d'âme donnée au mot esprit, cette parole du Sauveur en est une preuve irrécusable : « Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains. » *Luc.* XXIII, 46. Il ne pouvait se faire, en effet, que Jésus remît entre les mains du Père, ou un esprit mauvais — ce dont on ne saurait avoir la pensée sans commettre un sacrilège, — ou l'Esprit-Saint, qui est Dieu lui-même; il lui remettait assurément son âme, dont il avait dit : « Mon âme est triste jusqu'à la mort. » *Matth.*

refertur ad bonam partem, id est, ad Spiritum sanctum, ut est illud Apostoli : « Qui seminat in Spiritu, de Spiritu metet vitam æternam; » *Galat.* VI, 8; et alibi : « Fructus autem Spiritus est charitas, gaudium, pax; » *Galat.* V, 22; et in alio loco : « Spiritu ambulate, et desideria carnis non perficietis. » *Ibid.* 16. Neque hoc dicimus, quod non et Spiritus Sanctus cum additamento ponatur; vocatur enim et Spiritus sanctus, et spiritus principalis, et spiritus rectus, et spiritus Dei, et cætera his similia; sed quod Spiritus sanctus et cum additamento et solus sæpe ponatur, spiritus autem perversus nusquam nisi cum additamento lectus sit.

Sed et illud dici potest (si quis contentiose spiritum perversum in hoc loco voluerit accipere), quod aliud sit : « Omnis spiritus non est in eo; » aliud si dixisset : « Omnis spiritus non est circa eum; » potest enim assidere simulacris; cæterum intrinsecus esse non potest. Unde et Aquila significantius vertit Hebraicum dicens : « Et spiritus ejus non est in visceribus, sive in medio ejus. » Propterea sciendum in quibusdam Hebraicis voluminibus non esse additum, « omnis » sed, absolute, « spiritum » legi. Quod si quis ratione superatus in bonam partem acceperit spiritum, et quæsierit, cur si de Spiritu sancto dictum sit, cum additamento legatur : « Et omnis spiritus non est in eo? » sciat omnem spiritum, diversas gratias intelligi Spiritus sancti, ut sit sensus : Nihil in se gratiæ, nihil poterit habere virtutis. Quod quidem et juxta tropologiam magis intelligitur, quod in universis idolis hæreticorum et figmentis diaboli, nulla sit gratia Spiritus santi; sed imaginem divinitatis et pulchritudinem dogmatum præferre videantur, cum in illis nihil spirans sit, et vitale. Dicamus et illud, ne lectorem videamur celasse quod novimus, spiritum et ventum apud Hebræos eodem appellari vocabulo, id est, RUA, et pro sensu loci, vel spiritum accipi solere, vel ventum. Ergo et in hoc loco spiritum vel pro vento accipere possumus, quod simulacra inanimata sint. Quod autem spiritus accipiatur pro anima, manifeste significat Salvatoris oratio : « Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. » *Luc.* XXIII, 46. Neque enim Jesus aut perversum spiritum (quod cogitare quoque nefas est), aut Spiritum sanctum, qui et ipse Deus est, Patri poterat commendare, et non potius animam suam, de qua dixerat : « Tristis est anima mea usque ad mortem; » *Matth.* XXVI, 38, *et Marc.* XIV, 34; et : « Nemo potest

xxvi, 38; *Marc.* xiv, 54... « Personne ne peut me ravir mon âme; mais c'est moi qui quitte de moi-même ma vie, et j'ai le pouvoir de la reprendre. » *Joan.* x, 17, 18.

LIVRE II.

J'écris, mon cher Cromatius, père vénérable, un second livre sur Habacuc, consacrant un opuscule à part à son cantique, et abordant de toutes mes forces cette œuvre épique, composée à la manière des psaumes, c'est-à-dire d'un chant lyrique. Que l'hydre fasse entendre ses sifflements, et que Sardanapale, dont le nom couvert d'infamie ne rappelle qu'imparfaitement (*d'après Cicéron*) tout ce que ses vices avaient d'infâme, se répande en insulte contre nous; continuons à marcher dans la voie où nous sommes entrés, et avec l'aide de vos prières à vous, dont la vertu a triomphé de la chair, commentons cette prophétie des plus évidentes, touchant Jésus-Christ, dans le huitième Prophète, c'est-à-dire dans le nombre qui est le symbole de la résurrection de Notre-Seigneur.

« Prière du prophète Habacuc pour les ignorances. » Les Septante : « Prière du prophète Habacuc avec le cantique. » Aquila, Symmaque et la cinquième édition ont traduit comme moi : « Pour les ignorances; » Théodotion seul a dit : « Pour les fautes volontaires » ou « pour ceux qui pèchent d'eux-mêmes. » Je dis ceci pour qu'on voie qu'aucun traducteur, à l'exception des Septante, n'a écrit : « Prière avec le cantique. » Or, l'hébreu porte AL SEGIONOTH, qui répond bien à notre traduction « pour les ignorances. » Voici le sens : Il avait d'abord tenu ce langage téméraire : « Jusques à quand, Seigneur, crierai-je vers vous, sans que vous m'écoutiez? et pousserai-je des cris vers vous, dans la violence que je souffre, sans que vous me sauviez? » et ensuite, dans la seconde plainte : « Pourquoi ne tournez-vous point vos regards contre ceux qui commettent les iniquités, et gardez-vous le silence, pendant que l'impie dévore celui qui est plus juste que lui? » A cela, il lui avait été répondu : Ecrivez ce que vous voyez, et retracez-le lisiblement sur des tablettes; et à la fin de ce préambule : « Celui qui est incrédule n'a point l'âme droite; mais le juste vivra de sa foi. » Après quoi, il avait appris que, soit Nabuchodonosor, soit le diable, soit l'Antechrist avait été établi pour le jugement des pécheurs, et qu'il avait été fait fort pour le châtiment des nations. Maintenant, il fait pénitence, il déplore d'avoir parlé avec témérité, il demande pardon pour qu'il lui soit fait miséricorde, parce qu'il a péché par ignorance. C'est

eripere animam meam a me; sed voluntate mea depono animam meam, et sponte mea rursum assumo eam. » *Joan.* x, 17, 18.

LIBER SECUNDUS.

Alterum, mi Cromati, papa venerabilis, in Habacuc librum scribimus, proprium Cantico ejus opusculum dedicantes, sermonemque epicum et Psalterii, id est, lyrico more compositum totis viribus aggredientes. Sibilet igitur excetra, et Sardanapalus insultet, turpior vitiis quam nomine (*ex Cicerone*) : nos cœptum carpamus iter; et orationibus tuis, qui carnem virtute superasti, manifestissimam de Christo prophetiam in octavo propheta, id est, in resurrectionis Dominicæ numero disseramus.

« Oratio Habacuc prophetæ pro ignorationibus. » LXX : « Oratio Habacuc prophetæ cum cantico. » Aquila et Symmachus et quinta editio, sicut nos, pro « ignorationibus » transtulerunt; solus Theodotio ὑπὲρ τῶν ἑκουσιασμῶν; id est, « pro voluntariis, » et « pro his qui sponte delinquunt. » Hoc propterea ut intelligamus (exceptis Septuaginta) nullum, orationem cum Cantico transtulisse. Nam et in Hebraico habet AL SEGIONOTH quod dicitur, ἐπὶ ἀγνοημάτων, et nos transtulimus, « pro ignorationibus. » Est autem sensus, quia supra temere dixerat : « Usquequo, Domine, clamabo, et non exaudies? vociferabor ad te vim patiens, et non salvabis? » Ac deinde in secunda querimonia : « Quare non respicis super iniqua agentes, et taces, devorante impio justiorem se? » Ad hoc [al. *quod*] audierat : Scribe visum, et explana eum super tabulas; et post cætera : « Ecce qui incredulus est, non erit recta anima ejus in semetipso; justus autem in [al. *ex*] fide sua vidct. » Et didicerat vel Nabuchodonosor, vel diabolum, vel Antichristum positum in judicio peccatorum, et fortem ad corripiendas gentes. Nunc agit pœnitentiam, et plangit quod temere sit locutus; petitque veniam, ut misericordiam consequatur, quia ignorans fecit. Unde et David : « Delicta, » inquit, « juventutis meæ et ignorantias meas ne memineris. » *Psalm.* xxiv, 7. Sunt qui putent orationem esse prophetæ, ut in adventu Christi error auferatur hominum : unde et prophetæ nomen sit titulo prænotatum, quod prophetico spiritu oret toli caliginem et reddi lucem, auferri imaginem et tribui veritatem. Quod autem prophetia

ainsi que David s'écrie : « Ne vous souvenez point des fautes de ma jeunesse et de mes ignorances. » *Psalm.* XXIV, 7. D'aucuns estiment que c'est une prière du Prophète, afin que l'erreur des hommes soit ôtée dans l'avénement de Jésus-Christ, et c'est pourquoi le titre de Prophète est marqué tout d'abord dans le préambule, parce que c'est par l'esprit prophétique qu'il prie, afin que les ténèbres soit dissipées et la lumière rendue, l'image ôtée et la véritée accordée. Cette prière est d'ailleurs bien une prophétie, tout le texte du Cantique le prouve, et surtout les passages suivants : « Vous serez comme au milieu de deux animaux ;... lorsque les années approcheront, vous serez connu ; » et au sujet du jugement : « Lorsque mon âme sera troublée dans votre colère, vous vous souviendrez de votre misériorde ; » et de nouveau, touchant la venue de Jésus-Christ : « Dieu viendra de Théman, et le Saint de la montagne couverte d'ombrages et peuplée d'arbres... Les pavillons de la terre de Madian seront dans l'épouvante, et, montant sur vos chevaux, vous préparerez et vous banderez votre arc contre les royaumes. » Que si quelqu'un demande d'où vient que le seul Théodotion a traduit « pour les fautes volontaires, » nous pouvons répondre, ou que le Prophète confesse qu'aucune nécessité ne l'a poussé à pécher, mais qu'il l'a fait de lui-même, par une mauvaise manière de voir la justice de Dieu, ou assurément qu'il veut mettre en relief la foi future des Gentils, en ce qu'abandonnant volontairement leur erreur d'autrefois, ils croiront en Celui que promet ce Cantique. Nous lisons dans le Psaume seize : « Prière de David, » et dans un autre pareillement : « Prière de David ; » et dans le quatre-vingt-huitième : « Oraison du pauvre, lorsqu'il sera dans l'affliction, et qu'il répandra sa prière en la présence du Seigneur ; » et si ce mot de prière est mis en avant encore ailleurs, ce n'est néanmoins nulle part avec celui de Cantique. Je ne sais, d'ailleurs, s'il serait décent de prier sur le ton du Cantique, à moins que nous n'expliquions, d'après les Septante, qu'ici le Prophète prie pour la venue de Jésus-Christ, et qu'il la prophétise avec joie par des psaumes et un cantique, en sorte qu'il y a prière en ce qu'il supplie le Père, et qu'il y a cantique en ce qu'il chante les louanges du Père, qui a envoyé le Fils, et du Fils, qui est venu. Voilà pour le titre du Cantique. Voyons maintenant ce que dit le Cantique lui-même.

« Seigneur, j'ai entendu ce que vous avez fait entendre, et j'ai été frappé de crainte. Seigneur, au milieu des années, donnez la vie à votre courage. » *Abac.* III, 1. Les Septante : « Seigneur, j'ai entendu ce que vous avez fait entendre, et j'ai été frappé de crainte. Seigneur, ÷ j'ai contemplé ⁎ vos œuvres, ÷ et j'ai été muet d'étonnement ; ⁎ vous serez connu au milieu de deux animaux. » Où je dis, avec Aquila et Théodotion : « Donnez la vie, » Symmaque écrit : « Redonnez la vie. » Quant à ces mots des Septante : « J'ai considéré et j'ai été muet d'étonnement, » on ne les trouve ni dans le texte hébreu, ni dans aucun des autres traducteurs, en sorte que, supprimant ce qui n'est pas dans l'hébreu, on

sit, et totus Cantici textus ostendit, et maxime illud : « In medio duorum animalium cognosceris ; » et : « Cum appropinquaverint anni, notus erit ; » et de judicio : « Cum turbata fuerit anima mea in ira, misericordiæ recordaberis ; » et rursum de adventu Christi : « Deus a Theman veniet, et sanctus de monte umbroso et condenso ; » necnon in futurum : « Pavebunt tabernacula terræ Madian, et ascendens super equos tuos, et extendens extendes arcum tuum super regna. » Si autem aliquis quæsierit, quare solus Theodotio, « pro spontaneis, » transtulerit, possumus dicere, vel confessionem prophetæ, quod non aliqua necessitate, sed sponte peccaverit, male sentiens de judicio Dei ; vel certe futuram gentium fidem demonstrari, quod priorem errorem voluntarie relinquentes, in eum credituræ sint, qui in Cantico repromittitur. Legimus in Psalmo decimo sexto : « Oratio David. » Et in alio similiter : « Oratio David. » Et in octogesimo nono : « Oratio Moysi hominis Dei. » Et in centesimo primo : « Oratio pauperis cum anxiatus fuerit, et coram Domino effuderit precem suam. » Et sicubi alibi nomen orationis infertur, attamen nullo loco cum Cantico legitur. Et nescio, an decens sit orare cum Cantico, nisi forte juxta Septuaginta orare dicimus prophetam pro adventu Christi, et hoc ipsum cum delectatione, et Psalmis et Cantico prophetare, ut et in eo quod oratio est, deprecetur Patrem, et in eo quod Canticum, Patris, qui miserit Filium, et Filii, qui venerit, laus dicatur. Hæc de titulo Cantici. Videamus nunc quæ dicantur in Cantico.

« Domine, audivi auditionem tuam, et timui ; Domine, opus tuum in medio annorum vivifica illud. » *Abac.* III, 1. LXX : « Domine, audivi auditum tuum, et timui ; Domine, ÷ consideravi ⁎ opera tua, ÷ et obstupui ⁎, in medio duorum animalium cognosceris. » Pro eo quod nos et Aquila et Theodotio transtulimus, « vivifica illud, » Symmachus interpretatus est, « revivifica illud. » Quod autem Septuaginta dixerunt, « consideravi et obstupui. » nec in Hebræo

peut lire d'après les Septante : « Seigneur, vos œuvres, au milieu de deux animaux, vous serez connu ; » comme cela paraissait inintelligible, on y a joint, « j'ai contemplé et j'ai été étonné. » Or, nous lisons dans l'hébreu : *Adonaïs,* Seigneur ; *rhalach*, votre œuvre ; *baecreb*, au milieu ; *sanim,* des années ; *heieu,* vivifiez-la. Je dis cela pour qu'on reconnaisse que ce qui est de plus a été ajouté dans les Septante. Les Hébreux interprètent ainsi ce passage selon la lettre : « Seigneur, j'ai entendu ce que vous avez fait entendre, et j'ai été frappé de crainte. » J'ai entendu quels châtiments vous avez préparés à Nabuchodonosor et au diable, à qui vous avez dit : « Malheur à celui qui multiplie dans ses trésors ce qui ne lui appartient pas ! » *Habac.* II, 6 ; et, en second lieu : « Malheur à celui qui amasse pour sa maison les fruits d'une avarice criminelle ! » *Ibid.* 9 ; et puis : « Malheur à celui qui bâtit une ville dans les meurtres, et qui en prépare les matériaux dans l'iniquité ! » *Ibid.* 12 ; et encore : « Malheur à celui qui mêle son fiel au breuvage qu'il donne à son ami et qui l'enivre ! » *Ibid.* 15 ; et enfin : « Malheur à celui qui dit au bois : Réveillez-vous, et à la pierre muette : Levez-vous ! » *Ibid.* 19. Et comme j'ai été saisi d'épouvante de ce que le grand dragon doit être percé de si terribles blessures, je vous conjure, Seigneur, d'accomplir ce que vous avez promis, et, le temps étant fini, de nous rendre votre Christ. Vous avez dit que cette vision était encore loin, et qu'elle apparaîtra à la fin, et qu'elle ne sera pas mensongère. Donnez donc la vie à ce que vous avez promis, c'est-à-dire, accomplissez votre promesse ; que ce que vous avez dit ne l'ait pas été en vain et ne soit pas lettre morte, et réalisez-le dans l'événement. Cette prophétie, d'après notre traduction, peut aussi s'entendre de la résurrection du Sauveur : il est mort pour nous, il s'est levé d'entre les morts et il est ressuscité. Mais, d'après les Septante, le sens est tout autre, et nous devons aussi donner le commentaire de la version de la Vulgate.

Seigneur, j'ai entendu votre parole dans les Écritures, et comme vous m'avez donné cette oreille dont parle Isaïe : « Le Seigneur a ouvert en moi une oreille pour entendre, » *Isa.* L, 5, j'ai écouté votre parole comme vous voulez qu'elle soit écoutée. J'ai considéré vos œuvres avec le plus grand soin, de peur qu'on ne pût me reprocher d'être de ceux qui n'arrêtent pas leur regard sur les œuvres du Seigneur et qui n'ont aucune attention pour les ouvrages de ses mains, et, d'après les créatures, j'ai compris le Créateur ; devant les merveilles que vous avez faites et que vous opérez chaque jour dans l'univers, je suis demeuré muet d'étonnement, et,

habetur, nec apud quempiam aliorum interpretum, ut sublatis his, quæ in Hebraico non habentur, possit legi juxta Septuaginta : « Domine, opera tua in medio duorum animalium cognosceris ; » quod quia ἀδιανόητον videbatur, superiora conjuncta sunt. Legimus autem in Hebræo ADONAI, id est, « Domine, PHALACH, opus tuum, BACEREB, in medio, SANIM, annorum, HEIEU (*a*), vivifica illud. » Hoc propterea ut quæ superflua sunt, in Septuaginta manifeste addita cognoscamus. Hebræi juxta historiam hunc locum ita explanant : « Domine, audivi auditionem tuam, et timui. » Audivi, inquit, pœnas quas Nubuchodonosor et diabolo præparasti, in quibus dixisti ei : « Væ qui multiplicat non supra. » *Supra,* II, 6. Et secundo : « Væ qui congregat avaritiam malam domui suæ. » *Vers.* 9. Et tertio : « Væ qui ædificat civitatem in sanguinibus, et præparat urbem in iniquitate. » *Vers.* 12. Et quarto : « Væ qui potum dat amico suo, mittens fel suum et inebrians. » *Vers.* 15. Et quinto : « Væ qui dicit ligno, expergiscere ; surge, lapidi tacenti. » *Vers.* 19. Et sicut timore perterritus sum, quod draco magnus tantis vulneribus confodiendus sit, sic deprecor, Domine, ut quod promisisti, expleas, et finito tempore, reddas Christum tuum. Tu enim dixisti, quia adhuc visus procul et apparebit in fine, et non mentietur. Vivifica ergo quod pollicitus es, hoc est, tuum imple promissum ; non moriatur irritus sermo tuus, sed opere compleatur. Quod quidem juxta nos, et de resurrectione Salvatoris intelligi potest : ut ille qui pro nobis mortuus est, consurgat a mortuis, et vivificetur. Juxta Septuaginta autem multo alter est sensus, et debemus etiam Vulgatæ editionis explanationem ponere.

Domine, audivi in Scripturis sermonem tuum, et te mihi dante auriculam, juxta illud quod loquitur Isaias : « Addidit mihi auriculam ad audiendum, » *Isa.* L, 5, ita audivi, ut tu vis audiri sermonem tuum. Et opera tua diligentius contemplatus (ne mihi diceretur : Opera autem Domini non respiciunt, et opera manuum ejus non considerant), ex creaturis intellexi Creatorem, et per singula quæ fecisti, et quæ quotidie operaris in universo mundo, totus obstupui, et sensu humanitatis amisso, in sanctam amentiam sum conversus. Vel certe admiratione turbatus, in

(*a*) Martian. HEINU : unde et hariolatur lectum abs Hieronymo in suo exemplari Hebræo *hhaiiennu,* cum affixu tertiæ personæ singularis *nu*. Verum et HEIEU præferunt nostri mss. et Hebræa lectio *heieu* consonat, quam a Massorethis corruptam opinari neutiquam par est. — In Hebræo est *phalach ihhcuhh hheijenhu sanim bacereb ;* sed in mss. codicibus hujusce Commentarii distincte legimus in ultima voce HEINU ; ex quo certum exstat Hieronymum legisse in suo exemplari Hebræo, *hhaijennu*, cum affixo tertiæ pers. sing. *nu* : non cum alio *hu*, quod hodie retinent exemplaria Massoretharum. MART.

perdant le sens selon le monde, je suis tombé dans une sainte folie. Ou encore : Plein de trouble et d'admiration, je laisse en tremblant éclater le chant de vos louanges : « Vous serez connu au milieu de deux animaux. » La plupart des commentateurs pensent qu'il faut entendre ceci du Fils et du Saint-Esprit, en ce que c'est par le Fils et le Saint-Esprit que nous comprenons le Père. Ils estiment que ces deux animaux sont les mêmes que les deux Séraphins d'Isaïe, *Isa.* VI, et les deux Chérubins de l'Exode, *Exod.* XXV, qui se regardent l'un l'autre et qui ont l'oracle au milieu, comme les Séraphins d'Isaïe voilent la tête et les pieds du Seigneur, *Isa.* VI, qu'ils volent seulement dans la vie présente, criant l'un à l'autre le mystère de la Trinité, et que l'un des Séraphins, mot qui veut dire « ardent, » a été envoyé, qu'il est venu sur la terre, qu'il a purifié les lèvres du Prophète et qu'il a dit : « Je suis venu jeter le feu sur la terre, et mon désir est qu'elle brûle. » *Luc.* XII, 49. Voilà ce qu'ils pensent, et ils appuient leur opinion sur un grand nombre de témoignages de l'Écriture. D'autre part, l'explicatiou la plus simple, qui est l'opinion du vulgaire, c'est que le Sauveur a été reconnu étant crucifié entre deux voleurs. Ceux qui voient mieux disent que dans la primitive Église, qui fut formée de circoncis et d'incirconcis, le Sauveur fut compris par deux peuples qui l'entouraient et qui ont cru en lui. D'aucuns, enfin, par ces deux animaux, entendent les deux Testaments, l'Ancien et le Nouveau, qui sont animés de la vraie vie, qui ont le véritable souffle vital, et entre lesquels Notre-Seigneur est connu.

« Vous le ferez connaître au milieu des années. » *Habac.* III, 1. Les Septante : « Lorsque les années seront proches, vous serez connu. » Lorsque viendra le temps, et que votre main accomplira vos promesses, vous montrerez la vérité de ce que vous aviez promis ; ou bien, lorsque la consommation sera proche, et qu'à la dernière heure votre Fils sera venu pour détruire les péchés, vous serez connu plus manifestement. Poursuivons.

« Lorsque sera venu le temps, vous serez vu clairement ; lorsque mon âme sera troublée. » Excepté dans les Septante, on ne trouve ces mots ni dans le texte hébreu, ni dans aucun autre traducteur. Voici le sens : Quand viendra le temps dont il est dit : Au temps favorable je vous ai exaucé, et ce temps est la venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; II *Corinth.* VI, 2 ; alors, ô Dieu le Père, sera connu votre nom, qui était auparavant caché aux hommes, puisque notre divin Maître dit dans l'Évangile : « Mon Père, j'ai révélé votre nom aux hommes. » *Joan.* XVII, 6. Quant à ce qui est ajouté : « Lorsque mon âme sera troublée, » dans la version des Septante, c'est rattaché à ce qui suit, en sorte qu'on puisse lire : « Lorsque mon âme sera troublée dans votre colère, » et que la virgule établissant là la ligne de distinction, on conclue ensuite : « Vous vous souviendrez de

laudes tuas trepidus erumpo dicens : « In medio duorum animalium cognosceris. » Quod multi putant de Filio intelligi, et Spiritu sancto, eo quod Pater per Filium intelligatur et Spiritum. Quæ quidem et duo Seraphim in Isaia, *cap.* VI, et duo Cherubim, scribi interpretantur in Exodo, *cap.* XXV, quæ contra se respiciunt [al. *respiciant* et *habeant* et *velantes*], et in medio habent oraculum ; et in Isaia, *cap.* VI, velantia caput et pedes Domini, in præsenti tantum sæculo volent, et alter ad alterum mysterium inclament Trinitatis ; et mittatur unus de « Seraphim, » quod interpretatur « ardens, » et veniat in terram et mundet prophetæ labia, et dicat : « Ignem veni mittere super terram, et quam volo ut ardeat. » *Luc.* XII, 49. Hoc æstimant alii, et ad hanc interpretationem multis Scripturarum utuntur testimoniis. Porro simplex interpretatio, et opinio vulgi de Salvatore intelligit, quod inter duos latrones crucifixus agnitus sit. *Marc.* XV ; *Joan.* XIX. Qui autem melius, hoc dicunt, quod in prima Ecclesia quæ de circumcisione fuit, et de præputio congregata, duobus populis se hinc inde cingentibus, intellectus sit Salvator et creditus. Sunt qui duo animalia, duo intelligant Testamenta, novum et vetus, quæ vere animantia sint aque vitalia, quæ spirent, et in quorum medio Dominus cognoscatur.

« In medio annorum notum facies. » *Habac.* III. 1. LXX : « Cum appropinquaverint anni, cognosceris. » Cum venerit, inquit, tempus, et opere promissa compleveris, monstrabis, vera esse quæ pollicitus es. Sive cum appropinquaverit consummatio, et in extrema hora ad destruenda peccata venerit Filius tuus, manifestius cognosceris. Sequitur.

« Cum advenerit tempus, demonstraberis, cum turbata fuerit anima mea. » Quod, exceptis Septuaginta, nec in Hebraico, nec apud quemquam aliorum habetur interpretum. Et est sensus : Cum venerit tempus, de quo dicitur : Tempore acceptabili exaudivi te, tempus adventus Domini Jesu Christi ; II *Cor.* VI, 2 ; tunc, o Deus Pater, cognoscetur nomen tuum, quod ante occultum fuit hominibus, de quo dicit Dominus in Evangelio : « Pater, revelavi nomen tuum hominibus. » *Joan.* XVII, 6. Quod autem infertur : « Cum turbata fuerit anima mea, » apud LXX interpretum editionem cum posterioribus copulatur, ut possit legi : « Cum turbata fuerit anima mea in ira, »

votre miséricorde; » c'est-à-dire que le seul trouble suffit au Prophète pour sa peine, et que son âme ayant été troublée devant la colère du Seigneur, il ne lui soit nullement infligé de supplice, et que la miséricorde exclue la colère. La colère de Dieu elle-même a ses mesures dans son intensité, dans sa durée, dans ses causes, dans ceux qu'elle atteint, selon ce qui est écrit: « Vous nous nourrirez de pain arrosé de pleurs et vous nous abreuverez de larmes dans la mesure nécessaire. » *Psalm.* LXXIX, 6. Or, si le Prophète se trouble devant la colère de Dieu, et si celui qui est troublé obtient miséricorde, que devons-nous espérer, ou plutôt que ne devons-nous pas craindre, nous dont les œuvres méritent le courroux divin? — Ce qui suit est d'après le texte hébreu.

« Lorsque vous serez irrité, vous vous souviendrez de votre miséricorde. » *Abac.* III, 1. Nous ne devons point croire que Dieu oublie, et qu'après avoir été en colère, il se souvient de sa miséricorde; c'est nous qui, placés sous le coup de la peine, croyons qu'il oublie, d'après cette parole: « Jusques à quand m'oublierez-vous enfin? » *Psalm.* XII, 1. Car s'il arrive que nous soyons accablés par les épreuves comme par les flots, et que la tempête rapide des démons sévisse contre nous, nous parlons à Dieu comme s'il était endormi: « Levez-vous; pourquoi dormez-vous, Seigneur? » Et quels ne sont pas les trésors de la clémence divine! La prophétie ne dit pas: Après que vous aurez infligé les supplices, vous vous souviendrez de votre miséricorde; elle dit: Lorsque vous serez irrité. Mais celui qui est irrité menace, il est vrai, mais ne frappe pas toujours. C'est ce que savait l'Apôtre, quand il disait: « La colère de Dieu se montre, éclatant du ciel contre toute l'impiété et l'injustice des hommes. » *Rom.* I, 18. Puisqu'elle se montre, elle n'est pas déchaînée, elle ne frappe pas encore: elle se montre pour inspirer la crainte, et pour ne pas se déchaîner après avoir terrifié.

« Dieu viendra du côté du Midi, et le Saint de la montagne de Pharan. Toujours. » *Abac.* III, 3. Les Septante: « Dieu viendra de Théman, et le Saint de la montagne couverte d'ombrages et peuplée d'arbres épais. *Diapsalma.* » Aquila, Symmaque et la cinquième édition, ont transcrit le mot hébreu *Théman;* seul, Théodotion en a donné la signification en ces termes: « Éloïm viendra du Midi, et le Saint de la montagne de Pharan, à la fin. » Les Septante seuls ont donc mis: « De la montagne couverte

et hucusque distinctio; deinceps inferatur, « misericordiæ recordaberis; » quod scilicet prophetæ sufficiat pro pœna sola conturbatio, et ad iram Dei anima illius conturbata, nequaquam inferatur supplicium, sed iram excludat misericordia. Habet autem et ira Dei mensuros: quantum, et quanto tempore, et ob quas causas, et quibus inferatur, juxta illud quod scriptum est: « Cibabis nos pane lacrymarum, et potabis nos lacrymis in mensura. » *Psalm.* LXXIX, 6. Quod si propheta turbatur ad iram Dei, et qui turbatus est, impetrat misericordiam, quid nos sperare, imo timere debemus, quorum opera Dei digna sunt ira? Quod autem sequitur juxta Hebraicum.

« Cum iratus fueris, misericordiæ recordaberis. » *Habac.* III, 1. Non debemus putare, oblivisci Deum, et post iram suæ misericordiæ recordari; sed quod nos eum in pœna positi putemus oblivisci, juxta illud: « Usquequo, Domine, oblivisceris me in finem? » *Psalm.* XII, 1. Nam et si quando tentationibus, quasi fluctibus operimur, et rapida dæmonum adversus nos procella desævit, velut ad dormientem loquimur: « Exsurge, quid dormitas, Domine? » Simulque Dei cerne clementiam; non dixit: Cum intuleris supplicia, misericordiæ recordaberis; sed cum iratus fueris. Qui autem irascitur, interdum non percutit, sed tantummodo comminatur. Quod et Apostolus sentiens ait: « Revelatur enim ira Dei de cœlo super omnem impietatem et iniquitatem hominum. » *Rom.* I, 18. Ubi autem revelatur, non infertur, non percutit; sed revelatur ut terreat, et territis non inferatur.

« Deus ab Austro veniet, et Sanctus de monte Pharan. Semper. » LXX: « Deus a Theman veniet, et Sanctus de monte umbroso et condenso. Diapsalma. » Aquila et Symmachus, et quinta editio ipsum Hebraicum posuerunt THEMAN; solus Theodotio quid significaret « Theman » interpretatus est, dicens: ELOIM (*a*) ab Austro veniet, et sanctus de monte Pharan, in finem. » Ex quo intelligimus a solis Septuaginta positum, « de monte umbroso et condenso. » Sed et hoc quod Septuaginta transtulerunt, διάψαλμα, et nos posuimus, « semper, » Symmachus interpretatus est, « in æternum; » Theodotio, « in finem; » quinta editio ipsum Hebraicum SELA. Deus ergo ab Austro veniet id est, a meridie, a clara luce, et ab his, qui appellantur filii dierum. Unde et in Cantico canticorum, aquilonem sponsus abigit, et austrum vocat dicens: « Exsurge, Aquilo, et veni, Auster, perfla hortum meum, et fluant aromata mea. » *Cant.* IV, 16. Deus semper in meridie est: « Ubi, »

(*a*) Hoc modo legunt mss. codices: in Hebræo est *Eloah.* quod Theodotio legebat *Eloim.* Ms. Sancygirannus retinet, *Deus ab Austro*, etc., non vocem *Eloim.* MART. — In Hebræo non *Eloim*, est: sed *Eloath.* Quare Drusius et apud Theodotionem rescribit ἐλωὰχ, vel ἐλοὰχ, *Eloah.* Ms. Sancygirannus, quem Martian. laudat, *Deus*, cui et consentit Eusebius, ὁ Θεός.

d'ombrages et peuplée d'arbres épais. » Quant au mot hébreu *Sela*, que la cinquième édition a simplement transcrit, que les Septante ont rendu par *diapsalma*, « au-delà de tout chant, » et moi-même par « toujours, » Symmaque le rend par « à jamais, » et Théodotion par « à la fin. » Dieu donc viendra de l'Auster ou du Midi, de la claire lumière et du côté de ceux qui sont appelés les enfants des jours. Aussi, dans le Cantique des Cantiques, l'époux chasse-t-il l'Aquilon et appelle-t-il l'Auster : « Levez-vous et fuyez, Aquilon ; venez, vent du Midi, soufflez dans mon jardin, et que mes parfums en découlent. » *Cant.* IV, 16. Dieu est toujours au Midi : « Où menez-vous paître votre troupeau ? où vous reposez-vous ? au Midi. » *Cant.* I, 6. C'est à midi seulement que Dieu vint trouver Abraham quand il était sous le chêne ; *Genes.* XVIII ; et Joseph, qui a précédé le Sauveur comme figure, donne à midi le festin à ses frères. *Genes.* XLIII. La connaissance de Dieu le Père vient donc en pleine lumière à ceux qui en sont dignes ; et la connaissance du Saint, c'est-à-dire du Fils de Dieu, vient de la montagne couverte d'ombrages et peuplée d'arbres épais. Cette montagne couverte d'ombrages et peuplée d'arbres épais, ou c'est le Père lui-même, plein de vertu et de toute sagesse, dont la majesté protège toutes choses, et qui étend les ailes et réchauffe ses petits ; ou c'est le paradis céleste, plein d'anges, plein de vertus, plein des arbres les plus féconds. Et puisse m'être accordé ce bonheur qu'à ma voix, pour l'explication des Écritures, Dieu vienne dans la claire lumière, et son Fils, dont il est écrit : « Soyez saints, parce que je suis saint moi-même, » *Levit.* XX, 26, de la sublimité du langage dont les épais rameaux ombragent le sens mystique, sous l'entrelacement des nombreux témoignages des Écritures ; et puisse, le Père et le Fils venant, leur auditeur devenir leur hôte, pour l'accomplissement de cette parole évangélique : « Mon Père et moi nous viendrons à lui, et nous ferons en lui notre demeure ! » *Joan.* XIV, 23. Mais comme, au lieu de montagne ombragée et peuplée d'arbres, le texte hébreu porte « montagne de Pharan, » puisque le mot « Pharan » veut dire « bouche de celui qui voit, » il suit logiquement, d'après ma traduction, que la connaissance du Fils vient de la parole de l'homme érudit, et non de quelque parole que ce soit ; qu'elle vient de la parole qui est pleine de lumière, pleine d'yeux, pour être portée claire et pure aux oreilles des auditeurs. Par l'expression « de la montagne, » il faut entendre la sublimité des doctrines. Il m'a été donné d'entendre un Hébreu qui commentait ainsi ce passage : Bethléem, où est né le Seigneur Sauveur, est située au Midi, et c'est là ce qui est dit ici : « Le Seigneur viendra du Midi, » c'est-à-dire naîtra à Bethléem, et c'est de là qu'il s'élèvera. Et parce que le Seigneur, qui est né à Bethléem, a donné autrefois la loi sur le mont Sinaï, il est lui-même le Saint qui est venu de la montagne de Pharan, puisque Pharan est un lieu voisin du mont Sina. Quant à *diapsalma*, « avant et après tout cantique, » c'est-à-dire « toujours, » en voici, disait-il, le sens : Lui qui est né à Bethléem et qui donna la loi sur la montagne

inquit, « pascis ? ubi cubas ? in meridie. » *Cant.* I, 6. Et ad Abraham quando erat sub quercu, non venit Deus nisi in meridie. *Gen.* XVIII. Et Joseph qui in typo præcessit Salvatoris, convivium fratribus facit meridie. *Gen.* XLIII. Agnitio ergo Dei Patris his qui digni sunt, venit in pleno lumine. Et agnitio sancti, id est, Filii Dei, venit de monte umbroso et condenso. Mons umbrosus atque condensus, vel ipse Pater intelligitur, plenus virtutibus omnique sapientia, et majestate sua cuncta protegens, et extendens alas, et confovens pullos suos ; vel certe paradisus et cœlestia plena angelis, plena virtutibus, plena arboribus uberrimis. Atque utinam et mihi contingat, ut ad vocem meam et ad expositionem Deus veniat in claro lumine, et Filius ejus, de quo scriptum est : « Sancti estote, quoniam ego sanctus sum, » *Levit.* XX, 26, de sublimitate eloquii umbrosi et condensi, et Scripturarum testimoniis hinc inde contexti, et Patre simul Filioque veniente, fiat eorum auditor habitaculum, et compleatur Scriptura, dicens : « Ego et Pater meus veniemus ad eum, et mansionem apud eum faciemus. » *Joan.* XIV, 23. Sed quia pro monte umbroso et condenso, in Hebræo scriptum est mons « Pharan » et « Pharan » interpretatur « os videntis ; » pulchre juxta interpretationem nostram, de eruditi sermone viri venit notitia Filii, et non qualicumque sermone, sed de eo qui plenus est lumine, plenus oculis, ut manifestus et purus ad aures audientium deferatur. Quod autem ait « de monte, » sublimia dogmata intellige. Audivi ego Hebræum istum locum ita disserere : Quod Bethleem sita sit ad Austrum, in qua natus est Dominus atque Salvator, et ipsum esse de quo nunc dicatur : « Dominus ab Austro veniet, » hoc est nascetur in Bethleem, et inde consurget. Et quia ipse qui natus est in Bethleem, legem quondam dedit in monte Sinai, ipse est Sanctus qui venit de monte Pharan ; Pharan quippe vicinus est locus monti Sina. Et quod infertur, « diapsalma, » id est, « semper, » habere sensum : ipse qui natus est in Bethleem, et qui in Sina, id est, in monte Pharan, legem dedit, semper in universis beneficiis, præteritis et præsentibus, et futuris auctor est et largitor,

de Sina ou de Pharan, c'est lui-même qui est toujours l'auteur et le dispensateur de tous les bienfaits passés, présents et à venir. Cette locution *diapsalma,* en hébreu SELA, a été pleinement discutée à l'occasion des Psaumes. Remarquons à ce sujet, sur la traduction des Septante, que la locution *diapsalma* n'a été employée nulle autre part dans l'Ecriture que dans le Psautier et en cet endroit; ce qui montre que les Septante ont donné avec raison, à cette prière, le titre de cantique.

« Sa gloire a couvert les cieux et la terre est pleine de sa louange. Son éclat sera comme celui de la lumière; les cornes sont dans ses mains, et c'est là que sa force est cachée. » *Habac.* III, 4. Les Septante : « Sa vertu a couvert les cieux, la terre est pleine de sa louange, et son éclat sera comme celui de la lumière; les cornes sont dans ses mains, et il a établi un amour vigoureux de sa force. » Au lieu de cette interprétation des Septante : « Il a établi un amour vigoureux de sa force, » et de la nôtre : « C'est là que sa force est cachée, » avec laquelle est d'accord Théodotion seul : « C'est là le lieu qui cache sa force, » Aquila donne la suivante : « Il a établi la demeure cachée de sa force, » et Symmaque : « Il a établi sa force cachée. » Le mot SAM, selon le sens des passages, veut dire, tantôt « il a établi, » et tantôt « là ; » dans le texte actuel il vaut mieux le traduire par « là » que par « il a établi » ou « affermi, » en sorte que le sens et l'ordre des idées soit celui-ci : Ses cornes sont dans ses mains, et là, c'est-à-dire dans ses cornes, est cachée sa force. Il est d'ailleurs évident, conformément au texte hébreu, qu'à l'avènement de Jésus-Christ, tout a été rempli de sa gloire, comme l'atteste l'Evangile : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté; » *Luc.* II, 14; et cet autre témoignage : Il a fait la paix dans les cieux et sur la terre, par le sang de la croix, et il s'est assis à la droite de la grandeur, car sa parole court avec rapidité; et celui-ci : « Seigneur, notre souverain maître, que votre nom est admirable dans toute la terre! » *Psalm.* VIII, 2, 10; et enfin celui du psaume dix-huit : « Leur bruit s'est répandu dans toute la terre, et leurs paroles se sont fait entendre jusqu'aux extrémités du monde. » *Psalm.* XVIII, 5. Son éclat, comme soleil de justice, a rayonné d'une claire lumière, et ses cornes sont dans ses mains les étendards et les trophées de la croix, et sa force est cachée dans ces cornes mêmes : « car ayant la forme et la nature de Dieu, il n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu; mais il s'est anéanti lui-même, en prenant la forme et la nature de serviteur, et il s'est rendu obéissant à son Père jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix. » *Philipp.* II, 6 et *seqq.* Sa force a donc été cachée pour un peu de temps dans la croix, lorsqu'il disait à son Père : « Mon âme est triste jusqu'à la mort. » *Matth.* XXVI, 38. « Mon Père, si cela est possible, que ce calice

De « diapsalmate, » quod Hebraice dicitur SELA, in Psalterio plenius disputatum est. Simulque cerne juxta Septuaginta, quod « diapsalma » non ponatur, nisi in Psalterio, et in præsenti loco. Ex quo intelligimus recte a Septuaginta orationis Canticum prænotatum.

« Operuit cœlos gloria ejus, et laudis ejus plena est terra, Splendor ejus ut lux erit; cornua in manibus ejus. Ibi abscondita est fortitudo ejus.» *Habac.* III, 4. LXX : « Operuit cœlos virtus ejus, et laudis ejus plena est terra, et splendor ejus quasi lux erit; cornua in manibus ejus, et posuit dilectionem robustam fortitudinis suæ. » Pro eo quod Septuaginta interpretati sunt : « Et posuit dilectionem robustam fortitudinis suæ, » et nos diximus : « Ibi abscondita est fortitudo ejus, » Aquila transtulit : « Et posuit absconsionem fortitudinis suæ; » Symmachus : « Et posuit absconditam fortitudinem suam; » solus Theodotio nostræ translationi congruens, ait : « Et ibi absconsio fortitudinis ejus. » Verbum enim SAM pro qualitate loci, et « posuit » intelligitur, et « ibi; » magisque in præsenti loco « ibi » legendum est, quam « posuit, » ut sit sensus et ordo sententiæ : Cornua in manibus ejus, et subaudiatur, ibi, id est, in cornibus abscondita est fortitudo ejus. Manifestum est autem juxta Hebraicum quod in adventu Christi cuncta repleta sint gloria, secundum illud quod in Evangelio dicitur : « Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis; » *Luc.* II, 14; et alibi : Pacem fecit in cœlis et in terra per sanguinem crucis, et sedit in dextera magnitudinis, velociter enim currit sermo ejus; et alibi : « Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra! » *Psalm.* VIII, 2, 10; et rursum in Psalmo decimo octavo : « In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ [al. *terminos terræ*] verba eorum. » *Psalm.* XVIII, 5. Splendor quoque ejus, quasi sol justitiæ, clara luce radiavit; et cornua in manibus ejus, vexilla et tropæa crucis, et in ipsis cornibus abscondita est fortitudo ejus : « Cum enim esset in forma Dei, non rapinam arbitratus est æqualem se esse Deo; sed exinanivit se formam servi accipiens; factus est obediens Patri usque ad mortem, mortem autem crucis. » *Philipp.* II, 6 *seqq.* In cruce ergo paulisper abscondita est fortitudo ejus, quando dicebat ad Patrem : « Tristis est anima mea usque ad mortem. » *Matth.* XXVI, 38. Et : « Pater, si possibile est, transeat iste calix a

s'éloigne de moi ; » *Ibid.* 39 ; et sur la croix même : « Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains. » *Luc.* XXIII, 46.

Sur ce qui est dit dans la version des Septante : « Sa vertu a couvert les cieux, » nous devons remarquer que ce qui est couvert est moindre que ce qui le couvre, à la condition qu'il le couvre en entier, et non pas en partie seulement. Puis donc que la vertu de Dieu couvre les cieux, cette vertu est plus grande que les cieux qui en sont couverts. Or, nous avons vu souvent dans l'Ecriture que les cieux, ce sont ceux qui portent l'image de l'homme céleste et qui racontent la gloire de Dieu. Quant à la vertu de Dieu, elle n'est autre que le Sauveur, l'Apôtre le prouve : « Jésus-Christ est la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu. » I *Corinth.* I, 24. Cette vertu est comme la mère de toutes les vertus particulières ; ainsi, elle s'appelle vertu, sagesse, force, justice, tempérance, vérité, sainteté, rédemption ; car Jésus-Christ « nous a été donné de Dieu pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption. » I *Corinth.* I, 30. Ces vertus particulières, dans lesquelles se montre Jésus-Christ, selon l'avancement de ceux qui le reçoivent comme sagesse, ou comme force, ou comme justice, et le reste, sont contenues dans la vertu générale de Dieu, c'est-à-dire dans le Sauveur ; et de cette manière nous comprenons, au sujet de la terre, que ceux qui d'abord, à cause de l'image de l'homme terrestre, étaient appelés terre, et à qui il était dit : « Vous êtes terre, et vous irez dans la terre, » *Genès.* III, 19, ont été, à la venue du Sauveur, remplis de la louange du Seigneur. Or, lorsque les cieux auront été couverts de la vertu de Dieu, c'est-à-dire protégés et vêtus de toute part, et que toute la terre aura été remplie de la louange de Dieu, alors son éclat resplendira comme la lumière. L'Apôtre, encore sur ce point, ne nous cache pas que le Dieu Sauveur est l'image de Dieu et la splendeur de sa gloire, lui qui, après nous être apparu splendeur de la gloire de Dieu, *Hébr.* I, est retourné à sa majesté première. « Si nous avons connu Jésus-Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette sorte, » II *Corinth.* V, 16, mais selon l'esprit, parce que, « rien n'ayant été fait sans lui, en lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. » *Joan.* I, 3, 4. C'est ce que le Sauveur montre plus ouvertement dans l'Evangile, par ces paroles : « Mon Père, glorifiez-moi maintenant de cette gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût ; » *Joan.* XVII, 5 ; en sorte qu'après l'ascension aux cieux, la splendeur soit ce qu'est la lumière, c'est-à-dire, le Fils ce qu'est le Père.

Quant à ce qui suit : « Les cornes sont dans ses mains, » les Ecritures ont coutume d'employer souvent le mot « cornes » dans le sens

me. » *Ibid.* 39. Et in ipsa cruce : « Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. » *Luc.* XXIII, 46.

Porro juxta Septuaginta in eo quod dictum est : « Operuit cœlos virtus ejus, » nosse debemus minus esse quod operitur, ab eo quod operit, si tamen totum operiatur, et non ex parte, quod opertum est. Cum ergo virtus Dei operiat cœlos, major est cœlis virtus ejus, qua operiuntur cœli. Cœlos autem eos esse qui portent imaginem supercœlestis, et qui enarrent gloriam Dei, crebro legimus. Virtutem quoque Dei Dominum Salvatorem, Apostolus probat : « Christus Dei virtus et Dei sapientia. » I *Cor.* I, 24. Hæc virtus omnium specialium [al. *spiritualium*] virtutum quasi mater est ; verbi gratia, appellatur virtus, sapientia, fortitudo, justitia, temperantia, veritas, sanctitas, redemptio ; Christus autem « factus est nobis a Deo sapientia, et justitia, et sanctificatio, et redemptio. » I *Cor.* I, 30. Hæ igitur speciales virtutes, in quibus Christus ostenditur (secundum profectum eorum, qui eum vel sapientiam recipiunt, vel fortitudinem, vel justitiam, et cætera hujuscemodi), continentur in generali virtute Dei, hoc est, in Domino Salvatore : atque in hunc modum et de terra intelligimus, quod qui primum propter imaginem terreni terra vocabantur, et dicebatur ad eos : « Terra es, et in terram ibis, » *Gen.* III, 19, in adventu Salvatoris laude Domini repleantur. Cum autem et cœli virtute Dei operti fuerint (protecti videlicet et ex omni parte vestiti), et universa terra repleta laude Dei, tunc splendor ejus ut lux erit. Imaginem autem Dei et splendorem gloriæ ejus, esse Deum Salvatorem, apostolus non tacet : Qui postquam nobis apparuit splendor gloriæ Dei, *Hebr.* I, reversus est ad pristinam majestatem. « Etsi enim noveramus Christum secundum carnem ; sed jam non novimus eum juxta carnem, II *Cor.* V, 16, verum juxta spiritum ; quia, « Quod factum est, in ipso vita erat, et vita erat lux hominum. » *Joan.* I, 3, 4. Quod et manifestius in Evangelio Salvator ostendens ait : « Pater, glorifica me gloria, quam habui apud te, priusquam mundus fieret ; » *Joan.* XVII, 5 ; ut post ascensionem ad cœlos, sit splendor quod lux, hoc est, id incipiat Filius esse quod Pater est.

Quod autem sequitur : « Cornua in manibus ejus, » moris est Scripturarum, ut semper cornua pro regnis ponant. Nam et illud quod Anna loquitur in primo Regnorum libro : « Exaltavit cornu Christi sui, » I *Reg.* II, 10, magnificentiam regni Salvatoris significat. Et in Daniele, decem cornua decem regna demonstrant. *Dan.* VII. Sic autem nunc dicitur : « Cornua

de royaumes. Ainsi, ce que dit Anne dans le premier livre des Rois : « Il comblera de joie la corne de son Christ, » marque la magnificence du règne du Sauveur. Dans Daniel pareillement, les dix cornes sont la figure de dix royaumes. *Dan.* VII. C'est donc ainsi qu'il est dit maintenant : « Les cornes sont dans ses mains, » comme il est écrit ailleurs : « Le cœur du roi est dans la main de Dieu, » *Prov.* XXI, 1, en ce sens : La pensée et le gouvernement du cœur de l'homme saint, qui, se hâtant vers le royaume des cieux, règne, pendant qu'il est établi encore dans la terre, règne sur un corps sans péchés, ne s'égarent pas au-dehors, et sont entièrement arrêtés sous la tutelle de Dieu. En outre, comme le texte hébreu et d'autres éditions portent, non pas : « Les cornes sont dans ses mains, » mais dans sa main, ce qui se dit JADO, il faut entendre que cette main forte et vigoureuse de Dieu, c'est son Fils. Reconnaissons donc que cette main tient tous les royaumes des cieux et de ceux qui s'efforcent de monter vers les cieux ; et c'est là le sens de cette parole d'Isaïe : « Une vigne avait été plantée pour mon bien-aimé dans la corne, dans un lieu fertile, » *Isa.* V, 1, c'est-à-dire, dans son royaume. C'est pour ce motif, à mon avis, que le Lévitique ne range aucun animal à cornes parmi les immondes ; et c'est le même sens qu'il faut donner à l'animal à une corne des Psaumes (*Psalm.* XXI *et* XCI) ou rhinocéros, et aussi à cette parole : « En vous nous jetterons au vent nos ennemis avec la corne. » *Psalm.* XLIII, 6. D'autre part, ce que nous lisons dans les Septante : « Il a établi l'amour de sa puissante vertu, » nous devons aussi l'entendre de Jésus-Christ, en ce sens que Dieu le Père a couvert les cieux de sa vertu, rempli la terre de sa louange, fait sa splendeur comme la lumière et mis la royauté dans la main de son Fils, afin de faire aimer par les hommes son bien-aimé, et de le faire aimer, non pas à la légère, mais vivement et fortement, afin que personne ne puisse ravir à sa main ceux qui l'aiment avec énergie et qui sont intimement unis à son amour. Au contraire, le diable fait que nous chérissons le monde, et qu'au lieu d'aimer la vertu, nous aimons le vice, et non point à la légère, mais avec force, en sorte qu'on puisse dire de nous : Le diable a établi l'amour énergique de ses vices.

« La mort ira devant sa face, et le diable sortira au-devant de ses pas. » *Habac*, III, 5. Les Septante : « La parole ira devant sa face, et elle sortira dans la plaine sur ses pas. » Le mot « mort » de ma traduction est représenté, dans le texte hébreu, par les trois lettres *Daleth, Beth, Res,* sans aucune voyelle ; si l'on prononce DABAR, ce mot signifie « parole, » et il veut dire « peste, » en grec *loïmos,* si l'on prononce DEBER. Au reste, voici la traduction d'Aquila : « La peste ira devant sa face ; » et celle de Symmaque : « La mort précédera devant sa face ; » et celle de la cinquième édition : « La mort marchera devant sa face. » Seuls, les Septante et Théodotion ont mis « parole » au lieu de « mort. » En outre, dans le verset suivant, que j'ai rendu

in manibus ejus, » quomodo et alibi scriptum legimus : « Cor regis in manu Dei » *Prov.* XXI, 1 : pro eo quod est, mens et principale cordis viri sancti (qui pergit ad regna cœlorum, qui adhuc positus in terra, regnat corpori absque peccatis) non vagatur extrinsecus ; sed in Dei tutela situs est. Quia vero et in Hebræo, et in cæteris editionibus non habet scriptum : « Cornua in manibus ejus, » sed in manu ejus, quod dicitur JADO, manum Dei fortem atque robustam intelligamus Filium ejus. Et in hac manu omnia regna cœlorum, eorumque qui ad cœlos nituntur ascendere, posita esse dicamus ; quod et Isaias sonat, dicens : « Vinea facta est dilecto in cornu, in loco uberi, » *Isa.* V, 1, pro eo quod est, in regno. Ob hanc puto causam nullum cornutum animal inter immunda poni in Levitico, et idipsum significare unicornem in Psalmis (XXI *et* XCI), sive ῥινοκερότα ; et illud : « In te inimicos nostros ventilabimus cornu. » *Psalm.* XLIII, 6. Quod autem juxta LXX legimus : « Et posuit dilectionem fortis virtutis suæ, » etiam hoc de Christo intelligendum est, quod Deus Pater idcirco cooperuerit cœlos virtute sua, et terram repleverit laude, et splendorem suum fecerit esse ut lumen, et regnum posuerit in manu Filii sui, ut faceret dilectum suum ab hominibus diligi, et diligi non leviter, sed vehementer et fortiter, ut qui eum fortiter dilexissent, et hærerent in dilectione ejus, nemo tolleret eos de manu illius. E contrario diabolus facit amare nos mundum, et pro dilectione virtutis diligere vitia, et non leviter, sed fortiter, ita ut de nobis possit dici : Et posuit diabolus dilectionem fortem vitiorum suorum.

« Ante faciem ejus ibit mors, et egredietur diabolus ante pedes ejus. » *Habac.* III, 5. LXX : « Ante faciem ejus ibit verbum, et egredietur in campum post pedes ejus. » Pro eo quod nos transtulimus « mortem, » in Hebræo tres litteræ positæ sunt DALETH, BETH, RES, absque ulla vocali, quæ si legantur DABAR « verbum » significant ; si DEBER, « pestem, » quæ Græce dicitur λοιμός. Denique et Aquila ita interpretatus est : « Ante faciem ejus ibit pestis ; » Symmachus : « Ante faciem ejus præcedet mors ; » quinta editio : « Ante faciem ejus ambulabit mors ; » soli LXX et Theodotio « sermonem » pro « morte » interpretati sunt. Nec

ainsi : « Le diable sortira devant ses pas, » et dont les Septante ont donné une autre version, d'après laquelle nous disserterons bientôt, Aquila remplace le mot diable par « volatile, » et Symmaque, Théodotion et la cinquième édition le remplacent par « oiseaux ; » le mot hébreu est Reseph. La tradition des Hébreux rapporte que, de même que dans l'Evangile le prince des démons est appelé Béelzebub, *Matth.* xii, de même Reseph est le nom d'un démon qui occupe le premier rang parmi les autres, et qui, à cause de sa rapidité inouïe et de son activité en tous sens, est qualifié d'oiseau et de volatile ; que c'est le même qui, dans le paradis, parla à la femme sous la figure du serpent, et que son nom lui est venu de la malédiction dont Dieu le frappa, puisque Reseph veut dire « qui rampe sur le ventre. » Voici donc le sens de notre texte : Dès que le Seigneur sera venu et aura été baptisé dans le Jourdain, et qu'au moment où descendra la colombe auront retenti, comme un tonnerre, ces paroles du Père : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances, » *Matth.* iii, 17, le diable se précipitera au-devant de Jésus sortant des eaux, la mort se dressera devant ses pas, avec l'antique serpent, qui le tenta pendant quarante jour dans le désert. D'autre part, si nous lisons, d'après les Septante : La parole ira devant sa face, et elle sortira dans les plaines sur ses pas, » cela veut dire que la parole de Dieu précédera sa visitation, appelée ici allégoriquement sa face, et qu'elle préparera les cœurs des croyants, redressant les chemins qui ne sont pas droits, aplanissant ce qui était raboteux, afin que l'âme de l'auditeur, comme champ parfaitement ameublé, puisse recevoir la semence spirituelle.

« Il s'est arrêté, et il a mesuré la terre ; il a regardé les nations, et elles se sont fondues ; les montagnes du siècles ont été réduites en poudre, et les collines du monde ont été abaissées sous les pas de son éternité. » *Habac.* iii, 6. Les Septante : « Il s'est arrêté, et la terre a été ébranlée ; il a regardé les nations, et elles sont tombées en poussière ; les montagnes ont été brisées par la violence du choc, et les collines du siècle se sont séchées sous le passage de son chemin éternel. » Le Sauveur s'arrêtant pour jeter les yeux sur toutes choses et mesurer du regard tout l'univers, a dispersé la multitude des infidèles ; ceux-ci, dispersés et anéantis, les montagnes du siècle ont été réduites en poudre, et les collines de ce monde ont été abaissées ; car il y a d'autres montagnes et d'autres collines sur lesquelles bondit et au-dessus desquelles passe l'époux du Cantique des cantiques, et à leur sujet le second psaume des Degrés s'exprime ainsi : « J'ai levé les yeux vers les montagnes d'où me viendra le secours. » *Psalm.* cxx, 1. Pour les montagnes du siècle, ce sont les mêmes que ces montagnes couvertes de ténèbres au sujet desquelles Jérémie nous prescrit de veiller à ce que nos pieds ne se heurtent point

non in consequenti versiculo, ubi diximus : « Egredietur diabolus ante pedes ejus, » et LXX aliter transtulerunt, juxta quos postea disputabimus ; Aquila pro diabolo transtulit, « volatile ; » Symmachus autem et Theodotio, et quinta editio, « volucrem, » quod Hebraice dicitur reseph. Tradunt autem Hebræi, quomodo in Evangelio princeps dæmonum dicitur esse Beelzebub ; *Matth.* xii ; ita Reseph dæmonis esse nomen, qui principatum teneat inter alios, et propter nimiam velocitatem atque in diversa discursum, avis et volatile nuncupetur ; ipsumque esse qui in paradiso sub figura serpentis mulieri sit locutus, et ex maledictione, qua a Deo condemnatus est, accepisse nomen, siquidem reseph, « reptans ventre » interpretatur. Hoc est ergo quod dicitur : Statim cum venerit Dominus et in Jordane fuerit baptizatus, et ad columbæ descensum vox Patris intonuerit : « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui, » *Matth.* iii, 17. exeunti de aquis occurret diabolus ; et ante pedes illius stabit mors, et coluber antiquus, qui quadraginta diebus tentavit eum in solitudine. Si autem juxta LXX legerimus : « Ante faciem ejus ibit verbum, et egredietur in campos post pedes ejus, » hoc significat, quod sermo Dei ante visitationem ejus, quæ nunc allegorice facies dicitur, præcedat et præparet corda credentium, ut prava in rectum, et inæqualia sternat planum, et auditoris anima quasi consectus ager, sementem possit recipere spiritualem.

« Stetit, et mensus est terram ; aspexit, et dissolvit gentes, et contriti sunt montes sæculi, incurvati sunt colles mundi, ab itineribus æternitatis ejus. » *Habac.* iii, 6. LXX : « Stetit, et commota est terra ; aspexit [al. *respexit*], et distabuerunt gentes ; contriti sunt montes violentia ; tabuerunt colles sæculi itineris sempiterni ejus. » Stans Salvator et cuncta perspiciens, et oculo suo universitatem mundi metiens, gentium multitudinem dissipavit ; quibus dissipatis et dissolutis contriti sunt montes hujus sæculi, et incurvati sunt colles hujus mundi. Sunt enim et alii montes et colles, quos salit et transilit sponsus in Cantico canticorum (cap. ii), de quibus et in secundo graduum Psalmo dicitur : « Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi. » *Psalm.* cxx, 1. Montes autem sæculi ipsi sunt qui et montes tenebrosi, de quibus Jeremias præcepit, ne impingantur

contre elles. *Jérém.* XXX, 1. Ce sont là ces collines sur lesquelles régnait Saül, quand il faisait mettre à mort les prêtres de Dieu, I *Reg.* XXII, puisque *Gabaa* veut dire « colline. » L'expression : « Les collines du monde ont été abaissées, » est des plus vraies. Avant la venue du Sauveur, elles marchaient la tête haute, et nul ne pouvait humilier leur orgueil. Or, elles ont été mises en poudre et abaissées dans les chemins de son éternité, c'est-à-dire de l'éternité de Dieu, soit parce que son éternité elle-même a daigné venir à nous, soit parce sans cesse, depuis le commencement du monde jusqu'à son incarnation, elle est venue vers les saints, que la parole de Dieu s'est faite dans la main de chacun d'eux, qu'il a vaincu dans tous ceux qui ont été vainqueurs, et que son chemin éternel a ainsi abaissé les colines et réduit en poudre les montagnes. Voilà le commentaire métaphorique du texte hébreu.

D'après les Septante, après que la parole a précédé la face de Dieu, et qu'elle est sortie dans les plaines, Dieu le Père vient dans les lieux qui ont été préparés pour sa parole, il vient sur les traces de celle-ci, et il s'arrête, ne la devançant jamais et attendant toujours qu'elle lui ait frayé la voie. Or, dès qu'il s'arrête sur les pas de sa parole, là même, et aussitôt, la terre est ébranlée, c'est-à-dire toute œuvre de la chair et du corps, parce qu'elle ne peut soutenir la présence de Dieu. Lorsque ces œuvres ont été ébranlées, Dieu, dans la vertu de sa parole et dans sa présence, jette les yeux sur toutes les nations de l'âme, sur les pensées et sur les opinions multiples de l'âme en divers sens, pouvons-nous dire, et ces nations aussitôt se fondent et tombent en poudre. Tout ce qui dans la terre s'était élevé contre la science de Dieu et avait imposé son joug à la raison de l'auditeur, la venue de Dieu, précédé de sa parole, le brisera et le réduira en cendres. Les montagnes étant brisées et pulvérisées en la présence de Dieu, les collines évidemment seront consumées et anéanties ; car ce sont ici, non les montagnes de Dieu, mais celles du siècle. Le chemin éternel de Dieu, qui jette les yeux partout où sa parole le précède, dès qu'il est plus fort que les collines du siècle, les consumera et les détruira.

On peut aussi, par montagnes, entendre les démons, qui habitent dans les hérétiques et s'élèvent contre la science de Dieu ; les collines, à leur tour, ce sont d'autres esprits infernaux qui font que les hommes admirent la beauté du corps, les dignités, les richesses, la noblesse de la race, et les autres biens du monde. Il nous est donné de voir comment, après la venue de la parole de Dieu et la présence de Dieu le Père, les âmes sont ébranlées, comment tout ce qui est terrestre est dissous, comment toutes les pensées d'autrefois sont anéanties. Alors sont détruits les démons, alors sont entièrement nivelées les hauteurs du siècle, et toute science

pedes nostri super eos. *Jerem.* XXXI. Isti sunt colles in quibus regnabat Saul, quando interficiebat sacerdotes Dei : I *Reg.* XXII : « Gabaa, » quippe « collis » interpretatur. Et eleganter incurvati sunt, inquit, colles mundi. Ante adventum quippe Salvatoris erecta cervice gradiebantur, et superbiam eorum humiliare nemo poterat. Contriti autem sunt et incurvati ab itineribus æternitatis ejus, id est, Dei, quia æternitas illius ad nos venire dignata est, sive quod semper a principio mundi usque ad incarnationem suam venerit ad sanctos, et factus sit in singulorum manu sermo Dei, atque in universis vicentibus ipse superavit, et æternum ejus iter incurvaverit colles montesque contriverit. Hæc per metaphoram juxta Hebraicum dicta sint.

Porro secundum LXX postquam faciem Dei sermo præcesserit, et egressus fuerit in plana, Deus Pater venit illuc, ubi ei ad sermonem suum regio præparata est, et venit post pedes sermonis sui, et stat ; nunquam ante præcedens, sed semper exspectans, ut ille sibi muniat viam. Ubi autem steterit juxta pedes sermonis sui, ibi statim terra, opera videlicet carnis et corporum non valentia sustinere Dei præsentiam, commoventur. Cumque commota fuerint, virtus sermonis et præsentia Dei respicit cunctas animæ gentes, quas cogitationes et multiplices in diversa sententias possumus intelligere, quæ illico dissolvuntur ac tabescunt. Si quid etiam adversum scientiam Dei se exaltaverat in terra, et sensum occupaverat audientis, hoc præcedente sermone et adventu Dei, confringetur atque conteretur. Montibus autem confractis contritisque ad aspectum Dei, colles liquido consumentur, et redigentur ad nihilum. Non enim sunt montes Dei, sed montes sæculi. Sempiternum enim iter Dei respiciens ad ea quæ suus sermo præcedit, et fortius collibus sæculi, consumet et destruet eos.

Possunt autem montes et dæmones intelligi, qui versantur in hæreticis, et elevant se contra scientiam Dei ; colles quoque aliæ dæmonum fortitudines, quæ faciunt homines corporum pulchritudinem, dignitates, divitias, nobilitatem generis, cæteraque mundi bona admirari. Licet videre post adventum sermonis Dei, et Dei Patris præsentiam, quomodo humanæ animæ commoveantur, et omne quod terrenum est, dissolvatur, et cogitationes pristinæ redigantur ad nihilum. Tunc destruuntur dæmones, tunc sæculi altitudines ad nihilum deducuntur, et omnis hæreti-

des hérétiques, pleine d'enflure auparavant, dès que vient la parole de Dieu, est humiliée, brisée et consumée. Tout ce qui d'abord semblait beau et grand est rejeté comme vil et petit. Tout cela a lieu à cause de la venue de Jésus-Christ comme hôte, selon ce que l'Ecriture dit ailleurs : « J'habiterai en eux, je marcherai en eux, et je serai leur Dieu, et ils seront eux-mêmes mon peuple. » *Lévit.* XXVI, 12.

« J'ai vu les tentes des Ethiopiens à cause de l'iniquité, et les pavillons de peau de la terre de Madian seront dans le trouble. » *Habac.* III, 7. Les Septante : « Pour prix de mes travaux, j'ai vu les tentes des Ethiopiens ; les tentes de la terre de Madian seront aussi frappées d'épouvante. » Les Ethiopiens, noirs, amis des ténèbres et ennemis de toute lumière, qui se nourrissent de la chair du dragon, dont il est écrit : « Vous l'avez donné pour nourriture aux peuples Ethiopiens, » *Psalm.* LXXIII, 14, ce sont les démons, dont devient la tente quiconque, en ce monde, travaille en vue des honneurs et des richesses ; ce qui est expressivement marqué par le seul mot iniquité : « Car tout riche est ou injuste, ou héritier d'un injuste. » Qu'on voie les hommes passer les mers, faire le pied de grue à la porte des puissants, souffrir toutes les avanies qu'à peine souffrirait un esclave, afin de ramasser des richesses, de recevoir quelque haillon de dignité ; et, ce but atteint, ils se livrent à la luxure, aux plaisirs et à toutes les iniquités, en sorte que leurs débordements consument ce que l'avarice a amassé. Ainsi ces hommes, pour prix de leurs labeurs, deviennent les hôtes des démons ; ils devaient être le temple de Dieu, et ils sont changés en tentes des Ethiopiens. Pour ce qui suit : « Les pavillons de peau de la terre de Madian seront dans le trouble, » ou bien, « les tentes de la terre de Madian seront aussi dans l'épouvante, » on doit entendre par là que les tentes des Ethiopiens et celles de la terre de Madian sont une même chose. Après s'être enrichis, après être montés au plus haut échelon par tous les moyens, bons et mauvais, bourrelés alors des remords de leurs péchés, ils seront sans trêve dans l'épouvante de la mort, dans l'épouvante du jugement, et à la moindre fièvre, comme des larrons dans la prison, ils frémiront à la pensée des éternels supplices. Madian, en notre langue, se traduit par « à cause du jugement, » c'est-à-dire, de la condamnation ; par où la prophétie montre qu'ils seront toujours dans la crainte du jugement et dans l'épouvante des peines sans fin, et qu'ils endureront, dans une terreur de tous les instants, des tortures qu'ils savent mériter.

« Est-ce donc, Seigneur, que vous êtes en colère contre les fleuves ? est-ce que votre fureur s'exercera sur les fleuves, et votre indignation sur la mer ? vous qui montez sur vos chevaux, et qui donnez le salut par vos chariots de guerre. Vous préparerez et vous susciterez votre

eorum scientia, quæ primum tumebat, ad Dei sermonis adventum humiliatur, conteritur atque consumitur. Et quod prius pulchrum et maximum videbatur, quasi despectum abjicitur et parvum. Et hoc fit propter adventum Dei et hospitium Christi, juxta quod alibi scriptum est : « Inhabitabo in eis, et inambulabo, et ero Deus eorum, et ipsi erunt mihi populus. » *Levit.* XXVI, 12.

« Pro iniquitate vidi tentoria Æthiopiæ, turbabuntur pelles terræ Madian. » *Habac.* III, 7. LXX : « Pro laboribus vidi tabernacula Æthiopum ; pavebunt et tabernacula terræ Madian. » Æthiopes tetri [al. *teterrimi*] et amantes tenebras, et ab omni luce alieni, qui draconis carne vescuntur (de quo scriptum est : « Dedisti eum escam populis Æthiopibus, » *Psalm.* LXXIII, 14, dæmones intelliguntur, quorum fit tabernaculum quicumque in hoc sæculo propter honores et divitias laborarit ; quod significanter sub uno verbo iniquitatis ostenditur : « Omnis enim dives, aut iniquus, aut hæres iniqui est. » Vide homines maria transire, ante potentum excubare fores, pati omnia quæ servorum conditio vix patitur, ut divitias congregent, ut aliquam accipiant dignitatem ; et postquam hoc fuerint consecuti, tradere se luxuriæ et voluptatibus et omni iniquitati, ut quod avaritia congregavit, luxuria consumat. Isti ergo pro laboribus suis efficiuntur hospitium dæmonum, et qui templum Dei esse debebant, fiunt tabernaculum Æthiopum. Sed et hoc quod sequitur : « Turbabuntur pelles terræ Madian, » sive « pavebunt et tabernacula terræ Madian, » eosdem intellige tabernacula Æthiopum et tabernacula terræ Madian. Postquam enim ditati fuerint, et per fas ac nefas ad altissimum gradum conscenderint, tunc conscientia peccatorum suorum, semper mortem, semper judicium formidabunt, et ad levem febriculam, quasi latrones in carcere, ita de æternis suppliciis suspirabunt. « Madian » autem in lingua nostra sonat « ex judicio, » id est, condemnationem, et ostenditur quod metu judicii æternarumque pœnarum semper in formidine sint, et cruciatus quos sentiunt se [al. *se sciunt*] mereri, pavore quotidiano sustineant.

« Numquid in fluminibus tratus es, Domine ; aut in fluminibus furor tuus, vel in mari indignatio tua ? qui ascendens [al. *qui ascendisti*] super equos tuos, et quadrigæ tuæ salvatio. Suscitans suscitabis arcum tuum, juramenta tribubus quæ locutus es. Semper. » *Habac.* III, 8, 9. LXX : « Numquid in fluminibus iratus

arc, accomplissant les promesses que vous avez faites aux tribus. Toujours. » *Habac.* III, 8, 9. Les Septante : « Est-ce donc, Seigneur, que vous êtes irrité contre les fleuves? votre fureur s'excercera-t-elle sur les fleuves, et votre choc contre la mer? vous qui montez sur vos chevaux, et dont la cavalerie donne le salut; vous préparerez et vous banderez votre arc contre les sceptres, dit le Seigneur. *Diapsalma.* » Au lieu du « diapsalma » des Septante et du « toujours » d'Aquila, les autres interprètes ont traduit comme précédemment. Comme j'ai hâte d'arriver au sens figuré, je vais embrasser en peu de mots le sens littéral du contexte, pour courir au reste. Comme lorsque vous séchâtes le Jourdain et la mer Rouge pour combattre pour nous, car vous ne sauriez être irrité contre les fleuves ou contre la mer, et des êtres insensibles n'ont pu faire rien d'offensant contre vous, montant maintenant sur vos chars de guerre et saisissant votre arc, vous donnerez le salut à votre peuple, et les serments que vous avez faits à nos pères et aux tribus, vous les accomplirez à jamais.

Lorsque la prophétie dit : Est-ce donc, Seigneur, que vous êtes irrité contre les fleuves, ou que votre fureur éclatera sur les fleuves, ou votre courroux sur la mer? elle le dit du ton du doute, et avec l'intention plutôt de quelqu'un qui interroge que de quelqu'un qui prouve. C'est qu'il y a des fleuves bons et des fleuves mauvais; il y a une mer mauvaise et une mer bonne. Voici un exemple des fleuves bons : « Le cours rapide d'un fleuve répand la joie dans la cité de Dieu; » *Psalm.* XLV, 4; et c'en est un autre, lorsqu'il est dit que des fleuves d'eau, rejaillissant jusque dans la vie éternelle, couleront du sein de quiconque boit de l'eau du Seigneur. *Joan.* IV. Ce que Pharaon dit dans Ezéchiel est un exemple des fleuves mauvais : « Les fleuves sont à moi, et c'est moi qui les ai faits; » *Ezech.* XIX; et il en est de même de tous les fleuves qui sont habités par le dragon. Pour la mer, elle peut être prise en bonne part, la preuve en est dans le psaume vingt-trois, qui dit de l'Eglise, sous la figure du monde habité : « C'est au Seigneur qu'appartient la terre et tout ce qu'elle contient, la terre et tous ceux qui l'habitent; car c'est lui qui l'a fondée au-dessus des mers et établie au-dessus des fleuves. » On ne peut assurément qu'entendre en bonne part les fleuves et la mer au-dessus desquels elle a été fondée et établie par le Seigneur. Et encore dans ce témoignage au sujet de la vigne qui a été transportée d'Egypte : « Vous avez étendu ses rejetons jusqu'à la mer et ses provinces jusqu'aux fleuves, » *Psalm.* LXXIX, 12, je pense que les mots « mer et fleuves » doivent y être pris en bonne part. J'estime donc que les fleuves, ce sont les paroles divines qui sont les plus claires, et qui offrent leurs eaux, pour ainsi dire, à ceux qui ont soif; on appelle mer, au con-

es, Domine; aut in fluminibus furor tuus, vel in mari impetus tuus? Qui [al. *Quia*] ascendens super equos tuos, et equitatio tua salus; intendens, extendens arcum tuum super sceptra, dicit Dominus. Diapsalma.» Ubi Septuaginta « diapsalma, » et Aquila « semper, » cæteri ut supra similiter transtulerunt. Et quia ad tropologicam interpretationem festinat oratio, breviter secundum litteram sensum capituli comprehendens, pergam ad reliqua. Sicut Jordanem et mare siccasti Rubrum, pro nobis dimicans; non enim fluminibus et mari iratus es, aut quidquam insensibilia offensionis contrahere potuerunt: ita nunc quadrigas conscendens tuas, arcumque corripiens, salutem dabis populo tuo, et juramenta quæ jurasti patribus nostris et tribubus, explebis in sempiternum.

Quod autem dicit : Numquid in fluminibus iratus es, Domine, aut in fluminibus furor tuus, vel in mari impetus tuus? dicit ambigue, et interrogantis magis eloquio quam probantis. Sunt enim et bona flumina, sunt et mala. Est mare pessimum, et est mare optimum. Bonorum fluminum illud exemplum est : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei. » *Psalm.* XLV, 4; et quod qui de aqua Domini biberit, fluent de ventre ejus flumina aquæ salientis in vitam æternam. *Joan.* IV. Malorum illud quod Pharao loquitur in Ezechiele : « Mea sunt flumina, et ego feci illa, » *Ezech.* XXIX, 9, in quibus draco habitat, et multa his similia. Quod autem mare in bonam partem accipiatur, Psalmus vicesimus tertius testimonio est, in quo tropologice de Ecclesia dicitur sub οἰκουμένῃ, id est, orbe terrarum : « Domini est terra et plenitudo ejus, orbis terrarum, et omnes qui habitant in eo; ipse super mare fundavit eum, et super flumina præparavit illum, » id est, « orbem. » Quod autem a Domino fundatur super flumina, et præparatur super mare, utique in bonam partem accipitur. Necnon et illud quod de vinea dicitur quæ translata est de Ægypto : « Extendisti propagines ejus usque ad mare, et usque ad flumina flagella ejus, » *Psalm.* LXXIX, 12, usque ad mare puto quod in bonam partem possit accipi. Et dicimus verba divina quæ manifestiora sunt, et quasi potum sitientibus præbent, hæc dici flumina; ea autem quæ plena sunt sacramentis, et in profundo posita de quibus dicit Apostolus : « O profundum sapientiæ et scientiæ Dei! » *Rom.* XI. 33, et Propheta consonat : « De profundis clamavi ad te, Domine, » *Psalm.* CXXIX, 1, mare in Scripturis appellari. Hoc de eo quod possit et

traire, dans les Ecritures, celles qui sont pleines de mystères et qui sont profondes, celles au sujet desquelles le Prophète a dit : « O profondeur de la sagesse et de la science de Dieu! » *Rom.* XI, 33; à quoi le Prophète fait écho : « Du plus profond de l'abîme, j'ai crié vers vous, Seigneur. » *Psalm.* CXXIX. Je dis cela pour montrer qu'on peut prendre le mot « mer » en très bonne part. D'un autre côté, les exemples du mot « mer, » pris en mauvaise part, abondent, et de ce nombre est celui du psaume cent trois : « Dans cette mer si grande et d'une si vaste étendue, se trouve un nombre infini de grands et de petits animaux; c'est là que les navires passeront; là se promène ce dragon que vous avez formé pour s'y jouer. » *Psalm.* CIII, 25, 26. De même, dans l'Evangile, lorsque le Sauveur réprimanda les vents et la mer, et qu'il dit à celle-ci : « Taisez-vous, rentrez dans le silence; » *Marc.* IV, 39; car tout ce qui est réprimandé est mauvais, selon cette maxime de Zacharie : « Que le Seigneur te réprime, ô Satan; » *Zach.* III, 2; et le précepte de l'Apôtre à Timothée : « Reprenez, consolez, reprimandez. » II *Tim.* IV, 2. Par conséquent, lorsque le Prophète demande : Est-ce donc, Seigneur, que vous êtes irrité contre les fleuves, et que votre fureur s'exercera contre les fleuves et votre courroux contre la mer? disons que, s'il s'agit des fleuves d'Egypte et de la mer Rouge et sanglante, le Seigneur s'irrite, en effet, contre eux; il les frappe, il fond de toute l'impétuosité de son courroux sur les gouffres qui se soulèvent contre la science divine. C'est ainsi que la mer l'a vu et elle a fui, *Psalm.* CXIII, ne pouvant soutenir sa présence, et que le Jourdain est retourné en arrière, saisi de crainte en voyant la gloire du peuple qui le traversait, ou d'Elie et d'Elisée ouvrant ses eaux. Je m'explique plus clairement : l'éloquence des hérétiques qui coule contre la vérité et l'Eglise, voilà les fleuves contre lesquels s'exerce la colère du Seigneur; et les âmes de ceux qui, agités et entraînés en tous sens au vent de toute doctrine, flottent sans cesse au gré des mauvaises passions et sont écrasés dans les gouffres amers, voilà la mer sur laquelle le Seigneur agit avec impétuosité, afin qu'elle sente sa venue, qu'elle comprenne quelles limites et quelle barrière l'enferme, et qu'elle s'entende dire : « Vos flots se briseront en vous. » Mais si les fleuves sont bons, Jésus se lave dans leurs eaux, et si la mer est bonne, c'est sur elle qu'il établit son Eglise.

Le texte dit ensuite : « Vous qui montez sur vos chevaux, et qui donnez le salut par eux. » Je me demande quels sont ces chevaux sur lesquels monte le Seigneur; ce sont, à mon avis, les âmes des saints, sur lesquelles monte la parole divine, et pour les sauver elles-mêmes, et sauver les autres par elles, donnons des exemples de ces chevaux. L'époux s'exprime ainsi dans le Cantique des Cantiques : « O ma bien-aimée, je vous compare à mes beaux chevaux attelés aux chars de Pharaon. » *Cant.* I, 8. Ce n'est pas que Jésus-Christ compare l'Eglise, ou que la parole de Dieu compare l'âme qu'elle

mare in meliori parte sentiri. Quod autem accipiatur et in contrario, multa testimonia sunt, de quibus illud et in Psalmis est : « Hoc mare magnum et spatiosum; ibi naves pertransibunt, animalia parva cum magnis. Draco iste quem formasti ad illudendum ei. » *Psalm.* CIII, 25, 26. Et de Evangelio quando Salvator increpuit ventos et mare, et dixit ei : « Tace et obmutesce. » *Marc.* IV, 39. Quod enim increpatur, malum est, juxta illud Zachariæ : « Increpet Dominus in te, diabole; » *Zach.* III, 2; et ad Timotheum : « Argue, consolare, et increpa. » II *Tim.* IV, 2. Propheta itaque sciscitante : Numquid in fluminibus iratus es, Domine, aut in fluminibus furor tuus, vel in mari impetus tuus? nos dicamus si Ægypti flumina sunt, et mare Rubrum atque sanguineum; irascitur Dominus et percutit ea, et toto impetu fertur in gurgites, elevantes se contra scientiam Dei. Unde mare vidit et fugit, *Psalm.* CXIII, præsentiam Dei ferre non sustinens. Et Jordanis reversus est retrorsum, cedens gloriæ populi transeuntis, qui et ab Elia scinditur et ab Elisæo. Ut autem manifestius loquar, hæreticorum eloquentiam quæ contra veritatem et Ecclesiam fluit, intellige flumina, quibus irascitur Dominus. Animas vero eorum qui circumferuntur omni vento doctrinæ, et semper malitia fluctuant, et salsis gurgitibus obruuntur, animadverte mare super quod impetus Domini fit, ut sentiat ejus adventum, et sciat quibus terminis et obice concludatur, et audiat : « In te conterentur fluctus tui. » Quod si bona sunt flumina et bonum mare, lavatur in illis Jesus, et Ecclesiam suam super hujuscemodi mare collocat.

Post hæc sequitur : « Qui ascendens super equos tuos, et equitatio tua salus. » Quæro equos super quos ascendat Dominus, et puto non esse alios nisi sanctorum animas, super quas ascendit sermo divinus, ut et ipsas salvet, et alios per eas. Ponamus equorum exempla. Sponsus loquitur in Cantico canticorum : « Equitatui meo in curribus Pharaonis assimilavi te, proxima mea. » *Cant.* I, 8. Non quod Christus Ecclesiam, vel sermo Dei animam quam sponsam suam vocat, quadrigis comparet Pharaonis; sed quod omnis anima quamvis sancta sit atque perfecta, ad Deum comparata, quasi currus Pharaonis sit et jumentum. Unde et Moyses loquitur ad Domi-

appelle son épouse aux attelages de Pharaon; mais toute âme, bien qu'elle soit sainte et parfaite, est semblable, en comparaison de Dieu, au char et aux chevaux de Pharaon. De là ce que Moïse dit au Seigneur : « Je ne suis qu'un être sans raison ; » *Exod.* IV, 1» ; et David : « Je suis devenu comme une bête en votre présence.» *Psalm.* LXXII, 23. Ce n'est pas que l'un ou l'autre soit réellement une bête sans raison; il ne l'est qu'en comparaison de Dieu. A ces chevaux de Dieu sont opposés ceux que possède Pharaon, et dont il est dit : « Dieu a renversé dans la mer le cheval et son cavalier. » *Exod.* XV, 1. De tels chevaux mènent, non pas au salut, mais à la perdition. Cherchons encore d'autres chevaux sur lesquels monte le Seigneur. Dans le quatrième livre des Rois, nous lisons que le serviteur d'Elisée, s'étant levé le matin et étant sorti, vit une armée et des chevaux, et des chars qui entouraient les murs de la ville; IV *Reg.* VI; et après que les prières du Prophète eurent obtenu que ses yeux fussent ouverts : « Il regarda, » continue le livre, « et c'était une montagne couverte de chevaux et de chars de feu tout autour d'Elisée. » Prenons-y bien garde, le serviteur voit des chevaux et des chars, et il n'y a personne sur aucun de ces chevaux et de ces chars, bien qu'ils soient innombrables ; celui qui tenait les rênes de ces chevaux et les dirigeait, c'est celui que le Psalmiste chante en ces termes : « Vous qui êtes assis sur les Chérubins, manifestez-vous. » *Psalm.* LXXIX, 2. C'est par de tels chevaux et dans un tel char qu'Elie fut ravi au ciel. IV *Reg.* II. Pour ceux qui voudraient apprendre dans Zacharie ce que sont les chevaux roux, les noirs, les marquetés et les blancs, qui sortent des myrtes plantés en un lieu bas et profond, ils en trouveront l'explication dans les commentaires sur Zacharie même, *Zach.* I, si Dieu me prête vie assez longtemps pour les faire. Jean vit aussi des chevaux blancs avec leurs cavaliers; *Apoc.* VI; ceux-ci étaient, je pense, les âmes des saints, et les chevaux blancs étaient leurs corps ressuscitant dans la gloire. Mais quiconque est pécheur, comme je le suis, est assis sur un cheval noir, et c'est de lui qu'il est dit : « Ceux qui étaient montés sur des chevaux ont été frappés d'un profond assoupissement. » *Psalm.* LXXV, 7. Au sujet des chevaux de cette sorte, l'Ecriture dit : « Le cheval trompe celui qui en attend son salut; » *Psalm.* XXXII, 17; car la chair est en révolte contre l'esprit, et sa sagesse est ennemie de Dieu. Ce langage vise ceux qui aiment le corps et sont assis sur des chevaux noirs. Pour nous, préparons nos âmes pour qu'elles deviennent les chevaux et les chars du Seigneur, qui monta sur Paul, qui monta sur Pierre, et c'est porté sur des chars de cette sorte qu'il a parcouru tout l'univers. De là, tendant son arc et lançant ses flèches, il a renversé de fond en comble, détruit et anéanti les sceptres, c'est-à-dire les royaumes contre lesquels Jérémie fut envoyé, *Jérém.* XVIII, et il a mis fin au règne du péché sur notre

num : « Ego autem sum ἄλογος,» id est, « irrationalis; » *Exod.* IV, 10; et David : « Ut jumentum factus sum apud te. » *Psalm.* LXXII, 27. Non quod absolute jumentum sit; sed quod apud Deum jumentum sit. His equis illi contrarii sunt quos habet Pharao, et de quibus dicitur : « Equum et ascensorem projecit in mare ; » *Exod.* XV, 1; hujuscemodi equitatio non salus est, sed perditio. Quæramus et alios equos, quibus ascendit Dominus : in quarto Regnorum libro legimus, surrexisse mane ministrum Elisæi, et egressum vidisse exercitum ambientem civitatis muros, et equos et currus. IV *Reg.* VI. Et postquam ad preces prophetæ aperti sunt oculi ejus : « Aspexit, inquit, et ecce mons plenus equis et quadrigæ igneæ in circuitu Elisæi. » Diligenter attende quod equi videantur et currus, et tamen in tantis millibus equorum et curuum nullus ascensor. Horum equorum ille erat auriga et ille rector de quo Psalmista canit : « Qui sedes super Cherubim ostendere. » *Psalm,* LXXIX, 2. Talibus equis talique curru et Elias raptus ad cœlum est. IV *Reg.* II. Si quis autem de Zacharia vult discere qui sint equi rufi, et qui nigri, et qui varii, et qui albi egredientes de myrtetis, et de montibus in profundo positis, sive, ut in Septuaginta scriptum est, « æreis, » in ipso propheta, *Zach.* I, si Dominus vitæ spatium dederit, conabimur explanare. Vidit et Joannes equos candidos, et sessores eorum : *Apoc.* VI : e quibus corpora in gloria resurgentium puto esse equos candidos; sessores autem sanctorum animas. Si quis vero peccator est, et mei similis, sedebit in equo nigro, et dicetur de eo : « Dormitaverunt omnes, qui ascenderunt equos. » *Psalm.* LXXV, 7. De talibus equis scriptum est : « Fallax equus ad salutum; » *Psalm.* XXXII, 17; caro enim concupiscit adversus spiritum, et sapientia ejus inimica est Deo. Hoc dictum sit de his qui corpora diligunt, et in nigris sedent equis. Nos autem animas nostras in equos et in currus Domini præparemus, qui ascendit in Paulo, ascendit in Petro, et in hujuscemodi curribus equitans, totum lustravit orbem. Intendens quoque arcum sive sagittas suas, sceptra, id est, regna adversum quæ Jeremias missus est, eradicavit, destruxit et perdidit; *Jerem.* XVIII; fecitque ut non regnaret peccatum in mortali nostro corpore. Sceptra autem, id est, regna diaboli, quæ ostendit et Domino, intellige diversa peccata, avaritiam, luxuriam,

corps de mort. Par les sceptres ou royaumes du diable, qui les montra à Notre-Seigneur, il faut entendre les différents péchés : l'avarice, la luxure, la colère, la médisance, les vols, les parjures, contre lesquels la parole de Dieu, montée sur ses chevaux et sur ses chars, dirige les traits terribles de sa foudre, et attend toutefois à les lancer, afin que celui qui aura été frappé de crainte à la vue de l'arc tendu, ne soit point frappé par les flèches quand elles seront lancées. C'est ainsi qu'il agit « toujours, » selon l'interprétation qu'Aquila a donnée de Sela, au lieu du *diapsalma* des Septante ; car il est toujours porté par ses saints et toujours sous les armes ; il va sur ses chevaux, préparant ses flèches aiguës contre la langue de l'impie, et il se porte de tous côtés pour le salut du monde.

« Vous diviserez les fleuves de la terre. » *Habac.* III, 10. Les Septante : « Les fleuves diviseront la terre. » Le Seigneur ayant suscité son arc pour accomplir les promesses qu'il avait faites avec serment aux tribus, il lui est dit conséquemment : « Vous diviserez les fleuves de la terre, » c'est-à-dire, vous diviserez et vous disperserez les rois de la terre qui combattaient contre votre peuple. Quant à l'interprétation des Septante : « La terre sera divisée par les fleuves, » afin de l'expliquer, posons un exemple, qui nous servira comme d'échelon pour nous élever plus haut. Dans les écrits de ceux qui ont recueilli les événements les plus extraordinaires, et qui ont prolongé les Olympiades de la Grèce jusqu'à notre époque, en rapportant année par année tout ce qui arrivait de nouveau dans le monde, nous lisons, entre autres choses, que des tremblements de terre ont fait jaillir des fleuves qui n'existaient pas, tandis que d'autres étaient absorbés et disparaissaient dans les entrailles de la terre. C'est que, sans doute, toutes les veines de la terre, de même que celles du corps humain, sont chargées de sang, sont pleines d'eaux cachées, qui les rompent quand la terre est ébranlée, et jaillissent en fleuves. Cela compris, nous comprendrons aussi comment l'âme humaine contient, par sa nature, des eaux et des fleuves qui demeurent cachés et ne coulent pas à cause de notre indolence. Mais lorsque la prédication de la parole de Dieu a secoué l'âme et qu'elle est sortie de son engourdissement, alors les eaux cachées jaillissent et coulent pour la réfection de ceux qui les boivent. C'est, à mon avis, ce que signifient, dans la Genèse, les puits creusés de nouveau par les serviteurs d'Isaac, parce qu'ayant été faits d'abord par Abraham, ils avaient été ensuite comblés de terre par les Philistins. *Genès.* XXVI. Tant qu'Abraham est vivant, les puits qu'il a faits ne sont point fermés ; lui mort et les puits comblés, si les serviteurs les rouvrent, ils sont en contradiction avec les Philistins, et il y a querelle. Mais si Isaac vient lui-même, qu'il creuse un puits et qu'il trouve l'eau, les Philistins sont impuissants à l'empêcher. Qu'on songe

iracundiam, detractionem, furta, perjuria, adversum quæ sermo Dei sedens in equis et in curribus suis intendit fulgoris sui contorta spicula, et interim non emittit, ut qui ad extentum arcum territus fuerit, emissionem non sentiat sagittarum. Et hoc facit « semper, » quod Aquila interpretatus est, pro « diapsalmate. » Semper enim sedet [al. *sedit*] in sanctis suis, semper armatus est. Et acutas sagittas in linguis eorum præparans equitat, et huc illucque discurrit in orbis salutem.

« Fluvios scindes terræ. » *Habac.* III, 10. LXX : « Fluviis scindetur terra. » Quia suscitavit Dominus arcum suum, ut tribubus juramenta redderet quæ locutus est, consequenter dicitur, fluvios scindes terræ, id est, reges terræ adversum populum tuum dimicantes, divides atque disperges. Juxta Septuaginta autem, qui dixerunt : « Fluviis scindetur terra, » primum ponamus exemplum, ut hoc quasi gradu ad altiora veniamus. Legimus in his qui de mirabilibus confecerunt volumina, et qui Olympiadas Græciæ ad nostram usque memoriam perduxerunt, exponentes quid in singulis annis novi acciderit in mundo, quod inter cætera terræ motu eruperint flumina, quæ ante non fuerant, et rursum alia absorpta sint, et pessum ierint : quod scilicet omnes terrarum venæ, quasi in humano corpore sanguinem, ita in se habeant latentes aquas, quæ terræ concussione rumpantur, et maneant in flumina. Hoc si intelleximus, videamus animam humanam habere in se naturaliter aquas et fluvios, et per socordiam nostram, eos esse absconditos, et non fluere. Cum autem ad prædicationem sermonis Dei concussa fuerit, et de priori statu mota, tunc erumpere quod latebat, et in refectionem potantium [al. *potentium*] fluere. Hoc ipsum reor et illud significare in Genesi quod fodiuntur putei a servis Isaac, quos ab Abraham factos Philisthiim terra obruerant. *Genes.* XXVI. Quamdiu vivit Abraham, putei illius non clauduntur, illo autem mortuo, et puteis obturatis, si servi fodiunt, contradicunt Philisthiim, et jurgium est. Si vero ipse veniat Isaac, et fodiat puteum, et inveniat aquam, Philisthiim non valent contradicere. Vide Petrum et Paulum, et de puteis Christi fluviisque non ambiges. Cerne omnes apostolos, et jam non

à Pierre et à Paul, et on n'aura plus aucun doute au sujet des puits et des fleuves de Jésus-Christ. Voyez tous les Apôtres, et vous comprendrez que ce ne sont plus quatre fleuves, mais douze, qui sortent du paradis des Ecritures. Ces fleuves, avant que la terre eût tremblé, étaient cachés, et, comme ils étaient dans les veines de la terre, ils ne pouvaient servir à désaltérer ceux qui avaient soif. Mais après qu'à la venue de Jésus-Christ toute la terre eût été ébranlée, ils jaillirent soudain, et ce fut l'accomplissement de cette parole : « Il a changé les fleuves en un désert, et les pays arrosés d'eau en un lieu sec, et il a rendu la terre qui portait du fruit aussi stérile que celle qui est semée de sel, à cause de la malice de ses habitants. Il a changé les déserts en des étangs, et la terre qui était sans eaux en des eaux courantes ; il y a établi ceux qui étaient affamés, et ils y ont bâti une ville pour y demeurer. » *Psalm.* CVII, 33-36. Car après que le Seigneur fut venu dans le monde, et qu'eut été accompli ce qu'il a dit dans l'Evangile : « Je suis venu dans ce monde pour exercer un jugement, afin que ceux qui ne voyaient pas voient, et que ceux qui voyaient deviennent aveugles, » *Joan.* IX, 39, la terre d'Israël, d'où jaillissaient auparavant des fleuves qui arrosaient tout le peuple de la Judée, tomba dans la sécheresse et toutes ses sources furent fermées ; le monde, au contraire, auparavant désert et stérile, parce qu'il n'avait pas les eaux de la prédication du Seigneur, fut changé en étangs, et il eut autant de sources qu'il avait de docteurs. Et il ne leur suffit pas, à ces fleuves et à ces sources, d'arroser les peuples de l'univers : rassemblant dans chaque province, en un seul peuple, ceux qui avaient faim et soif de la parole de Dieu, ils ont élevé l'Eglise, qui est appelée la ville digne d'être habitée et que le cours d'un fleuve remplit de joie.

« Les montagnes vous ont vu et elles ont été saisies de douleur, les grandes eaux se sont écoulées, l'abîme a fait retentir sa voix, la hauteur a élevé ses mains, le soleil et la lumière se sont arrêtés dans le lieu de leur demeure ; ils ont poursuivi leur course à la lueur de vos flèches, à l'éclat foudroyant de votre lance. Vous avez foulé aux pieds la terre dans votre colère, vous avez épouvanté les nations dans votre fureur. Vous êtes sorti pour sauver votre peuple, pour le sauver par votre Christ ; vous avez frappé le chef de la famille de l'impie, vous avez mis à nu jusqu'au fond le fondement de sa maison. Toujours. » *Habac.* III, 11 *et seqq.* Je donne ma traduction isolée ; mais, après avoir donné la suite du sens d'après cette version, c'est-à-dire d'après l'hébreu, je commenterai ensuite la traduction des Septante par fragments. Les montagnes vous ont vu, ô Dieu, et elles ont été frappées de douleur ; c'est-à-dire, les royaumes superbes, les puissances orgueilleuses de ce monde, les quatre quadriges que Zacharie vit sortir des montagnes d'airain, vont ont vu, et ils ont frémi. « Le gouffre des eaux est passé, »

quatuor flumina, sed duodecim fluvios intelliges exire de paradiso Scripturarum. Isti fluvii antequam terra commoveretur, latebant et cum essent in terræ venis, sitientibus pocula non præbebant. Postquam vero ad adventum Christi orbis et omnis terra concussa est, subito proruperunt, et tunc completum est : « Posuit flumina in desertum, et exitus aquarum in sitim, terram fructiferam in salsuginem, a malitia habitantium in ea. » *Psalm.* CVII, 33, 34. « Posuit desertum in paludes aquarum, et terram sine aqua in fontes aquarum ; et habitare fecit ibi esurientes, et constituerunt civitatem ad habitandum. » Postquam enim Dominus venit in mundum, et completum est illud quod dixit in Evangelio : « In judicium ego in mundum istum veni ut qui non videbant, viderent, et qui videbant, cæci fierent, » *Joan.* IX, 39, tunc terra Israel, de qua fluvii ante manabant et irrigabant universum Judææ populum, aruit, et fontes illius obturati sunt ; universus autem orbis qui erat desertus et sterilis, et aquas prædicationis Dominicæ non babebat, versus est in paludes aquarum, et quot doctores emisit, tot habuit et fontes. Nec sufficit eis, fontibus videlicet atque fluminibus, irrigare orbis populos ; sed in unaquaque provincia eos qui esuriebant et patiebantur famem sermonis Dei, in unum populum congregantes, exstruxerunt Ecclesiam, quæ dicitur civitas ad inhabitandum, et quam lætificat impetus fluminis.

« Viderunt te, et doluerunt montes ; gurges aquarum transiit, dedit abyssus vocem suam, altitudo manus suas levavit, sol et luna steterunt in habitaculo suo ; in luce sagittarum tuarum ibunt, in splendore fulgurantis hastæ tuæ. In fremitu conculcabis terram, in furore obstupefacies gentes ; egressus es in salutem populi tui, in salutem cum Christo tuo ; percussisti caput de domo impii, denudasti fundamentum usque ad collum. Semper. » *Habac* III, 11 *et seqq.* Solam nostram editionem posuimus, ut juxta eam, id est, juxta Hebraicum, texentes consequentiam loci, postea LXX commatice per capitula disseramus. Viderunt te, Deus, et doluerunt montes ; excelsa scilicet regna, et sublimes hujus sæculi potestates, et quadrigæ quatuor in Zacharia, quæ egrediuntur de montibus æreis : *Zachar.* VI : hæ te viderunt et intremuerunt. Et gurges aquarum transiit ; hoc est, omnis eorum impetus, et persecutio, qua

c'est-à-dire, toute leur violence ; la persécution dont elles accablaient votre peuple est passée dès qu'elles vous ont vu. Alors l'abîme, c'est-à-dire l'enfer, vous a loué ; alors aussi les Anges ont élevé les mains en applaudissant, comme pour indiquer, par le geste, l'élévation du vainqueur sur son char de triomphe. Votre soleil et votre lune et toute la splendeur dont vous aviez autrefois brillé pour votre peuple, après avoir été ensuite interceptés par les affreuses et lourdes ténèbres des péchés, ont recouvré leur lumière pour lui et leur éclat primitif. La lueur de vos flèches et l'éclat fulgurant de votre lance, c'est-à-dire les plaies dont vous l'avez frappé par votre correction, ont rendu votre peuple à la lumière. Enfin, à la lueur de ces mêmes flèches et à l'éclat de votre lance, qui l'a corrigé, afin de le rendre meilleur, votre peuple a marché dans la crainte de votre colère. Quand donc vous vengerez l'injure de votre peuple, vous foulerez aux pieds les royaumes terrestres et vous frapperez d'étonnement toutes les nations, parce que vous êtes sorti pour le salut de votre peuple, et vous êtes venu vers eux avec votre Christ. — L'hébreu porte : « Vous êtes sorti pour le salut de votre peuple, avec Jésus votre Christ, » ou « avec le Sauveur votre Christ, » puisque Jésus veut dire Sauveur. — Enfin, par la venue de votre Fils Jésus-Christ, vous avez frappé l'Antechrit dans la maison de l'impie, c'est-à-dire dans ce monde, qui est assujetti à l'esprit malin ; ou bien, vous avec frappé le diable, qui est la tête de l'impiéte, et vous avez mis à nu son fondement jusqu'au fond, c'est-à-dire vous avez mis au grand jour tous ses forfaits cachés, et vous avez fait cela, non pour quelque temps, mais à jamais ; car tel est le sens de SELA, « toujours. »

Les Septante : « Les peuples vous verront, et ils seront frappés de douleur, » ou bien, « ils enfanteront ; » car ὠδινήσουσι veut dire l'une et l'autre chose. Par conséquent, la terre étant ouverte et les fleuves s'en échappant, les peuples qui avaient bu de l'eau des fleuves de Dieu verront Dieu et enfanteront. Par cela même, en effet, qu'ils voient Dieu, aussitôt ils conçoivent par l'opération de la parole de Dieu, et ils s'écrient : « Par votre crainte, Seigneur, nous avons conçu, nous avons été comme en travail et nous avons enfanté : nous avons produit sur la terre l'esprit de votre salut. » *Isa.* XXVI, 17, 18. « Bienheureux, » est-il écrit, « ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. » *Matth.* V, 8. Par conséquent, les peuples eux-mêmes qui ont été purifiés par les fleuves, n'ont pas vu Dieu dès cet instant, mais ils le verront, et, quand ils l'auront vu, ils concevront, afin de pouvoir enfanter les fruits des bonnes doctrines. Toutefois, comme on nomme les peuples, et qu'il n'appartient pas aux peuples de voir la face de Dieu, bien que l'événement soit différé dans l'avenir : « Ils verront et ils enfanteront, » il vaut mieux, pour le sens figuré, suivre le texte hébreu, qui porte : « Les

vexabant populum tuum, postquam te viderunt, transiit. Tunc abyssus, hoc est, inferi laudaverunt te ; tunc etiam superi, id est, angeli in plausum suis manibus concreparunt, ut victorem veluti gestu quodam et tripudio elevatarum manuum demonstrarent. Sol tuus et luna, et omnis splendor, quo prius illuxeras populo tuo, et malorum postea pondere, universa fuerant tenebrarum horrore cooperta, receperunt lumen suum, et pristinum habuere fulgorem. Sagittæ tuæ et fulgurans hasta tua, id est, plagæ tuæ et eruditio tua, lumen tuo populo præbuerunt. Denique in luce sagittarum tuarum, et in splendore hastæ tuæ, quæ eos ad hoc corripuit, ut emendaret, ambulavit populus tuus in fremitu tuo. Quando ergo populi tui vindicabis injuriam, terrena regna calcabis, et omnes gentes admirari facies, quia egressus es in salutem populi tui, et venisti ad eos cum Christo tuo ; licet in Hebraico scriptum sit : « Egressus es in salutem populi tui cum Jesu Christo tuo, » sive « cum Salvatore Christo tuo, » Jesus enim « Salvator » interpretatur. Veniente autem Jesu Christo Filio tuo, percussisti Antichristum de domo impii, hoc est, in hoc sæculo, quod in maligno positum est : sive ipsum diabolum percussisti, qui impietatis caput est, et denudasti fundamentum ejus usque ad collum, id est, abscondita ejus aperta fecisti, non ad breve tempus, sed in perpetuum : hoc enim significat SELA, id est « semper. »

LXX : « Videbunt te, et dolebunt [sive *parturient*] populi, » ὠδινήσουσι quippe utrumque significat. Consequenter rupta terra, et fluviis manantibus, populi qui de fluminibus Dei biberant, videbunt Deum, atque parturient. Ex hoc enim ipso quod vident Deum, statim Dei verbo concipiunt et dicunt : « A timore tuo, Domine, in utero suscepimus, et parturivimus et peperimus ; spiritum salutis tuæ faciemus super terram. » *Isa.* XXVI, 17, 18. « Beati, inquit, mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. » *Matth.* V, 8. Ipsi itaque populi loti a fluminibus, non jam viderunt, sed visuri sunt Deum ; et cum viderint, concipient, ut possint fructus parere doctrinarum. Sed quia dicuntur populi, et populorum non est videre faciem Dei, licet in futurum extendatur oratio, videbunt et parient, tamen juxta tropologiam magis Hebraicum sequendum est, ubi dicitur : « Viderunt te, et pepererunt montes ; » montium enim est videre

montagnes vous ont vu et elles ont enfanté ; » c'est aux montagnes, en effet, qu'il appartient de voir Dieu et d'enfanter les enfants qu'elles ont conçus par l'opération de la parole de Dieu.

Les Septante : « Dispersez les eaux du chemin. » Ils y a des eaux de nature différente : les unes éternelles, les autres de courte durée. C'est des eaux éternelles et qui coulent d'Israël qu'il a été dit : « Les fleuves fendront la terre. » Au sujet des eaux subites et qui ne courent qu'un temps, l'Écriture s'exprime ainsi : « Tous les torrents vont à la mer ; » car le terme des eaux de cette sorte, c'est la perdition. Dieu donc dispersera toutes les eaux qui ont été foulées aux pieds par les dogmes pervers, quand il aura ruiné les desseins des princes et la sagesse de ce monde. Quiconque a vu une hérésie qui, après avoir fleuri quelque temps, était ensuite dissipée par la grâce de Dieu, a pu dire : C'est là l'accomplissement de cette parole : « Vous disperserez les eaux du chemin. » Après le mot « chemin, » on peut sous-entendre « du diable, » en sorte que le sens soit celui-ci : Les eaux que le diable a foulées aux pieds, et qui ont laissé un libre chemin à un grand nombre, c'est-à-dire qui se sont ouvertes à beaucoup d'erreurs, le Seigneur les divisera et les dispersera. Aussi les autres interprètes, pour mettre en relief la fureur hérétique, ont traduit : « Le heurt, » ou « l'impétuosité des eaux passera. » Et en effet, elles sont emportées dans le courant rapide de l'éloquence et se précipitent, pour entraîner avec elles toute âme légère qu'elles trouvent sur leur passage.

Les Septante : « L'abîme a fait retentir sa voix, et montré la hauteur de son idéal. » Le mot abîme est pris souvent en bonne, souvent aussi en mauvaise part, et parfois indifféremment. En bonne part : « Vos jugements sont un abîme insondable ; » *Psalm.* XXXV, 7 ;... « L'abîme invoque l'abîme, » etc. *Psalm.* XLI, 8. En mauvaise part : « Les eaux vous ont vu, mon Dieu, » etc. *Psalm.* LXXXI, 17. Quand les démons supplient Jésus de ne leur point commander de s'en aller dans l'abîme, *Luc.* VIII, et dans cet exemple de la Genèse : « Les ténèbres couvraient la face de l'abîme, » *Genès.* I, 2, je ne sais si l'on peut entendre le mot en mauvaise part. Voici maintenant où il est dit indifféremment : « Toutes les sources de l'abîme furent rompues, et les cataractes du ciel furent ouvertes ; » *Genès.* VII, 11 ; et dans le psaume cent quarante-huit : « Vous dragons, et vous tous abîmes : feu, grêle, vents qui excitez les tempêtes ; » à moins qu'on ne crût devoir ici le prendre en mauvaise part, comme énuméré avec les dragons, le feu et la grêle, ce que je ne crois pas qu'on puisse faire, si l'on considère que tout ce qui est nommé dans ce psaume prend part à un hymne de louanges au Seigneur. Voici donc, si l'on prend l'abîme en bonne part, l'explication de la prophétie : Après la dispersion des eaux du chemin du mal, vos sages vous ont vu, et chantant en un chœur où leurs

Deum et parere filios, quos de Dei concepere sermone.

LXX : « Disperge aquas itineris. » Diversæ aquæ sunt : aliæ sempiternæ, aliæ breves. De sempiternis aquis, et quæ fluunt de fontibus Israel, dictum est : « Fluminibus scindetur terra. » De subitis, et ad tempus currentibus : « Omnes torrentes vadunt in mare. » Talium enim aquarum finis perditio est. Deus ergo omnes aquas quæ a perversis dogmatibus conculcatæ sunt, disperget, cum dissipaverit consilia principum, et sapientiam mundi hujus. Si quando videris ad breve aliquam hæresim floruisse, et postea Dei gratia dissipatam, dicito esse completum : « Disperges aquas itineris. » Potest autem hoc quod dicitur, « itineris, » subaudiri « diabolici, » ut sit sensus : Aquas quas diabolus conculcavit, et quæ multis in se præbuerunt iter, id est, multis patuerunt erroribus, dividet Dominus atque disperget. Unde et cæteri interpretes, furorem volentes hæreticum describere, transtulerunt : « Illisio, » vel « impetus aquarum transiet. » Feruntur enim prono eloquentiæ cursu et præcipites, ut quemcumque obvium et levem invenerint, secum trahant.

LXX : « Dedit abyssus vocem suam, altitudinem phantasiæ. » Abyssus sæpe in bonam partem, sæpe in malam, interdum indifferenter accipitur. In bonam partem : « Judicia tua abyssus multa ; » *Psalm.* XXXV, 7 ; et : « Abyssus abyssum invocat, » *Psalm.* XLI, 8, et reliqua. In malam : « Viderunt te aquæ, Deus, » *Psalm.* LXXXVI, 17, et reliqua. Sed et dæmones deprecantur, ne mittantur in abyssos, *Luc.* VIII, et in Genesi : « Abyssus super quam tenebræ erant, » *Gen.* I, 2, nescio an in bonam partem possit accipi. Indifferenter autem ibi ponitur : « Rupti sunt fontes abyssi, et cataractæ cœli apertæ sunt ; » *Gen.* VII, 11 ; et illud in centesimo quadragesimo octavo Psalmo : « Dracones et omnes abyssi : ignis et grando et spiritus procellarum, » nisi forte ex eo quod inter dracones, et ignem et grandinem ponitur, in malam partem trahendum sit. Quod nescio utrum possit dicere, qui eam viderit cum cæteris in laudem Domini concrepare. Si igitur in bonam partem acceperimus abyssum, dicamus : Dispersis aquis itineris pessimi [al. *pessimis*], viderunt te sapientes tui, et altitudinem scientiæ, quam habebant ex tuo aspectu mutuantes (quia viderunt te et parturierunt montes),

voix alternent la hauteur de votre science, dont ils avaient eu part en vous voyant, puisqu'il est dit que les montagnes vous ont vu et qu'elles ont enfanté, ils ont fait entendre dans leurs louanges tout ce qu'ils avaient d'abord pensé de vous. Et c'est à bon droit que le texte dit que la hauteur ou la profondeur donnée à la science divine est une pure conjecture, un idéal, selon la maxime de Jésus, fils de Sirach : « Qui sondera l'abîme et la sagesse ? » *Eccl.* I, 2. Ainsi, du haut de la montagne de son anéantissement, *Philipp.* II, c'est-à-dire du corps humain dont il s'est revêtu, ce que Daniel appelle la pierre détachée de la montagne sans le secours des mains, c'est-à-dire sans atteinte à la virginité de Marie, *Dan.* II, Jésus-Christ abîme, appelle le Père autre abîme, au bruit des cataractes de Dieu, *Psalm.* XLI, afin qu'il donne à ceux qui annoncent la bonne nouvelle une parole pleine de vertu ; ou, assurément, l'abîme Nouveau Testament, invoque, en faveur de la petite pierre qui a blessé le prince de Tyr, le témoignage de l'Ancien Testament, afin que, par les cataractes de Jésus-Christ, qui sont les Apôtres, la prédication de l'Evangile soit plus ferme. D'un autre côté, si l'on veut entendre le texte de la prophétie en mauvaise part, on alléguera cette raison qu'après la dispersion des eaux du chemin, qui ne peuvent qu'être prises en mauvaise part, ceci également doit s'entendre dans le même sens. Remarquons aussi que le texte ne dit pas « sa hauteur, » mais la hauteur de sa fantaisie, c'est-à-dire d'une ombre et d'une image. Les hérétiques, en effet, paraissent avoir la hauteur et la science des Écritures ; mais toute leur hauteur, comparée à la vérité, est image vaine, et c'est en vain qu'elle élève la voix, puisque les eaux du chemin ont été déjà dispersées. Cherchons dans les Écritures si nous pouvons trouver fantôme pris en bonne part, et comme nous ne le trouverons, non pas rarement, mais jamais, nous interpréterons certainement abîme et fantôme en mauvaise part.

Les Septante : « Le soleil a été élevé, et la lune s'est arrêtée au rang du soleil. » Au pied de la lettre, c'est la prophétie de l'accroissement du soleil et de la lune, c'est-à-dire que, d'après Isaïe, dans le siècle futur, le soleil luira sept fois plus, et la lune aura l'éclat du soleil. *Isa.* XXX, 26. Et en effet, comme toute créature qui est maintenant assujettie à la vanité, à cause de celui qui l'a assujettie dans l'espérance de la liberté, sera délivrée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu, *Rom.* VIII, lorsqu'à la consommation du monde toute créature sera délivrée, le soleil et la lune le seront aussi, et chacun d'eux sera établi en son rang. Que si nous voulons voir en ceci le soleil de justice Jésus-Christ, dans les ailes duquel est la liberté, et l'Église, cette lune qu'illumine la splendeur du soleil de justice, il est aisé de conclure que la vraie lumière, la lumière des hommes, la splendeur de la gloire de Dieu et la splendeur de la

quidquid de te prius opinati sunt, in vocis suæ laudibus protulerunt. Et pulchre opinationem phantasiæ, altitudinem vocat, juxta Jesum filium Sirach, qui ait : « Abyssum et sapientiam quis investigabit? » *Eccl.* I, 2. Unde et de monte modico, *Philip.* II, id est, assumptione humani corporis, quam Daniel lapidem abscissum de monte sine manibus, id est, sine opere nuptiali vocat, *Dan.* II, Christus abyssus invocat Patrem alteram abyssum, in voce cataractarum suarum, *Psalm.* XLI, ut det evangelizantibus verbum virtute multa. Vel certe abyssus novum Testamentum, in testimonium montis modici, a quo vulneratus est princeps Tyri, *Isa.* XIV, invocat abyssum veteris Testamenti, ut per cataractas Christi, id est, apostolos, firmior fiat prædicatio. Si quis autem voluerit hoc quod dicitur : « Dedit abyssus vocem suam, altitudinem phantasiæ suæ, » in malam partem accipere, illo utetur argumento, quod post dispersas aquas itineris, quæ utique in malam partem acceptæ sunt, et hoc recte in contrarium sentiatur. Simulque cerne quod non dixerit altitudinem suam; sed, altitudinem phantasiæ suæ, id est, umbræ et imaginis. Videntur enim habere altitudinem et scientiam Scripturarum ; sed omnis eorum altitudo, veritati comparata, phantasia est, et frustra extollit vocem, quia aquæ itineris jam dispersæ sunt. Quæramus in Scripturis sicubi phantasiam in bonam partem invenire possimus, et cum vel raro nunquam fuerit inventa, firmius abyssum, et phantasiam ejus in malam partem interpretabimur.

LXX : « Elevatus est sol, et luna stetit in ordine suo. » Si simplicem interpretationem sequimur, ex præsentibus verbis profectus solis demonstratur et lunæ : quod, juxta Isaiam, in futuro sæculo septuplum sol luceat, et luna solis fulgeat claritate. *Isa.* XXX, 26. Quia enim creatura liberabitur a servitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei, *Rom.* VIII, quæ nunc vanitati subjecta est, propter eum qui subjecit eam in spem libertatis, cum in consummatione mundi omnis creatura fuerit liberata, liberabitur et sol et luna, et in suo stabunt ordine. Quod si voluerimus, solem justitiæ Christum accipere, in cujus pennis sanitas est, et lunam, quæ hujus solis splendore illuminatur, Ecclesiam : non difficile est dicere, quod lux vera, et lux hominum et splendor gloriæ Dei, et splendor lucis æternæ eam illuminet :

lumière éternelle, illumine l'Église, qui maintenant, en ce monde, selon qu'elle est prospère ou opprimée, croît ou décroît. Mais lorsque le soleil aura été élevé, et que, comme l'enseigne l'Apôtre, Dieu l'aura exalté et lui aura donné un nom au-dessus de tout autre nom, *Philipp.* II, l'Église aussi, qui ne peut en ce monde occuper son rang, y retournera alors pour ne plus le quitter, et cette parole qu'entendit Moïse, lui sera adressée : « Pour vous, demeurez là avec moi. » *Exod.* XXXIV, 2.

Les Septante : « Vos traits iront dans la lumière, dans la splendeur du reflet éclatant de vos armes. » Les traits de Dieu, c'est-à-dire ses flèches, allant et se hâtant, sont lancées, non pour qu'elles tuent, mais pour qu'elles éclairent. Pour le distinguer de ces flèches et de ces traits, le Christ est appelé le javelot choisi par Isaïe qui s'écrie : « Il m'a établi comme le javelot choisi, il m'a caché dans son carquois, et il m'a dit : C'est un titre bien grand pour vous d'être appelé mon serviteur. » *Isa.* XLIX, 2, 3. Cette flèche choisie a elle-même plusieurs flèches, pour les lancer dans tout l'univers. Aussi l'épouse blessée par la flèche d'élection, dit-elle : « Je suis blessée par l'amour, » *Cant.* II, 5, comme nous pourrions dire nous-mêmes : Je suis blessé par la chasteté, je suis blessé par la sagesse. Blessée par ce javelot de la sagesse, la reine du Midi était tout hors d'elle-même, et, tout émerveillée, elle avait trouvé dans le vrai Salomon au-delà de ce que la renommée lui avait raconté. III *Reg.* X. Or, ces flèches qui sont lancées pour faire la lumière, s'avancent également dans la splendeur de l'éclat de ses armes, c'est-à-dire des armes de Dieu. Quiconque, en effet, sera armé pour résister aux stratagèmes du diable et couvert de l'armure de l'Apôtre, *Ephes.* VI, les javelots de la lumière viendront à lui, afin qu'il puisse lui être dit aussi : « Vous êtes la lumière du monde. » *Matth.* V, 14. A celui, au contraire, qui est pécheur et qui gémit parce qu'il habite dans les tentes de Cédar, le puissant envoie ses flèches acérées avec les charbons qui portent la désolation, *Psalm.* CXIX, afin qu'il soit d'abord frappé de componction par les paroles de Dieu, et qu'il s'écrie : « Je me suis tourné vers vous dans mon affliction, pendant que j'étais percé par la pointe de l'épine. » *Psalm.* XXXI, 4. Et lorsqu'il aura été percé par la pointe de l'épine, alors par le Séraphin, c'est-à-dire par la parole brûlante de Dieu, sera porté le charbon ardent qui doit purifier, non-seulement les lèvres qu'Isaïe avait seules impures, *Isa.* VI, mais aussi tous ses membres, pour les réduire en un désert pour le péché.

Les Septante : « Votre menace seule diminuera la terre, et, dans votre fureur, vous emporterez les nations. » On peut entendre ceci de la fin du monde, lorsque, le plus grand nombre ayant péri dans les guerres fréquentes, on

quæ nunc in isto sæculo juxta prospera atque pressuras crescat atque decrescat. Cum autem sol fuerit elevatus, et juxta Apostolum, exaltaverit eum Deus, et donaverit ei nomen super omne nomen : *Philipp.* II : tunc etiam Ecclesia, quæ in præsenti sæculo tenere suum ordinem non potest, ad ordinem debitum revertetur, et nequaquam mutabitur ; sed fixo stabit gradu, et audiet cum Moyse : « Tu autem hic sta mecum. » *Exod.* XXXIV, 2.

LXX : « In luce [al. *lumine*] jacula tua ibunt, in splendore coruscationis armorum tuorum. » Jacula Dei, id est, sagittæ euntes atque pergentes, non ad hoc mittuntur ut interimant, sed ut illuminent. Ad harum sagittarum jaculorumque distinctionem, Christus electum jaculum dicitur per Isaiam vociferans : « Posuit me ut jaculum electum, et in pharetra sua abscondit me, et dixit mihi : Magnum est tibi hoc, vocari te servum meum. » *Isa.* XLIX, 2, 3. Hæc sagitta plures habebit [al. *habet*] sagittas, quas mittat in universum orbem. Unde et sponsa electo jaculo vulnerata dicit : « Vulnerata charitate ego, » *Cant.* II, 5, juxta quod et nos possumus dicere : Vulneratus castitate ego, vulneratus sapientia ego. Quo sapientiæ jaculo vulnerata et Regina Austri non erat in se, et obstupefacta plus invenerat in vero Salomone, quam ei fama narraverat. III *Reg.* X. Hæ igitur sagittæ quæ mittuntur in lucem, pergunt etiam in splendore coruscationis armorum ejus, id est, Dei. Quicumque enim armatus fuerit, ut stet contra versutias diaboli, et accinctus armatura Apostoli, *Ephes.* VI, venient ad illum jacula lucis, ut ad ipsum possit dici : « Vos estis lux mundi. » *Matth.* V, 14. Si quis autem peccator est, et ingemiscit quod habitet in tabernaculis Cedar, mittuntur ei sagittæ potentis acutæ cum carbonibus desolatoriis, *Psalm.* CXIX, ut primum compungatur sermonibus Dei, et dicat : « Versatus sum in miseria, cum infigitur mihi spina. » *Psalm.* XXXI, 4. Et postquam compunctus fuerit, tunc desolatorius per Seraphim, id est, ardentem sermonem Dei, carbo mittatur, qui non solum labia, quæ Isaias tantum habebat immunda, *Isa.* VI, sed et omnes partes membrorum ejus exeoquat, et ad solitudinem peccatorum reducat.

LXX : « In comminatione imminues terram, et in furore detrahes gentes. » Potest hoc in consummatione mundi accipi, quando, frequentibus bellis interfecta multitudine, rari homines reperientur, et hi qui noluerunt esse de populo Dei, sed gentes et ethnici permanserint, furore Domini deducantur ad

trouvera un petit nombre d'hommes, et que ceux qui, n'ayant pas voulu être du peuple de Dieu, auront persisté à être incrédules et infidèles, seront précipités dans la géhenne par la fureur du Seigneur. Mais il est mieux de voir dans cette terre, diminuée par la menace divine, les œuvres terrestres et ceux qui, étant établis dans l'Église, mais pécheurs, sans attendre d'être atteints par le courroux du Seigneur, entendant dans les Écritures quels supplices menacent les coupables, font pénitence, diminuent peu à peu leur terre et font des progrès pour le ciel. Si quelqu'un de nous est frappé de crainte par la menace du Seigneur, la terre est diminuée en lui, tandis que celui qui persiste au nombre des incrédules, et ne veut pas être de ceux dont la terre décroît dans les rangs du peuple de Dieu, dont il est dit : « Les peuples vous verront, et ils enfanteront, » sera précipité dans les châtiments avec les infidèles.

Les Septante : « Vous êtes sorti pour le salut de votre peuple, afin de sauver vos christs. » Voyons d'abord combien il y a de sortes de christs, et nous établirons ensuite en quelle manière le Seigneur est sorti pour le salut de ses Christs. Dans l'Ancien Testament, les patriarches étaient appelés christs, et c'est à leur sujet que le Psalmiste a écrit : « Il châtia même les rois à cause d'eux : Gardez-vous, leur dit-il, de toucher à mes christs et de maltraiter mes prophètes. » *Psalm.* CIV, 14, 15. Dans le premier livre des Paralipomènes, ce nom de christs est donné à tous ceux qui sont sortis d'Égypte. *Paral.* I, XVI. L'Exode nous parle aussi de la confection du chrême sacerdotal, *Exod.* XXX, avec lequel, est-il rapporté plus tard, les prêtres sont oints. *Lévit.* VIII. Il y a encore une autre huile qui sacre rois ceux qui en sont oints, et qui est de de deux sortes. S'il s'agit de David et de Salomon, c'est-à-dire du « fort de la main » et du « pacifique, » il est oint de l'huile de la corne, I *Reg.* XVI, tandis que Jéhu et Azaël, leur tête est arrosée d'huile de l'ampoule, IV *Reg.* IX, vase d'argile qui a la forme d'une lentille, en grec *phacos*. Cyrus, lui aussi, roi des Mèdes et des Perses — les commentateurs qui appliquent ce passage de l'Ecriture au Sauveur, se trompent grandement — entend ces paroles de la bouche d'Isaïe : « Voici ce que dit le Seigneur à Cyrus, mon christ, que j'ai pris par la main pour lui assujettir les nations... » etc. ; *Isa.* XLV, 1 ; et finalement il est dit : « Pour vous, vous ne m'avez point connu, » ce qu'on ne saurait entendre du Sauveur sans impiété. Il y a encore une huile pour la dignité de prophète, et c'est avec cette huile qu'il est ordonné à Elie d'oindre Elisée. III *Reg.* XIX. Enfin, au-dessus de toutes ces sortes d'huile, il y a l'huile spirituelle, appelée l'huile de la joie, dont le Sauveur reçoit l'onction, et il lui est dit alors : « C'est à cause de cela, ô Dieu, que Dieu vous a oint d'une huile de joie d'une manière plus excellente que tous ceux qui ont part à l'onction avec vous. » *Psalm.* XLIV, 8. Ceux qui y ont part, ce sont, je

Tartarum. Sed melius est, ut imminutam comminatione terram, interpretemur opera terrena, et eos qui constituti in Ecclesia, peccatores non exspectant, ut furore Domini corripiantur ; sed audientis in Scripturis, quæ supplicia impendeant peccatoribus, agunt pœnitentiam, et paulatim imminuunt terram suam, ad cœlumque proficiunt. Si quis nostrum comminationem Domini reformidat, huic terra imminuitur ; qui autem perseverat in gentium numero, et non vult esse de his quorum terra decrescit, nec de populo Dei, de quo dicitur : « Videbunt te, et parturient populi, » iste cum gentibus detrahetur in pœnam.

LXX : « Egressus es in salutem populi tui, ut salvares Christos tuos. » Primum videamus quot sunt genera christorum, et postea tractabimus, quomodo egressus sit Dominus in salutem christorum suorum. Christi in veteri Testamento dicebantur et patriarchæ, de quibus scriptum est in Psalmis : « Corripuit reges pro eis : Nolite tangere christos meos, et in prophetis meis nolite malignari. » *Psalm.* CIV, 14, 15. Et in primo Paralipomenon libro (cap. XVI), omnes qui de Ægypto egressi sunt christi vocantur. Chrisma quoque in Exodo (cap. XXX) sacerdotale conficitur, quo postea sacerdotes in Levitico (cap. VIII) referuntur uncti. Est et aliud unguentum quo reges unguntur in regno, quod in duo scinditur. Si enim David est et Salomon, id est, « fortis manu, » et « pacificus, » III *Reg.* I, cornu ungitur. I *Reg.* XVI. Si vero Jehu et Azael sunt, perfunduntur lenticula : IV *Reg.* IX : vas autem fictile sic vocatur, id est, φακός. Sed et Cyrus, Persarum rex atque Medorum, qui de captivitate populum relaxavit (licet multi errent, et de Domino Salvatore scriptum putent), audit per Isaiam : « Hæc dicit Dominus christo meo Cyro, cujus tenui dexteram, ut audirent coram eo gentes. » *Isa.* XLV, 1, etc. Et ad extremum dicitur : « Tu autem non cognovisti me, » quod de Salvatore nefas est intelligere. Est unguentum propheticum, quo præcipitur Eliæ, ut Elisæum ungat in prophetam. III *Reg.* XIX. Et super omnia unguentorum genera, est unguentum spirituale quod vocatur oleum exsultationis, quo ungitur Salvator, et dicitur ad eum : « Propterea unxit te, Deus, Deus tuus, oleo exsultationis præ participibus tuis ». [al. *suis*]. *Psal.* XLIV, 8. Participes autem eos puto, ad quos loquitur et Joannes : « Et vos unguntum habetis a sancto. » I *Joan.*

pense, ceux à qui Jean parle ainsi : « Quant à vous, vous avez reçu l'onction du Saint ; » I *Joan.* II, 20 ; et un peu plus loin : « Voilà ce que j'ai cru devoir vous écrire touchant ceux qui vous séduisent. Que l'onction que vous avez reçue du Fils de Dieu demeure en vous, et vous n'avez pas besoin que personne vous enseigne ; mais comme cette onction vous enseigne toutes choses et qu'elle est la vérité exempte de mensonge, vous n'avez qu'à demeurer dans ce qu'elle vous enseigne. » *Ibid.* 26, 27. Et de peur qu'il n'arrive que ceux qui ont perdu l'onction du baptême, désespèrent de pouvoir réparer cette onction, il est écrit dans le Lévitique : Lorsque le lépreux qui avait été rejeté hors du camp sera venu trouver le prêtre, et après que sa lèpre aura été purifiée, que le prêtre verse de l'huile dans sa main gauche, et, y ayant trempé le doigt de sa main droite, qu'il en fasse sept fois les aspersions devant le Seigneur ; qu'il répande ensuite le reste sur l'extrémité de l'oreille droite de celui qui a été lépreux, et sur le pouce de sa main droite et de son pied droit, et enfin, tout ce qui reste encore de cette huile, sur la tête de cet homme. *Lévit.* XIV. Après que le prêtre aura parfait toutes choses selon le rit, qu'il immole l'holocauste pour cet homme, et celui-ci sera appelé christ de Dieu. J'ai hésité jusqu'ici à dire autre chose, dans la crainte d'être une occasion de chute pour les négligents : c'est que, dans les Écritures saintes, il est rapporté qu'un même homme a reçu plusieurs onctions. Ainsi David fut oint trois fois. III *Reg.* V, XII. Gardons-nous d'appliquer cela à celui qui a péché et qui est oint une seconde fois : c'est assez pour le lépreux, qu'ayant perdu la première onction, il puisse être oint une seconde fois ; appliquons cette particularité à celui qui progresse de jour en jour, dont l'onction augmente sans cesse, et qui passe de l'huile du lépreux à celle du peuple des saints, de l'huile du peuple à celle des prêtres, de l'huile des prêtres au chrême du pontife, du chrême du pontife à l'onction royale, de l'onction royale à celle des patriarches, et du rang des patriarches se hâte de monter jusqu'à Jésus-Christ, pour être oint de l'huile de joie, *Psalm.* XLIV, 8, parce que celui qui a reçu cette onction devient avec Dieu un seul et même esprit, et il est là où est le Père et le Fils. Mais ce terme est rarement atteint, et il est l'idéal des vœux du fidèle. Je ne sais même s'il est possible d'y atteindre, puisqu'il est écrit : « Dieu vous a oint, ô Dieu, de l'huile de joie d'une manière plus excellente que ceux qui y ont part avec vous, » c'est-à-dire d'une huile que ceux qui y ont part avec vous ne pourront trouver que rarement, ou peut-être jamais.

Voilà donc pour le salut de quels christs Dieu est sorti de son lieu, suivant l'expression de Michée : « Dieu sortira de son lieu pour sauver. » *Mich.* I, 3. Comme ceux qui avaient besoin de salut n'ont point voulu entrer chez lui, il est sorti lui-même de sa majesté et de son lieu, afin de conduire ceux qui étaient dehors dans

II, 20. Et post modicum : « Hæc scripsi vobis de his qui seducunt vos ; et chrisma quod accepistis ab eo, maneat in vobis ; et non necesse habetis ut aliquis doceat vos ; sed ipsum chrisma docebit vos de omnibus, et verum est, et non est mendacium, et sicut vos docuit, manete in eo. » *Ibid.* 26, 27. Ac ne forte qui chrisma baptismi perdiderunt, desperent de chrismate reparando, scriptum est in Levitico : Quod leprosus extra castra projectus cum ad sacerdotem venerit, et lepra ipsius fuerit emundata, mittat sibi sacerdos oleum in manu sinistra, et intincto digito septies aspergat oleum coram Domino, et tangat eodem oleo auriculam ejus qui leprosus fuerat, et dextram manum, et dextrum pedem, et quod remanserit de unguento totum mittat in caput ejus. *Levit.* XIV. Cumque omnia hæc rite compleverit : tunc immolet holocaustum pro eo, et ipse christus vocetur Dei. Volo aliquid dicere ; sed timeo ne negligentibus occasionem ruinæ tribuam : quod in Scripturis sanctis idem homo frequenter unctus inveniatur. Denique David tertio unctus est. II *Reg.* V, XII. Quod nos intelligamus super eo qui peccaverit, et iterum ungitur (sufficit enim leproso ut post primum unguentum perditum, ungatur secundo) ; sed super eo qui per dies singulos proficit, et semper ejus augetur unctio [al. *unguentum*], et de leprosi oleo migrat ad oleum populi atque sanctorum, et de oleo populi ad oleum pervenit sacerdotum, et sacerdotibus transcendit ad chrisma pontificis, a pontifice quoque ad regem, a rege ad patriarchas, et a patriarchis pergit ad Christum, et ungitur oleo exsultationis, *Psal.* XLIV, 8, quo qui fuerit linitus, unus cum Deo efficitur spiritus, et ubi Pater et Filius est, ibi etiam ille erit. Verum hoc rarum est, et sunt vota credentium. Cæterum nescio an sequatur effectus. Dicitur enim : « Unxit te, Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ, præ participibus tuis, » hoc est, eo oleo, quod hi qui tui participes sunt, aut raro, aut nunquam poterunt invenire.

In horum igitur christorum salutem egressus est Deus de loco suo, sicut et Michæas loquitur : « Et egredietur de loco suo ut salvet. » *Mich.* I, 3. Quia enim hi qui indigebant salute ad eum intrare noluerunt, ipse egressus est de majestate sua et de loco suo, ut eos qui foris erant duceret in terram mansuetorum regionemque viventium, de qua Adam fuera

la terre des cœurs doux, dans la région des vivants, d'où Adam avait été expulsé, *Genès.* III, et que Caïn quitta pour habiter dans la terre de Naïd, *Genès.* IV, d'après les Septante. Il ne faut pas perdre de vue que, comme j'en ai déjà fait la remarque, à la traduction au pluriel des Septante : « Afin de sauver vos christs, » répondent, dans le texte hébreu, les mots : LAJESUA ETH MESSIACH, ce qu'Aquila rend ainsi : « Pour le salut avec votre Christ. » Non que Dieu soit sorti pour sauver son peuple et pour sauver son Christ; mais il est venu pour le salut du peuple avec son Christ, selon cette parole de l'Évangile : « Mon Père est en moi, et je suis en mon Père, et, en demeurant en moi, mon Père fait lui-même ses œuvres. » *Joan.* XIV, 10. La cinquième Édition a traduit de même : « Vous êtes sorti pour le salut de votre peuple, pour son salut avec votre Christ. » Mais Théodotion, comme vrai pauvre et ébionite, et Symmaque, de la même secte, s'attachant à un sens pauvre, ont traduit en juifs : « Vous êtes sorti pour le salut de votre peuple, afin de sauver votre Christ; » et l'autre : « Vous êtes sorti pour sauver votre peuple, pour sauver votre Christ. » Je vais dire une chose incroyable, et vraie cependant. Ces demi-chrétiens ont traduit comme des Juifs, et le juif Aquila a traduit comme un chrétien. La sixième Édition, pour éclaircir le mystère de la rédemption, donne cette version de l'hébreu : « Vous êtes sorti, afin de sauver votre peuple par Jésus votre Christ. » A ce sens, on peut rattacher le fait que le Père est sorti avec le Fils du temple et des cérémonies des Juifs, en disant : « Votre maison vous sera laissée déserte, » *Luc.* XIII, 35, et qu'il est venu pour le salut des Gentils, afin de sauver ceux qui croiront par Jésus-Christ son Fils.

Les Septante : « Vous avez envoyé la mort sur la tête des impies. » Qu'on ne croie point qu'il s'agit de cette mort commune dont nous mourons tous, dont mourut Abraham, quand il fut réuni à ses pères, *Genès.* XXV, dont les Prophètes sont morts, et dont est mort Jésus-Christ lui-même; *Joan.* XIX; mais la mort a été envoyée sur les impies, afin que ceux qui vivaient auparavant pour l'iniquité, étant morts au péché, vivent pour la justice. I *Petr.* II. C'est ce qu'Anne vise aussi dans sa prière : « Le Seigneur donne la mort et rend la vie. » I *Reg.* II, 6. Il tue les pécheurs, en envoyant la mort sur la tête des impies, afin de les faire vivre pour la justice. Je veux dire une chose plus hardie : Jésus-Christ est venu dans le monde pour jeter la mort sur la tête des impies, afin qu'ils meurent à l'iniquité, comme il est lui-même mort une fois pour le péché, I *Petr.* II, et qu'ayant été faits participants de sa mort, ils le deviennent aussi de sa vie. Quant au texte hébreu, qui porte : « Vous avez frappé la tête de la maison de

expulsus : *Gen.* III : de qua egressus Cain inhabitavit in terra Naïd. *Gen.* IV, *sec LXX.* Secundum autem ut supra diximus, quod ubi posuerunt LXX plurali numero, « ut salvares christos tuos, » ibi esse in Hebraico LAJESUA ETH MESSIACH quod Aquila transtulit, « in salutem cum Christo tuo : » non quod Deus egressus sit, ut salvaret populum et salvaret Christum suum; sed quod in salutem populi venerit cum Christo suo, juxta illud Evangelii : « Pater in me, et ego in Patre; et Pater in me manens ipse facit opera sua. » *Joan.* XIV, 10. Sed et quinta editio similiter transtulit : « Egressus es in salutem populi tui, in salutem cum Christo tuo. » Theodotio autem vere quasi pauper et Ebionita, sed et Symmachus ejusdem dogmatis, pauperem sensum secuti, Judaice transtulerunt : « Egressus es in salutem populi tui, ut salvares Christum tuum; » et : « Egressus es salvare populum tuum, salvare Christum tuum. » Rem incredibilem dicturus sum, sed tamen veram. Isti semi-Christiani Judaice transtulerunt, et Judæus Aquila interpretatus est, ut Christianus. Sexta editio prodens manifestissime sacramentum ita vertit ex Hebræo : « Egressus es, ut salvares populum tuum per Jesum Christum tuum, » quod Græce dicitur ἐξῆλθες τοῦ σῶσαι τὸν λαόν σου διὰ Ἰησοῦν τὸν Χριστόν σου. Cui sensui potest illud adaptari, quod egressus sit Pater cum Filio de templo et de cæremoniis Judæorum, dicens : « Relinquetur vobis vestra deserta; » *Luc.* XIII, 35; et venerit ad salutem gentium, ut salvaret credentes per Jesum Christum Filium suum.

LXX : « Misisti in caput impiorum mortem. » Non putemus de hac dici morte communi qua omnes morimur, et mortuus est Abraham, et appositus est ad patres suos; *Gen.* XXV; et prophetæ, et ipse Christus est mortuus; *Joan.* XIX; sed mors missa est in iniquos, ut qui prius vivebant iniquitati, mortui peccato, viverent justitiæ. I *Petr.* II. Quod quidem et Anna in oratione sua significat : « Dominus occidit et vivificat. » I *Reg.* II, 6. Occidit enim peccatores, mittens in capita impiorum mortem, ut vivificet justitiæ. Dicam aliquid audacius : Christus ad hoc venit in mundum, ut in capita iniquorum mitteret mortem, et sicut ipse peccato mortuus est semel, I *Petr.* III, sic et illi morerentur iniquitati; et qui facti fuerunt participes mortis hujus, vitæ quoque participes fierent. Juxta Hebraicum autem ibi scriptum est : « Percussisti caput de domo impii, » caput, ut dixi, principem hujus mundi accipiamus; et domum ipsius, mundum, omnemque animam peccatoris, in qua diabolus habebat hospitium. Idcirco autem per-

l'impie, » il faut entendre, je l'ai dit, que cette tête est le prince de ce monde, et que sa maison est le monde même et toute âme de pécheur dont le diable est devenu l'hôte. Or, la tête de la maison de l'impie est frappée, afin que le diable en ayant ainsi été rejeté par ce coup, cette maison devienne la demeure de Dieu, et que la justice y habite et y marche. C'est une croyance digne de Dieu qu'il a daigné sortir pour le salut de son peuple avec son Christ, afin que, la tête de l'impiété étant frappée, Jésus, qui est la tête de tout homme et celle de l'Eglise, devînt notre tête. Par conséquent, quiconque a conscience d'être encore la maison de l'impie, doit implorer la venue du Fils de Dieu, afin que la tête de l'impiété soit écrasée en lui.

Les Septante : « Vous avez suscité les chaînes jusqu'au cou à jamais. » Le Seigneur a suscité les chaînes de la charité, afin qu'ayant déposé l'ancien fardeau et rejeté le joug pesant qui nous écrasait, nous acceptions le joug léger de Jésus-Christ, et qu'attelés à son char, nous portions le meilleur des conducteurs. Théodotion, prenant le texte en bonne part, le rend ainsi : « Vous avez orné le fondement jusqu'au cou ; » et la cinquième Edition : « Vous avez mis à nu, » ou bien, « vous avez dégagé le fondement jusqu'au cou, *Sela*, » c'est-à-dire « pour toujours. » Parce que le fondement de Jésus-Christ, qui était dans l'âme de chacun, avait été couvert de terre par les étrangers, cette terre entassée est retirée, et le meilleur des fondements est mis à nu et orné ensuite, afin que ce qui était caché apparaisse et reçoive la clarté qui lui appartient, et cela à jamais, ou, en hébreu, SELA. Notons en passant que les Septante eux-mêmes, poussés par la nécessité des choses, après avoir constamment interprété SELA par *diapsalma*, « pause du psaume, » l'ont maintenant traduit par « jusqu'à la fin. »

« Vous avez maudit son sceptre et le chef de ses guerriers, qui venaient comme une tempête pour me mettre en poudre. Leur joie était semblable à celle d'un homme qui dévore le pauvre en secret. Vous avez fait un chemin à vos chevaux au travers de la mer, au travers de la fange des grandes eaux. J'ai entendu, et mes entrailles ont été émues ; mes lèvres ont tremblé au son de votre voix. Que la pourriture entre jusqu'au fond de mes eaux, et que les vers fourmillent au-dessous de moi, afin que je sois en repos au jour de mon affliction, et que je me joigne à notre peuple pour marcher avec lui. » *Habac.* III, 14-16. Maintenant encore, j'analyse le texte hébreu seul, pour commenter séparément la version des Septante, parce qu'elle diffère grandement de toutes les autres traductions. « Vous avez maudit son sceptre, » c'est-à-dire ses royaumes, qui sont évidemment les impies, dont il a été dit naguère : « Vous avez frappé la tête de la maison de l'impie ; vous avez dépouillé son fondement jusqu'au cou. » L'impie, c'est, ou Nabuchodonosor, ou tout adversaire du peuple de Dieu. Et non-seulement

cutitur caput in domo impii, ut, illo percusso atque ejecto, fiat domus Dei, et habitet ibi justitia, et inambulet in ea. Et hoc dignum est sentire de Deo, qui egressus est in salutem populi sui cum Christo suo, ut, percusso hujuscemodi capite, ille fiat in nobis caput, qui est omni viri caput et Ecclesiæ suæ. Si quis ergo impii se adhuc sentit domum, Filii Dei deprecetur adventum, ut conteratur in se impii caput.

LXX : « Suscitasti vincula usque ad collum in finem. » Suscitavit Dominus vincula charitatis, ut priori onere deposito, et gravissimo jugo quo premebamur abjecto, et gravissimo jugo quo premebamur abjecto, leve Christi susciperemus jugum, et in curru illius positi, aurigam optimum portaremus. Quod quidem et Theodotio in bonam partem accipiens ait : « Ornasti fundamentum usque ad collum, » Quinta editio : « Denudasti, » sive, « evacuasti fundamentum usque ad collum, sela, » id est, « semper. » Quia enim fundamentum Christi, quod erat in anima singulorum, allophyli terra obruerant, egeritur congesta humus, et nudatur optimum fundamentum, et ornatur, ut quod latebat, appareat et suam recipiat claritatem, et hoc fit in sempiternum, quod Hebraice dicitur SELA. Simulque considera quod ipsi LXX, rerum necessitate compulsi, qui semper « sela » interpretabantur « diapsalma, » nunc transtulerunt, « in finem. »

« Maledixisti sceptri ejus, capiti bellatorum ejus, venientibus ut turbo ad dispergendum me. Exsultatio eorum sicut ejus qui devorat pauperem in abscondito. Viam fecisti in mari equis tuis, in luto aquarum multarum. Audivi, et conturbatus est venter meus ; ad vocem contremuerunt labia mea. Ingrediatur putredo in ossibus meis, et subter me scateat, ut requiescam in die tribulationis meæ [Vulg. tacet *meæ*], ut ascendam ad populum accinctum nostrum. » *Habac.* III, 14-16. Et nunc tantum Hebraicum disserimus [al. *posuimus*], ut separatim de editione Septuaginta disseramus, multum enim ab omnium translatione discordat. « Maledixisti, » inquit, « sceptris, » id est, regnis ejus ; haud dubium quin impii, de quo supra dixerat : « Percussisti caput de domo impii ; denudasti fundamentum usque ad collum. » Intelligimus autem impium, vel Nabuchodonosor, vel omnem adversarium populi Dei. Et non solum sceptris

vous avez maudit ses sceptres, mais aussi le chef des guerriers que vous aviez frappés, et qui étaient venus pour me disperser, c'est-à-dire pour renverser Israël et l'emmener captif en des pays divers. Ils faisaient éclater leur joie en dévorant Israël pauvre et foulé aux pieds, comme s'ils commettaient ce forfait en secret, comme s'ils nous dévoraient à votre insu. Vous êtes donc venu au combat pour votre peuple, et lançant vos chars du milieu des eaux, c'est-à-dire contre des nations innombrables, vous leur avez fait un chemin au travers de la boue des grandes eaux, c'est-à-dire, vous avez foulé aux pieds nos ennemis, et vous les avez broyés sous le sabot de vos chevaux et sous la roue de vos chars, comme de la boue. Pour ce qui suit : « J'ai entendu, et mes entrailles ont été émues; mes lèvres ont tremblé au son de votre voix. Que la pourriture entre jusqu'au fond de mes os, et qu'elle fourmille de vermine au-dessous de moi, afin que je me repose au jour de la tribulation, et que je me joigne à notre peuple pour être prêt à marcher avec lui, » en voici le sens : Maintenant, nous souffrons volontiers les afflictions, et votre menace nous fait trembler de crainte jusqu'au fond des entrailles. Maintenant mes lèvres tremblent, l'épouvante de mon âme pleine d'angoisse se trahit sur mon visage; et, non content de cela, de moi-même, je demande plus, de moi-même, je désire plus : que la pourriture pénètre jusqu'au fond de mes os et qu'elle sème la vermine au-dessous de moi ; c'est-à-dire, j'endure volontiers ce que Job a souffert; je désire que, non-seulement mes chairs, mais la moelle de mes os tombe en pourriture, et que mon grabat, souillé de la pourriture de mon corps, soit rempli d'une fourmilière de vers, afin qu'après avoir enduré ici-bas toutes ces afflictions pour mes péchés, je me repose au jour de l'amertume, au jour de la tribulation, au jour de la nécessité et de l'angoisse, et que je monte vers notre peuple en armes, c'est-à-dire fort, plein de bravoure et prêt au combat. Belle expression que celle-ci : « Que je monte ; » on monte toujours pour se joindre au peuple prêt au combat. « Notre » est aussi plein d'élégance : celui qui a été affligé, qui a supporté volontiers ces afflictions, et qui a compensé par les maux présents les récompenses futures, peut hardiment dire « notre, » en sorte qu'à l'exemple d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, il s'endorme, lui aussi, dans une bonne vieillesse, plein de jours et qu'il soit réuni à ses pères. — Mais, s'écriera-t-on, voilà qu'en expliquant la lettre, vous êtes, sans le savoir, tombé dans les filets de l'allégorie, et que vous avez mêlé la tropologie à l'histoire. — Je réponds que la métaphore appliquée à l'histoire n'est pas toujours la même chose que le sens figuré des Ecritures : bien souvent l'histoire elle-même est présentée métaphoriquement, et, sous l'image d'une femme ou d'un seul

ejus, sed etiam capiti bellatorum quos percusseras, qui venerunt ut turbo ut dispergerent me, id est, ut everterent Israel, et in diversum captivum deducerent. Ita autem exsultabant devorantes pauperem, et subjectum sibi Israel, quasi hoc in abscondito facerent, et nos, ignorante te, devorarent. Venisti itaque ad prælium pro populo tuo, et quadrigas tuas immitens in aquas, hoc est, in gentes multas, fecisti eis viam in luto aquarum multarum, id est, ut conculces eos, et quasi lutum equorum tuorum et curruum ungula et rota conteras. Quod autem sequitur : « Audivi, et conturbatus est venter meus ; ad vocem (ut subaudiatur, tuam) contremuerunt labia mea. Ingrediatur putredo in ossibus meis, et subter me scateat, ut requiescam in die tribulationis, ut ascendam ad populum accinctum nostrum ; » hic est sensus : Nunc libenter omnes patimur angustias, et ad comminationem tuam totis visceribus contremiscimus. Nunc tremunt labia mea, et pavor mentis trepidæ in ore signatur, et non solum istud, sed etiam aliud ultro appeto et ultro desidero : ingrediatur putredo in ossibus meis [al. *ossa mea*] et subter me scateat; hoc est, libenter patior quod passus est Job, non solum carnes meas, sed medullas quoque ossium cupio tabefieri, et stratum meum putredine corporis et innumeris scatere vermibus, ut postquam hic pro peccatis meis hæc sustinuero, requiescam in die amara, in die tribulationis, in die necessitatis et angustiæ. Et ascendam ad populum accinctum nostrum, fortem videlicet, bellatorem atque pugnacem. Et pulchre, « ascendam ; » ad accinctum enim populum semper ascenditur. Eleganterque « nostrum : » qui enim tribulatus est, et pressuras libenter sustinuit, et præsentibus malis futura præmia conpensavit, « nostrum » audacter loquitur, ut juxta Abraham, Isaac et Jacob et ipse dormiat in senectute bona plenus dierum, et apponatur ad patres suos. Quod si quis dixerit : Ecce in historiæ expositione dum nescis, allegoriæ clausus es retibus, et tropologiam historiæ miscuisti. Audiat non semper metaphoram historiæ, allegoriam consonare : quia frequenter historia ipsa metaphorice texitur, et sub imagine mulieris vel unius viri de toto populo prædicatur. Et nunc ergo possumus dicere ex persona populi : Libenter captivitatem subeo, æquo animo angustias sustineo, et gravissimo Babyloniorum premor jugo, et quidquid ultimæ et duræ necessitatis est, gaudens patiar [al. *patior*] : tantum ut eo tempore requiescam

homme, c'est de tout un peuple qu'il s'agit. Maintenant donc nous pouvons aussi prêter au peuple ce langage : Je subis volontiers la captivité, j'endure ces maux sans murmure, je supporte patiemment le joug écrasant des Babyloniens, et je souffrirai avec joie jusqu'aux derniers coups de la plus dure nécessité, pourvu que je puisse me reposer au temps où vous maudirez les sceptres de l'impie, et où vos chevaux fouleront aux pieds la boue des grandes eaux, afin que je retourne ensuite dans la terre de répromission avec vos saints, Zorobabel et Jésus, fils de Josédec, et le prêtre Esdras et Néhémie. Jusqu'ici, pour ne point paraître tout à fait omettre l'histoire, j'ai en quelque manière fait violence au sens et appliqué de force à la captivité un ordre d'idées qui ne s'y rattachent pas rigoureusement ; je reviens maintenant à la version des Septante et au développement du sens spirituel.

Les Septante : « Vous avez divisé dans la stupeur les têtes des puissants. » Comme Jésus-Christ est la tête de l'Eglise et de tout homme, I *Corinth.* XI, la tête de tous les démons qui font rage dans ce monde est Béelzébut, leur prince, et chacune de leurs légions a sa tête et son prince. Par exemple, les esprits de fornication ont leur préfet, les esprits d'avarice ont leur capitaine, les esprits de vaine gloire, les esprits de mensonge, les esprits d'infidélité ont les chefs de leur milice. Dieu donc, plein de bonté, après avoir envoyé la mort sur les têtes des impies, et qui leur avait suscité des chaînes jusqu'au cou, à la fin divise les têtes des puissants dans la stupeur, afin de séparer les princes de leurs sujets, de retrancher en quelque sorte la tête du corps, et là où il y avait une tête mauvaise, d'y remettre la tête par excellence. Prenons un exemple, afin de rendre notre langage plus clair. S'il arrive qu'un tyran soit massacré, on dépose aussi ses images et ses statues, dont on enlève la tête, que l'on remplace par celle de son vainqueur, en sorte que le corps demeurant et la tête retranchée, il n'y a qu'un changement de tête. Il m'est permis d'appliquer cela aux conciliabules des hérétiques : Quand les chefs des hérésies ont été séparés du reste des peuples hérétiques, ceux-ci, à leur place, ont pour tête Jésus-Christ. La précision du langage de l'Ecriture sainte est à remarquer : elle ne dit pas : Vous avez retranché ou coupé les têtes des puissants ; elle dit : Vous avez divisé, parce que ce qu'on divise est moins retranché et perdu, que séparé en parties. De même que dans la construction de la tour, *Genès.* XII, la langue, qui avait été unie pour le mal, est séparée en plusieurs, et la plus impie des alliances morcelée par une utile division, de même ces têtes qui, avec leurs corps, paraissaient avoir une certaine union entre elles — car il y a plusieurs

quo maledices sceptris impii, et equi tui calcabunt lutum aquarum multarum, ut postea cum sanctis tuis Zorobabel et Jesu filio Josedec, et Esdra sacerdote, et Nehemia in terram repromissionis revertar. Hucusque ne omnino prætermittere historiam videremur, quodammodo vim fecimus intellectui, et in captivitatem traximus sententias non sequentes : nunc ad Septuaginta translatores, et ad expositionem tropologicam revertamur.

LXX : « Divisisti in stupore capita potentium. » Sicut Ecclesiæ et omnis viri Christus est caput, I *Cor.* XI, ita cunctorum dæmonum qui in hoc sæculo debacchantur (*a*), caput est Beelzebub princeps dæmoniorum, et singulæ eorum turmæ habent capita et principes suos. Verbi gratia, spiritus fornicationum habent præpositum suum, spiritus avaritiæ habent ἄρχοντα suum, spiritus vanæ gloriæ, spiritus mendacii, spiritus infidelitatis habent præsides malitiæ suæ. Deus itaque clementissimus qui miserat in capita iniquorum mortem, qui suscitaverat vincula usque ad collum, in finem dividit etiam capita potentium in stupore, ut primum principes separet a subjectis, et quasi corpus decollet a capite, et ubi caput pessimum fuerat, ibi caput optimum reponatur. Ponamus exemplum, ut quod dicimus manifestius fiat : si quando tyrannus obtruncatur, imagines quoque ejus deponuntur, et statuæ ; et vultu tantummodo commutato, ablatoque capite, ejus qui vicerit, facies superponitur, ut manente corpore, capitibusque præcisis, caput aliud commutetur. Hoc mihi intelligere libet de hæreticorum conciliabulis, quod capitibus hæreseon a cæteris populis separatis, in loco eorum caput esse Christus incipiat. Simulque considera Scripturæ sanctæ significantiam, quod non dixerit, præcidisti vel succidisti capita potentium, sed divisisti : quod enim dividitur, non tam amputatur et perditur, quam separatur in partes. Ut quomodo in fabricatione turris, *Gen.* XII, lingua quæ male unita fuerat, separata est, et pessimum fœdus utili divisione conscissum : sic et capita hæc quæ

(*a*) Ex Origene Homil. in Josue desumpta hæc quæ sequuntur pene totidem verbis sunt. Ad rem nostram hæc potissimum faciunt : « Puto magis principem quidem fornicationis spiritum unum esse : innumeros vero esse, qui in hoc ei officio pareant, et per singulos quosque homines diversi spiritus sub eo principe militantes, ad hujuscemodi eos peccata sollicitent. Similiter et iracundiæ spiritum principem unum esse arbitror : innumeros vero esse sub ipso agentes, qui per singulos quosque homines, hujusmodi vitii peccata succendant. Similiter et avaritiæ unum esse principem : sic ex superbiæ, et cæterorum malorum. »

têtes des hérétiques qui, bien qu'elles aient des yeux différents, aboient, pour ainsi dire, dans une même langue blasphématoire contre l'Eglise, — ont été divisées en parties et séparées de leurs corps, trompés par elle, pour être toutes remplacées par la bonne tête. On peut appliquer ce verset, lorsqu'on voit leurs rois et leurs chefs verser le sang chrétien, et qu'ensuite la vengeance du Seigneur les atteint, ce qui est arrivé naguère pour Julien et avant lui pour Maximien, et antérieurement pour Valérien, Dèce, Domitien, Néron; c'est alors le cas de chanter au Seigneur, avec joie et action de grâces, dans le Cantique : « Vous avez divisé dans la stupeur les têtes des puissants, » c'est-à-dire pour l'admiration des fidèles, ou au grand étonnement de toutes les nations, qui ne pensaient pas qu'ils pussent tomber si vite. Alors que j'étais encore enfant, que je me formais dans une classe de grammaire, et que toutes les villes étaient souillées du sang des victimes, quand tout à coup, au plus fort de la persécution, on annonça la mort de Julien : « Comment, » s'écria élégamment un païen, « les chrétiens peuvent-ils prétendre que leur Dieu est patient et bon? Rien de plus marqué au coin de la colère, rien de plus précipité que ce trait de rage : il n'a pu contenir sa vengeance même le plus petit instant. » Libre à lui d'avoir dit cela en se jouant; mais l'Eglise de Jésus-Christ fit éclater ce chant de joie : « Vous avez divisé dans la stupeur les têtes des puissants. » J'oserai moi-même dire quelque chose de semblable : Divisez, Seigneur, pour l'étonnement de tous, Achab et Jézabel. Je ne suis point Elie, il est vrai; mais néanmoins cet Achab et cette Jézabel ont mis à mort Naboth; ils lui ont ravi sa vigne, III *Reg.* XXI, et ils en ont fait le jardin de leur luxure. Qu'il se trouve quelque Abdias, votre serviteur, qui nourrisse votre pauvre qui mendie; que le sang de l'impure soit donné aux chiens; que l'impie et avare Achab tombe sous la flèche du Seigneur. III *Reg.* XVIII.

Les Septante : « Elles seront ébranlées en elles, elles ouvriront leurs freins comme le pauvre qui mange en secret. » Ces têtes, quand elles auront été divisées d'avec leurs corps, et divisées dans la stupeur, en grec ἐν ἐκστάσει, d'où l'accord ἐν αὐτῇ, « en elle, » ouvriront aussi leurs freins ou les freins des corps — on peut entendre l'un et l'autre, — afin que l'empire qu'elles exerçaient auparavant sur les corps qui leur étaient soumis, se relâchant, elles cèdent la place au cavalier et au conducteur meilleur qu'elles. Elles agiront ainsi comme des pauvres qui mangent en secret, n'ayant ni la liberté de manger, ni l'abondance des mets, mais un maigre aliment qu'ils engloutissent à la dérobée, avec le désir que personne ne voie ce qu'ils font. Autre interprétation : Ces têtes, quand elles auront été divisées dans la stupeur, comme retranchées du reste du corps, ouvriront leur

cum corporibus suis [al. *sive*] inter se videbantur habere consensum (plura enim hæreticorum capita sunt; quæ cum diversos oculos habeant, tamen in una, ut ita dicam, lingua blasphemiæ adversum Ecclesiam latrant) dividerentur in partes, et a deceptis corporibus separata, bono capiti locum facerent. Possumus hoc versiculo uti, si quando reges et duces eorum Christianum viderimus sanguinem fundere, et postea ultionem Domini consecutam. Quod dudum in Juliano, et ante eum in Maximiano, et supra in Valeriano, Decio, Domitiano, Nerone perspeximus; et dicere ad Dominum cum exsultatione et oratione in Cantico : « Divisisti in stupore capita potentium, » hoc est, in stupore credentium, vel in stupore cunctarum nationum, quæ eos non putabant tam cito posse concidere. Dum adhuc essem puer, et in grammaticæ ludo exercerer, omnesque urbes victimarum sanguine polluerentur, ac subito in persecutionis ardore Juliani nuntiatus esset interitus, eleganter unus de ethnicis : « Quomodo, inquit, Christiani dicunt, Deum suum esse patientem, et ἀνεξίκακον? nihil iracundius, nihil hoc furore præsentius : ne modico quidem spatio indignationem suam differre potuit. » Hoc ille ludens dixerit. Cæterum Ecclesia Christi cum exsultatione cantavit : « Divisisti in stupore capita potentium. » Loquar et ego aliquid huic simile : Divide, Domine, in stupore omnium, Achab et Jezabel. Non quidem ego Elias; sed tamen illi Achab et Jezabel interfecerunt Naboth, et tulerunt vineam ejus, III *Reg.* XXI, et hortum suæ fecerunt luxuriæ. Inveniatur aliquis servuus tuus Abdias, qui pascat pauperem tuum atque mendicium; fornicariæ sanguis detur canibus; Achab impius et avarus jaculo Domini trucidetur. III *Reg.* XVIII.

LXX : « Commovebuntur in ea [al. *eo*], aperient frenos suos sicut comedens pauper in absconso [al. *abscondito*]. » Capita cum divisa fuerint a corporibus suis, et divisa non aliter nisi in stupore, quod Græce dicitur ἐν ἐκστάσει : unde secundum eam declinatur et dicitur, ἐν αὐτῇ, hoc est, « in ea, » aperient etiam frenos suos, sive eorum (utrumque enim intelligi potest) ut illud imperium pro prius dominabantur in subjectis sibi corporibus, relaxantes dent locum meliori equiti et meliori aurigæ. Et hoc faciant quasi comedentes pauperes [al. *comedens pauper*] in abscondito, non habentes libertatem, nec ciborum aliquam abundantiam, sed escas modicas,

bouche, où avait été passé, en quelque sorte, le mors de la condamnation, et, comme ceux qui mangent, ils feront jouer leurs mâchoires, dont les dents seront brisées, essayant de manger, mais n'ayant pas la force de mordre l'aliment. On comprend qu'après l'avènement de Jésus-Christ, les têtes des démons, séparées des nations qui leur étaient auparavant assujetties, veulent exercer de nouveau leur ancienne puissance. Mais comme elles ont été séparées de leurs corps, elles n'ont pas une entière liberté de manger : elles mangent comme les pauvres, et non-seulement elles sont pauvres, mais pauvres honteux qui se cachent. Elles sont pauvres, parce qu'elles ont perdu leurs richesses d'autrefois ; elles mangent en secret, parce qu'elles sont toujours en embuscade, pour mettre à mort l'innocent dans les lieux cachés. Ces têtes ont les mêmes dents que les flèches. Et quoique elles aient dit avant : Je monterai au-dessus des astres des cieux, je mettrai mon nid dans le lieu le plus élevé, et je tiendrai dans ma main l'univers entier comme des œufs d'oiseaux, elles seront néanmoins arrachées des hauteurs, et, perdant leur richesse d'autrefois et comme toutes les ressources de leur maison, à peine essaieront-elles, comme les pauvres, de manger et de mordre à la dérobée. Je sais que le texte hébreu est en grand désaccord avec ce qui vient d'être dit ; mais qu'y puis-je faire, puisque j'ai formé une fois pour toutes la résolution d'interpréter et l'hébreu même, et les Écritures qui ont été publiées dans le monde entier?

Les Septante : « Et vous avez conduit au-dessus la mer vos chevaux, qui ont troublé les grandes eaux. » Après avoir envoyé la mort sur la tête des impies, et divisé les têtes des puissants, qu'il avait brisées dans la mer, puisqu'il est écrit dans les psaumes : « Vous avez écrasé les têtes du dragon, *Psalm.* LXXIII, 14, les princes étant mis à mort et réduits en poudre, et le fort étant vaincu, Dieu vient à sa maison et il s'empare de toutes ses richesses. *Marc.* III. Or, par richesses et maison du fort, et vases du prince, que pouvons-nous entendre, si ce n'est la mer de ce monde, dans laquelle habite le dragon? Dieu donc, cavalier émérite et conducteur sans rival, conduit contre la mer de ce monde ses chevaux, les anges et les vertus sublimes, afin qu'ils troublent les grandes eaux, les démons et les puissances ennemies. Que si l'on veut interpréter ce verset sur l'avénement de Jésus-Christ, conformément à ce qui est écrit dans l'Apocalypse, *Apoc.* XVI, que la parole de Dieu est assise sur un cheval blanc et suivie de toute une armée montée sur des chevaux blancs, on verra comment Jésus-Christ est monté sur ses apôtres, en disant : « Voilà que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle... « Allez, partez, bapti-

quibus vescentes abscondite nullum vellent videre quod faciunt. Potest et aliter interpretari : Capita cum divisa fuerint in stupore, quasi a cætero corpore decollata, aperient os suum, quod quasi chamo condemnationis fuerat infrenatum, et in similitudinem vescentium illisis in se dentibus concrepabunt, volentia rursum comedere, sed vim devorandi non habentia. Intellige quomodo post adventum Christi capita dæmonum a nationibus, quæ sibi prius subjectæ fuerant separata, velint rursum antiquam exercere potentiam. Sed quia amputata sunt a corporibus, plenam vescendi non habeant libertatem : comedunt quasi pauperes, et non solum pauperes sunt, sed pauperes in abscondito. Pauperes sunt, quia pristinas divitias perdiderunt ; comedunt abscondite, quia semper sedent in insidiis, ut in occultis interficiant innocentem. Hæc capita eosdem habent dentes quos et sagittas. Et quamvis ante dixerint: Super sidera cœli ascendam, ponam in excelsum nidum meum, et universum orbem quasi ova continebo in manu mea, tamen detrahentur de sublimibus, et perdentia supellectilem pristinam, omnemque substantiam domus suæ, vix quasi pauperes clam comedere et mordere tentabunt. Scio multum Hebraicum ab his quæ dicta sunt, discrepare ; sed facere quid possum ; cui semel propositum est et ipsum Hebraicum, et vulgatas in toto orbe scripturas interpretari ?

LXX : « Et superduxisti in mare equos tuos conturbantes aquas multas. » Postquam miserat Deus in capita iniquorum mortem et conciderat capita potentium in stupore, et confregerat ea in mari (Scriptum est enim in Psalmis : « Tu confregisti capita draconis » *Ps.* LXXIII, 14) principibus interfectis, sive confractis, et victo forti venitur ad domum ejus, et universa illius vasa diripiuntur. *Marc.* III. Vasa autem et domum fortis et supellectilem principis, quid aliud possumus interpretari, nisi mare hujus sæculi, in quo habitat draco ? Superinducit ergo Deus, egregius eques et auriga præcipuus, equos, suos angelos videlicet, sublimesque virtutes super mare hujus sæculi, ut turbent aquas multas, dæmonia et contrarias potestates. Quod si voluerimus de adventu Christi interpretari, juxta illud quod in Apocalypsi *cap.* 16 scribitur, quod sermo Dei sedeat in equo albo et omnis exercitus in equis albis sequatur eum, videbimus quomodo Christus ascenderit in apostolis suis, dicens eis : « Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi ; » et : « Euntes, ite, baptizate omnes gentes, » et reliqua.

sez toutes les nations, » etc.; *Matth.* XXVIII, 19, 20; et comment, plus tard, il monta sur un seul cheval blanc, qui n'est autre, à mon avis, que l'apôtre Paul, sur lequel il a parcouru tout l'univers. La parole de Dieu monta sur ses chevaux, afin que les grandes eaux soient troublées; soit un grand nombre de peuples, qui étaient auparavant dans la mer, et que le dragon tenait en servitude, « car la voie large et spacieuse est celle qui conduit à la mort, » *Matth.* VII, 13, mais qui, ayant été troublés, et ayant abandonné leur erreur d'autrefois, recevront dans leur trouble le cavalier à sa venue; soit afin que les bataillons des démons, dont j'ai déjà parlé, n'aient plus de domination sur la mer, et reculent dans leur trouble, redoutant les blessures faites par le cavalier qui les combat. Fasse le ciel que la parole de Dieu monte aussi sur moi, et que, par la lance de sa bouche, il mette à mort celui qui règne sur les grandes eaux, afin qu'en présence de la mort du roi, les eaux qui lui étaient soumises se troublent et présentent le cou à mon cavalier, et que, réunis en un seul et même attelage, nous devenions les Chérubins du Seigneur, ce qui s'interprète « multitude de la science. » Et, en effet, il ne saurait y avoir cavalier aussi richement orné que le cavalier de ceux que réunissent l'abondance de la science et les rênes de la sagesse.

Les Septante : « J'ai gardé, et mes entrailles se sont émues de crainte à la voix de la prière de mes lèvres; et la frayeur a pénétré jusque dans mes os, et ma force a été troublée au-dessous de moi. » Ma force, ou mon attitude; car les exemplaires diffèrent sur ce mot. Ce langage peut être mis dans la bouche du prophète, en le rattachant à ce qui précède : Parce que vous avez envoyé, Seigneur, la mort sur les têtes des impies, que vous leur avez suscité des chaînes jusqu'au cou, que vous avez divisé dans la stupeur les têtes des puissants, et que vous avez conduit contre la mer vos chevaux pour troubler les grandes eaux, j'ai fait la garde la plus vigilante sur mon cœur, car j'avais tremblé d'effroi jusqu'en mes entrailles, et ma force ou mon attitude avait été ébranlée, dans la crainte où j'étais de maux semblables. Ce texte peut être aussi regardé comme une sorte de début, le prophète racontant sa crainte, comment il avait tremblé d'avoir péché en quelque chose, et comment, averti par la voix de la prière de ses lèvres, il avait craint Dieu au point que le frisson en avait pénétré jusque dans ses os; comment, enfin, placé sous la haute main du Seigneur, il avait été ébranlé dans la force ou dans l'assiette habituelle de son âme. Cette expression : « Le frisson a pénétré jusque dans mes os, » doit être entendue comme emphatique, afin qu'on voie la crainte excessive de Dieu pénétrant l'âme tout entière, et remuant tout l'homme, dans l'appréhension qu'il a de faire quoi que ce soit qui déplaise à Dieu. Et puis l'Écri-

Matth. XXVIII, 19, 29. Et postea conscenderit in uno equo candido, quem alium non puto esse, nisi apostolum Paulum, super quem equitans, omnem orbem circuierit. Ascendit autem sermo Dei in equis suis, ut turbarentur aquæ multæ, hoc est, vel populi multi, qui ante in mari erant, et draconi tenebantur obnoxii « (Lata enim et spatiosa via est quæ ducit ad mortem, » *Matth.* VII, 13), et turbarentur, primum errorem pristinum deserentes, deinde conturbati venientem equitem susciperent. Vel certe de quibus supra diximus, dæmonum catervæ nequaquam ita dominarentur in mari; sed turbatæ cederent, et equitis præliantis vulnera formidarent. Atque utinam et in me ascendat verbum Dei, et per lanceam oris mei interficiat eum qui regnat in aquis multis, ut ad regis interitum aquæ quæ illis subjectæ fuerant conturbatæ, præbeant colla equiti meo, et redacti in unam quadrigam, efficiamur Domini « Cherubim, » quod interpretatur « scientiæ multitudo. » Nunquam enim auriga, sic compositus, et sic fertur ornatus, ut in his qui scientiæ multitudine et habenis inter se sapientiæ copulantur.

LXX : « Custodivi, et extimuit venter meus a voce orationis labiorum meorum; et ingressus est tremor in ossa mea, et subter me conturbata est fortitudo mea. » Sive ut alibi scriptum reperimus ἡ ἕξις μου, quod nos possumus dicere, « habitudo mea; » diversa quippe exemplaria reperiuntur. Possunt autem hæc ex persona prophetæ dici superioribus cohærentia : Quia misisti, o Domine, in capita iniquorum mortem, et suscitasti vincula usque ad collum, et divisisti in stupore capita potentium, et induxisti in mare equos tuos conturbantes aquas multas : propterea ego omni custodia servavi cor meum, et contremuerunt viscera mea, et tota mea, vel fortitudo, vel habitudo turbata est, ne similia sustinerem. Potest quoque et quasi suum habere principium, narrante propheta timorem suum, et quomodo formidarit ne peccaverit [al. *peccaret*] in aliquo, et ad vocem orationis labiorum suorum commonitus, tantum timuerit Deum, ut ingressus sit tremor in ossa ejus; et sub excelsa manu Domini positus, omni animæ suæ fortitudine, vel habitu [al. *habitudine*] conturbatus sit. Quod autem ait : « Ingressus est tremor in ossa mea » ἐμφατικώτερον accipiendum, ut videamus magnitudinem timoris Dei penetrantis universitatem animæ, et totum hominem commoventis, ne quidquam faceret quod displiceret Deo.

ture, sous l'allégorie des membres du corps, donne des membres à l'âme : dans les entrailles que remue la frayeur, il faut voir cette faculté de l'âme qui reçoit les aliments spirituels ; les lèvres de l'âme sont celles avec lesquelles elle se parle à elle-même ; ses os sont les dogmes forts et solides qui affermissent toute sa charpente. J'ai donné ces explications en peu de mots : Si quelqu'un en trouvait de plus habiles et de plus vraies, on devrait de préférence se ranger à son opinion.

Les Septante : « Je me reposerai au jour de mon affliction, afin de monter vers le peuple de mon voyage. » Parce que j'ai exercé une garde assidue sur mon cœur, que mes entrailles ont frémi de crainte à la voix de la prière de mes lèvres, que le frisson a pénétré jusque dans mes os, que ma force ou mon assurance a été troublée au-dessous de moi, et que, grâce à ma vigilance la plus rigoureuse, je suis devenu étranger aux péchés, je m'écrie maintenant avec confiance : Je me reposerai au jour de l'affliction, pour monter vers le peuple de mon pèlerinage, c'est-à-dire, qui a comme moi été voyageur en ce monde. Je monterai étant exilé en bas, et comme faisant effort pour m'élever du fond d'une vallée vers les plus hauts sommets, j'appliquerai tous mes désirs à n'avoir que le souci de mon ascension, pendant que les autres sont dans la tribulation et l'angoisse, et à trouver les moyens pour me reposer sur les lieux les plus élevés, avec le peuple de mon pèlerinage. Quant au jour de la tribulation, c'est, je pense, la fin du monde, selon la parole d'Isaïe : « Le jour sans lendemain de la fureur et de la colère du Seigneur, où il réduira toute la terre en un vaste désert, et où il perdra les pécheurs. » *Isa.* XIV, 6, 7.

« Car le figuier ne fleurira plus, et les vignes ne pousseront plus ; l'olivier trompera l'attente de ses fruits, et les campagnes ne porteront plus de grain pour la nourriture ; les brebis seront enlevées des bergeries, et il n'y aura plus de bœufs dans les étables. » *Habac.* III, 17. Les Septante : « Parce que le figuier ne portera plus de fruits, et il n'y aura plus de bourgeons dans les vignes ; l'olivier trompera ceux qui attendaient ses fruits, et les champs ne feront plus de grain pour la nourriture ; les brebis ont manqué, parce qu'on les a mangées, et il n'y a plus de bœufs dans les étables. » Selon le texte hébreu, où nous avons lu plus haut : « Que la pourriture pénètre dans mes os et que les vers se multiplient au-dessous de moi, afin que je me repose au jour de la tribulation, et que je monte vers notre peuple prêt au combat, » ce qui précède doit être ainsi relié à ce qui suit : J'ai voulu supporter l'affliction dans le temps présent, et ensuite m'élever jusqu'au peuple fort, parce que viendra le jour de la tribulation et de la nécessité, et que les autres étant plongés dans l'angoisse, je me réjouirai dans votre majesté : « Car le figuier ne fleurira plus, et il n'y aura aucun bourgeon dans les vignes ; l'o-

Et quia allegorice juxta membra corporis, animæ quoque membra Scriptura commemorat, ventrem paventem, eam virtutem accipiamus animæ, quæ spirituales cibos recipiat, et labia, quibus secum mens loquitur, et ossa robusta et solida dogmata, quibus tota animæ compago solidatur. Hæc a me breviter dicta sunt. Si quis autem hic sagaciora et veriora repererit, illius magis explanationi præbete consensum.

LXX : « Resquiescam in die tribulationis meæ, ut ascendam ad populum peregrinationis meæ. » Quia omni custodia servavi cor meum, et extimuit venter meus a voce orationis labiorum meorum, et ingressus est tremor in ossa mea, et subter me conturbata est fortitudo, vel habitudo mea, et propter tantam custodiam a peccatis alienus effectus sum ; idcirco nunc confidenter dico : Resquiescam in die tribulationis, ut ascendam ad populum peregrinationis meæ, id est, qui æque ut ego in hoc mundo peregrinatus est. Ascendam autem deorsum positus, et quasi de valle ad sublimiora nitens tota aviditate contendam, ut tempore quo cæteri in tribulatione sunt et augustia, mihi cura sit de ascensu, quomodo cum populo peregrinationis meæ resquiescam in altioribus locis. Diem autem tribulationis puto consummationem esse mundi, de quo et Isaias ait : « Dies Domini insanabilis, furoris et iræ, ponere orbem terræ universum in desertum, et peccatores perdere. » *Isa.* XIV, 6, 7.

« Ficus enim non florebit, et non erit germen in vineis ; mentietur opus olivæ, et arva non afferent cibum ; abscindetur de ovili pecus, et non erit armentum in præsepibus. » *Abac.* III, 17. LXX : « Quia ficus non afferet fructum, et non erunt germina [al. *genimina*] in vineis ; mentietur opus olivæ, et campi non facient escas ; defecerunt, eo quod comederent oves, et non sunt boves in præsepibus. » Juxta Hebraicum in quo supra diximus : « Ingrediatur putredo in ossibus meis et subter me scateat, ut requiescam in die tribulationis ; et ascendam ad populum accinctum nostrum » [*al.* meum] : ita quæ præcesserunt, copulabuntur sequentibus : Ideo tribulationem ad præsens volui sustinere, et postea ad populum fortem ascendere, quia veniet dies tribulationis et nescessitatis, et cæteris in angustia constitutis, ego in tua majestate lætabor : « Ficus enim non florebit, et

livier trompera celui qui attendait son fruit, et les campagnes ne porteront plus du grain pour nourrir, etc. » Comme ici les Septante ne diffèrent guère de l'hébreu, je discuterai les deux textes ensemble. Lorsque viendra le jour de la tribulation, je monterai aussi vers le peuple qui a autrefois fait le voyage de la vie comme moi; ou assurément, quand viendra le jour du renversement des Juifs et du premier peuple, et que la fille de Sion sera abandonnée, comme une tente au milieu d'une vigne, comme une cabane dans un champ de concombres, et comme une ville prise d'assaut, moi qui, sur le point de périr, ai été élu pour faire partie du peuple, dont il a été dit : « Si le Seigneur ne nous avait réservé quelques-uns de notre race, nous aurions été comme Sodome, et nous serions devenus semblables à Gomorhe, » *Isa.* I, 9, je m'unirai aux disciples de Jésus-Christ, et comme il les instruit sur la montagne, laissant au bas les foules et les faibles, je monterai vers les sommets. Car il n'a pas donné de fruit, le figuier vers lequel vint Notre-Seigneur qui avait faim, et ne trouvant pas de figues sur lui, il le frappa de cette malédiction : « Tu ne porteras plus de fruit jusqu'à la fin du siècle. » *Matth.* XXI, 19. Arrêtons-nous attentivement à ces paroles : « Tu ne porteras plus de fruit jusqu'à la fin du siècle. » Il ne dit pas jusque dans les siècles des siècles; mais lorsque ce siècle sera passé, et que la plénitude des nations sera entrée, alors aussi ce figuier portera ses fruits, et tout Israel sera sauvé. Ce figuier est celui vers lequel le père de famille vient pour la troisième fois, et qu'il veut arracher comme ne faisant pas de fruit; le colon, à qui le soin en avait été confié, demande grâce pour lui, afin qu'on lui accorde le temps, et il dit : « Seigneur, laissez-le encore cette année, afin que je laboure au pied, et que j'y mette du fumier; après cela, nous verrons s'il porte du fruit; si non vous le ferez couper. » *Luc.* XIII, 8, 9. Ce vigneron, c'est Gabriel, ou c'est Michel, à qui a été confié le peuple juif, et qui prie Notre-Seigneur dans la passion : Seigneur, dit-il, donnez-leur le temps de la pénitence, et ne les arrachez point, pour voir s'ils porteront des fruits; sinon, vous les arracherez alors. S'ils portent du fruit, le texte ne dit pas ce qu'ils endureront, et il ne dit pas non plus qu'ils resteront comme ils étaient; mais s'ils portent du fruit, la sentence demeure en suspens, en sorte qu'on sous-entende : Vous les transporterez dans l'Église des Gentils, vous les transplanterez dans une autre vigne. Le Seigneur vient pour la troisième fois, et il ne trouve pas du fruit sur ces figuiers. Il leur a donné d'abord la loi par Moïse, puis il leur a parlé par les prophètes, et en troisième lieu, il est descendu lui-même; et après la Passion, quarante-quatre ans leur ayant été accordés pour faire pénitence, comme ils ne portèrent pas de fruits, en quatrième lieu ils ont été arrachés. Ceci pourtant est laissé à notre sagacité : la parabole mentionne simplement la prière du vigneron,

non erit germen in vineis; mentietur opus olivæ, et arva non afferent cibum, » et cætera. Quæ quia non multum distant a LXX, cum interpretatione eorum pariter disseramus. Cum venerit dies tribulationis, et ego ascendero ad populum qui mecum aliquando peregrinatus est; vel certe cum venerit dies eversionis Judaicæ, et populi prioris, et derelicta fuerit filia Sion, sicut tabernaculum in vinea, et sicut casula in cucumerario, et sicut civitas, quæ expugnatur, ego qui de pereunte electus sum populo (de quo dictum est : *Isa.* I, 9 : « Nisi Dominus reliquisset nobis semen, quasi Sodoma fuissemus, et quasi Gomorrha, similes essemus), » copulabo me discipulis Christi : quos quia in monte docet, turbis et debilibus deorsum relictis, ego ad montana conscendam. Ficus enim non debit fructum, ad quam venit in Evangelio esuriens Dominus, et non invenit in ea poma, et maledixit ei, dicens : « Non afferes fructum usque in sæculum. » *Matth.* XXI, 19. Et diligenter considera quid dixerit : « Non afferes fructum in sæculum, » non ait, usque in sæcula sæculorum; sed cum sæculum istud pertransierit, et intraverit plenitudo gentium, tunc etiam hæc ficus afferet fructus suos, et omnis Israel salvabitur. Hæc est ficus ad quam tertio venit parterfamilias, et quasi non facientem fructus vult subvertere; pro qua agricola, cui commissa fuerat, deprecatur, ut det ei spatium, et dicit : « Domine, dimitte eam, et istum adhuc annum, donec fodiam circa eam, et mittam stercus, et siquidem fecerit fructum; sin autem, tunc succides eam. » *Luc.* XIII. 8, 9. Agricola iste vel Gabriel est, vel Michael, cui commissus est populus Judæorum, qui Dominum deprecatur in passione, et dicit : Domine, da ei spatium pœnitentiæ, et noli eos subvertere, et siquidem fecerint fructum : sin autem, tunc subvertes eos. Si fecerint, inquit, fructum, non dixit quid sustinerent; neque dixit, si fecerint fructum, permanebunt ut erant; sed si fecerint fructum, suspensa sententia est, ut subaudiatur : Transferes eos in Ecclesiam gentium, et in alteream vineam transplantabis. Venit Dominus tertio, et non invenit in eis fructum. Dedit primum legem per Moysen; secundo locutus est per prophetas; tertio ipse descendit. Et post passionem, datis ad pœnitentiam quadraginta quator annis, quia non fecerunt fructum, quarto subversi sunt. Quod tamen nostræ intel-

et ne dit pas ce que fit ensuite le père de famille. D'où nous devons induire que les rejetons de ce figuier qui ont fait du fruit, ont été transférés au peuple des Gentils, vers lequel monte le prophète lui-même, quand il dit : « Je me reposerai au jour de la tribulation, pour monter vers le peuple de mon pèlerinage ; » et que ceux qui n'ont pas donné de fruits ont été arrachés. C'est cela même que signifie la parole de Jean dans l'Évangile : « Voilà que la hache a été posée à la racine des arbres. Tout arbre qui ne porte pas de fruit sera coupé et jeté au feu.

Nous avons montré que le figuier, c'est le peuple juif; expliquons-nous sur la vigne. La parabole en est facile pour celui qui a lu dans Isaïe : « Une vigne a été plantée pour mon bien-aimé dans la force, dans un lieu fertile ; » *Isa.* v, 1 ; et plus loin : « J'ai attendu qu'elle portât du fruit, elle a porté des épines, et, au lieu de la justice, la clameur » ; *Ibid.* 2 ; et dans Jérémie : « Pour moi, je vous avais plantée comme une vigne féconde, toute de bon plant ; comment donc êtes-vous devenue une vigne étrangère aux fruits amers ? » *Jérém.* II, 21 ; et dans le psaume plus clairement encore : « Vous avez transporté la vigne hors de l'Égypte, vous avez chassé les nations et vous l'avez plantée. » *Psalm.* LXXIX, 9. Cette vigne vers laquelle le père de famille avait souvent envoyé ses serviteurs, *Matth.* XXI, afin d'en retirer ce vin qui réjouit le cœur de l'homme, parce qu'elle a été changée en amertume, et qu'en dernier lieu elle a osé mettre à mort le fils du père de famille, ne portant pas des raisins, mais des épines, et non la justice, mais cette clameur : « Crucifiez, crucifiez-le !... nous n'avons d'autre roi que César » ; *Joan.* XIX, 6-15 ; — cette vigne, à cause de cela, a été exterminée par le sanglier de la forêt, et toute bête fauve s'en est repue. » *Psalm.* LXXIX, 14. L'olive apparaîtra aussi clairement comme la figure du peuple de la synagogue, à quiconque lira dans l'Apôtre, *Rom.* XI, qui sont les branches coupées de l'olivier, et, comment de l'olivier sauvage, nous avons été greffés sur l'olivier franc, en sorte que nous comprenions qu'avec les branches, la multitude des Juifs a été coupée, et que, dans les racines, a été conservée l'élection des Apôtres, sur qui nous avons été greffés et nous demeurerons, si nous portons du fruit, et il sera dit de nous : « Vos enfants sont autour de votre table comme les rejetons de l'olivier. » *Psalm.* CXXVI, 3. Beaucoup de commentateurs pensent que le figuier, la vigne et l'olivier, sont la figure du mystère de la Trinité, et ils voient dans le figuier, à cause de la douceur de ses fruits, le Saint-Esprit ; dans la vigne, Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, qui a dit : « Je suis la vigne, » *Joan.* XV, 1, et dans l'olivier, Dieu le Père Tout-Puissant, qui illumine toutes choses, de qui sort la lumière, et à qui

ligentiæ derelinquitur. In parabola enim non scribitur, quid postea fecerit paterfamilias ; sed qui tantum agricola deprecatus sit. Ex quo animadvertimus, eos qui de hac ficu fecerint fructus, ad populum gentium esse translatos, ad quem ascendit et propheta, dicens : « Resquiescam in die tribulationis, ut ascendam ad populum peregrinationis meæ. » Eos autem qui non fecerunt fructus, et permanserunt in duritia sua, esse subversos. Hoc ipsum significat et Joannis vox in Evangelio · « Ecce securis ad radices arborum [*al.* arboris] posita est. Omnis arbor quæ non fecerit fructum [*al.* facit fructum bonum] excidetur et in ignem mittetur. » *Matth.* III, 10 ; *Luc.* III, 9.

Diximus de ficu, monstrantes, eam esse populum Judæorum ; dicamus et de vinea, quos quidem facile intelliget qui Isaiam legerit : « Vinea facta est dilecto in cornu, in loco uberi ; » *Isa.* v, 1 ; et postea : « Et exspectavi ut faceret fructum ; fecit autem spinas, et non judicium, sed clamorem ; » *Ibid.* 2 ; et in Jeremia : « Ego autem plantavi te vineam fructiferam totam veram ; quomodo versa es in amaritudinem vitis alienæ ? » *Jerem.* II, 21 ? et manifestius in Psalmis ; « Vineam de Ægypto transtulisti ejecisti gentes, et plantasti eam. » *Psalm.* LXXIX, 9. Hæc igitur vinea ad quam paterfamilias sæpe miserat servos, *Matth.* XXI, ut acciperet de ea vinum, quod lætificat cor hominis, quia versa est in amaritudinem, et novissime etiam patrisfamiliæ filium ausa est interficere, non uvas faciens, sed spinas, et non judicium, sed clamorem : « Crucifige, crucifige eum ! » et : « Non habemus regem, nisi Cæsarem. » *Joan.* XIX, 6, 15 ; propterea « exterminavit illam aper de silva, et singularis ferus depastus est eam. » *Psa.* LXXIX, 14. Olivam quoque populum synagogæ liquido comprobabit, qui in Apostolo fractos olivæ ramos legerit, *Rom.* XI, et nos de oleastro insertos, ut in ramis intelligamus, multitudinem Judaicam fuisse succisam, in radicibus apostolorum electionem esse servatam, in quibus nos inserti manebimus, si fecerimus fructum, et dicetur de nobis : « Filii tui sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ. » *Psalm.* CXXVI, 3. Multi putant ficum, et vineam et olivam in mysterio accipi Trinitatis, quod ficus propter pomorum dulcedinem Spiritus sanctus intelligatur. Vinea ipse Dominus noster Jesus Christus, qui dicit in Evangelio : « Ego sum vitis. » *Joan.* XV, 1. Oliva autem, Deus Pater omnipotens, a quo cuncta illuminentur, et de quo egrediatur lux, et ad quem possumus dicere : O oliva, « in lumine tuo videbimus lumen » *Psalm.* XXXV, 10, id est, in Filio videbimus Spiritum

nous pouvons dire : O olivier, « dans votre lumière nous verrons la lumière, » *Psalm.* XXXV, 10, c'est-à-dire dans le Fils nous verrons le Saint-Esprit. C'est vers ces arbres féconds et cette vigne la plus fertile que viennent, dans le livre des Juges, les arbres stériles, *Judic.* IX, qui les prient de régner sur eux. Mais jamais sur les arbres des forêts réservés au feu, ne règne l'olivier et la vigne et le figuier ; c'est plutôt le prunellier plein d'épines, semblable à l'hérétique, qui habite dans Babylone et vit sans cesse dans les fosses. Cet arbuste n'a pas seulement des épines, mais aussi du feu, sa blessure brûlant tout ce qu'elle atteint. C'est pourquoi le feu est sorti, et il a dévoré les arbres des forêts. D'ailleurs, pour qu'on voie bien, selon le sens où nous avons plus haut appliqué à la synagogue les mots : « Le figuier ne portera pas de fruit, et il n'y aura plus de bourgeons dans les vignes, » qu'il s'agit non pas des fruits, mais des bonnes œuvres, l'énigme est entièrement dévoilée à propos de l'olivier, quand il est dit : « L'œuvre de l'olivier sera mensongère. » Les fruits que devaient porter les Juifs sont manifestés dans leurs œuvres ; or, l'œuvre de l'olivier sera le mensonge, puisqu'il promet une chose et qu'il en fait une autre ; qu'ils disent à Moïse : « Tout ce que le Seigneur dira, nous le ferons, » *Exod.* XXIV, 7, et qu'ils ne veulent pas croire en celui qui a été prédit par Moïse. Les campagnes aussi ne porteront pas de fruit. Il est à remarquer que Jérusalem, qui était autrefois située sur les montagnes et environnée de montagnes, *Psalm.* CXXIV, et « dont les fondements étaient dans les montagnes saintes, » *Psalm.* LXXXVI, 1, est appelée maintenant une humble et plate campagne, qui non-seulement ne nourrit pas les hommes, c'est-à-dire les animaux raisonnables, mais même les troupeaux et les bœufs, dont Salomon parle aussi dans les Proverbes : « Donnez votre soin aux contrées de la plaine, et faites tondre les prés et recueillir le foin, afin d'avoir des brebis pour vous nourrir. » *Prov.* XXVII, 25, 26. Il n'y aura plus de bœufs dans les étables, parce que la force du bœuf paraît clairement où les granges sont pleines. *Prov.* XIV, 4. Le bœuf est bon à l'œuvre ; le bœuf porte le joug du Seigneur ; celui qui sème sur les traces du bœuf est heureux. Tous ces biens seront ôtés au peuple, parce qu'il s'est conduit injustement envers Dieu, son Créateur. Que si l'on veut, par jour de la tribulation, entendre le jour de la consommation, on appliquera tout ce texte à ceux qui se disent de l'Eglise, et qui n'ont pas les œuvres de justice. Le figuier et la vigne et l'olivier, c'est-à-dire le mystère de la Trinité, ne portera pas en eux son fruit, et non-seulement ils n'ont pas dans leurs champs les blés qui donnent la nourriture des animaux raisonnables, mais même les pâturages des brebis et des bestiaux ; leurs granges sont vides, et, au lieu de vivre sur les montagnes élevées, ils habitent dans les lieux plats et bas.

« Mais pour moi, je me réjouirai dans le Sei-

sanctum. Ad has fructuosas arbores, et uberrimam vineam, veniunt infructuosa ligna in Judicium libro, *cap.* IX, et rogant ut regnent super se. Sed nunquam super ligna silvarum, quæ debentur incendio, regnat oliva, ficus, et vinea ; sed magis imperat eis rhamnus plena sentibus, et hericio similis, qui habitat in Babylone, et semper versatur in foveis. Quæ arbuscula non solum spinas habet, sed et ignem vulnerans et comburens quidquid attigerit. Denique egressus est ignis, et consumpsit ligna silvarum. Ut autem scias secundum superiorem intelligentiam, in quo de synagoga dictum accepimus : « Ficus non faciet fructum, et non erunt genimina in vineis, » non de fructibus dici, sed de operibus bonis, in oliva manifeste ænigma aperitur, et dicitur : « Mentietur opus olivæ. » Fructus enim quos affere debuerant, in operibus demonstrantur ; mentietur autem opus olivæ, aliud promittentis, et aliud facientis, dicentes ad Moysen : « Omnia quæcumque dixerit Dominus, faciemus ; » *Exod.* XXIV, 7 ; et nolentes in eum credere, qui a Moyse prædicatus est. Campi quoque non facient fructum. Considera quod Jerusalem, quæ quondam sita erat in montibus, et montes in circuitu ejus, *Psalm.* CXXIV, 2. et « fundamenta ejus in montibus sanctis, » *Psalm.* LXXXVI, 1, nunc humilis appellatur atque campestris, quæ non solum homines, id est rationabilia non alit animalia ; sed nec pecora quidem et boves, de quibus et Salomon loquitur in Proverbiis : « Adhibe curam his quæ in campo sunt in regionibus, et attonde herbam, et congrega fenum ut habeas oves ad vescendum. » *Prov.* XXVII, 25, 26. Boves quoque non erunt in præsepibus ; quia, ubi plena sunt præsepia, manifesta est fortitudo bovis. *Prov.* XIV, 4. Bos operarius est ; bos Domini sustentans jugum ; bos in cujus vestigium qui severit, beatus est. Omnia hæc auferentur a populo, quia inique egit in Deum Creatorem suum. Quod si volueris [al. *nolueris*] diem tribulationis diem consummationis accipere, ad eos referes omnia qui dicunt se esse de Ecclesia, et non habent opera justitiæ. Et ficus, et vinea et oliva, mysterium videlicet Trinitatis, non afferent in eis fructum suum, et non solum frumenta et escas rationabilium ; sed nec cibum quidem habent in campis suis pecorum et jumentorum, et præsepia eorum vacua sunt, et pro excelsis montibus in planis humilibusque versantur.

gneur, je tressaillirai de joie en Dieu mon Sauveur. Le Seigneur Dieu est ma force, et il rendra mes pieds comme ceux des cerfs ; et, après avoir vaincu mes ennemis, il me ramènera sur mes montagnes, au son des cantiques que je chanterai. » *Habac.* III, 18, 19. Les Septante : « Pour moi, je tressaillirai de joie dans le Seigneur ; je me réjouirai à cause de Dieu, mon salut. Le Seigneur Dieu est ma force, et il affermira mes pieds jusqu'à la consommation ; il m'établira au-dessus des hauts lieux, afin que je sois vainqueur dans son Cantique. » Le figuier et la vigne et l'olivier, dans le sens qui a été marqué, ne donnant pas leur fruit, et les champs des Juifs ne portant pas des aliments, les troupeaux ayant été en outre retranchés de leur bergerie et les bestiaux de leurs étables, après que le Seigneur leur eut dit : « Votre maison vous sera laissée déserte, » *Matth.* XXIII, 38, le peuple enfin ayant été livré à la captivité et dispersé dans tout l'univers, le prophète, sorti de ce même peuple des Juifs, et dont le nom veut dire « embrassement, » parce qu'il aime le Seigneur, et qu'il s'attache et s'unit intimement à lui, s'écrie au nom des apôtres et du peuple qui croit en Jésus-Christ : « Pour moi, je me réjouirai dans le Seigneur, et je tressaillirai de joie dans Jésus mon Dieu ; » ce que les Septante ont traduit par : « Dans mon Sauveur, » d'après l'interprétation de l'ange Gabriel : « Et il sera appelé Jésus, car c'est lui-même qui sauvera son peuple. » *Matth.* II, 21, Dieu mon Seigneur est ma force ; je n'aurai d'autre vertu que celle qui est en Jésus-Christ, et je regarderai comme des ordures toutes les justices de la loi. « Il rendra mes pieds comme ceux des cerfs, » afin que je foule aux pieds l'aspic et le basilic, et que comme un petit enfant, mettant la main dans le trou, j'en retire le serpent et je me joue de lui : « car mon bien-aimé est semblable à un chevreuil et à un faon de biche. » *Cant.* II, 9. Comme il est cerf lui-même, il m'a accordé d'être cerf à mon tour, aux cornes hautes, au pied bifide, ruminant les aliments et mettant à mon odeur les serpents en fuite. Aussi est-il écrit dans le psaume dix-sept : « Il a parfait mes pieds comme ceux des cerfs, et il m'établira sur les montagnes ; » et dans le psaume vingt-huit : « C'est la voix du Seigneur qui parfait les cerfs. » Il affermira donc mes pieds parmi ses autres cerfs, et il me conduira jusqu'aux célestes demeures, afin que, parmi les anges, je chante la gloire du Seigneur, et que j'annonce la paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Je chanterai sa victoire, et le triomphe et les trophées de la croix. Tout cela, d'après le texte hébreu et la Cinquième Edition, appliquons-le au temps de la ruine des Juifs et à l'avènement du Seigneur.

Si l'on veut entendre ce texte de la fin du monde, il faut le développer ainsi : De même que dans l'Exode, lorsque l'Egypte fut frappée,

« Ego autem in Domino gaudebo, et exsultabo in Deo Jesu meo. Deus Dominus fortitudo mea, et ponet pedes meos quasi cervorum. Et super excelsa mea deducet me victor in Psalmis canentem. » *Habac.* III, 18, 19. LXX : « Ego autem in Domino exsultabo ; gaudebo super Deo salutari [al. *Salvatore*] meo, Dominus Deus fortitudo mea, et ponet pedes meos in consummationem ; super excelsa imponet me, ut vineam in Cantico ejus. » Ficu et vinea et oliva, juxta quod exposui, non facientibus fructum suum, et Judæorum agris non afferentibus cibos, abscissis quoque de ovili pecoribus, et armentis de præsepibus, postquam audierunt a Domino : « Relinquetur vobis domus vestra deserta, » *Matth.* XXIII, 38, populo etiam captivitati tradito, et in toto orbe disperso, propheta de populo Judæorum, qui interpretatur « amplexatio » (eo quod amaverit Dominum, et adhæserit ei, illique se junxerit) ex persona apostolorum et populi credentis in Christo loquitur : « Ego vero in Domino gaudebo, et exsultabo in Deo Jesu meo. » Pro quo LXX transtulerunt Τῷ Σωτῆρί μου, id est, « Salvatore meo. » Idipsum et Gabriele interpretante : « Et vocabitur Jesus, ipse enim salvabit populum suum. » *Matth.* II, 21. Deus Dominus fortitudo mea ; nullam enim aliam, nisi in Christo habebo virtutem et cunctas legis justitias, quisquilias computabo. « Et ponet pedes meos quasi cervorum, » ut calcem super aspidem et basiliscum, et quasi puer parvulus mittam manum in foramen, et extraham serpentem, ludamque [al. *Judam*] de colubro : « Similis enim est fratruelis meus capreæ, aut hinnulo cervorum. » *Cant.* II, 9. Et quia ipse est cervus, mihi quoque donavit, ut cervus essem, sublimis cornibus, findens ungulas, cibos ruminans, et ad odorem meum serpentes fugans : de quo dicitur in decimo septimo psalmo : « Qui perfecit pedes meos tanquam cervorum, et super excelsa ponet me. » Et in vicesimo octavo : « Vox Domini perficientis cervos. » Ponet ergo pedes meos inter cæteros cervos suos, et in cœlestia perducet me, ut inter angelos canam gloriam Domini, et super terram pacem hominibus bonæ voluntatis annuntiem. Canam autem victoriam ejus et triumphum et tropæum crucis. Hoc juxta Hebraicum et quintam editionem, ad tempus Judaicæ eversionis, et ad adventum Domini cuncta referamus.

Si autem voluerimus de consummatione mundi accipere, sic exponendum est : quomodo in Exodo

Exod. IX, que Dieu frappa ses vignes et ses figuiers, qu'il fit périr les premiers-nés des hommes et des animaux par la grêle, et que le ver et la sauterelle dévorèrent les fruits de ce pays, le figuier en Egypte ne porta plus de fruit, et il n'y avait plus de bourgeons sur les vignes, et l'œuvre de l'olivier était trompeuse, si toutefois cet arbre croissait quelque part dans cette contrée, et les champs des Egyptiens ne donnaient pas de quoi les nourrir, et leurs troupeaux périssaient, parce qu'ils n'avaient aucune pâture, et il n'y avait plus de bœufs dans les étables, tandis que le peuple d'Israël tressaillait de joie dans le Seigneur, et se réjouissait en Dieu, son salut; de même à la fin du monde, lorsque, l'iniquité s'étant multipliée, la charité se sera refroidie, *Matth.* XXIV, que le figuier ne portera plus de fruits, que les vignes n'auront plus de raisins, que l'œuvre de l'olivier sera mensongère, que les champs ne porteront pas de nourriture, et le reste; alors le juste, quiconque aura été trouvé digne de l'élection de Dieu, s'écriera plein d'allégresse : « Pour moi, je tressaillirai de joie dans le Seigneur, je me réjouirai en Dieu, mon salut, car le Seigneur est ma force; » et comme établi par Dieu au-dessus de la ruine du siècle, afin de s'élever ensuite vers les hauteurs et d'être conduit par Dieu jusqu'au faîte, il ajoutera : « Et il affermira mes pieds au-dessus de la consommation, il m'établira sur les hauts sommets » du ciel, afin que lorsque l'*agonothète* Jésus, qui a le premier vaincu dans la lice, proposera le prix aux chanteurs, je remporte la victoire dans le chant de ses louanges, que mes mains tirent de mélodieux accords de la cithare, de la harpe et de toutes sortes d'instruments, et que j'écrive le panégyrique du triomphateur. Et moi qui d'abord avais dit : « Jusques à quand crierai-je sans que vous m'entendiez ? et pousserai-je de hauts cris vers vous, dans la violence qui m'opprime, sans que vous me sauviez ? » et qui ai témérairement accusé sa justice et ses décrets, je louerai ensuite son équité, et mes chants surpasseront les chants de tous mes rivaux.

(cap. IX) quando percussa est Ægyptus, et percussit Deus vineas eorum et ficus eorum, et occidit primitiva hominum et jumentorum in grandine, et Ægyptias fruges bruchus locustaque consumpsit : ficus in Ægypto non attulit fructum, nec erant genimina in vineis eorum, mentiebatur (sicubi tamen poterat reperiri in Ægypto) opus olivæ, et campi eorum non dabant escas [al. *fructum*], et deficiebant, eo quod non haberent cibos pecora eorum, et non erant boves in præsepibus; populus autem Israel exsultabat in Domino, et gaudebat in Deo salutari suo : sic in consummatione mundi, quando, multiplicata iniquitate, refrixerit charitas, *Matth.* XXIV, et ficus non attulerit fructus, et vineæ non habuerint uvas, et mentitum fuerit opus olivæ, et campi non germinaverint cibos, et cætera quæ sequuntur : tunc quicumque justus et electione Dei dignus fuerit inventus, loquetur exsultans : « Ego autem in Domino exsultabo, gaudebo in Deo salutari meo, Dominus fortitudo mea. » Et quasi positus a Deo super consummationem sæculi, ut postea ad superiora conscendat, et a Deo educatur ad summum, dicet : « Et ponet pedes meos in consummationem, super excelsa imponet me, » ut cum ab ἀγωνοθένῃ Jesu, qui primus in agone superavit, præmium fuerit cantantibus positum, ego vincam in carmine ejus, et manus meæ componant citharam, et psalterium, et organorum genus, scribamque panegyricum triumphanti. Et qui in principio locutus sum : « Usquequo clamabo, et non exaudies ? vociferabor ad te vim patiens, et non salvabis ? » et de justitia ejus judicioque causatus sum, postea laudabo æquitatem ejus et cantores cæteros meo carmine superabo.

COMMENTAIRES

SUR LE PROPHÈTE SOPHONIE

LIVRE UNIQUE.

PROLOGUE.

Avant d'aborder Sophonie, qui est le neuvième dans l'ordre des douze prophètes, il me paraît bon de répondre à ceux qui croient pouvoir me railler de ce que, laissant de côté les hommes, je vous écris de préférence, ô Paule et Eutochium. Si ces gens là savaient qu'Olda prophétisa, pendant que les hommes gardaient le silence; que Débora, à la fois juge et prophétesse, vainquit les ennemis d'Israël, tandis que Barac était tremblant de crainte; que Judith et Esther, comme figures de l'Eglise, et firent mourir l'ennemi, et délivrèrent du danger Israël près de périr, jamais ils ne recourberaient derrière mon dos leur doigt moqueur en cou de cigogne. Je passe sous silence Anna et Elisabeth, et les autres saintes femmes, étoiles dont la tremblante clarté est effacée par la pure et radieuse lumière de Marie. Je descends aux femmes païennes, afin qu'ils reconnaissent que les philosophes profanes eux-mêmes considèrent les différences des esprits, et non des corps. Pluton nous montre Aspasie discutant; Sapho correspond avec Pindare et Alcée; Thémiste disserte de philosophie parmi les plus sages de la Grèce; les habitants de Rome, jusqu'au dernier de la plèbe, sont plein d'admiration pour la Cornélie des Gracches, c'est-à-dire la vôtre; Carnéade, philosophe éloquent entre tous et rhéteur des plus subtils, qui avait coutume de soulever les applaudissements chez les personnages consulaires et en pleine académie, ne rougit pas de discuter de philosophie, dans une maison privée,

COMMENTARIORUM

IN SOPHONIAM PROPHETAM

LIBER UNUS

PROLOGUS

Antequam Sophoniam aggrediar, qui nonus est in ordine duodecim prophetarum, respondendum videtur his qui me irridendum æstimant, quod [al. *quomodo*] omissis viris, ad vos scribam potissimum, o Paula et Eustochium. Qui si scirent Oldam, viris tacentibus, prophetasse, et Debboram judicem pariter et propheten, hostes Israel, Barac timente, superasse, *Judic.* IV, et Judith et Esther, in typo Ecclesiæ, et occidisse adversarios, et periturum Israel de periculo liberasse, nunquam post tergum (*a*) meum manum curvarent in ciconiam. Taceo de Anna et Elisabeth, et cæteris de sanctis mulieribus, quarum velut siderum igniculos, clarum Mariæ lumen abscondit. Ad gentiles feminas veniam, ut et apud sæculi philosophos videant animorum differentias quæri solere, non corporum. Plato inducit Aspasiam disputantem; Sappho cum Pindaro scribitur et Alcæo; Themista inter sapientissimos Græciæ philosophatur; Corneliam Gracchorum, id est, vestram, tota Romanæ urbis turba miratur; Carneades eloquentissimus philosophorum, acutissimus rhetorum, qui apud consulares viros et in Academia plausus excitare

(*a*) Huic simile est quod legitur apud Persium Satira 1, Janum nulla ciconia pinsit a tergo : id est, nemo digitis dexteræ manus in unum collectis ad instar rostri ciconiarum, ridet. Manum itaque curvare post tergum in ciconiam, id est, ni fallor, ac ridere aliquem digito sive manu curvata ad instar colli ciconiarum. In uno codice ms. S. Germani nostri a Pratris legimus *manum mitteret in ciconeam*. MART. — Irridendi modum, quem et Epist. 125 ad Rusticum, num. 18, notat : *Si subito respexeris, aut ciconiarum, deprehendes post te colla curvari, aut*, etc. Ex Fersii Satira 1 :

O Jane, a tergo, quem nulla ciconia pinsit, etc.

avec une matrone pour auditeur. Rappellerai-je la fille de Caton, l'épouse de Brutus, dont nous admirons la force d'âme à l'égal de la constance du père et du mari? L'histoire, tant de la Grèce que de Rome, est pleine des vertus de femmes, telles que le récit demanderait des volumes entiers. Pour moi, puisque ceci fait partie de mon œuvre, qu'il me suffise de dire, à la fin de ce prologue, que le Seigneur, après sa résurrection, apparut d'abord à des femmes, *Matth.* XXVIII et *Luc.* XXVIII, et que ces femmes furent les apôtres des apôtres, puisque ces hommes rougissent de ne point chercher celui qu'un sexe plus faible avait déjà trouvé.

« Parole du Seigneur qui fut adressée à Sophonie, fils de Chusi, fils de Godolias, fils d'Amarias, fils d'Ezéchias, aux jours de Josias, fils d'Ammon, roi de Juda. » *Sophon.* I, 1. Même traduction dans les Septante. La tradition des Hébreux veut que le père ou les ascendants de tout prophète dont les noms sont énoncés dans un titre de prophétie aient été prophètes eux-mêmes. Aussi Amos, l'un des douze prophètes, qui a dit : « Je ne suis ni prophète, ni fils de prophètes, mais un pasteur de chèvres, qui me nourris du fruit des sycomores, » *Amos.* VII, 14, ne cite-t-il pas le nom de son père dans le titre de son livre. Si cela est vrai, Sophonie, que je m'efforce maintenant de commenter, a été engendré selon une règle prophétique, pour ainsi dire, dans cette glorieuse souche de ses ancêtres, puisqu'il a eu pour père Chusi, pour grand-père Godolias, pour bisaïeul Amarias, pour trisaïeul Ezéchias, et que lui-même, le dernier venu, a complété, comme cocher, cet illustre quadrige. Les uns ont traduit le nom de Sophonie par « vedette, » et les autres par « secret du Seigneur ; » l'une et l'autre interprétation, d'ailleurs, convient à un prophète, puisqu'il est dit à Ézéchiel : « Fils de l'homme, je vous ai établi sentinelle pour la maison d'Israël ; » *Ezech.* III, 17 ; et ailleurs : « Le Seigneur ne fera rien qu'il n'ait révélé sa doctrine aux prophètes ses serviteurs ; » et la traduction du titre du psaume neuf est celle-ci : « Pour les secrets du fils. » Ainsi ce prophète, qui était établi en sentinelle sur les hauteurs et qui connaissait les mystères du Seigneur, était fils de Chusi, nom qui veut dire « humilité » et « mon Éthiopien » et dont je traiterai plus loin, et il avait pour aïeul Godolias, c'est-à-dire « la grandeur du Seigneur, » pour bisaïeul, Amarias, nom qui se traduit par « parole du Seigneur, » et pour trisaïeul, Ezéchias, ou « la force du Seigneur. » Par conséquent, de la force du Seigneur est née la parole du Seigneur, et de celle-ci la grandeur du Seigneur, et de cette dernière l'humilité, en sorte que celui qui est arrivé à la perfection, s'écrie : « Je ne suis pas digne d'être appelé apôtre ; » I *Corinth.* XV, 9 ; et avec le psaume :

cousueverat, non erubuit in privata domo, audiente matrona, de philosophia disputare. Quid referam Catonis filiam, Bruti conjugem, cujus virtus facit ne patris maritique constantiam tantopere miremur? Plena est historia tam Græca quam Latina virtutibus feminarum, et quæ integros libros flagitent [al. *flagitet*]. Mihi tantum, quia illud operis incumbit, in fine prologi dixisse sufficiat, Dominum resurgentem primum apparuisse mulieribus, *Matth.* XXVIII, et *Luc.* XXIV, et apostolorum illas fuisse apostolas ut erubescerent viri non quærere, quem jam fragiliter sexus invenerat.

« Verbum Domini quod factum est ad Sophoniam filium Chusi, filii Godoliæ, filii Amariæ, filii Ezechiæ, in diebus Josiæ, filii Ammon regis Juda. » *Sophon.* I, 1. LXX similiter. Tradunt Hebræi cujuscumque prophetæ pater aut avus ponatur in titulo, ipsos quoque prophetas fuisse. Unde et Amos unus de duodecim prophetis, qui dixerat : « Non sum propheta, nec filius prophetæ ; sed pastor caprarum, vellicans sycamina, » *Amos.* VII, 14, patris nomen in titulo non habet. Hoc si verum est, Sophonias propheta, quem nunc conamur exponere, nomine, ut ita dicam, prophetico, et gloriosa majorum suorum stirpe generatus est ; habuit enim patrem Chusi, avum Godoliam, proavum Amariam, atavum Ezechiam, et talem quadrigam ipse velut extremus auriga complevit. Nomen Sophoniæ alii « speculam, » alii « arcanum Domini » transtulerunt. Sive igitur specula, sive absconditum Domini interpretetur, utrumque prophetæ convenit ; dicitur enim et ad Ezechiel : « Filii hominis, speculatorem te posui domui Israel ; » *Ezech.* III, 17 ; et in alio loco : « Non faciet Dominus quidquam, nisi revelaverit disciplinam suam servis suis prophetis. » Et noni Psalmi titulus, « pro absconditis filii » interpretatur. Iste ergo propheta, qui erat in specula et in sublimibus constitutus, et noverat mysteria Domini, filius erat « Chusi » (qui interpretatur « humilitas, » vel « Æthiops meus, » de quo postea tractabimus), habebat quoque avum « Godoliam, » qui dicitur « magnitudo Domini, » et proavum « Amariam, » qui et ipse vertitur in « sermonem Domini, » et atavum « Ezechiam, » qui sonat « fortitudinem Domini. » De fortitudine itaque Domini natus est sermo Domini, et de sermone Domini nata est magnitudo Domini, et magnitudine Domini nata est humilitas, ut cum pervenerit aliquis ad perfectum, dicat : « Non sum dignus vocari apostolus ; » I *Cor.* XV, 9 ; et illud in Psalmis : « Domini, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei. »

« Seigneur, mon cœur ne s'est point enflé d'orgueil, et mes yeux ne se sont point élevés. » *Psalm.* CXXX, 1. Nous avions marché jusqu'ici sur une pente facile et sur un chemin uni, lorsque nous avons heurté du pied à cet obstacle que Chusi a aussi la signification de « mon Ethiopien. » Comment, en effet, après de si grandes vertus, le nom d'Ethiopien peut-il faire sa note dans un concert de louanges? Et vraiment, si l'Ecriture avait dit Chus, c'est-à-dire Ethiopien, le nœud de la question paraissait indissoluble, puisque Chus est né de Cham. Mais en ce qu'elle dit Chusi ou mon Ethiopien, semble se cacher cette idée que celui-ci, après avoir été Ethiopien et s'être rangé à la pénitence, selon ce qui est écrit dans le psaume : « L'Ethiopie sera la première à tendre les mains vers Dieu ; » *Psalm.* LXVII, 31 ; « et les Ethiopiens se prosterneront en sa présence, » *Psalm.* LXXI, 9, s'écrie avec l'épouse du Cantique des Cantiques : « Je suis noire, mais belle, ô fille de Jérusalem. » *Cant.* I, 4. Nous lisons aussi dans Jérémie que l'eunuque Abdemélec, éthiopien, fut agréable à Dieu, *Jérém.* XXXVIII, et dans les Actes des Apôtres que l'Ethiopien, eunuque de la reine Candace, eut un tel zèle pour l'étude des Ecritures et de la loi de Dieu, qu'il les lisait sur son chariot et qu'il vint à Jérusalem pour adorer le Seigneur dans son temple. *Act.* VIII, 27 *et seqq.* Aussi cette grande foi est-elle couronnée d'une digne récompense : l'apôtre Philippe est envoyé vers lui ; l'eunuque est instruit aussitôt, il croît, il est baptisé, il est sauvé. Or, il n'est pas appelé simplement eunuque, mais eunuque, homme d'Ethiopie : parce qu'il était eunuque de Jésus-Christ, et qu'il s'était fait eunuque en vue du royaume des cieux, il n'avait pas perdu le titre d'homme. C'est donc à bon droit que Sophonie, en tant que fils de Chusi, c'est-à-dire d'un Ethiopien converti, écrit dans les livres suivants, au sujet de la pénitence des Ethiopiens : « D'au-delà des fleuves de l'Ethiopie, on m'apportera des hosties. » Voilà pour la généalogie de Sophonie, qui prophétisa aux jours d'Ezéchias. Comme les jours qu'illumina Elie sont appelés jours d'Elie, ainsi en est-il des jours de Josias, qui s'était élevé vers le Seigneur — le nom de Josias veut dire « élévation du Seigneur, » — et qui fut un homme juste, dont le livre des Rois et les Paralipomènes ont écrit les louanges. Il eut pour père Ammon et pour grand-père Manassé. IV *Reg.* XXI. L'histoire nous apprend que Manassé, après bien des crimes et après avoir été captif à Babylone, fit pénitence, et, revenu au bien, obtint le pardon du Seigneur. II *Paral.* XXXIII. Aussi donna-t-il à son fils le nom d'Ammon, pris de la foi même, par laquelle il avait cru à Dieu, puisque AMMON veut dire « foi. » Notons en passant que cette prophétie n'énonce pas, comme les précédentes, les rois des dix tribus ou d'Israël, mais seulement les rois de Juda. C'est que déjà les dix tribus avaient été menées en captivité, à l'époque du roi Ezéchias, père de Manassé. IV *Reg.* XVII. Ces considéra-

Psalm, CXXX, 1. Hucusque quasi prono lapsu, et per plana currentes, in eo quod « Chusi » etiam « Æthiops meus » interpretatur, impegimus. Nam post tantas virtutes quomodo nomen Æthiopis sonare poterit in laudem? Et siquidem Scriptura dixisset « Chus, » id est, « Æthiops, » videbatur indissolubilis quæstio ; Chus quippe natus est de Cham. Sed in eo quod ait, « Chusi, » hoc est, « Æthiops meus, » videtur sonare mysterium : quod ille qui quondam Æthiops fuerat, versus in pœnitentiam (secundum illud quod dicitur : « Æthiopia præveniet manus ejus Deo ; » *Psalm.* LXVII, 32 ; et in alio loco : *Psalm.* LXXI, 9 : « In conspectu ejus procident Æthiopes) » dicat cum sponsa in Cantico canticorum : « Nigra sum, sed [al. *et*] speciosa, filia Jerusalem. » *Cant.* I, 1. Legimus et in Jeremia Abdemelec eunuchum Æthiopem placuisse Deo ; *Jerem.* XXXVIII ; et in Actis apostolorum Æthiopem eunuchum reginæ Candacis tantum habuisse studium Scripturarum et Legis Dei, ut in vehiculo legeret, et ad adorandum Dominum in Templo ejus veniret Jerusalem. *Act.* VIII, 27 *seqq.* Unde talis fides digno præmio coronatur, et mittitur ad eum Philippus evangelista, statimque docetur, credit, baptizatur, et salvus est. Et non solum eunuchus ; sed cum additamento viri ponitur, eunuchus vir Æthiops. Quia enim eunuchus erat Christi, et se eunuchizaverat propter regnum cœlorum, propterea viri vocabulum non amiserat. Recte quoque Sophonias quasi filius Chusi, id est, Æthiopis, in consequentibus libris de pœnitentia scribit Æthiopum : « Trans flumina, » inquit, « Æthiopiæ, inde deferent hostias mihi. » Hæc de genealogia Sophoniæ, qui prophetavit in diebus Josiæ. Quomodo autem dies dicuntur Eliæ hi qui ab eo illuminati sunt : ita et dies Josiæ qui se levaverat ad Dominum (quia « Josias » interpretatur « elevatio Domini), » et fuit vir justus, et de laudibus ejus Regnorum quoque et Paralipomenon scribit historia. Et habuit patrem Ammon, avum Manassen. IV *Reg.* XXI. Legimus Manassen post multa scelera, et post captivitatem in Babylone, egisse pœnitentiam, et ad meliora conversum Domini misericordiam consecutum. II *Paral.* XXXIII. Unde et fidei suæ, per quam crediderat Deo, filium vocavit ἐπώνυμον, id est, « Ammon : » siquidem AM-

tions établies sur le préambule et le titre de Sophonie, au sujet de sa généalogie et de l'époque de la prophétie, voyons maintenant ce que contient cette prophétie elle-même.

« Je réunirai et je rassemblerai tout sur la face de la terre, dit le Seigneur, rassemblant l'homme et la bête, rassemblant l'oiseau du ciel et les poissons de la mer ; et ce seront les ruines des impies, et je ferai disparaître les hommes de la face de la terre, dit le Seigneur. » *Sophon.* I, 2, 3. Les Septante : « Qu'il tombe dans la dernière défaillance sur la surface de la terre ! dit le Seigneur ; qu'ils tombent en défaillance l'homme et les bêtes ; qu'ils tombent en défaillance les oiseaux du ciel et les poissons de la mer ; et ÷ les impies seront frappés d'impuissance, et *, j'ôterai les injustes de la face de la terre, dit le Seigneur. » Ces mots de la version des Septante : « Et les impies seront frappés d'impuissance, » ont été ajoutés d'après la traduction de Théodotion. Au lieu de cela, Symmaque a dit : « Et les scandales avec les impies, » en sous entendant « seront rassemblés, » ou bien « tomberont en défaillance ; et la cinquième Édition : « Et la faiblesse même perdra ses dernières forces avec les impies. » Nous devons donc, fidèles à notre habitude, rétablir d'abord l'histoire, et ensuite discuter le texte selon l'esprit. Tout le monde sait que Josias fut, à dire vrai, le dernier roi des deux tribus appelées Juda et Benjamin. Après sa fin tragique, ses fils, qui régnèrent après lui et ses descendants, doivent être regardés moins comme des rois que comme les jouets du roi d'Égypte ou des Chaldéens, qui multiplièrent les écrasantes servitudes et les morts violentes. Comme le peuple aurait pu prendre pour excuse l'impiété de ses rois, et dire : Nous voulons servir Dieu, mais nous en sommes empêchés par nos rois, il leur est donné un roi juste, et comme, pendant que Josias déploie le plus grand zèle pour le Seigneur, le peuple n'en persiste pas moins dans le culte des idoles, le Seigneur oppose au peuple un juste motif de colère, et il le menace prophétiquement du renversement de Jérusalem, de la captivité de Juda et de la victoire de Nabuchodonosor. Or, le Seigneur dit par la voix du prophète : Je n'accorderai plus aucun délai pour la pénitence, et j'exterminerai tout sur la face de la terre : pas un seul homme, pas une seule bête, pas un seul oiseau, pas un seul poisson de la mer n'y restera. Car les brutes elles-mêmes sentent le poids de la colère du Seigneur, et les villes dévastées et les hommes massacrés, la disparition ou la rareté des bêtes, des oiseaux et des poissons se produit aussi ;

MON (*a*) « fides » interpretatur. Simulque considera, quod nequaquam ut supra reges decem tribuum, id est, reges Israel ponantur ; sed reges tantum Judæ. Jam enim decem tribus ab Assyriis sub rege Ezechia patre Manasse deductæ fuerant in captivitatem. IV *Reg.* XVII. Hoc in prœmio et in titulo Sophoniæ generationis et temporis. Nunc videamus quid ipsa quoque prophetia contineat.

« Congregans congrebo omnia a facie terræ, dicit Dominus, congregans hominem et pecus, congregans volatile cœli et pisces maris ; et ruinæ impiorum erunt, et disperdam homines a facie terræ, dicit Dominus. » *Sophon.* I, 2, 3. LXX : « Defectione deficiat a facie terræ, dicit Dominus ; deficiat homo et jumenta ; deficiant volatilia cœli, et pisces maris ; et ÷ infirmabuntur impii *, et auferam iniquos a facie terræ, dicit Dominus. » (*b*). Hoc quod posuimus in Septuaginta, « et infirmabuntur impii, » de Theodotionis translatione additum est ; pro quo Symmachus interpretatus est : « Et scandala cum impiis. » ut subaudiatur, « congregabuntur, » sive « deficient ; » quinta autem editio : « Et infirmitas cum impiis deficiet. » Debemus ergo, consuetudinem nostram sequentes, primum historiam texere, et postea de sublimioribus disputare. Extremum quippe regnum duarum tribuum, quæ vocabantur Juda et Benjamin, sub Josia fuisse, nulli dubium est. Illo enim interfecto, filii ejus qui postea regnaverunt, et nepotes, non tam regnasse credendi sunt, quam ludibrio habiti fuisse ab Ægyptio rege, et Chaldæis, et variis captivitatibus, mortibusque cruciati. Quia igitur populus poterat se excusare in regibus malis, et dicere : Nos volumus servire Deo, sed prohibentur a regibus, datur rex justus, quo zelante zelum Domini, et populo nihilominus in idolorum cultu perseverante, justa iræ causa profertur a Domino, et prophetatur de eversione Jerusalem, et captivitate Juda, et victoria Nabuchodonosor. Dicitque Dominus per prophetam : Nequaquam ultra tribuam pœnitentiam ; sed a facie terræ universa consumam : non homo, non jumentum, non volatile, non pisces maris remenebunt. Iram quippe Domini etiam bruta sentiunt animalia, et vastatis urbibus, hominibusque interfectis, solitudinem et raritatem bestiarum quoque

(*a*) Contra fidem omnium exemplarium mss. Erasmus et Marianus Hebraicum nomen *Amon* pro Græco ἐπώνυμον, nobis obtrudunt, tollentes pulcherrimam Hieronymi sententiam qua statuit Manassen regem post suam pœnitentiam filium vocasse *Amon*, propter fidem per quam Deo credidit. Vocavit igitur filium cognomine suæ fidei, hoc est, *Eponymon* : quia Hebraice *Amon*, sive *Amuna* fides dicitur, ut idem Hieronymus interpretatur. MART.

(*b*) Addunt iidem editores textum ex Hebraico, *et ruinæ impiorum erunt*. Quod in nullo reperitur codice manuscripto, superflue quoque additum, prudens lector intelliget. MART.

j'en prends à témoin l'Illyrie, j'en prends à témoin la Thrace, j'en prends à témoin le sol où je suis né: il n'y reste que le ciel et la terre nue, et sauf les ronces qui s'y multiplient de plus en plus, tout y a péri. Ces maux, s'écrie le prophète, arriveront, parce que la multitude des impies a été trop grande. Les impies tomberont donc, les hommes seront exterminés, et la solitude règnera sur la surface de la terre.

Nous pouvons aussi entendre par ce même texte qu'à la consommation du monde, et les hommes, et les bêtes, et les oiseaux, et les poissons de la mer, tout périra de faiblesse; que les impies verront leur force anéantie, et que l'impiété sera ôtée de la face de la terre. Mais si nous voulons nous élever plus haut, à la faveur de ce que disent les Septante : « Que tout périsse de la faiblesse la plus extrême sur la face de la terre! et entendre en bonne part cette défaillance, conformément à cet exemple : « Et les forces lui manquant, Abraham mourut dans une heureuse vieillesse, étant parvenu à un âge avancé et à la plénitude de ses jours, et il fut réuni à son peuple, » *Genès.* xxv, 8, et, conformément à ce que l'Écriture rapporte d'Isaac et de Jacob, nous voyons qui sont ceux qu'une défaillance extrême fait périr à la face de la terre, et qui accomplissent ce précepte : Ceux qui ont leur conversation dans les cieux, et qui militent dans la chair, mais non pas selon la chair, parce qu'ils savent que ceux qui vivent dans la chair ne peuvent plaire à Dieu, font toutes choses, autant qu'il est en eux, afin de n'être pas dans la chair, mais dans l'esprit, et s'éloignant de la terre, ils disent : « Dieu nous a ressuscités avec Jésus-Christ, et il nous a fait asseoir dans le ciel avec lui. » *Ephés.* II, 6. Opposera-t-on à ce que j'ai pris le texte en bonne part, ce qui est écrit au sujet d'Ismaël : « Voici les années de la vie d'Ismaël : cent trente-sept; et les forces lui manquant, il mourut et il fut réuni à sa race? » *Genès.* xxv, 17. Je réponds d'abord qu'Ismaël lui-même était fils d'Abraham, et qu'il avait reçu les dons et la part d'héritage de son père, selon sa mesure; en second lieu, il est écrit de lui seulement : « Les forces lui manquant, il mourut, » et l'Écriture n'ajoute pas, comme pour Abraham : « Dans une heureuse vieillesse, étant parvenu à un âge avancé et à la plénitude de ses jours, et il fut réuni à son peuple; » ou pour Isaac : « Les jours que vécut Isaac formaient cent quatre-vingt-cinq ans, et les forces lui manquant, Isaac mourut, et il fut réuni à sa race, étant parvenu à un âge avancé et à la plénitude de ses jours; » *Genès.* xxxv, 28, 29; ou pour Jacob : « Après avoir achevé de donner ses ordres à ses enfants, élevant les pieds sur son lit, les forces lui manquèrent, et il fut réuni à son peuple. » *Genès.* XLIX, 32. Ce qui nous montre que la différence

fieri et volatilium pisciumque, testis Illyricum (*a*) [*mess.* Illyricus] est, testis Thracia, testis [al. *teste*] in quo ortus sum, solum, ubi præter cœlum et terram et crescentes vepres, et condensa silvarum, cuncta perierunt. Hoc autem, inquit propheta, accidet, quia impiorum fuit nimia multitudo. Corruent itaque impii et disperdentur homines, et erit solitudo super faciem terræ.

Sed et de consummatione mundi idipsum accipere possumus : quod et homines, et pecora, et volatilia, et pisces maris et universa deficient, et infirmentur impii, et tollatur iniquitas a facie terræ. Quod si voluerimus et altius aliquid intelligere (propter hoc quod dicitur a Septuaginta : « Defectione deficiat a facie terræ) » et defectionem in bonam partem accipere juxta illud : « Et deficiens mortuus est Abraham in senectute bona, senex et plenus dierum, et appositus est ad populum suum, » *Genes.* xxv, 8, et de his quæ de Isaac et Jacob Scriptura refert) videmus quomodo defectione deficiant a facie terræ, et hoc eos implere præceptum : Qui habentes conversationem in cœlis, et in carne, non secundum carnem militantes, eo quod sciant illos qui in carne vivunt, Deo placere non posse, quantum in se est omnia agunt ne siut in carne, sed in spiritu, et a terra recedentes aiunt : « Consuscitavit, et consedere nos fecit in cœlestibus in Christo. » *Ephes.* II, 6. Quod si aliquis opposuerit adversum hoc quod in bonam partem accepimus, « defectione deficiat a facie terræ, » illud quod de Ismael scriptum est : « Illi sunt anni vitæ Ismael, centum triginta septem, et deficiens mortuus est, et est appositus ad genus suum; » *Gen.* xxv, 17; respondebimus ei primum, et ipsum Ismael filium esse Abraham, et accepisse dona et partes a patre, secundum mensuram suam; deinde absolute scriptum, « deficiens mortuus est, » et non addi (quod scriptum est de Abraham) « in senetucte bona, senex et plenus dierum, et appositus est ad populum suum; » *Ibid.* 10; sive de Isaac : « Fuerunt autem dies Isaac quos vixit, anni centum octoginta quinque, et deficiens Isaac mortuus est, et appositus est ad genus suum senex et plenus dierum; » *Gen.* xxxv, 28, 29; nec non et de Jacob : « Et cessavit Jacob præcipiens filiis suis, et levans pedes super lectum defecit, et appositus est ad populum suum. » *Gen.* XLIX, 32. Ex quo intelligimus aliud esse tantum

(*a*) Omnes mss. codices retinent vocem *Illyricus;* sed haud dubie imperitia veterum exscriptorum, qui nescierunt *Illyrim* dici *Illyricum* neutro genere, non *Illyricus* masculino, quando pro provincia et regione accipitur. MARTIAN.

est grande entre celui à qui les forces manquent absolument, et celui qui, bien que les forces lui manquent, a en même temps plusieurs vertus.

Ce que l'Écriture avait d'abord dit en général : « Que tout tombe en défaillance à la face de la terre, » elle le divise ensuite par parties : « Que l'homme tombe en défaillance avec les bêtes de somme ; que succombent de faiblesse les oiseaux du ciel et les poissons de la mer. » Il est ordonné de succomber de faiblesse à quatre sortes d'êtres : d'abord l'homme raisonnable, et puis les trois classes soumises à l'homme : les bêtes de somme, les oiseaux et les poissons, qui sont également énumérés dans le psaume huit : « Les troupeaux des champs, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, qui se promènent dans les sentiers de l'océan. » *Psalm.* VIII, 8. Quant à ce que le psaume avait dit d'abord : « Toutes les brebis et tous les bœufs, » il les avait séparés comme tenant un rang à part parmi les bestiaux, et il n'avait pas voulu les compter avec tout le reste. Par conséquent, que l'homme tombe en défaillance, que les bestiaux tombent en défaillance, que les oiseaux du ciel tombent en défaillance, et que les poissons de la mer tombent en défaillance. L'Écriture ne dit pas : Que les bêtes féroces tombent en défaillance, que les reptiles de la terre tombent en défaillance, parce que ces sortes d'animaux ne doivent pas tomber en défaillance, mais périr ; elle a dit : Qu'ils tombent en défaillance, les animaux qui sont susceptibles de correction. C'est ainsi que ce qui arrive d'ordinaire aux femmes ayant cessé chez Sara, il est enjoint à Abraham d'écouter tout ce que Sara lui dira. *Genès* XVIII, XXI. Il tombe en défaillance comme homme, celui qui méprise les choses humaines, qui ne meurt plus désormais comme homme et à qui s'adresse cette parole : « J'ai dit : Vous êtes des dieux. » *Psalm.* LXXXI, 6. Cet autre cesse d'être comme bête de somme, qui, s'élevant plus haut, est à couvert de cette accusation du prophète : « L'homme, tandis qu'il était en honneur, ne l'a point compris, et il a été comparé aux bêtes qui n'ont aucune raison, et il leur est devenu semblable. » *Psalm.* XLVIII, 21. Il cesse d'être comme oiseau, celui qui se fait des plumes d'aigle, et retourne riche à la maison de son précepteur, et abandonne toute pauvreté. *Prov.* XXIII. Il cesse d'être comme poisson de la mer, celui qui étant pris par les filets du Seigneur, est mis à part avec les bons poissons. *Matth.* XIII. Lorsque ces choses auront été accomplies selon le précepte du Seigneur, les impies seront frappés d'impuissance, n'ayant plus autant de force qu'auparavant. Et les injustes seront ôtés. L'Écriture ne dit pas qu'ils seront mis à mort, mais qu'ils seront ôtés, en sorte que ramenés à des voies meilleures, transportés de l'impiété et de l'iniquité à la piété et à la justice, ils redeviennent ce qu'ils étaient auparavant. Voilà le sens figuré ; car j'ai le de-

deficere, et aliud cum defectione plures pariter habere virtutes.

Quod autem primum dixerat generaliter, « defectione deficiat a facie terræ ; » postea in partes divisit Scriptura divina : Deficiat homo, et jumenta, deficiant volatilia cœli et pisces maris. Quatuor sunt quæ jubentur deficere, primum homo rationabilis, deinde tria quæ subjecta sunt homini, jumenta, et volatilia, et pisces quæ puto et in octavo psalmo poni : « Insuper et pecora campi, volucres cœli et pisces maris, qui perambulant semitas maris. » *Psal.* VIII, 8. Quod autem primum dixerat, oves et boves universas, quasi præcipua de jumentis separavit, et cum his quæ mansere [al. *remansere*] jumenta numerare ea noluit. Deficiat itaque homo, deficiant jumenta, deficiant volatilia cœli, deficiant pisces. Et non dixit : Deficiant bestiæ, deficiant reptilia terræ : hæ enim non debent deficere, sed perire ; verum : Deficiant ea quæ possunt habere correctionem. Quomodo defecerunt Saræ muliebria, et jubetur Abraham ut audiat quæcumque Sara præceperit. *Gen.* XVIII, XXI. Deficit quis ut homo, si contemnat humana, et non ultra moriatur ut homo, et audiat : « Ego dixi, dii estis. » *Psal.* LXXXI, 6. Deficit alius ut jumentum, qui ad [al. *in*] altiora conscendens non accusatur (*b*) sermone prophetico : « Homo, cum in honore esset, non intellexit, comparatus est jumentis insipientibus, et similis [al. *assimilatus*] factus est illis. » *Psal.* XLVIII, 21. Deficit quasi volatile cœli, qui facit sibi pennas aquilæ, et revertitur ad domum præceptoris sui dives, et omnem deserens paupertatem. *Prov.* XXIII. Deficit quasi piscis maris, qui comprehensus sagenis Domini, cum bonis piscibus separatur. *Matth.* XIII. Cum hæc juxta præceptum Domini fuerint perpetrata, infirmabuntur impii, non habentes tantum roboris quantum prius. Sed et tollentur iniqui, non dixit, « occidentur ; » sed, « tollentur, » ut ad meliora conversi, de impietate et iniquitate ad pietatem justitiamque translati, incipiant esse quod ante non fuerant. Hæc secundum tropologiam. Debemus enim

(*a*) Erroneo sensu, quod et notatum Victorio fuerat, negandi particulam Martian. tacet Si enim deficit quis ut homo, cum humana contemnit : et deficit quis ut jumentum, cum ad altiora conscendit : ergo non potest accusari sermone prophetico, si deficit esse jumentum. Exponit enim mystice quid sit deficere esse, vel hominem, vel jumentum, vel volatile, vel piscem. Mss. nostri post Victor. restituunt. (*Edit. Mign.*)

voir de faire connaître aussi le sens le plus élevé. Il appartient dès maintenant au lecteur de décider si la prophétie incline à la vérité ou à la clémence.

« J'étendrai ma main sur Juda et sur tous les habitants de Jérusalem, et j'exterminerai de ce lieu les restes de Baal, les noms de ses ministres avec les prêtres ; ceux qui adorent les astres du ciel sur les toits, ceux qui, adorant le Seigneur et jurant en son nom, jurent aussi au nom de Melchom ; ceux qui, se détournant du Seigneur, ne veulent point marcher après lui ; ceux qui ne cherchent point le Seigneur et ne se mettent point en peine de le trouver. » *Sophon.* I, *4 et seqq.* Les Septante : « J'étendrai ma main sur Juda et sur tous ceux qui habitent Jérusalem, et j'ôterai de ce lieu les noms des statues de Baal, et les noms des prêtres avec les prêtres ; ceux qui adorent les astres du ciel sur les toits ; ceux qui, jurant par le Seigneur, jurent aussi par leur roi ; ceux qui s'éloignent du Seigneur ; ceux qui ne cherchent point le Seigneur, et ceux qui ne conservent point le Seigneur. » Après la ruine des impies et l'enlèvement des impies de la face de la terre, il est conséquent que le langage soit tenu contre Juda et contre Jérusalem, au nom du Seigneur : « J'étendrai ma main sur Juda et sur tous les habitants de Jérusalem, » — l'extension de la main nous montre le geste de celui qui frappe, — « et j'exterminerai de ce lieu les restes de Baal ; » non que, comme le veulent les Septante, les noms des statues de Baal soient par là complètement effacés ; mais, d'après le texte hébreu, il menace de retrancher les adorateurs de Baal d'entre le peuple qui était resté en petit nombre dans Juda et Jérusalem après le massacre par les ennemis. Il effacera aussi les noms des ministres avec les prêtres, parce que Juda et Benjamin étaient tombés dans une impiété si grande, qu'ils avaient érigé dans le temple du Seigneur, comme l'écrit Ezéchiel et comme le prouve le quatrième livre des Rois, la statue de Baal, que le Seigneur appelle image de Zélus, et qu'ils vénéraient en même temps, dans le même sanctuaire, les idoles et le Seigneur. *Ezech.* VIII. Aussi les prêtres des idoles sont-ils significativement, non pas prêtres, mais *téménites,* ministres des haut-lieux, IV *Reg.* X et XVII, en hébreu *Acchumarim.* Le Seigneur ôtera donc

et majorum interpretationem ponere. Jam [al. *Tamen*] in lectoris arbitrio erit, utrum severitatem, an clementiam velit sonare quæ dicta sunt.

« Et extendam manum meam super Judam et super omnes habitatores Jerusalem ; et disperdam de loco hoc reliquias Baal, et nomina æditnorum cum sacerdotibus, et eos qui adorant super tecta militiam cœli, et adorant et jurant in Domino, et jurant in Melchon ; et qui avertuntur de post tergum Domini, et qui non quæsierunt Dominum nec investigaverunt eum. » *Sophon.* I, *4 et seqq.* LXX : « Et extendam manum meam super Judam, et super omnes qui habitant Jerusalem ; et auferam de loco hoc nomina Baalim, et nomina sacerdotum cum sacerdotibus, et eos qui adorant super tecta militiam cœli, et eos qui jurant in Domino, et jurant in rege suo, et eos qui declinant a Domino, et qui non requirunt Dominum et qui non retinent Dominum. » Post impiorum ruinas, et iniquorum ablationes a facie terræ, consequenter adversus Judam et adversus Jerusalem ex persona Domini dicitur : « Et extendam manum meam super Judam et super omnes habitatores Jerusalem » (extensio quippe manus gestum percutientis ostendit), « et disperdam de loco hoc reliquias Baal ; » non quod secundum LXX nomina Baalim penitus eradenda sint, sed quod juxta Hebraicum cultores ejus e populo qui pauci de cæde hostium remanserant in Juda et Jerusalem, se comminetur auferre. Nomina quoque æedituorum cum sacerdotibus, quia in tantam Judas et Benjamin venerant impietatem, ut in templo Domini (juxta quod scribit Ezechiel, et Regnorum quartus liber ostendit) statuam Baal, quam imaginem Zeli Dominus vocat (*a*), statuerint, et in eodem sanctuario idola et Dominum pariter venerati sint. *Ezech.* VIII. Unde signanter idolorum sacerdotes, non sacerdotes, sed τεμενίτας (*b*), id est « æditnos » vel fanaticos appellavit, IV *Reg.* X et XVII, quod Hebraice dicitur ACCHUMARIM. Et æditnos ergo et sacerdotes quondam Dei, et eos qui in domatibus adorabant militiam cœli, solem et lunam

(*a*) Imperite legunt editores ante nos, *qaam imaginem cœli Dominus vooat,* Quod falsissimum est, cum idolum Baal Dominus nunquam vocaverit *imaginem cœli*, sed *idolum* sive *imaginem Zeli. Ezech.* VIII, 3, v. 8. S. Cygiranni codex ms. retinet quoque vocem *idolum* hoc loco, quam *idolum Zeli Dominus vocat ;* alii legunt, *imaginem.* Scio tamen Ezech. VIII, cap. ex Theodotione *imaginem cœli* positum fuisse. MART. — Confer quæ ad Commentar. in Ezechiel. cap. VIII, col. 83, observamus not. *a.*

(*a*) Restitutionem hujus loci noluit Erasmus sibi permittere ; conjicit vero legendum ἱεροφάντας : Marianus Erasmo audacior, sed non diligentior in lectione manuscriptorum librorum, totum Hieronymi contextum subvertere ausus est, et pro Græcis Hebraica verba substituere hoc modo : *Unde signanter idolorum Sacerdotes, non* ACCHUMARIM, *id est, sacerdotes, sed æditnos vel fanaticos appellavit.* Quam depravationem nemini condonandam vocat ipse restitutionem contra fidem omnium codicum mss. qui retinent quod nos edidimus. Porro nomen τεμένιτος vel τεμενίτης apud Suidam significat *æditnum*, sive eum qui degit in loco diis sacro ; τεμένη enim apud Hieron. in c. VI Ezechielis et apud eumdem Suidam sunt *templa*, *sacella, delubra et luci ;* τεμένορος, quoque dicitur *æditnus* et *loci custos.* MART. — Reponimus ex nostris mss. τεμενίτας recte a τεμενίτης : minus enim probatur quod Martian. legit, τεμενίτους, a τεμένιτος, quæ Græca vox non videtur.

de Jérusalem, c'est-à-dire exterminera ces téménites et ceux qui étaient autrefois prêtres de Dieu; ceux qui adorent sur les toits la milice céleste, le soleil, la lune et les autres astres; ceux qui jurent en même temps, par le nom du Seigneur et par le nom de l'idole des Ammonites, Melchom, que les Septante ont traduit par *roi.* « J'exterminerai de ce lieu les restes de Baal, et j'exterminerai les noms des *téménites* avec les prêtres, et j'exterminerai ceux qui adorent sur les toits les astres du ciel, et j'exterminerai ceux qui adorent en même temps le Seigneur et Melchom, et jurent en même temps par l'un et par l'autre, et j'exterminerai ceux qui se détournent, » ou « s'éloignent des traces du Seigneur, et qui ne le cherchent pas, » ou « ne le conservent point. » Ils se détournent des traces du Seigneur d'Israël, ceux qui abandonnent son culte pour jurer par Melchom, qui adorent les astres du ciel, et qui vénèrent Baal, idole des Sidoniens. Jusqu'ici, c'est le sens littéral qui a été analysé; voyons aussi le sens figuré.

A cause du Seigneur qui est issu de la tribu de Juda, et à cause de Jérusalem, où régna Juda, c'est-à-dire notre Seigneur et Sauveur, disons que, lorsque l'iniquité se sera multipliée, que la charité de plusieurs se sera refroidie, *Matth.* XXIV, et que, le Seigneur venant, il trouvera la foi rare sur la terre, au point que les élus même seront tentés, *Luc.* XVIII, alors le Seigneur, pour le châtiment des pécheurs, étendra sa main sur Juda, qui se flatte de confesser le nom du Seigneur, et sur Jérusalem, l'Eglise qui a reçu ce nom à cause de la vision de la paix, et il ôtera de l'Eglise les noms des idoles de Baal, qui veut dire « dans les plus élevés. » Or, le Seigneur ôtera les noms de la vaine gloire et de l'admiration fausse qui habitent dans l'Eglise, dans laquelle, comme le dit l'apôtre Jacques, on honore celui qui a un anneau d'or et l'on méprise le pauvre, alors qu'à l'arrivée d'un juge et d'un sénateur, et en général d'un riche quelconque, tout le peuple se lève, tandis qu'on n'accorde même pas au pauvre, qui est saint, une place pour se tenir debout au milieu des troupes des puissants mollement assis. Il ôtera aussi les noms des prêtres, avec ces prêtres qui s'applaudissent en vain de leur titre d'évêques et de leur dignité de prêtres, sans en faire les œuvres. *Jacob.* II. Aussi l'Ecriture, toujours précise, ne dit-elle pas : « Et les œuvres des prêtres avec les prêtres; » mais « les noms des prêtres, » ceux qui préfèrent à tout les noms creux des dignités, et qui détruisent leurs noms par leurs mauvaises œuvres. Il ôtera ceux qui adorent sur les toits la milice céleste et qui s'élèvent contre la science de Dieu; et tout ce qui se fait dans le temps, au nom de la fausse science qu'ils s'arrogent, ils le rapportent au lever et au coucher des étoiles, suivant en cela les erreurs des mathématiciens. Il ôtera ceux qui adorent à la fois le Seigneur

et astra reliqua, et qui jurabant in nomine Domini, et in nomine idoli Ammonitarum Melchom (quod a LXX in « regem » versum est) auferet Dominus de loco Jerusalem, sive disperdet, ἀπὸ κοινοῦ enim subauditur. « Et disperdam de loco hoc reliquias Baal, et disperdam nomina æedituorum cum sacerdotibus, et disperdam eos qui adorant super tecta militiam cœli, et disperdam eos qui adorant et jurant in Domino, et jurant in Melchom, et disperdam eos qui avertuntur, » sive « declinant de post tergum Domini, et qui non quærunt eum, » sive « non retinent. » Advertuntur autem post [al. *de post*] tergum Domini Israel, qui relinquentes cultum ejus jurant in Melchom, et adorant militam cœli, et venerantur Baal idolum Sidoniorum. Hucusque historiæ sensus expositus est : videamus et anagogen.

Propter Dominum qui de tribu Juda ortus est, et propter Jerusalem in qua regnavit Judas, hoc est, Dominus atque Salvator, dicamus quando multiplicata fuerit iniquitas, et refrixerit charitas multorum, *Matth.* XXIV, et veniente Domino, rara fides apparuerit in terra, in tantum ut tententur etiam electi Dei : *Luc.* XVIII : tunc extendere Dominum ad supplicia peccatorum manum suam super Judam, qui sibi videtur nomen Domini confiteri, et super Jerusalem, Ecclesiam quæ ex pace sortita vocabulum est, et auferre de Ecclesia nomina Baalim, quod interpretatur « in sublimioribus. » Auferet autem Dominus nomina vanæ gloriæ et admirationis falsæ, quæ versantur in Ecclesia, in qua juxta Jacobum honoratur annulum aureum habens et contemnitur pauper, cum ad adventum judicis et senatoris, et in commune omnium divitum, plebs universa consurgit, et sancto pauperi ne standi quidem inter catervas potentium, et concessiones eorum tribuitur locus. Sed et nomina sacerdotum cum sacerdotibus qui frustra sibi applaudunt in episcopali nomine, et in presbyterii dignitate, et non in opere. *Jacob.* II. Unde signanter non ait : « Et opera sacerdotum cum sacerdotibus, » sed « nomina, » qui tantummodo falsa nomina præferunt dignitatum, et malis operibus sua nomina destruunt. Et eos qui adorant super tecta militiam cœli, qui elevantur adversus scientiam Dei; et omne quod geritur in sæculo, fictam sibi scientiam pollicentes, referunt ad ortus stellarum et occubitus, et mathematicorum sequuntur errores. Et eos qui adorant Dominum et Melchom, qui sæculo pariter et Domino putant se posse servire, et duobus Dominis satisfa-

et Melchom : ils pensent pouvoir servir en même temps le monde et le Seigneur, et satisfaire deux maîtres, Dieu et l'argent ; soldats du Christ, ils s'assujettissent aux affaires du temps, II *Tim.* II, ils offrent la même image à Dieu et à César, et pendant qu'ils se disent prêtres de Jésus-Christ, ils consacrent leurs enfants à Melchom, c'est-à-dire « à leur roi. » Il est juste qu'ils aient un homme pour roi, ayant perdu le Seigneur à ce titre ; et, s'éloignant du Seigneur par leurs mauvaises œuvres et ne le cherchant pas, ils retiennent leurs péchés qu'il fuit.

Si l'on veut, conformément à l'interprétation des noms de Juda et de Jérusalem, entendre ce même texte sur l'âme de chacun, on ne se trompera pas en disant que le Seigneur ôtera tout ce qui a été dit, soit à la consommation du monde, soit à la mort de chacun, quand retentira cette parole : « Insensé, cette nuit même votre âme vous sera ôtée. Et Dieu étendra la main sur l'âme qui ne confesse pas le Seigneur, et sur celle qui se flatte d'avoir le sens de la paix, pour ôter de cette Jérusalem et pour exterminer tout orgueil, et les cultes faux offensants pour Dieu, et les doctrines des diverses erreurs, et l'assujettissement simultané à Dieu et au monde, et, par les péchés de chaque jour, l'éloignement de Dieu et l'oubli de son service.

« Demeurez en silence devant la face du Seigneur Dieu, car le jour du Seigneur est proche : il a préparé la victime ; il a sanctifié ceux qu'il a appelés. » *Sophon.* I, 7. Les Septante : « Soyez pleins de crainte devant la face du Seigneur Dieu, parce que le jour du Seigneur est proche et que le Seigneur a préparé sa victime ; il a sanctifié ceux qu'il a appelés. » Là où les Septante ont mis « soyez remplis de crainte, » et nous, « demeurez dans le silence, » l'hébreu porte une interjection que pousse celui qui veut ordonner de se taire, et dont les comiques usent fréquemment ; or, un silence absolu est ordonné à tous, parce que le jour du Seigneur va venir. Par jour du Seigneur, entendons le jour de la captivité et de la vengeance contre le peuple pécheur ; par victime de la ruine, entendons Jérusalem ; quant à ceux qui sont sanctifiés, ce sont ceux que Dieu a voués au massacre, conformément à ce qui est dit dans Jérémie : « Sanctifiez-les au jour où ils seront massacrés. » *Jérém.* XII, 3. Voici donc le sens : La captivité autrefois prédite vient contre le peuple impie, elle est imminente. Car c'est sous le roi Josias qu'a lieu cette prophétie : lui mort, craignez devant la face du Seigneur Dieu, parce que le jour du Seigneur est proche, que le Seigneur a préparé sa victime, qu'il a sanctifié ceux qu'il a appelés. La dévastation complète est là, dont Ezechiel a dit : « La fin vient,

cere, Deo et mammonæ ; qui militantes Christo, obligant se negotiis sæcularibus, II *Tim.* II, et eamdem imaginem offerunt Deo et Cæsari, et cum Christi sacerdotes se esse dicant, filios suos consecrant « Melchom, » id est « regi suo. » Recte enim habent regem hominem, qui regem Dominum perdiderunt, et qui per mala opera declinant a Domino, et non requirunt eum, retinent sua peccata fugientem.

Si quis autem voluerit juxta interpretationem nominum Judæ et Jerusalem super anima uniuscujusque hoc ipsum intelligere, non errabit, quod auferat Dominus universa quæ diximus, vel in consummatione mundi, vel in singulorum exitu, quando audient : « Stulte, hac nocte auferetur anima tua a te. » *Luc.* XII, 20. Et extendat manum suam super eum, qui Dominum non confitetur, et super eum qui sensum pacis se habere jactat, ut auferat atque disperdat de tali Jerusalem omnem superbiam, et falsos in Deum cultus, et variorum errores dogmatum, et servitutem in Deum pariter et mundum, et per quotidiana peccata, aversionem a Domino et neglectum in Deum.

« Silete a facie Domini Dei, quia juxta est dies Domini, quia præparavit Dominus hostiam ; sanctificavit vocatos suos. » *Sophon.* I, 7. LXX : « Timete a facie Domini Dei, quia juxta est dies Domini, quia præparavit Dominus victimam suam ; sanctificavit vocatos suos. » Pro eo quod LXX transtulerunt, « timete, » et nos posuimus, « silete, » in Hebræo (*a*) interjectio est imperantis silentium, qua sæpe utuntur et comici ; sed et absolute præcipitur in cunctis silentium, quod dies ventura sit Domini. Diem autem Domini, diem intelligamus captivitatis et ultionis in populum peccatorem, et hostiam subversionis Jerusalem, et sanctificationem eorum quos dedicavit interfectioni, secundum illud quod dicitur in Jeremia : « Sanctifica eos in die interfectionis eorum. » *Jerem.* XII, 3. Et est sensus : Venit contra impium populum olim prædicta captivitas, jam prope est. Sub Josia enim rege prophetia texitur : hoc interfecto, timete a facie Domini Dei, quia juxta est dies Domini, quia præparavit Dominus victimam suam, sanctificavit vocatos suos. Tota vastitas venit, de qua et in Ezechiel : « Venit, » inquit, « finis, finis venit, »

(*a*) Ita legunt omnes codices sine voce Hebræa, *has*, quam Hieronymus dicit esse interjectionem imperantis silentium, et qua sæpe utuntur et comici. Grammatici hodierni Hebræi volunt esse apocopen verbi *hissa*, quod significat *siluit*, reverentiæ causa ; et positum *has*, pro *hasseh*. Porro quod ait S. doctor de interjectione imperantis silentium, non est intelligendum quasi *as* vel *has* sit interjectio apud comicos poetas ; sed quod ipsi habeant similes in lingua sua interjectiones quibus silentium imperatur. MART.

la fin est venue, » etc... *Ezech.* VII, 2. Voici la victime qui me plaît, voici les hosties que j'ai sanctifiées pour moi. Cette parole : « Il a sanctifié ceux qu'il a appelés, » peut aussi s'entendre des Babyloniens, qu'il appelle encore les serviteurs de sa vengeance contre le peuple, les vengeurs de son injure. « J'ai appelé, » dit-il, « mon serviteur Nabuchodonosor. » *Jérém.* XXV, 9. Et dans le même Jérémie, non content de l'appeler serviteur, il l'appelle colombe : « En présence du glaive de la colombe. » *Jérém.* XLVI, 16.

Dans le sens figuré, parce que la face du Seigneur est sur ceux qui font le mal, afin d'exterminer de la terre leur mémoire, et que le jour du jugement est proche, car en comparaison de l'éternité, tout le temps d'ici-bas est court, ou bien la mort de chacun est proche, que tous soient saisis de crainte et se taisent, de peur que la face du Seigneur, dont un saint a dit : « Seigneur, la lumière de votre visage a mis son sceau sur nous, » *Psalm.* IV, 7, ne consume l'herbe, la paille et le bois des péchés. Car le Seigneur a préparé son hostie, tout le mystère du Lévitique, quand par le feu et l'effusion du sang, et par la véritable oblation, seront sauvés ceux qui doivent être sauvés, et que ceux qui sont appelés seront sanctifiés. Quelques-uns des nôtres rapportent le jour du Seigneur, et son hostie, et la sanctification de ceux qui sont appelés, à l'avénement du Sauveur, lorsque l'Agneau fut immolé, et que dans son sang furent sanctifiés les apôtres et ceux qui furent appelés par eux.

« En ce jour de l'hostie du Seigneur, je visiterai les princes, les enfants du roi et tous ceux qui s'habillent de vêtements étrangers. Et je punirai en ce jour-là tous ceux qui entrent insolemment dans le temple, et qui remplissent d'iniquité et de tromperie la maison du Seigneur leur Dieu. » *Sophon.* I, 8, 9. Les Septante : « Au jour de l'hostie du Seigneur, je me vengerai des princes, et de la maison du roi, et de tous ceux qui sont vêtus de vêtements étrangers, et, en ce jour-là, je me vengerai ouvertement contre tous ceux qui sont dans les vestibules, et qui remplissent d'impiété et de tromperie la maison du Seigneur leur Dieu. » Au jour de la captivité de Juda, quand tout le peuple doit être immolé, le Seigneur fera sa visite, et contre les princes qui le matin buvaient la bière, et contre les fils du roi, soit tous ceux de la race royale, soit, assurément, en particulier, les enfants de Josias, qui, nous dit l'histoire, furent mis à mort ou faits captifs, et contre ceux qui sont revêtus d'un vêtement étranger, c'est-à-dire qui ont remplacé le culte de Dieu par l'adoration des idoles, et contre ceux qui entrent insolemment sur le seuil en ce jour-là, c'est-à-dire contre les orgueilleux, qui, avec un certain faste et le front hautain de la dignité, montent les degrés du temple et franchissent le seuil du sanctuaire. Or, comme là où nous avons traduit : « Ceux qui entrent insolemment sur le seuil, » on peut dire d'après

Ezech. VII, 2, et cætera. Hæc mihi victima placet, has mihi hostias sanctificavi. Potest autem hoc quod ait : « sanctificavit vocatos suos, » et de Babyloniis accipi, quos in ultionem populi etiam servos suos vocat, vindicantes injuriam suam. « Vocavi, » inquit, « Nabuchodonosor servum meum. » *Jerem.* XXV, 9. Et in eodem volumine, non solum servum, sed columbam eum quoque vocat : « A facie gladii columbæ. » *Jerem.* XLVI, 16.

Porro secundum tropologiam, quia facies Domini est super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum, et prope est dies judicii (quia ad comparationem æternitatis omne hujus sæculi tempus breve est) sive exitus singulorum : timeant omnes, et sileant ne facies Domini (de qua sanctus ait : *Psal.* IV, 7 : « Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine) » peccatorum fenum, stipulam, ligna consumat. Præparavit enim Dominus hostiam suam, totum Levitici mysterium, quando per ignem et effusionem sanguinis, et veram oblationem salvi fient, qui salvandi sunt, et sanctificabuntur vocati. Quidam de nostris, diem Domini et hostiam ejus, et sanctificationem vocatorum, in adventu Salvatoris intelligunt, quando immolatus est Agnus, et sanguine ejus sanctificati sunt apostoli, et cæteri qui per eos vocati sunt.

« Et erit in die hostiæ Domini, visitabo super principes, et super filios regis, et super omnes qui induti sunt veste peregrina. Et visitabo omnem qui arroganter ingreditur super limen in die illa, qui complent domum Domini Dei sui iniquitate et dolo. » *Sophon.* I, 8, 9. LXX : « Et erit in die hostiæ Domini, et ulciscar super principes, et super domum regis, et super omnes qui induti sunt vestimentis alienis ; et ulciscar super omnes manifeste, qui sunt in vestibulis in die illa, qui complent domum Domini Dei sui impietate et dolo. » In die Judaicæ captivitatis, quando totus populus immolandus est, visitabit Dominus, et super principes qui mane bibebant siceram, et super filios regis, vel omnes de stirpe regia, vel certe proprie filios Josiæ, quos vel occisos vel captos legimus, et super omnes qui induti sunt veste peregrina, hoc est, qui pro Dei cultu venerati sunt idola. Et super omnes qui arroganter ingrediuntur super limen in die illa, hoc est, adversum superbos, qui cum quodam fastu et dignitatis supercilio, gradus

l'hébreu : « Qui passent par-dessus le seuil, » il faut encore admettre cette interprétation historique : « Je me vengerai de ceux » qui, d'après le premier livre des Rois, ne foulent point aux pieds le seuil des idoles, qui sont esclaves des superstitions, et qui ont rempli la maison du Seigneur leur Dieu, non-seulement du culte des idoles, mais encore d'iniquités, de crimes et de mensonges de toute sorte, de manière qu'à la fausseté de la religion se sont ajoutés l'iniquité contre leurs inférieurs et le mensonge envers le prochain. Venons maintenant au sens figuré jusqu'ici.

Le Seigneur fera sa visite, dans l'avènement et la Passion du Sauveur, c'est-à-dire au jour de l'immolation de son Fils, contre les pontifes et les prêtres du peuple juif, et contre leur maison royale. Jusques à ce temps existèrent les rois de Juda de la race de David, selon la prophétie de Jacob : « Le sceptre ne sortira point de Juda, ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que celui qui doit être envoyé soit venu, et c'est lui qui sera l'attente des nations. » *Genès.* XLIX, 10. Et en effet, après l'immolation du Seigneur, le sceptre a été ôté du milieu des Juifs. « Et contre tous ceux qui sont revêtus de vêtements étrangers, » qui se sont dépouillés de la protection et du vêtement de Dieu, et qui se sont couverts de leur erreur. « Je me vengerai ouvertement contre tous ceux qui sont dans les vestibules, » c'est-à-dire, qui sont sortis du temple de Dieu ; qui, lorsqu'ils devraient être à l'intérieur, à cause de leurs péchés, sont sortis au dehors, et se sont éloignés de l'Église de Dieu, remplissant son temple d'impiété et de tromperie. Voilà qu'elle est l'application de ce texte au premier avènement du Sauveur.

Puisque nous avons aussi appliqué déjà la prophétie à la consommation du monde et au jour du jugement, que tous regardent comme le jour du Seigneur, apprenons qu'en ce temps-là le Seigneur fera sa visite contre les princes et contre les pasteurs, qui mangent le lait des brebis, et tondant les laines, n'ont aucun souci des souffrances du troupeau ; contre les fils du roi, qui conçoivent un orgueil coupable de ce qu'ils sont chrétiens, et une vaine gloire de ce qu'ils sont les fils du roi Jésus-Christ ; et contre tous ceux qui sont revêtus de vêtements étrangers. Le vêtement des fils du roi et le manteau des princes, c'est Jésus-Christ, la robe que nous avons reçue au baptême, selon l'enseignement de l'apôtre : « Revêtez-vous de Jésus-Christ. » *Rom.* XIII, 14... « Revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience, » *Coloss.* III, 12, etc. En cela, il nous est donné le précepte de nous revêtir du nouvel homme, de l'homme céleste, selon notre Créateur, et de rejeter loin de nous le vêtement du vieil homme avec ses œuvres. *Ephes.* IV. Or, alors que nous devons nous revêtir de ces vêtements, au lieu de miséricorde, nous nous revê-

templi et sanctuarii limen ascendunt. Porro quia in eo ubi nos interpretati sumus, « qui arroganter ingrediuntur super limen, » potest intelligi secundum Hebraicum. « qui transiliunt limen, » et hoc historice sentiendum est. « Vindicabo super eos, » qui juxta Regnorum primum librum non calcant limen idolorum, superstitionibus servientes, qui repleverunt domum [al. *templum*] Domini Dei sui non solum idolorum cultu, sed iniquitate et et scelere et omni mendacio, ut ad errorem religionis iniquitas quoque in subjectos et in proximos mendacium jungeretur. Sed quia semel et tropologice exponere cœpimus :

Visitabit Dominus in adventu et passione Salvatoris, id est, in die hostiæ Filii sui super pontifices et sacerdotes populi Judaici, et super domum regiam. Usque ad illud enim tempus perseveraverunt reges Judæ de stirpe David, secundum prophetiam Jacob : « Non deficiet princeps ex Juda, neque dux de femoribus ejus, donec veniat cui repositum est, et ipse erit exspectatio gentium. » *Gen.* XLIX, 10. Post hostiam enim Domini ablatum est regnum a Judæis. « Et super omnes, » inquit, « qui induti sunt vestimentis alienis, » qui recesserunt a protectione et indumento Dei, et suo errore cooperti sunt. « Et ulciscar super omnes manifeste qui sunt in vestibulis, » hoc est, qui egressi sunt de templo Dei : et cum deberent esse intrinsecus, propter peccata sua egressi sunt foras, et de Ecclesia Dei recesserunt, templum ejus impietate et dolo. Hoc intellectum sit in primo Salvatoris adventu.

Quia autem de consummatione mundi et die judicii, quem omnes diem [al. *in die*] interpretantur Domini, semel exposuimus : scire debemus, quod illo tempore visitet Dominus super principes et super pastores, qui lac de ovibus comedunt, lanasque tondentes, non curant de contritione gregis, et super filios regis, qui se jactant Christianos, et quod regis Christi sint filii, gloriantur ; et super omnes qui induti sunt vestibus alienis. Vestis filiorum regis et principium indumentum Christus est [al. *Christi* et *accepimus*], quod accipimus in baptismo, juxta illud : « Induite vos Christum Jesum. » *Rom.* XIII, 14. Et : Induite vos viscera misericordiæ, bonitatis, humilitatis, mansuetudinis, patientiæ, » *Coloss.* III, 12, et cætera. In quibus præcipitur, ut induamur novo homine cœlesti, juxta Creatorem nostrum, et projiciamus indumentum veteris hominis cum operibus ejus. *Ephes.* IV. Cum ergo debeamus talibus indui vesti-

tons de cruauté ; au lieu de patience, d'impatience ; au lieu de justice, d'iniquité ; pour tout dire, en un mot, au lieu des vertus, des vices ; c'est-à-dire, au lieu de Jésus-Christ, nous nous revêtons de l'Antechrist. Aussi est-il dit d'un tel homme : « Il est revêtu de la malédiction comme d'un vêtement. » *Psalm.* CVIII, 18. Le Seigneur dans son avènement se vengera aussi avec éclat contre ceux qui, alors qu'ils devraient être dans le temple avec les bonnes œuvres, s'en sont exclus eux-mêmes par leur horrible conduite et, livrés à Satan, habitent dans les vestibules, ou plutôt, non point au dedans, mais devant les vestibules. Il se vengera contre tous ceux qui remplissent l'Église d'iniquités et de péchés de toute sorte, d'impiété et de mensonge, et qui mêlent le sang au sang.

Si maintenant nous rapportons le même texte à l'âme de chacun, par princes et maison du roi entendons les pensées et l'âme même, qui doit avoir le roi pour hôte. Et d'après l'exposition qui précède, rapportons les vêtements étrangers, et tout ce qui suit, à chacun des fidèles, qui, alors qu'ils devaient être revêtus de Jésus-Christ, et habiter toujours au-dedans, se sont affublés des haillons disparates des péchés, et étant sortis de l'Église, c'est-à-dire de la congrégation des saints, ont rempli le temple de leur corps d'iniquité et de tromperie, au lieu de vertus.

« En ce temps-là, dit le Seigneur, on entendra de la porte des poissons un grand cri, et de la seconde, des hurlements, et le bruit d'un grand carnage retentira du haut des collines. » *Sophon.* I, 10. Les Septante : « En ce temps-là, dit le Seigneur, on entendra de la porte des repentants un grand cri, et de la seconde, des hurlements, et le bruit d'un grand carnage du haut des collines. » Au jour de la victime du Seigneur, lorsqu'il étendra sa main contre Juda et contre tous les habitants de Jérusalem, et que l'armée ennemie l'entourera de toutes parts, il s'élèvera une grande clameur de la porte des poissons, et des hurlements partiront de la seconde, et le bruit d'un grand carnage retentira du haut des collines. On appelait porte des poissons celle qui conduit à Diospolis et à Joppé, qui était entre toutes les voies de Jérusalem la plus voisine de la mer, et dont Esdras parle ainsi : « Les enfants d'Asnaa bâtirent la porte des poissons, ils la couvrirent, et y mirent les deux battants, les serrures et les verroux. » II *Esdr.* III, 3. Quant à la seconde porte d'où s'élèveront des hurlements, c'est celle du second mur du même côté, au sujet de laquelle il est écrit dans le livre des Rois : « Alors le grand-prêtre Helcias, Ahicam, Achabor, Saphan et Asaïas, allèrent trouver la prophétesse Olda, femme de Sellum, fils de Thécuas, fils d'Haras, gardien des vêtements, qui demeurait à Jérusa-

mentis, pro misericordia induimur credulitate ; pro patientia, impatientia ; pro justitia, iniquitate ; et ut semel dicam, pro virtutibus, vitiis, id est, pro Christo, Antichristo. Unde dicitur de istiusmodi homine : « Et indutus est maledictione sicut vestimento. » *Psal.* CVIII, 18. Vindicabit quoque Dominus manifestissime in adventu suo, etiam super eos qui cum bonis operibus in Ecclesia esse deberent, ejecerunt se ob conversationem pessimam, et traditi Satanæ versantur in vestibulis, imo nec in vestibulis, sed ante vestibula : quod significantius Græce dicitur ἐπὶ τὰ πρόπυλα. Et super omnes vindicabit, qui variis iniquitatibus atque peccatis implent Ecclesiam, et impietatibus atque mendacio, et miscent sanguinem sanguini.

Quod si voluerimus hoc ipsum accipere super animabus singulorum, principes et domum regis, intelligamus λογισμοὺς [al. *addit* καὶ αἰσθήσεις], id est, cogitationes et sensus, et ipsam animam, quæ debet esse hospitium regis ; et juxta superiorem expositionem indumenta quoque aliena, et omnia quæ sequuntur, referamus ad unumquemque credentium, qui cum debuerant induti esse Christo, et semper versari intrinsecus, variis se peccatorum operuerunt vestimentis, et egressi de Ecclesia id est, congregatione sanctorum, pro virtutibus impleverunt templum corporis sui iniquitate et dolo.

« Et erit in die illa, dicit Dominus, vox clamoris a porta piscium, et ululatus a secunda, et contritio magna a collibus. » *Sophon.* I, 10. LXX : « Et erit in illa die, dicit Dominus, vox clamoris de porta compungentium, et ululatus a secunda, et contritio magna a collibus. » In die hostiæ Domini, quando extenderit manum suam super Judam et super omnes habitantes Jerusalem, et hostilis eam vallaverit exercitus, erit vox clamoris a porta piscium et ululatus a secunda, et contritio magna a collibus. Portam piscium eam vocabant, quæ Diospolim ducit et Joppen, et vicinior mari erat inter cunctas vias Jerusalem, de qua et Esdras refert : « Portam vero piscium ædificaverunt filii Asnaa, ipsi texerunt eam, et statuerunt valvas, et seras et vectes. » II *Esdr.* III, 3. Quod autem ait, « et ululatus a secunda, » secundi muri in eodem climate portam significat, de qua et in Regnorum libro scriptum est : « Et ivit Helchias sacerdos, et Ahikam, et Achabor [al. *Achobor*], et Saphan, et Asaias ad Oldam prophetem, uxorem Sellum filii Thecuæ, filii Haras, custodis vestium, et hæc habitabat Jerusalem in Secunda. » IV *Reg.* XXII, 14. Contritionem autem magnam a collibus de monte

lem, dans la seconde enceinte. » IV *Reg.* XXII, 14. Et pour le bruit du grand carnage, il viendra des collines de la montagne de Sion, et de la partie la plus élevée de la ville, parce que, lorsque les points les plus élevés et la citadelle seront occupés, l'ennemi fondra sur la ville avec plus de facilité par les pentes.

Si maintenant, par ce jour dont le Seigneur fait la menace, nous entendons, comme plus haut, le jour du jugement, ce temps où l'Ancien des jours s'assoira sur le tribunal, *Dan.* VII, où les livres seront ouverts, où toutes les consciences seront mises à nu, alors s'accomplira la prophétie de l'immense clameur qui doit s'élever de la porte de la componction. Car la porte des yeux sera la première par laquelle nos péchés seront exhibés à nos regards, et tout l'appareil et l'image de nos anciens crimes, de nos vices et de notre luxure seront produits devant tous. Alors se réalisera ce qui est écrit : « L'homme sera là avec toutes ses œuvres en sa présence. Sa conscience le torturera, et après que, frappé de componction, il aura jeté un grand cri de la première porte des yeux, il poussera aussi des hurlements de la seconde, qui est, pouvons-nous dire, celle des oreilles. Ce sera surtout par ces deux sens, par où le plus grand nombre de vices s'étaient glissés dans l'âme, qu'elle en ressentira la peine, lorsque nous verrons ce que nous avons fait; qu'instruits par l'accusation et entendant le récit de tous nos péchés, nous ne pourrons contenir un hurlement de douleur, et qu'en nous sera réduit en poudre tout ce qu'il y avait d'élévation orgueilleuse que nous ignorions, à cause de notre aveuglement et de notre surdité; ou assurément, lorsque la parole sublime et la correction venant d'en haut, nous écraseront et nous briseront, et que s'accomplira cette parole : « Je rugissais à cause des gémissements de mon cœur, » *Psalm.* XXXVII, 9, en sorte que notre esprit troublé soit offert à Dieu en sacrifice, *Psalm.* L, alors en nous, qui sommes hommes, et qui n'avons pas commis des péchés si grands, qu'ils puissent être comparés à des montagnes, les collines seront réduites en poudre. C'est dans le diable et dans ses anges que les hautes montagnes des péchés seront brisées.

La plupart des interprètes pensent que ce que nous avons rapporté, pour l'histoire, au temps de la puissance de Babylone, doit l'être au premier avènement du Sauveur, lorsque, à cause des crimes trop grands du peuple et de cette clameur impie : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants! » *Matth.* XXXVII, 25, Jérusalem fut assiégée par l'armée romaine, et que les deux ours, Vespasien et Titus, dévorèrent la troupe des enfants railleurs. IV *Reg.* II. Cette interprétation convient mieux à notre foi, sous la réserve cependant de ne pas oublier que la prophétie peut aussi s'accorder avec l'histoire antérieure, ou que la première captivité est assurément la figure de la seconde et de l'entière destruction de Jérusalem. Ajoutons encore cette remarque, puisqu'il est évident que le mot hébreu ADAJIM veut dire, non point « porte de

Sion et excelsiore urbis parte loquitur; quia cum altiora et arx civitatis fuerint occupata, facilior est in prona descensus.

Si autem diem illam quam Dominus comminatur, diem judicii ut supra voluerimus accipere, eo tempore quando Vetustus dierum sessurus est, *Dan.* VII, et aperiendi libri, et pandendæ conscientiæ singulorum : tunc implebitur vox clamoris a porta compungentium. Prima enim porta oculorum erit, qua [al. *quando*] exhibebuntur nobis peccata ante oculos nostros, et omnis pompa et imago antiquorum scelerum et vitiorum atquæ luxuriæ proferetur in medium. Tunc illud erit verum quod scriptum est : « Ecce homo et opera ejus ante faciem ejus. » Torquebit igitur eum conscientia, et postquam compunctus clamaverit a prima oculorum porta, ululabit etiam a secunda, quam et aures intelligere possumus. Per hos enim vel maxime sensus, quibus vitia illapsa fuerant, eorum pœna sentietur, quando cernemus quod fecimus; et sermone docti, totumque audientes ordinem peccatorum, in ululatum compellemur, et conteretur [al. *compellimur* et *conteritur*] in nobis quidquid fuerat excelsum, et propter cæcitatem et surdas aures ignorabatur a nobis. Vel certe cum verba sublimia et eruditio de excelso veniens, conteret nos atque confringet, et opere complebitur : « Rugiebam a gemitu cordis mei, » *Psal.* XXXVII, 9, ut sit sacrificium Deo spiritus contribulatus; *Psal.* L; in nobis, qui homines sumus, et non tam grandia peccata fecimus, ut montibus comparentur, colles contriti sunt. In diabolo autem et angelis ejus, excelsa montium conterentur.

Multi putant juxta historiam quod ad Babyloniorum tempora retulimus, intelligendum esse de primo Salvatoris adventu, quando propter peccata nimia, et clamorem populi concrepantem : « Sanguis ejus super nos, et super filios nostros, » *Matth.* XXXVII, 25, circumdata est ab exercitu Jerusalem, et a duobus ursis, Vespasiano videlicet et Tito, irridentium puerorum turba consumpta est. IV *Reg.* II. Quæ quidem intelligentia magis fidei nostræ convenit, sed ita ut sciamus et priori historiæ posse congruere, vel certe priorem captivitatem typum esse secundæ et perfectæ eversionis Jerusalem. Nec non et hoc animad-

componction, » mais bien « porte des poissons, » qu'au sens figuré, cette porte des poissons à Jérusalem est celle par où sont apportés dans la ville les bons poissons qui ont été séparés des mauvais, et ce sont ces derniers, demeurés dehors, qui pousseront des cris de douleur en voyant entrer les autres. Ou assurément, à la fin du monde et à la consommation des choses, ils pousseront des cris de douleur de la première porte des poissons, ceux qui n'auront pas conservé la pureté du baptême, et ils feront entendre des hurlements de la seconde, ceux qui n'auront pas fait une digne pénitence de leurs péchés. Et il y aura une grande contrition sur les collines, sur ceux qui ne se sont pas abaissés à cause de leurs péchés, pour soumettre leur tête au joug et déplorer leurs crimes. C'est en effet par ces deux portes du baptême et de la pénitence, ou que l'on entre ou que l'on revient dans Jérusalem, qui est l'Eglise de Dieu.

« Hurlez, vous qui serez comme en un mortier; toute cette race de Chanaan sera réduite au silence. » *Sophon.* I, 11. Les Septante : « Poussez des plaintes, vous qui habitez une terre déchirée, parce que tout ce peuple est devenu semblable à Chanaan. » Le mot hébreu MACHTHES doit être lu, non pas avec la première syllabe brève, ce qui lui donnerait le sens de « sphère, » mais avec une syllabe longue, et il désigne alors un mortier où l'on écrasait le blé. C'est un vase concave, maintenant à l'usage des médecins, et dans lequel ils ont coutume surtout d'écraser l'orge mondée. Ce que c'est qu'un mortier, me dira-t-on, nul ne l'ignore ; mais que vient faire ici ce mortier, voilà la question à résoudre. Comme la prophétie a entamé la description d'une ville prise, et qu'il est dit : « Il s'élèvera de la porte des poissons une grande clameur, et de la seconde porte un hurlement, et du haut des collines le bruit d'un grand carnage, » elle suit l'ordre de cette description, et parle maintenant des cris de ceux qui habitent dans la vallée de Siloé. C'est avec raison qu'au lieu de dire : Vous qui habitez dans la vallée, dans le bas-fond, l'Écriture a dit : Vous qui habitez dans le mortier ; comme le pilon tombe lourdement pour écraser, le blé, ainsi l'armée fondra sur vous de la porte des poissons, de la seconde porte et du haut des collines. Elle appelle peuple de Chanaan le peuple juif, dans le sens de ce mot de Daniel : « Race de Chanaan et non de Juda, » *Dan.* XIII, 55, et comme lorsqu'il est dit à Jérusalem : « Votre père est Amorrhéen et votre mère Céthéenne, » *Ezech.* XVI, 3, et encore : « Chanaan, votre main tient une balance d'iniquité. » *Osee.* XII, 7.

Abordons le sens figuré d'après l'une et l'autre traduction. C'est à bon droit qu'ils sont excités à hurler et à gémir, ceux qui habitent dans la lie la plus fétide des péchés, et qui disent du fond de l'abîme de leurs forfaits, où ils sont engloutis : « Je suis enfoncé dans une boue profonde, et je n'y trouve pas où poser le pied. » *Psalm.* LXVIII, 3. Aussi la prophétie ajoute-t-elle :

vertendum (quia ADAGIM manifeste in Hebræo, non « portam compungentium ; » sed « portam piscium » sonat) allegorice, portam piscium esse in Jerusalem, per quam inferuntur boni pisces qui a malis fuerint separati, et lugebunt, cæteris introeuntibus, qui foris remanserint. Vel certe in fine mundi et in consummatione lugebunt a porta piscium prima, qui suum baptisma non servaverunt ; lugebunt a secunda, qui non egerunt pro peccatis dignam pœnitentiam. Et erit magna contritio super colles, qui nec pro peccatis incurvati sunt, ut cervicem suam submitterent et sua scelera deplorarent. Per has enim duas portas baptismi et pœnitentiæ in Jerusalem, id est, in Ecclesiam Dei vel introitus vel reditus est.

« Ululate, habitatores pilæ ; conticuit omnis populus Chanaan. » *Sophon.* II, 11. LXX : « Plangite qui habitatis concissam : quia assimilatus est omnis populus Chanaan. » Pila quæ Hebraice dicitur MACHTHES et ab Aquila versa est, εἰς τὸν ὅλμον, non per brevem syllabam prima [al. *primam*] legenda est, Ne σφαῖραν putemus, sed productam, ut de pila sciamus dici, in qua frumenta tunduntur, vas concavum, et medicorum aptum usui, in quo proprie ptisanæ feriri solent. Dicat aliquis intellexisse se quid significat pila, sed scire velle cur in præsenti loco assumpta sit. Quia semel descriptio est captæ urbis, et dicitur : « Vox clamoris a porta piscium, et ululatus a secunda, et contritio magna a collibus ; » nunc idem descriptionis ordo servatur. et de ululatu dicitur eorum, qui habitant in valle Siloe. Et pulchre Scriptura non dixit : Qui habitatis in valle, qui habitatis in gurgustio ; sed : Qui habitatis in pila, quod scilicet quomodo frumenta feriente desuper vecte, contunduntur : ita de porta piscium, et de porta secunda, et de collibus proruens in vos decurret exercitus. Populum autem Chanaan appellavit populum Judæorum, juxta illud quod legimus in Daniele « Semen Chanaan et non Juda ; » *Dan.* XIII, 56 ; et ad Jerusalem : « Pater tuus Amorrhæus, et mater tua Cethœa ; » *Ezech.* XVI, 3 ; et in alio loco : « Chanaan, in manu tua, statera iniquitatis. » *Osee.* XII, 7.

Quod si voluerimus juxta utramque translationem, tropologiam texere, recte ad ululatum et planctum concitantur qui in extremis peccatorum fæcibus habitant, et in scelerum suorum ima demersi dicunt : « Infixus sum in limo profundi, et non est, » in-

« Vous qui habitez une ville en lambeaux, » c'est-à-dire une âme percée des nombreuses blessures de l'iniquité, ou l'Eglise, qui est déchirée par les schismes et les hérésies, et qui, à chaque blessure, pleure sur ses enfants mis à mort. Quant aux mots : « Tout ce peuple de Chanaan s'est tû » ou « tout ce peuple est devenu semblable à Chanaan, » ils signifient que leurs blasphèmes cesseront au jour du jugement, et que leur bouche qui affectait l'élévation et leur langue qui pénétrait jusqu'à la terre, seront condamnés à un éternel silence. Parce que Jérusalem a accumulé les péchés et qu'elle a été à cause de cela ébranlée, son peuple est appelé Chanaan ou « commotion. » Car il ne peut pas dire : « Dieu a affermi mes pieds sur la pierre » ; *Psalm.* xxxix, 3 ; mais il est toujours incertain et flottant, et toujours ébranlé. C'est pour cela que le saint homme Noé, lorsqu'il se fut éveillé, fit retomber sa malédiction sur le nom de Chanaan, en disant : « Que l'enfant Chanaan soit maudit ; qu'il soit l'esclave de ses frères. » *Genes.* ix, 25. Ce n'est pas à Chanaan seul que les pécheurs sont assimilés ; selon la qualité et la diversité du péché, l'un est assimilé à Pharaon, l'autre au géant Nemrod. Au contraire, par les bonnes œuvres et les vertus, l'un prend l'esprit d'Abraham, l'autre de Moïse, un autre d'Elie ; aussi l'Apôtre dit-il : « Rivalisez pour atteindre aux dons les meilleurs. » I *Corinth.* xii, 31. Quant à celui qui est parfait, dans la mesure toutefois de la perfection dont l'humaine condition est capable, il est marqué du sceau de la ressemblance de Dieu.

« Ils ont tous été exterminés, enveloppés de leur argent. » *Sophon.* i, 11. Les Septante : « Tous ceux que l'argent a enorgueillis ont été exterminés. » Ceux qui mettaient leur confiance dans leurs richesses, et qui possédaient tant de bien qu'ils s'estimaient comme enveloppés et fortifiés dans leurs richesses ; ou certainement, d'après les Septante, ceux qui étaient enflés d'orgueil, et qui méprisaient les pauvres, ont été anéantis, quand la colère divine a fondu sur eux. Il est à remarquer que l'Ecriture ne dit pas : « Ils périront, ceux que l'argent a enflés d'orgueil ; » mais dès maintenant, avant que le jour du supplice vienne pour eux, en cela même qu'ils sont enflés d'orgueil, que leur pensée est sans cesse occupée de leurs trésors et qu'ils les servent, ils ont péri et ils sont tombés. Quiconque comprendra la portée de ce fait, se gardera sans doute de désirer plus qu'il n'est permis ces richesses, dans lesquelles ceux qu'elles enorgueillissent ne périront pas, mais ont déjà péri. Et il ne faut pas croire qu'il n'y ait que ceux que l'argent enfle d'orgueil qui aient péri ; il périra celui qui tire vanité de la noblesse de la race ; il périra celui qui se glorifie des dignités ; il périra celui qui est superbe ; il périra celui qui est glorieux de sa force ; il périra celui qui, rival d'un autre sexe, pour la

quit, « substantia. » *Psal.* lxvii, 3. Unde et additur : qui habitatis concissam, hoc est, animam multis iniquitatibus vulneratam, sive Ecclesiam, quæ schismatibus, hæresibusque lacerata est, et ad singula vulnera plangit filios interfectos. Quod autem dicit : « Conticuit, » sive « assimilatus est omnis populus Chanaan, blasphemiam eorum in die judicii cessare significat, et os quod in altum posuerunt, linguamque ad terram usque penetrantem, æterno silentio conticescere. Et quia peccatum peccavit Jerusalem, et ideo in commotionem facta est, populus dicitur « Chanaan, » quod interpretatur, « commotio. » Non enim potest dicere : « Statuit super petram pedes meos ; » *Psal.* xxxix, 3 ; sed incertus et fluctuans semper in motu est. Unde et Noe vir sanctus, postquam evigilavit e somno, ex maledictione nomen imposuit Chanaan, dicens : « Maledictus Chanaan puer, famulus erit fratrum suorum. » *Gen.* ix, 25. Non solum autem Chanaan assimilantur peccatores, sed pro qualitate et diversitate peccati, alius assimilatur Pharaoni, alius Nemrod giganti. Et e contrario, per bona opera atque virtutes, quia et virtutum itinera sunt diversa, ille spiritum assumit Abraham, hic Moysi, alius Eliæ ; quamobrem ab Apostolo dicitur : « Æmulamini charismata meliora. » I *Cor.* xii, 31. Qui vero perfectus est, juxta eam tamen perfectionem quam humana conditio potest capere, similitudine Dei signatur.

« Disperierunt omnes involuti argento. » *Sophon.* i, 11. LXX : « Disperierunt omnes qui erecti sunt argento. » Qui sibi, inquit, in divitiis confidebant, et tantas habebant opes, ut se quasi involutos et septos suis divitiis æstimarent. Vel certe secundum LXX, qui erecti erant in superbiam et pauperes despiciebant, ira veniente, vastati sunt. Simulque considera quod non dixerit : « Peribunt qui erecti sunt argento ; » sed jam nunc, antequam eis veniat supplicii dies, in eo ipso quod superbiant, et semper de thesauris suis cogitent eis, perierint atque corruerint. Quod qui intellexerit, puto eum non satis cupere divitias, in quibus non peribunt, sed perierunt qui erecti sunt. Neque vero æstimandum est eos solos periisse, qui argento erecti sunt, sed juxta hanc difinitionem peribit et ille qui in generis nobilitate se jactat. Qui gloriatur in dignitatibus, peribit ; qui inflatur, peribit ; qui in femineo languore mollitus comam nutrit, vellit pilos, cutem polit, et ad speculum comitur, quæ proprie passio et insania femina-

mollesse, nourrit d'huile sa chevelure, s'épile, parfume sa peau et s'adonise au miroir, ce qui est particulièrement la passion et la folie des femmes. Que si l'on veut s'élever dans un saint orgueil, il faut s'élever avec les apôtres, et quand on sera digne de souffrir l'outrage pour le nom de Jésus-Christ, on peut se glorifier avec l'apôtre, qui était rempli de joie dans les tribulations, sachant que la tribulation produit la patience, la patience, l'espérance, et que cette espérance n'est point trompeuse. *Rom.* v.

« En ce temps-là je porterai la lumière des lampes jusque dans les lieux les plus cachés de Jérusalem, et je visiterai ceux qui sont enfoncés dans leurs ordures, et qui disent en leurs cœurs : Le Seigneur ne fera ni bien ni mal. » *Sophon.* I, 12. Les Septante : En ce jour-là je porterai la lumière des lampes dans les lieux les plus cachés de Jérusalem, et je me vengerai des hommes qui méprisent les ordonnances qu'ils ont à garder, et qui disent en leur cœur : Le Seigneur ne fera pas de bien, le Seigneur ne fera pas de mal. » Au temps et au jour de la captivité de Jérusalem soit par les Babyloniens, soit par les Romains (parce qu'elle a abandonné le Seigneur, et qu'elle a agi avec impiété contre le Seigneur son Créateur), le Seigneur scrutera à la lumière de sa lampe les lieux les plus cachés de Jérusalem, et ne souffrira que personne échappe à la punition. Qu'on lise les histoires de Josèphe et l'on y trouvera qu'on arracha des cloaques, des cavernes, des antres ou des sépulcres, des princes, des rois, des grands et des prêtres qui s'y étaient cachés par crainte de la mort. Je visiterai, dit le Seigneur, ceux qui mettent leur confiance dans leurs corps et dans leurs forces, qu'il appelle satiriquement des ordures ou péchés, dans lesquels sont entièrement enfoncés ceux qui, enlevant la Providence, ont prétendu que Dieu n'était l'auteur ni du bien ni du mal, c'est-à-dire que, ni il ne rendait le bien pour le bien, ni le mal pour le mal ; mais que tout était régi par le caprice de la fortune et entraîné par le hasard.

A la fin du monde, qui n'est autre que le jour du Seigneur, le Seigneur visitera Jérusalem avec sa lampe ; et il se vengera sur les contempteurs qui n'ont pas voulu garder ce qu'ils devaient garder, c'est-à-dire qui ont méprisé les commandements du Seigneur, et en outre, en prétendant qu'ils péchaient avec raison, ils ont blasphémé dans leurs cœurs, quand ils ont prétendu qu'il ne sert de rien de bien faire, qu'il n'est pas nuisible de faire le mal, puisque le Seigneur ne rendait ni la récompense des bonnes œuvres, ni le châtiment des mauvaises. C'est à bon droit que Jérusalem, c'est-à-dire l'Église, qui était d'abord appelée Jébus, « foulée aux pieds, » quand elle était foulée aux pieds par les nations, était appelée Jébus, et après que la

rum est. Si quis autem vult erigi et superbire sancta superbia, erigatur cum apostolis, quando dignus fuerit pro nomine Jesu Christi contumeliam pati, glorietur cum Apostolo, qui exsultabat in tribulationibus, sciens quod tribulatio operetur patientiam, patientia spem, spes autem non confundat. *Rom.* v.

« Et erit in tempore illo, scrutabor Jerusalem in lucernis, et visitabo super viros defixos in fæcibus suis ; qui dicunt in cordibus suis : Non faciet bene Dominus, et non faciet male. » *Sophon.* I, 12. LXX : « Et erit in die illa, scrutabor Jerusalem cum lucerna, et ulciscar super viros qui contemnunt custodias suas, et dicunt in cordibus suis : Non faciet bene Dominus, et non faciet male. » In tempore et in die captivitatis Jerusalem vel a Babyloniis, vel a Romanis (quia dereliquit legem Domini, et impie egit in Dominum Creatorem suum), scrutabitur Dominus cum lucerna omnia abscondita Jerusalem, et nullum inultum patietur effugere. Legamus Josephi historias, et ibi reperiemus scriptum de cloacis quoque, et speluncis, et antris, et sepulcris, extractos principes et reges et potentes et sacerdotes, qui se in eis metu mortis absconderant. Et visitabo, inquit, super eos, qui confidunt in corporibus suis, et in viribus suis, quas διασυρτικῶς (*a*) fæces vocat sive peccata, in quibus penitus fuere defixi, qui tollentes providentiam, nec boni nec mali Deum auctorem esse dixerunt ; hoc est, quod nec bonis bona, nec malis redderet ; sed quod fortunæ cuncta regerentur arbitrio, et casu ferrentur incerto.

In consummatione, autem mundi, quia dies Domini ipsa intelligitur, scrutabitur Dominus Jerusalem, id est Ecclesiam suam cum lucerna : et ulciscetur super viros contemptores, qui noluerunt suas servare custodias, id est, mandata Domini contempserunt, et insuper ratione se peccare dicentes, blasphemaverunt in cordibus suis ; quod nihil prodesset benefacere, nec obesset male agere, quia nec bonorum operum præmium, nec malorum pœnam restitueret Deus. Recte autem Jerusalem, id est, Ecclesia (quæ prius « Jebus » vocabatur, quod dicitur

(*a*) Editi legunt διασυρμικῶς, in quem sensum adducit Marianus in notis διασυρμός, quod *irrisionem* sonat. Sed retinenda lectio mss. codicum, quam nos secuti sumus, utpote meliorem, et quæ magis respondeat sententiæ Hieronymi dicentis corpora seu vires in quibus superbi confidunt vocatas fuisse διασυρτικῶς, id est *sermone mordaci* fæces. Mart. — Sic et nostri et Martianæi ferunt mss. Victoriu maluit διασυρμικῶς.

paix du Seigneur eut habité en elle, et que son lieu eut été établi dans la paix, c'est le nom de Jérusalem qui lui fut donné. Ainsi parce que, dans le dernier temps, ce que j'ai souvent dit déjà, l'iniquité s'étant multipliée, la charité se refroidira, et la lumière du soleil s'éloignera de Jérusalem, et les ravages de l'ennemi seront si grands, que les élus de Dieu eux-mêmes seront difficilement sauvés ; *Matth.* XXIV ; alors le Seigneur, à la lumière de sa parole et de la raison, recherchera tous les vices dans Jérusalem et les dévoilera devant tous, et le jugement et le châtiment atteindront même une parole oiseuse, non contre les pécheurs, (car le pécheur peut mériter le pardon), mais contre les contempteurs, dont il est dit dans Habacuc : « Jetez les yeux sur les contempteurs, et voyez ; » *Habac.* I, 5 ; et ailleurs : « Pourquoi vos yeux en courroux ne se tournent-ils pas contre les contempteurs ? » et plus loin : « Celui qui est arrogant et contempteur, homme superbe, » etc. La vengeance s'exercera sur ceux qui n'ont pas gardé les commandements du Seigneur, et qui disent dans leurs cœurs : « Le Seigneur ne fera pas de bien, le Seigneur ne fera pas de mal. » Ce n'est pas que Dieu soit malfaisant ; mais la peine paraît mauvaise à celui qui la souffre. Sans cela, le scalpel du médecin serait mauvais, parce qu'il taille les blessures et coupe les chairs pourries. Et le père serait méchant, quand il châtie son fils pour le corriger, et le maître, méchant, quand il reprend son disciple pour l'instruire : « Car tout châtiment, sur le moment, paraît n'être pas un sujet de joie, mais de tristesse ; plus tard, cependant, elle produira un fruit de paix pour ceux qui ont été instruits par elle. » *Hebr.* XII, 11.

Leur force sera pillée, et leurs maisons seront changées en désert. Ils bâtiront des maisons et ils n'y demeureront pas, ils planteront des vignes et ils n'en boiront point le vin. Le grand jour du Seigneur est proche ; il est proche, et il ne s'avance que trop promptement. » *Sophon.* I, 13, 14. Les Septante : « Leur force sera détruite, et leurs maisons seront pillées. Ils bâtiront des maisons et ils n'y demeureront pas, ils planteront des vignes et ils n'en boiront pas le vin, parce que le grand jour du Seigneur est proche ; il est proche et ne s'avance que trop promptement. » Il est évident que, et dans l'une et dans l'autre captivité, toute leur armée a été taillée en pièces, que leurs maisons ont été détruites, leurs champs et leurs vignes dévastés, et que la patience de Dieu ne leur accorda pas un plus long délai. Comme ils ne cessaient de dire aux prophètes : Cela arrivera dans le temps, après de longs jours, le grand jour du Seigneur vint et fondit sur eux avec la dernière rapidité.

Au figuré, quand viendra le temps du jugement, ou de la mort de chacun et de sa sortie du monde, toute la force de l'homme sera au pillage, afin que tout ce qui était vigoureux

« conculcata), » quando conculcabatur a gentibus, et dæmonum ludibrium erat, dicta est Jebus, et postquam cœpit in ea pax habitare Domini, et factus est in pace locus ejus, nomen Jerusalem sortita est. Quia igitur in novissimo tempore, quod sæpe jam diximus, multiplicata iniquitate, refrigescet charitas, et solis lumen recedet ab Jerusalem, et tanta erit vastitas, ut difficile salventur etiam electi Dei : *Matth.* XXIV : tunc in lucerna sermonis sui atque rationis omnia vitia scrutabitur Dominus in Jerusalem, et in medium proferet, et de otioso quoque verbo fiet judicium et vindicta, non in peccatores (poterat enim et peccatum veniam promereri), sed in contemptores, de quibus dicitur in Habacuc : « Videte contemptores et aspicite ; » *Habac.* I, 5 ; et in alio loco : « Quare non respicis ad contemptores ? » Ac deinde : « Qui autem arrogans est, et contemptor, vir superbus, » et cætera. Super his fiet ultio, qui custodias Domini non servaverunt, et dicunt in cordibus suis : « Non faciet Dominus bene, et non faciet male ; » non quod male Deus faciat, sed quod mala videatur pœna esse ei qui patitur. Alioquin et scalpellus medici malus erit, quia resecat vulnera, et putridas amputat carnes. Et pater malus, cædens filium, ut a vitiis corrigat, et magister malus, corripiens discipulum ut erudiat : « Omnis enim disciplina ad præsens non videtur gaudii esse, sed tristitiæ ; postea autem fructum pacificum his qui per eam eruditi sunt, reddet. » *Hebr.* XII, 11.

« Et erit fortitudo eorum in direptionem, et domus eorum in desertum. Et ædificabunt domos, et non inhabitabunt ; et plantabunt vineas, et non bibent vinum earum. Juxta est dies Domini magnus ; juxta est et velox nimis. » *Sophon.* I, 13-16. LXX : « Et erit fortitudo eorum in rapinam, et domus eorum dissipabuntur. Et ædificabunt domos, et non habitabunt in eis, et plantabunt vineas, et non bibent vinum earum, quia juxta est dies Domini magnus ; juxta est et velox nimis. » Manifestum est quod juxta utramque captivitatem omnis eorum sit cæsus exercitus, et domus dirutæ, et agri vineæque vastate sint ; nec ultra eos Dei distulerit patientia. Sed cum dicerent ad prophetas : « Hoc in tempus erit, et in dies longos, venerit eis dies Domini magni et velox nimis.

Juxta tropologiam autem cum venerit tempus judicii, sive uniuscujusque mortis et egressionis a sæculo : tunc omnis fortitudo eorum in dereptionem erit, ut quod male valebat et erigebatur adversus

pour le mal et se dressait contre le Seigneur, infirme et brisé, se tourne vers le bien. Comme si l'on brise la force des bandits, des pirates, des voleurs, leur infirmité leur est utile : leurs membres débilités, dont ils mésusaient auparavant, cesseront désormais de servir au mal. Au sujet de ce qui suit : « Et leurs maisons ne seront plus qu'un désert, » disons qu'ils sont nombreux dans l'Eglise, ceux qui bâtissent Sion dans le sang, et Jérusalem dans l'iniquité, et à qui il est utile que de telles maisons soient détruites. Qu'on lise le Lévitique, où il est ordonné que la maison du lépreux soit démolie, *Levit.* XIV, et comme la lèpre est permanente et contagieuse, il est ordonné que les pierres et les bois et toute la poussière de cette maison soient rejetés hors de la ville dans un lieu immonde. Il y a aussi quelque chose de cette sorte au commencement de Jérémie : « Je mets présentement mes paroles dans votre bouche ; je vous établis aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes, pour arracher, pour détruire et pour dissiper, et pour bâtir et pour planter. » *Jerem.* I, 9, 10. La construction mauvaise est détruire, afin que la bonne s'élève ensuite ; le plant de l'iniquité est arraché, pour que celui de la justice prenne sa place. De là le langage de Salomon : « Il vaudrait mieux demeurer sur le toit, que d'habiter dans une maison neuve bâtie avec la chaux gagnée dans d'injustes procès. » *Prov.* XXI, 9. C'est donc dans sa bonté que Dieu détruit les maisons de ceux qui étaient enfoncés dans leurs ordures et qui avaient dit dans leur cœur : « Le Seigneur ne fera ni bien ni mal ; » *Sophon.* I, 12 ; il ne permet pas qu'ils habitent dans des maisons impures et qu'infecte la lèpre, il ne souffre pas qu'ils boivent le vin des vignes qu'ils ont plantées. S'ils avaient planté la vigne de Sorec, toute de plant véritable et choisi, ils auraient bu leur vin, et ils se seraient enivrés avec le patriarche Noé et avec Joseph, sur le midi ; *Genes.* IX et XLIII ; mais puisqu'ils ont dit : « Le Seigneur ne fera ni bien ni mal, » que leur vigne est de la vigne de Sodome, et leur plant du plant de Gomorrhe, « que leurs raisins ne sont que des raisins de fiel et leurs grappes ne sont qu'amertume, que leur vin est un fiel de dragons et un venin d'aspics qui est incurable, » *Deut.* XXXII, 32, 33, ils ne boiront pas le vin des vignes qu'ils ont plantées. C'est mystiquement qu'il est dit de Sodome et de Gomorrhe que toute leur plantation périra. S'ils avaient persévéré dans ce qu'ils avaient commencé d'être, c'est-à-dire semblables au paradis de Dieu, et qu'ils n'eussent pas mal fini et ne fussent pas devenus semblables à la terre d'Egypte, assurément leur plantation eût subsisté. C'est dans le même sens que résonne cette parole des psaumes contre les Egyptiens : « Il a fait mourir leurs vignes par la grêle et leurs mûriers par la gelée. » *Psalm.* LXVII, 47. Dans sa clémence infinie, Dieu fait mourir et arrache tout plant qui, ayant ses racines en Egypte, porte des fruits de sang, afin que ceux qui ont planté

Dominum, infirmum fractumque vertatur ad melius. Velut si quis fortitudinem latronis et piratæ et furis diripiat infirmosque eos reddat, prodest illis sua infirmitas ; debilitata enim membra quibus prius non bene utebantur, a malo opere cessabunt. Quod autem sequitur : « Et domus eorum in desertum, » multi sunt in Ecclesia ædificantes Sion in sanguine, et Jerusalem in iniquitate, quibus prodest tales domus destrui. Legamus Leviticum, ubi leprosa domus destrui jubetur. *Levit.* XIV. Et quia lepra permanens est et diffunditur, lapides ejus et ligna et omnis pulvis extra civitatem in locum immundum projici jubetur. Sed et in Jeremiæ principio tale quid scribitur : « Ecce dedi sermones meos in os tuum ; ecce constitui te hodie [al. tacet *hodie*] super gentes, et regna : eradicare, et suffodere, et disperdere, et ædificare, et plantare. » *Jerem.* I, 9, 10. Destruitur ædificatio pessima, ut postea ædificatio bona construatur ; eradicatur iniqua plantatio, ut plantatio justa ponatur. Unde et in Salomone legimus : « Melius est habitare sub divo, quam in calce litis cum iniquitate, et in domo nova. » *Prov.* XXI, 3. Quasi bonus ergo Deus domos eorum, qui erant defixi in fæcibus suis, et dixerant in corde suo : « Non faciet bene Dominus, et non faciet male, » *Sophon.* I, 12, destruit, nec eos in leprosis et immundis domibus habitare permittit, et facit ut non bibant vinum de vineis, quas plantaverant. Si enim plantassent vineam Sorec, et vineam electam totam veram, bibissent vinum suum, et inebriati essent cum patriarcha Noe et Joseph in meridie ; *Gen.* IX et XLIII ; sed quia dixerunt : « Non faciet bene Dominus, et non faciet male, » et de vinea Sodomorum erat vinea eorum, et propago eorum de Gomorrha : « Uva eorum uva fellis, et botrus amaritudinis eis ; furor draconum vinum eorum, et furor aspidum insanabilis, » *Deut.* XXXII, 32, 33, propterea plantaverunt vineas, et non bibent vinum earum. Et mystice dicitur de Sodoma et Gomorrha, quod omnis plantatio eorum perierit. Si enim permansissent in eo quod cœperant, ut essent quasi terra Ægypti, plantatio eorum utique permansisset. Tale quid et illud super Ægyptiis sonat in Psalmis : « Occidit in grandine vineas eorum, et moros eorum in pruina. » *Psal.* LXXVII, 47. Quasi clementissimus quippe Deus, omnem Ægyptiam plantationem et arbusculas, quæ in Ægypto radicatæ sanguineos habent fructus, in-

la vigne et les arbres du mal, n'en boivent pas le vin et n'en mangent pas le fruit. Il est proche le jour du Seigneur, ce grand jour d'une rapidité sans égale, à qui nul ne peut résister; il est proche, soit à cause de l'éternité de Dieu, parce que rien n'est loin pour lui, soit à cause de la grandeur du châtiment, parce que, dans sa patience, le supplice qui doit être infligé ne lui paraît jamais loin ; ou bien il est proche, je l'ai déjà dit, eu égard à notre sortie de ce monde, quand la mort mettra fin à cette existence pour chacun de nous. Il est proche, et il a de plus une rapidité qui n'est que trop grande, cette expression « trop grande » montrant bien la soudaineté de sa venue.

« J'entends déjà des bruits lamentables de ce jour du Seigneur, où les plus puissants seront accablés de maux. Ce jour sera un jour de colère, un jour de tristesse et de serrement de cœur, un jour d'affliction et de misère, un jour de ténèbres et d'obscurité, un jour de nuage et de tempêtes, un jour où le son de la trompette retentira contre les villes fortes et les angles élevés. » *Sophon.* I, 15, 16. Les Septante : « O fort, la voix du jour du Seigneur a été faite amère et dure ; ce jour est un jour de colère, un jour de tribulation inévitable, un jour de misère et de perdition, un jour de ténèbres et de tempête, un jour de nuage et d'obscurité, un jour où la trompette retentira contre les villes fortes et les angles élevés. » Comme plus haut, on peut entendre ceci, soit de la captivité de Babylone, soit de la dernière que les Juifs souffrirent de la part des Romains, et au sujet de laquelle Notre-Seigneur pleura sur Jérusalem, en s'écriant : « Jérusalem, Jérusalem, qui mettez à mort les prophètes et qui lapidez ceux qui vous ont été envoyés, » *Matth.* XXIII, 37, etc. Et vraiment, la vengeance était demandée contre eux depuis le sang d'Abel le juste, *Genes.* IV, jusqu'au sang de Zacharie qu'ils mirent à mort entre le temple et l'autel; II *Paral.* XXIV ; et enfin, lorsqu'ils poussèrent ce cri contre le Fils de Dieu : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants, » *Matth.* XXVII, 23, ils éprouvèrent le jour amer, parce qu'ils avaient provoqué le Seigneur à l'amertume : le jour marqué par le Seigneur, où ce seront, non les faibles, mais les hommes les plus forts qui seront terrassés; et où la colère fondra sur eux à la fin. Souvent, avant cela, ils avaient porté le poids de la colère du Seigneur, mais cette colère n'avait pas été celle de la consommation et de la fin. Qu'est-il nécessaire à présent de décrire quelles grandes calamités ils eurent à souffrir dans l'une comme dans l'autre captivité, et comment, pour avoir repoussé la lumière du Seigneur, ils demeurèrent plongés dans les ténèbres et l'obscurité profonde, et comment, pour n'avoir pas voulu entendre la trompette des jours solennels, ils entendirent retentir celle des combats? Touchant les villes fortes et les hautes tours de la Judée, qui ont été rasées jusqu'au sol, je crois qu'il appartient plutôt aux

terfecit et subvertit, ne bibant qui male plantaverunt, et comedant ex eis fructum. Prope est dies Domini magnus et velox nimis, cui resistere nemo potest; prope autem est vel propter æternitatem, quia nihil ei longum est, vel propter pœnæ magnitudinem, quia patienti nunquam longe videtur supplicium quod inferendum est. Sive prope, ut supra diximus, cum exierimus a sæculo, et uniuscujusque mors consummationem mundi fecerit; et non solum prope, sed etiam velox nimis, ut velocitas adventus ejus in eo quod additur, « nimis, » ostendatur.

« Vox diei Domini amara : tribulabitur ibi fortis : dies iræ, dies illa, dies tribulationis et angustiæ, dies calamitatis et miseriæ, dies tenebrarum et caliginis, dies nebulæ et turbinis, dies tubæ et clangoris super civitates munitas, et super angulos excelsos. » *Sophon.* I, 15, 16. LXX : « Vox diei Domini amara et dura posita est, fortis : dies iræ, dies illa, dies tribulationis et necessitatis, dies miseriæ et perditionis, dies tenebrarum et turbinis, dies nebulæ et caliginis, dies tubæ et clamoris super civitates munitas, et super angulos excelsos. » Juxta superiora, vel de Babylonica captivitate accipe, vel de extrema quam passi sunt a Romanis, super qua et Dominus flevit Jerusalem, dicens : « Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui ad te missi sunt, » *Matth.* XXIII, 37, et cætera. Vere enim expetita vindicta est a sanguine Abel justi *Gen.* IV usque ad sanguinem Zachariæ, quem occiderunt inter templum et altare ; II *Paral.* XXIV ; et ad extremum de Dei Filio, dicens : « Sanguis ejus super nos, et super filios nostros, » *Matth.* XXVII, 25, experti sunt diem amarum, quia ad amaritudinem Dominum provocaverant : diem a Domino constitutam, in qua non imbecillis quilibet, sed fortissimi viri deprimentur, et veniet super eos ira in finem. Sæpe quippe et ante iram Domini sustinuerunt, sed ira illa non fuerat consummationis et finis. Quid necesse est nunc describere quantas in utraque captivitate sustinuerint calamitates, et quomodo qui lucem Domini respuerunt, in tenebris et in caligine versati sint, et qui noluerunt solemnium dierum audire tubas, audierint clamorem [al. *clangorem*] bellantium? De civitatibus autem munitis et excelsis angulis Judææ, qui [al. *quod*] ad solum usque sunt diruti, puto oculorum magis esse quam aurium judicium ; nobis præsertim qui nunc

yeux qu'aux oreilles d'en juger ; à nous surtout qui sommes à présent dans cette province, il est facile de voir, facile de contrôler la preuve de ce qui est écrit. C'est à peine si l'œil peut découvrir quelques vestiges de ruines à la place des grandes villes d'autrefois. A Silo, où furent le tabernacle et l'Arche d'alliance du Seigneur, à peine montre-t-on les fondements de l'autel. Gabaa, la cité de Saül, a été détruite jusqu'en ses fondements. *Judic.* xx, 20. De Rama et de Béthoron et des autres villes célèbres construites par Salomon, il ne reste que de pauvres villages. Lisons Josèphe en même temps que la prophétie de Sophonie, et dans celle-ci nous trouverons l'histoire qu'a écrite celui-là. Et cela n'est pas à dire seulement de la captivité : aujourd'hui même, ces colons perfides, qui ont mis à mort les serviteurs de Dieu et enfin son Fils même, réduits aux sanglots, se voient interdire l'entrée de Jérusalem, et pour qu'il leur soit permis de pleurer la ruine de leur cité, ils achètent cette entrée à prix d'or, en sorte que, autrefois, ceux qui avaient acheté le sang de Jésus-Christ achètent leurs larmes, et il n'y a pas jusqu'aux pleurs qui soient gratuites pour eux. On vit, le jour où Jérusalem fut prise et détruite par les Romains, venir ce peuple à l'extérieur lugubre, s'écouler le cortège des femmes décrépites, et les vieillards, chargés de haillons et d'années, offrir dans leurs corps et leur attitude la vivante image des effets de la colère du Seigneur. On rassemble cette foule de malheureux, et pendant que le gibet du Seigneur resplendit des rayons de sa résurrection, et que du mont des Oliviers brille l'étendard de la croix, voilà ce peuple malheureux, sans pouvoir pourtant émouvoir la pitié, qui pleure sur les ruines de son temple ; les larmes arrosent encore ses joues, les bras sont livides, les cheveux épars, et le soldat exige une contribution, moyennant laquelle il leur est permis de pleurer davantage; et l'on pourrait, devant ce spectacle, avoir un doute au sujet du jour de l'affliction et du serrement de cœur, du jour de calamité et de misère, du jour de ténèbres et d'obscurité, du jour de nuages et de tempêtes, du jour du retentissement de la trompette ? Car à leur deuil aussi se mêle le retentissement des trompettes, et, conformément à la prophétie, la voix des solennités s'est changée en gémissements. Ils poussent des hurlements sur les cendres du sanctuaire et sur l'autel détruit, sur les villes fortes autrefois et sur les hautes tours du temple, du haut desquelles ils précipitèrent autrefois Jacob, frère du Seigneur. Voilà ce qui est dit au sujet de la captivité des Juifs.

D'autre part si, comme précédemment, nous rapportons le jour du Seigneur à la consommation du monde ou à la sortie de la vie pour chacun de nous, il en résultera cette interprétation évidente, que la voix du jour du Seigneur est amère, pleine de maux inévitables et de colère, où les plus puissants seront accablés d'affliction, alors que ceux qui sont saints seront sauvés sans doute, mais seulement comme en passant par le feu. Ce jour sera un jour de tribulation, d'angoisses, de calamité et de misère,

in ista sumus provincia licet videre, licet probare quæ scripta sunt. Vix ruinarum parva vestigia in magnis quondam urbibus cernimus. Silo, ubi tabernaculum et arca Testamenti Domini fuit, vix altaris fundamenta monstrantur. Gabaa illa civitas Saülis usque ad fundamenta diruta est. *Judic.* xx, 20. Rama et Bethoron et reliquæ urbes nobiles a Salomone constructæ, parvi viculi demonstrantur. Legamus Josephum et prophetiam Sophoniæ, illius cernemus [al. *cernimus*] historiam ; et hoc non tantum de captivitate dicendum est, sed usque ad præsentem diem, perfidi coloni post interfectionem servorum et ad extremum Filii Dei, excepto planctu, prohibentur ingredi Jerusalem, et ut ruinam suæ eis flere liceat civitatis, pretio redimunt, ut qui quondam emerant sanguinem Christi, emant lacrymas suas, et ne fletus quidem eis gratuitus sit. Videas in die quo capta est a Romanis et diruta Jerusalem, venire populum lugubrem, confluere decrepitas mulierculas, et senes pannis annisque obsitos, in corporibus et in habitu suo iram Domini demonstrantes. Congregatur turba miserorum, et patibulo Domini coruscante ac radiante ἀναστάσει ejus, de Oliveti monte quoque crucis fulgente vexillo, plangere ruinas templi sui populum miserum, et tamen non esse miserabilem ; adhuc fletus in genis et livida brachia, et sparsi crines, et miles mercedem postulat, ut illis flere plus liceat ; et dubitat aliquis, cum hæc videat, de die tribulationis et angustiæ, de die calamitatis et miseriæ, de die tenebrarum et caliginis, de die nebulæ et turbinis, de die tubæ et clangoris ? Habent enim et in luctu tubas, et, juxta prophetiam, vox solemnitatis versa est in planctum. Ululant super cineres sanctuarii, et super altare destructum, et super civitates quondam munitas, et super excelsos angulos templi, de quibus quondam Jacobum fratrem Domini præcipitaverunt. Hæc de captivitate dicta sint Judæorum.

Cæterum si diem Domini, ut supra, referamus ad consummationem mundi, sive ad uniuscujusque exitum vitæ, manifesta erit interpretatio, quod vox diei Domini amara sit, et necessitate plena et ira, et tribuletur ibi fortis : cum etiam qui sancti sunt, salventur quidem, sed tamen sic quasi per ignem.

où les pécheurs s'écrieront : Malheur à nous, parce que nous sommes tombés dans la misère! un jour de ténèbres, « car quiconque fait le mal, hait la lumière et n'arrive pas à elle; » *Joan.* III, 20; et nécessairement, celui qui hait la lumière est enveloppé de ténèbres. Ce sera un jour de nuages et de tourbillons; la tempête du Seigneur fondra sur le méchant, et aussi le retentissement de la trompette prédit par l'Apôtre : « Au son de la dernière trompette. » I *Corinth.* xv, 52. Ce sera le jour du retentissement de la trompette contre les villes fortes, que les hommes s'étaient bâties avec Caïn dans la multitude des péchés; et contre les angles élevés des tours, les œuvres d'iniquité qui s'éloignent de la droite voie du Seigneur. De là le reproche du Sauveur aux pharisiens hypocrites, sur ce qu'ils prient aux angles des places. *Matth.* VI. La voie étroite et resserrée qui aboutit au paradis et mène à la vie est étroite, tandis que la voie large et spacieuse qui mène à la mort est brisée par des angles et tortueuse. *Matth.* VII. Et voyez, au milieu des paroles de sévérité du Seigneur, sa clémence, en ce que son jour est un jour d'amertume, un jour de colère, un jour de tribulation, un jour de retentissement de la trompette, afin que les villes fortes dans le mal et les angles de l'iniquité soient détruits.

« J'accablerai d'affliction les hommes, et ils marcheront comme des aveugles, parce qu'ils ont péché contre le Seigneur; leur sang sera répandu comme de la poussière, et leurs corps morts seront comme du fumier. Tout leur or et leur argent ne pourront les délivrer au jour de la colère du Seigneur; le feu de son indignation va dévorer toute la terre, parce qu'il se hâtera d'exterminer tous ceux qui l'habitent. » *Sophon.* I, 17, 18. Les Septante : « J'accablerai d'affliction les hommes, et ils marcheront comme des aveugles, parce qu'ils ont péché contre le Seigneur; leur sang sera répandu comme de la poussière, et leurs chairs seront comme un fumier de bœufs. Leur argent et leur or ne pourront les délivrer au jour de la colère du Seigneur. Le feu de son indignation va consumer toute la terre; car il se hâtera d'exterminer tous ceux qui l'habitent. » Il est facile, pour le sens historique, de voir que Jérusalem souffrit et endura tous ces maux pour avoir crucifié Notre Seigneur : la visitation du Seigneur s'étant retirée d'eux, tous les habitants de la Judée furent accablés d'affliction, et, à cause de la grandeur de leurs tribulations, ils marchaient comme des aveugles, ne sachant ce qu'ils faisaient. Et ils portèrent le poids de ces calamités, parce qu'ils avaient péché contre le Seigneur, c'est-à-dire contre le Fils de Dieu. C'est parce qu'ils répandirent le sang des prophètes et celui de Jésus-Christ, que leur propre sang a été répandu comme la poussière dans tout leur pays, et que leurs corps sont demeurés sans sépul-

Dies illa dies tribulationis, et angustiæ et calamitatis, et miseriæ, in qua dicent : Væ nobis, quia miseri facti sumus! Dies tenebrarum : « Omnis enim qui male operatur, odit lumen, et non venit ad lucem; » *Joan.* III, 20; et necesse est ut qui lumen oderit, eum tenebræ consequantur. Dies erit nebulæ et turbinis; veniet enim super eum tempestas Domini, et clangor tubæ, quam Apostolus significat, dicens : « In novissima tuba. » I *Cor.* xv, 52. Erit enim dies tubæ et clangoris super civitates munitas, quas sibi in multitudine peccatorum cum Cain ædificaverant. Et super angulos excelsos, opera perversa et a recta via Domini declinantia [al. *a recta via deviantia*]. Unde et a Salvatore arguuntur ὑποκρίται Pharisæi, quod adorent [al. *orent*] in angulis platearum. *Matth.* VI. Via enim recta et tendens ad paradisum arcta et angusta est quæ ducit ad vitam. Via autem fracta habens angulos et tortuosa, lata et spatiosa est, quæ ducit ad mortem. *Matth.* VII. Simulque inter verba severitatis Domini cerne clementiam, quod propterea amara sit dies, et dies iræ, et dies tribulationis, et dies tubæ et clangoris, ut civitates male munitæ et perversi anguli destruantur.

« Et tribulabo homines, et ambulabunt ut cæci, quia Domino peccaverunt, et effundetur sanguis eorum sicut humus, et corpora eorum sicut stercora; sed et argentum eorum et aurum [Vulg. addit. *eorum*] non poterit liberare eos in die iræ Domini, et in igne zeli ejus devorabitur omnis terra; quia consummationem cum festinatione faciet cunctis habitantibus terram. » *Sophon.* I, 17, 18. LXX : « Et tribulabo homines, et ambulabunt ut cæci, quia Domino peccaverunt, et effundet sanguinem eorum sicut pulverem, et carnes eorum sicut stercus boum [al. *bubalum*], et argentum eorum et aurum eorum non poterit eruere eos in die iræ Domini, et in igne zeli ejus consumetur omnis terra; consummationem enim et festinationem faciet super omnes habitantes terram. » Non est difficile juxta priorem sensum hæc fuisse perpessam dicere Jerusalem, quæ propter crucem Domini sustinuit; recessit enim ab ea visitatio Domini, et tribulati sunt omnes homines in tota Judæa, et propter magnitudinem pressuræ ambulaverunt ut cæci, quid agerent ignorantes. Et hæc passi sunt, quia Domino, id est, Dei Filio peccaverunt. Nam quia fuderunt sanguinem prophetarum et sanguinem Christi, fusus est sanguis eorum sicut humus in tota regione, et corpora eorum remanserunt insepulta, sicut ster-

ture, comme des excréments à la surface de la terre. Les riches d'entre eux, qui avaient multiplié à l'excès les iniquités pour amasser de l'argent et de l'or, n'ont pu être délivrés par leurs trésors du jour de la colère, le feu de la jalousie du Seigneur allumé contre eux ayant dévoré tout le pays. Et le temps du répit ne fut pas long : quarante-deux ans après le crucifiement de Notre Seigneur, Jérusalem fut entourée par l'armée romaine, et non seulement sa ruine, mais aussi celle de tous les habitants de la Judée fut promptement consommée.

D'autre part, dans la consommation du monde ou de chacun de nous, tous les hommes, qui étaient demeurés hommes et qui sont morts comme hommes, seront abreuvés de tribulations. Ils marcheront comme des aveugles, parce qu'ils ont perdu la lumière des vertus, et qu'ils n'auront pas le temps de faire pénitence; et ils subiront ce sort, parce qu'ils ont péché contre le Seigneur. Puisque le Seigneur est la justice même, la vérité, la sainteté et les autres vertus, quiconque a agi injustement, s'est livré au mensonge, et s'est fait l'esclavage de l'impureté et des vices, a péché contre le Seigneur. Quant à ce qui suit : « Leur sang sera répandu comme la poussière, et leurs corps seront semblables à des excréments de bœufs, » il paraît absurde de dire qu'à la résurrection des morts, à la consommation du monde et au jour du jugement, leur sang sera répandu et leurs corps seront semblables à du fumier. Ainsi donc, ce qui est dit à Noé : « Je vengerai le sang de vos âmes de toutes les bêtes qui l'auront répandu, et de la main de l'homme, et je vengerai l'âme de l'homme de la main de son frère, et quiconque aura répandu le sang de l'homme sera puni par l'effusion de son propre sang, » *Genes.* IX, 5, 6, il serait ridicule d'en attendre l'accomplissement dans la résurrection, quoique cependant on ne puisse l'appliquer à cette vie? Combien, en effet, qui ont répandu le sang, et dont le sang n'a pas été répandu? et d'autres qui ont mis à mort l'homme par le poison ou par la corde, en sorte qu'il y a eu mort d'homme, sans qu'il y ait eu de sang versé? Comment donc le Seigneur répandra-t-il leur sang selon la peine du talion, alors que celui qui a tué n'a pas répandu le sang? Par sang de l'homme, il faut donc entendre le principe de la vie, par lequel on a la vigueur, la sève et la vie. Quiconque répandra ce principe vital, soit par le scandale, soit par sa doctrine perverse, verra le sien répandu par le Seigneur au jour du jugement, c'est-à-dire qu'il perdra de force tout ce qu'il se flattait d'avoir de vie. Dans le sens de sang de cette sorte s'entend aussi la chair, dont Isaïe a dit : « Toute chair est de l'herbe ; » *Isa.* XL, 6 ; et le Seigneur dans la Genèse : « Mon esprit ne demeurera pas dans ces hommes,

cora super faciem terræ. Divites quoque eorum qui argentum et aurum iniquitate nimia congregaverunt, opibus suis de die iræ Domini non potuerunt liberari ; ignis enim zeli Domini succensus adversus eos, devoravit omnem provinciam. Nec grande fuit tempus in medio : nam post quadraginta et duos annos Dominicæ crucis, circumdata est ab exercitu Jerusalem, et consummatio illius facta est cum festinatione, et non solum illius, sed cunctis terræ Judææ habitoribus.

In consummatione autem vel mundi vel uniuscujusque tribulabuntur omnes homines, qui homines permanserunt, et mortui sunt quasi homines. Et ambulabunt ut cæci, quia lumen perdidere virtutum, et locum pœnitentiæ non habebunt ; et hæc patientur, quia Domino peccaverunt. Si enim Dominus [al. *Domini*] justitia est, veritas, sanctitas, cæteræque virtutes, quisquis injuste fecit, et mentitus est, et scorta vitiaque sectatus est, Domino peccavit. Sed quod sequitur : « Et effundetur sanguis eorum sicut humus, et corpora eorum sicut stercora boum, » videtur absurdum, ut in resurrectione mortuorum, et in consummatione mundi atque judicio, dicamus effundi sanguinem et corpora jacere quasi stercora. Igitur illud quod ad Noe dicitur : « Et sanguinem animarum vestrarum requiram de manu omnium bestiarum, et de manu hominis, et de manu fratris requiram animam hominis : qui effuderit sanguinem hominis, pro sanguine ejus effundetur sanguis illius,» *Gen.* IX, 5, 6. et in resurrectione credere ridiculum est, et in vita hac stare non potest? Quanti enim effuderunt sanguinem, et sanguis eorum effusus non est? et alii occiderunt hominem veneno, vel suspendio, et tamen cum homo mortuus sit, non est sanguis effusus? Quomodo ergo Dominus est effusurus sanguinem eorum in talionem, cum ille qui occidit, sanguinem non effuderit? Sanguis igitur hominis τὸ ζωτικὸν αἶτος, id est, « vitale » (*a*), quo vegetatur, et sustentatur, et vivit debet intelligi : quod qui effuderit, sive per scandalum, sive perversitate doctrinæ, in die judicii effundetur ab eo, id est, quod sibi videbatur habere vitale, cogetur amittere. Juxta hujuscemodi sanguinem, et caro intelligitur, de qua et Isaias ait : « Omnis caro fenum. » *Isa.* XL, 6. Et in

(*a*) Omittunt hoc loco Erasmus et Marianus Græca duo verba τὸ et αἶτος, quæ mss. codices retinent etiam characteribus, ut Regius num. 3991, qui legit, *Sanguis igitur hominis tozoticonaitos*. Est autem τὸ ζωτικὸν αιτος, *habitaculum* et *sedes vitæ*, quod de sanguine dicitur in Scriptura : *Anima enim omnis carnis in sanguine est.* Levit. XVII, 14.

parce qu'ils sont chair ; » *Genes.* xi, 3 ; et l'Apôtre, de l'un et de l'autre : « La chair et le sang ne pourront posséder le royaume de Dieu, et la corruption n'héritera pas de l'incorruptibilité de Dieu, » I *Corinth.* xv, 50. Par conséquent, au jour de la consommation, soit générale, soit particulière, tout sang qui a été répandu criera vers le Seigneur et se montrera aux yeux de tous ; les œuvres de sang et de terre seront répandues comme la poussière et semblables à du fumier, et l'argent et l'or ne pourront délivrer les riches du jour de la colère, puisqu'il est dit à celui qui meurt : « Insensé, cette nuit même on vous redemandera votre âme, et à qui donc appartiendront les trésors que vous avez entassés ? » *Luc.* xii, 20. Nié-je par là que l'or et l'argent délivrent les riches de la mort ? Nullement, puisque « les richesses de l'homme sont la rançon de l'âme ; » *Prov.* xiii, 8 ; mais elles ne peuvent les sauver au temps où ils sont contraints de les abandonner. Car toute terre et tout ce qui est terrestre sera dévoré par le zèle jaloux du Seigneur. Dire « zèle jaloux, » c'est faire entendre qu'il y a même en cela amour du Seigneur : s'il n'aimait pas l'âme humaine, assurément il ne serait point jaloux d'elle, et il ne tirerait pas vengeance de la faute de cette épouse infidèle, comme un mari ne s'irrite de l'adultère de sa femme que parce qu'il l'aime. C'est ce que le Seigneur se hâtera de faire contre tous les habitants de la terre, contre tous ceux qui se sont entièrement donnés à la terre, et qui n'y ont pas été étrangers et voyageurs, comme le juste qui dit : « Je suis étranger sur la terre et voyageur comme tous mes pères ; » *Psalm.* xxxviii, 13 ; et ailleurs, de rechef il atteste, d'une voix plaintive, qu'il ne veut pas habiter plus longtemps dans la tente de la chair : « Malheureux que je suis, par ce que mon pèlerinage a été prolongé. » *Psalm.* cxix, 5. Par conséquent, nous tous qui sommes dans cette hôtellerie du corps, nous devons pousser ce gémissement : « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? » *Rom.* vii, 24.

« Venez tous, assemblez-vous, peuple indigne d'être aimé, avant que l'ordre de Dieu forme ce jour passant comme un tourbillon de poussière, avant que la fureur du Seigneur éclate sur vous, avant que la colère et l'indignation du Seigneur ne fonde sur vous. » *Sophon.* ii, 1, 2. Les Septante : « Assemblez-vous et soyez enchaîné, peuple ignorant, avant que vous soyez comme la fleur qui passe en un jour, avant que la colère du Seigneur éclate sur vous, avant que ne fasse irruption sur vous le jour de la fureur du Seigneur. » Après la description des maux qui doivent arriver au jour du Seigneur — selon l'application, qui a été faite plus haut, de la prophétie aux deux captivités, — le peuple est exhorté à la pénitence en ces termes : « Venez tous et assemblez-vous, » ou bien, d'après

Genesi Dominus : « Non permanebit spiritus meus in hominibus istis, quia caro sunt. » *Gen.* vi, 3. Et Apostolus, de utroque : « Caro et sanguis regnum Dei possidere non poterunt, neque corruptio incorruptionem Dei [al. tacet *Dei*] hæreditabit. » I *Cor.* xv, 50. In die ergo consummationis, vel generalis, vel specialis, omnis sanguis qui effusus est, clamabit ad Dominum, et apparebit in medio, et opera sanguinis atque terrena sicut pulvis jacebunt et stercora, et argentum et aurum divites de die iræ non poterunt liberare, audiente eo, qui moritur : « Stulte, hac nocte tolletur anima tua a te ; quæ autem parasti, cujus erunt ? » *Luc.* xii, 20. Non quod negemus aurum et argentes divites liberare de morte : « Redemptio enim viri animæ, propriæ divitiæ ; » *Prov.* xiii, 8 ; sed quod eo tempore liberare non possint, quando divitias necessitate dimittunt. Omnis enim terra et universa quæ terrena sunt, zelo Domini devorabuntur. Et quod ait, « zelo, » intellige adhuc amantem Dominum. Nisi enim amaret humanam animam, nunquam zelaretur eam : et in similitudinem mariti, peccatum ulcisceretur uxoris, qui si non amaret, nec de adulterio ejus irasceretur. Et hoc faciet Dominus cum festinatione cunctis habitantibus terram, his qui se penitus terræ dederunt, et non fuerunt advenæ et peregrini, sicut justus qui loquitur : « Advena sum ego in terra, et peregrinus sicut omnes patres mei. » *Psal.* xxxviii, 13. Et rursum alibi nolens diutius in tabernaculo carnis habitare, lacrymabili voce testatur, dicens : « Heu mihi, quia peregrinatio mea prolongata est. » *Psal.* cxix, 5. Etenim qui sumus in tabernaculo corporis hujus, ingemiscimus conquerentes : « Miser ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus ? » *Rom.* vii, 24 ?

« Convenite, congregamini, gens non amabilis, priusquam pariat jussio quasi pulverem transeuntem diem, antequam veniat super vos ira furoris Domini, antequam veniat super vos ira indignationis [Vulg. *dies furoris*] Domini. » *Sophon.* ii, 1, 2. LXX : « Congregamini et colligamini, gens inerudita, antequam sitis sicut flos pertransiens diem, antequam veniat ira Domini super vos, antequam super vos irruat dies iræ furoris Domini. » Post descriptionem malorum, quæ in die ventura sunt Domini (secundum duplicem captivitatis expositionem, quam supra diximus) populus ad pœnitentiam provocatur, et dicitur ei : « Convenite et congregamini, » sive, ut in LXX scriptum est, « colligamini, » id est, estote vobis

les Septante : « Soyez enchaînés, » c'est-à-dire, soyez, comme le prescrit l'apôtre, unis étroitement les uns aux autres par les liens de la charité, « peuple non aimable, » qui êtes indigne de l'amour de Dieu, ou bien, « peuple ignorant, » dont il est dit dans le Deutéronome : « Peuple grossier et sans sagesse, » *Deut.* XXXII, 6, et dans Jérémie : « C'est en vain que j'ai frappé vos enfants, vous n'avez pas tiré profit de la correction ; » *Jérém.* II, 30 ; — venez, dis-je, avant que ce qui a été prophétisé n'arrive, avant que l'effet ne suive mon ordre, — ce qui aura lieu aussi facilement qu'un tourbillon de poussière qui passe, — avant que la fureur du Seigneur ne déborde contre vous. Et admirons ici la clémence de Dieu : il suffisait, dans l'intérêt des sages, d'avoir annoncé l'impétuosité des maux près de venir ; mais comme, au lieu d'infliger des supplices, il voudrait se borner à effrayer ceux qu'ils doivent frapper, il les exhorte à la pénitence, pour n'avoir pas à faire ce dont il les a menacés.

Au figuré, et en général, toute la multitude des fidèles et de ceux qui portent le nom de peuple de Dieu, est assemblée dans l'Église, et il lui est dit : « Venez tous dans l'Église, formez entre vous une société dans la charité et la paix, peuple ignorant qui, ne voulant pas vous plier à la discipline de Dieu, et avoir la science de ses commandements, mettez votre joie dans les richesses, dans la santé du corps, dans la beauté de ce monde, et aussi dans les délices de la chair, qui passe comme une fleur fanée en un seul jour. Je vous exhorte à vous assembler, à vous unir en société, de peur que, lorsque viendra le jour du jugement et que toute votre gloire sera passée, vous vouliez faire pénitence, quand ce sera l'heure, non pas de la pénitence, mais des châtiments.

On se demande aussi comment ce même texte se peut appliquer à chaque homme, quand il sort de cette vie. Il lui est dit : O vous, qui tout occupé des affaires du siècle, courez à l'aventure de toutes parts, retournez dans l'Église des saints, joignez-vous à la vie et à l'assemblée de ceux que vous savez être agréables à Dieu, réunissez les membres relâchés et sans cohésion de votre âme dans l'unique faisceau de la sagesse, attachez-vous à elle dans un étroit embrassement, écoutez cette mystique consolation : « Fortifiez-vous, mains languissantes, et vous genoux débiles, affermissez-vous, » *Isa.* XXXV, 3, et ne vous glorifiez pas des biens de la chair et de sa fleur qui passe : « car toute chair est de l'herbe, et toute sa gloire est éphémère comme la fleur de l'herbe ; l'herbe est devenue sèche et la fleur est tombée, mais la parole du Seigneur demeure éternellement. » Nous pouvons recourir à ce verset avec opportunité, lorsque nous rencontrons un homme qui, tout occupé des honneurs de ce monde et de l'entassement des richesses, vient rarement ou ne vient jamais aux assemblées de l'Église, et lui dire : Réunissez-vous à l'assemblée du peuple de Dieu, vous qui n'écoutez point les préceptes du Seigneur, avant que votre gloire s'éclipse,

(juxta Apostolum) charitatis vinculo copulati, « gens non amabilis, » quæ amore Dei indigna es, sive « gens inerudita, » de qua dicitur in Deuteronomio : « Populus stultus et non sapiens ; » *Deut.* XXXII, 6 ; et in Jeremia : « Sine causa percussi filios vestros, disciplinam non recepistis, » *Jerem.* II, 30, antequam fiat quod prophetatum est, antequam præceptum sequatur effectus (quod ita facile veniet quasi pulvis pertransiens), antequam super vos furor Domini compleatur. Simulque cerne Dei clementiam : suffecerat prudentibus malorum venientium impetum descripsisse ; verum quia non vult inferre supplicia, sed tantum terrere passuros, ipse ad pœnitentiam provocat, ne faciat quod minatus est.

Generaliter autem tota multitudo credentium, et eorum qui Dei populus nuncupatur, in Ecclesiam congregatur, et dicitur ei : Convenite in Ecclesiam, sociamini vobis [al. *nobis*] charitate et pace, o gens inerudita, quæ non vis Dei recipere disciplinam, nec habere scientiam mandatorum ejus ; sed divitiis et corporis sanitate et pulchritudine hujus sæculi, carnis quoque voluptatibus delectaris, quæ transit quasi flos qui una marcescit die. Propterea autem dico vobis, convenite, sociamini, ne cum judicii tempus venerit, et omnis gloria vestra transierit, tunc velitis agere pœnitentiam, quando locus non erit pœnitentiæ, sed pœnarum.

Quærat aliquis, quomodo hoc ipsum super unoquoque migrante de sæculo possit intelligi. Dicitur ergo ad singulos : O tu, qui sæculi negotiis occupatus, per diversa discurris, revertere in sanctorum Ecclesiam, et junge te eorum vitæ et cœtui quos vides placere Deo, et dissoluta membra animæ tuæ nec sibi cohærentia in unam sapientiæ coge compagem, et illius hære complexui, et audi mystice : « Confortamini, manus dissolutæ ; genua debilia, solidamini, » *Isa.* XXXV, 3, nec glorieris in bonis carnis, et ejus flore qui præterit : « Omnis enim caro fenum, et omnis gloria ejus quasi flos feni. Aruit fenum, et flos decidit ; verbum autem Domini manet in æternum. » Possumus hoc capitulo uti pro tempore, si quando viderimus aliquem honoribus sæculi [al. addit *deditum*] et congregandis divitiis occupatum, ad Ecclesiam vel raro, vel nunquam venire, et dicere ad eum :

avant que le jour de la colère du Seigneur ne fonde sur vous.

« Cherchez le Seigneur, vous tous qui êtes doux sur la terre, vous qui avez agi selon ses préceptes ; cherchez la justice, cherchez la douceur, afin que vous puissiez trouver quelque asile au jour de la fureur du Seigneur ; car Gaza sera détruite et Ascalon deviendra un désert, Azot sera ruinée en plein midi, et Accaron sera renversée jusqu'en ses fondements. » *Sophon.* II, 3, 4. Les Septante : « Cherchez le Seigneur, vous tous qui êtes humbles sur la terre ; agissez selon ses préceptes, cherchez la justice, et répondez selon cette justice, afin d'être à couvert au jour de la colère du Seigneur, parce que Gaza sera mise en cendres et Ascalon changée en désert, et qu'Azot sera ruinée en plein midi et Accaron renversée jusqu'en ses fondements. » La prophétie appelle humble sur la terre celui qui est humilié, non par l'humilité qui est une vertu, mais par ses péchés, et qui ne peut répéter avec Jésus-Christ : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » *Matth.* XI, 29. Car quiconque s'humilie sera élevé ; et ailleurs ce précepte est donné à l'homme saint : Humiliez-vous d'autant plus que vous serez plus grand, et vous trouverez grâce devant Dieu. *Eccli.* III. Au contraire, l'homme qui est humilié et accablé par la conscience de ses fautes, et qui dit : « Elles se sont appesanties sur moi comme un lourd fardeau, » *Psalm.* XXXVII, 5, doit prêter l'oreille à cette parole : « Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. » *Matth.* XI, 28. Ces remarques préliminaires ont trait à la version des Septante.

D'après l'hébreu, le sens est tout autre. Il est dit aux saints : O vous qui gardez mes commandements, et qui, voyageurs sur la terre et sachant que quiconque s'abaisse sera élevé, avez imité ma douceur et pratiqué la justice, cherchez le Seigneur dans votre mansuétude. Si vous voulez savoir qui est ce Seigneur, cherchez la justice, cherchez la douceur ; « car le Père a donné tout pouvoir de juger au Fils, » *Joan,* V, 22, qui jugera selon la justice. Puisque vous êtes doux, cherchez la douceur, afin que ce qui manque à votre mansuétude y soit ajouté par celui qui est la source de la douceur. En vérité, je vous le dis : Par ce moyen seul vous pourrez trouver quelque asile au jour de la fureur du Seigneur, c'est-à-dire, parce que vous avez cherché le Seigneur et agi selon ses préceptes, peut-être pourrez-vous éviter la colère de Dieu, quand elle surviendra, et vous soustraire à la captivité qui doit être infligée au peuple juif, soit par Nabuchodonosor, soit par les Romains. Or, si la prophétie doute au sujet de ceux qui ont pratiqué les préceptes, en disant : « Peut-être trouverez-vous un asile au jour de la colère du Seigneur, » qu'adviendra-t-il donc des pécheurs ? Une telle dévastation passera sur la terre de la Judée, l'armée victorieuse de Babylone y poussera si haut ses exploits, que la même captivité assu-

Congregare et conjungere populo Dei, qui Domini præcepta non audis, antequam gloria tua pertranseat, antequam dies tibi furoris Domini adveniat.

« Quærite Dominum, omnes mansueti terræ, qui judicium ejus estis operati ; quærite justum, quærite mansuetum, si quomodo abscondamini in die furoris Domini ; quia Gaza destructa erit et Ascalon in desertum, Azotum in meridie ejicient, et Accaron eradicabitur. » *Sophon.* II, 2. 4. LXX : « Quærite Dominum, omnes humiles terræ ; judicium operamini, et justitiam quærite, et respondete ea, ut protegamini in die iræ Domini, quia Gaza direpta erit et Ascalon in desertum, et Azotus in meridie projicietur, et Accaron eradicabitur. » Humilis terræ appellatur, qui non humilitate, quæ virtutem sonat, sed peccatis humiliatus est, nec potest cum Christo dicere : « Discite a me, quia mitis sum, et humilis corde. » *Matth.* XI, 29. Omnis enim qui se humiliat, exaltabitur ; et in alio loco sermo ad sanctum dirigitur : Quanto major fueris, tanto magis humilia teipsum, et coram Deo invenies gratiam. *Eccli.* III. Qui autem peccatis humiliatus est, et aggravatus est conscientia delictorum, ac loquitur : « Sicut onus grave, gravatæ sunt super me, » *Psal.* XXXVIII, 5, iste debet audire : « Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos. » *Matth.* XI, 28 Hoc dictum sit in principio secundum LXX interpretes.

Cæterum juxta Hebraicum alter sensus est. Dicitur enim ad sanctos : O vos, qui mea præcepta custoditis, qui in terra positi, et scientes, quoniam omnis qui se humiliat exaltabitur, imitati estis mansuetudinem meam, et judicium estis operati, quærite Dominum in mansuetudine vestra. Et si vultis scire quis iste sit Dominus, quærite justum, quærite mansuetum : « Pater enim omne judicium dedit Filio, » *Joan.* V, 22. qui juste judicaturus est. Et quia [al. *qui*] mansueti estis, propterea quærite mansuetum, ut quidquid in vestra mansuetudine minus est, ab eo qui fons est mansuetudinis, impleatur. Hoc autem dico vobis : Si quomodo abscondamini in die furoris Domini, hoc est, si forte possitis ex eo, quod quæsistis Dominum, et justitiam ejus estis operati, iram diei vitare venientis, et effugere captivitatem, quæ vel a Nabuchodonosor, vel a Romanis inferenda est populo Judæorum. Si autem de his dubitat [al. *dubitant*], qui ejus judicia fecerint, dicens, [al. *dicentes*] :

jettira les plus puissantes villes des Philistins, qui vous ont toujours tenu tête dans une lutte à armes égales. Gaza sera détruite, Ascalon sera changée en un désert ; ils emmèneront Azot captive, non par surprise, mais par le droit de la guerre et par leur victoire en pleine lumière ; et, Accaron, qu'on traduit par « déracinement, » endurera la fin indiquée par son nom, c'est-à-dire « sera déracinée. » Voilà pour le sens littéral, d'après l'original hébreu.

D'après les Septante, il est enjoint aux humbles de la terre (au sujet desquels nous nous sommes expliqué plus haut), d'agir selon les préceptes, et de chercher la justice, qui n'est pas autre, je crois, que Jésus-Christ lui-même. Comme quiconque cherche, trouvera, *Matth.* VII, 8, ils ont le devoir de répondre aux autres conformément à leur découverte, c'est-à-dire de leur enseigner la justice : car « si la sagesse demeure cachée et que le trésor ne soit pas visible, quel profit tirera-t-on de l'un et de l'autre ? » *Eccli.* XX, 32, Je vous donne ces préceptes, afin que vous soyez à couvert au jour de la colère du Seigneur, soit au temps de la consommation du monde, soit au temps de la sortie de chacun de la vie ; car Gaza, Ascalon, Azot et Accaron seront frappées de supplices divers. Gaza veut dire « sa force ; » tous ceux donc qui s'applaudissent dans la force corporelle et dans la puissance séculière, et qui disent avec le diable : « Je ferai par ma propre force, » seront détruits et anéantis au jour de la colère du Seigneur. Ascalon qui veut dire « pesée, » ou bien « feu homicide, » sera punie, au jour de la colère du Seigneur, selon la mesure de son crime, et sera écrasée par le poids dont elle a opprimé les autres ; parce qu'elle a été brûlante d'ardeur pour verser le sang, qu'elle a scandalisé beaucoup d'âmes, et qu'en elle s'est accomplie cette parole : « Le Seigneur aura en abomination l'homme sanguinaire et trompeur, » elle ne sera pas détruite comme Gaza, mais réduite en désert, et sa poussière même sera consumée par les feux de la géhenne. A son tour, Azot, en hébreu ESDOD, dont le nom signifie « feu de la génération, sera ruinée en pleine lumière, pour avoir brûlé du feux des passions et avoir agi en folle bacchante dans l'œuvre de la génération. Aussi, parce que les cœurs de tous les adultères sont comme des fournaises, *Osee.* VII, et qu'ils ont été blessés par des flèches ardentes, ce n'est point au milieu de la nuit ni dans un

« Si quomodo abscondamini in die furoris Domini, » quid fiet de peccatoribus ? Tanta enim vastitas Judææ terræ veniet, et tam sublimis victor huc Babylonius ascendet exercitus, ut etiam potentissimas urbes Philistinorum quæ semper vobis æquo certamine restiterunt, eadem captivitas apprehendat. Gaza enim destructa erit, et Ascalon in solitudinem redigetur, et Azotum, non furto, sed bello, id est. manifesta luce atque victoria in captivitatem trahent ; et « Accaron, » quæ interpretatur « eradicatio, » hoc sustinebit quod in suo vocabulo sonat, id est, « eradicabitur. » Hoc juxta litteram et Hebraicam veritatem.

Juxta Septuaginta autem præcipitur humilibus terræ, de quibus supra dictum est, ut operentur judicium, et quærant justitiam, quam non puto aliam esse præter Christum. Et quia omnis qui quærit, inveniet, *Matth.* VII, 8, id quod invenerint, aliis respondeant, hoc est, alios doceant : « Sapientia enim abscondita, et thesaurus non comparens, quæ utilitas in ambobus ? » *Eccli.* XX, 32 ? Et hoc, inquit, præcipio vobis, ut in die iræ Domini protegamini, vel in consummatione mundi, vel in exitu uniuscujusque de sæculo. Gaza enim et Ascalon, et Azotus, et Accaron diversa supplicia sustinebunt. « Gaza » enim interpretatur « fortitudo ejus. » Omnes ergo qui sibi applaudunt in fortitudine corporis et potentia sæculari, et dicunt cum diabolo : « Fortitudine faciam, » diripientur in die iræ Domini, et ad nihilum redigentur. Ascalon quoque, quæ dicitur « ponderata, » vel « ignis homicida, » cum venerit dies iræ Domini, sceleris sui mensuram sentiet, et eodem quo operata est, pondere deprimetur. Et quia arsit ad effundendum sanguinem, et multas scandalizavit animas, et impletum est in ea : « Virum sanguinum et dolosum abominabitur Dominus, » *Psalm.* V, 7, non diripietur ut Gaza, sed in solitudinem redacta, gehennæ ignibus usque ad pulverem cremabitur. Nec non et « Azotus, » quæ Hebraice dicitur ESDOD et in lingua nostra sonat, « ignis generationis » (*a*), clara luce vastabitur ; arsit enim libidine, et generationis incendio debacchata est. Et quia omnes adulterantes quasi clibanus corda eorum, *Osee.* VII, et sagittis ardentibus vulnerati sunt, non in tenebris, non in occulto judicio ; sed in meridie, hoc est, quando sancti plenam recipient claritatem, projicientur in tenebras, et sanctorum consortium non habebunt. Sed « Accaron, » quæ interpretatur « sterilitas, » vel

(*a*) Hanc interpretationem ipsemet Hieronymus damnat in Comment. in Amos I : *Azotus, id est, Asdod, ignem uberis, sive patrui. Licet quidam Dor pro Dod, male legentes, ignem generationis putent.* Et certe generatio apud Hebræos *Dor* appellatur, non *Dod,* et proclivis lapsus *D* in *R*, cum, ut ipse annotat, apice tantum hæ litteræ distinguerentur. Vid. Lib. Nomin. de Jesu in *Asdod*, et *Asoth*. Notatum e contrario Victorio est, quod si *ignem generationis* hæc vox significat, corrigendi sint Hebraici codices, et pro DALETH supponenda sit RHES littera : licet Zachariæ IX, dum eamdem vocet exponit, *ignis generis*, aut *ignis patrui*, vel *ignis mamillæ*, ostendit se utramque lectionem habuisse, ut tam per DALETH quam per RHES litteram vox scriberetur. Quippe cum generatio DOR, *patruus*, DOD, *mamilla* appellatur. (*Edit. Mign.*)

jugement occulte, c'est en plein midi, quand les Saints recevront la plénitude de la clarté, que les adultères seront jetés dans les ténèbres extérieures et chassés de la société des Saints. Quant à Accaron, dont le nom veut dire « stérilité » ou « déracinement, » parce qu'elle n'a porté aucun fruit et que sa doctrine perverse en a déraciné plusieurs, elle sera déracinée elle-même. Toutes ces variétés, il les faut appliquer aux vices et aux péchés des âmes, en ce sens que le feu du jour du jugement prouvera la qualité de l'ouvrage de chacun. I *Corinth.* III.

« Malheur à vous qui habitez sur la côte de la mer, peuple d'hommes perdus ! Chanaan, terre des Philistins, la parole du Seigneur va tomber sur vous ; je vous exterminerai sans qu'il reste un seul de vos habitants. La côte de la mer deviendra un lieu de repos pour les pasteurs et une bergerie pour les brebis ; elle deviendra une retraite pour ceux qui seront demeurés de la maison de Juda ; ils trouveront là des pâturages, ils se reposeront le soir dans les maisons d'Ascalon, parce que le Seigneur leur Dieu les visitera et les fera revenir du lieu où ils étaient captifs. » *Sophon.* II, 5-7. Les Septante : « Malheur à vous qui habitez sur la côte de la mer, étrangers Crétois ! La parole du Seigneur va fondre sur vous, Chanaan, terre des Allophyles, et je perdrai tous vos habitants. La Crète deviendra un lieu de pâturage pour les troupeaux et un parc pour les brebis ; la côte de la mer appartiendra à ceux qui seront demeurés de la maison de Juda ; ceux-ci seront les pasteurs des habitants mêmes des maisons d'Ascalon, qui avaient cherché après midi une retraite ÷ hors de la présence des enfants de Juda, ⁎ parce que le Seigneur leur Dieu les visitera et les fera revenir du lieu de leur captivité. » L'interprétation du sens historique est facile. La prophétie ayant dit d'abord : « Gaza sera détruite, Ascalon sera changée en désert, on ruinera Azot en plein midi, et Accaron sera déracinée, » après avoir nommé les quatre grandes villes des Philistins, il est évident que la parole du Seigneur s'adresse maintenant à tout ce même pays, en général, dans cette prédiction : Malheur à vous qui habitez sur la côte de la mer, quand le Babylonien viendra, parce que même ceux qui habitent sur le littoral périront ou seront faits captifs ! — La terre des Philistins est bien la terre de Chanaan, cela ne fait doute pour personne. — Chanaan, je vous exterminerai, sans qu'il reste un seul de vos habitants ; et vous tomberez dans une telle désolation, vous qui vous réjouissiez de la ruine de la Judée, que toutes vos villes les plus fortes deviendront des bergeries pour les pasteurs. Après que le Seigneur aura visité son peuple, qu'il aura fait retourner, sous la conduite de Zorobabel et de Josué, les habitants de Juda, qui rebâtiront le temple et reconstruiront Jérusalem, vous serez tellement inculte, ô terre des Philistins, et tellement couverte de ronces et d'orties, que les bergers d'entre ceux qui seront restés des Juifs se reposeront dans Ascalon après midi, et feront reposer leurs troupeaux dans cette ville autrefois célèbre. Tout cela aura

« eradicatio, » quia nullos fructus habuit, et perversitate doctrinæ suæ eradicavit plurimos, ipsa quoque eradicabitur. Has autem omnes varietates intellige in animarum vitiis atque peccatis, et quia uniuscujusque opus quale sit, in die judicii ignis probabit. I *Cor.* III.

« Væ qui habitatis funiculum maris, gens perditorum ! verbum Domini super vos, Chanaan, terra Philisthinorum ; et disperdam te ita ut non sit habitator [Vulg. *inhabitator*]. Et erit funiculus maris requies pastorum, et caulæ pecorum ; et erit funiculus ejus qui remanserit de domo Juda ; ibi pascentur, in domibus Ascalonis ad vesperam requiescent, quia visitabit eos Dominus Deus eorum, et avertet captivitatem eorum. » *Sophon.* II, 5-7. LXX : « Væ qui habitatis funiculum maris, advenæ Cretensium ! verbum Domini super vos, Chanaan, terra Allophylorum, et perdam vos de habitatione. Et erit Creta pascua gregum, et ovile pecorum, et erit funiculus maris his, qui reliqui sunt de domo Juda : super ipsos pascentur in domibus Ascalonis ; post meridiem divertent ÷ a facie filiorum Juda ⁎ quia visitabit eos Dominus Deus eorum, et avertet captivitatem eorum. » Quantum ad historiam, non est difficile interpretari : « Quia in superioribus dixerat : « Gaza destructa [al. *deserta*] erit, et Ascalon in desertum, Azotum in meridie ejicient [al. *dejicient*], et Accaron eradicabitur, » quatuor magnis Palestinæ urbibus nominatis, nunc ad ipsam generaliter provinciam patet sermonem Domini fieri, et prædici ei : Væ qui habitatis funiculum maris, Babylonio veniente, quia et ipsi qui juxta amare habitant, peribunt atque tollentur. Quod autem terra Palæstinorum terra sit Chanaan, nulli dubium est. Et disperdam te, inquit, ita ut nullus sit habitator ; et in tantam venies vastitatem, quæ lætabaris in eversione Judææ, ut omnes tuæ urbes munitissimæ in ovilia sint pastorum. Et postquam Dominus visitaverit populum suum, et fecerit eos regredi sub Zorobabel et Jesu, et ædificaverint templum, et extruxerint Jerusalem, tu ita inculta eris, et sic vepribus urticisque operieris, ut pastores de reliquiis Judæorum in Ascalone post meridiem requiescant, et in urbe quondam nobili greges suos faciant accubare ; et hoc fiet, quia Do-

lieu, parce que le Seigneur visitera son peuple et le fera revenir de la captivité. Cette prophétie est-elle déjà accomplie ou doit-elle s'accomplir un jour, Dieu le sait. Je n'ai pas eu dessein ici de me conformer à la vérité historique, mais de rapporter l'opinion des Hébreux, telle qu'ils nous l'ont transmise.

Selon le sens spirituel et la version des Septante, l'intelligence est difficile, d'autant plus qu'ils sont en désaccord avec l'hébreu. Où nous avons traduit par «peuple d'hommes perdus», ils ont dit : « étrangers Crétois, » et quand l'hébreu porte Goi ChoretHim, ils ont, au lieu de Goi, « peuple », lu Gar, « étranger », et dans Chorethim, « d'hommes perdus », ils ont cru voir le nom de l'île de Crète. Au reste, Aquila, la cinquième édition, Théodotion et Symmaque, abondent dans le sens de ma traduction, comme plus loin tous se rangent à celle-ci : « Et la côte de la mer deviendra un lieu de repos pour les pasteurs, » tandis que les Septante donnent celle-ci : « La Crète deviendra un lieu de pâturages pour les pasteurs et une bergerie pour les troupeaux. » Comparant donc les choses spirituelles aux choses spirituelles, et ne sortant pas du sentier de la Vulgate où nous sommes entré, nous nous demandons si nous avons lu ailleurs le nom de la Crète dans les Écritures saintes ; et, si je ne me trompe, voici un exemple qui s'offre à propos : « Les Crétois sont toujours menteurs ; ce sont des bêtes cruelles, des cœurs lâches. Ce témoignage est véritable. » *Tit.* I, 12, 13. Ceux qui flottent et sont emportés en tous sens par tout vent de doctrine, pour la déception des hommes, dans la fourberie et l'erreur, ont mieux aimé, alors qu'ils eussent dû habiter dans la terre de la confession, c'est-à-dire de Juda, être colons des Crétois, qui sont de toutes parts assaillis par les flots divers de la mer, et font résonner l'airain des Corybantes, et sont, nous dit l'Apôtre, « comme une cymbale retentissante. » I *Corinth.* XIII, 1. Comme ils sont colons des Crétois, la parole de Dieu leur fait entendre ses menaces ; elle les qualifie de terre de Chanaan, toujours flottants, toujours dans le mouvement, et de terre des Allophyles, parce que, étrangers à Dieu, ils demeurent sur la côte de la la mer et dans la région de la Crète. La parole de Dieu s'adresse à eux, soit à la consommation et à la fin du monde, soit chaque jour, par les champions de l'Église et par ceux qui peuvent dire avec l'Apôtre : « Est-ce que vous voulez éprouver la puissance de Jésus-Christ qui parle par ma bouche ? » II *Corinth.* XIII, 3, afin qu'ils

minus visitabit plebem suam, et avertet captivitatem ejus, quod factum nec ne sit, Deus viderit. Neque enim nunc nobis propositum est historiæ texere veritatem ; sed ea intimare nostris, quæ accepimus ab Hebræis.

Juxta spiritualem autem sensum et translationem LXX difficilis intelligentia est, maxime quia et in interpretatione discordant. Ubi enim nos transtulimus, « gens perditorum, » illi dixerunt, « advenæ Cretensium ; » et quod Hebraice scriptum est GOI CHORETHIM, pro GOI, id est, « gente, » legerunt GAR, hoc est, « advenam, » et pro CHORETIM, quod dicitur, « perditorum, » nomen « Cretæ » insulæ putaverunt. Denique et Aquila, et quinta editio interpretati sunt, ἔθνος ὀλέθριον (*a*) et Theodotio ἔθνος ὀλεθρίας : Symmachus quoque ἔθνος ὀλεθρευόμενον, quæ omnia cum interpretatione nostra faciunt. Rursum, ubi nos diximus : « Et erit funiculus maris requies pastorum, » et omnes interpretes huic translationi congruerunt, scribitur in LXX : « Et erit Creta pascua gregis et ovile pecorum. » Igitur spiritualibus spiritualia comparantes, et Vulgatæ editionis cœptam semel tenentes semitam, quærimus an alibi in Scripturis sanctis nomen Cretæ legerimus. Et, ni fallor, illud in promptu est : « Cretenses semper mendaces, malæ bestiæ, ventres pigri ; testimonium hoc verum est. » *Tit.* I, 12, 13. Qui fluctuant et circumferuntur omni vento doctrinæ in deceptione hominum, in versutia erroris : isti cum debuerint in terra confessionis, hoc est, in terra habitare Judææ, voluerunt magis advenæ esse Cretensium, qui diversis maris fluctibus inde tunduntur, et sonant ære Corybantio (*b*), et sunt, juxta Apostolum, « quasi cymbalum tinniens. » I *Cor.* XIII, 1. Et quia advenæ sunt Cretensium, ideo sermo Dei, hoc est, comminatio fit ad illos ; et dicuntur terra Chanaan semper in fluctu, semper in motu, et terra Allophylorum ; alieni enim a Deo, in funiculo maris et in Crætæ regione versantur. Fit itaque ad eos sermo Dei, vel in consummatione et fine mundi, vel quotidie per ecclesiasticos viros, et qui possunt cum apostolo dicere : « An experimentum quæritis ejus qui in me loquitur Christus? »

(*a*) Editi triplex nomen ἔθνος positum in mss. exemplaribus mutarunt cum γένος nomine : quod etsi idem significet, non erat tamen verbum ab Hieronymo positum nulla ratione abjiciendum. Significat porro ἔθνος ὀλέθριον, *nationem pestiferam* et *gentem perniciosam*. Mart. — Pro ὀλέθριον, præfert Regin. cod. ὀλεθριασθρυῶν, ex quo verbo boni aliquid excudere integrum lectori sit. Pro ἔθνος constanter alias erat γένος.

(*a*) Erant Corybantes sacerdotes Rheæ sive Cybeles, qui sacro correpti furore cymbala pulsabant. Hi primum Idam Phrygiæ montem tenuisse dicuntur ; postea autem in Cretam navigasse, quod nunc confirmare videtur Hieronymus, qui etiam legebat *ære Corybantio* non *Corybantino*, ut retinent veteres editiones. Vide *æra Corybantia* apud Virgilium III Æneid. Mart.

soient chassés hors de la Crète, qu'ils soient perdus pour leurs habitations d'autrefois, que cette région, qui contenait auparavant un troupeau d'égarés, devienne un bercail de brebis de Jésus-Christ, et que Juda, c'est-à-dire la vraie confession, habite sur la côte de la mer. Lorsque le monde sera déjà sur le soir, qu'il y aura et qu'il se trouvera peu d'élus parmi le grand nombre d'appelés, et que ceux qui sont appelés ici les restes de la maison de Juda auront été les pasteurs de ceux qui habitaient auparavant au milieu de la mer et en Crète, où ils paissaient dans le mensonge, ils trouveront une retraite dans ces mêmes maisons d'Ascalon où jadis demeurait le feu du diable et coulait le sang des hommes mis à mort, car Ascalon veut dire « feu homicide. » Il en sera ainsi, parce que le Seigneur visitera son peuple, et que ceux qui auparavant étaient facilement pris aux sophismes des hérétiques, revenant comme d'une captivité, vaincront leurs adversaires et habiteront dans leurs tentes. Ces quelques mots des Septante : « A la face des enfants de Juda, » je les ai notés comme douteux, parce qu'on ne les trouve ni dans l'hébreu, ni chez aucun interprète, et qu'ils troublent le contexte et le sens ; non pas qu'il fût difficile avec ces mots d'expliquer le texte en quelque manière, mais j'ai résolu, une bonne fois pour toutes, de suivre la vérité de l'interprétation et de rechercher l'approbation plutôt du lecteur érudit que du vulgaire. »

« J'ai entendu les insultes de Moab et les blasphèmes des enfants d'Ammon, qui ont traité mon peuple avec outrage et qui ont agrandi leur royaume en s'emparant de leurs terres. C'est pourquoi je jure par moi-même, dit le Seigneur, Dieu des armées, le Dieu d'Israël, parce que Moab deviendra comme Sodome et les enfants d'Ammon, comme Gomorrhe, leur terre ne sera plus qu'un amas d'épines sèches, que des monceaux de sel et une solitude éternelle ; le reste de mon peuple les pillera, les restes de ma nation en seront les maîtres. C'est à cause de leur orgueil que ces maux leur arriveront, parce qu'ils ont blasphémé et se sont élevés contre le peuple du Seigneur des armées. Le Seigneur se rendra terrible dans leur châtiment : il anéantira tous les dieux de la terre, et il sera adoré par chaque homme dans chaque pays, et par toutes les îles des nations. » *Sophon.* II, 8 et *seqq.* Les Septante : « J'ai entendu les insultes de Moab et les outrages des enfants d'Ammon, qui ont couvert d'injures mon peuple et se sont élevés en s'emparant de mes terres. C'est pourquoi je jure par moi-même, dit le Seigneur des vertus, le Dieu d'Israël, que Moab sera comme Sodome et les enfants d'Ammon, comme Gomorrhe, et Damas abandonnée comme un tas sur l'aire et dispersée pour toujours ; le reste de mon peuple les pillera, et les restes de ma nation en seront les maîtres. Ces maux leur arriveront à cause de leurs insultes, parce qu'ils ont outragé le Seigneur tout-puissant et se sont élevés contre lui : le Seigneur se manifestera contre eux,

II *Cor.* XIII, 3 ? ut ejiciantur de Creta, et perdantur de pristinis habitationibus suis, et illa regio quæ prius gregem perditum continebat, incipiat esse ovile pecorum Christi ; et Judas, id est, vera confessio, habitet in funiculis maris. Cumque jam cœperit esse mundus ad vesperam, et de multis vocatis pauci electi, et qui nunc reliqui vocantur de domo Juda, paverint eos qui primum in mari, et in Creta, et in mendacio pascebantur : declinabant in domibus Ascalonis, id est ubi prius ignis diaboli et interfectorum manabat cruor : « Ascalon » enim interpretatur « ignis homicida. » Et hoc fiet quia visitabit Dominus populum suum, et hi qui ante facile capiebantur sophismatibus hæreticorum, quasi de captivitate venientes, vincent adversarios suos, et habitabunt in tabernaculis eorum. Quod autem legitur in LXX, « A facie filiorum Juda, » obelo prænotavimus, nec in Hebræo enim, nec apud ullum fertur interpretum, et contextum capituli sensumque conturbat : non quod difficile fuerit quomodocumque et hoc posito sententiam texere ; sed semel decrevimus veritatem interpretationis, et lectoris magis eruditi quam vulgi judicium sequi.

« Audivi opprobrium Moab, et blasphemias filiorum Ammon, quæ exprobraverunt populo meo, et magnificati sunt super terminos eorum. Propterea vivo ego, dicit Dominus Deus [Vulg. tacet *Deus*] exercituum, Deus Israel, quia Moab ut Sodoma erit, et filii Ammon quasi Gomorrha : siccitas spinarum et acervi salis, et desertum usque in æternum ; reliquiæ populi mei diripient eos, residui gentis meæ possidebunt illos. Hoc eis eveniet pro superbia sua, quia blasphemaverunt et magnificati sunt super populum Domini exercituum. Horribilis Dominus super eos ; et attenuabit omnes deos terræ, et adorabunt eum viri [al. *vir*] de loco suo ; omnes insulæ gentium. » *Sophon.* II, 8 *et seqq.* LXX : « Audivi opprobrium Moab, et contumelias filiorum Ammon, in quibus exprobraverunt populo meo, et magnificati sunt super terminos meos. Propterea vivo ego, dicit Dominus [al. *Dominus Deus*] virtutum, Deus Israel, quia Moab sicut Sodoma erit, et filii Ammon quasi Gomorrha, et Damascus derelicta quasi acervus areæ, et dissipata usque in sempiternum ; et qui reliqui fuerint de populo meo, diripient eos, et residui gentis meæ possidebunt eos. Hoc erit eis pro contume

il anéantira tous les dieux des nations de la terre, et il sera adoré par chaque homme dans chaque pays, par toutes les îles des nations. » Ce qu'à l'exception du prophète Daniel, qui a souvent les visions des quatre royaumes, et qui en expose les différences sous de nombreuses images, *Dan.* VIII, font Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, qui, après la vision de Juda, tournent la prophétie contre les autres nations qui sont autour de lui, leur annoncent, d'après le génie propre de chacune d'elles, ce qui doit leur arriver, et s'arrêtent longuement à les décrire, le prophète Sophonie le fait ici dans le même ordre, mais plus sommairement. Après les Philistins, contre lesquels a eu lieu la première menace : Gaza sera détruite, Ascalon changée en désert, Azot ruinée en plein midi et Accaron déracinée ; maintenant, la prophétie se déroule contre Moab et les enfants d'Ammon, et aussi, d'après les Septante, contre Damas, qu'Isaïe appelle Aram, *Isa.* XVII, parce que, fournissant des secours à Nabuchodonosor, ils ont dévasté Juda, foulé aux pieds son sanctuaire, renversé son temple, et blasphémé le Seigneur, après avoir subjugé le peuple d'Israël. Or, Nabuchodonosor et les Chaldéens, après avoir ruiné les villes des Juifs, opprimèrent les autres peuples, et il en fut ainsi, afin que ceux qui avaient insulté le peuple de Dieu fussent eux-mêmes accablés des mêmes calamités, et qu'ils eussent pour compagnon d'esclavage Juda, qu'ils avaient eu le dessein d'avoir pour sujet. Ainsi, avant que vienne la captivité, sous Josias, encore roi, Jérusalem et le temple n'étant pas encore renversés, la prophétie est dirigée contre les insulteurs, afin qu'un jour les malheurs du peuple de Dieu fussent allégés par les maux des autres peuples. J'ai entendu, est-il dit, l'insulte de Moab, maintenant appelée Acropolis, et les blasphèmes des enfants d'Ammon, appelée Philadelphie et la seconde ville de l'Arabie après Bosra, qui ont couvert d'outrages mon peuple, et, après avoir chassé les Juifs, ont agrandi leur royaume aux dépens du territoire des vaincus. Parce qu'ils m'ont blasphémé, et qu'ils ont insulté mon peuple, moi le Seigneur des armées, qui puis accomplir toutes mes menaces, et le Dieu d'Israël, qui souffre moi-même de l'injure qui est adressée à mon peuple, je ferai que Moab deviendra comme Sodome et les enfants d'Ammon comme Gomorrhe. Qu'on lise les visions correspondantes dans Isaïe et dans Jérémie, et l'on y trouvera les mêmes choses qui se lisent ici : « Leur terre ne sera plus qu'un tas d'épines sèches, que des monceaux de sel et une solitude éternelle. » Au lieu de cela, je ne sais ce qu'ont voulu dire les Septante dans cette interprétation : « Damas sera détruite de fond en comble et abandonnée ; » à mon avis, l'ambiguité du mot les a induits en erreur : sécheresse en hébreu se dit MAMASAC,

lia sua, quia exprobraverunt et magnificati sunt super Dominum omnipotentem : manifestus erit Dominus super eos, et disperdet omnes deos gentium terræ, et adorabunt eum singuli de loco suo, omnes insulæ gentium. » Quod excepto Daniele propheta, qui quatuor regnorum sæpius cernit visiones, et eorum differentias sub aliis imaginibus exponit, *Dan.* VIII, Isaias, Jeremias, Ezechiel faciunt, ut post visionem Judæ adversum cæteras nationes, quæ in circuitu ejus sunt, vertant vaticinium, et juxta ἰδιώματα singularum, quæ eis ventura sunt, nuntient, atque in descriptione earum diutius immorentur ; hoc nunc propheta Sophonias, quanquam breviter, eodem tamen ordine facit. Post Philisthiim enim contra quos supra comminatio præcucurrit : Gaza, inquit, destructa erit, et Ascalon in desertum, Azotum in meridie ejicient, et Accaron eradicabitur ; nunc adversus Moab et filios Ammon, sive ut in LXX additum est, contra Damascum, quæ in Isaia (cap. XVII) dicitur « Aram, » texitur prophetia, eo quod præbentes auxilia Nabuchodonosor, vastaverint Judam, conculcaverint sanctuarium ejus, templum quoque subverterint, et subjugato populo Israel, Dominum blasphemaverint. Nabuchodonosor quippe atque Chaldæi, Judæorum urbibus subrutis, cæteras gentes oppresserunt, et ita factum est, ut qui insultaverant populo Dei, ipsi quoque eadem malorum angustia permerentur, et haberent conservum Judam, quem putaverunt se habere subjectum. Igitur antequam veniat captivitas sub Josia adhuc rege, necdum Hierosolymis temploque subversis, dirigitur adversum insultantes prophetia, ut mala quondam populi Dei, cæterarum gentium lavarentur malo [al. *malis*]. Audivi, inquit, opprobrium Moab, quæ nunc Areopolis appellatur, et blasphemias filiorum Ammon, quæ et ipsa urbs Arabiæ secunda post Bosram Philadelphia dicitur ; in quibus exprobraverunt populo meo, et ejectis Judæis, dilataverunt in terra eorum fines suos. Propterea quia blasphemaverunt me, et exprobraverunt populo meo, ego Dominus exercitum, qui possum implere quod comminor, et Deus Israel, qui in populo meo ipse patior injuriam, faciam ut sit Moab quasi Sodoma, et filii Amon quasi Gomorrha. Legamus hujuscemodi visiones in Isaia et Jeremia, et eadem qua nunc hic legimus : « Siccitas spinarum et acervi salis, et desertum usque in æternum, » pro quo nescio quid sibi volentes LXX : « Damascum evulsam et derelictam » interpretati sunt, nisi fallor, verbi ambiguitate decepti : siccitas enim quod Hebraice dicitur MAMASAC, excepta prima prima littera MEN si mutetur, et DALETH accipiatur, easdem litteras reliquas habet, quas

qui, à l'exception de la première lettre Mem, changée en Daleth, s'écrit pour tout le reste comme le nom de Damas, et peut se lire alors Damasec. On se demande comment ces villes, c'est-à-dire Moab et celle des enfants d'Ammon, ont été réduites à l'état de Sodome et de Gomorrhe, et comment, semblables à un amas d'épines sèches et à des monceaux de sel, elles ne seront jamais plus rebâties? Qu'elles ont été ruinées comme Sodome et Gomorrhe, il n'y a pas de difficulté à le démontrer ; pour ce qui suit : « Elles seront réduites à une solitude éternelle, » nous l'interpréterons ou par la destruction de leur royaume, puisque, après avoir été renversées par les Chaldéens, elles perdirent leur royauté, et possédées ensuite, soit par les Antiochus, soit par les Ptolémées, elles furent, en dernier lieu, sous le joug des Romains ; ou certainement comme une expression hyperbolique, car le nom Lolam répond à la fois à éternité et à siècle ; d'où il suit qu'on peut l'entendre aussi pour un siècle, pour un certain temps et pour une époque. Et ceux qui seront restés du peuple d'Israël les pilleront, et deviendront les maîtres de ces blasphémateurs, autrefois auxiliaires des Chaldéens. C'est à cause de leur orgueil que ces maux les frapperont, parce qu'ils ont blasphémé, et qu'ils se sont enorgueillis contre le peuple du Seigneur des armées, qui sera terrible dans son châtiment ; mais ce châtiment terrible, au lieu de mettre à mort les superbes et de répandre le sang des blasphémateurs, anéantira et réduira en poudre toutes leurs idoles, afin que leurs cœurs, qui étaient auparavant esclaves de l'erreur et insensibles aux bienfaits du Seigneur, accablés par des maux extrêmes, sachent que les idoles ne servent de rien, et que toutes les îles des nations adorent Dieu chacune dans son pays.

Après avoir suivi jusqu'ici le texte hébreu, revenons aux Septante, et obligeons les Juifs, qui veulent ne s'attacher qu'à l'histoire, à nous montrer quand Moab et les enfants d'Ammon sont devenus comme Sodome et Gomorrhe et comme des monceaux de sel et ont été réduits à une solitude : ils doivent nous faire voir les pluies de souffre, les vignes et la terre couvertes de flammes et changées en cendres, enfin la mer, maintenant appelée mer Morte, sortant des puits de sel d'autrefois pour tout inonder ; en quel temps les Juifs les pillèrent, et les peuples d'Israël, qui restaient, s'en rendirent maîtres. Quelle colère du Seigneur y a-t-il, en compensation de leurs blasphèmes et de leurs outrages, à les réduire en poudre et à les perdre, non pas Moab et Ammon, mais tous les habitants de la terre, afin que le Seigneur soit adoré par chacun dans chaque pays, par toutes les îles des nations ? Il

et Damascus, et potest legi pro superiori verbo damasec. Quæritur autem quomodo istæ urbes, hoc est, Moab et filii Ammon, redactæ sint in Sodomam et Gomorrham, et quasi spinarum ariditas et acervi salis, usque in æternum non ædificentur? Et quod quidem vastatæ sint quasi Sodoma et Gomorrha, exponendi nulla est difficultas. Verum hoc quod sequitur : « Desertæ erunt usque in æternum, » aut destructionem regni earum interpretabimur (quia postea subversæ a Chaldæis, regnum suum perdiderunt, et deinceps vel ab Antiochis, vel a Ptolemæis tentæ, novissime Romano imperio colla submiserint), aut certe ὑπερβολικῶς dici accipiendum est, lolam (a) quippe et « æternitatem » sonat et « sæculum ; » ex ævo et pro uno sæculo, et pro aliquando tempore, et una ætate accipi potest. Et qui reliqui fuerint de populo Israel, vastabunt eos, et blasphemantia quondam Chaldæorum auxilia possidebunt. Hoc autem eveniet eis pro superbia eorum, quia blasphemaverunt, et magnificati sunt contra populum Domini exercituum, qui Dominus exercituum erit horribilis super eos, et horror ejus non interficiet superbos, non blasphemantium sanguinem fundet ; sed disperdet et attenuabit omnia idola eorum, ut qui prius tenebantur errore, et Domini beneficia non sentiebant, malorum necessitate pressi, sciant idola nihil prodesse, et adorent eum unusquisque de loco suo omnes insulæ gentium.

Hucusque juxta Hebraicum. Nunc ad LXX interpretes revertamur, cogamusque Judæos, qui tantum sequuntur historiam, exponere nobis quando Moab et filii Ammon facti sint quasi Sodoma et Gomorrha, et quasi acervi salis, et desertæ usque in æternum : debent monstrare sulphureas pluvias, vineas, terram in cineres favillamque conversam, mare supra de puteis quondam salis, quod nunc Mortuum dicitur, inundasse ; quando eos diripuerint Judæi, quando residuæ gentes Israliticæ possederint eos. Aut quæ indignatio Domini est pro blasphemia et contumeliis attenuare et disperdere eos ? non Moab et Ammon, sed universam terram, ut adorent eum singuli de loco suo, omnes insulæ gentium ? quod

(a) Ita legunt omnes mss. codices cum L initiali, hoc est, *Lolam ;* non *olam* ut in antea editis libris. Ex quo variantem in hoc loco Hebraicam lectionem colligimus ; neque enim legebat Hieronymus in suo exemplari Hebraico *ad olam ;* sed *Leolam*, cum Lamed præfixo. Nisi dixerimus S. Doctorem non attendisse animum ad contextum, sed ad vocis *Leolam* significationem ; non ipse transtulit *usque in æternum* quod utique indicat *ad olam* in Hebraico legisse. aut forte *ad lolam*. At de his æqui lectores eruditique ferant judicium. Mart.

agirait plutôt ainsi vis-à-vis des blasphémateurs, pour leur accorder un bienfait, afin qu'ils retournent de l'erreur au salut. Que s'ils veulent prétendre qu'après le retour de Babylone ces nations furent soumises au peuple d'Israël, je demande d'abord sur l'autorité de quels témoignages de l'Écriture ils s'appuient pour en conclure que ce fait est arrivé, et ensuite, quand cette preuve leur aura été impossible à faire, nous leur en ferons grâce comme par surcroît, et nous dirons : Soit, ce que vous dites est arrivé ; mais quelle justice de Dieu y aurait-il, quand ce sont les aïeux qui ont blasphémé et les ancêtres qui ont outragé, que le châtiment soit porté par les descendants ? Puisque assurément cette sentence portée auparavant dans la loi, que les péchés des pères seraient restitués par les descendants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération, *Exod.* xx, a été retirée dans Ezéchiel : « Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que cette parabole ne passera plus parmi vous en proverbe, car c'est l'âme qui a péché qui mourra elle-même. » *Ezech.* XVIII, 3, 4. Notons en passant que ce qui a été dit n'est qu'une parabole, et n'a pas le sens que fait entendre l'écorce de la lettre. Or, puisqu'il est injuste de faire retomber sur les descendants les fautes des ancêtres, combien n'est-il pas plus injuste d'espérer que la prophétie de Sophonie s'accomplira, à la consommation du monde, en faveur de la folie des Juifs, quand c'est, non pas le Christ, comme ils le croient, mais l'Antichrist, qui doit venir alors. Partout où l'histoire, les serrant de près, les contraindrait d'avouer que ce qui a été dit est accompli, ils sautent aussitôt d'un bond aux temps futurs du Christ, et tout ce qu'ils ne peuvent pas expliquer, ils s'en promettent l'avénement après bien des siècles ; et c'est ainsi qu'ils diffèrent à ce temps-là la punition de Moab, des fils d'Ammon, de l'Egypte, des Philistins et de l'Idumée, qui insultent maintenant aux maux des Juifs. Demandons-leur donc pourquoi Dieu punirait de préférence ces peuples, au lieu de punir tout l'univers, à la surface duquel les Juifs sont dispersés de toutes parts. Si Moab, et les enfants d'Ammon et les autres nations voisines, qui insultent les Juifs, méritent d'être châtiés, pourquoi la Gaule n'est-elle pas châtiée aussi ? pourquoi les Bretagnes ne sont-elles pas comprises dans la menace divine ? pourquoi les Espagnes sont-elles exemptes du châtiment ? pour quelle cause n'est-il rien dit de l'Italie ? d'où vient que Dieu se tait au sujet de l'Afrique ? Pour tout dire, en un mot, puisque c'est l'univers entier qui retient les Juifs captifs, d'où vient que les seuls peuples leurs voisins sont seuls nommés à cet égard, comme s'ils étaient seuls coupables ? Voilà quelle explication il faut opposer aux Juifs sur ce passage, et en général au sujet de tous les prophètes, partout où est émise une prédiction contre les autres peuples.

J'ai avancé qu'il n'était question de Damas ni dans le texte hébreu, ni dans aucun interprète autre que les Septante ; je prouve que l'ordre

magis pro beneficio tribuet blasphemantibus, ut ab errore redeant ad salutem. Quod si voluerint dicere, post regressionem de Babylone has gentes populo Israel fuisse subjectas, primum auctoritatem postulabimus Scripturarum, unde hoc factum probent; deinde cum minime potuerint demonstrare, concedemus eis ex superfluo, atque dicemus : Esto accidisse quod dicitis ; quæ justitia Dei esset blasphemasse avos et exprobrasse atavos, et postea nepotibus redditum ? cum utique illa sententia, qua antea dicebatur in lege peccata patrum in filios in tertia et in quarta generatione restitui, *Exod.* xx, per Ezechielem soluta sit : « Vivo ego, dicit Dominus, nequaquam dicetur hæc parabola; sed anima quæ peccaverit, ipsa morietur. » *Ezech.* XVIII, 3, 4. Et simul animadverte, parabolam esse quod dictum est, nec id sonare quod in superficie litteræ proferunt. Quod si injustum est nepotibus reddere quod deliquerint avi, quando injustius pro stultia Judæorum hoc ipsum sperare in consummatione mundi fieri, quando non Christus eorum, ut putant; sed est venturus Antichristus. Sicubi enim arctati fuerint in historia, ut doceant completum esse quod dictum est, statim transiliunt ad futura Christi tempora, et omnia quæ non possunt exponere, post multa sæcula sibi repromittunt, et dicunt, et Moab, et filios Ammon, et Ægyptum, et Philistiim, et Idumæam, quæ nunc insultant Judæis, eo tempore puniendas. Interrogemus ergo eos, quare has potissimum gentes Deus puniat, et non totum orbem in quo Judæi longe lateque dispersi sunt. Si enim meretur Moab corripi, Judæis insultans, et filii Ammon et reliquæ gentes in circuitu, quare Gallia non corripitur? quare Britannias in comminatione non ponit? cur Hispaniæ a pœna alienæ sunt? quam ob causam de Italia nihil dicitur? de Africa cur tacetur? et ut semel dicam, cum totus orbis Judæos captivos teneat, quid solæ gentes tantum commisere flagitii, quæ in circuitu ejus sunt, ut solæ potissimum nominentur? Hæc contra Judæos, et generalem in omnibus prophetis ubicumque adversum gentes aliqua prophetia dicitur explanationem.

Nunc quod supra diximus, « Damascum » Hebraice non haberi, nec apud quemquam alium interpretem, etiam ex ipso Scripturæ ordine comprobabimus. Ad id enim quod dixerat : « Audivi opprobrium Moab

même des idées le veut ainsi. A ces prémisses : « J'ai entendu l'insulte de Moab et les blasphèmes des enfants d'Ammon, » se rattache cette conclusion logique : « Moab sera comme Sodome et les enfants d'Ammon seront comme Gomorrhe. » Pour ce qui suit : « Et Damas déserte sera comme un tas sur l'aire, » aurait donc dû avoir quelque prémisse, en sorte que, de même que la prophétie avait dit : « Moab sera comme Sodome et les enfants d'Ammon seront comme Gomorrhe, » au sujet de deux peuples dont elle avait d'abord fait connaître les péchés, de même elle eût commencé par décrire les insultes ou les blasphèmes de Damas, pour que le châtiment parût être ensuite justement appliqué. Enfin, sur ces mots des Septante : « Comme un monceau de l'aire, » admettons qu'ils avaient écrit ἁλὸς « de sel, » mais que des ignorants, pensant qu'il s'agissait d'un monceau de grains ou de froment, ont ajouté deux lettres, ω et ν, et mis ἁλωνὸς « de l'aire », comme conséquence de l'idée de fruits de la terre. Arrêtons-nous là au sujet de la différence d'interprétation, de l'erreur des Septante et de la difficulté du sens historique.

D'autre part, l'homme qui a la science, qui compare les choses de l'esprit aux choses de l'esprit, qui cherche, non ce qui est en bas, mais ce qui est en haut, qui ressuscite avec Jésus-Christ des enfers, et qui se dépouille du vieil homme pour se revêtir du nouveau, rapportera les insultes de Moab et les blasphèmes des enfants d'Ammon aux maîtres de l'Église des doctrines ennemies, qui paraissent être, eux aussi, de la race d'Abraham et avoir échappé à l'incendie de Sodome et de Gomorrhe, pour habiter dans Ségor la petite ; mais parce que leur génération est dans les ténèbres, qu'ils ne peuvent regarder la lumière de la vérité, s'étant éloignés de Dieu le Père, interprétation qui ressort des noms de Lot et de Moab, qu'ils ont cessé d'être enfants de Dieu, de ceux que Dieu appelle « mon peuple », et que, conçus dans une caverne ténébreuse, ils sont les fruits d'une incestueuse union, — à cause de cela, dis-je, aujourd'hui encore, insultant à la simplicité des enfants de Juda, ils sont avides d'agrandir leur possession aux dépens des frontières de Juda, quand il est dit dans les Proverbes : « Ne passez point les anciennes bornes qui ont été posées par vos pères. » *Prov.* XXII, 28. Que l'on songe aux hérétiques, s'applaudissant de leur dialectique, de leur rhétorique et de tous leurs sophismes, méprisant le langage inculte de l'Eglise, le méprisant comme indigne de leurs mystères, qu'ils se sont faits comme des idoles, et n'en faisant aucun cas, et l'on ne cherchera point par quelles insultes et quels outrages Moab et les enfants d'Ammon ont couvert de railleries le peuple de Dieu. Le Seigneur a donc fait serment par lui-même, en disant : « Je suis seul vivant, dit le Seigneur. » C'est bien à propos qu'à la différence des dieux morts appelés idoles, le Dieu d'Israël, c'est-à-dire du peuple qui voit Dieu, se

et blasphemias filiorum Ammon, » postea retulit : « Quia Moab et Sodoma erit, et filii Ammon quasi Gomorrha. » Quod ergo sequitur : « Et Damascus deserta, quasi acervus areæ, » debuerat et de Damasco aliquid præmisisse, ut quomodo de duabus gentibus dixerat : « Moab ut Sodoma erit, et filii Ammon ut Gomorrha, » quarum peccata ante jam dixerat, sic et Damasci vel opprobria, vel blasphemias descripsisset, ut postea digne supplicium videretur inferre. Sed et hoc ipsum quod dicitur : « Quasi acervus areæ, » quod Græce dicitur ὡς θιμωνία ἁλος, putemus LXX ἁλὸς interpretatos, id est, « salis ; » sed ab imperitis qui θιμωνίαν, hoc est « acervum, » frumenti vel frugum putaverunt, pro ἁλὸς, additis duabus litteris ω et ν, quasi ad consequentiam frugum, ἅλωνος, hoc est, « areæ, » positum. Hoc de interpretationis varietate et errore sit dictum, et de difficultate historiæ.

Qui autem doctus vir est, spiritualibus spiritualia comparat, et non quærit quæ deorsum sunt, sed ea quæ sursum, et cum Christo resurgit ab inferis, et veterem hominem deponens induitur novo, opprobria [al. *opprobrium*] Moab, et blasphemias [al. *contumelias*] filiorum Ammon, ad magistros contrariorum Ecclesiæ dogmatum referet, qui et ipsi videntur de genere esse Abraham, et effugisse incendium Sodomæ et Gomorrhæ, et habitare in Segor parvula. Sed quia generatio eorum in tenebris est, et lumen veritatis non possunt aspicere (declinaverunt enim a Deo Patre, quod interpretatur ex nominibus Lot et Moab), et Dei esse filii cessaverunt (quod dicitur « populus meus), » et in tenebrosa spelunca concepti de incestis nuptiis substiterunt, propterea usque hodie simplicitati filiorum Judæ insultantes, magnificare cupiunt super terminos ejus possessionem suam, de quibus in Proverbiis dicitur : « Non transferas terminos sempiternos, quos posuerunt patres tui. » *Prov.* XXII, 28. Vide hæreticos in dialectica sibi et rhetorica et omnium sophismatum dogmatibus applaudentes, contemnere Ecclesiæ rusticitatem, et quasi indignam mysteriis suis, quæ sibi quasi idola confinxerunt, despicere, et habere pro nihilo ; et non quæres quæ sint opprobria Moab, et contumeliæ filiorum Ammon, in quibus exprobraverunt populo Dei. Juravit itaque Dominus per semetipsum dicens : « Vivo ego, dicit Dominus. » Et pulchre ad distinc

dit seul vivant. Il jure que ces peuples blasphémateurs, Moab et les enfants d'Ammon, dont le texte a dit : « Ils seront comme Sodome et Gomorrhe », bien qu'ils se flattent d'être sortis de Sodome et de Gomorrhe, en ce qu'ils ne sont pas idolâtres, néanmoins, parce qu'ils blasphèment contre le peuple de Dieu, et qu'ils prennent parti contre Israël, ils seront réputés semblables à Sodome et à Gomorrhe, et seront détruits comme ces villes le furent autrefois, sans qu'il reste en eux le moindre vestige de vigueur et de vie. Qu'on ne s'étonne pas de cette interprétation, que les hérétiques seront considérés comme Sodome et Gomorrhe. Quant aux membres de l'Eglise qui n'ont point observé les commandements de Dieu et qui se sont écartés de ses préceptes, il est dit par la bouche d'Isaïe : « Ecoutez la parole du Seigneur, princes de Sodome, et soyez attentifs à la loi du Seigneur, peuple de Gomorrhe ; » *Isa.* I, 10 ; et par la bouche de Daniel, aux vieillards qui brûlent du désir de corrompre la chasteté de l'Église, figurée par Suzanne : « Ceci est le jugement de Dieu, race de Chanaan et non de Juda. » *Dan.* XIII, 55, 56. Pour ne pas douter que, partout où les prophéties nomment Sodome et Gomorrhe et l'Egypte, il s'agit, non des contrées de ce nom que voient nos yeux, mais de contrées spirituelles que la parole divine menace, il suffit de lire ces mots de l'Apocalypse de Jean : « Le lieu où le Seigneur a été crucifié est appelé spirituellement Sodome et Egypte. » *Apoc.* XI, 8. Puisque Jérusalem, où a été crucifié le Seigneur, est appelée spirituellement Sodome et Egypte, pourquoi, par opposition, l'Egypte et Sodome et Gomorrhe, si elles font les œuvres de Jérusalem et de la terre de Juda, ne seraient-elles pas changées en terre de l'héritage du Seigneur ? Ainsi David n'était pas du nombre des prêtres, et il ne lui était pas permis de manger des pains de proposition ; I *Reg.* XXI ; mais, parce qu'il croissait en mérite dans chaque œuvre et que la persécution de Saül faisait l'avancement de ses vertus, dans sa fuite, et à son insu, il devient prêtre tout-à-coup, il reçoit les pains de proposition, sans violer le commandement de Dieu. J'ai dit tout cela pour montrer que Moab sera comme Sodome, et que les enfants d'Ammon seront comme Gomorrhe. Damas aussi, dont le nom veut dire « qui boit le sang » ou « sang du sac, » sera abandonnée par la miséricorde de Dieu comme un monceau de sel. Parce qu'elle a pour prince le roi Arétha, que les Damascènes ont le désir de mettre à mort Paul, et qu'il est descendu le long de la muraille dans une corbeille, *Act.* IX, Damas est appelée, non pas sel du monde, *Matth.* V, 13, et sel qui est toujours offert dans les victimes, mais sel qui a perdu sa force, et dont il est dit dans l'Evangile : « Si le sel perd sa force, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien, ni pour la terre, ni comme fumier, à rien qu'à être jeté dehors pour être foulé aux

tionem mortuorum deorum, qui appellantur idola, se viventem dicit Deus Israel, hoc est, populi videntis Deum : quod blasphemantes hæ gentes, id est, Moab et filii Ammon, de quibus supra diximus : « Sicut Sodoma et Gomorrha erunt, » videntur quidem sibi in eo quod gentiles non sunt, exisse de Sodomis et Gomorrhis ; sed quia blasphemant populum Dei, et contra Israel faciunt, in Sodomam reputabuntur et Gomorrham, et ita delebuntur ut illæ deletæ sunt ante, nullum in se habentes vestigium viroris [al. *vigoris*] et vitæ. Nec mirum si hoc de hæreticis intelligamus, cùm reputentur quasi Sodoma et Gomorrha, cùm etiam ad Ecclesiasticos, qui Dei non observavere mandata, et egressi sunt a præceptis ejus, dicatur per Isaiam : Audite verbum Domini, principes Sodomorum, et attendite in legem Domini, populus Gomorrhæ ; » *Isa.* I, 10 ; et ad presbyteros cupientes sub figura Susannæ Ecclesiæ corrumpere castitatem, dicat Daniel : « Hoc est judicium Dei, semen Chanaan, et non Juda. » *Dan.* XIII, 55, 56. Et ut sciatis quotiescumque Sodoma et Gomorrha et Ægyptus nominantur, non de his dici provinciis, quas oculis cernimus, sed de aliis spiritualibus quibus sermo propheticus comminatur, legite in Apocalypsi Joannis : « Locus autem in quo Dominus crucifixus est, vocatur spiritualiter Sodoma et Ægyptus. » *Apoc.* XI, 8. Si ergo Hierosolyma in qua crucifixus est Dominus, vocatur spiritualiter Sodoma et Ægyptus, quare non e contrario Ægyptus et Sodoma et Gomorrha, si opera fecerunt Jerusalem et terræ Judæ, in terram sortis Domini transferantur? Denique et David non erat de sacerdotibus, nec licebat ei comedere panes propositionis ; (I *Reg.* XXI ; sed quia per singula crescebat opera, et persecutio Saul virtutum illius profectus erat, propterea in fuga sua dum nescit, subito antistes efficitur, et accipit panes propositionis, et non violat mandatum Dei. Hoc totum diximus, quia Moab ut Sodoma erit, et filii Ammon ut Gomorrha. Damascus quoque, quæ interpretatur « sanguinem bibens, » aut « sanguis sacci, » erit derelicta a Dei misericordia, quasi acervus salis. Quia enim princeps ejus est rex Aretha, et Damasceni Paulum occidere cupiunt, et per murum in sporta dimittitur, *Act.* IX, non dicitur ad Damascum : « Vos estis sal mundi ; » *Matth.* V, 13 ; nec illud sal vocatur, quod semper offertur in victimis, sed quod infatuatum est, et de quo in Evangelio scribitur : « Si autem sal infatuatum fuerit, in quo salie-

pieds des hommes. » *Ibid.* Il est donc vrai que Moab et Ammon et Damas, qui se sont révoltées contre la science du Seigneur, qui ont blasphémé contre le peuple de Dieu, qui ont accumulé les outrages contre lui, et qui ont voulu reculer leurs bornes sur la terre de l'Eglise et se rendre maîtres du peuple de Dieu, seront changées en désert et détruites ; que les restes du peuple de Dieu, les champions de l'Eglise, instruits dans les Écritures du Seigneur, les pilleront ; que le reste de la nation du Seigneur deviendra leur maître, et que ce sera là leur honte, parce qu'ils ont outragé le Seigneur tout-puissant et se sont élevés contre lui. Qui n'admirerait la clémence et la miséricorde du Seigneur ? on l'outrage, on le blasphème, on pille son héritage; et lui, que fait-il ? il remet aux restes de son peuple la mission de se partager les dépouilles des blasphémateurs et de les assujettir en leur possession. Il vaut bien mieux pour l'insensé être réduit à servir le sage, afin que sa folie soit corrigée par la sagesse de son maître, que d'être abandonné à sa démence. Le Seigneur tout-puissant viendra donc, et il se manifestera sur eux en pleine lumière, lui qu'ils ignorent maintenant ; il ruinera toutes leurs doctrines, c'est-à-dire leurs dieux et les idoles des différentes nations, afin qu'après le renversement des simulacres vains que les infidèles s'étaient faits d'après leur propre cœur, ils se convertissent au Seigneur, et que chacun en chaque pays l'adore, après l'avoir ignoré jusque-là.

« Et vous aussi, Ethiopiens, vous tomberez sous mon glaive ; il étendra sa main sur l'Aquilon et perdra Assur ; il dépeuplera leur ville si belle, il la changera en une terre où personne ne passera et en un désert. Les troupeaux se reposeront au milieu d'elle, toutes les bêtes des pays d'alentour, le butor, le hérisson, habiteront sur le seuil de ses portes ; l'oiseau criera sur ses fenêtres, le corbeau se fera entendre sur ses portes, parce que j'anéantirai toute sa puissance. Voilà cette cité superbe, qui s'endormait dans la confiance en elle-même et qui disait en son cœur : Moi je suis, et hors de moi, il n'y a pas d'autre ville. Comment a-t-elle été changée en un désert, repaire de bêtes sauvages? Tous ceux qui passeront auprès d'elle siffleront et battront des mains. » *Sophon.* II, 12 *et seqq.* Les Septante : « Vous aussi, Ethiopiens, vous serez blessés par mon glaive. J'étendrai également ma main sur l'Aquilon, je perdrai l'Assyrien, je dépeuplerai Ninive et je la rendrai aride comme un désert. Les troupeaux paîtront au milieu d'elle, et aussi toutes les bêtes de la terre ; les caméléons et les hérissons se coucheront dans ses crèches, les bêtes y crieront dans leurs fosses, et les corbeaux sur ses portes, parce qu'elle s'est élevée à la hauteur du cèdre. Voilà cette ville adonnée au mal, qui habite

tur? ad nihilum est utile, neque in terram, neque in sterquilinium, sed foras projiciunt illud, ut ab hominibus conculcetur. » *Ibid.* Et Moab igitur, et Ammon, et Damascus, qui sese adversus Domini scientiam paraverunt, et blasphemaverunt populum Dei, et dixerunt in eum plurimas contumelias, et voluerunt dilatare terminos suos in terra Ecclesiæ, et populum Dei possidere, desertæ erunt et destructæ [al. *destitutæ*], et reliqui de populo Dei, hoc est viri Ecclesiastici in Scripturis Dominicis eruditi, diripient eos, et residui gentis Dominicæ possidebunt eos, et hoc eis erit pro contumelia, quia [al. *qua*] exprobraverunt et magnificati sunt contra Dominum omnipotentem. Vide clementiam, vide misericordiam Domini : contumeliam patitur, blasphematur, diripiuntur termini ejus, et ille quid facit? Mittit ad reliquias populi sui, de quibus diximus, ut sibi blasphemantes dividat, et in suam ducat possessionem. Multo enim stulto melius est servire sapienti, et fatuitatem ejus domini sapientia corrigi, quam suæ eum stultitiæ derelinqui. Veniet itaque Dominus omnipotens, et manifestius erit super eos, quem nunc nesciunt, quem ignorant ; et disperdet omnia dogmata, id est, deos eorum et diversarum gentium idola, ut postquam simulacra, quæ de suo sibi sensu composuerant, eversa fuerint, convertantur gentes ad Dominum, et unusquisque in loco suo adoret eum quem nesciebat ante.

« Sed et vos, Æthiopes, interfecti gladio meo eritis ; et extendet manum suam super Aquilonem, et perdet Assur ; et ponet speciosam in solitudinem et in invium et quasi desertum. Et accubabunt in medio ejus greges ; omnes bestiæ gentium, et onocrotalus, et hericius in liminibus ejus morabuntur, vox cantantis in fenestra, corvus in superliminari, quoniam attenuabo robur ejus. Hæc est civitas gloriosa, habitans in confidentia, quæ dicebat in corde suo : Ego sum, et extra me non est alia amplius. Quomodo facta est in desertum cubile bestiæ ? omnis qui transit [al. *transibit*] per eam, sibilabit, et movebit manum suam. » *Sophon.* II, 12 *et seqq.* LXX : « Et vos, Æthiopes, vulnerati gladio meo eritis ; et extendam manum meam super Aquilonem, et perdam Assyrium, et ponam Niniven in solitudinem, et inaquosam quasi desertum. Et pascentur in medio ejus greges et omnes bestiæ terræ ; et chamæleontes et hericii in præsepibus ejus cubabunt, et bestiæ clamabunt in foveis suis [al. *ejus*], et corvi in portis ejus, quia cedrus altitudo ejus. Hæc est civitas malis dedita, quæ habitat in spe, quæ dicit in corde suo : Ego sum, et non est post me amplius. Quomodo facta est in solitudinem pascua bestiarum ? omnis qui transit per

dans l'espérance, qui dit en son cœur : Moi je suis, et après moi il n'y en a point d'autre. Comment est-elle devenue une solitude où paissent les bêtes ? Tous ceux qui passent auprès d'elle siffleront et battront des mains. » Les Juifs diffèrent toute cette prophétie, et les deux précédentes contre les Philistins et contre Moab et les enfants d'Ammon, jusqu'à l'avénement du Christ, qu'ils croient devoir venir à la consommation du monde, pour reconstruire Jérusalem et délivrer son peuple de la main des nations qui le tiennent. Cela, disent-ils, ressort de ces paroles : « Il sera adoré par chaque homme dans chaque pays, par toutes les îles des nations. » Outre les peuples nommés déjà, les Ethiopiens aussi et l'Assyrie avec Ninive, sa capitale, seront changées en solitude. Toutes les bêtes de la terre, ou, d'après l'hébreu, toutes les bêtes des nations, se reposeront dans cette ville. Les Juifs pensent que les bêtes des nations désignent tous les peuples qui doivent renverser Ninive. Bien que Ninive se traduise par « belle, » en cet endroit, ils appliquent « belle » à Babylone, prétendant que ce qui suit : « Le butor et le hérisson habiteront sur le seuil de ses palais, » et le reste, conviennent mieux à Babylone, contre laquelle Isaïe prédit la même désolation. D'autres, au contraire, affirment qu'il s'agit évidemment de l'Assyrie, dont le prophète vient de dire : « Il étendra sa main sur l'Aquilon, il perdra Assur et il changera Ninive en solitude. » Or, cette mention expresse des Assyriens veut qu'on entende qu'il s'agit de Ninive, et non pas de Babylone, qui est la ville des Chaldéens. La présence de l'onocrotale et du hérisson dans ses portes et du corbeau sur ses portiques est, continuent-ils, un indice de dépopulation, et il y a deux sortes d'onocrotales : celui qui est aquatique et celui qui vit dans les déserts. Quant aux paroles : « Une voix chantera sur ses fenêtres, » il faut entendre par là, soit les démons, soit les cris des différents oiseaux qui ont coutume de se fixer dans les villes désertes. Les Septante ont traduit comme moi par « corbeau » le mot hébreu *Hareb*, qui, selon la manière dont on le lit, répond à « corbeau » ou à « sécheresse, » qui est la traduction d'autres interprètes, ou à « glaive, » qui est celle d'Aquila. Après le renversement de Ninive, comme pour insulter à sa ruine, le discours du prophète poursuit : « Voilà cette cité superbe, habitant dans la confiance en elle-même, qui disait en son cœur : Moi je suis, et hors de moi il n'y a point d'autre ville. Comment est-elle devenue un désert, repaire des bêtes ? Quiconque la traversera, sifflera et battra des mains. » D'après ce qui a été déjà dit, ou ce sont des bêtes véritables qui habiteront dans la ville déserte, ou

eam, sibilabit, et movebit manus suas. » Judæi totum hoc capitulum et duo superiora contra Philistiim, et Moab, et filios Ammon ad adventum Christi referunt, quem putant in consummatione mundi esse venturum, qui extruat Jerusalem, et populum suum liberet de manu gentium, qua tenentur ; et hoc sonare quod dicitur : « Et adorabunt eum viri de loco suo, omnes insulæ gentium. » Non solum autem superiores gentes, sed Æthiopes quoque et Assyrios et Niniven urbem Assyriorum eo tempore ponendam esse in solitudinem, et cubaturas [al. *cubituras*] in ea omnes bestias terræ, sive ut in Hebræo scriptum est, « omnes bestias gentium » ; ex quo significari putant de cunctis nationibus, quæ eversuræ sunt Niniven. Et quia Ninive, « speciosa » interpretatur, in præsenti loco speciosam referunt ad Babylonem. Et omne quod sequitur : « Onocrotalus et hericius in liminibus ejus morabuntur », et cætera, Babyloni potius convenire, cujus et in Isaia eadem solitudo prædicitur. Et e contrario alii affirmant, manifeste de Assyrio dici, de quo jam præcesserat : « Et extendet manum suam super Aquilonem, et perdet Assur, et ponet Niniven in solitudinem. » Per [al. *Post*] Assyrios enim magis Niniven intelligi, quam Babylonem, quæ civitas Chaldæorum est. Quod autem ait : Onocrotalum et hericium in cardinibus ejus, et corvum in superliminari, solitudinis esse indicia [al. *judicia*], et onocrotalorum duo genera : aliud aquatile, aliud solitudinis. Et quod ait « vox cantantis » [al. *cantici*] « in fenestra », vel dæmones intelligi, vel variarum voces volucrum, quæ solent in desertis urbibus commorari. Præterea quod et nos et LXX similiter transtulimus : « Corvus in superliminari », in Hebræo ponitur *(a)*, HAREB, quod secundum lectionis diversitatem, vel « siccitas », vel « gladius », vel « corvus » accipitur. Unde et Aquila, « gladium », alii « siccitatem », interpretati sunt. Et post eversionem quasi insultans ruinæ ejus, sermo propheticus loquitur : « Hæc est civitas gloriosa, habitans in confidentia, quæ dicebat in corde suo : Ego sum, et extra me non est alia amplius. « Quomodo facta est in desertum cubile bestiæ ? Omnis qui transit [al. *transierit*] per eam, sibilabit,

(*a*) De hac vocis significatione et lectionis varietate diximus, tom. II adversus Richardum Simonem, pravo sensu Hieronymi opera subvertentem. Vide intra adnotationes nostras marginales in Aggæi caput. I. MART. Quasi idem sit, inquit Bochartus Jerozoic. cap. V, *Hareb* per *Cheth*, et *Areb* per *Ajin* : quod Hieronymo nullus concesserit. Nam *Areb* per *Ajin* et *Cholem*, *corvum* sonat ; sed *Hæreb* per *Cheth* et *Cholem*, *siccitatem*, et *vastitatem* ; aut *gladium*, si sit *Segol*. At non Hebræis litteris determinataque ejus vocis scriptura, sed Latinis *Hareb*, quæ utrique Hebrææ respondere vox possit, scriptum est ab Hieronymo : neque adeo jure a Bocharto, aliisque post eum criticorum filiis accusatur. Confer ipsum S. Doctorem infra in cap. I Aggæi, vers. 14.

assurément la foule des nations différentes est indiquée sous cette figure des bêtes. Que si quelqu'un demandait comment, appliquée à l'histoire, cette prophétie a trait aux temps de Nabuchodonosor, alors qu'on y nomme aussi les Ethiopiens et les Assyriens, auxquels les Mèdes et les Perses n'ont rien fait, qu'il lise les histoires : il y verra l'assujettissement des Assyriens eux-mêmes et des Ethiopiens aux Mèdes, et l'étendue de l'empire de Cambyse, et la puissance de Cyrus, et tous les événements qui eurent lieu dans la suite. Voilà comment les Juifs commentent cette prophétie.

D'autre part, si nous observons que dans toutes les Écritures le nom d'Éthiopiens est donné à ceux qui sont complètement plongés dans les vices, selon ce qui est dit dans Jérémie : « L'Ethiopien peut-il changer sa peau ? » *Jerem.* XIII, 23, on peut espérer que, si les Ethiopiens retournent au bien, aucun de ceux qui auront consenti à faire pénitence ne sera exclu du salut. Aussi l'âme souillée, l'âme que les ordures des péchés déparent encore, dit-elle d'abord : « Je suis noire ; » *Cant.* I, 4 ; et plus tard, quand elle a été purifiée et lavée par la pénitence, il est écrit d'elle à la fin du Cantique des cantiques : « Quelle est celle-ci qui s'élève toute blanche ? » *Cant.* VIII, 5. Moïse, c'est-à-dire la loi spirituelle du Seigneur, prit pour épouse une Ethiopienne d'entre les nations ; *Exod.* II ; et Marie, c'est-à-dire la synagogue des Juifs, et Aaron, c'est-à-dire le sacerdoce selon la chair, et non selon l'ordre de Melchisédech, murmurent contre la loi, mais c'est en vain. Aussitôt la synagogue est envahie de la lèpre, et, après avoir été rejetée hors du camp, au temps révolu, elle y est ramenée à la prière de Moïse lui-même, parce que les mains de l'Ethiopie s'étaient déjà élevées vers Dieu. *Psalm.* LXVII. La parole divine menace donc ici ceux qui, étroitement liés aux péchés et noircis par les souillures des vices, ne veulent pas se convertir au bien et laver la couleur ténébreuse qui les couvre ; elle les menace de ce glaive dont parle aussi, à mon sens, la Genèse : « Il établit des Chérubins qui faisaient étinceler une épée de feu pour garder le chemin qui conduisait à l'arbre de vie »; *Genes.* III, 24 ; et Isaïe : « Il suscitera une épée grande et sainte contre le dragon, serpent tortueux, et il le mettra à mort en ce jour-là. » *Isa.* XXVII, 1, d'après les Septante. Elle annonce qu'ils seront ou blessés ou mis à mort par le glaive, afin que, redoutant les peines, ils fassent pénitence à l'exemple de Ninive, *Jon.* III, et ne portent pas le poids des maux dont le Seigneur les menace. C'est aussi le sens dont résonne cette prophétie de Jérémie : « Je parlerai contre un peuple et contre un royaume, et je les ôterai et les anéantirai ; mais s'il font pénitence, à mon tour je me repentirai de tous les maux dont ma parole les avait menacés. » *Jerem.* XVIII, 7, 8. On ne saurait révoquer en doute d'ailleurs que, si le Seigneur

et movebit manum suam. » Juxta hoc autem quod supra diximus, aut vere [al. *veræ*] in deserta urbe habitabunt bestiæ, aut certe sub bestiarum figura multarum nationum varietas indicatur. Quod si quispiam quæsierit, quomodo juxta historiam ad tempora Nabuchodonosor hæc prophetia referatur, Æthiopibus etiam nuncupatis et Assyriis, quibus Medi et Persæ nihil fecerint, legat historias, et videbit Assyrios quoque et Æthiopes Medis fuisse subjectos, et Cambysis regnum, et Cyri potentiam, et omnia quæ deinceps sint secuta. Hæc Judaice dicta sint.

Cæterum si notaverimus in omnibus Scripturis Æthiopes eos appellari, qui penitus in vitia sunt demersi, secundum illud quod in Jeremia legimus : « Si mutabit Æthiops pellem suam, » *Jerem.* XIII, 23, Æthiopibus ad meliora conversis spes erit, nullum qui voluerit agere pœnitentiam, a salute alienum fore. Unde et prius anima polluta, et delictorum sordibus inquinata, dicit : « Nigra sum. » *Cant.* I, 4. Et postea in fine Cantici canticorum, de eadem jam purgata et lota per pœnitentiam scribitur : « Quæ est ista, quæ ascendit dealbata ? » *Cant.* VIII, 5. Moyses quoque, id est, lex Domini spiritualis, Æthiopissam de gentibus dixit uxorem ; *Exod.* II ; et Maria, id est, synagoga Judæorum, et Aaron, id est carnale sacerdotium, et non secundum ordinem Melchisedech, murmurant adversus legem, sed frustra. Statim enim synagoga perfunditur lepra, et extra castra projecta, completo tempore, ipso orante Moyse, in castra reducitur. Æthiopiæ enim manus jam prævenerat Deum. *Psalm.* LXVII. Comminatur itaque nunc sermo divinus his qui peccatis inhærentes, et obliti sordibus delictorum, nolunt ad meliora converti, et tenebrosum colorem eluere, comminatur eis gladium, de quo puto scribi et in Genesi : « Statuit Cherubim, et flammeum gladium, qui vertit ad custodiendam viam ligni vitæ. » *Gen.* III, 24. Et in Isaia : « Inducet gladium magnum et sanctum super draconem colubrum tortuosum, et interficiet illum in die illa. » *Isa.* XXVII, 1, *sec.* LXX. Et dicit eos vel vulnerandos vel interficiendos gladio, ut timentes pœnas, imitentur Niniven, et agant pœnitentiam, *Jon.* III, et non sustineant quæ Dominus comminatur. Quod quidem et Jeremiæ prophetia sonat : « Loquar, » inquit, « super gentem, et super regnum, et auferam et disperdam eos ; et si pœnitentiam egerint, et ego pœnitentiam agam de omnibus malis quæ locutus sum, ut facerem eis. *Jerem.* XVIII, 7, 8. Et ut sciatis propterea nunc Domi-

menace ici les Éthiopiens du glaive, c'est pour les convertir au bien, puisqu'il dit un peu plus loin, dans ce livre même : « D'au-delà des fleuves de l'Éthiopie viendront mes suppliants, et mes enfants dispersés m'apporteront leurs dons, » *Sophon.* III, 10, ou, d'après la version des Septante : « Je ramènerai mes enfants dispersés des confins des fleuves de l'Éthiopie, et ils m'offriront des hosties. »

Après cela, c'est toujours le Seigneur qui parle dans le même sens que plus haut; mais l'esprit prophétique dit de lui : « Il étendra sa main sur l'Aquilon et il perdra Assur »; sur l'Aquilon, dont Jérémie a dit : « De l'Aquilon viendront les maux qui s'allumeront contre tous les habitants de la terre »; *Jerem.* I. 14; et dont Salomon parle ainsi : « L'Aquilon est le vent le plus dur ; on lui donne le nom de vent de droite. » *Prov.* XXV, 23. Dieu étend sa main qui inflige les supplices, afin que l'Aquilon sente les châtiments avec ceux qui habitent dans sa terre, vers laquelle, d'après Zacharie, vont les chevaux noirs dont il est écrit : « Il y avait des chevaux noirs, et ils allaient dans la terre de l'Aquilon. » *Zach.* VI, 6. Et vraiment, celui qui change la direction de ses pieds et s'éloignant de l'Orient, dont le même Zacharie a dit : « Voici un homme, l'Orient est son nom, » *Ibid.* 12, se retourne vers l'Occident, celui-là se dirige aussitôt vers l'Aquilon, qui n'est pas à droite, mais auquel on donne faussement le nom de vent de droite. La chose s'explique même physiquement: Quiconque s'arrête à l'Orient et se retourne pour regarder vers l'Occident, a l'Aquilon à sa droite, et ceux qu'atteint alors son souffle froid l'appellent vent de droite ; mais il n'est à droite que de nom, et il est plutôt à gauche tant en réalité qu'eu égard à ses effets. Après que le Seigneur aura étendu sa main sur l'Aquilon, il perdra aussi Assur, dont le nom veut dire, non pas « qui dirige », comme beaucoup le pensent à tort, mais « qui reprend » et « qui convainc. » Le diable est à la fois notre ennemi et l'instrument de la vengeance divine ; il suggère lui-même les péchés et il reproche ensuite les péchés à ceux qui les ont commis ; voilà pourquoi il est dit de lui qu'il reprend et qu'il convainc. C'est lui, à mon avis, qui est ce prince des Assyriens qui habite à l'Aquilon, qui a pour capitale Ninive, et qui dit dans Isaïe : « J'agirai dans ma force ; par ma sagesse et par mon intelligence j'effacerai les limites des peuples et j'anéantirai leurs couvées, » *Isa.* X, d'après les Septante. Ce qui suit, au sujet de la dévastation de Ninive : « Les troupeaux paîtront au milieu d'elle, et toutes les bêtes de la terre, les caméléons et les hérissons feront leur couche de ses crèches ; les bêtes se reposeront sur ses portes, et les corbeaux sur ses fenêtres, » etc., me semble devoir être entendu soit d'après ce qui est écrit dans Jonas, soit d'après ce qui est écrit dans Nahum. Dans Jonas, nous avons par Ninive, c'est-à-dire « la belle » qui a fait pénitence à la prédication de Jonas, c'est-à-dire de

num comminari Æthiopibus gladium, ut eos ad meliora convertat, post paululum in hoc ipso libro de Æthiopibus infert : « Ultra flumina Æthiopiæ, inde supplices mei filii dispersorum meorum deferent munus mihi ; » *Sophon.* III, 10 ; sive, ut in LXX habetur : « De finibus fluviorum Æthiopiæ suscipiam dispersos meos, et offerent hostias mihi.

Post hæc loquitur Dominus ut supra ; sed propheticus spiritus de eo : « Et extendet manum suam super Aquilonem, et perdet Assur. » Aquilonem de quo Jeremias scripsit : « Ab Aquilone exardescent mala super omnes habitatores terræ ; » *Jerem.* I, 14 ; et de quo Salomon commemorat : « Aquilo durus ventus; nomine autem dexter vocatur. » *Prov.* XXV, 23. Propterea autem extendit inferentem supplicia Deus manum suam, ut et Aquilo sentiat pœnas, et hi qui in terra ejus sunt, ad quam juxta Zachariam pergunt equi nigri, de quibus dicitur : « Erant [al. *In quo erant*] equi nigri, ibant in terram Aquilonis. » *Zach.* VI, 6. Et pulchre qui moverit pedes suos, et recesserit ab Oriente, de quo idem propheta ait : « Ecce vir, Oriens nomen ejus, » *Ibid.* 12, et ad Occidentem respexerit, statim pergit ad Aquilonem, qui non est dexter, sed nomine dexter vocatur. Quod quidem et corporaliter intelligitur, ut quicumque in Oriente steterit, et verterit se ad Occidentem respiciens, ad dexteram habeat Aquilonem, quem dextrum vocant qui flatu illius refrixerunt, qui tantum nomine dexter est, cæterum re et opere potius in sinistra est. Postquam autem extenderit manum suam super Aquilonem Dominus, perdet etiam Assur, qui interpretatur εὐθύνων, quem multi putant « dirigentem » dici, sed falsum est : εὐθύνων enim « coarguens » dicitur, atque « convincens. » Et quoniam diabolus ipse est inimicus et ultor, et ipse peccata suggerit, et postea in peccatis coarguit peccatores, idcirco εὐθύνων vocatur. Hunc ego esse reor principem Assyriorum, qui habitat ad Aquilonem, et metropolim habet Niniven, et dicit in Isaia : « Fortitudine faciam, et sapientia intellectus auferam terminos gentium, et vires earum depascar. » *Isa.* X, *sec.* LXX. Porro quod sequitur de Ninive vastata : « Et pascentur in ea greges, et omnes bestiæ terræ, et chamæleontes, et hericii in præsepibus ejus accubabunt, et bestiæ requiescent in cardinibus ejus, et corvi in fenestris ejus, » et cætera; videtur mihi juxta illud

la colombe, » entendu l'Église rassemblée d'entre les nations ; et dans Nahum, c'est au monde que nous avons appliqué le sens figuré de la prophétie. Au sujet du monde d'ailleurs, il n'est pas difficile de dire que, lorsque les Éthiopiens auront été blessés par le glaive du Seigneur, que Dieu aura étendu sa main contre l'Aquilon, et qu'il aura perdu l'Assyrien, prince de ce monde, ce monde lui-même périra avec son prince ; il sera réduit à la solitude, la plus extrême ; il n'inspirera de compassion à personne, et tous, à l'occasion de sa ruine, siffleront et batteront des mains.

Il semble tout d'abord que ce soit un blasphème de dire, au sujet de l'Église, qu'elle sera déserte et comme une terre sans chemins, que les bêtes habiteront en elle, et qu'ensuite il lui sera dit avec insulte : Voici la ville plongée dans le mal, qui habitait dans l'espérance, et qui disait dans son cœur : « Moi je suis, et après moi il n'y en a point d'autre. Comment a-t-elle été changée en un désert, en un pâturage des bêtes? » Mais celui qui s'arrêtera attentivement à cette parole de l'Apôtre : « Dans la suite il viendra des temps difficiles et périlleux : il y aura des hommes amateurs d'eux-mêmes, avares, fiers, superbes, médisants, désobéissants à leurs parents, ingrats, impies, dénaturés, sans affection, calomniateurs, intempérants, inhumains, ennemis des gens de bien, traîtres, insolents, enflés d'orgueil, ayant plus d'amour pour la volupté que pour Dieu, qui auront une apparence de piété, mais qui en renonceront la vérité et l'esprit ; » II, *Tim*, III, 1 *et seq*. ; et aussi à ce qui est écrit dans l'Évangile que l'iniquité s'étant multipliée, la charité de plusieurs se refroidira, au point qu'en ce temps-là s'accomplira cette prophétie : « Quand le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve un peu de foi sur la terre ? » *Luc*. XVIII, 8, ne s'étonnera point de l'extrême désolation de l'Église, et que sous le règne de l'Antechrist, elle soit changée en solitude et livrée aux bêtes, et qu'elle ait à souffrir tous les maux qu'annonce ici le prophète. Puisque Dieu, à cause de leur infidélité, bien loin d'épargner les rameaux naturels, les a brisés, qu'il a changés les fleuves en désert, les sources d'eaux, en fontaines impuissantes à désaltérer, et la terre fertile, en monceaux de sel, à cause de la malice de ses habitants, pourquoi, d'autre part, ceux dont il a été dit : Il a changé le désert en étangs d'eaux, et la terre sans eaux en sources d'eaux et il y a fait habiter ceux qui y ont faim, » etc., et que, de l'olivier sauvage, il a greffés sur la racine de l'olivier franc, ne les renverserait-il pas et ne les réduirait-il point à la soif qui pesait sur eux autrefois, dans le cas où, s'éloignant de leur Créateur, ils oublieraient ses bienfaits pour adorer l'Assyrien ?

Bien que cette prophétie puisse s'entendre en

intelligi debere, quod vel in Jona, vel in Nahum propheta scriptum est. Et in Jona quidem Niniven, id est, « speciosam, » quæ ad prædicationem Jonæ, id est, « columbæ, » egerit pœnitentiam, Ecclesiam interpretati sumus de gentibus congregatam. In Nahum vero super mundo intelligentiam temperavimus. Et de mundo quidem non difficile est interpretari et dicere, quod quando Æthiopes vulnerati gladio Domini fuerint, et extenderit manum suam super Aquilonem, et perdiderit Assyrium principem mundi, etiam ipse mundus cum principe suo pereat, et ad maximam solitudinem redigatur, et nulli miserabilis sit, sed omnes ad ruinam ejus sibilent, et moveant manus suas.

De Ecclesia autem videtur prima fronte esse blasphemum, quod ea futura sit invia et deserta, et bestiæ habitent in ea, et postea ei cum insultatione dicatur : Hæc est civitas malis dedita, quæ habitabat in spe, quæ dicebat in corde suo : « Ego sum, et non est præter me amplius. Quomodo facta est in solitudinem pascua bestiarum ? » Sed qui consideraverit illud apostolicum in quo dicitur : « In novissimis temporibus instabunt tempora pessima, et erunt homines sui amatores, avari, arrogantes, superbi, blasphemi, parentibus non obedientes, ingrati, scelesti, sine affectione, sine pace, accusatores, intemperantes, crudeles, odio habentes bonum, proditores, temerarii, inflati, voluptatum amatores magis quam Dei, habentes formam pietatis, virtutem autem ejus denegantes ; II *Tim*. III, 1. *seqq* ; necnon et hoc quod in Evangelio scriptum est, quod multiplicata iniquitate, refrigescat charitas multorum, in tantum ut in illo tempore compleatur : « Veruntamen veniens Filius hominis putas inveniet fidem super terram? *Luc*. XVIII, 8 ; non mirabitur de extrema Ecclesiæ vastitate, quod, regnante Antichristo, redigenda sit in solitudinem, et tradenda bestiis, et passura quæcumque nunc propheta describit. Si enim Deus propter infidelitatem ramis naturalibus non pepercit, sed fregit eos, et posuit flumina in desertum, et fontes aquarum in sitim, terram fructiferam in salsuginem, propter malitiam habitatorum ejus, cur non e contrario eos de quibus dixerat : « Posuit desertum in paludes aquarum, et terram sine aqua in fontes aquarum, et habitare fecit ibi esurientes, et cætera, et quos inseruit de oleastro in radicem bonæ olivæ, si immemores beneficii recesserint a conditore suo, et adoraverint Assyrium, evertat et ad eamdem sitim reducat, in qua prius fuerant?

Quod cum generaliter in adventu Antichristi, sive in fine mundi possit intelligi, tamen quotidie in his qui simulant se esse de Ecclesia Dei, et operibus

général de la venue de l'Antichrist ou de la fin du monde, on en peut néanmoins faire chaque jour l'application à ceux qui feignent d'être de l'Église de Dieu et le nient par leurs œuvres; ils sont auditeurs, mais non observateurs de la loi, ils se vantent en vain d'une apparente beauté, quand les troupeaux habitent en eux, c'est-à-dire la multitude des vices, et les brutes qui sont au service du corps, et toutes les bêtes de la terre qui mangent leurs cœurs, et les caméléons qui prennent d'un instant à l'autre la couleur des divers péchés, ici de l'avarice et là de la luxure, tantôt de la cruauté et tantôt de l'impureté, maintenant de la tristesse et puis de la joie. Dans leurs crèches demeurent les hérissons, animal hérissé de piquants et qui blesse tout ce qu'il touche. Les bêtes coucheront dans leurs palais, c'est-à-dire dans leurs cœurs, et les corbeaux, oiseaux immondes, au-dessus de leurs portes, ou de la bouche ou des oreilles, en sorte qu'ils disent ou entendent sans cesse de mauvaises paroles. D'où cette conséquence que l'Église souffrira ou a souffert ces maux, parce qu'elle s'est élevée d'orgueil et a porté haut sa tête comme un cèdre, s'adonnant aux mauvaises œuvres et néanmoins se promettant la béatitude future, méprisant les autres en son cœur et dans la pensée que tout est néant hors elle-même, disant : « Moi je suis, et après moi il n'y en a point d'autre. — Comment donc est-elle devenue une solitude où paissent les bêtes ? » Et en effet, là où était auparavant la demeure du Père et du Fils et du Saint-Esprit et où les anges présidaient au service de Dieu, habiteront alors les bêtes, dont le Psalmiste déplore les ravages en disant : « Seigneur, ne livrez pas aux bêtes l'âme qui vous confesse. » *Psalm.* LXXIII, 19. Quiconque passera près d'elle, sifflera et frappera des mains. Si nous appliquons ce dernier trait aux anges, en voici l'interprétation : Les anges, qui passeront près d'elle et n'y demeureront pas, comme ils avaient coutume de le faire, s'étonneront de sa décadence, et en la voyant tomber, au lieu de la soutenir et de la raffermir, ils passeront en levant les mains ; ou assurément, ils élèveront les mains avec un sifflement plaintif et ils les frapperont l'une contre l'autre, comme pour se plaindre, à la manière de ceux qui pleurent sur un mort. Si nous appliquons le même passage au diable et à ses anges, qui ont dévasté même la vigne qui avait été transplantée hors de l'Égypte, disons que le serpent passe par l'âme dont Jésus-Christ s'est éloigné, qui était auparavant le temple de Dieu et qui a cessé de l'être, qu'il siffle en elle, qu'il y vomit les poisons de sa malice, et que, non content de cela, il y apporte ses œuvres, dont les mains sont la figure. Et pour qu'on ne croie point, parce que nous avons nommé le serpent, que nous faisons violence à l'interprétation en entendant les œuvres du serpent par ses mains, qu'on se souvienne de ce témoignage de Salomon : « La vie et la mort sont dans les mains de la langue. » *Prov.* XVIII, 21. J'ai donné comme j'ai pu cette

negant, auditoresque legis sunt, et non factores, accipi potest, qui frustra speciosos se esse jactent, cum habitent in eis greges, vitiorum scilicet multitudo, et bruta animalia corpori servientia, et omnes bestiæ terræ, quæ corda eorum comedunt, et chamæleontes qui non habent unum colorem; sed diversis peccatis, nunc avaritia, nunc luxuria, nunc crudelitate, nunc libidine, nunc tristitia, nunc exsultatione per momenta mutantur. Et hericii in præsepibus eorum, animal spinosum et plenum sentibus, et et vulnerans quidquid contigerit. Sed et bestiæ cubabunt in foraminibus, id est, in cordibus eorum, et corvi immundæ aves in portis eorum, vel in ore, vel in auribus, quo aut loquantur semper, aut audiant mala. Post quæ infertur et dicitur, ideo Ecclesiam hæc passuram fore, vel esse perpessam, quod in superbiam se elevaverit, et quasi cedrus suum cacumen erexerit, malis operibus dedita, et nihilominus futuram sibi beatitudinem repromittens, et in corde suo cæteros despiciens, nec putans quemquam esse præter se, et dicens : « Ego sum, et non est alia præter me ultra. — Quomodo ergo facta est in solitudinem pascua bestiarum? » Ubi enim prius habitabat Pater, et Filius, et spiritus Sanctus, et angeli ejus ministeriis præsidebant, tunc habitabunt bestiæ, de quibus et propheta complorat dicens : « Ne tradas bestiis animam confitentem tibi. » *Psalm.* LXXIII, 19. Omnis qui transibit per eam, sibilabit et movebit manus suas. Quod si de angelis intellexerimus, ita interpretabimur : cum transierint per eam angeli, et non manserint in ea, ut prius facere consueverant, stupebunt et mirabuntur, et non eam fulcient, et sustentabunt ruentem manu sua, sed levabunt manus et pertransient; vel certe cum sibilo attollent manus, et quasi plangentes in morem lugentium concrepabunt. Si autem hoc de diabolo et angelis ejus voluerimus accipere, qui vineam quoque, quæ de Ægypto translata fuerat, vastaverunt, dicemus, per animam de qua Christus recesserit, et quæ prius templum Dei fuerat, et esse desivit, transire serpentem, et sibilare in ea, et venena suæ malitiæ evomere, et non solum hoc facere, sed opera quoque sua quæ τροπικῶς manus vocantur, movere. Ac ne putes, quia colubrum nominavimus, violenter nos manus colubri, pro opere intelligere, accipe testimonium Salomonis : « Mors et vita in manibus linguæ. » *Prov.* XVIII, 21.

explication du sens figuré. Si quelqu'un trouve un commentaire plus vraisemblable et plus logique que le mien, que le lecteur se laisse de préférence guider par son autorité.

« Malheur à la ville qui irrite sans cesse et qui, après avoir été rachetée, semblable à une colombe stupide, n'a point écouté la voix et n'a pas reçu l'instruction : elle n'a pas mis sa confiance dans le Seigneur, elle ne s'est point approchée de son Seigneur. Ses princes, au milieu d'elle, sont comme des lions rugissants ; ses juges sont des loups qui dévorent leur proie le soir, sans rien laisser pour le lendemain matin. Ses prophètes sont insensés et trompeurs ; ses prêtres profanent les choses saintes, et agissent injustement, contrairement à la loi. Le Seigneur juste n'opèrera pas l'iniquité au milieu d'elle. Dès le matin, il produira son jugement à la lumière, et ne le cachera pas ; mais l'homme inique ne connaît pas la honte. J'ai exterminé les nations, j'ai renversé leurs pierres angulaires ; j'ai rendu leurs chemins déserts, personne n'y passera désormais ; j'ai ruiné leurs villes, il n'y reste pas un seul homme, un seul habitant. J'ai dit : Enfin, tu me craindras, tu recevras la correction ; et leur demeure ne périra pas à cause de tous les crimes pour lesquels je l'ai déjà visitée. Et pourtant ils se sont levés dès le matin pour se corrompre dans toutes leurs pensées. » *Sophon.* III, 1 *et seqq.* Les Septante : « O ville illustre et rachetée ! cette colombe n'a pas entendu la voix, elle n'a pas reçu l'instruction ; elle n'a pas mis sa confiance dans le Seigneur, elle ne s'est point approchée de son Seigneur. Ses princes sont en elle comme des lions rugissants ; ses juges sont comme des loups d'Arabie, ne réservant rien de leur proie pour le matin suivant ; ses prophètes portent l'esprit et ce sont des hommes pleins de mépris ; ses prêtres souillent les choses saintes, et agissent en impies contre la loi ; mais le Seigneur sera juste au milieu d'elle, et n'y opèrera point l'iniquité. Dès le matin, il produira son jugement à la lumière, lui qui ne se cache pas, qui ne sait point exiger un remboursement inique, ni laisser l'injustice à jamais puissante. J'ai abattu les orgueilleux, j'ai ruiné leurs angles ; j'ai détruit leurs voies, afin qu'on ne puisse plus y passer d'aucune manière ; leurs villes sont tombées en ruines, parce qu'il n'y restait plus personne qui les habitât. J'ai dit : Enfin, vous me craindrez, vous recevrez la correction, et vous ne périrez point sous ses yeux dans les maux par lesquels j'ai fait la menace de me venger contre elle. Préparez-vous, levez-vous dès le matin ; tous leurs raisins ont péri. » Plusieurs auteurs veulent qu'à cause de la suite du discours, il s'agisse ici de Ninive, dont il a été dit plus haut : « Il perdra l'Assyrien, et il changera Ninive en solitude ; » mais jamais l'Écriture ne donnerait à Ninive la qualification de colombe, bien que d'aucuns pensent que les mots : « En présence

Hæc diximus, ut potuimus interpretationi allegoricæ servientes. Si quis autem magis verisimilia, et habentia rationem quam a nobis sunt disserta repererit, illius magis lector auctoritate ducatur.

« Væ provocatrix et redempta civitas ; columba non audivit vocem, et non suscepit disciplinam : in Domino non est confisa, ad Dominum [Vulg. *Deum*] suum non appropinquavit. Principes ejus in medio ejus, quasi leones rugientes ; judices ejus lupi vesperæ, non relinquebant in mane. Prophetæ ejus vesani, viri infideles. Sacerdotes ejus polluerunt sanctum, injuste egerunt contra legem. Dominus justus in medio ejus non faciet iniquitatem. Mane mane judicium suum dabit in luce, et non abscondetur ; nescivit autem iniquus confusionem. Disperdidi gentes, et dissipati sunt anguli earum ; desertas feci vias eorum, eo quod non [Vulg. *dum non*] est qui transeat ; desolatæ sunt civitates eorum, non remanente viro, neque ullo habitatore. Dixi, attamen timebis me, suscipies disciplinam, et non peribit habitaculum ejus propter omnia in quibus visitavi eam. Verumtamen diluculo surgentes corruperunt omnes cogitationes suas. » *Sophon.* III, 1 *et seqq.* LXX : « O illustris et redempta civitas, columba non audivit vocem, non suscepit disciplinam ; in Domino non est confisa, et ad Dominum suum non appropinquabit. Principes ejus in ea veluti rugientes leones ; judices ejus sicut lupi Arabiæ, non dimittebant in mane ; prophetæ ejus portantes spiritum, viri contemptores ; sacerdotes ejus polluunt sancta, et impie agunt in legem : Dominus autem justus in medio ejus, et non faciet iniquitatem. Mane mane judicium suum dabit in luce, et non est absconditus, et nescit iniquitatem in exactione, nec in sempiternum injustitiam. Detraxi superbos, dissipati sunt anguli eorum ; destruxi vias eorum ut penitus non transeant ; defecerunt civitates eorum, eo quod nullus subsisteret, neque habitaret. Dixi, verumtamen timebitis me, et suscipietis disciplinam, et non peribitis de oculis ejus in omnibus in quibus ultus sum super eam. Præparare, consurge diluculo ; disperierunt omnes racemi eorum. » Multi putant propter consequentiam sermonis dici adversum Niniven, de qua supra : « Et perdet Assyrium, et ponet Niniven in solitudinem. » Sed nunquam Scriptura Niniven columbam vocaret, licet in Jeremia, « a facie gladii columbæ, » *Jerem.* XLVI, 15, de Nabuchodonosor quidam dictum putent. Sed sciendum quod alii e contrario asserant, pro

du glaive de la colombe, » dans Jérémie, s'appliquent à Nabuchodonosor, parce que nous savons qu'on peut ici, comme d'autres l'affirment, interpréter « colombe » par Hellade ou Grèce, en sorte que le sens soit celui-ci : « Devant le glaive de *Jona*, c'est-à-dire « de la Grèce, » le mot *Jona* voulant dire aussi bien Grèce que colombe, puisque, de nos jours encore, les Hébreux appellent les Grecs de leur ancien nom de Iones, et leur mer de celui de mer Ionienne. De même les princes romains, gardant leur ancien nom chez les nations barbares, sont appelés Césars.

Toute cette prophétie est donc dirigée contre Jérusalem : Malheur à la cité autrefois colombe, qui pèche toujours, qui a été livrée aux captivités et ensuite rachetée par le Seigneur ! Malheur à la cité provocatrice ! ce qui est plus énergiquement exprimé en hébreu par Mara, qui rend Dieu amer, c'est-à-dire : Malheur à vous qui, par votre faute, remplissez d'amertume le Seigneur doux et bon, en sorte que, malgré sa volonté de faire miséricorde, il est contraint de punir ! Elle n'a pas écouté le commandement du Seigneur qui la corrigeait, elle n'a pas voulu accepter sa discipline ; même sous le poids des afflictions, elle n'a pas mis sa confiance dans le Seigneur, elle n'a pas marché sur ses traces, et bien qu'il dît : « Je suis votre Seigneur de près, et non pas de loin, » *Jerem.* XXIII, 23, elle n'a pas voulu s'approcher de lui. La prophétie mentionne expressément les princes de Jérusalem, les juges, les prophètes, les prêtres, afin que par cité nous comprenions le peuple, et les grands, par les noms de dignités. Or, ses princes ne s'industriaient qu'à fondre sur leurs proies comme des lions, et à verser le sang des hommes ; ses juges étaient rapaces, et ne laissaient rien que d'autres pussent prendre ; ses prophètes insensés, ou, d'après Aquila, feignant d'être « stupéfaits d'admiration, » en hébreu Phoezim, parlaient comme par la bouche du Seigneur, et ne publiaient que mensonges contre lui ; ses prêtres commettaient le sacrilège dans son sanctuaire, et pendant qu'ils agissaient contrairement à la loi, ils offraient des victimes d'après la loi. C'est pourquoi, puisqu'ils ont agi injustement, le Seigneur juste ne commettra pas l'iniquité, et il rendra à cette ville perverse selon ses mérites. « Dès le matin, dès le matin, » c'est-à-dire ouvertement et sans la moindre obscurité, il fera justice d'elle, et il n'y aura rien qui puisse lui être caché. Le Seigneur agira ainsi, afin que cette correction ramène la ville au bien. Mais Israël, dans sa perversité, n'a pas connu sa honte ; il n'a pas compris qu'il était frappé de plaies pour être amené à faire pénitence. Je vous ai vengé des nations, s'écrie ensuite le Seigneur, et j'ai détruit leurs empires, afin que, puisque vous ne voyiez point ma main

« columba, » ibi posse intelligi Ἑλλάδα, id est « Græciam, » ut sit sensus, « a facie gladii Jonæ, » id est, « a facie gladii Græciæ ; » Jona enim tam columbam quam Græciam significat. Unde et usque hodie Græci Jones, et mare appellatur Jonium, et apud Hebræos permanet eorum vetus vocabulum. Sed et principes Romani apud barbaras nationes antiquum vocabulum retinentes, Cæsares appellantur.

Omnis itaque contra Jerusalem sermo est : Væ civitas quondam columba, semper peccans, et captivitatibus tradita, et rursum redempta a Domino ! Væ civitas provocatrix : quod significantius Hebraice dicitur mara, id est, παραπικραίνουσα : quod nos possumus dicere, Deum amarum faciens, id est, tuo vitio dulcem Dominum atque clementem vertens in amaritudinem, ut qui misereri vult, punire cogatur. Non audivit præceptum Domini, et correpta noluit suscipere disciplinam ; nec prementibus malis aliquando confisa est in Domino Deo suo ; nec ambulavit post tergum ejus ; nec, dicente eo : « Ego Dominus appropinquans, et non de longe, » *Jerem.* XXIII, 23, ipsa ei appropinquare voluit. Describuntur quoque principes ejus, et judices, et prophetæ, et sacerdotes, ut in civitate populum, et in his, quæ dixi, nominibus dignitatum, principes accipiamus. Principes igitur ejus quasi leones semper versabantur in prædis, et ad effundendum sanguinem subjectorum ; judices ejus rapaces, non dimittentes aliis quod possint rapere. Prophetæ ejus « insanientes, » sive « stupentes, » quod Hebraice dicitur phoezim (*a*), et Aquila transtulit θαμβευταὶ, loquebantur quasi ex ore Domini, et omnia contra Dominum prædicabant. Sacerdotes in loco sanctuarii commisere sacrilegium, et cum contra legem facerent, ex lege victimas offerebant. Propterea quia illi egerunt injuste, Dominus justus non faciet iniquitatem ; sed restituet urbi pessimæ quæ meretur. « Mane, mane, » id est, manifeste et absque aliqua ambiguitate faciet de ea judicium, nec erit quod ab eo possit abscondi. Et hoc faciet Dominus, ut correpta civitas convertatur ad melius. Sed iniquus Israel non cognovit confusionem suam, nec intellexit idcirco sibi illatas plagas, ut ageret

(*a*) Confictam lectionem Græcam hic nobis obtrudunt veteres editiones : Erasm. et Marian. legunt enim ἐνθουσιαζόμενοι, cujus vocis nullum exstat vestigium in codicibus mss. qui distincte retinent Aquilæ lectionem, nempe θαμταὶ, sive θαμπταὶ, cum π in medio, quod elementum omissum videtur ab antiquis exscriptoribus linguæ Græcæ prorsus imperitis. Θαμπταὶ porro *stupentes*, id est *insanientes* dicuntur propter furorem et insaniam pseudoprophetarum et similium falsorum doctorum. Mart.

dans vos maux, vous la reconnussiez du moins dans mes bienfaits; ou assurément le sens est celui-ci : J'ai détruit toutes vos villes, ô Juda, tous les bourgs et les tribus qui vous étaient soumis, et la dépopulation a été si grande, qu'il ne demeurait pas un seul habitant dans vos villes; et après cela, me levant dès le matin pour vous exhorter à la pénitence, j'ai dit : Je vous ai, il est vrai, traitée de la sorte, ô Jérusalem, mais je l'ai fait pour vous inspirer la crainte de ma colère, pour vous faire recevoir ma correction, et pour que votre habitation, c'est-à-dire votre temple, ne périsse pas à cause de tous les crimes que vous avez commis. Or, au contraire, les habitants de Jérusalem, alors que je les exhortais à la pénitence, comme si l'esprit de querelle les rendait diligents, se sont levés dès le matin, afin d'accomplir, avec la même hâte qu'ils auraient dû mettre à retourner à moi, toutes leurs pensées, et de montrer par leurs œuvres ce que leur esprit avait conçu. Voilà le commentaire du texte hébreu.

D'autre part, d'après ce qui a été dit plus haut, cette ville illustre et rachetée par le sang de Jésus-Christ, c'est évidemment l'Eglise, qui est aussi appelée colombe, à cause de la simplicité de la foi de la multitude des fidèles qui l'habitent. Elle n'a pas écouté la voix du Seigneur, elle a refusé de se plier à la discipline, elle n'a pas mis sa confiance dans le Seigneur, elle n'a pas voulu s'approcher du Seigneur son Dieu, pour mériter le pardon de ses péchés. Et en effet, c'est en vain qu'un homme prétend écouter la voix du Seigneur son Dieu et mettre en lui sa confiance, lorsqu'il détruit la foi par les œuvres, qu'il est plus uni à ses intérêts temporels qu'au Seigneur son Dieu, qu'il s'approche de lui avec un cœur double et qu'il croit pouvoir servir sous les étendards de deux maîtres, celui du monde et celui de Dieu. Les princes de cette cité sont comme des lions rugissants. Nous ne saurions avoir de doute sur ce rugissement et cette impétuosité des lions, lorsque nous voyons les princes de cette Jérusalem tonner contre les peuples qui lui sont soumis, et les effrayer par leur voix despotique et par leurs outrages furieux, au point qu'on croirait avoir affaire, non pas à un berger au milieu de son troupeau, mais à un lion frémissant au milieu de timides brebis. Ses juges sont comme des loups d'Arabie, déchirant leur proie le soir, et n'en laissant rien pour le lendemain matin; ne tournant pas leurs yeux vers le lever du soleil, mais demeurant toujours dans les ténèbres, et tournant à leur profit les minces possessions de l'Église et ce qui est apporté dans le trésor de Dieu, en sorte que les pauvres n'ont pas de quoi manger le matin, tandis que ces juges, comme à la faveur de la nuit et hors des regards, dévastent tout et

pœnitentiam. Vindicavi te, inquit postea, de gentibus, et destruxi imperia earum, ut qui per plagas me non senseras, saltem per beneficia cognosceres. Vel certe sic intelligendum : Disperdidi omnes civitates tuas, o Juda, et omnes subjectos tibi pagos et tribus, et diversa confinia, et tanta hominum vastitas fuit, ut non esset qui habitaret in urbibus tuis; et postquam hoc feci, misi prophetas meos consurgens diluculo, et ad pœnitentiam provocans, dixique : Feci quidem tibi hæc, o Jerusalem, sed feci ut timeres me, et susciperes disciplinam, et non periret habitaculum tuum, hoc est templum, propter omnia scelera quæ gesseras. At e contrario, habitatores Jerusalem, me eos ad pœnitentiam provocante, quasi de industria et ex contentione diluculo surrexerunt, ut festinatione qua ad me redire debuerant complerent omnes cogitationes suas, et opere demonstrarent, quod mente conceperant. Hoc juxta Hebraicum.

Cæterum illustris et redempta civitas Christi sanguine, juxta superiora, perspicue Ecclesia intelligitur, quæ et vocatur columba, propter simplicitatem multitudinis in ea credentium. Hæc non audivit vocem Domini, neque suscipere voluit disciplinam, nec confisa est in Domino, quia noluit appropinquare ad Dominum Deum suum, ut mereretur veniam peccatorum. Frustra enim quis vocem Domini Dei sui audire se dicit, et confidere in Domino, quando operibus fidem destruit, et magis mammonæ jungitur quam Domino Deo suo, et duplici corde accedit ad eum, et duobus dominis, sæculo et Deo militare posse se credit. Hujus principes sunt sicut leones rugientes. Non ambigimus de rugitu leonum et discursu : quando viderimus principes ejus ita in subjectos populos detonare, et voce tyrannica rabidisque conviciis plebem conterere, ut non pastorem in grege, sed leonem inter oviculas putes frendere. Judices quoque ejus quasi lupi Arabiæ, occidentes vespere, et nil relinquentes in mane; non aspicientes ad ortum solis, sed morantes semper in tenebris, et possessiunculas Ecclesiæ, et ea quæ in Dei donaria conferuntur, vertentes in lucrum suum, ut non habeant pauperes quod mane comedant, qui quasi in nocte, et nullo vidente, omnia populantur; et cum luporum more cuncta diripiant, ne parvos quidem cibos indigentibus derelinquunt. Prophetæ etiam, id est magistri qui se putant docere populos, et de Scripturis sermocinari, πνευματοφόροι, id est, « portantes spiritum, » sive « spirituales » (et hoc εἰρωνικῶς legendum) sunt viri contemptores; non enim docere, sed facere in Ecclesia convenit, non factis

pillent tout à la manière des loups, ne laissant pas le plus maigre aliment aux indigents. Les prophètes aussi, c'est-à-dire les maîtres qui se flattent d'enseigner les peuples et de raisonner d'après les Écritures « portant l'esprit » ou étant « spirituels » — ce qui doit s'entendre ironiquement, — sont des hommes pleins de mépris : c'est qu'il importe, dans l'Église, non pas seulement d'enseigner, mais de faire, et de ne pas détruire les paroles par les actions. Au reste, celui qui instruit autrui, et qui ne pratique point ce qu'il enseigne, est moins un docteur qu'un contempteur, et c'est de lui qu'il est écrit dans Habacuc : « Prévaricateurs, regardez, soyez attentifs ; admirez et pâlissez d'effroi. » *Habac.* I, 5. Les prêtres enfin qui servent l'Eucharistie et distribuent le sang du Seigneur aux peuples de l'Église, agissent en impies contre la loi de Jésus-Christ, pensant que, les paroles de la consécration faisant l'Eucharistie et la prière solennelle étant seule rigoureusement nécessaire, la vie et les mérites des prêtres importent peu, quand il est dit à leur sujet : « Le prêtre en qui sera une tache ne s'approchera pas pour offrir des oblations au Seigneur, » *Lévit.* XXI, d'après les Septante. Bien que les princes, les juges, les prophètes et les prêtres de Jérusalem agissent ainsi, néanmoins le Seigneur est clément et juste. Clément, en ce qu'il ne se retire pas de son Église ; juste, en ce qu'il rend à chacun ce qu'il mérite. Lorsque viendra le matin, et que la nuit de ce siècle sera passée, il produira son jugement en pleine lumière, et ils ne seront cachés, ni lui, ni son jugement. Lorsqu'il exigera de chacun l'argent qu'il lui avait confié, il ne sera pas injuste, il ne permettra pas que l'injustice prévaille toujours : il fera tomber de leurs sièges les princes superbes, auxquels Dieu résiste, et leurs angles seront détruits, c'est-à-dire leurs volontés perverses, qui s'écartent du droit chemin, et dans lesquels avaient accoutumé de prier toujours les Pharisiens, au mépris de la pierre angulaire. Je pense qu'il est utile aux orgueilleux eux-mêmes d'être arrachés du haut de leur arrogance, et de voir leurs impasses et leurs angles détruits, afin qu'ils marchent ensuite dans le droit chemin.

Le texte continue ainsi : « Je rendrai leurs voies désertes, personne n'y passera plus désormais, » selon ce qui est écrit dans le psaume un : « Le chemin des impies périra ; » *Psalm.* I, 6 ; et aussi dans Osée, où il est dit de Jérusalem adultère : « Je fermerai ses voies avec des épines, je mettrai des barrières à ses chemins, et elle ne trouvera point sa voie ; elle poursuivra ses amants et elle ne les atteindra point, elle les cherchera et elle ne les trouvera point, et elle dira : J'irai, je retournerai auprès de mon premier époux, parce que j'étais plus heureuse alors qu'aujourd'hui. » *Osee.* II, 6, 7. Remarquez que si les voies n'avaient pas été fermées et les chemins barricadés, et si le Seigneur n'avait pas détruit ses sentiers, l'âme tombée dans la fornication n'aurait jamais pu dire : » J'irai, je retournerai vers mon premier époux. Par conséquent, les chemins des

verba destruere. Cæterum tu cum alium doceas, et ipse non facias, non tam doctor quam contemptor vocandus es, de quo et in Habacuc scribitur : « Videte contemptores, et respicite, et admiramini mirabilia, et disperdimini. » *Habac.* I, 5. Sacerdotes quoque qui Eucharistiæ serviunt et sanguinem Domini populis ejus dividunt, impie agunt in legem Christi, putantes εὐχαριστίαν imprecantis facere verba, non vitam, et necessariam esse tantum solemnem orationem, et non sacerdotum merita, de quibus dicitur : « Et sacerdos in quo fuerit macula, non accedet offerre oblationes Domino. » *Levit.* XXI, juxta LXX. Cum hæc faciant principes, judices, prophetæ, sacerdotes Jerusalem, nihilominus clemens et justus est Dominus. Clemens in eo quod a sua Ecclesia non recedit ; justus, in eo quod reddit unicuique quod meretur. Postquam enim advenerit mane, et nox hujus sæculi pertransierit, dabit in luce judicium suum, et non abscondetur vel ipse, vel judicium ejus. Et cum cœperit a singulis exigere pecuniam quam eis commiserat, non erit injustus, nec faciet in perpetuum valere injustitiam ; sed superbos principes, quibus resistit Deus, detrahet de cathedris suis, et de culmine quod tenebant, et dissipabuntur anguli eorum, id est pravæ voluntates, et a recto itinere declinantes, in quibus semper et Pharisæi orare consueverant, angulari lapide comtempto. Puto autem quod et superbis prosit detrahi eos de arrogantia sua, et dissipari angiportus et angulos eorum, ut postea recto itinere gradiantur.

Denique sequitur : « Et desertas faciam vias eorum, eo quod non sit qui pertranseat ; » secundum illud quod in primo psalmo scriptum est : « Et iter impiorum peribit. » *Psalm.* I, 6. Necnon et in Osee, ubi de Jerusalem dicitur fornicante : « Ecce ego claudam vias ejus spinis, et obstruam itinera ejus, et semitam suam non inveniet, et persequetur amatores suos, et non apprehendet eos, et quæret eos, et non inveniet, et dicet : Vadam, et revertar ad virum meum priorem, quoniam bene mihi erat tunc magis quam nunc. » *Osee.* II, 6, 7. Animadverte quod nisi clausæ fuissent viæ, et obsepta itinera, et nisi destruxisset Dominus vias ejus, nunquam dicere potuisset anima fornicans : « Vadam, et revertar ad

orgueilleux et les angles de ces chemins sont détruits, afin qu'ils cessent de marcher dans leur arrogance et dans leur perversité, et que leurs villes, qui avaient été mal bâties dans l'orgueil et l'insolence, soient ruinées, en sorte qu'avec leur existence finisse celle des méchants qui y habitent. La suite d'ailleurs va montrer que nous ne violentons point le sens de l'Écriture. Dieu dit, en effet: J'ai agi de la sorte, afin de leur dire : Voilà que les chemins de la malice sont détruits ; désormais, craignez-moi et apprenez ma doctrine, de peur que ma correction elle-même ne périsse, ne trouvant pas en vous des fruits de conversion, que tous les moyens par où j'ai voulu vous reprendre ne soient vains, et que cette parole qui est écrite dans Jérémie, ne puisse vous être appliquée : « C'est inutilement que j'ai frappé vos enfants, vous ne vous êtes pas rangés à ma discipline ; » *Jérém.* II, 30 ; ou assurément : Craignez-moi et rangez-vous à ma discipline, de peur que tout ne périsse en présence de Jérusalem, et qu'elle ne soit complétement changée en désert par les maux dont je l'ai menacée.

Qu'on ne se scandalise pas — j'en ai fait bien souvent la remarque — de ce que j'interprète cette prophétie comme proférée contre l'Église, quand on sait que, dans les Écritures saintes, l'Église est toujours figurée dans Jérusalem, dans laquelle celui qui a péché, ou est emmené à Babylone, ou, s'il a voulu en descendre volontairement, est blessé par les voleurs sur la route de Jéricho. Y a-t-il en effet société aussi illustre que l'Église, qui est fondée dans tout l'univers; autant rachetée par le sang de Jésus-Christ et autant colombe, à cause de la grâce de l'Esprit saint, que l'Église rassemblée d'entre les Gentils? mais il y en a plusieurs en elle qui se vantent de croire en Jésus-Christ, et qui n'écoutent point sa voix, qui ne se plient point à sa discipline et qui ne veulent pas être ses imitateurs. Quant à ces paroles : « Ses princes sont en son sein comme des lions rugissants, » je ne me dissimule pas que j'en offense plus d'un, en les interprétant sur les évêques et les prêtres, alors que les vieillards qui tentèrent de souiller Suzanne ne condamnent nullement les autres anciens qui ont bien vécu, et que les mauvais princes, dont parle la prophétie, ne sont nullement uns ujet de honte pour les bons princes ; « car l'insensé étant châtié, le fou deviendra plus sage; » *Prov.* XIX, 22 ; et si l'insensé devient plus sage, combien plus le deviendra celui qui est sage déjà ? Mais ses juges et ses princes recevant des présents et vendant la justice, ne sont-ils pas à juste titre appelés loups d'Arabie ou du soir, d'après la traduction de Symmaque ? C'est qu'ils ne méritent pas d'être appelés loups de Benjamin, qui ravissent leur proie le matin et le soir donnent la nourriture aux autres ; *Genes.* XLIX ; ils sont appelés loups du soir, qui dévorent tout pendant la nuit, et ne laissent rien pour le matin. Sur ce passage : « Ses prophètes portant l'esprit, sont des hommes pleins de mépris, »

virum meum priorem. » Dissipantur ergo itinera superborum et anguli eorum, ne ambulent in superbia et in pravitate, et urbes eorum quæ male ædificatæ fuerant in arrogantia et superbia, destruuntur, ne subsistant et habeant habitatores pessimos. Ac ne quis putet nos vim facere Scripturæ, discat ex consequentibus : Hæc autem, inquit, feci, ut dicerem eis : Ecce destructa sunt itinera malitiæ, de cætero timete me, et discite [al. *suscipite*] disciplinam, ne et disciplina mea pereat, fructum in vobis conversionis non inveniens ; et omnia irrita sint, per quæ vos volui corripere, et ille vobis sermo qui in Jeremia scriptus est, possit aptari : « Sine causa percussi filios vestros, diciplinam non recepistis. » *Jerem.* II, 30. Vel certe : Timete me, et recipite disciplinam, ut non pereant omnia de conspectu Jerusalem, nec penitus ad solitudinem deducatur super his malis, in quibus [al. *qua*] comminatus sum ei.

Nec moveat aliquem (ut sæpe jam dixi) quod hæc adversum Ecclesiam dicta interpreter, cum sciat Jerusalem in Scripturis sanctis semper typum habere Ecclesiæ : de qua qui peccaverit, vel in Babylonem abducitur, vel si sponte descendere voluerit, in Jericho a latronibus vulneratur. Quæ est enim ita illustris ut Ecclesia, quæ in toto orbe fundata est ; ita redempta Christi sanguine et columba propter gratiam Spiritus sancti, ut Ecclesia de gentibus congregata? in qua plurimi qui se dicunt in Christum credere, nec audierunt vocem ejus ; nec receperunt disciplinam, nec juxta eum esse voluerunt. Quod autem dicitur : « Principes ejus in ea sicut leones rugientes, » scio offensurum me esse plurimos, quod super episcopis et presbyteris hæc interpreter, cum et presbyteri mali, qui Susannam violare cupierunt, cæteros presbyteros qui bene vixerint, non condemnent. Et mali principes, quos describit sermo propheticus, non sint bonis principibus contumeliæ : « Stulto enim flagellato, insipiens sapientior erit. » *Prov.* XIX, 22 ; si autem insipiens sapientior fit, quanto magis ille qui sapiens est ? Sed judices ejus ac principes capientes munera, vendentesque justitiam, nonne recte appellantur « lupi Arabiæ, » vel « vespertini, » sicut Symmachus transtulit ? Non enim merentur lupi dici Benjamin, qui mane rapiunt, et ad vesperam dant escam ; *Gen.* XLIX ; sed lupi vespertini, qui noctibus comedunt, et in mane nihil

qu'on ne s'émeuve point de nous le voir appliquer aux docteurs, les qualifiant à la fois de prophètes et de contempteurs, lorsqu'il y a ce précepte de l'Apôtre : « Gardez-vous de contrister l'Esprit saint de Dieu, du sceau duquel vous avez été marqués pour le jour de la Rédemption ; *Ephes.* IV, 30 ; et que David parle ainsi dans le psaume cinquante : « Ne retirez point de moi votre Esprit saint. » *Psalm.* L, 13. S'il n'arrivait pas que l'Esprit saint contristé fuie le séjour qu'il occupait d'abord et ne sortît de sa demeure, jamais Paul n'eût donné le précepte que j'ai cité, et David, après son adultère, n'eût pas redouté de perdre ce qu'il avait reçu ; et à ce sujet nous lisons dans l'Épître aux Hébreux : Songez combien mérite de plus grands supplices celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura profané le sang de l'alliance par lequel il a été sanctifié, et qui aura outragé l'esprit de la grâce ? » *Hebr.* x, 29. Il est également écrit dans le troisième livre des Rois, qu'un homme de Dieu, — on ne peut douter qu'il ne fût prophète, — qui avait poussé ce cri contre l'autel de Samarie : « Autel, autel, il naîtra dans la maison de David un fils, » III *Reg.* XIII, 2, etc., parce qu'au mépris de l'ordre du Seigneur il mangea chez un faux prophète, — c'est ainsi que Josèphe a expliqué ce passage, — fut mis à mort par un lion. D'ailleurs, pour que le fait ne parût point accidentel et fût considéré comme un châtiment du Seigneur, le faux prophète qui avait trompé l'homme de Dieu prédit ce qui devait arriver à ce dernier, et le lion lui-même, tout en punissant le prévaricateur, ne fit aucun mal à son âne. Il ne faut donc point s'étonner de ce que des docteurs qui avaient été pleins de l'Esprit saint, puissent devenir prévaricateurs, alors que chez les négligents, qui n'exercent pas une garde rigoureuse sur leur cœur, la cause fréquente de leur orgueil contre le Seigneur et de leur mépris, est qu'ils ont la science de Dieu, qu'ils connaissent sa bonté infinie, cachée en faveur de ceux qui le craignent, et qu'ils dédaignent les richesses de cette bonté pour amasser contre eux des trésors de colère pour le jour de la colère et de la révélation. A leur tour, que les prêtres, qui donnent le baptême, qui implorent la venue de notre Seigneur dans l'Eucharistie, qui font l'huile du saint chrême, qui imposent les mains, qui instruisent les catéchumènes, qui établissent prêtres les Lévites et d'autres, au lieu de s'indigner contre nous et contre les prophètes dont nous exposons le texte prophétique, prient le Seigneur et consacrent toute leur application à être dignes de n'être point comptés au nombre des prêtres qui profanent les choses saintes. Ce n'est point la dignité, ce n'est point les titres, c'est l'accomplissement des devoirs de la charge qui sauve les princes, les juges, les prophètes et les prêtres. « Celui, dit l'Apôtre, « qui désire l'épiscopat,

relinquunt. Quod autem sequitur : « Prophetæ ejus πνευματοφόροι, » id est, « portantes spiritum, viri contemptores, » nullum moveat quod super doctoribus interpretantes, eosdem et prophetas dicamus et contemptores, cum et Apostolus præcipiat : « Nolite contristare Spiritum sanctum Dei, in quo signati estis in die redemptionis ; » *Ephes.* IV, 30 ; et David loquatur in quinquagesimo psalmo : « Spiritum sanctum tuum ne auferas a me. » *Psal.* L, 13. Nisi enim Spiritus sanctus contristatus fugere consuevisset prius hospitium, et dimittere habitaculum suum, nunquam et Paulus præcepisset quod supra dixi, et David post adulterium formidaret, ne perderet quod acceperat, de quo et ad Hebræos scribitur : « Quanto arbitramini deteriora mereri supplicia eum, qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti immundum duxerit, in quo sanctificatus est, et spiritui gratiæ contumeliam fecerit ? » *Hebr.* x, 29. Sed et in tertio Regnorum libro scriptum est : hominem Dei, haud dubium quin prophetam, qui ad altare dixerat in Samaria : « Altare, altare, hæc dicit Dominus : Ecce filius nascetur domui David, » III *Reg.* XIII, 2, et cætera ; quia contempserit verba Domini, et comederit apud pseudoprophetam (sic enim locum istum exponens Josephus interpretatus est), interfectum esse a leone. Et ne putaretur casus et non judicium Domini, et pseudopropheta qui eum deceperat, hoc futurum esse prædixit, et ipse leo contemptorem puniens, asinum reservavit. Non ergo mirum si doctores qui sancto Spiritu pleni fuerant, possint fieri contemptores, cum apud negligentes et non omni custodia conservantes cor suum, hæc ipsa causa frequenter soleat superbiæ in Dominum et contemptus existere, quod habeant scientiam Dei, et noverint multam bonitatem ejus, quam abscondit timentibus se, et contemnant divitias bonitatis ejus thesaurizantes sibi iram in die iræ et revelationis. Sacerdotes quoque (qui dant baptismum et ad Eucharistiam Domini imprecantur adventum, faciunt oleum chrismatis, manus imponunt, catechumenos erudiunt, Levitas et alios constituunt sacerdotes) non tam indignentur nobis hæc exponentibus et prophetis vaticinantibus, quam Dominum deprecentur, et studiose agant ne de sacerdotibus, qui violant sancta Domini, esse mereantur. Non enim dignitas et nomina dignitatum, sed opus dignitatis, et principes, et judices, et prophetas, et sacerdotes salvare consuevit. « Qui episcopatum, » inquit, « desiderat,

désire un ministère très-saint. » I *Tim.* III, 1. Remarquez bien le mot : « Il désire le ministère, » — le ministère, et non pas le titre. Mais si, méprisant les devoirs, on n'a en vue que la dignité seule, aussitôt s'écroule la tour dans Siloe, la haute cime du cèdre est frappée de la foudre, le front altier est brisé, et le cygne au cou tendu et portant haut sa tête est mis au rang des oiseaux immondes. Au lieu de ce passage de l'hébreu : « Mais, se levant dès le point du jour, ils ont corrompu toutes leurs pensées, » que j'ai commenté, les Septante disent : « Préparez-vous, levez-vous dès l'aube: tout leur feuillage a été anéanti ; » comme cette traduction diffère beaucoup de l'hébreu, et que, d'après les Septante, elle semble se rattacher à ce qui suit, je l'expliquerai plus tard.

« Attendez-moi donc, dit le Seigneur, au jour où je me lèverai dans l'avenir, parce que j'ai résolu que je rassemblerai les nations, que je réunirai les royaumes, et que je répandrai sur eux mon indignation et tous les flots de ma fureur: Toute la terre sera dévorée par le feu de ma colère jalouse, parce qu'alors je purifierai les lèvres des peuples, afin que tous invoquent le nom du Seigneur et qu'ils le servent d'un seul mouvement. » *Sophon.* III, 8, 9. Les Septante : « Attendez-moi donc, dit le Seigneur, au jour où je me lèverai en témoignage, parce que mon jugement s'exercera sur les nations assemblées, afin que je prenne les rois, afin que je répande sur eux toute mon indignation, tous les flots de ma fureur. Toute la terre sera consumée par le feu de ma colère jalouse, parce qu'alors je ramènerai les peuples à la langue de leur génération, afin que tous invoquent le nom du Seigneur, et qu'ils le servent sous un même joug. » Les Juifs appliquent ces choses à la venue du Christ qu'ils attendent, et disent que, toutes les nations ayant été assemblées et la fureur du Seigneur répandue sur elles, toute la terre sera dévorée par le feu de sa colère jalouse; et qu'à l'exemple du temps où, avant l'édification de la tour, tous les peuples parlaient une même langue, après que les hommes auront été convertis au culte du vrai Dieu, ils parleront tous hébreu, l'univers entier étant alors sous le joug du Seigneur. Pour nous qui suivons, non pas la lettre qui tue, mais l'esprit qui vivifie, et qui rejetons les fables juives, nous écoutons cette exhortation du Seigneur : « Préparez-vous, levez-vous dès le point du jour ; car tous leurs raisins ont été détruits ; » et quand nous sommes prêts, nous répondons : « Mon cœur est prêt, ô mon Dieu, mon cœur est prêt. » *Psalm.* LVI, 8. Nous prêtons l'oreille à cette injonction des Proverbes : « Préparez votre ouvrage pour sortir ; » *Prov.* XXIV, 27 ; et à ce qui est dit mystiquement dans le Lévitique, *Levit.* XVI, lorsque, le septième mois et le

bonum opus desiderat. » I *Tim.* III, 1. Videte quid dixerit : « Bonum opus desiderat. » Opus, non dignitatem. Si autem, despecto opere, solam aspexerit dignitatem, cito corruit turris in Siloe, et excelsa cedri fulmine feriuntur, et erecta cervix frangitur, et cygnus, extento collo, et in sublime se tendens, inter immundas volucres computatur. Porro quod exposuimus juxta Hebraicum : « Verumtamen diliculo surgentes corruperunt omnes cogitationes suas, » pro quo in Septuaginta scribitur : « Præparare, consurge diliculo, dissipata est omnis frondositas eorum, » quia multum ab Hebraico discrepat, et magis videtur juxta LXX cum posterioribus concordare, in sequentibus exponemus.

« Quapropter exspecta me, dicit Dominus, in die resurrectionis meæ in futurum, quia judicium meum ut congregem gentes, et colligam regna, ut [Vulg. *et*] effundam super eas [Vulg. *eos*] indignationem meam, omnem iram furoris mei ; in igne enim zeli mei devorabitur omnis terra, quia tunc reddam populis labium electum, ut invocent omnes nomen [Vulg. *in nomine*] Domini, et serviant ei humero uno. » *Sophon.* III, 8, 9. LXX : « Propterea exspecta me, dicit Dominus, in die resurrectionis meæ in testimonium, quia judicium meum in congregationes gentium, ut suscipiam reges, ut effundam super eos iram meam omnem, iram furoris mei ; quia in igne zeli mei consumetur omnis terra, quia tunc convertam super populos linguam in generationem ejus, ut invocent omnes nomen Domini, ut serviant ei sub jugo uno. » Hæc Judæi interpretantur in adventu Christi, quem sperant venturum esse, et dicunt universis gentibus congregatis, et effuso super eas furore Domini, in igne zeli ejus terram devorandam. Et sicut ante ædificationem turris fuit, quando una lingua omnes populi loquebantur, ita conversis omnibus ad cultum veri Dei, locuturos Hebraice, et totum orbem Domino serviturum. Nos autem qui non sequimur occidentem litteram, sed spiritum vivificantem, nec Judaicas fabulas, audimus a Domino : « Præparare, consurge diliculo ; dissipati sunt omnes racemi eorum ; » et præparati dicimus : « Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum. » *Psal.* LVI, 8. Audimusque in Proverbiis imperatum : « Præpara in egressu opera tua. » *Prov.* XXIV, 27. Et illud quod in Levitico (cap. XVI) sacrate dicitur, ubi septimo mense, decima die mensis offert Aaron pro populo hircum emissarium atque viventem, et ponens manus super caput ejus, imprecatur ei cuncta peccata populi Israel, traditque eum in manus hominis præ-

dixième jour du mois, Aaron offre pour le peuple un bouc émissaire et vivant; que posant les mains sur sa tête, il le charge de tous les péchés du peuple d'Israël; qu'il le livre aux mains d'un homme prêt d'avance, et qu'il le chasse dans le désert, — nous comprenons en nous; — et nous préparant au commandement du prêtre véritable, nous ôtons le mal du milieu de l'Église. Quand nous avons ainsi fait, la nuit passe, le jour approche, et marchant honnêtement comme en pleine lumière, nous disons : « O Dieu, mon Dieu, je veille et j'aspire vers vous dès que la lumière paraît ; » *Psalm.* LXII, 2 ; et nous ajoutons aussitôt : « Dès le matin vous exaucerez ma prière; dès le matin, je me présenterai devant vous, et je verrai. » *Psalm.* V, 4, 5. Si nous ne sommes point prêts, le soleil de justice ne se lèvera pas pour nous. Le soleil levé, tous les raisins de la vigne de Sodome sont détruits et périssent, en sorte que non seulement les grosses grappes du mal, mais les moindres grapillons périssent sous les rayons de la lampe de Jésus-Christ.

En récompense de tout cela, Dieu nous fait cette promesse : « Attendez-moi au jour de ma résurrection en témoignage ; » car, après l'expulsion des vices et des péchés, Dieu ressuscitera en nous. Selon cette maxime d'Isaïe : « Soyez mes témoins, dit le Seigneur Dieu, et je serai votre témoin à mon tour, avec le serviteur que j'ai choisi, » *Isa.* XLIII, 10, le Père est notre témoin avec le Fils et le saint Esprit, afin que toute sentence repose sur la déposition de deux ou de trois témoins. *Deut.* XVII. C'est ainsi que cette dernière maxime me paraît explicable, et c'est par ces trois témoins que se confirme toujours la vérité, plutôt que d'après la lettre. Il y eut en effet deux témoins contre Suzanne, *Dan.* XIII, et contre le Sauveur lui-même. *Matth.* XXVI, et pourtant la vérité du témoignage ne fut pas dans leur bouche. Contre Naboth, ce fut presque toute la ville qui déposa, et le consentement de tous ces témoins pervers réalisa, non pas la fermeté de la vérité, mais la conjuration d'un crime. III *Reg.* XXI. Parce que, continue la prophétie, mon jugement s'exercera sur les nations assemblées, afin que je reçoive les rois dans le lieu de leurs supplices, pour répandre sur eux ma colère, tous les flots de ma fureur. Celui qui est petit mérite promptement le pardon et est près de la miséricorde, tandis que « les puissants endureront des châtiments puissants. » *Sap.* VI, 7. De là vient que les peuples et la multitude des nations sont assemblés pour le jugement, quand les rois, c'est-à-dire les princes des doctrines perverses, sont amenés pour le châtiment, afin que toute la fureur du Seigneur se répande sur eux. Cela n'est l'effet d'aucune cruauté, comme le pensent les Juifs sanguinaires, mais l'effet de la miséricorde et de la prudence du médecin, puisque l'Écriture ajoute aussitôt : « Toute la terre sera consumée

parati, et mittit in eremum (intelligimus in nobis), et præparantes nos veri imperio sacerdotis, tollimus malum de medio Ecclesiæ. Cumque hæc fecerimus, nox præterit, appropinquat dies, et quasi in die honeste ambulantes, dicimus : « Deus, Deus meus, ad te de luce vigilo. » *Psal.* LXII, 2. Statimque inferimus : « Mane exaudies orationem meam, mane assistam tibi, et videbo. » *Psal.* V, 4, 5. Nisi enim præparati fuerimus, non nobis orietur sol justitiæ. Orto autem sole, omnes racemi de vinea Sodomorum dissipantur et pereunt, ut non solum grandes botri, sed etiam quod parvum esse videbatur in nobis, Christi lucerna radiante, dispereat.

Et pro his omnibus mercedem nobis pollicens Deus, ait : « Exspecta me in die resurrectionis meæ in testimonium ; » post vitia enim atque peccata Deus resurget in nobis. Et juxta quod in alio loco præcipit : « Estote mihi testes, et ego testis, dicit Dominus Deus, et puer quem elegi, » *Isa.* XLIII, 10, testis est nobis Pater cum Filio et Spiritu sancto, ut in ore duorum vel trium testium, stet omne verbum. *Deut.* XVII. Et magis mihi videtur sic stare sententia, et sub his tribus testibus veritas confirmari, quam per [al. *secundum*] litteram. Duo enim fuerunt testes contra Susannam, *Dan.* XIII, et contra ipsum Dominum Salvatorem, *Matth.* XXVI, et tamen non stetit verbum in ore eorum. Contra Naboth quoque pene tota civitas dixit testimonium, consensusque testium pessimorum non firmitatem habuit veritatis, sed sceleris conjurationem. III *Reg.* XXI. Quia judicium, ait, meum in congregationes gentium, ut suscipiam reges, in loco videlicet suppliciorum suorum, ut effundam super eos iram meam, omnem iram furoris mei. Qui minor est, cito meretur veniam, et misericordiæ proximus est : « Potentes autem potenter tormenta patientur. » *Sap.* VI, 7. Unde gentes et gentium multitudo congregantur ad judicium; reges autem, id est, principes dogmatum perversorum adducentur in pœnam, ut effundatur super eos omnis ira furoris Domini. Et hoc non credulitate fit aliqua, ut arbitrantur sanguinarii Judæi, sed misericordia, et consilio medicantis. Sequitur enim : « In igne enim zeli mei consumetur omnis terra. » Gentibus quippe ad judicium congregatis, et regibus ad supplicium, ut effundatur super eos ira, et non ex parte, sed tota, et ira ac furore sociato, consumatur in toto orbe quidquid terrenum est, quidquid ad opera terræ, id est, carnis pertinet : omnes ejus vepres et

dans le feu de mon zèle. » Les nations ayant été rassemblées pour être jugées, et les rois pour leur supplice, afin que ma colère se répande sur eux, et non pas en partie, mais toute, et avec elle ma fureur, que dans tout l'univers soit consumé tout ce qu'il y a de terrestre, tout ce qui concerne les œuvres de la terre, c'est-à-dire de la chair; ravageant toutes ses ronces et ses broussailles épineuses, le feu de mon zèle les dévorera. Alors je ramènerai la langue des peuples à l'idiome de son origine, en sorte que chacun, s'étant dépouillé de son erreur, retourne à son ancienne manière de confesser la foi du Seigneur : « qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse le Seigneur Jésus dans la gloire de Dieu le Père. » *Philipp.* II, 10. Rejetant les briques et le bitume que nous avions pour pierres et pour argile, avec lesquelles nous élevions l'orgueil de notre erreur contre le Seigneur, nous recouvrerons le langage que nous avions perdu auparavant, et nous serons sous le joug de Jésus-Christ, qui dit : « Mon joug est doux, et mon fardeau léger. » *Matth.* XI, 30. Il est à remarquer qu'au lieu de notre traduction : « Je rendrai pure la lèvre des peuples, » les Septante ont dit : « Je ramènerai les peuples à la langue de sa génération, » c'est-à-dire, de la génération de la terre. Cette erreur est venue de ce qu'au lieu de Barura, « choisi, » d'après Aquila et Théodotion, et « pur, » d'après Symmaque, ils ont lu BADURA, prenant le *Res* pour un *Daleth*, ces deux lettres ayant entre elles la plus grande ressemblance. Sur cet autre passage : « Au jour de ma résurrection dans l'avenir, » où tous ont dit, « en témoignage, » l'hébreu qui m'a instruit sur le texte des Écritures assurait qu'en cet endroit, LAED doit se traduire plutôt par « dans l'avenir » que par « en témoignage, » bien que ED, écrit par les deux lettres *Aïn* et *Daleth* signifie également « avenir » et « témoignage. » On peut aussi appliquer cet endroit du texte au premier avénement de Jésus-Christ, lorsque, toute erreur étant ôtée, les démons foulés aux pieds et les œuvres terrestres détruites, les Apôtres parlèrent toutes les langues, et que, l'antique confusion étant finie, une seule langue a été rendue pour la confession de la foi. *Act.* II. Quant aux rois qui sont détruits et consumés par le feu divin, il faut entendre par là les princes des doctrines perverses.

« D'au-delà des fleuves de l'Ethiopie viendront mes suppliants, et mes enfants dispersés m'apporteront leur don. En ce jour, vous ne rougirez plus de toutes les inventions que vous avez opposées contre moi, parce qu'alors j'enlèverai de votre sein les flatteurs de votre orgueil, et vous ne vous enorgueillirez plus sur ma montagne sainte. Je laisserai au milieu de vous un peuple faible et pauvre, et il espèrera au nom du Seigneur. Les restes d'Israël ne se livreront plus à l'iniquité, et ne profèreront plus le mensonge ; la langue trompeuse ne se trou-

spinosa fruteta vastans zeli mei vorabit incendium. Et tunc convertam super populos linguam in generationem suam, ut unusquisque errore deposito ad antiquum confessionis Domini eloquium revertamur : et « in nomine Jesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, et infernorum, et omnis lingua confiteatur Dominum Jesum in gloria Dei Patris. *Philipp.* II, 10. Abjectisque lateribus et bitumine quæ habebamus pro lapidibus et luto, quibus erroris nostri superbiam exstruebamus contra Dominum, recipiamus linguam quam ante perdidimus, et simus sub jugo Christi dicentis : « Jugum meum suave est, et onus meum leve est. » *Matth.* XI, 30. Notandum autem quod in eo loco, ubi nos interpretati sumus : « Reddam populis labium electum, » pro electo, Septuaginta dixerunt, » in generationem ejus, » ut subaudiatur, « terræ. » Et hinc error exortus est, quod verbum Hebraicum BARURA, quod Aquila et Theodotio « electum, » Symmachus « mundum » interpretatus est : Septuaginta legerunt BADURA, RES litteram DALETH existimantes, propter elementi nimiam similitudinem, quod parvo apice distinguitur. Necnon ubi nos transtulimus : « In die resurrectionis meæ in futurum, » et omnes interpretati sunt, « in testimonium, » Hebræus qui me in Scripturis instituit, asserebat LAED in præsenti loco magis εἰς ἔτι, id est, « in futurum, » debere intelligi, quam » in testimonium, » ED enim, quod scribitur per litteras AIN et DALETH, ἔτι, et μαρτύριον, id est, « futurum, » et « testimonium, » intelligi. Possumus hunc locum et de primo Christi adventu exponere, quando, omni errore sublato, dæmonibusque calcatis, et terrenis operibus destructis, apostoli universis linguis locuti sunt, *Act.* I, et veteri errore sublato, unum confessionis redditum est labium. Sed et reges qui destruuntur, et divino consumuntur ardore, perversorum dogmatum principes sentiendi sunt.

« Ultra flumina Æthiopiæ, inde supplices mei, filii [al. *filia*] dispersorum meorum, deferent munus mihi. In die illo non confunderis super cunctis adinventionibus tuis, quibus prævaricata es in me, quia tunc auferam de medio tui magniloquos superbiæ tuæ, et non adjicies exaltari amplius in monte sancto meo, et derelinquam in medio tui populum pauperem et egenum, et sperabunt in nomine Domini ; reliquiæ Israel non facient iniquitatem, neque

vera plus dans leur bouche, parce qu'ils reposeront comme des brebis dans leur pâturage, et nul ne les troublera. » *Sophon.* III, 10 *et seqq.* Les Septante : « Des confins des fleuves de l'Éthiopie, je ramènerai mes enfants dispersés ; ils m'apporteront des victimes. En ce jour, vous ne rougirez pas de toutes les inventions que vous avez accomplies en impies contre moi, parce qu'alors je vous ôterai toute la médisance qui faisait votre ignominie, et vous ne vous enorgueillirez plus désormais sur ma montagne sainte. Je laisserai en vous un peuple doux et humble, qui révèrera le nom du Seigneur ; ce seront les restes d'Israël, qui ne se livreront plus à l'iniquité, et qui ne profèreront plus de vains discours. La langue trompeuse ne se trouvera plus en leur bouche, parce qu'ils se reposeront comme des brebis dans leur pâturage, et que nul ne les troublera. » Lorsque le Seigneur aura rendu aux peuples des fidèles une lèvre pure, que tous invoqueront le nom du Seigneur, et qu'ils porteront son joug, alors aussi, d'au-delà des fleuves de l'Ethiopie, d'où la reine de Saba vint écouter la sagesse de Salomon, III, *Reg.* x, on portera des victimes au Seigneur, car « la main de l'Ethiopie ira au-devant de Dieu. » *Psalm.* LXVII, 32, et avec le vrai législateur, qui frappa l'Égypte des dix plaies, *Exod.* II, se mariera une Ethiopienne, à la grande jalousie de la synagogue des Juifs. » Quant à ce qui est dit d'après l'hébreu : « De là mes suppliants, mes enfants dispersés m'apporteront leurs présents, » en voici le sens : O Israël, ô synagogue autrefois ma fille, que j'ai dispersée dans tout l'univers, bien que tu sois jalouse, bien que l'envie te tourmente, néanmoins, des victimes me seront apportées de l'Éthiopie, c'est-à-dire par le peuple des gentils. En ce jour, c'est-à-dire lorsque la multitude des nations croira, vous-même vous ne serez point entièrement couverte de honte pour toutes les erreurs par lesquelles vous avez prévariqué contre moi, en préférant Barabbas et en crucifiant le Fils de Dieu. Alors, j'ôterai du milieu de vous les scribes, les prêtres, les pharisiens, les flatteurs de votre orgueil, et vous ne vous enorgueillirez plus sur ma montagne sainte ; mais vous aurez un peuple pauvre, des hommes illettrés, des pêcheurs qui espèreront dans le nom du Seigneur. Les restes d'Israël, non point la multitude qui cria : « Crucifiez, crucifiez-le, » *Joan.* XIX, 6, non pas les pontifes et les grands, mais les restes d'Israël, ne commettront plus l'iniquité, ni ne profèreront le mensonge, parce qu'ils croiront à la vérité. On ne trouvera point en leur bouche la langue menteuse, parce qu'ils sauront que tout mensonge vient du diable, *Joan.* VIII, et ils paîtront eux-mêmes et ils diront : « Le Seigneur est mon pasteur, et rien ne me manquera ; c'est dans le lieu du pâturage qu'il m'a placé. Il m'a élevé au-dessus de l'eau de réfection, il a changé mon

loquentur mendacium, et non invenietur in ore eorum lingua dolosa, quoniam ipsi pascentur et accubabunt, et non erit qui exterreat. » *Sophon.* III, 10 *et seqq.* LXX : « De finibus fluminum Æthiopiæ suscipiam dispersos meos; afferent victimas mihi. In die illa non confunderis ex omnibus adinventionibus tuis, quibus impie egisti in me, quia tunc auferam a te detractionem contumeliæ tuæ, et ultra non adjicies ut magnificeris super montem sanctum meum; et relinquam in te populum mansuetum et humilem, et reverebuntur nomen Domini, qui fuerint reliqui de Israel, et non facient iniquitatem, et non loquentur vana, et non invenietur in ore eorum lingua dolosa, quoniam ipsi pascentur et accubabunt, et non erit qui exterreat eos. » Cum reddiderit Dominus credentium populis labium electum, et invocaverint omnes nomen Domini, et portaverint jugum ejus, tunc etiam ultra flumina Æthiopiæ (unde venit regina Saba audire sapientiam Salomonis) III *Reg.* x deferent victimas Domino : « Et Æthiopia præveniet manus ejus Deo, *Psalm.* LXVII, 32, veroque legifero, qui decem plagis percussit Ægyptum, *Exod.* II, nubet Æthiopissa, invidente synagoga Hebræorum. Quod autem ait juxta Hebraicum : « Inde supplices mei filii dispersorum meorum deferent munus mihi, » hujuscemodi est : O Israel, o synagoga quondam filia, quam in toto orbe dispersi, licet invideas [al. *invidia*], licet æmulatione crucieris, tamen de Æthiopia mihi victimæ deferentur, id est, de gentilium populo. In die illa, id est, quando gentium crediderit multitudo, etiam tu non penitus confunderis super cunctis erroribus tuis, quibus prævaricata es in me, eligendo Barabbam, et Dei Filium crucifigendo. Tunc auferam de medio tui Scribas, et Sacerdotes, et Pharisæos, magniloquos seperbiæ tuæ, et nequaquam te in monte sancto meo ultra jactabis; sed habebis populum pauperem, homines illitteratos, et piscatores qui sperabunt in nomine Domine. Reliquiæ Israel, non multitudo quæ clamavit : « Crucifige, crucifige eum; *Joan.* XIX, 6 : non pontifices et optimates; sed reliquiæ nequaquam facient iniquitatem, nec loquentur mendacium in Christo, veritati credentes; nec invenietur in ore eorum lingua dolosa, scientes quod omne mendacium de diabolo est; *Joan.* VIII; quoniam ipsi pascentur, et dicent : « Dominus pascit me, et nihil mihi deerit; in loco pascuæ ibi me collocavit. Super aquam refectionis educavit me, animam meam convertit; *Psalm.* XXII, 1, 2; et

âme. » *Psalm.* XXII, 1, 2 ; nul ne les troublera, la foi des fidèles étant victorieuse de l'orgueil des persécuteurs. Entendons cela comme accompli au premier avènement de Jésus-Christ, tandis que les Juifs le diffèrent jusqu'à la fin du monde, espérant habiter dans Jérusalem, où, à la manière des troupeaux, ils seront comblés des dons corporels et des richesses de Juda et nourris dans de verts pâturages, pendant que, toutes les nations étant abolies et tous les hommes étant leurs sujets, il ne pourra se trouver personne pour troubler leur possession.

Pour nous, prenant de cette fable des Juifs l'occasion de la vérité, nous disons que, la lèvre choisie ou blanche ou pure, comme a traduit Symmaque, nous étant rendue, nous laissons la noirceur de l'âme, la couleur ténébreuse et le venin du dragon dont nous avions été teints par les vices et les péchés, dans les fleuves de l'Ethiopie, avec les maîtres des dogmes pervers, dont nous étions arrosés auparavant, et que nous porterons nos présents à Jésus-Christ, avec Israël, autrefois dispersé. En ce jour, où se lèvera pour nous la lumière de Jésus-Christ, il sera dit à chacun de nous : Vous ne rougirez plus de toutes les inventions, de toutes les pensées mauvaises qui vous faisaient agir en impies contre le Seigneur ; tout l'orgueil et toute l'insolence qui nous insurgeaient contre Dieu et contre sa montagne sainte, le Seigneur notre Sauveur, nous seront ôtés, et au lieu d'orgueilleux et vains titres sera laissé en nous, un peuple doux et humble, en sorte que nous n'ayons aucune pensée arrogante ou orgueilleuse qui déplaise à Dieu. Remarquons qu'au jour du jugement et à la consommation du monde, tous les noms de dignités sont effacés et qu'il ne reste qu'un seul peuple doux et humble, et qu'un même troupeau sous le bon Pasteur. Alors aussi le peuple d'Israël, la plénitude des nations étant entrée, et Dieu ayant enfermé tous les hommes sous le péché, afin de faire miséricorde à tous, *Rom.* XI. 32, craindra le nom du Seigneur : les restes d'Israël ne tomberont plus ensuite dans l'iniquité de nier le Seigneur, ils ne profèreront plus de vaines paroles, ne fondant plus leurs espérances sur des fables ineptes ; et la langue menteuse ne se trouvera point dans leur bouche, le Christ qui est la vérité, parlant par leur voix. Alors, ils paîtront, eux aussi, avec l'unique troupeau ; ils se reposeront dans l'Église, et ils ne craindront pas les attaques du vrai Nabuchodonosor. A la vue et à la lecture de mystères si grands, écrions-nous avec l'Apôtre : « O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! que vos jugements sont incompréhensibles et vos voies impénétrables ! » *Ibid.* 33. Ce que sentant et méditant, le Roi-Prophète s'exprime ainsi au sujet des commandements de Dieu : « Je méditais durant la nuit au fond de mon cœur et je roulais dans mon esprit plusieurs

non erit qui exterreat, vincente fide credentium persecutorum superbiam. Hoc de primo adventu Christi intellectum sit, quod Judæi sibi in fine promittunt, et sperant se habitaturos in Jerusalem, et in morem pecorum corporalibus donis Judæ opibusque complendos et pascendos herbis viridibus, et deletis cunctis gentibus, sibique subjectis, nullum posse residere qui eos exterreat.

Nos autem accipientes ex hac fabula occasionem veræ historiæ, dicimus [al. *dicemus*], omnem nigredinem animæ, et tetrum colorem, ac draconis venenum, quo tincti fueramus vitiis atque peccatis, reddito nobis labio electo, sive mundo et candido (ut interpretatus est Symmachus), derelinquere nos in fluminibus Æthiopiæ perversorum dogmatum magistros, quibus ante irrigabamur, et cum disperso [al, *dispersis*] quondam Israel Christo munera delaturos. In die illa, qua nobis Christi lumen fuerit exortum, dicetur ad singulos nostrum : Non confunderis ex omnibus tuis adinventionibus, cogitationibus videlicet pessimis, quibus impie agebamus contra Dominum, et tolletur universa superbia et contumelia per quam erigebamur contra Dominum, et contra montem sanctum ejus Dominum nostrum et Salvatorem, et pro superbis vanisque nominibus relinquetur in nobis populus mansuetus et humilis, ut nihil arrogans, nihil tumens, nihil quod Deo displiceat, cogitemus. Simulque considera quod in die judicii, et in consummatione mundi tollantur universa nomina dignitatum, et unus populus remaneat, et grex sub pastore bono, qui sit mansuetus et humilis. Tunc etiam populus Israel, plenitudine gentium subintrante, « Quia conclusit Deus omnes sub peccato, ut omnibus misereatur, » *Rom.* XI, 32, timebunt nomen Domini. Et reliquiæ Israel non facient ultra iniquitatem, per quam Dominum negaverunt, nec loquentur vana, ineptas sibi fabulas promittentes, nec invenietur in ore eorum lingua mendacii, Christo per eos, qui veritas est, loquente. Tunc enim pascentur et ipsi in uno grege, et accubabunt in Ecclesia et veri Nabuchodonosor impetus non timebunt. Hæc videntes et legentes tanta mysteria, clamemus cum Apostolo, atque dicamus : « O profundum divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam inscrutabilia sunt judicia tua, et investigabiles viæ tuæ! *Ibid.* 33. Quod quidem et propheta sentiens, et secum volvens, de Dei judiciis suspicatur : « In nocte cum corde meo exercebar, et scopebam spiritum meum, » et

pensées : Dieu nous rejettera-t-il donc pour toujours, ou ne pourra-t-il plus se résoudre à nous faire miséricorde, ou sa colère arrêtera-t-elle le cours de ses miséricordes ? et j'ai dit : C'est maintenant que je commence ; ce changement est l'ouvrage de la droite du Très-Haut. » *Psalm.* LXXVI, 7 *et Seqq.* Le sens est celui-ci : Sur ce que je pensais, que le Seigneur abandonne éternellement les pécheurs et que sa colère arrête le cours de ses miséricordes, j'ai compris que cette abandon a lieu, afin que sa droite, qui est la droite du Très-Haut, change toutes choses, et qu'il fasse miséricorde à ceux qu'il avait d'abord rejetés. Nous donc, et avec nous les restes d'Israël, sachant qu'il faudra rendre compte de toute parole oiseuse, *Matth.* XII, et que le Seigneur perdra toutes les lèvres menteuses, gardons-nous de dire de vaines choses ; car « vanité des vanités, tout n'est que vanité, » *Eccl.* I, 2 : « Tout homme qui vit sur la terre n'est que vanité. » *Psalm.* XXXVIII, 6. Que notre bouche ne profère point le mensonge, et recevant le pouvoir de fouler aux pieds les serpents et les scorpions, et toute la force de l'ennemi, *Luc.* X, n'ayons plus aucune crainte, ne redoutons plus les embûches des loups, quand Jésus-Christ est notre pasteur, et chantons : « Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; qui puis-je craindre ? » *Psalm.* XXVI, 1, le reste qui est ensuite contenu dans le psaume cent vingt-six.

« Fille de Sion, faites entendre des hymmes de louange ; Israël, poussez des cris de joie ; réjouissez-vous de tout votre cœur, tressaillez d'allégresse, ô fille de Jérusalem. Le Seigneur a effacé vos iniquités, il a dissipé vos ennemis. Le Seigneur roi d'Israël est au milieu de vous, vous ne craindrez plus rien. En ce jour, on dira à Jérusalem : Ne craignez point ; et à Sion : Que vos mains ne soient pas défaillantes. Le Seigneur votre Dieu est au milieu de vous ; il est le Dieu fort, il est votre Sauveur ; il se réjouira en vous, il se reposera en votre amour, il tressaillira d'allégresse dans votre louange. Je rassemblerai ces hommes vains qui avaient abandonné la loi, parce qu'ils vous appartenaient, afin que vous n'ayez plus en eux un sujet de honte. » *Sophon.* III, 14 *et Seqq.* Les Septante : « Réjouissez-vous, fille de Sion ; chantez, fille de Jérusalem; tressaillez d'allégresse et réjouissez-vous de tout votre cœur, fille de Jérusalem. Le Seigneur a effacé vos iniquités, il vous a rachetée de la main de vos ennemis. Le Seigneur roi d'Israël est au milieu de vous, désormais aucun mal ne vous atteindra. En ce temps-là, le Seigneur dit à Jérusalem : Ayez confiance ; et à Sion : Que vos mains ne soient point défaillantes. Le Seigneur, le Dieu fort, votre Dieu est au milieu de vous et il vous sauvera. Il amènera sur vous la joie, il vous renouvellera dans sa charité, il se réjouira en vous et tressaillira d'allégresse comme en un jour solennel. Je rassemblerai vos enfants dispersés. Malheur à quiconque a reçu l'op-

dicebam : « Numquid in sempiternum abjiciet Deus, aut non addet ut misereatur ultra, aut continebit in ira sua misericordias suas ? et dixi : Nunc cœpi, hæc est immutatio dexteræ Excelsi. » *Psalm.* LXXVI, 7 *seqq.* Et est sensus : Hoc quod putabam, Dominum in æternum relinquere peccatores, et misericordias suas ira succedente cohibere, intellexi idcirco factum, ut immutatione dexteræ suæ, quæ excelsi est dextera, universa mutaret, et misereretur his quod ante projecerat. Et nos igitur et reliquiæ Israel, scientes quod reddituri sumus rationem pro omni otioso verbo, *Matth.* XII, et quod disperdet Dominus universa labia mendacia, non loquamur vanitatem. « Vanitas » quippe « vanitatum, et omnia vanitas. » *Eccl.* I, 2. Et : « Universa vanitas omnis homo vivens. » *Psalm.* XXXVIII, 6. Nec ore nostro mendacium proferamus ; sed accepta potestate calcandi super serpentes et scorpiones, et super omnem virtutem inimici, *Luc.* X, nullam timeamus formidinem, nec luporum, Christo custode, vereamur insidias : sed dicamus : « Dominus illuminatio mea, et salvator meus; quem timebo? *Psalm.* XXVI, 1, et cætera, quæ in vicesimo sexto psalmo continentur.

« Lauda, filia Sion, jubila [vulg. *jubilate*], Israel, lætare et exsulta in omni corde, filia Jerusalem. Abstulit Dominus judicium tuum, avertit inimicos tuos : rex Israel Dominus in medio tui, non timebis malum ultra. In die illa dicetur Jerusalem ; Noli timere ; Sion : Non dissolvantur manus tuæ. Dominus Deus tuus in medio tui fortis ipse salvabit, gaudebit super te in lætitia, silebit in dilectione tua [vulg. *sua*], exsultabit super te in laude. Nugas quæ [vulg. *qui*] a lege recesserunt, congregabo, quia ex te erant, ut non ultra habeas super eis opprobrium. » *Sophon.* III. 14 *et seqq.* LXX : « Gaude, filia Sion ; prædica, filia Jerusalem, exsulta et delectare de toto corde tuo, filia Jerusalem. Abstulit Dominus iniquitates tuas, redemit te de manu inimicorum tuorum, rex Israel Dominus in medio tui : non videbis mala ultra. In tempore illo, dicit Dominus Jerusalem. Confide, Sion, non dissolvantur manus tuæ : Dominus Deus tuus in te fortis salvabit te : adducet super te lætitiam, et innovabit te in charitate sua, et letabitur in te in delectatione, quasi in die solemni : congregabo confractos tuos. Væ qui accepit super eam opprobrium. » Non videatur mirum, ut sæpe diximus, aliter Hebraica

probre contre elle ! » On ne doit pas s'étonner, je l'ai dit souvent, de ce que les sections de chapitre du texte hébreu et celles de la version des Septante ne finissent pas toujours de la même manière. Où il y a différence de traduction dans le sens, il se trouve nécessairement que les commencements ou les fins diffèrent. Les Juifs se promettent avec le Christ, dont ils attendent la venue, l'accomplissement de toutes les choses que nous avons déjà obtenues, nous qui avons reçu notre Christ. Si donc quelqu'un d'entre les chrétiens, et notamment d'entre ces sages de fraîche date dont je tais les noms, pour ne point paraître blesser qui que ce soit, estime que cette prophétie n'est point accomplie encore, il usurpe, qu'il le sache bien, le titre de chrétien : il a une âme juive ; sauf qu'il n'a pas la circoncision corporelle ; car si ces choses n'avaient pas eu lieu encore, mais devaient arriver, ce serait en vain que nous aurions embrassé la foi en la venue du Sauveur ; mais notre foi n'étant point vaine, nous comprenons que s'est accompli en nous un mystère qui avait été caché dans tous les âges qui ont précédé, mais qui est maintenant découvert par les Écritures prophétiques et par l'avénement de Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Coloss.* I.

Enfin, étudions l'ordre de la prophétie, et nous reconnaîtrons qu'elle vise, non pas les Juifs, mais l'Église de Jésus-Christ. Après tout ce qui précède : « Je jugerai les nations assemblées, afin d'entreprendre les rois, » jusqu'à l'endroit où il est dit : « Afin que tous invoquent le nom du Seigneur et servent sous un joug unique ; » et encore : « Je prendrai d'au-delà des fleuves de l'Éthiopie de mes enfants dispersés qui m'apporteront des victimes ; » et après avoir annoncé l'entrée dans la foi de Jésus-Christ et le salut des restes d'Israël, dont il est dit : « Ceux qui resteront d'Israël craindront le nom du Seigneur, sans qu'il y ait personne qui les épouvante, » l'Esprit saint, prophétisant au sujet de la consommation générale du monde, s'écrie : « Réjouissez-vous, fille de Sion, publiez ces choses, fille de Jérusalem, soyez dans l'allégresse et réjouissez-vous de tout votre cœur, fille de Jérusalem. » C'est que toute âme fidèle, qui est établie à son poste de sentinelle et qui contemple la paix, est pleine de joie et tressaille d'allégresse, parce que ses iniquités ont été effacées et rachetées par celui dont le sang précieux a été la rançon de tous ; « car Jésus-Christ nous a été donné de Dieu pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre rédemption. » I *Corinth.* I, 30. Nous avons été rachetés par le roi d'Israël, qui habite au milieu de nous et qui dit : « Mon Père et moi, nous viendrons, et nous ferons en lui notre demeure. » *Joan.* XIV, 23. Et : « J'habiterai et je marcherai en eux ; » *Levit.* XXXV, 12 ; et désormais nous ne verrons plus le mal, nous consacrant uniquement à la pensée et à la pratique des vertus. En ce jour-là, — lorsque nous voyons la paix et que nous sommes établis sur le faîte, — que vos mains ne tombent pas en

capitula, et aliter LXX Græca videlicet Latinaque finiri. Ubi enim in sensu diversa translatio est, ibi necesse est diversa esse vel principia vel fines. Judæi cum Christo, quem putant esse venturum, hæc sibi omnia repromittunt, quæ nos qui Christum suscepimus, jam cum ipso sumus omnia consecuti. Si quis ergo Christianorum, et maxime novorum prudentium, quorum nomina taceo, ne quemquam lædere videar, existimat necdum prophetiam esse completam, sciat falso Christi portare se nomen, et Judaicam animam, circumcisionem tantum corporis non habere. Si enim hæc necdum facta sunt, sed futura, frustra credidimus Salvatoris adventum ; frustra autem non credentes intelligimus in nobis esse completum mysterium, quod temporibus æternis tacitum est, et nunc manifestatum est per Scripturas propheticas et adventum Domini nostri Jesu Christi. *Coloss.* I.

Denique consideremus ordinem lectionis, et videbimus, quod dicitur non ad Judæos, sed Christi Ecclesiam pertinere. Post hoc enim quod præcesserat « Judicium meum in congregationes gentium, ut suscipiam reges, » usque ad eum locum, ubi ait : « Ut invocent omnes nomen Domini, et serviant ei sub jugo uno ; » et : « Ultra flumina Æthiopiæ suscipiam in dispersis meis qui afferent mihi victimas ; » et post reliquias populi Israel, credentes in Christo atque salvatas, de quibus dicitur : « Et timebunt nomen Domini qui sunt reliqui de Israel, et non erit qui exterreat eos, » Spiritus sanctus de generali mundi consummatione prædicans loquitur : « Gaude, filia Sion, prædica, filia Jerusalem, » lætare et delectare de toto corde tuo, filia Jerusalem. » Omnis quippe ecclesiastica anima, quæ in specula constituta est, et contemplatur pacem, lætatur et gaudet iniquitates a se esse sublatas, et redemptas ab eo qui pretioso sanguine omnes redemit. « Christus enim factus est sapientia nobis a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio. » I *Cor.* I, 30. Et redemit nos rex Israel, qui habitat in medio nostris, dicens : « Ego et Pater meus veniemus, et mansionem apud eum faciemus ; » *Joan.* XIV, 23 ; et : « Habitabo et inambulabo in eis ; » *Levit.* XXVI, 12 ; et ultra non videbimus mala, solas virtutes cogitantes atque facientes.

défaillance, dit le Seigneur, qui nous a dit également par la bouche d'Isaïe : Fortifiez-vous, mains défaillantes, et que vos œuvres soient énergiques. » *Isa.* XXXV, 3. Car le Seigneur fort, à qui nul ne peut résister, qui est votre sauveur, vous rendra lui-même la joie que vous avez perdue ; quand vous aurez rejeté le vieil homme, il vous fera marcher dans l'homme nouveau, et il agira ainsi, dans son amour pour vous, non point à cause de votre mérite, mais par l'effet de sa miséricorde. Il mettra en vous sa joie et son plaisir, acceptant votre salut comme l'hostie la plus grasse de votre solennité, et il vous dira : Je rassemblerai vos membres brisés ; car « Dieu ne méprise point un cœur contrit et humilié, » *Psalm.* L, 19, et : « Il n'achève pas de rompre un roseau brisé. » *Isa.* XLII, 3. Cette explication est suffisante pour l'application du texte au second avènement du Sauveur. D'autre part, parce que le prophète Zacharie exhorte Sion et Jérusalem à cette même joie, et que Matthieu dit que cette même prophétie a été accomplie dans le premier avènement de Jésus-Christ, *Matth.* XXI, nous sommes dans la nécessité, et c'est la logique de la vérité qui nous y contraint, de regarder, non pas comme à venir, mais comme arrivé, ce qui est écrit dans Sophonie, puisque Zacharie s'exprime ainsi : « Tressaillez d'allégresse, fille de Sion, et vous, fille de Jérusalem, poussez des cris de joie : voilà que votre roi vient vers vous, juste et sauveur, lui-même pauvre et monté sur une ânesse et sur le poulain de l'ânesse. » *Zach.* IX, 9. Tel est le commentaire du texte d'après les Septante.

D'après l'hébreu, il est enjoint à l'Église d'entonner un cantique de louanges ; à Israël, qui voit Dieu en esprit, d'être dans la jubilation, et au lieu de paix, à qui il a été dit : « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix, » *Joan.* XIV, 27, d'exsulter de joie de tout son cœur ; car le Seigneur, à la fin et à la consommation du monde, a effacé l'arrêt de sa condamnation, ne la jugeant ni ne la châtiant, mais lui accordant le salut, et il a éloigné d'elle ses ennemis, les bataillons des démons. Le Seigneur roi d'Israël sera au milieu d'elle, et elle ne craindra plus de mal. En ce jour, il sera dit à Jérusalem libre, non point celle qui sert avec ses enfants, mais celle qui est la mère des saints, *Galat.* IV : Ne craignez plus, Sion — Sion est la même que Jérusalem, — vos œuvres ne seront plus anéanties, et vous ne ferez point ce que vous vous repentiriez d'avoir fait. Le Seigneur votre Dieu, qui vous sauvera, fort et puissant, habitera au milieu de vous, il mettra en vous son plaisir et sa joie, et il passera vos péchés sous silence, à cause de la charité avec laquelle il vous chérira ; il exsultera à votre occasion dans un chant de louanges, soit parce que vous êtes digne de ces louanges, soit parce que vous chanterez ses louanges. « Je rassemblerai, parce qu'ils vous appartenaient, les hommes vains, » ou, d'après Aquila, « les trans-

In illa die, dicit Dominus, videntibus nobis pacem, et in sublimi positis, ne dissolvantur manus tuæ, qui et per Isaiam dixit : « Confortamini, manus dissolutæ, et opera tua robusta sint. » *Isa.* XXXV, 3. Dominus enim fortis, cui nemo potest resistere, salvator tuus, ipse tibi reddet lætitiam quam perdidisti, et veteri homine projecto, in novo ambulare te faciet in dilectione sua, non tuo merito, sed misericordia sua. Et lætabitur in te, et delectabitur, quasi pinguissimam solemnitatis tuæ hostiam suscipiens salutem tuam, et ipse tibi dicet : Congregabo contristos tuos ; « cor » quippe « contritum et humilitatum Deus non despiciet ; » *Psalm.* L, 19 ; et : « Calamum contritum non confringet. » *Isa.* XLII, 3. Hæc interim si voluerimus de secundo adventu accipere Salvatoris. Porro quia propheta Zacharias ad similem lætitiam cohortatur Sion et Jerusalem, et hanc ipsam prophetiam Matthæus dicit in primo adventu Christi esse completam, *Matth.* XXI, necessitate compellimur, imo ordine ipso ducimur veritatis, quod in Sophonia dicitur, non futurum sperare, sed factum. Scriptum est enim in Zacharia : « Gaude vehementer, filia Sion ; prædica, filia Jerusalem : ecce rex tuus venit tibi justus et salvator ; ipse humilis et ascendens super jugalem [al. *subjugalem*] et pullum novum. » *Zach.* IX, 9. Hæc juxta Septuaginta dicta sint.

Cæterum juxta Hebraicum, laudare jubetur Ecclesia et jubilare Israel, sensu videns Deum, et exsultare atque lætari in omni corde locus pacis, ad quem dictum est : « Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis. » *Joan.* XIV, 27. Abstulit enim in fine et in consummatione mundi judicium ejus, nequaquam eam judicans atque corripiens, sed salvans, et avertit inimicos ejus, dæmonum turbas. Rex Israel Dominus in medio ejus erit ; non timebit ultra malum. In die illa dicetur ad Jerusalem liberam, non quæ servit cum filiis suis, sed quæ est mater sanctorum : *Galat.* IV : Noli timere, Sion (ipsa quippe est et Jerusalem), nequaquam tua opera dissolventur, nec facies quæ te fecisse lugebis [al. *lugebas*]. Dominus Deus tuus, qui salvabit te, fortis et potens, ipse habitabit in medio tui, gaudebit super te in exsultatione et lætitia, et silebit peccata tua in charitate [al. *in pace*], qua te dilexit ; et exsultabit super te in laude, vel quia laudabilis sis, vel quia eum tuis laudibus canas. « Nugas, » sive, ut Aquila interpretatus

portés qui s'étaient éloignés de vous, » c'est-à-dire que ceux qui, par leurs vices et leurs péchés, avaient fui de votre sein et étaient tombés au pouvoir des démons, lorsque tous les hommes seront rétablis en leur premier état, retourneront à vous, et vous n'aurez plus un sujet d'opprobre dans vos enfants perdus. Il est à remarquer que le mot latin *nugas*, « hommes vains, » est le mot hébreu lui-même, et je n'ai fait que la transcrire sans y rien changer, afin que l'on puisse se convaincre que la langue hébraïque est la source de toutes les langues, question dont la discussion ne serait pas ici en son lieu. Je m'étonne aussi qu'Aquila et les Septante, au lieu de *étaient*, dans le passage : « Je les rassemblerai, parce qu'ils étaient à vous, » aient cru pouvoir écrire οἴ, « malheur à » ou bien « Oh ! » exclamation qu'Aquila emploie toujours, non pas dans un sens de lamentation, mais comme cri pour appeler ; le mot HAJA, dont le commencement est « je suis, » signifie, au temps prétérit et au pluriel, « étaient » ou « avaient été. » Ces remarques peuvent paraîtres ennuyeuses ; mais que l'on considère que j'écris, non pas des controverses et des déclamations, pour triompher sur des lieux communs, mais des commentaires, et des commentaires des prophètes, et le blâme que je mériterais, s'il m'arrivait de vouloir jouer avec les mots à la manière des rhéteurs, je ne l'encourrai point pour avoir insisté, comme il est nécessaire, sur des matières si obscures.

« En ce temps-là, je ferai mourir tous ceux qui vous avaient affligée, je sauverai celle qui boitait, je ferai revenir celle qui avait été rejetée, et je rendrai le nom de ce peuple glorieux dans tous les pays où il avait été en opprobre. En ce temps-là, où je vous ferai venir à moi et où je vous rassemblerai tous, je vous établirai en honneur et en gloire devant tous les peuples de la terre, lorsque j'aurai fait revenir devant vos yeux toute la troupe de vos captifs, dit le Seigneur. » *Sophon.* III, 19, 20. Les Septante : « J'agirai sur vous, à cause de vous, en ce temps-là; je sauverai l'opprimée, je rappellerai celle qui avait été repoussée, et j'établirai mon peuple dans la gloire et le renom par toute la terre. Ils seront confondus en ce temps-là, où je vous comblerai de bienfaits, et en ce temps où je vous rappellerai, parce que je rendrai votre nom célèbre et glorieux parmi tous les peuples de la terre, lorsque j'aurai ramené tous vos captifs devant vos yeux, dit le Seigneur. » De ceci encore la synagogue, qui, plus que boiteuse, est mutilée des deux jambes, se promet l'accomplissement au temps de son Christ, dont elle espère la venue ; elle pense que toutes les nations qui ont affligé Israël seront mises à mort par le Seigneur, que la synagogue sera sauvée, que celle qui avait reçu l'arrêt de répudiation sera rappelée, et que les Juifs seront établis en honneur et en renom dans tous les pays où ils avaient été captifs auparavant et couverts d'opprobre ; tout cela, ajoutent-ils, doit arriver au

est, « translatos, qui a te recesserunt, congregabo, quia ex te erant, » hoc est, hi qui per vitia atque peccata de tuo sinu fugerant, et facti erant sub dæmonum potestate, redintegrato omnium statu, venient ad te, et nequaquam ultra super perditis filiis tuis patieris opprobria. Id quod diximus « nugas, » sciamus in Hebræo ipsum Latinum esse sermonem, et propterea a nobis ita ut in Hebræo erat, positum, ut nosse possimus linguam Hebraicam omnium linguarum esse matricem, quod non est hujus temporis disserere. Miror autem Aquilam et Septuaginta, pro eo quod nos interpretati sumus « erant, » in eo videlicet loco ubi diximus : « Congregabo quia ex te erant, pro erant, » interpretari voluisse « væ, » sive οἴ, quod semper Aquila non pro plangendo, sed pro vocando et inclamando ponit; HAJA enim, cujus verbi initium est, « sum, » præteritum tempus numero plurali significat, « erant, » vel « fuerant. » Hæc scio molesta esse lectori, qui si animadverterit non me controversias et declamationes scribere, nec in locis exsultare communibus, sed commentarios, et commentarios prophetarum, reprehendet potius sicubi rhetorum more ludere voluero, quam arguet in tantis obscuritatibus, ut dignum est, immorantem.

« Ecce ego interficiam omnes qui afflixerunt te in tempore illo, et salvabo claudicantem, et eam quæ ejecta fuerat congregabo, et ponam eos in laudem et in nomen in omni terra confusionis eorum. In tempore illo quo adducam vos, et in tempore quo congregabo vos, dabo enim vos in nomen et in laudem omnibus populis terræ, cum convertero captivitatem vestram coram oculis vestris, dicit Dominus. » *Sophon.* III, 19, 20. LXX : « Ecce ego faciam in te, propter te, in tempore illo, et salvabo expressam, et repulsam suscipiam, et ponam eos in gloriam, et nominatos in omni terra. Et confundentur in tempore illo, quando bene vobis fecero, et in tempore cum suscepero vos, quia dabo vos nominatos et in gloriam in cunctis populis terræ, quando convertero captivitatem vestram coram vobis, dicit Dominus. » Et hoc synagoga quæ non claudicat, sed utroque truncata est pede, pollicetur sibi in adventu Christi sui, quem sperat esse venturum ; et putat omnes gentes interficiendas a Domino, quæ afflixerunt

temps où les captifs auront été ramenés à Jérusalem, lorsque le temple sera rebâti et que leurs cérémonies abandonnées seront observées de nouveau. Voilà l'illusion dont elle se berce, et voilà pourquoi elle ne fait point pénitence : pendant qu'elle espère l'incertain, elle perd le salut certain. Je ne m'étonne pas de ce langage de la synagogue, qui, parce qu'elle n'admet pas Jésus-Christ, elle a les yeux malades et faibles comme Lia, et n'est pas aimée de Jacob, et est laissée dans l'abandon dès que Rachel lui succède ; *Genes.* XXIX ; je m'étonne que des chrétiens, ou plutôt des semi-juifs, qui se flattent de faire partie de l'Église, disent et proclament ces choses, alors que, si elles étaient vraies, c'est en vain que nous croirions en Jésus-Christ, tout notre sacrement étant détruit, et que nous serions les plus à plaindre de tous les hommes, à cause de notre croyance en la venue du Messie, qui ne serait pas venu. Mais notre espérance est certaine, et ce sont les vœux des Juifs qui sont vains. Expliquons donc ce verset, le dernier de Sophonie, d'après le sens que nous avons suivi jusqu'à présent.

Recourons à ce témoignage de Jésus, fils de Sirach : « Si un homme jette une pierre en haut, elle retombera sur sa tête. » *Eccli.* XXVII, 28. Sion et Jérusalem étant placées en haut, quiconque se fait le détracteur de Sion et de Jérusalem, et lance contre elles les pierres des outrages, lance ces pierres contre sa propre tête ; c'est sur sa tête que retombera l'opprobre, c'est sur sa tête que descendront la douleur qu'il a voulu causer et son injustice. » *Psalm.* VII, 17. Que d'hommes aujourd'hui déversent l'injure sur l'âme qui recherche les mystères de Dieu et qui veut voir la paix de Dieu, et disent : C'est un insensé, un homme ivre et plein de vin nouveau ; il fuit l'assemblée des hommes, il méprise les plaisirs, l'or est à ses yeux aussi vil que la fange, il n'aime que la pauvreté seule. Les incrédules vont même jusqu'à lui faire un opprobre de la croix de Jésus-Christ, et s'il arrive qu'ils le voient dans les angoisses et les épreuves : Où sont, lui crient-ils, les œuvres de miséricorde et de justice que vous avez faites? Que parlé-je d'incrédules, lorsque des princes mêmes des Églises ne ménagent pas leurs railleries à des âmes de cette sorte, et taxent de folie leur conduite, et ne louent pas leur vie présente, mais leur reprochent amèrement leurs péchés passés? Ils ferment l'oreille à ce précepte : « Ne faites point de reproche à un homme qui se retire du péché. » *Eccli.* VIII, 6. Malheur donc à celui qui a déversé l'opprobre et qui a pris à tâche, comme un vil esclave, l'office de détracteur de Sion et de la cité de Dieu, parce que le Seigneur sera le vengeur de cette injure faite à sa ville, et qu'il dira à Sion : « Voilà que j'agirai en vous à cause de vous, » c'est-à-dire, je serai l'artisan de votre vengeance, « et je sauverai celle qui était affligée, » ou, comme porte le grec, « pressurée, » avec ce

Israel, et salvandam synagogam, et eam quæ acceperat libellum repudii colligendam, et ponendos eos in laudem et in nomen in omni terra captivitatis suæ, in qua fuerant ante confusi, et hoc fieri tempore, quando captivitas reducta fuerit Jerusalem, et exstructum templum, et reliquus cæremoniarum ordo servatus. Hæc sibi repromittit, et propterea non agit pœnitentiam, et dum sperat incerta, perdit certam salutem. Nec miror synagogam hæc dicere, quæ quia non recipit Christum, oculos dolet, et cum Lia lippescit, et non amatur a Jacob, et Rachel succedente, negligitur, *Gen.* XXIX, Christianos miror, imo semi-Judæos, qui sibi videntur esse de Ecclesia, ita dicere et ea profiteri, quæ, si vera sunt, frustra credimus in Christum, et omne nostrum tollitur sacramentum, et miserabiliores sumus omnibus hominibus, credentes eum venisse qui non venit. Quia autem spes nostra certa est, et Judæorum cassa sunt vota, secundum priorem intelligentiam jam texamus præsens extremumque capitulum.

De Jesu filio Sirach testimonium proferamus : « Qui mittit lapidem in excelsum, super caput suum mittit. *Eccl.* XXVII, 28. Quia enim Sion et Jerusalem in excelso positæ sunt, quicumque Sion detrahit et Jerusalem, et mittit in eam contumeliarum lapides, in suum eos caput jacit, et revertetur opprobrium ejus in caput suum. « Et : Dolor ejus et iniquitas super verticem ejus descendet. » *Psalm.* VII, 17. Quanti hodie exprobrant animæ, Dei mysteria consectanti, volentique videre pacem ejus, et dicunt : Insanus est, et ebrius, et musto plenus ; hominum cœtus fugit, delicias aspernatur, aurum pro luto computat, solam diligit paupertatem. Qui autem infideles sunt, etiam crucem Christi exprobant ei, et si quando eum in angustia viderint et in tentatione, dicunt : Ubi sunt misericordiæ tuæ, et justitiæ quas operatus es? Quid loquar de infidelibus, cum Ecclesiarum nonnulli principes hujuscemodi hominibus exprobrent, et vitam ipsorum arbitrentur amentiam, et non præsentem laudent conversationem, sed vetera peccata exprobrent? nec audiunt esse præceptum : « Noli improperare homini qui convertitur a peccatis suis. » *Eccl.* VIII, 6. Væ igitur ei, qui tulit opprobrium atque suscepit, et hujuscemodi se officio mancipavit, ut detraheret Sion et civitati Dei, quia pro hac injuria urbis suæ ultor est Dominus, et dicet ad Sion : « Ecce

sens : Je sauverai celle qui, en cette vie, comme le raisin et l'olive sont écrasés par le pressoir, était broyée par les épreuves et les serrements de cœur, et affligée, afin qu'elle rendît du vin et de l'huile, et que Jésus bût de ce vin dans le royaume de son Père, et fut oint de cette huile d'une manière plus excellente que tous ceux qui y ont part avec lui. A mon avis, c'est pour qu'il sortît de ce vin du pressoir que Job endura tant de maux, et qu'après avoir donné de ce vin et de cette huile, il lui fût dit : « Vous pensez que j'aie pu vous répondre d'une manière qui ne vous justifierait pas, » *Job.* XL, selon les Septante. C'est comme s'il tenait ce langage au raisin et à l'olive : Croyez-vous que je puisse vous avoir pressés, affligés et contrits d'une autre façon que celle par où vous produirez du vin et de l'huile ? Le texte poursuit : « Et je recevrai celle qui avait été repoussée. » Dieu nous repousse en quelque sorte, quand il nous abandonne à la tentation. De là le langage de Job : « La visite du Seigneur s'est détournée de moi. » *Job.* x, 12. Et ce ne sont pas les justes seuls qui disent : « Maintenant vous nous avez repoussés et couverts de confusion, » comme cela est écrit dans le psaume quarante-trois ; mais notre Seigneur et Sauveur lui-même, dans le rôle de la personne humaine dont il s'était revêtu, s'exprime ainsi : « Vous m'avez repoussé et couvert de dédain ; vous avez éloigné votre Christ ; vous avez renversé l'alliance avec votre serviteur. » Ce sont d'ailleurs bien les justes qui disent dans le psaume quarante-trois : « Maintenant vous nous avez repoussés et couverts de confusion, » cela ressort de la suite du psaume : « Tous ces maux sont venus fondre sur nous, et cependant nous ne vous avons point oublié, nous n'avons point commis d'iniquité contre votre alliance, et notre cœur ne s'est point retiré en arrière. »

Le Seigneur recevra donc à la fin celle qui avait été mise au pressoir, et il établira en renom et en gloire dans toute la terre les enfants de celle qui était éprouvée et repoussée, c'est-à-dire de l'Église. Mais ces hommes dont il a rendu le nom célèbre, qui sont-ils, si ce n'est les Apôtres ? Voyez Pierre et Paul et Matthieu et Jean, et vous reconnaîtrez que la promesse faite à Abraham : « Je glorifierai votre nom, » a été réalisée en eux. Chaque jour est proclamé dans l'Église, chaque jour est glorifié leur nom ; ce n'est pas qu'il y ait profit pour eux à ce que nous célébrions leur nom dans l'Église, mais c'est nous-mêmes, qui, en proclamant leur gloire, et en lisant leurs écrits, obtenons notre salut. En ce temps-là, continue le texte, lorsque celle qui était dans l'épreuve et repoussée aura été reçue, et que ses enfants auront été établis dans la gloire — car le Seigneur se glorifie de ses athlètes, quand il les voit remporter la couronne, comme il se glorifia contre le diable au sujet de Job ; et c'est pourquoi l'Apôtre, dans la joie que lui donnent les progrès de ses disciples, s'écrie : « Et aussi par votre gloire, » — en ce temps-là seront couverts de confusion ceux qui

ego faciam in te propter te, » id est, faciam ultionem tuam, » et salvabo afflictam, » sive, ut in Græco dicitur, « expressam, » ut sit sensus : Ego salvabo eam, quæ in præsentiarum quasi uva et oliva, ita tentationibus atque pressuris, ut prelo et trabe pressa est et afflicta, ut vinum faceret et oleum, et de vino biberet Jesus in regno Patris sui ; de oleo autem ungeretur præ participibus suis. Ego puto propter expressionem talis vini et olei. Job multa perpessum ; postquam autem vinum et oleum fecerat, audisse a Domino : « Putas me aliter tibi respondisse, nisi ut appareres justus ? » *Job.* XL, *sec.* LXX. Quasi ad uvam et olivam loqueretur : Existimas me aliter te pressisse et afflixisse atque contrivisse, nisi ut vinum de te et oleum exprimerem ? Sequitur : « Et eam quæ repulsa fuerat, suscipiam. » Videtur nos Deus repellere quando relinquit tentationi. Unde et Job ; « Visitatio, » inquit, « Domini rexpexit [al. *despexit*] me. » *Job.* x, 12. Et non solum justi loquuntur, et dicunt : « Nunc autem repulisti et confudisti nos, » sicut in quadragesimo tertio psalmo scriptum est; sed ipse Dominus atque Salvator, ex persona hominis quem assumpserat : « Tu autem, » ait, « repulisti et despexisti ; distulisti Christum tuum ; subvertisti testamentum servi tui. » Quod autem justorum persona sit in quadragesimo tertio psalmo dicentium : « Nunc autem repulisti et confudisti nos, » ex sequentibus approbatur : « Hæc omnia venerunt super nos, nec obliti sumus te, neque inique egimus in testamento tuo, nec recessit retro cor nostrum. »

Eam igitur quæ in tentationibus videbatur abjecta, suscipiet Dominus in fine ; et ponet eos in gloriam et nominatos in universa terra, filios videlicet expressæ et repulsæ, id est, Ecclesiæ. Quos autem alios possumus intelligere filios Ecclesiæ nominatos, nisi Apostolos? Vide mihi Petrum et Paulum et Matthæum et Joannem, et considera hoc quod ad Abraham repromissum est : « Magnificabo nomen tuum, » in illis opere perpetratum. Quotidie nominatur in Ecclesia, quotidie magnificatur nomen eorum ; non quod ipsis prosit a nobis in Ecclesia nominari, sed quod nos magnificantes nomen eorum, et quæ scripserunt lectitantes, consequamur salutem. In tempore, inquit, illo, quando expressa et repulsa suscepta fuerit, et filii ejus positi in gloriam (gloriatur [al. *gloriabitur*] quippe Dominus in athletis suis, cum eos viderit

avaient été vos adversaires et qui avaient déversé sur vous l'opprobre ; alors ils reconnaîtront que vous, qu'ils croyaient malheureux, vous avez le bonheur ; que vous, qu'ils estimaient pauvres et vils, vous êtes devenus puissants et pleins de gloire. Alors ils verront les captifs, qui avaient été en ce monde soumis au plus tyrannique empire, ramenés dans la céleste Jérusalem, tandis qu'eux ressusciteront dans l'opprobre et dans la confusion éternelle. Faites-nous la grâce, Seigneur Jésus-Christ, de nous recevoir et de nous établir dans la gloire, après que nous aurons été éprouvés, affligés et repoussés en ce monde ; que l'hydre soit confondue au temps marqué, que cessent ses sifflements, que ses poisons soient sans effet, et que sa honte serve au salut de tous. J'ai commenté la version des Septante ; mais comme l'hébreu, à l'exception du commencement, dont j'ai traité à la fin de la citation précédente, ne diffère pas beaucoup des Septante, j'estime qu'il n'a pas besoin d'explication.

coronari, sicut gloriatus est adversus diabolum de Job ; unde et Apostolus in profectu discipulorum suorum exsultans, ait : « Etiam per vestram gloriam, confundentur qui adversarii vestri fuerant, et tulerant contra vos opprobrium ; et tunc videbunt eos quos miseros putaverant, esse felices, et quos pauperes existimabant atque dejectos, potentes fieri atque gloriosos. Tunc cernent captivitatem eorum per quam in hoc sæculo duro fuerant imperio subjugati, reduci in cœlestem Jerusalem, seque resurgere in opprobrium et in confusionem æternam. Tribue nobis, Jesu Christe, expressis et afflictis et repulsis in isto sæculo, ut nos recipias et ponas in gloriam ; confundatur in tempore excetra (*a*), cessent sibila, venena torpeant, et confusio ejus proficiat ad salutem. Hæc juxta Septuaginta. Hebraicum autem, quia excepto principio, de quo in fine superioris capituli diximus, non multum ab eorum translatione discordat, indigere expositione non arbitror.

(*a*) Hunc locum more suo depravarunt veteres editores, confingentes de suo hujusmodi lectionem : *confundatur quod superbit, cessent sibila*, etc. non intelligentes de Rufino scriptum esse, *Confundatur in tempore excetra*, ut confusio momentanea ei proficiat et salutem operetur. Quod et nos apprecamur æmulis nostris, qui hodie confusioni subjacent et contemptui. MART. — Olim erat, *confundatur quod superbit, cessent*, etc. Regin. ms., *confundatur serpens et hydra, cessent*, etc.

COMMENTAIRES

SUR LE PROPHÈTE AGGÉE

A PAULE ET A EUSTOCHIUM

LIVRE UNIQUE.

PROLOGUE.

La soixante-dixième année de la désolation du temple, prophétisée par Jérémie, *Jérém.* XXV, fut révolue la seconde année du règne de Darius, fils d'Hystaspe, roi de Perse ; le témoignage en est dans le prophète Zacharie, qui, après avoir fixé le titre de sa vision dans la seconde année du même règne, le onzième mois, celui de Sabath, et le vingt-quatrième jour de ce mois, ajoute : « Seigneur des armées, jusques à quand n'aurez-vous point pitié de Jérusalem et des villes de Juda, contre lesquelles vous êtes irrité ? Voici la soixante-dixième année. » *Zach.* 1, 7, 12. Esdras, à son tour, après que l'autel seulement eut été reconstruit, et les fondements du temple jetés, attribue la prohibition de continuer le travail à un édit du roi Artaxerxès : « Alors l'ouvrage de la maison du Seigneur fut interrompu à Jérusalem, et on n'y travailla point jusqu'à la seconde année du règne de Darius, roi de Perse. » I *Esdr.* IV, 24 ; et il ajoute aussitôt : « Cependant le prophète Aggée et Zacharie, fils d'Addo, prophétisèrent au nom du Dieu d'Israël aux Juifs qui étaient en Judée et dans Jérusalem ; alors surgirent Zorobabel, fils de Salathiel, et Josué, fils de Josedec, qui commencèrent à bâtir le temple de Dieu à Jérusalem, et les prophètes de Dieu étaient avec eux et les assistaient. » I *Esdr.* V, 1, 2. En ce temps-là, chez les Romains, le septième après Romulus, régnait Tarquin-le-Superbe, depuis vingt-sept ans déjà, qui fut chassé par Brutus huit ans après ; des consuls administrèrent ensuite la République pendant cinq cent soixante-quatre ans, jusqu'à Jules César. J'ai fait ces remar-

COMMENTARIORUM

IN AGGÆUM PROPHETAM

AD PAULAM ET EUSTOCHIUM

LIBER UNUS

PROLOGUS.

Secundo anno Darii, regis Persarum, filii Hystaspis, septuagesimum annum desolationis templi fuisse completum (quem Jeremias (cap. XXV) vaticinatus est) Zacharias quoque propheta testis est ; qui cum Visionis suæ titulum in secundo anno ejusdem regis undecimo mense Sabath, vicesima quarta die præposuisset, adjecit dicens : « Domine exercituum, usquequo non misereberis Jerusalem et urbium Juda, quibus iratus es ? Iste septuagesimus annus est. » *Zach.* I, 7, 12. Sed et Esdras, exstructo tantum altari, et jactis fundamentis templi, ad litteras regis Artaxerxis prohibitum opus refert : « Tunc intermissum est opus domus Dei in Jerusalem, et non fiebat usque ad annum secundum regni Darii, regis Persarum ; » *Esdr.* IV, 24 ; statimque addidit : « Prophetaverunt autem Aggæus propheta et Zacharias filius Addo, prophetantes ad Judæos qui erant in Judæa et Jerusalem, in nomine Domini Israel. Tunc surrexerunt Zorobabel filius Salathiel, et Jesus filius Josedec, et cœperunt ædificare templum Dei in Jerusalem, et cum eis prophetæ Dei adjuvantes eos. » I *Esdr.* V, 1, 2. Quo tempore apud Romanos septimus a Romulo regnabat Tarquinius Superbus, habens annum imperii vicesimum septimum, qui post octo annos expul-

ques, ô Paule et Eustochium, afin que dès le titre même vous reconnaissiez à quelle époque a prophétisé Aggée. Il faut reconnaître aussi, au pied de la lettre, qu'Aggée et Zacharie durent être animés d'un grand zèle prophétique, pour oser ordonner de construire le temple, malgré l'édit du roi Artaxerxès, les Samaritains et tous les peuples d'alentour, qui s'opposaient à cette reconstruction ; et que Zorobabel et Josué, fils de Josédec, et le peuple qui était avec eux devaient avoir une foi non moins grande pour écouter plutôt l'ordre des prophètes que l'édit prohibitif du roi des Perses.

LE LIVRE COMMENCE.

« La deuxième année du règne de Darius, le sixième mois et le premier jour, le Seigneur déposa sa parole aux mains du prophète Aggée.» *Agg.* I. 1. Parce que le peuple, qui se flattait d'être revenu de la captivité, n'avait ni relevé le temple, ni reconstruit les murs de la ville, et bien loin d'avoir la gloire de la Jérusalem d'autrefois, habitait dans des maisons creusées dans le roc, basses et perdues dans le bas-fond, la parole de Dieu ne lui est pas adressée sous les rois Ezéchias, ou Amon, ou Josias, qui avaient commandé au peuple de Dieu tant que Jérusalem était debout, mais sous Darius, roi des Perses, dont Daniel nous entretient aussi dans son livre en son langage mystique. Darius, en notre langue, a le sens de « générations faites » ou « qui furent ; » et le peuple n'ayant pas de temple et habitant en bas, n'était pas digne d'avoir un autre roi que celui qui servait les générations, qui aimait la chair, et qui en était au premier précepte fait à l'homme encore ignorant et chassé du paradis : « Croissez et multipliez-vous, et remplissez la terre. » *Genes.* I, 28 *et* IX, 1. Ainsi, c'est parce que Darius aimait l'œuvre de la chair et qu'il était le compagnon du dragon, dont toute la vertu réside dans les reins, *Job.* XL, que le peuple voit cette vision la seconde année, nombre impur, qui symbolise les tuniques de peaux après l'union de la virginité et la nudité du paradis. Aussi dans la Genèse, alors

sus est a Bruto ; ac deinde rempublicam per annos quadringentos sexaginta quatuor, usque ad Julium Cæsarem consules administraverunt. Hoc propterea, o Paula et Eustochium, diximus, ut de ipso statim titulo, qua ætate Aggæus propheta cecinerit, agnoscatis. Sciendumque est interim, juxta litteram, magni spiritus et Aggæum fuisse et Zachariam prophetas, ut adversum Artaxerxis regis edictum, et Samaritanos gentesque cunctas per circuitum, ædificationem templi impedientes, juberent templum exstrui ; Zorobabeli quoque et Jesum filium Josedec, et populum qui cum eis erat, non minoris fidei, ut prophetas magis audirent jubentes, quam prohibentis regis imperium.

INCIPIT LIBER.

« In anno secundo Darii regis, in mense sexto, in die una mensis factum est verbum Domini in manu Aggæi prophetæ. » *Aggæ.* I, 1. Quia populus qui videbatur sibi rediisse de captivitate, necdum ædificaverat templum, nec muros exstruxerat civitatis, nec habebat gloriam pristinæ Jerusalem, sed habitabat in domibus concavis, et ut significantius Græce dicitur, κοιλοστάθμοις, id est, deorsum positis et in convalle demersis, propterea non ad eos fit sermo Dei sub rege Ezechia, sive Amon, sive Josia, qui quamdiu stabat Jerusalem, populo Dei imperaverant ; sed sub Dario rege, Persarum principe, de quo et Daniel mystice in suo volumine refert. « Darius » autem in lingua nostra sonat, « generationes factæ, » sive, « quæ fuerunt, » quod Græce dicitur γενεαὶ γενόμεναι (*a*) ; nec merebatur absque templo populus et deorsum habitans alium habere regem, nisi qui generationibus serviebat, et amabat carnem, et primam sententiam inerudili adhuc hominis et ejecti de paradiso custodiebat : « Crescite et multiplicamini, et implete terram. » *Gen.* I, 28 ; IX, 1. Ergo quia Darius amator erat coitus, et socius draconis, cujus omnis virtus in lumbo est (*Job.* XL), idcirco in secundo anno visio a populo cernitur, in immundo numero, et post unionem virginitatis et paradisi nuditatem, tunicas significante pelliceas. Denique in Genesi cum in primo die dictum sit, et in tertio, et in quarto, et in quinto, et in sexto, post consummationem operum singulorum : « Et vidit Deus quia bonum est ; » in secundo, juxta Hebraicum, et Aquilam, et Symmachum, et Theodotionem non habetur. Neque enim poterat secundus dies, qui numerum facit qui ab unione dividit, quod bonus esset, Dei

(*a*) Quare pro γενεαὶ γιγνομέναι veteres editiones retineant alia Græca verba γενέσεις γεγονοῖαι vel γεγονῆαι scire non possum. MART. — Contra Græcæ linguæ ingenium scribit Martianæus γιγνομέναι. Cæterum mss. magis ad veterem lectionem Erasmi ac Victorii γεγονοῖαι, vel γεγονῆαι accedunt. Unius Reginæ habet γεγονῖται.

que, pour le premier jour, pour le troisième, pour le quatrième, pour le cinquième et pour le sixième, après l'achèvement de l'ouvrage de chacun d'eux, il est dit : « Et Dieu vit que cela était bon, » cette mention n'est pas faite pour le second jour dans l'hébreu, et d'après Aquila, Symmaque et Théodotion. Le second jour, désigné par le nombre deux, qui divise ce qui est un, ne pouvait pas être marqué comme bon par le témoignage de Dieu. Puis la prophétie nomme le sixième mois, qui n'a pas les solennités de Dieu comme le septième, étant voisin des six jours dans lesquels le monde a été créé, — mois du travail, où nous mangeons notre pain à la sueur de notre front, et où la terre, ne produisant pour nous que des ronces et des épines, après avoir reçu la semence du froment, ne donne guère que de l'ivraie et de la folle-avoine. Mais parce que l'autel était déjà relevé, et que le peuple, s'il n'avait pas reconstruit le temple, avait du moins voulu le faire, malgré l'opposition de ses ennemis, c'est le premier jour du sixième mois que la parole du Seigneur fut déposée aux mains du prophète Aggée, afin que le peuple, quittant la seconde année du roi Darius, qui sépare de l'union, et le sixième mois qui était passé et qui est un nombre réservé au travail, revînt à l'union avec Dieu et suivît le nombre impair et unique, dont le poète profane lui-même a reconnu la pureté : « Dieu aime le nombre impair. » VIRG. *Eclog.* VIII. La parole du Seigneur, cherchant à qui elle viendra et qui elle instruira, est déposée aux mains du prophète Aggée, qui avait les bonnes œuvres et sur les actions de qui la parole de Dieu pouvait se reposer. Mais la parole de Dieu ne saurait se déposer aux mains pleines de sang d'un peuple qui met à mort Jésus-Christ et qui ose dire : « Que son sang retombe sur nous et sur nos fils. » *Matth.* XXVII, 25. Jusqu'à présent, Israël charnel, qui a des mains immondes, les étend vers le Seigneur ; mais comme elles sont pleines de sang, le Seigneur lui répond par le prophète : « Si vous élevez vos mains, je détournerai de vous mes yeux, parce que vos mains sont pleines de sang. » *Isa.* I, 15. La parole du Seigneur n'est pas déposée en leurs mains, parce qu'elles sont impures ; la parole de Dieu ne vient point à eux, parce qu'il l'ont mise à mort en eux. Et il ne faut pas croire que la parole du Seigneur ait été déposée dans les mains seules du prophète Aggée ; puisque Aggée veut dire « de fête, » quiconque peut célébrer les fêtes, « non avec le vieux levain de la malice et de l'iniquité, mais avec les azymes de la sincérité et de la vérité, » I *Corinth.* V, 8, peut recevoir cette parole. Ayons donc les mains pures, méritons d'être comptés au nombre de ceux qui célèbrent la pâque, et la parole de Dieu viendra à nous. Puisque la loi est selon l'esprit, ayons devant nos yeux les solennités spirituelles dont il est écrit : « Vous célébrerez des fêtes en mon honneur trois fois chaque année. Vous garderez la fête solennelle des pains sans levain ; vous mangerez, comme

sententia comprobari. Mensis quoque sextus ascribitur, qui non habet solemnitates Dei, sicut mensis septimus ; sed vicinus est dierum sex, in quibus factus est mundus : in quo laboratur, et in sudore faciei comeditur panis, et terra generat nobis tribulos et spinas, et cum sementem acceperit tritici, lolio magis avenisque fecunda est. Sed quia jam altare ædificatum fuerat, et adversum repugnantes hostes templum voluerant exstruere, nec exstruxerant, in uno die mensis sexti factum est verbum Domini in manu Aggæi prophetæ, ut deserens populus secundum annum Darii regis, qui ab unione dividit, et sextum mensem qui præterierat, et qui numerus labori deputatur, ad unionem reverteretur Dei, et imparem numerum solumque sequeretur ; quem mundum esse gentilis quoque poeta novit dicens (VIRG. *Eclog.* VIII :

..... Numero Deus impare gaudet.

Fit autem verbum Domini, quærens ad quem veniat et quem doceat, in manu Aggæi prophetæ, qui bona habebat opera, et in cujus factis poterat Dei sermo requiescere. Porro ubi manus sanguine plenæ sunt, et interficitur Jesus, et audet populus dicere : « Sanguis ejus super nos, et super filios nostros, » *Matth.* XXVII, 25, ibi non fit sermo Dei. Usque hodie immundas habens manus carneus Israel, extendit eas ad Dominum ; sed quia sanguine plenæ sunt, loquitur ad eos Dominus per prophetam : « Si extenderitis manus vestras, avertam oculos meos a vobis ; manus enim vestræ sanguine plenæ sunt. » *Isa.* I, 15. Non fit in manibus eorum verbum Domini, quia immundæ sunt ; non venit ad eos sermo Dei, quia in se occidere sermonem Dei. Nec putandum in manu tantum Aggæi prophetæ factum esse sermonem Domini ; sed quia Aggæus interpretatur « festivus, » omnis qui potest festa celebrare, « non in fermento veteri malitiæ et nequitiæ, sed in azymis sinceritatis et veritatis, » I *Cor.* V, 8, potest Dei recipere sermonem. Habeamus et nos mundas manus, et vocemur ἑορτάζοντες, id est, « festa celebrantes, » et ad nos fiet sermo Dei. Proponamus ante oculos nostros, quia lex spiritualis est, spirituales solemnitates, de quibus scriptum est : « Tribus temporibus mihi festa celebrabitis in anno. Solemnitatem azymorum cus-

je vous l'ai ordonné, des pains sans levain pendant sept jours, dans le mois des fruits nouveaux, parce que c'est le temps où vous êtes sorti d'Égypte. Vous ne vous présenterez point devant moi les mains vides. Vous célébrerez aussi la fête solennelle de la moisson et des prémices de votre travail, de tout ce que vous aurez semé dans le champ ; et la troisième fête solennelle à la fin de l'année, lorsque vous aurez recueilli tous les fruits de votre champ. » *Exod.* xxiii, 14 *et seqq.* Si nous voulons que la parole de Dieu se fasse en nous, soyons des Aggées, c'est-à-dire, célébrons les fêtes, et ne nous présentons pas devant Dieu les mains vides ; et semant dans l'esprit, moissonnons de l'esprit la vie éternelle, *Galat.* vi, 8, afin que nous célébrions la fête de la consommation à l'issue de l'année, c'est-à-dire du fruit de nos travaux dans le champ, la solennité des prémices de nos œuvres, de tout ce que nous avons semé dans le champ que le Seigneur a béni. Soyons donc des Aggées, et pendant tout le cours de notre vie, jusqu'à la fin de l'année, c'est-à-dire jusqu'à la sortie de ce monde, célébrons les fêtes dans nos œuvres, que nous avons recueillies dans notre champ.

« Pour Zorobabel, fils de Salathiel, chef de Juda, et pour Jésus, fils de Josédec, grand-prêtre. » *Aggæ.* i, 1. Nous lisons dans les Paralipomènes que Jéchonias, qui fut emmené à Babylone, eut pour fils Salathiel, qui fut le père de Zorobabel. i *Paral.* iii, 16. C'est ce que dit aussi saint Matthieu dans sa généalogie du Sauveur : « Après la transmigration de Babylone, Jéchonias engendra Salathiel, Salathiel engendra Zorobabel, Zorobabel engendra Abiud. » *Matth.* i, 12, 13. Ce Zorobabel, de la tribu de Juda, c'est-à-dire descendant de la race de David, est la figure du Sauveur, qui reconstruisit en vérité le temple détruit, et ramena le peuple de la captivité. C'est autant avec les pierres du vieux temple qu'avec de nouvelles pierres, demeurées non polies jusque-là, qu'il a édifié l'Église, c'est-à-dire qu'avec les restes du peuple juif et la multitude des nations, il a construit le tabernacle de son Père. Zorobabel, selon les différents accents de la langue hébraïque, se traduit par « écoulement adjacent, » ou « issu dans Babylone, » ou « prince de Babylone. » A la première interprétation est contraire cet écoulement qui est signifié dans le nom de Jézabel, c'est-à-dire « écoulement vain » ou « flux menstruel, »

todietis ; septem diebus comedetis azyma, sicut præcepi tibi, in tempore mensis novorum : in ipso enim es egressus ex Ægypto. Non apparebis in conspectu meo vacuus ; et solemnitatem messis primitivorum de operibus tuis quæcumque seminaveris in agro ; et solemnitatem consummationis in exitu anni in congregatione operum tuorum de agro. » *Exod.* xxiii, 14 *seqq.* Si voluerimus in nobis fieri sermonem Dei, simus Aggæi, id est, festa celebrantes, et non appareamus in conspectu Dei vacui : seminantesque in spiritu, de spiritu metamus æternam vitam, *Galat.* vi, 8, ut celebremus solemnitatem consummationis in exitu anni, id est, congregationem operum nostrorum de agro, solemnitatem (*a*) primitivorum de operibus nostris, quæcumque seminaverimus in agro cui benedixit Dominus. Simus quoque Aggæi, et per omnem vitam nostram usque ad consummationem anni, id est, usque ad exitum de sæculo isto, celebremus festa in operibus nostris, quæ nobis orta sunt in agro nostro. Multa sunt, et non hujus temporis, quæ de solemnitate dicantur, quibus potest de omni Scriptura lector diligens coaptare intelligentiam spiritualem.

« Ad Zorobabel, filium Salathiel, ducem Juda, et ad Jesum filium Josedec, sacerdotem magnum, dicens. » *Aggæ.* i, 1. Legimus in Paralipomenon (*b*), Jechoniæ qui in Babylonem ductus est, filium fuisse Salathiel, de quo natus est Zorobabel. I *Paral.* iii, 16. Quod quidem et Matthæus generationem Salvatoris enumerans, ait : « Post transmigrationem autem Babylonis, Jechonias genuit Salathiel, Salathiel autem genuit Zorobabel, Zorobabel autem genuit Abiud. » *Matth.* i, 12, 13. Hic Zorobabel de tribu Juda, hoc est de David stirpe descendens, typus est Salvatoris, qui vere destructum ædificavit templum, id est, Ecclesiam, et reduxit populum de captivitate. Et tam de veteris templi lapidibus, quam de novis, qui prius fuerant impoliti, ædificavit Ecclesiam, id est, et de reliquiis populi Judaici, et de gentium multitudine, Deo Patri exstruxit tabernaculum. Interpretatur autem secundum multiplices Hebraici sermonis accentus, vel ῥεῦσις παρακειμένη, id est, « fluxus adjacens, expositus, » vel « ortus in Babylone, » vel « princeps de Babylone. » Primæ interpretationi ille fluxus contrarius est, qui significatur in vocabulo Jezabel, id est, « fluxus vanus, » vel « fluxus menstruatæ, » qui

(*a*) Recursus ejusdem verbi, *solemnitatem,* antiquis amanuensibus fraudi fuit, ut quæ inter utrumque intermedia est, trium ferme versuum pericopen descripsisse rati, properante oculo præterirent. Exinde qui hactenus prodierunt impressi libri his carent necessariis Hieronymiano contextui verbis, *consummationis in exitu anni, id est congregationem operum nostrorum de agro, solemnitatem,* quæ nunc primum codicis Reginæ ope suffecimus, nihil de eorum germanitate dubitantes, quam et ejus codicis auctoritas evincit, et notatus in veteribus libris passim obvius lapsus indicio suo probat. (*Edit. Mign.*)

(*b*) Pudeat nunc imperitum Joannem clericum objecisse mihi et stultitiæ vertisse quod scriptum in titulo libri Paralipomenon, *Incipit præfatio Hieronymi in Paralipomenon.* Quasi liceat illi in crimen imperitiæ mihi vertere quod gloriæ esse deberet, imitari scilicet Hieronymum, atque in lectione mss. codicum ostendere fidem ac diligentiam. Mart.

dont l'impureté est évidente, et celui qu'exprime Zabulon, ou « écoulement de la nuit. » Par conséquent, abandonnant l'écoulement vain, impur et ténébreux de ce monde, suivons l'écoulement de Jésus, qui nous est offert pour que nous en buvions, qui se produit comme une source des plus abondantes, conformément à ce qui est dit dans l'Evangile : « Jésus se tenait debout dans le temple, et criait : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. » *Joan.* VII, 37. Or, nous pourrons boire de cet écoulement, lorsque nous en aurons fait la demande à Dieu le Père, selon le précepte de l'Évangile : « Demandez et vous recevrez. » *Matth.* VII, 6. Salathiel, en effet, veut dire « demande de Dieu, » et personne n'arrive à Jésus, si ce n'est le Père qui l'y a conduit. *Joan.* VI, 44. Il naîtra donc pour nous un écoulement, exposé aux yeux par la demande faite au Père, et il sera de la tribu de Juda, c'est-à-dire de la tribu royale et qui confesse ou qui loue Dieu, puisque le nom de Juda a l'un et l'autre sens. Les mots « né à Babylone, » historiquement, s'appliquent à Zorobabel, puisqu'il naquit en cette ville ; mais, dans un sens plus élevé, ils conviennent aussi à Notre-Seigneur Jésus-Christ, puisque lui-même est né dans la confusion de ce monde, qu'il a été sur les bords du fleuve Chobar, aux eaux pesantes, et qu'il a contemplé cette grande vision qu'Ezéchiel, qui est une de ses figures, voit au commencement de son livre. *Ezech.* I. Quant à l'interprétation de Zorobabel par « prince de Babylone, » ce n'est pas à dire qu'il contienne strictement le sens de prince, puisque la tradition des Hébreux rapporte que son nom est composé de trois parties distinctes : Zo, celui-là ; ROB, maître ou plus grand, et BABEL, babylonien, d'où le nom de Zorobabel, « celui-là maître de Babylone. » Pour résumer le sens, à la place de ce morcellement, j'ai adopté l'explication de « prince babylonien » ou « dans Babylone, » afin que, de même que Josué, fils de Navé, qui fut aussi la figure du Sauveur, conduisit le peuple du désert dans la terre de répromission, de même celui-là est issu dans Babylone, pour ramener dans la terre de répromission ceux qui étaient à Babylone, d'où ils avaient été emmenés captifs, et qu'il dise à ceux qui étaient dans les chaînes : « Sortez, » et à ceux qui étaient assis dans les ténèbres : « Soyez éclairés. » *Isa.* LX.

La parole du Seigneur déposée dans la main d'Aggée s'adresse, non seulement à Zorobabel, fils de Salathiel, dont nous venons de traiter, mais aussi à Jésus, fils de Josédec, grand-prêtre. En ce qui concerne l'histoire, Zorobabel, de la tribu royale, est un, et Jésus, de la tribu sacerdotale, est un autre ; en ce qui concerne le sens mystique, il n'y a là que le seul et même Seigneur notre Sauveur, roi et grand-prêtre, dont Zorobabel était la figure en tant que roi, et dont, en tant que prêtre, la figure était son homonyme Jésus, qui veut dire « JAO, salut, » ou « salut du Seigneur ; » il est fils de Josédec,

utique manifeste immunditiam sonat. Sed et Zabulon, « fluxus noctis » exprimitur. Relinquentes ergo hujus mundi vanum et sorditum fluxum atque tenebrosum, sequamur fluxum Jesu, qui nobis expositus est ad bibendum, et largissimo fonte se præbet, juxta illud quod dicitur in Evangelio : « Stabat Jesus in templo, et clamabat, dicens : Si quis sitit, veniat ad me, et bibat. » *Joan.* VII, 37. Et hunc ipsum tunc poterimus bibere, cum petierimus a Deo Patre, juxta quod legimus : « Petite, et dabitur vobis. » *Matth.* VII, 6. Salathiel quippe interpretatur, « petitio Dei. » Et nemo venit ad Jesum, nisi eum adduxerit Pater. *Joan.* VI, 44. Nascetur ergo nobis fluxus, expositus per obsecrationem Dei, et erit de tribu Juda, regia scilicet, et confitente vel laudante Deum, quia Judas utrumque sonat. Porro « ortus in Babylone, » secundum historiam quidem vere de Zorobabel dicitur, quia ibi natus est. Sed et juxta altiorem intelligentiam Dominum nostrum Jesum sonat : quia ipse quoque natus sit in confusione hujus sæculi, et fuerit prope gravissimum flumen Chobar, et viderit magnam visionem illam quam sub typo ejus Ezechiel (*cap.* I) in voluminis sui cernit exordio. Quod autem dixi interpretari Zorobabel, « principem de Babylone, » non quod vere princeps interpretur, hoc dixi, siquidem apud Hebræos ex tribus integris nomen ejus traditur esse compositum : zo enim dicitur, « iste ; » ROB, « magister, » sive « major ; » BABEL proprie « Babylonium » sonat, et efficitur nomen Zorobabel, « iste magister de Babylone. » Sed ad compendium intelligentiæ pro supradictis minutis, « principem » volui interpretari « de Babylone, » sive « in Babylone, » ut quomodo Jesus filius Nave, qui et ipse in typo Salvatoris fuit, de solitudine populum in terram repromissionis induxit, sic et iste propterea ortus in Babylone sit, ut eos qui erant in Babylone, reduceret in terram repromissionis, de qua captivi abducti fuerant, et his qui erant in vinculis diceret : « Exite, » et qui sedebant in tenebris : « Illuminamini. » *Isa.* LX.

Sermo vero Domini, qui factus est in manus Aggæi, non solum ad Zorobabel dirigitur filium Salathiel, de quo jam diximus ; sed et ad Jesum filium Josedec sacerdotem magnum. Quantum ad historiam pertinet, alter est Zorobabel de tribu regia, et alter Jesus de tribu sacerdotali. Quantum vero ad intelligentiam

ce qui en notre lange se traduit par « JAO, juste, » ou « juste du Seigneur. » Et en effet, Dieu le Père est juste et saint, ainsi que Dieu le Fils, et il n'y a pas d'iniquité en lui, en dépit de Marcion et des autres hérétiques, qui assurent que le Sauveur est le fils de je ne sais quel autre Dieu bon, et non point du Créateur. Jésus est véritablement grand-prêtre : tous les autres prélats de Dieu comparés à lui sont peu, ils ne sont rien. S'il est appelé grand-prêtre, c'est évidemment pour le distinguer de ceux qui sont moindres que lui ; et ils sont moindres que lui, tous ceux qui sont hors de lui et après lui, en sorte qu'étant le premier-né de toutes les créatures et le premier-né d'entre les morts, il est le prince et le plus grand de tous les prêtres.

« Voici ce que dit le Seigneur des armées : Ce peuple dit : Le temps de rebâtir la maison du du Seigneur n'est pas encore venu. » *Aggæ.* I, 2. Qu'on ne perde pas de vue que ces paroles : « Le temps de rebâtir la maison de Dieu n'est pas encore venu, » ne sont pas de Zorobabel ou de Jésus, mais du peuple encore assujetti au roi Darius et qui n'avait pas secoué le joug de la servitude. Toujours ceux qui sont retenus en captivité et qui sont sortis de Jérusalem, diffèrent et retardent l'édification du temple de Dieu : « Le temps, disent-ils, n'est pas venu de relever la maison du Seigneur. » De même, s'il vous arrive de rencontrer un homme sorti de l'Église, lequel avait été livré à Satan pour la mort de la chair, afin que son esprit fût sauvé, I *Corinth.* V, et qui, formant le projet et prenant la résolution de rebâtir par la chasteté le temple qu'il avait auparavant détruit par la dissolution, diffère néanmoins de jour en jour, répétez-lui : Vous êtes réellement du peuple des captifs et vous dites aussi : « Le temps n'est pas encore venu de rétablir la maison du Seigneur. » Pour celui qui a une fois résolu de reconstruire le temple de Dieu, tout temps est convenable pour bâtir ; ni le roi Satan, ni les ennemis qui l'entourent, ni la piété feinte des parents, des proches, des enfants ne peuvent l'en empêcher ; dès que, vous tournant vers le Seigneur, vous invoquerez son nom, il répondra : « Me voici. »

« Et le Seigneur déposa sa parole aux mains du prophète Aggée, disant : Est-il le temps pour vous d'habiter dans les maisons ornées de lambris, quand ma maison est déserte ; » *Aggæ.* I, 3 ; ou bien comme ont interprété les Septante : « Ha-

spiritualem, unus atque idem est Dominus noster atque Salvator, rex et magnus sacerdos, cujus typum secundum id quod rex erat, portabat Zorobabel, secundum id autem (*a*) quod pontifex erat, portabat homonymus ejus Jesus, qui interpretatur JAO « salus, » id est, « Domini salus, » et est filius Josedec, quod et ipsum in linguam nostram vertitur JAO « justus, » id est, « Domini justus. » Justus enim et sanctus Deus Pater, et Deus Filius, et non est in ipso iniquitas. Adversus Marcionem et cæteros hæreticos, qui alterius boni, nescio cujus Dei filium, et non Creatoris, quem justum vocant, asserunt Dominum Salvatorem. Et vere est Jesus magnus sacerdos, cui omnes Dei antistites comparati, parvi sunt et nihil. Si enim iste magnus dicitur Sacerdos, utique ad distinctionem eorum dicitur, qui minores sunt. Minores autem sunt omnes qui extra eum et post eum sunt, ut quomodo primogenitus est omnis creaturæ et primogenitus ex mortuis, sic princeps et magnus sit in universis sacerdotibus.

« Hæc ait Dominus exercituum, dicens : Populus iste dicit : Nondum venit tempus domus Domini ædificandæ. » *Aggæ.* I, 2. Diligenter attende quod non Zorobabel vel Jesus dicant : « Nondum venit tempus domus Domini ædificandæ ; » sed populus qui adhuc sub Dario rege constitutus, necdum jugum servitutis excusserat. Semperque qui captivitate retinentur, et egressi sunt de Jerusalem, differunt et morantur ædificare templum Dei, et dicunt : « Nondum venit tempus domus Domini ædificandæ. » Et tu quando videris aliquem egressum de Ecclesia, qui traditus fuerat Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus fieret, I *Cor.* V, cogitare atque disponere, ut ædificet templum per pudicitiam, quod per libidinem ante destruxerat, et tamen diem de die trahere, dic ad eum : Vere et tu de populo es captivorum, et tu dicis : « Nondum venit tempus domus Domini ædificandæ. » Qui semel decrevit instaurare templum Dei, huic omne tempus aptum est ad ædificandum ; nec rex diabolus potest impedire, nec hostes per circuitum, nec pietas simulata parentum, affinium, liberorum ; statim ut conversus inclamaveris nomen Domini, dicet : « Ecce adsum. »

« Et factum est verbum Domini in manu Aggæi prophetæ, dicens : Numquid tempus vobis est ut habitetis in domibus laqueatis, et domus ista deserta ; » *Aggæ.* I, 3 ; sive ut LXX interpretati sunt, κοιλοστάθμοις, id est, « concavis. » In eadem die qua supra,

(*a*) Quot sint restitutiones nostræ in hoc loco, non aliunde scire possumus quam ex depravatissimo veterum editionum hujusmodi et falso contextu : *Secundum autem quod pontifex erat portabat cognominis ejus Jesus, qui interpretatur Dei salus, id est, Domini salus : et est filius Josedech : quod et ipsum in linguam nostram vertitur* JAO, *id est, Deus,* ADECH, *id est, justus. Justus enim,* etc. Certe et nunc confidenter dicam nihil pene Hieronymianum esse, sed totum Erasmianum et Marianeum in præsenti Commentario. Quod si ita est, ubi ante nostram hanc ætatem exstitit verus et genuinus Hieronymus, vere pius, vere doctus ac fidus interpres ? MART. — Olim eodem sensu erat, *cognominis :* Martianæus absque aspiratione *omonymus* scribit, veteresque editiones, quod Hebraica obtruderint verba, plus satis castigat.

biter des maisons dans la vallée.» Cette vision se montre encore à Aggée le même jour que plus haut. Les œuvres du prophète progressant, les dons de prophétie s'accroissent aussi, et après un court intervalle de silence, à ce langage du peuple : « Le temps n'est pas encore venu de rebâtir le temple du Seigneur, » est opposée, comme si elle était méditée, cette réponse du Seigneur : Il est donc temps pour vous d'habiter dans des maisons établies en bas et dans le fond de la vallée, et ma maison, qui est sur la montagne, sera déserte ? ou bien, d'après l'hébreu : « D'habiter dans des maisons lambrissés, » c'est-à-dire, ornées et dont l'ameublement semble fait moins en vue de l'usage qu'en vue des délices, et ma demeure, où furent le Saint des saints et les Chérubins et la table de proposition, sera inondée par les pluies, remplie d'ordures par suite de l'abandon où on la laisse, brûlée par le soleil ? Or, au sens mystique, tout le temps que nous choisissons la vallée pour notre séjour ou que nous sommes esclaves des plaisirs, est un temps inutile. Aussi les stoïciens, qui avaient pris à tâche de définir chaque mot, ont-ils dit que le temps nous est donné pour notre redressement. Tout celui que nous accordons aux vices et que nous n'appliquons pas aux vertus, est en pure perte, et il est compté pour rien, comme s'il n'avait pas existé. Quiconque d'entre nous, habitant dans la vallée, construit sa maison dans la volupté et la luxure de ce monde, ne bâtit pas le temple de Dieu, et le Seigneur n'a pas en lui où reposer sa tête : et quoiqu'il bâtisse une demeure pour les renards, il souffre que le lieu qui était autrefois la maison de Dieu soit désert.

« Et maintenant voici ce que dit le Seigneur des armées : Appliquez vos cœurs à vos voies. » *Aggæ.* I, 4. Qu'il n'y ait pas un temps pour parler et un autre pour agir ; changez immédiatement mes préceptes en œuvre ; le Seigneur qui vous les donne est tout-puissant, et l'ordre de Dieu tout-puissant ne saurait être futile. Vous avez eu jusqu'à présent des cœurs assujettis aux vices, sans ordre, sans direction, allant en toute hâte partout où les entraînaient leurs désirs. Maintenant, le Seigneur vous prescrit de ranger vos affections à lui et d'appliquer vos cœurs à vos voies, afin de ne rien faire sans jugement et sans réflexion ; que toujours le flambeau de la loi précède vos pas, et dites : « Votre loi est le flambeau qui dirige mes pas et la lumière qui éclaire mes sentiers. » *Psalm.* CXVIII, 105. Ou assurément voici le sens : Puisque vous dites que le temps n'est pas venu d'édifier la maison du Seigneur, et que vous habitez vous-mêmes dans des demeures qui sont cachées dans les bas-fonds, tandis que ma maison est déserte, moi le Seigneur je vous donne l'ordre de considérer et de rappeler en votre mémoire et ce que vous avez fait et les maux que vous avez soufferts.

« Vous avez semé beaucoup, et vous avez

rursum videtur hæc visio. Et proficientibus prophetæ operibus, prophetiæ quoque dona succrescunt, et habito paulisper silentio, ad id quod dixerat populus : « Nondum venit tempus domus Domini ædificandæ, » profertur Domini quasi cogitata responsio, et dicitur ad eos : Ergone tempus est, ut vos habitetis in domibus deorsum sitis, et in convalle positis ; et mea domus quæ in monte est, deserta erit ? sive ut habetur in Hebræo : « Ut habitetis in domibus laqueatis » (id est, ornatis atque compositis, et quæ non tam ad usum sunt quam ad delicias), et habitaculum meum in quo fuerunt Sancta sanctorum, et Cherubim, et mensa propositionis, pluviis rigabitur, squalebit solitudine, sole torrebitur ? Porro secundum anagogen, omne tempus quo habitatio vallis eligitur vel servimus deliciis, importunum est. Unde et stoici quibus curæ est verba singula definire, tempus dixerunt esse correctionis sive efficientiæ : quod significantius Græce dicitur χρόνον εἶναι κατορθώσεως. Omne enim tempus in quo non virtutibus, sed vitiis deservimus, perit, et quasi non fuerit, reputatur in nihilum. Si quis ergo de nobis, vel in convalle habitat, vel in voluptate et luxuria sæculari suam contignat domum, iste templum Deo non ædificat, nec habet Dominus in eo ubi caput suum reclinet : et cum vulpibus ædificet domum, habitaculum quondam Dei patitur esse desertum.

« Et nunc hæc dicit Dominus exercituum : Ponite corda vestra super vias vestras. » *Aggæ.* I, 4. Non sit aliud loquentis tempus, et aliud facientis ; præcepta mea statim in opus vertite : Dominus est enim omnipotens qui præcipit, et utique non leve est Dei omnipotentis imperium. Habuistis hucusque corda vestra vitiis servientia, sine ordine, sine præceptore, quocumque trahebant desideria, pergentes. Nunc autem Dominus vobis præcipit ut ordinetis in se charitatem, et ponatis corda vestra super vias vestras, ut nihil absque judicio et consideratione faciatis ; sed semper ante pedes vestros legalis lucerna præcedat, et dicatis : « Lucerna pedibus meis lex tua et lux semitis meis. » *Psal.* CXVIII, 105. Vel certe ita : Quia dicitis, non est tempus ædificandæ domus Domini, et ipsi habitatis in habitaculis quæ sunt in ima demersa, domus autem mea deserta est : considerate, jubente me Domino, et vos in memoriam redigite quæ feceritis, et quæ passi sitis.

« Seminastis multum, et intulistis parum ; comedistis, et non estis satiati ; bibistis, et non estis

peu recueilli ; vous avez mangé, et vous n'êtes pas rassasiés ; vous avez bu, et vous n'êtes pas désaltérés ; vous vous êtes vêtus, et vous ne vous êtes pas réchauffés. Celui qui a amassé de l'argent, l'a mis dans un sac percé. » *Aggæ.* I, 5, 6. Tout votre travail a été vain, parce que vous négligez la maison de Dieu pour bâtir les vôtres. Vous avez semé beaucoup, et vous avez recueilli bien moins que vous n'aviez semé, et vous ne pouvez pas dire pourtant que la famine est venue de ce que le laboureur a cessé de cultiver la terre. Vous avez mangé — nul de vous ne peut prétendre qu'il y a eu jeûne volontaire — et vous n'avez pas été rassasiés, parce que vous n'aviez amassé que peu de fruits dans les greniers. Vous avez bu le vin de vos vignes, mais pas assez pour qu'il portât la joie dans votre cœur et qu'il fût dit à votre sujet : « Le vin réjouit le cœur de l'homme. » *Psalm.* CIII, 15. Vous avez eu un manteau, mais il n'a pas été une sauvegarde contre le froid, et il n'a pas maintenu la chaleur. Quiconque d'entre vous, soit par un négoce, soit par une œuvre mercenaire, a réuni des richesses, a dépensé en vain un travail qui est devenu sans résultat, puisque tout cet argent s'est échappé de ses mains, comme tombe celui qu'on met dans une bourse percée.

Au sens mystique, ceux qui, étant retournés de Babylone, au lieu de rebâtir le temple de Dieu, diffèrent de jour en jour de le relever, en disant : « Le temps n'est pas encore venu de bâtir la maison du Seigneur, et qui, n'étant plus captifs, ni encore en pleine liberté, sont retenus dans une sorte d'état intermédiaire, — ceux-là ont semé beaucoup et ils ont peu recueilli ; ils ont mangé, et ils n'ont pas été rassasiés ; ils ont bu, et n'ont point été désaltérés ; ils se sont couverts, et ils n'ont pas été réchauffés ; ils ont amassé des richesses, et ils les ont perdues, comme s'ils les avaient mises dans une bourse percée. Quand entre beaucoup d'œuvres peccamineuses un homme en fait quelques-unes de bonnes, Dieu est trop juste pour que les mauvaises, si nombreuses qu'elles soient, lui fassent oublier le petit nombre des bonnes; mais il accorde à cet homme de recueillir et d'enfermer en son grenier le fruit de ce qu'il a semé dans la bonne terre. Quant à celui qui est entièrement apostat, il n'aura absolument rien à manger, il périra de faim. Or, celui qui sème beaucoup et qui récolte peu, mange peu, et non pas à satiété, selon cette menace du Seigneur dans les malédictions du Lévitique : « Vous mangerez, et vous ne serez point rassasiés. » *Levit.* XXVI, 26. Au contraire, celui qui est saint mangera jusqu'à se rassasier, et ce sera l'accomplissement de cette parole de l'Écriture : « Le juste mange et remplit son âme. » *Prov.* XIII, 25. Pareillement, celui qui ne boit rien, meurt de soif, comme il est dit dans Judith (si toutefois on ne veut pas rejeter le livre d'une femme) : « Les petits enfants périrent de soif. »

inebriati ; operuistis vos, et non estis calefacti. Et qui mercedes congregavit, misit eas in sacculum pertusum. » *Aggæ.* I, 5, 6. Omnis labor vester quia ædificastis domus vestras et neglexistis domum Dei, non habuit eventum. Seminastis enim plura, et multo minus quam satum fuerat, congregastis : nec potestis dicere ideo famem secutam, quod in exercenda terra agricola cessaverit. Comedistis quoque (ne forsitan e vobis quispiam diceret voluntarium fuisse jejunium), et non estis saturati, quia parvos fructus congregaveratis in horrea. Vinum bibistis e vineis, sed non tantum ut lætaretur cor vestrum, et diceretur de vobis : « Et vinum exhilarat cor hominis. » *Psalm.* CIII, 15. Habuistis pallium, sed quod frigus non repelleret, nec servaret calorem. Quicumque etiam vestrum sive negotiatione, sive mercenaria manu mercedes congregavit, frustra labor sine pretio laboris impensus est. Omnes enim velut si quis in pertusum sacculum mittat, pecuniæ defluxerunt.

Sed et juxta intelligentiam spiritualem hi qui de Babylone reversi sunt, et necdum ædificaverunt templum Dei, sed ædificationem ejus quotidie differentes, dixerunt : « Nondum venit tempus domus Domini ædificandæ ; » nec captivi sunt, nec adhuc plena libertate donati; verum quasi in meditullio quodam positi, seminaverunt multum et intulerunt parum ; comederunt et non sunt satiati ; biberunt, et non sunt inebriati ; operuerunt se, et non sunt calefacti; congregaverunt mercedes, et quasi in pertusum marsupium mitterent, perdididerunt. Si quando videris inter multa opera peccatorum facere quempiam nonnulla quæ justa sunt, non est tam injustus Deus, ut propter multa mala, paucorum obliviscatur bonorum ; sed faciet cum illa tantum metere, quæ in bonam terram seminaverit, et in sua horrea congregare. Qui autem penitus ἀποστάτης est, iste omnino non comedet, sed fame peribit. Porro qui seminat multa, et infert pauca, comedit parum, et non in satietatem, juxta illud quod in maledictis Levitici Dominus comminatur : « Et comedetis et non saturabimini. » *Levit.* XXVI, 26. Qui vero sanctus est, usque ad satietatem comedet, et explebitur in illo quod scriptum est : « Justus comedens replet animam suam. » *Prov.* XIII, 25. Similiter qui penitus non bibit, siti peribit, sicut et in Judith (si quis tamen vult librum recipere mulieris) : Et parvuli

Judith. XVI. Celui qui boit peu, boit sans doute, mais non pas jusqu'à se désaltérer. Mais celui qui peut dire au Seigneur : « Qu'il est beau votre calice enivrant ! » *Psalm.* XXII, 4, qui s'enivre avec Noé, *Genes.* IX, et, quoique retenu en Égypte, qui boit à pleines coupes le vin du festin de Joseph, avec les patriarches et avec ses frères, *Genes.* XLIII, — celui-là, à cause de la grandeur de son allégresse et de sa joie de chaque jour, se plongera dans l'extase avec les Apôtres, et on dira de lui qu'il est plein de vin nouveau. *Act.* II. Comment à cette exposition n'est pas contraire le fait des enfants de Jonadab, fils de Réchab, loués par le Seigneur parce qu'ils ne burent pas de vin, c'est ce qui sera établi plus à propos dans Jérémie. *Jer.* XXXV.

Il est dit ensuite à ceux qui négligeaient de bâtir le temple du Seigneur : « Vous vous êtes couverts, et vous n'avez pas été réchauffés. » C'est ce que nous comprendrons d'après le psaume cent trois, où il est dit de Dieu : « L'abîme l'environne comme un vêtement. » Le texte hébreu rapporte sans doute cette parole aux terres, qui ont pour ceinture l'Océan ; mais la version des Septante, qui a mis : « Environne *lui*, » au masculin, et non *elle* au féminin, nous contraint de l'appliquer à Dieu, en ce sens que sa sagesse est insondable ; que le Seigneur a choisi sa retraite dans les ténèbres, *Psalm.* XVII, et que ses mystères ne sont pas découverts à ceux qui en sont indignes. De là ce cri de joie du juste : « J'ai caché vos ordonnances dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre vous. » *Psalm.* CXVIII, 11. Ce manteau, tissu des sens et des paroles multiples de la sagesse, ne permet pas que ceux dont l'esprit est fervent se refroidissent, et que le souffle de Borée diminue la chaleur de l'amour. Pour celui qui est dans un état intermédiaire, et qui a un manteau sans doute, mais n'en est pas entièrement recouvert, de même qu'ayant amassé peu dans son grenier, il a mangé et n'a pas été rassasié, et qu'il a bu sans être désaltéré, de même il sera revêtu du manteau de sa science des Écritures et de ses œuvres, mais il ne sera pas réchauffé. Enfin, celui qui n'a pas de manteau à cause de la trop grande pauvreté de son âme, n'en a point, parce que, l'iniquité s'étant multipliée, la charité s'est refroidie en lui. *Matth.* XXIV. Aussi au sujet de cet homme, dont un autre possède le manteau, il y a ce précepte dans la loi : « Vous lui rendrez son vêtement avant le coucher du soleil, parce qu'il est pauvre, et qu'il n'a d'espérance qu'en lui. » *Deut.* XXIV, 15. Il arrive en outre, à ceux qui habitaient dans le fond des vallées ou dans des maisons ornées de lambris, et qui disaient : « Le temps n'est pas encore venu de bâtir la maison du Seigneur, » qu'ils amassent des richesses dans un sac percé. Celui d'entre nous qui fait de bonnes œuvres, dignes de la récompense que doit nous accorder le Seigneur, dont il est dit :

siti perierunt. *Judith* XVI. Qui autem parum bibit, bibit quidem, sed non usque ed ebrietatem. Porro qui potest dicere ad Dominum : « Calix tuus inebrians quam præclarus est ! *Psalm.* XXII, 5, et inebriatur cum Noe, *Gen.* IX, et licet in Ægypto constitutus, tamen in convivio Joseph cum patriarchis et fratribus vino madet ; *Gen.* XLIII ; iste præ magnitudinæ lætitiæ et quotidiano gaudio cum apostolis versus in ecstasin, appellabitur musto plenus. *Act.* II. Quomodo autem non sit huic expositioni contrarium illud quod filii Jonadab filii Rechab vinum non biberint, et laudentur a Domino, in Jeremia (*cap.* XXXV) competentius dissereiur.

Post hæc dicitur ad eos qui negligebant ædificare templum Domini : « Operuistis vos, et non estis calefacti. » Quod intelligimus de centesimo tertio psalmo, in quo de Deo dicitur : « Abyssus ut vestimentum amictus ejus. » Quanquam enim secundum Hebraicam veritatem referatur ad terras, quæ [al. *quod*] ambiantur Oceano, tamen secundum LXX translatores qui dixerunt : τὸ περιβόλαιον αὐτοῦ, genere masculino, et non αὐτῆς, feminino, de Deo quod dictum est sentire compellimur, eo quod investigabilis sit ejus sapientia, et ponat Dominus tenebras latibulum suum, *Psalm.* XVII, et non indignis quibusque ejus sacramenta prodantur. Unde et justus lætatur, et dicit : « In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi. » *Psalm.* CXVIII, 11. Hoc pallium de multiplicis sapientiæ sensibus verbisque contextum, non sinit ferventes spiritu refrigerari, nec dilectionis calorem, Borea flante, frigescere. Qui vero medius est, et habet quidem pallium, sed quo non totus operiatur, quomodo parum in horrea comportavit, et comedit et non in satietatem, et bibit et non in ebrietatem, sic operetur quidem sensuum operumque suorum pallio, sed non calefiet. Qui autem propter nimiam animæ paupertatem non habet pallium : ideo non habet, quia, multiplicata iniquitate, charitas refrixit in eo. *Matth.* XXIV. Unde et de istiusmodi homine, cujus ab alio pallium possidetur, in lege præcipitur : « Reddes ei vestimentum antequam sol occidat ; quoniam pauper est, et in ipso habet spem. *Deut.* XXIV, 15, Sed et hoc eis accidit qui habitabant [al. *habitant*] in convallibus, sive in laqueatis domibus, et dicebant : « Nondum venit tempus domus Domini ædificandæ, » ut mercedes in pertusum sacculum congregarent. Si quis e nobis bona operatur, et digna mercede quam nobis redditurus

« Voici le Seigneur, et il tient la récompense en ses mains, » *Isa.* XL, 10; LXII, 11, « pour rendre à chacun selon ses œuvres ; » *Matth.* XVI, 27; et dans l'Apôtre : « Si l'ouvrage que quelqu'un aura bâti sur le fondement du Christ subsiste, il en recevra la récompense, » I *Corinth.* III, 13, celui-là, dis-je, amasse des richesses impérissables, et ajoutant toujours les vertus aux vertus, entasse son argent dans un sac qui n'est point percé. Pour celui qui, après de bonnes œuvres, pèche, non pas une et deux fois, mais souvent, et qui souille et obscurcit la charité d'autrefois par les vices ultérieurs, il amasse de l'argent dans une bourse percée. Voilà les maux réservés à ceux qui disent : Le temps n'est pas encore venu de bâtir la maison du Seigneur, et qui habitent eux-mêmes dans les vallées, pendant qu'ils souffrent que la maison du Seigneur soit déserte.

« Voici ce que dit le Seigneur des armées : Appliquez vos cœurs à vos voies ; montez sur la montagne, portez du bois, bâtissez ma maison, elle me sera agréable, et j'y manifesterai ma gloire, dit le Seigneur. » *Agg.* I, 7, 8. Les Septante : « Voici ce que dit le Seigneur tout-puissant : Appliquez vos cœurs à vos voies, montez sur la montagne, et coupez du bois. » Le reste comme dans le texte hébreu. Moi, le Seigneur, je vous renouvelle cet ordre que je vous ai donné déjà : Appliquez vos cœurs à vos voies, considérez tout ce que vous faites, et, abandonnant votre zèle pour vos demeures dans les vallées, montez sur la montagne, où croissent les bois qui ne sont pas pour brûler, mais qui sont propres à l'édification de ma maison ; et afin que vous accomplissiez ce travail avec plus d'attention, sachez que cette œuvre doit m'être agréable. Les Hébreux disent que les bois seuls leur furent nécessaires pour mettre le comble à l'édifice, les murs du temple étant demeurés debout après l'incendie. Voilà pour eux. Quant à nous, il nous est prescrit de ne point appliquer nos cœurs en dehors de nos voies, de nous élever de nos maisons dans la vallée, jusque sur la montagne, afin que, lorsque nous aurons atteint le sommet, où croissent les différents bois nécessaires à l'édification du temple de Dieu, choisis sur toute la montagne de l'Écriture sainte, sur laquelle ont été plantés les arbres divers des vertus et du paradis, nous coupions ces bois et nous bâtissions le temple du Seigneur avec les bonnes œuvres et les dogmes de la vérité ; afin qu'après avoir été reconstruit, il soit agréable au Seigneur, qui s'y glorifiera. Voici donc ce qui nous est prescrit : d'appliquer nos cœurs à nos voies, de monter sur la montagne de la raison, et pour chaque problème, cherchant dans la forêt des témoignages de l'Écriture les bois qui conviennent, de les couper et d'édifier la maison de la sagesse en nous ; et en effet, lorsque cette mai-

est Dominus, de quo dicitur : « Ecce Dominus, et merces ejus in manibus illius, *Isa.* LX, 10; LXII, 11, reddere unicuique secundum opera sua ; » *Matth.* XVI, 27; et aliud Apostoli : « Si cujus opus manserit, quod superædificavit, mercedem accipiet, I *Cor.* III, 13, hic congregat conservandas mansurasque mercedes, et virtutibus virtutes semper adjungens, coacervat pecunias in sacculum non pertusum. Qui autem post bona opera non semel et bis, sed frequenter peccat, et præteritam charitatem sequentibus vitiis obscurat et sordidat, iste in pertusum sacculum pecuniam congregat. Hæc autem omnia evenerunt eis qui dixerunt : Nondum venit tempus domus Domini ædificandæ, et cum ipsi habitarent in convallibus, desertam esse domum Domini patiebantur.

« Hæc dicit Dominus exercituum : Ponite corda vestra super vias vestras, ascendite in montem, afferte [vulg. *portate*] lignum, et ædificate domum ; et acceptabilis mihi erit, et glorificabor dicit Dominus. » LXX : « Hæc dicit Dominus omnipotens : Ponite corda vestra in vias vestras, ascendite super montem, et præcidite ligna (cætera similiter.) » Rursum vobis ego Dominus præcipio, qui et prius jusseram, ut ponatis corda vestra super vias vestras, et consideretis cuncta quæ geritis, et relinquentes studium domorum vestrarum humilium, ascendatis in montem, ubi non sunt ligna quæ comburantur, sed quæ ad opera domus meæ proficiant; et ut hoc faciatis attentius, mihi scitote placiturum esse quod facitis. Aiunt Hebræi sola tantum ad contignandum ligna fuisse necessaria, stantibus muris templi post incendium. Hoc illi. Nobis autem præcipitur, non extra vias nostras ponere corda nostra ; sed quæ prius posueramus, rursum ponere in viis nostris, et postquam hoc fecerimus, ascendere de domibus concavis in montem, ut cum pervenerimus ad montis [al. *sermonis*] altitudinem, in quo necessaria ad ædificationem templi Dei ligna sunt, de omni Scripturæ sanctæ monte, in quo varia virtutum et paradisi ligna plantata sunt, præcidamus ea, et ædificemus templum Domini operibus bonis et dogmatibus veritatis; quod cum fuerit exstructum, placeat Domino, et [al. *ut*] glorificetur in eo. Igitur hæc mandata sunt nobis ut ponamus corda nostra in viis nostris, ascendamus in montem rationabilem, et ad singula problemata, congrua de testimoniis Scripturarum ligna quærentes, præcidamus ea, et ædificemus domum sapientiæ in nobis ; postquam enim hæc fuerit exstructa, finis ædificationis ejus erit, ut Dominus glorificetur in nobis.

son sera construite, son couronnement sera que le Seigneur se glorifie en nous.

« Vous avez étendu votre cupidité, et j'ai diminué vos biens; vous les avez apportés à votre demeure, et mon souffle les a dissipés. » *Aggæ.* I. 9. Les Septante : « Vous avez convoité beaucoup de choses, et elles ont été réduites à un petit nombre; vous les avez apportées à votre demeure, et mon souffle les a dissipées.» Afin que, coupant court à tout retard et à toute hésitation, vous bâtissiez avec plus de diligence ma maison, j'ajoute autre chose encore qui vous arriverait pour avoir différé de construire mon temple. Je ne vous dis plus : « Vous avez semé beaucoup, » et parce que la terre n'a pas répondu à la semence, « vous avez recueilli peu; » je vous dis : La moisson étant mûre et le temps de la cueillir vous pressant, lorsque vous pensiez tenir en mains le blé en abondance, vous n'avez moissonné que de légères et inutiles gerbes de paille aux épis vides de grain. Les aires étaient pleines : vous aviez l'espoir dans les yeux, et la déception dans les mains. Et puis, lorsqu'à grand peine vous avez eu tiré quelques grains d'une grande moisson et des nombreux monceaux que vous avez vannés, vous avez porté ce peu de grain dans votre demeure, et ma puissance l'a dissipé. Je l'ai touché de mon souffle et je l'ai réduit à néant: ce blé mort, aux pellicules vides, a produit du son impropre à vous nourrir, et n'a pas rendu de farine. Ce trait du texte : « Vous l'avez apporté dans la maison, et mon souffle l'a dissipé, » pourrait s'entendre aussi des dons qu'ils offraient sur l'autel, et que le souffle de Dieu aurait rendus inutiles. Mais à cause des mots : « Vous avez apporté dans la maison, » si par ce qui est apporté, nous entendons les offrandes, évidemment, c'est dire qu'elles ont été faites dans le temple, et il y aura là une inconséquence, puisqu'en ce temps-là la maison de Dieu n'était pas encore bâtie.

Cette prophétie, de nos jours encore, continue à s'accomplir contre ceux qui habitent dans des demeures bâties dans l'abjection, qui insultent, autant qu'il est en eux, à la désolation de la maison de Dieu, et qui dédaignent de la relever, pouvant le faire. Comme s'ils voyaient leurs moissons déjà mûres, ils se promettent les fruits de leurs œuvres, et déçus dans cette espérance, au lieu de beaucoup qu'ils attendaient, ils ne trouvent que bien peu ; et ce peu, qu'ils avaient enfermé dans la demeure et le grenier de leur esprit, le souffle de la parole de Dieu le dissipe, comme indigne de sa garde et de sa protection. Que de fois j'ai vu des hommes sur qui les plus grandes espérances étaient fondées tant pour la doctrine que pour les actions ; et quand arrivait pour eux le temps de la moisson, c'est-à-dire le temps d'enseigner et de donner aux peuples l'exemple de leur vie, ils étaient précipités de haut, et l'on trouvait moins en eux que l'opinion de tous s'en était promis; et alors il est arrivé, la négligence se glissant, que ces hommes ont ensuite perdu même le peu qu'ils paraissaient avoir. Ils ont

« Respexistis ad amplius, et ecce factum est minus; et intulistis in domum, et exsufflavi illud. » *Aggæ.* I, 9. LXX: « Respexistis in multa, et facta sunt pauca; et intulistis in domum, et exsufflavi illa. » Ut abjecta mora, et omni ambiguitate deposita, studiosius ædificetis domum meam, dico et aliud quod vobis acciderit, qui distulistis ædificare domum meam, non ut supra : « Seminastis multum, » et quia sementem terra non reddidit, « intulistis parum; » sed cum jam candescerent segetes, et messium tempus instaret, et frumenta vos tenere in manibus putaretis, messuistis vacuos culmos, et inanes stipulas sine spicarum frugibus congregastis. Plenæ erant areæ; spes in oculis, luctus in manibus. Sed hoc quoque ipsum quod vix de multa segete et infinitis acervis fuerat electum, intulistis in domum, et mea virtute dispersum est. Exsufflavi enim illud, et redegi ad nihilum; quia frumentum emortuum et vacui folliculi, quæ utilia esui sunt, farinam et similam non habebant. Potest autem hoc quod dixit: « Intulistis in domum, et exsufflavi illud, » et de donariis accipi quæ offerebant in altari, et Deus insufflaverit ea. Sed quia dixit, intulistis in domum, si ea quæ illata sunt, donaria intelligimus, utique in templo oblata dicimus. Et non nobis congruet, quia eo tempore domus Dei adhuc ædificata non fuerat.

Quod quidem usque hodie plerisque contingit, qui habitant in ædificiis humilibus, et quantum in se est, despiciunt desolatam domum Dei, et cum possint ædificare, contemnunt : et quasi jam videntes maturas segetes, fructus sibi suorum operum repromittunt, et fallente spe, pro magnis vix parva reperiunt. Sed et hæc quoque parva, quæ in domum et horreum mentis condiderant, exsufflantur a sermone Dei, quasi indigna ejus custodia atque tutela. Quoties vidi ego tam in doctrina quam in conversatione de quibusdam sperata plurima; et postquam ventum est ut haberent tempus messium, id est, tempus docendi, vitamque suam in exemplum præbendi populorum, de excelso præcipitatos, et minus inventum in eis, quam opinio sibi omnium promittebat. Unde accidit ut paulatim, negligentia subrepente, parvum quoque ipsum quod videbantur habere, perderent. Hoc autem idcirco perpessi sunt, quia securi fuerunt

été frappés de ce malheur, parce qu'ils sont demeurés en sécurité dans leurs demeures primitives, qu'ils ne sont pas montés sur la montagne des Écritures, pour y couper les bois nécessaires à la construction du temple du Seigneur, et qu'au lieu de construire chaque jour en eux ce temple, ils ont méprisé à sa désolation et ont perdu même le peu qu'ils croyaient avoir. Voilà quelle est la cause du mal dont il a été parlé plus haut.

« C'est pourquoi, dit le Seigneur des armées ; parce que ma maison est délaissée et que chacun de vous se hâter d'aller à la sienne, voilà pourquoi j'ai défendu aux cieux de répandre leur rosée, et pourquoi la terre a empêché la plante de germer. » *Aggæ.* I, 10. Non seulement les cieux n'ont pas donné la pluie, qui, arrosant le sol, le rend fécond en fruits, mais ils ont refusé même la rosée du matin et de la nuit, qui aurait du moins tempéré de quelque humidité la brûlante sécheresse des champs. La terre à son tour a dévoré et retenu en son sein avare et le fruit que le laboureur attend de sa semence, et ce qu'elle produit d'habitude d'elle-même. Cette rosée, je pense, est celle dont il est dit à Jacob dans la bénédiction : » Que Dieu te donne de la rosée du ciel, » *Genes.* XXVII, 28, cette rosée de l'Hermon qui descend sur la montagne de Sion, *Psalm.* CXXXII, et qui descend, point des airs dans lesquels volent en grand nombre les aigles, les éperviers et les vautours, mais du ciel même, afin que, si une âme est brûlée par le feu des passions et blessée par les traits du diable, cette rosée la rafraîchisse et tempère les ardeurs qui la dévorent. Sans cette rosée, la terre elle-même ne produit aucun germe : nulle âme ne peut produire du froment sans la rosée de Jésus-Christ.

« J'ai appelé sécheresse sur la terre, sur les montagnes, sur le blé, sur le vin, sur l'huile, sur toutes les productions du sol, sur les hommes, sur les animaux, et sur toutes les œuvres des mains. » *Aggæ,* I, 11. Au lieu de sécheresse, les Septante ont traduit par « glaive, » mais le mot hébreu est écrit par les trois lettres *Heth*, *Res*, *Beth*, et si nous lisons HAREB, il signifie glaive ; si nous lisons OREB, il se traduit par aridité, ou plutôt par « vent brûlant. » Or, puisque le discours a trait à la terre et à la stérilité des champs, il me paraît préférable de traduire ici par « vent brûlant » que par « épée, » bien que ce dernier terme puisse désigner en général toute plaie infligée aux hommes pour leurs péchés. La sécheresse ou l'épée a été appelée sur la terre et sur les montagnes, afin qu'elles ne portent ni blé, ni vin, ni huile, ni aucune des productions spontanées du sol. La famine ve-

in pristinis domibus suis, nec ascenderunt Scripturarum montem, ædificationis de eo Dominicæ ligna cædentes, nec exstruxerunt in se quotidie domum Domini ; sed despicientes ejus desolationem, etiam id perdiderunt, quod se habere credebant. Supradicti enim mali hæc causa redditur.

« Quamobrem ? dicit Dominus exercituum ; quia domus mea deserta est, et vos festinatis unusquisque in domum suam, propter hoc super vos prohibiti sunt cœli ne darent rorem, et terra continuit [vulg. *prohibita est ne daret*] germen suum. » *Aggæ.* I, 10. Non solum, inquit, cœli pluviam non dederunt, quibus irrigata humus fruges facit ; sed ne rorem quidem matutinum, atque nocturnum, ut arentes agri, saltem humore modico temperarentur. Terra quoque devoravit, et agricolis non redditura sementem, et quæ sponte solet gignere, avaro sinu tenuit. Ego hunc arbitror esse rorem, de quo in benedictione dicitur ad Jacob : « Det tibi Deus de rore cœli, » *Gen.* XXVII, 28, et rorem Hermon qui descendit super montem Sion, *Psalm.* CXXXII, et descendit, non de aere in quo multiplex volitat aquilorum et accipitrum et vulturum numerus ; sed de cœlo, ut si cujus anima ardet perturbationibus, et jaculo diaboli vulnerata est, refrigeretur hoc rore, et æstus suos temperet. Quo retento, terra quoque non affert germen suum. Neque enim sine rore Christi potest ulla anima afferre frumenta.

« Et vocavi siccitatem super terram, et super montes, et super triticum, et super vinum, et super oleum, et quæcumque profert humus, et super homines, et super jumenta, et super omnem laborem manuum. » *Aggæ.* I, 11. Pro « siccitate » Septuaginta μαχαίραν (*a*), id est, « gladium » transtulerunt ; sed et in Hebraico tribus litteris scriptum reperi, HETH, RES, BETH, quod si HAREB legimus « gladium » sonat ; si OREB, καύσωμα [Al. καῦμα], quod nos transtulimus « siccitatem, » licet melius in « urentem ventum » transferri possit. Et revera quoniam sermo de terra est, et de agrorum sterilitate, magis mihi videtur « ventus urens » in

(*a*) Nihil hoc in loco Hieronymianum apud Erasmum et Marianum, qui et ῥομφαίαν, et καῦμα, Græca verba posuerunt, quæ in nullo codice manuscripto leguntur : deinde Hebraica similiter obtrudunt suo more, quorum lectio et punctuatio contraria est Hieronymo ; nam illi legunt *hhereb ;* ubi S. Doctor legebat HAREB, et *gladium* interpretabatur : ubi vero ille legebat *Hereb*, vel *Oreb,* juxta quædam exemplaria, id est, *siccitatem*, illi posuerunt *hhoreb*. E nostra itaque præsenti editione locus Sophoniæ supra cap. XI explicandus est, et castigandi critici scriptores, Bochartus scilicet, Simonius, et aliqua parte Joannes Drusius, quorum memini tom. II. MART.

nant d'abord, elle est nécessairement suivie de la mort pour les hommes et les animaux, et le même glaive ou vent brûlant consume tous les travaux qu'ont faits les mains des hommes.

Disons donc que la parole de Dieu, vivante et efficace, et plus acérée que tout glaive à deux tranchants, *Hebr.* IV, est appelée ou envoyée, afin que l'âme négligente, cette terre aride qui aime mieux habiter dans les délices qu'édifier la maison de Dieu, soit frappée de son tranchant et perde tout ce qu'elle croit avoir de fruits. Le glaive est tiré aussi sur les montagnes qui s'élèvent contre la science de Dieu, et sur le blé, sur le vin, et sur l'huile, dont les conciliabules des hérétiques nourrissent et abreuvent, comme d'aliments et de boissons agréables, les peuples trompés. On peut dire en toute vérité que leur pain est un pain de deuil ; que leur vin est un venin de dragons, mortel et sans remède comme le venin des aspics ; que leur huile, ces promesses de la béatitude céleste dont ils oignent, pour ainsi dire, leurs disciples, en leur assurant la récompense de leurs travaux, est celle que repoussait le roi-prophète en ces mots : « Que l'huile du pécheur n'engraisse point ma tête. » *Psalm.* CXL, 5. Le glaive de Dieu frappe également toutes leurs autres productions, les inventions qu'ils tirent d'eux-mêmes, comme s'ils continuaient les Apôtres, en dehors de l'autorité et des témoignages des Écritures. Quant aux hommes et aux animaux qu'il abat, ce sont les pensées et les opinions des hérétiques, ou certainement ceux d'entre eux qui sont raisonnables en même temps que ceux qui ne le sont pas, c'est-à-dire les savants et les ignorants ; tous les travaux de leurs mains, leurs jeûnes, leurs pratiques diverses, leurs nuits passées sur le sol nu comme couche. Ceux d'entre eux qui font trois jeûnes de quarante jour par an, qui châtient leur âme par les xérophagies, et qui croissent surtout de la souche de Tatien, entendent cette condamnation de leurs travaux : « C'est sans cause que vous avez traversé de si grandes épreuves. »

Tout ce qui a été dit peut s'entendre aussi des recteurs de l'Église qui, tout entiers à l'édification de leur maison charnelle et à la prospérité de leurs enfants et de leurs biens temporels, n'ont nul souci, soit de bâtir en eux-mêmes le temple de Dieu, soit de restaurer l'Église du Seigneur, ouverte aux intempéries et tombant en ruines ; trop souvent leur vie et leurs discours inconvenants scandalisent un grand nombre d'âmes, les jettent hors de l'Église, et amènent la solitude dans la maison de Dieu. Ce n'est pas ici une accusation générale contre tout le clergé ; mais dans toute fonction et dans tout grade, pendant que les uns bâtissent le temple de Dieu, d'autres le détruisent, et à cause de leur crime, ni les cieux ne

præsenti loco intelligi debere, quam « gladius ; » licet omnis plaga quæ propter peccata hominibus inferatur, possit et pro gladio accipi. Vocata est autem siccitas, sive gladius super terram et super montes, ut non proferant triticum, et vinum et oleum, et quæcumque sponte generat humus. Præcedente autem fame, consequenter super homines et super jmenta mors venit. Et idem gladius vel ventus urens, omnia quæ manus hominum laboravere, consumit.

Vocatur itaque vel inducitur vivens sermo Dei, et efficax, et acutus super omnem gladium bicipitem, *Hebr.* IV, ut anima negligens (quæ terra interpretatur arens, et magis in concavis habitare, quam domum Dei exstruere desiderat) ejus mucrone feriatur, et quidquid fructuum se putat habere, disperdat. Infertur etiam gladius super montes elevantes se adversus scientiam Dei, et super frumentum, et vinum, et oleum, quibus quasi cibis et potu et refectione, hæreticorum conciliabula deceptis populis blandiuntur : congrue quis dixerit panem illorum esse panem luctus, et furorem draconum esse vinum eorum, et furorem aspidum insanabilem ; oleum quoque, repromissionem de cœlestibus, quo quasi ungunt discipulos, et laborum præmia pollicentur, quæ detestatur Propheta, dicens : « Oleum autem peccatoris non impinguet caput meum. » *Psal.* CXL, 5. Sed et alia quæ absque auctoritate et testimoniis Scripturarum quasi traditione apostolica sponte reperiunt atque confingunt, percutit gladius Dei ; homines autem et jumenta, vel λογισμοὺς et αἰσθήσεις, id est, « cogitationes » et « sensus » eorum accipiamus, vel certe rationabiles in eis et irrationabiles, id est, doctos et indoctos pariter ; et omnem laborem manuum, et jejunia eorum, et observationes varias, et chameunias, id est, humi dormitiones. Qui tribus quadragesimis per annum jejunantes, et ξηροφαγίαις humiliantes animam suam, et vel maxime de Tatiani radice crescentes, super hujuscemodi laboribus audiunt : « Tanta passi estis sine causa. »

Hæc autem universa quæ dixi, possunt de Ecclesiæ rectoribus intelligi, qui ædificantes carnalem domum, liberisque suis et possessionibus providentes, non curant, vel in seipsis exstruere templum Dei, vel Ecclesiam Domini, quæ intecta et diruta est, instaurare : quorum sæpe vita et sermo incongruus scandalizat plurimos, et de Ecclesia ejicit, et ad solitudinem perducit domum Dei. Nec hæc dicimus quo universos generaliter accusemus, sed quod in omni officio et gradu sint alii qui ædificent, et alii qui destruant templum Dei, et propter eorum vitium nec

répandent la rosée, ni la terre ne porte ses moissons ; le sol est rongé de sécheresse, les montagnes sont arides ; le blé, l'huile, toutes les productions de la terre, les hommes eux-mêmes et les animaux, et toutes les œuvres des mains périssent sous le tranchant du glaive et par la sécheresse ou le vent brûlant.

« Alors Zorobabel, fils de Salathiel; Jésus, fils de Josédec, grand-prêtre, et tout le reste du peuple, entendirent la voix de leur Dieu, et les paroles du prophète Aggée, que le Seigneur leur Dieu avait envoyé vers eux, et le peuple trembla devant la face du Seigneur. » *Aggæ.* I, 12 Observons bien, à cause des deux figures du Sauveur, en Zorobabel chef et en Jésus prêtre — car il est à la fois prêtre et roi, — que la prophétie ne dit pas : Zorobabel et Jésus tremblèrent ; elle dit que Zorobabel, Jésus et le peuple, ayant entendu les paroles du prophète Aggée, qui sont les paroles du Seigneur, le peuple seul trembla devant la face du Seigneur, c'est-à-dire la seule multitude, qui n'était pas encore parvenue à l'homme uni et parfait, et, n'étant pas intimement unie à l'esprit, ne méritait pas d'être ce qu'est l'esprit. Le peuple trembla devant la face du Seigneur, sachant qu'elle s'arrête sur ceux qui font le mal, pour effacer leur mémoire de la terre. *Psalm.* XXXIII.

« Et Aggée, envoyé du Seigneur dans les ambassades du Seigneur, dit au peuple : Je suis avec vous, dit le Seigneur. » *Aggæ.* I, 13. D'aucuns pensent que Jean-Baptiste, Malachie, dont le nom veut dire « Ange du Seigneur, » et Aggée que nous avons maintenant en main, furent des Anges qui avaient pris des corps humains et vécurent parmi les hommes à cause de l'économie du plan divin et par l'ordre de Dieu. On ne doit pas s'étonner de cette croyance au sujet des anges, disent-ils, puisque le Fils de Dieu lui-même s'est revêtu d'un corps humain pour notre salut ; et pour la défense de leur cause, ils ont recours à des témoignages apocryphes qui avancent que Jacob, qui plus tard fut appelé Israël, *Genes.* XXXII, était un ange, et que c'est pour cela qu'il supplanta son frère dans le sein maternel. *Genes.* XXV. C'est ainsi, concluent-ils, qu'à la voix de Marie, mère du Seigneur, Jean tressaillit de joie dans le sein d'Elisabeth ; *Luc.* I ; d'ailleurs, la nature de tous les êtres raisonnables est la même, et à cause de cela, tous les hommes qui ont plu à Dieu deviennent les égaux des anges. Laissons-leur cette opinion. Pour nous, entendons que par envoyé du Seigneur ou ange, en hébreu MALACH, Aggée a simplement voulu dire prophète, parce qu'il avait annoncé au peuple la volonté du Seigneur, ou qu'il s'est exprimé ainsi comme type précur-

cœli rorem, nec terra det germen, siccetur humus, montes areant, triticum, et oleum, et omnia quæ terra gignit, homines quoque ipsi et jumenta, et universus labor manuum, secante gladio, et siccitate, vel vento urente dispereant.

« Et audivit Zorobabel filius Salathiel, et Jesus filius Josedec sacerdos magnus, et omnes reliquiæ populi vocem Dei [vulg. addit *Domini*] sui, et verba Aggæi prophetæ, sicut misit eum Dominus Deus eorum ad eos, et timuit populus a facie Domini. » *Aggæ.* I, 12. Diligenter attende, propter duas intelligentias Salvatoris in Zorobabel duce et Jesu sacerdote (ipse enim et rex est et sacerdos), quod non dixerit : Zorobabel et Jesus timuerunt ; sed, audientibus Zorobabel et Jesu et populo verba Aggæi prophetæ, quæ verba sunt Domini, solus populus timuit a facie Domini, id est, sola multitudo, quæ necdum in unum et perfectum virum venerat, nec spiritui copulatus id esse meruit quod spiritus. Timuit autem populus a facie Domini, sciens quod facies Domini super facientes mala, ut perdat de terra memoriam eorum. *Psalm.* XXXIII.

« Et dixit Aggæus nuntius Domini, de nuntiis Domini, populo dicens : Ego vobiscum sum, dicit Dominus. » *Aggæ.* I, 13. Quidam putant (*a*) et Joannem Baptistam, et Malachiam, qui interpretatur « Angelus Domini, » et Aggæum quem nunc habemus in manibus, fuisse angelos, et ob dispensationem et jussionem Dei assumpsisse humana corpora, et inter homines conversatos. Nec mirum hoc de angelis credi, cum pro salute nostra etiam Filius Dei humanum corpus assumpserit; et ob hanc causam etiam de apocryphis præbent testimonium, ubi dicitur : Quod Jacob, qui postea vocatus est Israel, *Gen.* XXXII, angelus fuerit, et propterea supplantaverit fratrem in ventre matris suæ. *Gen.* XXV. Joannem quoque ad vocem Mariæ matris Domini, exsultasse in utero Elisabeth ; *Luc.* I ; et omnium rationabilium unam esse naturam ; et ob hanc causam homines qui placuerunt Deo, æquales angelis fieri. Hoc illi sentiant. Cæterum nos nuntium Domini, id est, angelum, qui Hebraice dicitur MALACH, simpliciter prophetam dictum recipiamus ab eo, quod Domini voluntatem populo nuntiaverit, sive quia in multis locis Dominus

(*a*) Nimirum Origenes tomo secundo in Joannem, cujus argumentum mox totidem pene verbis Hieronymus recitat, nosque inferius adducemus ad proœmium Commentariorum in Malachiam. Quam vero ab eo longe S. Pater abhorreret, tota ferme ejus evincit epistola ad Evangelium Melchisedech. Ut plane adeo injuriosi Hieronymo sint, qui vel ex hoc Commentarii loco, ut olim Rufinus, invectiv. I, vel ex apocrypho opere Commentariorum in Psalmos, ut Genebrardus, huic eum adhæsisse errori putant. Plura inferius ad Malach. cap. I dicenda hac de re nobis sunt. (*Edit, Mign.*)

seur du Sauveur, qui est souvent appelé ange de Dieu, comme dans cet exemple : « L'ange du grand conseil. » *Isa.* IX, 6. Quand il dit : « Envoyé du Seigneur, du nombre des envoyés du Seigneur, » c'est comme s'il disait : Prophète d'entre les prophètes. Pour le reste : « Envoyé du Seigneur, disant au peuple : Je suis avec vous, dit le Seigneur, » il ne s'adresse ni à Zorobabel ni à Jésus, avec qui et en qui était toujours le Seigneur, — j'ai déjà dit qu'ils sont l'un et l'autre des figures du Seigneur dans des sens différents, — mais au peuple qui avait tremblé devant la face du Seigneur. Parce qu'il était peuple, il n'était pas encore parvenu à cet amour de Dieu qui exclut la crainte. Le peuple reçoit donc la récompense de sa crainte de Dieu, qui est que le Seigneur soit avec lui. Voici le sens : Je serai votre auxiliaire, bâtissez ma maison, qui a été détruite en vous ; grâce à ma présence au milieu de vous, nul ne pourra s'opposer à votre œuvre de reconstruction.

« Et le Seigneur suscita l'esprit de Zorobabel, fils de Salathiel, chef de Juda, l'esprit de Jésus, fils de Josédec, grand-prêtre, et l'esprit du reste de tout le peuple ; et ils entrèrent dans le temple, et ils travaillaient à l'œuvre de la maison de leur Dieu, du Seigneur des armées, le vingt-quatrième jour du sixième mois, et la seconde année du règne de Darius. » *Aggæ.* I, 14. Au lieu de « chef de Juda » la version des Septante porte « de la tribu de Juda, » et au lieu de « à l'œuvre, » elle porte « aux œuvres ; » le reste est semblable, sauf que partout où nous écrivons « Seigneur des armées, » ils mettent tantôt « Seigneur tout-puissant, » tantôt « Seigneur Sabaoth, » et tantôt « Seigneur des vertus. » Au sens littéral, l'esprit de Zorobabel et l'esprit de Jésus sont suscités, afin que la royauté et le sacerdoce s'unissent pour l'édification du temple de Dieu. Dieu suscite aussi l'esprit du peuple, qui dormait en eux ; non le corps, ni l'âme, mais l'esprit qui sait mieux bâtir le temple. « Et étant entrés, » car ils étaient dehors, « ils faisaient des œuvres, » qui étaient dignes du sanctuaire de la maison du Seigneur. Cela avait lieu la même année et le même mois du règne de Darius, qui ont été énoncés au commencement, mais non le même jour, puisque là c'est le premier jour, et ici le vingt-quatrième, afin qu'entre le jour où le Seigneur se fait entendre par la voix d'Aggée et le vingt-quatrième, qui est celui de leur entrée dans la maison du Seigneur pour y travailler, il y ait vingt-deux jours intermédiaires, autant qu'il y a de lettres dans l'alphabet hébreu. Il leur était nécessaire d'apprendre quels étaient les éléments du commencement des discours de Dieu, qui les empêcheraient de dire : « Le temps n'est pas encore venu de bâtir la maison du Seigneur, » alors qu'eux habitaient dans des maisons au fond des vallées, et étaient

noster atque Salvator angelus Dei dicitur, sicut ibi : « Magni consilii Angelus, *Isa.* IX, 6, typum Salvatoris dicimus in Aggæo præcurrisse. Porro quod ait : « Nuntius Domini de nuntiis Domini, » tale est quasi dixisset, propheta de prophetis. Quod ait : « Nuntius Domini populo dicens : « Ego vobiscum sum, dicit Dominus, » non loquitur ad Zorobabel et Jesum, cum quibus et in quibus semper erat Dominus (semel enim eos diximus secundum diversas intelligentias in persona Salvatoris accipi), sed ad populum qui timuerat a facie Domini. Quia populus erat, necdum ad Dei venerat charitatem, quæ foras mittit timorem. Accipit ergo populus pro Dei timore mercedem, ut Dominus cum illis sit ; et est sensus : Ego ero vester adjutor, ædificate domum meam, quæ in vobis destructa est ; me in medio vestri constituto, nemo ædificationem vestram prohibere poterit.

« Et suscitavit Dominus spiritum Zorobabel, filii Salathiel, ducis Juda, et spiritum Jesu filii Josedec sacerdotis magni, et spiritum reliquorum de omni populi ; et ingressi sunt, et faciebant opus in domo Domini exercituum Dei sui, in die vicesima quarta mensis, in sexto mense, in anno secundo Darii regis. » *Aggæ.* I, 14. Pro duce Juda, Septuaginta transtulerunt « de tribu Juda, » et pro opere, « opera » : cætera similiter. Ubicumque autem nos ponimus, « Dominum exercituum, » illi diverse aut « Dominum omnipotentem, » aut « Dominum Sabaoth, » aut « Dominum virtutum » interpretantur. Suscitatur ergo spiritus Zorababel et spiritus Jesu, interim secundum litteram, ut regum et sacerdotum ædificent templum Dei. Suscitatur etiam spiritus populi, qui in eis ante dormiebat, non corpus, non anima ; sed ut diximus, spiritus qui magis ædificare scit templum Dei. « Et ingressi, » foris enim fuerant, « faciebant opera, » quæ digna erant penetralibus domus Domini : in eodem anno Darii regis quo et supra, in eo mense qui et in principio positus est, sed non in eodem die. Ibi enim unus dies mensis ponitur ; hic vero vicesimus quartus, ut inter primum diem, quo Dominus loquitur per Aggæum, et vicesimum quartum, quo ingressi sunt, et faciebant opus in domo Domini, viginti duo dies medii fuerint, quot et litteræ sunt apud Hebræos. Necesse enim habuerunt doceri quæ essent elementa principii sermonum Dei, quæ eos prohiberent dicere : « Necdum venit tempus domus Domini ædificandæ, » et habitare in domibus concavis, et ut supra dixi, in ima demergi. Provocarentur vero ponere corda sua super vias suas, et meminissent propter negligentiam quanta perpessi

retenus au fond de l'abîme. Ils devaient être ensuite exhortés à appliquer leurs cœurs à leurs voies, et à se souvenir de tous les maux qu'ils avaient soufferts à cause de leur négligence; à monter sur la montagne, et à couper le bois pour édifier la maison du Seigneur, afin d'échapper aux peines qui les avaient frappés auparavant. Enfin, dans ces vingt-deux jours, le peuple craignit devant la face du Seigneur, et c'est alors, le vingt-quatrième jour du sixième mois de la seconde année du règne de Darius, qu'ils entrèrent et qu'ils firent leur œuvre dans la maison du Seigneur des armées, leur Dieu.

Afin que la maison spirituelle puisse être construite pour un sacerdoce saint et pour l'oblation des victimes spirituelles agréables à Dieu, il nous est prescrit de nous conduire de telle sorte que l'Esprit saint soit suscité en nous, que nous entrions dans la maison de Dieu, et que nous y fassions les œuvres du Seigneur. Déjà, en effet, Zorobabel, de la race de David, et Jésus, le prêtre éternel, a été suscité par le Père dans sa puissance, selon l'esprit de sanctification, et il est ressuscité d'entre les morts pour présider à notre œuvre; faisons-la donc, avec son aide et sous sa direction. Mais les œuvres de Dieu, nous ne pouvons les faire qu'après avoir tremblé devant la face du Seigneur, avoir cru, être entrés dans le temple de Dieu, et avoir appris ce qui est digne de la maison de Dieu. Parce que nous sommes encore en ce monde, et que le temps de notre édification est sous le règne de Darius, qui est celui de l'assujettissement à la génération, aux mariages et à la chair, c'est dans le nombre six, qui est celui de la création du monde, et dans le nombre deux, qui rompt l'union, (car l'œuvre dans laquelle consiste la restauration du monde et la procréation, aime le nombre deux), que nous entrons dans la maison du Seigneur, e que, l'un et l'autre peuple étant assemblés, nous construisons le temple de Dieu. La somme de deux fois le nombre douze donne en effet le nombre vingt-quatre, parce que la première Église de Jésus-Christ, qui avait été renversée, a été rebâtie, tant avec des circoncis qu'avec des incirconcis. Nous pouvons dire aussi que le nombre huit, qui est saint et accepté comme figure de la vraie circoncision, si on le triple, produit le nombre vingt-quatre, ce qui nous enseigne mystiquement que nous devons édifier la maison du Seigneur dans le retranchement de la chair et dans la circoncision des vices, et croire que la vraie pureté n'existe qu'au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Un autre commentateur a compté ici six fois le nombre quatre, et il rapporte quatre aux éléments du monde d'où nous subsistons, et six à la création du monde qui renferme ces quatre éléments. Puis il dit : Parce que nous sommes encore dans la matière, entourés de ce corps pesant et asservis à la génération, nous construisons sans doute le temple, nous entrons dans la maison de Dieu, et notre esprit est

fuerint. Et ut ascenderent in montem, et cæderent ligna, et ædificarent domum Domini, et non paterentur ea quæ fuerant ante perpessi. Denique in his viginti et duobus diebus, timuit populus a facie Domini, et ingressi sunt in die vicesimo quarto mensis, in sexto mense anno secundo Darii regis, et faciebant opus in Domo Domini exercituum Dei sui.

Præcipitur autem nobis, ut ædificari possit domus spiritualis in sacerdotium sanctum, ad offerendas spirituales victimas placentes Deo, tales nos præbere, ut suscitetur in nobis Spiritus sanctus, et ingrediamur in domum Domini, et faciamus opera Domini. Jam enim Zorobabel de genere David, et Jesus sacerdos in æternum suscitatus est a Patre in virtute, secundum spiritum sanctificationis de resurrectione mortuorum, ut ille præsit operi; nos vero faciamus, ipso adjuvante et disponente. Quæ tamen opera Dei facere ante non possumus, nisi timeamus a facie Domini, et credamus, et ingrediamur templum Dei, et ea quæ domui Dei digna sunt perpetremus. Quoniam vero adhuc in sæculo sumus, et tempus ædificationis nostræ sub Dario rege versatur, in quo generationi, conjugiis carnique servitur : idcirco in sexto numero quo factus est mundus, et in secundo anno qui dividit unionem (materia enim in qua mundi reparatio sobolisque consistit, duplicem numerum diligit), ingredimur domum Domini, et utroque populo congregato, exstruimus templum Dei. Ex duobus enim duodecim numeris, vicesimi quarti numeri summa consistit : quia tam ex circumcisione quam ex gentibus, Christi Ecclesia prima quæ eversa fuerat, ædificata est. Sed et hoc possumus dicere, quia octavus numerus qui sanctus est, et in veræ circumcisionis typo accipitur, triplicatus vicesimum quartum numerum facit, figuraliter nos docemur, ut ædificemus domum Domini in amputatione carnis, et vitiorum circumcisione, et veram puritatem esse credamus in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Porro alius sexies quartum supputavit numerum, et quatuor refert ad elementa mundi, ex quibus subsistimus; sex vero ad conditionem mundi, in quo ipsa elementa versantur. Et dicit : Quia adhuc in materia sumus et gravi corpore circumdamur, et servimus generationibus, exstruere quidem nos templum, et

comme suscité d'un lourd sommeil ; mais c'est encore dans le vingt-quatrième jour que nous faisons cela.

Le septième mois et le vingt-unième jour, Dieu déposa sa parole aux mains du prophète Aggée, et lui dit : Parle à Zorobabel, fils de Salathiel, chef de Juda, à Jésus, fils de Josédec, grand-prêtre, et au reste du peuple, et dis-leur : Quel est celui d'entre vous revenu de la captivité qui a vu cette maison dans sa première gloire ? et que voyez-vous maintenant ? ne vous paraît-elle pas comme si elle n'était pas devant vos yeux ? Mais rassurez-vous, ô Zorobabel, dit le Seigneur, rassurez-vous, Jésus, fils de Josédec, grand-prêtre, rassurez-vous, tout peuple de cette terre, dit le Seigneur des armées, et travaillez, parce que je suis avec vous, dit le Seigneur des armées. Je vous garderai la promesse que je vous fis à la sortie de l'Égypte, et mon esprit sera au milieu de vous ; ne craignez point, car voici ce que dit le Seigneur des armées : Encore un peu de temps, et j'ébranlerai le ciel et la terre, la mer et le continent, et j'ébranlerai tous les peuples. Et le désiré de toutes les nations viendra, et je remplirai cette maison de gloire, dit le Seigneur des armées. L'argent est à moi, et l'or est à moi, dit le Seigneur des armées. La gloire de ce temple sera encore plus grande que celle du premier, dit le Seigneur des armées ; et je donnerai la paix en ce lieu, dit le Seigneur des armées. » *Aggæ.* II, 1 *et seqq.* La même année, mais le septième mois, dans lequel sont les solennités de Dieu, vingt-unième jour, c'est-à-dire à l'accomplissement de trois hebdomades, et le repos étant parfait dans le mystère de la Trinité, la parole du Seigneur fut déposée pour la troisième fois aux mains du prophète Aggée, qui s'appliquait à un travail continuel, afin que la parole de Dieu eût toujours accès en lui. Oubliant ce qui était derrière lui, et s'avançant vers ce qui était devant lui, *Philipp.* III, il travaillait chaque jour comme s'il n'eût rien obtenu des précédents travaux. Il lui est donc dit : « Dites à Zorobabel, à Jésus et au reste du peuple, » qui ont vu l'ancienne maison de Dieu, et qui assistent maintenant à son relèvement : En comparaison de celle d'autrefois, cette maison qu'on voit maintenant, n'est-elle pas en quelque sorte comme si elle n'était pas ? Mais gardez-vous de désespérer et de laisser tomber vos bras de lassitude ; vous Zorobabel, et vous Jésus, et tout le peuple, soyez pleins d'énergie, et faites votre œuvre dans ma maison, car je suis avec vous, me souvenant de la promesse que je vous fis à la sortie de la terre d'Égypte. Mon esprit ne se retirera point de vous : ne craignez point, c'est moi qui vous l'ordonne, le Seigneur tout-puissant, dont la parole équivaut à l'action. Lorsque je donnai le premier Testament, et que je me montrai sur le mont Sina, j'ébranlai le ciel et la terre, et la mer Rouge et

intrare in domum Dei, et quasi de somno gravi suscitari spiritum nostrum ; sed adhuc in vicesimo quarto die idipsum facere.

« In septimo mense, vicesima et prima mensis, factum est verbum Domini in manu Aggæi prophetæ dicens : Loquere ad Zorobabel, filium Salathiel, ducem Juda, et ad Jesum filium Josedec sacerdotem magnum, et ad reliquos populi, dicens : Quis in vobis est derelictus, qui vidit domum istam in gloria sua prima ? quid vos videtis hanc nunc ? numquid non ita est quasi non sit in oculis vestris ? Et nunc confortare, Zorobabel, dicit Dominus, et confortare, Jesu fili Josedec, sacerdos magne, et confortare, omnis populus terræ, dicit Dominus exercituum, et facite : quoniam ego vobiscum sum, dicit Dominus exercituum, Verbum quod pepigi vobiscum cum egrederemini de terra Ægypti, et spiritus meus erit in medio vestrum ; nolite timere, quia hæc dicit Dominus exercituum. Adhuc unum modicum est, et ego commovebo cœlo et terram, et mare et aridam, et movebo omnes gentes. Et veniet desideratus cunctis gentibus, et implebo domum istam gloria, dicit Dominus exercituum. Meum est argentum, et meum est aurum, dicit Dominus exercituum. Magna erit gloria domus istius novissimæ, plusquam primæ, dicit Dominus exercituum. Et in loco isto dabo pacem, dicit Dominus exercituum. » *Aggæ.* II, 1 *et seqq.* Eodem anno, sed mense septimo, in quo solemnitates Dei [al. *die*] sunt prima et vicesima die mensis, id est, completis tribus hebdomadibus, et perfecta in mysterio Trinitatis requie, tertio factum est verbum Domini in manu Aggæi prophetæ, qui continuo labore sudabat, ut semper in eo sermo Dei haberet accessum. Præteritorum enim obliviscens, et in futurum se extendens, *Philipp.* III, ita quotidie laborabat, quasi præcedentium operum nihil haberet. Dicitur ergo ei : « Loquere ad Zorobabel, et ad Jesum, et reliquum populum, » qui viderunt antiquam domum Dei, et nunc intersunt instaurationi ejus, numquid ad comparationem prioris, non talis est ista quæ cernitur, ut quodam modo non esse videatur ? Verum nolite desperare, nec lassas manus dimittite, sed et tu, Zorobabel, et tu, Jesu, et omnis popule, confortamini, et facite opus in domo mea ; ego enim sum vobiscum, et sermo meus quem pepigi vobiscum, cum egrederemini de terra Ægypti. Et spiritus meus non recedet a vobis : nolite timere, ego sum qui jubeo, Dominus omnipotens, cujus dixisse, fecisse

le désert, pour établir mon alliance avec vous ; maintenant je vous promets que j'ébranlerai encore le ciel et la terre, la mer et le continent ; après cela, toutes les nations seront ébranlées, et, d'après les Septante, « les choses choisies du Seigneur viendront » d'entre toutes les nations, ou, d'après l'hébreu, « le Désiré de toutes les nations viendra, » notre Seigneur et Sauveur. Alors je remplirai cette demeure d'une gloire plus grande que celle de la première, et je vous grandirai toujours, dit le Seigneur tout-puissant. N'allez pas croire que je suis un faible répondant : l'or est à moi, l'argent est à moi, et toutes les richesses sont à moi. Je donnerai l'or et l'argent pour l'ornement du temple, afin que la gloire de cette maison devienne plus grande que celle de la première. Comme ce que je promets est difficile, et que l'humaine incrédulité doute toujours devant les grandes promesses, je répète que moi qui promets, je suis le Seigneur tout-puissant. Comme je sais que pour l'édification de cette magnifique demeure, qui doit surpasser l'ancienne, rien ne peut faire comme la paix, je vous promets aussi cette paix. Je vous donnerai la paix en ce lieu, dit le Seigneur des armées, afin que la paix, qui surpasse tout sentiment, garde ma maison, et que mon lieu soit en paix.

J'ai dessiné en manière de paraphrase ces grandes lignes du commentaire, afin que de là, si je gardais même le silence, le lecteur prudent s'élevât à une intelligence plus haute du texte. La parole de Dieu s'adresse à ceux qui avaient commencé de travailler dans la maison du Dieu tout-puissant, étant déjà dans le repos, c'est-à-dire dans le septième mois, en plein mystère de la Trinité, le vingt-et-unième jour du mois, et à Aggée célébrant les fêtes de Dieu, et qui avait de nouveau préparé sa main pour la parole du Seigneur ; et il lui est dit : Parlez à Zorobabel de la tribu de Juda, et à Jésus grand-prêtre, qui a daigné se faire homme et prêtre pour nous, et aux restes du peuple ; car, en comparaison de tout l'univers, le nombre des fidèles fut petit au commencement. Écoutons donc ce qui est dit. Il y eut autrefois en Israël une maison de Dieu, qui est maintenant tellement déserte, qu'on croirait qu'elle ne fut jamais, depuis que celle qui avait été la bien-aimée, est devenu la non aimée, et que celui qui n'était pas le peuple de Dieu a commencé d'être le peuple de Dieu. Cette maison, autrefois glorieuse, est maintenant en présence de Zorobabel et de Jésus et des restes du peuple, comme si elle n'était pas. Et nous devons entendre cela, non seulement des constructions du temple qui, nous le voyons, sont tombées en ruines, mais aussi de tout ce que les Juifs eurent jadis de remarquable. Or, parce que la maison primitive est devenue comme si elle n'existait pas,

est. Quando primum testamentum dabam, et in Sina monte sum visus, commovi cœlum et terram, et mare Rubrum, et desertum, ut vobiscum ponerem Testamentum ; nunc autem polliceor vobis me adhuc semel cœlum et terram, et mare et aridam commoturum, ut illis commotis, moveantur omnes gentes, et veniant juxta LXX « quæ electa sunt Domini » de cunctis gentibus ; juxta Hebraicum vero, « veniet desideratus cunctis gentibus » Dominus noster atque Salvator. Tunc implebo domum istam gloria majore quam priorem, et semper vobis addam, dicit Dominus omnipotens. Et ne forsitan sponsorem putetis infirmum : meum est aurum, et meum est argentum, et meæ sunt cunctæ opes. Ego in ornamentum templi aurum argentumque donabo, ut major fiat hujus domus gloria quam prioris. Et quia difficile videtur quod polliceor, et humana infidelitas ad majora promissa semper hæsitat, propterea rursum dico qui promitto, Dominus omnipotens sum. Porro quia scio ad ædificationem inclytæ domus, et quæ superatura sit domum pristinam, nihil ita facere, ut pacem, idcirco et hanc spondeo. Dabo enim in loco isto pacem, dicit Dominus exercituum : ut pax quæ exsuperat omnem sensum, custodiat domum meam, et sit in pace locus meus.

Has interim παραφραστικῶς expositionis lineas duxerim, ut ex his ad sublimiorem intelligentiam, etiam nobis tacentibus, prudens lector ascendat. Fit ergo sermo Dei ad eos qui operari cœperant in domo Domini omnipotentis, jam in requie, id est, in mense septimo, et in Trinitatis plenissimo sacramento, vicesima prima mensis, et ad Aggæum Dei festa celebrantem, qui rursum manum suam sermoni Domini præparaverat, et dicit ad eum : Loquere ad Zorobabel de tribu Juda et ad Jesum sacerdotem magnum, qui pro nobis et homo fieri dignatus est et sacerdos, et ad reliquias populi ; ad comparationem enim totius orbis, parva pars fuit in principio credentium. Igitur quæ locutus sit audiamus. Fuit quondam in Israel domus Dei, quæ nunc ita deserta est, ut nec fuisse credatur ; ex quo quæ fuerat dilecta, facta est non dilecta ; et qui non populus Dei, cœpit esse populus Dei. Et est domus illa quondam gloriosa : nunc in conspectu Zorobabel et Jesu et reliquiarum populi quasi non sit. Hoc autem non solum de templi ædificiis quæ cernimus corruisse, accipere debemus ; sed de omnibus quæ quondam præclara habuere Judæi. Verumtamen quia facta est prior domus quasi non subsistens, provocatur Zorobabel dux et Jesus sacerdos ut regnum Christi et sacerdotium

Zorobabel chef et Jésus prêtre sont exhortés à fortifier le règne et le sacerdoce du Christ; et son peuple, qui fut autrefois le peuple de la terre, exhorté à faire ses œuvres dans la maison du Seigneur, sachant que Dieu est présent pour lui ; et à observer aussi l'alliance que le Seigneur fit avec lui quand il le fit sortir de la terre d'Egypte. Plaise au ciel que nous aussi nous sortions de l'Egypte, et que nous accomplissions la parole du testament que nous avons reçu. A ceux qui font leurs œuvres dans sa maison et accomplissent la parole qu'ils ont reçue, le Seigneur Dieu promet aussi son Esprit : « Et mon Esprit sera au milieu de vous. » Voilà le mystère de la Trinité : Je suis avec vous, et vous avez mon Esprit, et le Verbe, en qui j'établis l'alliance quand vous sortiez de l'Égypte. Pour ces mots : « Au milieu de vous, » ils doivent être entendus dans le même sens que ceux de l'Évangile : « Il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas, celui qui viendra après moi. » *Joan.* I. 26.

Voilà donc ce que vous dit le Seigneur des armées, à vous qui voyez la première maison comme si elle n'était pas : J'ai ébranlé le ciel, lorsque ma voix s'est fait entendre du haut du ciel. J'ai ébranlé la terre, et quand je donnai le Testament à mon premier peuple, et quand, à mon avènement, on ne voyait qu'obscurités, troubles et ténèbres.

J'ai ébranlé la mer Rouge, quand je livrai passage au peuple qui passait. J'ai ébranlé le sol aride, soit par les plaies l'Égypte stérile quant au culte de Dieu, soit le désert à travers lequel je conduisis le peuple pendant quarante ans. Je les ébranlerai une fois encore. C'est ce qui s'est accompli en effet à l'avénement du Sauveur, puisqu'au temps de la Passion, le soleil ayant fui, le ciel fut ébranlé et les ténèbres se répandirent sur toute la terre, depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième. *Matth.* XXVII ; *Luc.* XXIII. La terre fut ébranlée : les rochers se fendirent, et les tombeaux s'ouvrirent d'eux-mêmes. La mer fut ébranlée, le dragon qui était dans son sein ayant été mis à mort. Le sol aride fut ébranlé, c'est-à-dire le désert autrefois stérile de la Gentilité. Dans cet ébranlement de l'univers, toutes les nations aussi furent ébranlées, puisque la voix des Apôtres du Seigneur retentit par toute la terre, et que leurs paroles pénétrèrent jusqu'aux extrémités de l'univers. *Psalm.* XVIII. Or, toutes les nations ont été ébranlées, afin que, par leur ébranlement, vînt la multitude choisie des nations, et ce qu'il y avait d'excellent en tous lieux. Par exemple, l'élite de Corinthe, parce que le peuple de Dieu était nombreux en cette ville ; l'élite de la Macédoine, parce que la florissante Église de Dieu, réunie à Thessalonique, n'avait pas besoin d'être instruite de la charité. I *Thessal.* I, 4 ; l'élite des

roboretur, et populus ejus qui quondam terræ fuit populus, faciat opera in domo Domini, et sciat Deum sibi esse præsentem ; faciat quoque verbum, quod pepigit Dominus cum eis, quando egrediebantur de terra Ægypti. Atque utinam et nos egrediamur de Ægypto, et verbum testamenti quod accepimus impleamus. Repromittit quoque Dominus Deus his qui faciunt opera in domo ejus, et implent quem accepere sermonem, Spiritum suum, dicens : « Et Spiritus meus erit in medio vestrum. » Sacramentum cernite Trinitatis : Ego sum vobiscum, et Spiritus meus, et Verbum, in quo posui testamentum cum egrederemini de Ægypto. Quod autem dicit, in medio vestrum, juxta illud sentiendum est, quod in Evangelio scriptum legitur : « Medius enim vestrum stat, quem vos nescitis, qui post me veniet. » *Joan.* I, 26.

Hæc ergo dicit Dominus exercituum ad vos qui videtis domum priorem sic esse quasi non sit : Movi cœlum, quando de cœlo audita est vox mea. Movi terram, quando priori populo traditi Testamentum, et in adventu meo, caligo, turbo, tenebræ cernebantur. Movi mare Rubrum, quando viam præbui populo transeunti. Movi aridam vel Ægyptum per plagas cultu Dei vacuam, vel solitudinem per quam quadraginta annis circumduxi populum. Hæc adhuc semel movebo. Quod factum cernimus in adventu Domini Salvatoris. Tempore quippe Passionis ejus, fugiente sole, cœlum motum est et tenebræ factæ sunt super omnem terram ab hora sexta usque ad horam nonam. *Matth.* XXVII ; *Luc.* XXIII. Mota est terra, et saxa scissa sunt, et sepulchra reserata ; motum est mare, dracone qui in eo erat interfecto; mota est et arida, infructuosa quondam gentium solitudo. In hoc autem universitatis tremore, commotæ sunt etiam omnes gentes ; quia in omnem terram exivit sonus Apostolorum Domini, et verba eorum penetraverunt usque ad terminos orbis terræ. *Psalm.* XVIII. Ob id autem omnes motæ sunt nationes, ut ex earum motu veniret electa gentium multitudo, et quæ ubicumque præclara sunt. Verbi gratia, electa de Corintho, quia multus erat in ea populus Dei. Electa de Macedonia, quia grandis in Thessalonica Dei Ecclesia congregata non habebat necessarium ut de charitate doceretur. I *Thess.* I, 4. Electa de Epheso, ut arcana Dei et nullis antea revelata sacramenta cognoscerent. Quid plura ? omnes gentes commotæ sunt, ad quas Salvator Apostolos miserat dicens : « Euntes, docete omnes gentes, *Matth.* XXVIII, 29 ; et ex multis vocatis pauci electi, primitivorum Eccle-

Éphésiens, afin qu'ils connussent les secrets de Dieu et des mystères saints qui n'avaient été jusque-là révélés à nuls autres. Que dirai-je de plus ? elles furent ébranlées toutes les nations auxquelles le Sauveur avait envoyé les Apôtres avec cet ordre : « Allez, instruisez toutes les nations, » *Matth.* XVIII, 29, et de ce grand nombre d'appelés le petit nombre d'élus construisirent la primitive Église. De là le langage de l'apôtre Pierre : « Celle qui est élue dans Babylone vous salue, et avec elle Marc, mon fils. » I *Petr.* V. 13 ; et de Jean : « Le plus vieux de la dame élue, » dit-il, et il rappelle ensuite les enfants de l'élue. Par conséquent, les nations ayant été ébranlées, et nous pouvons aussi voir en elles la figure des puissances de l'enfer, qui ne peuvent soutenir l'éclat de la victoire du Seigneur, les élites de toutes les nations sont venues, et la maison du Seigneur, qui est l'Église du Dieu vivant, la colonne et le fondement de la vérité, a été remplie de gloire. Voilà d'après les Septante.

Au reste, ce qu'il y a dans le texte hébreu vaut mieux, et est plus significatif, comme nous l'avons posé plus haut : « J'ébranlerai toutes les nations, et le Désiré de toutes les nations viendra. » C'est véritablement après sa venue que la maison du Seigneur a été remplie de gloire. Autant est grande la distance du Seigneur à un serviteur, autant la maison du Seigneur, à laquelle le Seigneur préside, est meilleure que la maison première, à la tête de laquelle fut un serviteur. Sur ces mots : « L'argent est à moi, et l'or est à moi, dit le Seigneur des armées, » nul ne pense, je me plais à le croire, que la prophétie parle de l'argent et de l'or que possèdent les riches et les rois. A ce titre, ce ne sont pas seulement l'or et l'argent qui sont à Dieu comme Créateur, mais aussi les autres métaux, l'airain, l'étain, le plomb, et le fer, qui les dompte tous. A mon avis, l'argent dont est ornée la maison de Dieu, ce sont les doctrines des Écritures, dont il est dit : « Les paroles du Seigneur sont des paroles chastes ; c'est un argent éprouvé au feu, purifié dans la terre, et raffiné jusqu'à sept fois ; » *Psalm.* XI, 7 ; et l'or, c'est la sagesse qui réside dans le sens caché des Saints et dans le secret du cœur, et qui brille de la véritable lumière de Dieu, et c'est évidemment la pensée de l'Apôtre sur les saints, quand il dit qu'ils édifient sur le fondement de Jésus-Christ l'or, l'argent et les pierres précieuses, en sorte que l'or soit le sens mystique, que l'argent soit l'éloquence chaste, et que les pierres précieuses soient les œuvres agréables à Dieu. I *Corinth.* III. Par ces métaux, l'Église du Sauveur est plus resplendissante que ne fut autrefois la synagogue ; c'est de ces pierres vivantes qu'est bâtie la maison de Jésus-Christ, et la paix éternelle lui est accordée. Quant à ce qui suit dans les Septante : « Et la paix de l'âme est donnée à quiconque est créé, afin qu'il suscite ce temple, » je l'ai omis comme superflu et presque incohérent, parce qu'on ne le trouve ni chez les Hébreux, ni chez aucun autre interprète.

« Le vingt-quatrième jour du neuvième mois, la seconde année de Darius, la parole du Sei-

siam construxerunt. Unde et apostolus Petrus : « Salutat vos, » inquit, « quæ in Babylone est electa, et Marcus filius meus ; I *Petr.* v, 13 ; et Joannes : « Senior, » inquit, « electæ dominæ ; » ac deinde filios memorat electæ. Commotis ergo gentibus, quas quidem possumus et contrarias accipere fortitudines, non valentes splendorem Domini sustinere, venerunt electa omnium gentium, et repleta est gloria domus Domini, quæ est Ecclesia Dei viventis, columna et firmamentum veritatis. Hæc secundum LXX.

Cæterum in Hebraico melius et significantius habetur ut supra posuimus : « Et movebo omnes gentes, et veniet desideratus cunctis gentibus. » Vere enim postquam ille venit, impleta est gloria domus Domini. Et quantum Dominus distat a servo, tantum domus Domini melior est, cui præest Dominus, a domo priore cui præfuit servus. Quod autem ait : « Meum est argentum, et meum est aurum, dicit Dominus exercituum, » non puto quemquam existimare quod de argento loquatur et auro, quæ a divitibus et regibus possidentur. Hoc enim modo, non solum argentum et aurum Dei est quasi Creatoris ; sed et cætera metalla, æs, stannum, plumbum, et quod domat omnia ferrum. Sed ego argentum, quo domus Dei ornatur, existimo eloquia Scripturarum, de quibus dicitur : « Eloquia Domini eloquia casta ; argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum ; » *Psalm.* XI, 7 ; et aurum quod in occulto sanctorum sensu, et in cordis versatur arcano, et splendet vero lumine Dei, quod et Apostolum de sanctis, qui super fundamentum Christi ædificant, sensisse perspicuum est, aurum, argentum, lapides pretiosos ; I *Cor.* III ; ut in auro sensus occultus sit, in argento sermo decens, in lapide pretioso, opera Deo placentia. His metallis illustrior fit Ecclesia Salvatoris, quam quondam synagoga fuerat ; his lapidibus vivis ædificatur domus Christi, et pax ei præbetur æterna. Porro quod sequitur in Septuaginta : « Et pacem animæ in acquisitionem omni qui creatur, ut suscitet templum istud, » quasi superfluum et vix cohærens, quippe quod nec apud Hebræos, nec apud alium quemquam interpretem fertur, omisimus.

« In vicesima et quarta noni mensis, in anno se-

gneur fut adressée au prophète Aggée, et lui dit : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Interrogez les prêtres sur la loi, en disant: Si un homme met des viandes sanctifiées dans les plis de son vêtement, et qu'il en touche du pain, ou de la viande, ou du vin, ou de l'huile, ou tout autre mets, ce qu'il aura touché sera-t-il sanctifié ? Non, lui répondirent les prêtres. Et Aggée reprit : Si un homme pour s'être approché d'un cadavre touche à quelqu'une de ces choses, sera-t-elle souillée ? Oui, répondirent les prêtres. Et Aggée leur dit : Ainsi est ce peuple, ainsi est cette nation devant ma face, dit le Seigneur ; ainsi toute œuvre de leurs mains, et tout ce qu'ils m'offrent ici sera souillé. » *Aggæ.* II, 11 *et seqq.* Les Septante : « Le vingt-quatre du neuvième mois, la seconde année sous Darius, la parole du Seigneur fut adressée au prophète Aggée, disant : Voici ce que dit le Seigneur tout-puissant : Interrogez les prêtres sur la loi, en disant : Si un homme prend de la chair sainte dans le bord de son vêtement, et que le bord de son vêtement touche du pain, ou un aliment cuit, ou du vin, ou de l'huile, ou toute autre nourriture, l'objet touché sera-t-il sanctifié ? Non, répondirent les prêtres. Aggée dit alors : Si un homme impur pour avoir approché d'un cadavre touche quelqu'une de ces choses, sera-t-elle souillée ? Les prêtres répondirent : Elle le sera. Et Aggée reprit : Ainsi est ce peuple, ainsi cette nation devant moi, dit le Seigneur, ainsi toutes les œuvres de leurs mains. Et quiconque s'approchera de là sera souillé ; à cause de leurs œuvres matinales, ils seront pleins de douleur à la face de leurs malices, et ils reprendront dans des portes odorantes. » J'ai cité la version des Septante, parce qu'ils semblaient s'écarter de l'hébreu dans quelques mots ; quant à ceux de la fin : « A cause de leurs offrandes matinales, » etc., on ne les trouve ni dans l'hébreu, ni chez aucun interprète. Il est à remarquer qu'après ce début : « Le vingt-quatrième jour du neuvième mois, la seconde année, » il n'est pas dit pour la troisième fois, comme plus haut : « La parole du Seigneur fut déposée aux mains du prophète Aggée ; » mais bien : « fut adressée au prophète Aggée. » Tout d'abord, parce qu'il progressait encore et que, ses œuvres seules étant pures, son cœur n'avait pas encore reçu la plénitude de la sagesse, ou parce qu'il habitait encore parmi ceux qui disaient : Le temps n'est pas encore venu de bâtir la maison du Seigneur, » ce n'est que dans ses œuvres que se fait la parole du Seigneur ; mais à présent, parce que les fondements du temple sont déjà jetés, que le peuple est entré avec les princes dans la maison de Dieu, qu'il fait une œuvre digne du temple de Dieu, qu'il a entendu ce mystère : « J'ébranlerai toutes les nations, et le Désiré de toutes les nations viendra, » et qu'il est tout plein de la prophétie, la parole du Seigneur s'adresse toute à Aggée.

cundo Darii (Vulg. *addit Regis*) factum verbum est Domini ad Aggæum prophetam, dicens : Hæc dicit Dominus exercituum : interroga sacerdotes legem, dicens : Si tulerit homo carnem sanctificatam in ora vestimenti sui, et tetigerit de summitate ejus panem, aut pulmentum, aut vinum, aut oleum, aut omnem cibum ; nunquid sanctificabitur ? Respondentes autem sacerdotes, dixerunt : Non. Et dixit Aggæus : Si tetigerit pollutus in anima ex omnibus his, numquid contaminabitur ? Et responderunt sacerdotes, et dixerunt : contaminabitur. Et respondit Aggæus, et dixit : Sic populus iste, et sic gens ista, ante faciem meam, dicit Dominus ; et sic omne opus manuum eorum, et omnia quæ obtulerunt ibi, contaminata erunt. » *Aggæ.* II, 11 *et sqq.* LXX : « Vicesima et quarta noni mensis, anno secundo sub Dario, factus est sermo Domini ad Aggæum prophetam, dicens : Hæc dicit Dominus omnipotens : interroga sacerdotes legem, dicens : Si sumpserit homo carnem sanctam in summitate vestimenti sui, et tetigerit summitas vestimenti ejus panem, aut coctionem, aut vinum, aut oleum, aut omnem cibum, si sanctificabitur ? Et responderunt sacerdotes, et dixerunt : Non. Et dixit Aggæus : Si tetigerit immundus in anima de omnibus his, contaminabitur ? Et responderunt sacerdotes, et dixerunt : contaminabitur. Et respondit Aggæus, et dixit : Sic populus iste, et sic gens hæc coram me, dicit Dominus, et sic omnia opera manuum eorum. Et quicumque appropinquaverit ibi, contaminabitur, propter munera eorum matutina, dolebunt a facie malitiarum suarum, et odoratis in portis arguentes. » Propterea et Septuaginta interpretum editionem posuimus, quia in quibusdam verbis dissonare videbantur. Et hoc quod dicitur : « Propter munera eorum matutina, dolebunt a facie malitiarum suarum, et odoratis in portis arguentes, » nec in Hebræo, nec apud alios interpretes invenitur. Notandum quod in isto loco : « In vicesima et quarta die mensis noni anno secundo, » non ut supra tertia vice dicitur : « « Factum est verbum Domini in manu Aggæi prophetæ ; » sed, « ad Aggæum prophetam. » Ibi enim (quia adhuc profectum habebat, et opera tantum munda, cor autem illius necdum plenam sapientiam receperat ; sive quia habitabat adhuc inter eos qui dicebant : « Nondum venit tempus domus Domini ædificandæ » in operibus tantum ejus sermo factus est Domini. Hic autem quoniam jam templi jacta sunt fundamenta, et ingressus est po-

J'ai déjà traité du vingt-quatrième jour et de la neuvième année ; le nombre neuf, qui est ajouté ici pour le mois, n'est jamais pris en bonne part dans les Écritures. Le peuple immole la Pâque et célèbre les autres fêtes ; toute solennité se clôt au huitième jour, et n'atteint jamais le neuvième. Ceux qui préparent l'agneau pascal commencent à le préparer après le neuvième jour écoulé. Le jour de la propitiation et de l'expiation du septième mois se célèbre après le neuvième jour. Jérémie nous apprend, *Jerem.* XIX *et* LII, on peut s'en convaincre par la lecture, que Jérusalem fut assiégée par les Babyloniens la neuvième année. C'est donc parce que la prophétie traitait de l'impureté future du peuple, qu'à la seconde année de Darius a été joint le neuvième mois. D'autre part, comme l'occasion de la pénitence lui est accordée après la punition de son impureté, c'est le vingt-quatrième jour que la parole du Seigneur s'adresse au prophète Aggée, afin que, comme tenant la place du Seigneur, il adresse aux prêtres une question née de la loi.

Il est dit à Aggée : « Interrogez les prêtres sur la loi, en disant. » Il est donc du devoir du prêtre, remarquons-le, de répondre à quiconque l'interroge sur la loi. S'il est prêtre, qu'il sache la loi du Seigneur ; s'il l'ignore, il prononce lui-même qu'il n'est pas prêtre du Seigneur. Il est de la fonction du prêtre, répétons-le, de savoir la loi et de répondre aux questions sur la loi. Aussi lisons-nous dans le Deutérome, *Deut.* XVII, que lorsqu'il s'élève une affaire difficile entre le sang et le sang, entre une cause et une cause, entre la lèpre et la lèpre, entre la contradiction et la contradiction, on doit s'adresser aux prêtres et aux lévites, et au pontife établi en ce temps-là, et les consulter sur la loi du Seigneur ; sur leur réponse, ce qu'ils ont ordonné doit être fait, et celui qui ne voudra pas obéir à leur commandement doit être exterminé du milieu du peuple de Dieu. Qu'on ne croie pas d'ailleurs que ces préceptes se trouvent dans l'ancien Testament seul : l'Apôtre écrit à Timothée que l'évêque doit être, non seulement irréprochable, marié une seule fois, sage, pudique, orné de vertus, hospitalier, mais aussi docteur. I *Tim.* III. Et de peur de paraître avoir dit cela accidentellement, il demande à Tite la même précaution au sujet de l'ordination des prêtres : « Je vous ai laissé en Crète, afin que vous donniez ordre à tout ce qui reste à régler, et que vous établissiez des prêtres dans chaque ville, selon l'ordre que je vous ai donné ; choisissant celui qui sera irréprochable, qui n'aura été marié qu'une fois, dont les enfants seront fidèles, obéissants, et n'auront point été accusés de débauche. Car il faut que l'évêque soit irréprochable, comme étant le dispensateur de Dieu ; qu'il ne soit ni superbe, ni colère, ni violent, ni avide d'un gain sordide ; mais hospitalier, pudique, doux, juste, saint, tempérant, parlant des vérités de la foi, selon la doctrine reçue, afin qu'il soit capable de consoler selon cette saine doctrine, et de convaincre ceux qui la combattent. Car il y en a plusieurs qui ne veulent point

pulus cum principibus in domum Dei, et facit opus congruum templo Dei et audivit mysterium : « Movebo omnes gentes, et veniet Desideratus cunctis gentibus, » et plenus est vaticinio ; propterea totus ad Aggæum fit sermo Domini.

De vicesima quarta die et secundo anno jam diximus ; noni mensis numerus qui hic additur, nunquam in bonam partem legitur. Pascha immolat populus, et alias celebrat festivitates ; omnis ejus solemnitas die finitur octavo, nec ad nonum pervenit. Qui agnum paschæ præparant, transacta die nona, incipiunt præparare. Dies quoque propitiationis et expiationis mensis septimi, post diem nonam celebratur. Et in Jeremia (cap. XIX et LII), sicut legentibus poterit esse manifestum, Jerusalem nono anno a Babyloniis oppugnatur. Quia igitur prophetia de immunditia populi futura erat, idcirco secundo anno Darii nonus mensis jungitur. Rursum quia datur locus pœnitentiæ post immunditiæ correptionem, vicesima quarta die sermo Dei fit ad Aggæum prophetam, ut quasi ex persona Domini quæstionem a sacerdotibus sciscitetur ex lege venientem.

Et dicitur ei : « Interroga sacerdotes legem, dicens. » Simulque considera sacerdotum esse officii, de lege interroganti respondere. Si sacerdos est, sciat legem Domini : si ignorat legem, ipse se arguit non esse Domini sacerdotem. Sacerdotis enim est scire legem, et ad interrogationem respondere de lege. Quod quidem et in Deuteronomio (cap. XVII) legimus, ut sicubi in urbibus Israel quæstio fuerit exorta inter sanguinem et sanguinem, inter judicium et judicium, lepram et lepram, contradictionem et contradictionem, eant ad sacerdotes atque levitas, et ad pontificem qui in diebus illis fuerit constitutus, et quærant ab eo legem Domini ; quibus respondentibus, faciant quod jubentur. Quod si non fecerint, exterminentur de populo suo. Et ne forsitan in veteri solum Instrumento hæc præcepta videantur, loquitur et Apostolus ad Timotheum, episcopum non solum irreprehensibilem esse debere, et unius uxoris virum, et sapientem, et pudicum, et ornatum, et hospitalem, sed etiam doctorem. I *Tim.* III. Et ne casu hoc dixisse videretur, ad Titum quoque super presbyteris (quos et episcopos intelligi vult) ordinandis, eadem cautela

se soumettre, qui s'occupent à conter des fables et à séduire les âmes, surtout parmi ceux de la circoncision ; et il faut fermer la bouche à ces hommes. » I *Tit.* 5, *et seqq.* J'ai cité tout au long, pour qu'on sache bien que, d'après l'ancien comme d'après le nouveau Testament, le devoir du prêtre est de connaître la loi, et de répondre aux questions faites à ce sujet, et que la simplicité de la foi et la tempérance ne suffisent pas dans un maître, qui doit pouvoir enseigner aux autres ce qu'il pratique lui-même. Assurément, le devoir de répondre incombe à ceux qui se préparent dès l'adolescence à enseigner les autres; mais il arrive souvent, par le jugement de Dieu et par le suffrage du peuple que des hommes peu instruits sont élus pour le sacerdoce: que ceux-ci du moins, après avoir été élus prêtres, aient le zèle d'apprendre la loi de Dieu, afin de pouvoir enseigner ce qu'ils auront appris, qu'ils augmentent leur science plutôt que leurs richesses, qu'ils ne rougissent pas d'apprendre aux leçons des laïques sachant ce qui est de la fonction du prêtre, et qu'ils consacrent les jours et les nuits plutôt à pâlir sur les Écritures qu'à de vains raisonnements ou à de cupides calculs.

Quelle est donc la question qu'au nom du Seigneur, Aggée pose aux prêtres ? « Si un homme met de la viande sanctifiée dans le pli, ou dans le bord de son vêtement, et qu'il touche avec ce bord du pain, ou un ragoût, ou du vin, ou de l'huile, ou tout autre mets, l'objet touché sera-t-il sanctifié ? » Avant d'entrer dans le vif de la question, il est nécessaire de savoir, selon la lettre, ce que c'est qu'une viande sanctifiée et qu'un homme impur par le contact d'un mort. Les viandes de l'hostie qui était immolée sur l'autel étaient saintes, et il y avait beaucoup d'espèces de viandes sanctifiées. Les prêtres mangeaient les unes dans le temple même, tandis que leurs proches en mangeaient d'autres à la maison ; d'autres étaient mangées par ceux d'entre les prêtres qui semblaient être atteints de quelque souillure, tandis que d'autres étaient mangées par des Israélites qui n'avaient aucune souillure. La raison de toutes ces différences est pleinement établie dans le Lévitique. On appelait impur dans l'âme, celui qui avait touché le corps d'un homme mort. Il est à remarquer, à ce propos, que le corps humain n'est pas immonde tant que l'âme y réside ; dès que l'esprit végétatif a quitté les membres, ce qui est terrestre devient impur, comme c'est écrit dans le même Lévitique : « Le Seigneur dit à Moïse : Parlez aux prêtres enfants d'Aaron, et dites-leur :

servatur. *Tit.* I, 5 *seqq.* « Propter hoc reliqui te Cretæ, ut quæ residua erant corrigeres, et ordinares per civitates presbyteros, sicut ego præcepi tibi : Si quis est irreprehensibilis unius uxoris vir, filios habens fideles, non in accusatione luxuriæ vel in subjectos (*a*). Oportet enim episcopum irreprehensibilem esse sicut Dei dispensatorem, non procacem, non iracundum, non violentum, non percussorem, non turpis lucri cupidum ; sed hospitalem, pudicum, benignum, justum, sanctum, continentem, habentem in doctrina sermonem fidelem ; ut possit consolari in doctrina sana, et eos qui contradicunt arguere. Sunt enim multi et non subjecti, vaniloqui, et seductores, et maxime qui de circumcisione sunt, quibus oportet imponere silentium. » Hæc prolixius posui, ut tam ex veteri, quam ex novo Testamento, sacerdotum esse officium noverimus, scire legem Dei, et respondere ad quæ fuerint interrogati. Nec simplicitatem et ciborum continentiam in magistro sufficere : nisi quod ipse facit, possit et alios erudire. Certe quia responsuros puto, hoc eorum esse qui se ab adolescentia præparant ad docendum ; frequenter autem judicio Domini, et populorum suffragio in sacerdotium simplices eligi : saltem illud habeant, ut postquam sacerdotes fuerint ordinati, discant legem Dei ut possint docere quod didicerint, et augeant scientiam magis quam opes, et non erubescant a laicis discere, qui noverint ea quæ ad officium pertinent sacerdotum : magisque noctes et dies in Scripturarum tractatu, quam in ratiociniis et supputatione consumant.

Quid est autem quod ex persona Domini Aggæus interrogat sacerdotes ? « Si tulerit homo carnem sanctificatam in ora, sive in summitate vestimenti sui, et tetigerit de summitate ejus panem, aut pulmentum, aut vinum, aut oleum, aut omnem cibum, numquid sanctificabitur ? » Antequam de quæstione tractemus, debemus interim juxta litteram nosse, quid sit caro sanctificata, et quid sit immundus in anima. Hostia quæ immolabatur in altari carnes illius sanctæ erant, et inter ipsas sanctificatas carnes erat multa diversitas. Alias enim sacerdotes in templi adytis comedebant, alias propinqui eorum domi ; alias hi qui de sacerdotibus videbantur esse maculati, alias Israelitæ qui nullam habebant immunditiam. Hujus diversitatis plena ratio in Levitico dicitur. Immundus autem in anima dicebatur, qui corpus hominis mortui attigerat. In quo animadvertendum, quamdiu anima in corpore sit, immundum non esse corpus humanum ; statim vero ut spiritus vegetans artus recesserit, immundum fieri quod terrenum est, sicut in eodem Levitico scribitur : « Et ait Dominus ad Moysen, dicens : Dic sacerdotibus filiis Aaron, et dices ad eos : In animabus non contami-

(*a*) Hæc ex antiqua Vulgata recitat Hieronymus, ut probant voces sequentes *insubjectos, consolari in doctrina sana,* etc., quæ leguntur in omnibus codicibus mss., ut nos edidimus. Mart.

Qu'à la mort de leurs concitoyens, ils ne fassent rien qui les rende impurs ; à moins que ce ne soient ceux qui leur sont unis plus étroitement par le sang, c'est-à-dire une mère, un père, les fils et les filles, le frère, la sœur qui était vierge et qui n'avait point été mariée ; mais ils ne feront rien qui puisse les rendre impurs pour tout autre, et ils ne se souilleront pas tout-à-coup au contact d'un mort d'entre leur peuple, se conservant sans tache. » *Levit.* XXI, 1, 2. Il est donc prescrit aux prêtres de ne s'approcher d'aucun mort, à l'exception de ses proches, énumérés dans la loi. Pour le grand-prêtre, la loi était encore plus rigoureuse que pour les autres : ni la piété, ni l'affection ne pouvaient le faire fléchir pour ses plus proches parents, dont le contact en cette circonstance l'eût souillé, puisque le Lévitique dit formellement : « Il n'ira jamais à aucun mort, il ne fera rien qui le rende impur, ni à la mort de son père, ni à la mort de sa mère. » *Ibid.* 11, 12. Maintenant que nous savons ce qu'il faut entendre par viande sanctifiée et par homme rendu impur au contact d'un mort, étudions de près la question faite par le prophète.

Si un homme quel qu'il soit — il n'y a pas ici mention expresse du pontife, ou du prêtre, ou du lévite, il s'agit de tout homme, et dès qu'il n'y a pas réserve de la personne, tout homme peut toucher cette viande, — prend de la viande sanctifiée, qu'il la lie dans le bord de son vêtement, et que ce même bord du vêtement touche du pain, ou tout autre aliment cuit, ou du vin, ou de l'huile, ou quelque autre objet, outre ceux-là, dont l'homme puisse se nourrir, est-ce que ce pain, ou ce vin, ou cette huile, ou l'aliment quel qu'il soit peut être sanctifié par le contact du vêtement dans lequel est liée la viande sainte ? Les prêtres répondent : Cela ne se peut pas, c'est-à-dire aucun des objets dont vous parlez ne sera sanctifié, et chacun restera tel qu'il était. Alors une nouvelle question est posée aux prêtres, évidemment parce qu'ils ont bien résolu la première, et le problème est arrangé avec des caractères tels de ressemblance qu'un ignorant pourrait aisément s'y laissé prendre. Prenez un homme qui ignore la loi, et de même qu'il a répondu que la viande sanctifiée ne sanctifie pas le pain, ou l'aliment cuit, ou le vin, ou l'huile, ou tout autre mets, il répondra sans hésiter que l'homme souillé au contact d'un mort ne souille pas ce que la viande sainte n'a pu sanctifier. Le prophète pose donc cette question : Si un homme qui est souillé à l'occasion du départ d'une âme, c'est-à-dire qui est devenu impur par le contact d'un cadavre, touche quelqu'une de ces mêmes choses, du pain, un aliment cuit, du vin, de l'huile, n'importe quel mets, est-ce qu'en la touchant il la rendra impure ? Et, les prêtres, dont le prince était Jésus, fils de Josédec, et c'est de là qu'ils avaient appris la loi, répondirent que le contact

nabuntur in gente sua ; sed in cognatis qui appropinquant eis, super matre, et super patre, et super filiis et filiabus, et super fratre et sorore sua virgine quæ appropinquat ei, et non est tradita viro : super his non contaminabitur, et non polluetur repente in populo suo in contaminationem sui. » *Levit.* XXI, 1, 2. Considera his præcipi sacerdotibus non ingredi ad quemlibet mortuum, nisi ad eos cognatos et propinquos, de quibus supra dictum est. Sacerdos autem magnus, id est pontifex, plus aliquid habebat a cæteris sacerdotibus : et nec pietas illum, nec affectus flectere poterat, ut immundus fieret in supradictis nominibus. Ait enim Scriptura : « Et super omnem animam quæ mortua est non ingredietur ; super patre suo, neque super matre sua, et non contaminabitur. » *Ibid.* 11, 12. Scientes ergo quid sit caro sanctificata, et immundus in anima, videamus propheta quid quærat.

Si homo quicumque, non hic de pontifice dicitur, aut de sacerdote, aut de levita, sed quilibet homo : ubi persona non ponitur, passim omnibus licet carnem tangere. Si tulerit, inquit, carnem sanctificatam, et ligaverit in summitate vestimenti sui, et ipsa summitas vestimenti panem tetigerit, aut quamlibet aliam coctionem, aut vinum, aut oleum, aut omne extra hæc quo homo vesci potest, numquid panis, aut vinum, aut oleum, aut omnis cibus, tactu vestimenti in quo caro sancta ligata est, sanctificari potest ? Et respondentes sacerdotes dixerunt : Non potest, hoc est, nihil eorum sanctificabitur de quibus quæris ; sed ita unumquodque permanebit ut fuerat. Rursum alia quæstio proponitur sacerdotibus : quod scilicet bene responderint ad superiorem, et quasi similitudo problematis coaptatur, in qua imperitus facile labi potuit. Da enim aliquem nescire legem, et sicut respondit de sanctificata carne non sanctificari panem, aut pulmentum, aut vinum, aut oleum, aut omnem cibum, et in hoc æque respondebit et dicet : Pollutum in anima non contaminare ea quæ sancta caro sanctificare non potuit. Interrogat igitur, et dicit : Si tetigerit is qui pollutus in anima est, hoc est, qui contagione mortui est immundus effectus, ex his omnibus, panem videlicet, aut pulmentum, aut vinum, aut oleum, aut reliquos cibos ; numquid ex contactu eorum hæc quæ tetigerit polluentur? Et responderunt sacerdotes, quorum princeps erat Jesus filius Josedec, unde et legem noverant, et dixerunt contactu ejus, qui immundus est, omnia quæ ab eo

de celui qui est impur souille tout ce qu'il touche. Et alors Aggée, passant sous silence dans sa réponse la conséquence de la première question, que la viande sanctifiée ne peut sanctifier les autres aliments, et ne prenant l'occasion de ce qu'il veut dire que dans la seconde question s'écrie : « Ainsi est ce peuple, ainsi est cette nation devant ma face, dit le Seigneur. » Tout ce que touchera et que m'offrira celui que le contact d'un cadavre a rendu impur, sera impur. Le sens littéral est celui-ci : O peuple, qui, lorsqu'il n'y a que l'autel de construit, et tandis que ma maison est en ruines, m'offrez des hosties sur l'autel, et vous imaginez que ces victimes et ces viandes peuvent vous sanctifier, sachez que vous êtes moins sanctifié par des hosties qui, le temple étant détruit, ne pourront vous servir de rien, que souillé par toutes vos œuvres, par toutes vos actions, à cause de votre négligence, quand vous consacrez plutôt vos efforts à construire votre maison qu'à édifier la mienne. Sans doute, ce qui est offert sur l'autel est saint ; mais vos hosties ne vous sanctifieront point, tandis que vous serez rendu impur parce que vous habitez dans des bas-fonds et que vous demeurez au milieu des œuvres mortes. Voilà pour le sens historique ; toutefois, dans ces considérations ont été déjà tirées les grandes lignes de l'interprétation selon l'esprit.

Au figuré, disons que si un fidèle qui a immolé l'agneau sans tache et d'une année, et qui est revêtu de Jésus-Christ, prend de ces viandes, qu'il les lie dans l'extrémité de son vêtement, et que cette extrémité même touche le pain des Écritures, lequel affermit le cœur de ceux qui croient ; ou un aliment cuit, les épîtres apostoliques qui mettent en morceaux, pour ainsi dire, et font cuire les viandes de l'ancienne loi pour les donner à manger ; ou de ce vin qui réjouit le cœur de l'homme ; ou de cette huile qui répand la joie sur la face de l'auditeur ; ou tout autre mets, comme le lait dont sont nourris les Corinthiens, I *Corinth.* III, 2, et les légumes qui sont la nourriture des faibles, *Rom.* XIV, 2, et les autres mets semblables, il ne résultera pas de là que toute âme à qui on donnera ces aliments les mangera aussitôt quoique comme étant sanctifiés. La parole sainte sanctifie ceux qui l'entendent, non point parce qu'on la leur dit, mais parce qu'ils la reçoivent : il y a beaucoup d'auditeurs de la loi, mais peu la pratiquent. Je crois, en outre, que tous les aliments dont j'ai parlé ne sont point sanctifiés pour ceux qui les mangent par le contact du vêtement, parce qu'ils ne sont touchés que par l'extrémité du manteau, et que ces viandes sanctifiées n'ont en elles ni sang, ni veines, ni nerfs. De même donc que l'extrémité du vêtement du Seigneur et un léger contact ne sanctifie pas, à moins que celui qui mange les chairs de l'agneau n'en boive aussi le sang : de même, d'autre part, les impurs au contact d'un mort, c'est-à-dire des doctrines perverses, quelles qu'elles soient, doivent nécessairement

contacta sunt pollui. Et respondit Aggæus et dixit, de superioribus tacens, quod sanctificata caro cæteros cibos sanctificare non possit ; et de secunda tantummodo quæstione sermonis sui texens occasionem : « Sic populus iste, et sic gens ista ante faciem meam, dicit Dominus. » Qui immundus est in anima, et morticinum tetigerit, omne quod tetigerit, et quod obtulerit mihi, immundum erit. Quod autem dicit secundum litteram, hujuscemodi est : O popule, qui altari tantum exstructo, et diruta domo mea, hostias mihi offers in altari, et victimis ejus et carnibus te sanctificari putas : scito non tam sanctificari te ex hostiis quæ, templo diruto, tibi prodesse non poterunt : quam contaminari omnia opera tua, et cuncta quæ agis, ex eo quod negligis et tuam magis domum quam meam exstruere conatus es. Sanctum quidem est quod offertur in altari ; sed non tam sanctificaris ex hostiis, quam ex eo quod in convallibus habitas, et interes mortuis operibus, pollueris. Hæc juxta historiam : quamquam spiritualis in ea intelligentiæ lineas duxerimus.

Cæterum secundum ἀναγωγὴν ecclesiasticus vir qu immolavit agnum immaculatum et anniculum, et indutus est Christo, si tulerit de carnibus ejus, et ligaverit in summitate vestimenti sui, et ipsa summitas tetigerit Scripturarum panem, qui confirmat corda credentium ; aut coctionem, apostolicas epistolas, quæ quasi veteris legis carnes concidunt et decoquunt, et conditas præbent esui ; aut vinum quod lætificat cor hominis ; aut oleum, in quo exhilaratur facies audientis ; aut omnem cibum : lac, quo aluntur Corinthii, I *Corinth.* III, 2, et olera quibus vescuntur infirmi, *Rom.* XIV, 2, et cætera his similia : non statim quasi sanctificata ea comedent quibuscumque data fuerint. Non enim ex eo quod dicuntur, sed ex eo quod suscipiuntur, sanctificant audientes : quia multi auditores legis sunt, et non factores. Sed et ob id puto hæc universa quæ dixi, ex tactu vestimenti ad vescentes nequaquam sanctificata deferri, quod summitate tantum pallii contingauntur ; et sanctificatæ carnes intrinsecus humorem, sanguinem, venas, nervosque non norunt. Sicut igitur summitas vestimenti Dominici, et levis tactus non sanctificat, nisi eum qui comederit carnes agni, et sanguinem ejus biberit : sic e contrario immundus in anima, perversæ quæque doctrinæ,

rendre impur tout ce qu'elles touchent. Ils ont en effet dans les sacrements leur pain, leur vin, leur huile, et d'autres aliments ; mais leurs sacrements, comme un pain de deuil, souilleront tous ceux qui les auront touchés. Ils lisent, eux aussi, les Écritures, ils arrosent, pour ainsi dire, leur pain des témoignages des Écritures, et toute la nuit ils le font cuire dans leur four ; mais, quand on le donne à manger, il précipite dans la folie ceux qui le mangent. Ils ont aussi leur ragoût et leur cuisson, quand ils s'efforcent d'arranger selon leur sens ce qu'il y a de mystique dans les Écritures, de le faire cuire en quelque sorte, et d'assaisonner à leur façon les chairs de l'agneau ; mais cette préparation, c'est la perdition. Ils ont leur vin, non pas de la vigne de Sorec, et que le Seigneur planta, nous dit Jérémie, tout de plant vrai et choisi, *Jerem.* II, mais de la vigne de Sodome. Ils ont leur huile, qu'ils expriment violemment des témoignages de l'ancien et du nouveau Testament, et qu'ils offrent comme un rafraîchissement aux esprits trompés et las ; huile que le saint déteste, et dont il dit : « Que l'huile du pécheur ne souille point ma tête. » *Psalm.* CXL, 5. Ils ont aussi des aliments divers, les traités multiples et divers des différentes hypothèses, et parce que ceux qui les ont écrits sont impurs, parce qu'ils sont sortis d'une bouche souillée, quiconque y touchera deviendra impur, et sera entraîné dans leur erreur. De là la réponse d'Aggée, qui sait les différences des solennités, et qui à cause de cela a reçu le nom de « joyeux : » Ainsi est ce peuple, ainsi est cette nation (assurément des Juifs, des infidèles et de tous les hérétiques), en ma présence, dit le Seigneur. Tout ce qu'ils feront, tout ce qu'ils m'offriront, ou les vœux pour le salut, ou les hosties pacifiques, ou pour le péché, ou pour le délit, ou en holocauste, ou les aumônes, ou les jeûnes, ou la tempérance, ou la chasteté, toutes leurs œuvres seront souillées en ma présence. Bien que ce qui est offert par de tels hommes paraisse saint en apparence, tout cela est souillé, puisque celui que le contact d'un cadavre a rendu impur, l'a touché.

« Rappelez à vos cœurs ce qui s'est passé jusqu'à ce jour, avant qu'une pierre eût été posée sur une pierre pour le temple du Seigneur. Lorsque vous vous approchiez d'un tas de vingt muids, vous n'en trouviez que dix ; et quand vous alliez au pressoir pour rapporter cinquante cruches, vous n'en trouviez que vingt. Je vous ai frappés d'un vent brûlant, j'ai envoyé la sécheresse et la grêle sur les œuvres de vos mains ; et aucun de vous n'est revenu à moi, dit le Seigneur. » *Aggæ.* II, 17 *et seq.* Les Septante : « Et maintenant rappelez à vos cœurs ce que vous étiez avant ce jour, avant qu'il ne fût posé pierre sur pierre dans le temple du Seigneur, lorsque vous mettiez vingt mesures d'orge dans le *cypsèle* et qu'elles devenaient dix mesures ; que vous entriez dans le pressoir

quodcumque tetigerint, immundum faciant necesse est. Habent enim in sacramentis panem, et vinum, et oleum, et omnem cibum ; sed sacramenta eorum quasi panis luctus, omnes qui contigerint, contaminabuntur. Legunt et ipsi Scripturas, et quasi de Scripturarum testimoniis conspergunt panem, et tota nocte in clibano coquunt illum ; sed cum ad vescendum datus fuerit, comedentes ad insaniam provocat. Habent pulmentum et coctionem, conantes juxta perversitatis suæ sensum mystica quæque de Scripturis texere, et quasi coquere, et condire carnes agni, sed coctio illa perditio est. Habent et vinum, sed non de vinea Sorec, et quam plantavit Dominus in Jeremia, electam et totam veram ; *Jerem.* II ; sed de vinea Sodomorum. Habent et oleum quod de veteris et novæ Scripturæ testimoniis violenter exprimunt, et quasi in refectionem deceptis et lassis mentibus pollicentur ; sed detestatur illud sanctus, et dicit : « Oleum autem peccatoris non impinguet caput meum. » *Psal.* CXL, 5. Habent et diversos cibos, multiplices videlicet variarum ὑποθέσεων diversosque tractatus, quos quia immundi sunt, qui scripserunt, et immundo ore prolati sunt qui tetigerit, immundus fiet, et in eorum trahetur errorem. Unde respondit Aggæus, qui scit differentias solemnitatum, et ob id festi sortitus est nomen : Sic populus iste et gens ista, Judæorum videlicet, atque gentilium, et hæreticorum omnium, in conspectu meo, dicit Dominus : Omne quod fecerint, quod mihi obtulerint, vel vota pro salute, vel pacifica, vel pro peccato, vel pro delicto, vel in holocaustum, sive eleemosynas, sive jejunia, sive victus continentiam, et corporis castitatem, contaminata erunt in conspectu meo. Quamvis enim sancta videantur specie sui quæ offeruntur a talibus, tamen quia tacta sunt ab eo qui pollutus in anima est, omnia polluentur.

« Et nunc ponite corda vestra a die hac et supra : antequam poneretur lapis super lapidem in templo Domini. Cum accederetis ad acervum viginti modiorum, et fierent decem, et intraretis ad torcular, ut exprimeretis quinquaginta lagenas, et fiebant viginti. Percussi vos vento urente, et aurigine, et grandine omnia opera manuum vestrarum, et non fuit in vobis qui reverteretur ad me, dicit Dominus. » *Aggæ.* II, 17 *et seqq.* LXX : « Et nunc ponite super corda vestra a die hac et supra, antequam poneretur lapis super lapidem in templo Domini, qui eratis quando mittebatis in cypselem hordei viginti sata, et fiebant

pour puiser cinquante amphores, et que vous n'en trouviez que vingt. Je vous ai frappés de la stérilité et de la corruption de l'air, et j'ai frappé de la grêle tous les travaux de vos mains ; et vous n'êtes point revenus à moi, dit le Seigneur. » Bien que tout ce que vous m'avez offert sur l'autel ait été souillé, parce que vous n'avez pas édifié le temple (car si le temple n'est pas construit, tout don est impur), néanmoins, je vous exhorte, ô peuple, à reporter votre mémoire sur le passé et à considérer ce qui est arrivé, embrassant en votre esprit tout ce qui a eu lieu antérieurement à ce vingt-quatrième jour du neuvième mois de la seconde année du règne de Darius; et reconnaissant pour quelles causes de grands maux vous ont frappés, afin que plus tard, lorsque la prospérité vous arrivera, vous sachiez aussi à quoi l'attribuer. Or, avant que vous commenciez à bâtir le temple, et à y poser une pierre sur une autre, lorsque vous vous approchiez d'un monceau, et que vous pensiez avoir vingt boisseaux, n'est-il pas vrai que c'est à peine si vous pouviez y en recueillir la moitié ? ou bien, d'après les Septante : Lorsque vous mettiez vingt mesures d'orge dans le vase appelé *cypsèle*, et que vous pensiez, bien que ce fût de l'orge, nourriture des bêtes de somme, que vous y mettiez, être sûr du moins de ces vingt mesures, n'arrivait-il pas, quand vous retourniez plus tard au vase, que vous n'y en trouviez que dix ? De même, lorsque vous vous approchiez du pressoir : à l'aspect des raisins, vos yeux vous promettaient cinquante amphores, et vous en retiriez, je ne dis pas la moitié, mais à peine vingt. Je vous ai ainsi frappés du vent brûlant et de la corruption de l'air, j'ai fait mourir vos récoltes, j'ai rendu vides les épis du blé et les grappes des vignes, afin de vous amener à me connaître par le poids des épreuves, et, même par ce moyen, il n'y a eu aucun de vous qui soit revenu à moi. Voici comment l'hébreu explique toute la suite de ce texte, depuis ces mots : « Et maintenant appliquez vos cœurs à ce qui s'est passé avant ce jour, » jusqu'à ce passage : « La vigne, le figuier, le grenadier, l'olivier n'ont pas fleuri; dès ce jour, je bénirai toutes ces choses. » Certainement, maintenant les fondements du temple sont jetés ; par conséquent, depuis le jour où vous avez jeté ces fondements, — après que, dans le le passé, je vous ai châtiés par la stérilité, la famine, la grêle, la sécheresse, et que ces fléaux n'ont ramené à moi aucun de vous, — tournez vos cœurs vers l'avenir, et voyez comment toutes choses ont désormais pour vous un cours prospère. Or, il en sera ainsi, parce que vous avez commencé de bâtir mon temple, et que vous ne négligez plus la construction de ma maison, et ne vous bornez plus à mettre votre confiance dans l'autel seul. D'après ce sens, nous pouvons dire en peu de mots que certains hommes offrent en vain des dons à Dieu et pensent qu'on peut l'apaiser par des

decem sata hordei ; et ingrediebamini torcular, ut hauriretis quinquaginta amphoras, et fiebant viginti. Percussi vos sterilitate, et corruptione aeris, et grandine omnia opera manuum vestrarum ; et non reversi estis ad me, dicit Dominus. » Licet omnia quæ obtulistis mihi in altari, quia templum non ædificaveratis, contaminata fuerint (sine extructione quippe templi donum omne pollutum est), tamen nunc te hortor, popule, ut sensu ad præterita revertaris, consideresque quæ facta sint, hoc est, et ab hac die vicesima quarta noni mensis anno secundo Darii, quidquid retro gestum est mente complectere, et propter quæ, quanta sustinueris, ut cum deinceps prospera tibi evenerint, scias qua causa evenerint. Ergo antequam inciperes ædificare templum, et lapidem super lapidem ponere, cum accederes ad acervum, et putares viginti te habere modios, nonne vix mediam partem colligere poteras ? Sive juxta LXX : Cum mitteres viginti modios hordei in vas quod vocatur « cypseles, » et existimare te quanquam hordeum mitteres, jumentorum cibum, vel de ipsis viginti modiis esse securum, nonne postea reversus ad vas vix decem modios reperisti ? Ad torcular quoque cum accederetis, et videretis uvas, et quinquaginta amphoras vobis oculi pollicerentur, non dico partem mediam, sed vix viginti amphoras exprimere poteratis. Et hæc feci percutiens vos vento urente, et corruptione aeris et emorientibus frugibus, vacuisque spicarum folliculis, et vinearum botris, ut malorum pondere vos ad meam notitiam provocarem : et nec sic fuit qui reverteretur ad me. Hebræus totam loci hujus continentiam ab eo quod scriptum est : « Et nunc ponite corda vestra a die hac et supra, » usque ad eum locum ubi ait : « Vinea et ficus et malogranatum, et lignum olivæ non floruit ; ex die ista benedicam, » ita exposuit [al. *exponit*] : Certe nunc templi fundamenta sunt jacta ; ex hac igitur die qua fundamenta jecistis (cum in præteritum vos sterilitate, et fame, et grandine, siccitate punierim, et non fuerit qui ad me per has plagas reverteretur e vobis), ponite corda vestra in futurum et deinceps, et videte quia omnia vobis prospero cursu fluant. Hoc autem eveniet quia templum meum ædificare cœpistis, nec in solo altari habentes fiduciam, ædificationem meæ domus contemnitis. Juxta quem sensum breviter possumus di-

aumônes et des oblations, quand ils n'ont pas construit en eux-mêmes le temple de l'Esprit saint. Les aumônes et les offrandes faites sur l'autel servent de quelque chose, après qu'on a fait de soi-même le temple de Dieu, et qu'on offre les dons sur l'autel, après l'édification du temple.

Au sens figuré, à nous qui maintenant croyons en Jésus-Christ, si nous croyons sincèrement et montrons par nos œuvres la vérité de notre foi, il nous est dit de retourner en esprit à ce temps où nous étions infidèles, esclaves chaque jour des vices, et où nous n'avions pas construit en nous un temple à Dieu. Comme un architecte, comme un maçon habile joint la pierre à la pierre, et, au moyen de la chaux et du plâtre, fait adhérer celle de dessous à celle de dessus, ainsi l'architecte spirituel — l'Apôtre revendique ce titre lorsqu'il dit : « Comme un sage architecte, j'ai posé le fondement, » I *Corinth.* III, 10, et que le Seigneur menace d'ôter Jérusalem — sait comment il doit joindre les œuvres aux œuvres pour élever successivement le temple de Dieu. Le fondement donné à ce temple, c'est Jésus-Christ, et chacun doit voir ce qu'il édifiera sur ce fondement : l'un édifie l'or, l'argent, les pierres précieuses ; l'autre édifie le bois, l'herbe, la paille. A trois bons matériaux sont opposés trois mauvais. C'est avec ces pierres précieuses que le Seigneur promet de rebâtir Jérusalem : « Je vous donnerai des fondements de saphirs, je vous parerai de rubis ; je bâtirai vos tours de jaspe, vos portes seront en pierre de cristal, et votre enceinte sera faite de pierres choisies. » *Isa.* LIV, 11, 12. On ne saurait admettre, en effet, suivant les fables et les contes ineptes des Juifs, que Dieu bâtira Jérusalem avec de l'or et des pierres précieuses, et non pas avec ces pierres vivantes qui sont maintenant roulées sur la terre, et, conformément à la nature des pierres, ou étincellent des feux de la foi comme l'escarboucle, ou sont toutes célestes comme le saphir, étant changées en trônes de Dieu, ou brillent comme le cristal de l'éclat transparent et pures des bonnes œuvres. La prophétie nous avertit donc de considérer quels maux nous avons endurés autrefois, avant que nous eussions édifié en nous le temple de Dieu ; « lorsque, nous dit-elle, vous vous approchiez d'un monceau de vingt mesures, et qu'elles se réduisaient à dix ; » ou, d'après les Septante : « Lorsque vous mettiez dans le *cypsèle* vingt mesures d'orge, et qu'elles se réduisaient à dix. » C'est qu'avant Jésus-Christ, tout ce que nous semblions avoir de vertus et de bonnes œuvres, était de l'orge, et non du blé ; et cet orge lui-même, qui pour Isaac produisait le centuple, *Genes.* XXVI, loin de répondre à notre espérance et à nos vœux, nous rendait à peine la moitié de notre travail, et il nous était dit : « Vous avez enduré toutes ces grandes fatigues sans cause. » *Galat.* III, 4. De même que nous allions

cere, frustra aliquos munera offerre Deo, et eleemosynis atque oblationibus putare Deum posse placari, cum ipsi non exstruxerint in se templum Spiritui sancto. Tunc enim prosunt eleemosynæ, et munera quæ offeruntur in altari, cum seipsum quis ædificaverit templum Dei, et post ædificationem templi dona obtulerit in altari.

Porro secundum tropologiam, et ad nos dicitur qui nunc in Jesum Christum credimus, si tamen credimus et opere fidei ostendimus veritatem, ut revertamur mente ad illud tempus quando gentiles eramus, quotidie vitiis servientes, nec extruxeramus in nobis templum Deo. Quomodo autem architectus et scientissimus cæmentarius lapidem jungit lapidi, et inferiorem superiori calce gypsoque conglutinat : ita et architectus (quem se et Apostolus esse dicit : « Quasi sapiens architectus fundamentum posui ; » I *Cor.* III, 10 ; et quem de Jerusalem ablaturum se Dominus comminatur) novit quomodo opera jungat operibus, et paulatim exstruat templum Dei. Fundamentum autem hujus templi ponitur Jesus, super quem unusquisque videat quid ædificet : alius ædificat aurum, argentum, lapides pretiosos ; alius ligna, fenum, stipulam. Et tribus bonis tria e contrario opponuntur mala. Isti sunt lapides de quibus exstructurum se Jerusalem Dominus repromittit : « Ecce ego præparabo tibi carbunculum lapidem tuum, et fundamenta tua sapphirum, et ponam propugnacula tua jaspidem [al. *jaspim*], et portas tuas de lapide crystallo, et murum tuum de lapidibus electis. » *Isa.* LIV, 11, 12, Neque enim putandum est secundum Judaicas fabulas et inepta figmenta, Deum auro et gemmis ædificaturum Jerusalem, et non vivis lapidibus, qui nunc vel vuntur super terram, et juxta naturas lapidum, vel igniti fide sunt, ut carbunculus ; vel toti cœlestes, et in thronum Dei redacti, ut sapphirus ; vel innocentia et bonorum operum simplicitate lucentes, ut crystallus. Dicitur ergo nobis ut consideremus quæ retro passi fuerimus antequam in nobis ædificaremus templum Dei. « Cum accederetis, inquit, ad acervum viginti modiorum, et fierent decem ; » sive juxta LXX : « Cum mitteretis in cypselem viginti modios hordei, et fierent decem modii hordei. » Quidquid enim ante Christum videbamur habere virtutum bonorumque operum, non erat frumentum, sed hordeum ; et ipsum hordeum, non secundum spem et vota nostra, quod de Isaac legimus, centenas fruges

au pressoir, et que nous calculions en notre esprit cinquante amphores de vin — l'union divine met le comble à ce nombre au-dessus de sept hebdomades complètes, — et que nous pensions avoir le vin qui réjouit le cœur de l'homme, il nous était soustrait le saint nombre trente — dans lequel notre Seigneur fut baptisé, Ezéchiel eut une vision au commencement de sa prophétie, et, d'après l'hébreu, les prêtres parvenaient au ministère de Dieu, — et il nous est laissé le nombre vingt. Remarquons aussi que Jacob lui-même, bien que saint, — mais toutefois en ce temps où il n'était pas avec son père Isaac, c'est-à-dire « le rire, » et avec sa mère Rebecca, c'est-à-dire la patience, où les Assyriens étaient ses voisins, et où il habitait la Mésopotamie, les fleuves l'entourant de toutes parts, — servit le très-cruel et très-avare Laban pendant vingt ans. *Genes.* XXXII. Qu'on ne s'émeuve point de m'entendre dire que quelques-uns, avant de croire en Jésus-Christ et d'avoir construit son temple, peuvent recueillir la moitié de leur travail, alors qu'il n'y a chez les incrédules aucun fruit de bonnes œuvres. Et en effet, ayant mis vingt, ils ne trouvent pas vingt, mais dix, c'est-à-dire la moitié de leur travail. Les Juifs, les païens, les philosophes profanes et les autres prétendus sages reçoivent le fruit et la gloire de leur travail et de leur conduite dans le temps présent seulement, et tout espoir de récompense leur est ôté pour la vie future. Il en est ainsi, de peur que, désespérant sans retour, ils ne dédaignent la pénitence ; et afin qu'arrivant à se convertir, ils posent pierre sur pierre, et construisent le temple de Dieu. S'ils persévèrent dans l'incrédulité, ils perdront même cette moitié qu'ils paraissaient avoir, puisque la prophétie dit ensuite : « Je vous ai frappés d'un vent brûlant, j'ai envoyé la sécheresse et la grêle sur tous les ouvrages de vos mains. » Tout ce que frappent la sécheresse, la grêle et le vent brûlant, est réduit en poudre et en cendre, et on n'y trouve rien qui puisse servir à quelque usage ou comme aliment. Le Seigneur a fait toutes ces choses, parce qu'il n'y a pas eu un seul d'entre eux qui soit revenu à lui. S'ils reviennent, s'ils bâtissent le temple du Seigneur, du jour où ils auront commencé à le bâtir, ils auront les biens que la prophétie promet ensuite.

« Appliquez vos cœurs à tout ce qui se fera depuis ce jour et à l'avenir, depuis ce vingt-quatrième jour du neuvième mois, depuis ce jour que les fondements du temple ont été jetés, appliquez vos cœurs. Les grains ont-ils germé ? le figuier, la vigne, les grenadiers, les oliviers ont-ils encore fleuri? Dès ce jour, je bénirai toutes ces choses.» *Aggæ.* II. 19, 20. Les Septante : « Appliquez vos cœurs à tout ce qui se fera

dabat, *Gen.* XXVI, sed vix mediam partem laboris nostri ex eo invenire poteramus, et dicebatur ad nos : « Tanta passi estis sine causa ? » *Galat.* III, 4. Sed et cum intraremus ad torcular, et quinquaginta vini amphoras supputaremus (quem numerum, completis septem hebdomadibus, unio divinitatis includit), et putaremus nos habere vinum, quod lætificat cor hominis, subtrahebatur nobis sanctus numerus tricenarius (in quo baptizatur Dominus, et Ezechiel visionem cernit in prophetiæ suæ exordio, et juxta Hebraicum sacerdotes accedebant ad ministerium Dei), et relinquebantur viginti. Quem numerum amat Esau, unde et Jacob sciens eum hoc numero delectari, mittit quædam animalia in munere, viginti et viginti. Simulque cerne quod ipse Jacob licet sanctus (tamen eo tempore quo non erat cum patre suo « Isaac, » id est, « risu ; » et matre sua « Rebecca, » id est, « patientia ; » sed vicinos habebat Assyrios, et habitabat in Mesopotamia, hinc atque inde se cingentibus fluviis), viginti annorum spatio, crudelissimo et avarissimo servivit Labano. *Gen*, XXXII. Nec moveat quempiam, si dicamus aliquos ante fidem Christi et constructionem templi ejus mediam partem se laboris sui posse percipere, cum apud incredulos nullus fructus sit bonorum operum. Non enim viginti reponit et invenit viginti ; sed cum [al. *si*] viginti reposuerit, invenit decem, id est, mediam partem laboris sui. Judæi, et ethnici, et philosophi hujus sæculi, cæterique qui sapientiam jactant, in præsenti tantum tempore conversationis suæ et laboris fructum et gloriam capiunt, omnisque spes eorum et merces futuri sæculi tollitur. Hoc autem ideo fit ne penitus desperantes contemnant pœnitentiam ; sed aliquando conversi ponant lapidem, super lapidem, et ædificent templum Dei. Quod si in incredulitate permanserint, id ipsum medium quod videbantur habere, perdent. Sequitur enim : « Percussi vos vento urente, et aurigine, et grandine omnia opera manuum vestrarum. » Quidquid autem aurigine et grandine et vento urente percutitur, in pulverem redigitur et favillam, nihilque in eo quod ad utilitatem et ad esum pertineat, invenitur. Quæ quidem cuncta fecit Dominus, quia non est inventus in eis qui reverteretur ad eum. Quod si reversi fuerint, et ædificaverint templum Domini, a die qua ædificare cœperint, habebunt quæ prophetiæ sermo subtexit.

« Ponite corda vestra ex die ista et in futurum, a die vicesima et quarta noni mensis, a die qua fundamenta jacta sunt templi Domini, ponite super cor vestrum. Numquid jam semen in germine est, et adhuc ficus et vinea et malogranatum, et lignum olivæ non floruit ? ex die ista benedicam. » *Aggæ.* II. 19, 20. LXX : « Ponite corda vestra a die ista et in fu-

depuis ce jour et à l'avenir, depuis le vingt-quatre du neuvième mois, et depuis le jour que les fondements du temple du Seigneur ont été jetés, gravez tout dans vos cœurs. Y aura-t-il désormais d'aire sur la terre, y aura-t-il une vigne, un figuier, un grenadier, un olivier qui ne portent pas leur fruit? Dès ce jour, je bénirai toutes choses. » J'ai remis sous vos yeux les maux que vous avez soufferts avant de commencer à construire mon temple ; maintenant, je vais vous annoncer les prospérités qui vous arriveront, parce que vous avez commencé à édifier mon temple. Considérez donc quelle sera l'abondance de toutes choses, à partir de ce vingt-quatrième jour du neuvième mois où les fondements du temple ont été jetés. Le neuvième mois est celui que nous appelons novembre ou décembre. Le premier mois chez les Hébreux est Nisan, appelé « mois du fruit nouveau, » au temps où ils font la Pâque, c'est-à-dire, dès le commencement du printemps, et, selon le cours de la lune, souvent il prend une certaine partie du mois de mars, parfois il commence en avril. Si donc nous faisons correspondre nisan à avril, le neuvième mois, d'après la supputation des Hébreux, serait décembre. Le dixième mois répond donc à l'époque où les semences sont cachées dans la terre et où il n'est permis de former aucune conjecture sur la fécondité à venir.

Est-ce que la semence a déjà germé ? et, selon le terme plus expressif des Hébreux, est-elle dans sa follicule pour représenter la gousse du blé ? Est-ce que la vigne, le figuier, le grenadier, l'olivier ont fleuri, pour que par la fleur on comprenne le fruit? Certes non; car, comme nous l'avons dit, il n'y a pas, au mois de décembre, la plus légère marque de germinaison. Pour que vous ne disiez donc pas que c'est prudemment et après calcul que j'augure de vos récoltes et que je pressens des fleurs de vos arbres, et des fruits de vos moissons, la future abondance, voyez qu'il n'y en a point de trace, et cependant voilà que je vous prédis, à ma bénédiction, abondance de tous vos fruits, parce que vous avez commencé à bâtir mon temple. Ceci est dit d'après l'hébreu, car d'après les Septante le sens en est bien différent ; nous allons l'exposer d'abord selon la lettre, et continuer ensuite l'exposition tropologique. Gravez dans votre cœur le jour où vous avez posé les fondements du temple, regardez dans l'avenir, et vous verrez qu'il y aura tant de moissons, qu'il sera apporté de tous les champs tant de froment, que l'aire ne saura pas quel est le sien, soit qu'il n'y ait point d'aire particulière et que vu la quantité de moisson on joigne aire à aire et qu'on ne sache point où commence et finit chacune d'elles. La vigne aussi et le figuier et le grenadier et l'olivier, qui par votre faute ne portaient point de fruits, parce que vous n'aviez pas encore mis la main à la construction de mon temple, ploieront sous tant de raisins et de fruits que cette surprenante fécondité rendra

turum, a quarta et vicesima noni mensis, et a die in qua fundamenta jacta sunt templi Domini, ponite in cordibus vestris. Si ultra cognoscetur super terram area, et si adhuc vinea et ficus et malogranatum, et ligna olivæ quæ non ferant fructum ? a die hac benedicam. » Exposui, ait, vobis quæ sustinueritis antequam inciperetis ædificare templum meum ; nunc exponam quæ vobis ventura sint prospera, quia templum meum ædificare cœpistis. A die igitur vicesima quarta noni mensis in quo templi fundamenta sunt jacta, quanta rerum abundantia sit, considerate. Nonus est mensis quem nos Novembrem vel Decembrem dicimus. Nisan enim apud Hebræos mensis est primus, qui appellatur « mensis novorum : » eo tempore quo Pascha faciunt, id est, incipiente veris exordio, qui secundum lunæ cursum sæpe quamdam partem mensis martii possidet, interdum incipit in Aprili. Ergo si Nisan, Aprilem intelligimus, nonus mensis secundum supputationem Hebræorum December erit. Igitur decimus [al. *December*] est mensis eo tempore quo semina latitant in terra, nec futura fecunditas conjectari potest.

Numquid jam, ait, semen in germine est? Quod melius Hebraice dicitur, in folliculo, ut thecam frumenti significet. Numquid vinea, et ficus, et malogranatum, et lignum olivæ florem suum dederunt? ut ex flore intelligatur et fructus. Utique non : mense enim, ut diximus, Decembri futurarum nulla signa sunt frugum. Ne igitur dicatis, hoc me prudenti ratione conjicere, et futuram fecunditatem de floribus arborum herbisque segetum suspicari : ecce nulla signa sunt ; et temen ego prædico vobis, quia cœpistis ædificare templum meum, ad benedictionem meam, frugum omnium fecunditatem. Hoc secundum Hebraicum diximus. Cæterum secundum Septuaginta longe alter est sensus, quem et ipsum primum debemus juxta litteram exponere, ut postea cœptus tropologiæ ordo tractetur. Ponite corda vestra a die hac, qua templum fundatum est, in futurum, et videbitis tantas futuras esse segetes, et tanta de cunctis agris frumenta portari, ut area nesciat fruges suas, sive ut non sint areæ singulorum, sed præ multitudine jungatur area areæ, et arearum separatio nesciatur in terra. Vinea quoque, et ficus, et malogranatum, et lignum olivæ quæ prius vestro vitio non afferebant fructus, quia mihi necdum cœperatis ædi-

manifeste la bénédiction. Le IVe livre des Rois et l'histoire de Jérémie nous apprennent que ce 9e mois, mois dans lequel Jérusalem nous est montrée assiégée, ne doit pas être pris en bonne part. IV *Reg.* XXV ; *Jerem.* XXX et XXXII. Cependant, parce que c'est à la fin de ce 9e mois que sont jetés les fondements du temple, nous pouvons comprendre que l'on n'entreprend la construction du temple du Seigneur qu'en sortant des œuvres mauvaises. Aussi est-ce le vingt-quatrième jour de ce même mois que sont posés les fondements du temple, nombre dans lequel nous trouvons deux fois le nombre douze, et trois fois le nombre huit, et quatre fois le nombre six. Nous en avons déjà traité longuement. Quiconque donc se sera voué au culte du Seigneur, et n'aura point eu de souci de ce patron négligent qui dans le livre d'Esdras, selon l'interprétation des Septante, s'oppose à la construction du temple de Dieu, I *Esdra.* IV, celui-là ne connaîtra pas la mesure de ses fruits et de sa récompense ; soit encore parce qu'il est dit : « Si l'aire apparaît encore sur la terre, » celui qui aura semé dans l'esprit, et aura recueilli de l'esprit la vie éternelle, *Galat.* VI, n'aura nullement thésaurisé pour la terre, mais toutes ses œuvres et les récompenses de ses œuvres seront recueillies dans les greniers célestes. La vigne aussi, c'est-à-dire la parole de Dieu, dont en chacun le Père est l'agriculteur, et le figuier, c'est-à-dire les dons suaves du saint Esprit, et la grenade, les dogmes de l'Église et la science des Écritures qui sont comparés aux joues de l'épouse dans le Cantique des cantiques, et l'olivier, seront à la fois l'aliment et la lumière du cœur de celui qui aura entrepris d'élever un temple au Seigneur. Que la vigne, le figuier et l'olivier — je néglige un instant, la grenade — se rapportent à la personne du Sauveur, de Dieu le Père et du saint Esprit, nous le lisons pleinement dans ce passage du livre des Juges, où les bois stériles cherchent à se donner un roi ; ils disent tour à tour à la vigne, au figuier, à l'olivier, de vouloir bien régner sur eux, ce que décline autant la vigne que le figuier et l'olivier, dédaignant de régner sur des bois infructueux. Alors ceux-ci s'en vont au bois stérile par excellence, c'est-à-dire au buisson, ce bois épineux, cet arbuste où s'entrelacent les piquants et les arêtes, qui retient tout ce qu'il touche, pique tout ce qu'il retient et se délecte dans le sang des blessures qu'il a faites ; ce n'est pas tout, il fait jaillir le feu de son sein et consume les bois de son empire. Ce buisson sera à nos yeux le démon, et dans la nature de l'arbuste, nous trouverons l'image de sa nature. Or, la vigne, le figuier et l'olivier seront où se trouvera la grenade qui, en raison de la singulière multitude de ses grains, et de la disposition toute géométrique de ses membranes entrelacées et de ses petits casiers tous distincts et cependant renfermés tous sous une même

ficare templum, tanta uvarum et pomorum abundantia curvabuntur, ut manifesta fecunditas manifestam indicet benedictionem. Nonum autem mensem, non in bonam partem accipi, et quartus Regnorum liber, et Jeremiæ narrat historia, in quo obsessa dicitur esse Jerusalem. IV *Reg.* XXV ; *Jerem.* XXX et XXXII. Tamen quoniam in fine noni mensis templi fundamenta jaciuntur, hoc intelligere possumus, quod non incipiatur exstrui templum Domini, nisi mala opera finiantur. Unde et in vicesima quarta die mensis ejusdem, fundamentam templi ponitur, in quo numero duplex δωδεκὰς et tres ὀγδοάδες quatuorque ἑξάδες sunt, de quo jam supra plenius disputatum est. Quicumque ergo Dei cultui se dedicaverit, et contempserit ῥάθυμον, id est, « negligentem » patronum (qui in Ezræ volumine juxta Septuaginta interpretes, I *Esdr.* IV, templum Dei ædificari vetat), iste nescit mensuram frugum et mercedis suæ. Vel certe propter hoc quod dicitur : « Si adhuc cognoscetur super terram area, » qui seminaverit in spiritu, et de spiritu messuerit vitam æternam, *Galat.* VI, nequaquam sibi thesaurizabit in terra, sed omnia opera ejus et mercedes operum in cœlestibus colligentur. Vinea quoque, id est, sermo Dei, cujus in unoquoque Pater agricola est ; et ficus, Spiritus sancti dona dulcissima ; et malogranatum, ecclesiastica dogmata et scientia Scripturarum, quæ sponsæ genis in Cantico canticorum comparatur, *Cant.* VIII, et ligna olivæ dabunt refectionem et illuminationem cordis ei qui cœperit ædificare templum Dei. Quod autem vinea, et ficus, et oliva (paulisper de malogranato differo) referantur ad personam Salvatoris et Dei patris et Spiritus sancti, in Judicum libro, *cap.* IX, plenius legitur, ubi vadunt infructuosa ligna, ut constituant regem super se, dicuntque per ordinem vineæ et ficui et olivæ, ut regnent super ea, et tam vinea, quam ficus et oliva renuunt tale imperium, nec dignantur super infructuosa ligna regnare. Tunc illa veniunt ad lignum sterilitatis suæ regem, id est, ad rhamnum spinosum fruticem, et arbusculam sentibus uncinisque contextam, quæ teneat quidquid attigerit, et retentum vulneret, et vulneratorum sanguine delectetur : insuper et ignem emittat a se, et regnata ligna consumat. Referimus autem rhamnum ad diabolum, et secundum virgulti naturam, illius naturam interpretabimur. Porro vinea, et ficus, et oliva ibi erunt, ubi malogranatum fuerit, quæ arbor propter granorum nimiam multitudinem,

écorce, nous est toujours donné, dans l'Écriture, comme une figure de l'Église. « Et la parole du Seigneur se fit entendre une seconde fois à Aggée, le vingt-quatrième jour du mois, en disant : Parle à Zorobabel, chef de Juda, et dis : J'ébranlerai également le ciel et la terre, et je briserai la force de l'empire des nations, et je renverserai le char et celui qui le monte ; et les coursiers et les cavaliers tomberont, et le guerrier périra par l'épée de son frère. En ce jour, dit le Seigneur des armées : Je te prendrai, Zorobabel, fils de Salathiel, mon serviteur, dit le Seigneur, et je te placerai comme un sceau, parce que je t'ai choisi, dit le Seigneur des armées. » *Ibid.* 21 *et seqq.* Les Septante ajoutent « la mer et le désert, » mais ne disent pas : « Je briserai la force de l'empire des nations ; » et on peut complètement s'en convaincre par la lecture de leur texte. Remarquons que c'est le même jour, c'est-à-dire le vingt-quatre du neuvième mois, mais sans désignation du nombre du mois, parce qu'il était prophétisé touchant l'avénement et le règne du Christ, que la parole de notre Seigneur se fait une seconde fois entendre à Aggée, non par le ministère d'Aggée, comme précédemment, ni au prophète Aggée, comme dans la quatrième vision, mais simplement à Aggée, c'est-à-dire à celui qui célèbre les fêtes du Seigneur, car ce n'est pas comme devant venir, mais comme venant présentement, qu'il l'annonce et qu'il le voit. Et comme Abraham vit le jour du Christ et fut réjoui ; *Joan.* VIII, et que Jean montra du doigt l'Agneau de Dieu ; *Joan.* I ; ainsi lui, voyant le règne du Fils de Dieu, il célèbre en lui-même toutes les fêtes. Il y a sur ce passage divers sentiments chez la plupart : les uns pensent qu'il est question de son premier avénement ; les autres qu'il s'agit du second, quand il viendra dans sa majesté. Quant à nous, nous admettons les deux, parce qu'il a régné quand il est venu, et qu'il régnera dans la suite. Cependant, si nous l'entendions de la fin du monde, nous dirions ce que l'Apôtre dit aux Corinthiens : Détruisons toute principauté et toute puissance et toute domination, afin que Dieu soit tout en tous. I. *Cor.* XV. Mais parce que tout cela est mystique et se rapporte à la fin des choses, le Prophète reçoit ordre de parler à Zorobabel seul, en qui nous avons montré un type précurseur de Jésus-Christ, prenant la nature humaine dans la race de David. C'est à lui donc qu'il est dit ce qui doit arriver à la fin, que la figure de ce monde passe, qu'il se fait un ciel nouveau et une nouvelle terre, que le Seigneur ébranle le ciel et la terre, qu'il détruit toute principauté, toute domination et toute force et dissipe les rois des rois, ou, comme porte l'hébreu, des royaumes ; qu'il brise toute puissance adverse, afin qu'à ceux-là mêmes qui auparavant tenaient l'empire et le sceptre de d'autres nations, profite le renversement de leur trône ; et que toute cause de guerre se trouvant désormais bannie, s'établisse l'em-

et intertextis membranulis quamdam geometricam compositionem, et diversas quidem mansiunculas, sed tamen omnes una cortice comprehensas, semper in Scripturis super Ecclesiæ persona ponitur.

« Et factum est verbum Domini secundo ad Aggæum in vicesima quarta die mensis, dicens : Loquere ad Zorobabel ducem Juda, dicens : Ego movebo cœlum pariter et terram, et subvertam solium regnorum, et conteram fortitudinem regni gentium ; et subvertam quadrigam et ascensorem ejus ; et descendent equi et ascensores eorum ; vir in gladio fratris sui. In die illa, dicit Dominus exercituum : Assumam te, Zorobabel, filii Salathiel, serve meus, dicit Dominus, et ponam te quasi signaculum ; quia te elegi, dicit Dominus exercituum. » *Ibid.* 21 *et seqq.* In LXX addita sunt, « mare et aridam » ; et minus habet, « Conteram fortitudinem regni gentium, » quod plenius ex ipsorum lectione noscitur [al. *noscetur*]. Notandum autem quod in eadem die, hoc est, in vicesima et quarta noni mensis, tacito mensis numero, quia de Christi prophetabant [al. *prophetabatur*] adventu, et de regno ejus, secundo ad Aggæum sermo fit Domini nostri, non in manu ejus ut prius, neque ad Aggæum prophetam, ut in visione quarta, sed tantum ad Aggæum, id est, ad Domini festa celebrantem : quia nequaquam venturum, sed venientem nuntiaret et cerneret. Et quomodo Abraham vidit diem Christi, et lætatus est ; *Joan.* VIII ; et Joannes Agnum Dei digito demonstravit ; *Joan.* I ; sic et ipse videns regnum Filii Dei, haberet in se universas solemnitates. In hoc loco apud plerosque diversa sententia est : Alii enim suspicantur de primo ejus adventu dici : alii de secundo, quando in sua majestate venturus [al. *futurus*] est. Nos utrumque suscipimus, quia et tunc regnavit cum venit, et postea regnaturus est. Attamen si de fine mundi voluerimus accipere, illud dicemus quod Apostolus ad Corinthios loquitur : Destruendum omnem principatum et omnem potestatem et virtutem, ut sit Deus omnia in omnibus. I *Cor.* XV. Et quia mysticum est quod dicitur, et ad finem rerum pertinet ; idcirco jubetur propheta ad solum Zorobabel loqui, quem in typo Christi propter assumptionem corporis ex semine David processisse monstravimus. Huic ergo dicuntur quæ in fine ventura sint, quod transeat figura hujus mundi, et fiat cœlum novum, et terra nova, et commoveat Dominus cœlum et terram, et destruat omnem principatum, et potestatem, et virtutem, et dissipet reges regum, sive, ut habetur in Hebræo, « regnorum, » et interficiat omnem fortitu-

pire de la paix ; c'est ce qu'il indique en disant : « Et je renverserai les chariots et leurs conducteurs, et ceux qui les montent, et tomberont les coursiers et leurs cavaliers. » Et pour que vous voyez bien, dans la chute des coursiers et des cavaliers, la signification que nous en donnons, remarquez comment dans Zacharie il est dit du Christ qu'il vient en roi plein de douceur, monté sur une ânesse et sur le jeune poulain de l'ânesse, et qu'il renverse tous les quadriges d'Éphraïm, *Zach.* IX, et le cavalier de Jérusalem, afin qu'il n'y ait qu'un seul troupeau et un seul pasteur, et qu'il ne soit fait, tant des gentils que des Juifs, qu'une seule famille, vivant sous un seul pacifique pasteur. Et pour que soit détruit tout ce qu'il y a de mauvais, que chacun s'arme du glaive — la parole de la doctrine sans doute, glaive aigu et atteignant tout ce qui est mal — et s'élève contre son frère et coupe tout ce qui est pervers. Tout cela n'a qu'un but excellent. Quand, en effet, seront renversés les trônes, et les forces des empires et des quadriges et des coursiers et des cavaliers, ce jour là, dit le Seigneur : « Je te prendrai, ô Zorobabel, fils de Salathiel, mon serviteur. » Il est appelé serviteur à cause de son corps humain, parce qu'alors le fils lui-même sera soumis à celui qui lui aura soumis toute chose, et que lui-même apparaîtra soumis, au milieu de toutes choses soumises. C'est alors que Dieu le placera comme un sceau dans sa main : « Car Dieu l'a marqué de son sceau ; *Joan,* VI. 27 ; et il est l'image de Dieu invisible, et la forme de sa substance, afin que quiconque croira en Dieu soit scellé comme de son cachet.

Lecteur, soyez indulgent pour celui qui dicte si rapidement, et ne cherchez pas la grâce du langage que j'ai laissée depuis longtemps dans l'étude de la langue hébraïque, bien que Alecte pense que j'ai toujours été enfant et muet. C'est à lui que je dis : « le Seigneur donnera la parole à celui qui évangélise, et grande vertu. » *Psalm.* LXVII, 12.

dinem contrariam, ut ipsis quoque, qui ante regnaverant, et gentes sub sua tenuerant ditione, prosit regni eorum destructio, et omni præliandi studio dissipato, sequatur pax ; hoc est enim quod ait : « Et subvertam quadrigam, sive quadrigas, et ascensores earum, et descendent equi et ascensores eorum. » Et ut sciatis in subversione quadrigarum et corruentium equitum, hoc quod diximus significari : Videte quomodo de Christo dicatur in Zacharia quod veniat mansuetus rex, et ascendens super jugalem [al. *subjugalem*] et pullum asinæ novellum, et disperdat quadrigas ex Ephraim, *Zach.* IX, et equum de Jerusalem, ut fiat unus grex et unus pastor, et utrumque agmen tam de gentibus quam de Judæis, sub pacifico pastore teneatur. Ut autem hæc quæ perversa sunt destruantur, unusquisque in gladio (quem ego puto sermonem esse doctrinæ acutissimum, et perversa quæque resecantem) consurget adversus fratrem suum, amputans omne contrarium. Sed horum universorum finis est optimus. Post destructionem enim soliorum, et fortitudines [al. *fortitudinis*] regnantium, et quadrigarum, et equorum, et equitum, in die illa, dicit Dominus omnipotens : « Assumam te, Zorobabel, filium Salathiel, servum meum. » Servus autem dicitur, propter corpus humanum, quia tunc et ipse filius subjicietur ei, qui subjecit sibi omnia, et in subjectis omnibus videbitur et ipse subjectus. Sed cum hoc fuerit impletum, ponet illum Deus quasi signaculum in manu sua : « Hunc enim signavit Deus pater ; » *Joan.* VI, 27 ; et Hic est imago Dei invisibilis, et forma substantiæ ejus ; ut quicumque crediderit in Deum, hoc quasi annulo consignetur.

Obsecro te, lector, ut ignoscas celeri sermone dictanti, nec requiras eloquii venustatem, quam multo tempore Hebrææ linguæ studio perdidi : quanquam me Alecto semper infantem ac mutum fuisse autumet (*a*). Cui ego dicam : « Dominus dabit verbum evangelizanti, virtutem multam. » *Psalm.* LXVII, 12.

(*a*) Sane videretur ad codicis Reginæ fidem legendum ex S. Doctoris persona, *Quanquam a lacte semper infantem ac mutum fuisse me autumem ;* verum quod subsequitur, *cui ego dicam,* etc. id nullo opinari modo patitur. Hieronymus *Alecto* æmulum suum dixerit, quod ab postrema verba, *virtutem multam* sive *virtutes multas*, utrumque enim legitur, hæc observat Victorius : Hanc, ait, lectionem secutus est is, qui Marcum interpretatur a principio, in opere quod Hieronymo ascribitur, eam qui ex cunctis Vaticanæ bibliothecæ mss. unus tantum codex retinet : sensusque hujus lectionis est : *Dominus dabit virtutes multas*, seu *virtutem multam evangelizanti verbum.* Nos tamen correximus : *Dominus dabit verbum evangelizanti virtute multa. Evangelizantibus* enim legitur cunctis in vulgatis editionibus Græcis et Latinis, tam manuscriptis, quam impressis. Eamque lectionem non solum alibi ipse Hieronymus semper sequitur, sed servavit adhuc vetustissimus, ac mille ferme annorum Vaticanus Græcus codex, legens δυνάμει πολλῇ, consentiuntque cum eadem quadraginta sex Bibliorum penes me vetustissima manuscripta exemplaria. Hebraicæ locutionis ambiguitas diversitatem introduxit. (*Edit. Mign.*)

COMMENTAIRES
SUR LE PROPHÈTE ZACHARIE

A EXUPÈRE, ÉVÊQUE DE TOULOUSE.

DEUX LIVRES.

PROLOGUE.

C'est à la fin de l'automne que notre frère et votre fils, le moine Sisinnius, m'a remis la lettre de votre révérence. Je me suis réjoui en la lisant de voir que vous êtes en bonne santé et que vous vous souvenez de moi, et de tous les frères qui dans les saints lieux servent le Seigneur, parmi lesquels vous vous faites des amis de l'argent de l'iniquité, et vous vous préparez des tabernacles éternels où vous puissiez dire avec David : « Que vos tabernacles sont aimés, Seigneur des vertus ; mon âme désire et s'exhale dans les parvis du Seigneur. » *Psalm.* LXXXIII, 2, 3. Car si « le passereau trouve pour lui une demeure et la tourterelle, un nid pour mettre ses petits, » *Ibid.* 4, comment vous, pontife du Seigneur, qui, sur la fin des temps, foulez les pressoirs afin de donner aux peuples altérés le vin du sang du Christ, vous ne crieriez point et ne diriez point en toute liberté : « Mon cœur et ma chair ont tressailli pour le Dieu vivant ; heureux ceux qui habitent dans votre maison ! » *Ibid.* 3, 5. J'apprends que dans cette vallée de larmes, dans ce lieu que Dieu a ouvert au combat pour donner la couronne aux vainqueurs, vous disposez des degrés dans votre cœur, vous allez de vertu en vertu, et imitez la pauvreté du Seigneur pour devenir riche avec lui ; c'est sur votre sein qu'il repose sa tête, qu'il est, chaque jour, visité, sustenté, vêtu, et surtout que vous brûlez d'ardeur pour la lecture des saintes Écritures. Comme j'avais le désir de vous dédier une petite production de mon

COMMENTARIORUM
IN ZACHARIAM PROPHETAM
AD EXSUPERIUM TOLOSANUM EPISCOPUM
LIBRI DUO

PROLOGUS

Ultimo jam autumni tempore frater noster, filius tuus, Sisinnius monachus, tuæ mihi dignationis epistolam reddidit : qua lecta, gavisus sum esse te sospitem, et memorem mei, omniumque fratrum qui in sanctis locis Domino serviunt, in quorum refrigeriis facis tibi amicos de iniquo mammona, et præparas æterna tabernacula, ut possis cum David dicere : « Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ; concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. » *Psalm.* LXXXIII, 2, 3. Si enim « Passer invenit sibi domum, et turtur nidum ubi ponat pullos suos, » *Ibid.* 4, cur tu qui pontifex Domini es, et calcas in fine mundi torcularia, ut sitientibus populis sanguinis Christi vinum tribuas, non libere proclamabis ac dices : « Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum : beati qui habitant in domo tua. » *Ibid.* 3, 5. Audio te in valle lacrymarum, in loco quem Deus posuit ad certamen, ut vincentibus coronam daret, ascensiones in tuo corde disponere, et ire de virtute in virtutem, et imitari Domini paupertatem, ut cum illo dives fias, et in te reclinet caput, et per singulos dies suscipiatur, visitetur, alatur, vestiatur, et præcipue sanctarum Scripturarum lectione fervere. Cumque tibi cuperem ingenioli mei aliquod offerre munusculum, et cœpta in duodecim prophetas explanatio perveniret ad calcem,

pauvre esprit et que mon commentaire sur les douze prophètes touchait à sa fin, je n'ai point voulu abandonner ce travail commencé ; aussi ce que je ne devais point dicter pour vous, c'est à vous surtout que je le consacre, et je suis heureux d'avoir, pour parler du livre de Zacharie, le plus obscur et le plus long des douze prophètes, l'intervalle de temps laissé par un prompt retour; aussi son exposition ne souffre aucun retard, et, que je veuille ou non, c'est aux instants dérobés aux heures favorables de la nuit que je suis forcé de dicter ce dont je vous ferai hommage. Origène a écrit deux volumes jusqu'à la troisième partie du livre de ce prophète. Hippolyte en a édité des commentaires et, à ma prière, Didyme en a aussi dicté quelques livres d'explications qu'il m'a dédiés, avec trois autres sur Osée ; mais toute leur exégèse n'est que allégorique et à peine touchent-ils à quelques points d'histoire. Aussi, dans le désir d'imiter ce père de famille « qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes, » *Matth.* XIII, 52, et l'épouse du Cantique des cantiques qui dit : « C'est pour vous, mon petit frère, que j'ai gardé les fruits nouveaux avec les anciens, » *Cant.* VII, 13, j'ai mêlé à l'histoire des Hébreux la tropologie des nôtres, afin de bâtir sur la pierre et non sur le sable, et de poser ce fondement solide que le grand architecte Paul dit avoir posé lui-même. Daigne votre bienveillance agréer non notre érudition, qui est nulle et bien petite, mais mon bon vouloir, plein d'empressement pour vous, et, par là, nous provoquer encore, et nous animer à courir dans le champ si vaste des Ecritures. S'il y en avait à qui l'interprétation de ce volume ou d'autres ait été antérieurement promise, qu'ils le pardonnent à mon incroyable affection pour vous, et qu'ils regardent comme écrit pour eux-même ce que j'ai écrit pour vous : « car la charité est indulgente, la charité n'est pas jalouse et ne cherche point son propre intérêt. » I *Cor.* XIII, 4, 5. Mais il est bien temps d'en venir au texte de Zacharie, et de tendre au saint Esprit les voiles de l'interprétation.

LE LIVRE PREMIER.

« Le huitième mois de la seconde année de Darius, la parole du Seigneur se fit entendre à Zacharie, fils de Barachie, fils d'Addo et prophète, en disant. » *cap.* I, 1. Les Septante : « Dans le huitième

susceptum opus deserere nolui, sed quod et absque te dictaturus eram, tuo potissimum nomini consecravi ; et gaudeo quod obscurissimus liber Zachariæ prophetæ, et inter duodecim longissimus, eo tempore disserendus est, quo ob festinationem ejus qui reversurus est, nullam moram patitur interpretatio : sed velim nolim, saltem lucrativis per noctem horis atque furtivis dictare compellor, quod tibi dirigam. Scripsit in hunc prophetam Origenes duo volumina, usque ad tertiam partem libri a principio. Hippolytus quoque edidit Commentarios, et Didymus quoque Explanationum libros, me rogante, dictavit, quos cum aliis tribus (*a*) in Osee et mihi προσεφώνησεν : sed tota eorum ἐξήγησις allegorica fuit, et historiæ vix pauca tetigerunt. Itaque imitari cupiens illum patremfamilias, « qui profert de thesauro suo nova et vetera; » *Matth.* XIII, 52 ; et sponsam de Cantico canticorum, quæ dicit : « Nova cum veteribus fratruelis meus servavi tibi ; » *Cant.* VII, 13 ; historiæ Hebræorum tropologiam nostrorum miscui, ut ædificarem super petram et non super arenam, *Matth.* VII, ac stabile jacerem fundamentum, quod Paulus architectus posuisse se scribit. I *Cor.* III. Tuæ benevolentiæ erit, non eruditionem nostram, quæ vel nulla, vel parva est ; sed pronam in te suscipere voluntatem : ut nos ad cætera provoces, et in longo Scripturarum campo currere cohorteris. Si qui autem sunt, quibus interpretationem et horum et aliorum voluminum ante promisi, ignoscant incredibili in te amori meo, et quidquid tibi scripsi, sibi scriptum arbitrentur : « Charitas enim benigna est, charitas non æmulatur, non quærit quæ sua sunt. » I *Cor.* XIII, 4, 5. Sed jam tempus est, ut Zachariæ verba ponentes, Spiritui sancto interpretationis vela pandamus.

LIBER PRIMUS.

« In mense octavo, in anno secundo Darii, factum est verbum Domini ad Zachariam, filium Barachiæ, filium [Vulg. *filii*] Addo, prophetam dicens. » (*cap.* I. — *vers.* I.) LXX : « In octavo mense anni secundi sub Dario, factum est verbum Domini ad Zachariam,

(*a*) Insignis hic error in veteribus editionibus quæ absque ullo sensu legunt, *quos cum tribus aliis in Osee et Michæa*. προσεφώνησεν. Pro *mihi* itaque obtrudunt nomen *Michæa*, quod imperitia exscriptorum antiquorum fluxit in quædam recentiora exempla. At lectio aliorum codicum mss. manifestissime comprobatur e Præfatione in Osee prophetam, ubi scriptum est : *Vidi Didymum... rogavique eum ut scriberet in Osee Commentarios ; qui tres libros, me petente, dictavit, quinque quoque alios in Zachariam*. Hæc perfecte quadrant ad locum præsentem a nobis restitutum, ut prudenti lectori exploratum est. Non ergo in Michæam scripsit Didymus, sed in Osee et Zachariam MART. — Pro *mihi*, duo e nostris codd. Palatin. alter et Regius, *Micha* aut *Michæa*, cum antiquis editionibus præferunt : falso tamen, ut probe notatum est Martianæo. Nam in Osee et Zachariam elucubrasse Didymum Commentarios, Hieron. ipse Prologo in Osee testatur, seque ait petente dictatos. In Michæam non item.

mois de la seconde année du règne de Darius, la parole du Seigneur se fit entendre à Zacharie, fils d'Addo et prophète, en disant. » C'est la seconde année du règne de Darius, fils d'Hystaspe, qui vit s'achever cette soixante-et-dixième année de la désolation du temple qu'avait annoncée Jérémie ; Zacharie lui-même l'atteste, quand il dit : « Seigneur des armées, jusques à quand n'aurez-vous point pitié de Jérusalem et des villes de Juda qui ont excité votre colère ? Voici que c'est la soixante-dixième année. » *Zach.* I, 12. Il n'est douteux pour personne que Cyrus, roi des Perses, qui renversa l'empire des Chaldéens, la première année de son règne n'ait ramené de Babylone à Jérusalem environ cinquante mille captifs. Il rendit les vases que Nabuchodonosor en avait emportés, et ordonna la reconstruction du temple ; il établit aussi pour chefs du peuple qui revenait Zorobabel, fils de Salathiel, et Jésus, fils de Josédec, grand-prêtre. Quand Cyrus, après avoir régné trente ans sur les Perses, eut été tué chez les Massagètes par Tomyre, leur reine, son fils Cambyse monta sur son trône ; il eut pour successeurs, après huit ans de règne, ses deux frères mages. Ils furent massacrés par le peuple et de l'assentiment des sept familles, Darius, fils d'Hystape fut établi roi des Perses. C'est en la seconde année de ce règne que la parole du Seigneur se fit entendre au prophète Aggée, et à Zacharie, fils de Barachie, fils d'Addo. Nous avons déjà parlé d'Aggée, disons quelques mots du titre de Zacharie. Dès qu'il est fils de Barachie, pourquoi est-il dit fils d'Addo? Il est hors de doute, d'après le livre des Paralipomènes, que ce ne soit cet Addo qui fut envoyé à Jéroboam, fils de Naboth, II *Paral.* XII, sous qui l'autel fut renversé, la main du roi desséchée et ensuite, à la prière du prophète, rendue à son premier état, III *Reg.* XIII. Donc, de la première année du règne de Cyrus à la seconde année de Darius, fils d'Hystaspe, on compte quarante ans, pendant lesquels on avait seulement construit l'autel et jeté les fondements du temple, toutes les nations d'alentour s'opposant à sa reconstruction, ainsi que Cambyse, roi des Perses, qui avait écrit à ce sujet aux princes de la Célé-syrie, de la Phénicie et de Samarie. Esdras en a fait le récit complet. C'est au sixième mois et le premier jour de ce même mois qu'Aggée commença à prophétiser ; quant à Zacharie, ce fut bien dans la même année, mais non dans le même mois, mais seulement deux mois après, au huitième mois qu'il prophétisa. Aussi, dans l'ordre des douze prophètes, Aggée est, à bon droit, placé le dixième, et Zacharie le onzième. Quel témoignage de confiance, bien plus, d'espérance et de foi en Dieu, que de se lever à la voix de deux hommes pour mettre la main à une œuvre que l'opposition soit d'un roi soit des nations tenait arrêtée depuis si longtemps ! Fidèle à notre coutume, nous avons donné ce préambule historique ; venons-en

filium Addo prophetam, dicens. » Secundo anno Darii filii Hystaspis, septuagesimum desolationis templi annum, qui ab Jeremia *cap.* XXV *et* XXIX prædictus est, fuisse completum, ipse Zacharias testis est, dicens : « Domine exercituum, usquequo non misereberis Jerusalem et urbium Juda quibus iratus es? Ecce iste septuagesimus annus est : » *Zach.* I, 12 : nullique dubium quin Cyrus, rex Persarum, qui Chaldæorum dextruxit imperium, primo anno regni sui, quinquaginta circiter millia hominum captivorum de Babylone remiserit in Judeam : qui vasa quoque quæ Nabuchodonosor abstulerat, reddidit, et templum reædificari [al. *ædificari*] jussit in Jerusalem : principesque populi qui reversus est, constituit Zorobabel, filium Salathiel, et Jesum, filium Josedec sacerdotem magnum. Interfecto igitur apud Massagetas Cyro, qui triginta annis regnavit in Persis, a Tomyri regina Massagetarum, Cambyses filius ejus successit in regnum ; qui expletis octo annis, duos magos fratres habuit successores : quibus occisis a populo, Darius, filius Hystaspis, ex sententia septem familiarum rex Persarum constitutus est. Cujus regni anno secundo factus est sermo Domini ad Aggæum prophetam, et ad Zachariam, filium Barachiæ, filium Addo. Super Aggæo jam diximus, de Zachariæ titulo pauca dicenda sunt. Qui cum sit filius Barachiæ, quæritur quare dicatur filius Addo. Nec ambigitur juxta Paralipomenon librum, quin ipse sit Addo, qui missus est ad Jeroboam, filium Nabath, II *Paral.* XII, sub quo altare dirutum [al. *diruptum*] est, et manus regis aruit, rursumque ad preces illius restituta est. III *Reg.* XIII. Igitur a primo anno Cyri regis, usque ad secundum annum Darii, filii Hystaspis, supputantur anni quadraginta, in quibus tantum altare fuerat exstructum, et jacta templi fundamenta, vicinis in circuitu nationibus opus prohibentibus, et Cambyse rege Persarum, qui [al. *quod*] super hac re ad principes Syriæ κοίλης, et Phœnicis, ac Samariæ litteras miserat. Super quo plenius Esdras scribit historiam. Sed Aggæus in mense sexto in die prima ejusdem mensis prophetare exorsus est. Zacharias vero in eodem quidem anno, sed non in eodem mense : nam post duos menses octavo anni mense fudit vaticinium. Unde recte juxta ordinem duodecim prophetarum, ille decimus, et hic undecimus ponitur. Magnæque confidentiæ est, imo spei fideique in Dominum, ut quod tanto tempore prætermissum est, vel rege prohibente vel gentibus, ad commoni-

maintenant à traiter brièvement le sens mystique. Chez les Hébreux, le huitième mois qui s'appelle chez eux MARESVAN, Athir chez les Egyptiens, et parmi nous, Novembre, se trouve à la naissance de l'hiver ; à cette époque, la chaleur de l'été est passée, toute la terre est dépouillée de sa verdure, les corps des mortels se contractent, et la loi n'ordonne aucune solennité. En effet, il est prescrit à tout mâle d'avoir à paraître trois fois par an en présence du Seigneur notre Dieu. *Exod.* XXXIV. La première solennité est celle des Azymes, la Phase, qui parmi nous, tant en grec qu'en latin, s'appelle Pâques ; la seconde, après sept semaines, est celle de la Pentecôte, où s'offrent les pains de proposition, faits des plus nouveaux fruits ; au septième mois est la troisième, celle des Trompettes de propitiation et des Tabernacles, c'est-à-dire de la scénopégie, dont le dernier jour s'appelle jour de la sortie et termine la fête. Ce n'est donc pas tant qu'il est détenu en captivité, et sous les fers du roi de Perse, ni tant qu'il y a à relever et le temple et les remparts et les murs de la ville, que ce peuple entend la prophétie ; ce n'est pas au temps de la joie, mais quand elle est passée. Néanmoins, parce qu'il gardait le souvenir du Seigneur, et par ce souvenir sa bénédiction, et avec la bénédiction son témoignage, il est envoyé vers lui Zacharie, fils de Barachie, fils d'Addo. Zacharie signifie « souvenir du Seigneur, » Barachie veut dire « bénédiction » et Addo « son témoignage. » Voyons donc ce que la Parole du Seigneur, qui était au commencement en Dieu le Père, a fait entendre à ce peuple par le prophète Zacharie.

« Le Seigneur a ressenti une grande colère contre vos pères et tu leur diras : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Convertissez vous à moi, dit le Seigneur des armées et je me convertirai à vous, dit le Seigneur des armées. Ne soyez pas comme vos pères, à qui criaient les prophètes précédents, en disant. » *Ibid.* 2, 3. Les Septante : « Le Seigneur a été irrité contre vos pères d'une grande colère et tu leur diras : Le Seigneur dit ceci : Convertissez-vous à moi, dit le Seigneur des vertus, et je me convertirai à vous, dit le Seigneur des vertus, et ne devenez point comme vos pères, que gourmandèrent les prophètes venus avant, en disant. » La colère du Seigneur ne témoigne point du trouble de celui qui est irrité, mais du mérite et des péchés de ceux contre qui sévit la colère de Dieu. Dieu, néanmoins, ne se venge jamais dans sa colère, mais il reprend pour corriger. Voilà pourquoi le prophète supplie dans les Psaumes : « Seigneur, ne me reprenez point dans votre fureur, et ne me châtiez point dans votre colère. » *Psalm.* VI, 1. Et ailleurs lisons-nous : « Corrigez-nous, Seigneur, non pourtant dans votre fureur, mais dans votre miséricorde. » *Jerem.* X, 24. Le Seigneur fut donc animé contre les pères de

tionem duorum hominum facere incipianl. Hæc juxta historiam solito more præmisimus. Nunc secundum ἀναγωγὴν breviter disserendum est. Octavus apud Hebræos mensis qui apud illos MARESVAN, apud Ægyptios « Athir, » apud nos « November » dicitur, hiemis exordium est ; in quo æstatis calore consumpto, omnis terra virore nudatur, et mortalium corpora contrahuntur, nec est ulla ex lege solemnitas. Scriptum est enim quod ter per annum apparere debeat omne generis masculini coram Domino Deo nostro. *Exod.* XXXIV. Prima festivitas est Azymorum, « Phase, » quod apud nos Græco Latinoque sermone « Pascha » dicitur. Secunda Pentecostes post septem hebdomadas, in qua panes propositionis de novis primum frugibus offeruntur. Tertia, in mense septimo, Tubarum propitiationis et Tabernaculorum, id est, σκηνοπηγίας, cujus extrema dies egressionis appellatur et terminus. Ergo in captivitate populus constitutus, et adhuc sub rege Persarum, necdum ædificato templo, necdum mœnibus murisque urbis exstructis, non videt prophetiam tempore lætitiæ, sed post lætitiam. Et tamen qui habebat memoriam Domini, et propter memoriam, benedictionem, et ob benedictionem, testimonium : idcirco ad eum Zacharias, filius Barachiæ, filius Addo mittitur. « Zacharias » interpretantur « memoria Domini, » Barachia, « benedictio Domini. » Addo « testimonium ejus. » Videamus ergo sermo Domini qui erat in principio apud Deum Patrem, quid in Zacharia propheta sit locutus ad populum.

« Iratus est Dominus super patres vestros iracundia, et dices ad eos : Hæc dicit Dominus exercituum : Convertimini ad me, ait Dominus exercituum, et convertar ad vos, dicit Dominus exercituum. Ne sitis sicut patres vestri ad quos clamabant prophetæ priores, dicentes. » *Zach.* I, 2, 3. LXX : « Iratus est Dominus super patres vestros ira magna, et dices ad eos : Hæc dicit Dominus omnipotens : Convertimini ad me, dicit Dominus virtutum, et convertar ad vos, dicit Dominus virtutum : et nolite fieri sicut patres vestri, quos arguerunt prophetæ qui prius fuerant, dicentes. » Ira Domini non perturbationem ejus significat qui irascitur, sed eorum merita atque peccata, in quos ira Dei desævit : alioquin Dominus nunquam iratus ulciscitur : sed ad hoc corripit, ut emendet. Unde et Propheta precatur in Psalmis : « Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me. » *Psal.* VI, 1. Et in alio loco legimus : « Corripe nos, Domine ; verumtamen non in furore tuo, sed in misericordia. » *Jerem.* X, 24. Ira-

ceux qui sont à présent châtiés, non d'une grande colère, comme disent les Septante, mais tout simplement de colère. Si, en effet, grande avait été sa colère, il ne les eût point, par le ministère de Daniel et d'Ezéchiel, provoqués à la pénitence. Tandis qu'il fut irrité contre eux, il vous parle à vous, le Seigneur des armées, en hébreu Sabaoth, mot que les Septante ont rendu tantôt par « tout-puissant, » tantôt par « des vertus. » Et il dit : Convertissez-vous à moi, et je me convertirai à vous, selon ce que nous lisons : « Approchez-vous du Seigneur, et il s'approchera de vous, » et voici l'opposé : « Vous vous êtes retirés de moi, et je me suis retiré de vous. » Il commande donc à ceux qui sont revenus de Babylone de se convertir au Seigneur, pour que le Seigneur se convertisse à eux; pour que les fils ne commencent point à supporter ce qu'ont autrefois supporté leurs pères, à qui cependant les prophètes de ce temps avaient tenu le même langage. Remarquons que, dans les plus petits versets et parmi les plus brèves sentences, revient toujours, dans Aggée et Zacharie, le mot « dit le Seigneur des armées ; » c'est afin qu'ils sachent que c'est le Seigneur qui ordonne, contre l'ordre d'un roi et des ennemis qui tout autour frémissent, et qu'ainsi la confiance les anime à la construction du temple.

« Voici ce que dit le Seigneur des armées : Convertissez-vous de vos voies mauvaises et de vos pensées perverses ; et ils n'ont point entendu et ils n'ont point pris garde à moi, dit le Seigneur. » *Ibid.* 4. Les Septante : Voici ce que dit le Seigneur tout-puissant. « Revenez de vos voies perverses et de vos inventions mauvaises, et ils ne prirent point garde à m'écouter, dit le Seigneur. » Ceci dépend de ce qui précède et ce qui suit doit se relier aux événements antérieurs. Car ce n'est pas Zacharie qui parle à ce peuple, mais il montre ce que les prophètes précédents ont dit à leurs pères et ce qu'ils ont fait entendre, en disant : « Voici ce que dit le Seigneur des armées : Convertissez-vous, revenez de vos voies mauvaises et de vos pensées perverses. » C'était le cri d'Isaïe, d'Osée, de Joel, d'Amos, de Jérémie, pour qu'ils quittassent leurs voies mauvaises, et qu'ils abandonnassent les pensées perverses par lesquelles ils péchaient et en œuvre et en esprit, et néanmoins ils n'écoutèrent point le Seigneur, les avertissant ainsi par les prophètes, et ils ne prêtèrent aucune attention, non aux prophètes qui leur parlaient, dit le Seigneur, mais à moi-même : en eux, en effet, c'était moi qui parlais et qui étais dédaigné. Voilà pourquoi le Seigneur dit dans l'Évangile : « Qui vous reçoit me reçoit moi-même. »

« Où sont vos pères et vos prophètes ? Vivront-ils éternellement ? Vos pères n'ont-ils pas éprouvé sur eux-mêmes les paroles et les justes remontrances que j'avais confiées aux prophètes mes serviteurs ? Et ils se convertirent et ils dirent :

tus est ergo Dominus super patres eorum qui nunc corripiuntur, non juxta Septuaginta interpretes « ira magna : » sed « ira » simpliciter. Si enim ira magna esset iratus, nunquam per Danielem et Ezechielem captivos ad pœnitentiam provocasset. Cumque in illos iratus sit, ad vos loquitur Dominus exercituum, pro quo in Hebraico positum est SABAOTH, quod interdum Septuaginta « omnipotentem, » interdum « virtutum » transtulerunt. Et loquitur : Convertimini ad me, et convertar ad vos, juxta illud quod legimus : « Accedite ad Dominum, et accedet ad vos. » Quibus hoc contrarium est : « Recessistis a me, et ego recessi a vobis. » Præcipit autem eis, ut revertantur ad Dominum qui de Babylonia sunt reversi, ut et Dominus revertatur ad eos, ne incipiant sustinere filii, quod quondam sustinuerunt patres, ad quos similiter prophetæ illius temporis sunt locuti. Notandum quod in paucis versiculis brevibusque sententiis semper in Aggæo et Zacharia addatur, « dicit Dominus exercituum, » ut sciant, Dominum esse qui præcipit adversus regis imperium et hostes circumfrementes ; et hac ad ædificationem templi fiducia concitentur.

« Hæc dicit Dominus exercituum : Convertimini de viis vestris malis, et cogitationibus vestris pessimis : et non audierunt, neque attenderunt ad me, dicit Dominus. » *Ibid.* 4. LXX : « Hæc dicit Dominus omnipotens : Convertimini a viis vestris pessimis, et ab adinventionibus vestris malis ; et non attenderunt ut audirent me, dicit Dominus. » Ex superioribus pendet sententia, et quæ sequuntur prioribus coaptanda sunt. Non enim Zacharias ad populum loquitur ; sed ostendit quid priores prophetæ ad patres eorum locuti sunt, ad quod clamaverunt, dicentes : « Hæc dicit Dominus exercituum : Convertimini de viis vestris malis et cogitationibus vestris pessimis. » Hoc clamabat Isaias, hoc Osee, Joel, Amos, et Jeremias, ut vias malas desererent, et cogitationes pessimas derelinquerent, quibus et opere et mente peccabant ; et nihilominus per prophetas Dominum commonentem non audierunt, neque attenderunt, nequaquam prophetas qui eis loquebantur, sed me, dicit Dominus : In illis enim ego eram qui loquebar et contemnebar. Unde et Dominus in Evangelio : « Qui vos, » inquit, « recipit, me recipit. » *Matth.* x, 40.

« Patres vestri ubi sunt, et prophetæ ? nunquid in sempiternum vivent ? Verumtamen verba mea, et legi

« Selon que le Seigneur des armées avait résolu de nous traiter en raison de nos voies et de nos œuvres, il l'a fait. » *Zach.* I, 4. Les Septante : « Où sont vos pères et leurs prophètes ? Vivront-ils éternellement ? Accueillez donc mes paroles et les justes remontrances que je fais entendre aux prophètes mes serviteurs, et dont vos pères firent l'expérience ; ils répondirent et ils dirent : « Selon que le Seigneur tout-puissant était disposé à nous traiter en raison de nos voies et de nos œuvres, il l'a fait. » Où sont, dit-il, vos pères, qui n'écoutèrent point et ne firent aucune attention à moi? où sont leurs prophètes ? C'est par redondance qu'il est dit : où sont vos pères, et leurs prophètes, où sont-ils ? c'est-à-dire les faux prophètes ; il n'eût jamais dit des saints prophètes : « Est-ce qu'ils vivront éternellement ? » Et ceux qui péchèrent et qui ne voulurent point revenir à moi, et ceux qui les abusèrent par leurs promesses mensongères ont été emportés par la mort, tandis que mes paroles, que j'ai fait entendre par mes prophètes, demeurent à jamais ; elles se sont réalisées sur vos pères et leur accomplissement a démontré que ce que j'avais dit était vrai. Vos pères faisant sur eux-mêmes l'expérience des prédictions de mes prophètes, en sont venus au repentir, et ils ont dit : Comme le Seigneur des armées avait dit à l'avance qu'il nous traiterait, c'est bien selon nos œuvres et nos péchés qu'il nous a traités. Lisons Daniel proclamant, en parlant de lui-même et de son peuple, qu'ils n'ont pas voulu écouter le Seigneur et que c'est justement qu'il leur est arrivé tout ce qu'ils ont souffert. *Dan.* IX.

« Le vingt-quatrième jour du onzième mois appelé sabat: dans la seconde année de Darius, la parole du Seigneur fut adressée à Zacharie, fils de Barachie, fils d'Addo, prophète, en disant. » *Zach.* I, 7. Les Septante : Le vingt-quatrième du onzième mois qui est le mois de sabat, la parole fut adressée au prophète Zacharie, fils de Barachie, fils d'Addo, en disant. » Au lieu de onzième mois, quelques-uns disent douzième, et basant sur des calculs mathématiques leur interprétation du vingt-quatrième jour du même mois, en font comme un carré fixe et un nombre stable et prétendent que tout ce qui est écrit est certain et immuable. Pour nous, contentons-nous de dire que, dans la même seconde année du roi Darius, le troisième mois après la première vision, c'est-à-dire le onzième après le huitième, appelé chez les Hébreux sabat, la parole du Seigneur fut adressée de nouveau à Zacharie. Nous avons souvent représenté le second nombre comme impur et propre aux rapprochements charnels, aux choses du siècle et aux œuvres matérielles. Le onzième mois, au contraire, qui est appelé SABAT et qui

tima mea, quæ mandavi servis meis prophetis, nunquid non comprehenderunt patres vestros? et conversi sunt, et dixerunt : Sicut cogitavit Dominus exercituum facere nobis [al. *nobiscum*] secundum vias nostras et secundum adinventiones nostras, fecit nobis. » *Zach.* I, 5, 6. LXX : « Patres vestri ubi sunt, et prophetæ ? nunquid in sempiternum vivent? Verumtamen sermones meos, et legitima mea suscipite, quæ ego præcipio in spiritu meo servis meis prophetis, qui comprehenderunt patres vestros : et responderunt atque dixerunt : Sicut præparatus est Dominus omnipotens ut faceret nobis secundum vias nostras, et secundum adinventiones nostras, sic fecit nobis. » Ubi sunt, inquit, patres vestri, qui non audierunt, neque attenderunt me? ubi prophetæ vestri? ἀπὸ κοινοῦ enim audiendum est : patres vestri ubi sunt, et prophetæ vestri ubi sunt? id est, pseudoprophetæ ; nunquam enim de sanctis prophetis diceret : « Nunquid in sempiternum vivent? » Et his ergo qui peccaverunt, et noluerunt ad me reverti [al. *converti*], et his qui peccantes falsis pollicitationibus, deceperunt, mortis subtractis, verba mea quæ per prophetas meos locutus sum, permanent in æternum, quæ comprehenderunt patres vestros, et ostenderunt vera esse quæ dixi. Qui patres vestri rerum exitu prophetarum meorum in se vaticinia comprobantes, conversi sunt ad pœnitentiam atque dixerunt : Sicut prædixit Dominus exercituum ut faceret nobis, secundum opera nostra atque peccata reddidit nobis. Legamus Danielem ex persona sua, et populi, Domino confitentem, quod eum audire noluerint, et justo sibi acciderint quæcunque perpessi sunt. *Dan.* IX.

« In die vicesima quarta undecimi mensis Sabat : in anno secundo Darii, factum est verbum Domini ad Zachariam, filium Barachiæ, filium [Vulg. *filii*] Addo, prophetam, dicens. » LXX : « Quarta et vicecesima, undecimo mense, qui est mensis Sabat : in secundo anno sub Dario, factus est sermo Domini ad Zachariam Barachiæ filium Addo prophetam dicens. » *Ibid.* 7. Quidam pro undecimo mense ponunt duodecimum : et vicesimum quartum diem ejusdem mensis arithmeticis rationibus interpretantes, quadrangulum firmum et stabilem numerum suspicantur, volentes certa esse et stabilia quæ scribuntur ; nos autem dicamus quod in eodem anno Darii regis secundo, tertio mense post primam visionem, id est undecimo post octavum, qui apud Hebræos appellatur SABAT, rursum ad Zachariam factus sit sermo Domini. Secundum numerum esse immundum, et ad conjunctionem carnis, et rerum sæculi, ad materiæ pertinentem, sæpe docuimus. Mensis autem undecimus qui appellatur SABAT, et lingua nostra in « virgam » vertitur, austeritatem et correptionem sonat, juxta illud Apostoli : « Quid vultis? in virga veniam

signifie en notre langue « verge » représente l'austérité et la répression, selon ce mot de l'Apôtre : « Que voulez-vous ? que je vienne à vous, la verge à la main ? » I *Cor.* IV, 21, et cet autre du Psalmiste : « Votre verge et votre bâton ont été ma consolation ; » *Psalm.* XXII, 4 ; et c'est au moment le plus rigoureux de l'hiver, qui est appelé mechir chez les Égyptiens, περιτίος chez les Macédoniens et février chez les Romains. En outre, ce vingt-quatrième jour du mois apporte l'idée de nuit profonde, par la décroissance de la lune, qui disparaît en ne laissant que l'horreur des plus noires et épaisses ténèbres. C'est donc bien à propos que ceux qui sont encore captifs et dont la portion principale traîne son exil chez les Mèdes, les Chaldéens et les Assyriens, aperçoivent, dans la seconde année, et au milieu du froid pénétrant du onzième mois et le vingt-quatrième jour de ce même mois pour le peuple juif, les choses suivantes :

« J'eus une vision pendant la nuit, et voilà qu'un homme était monté sur un cheval roux et il se tenait au milieu des myrtes plantés dans un bas-fonds, et derrière lui étaient des chevaux roux, d'autres marquetés et d'autres blancs et je dis : Ceux-là, que sont-ils, mon Seigneur ? Et l'ange qui parlait en moi me dit : Je te montrerai ce qu'ils sont. Et l'homme qui se tenait au milieu des myrtes répondit et dit : Ce sont ceux que le Seigneur a envoyés pour parcourir la terre. Et ils répondirent à l'ange du Seigneur qui était au milieu des myrtes et dirent : Nous avons parcouru la terre et voilà que toute la terre est habitée et en repos. Et l'ange du Seigneur répondant, dit alors : Seigneur des armées, jusques à quand n'aurez-vous point pitié de Jérusalem et des villes de Juda contre lesquelles vous êtes irrité ? Voici que c'est la soixante-dixième année. Et le Seigneur répondit à l'ange, qui parlait en moi, des paroles bonnes et des paroles consolantes. » *Zach.* I, 8, *et seqq.* Les Septante : « J'eus une vision dans la nuit : et voilà qu'un homme était monté sur un cheval roux et il se tenait entre deux montagnes couvertes d'ombre et après lui il y avait des chevaux roux et de diverses couleurs et d'autres blancs, et je dis : Qui sont ceux-là, Seigneur ? Et l'ange qui parlait en moi me dit : Je te montrerai ce qu'ils sont. Et l'homme qui se tenait entre les montagnes répondit et me dit : Ce sont ceux que le Seigneur a envoyés pour faire le tour de la terre. Et ils répondirent à l'ange du Seigneur qui se tenait entre les montagnes : Nous avons fait le tour de toute la terre et voilà que toute la terre entière est habitée et en repos. Et l'ange du Seigneur répondit et dit : Seigneur tout-puissant jusques à quand n'aurez-vous pas pitié de Jérusalem et des villes de Juda contre lesquelles vous êtes irrité ? Et le Seigneur répondit à l'ange, qui parlait en moi, des paroles bonnes

ad vos ; » I *Cor.* IV, 21 ; et Psalmistæ dicentis : « Virga tua et baculus tuus, ipsa me consolata sunt ; » *Psalm.* XXII, 4 ; et est in acerrimo tempore hiemis, qui ab Ægyptiis « Mechir, » a Macedonibus περίτιος, a Romanis « Februarius » appellatur. Vicesima quoque quarta mensis dies illustrem noctis umbram significat, deficiente luna in tenebras, et cæco ac perpetuo noctis horrore crescente. Unde congrue qui adhuc in captivitate erant, et majore sui parte in Medis, atque Chaldæis, et Assyriis exsulabant, in secundo anno et undecimi mensis gravissimo frigore, et in vicesima quarta die ejusdem mensis, cernunt Judaico populo quæ sequuntur.

« Vidi per noctem : et ecce vir ascendens super equum rufum, et ipse stabat inter myrteta, quæ erant in profundo, et post eum equi rufi, varii et albi, et dixi : Quid sunt isti, domine mi ? Et dixit ad me angelus qui loquebatur in me : Ego ostendam tibi quid sint hæc. Et respondit vir qui stabat inter myrteta, et dixit : Isti sunt quos misit Dominus, ut perambulurent terram. Et responderunt angelo Domini, qui stabat inter myrteta, et dixerunt : Perambulavimus terram, et ecce omnis terra habitatur et quiescit. Et respondit angelus Domini, et dixit : Domine exercituum, usquequo tu non misereberis Jerusalem et urbium Juda, quibus iratus es ? Iste septuagesimus annus est. Et respondebit Dominus angelo, qui loquebatur in me, verba bona, et verba consolatoria. » *Ibid.* 8 *et seqq.* LXX : « Vidi in nocte : et ecce vir ascendens super equum rufum, et ipse stabat inter duos montes umbrosos, et post eum equi rufi, et varii, et albi, et dixi : Quid sunt isti, Domine ? Et dixit ad me angelus qui loquebatur in me : Ego ostendam tibi quid sint hæc. Et respondit vir qui stabat inter montes, et dixit ad me : Isti sunt quos misit Dominus, ut circuirent terram. Et responderunt angelo Domini, qui stabat inter montes, atque dixerunt : Circuivimus omnem terram, et ecce omnis terra habitatur et quiescit. Et respondit angelus Domini, et dixit : Domine omnipotens, usquequo non misereberis Jerusalem et urbium Juda, quibus iratus es ? Iste est septuagesimus annus. Et respondit Dominus angelo, qui loquebatur in me, verba bona, et sermones consolatorios. » Primum disseramus historiam : « Vidi, » inquit, « per noctem : » non in die, sicut Moyses, qui Deum facie videbat ad faciem : et Isaias qui loquebatur : « Vidi Dominum super thronum excelsum et elevatum ; » *Isa.* VI, 1 ; ante-

et consolantes. » D'abord, traitons de l'histoire : « Je vis, » dit-il, « pendant la nuit : » ce n'est point pendant le jour, comme Moïse, qui voyait Dieu face à face, ni comme Isaïe, qui disait : « J'ai vu le Seigneur sur un trône sublime et élevé ; » *Isa.* VI, 1 ; c'était ainsi avant que le peuple fut conduit en captivité, avant la ruine de Jérusalem et du temple, mais tandis que le peuple est encore au milieu des maux de la captivité, ce qui est vu en sa faveur n'est aperçu que pendant les ténèbres. « Et voilà qu'un homme était monté sur un cheval roux. » Les Hébreux pensent que cet ange est Michel, qui serait le vengeur des iniquités et des péchés d'Israël, et ils veulent voir dans ces myrtes, parmi lesquels il se tient, les prophètes et les saints qui vivaient au milieu du peuple captif et par là dans un bas-fonds. Cet homme, c'est-à-dire Michel, était suivi de chevaux roux, marquetés et blancs, dans un ordre, pensent-ils, tout différent, de façon à représenter, les chevaux blancs, les Mèdes et les Perses, sous lesquels la captivité diminua de rigueur et le temple fut restauré ; les marquetés, les Macédoniens, parmi lesquels il se trouva tour-à-tour des amis et des persécuteurs. Daniel en parle bien au long dans sa dernière vision, *cap.* VIII. Les roux représenteraient la domination cruelle et sanguinaire des Romains, qui égorgèrent le peuple et détruisirent le temple. D'autres, gardant l'ordre indiqué, voient dans l'homme qui montait le cheval roux et ces autres chevaux, roux, de diverses couleurs et blancs, quatre empires : le premier et le second, sanguinaires, ce seraient les Assyriens et les Chaldéens, dont les premiers emmenèrent les douze tribus captives sous Salmanasar, et les seconds emmenèrent Juda et Benjamin, après avoir brûlé la ville et renversé le temple ; les troisième et quatrième, les marquetés et les blancs, signifient, pensent-ils, les Mèdes et les Perses, chez qui il s'en trouva quelques-uns de cléments, comme Cyrus, Darius, fils d'Hystaspe, et Assuérus, que les Grecs appellent Artaxerxès, sous lequel se passe l'histoire d'Esther : et d'autres cruels, comme Cambyse et autres. A l'aspect donc de l'homme monté sur le chevel roux et des autres roux, marquetés et blancs, qui viennent à la suite, le prophète ne sachant ce qu'il voyait, et désireux d'en avoir l'explication, demande : « Qui sont ceux-là, mon Seigneur ? L'ange qui parlait en lui promet de le lui dire, mais, tandis qu'il garde le silence, l'homme qui était parmi les myrtes intervient : Ce sont, dit-il, les royaumes à qui le Seigneur a commandé de parcourir la terre pour la soumettre à leur puissance. Et alors les anges qui présidaient à ces nations et empires, ne s'adressant pas à d'autre qu'à l'homme et ange qui se tenait au milieu des myrtes, disent : « Nous avons parcouru la terre, et voilà que toute la terre est habitée et en repos. » Ce qui veut dire : Tous les royaumes qui nous sont soumis sont en sécurité et en paix, et ne sont tourmentés d'aucune sorte. Cette réponse donne à l'ange qui intercède pour Israël l'occasion de prier pour ce peuple, et il dit au Seigneur : Puisque tout l'univers est

quam populus duceretur in captivitatem, antequam Jerusalem destrueretur et templum ; sed adhuc in servitutis malis populo constituto, ea quæ pro eis videt, cernit in tenebris. « Et ecce vir ascendens super equum rufum. » Hunc Hebræi Michaelem angelum putant, qui ultor iniquitatum et peccatorum sit Israel. Et quod steterit inter myrteta quæ erant in profundo, myrtos intelligi volunt prophetas et sanctos, qui in medio captivi populi versabantur, et erant in profundo : virum autem, id est, Michaelem, equi rufi et varii, et albi sequebantur, ordine, ut existimant, commutato : ut albi Medos Persasque significent, quia sub ipsis dimissa captivitas et templum instauratum est : varii Macedonas, quorum nonnulli amici, alii persecutores fuerunt (plenissime super hoc Danielis, *cap.* VIII, ultima visio loquitur) : rufi vero regnum Romanorum cruentum et sanguinarium, quod populum interfecerit, templumque subverterit. Alii vero ordinem qui scriptus est, conservantes, virum qui ascenderit super equum rufum, et equos rufos, varios et albos, quatuor regna interpretantur. Primum et secundum sanguinarium, Assyrios et Chaldæos, quorum primi decem tribus sub Salmanasar duxere captivas ; secundi Judam et Benjamin, incensa Jerusalem civitate, temploque subverso. Tertios et quartos varios et albos, Medos significari putant et Persas : quorum alii clementes fuerunt, ut Cyrus, et Darius, filius Hystaspis, et Assuerus, quem Græci Artaxerxem vocant, sub quo Esther impletur historia : alii crudeles, ut Cambyses, et cæteri. Vidente ergo propheta virum ascendentem super equum rufum, et post eum equos rufos, varios, et albos, et ignorante quod viderat, visionisque suæ cupiente scire rationem, atque dicente : « Qui sunt isti domine mi ? » angelus qui loquebatur in eo, promitiit se esse dicturum : et illo reticente, vir qui stabat inter myrteta, commemorat. Ista sunt regna quibus præcepit Dominus, ut perambularent terram, et suæ eam subjicerent potestati. Denique angeli qui regnis et nationibus præsidebant, non ad alium veniunt, sed ad ipsum virum et angelum Domini, qui stabat inter myrteta, et dicunt : « Perambulavimus terram, et ecce omnis terra habitatur et quiescit. » Et est sensus : Omnia sub nobis regna tuta sunt et pacata, nec

tranquille et pacifié, pourquoi, Seigneur, n'auriez-vous point pitié de Jérusalem et des villes de Juda, surtout quand, selon votre promesse, le temps de la captivité est accompli ? Et le Seigneur répondit à l'ange, qui parlait dans le prophète, des paroles bonnes, des paroles consolantes ; des paroles bonnes ou des promesses pour l'avenir, des paroles consolantes à propos de l'affliction du moment. Ceci soit dit selon la lettre, pour ne point paraître cacher ce que nous avons appris de nos maîtres de langue étrangère. Au reste, les docteurs des Églises prennent la nuit pendant laquelle apparaît la vision pour l'obscurité d'une vision mystérieuse. « Dieu a placé sa retraite dans les ténèbres. » *Psalm.* XVII, 12, et selon l'interprétation des Septante, il est dit de lui : « L'abîme l'enveloppe comme un vêtement. » *Psalm.* CIII, 6. Celui qui est monté sur le cheval roux est notre Sauveur qui, prenant l'enveloppe mortelle de notre chair, s'entend dire dans Isaïe : « Pourquoi vos vêtements sont-ils rouges ? » *Isa.* LXIII, 2. Celui qui est montré de couleur rousse au peuple captif est représenté, dans l'Apocalypse de Jean, avec des vêtements blancs, et monté sur un cheval blanc. *Apoc.* III et VI. Il est dit se tenir entre deux montagnes couvertes d'ombre, c'est-à-dire, pensent-ils, quoique l'hébreu ne dise point « deux » entre le Nouveau et l'Ancien Testament, qui est regardé comme couvert de feuilles, de bois, et de forêts épaisses, parce qu'il est enveloppé de nombreuses obscurités. Les myrtes qui étaient dans ce bas-fonds, parmi lesquels il apparaît, sont, disent-ils, les puissances angéliques qui le servirent quand il était en sa chair. Ou assurément ces montagnes. en acceptant qu'il soit parlé non de deux, mais d'une façon absolue et générale, sont, pourrions-nous croire, les apôtres et les hommes apostoliques qui sont dits avoir parcouru l'univers en toutes manières, dont les uns, couronnés du martyre, peuvent être qualifiés de roux ; les autres se présentent avec l'empreinte variée des œuvres, de la doctrine et de leurs divers prodiges, et d'autres avec la palme glorieuse de la virginité, de l'intégrité de la foi, et de cette pureté du cœur qui voit Dieu. Enfin, le prophète interroge le même personnage qui se tenait parmi les myrtes et dit : « Qui sont-ils ceux-là, mon Seigneur ? Et l'ange qui parlait en lui, c'est-à-dire, l'inspiration prophétique, promet de lui manifester le sens de sa vision. Néanmoins, quoiqu'il l'ait promis, ce n'est pas

aliqua premuntur angustia. Ex qua responsione angelus, qui interpellabat pro Israel, occasionem accipit pro populo deprecandi, et dicit ad Dominum : Cum omnis orbis quietus sit et pacatus, quare, Domine, non misereris Jerusalem et urbium Juda : maxime cum secundum promissa tua, captivitatis tempus expletum sit? Responditque Dominus angelo qui loquebatur in propheta verba bona, verba consolatoria : bona, de futurorum promissione : consolatoria, de præsentium necessitate. Hæc juxta litteram, ne videremur celare nostros, quæ a peregrinæ linguæ magistris didicimus. Cæterum Ecclesiarum magistri, noctem in qua cernitur visio, obscuritatem mysticæ visionis intelligunt. « Posuit enim Deus tenebras latibulum suum. » *Psalm.* XVII, 12. Et juxta Septuaginta interpretes de eo dicitur : « Abyssus sicut vestimentum amictus ejus. » *Psalm.* CIII, 6. Vir autem qui ascendebat super equum rufum, Dominus Salvator est, qui dispensationem (*a*) nostræ carnis assumens, audit in Isaia : « Quare rubra sunt vestimenta tua? » *Isa.* LXIII, 2. Hic qui nunc captivo populo rufus ostenditur, in Apocalypsi Joannis in candidis vestibus, et in candido equo sedere describitur. *Apoc.* III et VI. Quod autem stare dicitur inter duos montes umbrosos (licet in Hebræo non habeatur *duos*), novum et vetus sentiunt Instrumentum, quod densissimis foliis, et nemore, et umbrosis silvis dicitur esse coopertum, quia multis obscuritatibus involutum est. Myrteta autem quæ erant in profundo, inter quæ stare describitur, angelicas intelligunt potestates, quæ ei etiam in carne posito ministrarunt. Vel certe montes (ut tollamus quod scriptum non est, *duos*) absolute et absque numero, plurimos sanctos sentire possumus et apostolos atque apostolicos viros, qui totum orbem rufi, et varii, et albi peragrasse memorantur. Quorum alii martyrio coronati sunt, et appellantur rufi; alii operibus et doctrina, et varietate signorum, varii nuncupantur ; alii virginitatis integrorumque dogmatum, et puri cordis quod cernit Deum, præmia susceperunt. Denique interrogat propheta eumdem virum et angelum qui stabat inter myrteta, et dicit : « Qui sunt isti, domine mi ? » Et Angelus qui loquebatur in eo, sensus videlicet prophetalis, promittit se ostensurum esse quod cernitur

(*a*) Maluisset Victorius, cum vetus olim lectio esset, *Qui dispensationem nostræ carnis assumens*, rescribi : *Qui in dispensationem nostræ carnis assumptæ.* Sic, ait, infra Zachariæ IX : *Pharetra*, inquit Hieronymus, *in qua sagitta absconditur, dispensatio est carnis assumptæ.* Et Ephes. IV : *Nec statim*, inquit, *ista dicentes, locum alteri hæresi damus, quæ dimidiatam Christi asserit dispensationem. Sed sic unum et Dei hominis filium confitemur, ne dispensationem assumpti hominis, qua salvati sumus, ex parte credentes, in parte truncemus.* Christus enim veram nostram carnem, seu quod sacratius dicitur, veram carnis nostræ dispensationem assumpsit : contra id quod Marcion, Manichæus et Valentinus hæretici blasphemabant. Sic enim verum, et non phantasticum, nec spirituale, aereum, aut cœleste Christi corpus fuisse monstratur, ut eruditissime hunc errorem confutat D. Hieronymus capite 14 et 17 super Matthæum : et post eum Catholicæ veritatis patronus propugnatorque D. Thomas, in III p. *Summæ*, q. 5. art. 1 et 2. (*Edit. Mign.*)

lui qui répond, mais bien celui qui se tient parmi les myrtes, et il dit : « Ce sont ceux que le Seigneur a envoyés pour qu'ils parcourent la terre. » C'est par le Seigneur, en effet, qu'ont été envoyés les Apôtres pour remplir le monde entier de la prédication évangélique, lesquels, leur œuvre accomplie, sont retournés auprès de de l'Ange du grand Conseil, se tenant au milieu de ceux qui disaient avec l'Apôtre : « Nous sommes la bonne odeur du Christ et pour ceux qui se sauvent, et pour ceux qui périssent, » II. *Cor.* II, 15, et parmi les peuples de toute vocation. Ils ont dit : Nous avons parcouru la terre, nous avons accompli l'œuvre qui nous a été commise, et voilà que toute la terre est habitée et en repos ; celle qui était abandonnée de Dieu, est maintenant sa demeure, et elle est en trève des guerres, des attaques des vices et des péchés, parce qu'elle a recueilli l'héritage que lui légua le Seigneur remontant à son Père et disant : « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix. » *Jean.* XIV, 27. Quant à ce qui est demandé de la pleine miséricorde, qu'au moment de la soixante-dixième année, le Seigneur ait pitié de Jérusalem et des villes de Juda, ils l'entendent en ce sens que tant que ne seront point venus la vraie paix, et le sabbatisme, et le nombre de 7 décades, c'est-à-dire tant que n'aura pas été accomplie la 70e année, la liberté entière ne sera donnée ni à cette Jérusalem qui signifie « vision de paix,» c'est-à-dire à l'Église, ni aux villes de Juda, c'est-à-dire les âmes confessant le Seigneur. Le Seigneur promet encore de bonnes paroles, des paroles qui consolent ; c'est ce que nous voyons en partie, et que nous prophétisons en partie. I *Cor.* XIII, 9. Mais quand sera venu ce qui est parfait, tout ce qui est incomplet sera détruit, et, délivrés de la Babylone de ce siècle, nous nous écrierons : « Quand le Seigneur nous a emmenés de la captivité dans Sion, nous nous sommes sentis comme consolés. » *Psalm.* CXXV, 1.

« Et l'ange qui parlait en moi me dit : Crie en disant : Le Seigneur des armées dit ceci : Je suis jaloux et grandement jaloux de Jérusalem et de Sion, et suis enflammé d'une grande colère contre ces nations opulentes, parce que, quand mon ressentiment était léger, elles l'ont rendu lourd et pesant pour vous. Aussi, voici ce que dit le Seigneur : Je reviendrai vers Jérusalem en toute miséricorde, et ma maison sera rebâtie en elle, dit le Seigneur des armées, et le cordeau s'étendra au-dessus de Jérusalem. » *Ibid.* 14 *et seqq.* Les Septante : « Et l'ange qui parlait en moi me dit : Crie en disant : Le Seigneur tout-puissant dit ceci : Je suis pénétré pour Jérusalem et Sion d'un grand zèle, et c'est d'une grande colère que je suis enflammé contre ces nations qui l'ont opprimée ; quand je n'avais contre elle qu'un léger ressentiment, ces nations l'ont aggravé cruellement pour vous. C'est pourquoi, dit le Seigneur, je me convertirai vers Jérusalem en miséricorde, et ma maison y sera relevée, dit le Seigneur tout-puissant, et la

[al. *cernit*] Cumque promiserit, non ipse respondit, sed alter qui stabat inter myrteta, et dicit : « Isti sunt quos misit Dominus, ut perambularent terram. » A Domino enim missi sunt apostoli, ut totum orbem evangelica prædicatione complerent, qui postquam expleverunt opus, reversi sunt ad magni concilii angelum qui stabat inter eos, qui cum Apostolo loquebantur : « Christi bonus odor sumus in his qui salvi fiunt, et in his qui pereunt, » II *Cor.* II, 15, et inter utriusque vocationis populos. Et dixerunt ad eum : Perambulavimus terram, implevimus opus quod nobis injunctum est, et ecce omnis terra habitatur et quiescit, quæ ante deserta erat a Deo; nunc habitatio ejus est; quiescit a bellis, a vitiorum præliis atque peccatis, quia hæreditatem Domini suscepit revertentis ad Patrem, atque dicentis : « Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo nobis. » *Joan.* XIV, 27. Quod autem plena misericordia postulatur, ut instante anno septuagesimo, misereatur Deus Jerusalem, et urbium Juda, ad illam intelligentiam referunt, quod quandiu vera pax veniat et sabbatismus, et septem decadarum numerus, id est, annus septuagesimus impleatur, nec Jerusalem plenam recipiat libertatem, quæ interpretatur « visio pacis, » et est Ecclesia, nec urbes Juda, animæ Dominum confitentes. Denique Dominus repromittit verba bona, verba consolatoria : quod nunc ex parte cernimus, et ex parte prophetamus. I *Cor.* XIII, 9. Cum autem venerit quod perfectum est, destruantur quæ ex parte sunt : et liberati de Babylone hujus sæculi, clamemus : « In convertendo Dominus captivitatem Sion, facti sumus sicut consolati. » *Psalm.* CXXV, 1.

« Et dixit ad me angelus, qui loquebatur in me ; Clama, dicens : Hæc dicit Dominus exercituum : Zelatus sum Jerusalem et Sion zelo magno, et ira magna ego irascor [al. *irascar*] super gentes opulentas : quia ego iratus sum parum, ipsæ [Vulg. *ipsi*] vero adjuverunt in malum. Propterea hæc dicit Dominus : Revertar ad Jerusalem in misericordiis : et domus mea ædificabitur in ea, ait Dominus exercituum : et perpendiculum extendetur super Jerusalem. » *Ibid.* 14 *et seqq.* LXX : « Et dixit ad me angelus, qui loquebatur in me : Clama, dicens : Hæc dixit Dominus omnipotens : Zelatus sum Jerusalem et Sion zelo magno, et ira magna ego irascor super gentes quæ superimpositæ sunt : pro eo quod ego quidem iratus sum

mesure sera étendue sur Jérusalem. « Ce sont encore de bonnes paroles, et des paroles consolantes celles que le prophète reçoit ordre dans ce moment de publier : c'est que le Seigneur est pris de zèle et de zèle amoureux pour Jérusalem et Sion. Celui qui se prend de zèle montre bien qu'il aime ce qui est l'objet de son zèle; ce n'est point lui dire par Jérémie : » *Jerem.* III, 20. Comme une femme méprise son mari, ainsi la maison d'Israël m'a méprisé, » ni lui tenir, par Ezéchiel, ce langage : « Je ne serai plus irrité contre toi, et ma jalousie s'est retirée de toi. » *Ezech.* XVI, 42. Tandis donc qu'il est pris de zèle pour Jérusalem et Sion, — les deux ne sont qu'une seule et même cité, — il est maintenant irrité à l'égard de ces nations opulentes qu'il vient de désigner par les chevaux roux, blancs et tachetés. Il les lui avait livrés pour les corriger, mais eux les ont traités avec cruauté; Lui a voulu les faire reprendre comme un fils par un maître; ces nations se sont efforcées de les traiter et de les punir comme des ennemis, Pareillement, il est dit dans Isaïe : « Je les ai mis dans tes mains, et tu ne leur a pas fait miséricorde; tu as aggravé le joug du vieillard et tu as dit, je serai éternellement souveraine. » *Isa.* XLVII, 6. Ici zèle et colère ne sont employés que par conformité de langage avec l'homme. Les hérétiques, détracteurs de l'Ancien Testament, ont, dans ce passage, la preuve que Dieu ne veut point, dans sa colère, la perte de ceux contre qui il est irrité, mais leur amendement. Parce que, dit-il, je suis pénétré d'un zèle jaloux pour Jérusalem et Sion, que leurs ennemis ont opprimées plus que je n'eusse voulu, c'est pour cela que le Seigneur dit ceci : Je reviendrai vers Jérusalem, non pas simplement avec miséricorde, mais ému de beaucoup de miséricorde; et ma maison, c'est-à-dire le temple, y sera construit sous Zorobabel et Jésus, fils de Josédec; et le cordeau des constructeurs s'étendra au-dessus de Jérusalem. Jérusalem et Sion, la vision de paix et la haute forteresse qui, s'élevant au-dessus des luttes de ce siècle, des choses basses et terrestres, ne vise qu'à la paix, à la concorde, et aux choses élevées du ciel, peut être prise pour l'Église, qui, à cause des vices, des péchés, et de sa charité en décroissance chaque jour, sera livrée, par la colère du Seigneur, aux persécutions, afin que, comme dans un creuset, s'en dégagent purs l'or et l'argent. Les ennemis à qui elle sera livrée, s'efforçant de la détruire, rempliront Jérusalem du sang des morts, d'une porte à l'autre. Mais le Seigneur, qui promet la paix et la miséricorde, dit qu'il la rebâtira de nouveau et qu'en elle sera tendu le niveau ou le cordeau, selon la mesure et le rang de chacun. En quoi consiste ce cordeau, nous le voyons dans le chapitre suivant, où le prophète dit : « Je levai les yeux

modicum, ipsi vero superpositi sunt in mala. Propterea hæc dicit Dominus : Convertar ad Jerusalem in misericordia, et domus mea instaurabitur in ea, dicit Dominus omnipotens : et mensura extendetur super Jerusalem. » Adhuc verba bona, et verba consolatoria hæc sunt, quæ nunc propheta clamare præcipitur : quod zelatus sit Dominus Jerusalem et Sion zelo magno. Qui autem zelatur, amare se eam quam zelatur, ostendit, nequaquam dicens per Jeremiam : « Sicut despicit mulier virum suum, ita despexit me domus Israel. » *Jerem.* III, 20. Cui per Ezechielem Dominus loquebatur : Irascens jam non irascar tibi, et zelus meus recessit a te. » *Ezech.* XVI, 42. Qui ergo zelatus est Jerusalem et Sion (una est autem atque eadem civitas), nunc irascitur super gentes opulentas, quas supra equos rufos et albos et varios nominavit : quod ipse tradiderit eos ad corripiendum; illæ vero sævierint in traditos; hic ut filium a pædagogo voluerit emendari; illæ ut hostem interficere et punire conatæ sint. Cui simile est illud in Isaia : « Ego dedi eos in manus tuas : tu autem non fecisti eis misericordiam. Senis aggravasti jugum, et dixisti : Ero in sempiternum domina. » *Isa.* XLVII, 6. Zelus autem ἀνθρωποπάθως sic accipitur, ut ira. Ex quo loco convincuntur hæretici, qui veteri detrahunt Testamento, quod irascens Deus non perdere cupiat eos in quos irascitur, sed emendare. Quia ergo, inquit, zelatus sum Jerusalem et Sion zelo magno, quas adversarii plus quam volueram depresserunt; idcirco hæc dicit Dominus : Revertar non in una misericordia, sed in multis misericordiis ad Jerusalem; et domus mea, id est, templum, ædificabitur in ea sub Zorobabel, et Jesu filio Josedec : et perpendiculum cæmentariorum extendetur super Jerusalem. Potest Jerusalem et Sion, visio pacis et specula, quæ non bella hujus sæculi, nec humilia atque terrena, sed pacem atque concordiam, et cœlorum excelsa considerat, Ecclesia intelligi. Cui propter vitia, atque peccata, et refrigescentem quotidie charitatem irascens Dominus, *Matth.* XXIV, tradet eam persecutionibus, ut quasi in conflatorio mundum aurum appareat et argentum. Adversarii vero quibus tradita est, eam delere innitentes, implent Jerusalem cruore cæsorum a porta usque ad portam. Unde Dominus pacem et misericordiam repromittens, rursum eam ædificaturum esse se dicit : et perpendiculum sive funiculum secundum mensuras et ordines singulorum in ea esse tendendum. Quid sit autem funiculus, sequenti capitulo demonstratur, ubi dicit propheta : « Levavi oculos meos et vidi : et ecce vir, et in manu ejus funiculus mensorum. » Templum autem Dei quod adversarii destruxerunt, potest et Domini venerabile

et je vis : et c'était un homme, et dans sa main était le cordeau de ceux qui mesurent. » Ce temple de Dieu que les ennemis ont détruit peut être aussi le corps vénérable du Seigneur, dont il disait lui-même : « Détruisez ce temple, et moi, en trois jours, je le relèverai. » *Joan.* II, 19. Détruit dans sa Passion, relevé dans sa Résurrection, il a été le principe et le germe de tous les temples dont l'Apôtre dit : « Vous êtes le temple de Dieu, et l'Esprit saint habite en vous. » I *Cor.* XIII, 16.

« Crie encore et dis : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Mes villes auront encore abondance de biens, le Seigneur consolera de nouveau Sion et choisira Jérusalem. *Ibid.* 17. Les Septante : « Et l'ange qui parlait en moi me dit : Crie encore et dis : Voici ce que dit le Seigneur tout-puissant : Mes villes seront encore remises dans l'abondance, et le Seigneur aura encore pitié de Sion, et choisira Jérusalem. » L'ange qui venait de dire au prophète : Crie : voici ce que dit le Seigneur, l'invite maintenant de nouveau à crier non par l'élévation de la voix, mais de l'âme, et voici ce qu'il lui commande de faire entendre : Les biens afflueront encore dans mes villes que tu vois maintenant ravagées par le feu de Babylone ; de nouveau elles abonderont de tous biens, et le Seigneur les consolera, par cette abondance, de leur misère passée, et choisira Jérusalem qu'il avait rejetée naguère. Si nous le rapportons à l'Église, qui a la promesse des vrais biens, des biens éternels, il est à croire qu'il s'agit ici de ceux dont il est écrit : « Afin que tu voies les biens de Jérusalem ; » *Psalm.* CXXVII, 5 ; et ailleurs : « Si vous voulez et si vous m'écoutez, vous serez nourris des biens les meilleurs de la terre ; » *Isa.* I, 19 ; et ceci : « Tu mettras ta confiance dans le Seigneur, et tu seras établi sur les biens de la terre. » Ce sont ceux que le sage, à qui le Seigneur avait révélé les secrets et les obscurités de sa sagesse, se promet à lui-même, dans l'espérance des biens futurs, et dit : « Je crois voir les biens du Seigneur dans la terre des vivants. » *Psalm.* XXVI, 13. C'est de ces biens qu'après les horreurs de la plus cruelle persécution suscitée à l'Église par les païens et les hérétiques ariens et le retour de la paix, nous voyons les Églises du Seigneur comblées, et consolées et choisies cette Sion et cette Jérusalem qu'il avait depuis longtemps rejetées. Cette Sion consolée et Jérusalem choisie et tout ce qui, en ce genre, est annoncé par tous les prophètes, il y en a qui le rapportent à la céleste Jérusalem qui, réduite en ruines doit être relevée par les vertus. Nous, avec plus de vérité, nous l'interpréterons de l'Église.

» Et je levai les yeux et je vis : et c'était quatre cornes, et je dis à l'ange qui parlait en moi : Qu'est-ce que cela ? Et il me dit : Ce sont les cornes qui ont dissipé Juda, Israël et Jérusalem. Et le Seigneur me montra quatre ouvriers et je dis : Qu'est-ce que ceux-là viennent faire ? Il me dit : Ce sont les cornes qui ont accablé Juda,

corpus intelligi, de quo ipse dicebat : « Solvite templum hoc, et ego in triduo suscitabo illud. » *Joan.* II, 19. Quod in passione destructum, in resurrectione suscitatum est, et omnium templorum seminarium atque exordium fuit, de quibus et Apostolus loquitur : « Vos estis templum Dei, et Spiritus sanctus habitat in vobis. » I *Cor.* XIII, 16.

« Adhuc clama dicens : Hæc dicit Dominus exercituum : Adhuc affluent civitates meæ bonis ; et consolabitur adhuc Dominus Sion, et eliget adhuc Jerusalem. » *Ibid.* 17. LXX : « Et dixit ad me angelus qui loquebatur in me : Adhuc clama, dicens : Hæc dicit Dominus omnipotens : Adhuc diffundentur civitates in bonis, et miserebitur Dominus adhuc Sion, et eliget adhuc Jerusalem. » Angelus qui supra dixerat ad prophetam : Clama : Hæc dicit Dominus exercituum, nunc quoque impellit ut clamet, non vocis intensione, sed mentis ; et hoc est quod clamandum præcipit : Adhuc affluent civitates meæ bonis ; quas nunc cernis a Babylonio igne vastatas, rursum rebus omnibus abundabunt, et præsentibus bonis præteritam miseriam Dominus consolabitur, et eliget Jerusalem, quam paulò ante projecerat. Quod si referimus ad Ecclesiam, cui vera bona et perpetua pollicetur, illa bona esse credenda sunt, de quibus scriptum legimus : « Videas bona Jerusalem ; » *Psalm.* CXXVII, 5 ; et in alio loco : « Si volueritis et audieritis me, quæ bona sunt terræ, comedetis ; » *Isa.* I, 19 ; et illud : « Fidens eris in Domino, et elevabit te super bona terræ, » quæ sibi vir sapiens, cui Dominus incerta et obscura suæ sapientiæ revelarat, spe futurorum promittit, et dicit : « Credo videre bona Domini in terra viventium. » *Psalm.* XXVI, 13. His bonis post sævissimæ persecutionis incendia, quæ et a gentilibus, et ab hæreticis Arianis Ecclesiæ Domini pertulerunt, pace reddita, videmus Domini Ecclesias affluere, et consolatam Sion, et electam Jerusalem, quas dudum abjecerat. Hoc ipsum et de templo Domini, et de unoquoque credentium intelligere possumus. Quidam consolatam Sion, et electam Jerusalem et cætera quæ in hunc modum a prophetis omnibus prædicantur, ad cœlestem Jerusalem referunt, quæ destructa per ruinam, per virtutes ædificanda sit. Quæ nos omnia rectius super Ecclesia interpretabimur.

« Et levavi oculos meos et vidi : et ecce quatuor cornua, et dixi ad angelum qui loquebatur in [al. *ad*]

homme par homme, et pas un d'entre eux n'a levé la tête, et ceux-ci sont venus pour les frapper, afin d'extirper ces cornes des nations qui se sont élevées contre la terre de Juda pour la dissiper. » *Ibid.* 18, 19. Les Septante : « Et je levai les yeux et je vis : et voilà que c'était quatre cornes ; et je dis à l'ange qui parlait en moi : Qu'est-ce cela, Seigneur? Et il me dit : Ce sont les cornes qui ont dispersé Juda et Israël et Jérusalem. Et le Seigneur me montra quatre ouvriers, et je dis: Qu'est-ce qu'ils viennent faire ? Il dit : ce sont les cornes qui ont dispersé Juda et ont écrasé Israël et aucun d'eux n'a levé la tête ; et ceux-ci sont partis pour les arracher de leur main. Les quatre cornes sont les nations qui ont élevé leur empire sur la terre du Seigneur, pour la disperser, » Les quatre cornes qui ont comme passé au van et dispersé Juda et Israël et Jérusalem, sont quatre peuples, les Babyloniens, les Mèdes et les Perses, les Macédoniens et les Romains. Interrogé par le prophète, le Seigneur le déclare à présent, et Daniel l'expose, d'une manière complète, dans la vision de la statue qui avait une tête d'or, la poitrine d'argent, le ventre et les cuisses d'airain et les pieds de fer et d'argile ; *Dan.* II ; et de nouveau dans la vision des quatre bêtes, la lionne, l'ours, le léopard et cette autre horrible bête dont il ne donne pas le nom, ne sont que ces quatre nations, représentées sous une autre figure. Que les Mèdes et les Perses aient formé un seul royaume, après la victoire de Cyrus, cela ne peut être douteux pour quiconque connaît les lettres soit sacrées, soit profanes. Et c'est à bon droit qu'il représente les empires par des cornes, la sainte Écriture ayant pour habitude de les désigner ainsi, comme en ce passage : « Et il a exalté la corne de son Christ ; » *Psalm.* CXLVIII ; et dans un autre endroit : « Et il a élevé la corne du salut pour nous dans la maison de David, son serviteur. » *Luc.* I, 69. Le même prophète Daniel dit que dix cornes s'élèveront à la fin. *Dan.* VII. A l'époque de cette vision, l'empire des Babyloniens avait déjà disparu, celui des Perses et des Mèdes s'élevait, et ceux des Grecs, des Macédoniens et des Romains étaient encore dans l'avenir. Ce que firent les Babyloniens, les Mèdes et les Perses, comme les Grecs ou Macédoniens, à Juda, à Israël et à Jérusalem, il n'est pas d'érudit qui ne le sache, et surtout sous le règne d'Antiochus, surnommé Epiphane, époque des événements de l'histoire des Machabées. Ce qu'après la venue du Sauveur, et pendant le siège de Jérusalem, ont enduré les Israélites, l'Évangile le proclame à l'avance, et l'historien juif Josèphe la raconte pleinement. Ces cornes passèrent comme au van et dispersèrent Juda, en quelque sorte homme par homme, au point que pas un d'eux ne leva la tête sous le poids cruel des maux qui les accablaient. Ces quatre ouvriers ou artisans que les Grecs appellent charpentiers, ce n'est point le prophète lui-même qui les

me : Quid sunt hæc ? Et dixit ad me : Hæc sunt cornua quæ ventilaverunt Judam, et Israel et Jerusalem. Et ostendit mihi Dominus quatuor fabros, et dixi : Quid isti veniunt facere ? Qui ait, dicens : Hæc sunt cornua quæ ventilaverunt Judam per singulos viros, et nemo eorum levavit caput suum, et venerunt isti deterere ea, ut dejiciant cornua gentium quæ elevaverunt cornu super terram Juda, ut dispergerent eam. » *Ibid.* 18, 19. LXX . « Et levavi oculos meos et vidi : et ecce quatuor cornua ; et dixi ad angelum qui loquebatur in me : Quid sunt hæc, Domine? Et dixit ad me : Hæc sunt cornua quæ disperserunt Judam, et Israel, et Jerusalem. Et ostendit mihi Dominus quatuor fabros, et dixi : Quid isti veniunt facere? Et dixit : Hæc sunt cornua quæ disperserunt Judam; et Israel confregerunt : et nullus eorum levavit caput : et egressi sunt isti ut exacuant ea in manibus suis. Quatuor cornua, gentes sunt quæ elevaverunt cornu super terram Domini, ut dispergerent eam. » Quatuor cornua quæ ventilaverunt, et disperserunt Judam, et Israel, et Jerusalem, quatuor gentes esse, Babylonios, Medos atque Persas, et Macedonas, ac Romanos, et nunc Dominus a propheta interrogatus exponit, et Daniel plenissime replicat. Qui in visione imaginis quæ habebat aureum caput, et pectus argenteum, et subumbilicum æneum, et crura, ac pedes ferreos et fictiles, has quatuor gentes interpretatus est. *Dan.* II. Et rursum in alia visione quatuor bestias, leænam et ursum, et pardum, et aliam horribilem bestiam, cujus nomen non posuit, easdem gentes sub alia figura monstravit. Medos autem et Persas unum regnum esse post victoriam Cyri, non ambiget [al. *ambigit*], qui et sæculares et sacras litteras legerit. Et rectissime pro regnis cornua posuit, hanc habente Scriptura sancta consuetudinem, ut regnum semper interpretetur in cornibus, ut est illud : « Et exaltavit cornu Christi sui. » *Psal.* CXLVIII, 14. Et in alio loco : « Et erexit cornu salutis nobis, in domo David pueri sui. » *Luc.* I, 69. Et decem cornua in ultimo regnatura, idem Daniel propheta testatur. *Dan.* VII. Eo ergo tempore quo hæc visio cernebatur, jam Babyloniorum regnum præterierat, instabat Persarum atque Medorum, futurum erat Græcorum atque Macedonum, et Romanorum. Quæ Babylonii, quæ Medi atque Persæ, quæ Græci, id est, Macedones fecerint Judæ, Israel, et Jerusalem, vir eruditus

aperçoit, mais le Seigneur les lui montre, et lui indique qu'ils sont des ouvriers et des artisans, en qui nous voulons voir des anges qui obéissent à la puissance divine, à l'effet de relever ce que les nations ont renversé. L'expression que, d'après l'hébreu, nous avons rendue par : « Ils sont venus pour les briser » c'est-à-dire les royaumes, les Septante l'ont interprétée par : « Ils sont venus les aiguillonner de leurs mains ; » ce qui doit être entendu pour amincir, ou assurément les amincir pour qu'ils courbent tous les cous sous le joug du Christ, et non, comme quelqu'un l'a interprété, pour qu'une fois effilés, ils deviennent pires. Si les anges, en effet, venaient pour rendre pires ceux qui sont méchants, ils ne faudrait pas les appeler ouvriers, c'est-à-dire destructeurs des maux et constructeurs des biens, mais ils seraient eux-mêmes du nombre des méchants et de ceux qui détruisent. Remarquons que ces quatre cornes des nations n'ont élevé qu'une corne contre le peuple de Dieu. Ces royaumes n'ont pas existé simultanément, et n'ont point en même temps opprimé Israël, mais ils se sont succédés l'un à l'autre : aux Babyloniens ont succédé les Mèdes et les Perses; au royaume des Perses, celui des Macédoniens; au royaume des Macédoniens, l'empire romain. En tout ceci nous n'avons que suivi l'histoire. Quant a ce que dit le prophète, qu'il a levé ses yeux, rapportons-le à ce sens spirituel : « J'ai levé mes yeux sur les montagnes d'où me viendra le secours ; » *Psalm.* CXX, 1 ; et : « Levez vos yeux et voyez ces campagnes qui sont déja blanches pour la moisson ; » et lisons-nous dans Isaïe : « Le saint a dit : Levez vos yeux et voyez qui a montré toutes ces choses. » *Isa.* LI, 6. Nous avons besoin de lever les yeux et de l'intelligence de l'esprit pour découvrir les forces contraires qui ont élevé leur corne contre nous, et c'est d'elles que l'Apôtre dit : « Nous n'avons point à lutter contre la chair et le sang, mais contre les principautés et les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans l'air. » *Ephes.* VI, 12. Ces quatre ennemis qui combattent sans cesse contre les saints, le Christ les a confondus par sa venue, et le psalmiste les groupe par deux, en disant : « Tu marcheras sur l'aspic et le basilic, et tu écraseras le lion et le dragon. » *Psalm.* XC, 13. Dans les quatre cornes qui s'élevèrent à l'encontre du peuple de Dieu, nous pouvons voir aussi les quatre passions que des érudits, sans extraire le mot du mot même, n'appellent point passions, mais perturbations ; ce sont la tristesse et la joie de l'esprit, deux

agnoscit, maxime sub Anthiocho, cognomento Ἐπιφανεῖ, sub quo Machabæorum historia texitur. Post adventum quoque Domini Salvatoris, quando circumdata est Jerusalem, quæ sustinuerint Israelitæ, et Evangelium ante denuntiat, *Luc.* XIX, et Josephus historiæ Judaicæ scriptor vernaculus plenissime edocet. Ista cornua ventilaverunt, et disperserunt Judam, per singulos propemodum viros, ut nemo eorum gravi malorum pondere depressus levaret caput. Quatuor quoque fabros, sive artifices quos Græci τέκτονας vocant, non ipse propheta conspicit, sed ei Dominus ostendit, et exponit qui sint fabri et artifices, quos nos angelos intelligimus obedientes Dominicæ potestati ut quod gentes destruxerant, isti ædificent. Hoc autem, pro quo nos ex Hebræo interpretati sumus : « Venerunt isti deterere ea, » regna videlicet, Septuaginta interpretati sunt : « Venerunt isti exacuere ea, in manibus suis. » Exacuere ea autem, pro deterere accipiendum est. Vel certe deterere, ut omnia sub Christi jugo colla submittant, et non (ut quidam interpretatus est) « cum exacuta fuerint, » pejora fiant. Si enim ad hoc veniant angeli, ut malos pejores faciant, non fabri appellandi sunt, id est, destructores malorum, et ædificatores bonorum ; sed et ipsi pro malis et destructoribus accipiendi. Et hoc notandum quod ista quatuor cornua gentium, unum contra populum Dei cornu elevaverint ; non enim regnaverunt pariter, et simul oppresserunt Israel, sed sibi invicem successerunt, Babyloniis Medi et Persæ; Persarum regno, regnum Macedonum; regno Macedonum, imperium Romanorum. Hæc sequentes historiæ ordinem diximus. Quod autem oculos propheta levasse se dicit, illi spiritualiter sensui coaptandum est : « Levavi oculos meos in montes, unde veniet auxilium mihi. » *Psal.* CXX, 1. Et : « Levate oculos vestros, et videte regiones, quoniam jam albæ sunt ad metendum. » *Joan.* IV, 35. Et quod in Isaia legimus : « Dixit sanctus : Levate oculos vestros, et videte quis ostendit hæc omnia. » *Isa.* LI, 6. Elevatione ergo oculorum opus est et intelligentia spirituali, ut videamus contrarias fortitudines, quæ contra nos elevaverunt cornu suum : et de quibus Apostolus loquitur : « Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem : sed adversum principatus, adversum potestates, adversum mundi hujus rectores tenebrarum istarum, adversum spiritualia nequitiæ in cœlestibus. » *Ephes.* VI, 12. Hos quatuor adversarios, qui contra Sanctos semper dimicabant, Christus oppressit adveniens. Et de his Psalmista congeminat : « Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem. » *Psal.* XC, 13. Possumus quatuor cornua, quæ regnaverunt contra populum Dei, et quatuor πάθη accipere, quæ eruditi non verbum de verbo exprimentes κακοζήλως « passiones, » sed « perturbationes » interpretantur, ægritudinem animi et gau-

qui ont trait au présent, et deux à l'avenir, la crainte et le désir, au sujet desquels un illustre poète a aussi écrit : *Eneid.* VI : Par là, ils craignent et ils désirent, ils s'affligent et se réjouissent... Les quatre ouvriers préparés contre elles et, pour ainsi parler, les médecins et les artisans du bien, ne sont point aperçus par le prophète; il ne pouvait, en effet, les voir sans que Dieu les lui montrât, mais c'est par le Seigneur qu'ils lui sont découverts : ce sont quatre vertus, la prudence, la justice, la force et la tempérance, dont Cicéron traite longuement dans ses ouvrages : *De officiis* et consacre un volume spécial à chacune d'elles. Ceux donc qui détruisent les vices élèvent des vertus, et tous les saints qui, en possession de ces remèdes, réparent sans cesse l'Église, doivent être appelés ouvriers. Voilà pourquoi l'Apôtre dit : « Comme un sage architecte, j'ai posé le fondement. » I *Cor.* III, 10. Et le Seigneur dans sa colère dit qu'il enlèvera de Jérusalem l'architecte et l'homme sage. *Isa.* III. Et le Seigneur lui-même, le fils du Tout-puissant et du Créateur de toute chose, n'est-il pas appelé fils d'artisan? J'ai lu dans les commentaires d'un auteur que ces quatre ouvriers sont les quatre Évangélistes, qui remettent en leur ancienne place Israël opprimé, c'est-à-dire l'âme qui voit Dieu, et Juda, ou l'âme qui le confesse, et Jérusalem, ou la vision de paix, et qui ont ramené au salut, par la prédication de l'Évangile, ceux que les peuples des vices avaient dispersés de l'Église.

« Et je levai mes yeux, et je vis; et c'était un homme et dans sa main un cordeau pour mesurer. Et je dis : Où vas-tu ! et il me dit : C'est pour mesurer Jérusalem, et voir quelle est sa largeur et sa longueur. » *Zach.* II, 1, 2. Les Septante : « Et je levai mes yeux, et je vis ; et c'était un homme et dans sa main était un cordeau de géomètre, et je lui dis : Où vas-tu ? Et il me dit : c'est pour mesurer Jérusalem et voir quelle en est la largeur et la longueur. » Celui qui, ayant déjà levé les yeux, avait vu de tristes choses dans les quatre cornes, lève maintenant de nouveau les yeux pour voir l'homme dont il est écrit : « Voilà un homme, Orient est son nom ; *Zach.* VI, 12 ; et duquel nous avons lu plus haut : « Et voilà qu'un homme monté sur un cheval roux se tenait au milieu des myrtes qui étaient dans le bas, » ou bien, « entre des montagnes couvertes d'ombre ; » *Zach.* I, 8 ; et de qui le Père dit : « C'est lui qui a bâti ma cité, » *Hebr.* XI, dont l'artisan et le constructeur est Dieu. Ezéchiel, le vit aussi tenant à la main un cordeau et un roseau ayant la mesure d'une coudée d'homme, afin de mesurer Jérusalem, dont le même prophète nous donne, dans un langage mystérieux, la description, c'est-à-dire la largeur et la longueur. Quelques-uns pensent que ce fut réalisé en partie sous Zorobabel, Jesu,

dium : duo præsentia, et duo futura, metum et cupiditatem, de quibus et illustris poeta significat : *Æneid.* VI :

Hinc metuunt, cupiuntque, dolent, gaudentque....

Adversum has, quatuor fabri, et (ut ita dicam) medici, bonique artifices, non cernuntur a propheta, necdum enim absque ostensione Dei per se eos videre poterat, sed ostenduntur ei a Domino, quatuor scilicet virtutes, prudentia, justitia, fortitudo, temperantia, de quibus plenissime in « Officiorum » libris Tullius disputat, scribens proprium quoque de quatuor virtutibus librum. Qui erge vitia destruunt, virtutes ædificant, omnesque sancti, qui hæc remedia possidentes instaurant semper Ecclesiam, fabri appellandi sunt. Unde et Apostolus loquebatur : « Quasi sapiens architectus fundamentum posui. » I *Cor.* III, 10. Et iratus de Jerusalem ablaturum esse se dicit architectum et virum sapientem. *Isa.* III. Et ipse Dominus, Dei omnipotentis filius et Creatoris [al. *Creator*] omnium, fabri filius appellatur. Legi in cujusdam Commentariis, quatuor fabros, quatuor evangelistas intelligi, qui oppressum Israelem, sensum videlicet videntem Deum, et Judam Dominum confitentem, et Jerusalem visionem pacis, in pristinam sedem restituant, et quos vitiorum gentes dispserant de Ecclesia, per prædicationem Evangelii retraxerunt ad salutem.

« Et levavi oculos meos, et vidi : et ecce vir, et in manu ejus funiculus mensorum. Et dixi : Quo tu vadis? Et dixit ad me. Ut metiar Jerusalem, et videam quanta sit latitudo ejus, et quanta longitudo ejus [al. *altitudo illius*]. » *Zach.* II, 1, 2. LXX : « Et levavi oculos meos, et vidi : et ecce vir, et in manu ejus funiculus geometræ, et dixi ad eum : Quo tu vadis? Et dixit ad me, Ut dimetiar Jerusalem, et videam quanta sit latitudo ejus, et quanta longitudo. » Qui prius, oculis elevatis in quatuor cornibus, tristia viderat, nunc rursum oculos levat, ut videat virum, de quo scriptum est : « Ecce vir, Oriens nomen ejus ; » *Zach.* VI, 12 ; de quo et supra legimus : « Et ecce vir ascendens super equum rufum, et stabat inter myrteta quæ erant in profundo, » sive, « inter montes umbrosos. » *Zach.* I, 8. Et de quo Pater loquitur : « Hic ædificavit civitatem meam, » *Hebr.* XI, cujus artifex et conditor, Deus est. Hic et ab Ezechiele cernitur, habens funiculum in manu, et calamum ad mensuram cubiti virilis, ut metiatur Jerusalem, cujus descriptionem, id est, latitudinem, et longitudinem, idem propheta mystico sermone prosequitur. *Ezech.* XL. Quidam putant hoc ex parte completum sub Zo-

Esdras, Néhémie et autres chefs ou roi qui, jusqu'à l'avénement du Sauveur, gouvernèrent Israël. D'autres, et surtout les Juifs, dans leurs vues exclusivement temporelles, l'entendent d'un règne de mille ans. La plupart des nôtres le rapportent à la céleste Jérusalem, et disent que délaissée par la ruine des âmes pécheresses, elle doit être relevée de nouveau ; ce sont les conjectures des hérétiques. Pour nous, cette montagne de Sion, cette mère des premiers-nés et des saints, c'est l'Église qui a été fondée dans la Passion et la Résurrection du Seigneur, et qui est bâtie tous les jours par celui qui connaît les mesures et les mérites de chacun. Ce que nous avons dit de l'Église, nous pouvons aussi l'entendre des âmes fidèles qui, chaque jour, sont édifiées par le Seigneur et aperçoivent cette paix qui fut laissée par lui aux Apôtres.

« Et voilà que l'ange qui parlait en moi sortait, et un autre ange s'avançait au devant de lui et il lui dit : Courez, parlez à cet enfant, en disant : Jérusalem n'aura pas de murailles, tant sera grande la multitude d'hommes et de bêtes qui l'habiteront. Et je serai pour elle, dit le Seigneur, un mur de feu tout autour, et dans sa gloire je serai au milieu d'elle. » *Zach.* II, 3, 4. Les Septante : « Et voilà que l'ange qui parlait en moi était arrêté, et un autre ange s'avançait à sa rencontre et il lui parla en disant : Courez et parlez à ce jeune homme, en disant : Jérusalem sera féconde et habitée par une multitude d'hommes et de bêtes résidant en elle. Et je lui serai, dit le Seigneur, un mur de feu tout autour, et pour sa gloire je serai au milieu d'elle. » L'ange qui parlait dans le prophète, et était arrêté, ou bien « qui sortait, » comme on lit dans l'hébreu, car c'est ce que veut dire Jasa, est Michel, pensent les Hébreux ; et l'autre ange qui s'avançait et venait au devant de lui, serait Gabriel, soupçonnent-ils, qui parle à Michel, afin qu'il dise au prophète quelle sera l'abondance de toutes choses, la multitude d'hommes et de bêtes et la solidité des murs que doit avoir Jérusalem qui, à cette heure, paraît être réduite en poussière et en cendres. Nous, dans le sens spirituel, entendons-le de l'Église qui n'a pas de murailles, où, comme l'ont traduit les Septante, se trouve l'abondance de tous les fruits avec des multitudes d'hommes et d'animaux, dont le Seigneur est un feu tout autour, et au sein de laquelle il demeure lui-même glorieux ; c'est cette ville dont il est dit ailleurs : « Des choses glorieuses ont été dites de toi, cité de Dieu ; » *Psalm.* LXXXVI, 3 ; et encore : « Le Seigneur est grand et digne de toute louange dans la cité de notre Dieu, sur sa sainte montagne. » *Psalm.* XLVII, 2. Quiconque habite en elle peut dire : « Je suis comme un olivier fertile dans la maison de Dieu ; » *Psalm.* LI, 10 ; Et : « Le Seigneur me dirige et rien ne me man-

robabel, et Jesu, et Esdra, et Nehemia, et cæteris ducibus sive regibus, qui usque ad adventum Domini Salvatoris populum rexerunt Israel. Alii vero, et maxime Judæi in mille annorum regno interpretantur corporales corporalia requirentes. Nostrorum autem plerique referunt ad cœlestem Jerusalem, et hanc dicunt iterum extruendam, quæ ruina animarum peccatricum fuerat destituta. Hoc hæretici suspicentur. Cæterum nos montem Sion, et matrem primitivorum atque Sanctorum interpretemur Ecclesiam, quæ ædificata est in Passione Domini et Resurrectione, et quotidie ædificatur ab eo qui novit mensuras et merita singulorum. Quod de Ecclesia diximus, potest et de animabus accipi credentium, quæ quotidie ædificantur a Domino, et cernunt pacem ejus quæ Apostolis est relicta.

« Et ecce angelus qui loquebatur in me, egrediebatur ; et angelus alius egrediebatur in occursum ejus, et dixit ad eum : Curre loquere ad puerum istum, dicens : Absque muro habitabitur Jerusalem, præ multitudine hominum et jumentorum in medio ejus. Et ego ero ei, ait Dominus, murus ignis in circuitu, et in gloria ero in medio ejus. » *Zach.* I, 4 *et seqq.* LXX : « Et ecce angelus qui loquebatur in me stabat, et angelus alius egrediebatur in occursum ejus, et dixit ad eum dicens : Curre et loquere adolescentulo illi, dicens : Frugifera habitabitur Jerusalem a multitudine hominum et jumentorum in medio ejus. Et ego ero illi, dicit Dominus, murus ignis in circuitu, et in gloriam ero in medio ejus. » Angelum qui loquebatur in propheta, et « stabat, » sive ut in Hebraico legitur, « egrediebatur, » hoc enim significat Jasa, Hebræi Michaelem putant. Et alterum angelum qui egrediebatur et veniebat in occursum ejus, Gabrielem suspicantur, qui loquitur ad Michaelem, ut loquatur prophetæ, quantam rerum omnium abundantiam, et multitudinem hominum, et jumentorum, firmitatemque murorum habitura sit Jerusalem, quæ in præsentiarum usque ad favillam, et cineres videatur esse destructa. Nos autem juxta spiritualem sensum, hæc omnia interpretemur in Ecclesia, quæ absque muro, sive ut Septuaginta transtulerunt, καταχάρπος, id est, frugum omnium abundantia habitetur, et habeat multitudinem hominum, ac jumentorum, et Dominus ignis sit in circuitu ejus, et ipse in medio illius versetur in gloria. Ista est civitas de qua alibi legimus : « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei. » *Psal.* LXXXVI, 3. Et rursum : « Magnus Dominus et laudabilis nimis, in civitate Dei nostri, in monte sancto ejus. » *Psal.* XLVII, 2. In hac quicun-

quera ; il m'a placé en un lieu de gras pâturage ; il m'a conduit auprès d'une eau réparatrice. » *Psal.* XXII, 12. Et on habitera Jérusalem, qui n'aura point de murailles à cause du grand nombre d'hommes et d'animaux ; c'est-à-dire qu'elle sera dans l'abondance de tous les fruits. Il y en a qui, dans ces hommes et ces animaux, voient deux peuples, les Gentils et les Juifs, en ce sens que ceux-ci qui, élevés dans la loi, sont venus à la foi du Christ, sont appelés les hommes, tandis que nous, sectateurs des idoles, ayant vécu dans l'isolement de la loi et l'éloignement des prophètes et n'ayant connu que sa passion, nous devons être appelés des bêtes. D'autres veulent voir dans ces hommes tous ceux que guide la raison et ont la science des Écritures, et dans les animaux, tous les simples croyants, et prétendent qu'il est dit d'eux : « Vous sauverez, Seigneur, les hommes et les bêtes : » *Psalm.* XXXV, 7 : animaux et bêtes qui entendent la voix du pasteur, qui le connaissent et le suivent, car il est lui-même le pasteur, puisqu'il nous dirige, et la porte, puisque c'est par lui que nous entrons dans l'Église et allons au Père ; et un mur de feu tout autour pour réchauffer tous ceux qui croient et habitent dans son enceinte, afin que ceux qui auparavant étaient refroidis et sans charité puissent avoir la ferveur de l'esprit. Quant aux loups et aux bêtes cruelles dont il est écrit : « Ne livrez point aux bêtes les âmes qui vous louent, » *Psalm.* LXXIII, 19 et dont les produits sont le foin, les bois, la paille, I *Cor* III, 12, et n'apportent que ronces et épines, il les consume de son feu ; et tandis qu'il est un feu pour ses ennemis, il est lumière et gloire au milieu des croyants. Que le Seigneur soit un mur pour Jérusalem, nous le lisons dans un autre endroit : « Des montagnes se trouvent autour de lui, et le Seigneur est autour de son peuple. » *Psalm.* CXXIV, 2. Toutes ces choses, les Juifs se les promettent au sens charnel sous ce Messie si vainement espéré ; ils attendent pour Jérusalem, tant de bonheur, qu'en raison de la quantité d'hommes et d'animaux elle ne pourra avoir de murs ; sa muraille sera la protection même du Seigneur, et elle jouira de toute la gloire du Dieu qui l'habitera.

« Oh ! oh fuyez de la terre de l'Aquilon, dit le Seigneur, car je vous ai dispersés aux quatre vents du ciel, dit le Seigneur. O Sion, qui habites près de la fille de Babylone, lève-toi. Voici ce que dit le Seigneur des armées : Quand vous avez été rétablis en gloire, il m'a envoyé aux nations qui vous ont dépouillés, car celui qui vous touche, touche la prunelle de mon œil. Voilà que je lève ma main sur eux, et ils seront

que habitat, dicere potest : « Ego autem sicut oliva frugifera in domo Dei. » *Psal.* LI, 10. Et : « Dominus regit me, et nihil mihi deerit : in loco pascæ ibi me collocavit. Super aquas refectionis educavit me. » *Psal.* XXII, 1, 2. Et habitabitur, inquit, Jerusalem præ multitudine hominum et jumentorum absque muro, sive frugum omnium abundantia. Quidam homines et jumenta duos populos interpretantur, Judæorum atque Gentilium, quod illi qui in lege versati venerint ad fidem Christi, homines appellati sint : nos autem qui post idololatriam quasi in deserto legis et solitudine fuimus prophetarum, et ejus recepimus passionem, jumenta dici debeamus. Alii autem rationabiles quosque et Scripturarum eruditos scientia, homines intelligi volunt ; jumenta vero simplices quosque credentium, et de his dici : « Homines et jumenta salvos facies [al. *salvabis*], Domine. » *Psal.* XXXV, 7. Hæc jumenta, et hæc animatio audiunt boni pastoris vocem, et cognoscunt, et sequuntur eum : qui ipse est et pastor, quia regit nos ; et ostium, quia per illum in Ecclesiam, et ad Patrem ingredimur ; *Joan.* X ; et murus ignis in circuitu, ut credentes et habitantes in medio calefaciat [al. *calefiant*], qui prius frigore charitatis intepuerant, et possint spiritu esse ferventes ; lupos autem et sævissimas bestias, de quibus scriptum est : « Ne tradas bestiis animam confitentem tibi, » *Psal.* LXXIII, 19, et quorum fructus est, fenum, ligna, stipula, I *Cor.* III, 12, et afferunt tribulos et spinas suo igne consumat ; et qui adversariis ignis est, sit in medio credentium gloria. Quod autem murus Jerusalem sit Dominus, et in alio loco legimus : « Montes in circuitu ejus, et Dominus in circuitu populi sui. » *Psal.* CXXIV, 2. Hæc omnia Judæi (*a*) sub ἡλειμμένῳ, quem sibi spe vanissima repromittunt, putant carnaliter esse ventura, quod tantam Jerusalem habitura sit beatitudinem, ut præ multitudine hominum et omnium jumentorum, murum habere non possit ; sed murus sit ipsius Domini defensio, et illius in medio habitantis gloria perfruatur.

« O, o fugite de terra Aquilonis, dicit Dominus : quoniam in quatuor ventos [al. *ventis*] cœli dispersi vos, dicit Dominus. O Sion, surge quæ habitas apud filiam Babylonis. Quia hæc dicit Dominus exercituum : Post gloriam misit me ad gentes, quæ spoliaverunt vos : qui enim tetigerit vos, tangit pupillam oculi ejus. Quia ecce ego levo manum meam super eos, et erunt prædæ his qui serviebant sibi, et co-

(*a*) Quam plures mss. relinquentes vocem Græcam, legunt hoc modo : *Hæc omnia Judæi sub Messia, quem sibi*, etc. S. Cygiranni monasterii exemplar ms. post *Messia*, subjungit vocem Græcam corruptam. Vide jam dicta de nomine ἡλειμμένος, in cap. XXVII Isaiæ, in notis nostris. MART.

la proie de ceux qui étaient leurs esclaves et vous connaîtrez que le Seigneur des armées m'a envoyé. » *Zach.* II, 6 *et seqq.* Les Septante : « Oh ! oh ! fuyez de la terre de l'Aquilon, dit le Seigneur, car je vous rassemblerai des quatre vents du ciel, dit le Seigneur. Vous serez sauvés dans Sion, vous qui habitez la fille de Babylone ; car dit le Seigneur tout-puissant : Après que vous aurez été rétablis en gloire, il m'enverra aux nations qui vous ont dépouillés ; car qui vous a touchés a comme touché la prunelle de son œil. Voilà que j'appesantirai ma main sur eux et ils seront la proie de ceux qui étaient leurs esclaves, et vous connaîtrez que le Seigneur tout-puissant m'a envoyé. » Les parties du monde que les Grecs appellent κλίματα se désignent par rapport à la situation de Jérusalem et du temple. Les Assyriens et les Babyloniens qui portèrent la dévastation parmi le peuple de Dieu, habitent la terre de l'Aquilon. Dans Jérémie, *cap.* I, la chaudière qui, selon Ezéchiel, *cap.* XXIV, est pleine de chair — et c'est la ville de Jérusalem qu'elle représente — s'enflamme du côté de l'Aquilon. Et comme l'ange qui était venu à la rencontre de celui qui prophétisait en Zacharie et lui avait ordonné de parler à l'enfant — car, en comparaison de la dignité angélique, toute la nature humaine est appelée enfance, puisque c'est nous qui marchons vers l'état d'anges et non eux vers le nôtre — pour lui dire : « Ils habiteront Jérusalem sans murailles, » et le reste, de même la parole du Seigneur s'adresse maintenant à ceux qui habitent du côté de l'Aquilon, pour qu'ils se rassemblent des quatre vents du monde où ils avaient été dispersés et que retournent à Sion ceux qui habitaient dans Babylone. Ou encore ceci : Vous qui avez été dispersés aux quatre coins du ciel, fuyez de la terre de l'Aquilon ; et toi, Sion, qui habites maintenant dans Babylone, fuis, et reviens à ton ancienne demeure. Le troisième appel au vocatif par O, c'est une vive exhortation à la fuite, pour qu'ils se sentent exhortés non une seule fois, mais fréquemment à s'enfuir. L'Aquilon, peut-on dire encore, est un vent très-dur qui endurcit les cœurs de ceux qui vivent dans sa sphère, et par lequel sont soufflés divers maux sur ceux qui habitent la terre, et c'est vers lui que se dirigent, selon le même prophète Zacharie, des chevaux noirs pour s'établir deux dans sa région. Aussi celui-là même qui, dans son orgueil, avait dit : « Je m'élèverai sur le ciel, je placerai mon trône au-dessus des astres des cieux, je m'assoierai sur une sublime hauteur, sur les monts élevés de l'Aquilon, » *Isa.* XIV, 13, se vante d'avoir son empire dans le lieu le plus froid de l'univers. Nous lisons dans un autre endroit : « Voilà une fumée qui vient de l'Aquilon ; » *Ibid.* 31 ; et il est dit de ceux qui s'en étaient allés loin de la ville sainte : « Voici que ceux-ci viennent de loin, de l'Aquilon et de la mer. » *Isa.* XLIX, 12. Et par la voix de Jérémie le Saint-Esprit invite ceux qui

gnoscetis quia Dominus exercituum misit me. » *Zach.* I, 6 *et seqq.* LXX : « O, o fugite de terra Aquilonis, dicit Dominus, quia de quatuor ventis cœli congregabo vos, dicit Dominus. In Sion salvamini, qui habitatis filiam [al. *in filia*] Babylonis. Hæc enim dicit Dominus omnipotens : Post gloriam misit me ad gentes quæ spoliaverunt vos : quia qui tetigerit vos, quasi qui tangat pupillam oculi ejus. Ecce ego inferam manum meam super eos, et erunt prædæ his qui servierant eis, et cognoscetis quia Dominus omnipotens misit me. » Plagæ orbis, quas Græci appellant κλίματα, juxta situm Jerusalem intelliguntur et templi. Assyrii ergo et Babylonii, qui Dei populum vastaverunt, habitant in terra Aquilonis. Denique in Jeremia, *cap.* I, olla quæ juxta Ezechiel, *cap.* XXIV, plena est carnibus (intelligitur autem urbs Jerusalem) a facie Aquilonis accenditur. Quia igitur angelus præceperat qui occurrerat angelo prophetanti in Zacharia ut loqueretur ad puerum (ad comparationem enim angelicæ dignitatis, omnis humana natura pueritia nuncupatur, quia non angeli in nos, sed nos in angelos proficimus), et diceret ei : « Absque muro habitabunt [al. *habitabitur*] Jerusalem, » et reliqua : nunc idem ad eos fit sermo Domini qui habitant in Aquilone : ut a ventis quatuor congregentur, in quos fuerant in toto orbe dispersi, et revertantur in Sion qui habitabant in Babylone. Vel certe ita : Qui in quatuor plagis [al. *partes*] cœli dispersi estis, fugite de terra Aquilonis, et, o Sion, quæ nunc habitas in Babylone, fuge et revertere ad pristinam sedem. Quod autem tertio casu vocativo dicitur o, exhortatio ad fugam est, ut non semel, sed crebrius ad fugiendum sciant se esse commonitos. Dicendum et aliter : Aquilo ventus durissimus est, qui durissima habitatorum suorum corda facit, et a quo succenduntur mala super omnes qui habitant in terra, et ad quem juxta hunc ipsum Zachariam prophetam, egrediuntur equi nigri, ut in sua regione consistant. *Zach.* I *et* VI. Ille quoque qui in Isaia gloriabundus dixerat : « In cœlum ascendam, super sidera cœli ponam thronum meum, sedebo in monte sublimi, super montes excelsos in Aquilone, » *Isa.* XIV, 13, in frigidissimo terrarum loco regnum habere se jactat. Legimus in alio loco : « Ecce fumus ab Aquilone venit ; » *Ibid.* 31 ; et qui procul a sancta urbe discesserant, dicitur de eis : « Ecce isti de longe veniunt ab Aquilone et mari. » *Isa.* XLIX, 12. Et per Jeremiam Spiritus sanctus loquitur, provo-

sont en captivité à retourner à Jérusalem : Va, et lis mes discours vers l'Aquilon et tu diras : Retourne vers moi, population d'Israël, dit le Seigneur. » *Jerem.* III, 12. A nous donc qui avons habité du côté de l'Aquilon et avons perdu la chaleur de la ferveur divine, qui sommes dispersés sur la face du monde et dont l'Evangile annonce que le Seigneur envoie ses anges pour nous rassembler, à nous qui vivons dans les vices et la confusion de ce siècle, il nous est recommandé de fuir dans Sion, l'Eglise du Seigneur, et que, nous défaisant de toutes les choses inférieures, nous nous retirions dans les hauteurs et la sublimité de ses dogmes. Quant à ce qui suit : « Voici ce que dit le Seigneur des armées : Après la gloire, il m'a envoyé, » et le reste, c'est la voix du Sauveur mise en scène, disant que Dieu tout-puissant a été envoyé par le tout-puissant son Père, non en tant qu'il est tout-puissant, mais en tant qu'il est envoyé après la gloire : « Qui étant dans la forme de Dieu, n'a pas cru que ce fût une usurpation de se faire égal à Dieu ; mais il s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, et s'est rendu obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix. » *Philipp.* II, 6. Faut-il s'étonner que soit dit tout-puissant celui de la personne de qui nous lisons dans l'Apocalypse de saint Jean : « Voici ce que dit le témoin fidèle, le principe de toute créature de Dieu, qui est, qui était, et qui doit venir, le Seigneur Dieu tout-puissant. » *Apoca.* I, 4, 5. Egalement ce que nous lisons dans le psaume vingt-troisième: Ouvrez vos portes, princes, et ouvrez-vous, portes éternelles, et le roi de gloire entrera ; » et ce qui aussi est dit par d'autres anges à ceux qui ignorent le mystère de l'Incarnation : « Quel est ce roi de gloire ? Le Seigneur des vertus est lui-même le roi de gloire, » *Ibid.* 8, 10, se rapporte au Christ. Où nous lisons « Seigneur des vertus, » l'hébreu porte SABAOTH, que les Septante ont rendu par « tout-puissant. » Concluons-en que partout où le Christ sera dit le Seigneur des vertus, c'est le tout-puissant qu'il faut entendre. Rien d'étonnant que le Christ soit appelé tout-puissant, « puisqu'il lui est donné toute puissance dans le ciel et sur la terre ; » *Matth.* XXVIII, 18 ; et il dit lui-même : « Tout ce qui est au Père est à moi. » *Joan.* XVII, 10. S'il est donc tout, c'est-à-dire, Dieu de Dieu, Seigneur de Seigneur, Lumière de Lumière, il est donc Tout-puissant de Tout-puissant, et il ne peut se faire qu'il y ait différence de gloire en ceux dont la nature est la même. C'est donc quand il est déjà en possession de la gloire de la majesté divine qu'il est envoyé aux nations qui ont dépouillé le peuple de Dieu, afin que ceux qui en avaient fait auparavant leur proie deviennent à leur tour la proie de leurs esclaves, et que les peuples autrefois asservis connaissent que le Tout-Puissant l'a envoyé. Cette parole : « Qui vous aura touché, a touché la prunelle de mon œil, » entendez-la dans le sens de vexation et d'outrage, selon que nous lisons : « Gardez-vous de toucher mes christs, et de

cans eos qui in captivitate sunt, ut redeant Jerusalem : « Vade et lege sermones meos istos ad Aquilonem, et dices : Reverte ad me, habitatio Israel, dicit Dominus. » *Jerem.* III, 12. Præcipitur itaque nobis qui habitavimus ad Aquilonem, et calorem Dominici fervoris amisimus, qui dispersi sumus in orbe terrarum, et de quibus Evangelium prædicat, quod in quatuor ventos mittat angelos suos Dominus, *Marc.* XIII, et congreget nos, et qui in hujus sæculi vitiis et confusione versamur : ut fugiamus in Sion, Ecclesiam Domini, et humilia relinquentes, in specula ejus et sublimitate dogmatum consistamus. Quod autem sequitur : « Hæc dicit Dominus exercituum, Post gloriam misit me, » et reliqua, vox Salvatoris loquentis inducitur qui omnipotens Deus a Patre omnipotente missum se esse dicit, non juxta id quod post gloriam missus est : « Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est æqualem se esse Deo, sed semetipsum exinanivit formam servi accipiens, et factus est obediens Patri usque ad mortem, et mortem crucis. » *Philipp.* II, 6. Nec mirum quod Christus dicatur omnipotens, ex cujus persona legimus in Apocalypsi Joannis : « Hæc dicit testis fidelis, initium creaturæ Dei, qui est, et erat, et venturus est, Dominus Deus omnipotens. » *Apoc.* I, 4, 5. Illud quoque quod in vicesimo-tertio psalmo legimus : « Levate portas, principes, vestras ; et elevamini, portæ æternales, et introibit rex gloriæ ; » *vers.* 7 ; rursumque ab aliis angelis dicitur ignorantibus mysterium carnis [al. *incarnationis*] assumptæ : « Quis est iste rex gloriæ? Dominus virtutum ipse est rex gloriæ, » *vers.* 8, 10, refertur ad Christum. Ubi enim nos legimus « Dominus virtutum, » in Hebraico scriptum est SABAOTH, quod a LXX interpretibus in « omnipotentem » vertitur. Ex quo intelligimus, ubicumque Dominus virtutum de Christo dicitur, omnipotentem eum debere intelligi. Nec mirum si Christus dicatur omnipotens, cui « tradita est omnis potestas in cœlo, et in terra. » *Matth.* XXVIII, 18. Et qui dicit : « Omnia quæ Patris sunt, mea sunt. » *Joan.* XVII, 10. Si autem omnia, id est, Deus ex Deo, Dominus ex Domino, lumen de lumine : ergo et ex omnipotente omnipotens : neque enim fieri potest, ut quorum una natura est, diversa sit gloria. Missus est ergo post gloriam divinæ majestatis ad gentes, quæ spoliaverunt populum Dei, ut qui eos fuerant

toute méchanceté contre mes prophètes ; car toucher les saints du Seigneur, c'est comme aspirer à offenser la prunelle de son œil, et s'efforcer de le priver de la claire lumière dont il dit dans l'Evangile : « Vous êtes la lumière du monde. » *Matth.* v, 14. Dieu donc lève sa main pour frapper les nations ennemies et ramener son peuple ou dans Jérusalem ou dans l'Eglise. Au sens spirituel, voyez dans ces peuples ennemis les forces contraires qui, chaque jour, soumettent les pécheurs à leur empire, et les forcent de les servir.

« Chante des hymnes de louange et réjouis-toi, fille de Sion, parce que je viens et j'habiterai au milieu de toi, dit le Seigneur. S'attacheront en ce jour au Seigneur des nations nombreuses, et elles deviendront mon peuple, et j'habiterai au milieu de toi, et tu sauras que le Seigneur des armées m'a envoyé vers toi. Et le Seigneur possédera Juda comme son héritage dans la terre qui lui a été consacrée et choisira de nouveau Jérusalem. » *Zach.* II, 10 *et seq.* Les Septante : « Réjouis-toi et sois dans la joie, fille de Sion, car voilà que je viendrai et j'habiterai au milieu de toi, dit le Seigneur ; et en ces jours-là, il accourra beaucoup de nations vers le Seigneur, et elles seront son peuple, et elles habiteront au milieu de toi, et tu sauras que le Seigneur tout-puissant m'a envoyé vers toi, et le Seigneur possédera Juda comme son héritage dans une terre sainte, et choisira de nouveau Jérusalem. » Tout cela doit être encore entendu de la personne du Sauveur. Quant à l'invitation de se réjouir et d'être en allégresse, adressée au peuple ramené de la captivité en ses anciens foyers ; à la promesse qu'il va venir habiter avec lui et que bien des peuples vont croire en lui, peuples dont il est dit : « Demandez-moi, et je vous donnerai toutes les nations en héritage, et votre possession s'étendra jusqu'aux extrémités de la terre ; » *Psal.* II, 8 ; et qu'il habitera au milieu d'eux, celui qui dit aux disciples : « Voilà que je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la consommation du siècle ; » *Matth.* XXVIII, 20 ; et qu'il prenne en sa possession Juda qui le loue et qui croit en son nom, et qu'il n'aie point son héritage ailleurs que dans la terre sainte, qui est l'Église, et qu'il choisisse encore Jérusalem qu'il avait abandonnée aux épreuves dans les persécutions : tout cela, quelques-uns des Juifs le regardent comme en partie accompli sous Zorobabel, et Jésus, Esdras et Néhémie, surtout parce que Jérusalem est choisie et Judas réoccupé ; ce furent les deux tribus, en effet, qui retournèrent de la captivité de Babylone, et elles furent appelées Judas, et non Israël, qui se trouve encore habiter parmi les Mèdes. D'autres au contraire, en diffèrent l'accomplissement dans l'avenir lointain où tous les peuples doivent croire en celui qui sera

ante prædati, prædæ sint servientibus sibi ; et omnis quondam servientium turba cognoscat, quoniam omnipotens Deus miserit eum. Quod autem dicit : « Qui tetigerit vos, tangit pupillam oculi ejus ; » tactum pro vexatione et injuria accipe, juxta illud quod legimus : « Nolite tangere christos meos, et in prophetis meis nolite malignari. » *Psal.* CIV, 15. Qui enim sanctos Domini tetigerit, sic est quasi vexare cupiat pupillam oculi ejus, et illum nitatur clara luce privare, de qua loquitur in Evangelio : « Vos estis lux mundi. » *Matth.* v, 14. Elevat autem Deus manum suam, ut percutiat gentes adversarias, et populum suum vel in Jerusalem reducat vel in Ecclesiam. Gentes adversarias, juxta tropologiam, contrarias accipe fortitudines, quæ quotidie peccatores suæ subjiciunt potestati, et sibi eos servire compellunt.

« Lauda et lætare, filia Sion, quia ecce ego venio, et habitabo in medio tui, ait Dominus. Et applicabuntur gentes multæ ad Dominum in die illa, et erunt mihi in populum, et habitabo in medio tui, et scies quia Dominus exercituum misit me ad te. Et possidebit Dominus Judam partem suam in terra sanctificata, et eliget adhuc Jerusalem. » *Zach.* II, 10 *et seqq.* LXX : « Lætare et gaude, filia Sion, quia ecce veniam, et habitabo in medio tui, dicit Dominus : et confugient gentes multæ ad Dominum in die illa, et erunt ei in populum, et habitabunt in medio tui : et scies quoniam Dominus omnipotens misit me ad te, et possidebit Dominus Judam partem suam in terra sancta, et eliget adhuc Jerusalem. » Et hæc adhuc ex persona Domini intelligenda. Quod hortetur populum suum de captivitate in sedem pristinam restitutum gaudere atque lætari, quod ipse Dominus veniat, et habitet in medio ejus, et multæ gentes crediturae sint in eum, de quibus dicitur : « Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ ; » *Psal.* II, 8 ; et habitet in medio ejus loquens ad discipulos : « Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi ; » *Matth.* XXVIII, 20 ; et possideat Dominus Judam partem suam confitentem, et credentem nomini suo, et non alibi possideat, nisi in terra sancta, quæ interpretatur Ecclesia, et eligat adhuc Jerusalem, quam tentationi in persecutionibus dereliquerat. Judæorum alii putant sub Zorobabel et Jesu, Esdra et Nehemia, hæc ex parte completa, maxime quoniam Jerusalem eligitur, et possidetur Judas : duæ videlicet tribus quæ reversæ sunt de captivitate Babylonica, et appellatæ sunt Judas, et non Israel, qui [al. *quia*] apud Medos huc

envoyé par le Seigneur et que sera choisie Jérusalem, quand déjà tous ont cru en le Seigneur Sauveur, et que ne peut plus être choisie celle qui a été entièrement détruite. Mais c'est à bon droit qu'après la captivité, la fille de Sion est invitée à se réjouir, cette Sion dont le Psalmiste dit : « Lorsque le Seigneur aura détruit la captivité de son peuple, Jacob tressaillira d'allégresse, et Israël sera dans la joie. » *Psalm.* LII, 7.

« Que toute chair se taise devant la face du Seigneur, parce qu'il s'est levé de son saint tabernacle. » *Zach.* II, 13. Les Septante : « Que toute chair soit saisie de crainte devant la face du Seigneur, parce qu'il s'est levé de ses saintes nuées. » Quand cela se passera, et que le Seigneur viendra prendre possession de Juda, son partage, et choisir Jérusalem, tout le genre humain redoutera l'avènement du Seigneur, parce qu'il se sera levé de son saint tabernacle. Le Seigneur est dit se lever et comme s'éveiller de son sommeil, quand il sort pour venger son peuple, selon ce qui est écrit : « Levez-vous, pourquoi dormez-vous, Seigneur ? » *Psalm.* XLIII. 23 ; ou bien, d'après les Septante, qui ont dit : « il est sorti de ses nuages saints, » entendez par là, les patriarches, les prophètes et les apôtres, à qui le Seigneur a commandé de ne point laisser tomber de pluie sur Israël. Ce sont ces nuées desquelles il est écrit : « Que les nuées répandent la justice ; » *Isa.* XLV, 8 ; ce ne sont pas assurément ces nuages matériels, formés d'un air condensé, qui peuvent répandre la justice. C'est sur ces nuées et avec elles, que le Seigneur dit dans l'Évangile devoir venir ; *Luc.* XXI ; et nous lisons dans Isaïe qu'il est venu en Égypte dans une nuée légère. *Isa.* XIX. L'Égypte est prise ici pour le monde, où le Seigneur est dit être descendu dans une chaire qui, sortie d'un sein virginal, n'était appesantie ni du poids du péché ni d'une semence humaine. Quand on dit toute chair, on n'entend pas parler en général des hommes, des bêtes, des oiseaux et des poissons, mais spécialement des hommes ; cette parole de l'Écriture l'indique : « Écoutez ma prière, c'est à vous que viendra toute chair. » Ce n'est pas toute chair d'animaux sans raison qui doit venir au Seigneur, mais celle qui recevra les dons du Saint-Esprit et dont il est dit : « Je répandrai de mon esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront. » *Joel* II, 28.

Et il me montra le grand-prêtre Jésus, debout devant l'ange du Seigneur : et Satan se tenait à sa droite pour lui faire résistance. Et le Seigneur dit à Satan : Que le Seigneur te réprime, Satan ; que te réprime le Seigneur qui a choisi Jérusalem. Est-ce qu'il n'est pas un tison tiré du feu ? Et Jésus était revêtu d'habits souillés et il se tenait en présence de l'ange qui répondit et parla à ceux qui étaient devant lui en disant : Dépouillez-le de ces vêtements sales. Et il

usque versantur. Alii vero in futurum differunt, quod tunc credituræ sint gentes in eum qui mittatur a Domino, et eligenda sit Jerusalem, cum utique jam omnes gentes crediderunt in Dominum Salvatorem, nec possit eligi quæ omnino destructa est. Recte autem post captivitatem filia Sion provocatur ad gaudium, de qua et in Psalmo dicitur : « Cum converterit Dominus captivitatem populi sui, exsultabit Jacob, et lætabitur Israel. » *Psal.* LII, 7.

« Sileat omnis caro a facie Domini, quia consurrexit de habitaculo sancto suo. » *Zach.* IV, 13. LXX : « Timeat omnis caro a facie Domini, quoniam surrexit de nubibus sanctis suis. » Cum hæc ita se habeant et possessurus sit Dominus Judam partem suam, et electurus Jerusalem, omne hominum genus Domini formidet adventum, quia surrexit de habitaculo sancto suo. Surgere autem Dominus dicitur, et quasi evigilare de somno, quando consurgit in vindictam populi sui, juxta illud quod scriptum est : « Exsurge, ut quid dormis, Domine ? » *Psalm.* XLIII, 23, sive, juxta LXX, qui dixerunt « surrexit de nubibus sanctis suis, » patriarchas, prophetas, et apostolos intellige, quibus mandavit Dominus ne pluant super Israel imbrem. Istæ sunt nubes, de quibus scriptum est : « Et nubes spargant justitiam ; » *Isa.* XLX, 8 : neque enim nubes istæ corporeæ, in quas aer densior cogitur, possunt pluere justitiam. In his et cum his nubibus Dominus in Evangelio venturum se esse dicit. *Luc.* XXI. Et in Isaia legimus, quod Dominus in Ægyptum venerit in nube levi. *Isa.* XIX. Ægyptus mundus accipitur, in quem Dominus descendisse memoratur in carne, quæ edita de utero virginali, nullo humani seminis et peccatorum pondere gravabatur. Quod autem omnis caro, non absolute hominum et bestiarum, et volatilium, et piscium ; sed specialiter hominum accipiatur, illa Scriptura significat : « Exaudi orationem meam, ad te omnis caro veniet. » *Psalm.* LXIV, 3. Neque enim ad Dominum omnis caro irrationabilium ventura est animantium ; sed illa quæ donum sancti Spiritus susceptura est, et de qua dicitur : « Effundam de spiritu meo super omnem carnem, et prophetabunt filii vestri et filiæ vestræ. *Joel.* II, 28.

« Et ostendit mihi Jesum sacerdotem magnum stantem coram angelo Domini : et Satan stabat a dextris ejus, ut adversaretur ei. Et dixit Dominus ad Satan : Increpet Dominus in te, Satan, et increpet Dominus in te qui elegit Jerusalem. Nunquid non

dit à lui-même : Voilà que j'ai ôté de toi ton iniquité, et t'ai revêtu d'habits nouveaux. Et il dit : Placez une tiare toute propre sur sa tête, et ils placèrent sur sa tête une tiare sans tache, et le revêtirent de vêtements. » *Zach.* III, 1, *et seqq.* Les Septante : « Et le Seigneur me montra le grand-prêtre Jésus, debout en présence de l'ange du Seigneur, et le diable se tenait à sa droite pour lui faire résistance. Et le Seigneur dit au diable : Que le Seigneur te réprimande, ô diable, que gourmande le Seigneur qui a choisi Jérusalem. N'est-il pas comme un tison enlevé du feu ? Et Jésus était revêtu d'habits souillés, et il se tenait en présence de l'ange, et celui-ci répondit et dit à ceux qui étaient devant lui : Otez-lui ces vêtements crasseux. Et s'adressant à lui : Voilà que je t'ai enlevé tes iniquités ; et revêtez-le d'une tunique et placez une tiare sur sa tête, et ils placèrent sur sa tête une tiare sans tache et le revêtirent de vêtements. » Avant d'en venir au sens spirituel, disons sommairement, et en peu de mots, la façon dont les Hébreux ont entendu ce passage. Ce Jésus grand-prêtre, que les Grecs appellent ἀρχιερέα et les latins pontife, est, d'après eux, le fils de Josédec, qui fut chef du peuple avec Zorobabel. A son côté se tenait l'ennemi (et par là on entend Satan), afin de lui résister. Et c'est bien à propos qu'il se tenait à sa droite et non pas à sa gauche, parce qu'il avait contre Jésus un vrai sujet d'accusation de ce qu'il s'était donné avec les autres une épouse étrangère ; Esdras et Malachie, qui vient à la suite de notre prophète, le racontent tout au long. I *Esdr.* XII ; *Malach* II. Le Seigneur dit donc à Satan, à son accusateur, à son adversaire ; il est, en effet, l'ennemi, le vengeur, et l'accusateur de ses pères : « Que le Seigneur te gourmande, Satan, comme lorsque, de la part du Seigneur, le Seigneur fit pleuvoir, » *Gen.* XIX, 24, et que te réprimande le Seigneur qui a choisi Jérusalem. » Quand il vient de choisir Jérusalem entre toutes les villes de Juda, sans que le Seigneur lui impute aucunement les péchés qu'elle a commis, pourquoi t'efforces-tu d'opprimer, comme un bois embrasé appelé vulgairement tison, ce Jésus qui sort de la captivité de Babylone comme à demi brûlé ? Ce qui suit : « Jésus était revêtu d'habits souillés, » ils l'expliquent de trois manières, ou à cause de son mariage illicite, ou à cause des péchés du peuple, ou de la honte de la captivité. Mais l'ange en présence duquel était Jésus commanda aux autres anges, de la part du Seigneur, de lui ôter ces vêtements souillés, mentionnés plus haut. Quand cet ordre fut exécuté, le même ange dit à Jésus : « Voilà que j'ai ôté de toi ton iniquité ; » ce sont là les vêtements souillés, « et je t'ai revêtu d'un vêtement nou-

iste torris est erutus de igne ? Et Jesus erat indutus vestibus sordidis, et stabat ante faciem angeli, qui respondit, et ait ad eos qui stabant coram se, dicens ; Auferte vestimenta sordida ab eo. Et dixit ad eum ; Ecce abstuli a te iniquitatem tuam, et indui te mutatoriis. Et dixit : Ponite cidarim mundam super caput ejus : et posuerunt cidarim mundam super caput ejus et induerunt eum vestibus. *Zach.* III, *et seqq.* LXX : « Et ostendit mihi Dominus Jesum sacerdotem magnum, stantem ante faciem angeli Domini, et diabolus stabat a dextris ejus, ut adversaretur ei. Et dixit Dominus ad diabolum : Increpet Dominus in te, diabole, et increpet in te Dominus qui elegit Jerusalem. Nonne iste ut torris est erutus de igne ? Et Jesus indutus erat vestibus sordidis, et stabat ante faciem angeli, et respondit, et ait ad astantes coram facie sua, dicens : Auferte vestimenta sordida ab eo. Et dixit ad eum : Ecce abstuli a te iniquitates tuas ; et induite eum poderem, et imponite cidarim mundam super caput ejus ; et imposuerunt cidarim mundam super caput ejus, et circumdederunt eum vestimentis. » Antequam veniamus ad intelligentiam spiritualem, quomodo Hebræi locum istum edisserant, strictim breviterque discendum est. Jesum sacerdotem magnum, quem Græci ἀρχιερέα, Latini « pontificem » vocant, filium Josedec intelligi volunt, qui cum Zorobabel populo præfuit. Ex cujus dextris stabat « adversarius », (hoc enim interpretatur Satan) ut adversaretur ei. Et recte stabat a dextris illius, non a sinistris, quia vera erat accusatio, eo quod et ipse cum cæteris alienigenam accepisset uxorem, quod in Esdra et in Malachia, qui hunc prophetam sequitur, plenissimum scriptum est. I *Esdr.* XII ; *Malach.* II. Dixitque Dominus ad Satan, ad accusatorem, et ad adversarium ejus, ipse est enim inimicus et vindex, ac accusator fratrum suorum : « Increpet Dominus in te, Satan, ut, pluit Dominus a Domino *Gen.* XIX, 24 et increpet Dominus in te, qui eligit Jerusalem. » Cum ergo de cunctis Judæ urbibus nunc electa sit Jerusalem, nequaquam ei imputante Domino peccata quæ fecit, cur quasi « torrem » quem vulgo « titionem » vocant, Jesum conaris obruere, qui de Babylonia captivitate quasi semiustus evasit? Quod autem sequitur : « Jesus erat indutus vestibus sordidis, » tripliciter interpretantur. Vel ob conjugium illicitum, vel ob peccata populi, vel propter squalorem captivitatis. Angelus autem ante cujus faciem stabat Jesus, præcepit cæteris angelis ex persona Domini, ut auferrent ab eo sordida vestimenta, de quibus supra diximus. Qui cum præceptum opere complessent, rursum idem angelus loquitur ad Jesum : « Ecce abstuli a te iniquitatem tuam : » hæc sunt sordida vestimenta, « et indui te mutatoriis, » hoc est, Israelitem tibi conjugem copulavi, pro quo

veau, » pour dire, je t'ai donné Israël pour épouse, ce que les Septante ont traduit par ποδήρη, que nous pouvons appeler tunique longue « talarem, » parce qu'elle descend jusqu'aux talons et sur les pieds. En ce qui suit : « Placez une tiare sans tache sur sa tête, » pour tiare, nous lisons dans l'hébreu SANIPH, qui, pour plusieurs, signifie mitre, et en elle ils veulent voir la dignité du sacerdoce qui, débarrassé des souillures des péchés, s'exercerait en toute pureté. Telle est l'interprétation des Juifs. Quant aux nôtres, ils estiment que ce grand-prêtre est celui à qui il est dit : « Vous êtes prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisedech, » *Psalm.* CIX, 4, qui, parce qu'il ne peut être vu par lui-même, est montré au prophète par le Seigneur, debout devant l'ange du Seigneur, dans lequel ils veulent voir l'ange du grand conseil, non que l'un soit distinct de l'autre, ou que nous admettions deux personnes dans le Fils, mais en ce que, seul et unique, il est présenté en qualité d'homme souillé, et il nous apparaît, en qualité d'ange, médiateur entre les hommes et Dieu. Ce n'est donc point Jésus, fils de Josédec, s'efforcent-ils d'établir, parce qu'en cet endroit le texte n'appose pas « fils de Josédec, » quand partout ailleurs où il est question de ce Jésus, il est comme marqué du nom de son père. Jésus donc est vu debout et immobile : « Et Satan se tenait debout à sa droite, pour s'opposer à lui. » Car Il a été tenté en toutes manières, à part le péché. Et dans l'Évangile le tentateur vient à lui, cherchant sans cesse à s'opposer à ses œuvres et à ses vertus. Ce qui suit : « Que le Seigneur te réprimande, Satan ; que te gourmande le Seigneur qui a choisi Jérusalem, » parce que, disent-ils, le Père est Seigneur comme le Fils, et que nous lisons dans le psaume cent neuf : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite ; » le Seigneur parle de l'autre Seigneur, non que le Seigneur qui parle ne puisse lui-même le réprimander ; mais en ce que, en raison de l'unité de nature, quand l'autre reprend, celui qui parle reprend aussi. « Car qui voit le Fils, voit aussi le Père ; » *Joan.* XIV, 9 ; et c'est celui-là qui a choisi Jérusalem, l'Église, qui contemple la paix du Seigneur. Il peut donc bien être regardé comme un tison ardent tiré du feu, lui qui, ayant été au milieu de Babylone, n'a point été consumé par son feu ni atteint par la flamme de ce monde. C'est là la grande vision qu'eut Moïse dans le désert, dans laquelle il aperçut un buisson qui brûlait et ne se consumait point. *Exod.* III. Ce Jésus était revêtu de vêtements souillés ; car, quoiqu'il n'eût point péché, il s'est fait péché pour nous, « et il porte nos infirmités et il gémit pour nous, et nous avons vu qu'il était dans la douleur, dans les plaies et dans l'angoisse. C'est lui qui a été blessé à cause de nos péchés. » *Isa.* LII, 4. Et nous lisons dans l'Apôtre : « Le Christ

Septuaginta transtulerunt ποδήρη, quam nos « tunicam talarem » possumus dicere, eo quod usque ad talos et pedes [al. *ad pedes et talos*] defluat. Quodque sequitur : « Ponite cidarim mundam super caput ejus, » pro « cidari » in Hebræo legimus SANIPH, quæ « mitra » a plerisque dicitur, et in hac volunt intelligi sacerdotii dignitatem, quod, ablatis sordibus peccatorum, mundum habuerit sacerdotium. Hæc Judæi. Nostri autem ita edisserunt, sacerdotem esse magnum, ad quem dicitur : « Tu es sacerdos in æternum, secundum ordinem Melchisedec. *Psalm.* CIX, 4. Qui quoniam per se videri non potest, a Domino prophetæ ostenditur stans coram angelo Domini, quem volunt magni consilii esse angelum, non quod alter et alter sit, aut duas personas recipiamus in Filio ; sed quod idem atque unus, et quasi homo sordidatus ostenditur, et quasi angelus mediator hominum et Dei apparere dicatur. Non autem esse Jesum filium Josedec, ex hoc conantnr ostendere, quod non sit appositum in præsenti loco « filius Josedec, » qui in aliis locis, et ubi vere de Jesu dicitur filio Josedec, semper patris cognomine censeatur. Stans igitur cernitur Jesus, et stabili consistens gradu : « Et Satan stabat a dextris ejus, ut adversaretur ei. » Tentatus enim est per omnem modum absque peccato. Et in Evangelio ad eum teutator accedit, quæreus semper dextris ejus et virtutibus contraire. Quodque sequitur : « Increpet Dominus in te, Satan, et increpet Dominus in te qui elegit Jerusalem » sic edisserunt, quia Pater et Filius Dominus est, et in centesimo nono psalmo legimus : « Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris mei ; » Dominus de altero Domino loquitur, non quod ipse Dominus qui loquitur, increpare non possit ; sed quod ex unitate naturæ, cum alter increpaverit, increpet ipse qui loquitur. « Qui enim videt Filium, videt et Patrem ; » *Joan.* XIV, 9 ; et iste est qui elegit Jerusalem, Ecclesiam quæ pacem Domini contemplatur. Torris autem de igne erutus, rectissime intelligi potest, qui cum in Babylone fuerit, non est Babylonio igne consumptus, nec flamma sæculi hujus attactus. Unde et Moyses in solitudine cernit visionem magnam, in qua ardebat rubus, et non comburebatur. *Exod.* III. Hic Jesus erat indutus vestibus sordidis ; qui cum non fecisset peccatum, pro nobis peccatum factus est, « et ipse infirmitates nostras portat, et pro nobis dolet, et nos reputavimus eum esse in dolore, et in plaga, et in angustia. Ipse vero vulneratus est prop-

nous a rachetés de la malédiction de la Loi, en se faisant malédiction pour nous-mêmes. » *Galat.* III, 13. Il dit dans le vingt-unième psaume : La voix de mes péchés éloigne beaucoup de moi le salut que j'attends. » *Psalm.* XXI, 2; et dans le psaume soixante-huit : « Mon Dieu, vous connaissez ma folie, et mes fautes ne vous sont point cachées. » *Psalm.* LXVIII, 6. Ce sont là les vêtements souillés, et ils lui seront ôtés quand il aura effacé nos péchés; et c'est parce qu'il s'est enveloppé de ces habits sordides que nous, ressuscitant en lui, entendons après le baptême : « Que vos vêtements soient toujours éclatants de blancheur; » *Eccle.* IX, 8; et qu'il est dit par Isaïe à l'Eglise entière des fidèles : « Lavez-vous, soyez bien purs. » *Isa.* I, 16. Et d'elle encore il est prophétisé dans le Cantique des cantiques : « Quelle est celle qui s'élève toute blanche? » *Cant.* III, 6. Cette robe traînante, c'est son incarnation qui vient de cette terre et qui est signifiée dans ses pieds. La tiare sans tache qui est sur sa tête, c'est l'éclat de la majesté divine, afin que la seule et même personne apparaisse ornée quant à l'humanité d'une tunique, et d'une tiare quant à la divinité.

« Et l'ange du Seigneur était-là, et l'ange du Seigneur faisait à Jésus cette déclaration : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Si vous marchez dans mes voies et observez ce que j'ai dit d'observer, vous aussi vous jugerez ma maison, et garderez mon temple et je vous donnerai pour compagnons quelques-uns de ceux qui sont maintenant mon assistance. » *Zach.* III, 6, 7. Les Septante : « Et l'ange du Seigneur était là, et l'ange du Seigneur faisait cette déclaration en disant : Voici ce que dit le Seigneur : si vous marchez dans mes voies et si vous gardez mes préceptes, vous aussi vous jugerez ma maison : et si vous gardez mon temple, je vous donnerai de ceux qui se trouvent au milieu de ceux qui sont ici. » Les Hébreux, en poursuivant l'ordre de leur même interprétation, estiment que c'est à Jésus, fils de Josédec, que l'ange adresse ce discours. Après qu'on lui a enlevé les souillures de son vêtement et qu'on lui a rendu la dignité d'un sacerdoce de pureté, il lui est dit, selon ce qui est écrit dans l'Évangile : « Vous voilà revenu à la santé; gardez-vous de pécher désormais, de peur qu'il ne vous arrive pire ; » *Joan.* V, 14 ; et il lui est promis en récompense, s'il marche dans les voies du Seigneur et observe ses préceptes, qu'il sera établi juge sur sa maison, c'est-à-dire qu'il restera comme pontife dans le temple, qu'il gardera son temple et ses portiques et que le Seigneur lui enverra des anges (qui, en ce temps-là, étaient en présence du Seigneur), afin qu'il trouve comme un rempart dans leur secours, et qu'il soit mis à l'abri de toute trahison de ses ennemis. D'après les nôtres, qui rapportent tout cela au Seigneur Sauveur, il paraît difficile qu'il soit dit à Jésus par l'ange : Que s'il marche dans les voies du Seigneur et observe

ter peccata nostra. » *Isa.* LIII, 4. Et in Apostolo legimus : « Christus redemit nos de maledicto Legis, factus pro nobis maledictum. » *Galat.* III, 13. Hic in vicesimo-primo psalmo loquitur : « Longe a salute mea verbe delictorum meorum. » *Psal.* XXI, 2. Et in sexagesimo-octavo psalmo : « Deus, tu scis incipientiam meam, et delicta mea a te non sunt abscondita. » *Psal.* LXVIII, 6. Quæ universa appellantur sordida vestimenta, et auferentur ab eo cum peccata nostra deleverit, ut quia ille sordidis indutus est vestibus, nos resurgentes in eo audiamus post baptisma : « Candida sint semper vestimenta tua; » *Eccle.* IX, 8; credentiumque omnis Ecclesia audit per Isaiam : « Lavamini, mundi estote. » *Isa.* I, 16. Et de ipsa prophetatur in Cantico canticorum : « Quæ est ista quæ ascendit dealbata? » *Cant.* III, 6. Ποδήρην autem, incarnationem ejus accipe, quæ de terra est, et significatur in pedibus. Cidarim mundam super caput illius, splendorem divinæ majestatis intellige, ut unus atque idem secundum hominem ποδήρη, secundum Deum cidari ornatus esse videatur.

« Et angelus Domini stabat, et contestabatur angelus Domini Jesum, dicens : Hæc dicit Dominus exercituum : Si in viis meis ambulaveris, et custodiam meam custodieris, tu quoque judicabis domum meam, et custodies atria mea, et dabo tibi ambulantes de his qui nunc hic assistunt. » *Zach.* III, 6, 7. LXX : Et angelus Domini stabat; et contestabatur angelus Domini ad Jesum, dicens : Hæc dicit Dominus omnipotens : Si in viis meis ambulaveris, et præcepta mea custodieris, et tu judicabis domum meam; et si custodieris atrium meum, dabo tibi qui conversentur in medio stantium istorum. » Hebræi cœptæ interpretationis ordinem prosequentes, ad Jesum filium Josedec ad angelo Domini hæc dicta intelligunt : quod post ablationem vestium sordidarum, et restitutam mundi sacerdotii dignitatem, præcipiatur ei juxta illud quod in Evangelio scriptum est : « Ecce sanus factus es, ultra noli peccare, ne quid tibi deterius fiat; » *Joan.* V, 14; et repromittitur ei præmium, si in viis Domini ambulaverit, et ejus præcepta servaverit, quod et ipse judex sit domus ejus, id est, pontifex perseveret in templo, et custodiat atria ejus atque vestibula, et det ei Dominus ex angelorum numero (qui eo tempore stabant ante conspectum ejus) quorum circumvalletur auxilio, et ab omni hostium fraude securus sit. Juxta nostros, qui hæc omnia referunt ad Dominu Salvatorem, hoc videtur esse diffi-

ses préceptes, lui aussi jugera sa maison et gardera son temple; et le Seigneur lui donnera pour marcher avec lui de ceux qui forment son assistance. La difficulté se résout aisément, si nous voyons en lui celui qui a daigné prendre la forme de l'esclave, *Philip.* II, et qui, en possession de toute richesse, s'est fait pauvre pour nous. II *Cor.* VIII, 9. Tout ce qui, en effet, est dit des membres, se rapporte au corps; notre progrès est le triomphe du Seigneur. Lorsque donc nous serons parvenus à l'état d'un homme parfait, à la mesure de l'âge de la plénitude du Christ, *Ephes.* IV,, alors il jugera la maison de Dieu selon ce qu'a dit l'Apôtre: «Mais le Christ est comme le fils dans sa maison, et cette maison c'est nous-mêmes; » *Hebr.* III, 6; et à Timothée: « Afin que si je tarde, tu saches comment te conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Église du Dieu vivant, la colonne et le fondement de la vérité. » I *Tim.* III, 15. Et non seulement il jugera sa maison, mais il gardera le temple du Seigneur, dont il est écrit: « Adorez le Seigneur dans son saint temple. » *Psalm.* XXVIII, 2. Il jugera, ou bien, discernera sa maison, et en raison des mérites de chacun, donnant dix villes à l'un, cinq à l'autre, et établissant ceux-ci prophètes dans son Église, ceux-là apôtres, ceux-ci docteurs, et ceux-là opérant des miracles, I *Cor.* XII, faisant de ceux-ci ses yeux, de ceux-là ses mains, de ces autres ses pieds, selon ce que nous lisons: « Dieu s'est trouvé dans l'assemblée des dieux, et au milieu d'eux il les juge. » *Psalm.* LXXXI, 1. Il lui a donné aussi d'entre les anges des serviteurs qui, dans leur corps de chair, sont semblables aux anges, et c'est d'eux que parle l'Apôtre: « Notre véritable cité est dans le ciel. » *Philip.* III. 20. Si les anges, en effet, ni ne se marient ni ne sont épousés, et si ceux qui vivent en parfaite continence ressemblent aux anges, *Matth.* XXII, pourquoi n'estimerions-nous pas les apôtres égaux aux anges, et saints tous ceux qui sont donnés à Jésus pour l'assister dans son Église, dont les pieds ne savent point chanceler, mais qui, à ses côtés, sont debout devant Dieu.

«Jésus, grand-prêtre, écoutez, vous et vos amis qui sont auprès de vous, car ces hommes sont destinés pour être la figure de l'avenir. Voilà que je vais amener mon serviteur l'Orient, car voici la pierre que j'ai placée devant Jésus, sur laquelle pierre unique il y a sept yeux. » *Zach.* III, 8, 9. Les Septante: « Ecoutez, Jésus, grand-prêtre, ainsi que vos proches qui se tiennent en votre présence, parce qu'ils sont des observateurs de présages, voilà que je vais amener mon serviteur l'Orient, parce qu'il est la pierre que j'ai mise devant la face de Jésus; sur l'unique pierre, il y a sept yeux.» Les nôtres, en ce passage, sont pressés par les Juifs pour être amenés, d'après le contexte et la logique du discours, à voir ici plutôt Jésus, fils Josédec, que notre Seigneur et Sauveur. Car si le discours s'a-

cile, quod Jesu ab angelo dicitur: Si ambulaverit in viis Domini, et ejus præcepta servaverit, ipse quoque judicet domum ejus, et custodiat atria illius, et det ei Dominus ambulantes de his qui assistant ei. Quod facile solvitur, si consideremus eum, qui formam servi est dignatus assumere, *Philip.* II, et « cum dives esset, pro nobis pauper factus est. » II *Cor.* VIII, 9. Quidquid igitur de membris dicitur, refertur ad corpus: noster profectus, Domini victoria est. Cumque nos pervenerimus in virum perfectum, in mensuram ætatis plenitudinis Christi, *Ephes.* IV, ille judicabit domum Dei, secundum id quod Apostolus dixit: « Christus autem sicut filius super domum ejus, cujus domus sumus nos. *Hebr.* III, 6. Et ad Timotheum: « Si tardavero, ut scias quomodo debeas in domo Dei conversari, quæ est Ecclesia Dei viventis, columna et firmamentum veritatis. » I *Tim.* III, 15. Et non solum judicabit domum ejus; sed custodiet atria Domini, de quibus scriptum est: « Adorate Dominum in atrio sancto ejus. » *Psalm.* XXVIII, 2. Judicabit autem, sive dijudicabit domum ejus, et pro meritis singulorum, alii dans decem civitates, et alii quinque, *Luc.* XIX, et alios in Ecclesia constituens prophetas, et alios apostolos, alios doctores, alios signa facientes I *Cor.* XII, alios pro oculis habens, alios pro manibus, alios pro pedibus, juxta illud quod legimus: « Deus stetit in synagoga deorum, in medio autem deos dijudicat. *Psal.* LXXX, 1. Dedit quoque ei de angelorum numero ministros, qui in carne constituti, similes angelorum sunt, et de quibus Apostolus loquebatur: « Noster municipatus in cœlestibus est. » *Philipp.* III, 20. Si enim angeli non nubunt neque nubuntur, et qui in virginali continentia perseverant, similes angelorum sunt, *Matth.* XXII, cur non putemus angelorum dignitatis apostolos, et sanctos quosque datos Jesu, qui assistant ei in Ecclesia, et nunquam fluctuantes habeant pedes, sed cum stante stent Domino?

« Audi, Jesu sacerdos magne, tu et amici tui qui habitant coram te, quia viri portendentes sunt. Ecce enim ego adducam servum meum Orientem, quia ecce lapis quem dedi coram Jesu, super lapidem unum septem oculi sunt. » *Zach.* II, 8, 9, LXX: « Audi ergo, Jesu sacerdos magne, et proximi tui qui sedent ante faciem tuam, quia viri τερατοσκόποι, « id est, » portentorum spectatores sunt, quia ecce ego adducam servum meum Orientem, quia lapis quem dedi ante faciem Jesu super lapidem unum, septem oculi

dresse au Seigneur, et s'il est dit au Christ : « Écoutez Jésus, grand-prêtre, » quel est celui de qui il ajoute : « Voilà que je vais amener mon serviteur l'Orient, » qui est désigné encore par le nom de pierre et qui est placé devant Jésus, et sur laquelle pierre se trouvent sept yeux ? Les nôtres, au contraire, s'efforcent d'établir que le Christ est appelé, et Jésus grand-prêtre, et Orient, et pierre, selon les diverses circonstances. Mais comment cela se dit-il de lui et à lui comme d'un autre, c'est ce qu'il est très-difficile d'expliquer. Ceux donc qui veulent que ce Jésus soit le fils du grand-prêtre Josédec, voient des disciples et des prophètes dans ces amis qui habitent ou siègent avec lui, et qui sont des observateurs de présages. Les prophètes, en effet, sont établis comme en signe des choses à venir. Que signifie donc ce que Jésus et ses amis sont obligés d'entendre : « J'amènerai mon serviteur l'Orient » et le reste ? Dieu, plus haut, avait promis à Jésus, fils de Josédec, grand-prêtre, que s'il marchait dans ses voies et s'il observait ses préceptes, il jugerait lui-même sa maison, et il garderait son temple, et il lui serait donné des serviteurs d'une dignité angélique ; maintenant, il lui dit, à lui et à ses amis, que l'heure de la pleine félicité et de la béatitude parfaite sera celle de la venue de l'Orient, dont il est écrit : Voici un homme, Orient est son nom ; » *Zach.* VI, 12 ; et dans Malachie : « Le Soleil de justice s'élèvera au milieu de vous, pleins de la crainte de mon nom, et vous aurez le salut sous ses ailes ; » *Malach.* IV, 2 ; et dans les Nombres : « Il s'élèvera une étoile de Jacob, et un homme du sein d'Israël. » *Num.* XXIV, 17. Nous lisons aussi bien ouvertement du Christ, dans l'Évangile : « C'est dans les entrailles de sa miséricorde qu'il nous a visités, se levant d'en haut pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, pour diriger nos pieds dans la voie de la paix. » *Luc.* I, 78. Il est appelé à la fois Orient et la pierre angulaire, parce qu'il ne fera de deux peuples qu'un seul peuple, et unira en une seule demeure deux murailles ; *Ephes.* II ; mais, pour ceux qui ne croient point, il est cette pierre de scandale de laquelle il est dit dans les Psaumes : « La pierre que les constructeurs avaient rejetée est devenue précisément la pierre de l'angle. C'est par le Seigneur que cela a été fait. » *Psalm.* CXVII, 22, 23. Sur cette pierre, il y a sept yeux ; ce sont ceux dont parle Isaïe : « Il sortira une branche de la tige de Jessé, et une fleur montera de sa racine, et sur elle se reposera l'Esprit de Dieu, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété et il sera plein de l'esprit de crainte de Dieu. » *Isa.* XI, *et seqq.* Ceux qui dans le grand-prêtre veulent voir le Sauveur, et dans ses amis et ses disciples, ces hommes recherchant les présa-

sunt. » Nostri in hoc loco arctantur a Judæis, quod juxta consequentiam textumque sermonis magis debeant Jesum sacerdotem intelligere filium Josedec, quam Dominum Salvatorem. Si enim ad Dominum sermo est, et ad Christum dicitur : « Audi, Jesu sacerdos magne » quis est de quo infertur : « Ecce ego adducam servum meum Orientem, » qui alio nomine lapis appellatur, et datus est coram Jesu, et super hoc lapide septem sunt oculi ? E contrario nostri nituntur asserere, et Jesum sacerdotem magnum, et Orientem, et lapidem, secundum diversas intelligentias Christum appellari. Sed hoc quomodo de ipso [al. *seipso*] dicatur ad eum quasi de altero, exponere difficillimum est. Qui igitur Jesum volunt esse filium Josedec sacerdotem magnum, amicos ejus qui habitant, vel sedent coram eo, et qui viri sunt portendentes, discipulos ejus interpretantur et prophetas. Prophetæ enim in signum sunt positi futurorum. Quid est igitur quod Jesus et amici ejus coguntur audire : « Adducam servum meum Orientem, » et reliqua ? Supra promiserat [al. *permiserat*] Deus Jesu filio Josedec sacerdoti magno, quod si in viis ejus ambulasset, et ejus præcepta servasset, ipse dijudicaret domum ejus, et atria ejus custodiret, et daret ei ministros angelicæ dignitatis : nunc ei dicit et amicis illius, plenam felicitatem, et perfectam beatitudinem tunc futuram, quando venerit Oriens de quo scriptum est : « Ecce vir, Oriens nomen ejus. » *Zacch.* VI, 12. Et in Malachia : « Orietur in [al. *tacet in*] vobis timentibus nomen meum sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus. » *Malach.* IV, 2. Et in Numeris : « Orietur stella ex Jacob, et homo ex Israel. » *Num.* XXIV, 17. In Evangelio quoque apertissime de Christo legimus : « In quibus visitavit nos Oriens ex alto : Illuminare eos qui in tenebris et in umbra mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis. » *Luc.* 1, 78. Qui Oriens ipse dicitur et lapis angularis, quia populum utrumque conjungat, et duos parietes in unam domum consociet : *Ephes.* II : hic non credentibus lapis scandali est, de quo et in Psalmis dicitur : « Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli. A Domino factum est istud. » *Psal.* CXVII, 22, 23. Super hunc lapidem septem oculi sunt, de quibus loquitur Isaias : « Exiet virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum spiritus Dei, spiritus sapientiæ et intelligentiæ, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis, et implebit eum spiritus timoris Dei. » *Isa.* XI, 1 *seqq.* Qui sacerdotem magnum et amicos ejus Dominum Salvatorem et discipulos illius intelligi volunt viros τερα-

ges, l'entendent de façon à le rapporter aux Apôtres, qui pénétrèrent la signification mystérieuse de ses miracles, et eurent, dans ce qui se passait sous leurs yeux, la révélation de l'avenir, puisqu'ils saisissent, dans la guérison de l'aveugle-né, la figure de la vue rendue aux gentils, et dans la femme délivrée de la perte de sang, l'image de l'Église retirée de ses pratiques sanglantes. Quant à ce qui suit : « parce que voilà la pierre que j'ai placée devant Jésus, » les amateurs de l'histoire l'entendent du Christ; en ce sens le Christ, disent-ils, doit venir après Jésus, fils de Josédec. Il est devant Jésus, c'est-à-dire en sa présence, et devant lui, comme annonce des choses futures ; et il est appelé pierre pour représenter la puissance et la force par laquelle il brisera tous les empires, et nous l'avons vue, dans Daniel, détachée de la montagne sans le secours d'aucune main. *Dan.* II.

« Voilà que je graverai sa sculpture, dit le Seigneur des armées et j'ôterai, en ce jour, l'iniquité de cette terre. En ce temps-là, dit le Seigneur des armées, l'ami appellera son ami sous la vigne et sous le figuier. » *Zach.* III, 10. Les Septante : « Voilà que je creuserai une fosse, dit le Seigneur tout-puissant, et j'enlèverai toute iniquité de cette terre en un seul jour. En ce temps-là, dit le Seigneur tout-puissant, chacun appellera son voisin sous la vigne et sous le figuier. » Il avait dit plus haut : « Voilà la pierre que j'ai placée en présence de Jésus, pierre unique sur laquelle il y a sept yeux. » Maintenant, il conserve la métaphore de la pierre et il dit : « Je graverai sa sculpture » ou « je sculpterai sa ciselure. » L'hébreu porte MAPHATE PHETEE, Aquila le rend par « je sculpterai son ouverture,» Théodotion et Symmaque par « je graverai sa sculpture. » Le sens en est : Je ferai percer cette pierre par les clous de la croix et la lance du soldat, et par sa Passion j'effacerai l'iniquité de la terre, en ce jour unique dont il est écrit : « C'est le jour qu'a fait le Seigneur, tressaillons de joie et réjouissons-nous en ce jour. » *Psalm.* CXVII, 24. En ce jour de la Passion du Christ, l'homme qui est parfait dans le Christ, et qui, avec les Apôtres, s'est élevé au comble de la bienveillance du Seigneur, appellera son prochain, les fidèles d'entre les Juifs, ou assurément le peuple des gentils, sous la vigne appelée Sorec et de laquelle il dit dans l'Évangile : « Je suis la vigne, » *Joan.* XV, 1, et dont le fruit réjouit le cœur de l'homme ; et sous le figuier, c'est-à-dire les très doux fruits du Saint-Esprit, pour qu'ils jouissent de la paix éternelle, et qu'affranchis des séditions du monde et des combats sanglants, ils reconnaissent qu'ils sont sous le sceptre du roi dont Salomon est le nom mystique et qui veut dire paix. Michée aussi annonce également qu'ils s'assoieront sous la vigne et sous le figuier, quand il dit : « En ces jours-là,

τοσκόπους, et portendentes, sic accipiunt, ut ad apostolos [al. *discipulos*] referant, qui ejus mystica signa perspexerint, et ex præsentibus futura cognoverint, dum in eo qui a nativitate cæcus fuit, *Joan.* IX, oculos restitutos super populo gentilium interpretantur ; et in muliere sanguine defluente, *Matth.* IX, Ecclesiam edisserunt sanguinis operibus liberatam. Hoc autem quod sequitur : « Quia ecce lapis quem dedi coram Jesu, » amatores historiæ sic de Christo intelligunt, ut post Jesum filium Josedec Christum dicant venturum. Hoc enim esse coram Jesu, id est, in conspectu ejus, et ante faciem, ut futura significet, et appellari eum lapidem pro fortitudine et robore, quo omnia regna contriverit, quem etiam in Daniele de monte sine manibus præcisum legimus. *Dan.* II.

« Ecce ego cælabo sculpturan ejus, dicit Dominus exercituum, et auferam iniquitatem terræ illius in die una. In die illa, dicit Dominus exercituum, vocabit vir amicum suum, subter vineam, et subter ficum. » *Zach.* III, 10. LXX : « Ecce ego fodiam foveam, dicit Dominus omnipotens, et contrectabo omnem iniquitatem terræ illius in die uno. In die illo, dicit Dominus omnipotens, vocabit unusquisque proximum suum subter vitem et subter ficum. » Supra dixerat : « Ecce lapis quem dedi coram Jesu, super lapidem unum septem oculi sunt. » Nunc consequenter μεταφορὰν servat a lapide, et dicit : « Cælabo sculpturam ejus, » sive « sculpam cælaturam illius. » Quod enim Hebraice scriptum est MAPHATE PHETHEE, Aquila interpretatus est διαγλύψω ἄνοιγμα αὐτῆς id est, « sculpam aperturam ejus; » Theodotio et Symmachus, « sculpam sculpturam ejus. » Et est sensus : Istum lapidem clavis crucis, et lancea militis faciam vulnerari, et in illius Passione auferam iniquitatem terræ in die una, de qua scriptum est : « Hæc est dies quam fecit Dominus; exsultemus et lætemur in ea. » *Psal.* CXVII, 24. In die illa Passionis Christi, vocabit vir qui perfectus est in Christo, et cum apostolis ad Dominicæ benevolentiæ culmen ascendit, proximum suum, vel credentes ex Judæis, vel certe gentilium populum, subter vineam quæ appellatur Sorec, et de qua dicit in Evangelio : « Ego sum vitis » *Joan.* XV, 1, et cujus fructus lætificat cor hominis; et subter ficum, Spiritus sancti poma dulcissima, ut æterna pace requiescant, et compressa seditione mundi et cruore bellatorum [al. *bellorum*], sciant se esse sub rege, cujus mystice in Salomone nomen est pacis. De hac eadem ses-

chacun appellera son voisin et son frère sous son figuier et sous sa vigne, et il n'y aura personne pour les effrayer. » *Mich.* IV, 4. Nous pouvons prendre cette fosse ou creux, que portent les Septante : « Voilà que je creuserai une fosse, » pour la sculpture même de la pierre ; tout ce qui se sculpte est bien, en effet, creusé. Cependant, s'il se trouve quelque esprit querelleur qui n'admette point que cela se rapporte à la pierre, mais qu'il y a un sens, une signification particulière, ajoutons que le Dieu tout-puissant, le jour de la Passion de son Fils, ou (comme pensent les Juifs, au dernier jour du monde, quand il viendra pour nous juger), découvre et produit en public les œuvres de chacun, et secoue toute la terre au jour du jugement ; que ce jour est le jour unique, et que c'est ce jour-là que chaque saint appelle au repos ses compagnons et amis qui sont saints eux-mêmes, et jouissent du fruit de leurs travaux.

« Et l'ange qui parlait en moi revint, et il me réveilla comme un homme que l'on réveille de son sommeil. » *Zach.* IV, 1. Les Septante : « Et l'ange qui parlait en moi revint, et il me réveilla comme un homme qui a coutume d'être éveillé de son sommeil. » Où était-il allé pour revenir, surtout quand c'est dans le prophète qu'il parlait, et qu'il ne pouvait être éloigné de celui en qui il parlait. Mais il faut croire que toutes les fois que la fragilité humaine est abandonnée à sa faiblesse, le secours de Dieu et de ses anges se retire de nous. Le prophète, dans l'étonnement et la stupeur d'une grande vision et la torpeur de son esprit, ne pouvait arriver à voir clairement la lumière de la vérité ; voilà pourquoi il est appelé de cette vision à une autre, comme s'il s'éveillait d'un sommeil, pour voir ce qu'il ne pouvait saisir les yeux fermés. Continuons d'une autre manière, en citant un passage des proverbes de Salomon : « Si vous êtes assis, vous n'aurez point de crainte ; et si vous dormez, votre sommeil sera paisible, et vous n'aurez à craindre ni terreur ni surprise soudaine, ni les assauts impétueux des impies. » *Prov.* III, 23 *et seqq.* Celui qui reposera de ce sommeil et entendra comme dit de lui-même ce qui est écrit, lisons-nous, de Lazare : « S'il dort, il sera sauvé, » *Joan.* VI, 12, pourra chanter avec l'épouse : « Je dors, et mon cœur veille. » *Cant.* V, 2. Mais voyons pour quelle contemplation le prophète est comme éveillé de son sommeil.

« Et il me dit : Que voyez-vous ? et je dis : Je vois un candélabre tout d'or, et sa lampe au-dessus de sa tige et sept lumières sur ses branches, et sept canaux pour alimenter les lampes qui étaient au haut du chandelier. Au-dessus du chandelier, deux oliviers, l'un à droite de la lampe, l'autre à gauche. Et je répondis et

sione subter vineam, et subter ficum, etiam Michæas propheta commemorat, dicens : « In die illa vocabit unusquisque proximum, et fratrem suum subter ficum, et vineam suam, et non erit qui exterreat. » *Mich.* IV, 4. Quod autem scriptum est juxta Septuaginta : « Ecce ego fodiam foveam, » possumus fossam vel foveam, pro sculptura lapidis intelligere : omne enim quod sculpitur, et foditur. Tamen si quis et contentiosius noluerit hoc referre ad lapidem ; sed quasi proprium habere principium, suamque sententiam, dicamus Deum omnipotentem in die Passionis Filii sui sive, (ut Judæi putant, in ultimo fine mundi, quando judicaturus advenerit), effodere et in medium proferre opera singulorum, et contrectare universam terram in die judicii ; hanc enim esse diem unam, et in die illa unumquemque sanctorum, socios suos et amicos, qui et ipsi sunt sancti, vocare ad requiem, et operum suorum virtute gaudere.

« Et reversus est angelus, qui loquebatur in me, et suscitavit me quasi virum qui suscitatur de somno suo. » *Zach.* IV, 1. LXX : « Et reversus est angelus, qui loquebatur in me, et suscitavit me sicut suscitari solet homo de somno suo. » Quo enim abierat, ut reverteretur, maxime qui loquebatur in propheta, et absque eo in quo loquebatur esse non poterat. Sed quotiescunque humana fragilitas suæ relinquitur imbecillitati, Dei [al. *Deus*] a nobis et angelorum ejus auxilium abire credendum est. Ergo et propheta stupore magnæ visionis attonitus, tota mente torpebat, et clarum veritatis lumen videre non poterat : unde a visione præterita suscitatur ad aliam visionem quasi de somno evigilans, ut videat quod clausis oculis non videbat. Dicamus et aliter. Proverbium Salomonis testimonium est : « Si sederis, absque timore eris : si autem dormieris, dulciter dormies, et non timebis terrorem supervenientem tibi, nec impetus impiorum ingruentes. » *Prov.* III. 23 *et seqq.* Qui hoc somno dormierit, et audierit dictum de se quod scriptum de Lazaro legimus : « Si dormit, salvus erit, » *Joan.* XI, 12, poterit cantare cum sponse : « Ego dormio, et cor meum vigilat. » *Cant.* V, 2. Videamus ergo ad quæ contemplanda quasi de somno propheta consurgat.

« Et dixit ad me : Quid tu vides ? et dixi : Vidi, et ecce candelabrum aureum totum, et lampas ejus super caput ipsius : et septem lucernæ ejus super illud : septem et septem infusoria lucernis, quæ erant super caput ejus. Et duæ olivæ super illud, una a dextris lampadis, et una a sinistris ejus. Et respondi, et aio ad angelum, qui loquebatur in me, dicens : Quid sunt hæc, domine mi ? Et respondit angelus qui loquebatur in me, et dixit

dis à l'ange qui parlait en moi : Qu'est-ce cela, mon Seigneur ? Et répondant, l'ange qui parlait en moi me dit : Est-ce que tu ne sais point ce que cela signifie ? Non, mon Seigneur, dis-je. Il me répondit et dit : C'est la parole du Seigneur qui dit à Zorobabel : Ce n'est pas par une armée, ni par la force, mais par mon esprit que vous triompherez, dit le Seigneur des armées. Qu'es-tu, montagne élevée en présence de Zorobabel, sinon aplanie ? et il placera la dernière pierre et il rendra sa beauté égale à celle du passé. » *Zach.* IV, 2 *et seqq.* Les Septante : Et il me dit : Que voyez-vous ? Je vois, lui dis-je, un candélabre entièrement d'or et une lampe au-dessus, et sur lui sept lumières, et sept canaux sur lui pour entretenir ses lumières. Et encore deux oliviers, un à droite de la lampe et un à gauche ; et l'interrogeant je dis à l'ange qui parlait en moi : Qu'est-ce cela, mon Seigneur ? et pour réponse, l'ange qui parlait en moi me dit : Tu ne connais pas ce que cela signifie ? Non, Seigneur, lui dis-je. Il me répondit et me dit : C'est la parole du Seigneur disant à Zorobabel : Ce n'est point dans la puissance, ni dans la force, mais dans mon esprit, dit le Seigneur tout-puissant. Qui es-tu, montagne élevée, en présence de Zorobabel, pour le reprendre ? et j'amènerai la pierre de l'héritage, et sa beauté égalera celle d'autrefois. » L'ange qui réveilla Zacharie comme un homme qui sort d'un sommeil lui demanda ce qu'il avait vu, afin que sa réponse, son ignorance et la demande qu'il lui adresse en disant : « Qu'est-ce que ces choses, mon Seigneur, nous ménagent d'entendre de lui : « Voilà la parole du Seigneur à Zorobabel : Non par une armée, non par la force, mais par mon esprit, dit le Seigneur. » Venons au détail et disons ce qu'il en semble aux Hébreux qui nous ont instruits sur l'ancien Testament, et ainsi par eux, comme par des degrés, élevons-nous aux hauteurs de l'Église. Le candélabre tout d'or leur paraît être la loi ; la lampe qui brûle et luit au faîte du candélabre, c'est le Christ, qui est la tête de la loi, et qui éclaire le monde entier. Les sept lumières du candélabre, sont les sept grâces du Saint-Esprit, desquelles nous avons dit plus haut que c'étaient sept yeux sur une seule pierre. Il est hors de doute que la loi a été écrite comme sous la dictée du Saint-Esprit. Les sept réservoirs où se trouve l'huile pour mettre dans les lampes qui sont sur le candélabre sont les sept grâces, disent-ils, qui descendent du ciel aux hommes par la Loi. Les deux oliviers placés sur le chandelier, à droite et à gauche, au milieu desquels brille la lampe, sont la Loi et les prophètes. Quand le prophète eut raconté sa vision sans savoir ce qu'il voyait, il interrogea l'ange parlant en lui, c'est-à-dire le sens intérieur que Dieu éclaire. C'est, en effet, notre ange qui, dans son intelligence prudente, nous insinue la volonté de Dieu et dit : « Que sont ces choses ? mon Seigneur ? »

ad me : Nunquid nescis quid sunt hæc ? et dixi : Non, domine mi. Et respondit, et ait ad me, dicens : Hoc est verbum Domini ad Zorobabel, dicens : Non in exercitu, nec in robore ; sed in spiritu meo, dicit Dominus exercituum. Quis tu, mons magne, coram Zorobabel in planum ? et educet lapidem primarium, et exæquabit gratiam gratiæ ejus. » *Zach.* IV, 2 *et seqq.* LXX : « Et dixit ad me : Quid tu vides ? Et dixi : Vidi, et ecce candelabrum aureum totum, et lampas super eum ; et septem lucernas super illud, et septem infusoria lucernarum, quæ erant super illud. Et ecce duæ olivæ super illud, una a dextris lampadis, et una a sinistris : et interrogavi, et dixi ad angelum qui loquebatur in me, dicens : Quid sunt hæc, domine ? respondensque angelus qui loquebatur in me, dixit ad me : Non cognoscis quid sunt hæc ? Et dixi : Non, domine. Et respondit et ait ad me dicens : Iste est sermo Domini ad Zorobabel, dicens : Non in fortitudine magna, neque in robore, sed in spiritu meo, dicit dominus omnipotens. Quis es tu, mons magne, ante faciem Zorobabel, ut corrigas ? et educam lapidem hæreditatis : æqualitatem gratiæ gratiam ejus. » Angelus qui suscitavit Zachariam quasi de somno hominem consurgentem, interrogat quid viderit, ut illo respondente, et ignorante, et sciscitante quid cernat, atque dicente : « Quid sunt hæc, domine mi ? » audiamus ab eo : « Hoc est verbum Domini ad Zorobabel : Non in exercitu, nec in robore ; sed in spiritu meo, dicit Dominus. » Dicamus igitur singula percurrentes, primum quid videatur Hebræis, a quibus in veteri Testamento eruditi sumus : deinde per hos quasi gradus ad Ecclesiæ culmina [al. *limina*] conscendamus. Candelabrum aureum solidum, legem, id est, νόμον interpretantur. Lampadem autem, id est flammam in vertice candelabri lucentem atque fulgentem, Christum, qui caput legis sit, et omnem mundum illuminet. Septem lucernas super candelabrum, septem gratias Spiritus sancti, de quibus supra diximus, quod in lapide uno septem oculi sint. Nulli enim dubium quin lex, Spiritu sancto dictante, conscripta sit. Septem autem infusoria in quibus oleum sit, quod mittatur in lucernas, quæ super candelabro luceant, hoc intelligi volunt, septem istas gratias de cœlo ad homines per legem descendere. Duas autem olivas super candelabrum a parte dextera et sinistra, inter quas media lam-

L'ange ne se hâte point d'expliquer la vision au prophète, comme il en a été prié, mais il interroge de nouveau l'interrogateur lui-même : Est-ce que tu ignores ce que c'est ? Sur sa réponse négative, il répond aussi : « C'est la parole du Seigneur, disant à Zorobabel : Ce n'est point par une armée, ni par la force, mais par mon Esprit, dit le Seigneur. » La parole donc du Seigneur à Zorobabel, qui a dit : non dans une armée, ni par la force, mais avec l'Esprit, est elle-même l'explication de la vision ; ce ce n'est point par l'action de l'armée, ni de la multitude des combattants, mais par l'Esprit de Dieu que le peuple a été ramené et sera entièrement ramené, et que les ennemis doivent être défaits. Ce qui suit : « Qui es-tu, montagne élevée, en présence de Zorobabel, pour l'arrêter?» est, entendent-ils, à l'adresse du diable, qui se tenait à la droite de Jésus pour lui résister, et s'élevait contre Zorobabel et le peuple juif. Il a été abaissé et changé en plaine, et il est gisant sous les pieds d'Israël, parce que Dieu placera la principale pierre, le Christ, son Fils, qui fut toujours l'appui du peuple d'Israël. Et sa grâce, c'est-à-dire la grâce de la pierre à l'égard de ceux qu'il a ramenés de la captivité, égalera celle dont leurs pères ont toujours été l'objet. Voilà ce que nous disent les Hébreux, venons-en maintenant aux commentaires qu'en ont écrit les ecclésiastiques.

Par chandelier fait d'un or très-pur, ils entendent l'Église qui, dans les saintes Écritures, recherche plutôt le sens et l'esprit que les paroles. L'or doit être pris dans un sens spirituel, comme le démontrent le dos et les épaules de la colombe, que l'on dit rayonner par la verdeur ou l'éclat de l'or. Par lampe, ils entendent eux aussi le Christ, parce que luit dans l'Église celui qui disait de lui-même : « Personne n'allume une lampe pour la mettre sous un boisseau, » c'est-à-dire sous la mesure de la Loi, « mais sur un chandelier, » c'est-à-dire la liberté de l'Église, « afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. » *Matth.* v, 15. Par les sept lampes et leurs canaux, ils entendent, eux aussi, les grâces du Saint-Esprit, par lesquelles l'Église reçoit l'huile de la miséricorde de Dieu et de toutes les vertus. Par les deux oliviers qui s'élèvent au dessus du chandelier, eux aussi entendent Moïse et Elie, qui s'entretenaient avec le Seigneur sur la montagne et qui faisaient entendre ce qu'il souffrirait à Jérusalem ; *Matth.* xvii ; car la Loi tout entière et tous les prophètes prêchent sur la Passion du Christ. D'autres interprètent, par les deux oliviers, à droite et à gauche, la Loi et

pas luceat, legem et prophetas interpretantur. Cumque propheta narrasset visionem suam, nesciens quid videret, interrogat angelum loquentem in se, sensum videlicet a Deo illuminatum. Iste enim angelus noster est, qui prudenter intelligens, Dei nobis indicat voluntatem, et dicit : « Quid sunt hæc, domine mi ? » Angelus autem non explanat visionem prophetæ, ut rogatus ab eo fuerat ; sed interrogantem rursum interrogat : Num ignoras quid sint hæc? Quo respondente, nescio : etiam ipse respondit : « Hoc est verbum Domini ad Zorobabel dicens : Non in exercitu, nec in robore, sed in spiritu meo, dicit Dominus. » Sermo ergo Domini ad Zorobabel, qui locutus est non in exercitu, neque in robore ; sed in spiritu, ipse est interpretatio visionis : non in exercitu neque in multitudine bellatorum ; sed in spiritu Dei reductum populum, et plenius reducendum, et adversarios esse vastandos. Quodque sequitur : « Quis tu, mons magne, coram Zorobabel in planum ; » ad diabolum dictum intelligunt, qui stabat a dextris Jesu, ut adversaretur ei, et se elevabat contra Zorobabel et populum Judæorum. In planum autem versus et humiliatus est ; et sub pedibus jacet Israel, quia educet Deus lapidem primarium, Christum Filium suum qui semper auxilio fuit populo Israel. Et gratia ejus, id est lapidis in eos, quos reduxit de captivitate, exæquabit gratiam quam in patres eorum semper exercuit. Hæc ab Hebræis dicta reperimus. Nunc quid ab ecclesiasticis viris in commentariis scriptum sit, disseramus.

Candelabrum [al. *autem*] aureum de auro purissimo Ecclesiam intelligunt, quæ in Scripturis sanctis sensum ac mentem magis quam verba perquirit. Quod autem in sensu aurum accipiatur, posteriora et humeri columbæ in sexagesimo-septimo psalmo ostendunt : quæ dicuntur auri virore sive fulgore radiare. Lampadem et ipsi Christum intelligunt, quod luceat in Ecclesia, qui de seipso dicebat : « Nemo lucernam accendit, et ponit eam sub modio hoc est » sub mensura legis ; « sed super candelabrum, » id est, Evangelii libertatem, « ut luceat cunctis qui sunt in domo. » *Matth.* v, 15. Lucernas septem et effusoria [al. *suffusoria*] earum et ipsi gratias sancti Spiritus intelligunt, per quas oleum misericordiæ Dei cunctarumque virtutum Ecclesia suscipit. Duas olivas super candelabrum, et ipsi Moysen et Eliam intelligunt, qui cum Domino loquebantur in monte, et significabant quid in Jerusalem passurus esset. *Matth.* xvii. Omnis enim lex et propheta de Christi prædicant Passione. Alii duas olivas a dextris et a sinistris, Legem et Evangelium interpretantur, ut in dextra Evangelium sit, in sinistra lex ; de qua dextra et sinistra dicitur in Cantico canticorum : « Sinistra ejus sub capite meo, et dextera illius amplexatur » [al. *am-*

l'Évangile, en sorte que l'Évangile soit à droite et la Loi, à gauche; c'est de cette droite et de cette gauche qu'il est parlé dans le Cantique des cantiques : « Sa main gauche est sous ma tête, et de sa main droite il m'embrasse. » *Cant.* II, 6. La plupart des nôtres entendent par montagne, le diable et l'antichrist, qui ose se présenter devant Zorobabel (de qui devait naître le Christ), et, se redressant insolemment, ose dire dans l'Evangile : « Toutes ces choses sont en ma possession, et je vous les donnerai, si vous prosternant devant moi, vous m'adorez. » *Matth.* IV, 9. Mais le Seigneur, le foulant sous ses pieds et abattant son orgueil, le fit ramper, en disant: « Retire-toi Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu ne serviras que lui seul. » *Ibid.* 10; *Deut.* VI. 13. L'Évangile nous en donne un exemple dans ces lunatiques qui, n'ayant pu être guéris par les Apôtres, leur donnent occasion de demander pourquoi ils n'ont pas pu les guérir, et ils s'entendent dire : « En vérité, je vous le dis, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle s'y transporterait, et rien ne vous serait impossible. Mais ce genre de démons ne se chasse que par la prière et le jeûne. » *Matth.* XVII, 19, 20. Par montagne, ici on entend évidemment le diable. D'autres, au contraire, portent la témérité jusqu'à rapporter ce qui est dit ouvertement du diable, au Christ, qui, dans les saintes Écritures, est appelé fréquemment montagne. Nous pourrions, si c'était nécessaire, en apporter de nombreux exemples. Ce qui les induit à cette erreur, c'est qu'il est écrit dans les Septante : « Qui êtes-vous, ô grande montagne, devant la face de Zorobabel, pour reprendre. » Parce qu'assurément cette montagne qui est devant la face de Zorobabel, c'est-à-dire cet homme qui sera de la descendance de Zorobabel, veut corriger lui-même le monde, et que c'est à lui que se rapporte ce qui suit : « Je tirerai la pierre de l'héritage, » de laquelle il est écrit : « C'est vous qui me restituerez mon héritage. » *Psalm.* XV, 5. Et dans un autre endroit : « Il nous a choisis pour son héritage, la beauté de Jacob qu'il a aimée. » *Psalm.* XLVI, 5. Et encore : « Jacob est devenu la part du Seigneur, et Israël, son héritage. » *Psalm.* CIV, 11. Et dans le deuxième psaume : « Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon Fils, et je vous ai engendré aujourd'hui. Faites-moi une demande, et je vous donnerai les nations pour votre héritage. » *Psalm.* II, 7, 8. Or, le Seigneur tirera cette pierre principale dont nous lisons : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. » *Joan.* I. 1. Et : « Tout a été fait par Lui, et rien n'a été fait sans Lui. » *Ibid.* 3. Mais en ce qu'il dit : « Il égalera la grâce du second temple à la grâce du premier, » cela signifie que « nous avons tout reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce, » *Ibid.* 16, c'est-à-dire que pour la grâce de la Loi, nous avons reçu la grâce de l'Évangile, en sorte que ceux

plexabitur] « me » *Cant.* II, 6. Montem autem plerique nostrorum, diabolum interpretantur et antichristum, qui coram Zorobabel (de quo nasciturus est Christus) stare audeat, et se erigere, et in Evangelio dicere : « Hæc omnia mihi tradita sunt, et dabo ea tibi, si procidens adoeaveris me » *Matth.* IV, 9. Quem Dominus suis pedibus prosternens, et de superbo humilem faciens, atque dejectum, dicit : « Vade retro, Satana ; scriptum est enim : Dominum Deum tuum adorabis, et ipsi soli servies » *Ibid.* 10 ; *Deut.* VI, 13. Dantque exemplum in Evangelio lunatici, quem cum apostoli non potuissent sanare, interrogant cur sanare nequiverint, et audiunt : « Amen dico vobis, si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis monti huic : Transi hinc, et transibit; et nihil impossibile erit vobis. Hoc autem genus non ejicitur nisi per orationem et jejunium » *Matth.* XVII, 19, 20. Mons ibi aperte diabolus accipitur. Alii autem temeritate non parva, hoc quod manifeste de diabolo dicitur, ad Christum referunt, qui in Scripturis sanctis mons sæpius appellatur. Nec necesse est dare exempla, quorum magna copia est. Ad hunc autem ducuntur errorem, quia scriptum est in Septuaginta : « Quis es tu, mons magne, ante facien Zorobabel, ut corrigas? » quod videlicet mons iste qui ante faciem Zorobabel est, hoc est qui de Zorobabel stirpe descendat, velit mundum ipse corrigere, et de ipso sit quod sequitur : « Educam lapidem hæreditatis, » de qua scriptum est : « Tu es qui restitues hæreditatem meam mihi » *Psalm.* XV, 5. Et in alio loco : « Elegit nobis hæreditatem suam, pulchritudinem Jacob quam dilexit» *Psal.* XLVI, 5. Et rursum : « Facta est pars Domini Jacob, funiculus hæreditatis ejus Israel. » *Psalm.* CIV, 11. Et in secundo Psalmo : « Dominus dixit ad me : Filius meus es tu, ego hodie genui te. Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam. » *Psalm.* II, 7, 8. Educet autem Dominus lapidem primarium, de quo legimus : « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum » *Joan.* I, 1. Et : Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil » *Ibid.* 3. Quod autem dicit : « Exæquabit gratiam gratiæ ejus, » hoc significat : Nos omnes de plenitudine ejus accepimus, et gratiam pro gratia, *Ibid.* 16, id est, pro gratia legis, gratiam Evangelii , ut æqualem gratiam et par munus et ex

d'Israël qui embrassent la foi, et le peuple des gentils, reçoivent une grâce égale et un don égal. C'est pour cela aussi que Gabriel dit à Marie : « Vous avez trouvé grâce auprès du Seigneur. » *Luc.* I, 30. Et l'apôtre Paul écrit : « Car c'est par la grâce que vous avez été sauvés. » *Ephes.* II, 8. Et l'évangéliste Jean : « La Loi a été donnée par Moïse, mais la grâce et la vérité ont été apportées par Jésus-Christ. » *Joan.* I, 17.

« Et le Seigneur m'adressa la parole et me dit : Les mains de Zorobabel ont fondé cette maison, et ses mains l'achèveront entièrement; et vous saurez que le Seigneur des armées m'a envoyé vers vous. Qui est celui qui fait peu d'état de ces faibles commencements (du temple). On sera dans la joie, lorsqu'on verra Zorobabel le plomb à la main. Ce sont là les sept yeux du Seigneur qui parcourent toute la terre. » *Zach.* IV, 8 *seqq.* Les Septante : Le Seigneur me parla en disant : « Les mains de Zorobabel ont fondé cette maison, et ses mains l'achèveront. Et tu sauras que le Seigneur tout-puissant m'a envoyé vers vous; car qui fera peu de cas de si faibles commencements (du temple). Et l'on se réjouira, et l'on verra Zorobabel le plomb à la main. Ce sont là les sept yeux du Seigneur qui regardent toute la terre. » Les Hébreux et les nôtres avancent beaucoup de choses ; en en admettant la plupart et rejetant les autres, inférons-en ce qui nous plaira, afin que, tout en conservant la vérité de l'histoire, nous puissions, par ce moyen, reconnaître celui que l'histoire prophétise. Les mains de Zorobabel, prince des Juifs, qui revinrent de Babylone, jetèrent les fondements du temple, et ces mêmes mains viendront jusqu'au faîte du temple, en achevant ce qu'elles avaient commencé, et menant tout l'édifice à bonne fin. Nous lisons dans Esdras que le temple fut commencé et achevé par Zorobabel. I *Esdr.* IV et VI. Lorsque, dit le prophète Zacharie, vous aurez mis le comble sur le temple que vous bâtissez maintenant, vous comprendrez alors que c'est le Seigneur qui m'a envoyé, et que c'est par son ordre même que je vous ai parlé. « Car quel est celui qui fait peu de cas de ces faibles commencements (du temple). Qui, ici, est pris pour rare, selon ce passage : « Qui est, pensez-vous, le dispensateur fidèle et prudent ? » *Luc.* XII, 42. Et : « Seigneur, qui habitera dans votre tabernacle, et qui montera sur votre sainte montagne ? » *Psalm.* XIV, 1. Qui est, encore une fois, celui qui fait peu de cas du petit nombre de jours de ce siècle, et qui compte pour rien la puissance royale ? Lorsque nous verrons les puissants du siècle, éclatants d'or, de pourpre et de perles étincelantes, lorsque nous les verrons environnés d'une armée, disons-nous : « Qui, pensez-vous, est celui qui méprise un petit nombre de jours ? » Aussi Jacob, comprenant la brièveté de la vie des hommes, dit (à Pharaon) : « Les jours de ma vie sont en petit nombre, et ils ont été traversés de beaucoup de

Israel credentes accipiant, at populus ethnicorum. Unde et Gabriel loquitur ad Mariam : « Invenisti gratiam apud Dominum » *Luc.* I, 30. Et Paulus apostolus scribit : « Gratia enim salvati estis » *Ephes.* II, 8. Et Joannes evangelista : « Lex, inquit, per Moysen data est : gratia autem et veritas per Jesum Christum facta est » *Joan.* I, 17.

« Et factum est verbum Domini ad me, dicens : Manus Zorobabel fundaverunt domum istam, et manus ejus perficient eam, et scietis quia Dominus exercituum misit me ad vos. Quis enim despexit dies parvos ? et lætabuntur, et videbunt lapidem stanneum in manu Zorobabel. Septem isti oculi sunt [Vulg. *tacet sunt*] Domini, qui discurrunt in universa terra. » *Zach.* IV, *Ibid.* 6 *et seqq.* LXX : « Et factus est sermo Domini ad me dicens : Manus Zorobabel fundaverunt domum istam, et manus ejus complebunt eam. Et scies quoniam Dominus omnipotens misit me ad te : quis enim despexit in dies parvos ? et lætabuntur, et videbunt lapidem stanneum in manu Zorobabel : septem isti oculi Domini sunt, qui respiciunt super omnem terram. » Ab Hæbræis et a nostris multa dicuntur, quorum pleraque sectantes, et alia repudiantes, quid nobis placeat, inferamus, servantes historiæ veritatem, ut ex hac possimus eum, qui per historiam prophetatur, agnoscere. Manus Zorobabel principis Judæorum, qui reversi sunt de Babylone, templi fundamenta fecerunt, et manus ejus usque ad templi fundamenta fecerunt, et manus ejus usque ad templi fastigia venient, complentes quod cœperant, et omnia quæ cœpta fuerant, exstruentes. Legimus apud Ezram quod a Zorobabel templum cœptum sit atque perfectum. I *Esdr.* IV et VI. Cumque, ait Zacharias propheta, in templo quod nunc ædificatis, videritis a vobis culmen impositum, tunc intelligetis me missum a Domino, et quæ locutus sum, ipso mandante, dixisse. « Quis enim despexit dies parvos ? » Quis hic pro raro accipitur, juxta illud : « Quis putas est dispensator fidelis et prudens » *Luc.* XII, 42 ? Et : « Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo, et quis ascendet in montem sanctum tuum ? » *Psalm.* XIV, 1. Rursus ergo est, qui dies parvos hujus sæculi despiciat, et regiam potestatem putet esse nihili. Cum viderimus potentes sæculi fulgere auro, purpura, gemmisque rutilare, circumdari exercitu, dicamus in nobis : quis, putas, despicit dies parvos ? Unde et Jacob vitam hominum brevem intelligens : « Parvi sunt, » inquit, « et pessimi dies vitæ meæ » *Gen.* XLVII, 9. Qui ergo

maux. » *Gen.* XLVII, 9. Ceux donc qui auront fait peu de cas d'un petit nombre de jours (et il rapporte ceci à la puissance royale, qui avertit Zorobabel, Jésus et le peuple de bâtir le temple de Dieu et de ne pas craindre leurs adversaires qui voulaient les en empêcher, mais d'écouter les exhortations du Seigneur), ceux-là, dis-je, parce qu'ils méprisent la grandeur royale, se réjouiront en voyant le secours du Sauveur, qui, selon la promesse, doit être de la descendance de Zorobabel, et qui, à cause de sa force, est appelé pierre, et pierre d'étain. A la place de ce mot, l'hébreu porte ABDIL, parce que le Sauveur est la muraille, la fermeté et la force des croyants; car comme l'étain défend du feu les autres métaux, et que, si l'airain et le fer le plus dur n'ont pas avec eux de l'étain, ils sont brûlés par le feu, ainsi toute la force des anges et des hommes sera trouvée faible et fragile, si elle est privée du secours du Sauveur. Or, de même que cette pierre, c'est-à-dire cette masse qui est désignée dans l'hébreu par le mot ABDIL qui signifie pierre d'étain, et dans le grec, par deux mots qui veulent dire : séparant et distingant; or, dis-je, de même que cette pierre d'étain sépare les uns des autres les métaux mêlés et altérés, ainsi le Seigneur, en vrai examinateur, sépare l'airain et le plomb des vices, de l'or et de l'argent des bonnes œuvres, pour qu'il ne reste que l'or pur et l'argent. Il est aussi appelé, en d'autres termes, séparateur, dans ce passage de l'Evangile : « Il a dans sa main un van, et il nettoiera son aire, et il séparera la paille du froment. » *Luc.* III, 17. C'est lui qui crie par le prophète Jérémie : « Qu'y a-t-il de commun entre la paille et le froment? dit le Seigneur » *Jerem.* XXIII, 28. Plusieurs des nôtres interprètent par le Christ, les mains de Zorobabel qui jeta les fondements de la maison (du Seigneur), et l'acheva entièrement. Si nous acceptons cette interprétation, nous serons forcés d'exposer ce que signifie cette pierre d'étain dans la main de Zorobabel ; car ne faudrait-il pas accorder que dans la main du Christ se trouve un autre Christ, quoiqu'il y en ait qui ont entendu par pierre d'étain le corps du Seigneur, parce qu'aucune tache de péché ne le souilla, que ce corps n'est pas appelé plomb, mais étain très-pur? Quant aux sept yeux qui parcourent toute la terre, ce sont sept esprits, comme nous l'avons exposé plus haut; cela signifie encore que rien n'est caché à Dieu, car il connaît à la fois le passé, le présent et l'avenir, ce que l'on verra surtout lorsqu'il viendra dans la personne d'un fondeur et d'un séparateur des bons et des méchants.

« Et je répondis et lui dis : Que marquent ces deux oliviers dont l'un est à la droite du chandelier et l'autre à sa gauche ? Je lui dis encore une seconde fois : Que signifient ces deux rameaux d'oliviers, qui sont auprès des deux becs d'or, dans lesquels sont les canaux d'or

despexerint dies parvos (hoc autem refert ad regiam potestatem, ut commoneat Zorobabel, et Jesum, et populum ædificantes templum Dei, nequaquam adversarios timere prohibentes; sed audire Dominum cohortantem), ex eo quod despiciunt regale fastigium, lætabuntur et videbunt auxilium Salvatoris, qui de Zorobabel stirpe promittitur, et propter fortitudinem lapis appellatur, et lapis stanneus : pro quo in Hebraico scriptum est ABDIL [al. *Abdel*] eo quod sit murus et fortitudo roburque credentium. Sicut enim stannum ab igne alia metalla defendit, et cum sit natura æs ferrumque durissimum, si absque stanno fuerit, uritur et crematur, sic omnis angelorum et hominum fortitudo, si non habuerit auxilium Salvatoris, imbecilla probatur et fragilis. Lapis autem iste, id est massa, qui apud Hebræos ABDIL scribitur, id est, « stanneus, » ἐτυμολογεῖται ἀποχωρίζων, id est « separans, » et « secernens, » ut quomodo stannum mista et adulterata inter se per ignem metalla dissociat : ita Dominus verus probator et χωνευτὴς ab auro et argento bonorum operum æs vitiorum plumbumque secernat, ut purum aurum remaneat, et argentum. Aliis verbis ἀποχωρίζων iste et separator in Evangelio scribitur : « Cujus ventilabrum in manu sua, et ipse purgabit aream suam, et separabit paleas a tritico » *Luc.* III, 17, qui clamat per Jeremiam : « Quid paleis ad frumentum ? dicit Dominus » *Jerem.* XXIII, 28. Multi nostrorum manus Zorobabel, qui fundaverit domum, et ipse perfecerit eam, Christum interpretantur, Quod si recipimus, cogemur exponere quid sit lapis stanneus in manu Zorobabel. Neque enim in manu Christi, Christus alius approbandus est? Licet quidam lapidem stanneum corpus Domini acceperint, quod nullis peccatorum fuerit maculis sordidatum, nec plumbus vocetur, sed stannum purissimum. Septem autem oculos, qui discurrunt in universa terra, et cuncta dijudicant, supra exposuimus, septem esse spiritus : et quod Deum nihil lateat, qui et præteritorum, et præsentium, et futurorum conscius est, et reddit unicuique secundum opera sua, maxime cum in persona separantis bonos a malis, et conflatoris advenerit.

« Et respondi, et dixi ad eum : Quid sunt duæ olivæ istæ ad dexteram candelabri, et ad sinistram ejus ? Et respondi secundo, et dixi ad eum : Quid sunt duæ spicæ olivarum, quæ sunt juxta [al. *super*] duo rostra aurea, in quibus sunt suffusoria ex auro ? Et ait ad me dicens : Nunquid nescis quid sunt hæc?

par où coule l'huile ? Ne savez-vous pas, me dit-il, ce que cela signifie ? Je lui répondis : Non, mon Seigneur ? Et il me dit : Ceux-ci sont les deux oints de l'huile (sacrée), qui assistent devant le Dominateur de toute la terre. » *Zach.* IV, 11 *seqq.* Les Septante portent : « Et je répondis et lui dis : Que marquent ces deux oliviers qui sont à droite et à gauche du chandelier ? Et j'interrogeai une seconde fois et lui dis : Que signifient ces deux rameaux d'oliviers qui sont dans les mains de deux narines d'or, et ces canaux d'or qui versent et retirent l'huile ? Et il me dit : Ne savez-vous pas ce que cela signifie ? Point du tout, Seigneur, lui répondis-je. Il me dit alors : Ceux-ci sont les deux oints de l'huile d'onction, qui assistent devant le Seigneur de toute la terre. » Le Seigneur ou l'ange du Seigneur ne voulut pas répondre au prophète qui l'interrogeait sur la signification des deux oliviers dont l'un était à la droite et l'autre à la gauche du chandelier. Le prophète comprenant cela, interroge une seconde fois et dit : Que marquent ces deux épis ou rameaux d'oliviers ? Il interroge sur des choses moindres, puisqu'il n'a pas mérité d'apprendre des choses plus grandes. Or, ces deux oliviers sont dans la main de deux narines ou sur deux becs d'or, qui sont appelés en hébreu SINTHOROTH et en grec μυξωτῆρες, parce que ces deux μυξωτῆρες eux-mêmes sur lesquels sont les deux épis ou les deux rameaux d'oliviers sont d'un or très-pur. Comme le prophète s'enquérait aussi au sujet des deux rameaux, et que de son côté l'ange lui demandant s'il en savait la signification, à quoi le prophète ayant répondu : « Non, Seigneur, » l'ange du Seigneur répondit : « Ceux-ci sont les deux fils de l'huile » comme le prétend Symmaque, ou « de la splendeur, » selon l'interprétation d'Aquila, ou « de la graisse, » selon la version des Septante, ou, selon Théodotion, « de la clarté, lesquels assistent devant le Dominateur de toute la terre. » Nous avons lu plus haut ce qui est dit au sujet des deux oliviers qui étaient à la droite et à la gauche de la lampe; aussi le prophète, interrogeant maintenant sur ces deux oliviers, ne mérite pas d'avoir de réponse, parce qu'il ne retient pas les choses qui sont avant celles-là, ou bien parce qu'il désire apprendre ici d'une manière plus manifeste ce qui a été dit là plus obscurément, ou du moins, par son silence, l'ange réprime son obstination à s'efforcer de savoir de plus grandes choses, quoique les Hébreux assurent que, s'il ne fut rien répondu à ses questions au sujet des oliviers, c'est qu'il n'interrogea pas bien, et qu'il ne s'enquit pas de tout ce qu'il aurait dû savoir. Après cela, il questionne enfin d'une manière plus complète, en parlant des épis ou rameaux d'oliviers dont il n'avait rien dit auparavant ; car là il dit : « Que marquent ces deux oliviers ? » Ici il interroge : Que signifient ces deux épis d'oliviers ? » appelant métaphorique-

Et dixi : Non, domine mi. Et dixit : Isti sunt duo filii olei, qui assistunt Dominatori universæ terræ. » *Zach.* IV, *Ibid.* 11 *et seqq.* LXX : « Et respondi, et dixi ad eum : Quid sunt duæ olivæ istæ a dexteris candelabri, et a sinistris ? Et interrogavi secundo, et dixi ad eum : Quid sunt duo rami olivarum, qui in manibus duarum narium aurearum sunt, et quæ infundunt et retrahunt suffusoria aurea ? Et dixit ad me : Nescis quid sunt hæc ? et dixi : Nequaquam, domine. Et ait : Isti sunt duo filii pinguedinis, qui assistunt Domino universæ terræ. Interrogante propheta quid significarent duæ olivæ quarum altera stabat ad dextram candelabri, altera ad sinistram, Dominus sive angelus Domini noluit respondere. Quod propheta intelligens, secundo sciscitatur, et dicit : Quid sunt duæ spicæ istæ olivarum, sive duo rami ? de minoribus interrogans, quoniam majora audire non meruit. Duo autem isti rami sunt in manu duarum narium, sive super duo rostra aurea, quæ Hebraice SINTHOROTH [al. *Sinthuroth*], Græce μυξωτῆρες appellantur, qui est ipsi duo μυξωτῆρες, super quos duæ spicæ sunt, vel duo rami olivarum de auro purissimo sunt. Cumque et de duobus ramis propheta quæreret, et rursum interrogaretur ab angelo, utrumnam sciret quid duo rami significarent, et ille dixisset : « Non domine : » respondit angelus Domini : « Isti sunt duo filii olei, » ut Symmachus voluit, sive στιλπνότητος, ut interpretatus est Aquila, id est, « splendoris » : vel πιότητος, hoc est, « pinguedinis, » ut verterunt Septuaginta : aut λαμπρότητος, id est, « claritatis, » ut Theodotio transtulit : « qui assistunt Dominatori universæ terræ. » De duabus olivis quæ erant ad dexteram lampadis et sinistram, supra legimus. Et idcirco nunc interrogans super his propheta, non meretur audire, quia priora non retinet, sive quod ibi obscurius dictum est, hic manifestius audire desiderat, aut certe silentio angeli confutatur ejus pertinacia, quod majora se scire contendat, quanquam Hebræi ideo eum de olivis interrogantem, nihil audisse confirment, quia non bene interrogavit, nec totum quæsierit quod scire debuerat. Denique postea plenius sciscitatur addens, spicas vel ramos olivarum, de quibus supra tacuerat : ibi enim dixit : « Quid sunt duæ olivæ istæ ? » hic interrogat : « Quid sunt duæ spicæ olivarum ? » μεταφορικῶς quod in morem spicarum rectæ sint arbores, et quasi spicæ aristis, sic istæ vallo quodam ramorum atque foliorum tectæ

ment épis les rameaux d'oliviers, parce qu'à l'instar des épis les arbres sont droits, et que de même que les épis sont couverts par leur barbe, ainsi les arbres le sont par un rempart de rameaux et de feuilles, et ils se tiennent droits comme les épis. Quelques-uns des nôtres interprètent les deux oliviers par le Fils et le Saint-Esprit et mettent au milieu, pour lampe, Dieu le Père; mais je ne sais comment ils peuvent, sans blasphème, mettre l'un à la droite et l'autre à la gauche. D'autres ont avancé aussi que les rameaux ou épis d'oliviers signifiaient l'incarnation du Sauveur ou la colombe dont le Saint-Esprit emprunta la figure, se fondant sur ce que nous ne pouvons pas voir les oliviers tout entiers, mais qu'il ne nous a été montré qu'une partie, et pour ainsi dire les plus petites branches de l'incarnation du Christ et de la manifestation du Saint-Esprit. D'autres entendent les deux Testaments, plaçant à droite l'Évangile et la Loi à gauche, parce que dans l'un le sens est spirituel et dans l'autre corporel, et parce que nous ne pouvons pas maintenant expliquer entièrement l'Évangile et la Loi, et « que ce que nous avons maintenant de science et de prophétie est très incomplet, » I *Corinth.* XIII, 9, et que nous sommes incapables encore de comprendre ce qui est parfait. Il en est aussi qui entendent par les deux rameaux ou épis d'oliviers, et par les fils de l'onction, ou de la splendeur, le sacerdoce et la Loi, qui donnent la joie à toute la terre ; d'autres, Enoch et Elie, qui furent agréables à Dieu, l'un dans le prépuce, l'autre dans la circoncision, et il fut ravi au cie avec son corps. *Gen.* V ; II *Reg.* 11. Au lieu de splendeur, et d'huile, et d'onction, et de clarté, nous lisons dans l'hébreu ISAAR, selon ce qui est écrit dans les psaumes, de la joie et de la félicité des saints : « Ils seront énivrés par l'abondance ou la graisse de votre maison ; » *Psalm.* XXV, 9; car le mot πιότης signifie, plutôt graisse qu'abondance. Voilà ce que, eu égard à nos forces et à la faiblesse de notre esprit, il nous a été donné de dire en touchant, en peu de mots, les diverses opinions des Hébreux et des nôtres. Que si quelqu'un trouve quelque chose de mieux et de plus vrai, nous acquiescerons bien volontiers à son sentiment, préférable au nôtre.

« Je me tournai ensuite, et ayant levé les yeux, je vis un livre qui volait. Et l'ange me dit : Que voyez-vous ? Je lui dis : Je vois un livre volant, long de vingt coudées et large de dix. Et il me dit : C'est la malédiction qui va se répandre sur la face de toute la terre : car tout voleur sera jugé selon ce qui est écrit dans ce livre, et quiconque jure (faussement) sera jugé de même par ce qu'il contient. Je le produirai au jour, dit le Seigneur des armées ; et il entrera dans la maison du voleur et dans la maison de celui qui jure faussement en mon nom, et il demeurera au milieu de cette maison, et il la consumera avec tout son bois et toutes ses pierres. » *Zach.* V, 1, *seqq.* Les Septante disent : Je me tournai ensuite, et ayant levé les yeux, je vis une faux qui volait. Et l'ange me dit :

sint et in sublime surgentes. Duas olivas quidam e nostris Filium interpretantur, et Spiritum sanctum, et mediam lampadem Deum Patrem. Sed nescio quomodo absque blasphemia, alterum a dextris, alterum accipiant a sinistris. Ramos quoque, sive spicas olivarum, incarnationem Salvatoris et similitudinem columbæ Spiritus sancti edisserunt, quia totas olivas videre nequeamus, sed partem quamdam et, ut ita dicam, ramusculos incarnationis Christi, et ostensionis Spiritus sancti nobis esse monstratos. Alii duo intelligunt Testamenta, a dextris Evangelium, a sinistris Legem, eo quod in altero spiritualis sensus sit, in altero corporalis : et quod nec totum Evangelium, nec totam Legem explanare possimus, « et nunc ex parte cognoscamus, et ex parte prophetemus, I *Cor.* XIII, 9, et necdum possimus intelligere quod perfectum est. Sunt qui duos ramos olivarum vel duas spicas, et filios pinguedinis vel splendoris, sacerdotium interpretentur et Legem, quæ præbeant gaudium universæ terræ. Alii Enoch et Eliam, quorum alter in præputio, alter in circumcisione placuit Deo, et cum corpore raptus in cœlum est. *Gen.* V ; IV *Reg.* II. Pro splendore, et oleo, et pinguedine, et claritate, in Hebraico legimus ISAAR, juxta illud quod de gaudio et felicitate sanctorum in Psalmis scriptum est :« Inebriabuntur ab ubertate, sive pinguedine domus tuæ : » *Psalm.* XXXV, 9 : πιότης [al. πιότητος] enim magis « pinguedinem » quam « ubertatem » sonat. Hæc ut quivimus, et ut vires ingenioli nostri ferre potuerunt, locuti sumus, et Hebræorum et nostrorum varias opiniones breviter perstringentes : si quis melius imo verius dixerit, et nos libenter melioribus acquiescimus.

« Et conversus sum, et levavi oculos meos, et vidi, et ecce volumen volans, et dixit ad me : Quid tu vides ? Et dixi : Ego video volumen volans : longitudo ejus viginti cubitorum, et latitudo ejus decem cubitorum. Et dixit ad me : Hæc est maledictio quæ egreditur super faciem universæ terræ : quia omnis fur, sicut ibi scriptum est, judicabitur ; et omnis jurans ex hoc similiter judicabitur. Educam illud, dicit Dominus exercituum, et veniet ad domum furis, et ad domum jurantis in nomine meo mendaciter, et commorabitur in medio domus ejus, et consumet

Que voyez-vous ? Je lui répondis : Je vois une faux qui vole ; sa longueur est de vingt coudées et sa largeur, de dix. Et il me dit : C'est la malédiction qui va se répandre sur la face de toute la terre, car, par ce qui est écrit dans ce livre, tout voleur sera puni jusqu'à la mort, et tout parjure, tourmenté jusqu'à la mort. Je le produirai au jour, dit le Seigneur tout-puissant, et il entrera dans la maison du voleur, et dans la maison de celui qui jure faussement en mon nom ; et il demeurera au milieu de cette maison, et il la consumera avec tout le bois et toutes les pierres qui s'y trouveront. » M'étant tourné, dit le prophète, pour considérer une autre vision, et portant mes yeux d'un spectacle qui remplissait de joie et de bonheur, sur un autre qui n'annonçait que la tristesse, je vois un livre qui vole, lequel est dit en hébreu MEGELLA, διφθέρα ; dans la version d'Aquila et de Théodotion, et dans Symmaque, κεφαλὶς, c'est-à-dire tête, selon ce que nous lisons dans un psaume : « Il est écrit à mon sujet, en tête du livre ; » *Psalm.* XXXIX, 8 ; ou, selon les Septante, δρέπανον πετόμενον, c'est-à-dire « faux volante. » En effet, tout ce qu'il avait vu plus haut avait annoncé l'édification du temple, l'avent du Seigneur Sauveur, la liberté du peuple après sa captivité à Babylone. Aussi, de peur que son cœur ne s'enorgueillît comme celui de l'Apôtre, qui fut souffleté par l'ange de satan, de peur qu'il ne se ressentît de l'élévement, II *Corinth.* XII, il voit lui aussi des choses tristes, afin que l'arrogance que la révélation des biens aurait pu augmenter en lui fût diminuée par la menace de choses tristes. Le livre volant qui est montré, est celui où sont écrits les péchés de tous, afin que chacun reçoive, selon ses œuvres, ou le bien ou le mal, selon qu'il est écrit dans Daniel : « Des trônes furent placés, et les livres furent ouverts. *Dan.* VII, 9. Que si nous acceptons le mot faux, comme ont traduit les Septante, prenons un exemple dans l'apocalypse de Jean, où on lit : « Et l'ange répondit et dit à celui qui était à cheval : Jetez votre faux tranchante, et vendangez la vigne de la terre, parce que les raisins en sont mûrs. Au lieu de faux, nous lisons dans le Deutéronome, flèches et glaive : « J'énivrerai mes flèches de sang, et mon glaive dévorera les chairs. » *Deut.* XXXII, 42. Et parce que Dieu n'épargna pas les anges prévaricateurs, qui, par leur propre faute, perdirent les demeures célestes, c'est pour cela qu'il dit lui-même par Isaïe : « Mon glaive s'est énivré (de sang) dans le ciel, » *Isa.* XXXIV, 5. Car tous les peuples pécheurs périront par le glaive, non assurément par le glaive corporel (puisqu'en dehors du glaive, il y a pour faire mourir des moyens nombreux et de diverses sortes), mais par le glaive spirituel, dont doivent être frappés ceux qui n'ont pas fait pénitence et que le Psal-

eam, et ligna ejus, et lapides ejus. » *Cap* 1, *seqq.* LXX : « Et conversus sum, et levavi oculos meos, et vidi falcem volantem. Et dixit ad me : Quid tu vides ? Et dixi : Ego video falcem volantem, longitudinis cubitorum viginti, et latitudinis cubitorum decem. Et dixit ad me : Hæc est maledictio quæ egreditur super faciem omnis terræ : quia omnis fur ex hoc usque ad mortem punietur, et omnis perjurus ex hoc usque ad mortem cruciabitur. Et educam illud, dicit Dominus omnipotens, et ingredietur in domum furis, et domum jurantis in nomine meo mendaciter, et requiescet in medio domus ejus, et consumet eum, et ligna ejus, et lapides ejus. » Conversus, inquit propheta, ad aliam visionem, et a lætis atque felicibus oculos meos ad tristiora sustollens, cerno volumen volans quod Hebraice dicitur MEGELLA (a) [al. *Gemell.*], et ab Aquila et Theodotione versum est διφθέρα, a Symmacho κεφαλὶς, id est, « capitulum, » juxta illud quod in psalmo legimus : « In capitulo libri scriptum est de me » ; *Psalm.* XXXIX, 8 ; sive juxta Septuaginta δρέπανον πετόμενον, id est, « falcem volantem. » Omnia enim quæ supra viderat, ædificationem templi, adventum Domini Salvatoris, libertatem de Babylone populi nuntiarant. Itaque ne elevaretur cum Apostolo cor ejus (cui datus est angelus satanæ qui eum colaphizaret ne se extolleret, II *Cor.* XII), videt et ipse quæ tristia sunt, ut quidquid ex bonorum revelatione arrogantiæ creverat, ex tristium comminatione decrescat. Volumen autem volans ostenditur, in quo omnium peccata descripta sunt, ut unusquisque recipiat secundum opera sua, sive bonum, sive malum, dicente Daniele : « Throni positi sunt, et libri aperti sunt. » *Dan.* VII, 9. Sin autem « falcem » accipimus, ut LXX transtulerunt, de Apocalypsi Joannis sumamus exemplum, in qua scriptum est : « Et respondit angelus, et dixit ei qui sedebat super equum : Mitte falcem tuam acutissimam, et mete vineam tuam, quoniam maturæ sunt uvæ ejus. » *Apoc.* XIV, 18. Pro falce in Deuteronomio « sagittas » et « gladium » legimus : « Inebriabo sagittas meas sanguine, et gladius meus devorabit carnes. » *Deut.* XXXII, 42. Et quia Deus angelis peccantibus non pepercit, qui proprio vitio habitaculum perdidere cœleste, ideo ipse dicit per Isaiam : « Inebriatus est gladius meus in cœlo. » *Isa.* XXXIV, 5. Gladio enim interibunt omnes peccatores populi, non utique gladio corporali (siquidem multæ et diversæ præter gladium ad mortem viæ

(a) Omnes mss. codices quos inspexi, habent hic metathesim primæ syllabæ : legunt enim *Gemella* pro *Magella*. MART.

miste menace, lorsqu'il s'écrie : « Si vous ne vous convertissez, il fera briller son épée ; il a déjà tendu son arc, et il le tient tout prêt ; et il a préparé pour son arc des vases de mort. » *Psalm.* VII, 13 et 14. Nous lisons aussi dans Jérémie : « O épée ou glaive du Seigneur, jusques à quand trancheras-tu ? Ne te reposeras-tu jamais ? Rentre en ton fourreau. » *Jerem.* XLVII, 6. Ce glaive est non seulement appelé faux, de laquelle on se sert pour couper le foin, la paille et les épines, mais encore cognée des arbres, laquelle exterminera ceux qui n'auront pas fait de dignes fruits de pénitence. C'est à eux que s'adressaient ces paroles de Jean-Baptiste : « Voilà que la cognée est mise à la racine des arbres ; tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et mis au feu. » *Matth.* III, 10. Ce livre dans lequel sont écrits les péchés de tous, ou la faux qui coupe les crimes de tous, est jeté dans la vigne de Sodome, de laquelle il est écrit : « Nos ennemis sont insensés, car leur vigne est une vigne de Sodome, et leurs provins sont des provins de Gomorrhe ; leurs raisins sont des raisins de fiel, et leurs grappes ne sont pour eux qu'amertume. Leur vin est un fiel de dragons, c'est un venin d'aspic qui est incurable. » *Deut.* XXXII, 31 *seq.* Cette faux a vingt coudées de long et dix de large, nombre où le joyeux se mêle au triste ; car le Seigneur ne reprend que pour amender. Le nombre vingt, qui est formé de deux dizaines, n'annonce que des choses austères et tristes, et dans le nombre dix ou une dizaine, sont annoncées des choses meilleures et heureuses, car Israël est instruit par tous les fléaux et tous les supplices. Avertissons en même temps ceux qui regardent le vol et le parjure comme des crimes de peu d'importance, que la malédiction qui est décrite dans ce livre et dont menace la faux entre dans la maison du voleur et du parjure, qu'elle y reste, et qu'elle en consume tout le bois et toutes les pierres. Que si ces péchés qu'on regarde comme moindres (je parle du vol et du mensonge), sont si fort menacés de châtiment, que dirons-nous de la fornication, de l'adultère, de l'homicide, du sacrilège et de tous les crimes qui sont comptés par l'Apôtre au nombre des œuvres de la chair. *Galat.* v. J'ai lu que les vingt coudées de long et les dix de large se rapportent à l'âge du Seigneur Sauveur, c'est-à-dire qu'ils forment le nombre trente, parce que le Père ne juge personne, et qu'il a donné au Fils tout pouvoir de juger et que le monde doit être jugé par lui. *Joan.* v.

« Et l'ange qui parlait en moi sortit, et me dit : Levez les yeux, et voyez ce que c'est qui va paraître. Et qu'est-ce, lui dis-je ? Il me répondit : C'est un vase qui sort. Et il ajouta : C'est l'œil que j'ai sur eux dans toute la terre. Je vis ensuite que l'on portait une masse de plomb, et j'aperçus une femme assise au milieu du vase. Et l'ange me dit : C'est l'impiété ; et il jeta

sunt), sed gladio spirituali, quo percutiendi sunt qui non egerunt pœnitentiam, et quibus comminatur Psalmista proclamans : « Nisi convertamini, gladium suum vibrabit : arcum suum teteudit, et paravit illum : et in ipso paravit vasa mortis. » *Psalm.* VII, 13 et 14. Et in Jeremia legimus : « Usquequo secabis, mucro, » vel « gladius Domini? Usquequo non quiesces? convertere in vaginam tuam. » *Jerem.* XLVII, 6. Iste gladius non solum falx appellatur, quæ fenum, stipulam, spinasque succidit ; sed et securis arborum dicitur, quæ succidet eos, qui non fecerint dignos fructus pœnitentiæ. Et de quibus Joannes Baptista proclamabat : « Ecce securis ad radices arborum posita est : omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur. » *Matth.* III, 10. Volumen istud in quo peccata omnium describuntur, sive falx quæ cunctorum delicta succidit, mittitur in vineam Sodomorum, de qua scriptum est : « Inimici nostri insipientes : ex vinea enim Sodomorum vinea eorum, et propago eorum de Gomorrhis : uva eorum, uva fellis, et botrus amaritudinis eis. Furor draconum, vinum eorum et furor aspidis insanabilis. » *Deut.* XXXII, 31 *seqq.* Hæc falx viginti habet cubitos longitudinis, et decem latitudinis, in quo numero tristibus læta sociantur. Ad hoc enim Dominus corripit ut emendet. In vicesimo, qui ex duabus decadibus efficitur, austera et tristia nuntiantur : in decimo, id est, una decade, meliora et prospera : per omnia enim flagella atque supplicia eruditur Israel. Simulque moneamus eos qui parva putant crimina furtum atque perjurium, quod inducatur maledictio quæ in volumine ac [al. *a*] falce descripta est, in domum furis atque perjuri, et commoretur in ea, et omnia ejus ligna lapidesque consumat. Quod si in his quæ minora putantur (furtum dico, et perjurium) tanta pœnarum comminatio est, quid dicemus de fornicatione, adulterio, homicidio, sacrilegio, cunctisque criminibus, quæ ab Apostolo inter carnis opera numerantur? *Galat.* v. Legi viginti cubitos longitudinis, et decem latitudinis, ad ætatem referri Domini Salvatoris, id est tricenarium numerum efficere : quod non judicet Pater quemquam : sed omne judicium dederit Filio, et ab eo mundus judicandus sit. *Joan.* v.

« Et egressus est angelus qui loquebatur in me, et dixit ad me : Leva oculos tuos, et vide quid sit hoc quod egredietur. Et dixi : Quidnam est? Et ait : Hæc est amphora egrediens ; et dixit : Hæc est oculos

la femme au milieu du vase, et en ferma l'ouverture avec la masse de plomb. » *Ibid.* 5 *et seqq.* Les Septante : « Et l'ange qui parlait en moi sortit et me dit : Levez les yeux en haut, et voyez ce qu'est ce qui va paraître. Et qu'est-ce, lui dis-je ? Il me répondit : C'est une mesure qui sort. Et il ajouta : C'est leur iniquité dans toute la terre. Et voilà qu'on leva une masse de plomb, et j'aperçus une femme assise au milieu de la mesure. Et l'ange me dit : C'est l'iniquité; et il la jeta au milieu de la mesure, et en ferma l'ouverture avec la masse de plomb. » L'amphore ou la mesure sortait et était portée dans l'air. Et pour que nous ne doutassions pas quel est proprement son nom, l'ange qui montre l'amphore ou mesure, lui impose un nom et dit, d'après les Septante : « Elle est leur iniquité dans toute la terre ; » et d'après les Hébreux : Elle est l'œil, c'est-à-dire la manifestation de tous les pécheurs. Et voilà qu'une femme était assise au milieu du vase ou de la mesure, laquelle, chez les Hébreux, est dite EPHA, et les Septante la traduisent souvent par οἴφι; et cette femme même était appelée « impiété. » Comme le prophète considérait tout cela, il vit qu'on portait un talent, c'est-à-dire une masse de plomb semblable à une pierre, et elle était portée par son propre poids, ou par l'ordre du Seigneur, ou par quelqu'autre dont le nom est passé sous silence. Or, cet ange qui parlait dans le prophète et qui, en sortant de lui, lui montrait tout, saisit la femme qui était appelée l'impiété, et la précipita au milieu de l'amphore, car auparavant elle était portée librement, et tous la voyaient assise au milieu de l'amphore. Mais de peur qu'elle n'élevât encore la tête et qu'elle se réjouît de son iniquité et impiété, l'ange ferme l'ouverture du vase avec une masse de plomb, comme avec une pierre très lourde, afin d'y presser et d'y enfermer l'impiété, pour qu'elle ne puisse plus en sortir de quelque manière que ce soit. Voilà en quelque sorte des ombres et des lignes que nous avons tracées de l'image future, pour être à même de remplir ce qui reste des couleurs qui lui conviennent. L'ange qui parlait dans le prophète étant sorti dehors, et parlant pour ainsi dire de près, lui ordonne de lever ses yeux et de voir les péchés et les crimes du peuple d'Israël, dont la mesure est tellement montée à son comble qu'elle déborde, ajoutant que c'est là « leur œil », ce qui en hébreu est dit ENAM et est écrit par AIN, JOD, NUN, MEM : ou « leur iniquité ; » et si ce mot était écrit par VAU, on lirait à bon droit ONAM, selon l'opinion des Septante, et cette erreur se trouve souvent dans la Vulgate, en sorte que comme les lettres VAU et JOD ont la même forme, quoiqu'elles diffèrent dans la mesure, on lit l'une pour l'autre. Cette am-

eorum in universa terra. Et ecce talentum plumbi portabatur, et ecce mulier una sedens in medio amphoræ. Et dixit : Hæc est impietas ; et projecit eam in medium amphoræ, et misit massam plumbeam in os ejus. » *Ibid.* 5 *et seqq.* LXX : « Et egressus est angelus qui loquebatur in me, et dixit ad me : Suspice oculis tuis, et vide quid sit quod egreditur ; et dixi : Quid est? Et ait : Hæc est mensura quæ egreditur. Et ait : Hæc est iniquitas eorum in omni terra. Et ecce talentum plumbi elevatum est ; et ecce mulier una sedebat in medio mensuræ, et dixit : Hæc est iniquitas ; et projecit eam in medio mensuræ, et projecit lapidem plumbeum in os ejus. » Amphora sive mensura egrediebatur, et ferebatur in aere. Et ne dubitaremus quo proprie vocabulo nuncupetur, ipse angelus, qui ostendit amphoram, sive mensuram, illi nomen imponit, et dicit, juxta Septuaginta, « Hæc est iniquitas eorum in universa terra ; » juxta Hebræos : « Hic [al. *Hæc*] est oculus, » id est, « ostensio » omnium peccatorum. Et ecce mulier sedebat in medio amphoræ, vel mensuræ, quæ apud Hebræos dicitur EPHA, crebroque a LXX in οἴφι [al. *ephi*] vertitur ; et hæc ipsa mulier vocabatur « impietas. » Cum hæc itaque [al. *ita*] cerneret, ecce talentum plumbi, id est, massa instar lapidis ferebatur, vel suo impetu, vel Domini jussione, vel ferebatur ab alio cujus nomen tacitum est. Angelus autem iste qui loquebatur in propheta, et egrediens ex eo, illi universa monstrabat, arripuit mulierem quæ vocabatur impietas, et præcipitem misit in medium amphoræ, quæ prius libere ferebatur, et supra amphoram sedens, omnibus apparebat. Ac ne forte rursum elevaret caput, et sua iniquitate et impietate gauderet, talentum plumbi in modum gravissimi lapidis mittit in os amphoræ : ut impietatem in medio opprimat atque concludat, ne quo [al. *quoquo*] modo possit erumpere. Hæc quasi umbras quasdam et lineas futuræ imaginis duximus, ut quod reliquum est suis coloribus impleamus. Angelus qui loquebatur in propheta, egressus de eo, et quasi cominus loquens, præcipit illi ut levet oculos suos, et videat peccata populi Israel in mensuram coacervata perfectam, et impleta delicta cunctorum : et hanc esse « oculum eorum, » quod Hebraice dicitur ENAM, et scribitur per AIN, JOD, NUN, MEM : sive « iniquitatem eorum ; » quæ si per VAU litteram scripta esset, recte legeretur ONAM [al. UNAM], ut LXX putaverunt. et hic error in editione Vulgata frequenter inolevit, ut quia VAU et JOD litteræ eadem forma, sed mensura diversæ sunt, altera legatur pro altera. Hæc amphora sive mensura, oculus eorum est in universa terra, hoc est, ostensio peccatorum, ut quorum vitia dispersa

phore ou mesure est leur œil dans toute la terre, c'est-à-dire l'ostension des pécheurs, afin que leurs vices, qui isolés étaient cachés, étant amoncelés en un seul tas, fussent dévoilés aux yeux de tous, afin qu'Israël sortît de son lieu, et qu'il fût montré à toutes les nations tel qu'il a été dans son pays. Et voilà que l'on portait un talent de plomb. Au lieu de talent de plomb, nous lisons dans ce qui suit pierre de plomb. Talent est appelé CHACHAR ; pierre, ABEN. La pierre de plomb est la même chose que le talent de plomb, ce que, nous exprimant plus manifestement, nous avons interprété masse ou sphère de plomb, par quoi est signifié le poids très-pesant des péchés. Et sur cette mesure et ce vase de tous les crimes était assise l'impiété, que nous pouvons appeler d'un autre nom idolâtrie. Voilà pourquoi le Sauveur dit aux Juifs : « Remplissez la mesure de vos pères. » *Matth.* XXIII. 29. Cette impiété qui était assise sur les péchés d'Israël, et se glorifiait de son crime, est jetée dans la suite au milieu de Babylone, et est accablée par le mal de la captivité ; ou bien, selon Théodotion, elle se jette et se cache au milieu du vase, et elle amène sur elle le poids très-pesant du plomb, afin d'avoir son ouverture fermée, et qu'elle ne puisse plus se vanter. Ou du moins elle est opprimée par l'ange de Dieu, afin que celle qui auparavant se réjouissait dans le crime, garde un éternel silence. Où et par qui est-elle portée (ainsi) enfermée, c'est ce que la lecture qui suit va apprendre.

« Je levai ensuite les yeux, et j'eus cette vision : Je voyais paraître deux femmes ; le vent (soufflait) dans leurs ailes, qui étaient semblables à celles d'un milan, et elles élevèrent le vase entre la terre et le ciel. Je dis à l'ange qui parlait en moi : Où ces femmes portent-elles ce vase ? Il me répondit : Dans la terre de Sennaar, afin qu'on lui bâtisse une maison, et qu'il y soit placé et affermi sur sa base. » *Ibid.* 9. *e seqq.* Les Septante : « Je levai ensuite les yeux, et j'eus cette vision : Je voyais paraître deux femmes ; le vent (soufflait) dans leurs ailes, qui étaient semblables à celles d'une hupe ; et elles élevèrent la mesure entre la terre et le ciel. Et je dis à l'ange qui parlait en moi : Où ces femmes portent-elles la mesure ? Il me répondit : Dans la terre de Babylone, afin qu'on lui bâtisse et lui prépare une maison, et qu'on l'y place sur sa base. » Par les deux femmes qui paraissent, les Juifs entendent le royaume des Mèdes et celui des Macédoniens, qui affligèrent l'un et l'autre le peuple de Babylone, où leur impiété établit son siège. C'est une invention artificieuse de leur part, de peur qu'on n'entende d'eux ce qui réellement a été dit d'eux ; car on ne saurait mettre en doute que ces deux femmes qui paraissent ne doivent être prises pour les douze tribus de la terre de Juda, dont les unes furent emmenées captives par les Assyriens et les autres par les Chaldéens. « Et le vent (soufflait) dans leurs ailes, » c'est-à-dire la puissance du diable, de qui il est écrit dans l'Ecclésiaste : « Si l'esprit de

latitabant, in unum coacervata oculis omnium panderentur ut egrederetur de loco suo Israel, et cunctis gentibus qualis in terra sua fuerit, monstraretur. Et ecce talentum plumbi portabatur. Pro talento plumbi, in consequentibus legimus lapidem plumbi. « Talentum » vocatur CHACHAR ; « lapis » ABEN. Ipse est igitur lapis plumbi, qui et talentum plumbi, quod nos manifestius exprimentes, massam vel sphæram plumbi interpretati sumus, ex quo significatur pondus gravissimum peccatorum. Et super hanc mensuram atque amphoram omnium delictorum, media sedebat impietas, quam alio nomine idololatriam possumus appellare, et negationem Dei. Unde a Salvatore dicitur ad Judæos : « Implete mensuram patrum vestrorum. » *Matth.* XXIII, 23. Hæc impietas quæ sedebat super peccata Israel, et in suo scelere gloriabatur, postea mittitur in medium Babylonis, et captivitatis malo premitur. Vel juxta Theodotionem, ipsa se projicit et abscondit in medium amphoræ, ducitque super se pondus gravissimum plumbi, ut obturatum os habeat, et ultra se jactare non possit. Vel certe ab angelo Dei opprimitur, ut quæ prius lætabatur in scelere, æterno silentio conticescat. Quo autem, et a quibus conclusa portetur, sequens lectio docet.

« Et levavi oculos meos, et vidi, et ecce duæ mulieres egredientes, et spiritus in alis earum, et habebant alas quasi alas milvi, et levaverunt amphoram inter terram et cœlum. Et dixi ad angelum qui loquebatur in me : Quo istæ deferunt amphoram? Et dixit ad me : Ut ædificetur ei domus in terra Sennaar, et stabiliatur, et ponatur ibi super basem suam. » *Ibid.* 9 *et seqq.* LXX : « Et levavi oculos meos, et vidi, et ecce duæ mulieres egredientes, et spiritus in alis earum ; et ipsæ habebant alas sicut alæ sunt upupæ. Et elevaverunt mensuram inter terram et cœlum. Et dixi ad angelum qui loquebatur in me : Quo istæ deferunt mensuram? Et dixit ad me : Ut ædificent ei domum in terra Babylonis, et præparent, et ponant eam ibi super sedem suam. » Duas mulieres egredientes, Judæi arbitrantur regnum Medorum et Macedonum, quorum utrumque afflixerit populum Babylonium, et ibi impietas eorum sedem posuerit. Hoc autem arte confingunt, ne quod de se dictum est, in se intelligatur. Duæ enim mulieres quæ egrediuntur, haud dubium quin de terra Judæa, acci-

celui qui a la puissance s'élève sur vous, ne quittez point votre place. » *Eccle.* x. 4. Et dans l'Évangile nous lisons qu'un esprit impur, qui après avoir été chassé de sa demeure, s'en allait par des lieux déserts et arides en compagnie de sept autres esprits plus méchants que lui, s'en retourne dans son ancienne maison. *Luc.* XI. Ces femmes donc, emportées d'un vol rapide par cet esprit comme par un souffle et un vent, avaient des ailes. Aquila, Symmaque et Théodotion ont traduit le mot hébreu ASIDA par héron ; seuls les Septante ont traduit par hupe. Les Hébreux pensent qu'*asida* veut dire le milan, oiseau très-rapace et qui tend sans cesse des pièges aux oiseaux domestiques. Quant au héron, ceux qui ont écrit sur les natures des oiseaux pensent qu'il y en a de trois genres : l'un blanc, l'autre étoilé, et le troisième noir, lequel est très-cruel et sanguinaire, et lorsqu'il combat, il est impatient d'étreindre sa proie, en sorte que le sang s'échappe de ses yeux. Quant à la hupe (mot que nous avons tiré de la ressemblance d'un nom grec) car les Grecs appellent *pope* cet oiseau, parce qu'il jette les yeux sur les excréments humains ; d'après eux, c'est un animal très-sale ; on ne le voit que dans les sépulcres, et il reste sans cesse au milieu des excréments de l'homme ; enfin, il fait, dit-on, son nid de cette sale matière, et nourrit ses petits des vers qui se trouvent dans le fumier pourri. Quel que soit celui de ces trois oiseaux que vous aurez voulu entendre par l'asida des Hébreux, il convient à ces femmes de Juda et d'Israël qui, pour leurs péchés, dont l'odeur est infecte, ont été livrées au pouvoir des démons et menées par eux en captivité. Elles portèrent le vase ou mesure dans laquelle l'impiété était tenue enfermée, et d'où la masse de plomb qui était placée par dessus l'empêchait de sortir, et elles élevaient en l'air, entre la terre et le ciel, le poids très pesant de tous les péchés. Ce que le prophète comprenant, il n'interroge pas quelles sont ces femmes (car son esprit de prophète le voyait ouvertement), ni ce qu'elles portent (ce qu'on lui avait appris plus haut), mais où elles le portent. Enfin suit ceci : « Je dis à l'ange qui parlait en moi : Où ces femmes portent-elles le vase ? Il me répondit : Dans la terre de Sennaar, afin qu'on lui bâtisse une maison. » Les Septante ont mis à la place de la terre de Sennaar « la terre de Babylone ; » car Sennaar est une plaine de la Chaldée où ceux qui avaient émigré de l'orient, et qui ne pouvaient pas être fermes dans le service de Dieu, avaient bâti la tour de l'orgueil ; *Gen.* XI ; ce qui fit aussi que la ville qui s'éleva en ce lieu fut appelée « Babylone, » c'est-à-dire « confusion » parce que c'est là que les langues de tous devinrent confuses par leur mélange. L'impiété est donc portée par ces femmes à Ba-

piendæ sunt decem et duæ tribus : quarum alteræ ab Assyriis, alteræ a Chaldæis captæ sunt. « Et in alis earum » erat « spiritus, » id est, potestas diaboli, de quo in Ecclesiaste scriptum est : « Si spiritus potestatem habentis ascenderit super te, locum tuum ne demiseris » *Eccle.* x, 4. Et in Evangelio spiritum immundum legimus qui cum de domo sua fuerit ejectus, circumiens deserta et arida, cum aliis septem spiritibus nequioribus se, revertitur in pristinam domum *Luc.* XI. Ab hoc igitur spiritu istæ mulieres quasi vento flatuque raptatæ, volatu celeri ferebantur, et habebant alas ; juxta Hebraicum ASIDA quod Aquila, Symmachus, et Theodotio « herodionem ; » soli XXL « upupam » transtulerunt. Asidam Hebræi « milvum » putant avem rapacissimam, et semper domesticis avibus insidiantem ; herodionem vero, hi qui de volucrum scripsere naturis, tria genera autumant : unum album, aliud stellatum ; tertium nigrum, quod et sævissimum est et sanguinarium, et pugnans ad coitum impatiens : ita ut ex oculis eorum erumpat cruor. Upupam autem, quam nos de Græci nominis similitudine traximus (nam et ipsi « popam » appellant ab eo, quod stercora humana consideret [al. *consideat*]), avem dicunt esse spurcissimam, semper in sepulcris, semper in humano stercore commorantem : denique et nidum ex eo facere dicitur, et pullos suos de vermiculis stercoris alere putrescentis. Quamcunque ex tribus avibus intelligere volueris asidam, convenit istis mulieribus Judæ et Israeli, quæ propter peccata putentia traditæ sunt dæmonum potestati, et ab eis ductæ in captivitatem. Tuleruntque amphoram sive mensuram, in qua clausa tenebatur impietas, massa plumbi desuper posita ne possit exire, et pondus gravissimum omnium peccatorum per aerem inter terram et cœlum. Quod propheta intelligens, non interrogabat [al. *interrogat*] quæ sint istæ mulieres (patebat enim spiritui prophetali), nec quid portent, de quo supra fuerat eruditus, sed quo portent. Denique sequitur : « Dixi ad angelum qui loquebatur in me : Quo istæ deferunt amphoram ? » Qui respondit : « Ut ædificetur ei domus in terra Sennaar. » Pro quo Septuaginta transtulerunt, « in terra Babylonis. » Sennaar enim campus est Chaldæorum, in quo hi qui moverant ab Oriente pedes suos, et in Dei servitute stare non poterant, ædificaverunt turrim superbiæ *Gen.* XI ; unde et civitas ipsa appellata est « Babylon, » id est « confusio », eo quod ibi linguæ omnium confusæ sint atque permistæ. Impietas ergo defertur ab istis mulieribus in Babylonem : ut ibi ædificetur domus ejus, et stabiliatur, et ponatur super basem suam, et æterna statione requiescat. Vere enim in Babylone sedes est impietatis, et juxta his-

bylone, afin qu'on y bâtisse pour elle une maison, qu'elle y soit placée et affermie sur sa base, sans qu'on puisse jamais l'en ébranler; car c'est vraiment à Babylone qu'est le siège de l'impiété, et selon l'histoire et selon l'intelligence mystique. Que si par ces deux femmes vous voulez entendre les peuples des Juifs et des hérétiques, qui s'éloignent les uns et les autres de devant la face de Dieu, et sont portés par un esprit inconstant, qui ont des ailes de milan, de héron et de hupe, tandis qu'ils se font sans cesse des richesses, comme fait la perdrix, non avec discernement, *Jerem.* XVI; qu'ils mettent leur empressement à ravir à l'Église ses trésors; qu'ils ne se plaisent qu'aux contentions et aux disputes; qu'ils traînent à la mort tous ceux qu'ils ont trompés, et qu'ils se vautrent dans le bourbier des passions et des ordures dont on ne voit pas la fin, ces femmes lèvent le poids très lourd de l'impiété; elles bâtissent leur maison dans la confusion, et servent le roi de Babylone, afin que là habitent les peuples des hérétiques et des Juifs, où restent les esclaves de l'idolâtrie, du bois et des pierres.

« M'étant retourné, je levai les yeux, et j'eus cette vision : Je voyais quatre chariots qui sortaient d'entre deux montagnes, et ces montagnes étaient des montagnes d'airain. Il y avait au premier chariot des chevaux roux; au second, des chevaux noirs; au troisième, des chevaux blancs, et au quatrième des chevaux tachetés et vigoureux. Je répondis, et dis alors à l'ange qui parlait en moi : Qu'est-ce que cela, mon Seigneur? L'ange répondit, et me dit : Ce sont les quatre vents du ciel qui sortent pour se tenir devant le Dominateur de toute la terre. Les chevaux noirs du second chariot allaient vers le pays de l'Aquilon; les chevaux blancs les suivirent, et les tachetés allèrent dans le pays du midi. Les plus forts parurent ensuite, et ils demandaient d'aller et de courir par toute la terre. Et (le Seigneur) leur dit : Allez et courez par toute la terre, et ils coururent par toute la terre. Alors il m'appela et me dit : Ceux (que vous voyez) qui vont du côté de l'Aquilon ont entièrement satisfait la colère que j'avais conçue contre le pays de l'Aquilon. » *Ibid.* VI, 1 *et seqq.* Les Septante : « M'étant retourné, je levai mes yeux, et j'eus cette vision : Je voyais quatre chariots qui sortaient du milieu de deux montagnes; et ces montagnes étaient des montagnes d'airain. Il y avait au premier chariot des chevaux roux; au second, des chevaux noirs; au troisième, des chevaux blancs, et au quatrième, des chevaux tachetés et agiles. Je répondis et dis à l'ange qui parlait en moi : Qu'est-ce que cela, mon Seigneur? Et l'ange qui parlait en moi me dit : Ce sont les quatre vents du ciel qui sortent pour se tenir devant le Seigneur de toute la terre. Les chevaux noirs du second chariot allaient sur le pays de l'Aquilon; les chevaux blancs les suivirent, et les tachetés

toriam et juxta mysticos intellectus. Si volueris duas mulieres accipere hæreticorum populos et Judæorum (quorum utrique egrediuntur a facie Dei, et spiritu feruntur incerto, et habent alas milvi, herodii, et upupæ, dum semper in modum perdicis faciunt divitias, non cum judicio, *Jer.* XVI, et de Ecclesia rapere festinant, et contentionibus ac jurgiis delectantur, et quoscunque deceperint, trahunt ad interitum, volutantur in cœno libidinum et sordibus sempiternis), istæ mulieres levant pondus impietatis gravissimum, et ædificant in confusione domum suam, et serviunt regi Babylonio, ut ibi habitent hæreticorum populi et Judæorum; ubi morantur idololatriæ, ligno et lapidibus servienties.

« Et conversus sum, et levavi oculos meos, et vidi : Et ecce quatuor quadrigæ egredientes in [Vulg. *de*] medio duorum montium, et montes, montes æenei [Vulg. *ærei*]. In quadriga prima equi rufi, in quadriga secunda equi nigri, et in quadriga tertia equi albi, et in quadriga quarta equi varii et fortes. Et respondi, et dixi ad angelum qui loquebatur in me : Quid sunt hæc, domine mi? Et respondit angelus, et ait ad me : Isti sunt quatuor venti cœli, qui egrediuntur, ut stent coram Dominatore omnis terræ. In qua erant equi nigri, egrediebantur in terram Aquilonis, et albi egressi sunt post eos, et varii egressi sunt ad terram Austri. Qui autem erant robustissimi exierunt, et quærebant ire et discurrere per omnem terram. Et dixit : Ite et perambulate terram; et perambulaverunt terram. Et vocavit me, et locutus est ad me, dicens : Ecce qui egrediuntur in terram Aquilonis, requiescere fecerunt spiritum meum in terra Aquilonis. » *Ibid.* VI. 1 *et seq.* LXX : « Et conversus sum, et levavi oculos meos, et vidi : Et ecce quatuor quadrigæ egredientes de medio duorum montium, et montes erant montes æenei. In quadriga prima equi rufi, et in quadriga secunda equi nigri, et in quadriga tertia equi albi, et in quadriga quarta equi varii sturnini. Et respondi, et dixi ad angelum qui loquebatur in me : Quid sunt hæc, domine? et respondit angelus qui loquebatur in me, et dixit: Hi sunt quatuor venti cœli, qui egrediuntur ut assistant Domino omnis terræ. In quo erant equi nigri, egrediebantur super terram Aquilonis, et albi egrediebantur post eos, et varii exibant in terram Austri, et sturnini egrediebantur et considerabant ut circuirent terram. Et dixit : Ite et circuite terram; et circuierunt terram : et clamavit, et locutus est ad

allèrent dans le pays du midi, et les agiles sortaient et se recueillaient pour parcourir la terre. Et le Seigneur leur dit : Allez et parcourez la terre, et ils parcoururent la terre; et il éleva la voix et me dit : Ceux (que vous voyez) qui vont sur la terre de l'Aquilon ont entièrement satisfait la colère que j'avais conçue contre le pays de l'Aquilon. » Je passai, dit le prophète, à une autre vision, et j'élevai les yeux de mon cœur plus haut vers le ciel, et je vis quatre chariots qui sortaient du milieu de deux montagnes qui étaient d'airain, c'est-à-dire inaccessibles et très inébranlables, et que le temps ne pourrait jamais consumer. Ces montagnes, que plus haut il avait dit être de myrtes ou ombreuses et couvertes de bois, il les appelle maintenant d'airain. Au premier chariot, il y avait des chevaux roux, ensanglantés et sanguinaires, et terribles par la cruauté de Babylone. Dans le second chariot, les chevaux noirs signifient le royaume des Mèdes et des Perses, lequel étant assis sur un char à deux chevaux, et se prévalant de l'édit du roi Assuérus, annonçait par avance, par un triste message, la mort de tous les Juifs. Les chevaux blancs du troisième char représentent les Macédoniens ; c'est sous leur roi Antiochus que l'histoire place la victoire remportée par les Machabées. Au quatrième char, il y avait des chevaux tachetés et forts. Nous savons, en effet, que les empereurs romains furent à l'égard de la nation juive, les uns cléments, comme C. César, Auguste, Claudius ; d'autres de terribles persécuteurs, comme C. Caligula, Néron, Vespasien et Adrien. Au lieu de *fortibus* (forts), qu'Aquila a traduit par κράτηρους (robustes), et les Septante par φάρους (agiles), on trouve aussi dans l'hébreu AMASIM. Quelques exemplaires portent mal à propos πυῤῥους (roux) (confondant les différences des couleurs et des royaumes), attendu que πυῤῥοὶ, c'est-à-dire (les chevaux) *roux*, sont rendus en hébreu, non par le mot AMASIM, mais par ADAMIM. Comme le prophète cherchait la signification de ce qu'il voyait, l'ange qui parlait en lui lui répond que ce sont les quatre vents du ciel, c'est-à-dire les quatre régions du monde, appelés par les Grecs κλίματα (climats), qui se tiennent devant le Seigneur et exécutent ses volontés ; car ces quatre royaumes dont nous avons parlé n'ont rien fait sans la volonté du Seigneur. Les chevaux noirs du second chariot allaient, dit le prophète, vers la terre de l'Aquilon. Que c'est bien à propos qu'il n'est pas parlé du premier chariot traîné par des chevaux roux, tandis qu'on décrit ce qu'ont fait le second, le troisième et le quatrième char ; car déjà à l'époque où le prophète faisait cette relation, le royaume de Babylone avait disparu, et toute l'Asie était au pouvoir des Mèdes ; c'est sous Darius, leur roi, et le vingt-quatre du onzième mois, appelé SABAT, de la seconde année de son règne que le prophète voit ce que nous avons exposé plus haut. Les chevaux noirs du second char allaient vers le pays de l'Aquilon, afin que la puissance des Mèdes détruisît le royaume des Chaldéens. Et il faut noter que ces chevaux noirs sont appelés dans

me dicens : Ecce qui egrediuntur super terram Aquilonis, requiescere fecerunt furorem meum in terra Aquilonis. » Transivi, ait, ad aliam visionem, et oculos cordis mei ad cœlum altius sublevavi : vidique quatuor quadrigas egredientes de medio duorum montium qui erant æneí, id est, insuperabiles atque fortissimi, et qui nulla possent vetustate consumi. Quos enim supra montes myrteos, vel umbrosos dixerat atque nemorosos, nunc æneos vocat. In quadriga prima equi rufi erant, cruenti, et sanguinarii, et Babylonia crudelitate terribiles. In quadriga secunda, equi nigri, regnum Medorum atque Persarum : quod bigæ sedens et egrediens per Assueri regis edictum, mortem omnium Judæorum tristi nuntio præferebat. In quadriga tertia, equi albi, Macedones, sub quorum rege Antiocho Machabæorum victoriam legimus. In quadriga quarta, equi varii fortes. Scimus enim Romanorum reges, alios in gentem Judæam fuisse clementes, ut C. Cæsarem, Augustum et Claudium : alios persecutores atque terribiles, ut C. Caligulam, Neronem, Vespasianum et Hadrianum. Pro « fortibus, » quos Aquila κρατεροὺς Septuaginta φαροὺς transtulerunt, in Hebraico scriptum est AMASIM. Et quædam exemplaria male habent πυῤῥοὺς, confundentia colorum differentias atque regnorum, cum πυῤῥοὶ id est, « rufi, » non AMASIM, sed ADAMIM appellentur. Propheta ergo quærente quid sibi vellent significare quæ cerneret, angelus qui loquebatur in eo, respondet, et narrat quatuor esse ventos cœli, id est, quatuor plagas mundi, quæ Græci vocant κλίματα, qui assistant et pareant Domini voluntati. Nihil enim hæc quatuor regna, quæ diximus, absque Domini voluntate fecerunt. In qua erant equi nigri, egrediebantur, inquit, in terram Aquilonis. Quam pulchre quadriga prima in qua erant equi rufi prætermittitur, quid et secunda et tertia fecerint quartaque describitur. Jam enim eo tempore, quo hæc propheta referebat, regnum præterierat Babylonium, et omnem Asiam Medorum potentia possidebat : sub quorum rege Dario, anno ejus secundo, mense undecimo [al. *decimo*], qui appellatur SABAT, vicesima quarta die mensis, omnia quæ supra exposuimus, contemplatur. In qua erant igitur equi nigri, egrediebantur in terram Aquilonis : ut Chaldæorum regnum

les saintes Ecritures, d'après le site de Jérusalem et du temple, κλίματα, c'est-à-dire les climats de l'univers et du monde. Ils furent également suivis des chevaux blancs, c'est-à-dire que les rois de Macédoine, marchant sur les traces des Mèdes et des Perses, subjuguèrent à leur empire les Chaldéens et Babylone. Les chevaux agiles et tachetés du quatrième chariot, lesquels sont appelés dans l'hébreu Borodim ou d'un autre nom Amasim, c'est-à-dire forts et robustes, allèrent vers le pays du midi, et d'une course rapide parcoururent toute la terre. Et l'ange qui parlait dans le prophète crie à l'empire romain : « Allez et courez par toute la terre, » et soumettez tous les royaumes à votre domination. Et s'étant tourné vers le prophète, il lui dit clairement : « Ceux qui vont du côté de l'Aquilon ont entièrement satisfait la colère que j'avais conçue contre la terre » à laquelle ils ont été envoyés. Je tiens des Hébreux, à propos de ce passage très difficile, qu'Alexandre et tous les Macédoniens, c'est-à-dire les chevaux blancs qui vinrent après les Mèdes et les Perses (qui eux aussi étaient allés dans la terre de l'Aquilon), satisfirent la colère annoncée par le prophète, en ce qu'ils accomplirent la volonté de Dieu contre les Mèdes, et que dans peu de temps l'empire des Mèdes et des Perses fut détruit par les Macédoniens ; car c'est une grande consolation, pour ceux qui sont opprimés, de savoir que leurs ennemis ne tarderont pas à périr. Voilà ce que, en suivant la vérité de l'histoire, nous transmettons, autant qu'il nous est possible, à ceux qui ont du goût pour notre langue, nous gardant bien de forcer notre mémoire pour rechercher, d'après l'interprétation des Egyptiens, les chariots de Pharaon et les chars de Babylone : car il ne faut pas considérer le lieu où une chose a été écrite, mais la raison pour laquelle elle l'a été. Dans le sens allégorique, nous pouvons entendre aussi dans le présent passage ce que nous avons dit au sujet des quatre cornes et des quatre ouvriers en fer. J'ai lu dans un certain auteur qu'il fallait entendre par les chariots attelés de chevaux, soit roux, soit noirs, soit blancs, soit tachetés et forts, les quatre Evangiles ; et par les chevaux, les Apôtres, possédant, par la diversité des couleurs, des grâces diverses : dans leur nombre, il en est de roux par le martyre ; d'autres sont obscurs et noirs et ils ont la connaissance des mystères du Christ, et on peut leur appliquer ce passage des Psaumes : « Un nuage obscur est sous leurs pieds ; » *Psalm.* xvii, 10 ; et : « Il a choisi sa retraite dans les ténèbres. » *Ibid.* 12. D'autres sont blancs par la grâce virginale ; d'autres, tachetés et forts, ayant la grâce des guérisons et de vertus diverses. Ces quatre chariots ou chars ont été envoyés aux quatre vents du ciel, c'est-à-dire aux pôles du monde et dans tout l'univers, afin d'accom-

Medica virtus everteret. Et hoc notandum, quod κλίματα, id est, plagæ orbis et mundi, juxta situm Jerusalem, et templi in Scripturis sanctis appellentur. Albi quoque egressi sunt post eos, secuti Medorum Persarumque vestigia, reges Macedonum, ut Chaldæos ac Babylonem suo imperio subjugarent. Quarti vero, id est, sturnini et varii, pro quo in Hebræo legitur borodim, et qui alio nomine appellantur amasim, id est, « fortes, » atque « robusti, » egressi sunt ad australem plagam, et totam terram impetu celeri lustraverunt. Clamatque angelus qui loquebatur in propheta, ad imperium Romanorum : « Ite, perambulate terram, » et orbem circuite terrarum, vestrisque pedibus cuncta regna substernite. Conversusque ad prophetam clara voce testatur : « Ecce qui egrediuntur in terram Aquilonis, requiescere fecerunt spiritum in terra, » ad quam profecti sunt. Traditum mihi est ab Hebræis in loco vel difficillimo, quod Alexander et omnes Macedones, id est, equi albi qui egressi sunt post Medos et Persas, qui et ipsi perrexerant in terram Aquilonis, requiescere fecerint spiritum prophetalem in terra Aquilonis, eo quod contra Medos Dei impleverint voluntatem, et in brevi imperium Medorum atque Persarum a Macedonibus sit deletum. Grandis enim eorum est consolatio qui premuntur, ut sciant hostes suos cito esse perituros. Hæc ut potuimus, imo ut accepimus, nostræ linguæ studiosis tradimus [al. *tradidimus*], sequentes historiæ veritatem : nec quadrigas Pharaonis, et currus Babylonios instar explanationis Ægyptiæ tenaci memoria conquirentes ; non enim quid ubi scriptum, sed qua ratione sit scriptum, considerandum est. Juxta allegoriam quæcunque in quatuor cornibus et quatuor fabris diximus, etiam in præsenti loco accipiamus. Legi in cujusdam volumine, quatuor quadrigas, in quibus sunt equi rufi et nigri, et albi, et varii ac fortes, quatuor Evangelia intelligenda et equos apostolos, per diversitatem colorum diversas gratias possidentes : quorum alii rufi sint in martyrio, alii obscuri et nigri, et Christi mysteria cognoscentes, de quibus dicatur in Psalmis : « Caligo sub pedibus ejus » *Psalm.* xvii, 10. Et : « Posuit tenebras latibulum suum » *Ibid.* 12. Alii albi, gratia virginali ; alii varii et fortes, habentes gratiam curationum diversarumque virtutum. Hæ quadrigæ quatuor, sive currus, missi sunt in quatuor ventos cœli, id est, ad cardines mundi et universum orbem terrarum, ut explerent Domini voluntatem : quibus postea infertur ab angelo : « Ite, et perambulate terram, » et in cunctis terrarum finibus Evange-

plir la volonté du Seigneur; c'est à eux que l'ange fait ensuite cette injonction : « Allez, et parcourez la terre, » et semez l'Évangile dans toutes les régions de l'univers. Ce qui suit dans le Prophète : « Ceux (que vous voyez) qui vont sur la terre de l'Aquilon ont entièrement satisfait la colère que j'avais conçue contre le pays de l'Aquilon, » a été interprété par cet auteur en ce sens qu'il dit que la colère du Seigneur ou d'un ange avait été entièrement satisfaite, lorsque les royaumes que le diable gouvernait très cruellement furent renversés par la prédication apostolique, et que ce sont ces royaumes que le diable montra sur une haute montagne au Seigneur Sauveur, en se glorifiant de les avoir en sa possession. » *Matth.* IV.

LIVRE SECOND.

Nous passons de choses obscures à d'autres plus obscures, et, avec Moïse, nous entrons dans la nuée et l'obscurité. *Exod.* XXXIV. Un abîme appelle un abîme au bruit des tempêtes et des eaux que Dieu envoie. *Psalm.* XLI, 8. « Le vent souffle, tournant çà et là, et retourne par ses circuits. » *Eccl.* I, 6. Nous ne pouvons nous soustraire à des erreurs inextricables, et nous n'avons qu'un fil pour conduire sur les traces obscures du Christ. Mais le porteur du livre, coiffé d'un chapeau à larges bords, aggrave encore cette difficulté, selon ces paroles d'un poète : *Horat.* I; *Epist.* 2. Celui qui a commencé un ouvrage en est déjà à sa moitié... combien plus nous, qui avons déjà fait le tiers de notre chemin, nous devons suer dans le même travail pour achever ce qui reste à faire, de peur de perdre le fruit de ce que nous avons déjà fait, et d'accroître le désir du lecteur par une œuvre incomplète. C'est pourquoi, ô Exupère, mon cher et vénérable père, quoique vous soyez absent de corps, soyez-moi présent par vos favorables prières, et obtenez du Seigneur que soit enlevé de devant mon visage le voile de Zacharie, comme ce voile qui couvrait la face de Moïse, *Exod.* XXXIV; *Cor.* III, dont un peuple à sentiments peu élevés ne pouvait soutenir l'éclat. Obtenez-moi aussi de pouvoir dire avec David : « Le Seigneur remplira de sa parole ceux qui annoncent la bonne nouvelle, afin qu'ils le fassent avec une grande force. » Tel est l'exorde du second livre des Commentaires sur Zacharie, que nous dictons avec une telle rapidité que nous avons à peine le temps de le corriger, attendu que le frère Sisinnius est pressé d'aller en Égypte, afin d'y porter aussi l'odeur des suaves parfums que vous avez envoyée aux frères; et que les champs altérés soient arrosés, non par un fleuve

lium seminate. Hoc quoque quod sequitur : « Ecce qui egrediuntur in terram Aquilonis, requiescere fecerunt spiritum meum in terra Aquilonis,» sic explanavit, ut diceret requievisse spiritum Domini, sive angeli, quando in terra Aquilonis, diaboli regna durissima apostolica prædicatione subversa sunt, et hæc esse regna, quæ Domino Salvatori in monte excelso diabolus ostendens, sibi tradita gloriatus sit *Matth.* IV.

LIBER SECUNDUS.

Ab obscuris ad obscuriora [al. *obscura*] transimus, et cum Moyse ingredimur in nubem et caliginem. *Exod.* XXXIV. Abyssus abyssum invocat, in voce catractarum Dei; *Psalm.* XLI, 8; et gyrans gyrando vadit spiritus, et in circulos suos revertitur : *Eccle.* I, 6 : labyrinthios patimur errores, et Christi cæca regimus filo vestigia. Ad hanc difficultatem urget petasatus (*a*) libri portitor : *Horat.* I, epist. 2 :

Dimidium facti, qui cœpit, habet...

quanto magis nos qui tertiam partem jam confecimus viæ, eodem debemus in reliquis labore sudare, ne perdamus præterita, et imperfectum opus augeat lectoris desiderium! Itaque, mi Exuperi Papa venerabilis, adesto præsens orationibus, qui corpore absens es, et impetra a Domino, ut auferatur a facie mea valamen Zachariæ, quod ante oculos obtendebatur (*b*) [al. *appendebatur*] Moysi, *Exod.* XXXIV; II *Cor.* III, quia fulgorem vultus ejus, vulgus ignobile ferre non poterat : ut ego quoque cum David queam dicere : « Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa. » *Psal.* LXVII, 12. Secundi libri Explanationum in Zachariam istud exordium est, quem tanta celeritate dictamus, ut pene non sit emendandi spatium : dum frater Sisinnius Ægyptum ire festinat, ut odorem bonæ fragrantiæ, qui a te missus est fratribus, illuc quoque perferat; et nequaquam Æthiopiæ flumine, sed Galliarum largissimis rigentur arva sitientia.

« Et factum est verbum Domini ad me, dicens :

(*a*) Aliqui putant *petasatum* dici, qui cothurno vel socco calciatus est : sed hic rectius intelligitur *portitor petasatus*, qui petaso sive galero tectus est : quod significat hominem ad iter paratum, ut erat Sisinius qui in Ægyptum ire festinabat. MART.

(*b*) Erasmus legit *ante oculos ostendebatur;* Marianus vero Erasmi castigator, *ante oculos appendebatur :* nos manuscripta exemplaria secuti sumus, quia omnia istiusmodi retinent *obtendebatur.* MART.

d'Ethiopie, mais par les cours d'eau les plus abondants des Gaules.

« Et le Seigneur m'adressa la parole, en disant : Recevez de la transmigration, c'est-à-dire ce que vous donneront Holdaï, Tobie et Idaïa, qui viennent du lieu où ils étaient captifs ; et vous reviendrez en ce jour-là, et vous entrerez dans la maison de Josias, fils de Sophonie, qui est venu avec eux de Babylone. Vous recevrez (d'eux) de l'or et de l'argent, et vous en ferez des couronnes que vous mettrez sur la tête du grand-prêtre Jésus, fils de Josédec, et vous lui direz : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Voici l'homme qui a pour nom Orient ; de lui germera un peuple nouveau, et il bâtira le temple du Seigneur. Oui, il bâtira lui-même un temple au Seigneur ; il sera couronné de gloire ; il s'assiéra sur son trône, et il dominera ; le grand-prêtre sera aussi assis sur le sien, et il y aura entre eux deux un conseil de paix. Ces couronnes porteront les noms d'Helem, de Tobie, d'Idaïa et de Hen, fils de Sophonie ; elles seront conservées comme un monument dans le temple du Seigneur. Et ceux qui sont éloignés viendront et bâtiront dans le temple du Seigneur ; et vous verrez que le Seigneur des armées m'a envoyé vers vous. Or, tout ceci arrivera, si vous êtes exact à écouter la voix du Seigneur votre Dieu. » *Ibid.* 9, *et seqq.* Les Septante : « Le Seigneur m'adressa la parole en disant : Recevez les fruits de la captivité de la part des princes et de ceux à qui elle a été utile et qui ont reconnu le bien que cette captivité leur a procuré, et vous entrerez ce jour-là dans la maison de Josias, fils de Sophonie, qui vient de Babylone, et vous prendrez l'or et l'argent, et vous en ferez des couronnes que vous mettrez sur la tête du grand-prêtre Josédec, et vous lui direz : Voici ce que dit le Seigneur tout-puissant : Voici l'homme, Orient est son nom ; de lui germera un peuple nouveau, et il bâtira le temple du Seigneur ; il obtiendra la force ; il s'assiéra sur son trône, et il aura l'empire. Le grand-prêtre sera à sa droite, et il y aura entre les deux un conseil de paix. Une couronne sera donnée à ceux qui attendent, et qui ont tiré du profit de la captivité, et qui en ont connu les avantages ; elle sera donnée en faveur du fils de Sophonie ; et on chantera en reconnaissance des psaumes dans la maison du Seigneur ; et ceux qui sont éloignés d'eux viendront, et bâtiront dans le temple du Seigneur. Et vous saurez que c'est le Seigneur tout-puissant qui m'a envoyé vers vous. Et ceci sera, si vous êtes exact à écouter la voix du Seigneur votre Dieu. » Je me suis proposé une fois de dévoiler aux Latins les secrets de l'érudition des Hébreux, et la discipline cachée des maîtres de la synagogue, celle-là seulement qui est en harmonie avec les saintes Écritures. C'est pour cela qu'il est nécessaire de tracer les lignes de l'histoire dans les endroits les plus obscurs et de mettre au grand jour ce que m'ont appris des ecclésiastiques, en laissant le lecteur libre de suivre ce qu'il lui plaira. Et d'abord il faut nous attacher à l'ordre de la lecture, afin que ce qui est dit devienne

Sume a transmigratione ab Holdai et a Tobia, et ab Idaja, et venies tu in die illa, intrabis domum Josiæ filii Sophoniæ, qui venerunt de Babylone. Et sumes argentum et aurum, et facies coronas, et pones in capite Jesu filii Josedec sacerdotis magni, et loqueris ad eum dicens : Hæc ait Dominus exercituum, dicens : Ecce vir, Oriens nomen ejus, et subter eum orietur, et ædificabit templum Domini. Et ipse exstruet templum Domino, et ipse portabit gloriam, et sedebit et dominabitur super solio suo, et erit sacerdos super solio : et consilium pacis erit inter illos duos. Et coronæ erunt Helem et Tobiæ et Idajæ et Hen filio Sophoniæ, memoriale in templo Domini. Et qui procul sunt, venient et ædificabunt in templo Domini, et scietis quia Dominus exercituum misit me ad vos. Erit autem hoc, si auditu audieritis vocem Domini Dei vestri. » *Ibid.* 9 *et seqq.* LXX : « Et factus est sermo Domini ad me dicens : Accipe quæ de captivitate sunt a principibus, et ab utilibus ejus, et qui cognoverunt eam : et ingredieris tu in die illa in domum Josiæ filii Sophoniæ, qui venit de Babylone, et accipies argentum et aurum, et facies coronas, et impones super caput Jesu filii Josedec sacerdotis magni, et dices ad eum : Hæc dicit Dominus omnipotens : Ecce vir, Oriens nomen ejus, et subter eum orietur, et ædificabit domum Domini, et ipse accipiet virtutem, et sedebit, et imperabit super throno suo. Et erit sacerdotis a dextris ejus, et consilium pacis erit inter duos ; corona autem exspectantibus et utilibus ejus, et qui cognoverunt eam, et in gratiam filii Sophoniæ, et in psalmum in domo Domini, et qui longe sunt ab eis, venient et ædificabunt in domo Domini. Et scietis quia Dominus omnipotens misit me ad vos, et erit, si auditu audieritis vocem Domini Dei vestri. » Semel proposui arcana eruditionis Hebraicæ, et magistrorum synagogæ reconditam disciplinam, eam duntaxat, quæ Scripturis sanctis convenit, Latinis auribus prodere. Quamobrem necesse mihi est in locis obscurrissimis historiæ lineas ducere, et sic quæ ab ecclesiasticis viris accepi, proferre in medium, lectoris arbitrio quid magis sequi debeat, relinquens. Et primum lectionis ordo reddendus est, ut quod dicitur, juxta litteram perspicuum fiat. Accipe, inquit, ab Holdai, et a Tobia,

clair, selon la lettre. Recevez, dit le prophète, d'Holdaï, de Tobie et d'Idaïa, qui sont revenus de la captivité de Babylone, les dons qu'ils vous offrent, (c'est-à-dire) l'argent et l'or, et vous entrerez dans la maison de Josias, fils de Sophonie, et vous y ferez des couronnes, distinctes par la diversité de l'or et de l'argent; vous ne vous contenterez pas d'en faire une seule, mais vous en ferez deux ou plusieurs. Le mot hébreu ATAROTH, en effet, qui veut dire en grec στέμματα, signifie, non le nombre singulier, mais le duel ou le pluriel. Lorsque vous aurez fait ces couronnes, vous en poserez une sur la tête de Jésus, fils du grand-prêtre Josedec, et vous lui direz : « Voici ce que dit le Seigneur tout-puissant : Voici l'homme dont le nom est Orient, ce qui est dit en hébreu SEMA, et est écrit, non par la lettre SIN, mais par la lettre SADE. Il est appelé Orient, c'est-à-dire en grec ἀνατολή, ou ἀναφύη, ou βλάστημα, ce qui veut dire germe, parce qu'il croitra soudain de soi et pullulera, comme un germe ; cet homme bâtira le temple du Seigneur. Et après qu'il l'aura construit, il portera, lui aussi, la gloire, c'est-à-dire une autre couronne, ce qui, en hébreu, est exprimé par HOD, et en grec par ἐπιδοξότης ou par εὐπρέπεια, ou par ἀρετή, ou par δόξα, mots qui signifient ou «illustre,» ou «beauté,» ou « vertu, » ou « gloire ». On pense qu'il est parlé de Zorobabel, qui d'humble et de captif qu'il était, devenant tout-à-coup chef du peuple juif, bâtit le temple du Seigneur, s'assit sur son trône et domina avec la puissance d'un prince; le pontife Jésus, ajoute le prophète, sera assis sur le trône sacerdotal, et ils gouverneront le peuple de Dieu dans une parfaite harmonie de vues et de sentiments. La paix règnera entre eux deux, c'est-à-dire entre celui qui est de la tribu royale et celui qui descend de la race lévitique, afin que le sacerdoce et le sceptre régissent ensemble le peuple de Dieu ; et ces couronnes mêmes que vous aurez faites d'or et d'argent, une fois qu'elles auront été posées sur la tête de Jésus, fils de Josedec, et sur la tête de Zorobabel, fils de Salathiel, vous les consacrerez dans le temple aux noms de ceux qui les ont offertes, c'est-à-dire d'Helem, de Tobie, d'Idaïa et de Hen. Le deuxième et le troisième noms sont les mêmes que plus haut. Le premier a été changé, et au lieu d'Holdaï, le prophète a mis maintenant Helem. Le quatrième, qui n'avait pas été énoncé plus haut, et qui est Hen, a été ajouté ; nous parlerons de ces noms dans ce qui suivra. Or, dit le prophète, lorsque vous aurez déposé dans le temple les couronnes, et que vous les y aurez consacrées comme un monument éternel, de tout l'univers viendront des nations éloignées et bâtiront dans mon temple, chacune selon ses forces. Et alors, en voyant tout réussir et prospérer, vous reconnaîtrez que c'est le Seigneur qui m'a envoyé, et que c'est par ses ordres que j'ai fait toutes ces prédictions. Or, tout cela arrivera, si vous obéissez aux commandements du Seigneur, et si vous

et ab Idaja, qui de Babylonica captivitate venerunt, et sumes ab eis quæ offeruntur munera, argentum, et aurum, et intrabis domum Josiæ, filii Sophoniæ; et ibi facies coronas, auri atque argenti varietate distinctas, non unam coronam, sed vel duas vel plures: ATAROTH quippe, id est στέμματα, non unum, sed vel dualem, vel pluralem numerum significant. Cumque coronas feceris, impones unam ex eis in capite Jesu filii Josedec sacerdotis magni, et loqueris ad eum : « Hæc dicit Dominus omnipotens : Ecce vir cujus nomen est, Oriens, » quod Hebraice dicitur SEMA, non per SIN, sed per SADE litteram scriptum. Qui idcirco « Oriens, » id est, ἀνατολή, vel ἀναφύη sive βλάστημα, nuncupatur, id est, « germen, » quia ex se repente succrescet, et ex radice sua in similitudinem germinis pullulabit, qui vir ædificabit templum Domini. Cumque illud exstruxerit, ipse quoque portabit gloriam, id est, coronam alteram, quæ Hebraice HOD, et ab alio ἐπιδοξότης : ab alio εὐπρέπεια : ab alio ἀρετή ; ab alio δόξα scribitur, quæ vel « inclytum, » vel « decorem, » vel « virtutem, » vel « gloriam » sonant. Significari autem putant Zorobabel, qui ex humili atque captivo in ducem populi Judaici repente consurgens, ædificavit templum Domini, et sedit super solio suo, et principis potestate dominatus est : sed et pontifex, inquit, Jesus filius Josedec sedebit in sacerdotali throno, et junctis animis atque consiliis, Dei populum gubernabunt. Et erit pax inter duos illos, hoc est, inter eum qui de tribu regia est, et eum qui de Levitica stirpe descendit, ut sacerdotium pariter et regnum Dei populum regant, ipsasque coronas quas de auro feceris et argento, postquam impositæ fuerint capiti Jesu filii Josedec et capiti Zorobabel filii Salathiel, nominibus eorum a quibus oblatæ sunt, consecrabis in templo, id est, Helem, et Tobiæ, Idajæ, et Hen. Nomen secundum et tertium idem est quod supra. Primum mutatum est, et pro « Holdai » nunc « Helem » posuit. Quartum quod supra non dixerat additum, hoc est « Hen, » de quibus loquemur in consequentibus. Repositis autem, ait, coronis in templo Domini, et in sempiternam memoriam consecratis, de toto orbe terrarum, et procul positæ gentes venient, et ædificabunt in templo meo unusquisque pro viribus suis. Et tunc exitu rerum et prosperitate omnium cognoscetis, quod Dominus miserit me, et

les mettez en pratique. Holdaï est interprété « supplication du Seigneur, » ce qui, en grec, est rendu d'une manière plus expressive par «prière du Seigneur.» Tobie veut dire «bon du Seigneur» et Idaïa, connu du Seigneur. A la place d'Holdaï, le prophète a mis maintenant en premier lieu Helem, qui est interprété « songe, » et en quatrième lieu il a ajouté Hélen, c'est-à-dire «grâce.» Les couronnes de ces quatre hommes resteront chez le fils de Sophonie, que nous avons lu plus haut être appelé Josias et qui est sacristain et gardien du temple du Seigneur ; elles reposeront là à jamais. Les Hébreux racontent qu'à leur retour de la captivité, Ananias, Azarias et Misael, apportèrent, pour en faire présent au temple, de l'or et de l'argent, ainsi que les couronnes du pontife, et que celui qui avait été leur guide, et que Daniel exprime par « Hen, » c'est-à-dire «grâce,» nom qu'il n'avait pas énoncé plus haut, vint avec un présent ; et c'est pour cela qu'on a mis « Helem » pour «Holdai,» afin que, par l'interprétation du nom, qui veut dire « songe, » il soit donné à connaître que Daniel et les trois jeunes hommes étant en captivité, connurent les mystères du songe du roi Nabuchodonosor ; car Daniel ayant pris avec lui les trois jeunes gens, pria le Seigneur et obtint l'interprétation du songe (du roi). *Dan.* II. Voilà ce que la Circoncision s'efforce d'exposer, d'après l'histoire. Mais, pour nous, il nous incombe nécessairement de rapporter, d'après les Septante interprètes, ce que nos devanciers ont dit. Recevez de l'or et de l'argent de la main des princes de la captivité, et de ceux à qui elle a été utile et de ceux qui en ont connu les avantages ; et étant entré dans la maison de Josias, fils de Sophonias, qui lui aussi est revenu de Babylone, faites-y des couronnes d'or et d'argent, et vous les poserez sur la tête de Jésus, fils du grand-prêtre Josédec. La captivité des Juifs, c'est-à-dire du peuple qui confesse le Seigneur, ce sont les vices et les péchés, que celui qui aura commencé à faire pénitence et à regretter Jérusalem qu'il habitant auparavant, c'est-à-dire l'Église du Christ, laisse et abandonne dans Babylone. Cette captivité est offerte par les princes des captifs, et par ceux à qui elle a été utile, c'est-à-dire qu'eux aussi ont été pour leur bien livrés à l'ange de satan, afin que par la mortification de la chair, leur âme fût sauvée, I *Cor.* V., et par ceux qui savent que cette captivité leur tournera à bien après les châtiments. Mais l'or et l'argent sont offerts par ceux qui confessent le Seigneur et par leurs sentiments et par leurs paroles ; et avec cela, c'est-à-dire avec l'or et l'argent, on fait des couronnes dans la maison de Josias, qui est interprété « sauvé, » et qui est fils de la « visitation du Seigneur, » c'est-à-dire (en grec) ἐπισκοπῆς Κυρίου. Car celui qui avait été auparavant bien malade est visité par le Seigneur. Et c'est à bon droit qu'il est appelé Josias, « sauvé », parce

ipso cuncta jubente, prædixerim. Hæc autem omnia erunt, si obedieritis præceptis Domini, et mandata illius feceritis. « Holdai » interpretatur « deprecatio Domini, » quod Græce significantius dicitur λιτάνευσις Κυρίου. « Tobia, bonus Domini. Idaja, notus Domini. » Pro HOLDAI, nunc in primo loco posuit HELEM, quod interpretatur « somnium ; » et in quarto loco addidit HEN, id est, « gratia. » Horum quatuor hominum coronæ erunt apud filium Sophoniæ, quem supra Josiam legimus, qui custos et æditnus est templi Domini ; et ibi æterna statione requiescent. Hebræi Ananiam, Azariam et Misael de captivitate venientes, aurum et argentum in munera templi, et coronas pontificis ac ducis attulisse commemorant ; et quem supra non dixerat, « Hen, » id est, « gratiam, » Danielem venisse cum munere, et idcirco « Helem » positum pro « Holdai, » ut ex interpretatione nominis quod dicitur « somnium, » ostendatur in captivitate positum Danielem, et tres pueros regalis somnii mysteria cognovisse. Assumptis enim tribus pueris, Daniel oravit Dominum, et interpretationem somnii consecutus est. *Dan.* II. Hæc juxta historiam Circumcisio conatur exponere. Nobis autem incumbit necessitas juxta LXX interpretes dicere quæ nostri dixere majores. Accipe a captivitate, et a principibus, et ab utilibus ejus, et ab his qui cognoverunt eam, aurum, et argentum ; et ingressus in domum Josiæ filii Sophoniæ, qui et ipse venit de Babylone, fac in ea coronas aureas et argenteas, quas impones super caput Jesu filii Josedec sacerdotis magni. Captivitas Judæorum, id est, populi Dominum confitentis, vitia sunt atque peccata : quæ, qui cœperit agere pœnitentiam, et desiderare pristinam Jerusalem, id est, Ecclesiam Christi, in Babylone deserit ac dimittit, et offertur a principibus captivorum, et ab utilibus ejus, id est, captivitatis (qui et ipsi pro utilitate sua traditi sunt angelo Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus fieret, I *Cor.* V, et ab his qui cognoscunt eam, videlicet captivitatem, in bonam partem post supplicia esse vertendam. Offertur autem aurum et argentum ab his, qui et sensu et sermone Dominum confitentur, et fiunt ex eo, id est, auro et argento coronæ in domo Josiæ, qui interpretatur « salvatus, » et est filius « visitationis Domini, » id est, ἐπισκοπῆς Κυρίου. Visitatur enim a Domino qui prius male ægrotaverat. Et recte dicitur Josias, « salvatus, » quia et ipse reversus est de Babylone. Imponuntur autem coronæ, vel corona, Jesu

que lui aussi est revenu de Babylone. Or, des couronnes ou une couronne sont posées sur la tête de Jésus, fils du grand-prêtre Josédec, parce que, lorsque nous avançons dans le bien et que nous revenons à de meilleurs sentiments, chacune de nos vertus est pour le Seigneur une couronne ; bien plus, lorsque nous avons été couronnés par la vertu de pénitence, le Sauveur reçoit dans chacun une couronne, selon ce que dit aussi Paul : « Du reste, la couronne de justice m'est gardée ; le Seigneur, juste juge, me la rendra non seulement à moi, mais à tous ceux qui aiment la venue de notre Sauveur Jésus-Christ notre Seigneur. » II *Tim.* IV. 8. C'est pour cela que le Père du Seigneur Sauveur a reçu aussi son nom de couronne de justice, car Josédec est interprété « Seigneur de justice, » parce qu'il rend à chacun selon ses œuvres. C'est aussi de cette couronne que Jacques parle dans son épître : « Heureux l'homme qui souffre la tentation, parce qu'après qu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que Dieu a promise à ceux qui l'aiment. » *Jac.* I. 12. Or, il est ordonné au prophète d'adresser la parole à Jésus, fils du grand-prêtre Josédec, après qu'il aura posé sur sa tête la couronne ou les couronnes, et de lui dire : « Voici ce que dit le Seigneur : « Voilà l'homme qui a pour nom Orient ; de lui poussera un germe, » et le reste. Nous ne divisons pas Jésus et nous ne pouvons pas faire deux personnes d'une seule ; mais celui-là même qui est appelé Jésus, parce qu'il aura sauvé le monde, est dit aussi Orient, parce que la justice s'est levée de son temps ; et qu'il est chanté dans un psaume : « La vérité est sortie de la terre. » *Psalm.* LXXXIV. 12. Car ce Jésus ayant été engendré dans les entrailles d'une vierge en la consommation des siècles, a dit : « Je suis la vérité ; » *Joan.* XIV. 6 ; et est venue la dernière heure dont Jean parle dans sa (première) épître, lorsqu'il dit : « Mes petits enfants, c'est maintenant la dernière heure, » I *Joan.* II. 18, en laquelle le Père de famille (Jésus) loua, au prix d'un denier, le peuple des nations qui restait là sans rien faire, et il l'envoya à sa vigne. *Matth.* XX. Autrement si, selon la diversité des noms, il y a divers Jésus, autre sera Jésus pasteur, autre Jésus bélier, autre Jésus agneau, autre Jésus porte, autre Jésus pierre d'achoppement et de scandale. Celui-ci donc qui a été couronné par nos vertus se lèvera et sera appelé Orient. C'est à lui qui le Père céleste dit : « Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui. » *Psalm.* II. Et de lui se lèvera une multitude de croyants, et il bâtira la maison du Seigneur, l'Église ; et il agréera la vertu et l'honneur et l'avancement et la gloire de chacun, et il s'assiéra et dominera sur son trône, sur le trône de David, dont il est écrit aussi dans l'Évangile : « Et il y aura un prêtre à sa droite. » *Luc.* 1, ou bien suivant l'hébreu « sur son trône ; parce qu'il est lui-même roi et pontife ; et il sera assis tant sur le trône royal que sur le trône sacerdotal ; et il y aura entre l'un et l'autre un conseil de paix, en sorte que

filio Josedec sacerdoti magno, quia nobis proficientibus et reversis ad meliora, per singulas virtutes nostras Dominus coronatur; imo nobis virtute pœnitentiæ coronatis, Salvator in singulis coronam accipit, juxta illud quod et Paulus loquitur : « De cætero reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus justus judex : non solem autem mihi, sed et omnibus qui diligunt adventum Domini Salvatoris nostri Jesu Christi. » II *Tim.* IV, 8. Unde a corona justitiæ et Pater Domini Salvatoris nomen accepit. « Josedec » enim interpretatur « Dominus justitiæ, » eo quod reddat unicuique secundum opera sua. De hac corona et Jacobus in Epistola sua loquitur : « Beatus vir qui sustinet tentationem, quia cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, quam repromisit Deus diligentibus se. » *Jac.* I, 12. Jubetur autem prophetæ ut postquam coronam imposuerit, vel coronas, super caput Jesu filii Josedec sacerdotis magni, loquatur ad eum, et dicat : « Hæc dicit Dominus : Ecce vir, Oriens nomen ejus : et subter eum orietur, et reliqua. Non Jesum dividimus, nec duas personas in unam possumus facere personam ; sed ipse qui Jesus appellatur, eo quod salvaverit mundum, et Oriens dicitur, quia in diebus ejus orta est justitia. Et canitur in psalmo : « Veritas de terra orta est, » *Psalm.* LXXXIV, 12, eo quod de utero virginali in sæculorum consummatione generatus dixerit : « Ego sum veritas, » *Joan.* XIV, 6, et extrema hora venerit, juxta Joannis Epistolam dicentis : I *Joan.* II, 18 : « Filioli, nunc extrema hora est, » in qua stantem, et nihil agentem gentium populum conduxit ex denario, et misit ad vineam. *Matth.* XX. Alioquin si secundum diversitatem nominum diversus efficitur, alius erit pastor, alius aries, alius agnus, alius janua, alius lapis offensionis, et petra scandali. Iste igitur qui nostris virtutibus coronatus est, orietur et appellabitur « Oriens. » Ad quem locutus est Pater : « Filius meus es tu : ego hodie genuite. *Psalm.* II, 7. Et subter eum orietur multitudo credentium, et ædificabit domum Domini, Ecclesiam; et ipse accipiet virtutem et decorem ac profectum, et gloriam singulorum ; et sedebit et dominabitur in throno suo, in throno David, de quo et in Evangelio scriptum est : « Et erit sacerdos a dextris ejus *Luc.* I, sive juxta Hebraicum, « super thronum suum ; » quia ipse et rex et Pontifex est ; et sedebit tam in regali, quam in sacerdo-

la grandeur royale n'abaisse pas la dignité sacerdotale, ni la dignité du sacerdoce, la grandeur royale, mais que l'une et l'autre conspirent à procurer la gloire du Seigneur Jésus. J'ai lu dans un auteur que ces paroles : « Et un conseil pacifiera entre les deux, » se rapportent au Père et au Fils, parce que celui-ci est venu faire, non sa propre volonté, mais celle de son Père, *Joan.* VI, et que le Père est dans le Fils, et le Fils, dans le Père. *Ibid.* XIV. Mais la couronne, c'est-à-dire l'insigne de la victoire, est promise, lorsque le Christ aura été couronné, à ceux qui l'attendent, et qui comprennent l'utilité de leur captivité d'autrefois, et connaissent tous les mystères de Dieu, en sorte qu'ils soient en grâce avec le fils de Sophonie, c'est-à-dire de la visitation du Seigneur ; et que ceux qui disaient dans Babylone ; *Psalm*, CXXXVI. 1, 2: « Nous nous sommes assis sur le bord des fleuves de Babylone, et là nous avons pleuré, en nous souvenant de Sion : nous avons suspendu nos instruments de musique aux saules qui sont au milieu de cette ville, » prennent le psalterion et le tambour et chantent dans l'Église du Seigneur, et que ceux que de plus grands péchés avaient éloignés de la Judée, qu'ils viennent avec une confession très-sincère, et que, par chacun de leurs progrès dans la vertu, ils bâtissent la maison du Seigneur, et qu'alors tous, n'ayant qu'un même esprit, reconnaissent que le Seigneur tout-puissant leur a envoyé un prophète. Or, tout ce qui a été promis aura son accomplissement, s'ils ont voulu écouter le Seigneur, et qu'après avoir fait pénitence, ils persévèrent dans les bonnes œuvres.

« La quatrième année du règne de Darius, le Seigneur adressa sa parole à Zacharie, le quatrième jour du neuvième mois qui est le mois de Casleu, sur ce que Sarazar, Rogommelech et ceux qui étaient avec lui envoyèrent à la maison de Dieu pour présenter des prières devant le Seigneur, et pour faire cette demande aux prêtres de la maison du Seigneur des armées et aux prophètes : Faut-il que je pleure encore au cinquième mois, et dois-je me purifier, comme je l'ai déjà fait pendant plusieurs années ? Et le Seigneur des armées m'adressa sa parole et me dit : Parlez à tout le peuple de la terre et aux prêtres, et dites-leur : Lorsque vous avez jeûné et que vous avez pleuré le cinquième et le septième mois pendant ces soixante-dix ans, est-ce pour moi que vous avez jeûné ? Et lorsque vous avez mangé et bu, n'est-ce pas pour vous-même que vous avez mangé et bu ? N'est-ce pas là ce que le Seigneur a dit par les prophètes qui nous ont précédés, lorsque Jérusalem était encore habitée, et qu'elle était dans l'opulence, elle et les villes des environs, et que le côté du midi et la plaine étaient habités ? » *Ibid.* VII. 1 *et seqq.* Les Septante : « La quatrième année du règne de Darius, le Seigneur adressa sa parole à Zacharie, le quatrième jour du neu-

tali throno, et consilium pacificum erit inter utrumque, ut nec regale fastigium sacerdotalem deprimat dignitatem, nec sacerdotii dignitas regale fastigium, sed in unius gloria Domini Jesu utrumque consentiat. Legi in cujusdam libro hoc quod dicitur, « et consilium pacificum erit inter duos, » ad Patrem referri et ad Filium : quia non suam, sed Patris venerit facere voluntatem, *Joan.* VI, et Pater in Filio sit, et Filius in Patre. *Ibid.* XIV. Corona autem, id est, insigne victoriæ, cum Christus fuerit coronatus, his quoque repromittitur, qui expectant eum, et intelligunt utilitatem quondam captivitatis suæ, et noverunt Dei universa mysteria, ut sint in gratiam filii Sophoniæ, hoc est visitationis Domini. Et qui in Babylone dicebant : *Psal.* CXXXVI, 1, 2 : « Super flumina Babylonis ibi sedimus et flevimus, cum recordaremur Sion ; in salicibus in medio ejus suspendimus organa nostra, » postquam reversi fuerint in Jerusalem, accipiant Psalmum et tympanum, et canant in Ecclesia Domini, et qui per majora peccata longe fuerant ab Judæa, et confessione verissima, veniant, et per singulos profectus suos ædificent domum Domini, et tunc universi pari mente cognoscant, quod Dominus omnipotens prophetam miserit ad eos. Fient autem omnia quæ promissa sunt, si Dominum audire voluerint, et acta pœnitentia, in bonis operibus manserint.

« Et factum est in anno quarto Darii regis : factum est verbum Domini ad Zachariam, in quarta mensis noni, qui est Casleu. Et miserunt ad domum Dei Sarazar et Rogommelech, et viri qui erant cum eo, ad deprecandam faciem Domini : ut dicerent sacerdotibus domus Domini exercituum et prophetis loquentes : Nunquid flendum est mihi in quinto mense, vel sanctificare me debeo, sicut feci jam multis annis ? Et factum est verbum Domini exercituum ad me, dicens : Loquere ad omnem populum terræ, et ad sacerdotes, dicens : Cum jejunaretis et plangeretis in quinto et septimo per hos septuaginta annos, nunquid jejunium jejunastis mihi ? et cum comedistis et cum bibistis, nunquid non vobis comedistis et vobismetipsis bibistis ? Nunquid non sunt verba quæ locutus est Dominus in manu prophetarum priorum, cum adhuc Jerusalem habitaretur, et esset opulenta, et ipsa et urbes illius [Vulg. *tacet illius*] in circuitu ejus, et ad austrum et in campestribus habitaretur ? » *Ibid.* VII. 1 *et seq.* LXX : « Et factum est in quarto anno sub Dario rege : factus est sermo

vième mois qui est le mois de Casleu, sur ce que le roi Arabesser, Sarazar et les hommes qui étaient avec lui envoyèrent à Bethel présenter des prières au Seigneur, et dire aux prêtres de la maison du Seigneur tout-puissant et aux prophètes : La purification est déjà entrée ici au cinquième mois, selon ce qu'on a déjà fait pendant plusieurs années. Et le Seigneur des armées m'adressa la parole et me dit : Parlez à tout le peuple de la terre et aux prêtres et dites-leur : Lorsque vous avez jeûné et pleuré au cinquième et au septième mois pendant septante années, était-ce pour moi que vous avez jeûné ? Et lorsque vous mangez et que vous buvez, n'est-ce pas pour vous-même que vous mangez et que vous buvez ? N'est-ce pas là ce que le Seigneur a dit par les prophètes nos prédécesseurs, lorsque Jérusalem était habitée, et qu'elle était dans l'abondance, elle et les villes des environs, et que les montagnes et les plaines étaient habitées ? La quatrième année du règne de Darius et le quatrième jour du neuvième mois, appelé Casleu, Sarazar, Rogommelech et les autres qui étaient avec eux m'envoyèrent à la maison de Dieu, c'est-à-dire au temple, qui avait été rétabli par Zorobabel et par Jésus ; c'était, selon l'opinion des Hébreux, des Perses, généraux du roi Darius et craignant Dieu. Comme ils avaient déjà entendu dire que le temple avait été construit, ils s'informaient auprès des prêtres de la maison du Seigneur et auprès des prophètes, si, selon leur ancienne coutume, ils devaient pleurer et jeûner, ou changer le deuil en joie. Et voici quel était le sens de leur demande : Nabuchodonosor ayant détruit Jérusalem, le cinquième mois, appelé *Juillet* chez les Romains, nous avons jusqu'à ce jour jeûné et pleuré à cause de la solitude du temple, et nous avons cherché dans les pleurs et le jeûne une consolation pour notre tristesse. Mais maintenant que le temple est, dit-on, construit, et que nous voyons que nous n'avons, par conséquent, aucune raison de nous affliger, nous demandons qu'on veuille bien nous répondre si nous devons continuer à gémir et à jeûner, ou changer notre tristesse en joie. Et il faut considérer en même temps que les pleurs et le jeûne sont appelés sanctification. C'est pour cela que dans Joël il est commandé aux prêtres d'ordonner un jeûne saint et de prêcher la guérison. *Joel.* II. En effet, l'abstinence et le jeûne guérissent les blessures du pécheur et sanctifient tous ceux qui ont été guéris. Après que les généraux des Perses eurent interrogé, par l'entremise de ceux qu'ils avaient envoyés, et que la mission de ces derniers auprès des prêtres et des prophètes eut été remplie, le Seigneur adressa la parole au prophète et lui commande de dire au peuple et aux prêtres ce qu'ils doivent répondre aux députés. Lorsque au septième jour du cinquième mois de la captivité de Jérusalem, vous jeûniez et vous pleuriez, lorsque Gododias

Domini ad Zachariam, quarta die mensis noni qui est Casleu, et misit in [al. *de*] Bethel Sarazar et Arabesser rex, et viri ejus ut deprecarentur Dominum, dicens ad sacerdotes domus Domini omnipotentis, et ad prophetes, dicens : Ingressa est huc in mense quinto sanctificatio, juxta quod fecerunt jam annis pluribus : Et factus est sermo Domini virtutum ad me, dicens : Dic ad omnem populum terræ, et ad sacerdotes, dicens : Si jejunatis, et plangitis in quintis et septimis, et ecce septuaginta anni, numquid jejunium jejunastis mihi? et si comeditis aut bibitis, nonne vos comeditis, et vos bibitis? Numquid non ista sunt verba mea, quæ locutus est Dominus in manibus prophetarum, qui fuerunt prius quando Jerusalem habitabatur, et erat abundans, et civitates ejus per circuitum, et montana et campestria habitabantur? » In quarto anno Darii regis, in mense nono, qui appellatur CASLEU, et in quarta mensis ejusdem die miserunt ad domum Dei, id est, ad templum quod jam a Zorobabel et a Jesu fuerat instauratum, Sarasar et Rogommelech et cæteri qui cum eis erant, quos Persas fuisse duces regis Darii timentes Deum, Hebræi autumant : ut quia jam audierant templum esse constructum, quærerent a sacerdotibus domus Domini et prophetis, utrum secundum consuetudinem pristinam flere et jejunare deberent, an luctum mutare lætitia. Et est sensus sciscitantium : Quinto mense, qui appellatur apud Romanos « Julius, » a Nabuchodonosor subversa est Jerusalem, quam ob causam propter solitudinem templi huc usque jejunavimus et planximus, et mœrorem nostrum fletu et jejuniis consolati sumus. Nunc quia dicitur, templum esse constructum, et videmus nequaquam causam permanere tristitiæ, respondere quæsumus, utrum hoc facere debeamus, an mœrorem gaudio commutare « Et simul considerandum quod fletus atque jejunium sanctificatio dicitur. Unde et in Joel præceptum est sacerdotibus, ut sanctificent jejunium et prædicent curationem. *Joel* II. Curat enim vulnera delinquentis, abstinentia et jejunium, et curatos quosque sanctificat. Postquam interrogaverant Persarum duces per eos quos miserant, et ad sacerdotes atque prophetas sciscitantium fuerat expleta legatio, fit sermo Domini ad prophetam, imperans ut loquatur ad vulgum et ad sacerdotes, quid legatis debeant respondere. Quando jejunabatis et plangebatis in quinto mense captivitatis Jerusalem, et in septimo mense, quando Go-

fut tué par Ismaël pendant les soixante et dix ans de la désolation du temple et de la destruction de Jérusalem, IV. *Reg.* XXV ; *Jerem.* XLI., de quelle utilité était pour moi votre jeûne? Au contraire, lorsque vous mangiez et que vous buviez, n'était-ce pas pour vous que vous mangiez et que vous buviez? Ce n'est pas par cela que Dieu est apaisé, mais par les bonnes œuvres et par l'accomplissement de ses préceptes, parce que la nourriture ne nous rend pas recommandables à ses yeux; et nous ne serons pas en défaut, si nous ne mangeons pas, ni dans l'abondance, si nous avons mangé. Ne vous adressais-je pas ces paroles, lorsque Jérusalem et les villes de Juda n'avaient pas encore été ravagées, lorsque ces mêmes villes regorgeaient encore de tout, que les montagnes et les plaines produisaient des fruits en très-grande abondance, et qu'on en jouissait dans une paix que rien ne troublait?

Or, ces paroles du Seigneur étaient celles qu'atteste l'Écriture dans les versets qui sont à la suite de ceux-ci, (à savoir) qu'il veut que l'on juge selon la vérité et qu'on exerce la miséricorde envers son prochain, et la veuve, et le pupile, et l'étranger; qu'on ne calomnie pas le pauvre, qu'on ne pense pas le mal dans son cœur. Voilà, dit le Seigneur, ce qu'ils n'ont point voulu faire; ils ont méprisé mes commandements, en faisant la sourde oreille; c'est pour cela que le Seigneur a fait sentir à Jérusalem les effets de sa grande indignation; et parce qu'ils n'ont point voulu m'écouter, à mon tour je ne les ai point exaucés; et maintenant ils sont si scrupuleux pour demander quand ils doivent jeûner et pleurer, alors que j'ai dit par Isaïe : « Je n'approuve pas un tel jeûne, dit le Seigneur, ni que l'homme afflige son âme; mais (plutôt, si vous voulez m'être agréables), rompez tout lien d'iniquité; brisez les obligations de cautions violentes; faites part de bon cœur de votre pain à celui qui a faim. Si vous voyez un homme nu, donnez lui un vêtement; et faites entrer dans votre demeure le pauvre et celui qui ne sait où se retirer. Alors, votre lumière éclatera à propos, et vous recouvrerez bientôt votre santé. » *Isa.* LVIII, 5 *et seqq.* Ce qui est écrit dans les Septante, que : « Sarasar et le roi Arabesser envoyèrent de Beth, » aucun des nôtres n'a pu l'exposer, et on ne peut expliquer par aucune raison que cela ait été mal traduit de l'hébreu. Car qui est ce Sarasar ou ce roi Arabesser? de quelle province était-il roi, ou de quelle province envoya-t-il à Bethel, puisque cette ville avait été abandonnée en même temps que la Judée, et qu'à cette époque elle n'était nullement appelée « Bethel, » c'est-à-dire « maison de Dieu »; mais « Bethaven, » c'est-à-dire « maison de l'idole. » Egalement ce qui suit : « La sanctification est entrée ici, au cinquième mois, comme on a déjà fait pendant plusieurs années, » ils s'efforcent de l'exposer ainsi (en disant) : Que la sanctification qui était entrée, signifiait que les vases du temple fut tué

dolias interfectus est ab Ismael, per annos septuaginta desolationis templi et subversionis Jerusalem, IV *Reg.* XXV; *Jerem.* XLI, nunquid mihi proderat quod jejunabatis? Et contrario, si quando manducatis et bibitis, nunquid non vobis et comeditis et potatis? Neque enim his rebus placatur Deus, sed bonis operibus, et si illius præcepta faciamus, quia esca nos non commendat Deo. Neque si non manducaverimus, deficiemus : neque si manducaverimus, abundabimus. Nunquid non hæc sunt verba mea, adhuc stante Jerusalem, et urbibus Juda, quæ loquebar ad vos in manibus prophetarum meorum, cum adhuc staret Jerusalem, et urbes Juda rebus omnibus abundarent, et tam montana regio, quam campestris frugibus redundaret, et fidissima pace frueretur? Hæc autem erant verba Domini, quæ sequens Scriptura testatur, velle se verum judicium et misericordiam in proximos, et viduam, et pupillum, et advenam, et pauperem non calumniari, et malum non cogitare in corde suo. Hæc, inquit, noluerunt facere, et surdis auribus mea imperia contempserunt : quam ob rem venit indignatio magna super Jerusalem; et quomodo illi me audire noluerunt, sic et ego non exaudivi eos : et nunc tanta scrupulositate quærunt, quando debeant jejunare et plangere, cum ante dixerim per Isaiam : « Non tale jejunium elegi, dicit Dominus, neque ut humiliet homo animam suam; sed solve omne vinculum iniquitatis : dissolve obligationes violentarum cautionum : esurienti da panem tuum ex animo. Si videris nudum, operi eum; et pauperem et absque tecto indue in tabernaculum tuum. Tunc erumpet temporanea lux tua, et sanitates tuæ cito orientur. » *Isa.* LVIII, 5 *seqq.* Hoc quod scriptum est in Septuaginta : « Misit de Bethel Sarasar et Arabesser [al. *Arbath Sager*] rex, » nullus nostrorum potuit exponere : neque enim quod male versum est ex Hebræo, ulla ratione explanari potest. Quis est enim iste « Sarasar, vel Arabesser rex? » aut cujus rex provinciæ, aut in quam vel de qua misit Bethel? aut cujus Bethel rex esse poterat Arabesser, quæ olim cum Judæa fuerat destituta, et eo tempore nequaquam vocabatur « Bethel, » id est « domus Dei; » sed « Bethaven, » id est, « domus idoli? » Hoc quoque quod sequitur : « Ingressa est huc in mense quinto sanctificatio, sicut fecerant jam per multos

qui avaient été enlevés par Nabuchodonosor, avaient été restitués à cette époque. Quant au jeûne du cinquième et du septième mois, ils ont essayé de le rapporter aux jours de la semaine ; mais, parce que suit le jeûne du dixième mois, ils ont été forcés de le rapporter aux mois, mais ils n'ont pas du tout dit que ce fût le jeûne du cinquième, du septième et du dixième mois. C'est pourquoi contentons-nous de la première explication, et ne nous tournons pas vers l'opinion que des commentateurs se sont efforcés de soutenir à faux, trompés qu'ils étaient par une erreur d'interprétation.

« Et le Seigneur adressa sa parole à Zacharie en ces termes : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Jugez selon la vérité, et que chacun fasse grâce et miséricorde à son frère. Ne calomniez pas la veuve, ni l'orphelin, ni le pauvre, et que personne ne forme dans son cœur de mauvais desseins contre son frère. Mais ils n'ont point voulu se rendre attentifs à ma voix ; ils se sont retirés, en me tournant le dos ; et ils ont appesanti leurs oreillles pour ne point entendre ; et ils ont rendu leur cœur dur comme le diamant, pour ne point écouter la Loi, ni les paroles que le Seigneur leur avait adressées par les prophètes qui nous ont devancés et qu'il avait remplis de son Esprit, ce qui a excité dans le Seigneur des armées une grande indignation. Et il est arrivé que comme le Seigneur des armées a parlé et qu'eux ne l'ont point écouté, ainsi ils crieront et je ne les exaucerai point, dit le Seigneur des armées. Et je les ai dispersés par tous les royaumes qu'ils ne connaissaient point ; et leur éloignement est cause que leur pays est tout désolé, tellement que personne n'y passe, ni y retourne ; et ils ont changé en un désert une terre de délices. » *Ibid.* 8 *et seqq.* Les Septante : Le Seigneur adressa sa parole à Zacharie en ces termes : Voici ce que dit le Seigneur tout-puissant : Jugez selon la justice, et que chacun exerce envers son frère la miséricorde et la charité. N'opprimez ni la veuve, ni l'orphelin, ni le pauvre, et que personne se garde bien d'avoir dans son cœur de mauvaises intentions à l'égard de son frère. Et ils n'ont point voulu se rendre attentifs à mes paroles, et ils ont tourné le dos avec dédain ; ils ont appesanti leurs oreilles, pour ne point entendre ; ils ont rendu leur cœur désobéissant, pour ne point écouter ma loi, ni les paroles que le Seigneur tout-puissant leur avait adressées par les prophètes qui nous ont devancés et qu'il avait remplis de son Esprit, ce qui a excité dans le Seigneur tout-puissant une grande indignation. Et il arrivera que, comme j'ai parlé et qu'eux ne m'ont point écouté, ainsi ils crieront et je ne les exaucerai point, dit le Seigneur tout-puissant. Et je les disperserai par toutes les nations qu'ils n'ont pas connues ; et, après eux, leur pays a été désolé, personne n'y passant ni y retournant ; et ils ont

annos, » sic conantur exponere : sanctificationem ingressam, vasa templi quæ a Nabuchodonosor sublata fuerant, illo tempore restituta. De quinti autem et septimi jejunio, tentaverunt referre ad dies hebdomadis. Sed quia sequitur, decimi jejunium, compulsi sunt ad menses referre, et quod sit ipsum quinti, septimi decimique mensis jejunium, omnino siluerunt. Unde priore simus explanatione contenti, et non inclinemur [al. *indignemur*] ad falsos commentantium conatus qui de interpretationis errore venerunt.

« Et factum est verbum Domini ad Zachariam, dicens : Hæc ait Dominus exercituum, dicens : Judicium verum judicate, et misericordiam, et miserationem facite unusquisque cum fratre suo. Et viduam, et pupillum, et advenam, et pauperem nolite calumniari : et malum vir fratri suo non cogitet in corde suo. Et noluerunt attendere, et verterunt scapulam recedentem : et aures suas aggravaverunt, ne audirent : et cor suum posuerunt adamantem [Vulg. *ut adamantem*] ne audirent legem, et verba quæ misit Dominus exercituum in spiritu suo per manum prophetarum priorum, et facta est indignatio magna a Domino exercituum. Et factum est sicut locutus est, et non audierunt : sic clamabunt, et non exaudiam, dicit Dominus exercituum. Et dispersi eos per omnia regna, quæ nesciunt : et terra desolata est ab eis eo quod non esset transiens et revertens ; et posuerunt terram desiderabilem in desertum. » *Ibid.* 8, *et seq.* LXX : « Et factus est sermo Domini ad Zachariam, dicens : Hæc dicit Dominus omnipotens, dicens : Judicium justum judicate, et misericordiam et miserationem faciat unusquisque ad fratrem suum ; et viduam, et pupillum, et pauperem non opprimatis ; et malitiæ unusquisque fratris sui nolite meminisse in cordibus vestris. Et noluerunt attendere, et dederunt dorsum contemnens ; et aures suas aggravaverunt, ut non audirent ; et cor suum posuerunt inobediens, ut non audirent legem meam, et verba mea quæ misit Dominus omnipotens in spiritu suo, in manibus prophetarum priorum. Et facta est ira magna a Domino omnipotente, et erit, sicut dixi, et non audierunt eum. Sic clamabunt, et non exaudiam eos, dicit Dominus omnipotens ; et ejiciam eos in omnes gentes quas ignoraverunt : et terra desolata est post eos a perambulante et revertente, et posuerunt terram electam in solitudinem. » Hæc magis volui, ista quæ-

changé en un désert cette terre choisie. » Voilà ce que j'ai voulu plutôt et que j'ai recherché, et c'est parce que vous ne l'avez pas fait que vous avez été livrés à la captivité ; mais je n'ai pas demandé le jeûne de désolation et de mort du cinquième et septième mois. Jugez selon la justice, de peur que vous n'entendiez dans les psaumes ces reproches : « Jusques à quand jugerez-vous injustement ? et jusques à quand aurez-vous égard aux personnes des pécheurs ? Jugez la cause du pauvre et de l'orphelin ; rendez justice aux petits et aux pauvres ; » *Psalm.* LXXXI, 2, 3 ; de peur qu'Isaïe vous dise aussi : « Ils justifient l'impie pour des présents, et ils enlèvent au juste ce qui est juste. » *Isa.* V. 23. C'est à cause de vous qu'Habaccuc, représentant la personne des opprimés, fait à Dieu ces reproches : « Je n'ai devant mes yeux que des jugements où le juge fait acception des personnes ; de là vient que les lois sont foulées aux pieds, et que l'on ne rend jamais la justice, parce que l'impie opprime le juste. » *Habac.* 3, 4. Et n'allons pas croire que c'est un commandement nouveau de Dieu, voici ce qu'il avait autrefois ordonné par Moïse : « Vous jugerez le petit comme le grand ; vous ne ferez acception de personne ; vous n'aurez point pitié du pauvre dans le jugement, parce que le jugement appartient à Dieu. » *Deut.* 1, 17. Chacun pratiquera la miséricorde et la charité envers son frère. Que la sévérité du jugement soit suivie de la clémence pour tous, et surtout pour des frères que nous voyons être du même sang et de la même foi que nous. Ne calomniez pas non plus la veuve et l'orphelin, car à leur sujet nous a été fait ce commandement : « Soyez un père pour les orphelins, et tenez lieu de mari à leur mère, lorsque vous jugez le pupille, et que vous défendez la cause de la veuve. » *Eccl.* IV. 10. Tenez la même conduite à l'égard de l'étranger et du pauvre, parce qu'ils sont faibles tous deux, l'un parce qu'il est éloigné de son pays et l'autre à cause de son indigence. Que nul ne pense dans son cœur le mal contre son frère, ou bien, comme disent les Septante : « Que personne n'ait dans son cœur de mauvaises intentions contre son frère. » Or, nous devons regarder comme notre frère et notre prochain, ou tout le genre humain, parce que nous avons été engendrés d'un seul père, ou ceux qu'une même foi fait être de la même famille, selon la parabole de l'Évangile, *Luc.* X, laquelle veut qu'on entende par son prochain tous les hommes et non ceux qui nous sont attachés par les liens du sang. Que la colère doive expirer avant le coucher du soleil, et que nous ne devons pas nous souvenir d'aucun des maux que nous avons soufferts de la part des autres, c'est ce que nous apprennent un grand nombre de passages de la sainte Écriture et surtout Jérémie,

sivi, quæ non facientes, captivitati estis traditi ; et non desolationis ac mortis quinti mensis septimique jejunium. Justum judicium judicate, ne audiatis, in Psalmis : « Usquequo judicatis iniquitatem, et personas peccatorum sumitis ? Judicate pupillo et viduæ : humilem et pauperem justificate, » *Ps.* LXXXI, 2, 3, ne vobis quoque loquatur Isaias : « Qui justificant impium propter munera : et quod justum est justo auferunt ; » *Isa.* V, 23 ; et propter vos Habacuc ex persona eorum qui opprimuntur, Deo faciat invidiam : « Contra me factum est judicium, et judex accipit : ideo dissipata est lex, et non pervenit usque ad finem judicium, quia impius opprimit justum. » *Habac.* 3, 4. Nec novum putemus Dei esse præceptum ; olim per Moysen ista mandaverat : « Sic magnum judicabis ut parvum : personam non accipies, et pauperis non misereberis in judicio : quoniam Dei judicium est. » *Deut.* I, 17. Misericordiam quoque et miserationes facient unusquisque cum fratre suo. Post judicii severitatem sequatur in cunctos clementia, et maxime in fratres, quos vel ejusdem sanguinis, vel unius nobiscum fidei esse perspicimus. Viduam quoque et pupillum, de quibus nobis præceptum est : « Esto pupillis pater, et pro viro matri eorum ; judicans pupillum, et justificans viduam. » *Ecch.* IV, 10. Et advenam et pauperem nolite calumniari, quia alterum peregrinatio, alterum egestas humilem facit. Et malum vir fratri suo non cogitet in corde suo, sive, ut a Septuaginta dicitur : « et malitiæ unusquisque fratris sui non meminerit in cordibus suis. » Fratrem autem et proximum, vel omne hominum genus debemus accipere ; quia ex uno sumus parente generati, vel eos qui domestici fidei sunt, juxta parabolam Evangelii, *Luc.* X, quæ proximum non consanguineum, sed omnes homines vult intelligi. Quod autem ante debeat ira finiri, quam sol occumbat, et omnium malorum quæ ab aliis passi sumus, deleri memoria, et in multis locis legimus, et maxime in Jeremia (*a*), qui ex persona Dei loquitur : « Et malitiæ proximi sui unusquisque in

(*a*) Pro *Jeremiæ* quod legant omnes mss. codices, Marianus *Zachariæ* nomen substituit, quia hæc verba consequentia leguntur in hoc eodem propheta, non apud Jeremiam. Nos autem imitari voluimus prudentiam doctissimorum virorum qui non ausi sunt in Evangeliis nomen Zachariæ substituere, et delere nomen Jeremiæ, quod tamen fluxit imperitia veterum librariorum in contextum sacrum Evangelii secundum Matthæum, cap. XXVII, vers. 9. MART. — Cum hæc non Jeremiæ, sed potius Zachariæ verba sint, quæ infra replicat S. Doctor cap. 8, corrigit hic Victorius, *in Zacharia* ; cujus tametsi exemplum contra mss. fidem non sequimur, non videtur damnanda licentia.

qui, parlant de la part même de Dieu, dit : « Qu'aucun de vous n'ait dans son cœur de mauvais sentiments contre son frère. » Quoique je leur ai fait ce commandement, ils n'ont pas voulu se rendre attentifs à ma voix ; ils ont retiré l'épaule en arrière, et m'ont tourné le dos avec dédain, témoignant par l'attitude de leur corps qu'ils n'avaient que faire de mes ordres. En effet, lorsque le front ridé et le nez contracté nous méprisons ceux qui nous donnent des avertissements, nous sommes dans l'habitude de tourner le dos, selon ce qui est écrit : « Ils m'ont tourné le dos et non leurs visages. » *Jerem.* II, 27. Ils ont, dit-il, appesanti leurs oreilles pour ne point entendre, semblables à l'aspic qui, malgré sa surdité, ferme ses oreilles pour ne point entendre la voix des enchanteurs et du magicien habile à enchanter. Ils ont, en effet, appesanti leurs oreilles pour ne pas entendre, et il se sont proposé dans leur cœur de ne pas obéir à la loi de Dieu. C'est pour cela qu'Isaïe leur fait entendre ces menaces : « Le cœur de ce peuple s'est appesanti, leurs oreilles sont devenues sourdes, et ils ont fermé leurs yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, et que, s'étant convertis, je ne les guérisse. » *Isa.* VI. 7. *Act.* XXVIII. 27, Ces paroles de l'hébreu : Ils ont rendu leur cœur dur comme le diamant, démontrent que leur cœur avait la dureté de la pierre, en ce qu'ils ne voulurent pas recevoir les ordres de Dieu. L'aimant, en effet, appelé en hébreu SAMIR, est une pierre très ferme et d'une telle dureté qu'elle brise tous les métaux, sans qu'elle-même puisse être brisée par aucun d'eux. C'est pour cela qu'elle est appelée « indomptable » par les Grecs. C'est par cet aimant que fut endurci le cœur de Pharaon, afin qu'il ne laissât pas partir le peuple de Dieu. *Exod.* VII. *seqq.* Et parce qu'ils eurent, bien plus parce qu'ils rendirent leur cœur de diamant, et qu'ils s'endurcirent volontairement pour ne pas écouter les paroles que le Seigneur leur avait adressées par le ministère des prophètes qui avaient précédé, (à savoir) Isaïe, Osée et les autres, qu'il avait remplis de son Esprit, c'est-à-dire du Saint-Esprit, et dont les mains étaient pures, ce qui eut lieu évidemment avant la captivité ; c'est pour cela que leurs grands péchés provoquèrent dans le Seigneur une grande indignation, et qu'il accomplit les menaces qu'il leur avait faites, en leur rendant la pareille, en sorte que, comme ils étaient allés à lui avec un cœur pervers, le Seigneur, à son tour, se comportait à leur égard de la même manière, et n'écoutait pas leurs cris, parce qu'eux avaient méprisé ses paroles en faisant la sourde oreille. C'est pour cela aussi que le Seigneur les dispersa par tous les royaumes qu'ils ne connaissaient point, les royaumes des Assyriens et des Chaldéens, des Mèdes et des Perses, et des autres nations assujetties à ces empires, et dans les terres desquels ils furent disséminés. Toute la Judée fut déserte, n'ayant aucun habitant et

cordibus vestris ne memineritis. » Cum ego ista præceperim, illi attendere noluerunt, et verterunt scapulam recedentem, sive dorsum contemnens, ex habitu corporis mea imperia respuentes. Solemus enim quando rugata fronte, et nare contracta contemnimus admonentes, dorsum vertere, juxta illud quod scriptum est : «Verterunt ad me dorsa, et non facies suas » *Jerem.* II, 27, Et aures, inquit, suas aggravaverunt ne audirent, sicut aspidis [al. *aspides*] surdæ obturantis [al. *obturantes*] aures suas, quæ non audiet [al. *exaudient*] vocem incantantium, et venefici incantantis sapienter. Ingragaverunt enim aures suas ut non audirent, et cor suum posuerunt, ut non acquiescerent legi Dei. Unde Isaias ad eos comminans loquitur : « Incrassatum est cor populi hujus, et auribus suis graviter audierunt, et oculos suos clauserunt, ne forte viderent oculis suis, et audirent auribus, et corde intelligerent, et converterentur, et ego sanarem eos. » *Isa.* VI, 9 ; *Act.* XXVIII, 27. Porro quod dicitur juxta Hebraicum : « Et cor suum posuerunt adamantem » [al. *ut adamantem*], duritiam cordis ostendit, et cor lapideum, quod noluerint verba Dei suscipere. Adamas enim lapis fortissimus, qui Hebraice dicitur SAMIR, intantum durus est, ut omnia metalla confringat, et ipse non confringatur ab ullo. Unde a Græcis « indomabilis » dicitur. Ab hoc adamante induratum est cor Pharaonis, ne dimitteret populum Dei. *Exod* VII *seqq.* Et quia habuerunt, imo posuerunt cor suum adamantem, propria voluntate cordis duritiam suscipientes, ne audirent verba Domini, quæ misit in spiritu suo, id est, in Spiritu sancto per manum prophetarum priorum, Isaiæ, Osee, et cæterorum, qui mundas habuerunt manus, quos ante captivitatem fuisse manifestum est : idcirco ad magna peccata, magna facta est indignatio, et Domini verba completa sunt, par pari referentis, ut sicut illi ambulaverunt ad eum perversi, et ipse adversum eos perversus incederet, et non audiret verba inclamantium, quia et illi verba Domini surda aure contempserint. Quamobrem et dispersit eos per omnia regna quæ nesciunt, Assyriorum, et Chaldæorum, Medorum, atque Persarum, et gentium cæterarum, quæ his imperiis subjacebant, et in quarum terris disseminati sunt. Et omnis Judæa deserta est, eo quod nullum habuerit habitatorem, et non esset in ea transiens et revertens. Et ter-

personne n'y passant, ni y retournant. Et ils changèrent en une solitude cette terre qui, en comparaison de tous les autres pays, était un rayon de miel et dont l'abondance était telle qu'il y coulait en quelque sorte des ruisseaux de lait et de miel. Nous pouvons rapporter encore cela à ceux qui, commettant des péchés dans l'Église, sont rejetés de la terre de la confession, parce qu'ils n'ont pas voulu écouter le Seigneur; ils se sont retirés en lui tournant le dos ; ils ont rendu leur cœur dur comme le diamant. Et l'indignation du Seigneur a éclaté contre eux, et ils ont été dispersés dans tous les royaumes des vices, et leur terre, ou l'âme ou le corps, a été désolée, n'ayant pas le Seigneur pour l'habiter, et l'Esprit n'y retournant pas. Et cette terre, autrefois de délices et qui était la demeure de la Trinité, a été changée en désert et est devenue l'habitation des dragons. Passons rapidement ce qui est clair, afin d'avoir le temps de discourir sur les passages obscurs ; car nous ne faisons pas des traités longs et fleuris dans lesquels s'égaye un agréable discours, mais nous écrivons des commentaires dont le devoir est de passer ce qui est évident, et de disserter sur les passages obscurs.

« Le Seigneur des armées m'adressa encore sa parole en ces termes : Voici ce que dit le Seigneur des armées : J'ai eu pour Sion un amour ardent et jaloux ; je l'ai aimée avec une ardeur qui m'a rempli d'indignation. Voici ce que dit le Seigneur des armées : Je suis revenu à Sion, et j'habiterai au milieu de Jérusalem ; et Jérusalem sera appelée la ville de la vérité, et la montagne du Seigneur des armées sera appelée la montagne sainte. » *Ibid.* VIII, 1 *et seq.* Les Septante : Et le Seigneur tout-puissant m'adressa la parole en cette sorte : Voici ce que dit le Seigneur tout-puissant : J'ai eu pour Sion un amour ardent et jaloux ; je l'ai aimée avec une ardeur qui m'a rempli d'une très grande fureur. Voici ce que dit le Seigneur tout-puissant : Je reviendrai à Sion, et j'habiterai au milieu de Jérusalem ; et Jérusalem sera appelée la ville vraie, et la montagne du Seigneur tout-puissant sera appelée la montagne sainte. » Que le Seigneur ait traité dans le désert comme une épouse Jérusalem, c'est-à-dire le peuple israélite, et que lorsqu'elle était étendue comme un mort dans le sang de l'idolâtrie, il l'ait couverte de son manteau, et l'ait aimée d'un amour d'époux, c'est ce que nous apprend bien amplement Ézéchiel, *cap.* XVI, lorsqu'il dit que dans la suite, se nourrissant de la plus pure farine, de miel et d'huile, et étant parée des plus beaux vêtements, et ayant reçu avec profusion, de la libéralité de son époux, toutes sortes d'ornements en pierres précieuses, elle s'abandonna à la fornication avec les Assyriens et les Chaldéens, et elle s'entendit dire par le Seigneur : « De la même manière qu'une épouse méprise son mari, ainsi m'a méprisé la maison d'Israël. » *Jerem.* III, 20. Mais ayant été livrée à la captivité et trompée par ses amants, ayant été dépouillée de ses anciens ornements,

ram quæ favus erat præ omnibus terris et propter abundantiæ multitudinem lacte et melle manabat, verterunt in solitudinem. Possumus hæc et ad eos referre, qui in Ecclesia delinquentes, projecti sunt de terra confessionis ; quia noluerunt audire Dominum, et verterunt ad eum scapulam recedentem, et aures suas aggravaverunt, et cor posueruut ut adamantem. Et facta est super eos indignatio Domini, et dispersi sunt per omnia regna vitiorum, et desolata est terra eorum, vel anima vel corpus, non habens habitatorem Dominum, nec in se spiritum revertentem. Et terra quondam desiderabilis, quæ erat hospitium Trinitatis, versa est in desertum, habitationemque draconum. Quæ plana sunt, velociter transeamus, ut in obscuris spatium disserendi sit : non enim longos florentesque tractatus in quibus plausibilis ludit oratio, sed commentarios scribimus, quorum officium est, præterire manifesta, obscura disserere.

« Et factum est verbum Domini exercitum, dicens : Hæc dicit Dominus exercituum : Zelatus sum Sion zelo magno, et indignatione magna zelatus sum eam. Hæc dicit Dominus exercituum : Reversus sum ad Sion, et habitabo in medio Jerusalem : et vocabitur Jerusalem, civitas veritatis ; et mons Domini exercituum, mons sanctificatus. » *Ibid.* VIII, 1 *et seq.* LXX : « Et factus est sermo Domini omnipotentis, dicens : Hæc dicit Dominus omnipotens : Zelatus sum Jerusalem et Sion zelo magno, et furore maximo zelatus sum eam. Hæc dicit Dominus omnipotens : Revertar ad Sion, et habitabo in medio Jerusalem : et vocabitur Jerusalem civitas vera, et mons Domini omnipotentis, mons sanctus. » Quod Dominus Jerusalem, id est, Israeliticum populum in solitudine instar uxoris acceperit, et jacentem in idololatriæ sanguine, operuerit pallio suo, et amore coluerit maritali, in Ezechiele *cap.* XVI plenius discimus, quæ postea similam comedens, et mel, et oleum, et vestibus ornata pulcherrimis, et habens ex largitate viri omnia ornamenta gemmarum, fornicata est cum Assyriis atque Chaldæis, et audivit a Domino : « Sicut despicit uxor virum suum, sic despexit me domus Israel. » *Jerem.* III, 20. Captivitati autem tradita et illusa ab amatoribus suis, et pristino decore nudata, postquam divaricavit pedes suos omni transeunti, et polluta est usque ad verticem, memor pritinæ felicitatis inge

et s'étant souillée avec tous les passants depuis les pieds jusqu'au sommet de la tête, elle gémit au souvenir de sa première félicité : « Je retournerai, (dit-elle), à mon premier époux, parce que j'étais alors plus heureuse que je ne le suis maintenant. » *Osée*. II, 7. Le Seigneur la recevant et la reprenant pour son épouse, après lui avoir dit auparavant : « Je ferai cesser mon indignation à votre égard, et ma jalousie se retira de vous, » *Ezéch.* XVI, 42, il lui tient maintenant ce langage : « J'ai eu pour Sion un amour ardent et jaloux, je l'ai aimée avec une ardeur qui m'a rempli d'indignation. » Autant auparavant j'ai été indigné envers elle, parce qu'elle a été déshonorée par un grand nombre d'amants, qu'elle a souillé sa couche nuptiale, ce qui me l'avait fait livrer à ses amants, non comme une adultère qui est en pouvoir de mari, mais comme un vil esclave et une prostituée dans les maisons de débauche; autant maintenant je suis revenu à elle avec un amour plus grand, parce qu'elle a fait pénitence, et qu'elle m'a bâti un temple dans lequel j'habiterai au milieu d'elle. Elle sera appelée la ville de la vérité, elle qui auparavant était appelée la ville du mensonge, et au sujet de laquelle il est écrit dans Isaïe : « La vérité a reposé (ou habité) en elle, et maintenant il n'y a que des homicides. » Elle sera aussi appelée montagne du Seigneur tout-puissant, montagne sanctifiée, sur laquelle, après le rétablissement du temple, sont immolées des victimes, et l'ordre des cérémonies est observé. Tout ceci concerne l'histoire. Du reste, personne ne doute qu'on ne puisse entendre par Sion et Jérusalem, observatoire et vision de la paix, les âmes des fidèles, que le Seigneur livre à la captivité, lorsqu'elles ont péché, afin que, par les maux et l'adversité, elles pensent à Dieu, ce qu'elles n'avaient pas fait dans les biens et la prospérité. Et lorsqu'elles auront fait pénitence, le Seigneur reviendra à Sion, et habitera au milieu de Jérusalem, que nous comprenons n'être qu'une seule et même ville, et dans elles, où régnaient auparavant les mensonges des vices et des péchés, le Christ (qui est) la vérité fera ensuite sa demeure. Et la montagne du Seigneur des armées sera appelée la montagne sainte, au sujet de laquelle il est dit : « Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur (sont inébranlables) comme la montagne de Sion. » *Psalm.* CXXIV, 1. Et : « Le Seigneur est grand et digne de toutes louanges, dans la cité de notre Dieu et sur sa sainte montagne. » *Psalm.* XLVII, 1. C'est au sujet de cette montagne que crient Isaïe et Michée : « Dans les derniers temps, la montagne du Seigneur sera fondée sur le haut des montagnes, et elle s'élèvera au-dessus des collines ; tous les peuples y accourront en foule, et beaucoup de nations se hâteront d'y venir, et diront : Venez, montons à la montagne du Seigneur et à la maison du Dieu de Jacob. » *Isa.* II, 2, 3 ; *Mich.* IV, 1, 2. C'est de cette montagne et de cette cité que l'apôtre Paul (si toutefois pour la réception d'une épître la langue latine ne rejette pas l'autorité des Grecs), dissertant dans un discours, dit à son tour : « Vous

mit : « Revertar ad virum meum priorem ; quia melius mihi erat tunc quam nunc. » *Osee* II, 7. Quam ille suscipiens et rursum habens in conjugio, cui prius dixerat : « Non irascar tibi, et zelus meus recessit a te, » *Ezech*, XVI, 32, nunc loquitur : « Zelatus sum Sion zelo magno, et indignatione magna zelatus sum eam. » Quantum prius indignatus sum, quod a multis amatoribus deturpata est, et maculavit torum meum ; unde et tradidi eam amatoribus suis, nequaquam ut sub marito adulteram, sed ut scortum et vile mancipium, et in lupanaribus prostitutam : tanto nunc amplius ad eam reversus sum, quia egit pœnitentiam, et ædificavit templum meum in quo habitabo in medio illius. Et vocabitur civitas veritatis, quæ antea dicebatur urbs mendacii, de qua et in Isaia scriptum est : « Veritas dormivit [al. *dormitavit*] in ea : nunc autem homicidæ. » *Isa.* I, 21. Vocabitur autem et mons Domini omnipotentis, mons sanctificatus, in quo templo instaurato, immolantur victimæ, cæremoniarum ordo servatur. Hæc juxta historiam. Cæterum nulli dubium est, Sion et Jerusalem, speculam et visionem pacis, posse accipi animas fidelium, quibus cum peccaverint, iratus Dominus tradit eas captivitati, ut quæ Deum per bona prosperaque non senserant, per mala sentiant et adversa. Cumque egerint pœnitentiam, revertetur Dominus ad Sion, et habitabit in medio Jerusalem, quam unam atque eamdem intelligimus civitatem, et in quibus ante regnabant vitiorum peccatorumque mendacia, postea Christus veritas commorabitur. Et mons Domini exercituum vocabitur mons sanctus, de quo dicitur : « Qui confidunt in Domino sicut mons Sion. » *Ps.* CXXIV, 1. Et : « Magnus Dominus et laudabilis nimis, in civitate Dei nostri in monte sancto suo. » *Psal.* XLVII, 1. De quo Isaias Michæasque clamitant : « In novissimo dierum erit mons Domini præparatus in vertice montium, et sublimis super colles, et fluent ad eum omnes populi, et properabunt gentes multæ, et dicent : Venite, ascendamus in montem Domini, et ad domum Dei Jacob. » *Isa.* II, 2, 3 ; *Mich.* IV, 1, 2. De hoc monte, et de hac civitate, et apostolus Paulus (si tamen in suscipienda Epistola, Græcorum auctoritatem Latina lingua non respuit) sacrata oratione disputans ait : « Accessistis ad montem Sion et civi-

vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant, de la Jérusalem céleste, d'une multitude innombrable d'anges, de l'église des premiers-nés, qui sont écrits dans les cieux. » *Hebr.* XII, 22.

« Voici ce que dit le Seigneur des armées : On verra encore dans les places de Jérusalem des vieillards et des vieilles femmes, et des gens qui auront un bâton à la main pour se soutenir à cause de leur grand âge. Et les places de la ville seront remplies de petits garçons et de petites filles qui y joueront. » Les Septante : Voici ce que dit le Seigneur tout-puissant : On verra encore des vieillards et des vieilles femmes assis sur les places de Jérusalem, tenant chacun un bâton à la main pour se soutenir, à cause de leur grand âge ; et les places de la ville seront remplies de petits garçons et de petites filles qui y joueront. » Lorsque je serai revenu à Sion et que j'habiterai au milieu de Jérusalem, tout sera dans une telle prospérité que le repos et la tranquilité ayant succédé aux guerres, et Jérusalem n'ayant aucun ennemi qui trouble sa paix, l'un et l'autre sexe arrivera à un âge très-avancé et par le secours d'un bâton soutiendra ses membres tremblants. Les places de la cité seront aussi remplies de petits garçons et de petites filles qui y joueront. Or, cela a coutume d'arriver, lorsque la sécurité et la paix des villes sont si profondes que l'âge folâtre célèbre à l'envi, par des jeux et des danses, la joie des cités. Que si nous rapportons ce passage à l'Église, dont il est dit : « On a dit de vous des choses glorieuses, ô Cité de Dieu. » *Psalm.* LXXXVI. 3. Et : « Un fleuve impétueux de joie coule dans la Cité de Dieu ; le Très-Haut a sanctifié son tabernacle ; Dieu est au milieu d'elle (aussi), elle ne sera pas ébranlée, » *Psalm.* XLV, 5, qui pourra mettre en doute que les places de la cité ne soient les vertus dans lesquelles la sagesse agit avec confiance et elle est prêchée sur le haut des murailles. C'est pour cela aussi que le Psalmiste crie (de son côté) au Seigneur : « Votre commandement est d'une très-grande étendue. » *Psalm.* CXVIII, 96. L'épouse cherchant le Seigneur Sauveur sur les places, dit dans le Cantique des cantiques : « Je me lèverai et je ferai le tour de la ville ; j'en parcourrai les rues et les places, jusqu'à ce que je trouve celui qui est le bien-aimé de mon âme. » *Cant.* III, 2. On verra donc assis tranquillement à Jérusalem des vieillards et des vieilles femmes dont il est écrit (si toutefois on veut bien accepter le livre où cela se trouve) : « Ce qui rend la sagesse vénérable n'est pas la longueur de la vie, ni le nombre des années. » *Sap.* IV, 8. Mais la prudence de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs, et celui dont la vie est sans tâche est arrivé à la vieillesse. C'est de ceux-là que le Seigneur parle à Moïse, lorsqu'il lui dit : « Constituez avec vous septante vieillards, que vous connaîtrez qu'ils le sont réellement. » *Num.* XI, 16. C'est pour cela aussi qu'avant Abraham personne ne fut appelé vieillard, car il est écrit de lui : « Les forces

tatem Dei viventis, Jerusalem cœlestem, et multorum angelorum millia, et Ecclesiam primitivorum, qui scripti sunt in cœlis. » *Hebr.* XII, 22.

« Hæc dicit Dominus exercituum : Adhuc habitabuut senes et anus in plateis Jerusalem, et viri baculus in mauu ejus præ multitudine dierum. Et plateæ civitatis complebuntur infantibus, et puellis, ludentibus in plateis ejus. » LXX : « Hæc dicit Dominus omnipotens : Adhuc sedebunt senes et anus in plateis Jerusalem, unusquisque in manu virgam suam retinens, præ multitudine dierum : et plateæ civitatis replebuntur pueris et puellis, ludentibus in plateis ejus. » Tanta, inquit, erit, reverso me in Sion, et habitante in medio Jerusalem, rerum omnium prosperitas, et bellorum quies atque tranquillitas, ut nullo hoste remanente, usque ad ultimam ætatem in utroque sexu senilis ætas perveniat, et trementes artus baculo regente sustentent. Plateæ quoque civitatis impleantur pueris puellisque ludentibus. Hoc autem fieri solet, quando securitas et profonda pax urbium est, ut gaudium civitatum, lusibus et choreis [al. *choris*] ætas lasciva concelebret. Quod si referimus ad Ecclesiam, de qua dicitur : « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei ; » *Psal.* LXXXVI, 3 ; et : « Fluminis impetus lætificat civitatem Dei : sanctificavit tabernaculum suum Altissimus : Deus in medio ejus non commovebitur, » *Psal.* XLV, 5, quis poterit ambigere plateas Ecclesiæ, esse virtutes, in quibus sapientia agit fiducialiter et in murorum summitatibus prædicatur ? Unde et ad Dominum Psalmista conclamat : « Latum mandatum tuum vehementer. » *Psal.* CXVIII, 96. In his plateis Dominum Salvatorem sponsa perquirens, loquitur in Cantico canticorum : « Consurgam et circuibo civitatem in foro, et in plateis ejus, donec inveniam eum quem dilexit anima mea. » *Cant.* III, 2. Habitabunt igitur, vel sedebunt, senes et anus, de quibus scriptum est (si cui tamen placet librum recipere) : « Senectus honorabilis, non multi temporis, nec numero annorum æstimabilis. » *Sap.* IV, 8. Cani autem sunt hominum prudentia, et senectus vita immaculata ; de quibus et Dominus loquitur ad Moysen : « Constitue tecum septuaginta senes, quos ipse nosti quoniam senes sunt ; » *Num.* XI, 16 ; quamobrem et ante Abraham nullus appellatus est senex, de quo scriptum legimus : « Deficiens Abraham mortuus est ; nutritus in senec-

manquant à Abraham, il mourut dans une bonne vieillesse et un âge très-avancé et plein de jours. » *Gen.* xxv, 8. En effet, les cheveux blancs sont la gloire des vieillards, et il est dit à ce sujet : « Que la sagesse de l'homme lui tient lieu de cheveux blancs. » *Sap.* iv. 8. Ils tiendront dans leurs mains, à cause de leur âge avancé, des verges et des bâtons, et ils diront à leurs disciples : « Que voulez-vous (que je fasse) ? Aimez-vous mieux que je vienne à vous la verge à la main, ou dans un esprit de douceur et de mansuétude ? » I *Cor.* iv, 21. Car celui qui fait découler de ses lèvres la sagesse, frappe d'une verge l'homme sans cœur. Au contraire, « celui qui épargne son bâton hait son fils, mais celui qui le corrige avec soin, l'aime. » *Prov.* xiii, 24. Et non-seulement les vieillards, mais encore les vieilles femmes seront assises dans les places de Jérusalem. C'est elles que Paul décrit, lorsqu'il dit, de sa bouche apostolique : « Honorez les veuves qui sont vraiment veuves. » Et dans un autre endroit : Que celle qui sera choisie pour être mise au rang des veuves n'ait pas moins de soixante ans, qu'elle n'ait eu qu'un mari, qu'on puisse rendre témoignage de ses bonnes œuvres, si elle a bien élevé ses enfants, si elle a exercé l'hospitalité, si elle a lavé les pieds des saints, si elle a secouru ceux qui étaient dans la tribulation, si elle s'est appliquée à toutes sortes de bonnes œuvres. » I *Tim.* v, 3, 9, 10. Ce sont les vieillards et les vieilles femmes de cette espèce qui seront assis dans les places de Jérusalem, tenant en leurs mains des bâtons, et les places de la cité seront toutes remplies de petits enfants et de petites filles qui s'y amusent : « Voilà les petits enfants et les petites filles, les vieillards et les jeunes gens que le Psalmiste exhorte à chanter les louanges du Seigneur, lorsqu'il dit : « Que les jeunes hommes et les jeunes filles, les vieillards et les enfants louent le nom du Seigneur. » *Psalm.* cxlviii, 12. Et l'évangéliste et apôtre Jean : « Je vous écris, mes petits enfants, dit-il, parce que vos péchés vous sont remis au nom du Sauveur : Je vous écris, pères, parce que vous avez connu celui qui est dès le commencement. » I *Joan.* ii, 12, 13. Et Salomon dit de ceux-ci dans les Proverbes : « Et qu'il donne la prudence aux simples, et au jeune homme le bon sens et l'intelligence. » *Prov.* 1, 4. Et encore : « Ecoutez, enfants, les instructions de votre père, et appliquez-vous à connaître la sagesse. » *Ibid.* 8. C'est encore de ces jeunes enfants, de ces tendres vierges et de ces jeunes filles que parle le psaume quarante-quatrième, lorsqu'il dit : « Des vierges seront amenées au roi après elle, » selon qu'il est écrit : « Et les filles de Juda ont tressailli d'allégresse, et ont été comblées de joie, Seigneur, à cause de tous vos jugements. » *Psalm.* xcvi, 8. Et lorsqu'elles auront entendu l'Apôtre dire : « Réjouissez-vous, je vous le dis encore une fois, réjouissez-vous, » *Philipp.* iv, 4, elles témoigneront par les gestes du corps l'allégresse de leur âme, et, se livrant à des

tute bona, senex et plenus dierum. » *Gen.* xxv, 8. Gloria enim senum cani sunt, de quibus dicitur : « Cani hominis sapientia ejus. » *Sap.* iv, 8. Hi tenebunt præ dierum multitudine virgas et baculos in manibus suis, et dicent ad discipulos : « Quid vultis? in virga veniam ad vos, an in spiritu lenitatis et mansuetudinis ? » I *Cor.* iv, 21. Qui enim de labiis suis profert sapientiam, virga percutit virum excordem. Et e contrario : « Qui parcit baculo suo, odit filium suum : qui autem diligenter corripit, diligit. » *Prov.* xiii, 24. Et non solum senes, sed anus quoque sedebunt in plateis Jerusalem : quas Paulus apostolico ore describens : « Honora, » inquit, « viduas quæ vere viduæ sunt. » Et in alio [al. *eodem*] loco : « Vidua eligatur non minus annorum sexaginta, quæ fuit unius viri uxor, in bonis operibus habens testimonium : si educavit liberos, si recepit hospitio, si sanctorum pedes lavit, si in tribulationibus positis ministravit, si omne opus bonum persecuta est. » I *Tim.* v, 3, 9, 10. Istiusmodi senes et anus sedebunt in plateis Jerusalem, et tenebunt baculos in manibus suis, et plateæ civitatis complebuntur pueris et puellis ludentibus. Isti sunt pueri et puellæ, senes, et juvenes, quos Psalmista ad cantandum Domino cohortatur dicens : « Juvenes et virgines, senes cum junioribus laudent nomen Domini. » *Psalm.* cxlviii, 12. Et Joannes evangelista atque apostolus : « Scribo, » inquit, « vobis, pueri, quoniam dimittuntur vobis peccata propter nomen Salvatoris : scribo vobis, patres, quia cognovistis eum qui a principio est. » I *Joan.* ii, 12, 13. Et de his Salomon in Proverbiis loquitur : « Et det innocentibus versutiam : puero autem juniori sensum, et intelligentiam. » *Prov.* i, 4. Et rursum : « Audite, pueri, disciplinam patris, et attendite ut cognoscatis intelligentiam. » *Ibid.* 8. De his pueris, virgunculis ac puellis, et quadragesimus quartus psalmus : « Adducentur, » inquit, « regi virgines post eam. » Juxta quod scriptum est : « Exsultaverunt et lætatæ sunt filiæ Judæ in omnibus judiciis tuis, Domine. » *Psalm.* xcvi, 8. Quæ cum audierint ab Apostolo : « Gaudete, iterum dico gaudete, » *Philipp.* iv, 4, mentis lætitiam gestu corporis indicabunt, et tripudiante saltatu, dicent cum David : « Saltabo et ludam in conspectu Domini. » II *Reg.* vi, 22.

« Hæc dicit Dominus exercituum : Si difficile vide-

danses et à des trépignements de joie, elles diront avec David : « Je danserai et je me divertirai en présence du Seigneur. » II *Reg.* IV, 22.

« Voici ce que dit le Seigneur des armées : Si ce que je prédis de ce temps-là paraît difficile aux yeux de ceux qui sont restés de ce peuple, cela sera-t-il difficile à moi ? dit le Seigneur des armées. » *Ibid.* 6. Les Septante : « Voici ce que dit le Seigneur tout-puissant : Si ce que je prédis pour ce temps-là est impossible aux yeux des restes de ce peuple, cela sera-t-il difficile à moi ? dit le Seigneur tout-puissant. » A chaque parole et sentence par lesquelles est promise à Israël une prospérité si grande qu'elle est presque incroyable, le Prophète ne manque pas de dire : « Voici ce que dit le Seigneur tout-puissant, » comme s'il disait en d'autres termes : Ne pensez pas que ce soit de mon chef que je vous fais ces promesses, et ne les croyez pas, comme si elles ne venaient que de l'homme : les promesses que je déroule sous vos yeux, c'est Dieu même qui les fait. Il avait dit plus haut que les vieilles femmes et les vieillards s'assiéraient sur les places, tenant, à cause de leur grand âge, un bâton à la main (il avait ajouté); que les places seraient encombrées d'une multitude d'hommes, que les jeunes garçons et les jeunes filles se divertiraient comme en des jours de fête, que Jérusalem serait reconstruite et qu'elle recouvrerait son premier état de félicité. Tout cela semblait incroyable au reste du peuple qui était revenu de la captivité et qui voyait la ville presque abandonnée, les remparts en ruines, les murailles brûlées, montrant les traces des ravages des Babyloniens ; c'est pour cela qu'il ajoute : S'il paraît difficile ou impossible, à vous qui êtes les restes du peuple captif, que la félicité que je promets pour les jours où Jérusalem se relèvera de ses ruines soit si grande, cela sera-t-il difficile ou impossible aux yeux du Seigneur, qui vous promet par ma bouche qu'il en sera ainsi ; « car ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. » *Matth.* XIX, 26. Nous avons vu quelque chose d'analogue s'accomplir dans les Églises du Christ au temps de la persécution, lorsque la fureur et la rage des persécuteurs était telle, qu'on allait jusqu'à détruire les maisons où nous nous assemblions, qu'on livrait aux flammes les livres divins, que les îles, les mines, les prisons étaient remplies de troupes de confesseurs et de martyrs, chargés de chaînes. Qui eût cru, à cette époque, que les Églises seraient reconstruites par ceux-là mêmes qui les avaient détruites auparavant ? Non que ce fussent les mêmes hommes, mais c'est la même puissance royale qui, autrefois se tenant en embuscade avec les riches, *Psalm.* x, et s'efforçant d'éteindre le nom du Christ, comme par un arrêt du Sénat, construit maintenant des basiliques d'Églises aux frais de la République ; elle en élève très haut le faîte, et non-seulement elle en orne les lambris d'un or resplendissant, mais encore elle en revêt les murailles de plaques de marbres de diverses espèces, et les livres divins qu'elle brûlait auparavant, elles les couvre

bitur in oculis reliquiarum populi hujus in diebus illis, nunquid in oculis meis difficile erit? dicit Dominus exercituum. » *Ibid.* 6. LXX : « Hæc dixit Dominus omnipotens : Si impossibile erit coram reliquiis populi hujus in diebus illis : nunquid et coram me impossibile erit? dicit Dominus omnipotens. » Per singula verba atque sententias quibus Israeli prospera et pro rerum magnitudine pene incredibilia promittuntur, propheta proponit : « Hæc dicit Dominus omnipotens, » alio sermone hoc loquens : Ne putetis mea esse quæ spondeo, et quasi homini non credatis : Dei sunt promissa quæ replico. Supra dixerat, anus et senes in plateis esse sessuros, et pro temporis longitudine baculos manibus retenturos, arctandas plateas hominum multitudine, pueros ac puellas quasi in festis diebus choros ducere, et exstruendam Jerusalem, atque in statum felicitatis pristinæ restituendam. Hoc reliquiis populi, quæ de captivitate venerant, videbatur incredibile, cernentibus urbem penitus destitutam, murorum ruinas, combustos parietes, manus Babylonias ostentare ; idcirco consociat : Si vobis qui estis reliquiæ captivi populi, vel difficile vel impossibile videtur esse quod spondeo, ut in diebus illis quibus ædificanda est Jerusalem, tanta felicitas sit : nunquid in conspectu Domini aut difficile erit, aut impossibile, qui hæc futura meo ore promittit ? « Quæ enim apud homines impossibilia sunt, apud Deum possibilia sunt. » *Matth.* XIX, 26. Hæc persecutionis tempore in Ecclesiis Christi expleta conspeximus, quanto in tantam rabiem persecutorum feritas excitata est, ut etiam conciliabula nostra destruerent, divinos libros ignibus traderent, omnes insulæ, metalla, carceres confessorum et martyrum catenatis gregibus implerentur. Quis eo tempore crederet rursum ecclesias construendas ab his ipsis qui ante destruxerant ? non quod iidem homines fuerint, sed quod eadem regalis potestas quæ prius sedebat in insidiis cum divitibus, *Psalm.* x, et quasi ex senatus-consulto Christi nomen conabatur exstinguere, nunc expensis reipublicæ ecclesiarum basilicas exstruat, et exaltet summâ fastigia, ut non solum laquearia et lecta fulgentia auro decoret ; sed parietes diversi marmoris vestiat crustis, et divinos libros quos prius, tradebat incendio,

maintenant d'or et de pourpre et de diverses sortes de pierres précieuses du plus grand prix, et les vénère comme une protection pour l'empire romain.

« Voici ce que dit le Seigneur des armées : « Voilà que je sauverai mon peuple (en le faisant venir) de la terre de l'orient et de la terre du couchant. Je les ramènerai, et ils habiteront au milieu de Jérusalem ; ils seront mon peuple et moi je serai leur Dieu dans la vérité et dans la justice. » *Ibid.* 7, 8. Les Septante disent la même chose. Parmi les Juifs, il en est qui prétendent qu'après Zorobabel et Néhémias, lorsque le temple eut été rebâti, les remparts de la ville relevés, et le royaume judaïque rétabli, cette prédiction fut accomplie par les Machabées et divers princes qui gouvernèrent la Judée jusqu'à Hérode. D'autres avancent qu'elle aura son accomplissement à la fin du monde, sous le Christ, qu'ils attendent en vain. Pour nous, nous disons qu'elle a eu en partie son accomplissement à cette époque, c'est-à-dire après Zorobabel et Néhémias, et que quand le peuple revint de la captivité, qu'il habita à Jérusalem, qu'il fut nommé le peuple de Dieu, et que, de son côté, le Seigneur fut nommé leur Dieu, non dans le mensonge et l'iniquité, mais dans la vérité et dans la justice, tout cela était en quelque sorte une image et une figure de ce qui devait arriver plus tard. Et nous voyons que cette promesse a été parfaitement et réellement accomplie dans l'Église, c'est-à-dire dans la véritable Jérusalem, sous le Seigneur Sauveur, surtout parce qu'il est dit : « Voilà que je sauverai mon peuple (en le faisant venir de la terre de l'orient et de la terre du couchant) ; » c'est ce qu'exprime aussi le Seigneur, lorsqu'il dit dans l'Évangile : « Plusieurs viendront de l'orient et de l'occident, et jouiront du repos dans le royaume des cieux, avec Abraham, Isaac et Jacob. » *Matth.* VIII, 11. Et bien longtemps auparavant, le Psalmiste avait fait cette promesse en ces termes : « Le Seigneur, Dieu des dieux, a parlé, et il a appelé la terre depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher. C'est de Sion que vient tout l'éclat de sa beauté. » *Psalm.* XLIX, 1, 2. Car il viendra de Sion un libérateur qui détournera de Jacob les iniquités, lorsque en tout lieu, depuis l'orient jusqu'à l'occident, on offrira au Seigneur de l'encens et un sacrifice pur, non avec les victimes de l'ancien Testament, mais dans la sainteté de la pureté évangélique. Au sujet de cet encens, nous lisons aussi ailleurs : « Que ma prière s'élève comme l'encens en votre présence. » *Psalm.* CXL, 2. Et quel est cet encens, c'est ce que nous apprennent les paroles suivantes : « Que l'élévation de mes mains vous soit agréable comme le sacrifice du soir. » *Ibid.* En effet, après qu'eut germé de la tige de Jessé Celui qui devait dominer les nations, et que ces nations eurent espéré en Lui, et que de l'orient et de l'occident, tant le premier peuple que le dernier.

nunc deauratos et purpuratos, et gemmarum varietate distinctos, in custodiam Romani veneretur status.

« Hæc dicit Dominus exercituum : Ecce ego salvabo populum meum de terra orientis, et de terra occasus solis. Et adducam eos, et habitabunt in medio Jerusalem : et erunt mihi in populum, et ego ero eis in Deum, in veritate et in justitia. *Ibid.* 78. LXX similiter. Hæc Judæorum alii dicunt, post Zorobabel et Nehemiam, ædificato templo, et mutis civitatis exstructis, et statu Judaico restituto, a Machabæis et diversis principibus, qui usque ad Herodem rexere Judæam, esse completa. Alii in consummatione mundi sub Christo, quem frustra præstolantur, explenda commemorant. Nos autem et illo tempore, id est, post Zorobabel et Nehemiam, dicimus ex parte completa, et quasi in typis et imaginibus præcessisse, quando populus reductus est de captivitate, et habitavit in Jerusalem, et Dei populus appellatus est, et rursum Dominus vocatus est Deus eorum ; nequaquam in mendacio et iniquitate, sed in veritate et justitia. Et nunc plenissime sub Domino Salvatore in Ecclesia, id est, in vera Jerusalem promissionem rebus expleri, maxime quia dicitur : « Ecce ego salvabo populum meum de terra Orientis, et de terra Occidentis, » de quibus et Dominus in Evangelio loquebatur : « Multi de Oriente et Occidente venient, et accubabunt in regno cœlorum cum Abraham, Isaac, et Jacob. » *Matth.* VIII, 11. Et multo ante Psalmista promiserat, dicens : « Deus deorum Dominus locutus est, et vocavit terram, ab ortu solis usque ad occasum, de Sion decor pulchritudinis ejus. » *Psalm.* XLIX, 1, 2. Veniet enim ex Sion qui eripiat, et avertat iniquitates a Jacob quando ab Oriente, et Occidente incensum offertur nomini Domini in omni loco, et sacrificium mundum, nequaquam in victimis veteris Testamenti, sed in sanctitate evangelicæ puritatis, de quo incenso et alibi legimus : « Dirigatur oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo. » *Psalm.* CXL, 2. Et quod sit hoc incensum, sequens sermo demonstrat : « Elevatio manuum mearum sacrificium vespertinum. » *Ibid.* Postquam enim de virga Jesse pullulavit, qui dominaretur gentibus, et in ipso gentes sperarunt, et de Oriente, et de Occidente, tam primus populus quam novissimus in Dominum crediderunt, et factus est grex unus : tunc ad lætitiam omnes provocatæ sunt nationes, et concitatæ ad gaudium, propheta dicente : « Lætamini, gentes, cum populo ejus. » *Rom.* XV, 10. Juxta illud quod alibi

eurent cru au Seigneur, et qu'il n'y eut qu'un seul troupeau, alors toutes les nations furent exicitées à la joie et l'allégresse, dociles à cette parole du prophète : « Nations réjouissez-vous avec son peuple ; » *Rom.* xv, 10 ; selon ce qu'il est écrit dans un autre endroit : « Tous les peuples jusqu'aux extrémités de la terre se souviendront du Seigneur et se convertiront à Lui, et toutes les familles des nations seront dans l'adoration en sa présence. » *Psalm.* xxi, 28. Ce qui suit : « Dans la vérité et dans la justice, » veut dire : que l'ombre de l'ancienne loi disparaisse pour faire place à la vérité de l'Évangile, non dans la justice des Juifs, mais dans la justice chrétienne ; car le Seigneur est lui-même la vérité et la justice, car nous lisons de Lui : « La vérité est sortie de la terre, et la justice a regardé du haut du ciel. » *Psalm.* LXXXIV, 12. C'est pour cela aussi que dans le quatorzième psaume sont nommées ensemble la justice et la vérité, par ces paroles : « Celui qui vit sans tache et qui pratique la justice, et qui dit la vérité (comme il croit) dans son cœur. »

« Voici ce que dit le Seigneur des armées : Que vos mains s'arment de force, ô vous qui entendez ces paroles de la bouche des prophètes en ce jour où a été fondée la maison du Seigneur des armées, afin que le temple fût bâti. » Au lieu de : Seigneur des armées, la version des Septante porte : « Seigneur tout-puissant ; » le reste est la même chose. Le temple ayant été rebâti sous Zorobabel et Jésus (car tout ceci est dit en la quatrième année du règne de Darius et le quatrième jour du neuvième mois appelé Casleu, lorsque le temple avait été déjà reconstruit), les mêmes prophètes Aggée et Zacharie, qui avaient excité à cette reconstruction de la maison de Dieu les généraux et le peuple, les exhortent maintenant à ajouter foi aux promesses qui auront leur accomplissement dans l'avenir, ayant pour garant la réalisation de celles qui ont été faites auparavant. Ils les exhortent encore à armer leurs mains de force, sans redouter en aucune sorte les attaques des Mèdes et les embûches des nations environnantes qui ont à cœur d'empêcher leur travail ; et de s'armer de courage, en ayant présent à l'esprit ce que les prophètes leur ont dit depuis le jour où ont été jetés les fondements du temple jusqu'à celui où il a été entièrement bâti, et d'écouter ce qui suit. Nous exposons brièvement l'histoire, en rapportant spirituellement tout ce qui est dit de Jérusalem et du temple à l'Église, dans laquelle les mains sont fortifiées par les bonnes œuvres, et les maisons sont fondées, lorsque sont jetés les fondements de la foi, et le temple est bâti, lorsque la foi des croyants est fortifiée, et qu'il vit de telle sorte qu'il mérite être le temple de Dieu.

« Car avant ces jours, le travail des hommes et celui des bêtes de somme ne recevait pas de récompense ; et ni ceux qui venaient parmi vous ni ceux qui sortaient d'auprès de vous ne pouvaient trouver la paix dans la tribulation dans laquelle vous gémissiez ; et j'avais abandonné tous les hommes (à cette fureur qui les

scriptum est : « Recordabuntur et convertentur ad Dominus omnes fines terræ, et adorabunt coram eo universæ familiæ gentium. » *Psalm.* xxi, 28. Quodque sequitur : « In veritate et justitia, hoc significat, quod veteris legis umbra discedat, et Evangelii veritas veniat, nequaquam in justitia Judæorum, sed in justitia Christiana : ipse enim Dominus veritas est atque justitia, de quo legimus : « Veritas de terra orta est, et justitia de cœlo prospexit. » *Psalm.* LXXXIV, 12. Unde et in quarto decimo psalmo, justitia simul et veritas nominantur : « Qui ambulat sine macula et operatur justitiam, et loquitur veritatem in corde suo. »

« Hæc dicit Dominus exercituum : Confortentur manus vestræ, qui auditis in diebus his sermones illos per os prophetarum in die quo fundata est domus Domini exercituum, ut templum ædificaretur. » Septuaginta pro Domino exercituum, « Dominum omnipotentem, » cætera similiter transtulerunt. Ædificato templo sub Zorobabel et Jesu (in quarto enim anno Darii regis, quarta die mensis noni, qui appellatur casleu, hæc universa dicuntur, quando jam templum fuerat exstructum), iidem prophetæ Aggæus et Zacharias, qui ut ædificaretur, et duces et populum fuerant cohortati, nunc corhortantur eos, ut ex priorum veritate his quæ in futurum promittuntur, accomodent fidem, et confortent manus suas, nequaquam Medorum impetum et impedire cupientium per circuitum nationum insidias formidantes : et confortentur per os prophetarum ex die quo templi fundamenta sunt jacta, usque ad diem quo superædificatum est templum, et audiant quæ sequuntur. Breviter explanamus historiam quidquid de Jerusalem et de templo dicitur, spiritualiter ad Ecclesiam referentes, in qua confortantur manus per bona opera, et fundantur domus, quando fidei fundamenta jaciuntur, templumque exstruitur, quando multitudo credentium roboratur, et ita vivit, ut templum Dei esse mereatur.

« Siquidem ante dies illos merces hominum non erat, nec merces jumentorum erat, neque introeunti et exeunti erat pax præ tribulatione ; et dimisi omnes homines unumquemque contra proximum suum. » *Ibid.* 10. LXX : « Quia ante dies illos merces hominum

emportait) l'un contre l'autre. » *Ibid.* 10. Les Septante : « Car avant ces jours, le travail des hommes et celui des bêtes sera sans récompense et ne portera pas de profit, et ni ceux qui viendront parmi vous, ni ceux qui sortiront d'auprès de vous ne pourront trouver la paix dans la tribulation dans laquelle vous gémissez ; et j'abandonnerai tous les hommes (à une fureur qui les emportera) l'un contre l'autre. » Les Septante ont tout rapporté au temps futur, mais il vaut mieux rapporter tout au passé, comme cela se trouve dans l'hébreu, et comme on en constatera la vérité dans la suite de l'exposition. Avant que la maison du Seigneur fût fondée et que le temple du Seigneur fût bâti, tout votre travail a été inutile ; et toutes les peines qu'on se donnait dans l'agriculture, dans le commerce et dans des travaux de diverses sortes étaient sans résultat et sans profit, tant pour les hommes que pour les bêtes de somme ; au dehors les ennemis, au dedans la sédition troublaient la paix ; il y avait partout vacation à cause des guerres fréquentes et des embûches domestiques, le frère ne se fiant plus à son frère, et chaque parent étant ennemi de son parent. Le prophète Aggée, comprenant en d'autres termes ce sens, dit : « Rappelez maintenant dans votre esprit ce qui s'est passé jusqu'à ce jour, avant qu'on posât pierre sur pierre dans le temple du Seigneur. Lorsque vous vous approchiez d'un tas de blé, vingt boisseaux se réduisaient à dix ; et lorsque vous veniez au pressoir pour en rapporter cinquante bouteilles, vous n'en retiriez que vingt. Je vous ai frappés d'un vent brûlant, et de la nielle et de la grêle tous les travaux de vos mains, et il n'y avait personne parmi vous qui revînt à moi, dit le Seigneur. » *Agg.* II, 16 *et seq.* Ce que nous pouvons entendre aussi de l'Eglise et de chacun des croyants ; car avant que les fondements de la maison de Dieu soient jetés en nous, et que nous soyons bâtis temple de Dieu, et que nous entendions l'Apôtre nous dire : « Vous êtes le temple de Dieu, et l'Esprit saint habite en vous, » I *Cor.* III, 16, tout ce que nous paraissons avoir de bonnes œuvres, soit que l'on veuille parler des êtres raisonnables, appelés hommes, soit des êtres simples, c'est-à-dire des bêtes de somme « car vous sauverez, Seigneur, les hommes et les bêtes de somme, » dit la sainte Écriture. *Psalm.* XXXV, 7, tout cela n'a pas de récompense auprès de Dieu, et il y a en nous des guerres et des discordes, et partout la tribulation sans la consolation de la paix du Christ, paix que Celui-ci laissa à ses Apôtres en allant à son Père, *Joan.* XIV, et est accomplie en nous la sentence du Seigneur : « Et l'homme a pour ennemis ceux de sa propre maison. » *Mich.* VII, 6. « Car tout frère ne pense qu'à perdre son frère, et l'ami use de tromperie contre son ami ; et chacun se rit de son frère, et il ne dit point la vérité, car leur langue a appris à proférer le mensonge. » *Jerem.* IX. 4 et 5. Que si nous nous convertissons au Christ, et si nous devenons son temple, nous entendrons l'Apôtre s'écrier : « Chacun recevra sa récompense selon son travail. » I

non erit in lucrum, et merces jumentorum non subsistet, et egredienti, et ingredienti non erit pax præ tribulatione : et emittam omnes homines unumquemque ad proximum suum. » Septuaginta ad futurum tempus omnia retulerunt, sed melius ad præteritum, ut in Hebraico habetur et expositionis veritas approbabit. Antequam fundaretur domus Domini, et ædificaretur templum Domini, omnis labor vester irritus fuit. Et tam homines quam jumenta in agricultura, in mercimoniis, operibusque diversis, cassis conatibus frustrabantur : foris adversarii, domi seditio turbabant pacem, et erat ubique justitium ob bellorum frequentiam, et insidias domesticas, dum nec frater fratri exhibet fidam, ut omnis est inimica propinquitas. Hunc sensum aliis verbis Aggæus propheta comprehendens ait : « Et nunc ponite corda vestra a die hac et supra : antequam poneretur lapis super lapidem in templo Domini. Cum accederetis ad acervum viginti modiorum, et fierent decem : et intraretis ad torcular, ut exprimeretis quinquaginta lagenas, et fiebant viginti. Percussi vos vento urente et aurigine, et grandine omnia opera manuum vestrarum, et non erat in vobis qui reverteretur ad me, dicit Dominus : » *Agg.* II, 16 *et seqq.* quod et in Ecclesia et in unoquoque credentium accipere possumus. Siquidem antequam domus Dei in nobis fundamenta jaciantur, et ædificemur templum Deo, et audiamus de Apostolo : « Vos estis templum Dei : et Spiritus sanctus habitat in vobis, » I *Cor.* III, 16, quidquid boni operis habere videbamur [al. *videamur*], sive rationales, qui appellantur homines, sive simplices, qui jumenta dicuntur « (homines enim et jumenta, » inquit, « salvos facies, Domine, » *Psal.* XXXV, 7, mercedem non habet apud Deum, et sunt in nobis bella atque discordiæ, et ubique tribulatio et sine pace Christi, quam ad Patrem vadens, apostolis dereliquit, *Joan.* XIV, impleturque in nobis Domini sententia : « Inimici hominis, domestici ejus. » *Mic.* VII, 6. Omnis enim frater supplantatione supplantat : et omnis amicus fraudulenter incedit, et vir fratrem suum deridet, et veritatem non loquitur, didicit lingua eorum loqui mendacium. » *Jerem.* IX, 4, 5. Quod si convertamur ad Christum, et templum ejus efficiamur, statim audiemus Apostolum proclamentem :

Cor. III, 8. « Mais maintenant je ne traiterai pas ce qui sera resté de ce peuple comme je l'ai traité autrefois, dit le Seigneur des armées ; mais il y aura parmi eux une semence de paix: la vigne produira son fruit, et la terre, ses grains ; les cieux verseront leur rosée ; et je ferai posséder tous ces biens à ceux qui seront restés de ce peuple. » *Ibid.* 11, 12. Les Septante : « Et maintenant je ne traiterai pas les restes de ce peuple comme je l'ai traité autrefois, dit le Seigneur tout-puissant ; mais je (leur) montrerai la paix. La vigne produira son fruit, et la terre, ses grains. Le ciel versera sa rosée, et je ferai posséder tous ces biens aux restes de mon peuple. » Avant que les fondements de la maison de Dieu fussent jetés, et que le temple fût bâti, le travail des hommes et celui des bêtes de somme ne recevait pas de récompense ; il n'y avait pas de paix pour ceux qui venaient parmi vous ni par ceux qui sortaient d'auprès de vous, à cause de la tribulation et de l'angoisse (dans laquelle vous gémissiez), et la discorde régnait entre tous les hommes, qui se haïssaient comme des ennemis. Mais maintenant que les fondements de la maison de Dieu ont été déjà jetés, et que le temple a été bâti, je ne vous traiterai plus comme j'avais traité auparavant ceux qui sont revenus de la captivité de Babylone ; mais il y aura partout la paix et la joie, et l'abondance qui suivra compensera la sécheresse et la famine du temps précédent. Car la vigne produira son fruit, tous les pressoirs seront pleins, la terre se revêtira d'agréables moissons, et les pluies qui tomberont et la rosée de la nuit feront tout pulluler ; et je ferai posséder tous les biens dont j'ai parlé à ceux qui seront restés de mon peuple, parce que les fondements de la maison du Seigneur ont été jetés et que le temple a été bâti. Le prophète Aggée annonce aussi ces mêmes choses dans le même temps, et lui, qui avait dit auparavant : « Je vous ai frappés d'un vent brûlant, et de la nielle et de la grêle tous les travaux de vos mains, » après que les fondements du temple ont été jetés, on l'entend s'écrier : « Gravez dans vos cœurs (tout ce qui arrivera) depuis ce jour et à l'avenir, depuis ce vingt-quatrième jour du neuvième mois, depuis le jour où les fondements du temple ont été jetés ; gravez, dis-je (dans votre cœur tout ce qui se passera à l'avenir). Ne voyez-vous pas que les grains n'ont pas encore germé ; que la vigne, que le figuier, que les grenadiers et que les oliviers n'ont pas encore fleuri, mais dès ce jour je bénirai tout cela, et j'ébranlerai le ciel et la terre. » *Agg.* II, 19 *et seq.* Disons-nous aussi, mais d'une autre manière, en poursuivant l'explication que nous avons recommencée au sujet de l'Église : Avant que quelqu'un reçoive la foi du Christ, et que les fondements du Saint-Esprit soient jetés en lui, il ne pourra lui être dit : ton travail a une récompense. Que ce soit un juif, ou un héréti-

« Unusquisque accipiet propriam mercedem juxta opus suum. » I *Cor.* III, 8.

« Nunc autem non juxta dies priores ego faciam reliquiis populi hujus, dicit Dominus exercituum ; sed semen pacis erit. Vinea dabit fructum suum : et terra dabit germen suum : et cœli dabunt rorem suum : et possidere faciam reliquias populi hujus, universa hæc. » *Ibid.* 11, 12. LXX : « Et nunc non juxta dies priores ego faciam reliquiis populi hujus, dicit Dominus omnipotens : sed pacem monstrabo. Vinea dabit fructum suum : et terra dabit germina sua : et cœlum dabit rorem suum : et possidere faciam reliquias populi mei hæc omnia. » Priusquam domus Dei fundamenta jacerentur, et ædificaretur templum, merces hominum non erat, non merces jumentorum, nec præ tribulatione et angustia pax introeuntibus, et exeuntibus, et omnes homines inter se hostili odio dissidebant. Nunc autem quia jam domus Domini fundamenta jacta sunt, et templum ædificatum est, nequaquam faciam ut prius feceram his qui de captivitate Babylonia sunt reversi ; sed erit ubique pax et gaudium, et ariditatem ac famem pristini temporis futura et abundantia compensabit. Vinea enim dabit fructum suum, et torcularia omnia complebuntur, terra lætis segetibus vestietur, et irrigantibus pluviis ac rore nocturno, omnia pullulabunt ; universa quæ dixi, faciam reliquiis populi mei possidere ; quia fundamenta domus Domini jacta sunt, et templum exstructum est. Hæc eadem et Aggæus propheta eodem tempore loquitur, qui supra dixerat : « Percussi vos vento urente et aurigine et grandine omnia opera manuum vestrarum, » postquam templi fundamenta sunt jacta : « Ponite, » inquit, « in corda vestra ex die ista et in futurum, a die vicesimo quarto noni mensis : a die quo fundamenta jacta sunt templi, ponite super cor vestrum. Nunquid jam semen in germine est : et adhuc vinea et ficus et malogranatum et lignum olivæ non floruit ? Ex die ista benedicam, et rursum movebo cœlum pariter et terram. » *Agg.* II, 19 *seqq.* Dicamus et aliter, cœptam super Ecclesia explanationem sequentes. Priusquam fidem Christi quis recipiat, et in eo Spiritus sancti fundamenta jaciantur, nullus audire poterit, est merces operi tuo. Sive ille Judæus sit, sive hereticus, sive gentilis, quidquid boni operis fecerit, nisi in nomine Christi fecerit, mercedem sui boni operis non habebit. Videmus hæreticorum virgines, philosophorum rigorem, Judæorum in escarum varietate

que ou un païen, toute bonne œuvre qu'il aura faite n'aura pas de récompense, si elle n'a été faite au nom du Christ. Nous voyons les vierges des hérétiques, la rigueur des philosophes, l'observance des Juifs dans la variété des viandes, et néanmois nous disons selon Aggée : Qu'ils mangent, et qu'ils ne soient point rassasiés ; qu'ils boivent et que leur soif ne soit pas étanchée; qu'ils soient couverts de vêtements, et qu'ils ne soient point échauffés, et que celui qui amasse de l'argent le mette dans un sac percé. *Agg.* I. Mais lorsqu'ils auront reçu la foi du Christ, et eux et ceux qui avaient été pécheurs dans l'Église, et que, pour la grièveté de leurs péchés, ils auront été livrés à la captivité de ce monde et brûlés par le feu de Babylone, et qu'ils auront entendu le Seigneur dire tout haut : L'Esprit du Seigneur est sur moi, c'est pour cela qu'il m'a oint; il m'a envoyé évangéliser les pauvres, prêcher la délivrance aux captifs, et annoncer sa parole aux aveugles afin qu'ils voient, et guérir ceux qui ont le cœur brisé ; » *Isa.* LXI, 1, et qu'auront été accomplies en eux ces paroles d'Amos : « Je ferai revenir les captifs de mon peuple d'Israël; ils rebâtiront les villes détruites et je les établirai puissamment dans leur pays, » *Amos*, IX, 14, alors dans ces jours-là se lèvera la justice avec l'abondance de la paix. *Psalm.* LXXI. La vigne produira son fruit, celle qui dit dans l'Évangile : « Je suis la vigne, vous en êtes les branches ; mon Père émonde celui qui demeure en moi, afin qu'il porte plus de fruit. » *Joan.* XV, 5. Lorsque ses branches auront été émondées, c'est-à-dire ses brins et ses provins, et que, par leurs bourgeons et leurs boutons, elles auront commencé à donner l'espérance des fruits prochains, afin que soit accompli ce qui est écrit : « Les vignes en fleur ont répandu leur odeur, » *Cant.* II, 13, alors le Soleil de justice colorera les grappes pendantes de raisin, afin que mises dans les pressoirs du quatre-vingt-troisième psaume, qui sont inscrits pour les pressoirs, elles soient foulées par le pied du Seigneur qui monte de Bosor, et qu'elles versent le vin qui réjouit le cœur de l'homme. La terre également germera, non cette terre aride et pierreuse et remplie de chardons, mais la bonne terre qui porte du fruit, et rend cent ou soixante ou trente pour un ; *Matth.* XIII, afin que ceux qui auront semé dans les larmes moissonnent dans la joie. *Psalm.* CXXV. Les cieux aussi verseront leur rosée, desquels il est écrit au premier verset du dix-huitième psaume : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament publie les ouvrages de ses mains. » C'est de ces cieux qu'il est dit dans le cantique du Deutéronome : « Cieux, réjouissez-vous avec lui, » *Deut.* XXXII, 1, c'est-à-dire que se réjouiront avec le Seigneur Sauveur, ceux que Dieu a connus dans sa prescience et qu'il a prédestinés pour être conformes à l'image de son Fils. *Rom.* VIII. C'est Lui qui dit par la bouche de Moïse : « Que mes paroles soient attendues comme (les champs altérés) attendent la pluie, et qu'elles descendent comme la rosée. » *Deut.* XXXII, 2. Car ressusciteront et ceux qui étaient

observantiam, et tamen dicimus [al. *dicitur*], juxta Aggæum, quod comedant, et non satientur : bibant, et non inebrientur : operiantur, et non calefiant : et qui mercedes congregat, mittat eas in pertusum sacculum. *Agg.* I. Postquam vero fidem Christi receperint, et illi et hi qui in Ecclesia fuerant peccatores et pro magnitudine delictorum captivitati hujus mundi traditi, et Babylonio igne combusti, et audierint Dominum prædicantem : « Spiritus Domini super me, propter quod unxit me : evangelizare pauperibus misit me : prædicare captivis remissionem, et cæcis ut videant : sanare eos qui contrito sunt corde, » *Isa.* LXI, 1, 2, et completum fuerit in eis illud quod per Amos dicitur : « Convertam populi Israel captivitatem, et ædificabunt civitates dissipatas, et plantabo eos, » *Amos* IX, 14, tunc in diebus illis orietur justitia et multitudo pacis. *Psal.* LXXI. Vinea dabit fructum suum, quæ dicit in Evangelio : « Ego sum vitis, vos rami. Omnem ramum qui manet in me, mundat Pater ut majores fructus afferat. » *Joan.* XV, 5. Cumque mundati fuerint rami ejus, id est, flagella et propagines, et gemmantibus oculis spem futurorum cœperint fructuum polliceri, ut impleatur illud quod scriptum est : « Vineæ florentes dederunt odorem ; » *Cant.* II, 13 ; tunc pendentes botros colorabit sol justitiæ, ut missi in torcularia octavi et octogesimi tertii psalmi, qui pro torcularibus inscribuntur, Domini calcentur pede, qui ascendit de Bosor, ut fundat vinum quod lætificat cor hominis. Terra quoque dabit germen suum, non arida et petrosa et plena sentium ; sed terra bona quæ dat centesimum et sexagesimum et tricesimum fructum ; *Matth.* XIII ; ut qui seminaverint in lacrymis, in gaudio metant. *Psal.* CXXV. Sed et cœli dabunt rorem suum, de quibus in decimo octavo psalmo, vers. 1, scriptum est : « Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum. » De his cœli in Deuteronomii cantico dicitur : « Lætamini, cœli cum eo, » *Deut.* XXXII, 1, id est, cum Domino Salvatore, quos præscivit et prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui, *Rom.* VIII, qui loquitur cum Moyse : « Exspectetur ut pluvia eloquium meum, et descendant ut ros verba mea. » *Deut.* XXXII, 2. Resurgent enim qui erant peccatis mortui, et suscitabuntur qui jacebant in sepulcris

morts par les péchés et ceux qui gisaient dans des sépulcres blanchis, pleins d'ossements de morts, et se réjouiront ceux qui demeurent sur la terre ; et la cause de cette joie est démontrée par les mots qui suivent : « Car la rosée qui vient de vous, c'est leur santé. » Et tous ces biens, c'est-à-dire la paix, le fruit des vignes, l'abondance des terres, accrue par la rosée du ciel, seront le partage des restes de mon peuple dont Isaïe dit : « Si le Seigneur des armées ne nous eût réservé quelques-uns de notre race, nous aurions été comme Sodome, et nous serions devenus semblables à Gomorrhe. » *Isa.* I, 9. Car les restes ont été sauvés en vertu de l'élection de la grâce et non à cause des œuvres; autrement, il n'y aurait pas de grâce.

« Et alors, ô maison de Juda et maison d'Israël, comme vous étiez un objet de malédiction parmi les peuples, ainsi je vous sauverai et vous serez (un exemple de) bénédiction. Ne craignez point et que vos mains s'arment de force. Car voici ce que dit le Seigneur des armées : Comme je résolus de vous affliger lorsque vos pères provoquèrent ma colère, dit le Seigneur, et que je ne fut point touché de compassion, ainsi, ayant changé de dispositions, j'ai résolu en ce temps de faire du bien à Jérusalem et à la la maison de Juda. Ne craignez point. » Les Septante : « Et alors, ô maison de Juda et maison d'Israel, de même que vous étiez (un objet de malédiction) parmi les peuples, de même je vous sauverai, et vous serez (un exemple) de bénédiction. Ayez confiance et armez vos mains de force ; car voici ce que dit le Seigneur tout-puissant : Comme je résolus de vous affliger, parce que vos pères avaient provoqué ma colère, dit le Seigneur tout-puissant, et que je ne m'en suis pas repenti, ainsi, ayant changé de résolution, je suis prêt à faire du bien à Jérusalem et à la maison de Juda. Ayez confiance. » C'est après l'édification du temple que cette promesse de biens à venir est faite par le Seigneur, afin que comme la maison de Juda et la maison d'Israël (c'est-à-dire les douze tribus) étaient parmi les nations un objet de malédiction et de moquerie et un châtiment exemplaire, ainsi, après qu'elles auront été sauvées et qu'elles seront retournées à Jérusalem, elles soient bénies de tous. Ne craignez pas, dit-il, vos ennemis qui sont soulevés contre vous, croyez à la vérité des promesses que le Seigneur fait par ma bouche. Que vos mains s'arment de force ; achevez les ouvrages que vous avez commencés. Vous avez pour vous fortifier la promesse du Seigneur; « car voici ce que dit le Seigneur tout-puissant, à qui rien n'est impossible, et qui peut accomplir ce qu'il promet. Comme je résolus de vous affliger et de vous livrer à la captivité, parce que vos pères provoquèrent ma colère, « et que je ne fut point touché

dealbatis, quæ plena sunt ossibus mortuorum, et lætabuntur qui morantur in terra. Et quæ sit causa lætitiæ, sequens sermo demonstrat : « Ros enim qui a te est, sanitas eorum est. » Et hæc omnia, pacem videlicet et vinearum fructum, et terrarum abundantiam, quæ cœlorum rore succrevit, possidebunt reliquiæ populi mei, de quibus Isaias loquitur : « Nisi Dominus Sabaoth reliquisset nobis semen, sicut Sodoma essemus, et sicut Gomorrha similes fuissemus. » *Isa.* I, 9. Reliquiæ enim secundum electionem gratiæ, salvæ factæ sunt ; non ex operibus ; alioquin non esset gratia.

« Et erit, sicut eratis maledictio in gentibus, domus Juda, et domus Israel ; sic salvabo vos, et eritis benedictio : nolite timere, confortentur manus vestræ. Quia hæc dicit Dominus exercituum : Sicut cogitavi ut affligerem vos, cum ad iracumdiam provocassent me patres vestri, dicit Dominus, et non sum misertus : sic conversus cogitavi in diebus istis, ut benefaciam Jerusalem et domui Juda, nolite timere. » *Ibid.* 13 *et seqq.* LXX : « Et erit, sicut eratis in maledictione inter gentes, domus Juda et domus Israel, sic salvabo vos, et eritis in benedictione ; confidite et confortamini in cordibus (*a*) vestris, quia hæc dicit Dominus omnipotens: Sicut cogitavi ut affligerem vos in eo quod me ad iracumdiam provocassent patres vestri, dicit Dominus omnipotens, et non me pœnituit ; sic paratus sum et cogitavi in diebus istis, ut benefaciam Jerusalem et domui Juda ; confidite. » Hæc post ædificationem templi futura promittit, ut sicut erant in cunctis gentibus in maledictionem et in sibilum, et in exemplum, domus Juda, et domus Israel (duæ videlicet, et decem tribus), sic cum salvatæ fuerint, et reversæ Judæam, sint omnium benedictio. Nolite, inquit, timere adversarios rebellantes ; confidite vera esse quæ per me Dominus pollicetur ; confortentur manus vestræ ; implete opera quæ cœpistis. Causa confortationis, Domini promissio est. « Hæc enim dicit Dominus omnipotens, » cui nihil impossibile est, qui potest quæ promittit, implere ; sicut excogitavi ut affligerem vos, et captivitati traderem, quia me patres vestri ad iracundiam provocarunt, « et non sum misertus : » quod LXX transtulerunt οὐ μετενόησα, hoc

(*a*) Pro *cordibus*, restituit Victorius *manibus*. Non solum enim, ait, Septuaginta, quorum hæc est interpretatio, legunt ἐν ταῖς χερσὶν ὑμῶν ; verum Hebraicum quoque, Latina editio, et ipse Hieronymus in Commentario. Confortari autem manibus, opus cœptum explere significat. (*Edit. Mign.*)

de compassion, » ce que les Septante ont traduit par οὐ μετενόησα, c'est-à-dire « je ne m'en suis pas repenti, » ce qui est écrit en hébreu par ULO NAAMATHI; de même, dis-je, que je n'eus pas de regret de vous corriger par la captivité et de vous instruire par toutes sortes de tourments et de châtiments, ainsi maintenant, dans ce temps présent, j'ai résolu de faire du bien à Jérusalem et à la maison de Juda. Et il faut noter que lorsque le Seigneur fait éclater sa colère, c'est la maison de Juda et la maison d'Israël qui sont un objet de malédiction parmi les peuples, c'est-à-dire les douze tribus qui furent livrées à la captivité. Mais après que le Seigneur a résolu de faire du bien, il ne le fait pas à Juda et à Israël, c'est-à-dire aux douze tribus, à Jérusalem et à Samarie, à Oolla et à Ooliba; mais Israël étant laissé en captivité, il fait du bien à Jérusalem et à la maison de Juda, et il ajoute à la fin : « Ne craignez pas » ou « ayez confiance, » dans le sens que nous avons exposé plus haut. Au sujet de l'Église et de chaque croyant, on peut entendre ainsi ce passage : C'est qu'au temps de la persécution, les chrétiens furent pour les nations qui les environnaient un objet de malédiction et un châtiment exemplaire, parce qu'ils avaient offensé le Seigneur, et qu'après ils furent en bénédiction, lorsque la paix eut été rendue, et que tout cela était arrivé, parce que le Seigneur qui, auparavant, était irrité, eut compassion de Jérusalem, vision de la paix, et de Juda, qui confesse la foi du Seigneur. Egalement chacun des croyants qui pour leur vices sont chassés de l'Église et livrés à Satan, pour que leur chair soit mortifiée, I *Cor.* v, et qu'ils apprennent à ne pas blasphémer, lorsqu'ils auront fait pénitence, I *Tim.* 1, ils retourneront à leur premier état, et ils verront la paix de Dieu et ils possèderont la gloire de leur confession. Quant à ce qui est écrit : « Il n'a pas eu compassion, » ou « il ne s'est pas repenti, » est, de la part des hérétiques, un sujet de calomnie, comme si Dieu est ou cruel ou changeant, ou en ne se repentant pas, ou en se repentant; car s'il se repent, ils disent qu'il est inconstant, et s'il ne se repent, ils l'accusent de cruauté. Or, Dieu se repentit d'avoir sacré roi Saül; I *Reg.* xv; et par rapport aux Ninivites, auxquels il avait annoncé par le prophète : « Encore trois jours, et Ninive sera détruite » *Jonæ.* III, 4, et qui firent pénitence, il est dit qu'il changea sa résolution, non par la faute d'un esprit imprévoyant, mais à cause des dispositions différentes de ceux qui font mal ou bien. Car s'ils font mal, il leur fait des menaces; s'ils pleurent les péchés qu'ils ont commis, il a compassion d'eux. Dieu ne change pas, lui qui est un et toujours le même, et il ne peut pas changer; mais lorsque les pécheurs abandonnent le mal pour se tourner vers les bonnes œuvres, Dieu change à son tour son arrêt. C'est lui qui dit dans la Genèse : « Le cri (des iniquités) de Sodome et de Gomorrhe s'augmente de plus en plus, et leurs péchés sont montés

est, « non me pœnituit, » quod Hebraice scribitur ULO NAAMATHI : non sum autem misertus, ut captivitate vos corrigerem, et per omnia tormenta et flagella erudirem; sic nunc in præsenti tempore cogitavi, ut benefaciam Jerusalem et domui Juda. Et notandum quod quando irascitur, maledictio sit in gentibus domus Juda, et domus Israel, id est, omnes duodecim tribus quæ captivitati traditæ sunt. Postquam autem cogitavit ut benefaciat, non facit Judæ et Israel, id est, duabus et decem tribubus, Jerusalem videlicet et Samariæ, Oollæ et Oolibæ; sed relicto Israel in captivitate, benefacit Jerusalem et domui Juda; et jungit in fine : « Nolite timere, » sive, « confidite, » eo sensu quem supra exposuimus. Super Ecclesia autem et super unoquoque credentium sic intelligi potest, quod persecutionis tempore cunctis in circuitu gentibus in maledictum, et in exemplum fuerint Christiani, quia offenderint Dominum suum : et postea sint in benedictione, quando pax reddita fuerit, et hoc omne eveniat, quia Dominus qui prius fuerat iratus, postea sit misertus Jerusalem, visioni pacis, et Judæ, quæ fidem Domini confitetur. Singuli quoque credentium, qui propter vitia ejiciuntur de Ecclesia, et traduntur Satanæ in interitum carnis, I *Cor.* v, ut discant non blasphemare, I *Tim.* I, cum egerint pœnitentiam, revertentur in pristinum statum, et videbunt pacem Dei, et confessionis suæ gloriam possidebunt. Hoc quod scriptum est : « Non sum misertus, » vel « non me pœnituit, » calumniantur hæretici, quasi aut crudelis, aut mutabilis sit Deus, si eum aut non pœniteat, aut pœniteat. Si enim pœnituerit, dicunt eum esse mutabilem; si non pœnituerit asserunt esse crudelem. Pœnituit autem Deum quod Saul unxit in regem. I *Reg.* xv. Et apud Ninivitas, quibus per prophetam nuntiaverat : « Adhuc triduum, et Ninive subvertetur, » *Jonæ* III. 4, qui egerunt pœnitentiam, dicitur et ipse mutasse sententiam suam, non vitio mentis improvidæ, sed ex eorum quæ male aut bene faciunt, varietate. Si enim male fecerint, comminatur : si pristina peccata defleverint, miseretur : non mutatur Deus qui unus atque idem est, et mutari non potest; sed illis ex malis ad bona opera commutatis, mutat et suum ipse decretum. Qui et in Genesi loquitur : « Clamor Sodomorum et Gomorrhæ multiplicatus est; et peccata eorum magna sunt nimis : descendens ergo videbo si

jusqu'à leur comble. Je descendrai donc, et je verrai si leurs œuvres répondent à ce cri qu'ils ont fait monter jusqu'à moi ; je descendrai pour voir s'il en est ainsi, ou si cela n'est pas. » *Gen.* XVIII, 20, 21. Voici le sens de ces paroles : S'ils persistent dans leur fureur, leurs péchés seront punis ; s'ils font cesser leur folie, ils deviendront très-dignes de ma connaissance ; « car le Seigneur connaît ceux qui sont à Lui. » II *Tim.* II, 19. Et dans son épître aux Galates, le même Apôtre écrit : « Mais alors vous ne connaissez point Dieu. » *Galat.* IV, 8. Quoique Dieu connaisse tous les hommes, et que rien ne lui soit caché dans le passé, dans le présent et dans l'avenir, il dit (néanmoins) dans l'Évangile : « Retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité ; je ne vous connais pas. » *Luc.* XIII, 27. Nous ne devons pas entendre la connaissance, le repentir, la colère, l'indignation, en un mot, les affections de Dieu, au point de vue défectueux du langage de l'homme, mais dans le sens qui peut convenir à la Majesté divine.

« Voici donc ce que je vous ordonne de faire : Que chacun parle à son prochain la vérité, et rendez des jugements d'équité et de paix (dans vos tribunaux) qui sont à vos portes, et que personne ne forme dans son cœur de mauvais desseins contre son ami, et n'aimez pas les faux serments, car je hais toutes ces choses, dit le Seigneur. » *Ibid.* 16, 17. Les Septante : « Voici ce que je vous ordonne de faire : Que chacun parle à son prochain la vérité ; rendez des jugements d'équité et de paix et selon la vérité (aux tribunaux) qui sont à vos portes ; que personne ne pense le mal dans son cœur contre son prochain ; n'aimez pas les faux serments, car je hais tout cela, dit le Seigneur tout-puissant. » J'ai promis de ne pas traiter les restes de ce peuple de captifs comme je les ai traités autrefois, et comme je résolus de les affliger lorsque leurs pères eurent provoqué ma colère, et que je n'eus pas compassion d'eux ; ayant changé maintenant de dispositions, j'ai résolu de faire du bien à Jérusalem et à la maison de Juda ; c'est pourquoi, afin que ma résolution ne change pas, et que ma promesse ne soit pas vaine, mettez en pratique ce que je vous ordonne : « Parlez à votre prochain dans la vérité. » Nous devons entendre par (notre) prochain tous les hommes, parce que nous avons été engendrés d'un seul père. Autrement, si par prochain on entend un parent, il faudra mentir aux pélerins et aux étrangers. L'Apôtre enseigne la même chose dans ces paroles : « Eloignez-vous du mensonge et que chacun parle à son prochain dans la vérité. » *Ephes*, IV, 25. Rendez, dit le prophète, des jugements d'équité et de paix (dans vos tribunaux) qui sont à vos portes. Que dans les jugements, la vérité et la justice soient au premier rang ; vient ensuite la miséricorde. Car c'est un jugement de paix, lorsque le juge se propose de mettre la paix entre ceux qui sont en discorde, selon cette parole de l'Évangile : « Bienheureux les pacifiques, parce

juxta clamorem eorum qui venit ad me compleant : sin autem non, ut sciam. » *Gen.* XVIII, 20, 21. Quod dixit, hoc est : Si permanserint in furore, non deerit pœna peccantibus ; si desierint ab insania, mea fient cognitione dignissimi. « Cognoscit autem Dominus eos qui sui sunt. » II *Tim.* II, 19. Et Apostolus scribit ad Galatas : « Sed tunc nescientes Deum. » *Galat.* IV, 8. Cumque noverit omnes Deus, et nihil eum nec præteritorum, nec præsentium lateat, nec futurorum, impios in Evangelio nescire se dicit : « Recedite a me, operarii iniquitatis, nescio vos. » *Luc.* XIII, 27. Ergo et notitiam, et pœnitentiam, et iram, et indignationem et omnes affectus Dei, non humani sermonis vitio, sed divinæ majestatis sensu accipiamus.

« Hæc sunt ego verba quæ facietis : Loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo, veritatem et judicium pacis judicate in portis vestris, et unusquisque malum contra amicum suum non cogitetis in cordibus vestris, et juramentum mendax ne diligatis : omnia enim hæc sunt quæ odi, dicit Dominus. » *Ibid.* 16, 17. LXX : « Isti sermones sunt quos facietis : Loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo : veritatem et judicium pacificum, et justum judicate in portis vestris, et unusquisque malum proximo suo non cogitet in cordibus vestris, et juramentum mendax ne diligatis, quia hæc omnia odi, dicit Dominus omnipotens. » Promisi, me non juxta dies priores facere reliquiis populi captivorum. Et sicut cogitavi ut affligerem eos, cum me ad iracundiam provocassent patres eorum, et non sum misertus : sic nunc cogitavi conversus in diebus istis, ut benefaciam Jerusalem et domui Juda. Ut igitur permaneat sententia mea, et non fiat irrita pollicitatio, hæc facite quæ præcipio : « Loquimini veritatem cum proximis vestris. » Proximum, omne hominum genus accipiamus, quia ex uno sumus parente generati. Alioquin si proximus propinquus accipitur, peregrinis et alienis mentiendum est. Hoc idem Apostolus loquitur : « Deponentes mendacium, loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo. » *Ephes.* IV, 25. Veritatem, inquit, et judicium pacis judicate in portis vestris. In judicio prima sit veritas atque justitia ; deinde sequitur misericordia. Hoc est enim judicium pacis, ut propositum judex habeat pacificare discordes, juxta illud Evangelii : « Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur. » *Matth.* V, 9. Quodque

qu'ils seront appelés enfants de Dieu. » *Matth.* v, 9. Ces paroles qui suivent : « (Dans les tribunaux) qui sont à vos portes » s'accordent avec celles d'un (autre) prophète : « Ils ont haï celui qui les reprenait dans les assemblées publiques et ils ont eu en abomination la parole sainte. » *Amos.* v, 10. Et un (autre) prophète encore dit de son côté : « Ils ne seront point confondus, lorsqu'ils parleront à leurs ennemis à la porte (de la ville.) *Psalm.* CXXVI, 5. David aussi jugeait aux portes (de la ville), lorsque Absalon, promettant de juger selon la vérité (et la justice), tendait des embûches à son père. II *Reg.* XV. Et on se demande pourquoi, chez les Juifs, le lieu pour juger était aux portes. Afin que les agriculteurs ne fussent pas forcés d'entrer dans les villes, et de souffrir quelque préjudice, les juges résidaient aux portes des cités, pour entendre soit les habitants des villes, soit ceux de la campagne, lorsque les uns en sortaient et que les autres y entraient, et que, lorsque l'affaire était terminée, chacun pût retourner sans retard chez lui. « Et ne formez pas, dit le prophète Zacharie, de mauvais desseins dans vos cœurs contre vos amis ; » le mot hébreu RAAH, que l'on traduit unanimement par le mot grec κακίαν, c'est-à-dire malice, peut être entendu de deux manières et dans le sens d'affliction et dans le sens de mal. Dans le sens d'affliction : « Est-il arrivé quelque mal dans la cité dont le Seigneur ne soit pas l'auteur ? » *Amos*, III, 6. Et : « A chaque jour suffit le mal. » *Matth.* VI, 34. Dans le sens de mal, Dieu dit, par la bouche du prophète Jonas : « Le cri de sa malice s'est élevé jusqu'à moi. » *Jonæ,* 1, 2. Et dans l'Apôtre nous lisons : « Ils ont été remplis de toute sorte d'iniquité et de malice. » *Rom.* I, 29. Dans l'un et l'autre sens du mot, celui qui est saint ni n'afflige son ami, ni ne forme pas de mauvais desseins contre lui. « Et, » continue le prophète, « n'aimez pas les faux serments ; » le Seigneur faisant dans l'Évangile ce commandement : « Et moi je vous dis, que vous ne juriez en aucune sorte ; mais contentez-vous de dire : cela est, cela est, (ou) cela n'est pas, cela n'est pas ; » *Matth.* v, 34 ; car celui qui ne jure pas ne pourra jamais être parjure. Que celui qui jure entende ce qui est écrit : « Vous ne prendrez point en vain le nom du Seigneur votre Dieu. » *Exod.* XX, 7. Ce sont toutes choses que je hais, dit le Seigneur, selon ces paroles de Malachie : « Et vous faisiez tout ce que je haïssais. » *Malach.* II, 13, selon les Septante. Dans les préceptes qui se rapportent à la vie et qui sont clairs, nous ne devons pas chercher d'allégorie, de peur que, selon le poète comique, nous ne cherchions des difficultés où il n'y en a point. PLAUTUS, *Men.* II, 1.

« Le Seigneur des armées m'adressa encore la parole et me dit : Voici ce que dit le Seigneur des armées : Les jeûnes du quatrième, du cinquième, du septième et du dixième mois seront pour la maison de Juda un sujet de joie et d'allégresse, et elle les célébrera par des fêtes écla-

sequitur : « In portis vestris, » illi prophetico congruit : « Oderunt in portis corripientem, et verbum sanctum abominati sunt. » *Amos* v, 10. Et in alio loco : « Non confundentur cum loquentur inimicis suis in porta. » *Psal.* CXXVI, 5. David quoque judicabat in portis, quando Absalon veritatem judicii repromittens, patri tendebat insidias. II *Reg.* XV. Et quæritur quare apud Judæos in portis locus fuerit judicandi. Ne cogerentur agricolæ intrare urbes, et aliquod subire dispendium, judices in portis residebant, ut tam urbanos quam rusticos in exitu et introitu urbis audirent, et finito negotio, unusquisque confestim ad sedes proprias reverteretur. « Et malum, inquit, contra amicos vestros ne cogitetis in cordibus vestris : » RAAH, quod omnes voce consona κακίαν, id est « malitiam, » interpretati sunt, dupliciter accipere possumus, et pro afflictione et pro malo. Pro afflictione : « Si est malitia in civitate quam Dominus non fecerit. » *Amos* III, 6. Et : « Sufficit diei malitia sua. » *Matth.* VI, 34. Pro malo in Jona propheta loquitur Deus : « Ascendit clamor malitiæ eorum ad me. » *Jonæ* I, 2. Et in Apostolo legimus : « Repleti omni iniquitate et malitia. » *Rom.* I, 29. Utroque igitur modo nec affligit amicum suum, nec malum adversum eum cogitat in corde, qui sanctus est. « Et juramentum, ait, mendax ne diligatis : » præcipiente Domino in Evangelio : « Ego autem dico vobis, ut non juretis penitus, sed sit vester sermo, Est, est ; Non non ; » *Matth.* v, 34 ; qui enim non juraverit, nunquam poterit pejerare. Qui jurat, audiat illud quod scriptum est : « Non assumes nomen Domini Dei tui super re vana. » *Exod.* XX, 7. Omnia hæc sunt quæ odi, dicit Dominus : juxta Malachiæ verba dicentis : « Et omnia quæ oderam, faciebatis. » *Malach.* II, 13 *sec.* LXX. In præceptis quæ ad vitam pertinent, et sunt perspicua, non debemus quærere allegoriam, ne juxta Comicum, nodum quæramus in scirpo. PLAUTUS, *Men.* II, 1.

« Et factum est verbum Domini exercituum ad me dicens : Hæc dicit Dominus exercituum : Jejunium quarti, et jejunium quinti, et jejunium septimi, et jejunium decimi erit domui Juda in gaudium et in lætitiam, et in solemnitates præclaras : veritatem tantum, et pacem diligite. » *Ibid.* 18, 19. LXX : « Et factus est sermo Domini omnipotentis ad me, dicens : Hæc dicit Dominus omnipotens : Jejunium quartum,

tantes. Aimez seulement la vérité et la paix. » *Ibid.* 18, 19. Les Septante : « Le Seigneur tout-puissant m'adressa encore la parole et me dit : Voici ce que dit le Seigneur tout-puissant : La maison de Juda célébrera avec joie et allégresse les jeûnes du quatrième, du cinquième, du septième et du dixième mois, et elles les solennisera par les bonnes fêtes (le mot bonnes est exprimé en hébreu par TOBIM et en grec par ἀγαθάς). Réjouissez-vous et aimez la vérité et la paix. » Nous avons vu plus haut que Sarazar et Rogommelech avaient fait demander par des ambassadeurs si, comme le portent les Septante, ils devaient jeûner et se lamenter au cinquième et au septième mois, ou bien s'ils devaient, après la reconstruction du temple, faire cesser le jeûne et déposer le deuil, et ils avaient mis en avant beaucoup de choses qu'ils feraient et qu'ils espéreraient. C'est alors que le prophète leur répond de la part du Seigneur : « Les jeûnes du quatrième, du cinquième, du septième (car on sous-entend généralement mois), seront changés, pour la maison de Juda et pour Jérusalem, en des jours de fêtes et de joie. » Dieu cherche seulement la vérité et la paix. Sur ce passage, plusieurs des nôtres ont dit beaucoup de choses qui ne s'accordent pas entre elles. Quelques-uns en ayant reconnu l'obscurité par leur silence, ont passé outre dans leurs commentaires, comme s'ils franchissaient une fosse très profonde, pensant qu'il était plus à propos de ne rien dire que de dire peu. Nous sommes donc forcés d'avoir recours aux Hébreux, et de chercher la vérité plutôt à sa source qu'à de petits ruisseaux, alors surtout qu'il n'est question d'aucune prophétie concernant le Christ (en quoi il leur est ordinaire d'user de supercheries et de céler la vérité par le mensonge,) mais qu'il faut déterminer l'ordre de l'histoire d'après les précédents et les conséquents. Le jeûne du dix-septième jour du quatrième mois, appelé chez les Latins *Juillet*, rappelle, selon l'opinion des Hébreux, que Moïse, descendant du mont Sinaï, rejeta et brisa les tables de la loi, *Exod.* XXXII, et, selon Jérémie, la brèche qui fut faite pour la première fois aux murailles de Jérusalem. *Jerem.* LII. Au cinquième mois, appelé chez les Latins *Août*, une sédition s'étant élevée parmi le peuple à l'occasion des hommes qu'on avait envoyés considérer la terre sainte, il leur fut ordonné de ne pas monter sur le haut de la montagne ; et ils furent condamnés à errer pendant quarante années (dans un désert), à leur grand préjudice, sans pouvoir entrer dans la terre sainte, et, à l'exception de deux, Caleb et Josué, à mourir tous dans ce désert. *Num.* XIV. Dans ce mois encore le temple de Jérusalem fut brûlé et détruit par Nabuchodonosor, *Jerem.* LII, et, plusieurs siècles après, par Titus et Vespasien ; la ville de Béther, où s'étaient réfugiés plusieurs milliers de Juifs, fut prise, et Turannius Rufus fit labourer le temple pour couvrir d'ignominie la nation juive opprimée. Le septième mois, que nous appelons

et jejunium quintum, et jejunium septimum, et jejunium decimum erunt domui Juda in gaudium et in lætitiam, et in festivitates [al. *solemnitates*] bonas (hoc enim Hebraice dicitur TOBIM, id est, ἀγαθάς,) et lætamini, et veritatem et pacem diligite. » Ad id quod supra Sarasar, et Rogommelech per legatos quæsierant, utrum in mense quinto, et in mense septimo, sicut habetur in LXX, jejunare deberent et plangere, an post ædificationem templi finire jejunium, luctumque deponere, multis in medio positis quæ facerent, et quæ sperarent, ex persona Domini propheta respondit : « Jejunium quarti, et jejunium quinti, et jejunium septimi, et jejunium decimi (ἀπὸ κοινοῦ enim subauditur mensis) domui Juda et Jerusalem in dies festos vertetur et gaudium. » Veritatem tantum Deus quærit, et pacem. In hoc loco nostrorum multi multa dixerunt, et inter se dissonantia. Quidam obscuritatem silentio professi, quasi profundissimam foveam in commentariis transierunt ; rectius arbitrantes, nihil omnino quam parum dicere. Cogimur igitur ad Hebræos recurrere, et scientiæ veritatem de fonte magis quam de rivulis quærere : præsertim cum non prophetia aliqua de Christo, ubi tergiversari solent, et veritatem celare mendacio ; sed historiæ ex præcedentibus et consequentibus ordo texatur. Jejunium quarti mensis, qui apud Latinos vocatur « Julius, » die septima et decima ejusdem mensis, illud arbitrantur, quando descendens Moyses de monte Sina tabulas legis abjecerit atque confregerit, *Exod.* XXXII, et juxta Jeremiam muri primum rupti sunt civitatis. *Jerem.* LII. In quinto mense, qui apud Latinos appellatur « Augustus, » cum propter exploratores terræ sanctæ seditio orta esset in populo, jussi sunt montem non ascendere ; sed per quadraginta annos longis ad terram sanctam circuire dispendiis, ut exceptis duobus, Caleb et Josue, omnes in solitudine caderent. *Num.* XIV. In hoc mense, et a Nabuchodonosor, *Jerem.* LII, et multa post sæcula a Tito et Vespasiano, templum Hierosolymis incensum est, atque destructum, capta urbs Bether, ad quam multa millia confugerant Judæorum, aratum templum in ignominiam gentis oppessæ, a Turannio Rufo. In septimo vero, qui apud nos appellatur « October, » sicut supra diximus, occisus est Godolias, et Judæ tribus ac Jerusalem reliquiæ dissipatæ. IV *Reg.* XXV. Legamus

Octobre, fut tué, comme nous avons dit plus haut, Godolias, et la tribu de Juda et ce qui restait des habitants de Jérusalem furent dispersés. IV *Reg*. xxv. Lisons Jérémie, chap. xxxix et xli. Le dixième mois, appelé chez nous *Janvier*, parce qu'il est la porte et le commencement de l'année, Ezéchiel, étant captif, apprit en même temps que tout le peuple juif, captif comme lui, que le temple avait été détruit le cinquième mois, comme nous l'apprend très-amplement ce même prophète. Voilà donc tout ce qui est dit sur ce passage : Ces jours de gémissements et de jeûnes qui jusqu'ici ont été pour vous des jours de deuil, sachez que, comme j'ai résolu de faire du bien à Jérusalem et à la maison de Juda, ils seront changés pour vous en des jours de joie et d'allégresse et en des jours de fêtes solennelles, à cette seule condition que vous aimiez la vérité et la paix. Selon le sens anagogique, parce que nous jeûnons, lorsque l'Époux nous est enlevé, *Luc*. v, et que nous ne méritons pas de jouir de sa présence, lorsque le Seigneur sera revenu à nous, et qu'il aura résolu de nous faire du bien, toute tristesse sera changée en joie, et la présence des enseignements du Seigneur, non moins que le rassasiement du pain céleste, nous dédommageront de la faim de la parole de Dieu que nous avions soufferte auparavant.

« Voici ce que dit le Seigneur des armées : Il y aura un temps où les peuples viendront habiter en plusieurs (de vos) villes, et les habitants iront l'un vers l'autre, en disant : Allons chercher le Seigneur des armées et lui offrir nos vœux ; et on répondra : Je viendrai moi aussi. Il viendra alors une multitude de peuples et de nations puissantes pour chercher dans Jérusalem le Seigneur des armées et pour offrir leurs vœux devant le Seigneur. » *Ibid*. 20 *et seq*. Les Septante : « Il viendra encore beaucoup de peuples et des habitants d'un grand nombre de villes ; et ceux qui habitent les villes se rassembleront dans une seule cité, en disant : Allons offrir nos vœux devant le Seigneur et adresser nos prières au Seigneur tout-puissant. On répondra : Je viendrai moi aussi ; il viendra alors une multitude de peuples et de nations, pour adresser leurs prières au Seigneur tout-puissant, à Jérusalem, et pour offrir leurs vœux devant le Seigneur. » Le jeûne du quatrième, du cinquième, du septième et du dixième mois sera changé en des fêtes très-bonnes et solennelles, à tel point que les villes de la Judée qui étaient auparavant désertes deviendront célèbres par le grand nombre de leurs habitants, et les habitants d'une ville iront trouver ceux d'une autre et ils s'exhorteront réciproquement et diront : Pendant ces septante années, les voies de Sion avaient pleuré, parce que personne ne venait à la solennité ; toutes ses portes avaient été détruites, ses prêtres n'avaient fait que gémir ; maintenant que la paix a été rendue, allons à Jérusalem, où la Loi nous ordonne d'immoler des victimes et de présenter trois fois l'année tous les mâles devant le Seigneur, *Exod*. xxiii, et une des villes disant à l'autre :

Jeremiam. *Cap*. xxxix *et* xli. Mense decimo, qui apud nos « Januarius » dicitur, eo quod janua anni sit atque principium, Ezechiel in captivitate positus audivit, et cunctus poulus captivorum quinto mense templum esse subversum, quod plenissime in eodem propheta cognoscimus. Hoc est igitur omne quod dicitur : Dies planctus et jejuniorum quos hactenus habuistis in luctum, sciatis vobis, quia cogitavi ut benefaciam Jerusalem, et domui Juda, in lætitiam et gaudium, et solemnitates, esse vertendos : ita duntaxat si veritatem diligatis et pacem. Juxta ἀναγωγὴν, quia tunc jejunamus, quando sponsus aufertur a nobis, *Luc*. v, et non meremur ejus habere præsentiam, cum reversus fuerit Dominus ad nos, et cogitaverit ut benefaciat nobis, omnis tristitia vertetur in gaudium ; et fames pristina sermonis Dei, præsentia doctrinarum ejus, et cœlestis panis saturitate, pensabitur.

« Hæc dicit Dominus exercituum : Usquequo veniant populi, et habitent in civitatibus multis, et vadant habitatores unus ad alterum, dicentes : Eamus et deprecemur faciem Domini, et quæramus Dominum exercituum. Vadam etiam ego, et venient populi multi, et gentes robustæ et quærendum Dominum exercituum in Jerusalem, et deprecandum faciem Domini. » *Ibid*. 20 *et seq*. LXX : « Hæc dicit Dominus omnipotens : Adhuc venient populi multi, et habitatores urbium multarum ; et congregabuntur qui habitant civitates in una civitate, dicentes : Eamus ut deprecemur faciem Domini, et quæramus vultum Domini omnipotentis. Vadam etiam ego, et venient populi multi et gentes plurimæ, ut quærant faciem Domini omnipotentis in Jerusalem, et ut deprecentur faciem Domini. » Jejunium quarti, et quinti, et septimi, et decimi mensis in solemnitates optimas commutabitur, intantum ut civitates Judææ quæ prius desertæ erant, frequenti habitatore celebrentur : et una civitas pergat ad alteram, et se mutuo cohortentur, et dicant : Quia per hos septuaginta annos viæ Sion luxerant, eo quod non esset qui iret ad solemnitatem, omnes portæ ejus desertæ, et sacerdotes illius gementes : nunc pace reddita, pergamus Jerusalem, in qua lege præceptum est, ut victimas immolemus, et ter in anno omne masculinum

Allons offrir des vœux devant le Seigneur, et implorer le secours du Seigneur tout-puissant, l'autre cité répondra : « J'irai moi aussi. » En ce temps, il viendra une multitude de peuples et des nations innombrables et puissantes pour offrir dans Jérusalem des sacrifices au Seigneur des armées et pour implorer son secours ; car le Seigneur s'approche de ceux qui ne le tentent pas et il se fait connaître à ceux qui ne sont pas incrédules. *Sap.* I. Celui qui voit le Fils, voit aussi le Père. *Joan.* XIV ; et le Seigneur Sauveur est l'image de Dieu invisible ; non que le Fils soit visible et le Père invisible, mais parce que, quand on a nommé le Fils, on pense au Père ; car il ne serait en aucune sorte père, s'il n'avait point de fils. Voilà pourquoi Jésus-Christ dit lui-même dans l'Évangile : « Mon Père, j'ai manifesté votre nom aux hommes. » *Joan.* XVII, 6. Ce que nous avons dit de Jérusalem et de Zorobabel, ou de ce qui arriva après Zorobabel, se rapporte plus à propos et plus exactement au Christ et à Jérusalem qui représente l'Église, laquelle étant établie, les peuples et les nations accourront à l'envi de tout l'univers pour offrir des sacrifices dans le temple du Seigneur. Également au temps de la persécution, comme nous l'avons déjà touché en passant, les maîtres et les prêtres de l'Église annoncent hardiment aux captifs et aux croyants que les temples du culte chrétien seront de nouveau construits, que la paix et la tranquilité seront rétablies, et qu'on implorera le secours du Seigneur dans les églises. Nous passons rapidement sur ce qui est clair, pour nous arrêter sur les passages qui sont plus obscurs.

« Voici ce que dit le Seigneur des armées : (Ceci arrivera), lorsque dix hommes des peuples de toutes les langues des nations prendront un Juif par la frange de sa robe, en lui disant : Nous irons avec vous, parce que nous avons appris que Dieu est avec vous. » Les Septante : Voici ce que dit le Seigneur tout-puissant : (Cela arrivera), lorsque dix hommes de toutes les langues des nations auront pris par la frange de sa robe un Juif, en disant : Nous irons avec vous, parce que nous avons entendu dire que Dieu est avec vous. » Il en est parmi les Juifs qui prétendent que cela eut son accomplissement sous Zorobabel et après Zorobabel. D'autres le remettent à un temps à venir, lorsque, comme ils l'espèrent, viendra le Christ. Mais, pour nous, nous entendons avec plus de raison et de vérité que cela a eu lieu à l'avénement du Seigneur Sauveur, lorsqu'il est né de la vierge Marie. Enfin, il est écrit : « Jusqu'à ce que les peuples viennent. » *Zach.* VIII, 20. Quand il est dit : « Jusqu'à ce que, cela ne signifie pas le temps présent où vivaient Zorobabel et Jésus, mais une époque future où un grand nombre de peuples et des nations puissantes viendront à Jérusalem invoquer le Seigneur des armées et implorer son secours. En ce temps-là donc et en ces jours, dix hommes de toutes les langues des nations prendront un Juif par la frange

nostrum appareat in conspectu Domini, *Exod.* XXIII, et dicente altera ad alteram : Eamus et deprecemur faciem Domini, et quæramus Dominum omnipotentem, respondebit altera civitas : «Vadam etiam ego :» quo tempore venient populi multi et gentes innumerabiles et robustæ, ut sacrificia in Jerusalem offerant Domino exercituum et deprecentur faciem ejus. Appropinquat enim Dominus his qui non tentant eum, et ostendit faciem suam his qui non sunt increduli. *Sap.* I. Qui viderit Filium, videt et Patrem, *Joan.* XIV ; et imago est Dominus atque Salvator Dei invisibilis ; non quod Filius visibilis sit, et invisibilis Pater, sed quod Filio nominato, sentiatur Pater. Nequaquam enim Pater, si non habet Filium. Unde et ipse loquitur in Evangelio : « Pater manifestavi nomen tuum hominibus. » *Joan.* XVII, 6. Quod de Jerusalem et Zorobabel, sive post Zorobabel, diximus, rectius et plenius refertur ad Christum, et Jerusalem, quæ intelligitur Ecclesia : et tunc de terrarum toto orbe, et populos, et gentes ad offerenda in templo Domini sacrificia concursuras. Persecutionis quoque tempore, ut ante perstrinximus, magistri et sacerdotes Ecclesiæ audacter captivis et credentibus repromittant, quod rursum ædificandæ sint παροικίαι et pacis reddenda tranquillitas, et in Ecclesiis facies Domini deprecanda. Manifesta transcurrimus, ut in obscurioribus immoremur.

« Hæc dicit Dominus exercituum : In diebus illis, in quibus apprehendent decem homines ex omnibus linguis gentium, et apprehendent fimbriam viri Judæ, dicentes : Ibimus vobiscum ; audivimus enim quoniam Deus vobiscum est. » *Ibid.* 23. LXX : « Hæc dicit Dominus omnipotens : In diebus illis si apprehenderint decem viri de omnibus linguis gentium, et tenuerint [al. *tetigerint*] fimbriam viri Judæi, dicentes : Ibimus tecum, quia audivimus quod Deus vobiscum est. » Quidam ex Judæis hæc sub Zorobabel, et post Zorobabel dicunt esse completa. Alii in futurum tempus differunt, quando Christum sperant esse venturum. Nos autem in adventu Domini Salvatoris, quando de Maria natus est Virgine, et rectius et verius intelligimus. Denique scriptum est : « Usquequo veniant populi ? » *Zach.* VIII, 20. Quando dicitur, « usquequo, » non de præsenti tempore significat, in quo erant Zorobabel et Jesus : sed de futuro, quando venient populi multi

de sa robe, en disant : « Nous irons avec vous, parce que nous avons appris que Dieu est avec vous. » Et dans Isaïe, nous lisons : « Sept femmes prendront un homme et elles lui diront : Nous nous nourrirons nous-mêmes, et nous nous entretiendrons nous-mêmes de vêtements ; nous ne vous demandons qu'une chose, c'est d'agréer que nous portions votre nom, et de nous délivrer de l'opprobre où nous sommes. » *Isa.* IV. 1. Ces sept femmes sont les sept Églises, dont le nombre est contenu aussi dans l'apôtre Paul, car il écrit à sept Églises (à savoir) aux Romains, aux Corinthiens, aux Galates, aux Éphésiens, aux Philippiens, aux Colossiens et aux Thessaloniciens. Et dans l'Apocalypse de Jean, il est dit que le Seigneur entre, ceint d'une ceinture d'or très-pur, au milieu de sept chandeliers, c'est-à-dire des diverses Églises d'Éphèse, de Smyrne, de Pergame, de Thyatire, de Sardes, de Philadelphie et de Laodicée ; maintenant, le prophète Zacharie parle de dix (hommes) ; c'est un égal nombre de justes que le Seigneur aurait voulu trouver dans (les villes de) Sodome, Gomorrhe, Adama et Seboïm, pour les délivrer de la mort et de la destruction. En effet, la lettre *iota*, qui est l'initiale du nom du Sauveur, signifie le nombre dix, non seulement chez les Grecs, mais encore chez les Hébreux. Ces paroles mystiques démontrent que tous ceux qui portent le nom de chrétien et qui étaient figurés par ces sept mille hommes que le Seigneur dit s'être réservés du temps de la persécution de Jézabel et la fuite d'Élie et qui n'avaient pas fléchi les genoux devant Baal, III *Reg.* XIX, et qui, de toutes les langues et de toutes les nations, étaient arrivés à la mesure de l'homme parfait, saisiront par la frange de son vêtement un homme de la Judée, c'est-à-dire le Seigneur Sauveur, dont il est dit aussi dans les Psaumes : « Juda est mon roi. » *Psalm.* LIX, 9. Et : « Juda, tes frères te loueront. » *Gen.* XLIX, 8. Et encore : « Le sceptre ne sera point ôté de Juda, ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé, et c'est lui qui sera l'attente des nations. » *Ibid.* « Car un rejeton sortira de Jessé ; il se lèvera pour dominer les nations, et elles espèreront en Lui. » *Isa.* XI, 10. Et lorsqu'ils auront pris cet homme de la Judée, ils désireront s'attacher à ses pas, parce que Dieu est avec Lui ; ou du moins ceux qui auront cru d'entre toutes les langues et de toutes les nations prendront cet homme de la Judée, les Apôtres qui sont aussi de la Judée, et diront : « Allons avec vous, » car nous avons appris par les prophètes et nous savons par la voix de toutes les Ecritures que le Christ, Fils de Dieu, Dieu et Seigneur, est avec vous. En présence d'une prophétie très claire, qui annonce l'avénement du Christ et de ses Apôtres et la foi de toutes les nations, nous n'avons pas d'autre recherche à faire à ce sujet. Quant à ce que nous avons dit, que le nombre sept mille se

et gentes robustæ, ut quærant Dominum exercituum in Jerusalem, et deprecentur faciem Domini. In illo igitur tempore, et in illis diebus apprehendent decem homines ex omnibus linguis gentium, fimbriam viri Judæi, dicentes : « Ibimus vobiscum : audivimus enim quoniam Deus vobiscum est. » Et in Isaia legimus : « Apprehendent septem mulieres virum unum, dicentes : Panem nostrum comedemus, et vestimentis nostris operiemur : tantum vocetur [al. *invocetur*] nomen tuum super nos : aufer opprobrium nostrum. » *Isa.* IV, 1. Quæ igitur ibi septem mulieres appellantur, id est, Ecclesiæ, quarum numerus et in Paulo apostolo continetur : ad septem enim scribit Ecclesias, ad Romanos, ad Corinthios, ad Galatas, ad Ephesios, ad Philippenses, ad Colossenses, ad Tessalonicenses. Et in Joannis Apocalypsi in medio septem candelabrorum, *Apoc.* I, id est, Ecclesiarum, Ephesiorum, Smyrnensium, Pergamenorum, Thyatirenorum, Sardensium, Philadelphiensium, Laodicenorum varietate [al. *veritate*], et auro purissimo Dominus accinctus ingreditur ; nunc in propheta Zacharia decem nominantur, quas requisivit et Dominus, ut si invenisset in Sodomis et Gomorrhis, Adama et Seboim, eas de interitu liberaret. Iota enim littera, ex qua sumit nomen Salvatoris exordium, non solum apud Græcos, sed et apud Hebræos, denarium numerum significat. Et hoc mystico sermone monstratur, quod omnes qui censentur vocabulo Christiano, quos et Dominus septem millia tempore persecutionis Jezabel et fugæ Eliæ reliquisse se dicit, qui non curvaverunt genua ante Baal, III *Reg.* XIX, et in mensuram viri perfecti venerint ex omnibus linguis et nationibus, apprehendent fimbriam viri Judæi, id est, Domini Salvatoris, de quo et in Psalmis dicitur : « Juda rex meus. » *Psal.* LIV, 9. Et : « Judas, te laudabunt fratres tui. » *Gen.* XLIX, 8. Et rursum : « Non deficiet princeps ex Juda, et dux de femoribus ejus, donec veniat cui repositum est : et ipse erit exspectatio gentium. » *Ibid.* 10. « Erit enim radix Jesse : et qui exsurrexerit ut dominetur gentibus, in ipso gentes separabunt. » *Isa.* XI, 10. Cumque apprehenderint eum, cupient ejus hærere vestigiis, quoniam Deus cum eo sit. Vel certe ex omnibus linguis et nationibus quicunque crediderint, apprehendent virum Judæum, apostolos qui ex Judæis sunt et dicent : « Eamus vobiscum : » audivimus enim per prophetas, et omnium Scripturarum voce cognovimus, quod Dei Filius Christus Deus et Dominus sit vobiscum. Ubi manifestissima

rapportait au nombre des chrétiens, on n'a qu'à calculer la valeur numérique des mots grecs ἑπτάκεις χιλίους et χριστειανοὺς, et on trouvera le même nombre et la même somme, c'est-à-dire mille neuf cent quarante-et-un. On rapporte encore au mystère de ce nombre la parabole des dix vierges dans l'Évangile de saint Matthieu, chap. xxv, que nous interprétons dans le sens de la chair et de l'esprit, si elles préparent pour leur lampes l'huile des bonnes œuvres, et si elles doublent le nombre cinq, de telle sorte qu'elles soient (selon l'Apôtre) saintes de corps et d'esprit. Il faut en dire autant des dix villes qui seront données dans l'avenir à celui qui aura très bien gouverné les cinq sens de son corps (figurés par les cinq mines d'argent que ce serviteur de l'Evangile fit bien valoir, et que son maître récompensa en lui donnant le commandement) d'un nombre double de villes. *Luc.* xix.

« Prophétie accablante contre le pays d'Adrach et contre la ville de Damas, où elle aura son terrible accomplissement ; car les yeux du Seigneur sont ouverts sur tous les hommes et sur toutes les tribus d'Israël.» *Ibid.* ix, 1. Les Septante : « Prophétie contre la terre d'Adrach et contre la ville de Damas, où ce sacrifice d'expiation sera offert ; car le Seigneur a les yeux ouverts sur les hommes et sur toutes les tribus d'Israël.» Toute cette vision, ou si l'on veut, cette prophétie accablante, se rapporte, selon l'interprétation d'Aquila, à la vocation des gentils et à l'établissement de l'Église. Et voici l'ordre des mots : Le Seigneur prononce une parole terrible pour les pécheurs et tendre pour les justes ; car c'est la signification des deux parties entières dont le mot ADRACH est composé ; AD veut dire *terrible* et RACH, *mou, tendre* ; mais il ne faut pas lire SEDRACH, comme quelques-uns le font à tort. Il en est qui font rapporter ADRACH au peuple juif, et Damas à la vocation des gentils. C'est pour cela que la prophétie regarde le peuple ou le pays d'Adrach, sur lequel le Seigneur exercera sa sévérité et sa clémence : sa sévérité, contre ceux qui n'ont pas voulu croire ; et sa clémence, envers ceux qui sont revenus (à Lui) avec les Apôtres. Or, Damas est pour le repos du Seigneur, selon qu'il est écrit dans Isaïe,

prophetia est, et de Christi atque apostolorum ejus prædicatur adventu, et fide universarum gentium, nihil amplius requiramus. Quod autem numerum septem millium ad Christianorum nomen diximus pertinere, supputa Græce ἑπτάκεις χιλίους et χριστειανοὺς (*a*), et eumdem numerum summamque reperies, id est, mille nongentos quadraginta et unum. Sed et parabolam decem virginum in Evangelio, *Matth.* xxv, quas in sensibus carnis et spiritus interpretamur, si oleum bonorum operum suis lampadibus præpararint, et quinarium numerum duplicaverint, ut sint sanctæ (juxta Apostolum) corpore et spiritu, ad hujus numeri referunt sacramentum. Decem quoque civitates, quas qui corporis sensus optime gubernarit, numero duplicato, accipiet in futurum. *Luc.* xix.

« Onus verbi Domini in terra Adrach, et Damasci requiei ejus : quia Domini est oculus hominis, et omnium tribuum Israel. » *Ibid.* cxi, 1. LXX : « Assumptio verbi Domini in terra Adrach [al. *Sedrach*] et Damasci sacrificii ejus, quia Dominus respicit homines, et omnes tribus Israel. » Omnis hæc Visio sive « pondus » et « onus » verbi Domini, ut interpretatus est Aquila, ad vocationem gentium, et exstructionem Ecclesiæ pertinet. Et est ordo verborum : Assumptio verbi Domni, acuti in peccatores, mollis in justos : ADRACH quippe hoc resonant ex duobus integris nomen compositum : AD, « acutum ; » RACH, « molle, tenerumque » significans ; et non ut male a quibusdam legitur « Sedrach. » Quidam Adrach referunt ad populum Judæorum, Damascum ad vocationem gentium. Unde populus, sive assumptio verbi Domini fit in terra « Adrach » super quam et austeritatem suam Dominus exercuit et clementiam : austeritatem in eos, qui credere noluerunt ; clemen-

(*a*) Hic locus multum torsit Marianum Victorium, ut ipse fatetur in suis annotationibus ; cumque Erasmus legisset ἑπτάκις χιλίους χριστιανοὺς, ille restituit ἑπτάκις χειλίους *et* χριστιανοὺς. Ego vero non multum sudavi in hoc restitutionis opere, quia veram et germanam lectionem reperi in nostris codicibus mss. ad hunc modum positam, ΕΠΤΑΚΕΙC ΧΕΙΛΙΟΥC ΕΤ ΚΡΙCΤΕΙΑΝΟΥC, quæ ipsissima est Mariani restitutio, præter pauca elementa quæ desunt in prima voce et ultima apud eumdem Marianum. Porro voces Ἑπτάκεις χειλίους efficiunt apud Græcos numerum 1946, quem etiam conficit vox χριστειανοὺς, quæ sic legitur in manuscripto monasterii S. Cygiranni, in quo omnes voces Græcæ perfectæ sunt cum numero elementorum. In aliis χρειστιανοὺς scriptum reperi, quod idem est ad summam numeri 1946. Male itaque restitutus est locus a Mariano, qui pro 1946, tantum 1941 voluit computare. MART. Notatum probe Victorio et Martianæo, eumdem debere numerum Græce reddere duas ex una parte voces; ἑπτάκεις χιλίους, quem ex alia reddit vox χριστιανοὺς : hocque uno dissentiunt, quod iste ut summam utrinque conficiat 1946, ἑπτάκεις legit et χριστειανοὺς : ille 1941 duntaxat supputans, ἑπτακις et χριστιανοὺς scribit. Re autem ipsa non hic aut ille de industria numerus captatur ab Hieronymo ; sed Græcarum dictionum in supputationis summa conformitas. Præferenda fuit adeo Victorii lectio, quam et mss. nostri afferunt : imo nec erat necesse χειλίους Æolice, ut aiunt, pro χιλίους scribere, quodque magis displicet, χριστειανοὺς, pro χριστιανούς. Si enim juxta orthographiæ leges ab utroque verbo eximas, par ipse numerus prodibit, 1941, quem et in Latino duo nostri præferunt mss., idque unum est, quod S. Pater argute prætendit ex numeri conformitate, ut septem hominum millia, qui non curvaverunt genua ante Baal, Christianos significare demonstret. (*Ed. Mign.*)

chap. x, v, 11, selon les Septante : « Le repos sera son honneur, puisque avant que l'enfant sût choisir le bien ou le mal, et nommer son père et sa mère, il s'est emparé de la puissance de Damas et des dépouilles de Samarie. » *Isa.* viii, 4. C'est pour cela que dans notre langue Damas signifie « qui boit le sang » ou « sang du calice, » de sorte que la première interprétation signifie : peuple souillé de sang ; et la seconde, la pénitence unie à sa cruauté. Et voici l'explication qu'ils ont donnée de ce qui suit : « Le Seigneur a les yeux ouverts sur les hommes et sur toutes les tribus d'Israël. » Le temple de Dieu doit être construit de l'un et l'autre peuple, c'est-à-dire du pays d'Adrach et de la ville de Damas, lieu de son repos, parce qu'est l'enfant du Seigneur quiconque tourne ses regards vers Dieu et espère en lui, soit qu'il appartienne à la gentilité ou à quelque tribu d'Israël que ce soit ; ou bien, selon les Septante, parce que le Seigneur regarde du même œil tous les hommes et toutes les tribus d'Israël. Disons aussi d'une autre manière : La prophétie et le poids le plus pesant est contre le pays d'Adrach. Mais dans la ville de Damas on lui offre des victimes et des sacrifices, parce que le Seigneur regarde, sans aucune acception des personnes, et la foi des nations et la perfidie de la circoncision, et il est également le Dieu de tous ; il fait peser sur les uns le poids lourd de sa sentence, et il se repose dans les autres comme sur un siège. Au dire des Juifs, tout cela doit avoir son accomplissement à l'avénement du Christ, qu'ils se promettent de voir à la fin des temps ; ils ajoutent que ce roi très-puissant qui habitera à Jérusalem soumettra à sa domination et s'assujettira le pays d'Adrach et Damas et Emath et Tyr et Sidon et Ascalon et Gaza et Accaron et Azote et les Philistins ; personne n'osera lever le bras contre Israël, qui sera en paix avec tous ses voisins. Pour nous, nous prouvons que cela a été réalisé spirituellement à l'avénement du Christ et dans son Église.

« Cette prophétie (s'étendra) aussi sur Emath, sur Tyr et sur Sidon, parce qu'ils se sont flattés de leur sagesse. Et la ville de Tyr s'est élevée de forts remparts ; elle a fait des monceaux d'argent comme on en ferait de terre, et d'or, comme on en fait de la fange des voies publiques. Mais voilà que le Seigeur va s'en rendre maître ; il détruira la force qu'elle tirait de la mer, et elle sera dévorée par le feu. » *Ibid.* 2, *et seqq.* Les Septante : « Cette prophétie accablante s'étendra aussi sur Emath, sur Tyr et sur Sidon, car ils ont poussé leur sagesse à l'excès ; et Tyr s'est élevé de forts remparts ; elle a fait des monceaux d'argent comme on en ferait de terre, et d'or, comme on fait de la fange des voies publiques. C'est pourquoi le Seigneur s'en rendra maître ; il détruira la force qu'elle tirait de la mer, et elle sera consumée par le feu. » Emath, interprétée en grec par χόλος, c'est-à-

tiam in illos, qui cum Apostolis sunt reversi. Damascus autem propter requies Domini est, juxta illud quod scriptum est in Isaia : « Et erit requies ejus honor. » *Isa.* xi, 10, *sec. LXX.* « Siquidem antequam sciret puer eligere bonum aut malum, et vocare patrem et matrem, accepit virtutem Damasci et spolia Samariæ. » *Isa.* viii, 4. Unde et « Damascus » in linguam nostram vertitur, « sanguinem bibens » aut « sanguis cilicii, » ut prior interpretatio cruentem populum significet ; secunda, crudelitati ejus pœnitentiam copulatam. Quodque sequitur : « Quia Domini est oculus hominis et omnium tribuum Israel, » sic edisserunt : Idcirco templum Dei de utroque populo construendum est, id est, et de terra Adrach, et de Damasco requie ejus ; quia Domini est, quicunque et de gentibus respicit Deum, et sperat in eum, et de cunctis tribubus Israel : sive, juxta LXX, quia Dominus æqualiter cunctos homines respicit, et universas tribus Israel. Dicamus et aliter : In terra Adrach onus verbi Domini est, et pondus gravissimum. In Damasco autem victimæ ejus et sacrificium, quia Dominus et gentium fidem et Circumcisionis perfidiam absque acceptione ulla respicit personarum, et est æqualiter omnium Deus : aliis sententiæ suæ grave pondus imponens, et in aliorum sede requiescens. Judæi hæc omnia in adventu Christi, quem sibi ultimo tempore repromittunt, dicunt esse complenda, et terra Adrach, et Damascus, et Emath, et Tyrus, et Sidon, et Ascalon, et Gaza, Accaron quoque et Azotus et Philisthiim potentissimo regi colla submittant, et ei serviant habitanti in Jerusalem : nullusque audeat elevare contra Israel manum, pacatis omnibus per circuitum. Quæ nos universa spiritualiter in adventu Domini et in Ecclesia ejus transacta convincimus.

« Emath quoque in terminis ejus, et Tyrus et Sidon : assumpserunt quippe sibi sapientiam valde. Et ædificavit Tyrus munitionem suam, et coacervavit argentum quasi humum, et aurum ut lutum platearum. Ecce Dominus possidebit eam, et percutiet in mari fortitudinem ejus, et hæc igne devorabitur. » *Ibid.* 2 *et seqq.* LXX : « Emath in finibus ejus Tyrus et Sidon ; quoniam sapientes fuerunt nimis, et ædificabit Tyrus munitionem suam, et congregavit argentum ut humum, et aurum ut lutum viarum. Propterea Dominus possidebit eam, et percutiet in mari fortitudinem ejus et ipsa in igne concremabitur. » Emath, quæ interpretatur χόλος, id est, « indigna-

dire *indignation*, est cette même ville qui tient d'Antiochus Epiphane son nom d'Epiphanie, et qui est aujourd'hui une ville de la Cœles-Syrie. Elles seront donc, avec Tyr et Sidon, sur les confins de Damas ou du pays d'Adrach, afin qu'elles croient au Seigneur Sauveur, à qui son Père a dit : « Demandez-moi, et je vous donnerai les nations pour votre héritage, et j'étendrai votre possession jusqu'aux extrémités de la terre. » *Psalm.* II, 8. Les filles de (cette ville de) Tyr apporteront des présents au Roi, afin que soient accomplies ces paroles de l'Ecriture : « Les filles de Tyr l'adoreront et apporteront des présents. » *Psalm.* XLIV, 13. Lorsqu'aura été construite l'Eglise, (cette) ville de Dieu au sujet de laquelle le Psalmiste chante : « On a dit de vous des choses glorieuses, cité de Dieu, » *Psalm.* LXXXVI, 3, suivra aussitôt le reste : « Voilà que les étrangers, et Tyr, et le peuple d'Ethiopie y sont nés. » *Ibid.* 4. Touchant les étrangers, il est dit dans deux psaumes : « Les étrangers me servent ou me sont assujettis. » Au sujet des Ethiopiens, nous lisons dans le prophète Sophonie : « Ceux qui demeurent au delà des fleuves d'Ethiopie m'apporteront de là des présents. » *Sophon.* III, 10. Et dans le psaume 67, v. 32, il est écrit : « L'Ethiopie sera plus empressée (que l'Egypte) d'apporter des présents à Dieu. » De son côté, l'Evangile dit de Tyr : « Malheur à toi, Corozaïn ; malheur à toi, Bethsaïde ; parce que, si les miracles qui ont été faits au milieu de vous, avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, il y aurait longtemps peut-être qu'elles auraient fait pénitence dans le sac et dans la cendre. » *Matth.* XI, 21. C'est des confins de Tyr et de Sidon que vint à la rencontre du Seigneur Sauveur cette femme chananéenne Syrophœnissienne, dont la fille était tourmentée par le démon ; *Marc.* VII ; et elle consacra les prémisses de la foi des Tyriens et des Sidoniens, en sorte que ce qu'ils n'avaient pas cru du temps du Christ, parce qu'ils n'avaient pas encore vu des prodiges et des miracles, ils les virent dans la suite, par le ministère des Apôtres, et ils crurent et ils furent en possession de cette béatitude que le Seigneur promet, lorsqu'il dit : « Plus heureux sont ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. » *Joan.* 29. Or, Tyr et Sidon (dont l'une est interprétée συνοχη, c'est-à-dire *lieu étroit et resserré ;* et l'autre, θηρευμα, c'est-à-dire *chasse*, s'acquirent une grande sagesse par leurs sophismes, et les filets de leurs dialecticiens et les tissus de leurs sophistes, que l'écriture appelle de forts remparts, à tel point que Tyr proposait des énigmes à Salomon, c'est-à-dire au roi pacifique, et qu'elle amoncelait son argent et son or, signifiant, l'un l'éclat de l'éloquence, et l'autre la finesse des sens (qu'elle les amoncelait, dis-je), comme on fait de la poussière et de la fange qui se trouvent sur les places et sur les voies publiques, et cela, afin de posséder le royaume de l'idolâtrie qu'elle avait fortifié. Mais c'est contre ces fortifications que l'Apôtre dit : « Les armes de notre milice ne sont pas charnelles, mais puissantes en Dieu, pour détruire ces fortifications; par ces armes, nous détruisons les raison-

tio, » ipsa est quæ ab Antiocho Ἐπιφανεῖ, Epiphaniæ nomen accepit, et nunc Syriæ Cœles est civitas. Et hæc igitur, et Tyrus et Sidon erunt in terminis Damasci, sive in terminis terræ Adrach, ut credant in Dominum Salvatorem, cui a Patre dictum est : « Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam terminos terræ. » *Psal.* II, 8. Hujus Tyri filiæ, id est, animæ Christo credentium, deferent regi munera, ut impleatur quod scriptum est : « Adorabunt enm filiæ Tyri in muneribus. » *Psal.* XLIV, 13. Cumque urbs Dei Ecclesia fuerit exstructa, de qua Psalmista decantat : « Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei, » *Psal.* LXXXVI, 3, statim sequentur et cætera : « Ecce alienigenæ et Tyrus et populus Æthiopum, isti nati sunt ibi. » *Ibid.* 4. De alienigenis in duobus psalmis dicitur : « Mihi alienigenæ serviunt, » sive « subjecti sunt. » De Æthiopibus in propheta legimus Sophonia : « Trans flumina Æthiopiæ inde ferent dona mihi. » *Sophon.* III, 10. Et in Psalmo : « Æthiopia præveniet manus ejus Deo. » *Psal.* LXVII, 32. De Tyro autem in Evangelium loquitur : « Væ tibi, Chorozaim ; væ tibi, Bethsaida : quoniam si in Tyro et Sidone factæ essent virtutes quæ factæ fuerunt in vobis, olim forsitan in sacco et cinere pœnitentiam egissent. » *Matth.* XI, 21. De Tyri et Sidonis finibus illa mulier Chananæa Syrophœnisssa, cujus filia male se habebat a dæmonio, occurrit Domino Salvatori ; *Marc.* VII ; et Tyriorum ac Sidoniorum fidei primitias dedicavit, ut quæ tempore Christi non crediderant, quia necdum viderant signa atque virtutes, postea viderent per apostolos et crederent, essentque beatitudinis illius compotes, quam Dominus repromittit, dicens : « Beatiores qui non viderunt et crediderunt. » *Joan.* XX, 29. Tyrus autem et Sidon (quarum altera συνοχὴ, id est, « angustia; » altera θήρευμα, id est « venatio, » interpetatur) intantum sibi sumpsere sapientiam, ut sophismatibus suis et dialecticorum retibus et sophistarum texturis, quas munitiones, Scriptura commemorat, proponeret Tyrus ænigmata Salomoni, id est, regi pacifico, et argentum suum, nitorem videlicet eloquentiæ, et aurum, sensuum calliditatem, instar pulveris et luti quod in plateis ac viis est, congregaret, ut regnum idololatriæ quod munierat, possideret. Sed adversus has

nements (humains), et tout ce qui s'élève avec hauteur contre la science de Dieu. » II *Cor.* x, 4, 5. Et Dieu, par un prophète, dirige sa parole contre les hommes du monde, personnifiés par Ninive, qui est interprétée *ornée* ou *belle* (car il n'est rien de plus orné que le monde). Et toi, tu es dans l'ivresse et tu seras méprisée, et tu demandera du secours à (ton) ennemi; toutes tes fortifications seront semblables aux fruits du figuier qui, après qu'on l'a secoué, tombent dans la bouche de celui qui mange. Le Seigneur donc se rendra maître de Tyr et de Sidon, après avoir auparavant détruit les fortifications qu'elles avaient élevées dans la mer très salée et très amère de ce siècle, et pour qu'il ne reste rien en elles de leur ancienne sagesse, c'est-à-dire de leur orgueilleuse folie, il les nettoiera jusqu'à leur enlever toute ordure, et les purifiera par ce feu dont le Sauveur dit dans l'Evangile : « Je suis venu jeter le feu sur la terre, et je veux qu'elle en soit embrasée, » *Luc.* XII, 49, selon ce qui est écrit dans Marc : « Ils seront tous salés par le feu. » *Marc.* IX, 48.

« Ascalon verra (sa chute), et elle en tremblera de crainte ; Gaza (la verra) et elle en sera saisie de douleur ; Accaron (s'en affligera), parce qu'elle verra ses espérances trompées ; Gaza sera sans roi, et Ascalon sans habitants. Un séparateur dominera dans Azot, et je détruirai l'orgueil des Philistins. J'ôterai de la bouche de ce peuple le sang (de ses victimes), et ses abominations d'entre ses dents ; il sera laissé lui aussi pour (être soumis) à notre Dieu ; il sera comme chef dans Juda ; et Accaron (sera traité) comme le Jébuséen. Mes soldats environneront de tous côtés ma maison, allant et revenant ; les exacteurs ne viendront plus les troubler, parce que je les regarde maintenant d'un œil favorable. » *Ibid.* 5 *et seqq.* Les Septante : « Ascalon verra sa chute, et elle en tremblera de crainte ; Gaza (la verra) et elle en sera saisie d'une grande douleur ; Accaron (s'en affligera), parce qu'elle verra ses espérances trompées. Gaza sera sans roi, et Ascalon sans habitants. Des étrangers habiteront dans Azot : je mettrai fin à l'injustice des étrangers ; j'ôterai de leur bouche le sang (de leurs victimes), et leurs abominations d'entre leurs dents; ceux-ci resteront aussi (pour être soumis) à notre Dieu ; et ils seront dans Juda comme un *chiliarque*, c'est-à-dire un tribun ; et Accaron sera traité comme le Jébuséen ; j'établirai une élévation dans ma maison, pour que personne ne lui porte préjudice, soit en allant soit en revenant ; les exacteurs ne viendront plus les troubler, ni les menacer, parce que je les regarde maintenant d'un œil favorable. » Ascalon est interprété *feu ignoble*, ou *poids* ; Gaza, *forte*, ou *empire* ; Accaron, *stérile*, ou *déracinée* ; Azot, appelée en hébreu ESDOD ; est interprétée feu *engendrant*, ou *feu de l'oncle paternel*, ou *feu de la mamelle* ; Jébuséen signifie *foulée*. Nous avons exprimé

munitiones Apostolus loquitur : « Nam arma militiæ nostræ non sunt carnalia, sed potentia Deo, ad destructionem munitionum : cogitationes destruentia, et omnem altitudinem extollentem se adversum scientiam Dei.» II *Cor.* x, 4, 5. Et sub persona Ninive quæ interpretatur « ornata, vel pulchra » (nihil enim mundo ornatius est), Dei per prophetam contra mundi homines sermo dirigitur. « Et tu inebriaris, erisque despecta, et quæres auxilium ab inimico : omnes munitiones tuæ sicut ficus cum grossis suis; si concussæ fuerint, cadent in os comedentis. Et Tyrum igitur et Sidonem Dominus possidebit cum ante percusserit fortitudinem earum in salsissimo et amarissimo mari hujus sæculi, et ne quid in eis pristinæ remaneat sapientiæ, id est, tumentis stultitiæ, per quam sibi imbecillas munitiones, et argentum et aurum luto similia compararunt, igne eas excoquet et mundabit ad purum, de quo Salvator loquitur in Evangelio : « Ignem veni mittere super terram, et quam volo, ut ardeat, » *Luc.* XII, 49, juxta illud quod in Marco scriptum est : « Omnis igne salietur. » *Marc.* IX, 48.

« Videbit Ascalon, et timebit, et Gaza, et dolebit nimis : et Accaron, quoniam confusa est spes ejus, et peribit rex de Gaza, et Ascalon non habitabitur. Et sedebit separator in Azoto, et disperdam superbiam Philisthinorum. Et auferam sanguinem ejus de ore ejus, et abominationes ejus de medio dentium ejus, et relinquetur etiam ipse Deo nostro, et erit quasi dux in Juda, et Accaron quasi Jebusæus. Et circumdabo domum meam ex his qui mihi militant, euntes, et revertentes, et non transibit super eos ultra exactor : quia nunc vidi in oculis meis. » *Ibid.* 5 *et seq.* LXX : « Videbit Ascalon, et timebit : et Gaza, et dolebit nimis : et Accaron, quoniam confusa est de spe sua, et peribit rex de Gaza, et Ascalon non habitabitur. Et habitabunt alienigenæ in Azoto : et destruam injuriam alienigenarum, et auferam sanguinem eorum de ore illorum, et abominationes eorum de medio dentium illorum, et remanebunt et isti Deo nostro, et erunt ut χιλίαρχος, id est, tribunus in Juda : et Accaron sicut Jebusæus, et ponam in domo mea elevationem, ut nemo pertranseat, sive revertatur, et nequaquam superveniat eis ultra abactor et eminans : quia nunc vidi in oculis meis. » Ascalon interpretatur « ignis ignobilis, vive ponderata » [al. *pondera*]; Gaza, « fortis, » aut « imperium »; Accaron, « sterilis, » sive « eradicata »; Azotus, quæ

les étymologies des noms, afin d'en parcourir en peu de mots le sens. Ascalon et Gaza et Accaron voyant que la puissance d'Emath et de Tyr et de Sidon, qui sont sur les confins de Damas, avait été détruite tout autour d'elles, et que le Seigneur, après avoir consumé par les flammes leur foin, leur bois et leur chaume, s'en était rendu maître, alors ces villes, saisies elles-mêmes de crainte, de douleur, et accablées de confusion, commencèrent à espérer des choses meilleures. Enfin, Ascalon, où était auparavant le diable, (ce) *feu ignoble*, et dont les graves péchés avaient comblé la mesure, trembla de frayeur, en voyant que ses habitants l'avaient désertée. Et Gaza gémit à l'excès, en faisant pénitence de ses crimes passés ; cette douleur lui est causée par la considération qu'étant autrefois forte, dure et indomptable, et se promettant la possession de tous les royaumes, son roi et prince, (que l'on pourrait appeler) parole contraire et puissance de l'ennemi, avait perdu son empire. Également, la ville d'Accaron, stérile parce que, privée de la Loi et de la connaissance de Dieu, elle n'avait point de fils, a été déracinée, afin d'entendre cette parole du prophète : « Réjouissez-vous, stérile, qui n'enfantez pas ; faites éclater vos transports et vos cris de joie, parce que celle qui était abandonnée a plus d'enfants que celle qui a un mari. » *Isa.* 4, IV. 1. Et lorsque Ascalon et Gaza et Accaron auront été épouvantées et auront éprouvé de la douleur de ce que, ou elles n'auront pas eu d'habitants, ou de ce qu'elles auront perdu leur roi, ou de ce que les espérances dont leur cœur se berçait auparavant auront été trompées, alors des étrangers domineront dans Azot, où engendre ce feu que le Seigneur a jeté sur la terre et dont il désire qu'elle soit embrasée. *Luc.* XII. Car c'est le Seigneur qui baptise dans le Saint-Esprit et dans le feu. *Matth.* III. C'est là qu'est ce parent et cet oncle paternel que l'épouse désire dans le Cantique des cantiques ; c'est là qu'est ce feu de la mamelle et d'une mamelle très-abondante, au sujet de laquelle nous lisons dans le même Cantique : « Il demeurera au milieu de mes mamelles. » *Cant.* 1. XII. Et dans l'Apôtre : « Je vous ai nourris de lait et non de viandes solides. » I *Cor.* III. 2. A la place de ce passage des Septante que nous avons rapporté, où il est dit : « Des étrangers habiteront dans Azot », on lit dans l'hébreu, « il habitera, » ou « il dominera dans Azot, » à la place de quoi nous avons mis nous-même « et un séparateur dominera dans Azot. » Par séparateur, entendez le Seigneur, qui sépare le froment de la paille. *Matth.* III., et les bons poissons des mauvais, *Ibid.* XIII, et l'or et l'argent des matières étrangères qui ternissent leur éclat. Après avoir fait cela, il promet aussi le reste : « Je détruirai l'injustice » ou « l'orgueil des Philistins. » A la place du mot *Philistins*, les Septante ont mis : *étrangers*. *Philistins* signifie, dans notre langue : *gens qui tombent par l'effet*

Hebraice dicitur ESDOD, « ignis generans, » aut « ignis patrui, » vel « ignis mamillæ ; » Jebusæus, « conculcatam » sonat. Nominum expressimus etymologias, ut sensum breviter percurramus. Videns Ascalon et Gaza et Accaron, quod Emath esset in finibus Damasci, et Tyrum et Sidonem, postquam percussæ sunt in circuitu, et omne earum fenum, ligna, et stipula incendio conflagravit, possessas esse a Domino, et ipsæ timore ac dolore confusione perterritæ, cœperunt sperare meliora. Denique Ascalon, in qua erat prius diabolus, « ignis ignobilis, » et usque ad mensuram ac pondus venerat peccatorum, pavore contremuit, eo quod habitatores habere desiverit. Et Gaza doluit nimis, agens pœnitudinem scelerum pristinorum, quæ quondam fortis ac dura fuerat indomabilis, et sibi regnum omnium promittebat, eo quod rex ejus et princeps, sermo contrarius et potestas inimici, suum perdidisset imperium. Accaron quoque sterilis, quia absque lege et notitia Dei filios non habebat, eradicata est, ut audiret illud propheticum : « Lætare, sterilis, quæ non paris ; erumpe et clama, quæ non parturis : quoniam plures filii desertæ magis, quam ejus quæ habet virum. » *Isa.* LIV. 1. Cumque Ascalon et Gaza et Accaron fuerint perterritæ, et doluerint, eo quod vel habitatores non habuerint, vel regem perdiderint, vel spes eas [al. *earum*] frustrata sit pristina, alienigenæ sedebunt in Azoto, ubi ignis generat, quem Dominus misit super terram, et ardere desiderat. *Luc.* XII. Ipse enim baptizat in Spiritu sancto in igne, *Matth.* III, ubi fratruelis et patruus est ἀδελφιδοῦς [al. ἀδελφίδος] καὶ πατράδελφος, quem in Cantico canticorum sponsa desiderat : ubi ignis mamillæ est et largissimi uberis, de quo in eodem Cantico legimus : « In medio uberum meorum commorabitur. » *Cant.* I, 12. Et in Apostolo : « Lac vobis potum dedi, non escam. » I *Cor.* III, 2. Pro eo quod juxta LXX diximus : « Et habitabunt alienigenæ in Azoto, » in Hebræo legitur, « habitabit, » vel « sedebit » MAMZER « in Azoto, » pro quo nos posuimus, « et sedebit separator in Azoto. » Separatorem Dominum intellige, qui frumentum a paleis separet, *Matth.* III, et pisces bonos a piscibus malis, *Ibid.* XIII, et argentum et aurum a sordibus scoriaque discernat. Cumque hoc fecerit, promittit et cætera : « Disperdam injuriam, » vel « superbiam Philisthinorum. » Pro quibus LXX « alienigenas » transtulerunt. « Philisthiim » interpretantur in lingua nostra, « cadentes poculo : » quod de calice biberint Baby-

de la boisson, qu'ils auront bue du calice de Babylone, et ils seront tombés par suite de leur ivresse. Ceux-ci donc n'auront pas d'orgueil à l'époque de la vocation des gentils et de l'avènement du Christ, mais ils suivront l'humble et doux Jésus. Le Seigneur ôtera de leur bouche le sang, les paroles de blasphème, les abominations, le culte des idoles; il arrachera d'entre leurs dents les chairs qui leur avaient été immolées, afin qu'après cela les Philistins eux-mêmes, c'est-à-dire les étrangers soient laissés pour (être sous l'empire) du Seigneur, et qu'il y ait un chef dans Juda, c'est-à-dire dans le peuple qui reconnaît (pour son Dieu) le Seigneur, en sorte que le premier peuple qui était à la tête soit mis à la queue, et que le dernier passe de la queue à la tête ; et qu'Accaron, autrefois stérile, et partant déracinée, soit (traitée) comme Jébus, c'est-à-dire comme Jérusalem. Car cette ville porte les trois noms de *Jébus*, *Salem* et *Jérusalem*. Et j'environnerai, dit le Seigneur, ma maison, qui est l'Église, de gens qui combattent pour moi, c'est-à-dire qui me servent dans différents ministères, et qui, à mon commandement, courent d'un côté et d'un autre, allant et venant. Ou (si l'on veut l'entendre de cette manière) : Ma maison sera environnée de tous côtés par une escorte d'anges, dont il est écrit : « L'ange du Seigneur environnera ceux qui le craignent, et il les délivrera, » *Psalm.* XXIII. 8, de telle sorte (qu'on ne verra personne aller et venir, c'est-à-dire qui dresse des embûches à mon peuple. Les exacteurs ne viendront plus le troubler, ces hommes dont Isaïe dit : « Les exacteurs ont cessé d'exiger le tribut, » *Isa.* XIV, 4, ou au moins, il n'y aura plus personne qui le fasse sortir de sa maison et qui le traîne tout enchaîné en captivité, parce que le Seigneur a vu de ses yeux la vocation des gentils et la tranquillité de l'Eglise, nous étant permis d'entendre, par les yeux du Seigneur, les prophètes et tous les Saints.

« Soyez comblée de joie, fille de Sion ; poussez des cris d'allégresse, fille de Jérusalem ; voilà que viendra pour vous votre roi, juste et sauveur ; il est pauvre, et il est monté sur une ânesse et sur le poulain de l'ânesse. Et j'exterminerai les chariots d'Éphraïm et les chevaux de Jérusalem ; et les arcs dont on se sert à la guerre seront rompus ; il parlera de paix aux nations ; sa puissance s'étendra d'une mer à l'autre, et depuis les fleuves jusqu'aux extrémités du monde. » *Ibid.* 9 *et seq.* Les Septante : « Soyez comblée de joie, fille de Sion ; faites entendre des chants de louange, fille de Jérusalem ; voilà que viendra pour vous votre roi, juste et sauveur ; il est plein de mansuétude et monté sur une ânesse et sur un poulain tout jeune. Il exterminera les chariots d'Ephraïm, et les chevaux de Jérusalem, et la multitude, et les arcs des combattants ; il annoncera la paix aux nations ; il exercera sa domination depuis les fleuves jusqu'à la mer et jusqu'aux extrémités de la terre. Nous trouvons écrit dans les Evangélistes que cette prophétie

lonis, et inebriati corruerint. Hi itaque tempore vocationis gentium et adventus Christi non habebunt superbiam, sed humilem et mansuetum sequentur Jesum. Et auferet de ore eorum sanguinem, verba blasphemiæ et abominationes, idolorum cultum, et esum eorum quæ immolata sunt idolis, de medio dentium eorum : ut postquam hæc ablata fuerint, ipsi Philisthiim, hoc est, alienigenæ relinquantur Domino, et sit dux in Juda, id est, in populo Dominum confitente, ut prior populus qui erat in capite, vertatur in caudam, et novissimus qui erat in cauda, in caput transeat : et Accaron sterilis quondam, et idcirco, eradicata, sit quasi Jebus, id est, quasi Jerusalem. Hæc enim civitas tribus nominibus appellatur « Jebus, Salem et Jerusalem. » Et circumdabo, inquit, domum meam, hoc est, Ecclesiam, ex his qui militant mihi, id est, ex his qui mihi serviunt in variis ministeriis, et ad meum imperium huc illucque discurrunt, euntes et revertentes. Sive : Circumdabo domum meam angelorum præsidio, de quibus et in alio loco scriptum est : « Immittet angelus Domini in circuitu timentium eum, et eripiet eos ; » *Psal.* XXXIII, 8 : ut non sit qui vadat et revertatur, hoc est, qui insidias meo populo moliatur. Nec transibit super eum ultra exactor, de quo dicit Isaias : « Cessavit exactor ;» *Isa.* XIV, 4 ; vel certe, ἐξελαύνων, id est, foras educens, et vinctos in captivitatem trahens : quia oculis suis, quos prophetas et omnes sanctos intelligere possumus, vidit Dominus vocationem gentium et Ecclesiæ securitatem.

« Exsulta satis, filia Sion ; jubila, filia Jerusalem : Ecce rex tuus veniet tibi, justus et salvator : ipse pauper et ascendens super asinam, et super pullum filium asinæ. Et disperdam quadrigam ex Ephraim, et equum de Jerusalem, et dissipabitur arcus belli, et loquetur pacem gentibus, et potestas ejus a mari usque ad mare, et a fluminibus usque ad fines terræ. » *Ibid.* 9 *et seq.* LXX : « Gaude vehementer, filia Sion ; prædica, filia Jerusalem : ecce rex tuus veniet tibi justus, et salvans, ipse mansuetus et ascendens super subjugalem et pullum novum, et disperdet quadrigas ex Ephraim, et equum de Jerusalem, et disperdet arcus pugnantium et multitudinem, et pacem ex gentibus, et dominabitur ab aquis usque ad mare, et a fluminibus usque ad exitus terræ. » Hanc prophetiam evangelistæ scribunt esse completam, quando Do-

a eu son accomplissement lorsque le Seigneur entra dans Jérusalem, monté sur une ânesse et sur le poulain de l'ânesse, et qu'une foule d'enfants alla au devant de lui avec des branches de palmiers, et qu'ils criaient : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : Hosanna, au plus haut des cieux ! » *Matth.* XXI, 9 ; et comme les pharisiens lui faisaient des reproches de ce qu'il n'empêchait pas les enfants de crier, il leur répondit : « N'avez-vous pas lu (dans le prophète David) : Vous avez tiré la louange la plus parfaite de la bouche des petits enfants et de ceux qui sont à la mamelle. » *Ibid.* 16. *Psalm.* VIII, 3. Sion est donc dans l'allégresse et Jérusalem, dans la jubilation (car Sion étant une citadelle de Jérusalem), ne fait avec cette dernière qu'une seule et même ville ; Sion et Jérusalem sont, dis-je, dans l'allégresse et dans la jubilation, par ce qu'est venu pour elles leur Roi, promis par les prédictions de tous les prophètes. Il est juste et sauveur, c'est-à-dire Jésus, selon l'interprétation qu'en donna l'ange, lorsqu'il dit à Joseph : « Il sera appelé Jésus, parce que ce sera Lui qui sauvera son peuple (en le délivrant) de ses péchés. » *Matth.* I, 21. Il est pauvre aussi, ou, selon la version des Septante, plein de mansuétude, Lui qui, étant riche, s'est fait pauvre pour nous, et qui dit dans l'Evangile : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » *Matth.* XI, 29. Il est monté sur une ânesse et sur un jeune poulain, c'est-à-dire sur l'un et l'autre peuple de la Circoncision et du Prépuce, dont le premier avait porté le joug très pesant de la Loi, comme il est écrit dans les Actes des Apôtres : « Ni nos pères ni nous n'avons pu porter le joug pesant de la Loi. » *Act.* XV. C'est pour cette raison aussi que Paul écrit aux Galates, qui voulaient être circoncis : « Tenez-vous en là, et ne vous mettez point de nouveau sous le joug de la servitude. » Le jeune poulain signifie la multitude des gentils qui, dépourvus du frein de la Loi, et n'étant régis par personne, mais allant sans cesse se briser dans les précipices et dans les gouffres de l'idolâtrie, ont eu besoin que le Seigneur s'assît sur eux (comme sur un poulain), afin de leur apprendre à marcher et à entrer dans la voie droite. « Et j'exterminerai les chariots d'Ephraïm. » Il est encore dit de la part de Dieu le Père : Périssent les chariots ou les chars d'Ephraïm et les chevaux de Jérusalem. Et cependant, à s'en rapporter à la lettre, il dit : Il n'y aura pas de combats, tous les peuples étant en paix à l'avènement et à la naissance du Christ. Mais selon une intelligence plus haute, Ephraïm se rapporte à la multitude des hérésies, il est interprété par le mot grec καρποφορία, qui veut dire fertilité et abondance de fruits, au sujet desquels il est écrit dans le soixante-dix-septième psaume : « Les enfants d'Ephraïm, quoique habiles à tendre l'arc et à en tirer, ont tourné le dos au jour du combat. » Touchant ces chariots et ces chars, nous lisons : « Ceux-là mettent leur confiance dans leurs chariots, et ceux-

minus ingressus est Jerusalem, sedens super asinam et pullum asinæ, et puerorum cum palmarum ramis occurrit turba, clamantium : « Benedictus qui venit in nomine Domini : hosanna in excelsis ; » *Matth.* XXI, 9 ; et increpantibus Pharisæis, cur non corriperet clamantes pueros, respondit : « Non legistis : Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem. » *Ibid.* 16 : *Ps.* VIII, 3. Exsultat ergo Sion et jubilat Jerusalem, una atque eadem civitas (Sion enim arx est Jerusalem), quia venit ei rex suus, qui omnium prophetarum vaticiniis repromissus est : Justus et ipse, « Salvator, » id est, « Jesus, » sicut angelus interpretatus est, loquens ad Virginem : « Et vocabitur Jesus, quia ipse salvum faciet populum suum a peccatis suis. » [al. *eorum*] *Matth.* I. 21. « Pauper » quoque, sive, ut LXX transtulerunt, « mansuetus, » qui cum dives esset, pro nobis pauper factus est, et dicit in Evangelio : « Discite a me, quoniam mansuetus sum, et humilis corde. » *Matth.* XI, 29. Et ascendens super asinam subjugalem, sive super pullum novum, utrumque videlicet populum, Circumcisionis et Præputii, quorum prior gravissimum legis portaverat jugum, sicut in Actis apostolorum scriptum est : Nec nos, nec patres nostri potuerunt portare grave Legis jugum. *Act.* XV. Unde et Paulus scribit ad Galatas qui circumcidi volebant : « State, et nolite iterum jugo servitutis contineri. » *Galat.* V, 1. Pullus autem novus, gentilium multitudo, frena non habens legis, nec rectus ab aliquo, sed semper in præcipitiis et in voraginibus idololatriæ elisus atque confractus, Domini sessione didicit ambulare et rectam viam ingredi. « Et disperdam, » inquit, « quadrigam ex Ephraim. » Adhuc ex Dei Patris persona dicitur, quod quadriga, sive currus, ex Ephraim pereat, et equus de Jerusalem. Et interim secundum litteram hæc loquitur : Non erunt prælia, omnibus Christi adventu et nativitate pacatis. Porro secundum altiorem intelligentiam, Ephraim refertur ad hæresium multitudinem, quæ interpretantur καρποφορία, id est, « ubertas » et frugum « abundantia, » de quibus scriptum est in septuagesimo septimo psalmo : « Filii Ephraim intendentes et mittentes arcum, conversi sunt in die belli. » De his quadrigis et curribus [al. *aurigis*] legimus : « Hi in curribus et hi in equis, nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus : ipsi obligati sunt et ceciderunt, nos autem surreximus et

ci dans leurs chevaux ; mais, pour nous, nous aurons recours à l'invocation du nom du Seigneur, notre Dieu. Quant à eux, ils se sont trouvés (comme) liés, et ils sont tombés ; nous, au contraire, nous nous sommes relevés, et nous avons été redressés. » *Psalm.* XIX, 8-9. Ce cheval qui est exterminé de Jérusalem est celui-là même dont il est dit : « Le cheval ne procure pas le salut à celui qui l'attendait de lui. » *Psalm.* XXXII, 17. Et dans Jérémie, ceux qui s'adonnaient à la luxure et à la débauche s'entendent (adresser ces reproches) : « Ils sont devenus comme des chevaux qui hennissent follement après les cavales ; chacun d'eux a poursuivi de même avec une ardeur furieuse la femme de son prochain. » *Jerem.* V, 8. C'est pour cela qu'on les rappelle à la pénitence, en s'appuyant sur ces paroles du Psalmiste : « Gardez-vous de devenir comme le cheval et le mulet, qui n'ont point d'intelligence. » *Psalm.* XXX, 9. Et lorsque le Seigneur aura exterminé les chars d'Ephraïm et le cheval de Jérusalem, ceux des chevaux et des chars qui auront échappé à cette destruction seront transportés en la captivité du Seigneur ; ils deviendront des Chérubins, et on dira d'eux : « Le char de Dieu est environné de plus de dix mille : ce sont des milliers d'anges qui sont dans des transports de joie. » *Psalm.* LXVII, 18. Et : « Je vous ai comparée, ô ma bien-aimée, à la cavalerie (qui traîne) les chars de Pharaon. » *Cant.* I, 8. Et : « Vous monterez sur vos chevaux, et vous donnerez le salut par votre cavalerie. » *Habac.* III, 8. Les arcs dont on se sert à la guerre seront rompus, en sorte qu'on ne lancera pas de traits enflammés qui puissent frapper les cœurs des voluptueux. Et il annoncera la paix aux nations, au sujet desquelles il est écrit : « Il sera lui-même l'attente des nations. » *Genes.* XLIX, 10. Et encore : « Les nations espèreront en Lui. » *Isa.* XI, 10. Et : « Sa puissance s'étendra d'une mer jusqu'à une autre mer, et depuis les fleuves jusqu'aux extrémités de la terre. » *Psalm.* LXXI, 8. Ceci ne doit pas être regardé comme une allégorie qui en affaiblirait la portée ; mais il faut croire que cela a été véritablement accompli, selon ce que nous lisons : « Faites-moi une demande, et je vous donnerai les nations pour votre héritage. » *Psalm.* II, 8. Dans le soixante-onzième psaume (déjà cité), il est dit (selon une autre version), sous la personne de Salomon et du vrai pacifique : « Il dominera d'une mer jusqu'à une autre mer, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. » *Vers.* 8.

« C'est vous aussi qui, par le sang de votre alliance, avez fait sortir vos captifs du fond du lac où il n'y a pas de l'eau. Retournez à vos places fortes, vous captifs, qui n'avez point perdu l'espérance ; je vous comblerai de biens grands et nombreux, que je vous annonce aujourd'hui. » *Ibid.* 11, 12. Les Septante : « Vous aussi, vous avez fait sortir, par le sang de l'alliance, vos captifs du fond du lac qui est sans eau. Vous, captifs de l'Eglise, vous vous reposerez dans vos places fortes, et, pour les maux d'un seul jour de votre pèlerinage, je vous ré-

erecti sumus. » *Psal.* XIX, 8-9. Equus qui disperditur de Jerusalem, ille est de quo legimus : « Fallax equus in salutem. » *Psal.* XXXII, 17. Et in Jeremia, qui luxuriæ vacabant et libidini, audiunt : « Equi insanientes in feminas facti sunt mihi : unusquisque ad uxorem proximi sui hinniebat. » *Jerem.* V, 8. Unde revocantur ad pœnitudinem, dicente Psalmographo : « Nolite fieri sicut equus et mulus, in quibus non est intellectus. » *Psal.* XXXI, 9. Cumque disperdiderit Deus currus Ephraim et equum de Jerusalem, qui de istiusmodi equis et curribus fuerint liberati ; transferentur in Domini servitutem, et efficientur Cherubim, et de ipsis dicetur : « Currus Dei decem millium multiplex, millia lætantium. » *Psal.* LXVII, 18. Et : « Equitatui meo in curribus Pharaonis assimilavi te, proxima mea. » *Cant.* I, 8. Et : « Ascende equos, et equitatio tua salus. » *Habac.* III, 8. Dissipabitur arcus belli, ut non mittantur ignita jacula, quæ voluptuosorum possint corda percutere. Et loquetur pacem gentibus, de quibus scriptum est : « Ipse erit exspectatio gentium. » *Gen.* XLIX, 10. Et rursum : « Super ipsum gentes sperabunt. » *Isa.* XI, 10. Et : « Potestas ejus a mari usque ad mare, et a fluminibus usque ad fines terræ. » *Psal.* LXXI, 8. Hoc non est extenuandum per allegoriam ; sed credendum vere esse completum, secundum illud quod legimus : « Postula a me, et dabo tibi gentes hæreditatem tuam, et possessionem tuam, terminos terræ » *Psal.* II, 8. In septuagesimo quoque primo psalmo sub persona Salomonis et veri pacifici dicitur : « Et dominabitur a mari usque ad mare, et a flumine usque ad terræ terminos » *vers.* 8.

« Tu quoque in sanguine testamenti tui emisisti vinctos tuos de lacu in quo non est aqua : convertimini ad munitionem, vincti spei : hodie quoque annuntians duplicia reddam tibi. » *Ibid.* 11, 12. LXX : « Et tu in sanguine testamenti emisisti vinctos tuos de lacu qui non habet aquam : sedebitis in munitione vincti congregationis, et pro una die peregrinationis tuæ duplicia reddam tibi. » Postquam sermo prophetæ, imo ipse Deus Pater omnipotens, nuntiavit Sion et Jerusalem quod veniret ad eas rex suus, mitis, et ascendens super asinam subjugalem, et pullum asinæ, et potestas ejus esset futura a mari usque ad mare, et a fluminibus usque ad terminos

compenserai au double de ce que vous aurez souffert. Après que le prophète, ou plutôt Dieu le Père tout-puissant lui-même, a annoncé à Sion et à Jérusalem que viendrait à elles leur Roi plein de douceur et monté sur une ânesse, sous le joug et sur le poulain de l'ânesse, et que sa puissance s'étendrait d'une mer jusqu'à une autre mer, et depuis les fleuves jusqu'aux extrémités de la terre, il apostrophe le Christ lui-même, à qui la prophétie se rapporte, et il (lui) dit : « Vous aussi, vous avez fait sortir, par le sang de votre alliance, ou de votre pacte, les captifs du fond du lac où il n'y a pas d'eau.» Ce qu'on entend de cette manière : Vous avez délivré, dans votre clémence (par la vertu), du sang de votre Passion, ceux qui étaient retenus captifs dans la prison des enfers, où il n'y a aucune miséricorde. Enfin, après que le Seigneur fut ressuscité, ceux qui étaient enchaînés par les péchés d'Adam, ou bien qui étaient sous l'empire de la mort et d'une erreur dans laquelle ils étaient nés, selon l'opinion de certains, ceux-là, dis-je, ressuscitèrent avec Lui et apparurent dans la ville sainte. C'est au sujet de ce sang de l'alliance que le Seigneur, annonçant sa Passion prochaine, disait à ses disciples : « Prenez (ce calice), et buvez-en tous ; car c'est dans mon sang, le calice de la nouvelle alliance.» *Matth.* XXVI, 27, 28. Ce lac sans eau avait été figuré par cette citerne dans laquelle Joseph fut jeté par ses frères, *Genes.* XXXVII, par la basse-fosse dans laquelle le peuple juif fit descendre Jérémie, *Jerem.* XXXVII et XXXVIII, par la fosse aux lions dans laquelle les Chaldéens précipitèrent Daniel, *Dan.* VI, et aussi par cette citerne dans laquelle, en temps d'hiver, lorsque la terre était couverte de neige, descendit Banaïas et où il tua un lion. II *Reg.* XXIII, 20. Jérémie est plongé non dans l'eau d'un lac, mais dans la fange et dans le bourbier, capables plutôt de suffoquer celui qui y était plongé que d'étancher sa soif brûlante. C'est pourquoi il est écrit dans un psaume : « Je suis enfoncé dans une boue profonde, où il n'y a pas de fermeté. » *Psalm.* LXVIII, 3. C'est dans ce lac des enfers qu'était enseveli ce riche autrefois couvert de pourpre et dont la langue, qui avait prononcé de grandes paroles, était brûlée par les incendies des tourments, et était tellement privée de tout rafraîchissement d'eau, qu'il suppliait le pauvre (Lazare) de tremper dans l'eau l'extrémité de son doigt pour rafraîchir (sa soif brûlante). *Luc.* XVI. La parole est de nouveau adressée aux captifs eux-mêmes, qui devaient être délivrés par la miséricorde du Christ : « Retournez aux places fortes (leur est-il dit), ô captifs, qui n'avez pas perdu l'espérance. » Et voici le sens : Vous qui êtes captifs et qui êtes retenus dans cette impitoyable et terrible prison des limbes, vous qui avez espéré qu'à l'avènement du Christ vos chaînes seraient brisées, retournez aux places fortes, ou bien : vous vous reposerez dans les places fortes, dont il est écrit : « La crainte du Seigneur est le rempart du saint, » pour que vous puissiez dire : « Soyez pour moi un protecteur et une forteresse, afin que vous me sauviez ; » *Psalm.* LXX, 3; et que ce soit aussi de vous que parle le

terræ, facit apostropham ad ipsum Christum, de quo vaticinium est, et loquitur : « Tu quoque in sanguine testamenti » sive « pacti tui, emisisti vinctos tuos de lacu, in quo non est aqua. » Quod ita intelligitur : In sanguine passionis tuæ eos qui vincti in carcere tenebantur inferni, in quo non est ulla misericordia, tua clementia liberasti. Denique postquam Dominus resurrexit, hi qui peccatis Adam, sive, ut quidam volunt, erroris inoliti, ac mortis vinculis tenebantur, resurrexerunt cum eo, et apparuerunt in sancta civitate. De hoc sanguine testamenti, et ipse futuram indicans passionem, ad discipulos loquebatur : « Accipite, et bibite ex hoc omnes : hic est enim calix testamenti in sanguine meo. » *Matth.* XXVI, 27, 28. In hujus præfigurationem lacus qui non habet aquas, et Joseph a fratribus missus est in lacum : *Gen.* XXXVII : et Daniel, *Dan.* VI, et Jeremias a Chaldæis et populo Judæorum. *Jerem.* XXXVII *et* XXXVIII. Banaias quoque temporis nivis et frigoris descendit in lacum, ut ibi leonem interficeret. II *Reg.* XXIII, 20. Jeremias autem non in aquam laci ; sed in lutum cœnumque laci demergitur, quod posset suffocare magis quam refrigerare sitientem. Unde in psalmo scribitur : « Infixus sum in limum profundi, et non est substantia. » *Psal.* LXVIII, 3. In hoc lacu inferni morabatur dives ille quondam purpuratus, cujus lingua magniloqua pœnarum exurebatur incendiis, et in tantum non habebat ulla aquarum refrigeria, ut extremi digiti pauperis tincti in aqua refrigerium postularet. *Luc.* XVI. Rursumque ad ipsos qui vincti erant, et Christi misericordia liberandi sermo dirigitur. « Convertimini ad munitionem, vincti spei. » Et est sensus : Qui nunc vincti estis et immiti atque terribili inferno tenemini, qui solutionem vinculorum in Christi speratis adventu, convertimini ad munitionem, sive sedebitis in munitione, de qua scriptum est : « Munimentum sancti timor Domini » ut possitis dicere : « Esto mihi in Deum protectorem et in locum munitum, ut salvum me facias, » *Psal.* LXX, 3, et de vobis quoque propheta commemoret : « Ecce civitas firma, salutare nostrum ponet murum et antemurale. » *Isa.* XXVI, 1. Hanc autem munitionem ad

prophète, lorsqu'il dit : « Voilà la ville forte, notre Sauveur en sera la muraille et le boulevard. » *Isa.* XXVI, 1. Par cette forteresse à laquelle Dieu exhorte les captifs qui n'ont pas perdu l'espérance, ou (si l'on veut) les captifs de l'Eglise qui sont pleins d'espérance, nous ne devons pas entendre autre chose que le séjour du Paradis, où le larron entra le premier avec le Seigneur; et c'est pour cela qu'ils sont excités par Zacharie à retourner à cette place forte, où le Seigneur promettait dès lors, et à partir de ce moment, qu'ils recevraient des récompenses éternelles pour des tribulations de courte durée. Ou bien, comme on lit dans les Septante : « Pour les maux d'un seul jour de votre pèlerinage, je vous récompenserai au double de ce que vous aurez souffert. » En effet, en comparaison de l'éternité, tout ce que nous souffrons en ce monde doit être appelé un seul jour de pèlerinage, non de séjour, parce que nous sommes étrangers et pèlerins, comme tous nos pères. « Car le moment si court et si léger des afflictions que nous souffrons dans la vie présente produit le poids incomparable d'une gloire sublime et éternelle en nous, qui contemplons non les choses visibles mais les invisibles ; parce que les choses visibles sont temporelles, mais les invisibles sont éternelles. » *Cor.* IV, 17, 18.

« Car Juda est mon arc que je tiens tout bandé ; Ephraïm (est mon carquois que) j'ai rempli (de flèches). Je susciterai tes enfants, ô Sion ; je les exciterai, ô Grèce, contre les tiens, et je te rendrai, ô Sion, comme le glaive des plus vaillants. » *Ibid.* 13. Les Septante : « Car, ô Juda, tu es un arc que j'ai bandé pour moi ; Ephraïm (est mon carquois que) j'ai rempli (de flèches). Je susciterai tes enfants, ô Sion, et je les exciterai contre les enfants des Grecs, et je te traiterai comme le glaive du combattant. » Les Juifs rapportent cela au temps des Macchabées, qui vainquirent les Macédoniens, et qui, après un intervalle de trois ans et demi, purifièrent le temple souillé par l'idolâtrie. Et ce qui suit : « J'ai rempli Ephraïm de flèches, comme un carquois » ils en font l'application à ceux des dix tribus qu'on appelle les dix tribus d'Israël, lesquels étaient venus sous Ezéchias et sur lesquels aussi on rapporte que Josias régna ; seulement, ils interprètent autrement que nous la première alliance, et ils disent : O Christ, dont nous espérons la venue, et qui devez régner sur toutes les contrées de la terre par le sang de votre alliance, dont vous avez lavé Jérusalem, qui, selon Ézéchiel était toute souillée par son propre sang, *cap.* XVI, et qui avez fait un pacte avec Abraham dans les divisions d'un veau, d'un bélier et d'un bouc ; *Genes.* XV ; vous avez délivré votre peuple d'Israël de la captivité et de la fournaise des Chaldéens, dans lesquels il n'y avait aucune miséricorde. Pour cette raison, ô Israélites, qui étiez captifs et qui espériez dans le Seigneur, retournez à Jérusalem, cette ville très fortifiée, puisque le Seigneur vous promet aujourd'hui de vous récompenser au double pour les maux de courte durée de votre captivité, comme nous lisons qu'il en usa à l'é-

quam Deus cohortatur vinctos spei, sive vinctos sperantes Ecclesiæ, non aliam debemus accipere nisi habitationem paradisi, in quam primus cum Domino latro ingressus est ; *Luc.* XXIII ; et idcirco per Zachariam provocantur ad munitionem, quia jam tunc et ex illo tempore Dominus promittebat, ut pro brevi tribulatione, æterna reciperent præmia. Sive, ut in LXX legitur : « Pro una die peregrinationis tuæ, duplicia reddam tibi. » Ad comparationem enim æternitatis, omne quod patimur in mundo una dies appellanda est, non habitationis, sed peregrinationis : quia advenæ sumus et peregrini sicut omnes patres nostri. Nam in præsenti momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternæ gloriæ pondus operatur in nobis, non contemplantibus quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur, temporalia sunt ; quæ autem non videntur, æterna. II *Cor.* IV, 17, 18.

« Quoniam extendi mihi Judam, quasi arcum implevi Ephraim, et suscitabo filios tuos, Sion, super filios tuos, Græcia, et ponam te quasi gladium fortium. » *Ibid.* 13. LXX : « Quoniam tetendi te, Juda, mihi quasi arcum : implevi Ephraim, et suscitabo filios tuos, Sion, super filios Græcorum, et attrectabo te quasi gladium pugnatoris. » Hoc Judæi ad Machabæorum tempora referunt, qui vicere Macedonas, et sordidatum templum idololatria post trium et semis annorum spatium mundaverunt. Quodque sequitur, « Quasi arcum implevi Ephraim, » eos significari æstimant, qui de decem tribubus quæ appellantur Israel, venerant sub Ezechia, quibus etiam Josias regnasse memoratur : ita duntaxat ut prius testimonium aliter quam nos explanavimus, interpretentur, et dicant. O Christe, quem speramus [al. *sperabamus*] esse venturum, et qui regnaturus es in universis terminis terræ, in sanguine testamenti tui quo conspersam Jerusalem, juxta Ezechielem, cap. XVI, in suo sanguine reperisti, inisti pactum cum Abraham in divisionibus vituli et arietis et hirci ; *Gen.* XV ; dimisisti populum tuum Israel de captivitate et camino Chaldæorum, in quibus nulla erat misericordia. Propterea et vos, o Israelitæ, qui vincti eratis, et sperabatis in Domino, revertimini ad munitissimam Jerusalem : quoniam hodie vobis habetis Dominum

gard de Job. *Cap.* XLII. Selon la tropologie, ce passage peut être ainsi exposé : Judas prend de l'étendue dans l'arc, lorsque (Dieu) le Père envoie dans ce monde le Seigneur Sauveur, qui est lui-même et arc et archer et flèche. Il est arc, comme le dit le présent passage. Il est archer, selon qu'il est écrit dans le quarante-quatrième psaume : « Vos flèches sont très aiguës, ô vous qui êtes très puissant ; » *Psalm.* XLIV. 6 ; et lorsque quelqu'un en est percé, il dit : « L'amour m'a fait une blessure. » *Cant.* II. 5. Qu'il soit enfin flèche, c'est lui-même qui nous l'apprend par ces paroles d'Isaïe : « Il m'a mis (en réserve) comme une flèche choisie, et il m'a caché dans son carquois. » *Isa.* XLIX. Cette flèche choisie, c'est le Verbe de Dieu ; le carquois dans lequel cette flèche est cachée, c'est l'économie de l'incarnation. Ephraïm (comme un carquois) est rempli de cette sorte de flèches ; et lorsqu'il s'est armé et préparé pour la guerre, il est blessé lui-même avec les nations par les flèches du Seigneur. Jéroboam commença le schisme des dix tribus d'Israël par celle d'Epraïm, III *Reg.* XII., dont le peuple, comme le démontre amplement le prophète Osée, *Osee* V et VI, est la personnification des hérétiques ; et c'est aussi de lui qu'il est écrit, comme nous l'avons dit plus haut : « Les enfants d'Éphraïm, quoique habiles à tendre l'arc et à en tirer, ont tourné le dos au jour du combat. » *Psalm.* LXXVII. 9. En effet, si le Seigneur suscite les enfants de Sion, c'est-à-dire de l'Eglise, les maîtres (qui enseignent) des dogmes qui lui sont opposés et toutes les assertions des philosophes et les arguments des gentils seront détruits, parce que le Seigneur lui-même est le glaive des plus vaillants, (car) il est dit de lui : « Ceignez votre glaive sur votre cuisse, vous qui êtes très puissant ; (faites éclater) votre gloire et votre beauté ; étendez vos succès et régnez par la vérité, et par la douceur et par la justice, et votre droite vous conduira merveilleusement. » *Psalm.* XLIV, 4 *et seq.* C'est par ce glaive que sont blessés les Ethiopiens, dont il est écrit : « Vous aussi, Ethiopiens, vous serez blessés par mon glaive. » *Soph.* II, 12. Ce peuple, après avoir été blessé par le glaive du Christ, déposera sa couleur noire, et s'écriera, dans des transports de joie : « Que la splendeur du Seigneur notre Dieu se répande sur nous ; » *Psalm.* LXXXIX, 17, ce que David aussi se promet après sa pénitence, lorsqu'il dit : « Vous me laverez, et je deviendrai plus blanc que la neige. » *Psalm.* L. 9. C'est ce glaive dont l'Apôtre écrit : La parole de Dieu est vivante et efficace ; elle perce plus qu'une épée à deux tranchants ; elle pénètre jusqu'à la séparation de l'âme et de l'esprit. » *Hebr.* IV, 12.

« Le Seigneur paraitra au-dessus d'eux, et de là il lancera ses dards comme la foudre ; le Seigneur Dieu (les animera) par le son de la trompette, et il marchera parmi les tourbillons du midi. Le Seigneur des armées les protégera. » *Ibid.* 14. Les Septante : « Et le Seigneur apparaîtra au-dessus d'eux ; de là il lancera ses flè-

pollicentem, quod pro brevi captivitatis injuria, duplicata omnia recipiatis, sicut recepisse legimus et Job, *cap.* XLII. Juxta tropologiam hic locus explanari sic potest : Extenditur Judas in arcu, cum Dominus atque Salvator a Patre in hunc mundum mittitur, qui ipse est et arcus, et sagittarius et sagitta. Arcus, ut in præsenti loco. Sagittarius, ut in quadragesimo quarto psalmo : « Sagittæ tuæ acutæ, potentissime, » *Psal.* XLIV, 6, quibus [al. *qui*] cum fuerit vulneratus, dicit : « Vulneratus charitate ego sum. » *Cant.* II, 5. Sagitta vero, ipse est qui loquitur per Isaiam : « Posuit me sicut sagittam electam, et in pharetra sua abscondit me. » *Isa.* XLIX, 2. Sagitta electa, verbum Dei est ; pharetra in qua sagitta absconditur, dispensatio carnis assumptæ. Hæc impletur Ephraim, ut cum armatus fuerit et paratus ad bellum, et ipse cum gentibus sagittis Domini vulneretur, ex cujus tribu primus populum scidit Jeroboam, III *Reg.* XII, quem in hæreticorum persona accipi, Osee propheta plenius demonstrat, *Osee* V *et* VI, et quod supra diximus : « Filii Ephraim, intendentes et mittentes arcum, conversi sunt in die belli. » *Psalm.* LXXVII, 9. Suscitante enim Domino filios Sion, hoc est, filios Ecclesiæ, et contrariorum dogmatum magistri, et philosophorum omnis assertio, atque argumenta gentilium destruentur, quia ipse Dominus gladius fortium est, de quo dicitur : « Accingere gladio tuo super femur tuum, potentissime. Specie tua et pulchritudine tua, intende, prospere procede et regna ; propter veritatem et mansuetudinem et justitiam, et deducet te mirabiliter dextera tua. » *Psal.* XLIV, 4 *et seq.* Hoc gladio Æthiopes vulnerantur, de quibus scriptum est : « Et vos, Æthiopes, vulnerati meo gladio eritis, » *Sophon.* II, 12, qui postquam Christi gladio fuerint vulnerati, deponent tetrum colorem, et exsultantes loquentur : « Erit splendor Domini Dei nostri super nos : » *Psal.* LXXXIX, 17 : quod et David sibi post pœnitentiam repromittit : « Lavabis me, et super nivem dealbabor. » *Psal.* L, 9. Iste est gladius de quo scribit Apostolus : « Vivens sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, et pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritus. » *Hebr.* IV, 12.

« Et Dominus Deus super eos videbitur, et exibit ut fulgur jaculum ejus, et Dominus Deus in tuba canet, et vadet in turbine Austri. Dominus exercituum

ches comme la foudre ; et le Seigneur Dieu tout-puissant (les animera) par le son de la trompette ; et il ira en ébranlant et jetant la terreur. Le Seigneur tout-puissant les protégera. » On rapporte encore ce passage aux temps des Macchabées, parce que, lorsqu'ils combattaient et vainquaient Antiochus, le Seigneur combattait et vainquait (pour eux), car il marcha au combat avec une grande force ; sa puissance apparut (aussi terrible) que l'éclair, et après la défaite de leurs ennemis, que le tourbillon de la mort avait dispersés, il protégea le peuple juif. Pour nous, nous entendrons tout cela du Sauveur, de qui il a été dit plus haut : « Juda est pour moi comme un arc que je tiens tout bandé : » Lorsqu'il aura été tendu, et que les hérétiques et les gentils auront été exterminés par les enfants de Sion, on verra apparaître la gloire du Seigneur ; il lancera ses flèches comme la foudre, au sujet de laquelle nous lisons aussi dans Habacuc : « Ils poursuivront leur course à la lueur de vos flèches, à l'éclat de votre lance foudroyante. » *Habac.* III, 11. Cette foudre et cette splendeur sont appelées d'un autre nom, trompette et son, afin que, lorsque un saint bruit se sera fait entendre, celui qui auparavant était sourd d'oreilles dise : « L'instruction du Seigneur m'a ouvert les oreilles, et m'a donné la faculté d'entendre. » Et ce qui suit : « Et il marchera parmi les tourbillons du midi, » ou : « il ira en ébranlant par ses fortes menaces, » (doit nous faire entendre) que s'il menace et s'il dit qu'il infligera des supplices, c'est afin qu'il fasse miséricorde à ceux qui se repentent. Enfin, il complète (ce qui précède) en disant : « Le Seigneur tout-puissant protégera ceux » qu'il avait auparavant effrayés par ses menaces. Lisons l'histoire des Ninivites.

« Et ils dévoreront (leurs ennemis), et ils les assujettiront avec les pierres de leurs frondes ; ils boiront (leur sang), ils en seront enivrés comme de vin ; ils en seront remplis comme les coupes (des sacrifices), et comme les cornes de l'autel. Et le Seigneur leur Dieu les sauvera en ce jour-là, comme étant le peuple de son troupeau ; et des pierres saintes seront élevées sur la terre qui lui appartient. » *Ibid.* 15, 16. Les Septante : « Et ils les dévoreront et les accableront par une grêle de pierres que leurs frondes lanceront ; et ils boiront leur sang, comme on boit le vin, et ils (en) rempliront l'autel comme on remplit des fioles, et le Seigneur les sauvera en ce jour-là, comme étant ses brebis et son peuple, et on roulera des pierres saintes sur la terre qui lui appartient. » Le mot hébreu METHNOSASOTH, au lieu duquel nous avons dit « on élèvera, » peut être interprété (des gens) « qui errent » ou « qui fuient. » Le Seigneur ayant couvert de sa protection les enfants de Sion, et les animant par le son de la trompette, et marchant parmi les tourbillons contre leurs adversaires, la ruine des Grecs sera si grande qu'ils seront extermi-

proteget eos. » *Ibid.* 14. LXX : « Et Dominus Deus super ipsos apparebit ; et egredietur sicut fulgur sagitta ejus : et Dominus Deus omnipotens sonabit in tuba, et ibit in commotione terroris sui. Dominus omnipotens proteget eos. » Et hunc locum ad Machabæorum referunt tempora, quod illis contra Antiochum dimicantibus atque vincentibus, Domini fuerit pugna atque victoria, qui egressus sit fortis ad prælium, et instar fulguris illius potentia apparuerit victisque adversariis, et turbinis morte dispersis protexerit populum Judæorum. Nos autem referemus cuncta ad intelligentiam Salvatoris, de quo supra dictum est : « Extendi mihi Judam quasi arcum. » Quo extenso, et hæreticis atque gentilibus a Sion filiis interfectis, apparebit gloria Domini, et egredietur ut fulgur jaculum ejus, de quo fulgure et in Habacuc legimus : « In luce sagittarum tuarum ibunt in splendore fulgurantis hastæ tuæ. » *Habac.* III, 11. Quod fulgur et splendor alio vocabulo tuba appellatur et clangor, ut cum sanctus clamor [al. *clangor*] insonuerit, dicat qui prius surdis auribus fuerat : « Disciplina Domini aperuit mihi aures, et dedit mihi aurem ad audiendum. » Quodque sequitur : « Et vadet in turbine Austri, » sive « vadet in motu comminationis suæ ; » ideo comminatur, et dicit, se illaturum esse supplicia, ut pœnitentium misereatur. Denique jungit et dicit : « Dominus omnipotens proteget eos, » quos prius sua comminatione terruerat. Legamus historiam Ninivitarum.

« Et devorabunt et subjicient lapidibus fundæ : et bibentes inebriabuntur quasi vino [Vulg. *a vino*], et replebuntur ut phialæ, et quasi cornua altaris, et salvabit eos Dominus Deus eorum in die illa ut gregem populi sui, quia lapides sancti elevabuntur super terram ejus. » *Ibid.* 15, 16. LXX : « Et consument eos, et obruent in lapidibus fundæ, et bibent sanguinem eorum sicut vinum, et implebunt sicut phialas altare, et salvabit eos Dominus in die illa sicut oves populum suum, quia lapides sancti volventur super terram ejus. » Pro eo quod nos diximus, « elevabuntur, » et in Hebraico scriptum est METHNOSASOTH potest interpretari « vagantes, » sive « fugientes. » Protectis filiis Sion, et Domino canente, et vadente in turbine contra adversarios eorum, tanta erit ruina Græcorum, ut non dicam gladiis, sed jactu lapidum et fundarum rotatibus opprimantur, ita ut prædæ sint et devorationi inimicis suis. Tunc bibentes inebriabuntur quasi vino. Non

nés, je ne dirai pas par les glaives, mais par le jet des pierres et le tournoiement des frondes, à tel point qu'ils seront la proie de leurs ennemis, qui les dévoreront. Ils boiront alors leur sang et ils en seront enivrés comme de vin. Ce ne seront pas ceux qui auront été taillés en pièces qui seront ivres de leur sang; mais ceux qui auront vaincu combattront en désespérés comme des gens ivres, et ils seront agréables au Seigneur comme les cornes de l'autel, et les libations qu'on y répand. Car c'est ce qu'on entend par les coupes qui contiennent les liqueurs que l'on verse sur l'autel. Le Seigneur les sauvera aussi, comme étant les brebis et le troupeau de son peuple, qui ne combattra pas contre les Macédoniens comme une armée bien équipée et habile dans l'art de la guerre ; mais il viendra au combat comme un troupeau prêt à mourir, et, avec le secours du Seigneu , il remportera la victoire. Les pierres saintes qui auront été foulées aux pieds (il les appelle pierres à cause de la dureté des tribulations et de la force de l'âme) seront soulevées du lieu humiliant (où elles gisaient) et elles seront glorieuses dans la terre qui lui appartient ; ou, d'une autre manière : Les pierres saintes qui sont de la race sacerdotale, fuyant de divers côtés, remporteront la victoire que le Seigneur leur donnera. Parlons aussi dans le sens mystique, ou plutôt expliquons la prophétie qui est enveloppée de beaucoup d'obscurité. Les enfants de Sion dévoreront leurs adversaires, par lesquels nous entendons les enfants de la Grèce ; et ils se les assujettirons avec les pierres de (leurs) frondes; (en d'autres termes), ils s'assujettiront leurs ennemis et les rendront humbles par les menaces des Écritures ; car rien ne frappe (et n'ébranle) autant qu'un exemple pris des saintes Écritures et lancé par le tournoiement de la bouche. Mais au lieu de ce passage des Septante : « Et ils boiront leur sang comme (on boit) le vin, » l'hébreu porte : « Ils boiront (leur sang) et ils (en) seront enivrés comme de vin, en sorte qu'ils s'entendent dire cette parole du Cantique des cantiques : « Buvez, mes amis, et enivrez-vous. » *Cant.* v, 1. Et leur ivresse sera agréable (au Seigneur) autant que le sacrifice de l'autel, et que les angles ou cornes de l'autel. Le Seigneur aussi les sauvera comme étant le troupeau de son peuple, parce qu'on roulera sur sa terre des pierres saintes, qui seront si légères et feront tant d'efforts pour s'élever en haut, que, sans attendre les mains des architectes, elles s'empresseront de se placer elles-mêmes sur le fondement du Christ et d'être sous la dépendance de la pierre angulaire ; c'est aussi d'elles que l'apôtre Pierre dit : « Comme des pierres vivantes, entrez dans la structure de l'édifice, pour composer une maison spirituelle et un sacerdoce saint, afin d'offrir à Dieu des victimes saintes qui lui soient agréables. » I *Petr.* II, 5. Voilà les pierres qui crieraient, si le peuple juif venait à se taire. *Luc.* XIX. Et elles seront roulées, tant qu'elles seront avec leur corps sur la terre, parce que cette demeure terrestre appesantit l'esprit dans la multiplicité des soins (qui l'agitent) ; *Sap.* IX ; et le saint qui n'est pas encore délivré de la chair s'écrie : « Qui me donnera des ailes comme à la colombe ? » *Psalm.* LIV, 7. Autant qu'il dépend de

hi qui cæci sunt, ebrii erunt sanguine suo ; sed hi qui vicerint quasi ebrii cum desperatione pugnabunt, et placebunt Domino quasi altaris cornua, ejusque libatio. Hoc enim intelligitur in phialis, quibus super altare liba funduntur. Salvabit quoque Dominus eos sicut oves et gregem populi sui : non enim ut armatus exercitus et instructus arte bellandi adversum Macedones dimicabit; sed veniet quasi grex paratus ad mortem, et Domino auxiliante, superabit. Et lapides sancti qui oppressi fuerint (lapides autem vocat, propter duritiam tribulationum et animi fortitudinem) elevabuntur de humilitate sua, et erunt in terra illius gloriosi. Aliter : Lapides sancti ejus de genere sacerdotali per diversa fugientes, illo tribuente victoriam consequentur, dicamus et juxta anagogen, imo explanemus prophetiam multis obscuritatibus involutam. Filii Sion protecti a Domino suo, devorabunt adversarios suos, quos intelligimus filios Græciæ. Et subjicient lapidibus fundæ, comminationibus Scripturarum, de adversariis suis subjectos humilesque facientes : nihil enim ita percutit, ut exemplum de Scripturis sanctis, et testimonium rotatu oris emissum. Quod autem in LXX dicitur : « Et bibent sanguinem eorum quasi vinum, » in Hebræo non ita legimus ; sed, « bibentes inebriabuntur quasi vino, » ut audiant illud de Cantico canticorum : « Bibite, amici, et inebriamini. » *Cant.* v, 1. Et ita placebit eorum ebrietas, quasi altaris sacrificium : et cornua, sive anguli altaris. Salvabit quoque eos Dominus, quasi gregem populi sui, quia lapides sancti volventur super terram ejus, qui tantum erunt leves et in sublime nitentes, ut non præstolentur ædificantium manus, sed ipsi festinent imponi super fundamentum Christi, et contineri angulari lapide, de quibus et Petus apostolus loquitur : « Sicut lapides vivi superædificamini in domum spiritualem, et sacerdotium sanctum, offerentes spirituales victimas, placentes Deo. » I *Petr.* II, 5. Isti sunt lapides

lui, il se roule et s'efforce de s'élever bien haut, mais la fragilité de la chair le retient. Or, la terre sur laquelle on roule les pierres, c'est celle dont nous lisons : « Chantez en l'honneur du » Seigneur (peuple de) toute la terre ; » *Psalm.* » XCV, 1, et : « Que toute la terre vous adore et » chante vos louanges. » *Psalm.* LXV, 4.

« Car qu'est-ce que le Seigneur a de bon et de beau, sinon le froment des élus, et le vin qui fait germer les vierges ? » *Ibid.* 17. Les Septante : « Parce que s'il y a quelque chose d'excellent et de bon en Lui, (cela n'est autre) que le froment pour les jeunes personnes, et le vin de bonne odeur (qui fait germer) les vierges. » Les Maccabées, dit-on, fuyant çà et là, seront vainqueurs avec le secours du Seigneur, afin que lorsque les Macédoniens auront été chassés de la terre d'Israël, le temple soit purifié, les préceptes de la Loi observés, et que la doctrine des Écritures fasse de nouveaux germer les vierges, c'est-à-dire le peuple des croyants en un seul Dieu, lesquels s'étaient souillés auparavant dans le culte de l'idolâtrie. Par froment des élus, en hébreux BAURIM, on veut qu'il soit signifié, non les jeunes personnes, comme l'ont traduit les Septante, mais les élus et les hommes instruits, qui méritent de se nourrir du froment, c'est-à-dire de la loi de Dieu. Au lieu de vin, il est dit dans l'hébreu THIROS, ce qu'Aquila a interprété par le mot grec : οἰνίαν, lequel même peut être rapporté à l'abondance de la vendange. Voilà le sentiments des Juifs. Du reste, quant à nous, par froment des élus ou, des jeunes personnes, et par vin qui fait germer les vierges, nous entendons le Seigneur Sauveur qui dit dans l'Evangile : « Si le grain de froment qu'on jette dans la terre ne meurt, il demeure seul ; mais, s'il vient à mourir, il porte de plus grands fruits. » *Joan.* XII, 24. C'est de ce froment qu'est fait le Pain qui est descendu du ciel, et qui fortifie le cœur de l'homme. *Psalm.* CIII. C'est ce pain que mangent ceux qui sont forts dans le Christ et à qui l'évangéliste Jean dit : « Je vous écris jeunes gens, parce que la parole de Dieu demeure en vous, et que vous êtes forts, et que vous avez vaincu le malin (esprit). » I *Joan.* II, 14. Celui qui est le froment des élus ou des jeunes personnes est aussi le vin qui réjouit le cœur de l'homme et que boivent ces vierges qui sont saintes de corps et d'esprit, afin qu'étant enivrées, elles suivent avec joie l'Eglise et qu'il soit dit d'elles : « Des vierges seront amenées au Roi après elle, et l'on vous présentera celles qui sont ses plus proches ; elles seront présentées avec des transports de joie et d'allégresse. » *Psalm.* XLIV, 15, 16. En effet, comment ne seraient-elles pas dans l'allégresse, celles qui, enivrées par le breuvage du Sauveur, sont engendrées par ce vin dans la virginité, et qui osent dire : « Faites-moi entrer dans le cellier (où il met son) vin ; fortifiez-moi avec des parfums. » *Cant.* II, 4. Ce vin

qui clamabunt, si tacuerit populus Judæorum, *Luc.* XIX, et volventur quandiu in corpore fuerint super terram, quia aggravat terrena habitatio sensum multa curantem, *Sap.* IX, et in carne positus sanctus loquitur : « Quis dabit mihi pennas sicut columbæ? » *Psal.* LIV. 7. qui quantum in se est, conatur et volvitur, et erigitur ad summa, sed carnis fragilitate retinetur. Terra autem illa est super quam volvuntur lapides, de qua legimus : « Cantate Domino, omnis terra, » *Psal.* XCV, 1 ; et : « Omnis terra adoret te, et psallat tibi. » *Psal.* LXV, 4.

« Quid enim bonum ejus est, et quid pulchrum ejus, nisi frumentum electorum, et vinum germinans virgines ? » *Ibid.* 17. LXX : « Quia si quid optimum illius, et si quid bonum ab eo, frumentum juvenibus et vinum boni odoris ad virgines. » Ideo, inquiunt, Machabæi huc illucque fugientes, Domino auxiliante, superabunt, ut, ejectis Macedonibus de terra Israel, mundetur templum, legis præcepta serventur, et eruditio Scripturarum rursum germinet virgines, id est, populos credentium in unum Deum, qui prius idololatriæ fuerant cultibus constuprati. In frumento electorum, id est, BAURIM, non « juvenes, » ut Septuaginta transtulerunt, sed « electos » et eruditos viros intelligi volunt, qui frumentum, id est, legem Dei comedere mereantur. Pro vino, quod Hebraice dicitur THIROS. Aquila οἰνίαν interpretatus est : quod et ipsum ad ubertatem vindemiæ referri potest. Hæc Judæi æstimant. Cæterum nos frumentum electorum, sive juvenum, et vinum germinans virgines, sive vinum boni odoris ad virgines, intelligimus Dominum Salvatorem, qui loquitur in Evangelio : « Nisi granum tritici cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum permanet : sin autem moriatur, majores fructus affert. » *Joan.* XII, 24. De hoc tritico efficitur ille panis, qui de cœlo descendit, et qui confirmat cor hominis. *Psal.* CIII. Hunc panem comedunt, qui in Christo robusti sunt, et ad quos Joannes evangelista loquitur : « Scribo vobis, juvenes, quia sermo Dei in vobis [al. *nobis*] manet, et fortes estis, et vicistis malignum. » I *Joan.* II, 14. Qui frumentum est electorum, sive juvenum, ipse est et vinum quod lætificat cor hominis, et bibitur ab his virginibus, quæ sunt sanctæ et corpore et spiritu, ut inebriatæ atque gaudentes sequantur Ecclesiam, et dicatur de eis : « Adducentur regi virgines post eam, proximæ ejus afferentur tibi : afferentur in lætitia et exsultatione. » *Psal.* XLIV, 15, 16. Quomodo enim lætitiam non habebunt, quæ inebriatæ poculo Salvatoris generantur in virgines, et audent dicere : « Introducite

a une bonne odeur ; c'est pour cela qu'il est dit dans le même cantique : « Vous me donnerez un breuvage d'un vin mêlé de parfums et du suc de vos pommes de grenade. » *Cant.* VII, 2. De ce vin sont enivrés ceux qui suivent l'Agneau partout où il va ; ils sont vêtus de robes blanches, parce qu'ils ne se sont pas souillés avec les femmes, car ils sont restés vierges. *Apoc.* XIV.

« Demandez au Seigneur les dernières pluies, le Seigneur fera tomber la neige ; il vous donnera des pluies abondantes, et il fera naître l'herbe dans le champ de chacun de vous. Car les idoles n'ont rendu que des réponses vaines, les devins n'ont eu que des visions trompeuses, les conteurs de songes ont parlé en l'air, et ils donnaient de fausses consolations (à mon peuple.) C'est pourquoi il a été emmené (en captivité) comme un troupeau, et il a beaucoup souffert, parce qu'il était sans pasteur. » *Ibid.* c, X, v, 1 *et seqq.* Les Septante : « Demandez au Seigneur une pluie opportune, la pluie d'automne et celle de printemps ; le Seigneur a fait des visions; il vous donnera la pluie d'hiver ; il fera naître l'herbe dans le champ de chacun de vous, car ceux qui parlaient n'ont fait entendre que des choses pénibles ; les devins n'ont eu que des visions trompeuses ; ils n'ont rapporté que des songes faux, et ils n'ont donné que de vaines consolations ; c'est pourquoi mon peuple a été consumé par l'affliction, parce qu'il n'y avait personne pour le guérir. » Ainsi est promise en partie la félicité qui fut annoncée au temps des Macchabées, lorsque les pierres saintes furent élevées sur la terre du Seigneur, que les affaires d'Israël furent si prospères, que les peuples se nourrissaient de nouveau du froment de la Loi, et que vos vierges s'enivraient du vin du Saint-Esprit. Au reste, comme le temps des prophètes touche déjà à sa fin, que le monde est à son déclin, et que tout ce qui a été prédit attend son terme, demandez au Seigneur qu'il vous donne la pluie de printemps, afin que le Christ qui a été promis vienne et vous accorde les rosées et les neiges, à la place desquelles il est écrit dans l'hébreu AZIZIM. Je ne sais ce que les Septante ont voulu faire entendre par le mot *plantasias* (vision.) Peut-être ont-ils voulu caractériser par ce mot la grandeur de la grâce et l'admiration qu'excitent les dons. Le Seigneur qui doit faire tomber des neiges sur toute la terre et y produire la sécheresse, l'arrosera par les pluies de la prédication évangélique ; il donnera lui-même aux croyants des eaux abondantes qui porteront partout à son comble la fertilité, en sorte que lorsque les nations auront cru dans le Christ, elles comprendront qu'est vain ce qu'elles avaient adoré auparavant. Soit qu'Israël lui-même comprenne que, trompé autrefois par les erreurs de l'idolâtrie dont il était (comme) enchaîné, il adora inutilement les idoles, et qu'il prêta l'oreille aux mensonges des devins, et qu'il se plut à écouter les songes, auxquels l'Écriture défend de croire. *Deut.* XIII. Et c'est pour cela qu'ils ont été conduits comme un

me in cellulam vini, confortate me in unguentis. » *Cant.* II, 4. Vinum hoc boni odoris est, unde in eodem carmine dicitur : « Potabis me de vino unguentarii, de rivis malogranatorum [al. *gnatorum*] tuorum. » *Ibid.* c. v. 1 *et seq.* Hoc vino inebriati sunt qui sequuntur Agnum Dei quocunque vadit, vestiti candidis vestibus ; quia se cum mulieribus non coinquinaverunt ; virgines enim permanserunt. *Apoc.* XIV.

« Petite a Domino pluviam in tempore serotino, et Dominus faciet nives, et pluviam imbris dabit eis, singulis herbam in agro. Quia simulacra locuta sunt inutile, et divini viderunt mendacium, et somniatores locuti sunt frustra, vane consolabantur : idcirco abducti sunt [al. *adducti*] quasi grex : affligentur, quia non est eis pastor. » c. X. v. 1 *et seq.* LXX : « Petite pluviam a Domino opportunam, temporaneam et serotinam : Dominus fecit phantasias, et pluviam hiemalem dabit eis, unicuique herbam in agro : quoniam hi qui loquebantur, locuti sunt labores : et divini visiones falsas, et somnia falsa locuti sunt, vane consolabantur : ideo arefacti sunt sicut oves, et afflicti sunt, quia non erat qui sanaret. » Ita fecilitas quæ in Machabæorum tempore promissa est, quando sancti lapides elevati sunt super terram, et res Israelitica crevit in majus, in tantum ut rursum frumento legis populi vescerentur, et vino sancti Spiritus inebriarentur virgines vestræ, ex parte promittitur. Cæterum quia jam extremum tempus est prophetarum, et mundus decliuat ad finem, et omnia quæ prædicta sunt, sui terminum præstolantur : petite a Domino ut det vobis pluviam serotinam : ut Christus qui promissus est, veniat et tribuat vobis rores et nives, pro quibus scriptum est in Hebræo AZIZIM. Et nescio quid volentes LXX « phantasias » interpretati sunt, nisi forte magnitudinem gratiæ admirationemque donorum, nomine phantasiæ voluere describere. Dominus ergo qui facturus est nives et siccitatem omnis terræ, evangelicæ prædicationis irrigaturus est pluviis : ipse dabit imbres credentibus, et ubertate omnia complebuntur, ut postquam in Christo crediderint nationes, intelligant vana esse quæ ante coluerunt. Sive ipse Israel intelligat, qui quondam deceptus idololatriæ erroribus tenebatur, frustra se coluisse simulacra, et divinorum au-

troupeau en captivité, et ils ont beaucoup souffert, parce qu'ils n'avaient pas la connaissance de la Loi, Dieu n'étant pas leur pasteur. Tout ce passage est obscur et douteux, et nous comptons sur l'indulgence du lecteur, si nous avançons d'un pas incertain au milieu de choses qui sont équivoques. Mais, à nous en tenir à l'intelligence spirituelle, nous pouvons dire que le Seigneur exhorte ceux qui ont la foi au Christ à demander les dernières pluies à la consommation du monde, lorsque doit être donnée la plénitude, et que l'herbe poussera dans le champ de chacun d'eux, de sorte qu'ils puissent dire : « Le Seigneur me conduit, et rien ne me manquera ; il m'a établi dans un lieu abondant en pâturages ; il m'a élevé près d'une eau fortifiante. » *Psalm.* XXII, 12. Toutes les idoles, et les devins et les conteurs de songes, ont eu beau parler, leurs consolations étaient vaines. Cela est dit des hérétiques, qui, sous le nom chrétien, ne comprennent ni de quoi ils parlent, ni ce qu'ils affirment, mais ils suivent des esprits d'erreur et les maîtres des démons, et des imposteurs pleins d'hypocrisie dont la conscience est noircie de crimes. I *Tim.* IV. Ceux qui ne croient pas se laissent prendre aux consolations de ceux qui font de vaines promesses, et c'est pour cela qu'ils sont livrés à satan pour la mortification de leur chair, I *Cor.* V, et qu'ayant été emmenés captifs par le roi de Babylone, ils souffriront beaucoup, parce qu'ils n'ont pas pour pasteur le Christ, qu'ils se promettent sous un faux prétexte.

« Ma fureur s'est allumée contre les pasteurs, et je visiterai les boucs (dans ma colère) ; car le Seigneur des armées a visité (dans sa bonté) la maison de Juda qui est son troupeau, et il en a fait comme son cheval de bataille (et l'instrument) de sa gloire. C'est de Juda que viendra l'angle, c'est de lui que viendra le pieu, de lui que viendra l'arc pour combattre, de lui (encore) que viendront tous les maîtres et les intendants (des ouvrages). Et ils seront comme de vaillants soldats qui, dans la mêlée, foulent aux pieds (l'ennemi comme) la fange des rues ; et ils combattront vaillamment, parce que le Seigneur sera avec eux. » *Ibid.* 3 *et seq.* Les Septante : Ma fureur s'est allumée contre les pasteurs ; et je visiterai les agneaux, et le Seigneur Dieu tout-puissant visitera la maison de Juda, qui est son troupeau, et il en fera comme son cheval, (qui sera) sa gloire dans le combat. Il sera son œil, il sera son pieu ; de lui viendra l'arc (dont il se servira) dans sa fureur ; de lui viendront tous les maîtres, et ils seront comme des combattants qui, dans la mêlée, foulent aux pieds l'ennemi (comme on foule) la fange des voies publiques, et ils seront préparés, parce que le Seigneur est avec eux. » Les Juifs ont deux expositions pour ce passage ; car les uns pensent que tout cela aura son accomplissement à l'avènement du Christ ; les autres, que cela s'est déjà accompli sous les Macchabées. Voici l'interprétation des choses que le Seigneur promet. Le Seigneur a été irrité contre les pasteurs et les princes et les prêtres et les boucs,

disse mendacia, et acquievisse somniis, quibus Scriptura præcipit non credendum. *Deut.* XIII. Et ob hanc causam ducti sunt quasi grex in captivitatem, et afflicti absque pastore Deo, quia legis notitiam non habebant. Omnis hic locus obscurus et dubius est, et debet nobis lector ignoscere, si in his quæ ambigua sunt, et nos pendulo incedimus gradu. Possumus autem juxta spiritualem intelligentiam dicere, quod credentes in Christo Dominus adhortetur ut petant serotinam pluviam in consummatione mundi, quando plenitudo donanda est gratiæ, et singulis in agro suo herba succrescet, ita ut possint dicere : « Dominus regit me, et nihil mihi deerit : in loco pascuæ ibi me collocavit : super aquas refectionis educavit me. » *Psal.* XXII, 1, 2. Omnia enim simulacra, et divini et somniatores frustra locuti sunt, et vane consolabantur. Quæ de hæreticis loquitur, qui sub nomine Christiano non intelligunt, nec de quibus dicant, nec de quibus affirment, et attendunt spiritibus erroneis, et magistris dæmoniorum in hypocrisi mendacia loquentium, et cauteriatam habentes conscientiam : I *Tim.* IV : ut nequaquam credentes eorum consolationibus abducantur qui vana promittunt, et propterea traditi sunt Satanæ in interitum carnis, I *Cor.* V, et abducti in captivitatem regis Babylonii, et affligentur, quia Christum pastorem non habent, quem sibi falso nomine repromittunt.

« Super pastores iratus est furor meus, et super hircos visitabo, quia visitavit Dominus exercituum gregem suum domum Juda : et posuit eos quasi equum gloriæ suæ in bello. Ex ipso angulus, ex ipso paxillus, ex ipso arcus prælii, ex ipso egredietur omnis exactor simul, et erunt quasi fortes conculcantes lutum viarum in prælio, et bellabunt, quia Dominus cum eis. » *Ibid.* 3 *et seqq.* LXX : « Super pastores concitatus est furor meus, et super agnos visitabo : et visitabit Dominus Deus omnipotens gregem suum domum Juda, et ponet eos sicut equum decorem suum in prælio, et ex ipso respexit, et ex ipso posuit, et ex ipso arcus in furore, egredietur omnis qui educit simul, et erunt quasi bellatores conculcantes lutum viarum in prælio, et præparabuntur, quia Dominus cum eis est. » Et in hoc loco duplex Judæorum expositio est. Alii enim arbitrantur

et il a visité son peuple, selon ce qui est écrit : « Mon peuple est devenu un troupeau de brebis égarées ; leurs pasteurs ont été cause qu'ils ont été emmenés en captivité, » *Jerem.* L, 6, en sorte que, par la faute des maîtres, les disciples ont été punis, non par l'injustice du juge qui fait retomber sur les enfants les péchés des pères, mais parce que le peuple applaudit à leurs péchés, et en fut en quelque sorte complice ; et alors, à la vérité, le Seigneur visita (dans sa colère) les boucs, ou les agneaux les plus gras, et les fit, selon l'expression des Septante, « sécher d'aridité. » Mais dans la suite le Seigneur visita (dans sa bonté) la maison de Juda, qui est son troupeau. Il suscita, en effet, Judas Macchabée et les autres membres de sa famille contre les généraux d'Antiochus, et il fit d'eux, c'est-à-dire de ceux qui furent engendrés de sa race, comme son cheval de bataille, qui le couvrit de gloire dans le combat ; car ils défirent longtemps les Macédoniens. Ce qui suit : « C'est de Juda que viendra l'angle, c'est de lui que viendra le pieu, de lui que viendra l'arc pour combattre, de lui encore que viendront les maîtres et les intendants (des ouvrages), est entendu métaphoriquement par eux, de telle sorte que l'angle signifie la puissance royale, parce qu'elle contient elle-même les murailles. De lui (Juda), dit le prophète, viendra le pieu, c'est-à-dire le sacerdoce. Lisez Isaïe, où il est dit qu'Eliacim est fixé dans le temple de Dieu comme un pieu (qu'on enfonce en terre.) *Isa.* XXII. De lui viendra l'arc pour le combat, ce qui veut dire ceux qui sont vaillants à la guerre ; de lui viendront en même temps les intendants des (ouvrages), ce que l'hébreu exprime par le mot NOGES et qu'Aquila interprète par le mot (grec) εισπρασσων, qui a à peu près la même signification, voulant faire entendre que non seulement il y avait parmi eux des hommes de bien et de courage, mais encore des gens indignes de leur race.

En effet, Judas Macchabée et tous ceux de sa famille qui furent à la tête du peuple étaient, et un angle, parce qu'ils gouvernaient le peuple avec une puissance royale, et aussi un pieu, puisqu'ils étaient eux-mêmes prêtres ; ils étaient (enfin) un arc pour le combat, car ils furent de très vaillants hommes de guerre, étant capables non seulement de ranger une armée en bataille, mais encore étant les premiers à s'élancer au combat. Touchant ce qui suit : « De lui viendront en même temps tous les exacteurs, » au lieu de quoi la version des Septante porte : « De lui viendront en même temps tous ceux qui conduisent (le peuple) ; » nous pouvons dire aussi : Il n'y aura pas de dignité dans l'armée dont il soit disposé sans le bon plaisir de Judas Macchabée (et de ceux de sa famille.) Ce seront de très vaillants hommes, foulant aux pieds dans le combat les Macédoniens, comme (on foule) la fange des voies publiques. Or, ils combattront très vaillamment, parce que le Seigneur est avec eux. Les nôtres rapportent cela aux temps de la persécution, parce que, par la faute des prêtres, le peuple est fréquem-

in adventu Christi universa complenda : alii sub Machabæis jam esse completa. Est autem eorum quæ Dominus pollicetur, ista explanatio : Super pastores et principes ac sacerdotes iratus est Dominus, et super hircos, et populum visitavit, juxta illud quod scriptum est : « Grex perditus factus est populus meus, pastores ejecerunt eos, » *Jerem.* L, 6, ut vitio magistrorum discipuli punirentur : non injustitia judicis, qui peccata patrum reddit in filios ; sed quia, illis peccantibus, populus applausit simul : et tunc quidem visitavit Dominus hircos suos, vel agnos pinguissimos, et fecit, juxta Septuaginta, « ariditate siccari. » Postea vero visitavit Dominus omnipotens gregem suum domum Juda : suscitavit enim Judam Machabæum, et cæteros ex eo, contra duces Antiochi, et posuit illos quasi equum gloriæ suæ in prælio, hoc est, qui de illius stirpe generati sunt : multo enim tempore Macedonas oppresserunt. Quodque sequitur : « Ex ipso angulus, ex ipso paxillus, ex ipso arcus prælii, ex ipso egredietur omnis exactor simul, » sic μεταφορικῶς intelligunt, ut angulum interpretentur regiam potestatem, quod parietes ipsa contineat [al. *continebat*]. Et ex ipso, inquit, paxillus, id est, sacerdotium. Lege Isaiam, in quo Eliachim in templo Dei quasi paxillus figitur. *Isa.* XXII. Ex ipso arcus prælii, fortes ad bellandum : ex ipso etiam omnis « exactor » simul, quod in Hebraico scriptum est, NOGES, et Aquila interpretatus est εἰσπράσσων ; ut non solum fortes et boni, sed alii ex eis fuerint indigni genere suo. Judas enim Machabæus et omnes qui de genere ipsius principes fuere in populo, et angelus erant ; quia regia potestate populum continebant, et paxillus, ipsi enim erant sacerdotes, et arcus prælii, quia viri existere fortissimi, ut non solum exercitum aciemque disponerent sed primi ad prælium prosilirent. Possumus de hoc quod sequitur : « Ex ipso egredietur omnis exactor simul, » pro quo LXX transtulerunt : « Ex ipso egredietur omnis qui educit simul, » et hoc dicere : Nulla erit dignitas in exercitu, quæ non illius arbitrio disponatur. Et erunt viri fortissimi, conculcantes Macedonas quasi lutum viarum in prælio : erunt autem fortissimi atque bellabunt, quia Dominus cum eis est. Nostri hæc ad persecutionis tempora referunt, quod pro

ment livré à ses adversaires, et néanmoins le Seigneur visite ensuite (dans sa bonté) la maison de Jacob (qui est) son troupeau et qui loue Dieu de cœur et de bouche ; et il en fait comme son cheval de bataille qui le couvre de gloire, et au sujet de quoi les saints disent : « Montez sur vos chevaux, et donnez le salut par votre cavalerie. » *Habac.* III, 8. Il sera aussi l'arc dont le Seigneur se servira dans sa fureur et duquel il dit : « J'enivrerai mes flèches de sang. » *Deut.* XXXII, 42. Et encore : « Mes flèches les anéantiront. » Relativement à cet arc et à ces flèches, nous lisons dans le psaume septième, (vers. 13 et 14) : « Il a tendu son arc et il le tient tout prêt ; il a préparé pour lui des instruments de mort ; il a formé ses flèches de matières ardentes. » Et ceux qui auront été couronnés du martyre, dit-il, fouleront aux pieds leurs adversaires et diront : « Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui craindrai-je ? Le Seigneur est le protecteur de ma vie, qui pourra me faire trembler ? Lorsque ceux qui veulent me nuire s'approchaient de moi (comme) pour dévorer mes chairs, ces (mêmes) ennemis, qui me persécutent le plus, ont été affaiblis et sont tombés. Lors même que des armées seraient campées contre moi, mon cœur ne serait point effrayé ; quand on me livrerait un combat, alors même je serai plein de confiance. » *Psalm.* XXVI, 1 *et seq.* (Ce qui arrivera encore), lorsque seront accomplies ces paroles : « Un seul d'entre vous pressera vivement mille (de ses ennemis) et deux en feront fuir dix mille. » *Deut.* XXXII.

« Ils mettront en désordre la cavalerie (de leurs ennemis), et je fortifierai la maison de Juda, et je sauverai la maison de Joseph ; et je les ferai revenir, parce que j'aurai compassion d'eux ; et ils seront comme ils étaient avant que je les eusse rejetés, car je suis le Seigneur leur Dieu, et je les exaucerai. Et ils seront comme les vaillants hommes d'Éphraïm ; ils auront la joie dans le cœur, comme (un homme qui a bu) du vin ; leurs fils les verront, et ils seront dans l'allégresse, et leur cœur tressaillira de joie dans le Seigneur. » *Ibid.* 6, 7. Les Septante : « Ils mettront en désordre la cavalerie de leurs ennemis ; et je fortifierai la maison de Juda, et je sauverai la maison de Joseph, et je leur donnerai une habitation, parce que je les ai aimés. Et ils seront comme ils étaient avant que je les eusse rejetés, parce que je suis le Seigneur leur Dieu, et je les exaucerai ; et ils seront comme les vaillants guerriers d'Ephraïm, et ils auront la joie dans le cœur, comme s'ils avaient bu du vin ; leurs fils les verront, et ils seront dans l'allégresse, et leur cœur se réjouira dans le Seigneur. » On a expliqué cela de deux manières, selon le sens exposé plus haut, en disant ou que (tout) cela est déjà arrivé sous les Macchabées, ou que son accomplissement aura lieu sous le Christ, au dernier siècle. Voici le sens de ce (passage) : Lorsque Judas aura été établi comme un beau cheval de bataille, et qu'il aura foulé aux pieds ses ennemis comme (on foule) la fange, et qu'il les aura vaincus avec le secours du Seigneur, alors toute la cavalerie de la Grèce

vitio sacerdotum frequenter etiam populus tradatur adversariis : et tamen Dominus omnipotens visitet postea gregem suum domum Juda, qui Deum et sermone et animo confitetur : et ponat eos quasi equum gloriæ suæ in bello, de quo sancti dicunt : « Ascende super equos tuos, et equitatio tua salus. » *Habac.* III, 8. Ipse erit et arcus furoris Domini, de quo ait : « Inebriabo sagittas meas sanguine. » *Deut.* XXXII, 42. Et rursum. « Sagittæ meæ consument eos. » De hoc arcu, et de his sagittis in septimo psalmo (*vers.* 13, 14) legimus : « Arcum suum tetendit, et paravit illum ; et in ipso paravit vasa mortis, sagittas suas ardentibus effecit. » Et conculcabunt, ait, adversarios suos in martyrio coronati, et dicent : « Dominus illuminatio mea, et salus mea, quem timebo ? Dominus protector vitæ meæ, a quo trepidabo ? Dum appropinquarent super me nocentes, ut ederent carnes meas. Qui tribulant me inimici mei, ipsi infirmati sunt, et ceciderunt. Si consistant adversum me castra, non timebit cor meum : si exsurgat adversum me prælium, in hoc ego sperabo. » *Psal.* XXVI, 1 *seqq.* Quando implebitur illud eloquium : « Unus ex vobis persequetur mille, et duo convertent in fugam multa millia. » *Deut.* XXXII.

« Et confundentur ascensores equorum, et confortabo domum Juda, et domum Joseph salvabo ; et convertam eas, quia miserebor eorum : et erunt sicut fuerant, quando non projeceram eos ; ego enim Dominus Deus eorum, et exaudiam eos. Et erunt quasi fortes Ephraim, et lætabitur cor eorum quasi a vino, et filii eorum videbunt, et lætabuntur, et exsultabit cor eorum in Domino. » *Ibid.* 6 et 7, LXX : « Et confundentur ascensores equorum ; et confortabo domum Juda et domum Joseph salvabo, et habitare eos faciam, quia dilexi eos. Et erunt sicut quando non eos abjeceram, quia ego Dominus Deus eorum, et exaudiam eos ; et erunt quasi bellatores Ephraim, et lætabitur cor eorum quasi in vino, et filii eorum videbunt et lætabuntur, et gaudebit cor eorum in Domino. » Et hæc juxta superiorem sensum dupliciter edisserunt, ut aut sub Machabæis transacta jam dicant, aut sub Christo in ultimo sæculo transigenda commemorent. Et est sensus : Cum positus fuerit Judas quasi equus decorus in prælio, et conculcaverit quasi lutum adversarios, et Domino secum

sera détruite, et la maison de Juda et la maison d'Israël (car le prophète appelle celle-ci, c'est-à-dire les dix tribus, maison de Joseph) seront sauvées en même temps ; je les ferai revenir de la captivité où elles gémissaient, et elles seront comme elles étaient au temps où je ne les avais pas rejetées ; car je suis le Seigneur leur Dieu qui les exaucerai, lorsqu'elles me prieront. Et les enfants d'Ephraïm, qui présentement sont retenus en captivité, seront ensuite mis en liberté, et ils en éprouveront tant de joie qu'on les croira ivres. Leurs fils aussi verront les triomphes de leurs pères, et ils se réjouiront dans le Seigneur, par le secours de qui ils ont remporté la victoire. Interrogeons l'histoire, alors que Juda et Israël combattirent ensemble contre les Grecs, ou à l'époque qu'Ephraïm retourna de la captivité d'Assyrie, quand, d'après Ezéchiel, XIX, deux branches, c'est-à-dire Juda et Ephraïm, se joignirent ensemble et ne formèrent plus qu'un seul bâton. Voici, selon la tropologie, l'interprétation qu'on peut en faire. Lorsque le Seigneur tout puissant aura visité la maison de Juda, qui est son troupeau, alors sera mis en désordre la cavalerie (de ses ennemis) dont il est écrit : « Chantons (des hymnes) au Seigneur, parce qu'il a fait éclater sa grandeur et sa gloire, et qu'il a précipité dans la mer le cheval et le cavalier. » *Exod.* XV, 1. La voix du Psalmiste aussi dit à leur sujet : « Votre voix menaçante, ô Dieu de Jacob, a frappé d'un profond assoupissement ces hommes qui étaient montés sur des chevaux. » *Psalm.* LXXV, 7. Le chœur des Saints chante à l'envi : « Ceux-ci (se confient) dans leurs chariots, et ceux-ci dans leurs chevaux, mais pour nous nous aurons recours à l'invocation du nom de notre Dieu ; eux se sont trouvés liés, et ils sont tombés, au lieu que nous nous sommes relevés, et nous avons été redressés. » *Psalm.* XIX, 8, 9. C'est dans ce genre de cavalerie que se confiait le roi d'Egypte, lequel tomba au fond de la mer comme du plomb et y fut submergé ; *Exod.* XV ; et il apprit par son exemple combien sont vraies ces paroles : « Le cheval trompe celui qui en attend son salut. » *Psalm.* XXXII, 17. Nous avons fait plus haut l'application de ces chars et de ces chariots à quatre sortes de perturbations : si ces chars ne sont pas dirigés par les rênes d'un bon conducteur, ils vont se jeter dans les précipices. Tel était ce conducteur au sujet duquel Elisée s'écriait : « Mon père, mon père, vous qui êtes le char d'Israël et son conducteur. » IV *Reg.* II, 12. C'est alors que Dieu dit qu'il fortifie la maison de Juda et la maison de Joseph, de telle sorte que ceux qui s'étaient séparés (de leurs frères), sous le règne de Jéroboam, III *Reg.* XII, 16, s'unissent sous l'empire du Christ, et il n'y a plus qu'un seul pasteur et qu'un seul troupeau. Car Juda et Joseph ne font entendre, sous divers noms, que le Sauveur, parce que si Joseph distribua en Egypte le blé aux peuples tourmentés de la famine, le Seigneur de son côté rassasia par sa présence la faim du monde.

bellante, superarit, tunc omnis equitatus Græciæ corruet, et domus Juda, et domus Israel (eam enim vocat domum Joseph, id est, decem tribuum) pariter salvabuntur, et convertam eos de captivitate in qua fuerant, et erunt sicut eo tempore, quando non projeceram eos : ego enim sum Dominus Deus eorum, qui illos exaudiam deprecantes. Et Ephraim qui nunc captivi detinentur, postea laxabuntur, et in tantum venient gaudii, ut eos vino madidos arbitreris. Filii quoque eorum cernent patrum triumphos, et in Domino lætabuntur, quo præbente, victoriam consecuti sunt. Quæramus historiam quando Judas et Israel adversum Græcos pariter dimicarint, vel quo tempore Ephraim de captivitate Assyria sit reversus, quando, juxta Ezechielem (*cap.* XIX), duæ virgæ, id est, Judas et Ephraim, sibi junctæ sint, et in unum baculum copulatæ. Quod juxta tropologiam sic explanari potest. Quando visitaverit Dominus omnipotens gregem suum domum Juda, tunc confundentur ascensores equorum, de quibus scriptum est : « Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est, equum et ascensorem projecit in mare.» (*Exod.* XVI). De quibus etiam Psalmistæ voce cantatur : « Ab increpatione tua, Deus Jacob, dormitaverunt quia ascenderunt equos. » *Psal.* LXXV, 7. Et sanctorum congeminat chorus : « Hi in curribus, et hi in equis : nos autem in nomine [al. *nomen*] Dei nostri invocabimus ; ipsi obligati sunt, et ceciderunt ; nos vero surreximus, et erecti sumus. » *Psal.* XIX, 8, 9, In hoc equitatu confidebat rex Ægyptius ; et præcipitatus in mare, quasi plumbum submersus est in profundum, *Exod.* XV, et suo exemplo didicit verum esse quod scriptum est : « Fallax equus ad salutem. » *Psal.* XXXII, 17. Hos currus et quadrigas supra in quatuor perturbationibus interpretati sumus, qui nisi frenis boni regantur aurigæ, ad præcipitia deferuntur. Alius est autem auriga, de quo loquitur Elisæus : « Pater, pater, currus Israel, et auriga ejus. » IV *Reg.* II, 12. Tunc Deus domum Juda et domum Joseph confortare se dicit, ut qui, Jeroboam regnante, divisi sunt, III *Reg.* XII, 16, Christo imperante, socientur, et sit unus pastor et unus grex. Et Judas enim et Joseph diversis nominibus, ad unam Salvatoris conferuntur intelligentiam, quia et Joseph esurientibus in Ægypto populis frumenta largitus est : *Gen.* XLII *et seqq* : et Dominus famen mundi sua saturavit præsentia. Et convertet eos, et misere-

Et il les fera revenir, et il aura compassion d'eux, et ils seront comme ils étaient auparavant, avant qu'il les rejetât. Entendez tout cela des persécutions, lorsque toute espérance étant perdue, le Seigneur exauça ses serviteurs. Et ils seront comme les vaillants hommes d'Ephraïm, qui, d'abord débiles et faibles, étaient ensuite forts et dignes de leur nom, car Ephraïm est interprété abondance. Et leur cœur se réjouira (comme) lorsqu'ils auront bu du vin qui a été exprimé de la vigne de Sorec. Leurs fils aussi, auxquels l'apôtre Paul dit : « Mes petits enfants, pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous ; » *Galat.* IV, 19 ; et Pierre, le prince des Apôtres : « Evitez, dit-il, comme des enfants obéissants, de devenir semblables à ce que vous étiez autrefois. » I *Petr.* I, 14. Leurs fils, (dis-je), auxquels dans un psaume sont adressées ces paroles : « Venez, mes enfants, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur, » *Psalm.* XXXIII, 12, ces fils seront dans des transports de joie et d'allégresse, et leur cœur se réjouira dans le Seigneur.

« Je les rassemblerai (comme le pâtre) en sifflant rassemble son troupeau, parce que je les ai rachetés, et je les multiplierai comme ils étaient multipliés auparavant. Je les répandrai parmi les peuples ; ils se souviendront de moi dans les lieux les plus éloignés. Ils vivront avec leurs fils et ils retourneront (dans leur pays.) Je les ferai revenir de l'Egypte ; je les rassemblerai de l'Assyrie. Je les ramènerai dans la terre de Galaad et du Liban, en si grand nombre qu'ils ne trouveront pas assez de place pour se loger. » *Ibid.* 8 *et seq.* Les Septante : « Je leur donnerai le signal, et je les prendrai sous ma protection, parce que je les rachèterai et je les multiplierai en aussi grand nombre qu'ils étaient auparavant. Je les répandrai parmi les peuples, et ceux qui étaient de loin se souviendront de moi. Ils nourriront leurs enfants et ils retourneront (dans leur pays). Je les ferai revenir de la terre d'Égypte ; je les rassemblerai de l'Assyrie. Je les ferai entrer dans le pays de Galaad et du Liban, et aucun d'eux ne manquera. » Il a donné (à son peuple) le signal pour se rassembler ; ce qui a eu lieu sous les Macédoniens, ou bien cela arrivera à la fin du monde, comme nous l'avons dit auparavant. Ils entendront mon coup de sifflet, (dit le Seigneur), afin que par mon sifflement je les rassemble, et que je leur apprenne que je suis pasteur. Car c'est moi qui les ai rachetés et qui les ai délivrés de la captivité, en déployant la force de mon bras ; je les multiplierai en aussi grand nombre qu'auparavant, de sorte que leur dispersion parmi les peuples ne semblera pas une division, mais l'opération d'une semence qui, ayant produit une moisson abondante d'enfants et de petits-fils, les fera vivre avec leurs enfants ; et ils retourneront, non-seulement de la terre d'Egypte, mais encore de l'Assyrie ; et ils reviendront de l'une et de l'autre partie de l'univers dans la Judée et dans la terre de Galaad et du Liban, que possédaient auparavant les dix tribus désignées sous le nom

bitur eorum : et sic erunt unum sicut fuerunt, antequam projiceret eos. Hæc universa in persecutionibus accipe, quando, desperatis omnibus, exaudivit servos suos Dominus. Et erunt quasi fortes Ephraim, qui primum debiles et infirmi, postea fortes erant, et suo nomine digni : « Ephraim » enim interpretatur « ubertas. » Et lætabitur cor eorum, cum biberint vinum, quod expressum est de vinea Sorec. Filii quoque eorum quibus Paulus apostolus loquitur : « Filioli mei, quos rursum parturio donec Christus formetur in vobis. » *Galat.* IV, 19. Et Petrus princeps apostolorum : « Sicut filii, » ait, « obedientiæ, non conformati juxta priorem conversationem. » I *Petr.* 1, 14. Et in Psalmo legimus : « Venite, filii, audite me, timorem Domini docebo vos. » *Psal.* XXXIII, 12. Isti igitur filii exsultabunt et lætabuntur, et cor eorum gaudebit in Domino.

« Sibilabo eis, et congregabo illos quia redemi eos, et multiplicabo eos sicut ante fuerant multiplicati. Et seminabo eos in populis, et de longe recordabuntur mei, et vivent cum filiis suis, et revertentur. Et reducam eos de terra Ægypti, de Assyriis congregabo eos, et ad terram Galaad et Libani adducam eos, e non invenietur eis locus. » *Ibid.* 8 *et seqq.* LXX : « Significabo eis, et suscipiam illos, quia redimam eos, et multiplicabuntur sicut erant plurimi, et seminabo eos in populis, et qui erant de longe recordabuntur mei. Nutrient filios suos et convertentur, et convertam eos de terra Ægypti, et de Assyriis suscipiam illos, et in Galaaditin et in Libanum introducam eos, et nullus ex eis deerit. » Signum congregationis suæ, vel sub Macedonibus, vel in consumatione mundi, ut prius diximus, meum, inquit, habebunt sibilum, ut ex sibilo meo illos congregem, et me doceam esse pastorem. Ego enim redemi eos, et liberavi eos de captivitate, extenso brachio ; et ego eos multiplicabo, qui ante multiplicaveram, ut dispersio in populis non videatur esse divisio, sed sementis operatio, et liberorum ac nepotum segete multiplicata, vivant cum filiis suis : et revertantur non solum de terra Ægypti, sed et de Assyriis, et ex utraque orbis parte redeant ad Judæam, et ad terram Galaad et Libani, quam prius decem possidebant tribus, quæ appellantur domus Joseph et Ephraim : et tantus erit numerus

de maison de Joseph et d'Ephraïm : et ils retourneront (de la captivité) en si grand nombre que le pays ne pourra contenir leur multitude. Selon le sens mystique, le Seigneur donne par un coup de sifflet le signal à ceux qui auparavant étaient dans la captivité de leurs péchés, et il leur dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes dans la souffrance et qui êtes chargés, et vous trouverez le repos pour vos âmes. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, car mon joug est doux et mon fardeau léger. » *Matth.* XI, 28 *et seq.* Qu'y a-t-il de plus clément que ce signal et ce coup de sifflet par lequel est rassemblé le peuple dispersé ? Or, il est rassemblé parce que ce n'a pas été par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que le Seigneur l'a racheté de sa manière de vivre toute remplie de vanité, mais par le précieux sang de Jésus-(Christ), comme de l'agneau immaculé. I *Petr.* 1. C'est pourquoi il est dit dans un psaume : « Délivrez-moi de ceux qui m'environnent, (ô Dieu), qui êtes toute ma joie. » *Psalm.* XXXI, 7. Et encore : « Vous m'avez racheté, Seigneur, Dieu de vérité. » *Psalm.* XXX, 6. Et il les multipliera en aussi grand nombre qu'auparavant, afin que soit accomplie la promesse qu'il fit à Abraham (en disant) : « Je le multiplierai et je le bénirai, et il sera béni, afin qu'il devienne le père d'un grand nombre de nations. » *Gen.* XVII, 16. Mais nous ne devons pas regarder comme enfants d'Abraham ceux à qui le Seigneur dit : « Si vous étiez les enfants d'Abraham, vous feriez les œuvres de votre père. » *Joan.* VIII, 39. Isaïe rend témoignage de cette multiplication par un langage mystique, lorsqu'il dit : « Mille sortiront du moindre d'entre eux, et du petit, toute une grande nation. » *Isa.* LX, 22. Mais gardons-nous d'entendre dans un sens charnel la multiplication et la bénédiction des enfants : autrement Élie, Élisée, Jérémie et Jean-Baptiste (qui n'a pas eu de plus grand que lui parmi les enfants des hommes), *Matth.* XI, auraient été privés de cette bénédiction, mais entendons celle par laquelle les multitudes des nations sont appelées à la foi. Enfin, suivent (ces paroles) : « Je les répandrai parmi les peuples, ils se souviendront de moi dans les lieux les plus éloignés. » Ils se sont répandus parmi les peuples ceux qui ont entendu cette parole du Seigneur : « Allez, enseignez toutes les nations. » *Matth.* XXVIII, 19. Et dans un autre endroit : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous marchiez, que vous rapportiez du fruit, et que votre fruit demeure toujours. » *Joan.* XV, 16. Lorsque les Apôtres se seront répandus parmi les peuples, les nations et les peuples éloignés se souviendront de moi. C'est à ce sens que se rapporte ce que dit le prophète-roi : « Tous les peuples, jusqu'aux extrémités de la terre, se souviendront du Seigneur et se convertiront à lui ; et toutes les familles des nations seront dans l'adoration en

reductorum, ut multitudinem terra non capiat. Secundum ἀναγωγὴν significat Dominus et sibilat his qui peccatis fuerant ante captivi, et loquitur ad eos : « Venite ad me omnes, qui laboratis, et onerati estis, et invenientis requiem, animabus vestris. Tollite jugum meum super vos, et discite a me quia mansnetus sum et humilis corde : jugum enim meum suave, et onus meum leve est. » *Matt.* XI, 29, 39. Quid hac significatione sibiloque clementius, quo dispersus populus congregatur ? Congregantur autem, quia Dominus redemit eos : non corruptibilibus argento et auro, ex vana sua conversatione ; sed pretioso sanguine, quasi agni immaculati Domini Jesu. I *Petr.* I. Unde loquitur in Psalmo : « Exsultatio mea, erue me a circumdantibus me. » *Psal.* XXXI, 7. Et iterum : « Redemisti me, Domine, Deus veritatis. » *Psal.* XXX, 6. Et multiplicabit [al *multiplicabo*] eos sicut fuerant antea multiplicati, ut impleretur illud quod promissum est Abrahæ : « Multiplicabo eum, et benedicam illi, et benedictus erit, ut fiat pater multarum gentium. » *Gen.* XVII, 16. Filios autem Abraham non eos debemus accipere, quibus Dominus loquitur : « Si filii essetis Abraham, opera patris vestri facere-tis, » *Joan.* VIII, 39, sed illos de quibus Apostolus ait : « Quotquot ex fide sunt, filii sunt Abraham. » *Galat.* III, 7. De hac multiplicatione Isaias mystico sermone testatur, dicens : « Qui modicum est, erit in millibus ; et qui parvus, erit in gentem magnam. » *Isa.* LX, 22. Multiplicationem autem et benedictionem liberorum non accipiamus carnaliter : alioquin Elias et Elisæus et Jeremias et Baptista Joannes, quo major inter natos mulierum non fuit, *Matth.* XI, hac benedictione caruerunt, sed illam qua vocantur ad fidem multitudines nationum. Denique sequitur : « Seminabo eos in populis, et de longe recordabuntur mei. » Seminati sunt in populis, qui Domini audiere sermonem : « Euntes, docete omnes gentes. » *Matth.* XXVIII, 19. Et in alio loco : « Non vos me elegisti, sed ego eligi vos, et posui vos ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat in æternum. » *Joan.* XV, 16. Cumque apostoli fuerint in populis seminati, gentes et populi longo positi recordabuntur mei, illo prophetico huic sententiæ congruente : « Reminiscentur et convertentur ad Dominum universi fines terræ. Et adorabunt in conspectu ejus universæ familiæ gentium. Quoniam Domini est regnum, et ipse domina-

sa présence. Car c'est au Seigneur qu'appartient la souveraineté, et il exercera lui-même sa domination sur les peuples. » *Psalm.* XXI, 28, 29. Et ceci : « Ils se souviendront de moi dans des lieux éloignés, » est semblable à ces paroles de Jérémie : « Vous qui êtes dans un pays éloigné, souvenez-vous du Seigneur, et que Jérusalem soit la préoccupation de votre cœur. » *Jerem.* LI, 50. Toute la multitude des nations était dans un pays éloigné, mais elle se souvint de Dieu, parce que nous sommes tous engendrés d'un seul père. Quand les Apôtres se seront répandus parmi toutes les nations, et que celles-ci, quoique éloignées, se seront souvenues de Dieu, elles vivront avec leurs fils, de telle sorte que ceux qui auparavant étaient morts par l'infidélité, commenceront à vivre par la foi. Voilà les enfants que Paul a nourris dans l'Évangile, et à qui il dit en écrivant aux Corinthiens : « Je vous ai nourris de lait. » I *Cor.* III, 2. Et Pierre écrivant aux fidèles, dispersés (dans divers pays) et qui étaient nés de nouveau par le baptême : Vous n'avez pas été engendrés, leur dit-il, d'une semence corruptible, mais incorruptible, par la parole du Dieu vivant et permanent ; désirez donc ardemment, comme des enfants nouvellement nés, le lait spirituel, afin qu'il vous fasse croître pour le salut. I *Petr.* II. C'est à ces enfants encore que l'évangéliste Jean écrivait : « Mes petits enfants, gardez-vous des idoles. » *Joan.* V, 21. Et je les ferai revenir, dit-il, de la terre d'Égypte, et je les rassemblerai de l'Assyrie. De la terre d'Égypte, dans laquelle commandait le roi Pharaon, qui, enflé d'orgueil, disait un jour : « Les fleuves sont à moi, et c'est moi-même qui les ai faits. » *Ezech.* XXIX, 3. Et de la terre d'Assur, qui était au pouvoir de ce roi d'Assyrie, de cet homme orgueilleux et superbe, qui disait lui aussi : « Je placerai mon trône au dessus des astres du ciel, et je serai semblable au Très-Haut. » *Isa.* XIV, 14. Lors donc que le Seigneur aura rassemblé les nations du milieu des ténèbres de l'Egypte, et de la tribulation du monde et de la puissance de l'Assyrien, lequel est interprété « qui blâme » et « qui convainc, » car il est ennemi et vengeur, il les fera entrer dans la terre de Galaad et du Liban. Galaad signifie en notre langue « témoignage de transmigration, » (ce qui a lieu) lorsque nous passons des choses charnelles aux spirituelles, et que de la partie nous arrivons au tout ; lorsque nous abandonnons les biens de la terre pour entrer en possession de ceux du ciel. Mais « Liban » est interprété λευκασμός, ce qui veut dire « rendre blanc. » Nous sommes donc retirés des ténèbres de l'Égypte, afin qu'après avoir quitté ce monde et nous en être éloignés, nous soyions blanchis dans le Seigneur, et qu'il soit dit de nous : « Quelle est celle-ci qui s'élève toute blanche ? » *Cant.* VI, 9. D'autres, profitant de l'ambiguité de la langue, qui donne au mot Liban la signification de montagne de Phénicie et d'encens, interprètent présentement Liban par « encens, » et ils pensent que (ce mot) encens signifie Dieu, afin que lorsque nous serons passés de la terre au ciel, soit accomplie en nous cette prière

bitur gentium. » *Psal.* XXI, 28, 29. Quodque dicitur : « De longe recordabuntur mei, » illi simile est : « Qui longe estis recordamini Domini, et Jerusalem ascendat super cor vestrum. » *Jerem.* LI, 50. Longe fuit omnis gentium multitudo ; sed recordata est Dei, quia ex uno omnes parente generamur. Cumque apostolis in cunctis gentibus seminatis, gentes longe positæ Dei fuerint recordatæ, vivent cum filiis suis, ut qui prius infidelitate mortui erant, fide vivere incipiant. Isti sunt filii, quos Paulus nutrivit in Evangelio, scribens ad Corinthios : « Lac vobis potum dedi. » I *Cor.* III, 2. Et Petrus in dispersione scribit fidelibus, qui renati erant : Non ex semine corruptibili, sed incorruptibili, per sermonem viventis Dei, et permanentis, sicut modo generati parvuli, ut rationabile lac concupiscere et in ipso crescerent in salutem. I *Petr.* I. Ad hos filios scribebat et evangelista Joannes : « Filioli custodite vos ab idolis. » I *Joan.* V, 21. Et reducam, inquit, eos de terra Ægypti, et de Assyriis congregabo eos. De terra Ægypti, in qua imperabat rex Pharao, qui quondam gloriabundus aiebat : « Mea sunt flumina, et ego feci ea. » *Ezech.* XXIX, 3. Et de terra Assur, quam tenebat rex Assyrius, sensus magnus, qui et ipse dicebat : « Super sidera cœli ponam thronum meum, et ero similis Altissimo. » *Isa.* XIV, 14. Cum autem de tenebris Ægypti, et de tribulatione mundi, et de potestate Assyrii, qui interpretatur « arguens » atque « convincens » (ipse est enim inimicus et ultor), nationes Dominus congregarit, inducet eos in terram Galaad et Libani. « Galaad » in linguam nostram vertitur, « testimonium transmigrationis, » quando de carnalibus transimus ad spiritualia, de parte venimus ad totum : terrena relinquimus, et ad cœlestia transmigramus : « Libanus » autem interpretatur λευκασμός, id est, « dealbatio. » Adducimur itaque de tenebris Ægypti, ut postquam transierimus et migraverimus a mundo, dealbemur in Domino, et dicatur de nobis : « Quæ est ista quæ ascendit dealbata. » *Cant.* VI, 9 ? Alii juxta Græci sermonis ambiguitatem, qua et mons Phœnicis et thus Libanus dicitur, nunc Libanum « thus » interpretantur, et ex thure significari putant Deum, ut postquam

du Sauveur : « Mon Père, donnez-leur d'être un en nous, comme vous et moi nous sommes un. » *Joan.* XVII, 22. C'est pour cela que l'épouse dit à l'Epoux dans le Cantique (des cantiques) : « L'odeur de vos vêtements est comme l'odeur du Liban. » *Cant.* IV, 11. Lorsqu'il nous aura fait entrer dans le pays de Galaad et du Liban, le lieu ne sera pas capable de nous contenir, car nous serions trop à l'étroit dans l'étendue de cette terre, mais il nous (faudra) jouir de l'immensité des cieux.

« Et (Israël) passera par le détroit de la mer, le Seigneur en frappera les flots. Les fleuves seront desséchés jusqu'au fond de leurs eaux. L'orgueil d'Assur sera humilié, et le Seigneur fera cesser la domination de l'Egypte. Je rendrai forts dans le Seigneur les enfants d'Israël, et ils marcheront en son nom, dit le Seigneur. » *Ibid.* 11, 12. Les Septante : « Et ils passeront par le détroit de la mer ; le Seigneur en frappera les flots ; les fleuves seront desséchés jusqu'au fond de leurs eaux. Le Seigneur mettra fin à toutes les injustices des Assyriens et fera cesser la domination de l'Egypte. Et je les rendrai forts dans le Seigneur leur Dieu, et ils se glorifieront en mon nom, dit le Seigneur. » Les Hébreux racontent que les Assyriens et les Chaldéens transportèrent le peuple juif en captivité, non seulement dans la Médie et la Perse, mais encore dans le Bosphore et dans les contrées septentrionales, et que dans la suite les Hébreux en furent ramenés en partie, la colère de Dieu s'étant (apaisée) et ayant fait place à leur égard à la clémence, et que c'est ce qui est exprimé maintenant par ces mots : « Ils passeront par le détroit de la mer, » c'est-à-dire qu'ils traverseront le défilé de la Propontide qui sépare par un bras de mer de peu de longueur Chalcédoine de l'ancienne Bysance. Et le Seigneur (dit le prophète), frappera les flots de la mer (en marchant devant son peuple) ; les fleuves seront desséchés jusqu'au fond de leurs eaux, comme cela arriva autrefois pour le Jourdain, *Josue.* III, et lorsque les Israélites traversèrent la mer Rouge pour entrer dans le désert. *Exod.* XIV. Lorsqu'ils auront été délivrés de l'amertume profonde et des maux de la captivité, Assur sera humilié, et la domination que les Egyptiens exerçaient sur eux cessera. Ils seront rendus forts dans le Seigneur, ils marcheront en son nom dans la terre d'Israël, dit le Seigneur. Voilà ce que, suivant la tradition des Hébreux, nous avons exprimé aux hommes de notre langue, en rapportant à leurs auteurs la fidélité de leurs paroles. Au reste, quant à nous, qui portons le nom de chrétiens, nous abandonnons la lettre qui tue pour suivre l'esprit qui vivifie ; bien plus, comparant entre elles les choses spirituelles, nous ne nous enquérons pas du Bosphore, ni, d'un autre côté, de la mer Rouge et du Jourdain desséchés jusqu'au fond de leurs eaux, mais de la clémence de Dieu envers ses serviteurs, le-

de terra transierimus ad cœlum, impleatur in nobis oratio Salvatoris : « Pater, da eis ut sint in nobis unum, sicut ego et tu unum sumus. » *Joan.* XVII, 22. Unde et sponsa in Cantico dicit ad sponsum : « Odor vestimentorum tuorum, sicut odor Libani. » *Cant.* IV, 11. Cumque induxerit nos in terram Galaad et Libani, non invenietur nobis locus, ut nequaquam terræ stringamur angustiis ; sed cœlorum latitudine [al. *altitudine*] perfruamur.

« Et transibit in maris freto, et percutiet in mari fluctus : et confundentur omnia profunda fluminis : et humiliabitur superbia Assur, et sceptrum Ægypti recedet. Confortabo eos in Domino : et in nomine ejus ambulabunt, dicit Dominus. » *Ibid.* 11 et 12. LXX : « Et pertransibunt in mari, angusto : et percutient in mari fluctus, et siccabuntur omnia profunda fluviorum : et auferetur universa injuria Assyriorum, et sceptrum Ægypti tolletur. Et confortabo eos in Domino Deo suo, et in nomine ejus gloriabuntur, dicit Dominus. » Narrant Hebræi captivum populum Judæorum, non solum in Medos et Persas, sed in Bosphorum quoque et septentrionalem plagam ab Assyriis atque Chaldæis esse translatum, et postea eos ex parte revocatos, Dei eos ad se conversente clementia ; et hoc esse quod nunc dicitur : « Transibunt in mari angusto ; » Propontidis angustias, quæ Chalcedonem, et quondam Byzantium brevi freto dividunt. Et percutiet, inquit, Dominus (vadens ante populum suum) maris fluctus, et confundentur omnia profunda fluviorum, ut olim factum est, Jordane siccato. *Josue* III, et mare Rubrum transgressus est populus in deserto. *Exod.* XIV. Cumque fuerit de captivitatis profundo et malorum amaritudine liberatus, humiliabitur Assur, et Ægypti imperium recedet ab eis. Et confortabuntur in Domino, et in nomine illius ambulabunt in terra Israel, dicit Dominus. Hæc ut ab Hebræis nobis tradita sunt, nostræ linguæ hominibus expressimus, fidem dictorum ad eos a quibus sunt dicta referentes. Cœterum nos qui Christi censemur nomine, occidentem relinquimus litteram, et sequimur spiritum vivificantem, imo spiritualia spiritualibus comparantes, non Bosphorum et siccitatem rursum maris et arentia fluenta Jordanis, quæ fabularum similia sunt, sed dignam in servos suos Dei clementiam quærimus, quo præeunte, et nobis aperiente viam, transimus maris fretum, sive angustum mare, quod peccatoribus latissimum est : « Lata enim et spatiosa via quæ ducit ad mortem : arcta et

quel marchant au devant et nous ouvrant la voie, nous fait traverser le détroit de la mer, ou la mer étroite, quoiqu'elle soit très large pour les pécheurs : « car le chemin qui conduit à la mort est large et spacieux, au lieu que celui qui mène à la vie est étroit et resserré. » *Matth.* VII, 13, 14. Nous lisons aussi dans les psaumes, au sujet de cette mer : « Ceux qui descendent sur la mer dans des navires, et qui travaillent au milieu des grandes eaux, ont vu les œuvres du Seigneur et ses merveilles dans la profondeur des abîmes. » *Psalm.* CVI, 23, 24. C'est dans cette mer du siècle, où le nombre des saints est à l'étroit et au milieu des tribulations, que sont descendus les Apôtres, et le Seigneur, le premier, pour nous délivrer des flots amers. *Marc.* IV. C'est dans cette mer qu'a été jeté le filet de l'Evangile, *Matth.* XIII, filet (mystérieux), dont les témoignages des Ecritures forment le tissu ; il a été jeté pour retirer des gouffres de ce monde, où ils étaient ensevelis, un grand nombre de poissons, et les amener sur le rivage de la liberté, afin qu'ils puissent chanter les louanges de Dieu. Voilà ceux qui sont descendus sur la mer et qui travaillent beaucoup dans les barques des Eglises, et qui voient les merveilles de Dieu dans la profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu, et dans l'Esprit saint qui pénètre tout, et même ce qu'il y a de profond en Dieu. C'est à eux que le Seigneur dit : « Venez après moi, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. » *Matth.* IV, 19. Isaïe aussi prophétise touchant ces pêcheurs qui descendent dans la mer et sont dans des barques, (lorsqu'il dit) : « Ils voleront (sur la mer), montés sur des navires étrangers, et ils infesteront la mer. » *Isa.* XI, 14. Les Apôtres, en effet, ont voltigé dans les Eglises formées par les nations de tout l'univers, afin d'infester la mer et d'enlever les dépouilles du dragon qui régnait sur la mer et dont il est écrit : « Dans cette mer si grande et d'une si vaste étendue se trouvent des poissons innombrables ; de grands et de petits animaux. C'est là que les navires passeront ; là se promène ce dragon que vous avez formé, (Seigneur), pour s'y jouer. » *Psalm.* CIII, 25, 26. La mer est grande et spacieuse pour les petits et pour les grands animaux qui vivent avec le dragon et qui sont innombrables. Quant à ceux qui sont sur la mer, et qui, montés sur des vaisseaux, volent dans la mer même, on leur dira comme au Sauveur : « Vous maîtrisez la puissance de la mer, et vous apaisez le mouvement de ses flots. » *Psalm.* LXXXVIII, 10. Et lorsqu'ils auront passé le détroit de la mer, et qu'ils auront foulé ses flots sous leurs pieds, sera desséché jusqu'au fond de ses eaux ce fleuve dont il est écrit : « Il a changé la mer en une terre sèche et l'on passera le fleuve à pied sec, » *Psalm.* LXV, 6, afin que soit humiliée l'iniquité ou la fierté d'Assur, et que cesse la domination de l'Égypte sur les Saints et les croyants ; et que ceux qui auront été délivrés soient rendus forts dans le Seigneur et disent : « Le Seigneur

augusta quæ ducit ad vitam. » *Matth.* VII, 13, 14. De hoc mari et in Psalmis legimus : « Qui descendunt in mare navibus, facientes operationem in aquis multis, ipsi viderunt opera Domini, et mirabilia ejus in profundo. » *Psal.* CVI, 23, 24. In hoc mare sæculi, in quo sanctorum numerus coarctatur, et in tribulatione positus est, descenderunt apostoli, et primus Dominus, *Marc.* IV, ut nos de amaris fluctibus liberaret. In hoc mare sagena Evangelii mittitur, *Matth.* XIII, quæ testimoniis texta est Scripturarum, ut pisces multos et obrutos mundi hujus gurgitibus, in auram extrahat liberam, ut possint laudes Deo canere. Hi sunt qui descenderunt in mare, et in Ecclesiarum navibus faciunt opera multa, et Dei cernunt mirabilia in profundo divitiarum sapientiæ et scientiæ ejus ; et in Spiritu sancto qui scrutatur etiam alta Dei, *I Cor.* II, quibus Dominus loquitur : « Venite post me, et faciam vos piscatores hominum. » *Matth.* IV, 19. De his piscatoribus qui descendunt in mare, et sunt in navibus, Isaias quoque vaticinatur : « Volabunt in navibus alienigenarum, et mare pariter deprædabuntur. » *Isa.* XI, 14. In ecclesiis enim de numero gentium congregatis, toto apostoli orbe volitaruut, ut deprædarentur mare, et draconis spolia tollerent, qui regnabat in mari, et de quo scriptum est : « Hoc mare magnum et spatiosum manibus : illic reptilia, quorum non est numerus : animalia pusilla cum magnis, illic naves pertransibunt : draco iste quem formasti ad illudendum ei. » *Psalm.* CIII, 25, 26. Latum et spatiosum mare est parvis et magnis animantibus, quæ cum dracone versantur, et quorum non est numerus. Qui autem super mare sunt, et in ipso mari volitant in navibus, audient cum Salvatore : « Tu dominaris potestati maris : motum fluctuum ejus tu mitigas. » *Psal* LXXXVIII, 10. Cumque transierint in maris freto, et fluctus ejus suo conculcaverint pede, confundentur omnia profunda fluminis, de quo scriptum est : « Qui convertit mare in aridam, in flumine pertransibunt pede » *Psal.* LXV, 6, ut humilietur injuria sive superbia Assur, et Ægypti a sanctis atque credentibus recedat imperium, et qui liberati sunt, confortentur in Domino, et dicant : « Fortitudo mea, et laudatio mea, Dominus. » *Psal.* CXVII, 14. Et iterum : « Diligam te, Domine, fortitudo mea. » *Psal.* XVII, 2. Et cum

est ma force et le sujet de mes louanges. » *Psalm.* CLVII, 14. Et encore : « Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes ma force. » *Psalm.* XVII, 2. Et avec Jérémie : « Seigneur, mon Dieu, qui êtes ma force, mon secours et mon refuge. » *Jerem.* XVI, 19. C'est aussi ce qui faisait dire à l'Apôtre, en qui le Christ parlait : « Je peux tout en celui qui me fortifie. » *Philipp.* IV, 13. Et non seulement ils seront fortifiés dans le Seigneur, mais encore ils se glorifieront en lui et diront : « Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme moi je suis crucifié pour le monde. » *Galat.* VI, 14. Et : « Que celui qui se glorifie ne se glorifie que dans le Seigneur. » I *Cor.* I, 31. Et dans un autre endroit : « Que le sage ne se glorifie pas dans sa sagesse ; que le fort ne se glorifie point dans sa force, ni le riche dans ses richesses. Mais que celui qui se glorifie, se glorifie de comprendre et de connaître le Seigneur, et d'exercer la miséricorde et la justice au milieu de la terre. » *Jerem.* IX, 23, 24. Mais parce qu'il est écrit dans l'hébreu : « Et ils marcheront en mon nom, » par ces paroles, il faut entendre que les chrétiens marchent au nom du Christ, et que leur nom nouveau est écrit sur de petites pierres, et que, sous les auspices augustes d'un si grand nom, ils marchent avec le Seigneur, comme fit Énoch, que Dieu, à qui il fut agréable, enleva.

LIVRE TROISIÈME

Le frère Sisinnius me presse tellement de lui livrer un écrit imparfait, qu'il ne m'est pas donné non seulement d'y mettre la dernière main, mais encore de le corriger, et même de le relire. Lui a hâte de faire son ouvrage, et nous nous faisons moins dans le nôtre, tandis que l'érudition fait d'inutiles efforts, et qu'il ne nous est pas permis d'exprimer dans un style poli et orné toutes les conceptions de notre esprit. Recevez donc ces livres, grossièrement ébauchés ; n'en faites pas tomber la faute sur moi, mais prenez vous-en au zèle du porteur, qui a hâte d'aller distribuer aux saints votre argent, et qui ne souffre pas que nous comptions celui que nous vous destinons. Car quelque élégant et cultivé que soit l'esprit, et quelque facilité qu'on ait acquise par une longue pratique, néanmoins, si le discours n'a été poli et retouché avec soin par la main de l'auteur, il se ressent des défauts qui le déparent et qui proviennent de la négligence ; ou il est énervé par la redondance d'un style trop fleuri, ou bien peu coulant par le choc des voyelles, ou dur par l'emploi des consonnes. C'est

Jeremia : « Fortitudo mea, et auxilium meum, et refugium meum, Domine Deus meus. » *Jerem.* XVI, 19. Unde et Apostolus, in quo Christus loquebatur, aiebat : « Omnia possum in eo qui me confortat. » *Philipp.* IV, 13. Et non solum confortabuntur in Domino, sed et gloriabuntur in eo et dicent : « Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, et ego mundo. » *Galat.* VI, 14. Et : « Qui gloriatur, in Domino glorietur. » I *Cor.* I, 31. Et in alio loco : « Non glorietur sapiens in sapientia sua, neque fortis in fortitudine sua, neque dives in divitiis suis ; sed in hoc glorietur qui gloriatur, intelligere et scire Dominum, et facere misericordiam et judicium in medio terræ. » *Jerem.* IX, 23, 24. Verum quia in Hebraico scriptum est : « Et in nomine ejus ambulabunt. » sic intelligendum est, quod in nomine Christi ambulent Christiani, et scribatur in calculis eorum nomen novum, et sub tanti nominis dignitate ambulent cum Domino, sicut ambulavit Enoch, et placuit Deo, et translatus est. *Gen.* V.

LIBER TERTIUS.

Urget me frater Sisinnius incompta et impolita transmittere, ut non dicam emendandi, sed ne relegendi quidem habeam facultatem. Ille festinat in opus suum, nos in nostro opere minus facimus, dum eruditio incassum vertitur ; et quidquid sensu concipimus, composito non licet ornare sermone. Rudes igitur, non mea culpa, sed studio portitoris suscipe libros ; dum ipse tua festinat sanctis æra dividere, et nos non patitur nostra tibi æra numerare. Quamvis enim elegans sit exercitatumque ingenium, et longo usus trita currat oratio ; tamen nisi auctoris manu curata fuerit et polita, redolet sordes negligentiæ, et vel nimio verborum flore luxuriat, vel hiulca vocabulis fit, vel aspera consonantibus. Unde et de Virgilio traditum est, quod libros suos quasi ursorum fetus lingua composuerit, et lambendo fecerit esse meliores, qui durarent in memoriam sempiternam, et necessitatem metri libera oratione comple-

pour cela aussi que l'on dit que lorsque Virgile composait ses ouvrages, pour les rendre meilleurs, il les léchait (en quelque) sorte avec sa langue, imitant en cela la conduite des ours qui font de même pour leurs petits. Il voulait ainsi les rendre dignes d'arriver à la postérité la plus reculée, et compenser par un langage facile les exigences de la versification. Nous passons (donc) au Liban, et aux deux houlettes et aux trois pasteurs, qui furent tués en un seul mois, et aux trente pièces d'argent dont fut acheté le champ d'un potier pour la sépulture des étrangers, *Matth.* XXVII, et aux vases du pasteur insensé et au reste jusqu'à la fin du volume : tout cela (est une trame) ourdie de si grands mystères que nous avons besoin de la miséricorde de Dieu et de vos prières, pour que notre course ne soit retardée par aucune erreur, et afin que cela ne soit une juste occasion de médisance pour les malveillants, qui pensent n'avoir de langue que pour déchirer le prochain, et chercher dans la rage des paroles une consolation pour le déplaisir amer que leur cause la perte de leur pudeur.

« Ouvrez vos portes, ô Liban, et que le feu dévore vos cèdres. Hurlez, sapins, parce que les cèdres sont tombés ; ceux qui étaient si élevés ont été détruits. Hurlez, chênes de Basan, parce que le grand bois qui était si fort a été coupé. » *Ibid.* c, XI, v, 1, 2. Les Septante : « Ouvrez vos portes, ô Liban, et que le feu dévore vos cèdres. Que le pin hurle, parce que les cèdres sont tombés ; les grands ont été detruits. Hurlez, chênes de Basan, parce que le bois qui était si rempli d'arbres a été abattu. » Le Liban, vers lequel se tourne la parole du prophète, lorsqu'il dit : « Liban, ouvrez vos portes, » signifie manifestement le temple des Juifs qui a été restauré ou plutôt bâti par Zorobabel et dont est prédite la destruction future par Vespasien et Titus. Et comme le prophète avait appelé métaphoriquement le temple, Liban, il se sert de la même figure pour le reste, en sorte que par cèdres, sapins, chênes de Basan et bois rempli d'arbres, il fait entendre les princes, les prêtres et le peuple des Juifs. Or, le Liban ouvre ses portes pour laisser entrer l'armée romaine, et afin que le feu dévore ses cèdres, ou que tout soit dévasté par l'incendie, ou que les chefs et les princes soient anéantis par l'impétuosité des ennemis. Les sapins hurlent, parce que le cèdre est tombé, (c'est-à-dire) que les prêtres et les princes gémissent mutuellement sur les ravages dont ils sont les victimes. Et ce qu'il avait dit d'abord obscurément, il l'exprime maintenant d'une manière plus manifeste, (en disant :) « Que ceux qui étaient si élevés ont été détruits. » Je désire savoir quels sont les cèdres du Liban qui ont été brûlés ; quels sont les sapins auxquels on ordonne de hurler ; quel est ce pin qui a été abattu : « Ceux qui étaient si élevés, dit-il, ont été détruits. » Hurlez, chênes de Basan, c'est-à-dire de confusion et d'ignominie, parce que le grand bois si fortifié, appelé en hébreu BESOR, et par les Septante « rempli d'arbres, » a été coupé ; parce que le temple, qu'on avait de plus en plus fortifié au point de le rendre imprenable, et qui avait été construit par divers rois

rent. Transimus ad Libanum, et ad duas virgas, tresque pastores, qui in uno mense succisi sunt, et ad triginta argenteos, de quibus emptus est ager figuli in sepulturam peregrinorum, *Matth.* XXVII, et ad stulti vasa pastoris, et cætera usque ad finem voluminis ; quæ tantis sunt contexta mysteriis, ut misericordia Dei et tuis indigeamus orationibus, ne cursus noster aliquo præpediatur errore, et malevolis justa sit occasio detrahendi, qui ad hoc solum linguas habere se putant, ut proximos lacerent, et duritiam frontis attritæ verborum rabie consolentur.

« Aperi, Libane, portas tuas, et comedat [al. *comedet*] ignis cedros tuas. Ulula, abies, quia cecidit cedrus ; quoniam magnifici vastati sunt. Ululate, quercus Basan, quoniam succisus est saltus munitus. » *Ibid.* c, XI, v. 1, 2. LXX : « Aperi, Libane, portas tuas, et comedat ignis cedros tuas. Ululet pinus, quia cecidit cedrus, quia optimates contriti sunt. Ululate, quercus Basanitidis, quoniam depositus est saltus nemorosus. » Perspicue Libanus, ad quem prophetalis sermo convertitur, dicens : « Aperi, Libane, portas tuas, » templum intelligitur Judæorum, quod instauratum, imo ædificatum a Zorobabel, rursum a Vespasiano et Tito canitur subvertendum. Et quia Libanum, templum appellaverat μεταφορικῶς, et in reliquis servat translationem, ut per cedros et abietes et quercus Basan saltumque nemorosum, principes ac sacerdotes et populum significet Judæorum. Aperit autem Libanus portas suas, ut Romanus intret exercitus, et comedat ignis cedros ejus, ut vel incendio cuncta vastentur, vel hostili impetu duces ac principes consumantur. Ululant abietes, quia cecidit cedrus, mutuo sacerdotes et principes sua populatione lugentes. Quodque prius dixit obscure, nunc ponit manifestius, « quoniam magnifici vastati sunt. » Cupio scire quæ sint cedri Libani, quæ combustæ sunt ; quæ abietes, quibus ululatus indicitur ; quæ pinus, quæ corruit : « Magnifici, » inquit, « vastati sunt. » Ululate, quercus Bazan, id est, confusionis et ignominiæ, quia saltus « munitissimus, » qui Hebraice dicitur BESOR, et a LXX translatus est, « nemorosus, » excitus est ; quia templum, quod inexpugna-

et princes et plus tard par Hérode, fut pris d'assaut et détruit par les Romains. Il en est qui, ne comprenant pas ce passage, font rapporter le Liban et les sapins et les pins et les chênes de Basan à des forces contraires, dont, sous le nom d'Assur et de Pharaon, il a été dit dans Ézéchiel : « Considérez Assur : il était comme un cèdre sur le Liban ; ses branches étaient belles et touffues : il était fort haut, et son sommet se perdait dans les nues. Les pluies l'avaient nourri ; un grand amas d'eau, l'arrosant, l'avait fait pousser en haut, » et le reste qui étant dit tant au sujet d'Assur que de Pharaon, se rapporte, selon leur opinion, à des forces contraires, ou à tous ces hommes orgueilleux et à ces princes au sujet desquels nous lisons dans un psaume : « La voix du Seigneur qui brise les cèdres ; et le Seigneur brisera les cèdres du Liban. » *Psalm.* XXVIII, 5. Et dans un autre endroit : « Le jour du Seigneur des armées (va éclater) sur tous les superbes, sur les hautains et sur les insolents. » *Isa.* II, 12. Et un peu plus bas : « (Il va éclater) sur tous les grands et hauts cèdres du Liban, et sur les chênes de Basan. » Et ils affirment que dans une prophétie il est dit de ce Liban : Le Liban sera ravagé avec ces hauts (cèdres.) Mais, pour nous, tenons-nous en à la première interprétation, attendu surtout que ce qui suit s'accorde (parfaitement) avec le sens (que nous lui avons donné.)

« (J'entends) les voix lamentables des pasteurs, parce que ce qu'ils avaient de magnifique a été ruiné ; (j'entends) les lions qui rugissent, parce que les rives superbes du Jourdain ont été ravagées. » *Ibid.* 3. Les Septante : « (J'entends) les voix des pasteurs qui gémissent, parce que ce qu'ils avaient de magnifique a péri misérablement ; (j'entends) les lions qui rugissent, parce que le frémissement du Jourdain a été comprimé. » Ces versets contiennent encore une partie du chapitre précédent. Ceux que le prophète avait appelés cèdres, sapins, pins et chênes de Basan, et au sujet desquels il avait ajouté, en exposant quels étaient ces arbres : « Parce que ceux qui étaient si élevés ont été détruits, » maintenant, se servant d'une autre métaphore, il dit que ce sont les pasteurs, c'est-à-dire les princes et les docteurs et ceux qui étaient les premiers parmi le peuple. Ils doivent pleurer et se lamenter, parce que leur magnificence, leur beauté et leur éclat ont été ruinés et détruits ; c'est-à-dire le temple, dont ils se faisaient gloire. « Et les rugissements des lions, » continue le prophète, appelant maintenant lions ceux qu'il avait auparavant désignés sous les noms d'arbres hauts et de pasteurs ; et comme il avait parlé de lions, il continue la métaphore et ajoute : « Parce que les rives superbes du Jourdain ont été ravagées, » voulant exprimer par là le frémissement et le bruit du courant de l'eau, ce qui est dit en hébreu GAON. Et de même que, en tenant compte du

bili creverat firmitate, et a diversis regibus et principibus, ac postea ab Herode constructum est, Romano oppugnante, deletum est. Hunc locum quidam non intelligentes, Libanum et abietes et pinos et quercus Basan, et saltum nemorosum sive munitum, ad contrarias referunt fortitudines de quibus et in Ezechiele sub nomine Assur et Pharaonis dictum sit : « Ecce Assur cypressus in Libano, et bonus ramis, et condensus umbraculo, et excelsus magnitudine, et in medio nubium factum est cacumen ejus ; aqua nutrivit eum ; abyssus exaltavit illum, » *Ezech.* XXXI, 3, 4, et cætera, quæ tam de Assur quam de Pharaone dicuntur, vel ad contrarias fortitudines, vel ad superbos quosque et principes dici arbitrantur, de quibus et in Psalmo legimus : « Vox Domini confringentis cedros, et confringet Dominus cedros Libani. » *Psal.* XXVIII, 5. Et in alio loco : « Dies Domini Sabaoth super omnem contumeliosum et superbum, et super omnem excelsum atque sublimem. » *Isa.* II, 12. Et post paululum : « Et super omnem cedrum Libani excelsam [al. *excelsorum*] et super omnem arborem quercus Basan. *Ibid.* 13. Et de hoc Libano asserunt prophetari : Libanus cum excelsis cadet. Non autem priorem interpretationem sequamur, præsertim cum et ea quæ sequuntur, huic sensui congruant.

« Vox ululatus pastorum, quia vastata et magnificentia eorum : vox rugitus leonum, quia vastata est superbia Jordanis. » *Ibid.* 3. LXX : « Vox lugentium pastorum, quoniam misera facta est magnificentia eorum. Vox rugentium leonum, quia afflictus est fremitus Jordanis. » Pars superioris capituli et in his versiculis continetur. Quos vocaverat cedros, abietes, pinos et quercus Basan, et exponens quæ essent istæ arbores intulerat dicens : « Quoniam magnifici vastati sunt, » nunc per aliam μεταφορὰν dicit esse pastores, id est, principes atque doctores, et qui primi erant in populo, quod flere debeant et lugere ; quia magnificentia eorum et pulchritudo et decus vastata sint atque consumpta, templum videlicet, in quo sibi gloriabantur. Et « vox, » inquit, « rugitus leonum, » quos excelsas arbores, et rursum pastores eosdem nunc leones appellat. Et quia leones dixerat, servat translationem, ut inferat : « Quoniam vastata est superbia Jordanis, » sive fremitus et sonitus aquæ decurrentis, qui Hebraice dicitur GAON. Et quomodo templi altitudinem juxta situm terræ Judææ

site de la Judée, il a comparé la hauteur du temple à celle du Liban (il n'y a, en effet, dans la terre promise, aucun lieu plus élevé, ni couvert d'arbres plus nombreux et plus épais que le Liban), ainsi il a joint au Jourdain, qui est le plus grand fleuve de la Judée, et près duquel sont les retraites des lions, il a joint, dis-je, au Jourdain le frémissement de ces animaux (les lions,) à cause de l'ardeur de leur soif, et du voisinage du désert, et de la vaste étendue de la solitude, et des lieux remplis de roseaux et de joncs. C'est pour cela aussi qu'il est dit par un prophète : « Le lion s'est élancé du Jourdain, » *Jerem.* VI, 7, voulant montrer que Nabuchodonosor était sorti de son royaume pour marcher contre Jérusalem, comme un lion de son antre ; ou, d'une autre manière : (J'entends) les lions qui rugissent, parce que les rives superbes du Jourdain ont été ravagées. (J'entends) dit le prophète, la voix des grands, parce qu'a été détruit le temple, d'où ils espéraient sans cesse le secours et qui nourrissait autrefois des justes et des guerriers et des puissants, désignés sous le nom de lions.

« Voici ce que dit le Seigneur mon Dieu. « Paissez mes brebis qui étaient comme destinées à la boucherie, que leur possesseurs égorgeaient sans aucune compassion, et qu'ils vendaient en disant : Béni soit le Seigneur ; nous sommes devenus riches, et leurs propres pasteurs ne les épargnaient pas. » *Ibid.* 4, 5. Les Septante : « Voici ce que dit le Seigneur tout-puissant : Paissez ces brebis destinées à la boucherie, que leurs possesseurs tuaient sans aucun regret, et ceux qui les vendaient, disaient : Béni soit le Seigneur ; et nous sommes devenus riches, et leurs propres pasteurs ne souffraient rien pour elles. » Là où il y a une prophétie très claire et où le véritable ordre de l'histoire est raconté métaphoriquement, on n'a pas besoin d'interprétation allégorique pour dire qu'il y a de bons et de mauvais pasteurs, et que cela se rapporte tant à l'ancien qu'au nouveau peuple, c'est-à-dire tant aux prêtres et aux princes des Juifs qu'aux évêques et aux prêtres des chrétiens, et que les pasteurs, quels qu'ils soient, qui auront été négligents et qui auront scandalisé un des plus petits (de leurs frères), sont ceux-là mêmes qui nourrissent des brebis destinées à la boucherie, et qui ne souffrent rien pour elles, et n'en ont aucune compassion, et ne peuvent pas dire avec l'apôtre : « Qui est scandalisé sans que je brûle ? » II *Cor.* XI, 29, et qui vendent les peuples qui leur ont été confiés, selon qu'il est écrit dans un psaume : « Ils dévoreront mon peuple, comme un morceau de pain, » *Psalm.* LII, 5, et qui s'enrichissent par la mort des autres, louant ceux qui enlèvent les dépouilles des malheureux et bénissant les hommes d'iniquité. Que d'autres interprètent ces passages comme ils l'entendront ; pour nous, tenons-nous en à l'ordre de l'exposition auquel nous nous sommes arrêtés une fois. Parce que le Jourdain a ouvert ses

altitudini Libani comparavit (nihil enim Libano in terra repromissionis excelsius est, nec nemorosius atque condensius), sic Jordani fluvio, qui maximus in Judæa est, juxta quem morantur leones, fremitum junxit leonum propter ardorem sitis, et ob deserti viciniam, et latitudinem vastæ solitudinis, et arundineta, et carecta. Unde et per prophetam dicitur : « Ascendit leo de Jordane, » *Jerem.* IV, 7, volens ostendere Nabuchodonosor se sedibus suis, quasi leonem de cubili, exisse contra Jerusalem. Aliter : Vox rugitus leonum, quoniam vastata est superbia Jordanis. Vox, inquit, optimatum, quia templum destructum est, unde sperabant semper auxilium, et quod justos et bellatores ac potentes quondam nutriebat leones.

« Hæc dicit Dominus Deus meus : Pasce pecora occisionis, quæ qui possederant, occidebant, et non dolebant, et vendebant ea dicentes : Benedictus Dominus, divites facti sumus, et pastores eorum non parcebant eis. » *Ibid* 4, 5. LXX : « Hæc dicit Dominus omnipotens : Pasce oves occisionis, quas qui possederunt, interficiebant, et non agebant pœnitentiam, et qui vendebant eas, dicebant : Benedictus Dominus, et divites facti sumus, et pastores earum nihil patiebantur super eis. » Ubi manifestissima prophetia est, et per translationem historiæ verus ordo narratur, superflua est tropologiæ interpretatio, ut alios bonos, alios malos dicamus esse pastores, et hoc tam ad veterem populum referri, quam ad novum, id est, tam ad Judæorum sacerdotes et principes, quam ad episcopos et presbyteros Christianorum, et quicunque pastores fuerint negligentes, et unum de minimis scandalizaverint, ipsos esse qui nutriant pecora occisionis, et non patiantur super eis quidquam, nec doleant, nec possint dicere cum Apostolo : « Quis scandalizatur, et ego non uror ? » II *Cor.* XI, 29, et vendant populos sibi creditos, de quibus scriptum est : « Qui devorant populum meum sicut cibum panis, » *Psal.* LII, 5, et ex aliorum mortibus divitias consequantur, laudantes eos, qui prædas agunt de miseris, et iniquis benedicentes. Hæc alii interpretentur ut volunt ; nos teneamus explanationis ordinem quem semel arripuimus. Quoniam apertus est Libanus, et cedri ejus atque abietes flamma urente combustæ sunt, ululatusque pastorum auditus est, et rugitus leonum, quia omnis pulchritudo

portes ; parce que ses cèdres et ses sapins ont été dévorés par les flammes ; parce qu'on a entendu les cris lamentables des pasteurs et les rugissements des lions, et que les rives magnifiques du Jourdain ont été dévastées entièrement, c'est pour cela que le Seigneur mon Dieu m'a dit : O prophète Zacharie, c'est à toi que s'adressent ces paroles : Pais ce troupeau qui était destiné à la boucherie, c'est-à-dire que maintenant ce peuple soit nourri et croisse pour un certain temps, ce peuple qui plus tard doit être égorgé par les ennemis, c'est-à-dire par les princes des Romains, qui les possédant, et en étant maîtres par le droit de la victoire, les tuaient sans pitié comme un troupeau de brebis ou les immolaient sans être émus de compassion ; autrement dit, qu'ils ne souffraient aucun mal pour une si grande cruauté, et ils réservaient le reste, non par clémence, mais pour en tirer du profit. Lisons les anciennes histoires et les traditions des Juifs qui déplorent amèrement que dans le tabernacle d'Abraham (où présentement se tient chaque année un marché très célèbre) plusieurs milliers d'hommes furent vendus après la dernière destruction qu'Adrien fit de Jérusalem, et que ceux qui ne purent pas être vendus furent transportés en Égypte, et furent décimés tant par le naufrage et la faim que par le massacre qu'en firent les nations. Ces vainqueurs et vengeurs du Seigneur, qui égorgeaient sans aucune compassion, et qui vendaient ces hommes comme des troupeaux, en disant : « Béni soit le Seigneur ! nous sommes devenus riches, » savaient que les Juifs avaient offensé Dieu par leurs péchés, et qu'à cause de cela ils les avaient opprimés, et s'étaient enrichis en les vendant. Et il n'est pas étonnant, dit le prophète, que les ennemis, usant du droit de la victoire, les égorgeassent comme des troupeaux de brebis, sans en avoir aucune compassion, et qu'ils se fissent gloire de leur crime, puisque leurs propres pasteurs et docteurs ne les avaient pas épargnés, et que c'était par leur faute que le troupeau avait été livré aux loups.

« Et moi, je ne pardonnerai plus aux habitants de (cette) terre, dit le Seigneur ; mais je les livrerai tous entre les mains les uns les autres, et entre les mains de leur roi ; leur terre sera ruinée, et je ne les délivrerai point de la main de ceux (qui les opprimeront.) C'est pourquoi, ô pauvres du troupeau, j'aurai soin de paître ces brebis qui sont (comme) destinées à la boucherie. » *Ibid.* 6, 7. Les Septante : « C'est pourquoi je ne pardonnerai plus aux habitants de (cette) terre, dit le Seigneur ; mais je les livrerai tous entre les mains les uns des autres et entre les mains de leurs rois ; leur terre sera ruinée, et je ne les délivrerai point de la main de ceux (qui les opprimeront,) et j'aurai soin de paître (ces) brebis (comme) destinées à la boucherie dans le pays de Chanaan. » Ce que les Septante ont mis dans leur version à la fin de ce verset : « Et j'aurai soin de paître (ces) brebis (qui sont comme destinées) à la boucherie dans la terre de Chanaan, » ne se trouve

et superbia Jordanis vastata est atque consumpta ; idcirco hæc mihi dixit Dominus Deus meus : O propheta Zacharia, ad te iste sermo confertur : Pasce gregem occisionis, hoc est, nunc interim nutriatur et crescat, qui postea ab hostibus occidendus est, quas oves et pecora, principes Romanorum, qui possidebant ea, et obtinebant jure victoriæ, interficiebant, et non miserabantur, sive immolabant, et non sentiebant dolorem, id est, nihil mali pro tanta crudelitate patiebantur, et vendebant ea quæ non propter clementiam, sed propter pretium reservabant. Legamus veteres historias et traditiones plangentium Judæorum, quod in tabernaculo Abrahæ (ubi nunc per annos singulos mercatus celeberrimus exercetur) post ultimam eversionem, quam sustinuerunt ab Adriano, multa hominum millia venundata sint, et quæ vendi non potuerint, translata in Ægyptum, et tam naufragio et fame quam gentium cæde truncata. Isti ergo victores, et Domini ultores qui occidebant, et non dolebant, et vendebant pecora atque dicebant : « Benedictus Dominus, divites facti sumus, » hanc habebante sntentiam. Propter peccata sua offendere Judæi ; ideo eos oppressimus, et ex pretio eorum divites facti sumus. Nec mirum, inquit si hostes jure victorum occidebant pecora, et non dolebant, vendebant, et in suo scelere gloriabantur, cum ipsi pastores eorum atque doctores non pepercerint eis, et culpa eorum grex lupis traditus sit.

« Et ego non parcam ultra super habitantes terram, dicit Dominus : Ecce ego tradam homines unumquemque in manu proximi sui, et in manu regis sui, et concident terram, et non eruam de manu eorum, et pascam pecus occisionis, propter hoc, o pauperes gregis. » *Ibid.* 6 *et* 7. LXX : « Ideo non parcam ultra super habitatores terræ, dicit Dominus. Et ecce ego tradam homines unumquemque in manus proximi sui, et in manu regum ejus, et concident terram, et non eruam de manu eorum, et pascam oves occisionis in Chananitide. » Hoc quod LXX in extremo capitulo transtulerunt : « Et pascam oves occisionis in terra Chanaan, » non est in Hebræo et a nullo alio transfertur interpretum. Quia ergo pastores eorum non parcebant eis, et ipsi primum meum populum devoraverunt, idcirco, et ego non parcam ultra su-

point dans l'hébreu, ni dans la version d'aucun autre interprète. Puisque donc leurs propres pasteurs ne les épargnaient pas, et qu'ils ont été les premiers à dévorer mon peuple, c'est pour cela que je ne pardonnerai plus à l'avenir aux habitants de la Judée, dit le Seigneur. Car il parle de cette terre qui était l'objet de son discours et non de l'univers entiers, comme le prétendent les Juifs qui voudraient, par une fausse et mauvaise interprétation, détourner d'eux, pour le faire peser sur autrui, l'arrêt que Dieu prononça contre eux. En effet, après la ruine du temple (qui leur arriva en punition de ce qu'ils ne voulurent pas faire pénitence dans l'espace de quarante-deux ans qui leur furent accordés après la Passion du Seigneur,) Dieu les livra tous, comme il l'avait dit, entre les mains les uns des autres, et ils se décimèrent réciproquement par le meurtre, ce qui arriva au siège même du temple, lorsque l'armée romaine investit Jérusalem ; car il y eut entre les Juifs eux-mêmes des guerres et des discordes si grandes que le peuple se divisa en trois parts. Lisons Josèphe et les sept livres de la captivité des Juifs, et nous verrons que cette prophétie a été véritablement accomplie par les événements de l'histoire, « Et ils ruineront leur terre dit (le prophète). » On ne peut mettre en doute que les Romains ont ravagé tout le pays et toutes les villes des Juifs. « Et je ne les délivrerai point de la main (de leurs ennemis). » O Juif, qui te berces des espérances les plus vaines, et qui n'écoutes pas le Seigneur, lorsqu'il te dit et t'affirme : « qu'il ne te délivrera point des mains de tes ennemis, » apprends que ta future captivité chez les Romains ne finira pas. « Et j'aurai soin de paître les brebis qui sont comme destinées à la boucherie, » afin que les Juifs soient toujours nourris pour la mort. Et parce que Dieu a porté la sentence qui suit : O vous qui êtes les pauvres du troupeau, c'est-à-dire, ô justes d'Israël qui avez cru au Seigneur Jésus, et qui avez embrassé le parti du Fils de Dieu, entendez ce qui est dit et connaissez les mystères (renfermés) dans le verset suivant. Mais par ce passage des Septante : « Et j'aurai soin de paître ces brebis (comme) destinées à la boucherie dans la terre de Chanaan, » nous pouvons entendre que le Seigneur paît et nourrit pour l'immolation le peuple juif qui a été destiné à la mort et qui a été dispersé dans toute la terre (c'est-à-dire dans la terre de Chanaan et des gentils.)

« Je me pris alors deux houlettes, dont j'appelai l'une, la beauté, et l'autre, le cordon ; et menai paître le troupeau. Et je fis mourir trois pasteurs en un seul mois, et mon cœur s'est resserré à leur égard, parce que leur âme m'a été infidèle. Et j'ai dit : Je ne serai pas votre pasteur ; que ce qui meurt, meure ; que ce qui est égorgé soit égorgé, et que ceux qui resteront se dévorent les uns les autres. » *Ibid.* 8, 9. Les Septante : « Et je me prendrai deux houlettes ; j'ai appelé l'une, la beauté, et l'autre, le cordon, et je paîtrai les brebis. Et je ferai mourir trois pasteurs en un seul mois ; mon cœur s'appesantira contre eux, parce que leurs âmes rugissaient contre moi. Et je dis : Je ne

per habitatores terræ Judææ, dicit Dominus. De hac enim terra loquitur, de qua ei sermo erat, et non de orbe terrarum, sicut Judæi male interpretantes a se volunt in aliam partem Dei depravare sententiam. Post eversionem quippe templi (quæ propterea eis accidit, quia per quadraginta et duos annos, postquam passus est Dominus, accepto spatio, pœnitentiam agere noluerunt) dimittam, inquit, unumquemque contra proximum suum, et mutua se cæde truncabunt, sive in ipsa obsidione templi, quando Jerusalem Romanus cinget exercitus : tanta enim inter ipsos Judæos erunt bella atque discordiæ, ut in tres partes populus dividatur. Legamus Josephum et septem Judaicæ captivitatis libros, et hanc prophetiam esse completam historiæ veritate cernemus. « Et concident, » ait, « terram, » haud dubium quin Romani omnem terram et universas urbes destruxerint Judæorum. « Et non eruam eos de manu eorum. » Audi, Judæe, qui tibi spes vanissimas repromittis, et non audis dicentem Dominum atque firmantem : « Non eruam de manibus eorum, » quod æterna sit apud Romanos tua futura captivitas. « Et pascam pecus occisionis, ut semper Judæi nutriantur ad mortem, propterea quia Dei est ista sententia : O vos qui estis pauperes gregis, hoc est, justi de Israel, qui credidistis in Dominum Jesum, et Dei Filium suscepistis, audite quæ dicantur, et sequentis capituli sacramenta cognoscite. Quod autem secundum Septuaginta legimus : « Et pascam oves occisionis in terra Chanaan, » sic possumus intelligere, quod populum Judæorum, qui destinatus est morti, in toto orbe dispersum (hoc est, in terra Chanaan atque gentilium) pascat Dominus, et nutriat ad immolandum.

« Et assumpsi mihi duas virgas : unam vocavi decorem, et alteram vocavi funiculos [Vulg. *funiculum*] ; et pavi gregem. Et succidi tres pastores in mense uno, et contracta est anima mea in eis ; siquidem et anima eorum variavit in me. Et dixi : Non pascam vos ; quod moritur, moriatur, et quod succiditur, succidatur, et reliqui devorent unusquisque carnem

serai pas leur pasteur ; que ce qui meurt, meure ; que ce qui est exterminé soit exterminé, et que ceux qui resteront se dévorent les uns les autres. » Il avait dit plus haut : C'est pourquoi, ô pauvres du troupeau, et après avoir fait une réticence ; il ajoutait : considérez (mot sous-entendu) que les portes du Liban ont été ouvertes, que les chênes de Basan et les sapins et les cèdres ont été coupés, et il avait dit encore avec menaces : « Je ne pardonnerai plus aux habitants de (cette) terre. Et il semblait ne dire cela que du peuple juif, parce qu'après avoir tué les prophètes, ils mirent aussi la main sur le Fils de Dieu, et crièrent ensemble d'une voix téméraire : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants. » *Matth.* XXVII, 25. Maintenant le Seigneur Créateur de toutes choses expose les mystères de son univers, et il dit qu'il a eu deux houlettes, à l'une desquelles il a donné le nom de beauté, et à l'autre, celui de cordon, et qu'avec ces deux houlettes, il a mené paître un troupeau qui était enchaîné ; de plus, qu'il a fait mourir en un seul mois trois pasteurs, et que son cœur s'est resserré ou a été indigné à leur égard, ou bien, selon la version des Septante, « que son cœur s'est appesanti contre eux : » nul doute qu'il veut parler des pasteurs qu'il a fait mourir dans un seul mois, lorsqu'il dit : « Leur âme m'a été infidèle. » Et voici le sens de ces paroles : Ils ne m'ont pas aimé de toute la plénitude de leur cœur, et les pasteurs mercenaires n'ont pas aimé le vrai Pasteur : « Parce que le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. » *Joan.* X, 11. C'est pourquoi moi aussi, dans mon indignation, j'ai porté contre les pasteurs eux-mêmes une sentence de mort, et après qu'elle a eu son exécution, j'ai dit à ce qui restait du troupeau : « Je ne serai pas votre pasteur ; mais que ce qui a choisi la mort, meure selon son désir, et qu'ils se dévorent les uns les autres, et se déchirent en s'entre-tuant. Nous avons dit cela en paraphrase, afin de tracer le sentier de la future exposition. Le Créateur et Pasteur dont les brebis connaissent la voix et qu'elles suivent, s'est pris deux houlettes, ou deux petits bâtons, qui sont dits en hébreu MACALOTH. C'est pour se donner l'air d'un pasteur qu'il a pris ces deux houlettes, à l'une desquelles il a donné le nom de beauté, c'est-à-dire que sous Noé il protégea, par sa bénédiction, tout le genre humain, lorsque les péchés n'avaient pas encore souillé le monde qui venait d'être renouvelé. Et c'est pour cela qu'est appelée belle et majestueuse la vocation de toutes les nations, car il n'est rien de plus juste que l'appel de tous les hommes, sans distinction, de la part du Père du genre humain, dont il a créé tous les membres dans une condition égale. Il a appelé l'autre houlette, le cordon ; car lorsque le Très-Haut

proximi sui. » *Ibid.* 8, 9. LXX : « Et assumam mihi duas virgas : unam vocavi decorem, et alteram vocavi funiculum, et pascam oves. Et auferam tres pastores in mense uno, et ingravescet anima mea super eos : siquidem et animæ eorum rugiebant super me. Et dixi : Non pascam eos ; quod moritur, moriatur, et quod deficit, deficiat, et reliqui devorent unusquisque carnes proximi sui. » Supra dixerat : Propter hoc, o pauperes gregis, et facta ἀποσιωπήσει, subaudiebatur, « attendite, » quia Libani portæ apertæ sunt, et quercus Basan, abietes cedrique succisæ, et intulerat comminans : « Non parcam ultra super habitatores terræ, dicit Dominus. » Et hoc de uno Judaico populo dicere videbatur, quod interfectis prophetis, etiam in Filium Dei misissent manus, et voce temeraria conclamassent : « Sanguis ejus super nos, et super filios nostros ! » *Matth.* XXVII, 25 ! Nunc Creator universitatis et Dominus mysteria sui orbis exponit, et dicit duas habuisse se virgas, quarum alteram decorem vocaverit, alteram funiculos, et in duabus virgis vinctum paverit gregem : tres quoque pastores in uno mense succiderit, et contracta sit, sive indignata, aut (ut Septuaginta transtulerunt) « Ingravescet anima mea super eos ; » haud dubium quin pastores significet, quos succidit in mense uno. Redditque causam cur pastoribus indignatus sit in tantum, ut eos in uno mense succiderit : « Siquidem et anima, « inquit, « eorum variavit in me. » Et est sensus : Non me pleno animo dilexerunt ; nec pastores mercenarii verum amavere pastorem : « Quia pastor bonus ponit animam suam pro ovibus suis. » *Joan.* X, 11. Quamobrem et ego indignatus sententiam protuli, et ad ipsos pastores, quos mea indignatione succideram, sive succisis pastoribus ad relictum [al. *reliquum*] gregem locutus sum : « Non pascam vos ; » sed quod mortem elegit, sua voluntate moriatur, et se alterutrum devorent, mutuaque cæde dilanient. Hæc παραφραστικῶς diximus, ut futuræ explanationis semitam sterneremus. Creator et pastor cujus oves cognoscunt vocem, et sequuntur eum, duas sibi assumpsit virgas, sive duas σκυτάλας, id est, « baculos, » qui Hebraice dicuntur MACALOTH, ut pastoris habitum demonstraret. Unam virgam vocavit decorem, hoc est, sub Noe omne hominum genus sua benedictione protexit, quando instaurato mundo, necdum peccata sorduerant. Et idcirco vocatio cunctarum gentium appellatur decora et pulchra, quia nihil justius est, quam universitatis parentem vocare omnes æqualiter, quos æquali conditione generavit. Et alteram vocavit funiculos ;

faisait la division des peuples, et qu'il séparait les enfants d'Adam, il marqua les limites des nations, selon le nombre des anges de Dieu. *Deut.* XXXII. Il choisit son peuple pour être particulièrement à lui, il prit Jacob pour son partage et Israël pour son héritage. Et j'ai nourri, dit-il, le troupeau, tant Israël lui-même, que tout le genre humain avec Israël. « Et j'ai fait mourir en un seul mois trois pasteurs. » J'ai lu dans les commentaires d'un auteur que par ces pasteurs que le Seigneur a fait mourir dans son indignation, on entend les prêtres et les faux prophètes et les rois des Juifs, parce qu'après la Passion du Christ tout fut égorgé en un seul temps. C'est ce qui a fait dire à Jérémie : « Les prêtres n'ont pas dit : Où est le Seigneur ? Les dépositaires de ma loi ne m'ont point connu. Les pasteurs ont été les violateurs de mes préceptes. Les prophètes prophétisaient au nom de Baal, et ils ont adoré et suivi les idoles. » *Jerem.* II, 8. Non content de cette interprétation, cet auteur veut qu'on entende par les trois pasteurs tués en un seul mois, ceux qui ont péché contre le Père et le Fils et le Saint-Esprit, car tous les hérétiques pèchent ou contre une personne, ou contre deux, ou contre les trois personnes ensemble. Il a dit ce qui lui semblait bon, et il ne faut pas parler mal du sentiment d'autrui. Selon nous, ces trois pasteurs morts en un seul mois ne sont autres que Moïse, et Aaron et Marie ; cette dernière mourut dans le désert de Sin, dans le premier mois appelé NISAN, et, dans le même mois et au même lieu, Moïse et Aaron furent condamnés, à cause de l'eau de contradiction, à ne pas entrer dans la terre promise. *Num.* XX. Et ainsi il arriva, au sujet de ces trois pasteurs, que l'un mourut actuellement, et que les autres furent condamnés à mourir plus tard. « Et mon cœur, dit-il, s'est resserré à leur égard, » c'est-à-dire à l'égard des trois pasteurs que j'avais préposés à la garde de mon troupeau, parce que leur âme m'a été infidèle, car ils ne m'ont pas glorifié auprès de l'eau de contradiction. Que si c'est au peuple que nous rapportons que son âme a été infidèle à Dieu, voici l'exposition qu'on pourra faire : Si j'ai été indigné contre eux, c'est parce que, flottant entre moi et les idoles, ils ont combattu contre moi de diverses manières. Aussi, dans mon indignation, j'ai dit à Moïse : « Je ne serai pas votre pasteur ; laissez-moi faire, et je les exterminerai. » *Exod.* XXXII, 10. Lorsque, dans sa colère, Dieu dit : « Laisse-moi faire, » c'est qu'il invite à le prier et montre qu'il peut être fléchi. Que ce qui meurt, dit-il, meure, et que ce qui est égorgé, soit égorgé ; que leurs corps tombent tous dans le désert, et que, se soulevant les uns contre les autres, ils se déchirent entre eux comme des bêtes fauves, et que pas un n'entre dans la terre de répromission. Il y en a qui veulent voir dans ces deux verges la double vocation des Juifs d'abord, et des nations sous le nom chrétien ensuite ; mais comment la vocation des chrétiens est-elle rejetée la pre-

quando enim dividebat Altissimus gentes, et disseminabat filios Adam, statuit terminos gentium, juxta numerum angelorum Dei. *Deut.* XXXII. Et facta est pars Domini populus ejus Jacob ; funiculus hæreditatis ejus Israel. Et pavi, inquit, gregem ; sive ipsum Israelem, sive cum Israele omne hominum genus. Et succidi, inquit, tres pastores in uno mense. Legi in cujusdam Commentariis, pastores Domini indignatione succisos, in sacerdotibus et falsis prophetis et regibus intelligi Judæorum ; quod post passionem Christi, uno omnia succisa sint tempore, de quibus loquitur Jeremias : « Sacerdotes non dixerunt : Ubi est Dominus ? Tenentes legem meam, nescierunt me. Et pastores prævaricati sunt in me, et prophetæ prophetabant in Baal, et idola secuti sunt. » *Jerem.* II, 8. Nec hac explanatione contentus, tres pastores in uno mense succisos, eos vult accipi, qui in Patrem et Filium et Spiritum sanctum peccaverunt ; omnes enim hæreticos, aut in unam, aut in duas, aut in tres simul peccare personas. Dixerit ille quod voluit, neque enim alterius sensui detrahendum est. Nobis tres pastores qui in uno mense succisi sunt, Moyses videtur, et Aaron, et Maria, quorum Maria in mense primo, qui vocatur NISAN, mortua est in deserto Sin, et in eodem loco propter aquam contradictionis, *Num.* XX, eodem que mense Moyses et Aaron condemnati sunt, ne terram repromissionis intrarent. Atque ita factum est, ut e tribus pastoribus, alia præsenti morte succideretur, alii sententia mortis futuræ. Et contracta est, inquit, anima mea super eos ; videlicet super tres pastores quos præposueram gregi meo. Quia et illorum anima variavit in me, non enim glorificaverunt me ad aquam contradictionis. Si autem ad populum referimus, quod anima populi variaverit in Deum, sic exponendum est : Idcirco eis indignatus sum, quia et ipsi inter me et idola fluctuantes, variis contra me pugnaverunt modis. Quamobrem indignatus dixi ad Moysen : « Non pascam vos ; dimitte me, et disperdam eos. » *Exod.* XXXII, 10. Quando autem dicit, cum irascitur, « Dimitte me, » provocat ad rogandum, et ostendit se ab eo posse retineri. Quod moritur, inquit, moriatur, et quod succiditur succidatur ; omnium corpora ruant in solitudine, et versi in seditionem, instar bestiarum mutuis lacerentur morsibus, nullusque terram re-

mière et les Juifs sont-ils conservés et nourris de Dieu, c'est ce à quoi ils n'ont pas assez pris garde.

« Et j'ai pris ma houlette, celle qui s'appelait la beauté, et je l'ai brisée, afin de rompre l'alliance que j'ai faite avec tous les peuples ; et elle se trouva rompue ce jour-là, et de cette sorte les pauvres du troupeau, qui ont les yeux sur moi, reconnurent que c'était un ordre du Seigneur. » *Zach.* XI, 10, 11. Les Septantes : « Et je prendrai ma houlette belle et je la jetterai, afin de rompre l'alliance que j'ai préparée pour tous les peuples, et elle sera brisée ce jour-là et toutes les brebis de Chanaan qui me sont gardées connaîtront que c'est un ordre du Seigneur. » Après la vocation d'Israël et le choix de la seconde verge, appelée le cordon, le Seigneur enleva la première verge, celle de toutes les nations, appelée la beauté, et les retrancha de son culte, parce qu'elles ont vénéré les idoles, que toutes ont prévariqué et sont devenues inutiles. *Psalm.* XIII, Pour exprimer plus clairement encore quelle était cette verge, il ajouta : « Afin que je rompe le pacte que j'ai conclu avec les autres peuples. » Aussitôt, en effet, qu'Israël fut choisi, la multitude des nations fut rejetée, et à la naissance de la fille du chef de synagogue, que plus tard l'Évangile nous représente, à l'âge de douze ans, malade et morte, l'hémorrohïsse commença à perdre le sang et à être atteinte de sa perpétuelle infirmité. *Marc.* V ; *Matth.* XI. Et le pacte, dit-il, que j'avais fait avec toutes les nations fut brisé, et les pauvres du troupeau, c'est-à-dire le peuple d'Israël qui observe mes préceptes, comprirent que c'était un ordre du Seigneur, c'est-à-dire qu'il était dans la volonté du Seigneur de rejeter les nations infidèles et de choisir, dans la race d'Abraham, Israël resté fidèle. Là où nous avons mis « et ainsi les pauvres du troupeau connurent, » les Septante ont traduit : « Et les brebis de Chanaan qui me sont gardées connaîtront, » ce que plusieurs ont ainsi expliqué : Le peuple juif connaîtra, c'est-à-dire ce peuple auquel il a été dit : « Race de Chanaan et non de Juda, » *Dan.* XIII, 56, qui est gardé par mes cérémonies ; soit encore parce que Chananéens veut dire « préparés pour l'humilité, » ceux qui autrefois étaient destinés à être humiliés du Seigneur et abandonnés, le connaîtront. Mais pourquoi disent-ils « Chananéens, » quand nous disons « ainsi les pauvres ? » la cause en est simple : chez les Hébreux, *sic* se dit CHEN, et *pauperes* ANIE ; joignant donc ces deux termes en un seul, ils ont pris CHEN ANIE pour le nom de la race de Chanaan.

« Et je leur dis : Si cela paraît juste à vos yeux, apportez-moi ma récompense, sinon, restez en repos ; et ils pesèrent alors pour mon paiement trente pièces d'argent. Et le Seigneur me dit :

promissionis introeat. Quidam duas vocationes Judæorum et gentium, in primo Israel, et novissimo intellexere nomine Christianos. Sed quomodo vocatio Christiana ante projecta sit, et Judæi remanserint et pasti sint a Deo, non satis attenderunt.

« Et tuli virgam meam quæ vocabatur decus, et abscidi eam, ut irritum facerem fœdus meum quod percussi cum omnibus populis. Et in irritum deductum est in die illa, et cognoverunt sic pauperes gregis, qui custodiunt mihi, quia verbum Domini est. » *Zacch.* XI, 10. LXX : « Et assumam virgam meam pulchram, et projiciam eam, ut dissipem testamentum meum quod disposui ad omnes populos, et dissipabitur in die illa, et cognoscent Chananæi oves quæ custodiuntur mihi, quia verbum Domini est. » Post vocationem Israelis, et assumptionem virgæ secundæ, quæ vocabatur funiculus, tulit Dominus virgam primam, totius orbis nationes, quæ vocabatur decora, et abscidit eas a cultu suo, quia venerantæ sunt idola, et omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt. *Psal.* XIII. Manifestiusque exponens quæ esset hæc virga, intulit : « Ut irritum facerem fœdus meum quod percussi cum omnibus populis. » Statim enim ut Israel assumptus est, gentium turba projecta est ; et ut nata est filia archisynagogi, quæ postea in Evangelio, cum duodecim esset annorum, ægrotare et mortuam esse narratur, αἱμοῤῥοοῦσα cœpit sanguinem fluere, et perpetua infirmitate cruciari. *Marc.* V ; *Matth.* IX. Et in irritum, ait, deductum est fœdus meum quod cum omnibus inieram nationibus. Et intellexerunt pauperes gregis, id est, populus Israel qui mea mandata custodit, quia verbum Domini est, id est, voluntatis est Domini abjicere gentes negantes, et in Abraham Israel assumere confitentem. Pro eo quod nos interpretati sumus, « Et cognoverunt sic pauperes gregis, » Septuaginta transtulerunt, « Et cognoscent Chananæi oves, quæ custodiuntur mihi, » quod ita nonnulli edisserunt : Cognoscet populus Judæorum, ad quem dictum est : « Semen Chanaam, et non Juda ; » *Dan.* XIII, 56 ; qui nunc meis cæremoniis custoditur : sive quia Chananæi interpretantur, « parati ad humilitatem, » cognoscent qui olim parati sunt ut humilientur a Domino, et relinquantur. Cur autem pro eo quod nos interpretati sumus, « sic pauperes, » illi dixerunt, « Chananæos, » causa manifesta est : apud Hebræos enim, « sic, » CHEN dicitur : ANIE, « pauperes ; » illi duo verba in unum copulantes, pro eo quod est, « sic pauperes, » hoc est, CHEN ANIE, nomen « Chananææ » gentis interpretati sunt.

« Et dixi ad eos : Si bonum est in oculis vestris, afferte mercedem meam, et si non, quiescite ; et

Jette-les au statuaire, c'est la belle somme à laquelle ils m'ont estimé ; et je pris les trente pièces d'argent, et les jetai dans la maison du Seigneur, au statuaire. » *Zach.* XI, 12, 13. Les Septante : « Et je leur dirai : Si cela paraît bon en votre présence, donnez et appréciez ma récompense, ou refusez ; et ils arrêtèrent pour ma récompense trente pièces d'argent. Et le Seigneur me dit : Dépose-les dans la fournaise et examine si c'est éprouvé comme j'ai été éprouvé pour eux. Et je pris les trente pièces d'argent, et je les mis en la maison du Seigneur, dans la fournaise. » Comme les pauvres du troupeau israélite qui gardent ses préceptes, reconnaissent que j'avais proféré la parole du Seigneur, et que j'avais dit la vérité, il leur tint ce langage, c'est-à-dire aux pauvres du troupeau : Si cela vous plaît, — car vous êtes des hommes, et je vous ai mis, en vous créant, en possession de votre libre arbitre et c'est à vous que j'ai dit dans le désert : « Si vous m'écoutez, vous serez nourris de ce que la terre a de bon, » *Isa.* I, 19, — à cause de ce choix qui m'a fait rejeter la masse du genre humain et m'a porté à vous prendre comme mon troupeau de prédilection, et parce que je suis le Créateur de toutes choses, j'ai voulu avoir quelque chose en partage ; donnez moi donc ma récompense, c'est-à-dire observez mes préceptes. Si vous ne voulez point m'attribuer une réeompense, et qu'il ne vous soit point agréable de stipuler quelque chose pour moi, refusez ouvertement, et faites ce que vous voudrez. Dans ce moment, ils répondirent à Moïse : « Nous ferons tout ce que dit le Seigneur. » *Exod.* XXIV, 3. Mais à la fin des temps, en reconnaissance de ce que je les ai distingués entre les nations et délivrés du creuset de fer de l'Égypte, ils ont pesé pour mon salaire trente pièces d'argent, qu'ils ont données pour mon sang au traître Judas. *Matth.* XXVI. Et, ajoute le prophète, le Seigneur me dit, soit le Sauveur lui-même, de qui sont les paroles précédentes, témoignant par là que c'est le discours qu'il entend de son Père : « Jette-les au statuaire ; » ce qui, en hébreu, s'écrit JOSER, c'est-à-dire τὸν πλάστην, que nous appelons potier, sculpteur. Et en voici le sens : Jette ma rançon au potier véritable, qui est le créateur et l'artisan de toutes choses. Il n'a point dit : « Dépose, » mais « jette » aux pieds du mouleur, pour que le statuaire juge lui-même de la récompense du Seigneur. Et ironiquement, le Seigneur se voyant estimé, voyant sa majesté divine appréciée trente pièces d'argent et livrée à un si vil prix : « Voilà, » dit-il, « le prix magnifique auquel ils m'ont apprécié ; » c'est avec dérision et mépris, en effet, qu'il faut l'entendre dire : C'est à ce haut prix que mon peuple et autrefois les pauvres de mon troupeau, et ceux que j'ai choisis pour mes enfants, ont décidé de m'acheter et de me vendre ! Et j'ai pris, dit le Seigneur par le prophète, selon que Dieu me l'avait enjoint, ces trente deniers et je ne les ai point déposés, mais les ai jetés dans la maison du Seigneur, aux

appenderunt mercedem meam, triginta argenteos. Et dixit Dominus ad me, Projice illos [Vulg *illud*] ad statuarium, decorum pretium quod appretiatus sum ab eis : et tuli triginta argenteos, et projeci illos in domum Domini ad statuarium. » *Zach.* XI, 12, 13. LXX : « Et dicam ad eos : Si bonum est in conspectu vestro, date statuentes mercedem meam, aut renuite. Et statuerunt mercedem meam triginta argenteos. Et dixit Dominus ad me : Depone eos in conflatorium, et recogita si probatum est, sicut probatus sum pro eis. Et tuli triginta argenteos, et misi eos in domum Domini in conflatorium. » Cognoscentibus Israelitici gregis Pauperibus, quia mea mandata custodiunt, verbum esse Domini quod locutus sum, et vera quæ dixi, ait ad eos, id est, ad pauperes gregis : si vobis placet (homines enim estis et semel libero arbitrio vos creavi, quibus et in eremo locutus sum : « Si audieritis me, quæ bona sunt terræ, comedetis,» *Isa.* I, 19,) pro hac assumptione, qua abjeci universum hominum genus, et vos mihi in peculiarem eligi gregem, et Creator omnium volui parvum habere funiculum, reddite mihi mercedem meam, id est, mea præcepta servate. Sin autem non vultis mercedem reddere, nec placet in oculis vestris meo censeri nomine, aperte renuite, et facite quod vultis. Qui tunc quidem responderunt Moysi : « Omnia quæcunque dicit Dominus, faciemus. » *Exod.* XXIV, 3. In fine autem temporum pro eo quod eos elegi de medio nationum, et liberavi de Ægypti fornace ferrea, appenderunt mercedem meam triginta argenteos, pro meo sanguine dantes Judæ proditori. *Matth.* XXVI. Et dixit, inquit Propheta, Dominus ad me, sive ipse Salvator, cujus priora sunt verba, patrem ad se locutum esse contestans : « Projice illud ad statuarium ; pro quo in Hebræo legitur JOSER, id est, τὸν πλάστην, quem nos « fictorem et figulum possumus dicere. Et est sensus : Projice pretium meum ad figulum, qui Creator et fictor est omnium. Nec dixit « depone ; » sed, « projice, » ut fictoris plastæque judicio merces Domini penderetur. Et εἰρωνικῶς pretium suum, id est, divinæ majestatis, in triginta cernens argenteis, et tam vili mercede se proditum : « Decorum, » inquit, « pretium quo appretiatus sum ab eis ; » hoc autem pressius est legendum cum irrisione et subsannatione dicentis : Tanto me populus meus et pauperes

pieds du potier. Je les ai fait rapporter dans la maison du Seigneur, aux prêtres et aux pharisiens, par le traître, tandis qu'il proclame lui-même, lui qui m'a vendu : « J'ai péché en livrant le sang innocent. » *Matth.* XXVII, 4. C'était le prix du sang; ils ne voulurent donc point le mettre dans le trésor ou avec les offrandes, mais ils en achetèrent le champ d'un potier, pour la sépulture des étrangers. Étrangers, en effet, et voyageurs au temps de la Loi, rachetés que nous sommes par un sang très précieux, c'est dans la maison du potier et du Créateur de tous que nous avons la sépulture et le repos. Pour sculpteur et mouleur, j'ai dit parfois « statuaire » cédant à l'ambiguité du mot qui signifie l'un et l'autre. Les Juifs, interprétant malicieusement ce passage, insinuent que ces trente pièces d'argent sont les trente commandements positifs de la Loi, et, de plus, les trente-six autres qui étaient prohibitifs, et qu'il leur est dit de rendre l'argent des commandements à Dieu, leur artisan et auteur, et qu'ils ont été rejetés parce qu'ils n'ont point voulu le faire. J'ai voulu indiquer brièvement leur sentiment afin de passer à autre chose, car il est fastidieux de développer leur explication décousue et sans suite.

« Et j'ai brisé ma seconde verge, qui s'appelait cordeau, afin de dissoudre toute parenté entre Juda et Israël. » *Zach.* XI, 14. Les Septante : « Et j'ai rejeté la seconde verge, qui s'appelait cordeau, pour que je détruise l'alliance qui existait entre Juda et Israël. » Je me souviens d'avoir lu à ce sujet une longue explication, ou plutôt les imaginations inextricables par lesquelles on prend du volume d'Ézéchiel la réunion en une seule des deux verges et on applique à ce verset tout ce qu'il faut penser au point de vue spirituel de la concorde de Juda et d'Ephraïm. Quant à nous, suivons l'ordre adopté. Après que le Seigneur fut crucifié par les Juifs, qu'il eût été estimé trente deniers, et que le prix de son sang eût été employé pour la sépulture des nations qui étaient étrangères à la loi et aux commandements de Dieu, aussitôt, le Seigneur ne différant plus sa sentence : « J'ai brisé, » dit-il, « ma seconde verge, » qui m'appartenait spécialement, qui m'était unie si bien que dans Jérémie elle fut appelée une écharpe, une ceinture et un caleçon, ou, pour me servir du terme habituel, un cuissard. Cette seconde verge, appelée autrefois cordeau et mon partage, je l'ai rejetée au point de briser tout pacte, toute parenté et alliance qui avaient existé entre Juda et Israël, et de séparer entre eux ceux qui étaient fréres. Ainsi, rangés au nombre des apôtres et de ceux qui auront fait pénitence, ils seront encore appelés Juda et confessant Dieu; tandis que seront appelés Israël, et Ephraïm, et

quondam gregis, et a me electi in filios, emendum atque vendendum pretio judicarunt! Et tuli, ait Dominus per prophetam, sicut mihi a Deo fuerat imperatum, triginta argenteos, et non eos deposui, sed projeci in domum Domini ad fictorem. In domo Domini feci eos a proditore reddi sacerdotibus et Pharisæis, ipso confitente, qui vendidit : « Peccavi, tradens sanguinem justum. » *Matth.* XXVII, 4. At illi quoniam pretium sanguinis erat, noluerunt illud reponere in corbonam, id est, in gazophylacio ; sed emerunt ex eo agrum figuli in sepulturam peregrinorum. Nos enim omnes qui peregrini et advenæ Legis fuimus, redempti pretiosissimo ejus sanguine, in domo figuli Creatorisque omnium sepelimur et requiescimus. Pro πλάστῃ atque fictore, « statuarium » olim interpretatus sum, verbi ambiguitate compulsus quod statuarium fictoremque uno sermone significat. Judæi istum locum malitiose interpretantes, triginta argenteos, triginta legis mandata commemorant, quæ facere jubeantur in lege, et rursum triginta sex alia quæ prohibeantur in lege, et dici eis, ut argentum mandatorum Domini plastæ suo atque fictori reddant Deo ; quod quia facere noluerunt, esse projectos. Breviter indicare volui quid sentiant, alioquin explanationem eorum laciniosissimam tædet revolvere, ut ad reliqua transeamus.

« Et præcidi virgam meam secundam, quæ appellabatur funiculus, ut dissolverem germanitatem inter Judam et [Vulg. *addit inter*] Israel. » *Zach.* XI, 14. LXX : « Et abjeci virgam secundam, quæ appellabatur funiculus, ut dissiparem testamentum quod erat inter Judam et Israel. » Et in hoc loco longam cujusdam explanationem, imo tricas inextricabiles legisse me novi, duarum virgarum in unam societatem ex Ezechielis volumine proferentis, et omnia quæ de concordia Judæ et Ephraim spiritualiter sentienda sunt, huic capitulo coaptantis. Nos autem cœptum sequamur ordinem. Postquam a Judæis crucifixus est Dominus et triginta appretiatus argenteis, et pretium sanguinis ejus in sepulturam projecit gentium, quæ peregrinæ erant a lege et mandatis Dei, statim Dominus sententiam suam ultra non differens : « Præcidi, » ait « virgam meam secundam, » quæ proprie mea erat, quæ sic mihi hærebat, ut in Jeremia perizoma et cinctorium atque lumbare, sive, ut consueto verbo utar, coxale sit appellata ; quæ secunda virga quondam appellata funiculus et pars mea, a me ideo projecta est, ut dissolverem fœdus et germanitatem atque concordiam, quæ inter Judam fuerat et Israel, et fratres a se invicem separarem. Ut in apostolorum et eorum qui egerunt pœnitentiam numero, rursum Judas ap-

Joseph, ceux qui, persévérant dans l'obstination de leur cœur, ont dit : « Nous n'avons d'autre roi que César. » *Joan.* xix, 15. Aussi n'a-t-il point déclaré : « C'est pour annuler le pacte ou testament que j'ai fait avec Juda et Israël ; » — jusqu'à ce moment, il a tendu la main au repentir, — mais pour faire deux parts de ce peuple, la portion des fidèles et celle des infidèles, quand il dit : « Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Je suis venu, en effet, séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère, et les ennemis de l'homme sont les gens de sa maison. » *Matth.* x, 34-36.

« Et le Seigneur me dit : Prends encore les insignes d'un pasteur insensé ; car je m'en vais susciter sur la terre un pasteur qui ne visitera point ce qui aura été abandonné, qui ne cherchera pas ce qui aura été dispersé et ne guérira pas ce qui aura été maltraité ; il ne nourrira point ce qui est valide, et il mangera la chair des brebis grasses et rompra la corne de leurs pieds. O pasteur, ô idole qui abandonnes ton troupeau, le glaive est levé sur son bras et sur son œil droit, et son bras se desséchera et son œil droit sera entièrement enveloppé de ténèbres. » *Zach.* xi, 15 *et seqq.* Les Septante : « Prends encore les insignes pastoraux d'un berger inhabile, car je susciterai sur la terre un pasteur qui ne visite point ce qui est abandonné, et ne recherche point ce qui est égaré, et ne guérit pas ce qui est brisé, et ne garde point ce qui est intact, mais qui dévore les brebis de choix et brise leurs pieds. O vous qui donnez vos soins à des choses vaines et qui avez délaissé vos brebis, le glaive est sur son bras et sur son œil droit, son bras se desséchera et son œil droit sera frappé de cécité. » Quand il dit : « Prends encore en main les insignes d'un pasteur insensé, » il représente que plus haut il aura pris en main deux verges, la beauté, et une autre, le cordon, et parce que c'est à cause de leur faute et de leur péché qu'il les a rejetées, et que, quand toute parenté a été brisée entre Juda et Israël, nous avons été entés sur la racine du bon olivier, et la maison d'Israël a été en partie frappée d'aveuglement jusqu'à l'entrée de la plénitude des nations, *Rom.* xi, il est dit maintenant au Prophète de prendre le redoutable signe prophétique du pasteur insensé ou maladroit. Nul doute que ce pasteur insensé et inhabile ne soit l'antechrist qui doit venir à la fin du monde, et qui est dépeint tel qu'il doit venir. Nous devons entendre par les insignes et l'équipement du pasteur, la besace, le bâton, le chalumeau et le sifflet. Et de même que pour représenter la captivité de son peuple, Isaïe marche tout nu ; *Isa.* xx ; que Jérémie va dans la maison du potier pour figurer, par la rupture du vase qui tournait sur la roue et que façonnait la main de l'ouvrier, la ruine d'Israël et la puissance de

pellaretur et confitens Deum suum ; Israel autem et Ephraim et Joseph vocarentur, qui in cordis duritia permanentes dixerunt : « Non habemus regem nisi Cæsarem. » *Joan.* xix, 15. Unde non intulit : « Ut irritum facerem pactum, » sive « testamentum, » quod habui cum Juda et Israel (usque hodie enim pœnitentibus porrigit manum), sed ut de uno populo credentes alios, et alios non credentes inter se divideret, dicens : « Nolite arbitrari quia veni mittere pacem in terram ; non veni mittere pacem, sed gladium. Veni enim separare hominem adversum patrem suum, et filiam adversus socrum suam, et inimici hominis domestici ejus. » *Matth.* x, 34-36).

« Et dixit Dominus ad me : Adhuc sume tibi vasa pastoris stulti : quia ecce ego suscitabo pastorem in terra, qui derelicta non visitabit, dispersum non quæret, et contritum non sanabit ; et id quod stat non enutriet, et carnes pinguium comedet, et ungulas eorum dissolvet. O pastor, et idolum derelinquens gregem ; gladius super bracchium ejus et super oculum dextrum ejus, brachium ejus ariditate siccabitur, et oculus dexter ejus tenebrescens obscurabitur. » *Zach.* xi, 15 *et seqq.* LXX : « Et dixit Dominus ad me : Adhuc sume tibi vasa pastoralia pastoris imperiti : Quia ecce ego suscitabo pastorem super terra, qui derelictum non visitet, et dispersum non requirat, et fractum non sanet, et integrum non dirigat, et carnes electorum devoret, et talos eorum pervertat. O qui pascitis vana, et qui dereliquistis oves, gladius super brachium ejus, et super oculum ejus dextrum, brachium ejus ariditate siccabitur, et oculus dexter ejus cæcitate obscurabitur. » Quando dicit : « Adhuc sume tibi vasa pastoris stulti, » illud significat quod supra assumpserit sibi virgas duas, unam decorem, et alteram funiculum. Et quia illas suo vitio peccatoque projecit, et soluta germanitate inter Judam et Israel, nos inserti sumus in radicem bonæ olivæ, et cæcitas ex parte facta est domui Israel, donec intraret plenitudo gentium, *Rom.* xi, nunc prophetæ dicitur, ut gravissimum pastoris stulti, sive imperiti, assumat vaticinium. Pastor stultus, et imperitus, haud dubium quin Antichristus sit ; qui in consummatione mundi dicitur esse venturus, et qualis venturus sit, indicatur. Vasa autem pastoris, insignia illius et habitum debemus accipere, peram, baculum, fistulam, et sibilum. Et quomodo Isaias, ut captivitatem populi demonstraret, nudus ingreditur ; *Isa.* xx ; et Jeremias vadit ad domum figuli, ut ex dissipatione

Dieu; *Jerem.* XVIII; qu'Ézéchiel pour annoncer, non-seulement de la voix, mais par l'image même, la destruction de Jérusalem, la fuite de Sédécias et le poids de la captivité, perce la muraille et en reçoit les pesants débris sur ses épaules; *Ezech.* XII; ainsi Zacharie prend le costume du pasteur insensé et maladroit pour annoncer celui qui doit venir. Ce pasteur se lèvera en Israël, parce que le vrai pasteur a dit: « Désormais, je ne vous garderai pas. » C'est celui qui, sous un autre nom et dans le prophète Daniel, *cap.* IX, et dans l'Évangile, *Marc.* XIII, et dans l'épître de Paul aux Thessaloniciens, II *Thess.* II, doit s'asseoir comme « l'abomination de la désolation » dans le temple du Seigneur, et se poser comme Dieu, et qui par Isaïe est appelé le «grand jugement». Et il vient, non pour guérir, mais pour perdre le troupeau d'Israël. Le bon pasteur, en effet, visite ses ouailles malades, recherche celles qui sont dispersées, ramène les égarées, soutient celles qui sont fatiguées; le mauvais pasteur, au contraire, fait tout l'opposé, il dévore les chairs de celles qui sont grasses, brise, rompt les pieds des béliers et des brebis, de peur qu'elles n'avancent d'un pas assuré. Les Juifs l'ont reçu ce pasteur que le Seigneur Jésus fera périr du souffle de sa bouche, et exterminera par l'éclat de sa venue, de peur que ceux qui n'ont pas cru à la vérité, qui les aurait sauvés, ne se rendent au mensonge et ne se voient condamnés pour avoir acquiescé à l'iniquité. Après avoir dépeint ce pasteur inique, insensé et maladroit, c'est à ce pasteur lui-même que s'adresse la parole prophétique: ô pasteur, ô idole. Il est si scélérat, ce pasteur, qu'il ne se dit pas adorateur des idoles, mais qu'il se dit idole lui-même, puisqu'il s'appelle dieu et veut se faire adorer des hommes. Il a abandonné à la dent des bêtes féroces ce troupeau que le Seigneur avait préservé si longtemps! Le glaive est sur son bras, ainsi que la force est sur son œil droit, avec lequel il se vantait de pénétrer ouvertement les secrets mystérieux de Dieu, et de voir beaucoup plus que n'avaient vu tous les précédents prophètes, au point de s'appeler le fils de Dieu. Ce glaive est celui dont nous avons dit plus haut, et duquel nous disons en partie maintenant ce qu'Isaïe lui-même en dit: « Mon glaive s'est enivré dans le ciel. » *Isa.* XXXIV, 5. C'est pourquoi le glaive du Seigneur sera sur son bras et sur son œil droit, pour que toute sa force et toute son arrogante puissance soit desséchée, et toute la science qu'il se promettait sous un nom mensonger soit couverte d'éternelles ténèbres.

« Menace de la parole du Seigneur sur Israël: Le Seigneur qui a déployé le ciel et établi la terre, et formé l'esprit de l'homme en lui: Je vais placer Jérusalem, pour tous les peuples d'alentour, comme la porte d'un lieu où l'on va s'enivrer; Juda lui-même sera parmi les assiégeants contre Jérusalem. Et il adviendra qu'en

vasis quod currebat in rota, et manu fingebatur artificis, et interitum Israel, et Dei potentiam ostenderet; *Jerem.* XVIII; et Ezechiel, ut subversionem Jerusalem, et fugam Sedeciæ, et onera captivorum, non solum voce, sed et habitu demonstraret, perfodit parietem, et in suis humeris excipitur; *Ezech.* XII; sic Zacharias habitum stulti et imperiti pastoris assumit, ut eum nuntiet qui venturus est. *Zach.* XI. Iste pastor ideo consurget in Israel, quia verus pastor dixerat: « Jam non pascam vos. » Qui alio nomine et in Daniele propheta, *cap.* IX, et in Evangelio, *Marc.* XIII, et in Epistola Pauli ad Thessalonicenses, II, *Thess.* II, « abominatio desolationis, » sessurus in templo Domini prophetatur, et se facturus ut Deum, qui et per Isaiam magnus sensus dicitur. *Isa.* XXXII. Et ad hoc venit, non ut sanet, sed ut perdat gregem Israel. Pastor enim bonus ægrotantia pecora visitat, dispersa inquirit, relicta affert, lassa sustentat. Econtrario pastor malus omnia adversa agit, et carnes pinguium devorat, ungulas arietum et ovium dissolvit atque pervertit, ne recto ingrediantur pede. Hunc pastorem suscepere Judæi, quem Dominus Jesus interficiet spiritu oris sui, et evacuabit illuminatione adventus sui, ut qui non crediderunt veritati, ne salvi fierent, credant mendacio, et judicentur, quia consenserunt iniquitati. Descripto autem pastore pessimo, stulto et imperito, ad ipsum pastorem prophetalis sermo convertitur: O pastor et idolum! Tam sceleratus est pastor ut non idolorum cultor, sed ipse idolum nominetur, dum se appellat Deum, et vult ab omnibus adorari. Qui dereliquit gregem a bestiis devorandum, quem Dominus tanto tempore custodierat. Gladius super brachium ejus, et robur, et super oculum dextrum ejus, quo se acute Dei jactabat cernere sacramenta, et plus videre quam omnes retro prophetæ viderant, in tantum ut Dei Filium se vocaret. Gladius autem ille est, de quo et supra diximus, et nunc dicemus ex parte, de quo et Isaias loquitur: « Inebriatus est gladius meus in cœlo. » *Isa.* XXXIV, 5. Propterea autem gladius Domini super brachium ejus, et super oculum dextrum illius erit; ut robur ejus et omnis jactantia fortitudinis ejus ariditate siccetur, et scientia, quam sibi falso nomine promittebat, æternis tenebris obscuretur.

« Onus verbi Domini super Israel: Dixit Dominus extendens cœlum, et fundans terram, et fingens spiritum hominis in eo; Ecce ego ponam Jerusalem su-

ces jours-là, je ferai de Jérusalem comme une lourde pierre pour tous les peuples; tous ceux qui l'auront levée en seront meurtris et déchirés, et toutes les nations de la terre se réuniront contre elle. » *Zach.* XII, 1. Les Septante : « Reprise du Verbe de Dieu sur Isaïe, dit le Seigneur qui a déployé le ciel et fondé la terre et fait l'esprit de l'homme en lui : Voilà que je placerai Jérusalem comme des seuils de porte mouvants pour tous les peuples qui sont autour et dans la Judée. Et il y aura un siège contre Jérusalem et il adviendra qu'en ces jours-là je placerai Jérusalem comme une pierre qui est foulée aux pieds par toutes les nations; quiconque l'aura foulée la couvrira de ses railleries, et j'assemblerai sur elle toutes les nations de la terre. » Le passage commençant par ces mots : « Voilà que je ferai de Jérusalem, pour tous les peuples d'alentour, comme la porte d'un lieu où l'on va s'enivrer, » jusques à l'endroit où on lit (*ch.* XIII, 7) : « Épée, réveille-toi contre mon pasteur, et l'homme qui m'est intimement uni, dit le Seigneur des armées : frappe le pasteur et les brebis seront dispersées, » comporte une triple interprétation. Parmi les Juifs, quelques-uns le voient réalisé en partie depuis Zorobabel jusques à Pompée qui, le premier des Romains, prit la Judée et le temple. Josèphe donne cette période historique. D'autres, parmi eux, attendent le parfait accomplissement à la fin du monde, quand Jérusalem aura été restaurée. C'est ce que la malheureuse nation juive se promet avec ce Messie prodigieux que nous avons reconnu plus haut dans ce pasteur insensé. Les autres, et c'est nous qui sommes appelés du nom du Christ, nous estimons que cela s'accomplit et s'accomplira chaque jour dans l'Église jusqu'à la fin du monde. Pour ne pas nous attarder dans les particularités, et ne pas dépasser les limites du volume en exposant ce que disent ceux-ci, ce que ceux-ci soupçonnent et ce que nous pensons nous-mêmes, nous avons indiqué trois manières de voir, de façon que, par le genre même de l'interprétation, un lecteur prudent comprendra ce qui doit être attribué à chacun. Le Seigneur donc, qui a étendu le ciel comme une peau et consolidé la terre par sa haute masse, et formé l'esprit de l'homme en lui-même, est également le créateur de toutes les âmes, en sorte que des deux substances de l'âme et du corps il en a façonné un seul être vivant. L'esprit, en effet, est pris fréquemment pour l'âme, comme ici : « Père, je remets mon esprit entre vos mains; » *Luc.* XXIII, 46; et : « Vous leur enlèverez leur esprit et ils succomberont, et ils reviendront dans leur poussière. » *Psalm.* CIII, 29. Donc ce créateur universel et Seigneur affirme qu'il doit placer Jérusalem, pour tous

perliminare crapulæ omnibus populis in circuitu; sed et Juda erit in obsidione contra Jerusalem. Et erit in die illa, ponam Jerusalem lapidem oneris cunctis populis; omnes qui levaverunt [Vulg. *levabunt*] eam, concisione lacerabuntur, et colligentur adversus eam omnes gentes. [Vulg. *omnia regna*] terræ. » *Zach.* XII, 1. « Assumptio verbi Domini super Israel, dicit Dominus extendens cœlum, et fundans terram, et fingens spiritum hominis in eo : Ecce ego ponam Jerusalem ut superliminaria quæ moventur omnibus [Al. *in omnibus*] populis in circuitu, et in Judæa. Et erit obsidio circa Jerusalem, et erit in die illo, ponam Jerusalem lapidem qui conculcatur a cunctis gentibus; omnis qui conculcaverit eam illudens illudet, et congregabo super eam omnes gentes terræ. » Triplex interpretatio est ab eo loco, in quo legimus : « Ecce ego ponam Jerusalem superliminare crapulæ omnibus populis in circuitu, » usque ad eum locum ubi scriptum est : *cap.* VIII, *vers.* 7 : « Framea suscitare super pastorem meum, et super virum cohærentem mihi, dicit Dominus exercituum : Percute pastorem, et dispergentur oves. » Alii enim Judæorum putant jam hæc ex parte completa a Zorobabel, usque ad C. Pompeium, qui primus Romanorum Judæam cepit et templum, quam historiam scribit Josephus. Alii vero quando Jerusalem fuerit instaurata, in fine mundi esse complenda; quod sibi cum ἠλειμμένῳ suo, quem supra stultum pastorem legimus, miserabilis gens Judæa promittit. Alii autem, hoc est, non qui Christi censemur nomine, in Ecclesia usque ad finem mundi quotidie expleri et explenda, memoramus. Et ne per singula extendamus modum voluminis, proponentes : Hæc dicunt illi; sic alii suspicantur; nos ita sentimus, tres posuimus sententias, ut ex interpretationis varietate, quid cui coaptandum sit, prudens lector intelligat. Dominus igitur qui cœlum extendit ut pellem, et terram alta mole solidavit, et spiritum hominis finxit in eo, idem animarum Creator est omnium, ut ex duabus substantiis animæ et corporis, unum animal compingeret. Spiritus enim pro anima frequenter accipitur, ut ibi « Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. » *Luc.* XXIII, 46. Et : « Auferes spiritum eorum, et deficient, et in pulverem suum revertentur. » *Psal.* CIII, 29. Iste igitur Creator universitatis et Dominus, se Jerusalem superliminaræ crapulæ omnibus populis in circuitu positurum esse testatur, ut qui limen ejus attigerit, inebrietur et corruat, sive ipsum superliminare in eum corruat a quo contingitur. Sed et Judas, obsessa Jerusalem, est captus a gentibus, et in illarum transiens societatem, cogetur obsidere metropolim suam. Non solum autem Dominus Jeru-

les peuples d'alentour, comme la porte d'un lieu où l'on va s'enivrer, afin que celui qui en touchera le seuil soit enivré et tombe, où qu'il tombe lui-même sur celui qui l'aura touché. Judas, Jérusalem se trouvant assiégée, est pris par les nations et passant dans leurs rangs, se trouve forcé d'assiéger sa métropole. Non-seulement le Seigneur posera Jérusalem comme la porte d'un lieu ouvert à l'ivresse pour tous les peuples, mais il l'établira pour eux tous comme une pierre d'un grand poids, en sorte que soit meurtri et déchiré quiconque aura essayé de la lever. Or, tous les royaumes de la terre se rassembleront contre Jérusalem. C'est la coutume dans les villes de la Palestine, et elle se conserve encore de nos jours dans toute la Judée, qu'il y ait dans les bourgs, les villes et les châteaux, des pierres rondes, d'un poids très-considérable, sur lesquelles les jeunes gens viennent exercer leurs forces, en les soulevant à bras tendus; ce qu'ils font, les uns jusqu'aux genoux, d'autres jusqu'au milieu du corps, certains jusqu'à la hauteur des épaules et de la tête, quelques-uns même par dessus la tête, chacun selon le degré de sa vigueur dont il donne ainsi l'idée et la mesure. J'ai vu dans la citadelle d'Athènes, près de la statue de Minerve, une sphère d'airain du poids le plus lourd que, dans ma faiblesse musculaire, je pus à peine ébranler. Comme je demandais ce que cela pouvait être, il me fut répondu, par les habitants de la ville, que les athlètes faisaient là l'expérience de leurs forces, et que pas un ne descendait dans l'arène avant de savoir par cet exercice à qui il devait être comparé. Voici donc le sens : Je placerai Jérusalem pour tous les peuples comme une très lourde pierre à soulever. Ils la soulèveront, en effet, et la maltraiteront selon la mesure de leurs forces, mais il est impossible qu'en la soulevant ils ne reçoivent, par l'effort même à faire pour élever une pierre d'un si grand poids, quelque déchirure et quelque lésion dans leur corps. Également peut-on entendre de l'Église que tous les persécuteurs qui s'élèvent contre la maison du Seigneur seront enivrés par ce calice que Jérémie présente à tous les peuples pour qu'ils boivent, et qu'ils s'enivrent, qu'ils tombent, qu'ils vomissent et perdent leur raison. *Jérém* XXV. Je sais qu'au temps de la persécution plusieurs des nôtres ont été forcés de combattre contre l'Église. Quiconque, sans doute, voudra soulever ce poids, y parviendra, et même, à cause de la colère de Dieu qui punit les pécheurs, le soutiendra dans ses mains, mais celui-là ne sera pas impuni ; il a contre lui, dans ce combat, le glaive du Seigneur. Au lieu de « pierre de poids » que nous avons interprétée comme nous avons pu, les Septante ont traduit : « Pierre foulée aux pieds par tous les peuples. Quiconque l'aura foulée, la tournera en dérision. » Ce qui manifestement veut dire que Jérusalem doit être à la fois et foulée par les nations ennemies et par les persécuteurs et raillée à plaisir par les insulteurs. Mais le premier sens est préférable et plus conforme à la vérité. C'est brièvement que nous avons indiqué chaque

salem ponet cunctis populis quasi superliminare crapulæ; sed ponet illam quasi lapidem oneris cunctis populis, quem qui levare voluerit, concisione lacerabitur. Congregabuntur enim adversus Jerusalem omnia regna terrarum. Mos est in urbibus Palæstinæ, et usque hodie per omnem Judæam vetus consuetudo servatur, ut in viculis, oppidis, et castellis rotundi ponantur lapides gravissimi ponderis, ad quos juvenes exercere se soleant, et eos pro varietate virium sublevare, alii usque ad genua, alii usque ab umbilicum, alii ad humeros et caput, nonnulli super verticem, rectis junctisque manibus, magnitudinem virium demonstrantes, pondus extollant. In arce Atheniensium, juxta simulacrum Minervæ, vidi sphæram æneam gravissimi ponderis, quam ego pro imbecilitate corpusculi movere vix potui. Cum autem quærerem, quidnam sibi vellet, responsum est ab urbis ejus cultoribus, athletarum in illa massa fortitudinem comprobari, nec prius ad agonem quemquam descendere, quam ex levatione ponderis sciatur quis cui debeat comparari. Sensus ergo iste est : Ponam Jerusalem cunctis gentibus, quasi gravissimum lapidem sublevandum. Levabunt quidem eam, et pro virium varietate vastabunt; sed necesse est ut dum levatur, in ipso nixu et elevatione ponderis, gravissimus lapis scissuram aliquam vel rasuram in levantium corporibus derelinquat. Super Ecclesia sic interpretari potest, quod cuncti persecutores qui contra domum Domini dimicarunt inebrientur eo calice, quo universis gentibus propinat Jeremias, ut bibant, et inebrientur, et cadant, et vomant, et insaniant. *Jerem.* XXV. Scio persecutionis tempore multos e nostris contra Ecclesiam pugnare compulsos ; sed quicunque hoc pondus voluerit sublevare, levabit quidem, et pro ira Domini qua corripit peccatores, suis manibus sustentabit ; verum ipse non erit impunitus, Dei contra se gladio dimicante. Pro lapide oneris, quem nos, ut potuimus, interpretati sumus, Septuaginta verterunt, « Lapidem conculcatum a cunctis gentibus. Omnis qui conculcaverit eum (sive « eam, » id est, Jerusalem) illudens illudet. » Qui manifestus est sensus, quod utroque modo Jerusalem et ab inimicis gentibus, et a persecutoribus conculcanda sit, et illudendum ei pro vo-

chose pour arriver enfin au bout, de peur que, si nous nous étendions davantage, l'obscurité de la matière et la longueur de l'exposition ne jetât la confusion dans l'esprit du lecteur.

« En ce jour-là, dit le Seigneur, je frapperai d'étourdissement tous les chevaux et de frénésie ceux qui les montent et j'aurai les yeux ouverts sur la maison de Juda, et je frapperai d'aveuglement tous les chevaux des peuples. » *Zach.* XII, 4. Les Septante : « En ce jour-là, dit le Seigneur tout-puissant, je frapperai d'étourdissement tous les chevaux, et de frénésie ceux qui les montent; j'aurai mes yeux ouverts sur la maison de Juda et je frapperai d'aveuglement tous les chevaux des peuples. » En ce temps-là, c'est ce que veut dire le mot jour, quand Jérusalem sera assiégée au point que Judas aussi aura été contraint de participer au siège, le Seigneur frappera spirituellement et corporellement de stupeur tous les chevaux de ses ennemis, de manière à étonner tous ceux qui les verront atteints de la sorte, et leurs cavaliers, sous l'étreinte des maux qui les accableront, tomberont dans la frénésie; quant à la maison de Juda, qui aura été forcée d'agir contre sa métropole, le Seigneur ouvrira ses yeux sur ses membres pour en avoir compassion, pour les rendre dignes de son regard et éclairer leurs yeux de sa lumière, tandis qu'il frappera d'aveuglement éternel tous les chevaux des peuples. Qui devons-nous spirituellement entendre dans ces chevaux, nous l'avons dit plus haut : « Pour se sauver, trompeur est le coursier; » *Psalm.* XXXII, 17; et : « Ceux-ci se confient en leurs chars, ceux-ci en leurs chevaux, » *Psalm.* XIX, 8, et autres textes semblables. Ces cavaliers, ce sont, avons-nous dit, ou les démons ou les docteurs de mensonge, qui arrivent à la frénésie et à la démence pour qu'ils soient convaincus d'ignorance complète, et ils seront environnés des ténèbres les plus épaisses, telles qu'on en vit quand furent frappés les premiers-nés des Égyptiens. La maison de Juda, au contraire, c'est-à-dire le peuple qui confesse Dieu, lequel, brisé par les souffrances de la persécution et saisi par la terreur, paraît parmi les persécuteurs, le Seigneur ouvrira ses yeux sur lui pour regarder avec bonté ses enfants, disant en grand nombre : « Abaissez vos yeux sur moi et ayez pitié de moi, » *Psalm.* CXVIII, 132, et qu'ainsi ils méritent d'entendre : « Le Seigneur sera éternellement ta lumière. » *Isa.* LX, 19. Voilà la blessure de la lourde pierre, dont le Seigneur menace les adversaires qui ont mis leurs efforts à soulever et à tourmenter Jérusalem.

« Alors les chefs de Juda diront en leur cœur : que les habitants de Jérusalem prennent pour moi des forces dans le Seigneur des armées qui est leur Dieu. » *Zach.* XII, 5. Les Septante : « Et les tribuns de Juda, c'est-à-dire les commandants de mille hommes, diront dans leur

luntate illudentium. Sed melior et verior est sensus superior. Breviter singula exponimus, ut tandem veniamus ad calcem, ne si prolixius scripserimus, et rerum obscuritate, et sermonis longitudine, lectoris animus confundatur.

« In die illa, dicit Dominus, percutiam omnem equum in stuporem, et ascensorem ejus in amentiam ; et super domum Juda aperiam oculos meos, et omnem equum populorum percutiam in [Vulg. *tacet* in] cæcitate. » *Zach.* XII, 4. LXX : « In die illa, dicit Dominus omnipotens, percutiam omnem equum in stupore, et ascensorem ejus in amentia ; super domum autem Juda aperiam oculos meos, et omnes equos populorum percutiam in cæcitate. » In illo tempore (hoc enim significat dies,) quando obsessa fuerit Jerusalem, ita ut Judas quoque eam obsidere cogatur, et carnaliter et spiritualiter percutiet Dominus omnes adversariorum equos in stuporem, ita ut omnes stupeant qui eos viderint esse percussos, et ascensores eorum, malorum premente magnitudine, vertentur in amentiam, et super domum Juda, qui contra metropolim suam facere aliquid cogebantur, aperiet Dominus oculos suos, ut eorum misereatur, et eos dignos suo faciat aspectu, oculorumque suorum illustret lumine ; omnes autem equos populorum æterna percutiet cæcitate. Qui spiritualiter equi intelligendi sint, supra diximus : « Fallax equus in salutem. » *Psal.* XXXII, 17. Et : « Hi in curribus, et hi in equis, » *Psal.* XIX, 8, et cætera his similia. Ascensores quoque eorum, vel dæmones, vel falsos magistros diximus, qui omnes in stuporem vertentur et amentiam, ut nihil sapere convincantur : sed palpabiles eos opprimant tenebræ, quales fuerunt, quando Ægyptiorum primitiva percussa sunt. *Exod.* XI. Super domum autem Juda, id est, populum qui confitetur Deum, et fractus persecutionis angustiis ac timore perterritus, videtur esse in numero persequentium ; aperiet Dominus oculos suos, ut plerosque respiciat dicentes ad se : « Respice in me, et miserere mei, » *Psal.* CXVIII, 132, et mereantur audire : « Erit tibi Dominus lumen æternum. » *Isa.* LX, 19. Hæc est gravissimi lapidis laceratio, quam in adversarios suos, qui Jerusalem levare et vexare conati sunt, Dominus comminatur.

« Et dicent duces Juda in corde suo : Confortentur mihi habitatores Jerusalem in Domino exercituum Deo eorum [al. *suo*]. » *Zach.* XII, 5. LXX : « Et dicent tribuni, id est, οἱ χιλίαρχοι, Juda in cordibus suis : Inveniemus nobis, qui habitant Jerusalem, in Domino om-

cœur : Nous trouverons pour nous ceux qui habitent Jérusalem dans le Seigneur tout-puissant leur Dieu. » Lorsque le Seigneur aura ouvert ses yeux sur Juda et aura frappé de cécité tous les chevaux des nations, les chefs de Juda, dont il est dit plus haut : « Mais Juda aussi sera dans le siège contre Jérusalem, » feront des vœux au fond de leur cœur, parce qu'ils n'oseront point parler librement, pour la victoire de Jérusalem, et pour que Juda, vaincu avec les ennemis, triomphe dans ses concitoyens. Où nous avons dit : « Qu'ils prennent force pour moi » et où les Septante ont traduit : « Nous trouverons pour nous, » l'hébreu porte : EMSA LI, qu'Aquila a rendu par : « Prends courage pour moi, » et voici quel en serait le sens : Les chiliarques, les tribuns et les chefs de Juda souhaiteront et feront des vœux, dans le secret de leur cœur, pour que Dieu anime les habitants de Jérusalem dans le Seigneur leur Dieu et qu'ils triomphent de leurs ennemis. Au sens figuré, ces chefs et ces tribuns ce sont les apôtres et tous les hommes apostoliques, avec les docteurs, qui ont été à la tête de l'armée du Christ, et qui ne voulaient trouver pour eux que de vrais habitants de Jérusalem, la vision de paix, que de ceux qui vivent dans le Seigneur tout-puissant leur Dieu. De ces chefs furent l'apôtre Paul, qui trouva Tite, Timothée, Luc et Sylvain ; Pierre aussi, qui se fit l'instituteur de Marc l'évangéliste, et les autres apôtres qui remplirent le monde entier de leur doctrine et de leur savoir pour faire de leurs disciples de vrais habitants de Jérusalem.

« En ce jour-là, je ferai des chefs de Juda comme une fournaise de feu parmi les bois et comme un tison de feu sous la paille, et ils dévoreront à droite et à gauche tous les peuples autour, et Jérusalem sera encore habitée, en son même lieu, à Jérusalem. Et le Seigneur sauvera les tentes de Juda comme au commencement, pour que la maison de David ne se glorifie point en elle-même et que la gloire des habitants de Jérusalem ne tourne point contre Juda. » *Zach.* XII, 6, 7. Les Septante : « En ce jour-là, j'établirai les tribuns de Juda comme un charbon de feu dans les bois, et comme un tison dans le chaume, et ils dévoreront à droite et à gauche tous les peuples du Seigneur tout autour, et Jérusalem sera de nouveau habitée en elle-même, et le Seigneur sauvera, comme au commencement, les tentes de Juda, afin que la maison de David ne se glorifie pas de sa gloire, et que la fierté des habitants de Jérusalem ne s'élève pas contre Juda. » Lorsque les chefs de Juda auront dit dans leur cœur : Animez pour moi, Seigneur, les assiégés de Jérusalem, afin que, s'ils ont été vaincus dans leur faiblesse, ils triomphent par votre secours ; alors, moi le Seigneur tout-puissant, leur Dieu, je ferai des chefs de Juda comme une fournaise de feu placée dans les bois et comme un tison de feu sous la paille, pour qu'ils dévorent ces ennemis à qui

nipotente Deo eorum. » Cum aperuerit Dominus oculos suos super Judam, et percusserit omnes equos gentium cæcitate, duces Juda, de quo supra dictum est : « Sed et Judas erit in obsidione contra Jerusalem, » vota facient in cordibus suis, quia loqui libere non audebunt, ut vincat Jerusalem, et victus Judas cum hostibus vincat cum civibus suis. Pro eo quod nos diximus : « Confortentur mihi, » et LXX transtulerunt εὑρήσομεν ἑαυτοῖς, « inveniemus nobis, » in Hebraico scriptum EMSA LI, quod Aquila transtulit, καρτέρησόν μοι, id est, « conforta mihi, » ut sit sensus : Optabunt chiliarchi, et tribuni, ac duces Juda, ac vota facient in abscondito mentis arcano, ut Deus confortet habitatores Jerusalem in Domino Deo suo, et vincant adversarios suos. Juxta tropologiam, duces ac tribuni apostoli sunt, et omnes apostolici viri atque doctores, qui Christi exercitui præfuerunt, qui nollent sibi alios invenire nisi eos qui habitent in Jerusalem, visione pacis, et qui habitent in Domino omnipotente Deo suo. De his ducibus Paulus apostolus fuit, qui invenit Titum, et Timotheum, Lucam atque Sylvanum ; Petrus quoque qui Marcum scriptorem erudivit Evangelii [al. *in Evangelio*], et cæteri apostoli qui omnem mundum sua doctrina et eruditione compleverunt, ut haberent discipulos habitatores Jerusalem.

« In die illa ponam duces Juda sicut caminum ignis in lignis, et sicut facem ignis in feno ; et devorabunt ad dextram, et ad sinistram, omnes populos in circuitu ; et habitabitur Jerusalem rursus in loco suo, in Jerusalem. Et salvabit Dominus tabernacula Juda, sicut in principio ; ut non magnifice glorietur domus David, et gloria habitantium Jerusalem contra Judam. » *Zach.* XII, 6, 7. LXX : « In die illa, ponam tribunos Juda sicut torrem ignis in lignis, et sicut fenum ignis in stipula, et devorabunt a dextris et sinistris omnes populos Domini per circuitum, et habitabitur Jerusalem adhuc in semetipsa, et salva faciet Dominus tabernacula Juda, sicut a principio ; ut non magnificetur gloria domus David, et elatio habitatorum Jerusalem super Judam. » Quando duces Juda dixerint in cordibus suis : Conforta mihi, Domine, obsessos Jerusalem, ut qui sua imbecilitate victi sunt, tuo superent auxilio ; tunc ego Dominus omnipotens Deus eorum, ponam principes Juda sicut fornacem ignis et lignis, et sicut facem in stipula, ut devorent adversarios, quibus simulata amicitia jungebantur. Devorent autem a dextris et sinistris, et

ils n'étaient aliés que par les dehors de l'amitié. Qu'ils dévorent, en effet, à droite et à gauche, qu'ils massacrent tous les peuples d'alentour, afin que Jérusalem soit en sa même place habitée et qu'elle ne redoute plus les assauts ennemis. Que leurs villes, leurs forteresses, leurs campagnes et les bourgs de la tribu de Juda, qui ont été ravagés et détruits, ils les rétablissent comme ils étaient avant qu'on les eût saccagés et que jamais la maison royale, ni les principaux, ni les grands de Juda, ni les habitants de Jérusalem ne se glorifient à l'égard de la tribu de Juda de ce qu'elle est dans leur dépendance, et soumise à leurs lois, mais qu'ils sachent que c'est en eux tous la victoire même du Seigneur. Ces choses se sont-elles déjà historiquement accomplies ou le seront-elles seulement dans l'avenir? Nous en rapportant, pour l'heure de leur réalisation, à la sagesse du Seigneur, et pour l'interprétation, à ses saints, qui ont reçu de lui l'esprit de sagesse et de vérité, disons qu'au temps de la persécution de l'Église, les chefs et les tribuns du nom chrétien, dont nous avons parlé plus haut, lorsque le Seigneur aura rendu la paix à Jérusalem et aura detruit son ennemi par un souffle de sa bouche, ces chefs, dis-je, devront être comme une fournaise de feu parmi les bois pour dévorer les arbres stériles, et comme des brandons dans la paille, afin que tout ce qui se trouve sans fruit, et est emporté à tout vent de doctrine, soit livré au feu. Et ces chefs et ces tribuns de Juda dévoreront, dit-il, à droite et à gauche, ceux qui n'ont pas voulu marcher au milieu du chemin et n'ont pas su que les extrêmes sont un vice ; aussi le peuple de Dieu promet-il de ne se détourner ni à droite ni à gauche, mais qu'il marchera par le droit chemin. *Num.* xx. Le passage à droite, c'est la parcimonie, que les Grecs appellent φειδωλίαν ; celui de gauche, la profusion ; le milieu et le droit chemin, c'est la frugalité. Tous ceux donc qui sont dans le chemin à droite, auxquels il est dit : « Ne soyez pas justes à l'excès, » *Eccle.* vii, 17, et ceux qui étant à gauche, entendent cette parole : « Les voies qui sont à gauche sont des voies perverses, » *Prov.* iv, 27, une flamme dévorante les consumera, et tous ses ennemis se trouvant écartés ou détruits, Jérusalem, c'est-à-dire l'Église, recouvrera son ancienne gloire et sera rétablie dans son premier état, et tous les tabernacles de Juda seront sauvés, c'est-à-dire les réunions des fidèles dispersés dans tout l'univers, d'où, comme d'une tente ou d'un abri d'un jour, nous désirons arriver à cette demeure qui n'est point bâtie de mains d'homme, à la céleste Jérusalem. C'est pourquoi les tentes du peuple et de tous ceux qui jouissent du nom chrétien, et sont rangés parmi le vulgaire, recouvreront l'antique tranquilité, tandis que les princes des Églises seront entourés d'ennemis ou auront pris la fuite afin, que les maîtres et les docteurs n'estiment point que c'est à leur doctrine et à leur science que l'Église doit le retour de la paix, mais selement au secours du Seigneur.

« Ce jour-là, le Seigneur protégera les habi-

omnes populos occidant in circuitu, ut rursum Jerusalem habitetur in loco suo, et nequaquam hostiles impetus timeat. Urbes quoque, et oppida, ac villas, et viculos tribus Judæ, qui direpti fuerant atque vastati, instaurent sicut fuerant antequam vastarentur, et nequaquam domus regia, et inclyti ac magnifici tribus Juda, et habitatores Jerusalem glorientur adversus tribum Juda, quod suo regatur imperio, suo concilio gubernetur ; sed sciant quod Domini sit in utrisque victoria. Hæc juxta historiam seu facta sint, seu futura, fidem rerum Domini judicio relinquentes, et sanctis ejus, qui ab eo sapientiæ ac veritatis spiritum receperunt, nos dicamus, quod tempore persecutionis Ecclesiæ, duces et tribuni nominis Christiani, de quibus supra diximus, cum Dominus pacem reddiderit Jerusalem et interfecerit adversarium spiritu oris sui, futuri sint quasi caminus ignis in lignis, ut devorent infructuosas arbores, et sicut faces in stipula, ut quodcumque frumentum non habet, et circumfertur omni vento doctrinæ, tradatur incendio. Et devorabunt, inquit, duces Juda, et tribuni ad dexteram, et ad sinistram, eos qui in medio itinere incedere noluerunt, nec scierunt [al *nesciunt*] ὑπερβολὰς esse κακίας, unde Dei populus pollicetur, nec ad dexteram, nec ad sinistram declinabimus, via recta gradiemur. *Num.* xx. Via dextera, parcitas est, quam Græci φειδωλίαν vocant ; sinistra, luxuries : media rectaque frugalitas. Omnes igitur qui sunt in via dextra, quibus dicitur : « Ne sis justus nimis ; » *Eccle.* vii, 17 ; et in sinistra, qui audiunt : « Viæ quæ ad sinistram sunt, perversæ sunt, » *Prov.* iv, 27, devorans flamma consumet, et desertis adversariis atque sublatis, rursum Jerusalem, id est Ecclesia, pristinam gloriam recipiet, et erit in suo statu, et Judæ tabernacula salvabuntur, toto orbe dispersa Christianorum conciliabula, de quibus quasi tentoriis et tabernaculis ire cupimus ad domum, quæ non est manufacta, et ad cœlestem Jerusalem. Propterea autem tabernacula plebis et omnium qui censentur nomine Christiano, et reputantur in vulgus, antiquam pacem recipient obsessis Ecclesiarum principibus, et in fugam versis, ut nequaquam putant magistri atque doctores sua doctrina et sapientia, sed Domini auxilio pacem Ecclesiis redditam.

tants de Jérusalem, et celui qui parmi eux sera tombé sera, en ce jour-là, comme David : Et la maison de David sera comme la maison de Dieu, comme un ange du Seigneur en leur présence. » *Zach.* XII, 8. Les Septante : « Et voici ce qui arrivera ce jour-là : le Seigneur protégera les habitants de Jérusalem, et celui qui parmi eux aura été faible ce jour-là, sera comme la maison de David et un ange du Seigneur en leur présence. » Juda ayant donc remporté la victoire et le Seigneur ayant rétabli ses tentes comme elles étaient dans les commencements, de façon que la maison royale ne se prévale point d'orgueil contre le peuple, en ce jour-là et en ce temps-là le Seigneur, par le secours duquel Juda dévorera ses adversaires à droite et à gauche, protégera aussi les assiégés de Jérusalem ; et tout sera changé en une telle fortunée béatitude que celui qui était en très basse estime sera comme la maison royale, et celui qui était de la maison royale sera comme s'il était de la maison de Dieu, ou comme l'ambassadeur du Seigneur, et revêtu de la dignité de l'ange aux yeux de ceux qui auront été préservés en ces jours-là. Au sens anagogique : Le Seigneur protégera les habitants de l'Église, lorsqu'après la la plus cruelle des persécutions, la paix lui aura été rendue et qu'elle sera en possession de ce que son nom représente, car Jérusalem veut dire vision de paix. Et ils seront si heureux ceux qui ont combattu pour l'Église et qui ont confessé le Seigneur dans la persécution, que celui qui aura été le plus petit et dont l'humaine faiblesse aura connu quelque écart et quelque péché, sera élevé au rang des maîtres, et les docteurs qui n'auront point failli à leur rang seront comme de la maison de Dieu et comme des anges du Seigneur. C'est bien vers ce but que tendent tous nos efforts ; habitants de cette terre, nous travaillons et nous suons pour être transformés et passer à la gloire angélique.

« Il arrivera, en ce jour-là, que je chercherai à briser toutes les nations qui viendront contre Jérusalem. Et je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem l'esprit de grâce et de prières. » *Zach.* XII, 9. Les Septante : « Et il arrivera en ces jours-là que je chercherai à faire disparaître toutes les nations qui viennent contre Jérusalem, et je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem l'esprit de grâce et de miséricorde. » En ce jour-là, lorsque le Seigneur couvrira de sa protection les habitants de Jérusalem, il travaillera à briser toutes les nations qui viendront contre Jérusalem. Il les brisera, non pour leur perte, mais pour leur amendement, pour qu'elles cessent de lui faire la guerre, et qu'elles se mettent à devenir elles-mêmes de Jérusalem. Si le Seigneur, en effet, a tout tiré du néant, ce n'est point pour les perdre qu'il a formé ses créatures, mais c'est afin de sauver, dans sa miséricorde, tout ce qu'il a créé. Voilà pourquoi il est écrit par Salomon, au livre de la Sagesse, (pourvu qu'il plaise à chacun d'accepter ce livre) : « Il créa toutes choses pour qu'elles sub-

« In die illa proteget Dominus habitatores Jerusalem, et erit qui offenderit ex eis in die illa, quasi David ; et domus David, quasi Dei, sicut angelus Domini in conspectu eorum. » *Zach.* XII, 8. LXX : « Et erit in die illa, proteget Dominus habitatores Jerusalem ; et qui infirmus in eis fuerit in die illa, erit quasi domus David ; et domus David, quasi domus Dei, et angelus Domini in conspectu eorum. » Juda obtinente victoriam, et Domino restituente tabernacula ejus sicut fuerant a principio, ut nequaquam domus regia contra populum glorietur, in illa die et in illo tempore, Dominus, cujus auxilio Judas a dextris et a sinistris adversarios devorabit, proteget etiam obsessos Jerusalem ; et in tantam felicitatem ac beatitudinem omnia mutabuntur, ut qui vilissimus putabatur, sit quasi domus regia ; et qui de domo regia erat, sit quasi de domo Dei, id est, quasi nuntius Domini et angelicæ dignitatis in conspectu eorum, qui eo tempore fuerint resalvati. Juxta anagogen : Proteget Dominus habitatores Ecclesiæ, pace Ecclesiarum post persecutionem gravissimum reddita, quando et sui nominis interpretatione decorabitur ; « Jerusalem » enim « visio pacis » exprimitur. Et tam beati erunt qui pro Ecclesia militarunt, et in persecutione Dominum sunt confessi, ut qui minimus fuerit, et quasi homo in aliquo peccato dictoque offenderit, ponatur in ordine magistrorum ; et magistri qui suum servaverint gradum, sint quasi domus Dei, et quasi angelus Domini ; quia hoc omni studio laboramus, positi in terra, et vario labore sudantes, ut transformemur in angelicam gloriam.

« Et erit in die illa, quæram contere omnes gentes quæ veniunt contra Jerusalem. Et effundam super domum David et super habitatores Jerusalem spiritum gratiæ et precum. » *Zach.* XII, 9. LXX : « Et erit in die illa, quæram auferre omnes gentes quæ veniunt contra Jerusalem, et effundam super domum David, et super habitatores Jerusalem spiritum gratiæ et misericordiæ. » In die illo quando proteget Dominus habitatores Jerusalem, quæret Dominus conterere omnes gentes, quæ veniunt contra Jerusalem. Conteret autem non in perditionem, sed in emendationem, ut adversum Jerusalem militare desistant et esse incipiant de Jerusalem, Si enim de nihilo creavit

sistent, et toutes les générations sans germe de mal, et il n'y avait en elles aucun principe de mort. » *Sap.* I, 14. Et comme le Seigneur est venu pour racheter ce qui avait péri, et qu'il a sauvé le genre humain, ainsi il a perdu les nations, parce qu'elles se sont faites nations ennemies. « Je répandrai, » est-il ajouté, « sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem, l'esprit de grâce et de miséricorde. » De cette grâce, Paul a écrit aussi : « La charité de Dieu a été répandue dans vos cœurs par l'Esprit saint qui nous a été donné. » *Rom.* V, 5. Et il y a dans le volume cité plus haut : « Et ce qui se passe dans le ciel, qui le découvrira ? si ce n'est ceux à qui vous avez donné la sagesse et à qui vous avez envoyé l'Esprit saint du haut du ciel ; car c'est ainsi qu'ont été redressés les sentiers de ceux qui vivent sur la terre et que les hommes ont appris ce qui peut vous plaire.» *Sap.* IX, 16, 18. Dieu dit dans Isaïe : « J'ai répandu mon esprit sur vous. » *Isa.* XLII, 1, Et à ce sujet encore l'Écriture dit : « J'ai versé mon esprit sur lui. » *Ibid.* Le mot effusion emporte le sens d'abondance, comme cela apparaît clairement dans le texte cité : « La charité de Dieu a été répandue dans vos cœurs. » Et dans un autre endroit, il est dit, au nom de Dieu : « Je répandrai de mon esprit sur toute chair. » *Joan.* II, 28. Quel est cet esprit de grâce, le même Apôtre le fait connaître dans l'épître aux Hébreux : x, 29 : «Combien plus, pensez-vous, que mérite de plus affreux supplices celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, et tenu pour profane le nom de l'alliance par lequel il a été sanctifié et fait outrage à l'Esprit de grâce ! » Aussi les grâces du Saint-Esprit sont-elles diverses ; en preuve, cette salutation de l'Apôtre : « Que la grâce et la paix, » dit-il, « se multiplient en vous, » de sorte qu'après le pardon de nos péchés, la paix nous soit alors donnée par sa miséricorde. D'après les Juifs, ces choses sont déjà en partie accomplies et le seront pleinement à la fin du monde. Nous, depuis l'avènement du Christ, nous en voyons et nous en expérimentons chaque jour la réalisation.

« Et ils jetteront leurs yeux sur moi, qu'ils transperceront, et ils verseront sur lui des larmes comme sur un fils unique, et ils seront dans la douleur comme on l'est à la mort d'un premier-né. » *Zach.* XII, 10. Les Septante : « Et ils jetteront leurs yeux sur moi, parce qu'ils m'ont insulté, et ils verseront sur lui des larmes comme sur un objet chéri, et ils ressentiront de la douleur comme sur un premier-né. » Les lettres hébraïques DALETH et RES, c'est-à-dire D et R, se trouvant d'une ressemblance parfaite et ne se distinguant que par un seul petit accent, il en résulte quelques méprises et par là même



omnia, non idcirco fecit ut perderet quæ creavit ; sed ut illius misericordia quæ creata sunt salvarentur. Unde et in Sapientia, quæ Salomonis inscribitur (si cui tamen placet librum recipere), scriptum reperimus : « Creavit ut essent omnia, et salutares generationes mundi ; et non erit eis venenum mortiferum. » *Sap.* I, 14. Sicut enim venit Dominus ut quæreret quod perierat, et salvavit humanum genus : sic et gentes in eo perdidit, quod gentes erant adversariæ. Denique sequitur : « Effundam super domum David et super habitatores Jerusalem spiritum gratiæ et misericordiæ. » De hac gratia scribit et Paulus : « Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris [al. *vestris*] per Spiritum sanctum, qui datus est nobis. » *Rom.* V, 5. Et in supradicto volumine continetur : «Quæ in cœlo sunt? quis investigabit nisi quod tu dedisti sapientiam, et Spiritum sanctum tuum misisti de excelsis ; et sic correctæ sunt semitæ eorum qui versantur in terra ; et quæ tibi placent, eruditi sunt homines. » *Sap.* IX, 16-18. Et in Isaia loquitur Deus : « Dedi spiritum meum super te. » *Isa.* XLII, 1. Et rursum de eodem Scriptura commemorat : « Dedi spiritum meum super eum. » *Ibid.* Verbum autem effusionis sensum largitatis ostendit, sicut manifestum est in eo quod diximus : « Charitas Dei diffusa est in cordibus vestris. » Et in alio loco ex persona Dei : « Effundam de spiritu meo super omnem carnem. » *Joel* II, 28. Qui sit autem spiritus gratiæ, idem Apostolus loquitur ad Hebræos : « Quanto magis putatis deteriora mereri supplicia eum qui Filium Dei conculcaverit, et sanguinem testamenti pollutum duxerit, in quo sanctificatus est, et spiritui gratiæ contumeliam fecerit ! » *Hebr.* x, 29. Unde et Spiritus sancti diversæ gratiæ esse dicuntur. Et salutatio Apostoli : « Gratia, » inquit, « vobis et pax multiplicetur : » I *Petr.* I, 2 : ut postquam nobis peccata donaverit, tunc pax per misericordiam consequatur. Hæc Judæi ex parte jam facta, et plenius in consummatione mundi futura commemorant. Nos autem post adventum Christi quotidie impleri intelligimus et probamus.

« Et aspicient ad me quem confixerunt : et plangent eum planctu quasi super unigenitum : et dolebunt super eum, ut doleri solet in morte primogeniti. » LXX : « Et aspicient ad me, pro eo quod insultaverunt ; et plangent super eum planctum, quasi super charissimum ; et dolebunt dolore, quasi super primogenito. » Hebraicæ litteræ DALETH et RES, hoc est D et R, similes sunt, et parvo tantum apice distinguuntur. Ex quo evenit ut idem verbum diverse legentes, aliter atque aliter transferant. Intelligentiæ gratia unum demus exemplum : « Et vestitus, » inquit, « erat Samuel EPHOD BAD, » I *Reg.* II, 18, id est, « indumento lineo, » BAD enim « linum » appellatur :

un sens différent dans la traduction ; ainsi, pour plus de clarté, apportons un exemple : « Samuel était revêtu de l'EPHOD BAD, » est-il dit au livre des Rois, c'est-à-dire d'un habit de lin, car BAD veut dire lin et appelle-t-on les lins BADDIN. En cela, autant en hébreu qu'en latin, quelques-uns sont-ils en erreur en lisant EPHOD BAR ; BAR veut dire ou fils, ou gerbe de blé, ou choisi ou crépu, en grec Ουλος. Et ce qui est arrivé là par erreur d'interprétation se présente encore ici. Si on lit DACARU, c'est « ils ont blessé » ou « ils ont percé» qu'il faut comprendre; si, au contraire, on lit RACADU, en faisant subir aux lettres un changement, c'est « ils ont sauté » qu'il faut entendre, et de là erreur par la ressemblance des caractères. Mais Jean l'Évangéliste qui a puisé la sagesse à la poitrine même du Seigneur, *Joan.* XXI, cet Hébreu qu'entre tous le Seigneur aimait, ne s'inquiéta point de ce que représentaient les lettres grecques ; il a interprété le mot par le mot même, comme il l'avait lu dans l'hébreu et il en a marqué la réalisation au temps même de la passion du Seigneur. Si quelqu'un pense contrairement qu'il dise de quel endroit des saintes Écritures saint Jean entend ici parler, et comme il n'en trouvera point, il sera forcément amené de se rendre à la vérité. Les Juifs verseront des larmes comme sur un fils unique et un premier-né, pour exprimer que le Seigneur est lui-même à la fois et fils unique et premier-né ; fils unique, par le droit de sa nature, et, selon l'Apôtre, le premier-né des ressuscités d'entre les morts. *Coloss.* I. Au lieu de fils unique, les Septante ont traduit « bien-aimé. » Nous lisons au reste dans l'Évangile : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en lequel je me suis complu. » *Matth.* III, 17. Ils seront alors dans la douleur de l'avoir crucifié, quand ils le verront régner dans la gloire. L'expression grecque κατωρχησαντο n'a pas seulement le sens de dérision mais de sautillement, parce que c'était de leur part comme une danse et un jeu contre le Seigneur, quand au milieu des railleries et des rires ils disaient : « Ah ! toi qui détruis le temple et le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même en descendant de la croix. » *Matth.* XXVII, 40. C'était ces moqueries et autres pareilles qu'ils lui jetaient pendant qu'ils sautaient et trépignaient comme en démence.

« En ce jour-là, il y aura grand deuil dans Jérusalem, comme au jour d'Adadremmon dans les champs de Mageddon. Et la terre sera dans les larmes, et une famille à part, et une autre famille à part, et les familles de la maison de David à part et leurs femmes à part. Et les familles de la maison de Nathan à part et leurs femmes à part ; les familles de la maison de Lévi à part, et leurs femmes à part ; les familles de Semei à part, et leurs femmes à part.» *Zach.* XII, II, 12. Les Septante : « En ce jour-là il y aura grand deuil dans Jérusalem, comme le deuil du grenadier qui est coupé dans la campagne, et la terre pleurera par tribus et tribus : la tribu de David à part, et leurs femmes

unde et BADDIM « lina » dicuntur. Pro quo Hebraico Latinoque sermone male quidam legunt EPHOD BAR : siquidem BAR, aut « filius » appellatur, aut frumenta « manipulus, » aut « electus, » aut οὖλος, id est, « crispus. » Quod ibi errore interpretationis accidit, etiam hic factum deprehendimus. Si enim legatur DACARU, ἐξεκέντησαν, id est, « compunxerunt » sive « confixerunt » accipitur : sin autem contrario ordine, litteris commutatis, RACADU, ὠρχήσαντο, id est, « saltaverunt intelligitur, » et ob similitudinem litterarum error est natus. Joannes autem evangelista, qui de pectore Domini hausit sapientiam, *Joan.* XXI, Hebræus ex Hebræis quem Salvator amabat plurimum, non magnopere curavit quid Græcæ litteræ continerent; sed verbum interpretatus e verbo est, ut in Hebræo legerat, et tempore Dominicæ passionis dixit esse completum. Quod si quis non recipit, det testimonium, de quo sanctarum Scripturarum loco Joannes ista protulerit, et cum non repererit, cogetur ingratis suscipere veritatem. Plangent autem Judæi quasi super unigenito et primogenito, idipsum significante in Domino Salvatore, et unigenito et primogenito. Unigenitus dicitur, propter naturæ proprietatem ; primogenitus juxta Apostolum, ex mortuis resurgentium. *Coloss.* I. Pro unigenito, « charissimum » Septuaginta transtulerunt, de quo in Evangelio legimus : « Hic est Filius meus charissimus, in quo mihi complacui. » *Matth.* III, 17. Tunc dolebunt a se crucifixum, cum viderint in claritate regnantem. Verbum κατωρχήσαντο, apud Græcos, non ab « illusione, » sed a « saltatu » compositum est, quod scilicet contra Dominum quasi ludendo saltaverint, quando dicebant illudentes atque ridentes : « Vah ! qui destruis templum, et in tribus diebus ædificas illud, salvum fac temetipsum, descendens de cruce. » *Matth.* XXVII, 40. Hæc et alia illudentes, et quodam amentiæ tripudio saltantes loquebantur.

« In die illa magnus erit planctus in Jerusalem, sicut planctus Adadremmon in campo Mageddon. Et planget terra, familiæ et familiæ seorsum ; familiæ domus David seorsum, et mulieres (sive *uxores*) eorum seorsum (verbum enim Hebraicum NESE, id est γυναῖκες, utrumque significat). Familiæ domus Nathan seorsum, et mulieres eorum seorsum ; familiæ domus Levi seorsum, et mulieres eorum seorsum ; familiæ Samei seorsum, et mulieres eorum seorsum.

à part ; la tribu de la maison de Juda à part, et leurs femmes à part ; la tribu de la maison de Nathan à part, et leurs femmes à part ; la tribu de la maison de Lévi à part, et leurs femmes à part ; la tribu de Siméon à part, et leurs femmes à part ; toutes les autres tribus à part, et leurs femmes à part. » Adadremmon, que les Septante ont traduit par grenadier, est une ville auprès de Jezraël autrefois appelée de ce nom, aujourd'hui dite Maximianopolis, dans la plaine de Mageddon, où le pieux roi Josias fut blessé par Pharaon, surnommé Néchao. C'est sur lui que Jérémie écrivit les lamentations qui sont lues dans l'Église, nous le trouvons mentionné au livre des Paralipomènes. » II *Paral.* XXXV. Comme donc, en ce temps-là, Josias venant après des rois prévaricateurs, était l'espoir de tout le peuple, sa mort causa dans la ville une immense explosion de douleur, selon que nous le lisons dans l'hébreu. « Le souffle de notre bouche, notre Christ, notre Seigneur a été pris dans le filet de nos péchés, lui à qui nous avons dit : Nous vivrons à votre ombre parmi les nations, » *Thren.* IV, 20, — sans doute, il y en a qui, au sens spirituel, en font l'application au Seigneur Jésus, ainsi, à l'occasion du crucifiement du Sauveur, on verra à Jérusalem les mêmes gémissements qui éclatèrent autrefois dans la ville d'Adadremmon, aux champs de Mageddon. Ce qui suit : « Il y aura deuil dans chaque famille, » ou « dans une tribu et une tribu à part ; dans les familles de la maison de David à part et leurs épouses et leurs femmes à part, » signifie qu'au temps du deuil et de la tribulation, nous devons nous sevrer des œuvres charnelles. Aussi est-il dit dans Joël à l'approche de la captivité : « Que l'époux sorte de sa couche et l'épouse de son lit ; » *Joël*, II, 16 ; et, en présence du déluge, il est enjoint à Noé : « Entre dans l'arche, toi et tes fils, et ton épouse, et les épouses de tes fils ; » *Gen.* VII, 1 ; et à la fin du déluge : « Sors, toi et ton épouse, et tes fils et leurs épouses, » afin que séparés dans l'arche, sous la menace du péril, ils puissent, rendus à la sécurité, retrouver les devoirs des époux. Cette même abstinence s'impose non seulement aux jours des afflictions mais aussi aux époques de prière, quand nous voulons implorer le Seigneur : « Ne vous refusez point ce que vous vous devez l'un à l'autre, si ce n'est de concert pour un temps, » dit l'apôtre, « afin de vaquer à la prière. » C'est le moment pour la tribu de la maison de David, et la tribu de la maison de Nathan, et de la maison de Lévi, et de la maison de Sémei de pratiquer cette séparation, afin de pleurer sur le fils unique et le premier-né, le Seigneur Jésus, de qui ils ont dit : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants. » *Matth.* XXVII, 25. En David,

Omnes familiæ reliquæ, familiæ et familiæ seorsum, et mulieres eorum seorsum. » LXX : « In die illa magnus erit planctus in Jerusalem, sicut planctus malogranati quod in campo succiditur, et planget terra per tribus ac tribus ; tribus David seorsum, et mulieres eorum seorsum ; tribus domus Judæ seorsum, et mulieres eorum seorsum ; tribus domus Nathan seorsum, et mulieres eorum seorsum ; tribus domus Levi seorsum, et mulieres eorum seorsum ; tribus Simeon seorsum, et mulieres eorum seorsum ; omnes reliquæ tribus seorsum, et mulieres eorum seorsum. » ADADREMMON, pro quo LXX transtulerunt ῥοῶνος, urbs est juxta Jezraelem, quæ hoc olim vocabulo nuncupata est, et hodie vocatur Maximianopolis in campo Mageddon, in quo Josias, rex justus, a Pharaone cognomento Nechao vulneratus est ; IV *Reg.* III ; super quo Lamentationes scripsit Jeremias, quæ leguntur in Ecclesia, et scripsisse eum Paralipomenon testatur liber. II *Paral.* XXXV. Sicut igitur eo tempore post reges peccatores spes omnis populi erat in Josia, et occiso illo, magnus planctus in urbe commotus est, sicut legimus in Hebraico : *Thren.* IV, 20 : « Spiritus oris nostri Christus Dominus captus est in peccatis nostris, cui diximus : In umbra tua vivemus in gentibus, » (licet alii juxta intelligentiam spiritualem hoc referant ad Dominum Jesum), ita crucifixo Salvatore renovabitur planctus in Jerusalem, sicut quondam fuit in urbe Adadremmon, in campo Mageddon. Quodque sequitur : « Plangent familiæ et familiæ, » sive « tribus et tribus seorsum ; familiæ domus David seorsum, et uxores, » sive « mulieres eorum seorsum, » hoc significat, quod tempore tribulationis et luctus non debeamus servire conjugiis et operi nuptiarum. Unde et in Joel, captivitate propinqua, dicitur ad Judæos : « Egrediatur sponsus de cubiculo [al. *cubili*] suo, et sponsa de thalamo suo. » *Joel* II, 16. Et impendente diluvio, imperatur Noe : « Ingredere in arcam tu, et filii tui, et uxor tua, et uxores filiorum tuorum. » *Gen.* VII, 1. Et postea finito diluvio, dicit [al. *dicitur*] ad eum : « Egredere tu, et uxor tua, et filii tui, et uxores eorum, « *Gen.* VIII, 16, ut qui in arca, impendente discrimine, fuerant separati, redditi mundo, generationi et liberis deservirent. Hoc autem non solum in tempore fit angustiæ, sed et in tempore orationis, quando volumus Dominum deprecari, dicente Apostolo ad Corinthios : « Nolite fraudare invicem, nisi forte ex consensu ad tempus, ut vacetis orationi. » I *Cor.* VII, 5. Igitur et nunc tribus domus David, et tribus domus Nathan, et tribus domus Levi, et tribus domus Semei, a suis uxoribus separantur, ut plangant unigenitum et primogenitum Dominum Jesum, de quo dixerat : « Sanguis ejus super nos, et super filios nostros. » *Matth.* XXVII, 25.

on entend la tribu royale ou de Juda ; en Nathan, la génération des prophètes ; par Lévi, qui en fut la souche, la tribu sacerdotale, et dans Sémei sont désignés les docteurs : cette tribu, en effet, fut une pépinière de maîtres en Israël. Les autres tribus, que ne distingue aucun caractère élevé, sont passées sous silence. Cependant, en disant : toutes les autres tribus, chacune à part et leurs épouses à part, il les comprend toutes sans en désigner aucune. Disons aussi que ce que les Septante appellent ῥοῶν n'est point l'arbre seul du grenadier, mais un lieu complanté de cette espèce d'arbres, dont au sens spirituel l'époux dit dans le Cantique des cantiques : « Je suis descendu pour voir dans les fruits du torrent si la vigne avait fleuri et si les pommes de grenade étaient en fleur. » *Cant.* VI, 10. Le Sauveur descendit, en effet, dans le torrent de ce siècle et dans ses eaux bourbeuses, dont il est raconté qu'Élie a bu en figure de Lui, III *Reg.* XVII, afin qu'après les fleurs de la vigne et du grenadier, il recueillît les fruits de l'un et l'autre, et qu'en enivrant l'Église, il l'entendît lui dire : « Vous m'abreuverez d'un vin plein de parfums, du vin du fruit de mes grenadiers. » *Cant.* VIII, 2. Ce genre de boisson, non seulement dissipe tout feu malsain de l'estomac, mais guérit les entrailles malades et agit heureusement dans tout l'intérieur. Rien de plus beau que ce fruit : sa rougeur nous représente la pudeur de l'Église et l'arrangement de ses graines, son hiérarchie et les membres de tout le corps, dont chacun a son office et sa place. Quand dans la vigne et les arbres de ce plant, le Sauveur n'aura pas trouvé de fruit, il dira : « Toute branche qui ne porte point de fruit, mon Père l'ôtera, tandis qu'il nettoiera celle qui lève du fruit, afin qu'elle en porte davantage. » *Joan.* XV, 2. Et dans un autre endroit, Jean-Baptiste s'écrie : « Déjà la cognée est aux racines des arbres. » *Matth.* III, 9. Quand on arrache le vice ou le mal, quand au jour du jugement seront déposés tous les titres des dignités et que s'accomplira ce qui a été écrit : « Voici l'homme et ses œuvres, » et les pailles séparées du froment, *Matth.* III ; *Luc*, III, il y aura alors grande désolation dans Jérusalem et non autre part. La plaie et le jugement commenceront par les saints, I *Petr.* IV, car les rois, et les prêtres, et les prophètes, et les docteurs se frapperont leur poitrine de leurs mains, quand ils verront leurs plus beaux fruits arrachés, et celui qu'ils auront percé, régner dans la majesté de son Père et aussi dans la sienne.

« En ce jour-là, il y aura une fontaine ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem pour y laver les souillures du pécheur et de la femme impure, » *Zach.* XIII, 1. Les Septante : « En ce jour-là il y aura, il se trouvera un lieu ouvert dans la maison de David et aux habitants de Jérusalem, pour le changement et la purification. » Au sujet de

In David regia tribus accipitur, hoc est, Juda. In Nathan prophetalis ordo describitur. Levi refertur ad sacerdotes, ex quo ortum est sacerdotium. In Semei doctores accipiuntur : ex hac enim tribu magistrorum agmina pullularunt. Reliquas tribus tacuit, quæ non habent aliquod privilegium dignitatis. In eo autem quod ait : Omnes tribus reliquæ, tribus et tribus seorsum, et uxores eorum seorsum, universas absque nomine comprehendit. Dicamus, et juxta LXX ῥοῶν appellatur, non una arbor malorum granatorum, id est, mali punici, sed locus his arboribus consitus, de quo juxta intelligentiam spiritualem sponsus dicit in Cantico canticorum : « Descendi, ut viderem in germine torrentis si floruisset vinea, si floruissent mala punica. » *Cant.* VI, 10. Descendit enim Salvator ad torrentem hujus sæculi et turbidas aquas, de quibus et in typo ejus Elias bibisse describitur, III *Reg.* XVII, ut post flores vineæ et mali punici fructum utrumque susciperet, et inebrians Ecclesiam suam, audiret ab ea : « Potabis me de vino unguentarii, de vino malorum granatorum meorum, » *Cant.* VIII, 2. Hujuscemodi potio non solum æstus stomachi fugat, sed et corruptum ventrem sanare dicitur, et reliquis prodesse visceribus. Nihil hoc pomo pulchrius, in rubore, Ecclesiæ significat verecundiam ; in granorum ordine, gradus et membra totius corporis per singula officia distributa. Cum in hujuscemodi vinea et malis fructum Salvator non invenerit, dicet : « Omnem palmitem non ferentem fructum tollet Pater ; et omnem qui fert fructum, purgabit eum ut fructum plus afferat. » *Joan.* XV, 2. Et in alio loco Joannes Baptista conclamat : « Jam securis ad radices arborum posita est. » *Matth.* III, 10. « Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur. » *Luc.* III, 9. In succisione vitium [al. *vitiorum*] vel malorum, quando in die judicii omnia deponentur nomina dignitatum, et impletum fuerit illud quod scriptum est : « Ecce homo et opera ejus ; » et paleæ a tritico separatæ, *Matth.* III ; *Luc.* III, erit planctus magnus non in alio loco, sed in Jerusalem. Etenim plaga atque judicium a sanctis incipiet, I *Petr.* IV, et reges et sacerdotes et prophetæ et doctores tundent manibus pectora, cum mala pulcherrima viderint esse succisa, et eum quem confixerant, in Patris ac sua majestate regnare.

« In die illa erit fons patens domui David, et habitantibus Jerusalem, in ablutionem peccatoris et menstruatæ. » *Zach.* XIII, 1. LXX : « In die illa erit

cette source qui sort de la maison de David, Ézéchiel aussi nous dit, *Ezech.* XLVII, qu'une fontaine jaillit dans la maison de David, qu'elle grandit en un fleuve qui est appelé l'eau de l'indulgence et du pardon ; qu'il pénètre jusqu'au désert et à la mer, appelée présentement mer Morte, qu'il en vivifie tous les poissons et que sur ses deux rives poussent des arbres de qualité variée, se couvrant chaque mois de nouveaux fruits en abondance. Et pour que nous sachions que cette maison, c'est-à-dire le temple de Dieu, est la maison même de David, qui, dans Ézéchiel, est appelée maison de Dieu, Zacharie l'appelle maison de David. Cette source sortant de la maison de Dieu se rapporte à l'Église et à la connaissance des Écritures, pour que nous renaissions tous dans le Christ et que nous trouvions le pardon de nos péchés dans l'eau purifiante du baptême. Rien n'est plus souillé que la femme impure, puisqu'elle rend impur tout ce qu'elle touche, et cependant même cette impureté est lavée par le baptême du Christ. Les Septante ont traduit : « changement » et « aspersion, » parce que nous passons de la loi à l'Évangile, de la lettre à l'esprit, de l'ombre à la vérité, et qu'aux biens présents et de courte durée succèdent les biens futurs et éternels. L'aspersion désigne le sang du Seigneur, selon la parole de l'apôtre Pierre : « Que la grâce et la paix s'accroissent en vous pour obéir et être arrosés du sang de Jésus-Christ. » I *Petr.* I, 2. Et encore : « Sachant que ce n'est point par l'or et l'argent, choses corruptibles, que vous avez été rachetés, mais par le sang précieux comme d'un agneau très pur et immaculé, » *Ibid.* 18, duquel celui qui aura été aspergé et racheté pourra dire avec le Prophète : « Vous m'aspergerez, Seigneur, avec l'hysope, et je serai purifié ; vous me laverez, et je serai plus blanc que la neige. » *Psalm.* L, 9.

« En ce jour-là, dit le Seigneur des armées, j'abolirai de la terre les noms des idoles et il n'en sera plus mémoire désormais et j'extirperai tous les faux prophètes et l'esprit impur. » *Zach.* XIII, 2. Les Septante : « Et dans ce jour-là, dit le Seigneur Sabaoth, j'abolirai de la terre les noms des idoles et il n'en est plus désormais mémoire, et j'extirperai et les faux prophètes et l'esprit impur. » En ce jour dont il invoque souvent le souvenir, toutes les idoles disparaîtront de la terre, soit ces idoles dont le psalmiste dit : « Les idoles des nations, argent et or, ouvrages des mains des hommes, » *Psalm.* CXV, 6, pour qu'il n'y ait d'autre religion que celle du nom chrétien, et à propos desquelles il est écrit dans un prophète : « Poussez des hurlements, dieux sculptés de Jérusalem et de Samarie, comme j'ai traité Samarie et ses images, de même je traiterai ses idoles ; » soit celles aussi dont fait mention l'Apôtre : « L'Es-

omnis locus apertus in domo David, et habitantibus Jerusalem, et in transmutationem et in aspersionem. » De hoc fonte, qui egreditur de domo David, et in Ezechiele propheta scribitur, *Ezech.* XLVII, quod erumpat fons in domo Domini, et crescat in fluvium, qui appellatur aqua remissionis et indulgentiæ ; et pergat ad solitudinem et ad mare, quod nunc vocatur Mortuum, piscesque omnes vivificet, et ex utraque ripa huminis varii generis consurgant arbores, per singulos menses semper novis fructibus abundantes. Et ut sciamus domum, hoc est, templum Dei, ipsam esse domum David, quæ in Ezechiele domus Dei, in Zacharia domus David appellatur ; hic fons de domo Dei egrediens refertur ad Ecclesiam et ad scientiam Scripturarum, ut omnes renascamur in Christo, et in aqua baptismatis nostra nobis peccata donentur. Nihil immundius menstruata, quæ quidquid attigerit, immundum facit ; et hujus tamen sordes Christi abluentur baptismate. Pro ablutione peccatorum et menstruatæ. LXX transtulerunt « transmutationem » et « aspersionem : » quod de lege transeamus ad Evangelium, de littera ad spiritum, de umbra ad veritatem, pro brevibus et præsentibus futura et æterna succedant. Aspersio autem sanguinem Domini significat, de quo et Petrus apostolus loquitur : « Gratia vobis et pax multiplicetur, in obedientiam et aspersionem sanguinis Jesu Christi. » I *Petr.* I, 2. Et rursum : « Scientes quod non corruptibilibus argento et auro redempti estis, sed sanguine pretioso, ut agni immaculati et purissimi, » *Ibid.* 18, quo qui aspersus fuerit et redemptus dicere poterit cum Propheta : « Asperges me, Domine, hyssopo et mundabor ; lavabis me et super nivem dealbabor. » *Psal.* L, 9.

« Et erit in die illa, dicit Dominus exercituum, disperdam nomina idolorum de terra, et non memorabuntur ultra, et prophetas [Vulg. *pseudoprophetas*], et spiritum immundum auferam de terra. » *Zach.* XIII, 2. LXX : « Et erit in die illa, dicit Dominus Sabaoth, disperdam nomina idolorum de terra, et non erit ultra eorum memoria, et pseudoprophetas, et spiritum immundum auferam de terra. » In die illa quam crebro commemorat, omnia idola auferentur de terra, sive illa idola de quibus Psalmista dicit : « Simulacra gentium argentum et aurum, opera manuum hominum, » *Psal.* CXV, 1, ut nulla sit alia religio, nisi tantum nominis Christiani, et de quibus in propheta scriptum est : « Ululate, scuptilia in Jerusalem et in Samaria. Sicut enim fecit Samariæ et sculptilibus illius, sic faciam et idolis ejus ; » *Isa.* X, 11 ; sive hæc idola, de quibus Apostolus loquitur : « Spiritus autem manifeste dicit, quia in novissimis

prit dit manifestement que dans les derniers temps certains s'éloigneront de la foi, s'attachant à des esprits trompeurs et à des enseignements de démons, disant avec hypocrisie le mensonge et ayant une conscience cautérisée. » I *Tim.* IV, 1, 2. Comme les idoles sont faites de la main de l'ouvrier, ainsi la doctrine perverse des hérétiques change en idole tout ce qu'elle simule et fait adorer l'antechrit pour Jésus-Christ. Au lieu de faux prophètes, on lit dans l'hébreu simplement « prophètes, » c'est-à-dire NEBIM, qui veut dire aussi faux prophètes; chez les païens aussi, on nomme prophètes les prêtres des idoles.

« Lorsque quelqu'un aura encore prophétisé, son père et sa mère, qui l'ont mis au monde, lui diront : Tu ne vivras pas, parce que tu as proféré le mensonge au nom du Seigneur, et son père et sa mère, qui l'ont engendré, le perceront pour avoir prophétisé. » *Zach.* XIII, 3. Les Septante : « Et s'il arrive qu'un homme prophétise encore, son père et sa mère, qui l'ont mis au jour, lui diront : Tu ne vivras point, parce que tu as proféré le mensonge au nom du Seigneur, et son père et sa mère, qui l'ont engendré, le chargeront de fers, parce qu'il aura prophétisé. » Les noms des idoles ayant disparu de la terre avec les faux prophètes et l'esprit impur qui parlait en eux, si quelqu'un veut encore l'essayer et prophétiser quelque chose de la part de Dieu, aussitôt son père et sa mère oublieront qu'ils sont ses auteurs pour rester fidèles à Dieu et rendront contre ce fils la sentence de mort, et telle sera envers Dieu la piété de toutes les âmes, qu'on n'attendra point un jugement public, mais ces coupables périront par la décision de leurs proches. Quant à l'expression employée par nous, « ils le perceront » l'hébreu emploie le même mot que plus haut, DACARU. Pourquoi donc les Septante l'ont-ils traduit, là, par « ils insultèrent » ou « ils raillèrent, » et pour tirer le mot du mot même, « dansèrent contre lui, » et ici, par « chargeront de fers, » quand Aquila, Symmaque et Théodotion le rendent, ici comme là, par « ils le perceront. » C'est bien justement que celui qui a faussement prophétisé est appelé « homme, » « car, puisqu'il y a parmi vous, » dit l'apôtre, « des jalousies et des contentions, n'êtes-vous pas charnels et ne marchez-vous pas selon l'homme ? » I *Cor.* III, 3. Et le psalmiste : « Mais vous mourrez comme des hommes et vous tomberez comme celui qui était parmi les princes ; » *Psalm.* LXXXI, 7 ; et ceux qui sont indignes de l'esprit de Dieu méritent d'entendre : « Mon esprit ne peut demeurer dans ces hommes, parce qu'ils sont charnels. » *Gen.* XI, 4.

« En ce jour-là, les prophètes seront confondus chacun par sa propre vision, après avoir prophétisé, et ils ne se couvriront pas de sacs de pénitence pour se faire accroire ; mais il dira : Je ne suis pas prophète, je suis homme occupé

temporibus recedent quidam a fide, attendentes spiritibus seductoribus, et doctrinis dæmoniorum in hypocrisi falsiloquorum, cauteriatam habentium conscientiam suam. » I *Tim.* IV, 1, 2. Sicut enim idola fiunt manu artificis, ita hæreticorum perversa doctrina, quodcunque simulaverit, vertit in idolum, et facit pro Christo adorari Antichristum. Pro pseudoprophetis, in Hebraico absolute leguntur « prophetæ, » id est, NEBIM qui et ipsi pseudoprophetas significant ; sed tamen et ab ethnicis sacerdotes idolorum vocantur prophetæ.

« Et erit, cum prophetaverit quispiam ultra, dicent ei pater ejus et mater ejus, qui genuerunt eum : Non vives, quia mendacium locutus est in nomine Domini, et configent eum pater ejus et mater ejus, qui genuerunt eum [Vulg. *genitores ejus*], cum prophetaverit. » *Zach.* XIII, 3. LXX : « Et erit, si prophetaverit homo ultra, dicet ad eum pater suus et mater sua, qui genuerunt eum : Non vives, quoniam mendacium locutus es in nomine Domini ; et compedient eum pater ejus et mater ejus, qui genuerunt eum, cum prophetaverit. » Nominibus idolorum de terra sublatis, et pseudoprophetis, atque immundo spiritu qui loquebatur in eis, si quis ultra tentare voluerit, et quippiam ex persona Domini prophetare, statim pater ejus et mater obliviscentur parentum, ut Dei retineant servitutem, et proferent contra filium mortis sententiam ; et tam piæ erunt omnium in Deum mentes, ut non exspectetur publicum judicium; sed pereant qui tales sunt, sententia propinquorum. Pro eo quod nos diximus, « configent eum, » idem verbum est in Hebræo quod supra, DACARU. Qua ergo ratione LXX interpretes ibi κατωρχήσαντο, id est, « insultaverunt, » sive « illuserunt, » et ut verbum de verbo exprimam, « contra eum saltaverunt ; » et hic συμποδίουσιν transferre voluerunt, id est, « compedient ; » cum et Aquila, et Symmachus, et Theodotio, et ibi et hic similiter verterint, « confixerunt. » Recte autem qui falsa prophetaverit, « homo » appellatus est, dicente Apostolo : « Cum enim sint inter vos æmulationes et contentiones, nonne carnales estis, et secundum hominem ambulatis ? » I *Cor.* III, 3. Et in Psalmis : « Vos autem sicut homines moriemini, et sicut unus de principibus cadetis. » *Psal.* LXXXI, 7. Et indigni spiritu Dei merentur audire : « Non permanebit spiritus meus in hominibus istis, quia carnales sunt. » *Gen.* VI, 3.

« Et erit in die illa, confundentur prophetæ unusquisque ex visione sua, cum prophetaverit, nec operientur pallio saccino ut mentiantur, sed dicet : Non sum propheta ; homo agricola ego sum ; quoniam

aux travaux des champs, à l'exemple d'Adam, depuis ma jeunesse. Et on lui dira : Que sont ces plaies au milieu de tes mains ? Et il dira : Je les ai reçues dans la maison de ceux qui m'aimaient.» *Zach.* XIII, 3 *et seqq.* Les Septante : « Et en ce jour-là, les prophètes, après avoir prophétisé, seront confondus chacun par sa propre vision, et ils se revêtiront de peaux de chèvres, parce qu'ils ont menti, et il dira : Je ne suis point prophète, car je suis fils d'un homme depuis ma jeunesse, et je lui dirai : Que sont ces plaies au milieu de tes mains ? Et il dira : Ce sont celles dont j'ai été percé dans la maison de celui qui m'aime. » Celui qui aura entrepris de prophétiser et qui aura été condamné par le jugement de ses parents et dont les événements survenus auront démontré la fausseté de sa prédiction, sera confondu par sa vision même et ne se couvrira plus après de cilice pour pouvoir mentir. L'habitude des prophètes était de se couvrir de cilice quand ils invitaient le peuple à la pénitence. Voilà pourquoi il est commandé à Isaïe d'ôter le sac de ses reins et d'aller nu, *Isa.* XX ; c'était non l'invitation à la pénitence, mais la menace d'une imminente captivité. Le faux prophète donc ne prendra pas l'habit consacré des prophètes, de peur que, sous le costume et la tenue d'autrui, il ne trompe les simples, mais il feindra de plus encore de travailler la terre et de se donner comme un homme voué au labeur des champs, et de se soumettre à la condamnation divine entendue d'Adam : « Maudite sera la terre à cause de ton action ; c'est dans le travail que tu te nourriras de ses fruits tous les jours de ta vie. Elle te produira des épines et des chardons et tu mangeras les herbes de la terre ; et tu mangeras ton pain à la sueur de ton visage. » *Gen.* III, 17, 18. Et après qu'il se sera présenté comme un homme né pour manger son pain à la sueur de son front, un autre l'interrogera et lui dira : Que signifient ces plaies et ces blessures qui sont au milieu de tes mains ? Et le sens en est : Comment es-tu attaché au gibet ? pourquoi tes mains sont-elles transpercées de clous ? Qu'as-tu fait pour être soumis à ce supplice et à ce crucifiement ? Et il répondra et dira : Ces blessures et ces plaies, je les ai reçues par la sentence et la condamnation de mes proches et de ceux qui ne me haïssaient point, mais qui m'aimaient. Et tel sera, après l'extirpation du mensonge, l'empire de la vérité, que celui-là même qui aura été puni par sa faute avouera qu'il a été frappé en toute justice. Pour : « Ils ne se couvriront pas de sacs afin de mentir, » les Hébreux disent : Et ils ne seront pas remplis de l'esprit du démon ; ce sont ces τριχιώντας ou couverts de poils que que nous avons vus dans Isaïe, pour qu'ils ne puissent, à la faveur de cet habit mensonger, faire entendre qu'ils ont en eux la parole de Dieu ou nier le Seigneur, car CHAESU peut être rendu et par « ils mentent » et par « ils nient. »

« Epée, lève-toi contre mon pasteur, contre

Adam exemplum meum ab adolescentia mea. Et dicetur ei : Quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum ? Et dicet : His plagatus sum in domo eorum qui diligebant me. » LXX : Et erit in die illa, confundentur prophetæ unusquisque ex visione sua cum prophetaverit ; et induentur pelle cilicina, qua mentiti sunt ; et dicet : Non sum prophetes ego, quia homo genuit me a juventute mea ; et dicam ad eum : Quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum ? Et dicet : Quibus percussus sum in domo diligentis me. » Qui prophetare tentaverit, et parentum judicio fuerit condemnatus, et vaticinii illius falsitatem rerum contrarius exitus approbaverit, confundetur ex visione sua, nec ultra operietur cilicio ut mentiatur. Hic enim erat habitus prophetarum, ut quando populum ad pœnitentiam provocabant, induerentur cilicio. Unde et Isaiæ præcipitur, ut auferat saccum de lumbis suis, et nudus incedat ; *Isa.* XX ; nequaquam enim tempus esse pœnitentiæ, sed imminentis captivitatis. Ergo et iste pseudopropheta nequaquam habitum accipiet prophetalem, ne sub alieno vestitu et operimento simplices quosque decipiat ; sed magis terram findet vomere, et agriculturæ deditus hominem se probabit, Deique subjacere sententiæ, qui locutus est ad Adam : « Maledicta terra in opere tuo ; in laboribus comedes ex ea cunctis diebus vitæ tuæ ; spinas et tribulos germinabit tibi ; et comedes herbas terræ ; et in sudore vultus tui vesceris pane. » *Gen.* III, 17 *et* 18. Cumque se ostenderit ad hoc natum, ut in sudore faciei suæ comedat panem suum, interrogabit eum alter, et dicet : Quid sibi volunt istæ plagæ, et hæc vulnera quæ in medio manuum tuarum sunt ? Et est sensus : Quare adhæres patibulo ? cur manus tuæ transfixæ sunt clavis ? quid comisisti, ut huic pœnæ et cruciatui subjaceres ? Et ille respondebit, et dicet : Hæc vulnera et has accepi plagas, parentum meorum judicio condemnatus, et eorum qui me non oderant, sed amabant. Et in tantum, fugato mendacio, veritas obtinebit, ut etiam ipse qui suo punitus est vitio, recte perpessum se esse fateatur. Hebræi hoc quod scriptum est : « Nec operientur pallio saccino, ut mentiantur, » sic edisserunt : Et non replebuntur spiritu dæmoniaco, quos τριχιῶντας, id est, « pilosos, » in Isaia legimus, ne per hanc occasionem ementiti habitus, Dei in se eloquia mentiantur, sive Dominum negent : CHAESU enim, et

l'homme qui m'est uni, dit le Seigneur des armées. Frappe le pasteur, et les brebis seront dispersées et j'étendrai ma main vers les petits. Et il arrivera alors dans toute la terre, dit le Seigneur, qu'il y aura deux portions dispersées et qui disparaîtront ; et une troisième portion y sera laissée. Et je ferai passer cette troisième partie par le feu et je les épurerai comme est épuré l'argent, et les éprouverai comme est éprouvé l'or. Ils m'appelleront par mon nom et je les exaucerai ; je dirai : Tu es mon peuple ; et il dira : Vous êtes le Seigneur mon Dieu. » *Zach.* XIII, 7 *et seqq.* Les Septante : « Epée, élève-toi contre mon pasteur et contre l'homme son concitoyen, dit le Seigneur tout-puissant. Frappe le pasteur et les brebis seront dispersées, et j'étendrai ma main sur les pasteurs. Et il arrivera en ce jour-là, dit le Seigneur, que deux parts périront et disparaîtront, et la troisième partie sera laissée, et je ferai passer la troisième partie par le feu et je les épurerai comme est épuré l'argent, et je les éprouverai comme on éprouve l'or. Ils invoqueront mon nom et je les exaucerai et je dirai : Ce peuple est le mien, et il dira : Vous êtes, vous, le Seigneur mon Dieu. » Au lieu d'épée, que les Septante ont traduit par ῥομφαίαν, nous trouvons AREB dans l'hébreu, et dans Aquila et Symmaque μάχαιραν, c'est-à-dire « glaive » ou « sabre pointu. » Là où nous avons traduit : « contre l'homme qui m'est uni, » Aquila a dit : « contre l'homme de ma tribu ; » Symmaque : « sur l'homme de mon peuple, » ce qui se dit en hébreu, AMITHI ; les Septante : « sur l'homme son concitoyen, et Théodotion : « sur l'homme son prochain, » lisant, à la fin du mot VAU pour IOD, lettres qui ne diffèrent entre elles que par la grosseur, et si c'est IOD qu'on lit, c'est « mien » qu'il faut entendre, et « de lui, » si c'est VAU. Ce m'est un étonnement de voir cette prophétie, que l'évangéliste Matthieu rapporte au Sauveur, au moment de sa passion où ses disciples s'enfuirent, et qu'il dit s'être alors accomplie, comme affaiblie par certains dans d'interprétations allégoriques, et pour désirer de paraître en savoir plus que tous, ne pas garder les règles de la vérité. En effet, rapporte l'évangéliste Matthieu : « Alors Jérusalem dit : « Vous, vous souffrirez le scandale à cause de moi pendant cette nuit ; car il écrit : Je frapperai le pasteur et les brebis du troupeau seront dispersées. » *Matth.* XXVI, 31. Et encore : « Tout cela arriva afin que fussent accomplis les écrits des prophètes. Tous les disciples l'ayant alors laissé, s'enfuirent. » *Ibid.* 56. Il ne faut pas croire que ce témoigagne soit pris d'un autre endroit, parce que l'Évangile dit que c'est par lui qu'a été frappé le pasteur et qu'en ce passage nous trouvons cet ordre donné au glaive et à l'épée tranchante : Frappe le pasteur et les brebis seront dispersées. Ce glaive est à la fois et l'épée et la framée dont, dans le psaume vingt-un, le Seigneur parle à son Père :

« mentiantur » et « negent, » interpretari potest. « Framea, suscitare super pastorem meum, et super virum cohærentem mihi, dicit Dominus exercituum. Percute pastorem, et dispergentur oves, et convertam manum meam ad parvulos. Et erunt in omni terra, dicit Dominus : partes duæ in ea dispergentur, et deficient ; et tertia pars relinquetur in ea. Et ducam tertiam partem per ignem, et uram eos, sicut uritur argentum, et probabo eos sicut probatur aurum. Ipse vocabit nomen meum, et ego exaudiam eum ; dicam : Populus meus es, et ipse dicet : Dominus Deus meus. » LXX : « Framea, consurge super pastorem meum, et super virum civem ejus, dicit Dominus omnipotens. Percute pastorem, et dispergentur oves, et inducam manum meam super pastores. Et erit in die illa, dicit Dominus, duæ partes peribunt et deficient, et tertia pars relinquetur in ea ; et transducam tertiam partem per ignem, et uram eos sicut uritur argentum, et probabo eos sicut probatur aurum. Ipse invocabit nomen meum, et ego exaudiam eum, et dicam. Populus meus iste est, et ipse dicet, Dominus Deus meus es tu. » Pro famea quam LXX ῥομφαίαν transtulerunt, in Hebraicio AREB, apud Aquilam et Symmachum, μάχαιραν, id est, « gladium » sive « mucronem » reperimus. Et pro eo quod nos vertimus « super virum cohærentem mihi, » id est προσκεκολλημένον μοι, Aquila interpretatus est « super virum contribulem meum, » id est, σύμφυλόν μου [al. μοι] ; Symmachus « super virum populi mei, » quod Hebraice dicitur AMITHI ; LXX, « super virum civem ejus ; » Theodotio, « super virum proximum ejus ; » VAU in fine sermonis pro IOD legentes, quæ litteræ sola inter se distant magnitudine ; et si IOD legatur, « meum » significat ; si VAU, « ejus. » Miror autem quosdam hanc prophetiam (quam evangelista Matthæus retulit ad Dominum Salvatorem postquam in passione ejus fugere discipuli, et tunc eam dicit esse completam) allegoricis interpretationibus velle tenuare, et dum plus cupiunt videri nosse quam cæteri, veritatis regulam non tenere. Refert enim evangelista Matthæus : « Tunc dicit illis Jesus : Omnes vos scandalum patiemini in me in ista nocte. Scriptum est enim : Percutiam pastorem, et dispergentur oves gregis. » *Matth.* XXVI, 31. Et iterum : « Hoc autem totum factum est, ut implerentur Scripturæ prophetarum. Tunc discipuli omnes, relicto eo, fugerunt. » *Ibid.* 56. Nec putandum est de altero loco assumptum testimonium, quia in Evangelio Deus a se dicit pastorem esse percussum, et in præsenti loco, gladio atque mucroni legimus imperatum : « Percute pas-

« Délivrez mon âme de la framée et de l'atteinte du chien mon âme abandonnée. » *Psalm.* xxi, 21. Il est fait aussi mention de cette épée dans Amos : « Tous les pécheurs de la terre périront par le glaive. » *Amos.* ix, 10. Ce qui, pris au pied de la lettre, ne peut se soutenir, car beaucoup de pécheurs périssent par le naufrage, d'autres par le poison ; ceux-ci sont étouffés par les eaux, ceux-là, brûlés par le feu. Cependant, c'est par ce glaive et cette épée que tous les pécheurs périssent, même les noirs Ethiopiens, au sujet desquels Sophonie l'affirme de sa bouche sacrée, en disant : « Mais et vous aussi, Ethiopiens, vous serez mis à mort par mon glaive. » *Sophon.* ii, 12. Après que le bon Pasteur, qui a donné sa vie pour ses brebis, et qui dit à son Père : « Ils ont poursuivi celui que vous avez poursuivi, et ils ajoutaient à la douleur de mes blessures, » *Psalm.* lxviii, 27, fut frappé par la volonté de Dieu et que l'homme uni à Dieu qui avait dit : « Je suis en mon Père et mon Père est en moi, » *Joan.* xiv, 10, fut suspendu au gibet et eut dit : « Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains, » aussitôt furent dispersées les brebis, c'est-à-dire toute la foule de ceux qui croyaient au Christ. Alors le Seigneur tourna sa main, comme parlent les Septante, vers les pasteurs, en qui plusieurs voient à tort les princes des Juifs. Il se trouve au contraire écrit dans l'hébreu « aux petits, » auxquels le Seigneur avait dit dans l'Évangile : « Ne crains point, petit troupeau » ; *Ibid.* xii, 32 ; et dans Isaïe : « Me voici, moi et les enfants » ou « les petits que Dieu m'a donnés. » *Isa.* viii, 10. Et il a été fait deux parts sur toute la terre des Juifs et des Gentils qui ont également péri et disparu. Au temps de la Passion, en effet, s'est réalisée la parole du psalmiste disant : « Sauvez-moi, Seigneur, parce qu'il n'y a plus de saint. » *Psalm.* xi, 1. Et : « Tous ont devié de la voie, ils sont à la fois devenus inutiles ; il n'en est pas même un seul qui fasse le bien. » *Psalm.* xiii, 3. Tandis que périssent Gentils et Juifs, une troisième partie c'est-à-dire un troisième peuple, le peuple chrétien apparaît tout-à-coup. Et c'est élégamment qu'il est dit : « Une troisième partie sera laissée sur elle, » c'est-à-dire sur la terre, » parce que, des Juifs et des Gentils, ceux-là seuls qui ont confessé le Seigneur ont été réservés pour vivre et habiter la terre. Cette troisième portion elle-même, pour ne point la laisser amollie et tranquille dans sa foi, est, comme l'argent et l'or, passée et éprouvée au feu, ce feu que le Seigneur désire voir brûler dans ses fidèles, *Luc.* xii, et dont saint Paul désire d'être embrasé. *Rom.* viii. Voilà pourquoi les apôtres, baptisés dans l'esprit et le feu du Seigneur, disent dans le psaume : « Parce que, Seigneur, vous nous avez éprouvés, éprouvés par le feu comme on éprouve l'argent. » *Psalm.* lxv,

torem, et dispergentur oves. » Hic gladius et romphæa est et framea, de qua et in vicesimo primo psalmo Dominus loquitur ad Patrem : « Erue a framea animam meam, et de manu canis unicam meam. » *Psalm.* xxi, 21. De hac romphæa et in Amos propheta scriptum est : « In gladio morientur omnes peccatores terræ. » *Amos.* ix, 10. Quod juxta litteram penitus stare non potest : multi enim peccatores naufragio pereunt, alii veneno, hi aquis suffocantur, illos consumit incendium. Hoc autem gladio et in hac romphæa omnes intereunt [al. *puniuntur*] peccatores, et tetri coloris Æthiopes, de quibus Sophonias sacro ore testatur dicens : « Sed et vos, Æthiopes, interfecti gladio meo eritis. » *Sophon.* ii, 12. Postquam pastor bonus qui animam suam posuit pro ovibus suis, *Joan.* x, 11, qui locutus ad Patrem est : « Quem tu percussisti, ipsi persecuti sunt, et super dolorem vulnerum meorum adjiciebant, » *Psalm.* lxviii, 27, Patris voluntate percussus est, et vir cohærens Deo qui ait : « Ego in Patre, et Pater in me, » *Joan.* xiv, 10, pependit in patibulo, et dixit : « Pater, in manus tuas commendo spiritum meum ; » *Luc.* xxiii, 46 ; statim dispersæ sunt oves, omnis in Christo multitudo credentium. Convertitque Dominus manum suam, ut in LXX legimus, ad pastores, quos multi male Judæorum principes interpretantur. Ut autem in Hebræo scriptum est, « ad parvulos, » quibus Dominus dixerat in Evangelio : « Ne timeas, grex parvule ; » *Ibid.* xii, 32 ; et in Isaia : « Ecce ego et pueri, » sive « parvuli, quos mihi dedit Deus. » *Isa.* viii, 18. Et duæ partes factæ sunt in omni terra Judæorum atque gentilium, qui pariter perierunt et defecerunt ; in passione enim ejus, vox Psalmistæ completa est dicentis : « Salvum me fac, Domine, quoniam defecit sanctus. » *Psalm.* xi, 1. Et : « Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt ; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum. » *Psalm.* xiii, 3. Pereuntibus gentilibus et Judæis, tertia in orbe pars, hoc est, tertius Christianorum populus, repente succrevit. Et pulchre ait : « Tertia pars relinquetur in ea, » hoc est, in terra : quia de Judæis atque gentilibus hi qui Dominum confessi sunt, soli vitæ et habitationi terræ reservati sunt. Ipsa quoque tertia pars ne delicata esset, et secura confessione, quasi argentum et aurum per ignem ducitur et probatur, quem et Dominus in credentibus ardere cupit, *Luc.* xii, et Paulus fervere desiderat. *Rom.* viii. Unde et apostoli in spiritu et igne Domini baptizati, *Act.* ii, loquuntur in Psalmo : « Quoniam probasti nos, Deus, igne nos examinasti sicut examinatur argentum. »

10, 11. Et un peu après : « Nous sommes passés à travers le feu et l'eau, et vous nous avez conduits dans un lieu de rafraîchissement. » *Ibid.* 12. Il est dit encore autre part au fidèle : « Si tu traverses le feu, la flamme ne te brûlera point, parce que je suis avec toi. » *Psalm.* XXVIII, 7. Lorsqu'ils auront été éprouvés ainsi, ces petits sur lesquels le Seigneur a tourné sa main, et qu'à leur appel toute la multitude des nations aura cru, alors le peuple des croyants appellera le Christ par son nom, et à la parole du Seigneur, lui disant : Tu es mon peuple, » le peuple répondra : « Vous êtes le Seigneur mon Dieu. » Les Juifs rapportent cela au Christ, mais ils en attendent l'accomplissement aux derniers jours ; or, il y a entre eux et nous cette différence, que nous disons déjà être arrivé ce qu'ils prétendent eux, être encore à venir.

« Voici que viennent les jours du Seigneur et tes dépouilles seront partagées au milieu de toi. Et je rassemblerai toutes les nations pour combattre Jérusalem, et la ville sera prise, les maisons saccagées et les femmes violées. La moitié de la cité sera emmenée en captivité et le reste du peuple ne sortira pas de la ville. » *Zach.* XIV, 1, 2. Les Septante : « Voici que viennent les jours du Seigneur, et tes dépouilles seront partagées en ton sein et je rassemblerai toutes les nations pour combattre Jérusalem, et la ville sera prise, et les maisons seront ravagées, et les femmes souillées, et la moitié de la cité s'en ira en captivité, et le reste de mon peuple ne disparaîtra pas de la ville. » Ces jours à venir, dont le Seigneur menace Jérusalem où, au milieu d'elle, doivent être partagées ses dépouilles et tout ce que renferme le discours du prophète, ce sont ceux au sujet desquels nous lisons aussi dans Isaïe : « Le jour du Seigneur va venir, jour terrible de fureur et de colère, pour faire de tout l'univers une solitude, et en enlever tous les pécheurs. » *Isa.* XIII, 9. Mais quelle grande nécessité doit-il y avoir pour que ses dépouilles soient partagées au milieu d'elle ? Il arrive fréquemment, d'ordinaire, que le butin fait dans une ville, grâce à une irruption soudaine, se partage dans la campagne ou dans la solitude, de peur que les ennemis ne surviennent tout à coup. Mais, ici, le mal sera si grand, si accablant, que ce qui aura été pillé sera divisé au milieu de la ville même, à cause de la certitude de la victoire. Et non-seulement Jérusalem tombera au pouvoir de tous ces peuples soulevés pour combattre contre elle, mais les maisons seront pillées et les femmes violées pour la désolation des possesseurs et des maris, qui ne pourront empêcher ni le pillage de leurs demeures ni le déshonneur de leurs épouses, selon ce que nous lisons ailleurs : « Ceux qui seront trouvés au milieu de toi périront par le glaive, et on écrasera vos enfants en votre présence, et on ravagera vos

Psalm. LXV, 10, 11. Et post paululum : « Transivimus per ignem et aquam, et eduxisti nos in refrigerium. » *Ibid.* 12. Et in alio loco dicitur ad credentem : « Si transieris per ignem, flamma non comburet te : quia tecum sum. » *Isa.* XLIII, 2. Idcirco autem non consumit incendium, et flamma non devorat, quia « vox Domini intercidentis flammam ignis. » *Psalm.* XXVIII, 7. Cum sic probati fuerint parvuli, super quos Dominus convertit manum suam, et per vocationem eorum omnis nationum turba crediderit, tunc credentium populus vocabit Christum nomine suo, et illo dicente : « Tu es populus meus, » populus respondebit : « Dominus Deus meus es tu. » Judæi hæc ad Christum referunt, et in ultimo tempore futura contendunt ; sed hoc inter nos et illos est, quod nos expleta jam dicimus, illi explenda commemorant.

« Ecce dies veniunt [Vulg. *venient*] Domini, et dividentur spolia tua in medio tui. Et congregabo omnes gentes ad Jerusalem in prælium, et capietur civitas, et vastabuntur domus, et mulieres violabuntur, et egredietur media pars civitatis in captivitatem, et reliquum populi non auferetur ex urbe. » LXX : « Ecce dies Domini veniunt, et dividentur spolia tua in te, et congregabo omnes gentes super Jerusalem, ad bellandum, et capietur civitas, et diripientur domus, et mulieres polluentur, et egredietur media pars civitatis in captivitatem ; reliqui autem populi mei non peribunt de civitate. » Dies quos venturos Dominus comminatur, ut dividantur spolia Jerusalem in medio ejus, et cætera quæ prophetalis sermo comprehendit, hi sunt de quibus et in Isaia legimus : « Dies Domini insanabilis veniet furoris et iræ, ponere totum orbem in solitudinem, et peccatores auferre de eo. » *Isa.* XIII, 9. Quanta autem necessitas erit, ut spolia ejus dividantur in medio illius ? Solet hoc frequenter accidere, ut quæ subito impetu in civitate direpta sunt, foris in agro aut in solitudine dividantur, ne forte hostes superveniant. Hic autem tantum malorum pondus incumbet, ut quæ direpta sunt, in civitatis medio dividantur pro securitate victoriæ. Et non solum capietur Jerusalem, cunctis gentibus adversum eam in prælio concitatis ; sed et vastabuntur domus habitantium Jerusalem, et mulieres violabuntur in dolorem dominorum et maritorum, qui nec populationem domorum, nec uxorum stuprum ab hostibus prohibere poterunt, juxta illud quod alibi legimus : « Qui congregati sunt in medio tui, gladio cadent et filios vestros in conspectu vestro allident, et domus vestras deprædabuntur, et uxores vestras habebunt, » *Isa.* XIII, 15, 16, quo nihil

maisons, et on déshonnorera vos épouses. » *Isa.* xiii, 15, 16. Y a-t-il un sort plus cruel et plus misérable que de ne point oser défendre, par peur de sa propre mort, ni la vie des enfants, ni l'honneur des épouses? C'est ce dont le prophète Amos menace aussi le prêtre impie Amasias : « Ta femme se prostituera dans la ville, tes fils et tes filles tomberont sous l'épée, et ta terre sera mesurée au cordeau. » *Amos* vii, 17. Et ces calamités arriveront au peuple juif : « Parce que les nations ont frémi et les peuples ont formé des complots insensés. Les rois de la terre se sont levés et les potentats se sont unis ensemble contre le Seigneur et contre son Christ. » *Psalm.* ii, 1, 2. Mais le Seigneur a ri d'eux, et s'en est moqué, et, dans sa colère, les a épouvantés au point que l'Apôtre, considérant comme finies ces années qui leur avaient été accordées pour se repentir et qu'ils n'en persistaient pas moins dans leur négation, ces bourreaux du Seigneur, et ces persécuteurs des prophètes et des apôtres, aurait dit : « La colère de Dieu est venue sur eux jusqu'à la fin. » I *Thess.* ii, 16. Josèphe, qui a écrit l'histoire du peuple juif, nous fait le récit complet de tous ses malheurs, plus grands encore que ne le marquent les prophètes. Ils sont racontés aussi par Tacite, qui a écrit, en trente volumes, les vies des Césars, depuis Auguste jusqu'à la mort de Domitien. Comment la troisième partie de la ville fut-elle prise, et le reste du peuple fut-il laissé dans ses murs? C'est justifier et prouver, tant pour ce moment là que pour d'autres, que la partie septentrionale et basse de la ville tombèrent au pouvoir de l'ennemi, tandis que la montagne, où se trouvait le temple, et Sion, où était la citadelle, ne furent point touchées. Les Juifs disent que ces événements s'accompliront sous Gog; d'autres, qu'ils ont déjà eu lieu en partie à l'occasion des Macédoniens et des Juifs et des différents peuples. Nous, laissant la juste appréciation du moment au jugement du Seigneur, contentons-nous d'expliquer ce qui est écrit.

« Et le Seigneur sortira et il combattra contre ces nations, comme il a combattu au jour du combat. Et ses pieds se poseront, ce jour-là, sur la montagne des Oliviers qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté de l'Orient, et le mont des Oliviers se divisera en deux, par le milieu, entre l'Orient et l'Occident, par une fort grande ouverture. » *Zach.* xiv, 3, 4. Les Septante : « Et le Seigneur sortira et combattra contre ces nations comme au jour de la mêlée et au jour du combat, et ses pieds se poseront ce jour-là sur la montagne des Oliviers qui est vis-à-vis de Jérusalem, regardant la plage orientale ; et le mont des Oliviers se divisera, moitié du côté de l'Orient, et moitié du côté de la mer, par une fente profonde. » Que Dieu sorte, qu'il combatte contre les nations, et qu'il porte ses pieds sur la montagne des Oliviers, et tout le reste rapporté dans les Écritures, d'après notre

crudelius nihilque miserius inveniri potest, ut timore mortis propriæ, nec salutem filiorum, nec uxorum pudicitiam defendere audeant. Hoc ipsum et Amos propheta ad Amasiam impium sacerdotem comminans loquitur : « Uxor tua in civitate fornicabitur, et filii tui et filiæ in gladio cadent, et humus tua funiculo metietur. » *Amos.* vii, 17. Et hæc populo Judæorum universa contingent : « Quia fremuerunt gentes, et populi meditati sunt inania. Astiterunt reges terræ, et principes convenerunt in unum adversum Dominum et adversum Christum ejus. » *Psalm.* ii, 1, 2. Qui irrisit et subsannavit eos, et in furore suo conturbavit illos, intantum ut Apostolus quoque cernens eos annos qui ad pœnitentiam dati fuerant, jam esse completos, et nihilominus illos in negatione persistere qui occiderunt Dominum, et prophetas et apostolos persecuti sunt, dixerit : « Pervenit super eos [al. *nos*] ira in finem. » I *Thess.* ii, 16. Hæc omnia plenissime Josephus, qui Judaicam scripsit historiam, et multo majora quam legimus in prophetis, eos sustinuisse commemorat. Cornelius quoque Tacitus, qui post Augustum usque ad mortem Domitiani Vitas Cæsarum triginta voluminibus exaravit. Quomodo autem media pars capta sit civitatis, et reliquus populus in urbe permanserit, et illo tempore et aliis approbatur, septentrionalem urbis et inferiorem partem esse captam, montem autem templi, et Sion, in quo arx erat, integra remansisse. Judæi hæc sub Gog dicunt esse complenda ; alii temporibus Macedonum et Ægyptiorum, diversarumque gentium ex parte transacta. Nos temporis veritatem Domini sententiæ relinquentes, quæ scripta sunt explicemus.

« Et egredietur Dominus, et præliabitur contra gentes illas, sicut præliatus est in die certaminis. Et stabunt pedes ejus in die illa super montem Olivarum, qui est contra Jerusalem ad Orientem, et scindetur mons Olivarum ex media parte sui ad Orientem et ad Occidentem, prærupto grandi valde. » LXX : « Et egredietur Dominus, et præliabitur contra gentes illas, sicut in die commissionis, et in die prælii ; et stabunt pedes ejus in die illa super montem Olivarum, qui est contra Jerusalem ad Orientalem plagam. Et scindetur mons Olivarum, media pars ejus ad Orientem, et media pars illius ad mare, voragine magna nimis. » Egredi Deum, et pugnare contra gentes, et stare pedes ejus super montem Oliveti, et cætera quæ in Scripturis sanctis ἀνθρωποπάθως dicta, et carnaliter continentur, digne Deo

manière humaine et sensible de l'exprimer, doit s'entendre d'une manière digne de Dieu. Ainsi, quand l'Apôtre dit : « Qui est l'image du Dieu invisible ; » *Coloss.* I, 15 ; et de nouveau : « Au roi incorruptible des siècles, au Dieu invisible ; » I *Tim.* I, 17 ; et ce mot de l'Évangile : « Personne ne vit Dieu jamais : le Fils unique, qui est dans le sein du Père, l'a affirmé lui-même ; » *Joan.* I, 18 ; et encore : « Non, parce que personne n'a vu Dieu, hormis celui qui est du Père. » Comme sa colère, son repentir, son âme, ses mains, ses pieds, son sein, ses yeux et tous les autres membres du corps, nous les entendons selon l'occasion et le besoin de l'interprétation, de même cette expression : « Le Seigneur sortira et combattra, » doit être entendue au même sens que cette parole d'Habacuc : « Il est sorti pour le salut de son peuple, pour le sauver avec votre Christ ; » *Habac.* III, 17 ; et dans Michée : « Parce que le Seigneur sortira du lieu où il habite, il est descendu, et il foulera les sommets élevés de la terre, et sous lui les montagnes disparaîtront et les vallées s'ouvriront ; » *Mich.* I, 3, 4 ; et aussi dans Isaïe : « Le Seigneur des vertus sortira, et il excitera la guerre, il éveillera l'ardeur, et il poussera contre ses ennemis des cris avec force. » *Isa.* XLII, 13. Dieu donc sortira de sa demeure. Quand il est forcé, pour la correction des méchants, de forcer sa longanimité, sa mansuétude et sa clémence, Lui qui est doux par sa nature, est aigri par notre faute, c'est-à-dire qu'il « devient amer, » non en lui-même, mais à ceux qui souffrent, pour qui sont amers les châtiments. Tandis qu'il dit lui-même quelque part, par le prophète : « Je suis Dieu et ne change point, » *Malach.* III, 6, et qu'il lui est dit : « Vous cependant êtes et demeurez le même ; » *Psalm.* CI, 28 ; et dans l'Épître de Jacques : « En qui il n'y a pas de changement, » *Jac.* I, 17, voilà maintenant qu'il sort, qu'il combat comme en un jour de bataille, lorsqu'il engloutit Pharaon dans la mer Rouge et qu'il entra en lutte pour son peuple d'Israël. Et ses pieds s'arrêteront pour ceux dont il aura eu compassion, pour qu'il puisse être dit encore de lui : « Et le Seigneur sonnera de la trompette, et il marchera dans l'agitation de sa colère. » *Zach.* IV, 14. Il ne s'avancera pas au déclin du jour et à l'approche des ombres après midi, ce qu'il fit, lisons-nous, pour Adam. *Gen.* III. Et lorsqu'il s'arrêtera, ce ne sera point dans la vallée ou les bas-fonds, mais sur la montagne qui n'a point d'arbres infructueux ni de bois stérile, mais où naissent les olives dont le suc entretient la lumière éternelle, guérit les infirmités, et est un baume aux membres fatigués ; et cette montagne où se posent ses pieds est auprès de Jérusalem, du côté de l'Orient, d'où vient le soleil de justice, et est complanté de ces oliviers desquels il est dit : « Tes enfants sont comme de jeunes pousses d'olivier autour de ta table. » Cette partie donc s'ouvre du côté de l'Orient

debemus accipere, Alioquin, cum loquatur Apostolus : « Qui est imago Dei invisibilis ; » *Coloss.* 1, 15 ; et rursum : « Regi autem sæculorum incorruptibili, invisibili Deo ; » I *Tim.* I, 17 ; et in Evangelio scriptum sit : « Deum nemo vidit unquam : unigenitus Filius qui est in sinu Patris, ipse narravit ; » *Joan.* I, 18 ; et iterum : « Non quia Deum vidit quisquam præter eum qui est de Patre ; » *Ibid* VI, 46 ; sicut iram ejus et pœnitentiam, et animam, et manus, et pedes, et ventrem, et oculos, et cætera corporis membra, pro varietate causarum et sensuum interpretationis accipimus : sic et hoc quod scriptum est, « Egredietur Dominus, et præliabitur, » juxta illud accipiendum quod in Habacuc legimus : « Egressus es in salutem populi tui, in salutem cum Christo tuo. » *Habac.* III, 13. Et in Michæa : « Quia ecce Dominus egredietur de loco suo, et descendit et calcabit super excelsa terræ, et consumentur montes subtus eum, vallesque scindentur. » *Mich.* I, 3-4. In Isaia quoque : « Dominus virtutum egredietur, et conteret bellum, et suscitabit zelum, et clamabit super hostes suos cum fortitudine. » *Isa.* XLII, 13. Egredietur ergo Deus de loco suo, quando quietem et mansuetudinem et clementiam suam pro emendatione peccantium rumpere cogitur ; qui cum per naturam dulcis sit, vitio nostro παραπικραίνεται, id est, « amarus efficitur », non sibi, sed patientibus, quibus amara tormenta sunt. Iste qui alibi loquitur per prophetam : « Ego sum Deus, et non commutor, » *Malach.* III, 6, et ad ipsum dicitur : « Tu autem idem es, et permanes, » *Psal.* CI, 28, et in Epistola Jacobi : « Apud quem non est commutatio ; *Jac.* I, 17 ; nunc egreditur et præliatur sicut in die certaminis, quando Pharaonem in mari submersit Rubro, et pro Israelitico populo dimicavit *Exod.* XIV. Et stabunt pedes ejus his quorum misertus fuerit, et nequaquam movebuntur, ut rursum de eo dicit possit : « Et Dominus tuba canet ; et ambulabit in comminatione iræ suæ. *Zach.* IX, 14. Nec ambulabit, declinante jam sole, et vicinis tenebris post meridiem, quod super Adam eum fecisse legimus. *Gen.* III. Cumque steterit, non stabit in valle et in locis humilibus, sed in monte, qui non infructuosas arbores habeat, et silvam sterilem ; sed ubi oliveta nascuntur, quibus alitur lumen æternum, et solvuntur infirmitates, et requies lassis tribuitur. Et ipse mons Olivarum in quo stant pedes Domini, contra Jerusalem est et ad Orientem, unde oritur sol justitiæ, illisque

qui est complantée de ces arbres des nations dont l'une d'elles tient ce langage : « Je suis comme un olivier fertile dans la maison de Dieu. » *Psalm.* LI, 10. L'autre partie s'ouvre, du côté de l'Occident et de la mer, par un gouffre béant : c'est le peuple de la circoncision auquel, par le prophète, Dieu adresse ces paroles : « Pourquoi ma bien-aimée a-t-elle commis l'abomination dans ma maison? Est-ce que les vœux et les viandes sacrées te purifieront de tes œuvres mauvaises? » *Jerem.* XI, 15; ou chercheras-tu un refuge en elles? Cette bien-aimée a dans la maison de Dieu commis l'abomination jusqu'à crucifier le Fils de Dieu et jusqu'à entendre : « Le Seigneur vous appela du nom d'olivier touffu, verdoyant et magnifique, » et tes rameaux sont devenus inutiles, parce qu'ils ont été détachés du vrai tronc, pour que nous fussions hantés en leur place. Regardez le mode mystérieux des Écritures : quand il est question de cette portion qui regarde du côté de l'Occident et qui est battue par les flots de l'onde amère, il ne dit pas qu'elle est simplement dans la mer, mais dans un gouffre abrupt et profond de la mer. Michée en fait aussi mention : « Je ferai rouler ses pierres dans la vallée; » nul doute qu'il ne s'agisse de Jérusalem, « et je mettrai à nu ses fondements. » *Mich.* 3, 6. Voilà ce que, d'après la faiblesse de nos moyens, nous avons essayé de dire sur ces passages profondément difficiles et obscurs. Les Juifs, qui suivent la lettre qui tue, s'efforcent de montrer que le Sauveur est arrêté sur le mont des Oliviers; que la montagne elle-même est divisée en deux parties, de façon que l'ouverture d'une d'elles commence du côté de l'Orient et va se terminant du côté de l'Occident, et qu'au milieu est un abîme profond dont une face regarde l'Aquilon et l'autre le Midi.

« Et le milieu de la montagne se partagera, et une moitié se jettera vers le Septentrion et l'autre vers le Midi. Et vous fuirez à la vallée de mes montagnes, parce qu'elle sera réunie jusque près de vous, et vous fuirez comme vous avez fui devant le tremblement de terre aux jours d'Osias, roi de Juda, et le Seigneur mon Dieu viendra et tous les saints avec lui. » *Zach.* XIV, 5. Les Septante : « Et une partie de la montagne s'abaissera du côté de l'Aquilon, et l'autre partie du côté du Midi. Et la vallée de mes montagnes sera comblée, et la vallée des montagnes s'ajoutera jusqu'à Azel, et elle sera remplie comme elle le fut en présence du tremblement de terre aux jours d'Osias, roi de Juda, et le Seigneur mon Dieu se présentera et tous ses saints avec lui. » Là où nous avons dit : « vous fuirez, » les Septante et d'autres interprètes ont traduit : « sera comblée » ou « sera remplie. » Où nous avons écrit : « parce que la vallée des montagnes sera réunie jusque près de vous, » les Septante ont traduit Azael au lieu de « près de vous; » Aquila a employé le même mot Azel

olivis consitus est, de quibus dicitur : « Filii tui sicut novellæ olivarum, in circuitu mensæ tuæ. » *Psal.* CXXVII, 3. Cujus media pars scindetur ad orientem, in qua sunt arbores plantatæ de gentibus, de quibus una loquitur : « Ego autem sicut oliva fructifera in domo Dei. » *Psal.* LI, 10. Et altera media pars scindetur ad Occidentem et mare, prærupto grandi valde, qui circoncisionis est populus, ad quem Deus loquitur per prophetam : « Quid dilecta mea in domo mea fecit abominationem? Numquid vota et carnes sanctæ auferunt a te malitias; » *Jerem.* XI, 15; aut in his effugies? Hæc dilecta in domo Dei fecit abominationem, ut Dei Filium crucifigeret, et audiret : « Olivam umbrosam, et nemorosam pulchritudinem vocavit Dominus nomen tuum; » et inutiles facti sunt rami tui, qui fracti sunt de bona radice, ut nos in locum eorum insereremur. Et animadverte mysteria Scripturarum, quando [al. *quomodo*] media pars quæ vergit ad Occidentem, et salsis atque amaris fluctibus tunditur, non simpliciter in mari esse dicatur, sed in prærupta maris voragine et magna nimis, de qua et Michæas loquitur : « Detraham in vallem lapides ejus, » haud dubium quin Jerusalem, « et fundamenta ejus revelabo. » *Mich.* I, 6. Hæc ut in locis difficillimis et valde obscuris, pro tenuitate virium nostrarum diximus. Cæterum Judæi occidentem sequentes litteram, conantur ostendere, stantem Dominum super montem Oliveti, et ipsum montem in duas partes esse divisum, et contra Orientem unius partis habeat scissura principium, et altera pars finem tendat ad Occidentem; et in medio valde [al. *valle*] præcipiti, alia pars ad Aquilonem, ad Austrum alia dividatur.

« Et separabitur medium montis ad Aquilonem, et medium ejus ad Meridiem. Et fugietis ad vallem montium meorum, quoniam conjungetur vallis montium usque ad proximum, et fugietis sicut fugistis a facie terræmotus in diebus Osiæ regis Juda, et veniet Dominus Deus meus, omnesque sancti cum eo. » LXX : « Et inclinabit media pars montis ad Aquilonem, et media pars ejus ad Austrum. Et obturabitur vallis montium meorum, et adjungetur vallis montium usque ad Asael : et replebitur sicut repleta est a facie terræmotus in diebus Osiæ regis Juda, et aderit Dominus Deus meus, et omnes sancti cum eo. » Pro eo quod nos diximus, « fugietis, » LXX et reliqui interpretes ἐμφραχθήσεται, id est « obturabitur, » sive « replebitur, » transtulerunt. Et pro eo quod nos posuimus, « quoniam conjungetur vallis montium

par un *e* bref et Theodotion par un *e* long; Symmaque seul a dit « *proximum,* » et nous l'avons imité. Développons, pour plus de clarté : Quand la montagne des Oliviers se sera partagée par une fente profonde, de façon qu'une face de l'abîme regardera l'Orient et l'autre l'Occident, à l'extrémité supérieure de cette gorge escarpée de toute part, il s'ouvrira une excavation au nord et une autre au midi, et ce sera comme un carré à pic et à quatre parties, dont l'une regardera l'Orient, une autre l'Occident, une troisième le Nord et l'autre le Midi. Et vous fuirez, dit-il, à la vallée qui est entre le temple et Sion. Ce sont ces deux montagnes du temple et de Sion qui sont appelées les montagnes de Dieu ; car la vallée du mont des Oliviers, entourée de tous côtés de hauteurs escarpées, étend sa gorge jusqu'à la montagne sainte du temple. Or, il existe la tradition d'un tremblement de terre au temps d'Osias, roi de Juda, lorsque Ozias, appelé aussi du nom d'Azarias, s'étant emparé illégalement du sacerdoce, fut frappé de lèpre au visage. Nous lisons au sujet de ce tremblement de terre, au début du livre d'Amos : « Paroles qu'Amos, qui fut des pasteurs de Thecuë, a vues, au sujet d'Israël, aux jours d'Osias, roi de Juda, et aux jours de Jeroboam, fils de Joas, roi d'Israël, deux ans avant le tremblement de terre. » *Amos.* I, 1. Enfin, après la mort du roi impie dont l'irréligion fit comme émouvoir la terre, Isaïe eut sa remarquable vision qu'il a racontée dans son livre. *Isa.* I. Passons au sens spirituel. Après que le mont des Oliviers s'est partagé à l'Orient et à l'Occident par la vocation des Gentils et le rejet des Juifs, il se fera encore une autre rupture au Nord et au Midi. Le Nord se reliera à l'Occident, et le Midi au versant oriental ; la circoncision se trouvera à gauche, et le peuple chrétien à droite. C'est de ces deux vents que l'Église parle : « Aquilon, lève-toi, et souffle, toi, Auster, » *Cant.* IV, 16, de sorte que le glacial Aquilon, qui représente le diable, disparaissant, arrive le doux vent du Midi, que l'épouse recherche en disant : « Où fais-tu paître, où te retires-tu à midi ? » *Cant.* I, 6. C'est de lui qu'en langage mystique parle Habacuc : « Dieu viendra de Theman, » *Habac.* III, 3, et dans l'hébreu : « Dieu viendra du Midi, » c'est-à-dire « de la pleine lumière. » Et ailleurs le Psalmiste s'écrie : « Vous illuminez merveilleusement du haut des montagnes éternelles. » *Psalm.* LXXV, 5. Lors donc que sera opérée la grande division des peuples dans tout l'univers, de sorte que les uns se portent à l'Orient et au Midi, c'est-à-dire à droite, et les autres vers le Nord et l'Occident, c'est-à-dire à gauche, alors tout saint fuira vers la vallée des montagnes de Dieu, dont il a été

usque ad proximum ; » pro proximo, LXX « Asael » transtulerunt, Aquila ipsum verbum Hebraicum posuit ASEL per « e » brevem literam (ἀξέλ), Theodotio per extensam (ἀζήλ) ; solus Symmachus « proximum » interpretatus est, quem et nos secuti sumus. Dicamus παραφραστικῶς, ut possint patere quæ scripta sunt : cum mons Oliveti grandi voragine præruptus fuerit, ita ut una pars voraginis ad Orientem, altera ad Occidentem respiciat, repente et in ipsa voragine excelsa ex utraque parte prærupto, alia vorago rumpetur ad Aquilonem, alia ad Austrum, et præruptum quadrangulum fiet, ut quadrifariam in quatuor plagas Orientis et Occidentis, Aquilonis et Austri vorago tendatur. Et fugietis, inquit, ad vallem quæ est inter templum et Sion. Hi enim templi et Sion duo montes, Dei montes appellantur ; quia vallis illa montis Oliveti, quæ præruptis hinc atque inde montibus cingitur, usque ad templi montem qui sanctus est, suam voraginem trahit. Terræmotus autem in diebus Osiæ regis Juda, illius temporis traditur, quando Osias, qui altero nomine Azarias dicitur, illicitum sibi sacerdotium vindicare conatus, lepra percussus in fronte est, II *Paral.* XXVI, de quo terræmotu et in Amos principio legimus : « Verba Amos qui fuit in pastoralibus de Thecue, quæ vidit super Israel in diebus Osiæ regis Juda, et in diebus Jeroboam filii Joas regis Israel, ante duos annos terræmotus. » *Amos* I, 1. Denique postquam hic mortuus est rex scelestus, ad cujus impietatem omnis terra commota est, vidit Isaias visionem magnam, quam suo volumini intexuit. *Isa.* I. Transeamus ad intelligentiam spiritualem. Postquam mons Olivarum ad Orientem et Occidentem vocatione Gentium et abjectione Judæorum fuerit separatus, rursum alia scissura fiet Aquilonis et Austri. Aquilo jungetur Occidenti, Auster Orientali plagæ ; ad sinistram stabit Circumcisio, ad dextram populus Christianus. De his duobus ventis Ecclesia loquitur : « Surge, Aquilo, et veni, Auster ; » *Cant.* IV, 16, ut Aquilone vento frigidissimo recedente, qui interpretatur diabolus, Auster calidus ventus adveniat, quem sponsa perquirens, ait : « Ubi pascis, ubi cubas, in meridie? » *Cant.* I, 6. De quo et Habacuc mystice loquitur : « Deus de Theman veniet ; » *Habac.* III, 3, pro quo in Hebraico scriptum est : « Deus ab Austro, » id est, « a luce plenissima. » De qua alibi Psalmista conclamat : « Illuminans tu mirabiliter a montibus æternis. » *Psal.* LXXV, 5. Dum autem tanta fuerit duorum populorum in toto orbe divisio, ut alii ad Orientem et Austrum, id est, ad dextram ; alii ad Aquilonem et Occidentem, ad sinistram videlicet separentur, tunc quicunque sanctus est, fugiet ad vallem montium Dei, de quibus supra

parlé plus haut, vers le temple et Sion, c'est-à-dire les deux Testaments, parce que le gouffre qui était auparavant formé des deux montagnes arrivera jusqu'à Azel, ou jusqu'à la maison de Dieu, laquelle est voisine du paradis, de la céleste Jérusalem et de la sainte montagne où se trouve le temple. Et, comme au temps où, sous le roi lépreux Osias, un violent tremblement de terre glaça de terreur les cœurs des mortels, et les fit s'enfuir ça et là d'épouvante, de même la séparation des deux peuples, et de nouveau l'union des fidèles dans une même foi trouvera comme une paisible demeure entre les deux montagnes, parce que l'Ancien et le Nouveau ne feront plus qu'un même Testament. Quant au terme « jusqu'à Azel, » c'est-à-dire « jusqu'au prochain, » cela veut dire que la Loi et l'Évangile sont réunis l'un à l'autre, mais de façon cependant qu'ils sont plus rapprochés que confondus ; nous avons, en effet, abandonné bien des choses de la Loi ancienne et reçu d'autres de la Loi nouvelle. Or, lorsque tout cela aura été accompli, alors viendra, dit-il, le Seigneur mon Dieu, et avec lui tous ses saints. Si à la place de « vous fuirez, » que nous avons dit, nous acceptons la traduction des autres interprètes, « la vallée de ces montagnes sera comblée ou remplie, » nous dirons alors que l'avènement du Seigneur notre Sauveur, quand ces deux peuples se trouvent séparés entre eux, comblera et remplira ce gouffre qui séparait ces deux peuples, afin qu'ils viennent à lui tous deux de plein pied.

« Et en ce jour-là il n'y aura point de lumière ; il n'y aura que froid et gelée. Mais il y aura un temps, connu du Seigneur, qui ne sera ni le jour ni la nuit, et sur le soir la lumière paraîtra.» *Zach.* XIV, 6, 7. Les Septante : « En ce temps-là, il n'y aura pas de lumière, mais ce sera le froid et la gelée en ce jour, et ce jour sera connu du Seigneur, et ce ne sera ni le jour ni la nuit, mais sur le soir paraîtra la lumière. » Maintenant, c'est la prophétie du second avènement du Sauveur, au sujet duquel Jean dit aussi dans l'Apocalypse : « Voilà qu'il viendra avec les nuées, et tout œil le verra, même ceux qui l'ont percé. » *Apoc.* I, 7. Le Seigneur déclare dans l'Évangile que le Fils de l'homme doit venir dans les nuées du ciel avec grande puissance et gloire. *Matth.* XXIV. Il viendra avec les nuées, c'est-à-dire avec les anges, qui sont ses ministres spirituels, et qui sont préposés aux divers offices, et avec les prophètes et les apôtres, dont il est écrit : « Ta vérité est parvenue jusqu'aux nuages. » *Psalm.* XXXV, 7. Lorsque sera venu le jour de son avènement, il n'y aura pas de lumière, ce sera le froid et la gelée, la charité de tous s'étant refroidie, et, tous, devant la grandeur des maux qui menaceront, tous seront saisis d'effroi et perdront la chaleur de la foi première. Après donc que le froid et la gelée auront contracté tous les pécheurs, il n'y aura

diximus, templi et Sion, duo videlicet Testamenta ; quoniam vorago illa quæ prius fuerat utriusque montis, tendetur usque ad Asael, hoc est, usque ad domum Dei, quæ vicina est paradiso, et cœlesti Jerusalem, et monti sancto, in quo templum situm est. Et sicut eo tempore quo sub Osia rege leproso vehementissimus terræmotus mortalium corda perterruit, et territos huc illucque dispersit ; ita duorum populorum separatio, et rursum credentium in una fides societas, inter duos montes placabili sede requiescet ; quoniam et Vetus et Novum instrumentum sibi utrumque jungetur. Quod autem dicitur, « usque ad Asael, » id est, « usque ad proximum, » hoc significat, juncta quidem sibi esse duo Instrumenta Legis et Evangelii, sed ita juncta ut magis vicina sint quam unita ; multa enim veteris Legis amisimus, et novæ gratiæ suscepimus. Cum autem hoc fuerit ratione perfectum, tunc veniet, inquit, Dominus Deus meus, omnes que sancti cum eo. Sin autem voluerimus pro eo quod nos diximus, « fugietis, » sequi illud quod alii interpretes transulerunt, « obturabitur, » sive replebitur vallis montium eorum, hoc dicemus, quod adventus Domini Salvatoris, duobus inter se populi separatis, obturet et repleat eam voraginem quæ duos populos dividebat, ut plana via ad se mutuo gradiantur.

« Et erit in die illa, non erit lux, sed frigus et gelu. Et erit dies una, quæ nota est Domino, non dies neque nox, et in tempore vesperi erit lux. » *Zach.* XIV, 67. LXX : « In die illa non erit lux, sed frigus et gelu erit una die, et dies illa nota erit Domino, et non dies neque nox, et ad vesperam erit lux. » Manifeste de secundo Salvatoris prædicatur adventu, de quo et Joannes in Apocalypsi sua [al. *sic*] loquitur : « Ecce veniet cum nubibus, et videbit eum omnis oculus et qui eum compunxerunt. » *Apoc.* 1, 7. Et Dominus in Evangelio pronuntiat venturum Filium hominis in nubibus cœli cum fortitudine et gloria multa. *Matth.* XXIV. Veniet cum nubibus, id est angelis, qui sunt ministri spiritus, et ad diversa mittuntur officia, et cum prophetis atque apostolis, de quibus scriptum est : « Veritas tua usque ad nubes. » *Psal.* XXXV, 6. Cumque dies adventus ejus fuerit impletus, non erit lux, sed frigus et gelu, refrigerata omnium charitate, et præ multitudine malorum quæ superventura sunt, frigescentibus cunctis, et calorem pristinæ fidei perdentibus. Postquam autem omnes peccatores frigus suum geluque contraxerit,

plus qu'un jour unique et perpétuel, désormais la lumière ne succèdera plus aux ténèbres ni la nuit au jour, mais le Seigneur lui-même sera la lumière de tous; Isaïe le dit expressément : « Tu n'auras plus le soleil pour flambeau du jour, ni la clarté de la lune pour éclairer ta nuit, mais le Seigneur sera ta lumière éternelle, et ton Dieu sera ta gloire. » *Isa.* LX, 19. Et dans un autre endroit il crie aussi à Jérusalem : « Éclaire-toi, éclaire-toi, Jérusalem, car la lumière est venue à toi, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Voilà que l'obscurité et les ténèbres couvrent la terre au-dessus des nations, mais le Seigneur apparaîtra sur toi, et sa gloire se montrera en toi. Et les rois marcheront à ta lumière et les peuples à la splendeur de ton éclat. » *Isa.* LX, 1, 2, 3. Si une épaisse nuit et les ténèbres pèsent sur la terre des nations, comment les nations marcheront-elles à l'éclat de la lumière du Seigneur? Seront dans les ténèbres ces nations que le froid et la glace auront contractées, mais marcheront à la lumière du Seigneur celles qui auront suivi les rois, les apôtres et les prophètes, desquels il est écrit : « Le cœur du roi est dans la main du Seigneur. » *Prov.* XXI, 1. Enfin, au temps du soir, à l'heure des ténèbres et de la tristesse de tous les pécheurs, se lèvera pour les saints la lumière, le jour unique et éternel, jour qui sera connu du Seigneur, car peut-il être ignoré de celui qui l'a fait; mais alors il est à remarquer comment il dit dans l'Evangile, que ce jour n'est connu ni des anges, ni du Fils, mais du Père seul.

« En ce jour-là, il sortira des eaux vives de Jérusalem, dont la moitié ira à la mer d'Orient, et la moitié à la mer extrême, et elles couleront soit l'été soit l'hiver. Et le Seigneur règnera sur toute la terre. » *Zach.* XIV, 8. Les Septante : « En ce jour-là, une eau vive sortira de Jérusalem, dont une moitié ira à la première mer, et l'autre moitié à la dernière; il en sera ainsi autant en été qu'au printemps; et le Seigneur sera roi sur toute la terre. » En ce temps-là, c'est-à-dire ce jour connu de Dieu seul, où il n'y aura plus de succession de jour ni de nuit, mais où brillera une perpétuelle lumière, selon ce que nous lisons dans l'Apocalypse : « Et la cité n'aura plus besoin de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu tout-puissant sera sa clarté, » il sortira de Jérusalem des eaux vives, sur lesquelles nous avons disserté à l'occasion du témoignage d'Ezéchiel, dont la moitié ira à la mer orientale, que les auteurs grecs appellent lac Asphaltite, et qu'on appelle vulgairement mer Morte, parce que rien ne peut vivre dans ses eaux. L'autre moitié de ces eaux vives ira à la mer la plus lointaine qui conduit en Egypte, et sert de limites à la Palestine. Et il en sera ainsi, l'été et l'hiver, de telle sorte que ces eaux sortant de Jérusalem ne seront ni arrêtées par la gelée de l'hiver ni desséchées par l'excessive chaleur de l'été, quoique les Septante

una erit dies atque perpetua : nequaquam sibi luce et tenebris, die et nocte succedentibus; sed ipse Dominus erit lux omnium ; de quo Isaias plenius : « Non erit, inquit, tibi sol in lucem diei, neque ortus lunæ illuminabit te per noctem ; sed erit tibi Dominus lux æterna, et Deus tuus gloria tua.» *Isa.* LX, 19. Qui et in alio loco clamat ad Jerusalem : « Illuminare, illuminare, Jerusalem ; venit enim lux tua super te, et gloria Dei tui super te orta est. Ecce enim tenebræ et caligo operient terram super gentes ; super te autem apparebit Dominus, et gloria ejus in te videbitur. Et ibunt reges in lumine tuo et gentes in splendore tuo. » *Isa.* LX, 1, 2, 3. Si caligo et tenebræ operient terram super gentes, quomodo rursum gentes ambulabunt in splendore Domini? Sed illæ gentes erunt in tenebris quas frigus geluque contraxerit : et illæ ambulabunt lumine Domini, quæ secutæ fuerint reges, apostolos et prophetas, de quibus scriptum est : « Cor regis in manu Domini. » *Prov.* XXI, 1. Denique in tempore vesperi, hoc est, tenebrarum et tristitiæ omnium peccatorum, sanctis lux erit, et una et æterna dies, quæ si nota erit Domino (neque enim ignorare poterit quam creavit), considerandum est quomodo dicat in Evangelio quod diem illam nec angeli, nec Filius noverit, nisi solus Pater. *Matth.* XXIV.

« Et erit in die illa, exibunt aquæ vivæ de Jerusalem, medium earum ad mare Orientale et medium earum ad mare novissimum : in æstate et in hieme erunt. Et erit Dominus rex super omnem terram. *Ibid.* 8. LXX : « In die illa egredietur aqua viva de Jerusalem, media ejus pars ad mare primum, et media pars ad mare novissimum : in æstate et in vere erit sic, et erit Dominus in regem super omnem terram.» In illo tempore (hoc enim significat dies quæ soli nota est Domino, in qua sibi non succedent lux et tenebræ; sed erit lumen perpetuum, juxta illud quod in Apocalypsi legimus : « Et civitas non habebit necessariam lucem solis, quoniam Dominus Deus omnipotens lumen ejus erit. » *Apoc.* XX, 23. Egredientur aquæ viventes de Jerusalem, de quibus supra. *Cap.* XIII ponentes Ezechielis testimonium, disputavimus, quarum media pars ibit ad mare Orientale : quod Græcorum libri λίμνην Ἀσφαλτῖτιν [*mss.* Ἀσφαλτίτην] vocant, et vulgo « mare » appellatur « Mortuum, ex eo quod nihil in aquis ejus possit vivere. Et media pars ad mare novisimum, quod ducit ad Ægyptum, et facit littora Palestinæ. In æstate, inquit,

aient traduit « printemps » à la place d'hiver, ce qui ne convient point à la distinction qu'on veut faire. Lorsque ces eaux vivifiantes seront entrées dans l'une et l'autre mer, et que la douceur de leur onde aura corrigé leurs flots amers, alors le Seigneur sera roi sur toute la terre. L'eau qui sort de Jérusalem, c'est-à-dire de l'Église, représente la doctrine du Sauveur : « De Sion sortira la loi, et la parole du Seigneur, de Jérusalem. » *Isa.* II, 3. Selon ce qui est écrit : « Tout est rempli de la science du Seigneur comme la mer est remplie par l'abondance de l'onde. » *Isa.* XI, 9. La moitié de ces eaux ira à la mer orientale, c'est le peuple de la circoncision, qui a été choisi dans les apôtres et par les apôtres, et l'autre moitié ira à la mer lointaine, afin qu'on vienne de l'Orient et de l'Occident s'asseoir avec Abraham, Isaac et Jacob. Dans cette mer orientale et cette mer dernière, voyons l'Ancien Testatement et le Nouveau qui, s'ils ne sont pas adoucis par le flot du Sauveur et son intelligence spirituelle, restent grandement amers ; « la lettre tue et l'esprit vivifie. » *Matth.* VIII. Ce qui vient à la suite : « Elles couleront et l'été et l'hiver, » laisse sous entendre les eaux qui sortent de Jérusalem, de façon qu'en temps de paix comme en temps de persécution, ces eaux vives ne cessent point de couler. Et si, comme l'ont traduit les Septante : « il en est ainsi autant en été qu'au printemps, » disons qu'alors il n'y aura point d'hiver, mais un printemps et un été perpétuels, quand « la voix de la tourterelle se fera entendre sur notre terre, où le figuier poussera ses premiers fruits, où les vignes fleuriront, où l'hiver passera, la pluie disparaîtra et cessera. » *Can.* II. En ce temps le printemps sera tellement nécessaire que les fleurs apparaîtront sur notre terre, afin que nous célébrions Pâques et Pentecôte, fêtes dans lesquelles nous passons des choses terrestres à celles du ciel, et où nous offrons à Dieu tous nos fruits. A Pâques, l'hiver finit et le printemps commence ; Pentecôte voit commencer l'été, quand nous faisons à Dieu l'offrande du travail de nos mains et de nos fruits. C'est de cet été et de ce printemps perpétuels que le juste dit au Seigneur : « Vous avez formé l'aurore et le soleil, vous avez fait l'été et le printemps. » *Psalm.* XXXIII, 16, 17. Le Seigneur sera roi sur toute la terre, alors que nous dirons : « Le Seigneur a régné, que la terre tressaille ; » *Psalm.* XCVI, 1 ; et encore : « Publiez parmi les nations que le Seigneur a régné ; car il a affermi le monde, et il ne sera pas ébranlé. » *Psalm.* XCV, 10. Il connaîtra cette eau vive, justement prise par nous pour la doctrine du Sauveur, celui qui en aura bu et qui aura entendu le Sauveur publier : « Si quelqu'un boit de l'eau que je lui

et in hieme ita erit, ut aquæ istæ quæ exibunt de Jerusalem, nec gelu constringantur hiemis, nec æstatis nimio fervore siccentur ; quamquam pro hieme « vernum tempus » Septuaginta transtulerint, quod ad distinctionem æstatis non convenit. Cumque vitales aquæ utrumque mare fuerint ingressæ, et amaras aquas dulci flumine mitigarint, tunc erit Dominus rex super omnem terram. Aqua quæ egreditur de Jerusalem, hoc est de Ecclesia, doctrinam indicat Salvatoris : « De Sion enim egreditur lex, et verbum Domini de Jerusalem ; » *Isa.* II, 3 ; justa illud quod alibi scriptum est : « Repleta sunt omnia scientia Domini, sicut aqua multa operiens mare. » *Isa.* XI, 9. Harum aquarum media pars ibit ad mare Orientale, populum Circumcisionis, qui in apostolis et per apostolos est electus ; et medium earum ad mare novissimum, ut de Oriente et Occidente veniant qui accumbent cum Abraham, Isaac et Jacob. Vel certe Orientale mare et mare novissimum, intelligamus Vetus Instrumentum et Novum, quod nisi flumine Salvatoris et spirituali ejus intelligentia fuerit dulcoratum, amarissimum est : occidente littera, et spiritu vivificante. *Matth* VIII. Quodque sequitur : « In æstate et in hieme erunt, » subauditur aquæ vivæ quæ egrediuntur de Jerusalem, ut et in pace et in persecutionibus istæ viventes aquæ manare non cessent. Sive quia LXX transtulerunt, « In æstate et in vere ita erit, » hoc dicamus, quod illo tempore non sit hiems, sed ver, æstasque perpetua, quando vox turturis audietur in terra nostra, et ficus afferent grossos suos, et vineæ florebunt, et hiems pertransibit, et pluvia recedet, et abibit sibi. *Cant.* II. In quo [al. *illo*] tempore ideo ver necessarium erit, quia flores apparebunt in terra nostra ut celebremus Pascha et Pentecosten, in quibus de terrenis transeamus ad cœlestia, et omnes fructus nostros offeramus Deo. In Phase enim hiemis finis, veris exordium est; in Pentecoste æstatis principium, quando labores manuum nostrarum et fructuum offerimus Deo. De hac æstate et vere perpetuo justus loquitur ad Dominum : « Tu fabricatus es auroram et solem, æstatem et ver tu plasmati. » *Psal.* LXXIII, 16, 17. Tunc erit Dominus rex super omnem terram, quando dicemus : « Dominus regnavit, exsultet terra. » *Psal.* XCVI, 1. Et iterum : « Dicite in gentibus, quia Dominus regnavit. Etenim correxit orbem terræ, qui non commovebitur. » *Psal.* XCV, 10. Aquam autem vivam recte a nobis doctrinam Salvatoris expositam, sciet ille qui biberit, et qui Salvatorem audierit prædicantem : « Si quis biberit ex aqua quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ viventis, et salientis in vitam æternam. » *Joan.* IV, 14. Et rursum : « Qui credit in me (sicut dixit Scriptura), de ventre ejus egredientur flumina aquæ viventis. » *Joan.* VII, 38. Sicut enim

donnerai, elle deviendra en lui une source d'eau vive et jaillissante dans la vie éternelle ; » *Joan.* IV, 14 ; et de nouveau : « Celui qui croit en moi, comme a dit l'Écriture, il sortira de son sein des fleuves d'eau vive. » Comme donc celui qui aura bu de sa doctrine aura en lui une fontaine vivante, ainsi celui qui aura cru en lui, d'après ce qui est contenu dans les paroles des Écritures, aura des fleuves d'eau vive qui sortiront de son sein. Beaucoup rapportent au baptême ces eaux vives qui doivent être données au printemps et en été, à Pâques et à Pentecôte, à ceux qui en ont soif, lorsque se réalise ce qui est écrit : « Lavez-vous, soyez purs. » *Isa.* I. 16.

« En ce jour-là le Seigneur sera seul Seigneur, et son nom seul révéré. Et toute la terre sera habitée jusqu'au désert, depuis la colline de Remmon jusqu'au midi de Jérusalem ; et elle sera élevée en gloire et occupera son ancienne place, depuis la porte de Benjamin jusqu'à l'endroit de la première porte et à la porte des angles, et depuis la tour d'Anamael jusqu'aux pressoirs du roi, et elle sera habitée et il n'y aura plus d'anathème, mais elle se reposera dans une entière sécurité. » *Zach.* XIV, 9. Les Septante : « En ce jour-là le Seigneur sera seul, et son nom seul révéré ; on entourera la terre et le désert depuis Gabaa jusqu'à Remmon, au midi de Jérusalem. Rhama restera en son lieu, depuis la porte de Benjamin jusqu'à la porte première et la porte des angles, et la tour d'Anamael et les pressoirs du roi ; ils habiteront en elle et il n'y aura plus d'anathème et Jérusalem se tiendra en sécurité. » La reconstruction de Jérusalem et ces eaux qui sortent du milieu d'elle et qui aboutissent aux deux mers, les Juifs et les chrétiens judaïsants se les promettent aux derniers jours, où de nouveau la circoncision doit être pratiquée, les victimes offertes, et toutes les prescriptions de la loi accomplies, de sortes que les Juifs ne deviendront pas chrétiens, mais les chrétiens se feront juifs. En ce temps-là, disent-ils, où le Christ siègera en roi dans la Jérusalem d'or et de pierres précieuses, il n'y aura plus d'idoles ni de cultes divers, mais le Seigneur sera le seul Dieu, et toute la terre retournera jusqu'à la solitude, c'est-à-dire en son premier état. Il désigne par leurs noms de quel point à quel autre doit s'élever Jérusalem : de la colline de Remmon, ce qui répond à Gabaa, où l'on voit le grenadier, jusqu'au côté méridional de Jérusalem. Ce qui vient à la suite : « Rhama restera en son lieu, » a été mieux compris par Aquila et ceux qui ont traduit : « sera élevée ; » Rhama, en effet, veut dire « élevation » selon le mot du prophète et de l'Évangile : « Une voix a été entendue dans Rhama, » c'est-à-dire a retenti sur les hauteurs. *Matth.* II, 18. Ainsi Jérusalem sera exaltée, et rebâtie en sa place première, depuis la porte de Benjamin jusqu'à celle dite des angles, et de la tour d'Ananéel, non Ana-

qui biberit de doctrina ejus, habebit in se fontem viventem, sic qui crediderit in eo, juxta id quod Scripturarum vocibus continetur, flumina aquæ viventis egredientur de ventre illius. Aquas viventes multi ad baptismum referunt, quæ in vere et in æstate, hoc est in Pascha et Pentecoste, sitientibus largiendæ sunt, quando implebitur quod scriptum est : « Lavamini, mundi estote. » *Isa.* I, 16.

« In die illa erit Dominus unus, et erit nomen ejus unum ; et revertetur omnis terra usque ad desertum de colle Remmon ad Austrum Jerusalem : et exaltabitur, et habitabitur in loco suo, a porta Benjamin usque ad locum portæ prioris, usque ad portam angulorum ; et a turre Ananeel usque ad torcularia regis, et habitabunt in ea, et anathema non erit amplius, sed sedebit Jerusalem secura. » *Ibid.* 9. LXX : « In die illa erit Dominus unus, et nomen ejus unum, circuiens omnem terram, et desertum a Gabaa usque Remmon ad Austrum Jerusalem ; Rhama vero in loco permanebit, a porta Benjamin, usque ad portam primam, usque portam angulorum et usque ad turrem Anamael, usque ad torcularia regis habitabunt in ea, et anathema ultra non erit, et habitabit Jerusalem confidens. » Exstructionem urbis Jerusalem, et aquarum egressum de medio ejus, quæ ad utrumque defluant mare, Judæi et Christiani judaizantes, ultimo sibi tempore repromittunt, quando rursum exercenda circumcisio sit, et immolandæ victimæ, et omnia legis præcepta servanda, ut non Judæi Christiani, sed Christiani Judæi fiant. In die, inquiunt, illa, quando Christus in Jerusalem aurea atque gemmata sederit regnaturus, non erunt idola nec divinitatis cultura diversa, sed erit Dominus unus, et revertetur omnis terra usque ad solitudinem, id est, in antiquum statum. Ponitque locorum vocabula a quo loco usque ad quem locum ædificanda sit Jerusalem : de colle Remmon (hoc enim Gabaa sonat, ubi arbor malogranati est) usque ad australem plagam Jerusalem. Quodque sequitur : « Rhama autem in loco suo permanebit, melius interpretatus est Aquila et cæteri, qui posuerunt, « exaltabitur ; » Rhama quippe « exaltatio » dicitur, juxta illud prophetale et Evangelicum : « Vox in Rhama audita est, » hoc est, in excelsis sonuit *Math.* II, 18. Exaltabitur itaque Jerusalem, et ædificabitur in loco pristino, a porta Benjamin usque ad portam quæ dicitur angulorum, et a turre Ananeel (non ut Græci et Latini male legunt Anamael) usque

mael, comme lisent mal les Grecs et les Latins, jusqu'aux pressoirs du roi ; ce qui s'écrit en hébreu AMMELECH. Et ils habiteront en elle, c'est-à-dire dans Jérusalem, et il n'y aura plus d'anathème, plus d'invasion ennemie, plus d'appréhension, mais Jérusalem sera tranquillement assise, séjour de quiétude et d'éternelle paix. C'est ce que les Juifs rêvent à la lettre, avec nos partisans des mille ans, dont le désir est d'entendre encore : « Croissez et multipliez-vous et remplissez la terre, » *Gen.* I, 28, et qui se promettent, en compensation de l'abstinence et des légères privations de cette vie, des mets de choix, des oiseaux de Colchide et des faisans non plus ioniens mais juifs ; aussi est-ce à bon droit que le Seigneur peut dire d'eux : « Mon esprit ne demeurera pas dans ces hommes, parce qu'ils sont chair. » *Gen.* VI, 3. « La chair, en effet, combat contre l'esprit, et l'esprit contre la chair. » *Galat.* V, 17. Et qu'ils ne nous opposent pas l'Apocalypse de Jean, parce qu'elle même doit être expliquée au sens spirituel. Quant à nous voyons la céleste Jérusalem dans l'Église qui, quoiqu'elle marche dans la chair, ne vit pas selon la chair, et dont le droit de cité est au ciel. *Philipp.* III. Après donc que le Seigneur Jésus aura été fait roi sur toute la terre, lui dont le Saint-Esprit dit au Père, par le prophète : « O Dieu, donnez votre jugement au roi, et votre justice au fils du roi, » *Psalm.* LXXI, 1, alors il n'y aura que le Seigneur seul, comme il est écrit : « Sachez que le Seigneur est lui le Dieu ; » *Deut.* IV, 35 ; et que son nom seul est adoré sur les ruines de tout faux culte, selon ce que le prophète chante : « Seigneur, notre Seigneur, que votre nom est admirable par toute la terre ! » *Psalm.* VIII, 1 ; et encore : « Vous avez glorifié plus que tous votre saint nom ; » *Psalm.* CXXXVII, 2 ; et ailleurs : « Ainsi que votre nom, votre gloire, ô Dieu, est par toute la terre ; » *Psalm.* XLVII, 11 ; et Habacuc dit aussi : « La terre est pleine de sa louange. » *Habac.* III, 3. Dieu lui-même parle de la gloire de son nom : « Tu ne connaîtras pas de Dieu en dehors de moi et de mon nom, qui est glorifié au-dessus de tous. » *Isa.* XLIX, 8. Alors sera réoccupée toute la terre où les Juifs habitèrent, jusqu'au désert, c'est-à-dire jusqu'au peuple des nations, qui avait été délaissé et n'avait pas la connaissance de la loi ; de Gabaa jusqu'à Remmon, ou de la colline jusqu'aux hauteurs, parce que nous nous élevons de la terre et du désert jusqu'aux collines, et des col-

ad torcularia regis : quod Hebraice scriptum est AMMELECH [al *Amalech*]. Et habitabunt, inquit, in ea, hoc est, in Jerusalem ; et anathema amplius non erit, nullus videlicet metus hostilis impetus, nulla formido ; sed sedebit vel habitabitur Jerusalem æterna pace requiescens. Hæc Judæi juxta litteram somniant, et nostri χιλιασταὶ, qui rursum audire desiderant : « Crescite et multiplicamini, et replete terram, *Gen.* 1, 28, et pro hujus vitæ continentia brevique jejunium, bulbos sibi, et vulvas, et aves Phasidis (*a*), et attagenem, nequaquam Ionicum (*b*), sed Judaicum repromittunt, de quibus vere potest Dominus dicere : « Non permanebit spiritus meus in hominibus istis, quia carnes sunt. » *Gen.* VI, 3. « Caro enim pugnat contra spiritum, et spiritus contra carnem. » *Galat.* V, 17. Nec opponant nobis Joannis Apocalypsim. *Cap* XX, quia et ipsa spiritualiter disserenda est. Nos autem cœlestem Jerusalem interpretemur Ecclesiam, quæ, in carne ambulans, non vivit secundum carnem, cujus municipatus in cœlo est. *Philipp.* III. Postquam enim Dominus Jesus rex fuerit super omnem terram, de quo ad Patrem Spiritus sanctus loquitur per Prophetam : « Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis » ; *Psal.* LXXI, 1 ; tunc unus Dominus erit, de quo scriptum est : « Scitote quoniam Dominus ipse est Deus » ; *Deut.* IV, 35 ; et unum nomen ejus, omni prava religione calcata, juxta illud quod Propheta decantat : « Domine, Dominus noster, quam admirabile est nomen tuum in universa terra » ; *Psal.* VIII, 1 ; et rursum : « Magnificasti super omnes nomen sanctum tuum ; « *Psal.* CXXXVII, 2 ; et alibi : « Sicut nomen tuum, Deus, ita et laus tua in universa terra ; » *Psal.* XLVII, 11 ; de quo et Habacuc loquitur : « Laudis ejus plena est terra ; » *Habac.* III, 3. De cujus gloria nominis ipse Deus loquitur : « Absque me non scies Deum, et præter nomen meum, quod magnificatum est super omnes. » *Isa.* XLIV, 8. Tunc revertetur omnis terra, in qua habitavere Judæi usque ad desertum, id est, usque ad populum gentium, qui prius desertus erat, et legi notitiam non habebat : a Gabaa usque ad Remmon, hoc est, a colle usque ad excelsum, quia de terra et de deserto ad colles, et de collibus ad montana consurgimus. Unde et

(*a*) Mss. codices legunt *phasides ;* sed retinenda lectio librorum *aves phasidis*, quia *phasidis* est nomen substantivum casus genitivi, non accusativus pluralis numeri et adjectivum nomen. Sed addamus in codicibus mss. sæpius scriptum esse elementum I pro E, et vicissim E pro I, ut jam sæpissime docuisse me memini antequam næniæ Quæstionum Hieronymianarum Joannis Clerici prodirent in lucem. Sunt porro *aves phasidis*, nostri *phasiani*, aves notæ a Phasi fluvio ad nos traductæ ab Argonautis ; ex ea namque regione in Græciam transportatas dicunt. Vide Martial. lib. XIII, 72. MART.— Æque bene, quidquid Martianæo videatur, legunt mss. *Phasides*.

(*b*) Ionicum dixit, quia Attagen Ionicus maxime celebratur : consule Plinium, lib. X, cap. 48. Est vero Attagen avis Asiatica, quam nos franculinum dicimus, *un francolin ;* species quædam phasiani, quæ jam in Gallia et Hispania capitur et maxime per Alpes. Attagen olim existimatus inter raras aves, ut ex hoc loco colligitur. MART.

lines jusqu'aux montagnes. Voilà pourquoi l'époux, dans le Cantique des cantiques, traverse les basses collines et monte sur les hautes montagnes, dont il est dit : « Les hautes montagnes pour les cerfs. » *Psalm.* CIII, 18. Si au contraire nous prenons Remmon pour grenadier, et ce mot a cette signification chez les Hébreux, disons alors que les frontières de l'Église partent des collines, pour que s'établisse ainsi toute la hiérarchie, dont nous avons parlé plus haut, quand nous avons expliqué les plaintes sur un fils unique et comme les pleurs d'Adadremmon. Mais l'Eglise ne se limite point à cette frontière; elle arrivera jusqu'au midi, à la pleine lumière. Nous nous sommes déjà expliqué là-dessus, nous nous bornerons donc, pour ne point fatiguer le lecteur de nos répétitions. Et cette Église qui commence aux collines et arrive jusqu'au midi sera exaltée, et elle habitera en son lieu, duquel il est écrit : « Il me plaça dans un lieu de pâturage. » *Psalm.* XXII, 1. Elle sera de la porte de Benjamin, qui veut dire « fils unique » et non « fils des jours » comme quelques-uns le pensent mal à propos ; c'est l'un ou l'autre, selon que c'est la lettre N ou la lettre M qui finit le mot. Et elle arrivera jusqu'au lieu de la porte orientale et de la première porte jusqu'à la porte des angles. Nous commençons par la vertu, c'est ce que représente la droite, et nous arrivons jusqu'à la porte première, pour que par elle nous pénétrions jusqu'aux autres, et aussitôt se présente à nous la porte des angles, où se trouve la pierre angulaire « que les constructeurs ont rejetée et qui est devenue la principale de l'angle. » *Psalm.* CXVII, 22. C'est elle qui joint les deux murs et qui unit en un seul les deux peuples. C'est d'elle que Dieu parle par Isaïe : « Voilà que je poserai dans les fondements de Sion une pierre angulaire, choisie et précieuse, et celui qui croira en elle ne sera pas confondu. » *Isa.* XXVIII, 16. Cette pierre angulaire a voulu qu'il s'en établisse d'autres angulaires comme elle, afin que Paul pût dire librement : « Vous êtes bâtis sur le fondement des apôtres et des prophètes, dont la pierre angulaire est Jésus-Christ même. » *Ephes.* II, 20. Ils n'imitent point ces pierres, les hérétiques qui font tout en vue de la vaine gloire et du gain, et prient aux angles des places en abandonnant le droit sentier. Tout angle, en effet, brise la ligne droite, et voilà pourquoi la courtisane, dans les Proverbes, de quelque façon que nous voulions l'accepter, ne sait pas tenir ses pieds en repos chez elle ; mais ou elle court dehors çà et là, ou elle tend ses pièges aux angles des places, lorsqu'elle voit un jeune homme inexpérimenté, car elle ne provoque pas celui en qui elle croit voir la prudence et la maturité de l'âge, et duquel il est écrit : « Les cheveux blancs de l'homme sont la sagesse ; » aussitôt elle l'entreprend, l'embrasse, le carresse et l'amène aux mauvais lieux et l'invite à s'unir à elle. Abandonnons donc les angles seulement apparents et passons aux

sponsus in Cantico canticorum transilit colles qui minores sunt, et salit super montes excelsos, *Cant.* II, de quibus scriptum est : « Montes excelsi cervis. » *Psal.* CIII, 18. Sin autem Remmon malogranatum accipere volumus (utrumque enim apud Hebræos interpretatur), hoc dicamus, quod fines Ecclesiæ de collibus incipiant, ut omnis ordo ecclesiasticus construatur, de quo supra diximus, quando interpretati sumus planctum unigeniti, et planctum sicut Adadremmon. Nec hoc est Ecclesia fine contenta ; sed perveniet usque ad Austrum in luce plenissima, super quo dudum exposuimus, et nunc idcirco reticemus, ne eadem sæpius inculcantes, lectori simus fastidio. Et exaltabitur Ecclesia quæ cœpit a collibus, et pervenit ad meridiem ; et habitabit in loco suo, de quo scriptum est : « In loco pascuæ ibi me collocavit. » *Psal.* XXII, 1. A porta Benjamin, qui interpetatur « filius dexteræ », et non « filius dierum », ut male quidam suspicantur ; aliud est enim si in NUN litteram, aliud si in MEM finiatur. Et perveniet usque ad locum portæ orientalis et prioris, usque ad portam angulorum. A virtute incipimus ; hoc quippe dextera significat ; et pervenimus usque ad portam priorem, ut per eam ingrediamur ad cæteras ; statimque nobis occurrit porta angulorum, ubi angularis lapis est, « quem reprobaverunt ædificantes, et factus est in caput anguli. » *Psal.* CXVII, 22. Qui angularis lapis parietem utrumque connectit, et duos populos in unum redigit, *Ephes.* II, de quo et Deus loquitur per Isaiam : « Ecce ponam in Sion lapidem angularem, electum et prætiosum in fundamentis ejus ; et qui crediderit in eum, non confundetur. » *Isa.* XXVIII, 16. Hic lapis angularis et cæteros lapides angulares superædificari sibi voluit, ut apostolus Paulus posset libere dicere : « Ædificati super fundamentum apostolorum et prophetarum, ipso summo angulari lapide Christo Jesu. » *Ephes.* II, 20. Hos lapides non imitantur hæretici, qui omnia gloriæ et lucri causa faciunt, et orant in angulis platearum, rectam semitam relinquentes. Omnis enim angulus rectam lineam frangit ; et idcirco meretrix in Proverbiis *cap.* VII, utcumque eam accipere voluerimus, cujus non quiescunt pedes domi, sed ante foris vagatur, aut in omnibus insidiatur angulis platearum, cum viderit juvenem insipientem (non invitat enim quem senserit esse prudentem et maturum senectute, de

angles fermes et solides du Christ, pour qu'aussitôt après y être parvenus, se présente la tour d'Ananéel, qui s'interprète : « Très agréable de Dieu. » Quoi de plus gracieux que la tour de Salomon, dont il est dit à l'épouse : «Votre cou est comme la tour de David qui s'élève à Thalphioth, où mille boucliers sont suspendus avec tous les javelots des plus vaillants. » *Cant.* v, 5. C'est cette tour que le Seigneur, dans l'Évangile, veut qu'on élève, après avoir préalablement estimé les frais et le coût. C'est à son sujet qu'il est dit à Jérusalem : « Que la paix soit dans ta force et l'abondance sur tes remparts ; » *Psalm.* CXXI, 7 ; et que le juste dit à Dieu : « Vous m'avez emmené, car vous vous êtes fait mon espérance, et une tour puissante en face de l'ennemi. » *Psalm.* LX, 4. De la tour d'Ananéel nous sommes parvenus aux pressoirs du roi, qui font le sujet de trois psaumes. Isaïe dit aussi : « J'ai foulé seul les pressoirs, » *Isa.* LXIII, 3, afin qu'en eux déborde notre vendange, que nous exprimions les grappes et que nous foulions le moût rougi du sang du Christ et que nous buvions le vin qui réjouit le cœur de l'homme ; *Psalm.* CIII ; c'est à quoi aspire l'épouse en parlant aux familiers de l'époux : « Introduisez-moi dans le cellier du vin, étendez sur moi la charité. » *Cant.* II, 4. Si c'est à ces pressoirs que nous nous ennivrons, nous habiterons dans cette Jérusalem, où il n'y aura plus d'anathème, c'est-à-dire d'abomination et de malédiction. Aussi l'Apôtre dit-il : « Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit anathème ; » I *Cor.* XVI, 22 ; et ailleurs : « Il n'y a personne qui, parlant dans le Saint-Esprit, dise anathème à Jésus. » I *Cor.* XII, 3. Et il désire être anathème lui-même pour le salut de ses frères, voulant imiter son Seigneur qui, quoiqu'il ne fût point la malédiction, s'est fait malédiction pour nous. *Gat.* III. A l'abri de tout anathème, Jérusalem se tiendra confiante et en sécurité, justifiant en elle-même cette parole : « Celui qui se confie dans le Seigneur est heureux ; il est mieux de mettre sa confiance en Dieu qu'en un homme. » *Psalm.* CXVII, 8. Et le prophète Jérémie, parlant de cette sécurité et de cette confiance, dit aussi : « Bienheureux sera l'homme qui s'est confié au Seigneur. » *Jerem.* XVII, 7.

« Et voici la plaie dont le Seigneur frappera tous les peuples qui auront combattu contre Jérusalem : la chair de chacun tombera en pourriture de leur vivant, et leurs yeux pourriront dans leur place naturelle, et leur langue séchera dans leur bouche. » *Zach.* XIV, 12. Les Septante : « Et voici le mal dont le Seigneur frappera tous les peuples qui auront combattu contre Jérusalem : leurs chairs tomberont en lambeaux, tandis qu'ils seront encore sur leurs

quo scriptum est *Sap.* IV, 8 : « Cani hominis sapientia ejus »), statim apprehendit, et osculatur atque blanditur, et ducit ad lupanar, et invitat ad coitum. Relinquamus igitur simulatos angulos, et ad firmos atque robustos Christi angulos transeamus, ad quos cum pervenerimus, statim nobis occurrit turris « Ananeel, » quod imterpretatur, « gratissimus Dei. » Quid enim turre Salomonis gratius est ? de qua ad sponsam dicitur : « Sicut turris David cervix tua, quæ ædifficata est in Thalphioth : mille scuta pendent super illam, omnia jacula potentium. » *Oant.* IV, 4. Hanc turrim Dominus in Evangelio, *Luc.* XIV, ædificari vult, expensis prius et sumptibus supputatis ; et de qua dicitur ad Jerusalem : « Fiat pax in virtute tua, et abundantia in turribus tuis, » *Psal.* CXXI, 7, de qua et sanctus ad Dominum loquitur : « Deduxisti me, quoniam factus es spes mea, turris fortitudinis a facie inimici. » *Psal.* LX, 4. De turre Ananeel pervenimus ad regis torcularia, pro quibus et tres psalmi titulum habent. Et Dominus dicit in Isaia : « Torcular calcalvi solus, » *Isa.* LXIII, 3, ut exuberet in illis nostra vindemia, et exprimamus botros, et rubentia in Christi sanguine musta calcemus ; ut bibamus vinum quod lætificat cor hominis ; *Psal.* CIII ; et sponsa desiderat sponsi sodalibus loquens : « Inducite me in cellam vini, ponite super me charitatem. » *Cant.* II, 4. Si nos istiusmodi inebriarint torcularia, habitabimus in Jerusalem, in qua anathema ultra non erit, maledictio videlicet et abominatio. Unde dicit et Apostolus : « Si quis non amat Dominum, sit anathema. » I *Cor.* XVI, 22. Et in alio loco : « Nemo in spiritu Dei loquens, dicit anathema Jesu. » I *Cor.* XII, 3. Et pro fratrum salute anathema esse cupit (*a*), imitari volens Dominum suum, qui et ipse cum non esse maledictio, pro nobis factus est maledictio. *Galat.* III. Ablato autem omni anathemate, habitabit Jerusalem secura atque confidens, et illud in se exprimens : « Qui confidit in Domino, beatus est. » Et : « Melius est confidere in Domino quam confidere in homine ; » *Psal.* CXVII, 8 ; de qua securitate et confidentia Jeremias propheta commemorat : « Benedictus erit homo qui confidit in Domino. » *Jerem.* XVII, 7.

« Et hæc erit plaga qua percutiet Dominus omnes gentes quæ pugnaverunt adversum Jerusalem. Tabescet caro uniuscujusque stantis super pedes suos, et oculi ejus contabescent in foraminibus suis, et lingua eorum contabescet in ore suo. (Vulg. *eorum*). » *Ibid.* 12.

(*a*) Notanda isthæc Hieronymi expositio propter imperitiam criticorum neolericorum, qui volunt Paulum aliter sensisse, et contra unanimem sanctorum Patrum consensum docent multa quæ nesciunt, in hoc se doctos arbitrantes, si inaudita et nova loquantur. MART.

pieds, et leurs yeux sortiront de leur orbite et leur langue séchera dans leur bouche. » La page présente de l'Écriture constate ce que doivent souffrir les peuples qui ont combattu contre la ville du Seigneur : ils seront encore sur leurs pieds, dit-elle, et leur chair se pourrira et se délaiera, et leurs yeux seront en putréfaction et sortiront de leur orbite ; leur langue vantarde, qui blasphémait le peuple de Dieu, se décomposera en sanie et se putréfiera entre leurs dents. Il est manifeste pour tous que ces châtiments n'ont pas frappé les Romains qui renversèrent Jérusalem. Peut-être les Juifs affirment-ils qu'ils sont réservés aux nations qui doivent s'armer contre la Jérusalem d'or et de pierreries. Quant à nous, nous dirons que tous les persécuteurs qui ont affligé l'Église du Seigneur, pour ne point parler des tourments à venir, ont reçu, même en cette vie, le châtiment de leur conduite. Lisons dans l'histoire ecclésiastique ce qu'ont enduré et Dèce, et Dioclétien, et Maximien, et le plus barbare de tous, Maximin, et naguère Julien, et les faits démontreront, réalisée à la lettre, l'assertion prophétique que leurs chairs ont pourri, que leurs yeux ont séché et que leur langue est tombée en sanie et en pourriture. Or, s'il semble à l'hérésie que par là se montre la cruauté de Dieu, qu'elle apprenne que tout cela n'arrive qu'afin que le bien s'augmente par la ruine même du mal. Celui, en effet, qui demeure dans le Seigneur et avec le Seigneur verra disparaître les choses de la chair pour que s'élèvent celles de l'esprit, et les yeux qui voyaient mal tomberont de leur orbite pour que d'autres s'y placent qui puissent regarder le Seigneur avec le prophète, disant : « J'ai levé mes yeux vers vous, qui habitez dans les cieux. » *Psalm.* CXXII, 1. Et la langue blasphématrice pourrira assez pour qu'il en naisse une autre qui glorifie le Seigneur et puisse dire : « Ma langue méditera votre justice et votre louange pendant tout ce jour. » *Psalm.* XXXIV, 28. Aussi Siméon, en recevant l'enfant dans ses bras, et pressentant l'avenir, dit : « Voilà que celui-ci est placé pour la ruine et la résurrection de beaucoup ; » *Luc.* II, 34, pour que tous les maux meurent et que germent tous les biens. Voilà comment le Seigneur même dit : « C'est en jugement que je suis venu dans ce monde, afin que ceux qui ne voient pas voient et que ceux qui voient deviennent aveugles. » *Joan.* IX, 39. Le peuple des gentils ne voyait point, et par la foi du Christ il a commencé à voir la lumière de la vérité qui parle par le prophète : « L'esprit du Seigneur est sur moi, c'est pourquoi il m'a sauvé, m'a envoyé évangéliser les pauvres,

LXX : « Et hæc erit ruina qua percutiet Dominus omnes populos qui militaverunt contra Jerusalem. Tabescent carnes eorum stantium super pedes suos, et oculi illorum defluent de foraminibus eorum, et lingua eorum tabescet in ore eorum. » Quæ passuræ sint gentes quæ contra urbem Domini dimicabunt, præsens Scriptura testatur : Stabunt, inquit, super pedes suos, et caro eorum tabescet et defluet, et oculi eorum computrescent, et de suis foraminibus excident ; lingua magniloqua, quæ Dei populum blasphemabat, solvetur in saniem, et intra vallum dentium computreset. Hæc passos non esse Romanos qui Jerusalem subverterunt, cunctis perspicuum est ; nisi forte Judæi illas nationes asserunt (Al. *asserent*) perpessuras, quæ contra auream et gemmatam dimicaturæ sunt Jerusalem. Nos autem dicemus omnes persecutores qui afflixerunt Ecclesiam Domini, ut taceamus de futuris cruciatibus, etiam in præsenti sæculo recepisse quæ fecerint. Legamus Ecclesiasticas historias, quid Valerianus, quld Decius, quid Diocletianus, quid Maximianus *(a)*, quid sævissimus omnium Maximinus, et nuper Julianus, passi sint : et tunc rebus probabimus, etiam juxta litteram, prophetiæ veritatem esse completam, quod computrerint carnes eorum, et oculi contabuerint, et lingua in pedorem et saniem dissoluta sit. Porro si ex hoc dicto hæreticis crudelitas Dei videtur ostendi, audiat hæc universa fieri, ut deficientibus malis succrescant bona. Qui enim in Domino et cum Domino steterit, defluent ejus carnalia, ut oriantur spiritualia, et oculi qui male videbant, cadent de foraminibus suis, ut alii reponantur qui possint Dominum suscipere cum propheta dicente : « Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlis. » *Psal.* CXXI, 1. Et lingua blasphemans ideo computrescet, ut altera lingua nascatur, quæ glorificet Deum, et possit dicere : « Lingua mea meditabitur justitiam tuam, tota die laudem tuam. » *Psal.* XXXIV, 28. Unde et Simeon suscipiens in ulnis infantem, et futura prænuntians, ait : « Ecce hic positus est in ruinam et resurrectionem multorum, » *Luc.* II, 34, ut mala cadant, et optima suscitentur. Unde et Dominus : « In judicium, » inquit, « ego veni in hunc mundum, ut qui non vident, videant, et qui vident, cæci fiant. » *Joan*, IX, 39. Non videbat gentilium populus, et post fidem Christi cœpit veritatis lumen aspicere, quæ loquitur per pro-

(a) Interserit idem ms. *quid Licinius ;* qui quidem et immanissime in Christianos sæviit, et tandem a militibus interfectus est. De cæteris ita Hieronymus colligit, quod Maximiano carnes computruerint, tabe oculorum interierit Maximinus, linguæ pedore et sanie Diocletianus. Priores duos, Valerianum et Decium, ut et postremum Julianum, ad prophetæ verba non trahit, nisi eo *quod Domini ultio apparuerit in adversarios ejus,* ut ipse ait supra in Nahum, cap. I. Confer aureum Lactantii libellum, *de mortibus Persecutorum.* (Edit. Mign.)

et prêcher aux captifs le pardon, et aux aveugles, pour qu'ils voient, et qu'ils soient éclairés par la sagesse, » *Isa*, LXI, 1, 2, de laquelle il est écrit : « La sagesse de l'homme illumine son visage. » *Eccl.* VIII, 1. Nous lisons aussi dans les psaumes : « Le Seigneur illumine les aveugles, » ou, « il les rend sages. » *Psal.* CXLV. Le mot σοφοὶ en est l'expression bien claire. Les Juifs voyaient ; mais, parce qu'ils n'ont point voulu recevoir la lumière, ils ont été frappés d'une éternelle cécité.

« En ce temps-là le Seigneur excitera un grand tumulte parmi eux, et l'homme prendra la main de son prochain et mettra la main dans la main. Mais Judas même combattra contre Jérusalem et toutes les richesses de toutes les nations seront rassemblées tout autour, or, argent et vêtements en grand nombre. » *Zach.* XIV, 13, 14. Les Septante : « En ce temps-là, il y aura par le Seigneur grande épouvante parmi eux, et chacun prendra la main de son prochain et sa main s'unira à celle de son prochain, et Judas se préparera pour Jérusalem et la force de tous les peuples se réunira tout autour, or, argent et vêtements en grand nombre. » Quand seront arrivées ces étonnantes choses, que les chairs des ennemies se détachent, que les yeux se dessèchent et que la langue des blasphémateurs tombe en pourriture dans leur bouche, alors il y aura grand tumulte ou grande épouvante parmi eux. C'est ce que rend le mot εκστασίς, qu'ont employé les Septante. Et chacun prendra la main de son frère et ils se mettront la main dans la main l'un de l'autre de frayeur et à cause de la grandeur des calamités fondant sur eux. Judas aussi s'éleva contre sa métropole (nous en avons parlé plus haut, chap. XII), et le Seigneur lui donna la victoire ; toutes les richesses des nations qui combattirent contre Jérusalem seront donc apportées tout autour, or, argent, habits de toutes sortes, à savoir les plus précieuses matières. L'infortuné Judas s'en promet la conquête, dans l'espoir de posséder cet or, lui qui a estimé le Seigneur trente deniers. Quant à nous, suivant notre méthode ordinaire, rapportons tout cela au bonheur de l'Église, en ce sens que tous ceux qui sont ses membres admirent la défaite de ses ennemis et leur propre félicité, et que chacun prend la main de son frère afin d'unir leurs mains et de ne faire qu'un par la même foi et les mêmes intérêts. A l'égard de ce que porte l'hébreu : « Et Judas combattra contre Jérusalem » et que les Septante ont traduit : « Et Judas se préparera pour Jérusalem, » entendons-le dans les deux sens, parce que Judas, qui autrefois confessa le nom du Seigneur et qui, pressuré par les persécutions, poursuivit lui-même le peuple du Christ, reviendra lui-même à la joie. En vérité, que Judas, que quiconque confesse Dieu et est

phetam : « Spiritus Domini super me, propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me, prædicare captivis remissionnem, et cæcis ut videant, et illuminentur sapientia, » *Isa.* LXI, 1, 2, de qua scriptum est : « Sapientia hominis illumat faciem ejus. » *Eccle.* VIII, 1. Et in Psalmis legimus : « Dominus illuminat cæcos, » sive « sapientes facit. » *Psal.* CXLV. Hoc enim magis significat σοφοί. Videbant Judæi ; et, quia lumen recipere noluerunt, æterna cæcitate cooperti sunt.

« In die illa erit tumultus Domini magnus in eis ; et apprehendet vir manum proximi sui, et conferetur manus ejus super manum proximi sui. Sed et Judas pugnabit adversum Jerusalem, et congregabuntur divitiæ omnium gentium in circuitu : aurum, et argentum, et vestes multæ satis. » *Ibid.* 14. LXX : « Et erit in die illa stupor Domini magnus super eos ; et apprehendet uniusquisque manum proximi sui, et adhærebit manus ejus in manu proximi sui ; et Judas præparabitur in Jerusalem, et congregabit robur omnium populorum per circuitum : aurum, et argentum, et vestes multas nimis. » Cum hæc fuerint expleta miracula, ut caro hostium defluat, tabescant oculi, et lingua in ore blasphemantium computrescat, tunc erit magnus tumultus, sive stupor in eis ; hoc enim significat ἔκστασις quam LXX transtulerunt. Et apprehendet unusquisque manum proximi sui, et conferetur manus cum alterius manu, præ formidine, et malorum pondere, quæ supervenient. Judas quoque pugnavit contra metropolim, de quo et supra, *cap.* XII, diximus, et a Domino concessa victoria : congregabuntur divitiæ omnium gentium quæ militaverunt contra Jerusalem, aurum et argentum, et vestium multitudo, quæ in rebus pretiosissima sunt. Hæc sibi infelix Judas promittit, aurum accipere sperans, quæ triginta argenteis Dominum appretiavit. Nos autem cœptum sequentes ordinem, omnia ista referamus ad Ecclesiæ beatitudinem, quod cuncti qui in ea fuerint admirentur subjectionem hostium, et suam felicitatem, et unusquisque apprehendat manum proximi sui, ut conferant dexteras, et mutua fide ac necessitudine copulentur. Quod autem in Hebraico legimus : « Et Judas pugnabit adversum Jerusalem ; » pro quo LXX transtulerunt : « Et Judas præparabitur in Jerusalem, » utroque modo accipiamus, quod Judas qui quondam Domini confessus est nomen, et in persecutionibus coactus, Christi populum persecutus est, et ipse vertatur ad lætitiam. Vel certe Judas, omnis confitens et fidelis, non adversum Jerusalem

fidèle, ne s'élève pas contre Jérusalem, mais se prépare en faveur de Jérusalem, pour combattre ses adversaires. Judas donc ramassera les richesses de toutes les nations d'alentour, l'or, l'argent et des vêtements sans nombre. L'or et l'argent se prennent pour l'intelligence et la parole, nous l'avons dit souvent ; nous devons donc entendre également dans le même sens ces vêtements dont est parée l'Église du Christ, dont il est écrit : « La reine se plaça à votre droite dans un vêtement d'or et entourée d'ornements variés. » *Psalm.* XLIV, 10. C'est de ces vêtements que la multitude des croyants se félicite d'être revêtue et dit : « Je me réjouirai dans le Seigneur, parce qu'il m'a revêtue des vêtements du salut et de la tunique de la joie, » *Isa.* LIX, d'après les Septante. Le Seigneur lui avait dit, en effet : « Je t'ai revêtue τριχάπτοις et de fin lin. » *Ezech.* XVI. Entendons par τριχάπτοις des habits transparents et tellement beaux et fins qu'ils semblent tissus de cheveux. Ces vêtements, l'Église les rassemble pour pouvoir en revêtir son peuple, à qui il est recommandé par le véritable orateur : « Qu'en tout temps vos vêtements soient sans tache. » *Eccl.* IX, 8.

« Et la perte du cheval, du mulet, du chameau, de l'âne et de toutes les bêtes qui se trouvent dans ces camps sera en tout pareille à celle-là. » *Zach.* XIV, 15. Les Septante : « Et la perte des chevaux, des mulets, des chameaux et de toutes les bêtes qui seront dans les camps sera semblable à cette perte. » Les Juifs en attendent l'accomplissement tout charnel sous leur Messie. Grande en vérité est la force du Seigneur, pour que tombent dans les camps ennemis les chevaux, les mulets, les ânes et toutes leurs bêtes, comme seront tombés les hommes eux-mêmes. Triomphe remarquable et glorieuse victoire, que les animaux sans raison soient atteints quand Dieu combat. Disons donc, d'après le sens tropologique, que tous les mauvais instincts qui, antérieurement, ont combattu contre l'Église tombent, pour que s'élèvent aussitôt les germes heureux. Ainsi celui qui, comme un cheval, hennissait après l'épouse de son frère, et que la passion emportait vers le plaisir et qui croupissait au milieu des honteuses voluptés, s'entendra dire, quand il aura commencé d'aspirer à la chasteté : « Lève-toi, sortons d'ici ; » *Joan.* XIV, 31 ; et : « Lève-toi, viens, ma sœur ; » *Cant.* II, 10 ; et dans l'Apôtre : « Lève-toi, toi qui dors, et sors de parmi les morts, et le Christ t'illuminera. » *Ephes.* V, 14. Quand ils se seront donc levés ceux qui étaient tombés et qu'ils auront présenté leur croupes assouplies au Seigneur, ils diront à Dieu : « Montez sur vos chevaux, et en y montant vous les sauvez. » *Habac.* III, 8. D'après ce sens, regardons comme mulets ceux qui, restant improductifs, ne donnent point des fils, mais ne servent que leurs passions ; c'est d'eux que le psalmiste parle : « Ne vous rendez pas semblables au cheval, ni au mulet qui n'ont

pugnet, sed præparet se in Jerusalem, ut contra adversarios dimicet. Et congregabit ipse Judas divitias omnium gentium in circuitu, aurum, et argentum, et vestes multas nimis. Aurum et argentum in sensu et sermone intelligi sæpe diximus : unde et vestes æque debemus accipere, quibus Christi decoratur Ecclesia, de qua scriptum est : « Astitit regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate. » *Psal.* XLIV, 10. Quibus vestibus indutam se credentium turba lætatur et dicit : « Exsultabo in Domino, quia induit me vestimentis salutis et tunica lætitiæ. » *Isa.* LXI, juxta LXX. Dixerat enim ei Dominus : « Vestivi te τριχάπτοις et byssinis. » *Ezech.* XVI. In τριχάπτοις vestes tenues accipiamus, quæ tam pulchræ sunt atque subtiles, ut capillorum similes esse videantur. Has vestes Ecclesia congregat, ut habeat quibus induat populum suum, cui a vero concionatore præceptum est : « In omni tempore sint vestimenta tua candida. » *Eccl.* IX, 8.

« Et sic erit ruina equi, et muli, et cameli, et asini, et omnium jumentorum quæ fuerint in castris illis, sicut ruina hæc. » *Zach.* XIV, 15. LXX : « Et hæc erit ruina equorum et mulorum, camelorum et assinorum, et omnium jumentorum, quæ fuerint in castris illis, juxta ruinam hanc. » Et hæc Judæi sub ἠλειμμένῳ suo carnaliter explenda contendunt. Grandis revera Domini fortitudo, ut corruant in castris hostium equi, et muli, cameli, et asini, et omnia jumenta eorum sicut et homines corruerant [al. *corruent*]. Magnus triumphus, gloriosa victoria, bruta animalia Deo pugnante superari. Dicamus ergo juxta cœptam tropologiam, quod idcirco omnia mala corruant, quæ prius contra Ecclesiam dimicaverunt, ut bona repente consurgant. Denique qui prius equus fuerat hinniens ad uxorem proximi sui, *Jerem.* V, et impatiens ad libidinem ferebatur, et jacebat in turpitudine voluptatum, cum sequi cœperit castitatem, dicetur ad eum : « Surge, eamus hinc. » *Joan.* XIV, 31. Et : « Surge, veni, proxima mea. » *Cant.* II, 10. Et in Apostolo : « Surge, qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus. » *Ephes.* V, 14. Cumque surrexerint qui ante ceciderant equi, et mollia terga Domino præbuerint ad sedendum, dicent ad Deum : « Ascende super equos tuos, et equitatio tua salus. » *Habac.* III, 8. Juxta hunc sensum mulos accipiamus, qui steriles sunt et non procreant filios, sed voluptate lasciviunt ; de quibus Psalmista commemorat : « Nolite

aucune intelligence. » *Psalm.* XXXI, 9. Comme donc sont appelés chevaux ceux que leurs désirs emportent, ainsi sont à bon droit appelés mulets ceux qui sont vierges de corps et non d'esprit, et qui se font eunuques, non en vue du royaume du ciel, mais en vue des passions des hommes. Lorsque donc ces mulets et ces eunuques se seront tournés vers la procréation, et se seront donnés des fils spirituels, ils entendront Isaïe leur dire : « Et que l'eunuque ne dise point : Je suis un bois aride ; car voici ce que le Seigneur dit aux eunuques : Ceux qui auront observé les sabbats et embrassé ce que j'ai voulu, et gardé l'alliance faite avec moi, je leur donnerai dans ma maison et dans l'intérieur de mes murailles une place choisie, et un nom meilleur que par leurs fils ou leurs filles ; je leur donnerai un nom qui ne périra pas. » *Isa.* LVI, 3 *et seqq.* Les rois d'Israël, et surtout David, en qui on voit une figure du Christ, avait de semblables mulets et mules. II. *Reg.* XIII ; III. *Reg.* I. Après avoir compris quels sont les chevaux et les mulets qui ruent et se cabrent, venons-en aux chameaux, animal ruminant et dont l'ongle n'est pas fendu, *Levit.* XI, et disons que les chameaux ce sont tous les pécheurs de la terre qui sont appesantis par le fardeau du péché et qui se figurent lire les saintes Écritures ; mais ils ne divisent pas leur ongle, ils ruminent les paroles divines, et négligent les vérités qui sont écrites. Mieux encore, dans le chameau peut être vu le peuple de Dieu qui, lui aussi, médite la loi de Dieu, la rumine et la renferme dans sa poitrine, mais il ne divise pas son ongle, afin de croire au Père et au Fils ; et il est immonde par cela même qu'il ne distingue nullement la lettre de l'esprit, l'ombre de la vérité, et qu'il porte tout le fardeau de la loi et entend le prophète lui dire : « Malheur à toi, nation pécheresse, peuple rempli de péchés. » *Isa.* I, 4. De ce genre de chameau qui rumine et ne divise point son ongle, il est dit dans les Proverbes comme on dit d'un fils : « Celui qui a cessé de garder la règle de son père, méditera les propos mauvais. » *Prov.* X. Après le chameau, passons à l'âne, qui jadis errait sans frein, étant immonde, comptait bien des maîtres, et tombait à travers les précipices, afin qu'il se relevât aussitôt de sa chute et qu'il portât le Seigneur notre Sauveur et entrât dans la sainte Jérusalem, et que la foule des enfants croyants l'accueillît en triomphateur ; *Matth.* XXI ; *Joan.* VII. C'est cet âne que le Seigneur est dit avoir attaché à sa vigne et à sa souche, *Gen.* XLIX, II, de laquelle il est écrit dans les psaumes : « Vous avez transporté la vigne de l'Égypte, vous avez chassé les nations, et vous l'avez plantée. » *Psalm.* LXXIX, 9. C'est à cette vigne que le viticulteur lui-même dit : « Je t'ai plantée moi-même, vigne fertile et toute vraie. » *Jerem.* II, 21. Toutes ces bêtes et

fieri sicut equus et mulus, quibus non est intellectus.» *Psal.* XXXI, 7. Sicut ergo qui proni sunt ad libidinem, equi appellantur ; sic mulos juste vocabimus, qui virgines sunt carne et non spiritu , qui eunuchizantur non propter regna cœlorum, sed propter hominum voluptatem [al. *voluntatem*]. Cum igitur isti muli, et isti eunuchi, versi fuerint in progeniem, et spirituales filios procrearint, audient Isaiam : « Et ne dicat eunuchus : Quoniam sum lignum aridum. Hæc enim dicit Dominus eunuchis : Qui custodierint Sabbata mea, et elegerint quæ volui, et tenuerint fœdus meum, dabo eis in domo mea et in muro meo locum nominatum, et nomen melius a filiis et filiabus : nomen sempiternum dabo eis quod non deficiet. » *Isa.* LVI, 3, seqq. Tales mulos et mulas habebant reges Israel, et maxime David, qui refertur ad Christum. *II Reg.* XIII ; *III Reg.* I. Si intelleximus qui sint equi et muli ruentes et consurgentes, transeamus ad camelos, animal ruminans, ungulamque non findens ; *Levit.* XI ; et dicamus camelum esse omnes peccatores terræ, qui gravi peccatorum sarcina deprimuntur, et videntur sibi sanctas Scripturas legere, sed ungulam non findunt, ruminantes eloquia divina, et ea quæ scripta sunt negligentes. Rectius autem camelus dici potest populus Judæorum, qui et ipse legem Dei meditatur, et eam ruminat et volvit in pectore, sed non dividit ungulam, ut credat in Patrem et in Filium ; et in eo immundus est, quod nequaquam separat litteram a spiritu, umbram a veritate, et portat legis onera, et audit per prophetam : « Væ, gens peccatrix, populus plenus delictis. » *Isa.* I, 4. De istiusmodi camelo qui ruminat, ungulamque non findit, et in Proverbiis quasi ad filium dicitur : « Qui relinquit custodire disciplinam patris, meditabitur eloquia mala. » *Prov.* XV. Post camelum transeamus ad asinum, qui quondam ferebatur infrenis, et immundus erat, et multos habebat dominos, et per præcipitia labebatur, ut corruens repente consurgeret, et portaret Dominum Salvatorem, et ingrederetur in sanctam Jerusalem, et eum parvulorum turba credentium susciperet triumphantem. *Matth.* XXI, et *Joan.* XII. Hunc asinum ad vitem et vineam Salvator dicitur alligasse, *Gen*: XLIX, 11, de qua in Psalmis scriptum est : « Vineam transtulisti ex Ægypto, et ejecisti gentes, et plantasti eam. » *Psal.* LXXIX, 9. Ad quam ipse vinitor loquitur : « Ego plantavi te vineam frugiferam totam veram. » *Jerem.* II, 21. Omnia quoque jumenta et animantia, quæ uno nomine propheta comprehendit, pro singulorum naturis interpretanda sunt, et hoc magis Dei Filio

tous ces animaux que le prophète rassemble sous un seul nom doivent être interprétés en raison de la nature de chacun, et cela convient beaucoup plus au Fils de Dieu que tout ce que le peuple Juif conjecture d'une prédiction insensée.

« Tous ceux qui seront restés de tous les peuples qui auront combattu contre Jérusalem, y monteront chaque année pour adorer le roi Seigneur des armées et célébrer la fête des Tabernacles. » *Zach.* XIV, 16. Les Septante : « Et tous ceux qui seront restés de toutes les nations qui seront venues contre Jérusalem, y monteront chaque année pour adorer le roi Seigneur tout-puissant et célébrer la fête des Tabernacles.» Tous ceux, est-il dit, qui seront laissés des nations venues contre Jérusalem monteront, chaque année, pour adorer le roi Seigneur des armées et célébrer la fête des Tabernacles. C'est aussi ce que les Juifs se promettent vainement dans ce règne des mille ans, dont cette fête est comme l'inauguration : Le peuple d'Israël étant sorti d'Égypte à travers un vaste, redoutable et complet désert, où ne se trouvait ni maison, ni villa, ni bourg, ni retraite, se construisait des abris, des tentes, que leur ressemblance avec un petit insecte fait aujourd'hui appeler pavillons, où ils demeuraient avec leurs femmes et leurs enfants, où ils mangeaient et où ils évitaient le jour les rayons du soleil, et l'humidité, le froid et la rosée pendant la nuit; et il fut prescrit que le septième mois et le quinzième jour de ce mois se célébrât la fête des Tabernacles : « Et lorsque ton fils, est-il dit, t'interrogera plus tard, en disant : Que signifient ces tabernacles ? tu lui répondras : Longtemps nous fûmes exilés en Egypte, d'où le Seigneur nous fit passer dans la solitude, et nous réveillons le souvenir de ces tentes pour nous souvenir en tout temps des bienfaits de Dieu, après que nous avons commencé à habiter les villes.» *Deut.* VI, 20, 21 ; *Levit.* XXIII, 43. Il ordonna aussi de construire des tabernacles du bois le plus beau, que les Juifs appellent citronnier, recouverts de rameaux de palmier et de feuilles du bois le plus touffu, et de saule et de peuplier. Nous venons de poser les fondements de l'histoire, afin que des faits nous passions à l'esprit. Tant que nous marchons et que nous sommes en route, nous habitons sous les tentes, et nous tendons de toute notre âme à passer de cette tente à une demeure permanente et fixe, c'est-à-dire à la maison de Dieu. Voilà pourquoi le juste David dit dans un psaume : « Malheur à moi, parce que mon pèlerinage se prolonge ! » *Psalm.* CXIX, 5 ; et : « Je suis étranger et voyageur comme tous mes ancêtres. » *Psalm.* XXXVIII, 13. Voilà comment s'exprime celui qui est en Égypte, et encore retenu dans le siècle. Mais celui qui sort de l'Egypte, en hébreu dite MESRAIM, et qui s'interprète « tribulation, » celui qui entre dans le désert des vices, reprend sa route

convenit, quam ea quæ stulta populus Judæorum vaticinatione præsumit.

« Et omnes qui reliqui fuerint de universis gentibus, quæ venerint contra Jerusalem, ascendent ab anno in annum, ut adorent regem Dominum exercituum, et celebrent festivitatem Tabernaculorum. » *Zach.* XIV, 16. LXX : « Et erit, quicunque derelicti fuerint de cunctis gentibus, quæ venerint contra Jerusalem, ascendent per annos singulos, ut adorent regem Dominum omnipotentem, et celebrent festivitatem Tabernaculorum. » Omnes, inquit, qui relicti fuerint de gentibus quæ venerint contra Jerusalem, ascendent per singulos annos, ut adorent regem Dominum exercituum, et celebrent festivitatem Tabernaculorum. Hæc quoque Judæi cassa in spe in mille annorum regno futura promittunt, cujus solemnitatis istud exordium est : Egressus populus Israel de Ægypto per vastam et terribilem ac latam solitudinem, in qua non erat domus, villa, oppidum, specus, faciebat sibi tabernacula atque tentoria (quæ nunc a similitudine parvulæ avis papiliones vocantur) in quibus cum conjugibus morarentur ac liberis, et cibum caperent, et per diem solis ardores, per noctem humorem, et frigus, et roris injuriam devitarent ; jussumque est ut in mense septimo quinta decima die mensis fieret tabernaculorum solemnitas : « Et cum te, inquit, interrogaverit filius tuus cras, dicens : Quid sibi volunt hæc tabernacula ? respondebis ei : Multo tempore peregrinati sumus in Ægypto, de qua eduxit nos Dominus in solitudinem, et idcirco tabernacula suscitamus, ut beneficiorum Dei omni tempore recordemur, cum cœperimus habitare in urbibus. » *Deut.* VI, 20, 21, et *Lev.* XXIII, 43. Præcepit quoque ut facerent tabernacula de ligno pulcherrimo, quod Judæi citrum vocant, et de palmarum ramis ac frondibus ligni densissimi, et salicis et populi. Historiæ jecimus fundamenta, ut ex his ad spiritualia transeamus. Quandiu in profectu sumus et in cursu atque certamine, habitamus in tabernaculis, hoc omni mente nitentes, ut de tabernaculis ad firmam et stabilem sedem transeamus, id est, domum Dei. Unde et sanctus David dicit in Psalmo : « Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est.» *Psal.* CXIX, 5. Et : « Advena ego sum, et peregrinus sicut omnes patres mei. » *Psal.* XXXVIII, 13. Hoc loquitur qui in Ægypto est, et adhuc in sæculo constitutus. Qui autem egreditur de Ægypto, quæ Hebraice dicitur MESRAIM et interpretatur

et dit dans le psaume : « Je passerai au lieu du tabernacle admirable jusque dans la maison de Dieu. » *Psalm.* XLI, 5. Car il est admirable de ne vouloir pas habiter avec les Egyptiens, et de désirer, Pharaon se trouvant englouti, d'entrer dans la terre de répromission. *Exod.* XIV. Aussi, dit-il encore ailleurs : « Que vos tabernacles sont aimés, Seigneur des vertus ; mon âme soupire et languit d'entrer dans les parvis du Seigneur ! » *Psalm.* LXXXIII, 2. Et un peu plus loin : « Heureux ceux qui habitent dans votre maison; ils vous loueront dans les siècles des siècles ! » *Ibid.* 5. « La parole de la jubilation et du salut est dans les tentes des justes. » *Psalm.* CXVII, 15. Et nous trouvons écrit dans les Proverbes : « Les maisons des justes resteront et les tabernacles de ceux qui font le bien seront affermis. » *Prov.* II, 21. Il est donc promis à leurs maisons qu'elles survivront, et à leurs tentes qu'elles resteront debout. Le saint homme David dit encore en un autre endroit : « J'ai demandé une chose au Seigneur, je la demanderai encore : c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, d'être témoin de la beauté du Seigneur et de contempler son temple. » *Psalm.* XXVI, 4. Celui qui habite dans ces tabernacles, et qui se hâte d'aller des tabernacles aux parvis, des parvis à la maison, et de la maison au temple du Seigneur, doit célébrer la solemnité des Tabernacles dans le bois le plus beau de la sagesse, dont il est dit dans les Proverbes : « C'est un bois de vie pour tous ceux qui en approchent, et qui se repose sur lui se repose comme en une maison inébranlable ; » *Prov.* III, 18; et avec les rameaux du premier, qui sont l'emblème de la victoire, et avec les feuilles du plus touffu des arbres, que les Juifs disent être le myrthe, pour signifier la mortification de la chair et des sens ; aussi la myrrhe fut-elle offerte au Seigneur Sauveur en présent par les mages ; *Matth.* ; et avec des rameaux de saule et de peuplier, en qui quelques-uns ne voient qu'un même arbre ; et son nom, qui est en grec ἁγνός, signifie chasteté. Les médecins, et ceux qui ont écrit sur la nature des arbres et des plantes, disent que celui qui, dans un mélange d'eau, boirait la fleur du saule ou du peuplier, sentirait s'éteindre en lui toute chaleur, tarir la veine de la concupiscence, et serait impuissant désormais pour la procréation. Que celui donc qui sera mis sous les rameaux protecteurs de tels arbres solemnise la fête des Tabernacles, laissant passer le sixième mois qui se rapporte au monde, et célèbre le sabbat spirituel dans le septième, le quinzième jour de ce même mois, quand la lune se montre la nuit dans sa plénitude et qu'elle en dissipe toutes les ténèbres par l'éclat de sa lumière. Nous avons fait notre exposé brièvement, en mesurant de temps à autre en esprit l'étendue de nos livres; abordons donc ce qui reste.

« Et il arrivera que ceux des familles de la

« tribulatio ; » et ingreditur vitiorum solitudinem, carpit iter suum, et dicit in Psalmo : « Pertransibo in locum tabernaculi admirabilis usque ad domum Dei. » *Psal.* XLI, 5. Admirabile est enim nolle habitare cum Ægyptiis, sed submerso Pharaone, terram cupere repromissionis intrare. *Exod.* XIV. Unde et alibi loquitur : « Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! concupiscit et deficit anima mea in atria Domini. » *Psal.* LXXXIII, 2. Et post paupulum : « Beati omnes qui habitant in domo tua, in sæcula sæculorum laudabunt te. » *Ibid.* 5. « Vox enim exsultationis et salutis in tabernaculis justorum. » *Psal.* CXVII, 15. Et in Proverbiis scriptum reprimus : « Domus justorum permanent, et tabernacula eorum qui recte agunt, stabunt. » *Prov.* II, 21. De domibus, quod permaneant ; de tabernaculis, quod statura sint, pollicetur. Dicit et in alio loco sanctus vir : « Unum petivi a Domino, hoc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ, et videam delectationem Domini, et visitem templum ejus. » *Psal.* XXVI, 4. Qui in istiusmodi habitat tabernaculis, et de tabernaculis ad atria, et de atriis ad domum, et de domo ad templum Domini ire festinat, debet celebrare solemnia tabernaculorum in ligno sapientiæ pulcherrimo, de quo in Proverbiis dicitur : « Lignum vitæ est omnibus qui appropinquant ei, et qui reclinantur super eum, quasi super domum firmitatis. » *Prov.* III, 18. Et in ramis palmarum, in quibus signum victoriæ, et virtutis præmium continetur, et in frondibus densissimæ arboris quam myrtum Judæi intelligunt, propter mortificationem carnis ac libidinum. Unde et Domino Salvatori a magis myrrha offertur in munere. *Matth.* II. Et in ramis, inquit, salicis et populi, quam quidam unam arborem vocant : ipsumque ligni nomen, quod Græce dicitur ἁγνός, indicat castitatem. Aiunt medici, et hi qui de arborum et herbarum scripsere naturis, quod si quis florem salicis, sive [al. *et*] populi mistum aqua [al. *aquæ*] biberit, omnis in eo frigescat calor, et libidinis vena siccetur, ultraque filios generare non possit. Qui talium arborum ramis protectus fuerit, exerceat festivitatem tabernaculorum, sextum mensem transiens, qui refertur ad mundum, et septimo agens sabbatum spirituale, in quinta decima die mensis ejusdem, quando noctis luna plenissima est, et omnes ejus tenebræ claro lumine resolvuntur. Hæc breviter diximus, olim animo contemplantes librorum magnitudinem, ut ad reliqua transeamus.

« Et erit, qui non ascenderint de familiis terræ ad

terre qui ne monteront point à Jérusalem pour adorer le roi Seigneur des armées, ne recevront pas la pluie sur leur terre. » *Zach.* XIV, 17. Les Septante : « Et ceux des familles de la terre qui ne monteront point à Jérusalem pour adorer le roi Seigneur tout-puissant seront comme ajoutés aux autres. » Ce que les Septante ont traduit par « Et ceux-ci seront ajoutés à ceux-là, » est dit en hébreu ULOALEHEN EIE GESEM, qu'Aquila, comme Symmaque et Théodotion, a interprété par : « Et il n'y aura pas de pluie sur eux. » L'Eglise du Seigneur Jésus est appelée céleste Jérusalem et l'Apôtre à son sujet dit : « Cette Jérusalem qui est d'en haut est libre, et c'est elle qui est la mère de nous tous ; » *Galat.* IV, 26 ; et : « Vous êtes arrivés à la montagne de Sion et à la cité du Dieu vivant, la céleste Jérusalem. » *Hébr.* XII, 23. Et cette Jérusalem n'est point placée dans les lieux bas, mais sur une montagne élevée dont le Sauveur dit : « Une ville bâtie sur une montagne ne peut être cachée. » Celui donc qui doit adorer le Seigneur des armées dans Jérusalem doit s'élever sur les hauteurs, comme aussi celui qui est des familles et des tribus de la terre et qui, par conséquent, ne peut point adorer le Seigneur, ne verra pas descendre sur lui la pluie à l'heure propice, ni le soir, et l'ondée du ciel n'arrosera pas sa terre. Soit, comme l'ont rendu les Septante : « Ceux qui ne seront pas montés des familles de la terre à Jérusalem pour adorer le roi Seigneur tout-puissant, seront comptés avec ceux qui combattirent contre Jérusalem, et dont la chair doit sécher, les yeux périr et la langue tomber en pourriture.

« S'il se trouve des familles de l'Egypte qui ne montent point et n'y viennent point, la pluie ne sera pas sur eux, mais ce sera parmi eux la même ruine dont le Seigneur frappera toutes les nations qui ne seront point montées pour célébrer la fête des Tabernacles. Ce sera le péché de l'Egypte et le péché de toutes les nations qui ne seront pas montées pour célébrer la fête des Tabernacles. » *Zach.* XIV, 18, 19. Les Septante : « Mais si quelque tribu d'Egypte n'est point montée et n'est point venue, viendra sur eux la même ruine dont le Seigneur frappera toutes les nations qui ne seront pas montées pour célébrer la fête de la Scénopégie. Ce sera le péché de l'Égypte et le péché de toutes les nations qui ne seront pas montées pour célébrer la fête de la Scénopégie. » Celui qui est Egyptien et des autres nations, aussi longtemps qu'il reste Égyptien et païen, ne montera pas à Jérusalem, et, parce qu'il ne peut pas monter ni porter ses pas vers les hauteurs, il ne recevra pas sur lui la pluie de la bénédiction divine. Et ce sera là le péché suprême pour l'Egyptien, l'Assyrien, le Chaldéen, le Syrien le Moabite et l'Ammonite, s'ils ne veulent point

Jerusalem, ut adorent regem Dominum exercituum, non erit super eos imber. » *Zach.* XVII. LXX : « Et erit, qui non ascenderint de familiis terræ ad Jerusalem, ut adorent regem Dominum omnipotentem, et isti illis apponentur. » Pro eo quod Septuaginta transtulerunt, « et isti illis apponentur, » in Hebraico scriptum est, ULO ALEHEM EIE GESEM (*a*), quod Aquila et Symmachus et Theodotio similiter interpretati sunt. « Et non erit super eos imber. » Ecclesia Domini Jesu appellatur cœlestis Jerusalem, de qua Apostolus scribit : « Quæ autem sursum est Jerusalem, libera est, quæ est mater omnium nostrum ; » *Galat.* IV, 26 ; et : « Accessistis ad Sion montem et civitatem Dei viventis, Jerusalem cœlestem. » *Hebr.* XII, 22. Et hæc Jerusalem non est in locis humilibus sita, sed in monte excelso, de quo [al. *qua.*] Salvator loquitur : « Non potest civitas abscondi super montem posita. » *Matth.* V, 14. Unde qui adoraturus est Dominum exercituum in Jerusalem, debet ad montana conscendere. Qui autem de familiis ac tribubus terræ est, et idcirco Dominum non potest adorare, non erit super eum imber temporaneus et serotinus, nec terra illius pluviis cœli rigabitur. Sive, ut verterunt Septuaginta, « qui non ascenderint de familiis terræ ad Jerusalem, ut adorent regem Dominum omnipotentem, » cum illis reputabuntur qui pugnaverunt adversum Jerusalem, et quorum tabescet caro, et oculi defluent, et lingua putrescet.

« Quod et si familia Ægypti non ascenderit, et non venerit, nec super eos erit ; sed erit ruina qua percutiet Dominus omnes gentes quæ non ascenderint ad celebrandam festivitatem Tabernaculorum. Hoc erit peccatum Ægypti, et hoc peccatum omnium gentium quæ non ascenderint ad celebrandam festivitatem Tabernaculorum. » *Ib.* 18, 19. LXX : « Sin autem Ægypti tribus non ascenderit, nec venerit, illuc et super eos erit ruina, qua percutiet Dominus omnes gentes quæ non ascenderunt ut agerent solemnitatem scenopegiæ. Hoc erit peccatum Ægypti, et peccatum omnium gentium quæ non ascenderint ut celebrent festivitatem scenopegiæ. » Qui Ægyptius est, et gentium cæterarum, quandiu Ægyptius ethnicus permanet, non ascendet in Jerusalem ; et quia ascendere non potest, nec gradum ad excelsa subrigere, ideo non erit super eum imber Dominicæ benedictionis. Et hoc peccatum erit maximum Ægyptio, As-

(*a*) Ita legunt omnes mss. nostri codices ; in Hæbræo scriptum est, ULO ALEHEM EIE GESEM, quod nunc legimus : *Veto alehem iihieh heggeschem.* Quæ lectio Hebraica quantum distet ab antiquorum lectione nunc manifestum et exploratum nobis est. MART.

sortir de leurs terres et monter à Jérusalem pour passer par les Tabernacles à Jérusalem, trouver l'éternelle demeure ; cessez d'être les hommes des nations étrangères pour devenir des Israélites en qui il n'y a point d'artifice. *Joan.* I. Toutes ces choses que nous parcourons rapidement, les Juifs et nos judaïsants, mais non les nôtres, puisqu'ils sont judaïsants, en attendent dans l'avenir l'accomplissement matériel, se promettant toujours et la circoncision et les mariages sous le règne des mille ans, pour que ne se réalise pas cette malédiction qui est écrite : « Malheureuse la stérile qui ne laisse point de germe en Israël ; » *Deut.* VII, 14 ; et : « Bienheureux celui qui a une descendance dans Sion et une famille dans Jérusalem. » *Isa.* XXXI, 9, *sec.* LXX. S'il en est ainsi, toutes les vierges que trouvera le règne des mille ans encourront la malédiction ou la stérilité perpétuelle, ou bien sûr contracteront union pour échapper à la malédiction.

« En ce jour-là, tous les ornements des chevaux seront consacrés au Seigneur, et tous les vaisseaux de la maison du Seigneur seront comme des coupes devant l'autel. Toutes les chaudières qui seront dans Jérusalem et dans Juda seront consacrées au Seigneur des armées. » *Zach.* XIV, 20. Les Septante : « En ce jour-là, tous les ornements des chevaux seront consacrés au Seigneur et tous les vaisseaux de la maison du Seigneur seront comme des coupes en présence de l'autel, et toute chaudière de Jérusalem et de Juda sera consacrée au Seigneur tout-puissant. » Le mot hébreu MESULOTH, Aquila et Théotion l'ont traduit par « profond », Symmaque par « promenade ombragée. » Seuls les Septante l'on rendu par « frein ; » nous les avons suivis en cet endroit, pour ne rien insinuer de nouveau à l'égard de la Vulgate. Comme je demandais à l'Hébreu ce que cela signifiait, il me répondit qu'il ne fallait point lire MESULOTH, mais bien MESULOT, qui veut dire « caparaçons » des chevaux et équipement de guerre, et que, excepté en ce passage, ce mot ne se retrouvait plus en aucun endroit de toutes les saintes Écritures. Cependant, frein, en langue hébraïque, se dit RESEN et non MESULOTH, que les Septante ont ainsi traduit. En voici le sens : Dans le temps de la fête perpétuelle et du règne de Jérusalem, tout étant en paix et tranquille, il ne sera nullement besoin de cavalerie, ce qui est la principale force des armées, mais tout apprêt, toute beauté dans les ornements doivent être rapportés au culte du Seigneur. Voilà ce qu'ils ont dit. Pour nous, rapportons le « profond » des chevaux et ce lieu de promenade «ombragée» ou «ténébreuse» à la science mystique, celle que David, ce généreux coursier, se flattait ainsi d'a-

syrio, Chaldæo, Syro, Moabitæ et Ammonitæ, si noluerint egredi de terris suis, et ascendere Jerusalem, ut per tabernacula transeant in Jerusalem, et inveniant æternam domum, aliorumque gentium homines esse desistant, et efficiantur Israelitæ in quibus dolus non est. *Joan.* I. Hæc omnia quæ nos celeri sermone perstringimus, Judæi et judaizantes nostri, imo non nostri, quia judaizantes, sperant futura corporaliter, utique et circumcisionem sibi, et conjugia in mille annorum imperio promittentes, ne impleatur in illis maledictio quæ scripta est : « Maledicta sterilis quæ non facit semen in Israel. » *Deut.* VII, 14 ; et : « Beatus qui habet semen in Sion et domesticos in Jerusalem. » *Isa.* XXXI, 9, *seqq.* LXX. Quod si verum est, omnes virgines quas mille annorum regnum invenerit, maledictioni et sterilitati perpetuæ subjacebunt ; aut certe nupturæ sunt, ut maledictionem effugiant.

« In die illa erit, quod super frenum equi est, sanctum Domino ; et erunt lebetes in domo Domini quasi phialæ coram altari. Et erit omnis lebes in Jerusalem et in Juda sanctificatus Dominio exercituum.» *Ibid.* 20. LXX : « In die illa erit, quod super frenum equi est, sanctum Domino omnipotenti ; et erunt lebetes qui in domo Domini sunt sicut phialæ ante domum altaris ; et erit omnis lebes in Jerusalem et in Juda sanctus Domino omnipotenti. » Verbum Hebraicum MESULOTH, Aquila et Theodotio βυθὸν interpretati sunt, id est « profundum ; » Symmachus περίπατον σύσκιον, id est « incessum umbrosum. » Soli Septuaginta χάλινον, id est « frenum, » transtulerunt ; quos et nos in hoc loco secuti sumus, ne novum aliquid in quæstione vulgata videremur afferre. Quod cum ab Hebræo quærerem quid significaret, ait mihi, non debere nos legere MESULOTH, sed MESULOT (*a*), quod significat « phaleras » equorum et « ornatum » bellicum, et excepto hoc loco, in nullo penitus sanctarum Scripturarum volumine hoc verbum reperiri. Frenum autem lingua Hebraica RESEN appellari, et non MESULOTH, quod LXX transtulerunt. Et esse sensum : Tempore solemnitatis perpetuæ, et regni Jerusalem, pacatis omnibus et tranquillis, nequaquam opus esse equitatu, quod genus bellantium fortissimum est ; sed omnem ornatum et decorem phalerarum ad cultum Domini conferendum. Hoc illi dixerint. Nos equorum « profundum, » et incessum

(*a*) Si *Mesaloth*, sive *Metsilloth* legamus *tintinnabula* equorum, quæ gestant sub collo, vel ornamentum quod habent inter oculos, significat, a radice *tsatsal* : sin autem *Mesuloth*, ut legebant Aquila et Theodotio, *profunditates* et *voragines* interpretabimur a radice, *tsul*. MART.

voir : « Vous m'avez découvert les choses incertaines et cachées de votre sagesse. » *Psalm.* L, 8. Et l'Apôtre : « O profondeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu ! combien sont insondables ses jugements et impénétrables ses voies ! » *Rom.* XI, 33. C'est de ce lieu profond que le prophète cria au Seigneur, qui l'exauça. C'est dans ces profondeurs et ces ténèbres que Dieu a placé sa retraite ; c'est dans ces ténèbres et ces mystérieux secrets qu'entra Moïse pour voir Dieu dans le nuage du mont Sina ; *Exod.* XIX ; et c'est en ce sens que David dit dans le psaume : « Les jugements du Seigneur sont un profond abîme. » *Psalm.* XXXV, 7. Ce sont ces secrets et ces mystères consacrés au Seigneur que connaissait saint Jean, qui osa dire ce que les anges ignoraient peut-être : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. » *Joan.* I, 1, Aussi il est aimé du Seigneur, parce qu'il possédait le souverain secret ; il avait reposé sur le sein de Jésus et c'est là qu'il avait aspiré la sagesse. *Joan.* XXI. Si, d'autre part, en suivant la traduction des Septante, nous voulons voir dans le « frein » la parole de Dieu, entendons par ce frein celui qui modère ces chevaux emportés par des passions fougueuses, ces mulets impruductifs mais dévorés de désirs, qui les comprime et les arrête dans leur course effarée, selon qu'il est écrit : « Gardez-vous de devenir comme le cheval et le mulet, en qui n'est point l'intelligence. Presse leur bouche par le mors et le frein, afin qu'ils n'approchent pas de toi. » *Psalm.* XXXI, 9, 10. Jacques parle aussi de ce frein : « Nous mettons le mors dans la bouche des chevaux et nous dirigeons tout leur corps, » *Jac.* III, 3, afin qu'ils marchent dans le droit chemin et qu'ils puissent présenter au Seigneur, pour s'y asseoir, des reins moins rebelles. C'est ce frein et cette parole, au mélange d'or et d'argent, qui préparent au Seigneur pour qu'il les monte, ces chevaux sauvages qui font les saints, et ceux qui se consacrent spécialement à son culte. A cet égard, j'ai entendu de quelqu'un cette chose, dite dans un pieux sentiment sans doute, mais ridicule, c'est que les clous de la croix du Seigneur, dont Constantin Auguste avait fait des mors pour son cheval, étaient appelés le Saint du Seigneur. Je laisse à la prudence du lecteur d'apprécier si c'est ainsi qu'il faut l'entendre. Passons aux vases qui doivent être dans la maison du Seigneur comme des coupes d'autel. Tout vase qui sera dans

σύσκιον, « umbrosum, » sive « tenebrosum, » referamus ad scientiam mysticam, quam et David quasi equus optimus se habere jactabat, dicens : « Incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestasti mihi. » *Ps.* L, 8. Et Apostolus : « O profundum divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei ! quam incrustabilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus ! » *Rom.* XI, 33. De hoc profundo propheta clamavit ad Dominum, et exaudivit eum. In his profundis et tenebris posuit Deus latibulum suum. *Psal.* XVII ; has tenebras et sacramenta divina ingressus est Moyses in Sina montis caligine, ut videret Deum. *Exod,* XIX ; de quibus et David in Psalmo alio loquebatur : « Judicia Domini abyssus multa. » *Psal.* XXXV, 7. Hæc arcana et ista mysteria sancta sunt Domino, quæ noverat evangelista Joannes, qui ausus est dicere, quod angeli forsitan nesciebant : « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. » *Joan.* I, 1. Et idcirco amatur a Domino, quia optimum habebat profundum, et recubuerat super pectus Jesu, unde et hauserat sapientiam. *Joan* XXI. Sin autem voluerimus, ut LXX transtulerunt, « frenum, » accipere sermonem Dei, intelligamus in freno, eum qui equos insanientes libidine, et mulos steriles atque lascivos refrenat a vitiis, et coercet, et non patitur ire per præceps, de quibus dicitur : « Nolite fieri sicut sicut equus et mulus, quibus non est intellectus. In chamo et freno maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te. » *Psal.* XXXI, 9, 10. De hoc freno et Jacobus loquitur : « In equorum ora mittimus frenos, et omne corpus eorum circumagimus, » *Jac.* III, 3, ut scilicet recto gradiantur itinere, et mollia ad sedendum Domino possint terga præbere. Tale frenum et talis sermo auri et argenti varietate compositus, feros equos Salvatori præparat ad sedendum ; et sanctos facit, ac proprie illius cultui consecratos. Audivi a quodam rem (*a*), sensu quidem pio dictam, sed ridiculam. Clavos Dominæ crucis, e quibus Constantinus Augustus frenos equo suo fecerat, sanctum Domini appellari. Hoc utrum ita accipiendum sit, lectoris prudentiæ relinquo. Nos transeamus ad lebetes, qui futuri sunt in domo Domini, quasi phialæ altaris. Erit enim omnis lebes in Jerusalem et in Juda sanctificatus Domino

(*a*) Equidem ita S. Ambrosius in Orat. *de Obitu Theodosii*, num. 47, de hisce clavis a Constantino in frenos, et ad diadema adhibitis, iisque per fidem ad posteros reges transmissis, locutus est : « Principium itaque credentium imperatorum sanctum est, quod super frenum ; ex illo fides, ut persecutio cessaret, devotio succederet. » At qui hinc autumant ipsum proprie abs Hieronymo Ambrosium suppresso nomine suggillari, non animadvertunt in eamdem expositionem plerosque alios concessisse ; e quibus est Cyrillus Alexandrinus, Theodoritus, Sozomenus, Paulinus Aquileiensis, et Gregorius Turonensis *de Gloria Mart.* cap. 6, qui utique a vetustioribus se Patribus accepere, eamque declarant jam ante Ambrosium invaluisse sententiam. Quin ipse Hieron. cum id se ait præsentem audivisse Ambrosium, quem nunquam est allocutus, ab hac eximit suggillatione. Paulo post, *ita*, adverbium quod deerat, ex mss. suffecimus. (*Edit. Mign.*)

Jérusalem et dans Juda sera consacré au Seigneur tout-puissant. Qu'ils aiment les vases de cuivre ceux qui aimèrent les chaudières de l'Egypte, et les viandes, et les melons, et son ail, ses oignons et ses citrouilles. *Num.* XI. Quant à nous, de ces chaudières juives où se cuisaient les viandes des victimes, faisons des vases de parfums devant l'autel du Seigneur, au sujet desquels l'épouse dit à l'époux : « Mon petit frère est descendu dans mon jardin auprès des vases des parfums, pour en aspirer l'odeur et cueillir des lis. » *Cant.* VI, 1. Ce jardin et ce lieu de délices dans lequel l'époux est descendu près de l'épouse, c'est la lecture des saintes Ecritures, au milieu desquelles il cueille des lis, des violettes, des roses et des parfums divers, pour en remplir les vases des âmes fidèles et en répandre devant le Seigneur le suc odorant. Quand les chaudières de ce genre auront été converties en vases du Seigneur et qu'elles auront pu dire : « Nous sommes la bonne odeur du Christ, » *Cor.* II, 15, et qu'à la place des viandes grossières les hommes auront commencé à présenter les fleurs des vertus, alors ils seront, dans Jérusalem et dans Juda, vraiment consacrés au Dieu tout-puissant ; car nous avons dit fréquemment que Jérusalem veut dire vision de la paix, et Judas, celui qui le confesse.

« Et tous ceux qui offriront des sacrifices s'en serviront et y feront cuire la chair des victimes et il n'y aura plus, en ce jour-là, de marchands dans la maison du Seigneur.» *Zach.* XIV, 21. Les Septante : « Et ils viendront tous ceux qui immoleront des victimes et ils s'en serviront et y feront cuire, et il n'y aura plus, en ce jour, de Chananéens dans la maison du Seigneur.» Au lieu de Chananéens, Aquila a dit « marchands, » interprétation que nous avons suivie en ce passage. Lorsque les chaudières auront été changées en coupes, viendront alors toutes nations d'alentour, ou tous ceux qui auront été laissés de toutes les nations, pour offrir leurs sacrifices, et ils prendront les chaudières et ils y feront cuire les viandes des victimes, pour qu'ils ne mangent pas les chairs crues de l'agneau, mais pour que le feu en consume la graisse et qu'il ne reste que ce que le feu a mis en état d'être mangé. Quelles sont ces coupes devant l'autel du Seigneur en quoi seront transformées les chaudières des Israélites, nous l'avons dit plus haut, et nous allons en partie le redire. Dans le Cantique des cantiques, l'épouse dit en louant l'époux : « Ses joues sont comme des vases de plantes aromatiques. » Dans les joues voyons la parole du Seigneur qui, répandue par le Seigneur, exhale des parfums divers, et la bonne odeur en est si grande que le Seigneur s'arme du texte des Ecritures comme d'un fouet, chasse du temple les vendeurs et les acheteurs, et leur dit : « Il est écrit : La maison de mon Père sera appelée maison de prières pour toutes les nations, et vous en avez fait une maison de trafic. » *Matth.* XXI, 13. Il en est qui rapportent à ce passage ce qui est écrit dans Daniel, quoique l'Hébreu ne le

omnipotenti. Ament æneos lebetes, qui amaverunt ollas Ægyptias, et carnes, et pepones, et allia, et cæpe [al. *cæpas*], et cucumeres. *Num.* XI. Nos Judaicos lebetes, in quibus coquebantur carnes victimarum, vertamus in phialas aromatum coram altari Domini, de quibus sponsa dicit ad sponsum : « Fratruelis meus descendit in hortum meum ad phialas aromatum, pascere in hortis » et colligere lilia.» *Cant.* VI, 1. Hortus et paradisus in quem sponsus descendit ad sponsam, sanctarum lectio Scripturarum est ; de quibus lilia et violas et rosas et varia decerpit aromata, ut impleat phialas animarum credentium, et Domino ex eis liba diffundat. Istiusmodi lebetes cum versi fuerint in phialas Domini, et dicere potuerint : « Christi bonus odor sumus, » II *Cor.* II, 15, pro virulentia carnium, varios cœperint flores gestare virtutum, tunc erunt in Jerusalem et in Juda sanctificati Deo omnipotenti, de quibus frequentius diximus, quod Jerusalem visionem pacis, et Judas exprimat confitentem.

« Et venient omnes immolantes, et sument ex eis, et coquent in eis ; et non erit mercator ultra in domo Domini exercituum in die illo. » *Ibid.* 21. LXX : « Et venient omnes qui immolent et sument ex eis, et coquent in illis, et non erit Chananæus ultra in domo Domini omnipotentis in die illo. » Pro Chananeo, Aquila interpretatus est « mercatorem, » quem et nos in hoc loco secuti sumus. Cum lebetes fuerint versi in phialas, venient omnes in circuitu nationes, sive qui relicti fuerint de universis gentibus immolantes, et sument lebetes, et coquent in eis carnes victimarum, ut non crudas carnes agni comedant, sed omni carnium humore decocto, remaneat quod igne paratum fuerit ad vescendum. Quæ sint phialæ coram altari Domini, in quas lebetes Israelitici convertantur, et supra diximus, et nunc ex parte dicemus. Laudat sponsa in Cantico canticorum sponsum suum : « Maxillæ ejus sicut phialæ aromatum.» *Cant*, V, 13. In maxillis sermo accipitur, qui prolatus a Domino, varia unguenta depromit, et tanta erit boni odoris fragrantia ut faciat sibi Dominus flagellum de Scripturarum textum testimoniis, et ejiciat de templo vendentes et ementes, et dicat ad eos : « Scriptum est : Domus Patris meis, domus orationis vocabitur cunctis gentibus ; vos autem fecistis eam domum negotiationis.» *Matth.* XXI, 13. Quidam

porte point : « Race de Chanaan et non de Juda ; » *Dan.* XIII, 56 ; et ce qui est dit par le prophète Osée touchant Ephraïm : « Ephraïm, partisan des idoles ; il s'est ménagé des scandales, il a provoqué les Chananéens ; ils se sont livrés à la fornication, » *Osée,* IX, 17, 18, et ils veulent que tout fornificateur soit appelé Chananéen et étranger, qu'il faut ôter, assurent-ils, de la maison de Dieu.

illud quod in Daniele scriptum est, licet in Hebraico non legatur : « Semen Chanaan, et non Juda; » *Dan.* XIII, 56; et quod ab Osee propheta de Ephraim dicitur : « Particeps idolorum Ephraim, posuit sibi scandala, provocavit Chananæos ; fornicantes fornicati sunt, » *Ose.* IV, 17, 18, huic coaptant loco, et omnem fornicatorem, Chananæum et alienigenam appellari volunt, quem de domo Dei asserunt auferendum.

COMMENTAIRES
SUR LE PROPHÈTE MALACHIE
A MINERVIUS ET A ALEXANDRE.
LIVRE UNIQUE.

PROLOGUE.

Nous avons le dessein d'interpréter le dernier des douze prophètes, Malachie, dont les Septante ont traduit le nom par « son ange ; » recueil » disent-ils, « de la parole du Seigneur sur Israël, par la main de son Ange ; » c'est pour cela que l'hébreu porte : MALACHI, qui se rend mieux et plus exactement par « mon ange ou « mon messager. » Il n'est pas à croire que, selon l'opinion de certains origénistes, un ange soit venu du ciel et ait pris un corps humain pour porter à Israël ce qui était les ordres de Dieu. S'il fallait, en effet, interpréter les noms et par les noms arrêter, non le sens spirituel, mais la trame et l'ordre de l'histoire, il s'ensuivrait qu'Osée, qui veut dire « Sauveur, » et Joël, qui signifie « Seigneur Dieu, » ou « commençant, » et les autres prophètes ne seront point des hommes, mais seraient ou des anges, ou le

COMMENTARIORUM
IN
MALACHIAM PROPHETAM
AD MINERVIUM ET ALEXANDRUM
LIBER UNUS

PROLOGUS.

Ultimum duodecim prophetarum Malachi [al. *Malachim*] interpretari volumus, cujus nomen LXX transtulerunt, «Angelus ejus, » dicentes: « Assumptio verbi Domini super Israel in manu Angeli ejus ; » pro quo in Hebræo ligitur MALACHI, quod rectius et expressius dicitur « angelus, » id est « nuntius meus. » Nec putandum est, juxta quorumdam (Origenistarum) opinionem, angelum venisse de cœlo, et assumpsisse corpus humanum, ut Israeli quæ a Domino sunt mandata, loqueretur. Si enim interpretanda sunt nomina, et ex nominibus non spiritualis intelligentia, sed historiæ ordo texendus est, ergo et « Osee, » qui salvator dicitur, et « Joel, » qui interpretatur « Dominus Deus, » sive, « incipiens, » et cæteri prophetæ non erunt homines ; sed vel angeli, vel Dominus atque Salvator, quia hoc eorum nomina resonant. Denique, exceptis Septuaginta, alii

Sauveur et le Seigneur lui-même, parce que leurs noms répondent à cela. A l'exception des Septante, les autres intepèrtes ont traduit le nom de MALACHI comme on le lit dans l'hébreu. Les Hébreux estiment que Malachie est le prêtre Esdras, parce que tout ce que renferment ses livres est rappelé par ce prophète : « Les lèvres du prêtre, » dit-il, « garderont la science et on apprendra la loi de sa bouche, parce qu'il est l'ange du Seigneur des armées. » *Malach.* II, 7. Il y a aussi accord de temps et de titre, et pareillement nous avons dit à l'égard des psaumes que ceux qui n'ont point de titre doivent être attribués aux auteurs dont les psaumes qui précèdent portent le nom. Il est donc à croire que Malachie, c'est-à-dire Esdras, est venu après Aggée et Zacharie qui ont prophétisé sous Darius, et qu'il n'a point de titre, parce qu'il a, pour en tenir lieu, son livre, où nous voyons que sous le règne d'Artaxercès, roi des Perses, Esdras, fils de Saraia et des autres, jusqu'à ce passage où il est dit : « Fils de Phinées, fils d'Eléazar, fils du prêtre Aaron, » est venu de Babylone dès le commencement et que le roi lui a accordé complètement l'objet de sa demande, selon la volonté du Seigneur son Dieu, et qu'il est monté avec lui des fils d'Israel, des fils des prêtres, et des lévites, et des chantres et des portiers et des Nathinéens, à Jérusalem, dans la septième année du roi Artaxercès et qu'ils étaient venus à Jérusalem le cinquième mois. C'est cette même septième année du roi ; car le premier jour du premier mois, il commença à monter de Babylone, et le premier jour du cinquième mois, il vint à Jérusalem. Voilà, chers Minervius et Alexandre, vous qu'unit moins le sang que la religion même, ce que pour ne point abandonner une œuvre commencée sur les prophètes, et ne point me donner à votre occasion un travail excessif, j'ai résumé brièvement dans ce préambule, afin que me préposant d'exposer les paroles de Malachie, d'abord d'après le texte hébreu et ensuite selon les Septante, je sois fort du secours de vos prières pour développer tout ce qui suit. Origène a écrit trois volumes sur ce livre, mais sans toucher à l'histoire et se renfermant, selon sa coutume, dans l'interprétation allégorique. Il ne fait aucune mention d'Esdras et il pense que celui qui écrit est un ange, confor-

interpretes nomen MALACHI ita ut in Hebræo legitur, transtulerunt. Malachi autem Hebræi Ezram æstimant sacerdotem, quia omnia quæ in libro illius continentur, etiam hic propheta commemorat, dicens: « Labia sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus, quia angelus Domini exercituum est. » *Malach.* II, 7. Tempus quoque titulusque conveniunt : quod et in Psalmis diximus, qui titulos non habent, eorum esse credendos, quorum priores psalmi nominibus prænotati sunt. Igitur et Malachi, id est, Ezras, post Aggæum et Zachariam, qui sub Dario prophetaverunt, fuisse credendus est. Et propterea titulum non habere, quia liber ejus pro titulo sit, in quo discimus quod in regno Artaxerxis regis Persarum, Ezras filius Saraiæ, et cæterorum, usque ad eum locum ubi dicitur : « Filius Phinees, filii Eleazar, filii Aaron sacerdotis, » ab initio ascenderit de Babylone, et dederit ei rex, secundum manum Domini Dei sui, omnem petitionem ejus ; ascenderintque cum illo de filiis Israel, et de filiis sacerdotum, et de filiis Levitarum, et de cantoribus, et de janitoribus, et de Nathineis in Jerusalem, anno septimo Artaxerxis regis, et venerint in Jerusalem mense quinto : ipse est annus septimus regis, quia in primo die mensis primi cœpit ascendere de Babylone, et in primo mensis quinti venit in Jerusalem. Hæc, mi Minervi [al. *Minerve*], et Alexander, non tam sanguine quam regilione concordes, ne susceptum opus dimitterem prophetarum, et extraordinario vobis labore sudarem, breviter in Prooemio sum locutus : ut proponens verba Malachi, primum juxta Hebraicam veritatem, deinde juxta LXX interpretes, orationum vestrarum fultus auxilio, edisseram quæ sequuntur. Scripsit in hunc librum Origenes tria volumina ; sed historiam omnino non tetigit, et more suo totus in allegoriæ interpretatione versatus est, nullam [al. *non ullam*] Ezræ faciens mentionem, sed angelum putans fuisse qui scripsit, secundum illud quod de Joanne legimus : « Ecce ego mitto angelum meum ante faciem tuam. » *(a) Matth.*

(*a*) Diximus et supra ad Aggæi caput primum hanc fuisse Origenis doctrinam, homines aliquot sanctitate atque illustrioribus donis insignitos angelos natura exstitisse : quod cum ejus desiderentur in Malach. Commentaria, satis luculenter intelligere est ex t. V, in Joan. I, 6, ad laudatum hic quoque versiculum : *Ecce ego mitto angelum meum ante faciem tuam*, etc., ubi Ἐφίσταμεν, inquit, μήποτε εἷς τῶν ἁγίων ἀγγέλων τυγχάνων ἐπὶ λειτουργίᾳ κατα πέμπεται τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν πρόδρομος· καὶ μηδὲν θαυμαστὸν τοῦ προτοτόκου πάσης κτίσεως ἐνσωματομένου κατὰ φιλανθρωπίαν ζηλωτάς τινας, καὶ μιμητάς γεγονέναι Χριστοῦ, ἀγαπήσαντας τὸ διὰ τοῦ ὁμοίου τοῦ σώματος ὑπηρετῆσαι τῇ εἰς ἀνθρώπους αὐτοῦ Χρηστότητι. *Adnotamus, num forte unus sanctorum angelorum exsistens, præcursor ad ministerium demittatur Servatoris nostri. Nec mirum profecto est, Christi primogeniti omnis creaturæ ob amorem ergo homines incarnati æmulatores, imitatoresque aliquos exstitisse, quibus dulce fuerit ei benignitati quam in ipsos ostendisset, inservire eadem corporis similitudine.* Hieronymus, qui id se omnino non recipere hic profitetur, alibi in epistolis ad Evangelum de Melchisedech, et ad Avitum cap. 1 et *Apolog.* adversus Rufinum prima, non perfunctorie castigat. (*Edit. Mign.*)

mément à ce que nous lisons au sujet de Jean: « Voilà que j'envoie mon ange au devant de mes pas. » *Matth.* xi, 10. C'est ce que nous n'acceptons pas absolument, ne pouvant admettre parmi nous des âmes tombées du ciel. Je ne sache point avoir lu d'autres commentaires sur ce prophète, à l'exception du court manuscrit d'Appolinaire, qui doit être appelé moins une interprétation que des notes.

LE LIVRE COMMENCE.

« Menace de la parole du Seigneur à Israel, par le ministère de Malachie. » *Malach.* i, 1. Les Septante: «Commencement de la parole du Seigneur au sujet d'Israël, par le ministère de son ange. » Ce que signifie « onus, » c'est-à-dire, « charge pesante, » que l'hébreu exprime par MASSA, et Aquila par ἄρμα « fardeau, » ou ce que veut dire λῆμμα ou « action de prendre, » comme ont traduit les Septante et autres interprètes, nous l'avons dit à l'occasion d'autres prophètes. Car Nahum écrit : « Onus Ninive, » « fardeau pour Ninive ; livre de la vision de Nahum d'Elcesaï. » *Nahum* I. 1, Habacuc dit : « Fardeau que vit Habacuc, prophète. » *Habac.* I, 2. Zacharie : « Poids de ces paroles du Seigneur pour la terre d'Adrach et de Damas, son repos. » *Zach.* ix, 1 et xii, 1. Et encore à la suite: « Poids de la parole du Seigneur sur Israël. » Contentons-nous de cette explication, et maintenant disons seulement que cette expression « pondus, » poids de la parole du Seigneur à Israël ou, comme traduisent les Septante, « sur Israël, » est menaçante sans doute, puisqu'elle est dite « poids », mais n'est pas exempte de consolation, parce qu'elle est acceptée non contre Israël, mais pour Israël. Autre chose est en effet quand, par exemple, nous écrivons à tel ou à tel, et autre chose quand c'est contre un tel et un tel ; dans le premier cas, il y a mélange d'amitié ; dans le second, une très claire déclaration d'inimitié. Il faut savoir aussi que lorsque Israël, c'est-à-dire les dix tribus, sont emmenées en captivité, les deux tribus de Juda et Benjamin sont indifféremment désignées par l'ancien nom d'Israël. Quant à l'expression: « Par la main de son ange ou de Malachie, » entendez : œuvres, ministère. Aussi c'est par la main d'Aggée, par la main de Jérémie et par la main de Moïse qu'est venue la parole de Dieu. Ce n'est pas à ceux dans les mains de qui se trouve l'iniquité, ni ceux dont la droite est chargée de présents et dont les mains sont pleines de sang que la parole de Dieu se communique, mais à ceux qui lavent leurs mains parmi les justes. C'est de ces eaux que Pilate même s'efforça de laver ses mains, pour ne point consentir aux blasphèmes des Juifs ; de ces eaux que le prophète dit avec transport: « Il m'a conduit auprès des eaux répa-

xi, 10. Quod nos omnino non recipimus, ne animarum de cœlo ruinas suscipere compellamur. Alios commentarios in hunc prophetam legisse me nescio, excepto Apollinaris brevi libello, cujus non tam interpretatio quam interpretationis puncta dicenda sunt.

INCIPIT LIBER.

« Onus verbi Domini ad Israel, in manu Malachi. » *Malach.* i, 1. LXX : « Assumptio verbi Domini super Israel, in manu angeli ejus. » Quid significet « onus, » id est, « pondus, » quod Hebraice MASSA et ab Aquila ἄρμα dicitur, vel quid λῆμμα, id est « assumptio, » quod et Septuaginta et cæteri interpretes transtulerunt, in aliis prophetis diximus. Nam et Nahum scribit : « Onus Ninive : liber Visionis Nahum Elcesæi. » *Nahum* i, 1. Et Habacuc : « Onus quod vidit Habacuc propheta. » *Habac.* i, 1. Et Zacharias : « Onus verbi Domini in terra Adrach, et Damasci requiei ejus. » *Zach.* ix, 1, et xii, 1. Et rursum in consequentibus : « Onus verbi Domini super Israel. » Illa itaque simus explanatione contenti ; et nunc hoc tantum dicamus quod pondus verbi Domini ad Israel, sive, ut LXX dicunt, « super Israel, » grave quidem sit, quia pondus appellatur, sed consolationis aliquid habeat, quod non contra Israel, sed ad Israel sumitur. Aliud est enim quando, verbi gratia, ad illum vel illum scribimus, aliud quando contra illum et illum ; quia in altero pars amicitiæ, in altero inimicitiarum aperta confessio est. Sciendumque quod abducto in captivitatem Israel, id est, decem tribubus, indifferenter pristino nomine, et duæ tribus Juda et Benjamin appellentur Israel. Quod autem dicitur : « In manu angeli, ejus, » sive « Malachi, » manum pro operibus accipite. Unde et in manu Aggæi, et in manu Jeremiæ, et in manu Moysi factus est sermo Dei. In quorum enim ma[illegible] bus est iniquitas, et quorum dextra replet[illegible] muneribus, et quorum manus plenæ sunt san[illegible] in his non fit sermo Dei ; sed qui lavant inte[illegible] centes manus suas. *Psal.* xxv. Quibus aqui[illegible] tus manus lavare conatus est, ne Judæor[illegible] phemiis consentiret, *Matth.* xxvii, de quibu[illegible] lætatur, dicens : « Super aquas refectioni[illegible]

ratrices ; » et cette eau que le Seigneur nous promet par le prophète : « Je vous aspergerai d'eau très pure. » *Ezech.* xxxvi, 25. Mais celui qui est pécheur s'enivre du calice de Babylone et il est dit de lui : « Les épines naissent dans la main de celui qui s'énivre. » *Prov.* xxvi, 9.

Les Septante : « Placez-le sur votre cœur. » Cela ne se trouve point dans l'hébreu, et je le soupçonne ajouté d'Aggée, chez qui nous lisons : « Et maintenant placez-le sur votre cœur, à partir de ce jour et au delà. » *Agg.* ii, 16. Après le titre donc du prophète ou le préambule, on peut entendre de deux manières : « Placez-le sur votre cœur, » c'est-à-dire, remarquez bien et considérez ce qui a été dit plus haut : « Prise de la parole du Seigneur sur Israël par la main de son ange. » Remarquez soigneusement ce qui va être dit après cela, de façon à l'entendre non des oreilles du corps, mais de la pénétration de l'esprit et du cœur, et que vous en fassiez comme des réservoirs où vous puissiez recevoir les richesses des paroles divines ; et que la sagesse agisse sans crainte, lorsque vous vous serez dilatés, et que, le cœur plein des discours du Seigneur, vous aurez chassé les pensées perverses qui sortent du cœur, les homicides, les adultères, les fornications, les larcins, *Matth.* xv, et autres, et que vous accomplirez ce qui a été dit par le Sauveur : « Qui a des oreilles pour entendre, entende. » *Luc.* viii, 8.

« Je vous ai aimés, dit le Seigneur, et vous avez dit : En quoi nous avez-vous aimés ? Esaü n'était-il pas le père de Jacob ? dit le Seigneur, et cependant j'ai aimé Jacob et j'ai eu Esaü en aversion ; et j'ai fait de ses montagnes une solitude, et j'ai donné son héritage aux dragons du désert. Que si l'Idumée dit : Nous avons été détruits, mais nous reviendrons et nous rebâtirons ce qui a été détruit, voici que le Seigneur des armées dit : Ils rebâtiront et je détruirai, et ces terres seront appelées terres de l'impiété, et ils seront un peuple contre qui le Seigneur sera irrité éternellement. Et vos yeux verront cela, et vous direz : Que le Seigneur soit glorifié sur la terre d'Israël. » *Malach.* i, 2, 3. Les Septante : « Je vous ai aimés, dit le Seigneur, et vous avez dit : En quoi nous avez-vous aimés ? Est-ce qu'Esaü n'était pas père de Jacob ? dit le Seigneur, et j'ai aimé Jacob et j'ai eu Esaü en aversion, et j'ai fait de ses terres une solitude et de son héritage des plaines du désert. Parce que l'Idumée dira : Elle a été détruite, nous reviendrons et nous rebâtirons ce qui a été abandonné, voici que le Seigneur tout-puissant dit : Ils bâtiront et je détruirai, et leurs terres seront appelées terres de l'iniquité, et le peuple contre lequel le Seigneur est préparé jusque dans l'éternité, vos yeux le verront et vous direz : Le Seigneur est glorifié sur les terres d'Israël. » Israël ou Juda, auquel s'adressaient d'ordinaire la parole de Dieu et la vision du Seigneur, est

me. » *Psal.* xxii, 2. De hac qua per prophetam Dominus pollicetur : « Aspergam vos aqua mundissima. » *Ezech.* xxxvi, 25. Qui autem peccator est, inebriatur calice Babylonio, et dicitur de eo : « Spinæ nascuntur in manu ebriosi. » *Prov.* xxvi, 9.

LXX : « Ponite super corda vestra. » Hoc in Hebraico non habetur, sed puto de Aggæo additum, in quo legimur : « Et nunc ponite super corda vestra a die hac et supra. » *Aggæi* ii, 16. Post titulum igitur prophetæ sive procemium, dupliciter accipiendum est : « Ponite super corda vestra, » id est, animadvertite et considerate, id quod supra dictum est : « Assumptio verbi Domini super Israel in manu angeli ejus. » Sive diligenter animadvertite quæ dicenda sunt postea, ut ea non corporis auribus, sed animi et cordis intelligentia cognoscatis, et faciatis vobis thesauros, in quibus recipiatis divitias sermonum Dei ; et sapientia agat fiducialiter, cum dilatati fueritis, et repleto corde sermonibus Dei, pepuleritis cogitationes pessimas, quæ egrediuntur de corde, homicidia, adulteria, fornicationes, furta, *Matth.* xv, et reliqua, et impleatis quod a Salvatore dictum est : « Qui habet aures audiendi, audiat. » *Luc.* viii, 8.

« Dilexi vos, dicit Dominus. Et dixistis. In quo dilexisti nos ? Nonne frater erat Esau Jacob, dicit Dominus ; et dilexi Jacob, Esau autem odio habui ? Et posui montes ejus in solitudinem, et hæreditatem ejus in dracones deserti. Quod si dixerit Idumæa, Destructi sumus, sed revertentes ædificabunt quæ destructa sunt ; hæc dicit Dominus exercituum : Isti ædificabunt, et ego destruam ; et vocabuntur termini impietatis, et populus cui iratus est Dominus usque in æternum. Et oculi vestri videbunt, et vos dicetis : Magnificetur Dominus super terminum Israel. » *Ibid.* 2, 3. LXX : « Dilexi vos, dicit Dominus ; et dixistis : In quo dilexisti nos ? Nonne frater erat Esau Jacob ? dicit Dominus ; et dilexi Jacob, Esau autem odio habui ; et posuit terminos ejus in desolationem, et hæreditatem ejus in domata deserti. Quia dicet Idumæa, Destructa est, revertamur et reædificemus deserta ; hæc dicit Dominus omnipotens : Ipsi ædificabunt, et ego destruam ; et vocabuntur eis termini iniquitatis, et populus super quem præparatus est Dominus usque in æternum. Et oculi vestis videbunt, et vos dicetis : Magnificatus est Dominus super terminos Israel. » Israel, hoc est, Judas, ad quem solebat fieri verbum De

contraint de subir le fardeau et le poids douloureux des supplices, afin qu'il revienne de ses graves désordres et qu'il comprenne par les tourments ce qu'il n'a pas su apprécier par les bienfaits. Et pour que le châtiment des siens ne leur paraisse pas injuste, le Seigneur ajoute : « Je vous ai aimés : le Seigneur corrige, en effet, celui qu'il aime, et il châtie tout enfant qu'il accepte ; » *Hebr.* XII, 6 ; et en disant : « J'ai aimé, » il insinue le contraire pour le moment, puisqu'il parle pour le passé. Eux de répondre avec une témérité coupable, oublieux qu'ils sont de ses bienfaits : « En quoi nous avez-vous aimés ? A quoi le Seigneur réplique : « Pour passer tout le reste sous silence, même votre récent retour de la captivité de Babylone, je remonterai jusqu'à votre berceau : avant que vous veniez au monde, bien plus, avant même que Rebecca vit Esaü et Jacob sortir de son sein, je vous ai aimés en Jacob, et en Esaü j'ai haï les Iduméens. Ce passage, Paul l'évoque aussi dans une mystique argumentation, dans sa lettre aux Romains, où il unit ensemble les deux témoignages de la Genèse et de Malachie : « Et Rebecca aussi, qui eut à la fois deux fils d'Isaac notre père, car quoiqu'ils ne fussent point nés encore ou qu'ils n'eussent rien fait de bien ni de mal, afin que le décret de Dieu demeurât ferme selon son élection, non à cause de leurs œuvres, mais à cause de la volonté de celui qui appelle, il leur fut dit que l'aîné servira le jeune, selon ce qui a été écrit : J'ai aimé Jacob et j'ai eu Esaü en haine. » *Rom.* IX, 10 *et seqq.* Quand il dit, selon ce qui a été écrit, il fait allusion au livre de la Genèse et au prophète Malachie. Non seulement, dit-il, j'ai aimé Esaü avant qu'il naquît et j'ai haï Esaü avant qu'il sortît du sein de sa mère, mais j'ai reporté sur leur postérité l'amour et la haine que j'avais pour eux : la haine sur Esaü, dont j'ai réduit en solitude les montagnes appelées Seir, rendu les villes désertes, et j'en ai fait la possession des serpents et des bêtes. Et si Edom ou Esaü dit : En vérité, nous avons été détruits au bon plaisir de la colère divine, nous rebâtirons de nouveau nos villes, sachez, car le Seigneur le dit d'avance, que s'ils bâtissent, je détruirai et que leur perpétuelle ruine affirmera ma constante colère. J'ai démontré par des faits ma haine contre Esaü, je prouverai mon amour pour vous, c'est-à-dire pour Jacob, par ce qui va suivre. Vos yeux le verront détruit et réduit en désert et vous direz : « Que le Seigneur soit glorifié sur la terre d'Israël ; » et la comparaison des maux que votre frère endure vous fera apprécier les bienfaits de Dieu sur vous. Les Juifs se flattent à tort que les Romains sont Edom, qu'ils sont eux l'Israël annoncé de la fin des temps, et qu'à la chute de l'empire romain, c'est-à-dire iduméen, le sceptre de l'univers passera dans leurs mains. Nous avons, cela disant et comme nous avons pu, jeté les fondements de l'histoire : venons-en main-

et visio Domini, onus ejus et pondus suppliciorum gravissimum portare compellitur, ut graviora peccata deponat, et sentiat per tormenta, quæ non sensit per beneficia. Et ne pœna in suos videatur injusta, subjicit Dominus : « Dilexi vos. Quem enim diligit Dominus corripit ; castigat autem omnem filium quem recipit ; » *Hebr.* XII, 6 ; et dicendo dilexi, præsens negat, dum præteritum confitetur. Illique respondent temeritate qua peccant, obliti beneficiorum ejus : « In quo dilexisti nos ? » Ad quæ Dominus : Ut cætera, iquit, taceam, et quod nuper de Babylonia captivate venistis, incunabula vestra tractabo, antequam nasceremini, imo priusquam Rebecca Esau et Jacob utero suo funderet, *Gen.* XXV, in Jacob vos dilexi ; in Esau Idumæos odio habui. Quem locum apostolus Paulus mystica disputatione eventilans, scribit ad Romanos, duo pariter testimonia de Genesi Malachique (al. *Malachiaque*) conjungens : « Sed et Rebecca de uno concubitu habens Isaac patris nostri. Nam cum nondum nati essent, aut aliquid egissent boni vel mali, ut secundum electionem propositum Dei maneat ; non ex operibus, sed ex vocante dictum est ei, quia major serviet minori, sicut scriptum est : Jacob dilexi, Esau autem odio habui. » *Rom.* IX, 10 *et seqq.* Hoc enim quod dicitur : « Sicut scriptum est, » et ad Geneseos librum et ad prophetam Malachi refertur. Non solum, ait, dilexi Jacob antequam nasceretur, et odio habui Esau priusquam ex utero matris funderetur ; sed in posteros eorum amorem meum et odium conservavi : odium in Esau, cujus montes qui appellantur Seir, redegi in solitudinem, et urbes feci esse desertas, et a serpentibus ac bestiis obtineri. Si autem dixerit Edom, hoc est Esau : Destructi quidem sumus ad iram Dei, rursum ædificabimus civitates ; hæc Domino prædicente cognoscite, quod illis ædificantibus, ego destruam, et iram meam æterna eorum vastitas approbabit. Odium igitur in Esau rebus ostendi, amorem autem in vos, hoc est, in Jacob, sequentibus approbabo. Illis destructis atque redactis ad solitudinem, videbunt oculi vestri, et dicetis : « Magnificetur Dominus super terminum Israel ; » et ex comparatione malorum quæ frater vester patitur, Dei in vos beneficia sentietis. Judæi falso sibi blandiuntur, Edom Romanos et Israel in consummatione mundi se prophetari ; quod destructo Romano imperio, hoc est, Idumæo, regnum orbis veniat ad Judæos. Hæc prout potuimus, historiæ fundamenta

tenant au sens spirituel. Israël « homme » ou « sentiment voyant Dieu, » ou bien encore et mieux, croirais-je, « l'homme droit de Dieu, » est aimé du Seigneur et veut connaître la raison de l'amour dont il est l'objet. Le Seigneur répond : Esaü et Jacob descendent de la même race, voulant dire que les vices et les vertus ont une même source, le cœur, attendu que nous inclinons par suite du libre arbitre et selon notre volonté, d'un côté ou de l'autre. Mais les défauts naissent d'abord dans l'enfance, l'adolescence, la jeunesse, et plus tard l'âge mûr les corrige et les extirpe. Le frère aîné est grossier et amateur de sang ; la chasse, les forêts et les bêtes font ses délices. Le jeune est doux, simple et reste tranquillement au logis. Dieu fait des terres de l'Idumée une solitude et il ne permet pas que quelque chose de la terre se développe et demeure à jamais. Si une méchante audace s'efforce de relever ce qui a été détruit par la parole de Dieu, le Seigneur se déclare l'adversaire de tout ce qui est l'ouvrage des vices, et, après que tout sur les terres ennemies se trouve renversé, alors nous pouvons voir les yeux d'Israël et les saints dire : « Que le Seigneur soit glorifié dans les terres de ceux dont l'âme voit Dieu. » L'amour ou la haine de Dieu est le résultat sans doute de la prescience de l'avenir ou de nos œuvres ; d'autre part nous savons que Dieu aime tout, et ne déteste rien de ce qu'il a créé, *Sap.* XI ; mais sa charité revendique spécialement ceux qui sont les ennemis et les contradicteurs des vices. Par contre, il déteste ceux qui aspirent à faire revivre ce que Dieu a détruit. Quand nous disons que Dieu hait, c'est humainement que nous parlons, comme qu'il pleure, qu'il se plaint, qu'il s'irrite. Quand donc nous voyons qu'il hait les méchants, évitons ce que nous comprenons devoir exciter sa haine.

« Le fils honore son père et le serviteur son maître ; si donc je suis votre père, où est l'honneur qui m'est dû ? et si je suis votre maître, où est le respect que vous me devez ? dit le Seigneur des armées. » *Malach.* I, 6. Les Septante : « Le fils glorifie son père et le serviteur craindra son maître. Et si je suis votre père, où est la gloire pour moi ? Et si je suis votre maître, où est le respect pour moi ? dit le Seigneur tout-puissant. » Bien qu'avant votre naissance, j'aie commencé de vous aimer en Jacob comme des fils, néanmoins voyez quel nom vous choisissez pour me donner, celui de père ou de maître. Si vous m'acceptez pour père, rendez-moi l'honneur dû au père, et la piété filiale qu'il mérite ; si vous me prenez pour maître, pourquoi me méprisez-vous ? pourquoi ne craignez-vous pas votre maître ? Il parle à ceux qui sous la conduite de Zorobabel, de Jésus fils de Josédec, et du prêtre Esdras, et de Néhémie, sont revenus de la captivité de Babylone, I. *Esdr.* III, et qui, ayant établi l'autel, n'avaient encore ni relevé le temple, ni bâti les

jacientes, locuti sumus : nunc veniamus ad intelligentiam spiritualem. Israel, « vir, » vel « sensus cernens Deum, » sive ut ego melius puto, εὐθύτατος Θεοῦ, id est, « rectissimus Dei, » diligitur a Domino, et vult dilectionis ejus in se scire rationem. Dominusque respondit, Esau et Jacob de una stirpe generatos, hoc est, vitia atque virtutes ex uno cordis fonte procedere : dum ex arbitrii libertate in utramque partem ut volumus, declinamus ; sed priora nascuntur vitia per infantiam, pueritiam, juventutem, quæ postea ætas firmior corripit atque supplantat. Major frater hispidus est et sanguinarius, *Gen.* XXV, venationibus, silvis et bestiis delectatur. Minor levis et simplex, et innocenter habitans domum. Deus fines Idumææ, hoc est terrenæ et sanguinariæ, ponit et esse perpetuum. Quod si impudens malitia, ea quæ sunt Dei sermone destructa, rursum ædificare nitatur, Dominus se eorum quæ instaurantur a vitiis, adversarium profitetur. Et postquam fuerint hostilium terminorum cuncta subversa, tunc oculos possumus videre Israelis, et sanctos quosque dicere : « Magnificetur Dominus in terminis eorum qui mente conspiciunt Deum. » Porro dilectio et odium Dei vel ex præscientia nascitur futurorum, vel ex operibus ; alioquin novimus quod omnia Deus diligat, nec quidquam eorum oderit quæ creavit ; *Sap.* XI ; sed proprie eos suæ vindicet charitati, qui vitiorum hostes sunt et rebelles. Et econtrario illos odit qui a Deo destructa cupiunt rursum exstruere. Odisse autem Deus ἀνθρωποπάθως dicitur, ut flere, ut dolere, ut irasci ; ut quando audimus odium ejus in malos, ea quæ Deum intelligimus odisse, fugiamus.

« Filius honorat patrem, et servus dominum suum : si ergo pater ego sum, ubi honor meus est ? et si dominus ego sum, ubi est timor meus ? dicit Dominus exercituum. » *Malach.* I, 6. LXX : « Filius glorificat patrem, et servus dominum suum timebit. Et si pater ego sum, ubi est gloria mea ? et si dominus ego sum, ubi est timor meus ? dicit Dominus omnipotens. » Licet priusquam nasceremini, in Jacob quasi filios amare vos cœperim, tamen eligite quo me vocabulo nominetis, aut pater sum vester, aut dominus. Si pater, debitum patri honorem reddite, et dignam parente offerte pietatem. Si dominus, cur me contemnitis ? cur dominum non timetis ? Loquitur autem ad eos qui sub Zorobabel et Jesu filio Josedec, et Ezra sacerdote, et Nehemia, de captivitate Babylonia sunt reversi, *Esdr.* III, exstructoqu

murs de la ville, et ne persévéraient pas moins dans leurs anciens égarements, n'ayant pour Dieu ni amour ni crainte. Ce que nous appelons « gloire » ou « honneur » est le même terme que δόξα chez les Grecs et CHABOD chez les Hébreux ; mais, en raison de l'usage de la langue latine, nous avons dit « honneur ». Dans l'Evangile, en effet, où le Seigneur en même temps Sauveur dit : « Père, l'heure vient, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie, » *Joan.* XVII, 1, on lit chez les Grecs δόξασον, c'est-à-dire « glorifica. » La plupart des latins rendent ce passage par « honorez. » Il faut considérer aussi que, dans les saintes Écritures, c'est par la volonté et non autrement que l'on devient fils ou esclave. Celui-là, en effet, qui a reçu l'esprit d'adoption est transformé en fils de Dieu, et celui qui a reçu l'esprit de servitude qui inspire la crainte, celui-là s'en fait l'esclave. *Rom.* VIII. C'est pourquoi Dieu veut d'abord que nous soyons ses fils et que nous fassions volontairement le bien ; si nous voulons obtenir qu'au moins il nous traite en esclaves, éloignons-nous du mal par la crainte des châtiments. Nous avons vu fils pris en mauvaise part : « Nous étions des fils de colère et des fils de la géhenne ; » *Ephes.* II, 3 ; ces fils que, après avoir parcouru la terre et la mer, les pharisiens ont rendus dignes de tous les tourments. *Matth.* XXIII. Judas aussi, le traître, est appelé « fils de perdition ; » *Joan,* XVII ; et dans le psaume quatre-vingt-huit, il est écrit du Seigneur : « Le fils de l'iniquité ne pourra pas lui nuire. » *Psalm.* LXXXVIII, 23. Dans Osée aussi sont appelés fils de fornication ceux qui sont nés de cette mère prostituée dont il est écrit : « Votre mère s'est déshonorée. » *Osée* II, 5. Et dans l'Évangile, les Juifs sont qualifiés de fils du diable : « Vous êtes nés du diable, votre père et vous voulez accomplir les désirs de votre père. » *Joan.* VIII, 44. Nous voyons fils pris en bonne part ; ainsi, les fils de Dieu : « A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu ; » ainsi les fils de la sagesse, dont l'Évangile dit : « La sagesse a été justifiée par ses enfants ; » *Matth.* XI, 1 ; » ainsi les fils d'Abraham : « En vérité, en vérité, je vous le dis, Dieu peut de ces pierres susciter des enfants à Abraham ; » *Matth.* III, 9 ; et les fils de l'Apôtre : « Mes petits enfants que j'enfante de nouveau jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous, » *Galat.* IV, 19, et tant d'autres exemples du même genre. Le fils donc honore ou glorifie son père, selon ce qui est écrit : « Que votre lumière brille devant les hommes pour qu'ils voient vos œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » *Matth.* I, 15. L'esclave aussi honore son maître, non pas avec le même sentiment que le fils, sous-entendu, honore le père, et le serviteur son maître ; aussi le Dieu tout-puis-

altari, necdum templum ædificaverant, nec muros exstruxerant civitatis, et nihilominus in peccatis pristinis permanebant, Deum nec amore, nec timore venerantes. Quod autem « gloriam » diximus, vel « honorem, » et apud Græcos δόξα, et apud Hæbræos CHABOD, unum verbum est ; sed nos pro Latinæ linguæ proprietate, « honorem » posuimus. Nam et in Evangelio ubi loquitur Dominus et Salvator : « Pater, venit hora, clarifica Filium tuum, ut Filius tuus clarificet te, » *Joan.* XVII, 1, apud Græcos δόξασον legitur, id est « glorifica. » Quem locum plerique Latinorum « honorifica, » interpretati sunt. Simulque consideremus quod filius ac servus in Scripturis sanctis voluntate fiat, non necessitate naturæ. Qui enim spiritum adoptionis acceperit, in filium Dei vertitur : qui autem spiritum servitutis in timorem, Dei servus efficitur. *Rom.* VIII. Vult itaque primum Deus ut filii ejus simus, et bonum voluntate faciamus : si hoc consequi volumus, ut saltem servos nos habeat, et a malis per suppliciorum formidinem recedamus. Legimus in malam partem filios : « Eramus filii iræ, et filii gehennæ, » *Ephes.* II, 3, quos Pharisæi, mari terrisque circuitis, dignos genuere tormentis. *Matth.* XXIII. Et Judas proditor, « filius perditionis » appellatur ; *Joan.* XVII ; et in octogesimo octavo Psalmo de Domino scribitur : « Filius iniquitatis non apponet nocere ei. » *Psal.* LXXXVIII, 23. In Osee quoque filii fornicationis vocantur, qui sunt de matre meretrice generati, de qua scriptum est : « Fornicata est mater vestra. » *Osee* II, 5. Et in Evangelio Judæi filii diaboli sugillantur : « Vos de patre diabolo nati estis, et desideria patris vestri vultis facere. » *Joan,* VIII, 44. In bonam partem filios legimus, ut filios Dei : « Quotquot eum receperunt, dedit eis potestatem filios Dei fieri. » *Joan.* I, 12. Et filios sapientiæ, Evangelio proclamante : « Justificata est sapientia a filiis suis ; » *Matth.* XI, 19 ; et filios Abraham : « Amen, amen, dico vobis, potest Deus de lapidibus istis suscitare filios Abraham. » *Matth.* III, 9. Et filios Apostoli : « Filioli mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis, » *Galat.* IV, 19, et multa istiusmodi. Filius ergo honorat, sive clarificat patrem, juxta illud quod scriptum est : « Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant vestra opera, et glorificent Patrem vestrum qui est in cœlis. » *Matth.* V, 16. Servus quoque honorat dominum suum, non eadem charitate qua filius ; sed ἀπό κοινοῦ subauditur, honorat filius patrem, servus dominum suum ; et tamen Deus omnipotens sciens differentiam filii et servi, a filio gloriam, et a servo timorem ex-

sant, faisant la différence du fils et du serviteur, réclame du fils la gloire et du serviteur la crainte : « La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, » *Eccl.* I, 16, afin que nous passions de la crainte des esclaves à la gloire des enfants.

« A vous, ô prêtres, qui méprisez mon nom et qui avez dit : En quoi avons-nous méprisé votre nom ? Vous offrez sur mon autel un pain souillé et vous dites : En quoi vous avons-nous déshonoré ? En ce que vous dites, la table du Seigneur est dans le mépris. » *Malach.* I, 7. Les Septante : « Vous prêtres, qui méprisez mon nom et avez dit : En quoi avons-nous méprisé votre nom? Offrant à mon autel des pains souillés, vous avez dit : En quoi les avons-nous déshonorés ? En cela même que vous dites : La table du Seigneur est dans le mépris ÷ et ce qui a été déposé, vous l'avez dédaigné ÷ » Nous avons marqué d'un trait : « Et ce qui a été déposé, vous l'avez dédaigné, » parce que ce n'est pas dans l'hébreu et que c'est ajouté de ce qui suit. C'est donc à vous, ô prêtres, qui méprisez mon nom, que ce discours s'adresse, vous qui, rentrés de Babylone, devriez, au souvenir de l'esclavage passé, être de toute votre âme convertis au Seigneur; et non seulement ce n'est point ce que vous faites, mais à l'imitation de Caïn, n'ayant à l'égard de Dieu que d'orgueilleuses réponses, vous l'interrogez, lui à qui rien de caché n'échappe, et vous dites : « En quoi avons-nous méprisé votre nom ? » pour couvrir la blessure de la conscience par l'impudence de la dissimulation. Vous voulez donc savoir en quoi vous avez méprisé mon nom ? Vous offrez sur mon autel un pain impur ; ces pains de proposition que, d'après les traditions hébraïques, vous deviez semer vous-mêmes, couper vous-mêmes ; moudre vous-mêmes et faire cuire vous-mêmes, et à présent vous prenez les premiers venus, et répondant d'une voix téméraire, vous dites : « En quoi avons-nous déshonoré ces pains » ou « vous-même ? » Profaner les choses sacrées, c'est profaner celui à qui elles appartiennent. A l'égard de ce qui suit : « En ce que vous dites, la table du Seigneur est dans le mépris, » nous pouvons l'interpréter dans ce sens : que de retour de Babylone, le temple n'étant point encore rebâti, et habitant dans des cabanes et parmi les ruines de l'ancienne ville, ils avaient relevé seulement l'autel, mais sans lui donner l'éclat dont le premier avait brillé, et qu'ils estimaient la religion moins sainte, parce qu'ils n'avaient point eu le zèle de tout rebâtir.

Ce sont quelques traits jetés, sur lesquels nous allons baser une exposition spirituelle. Le discours divin gourmande les évêques, les prêtres et les diacres négligents, ou, parce que nous sommes une race sacerdotale et royale, tous ceux qui baptisés dans le Christ sont appelés du nom du Christ, parce qu'ils méprisent le nom de Dieu, et à ceux qui demandent en quoi ils

petit : « Principium enim sapientiæ timor Domini, » *Eccli.* I, 16, ut de timore servorum ad filiorum gloriam transeamus.

« Ad vos, o sacerdotes, qui despicitis nomen meum, et dixistis : In quo despeximus nomen tuum ? Offertis super altare meum panem pollutum, et dicitis : In quo polluimus te ? In eo quod dicitis, mensa Domini despecta est.» *Ibid.* 7. LXX : «Vos, sacerdotes, qui despicitis nomen meum, et dixistis : In quo despeximus nomen tuum ? Offerentes ad altare meum panes pollutos, et dixistis : In quo polluimus ipsos ? In eo quod dicitis, mensa Domini despecta est ÷ et quæ superposita sunt, despexitis.» ÷ Quod autem sequitur : «Et quæ superposita sunt despexistis,» obelo prænotavimus, quia in Hæbraico non habetur, et de sequentibus additum est. « Ad vos, » igitur, « o sacerdotes, qui despicitis nomen meum, » iste sermo dirigitur : qui reversi de Babylone, metu præteritæ servitutis, debueratis ad Dominum plena mente converti ; et non solum hoc non facitis, sed imitantes Cain, *Gen.* IV, superbis contra Deum vocibus respondentes, sciscitamini ab eo quem occulta non fallunt, et dicitis : « In quo despeximus nomen tuum? » ut dissimulationis impudentia, vulnus conscientiæ protegatis. Vultis ergo scire in quo despexistis nomen meum ? Offertis super altare meum panem pollutum ; panes videlicet propositionis, quos juxta traditiones Hebraicas, ipsi serere, ipsi demetere, ipsi molere, ipsi coquere debebatis ; et nunc sumitis quoscunque de medio, et voce temeraria respondetis, et dicitis, « In quo polluimus eos, » sive « te ? » Dum enim sacramenta violantur, ipse cujus sunt sacramenta violatur. Hoc autem quod sequitur : « In eo quod dicitis : mensa Domini despecta est, » possumus ita interpretari : Quod reversi de Babylone, necdum templo ædificato, manentes in casulis, et in ruinis urbis antiquæ, altare tantum extruxerant, non ejusdem gloriæ, cujus pristinum fuerat, et putabant deesse religionis sanctimoniam, quia deerat ædificationis ambitio. Tenues lineas duximus, quibus imprimenda est explanatio spiritualis. Corripit sermo divinus episcopos, atque presbyteros et diaconos negligentes, sive, quoniam genus sacerdotale et regale sumus, omnes qui baptizati in Christo, Christi censentur [al. *censemur*] nomine, cur despiciant nomen Dei ; et interrogantibus, in quo despexerint nomen ejus, causas monstrat offensæ : Offertis, inquit, super altare meum panem pollutum. Polluimus panem, id

auraient méprisé son nom, il découvre les causes de l'offense : Vous offrez, dit-il, sur mon autel un pain impur. Nous souillons le pain, c'est-à-dire le corps du Christ, quand nous nous approchons indignement de l'autel et que nous buvons avec des lèvres impures son sang très pur, et nous disons : La table du Seigneur est dans le mépris, non que quelqu'un ose le dire, et que ses sentiments impies il les formule d'une voix sacrilège, mais parce que les œuvres des pécheurs déshonorent la table de Dieu. Nous pouvons encore dire d'une autre manière : Un docteur de l'Église qui prépare le pain spirituel et le distribue aux peuples, si, en vue de la gloire humaine, ou des biens du siècle qui accompagnent la gloire, parlant aux peuples, il flatte les riches, honore les pécheurs et, selon saint Jacques, reçoit ceux qui viennent à lui avec des anneaux d'or, et repousse les saints pauvres, celui-là méprise le nom de Dieu, souille le pain de la doctrine et fait injure à Dieu lui-même, en pensant que la table de ses Ecritures ne se distingue point des tables des idoles et de la doctrine du siècle.

« Si vous offrez en sacrifice une victime aveugle, n'est-ce pas un mal ? Et si elle est boiteuse et languissante, n'est-ce pas un mal ? Offrez-les à votre chef ; lui seront-elles agréables, et vous fera-t-il bon accueil ? dit le Seigneur des armées. » *Malach.* I, 8. Les Septante : « Parce que si vous offrez une victime aveugle en sacrifice, n'est-ce pas un mal ? Et si elle est boiteuse ou languissante, n'est-ce pas un mal ? Présentez-les à votre chef, est-ce qu'il vous recevra, est-ce qu'il vous fera bon accueil ? dit le Seigneur tout-puissant. » Il est traité bien complètement, dans le Lévitique, des diverses victimes qu'on doit offrir ou ne point offrir. *Levit.* XXI et XXII. De retour donc de Babylone, les prêtres et les lévites, les portiers et chantres, les nathinéens et les serviteurs de Salomon, dont Esdras donne le catalogue, offraient à Dieu, quoique prohibées, des victimes aveugles, boiteuses et atteintes de maladies diverses ; I *Esdr.* II ; c'est ce qu'on veut exprimer dans le seul mot : languissantes. Si vous offrez à votre chef, dit-il, des présents de cette espèce, ne les repousserait-il pas ? ne les prendrait-il pas pour une injure ? et vous osez offrir à Dieu ce que vous n'osez pas offrir aux hommes ? Il serait long maintenant de découvrir la symbolisme mystérieuse de toutes les victimes : je parlerait seulement de celles dont est question dans le présent chapitre. Aveugle est la victime de l'âme qui n'est point éclairée de la lumière du Christ, et dont l'œil ne regarde point selon l'Evangile. *Matth.* 6. Boiteuse est la prière de celui qui porte à la prière une double pensée et s'entend dire avec le peuple Juif : Jusques à quand serez-vous boiteux des deux pieds ? » III *Reg.* XVIII, 21. Et celle-là est languissante et accablée de toutes les infirmités, qui n'a pas la force du Christ Dieu, et la sagesse de Dieu. Ces sortes de prières qui sont dépourvues de la lumière de la

est corpus Christi, quando indigni accedimus ad altare, et sordidi mundum sanguinem bibimus, et dicimus, mensa Domini despecta est ; non quod hoc aliquis audeat dicere, et quod impie cogitat scelerata voce proferre ; sed opera peccatorum despiciunt mensam Dei. Possumus et aliter dicere : Doctor Ecclesiæ qui spiritualem conficit panem, et eum populis dividit, si vel propter humanam gloriam, vel lucra sæculi quæ gloriam consequuntur, loquatur in populis et divitibus blandiatur, et honoret peccatores, et juxta Jacobum suscipiat eos qui cum annulis aureis ad se veniunt, *Jac.* II, et pauperes sanctos repellat, nomen Dei despicit, et panem polluit doctrinarum, et in ipsum Deum jacit contumelias, mensam Scripturarum ejus mensis idolorum sæcularisque doctrinæ putans esse communem.

« Si offeratis cæcum ad immolandum, nonne malum est ? Et si offeratis claudum et languidum, nonne malum est ? offer illud duci tuo, si placuerit ei, aut si susceperit faciem tuam, dicit Dominus exercituum. » *Malach.* I, 8. LXX : « Quia si offeratis cæcum in sacrificium, nonne malum est ? Et si offeratis claudum et languidum, nonne malum est ? offer illud duci tuo, si susceperit te, si acceperit faciem tuam, dicit Dominus omnipotens. » De diversitate victimarum, et quæ vel offerri debeant, vel non offerri, in Levitico plenius discimus. *Levit* XXI *et* XXII. Reversi itaque de Babylone sacerdotes et Levitæ, janitores atque cantores, et Nathinnæi servique Salomonis, quorum Ezras scribit κατάλογον, illicitas Deo victimas offerebant, cæcas videlicet et claudas, ac varia debilitate confectas ; *Esdr.* II ; hoc est enim quod dicit languidum, uno cuncta sermone comprehendens. Si istiusmodi, inquit, duci tuo offeres munere, nonne respueret ? nonne sibi factam putaret injuriam ? et hoc audetis offerre Deo, quod dare hominibus non audetis ? Longum est nunc omnium victimarum aperire mysteria ; de his tantum loquar quæ præsenti capitulo continentur. Cæca est animæ victima, quæ non illustratur Christi lumine, nec habet oculum de Evangelio contuentem. *Matth.* 6. Clauda est rogantis oratio, qua duplici mente accedit ad precandum, et audit cum populo Judæorum : « Usquequo claudicatis utroque pede. » II *Reg.* XVIII, 21. Et languida, et omni infirmitate cooperta, quæ non habet Christi Dei virtutem, Deique sapientam. Istius-

vérité, qui n'ont pas la tenue empreinte de la sagesse, et sont entachées de multiples défauts, si elles sont présentées au chef des Eglises ou à quelque savant et sage docteur, ne seront-elles pas repoussées et ne resteront-elles pas comme un affront à celui qui a osé faire de tels présents ?

« Et maintenant, soyez en supplication devant Dieu, pour qu'il aie pitié de vous, car vous vous êtes rendus coupables de tout cela, et qu'il daigne vous recevoir d'une manière favorable, dit le Seigneur des armées. Y en a-t-il un parmi vous qui ferme les portes ou qui allume mon autel gratuitement ? » *Malach.* I, 9. Les Septante : « Et maintenant, soyez en supplication devant Dieu et priez-le, car vous êtes coupables de ces choses, pour que je vous regarde plus favorablement, dit le Seigneur tout-puissant ; parce que parmi vous les portes ne sont pas fermées ni mon autel n'est point allumé gratuitement. » En cet endroit, les Septante diffèrent beaucoup du texte hébreu, et il faut bien qu'il y ait diversité de sens là où il y a diversité d'interprétation. Parce que vous avez offert des hosties boiteuses et aveugles et malades, car vous avez fait tout ce que j'ai dit, faites pénitence, pour qu'en quelque façon Dieu aie pitié de vous. Il n'en est pas un parmi vous, jusque dans les dernières fonctions, je ne dis ni pontife, ni prêtre, ni lévite, ni chantre, mais ni même portier, pas même celui qui met le feu sous l'autel pour consumer les holocaustes, qui ne reçoive de moi la récompense de son travail. Par ces paroles, il fait allusion aux dîmes de tous les fruits offerts par les peuples. Il est montré par là que Dieu agrée plus volontiers des services qui ne cherchent pas dans le moment de rémunération. Voilà pourquoi l'Apôtre prêche l'Évangile gratuitement; I *Thes.* II ; il travaille, la nuit et le jour, de ses propres mains, pour n'être à charge à personne et il affirme qu'il ne faut point bannir la gloire qui a été la sienne, la prédication gratuite parmi les peuples. II *Thess.* III. Les Septante suggèrent fortement un autre sens : O prêtres, qui immolez des hosties malades, convertissez-vous à la pénitence et suppliez humblement le Seigneur et demandez pardon pour les œuvres de vos mains. Ce qu'ils disent : « Est-ce que je vous accueillirai favorablement ? » je ne sais si cela convient à une exhortation à la pénitence. Personne ne dit, en effet : Prie moi, et je ne te pardonnerai pas. Vient ensuite : « Les portes seront fermées pour vous ; » sans doute celles du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Aussi le Sauveur dit-il : « Je suis la porte; » *Joan.* x, 9 ; soit autrement encore : Les portes des Écritures ne seront point ouvertes pour vous, et vous ne pourrez voir le Saint des saints, ni connaître les mystères sacrés du Seigneur, ni brûler l'encens à son autel, parce que vos prières n'arriveront pas jusqu'à lui. Et δωρεάν, que nous avons interprété par « gratuitement, » ceux qui

modi preces, quæ sine lumine veritatis sunt, et non habent sapientiæ firma vestigia, et debilitatibus variis contabescunt, si offerantur Ecclesiarum principi, aut cuilibet erudito sapientique doctori, nonne repudiabuntur, et in contumeliam ejus recident, qui talia est ausus offerre ?

« Et nunc deprecamini vultum Dei ut misereatur vestri ; de manu enim vestra factum est hoc, si quo modo suscipiat facies vestras, dicit Dominus exercituum. Quis est in vobis qui claudat ostia, et incendat altare meum gratuito ? » *Ibid.* 9. LXX : « Et nunc deprecamini faciem Dei vestri, et rogate eum ; in manibus vestris facta sunt hæc, si suscipiam ex vobis fafacies vestras, dicit Dominus omnipotens ; quia et in vobis claudentur ostia, et non succendetur altare meum gratis. » Multum in hoc loco Septuaginta interpretes ab Hebraica veritate discordant : et necesse est, ubi diversa est interpretatio, ut diversus et sensus sit. Quia obtulistis claudas et cæcas et debiles victimas, vos enim hæc quæ dixi universa fecistis , agite pœnitentiam, si quo modo misereatur vestri Deus ; nullus enim in vobis usque ad extremum ministerium, non dico pontifex, non sacerdos, non Levita, non cantor, sed nec janitor quidem, et is qui ignem supponit altari ad cremandum holocausta, qui non a me mercedem accipiat laboris sui. Hoc autem dicens, decimas significat omnium frugum, quæ offeruntur a populis. Ex quo ostenditur acceptiorem esse Domino servitutem quæ mercedem in præsentiarum non postulat. Unde et Apostolus gratis prædicat Evangelium ; I *Thess.* II; et nocte et die manibus suis laborat, ne cui oneri sit et hanc gloriam suam gratuitæ prædicationis in gentibus, nequaquam evacuandam esse testatur. II *Thess.* III. Porro LXX alium multo suggerunt sensum : O sacerdotes, qui hostias debiles immolatis, convertimini ad pœnitentiam, et vultum Domini deprecamini et orate pro operibus manuum vestrarum. Quod autem infert : « Si suscipiam ex vobis facies vestras, » nescio an conveniat exhortationi pœnitentiæ. Nemo enim dicit : Ora me, et non parcam tibi. Sequitur : « In vobis claudentur ostia, » Patris videlicet, et Filii, et Spiritus sancti. Unde Salvator loquitur : « Ego sum ostium. » *Joan.* x, 9. Sive aliter : Non vobis aperientur ostia Scripturarum, nec perspicere poteritis sancta sanctorum, nec Domini sacramenta cognoscere, nec succendere thymiama ejus ad altare ; quia orationes vestræ ad illum non pervenient. Et hoc

suivent le sentiment que nous exposons dans ce moment le tournent par « grâce, » comme pour dire qu'ils n'auront pas la grâce de servir à l'autel du Seigneur.

« Ma volonté n'est point en vous, dit le Seigneur des armées, et je ne recevrai point de présents de votre main, dit le Seigneur, car depuis le lever du soleil jusqu'au couchant, mon nom est grand parmi les nations, et l'on me sacrifie, et l'on offre en tout lieu à mon nom une oblation pure, parce que mon nom est grand parmi les nations, dit le Seigneur des armées. Et vous avez déshonoré ce nom en ce que vous dites : La table du Seigneur est devenue impure, et ce qui est placé dessus est méprisable, aussi bien que le feu qui le dévore. Et vous avez dit : Voilà le fruit de notre travail et vous le rendez digne de mépris, dit le Seigneur des armées, et vous avez apporté un fruit boiteux et malade de vos rapines, et vous l'avez apporté en présent. Est-ce que je recevrai cela de votre main, dit le Seigneur? » *Malach.* I, 10 *et seqq.* Les Septante : « Ma volonté n'est point en vous, dit le Seigneur tout-puissant, et je n'accepterai pas de sacrifice de vos mains, parce que, du lever du soleil jusqu'au coucher, mon nom est glorieux parmi les nations, et en tout lieu l'encens est offert à mon nom, ainsi qu'un sacrifice pur, parce que mon nom est grand parmi les nations, dit le Seigneur tout-puissant. Cependant vous l'avez souillé ce nom en ce que vous dites : La table du Seigneur est impure et les viandes qui sont placées dessus sont méprisées, et vous avez dit : ce sont celles de l'affliction, et vous le rendez digne de mépris, dit le Seigneur tout-puissant. Et vous apportiez des rapines, des hosties boiteuses et malades, et vous les offriez en sacrifice ; est-ce que je les accepterai de vos mains? dit le Seigneur tout-puissant. »

Voici la règle à l'égard des Ecritures : Là où se déroule très clairement la prophétie de l'avenir, ne l'affaiblissez point par l'interprétation allégorique toujours incertaine. Or, ici, le discours du Seigneur est spécialement à l'adresse des prêtres juifs qui offrent en sacrifice des victimes aveugles, boiteuses et malades, afin qu'ils sachent qu'à leurs hosties de chair doivent succéder des victimes spirituelles ; ce ne sera point le sang des taureaux et des boucs qui lui sera offert, mais des parfums, c'est-à-dire les prières des saints, et non pas dans une seule province de l'univers, la Judée, mais qu'en tout lieu il lui sera présenté une oblation, non plus souillée

quod dicitur δωρεὰν, et nos interpretati sumus « gratuito, » qui hanc sequuntur intelligentiam quam nunc exponimus, vertunt « gratiam, » videlicet gratiam non habeant altari Domini serviendi.

« Non est mihi voluntas in vobis, dicit Dominus exercituum, et munus non suscipiam de manu vestra : ab ortu enim solis usque ad occasum magnum est nomen meum in gentibus, et in omni loco sacrificatur, et offertur nomini meo oblatio munda, quia magnum est nomen meum in gentibus, dicit Dominus exercituum. Et vos polluistis illud, in eo quod dicitis : Mensa Domini contaminata est, et quod super ponitur, contemptibile est cum igne qui illud devorat. Et dixistis : Ecce de labore, et exsufflastis illud, dicit Dominus exercituum. Et intulistis de rapinis claudum, et languidum, et intulistis munus : numquid suscipiam illud de manu vestra? dicit Dominus. » *Ibid.* 10. LXX : « Non est voluntas mea in vobis, dicit Dominus omnipotens, et sacrificium non suscipiam de manibus vestris, quia ab ortu solis usque ad occasum nomen meum gloriosum est in gentibus : et in omni loco incensum offertur nomini meo, et sacrificium mundum, quia magnum est nomen meum in gentibus, dicit Dominus omnipotens. Vos autem contaminastis illud, in eo quod dicitis : Mensa Domini polluta est, et qui superponuntur despecti sunt cibi ejus, et dixistis : Hæc de afflictione sunt, et exsufflastis ea, dicit Dominus omnipotens. Et inferebatis rapinas, et clauda et debilia, et offerebatis sacrificium : si suscipiam ea de manibus vestris, dicit Dominus omnipotens? » Regula Scripturarum est : Ubi manifestissima prophetia de futuris texitur, per incerta allegoriæ non extenuare quæ scripta sunt. Ergo proprie nunc ad sacerdotes Judæorum sermo fit Domini, qui offerunt cæcum et claudum, et languidum ad immolandum ; ut sciant carnalibus victimis spirituales victimas successuras. Et nequaquam taurorum hircorumque sanguinem ; sed thymiama, hoc est, sanctorum orationes Domino offerendas, et non in una orbis provincia Judæa, nec in una Judææ urbe Jerusalem ; sed in omni loco offerri obtationem, nequaquam immundam, ut a popopulo Israel, sed mundam, ut in cæremoniis (*a*) Christianorum. Ab ortu enim solis usque ad occasum

(*a*) Victor ait : Hieron. cæremonias Christianas Missam appellat, quam Græci λειτουργίαν vocant, de qua fit mentio Act. XIII : Λειτουργούντων δὲ αὐτῶν τῷ Κυρίῳ, καὶ νηστευόντων, εἶπε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· *Ministrantibus*, seu verius, *sacrificantibus autem illis, et jejunantibus, dixit Spiritus sanctus.* Hoc enim nomine et Clemens martyr, et Basilius, et Chrysostomus Missam inscribunt. Hanc autem sacrificium esse, non solum hic abs Hieronymo erudite, sed præclarius et illustrius super XLVI Ezechielis, discere potes. Ex quo non possum non mirari novorum hæreticorum vesaniam, qui contra ipsius Christi institutionem, et perpetuum totius Ecclesiæ usum atque consensum, sacrificium, quo nunquam terrarum orbis caruit, a fidelibus tollunt. Convincerem hanc falsitatem multis, si vel ab aliis ante nos id docte copioseque factum non esset, vel nos disputationes, et non potius scholia nunc texeremus. (*Edit. Mign.*)

comme par le peuple d'Israël, mais toute pure comme dans les cérémonies des chrétiens. Depuis le lever du soleil, en effet, jusqu'au coucher, le nom du Seigneur est grand parmi les nations, car le Sauveur dit : « Mon Père, j'ai fait connaître aux hommes votre nom. » *Joan.* XVII, 6. Tandis que mon nom, dit-il, doit être grand parmi les peuples, vous, ô princes des Juifs, vous l'avez déshonoré et le déshonorez encore. C'est ainsi qu'il prédit l'avenir sans perdre de vue le présent. Aussi, ô prêtres et princes des Juifs, en tout lieu il m'est offert une oblation pure et mon nom est grand chez tous les peuples, parce que vous dites : La table du Seigneur est méprisée et ce qu'on y place est méprisable, aussi bien que le feu qui le dévore. Au retour de Babylone, les Juifs avaient construit un autel, au rapport d'Esdras, avec des pierres brutes et prises au hasard, sans temple, sans relever les édifices de la ville ni reconstruire ses murs, en sorte qu'ils tenaient en moindre estime une religion qui n'avait ni temple ni éclat. C'est aussi pour cela que le Seigneur leur dit : Vous regardez comme déshonorés et l'autel, et les holocaustes, et les victimes qui y sont offertes ; le feu qui les dévore vous paraît déshonoré aussi ; ne comprenez-vous pas que le Dieu tout-puissant ne recherche ni l'or, ni les pierreries, ni le nombre des victimes, mais seulement les sentiments de ceux qui les offrent ? Comment ceux qui pensent qu'il s'agit ici, non de l'autel, mais de la table sur laquelle on plaçait les pains, pourront-ils expliquer ce qui suit : « Avec le feu qui le dévore » ? Je ne sais pas le voir ; le feu, en effet, ne consumait nullement les pains de proposition, qui étaient tour-à-tour renouvelés et emportés pour l'usage des prêtres. *Levit.* XXIV. Entendons-le encore dans ce sens : Vous avez deshonoré mon nom en ce que vous dites : Dans quel but des oblations de choix ? Quelles que soient nos offrandes, le feu les doit dévorer. Le fruit de l'autel, c'est le feu, et les hosties et les holocautes sont l'aliment du feu. Ce n'est pas assez de l'impiété de la première parole, vous avez aussi ajouté : « Voici de notre travail, et vous avez soufflé, dit le Seigneur des armées. » Tel est le sens de ce discours : Vous avez dit : Nous sommes rentrés de la captivité, nous avons été la proie de l'ennemi, nous avons beaucoup enduré dans une longue route, nous sommes pauvres, tout ce qui était en notre pouvoir nous l'avons consumé dans les fatigues du chemin : nous offrons ce que nous avons ; et, en parlant ainsi, vous avez soufflé sur vos sacrifices, vous les avez rendus dignes que je souffle dessus ; ou, comme on peut lire dans l'hébreu, et cela disant, vous m'avez soufflé ; vous faites injure non au sacrifice mais à moi, à qui vous l'offriez. C'est pourquoi je ne l'accepterai nullement de votre main, dit le Seigneur tout-puissant. D'aucuns pensent que ce qui est dit spécialement aux Juifs, parce que leurs victimes sont souillées et impures et que le sacrifice doit passer aux nations, doit s'en-

magnum est nomen Domini in gentibus, dicente Salvatore : « Pater, manifestavi nomen tuum hominibus. » *Joan.* XVII, 6. Cumque, inquit, nomen meum magnum in gentibus sit futurum, o vos principes Judæorum, polluistis illud atque polluitis. Sic enim futurorum texit vaticinium, ut præsens tempus non deserat. Propterea autem, o sacerdotes et principes Judæorum, in omni loco mihi offertur oblatio munda, et magnum est nomen meum in gentibus, quia dicitis : Mensa Domini contaminata est, et quod superponitur, contemptibile est cum igne qui illud devorat. Reversus de Babylone populus altare tantum fortuitis et impolitis lapidibus, juxta Ezræ librum, exstruxerunt. I *Esdr.* VI, absque templo, absque urbis ædificiis, absque exstructione murorum, et putabat minorem esse cultum religionis, quia templi ornatus deerat. Ad quos Dominus loquitur : Pollutum putatis altare, et holacausta ac victimas quæ supra imponuntur, ignem quoque qui victimas devorat, esse pollutum ; nec intelligitis omnipotentem Deum non aurum, gemmasque, et hostiarum multitudinem quærere, sed offerentium voluntates. Qui autem arbitrantur non altare, sed mensam debere intelligi, in qua panes ponebantur, quomodo hoc interpretari possint quod sequitur, « cum igne qui illud devorat, » omnino non video ; neque enim ignis devorat panes propositionis, quos semper novos [al. *novis*] pro veteribus commutabant, et ablati cedebant in usus sacerdotum. *Levit.* XXIV. Aut certe ita intelligendum : Polluistis nomen meum in eo quod dicitis : Quid prodest si offeramus optima? qualiacumque fuerint quæ offeruntur, igne sunt devoranda. Fructus autem altaris ignis est, cibusque ignis hostiæ vel holocausta. Nec sufficit prioris sermonis impietas, sed etiam hoc dixistis : « Ecce de labore, et exsufflastis illud, dicit Dominus exercituum. » Cujus orationis hic sensus est : Dixistis : De captivitate reversi sumus, hostibus prædæ fuimus, multum in longo itinere laboravimus, pauperes sumus, quidquid habere potuimus viæ labore comsumptum est, qualiacumque habemus, offerimus ; et hæc dicendo exsufflastis vestra sacrificia, id est, exsufflatione mea digna fecistis ; sive ut in Hebræo legi potest : « Et exsufflastis me ; » hæc dicendo ; non sacrificio, sed mihi cui sacrificabatis, fecistis injuriam. Quamobrem nequaquam suscipiam illud de manu vestra, dicit

tendre des prêtres de l'Église qui offrent avec négligence leurs victimes au Seigneur. Si nous l'entendons ainsi, il faudra donc aussi que les victimes soient transportées de l'Église à une autre religion, et de même que l'Évangile a succédé à la loi, ainsi succèdera à l'Évangile un ordre de choses que l'avenir ne contient pas. C'est aussi changer les saintes Écritures en une table du Seigneur deshonorée, que de les entendre autrement qu'elles ne sont écrites.

« Maudit le trompeur qui a dans son troupeau une bête saine et qui, l'ayant vouée au Seigneur, en immole une malade au Seigneur ; car je suis le grand roi, dit le Seigneur des armées, et mon nom est redouté parmi les nations. Et voici maintenant ce que j'ai ordre de vous dire, ô prêtres : Si vous ne voulez pas l'entendre, et si vous ne voulez pas le mettre sur votre cœur pour rendre gloire à mon nom, dit le Seigneur des armées, j'enverrai sur vous la disette ; et je maudirai vos bénédictions et je les maudirai, parce que vous n'avez point placé mes paroles sur votre cœur. » *Malach.* II, 1, 2. Les Septante : « Et maudit celui qui était puissant et avait dans son troupeau une bête saine et, l'ayant vouée au Seigneur, lui en immole une malade, parce que je suis le grand roi, dit le Seigneur tout-puissant, et mon nom est illustre parmi les nations. Et maintenant voici ce que j'ai ordre de vous dire : ô prêtres, si vous n'écoutez pas et si vous ne disposez pas vos cœurs pour rendre gloire à mon nom, dit le Seigneur tout-puissant, j'enverrai la malédiction sur vous, et je maudirai votre bénédiction et la maudirai, et je détruirai votre bénédiction ÷ et il n'y en aura pas pour vous, parce que vous n'avez pas placé mes paroles dans votre cœur. » Ceci : « Et je détruirai votre bénédiction, » a été ajouté par les Septante et ne se trouve point dans l'hébreu. Tout ce que l'esprit humain peut trouver pour excuser son péché et s'en faire une défense pour sa vaine satisfaction, la parole divine le prévoit, le détruit et le condamne. Voici le sens : Quoique vous offriez ce qui est aveugle, boiteux et malade, et que ce ne soit même pas de vos biens, mais le fruit de vos rapines, et un butin fait sur l'épargne et les pleurs des malheureux, vous dites : Nous offrons de notre travail et de notre pauvreté ce que nous avons ; c'est pourquoi je parle en général, pour vous livrer aux reproches de votre propre conscience. Vous prétextez la pauvreté, le dommage de la captivité, l'insuffisance de votre avoir ; écoutez ce que j'ajoute : Maudit le trompeur qui a dans son troupeau un mâle, et qui, faisant un vœu, en immole un malade au Seigneur ! Si tu n'as point de mâle, la malédiction ne t'atteint pas. En tenant ce langage,

Dominus omnipotens. Quidam putant hoc quod ad Judæos specialiter dicitur, eo quod victimæ eorum immundæ sint atque pollutæ, et sacrificium transferatur ad gentes, intelligi debere super Ecclesiæ sacerdotibus qui negligenter offerunt victimas Domino. Quod si recipimus, ergo ab Ecclesia rursum ad aliam religionem victimæ transferendæ sunt. Et quomodo Legi Evangelium, si rursum Evangelio ea quæ non sunt futura (*a*), succedent. Mensam quoque Domini contaminatam ad sanctas Scripturas referunt, si aliter quam scriptæ sunt, intelligantur.

« Maledictus dolosus qui habet in grege suo masculum, et votum faciens immolat debile Domino ; quia rex magnus ego sum [Vulg. tacet *sum*], dicit Dominus exercituum, et nomen meum horribile in gentibus. † Et nunc ad vos mandatum hoc, o sacerdotes : Si nolueristis audire, et si nolueritis ponere super cor, ut detis gloriam nomini meo, ait Dominus exercituum, mittam in vos egestatem, et maledicam benedictionibus vestris et maledicam illis, quoniam non posuistis super cor.» *Malach.* II, 1. LXX : Et maledictus qui erat potens, et habebat in grege suo masculum, et votum ejus super eo, et immolat debile Domino ; quia rex magnus ego sum, dicit Dominus omnipotens, et nomen meum illustre in gentibus. Et nunc mandatum hoc ad vos, o sacerdotes, si non audieritis, et si non posueritis cor vestrum, ut detis gloriam nomini meo, dicit Dominus omipotens: mittam super vos maledictionem, et maledicam benedictioni vestræ, et maledicam ei ⁎ et dissipabo benedictionem vestram : ÷ et non erit vobis ; quia vos non ponitis in cor vestrum. » Hoc quod scriptum est, « et dissipabo benedictionem vestram, » a LXX additum est, et in Hebraico non habetur. Quidquid potest in excusationem peccati sui humanus animus invenire, et falsa se satisfactione defendere, hoc prævidens sermo divinus corripit atque condemnat. Et est sensus : Quia offertis cæcum et claudum et languidum, et hoc ipsum non de vestro, sed de rapinis, et spoliis fletibusque miserorum, et insuper dicitis : De labore et paupertate offerimus quod habemus ; propterea ego dico generaliter, ut vos arguat propria conscientia. Certe obtenditis paupertatem, et captivitatis injuriam, et tenuitatem rei familiaris ; audite quod infero : « Maledictus dolosus qui habet in grege suo masculum, et votum faciens immolat debile Domino. Si non habes masculum, nihil tibi nocet maledictio. Hæc autem dicendo,

(*a*) Nonnulli codices mss. aliter legunt et alium sensum retinent, scilicet : *Et quomodo legimus Evangelium, si rursum Evangelio ea quæ non sunt futura succedant?* MART.

il montre qu'ils ont des présents de choix et qu'ils offrent ce qui est sans valeur. A vous donc, ô prêtres, est adressé cet ordre : ce qu'il est impie de faire, vous l'avez fait par mépris pour moi. Mais parce que j'aime mieux la pénitence du pécheur que sa mort, voici ce que j'ajoute : Si vous ne voulez point m'écouter ni comprendre, afin de rendre gloire à mon nom, qui est redouté parmi les nations, j'enverrai sur vous une réelle indigence, de telle façon que sans mensonge, mais pressés par le manque absolu de tout, vous arriviez à dire que vous n'avez rien de bon que vous puissiez offrir. Et je maudirai, dit-il, vos bénédictions, c'est-à-dire ce que vous possédez maintenant par mes bénédictions, ou encore tout ce qui sera béni par vous sera maudit de moi. « Et je les maudirai ; » il sous-entend « vos bénédictions, » parce que vous n'avez pas voulu comprendre ce qui vous est dit ; c'est ce que veut dire : « Vous ne l'avez pas placé sur votre cœur. » Nous pouvons voir ce maudit et ce trompeur dans le peuple juif, qui ayant dans son troupeau ce mâle, le Seigneur Sauveur, et l'agneau sans tache qui ôte les péchés du monde, et qui, sollicité par la prédiction de tous les prophètes, pour immoler et prendre le bélier qui était embarrassé par ses cornes au buisson de Sabec, ne voulut point le faire ; mais il immole au Seigneur un malade, en crucifiant le Sauveur et en choisissant Barabbas coupable de brigandage et de sédition, *Joan.* XVIII, qui, selon l'interprétation mystique, représente le diable ; et tandis qu'eux le dédaignent et préfèrent le diable au Sauveur, le nom du Christ est redouté parmi les nations qui ont embrassé la passion du Seigneur et qui l'entourent d'honneur et de crainte religieuse. Cela peut aussi être dit de nous-mêmes, si, quand Dieu nous a donné le discernement et fait une nature capable des saintes pratiques, nous méconnaissons notre caractère et nous nous adonnons aux vices et à la chair, et quand nous avons un mâle, nous n'immolons qu'un malade. Débile, en effet, et bien souillée est notre prière, quand elle est entachée de colère, d'envie, d'inimitié, et qu'elle porte le reflet de ce qui trouble l'âme ; si en portant notre offrande à l'autel, et nous étant souvenus que notre frère a quelque chose contre nous, nous ne sommes pas allés à lui tout d'abord et ne lui avons pas donné satisfaction. Voilà pourquoi l'Apôtre prescrit : « Je veux donc que les hommes prient en tout lieu, élevant des mains pures, sans colère et sans contention. » I *Tim.* II, 8. C'est notre raison qui est le pasteur de nos pensées et de nos vertus, et il en est question dans le psaume cent deux : « Mon âme, bénis le Seigneur, et que tout ce qui est au dedans de moi bénisse son saint nom. » Si elle conduit bien son troupeau, elle voit se réaliser en lui cette bénédiction : « Bénis seront les troupeaux de tes bœufs et de tes brebis. » *Deut.* XXVIII, 4. Mais, au contraire, quand elle a

ostendit eos habere quæ opima sunt, et offerre quæ mala sunt. Ad vos igitur, o sacerdotes, hoc mandatum est, fecistis quod impium est in contemptum mei. Sed quia malo pœnitentiam peccatoris quam mortem, etiam nunc dico : Si me audire nolueritis, nec intelligere, ut detis nomini meo gloriam, quod est horribile in gentibus, veram in vos mittam penuriam, ut nequaquam mentientes, sed omnium rerum coacti egestate, dicatis vos non habere optima, quæ offeratis. Et maledicam, inquit, benedictionibus vestris, hoc est, his quæ nunc meis benedictionibus possidetis : sive quidquid a vobis benedicetur [Al. *benedicitur*], a me maledictum erit. « Et maledicam illis, » subanditur « benedictionibus vestris ; » quoniam noluistis intelligere quæ dicuntur; hoc est enim quod dicitur : « Non posuistis super cor. » Possumus maledictum et dolosum accipere populum Judæorum, qui cum haberet in grege suo masculum Dominum Salvatorem, et immaculatum agnum, qui tollit peccata mundi, *Joan.* I, et omnium prophetarum vaticinatione commonitus ut immolaret atque susciperet arietem, qui hærebat ex cornibus in virgulto Sabec, *Gen.* XXIII, hoc facere noluit; sed immolat debile Domino, crucifigens Salvatorem, et eligens Barabbam latrocinii et seditionis auctorem, *Joan.* XXIII, qui juxta mysticos intellectus refertur ad diabolum ; illisque contemnentibus, et præferentibus diabolum Salvatori, nomen Christi horribile est in gentibus, quæ passionem Domini susceperunt, et eum formidoloso honore venerantur. De nobis quoque dici potest ; si creati a Deo sapientes, habentesque naturam sacris congruam disciplinis, nostrum negligamus ingenium, et nos dedamus vitiis atque luxuriæ, et habentes masculum, immolemus debile Domino. Debilis autem est et maculata nostra oratio, quando ira, invidia, inimicitiis, et alia animi perturbatione corrumpitur ; si offerentes munus ad altare, et recordati quod aliquid frater noster habeat adversum nos, non ante pergimus, et satis ei facimus. *Matth.* V, 23. Unde et Apostolus præcipit : « Volo ergo viros orare in omni loco, levantes sanctas manus sine ira et disceptatione. » I *Tim.* II, 8. Pastorque cogitationum nostrarum atque virtutum sensus est, de quo in centesimo secundo Psalmo (vers. 1) dicitur : « Benedic, anima mea, Domino, et omnia quæ intra me sunt nomini sancto ejus. » Qui si gregem suum bene rexerit, impletur in eo illa et benedictio : « Benedicta armenta boum tuorum,

naturellement un mâle fort, solide et robuste, si elle immole quelque chose de léger, de trop efféminé et de sensuel, ou quelque chose que les multiples passions de l'âme ont affaibli ou gâté, elle sentira s'accomplir en elle cette parole : « Les puissants seront puissamment tourmentés, » *Sap.* VI, 7 ; et : « Il sera plus exigé de celui à qui il aura été donné davantage. » *Luc.* XII, 47. Aussi est-il dit spécialement aux prêtres que, s'ils ne veulent pas écouter ni mettre dans leur cœur qu'ils ont à rendre gloire à Dieu par leur sage conduite, et qu'au contraire, à cause d'eux, son nom soit maudit parmi les peuples, *Rom.* II, il enverra sur eux la disette de tous les biens et changera leurs bénédictions en malédictions. Ceux qui abusent de la santé pour les plaisirs, qui convertissent leurs richesses en faste, et compromettent leur renommée par une conduite honteuse, ceux-là changent les bénédictions divines en malédictions. Ou bien encore, car ils en ont l'ordre formel, ils changent leurs bénédictions en malédictions, quand ils ne bénissent point les fidèles en toute affection de cœur comme Isaac bénit Jacob, Jacob les patriarches, et Moïse les douze tribus, *Gen.* XXVII ; *Deut.* XXXIII ; mais quand, par leurs paroles flatteuses et leurs bénédictions, ils trompent les cœurs simples, *Rom.* XVI, et quand les impies sont bénis par eux, qu'ils caressent les pécheurs pourvu qu'ils soient riches, et qu'ils applaudissent à leurs vices, c'est d'eux qu'il est dit : « Mon peuple, ceux qui vous disent heureux vous séduisent, et ils rompent le chemin par où vous marchez. » *Isa.* III, 12.

« Et voilà que je vous rejetterai le bras de votre victime, et sur votre visage l'ordure de vos solennités, et elle s'attachera à vous. Et vous saurez que je vous ai fait donner cet ordre, afin que le pacte avec Lévi fût maintenu, dit le Seigneur des armées. » *Malach.* II, 3, 4. Les Septante : « Voilà que je réserverai pour vous l'épaule et je jetterai le ventre sur votre visage, le ventre de vos solennités, et je vous recevrai ensemble, et vous connaîtrez que c'est moi qui vous ai envoyé cet ordre, afin de maintenir mon alliance avec les lévites, dit le Seigneur tout-puissant. » C'est parce qu'il parle aux prêtres qu'il dit : Je vous rejetterai au visage ce que vous estimez de plus saint de la loi, et ce que Dieu vous a adjugé des victimes en récompense de vos vertus : « le bras, » que les Septante ont rendu par « épaule, » c'est-à-dire « le flanc droit » de l'animal. Et je disperserai, dit-il, le ventre, ou, selon l'hébreu, « l'ordure, » indiquant ici par métonymie le contenu pour le contenant, l'épaule, l'estomac, la langue et les entrailles, et ce qui est énuméré dans le Lévitique comme accordé aux prêtres dans les sacrifices. *Levit.* VII et IX. Tout cela, il affirme qu'il le repoussera à cause de leurs péchés, et qu'il

greges ovium tuarum. » *Deut.* XXVIII, 4. Sin autem habens naturaliter masculum, id est, forte, rigidum ac robustum, immolet leve vel nimia mollitia femineum atque lascivum, vel diversis animæ perturbationibus debile atque corruptum, sentiet in se completum esse quod scriptum est : « Potentes potenter tormenta patientur ; » *Sap.* VI, 7 ; et : « Cui plus dederint, plus exigent ab eo. » *Luc.* XII. 47. Unde proprie sacerdotibus dicitur, quod si audire noluerint, et corde retinere, ut dent gloriam nomini Domini per bonam conversationem, sed econtrario nomen illius propter eos maledicatur in gentibus, *Rom.* II, mittat in illos egestatem bonorum omnium, et benedictiones eorum vertat in maledictionem. Qui sanitate abutuntur in libidinem, et divitias vertunt in luxuriam, bonamque famam sordida conversatione deturpant, hi benedictiones Dei mutant in maledictionem. Vel certe, quia ad sacerdotes proprie mandatum est, vertuntur benedictiones eorum in maledictionem, quando non benedicunt sanctis ex vero cordis affectu, sicut Isaac Jacob, et Jacob patriarchis, et Moyses duodecim tribubus, *Gen.* XXVII, et XLIX, et *Deut.* XXXIII, sed per dulces sermones et benedictiones decipiunt corda innocentium, *Rom.* XVI, et qui inique agunt benedicuntur ab eis, adulanturque peccatoribus dummodo divites sint atque eorum vitiis blandiuntur, de quibus dicitur : « Populus meus, qui beatos vos dicunt, seducunt vos, et semitas pedum vestrorum supplantant. » *Isa.* III, 12.

« Ecce ego projiciam vobis brachium, et dispergam super vultum vestrum stercus solemnitatum vestrarum, et assumet vos secum. Et scietis quia misi ad vos mandatum istud [Al. *vestrum*], ut esset pactum meum cum Levi, dicit Dominus exercituum. » *Malach.* II, 3. LXX : « Ecce ego separabo vobis humerum, et dispergam ventriculum super faciem vestram, ventriculum solemnitatum vestrarum, et suscipiam vos simul ; et cognoscetis, quia ego misi ad vos mandatum hoc, ut esset testamentum meum ad Levitas, dicit Dominus omnipotens. » Quia ad sacerdotes loquitur : Projiciam, inquit, in facies vestras ea quæ sanctiora putatis in lege, et vobis a Deo pro virtutum munere ex hostiis condonata : « brachium, » pro quo LXX « humerum » interpretati sunt, id est, « armum » animalis « dextrum. Et dispergam, inquit, ἔνυστρον, id est, « ventriculum ; » sive juxta Hebræos, « stercus, » id est, PHARES, μετωνυμικῶς, pro eo quod continet, id quod continetur appellans, et armum enim et pectusculum, et linguam, et ventriculum, et ea

le jettera au visage des prêtres, *Num.* XVIII, afin que ceux qui offrent ressemblent à ce qui est offert. *Deut.* XVIII. « Et s'attachera à vous, » dit-il, c'est-à-dire l'ordure de vos solennités, afin que vos visages repoussants soient recouverts de cette souillure infecte, et que par le rejet que je fais de vous, vous compreniez que je suis celui-là même qui, jadis, ai choisi Lévi votre père, et par Lévi Aaron, et que je vous ai octroyé la gloire du sacerdoce, afin d'établir mon alliance ou mon testament avec Lévi, et qu'il m'a servi dans un perpétuel sacerdoce. Remarquons que le terme hébreu BRITH, Aquila le rend par « pacte » et les Septante toujours par « testament, » et que le plus souvent, dans les Ecritures, ce mot testament n'est point pris comme expression des volontés des morts, mais comme alliance des vivants. Dieu a certainement voulu que les hommes en général, mais principalement les prêtres, vivent sans péché et qu'ils chargent, soit leur bras, soit leur épaule de bonnes œuvres. Dans le mot poitrine, voyons le symbole de la bonne conscience; dans la langue, celui d'une sainte confession, pour que ce que nous croyons de cœur pour la justice, notre bouche le confesse pour notre salut. *Rom.* IX. N'ayons dans l'estomac rien de nuisible, mais seulement ce qui alimente et entretient la vie; car, si les aliments ne se dissolvent pas dans l'estomac et si leur suc ne se répand point dans le corps, il s'appauvrit, devient sans force, et marche vers la mort. Nous néanmoins, agissant contrairement, nous faisons que le Seigneur nous rejette le bras, qu'il distingue nos œuvres des œuvres des saints ; nous, à qui il est enjoint de oindre notre tête, de laver notre visage en nous abstenant des taches des péchés, et de contempler la gloire du Seigneur la face découverte, nous disons : « La confusion du visage me couvre, » *Psalm.* XLIII, 16, et, comme Caïn, notre visage est tout défait. *Gen.* IV, et il nous est impossible de suivre ce précepte : « Levez vos yeux et regardez ; » *Jérém.* XIII, 20; mais la boue des vices couvre et souille notre face, et nous disons : « La pourriture et la corruption ont envahi mes plaies, à cause de ma folie. » *Psalm.* XXXVII, 6. Aussi tout cela a été changé en fumier, selon la parole de l'Ecriture : « Et l'ordure vous prendra avec elle ; » et nous en aurons le visage recouvert, nous qui aurions dû paraître purs et dans tout notre éclat aux solennités divines, manger l'agneau les souliers aux pieds, *Exod.* XII, à l'expiration des sept semaines, apporter à Dieu le fruit de nos œuvres, *Levit.* XXIII, ne vivre dans les tentes de ce monde que comme des passants, et dire : « Je suis étranger et voyageur comme tous mes pères. » *Psalm.* XXXVIII, 13. Et puisque ce que nous avons traduit par : « Et l'ordure s'attachera à vous, » a été interprété par le Septante :

quæ in Levitico describuntur, accipiebant ex hostiis sacerdotes. *Levit.* VII et IX. Quæ omnia pro peccatis eorum se abjicere, et in facies sacerdotum mittere contestatur ; *Num.* XVIII ; ut scilicet tales sint qui offerunt, qualia et illa quæ offeruntur. *Deut.* XVIII. « Et assumet vos, » inquit, « secum, » id est, « stercus solemnitatum vestrarum, » ut fetentes facies putida stercoris commistione turpentur, et ex eo quod vos abjicio, intelligatis ipsum esse me qui quondam elegi patrem vestrum Levi, et per Levi Aaron, et vobis sacerdotii gloriam condonavi, ut esset pactum meum sive testamentum cum Levi, et æterno mihi sacerdotio ministraret. Notandum, quod BRITH verbum Hebraicum, Aquila συνθήκην, id est, « pactum » interpretatur, LXX ; semper διαθήκην, id est, « testamentum, » et in plerisque Scripturarum locis, testamentum non voluntatem defunctorum sonare, sed pactum viventium. Voluit autem Deus, et omnes quidem homines, sed præcipue sacerdotes, maculam non habere, et sive humerum, sive brachium ornare bonis operibus. In pectusculo significatur bona conscientia ; in lingua, sancta confessio ; ut quod corde credimus ad justitiam, ore confiteamur in salutem. *Rom.* X. In ventriculo quoque nihil habere mortiferum, sed quod nostram vitam sustentet ac vegetet ; nisi enim cibi in ventriculo concoquantur, et eorum succo corpus irrigetur, attenuatum viribus caret, et fertur in mortem. Nos autem omnia in contrarium vertimus, ut projiciat nobis Dominus brachium, sive separet opera nostra a sanctorum operibus, et quibus præceptum est ungere caput nostrum, *Matth.* VI, et lavare faciem a peccatorum sordibus jejunantes, et revelata facie gloriam Domini contemplari, II *Cor.* III, nunc dicimus : « Confusio vultus mei operuit me, » *Psal.* XLIII, 16, et juxta Cain concidit facies nostra, *Gen.* IV, nec possumus illud implere quod præceptum est : « Levate oculos vestros et videte ; » *Jerem.* XIII, 20 ; sed stercore vitiorum habemus litas facies atque pollutas, et dicimus : « Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ, a facie insipientiæ meæ. » *Psal.* XXXVII, 6. Unde omnia ista in stercus versa sunt, dicente Scriptura : « Et assumet vos secum stercus, » videlicet quo litæ sunt facies nostræ, qui debueramus pleni ac mundi venire in solemnitatibus Dei, et vel carnes agni comedere calciati, *Exod.* XII, vel expletis septem hebdomadibus, fructus operum nostrorum offerre Deo, *Levit.* XXIII, vel in tabernaculis hujus sæculi vivere transeuntes, et dicere : « Advena sum ego et peregrinus, sicut omnes patres mei. » *Psal.*

« Et je vous accueillerai en même temps, » voyons-y le sens qu'après que les prêtres auront été couverts de honte et de confusion, qu'ils auront ensuite reconnu leur péché et fait pénitence, alors ils seront accueillis par le Seigneur. Les paroles qui suivent concordent avec ce sens : « Et vous connaîtrez que c'est moi qui vous avais transmis cet ordre. » Mais l'interprétation précédente me semble préférable, en ce que des paroles caressantes ne se mêlent pas aux menaces, surtout quand ce qui vient après traduit, de la part de Dieu, une vive indignation.

« Mon alliance avec lui fut une alliance de vie et de paix, et je lui donnai ma crainte et il me respecta, et il trembla à cause de mon nom. La loi de la vérité fut dans sa bouche, et l'iniquité ne fut jamais trouvée sur ses lèvres ; il marcha avec moi dans la paix et l'équité, et en détourna plusieurs de l'iniquité. Car les lèvres du prêtre auront la garde de la science et on attendra de sa bouche la connaissance de la loi, parce qu'il est l'ange du Seigneur des armées.» *Malach.* II, 5, *et seqq.* Les Septante : « Mon alliance avec lui fut une alliance de vie et de paix, et je lui donnai la crainte pour qu'il me craignît et tremblât à cause de mon nom. La loi de la vérité fut dans sa bouche et l'iniquité ne fut pas trouvée sur ses lèvres. Il se conduisit et marcha en paix avec moi et il en ramena plusieurs de l'iniquité ; parce que les lèvres du prêtre garderont la science, et on attendra de sa bouche la connaissance de la loi, parce qu'i est l'ange du Seigneur tout-puissant. » Voilà, de la part de Dieu, tracé l'office du prêtre parfait, du prêtre tel qu'il doit être et tel que le veut celui qui l'a établi. Il avait dit plus haut : « Afin que fût maintenue mon alliance avec Lévi, dit le Seigneur des armées ; » et par Levi, il passa à ses descendants, Aaron, Eléazar, Phinées et à tous les autres nés de sa race ; à présent, il ajoute à la fin : « Vous avez rendu vain le pacte de Lévi, dit le Seigneur des armées. » Il en résulte clairement que tout ce qu'il dit à l'occasion de Lévi, s'adresse aux prêtres et particulièrement aux pontifes. Nous lisons dans les Nombres, au sujet de Phinées, qui frappa d'un poignard Zamri, avec la courtisane Madianite : « Phinées, fils d'Eléazar, fils du prêtre Aaron, a fait que ma fureur contre les fils d'Israël s'est apaisée, parce qu'il s'est armé d'un saint zèle contre eux, et je n'ai point perdu les enfants d'Israël dans mon indignation ; aussi ai-je dit que «je lui donnerai une alliance de paix, et ce sera pour lui, et sa famille après lui, le testament d'un sacerdoce perpétuel ; et cela parce qu'il a été zélé pour son Dieu et qu'il a obtenu grâce pour les enfants d'Israël. » *Num.* XXV, et 11 *et seqq.* N'estimons point ce testament ou ce pacte au point de vue de cette vie, qui nous est commune avec les bêtes et les autres ani-

XXXVIII, 13. Et quia, pro eo quod nos vertimus, « assumet vos secum stercus, » interpretati sunt Septuaginta, « et assumam vos simul, » subjicitur intelligentia, quod postquam turpitudine et ignominia cooperti fuerint sacerdotes, et intellexerint peccatum suum, et egerint pœnitentiam, tunc assumantur a Domino, et huic sensui convenire quod sequitur : « Et cognoscetis quia ego miserim ad vos mandatum hoc. » Sed superior mihi vera videtur interpretatio, ne inter verba comminationis, verba posuerit blandientis, maxime cum et ea quæ sequuntur Dei indignationem sonent.

« Pactum meum fuit cum eo vitæ et pacis, et dedi ei timorem, et timuit me, et a facie nominis mei pavebat. Lex veritatis fuit in ore ejus, et iniquitas non est inventa in labiis ejus ; in pace et in æquitate ambulavit mecum, et multos avertit ab iniquitate. Labia enim sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus, quia angelus Domini exercituum est.» *Ibid.* 5 *et seq.* LXX : « Testamentum meum fuit cum eo vitæ et pacis, et dedi ei timorem ut timeret me, et a facie nominis mei formidaret. Lex veritatis [al. *veritas*] fuit in ore ejus, et iniquitas non est inventa in labiis ejus. In pace dirigens ambulavit mecum, et multos convertit ab iniquitate. Quoniam labia sacerdotis custodient scientiam, et lex requiretur ex ore ejus, quia angelus Domini omnipotentis est. » Describitur ex persona Dei perfecti officium sacerdotis, qualis esse debeat, et qualem eum esse voluerit, qui esse præcepit. Supra enim dixerat : « Ut esset pactum meum cum Levi, dicit Dominus exercituum ; » et per Levi patriarcham pervenit ad posteros, Aaron et Eleazarum, Phinees et cæteros, qui de ejus stirpe generati sunt ; nunc in fine ait : « Irritum fecistis pactum Levi, dicit Dominus exercituum. » Ex quo perspicuum est omne quod dicitur per Levi, ad sacerdotes et specialiter ad pontificem pertinere. Legimus in Numeris de Phinees, qui Zamri cum scorto Madianitide pugione percussit : « Phinees filius Eleazar, filii Aaron sacerdotis, requiescere fecit furorem meum a filiis Israel, quoniam æmulatus est zelum meum contra eos, et non perdidi filios Israel in zelo meo, sic dicens : « Ecce ego dabo [*Vulg.* do] ei testamentum pacis, et erit ipsi et semini ejus post eum testamentum sacerdotii sempiterni, pro eo quod zelatus est Deo suo, et exoravit pro filiis Israel. » *Num.* XXV, 13. Vitæ autem testamentum, sive pactum, non hujus arbitremur quæ nobis cum bestiis et cunctis animantibus communis est, sed illius quæ dicit: « Ego sum vita. » *Joan.* XIV, 6. Etenim vita nostra cum Christo abscon-

maux, mais de celle qui dit : « Je suis la vie ; » *Joan.* XIV, 6 ; « car notre vie est cachée en Dieu avec le Christ, » *Coloss.* III, 3, duquel nous pouvons dire qu'il est lui-même notre paix, » et l'Apôtre le confirme : « Il est lui-même notre paix. » *Eph.* II, 14. Le Seigneur a donc imposé à Lévi, et par lui à tous ses descendants, le devoir de le craindre : « Le commencement de la sagesse, c'est la crainte du Seigneur. » *Psalm.* CX, 10. Qu'ils tremblent en sa présence, comme s'effaçant et se rappetissant, témoignant par ce tremblement du corps le saisissement de l'âme, selon ce qui est écrit : « Sur qui me reposerai-je, si ce n'est sur celui qui est humble et paisible, et plein de crainte pour mes paroles ? » *Isa.* LXVI, 2. La loi de la vérité fut dans sa bouche, c'est-à-dire l'enseignement des peuples, qui jamais, dans le prêtre, ne doit être entaché de mensonge, mais sortir de la source de la vérité la plus pure. Et l'iniquité ne fut point trouvée sur ses lèvres, afin qu'il imite son Seigneur, de qui il est dit : « Qui n'a point fait de péché et en qui ne se trouva jamais la ruse. » I *Petr.* II, 22. Il marcha avec moi dans l'équité et dans la paix, afin qu'il aie la paix en lui-même et qu'il pacifie les autres, qu'il évite avec tous tout démêlé judiciaire, et qu'ainsi il marche avec Dieu comme marcha Enoch, qui fut enlevé à Dieu et ne put être retrouvé. *Gen.* v. « Et il en a détourné plusieurs de l'iniquité. » Quiconque est prêtre et ne corrige pas les délinquants manque à sa mission de prêtre : « Les lèvres du prêtre garderont la science ; » il ne dit point : « présenteront, » mais « garderont ; » qu'ils parlent à temps et donnent à son heure la nourriture à ceux qui leur sont commis. « Et on réclamera la loi de sa bouche. » Il est pareillement écrit dans Aggée : « Demandez aux prêtres la loi du Seigneur. » *Aggæ.* II, 12. Il incombe au prêtre qu'on interroge de répondre sur nos devoirs les prescriptions de la loi. Si, désireux de connaissances, et peu jaloux de celle des Ecritures, il prétextait ignorance, il se targuerait bien à tort d'une dignité dont il néglige les charges. Aussi l'apôtre Paul écrit-il à Tite : « Qu'il soit en état de pouvoir exhorter selon la saine doctrine, et de confondre les contradicteurs ; » *Tit.* I, 9 ; et à Thimothée : « Puisque tu as étudié, depuis ton enfance, les lettres sacrées qui peuvent t'instruire pour le salut, afin que tu puisses reprendre les pécheurs en présence de tous. » II *Tim.* III, 15. « Parce qu'il est l'ange du Seigneur des armées. » Esdras, prêtre du Seigneur, indique son nom, c'est-à-dire « Malachie, » qui s'interprète : « Ange du Seigneur ; » c'est bien en toute vérité que le prêtre du Seigneur est dit ange ou ambassadeur, puisqu'il est médiateur de Dieu et des hommes et qu'il annonce aux peuples sa volonté ; voilà pourquoi il porte le rational sur sa poitrine ; le rational consiste dans la doctrine et la vérité, afin que nous sachions que le prêtre

dita est in Deo ; » *Coloss.* III, 3 ; de quo possumus dicere quod et ipse pax nostra sit, Apostolo confirmante : « Ipse enim est pax nostra. » *Ephes.* II, 14. Dedit ergo Dominus Levi, et per eum posteris ejus, ut timerent eum : « Principium enim sapientiæ timor Domini, » *Psal.* CX, 10, et a facie ejus formidarent, sive subtraherent se atque contraherent, mentis formidinem horrore corporis indicantes, juxta illud quod scriptum est : « Super quem requiescam, nisi super humilem et quietum et trementem verba mea? » *Isa.* LXVI, 2. Lex veritatis fuit in ore ejus, hoc est, doctrina populorum, quæ in sacerdote nullo debet mendacio deturpari, sed tota de veritatis fonte procedere. Et iniquitas non est inventa in labiis ejus, ut imitetur Dominum suum, de quo dicitur : « Qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus. » I *Petr.* II, 22. In pace et in æquitate ambulavit mecum, ut et ipse in se pacem habeat et cæteros pacificet, nulliusque personam accipiat in judicio, et idcirco ambulet cum Deo, sicut ambulavit Enoch, qui translatus est ad Dominum, et non inveniebatur. *Gen.* v. « Et multos avertit ab iniquitate. » Qui sacerdos est, et non corripit delinquentes, sacerdotis officium præterit. « Labia sacerdotis custodient scientiam ; » non dixit, « proferent, » sed, « custodient, » ut loquantur in tempore, dentque conservis cibaria in tempore suo. « Et legem requirent ex ore ejus. » In Aggæo hoc idem scribitur : « Interrogate sacerdotes legem Domini. » *Aggæi* II, 12. Ad sacerdotis pertinet disciplinam interrogatum respondere de lege. Qui si ignorantiam in cæteris diligentem, in Scripturis sanctis obtenderit negligentem, frustra jactat dignitatem cujus opera non exibet. Hoc est quod apostolus Paulus scribit ad Titum : « Ut potens sit exhortari in doctrina sana, et contradicentes revincere. » *Tit.* I, 9. Et ad Timotheum : « Quoniam ad infantia sacras litteras nosti, quæ te possint instruere ad salutem, ut peccantes coram omnibus arguas. » II *Tim.* III, 15. Sequitur : « Quia angelus Domini exercituum est. » Exponit nomen suum Ezras sacerdos Dei, hoc est, « Malachi, » quod « angelus Domini » interpretatur ; angelus autem, id est nuntius, sacerdos Dei verissime dicitur, quia Dei et hominum sequester est, ejusque ad populum nuntiat voluntatem ; et idcirco in sacerdotis pectore rationale est, *Exod.* XXIX, et in rationali doctrina et veritas ponitur, ut discamus sacerdotem doctum esse debere, et præconem dominicæ veritatis. Quidam

doit être le docteur et le héraut de la vérité divine. Quelques-uns pensent, à tort, que ce qui est dit à Lévi, et par Lévi aux prêtres, doit s'entendre du Christ; ils ne prennent pas garde que ce qui suit ne convient nullement à la personne du Christ.

« Mais vous vous êtes écartés de la voie et vous avez scandalisé et détourné plusieurs de la loi ; vous avez rendu inutile le pacte fait avec Lévi, dit le Seigneur des armées. C'est pourquoi je vous ai rendus méprisables et vils aux yeux des peuples, puisque vous n'avez pas suivi mes voies, et avez eu égard aux personnes à l'occasion de la loi. » *Malach.* II, 8, 9. Les Septante : « Mais vous, vous avez devié de ma voie, et avez fait que plusieurs ont faibli dans l'observation de la loi ; vous avez altéré le testament de Lévi, dit le Seigneur tout-puissant. Et je vous ai rendus méprisables et sans considération chez toutes les nations, parce que vous n'avez point gardé mes voies et que vous aviez égard aux personnes à l'occasion de la loi. » Quoique je n'en fasse point la remarque, le lecteur comprend dans sa sagesse que rien de tout ceci n'a trait à la personne du Christ, ni à aucun de ceux qui sont voués à son culte. Voici le sens : J'ai voulu que vous observiez les prescriptions marquées au précédent chapitre, et dont j'ai dit dans le Deutéronome, par la voix de Moïse : « Donnez à Lévi sa doctrine et la vérité à l'homme juste, » *Deut.* XXXIII, 8, *seqq.* LXX, et le reste ; et vous vous êtes retirés de la voie droite, où vous avez devié, quoique je dise : « N'inclinez ni à droite ni à gauche ; » *Deut.* V, 32 ; et vous en avez rendu plusieurs faibles pour la loi ; ou, comme ont traduit Aquila et Symmaque, vous en avez scandalisé plusieurs. Incliner à droite, c'est s'abstenir d'aliments que Dieu a créés pour être en usage, condamner le mariage et tomber dans ce dont il est écrit en un autre endroit : « Ne sois pas juste à l'excès. » *Eccl.* VII, 17. Aller à gauche, c'est se livrer aux plaisirs de la chair et des sens, et ainsi, à l'égard de la Loi, en scandaliser grand nombre : Il vaudrait mieux à celui qui agit ainsi, qu'il lui fût attaché au cou une meule de moulin et qu'il fût précipité dans la mer, que de scandaliser un seul des plus petits. Ceux-là en affaiblissent beaucoup, par la négligence de leur conduite, ils ébranlent ces chrétiens qui avaient reçu en Jésus-Christ l'énergie de la foi, et il leur est dit à bon droit : « Vous avez rendu vaine l'alliance de Lévi, alliance de vie et de paix, et le reste que nous avons dit être le ministère du prêtre. A cause de cela même, dit-il, je vous ai rendus méprisables et vils auprès de tous les peuples, afin qu'ils vous aient en mépris, et qu'au lieu de vous rendre honneur et gloire, ils vous foulent aux pieds comme des objets de rebut et de dégoût : « Comme vous n'avez point gardé mes voies et que vous avez fait, dans la loi, acception de personnes. » Entre tous les péchés de Lévi ou de ceux qui en tiennent le sacerdoce, le plus grand et le dernier péché, c'est d'être partial dans l'application de la loi, de considérer

hoc quod ad Levi et per Levi ad sacerdotes dicitur, falso putant intelligendum esse de Christo, non respicientes ea quæ sequuntur personæ Christi esse contraria.

« Vos autem recessistis de via, et scandalizatis plurimos in lege ; irritum fecistis pactum Levi, dicit Dominus exercituum. Propter quod et ego dedi vos contemptibiles et humiles omnibus populis, sicut non servastis vias meas, et accepistis faciem in lege. » *Ibid.* 8, 9. LXX : « Vos autem declinastis de via mea, et infirmos fecistis multos in lege, corrupistis testamentum Levi, dicit Dominus omnipotens. Et ego dedi vos contemptibiles et dissolutos in omnes gentes, pro eo quod non custodistis vias meas, sed acciepiebatis personas in lege. » Hæc ad Christi non pertinere personam, nec ad eos qui illius cultui dedicati sunt, etiamsi ego taceam, prudens lector intelligit. Et est sensus : Ego vos volui facere quæ priori capitulo continentur, et de quibus per Moysen in Deuteronomio sum locutus : « Date Levi doctrinam ejus, et veritatem viro justo, » *Deut.* XXXIII, 8, sec. LXX, et reliqua ; vos autem recessistis de via recta, sive declinastis, dicente me : « Non declines neque ad dexteram, neque ad sinistram ; » *Deut.* V, 32 ; et infirmos fecistis multos in lege, sive scandalizastis, ut Aquila et Symmachus verterunt. Declinare ad dextram est abstinere a cibis quos Deus creavit ad utendum ; condemnare nuptias, et in illud incurrere quod in alio loco scriptum est : « Ne sis justus multum. » *Eccli.* VII, 17. Ad sinistram divertere est cum quis luxuriæ se tradit et libidini, et scandalizat multos in lege : cui melius est ut mola asinaria ligetur circa collum, et in mare præcipitetur, quam scandalizet unum de minimis. Infirmos autem faciunt multos, qui cum credentes in Christo fidei robur acceperint, infirmari eos faciunt negligentia conversationis suæ, quibus rectissime dicitur : « Irritum fecistis pactum Levi, » pactum vitæ et pacis, et cætera, quæ pertinere ad officium diximus sacerdotis. Quam ob causam, et ego, inquit, dedi vos contemptibiles et humiles omnibus populis, ut vos contemnerent, et pro honore et gloria, quasi dejectos humilesque calcarent. « Sicut non servastis vias meas, et accepistis faciem in lege. » Inter omnia peccata Levi, sive eorum qui ex Levi sunt sacerdotum Dei, illud et ultimum et maximum ponitur, quare

non la justice de la cause, mais les personnes, sans égard pour le pauvre, quoique juste, et traitant le riche inique avec honneur et bienveillance. C'est à ceux-là qu'il est dit dans le psaume quatre-vingt-unième : « Jusques à quand jugez-vous l'iniquité et avez-vous égard à la personne des pécheurs ? » *Psalm.* LXXI, 2 ; et Paul ne dit-il pas aux Galates : « Dieu ne fait pas acception de la personne de l'homme. » *Gal.* II, 6. C'est pleinement aussi que l'apôtre Jacques blâme et condamne ce péché. *Jac.* II. Tout ce qui est dit à l'ancien peuple, regardons-le comme dit aussi à nous-mêmes, afin qu'avec plus de soin encore nous nous éloignions des vices et n'ayons dans la loi égard à personne, et que, en vrais adorateurs de Dieu que nous sommes, nous ne préférions jamais le mensonge à la vérité.

« Est-ce que nous n'avons pas tous le même Père ? Est-ce que le même Dieu ne nous a pas tous créés ? Pourquoi donc chacun de nous méprise-t-il son frère, en violant le pacte de nos pères ? Juda l'a violé et l'abomination est entrée dans Israël et dans Jérusalem, parce que Juda a souillé ce que Dieu avait sanctifié et qu'il avait en affection, pour s'allier à la femme d'un culte étranger. Le Seigneur perdra celui qui a commis ce crime, le chassera, maître ou disciple, des tentes de Jacob, quelque présent qu'il offre au Seigneur des armées. » *Malach.* II, 10 *et seqq.* Les Septante : « Est-ce que vous n'avez pas tous le même Père ? Le même Dieu ne vous a-t-il pas créés ? Pourquoi chacun a-t-il delaissé son Père pour rendre abominable le testament de vos pères ? Judas a été abandonné et l'abomination est entrée dans Israël et dans Jérusalem, parce que Judas a souillé ce qui était saint, ce en quoi le Seigneur se complaisait ; il est allé trouver des dieux étrangers. Que le Seigneur perde l'homme qui a fait ces choses, et qu'il soit expulsé des tentes de Jacob et du nombre de ceux qui sacrifient au Seigneur tout-puissant. »

Avant de traiter de ce chapitre, exposons la tradition des Hébreux et mettons en lumière la teneur des Écritures. Nous lisons dans le volume qui porte le titre d'Esdras, ces paroles d'Esdras parlant de lui-même : « Les princes vinrent me trouver en disant : Le peuple d'Israël, ni les prêtres, ni les lévites ne sont point séparés des abominations et des peuples de la terre, les Chananéens, les Ethéens, Phéréséens, Jébuséens, Ammonites, Moabites, Egyptiens et Amorrhéens. Ils ont pris, en effet, de leurs filles pour eux et leurs enfants, et ils ont mêlé la race sainte avec les peuples de ces pays. Et les princes et les magistrats ont été des premiers à commettre cette transgression. Lorsque j'eus entendu ce langage, je déchirai mon manteau et ma tunique, j'arrachai les cheveux de ma tête et ma barbe, et je m'assis accablé de chagrin. » *Esdr.* IV, 1 *et seqq.* Et encore il suit : « Et il s'est trouvé des fils de prêtres qui avaient épousé des femmes étrangères, des fils de Jesu, fils de Josédec, et

accipiant faciem in lege, ut non causas, sed personas considerent, justumque pauperem despicientes, iniquos divites suscipiant et honorent. Ad quos in octogesimo primo psalmo dicitur : « Usquequo judicatis iniquitatem, et facies peccatorum sumitis ? » *Psal.* LXXXI, 2 ; et Paulus ad Galatas : « Deus, » inquit, « personam hominis non accipit. » *Gal.* II, 6. Pleniusque apostolus Jacobus hoc peccatum arguit, atque condemnat. *Jac.* II. Quidquid autem priori populo dicitur, etiam nobis dictum putemus ut cautiores recedamus a vitiis, et faciem non suscipiamus in lege, nec qui sumus cultores Dei, veritati mendacium præferamus.

« Numquid non Pater unus omnium nostrum ? Numquid non Deus unus creavit nos ? Quare ergo despicit unusquisque nostrum fratrem suum, violans pactum patrum nostrorum ? Transgressus est Juda, et abominatio facta est in Israel et in Jerusalem ; quia contaminavit Juda sanctificationem Domini, quam dilexit, et habuit filiam Dei alieni. Disperdet [al. *Disperdat*] Dominus virum qui fecerit hoc, magistrum et discipulum de tabernaculis Jacob, et offerentem munus Domino exercituum. » *Ibid.* 10. LXX : « Nonne Pater unus omnium vestrum ? Nonne Deus unus creavit vos ? Quare reliquit unusquisque fratrem suum, ut abominabile faceret testamentum patrum vestrorum. Derelictus est Judas, et abominatio facta est in Israel et in Jerusalem, quia contaminavit Judas sancta Domini, in quibus dilexit, et adinvenit deos alienos. Disperdat Dominus hominem qui facit hæc, donec exturbetur de tabernaculis Jacob, et de his qui offerunt sacrificium Domino omnipotenti. » Antequam de præsenti capitulo disputemus, Hebræorum est ponenda traditio, imo Scripturæ veritas explicanda. Legimus in volumine quod Ezræ titulo prænotatur, ex persona ipsius Ezræ loquentis : « Accesserunt ad me principes, dicentes : Non est separatus populus Israel, et sacerdotes et Levitæ a populis terrarum, et de abominationibus eorum. Chananæi videlicet, et Ethæi, et Pheresæi, et Jebusæi et Ammonitarum, et Moabitarum, et Ægyptiorum, et Amorrhæorum. Tulerunt enim de filiabus eorum, sibi et filiis suis, et commiscuerunt semen sanctum cum populis terrarum. Manus etiam principum et magistratuum fuit in transgressione hac prima. Cumque audissem sermonem istum, scidi

ses frères, Maasia, Eléazar, Jarib et Godolia. Ils ont consenti à chasser leurs femmes et à offrir pour leur faute un bélier de leur troupeau. » I *Esdr*. x, 18, 19. A la fin du chapitre, après énumération faite de ceux qui avaient épousé des étrangères, l'Écriture ajoute : « Tous ceux-là avaient pris des épouses étrangères, et il y en eut parmi elles qui leur avaient donné des enfants.

Au retour donc de la captivité de Babylone, autant les prêtres que les lévites et le reste du peuple répudièrent leurs femmes de race israélite qui, trop faibles, en raison même de leur sexe, pour soutenir les privations, les rigueurs et la fatigue d'une trop longue route, se trouvaient brisées et atteintes d'infirmités corporelles ; ils avaient contracté mariage avec des étrangères, ou à la fleur de l'âge ou particulièrement belles, ou enfants de familles puissantes et riches. Esdras donc les reprend et invite ces coupables à répudier ces nouvelles épouses pour reprendre celles qu'ils avaient renvoyées : « Est-ce que, dit-il, Abraham n'est pas notre père à tous ? » « Jetez les yeux, » dit Isaïe, « sur Abraham votre père, et sur Sara qui vous a engendrés ; il était seul et je l'ai appelé. » *Isa*. LI, 2. N'est-ce pas le même Dieu qui nous a créés, qui a choisi notre race issue d'Abraham? Pourquoi donc dédaignons-nous nos premières épouses et repoussons-nous les filles de nos frères, et délaissons-nous l'alliance de nos pères en ne prenant point nos femmes conformément à la loi. Judas a prévariqué, car c'est cette tribu qui était retournée de Babylone avec les prêtres et les lévites, et l'abomination a été dans Israël et dans Jérusalem. Cela n'avait point eu lieu dans les dix tribus qui étaient captives des Assyriens, mais seulement dans les rangs de ceux qui, sur l'ordre du roi Cyrus, étaient rentrés de Babylone sous Zorobabel, Esdras et Néhémie. « Parce que Juda a souillé la sanctification du Seigneur, qu'il aima, et qu'il a pris la fille d'un culte étranger, » en mêlant, dans une alliance étrangère, le sang d'Israël et des gentils, c'est-à-dire en prenant pour épouses des filles de païens, des adoratrices d'idoles. C'est parce qu'ils se sont conduits ainsi que le discours du prophète leur est adressé, et que, par les malédictions menaçantes, ils sont retirés de leur péché. « Que le Seigneur perde l'homme qui a fait cela. » Avec quel art admirable il laisse voir le pardon à la faute, il ne dit point : Que le Seigneur maudisse celui qui a fait cela, mais celui qui l'aurait fait, remettant la malédiction dans l'avenir pour provoquer les pécheurs à la pénitence. Qu'il soit docteur, est-il dit, ou disciple dans les tabernacles de Jacob, prêtre ou laïque, il sera frappé de la même malédiction, et il n'y aura pas de différence dans la peine, quand il y a parité dans les péchés. « Même celui qui offre un présent au Seigneur des armées ; » on sous-entend : Que le Seigneur perde même celui qui

pallium meum et tunicam, et evelli capillos capitis mei et barbæ, et sedi mœrens. » I *Esdr*. IX, 1, seqq. Et rursum in consequentibus : « Inventique sunt de filiis sacerdotum, qui duxerant uxores alienigenas : de filiis Jesu, filii Josedec, et fratres ejus, Mausia, et Eleazar, et Jarib, et Godolia, et dederunt manus suas, ut ejicerent uxores suas, et pro dilecto suo arietem de ovibus offerrent. » I *Esdr*. x, 18, 19. In fine quoque capituli, post enumerationem eorum qui uxores alienigenas acceperant [al. *acciperent*], Scriptura commemorat : « Omnes hi acceperunt uxores alienigenas, et fuerunt ex eis mulieres quæ pepererant filios. »

Reversi ergo de captivitate Babylonia, tam principes, et sacerdotes, ac Levitæ, quam reliquus populus, abjecerunt uxores suas Israelitici generis, quæ paupertate et injuria longioris viæ, et fragilitate sexus non ferentes laborem, confectæ erant, et infirmitatem ac deformitatem corporum contraxerant ; et cum alienigenis vel ætate florentibus vel cultu corporum pulchrioribus, vel potentum ac divitum filiabus matrimonia copularant. Corripit itaque eos Ezras propheta, et ad repudium novarum conjugum provocat, ut uxores quas dimiserant, recipiant. « Nonne, » inquit, « pater unus Abraham omnium nostrum est? » de quo in Isaia scribitur : « Respicite in Abraham patrem vestrum, et in Saram, quæ genuit vos, quia unus erat, et vocavi eum. » *Isa*. LI, 2. Nonne Deus unus creavit nos, qui ex Abraham nostrum elegit genus ? Quare ergo veteres uxores contemnimus, et fratrum nostrorum abjicimus filias, ut relinquamus pactum patrum nostrorum, et non ex lege accipiamus uxores ? Transgressus est Juda (hæc enim tribus reversa est de Babylone cum sacerdotibus ac Levitis), et abominatio facta est in Israel et in Jerusalem. Nequaquam in decem tribubus, quæ ab Assyriis tenebantur ; sed in his qui ad Cyri regis imperium sub Zorobabel, et Ezra, et Neemia de Babylonia sunt reversi. « Quia contaminavit Juda sanctificationem Domini, quam dilexit, et habuit filiam Dei alieni, » miscendo cum alienigenis semen Israel et gentilium, id est, ethnicorum filias, idolis servientes, sumendo uxores. Quia igitur hoc fecerunt, prophetæ ad eos sermo dirigitur, et a peccato maledictionibus retrahuntur. « Disperdat Dominus virum qui fecerit hoc. » Quam pulchre non abscidit errori veniam, nec dixit : Maledicat Dominus ei qui fecit hoc ; sed, qui fecerit, in futurum tendens male-

voudrait apporter à l'autel un présent pour cette catégorie d'hommes dont le seul remède est de ne plus faire ce qu'ils ont fait. Il y en a qui, ne comprenant pas ce passage et dans l'ignorance des faits historiques, veulent que ces paroles : « Est-ce que nous n'avons pas tous le même père, » s'entendent d'Abraham, de façon à dire qu'Abraham est le père même des païens, conformément à ce qui est écrit : « Dieu peut, de ces pierres mêmes, susciter des fils à Abraham. » *Matth.* III, 9. Ou bien encore, ils affirment que Dieu est seul Père, selon ce que nous lisons dans le Deutéronome : « Est-ce que celui-là n'est pas Père, qui te possède, qui t'a fait et qui t'a créé ? » *Deut.* XXXII, 6 ; et encore : « Tu as abandonné Dieu qui t'a créé ; » *Ibid.* 18 ; et ailleurs : « J'ai engendré et élevé des enfants, et ils m'ont délaissé ; » *Isa.* I, 2 ; et dans le livre des Psaumes : « Ces enfants étrangers m'ont trompé, ces fils étrangers se sont endurcis et ont bronché dans leurs sentiers. » *Psalm.* XVII, 46. Et en s'éloignant de leur unique père, ceux qui ont péché se sont donné, par leurs vices, bien des pères ; « car celui qui commet le péché est né du diable. » *Joan.* III, 8. Ce qui suit : « Pourquoi chacun de nous méprise-t-il son père, en violant l'alliance de nos pères ? » Ils l'interprètent en disant que nous tous, issus d'un même père, nous ne devons faire qu'un et n'avoir que la même profession de foi, mais que par notre orgueil, et en élevant notre tour contre Dieu, la division est survenue dans nos langues et dans nos sentiments. *Gen.* XI. Ils le rapportent aussi à l'aumône et disent que nous méprisons nos pères quand nous ne partageons pas avec eux ce que nous avons reçu de Dieu pour entretenir notre vie ; ils en viennent encore à assurer que notre frère, d'après l'Écriture, est le Seigneur, qui commanda à Marie-Madeleine d'annoncer à ses frères que le Seigneur était ressuscité, *Joan.* XX, et qui dit dans le psaume : « J'apprendrai ton nom à mes frères, je chanterai tes louanges au sein de l'Église. » *Psalm.* XXI, 23. Les Juifs ont donc abandonné leur père et ont profané le pacte de nos pères, que Dieu avait conclu avec Abraham, Isaac et Jacob, pour qu'en leur « descendance, » qui est le Christ, toutes les nations fussent bénies. Ainsi ils vont à tâtons, parce qu'ils ne trouvent point la voie véritable. Enfin, vient à la suite, selon les Septante : « Judas a été abandonné et l'abomination s'est faite dans Israël et dans Jérusalem ; » et c'est ainsi qu'ils le commentent : Les Juifs qui ont blasphémé le Seigneur Sauveur ont été abandonnés et ils ont enduré ce qui est écrit : « Chassez-les, selon la multitude de leurs impiétés, parce qu'ils se sont révoltés contre vous, Seigneur, » *Psalm.* V, 11, afin qu'ils soient dispersés,

dictionem, ut peccatores ad pœnitentiam provocet. Doctorem, inquit, atque discipulum de tabernaculis Jacob, sive ille sacerdos sit, sive laicus, una maledictione ferientur, et non erit in eis pœnæ diversitas, in quibus peccata sunt paria. « Et offerentem munus Domino exercituum, » subauditur hominis. Disperdat Dominus et eum qui pro hujuscemodi voluerit ad altare munus offerre, quorum solum remedium est non facere quæ fecerunt. Quidam hunc locum non intelligentes, nec scientes historiæ veritatem, id quod ait : « Nonne pater unus omnium nostrum ? » de Abraham sic intelligunt, ut etiam gentium patrem Abraham esse commemorent, secundum illud quod scriptum est : « Potest Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ. » *Matth.* III, 9. Vel certe unum Deum Patrem affirmant juxta illud quod in Deuteronomio legimus : « Nonne iste ipse est Pater, qui possedit te, et fecit te, et creavit te ? » *Deut.* XXXII, 6 ? Et rursum : « Deum qui te creavit, reliquisti. » *Ibid.* 18. Et alibi : « Filios genui et exaltavi ; ipsi autem reliquerunt me. » *Isa.* I, 2. Et in Psalmorum volumine : « Filii alieni mentiti sunt mihi ; filii alieni inveterati sunt, et claudicaverunt a semitis suis. » *Psal.* XVII, 46. Et ab hoc uno patre, qui peccaverunt, recedentes, multos vitiorum suorum patres fecere : Omnis enim qui facit peccatum, de diabolo natus est. » *Joan.* III, 8. Idque quod sequitur : « Quare despicit unusquisque nostrum fratrem suum, violans pactum patrum nostrorum ? » sic interpretati sunt, ut dicerent nos cunctos ab uno patre generatos, unum esse debere, et unum confessionis habere labium ; sed postea, per superbiam et ædificationem turris contra Deum, in multas linguas atque sententias esse divisos. *Gen.* XI. Ad eleemosynam quoque referunt, ut dicant despicere nos fratres nostros, quando non communicamus eis quæ a Deo ad sustentandam vitam accepimus. Et ad hoc transeunt, ut asserant fratrem nostrum, secundum Scripturas, Dominum appellari, qui præcepit Mariæ Magdalenæ ut nuntiet fratribus suis Dominum surrexisse, *Joan.* XX, et loquitur in Psalmo : « Narrabo nomen tuum fratribus meis, in medio Ecclesiæ cantabo tibi. » *Psal.* XXI, 23. Deseruerunt ergo Judæi fratrem suum, et contaminaverunt pactum patrum suorum, quod Deus pepigerat ad Abraham, Isaac et Jacob, ut in semine eorum, quod interpretatur « Christus, » benedicerentur omnes gentes. Hæc varie suspicantur, quia certam viam non reperiunt. Denique et hoc quod sequitur juxta LXX : « Derelictus est Judas, et abominatio facta est in Israel et in Jerusalem, » sic edisserunt : Desertos esse Judæos, quia blasphemaverunt Dominum Salvatorem, et sustinuisse quod scriptum est : « Secundum multitudinem impietatum eorum expelle eos, quoniam irri-

errants et vagabonds dans toutes les provinces. Ils ont profané, en effet, la sainteté du Seigneur en aimant et recherchant, à la place du Fils de Dieu, des dieux étrangers ; « car celui qui ne reçoit point le Fils ne reçoit pas le Père qui l'a envoyé. » *Joan.* v. 25. Et puisqu'ils ont fait ainsi, poursuivez-les jusqu'à ce qu'ils s'humilient, ou par le poids de la captivité ou par la conscience de leurs crimes ; et qu'ils soient expulsés des tabernacles de Jacob, de telle sorte que, privés de temple et d'autel, il ne soit d'aucune sorte offert chez eux de victimes. Peu contents de cette explication, parce que Judas est interprété « confession du Seigneur, » ils passent à l'âme pénitente qui, lorsque déjà elle a confesé le Seigneur, s'il lui arrive de pécher, apporte l'abomination dans Israël et dans Jérusalem, c'est-à-dire dans le sentiment qui voit Dieu et dans la vision de paix ; car elle souille les mystères du Christ en recevant son corps et son sang, parce qu'elle a aimé les vices et qu'elle s'est cherché des dieux étrangers, ayant autant de dieux que de péchés mêmes. Selon l'apôtre Paul : « Le ventre est le dieu des gourmands ; » *Philipp.* III ; et selon Pierre : « Chacun est asservi à celui par qui il est vaincu. » II *Petr.* II, 19. Celui qui aura fait cela sera retranché de l'Église, et des tabernacles de Jacob qui extirpe les vices et les péchés, jusqu'à ce qu'il soit humilié pour son bien et qu'il soit offert pour lui une victime au Seigneur tout-puissant.

« Et voici encore ce que vous avez fait : vous couvriez l'autel du Seigneur de larmes, de pleurs et de gémissements, et cependant je ne prendrai plus garde à votre sacrifice, et je ne recevrai plus comme agréable quoi que ce soit de votre main. Et si vous dites : Quel en est le motif ? Parce que le Seigneur a été témoin entre vous et l'épouse de votre jeunesse, que vous avez méprisée, quoiqu'elle fût votre compagne et l'épouse de votre alliance. N'est-elle pas l'ouvrage du même auteur et le souffle de son esprit ? Et qu'est-ce qu'il demande, si ce n'est une postérité lui appartenant ? Gardez donc votre esprit, et ne dédaignez pas l'épouse de votre première jeunesse. Lorsque vous l'aurez en haine, renvoyez-la, dit le Seigneur des armées ; oui, mais l'iniquité couvrira son vêtement, dit le Seigneur des armées ; gardez votre esprit et ne le méprisez pas. » *Malach.* II, 13 *et seqq.* Les Septante : « Et vous avez fait encore ces choses que je détestais : vous couvriez l'autel du Seigneur de larmes, de plaintes et de gémissements sur leurs malheurs, pour que je regarde comme digne votre sacrifice, et que je l'accepte comme agréable de vos mains. Et vous avez dit : Pourquoi donc ? Parce que le Seigneur a été témoin entre vous et l'épouse de votre première jeunesse que vous avez quittée, et celle-là est votre

taverunt te, Domine, » *Psal.* v, 11, ut in cunctas provincias vagi et profugi spargerentur. Contaminaverunt enim sancta Domini, pro Dei Filio diligentes, et adinvenientes sibi deos alienos : « Qui enim non recipit Filium, non recipit Patrem, qui misit eum. » *Joan.* v, 23. Et idcirco quia hoc fecerunt, tandiu disperire donec humilientur, vel captivitatis injuria, vel ob conscientiam peccatorum ; et projiciantur de tabernaculis Jacob, ut destructo templo atque altari, nequaquam apud eos offerantur hostiæ [al. *bestiæ*]. Nec hac explanatione contenti (quia « Judas » interpretatur « Domini confessio), » ad pœnitentiam intelligentiam transferunt, qui postquam Dominum confessus est, si peccaverit, abominationem facit in Israel et in Jerusalem, in sensu vidente Deum, et in visione pacis. Polluit enim Christi mysteria, indigne accipiens corpus ejus et sanguinem, I *Cor.* XI, pro eo quod dilexerit vitia, et adinvenerit sibi deos alienos, secundum numerum peccatorum habens numerum deorum. Juxta apostolum Paulum : Voracium deus venter est, *Philipp.* III, et secundum Petrum [al. *jacobum*] : « A quo quis vincitur, et subjicitur. » II *Petr.* II, 19. Et qui hoc fecerit, exterminabitur [al. *exterminatur*] de Ecclesia, et de tabernaculis Jacob, qui supplantat vitia atque peccata, donec humilietur in bonum suum, et offeratur pro eo victima Domino omnipotenti.

« Et hoc rursum fecistis, operiebatis lacrymis altare Domini fletu et gemitu [Vulg. *mugitu*], ita ut non respiciam ultra ad sacrificium, nec accipiam placabile quid de manu vestra. Et dixistis ; Quam ob causam ? Quia Dominus testificatus est inter te et uxorem pubertatis tuæ, quam tu despexisti ; et hæc particeps tua, et uxor fœderis tui. Nonne unus fecit, et residuum spiritus ejus est ? et quid unus quærit, nisi semen Dei ? Custodite ergo spiritum vestrum, et uxorem adolescentiæ tuæ noli despicere. Cum odio habueris, dimitte, dicit Dominus Deus Israel ; operiet autem iniquitas vestimentum ejus, dicit Dominus exercituum ; custodite spiritum vestrum, et nolite despicere. » *Ibid.* 13. LXX : « Et hæc quæ oderam, fecistis : operiebatis lacrymis altare Domini planctu et gemitu de laboribus adhuc ; dignum respicere sacrificium, aut suscipere acceptabile de manibus vestris. Et dixistis, propter quid ? Quia Dominus testificatus est inter te et uxorem adolescentiæ tuæ, quam tu reliquisti, et hæc particeps tua, et uxor testamenti tui ; et non alius fecit, et reliquiæ spiritus tui. Et dixistis : Quid aliud præter semen quærit Deus ? Et custodite in spiritu vestro, et uxorem adolescentiæ

compagne et l'épouse de votre alliance ; et elle est l'ouvrage du même auteur, et le reste de ton esprit. Et vous avez dit : Que cherche Dieu, si ce n'est la postérité ? Gardez bien votre esprit, et n'abandonnez pas l'épouse de votre jeunesse; mais si, l'ayant en aversion, vous la renvoyez, dit le Seigneur Dieu d'Israël, l'impiété couvrira toutes vos pensées, dit le Seigneur tout-puissant ; aussi, veillez sur votre esprit et gardez-vous de la délaisser. » Donnons l'interprétation historique, et, en accompagnant chaque verset de quelques courtes réflexions, exposons ce que nous a appris la tradition des Hébreux. Les femmes israélites délaissées, voyant à leur place, dans le lit conjugal, des femmes étrangères, recouraient à la protection de Dieu seul, et prosternées, nuit et jour, devant l'autel du Seigneur, par leurs larmes, leurs gémissements et leurs sanglots, reprochaient à sa providence de ne point s'occuper des choses de la terre et de ne point soulager ses misères. C'est pour cela que Dieu dit que les sacrifices et les hosties des prêtres qui se sont ainsi conduits, il ne peut les accepter, empêché qu'il est par les pleurs et les plaintes de leurs épouses ; de plus, comme ils se demandent pourquoi il ne reçoit pas les sacrifices de leurs mains, il ajoute aussitôt : Parce que le Seigneur a été témoin entre vous et l'épouse de votre jeune âge, que vous avez méprisée, en disant : « C'est pour cela que l'homme laissera son père et sa mère et s'attachera à son épouse, et ils seront deux en une même chair ; » *Gen.* II, 24 ; et aussi elle est appelée participante, et l'épouse de l'union et de l'alliance celle qui a été formée par Dieu même de la côte de l'homme. Et le reste de son esprit, soit de Dieu, comme quelques-uns le pensent, soit du mari, comme d'autres le soupçonnent, en ce qu'en raison de l'affection, ils semblent n'être plus qu'une seule âme en deux âmes, unies d'esprit et associées de pensée. Comme ils ont été faits tous deux, homme et femme, par le même auteur, c'est en vue de la naissance des enfants que Dieu a fait l'union de l'un et de l'autre. Car, que cherche ce même Dieu si ce n'est sa race à lui, c'est-à-dire des fils issus de la souche israélite ? Puisque vous avez des compagnes dont le sein est fécond et que vous êtes heureux en enfants, pourquoi donc recherchez-vous dans vos épouses une beauté qui ne convient qu'aux courtisanes et non aux épouses ? Aussi Dieu leur commande par le prophète et leur dit : « Gardez votre esprit, » pour n'être point entraînés par la passion et n'être pas séduits par l'amour des étrangères. « Et ne dédaignez pas l'épouse de votre jeune âge, » pour que celle qui s'est liée à toi dans une virginale union persévère ainsi jusqu'à la vieillesse. Mais il pouvait se faire que princes, prêtres, lévites et peuple répondissent : Dieu nous a recommandé par Moïse de renvoyer nos femmes lorsqu'elles nous seraient en aversion. Et il faut lire : Vous me dites qu'il est écrit dans les Écritures : « Lorsque tu auras pris ton épouse en aversion, renvoie-la, dit le Seigneur Dieu d'Israël. » *Deut.* XXIV, 1. Et il répond aus-

tuæ ne derelinquas ; sed in odio habens dimiseris eam, dicit Dominus Deus Israel, operiet impietas cogitationes tuas, dicit Dominus omnipotens ; et custodite in spiritu vestro, et nolite derelinquere. » Interpretemur historiam, et singulis versiculis breves sententias coaptantes, quod nobis ab Hebræis sit traditum disseramus. Derelictæ uxores Israeliticæ, et in thoris maritorum alienarum gentium feminas contemplantes, ad Dei solius auxilium confugiebant, diebus ac noctibus ante altare Domini provolutæ lacrymis, gemitu atque ejulatibus invidiam faciebant ejus providentiæ ; quod non respiceret humana, et [al. *misera*] miserias non juvaret. Unde dicit Deus sacrificium et hostiam de manibus sacerdotum qui ista commiserunt, se accipere non posse, uxorum fletu et planctibus impeditum, et insuper eos quærere quam ob causam de manibus eorum non accipiat sacrificium, statimque infert : Quia Dominus testificatus est inter te, et uxorem pubertatis tuæ, quam tu despexisti, dicens : « Propter hoc relinquet homo patrem et matrem, et adhærebit uxori suæ, et erunt duo in una carne ; » *Gen.* II, 25 ; ei idcirco particeps dicitur, et uxor conjunctionis et fœderis quæ a Deo de costa viri facta est. Et residuum spiritus ejus, sive Dei, ut quidam putant, sive mariti, ut alii suspicantur, quod propter affectum quodammodo una anima in duobus esse videatur, conjunctis spiritu, mente sociatis. Cum ergo unus utrumque fecerit, et virum et mulierem, propterea a Deo facta est utriusque conjunctio, ut liberi nascerentur. Unus enim Deus quid quærit nisi semen Dei, hoc est filios de Israelitica stirpe generatos ? Cum ergo habeatis fecundas conjuges, et liberis gaudeatis, quid pulchritudinem uxorum quæritis, quæ meretricibus apta est, non uxoribus ? Præcipit itaque per prophetam Deus, et dicit : « Custodite spiritum vestrum ; » ne abducamini libidine, ne alienigenarum amore vincamini. « Et uxorem adolescentiæ tuæ noli despicere ; » ut quæ tibi virginali primum juncta est matrimonio, perseveret usque ad senectutem. Sed poterat fieri ut principes, sacerdotes, Levitæ, populus responderent : Præcipit Deus per Moysen, ut cum odio habuerimus uxores, dimittamus eas. Et legendum est : Dicis mihi Scriptum est : « Cum odio ha-

sitôt : Cela est, il est vrai, recommandé dans la loi, mais c'est à cause de la dureté de votre cœur, et cette question le Seigneur la traite entièrement dans l'Évangile : Quiconque donc, excepté pour cause de fornication, renvoie injustement son épouse, aura son vêtement recouvert d'iniquité, c'est-à-dire son corps qui est comme le vêtement de son âme, dit le Seigneur des armées, afin qu'il soit puni dans ce en quoi il a péché. Ainsi cette question tranchée, il insinue et répète ce qu'il avait dit plus haut : « Gardez votre esprit, et ne dédaignez pas, » soit la garde de votre esprit, soit certainement votre épouse, quoique pauvre ou sans beauté. Ce que nous avons spécialement interprété d'après le livre d'Esdras, à l'occasion des épouses abandonnées, d'autres l'estiment dit de ceux qui, pillant les biens d'autrui et ramassant injustement des richesses, osent offrir à Dieu des présents qu'il dit ne pouvoir nullement agréer, empêché qu'il en est par les larmes, les pleurs et les gémissements de ceux qui ont été volés, et rapprochent de ce passage ce témoignage : « Honorez Dieu des fruits de votre justice. » *Prov.* III, 9. Ils y voient encore ce sens que ceux que des pertes de famille, la mort d'enfants, des naufrages et autres dommages ayant trait aux choses du siècle, font fondre en larmes, et se livrent tout entiers aux plaintes et gémissements, ne sachant pas trouver ni dans l'énergie de l'âme, ni dans l'espoir en Dieu, ni dans la perspective des biens futures le mépris de toutes choses, ceux-là, quoiqu'ils dirigent vers Dieu leur prière, n'en sont point agréés, parce qu'ils sont déconsidérés par des plaintes sans dignité et inconvenantes pour l'homme. Ce qui suit : « Parce que le Seigneur a été témoin entre toi et l'épouse de votre puberté, » ou de votre adolescence, que tu as méprisée ; et celle-là est ta compagne et l'épouse de ton pacte, ou « de ton alliance, et ce n'est point un autre qui l'a formée, et elle est le reste de ton esprit, » ils l'interprètent de façon à dire que l'épouse naturelle de notre jeunesse est l'intelligence et cette loi inscrite dans le cœur, innée chez tous les hommes. De là les nations mêmes qui n'ont pas la loi de Dieu font les œuvres de la loi, et c'est de cette épouse qu'il est parlé dans les Proverbes : « C'est par Dieu qu'est unie l'épouse à l'homme ; » *Prov.* XIX, 14 ; et il nous est prescrit de boire de nos sources et de nos fontaines, que personne ne partage notre boisson, et que nos joies soient dans l'épouse de notre adolescence. Cette épouse force même les incrédules à dire : « Que Dieu juge et voie, » *Judic.* XI, 27, et je lui laisse à prononcer sur tout ce qui est à juger entre moi et toi, au sujet de qui dit encore l'Ecclésiaste : « Et passe ta vie avec la femme que tu as aimée pendant tous les jours de la vanité qui t'ont été faits sous le soleil. » *Eccl.* IX, 9. Voilà l'épouse qui est le résidu de notre esprit, parce qu'elle est toujours unie à notre sens, en

bueris uxorem tuam, dimitte, dicit Dominus Deus Israel.» *Deut.* XXIV, 1, seq. Statimque respondit : Hoc quidem in lege præceptum est, sed propter duritiam cordis vestri. Quod plenius Dominus in Evangelio prosequitur : « Quicunque autem, excepta causa fornicationis, uxorem inique dimiserit, » *Matth.* V, 32, operiet vestimentum ejus iniquitas, id est, corpus quo anima vestitur, dicit Dominus exercituum ; ut in quo peccavit, in ipso puniatur. Quapropter, hac quæstiuncula dissoluta, inculcat et replicat quod supra dixerat : « Custodite spiritum vestrum et nolite despicere, » vel custodiam spiritus vestris, vel certe uxorem, si pauper est, aut deformis. Quod nos specialiter juxta Ezræ librum super uxoribus exposuimus derelictis, hoc alii generaliter contra eos dictum putant qui aliena diripiunt, et injuste divitias congregantes, audent offerre munera Deo, quæ dicit se nequaquam posse suscipere, lacrymis eorum qui vastati sunt, et fletu, ac gemitibus prohibitum, et congruere locum istum illi testimonio : « Honora Deum ex justis tuis laboribus. » *Prov.* III, 9. Sed et istum sensum interserunt, eos qui propter rei familiaris amissionem, et interitum liberorum, et naufragium, et cætera quæ ad damnum pertinent rerum sæcularium, vertuntur in fletus, et totos se tradunt planctui et gemitibus ; nec animi robore, et spe in Deum, et præmiis futurorum cuncta contemnunt, etiamsi dirigant ad Deum orationem, non suscipi ab eo, quia indecoris et incongruis viro planctibus deturpentur. Hoc autem quod sequitur : « Quia Dominus testificatus est inter te, et uxorem pubertatis tuæ, » sive « adolescentiæ quam tu despexisti ; et hæc est particeps [*al.* pars] tua, et uxor pacti, » vel testamenti tui ; et non alius fecit ; et reliquiæ spiritus tui, » sic interpretantur, ut uxorem adolescentiæ naturalem dicant intelligentiam, et legem in corde perscriptam, quæ omnibus hominibus insita est. Unde et gentes non habentes legem Dei, ea quæ sunt legis operantur ; et de hac conjuge in Proverbiis prædicari : « A Deo conjungitur uxor viro ; » *Prov.* XIX, 14 ; et jubemur ut de nostris aquis bibamus et fontibus ; nullusque in potando sit particeps, et ut lætemur cum uxore adolescentiæ nostræ. Hæc uxor impellit etiam incredulos dicere : « Deus judicet, et Deus videat ; » *Judic.* XI, 27 ; et ipsi cuncta inter me et te dijudicanda permitto, de qua et Ecclesiastes loquitur : « Et vive vitam cum muliere quam dilexisti omnibus diebus vanitatis tuæ, qui tibi dati sunt

sorte que si elle s'éloigne de nous, aussitôt nous offensons Dieu, et notre impiété nous couvre. Aussi de nouveau reprend-il : « Gardez votre esprit, » non la chair, ceux qui vivent en elle ne peuvent plaire à Dieu ; non l'âme sensuelle, « l'homme animal ne perçoit point ce qui est de l'esprit, » I *Cor*. II, mais l'esprit ; « parce que l'esprit interpelle pour nous par des gémissements ineffables. » *Rom*. VIII, 26.

« Vous avez fait souffrir le Seigneur par vos discours, et vous avez dit : En quoi l'avons-nous fait souffrir? En ce que vous dites : Quiconque fait mal est trouvé bon en présence du Seigneur, et ceux-là lui plaisent. Ou bien : Où se trouve le Dieu du jugement? » *Malach*. II, 17. Les Septante : « Vous avez provoqué le Seigneur dans vos discours, et vous avez dit : En quoi nous avons-nous provoqué ? En ce que vous dites : Quiconque fait mal est bon en présence du Seigneur, et c'est en eux qu'il se complaît ; et où est le Dieu de justice? » Ce passage est pleinement traité dans le psaume soixante-deux, dont voici le commencement : « Que le Seigneur d'Israël est bon pour ceux qui ont le cœur droit! Pour moi, mes pieds ont été presque ébranlés et mes pas presque troublés, parce que je me suis pris de jalousie pour les méchants en voyant la paix des pécheurs. Ils n'ont point à craindre pour leur mort, et ils sont comme affermis contre les maladies ; ils ne partagent pas les souffrances des hommes, et ils ne sont point frappés avec eux. » *Psalm*. LXXII, 1 *et seqq*. Et ensuite : « Et j'ai dit : c'est donc sans fondement que j'ai purifié mon cœur et que j'ai gardé mes mains innocentes. » Le peuple, de retour de Babylone, voyant tous les peuples d'alentour, ceux-là mêmes qui adoraient les idoles de Babylone, dans l'abondance des richesses et en possession de la santé et de tout ce qui est estimé bien dans le siècle, tandis qu'il se voit, lui, qui a la connaissance de Dieu, accablé par la détresse, la souffrance et la servitude, est scandalisé et dit : Non, il n'y a pas de providence pour les choses humaines, tout arrive fortuitement et au hasard, et Dieu n'est en rien dans le gouvernement des choses ; bien plus, le mal lui plaît et le bien lui déplaît ; tout au moins, s'il discerne toute chose où est l'équité et la justice de son jugement? C'est la question que l'esprit qui ne croit point aux biens futurs pose tous les jours à Dieu, en voyant les méchants dans la puissance et les saints dans l'abaissement, ceux-là regorger de toutes choses et ceux-ci n'ayant même pas les choses nécessaires à la vie, et quelquefois se trouvant frappés de cécité, de surdité, accablés, dans tous leurs membres, de plaies et d'infirmités, tels que l'Évangile nous représente Lazare, *Luc*, XVI, qui, à la porte du riche couvert de pourpre, désirait, pour soutenir sa propre vie, les miettes qu'on

sub sole. » *Eccl*. IX, 9. Hæc uxor residuum spiritus nostri est, quia nostro semper sensui copulatur ; quæ si recedat a nobis, statim offendimus Deum, et operit nos nostra impietas. Unde rursum ingeritur : « Custodite spiritum vestrum, » non carnem in qua qui sunt, Deo placere non possunt ; *Rom*. VIII, 8 ; non animam : « Animalis » enim « homo non recipit ea quæ spiritus sunt ; » I *Cor*. II, 14 ; sed spiritum : « Quia spiritus interpellat pro nobis gemitibus inaffabilibus. » *Rom*. VIII, 26.

« Laborare fecistis Dominum in sermonibus vestris, et dixistis : In quo eum fecimus laborare ? In eo quod dicitis : Omnis qui facit malum, bonus est in conspectu Domini, et tales ei placent ; aut certe ubi est Deus judicii ? » *Ibid*. 17. LXX : « Qui provocastis Dominum in sermonibus vestris, et dixistis : In quo provocavimus te ? In eo quod dicitis, Omnis qui facit malum, bonus est in conspectu Domini, et in his sibi complacet ; et ubi est Deus justitiæ ? » Hunc locum plenius septuagesimus secundus Psalmus exsequitur, cujus principium est : « Quam bonus Israel Deus his qui recto sunt corde ! Mei autem pene moti sunt pedes, pene effusi sunt gressus mei ; quia zelatus sum super iniquis, pacem peccatorum videns ; quia non est respectus morti eorum, et firmamentum in plaga eorum. In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur. » *Psal*. LXXII, 1 seqq. Ac deinde : « Et dixi, Ergo sine causa justificavi cor meum, et lavi inter innocentes manus meas. » Reversus ergo populus de Babylone, et videns cunctas in circuitu nationes, ipsosque Babylonis idolis servientes, abundare divitiis, vigere corporibus, omnia quæ bona putantur in sæculo possidere ; se vero qui habeat [Al. *habeat*] notitiam Dei, squalore, inedia, servitute coopertum, scandalizatur et dicit : Non est in rebus humanis providentia, omnia casu feruntur incerto, sic Dei judicio gubernantur ; quin potius mala [Al. *mali* et *boni*] ei placent, et bona displicent ; aut certe si Deus cuncta dijudicat, ubi est illius æquum justumque judicium ? Istiusmodi quæstionem mens incredula futurorum quotidie suscitat Deo, et cum viderit iniquos potentes, sanctos humiles ; illos rebus omnibus affluere, hos ne ea quidem quæ ad victum necessaria sunt, habere ; et interdum surdis auribus cæcisque oculis et omni parte membrorum ulceribus, et infirmitate depressos, qualis in Evangelio. *Luc*. XVI, Lazarus legitur, qui ante fores divitis purpurati desiderabat micis, quæ abjiciuntur de mensarum reliquiis, inopem animam sustentare ; divitem vero tantæ feritatis

balaye des restes de la table, et que, d'autre part, le riche est assez dur et impitoyable pour n'avoir point pitié, lui homme, de cet homme dont la langue des chiens a compassion, esprits qui ne comprenant point le temps du jugement, ni que seuls sont vrais ces biens qui sont perpétuels, disent : les méchants lui plaisent, « et où est le Dieu du jugement ? »

« Voilà que j'envoie mon ange et il préparera la voie devant ma face, et aussitôt viendra à son temple le dominateur que vous demandez et l'ange de l'alliance si désiré de vous. » *Malach.* III, 1. Les Septante : « Voilà que je vous enverrai mon ange qui préparera la voie devant ma face ; et aussitôt viendra dans son temple le Seigneur que vous cherchez et l'Ange de justice si désiré de vous. » Le Seigneur a fait, dans l'Évangile, l'application de ce passage à Jean-Baptiste, lorsqu'il dit : « Voilà que j'envoie devant vous mon ange, qui vous préparera la voie où vous devez marcher devant moi, » *Matth.* XI, 10, et il ne s'est pas servi des mêmes mots que les Septante interprètes. De son côté, l'évangéliste Marc réunissant les deux témoignages de Malachie et d'Isaïe, qu'il attribue à un seul prophète, débute ainsi : « Commencement de l'évangile de Jésus-Christ, comme il est écrit dans le prophète Isaïe : Voilà que j'envoie mon ange devant votre face, pour préparer votre voie, » *Marc.* I, 2, quoique nous lisions cela exprimé en d'autres termes dans Malachie. Et ce qui suit : « Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers, » *Ibid.* 3, est dit également par le prophète Isaïe, *Isa.* XL, 3, et exposant aussitôt à qui se rapportent l'un et l'autre témoignage, il ajoute : « Jean était dans le désert, baptisant et prêchant le baptême de la pénitence pour la rémission des péchés. » *Marc*, I, 4. Mais si les évangélistes, interprétant la prédiction des prophètes au sujet de Jean, s'accordent pour le sens, ils diffèrent dans les mots ; car, au lieu de : « Rendez droits les sentiers de notre Dieu, » comme porte la version des Septante, Marc et Luc ont dit : « Rendez droits ses sentiers, » et Jean : « Rendez droite la voie du Seigneur. » Cela fait voir clairement que les apôtres et les évangélistes et le Seigneur lui-même n'ont pas suivi l'autorité des Septante interprètes ; ils n'en avaient pas besoin, attendu qu'ils connaissaient la langue hébraïque ; mais ils traduisirent ce qu'ils avaient lu dans l'hébreu, ne se mettant pas en peine des syllabes, ni des points et des virgules, pourvu qu'ils en traduisissent fidèlement le sens. Nous avons démontré qu'ils avaient fait ainsi pour plusieurs passages, et nous l'avons prouvé en même temps par un grand nombre de témoignages, et principalement dans l'ouvrage que nous avons intitulé : « De la meilleure manière d'interpréter. » C'est donc proprement en la personne du Christ qu'il est dit : « Voilà que j'envoie mon ange, et il préparera la voie

et crudelitatis, ut non misereatur homo hominis, cujus etiam canum lingua miseretur, non intelligentes tempus judicii, nec vera bona illa esse, quæ perpetua sunt, dicunt : Mali ei placent, « et ubi est Deus judicii ? »

« Ecce ego mitto [al. *mittam*] angelum meum, et præparabit viam ante faciem meam ; et statim veniet ad templum suum dominator quem vos quæritis, et angelus testamenti quem vos vultis. » *Malach.* III, 1. LXX : « Ecce ego mittam angelum meum, et præparabit viam ante faciem meam ; et subito veniet ad templum suum Dominus quem vos quæritis, et angelus justitiæ quem vos vultis. » Hoc interpretatus est Dominus in Evangelio de Joanne Baptisto, dicens : « Iste est de quo scriptum est : Ecce ego mittam angelum meum ante faciem tuam, et præparabit viam tuam coram me ; » *Matth.* XI, 10 ; nec eisdem usus est verbis, quæ LXX interpretes transtulerunt. Marcus quoque evangelista duo testimonia Malachiæ et Isaiæ sub unius prophetæ sermone contexens, ita exorsus est : « Initium Evangelii Jesu Christi, sicut scriptum est in Isaia propheta : Ecce ego mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam. » *Marc.* I, 2. Hoc licet verbis aliis in Malachia legimus. Quod autem sequitur : « Vox clamantis in deserto, parate viam Domini ; rectas facite semitas ejus, » *Ibid.* 3, ab Isaia propheta dicitur, *Isa.* XL, 3, statimque utrumque testimonium de quo dicatur, exponens : « Fuit, inquit, Joannes in deserto, baptizans et prædicans baptismum pœnitentiæ, in remissionem peccatorum. » *Marc.* I, 4. Sed et evangelistæ vaticinium prophetarum super Joanne interpretati sunt, cumque in sensu consentiant, in verbis discrepant. Pro eo enim quod LXX transtulerunt : « Rectas facite semitas Dei nostri, » Marcus Lucasque dixerunt : « Rectas facite semitas ejus. » Joannes autem : « Dirigite, ait, viam Domini. » Ex quo perspicuum est apostolos et evangelistas, et ipsum Dominum Salvatorem non LXX interpretum auctoritatem sequi, qua Hebreæ linguæ habentes scientiam non indigent ; sed ex Hebræo transferre quod legerint, non curantes de syllabis punctisque verborum, dummodo sententiarum veritas transferatur. Quod quidem et in pluribus locis eos fecisse docuimus, et maxime in eo libro qui a nobis inscriptus est, « De optimo genere interpretandi, » multis simul testimoniis approbatum est. Hoc ergo quod dicitur : « Ecce ego mitto angelum meum et præparabit viam ante faciem meam, » ex

devant ma face, » puisqu'il envoya Jean dans le désert prêcher le baptême de la pénitence pour la rémission des péchés. Mais pour ce qui suit : « Et aussitôt viendra dans son temple le Dominateur que vous cherchez, et l'Ange de l'alliance, si désiré de vous, » il le dit de lui-même, comme s'il parlait d'un autre, suivant en cela la coutume des Ecritures. Et nul ne met en doute que ce Dominateur ne soit le Sauveur, qui a tout créé et est appelé l'ange de l'alliance et du grand conseil. Mais d'autres pensent que c'est dans la personne du Père qu'il est dit : « Voilà que j'envoie mon ange et il préparera la voie devant ma face, » et ils entendent ce qui suit : « Aussitôt viendra dans son temple le Dominateur que vous cherchez, et l'Ange de l'alliance si désiré de vous, » comme ayant été dit par lui touchant le Seigneur Sauveur. Mais Jean prépare la voie, et rend droits les sentiers de notre Dieu dans les cœurs des croyants, dans lesquels le Seigneur ne pouvait pas auparavant marcher à cause de leur dépravation et de leur incrédulité. Par temple, on interprète ou l'Eglise ou chacun des croyants dans l'Eglise (selon qu'il est écrit) : « Entrez dans la structure de l'édifice, pour composer une maison spirituelle et un ordre de saints prêtres, afin d'offrir à Dieu des victimes spirituelles, qui lui soient agréables par Jésus-Christ. » I *Pet.* II, 5. Relativement à ceux qui auront cru, l'apôtre saint Paul dit : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que son Esprit habite en vous ? » I *Cor.* III, 16. Les Juifs appliquent au prophète Elie ces paroles : « Voilà que j'envoie mon ange, » et ce qui suit : « Aussitôt viendra dans son temple le Dominateur que vous cherchez et l'ange de l'alliance si désiré de vous, » ils le rapportent à leur Messie, c'est-à-dire leur Christ, qu'ils disent devoir venir à la fin des temps. Mais je suis étonné que les événements accomplis ne les aient pas instruits de la vérité. Car comment ce dominateur pourrait-il trouver son temple, qui a été détruit jusqu'aux fondements ; ou, si un autre l'aura relevé de ses ruines avant la venue du Christ, que restera-t-il à faire à celui-ci, puisque tout a été rétabli par un autre? Notre-Seigneur, interprétant dans l'Evangile le prophète Élie par Jean-Baptiste, dit : « Si vous voulez comprendre ce que je dis, c'est lui-même qui est cet Élie qui doit venir. » *Matth.* XI, 14. Le même prophète, dont nous traitons présentement, dit aussi de lui à la fin de sa prophétie : « Voilà que je vous envoie le prophète Elie avant que vienne le grand et épouvantable jour du Seigneur. » *Infra* IV, 5. Et il nous a donné le moyen de comprendre comment Jean est Elie, en rapportant qu'il est venu dans la vertu et l'esprit d'Elie.

« Le voici qui vient, dit le Seigneur des armées. Et qui pourra penser au jour de son avènement ? Et qui pourra en soutenir la vue ?

persona Christi dicitur, quod Joannem miserit in deserto Judææ prædicare baptismum pœnitentiæ, in remissionem peccatorum. Quod autem sequitur : « Et statim veniet ad templum suum dominator quem vos quæritis, et angelus testamenti quem vos vultis, » ita de se quasi de altero loquitur, juxta consuetudinem Scripturarum. Nullisque dubium est quin dominator iste Salvator sit, qui Creator est omnium, et angelus testamenti, et magni consilii angelus appellatur. Alii vero hoc quod dicitur : « Ecce ego mitto angelum meum et præparabit viam ante faciem meam, » ex persona Patris dictum putant ; et quod sequitur : « Statim veniet ad templum suum dominator quem vos quæritis, et angelus testamenti quem vos vultis, » de Domino Salvatore ab eo dictum intelligunt. Præparat autem viam Joannes, et rectas facit semitas Dei nostri in cordibus credentium, in quibus propter pravitatem et incredulitatem prius Deus ambulare non poterat. Templum autem vel Ecclesiam interpretantur, vel unumquemque credentium in Ecclesia : « Ædificamini domos spirituales, sacerdotium sanctum, offerentes spirituales victimas, et acceptabiles Deo per Christum Jesum. » *Petr.* II, 5. Eos vero qui crediderint : « Nescitis quod templum Dei estis, et spiritus Dei habitat in vobis ? » I *Cor.* III, 16. Judæi hoc quod dicitur : « Ecce ego mitto angelum meum, » de Elia propheta dictum intelligunt, et quod sequitur : « Statim veniet ad templum suum dominator quem vos quæritis, et angelus testamenti quem vos vultis, » referunt ἠλειμμένον, hoc est « Christum » suum, quem dicunt ultimo tempore esse venturum. Sed miror quomodo eos rerum exitus non doceat veritatem. Quod enim templum suum inveniet dominator, quod usque ad fundamenta destructum est, aut si ab alio exstruendum est antequam Christus adveniat, quid Christus eorum amplius facturus est, cum ab alio restituta sint omnia ? Dominus noster in Evangelio Eliam prophetam Joannem Baptistam interpretans loquitur : « Si vultis scire, ipse est Elias qui venturus est, » *Matth.* XI, 14, de quo et hic idem propheta quem nunc disseruimus, scribit in fine : « Ecce ego mitto vobis Eliam prophetam, antequam veniat dies Domini magnus et horribilis. » *Infra.* IV, 5. Quomodo autem Elias Joannes sit, dedit nobis viam intelligentiæ, in virtute et spiritu Eliæ eum venisse commemorans.

« Ecce venit, dicit Dominus exercituum, et quis

Car il sera comme le feu qui fond les métaux, et comme l'herbe dont se servent les foulons. Et il s'assiéra comme un homme qui fait fondre les métaux et épure l'argent; et il purifiera les enfants de Lévi, et il les rendra purs comme l'or et l'argent; et ils offriront des sacrifices au Seigneur dans la justice. Et le sacrifice de Juda et de Jérusalem sera agréable au Seigneur, comme l'ont été ceux des siècles passés et ceux des temps anciens. Alors je me hâterai de venir à vous pour être juge et témoin contre les malfaiteurs, contre les adultères et les parjures, contre ceux qui retiennent par violence la récompense du mercenaire, et qui oppriment les veuves, les orphelins et l'étranger, et qui n'ont pas eu ma crainte, dit le Seigneur des armées. Car je suis le Seigneur, et je ne change point. » *Ibid.* 2 *et seqq.* Les Septante : « Le voici qui vient, dit le Seigneur tout-puissant, et qui pourra soutenir le jour de son entrée? ou qui pourra soutenir sa vue? Car il entre semblable au feu de celui qui fond les métaux, et comme l'herbe de ceux qui lavent (la laine). Et il s'assiéra comme un homme qui fait fondre les métaux et épure l'argent et l'or; et il purifiera les enfants de Lévi, et il les fondra comme l'or et l'argent; et ils offriront au Seigneur des hosties dans la justice. Et le sacrifice de Juda et de Jérusalem sera agréable au Seigneur, comme l'ont été ceux des jours anciens et des premiers temps. Et je me hâterai de venir à vous, pour être juge et témoin contre les malfaiteurs, contre les adultères et ceux qui se parjurent en mon nom, contre ceux qui retiennent aux mercenaires la récompense de leur travail, et qui abusent de leur puissance pour opprimer les veuves, qui maltraitent de coups les pupilles, qui rendent un jugement injuste à l'égard de l'étranger, et qui n'ont pas ma crainte, dit le Seigneur tout-puissant. Car je suis le Seigneur votre Dieu, et je ne change pas. » Nous avons lu plus haut qu'une question avait été soulevée au Seigneur par ceux qui disent : Quiconque fait le mal est un homme de bien aux yeux du Seigneur, et de telles gens lui sont agréables, ou du moins, s'ils lui déplaisent, où est le Dieu du jugement? c'est-à-dire, où est la vérité de la justice? C'est pour résoudre cette question que le Seigneur répondit : J'enverrai mon ange qui préparera ma voie, et viendra dans son temple le Dominateur que vous cherchez, lui qui est le juge de la vérité, et de qui il est dit dans un psaume : « O Dieu, donnez au Roi la droiture de vos jugements, et au fils du Roi la lumière de votre justice.» *Psalm.* LXXI. 1. « Car le Père ne juge personne, mais il a donné au Fils tout pouvoir de juger. » *Joan.* v, 22. Et il est l'ange de l'alliance, si désiré de vous; le mal ne lui plaît pas, et il ne fait acception de personne dans le jugement. *Coloss.* III, 25. Ni la miséricorde, ni la sévérité, ne le font changer de nature : « Car le Seigneur tient en sa main une

poterit cogitare diem adventus ejus? Et quis stabit ad videndum eum? Ipse enim quasi ignis conflans, et quasi herba fullonum. Et sedebit conflans, et emundans quasi [Vulg. tacet *quasi*] argentum, et purgabit filios Levi, et colabit eos quasi aurum et quasi argentum ; et erunt Domino offerentes sacrificia in justitia. Et placebit Domino sacrificium Juda et Jerusalem, sicut dies sæculi, et sicut anni antiqui. Et accedam ad vos in judicio, et ero testis velox maleficis et adulteris, et perjuris, et qui calumniantur mercedem mercenarii, viduas et pupillos, et opprimunt peregrinum, nec timuerunt me, dicit Dominus exercituum. Ego enim Dominus, et non mutor. » *Ibid.* 2, et seqq. LXX : « Ecce veniet [Al. *venit*], dicit Dominus omnipotens, et quis sustinebit diem introitus ejus? aut quis ferre poterit ut aspiciat eum? Quia ipse ingreditur quasi ignis conflatorii, et quasi herba lavantium ; et sedebit conflans et emundans sicut argentum, et sicut aurum et emundabit filios Levi, et fundet eos sicut aurum et sicut argentum, et erunt Domino offerentes hostias in justitia [Al. *justitia*] ; et placebit Domino sacrificium Juda et Jerusalem, sicut diebus pristinis, et sicut annis prioribus. Et accedam ad vos in judicio, et ero testis velox super maleficos, et super adulteros, et super eos qui jurant in nomine meo mendaciter, et qui fraudant mercede mercenarios, et opprimunt per potentiam viduas, et percutiunt pupillos et pervertunt judicium advenæ, et qui non timent me, dicit Dominus omnipotens, quoniam ego Dominus Deus vester, et non mutor. » Supra legimus motam Domino quæstionem ab his qui dicunt : Omnis qui facit malum, bonus est in conspectu Domini, et tales ei placent, aut certe si displicent, ubi est Deus judicii? hoc est, ubi est justitiæ veritas? Ad quam dissolvendam Domini sermo respondit : Mittam angelum meum, qui præparabit viam meam, et veniet ad templum suum dominator quem vos quæritis, qui judex est veritatis, de quo dicitur in Psalmo : « Deus, judicium tuum regi da, et justitiam tuam filio regis. » *Psal.* LXXI, 1. « Non enim Pater judicat quemquam ; sed judicium omne dedit Filio. » *Joan.* v, 22. Et ille est angelus testamenti quem vos quæritis, cui mala non placent, qui personam in judicio non accipit, *Coloss.* III, 25, qui nulla nec misericordia nec severitate mutatur : « Calix enim in manu Domini vini meri plenus misto, et inclinavit ex hoc in hoc, » *Psal.* LXXIV, 9, id est,

coupe de vin pur pleine d'amertume, et il en verse tantôt à l'un tantôt à l'autre, » *Psalm.* LXXIV, 9, c'est-à-dire qu'il tempère la justice par la miséricorde, et la miséricorde par la justice. Et il viendra aussitôt et promptement dans son temple, c'est-à-dire dans son Eglise. « Et qui pourra seulement penser au jour de son avènement? » Et si la puissance de la majesté du Seigneur met qui que ce soit dans l'impossibilité de penser à ce jour, qui est celui qui ne succombera pas sous son poids? Et qui pourra soutenir la vue du Seigneur, c'est-à-dire qui pourra, avec des yeux chassieux et qui ne voient presque rien, regarder dans son éclat celui qui est le soleil de justice et qui porte le salut dans ses ailes? Il viendra, semblable au feu qui fond les métaux, et à l'herbe dont se servent les foulons. *Infra* II. « Car le feu s'enflammera en sa présence, et il sera environné d'une violente tempête. » *Psal.* XLIX, 4. Alors il appellera d'en haut le ciel et d'en bas la terre, pour juger son peuple. Des fleuves de feu, enveloppant tous les pécheurs, les traîneront devant lui. Or, le Seigneur est appelé un feu, et un feu dévorant, *Deut.* IV, pour brûler notre bois, le foin et la paille. Et non seulement il est dit un feu, mais encore il est assimilé à l'herbe dont se servent les foulons, laquelle est appelée en hébreu BORITH, mot que les Septante traduisent par πόαν, c'est-à-dire herbe dont se servent les foulons. Il est, pour ceux qui pèchent grièvement, un feu dévorant et semblable à celui qui fond les métaux; mais pour ceux qui ne commettent que des péchés légers, il est comme l'herbe dont se servent les foulons, afin de rendre la pureté à ceux qui ont été lavés, selon qu'il est écrit dans Isaïe : « Le Seigneur lavera les souillures des fils et des filles de Sion, et il les purifiera du sang qui est au milieu d'eux par un esprit de justice et par un esprit d'ardeur. » *Isa.* IV, 4. Ceux qui sont souillés ont besoin de l'esprit de justice pour être lavés; ceux qui sont remplis de sang ont besoin de l'esprit de combustion, afin que soient enlevées les taches de sang qu'ils portent extérieurement. Et il s'assiéra comme un homme qui fait fondre les métaux et qui épure l'argent, afin que, selon Ezéchiel, *cap.* XXII, tout l'airain, l'étain, le fer et le plomb qui se trouvent mêlés à notre or et à notre argent, c'est-à-dire à nos pensées et à nos paroles, soient consumés dans le fourneau du Seigneur, et qu'il ne reste que l'or pur et l'argent. C'est pour cela que le Seigneur dit dans l'Évangile : « Je suis venu jeter le feu sur la terre, et qu'est-ce que je veux, si ce n'est qu'il soit allumé? » *Luc.* XII, 49. Et il purifiera les enfants de Lévi. « Car il est temps que Dieu commence son jugement par sa propre maison. » I *Petr.* IV, 17. Et ailleurs il est écrit : « Commencez par mon sanctuaire. » *Ezech.* IX, 6. Or, par les enfants de Lévi, entendez toute la dignité sacerdotale. Si donc les prêtres doivent être purifiés et passés par l'étamine, afin qu'il ne reste que l'or pur et l'argent, que faudra-t-il dire des autres? Quand ils

misericordia justitiam temperat, et justitia misericordiam. Iste igitur statim et velociter veniet ad templum suum, id est, Ecclesiam. « Et quis poterit cogitare diem adventus ejus? » Si cogitare præ potentia majestatis ejus nemo potest, ferre quis poterit? Et quis stabit ad videndum eum, hoc est, quis eum poterit lippientibus et cæcutientibus oculis in sua claritate conspicere, qui est sol justitiæ, et in cujus pennis est sanitas? Ipse veniet quasi ignis conflans, et quasi herba fullonum. *Infra.* II. Ignis enim in conspectu ejus ardebit, et in circuitu ejus tempestas valida. » *Psal.* XLIX, 4. Tunc vocabit cœlum desuper, et terram ut dijudicet populum suum, flumina ignis trahent ante eum, peccatores quosque volventia. Ignis autem dicitur Dominus, et ignis consumens, *Deut.* IV, ut ligna nostra, fenum stipulamque comburat. Et non solum ignis; sed et herba fullonum, quæ Hebraice BORITH appellatur, et LXX πόαν, id est, herbam fullonum, vertunt. Ipse his qui peccant graviter ignis conflans est atque consumens; qui autem levia peccata committunt, herba fullonum, ut lotis munditiam restituat, secundum illud quod scriptum est in Isaia : « Lavabit Dominus sordes filiorum et filiarum Sion, et sanguinem emundabit de medio, spiritu judicii et spiritu combustionis. » *Isa.* IV, 4. Qui sordes habent, spiritu judicii indigent, ut laventur : qui sanguine pleni sunt, spiritu combustionis, ut sanguis qui in eis extrinsecus litus est, auferatur. Et sedebit conflans et emundans sicut argentum, ut secundum Ezechielem, *cap.* XXII, quidquid in auro nostro et argento, id est, sensu et eloquio, ære, stanno, ferro, plumboque commistum est, in camino Domini percoquatur, ut purum aurum remaneat, et argentum. Unde et Dominus in Evangelio loquitur : « Ignem veni mittere super terram, et quam [*Al.* quem] volo ut ardeat; » *Luc.* XII, 49; et purgabit filios Levi. « Tempus est enim ut judicium incipiat a domo Dei. » I *Petr.* IV, 17. Et alibi scribitur : « A sanctis mei incipite. » *Ezech.* IX, 6. In filiis autem Levi omnem sacerdotalem intellige dignitatem. Si autem sacerdotes purgandi sunt et colandi, ut purum aurum remaneat et argentum, quid de cæteris est dicendum? Qui cum emundati fuerint et colati, tunc offerent Domino justa sacrificia, et placebit sacrificium eorum, quod offerunt pro Juda et Jerusalem, hoc est, pro his qui Dominum

auront été nettoyés et épurés, alors ils offriront au Seigneur des sacrifices de justice; et le Seigneur agréera leur sacrifice, qu'ils offriront pour Juda et pour Jérusalem, c'est-à-dire pour ceux qui reconnaissent et louent le Seigneur et qui considèrent dans leur âme sa paix; ce sacrifice sera agréable à Dieu, comme l'ont été ceux des siècles passés et ceux des premiers temps; en sorte que de même que ces prêtres lui furent agréables au commencement, ainsi ils commencent à lui plaire après leur péché, lorsqu'ils en auront fait pénitence et qu'ils auront été purifiés de toute souillure. « Et je me hâterai, dit-il, de venir pour être moi-même juge et témoin. » Combien redoutable ne sera pas son jugement, où il est lui-même témoin et juge. Il est témoin contre les malfaiteurs et les adultères; car ces crimes se commettent en secret, et ils sont mis en vue, pour qu'ils ne soient pas longtemps cachés. Après les malfaiteurs viennent les adultères, qui sont suivis des parjures, et ceux-ci de ceux qui, par fraude, privent le mercenaire de sa récompense et ne veulent pas payer ce qu'ils doivent pour le travail qu'on leur fait; de plus, qui calomnient les veuves et les orphelins, oppriment le pèlerin et l'étranger, ou certainement le catéchumène qui n'a pas encore été fait citoyen dans la cité du Christ. Et lors même qu'ils n'auraient pas commis tous ces crimes, il leur suffirait pour être coupables et mériter châtiment, de n'avoir pas eu la crainte du Seigneur. Gardons-nous donc de considérer comme légers les péchés que nous commettons en nous parjurant, en ne payant pas au mercenaire le prix de son travail, en calomniant la veuve et l'orphelin, en opprimant l'étranger et le pèlerin; car tout cela est comparé aux maléfices, aux empoisonnements et à l'adultère. Nous entendons ces choses et dans le sens historique et dans le sens allégorique, en sorte que ce qui était dit à cette époque aux princes des Juifs, s'adresse présentement aux princes des Églises; et ce qui suit: « Je suis le Seigneur et je ne change point, » il le met, parce qu'il avait dit plus haut: « Il sera comme le feu qui fond les métaux et comme l'herbe dont se servent les foulons, » de peur que nous ne pensions qu'il change la nature de la divinité, lorsqu'il est appelé pour nous ou ange, ou feu, ou BORITH.

« Et vous, enfants de Jacob, vous n'avez pas été consumés, quoique dès le temps de vos pères vous vous soyez écartés de mes ordonnances et de mes lois et que vous ne les ayez pas observées. » *Ibid.* 6. Les Septante: « Et vous, enfants de Jacob, vous ne vous êtes pas éloignés des péchés de vos pères, vous vous êtes écartés de mes ordonnances et de mes lois, et vous ne les avez pas observées. » Il avait dit plus haut: Je me hâterai de venir pour être témoin contre les malfaiteurs, et les adultères, et les parjures, et ceux qui privent par fraude le mercenaire de sa récompense et qui calomnient les veuves et les orphelins, oppriment le pélerin, et n'ont pas eu ma crainte, dit le Seigneur des armées. En affirmant qu'il est un juge équitable, parce qu'il ne fait acception de personne dans le jugement, il a ajouté: « Je suis le Seigneur et je ne change

confitentur, et pacem ejus mente conspiciunt, « sicut dies sæculi, et sicut anni antiqui; » ut quomodo in principio placuerunt Deo, sic post peccatum et pœnitentiam placere incipiant, cum omni fuerint peccatorum sorde purgati. « Et accedam, » inquit, « ad vos in judicio, et ero testis velox. » Quanta formido judicii, cum ipse sit testis et judex! Testis est autem cunctis maleficis et adulteris; hæc enim crimina perpetrantur occulte, et ideo proferuntur in medium, ne diu lateant. Post maleficos ponuntur adulteri, post adulteros perjuri, post perjuros qui calumniantur mercedem mercenarii, et nolunt reddere pro operis labore quod debent. Viduas quoque et pupillos, subauditur calumniantur, et opprimunt peregrinum et alienigenam, vel certe catechumenum, qui necdum in civitate Christi civis effectus est. Et si ista universa non fecerint, sufficit eis solum crimen ad pœnam quod non timuerunt Dominum. Nequaquam igitur levia putemus esse peccata pejurium, et mercedem non reddere laboranti, et calumniari viduam et pupillum, et opprimere alienigenam et peregrinum: quæ maleficio, et veneficiis, et adulterio comparantur. Hæc et juxta historiam, et juxta tropologiam intelligimus, ut quod eo tempore dicebatur ad principes Judæorum, nunc dicatur ad principes Ecclesiarum. Quodque sequitur: « Ego dominus et non mutor, » idcirco ponit, quia supra dixerat: « Ipse quasi ignis conflans, et quasi herbr fullonum, » ne putemus eum divinitatis mutare naturam, quam pro nobis aut angelus, aut ignis, aut BORITH nominatur.

« Et vos, filii Jacob, non estis consumpti. A diebus enim patrum vestrorum recessistis a legitimis meis, et non custodistis. » *Ibid.* 6. LXX: « Et vos, filii Jacob, non recessistis a peccatis patrum vestrorum, declinastis a legitimis meis, et non custodistis. » Supra dixerat: Ero testis velox maleficis, et adulteris, et perjuris, et qui calumniantur mercedem mercenarii, viduas et pupillos, et opprimunt peregrinum, nec timuerunt me, dicit Dominus exercituum. Jus-

point. » Et voici le sens : Vous, vous changez chaque jour par les maléfices, par les adultères, par les parjures, par les calomnies et par la violence, mais pour moi aucune différence de personnes ne me fait changer dans le jugement. Et quoique j'avoue que je suis un juge sévère et juste, néanmoins, ô enfants de Jacob, vous n'avez pas été consumés par la diversité des tourments, selon qu'il est écrit dans Jérémie : « C'est en vain que j'ai frappé vos enfants, vous n'avez point reçu le châtiment; » *Jerem.* II. 30; et ce n'est pas depuis peu, ni une seule fois, que vous faites cela, car s'il en était ainsi, vous mériteriez qu'on vous pardonnât votre erreur, mais c'est chez vous l'effet d'une impiété héréditaire, puisque, dès le temps de vos pères, vous vous êtes écartés de mes ordonnances et de mes lois, et vous n'avez pas observé mes commandements. Par enfants de Jacob, qualifié mystiquement de supplantateur et de ravisseur du droit d'aînesse de son frère Esaü ; par enfants de ce patriarche, dis-je, lesquels ne s'éloignent pas des péchés de leurs pères et s'écartent des ordonnances et des lois du Seigneur, et n'observent pas ses préceptes, entendons ceux qui, étant constitués dans l'Église, ne s'éloignent pas des vices et qui prennent faussement le nom de chrétiens.

« Revenez à moi, et je retournerai vers vous, dis le Seigneur des armées. Et vous avez dit : Comment retournerons-nous à vous ? Un homme doit-il outrager son Dieu, comme vous m'avez outragé? Et vous avez dit : En quoi vous avons-nous outragé ? En ne me payant pas les dîmes et les prémices. Vous êtes maudits et dans l'indigence, parce que vous m'outragez tous. Apportez toutes mes dîmes dans mon grenier, et qu'il y ait de la nourriture dans ma maison ; et après cela mettez-moi à l'épreuve, dit le Seigneur, et vous verrez si je ne vous ouvrirai pas les cataractes du ciel, et si je ne répandrai pas ma bénédiction sur vous pour vous combler d'une abondance de biens. Je réprimerai en votre faveur les insectes qui dévorent les fruits, et ils ne ravageront point ceux de vos terres ; il n'y aura point de vigne stérile dans vos campagnes, dit le Seigneur des armées. Et toutes les nations vous appelleront un peuple heureux ; car vous serez une terre qu'on désirera habiter, dit le Seigneur des armées. » *Ibid.* 7, *et seq.* Les Septante : « Revenez à moi, et je reviendrai à vous, dit le Seigneur tout-puissant. » Et vous avez dit : Comment retournerons-nous à vous? Un homme doit-il trahir son Dieu, comme vous m'avez trahi ? Et vous avez dit : En quoi vous avons-nous trahi ? Parce que vous retenez les dîmes et les prémices qui me sont dues. Et vous me trahissez avec beaucoup de préméditation : l'année s'est écoulée entièrement, et vous avez porté les fruits dans les trésors, et vos maisons seront livrées au pillage. Amendez-vous sur ce point, dit le Seigneur tout-puissant, et je vous ouvrirai les cataractes du ciel, et je répandrai sur vous ma bénédiction, autant qu'il sera

tumque judicem esse se dicens, quod non accipiat personam in judicio, intulit : « Ego Dominus et non mutor. » Et est sensus : Vos per maleficia, et adulteria, et perjuria, et calumnias, et violentiam quotidie mutamini; ego in judicio nulla personarum varietate commutor. Cumque severum et justum judicem esse me fatear, o filii Jacob, tamen non estis tormentorum diversitate consumpti, juxta illud quod scriptum est in Jeremia : « Sine causa percussi filios vestros, disciplinam non recepistis ; » *Jerem.* II, 30 ; nec hoc nuper facitis, nec semel, ut erroris mereamini veniam, sed hæreditariam habetis impietatem, ex diebus patrum vestrorum a legitimis meis recedendo, et non custodiendo quæ præcepi. Filios autem Jacob, secundum ἀναγωγὴν supplantatoris, et germani primitiva rapientis, qui non recedant a peccatis patrum suorum, et declinent a legitimis, et non custodiant quæ præcepta sunt, intelligamus eos qui in Ecclesia constituti non recedunt a vitiis, et falsum sibi religionis Christianæ nomen assumunt.

« Revertimini ad me, et revertar ad vos, dicit Dominus exercituum. Et dixistis : In quo revertemur ? Si affliget homo Deum, quia vos configitis me ? Et dixistis : In quo confiximus te ? In decimis et primitivis. In [Vulg. *et in*] penuria vos maledicti estis, et me vos confixistis, gens tota. Inferte omnem decimam in horreum, et sit cibus in domo mea, et probate me super hoc, dicit Dominus : si non aperuero vobis cataractas cœli, et effudero vobis benedictionem usque ad abundantiam. Et increpabo pro vobis devorantem, et non corrumpet fructum terræ [al. *vineæ*] vestræ, nec erit sterilis vinea in agro, dicit Dominus exercituum. Et beatos vos dicent omnes gentes ; eritis enim vos terra desiderabilis, dicit Dominus exercituum. » *Ibid.* 7, *et seqq.* LXX : « Revertimini ad me, et revertar ad vos, dicit Dominus omnipotens. Et dixistis : In quo revertemur? Si supplantat homo Deum, quia vos supplantastis me ? Et dixistis : In quo supplantavimus te ? Quia decimæ et primitiæ vobiscum sunt, et vos videntes respicitis, et me vos supplantatis [al. *supplantastis*] ; annus impletus est, et intulistis fructus in thesauros, et erit rapina in domibus vestris. Revertimini ergo in hoc, dicit Dominus omnipotens : nisi aperuero vobis cataractas cœli, et effudero vobis benedictionem meam usque dum sufficiat, et dividam vobis cibos,

nécessaire, et je vous distribuerai la nourriture, et je ne laisserai pas ravager le fruit de votre terre ; il n'y aura point de vigne stérile dans vos campagnes, dit le Seigneur tout-puissant. Toutes les nations vous appelleront un peuple heureux, parce que vous serez une terre où l'on voudra habiter, dit le Seigneur tout-puissant. » Nous avons dit aussi en commençant qu'on doit entendre par le prophète Malachie le prêtre Ezras ; et que tout ce qui est écrit dans son histoire est contenu aussi dans ce volume ; et maintenant nous disons que du temps de Malachie et de Néémias, qui évidemment vivaient à la même époque, il y eut une très grande famine, qui fut cause d'une sédition. Les Juifs, manquant de tout, furent forcés de vendre leurs fils, leurs filles, tous leurs biens et tout ce qu'ils possédaient. Ils en vinrent enfin à dire : « Nous avons trop de fils et de filles, vendons-les, et achetons-en du blé pour nous nourrir et avoir de quoi vivre. Il y en avait qui disaient : Engageons nos champs, nos vignes et nos maisons, afin d'avoir par ce moyen du blé pendant la famine. J'entrai dans une grande colère, dit Ezras, lorsque je les eus entendus se plaindre de la sorte. Après avoir pensé en moi-même au fond de mon cœur, je fis une réprimande aux principaux du peuple et aux magistrats, » II. *Esdr.* v. 2 *et seqq.*, et le reste. A l'époque donc de cette famine, les vivres étaient si chers que les Juifs étaient forcés de vendre leurs fils ; et ceux qui possédaient peu, aussi bien que ceux qui avaient entassé beaucoup de fruits dans leurs greniers, ne voulurent pas, à cause de la nécessité ou de la grandeur du prix, payer les dîmes aux lévites, qui n'avaient pas de part dans l'héritage de la Judée, et dont les prémices et les dîmes constituaient l'héritage. Pour qu'on ne croie pas que nous disons cela de notre chef, rapportons le témoignage d'Ezras : « Et je reconnus, dit-il, que la part des Lévites ne leur avait pas été donnée, et que chacun d'eux, et des chantres et de ceux qui servaient au temple, s'était enfui et retiré en son pays. Alors je parlai avec force aux magistrats, et je leur dis : Pourquoi avons-nous abandonné la maison de Dieu ? Après cela, je rassemblai les lévites, et je les fis demeurer dans les fonctions de leur ministère. Tout Juda apportait dans les greniers les dîmes du blé, du vin et de l'huile , et nous établîmes pour avoir soin des greniers Sélémias, prêtre, et Sadoch, docteur de la loi, et le reste. » *Esdr.* XIII. 10 *et seq.* Nous avons entendu l'histoire d'Ezras, répétons maintenant les paroles du prophète, en considérant avec plus de soin si l'histoire et la prophètie s'accordent ensemble. Lorsqu'il est dit: Revenez à moi, et moi je reviendrai à vous, dit le Seigneur tout-puissant, il est évident que ceux que le prophète exhorte à retourner au Seigneur se sont éloignés de lui. Et voyez la clémence du Seigneur : il promet de son côté de rendre la pareille, et de se servir à leur égard

et non disperdam fructum terræ vestræ, et non infirmabitur vinea vestra in agro, dicit Dominus omnipotens, et beatos vos dicent omnes gentes, quia eritis vos terra voluntaria, dicit Dominus omnipotens. » Et in principio diximus, Malachi prophetam Ezram sacerdotem debere intelligi, omniaque quæ in illius scribuntur historia, in hoc quoque volumine contineri ; et nunc dicimus, temporibus ejus et Neemiæ (quos simul vixisse manifestum est) famem fuisse gravissimam, et ob famem seditionem, et pauperes rerum necessitate compulsos, filios suos et filias, et omnem possessionem, universamque substantiam vendidisse. Denique dicunt : « Filii nostri, et filiæ nostræ multæ sunt nimis, accipiamus pro pretio eorum frumentum, et comedamus et vivamus. Et erant qui dicerent : Agros nostros, et vineas, et domos nostras apponamus, et accipiamus frumentum in fame. Et iratus sum, » inquit Ezras, « nimis cum audissem clamorem eorum secundum verba hæc ; cogitavitque cor meum mecum, et incropavi optimates et magistratus, » II *Esdr.* v, 2 *seqq.*, et reliqua. Famis igitur tempore annona charissima, in tantum ut suos filios vendere cogerentur, et hi qui parum habebant, et qui in horrea multas fruges congesserant, pro necessitate vel pro pretii magnitudine Levitis decimas nolebant reddere, qui non habebant partem in hæreditate Judææ ; sed primitiæ et decimæ erant hæreditas eorum. Quod ne putetur nostrum esse, ponamus Ezræ testimonium : « Et ego cognovi, inquit, quoniam partes Levitarum non fuissent datæ, et fugisset unusquisque in regionem suam de Levitis, et de cantoribus, et de his qui ministrabant ; et egi causam adversum magistratus, et dixi : Quare dereliquimus domum Dei ? Et congregavi eos, et feci stare in stationibus suis. Et omnis Juda apportabat decimas frumenti, vini et olei in horrea, et constituimus super horrea Selemiam sacerdotem, et Sadoch scribam. » II *Esdr.* XIII, 10 *seqq.*, et cætera. Audivimus Ezræ historiam, nunc prophetæ verba repetamus, diligentius intuentes an prophetia historiaque concordent. Quando dicitur : Revertimini ad me, et ego revertar ad vos, dicit Dominus omnipotens, quos hortatur ut redeant perspicuum est a Domino recessisse. Et vide clementiam Domini, par pari repromittit, ut in qua mensura mensi fuerint, remetiatur eis. *Matth.* VII, 1. Et sicut in Levitico scribitur : « Si ambulaveritis ad me perversi, et ego ambulabo contra vos furore perverso, » *Levit.* XXVI,

de la mesure dont ils se seront servis eux-mêmes. Et de même qu'il est écrit dans le Lévitique : « Si vous marchez contre moi avec un cœur pervers, moi, de mon côté, je marcherai contre vous avec une fureur semblable à la vôtre,» *Levit.* XXVI, 27, 28., de même aussi il exhorte maintenant son peuple à retourner à Lui, afin que lui-même à son tour revienne à eux. Mais ceux-ci ne comprenant pas qu'ils se sont éloignés du Seigneur, interrogent impudemment: « En quoi retournerons-nous à vous ? » Et ils disent: Quand nous sommes-nous éloignés, pour que nous soyons justement forcés de revenir? Le Seigneur répond: « Un homme doit-il outrager Dieu, comme vous m'avez outragé?» Le mot hébreu HAJECBA a été interprété par les Septante par : « s'il trahit, » à la place de quoi Aquila, Symmaque et Théodotion, ont mis « s'il trompe, » en sorte que le sens est celui-ci : L'homme doit-il tromper Dieu, comme vous m'avez trompé ? En effet, si l'on s'en rapporte à l'ordre de l'histoire, comme le peuple retenait aux lévites les dîmes et les prémices qu'il leur devait, le Seigneur dit que c'est lui-même qui souffre la fraude, puisque ses ministres ont déserté le temple, forcés qu'ils étaient de le faire par la faim et le besoin. Car si, dans la personne des autres, il est visité dans la prison, s'il est soigné lorsqu'il est malade, si on lui donne de la nourriture et de la boisson lorsqu'il a faim et qu'il a soif, comment ne recevrait-il pas lui-même les dîmes dans la personne de ses ministres, et, si on ne les donne pas, comment ne serait-il pas lui-même privé de la part qui lui revient? Le mot HAJECBA, dont nous avons parlé, est interprété, dans la langue des Syriens et des Chaldéens, par « s'il attachera » : c'est pour cela que nous aussi nous avons, il y a plusieurs années, traduit de cette manière, en rapportant ce qui a été écrit plutôt au mystère de la passion du Seigneur, dans laquelle les hommes crucifièrent Dieu, qu'aux dîmes et aux prémices. Que le lecteur cherche dans sa prudence de quelle manière notre interprétation s'accorde avec les mots suivants : « dans les dîmes et dans les prémices, » et qu'il voie si nous pouvons dire : « Pour que vous m'attachiez à la croix » ; pour en venir jusqu'à porter sur votre Dieu des mains criminelles, vous avez préludé auparavant par beaucoup d'autres crimes, et surtout en soustrayant, je ne dis pas à mes prêtres et aux lévites, mais à moi-même, les dîmes et les prémices que par Moïse j'ai ordonné qu'on me donnât. *Exod.* XXIII. Nous n'en dirons pas davantage sur ce passage, laissant le lecteur libre de juger si nous avons bien compris. Suivons maintenant l'ordre de la prophétie. Parce que vous ne m'avez pas payé les dîmes et les prémices, que vous m'avez trahi, trompé et fraudé, toute votre maison a été maudite, et vous avez tous souffert

27, 28, sic et nunc populum cohortatur ad reditum, ut ipse quoque ad eos redeat. Qui non intelligentes se a Domino recessisse, impudenter interrogant : « In quo revertemur ? » Et dicunt : Quando enim recessimus, ut merito redire cogamur ? Dominus respondit : « Si affiget [al. *affigit*] homo Deum, quia vos configitis me ? » Verbum Hebraicum, quod scribitur HAJECBA, LXX interpretati sunt « si supplantat : » pro quo Aquila, et Symmachus, et Theodotio posuerunt, « si fraudat, » ut sit sensus : Si fraudat homo Deum, quia vos fraudastis [al. *fraudatis*] me ? Et revera secundum historiæ ordinem, quia decimas et primitias Levitis populus non reddebat, seipsum fraudem, dicit Dominus sustinere, cujus ministri fame coacti et penuria templum deseruerint. Si enim per alios visitatur in carcere, et ægrotus suscipitur, et esuriens sitiensque cibum accipit atque potatur, cur non in ministris suis ipse decimas accipiat, et si non dentur, parte sua ipse privetur? Hoc quod diximus HAJECBA (*a*), lingua Syrorum et Chaldæorum interpretatur : « Si affiget : » unde et nos ante annos plurimos ita vertimus, magis ad mysterium Dominicæ passionis, in qua homines crucifixerunt Deum, quam ad decimas ac primitias (quibus visitatur in carcere *(b)*, et ægrotus suscipitur, et esuriens sitiensque cibum accipit, atque potatur) scripta referentes. Quærat prudens lector quomodo nostra interpretatio cum his congruat, quæ sequuntur : « in decimis et primitiis, » et videat an possimus hæc dicere : « Ut me affigeretis cruci ; » ut sceleratas manus injiceretis Deo vestro, multarum ante rerum meditatione fecistis, subtrahendo decimas et primitias, non dico sacerdotibus meis et levitis, sed mihi, qui eas per Moysen jussi dari [al. *dare*]. *Exod.* XXIII. Hoc de verbo uno a nobis dictum sit, lectoris arbitrio intelligentiæ judicium relinquentibus ; nunc sequamur ordinem prophetiæ. Quia mihi non reddidistis decimas et primitias, idcirco in fame et penuria male-

(*a*) Idipsum invenies in Lexico pentaglotto, ubi radix *Caba*, sive *Ceba*, significat *fixit, infixit, confixit, affixit.* Et apud Syros Colos. II, *Vecabeh*, significat : *Et affixit illud in cruce sua.* Ex quo manifestum est Hieronymum calluisse linguam Chaldæorum et Syrorum, quidquid velit imperitus quæstionum Hieronymianarum auctor nuperus. MARTIAN.

(*b*) Malim utique ad ejusdem ms. fidem, tribus versibus, quos parenthesi inclusimus, hinc amotis, utpote qui orationis rectam perturbant seriem, videnturque omnino scribarum errore totidem verbis ex paulo superiori contextu repetiti, continuo legis, *ad decimas et primitias, quæ sunt scripta referentes.*

la faim et le besoin. A la place du mot « nation », qui en hébreu est écrit AGGOI, les Septante ont mis « année », traduisant le mot grec ἔτος. Et voici le sens : L'année est déjà entièrement écoulée, et vous n'avez rien porté dans mes trésors, mais vous avez serré dans vos greniers les dîmes et les prémices qui m'étaient dues ; et c'est pour ne me les avoir pas payées, quoique vous n'eussiez pas fait un grand sacrifice, que vos terres ont été stériles et que vous n'avez eu aucune abondance de fruits. Mais pour que vous sachiez que cela est arrivé, parce que j'étais en colère de ce que vous m'avez volé la part qui m'appartient, je vous avertis et je vous exhorte à porter les dîmes dans les greniers, c'est-à-dire dans les trésors du temple, afin que les prêtres et les lévites qui me servent aient de quoi vivre. Si vous faites cela, je vous donnerai des pluies si abondantes qu'on croira que les cataractes du ciel ont été ouvertes. « Et je répandrai ma bénédiction sur vous pour vous combler d'une abondance de biens. » Le mot effusion exprime ici l'idée de largesse. Mais il peut se faire, à la vérité, que quoique les champs arrosés par les pluies soient fertiles, ils soient ravagés par les sauterelles, les chenilles et toutes sortes de vers rongeurs, et qu'ainsi soient perdus les travaux des hommes. C'est pour cela qu'on joint ensemble ce qui précède avec ces paroles : « Et je réprimerai en votre faveur les animaux qui dévorent les fruits, » c'est-à-dire les sauterelles et les autres insectes destructeurs dont nous avons parlé ; et ils ne ravageront point les fruits de vos champs. Vos pressoirs aussi regorgeront de vin, et toutes les nations qui vous environnent seront étonnées de la fertilité de votre terre, au point que toutes désireront y habiter, et que, par l'abondance de tous vos biens, vous servirez d'exemple à tous les peuples. Ce que nous avons dit des dîmes et des prémices que le peuple donnait autrefois aux prêtres et aux lévites, entendez-le aussi pour les peuples de l'Église, auxquels il est ordonné, non seulement de donner les dîmes et les prémices, mais encore de vendre tout ce qu'ils possèdent et de le donner aux pauvres, et de suivre le Seigneur Sauveur. *Matth.* XIX et *Marc.* X. Si nous ne voulons pas le faire, imitons au moins les commencements des Juifs, et donnons aux pauvres une partie du tout, et rendons aux prêtres et aux lévites l'honneur qui leur est dû. C'est pourquoi aussi l'apôtre dit : « Honorez les veuves qui sont vraiment veuves ; » I *Tim.* V, 3 ; et : Que le prêtre soit doublement honoré, principalement celui qui travaille à la prédication de la parole et de la doctrine de Dieu. Celui qui ne le fait pas est convaincu de fraude et de tromperie envers Dieu, et il est maudit et dans une indigence absolue, car celui qui aura semé peu moissonnera également peu, et celui qui aura semé avec abondance moissonnera aussi avec abondance. II *Cor.* IX, 6. Si quelquefois vous souffrez la faim, le besoin et le manque de

dicti estis, et vos me supplantatis, sive fraudatis atque privatis, gens tota. Pro « gente, » quæ in Hebraico scribitur AGGOI, « *annum* » Septuaginta interpretati sunt ἔτος pro ἔθνος. Et est sensus. Ecce annus expletus est, et nihil in meos thesauros, sed in vestra horrea comportastis ; et pro decimis et primitivis [al. *primitiis*], quæ parva erant, si a vobis darentur, ubertatem possessionum vestrarum, et omnem frugum abundantiam perdidistis. Ut autem sciatis, me hoc irascente perfectum, quia fraudastis me parte mea, hortor vos, atque commoneo, ut inferatis decimas in horrea, hoc est, in thesauros templi, et habeant sacerdotes atque Levitæ, qui mihi ministrant, cibos ; et probate me, si non tantas pluvias effudero ut cataractæ cœli apertæ esse credantur. « Et effundam vobis benedictionem usque ad abundantiam. » Verbum effusionis nomen largitatis ostendit. Sed fieri potest ut agros irrigantibus pluviis, sit quidem fertilitas ; verum aut locusta aut bruchus, aut erugo aut eruca destruant, et labores hominum pereant ; propterea jungit et dicit : « Et increpabo pro vobis devorantem, » locustam videlicet, et reliqua quæ diximus : et non corrumpet fructum terræ vestræ. Vinea quoque implebit torcularia, et cunctæ per circuitum nationes mirabuntur fertilitatem terræ vestræ, in tantum ut omnes in ea habitare desiderent, et abundantia rerum omnium cunctis gentibus sitis exemplo. Quod de decimis primitiisque diximus, quæ olim dabantur a populo sacerdotibus ac levitis, in Ecclesiæ quoque populis intelligite, quibus præceptum est non solum decimas dare et primitias ; sed et vendere omnia quæ habent, et dare pauperibus, et sequi Dominum Salvatorem. *Matth.* XIX, et *Marc.* X. Quod si facere nolumus, saltem Judæorum imitemur exordia, ut pauperibus partem demus ex toto, et sacerdotibus ac levitis honorem debitum deferamus. Unde dicit et Apostolus : « Honora viduas, quæ vere viduæ sunt ; » I *Tim.* V, 3 ; et presbyterum duplici honore honorandum, maxime qui laborat in verbo et doctrina Dei. Quod qui non fecerit, Deum fraudare et supplantare convincitur, et maledicitur ei in penuria rerum omnium ; ut qui parce severit, parce et metat ; et qui in benedictione seminaverit, in benedictionibus fructus colligat abundanter. II *Cor.* IX, 6. Si quando fames et penuria, et rerum omnium egestas opprimunt mundum, sciamus hoc ex Dei

toutes choses, sachez que c'est l'effet de la colère de Dieu, qui, dans la personne des pauvres, lorsqu'on ne leur fait pas l'aumône, se dit être volé et privé de la part qui lui appartient. Nous pouvons encore interpréter ainsi les dîmes et les prémices : Si quelqu'un est assez savant et assez instruit dans la loi de Dieu pour enseigner les autres, il ne doit pas attribuer à sa prudence et à son génie l'instruction qu'il possède; mais qu'il rende grâces premièrement à Dieu de la largesse de qui proviennent tous les biens, ensuite aux prêtres et aux maîtres qui l'ont enseigné; car s'il ne rend pas grâces et s'il s'arroge la science, il sera maudit et tombera dans l'indigence; mais si comprenant que c'est Dieu qui donne les biens, de quelque nature qu'ils soient, et si, rendant grâces à ceux dont Dieu s'est servi pour l'instruire, il s'humilie, et s'il porte des vivres dans le grenier de Dieu, c'est-à-dire si, dans l'Eglise, il sert aux peuples les aliments de la sainte Ecriture, aussitôt les cataractes du ciel seront ouvertes pour lui, et il sera arrosé de la pluie spirituelle que Dieu aura commandé à ses nuées de faire tomber sur lui, et il jouira de l'abondance de tous les biens; seront même réprimés en sa faveur les insectes qui dévorent les fruits, c'est-à-dire les puissances infernales qui lui font la guerre; et son travail apportera du fruit, et on lui appliquera ces paroles de la sainte Ecriture : « Heureux celui qui parle à des oreilles qui l'écoutent. » *Eccli.* xxv, 12. Il lèvera aussi ses yeux et il considèrera les campagnes, et verra qu'elles sont déjà blanches et prêtes à moissonner; *Joan.* iv; et il amassera des fruits pour la vie éternelle. Et il n'y aura pas de vigne stérile dans ses terres, car le Seigneur dit : « Je suis la vigne. » *Joan.* xv, 1. Et par un prophète : « Je vous ai plantée comme une vigne féconde, et je n'y ai mis que du bon plant; » *Jerem.* ii, 21 ; et par l'aveu de sa bassesse et sa reconnaissance envers Dieu et envers les maîtres de son Eglise, il obtiendra une si grande béatitude que toutes les nations l'appelleront bienheureux, et que ceux qui l'auront entendu discourir dans l'Eglise désireront habiter dans sa terre et nourrir leur âme de sa doctrine.

« Les paroles injurieuses que vous dites contre moi se multiplient de jour en jour, dit le Seigneur. Et cependant vous avez répondu : Qu'avons-nous dit contre vous ? Vous avez dit : C'est en vain que l'on sert Dieu ; qu'avons-nous gagné pour avoir gardé ses commandements, et pour avoir marché avec un visage abattu devant le Seigneur des armées ? C'est pourquoi maintenant nous n'appellerons heureux que les hommes arrogants, puisqu'ils se sont établis en vivant dans l'impiété, et qu'après avoir tenté Dieu, ils se sauvent de tous les périls. » *Ibid.* 13. Les Septante : « Vos paroles sont devenues de plus en plus injurieuses à mon égard, dit le Seigneur. Et vous avez répondu : Qu'avons-nous dit contre vous ? Vous avez dit : C'est en vain que l'on sert Dieu ; et qu'avons-nous eu

ira descendere, qui in pauperibus, si non accipiant eleemosynam, fraudari se loquitur, et sua portione [al. *possessione*] privari. Possumus decimas et primitias et sic interpretari : Si quis doctus et eruditus in lege [al. *legem*] Dei potest cæteros erudire, non debet suæ assignare prudentiæ ingenioque quod possidet ; sed gratias agat primum Deo, qui cuncta largitur ; deinde sacerdotibus ejus ac magistris, a quibus doctus est. Si enim non egerit gratias, sed sibi scientiam vindicaverit, in penuria maledicetur. Quod si intelligens largitorem Deum, et his agens gratias, per quos a Deo eruditus est, humiliaverit se, et in horreum Dei intulerit cibos, hoc est, Scripturæ sanctæ alimenta in Ecclesia populis ministraverit ; statim aperientur super eum cataractæ cœli, et effundetur pluvia spiritualis, et mandabit Deus nubibus suis, ut pluant super eum imbrem, et abundantia rerum omnium perfruetur, et increpabit etiam pro eo devorantem, contrarias scilicet fortitudines, et labor ipsius afferet fructum, et consequetur illud quod scriptum est ; « Beatus qui in aures loquitur audientium. » *Eccli.* xxv, 12. Levabit quoque oculos suos, et videbit regiones, quoniam jam albæ sunt ad metendum ; *Joan.* iv; et colliget fructus in vitam æternam. Nec erit sterilis vinea in agro ejus, ille qui dicit in Evangelio : « Ego sum vitis. » *Joan.* xv, 1. Et qui loquitur per prophetam : « Ego te plantavi vineam frugiferam, omnem veram ; » *Jerem.* ii, 21 ; et tantam (per humilitatis confessionem, et gratiarum actionem in Deum, ac magistros Ecclesiæ ejus) beatitudinem consequetur, ut omnes beatum illum dicant gentes, et in terra ejus atque doctrina habitare desiderent, qui illum in Ecclesia audierint disputantem.

« Invaluerunt super me verba vestra, dicit Dominus, et dixistis : Quid locuti sumus contra te? Dixistis : Vanus est qui servit Deo, et quod emolumentum, quia custodivimus præcepta ejus, et quia ambulavimus tristes coram Domino exercituum ? Ergo nunc beatos dicimus arrogantes, siquidem ædificati sunt facientes impietatem ; et tentaverunt Deum, et salvi facti sunt. » *Ibid.* 13 *et seqq.* LXX : « Ingravastis super me verba vestra, dicit Dominus. Et dixistis : In quo locuti sumus contra te? et dixistis : Vanus est qui servit Deo ; et quid amplius, quia custodivimus mandata ejus, et quia ambulavimus supplices ante faciem Domini omnipotentis? Et nunc nos beatos

de plus d'avoir gardé ses commandements, et d'avoir marché avec un visage abattu devant le Seigneur tout-puissant? Et maintenant nous n'appellerons heureux que les hommes qui sont ennemis de Dieu, puisque tous ceux qui commettent l'iniquité et qui ont résisté à Dieu se sont sauvés de tous les périls. » Il avait dit auparavant : Vous avez fait de la peine au Seigneur par vos discours ; et vous avez répondu : En quoi lui avons-nous fait de la peine ? En ce que vous disiez : Quiconque fait le mal est bon en la présence du Seigneur, et il aime de telles gens : en vérité, où est le Dieu de la justice ? Maintenant il répète la même chose avec plus de développements. En effet, le peuple qui, de retour de Babylone, paraissait avoir la connaissance de Dieu, et observer la loi, et comprendre son péché, et offrir des victimes pour le péché, payer les dîmes, observer le sabbat et les autres choses qui ont été ordonnées par la loi de Dieu, ce peuple, dis-je, voyant que toutes les nations qui l'environnaient étaient dans l'abondance de toutes choses, tandis que lui était dans le besoin et dans la misère et souffrait la faim, se scandalisait de chaque chose en particulier, et disait : Quel profit me revient-il d'adorer un seul et vrai Dieu, d'avoir les idoles en abomination, et de marcher avec un visage abattu devant Dieu, en ressentant une vive douleur des péchés ? Ce passage, comme nous l'avons dit plus haut, est exposé avec plus de détails dans le psaume soixante-douzième. C'est pourquoi le prophète, qui est un médecin spirituel, panse toutes les blessures, et atteste qu'il coupe comme avec un instrument tranchant les paroles de blasphème, et il dit, comme s'il parlait de la personne de Dieu : Les paroles injurieuses que vous dites contre moi se multiplient de jour en jour, ou s'aggravent : car, selon Zacharie, l'iniquité est assise sur un talent de plomb, *Zach.* v, et ce qui est dit contre Dieu est rabaissé par la masse pesante des blasphèmes. Ceux qui ne comprennent pas ce qu'il y a de très injurieux et de blasphématoire dans leurs paroles interrogent : Qu'avons-nous dit contre vous ? Le Seigneur leur répond : Vous avez dit : C'est en vain que l'on sert Dieu ; qu'avons-nous gagné pour avoir gardé ses commandements ? Ils réclament dans le siècle présent la récompense pour le service de Dieu, et c'est pour cela qu'ils ne la reçoivent pas. Que nous a-t-il servi d'avoir marché avec un visage abattu devant le Seigneur, selon ce qui est écrit dans les psaumes : « Je marchais accablé de tristesse durant tout le jour; » *Psalm.* xxxvii, 7 ; nous appelons donc heureux les arrogants, qui s'élèvent insolemment contre Dieu, et lancent contre Lui des paroles d'impiété et de blasphème ; puisqu'ils se sont établis, et qu'après leurs crimes et leurs blasphèmes, ils prospèrent en tout. Ils ont tenté Dieu, ou bien ils lui ont résisté et ils se sont sauvés de tous les périls. Dans leur opinion, le salut, c'est la félicité du siècle présent, aussi sont-ils trompés par leurs erreurs. Nous pouvons aussi entendre cela des hérétiques Marcion et Valentin, qui, n'acceptant pas le nouveau Testament et parlant injurieuse-

dicimus alienos, et ædificantur omnes qui faciunt iniquitatem, et restiterunt Deo, et salvi facti sunt. » Prius dixerat : Laborare fecistis Dominum in sermonibus vestris, et dixistis : In quo eum fecimus laborare ? In eo cum diceretis : Omnis qui facit malum, bonus est in conspectu Domini, et tales ei placent ; aut certe ubi est Deus judici ? Nunc idem plenius repetit. Populus enim qui de Babylone reversus videbatur Dei habere notitiam, et observare legem, et intelligere peccatum suum, et pro peccato offerre victimas, decimas reddere, observare Sabbatum, et cætera quæ Dei lege præcepta sunt, cernens cunctas in circuitu nationes rebus omnibus abundare, se in penuria, et fame, et miseria constitutum, scandalizabatur ad singula, atque dicebat : Quid mihi prodest, quia unum et verum Deum colo, abominor idola, et compunctus conscientia delictorum ante Deum tristis incedo ? Quem locum, ut supra diximus, septuagesimus et secundus Psalmus plenius latiusque prosequitur. Unde propheta, qui est medicus spiritualis, medetur cunctis vulneribus, et verba blasphemiæ in Creatorem recidere contestatur, et dicit ex persona Dei : Invaluerunt super me verba vestra, sive ingravata sunt ; etenim juxta Zachariam iniquitas sedet super talentum plumbi ; *Zach.* v ; et quod contra Deum dicitur, gravi blasphemiarum mole deprimitur. Qui non intelligentes verba gravissima, et blasphemiam suam, interrogant : Quid locuti sumus contra te ? Quibus respondit Dominus : Dixistis : Vanus est qui servit Deo, et quod emolumentum, quia custodivimus præcepta ejus ? In præsenti sæculo mercedem pro Dei exigunt servitute, ideo non recipiunt. Et quia ambulavimus tristes coram Domino, juxta illud quod scriptum est in Psalmis : « Tota die tristis ingrediebar, » *Psalm.* xxxvii, 7, beatos igitur dicimus arrogantes, qui superbiunt contra Deum, et impia blasphemiarum verba jaculantur ; si quidem ædificati sunt, et post scelera atque blasphemias prosperis omnibus perfruuntur. Tentaverunt Deum, sive restiterunt Deo, et salvi facti sunt. Salutem felicitatem præsentis sæculi putant ; et idcirco decipiuntur erroribus. Hæc et de hæreticis Marcione et Valentino, et cæteris, qui vetus non recipiunt Testamentum, et contra Creatorem

ment du Créateur du monde, tirent du profit de leur impiété et ont un grand nombre de complices de leur crime ; c'est ce qui scandalise ceux qui dans l'Église persévèrent, et qui, ignorant les causes du jugement de Dieu, font entendre par le prophète des paroles de plainte.

« Mais ceux qui craignent le Seigneur ont tenu un autre langage dans leurs entretiens avec leur prochain. » *Ibid.* 16. Les Septante : « Mais tel n'est pas le langage qu'ont tenu avec leur prochain ceux qui craignent le Seigneur. » Selon les Hébreux, il faut entendre ainsi : Tandis que ceux-là blasphèment touchant le jugement de Dieu, ceux qui craignent le Seigneur se sont dit dans leurs entretiens, que ce n'est pas dans le siècle présent, qui est de courte durée, mais dans le futur, qui ne finira pas, qu'aura lieu la rétribution des bons et des méchants ; que d'ailleurs il n'est pas au pouvoir de l'homme de connaître le jugement de Dieu, de raisonner sur son équité et sa justice ; et ils ont ajouté les autres réflexions que les justes doivent faire entre eux. Quoique le prophète ne nous ait pas fait connaître ce qu'ils ont dit, comme il a inféré : « Mais ceux qui craignent Dieu ont tenu un autre langage dans leurs entretiens avec leur prochain, » nous devons comprendre par là que ceux qui craignent le Seigneur n'ont dit que ce qui est exprimé par les paroles de toutes les Écritures. Mais, d'après les Septante, il faut lire ἔξαιρετον, et d'une voix inarticulée, pour dire : Voilà ce qu'ont dit dans leurs entretiens avec leur prochain ceux qui craignent le Seigneur, c'est-à-dire ceux qui disent avec une vaine jactance : Qu'avons-nous gagné d'avoir observé ses commandements, et d'avoir marché avec un visage abattu devant le Seigneur ? Car, s'ils craignaient le Seigneur, ils ne tiendraient par un semblable langage.

« Aussi le Seigneur a été attentif à leurs paroles, et il les a écoutés ; et il a fait écrire un livre qui doit lui servir de monument en faveur de ceux qui craignent le Seigneur, et qui pensent à la grandeur de son nom. Et dans le jour où je dois agir, dit le Seigneur des armées, ils seront le peuple que je me réserve, et je les traiterai avec indulgence, comme un homme traite son fils qui le sert. Changez de sentiments, et vous verrez quelle différence il y a entre le juste et l'impie, entre celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert point. » *Ibid.* 17, 18. Les Septante : « Aussi le Seigneur a été attentif à leurs paroles et il les a écoutés, et il a fait écrire un livre qui doit lui servir de monument en faveur de ceux qui craignent le Seigneur, et qui ont de la vénération pour son nom. Et dans le jour où je dois agir, dit le Seigneur tout-puissant, ils seront le peuple que je me suis acquis, et je les choisirai comme un homme choisit son fils qui le sert. Changez de sentiments, et vous verrez quelle différence il y a entre le juste et l'injuste, entre celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert point. » Le Seigeur a été attentif aux entretiens que les justes et ceux qui craignent Dieu ont eus chacun avec leur prochain, et comme ils n'ont voulu ni écouter, ni proférer des paroles de

mundi loquuntur, intelligere possumus, quod proficiant in impietate sua, et multos sceleris socios habeant ; ad quos scandalizati, qui in Ecclesia perseverant, et ignorantes causas judicii Dei, prophetæ verba contexunt.

« Tunc locuti sunt timentes Deum [Vulg. *Dominum*], unusquisque cum proximo suo. » *Ibid.* 16. LXX : « Hæc locuti sunt, qui timent Dominum, unusquisque ad proximum suum. » Juxta Hebræos ita intelligendum est : Illis de Dei judicio blasphemantibus, qui timent Deum ad invicem sunt locuti, quod retributio bonorum vel malorum non sit in præsenti et brævi sæculo, sed in futuro et æterno ; et quod homo non possit Dei scire judicia, et de illius æquitate ac justitia disputare ; et cætera quæ debet justus cum justo loqui. Nec dixit quæ sint locuti ; sed ex eo quod intulit : « Tunc locuti sunt timentes Deum, unusquisque cum proximo suo, » intelligere debemus ea locutos timentes Deum, quæ omnium Scripturarum vocibus contientur. Juxta LXX vero ἐξαίρετον legendum, et pressa voce, ut dicamus : Hæc sunt locuti, qui timent Dominum, unusquisque ad proximum suum : hoc est, qui frustra jactitant et dicunt : Quod emolumentum, quia custodivimus præcepta ejus, et ambulavimus tristes coram Domino ? Si enim timerent Dominum, ista non dicerent.

« Et attendit Dominus, et audivit, et scriptus est liber monumenti coram eo timentibus Dominum, et cogitantibus nomen ejus. Et erunt mihi, ait Dominus exercituum, in die qua ego facio, in peculium, et parcam eis, sicut parcit vir filio suo servienti sibi. Et convertimini, et videbitis quid sit inter justum et impium, et inter servientem Deo, et non servientem ei. » LXX : « Et attendit Dominus, et audivit, et scripsit librum monumenti in conspectu suo his qui timent Dominum, et qui reverentur [al. *et verentur*] nomen ejus. Et erunt mihi, dicit Dominus omnipotens, in die qua ego facio, in acquisitionem, et eligam eos sicut eligit homo filium suum qui servit ei ; et convertimini, et videbitis quid sit inter justum et iniquum, et inter servientem Deo et eum qui non servit ei. » *Ibid.* 17, 18. Hæc justis loquentibus, et timentibus Deum, singulis cum proximo suo, qui

blasphème, leurs prières ont été exaucées par le Seigneur, qui a fait écrire un livre qui doit lui servir de monument en faveur de ceux qui le craignent et qui pensent à la grandeur de son nom, afin que, lorsque le jour du jugement sera venu, il punisse les blasphémateurs et récompense ceux qui le craignent. Or, ce livre est celui dont nous lisons dans Daniel : « Des trônes furent placés et les livres furent ouverts. » *Dan.* VII, 9. Ceux qui craignent le Seigneur des armées seront pour lui comme un argent mis en réserve, lorsque le jour du jugement sera arrivé. Au lieu du mot « pécule, » on lit dans l'hébreu SGOLLA, qu'Aquila interprète par « abondance » et les autres par « ressource. » Ceux donc qui craignent le Seigneur et qui, dans leurs entretiens avec leur prochain, ont eu des réparties contre les paroles de blasphème, seront pour le Seigneur, au jour du jugement, comme un argent mis en réserve, et ils seront traités avec indulgence, parce que tout homme est sujet au péché ; ou bien il les choisira comme un homme a coutume de choisir son fils qui le sert ; en quoi on voit une double affection, et l'affection d'un père à l'égard de son fils, et celle d'un maître pour son serviteur. Et vous qui maintenant blasphémez et dites : « Qu'avons-nous gagné pour avoir gardé ses commandements, et pour avoir marché devant le Seigneur avec un visage abattu ? » vous connaîtrez alors d'un côté leur élection et leur béatitude et de l'autre votre misère ; et vous verrez avec de grands regrets quelle différence il y a entre le juste et l'impie, entre celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas.

« Car voilà que viendra un jour de feu semblable à une fournaise ardente ; tous les superbes et tous ceux qui commettent l'impiété seront comme de la paille ; et ce jour, lorsqu'il sera venu, les embrasera, dit le Seigneur des armées, sans leur laisser ni germe, ni racine. Mais pour vous qui craignez mon nom se lèvera le Soleil de justice, et vous trouverez votre salut sous ses ailes ; vous sortirez alors, et vous bondirez comme les veaux d'un troupeau. Vous foulerez aux pieds les impies, lorsqu'ils seront devenus comme de la cendre sous la plante de vos pieds, en ce jour où j'agirai moi-même, dit le Seigneur des armées. » *Ibid.* CIV. v. 1 *et seqq.* Les Septante : « Car voilà que vient un jour ardent comme une fournaise ; et il les brûlera ; et tous ceux qui ont des sentiments contraires à ceux de Dieu, et tous ceux qui commettent l'iniquité seront alors comme de la paille ; et ce jour, lorsqu'il sera venu, les embrasera sans leur laisser ni racine ni rameau. Mais pour vous qui craignez mon nom se lèvera le Soleil de justice, et vous trouverez votre salut sous ses ailes ; vous sortirez alors, et vous bondirez comme des veaux qu'on a débarassés de leurs liens ; et vous foulerez aux

verba blasphemiæ, nec audire voluere nec dicere, attendit Dominus et audivit, et scriptus est liber monumenti coram eo, timentibus et cogitantibus nomen ejus ; ut cum dies judicii venerit, reddat et blasphemantibus pœnas, et timentibus præmia. Liber autem scriptus est, de quo in Daniele legimus : « Throni positi sunt, et libri aperti sunt. » *Dan.* VII, 9. Et erunt Domino exercituum in peculium timentes Dominum, in die qua judicii tempus advenerit. Pro « peculio » in Hebræo legitur SGOLLA, quod Aquila περιούσιον, et cæteri περιποίησιν interpretati sunt. Timentes igitur Dominum, qui locuti sunt cum proximo suo, et ad verba blasphemiæ responderunt, erunt in die judicii in peculium, et parcet eis ; quia omnis homo sub peccato. Sive eliget eos, sicut eligere solet homo filium suum servientem sibi. In quo duplex affectus est, et pietatis in filium, et servitutis in famulum. Et tunc qui nunc blasphematis et dicitis : « Quod emolumentum, quia custodivimus præcepta ejus, et ambulavimus tristes coram Domino ? » ex illorum electione et beatitudine (*a*), et vestram miseriam cognoscetis, et versi in pœnitentiam, videbitis quid sit inter justum et impium, et inter servientem Deo et non servientem ei.

« Ecce enim dies veniet, succensa quasi caminus, et erunt omnes superbi, et omnes facientes impietatem, stipula ; et inflammabit eos dies veniens, dicit Dominus exercituum, quæ non relinquet eis radicem et germen. Et orietur vobis timentibus nomen meum sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus, et egrediemini, et salietis sicut vituli de armento. Et calcabitis impios cum fuerint cinis sub planta pedum vestrorum, in die qua ego facio, dicit Dominus exercituum. » *Ibid.* CIV, 1 *et seqq.* LXX : « Quia ecce dies venit ardens sicut clibanus, et comburet eos, et erunt omnes alienigenæ, et universi qui faciunt iniquitatem, stipula : succendet eos dies veniens, dicit Dominus omnipotens, et non relinquetur in eis radix neque ramus. Et orietur vobis qui timetis nomen meum sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus, et egrediemini, et salietis sicut vituli de vinculis relaxati, et conculcabitis iniquos, et erunt cinis subter [al. *inter*] pedes

(*a*) Mss. nostri, *Sogolla*, hic atque alibi. Conferendus porro ipse Hieronymus in Matth. cap. VI ad versic. *Panem nostrum supersubstantialem :* ubi, *consideravimus,* inquit, *in Hebræo, et ubicunque LXX* περιούσιον *expresserunt, non invenimus Sgolla* (mss. *Sogolla*) *quod Symmachus* ἐξαίρετον, *id est,* præcipuum, *vel* egregium *transtulit, licet in quodam loco,* peculiare *interpretatus sit*, etc.

pieds les hommes d'iniquité, et ils seront comme de la cendre sous vos pieds, en ce jour où j'agirai moi-même, dit le Seigneur tout-puissant.» Parce que les impies m'ont fait souffrir par leurs discours, et qu'ils ont dit : Tous ceux qui font le mal sont bons en présence du Seigneur, et ils lui sont agréables; et : c'est en vain que l'on sert Dieu; et : Qu'avons-nous gagné pour avoir gardé ses commandements, et pour avoir marché devant le Seigneur des armées avec un visage abattu? *Supra*, v, 13. Et parce que ceux qui ont la crainte de Dieu ont combattu leurs paroles téméraires, et qu'ils ont conféré chacun avec son prochain sur les choses qui se rapportent à la crainte de Dieu, le Seigneur s'est rendu attentif à leurs paroles; il les a écoutés, et il a fait écrire un livre qui doit lui servir de monument en faveur de ceux qui craignent Dieu et qui pensent à la grandeur de son nom; et lorsque sera venu le jour, il promet de les considérer comme le peuple qu'il s'est mis en réserve, et de les traiter avec indulgence, comme fait un homme à l'égard de son fils qui le sert; et pour inculquer cela plus fortement, il dit : « Voilà que viendra le jour, » c'est-à-dire le jour du jugement, qui sera la lumière pour les Saints, et les ténèbres pour les pécheurs; il sera semblable à une fournaise ardente, ou à un four, afin que tous les impies étant devenus comme de la paille, soient brûlés par les ardeurs de cette fournaise. Et après les avoir embrasés et consumés, ce jour ne laissera en eux aucune racine ni aucun germe de malice. Voilà ce que doivent souffrir les impies au jour du jugement. Voici au contraire ce qui arrivera à ceux qui craignent le nom de Dieu : « Pour vous qui craignez mon nom se lèvera le Soleil de justice,» qui jugera tout selon la vérité, et qui mettra au grand jour les bonnes et les mauvaises œuvres, les vertus et les vices. Le salut sera sous ses ailes, et il portera sur ses épaules ceux qui auront été guéris par la pénitence, selon qu'il est écrit dans le Deutéronome : « Etendant ses ailes, il les a pris sur lui et les a portés sur ses épaules. » *Deut.* XXXII, 11. Alors sortiront ceux qui sont retenus dans ce siècle comme dans une prison, et ils bondiront comme des veaux d'un troupeau, ou comme de jeunes bœufs délivrés de leurs liens. C'est ce qui fait dire à l'Apôtre : « Je désire être dégagé des liens du corps et être avec Jésus-Christ; » *Philip.* I, 23; il désire qu'il en soit ainsi, afin de sortir et de bondir comme un veau débarassé de ses liens, et comme une victime du Seigneur. Sa joie ne s'arrêtera pas là : mais il aura encore la satisfaction de fouler aux pieds les impies, lorsqu'ils seront devenus comme de la cendre. C'est pour cela encore que le même Apôtre fait en faveur des justes ce souhait : « Que Dieu brise bientôt Satan sous vos pieds. » *Rom.* XVI, 20. Abraham sentant qu'il n'était que cendre en comparaison de la majesté divine, dit au Seigneur : « Je ne suis que terre et que cendre; » *Gen.* XVIII, 27; et c'est pourquoi il verra le Soleil de justice, et

vestros, in die qua ego facio, dicit Dominus omnipotens. » Quia laborare me fecerunt impii sermonibus suis, et dixerunt : Omnis qui facit malum, bonus est in conspectu Domini, et tales ei placent; et : Vanus est qui servit Deo; et : Quod emolumentum, quia custodivimus præcepta ejus, et ambulavimus tristes coram Domino exercituum? (supra vers. 13) et adversum eorum verba temeraria locuti sunt timentes Deum, et unusquisque cum suo proximo contulerunt ea quæ ad timorem Dei pertinent; attendit Dominus et audivit, et scriptus est liber monumenti his qui timent Dominum, et cogitant nomen ejus, et cum dies venerit, habere se eos in peculium pollicetur, et parcere eis sicut parcit homo filio suo servienti sibi; pleniusque inculcat, et dicit : « Ecce dies veniet, » id est, dies judicii, quæ sanctis lux erit, et peccatoribus tenebræ; et ipsa dies erit succensa quasi caminus, sive clibanus, ut omnes impii vertantur in stipulam, et camini crementur ardoribus. Cumque eos inflammaverit atque combusserit, non relinquet in eis ullam radicem et germen malitiæ. Hoc de impiis quid in die judicii sint passuri. E contrario dicitur quid timentibus nomen Dei eveniet : « Et orietur vobis timentibus nomen meum sol justitiæ : qui [al. *quia*] vera omnia judicabit; et nec bona nec mala, nec virtutes nec vitia latere patietur. Et sanitas erit in pennis ejus, ut sanatos per pœnitentiam portet in humeris suis, juxta id quod in Deuteronomio scriptum est : « Expandens alas suas suscepit eos, et in humeris suis portavit illos. » *Deut.* XXXII, 11. Tunc egredientur qui nunc sæculo quasi carcere sunt inclusi, et salient quasi vituli de armento, sive quasi vituli de vinculis liberati. Unde Apostolus dicit : « Cupio dissolvi, et esse cum Christo, » *Philipp.* I, 23, ut egrediatur et saliat sicut vitulus de vinculis liberatus, et sicut victima Domini. Nec hoc lætitiæ fine contentus est; sed calcabit impios, cum fuerint cinis. Unde et ad justos fit imprecatio : « Deus autem conterat [al. *conteret*] Satanam sub pedibus vestris velociter. » *Rom.* XVI, 20. Abraham locutus est ad Dominum, comparatione divinæ majestatis cinerem esse se sentiens : « Ego sum terra et cinis ; » *Gen.* XVIII, 27; et propterea videbit solem justitiæ, et requiescet inter medios ejus cleros, atque ipso portante ad cœlestia sublevabitur. Qui vero per superbiam dixit : » Ponam super sidera sedem meam, ero similis Altis-

il se reposera au milieu de ceux qui composent son assemblée, et, porté sur ses épaules, il sera soulevé jusqu'au ciel. Mais celui qui a dit dans son orgueil : « je placerai mon trône au-dessus des astres ; je serai semblable au Très-Haut, » *Isa.* XIV, 14, celui-là sera renversé sur la terre, et il sera comme de la cendre sous les pieds des Saints, lorsque le jour du jugement du Seigneur sera arrivé. « Souvenez-vous de la loi de Moïse, mon serviteur, que je lui donnai sur la montagne d'Horeb, afin qu'il portât à tout le peuple d'Israël mes préceptes et mes ordonnances. » *Ibid.* 4. C'est la même chose dans les Septante. Dans le siècle futur, la rétribution sera en rapport avec la qualité des mérites, lorsque, d'un côté, la flamme dévorante brûlera et consumera la racine et le germe des orgueilleux, et que, de l'autre, le Soleil de justice se lèvera pour ceux qui craignent le Seigneur, et ils trouveront le salut dans ses ailes. Souvenez-vous donc de la loi de Moïse, mon serviteur, que je lui donnai sur la montagne d'Horeb, qui est le mont Sina, afin qu'il portât à tout le peuple d'Israël mes préceptes et mes ordonnances. Or, l'Apôtre disant : « Nous savons que la loi est spirituelle, » *Rom.* VII, 14, et le bienheureux David : « Otez le voile qui est sur mes yeux et je considérerai les merveilles enfermées dans votre loi ; » et parce que tous mangeaient spirituellement la manne céleste, et que tout le peuple d'Israël se désaltérait à la même pierre spirituelle qui les suivait, laquelle pierre n'était autre que le Christ, I *Cor.* X, 3, 4, c'est pour cela que ceux qui ont la foi dans le Christ doivent observer spirituellement les préceptes de la loi, que le Seigneur a donnés sur la montagne d'Horeb, qui est interprétée « sécheresse. » Cette loi divine fait évaporer aux rayons du Soleil de justice l'humeur de tous les vices et dessèche le rhume des passions. Or, le Seigneur a parlé à tout Israël, qui regarde Dieu spirituellement et dont il est dit dans l'Evangile : « Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront eux-mêmes Dieu. » *Matth.* V, 8.

« Voilà que je vous enverrai le prophète Elie, avant que le grand et épouvantable jour du Seigneur arrive ; et il tournera le cœur des pères vers les enfants, et le cœur des enfants vers leurs pères, de peur que je ne vienne et ne frappe la terre d'anathème. » *Ibid.* 5, 6. Les Septante : « Voilà que je vous enverrai Elie Thesbite, avant que le grand et fameux jour du Seigneur arrive ; et il tournera le cœur du père vers son fils, et le cœur de l'homme vers son prochain, de peur qu'en venant je ne frappe tout à fait la terre. » Après Moïse, dont les commandements doivent être observés spirituellement, comme nous l'avons enseigné, il dit qu'Elie doit être envoyé : signifiant la loi dans Moïse et la prophétie dans Elie, ce qu'Abraham avait déjà fait entendre, lorsqu'il dit à un riche vêtu de pourpre : « Ils ont Moïse et les prophètes ; qu'ils les écoutent. » *Luc.* XVI, 29. Et le Seigneur et Sauveur, transfiguré sur une mon-

simo, » *Isa.* XIV, 14, deducetur in terram, et erit quasi cinis sub sanctorum pedibus, cum dies Domini advenerit judicantis.

« Mementote legis Moysi servi mei, quam mandavi ei in Oreb, ad omnem Israel præcepta et judicia. » LXX similiter. Justa meritorum in futuro erit retributio, quando superborum radicem et germen devorans flamma consumet et comburet, et timentibus Dominum orietur sed justitiæ, et sanitas in pennis ejus. Igitur mementote legis Moysi servi mei, quam ei dedi in monte Oreb, qui est Sina, ad omnem Israel præcepta et judicia. Dicente autem Apostolo : « Scimus quia lex spiritualis ; » *Rom.* VII, 14 ; et beato David : « Revela oculos meos, et considerabo mirabilia de lege tua ; » *Psal.* CXVIII, 28 ; et quia spiritualiter omnes cœleste manna comedebant, et universus populus Israel de eadem spirituali, et sequente eos bibebant petra, petra autem erat Christus : I *Cor.* X, 3, 4 : qui credunt in Christo, spiritualiter debent legis præcepta servare, quæ dedit in OREB, quod interpretatur « siccitas, » per quam omnium vitiorum humor excoquitur, et ad radios solis justitiæ, libidinis rheuma siccatur. Locutus est autem Dominus ad universum Israel, qui sensu cernit Deum, et de quibus in Evangelio dicitur : « Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. » *Matth.* V, 8.

« Ecce ego mittam vobis Eliam prophetam, antequam veniat dies Domini magnus et horribilis : et convertet cor patrum ad filios, et cor filiorum ad patres eorum : ne forte veniam et percutiam terram anathemate. » LXX : « Ecce ego mittam vobis Eliam Thesbiten, antequam veniat dies Domini magna et illustris : qui convertet cor patris ad filium, et cor hominis ad proximum suum ; ne forte veniens percutiam terram penitus. » Post Moysen cujus mandata spiritualiter (*a*) docuimus esse servanda Eliam dicit esse mittendum : in Moyse legem, in Elia prophetiam significans, dicente Abraham ad quemdam di-

(*a*) Gerohus duodecimi sæculi scriptor, in lib. *de corrupto Ecclesiæ statu*, a Balusio editus in Miscel. ex hoc Hieronymi testimonio, quod ad finem usque libri recitat, S. Doctorem inter præcipuos illius sententiæ assertores facit, qui Moysen et Eliam duos in die Domini designatos testes futuros, et cum Antichristo pugnaturos, interpretantur. Notum vero plerosque alios Patres de Elia et Enoch intelligere. Hic interim *specialiter*, haud bene pro *spiritualiter* legit.

tagne, s'entretenait avec Moïse et Elie, revêtus d'habits blancs, et ils lui disaient ce qu'il devait souffrir à Jérusalem ; *Marc.* IX ; car la loi et tout le chœur des prophètes prêchent la Passion du Christ. Donc, avant que vienne le jour du jugement, et que le Seigneur frappe la terre d'anathème, soit tout-à-fait, ou tout-à-coup, comme ont traduit les Septante, car c'est la signification du mot grec ἀρδὴ, le Seigneur enverra dans Elie, qui est interprété « mon Dieu » et qui est de la ville de Thesbi, qui signifie « conversion ou pénitence » tout le chœur des prophètes pour tourner vers les enfants les cœurs des pères, à savoir Abraham, Isaac et Jacob et tous les patriarches, afin que leur postérité croie au Seigneur Sauveur, en qui ils ont cru eux aussi : « car Abraham a vu le jour du Seigneur, et il en a été rempli de joie. » *Joan.* VIII, 56 ; ou le cœur du père vers son fils, c'est-à-dire le cœur de Dieu vers tous ceux qui auront reçu l'esprit d'adoption ; et le cœur des enfants vers leur père, afin que les Juifs et les chrétiens, qui maintenant sont en désaccord entre eux, aient les mêmes sentiments, qu'ils puiseront dans leur commune piété envers le Christ. C'est pourquoi il est dit aux Apôtres, qui ont fait paraître dans l'univers entier une pépinière : « Il vous est né des enfants pour succéder à vos pères. » *Psalm.* XLIV, 17. Car si Elie ne tourne auparavant le cœur des pères vers leurs enfants, et le cœur des enfants vers leurs pères, lorsque sera venu le grand et épouvantable jour du Seigneur, ce jour grand pour les Saints, épouvantable pour les pécheurs, le juge vrai et juste frappera d'anathème, non le ciel, ni ceux qui se trouvent dans le ciel, mais la terre, c'est-à-dire ceux qui font des œuvres terrestres. Les juifs et les hérétiques judaïzants pensent qu'Elie doit venir avant leur Messie, et qu'il rétablira toutes choses. Aussi dans l'Evangile est-il proposé au Christ cette question : « Pourquoi les Pharisiens disent-ils qu'Elie doit venir ? » A quoi le Sauveur répondit : « Il est vrai qu'Elie viendra, et, si vous voulez le croire, je vous dirai qu'il est déjà venu, » *Marc.* IX, 10, 12, par Elie entendant Jean-Baptiste.

vitem purpuratum : « Habent Moysen et prophetas, illos audiant. » *Luc.* XVI, 29. Et Dominus atque Salvator transfiguratus in monte, loquentes secum habebat Moysen et Eliam in candidis vestibus, qui et dicebant ei quæ passurus esset in Jerusalem ; *Marc.* IX ; lex enim et omnis prophetarum chorus Christi prædicat passionem. Igitur antequam veniat dies judicii, et percutiat Dominus terram anathemate, sive omnino, vel subito, ut LXX transtulerunt : hoc enim significat ἀρδὴν, mittet Dominus in Elia qui interpretatur, « Deus meus, » et est de oppido Thesbi, quod « conversionem et pœnitentiam » sonat omnem prophetarum chorum, qui convertat cor patrum ad filios, Abraham videlicet et Isaac et Jacob, et omnium patriarcharum, ut credant posteri eorum in Dominum Salvatorem, in quem et illi crediderunt : « Abraham enim vidit diem Domini, et lætatus est ; » *Joan.* VIII, 56 ; sive cor patris ad filium, id est, cor Dei ad omnem, qui spiritum adoptionis acceperit ; et cor filiorum ad patres eorum, ut Judæi et Christiani, qui nunc inter se discrepant, pari in Christum religione consentiant. Unde dicitur ad apostolos, qui seminarium in toto orbe Evangelii prodiderunt : « Pro patribus tuis nati sunt tibi filii. » *Psal.* XLIV, 17. Si enim Elias non cor patrum ad filios ante converterit, et cor filiorum ad patres eorum, cum venerit dies magnus et horribilis, magnus sanctis, horribilis peccatoribus, percutiet verus et justus judex, non cœlum, nec eos qui versantur in cœlo ; sed terram anathemate, qui faciunt opera terrena. Judæi et judaizantes hæretici ante ἠλειμμένον suum Eliam putant esse venturum, et restituturum omnia. Unde et Christo in Evangelio proponitur quæstio : « Quid quod Pharisæi dicunt, quod Elias venturus est ? » Quibus ille respondit : « Elias quidem veniet, et si creditis, jam venit, » *Marc.* IX, 10, 12, in Elia Joannem intelligens.

ERUDITIONIS HIERONYMIANÆ

DEFENSIO

ADVERSUS J. CLERICUM

A DOMNO JOANNE MARTIANÆO ELUCUBRATA

ET COMMENTARIIS IN PROPHETAS SUBJUNCTA.

ADMONITIO.

Innocentiæ defensio, ut ait egregius orator, sæpe multorum improbitate interclusa respirat; neque veritas valet apud plures, cum ex omni loco repulsa vi et gratia, locum, ubi consistat, reperire non potest. Hæc ego nequaquam pertimui incommoda, doctoris maximi nunc causam dicturus adversus Joannem Clericum, apertum Ecclesiæ Catholicæ hostem, sanctorum Patrum contemptorem, Christi Dei latentem inimicum, infensumque litteratis omnibus. Quem enim eruditorum et maxime fidelium non moveant convicia Quæstionum Hieronymianarum, quibus vir imperitissimus errore tumens hæretico insectatus est sanctum, et immortale illud ingenium? Quis ferat diutius virum summum impune lædi ab infimo clerico; atque interpretem sacrorum Bibliorum suis numeris absolutum contemni procaciter ab inverecundo et sophista verboso? Hoc sane nec animo Catonis mihi ferendum est, nec Ciceronis stomacho, quippe cui nihil antiquius quam ut nomen Hieronymi summo semper in honore sit; neque alicujus imperitiæ subeat notam propter hominem, qui inepte Minervam docet. Tantæ igitur causæ cum summa voluntate et exspectatione quamplurium sodalium et omnium honorum actor accedo, non ut augeam invidiam scriptoris hæretici vita atque libris omnium jam opinione damnati; sed ut succuram Hieronymianæ laudi et existimationi, quam omnibus ex partibus violare ac corrumpere pertentavit loquax ille criticus. Equidem, ut de me confitear, cum multæ mihi a Joanne Clerico calumniæ et in illis insidiæ factæ sint; nunquam tamen neque tantum me exspectatio accusationis meæ et judicium eruditorum potest commovere, quantum istius nefariæ expostulationes, rixæ, calumniæ et insidiæ, quas uno tempore Hieronymo et Operum ejusdem editioni nostræ novæ facere conatur. Verum hoc nobis percommode cadit, quod cum incredibili ejus audacia singularis stultitia conjuncta est. Nam ut apertus in oppugnanda summorum virorum (Origenem dico et Hieronymum) existimatione fuit; sic in spe faciendi miraculum sui et admirationem obtinendi perspicua sua consilia conatusque omnibus fecit. Neque vero antiquorum studia et eruditionem pro nihilo duxisse contentus, audet insuper imperatorem tuendæ in republica litteraria libertati publicæ seipsum præficere. « Videor mihi, inquit, non meam, aut aliorum, qui nominatim lacessiti sunt; sed non exiguæ, nec spernendæ partis humani generis causam dicere. Aguntur enim hic jura naturæ humanæ, agitur communis totius reipublicæ litterariæ libertas; quæ violantur atque opprimuntur ab iis qui ab aliquot sæculis contendunt a litterarum studiosis nullo modo posse in dubium revocari quod sanxerunt consensus et auctoritas priorum ætatum, » etc. *Quæst.* 3, pag. 46.

Ad decutiendum itaque jactantiam et arrogantiam ficti hujusmodi vindicis libertatis, mendacia ejus imperitiamque in medium profero : etsi enim ipsum nunquam animi sui pœniteat,

COMMENTAIRES SUR SAINT MATTHIEU

PRÉFACE

Nous voici maintenant en présence de la partie des crits de saint Jérôme où ce savant commentateur des saintes Écritures me semble se surpasser lui-même. Serai-je victime de mon admiration pour ce grand docteur, si j'affirme qu'il résulte, pour moi, de ma longue étude de ses œuvres, la conviction profonde que jamais homme n'a porté plus loin la connaissance des saintes Lettres, ne les a mieux pénétrées et n'en a exposé les sens élevés avec plus de méthode et de clarté. Si déjà ses Commentaires sur l'Ancien Testament lui ont valu tant de gloire, qu'en sera-t-il de ses travaux sur le Nouveau, quand il est manifeste qu'il s'est donné, pour chacune des parties qu'il en a parcourues, quelques jours à peine ; quand il déclare lui-même, dans son Prologue de la Lettre aux Ephésiens, qu'il lui arrivait parfois d'en expliquer jusqu'à mille versets dans la même journée ? Un copiste eut à peine suffi à cette tâche, et le saint Docteur a su de plus être élégant, judicieux, plein d'onction et de profondeur. Si dans ce nouveau travail, le grand commentateur n'embrasse pas le Nouveau Testament en entier, il en parcourt au moins des parties remarquables ; ce sont l'Évangile selon saint Matthieu, quelques chapitres choisis de saint Luc, trente-neuf homélies traduites en latin du grec d'Origène, et quatre Épîtres de saint Paul, aux Galates, aux Ephésiens, à Tite et à Philémon.

C'est à la prière d'Eusèbe, de Crémone, partant pour Rome, et en quinze jours, que le saint Docteur a écrit les quatre livres de ses Commentaires sur saint Matthieu. Ces circonstances, que saint Jérôme lui-même nous fait remarquer dans le Prologue du premier livre sur saint Matthieu, nous permettent de préciser l'année et l'époque même de l'année qui lui vit composer ce travail. « C'est, dit-il à Eusèbe, en deux semaines, quand les fêtes de Pâques « sont là, quand déjà le vent enfle vos voiles, que vous voulez que je prenne la plume ? Où « trouverons-nous le temps nécessaire pour les copistes, pour les transcriptions, pour les « corrections, pour mettre le tout au net, surtout quand vous n'ignorez pas que j'ai été si « souffrant pendant trois mois et que je commence à me remettre à peine. » D'autre part, écrit-il à Lucinius : « Après avoir été aux prises avec une longue indisposition, c'est à l'époque « de la Quadragésime que j'ai commencé à respirer ; » et à Évangélius : « Après une longue « maladie, c'est à peine pendant la Quadragésime que j'ai pu être débarrassé de la fièvre, « et quoique je me préparasse à un autre travail, j'ai consacré à expliquer saint Matthieu le « peu de jours qui me restaient encore. » En rapprochant les dates de ces lettres, on peut conclure, avec certitude, que ces trois mois de maladie commencent avec l'année trois cent quatre-vingt-dix-huit, ou, tout au plus, au mois de décembre précédent, et que ce fut en mars que la convalescence lui permit de retrouver ces chères études interrompues. Or, si la fête de Pâques, qui dit-il le menaçait, s'est rencontrée cette année-là le dix-huitième jour d'avril, cela ressort manifestement de plusieurs de ses lettres et de circonstances diverses indiquées dans ses écrits, qu'il n'est point dans notre but de relater ici, pour ne pas donner

à un court aperçu les proportions d'une dissertation savante, nous connaissons l'année, le mois, et pour ainsi dire le jour et l'heure où furent produits les Commentaires sur S. Matthieu.

Viennent, à la suite de saint Matthieu, trente-neuf homélies sur l'Évangile de saint Luc, traduites en latin par notre saint Docteur du texte grec d'Origène. Nous les joignons à la collection complète de ses œuvres. Quant à l'original grec, on avait cru longtemps qu'il n'avait point résisté à l'action destructrice du temps, quand, tout-à-coup, fut signalée la découverte de ce manuscrit par le dernier éditeur des œuvres d'Origène. Ces homélies, dites *pour les jours du dimanche,* sont regardées par notre interprète comme l'amusement d'un esprit jeune encore, et ne semblent point de la même facture. Les six dernières paraissent même avoir été extraites d'un autre recueil des œuvres d'Origène. N'en a-t-il pas existé beaucoup d'autres? Cela est plus que probable; seulement elles n'ont pas survécu aux ravages du temps. Ruffin, qui souvent dans le cours de son travail est qualifié d'hydre, de Sardanapale, et qui, à coup sûr, n'était point le panégyriste de saint Jérôme, ose lui reprocher d'avoir, dans la traduction de ces homélies, retranché, ajouté ou changé à son gré dans le texte. Il cite à cet égard le premier verset du *Magnificat.* Il est difficile d'en juger, attendu que le texte grec nous manque complètement et que, d'autre part, nous ne voyons rien dans saint Jérôme qui soit une réponse directe aux perfides allégations de son détracteur. Nous croirions à une calomnie insigne de la part de ce dernier, si nous n'aimions mieux charitablement supposer dans l'original une erreur de copiste.

En quelle année le saint Docteur a-t-il élaboré cette traduction? Toutes les conjectures les plus probables semblent indiquer que c'est en trois cent quatre-vingt-neuf. L'auteur lui-même l'insinue dans le Prologue de cette même traduction.

Nous passons ensuite aux Commentaires sur les Épîtres déjà nommées du Docteur des Nations, et les seules sur lesquelles il ait écrit. On n'a pas été sans croire que c'était toutes les Épîtres de saint Paul qu'il avait exposées. C'était une erreur, et les recherches les plus minutieuses n'ont amené aucune découverte qui confirmât cette opinion. Ce qui avait donné lieu à cette persuasion, c'est le mot de saint Jérôme même dans le Prologue de la Lettre aux Ephésiens : « Nous nous efforçons, dit-il, d'expliquer les Épîtres de Paul. » On crut qu'il parlait de toutes, tandis que le commentateur n'avait en vue que celle qu'il expliquait dans le moment; de là l'erreur. Sans doute, il a paru, comme attribué à saint Jérôme, un Commentaire sur toutes les Épîtres de saint Paul, celle aux Hébreux exceptée. Mais cette œuvre est si peu de saint Jérôme qu'elle est, au contraire, de son contradicteur le plus acharné, le néfaste hérésiarque Pélage; et si elle fut attribuée à saint Jérôme, ce ne fut que mensongèrement et dans une pensée toute mercantile d'exploitation. La fraude est depuis longtemps découverte, et cet écrit est mis aujourd'hui au rang des ouvrages supposés. Les déclarations du saint Docteur lui-même établissent qu'il n'a expliqué que les quatre Épîtres mentionnées plus haut. Sa Lettre à Philémon, quoique placée la dernière, est celle dont il s'est d'abord occupé, mais il paraît qu'elles sont toutes le travail d'une même année, et que cette année serait celle qui aurait précédé son étude sur les Questions hébraïques, c'est-à-dire trois cent quatre-vingt-sept. Puisse ce travail trouver auprès du lecteur toute la faveur qu'il mérite, et développer en nous le goût pour l'étude de ces livres sacrés, qui ne devraient jamais s'éloigner de nos mains.

COMMENTAIRES

SUR

L'ÉVANGILE DE SAINT MATTHIEU

A EUSÈBE

QUATRE LIVRES

PROLOGUE

Ils sontnombreux ceux qui ont écritdes évangiles, comme l'atteste saint Luc quand il dit : « Comme beaucoup, à la vérité, ont entrepris de mettre par ordre le récit des choses accomplies parmi nous, sur le témoignage de ceux-là même qui ont tous vu dès le commencementet qui ont été les ministres de la parole, » *Luc* I, 1, 2, et comme le déclarent les monuments qui se sont perpétués jusqu'au temps présent, qui édités par divers auteurs ont été le principe de diverses hérésies ; tels sont des évangiles selon les Egyptiens, et Thomas, et Matthias et Barthélemy et les douze apôtres, et Basilide et Appelle et tous les autres qu'il serait trop long d'énumérer. Il suffit, pour le présent, de dire qu'il s'en est trouvé quelques-uns qui, dépourvus de l'esprit et de la grâce divine, se sont efforcés plutôt d'en arranger le récit que d'en présenter la véridique histoire. C'est à eux qu'on peut, à bon droit, appliquer cette parole du prophète :

COMMENTARIORUM IN EVANGELIUM MATTHÆI AD EUSEBIUM

LIBRI QUATUOR

PROLOGUS.

Plures fuisse qui Evangelia scripserunt, et Lucas evangelista testatur, dicens : « Quoniam quidem multi conati sunt ordinare narrationem rerum, quæ in nobis completæ sunt, sicut tradiderunt nobis, qui ab initio ipsi viderunt sermonem, et ministraverunt ei ; » et perseverantia usque ad præsens tempus monimenta declarant, quæ a diversis auctoribus edita, diversarum hæreseon fuere principia, ut est illud juxta Ægyptios, et Thomam, et Matthiam, et Bartholomæum, duodecim quoque apostolorum (*a*), et Basilidis atque Apellis, ac reliquorum, quos enumerare longissimum est ; cum hoc tantum in præsentiarum necesse sit dicere, exstitisse quosdam, qui sine spiritu et gratia Dei conati sunt magis ordinare narrationem, quam historiæ texere veritatem. Quibus jure potest illud propheticum coaptari : « Væ qui prophetant de cordo suo, qui ambulant post spiritum suum, qui

(*a*) Hoc nimirum pseudo-Evangelio Encratitæ, Julius Cassianus, Valentiniani at Sabelliani passim usi sunt. Quædam ex eo laudat exponitque loca Clemens Alexandrin. Stromat. III. Memorat et Origenes Homil. 1 in Lucam, et Epiphanius Hæres. 62, ut recentiores prætercam. Conferendus tamen est S. Ambrosius Proœmio in Lucam, qui et *Evangelium juxta Thomam* memorat. Hoc perro idem videtur esse, quod *Evangelium infantiæ Salvatoris* apud alios audit, puta Irenæum, Epiphanium, Athanasium, Eusebium, Chrysostomum, Cyrillum, pluresque alios, exstatque hodienum Arabice ; in Græco autem fragmento Thomæ apostolo ascribitur. Aliud Evangelium *juxta Matthiam*, idem Ambrosius loco laudato novit, quamquam ex Origene delibasse testimonium videri possit. Jam et Evangelium *Bartholomæi* aliis Patribus memoratur, Gelasio in decreto de Apocryphis libris, et Bedæ Commentario in Lucam. At non temere docti viri suspicantur, illud pro Bartholomæi habitum Evangelio, quod Matthæi Hebraicum fuisse, a Bartholomæo in Indiam delatum, ibique a Pantæno iuventum, narrant Eusebius lib. V Hist. c. 10, et Nicephorus lib. IV, c. 32. Denique et Evangelium *duodecim Apostolorum* sæpe laudatus Ambrosius, Theophylactus atque alii noverunt. Ubi vero ejus iterum meminit noster Hieronymus Dialogo 3 advers. Pelagian. initio, illud ipsum, quod vulgo *juxta Hebræos* dicebatur, et quo utebantur tum tempori Nazareni, ipse *secundum Apostolos* vocat. Recole quæ in hunc nos locum pridem observavimus. (*Edit. Migne.*)

« Malheur à ceux qui prophétisent de leur propre cœur, qui marchent après leur esprit, qui disent : voici ce que dit le Seigneur, et le Seigneur ne les a nullement envoyés. » *Ezech.* XIII, 3. C'est d'eux aussi que parle le Sauveur dans l'évangile de saint Jean : « Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des larrons. » *Joan.* X, 8. Ceux qui sont venus, non ceux qui ont été envoyés. Le Seigneur dit lui-même : « Ils venaient et je ne les envoyais point. » *Jerem.* XIV, 14 et XXIII, 21. Dans ceux qui viennent, c'est la présomption de la témérité ; dans ceux qui sont envoyés, le dévouement de l'obéissance. Mais l'Église qui, par la voix du Seigneur, a été fondée sur la pierre, l'Église que le Roi céleste a introduite dans son tabernacle, *Cant.* I et II, et vers laquelle il est descendu par la voie du plus mystérieux chemin, semblable au daim et au faon de la biche, » *Cant.* II, 9, cette Église, où coulent comme les quatre fleuves du paradis, qui a quatre angles et quatre anneaux, pareille à l'arche du Testament, gardienne aussi de la loi du Seigneur, n'est portée que sur des bâtons immobiles. *Exod.* XXV, 10 *et seqq.*

Le premier de tous est Matthieu, le publicain, surnommé Lévi. Il écrivit l'évangile, dans la Judée, en langue hébraïque, en faveur surtout de ceux d'entre les Juifs qui avaient cru en Jésus, et qui ne s'inquiétaient plus de l'ombre de cette loi à laquelle succédait la vérité de l'évangile. Le second est Marc, interprète de l'apôtre Pierre et premier évêque de l'Église d'Alexandrie, qui, à la vérité, n'avait pas vu lui-même le Sauveur, mais qui a raconté, dans toute la vérité des faits plutôt que dans leur ordre, ce qu'il avait entendu prêcher par son maître. Le troisième est Luc, médecin syrien de nation et de la ville d'Antioche ; l'évangile en fait l'éloge. Il fut aussi lui-même disciple de l'apôtre Paul. C'est en Achaïe et en Béotrie, II *Corin.* VIII, qu'il écrivit son livre, reprenant de plus haut certains faits, et, comme il le confesse lui-même dans sa préface, rapportant moins ce qu'il a vu que ce qu'il a appris. Le dernier c'est Jean, apôtre et évangéliste, que Jésus aima beaucoup, qui, reposant sur la poitrine du Seigneur, s'abreuva au courant des plus pures doctrines et qui seul mérita d'entendre tomber de la croix cette parole : « Voilà votre mère. » *Joan.* XIX, 27. C'est pendant qu'il était en Asie et que déjà, à cette époque, pullulaient les semences hérétiques de Cérinthe d'Ebion et de tous ces autres qui nient que le Christ soit venu dans la chair, audacieux qu'il traite d'antechrists dans sa lettre, I *Joan.* II, 18, et que l'apôtre Paul anathématise à chaque instant ; il fut pressé, par presque tous les évê-

dicunt : hæc dicit Dominus ; et Dominus non misit eos. » *Ezech.* XIII, 3. De quibus et Salvator in Evangelio Joannis loquitur : « Omnes qui ante me venerunt fures fuerunt et latrones. » *Joan.* X, 8. Qui venerunt, non qui missi sunt. Ipse enim ait : « Veniebant, et ego non mittebam eos. » *Jer.* XIV, 14 ; *et* XXIII, 21. In venientibus, præsumptio temeritatis ; in missis, obsequium servitutis est. Ecclesia autem, quæ supra petram Domini voce fundata est, quam introduxit rex in cubiculum suum, *Cant.* I et II, et ad quam per foramen descensionis occultæ misit manum suam, *Cant.* V, similis damulæ hinnuloque cervorum, *Cant.* II, 9, quatuor flumina paradisi instar eructans, *Gen.* II, quatuor et angulos et annulos habet [al. *habens*], per quos quasi arca Testamenti et custos Legis Domini, lignis (*a*) immobilibus vehitur, *Exod.* XXV, 10 *seqq.*

Primus omnium Matthæus est Publicanus, cognomento Levi, qui Evangelium in Judæa Hebræo sermone edidit, ob eorum vel maxime causam, qui in Jesum crediderant ex Judæis, et nequaquam Legis umbram, succedente Evangelii veritate, servabant. Secundus Marcus, interpres apostoli Petri, et Alexandrinæ ecclesiæ primus episcopus, qui Dominum quidem Salvatorem ipse non vidit, sed ea quæ magistrum audierat prædicantem, juxta fidem magis gestorum narravit quam ordinem. Tertius Lucas medicus, natione Syrus Antiochensis (cujus laus in Evangelio), qui et ipse discipulus apostoli Pauli, in Achaiæ Bœotiæque partibus volumen condidit, II *Cor.* VIII, quædam altius repetens, et ut ipse in proœmio confitetur, audita magis, quam visa describens. Ultimus Joannes apostolus et evangelista, quem Jesus amavit plurimum, qui supra pectus Domini recumbens, *Joan.* XIII et XXI, purissima doctrinarum fluenta potavit, et qui solus de cruce meruit audire : « Ecce mater tua. » *Joan.* XIX, 27. Is cum esset in Asia, et jam tunc hæreticorum semina pullularent, Cerinthi, Ebionis, et cæterorum qui negant Christum in carne venisse (quos et ipse in epistola sua antichristos vocat, I *Joan.* II, 18, et apostolus Paulus frequenter percutit, *Rom.* III ; II *Cor.* V, coactus est ab omnibus

(*a*) In præstantissimo codice monasterii nostri S. Andreæ secus Avenionem, *lignis mobilibus vehitur* ; in altero codice monasterii, item nostri S. Remigii. ita legimus : *lignis imputribilibus vehitur*. Quæ varia lectio vera esse potuisset propter vectes de lignis Setim, *Exod.* XXV, 13, nisi versu consequenti 15 diceretur : *Qui semper erunt in circulis, nec umquam extrahentur ab eis.* Hinc error prioris codicis ms. redarguitur. Vectes itaque immobiles *ligna immobilia* dixit Hieronymus. MART. — Tres e nostris mss. *mobilibus*, duo *imputribilibus*, secunda manu pro *immobilibus*, quod probe notatum Martianæo est retinere debere ex eo, quem S. Doctor alludit, versiculo exod. XXV, 15, de hisce lignis, *quæ semper erunt in circulis, nec umquam extrahentur ab eis.*

(*Edit. Mign.*)

ques, en Asie alors, et des députations d'un grand nombre d'Églises, d'écrire d'une façon élevée sur la divinité du Sauveur et de s'élancer, pour ainsi dire, jusqu'au Verbe de Dieu lui-même, d'un vol plus heureux que téméraire. L'histoire ecclésiastique raconte qu'en réponse à leurs instances, il dit qu'il écrirait, si unissant le jeûne à la prière, l'Église entière invoquait le Seigneur. C'est alors que, l'âme inondée d'inspiration divine, il laisse échapper de sa plume ce préambule venu du ciel : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu : c'est lui qui au commencement était en Dieu. » *Joan.* I. Ce sont donc ces quatre évangiles annoncés longtemps à l'avance que désigne le volume d'Ezéchiel, où il expose ainsi la première vision : « Et au milieu, il y avait comme la ressemblance de quatre animaux, et leur visage était la face d'un homme et la face d'un lion, et la face d'un taureau et la face d'un aigle. » *Ezech.* I, 5 et 10. La première face, celle de l'homme désigne S. Matthieu, qui a commencé à écrire comme d'un homme : « Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham. » *Matth.* I. La seconde représente Marc, qui fait entendre la voix du Sion rugissant dans le désert : « Voix de celui qui crie dans le désert : préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers. » *Marc* I, 3. La troisième, du taureau, figure à l'avance que l'évangéliste Luc commence son évangile au sacerdoce de Zacharie. La quatrième, c'est Jean l'évangéliste qui, empruntant les ailes de l'aigle, et s'élevant aux plus sublimes hauteurs, traite du Verbe de Dieu. Ce qui suit abonde dans le même sens. Leurs jambes étaient droites et leurs pieds ailés ; et partout où allait l'esprit, ils y allaient et ne revenaient point. Leurs dos étaient pleins d'yeux, des étincelles et des lampes couraient au milieu, c'était une roue dans une roue et chacun d'eux avait quatre faces. C'est pourquoi l'Apocalypse de Jean, aprés avoir représenté vingt-quatre vieillards qui tiennent, dans leurs mains, des harpes et des fioles et adorent l'agneau de Dieu, fait paraître des éclairs et des tonnerres et sept esprits qui courent et une mer de verre et quatre animaux pleins d'yeux, et dit : « Le premier animal est semblable à un lion, le second est semblable à un taureau, le troisième à un homme, et le quatrième à un aigle qui vole, » et peu après, il ajoute : « Ils étaient pleins d'yeux et ne cessaient ni jour ni nuit de dire : Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu tout-puissant, qui était, qui est, et qui doit venir. » *Apoc.* IV, 7, 8. Par tout cela, il est démontré clairement qu'on ne doit recevoir que quatre évangiles, et que tous les apocryphes ne sont que des chants de mort à laisser aux hérétiques et non point aux fils vivants de l'Église.

pene tunc Asiæ episcopis, et multarum Ecclesiarum legationibus, de divinitate Salvatoris altius scribere, et ad ipsum (ut ita dicam) Dei Verbum, non tam audaci, quam felici temeritate prorumpere (*a*). Et Ecclesiastica narrat historia, cum a fratribus cogeretur ut scriberet, ita facturum se respondisse, si indicto jejunio in commune omnes Deum præcarentur [al. *deprecarentur*]; quo expleto, revelatione saturatus, in illud proœmium cœlo veniens eructavit : « In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum ; hoc erat in principio apud Deum. » *Joan.* I. Hæc igitur quatuor Evangelia multo ante prædicta, Ezechielis quoque volumen probat, in quo prima visio ita contexitur : « Et in medio sicut similitudo quatuor animalium ; et vultus eorum facies hominis, et facies leonis, et facies vituli, et facies aquilæ. » *Ezech.* I, 5 et 10. Prima hominis facies Matthæum significat, qui quasi de homine exorsus est scribere : « Liber generationis Jesu Christi, filii David, filii Abraham. » *Matth.* I. Secunda Marcum, in quo [al. *qua*] vox leonis in eremo rugientis auditur : « Vox clamantis in deserto [al. *eremo*], parate viam Domini, rectas facite semitas ejus. » *Marc.* I, 3. Tertia vituli, quæ evangelistam Lucam a Zacharia sacerdote sumpsisse initium præfigurat. Quarta Joannem evangelistam, qui assumptis pennis aquilæ, et ad altiora festinans, de Verbo Dei disputat. Cætera quæ sequuntur in eumdem sensum proficiunt. Crura eorum recta, et pennati pedes, et quocumque ibat spiritus, ibant, et non revertebantur ; et dorsa eorum plena oculis, et scintillæ ac lampades in medio discurrentes, et rota in rota, et in singulis quatuor facies. Unde et Apocalypsis Joannis, post expositionem viginti quatuor seniorum qui, tenentes citharas et phialas, adorabant [al. *adorant*] Agnum Dei, introducit fulgura, et tonitrua, et septem spiritus discurrentes, et mare vitreum, et quatuor animalia plena oculis, *Apoc.* IV et V, dicens : « Animal primum simile leoni, et secundum simile vitulo, et tertium simile homini, et quartum simile aquilæ volanti. » Et post paululum : « Plena erant, » inquit, « oculis, et requiem non habebant die ac nocte, dicentia : Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus omnipotens, qui erat, et qui est, et qui venturus est. » *Apoc.* IV, 7, 8. Quibus cunctis perspicue ostenditur, quatuor tantum Evangelia debere suscipi, et

(*a*) Editi legunt : *Unde et Ecclesiastica narrat*, etc. In aliquot mss. codicibus post vocem *prorumpere*, sequitur : *ut Ecclesiastica narrat*, etc. Alii retinent quod edidimus. MART. — Continenti serie duo Palatini vetustiores mss. legunt, *prorumpere ut Ecclesiastica narrat historia*. Alii cum pridem vulgatis libris : *Unde et Ecclesiastica*, etc. (*Edit. Mign.*)

Je suis assez étonné, cher Eusèbe, que devant promptement faire voile vers Rome, vous m'ayez demandé de vous servir, comme une provision de voyage, une brève exposition de saint Matthieu, et qu'avec peut de paroles, je vous en donne les sens profonds. Si vous vous souveniez de ma réponse, vous ne me demanderiez point de vous donner en peu de jours ce qui demanderait des années. D'abord, s'il est difficile de lire tous ceux qui ont écrit sur l'Évangile, il l'est encore beaucoup plus de faire un judicieux discernement de ce qui a été écrit de mieux. J'ai lu, je l'avoue, il y a plusieurs années, les vingt-cinq volumes d'Origène sur saint Matthieu, et tout autant de ses homélies, et une interprétation pressée et concise. J'ai lu aussi les commentaires de Théophile, évêque de la ville d'Antioche, d'Hippolyte le martyr, de Théodore d'Héraclée, d'Apolinaire de Laodicée et de Didyme d'Alexandrie; ajoutez-y encore les opuscules des latins Hilaire, Victorin, Fortunatien; en ne glanant même que peu dans tout cela, on pourrait produire quelque chose de remarquable. Mais c'est en deux semaines, quand les fêtes de Pâques sont là, quand déjà le vent enfle vos voiles, que vous voulez que je prenne la plume. Où trouverons-nous le temps pour les copistes, pour les transcriptions, pour les corrections, pour mettre le tout au net, surtout quand vous n'ignorez pas que j'ai été si souffrant pendant trois mois et que je commence à me relever à peine? Puis-je accomplir en peu de temps un si grand ouvrage? Aussi, négligeant l'autorité des anciens que je n'ai le loisir ni de lire ni de suivre, j'ai rédigé brièvement l'interprétation historique que vous m'aviez principalement demandée. J'y ai mêlé de temps à autre, pour l'âme, quelques fleurs spituelles, me réservant de perfectionner ce travail plus tard. Si la vie m'est prolongée encore, et qu'en nous revenant vous réalisiez votre promesse, je m'efforcerai d'ajouter ce qu manque; bien plus, après avoir jeté les fondements, et construit en partie les murailles, je couronnai magnifiquement l'édifice, afin que vous voyez quelle différence il y a entre une téméraire improvisation et un écrit soigneusement élaboré. Vous le savez assurément, et je rougirais de vous rendre témoin de mon mensonge, j'ai dicté le présent opuscule avec tant

omnes apocryphorum nænias mortuis magis hæreticis, quam Ecclesiasticis vivis canendas. Satisque miror (*a*), Eusebi dilectissime, cur Romam subito navigaturus, hanc tibi a me quasi sitarciam dari volueris, ut Matthæum breviter exponens, verbis stringerem, sensibus dilatarem. Si meminisses responsionis meæ, numquam in paucis diebus rem annorum peteres. Primum enim difficile est omnes legere qui in Evangelia scripserunt. Deinde multo difficilius, adhibito judicio, quæ optima sunt recipere. Legisse me fateor ante annos plurimos in Matthæum Origenis viginti quinque volumina, et totidem ejus Homilias, commaticumque interpretationis genus; et Theophili Antiochenæ urbis episcopi Commentarios, Hippolyti quoque martyris, et Theodori Heracleotæ, Apollinarisque Laodiceni, ac Didymi Alexandrini; et Latinorum, Hilarii, Victorini, Fortunatiani Opuscula, e quibus, etiamsi parva carperem, dignum aliquid memoria scriberetur. At tu, in duabus hebdomadibus, imminente jam Pascha, et spirantibus ventis, dictare me cogis; ut quando notarii excipiant, quando scribantur schedulæ, quando emendentur, quo spatio digerantur ad purum (*b*), maxime cum scias me ita tribus mensibus languisse, ut vix nunc ingredi incipiam, nec possim laboris magnitudinem brevitate temporis compensare. Igitur, omissa auctoritate Veterum, quos nec legendi nec sequendi mihi facultas data est, historicam interpretationem, quam præcipue postulasti, digessi breviter; et interdum spiritualis intelligentiæ flores miscui, perfectum opus reservans in posterum. Si autem mihi (*c*) vita longior fuerit, aut tu in redeundo tua promissa compleveris, tunc nitar implere quod reliquum est, immo jactis fundamentis, et ex parte constructis parietibus, pulcherrimum culmen imponam, ut scias quid intersit inter subitam dictandi audaciam, et elucubratam scribendi diligentiam. Certe nosti, et mendacii mei erubescerem te testem vocare, quod præsens opusculum tanta celeritate dictaverim, ut aliena magis legere, quam mea condere me putares. Nec hoc de

(*a*) Eusebius iste Cremonensis est, cui etiam in Jeremiam Commentarios dedicavit Hieronymus. Porro non fuit Hieronymo longior vita ad perficiendos Commentarios in Matthæum, uti se facturum speraverat, neque scripsit in Canticum canticorum, quia ab his operibus ægrotatione diuturna ac tandem morte ipsa exclusus est. MART.

(*b*) Satis commoda duo Palatini mss. addunt, *minime attendas*. Cæterum huc sunt omnino referenda, quæ de ægra valetudine, deque ipso Matthæi Commentario paria his ipse memorat Hieronymus in fine Epist. 73 ad Evangelium : « Ego, ait, post longam ægrotationem vix in Quadragesima diebus febri carere potui ; et, cum alteri me operi præpararem, paucos dies qui supererant, in Matthæi expositione consumpsi ; tantaque aviditate studia omissa repetivi, ut quod exercitationi linguæ profuit, nocuerit corporis valetudini. »

(*c*) Penes Victorium, *Vita largior*, id est, quæ non ægra subinde laboret valetudine : placetque adeo magis hæc lectio. Nimirum Hieronymus viginti plus minus annos ab hac elucubratione in vivis superfuit ; satisque imperite notatum est Martianæo, non fuisse in posterum, S. Doctori longiorem vitam ad perficiendos Commentarios in Matthæum, uti se facturum speraverat, neque scripsisse in Canticum canticorum, quia ab his operibus ægrotatione diuturna ac tandem morte ipsa exclusus fuerit. Liquet enim vero ex rerum Hieronymianarum serie aliis eum de causis tam ab isto recognoscendo, quam ab illo inchoando Commentario abstinuisse. (*Edit. Mign.*

de célérité que je vous eusse paru plutôt lire le travail d'autrui que composer de moi-même. Ne pensez pas que je le dise par arrogance ou par trop de confiance en moi, c'est en vue de vous montrer combien je vous considère, aimant mieux m'exposer à la mésestime des savants que de refuser quelque chose à votre pressante prière. De grâce donc, si ma parole manque d'art, si mon style n'est ni harmonieux ni cadencé, ne l'imputez qu'à la précipitation et non à l'ignorance. Quand vous serez à Rome, donnez-en un exemplaire à la vierge du Christ, Principia, qui m'a prié d'écrire sur le Cantique des cantiques; mais une longue maladie m'en ayant empêché, je lui laisse l'espoir de l'écrire plus tard. Je vous en fais une condition, car si vous lui dérobez ce que j'ai écrit pour vous, elle, à son tour, pourra serrer dans sa bibliothèque ce qui aura été composé pour elle.

LIVRE PREMIER

« Livre de la Généalogie de Jésus-Christ. » *Matth.* I, 1. Nous lisons dans Isaïe : « Qui racontera sa génération ? » *Isai* LIII, 8. N'allons pas croire que l'évangéliste soit en opposition avec le prophète, en sorte que l'un entreprenne de raconter ce que l'autre déclare impossible à dire. Là il est question de la génération divine et ici il s'agit de l'incarnation. Il a commencé par la chair, afin que par l'homme nous commencions à parler de Dieu.

« Fils de David, fils d'Abraham. Abraham engendra Isaac. Isaac engendra Jacob. Jacob engendra Juda et ses frères. » *Ibid.* 2. L'ordre est renversé, mais il était nécessaire de le changer. S'il eût mentionné d'abord Abraham et ensuite David, il aurait dû reprendre à Abraham pour indiquer toute la suite des ancêtres. Voilà pourquoi il omet tous les autres pour l'appeler fils de ceux-là seuls à qui en fut faite la promesse. A Abraham il fut dit : « Toutes les nations seront bénies dans votre race, » *Genes.* XXII, 18, c'est-à-dire dans le Christ; et à David : « J'établirai sur votre trône un fils issu de vous. » *Ps.* CXXXI, 11.

« Juda engendra, de Thamar, Pharès et Zara. Pharès engendra Esron. Esron engendra Aram. Aram engendra Aminadab, Aminadab engendra Naasson. » *Ibid.* 3. Il est à remarquer que, dans la généalogie du Sauveur, il n'est fait mention d'aucune sainte femme, mais de celles-là seulement que blâme l'Écriture, afin que celui qui était venu pour les pécheurs, en naissant de pécheurs, effaçât tous les péchés. Aussi, dans les versets suivants, cite-t-on Ruth la moabite, et Bethsabée, épouse d'Urie.

« Naasson engendra Salmon. Salmon engen-

arrogantia et fiducia ingenii dictum putes, sed quod ostendere tibi cupiam quantum apud me valeas, qui periclitari magis apud doctos voluerim, quam tibi sedulo postulanti quidquam negare. Unde obsecro, ut si incomptior sermo est, et non solito lapsu fertur oratio, festinationi hoc tribuas, non imperitiæ, et des exemplaria, cum Romam veneris, Virgini Christi Principiæ, quæ me rogavit, ut in Canticum canticorum scriberem, a quo opere exclusus ægrotatione diuturna, spem in futurum distuli; hac te lege constringens, ut si tu ei ad te scripta subtraxeris, illa quoque armariolo sibi postea scribenda concludat.

LIBER PRIMUS.

« Liber generationis Jesu Christi. » *Matth.* I, 1. In Isaia legimus : « Generationem ejus quis enarrabit. » *Izai.* LIII, 8. Non ergo putemus Evangelistam [Al. *Evangelium*] prophetæ esse contrarium, ut quod ille impossibile dixit effatu, hic narrare incipiat ; quia ibi de generatione divinitatis, hic de incarnatione est dictum. A carnalibus autem cœpit, ut per hominem Deum dicere incipiamus.

« Filii David, filii Abraham. Abraham genuit Isaac. Isaac autem genuit Jacob. Jacob autem genuit Judam et fratres ejus. » Ordo præposterus, sed necessario commutatus. Si enim primum posuisset Abraham, et postea David, rursus ei repetendus fuerat Abraham, ut generationis series texeretur. Ideo autem cæteris prætermissis, horum filium nuncupavit, quia ad hos tantum est facta de Christo repromissio, ad Abraham : « In semine, » inquit, « tuo benedicentur omnes gentes, » *Gen.* XXII, 18, quod est Christus. Ad David : « De fructu ventris tui ponam super sedem tuam. » *Ps.* CXXXI, 11.

« Judas autem genuit Phares et Zaram de Thamar. Phares autem genuit Esron. Esron autem genuit Aram. Aram autem genuit Aminadab. Aminadab autem genuit Naasson. » *Ibid.* 3. Notandum in genealogia Salvatoris nullam sanctarum assumi mulierum, sed eas quas Scriptura reprehendit, ut qui propter peccatores venerat, de peccatoribus nascens, omnium peccata deleret. Unde et in consequentibus Ruth Moabitis ponitur, et Bethsabee uxor Uriæ.

« Naasson autem genuit Salmon. Salmon autem genuit Booz de Rahab. Booz autem genuit Obed ex

dra Booz de Rahab. Booz engendra Obed de Ruth. Obed engendra Jesse. Jesse engendra David qui fut roi. Le roi David engendra Salomon de celle qui avait été l'épouse d'Urie. Salomon engendra Roboam. Roboam engendra Abias. Abias engendra Asa. Asa engendra Josaphat. Josaphat engendra Joram. » *Ibid.* 4 et seqq. Ce Naasson est ce prince de la tribu de Juda dont il est question dans les Nombres. *Num.* I et II.

« Joram engendra Ozias. Ozias engendra Joathan. Joathan engendra Achaz. Achaz engendra Ezechias. Ezechias engendra Manassès. Manassès engendra Amon. Amon engendra Josias. Josias engendra Jochonias et ses frères, vers la transmigration à Babylone. » *Ibid.* 8 *et seqq.* Dans le quatrième livre des Rois, *Cap.* III, VIII *et seqq*, nous lisons que Joram engendra Ochozias, après la mort duquel Josabeth, fille du roi Joram et sœur d'Ochozias, enleva Joas, fils de son frère, et le déroba au massacre commandé par Athalie. Il eut pour successeur au trône son fils Amasias, après lequel régna son fils Azarias, qui est appelé aussi Ozias. A ce dernier succéda Joathan, son fils. Vous voyez donc qu'au témoignage de l'histoire, il y a eu, dans l'intervalle, trois rois dont notre évangéliste ne fait point mention ; car Joram n'engendra pas Ozias, mais Ochozias, et ainsi des autres que nous avons énumérés. C'est parce que l'évangéliste ne se proposait d'établir que trois séries de quatorze générations dans les divers États des temps, et parce que, au sang de Joram était venu se mêler celui de l'impie Jézabel, qu'il en ôte tout souvenir jusqu'à la troisième génération, pour ne la point comprendre dans les ancêtres du Messie.

« Et après la transmigration de Babylone, Jéchonias engendra Salathiel. Salathiel engendra Zorobabel. Zorobabel engendra Abiud. Abiud engendra Eliacim. Eliacim engendra Azor. Azor engendra Sadoc. Sadoc engendra Mathan. Mathan engendra Jacob. » *Ibid.* 12 *et seqq.* Si nous voulons placer Jéchonias à la fin des quatorze premières générations, la série suivante ne sera pas de quatorze, mais seulement de treize. Sachons donc que le premier Jéchonias est le même que Joacim et que le second est le fils et non le père. Le premier des deux s'écrit par *c* et *m*, et le second par *ch* et *n*. C'est la faute des copistes et le temps qui ont fait tomber les Grecs et les Latins dans cette confusion.

« Jacob engendra Joseph. » *Id.* 16. A cette occasion, l'empereur Julien nous a objecté une dissonnance dans les évangélistes, en ce que Matthieu appelle Joseph fils de Jacob, tandis que Luc le dit fils d'Héli. Il ne comprenait pas que, d'après la coutume des Écritures, l'un était père selon la nature, et l'autre selon la loi. Nous savons, en effet, que, selon l'ordre de Dieu, il a

Ruth. Obed autem genuit Jesse. Jesse autem genuit David regem. David autem rex genuit Salomonem ex ea quæ fuit Uriæ. Salomon autem genuit Roboam. Roboam autem genuit Abiam. Abia autem genuit Asa. Asa autem genuit Josaphat. Josaphat autem genuit Joram. » *Ibid.* 4, et seqq. Iste est Naasson princeps tribus Judæ, sicut in Numeris legimus. *Num.* I et II.

« Joram autem genuit Oziam. Ozias autem genuit Joathan. Joathan autem genuit Achaz. Achaz autem genuit Ezechiam. Ezechias autem genuit Manassen. Manasses autem genuit Amon. Amon autem genuit Josiam. Josias autem genuit Jechoniam et fratres ejus in transmigratione Babylonis. » In quarto Regum volumine, *Cap.* III, VIII *et seqq*, legimus de Joram Ochoziam fuisse generatum, quo mortuo, Josabeth filia regis Joram, soror Ochoziæ tulit Joas filium fratris sui, et eum internecioni, quæ exercebatur ab Athalia [Al. *Atholia*], subtraxit. Cui successit in regnum filius ejus Amasias, post quem regnavit filius ejus Azarias, qui appellatur et Ozias [Al. *Ochozias*], cui successit Joathan filius ejus. Cernis ergo quod secundum fidem historiæ tres reges in medio fuerint, quos hic Evangelista prætermisit : Joram quippe non genuit Oziam, sed Ochoziam ; et reliquos quos enumeravimus. Verum quia Evangelistæ propositum erat tres tessarescedecades in diverso temporum statu ponere, et Joram generi se miscuerat impiissimæ Jezabel, idcirco usque ad tertiam generationem ejus memoria tollitur, ne in sanctæ nativitatis ordine poneretur.

« Et post transmigrationem Babylonis, Jechonias genuit Salathiel. Salathiel autem genuit Zorobabel. Zorobabel autem genuit Abiud. Abiud autem genuit Eliacim. Eliacim autem genuit Azor. Azor autem genuit Sadoc. Sadoc autem genuit Achim. Achim autem genuit Eliud. Eliud autem genuit Eleazar. Eleazar autem genuit Matthan. Matthan autem genuit Jacob. » *Ibid.* 12 *et seqq.* Si voluerimus Jechoniam in fine primæ tessarescedecadis [Al. *tesseradecadis*] ponere, in sequenti non erunt quatuordecim, sed tredecim. Sciamus igitur, Jechoniam priorem ipsum esse quem et Joacim ; secundum autem, filium, non patrem ; quorum prior per *c* et *m*, sequens per *ch* et *n* scribitur ; quod scriptorum vitio, et longitudine temporum, apud Græcos Latinosque confusum est.

« Jacob autem genuit Joseph. » *Ibid.* 16. Hoc loco objecit nobis Julianus Augustus dissonantiam Evangelistarum, cur evangelista Matthæus Joseph dixerit filium Jacob, et Lucas eum filium appellarit Heli ; non intelligens consuetudinem Scripturarum,

été prescrit par Moïse, que lorsqu'un frère ou un parent mourait sans enfants, un autre prenait son épouse pour donner des descendants à son frère ou à son parent. *Deut.* II. C'est sur ce sujet aussi qu'ont plus sérieusement discuté Africain, écrivain chronologiste, et Eusèbe de Césarée, dans ses livres de la prédication de l'Evangile.

« Epoux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé le Christ.» *Ibid.* 17. En entendant le mot de mari, écartez toute idée de noces, mais rappelez-vous que c'est l'habitude des Écritures d'appeler les fiancés mari et épouse.

« Et depuis la transmigration de Babylone jusqu'à Jésus-Christ, il y a quatorze générations.» *Ibid.* 18. Comptez depuis Jéchonias jusqu'à Joseph et vous trouverez treize générations. La génération du Christ est donc regardée comme la quatorzième.

« Or, telle fut la naissance du Christ. » *Ibid.* 78. Un lecteur attentif interrogera et dira : Puisque Joseph n'est point le père du Sauveur, que fait au Seigneur cette énumération d'ancêtres jusqu'à Joseph? Nous lui répondrons, d'abord, qu'il n'est pas d'usage dans l'Ecriture d'indiquer la généalogie des femmes, et ensuite, que Joseph et Marie étaient de la même tribu. De par la loi donc, il devait l'épouser comme étant sa parente, et s'inscrire avec elle à Bethléem comme issus tous deux du même sang.

« Marie sa mère étant fiancée à Joseph. » Pourquoi n'est-ce pas simplement par une vierge, mais par une épouse qu'il est conçu? D'abord, afin que par la généalogie de Joseph fût connue celle de Marie; en second lieu, de peur qu'elle ne fût lapidée par les Juifs comme adultère; en troisième lieu, pour que, fugitive en Egypte, elle eût un soutien dans son mari. Le martyr Ignace apporte une quatrième raison : s'il est conçu par une épouse, c'est, dit-il, pour cacher cet enfantement au démon, qui le croira le fruit non d'une vierge, mais d'une épouse.

« Avant de s'unir, il fut découvert qu'elle avait conçu du Saint-Esprit. » Par qui fut-ce découvert, non par un autre que Joseph, aux regards duquel ne pouvait rien échapper de ce qui touchait à sa future épouse. Quand il dit : « Avant qu'ils s'unissent, » il ne s'ensuit pas qu'ils se soient unis plus tard ; l'Écriture constate ce qui n'avait point eu lieu.

« Mais Joseph, qui était un homme juste et ne voulait point la dénoncer, songea à la renvoyer sans éclat. Il était dans ces pensées, quand l'ange du Seigneur apparut à Joseph dans le sommeil, en disant. » *Ibid.* 19. Si quelqu'un s'unit à une prostituée, il devient un même corps avec elle, I *Cor.* VI, 16, et il est marqué dans la Loi que non seulement les coupables, mais les témoins eux-mêmes du crime étaient responsables du péché. *Levit.* V. Comment donc

quod alter secundum naturam, alter secundum Legem ei pater sit. Scimus enim hoc per Moysen Deo jubente præceptum, ut si frater aut propinquus absque liberis mortuus fuerit, alius ejus accipiat uxorem ad suscitandum semen fratris vel propinqui sui. *Deut.* II. Super hoc et Africanus temporum scriptor et Eusebius Cæsariensis in libris διαφωνίας εὐαγγελίων plenius disputarunt.

« Virum Mariæ, de qua natus est Jesus, qui vocatur Christus. » *Ibid.* 17. Cum virum audieris, suspicio tibi non subeat nuptiarum ; sed recordare consuetudinis Scripturarum, quod sponsi viri, et sponsæ vocentur uxores.

« Et a transmigratione Babylonis usque ad Christum, generationes quatuordecim. » *Ibid.* 18. Numera a Jechonia usque ad Joseph, et invenies generationes tredecim. Quarta decima ergo generatio in ipsum Christum reputabitur.

« Christi autem generatio si erat. » Quærat diligens lector et dicat : Cum Joseph non sit pater Domini Salvatoris, quid pertinet ad Dominum generationis ordo deductus usque ad Joseph ? Cui respondebimus primum, non esse consuetudinis Scripturarum, ut mulierum in generationibus ordo texatur. Deinde ex una tribu fuisse Joseph et Mariam ; unde ex Lege eam accipere cogebatur ut propinquam, et quod simul censentur in Bethleem, ut de una videlicet stirpe generati.

« Cum esset desponsata mater ejus Maria Joseph. » Quare non de simplici Virgine, sed de desponsata concipitur ? Primum, ut per generationem Joseph, origo Mariæ monstraretur. Secundo, ne lapidaretur a Judæis ut adultera. Tertio, ut in Ægyptum fugiens haberet solatium mariti. Martyr Ignatius etiam quartam addidit causam, cur a desponsata conceptus sit : ut partus, inquiens, ejus celaretur diabolo, dum eum putat non de Virgine, sed de uxore generatum.

« Antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto. » Non ab alio inventa est nisi a Joseph , qui pene licentia maritali futuræ uxoris omnia noverat. Quod autem dicitur « Antequam convenirent, » non sequitur ut postea convenerint ; sed Scriptura quod factum non sit, ostendit.

« Joseph autem vir ejus cum esset justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam. Hæc autem eo cogitante, ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens. » Si quis fornicariæ conjungitur, unum corpus efficitur. I *Cor.* VI, 16. Et in Lege præceptum est, non solum reos, sed et conscios criminum obnoxios esse peccati ; *Levit.* V ; quomodo Joseph, cum crimen celet [Al. *celaret*] uxoris, justus

Joseph, quand il cache le crime de son épouse, est-il appelé juste? C'est un témoignage en faveur de Marie, car Joseph, connaissant sa chasteté et stupéfait de ce qui arrive, cache par le silence ce dont il ne comprend point le mystère.

« Joseph, fils de David, ne crains point de prendre Marie ton épouse, car ce qui est né en elle est du Saint-Esprit. Elle enfantera un fils. » *Ibid.* 20. Nous avons déja dit plus haut que les fiancées étaient appelées épouses; c'est ce qu'apprend d'une manière plus complète le livre contre Helvidius. Si l'ange lui parle pendant le sommeil avec une affection caressante, c'est pour approuver la sagesse de son silence. Remarquez encore que Joseph est dit fils de David, pour marquer que Marie aussi descend de David.

« Vous lui donnerez le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de leurs péchés. » *Ibid.* 21. Jésus, en langue hébraique, veut dire Sauveur. L'évangéliste fixe donc l'étymologie de son nom, en disant : « Vous lui donnerez le nom de Jésus ; » parce qu'il doit sauver son peuple. « Or, tout cela se fit pour que fût accomplie cette parole que le Seigneur a dite par le prophète : « Voilà que la Vierge concevra et enfantera un fils, et on le nommera Emmanuel ;» ce que l'on interprète par Dieu avec nous. « Ainsi réveillé de son sommeil, Joseph fit comme l'ange du Seigneur lui avait ordonné.» *Ibid.* 22 et seqq. Au lieu que l'évangéliste Matthieu dit : « Elle aura dans son sein, » le prophète écrit : « Recevra dans son sein ; » c'est que le prophète, prédisant l'avenir, indique ce qui doit arriver et écrit, « elle recevra, » tandis que l'évangéliste, faisant le récit non de ce qui doit venir, mais de ce qui est arrivé, dit, « elle aura » à la place de « elle recevra. » Celui, en effet qui possède n'a nullement à recevoir. Nous lisons quelque chose de semblable dans les psaumes : « En s'élevant dans le ciel, il a emmené captive la captivité ; il a reçu des dons pour les hommes. » *Ps.* LXVII, 19. L'apôtre, en lisant ce témoignage, n'a point dit, « il a reçu » mais, « il a donné, » parce que dans le prophète on indique ce qu'il doit recevoir dans l'avenir, tandis que l'apôtre, en historien, raconte qu'il a donné ce qu'il avait déjà reçu.

« Il prit sa femme avec lui, et il ne l'avait point connue quand elle enfanta son fils premier-né, et il lui donna le nom de Jésus. » *Ibid.* 25. De ce passage, quelques esprits pervers osent soupçonner que Marie a eu d'autres enfants ; » n'est appelé premier-né, disent-ils, que celui qui a des frères. » Or, les divines Écritures ont pour habitude d'appeler premier-né, non celui qui a des frères, mais celui qui est né le premier. Lisez l'ouvrage déjà cité contre Helvidius.

« Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. Ayant appris cela,

scribitur? Sed hoc testimonium Mariæ est, quod Joseph sciens illius castitatem, et admirans quod evenerat, celat silentio, cujus mysterium nesciebat.

« Joseph fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam. Quod enim in ea natum est, de Spiritu sancto est. Pariet autem filium. » *Ibid.* 20. Jam et supra diximus sponsas uxores appellari, quod plenius liber adversus Helvidium docet; et blandientis affectu ei per somnium Angelus loquitur, ut justitiam silentii comprobaret. Simulque notandum, quod Joseph filius esse dicatur [Al. *dicitur*] David, ut Maria quoque de stirpe David monstraretur.

« Et vocabis nomen ejus Jesum. Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. » *Ibid.* 21. JESUS Hebraico sermone « Salvator » dicitur. Etymologiam ergo nominis ejus evangelista signavit, dicens : « Vocabis nomen ejus Jesum, » quia ipse salvum faciet populum suum.

« Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur quod dictum est a Domino per prophetam dicentem : Ecce Virgo in utero habebit, et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum, Nobiscum Deus. Exsurgens autem Joseph a somno, fecit sicut præcepit ei angelus Domini. » *Ibid.* 22 et seqq. Pro eo quod evangelista Matthæus dicit, « in utero habebit, » in propheta scriptum est, « in utero accipiet. » Sed propheta, quia futura prædicit, significat quid futurum sit, et scribit, « accipiet ; » evangelista autem, quia non de futuro, sed de præterito narrat historiam, mutavit « accipiet, » et posuit « habebit. » Qui enim habet, nequaquam accepturus est. Tale quid et in Psalmis legimus : « Ascendens in excelsum, captivam duxit captivitatem ; accepit dona in hominibus. » *Ps.* LXVII, 19. Hoc testimonium apostolus ponens, non dixit, « accepit, sed dedit, » quia ibi de futuro significatum est, quod accepturus esset ; hic de eo narrat historia, qui jam dederat quod acceperat.

« Et accepit conjugem suam, et non cognovit eam, donec peperit filium suum primogenitum ; et vocavit nomen ejus Jesum. » *Ibid.* 25. Ex hoc loco quidam perversissime suspicantur, et alios filios habuisse Mariam, dicentes primogenitum non dici, nisi qui habeat et fratres ; cum hic mos sit divinarum Scripturarum, ut primogenitum non eum vocent quem fratres sequuntur, sed eum qui primus natus sit. Lege supradictum libellum adversus Helvidium.

« Vidimus enim stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum. Audiens autem Herodes rex, tur-

le roi Hérode se troubla et tout Jérusalem avec lui ; et assemblant tous les princes des prêtres et les scribes du peuple, il s'enquit d'eux où naîtrait le Christ. » *Matth.* II, 2 *et seqq.* Afin que, pour la confusion des Juifs, ils apprissent des des païens eux-mêmes la naissance du Christ, c'est en Orient que se montre l'étoile dont ils connaissaient la future apparition par l'oracle de Balaam, leur ancêtre. Lisez le livre des Nombres. XXIV. Sur l'indication de l'étoile, les mages se rendent en Judée, afin que l'interrogation même qu'ils adressent aux prêtres sur le lieu de la naissance du Christ laisse ces derniers sans excuse touchant sa venue.

« Or, eux lui dirent : à Bethléem de Judée, car il a été ainsi écrit par le prophète : Et toi Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre parmi les principales villes de Juda, car c'est de toi que sortira le chef qui doit régir Israël, mon peuple. » *Ibid.* 5. Il y a ici erreur de copiste. Nous croyons qu'il fut d'abord écrit par l'évangéliste, comme le porte le texte hébreu lui-même, « de Juda » et non « de Judée. » Où est, en effet, cet autre Bethléem étranger, pour pour qu'il faille le distinguer en disant « de Judée. » On ne spécifie ici « de Juda » que parce qu'il y a un autre Bethléem dans la Galilée. Lisez le livre de Jesu, fils de Nave. *Jos.* 19 Dans le passage même de Michée qu'on emprunte, il est dit : « Et toi Bethléem, terre de Juda. » *Mich.* 2. « Puis leurs trésors ouverts, ils lui offrirent des présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe. » *Ibid.* 11. Le prêtre Juvencus a élégamment donné la signification mystérieuse de ces présents dans un petit vers :

Ils offrent l'encens au Dieu, l'or au roi,
La myrrhe à l'homme.

« Mais ayant été avertis en songe de ne point retourner vers Hérode, ils revinrent dans leur pays par un autre chemin. » *Ibid.* 12. Ils ont offert des présents au Seigneur, ils en reçoivent en conséquence une réponse. Or, cette réponse, que le grec exprime « par ayant été informés d'en haut, » ne leur vient pas par un ange, mais par le Seigneur lui-même, pour que cela pût témoigner des mérites privilégiés de Joseph. Ils s'en retournent par un autre chemin, parce qu'ils devaient rester totalement étrangers à l'infidélité des Juifs.

« Voilà qu'un ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil et lui dit : Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, fuis en Egypte et reste-là jusqu'à ce que je te parle ; car il

batus est, et omnis Hierosolyma cum illo. Et congregans omnes principes sacerdotum et scribas populi, sciscitabatur ab eis ubi Christus nasceretur. » *Matth.* II, 1 *et seqq.* Ad confusionem Judæorum, ut nativitatem Christi a gentibus discerent, oritur in Oriente stella, quam futuram Balaam, cujus successores erant, vaticinio noverant. Lege Numerorum librum. *Cap.* XXIV. Deferuntur autem magi stellæ indicio in Judæam, ut sacerdotes a magis interrogati, ubi Christus nasceretur, inexcusabiles fierent de adventu ejus.

« At illi dixerunt ei : In Bethleem Judææ. Sic enim scriptum est per prophetam : Et tu, Bethleem terra Juda, nequaquam minima es in principibus Juda. Ex te enim exiet dux, qui regat populum meum Israel. » *Ibid.* 5. Librariorum hic error est. Putamus enim ab evangelista primum editum, sicut in ipso Hebraico legimus « Judæ, » non « Judææ. » Quæ est enim aliarum gentium Bethleem, ut ad distinctionem ejus hic « Judææ » poneretur ? Judæ autem idcirco scribitur, quia est et alia Bethleem in Galilæa. Lege librum Jesu filii Nave. *Jos.* 19. Denique et in ipso testimonio, quod de Michææ prophetia sumptum est, ita habetur « Et tu, Bethleem terra Juda. » *Mich.* V, 2.

« Et apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera, aurum, thus et myrrham. » *Ibid.* 11, Pulcherrime munerum sacramenta Juvencus presbyter uno versiculo comprehendit :

Thus, aurum, myrrham, regique, hominique, Deoque
Dona ferunt.

« Et responso accepto in somnis, ne redirent ad Herodem, per aliam viam reversi sunt in regionem suam. » *Ibid.* 12 Qui munera obtulerant Domino, consequenter responsum accipiunt. Responsum autem (quod Græce dicitur χρηματισθέντες) non per angelum fit, sed per ipsum (*a*) Dominum, ut meritorum Joseph privilegium demonstraretur. Revertuntur autem per aliam viam, quia infidelitati miscendi non erant Judæorum.

(*a*) Ferme persuasum fuit olim mihi, cubare locum istum in mendo, et pro *ipsum Dominum* rescribi debere uno verbo *insomnium*, ut sensus sit, magos quidem per insomnium, S. vero Josephum responsum accepisse per angelum. Nempe ut secum ipse S. Hieronymus constet, qui hanc visionis prærogativam præ illa, quæ magis facta est, S. Josepho tribuit, et prædicat, hac nimirum de causa, *ut meritorum Joseph privilegium demonstraretur*. Nam secus longe haberet, si magos dixit per *ipsum Dominum*, Josephum vero per angelum admonitum fuisse, cum Dei admonentis sequior esset conditio, contra quam veritas clamat, et S. ipse Pater conceptis verbis contendit. Quamobrem errore factum antiquariorum videatur ob aliquam inter se verborum *ipsum Dominum et insomnium* similitudinem, quæ facile potuerit criticus non nemo divisim quasi duo verba accipere, puta *in som*, et *nium*, quæ cum per se nihil significent, emendanda crediderit *insom* in *ipsum*, et *nium* in *Dominum*. Cætera enim et sacer textus lectioni *insomnium* fidem facit, et suffragatur rei veritas, denique ipsa Latinæ vocis proprietas ac vis, qua *insomnium* dicitur visio id quod postea accidit portendens.

Sed si mentem S. Doctoris probe assequimur, nihil esse quod hic loci emendemus, re paulo altius expensa constabit. Sentiebat

arrivera qu'Hérode cherchera l'enfant pour le faire mourir. Joseph, s'étant levé, prit l'enfant et sa mère pendant la nuit, et se retira en Egypte et il y resta jusqu'à la mort d'Hérode. » *Ibid.* 13, 14. Quand il prit l'enfant et sa mère pour passer en Egypte, c'était la nuit et pendant les ténèbres ; mais quand il revint dans la Judée, fut-ce la nuit et pendant les ténèbres ? L'Évangile ne le marque point. « Afin que fût accomplie cette parole que le Seigneur a dite par le prophète : « J'ai appelé mon Fils de l'Égypte. » Alors Hérode, voyant qu'il avait été trompé par les mages, entra dans une grande colère, et il envoya tuer tous les enfants qui étaient dans Bethléem et dans tous ses environs, depuis deux ans et au-dessous, selon le temps dont il s'était enquis des Mages. » *Ibid.* 15, 16. Que ceux qui nient la vérité des livres hébreux disent en quel endroit des LXX on lit cela ; mais, comme ils ne l'y trouveront pas, nous leur dirons que cela est écrit dans le prophète Osée, comme nous l'attestent les exemplaires que nous en avons tout récemment publiés. Ce passage d'ailleurs peut être établi d'une autre manière encore, et cela à l'occasion de ces esprits inquiets dont saint Paul déclare que ni lui ni l'Eglise n'aiment la manie querelleuse, I *Cor.* II, et nous produisons le témoignage de Balaam au livre des Nombres : « Dieu l'a rappelé de l'Égypte, et sa gloire est comme celle de la licorne. » *Num.* XXIII, 22.

« Ce fut alors que s'accomplit la parole du prophète Jérémie, disant : Une voix a été entendue dans Rama, des pleurs et des gémissements répétés ; c'était Rachel pleurant ses fils et ne voulant point se consoler parce qu'ils ne sont plus. *Jerem.* XXXI, 15. Hérode étant mort, voilà qu'un ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil, en Egypte, disant : Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et va dans la terre d'Israël. » *Id.* 17 *et seqq.* De Rachel était né Benjamin, dans la tribu duquel ne se trouve pas Bethléem. *Gen.* XXXV. On demande donc pourquoi Rachel pleure les enfants de Juda, c'est-à-

« Ecce Angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens : Surge et accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Ægyptum ; et esto ibi usque dum dicam tibi. Futurum est enim ut Herodes quærat puerum ad perdendum eum. Qui consurgens, accepit puerum et matrem ejus nocte, et secessit in Ægyptum ; et erat ibi usque ad obitum Herodis. » *Ibid.* 15, 14. Quando tollit [Al. *tulit*] puerum et matrem ejus, ut in Ægyptum transeat, nocte tollit et tenebris ; quando vero revertitur in Judæam, nec nox, nec tenebræ ponuntur in Evangelio.

« Ut adimpleretur quod dictum est a Domino per prophetam, dicentem : Ex Ægypto vocavi filium meum. Tunc Herodes videns quoniam illusus esset a magis, iratus est valde ; et mittens, occidit omnes pueros qui erant in Bethleem, et in omnibus finibus ejus, a bimatu et infra, secundum tempus quod exquisierat a magis. » *Ibid.* 15, 16. Respondeant qui Hebræorum voluminum denegant veritatem, ubi hoc in LXX legatur interpretibus. Quod cum non invenerint, nos eis dicemus in Osee propheta scriptum, *Cap.* 11, sicut et exemplaria probare possunt quæ nuper edidimus. Possumus autem locum istum et aliter (*a*) conciliare [Al. *consolari*] propter contentiosos, quorum consuetudinem Paulus apostolus habere se denegat, et Ecclesiam Christi, 1 *Cor.* 11, et testimonium proferimus ex Numeris, dicente Balaam : « Deus ex Ægypto vocavit eum ; gloria ejus sicut unicornis. » *Num.* XXIII, 22.

« Tunc adimpletum est quod dictum est per Jeremiam prophetam, dicentem : Vox in Rama audita est, ploratus et ululatus multus, Rachel plorans filios suos, et noluit consolari, quia non sunt. » *Jerem.* XXXI. 15. « Defuncto autem Herode, ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph in Ægypto, dicens : Surge, et accipe puerum et matrem ejus, et vade in terram Israel. » *Ibid.* 17 *et seqq.* De Rachel natus est Benjamin, in cujus tribu non est Bethleem. *Genes.* XXXV. Quæritur ergo quomodo Rachel filios Judæ, id est, Bethleem, quasi suos ploret ? Respondebimus breviter, quia sepulta sit juxta Bethleem in Ephrata, et ex materno corpusculi hospitio matris nomen acce-

quippe ille, responsa quæ *in somnis*, κατ' ὄναρ, haberentur, quæ χρησμοὺς Græci vocant, per *ipsum Deum* fieri, et χρησμὸν dici, quoties Deus per seipsum respondet. Passim hanc ejus sententiam dignoscere est in Commentariis in Prophetas, atque alibi ; nam et de Hieronymi ipsius nomine, utpote reconditioris doctrinæ placitum ab ipsis Græcis lexicographis ad vocem χρησμὸς refertur. Sacer itaque textus hic ubi de Magis sermo est, verbo utitur χρησμῳδέω, quod a χρησμὸς nomine derivatum, ejusdem plane est cum illo significationis ; deque adeo illa S. Patris Græcorumque doctrina factum intelligetur responsum per *ipsum Dominum* ; et si *per angelum* sacer idem textus factum Josepho responsum notat, cum utrumque tamen κατ' ὄναρ sive *in somnis* tam ipsi factum quam Magis declaret, utrumque sane divinitus, sive per *ipsum Dominum* factum testatur ; in eo autem plus habere honoris ac laudis istud Josephi, quod ab ipso Domino præterea angelus mittitur ad denuntiandum, *ut meritorum Joseph privilegium demonstraretur.* Salva sententia, salva res est : nec profecto temere injiciendæ sunt manus in S. Patris textum, quem libri omnes, mss. æque atque edit. quot sunt, quotque fuere, pari consensu, quin et liturgici ipsi scriptoresque omnes tuentur ac probant.

(*Edit. Mign.*)

(*a*) Imperitissima hic lectio est in libris editis, scilicet, *Possumus autem locum istum et aliter consolari propter contentiosos.* Legendum itaque, *Possumus autem locum istum et aliter conciliare,* vel *et aliter confirmare... et testimonium proferimus ex Numeris*, etc. ; ubique enim legimus, in singulari, *vocavi filium*, sive *vocavi eum.* et non ut habent LXX in plurali, *vocavi filios meos.* MART.

dire de Bethléem, comme si c'étaient ses propres enfants ? Nous répondrons brièvement que Rachel avait été ensevelie près de Bethléem, en Ephrata, et que c'est à cause de l'hospitalité même donnée à sa dépouille que ce lieu avait gardé le nom de la mère. Juda et Benjamin étaient deux tribus limitrophes, et Hérode ayant ordonné de tuer les enfants, non-seulement dans Bethléem, mais encore dans tous ses alentours, nous croyons qu'il en fut immolé, à cette occasion, un grand nombre et de Bethléem et de Benjamin. Elle pleure ses enfants et n'accepte point de consolation ; cela peut avoir un double sens, soit qu'elle les regarde comme à jamais perdus pour elle, soit qu'elle n'ait pas à être consolée au sujet de ceux qu'elle sait devoir revivre un jour. Quant au mot Rama, nous ne pensons point qu'il y ait un lieu de ce nom près de Gabaa, mais Rama veut dire élevé ; le sens est donc : une voix a été entendue bien haut, c'est-à-dire que ses gémissements ont retenti au loin et rempli l'espace.

« Car ils sont morts ceux qui cherchaient la vie de l'enfant. » *Id.* 20. Ce passage nous fait entendre que ce n'est pas seulement Hérode, mais les prêtres et les scribes qui méditaient, en même temps, la perte du Seigneur.

« Lequel, se levant, prit l'enfant et sa mère et il vint dans la terre d'Israël. » *Id.* 21. Il n'a point dit, il prit son fils et son épouse, mais l'enfant et sa mère, parce qu'il est le nourricier, non le mari.

« Mais ayant appris qu'Archélaüs régnait en Judée, à la place d'Hérode, son père, il appréhenda d'y aller, et, averti pendant son sommeil, il se retira dans le pays de la Galilée. » *Id.* 22. Beaucoup ici font erreur par ignorance de l'histoire. Ils croient que cet Hérode dont on annonce la mort, est celui par qui fut raillé le Sauveur, au temps de sa passion ; or, cet Hérode qui, à cette occasion, se lia d'amitié avec Pilate, est le fils de celui-là et le frère d'Archélaüs. C'est celui-ci que Tibère César exila à Lyon, ville des Gaules, et à qui succéda un autre Hérode, son frère. Lisez l'histoire de Josèphe.

« Et étant donc venu, il habita une ville qui est appelée Nazareth, afin que s'accomplit ce qui a été dit par les prophètes : Il sera appelé Nazaréen. » *Id.* 23. Si l'évangéliste avait eu en vue un passage précis des Écritures, il n'eût point dit : par les prophètes ; il dirait simplement : comme il a été dit par le prophète. En parlant donc au pluriel, il indique qu'il prend non les paroles, mais le sens des Écritures. Nazaréen signifie saint ; que le Seigneur doive être saint, c'est ce que rappelle toute l'Écriture. Nous pouvons encore dire autrement et nous servir des termes mêmes dont, selon le texte hébreu, se sert Isaïe : « Il sortira un rejeton de la tige de Jessé, et le Nazaréen s'élèvera de cette tige. » *Isa.* XI, 1.

« Faites penitence, car le royaume des cieux approche.» *Matth.* III, 1. Jean-Baptiste le premier annonce le royaume des cieux, afin que le précurseur du Messie fût honoré de ce privilège. « C'est lui dont a parlé le prophète Isaïe, disant :

perit. Sive quoniam Juda et Benjamin duæ tribus junctæ erant, et Herodes præceperat non solum in Bethleem interfici pueros, sed et in omnibus finibus ejus. Per occisionem [Al. *occasionem*] Bethleem intelligimus multos etiam de Benjamin fuisse cæsos. Plorat autem filios suos, et non recipit consolationem, secundum duplicem intelligentiam : Sive quod eos in æternum mortuos æstimaret, sive quod consolari se nollet de his quos sciret esse victuros. Quod autem dicitur « in Rama » non putemus loci nomen esse juxta Gabaa, sed « rama excelsum » interpretatur, ut sit sensus : « Vox in excelso audita est, » id est, longe lateque dispersa.

« Defuncti sunt enim qui quærebant animam pueri. » *Ibid.* 20. Ex hoc loco intelligimus non solum Herodem, sed et sacerdotes et scribas eodem tempore necem Domini fuisse meditatos.

« Qui surgens accepit puerum et matrem ejus, et venit in terram Israel. » *Ibid.* 21. Non dixit, accepit filium suum et uxorem suam, sed puerum et matrem ejus, quasi nutritius, non maritus.

« Audiens autem quod Archelaus regnaret in Judæa, pro Herode patre suo, timuit illo ire ; et admonitus in somnis, secessit in partes Galilææ. » *Ibid.* 22. Multi labuntur errore propter ignorantiam historiæ, putantes eumdem esse Herodem a quo in passione sua Dominus irridetur, et qui nunc mortuus esse refertur. Ergo Herodes ille qui cum Pilato postea amicitias fecit, hujus Herodis filius est, frater Archelai ; quem et ipsum Tiberius Cæsar Lugdunum, quæ Galliarum est civitas, relegavit, fratremque ejus Herodem successorem regni fecit. Lege Josephi historiam.

« Et veniens habitavit in civitate, quæ vocatur Nazareth, ut adimpleretur quod dictum est per prophetas, quoniam Nazaræus vocabitur. » *Ibid.* 23. Si fixum de Scripturis posuisset exemplum, numquam diceret , « quod dictum est per prophetas ; » sed simpliciter, quod dictum est per prophetam , nunc autem pluraliter prophetas vocans, ostendit se non verba de Scripturis sumpsisse, sed sensum. « Nazaræus, sanctus » interpretatur. Sanctum autem Dominum futurum, omnis Scriptura commemorat. Possumus et aliter dicere, quod etiam eisdem verbis,

Voix de celui qui crie dans le désert, préparez la voie du Seigneur, faites droits ses sentiers. » *Ibid.* 3. Il préparait les âmes des croyants au milieu desquels le Seigneur allait marcher, afin que le Très-Pur trouvât des voies bien pures, selon qu'il le dit : « J'habiterai parmi eux et j'y marcherai, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. » *Levit.* XXVI, 12. Porphyre rapproche ce passage du commencement de l'évangile de Marc où il est écrit : « Commencement de l'évangile de Jésus-Christ, fils de Dieu ; comme il est écrit dans le prophète Isaïe : voici que j'envoie mon ange devant votre face, lequel préparera votre voie. Voix de quelqu'un qui crie dans le désert, préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers. » Comme ce témoignage est à la fois pris de Malachie et d'Isaïe, il demande pourquoi nous le donnons comme s'il était d'Isaïe seul. Des écrivains ecclésiastiques lui ont surabondamment répondu. Quant à nous, nous pensons que c'est par erreur de copiste qu'on a ajouté le nom d'Isaïe, ce qui se rencontre en plusieurs endroits, ou qu'on a voulu faire comme un seul tout d'un ensemble de passages. Lisez le treizième psaume et vous en verrez un pareil exemple.

« Or, Jean avait un vêtement de poils de chameau et une ceinture de cuir autour de ses reins. » *Id.* 4. Un vêtement de poils, dit-il, non de laine. L'un est le signe de l'austérité, l'autre de la mollesse. La ceinture de cuir que portait aussi Elie est le symbole de la mortification. Aussi est-il ajouté :

« Et sa nourriture était des sauterelles et du miel sauvage. » A l'habitant de la solitude convient-il de choisir ses mets ? il lui suffit d'entretenir son corps.

« Dieu peut de ces pierres mêmes susciter des enfants à Abraham. » *Id.* 9. Il appelle pierres les païens, à cause de la dureté de leur cœur. Lisez Ezéchiel : Je vous ôterai, dit-il, ce cœur de pierre, et vous donnerai un cœur de chair. » *Ezech.* XXXVI, 26. Par la pierre on marque la dureté, par la chair la sensibilité. Peut-être est-ce simplement pour indiquer la puissance de Dieu qui, après avoir tout tiré du néant, peut bien se former un peuple des rochers les plus durs.

« Déjà la cognée est mise à la racine des arbres. Donc tout arbre qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu. Moi, à la vérité, je vous baptise dans l'eau, pour la pénitence ; mais celui qui doit venir après moi est plus puissant que moi. » *Id.* 10, 11. Sa prédication évangélique, qui est un glaive à deux tranchants, est appelée cognée, selon le prophète Jérémie, qui compare la parole du Seigneur à

juxta Hebraicam veritatem in Isaia scriptum sit : « Exiet virga de radice Jesse, et Nazaræus de radice ejus conscendet. » *Isai.* XI, 1.

« Pœnitentiam agite ; appropinquavit enim regnum cœlorum. » *Matth.* III, 1. Primus Baptista Joannes regnum cœlorum prædicat, ut præcursor Domini hoc privilegio honoretur.

« Hic est enim qui dictus est per Isaiam prophetam, dicentem : Vox clamantis in deserto, parate viam Domini, rectas facite semitas ejus. » *Ibid.* 3. Animas credentium præparabat, in quibus ambulaturus erat Dominus, ut purus in viis purissimis ambularet, dicens : « Habitabo in eis, et inambulabo, et ero Deus ipsorum, et ipsi erunt mihi populus. » *Levit.* XXVI, 12. Porphyrius istum locum Marci evangelistæ principio comparat, in quo scriptum est : « Initium Evangelii Jesu Christi, Filii Dei, sicut scriptum est in Isaia propheta : Ecce mitto Angelum meum ante faciem tuam; qui præparabit viam tuam. Vox clamantis in deserto, parate viam Domini, rectas facite semitas ejus. » *Isai*, XL, 3. Cum enim testimonium de Malachia. Cap. III. Isaiaque contextum sit, quærit quomodo velut ab uno Isaia exemplum putemus assumptum. Cui Ecclesiastici viri plenissime responderunt. Nos autem [al. *aut*] nomen Isaiæ putamus additum scriptorum vitio, quod et in aliis locis probare possumus, aut certe de diversis testimonis Scripturarum unum corpus effectum. Lege tertium decimum Psalmum, et hoc idem reperies.

« Ipse autem Joannes habebat vestimentum de pilis camelorum, et zonam pelliceam circa lumbos suos. » *Ibid.* 4. De pilis, inquit, habebat, non de lana. Aliud austeræ vestis iudicium est, aliud luxuriæ mollioris. Zona autem pellicea qua accinctus fuit et Elias, mortificationis iudicium [al. *symbolum*] est. IV *Reg.* I. Porro quod sequitur :

« Esca autem ejus erat locustæ et mel silvestre. » Habitatori solitudinis congruum est non delicias ciborum, sed necessitatem humanæ carnis explere.

« Potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ. » Lapides ethnicos vocat, propter cordis duritiam. Lege Ezechielem : « Auferam, » inquit, « a vobis cor lapideum, et dabo cor carneum. » *Ezech.* XXXVI, 26. In lapide duritia, in carne mollitudo [al. *mollitia*] monstratur. Sive simpliciter indicat Dei potentiam, quod qui de nihilo cuncta fecerit, possit et de saxis durissimis populum procreare.

« Jam enim securis ad radicem arborum posita est. Omnis ergo arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur. Ego quidem baptizo vos in aqua, in pœnitentiam ; qui autem post me venturus est, fortior me est. » *Ibid.* 10, 11. Prædicatio sermonis Evangelici, qui ex utraque parte acutus est gladius, securis appellatur, juxta Jeremiam prophetam, qui verbum Domini securi comparat cædendi petram. *Jerem.* XLVI.

une cognée qui coupe la pierre. *Jérém.* XLVI.

« Dont je ne suis pas digne de porter la chaussure. » Dans un autre évangile, il est dit: « Dont je ne suis pas digne de délier le cordon de la chaussure. » Ici il marque l'humilité, là le mystère, en ce que Jésus-Christ est l'époux, et Jean ne mérite pas de dénouer la chaussure de l'époux, de peur que sa maison ne soit appelée la maison du déchaussé, d'après la loi de Moïse et l'exemple de Ruth. *Deut.* XXV, *et Ruth.* IV.

« Lui vous baptisera dans l'Esprit-Saint et dans le feu. Son van est dans sa main, et il nettoyera entièrement son aire; il amassera son grain dans son grenier, mais la paille, il la brûlera dans un feu qui ne peut s'éteindre; » *Id.* 12; soit parce que l'Esprit-Saint est un feu, comme l'enseignent les Actes des Apôtres, qui, au moment où il descendait, se reposa comme un feu sur chacun des fidèles, *Act.* II, et alors fut accomplie la parole du Seigneur, qui dit : « Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que veux-je, sinon qu'il brûle ? » *Luc.* XII, 49 ; soit parce que, dans le temps présent, nous sommes baptisés dans l'esprit, pour l'être dans l'avenir par le feu, sens qui est confirmé par l'apôtre saint Paul : « Le feu prouvera la qualité des œuvres de chacun. » I *Cor.* III, 13.

« Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain, vers Jean, pour être baptisé par lui ; mais Jean le détournait, disant: c'est moi qui dois être baptisé par vous, et vous venez à moi! Or, Jésus, répondant, lui dit. » Le Sauveur reçut le baptême de Jean pour trois raisons: premièrement, parce que, s'étant fait homme, il devait accomplir la loi dans toutes ses prescriptions; secondement, afin de sanctionner par son baptême le baptême de Jean, et, en troisième lieu, afin qu'en sanctifiant les eaux du Jourdain, il montrât, par la venue de la colombe, la descente du Saint-Esprit dans le baptême des croyants.

« Laisse-moi, pour le moment. » *Id.* 15. C'est bien à propos qu'il dit : « Laisse-moi, pour le moment, » pour montrer que si le Christ doit être baptisé dans l'eau, Jean devait être baptisé par le Christ dans l'Esprit; ou, par une autre interprétation : « Laissez-moi, pour le moment; » car, si j'ai pris la forme de l'esclave, il faut que j'en accepte l'humiliation ; autrement, sache que tu dois être baptisé de mon baptême, au jour du jugement. Laisse-moi maintenant, dit le Seigneur Jésus, car j'ai encore un autre baptême dont je dois être baptisé. Tu me baptises dans l'eau, afin que je te baptise pour moi dans ton propre sang.

« C'est ainsi qu'il convient que nous accomplissions toute justice. Alors Jean le laissa. Or, ayant été baptisé, Jésus sortit de l'eau aussitôt. » *Id.* 16. Il n'ajoute point : la justice de la loi ou de la nature, afin que nous entendions l'une et l'autre, en sorte que si Dieu a voulu recevoir le baptême d'un homme, personne ne dédaigne de le recevoir de quelqu'un de sa condition.

« Cujus non sum dignus calciamenta portare. » In alio Evangelio : « Cujus, ait, non sum dignus solvere corrigiam calciamenti ; » hic humilitas, ibi mysterium demonstratur, quod Christus sponsus sit, et Joannes non mereatur sponsi corrigiam solvere, ne vocetur domus ejus juxta legem Moysi, et exemplum Ruth, domus discalciati. *Deut.* XXV, et *Ruth.* IV.

« Ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igne. Cujus ventilabrum in manu sua, et permundabit aream suam ; et congregabit triticum in horreum suum ; paleas autem comburet igni inexstinguibili. » *Ibid.* 12. Sive quia ignis est Spiritus sanctus, ut Acta Apostolorum docent, quo descendente, sedit, quasi ignis super singulos [al. *linguas*] credentium. *Act.* II, et impletus est sermo Domini dicentis : « Ignem veni mittere super terram; et quem [al. *quum*] volo ut ardeat. » *Luc.* XII, 49. Sive quia in præsenti, spiritu baptizamur, et in futuro, igne. Apostolo quoque huic sensui congruente : « Uniuscujusque opus quale sit, ignis probabit. » I *Cor.* III, 13.

« Tunc venit Jesus a Galilæa in Jordanem ad Joannem ut baptizaretur ab eo. Joannes autem prohibebat eum, dicens : Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me? Respondens autem Jesus, dixit ei. » *Ibid.* 13, 14. Triplicem ob causam Salvator a Joanne accepit baptismum. Primum, ut quia homo natus erat, omnem justitiam et humilitatem Legis impleret. Secundo, ut baptismate suo Joannis baptisma comprobaret. Tertio, ut Jordanis aquas sanctificans, per descensionem columbæ, Spiritus sancti in lavacro credentium monstraret adventum.

« Sine modo, » Pulchre dixit : « sine modo, » ut ostenderet Christum in aqua, Joannem a Christo in spiritu baptizandum. Sive aliter, « sine modo ; » ut qui servi formam assumpsi, expleam et humilitatem ejus. Alioquin scito, te in die judicii meo esse baptismate baptizandum. « Sine modo, » dicit Dominus Jesus, habeo et aliud baptisma quo baptizandus sum. Tu me baptizas in aqua, ut ego te baptizem pro me in sanguine tuo.

« Sic enim decet nos implere omnem justitiam. Tunc dimisit eum. Baptizatus autem Jesus confestim ascendit de aqua. » *Ibid.* 16. Non addidit, justitiam Legis, sive naturæ, ut nos utrumque intelligamus : ut si Deus ab homine accepit baptisma, nullus a conservo dedignetur accipere.

« Et ecce aperti sunt ei cœli, et vidit Spiritum Dei

« Et voila que les cieux s'ouvrirent et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et se reposer au-dessus de lui, et à l'instant une voix du ciel disait : Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis mes complaisances. » *Id.* 17. Le mystère de la Trinité est manifesté dans ce baptême. Le Seigneur est baptisé ; le Saint-Esprit descend sous la forme d'une colombe ; la voix du Père rendant témoignage à son fils se fait entendre. Les cieux s'ouvrent, non point que les éléments soient écartés, mais seulement aux yeux de l'esprit, de la même façon qu'ils s'étaient ouverts aux yeux d'Ezéchiel, qui le rapporte au commencement de son livre. La colombe se reposa aussi sur la tête de Jésus, afin qu'il ne vînt à la pensée de personne que ce fût à Jean et non au Seigneur que s'adressait la voix du Père.

« Alors Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert. » *Cap.* IV, 1. C'est sans aucun doute par le Saint-Esprit qu'il y fut conduit, car il continue :

« Afin d'y être tenté par le diable. » Il est conduit, non pas malgré lui et comme un captif, mais par la volonté qu'il avait de combattre.

« Et lorsqu'il eut jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim, et le tentateur s'approchant, lui dit : Si tu es le Fils de Dieu: » *Id.* 2. Par ce nombre nous est révélé le mystère de la quadragésime. C'est dans le même esprit que jeûnèrent Moïse sur le mont Sinaï, *Exod.* XXIV, Elie près du mont Horeb. III *Reg*, XIX. On donne au corps l'occasion d'avoir faim, pour fournir au diable celle de le tenter.

« Dites que ces pierres deviennent des pains.» *Id.* 3. C'est bien à propos qu'il dit à l'affamé : « Dis que ces pierres deviennent des pains. » Mais quelle que soit l'alternative, tu es pris, ô Satan. Si, à son ordre, les pierres peuvent devenir des pains, c'est bien en vain que tu tentes le dépositaire d'un si grand pouvoir, et si cela n'est pas en sa puissance, en vain le soupçonnes-tu d'être le Fils de Dieu : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. »

« Le Seigneur répondant dit : Il est écrit : l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » *Id.* 4. Ce témoignage est pris du Deutéronome. *Deut.* VIII, 3. Si le Seigneur répond ainsi, c'est qu'il avait résolu de vaincre le diable par l'humilité et non par la puissance. Il faut remarquer en même temps que si le Seigneur n'avait point entrepris de jeûner, le diable n'aurait pas eu l'occasion de le tenter, selon qu'il est écrit : « Mon fils, lorsque tu entreras au service de Dieu, tiens-toi ferme dans la justice et dans la crainte, et prépare ton âme à la tentation. » *Eccl.* II, 1. La réponse même du Sauveur indique que celui qui fut tenté était un homme : ce n'est pas seulement de pain que l'homme vit, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. On ne vit donc pas, si on ne se nourrit de la parole de Dieu.

descendentem sicut columbam, et venientem super se. Et ecce vox de cœlis, dicens : Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui. » *Ibid.* 17. Mysterium Trinitatis in baptismate demonstratur ; Dominus baptizatur, Spiritus descendit in habitu [al. *specie*] columbæ, Patris vox testimonium Filio perhibentis auditur. Aperiuntur autem cœli non reseratione elementorum, sed spiritualibus oculis ; quibus et Ezechiel in principio voluminis sui apertos eos esse commemorat. Sedit quoque columba super caput Jesu, ne quis putaret vocem Patris ad Joannem factam, non ad Dominum.

« Tunc Jesus ductus est in desertum a spiritu. » Cap. IV, 1. Haud dubium quin a sancto Spiritu. Sequitur enim :

« Ut tentaretur a diabolo. » Ducitur autem non invitus aut captus, sed voluntate pugnandi.

« Et cum jejunasset quadraginta diebus et quadraginta noctibus, postea esuriit. Et accedens tentator, dixit ei : Si Filius Dei es. » *Ibid.* 2. In isto numero quadragesimæ nobis ostenditur sacramentum, in quo et Moses jejunavit in monte Sina, *Exod.* XXIV, et Elias juxta montem Oreb. III *Reg.* XIX. Permittitur autem esurire corpus, ut diabolo tentandi tribuatur occasio.

« Dic ut lapides isti panes fiant.» *Ibid.* 3. Esurienti congrue dicitur : « dic ut lapides isti panes fiant, » sed duobus contrariis teneris, o diabole. Si ad imperium ejus possunt lapides panes fieri, ergo frustra tentas eum qui tantæ potentiæ est. Sin autem non potest facere, frustra Filium Dei suspicaris. « Si Filius Dei es, dic ut lapides isti panes fiant. »

« Qui respondens, ait : Scriptum est : Non in solo pane vivit homo ; sed in omni verbo quod procedit de ore Dei. » *Ibid.* 4. Testimonium de Deuteronomio sumptum est. *Deut.* VIII, 3. Ideo autem sic respondit Dominus, quia propositum erat ei humilitate diabolum vincere, non potentia. Simulque animadvertendum, quod nisi jejunare cœpisset Dominus, tentandi occasio non fuisset diabolo, secundum illud : « Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in justitia et timore ; et præpara animam tuam ad tentationem. » *Eccli.* II, 1. Sed et ipsa responsio Salvatoris, hominem fuisse indicat, qui tentatus est : « Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei. » Si quis ergo non vescitur verbo Dei, iste non vivit.

« Alors le diable le transporta dans la cité sainte. » *Id.* 5. Cette assomption dont il est parlé n'est pas la conséquence de la faiblesse du Seigneur, mais de l'orgueil du diable. Il pense que le Sauveur a besoin d'un secours qu'il n'accepte que parce qu'il veut bien. Par ce passage, on comprend ce qui est écrit dans un autre endroit : « Ils allèrent dans la ville sainte et apparurent à plusieurs. » *Matth.* XXVIII, 53.

« Il le plaça sur le haut du temple et lui dit : » *Id.* 6, afin qu'après l'avoir tenté par la faim, il le tentât par la vaine gloire.

« Si tu es le Fils de Dieu. » Par toutes ces tentations, le diable veut arriver à savoir s'il est le Fils de Dieu ; mais le Seigneur mesure tellement sa réponse qu'il le laisse dans le doute.

« Jetez-vous en bas, car il est écrit. » C'est la voix du diable qui voudrait nous voir tous tomber : « Jetez-vous en bas, » nous dit-elle ; elle peut nous persuader, mais non nous précipiter.

« Il vous a confié à ses anges, et ils vous porteront en leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre quelque pierre. » Cela se lit dans le psaume quatre-vingt-dixième ; or, cette prophétie ne s'adresse point au Christ, mais à l'homme de bien. C'est donc mal que le diable l'interprète. S'il avait eu une vraie connaissance de ce qui était écrit concernant le Sauveur, il aurait dû ajouter ce qui se trouve à la suite, dans le même psaume, contre lui : « Vous marcherez sur l'aspic et le basilic et vous foulerez sous vos pieds le lion et le dragon. » Il parle comme à un infirme du secours des anges, mais, en esprit rusé, il ne se vante point qu'on le foule aux pieds.

« Mais Jésus lui dit encore : Il est écrit : tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu. » *Id.* 7. Les flèches que le diable prend à faux dans les Écritures viennent se briser contre le bouclier de leur vérité. Remarquons qu'il n'a emprunté que les témoignages nécessaires du Deutéronome pour mettre à découvert les mystères de la nouvelle loi.

« Le diable de nouveau le transporta sur une montagne très élevée ; il lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : » *Id.* 8. La gloire du monde qui doit passer avec le monde ne se montre qu'en haut et sur les cîmes ; mais le Seigneur est descendu dans les bas lieux et dans la plaine pour triompher du diable par l'humilité. Or le diable se hâte de le conduire aux hauteurs, afin que ce qui fut pour lui un chemin de ruine le devienne aussi pour les autres, selon le mot de l'Apôtre : « de peur qu'enflé d'orgueil, il ne tombe dans la condamnation du diable. » I *Tim.* III, 6.

» Je vous donnerai toutes ces choses, si vous prosternant, vous m'adorez. » *Id.* 9.

Ce langage superbe n'appartient qu'à un arrogant orgueilleux. Ce n'est point qu'il ait le

« Tunc assumpsit eum diabolus in sanctam civitatem. » *Ibid.* 5. Assumptio ista quæ dicitur, non ex imbecillitate Domini venit, sed de inimici superbia, qui voluntatem Salvatoris necessitatem putat. Ex hoc autem loco intelligitur quid sit illud quod in alio scribitur loco : « Abierunt in sanctam civitatem, et multis apparuerunt. » *Matth.* XXVII, 53.

« Et statuit eum supra pinnaculum templi, et dixit ei. » *Ibid.* 6. Ut quem fame tentaverat, tentaret et vana gloria.

« Si Filius Dei es. » In omnibus tentationibus hoc agit diabolus, ut intelligat si Filius Dei sit ; sed Dominus sic responsionem temperat, ut eum relinquat ambiguum.

« Mitte te deorsum. Scriptum est enim. » Vox diaboli, qui [al. *quæ*] semper omnes cadere deorsum desiderat : « Mitte te, » inquit, « deorsum, » persuadere potest, præcipitare non potest.

« Angelis suis mandavit de te, et in manibus tollent te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum. » Hoc in nonagesimo psalmo legimus ; verum ibi non de Christo, sed de viro sancto prophetia est. Male ergo interpretatur Scripturas diabolus. Certe si vere de Salvatore scriptum noverat, debuerat et illud dicere, quod in eodem psalmo contra se sequitur : « Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem. » De angelorum auxilio « quasi ad infirmum » loquitur ; de sua [al. *sui*] conculcatione quasi tergiversator tacet.

« Ait illi Jesus rursum : Scriptum est : Non tentabis Dominum Deum tuum. » *Ibid.* 7. Falsas de Scripturis diaboli sagittas veris Scripturarum frangit clypeis. Et notandum quod testimonia necessaria de Deuteronomio tantum protulerit, ut secundæ legis sacramenta monstraret.

« Iterum assumpsit eum diabolus in montem excelsum valde ; et ostendit ei omnia regna mundi, et gloriam eorum, et dixit ei. » *Ibid.* 8. Gloria mundi, quæ cum mundo præteritura est, in monte, et in supercilio demonstratur : Dominus autem ad humilia descendit et campestria, ut diabolum humilitate superaret. Porro diabolus ducere eum festinat ad montes, ut per quos ipse corruerat, etiam cæteri corruant, juxta illud Apostoli : « Ne inflatus incidat in judicium diaboli. » I *Tim.* III, 6.

« Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me. » *Ibid.* 9. Arrogans et superbus etiam hoc de jactantia loquitur, non quod in toto mundo habeat protestatem,

monde en sa puissance, ou qu'il soit au pouvoir du diable de donner tous les royaumes ; nous savons au contraire qu'un grand nombre de saints ont été établis rois de Dieu même. « Si vous prosternant, dit-il, vous m'adorez. » Celui donc qui va adorer Satan est déjà tombé.

« Alors Jésus lui dit : Va-t-en Satan, car il est écrit. » *Id.* 10. Non, comme plusieurs le pensent, que Satan et l'apôtre Pierre soient repoussés par la même parole, car à Pierre il est dit : « Retirez-vous de moi, Satan ; » *Mat.* XVI, 23 ; c'est-à-dire, suivez-moi, vous qui vous refusez à ma volonté ; tandis que celui-ci entend : « Va-t-en, Satan, » et il ne lui est pas dit « de moi, » afin qu'il soit sous-entendu : Va au feu éternel, qui est préparé pour toi et pour tes anges.

« Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu n'adoreras que lui seul. » Le diable a dit au Sauveur : « Si te prosternant, tu m'adores, » et il s'entend dire au contraire que c'est lui plutôt qui doit adorer son Seigneur et son Dieu.

« Alors le diable le laissa ; et voilà que des anges s'approchèrent et le servaient. » *Id.* 11. La tentation précède, afin que suive la victoire. Des anges servent pour témoigner de la dignité du vainqueur.

« Terre de Zabulon et de Nepthali, chemin pour aller vers la mer au-delà du Jourdain, Galilée des nations ; le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière, et le jour s'est levé sur ceux qui étaient assis dans la région de l'ombre de la mort. » *Id.* 15, 16. Ceux-ci furent les premiers à entendre la prédication du Sauveur, afin que les lieux-mêmes où Israël avait été tout d'abord emmené captif par les Assyriens, entendissent le premier son de la délivrance.

» Depuis ce temps-là, Jésus commença à prêcher en disant : Faites pénitence, car le royaume des cieux est proche. Or Jésus, marchant le long de la mer de Galilée, vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et André, son frère, qui jetaient le filet dans la mer ; ils étaient en effet pêcheurs ; et il leur dit. » *Id.* 17, 18. Jean ayant été livré, c'est avec raison que le Seigneur commence à prêcher ; la Loi cessant, l'Évangile apparait. Que si le Sauveur prêche ce qu'auparavant Jean-Baptiste a prêché, il montre qu'il es le Fils de ce même Dieu dont Jean fut le prophète.

« Suivez-moi et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. Eux, aussitôt, ayant laissé leurs filets, le suivirent. » *Id.* 19, 20. Ceux-ci furent les premiers appelés à suivre le Seigneur. Ce sont des pêcheurs, des hommes sans lettres qui sont envoyés pour prêcher, de peur qu'on n'attribuât la foi des croyants, non à la vertu divine, mais à l'éloquence et à la science.

« On lui présenta des lunatiques et des paralytiques et il les guérit ; et une grande multitude le suivit de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem et de la Judée, et d'au delà du Jour-

aut possit omnia regna dare diabolus, cum sciamus plerosque sanctos viros a Deo reges factos. « Si cadens, » inquit, « adoraveris me. » Ergo qui adoraturus est diabolum, ante corruit.

« Tunc dicit ei Jesus : Vade, Satana : Scriptum est enim. » *Ibid.* 10. Non ut plerique putant, eadem satanas et apostolus Petrus sententia condemnantur. Petro enim dicitur : « Vade retro me, Satana, » *Matth.* XVI, 23, id est, sequere me, qui contrarius es voluntati meæ : hic vero audit, « vade, Satana ; » et non ei dicitur, « retro me, » ut subaudiatur, vade in ignem æternum, qui præparatus est tibi, et angelis tuis.

« Dominum Deum tuum adorabis et illi soli servies. » Dicens diabolus Salvatori : « si cadens adoraveris me : » econtrario audit, quod ipse magis adorare eum debeat Dominum et Deum suum.

« Tunc reliquit eum diabolus ; et ecce angeli accesserunt, et ministrabant ei. » *Ibid.* 11. Præcedit tentatio, ut sequatur victoria. Angeli ministrant, ut victoris dignitas comprobetur.

« Terra Zabulon, et terra Nephthalim, via maris trans Jordanem, Galilææ gentium ; populus qui ambulabat in tenebris vidit lucem magnam, et sedentibus in regione umbræ mortis lux orta est eis. » *Ibid.* 15, 16. Hi primum audiere Dominum prædicantem, ut ubi Israelis fuerat ab Assyriis prima captivitas, ibi redemptoris præconium nasceretur.

« Exinde cœpit Jesus prædicare et dicere : Pœnitentiam agite, appropinquabit enim regnum cœlorum. Ambulans autem Jesus juxta mare Galilææ, vidit duos fratres, Simonem, qui vocatur Petrus, et Andream fratrem ejus, mittentes rete im mare : erant enim piscatores. Et ait illis. » *Ibid.* 17, 18. Joanne tradito, recte ipse incipit prædicare ; desinente Lege, consequenter oritur Evangelium. Si autem eadem prædicat Salvator, quæ Joannes Baptista ante prædixerat, ostendit se ejusdem Dei esse Filium, cujus ille prophæta sit.

« Venite post me, et faciam vos fieri piscatores hominum. At illi continuo, relictis retibus, secuti sunt eum. » *Ibid.* 19, 20. Isti primi vocati sunt, ut Dominum sequerentur ; piscatores et illitterati mittuntur ad prædicandum, ne fides credentium non virtute Dei, sed eloquentia atque doctrina fieri putaretur.

« Et lunaticos, et paralyticos, et curavit eos. Et

dain. » *Id.* 24. Ce n'étaient point de vrais lunatiques, mais ils passaient pour tels à cause de la ruse des démons qui, observant les temps lunaires, avaient pour but de diffamer la créature pour que les blasphêmes retombent sur le Créateur.

« Or Jésus voyant ces foules, monta sur une montagne, et lorsqu'il se fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui, et ouvrant sa bouche, il les instruisait, disant. » *Caput.* 1, 2. Le Seigneur monte sur la montagne afin d'entraîner avec lui les foules vers les hauteurs; mais les foules ne peuvent pas monter. Suivent les disciples, auxquels même il parle non debout, mais assis et rapetissé. Ils ne pouvaient l'entendre dans l'éclat de sa majesté. En s'en tenant à la lettre, quelques frères, parmi les plus simples, pensent que c'est sur la montagne des Oliviers qu'il a prêché les béatitudes et ce qui les suit; or, il n'en est nullement ainsi. Ce qui précède autant que ce qui suit indique que c'est un endroit de la Galilée. Nous pensons que c'est le Thabor ou quelqu'autre montagne élevée. Ensuite, dès qu'il a fini son discours, il est ajouté à l'instant: « Lorsqu'il fut entré à Carphanaum. »

« Bienheureux les pauvres d'esprit, parce qu'à eux appartient le royaume des cieux. » *Id.* 3. C'est ce que nous lisons ailleurs : « Et il sauvera les humbles d'esprit. » *Ps.* XXXIII, 18. Pourqu'on ne pense point qu'il prêche cette pauvreté qui quelquefois est subie par nécessité, il ajoute: « d'esprit » afin qu'on entende par là l'humilité et non l'indigence. Bienheureux les pauvres d'esprit qui, par une divine inspiration, sont pauvres volontairement. C'est de ce genre de pauvres que le Sauveur parle par Isaïe : « Le Seigneur m'a oint; c'est pour cela qu'il m'a envoyé évangéliser les pauvres. » *Isac.* VI, 1.

« Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils possèderont la terre. » *Id.* 4. Non la terre de Juda ni la terre de ce monde, non cette terre maudite ne produisant que des épines et des chardons, qui est la proie du plus cruel et du plus belliqueux, mais la terre que désire le Psalmiste quand il dit : « Je crois voir les biens du Seigneur dans la terre des vivants. » *Ps.* XXVI, 13. C'est de ce possesseur et de ce triomphateur après sa victoire qu'il est question dans le quarante-quatrième psaume : « Et allez, avancez heureusement, et régnez pour la vérité, la mansuétude et la justice. » Ce n'est pas par la mansuétude qu'on possède cette terre d'ici-bas, mais par l'orgueil.

« Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. » *Id.* 5. On ne parle pas ici du deuil occasionné par la mort, cette loi commune de la nature, mais des pleurs donnés aux péchés et aux vices des véritables morts. C'est ainsi que Samuël pleura sur Saül, parce que Dieu regrettait de l'avoir oint roi d'Israël. I *Reg.*

secutæ sunt eum turbæ multæ de Galilæa et Decapoli, et de Jerosolymis, et de Judæa, et de trans Jordanem. » *Ibid.* 24. Non vere lunaticos, sed qui putabantur lunatici, ob dæmonum fallaciam, qui observantes lunaria tempora, creaturam infamare cupiebant, ut in Creatorem blasphemiæ redundarent.

« Videns autem Jesus turbas, ascendit in montem, et cum sedisset, accesserunt ad eum discipuli ejus, et aperiens os suum, docebat eos, dicens. » *Matth.* V, 1, 2. Dominus ad montana conscendit, ut turbas ad altiora secum trahat. Sed turbæ ascendere non valent. Et sequuntur discipuli, quibus et ipsis [Al. *ipse*] non stans, sed sedens et contractus loquitur. Non enim intelligere poterant in sua majestate fulgentem. Secundum litteram, nonnulli simpliciorum fratrum putant eum beatitudines, et cætera quæ sequuntur, in Oliveti monte docuisse, quod nequaquam ita est; ex præcedentibus enim et sequentibus in Galilæa monstratur locus, quem putamus esse vel Thabor, vel quemlibet alium excelsum montem. Denique postquam finivit sermones suos, statim sequitur. « Cum autem introisset Capharnaum. »

« Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. » Hoc est quod alibi legimus : « Et humiles spiritu salvabit. » *Ibid.* 3. *Ps.* XXXIII, 16 : Ne quis autem putaret paupertatem, quæ numquam necessitate portatur, a Domini prædicari, adjunxit : « spiritu, » ut humilitatem intelligeres, non penuriam. Beati pauperes spiritu, qui propter Scriptum sanctum voluntate sunt pauperes. Unde super hujuscemodi pauperibus et Salvator per Isaiam loquitur : « Dominus unxit me; propter quod evangelizare pauperibus misit me. » *Isai.* VI, 1.

« Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram. » *Ibid.* 4. Non terram Judæ [Al. *Judææ*], nec terram istius mundi; non terram maledictam, spinas et tribulos afferentem, *Genes.* V, quam crudelissimus quisque et bellator magis possidet; sed terram quam Psalmita desiderat, dicens : « Credo videre bona Domini in terra viventium. » *Ps.* XXVI, 13. Hujuscemodi possessor, et post victoriam triumphator, etiam in quadragesimo quarto psalmo describitur : « Et intende, prospere [*Al.* et prospere] procede et regna : propter veritatem et mansuetudinem, et justitiam ? » Nemo enim terram istam per mansuetudinem, sed per superbiam possidet.

« Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. » *Ibid.* 5. Luctus hic non mortuorum ponitur communi lege naturæ, sed peccatis et vitiis mortuorum. Sic flevit et Samuel Saulem, quia pœnituerat Deum quod unxisset eum regem super Israel. I *Reg.* IV. Sic et Paulus apostolus, flere ac lugere se dicit eos, qui

xv. C'est également ainsi que l'apôtre Paul nous dit avoir pleuré et s'être affligé sur ceux qui, après s'être rendus coupables de fornication et d'impureté, n'avaient point fait pénitence.

« Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. » *Id.* 6. Il ne nous suffit pas de vouloir la justice, il faut en ressentir la faim. Par là nous devons entendre que nous ne sommes jamais assez justes, mais que nous devons toujours être affamés des œuvres de justice.

« Bienheureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils obtiendront eux aussi miséricorde. » *Id.* 7. La miséricorde ne consiste pas seulement à faire l'aumône, mais qu'en toute occasion de chute de nos frères nous portions les fardeaux les uns des autres. *Galat.* VI.

« Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu ; » *Id.* 8 ; ceux à qui la conscience ne reproche aucun péché. Le Dieu pur ne peut être vu que par un cœur pur ; le temple de Dieu ne peut être souillé.

« Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu. » *Id.* 9. Ceux qui font la paix d'abord dans leur cœur et qui ensuite la font parmi les frères en discorde. A quoi vous sert, en effet, de mettre en paix les autres, si vous avez en vous-même la guerre des vices ?

« Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice parce que le royaume des cieux leur appartient. » *Id.* 10. Il ajoute expressément, « pour la justice. » Beaucoup, en effet, souffrent persécution pour leurs péchés et ne sont pas justes. Remarquez en même temps que la huitième béatitude de la véritable circoncision se termine par le martyre.

« Bienheureux êtes-vous, lorsque les hommes vous maudisent, et vous persécutent, et disent faussement toute sorte de mal de vous, à cause de moi. » *Id.* 11. Il faut mépriser cette malédiction qui produit la béatitude, et que profère à faux la bouche médisante. C'est pourquoi il a dit d'une manière précise quelle est cette heureuse malédiction : « Toute malédiction, dit-il, proférée contre vous, mensongèrement, à cause de moi. » Où donc le Christ est en cause, là est à désirer la malédiction.

» Réjouissez-vous et tressaillez de joie, parce que votre récompense est grande dans le ciel. C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous. » *Id.* 12. Je ne sais point quel sera celui d'entre nous qui, au moment où sa réputation est honteusement déchirée, pourra tressaillir de joie dans le Seigneur ? Ce ne sera pas celui qui recherche la vaine gloire. Nous devons donc nous réjouir et tressaillir de joie, pour qu'il nous soit préparé dans le ciel une récompense. C'est bien élégamment qu'il a été écrit dans un ouvrage : « Ne cherchez pas la gloire et vous n'aurez pas de regret quand vous serez dans l'ignominie. »

« Vous êtes le sel de la terre. » *Id.* 13. Il appelle les apôtres sel, parce que c'est par eux qu'est assaisonné tout le genre humain.

post fornicationem et immunditiam non egerunt pœnitentiam. II *Cor.* XII.

« Beati qui esurient, et sitiunt justitiam, quoniam ipsi saturabuntur. » *Ibid* 6. Non nobis sufficit velle justitiam, nisi justitiæ patiamur famem, ut sub hoc exemplo numquam nos satis justos, sed semper esurire justitiæ opera intelligamus.

« Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. » *Ibid.* 7. Misericordia non solum in eleemosynis intelligitur; sed in omni peccato fratris, si alter alterius onera portemus. *Galat.* VI.

« Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. » *Ibid.* 8. Quos non arguit conscientia ulla peccati. Mundus mundo corde conspicitur : templum Dei non potest esse pollutum.

« Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur. » *Ibid.* 9. Qui primum in corde suo, deinde et inter fratres dissidentes pacem faciunt. Quid enim prodest alios per te pacari, cum in tuo animo sint bella vitiorum ?

« Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. » *Ibid.* 10. Signanter addidit [Al. *dicit*] ; « propter justitiam. » Multi enim persecutionem propter sua peccata patiuntur, et non sunt justi. Simulque considera, quod octava veræ circumcisionis beatitudo martyrio terminetur.

« Beati estis cum maledixerint vobis homines, et persecuti vos fuerint, et dixerint omne malum adversum vos, mentientes propter me. » *Ibid.* 11. Illud maledictum contemnendum est, quod beatitudinem creat, quod falso maledicentis ore profertur. Unde et specialiter definivit quæ sit beata maledictio : « Omne, dicens, maledictum adversum vos, mentientes propter me. » Ubi ergo Christus in causa est, ibi et optanda maledictio est.

« Gaudete et exsultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis. Sic enim persecuti sunt prophetas qui fuerunt ante vos. » *Ibid.* 12. Nescio quis hoc nostrum possit implere, ut laceretur opprobriis fama nostra, et nos exsultemus in Domino. Hoc qui vanam sectatur gloriam, implere non potest. Gaudere igitur et exsultare debemus, ut merces nobis in cœlestibus præparetur. Eleganter in quodam volumine scriptum legimus : « Ne quæras gloriam, et non dolebis cum inglorius fueris. »

« Si le sel perd sa vertu, avec quoi salera-t-on ? » Si le docteur se trompe, par quel autre docteur sera-t-il redressé ?

« Il n'est bon à plus rien qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les hommes. » C'est un exemple tiré de l'agriculture. De même, en effet, que le sel sert pour assaisonner les aliments et pour sécher les viandes, de même n'a-t-il pas un autre usage. Ne lisons-nous pas dans l'Écriture que des conquérants, dans leur colère, avaient fait jeter du sel sur la place des villes rasées pour empêcher à jamais toute germination? *Judith.* IX. Que les docteurs donc et les évêques prennent garde et considèrent : « que les puissants seront puissamment tourmentés; » *Sap.* VI, 7; qu'il n'y a point de remède, mais que les ruines des grands conduisent aux enfers.

« Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne peut être cachée, quand elle est placée sur une montagne; et on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais sur un chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Qu'ainsi donc luise votre lumière devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » *Id.* 14, 15, 16. Il enseigne qu'on doit avoir confiance en prêchant, pour que la crainte ne fasse point se cacher les apôtres et qu'ils ne soient comme des lumières sous le boisseau, mais qu'ils se montrent en toute liberté et qu'ils annoncent sur les toits ce qu'ils ont entendu dans le secret. *Matth.* X, 27.

« Ne pensez pas que je sois venu abolir la loi ou les prophètes. Je ne suis pas venu les abolir, mais les accomplir. » *Id.* 17. Soit qu'il ait accompli ce qui avait été prophétisé de lui par d'autres, soit qu'il ait complété, par sa prédication, ce qui avait été laissé incomplet et grossier à cause de la faiblesse même des auditeurs, *Matth.* V, c'est ainsi qu'il repousse toute colère, qu'il condamne la peine du talion et la concupiscence secrète du cœur.

« Jusqu'à ce que le ciel et la terre passent. » *Id.* 18. Il nous est promis des cieux nouveaux et une terre nouvelle que doit faire le Seigneur. Si donc il doit être créé de nouvelles choses, c'est que les anciennes passeront.

« Un seul iota ou un seul point de la loi ne passera pas que tout ne soit accompli. » *Id.* 18. Il montre, par la comparaison d'une lettre, que ce qui semble de peu d'importance dans la loi se trouve rempli de significations spirituelles et que rien n'en est négligé dans l'Évangile.

« Celui donc qui violera l'un de ces moindres commandements, et enseignera ainsi aux hommes, sera appelé très petit dans le royaume des cieux; mais celui qui fera et enseignera, celui-là sera appelé grand dans le royaume des cieux. Car je vous dis que si votre justice n'est plus abondante que celle des scribes et des phari-

« Vos estis sal terræ. » *Ibid.* 13. Sal appellantur apostoli, quia per illos universum hominum conditur genus.

« Quod si sal evanuerit, in quo salietur. » Si doctor erraverit, a quo alio doctore emendabitur ?

« Ad nihilum valet ultra, nisi ut mittatur foras, et conculcetur ad hominibus. » Exemplum de agricultura sumptum est. Sal etenim sicut in ciborum condimentum, et ad siccandas carnes necessarium est, ita alium usum non habet. Certe legimus in Scripturis, urbes quasdam ira [Al. *ita*] victorum sale seminatas, ut nullum in ipsis germen oriretur. *Judith.* IX. Caveant ergo doctores et episcopi, et videant: « Potentes potenter tormenta sustinere, » *Sap.* VI, 7, nihilque esse remedii : sed majorum ruinas ad tartarum ducere.

« Vos estis lux mundi. Non potest civitas abscondi supra montem posita; neque accendunt lucernam, et ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt. Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent patrem vestrum qui in cœlis est. » *Ibid.* 14 *et seqq.* Docet fiduciam prædicandi, ne apostoli abscondantur ob metum, et sint similes lucernæ sub modio, sed tota libertate se prodant, ut quod audierunt in cubiculis prædicent in tectis. *Matth.* X, 27.

« Nolite putare quoniam veni solvere legem, aut prophetas. Non veni solvere, sed adimplere. » *Ibid.* 17. Sive quod de se per alios prophetata compleverit, sive quia ea quæ ante propter infirmitatem audientium rudia et imperfecta fuerant, sua prædicatione compleverit, *Matth.* V, iram tollens, et vicem talionis excludens, et occultam in mente concupiscentiam.

« Donec transeat cœlum et terra. » *Ibid.* 18. Promittuntur nobis cœli novi, et terra nova, quæ facturus est Dominus Deus. Si ergo nova creanda sunt, consequenter vetera transitura. Quod autem sequitur :

« Iota unum, aut unus apex non præteribit a Lege, donec omnia fiant. » Ex figura litteræ ostenditur, quod etiam quæ minima putantur in Lege, sacramentis spiritualibus plena sint, et omnia recapitulentur in Evangelio. Cujus ergo eruditionis est, cujusque doctrinæ, etiam diversa sacrificia, et quæ superstitiosa videntur, in victimis quotidie demonstrare compleri ?

« Qui ergo solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in

siens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point; car celui qui tuera sera passible de jugement. Mais moi, je vous dis. » *Id.* 19 *et seqq.*

Ce passage fait suite au précédent, dans lequel il avait dit : « Un seul iota ou un seul point de la loi ne passera pas que tout ne soit accompli. » Il insinue donc à l'adresse des pharisiens, qui, peu soucieux des préceptes divins, prônaient leurs propres traditions, que leur doctrine leur profite peu chez les peuples, pour peu qu'ils détruisent ce qui est prescrit dans la loi. Nous pouvons encore y voir ce sens, que malgré son érudition, le maître, sujet au moindre péché, descend de sa hauteur, et qu'il sert peu d'enseigner une justice qu'on désavoue par ses fautes, même les plus légères. La parfaite béatitude est de pratiquer ce que vous enseignez.

« Que celui qui s'irrite contre son frère sera soumis au jugement. » *Id.* 22. Dans quelques exemplaires, on ajoute « sans motif, » mais dans les vrais, c'est sans restriction aucune, et toute colère est entièrement réprouvée, l'Écriture portant : « qui s'irrite contre son frère. » S'il nous est prescrit de présenter l'autre joue à celui qui nous frappe, d'aimer nos ennemis et de prier pour ceux qui nous persécutent, *Luc.* VI, c'est qu'on écarte toute occasion de colère. Il faut donc effacer tout motif, parce que la colère de l'homme ne produit jamais la justice de Dieu. *Jacob.* I.

« Celui qui dira à son frère : Raca, sera soumis au conseil. » Cette expression est toute hébraïque et veut dire vain ou vide, que nous pouvons rendre par l'injure vulgaire : sans cervelle. Si nous devons rendre compte d'une parole oiseuse, quel compte à rendre d'une injure? *Malach.* XI. Mais il ajoute expressément : « Qui dira à son frère : Raca. » Nous n'avons de frère que celui qui a le même Père que nous. Puisque donc il croit comme nous en Dieu, et qu'il connaît celui qui est la sagesse de Dieu, Jésus-Christ, I *Cor.* I, pourquoi lui infliger l'épithète de la folie ? « Mais celui qui lui dira : fou, sera soumis à la géhenne du feu. » Ce qui précède fait entendre, à son frère : « Qui dira à son frère : fou, sera soumis à la géhenne du feu; » dire à celui qui croit pareillement en Dieu : fou, n'est-ce pas manquer à la religion ?

« Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton don devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère, et alors, revenant, tu offriras ton présent. » *Id.* 23, 24. Il n'a pas dit : Si tu as quelque chose contre ton frère, mais : si ton frère a quelque chose

regno cœlorum : qui autem fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum. Dico autem vobis, quia nisi abundaverit justitia vestra plus quam Scribarum et Pharisæorum, non intrabitis in regnum cœlorum. Audistis quia dictum est antiquis : Non occides ; Qui autem occiderit, reus erit judicio. Ego autem dico vobis. » *Matth.* v, 19-21. Hoc capitulum cum superiori hæret testimonio, in quo dixerat : « Iota unum, aut unus apex non præteribit a Lege, donec omnia fiant. » Sugillat ergo Pharisæos, qui, contemptis mandatis Dei, statuebant proprias traditiones, quod non eis prosit doctrina in populis, si vel parvum, quod in Lege præceptum est, destruant. Possumus autem et aliter intelligere, quod magistri eruditio, etiamsi parvo peccato obnoxius sit, deducat eum de gradu maximo, nec prosit docere justitiam, quam minima culpa destruit. Et beatitudo perfecta sit, quæ sermone docueris, opere complere.

« Quia omnis qui irascitur fratri suo, reus erit judicio. » *Ibid.* 22. In quibusdam codicibus additur, « sine causa : » cæterum in veris definita sententia est, et ira penitus tollitur, dicente Scriptura : « Qui irascitur fratri suo. » Si enim jubemur verberanti alteram præbere maxillam, et inimicos nostros amare, et orare pro persequentibus, *Luc.* VI, omnis iræ occasio tollitur. Radendum est ergo, « sine causa, » quia ira viri justitiam Dei non operatur. *Jacob.* I.

» Qui autem dixerit fratri suo raca (*a*), reus erit concilio. » Hoc verbum proprie Hebræorum est : RACA enim dicitur κενός, id est, « inanis » aut « vacuus ; » quem nos possumus vulgata injuria, « absque cerebro, » nuncupare. Si pro otioso sermone reddituri sumus rationem, quanto magis de contumelia ! *Matth.* XI. Sed et signanter additur : « Qui dixerit fratri suo : raca. » Frater enim noster nullus est, nisi qui eumdem nobiscum habet Patrem. Cum ergo similiter credat in Deum, et Christum Dei noverit sapientiam, I *Cor.* I, qua ratione stultitiæ elogio denotari potest?

« Qui autem dixerit : fatue, reus erit gehennæ ignis. » Ἀπὸ κοινοῦ ex superioribus subauditur : « Qui dixerit fratri suo : fatue, reus erit gehennæ. » Qui enim æque in Deum credenti dicit : fatue, impius est in religione.

« Si ergo offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris, quia frater tuus habet aliquid adversum te, relinque ibi munus tuum ante altare, et

(*a*) S. Gregorius lib. XXI Moralium cap. 5 : *Raca quippe*, inquit, *in Hebræo eloquio vox indignantis est; quæ quidem animum irascentis ostendit, nec tamen plenum verbum iracundiæ exprimit.*

contre toi, afin que la nécessité de la réconciliation nous paraisse plus impérieuse. Je ne sais donc si, avant que nous ayons pu l'apaiser, nous pouvons offrir nos dons au Seigneur.

« Accorde-toi au plus tôt avec ton adversaire pendant que tu chemines avec lui, de peur qu'il ne te livre au juge, et le juge au ministre, et que tu ne sois jeté en prison. En verité, je te le dis, tu ne sortiras point de là que tu n'aies payé jusqu'au dernier quart d'un as. Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettra point d'adultère, mais moi, je vous dis, que quiconque. » *Matth.* 25 *et seqq.*

Ce que dans nos exemplaires latins nous exprimons par, d'accord, le grec le rend par bienveillant ou favorable. De ce qui précède comme de ce qui suit, il résulte manifestement que notre Seigneur et Sauveur nous exhorte à nous tenir dans la concorde et la paix, durant tout le cours de notre pélerinage en cette vie, selon cette parole de saint Paul : « Si cela se peut, autant qu'il est en vous, soyez en paix avec tous les hommes. » *Rom.* XII, 18. Dans le paragraphe précédent, il avait dit : « Si tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère à quelque chose contre toi, » et, cela dit, il ajoute à l'instant : « Sois d'accord ou bienveillant avec ton adversaire, » et le reste. En poursuivant, il dira encore : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et qui vous calomnient. » Bien que cela soit manifeste et le sens si logique, il n'y en a pas peu qui croient que c'est dit de la chair et de l'âme ou de l'âme et de l'esprit ; ce qui ne peut être absolument; car, ou il faudra jeter la chair en prison si l'âme n'est point d'accord, quand il faudrait y jeter l'une et l'autre, puisque la chair ne peut jamais faire que ce que commande l'esprit, ou il faut que l'Esprit-Saint, qui habite en nous, livre au juge soit la chair soit l'âme en révolte, quand il est lui-même le juge. D'autres, d'après ce texte de l'épître de Pierre : « Votre adversaire, le démon, comme un lion rugissant rôde autour, » *Petr.* V, 8, et ce qui suit, voient dans l'adversaire, le démon, et veulent qu'il nous est prescrit par le Sauveur que, pendant qu'il est en notre pouvoir, nous soyons bienveillants pour le diable, l'ennemi et le vengeur, et nous tâchions de ne lui point occasionner plus de tourments. Comme c'est lui qui excite et éveille nos passions, quand nous péchons, même le voulant bien, en acquiesçant à ses suggestions coupables, il sera tourmenté à notre occasion. Aussi ils disent que tout fidèle est bienveillant pour son adversaire, s'il évite de lui ménager des supplices. D'autres, pressant les sens plus encore, prétendent qu'au baptême chacun fait un pacte avec le diable, et dit : Je renonce à toi, Satan, à ta pompe, à tes vices, et à ton monde,

vade prius reconciliari fratri tuo : et tunc veniens offeres munus tuum. » *Ibid.* 23, 24. Non dixit, si tu habes aliquid adversus fratrem tuum, sed si frater tuus habet aliquid adversum te, ut durior reconciliationis tibi imponatur necessitas. Quamdiu illum placare non possumus, nescio an consequenter munera nostra offeramus Deo.

« Esto consensiens adversario tuo cito, dum es cum eo in via ; ne forte tradat te adversarius judici, et judex tradat te ministro, et in carcerem mittaris. Amen dico tibi, non exies inde, donec reddas novissimum quadrantem. Audistis quia dictum est antiquis : Non mœchaberis. Ego autem dico vobis, quia omnis. » *Matth.* V, 25. Pro eo quod nos habemus in Latinis codicibus, « consentiens, » in Græcis scriptum est Εὐνοῶν, quod interpretatur « benevolus, » aut « benignus. » Ex præcedentibus autem et consequentibus manifestus est sensus, quod nos Dominus atque Salvator noster, dum in istius sæculi via currimus, ad pacem et ad concordiam cohortetur, juxta Apostolum, dicentem : « Si fieri potest, quantum ex vobis est, cum omnibus hominibus pacem habentes. » *Rom.* XII, 18. Nam et in præcedenti capitulo dixerat : « Si offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris, quia frater tuus habet aliquid adversum te, » et hoc finito, statim infert : « Esto consentiens » aut « benignus adversario tuo, » et reliqua. Et in consequentibus jubet : « Diligite inimicos vestros : benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos. » Cum hæc manifesta sit [al. *sint*] et consequens intelligentia, plerique arbitrantur de carne dictum et anima, vel de anima et spiritu : quod penitus non stat. Quomodo enim aut caro mittenda erit in carcerem, si anima non consenserit ; cum et anima et caro pariter recludendæ sint, nec quidquam possit caro facere nisi quod animus imperarit, aut Spiritus sanctus habitans in nobis vel carnem vel animam repugnantes judici tradere, cum ipse sit judex. Alii juxta Epistolam Petri dicentis : « Adversarius vester diabolus quasi leo rugiens circuit, » I *Pet.* V, 8, et reliqua, adversarium diabolum interpretantur, et volunt a Salvatore præcipi, ut dum in potestate nostra est, simus benevoli erga diabolum, qui est inimicus et ultor, nec faciamus eum pœnas sustinere pro nobis. Cum enim ipse vitiorum incentiva suppeditet, et nobis etiam voluntate peccantibus, si consenserimus ei vitia suggerenti, pro nobis quoque esse torquendum. Et dicunt benevolum esse unumquemque sanctorum adversario suo, si eum non faciat pro se sustinere tormenta. Quidam

qui est tout entier sous l'empire du mal. I *Joan.* v, 19. Si donc nous tenons ce pacte, nous sommes bienveillants et d'accord avec notre adversaire, et jamais nous ne devons être jetés en prison ; au contraire, si nous transgressons en quelque chose la promesse faite au diable, nous serons livrés au juge, à son ministre, puis jeté en prison, et nous n'en sortirons point avant d'avoir payé jusqu'au dernier quart. Le quart est une espèce de monnaie qui a deux as. Voilà pourquoi, dans un évangile, nous lisons qu'une pauvre femme veuve a déposé dans le bassin un quart, *Marc.* xii, et dans un autre nous lisons : deux as. *Luc.* xxi. Ce n'est point désaccord dans les évangiles, mais c'est que le quart vaut deux pièces d'une plus petite monnaie. Ce qu'il veut donc dire : c'est que tu ne sortiras pas de prison avant d'avoir expié jusqu'aux plus petits péchés.

« Quiconque aura regardé une femme pour la convoiter, a déjà commis l'adultère dans son cœur. » *Id.* 28. Entre la passion et la propension, il y a cette différence que la passion est regardée comme un vice, tandis que la propension, quoiqu'elle contienne un commencement de faute, n'est point taxée de crime. Celui donc qui, voyant une femme, sent son âme sollicitée, se trouve sous l'action de la propension. S'il consent alors et que de la pensée il passe à l'affection, selon qu'il est écrit par David : « Ils en sont venus à l'affection du cœur, » *Ps.* lxxii, 7, c'est que de la propension il est passé à la passion, et ce n'est plus la volonté de pécher qui lui manque, mais l'occasion. Quiconque donc aura regardé une femme avec convoitise, c'est-à-dire l'aura regardée pour la convoiter et la posséder, celui-là est considéré, avec raison, comme ayant déjà commis l'adultère dans son cœur.

« Que si ton œil droit te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi ; car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, que si tout ton corps était jeté dans la géhenne. Et si ta main droite te scandalise, coupe-la et jette-la loin de toi, car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, que si tout ton corps était jeté dans la géhenne. » *Matth.* v, 29. Il vient de parler de la convoitise, c'est bien judicieusement que maintenant il appelle œil la pensée et ce sens capricieux qui va d'un objet à l'autre. Par la droite et les autres parties du corps, il désigne les commencements de la volonté et de l'affection ; c'est ce que l'esprit a conçu que nous mettons en œuvre. Prenons donc garde que ce que nous avons de meilleur en nous ne tombe aisément dans le mal. Si l'œil droit, en effet, et la main

coactius disserunt, in Baptismate singulos pactum inire cum diabolo, et dicere : Renuntio tibi, diabole, et pompæ tuæ, et vitiis tuis, et mundo tuo, qui in maligno positus est. I *Joan.* v, 19. Si ergo servaverimus pactum, benevoli et consentientes sumus adversario nostro, et nequaquam (*a*) in carcerem recludendi. Sin vero quidquam trangressi fuerimus eorum quæ diabolo spoponderamus, trademur judici ac ministro, et mittemur in carcerem, et non exibimus ex eo, donec reddamus novissimum quadrantem. Quadrans genus est nummi, qui habet duo minuta. Unde et in alio Evangelio, mulier illa pauper et vidua dicitur misisse quadrantem in corbonam, *Marc.* xii, et in alio, duo minuta. *Luc.* xxi. Non quod dissonent Evangelia, sed quod unus quadrans duos minutos nummos habeat. Hoc est ergo quod dicit : Non egrederis de carcere, donec etiam minima peccata persolvas.

« Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, jam mœchatus est eam in corde suo. » *Ibid.* 28. Inter πάθος et προπάθειαν, id est, inter « passionem, » et « propassionem, » hoc interest, quod passio reputatur in vitium : propassio, licet initii [al. *vitii*] culpam habeat, tamen non tenetur in crimine. Ergo qui viderit mulierem, et anima ejus fuerit titillata, hic propassione percussus est. Si vero consenserit, et de cogitatione affectum fecerit, sicut scriptum est in David : « Transierunt in affectum cordis, » *Psalm.* lxxii, 7, de propassione transivit ad passionem, et huic non voluntas peccandi deest, sed occasio. Quicumque igitur viderit mulierem ad concupiscendum, id est, si aspexerit ut concupiscat, ut facere disponat, iste recte dicitur eam mœchari in corde suo.

« Quod si oculus tuus dexter scandalizat te, erue eum, et projice abs te. Expedit enim tibi, ut pereat unum membrorum tuorum, quam totum corpus tuum mittatur in gehennam. Et si dextera manus tua scandalizat te, abscinde eam, et projice abs te. Expedit enim tibi ut pereat unum membrorum tuorum, quam totum corpus tuum mittatur in gehennam. » *Ibid.* 29, 30. Quia supra de concupiscentia mulieris dixerat, recte nunc cogitationem et sensum in diversa volitantem, « oculum » nuncupavit. Per dextram autem et cæteras corporis partes, voluntatis et affectus initia demonstrantur, ut quod mente concipimus, opere compleamus. Cavendum est igitur, ne quod in nobis optimum est, cito labatur in vitium. Si enim dexter oculus et dextera manus scandalizant, quanto magis ea quæ in nobis sinistra sunt ! Si enim anima

(*a*) Ex hoc loco arguendus imperitus Joannes Clericus, qui putabat Hieronymum non uti solitum voce *recludere*. sensu claudendi Supra etiam dicitur, quod anima et caro pariter *recludendæ sint*. Videsis Defensionem nostram eruditionis Hieronymianæ. Mart.

droite nous scandalisent, combien plus nous scandalisera ce qu'il y a en nous de pervers ! Si l'âme tombe, combien plus tombera ce corps si enclin au péché ! Autre sens : Dans l'œil droit et la main droite serait désigné l'attachement des frères, des époux, des enfants, des parents et des proches, en ce sens que s'ils nous paraissent des obstacles pour arriver à contempler la vraie lumière, nous devons nous en séparer, de peur qu'en voulant les gagner au bien, nous nous perdions éternellement nous-mêmes. Voilà pourquoi il est dit du grand-prêtre dont l'âme est consacrée au culte de Dieu : « Il ne se souillera à l'occasion ni de son père, ni de sa mère, ni de son fils ; » *Lev.* XXI, 11 ; c'est-à-dire, il ne sentira en lui d'autre attachement que pour celui au culte duquel il est voué.

« Il a été dit aussi : Quiconque renvoie sa femme, qu'il lui donne un acte de répudiation. Et moi je vous dis que quiconque renvoie sa femme hors le cas d'adultère, la rend adultère, et quiconque épouse une femme renvoyée devient adultère. Vous avez encore entendu dire qu'il a été dit aux anciens : Tu ne te parjureras point, mais tu tiendras au Seigneur tes serments. » *Matth.* V, 31-33. Dans la suite, le Seigneur expose plus complètement que Moïse a prescrit de donner l'acte de répudiation à cause de la dureté du cœur des maris, n'approuvant nullement la séparation, mais voulant empêcher un meurtre. *Deut.* XXIV. Mieux vaut en effet en venir à la désunion, quoique déplorable, qu'à la haine et l'effusion du sang.

« Et moi je vous dis de ne jurer en aucune façon, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu ; ni par la terre, parce que c'est l'escabeau de ses pieds ; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand roi. Ne jure pas non plus par ta tête, parce que tu ne peux rendre un seul de tes cheveux blanc ou noir. Que votre langage soit : oui, oui ; non, non ; car ce qui est de plus vient du mal. » *Matth.* V, 34 *et seqq.*

Les Juifs sont connus pour avoir toujours eu cette détestable habitude de jurer par les éléments, et les prophètes les blâment fréquemment dans leurs discours. » *Isa.* LXV. Celui qui jure, vénère ou aime celui par lequel il jure. Il est prescrit dans la loi de ne jurer que par le Seigneur notre Dieu. Les Juifs, en jurant donc par les anges, par la ville de Jérusalem, le temple et les éléments, rendaient à ces créatures et aux choses matérielles l'honneur et l'hommage dus à Dieu. Remarquez de plus que le Sauveur ne défend point, ici, de jurer par Dieu, mais de jurer par le ciel et la terre, et Jérusalem et notre tête. Cette concession, la loi la leur faisait, comme on en fait aux petits enfants, et de même qu'ils pouvaient immoler des victimes à Dieu pour qu'ils n'en offrissent point aux idoles. Ainsi, il leur était permis de jurer par Dieu, non que ce

labitur, quanto plus corpus quod ad peccata proclivius est ! Aliter : In dextero oculo, et in dextera manu, fratrum, uxorum, et liberorum, atque affinium et propinquorum monstratur affectus, quos si ad contemplandam veram lucem nobis impedimento esse cernimus, debemus truncare itiusmodi portiones, ne dum volumus lucri cæteros facere, ipsi in æternum pereamus. Unde dicitur et de sacerdote magno, cujus anima Dei cultui dedicata est : « Super patre et matre et filiis non polluetur, » *Levit.* XXI, 11, id est, nullum affectum sciet, nisi ejus, cujus cultui dedicatus est.

« Dictum est autem : Quicumque dimiserit uxorem suam, det ei libellum repudii. Ego autem dico vobis : quia omnis qui dimiserit uxorem suam, excepta fornicationis causa, facit eam mœchari ; et qui dimissam duxerit, adulterat. Iterum audistis, quia dictum est antiquis : Non perjurabis, reddes autem Domino juramenta tua. » *Matth.* V, 31-33. In posteriori parte locum istum plenius Salvator exponit, quod Moses libellum repudii dari jusserit propter duritiam cordis maritorum, non dissidium concedens, sed auferens homicidium. *Deut.* XXIV. Multo enim melius est, licet lugubrem, evenire discordiam, quam per odium sanguinem fundi.

« Ego autem dico vobis, non jurare omnino ; neque per cœlum, quia thronus Dei est ; neque per terram, quia scabellum est pedum ejus ; neque per Jerosolymam, quia civitas est magni regis. Neque per caput tuum juraveris ; quia non potes unum capillum album facere, aut nigrum. Sit autem sermo vester, est est, non non ; quod autem his abundantius est, a malo est. » *Matth.* V, 34. Hanc per elementa jurandi pessimam consuetudinem semper habuere Judæi noscuntur, sicut prophetalis eos frequenter arguit sermo. *Isai.* LXV. Qui jurat, aut veneratur, aut diligit eum, per quem jurat. In lege præceptum est, ut non juremus, nisi per Dominum Deum nostrum. *Deut.* VI et VII. Judæi (*a*) per angelos, et urbem Jerusalem, et templum, et elementa jurantes, creaturas resque carnales venerabantur honore, et obsequio Dei. Denique considera quod hic Salvator non per Deum jurare prohibuerit ; sed per cœlum, et terram, et Jerosolymam, et per caput tuum. Et hoc quasi parvulis fuerat lege concessum, ut quomodo victimas immolabant Deo, ne eas idolis immolarent :

(*a*) Accedat fidejussor S. Hilarius in hunc locum : *elementorum nominibus Judæis erat religio jurare, et cœli et terræ, et Jerusalem, sed et capitis sui, quibus in contumeliam Dei sacramento venerationem deferebant.*

fût bien, mais parce qu'il était mieux de rendre hommage à Dieu qu'aux démons. Quant à l'Evangile de vérité, il repousse le serment, car toute parole véridique vaut un serment.

« Vous avez entendu qu'il a été dit : Œil pour œil et dent pour dent, et moi je vous dis de ne point résister aux mauvais traitements. » *Id.* 38. Celui qui dit : œil pour œil, ne veut point qu'on enlève l'autre, mais qu'on les garde tous deux. Notre Seigneur enlève toute alternative et ôte tout commencement de péché. Dans la loi, c'est la punition ; dans l'Evangile, le pardon ; là, on châtie la faute ; ici, on la prévient. « Mais si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui encore l'autre. Et à celui qui veut t'appeler en justice pour t'enlever ta tunique, abandonne lui encore ton manteau. Et quiconque te contraindra de faire avec lui mille pas, fais-en deux autres mille. » *Matth.* v, 39. L'enfant de l'Église est appelé l'imitateur de celui qui dit : » Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » *Matth.* xi, 29. Et cette leçon il la confirme quand, frappé sur la joue : « Si j'ai mal parlé, dit-il, prouvez que j'ai mal dit; si c'est le contraire, pourquoi me frappez vous ? » *Joan.* xviii, 23. C'est ainsi que parlait aussi David dans un psaume : « Ai-je rendu le mal à ceux qui m'en faisaient. » *Ps.* vii, 5. Et Jérémie également dans ses lamentations : « il est bon à l'homme d'avoir porté le joug dès sa jeunesse. Il tendra la joue à celui qui le frappera ; il sera rassasié d'opprobres. » *Thren.* iii, 27, 30. Qu'ils voient par là ceux qui pensent qu'autre est le Dieu de la Loi et autre celui de l'Evangile, qu'ici comme là on prêche la douceur. Au sens mystique, entendons que lorsqu'on nous frappe sur la droite, il ne faut point présenter la gauche, mais il est dit : l'autre, c'est-à-dire l'autre droite ; le juste, en effet, n'a pas de gauche. Si, dans la discussion, l'hérétique nous frappe, et veut porter atteinte à un dogme, qu'il lui soit opposé un autre témoignage de l'Ecriture, et qu'à tous ses coups soient opposées nos vérités divines jusqu'à ce que tombe sa colère épuisée.

« Donne à qui te demande et ne te détourne point de celui qui veut t'emprunter. Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. » *Matth.* v, 42, 43. Si nous l'entendons uniquement de l'aumône, ceci ne peut point s'appliquer à la plupart des pauvres ; et si les riches donnaient sans cesse, ils n'auraient point pour donner toujours. En dehors donc du bien de l'aumône, il donne aux apôtres ou aux docteurs le précepte de départir gratuitement ce qu'ils ont reçu gratuitement. *Matth.* x. Ce genre de richesse ne manque jamais et plus on la répand, plus on la voit s'accroître, et ce n'est pas quand elle baigne les champs au-dessous d'elle que la fontaine voit tarir son onde.

« Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez

sic et jurare permitterentur in Deum : non quod recte hoc facerent, sed quod melius esset Deo id exhibere, quam dæmonibus. Evangelica autem veritas non recipit juramentum, cum omnis sermo fidelis pro jurejurando sit.

« Audistis quia dictum est : Oculum pro oculo, dentem pro dente. Ego autem dico vobis, non resistere malo. » *Ibid.* 38. Qui dicit oculum pro oculo, non alterum vult auferre, sed utrumque servare. Dominus noster vicissitudinem tollens, truncat initia peccatorum. Et in Lege retributio est, in Evangelio gratia. Ibi culpa emendatur, hic peccatorum auferuntur exordia.

« Sed si quis te percusserit in dexteram maxillam tuam, et præbe illi et alteram. Et ei qui vult tecum in judicio contendere, et tunicam tuam tollere, dimitte ei et pallium. Et quicumque te angariaverit mille passus, vade cum illo et alia duo. » *Ibid.* 39. Ecclesiasticus vir describitur imitator ejus qui dicit : « Discite a me, quia mitis sum, et humilis corde. » *Infra* 29. Et pollicitationem suam, percussus alapa, comprobat. « Si male locutus sum, argue de malo ; sin autem bene, quid me cœdis. » *Joan.* xviii, 23. Tale quid et David loquebatur in Psalmo : « Si reddidi retribuentibus mihi mala. » *Psalm.* vii, 5. Et Jeremias in Lamentationibus : « Bonum est homini cum portaverit [al. *sederit ab*, etc.] jugum ab adolescentia sua. Dabit persecutienti se maxillam ; saturabitur opprobriis. » *Thren.* iii, 27, 30. Hoc adversum eos qui putant alterum Deum Legis, alterum Evangelii ; quod et ibi, et hic mansuetudo docetur. Secundum mysticos intellectus : percussa dextera nostra non jubemur sinistram præbere, sed alteram, hoc est, alteram dextram. Justus enim sinistram non habet. Si nos hæreticus in disputatione percusserit, et dextrum dogma voluerit vulnerare, opponatur ei aliud de Scripturis testimonium, et tamdiu verberanti succedentes sibi dexteras præbeamus, donec inimici ira lassescat.

« Qui petit a te, da ei, et volenti mutuari a te, ne averteris. Audistis quia dictum est : Diliges proximum tuum, et odio habebis inimicum tuum. » *Matth.* v, 42, 43. Si de eleemosyna tantum dictum intelligimus, in plerisque pauperibus hoc stare non potest. Sed et divites si semper dederint, semper dare non poterunt. Post bonum ergo eleemosynæ apostolis, id est, doctoribus præcepta tribuuntur, ut qui gratis acceperunt, gratis tribuant. *Matth.* x.

pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient. » *Id.* 44. Il y en a beaucoup qui mesurant les commandements de Dieu à leur propre faiblesse et non à la vertu des saints, en estiment l'observation impossible et disent qu'il suffit à la vertu de ne point haïr leurs ennemis, et que commander de les aimer c'est prescrire plus que ne peut la nature. Qu'on sache que le Christ veut non des choses impossibles mais des choses parfaites ; c'est ce que fit David à l'égard de Saül et d'Absalon. I *Reg.* XXIV et XXVI ; II, *Reg.* XVIII. Le martyr Etienne pria aussi pour ses ennemis qui le lapidaient ; *Act.* VII ; et Paul souhaita d'être anathème pour ses persécuteurs. *Rom.* IX. Tout cela, Jésus l'a enseigné et fait en disant : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. » *Luc.* XXIII, 34.

« Afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et pleuvoir sur les justes et les injustes. Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous? Les publicains ne le font-ils pas aussi? Et si vous saluez vos frères seulement, que faites-vous de surcroît? Les païens ne le font-ils pas aussi? Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait. » *Matth.* 45 *et seqq.*

Si c'est en gardant les préceptes de Dieu qu'on devient enfant de Dieu, on ne l'est donc point par nature, mais par sa volonté.

« Prenez garde à ne pas faire votre justice devant les hommes, pour être vus d'eux; autrement, vous n'aurez point de récompense de votre Père qui est dans les cieux. » *Matth.* VI, 1. Celui qui, en faisant l'aumône, sonne de la trompette, est un hypocrite. Celui qui, quand il jeûne, décompose son visage pour qu'on voie sur ses traits la faim de son estomac, celui-là aussi est un hypocrite. Celui qui prie dans les synagogues et au coin de grandes rues pour être vu des hommes est un hypocrite. De tout cela, concluez que c'est être hypocrite que de faire quoi que ce soit, en vue d'être glorifié par les hommes. Il me semble aussi que celui qui dit à son frère : « Laisse-moi enlever la paille de ton œil, » *Matth.* VII, 4, le fait aussi dans une vue d'orgueil, afin de paraître juste lui-même. Voilà pourquoi il lui est dit par le Seigneur : « Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil. » Ainsi, ce n'est pas la vertu, mais le motif de la vertu qui recevra de Dieu sa récompense. Si donc vous déviez de votre route, il importe peu que vous tourniez à droite ou à gauche, quand vous n'êtes plus dans le vrai chemin.

« Pour toi quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite

Istius modi pecunia numquam deficit ; sed quanto plus data fuerit, tanto amplius duplicatur. Et cum subjecta sibi arva riget, numquam, fontis unda siccatur.

« Ego autem dico vobis, diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos, et orate pro persequentibus et calumniantibus vos. » *Matth.* V, 44. Multi præcepta Dei imbecillitate sua, non sanctorum viribus æstimantes, putant esse impossibilia quæ præcepta sunt, et dicunt sufficere virtutibus, non odisse inimicos : cæterum diligere plus præcipi, quam humana natura patiatur. Sciendum est ergo Christum non impossibilia præcipere, sed perfecta : quæ fecit David in Saul et in Absalon. I *Reg.* XXIV *et* XXVI, *et* II *Reg.* XVIII. Stephanus quoque martyr pro inimicis lapidantibus deprecatus est. *Act.* VII. Et Paulus anathema cupit esse pro persecutoribus suis. *Rom.* IX. Hæc autem Jesus et docuit et fecit, dicens : « Pater, ignosce illis : quod enim faciunt, nesciunt. » *Luc.* XXIII, 34.

« Ut sitis filii Patris vestri qui in cœlis est ; qui solum suum oriri facit super bonos et malos, et pluit super justos et injustos. Si enim diligitis eos qui vos diligunt, quam mercedem habebitis ? Nonne et publicani hoc faciunt ? Et si salutaveritis fratres vestros tantum, quid amplius facitis ? Nonne et ethnici hoc faciunt ? Estote ergo vos perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est, » *Matth.* V, 45. Si Dei præcepta custodiens, filius quis efficitur Dei : ergo non est natura filius, sed arbitrio suo.

« Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis : alioquin mercedem non habebitis apud Patrem vestrum qui in cœlis est. » *Matth.* VI, 1. Qui tuba canit, eleemosynam faciens, hypocrita est. Qui jejunans demolitur faciem suam, ut ventris inanitatem monstret in vultu, et hic hypocrita est. Qui in synagogis et in angulis platearum orat, ut videatur ab hominibus, hypocrita est. Ex quibus omnibus colligitur hypocritas esse, qui quodlibet faciunt, ut ab hominibus glorificentur [Al. *honorificentur*]. Mihi videtur et ille qui dicit fratri suo : « Dimitte ut tollam festucam de oculo tuo, » *Matth.* VII, 4, propter gloriam hoc facere, ut ipse justus esse videatur. Unde dicitur ei a Domino : « Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo. » Non itaque virtus, sed causa virtutis apud Deum mercedem habet. Etsi a recta via paululum declinaveris, non interest utrum ad dexteram vadas, an ad sinistram, cum verum iter amiseris.

« Te autem faciente eleemosynam, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua, ut sit eleemosyna tua in abscondito : et pater tuus qui videt in abscondito, reddet tibi. Et cum oratis, non eritis sicut hypocritæ, qui amant in synagogis, et in angulis platearum stantes orare, ut videantur ab hominibus. » *Matth.* VI, 3, 4. Non solum eleemosynam, sed quod-

afin que ton aumône soit dans le secret; et ton Père qui voit dans le secret, te le rendra. Et lorsque vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment à prier debout dans les synagogues et au coin des grandes rues, afin d'être vus des hommes. » *Id.* 3, 4. Votre gauche doit ignorer non pas seulement votre aumône, mais tout ce que vous ferez de bien. Si elle en est instruite, aussitôt les œuvres de votre droite sont entachées.

« En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. » Non la récompense de Dieu, mais la leur; ils sont en effet loués par les hommes en vue desquels ils ont pratiqué leurs vertus.

« Mais toi, quand tu pries, entre dans ta chambre, et, la porte fermée, prie ton Père en secret; ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. » *Id.* 6. Ceci entendu simplement enseigne à l'auditeur de fuir la vaine gloire de la prière. Mais il me semble qu'il nous est beaucoup plus indiqué de prier dans notre âme et de parler au Seigneur sans mouvement de lèvres; c'est ainsi qu'Anne a prié, lisons-nous, au livre des rois : « A peine elle remuait ses lèvres. » I *Reg.* I, 13.

« Or, priant, ne parlez pas beaucoup comme le font les païens; ils s'imaginent qu'à force de paroles, ils seront exaucés. Ne leur ressemblez donc pas. » *Id.* 7. Si donc le païen parle beaucoup en priant, celui qui est chrétien doit parler peu. » Ce n'est point les paroles, c'est le cœur que Dieu écoute. » *Sap.* I, 6.

» Car votre Père céleste sait de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez. C'est ainsi donc que vous prierez. » *Id.* 8. A cette occasion arrive une certaine hérésie et la doctrine perverse de ces philosophes qui disent : Si Dieu connaît ce que nous demandons et avant que nous le demandions, il sait ce dont nous avons besoin ; inutile donc de le dire à qui n'ignore rien. En peu de mots, répondons-leur que nous ne sommes pas des narrateurs, mais des solliciteurs. Autre chose est raconter à celui qui ignore, autre chose est implorer celui qui est instruit. Le premier renseigne, le second se soumet. Là nous exposons avec fidélité; ici, nous supplions dans notre misère.

« Notre Père, qui êtes dans les cieux. » En le nommant notre Père, nous nous disons ses enfants.

« Que votre nom soit sanctifié » non en vous, mais en nous. Si, à cause des pécheurs, le nom de Dieu est blasphémé dans les nations, par contre, il est sanctifié à cause des justes.

« Que votre règne arrive. » *Id.* 10. Ou c'est pour le monde en général qu'il demande le règne de Dieu, afin que le démon cesse d'y régner, ou bien pour que ce soit en chacun de nous qu'il établisse son règne, et le péché ne domine plus dans nos corps mortels. Dans les deux cas, il est à remarquer que c'est faire preuve d'une grande hardiesse et d'une grande pureté de cœur que de demander le règne de Dieu, et de ne pas redouter son jugement.

cumque feceritis boni operis, debet sinistra nescire; si enim illa scierit, statim dexteræ opera commaculantur.

« Amen dico vobis, receperunt mercedem suam. » Non Dei mercedem, sed suam. Laudati sunt enim ab hominibus, quorum causa exercuere virtutes.

« Tu autem cum oraveris, intra in cubiculum tuum : et clauso ostio, ora Patrem tuum in abscondito, et Pater tuus qui videt in abscondito, reddet tibi. » *Matth.* VI, 6. Hoc simpliciter intellectum, erudit auditorem, ut vanam orandi gloriam fugiat. Sed mihi videtur hoc magis esse præceptum, ut inclusa pectoris cogitatione, labiisque compressis oremus Dominum, quod et Annam in Regum volumine fecisse legimus : « Labia, » inquit, « ejus tantum movebantur. » I *Reg.* I, 13.

« Orantes autem nolite multum loqui, sicut ethnici faciunt. Putant enim quod in multiloquio suo exaudiantur. Nolite ergo assimilari eis. » *Matth.* VI, 7. Si ethnicus in oratione multum loquitur, ergo qui Christianus est, debet parum loqui. « Deus enim non verborum, sed cordis auditor est. » *Sap.* I, 6.

« Sicut enim Pater vester quid opus sit vobis, antequam petatis eum. Sic ergo vobis orabitis. » *Matth.* VI, 8. Consurgit in hoc loco quædam hæresis, philosophorum quoque perversum dogma, dicentium : Si novit Deus quid oremus, et antequam petamus, scit quibus indigeamus, frustra scienti loquimur. Quibus breviter respondendum est, nos non narratores esse, sed rogatores. Aliud est enim narrare ignoranti, aliud scientem petere. In illo indicium est, hic obsequium. Ibi fideliter indicamus, hic miserabiliter obsecramus.

« Pater noster, qui es in cœlis. » *Ibid.* VI, 9. Patrem dicendo, se filios confitentur.

« Sanctificetur nomen tuum. » Non in te, sed in nobis. Si enim propter peccatores nomen Dei blasphematur in gentibus, *Rom.* VIII, e contrario propter justos sanctificatur.

« Adveniat regnum tuum. » *Matth.* VI, 10. Vel generaliter pro totius mundi petit regno, ut diabolus in mundo regnaret desistat, vel ut in unoquoque regnet Deus, et non regnet peccatum in mortali hominum corpore. *Rom.* VI. Simulque et hoc attendendum, quod grandis audaciæ sit, et puræ conscientiæ, regnum Dei postulare et judicium non timere.

« Fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra. » Ut

« Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » C'est-à-dire, de même que dans le ciel vous êtes servi des anges, en toute perfection, vous le soyez aussi des hommes, sur la terre. Qu'ils rougissent donc après cela ceux qui prétendent que le ciel est chaque jour le théâtre de désordres. A quoi bon cette ressemblance avec le ciel, si dans le ciel aussi règne le péché?

« Donnez-nous aujourd'hui le pain nécessaire à notre subsistance; et remettez-nous nos dettes, comme nous les remettons nous-mêmes à ceux qui nous doivent; et ne nous induisez pas en tentation, mais délivrez-nous du mal. » *Id.* II, 13.

Ce que le latin exprime par supersubstantiel, le grec le rend par l'expression nécessaire à la subsistance de chaque jour, et c'est ainsi que l'ont rendu les Septante en une multitude d'endroits. En rapprochant le texte hébreu, nous trouvons un terme que Symmachus a traduit par principal, excellent, quoiqu'en un endroit il le traduise par : particulier. Quand nous demandons que Dieu nous donne le pain principal ou particulier, nous implorons celui qui dit : « Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel. » *Joan.* VI, 51. Dans l'Evangile dit selon les Hébreux, j'ai trouvé à la place du mot supersubstantiel l'expression MAHAR, qui veut dire de demain, c'est-à-dire : Donnez-nous le pain de demain ou de l'avenir. On peut entendre par le pain supersubstantiel, celui qui est au-dessus de toutes les substances, et qui est supérieur à toutes les créatures. D'autres estiment tout simplement, d'après cette parole de l'apôtre : « Ayant donc la nourriture et le vêtement, contentons-nous-en, » I *Tim.* VI, 8, qu'il vise uniquement le pain de chaque jour. Aussi est-il recommandé plus bas : « Soyez sans inquiétude du lendemain. »

« Ainsi-soit-il », c'est le mot qui clôt l'oraison dominicale. Aquila le rend par : fidèlement; nous, nous le pouvons traduire par : en vérité.

« Car si vous remettez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous remettra à vous aussi vos péchés. » *Ibid.* 14. Cette parole du Psalmiste : « Je l'ai dit, vous êtes des dieux, et tous les enfants du Très-Haut, mais vous mourrez comme des hommes et vous tomberez comme celui qui était parmi les princes, » *Ps.* LXXXI, 67, s'adresse à ceux que le péché a précipités du rang des dieux. C'est donc avec raison que sont appelés hommes ceux à qui on pardonne les péchés.

« Car ils exténuent leur visage, pour que leurs jeûnes paraissent devant les hommes. En vérité, je vous dis qu'ils ont reçu leur récompense. » *Ibid.* 16. Le mot « exterminant, » qui par erreur est rendu par « ils brisent, » dans les écrivains ecclésiastiques, renferme un autre sens que celui qu'on lui attribue communément. Sont exterminés les exilés qui sont chassés au-delà de leurs frontières. Sur cette expression donc, c'est « ils démolissent » que nous devons toujours entendre ; les Grecs l'expriment par

quomodo Angeli tibi inculpate serviunt in cœlis, ita in terra serviant homines. Erubescant ex hac sententia, qui quotidie in cœlo ruinas fieri mentiuntur. Nam quid nobis prodest cœlorum similitudo, si et in cœlo peccatum est?

« Panem nostrum supersubstantialem da nobis hodie. Et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris. Et ne nos inducas in tentationem. Sed libera nos a malo. » *Matth.* VI, 11, 13. Quod nos supersubstantialem expressimus, in Græco habetur ἐπιούσιον : quod verbum Septuaginta interpretes περιούσιον frequentissime transferunt. Consideravimus ergo in Hebræo, et ubicumque illi περιούσιον expresserunt, nos invenimus SGOLLA, quod Symmachus ἐξαίρετον, id est, « præcipuum, » vel « egregium, » transtulit, licet in quodam loco « peculiare » interpretatus sit. Quando ergo petimus ut peculiarem vel præcipuum nobis Deus tribuat panem, illum petimus qui dicit : « Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi. » *Joan.* VI, 51. In Evangelio quod appellatur secundum Hebræos, pro « supersubstantiali » pane, reperi MAHAR, quod dicitur « crastinum ; » ut sit sensus : « Panem nostrum crastinum, » id est, « futurum da nodis hodie. » Possumus supersubstantialem panem et aliter intelligere, qui super omnes substantias sit, et universas superet creaturas. Alii simpliciter putant, secundum Apostoli sermonem dicentis : I *Tim.* VI, 8 : « Habentes victum et vestitum, his contenti sumus, » de præsenti tantum cibo sanctos curam agere. Unde et in posterioribus sit præceptum : » Nolite cogitare de crastino. »

« Amen. » Signaculum orationis Dominicæ est : quod Aquila interpretatur, « fideliter : » nos, « vere, » possumus dicere.

« Si enim dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet et vobis Pater vester cœlestis delicta vestra. » *Matth.* VI, 14. Hoc quod Scriptum est : « Ego dixi, dii estis, et filii excelsi omnes ; vos vero ut homines moriemini, et tamquam unus de principibus cadetis, » *Ps.* LXXXI, 6, 7, ad eos dicitur qui propter peccata hominem ex diis esse meruerunt. Recte ergo et hi quibus peccata dimittuntur, homines appellati sunt.

« Exterminant enim facies suas, ut appareant hominibus jejunantes. Amen dico vobis, quia receperunt mercedem suam. » *Matth.* VI, 16. Verbum « exterminant, » quod in Ecclesiasticis Scripturis

ἀφανίζουσι. L'hypocrite démolit son visage pour simuler la tristesse et se masquer de deuil, quand il porte peut-être la joie dans le cœur.

« Pour toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, afin que tu n'apparaisses point aux hommes jeûnant, mais à ton père présent à ce qui est secret ; et ton père qui voit dans le secret te le rendra. Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la rouille et les vers rongent, et où les voleurs fouillent et dérobent. » *Matth.* VI, 17, 19. Il parle ici d'après l'usage de la Palestine, où l'on avait coutume, les jours de fête, de parfumer la tête. Il nous commande donc de nous montrer, les jours de jeûne, comme joyeux et en fête. Il y en a beaucoup qui lisant cette parole du psalmiste : « Que l'huile du pécheur ne touche pas ma tête, » *Ps.* CXL, 5, disent qu'au contraire est bonne cette huile dont il est dit ailleurs : « Dieu, ton Dieu t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tous ceux qui sont avec toi » *Ps.* XLIV, 8, et qu'il est prescrit, à ceux qui pratiquent la vertu, d'oindre leur cœur de l'huile spirituelle, pour en confirmer la royauté.

« Où en effet est ton trésor, là aussi est ton cœur. » *Ibid.* 21. Cela doit s'entendre non seulement de l'avarice, mais aussi de toutes les autres passions. Le Dieu du gourmand c'est le ventre ; il a donc son cœur où il a son trésor. Le trésor du sensuel, c'est la table ; du débauché, les orgies ; du libertin, la luxure : « On sert celui dont on est l'esclave. » II *Petr.* II, 19.

« Si ton œil est simple, tout son corps sera lumineux; mais si ton œil est mauvais, tout ton corps sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, les ténèbres elles-mêmes que seront-elles ? » *Ibid.* 22, 23.

Les chassieux ne voient partout que lumières ; l'œil limpide et pur voit tout dans la pure et simple réalité. Tout cela est l'effet des sens. Comme donc le corps, si l'œil n'est pas simple, est tout entier dans les ténèbres, ainsi l'âme, quand elle a perdu son principal éclat, sera entièrement dans un épais brouillard. Si donc ce qui est en vous la lumière devient ténèbres, ce qui est déjà ténèbres, que sera-t-il ? Si l'intelligence, qui est la lumière, est obscurcie par la faute de l'âme, de quelle nuit ne seront pas enveloppées vos ténèbres mêmes !

« Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent. » *Ibid.* 24.

En syriaque, les richesses sont appelées mammona : « Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. » Que l'avare l'entende, qu'il l'entende celui qui estime ne pouvoir allier avec le nom chrétien les richesses et Jésus-Christ. Aussi il n'a pas dit : qui a des richesses, mais qui sert les richesses. Celui qui sert les richesses garde ses richesses comme un esclave ; mais celui qui en a secoué le joug, les distribue comme un maître.

C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez,

vitio interpretum tritum est, aliud multo significat, quam vulgo intelligitur. Exterminantur quippe exsules, qui mittuntur extra terminos. Pro hoc ergo sermone, « demoliuntur » semper accipere debemus : quod Græce dicitur ἀφανίζουσι. Demolitur autem hypocrita faciem suam ut tristitiam simulet ; et animo forte lætante, luctum gestet in vultu.

« Tu autem cum jejunas, unge caput tuum, et faciem tuam lava, ne videaris hominibus jejunans, sed Patri tuo qui est in abscondito : et Pater tuus qui videt in abscondito, reddet tibi. Nolite thesaurizare vobis thesauros in terra, ubi ærugo et tinea demolitur, et ubi fures effodiunt, et furantur. » *Matth.* VI, 17 *et seqq.* Juxta ritum provinciæ Palestinæ loquitur, ubi diebus festis solent ungere capita. Præcepit igitur, ut quando jejunamus, lætos et festivos nos esse monstremus. Multi legentes illud Psalmistæ : « Oleum peccatoris non impinguet caput meum. » *Ps.* CLX, 5, econtrario esse volunt bonum oleum, de quo alibi dicitur : « Unxit te Deus Deus tuus oleo lætitiæ præ participibus tuis. » *Ps.* XLIV, 8. Et id præcipi, ut exercentes virtutes, spirituali oleo principale (ἡγεμονικόν) cordis nostri ungere debeamus.

« Ubi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum. » *Matth.* VI, 21. Hoc non solum de pecunia, sed et de cunctis passionibus [Al. *possessionibus*] sentiendum est. Gulosi deus venter est : ibi ergo habet cor, ubi et thesaurum [Al. *est thesaurus*]. Luxuriosi thesaurus, epulæ sunt. Lascivi, ludicra : amatoris, libido : « Huic servit unusquisque a quo vincitur. » II *Petr.* II, 19.

« Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit. Si autem oculus tuus fuerit nequam, totum corpus tuum tenebrosum erit. Si ergo lumen quod in te est tenebræ sint, ipsæ tenebræ quantæ erunt ! » *Matth.* VI, 22, 23. Lippientes [Al. *additur oculi*] solent lucernas videre numerosas : simplex oculus et purus simplicia intuetur et pura. Hoc totum transferet ad sensum. Quomodo enim corpus, si oculus non fuerit simplex, totum in tenebris est : ita anima, si principalem fulgorem suum perdiderit, universus sensus in caligine commorabitur. Si ergo lumen quod in te est tenebræ sint, ipsæ tenebræ quantæ erunt ! Si sensus qui lumen est, animæ vitio caligatur, ipsa, putas, caligo quibus tenebris obvolvetur !

« Non potestis Deo servire et mammonæ. » *Ibid.* VI, 24. Mammona sermone Syriaco divitiæ nuncupantur. « Non potestis Deo servire et mammonæ. » Audiat hoc avarus, audiat qui censetur vocabulo

ni pour votre corps de quoi vous vous vêtirez. » *Ibid.* 25. Quelques exemplaires portent de plus : « ni de ce que vous boirez. » Ce que nous donne la nature est commun aux bêtes et aux hommes. Nous sommes affranchis de ce souci ; il nous est prescrit d'être sans inquiétude pour notre nourriture, parce que nous préparons notre pain à la sueur de notre front. Nous avons à travailler, mais à bannir toute sollicitude. Cette parole : « Ne vous inquiétez point pour votre vie de ce que vous mangerez ni pour votre corps de quoi vous vous vêtirez, » doit s'entendre de la nourriture et du vêtement temporels. Quant à l'aliment et au vêtement de l'esprit, nous ne devons jamais en perdre le souci.

« Est-ce que la vie n'est pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ? » Ce qu'il veut dire, c'est ceci : Celui qui accorde de plus grands biens saura bien toujours nous donner aussi les petits.

« Regardez les oiseaux du ciel ; ils ne sèment ni ne moissonnent, ni n'amassent dans les greniers et votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux ? » *Ibid* 26. L'apôtre nous recommande de ne pas être plus sages qu'il ne faut. Ce témoignage trouve ici son application. Il y en a en effet qui, en voulant franchir les bornes où sont restés leurs pères et s'élever à de plus grandes hauteurs, tombent dans de profonds abîmes ; ils disent que ces oiseaux sont les anges du ciel et toutes les puissances employées à son service qui, sans aucun soin de leur part, sont nourris par la providence de Dieu. S'il faut l'entendre comme ils le prétendent, comment arrive cette parole dite à des hommes : « Est-ce que vous n'êtes par beaucoup plus qu'eux ? » Il faut donc entendre simplement que si les oiseaux, qui sont aujourd'hui et ne seront pas demain, sont nourris sans aucun soin ni peine de leur part, par la Providence divine, combien mieux sont-ils conduits par la sagesse de Dieu, des hommes à qui est promise l'éternité !

« Qui de vous, en s'inquiétant ainsi, peut ajouter à sa taille une coudée ? Et du vêtement, pourquoi vous en tourmentez-vous ? » *Ibid.* 27. Comme il a démontré, par la comparaison des oiseaux, que la vie est au-dessus de la nourriture, ainsi va-t-il montrer, par ce qui suit, que le corps est plus que le vêtement.

« Voyez les lis des champs, comme ils croissent ; ils ne travaillent ni ne filent : Or, je vous dis que Salomon, dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc l'herbe des champs, qui est aujourd'hui et qui demain est jetée dans le four, Dieu la revêt ainsi, combien plus vous, hommes de peu de foi ! » *Ibid.* 28, 30. En réalité, quel vêtement de soie, quelle pourpre

Christiano non posse se simul divitiis Christoque servire. Et tamen non dixit, qui habet divitias, sed qui servit divitiis. Qui enim divitiarum servus est, divitias custodit, ut servus ; qui autem servitutis excussit jugum, distribuit eas, ut dominus.

« Ideo dico vobis : Ne solliciti sitis animæ vestræ, quid manducetis, neque corpori vestro quid induamini. » *Ibid.* 25. In nonnullis codicibus additum est : «neque quid bibatis.» Ergo quod natura omnibus tribuit, et jumentis ac bestiis hominibusque commune est, hujus cura penitus liberamur. Sed præcipitur nobis ne solliciti simus quid comedamus : quia in sudore vultus præparamus nobis panem. Labor exercendus est, sollicitudo tollenda. Hoc quod dicitur : « Ne solliciti sitis animæ vestræ quid comedatis, neque corpori vestro quid induamini, » *Gen.* III, de carnali cibo et vestimento accipiamus. Cæterum de spiritualibus cibis et vestimentis semper debemus esse solliciti.

« Nonne anima plus est quam esca, et corpus plus est quam vestimentum ? » *Matth.* 24. Quod dicit, istius modi est : Qui majora præstitit, utique et minora præstabit.

« Respicite volatilia cœli, quoniam non serunt, neque metunt, neque congregant in horrea ; et Pater vester cœlestis pascit illa. Nonne vos magis pluris estis illis ? » Apostolus præcipit, *Rom.* XI, ne plus sapiamus quam oportet sapere. Istud testimonium et in præsenti capitulo conservandum est. Sunt enim quidam, qui dum volunt terminos patrum excedere, et ad alta volitare, in ima merguntur : volatilia dicentes cœli Angelos esse, cæterasque in Dei ministerio fortitudines, quæ absque cura sui Dei alantur providentia. Si hoc ita est, ut intelligi volunt, quomodo sequitur dictum ad homines : « Nonne vos magis pluris estis illis ? » Simpliciter ergo accipiendum : quod si volatilia absque cura et ærumnis, Dei aluntur providentia, quæ hodie sunt, et cras non erunt : quanto magis homines quibus æternitas promittitur, Dei reguntur arbitrio !

« Quis autem vestrum cogitans potest adjicere ad staturam suam cubitum unum? Et de vestimentis quid solliciti estis ? » *Matth.* 27. Sicut animam plus esse quam cibum comparatione avium demonstravit, sic corpus plus esse quam vestem, ex consequentibus rebus ostendit, dicens :

« Considerate lilia agri quomodo crescunt : non laborant neque nent. Dico autem vobis quoniam nec Salomon in omni gloria sua coopertus est, sicut unum ex istis. Si enim fenum agri quod hodie est, et cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit : quanto magis vos modicæ fidei ! » *Ibid.* 28-30. Et revera quod sericum, quæ regum purpura, quæ pictura textricum potest floribus comparari ? Quid ita rubet ut rosa ?

de roi, quel travail de tisseuse peut-on comparer aux fleurs ? Qu'est-ce qui a le rouge de la rose et la candeur du lis ? Il appartient aux yeux plus qu'à la parole de prononcer entre la pourpre de la violette et la pourpre de Tyr.

« Ne vous inquiétez donc pas, disant : Que mangerons-nous ou que boirons-nous ou de quoi nous vêtirons-nous ? Car ce sont toutes choses que les païens recherchent. Mais votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît. Aussi ne soyez pas inquiets pour le lendemain. Le jour de demain sera inquiet pour lui-même ; à chaque jour il suffit son mal. » *Ibid.* 31 *et seqq.* Il accorde qu'on se préoccupe du présent, mais il défend la préoccupation pour l'avenir ; aussi l'apôtre dit-il : « Travaillant nuit et jour de nos mains, pour n'être à charge à aucun de vous. » I *Thess.* II, 9. Le mot demain, dans l'Écriture, a le sens d'avenir ; Jacob dit : « Et ta justice m'exaucera demain ; » *Gen.* XXX, 33 ; la pythonisse aussi dit à Saül, dans l'apparition de Samuel : « Demain tu seras avec moi. » I *Reg.* XXVIII, 19.

« A chaque jour suffit sa malice. » *Ibid.* 34. Ici, malice ne signifie point contraire à la vertu, mais veut dire labeur, affliction, embarras de la vie. Sara affligea Agar sa servante ; c'est ce que le grec rend expressément par « elle la maltraita. » Contentons-nous donc de penser au temps présent et laissons le souci de l'avenir qui est incertain.

« Ne jugez point, afin de n'être pas jugés ; car d'après le jugement selon lequel vous aurez jugé, vous serez jugés, et selon la mesure avec laquelle vous aurez mesuré, mesure vous sera faite. » *Matth.* VII, 1, 2. S'il est défendu de juger, pour quelle raison juge-t-il le fornicateur de Corinthe et Pierre a-t-il convaincu Ananie et Sapphire de mensonge ? *Act.* V. Ce qu'il entend défendre, il l'indique en disant : Selon que vous aurez jugé les autres, vous serez jugés. Ainsi il ne défend pas de juger, il enseigne à le faire.

« Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et ne vois-tu point la poutre qui est dans ton œil ? ou comment dis-tu à ton frère : Frère, laisse-moi ôter la paille de ton œil ; tandis qu'il y a une poutre dans le tien ? Hypocrite, ôte d'abord la poutre de ton œil et alors tu songeras à ôter la paille de l'œil de ton frère. » *Ibid* 3-5. Il parle de ceux qui, esclaves eux-mêmes du péché mortel, ne supportent point les moindres faiblesses chez leurs frères ; ils écartent un moucheron, tandis qu'ils avalent un chameau. » *Matth.* XXIII. Ils n'ont donc, eux aussi, que l'apparence de la justice, et c'est bien avec raison qu'ils sont appelés hypocrites ceux qui, à travers la poutre de leur œil, découvrent une paille dans l'œil de leur frère. « Ne donnez pas les choses saintes aux chiens. » *Ibid.* 6. Chose sainte est le pain des enfants.

Quid ita candet ut lilium ? Violæ vero purpuram, nullo superari murice, oculorum magis quam sermonis judicium est.

« Nolite solliciti esse, dicentes : Quid manducabimus, aut quid bibemus, aut quo operiemur ? Hæc enim omnia gentes inquirunt. Scit enim Pater vester, quia his omnibus indigetis. Quærite ergo primum regnum Dei et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis. Nolite ergo solliciti esse in crastinum. Crastinus enim dies sollicitus erit sibi ipsi. » *Matth.* VI, 31-34. De præsentibus ergo concessit debere esse sollicitos qui futura prohibet cogitare. Unde et Apostolus : « Nocte et die, » inquit, « manibus nostris operantes : ne quem vestrum gravaremus. » I *Thess.* II, 9. Cras in Scripturis futurum tempus intelligitur, dicente Jacob : « Et exaudiet me cras justitia mea. » *Gen.* XXX, 33. Et in Samuelis phantasmate, pythonissa loquitur ad Saulem : « cras eris mecum. » I *Reg.* XXVIII, 19.

« Sufficit diei malitia sua. » Hic « malitiam, » non contrariam virtuti posuit, sed « laborem et afflictionem, et angustias » sæculi : quomodo et Sara afflixit Agar ancillam suam, *Gen.* XVI, quod significanter Græce dicitur ἐκάκωσεν αὐτήν. Sufficit ergo nobis præsentis temporis cogitatio : futurorum curam, quæ incerta est, relinquamus.

« Nolite judicare, ut non judicemini. In quo enim judicio judicaveritis, judicabimini ; et in qua mensura mensi fueritis, remetietur vobis. » *Matth.* VII, 1, 2. Si judicare prohibet, qua consequentia Paulus in Corintho judicat fornicantem, I *Cor.* V, et Petrus Ananiam et Sapphiram mendacii coarguit ? *Act.* V. Sed ex consequentibus quid prohibuerit, ostendit, dicens : quomodo enim judicaveritis, sic judicabitur de vobis. Itaque non prohibuit judicare, sed docuit.

« Quid autem vides festucam in oculo fratris tui, et trabem in oculo tuo non vides ? Aut quomodo dicis fratri tuo : Frater, sine ejiciam festucam de oculo tuo, et ecce trabs est in oculo tuo ? Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, et tunc videbis ejicere festucam de oculo fratris tui. » *Matth.* VII, 3-5. De his loquitur, qui cum ipsi mortali crimine teneantur obnoxii, minora peccata fratribus non concedunt : culicem liquantes, et camelum glutientes. *Matth.* XXIII. Recte ergo et isti simulatione justitiæ, ut supra diximus, appellantur hypocritæ, qui per trabem oculi sui, festucam in oculo fratris sui aspiciunt.

Nous ne devons donc pas l'enlever aux enfants et le donner aux chiens. « Et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et que, se tournant, ils ne vous déchirent. Le pourceau est l'ennemi des parures, lui qui se vautre dans l'ordure et la fange, et qui, selon les proverbes de Salomon : « S'il porte un collier d'or, n'en paraît que plus repoussant. » *Prov.* xi, 22. Quelques-uns estiment que les chiens désignent ici ceux qui, après avoir embrassé la foi de Jésus-Christ, reviennent au vomissement de leurs péchés ; dans les pourceaux, ils voient ceux qui, ne croyant pas encore à l'Evangile, demeurent dans la boue de l'incrédulité et dans tous ses vices. Il ne convient donc pas de confier promptement la perle évangélique à ce genre d'hommes, de peur qu'ils ne la foulent aux pieds et que, se retournant, ils n'entreprennent de nous pervertir.

« Demandez, et il vous sera donné ; cherchez, et vous trouverez; frappez, et il vous sera ouvert; car quiconque demande reçoit et qui cherche trouve, et à qui frappe il sera ouvert. Quel est d'entre vous l'homme qui, si son fils lui demande du pain, lui présentera une pierre ? ou s'il lui demande un poisson, est-ce qu'il lui présentera un serpent ? » *Ibid.* 7 *et seqq.* Celui qui plus haut défendait de demander les biens temporels, nous montre ce que nous devons rechercher. S'il est donné à qui demande, si qui cherche trouve, et s'il est ouvert à qui frappe, quand donc on ne reçoit point, qu'on ne trouve point et qu'il n'est point ouvert, c'est que, apparemment, on n'a ni bien demandé, ni bien cherché, ni bien frappé. Frappons donc à la porte du Christ, de laquelle il est dit : « Celle-ci est la porte du Seigneur, les justes entreront par elle, » *Ps.* cxvii, 20, en sorte qu'étant entrés, il nous soit ouvert les trésors cachés et renfermés dans le Christ Jésus, en qui se trouve toute science. *Coloss.* ii.

« Si donc, vous qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent ! Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le leur aussi, car c'est la loi et les prophètes. » *Matth.* vii, 11, 12. Remarquez que ce sont les Apôtres qu'il qualifie de mauvais, à moins que peut-être, dans la personne des Apôtres, ne soit compris le genre humain tout entier, dont le cœur, en comparaison de la divine bonté, est tourné au mal dès l'origine. Lisez la Génèse, *Genes.* viii. Quoi d'étonnant qu'il appelle méchants les hommes de ce siècle; saint Paul ne dit-il pas aussi : « Rachetons le temps, parce que les jours sont mauvais. » *Ephes.* v, 16.

« Entrez par la porte étroite, parce que large est la porte et spacieuse la voie qui conduit à la

« Nolite sanctum dare canibus. » *Matth.* 6. Sanctum, panis est filiorum. Non debemus ergo tollere panem filiorum et dare eum canibus.

« Neque mittatis margaritas vestras ante porcos, ne forte conculcent eas pedibus suis, et conversi disrumpant vos. » Porcus non recipit ornatum, qui versatur in volutabris luti. Et juxta Proverbia Salomonis : « Si habuerit circulum aureum, fœdior invenitur. » *Prov.* xi. Quidam canes eos intelligi volunt, qui post fidem Christi revertuntur ad vomitum peccatorum suorum : porcos autem eos qui necdum Evangelio crediderunt, et in luto incredulitatis vitiisque versantur. Non convenit igitur istius modi hominibus cito Evangelicum credere margaritum, ne conculcent illud, et conversi nos incipiant dissipare.

« Petite, et dabitur vobis; quærite, et invenietis : pulsate, et aperietur vobis. Omnis enim qui petit, accipit; et qui quærit, invenit; et pulsanti aperietur. Aut quis est ex vobis homo, quem si petierit filius suus panem, numquid lapidem porriget ei? Aut si piscem petierit, numquid serpentem porriget ei? » *Matth.* vii, 7-10. Qui carnalia supra, vetuerat postulari, quid quærere debeamus ostendit. Si petenti datur, et quærens invenit, et pulsanti aperitur ; ergo cui non datur, et qui non invenit, et cui non aperitur, apparet quod non bene petierit, quæsierit et pulsaverit. Pulsemus itaque januam Christi, de qua dictum est : « Hæc porta Domini, justi intrabunt per eam. » *Ps.* cxvii, 20 ; ut cum intraverimus, aperiantur nobis thesauri absconditi et tenebrosi in Christo Jesu, in quo est omnis scientia. *Coloss.* ii.

« Si ergo vos cum sitis mali, nostis bona dare filiis vestris, quanto magis Pater vester qui in cœlis est, dabit bona petentibus se ! Omnia ergo quæcumque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis. Hæc est enim Lex et Prophetæ. » *Matth.* vii, 11, 12. Notandum quod Apostolos malos dixerit, nisi forte sub Apostolorum persona omne hominum damnetur genus, cujus ad comparationem divinæ clementiæ ab infantia cor ad malum positum est. Lege Genesim. *Gen.* viii. Nec mirum si homines hujus sæculi dicit malos, cum et Paulus apostolus memoret : « Redimentes tempus, quoniam dies mali sunt. » *Ephes.* v, 16.

« Intrate per angustam portam, quia lata porta et spatiosa via est quæ ducit ad perditionem, et multi sunt qui intrant per eam. Quam angusta porta, et arcta via est quæ ducit ad vitam ! et pauci sunt qui inveniunt eam. » *Matth.* vii, 13, 14. Lata via est sæculi voluptas, quam appetunt homines. Angusta, quæ per labores et jejunia panditur, quam et Apostolus ingressus est ; II *Cor.* vi, xi ; et ut Timotheus

perdition ; et nombreux sont ceux qui entrent par elle. Combien est étroite la porte et resserrée la voie qui conduit à la vie, et qu'il en est peu qui la trouvent ! » *Ibid.* 13, 14. La voie large est la jouissance du siècle, à laquelle les hommes aspirent. La voie étroite est celle du travail et du jeûne, celle par laquelle est entré l'Apôtre et par laquelle Timothée est exhorté à entrer aussi. I *Tim.* v. Remarquez, en même temps, combien il parle distinctement de chacune d'elles. C'est par la voie large que le grand nombre marche, le petit nombre trouve la voie étroite. Nous ne cherchons pas la première, il n'y a pas même à la chercher, elle se présente d'elle-même; c'est celle de ceux qui vont à l'aventure.

Quant à la seconde, tous ne la trouvent point, et ceux qui la découvrent ne s'y engagent point aussitôt. Beaucoup même, après avoir trouvé la voie de la vérité, séduits par les voluptés du siècle, retournent sur leurs pas du milieu du chemin.

» Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous sous des vêtements de brebis, tandis qu'au dedans ce sont des loups ravissants. Vous les connaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur les épines, ou des figues sur des ronces ? Ainsi, tout bon arbre produit des fruits bons, mais tout mauvais arbre produit de mauvais fruits. » *Ibid.* 15 *et seqq.* Cela se peut entendre de tous ceux qui, s'annonçant d'une façon par l'habit et le langage, se démontrent tout autrement par leurs œuvres, mais spécialement des hérétiques, qui se parent de retenue, de chasteté, de pénitence comme d'un vêtement de piété, tandis qu'au dedans ils ont le cœur plein de venin et surprennent la simplicité de l'âme de nos frères. Par les fruits donc de l'âme et les déplorables ruines qu'ils laissent après eux, ils sont comparés à des loups ravisseurs.

« Un arbre bon ne peut produire de mauvais fruits, ni un arbre mauvais produire de bons fruits. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. D'après leurs fruits donc vous les connaîtrez. » *Matth.* VII, 18-20. Demandons aux hérétiques qui prétendent qu'il y a deux natures contraires, si, selon eux, un bon arbre, ne peut jamais donner de mauvais fruits ? comment Moïse, qui était un bon arbre, pécha aux eaux de la contradiction? *Deut.* XXXII; comment David fit mourir Urie et pécha avec Bethsabée? II *Reg.* XI; comment Pierre aussi, dans la Passion, renia son Seigneur, en disant : « Je ne connais point cet homme? » *Matth.* XXXVI, 72; ou pour quelle raison Jethro, beau-père de Moïse, mauvais arbre qui n'avait jamais cru au Dieu d'Israël, aurait donné un conseil bon à Moïse, et Achior parlé utilement à Holopherne, et un comique aurait dit, ce que l'Apôtre a regardé comme bien : « Les mauvais discours corrompent les bonnes mœurs? » I *Cor.* v. Et comme ils ne trouveront point à nous répondre, nous ajouterons que Judas, arbre bon autrefois, a donné de mauvais fruits quand il eut trahi le Sauveur, et que Paul, arbre mauvais aux jours où ils persécutait l'Église du Christ, fit ensuite de bons fruits,

per eam ingrediatur, hortatur. I *Tim.* v. Simulque considera quam signanter de utraque via locutus sit. Per latam multi ambulant, angustam pauci inveniunt. Latam non quærimus, nec inventione opus est : sponte se offert, et errantium via est. Angustam vero, nec omnes inveniunt, nec qui invenerint, statim ingrediuntur per eam. Siquidem multi, inventa veritatis via, capti sæculi voluptatibus, de medio itinere revertuntur.

« Attendite a falsis prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium ; intrinsecus autem sunt lupi rapaces. A fructibus eorum cognoscetis eos. Numquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus? sic omnis arbor bona fructus bonos facit : mala autem arbor malos fructus facit. » *Matth.* VII, 15 *et seq.* Et de omnibus quidem intelligi potest, qui aliud habitu ac sermone promittunt, aliud opere demonstrant. Sed specialiter de hæreticis intelligendum est, qui videntur continentia, castitate, jejunio, quasi quadam pietatis se veste circumdare, intrinsecus vero habentes animum venenatum, simpliciorum fratrum corda decipiunt. Ex fructibus ergo animæ, quibus innocentiam ad ruinam trahunt, lupis rapacibus comparantur.

« Non potest arbor bona fructus malos facere ; neque arbor mala fructus bonos facere. Omnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, et in ignem mittetur. Igitur ex fructibus eorum cognoscetis eos. » *Ibid.* 18 *et seq.* Quæramus ab hæreticis, qui duas inter se contrarias dicunt esse naturas, si juxta intelligentiam eorum, arbor bona malos fructus facere numquam potest, quomodo Moyses, arbor bona peccaverit ad aquam contradictionis ; *Deut* XXXII ; et David, Uria interfecto, cum Bethsabee concubuerit ; II *Reg.* XI ; Petrus quoque in Passione Domini negarit, dicens : « Nescio hominem ; » *Matth.* XXVI, 72 ; aut qua consequentia Jethro, socer Moysi, arbor mala, qui utique in Deum Israel non credebat, dederit consilium Moysi bonum ; *Exod.* XVIII ; et Achior ad Holophernem aliquid utile sit locutus ; *Judith.* V ; et Comicus dixerit (quod bene dictum Apostolus comprobavit) : « Corrumpunt mores bonos confabulationes pessimæ. » I *Cor.* v. Et cum non invenerint quid respondeant ; nos inferemus, et Judam, *Joan.* XIII,

quand il eût été changé de persécuteur en vase d'élection. Un arbre bon ne produit donc point de mauvais fruits tant qu'il persévère dans le bien, et l'arbre mauvais reste dans les fruits du péché aussi longtemps qu'il ne vient point à résipiscence.

« Ce ne sont point tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là entrera dans le royaume des cieux. » *Ibid.* 21. De même qu'il avait dit plus haut que ceux qui avaient le vêtement de la bonne vie ne seraient pas reçus dans le ciel à cause de la perversité de leur doctrine, ainsi maintenant il affirme, par contre, que la foi ne profitera point à ceux qui, en faisant profession pleine et entière, en détruisent l'intégrité par la perversité de leurs œuvres. Aux serviteurs de Dieu, il faut ces deux choses : confirmer les œuvres par l'enseignement, et la doctrine par les œuvres. Ce sentiment peut sembler en opposition avec ces paroles : « Personne ne peut prononcer le nom du Seigneur Jésus que dans le Saint-Esprit, » I *Cor.* XII. 3, mais la coutume des Écritures est de prendre les paroles pour des faits, comme ce qui suit aussitôt prouve que sont repoussés ceux qui se vantent d'avoir la science du Seigneur sans en avoir les œuvres et ils entendent cette parole du Sauveur : « Retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité, je ne vous connais point. » *Luc.* XIII. Et l'Apôtre dit aussi dans ce sens : « Ils proclament qu'ils connaissent Dieu, et ils le nient par leurs actes. » *Tit.* I, 16.

« Beaucoup diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en votre nom que nous avons prophétisé, et en votre nom que nous avons chassé les démons, et en votre nom que nous avons fait beaucoup de miracles ? » *Ibid.* 22. Prophétiser, opérer des prodiges, chasser les démons n'est pas toujours l'effet du mérite de celui qui opère ; ces prodiges sont accordés ou à l'invocation du nom de Jésus-Christ, ou pour la condamnation de ceux qui l'invoquent, et au profit de ceux qui voient et entendent, afin que, malgré leurs mépris pour ceux qui font ces miracles, ils honorent Dieu, au nom de qui ils sont produits. C'est ainsi que Saül, I *Reg.* X, et Balaam, *Num.* XXIII, et Caïphe, *Joan.* XI, prophétisèrent, sans savoir ce qu'ils disaient, et que Pharaon, *Genes.* XLI, et Nabuchodonosor, *Dan.* II, connurent l'avenir par des songes. Dans les Actes des Apôtres, les fils de Scéva paraissaient chasser les démons. L'apôtre Judas aussi, malgré son âme de traître, opéra, dit-on, beaucoup de prodiges parmi les autres apôtres.

« Et alors je leur déclarerai que je ne les ai jamais connus. » *Ibid.* 23. Il a marqué expressément « je déclarerai, » parce que, pendant bien longtemps, il avait dissimulé ce « je ne vous ai

arborem quondam bonam, fecisse fructus malos postquam prodidit [al. *tradiderit*] Salvatorem ; et Saulum, *Philipp.* III, arborem malam eo tempore quo persequebatur Ecclesiam Christi, fecisse postea fructus bonos, quando in vas electionis de persecutore translatus est. *Act.* IX. Tamdiu ergo bona arbor fructus non facit malos, quamdiu in bonitatis studio perseverat : et mala arbor tamdiu manet in fructibus peccatorum, quamdiu ad pœnitentiam non convertitur. Nemo enim permanens in eo quod fuit, incipit id esse quod necdum cœperit.

« Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cœlorum ; sed qui facit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse intrabit in regnum cœlorum. » *Matth.* 21. Sicut supra dixerat, eos qui haberent vestem vitæ bonæ, non recipiendos propter dogmatum nequitiam : ita nunc econtrario asserit, ne his quidem accommodandam fidem, qui cum polleant integritate fidei, turpiter vivunt, et doctrinæ integritatem malis operibus destruunt. Utrumque enim Dei servis necessarium est, ut et opus sermone, et sermo operibus comprobetur. Huic sententiæ potest illud videri contrarium : « Nemo potest dicere, Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto. » I *Cor.* XII, 3. Sed moris est Scripturarum dicta pro factis accipere, ut statim in consequentibus approbatur, refutari eos qui jactant sine operibus habere scientiam Domini, et audiunt a Salvatore : « Discedite a me, operarii iniquitatis, nescio vos. » *Luc.* XIII. Et Apostolus in hunc sensum loquitur : « Confitentur se nosse Deum : factis autem negant. » *Tit.* I, 16.

« Multi dicent mihi in illa die : Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejecimus, et in nomine tuo virtutes multas fecimus ? » *Ibid.* 22. Prophetare, et virtutes facere, et dæmonia ejicere, interdum non ejus meriti est qui operatur, sed vel invocatio [Al. *invocatione*] nominis Christi hoc agit, vel ob condemnationem eorum qui invocant, et utilitatem eorum qui vident et audiunt, conceditur : ut licet homines despiciant signa facientes, tamen Deum honorent, ad cujus invocationem fiunt tanta miracula. Nam et Saul, I *Reg.* X, et Balaam, *Num.* XXIII, et Caiphas, *Joan.* XI, prophetaverunt, nescientes quid dicerent : et Pharao *Genes.* XLI et Nabuchodonosor *Dan.* II somniis futura cognoscunt. Et in Actibus Apostolorum filii Scevæ videbantur ejicere dæmonia. *Act.* XIX. Sed et Judas apostolus cum animo proditoris multa signa inter cæteros Apostolos fecisse narratur.

pas connus. » Non, le Seigneur n'a point connu ceux qui périssent. Remarquez aussi pourquoi il aurait ajouté : « Jamais je ne vous connus, » si, selon quelques-uns, tous les hommes ont toujours vécu parmi les créatures raisonnables.

« Retirez-vous de moi, vous qui opérez l'iniquité. Quiconque donc écoute ces paroles sortant de ma bouche et les met en pratique, sera comparé à un homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre. » *Matth.* VII, 24. Il ne dit point : « qui avez opéré l'iniquité, » de peur de paraître bannir la pénitence, mais « qui opérez, » c'est-à-dire, qui jusqu'à l'heure présente, et lorsqu'est venu le temps du jugement, gardez encore l'affection au péché, quoique vous n'ayez plus le pouvoir de le commettre.

« Et la pluie est descendue, et les fleuves se sont débordés et les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison et elle n'est point tombée. » *Ibid.* 25. Cette pluie qui ne peut renverser la maison, c'est le diable. Les fleuves sont tous les antechrits qui travaillent contre Christ ; et les vents, les esprits pervers répandus dans l'air. *Ephes.* VI.

« Car elle était établie sur la pierre ; et quiconque entend ces paroles que je dis et ne les met point en pratique, est semblable à un homme insensé. » *Ibid.* 26. C'est sur cette pierre que le Seigneur a bâti son Église ; *Matth.* XV ; c'est de cette pierre que l'apôtre Pierre a pris son nom. Sur cette pierre ne se trouvent point les traces du serpent. *Prover.* XXX. C'est d'elle que le prophète dit en toute assurance : « Il a établi mes pieds sur la pierre ; » *Ps.* XXXIX ; et dans un autre endroit : « La pierre est un refuge pour les lièvres ou bien pour les hérissons. » *Psalm.* CIII, 8. Un timide animal se cache en effet dans les cavernes de la pierre, et la bête à la peau rude et toute armée de dards en recherche l'abri protecteur. Voilà pourquoi il est dit à Moïse, à l'époque où il fuyait de l'Égypte et était comme le lièvre timide du Seigneur : « Tiens-toi dans le trou de la pierre et tu me verras par derrière. » *Exod.* XXXIII, 21.

« Qui a bâti sa maison sur le sable ; et la pluie est tombée et les fleuves se sont débordés et les vents ont soufflé et ont fondu sur elle, et elle s'est écroulée et la ruine en a été grande. Or, il arriva que lorsque Jésus eut achevé ce discours, les foules étaient dans l'admiration de sa doctrine. » *Matth.* VII, 27, 28. Le fondement que l'apôtre, en architecte, a posé, n'est que notre Seigneur Jésus-Christ. I *Cor.* III. C'est sur ce fondement stable et solide, ferme par sa masse même, qu'est bâtie l'Église du Christ ; tandis que c'est sur le sable, matière mouvante, sans cohésion et incapable de devenir un tout compacte, qu'est bâtie toute doctrine hérétique, pour s'écrouler inévitablement.

« Car il les instruisait comme ayant autorité et

« Et tunc confitebor illis, quia numquam novi vos. » *Matth.* 23. Signanter dixit « confitebor, » quia multo ante tempore dicere dissimulaverat : « non novi vos. » Non novit Dominus eos qui pereunt. Observa autem quare addiderit, « numquam novi vos, » si juxta quosdam omnes homines inter rationabiles semper versati sunt creaturas.

« Discedite a me qui operamini iniquitatem. Omnis ergo qui audit verba mea hæc, et facit ea, assimilabitur viro sapienti, qui ædificavit domum suam supra petram. » *Ibid.* 24. Non dixit, « qui operati estis iniquitatem, » ne videretur tollere pœnitentiam, sed « qui operamini, » hoc est, qui in præsentem horam, cum judicii tempus advenerit, licet non habeatis facultatem peccandi, tamen adhuc habetis affectum.

« Et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti : et irruerunt in domum illam, et non cecidit. » *Ibid.* 25. Pluvia ista quæ domum subvertere nititur, diabolus est. Flumina, omnes Antichristi, qui contra Christum sapiunt. Venti spiritalia [Al. *spirituales*] nequitiæ in cœlestibus. *Ephes.* VI.

« Fundata enim erat supra petram. Et omnis qui audit verba mea hæc, et non facit ea, similis erit viro stulto. » *Matth.* 26. Super hanc petram Dominus fundavit Ecclesiam : *Matth.* XV : ab hac petra apostolus Petrus sortitus est nomen. Super hujuscemodi petram non inveniuntur serpentis vestigia. *Prov.* XXX. De hac et propheta loquitur confidenter : « Statuit super petram pedes meos. » *Ps.* XXXIX, 3. Et in alio loco : « Petra refugium leporibus, » sive « herinaciis. » *Ps.* CIII, 8. Timidum enim animal in petræ cavernas se recipit : et cutis aspera, et tota armata jaculis, tali se protectione tutatur. Unde et Moysi dicitur eo tempore quo de Ægypto fugerat, et lepusculus Domini erat : « Sta in foramine petræ, et posteriora mea videbis. *Exod.* XXXIII, 21.

« Qui ædificavit domum suam super arenam : et descendit pluvia, et venerunt flumina, et flaverunt venti, et irruerunt in domum illam, et cecidit : et fuit ruina ejus magna. Et factum est cum consummasset Jesus verba hæc, admirabantur turbæ super doctrina ejus. » *Matth.* VII, 27, 28. Fundamentum quod Apostolus architectus posuit, I *Cor.* III, unus [Al. *unum*] est Dominus noster Jesus Christus. Super hoc fundamentum stabile et firmum, et per se robusta mole fundatum, ædificatur Christi Ecclesia. Super arenam vero quæ fluida est, et coagmentari non potest, nec in unam copulam redigi, omnis hæreticorum sermo ad hoc ædificatur, ut corruat.

« Erat enim docens eos sicut potestatem habens, et non sicut Scribæ et Pharisæi. » *Matth.* 29. Illi enim

non comme les scribes et les pharisiens. » *Ibid.* 29. Ceux-ci, en effet, n'enseignaient au peuple que ce qui se trouve dans Moïse et les prophètes, tandis que Jésus, Dieu et maître de Moïse lui-même, complétait et ajoutait en toute liberté et à son gré ce qui manquait à la loi, ou la modifiait, et disait au peuple, comme nous avons lu plus haut : « Il a été dit aux anciens ; or, moi je vous dis. »

« Or, lorsque Jésus fut descendu de la montagne, une grande foule le suivit, et voilà qu'un lépreux l'adorait en disant. » *Matth.* VIII, 1. C'est quand le Seigneur descend de la montagne que la foule accourt, car elle n'a pu monter sur les hauteurs. Et le premier qui accourt à lui est un lépreux ; il n'avait pu, étant couvert de lèpre, entendre sur la montagne les divers discours du Seigneur. Il faut remarquer qu'il fut spécialement guéri le premier ; le second fut le serviteur du Centurion ; en troisième lieu, la belle-mère de Pierre, que travaillait la fièvre, à Capharnaum ; en quatrième lieu, les possédés du démon qui lui furent présentés, dont il chassait les esprits par la parole, puisqu'il guérit tous les malades. « Et voici qu'un lépreux vint l'adorant et disant. » C'est bien à propos qu'après la prédication et l'instruction se présente l'occasion d'un miracle, afin que par son autorité soit confirmée, chez les auditeurs, la doctrine qu'ils viennent d'entendre. « Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir. » *Ibid.* 2. Celui qui sollicite la volonté ne met point en doute la puissance.

« Et Jésus, étendant la main, le toucha en disant : Je veux, sois guéri, et à l'instant sa lèpre fut guérie. » *Matth.* 3. C'est quand le Seigneur étend sa main qu'aussitôt la lèpre disparaît. Remarquez en même temps combien la réponse est humble et sans hauteur. Il avait dit : Si vous voulez, Seigneur ; le Seigneur a répondu : « Je veux. » Il avait dit préalablement : « Vous pouvez me guérir ; » Le Seigneur ajoute et dit : « Sois guéri. » Il ne faut pas joindre, comme la plupart des latins le pensent, ni lire : « Je veux guérir, » mais les séparer, de façon qu'il dise d'abord, « je le veux ; » et qu'ensuite, ordonnant, il dise : « sois guéri. »

« Et Jésus lui dit : Prends-garde, ne le dis à personne. » *Ibid.* 4. Et en vérité, qu'était-il besoin de publier par la parole ce que son corps même annonçait.

« Mais va, montre-toi aux prêtres et offre le don prescrit par Moïse en témoignage pour eux. » C'est pour diverses causes qu'il l'envoie aux prêtres. Premièrement, par humilité, afin de montrer toute déférence pour les prêtres. La loi ordonnait à ceux qui étaient guéris de la lèpre d'offrir des présents aux prêtres. Ensuite, afin que, voyant le lépreux guéri, ils crussent au Sauveur ou ils ne crussent point ; que s'ils croyaient, ils fussent sauvés, et que s'ils ne croyaient point, ils fussent inexcusables ; et, en

ea docebant populos, quæ scripta sunt in Moyse et Prophetis. Jesus vero, quasi Deus et Dominus ipsius Moysi, pro libertate voluntatis suæ, vel ea quæ minus videbantur, addebat in lege ; vel commutans prædicabat in populos, ut supra quoque legimus : « Dictum est antiquis : Ego autem dico vobis. »

« Cum autem descendisset Jesus de monte, secutæ sunt eum turbæ multæ, et ecce leprosus veniens adorabat eum, dicens. » *Matth.* VIII, 1. De monte Domino descendente, occurrunt turbæ, quia ad altiora ascendere non valuerunt. Et primus ei occurrit leprosus. Necdum enim poterat cum lepra tam multiplicem in monte Salvatoris audire sermonem. Et notandum quod hic primus specialiter curatus sit ; secundo, puer Centurionis : tertio, socrus Petri, febriens [Al. *febricitans*] in Capharnaum : quarto loco, qui oblati sunt ei a dæmonio vexati, quorum spiritus verbo ejiciebat, quando omnes male habentes curavit. « Et ecce leprosus venient adorabat eum dicens. » Recte post prædicationem atque doctrinam signi offertur occasio : ut per virtutem miracula [Al. *virtutem miraculi*], præteritus apud audientes sermo firmetur.

« Domine, si vis, potes me mundare. » *Ibid.* 2. Qui voluntatem rogat, de virtute non dubitat.

« Et extendens Jesus manum, tetigit eum, dicens : Volo, mundare. Et confestim mundata est lepra ejus. » *Ibid.* 3. Extendente manum Domino, statim lepra fugit. Simulque considera quam humilis et sine jactantia responsio. Ille dixerat, « si vis : » Dominus respondit, « volo. » Ille præmiserat, « potes me mundare : » Dominus jungit, et dicit, « mundare : » Non ergo ut plerique Latinorum putant, jungendum est, et legendum « volo mundare : » sed separatim, ut primum dicat : « volo : » deinde imperans dicat : « mundare » [Al. *imperet mundare*].

« Et ait illi Jesus : Vide nemini dixeris. » *Ibid.* 4. Et re vera quid erat necesse ut sermone jacteret, quod corpore præferebat ?

« Sed vade, ostende te sacerdotibus : et offer munus quod præcepit Moyses in testimonium illis. » Varias ob causas mittit eum ad sacerdotes. Primum, propter humilitatem, ut sacerdotibus deferre honorem videatur. Erat enim lege præceptum, ut qui mundati fuerant a lepra, offerrent munera sacerdotibus. Deinde, ut mundatum videntes leprosem, aut crederent Salvatori, aut non crederent. Si crederent, salvarentur : si non crederent, inexcusabiles forent. Et simul ne quod in eo sæpissime criminabantur, legem videretur infringere.

même temps, pour qu'il ne leur parût point enfreindre la loi, ce dont ils l'accusaient très fréquemment.

« S'approcha de lui un centurion, le priant et lui disant : Seigneur, mon serviteur gît paralytique dans ma maison et il souffre violemment. Et Jésus lui dit : J'irai et le guérirai. Mais le centurion répondant : Seigneur, dit-il, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit, mais dites seulement une parole et mon serviteur sera guéri. » *Ibid.* 5 *et seqq.* Nous ne devons pas accuser le Seigneur de jactance de ce qu'il promet à l'instant d'aller et de guérir, lorsqu'il voit la foi, l'humilité et la prudence du centurion; sa foi en ce qu'il crut qu'un paralytique païen pût être guéri par le Sauveur ; son humilité, en ce qu'il se regarda indigne de recevoir le Seigneur chez lui; sa prudence en ce qu'il découvrit sous l'enveloppe de son corps la divinité cachée, et qu'il comprit que ce n'était point ce que voyaient les incrédules mêmes qui viendrait à son aide, maisce qui était caché au-dedans. C'est cette même prudence qui lui fit ajouter:

« Et moi aussi je suis soumis à la puissance d'un autre ; j'ai sous moi des soldats, et je dis à celui-ci : va et il va ; et à l'autre : viens et il vient ; et à mon serviteur : fais ceci et il le fait.» *Ibid.* 9. Voulant montrer par là que le Seigneur aussi pouvait, non seulement en venant lui-même, mais par le ministère de ses anges, accomplir tout ce qu'il voulait.

« Jésus entendant cela fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient. » *Ibid.* 10. Il fut dans l'admiration en voyant le centurion comprendre sa majesté. Il fallait, en effet, chasser, et par la parole du Seigneur et par le ministère des anges, soit les infirmités des corps soit les forces contraires auxquelles l'homme est souvent livré pour en être affaibli.

« En vérité je vous le dis, je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. » Il parle des Israélites du moment et non de tous les anciens patriarches et prophètes, à moins que peut-être, dans la personne du centurion, il ne mette la foi des nations au-dessus d'Israël.

« Aussi je vous dis que beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et auront place dans le royaume des cieux avec Abraham et Isaac et Jacob. » *Ibid.* 11. C'est parce que le Dieu d'Abraham, le créateur du ciel, est le Père du Christ, qu'il est aussi dans le ciel cet Abraham auprès duquel doivent prendre place les nations qui croiront au Christ, fils du Créateur. Ici se vérifie également le sens dont il vient d'être parlé, la prérogative acquise aux gentils dans la personne du centurion, puisqu'à l'occasion de sa foi il signale la foi à venir des peuples de l'Orient et de l'Occident.

« Mais les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures. » *Ibid.* 12. Par enfants du royaume, il entend les Juifs, sur lesquels Dieu régna auparavant.

« Ils seront jetés dans les ténèbres extérieures. » Les ténèbres sont toujours extérieures et

« Accessit ad eum centurio, rogans eum, et dicens : Domine, puer meus jacet in domo paralyticus, et male torquetur. Et ait illi Jesus : Ego veniam, et curabo eum. Et respondens centurio, ait : Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum ; sed tantum dic verbo et sanabitur puer meus. » *Ibid.* 5 *et seqq.* Non debemus jactantiæ arguere Dominum, quia statim se iturum et sanaturum esse promittit, videns centurionis fidem, humilitatem, et prudentiam. Fidem, in eo quod credidit ex gentibus paralyticum a Salvatore posse sanari. Humilitatem, quod se judicavit indignum, cujus tectum Dominus intraret. Prudentiam, quod intra corporis tegmen, divinitatem latentem videret, sciens non id sibi profuturum, quod etiam ab incredulis videbatur, sed id quod latebat intrinsecus. De qua prudentia hoc etiam, ait :

« Nam et ego homo sum sub potestate [*Al. additur* constitutus], habens sub me milites : et dico huic, vade, et vadit : et alii, veni, et venit : et servo meo, fac hoc, et facit. » *Ibid.* 9. Volens ostendere Dominum quoque non per adventum tantum corporis, sed per angelorum ministeria posse implere quod vellet.

« Audiens autem Jesus, miratus est, et sequentibus se dixit. » *Ibid.* 10. Miratus est quod vidit centurionem suam intelligere majestatem. Pellendæ enim erant vel infirmitates corporum, vel fortitudines contrariæ, quibus homo ad debilitatem sæpe conceditur, et verbo Domini, et ministeriis angelorum.

« Amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israel. » De præsentibus loquitur, non de omnibus retro patriarchis et prophetis : nisi forte in centurione fides gentium præponitur Israeli.

« Dico autem vobis, quod multi ab Oriente et Occidente venient, et recumbent cum Abraham, et Isaac, et Jacob, in regno cœlorum. » *Ibid.* 11. Quia Deus Abraham, cœli conditor, Pater Christi est, idcirco in regno cœlorum est et Abraham, cum quo accubituræ sunt nationes, quæ crediderint in Christum Filium Creatoris. Et ille pariter sensus impletur, de quo supra diximus, in centurionis fide gentium fieri prærogativam : dum ad illius credulitatem de Oriente et Occidente credituri populi commemorantur.

« Filii autem regni ejicientur in tenebras exteriores. » *Ibid.* 12. Filios regni Judæos significat, in quos

non intérieures, et c'est parce que celui qui est jeté dehors abandonne la lumière qu'on dit les ténèbres extérieures.

« Là, il y aura des pleurs et des grincement de dents. » *Ibid.* 13. Si les pleurs coulent des yeux, et si les grincements de dents accusent des ossements, c'est que donc véritablement doivent ressuciter les corps et ces mêmes membres qui étaient morts.

« Jésus étant venu dans la maison de Pierre, vit la belle-mère de celui-ci au lit et ayant la fièvre. Il lui toucha la main et la fièvre la quitta. » *Ibid.* 14. La main de cette femme est touchée et ses œuvres se trouvant guéries, l'infirmité de ses péchés a disparu. Telle est la nature de l'homme qu'après la disparition de la fièvre, le corps n'en ressent que plus de lassitude, et qu'avec le retour de la santé on éprouve tous les malaises de la maladie. Mais la guérison que donne le Seigneur apporte en même temps la santé pleine et entière, et c'est afin de montrer le plein retour de ses forces qu'il est dit :

« Aussitôt elle se leva et elle les servait.» *Ibid.* 15. C'est cette main même qui avait été touchée et guérie qui les servait.

« Le soir étant venu, on lui présenta beaucoup de démoniaques, et par sa parole, il chassait les malins esprits, et il guérit tous les malades, afin que fût accomplie la parole du prophète Isaïe : Lui-même a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies. Or Jésus voyant une grande foule autour de lui ordonna à ses disciples de passer de l'autre côté de la mer. » *Matth.* VIII, 16-18. Ce n'est pas le matin ni à midi, mais sur le soir, quand le soleil va se coucher, qu'ils sont tous guéris. C'est lorsque le grain de froment meurt dans la terre qu'il porte beaucoup de fruits. *Joan.* XII.

« Alors un scribe s'approchant lui dit : Maître, je vous suivrai partout où vous irez. Et Jésus lui dit : Les renards ont des tannières et les oiseaux du ciel des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. » *Ibid.* 19, 20. Si ce scribe de la loi, qui ne connaissait que la lettre qui tue, eût dit : Seigneur, je vous suivrai en quelque lieu que vous alliez, il n'eût point été repoussé par le Seigneur ; mais parce qu'il ne voyait en lui qu'un maître comme tant d'autres, et que, partisan de la lettre (le grec le rend d'une manière plus significative encore par γραμματευς), il ne révélait nullement un auditeur en esprit, c'est pour cela qu'il n'a point un lieu où Jésus puisse reposer sa tête. Il nous est montré que ce scribe est repoussé parce que, témoin de ses éclatants prodiges, il aurait voulu suivre le Sauveur afin de trafiquer au moyen de ces mêmes merveilles, désirant par là même ce que Simon le magicien aurait voulu acheter de saint Pierre. Une foi pareille est justement flétrie par le Seigneur ; aussi lui est-il dit : Pourquoi cherches-tu à me suivre à cause des ri-

ante regnavit Deus. « Ejicientur in tenebras exteriores. » Tenebræ semper exteriores sunt, non interiores. Sed quoniam qui a Domino foras expellitur, lumen relinquit ; idcirco exteriores tenebræ nominatæ sunt.

« Ibi erit fletus et stridor dentium. » Si fletus oculorum est, stridor dentium ossa demonstrat : vera est ergo corporum et eorumdem membrorum quæ ceciderant, resurrectio.

« Et cum venisset Jesus in domum Petri, vidit socrum ejus jacentem et febricitantem [*Al.* febrientem] : et tetigit manum ejus, et dimisit eam febris. » *Ibid.* 14. Tangitur manus mulieris, et sanatis operibus ejus, peccatorum infirmitas fugit. Natura hominum istius modi est, ut post febrem magis lassescant corpora : et incipiente sanitate, ægrotationis mala sentiant. Verum sanitas quæ confertur a Domino, totum simul reddit, nec sufficit esse sanatam ; sed ut ἐπίτασις fortitudinis indicetur, additum est :

« Et surrexit, et ministrabat eis. » *Ibid.* 15. Illa manus ministrabat, quæ et tacta fuerat, et sanata.

« Vespere autem facto, obtulerunt ei multos dæmonia habentes : et ejiciebat spiritus verbo, et omnes male habentes curavit [*Al.* curabat], ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam, dicentem : Ipse infirmitates nostras accepit, et ægrotationes nostras portavit. Videns autem Jesus turbas multas circum se, jussit discipulos ire trans fretum. » *Ibid.* 16-18. Omnes, non mane, non meridie, sed ad vesperam curantur, quando sol occubiturus est : quando granum tritici in terra moritur, ut multos fructus afferat. *Joan.* XII.

« Et accedens unus Scriba, ait illi : Magister sequar te quocumque ieris. Et dicit ei Jesus : Vulpes foveas habent, et volucres cœli nidos : Filius autem hominis non habet ubi caput suum reclinet. » *Matth.* 19, 20. Scriba iste legis, qui tantum litteram noverat occidentem, si dixisset : Domine, sequar te quocumque ieris, non fuisset repulsus a Domino ; sed quia magistrum unum de pluribus æstimabat, et litterator erat, quod significantius Græce dicitur, γραμματεὺς, et non spiritualis auditor : ideo non habet locum in quo possit Jesus reclinare caput suum. Ostenditur autem nobis, et ob hoc Scribam repudiatum, quod signorum videns magnitudinem, sequi voluerit Salvatorem, ut lucra ex operum miraculis quæreret, hoc idem desiderans, quod et Simon Magus a Petro emere voluerat. *Act.* VIII. Talis ergo fides juste sententia [Al. *juxta sententiam* [Domini

chesses et des biens du siècle, quand telle est ma pauvreté que je n'ai pas même un petit asile, et que le toit qui m'abrite ne m'appartient point?

« Un autre de ses disciples lui dit : Seigneur, permettez-moi d'aller d'abord et d'ensevelir mon père. » *Matth.* VIII, 21. Quelle ressemblance y a-t-il entre le scribe et le disciple? Le premier l'appelle maître, le second le proclame son Seigneur. Celui-là, par piété, témoigne le désir d'aller ensevelir son Père; celui-ci promet de le suivre partout, non par attrait pour le maître, mais pour le gain qu'il peut en retirer.

« Mais Jésus lui dit : Suivez-moi et laissez les morts ensevelir leurs morts. » *Ibid.* 22. Est mort quiconque ne croit point; si le mort ensevelit le mort, nous ne devons pas avoir de souci des morts mais des vivants, de peur que, si nous nous inquiétons des morts, nous ne soyons nous-mêmes appelés morts.

« Et étant ensuite monté dans la barque, ses disciples le suivirent, et voilà qu'une grande tempête s'éleva sur la mer, de sorte que la barque était couverte par les vagues. » *Ibid.* 23. C'est le cinquième miracle qu'il fit, quand montant sur la barque, à Capharnaum, il commanda aux vents et à la mer. Il opéra le sixième, lorsque, dans le pays des Géraséniens, il donna pouvoir aux démons sur les pourceaux. Le septième, lorsque entrant dans sa ville, il guérit sur son grabat le second paralytique. Le premier paralytique guéri est le serviteur du centurion.

« Or lui-même dormait; et les disciples s'approchèrent de lui et l'éveillèrent en disant : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. Et Jésus leur dit : Pourquoi craignez-vous, hommes de peu de foi? » *Ibid.* 24, 25. Nous voyons dans Jonas la prophétie de ce prodige, quand, au milieu du danger et de la frayeur de tous, lui-même est tranquille et sommeille et est éveillé, et c'est par la puissance et le mytérieux secret de sa passion qu'il délivre ceux qui l'éveillent.

« Alors, se levant, il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. » Nous comprenons par là que toutes les créatures reconnaissent leur Créateur. Qu'il les gourmande ou qu'il leur commande, elles sentent son empire, non que nous pensions que tout est animé, comme le croient faussement les hérétiques, mais parce que les créatures, insensibles pour nous, deviennent sensibles devant la Majesté du Créateur.

« Or, saisis d'admiration, ces hommes disaient : Quel est celui-ci, que les vents et la mer lui obéissent? Et Jésus étant passé à l'autre bord, dans le pays des Géraséniens, il accourut à lui deux démoniaques sortant des sépulchres et dans une telle fureur que personne n'osait passer par ce chemin. Et voilà qu'ils crièrent disant : » *Ibid.* 27, 29. Ce n'était pas les disciples, mais les nautonniers et les autres présents dans la barque, qui étaient dans l'admiration. Or, si l'on veut contester et prétendre

condemnatur, et dicitur ei : Quid me propter divitias et sæculi lucra cupis sequi, cum tantæ sim paupertatis, ut ne hospitiolum quidem habeam, et non meo utar tecto?

« Alius autem de discipulis ejus ait illi : Domine, permitte me primum ire, et sepelire patrem meum.» *Matth.* VIII, 21. Quid simile est inter Scribam et discipulum? Ille magistrum vocat, hic Dominum confitetur. Ille propter pietatis occasionem, ad sepeliendum patrem ire desiderat : iste secuturum se quolibet esse promittit, non magistrum quærens, sed ex magistro lucrum.

« Jesus autem ait illi : sequere me, et dimitte mortuos sepelire mortuos suos. » *Ibid.* 22. Mortuus est, quicumque non credit. Si autem mortuum sepelit mortuus, non debemus curam habere mortuorum, sed viventium ; ne dum solliciti sumus de mortuis, nos quoque mortui appellemur.

« Et ascendente eo in naviculam, secuti sunt eum discipuli ejus ; et ecce motus magnus factus est in mari, ita ut navicula operiretur fluctibus. » *Ibid.* 23. Quintum signum fecit, quando ascendens navem de Capharnaum, ventis imperavit et mari. Sextum, quando in regione Gerasenorum dedit potestatem dæmonibus in porcos. Septimum, quando ingrediens civitatem suam, paralyticum secundum curavit in lectulo. Primus enim paralyticus est puer centurionis.

« Ipse vero dormiebat. Et accesserunt ad eum, et suscitaverunt eum, dicentes : Domine, salva nos, perimus. Et dicit eis Jesus : Quid timidi estis, modicæ fidei? » *Ibid.* 24, 25. Hujus signi typum in Jona legimus, *Jon.* I, quando, cæteris periclitantibus, ipse securus est, et dormit, et suscitatur ; et imperio ac sacramento passionis suæ liberat suscitantes.

« Tunc surgens, imperavit ventis et mari : et facta est tranquillitas magna. » *Matth.* VIII, 26. Et ex hoc loco intelligimus quod omnes creaturæ sentiant Creatorem. Quibus enim increpatur [al. *quas increpavit*], et quibus imperatur [al. *imperavit*], sentiunt imperantem ; non errore hæreticorum, quia omnia putant animantia ; sed majestate conditoris, quæ apud nos insensibilia, illi sensibilia sunt.

« Porro homines mirati sunt, dicentes : Qualis est hic, quia venti et mare obediunt ei? Et cum venisset Jesus trans fretum in regionem Gerasenorum, occurrerunt ei duo habentes dæmonia, de monumentis exeuntes, sævi nimis, ita ut nemo posset transire per viam illam. Et ecce clamaverunt dicentes. » *Ibid.*

que c'était les disciples qui étaient dans l'admiration, nous repondrons qu'ils sont appelés à bon droit hommes, s'ils ne connaissaient point encore la puissance du Sauveur.

« Qu'y a-t-il entre vous et nous, Jésus, Fils de Dieu ? Vous êtes venu ici nous tourmenter avant le temps. Or, il y avait non loin de là un troupeau de nombreux pourceaux qui paissaient, et les démons le priaient en disant. » *Ibid.* 30, 31. Cet aveu ne provient point d'une vo onté spontanée digne toujours de sa récompense ; c'est un aveu fait par contrainte et contre toute spontanéité, comme feraient des esclaves fugitifs qui après quelque temps, apercevant leur maître, ne le prieraient que pour éviter les coups. Ainsi les démons, voyant tout-à-coup le Seigneur sur la terre, croyaient qu'il était venu pour les juger. La présence du Sauveur est un tourment pour les démons; ridicule est donc l'opinion de quelques-uns qui pensent que les démons connaissent le Fils de Dieu et que le diable ne le connaît point, et cela parce que ceux-là ont moins de malice que celui dont ils ne sont que les satellites. Comme toute la science des disciples doit être rapportée au maître, il est à croire qu'autant les démons que le diable ont plutôt soupçonné que connu le Fils de Dieu. « Car personne n'a connu le Père si ce n'est le fils, et celui à qui le Fils l'a voulu révéler. » *Matth.* XI, 27.

« Si vous nous chassez d'ici, envoyez-nous dans ce troupeau de pourceaux. Et il leur dit : Allez. Eux donc, étant sortis, entrèrent dans les pourceaux, et voilà que le troupeau tout entier courut avec impétuosité se précipiter dans la mer et ils moururent dans les eaux. Les pasteurs s'eufuirent et étant venus dans la ville, ils racontèrent tout cela, ainsi que ce qui était arrivé aux possédés. » *Matth.* VIII, 32, 33. Ce n'est point pour accorder aux démons ce qu'ils demandaient que le Sauveur leur dit : allez, mais afin de fournir, par la mort des pourceaux, un moyen de salut aux hommes. Les pasteurs en effet, voyant tout cela, en portent aussitôt la nouvelle à la ville. Que le manichéen rougisse donc et nous dise comment il se peut que, pour le salut d'un seul homme, deux mille pourceaux sont noyés, si les âmes des hommes et des bêtes sont de la même substance et de la même condition.

« Et voilà que toute la ville vint au devant de Jésus, et l'ayant vu, ils le priaient de sortir de leurs terres. » *Ibid.* 34. S'ils le prient de se retirer de leur pays, ce n'est point par orgueil qu'ils le font, ainsi que quelques-uns le pensent, mais c'est pas humilité, se jugeant indignes de la présence du Seigneur ; ainsi Pierre, à l'occasion de la pêche miraculeuse, se jetant aux genoux du Sauveur, lui dit : « Ecartez-vous de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur. » *Luc.* V, 8.

« Et Jésus étant monté dans la barque tra-

27-29. Non discipuli, sed nautæ, et cæteri qui in navi erant, mirabantur. Sin autem quis contentiose voluerit eos, qui mirabantur, fuisse discipulos, respondebimus, recte homines appellatos, qui necdum noverant potentiam Salvatoris.

« Quid nobis et tibi, Jesu Fili Dei ? Venisti huc ante tempus torquere nos. Erat autem non longe ab illis grex porcorum multorum pascens. Dæmones autem rogabant eum, dicentes. *Ibid.* 30, 31. Non voluntatis ista confessio est, quam præmium sequitur confitentis, sed necessitatis extorsio, quæ cogit invitos, velut si servi fugitivi, post multum temporis dominum suum videant : nihil aliud nisi de verberibus deprecantur. Sic et dæmones cernentes Dominum in terris repente versari, ad judicandos se venisse credebant. Præsentia Salvatoris, tormenta sunt dæmonum. Ridiculeque putant quidam, dæmones scire Filium Dei, et diabolum ignorare ; eo quod minoris malitiæ sint isti quam ille cujus satellites sunt. Cum omnis scientia discipulorum ad magistrum referenda sit, et tam dæmones, quam diabolus suspicari magis Filium Dei, quam nosse intelligendi sunt [al. *sint*]. « Nemo enim Patrem novit, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare. » *Matth.* XI, 27.

« Si ejicis nos, mitte nos in gregem porcorum. Et ait illis : Ite. At illi exeuntes, abierunt in porcos. Et ecce magno impetu abiit totus grex per præceps in mare, et mortui sunt in aquis. Pastores autem fugerunt ; et venientes in civitatem, nuntiaverunt hæc omnia, et de his qui dæmonia habuerant. » *Ibid.* VIII, 32, 33. Non quod concesserit Salvator dæmonibus quod petebant, dixit, « ite, » sed ut per interfectionem porcorum, hominibus salutis occasio præberetur. Pastores enim ista cernentes, statim nuntiant civitati. Erubescat Manichæus, si de eadem substantia, et ex eodem auctore hominum bestiarumque sunt animæ, quomodo ob unius hominis salutem, duo millia porcorum suffocantur ?

« Et ecce tota civitas exiit obviam Jesu, et viso eo, rogabant eum, ut transiret a finibus eorum. » *Ibid.* 34. Quod rogant ut transeat a finibus eorum, non de superbia hoc faciunt, ut nonnulli arbitrantur, sed de humilitate qua se præsentia Domini indignos judicabant, sicut et Petrus in captura piscium cadens ad genua Salvatoris, ait : « Exi a me, Domine, quia vir peccator sum. » *Luc.* V, 8.

« Et ascendens Jesus in naviculam transfretavit, et venit in civitatem suam. Et ecce offerebant ei para-

versa la mer et vint dans la ville. Et voilà qu'on lui présentait un paralytique gisant sur un lit, Or, Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Mon fils, aie confiance ; tes péchés te sont remis. » *Matth.* IX, 1, 2. Par la ville nous n'entendons pas d'autre que Nazareth, d'où il fut appelé Nazaréen. C'est alors qu'on lui présenta le second paralytique, comme nous l'avons dit; il gisait sur un lit, car il était hors d'état de marcher. Jésus voyant la foi, non de celui qu'on lui présente, mais de ceux qui le présentent, dit au paralytique : « Aie confiance, mon fils, tes péchés te sont remis. » O admirable humilité ! un homme dédaigné, débile, disloqué dans tous ses membres, un homme que les prêtres ne daignent point toucher, il l'appelle son fils ! Il est certes d'autant mieux son fils que ses péchés lui sont remis. Au sens allégorique, c'est en même temps son âme gisante dans son corps, sans ressort et sans vigueur, qui est présentée à guérir à ce grand et souverain Docteur, et qui, si elle est guérie par sa divine miséricorde, recouvre à l'instant tant de force qu'elle emporte elle-même son lit aussitôt.

« Et voilà que quelques-uns d'entre les scribes dirent en eux-mêmes : celui-ci blasphème. Et Jésus ayant vu leurs pensées leur dit : Pourquoi pensez-vous mal en vos cœurs. » *Ibid.* 3, 4. Nous lisons dans un prophète que Dieu dit : « C'est moi qui efface tes iniquités. » *Isa.* XLIII, 25. Par suite donc les scribes, qui le jugeaient un homme et ne comprenaient point les paroles de Dieu, l'accusent de blasphème. Mais le Seigneur, voyant leurs pensées, révèle en lui le Dieu, puisqu'il peut suivre les secrets de leur cœur, et semble leur dire tout bas : Cette même majesté et puissance qui me fait voir vos pensées secrètes, n'est-elle pas capable de remettre aux hommes leurs péchés ? Par ce qui se passe en vous, jugez de ce qui arrive au paralytique.

« Lequel est plus facile de dire : Tes péchés te sont remis, ou de dire : Lève-toi et marche ? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'Homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés, il dit alors au paralytique. » *Ibid.* 5, 6. Entre dire et faire, la différence est grande. Que les péchés fussent remis au paralytique, celui-là seul le savait qui les pouvait remettre. Mais quant à cette parole : lève-toi et marche, autant celui qui se levait que ceux qui le voyaient se lever pouvaient en constater l'effet. Il est produit donc un signe matériel pour prouver le miracle spirituel quoiqu'il soit en possession de la même puissance de guérir autant les vices de l'âme que du corps. Il nous est donné à entendre que bien des misères arrivent à nos corps à cause de nos péchés, et qu'ainsi peut-être les péchés te sont-ils d'abord remis pour que, débarrassé du principe de sa faiblesse, le corps retrouve sa santé.

« Lève-toi, emporte ton lit et retourne dans ta maison. Et il se leva et s'en alla dans sa maison.

lyticum jacentem in lecto. Videns autem Jesus fidem illorum, dixit paralytico : Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua. » *Matth.* IX, 1, 2. Civitatem ejus non aliam intelligimus quam Nazareth, unde et Nazaræus appellatus est. Obtulerunt autem ei, ut supra diximus, secundum paralyticum jacentem in lectulo, quia ipse ingredi non valebat. Videns autem Jesus non ejus fidem qui offerebatur, sed eorum qui offerebant dixit paralytico : « Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua. » O mira humilitas, despectum et debilem, totisque membrorum compagibus dissolutum, « filium » vocat, quem sacerdotes non dignabantur. attingere. Aut certe ideo « filium, » quia dimittuntur ei peccata sua. Juxta tropologiam interdum anima jacens in corpore suo, totis membrorum virtutibus dissolutis, a perfecto doctore offertur curanda Domino, quæ, si misericordia ejus sanata fuerit, tantum roboris accipit, ut portet statim lectulum suum.

« Et ecce quidam de Scribis dixerunt intra se : Hic blasphemat. Et cum vidisset Jesus cogitationes eorum, dixit : Ut quid cogitatis mala in cordibus vestris ? » *Ibid.* 3, 4. Legimus in Propheta, dicentem Deum : « Ego sum qui deleo iniquitates tuas. » *Isa.* XLIII, 25. Consequenter ergo Scribæ, quia hominem putabant, et Verba Dei non intelligebant, arguunt eum blasphemiæ. Sed Dominus videns cogitationes eorum, ostendit se Deum, qui possit cordis occulta cognoscere, et quodammodo tacens loquitur : Eadem majestate et potentia qua cogitationes vestras intueor, possum et hominibus peccata dimittere. Ex vobis intelligite quid paralyticus consequatur.

« Quid est facilius dicere : dimittuntur tibi peccata tua ; an dicere : surge et ambula ? Ut autem sciatis, quia Filius hominis habet potestatem in terra dimittendi peccata, tunc ait paralytico. » *Matth.* IX, 5, 6. Inter dicere, et facere, multa distantia est. Utrum sint paralytico peccata dimissa, solus noverat, qui dimittebat. « Surge » autem et « ambula, » tam ille qui consurgebat, quam hi qui consurgentem videbant, approbare poterant. Fit igitur carnale signum, ut probetur spirituale, quamquam ejusdem virtutis sit, et corporis et animæ vitia dimittere. Et datur nobis intelligentia, propter peccata plerasque [al. *plerisque*] evenire corporum debilitates. Et idcirco forsan dimittuntur prius peccata tua [al. *tacet tua*], ut causis debilitatis ablatis, sanitas restituatur.

« Surge, tolle lectum tuum, et vade in domum

Ce que voyant la multitude fut saisie de crainte et rendit gloire à Dieu qui a donné une telle puissance aux hommes. » *Ibid.* 7, 8. Ainsi l'âme paralysée, si elle est ranimée, si elle recouvre son ancienne vigueur, emporte le lit où elle gisait inerte, et le porte dans la maison de ses vertus.

« Lorsqu'il fut sorti de là, Jésus vit un homme appelé Matthieu, assis au bureau des impôts, et et il lui dit : Suis-moi. Et se levant, il le suivit. » *Ibid.* 7, 8. Les autres évangélistes, par respect et honneur pour Matthieu, n'ont pas voulu le désigner par son nom populaire et ils l'ont appelé Lévi ; il eut en effet deux noms. C'est Matthieu lui-même qui, selon ce précepte de Salomon : « Le juste commence par s'accuser lui-même, » et encore en un autre endroit : « Confesse tes péchés, afin que tu sois justifié, » *Isa.* XLIII, 21, 26, se nomme Matthieu et se dit publicain, montrant ainsi à tous que nul ne doit désespérer de son salut, s'il revient à de meilleurs sentiments, quand lui-même fut tout-à-coup changé de publicain en apôtre. A cette occasion, Porphyre et Julien-Auguste critiquent ou la maladresse d'un récit mensonger ou la folie de ceux qui suivirent aussi promptement le Sauveur, comme si c'était inconsidérément suivre un premier venu qui appelle, quand il n'est point douteux que les Apôtres, avant de croire, avaient été témoins de beaucoup de merveilles et de miracles accomplis à leurs yeux. L'éclat lui-même et la majesté de la Divinité cachée qui rejaillissaient en toute sa personne, pouvaient bien, certes, au premier aspect, attirer à lui ceux qui le voyaient. Si l'aimant, en effet, et le bitume ont la vertu de s'attacher les anneaux, les pailles et le chaume, combien plus le Seigneur de toutes choses pouvait attirer à lui ceux qu'il voulait.

« Or, il arriva que, Jésus étant à table dans la maison, beaucoup de publicains et de pécheurs vinrent s'y asseoir avec Jésus et ses disciples. Les pharisiens voyant cela disaient aux disciples : Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ? Mais Jésus l'entendant dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez donc et apprenez ce qui en est. » *Matth.* IX, 10-13. Ils voyaient un publicain passé d'un état de péché à une vie meilleure et venu à la pénitence ; c'est pour cela qu'ils ne désespèrent pas de leur salut et qu'ils viennent à Jésus, non pas en persévérant dans leurs anciens désordres, selon que le murmurent les pharisiens et les scribes, mais en faisant pénitence, comme le témoigne la parole suivante du Seigneur : « J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice. Je ne suis point venu appeler les justes, mais les pécheurs. » *Ibid* 13.

Le Seigneur assistait aux repas des pécheurs,

tuam. Et surrexit, et abiit in domum suam. Videntes autem turbæ, timuerunt et glorificaverunt Deum, qui dedit potestatem talem hominibus. » Et anima paralytica si surrexerit, si pristinum robur recuperaverit, portat lectum suum in quo jacebat antea dissoluta, et portat illum in domum virtutum suarum.

« Et cum transiret inde Jesus, vidit hominem sedentem in telonio, Matthæum nomine. Et ait illi : Sequere me. Et surgens secutus est eum. » *Ibid.* 9. Cæteri evangelistæ propter verecundiam et honorem Matthæi, noluerunt eum nomine appellare vulgato, sed dixerunt, Levi : duplici quippe vocabulo fuit. Ipse autem Matthæus, secundum illud quod a Salomone præcipitur [al. *dicitur*] : « Justus accusator est sui in principio sermonis. » *Prov.* XVIII, 17. Et in alio loco : « Dic tu peccata tua, ut justificeris. » *Isa.* XLIII, 26. Matthæum se et publicanum nominat, ut ostendat legentibus, nullum debere salutem desperare, si ad meliora conversus sit; cum ipse de publicano in apostolum sit repente mutatus. Arguit in hoc loco Porphyrius et Julianus Augustus, vel imperitiam historici mentientis, vel stultitiam eorum qui statim secuti sint Salvatorem, quasi irrationabiliter quemlibet vocantem hominem sint secuti, cum tantæ virtutes, tantaque signa præcesserint, quæ Apostolos antequam crederint, vidisse non dubium est. Certe fulgor ipse, et majestas Divinitatis occultæ, quæ etiam in humana facie relucebat, ex primo ad se videntes trahere poterat aspectu. Si enim in magnete lapide et succinis hæc esse vis dicitur, ut annulos, et stipulam, et festucas sibi copulent, quanto magis Dominus omnium creaturarum ad se trahere poterat, quos volebat ?

« Et factum est, discumbente eo in domo, ecce multi publicani et peccatores venientes, discumbebant cum Jesu et discipulis ejus. Et videntes Pharisæi, dicebant discipulis ejus : Quare cum publicanis et peccatoribus manducat magister vester ? At Jesus audient, ait : Non est opus medico valentibus, sed male habentibus. Euntes autem discite quid est. » *Matth.* IX, 10 *et seqq.* Videbant publicanum a peccatis ad meliora conversum, locum invenisse pœnitentiæ; et ob id etiam ipsi non desperant salutem, neque vero in pristinis vitiis permanentes, veniunt ad Jesum, ut Pharisæi et Scribæ murmurant ; sed pœnitentiam agentes, ut sequens Domini sermo significat, dicens :

« Misericordiam volo, et non sacrificium. Non enim veni vocare justos, sed peccatores. » *Ibid.* 13. Ibat autem Dominus ad convivia peccatorum, ut

pour avoir l'occasion de les instruire et de servir ses mets spirituels à ceux qui l'invitaient. Au reste, des fréquents repas où il nous est dit qu'il est venu, il n'en est rien rapporté, si ce n'est ce qu'il y a fait, ce qu'il y a enseigné, afin qu'apparaisse et son humilité à descendre jusqu'aux pécheurs et la puissance de sa doctrine pour la conversion de leur cœur. Le témoignage suivant, emprunté au prophète : « Je veux la miséricorde et non le sacrifice, » *Osée*. VI, 6, et, « Je ne suis point venu appeler les justes, mais les pécheurs, » est pour railler les scribes et les pharisiens qui, s'estimant justes, évitaient la société des publicains et des pécheurs.

« Alors les disciples de Jean s'approchèrent de lui, en disant : Pourquoi nous et les pharisiens jeûnons-nous fréquemment et vos disciples ne jeûnent-ils point? » *Ibid*. 14. Interrogation superbe et pleine de hauteur pharisaïque ! Certainement, pour ne point dire davantage, voilà un jeûne d'une répréhensible ostentation ! Ils ne peuvent qu'être coupables, ces disciples de Jean, quand ils calomnient ainsi celui qu'ils savent bien avoir été loué par leur Maître, et quand ils s'allient à ces pharisiens qu'ils savent très bien avoir été condamnés par cette sanglante parole de leur Maître : « Génération de vipères, qui vous a montré à fuir devant la colère qui va venir ? » *Joan*. III, 7.

« Et Jésus leur répondit : Les fils de l'époux peuvent-ils s'attrister pendant que l'époux est avec eux? le temps viendra où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront. » *Ibid*. 15, L'époux c'est le Christ, et l'épouse c'est l'Église ; de cette sainte et spirituelle alliance sont nés les Apôtres, qui ne peuvent être en deuil tant qu'ils voient et savent l'époux avec l'épouse. Mais quand le temps des noces sera passé et que seront venus les jours de la passsion et de la résurrection, alors les fils de l'époux jeûneront. De là quelques-uns pensent qu'après les quarante jours de la passion, il faut se mettre aux jeûnes, quoique cependant le jour de Pentecôte et l'arrivée du Saint-Esprit nous invitent à l'allégresse. C'est à l'occasion de cette parole que Montanus, Prisca et Maximilla placent la Quadragésime après Pentecôte, parce que l'époux ayant disparu, les fils de l'épouse doivent jeûner. Mais l'habitude de l'Église est d'arriver à la passion et à la résurrection du Seigneur en humiliant la chair, afin de nous préparer par le jeûne du corps au festin de l'âme. Au sens figuré, sachons que tant que l'époux est avec nous et que nous sommes dans la joie, il n'y a lieu ni au jeûne ni à la tristesse ; mais lorsque, à cause de nos péchés, il s'est éloigné de nous, alors c'est le cas de retrouver le jeûne et de reprendre le deuil.

« Personne ne met une pièce d'étoffe neuve à un vieux vêtement, car elle emporte du vête-

occasionem haberet docendi, et spirituales invitatoribus suis præberet cibos. Denique cum frequenter pergere ad convivia describatur, nihil refertur aliud, nisi quid ibi fecerit, quid docuerit, ut et humilitas Domini eundo ad peccatores, et potentia doctrinæ ejus in conversione pœnitentium demonstraretur. Quod autem sequitur : « Misericordiam volo, et non sacrificium. » *Osee* VI, 6. Et : « Non veni vocare justos, sed peccatores, de propheta proferens testimonium, sugillat Scribas et Pharisæos, qui justos se æstimantes, peccatorum et publicanorum consortia declinabant.

« Tunc accesserunt ad eum discipuli Joannis, dicentes : Quare nos et Pharisæi jejunamus frequenter, discipuli autem tui non jejunant? *Matth*. 14. Superba interrogatio, et plena supercilio Pharisæorum. Certe, ut aliud non dicamus, reprehendenda jejunii jactantia. Nec poterant discipuli Joannis non esse sub vitio, qui calumniabantur eum, quem sciebant magistri vocibus prædicatum, et jungebantur Pharisæis, quos a Joanne noverant condemnatos, cum ait (*Supra* III, 7 : « Generatio viperarum, quis ostendit vobis fugere ab ira ventura ? »

« Et ait illis Jesus : Numquid possunt filii sponsi lugere quamdiu cum illis est sponsus ? Venient autem dies cum auferetur ab eis sponsus, et tunc jejunabunt. » *Matth*. 15. Sponsus Christus : sponsa Ecclesia est. De hoc sancto spiritualique connubio, Apostoli sunt procreati, qui lugere non possunt quamdiu sponsam in thalamo vident, et sciunt sponsum esse cum sponsa. Quando vero transierint nuptiæ, et passionis ac resurrectionis tempus advenerit, tunc sponsi filii jejunabunt. Nonnulli putant idcirco post dies quadraginta Passionis, jejunia debere committi : licet statim dies Pentecostes et Spiritus sanctus adveniens, indicant nobis festivitatem. Et ex hujus occasione testimonii, Montanus, Prisca, et Maximilla etiam post Pentecosten faciunt quadragesimam : quod ablato sponso, filii sponsi debeant jejunare. Ecclesiæ autem consuetudo ad passionem Domini et resurrectionem per humilitatem carnis venit, ut spirituali saginæ jejunio corporis præparemur. Juxta tropologiam autem sciendum, quod quamdiu sponsus nobiscum est, et in lætitia sumus, nec jejunare possumus, nec lugere. Cum autem ille propter peccata a nobis recesserit, tunc indicendum jejunium esse, tunc luctus recipiendus.

« Nemo autem immittit commissuram panni rudis in vestimentum vetus [*Al*. vestimento veteri]. Tollit enim plenitudinem ejus a vestimento, et pejor scis-

ment tout ce qu'elle recouvre, et la déchirure devient plus grande. Et l'on ne met point de vin nouveau dans des outres vieilles, autrement les outres se rompent, le vin se répand et les outres sont perdues ; mais on met le vin nouveau dans des outres neuves, et tous les deux se conservent. Comme il leur disait ces choses. » *Matth.* IX, 16, 17. Voici ce qu'il entend nous dire : Tant que vous ne serez pas nés de nouveau, et qu'ayant dépouillé le vieil homme vous n'aurez pas revêtu l'homme nouveau par le moyen de ma passion, vous ne pouvez observer les graves préceptes du jeûne et de la continence. Il serait à craindre que leur trop grande rigueur vous fît perdre le commencement de foi qui paraît être en vous. Il apporte la double comparaison des outres vieilles et des outres neuves et du vêtement. Les outres vieilles désignent les scribes et les pharisiens. Par la pan du vêtement neuf et le vin nouveau, il faut entendre les préceptes évangéliques que les Juifs ne peuvent observer sans danger de plus de déchirures. C'est ce que désiraient faire les Galates, quand ils voulaient allier les préceptes de la loi à ceux de l'Évangile ; c'était mettre le vin nouveau dans les outres vieilles ; aussi l'Apôtre leur dit-il : « O Galates insensés ! qui vous a fascinés pour ne point obéir à la vérité ? » *Galat.* III, 1. C'est donc aux apôtres que s'adresse la parole évangélique, plutôt qu'aux scribes et aux pharisiens qui, imbus de leurs vieilles traditions, étaient hors d'état de garder dans toute leur vérité les préceptes du Christ. Autre est en effet la pureté d'une âme virginale qu'aucun souffle de vice ne ternit jamais et autre l'état d'une âme qu'ont souillée toutes les passions.

« Voilà qu'un chef de synagogue, s'approchant de lui, l'adora et lui dit : Ma fille vient de mourir, mais venez imposer sur elle votre main et elle vivra. Et se levant, Jésus le suivait avec ses disciples. » *Ibid.* 18. C'est le huitième miracle par lequel ce chef demande de ressusciter sa fille, ne voulant point qu'elle soit exclue du mystère de la vraie circoncision. Mais à cet instant se présente une femme affligée d'une perte de sang, et c'est pour elle que s'opère le huitième prodige, de telle sorte que la fille du chef ne se trouve guérie que la neuvième, selon ce qui est dit dans les psaumes : « L'Ethiopie devancera la main d'Israël devant Dieu. » *Ps.* LXVII, 32. Et encore : « Quand l'universalité des nations sera venue, alors Israël sera sauvé. » *Rom.* XI, 25, 26.

« Et voilà qu'une femme affligée depuis douze ans d'un flux de sang s'avança derrière lui et toucha la frange de son vêtement. » *Ibid.* 20. Il est marqué dans l'Évangile selon S. Luc que la fille du prince de la synagogue avait aussi douze ans. Remarquez que la maladie de cette femme, c'est-à-dire le peuple des nations, date de la naissance même de la foi du peuple juif; car c'est surtout en le rapprochant des vertus qu'apparaît le vice. Aussi ce n'est point dans une maison ni dans une ville, d'où les

sura fit. Neque mittunt vinum novum in utres veteres : alioquin rumpuntur utres, et vinum effunditur, et utres pereunt. Sed vinum novum in utres novos mittunt, et ambo conservantur. Hæc illo loquente ad eos. » *Ibid.* 16, 17. Quod dicit, hoc est : Donec renatus quis fuerit, et veteri homine deposito, per passionem meam, novum hominem induerit, non potest severiora jejunii et continentiæ sustinere præcepta, ne per austeritatem nimiam, etiam credulitatem quam nunc habere videtur, amittat. Duo autem exempla posuit, et utrium veterum et novorum, et vestimenti. Veteres utres debemus intelligere Scribas et Pharisæos. Plagula vestimenti novi, et vinum novum, præcepta Evangelica sentienda, quæ non possunt sustinere Judæi, ne major scissura fiat. Tale quid et Galatæ facere cupiebant, ut cum Evangelio Legis præcepta miscerent, et in utribus veteribus mitterent vinum novum ; sed Apostolus ad eos loquitur : « O insensati [*Al.* insipientes] Galatæ ! qui vos fascinavit veritati non obedire. » *Galat.* III, 1 ? Sermo igitur Evangelicus apostolis potius, quam Scribis et Pharisæis est infundendus, qui majorum traditionibus depravati, sinceritatem præceptorum Christi non poterant custodire. Alia est enim puritas virginalis animæ, et nulla prioris vitii contagione pollutæ, et aliæ sordes ejus quæ multorum libidini subjacuerit.

« Ecce princeps unus accessit, et adorabat eum, dicens : Filia mea modo defuncta est : sed veni, impone manum tuam [*Al.* *tacet* tuam] super eam, et vivet. Et surgens Jesus, sequebatur eum, et discipuli ejus. » *Matth.* IX, 18, 19. Octavum signum est, in quo princeps suscitari postulat filiam suam, nolens de mysterio veræ circumcisionis excludi ; sed subintrat mulier sanguine fluens, et octavo sanatur loco, ut principis filia de hoc exclusa numero veniat ad nonum, juxta illud quod in Psalmis dicitur : « Æthiopia [*Al.* de Æthiopia] præveniet manus ejus Deo. » *Ps.* LXVII, 32. Et : « Cum intraverit plenitudo gentium, tunc omnis Israel salvus fiet. » *Rom.* XI, 25, 26.

« Et ecce mulier quæ sanguinis fluxum patiebatur duodecim annis, accessit retro, et tetigit fimbriam vestimenti ejus. » *Matt.* 20. In Evangelio secundum Lucam scribitur, quod principis filia duodecim annos haberet ætatis. *Luc.* VIII. Nota ergo quod eo tempore hæc mulier, id est, gentium populus cœ-

lois la bannissent, que l'hémorroïse aborde le Seigneur, mais sur le chemin, pendant qu'il est en route, afin que tandis qu'il court vers une, une autre soit guérie. Les Apôtres aussi disent : « C'était à vous d'abord qu'il fallait porter la parole de Dieu, mais parce que vous vous jugez indignes de la vie éternelle, nous allons vers les Gentils. » *Act.* XIII, 46.

« Car elle disait en elle-même : Si je touche seulement son vêtement, je serai guérie. Mais Jésus s'étant retourné et la voyant, dit. » *Ibid.* 21, 22. D'après la loi, c'était se souiller que de toucher une femme en état de menstrue ou de flux de sang. *Levit.* XXV. Aussi est-ce elle-même qui touche le Seigneur pour être délivrée de la souillure qui l'afflige.

« Ayez confiance, ma fille, votre foi vous a guérie; et cette femme fut guérie à l'heure même. » *Ibid.* 22. Il ne dit point : votre foi va vous guérir, mais vous a guérie. C'est par là même que vous avez cru que vous êtes déjà guérie.

« Et lorsque Jésus fut arrivé à la maison du chef et qu'il eût vu les joueurs de flûte et la foule tumultueuse, il disait. » *Ibid.* 23. Jusqu'en nos jours encore, la jeune fille est gisante et morte dans la maison du chef, et ceux qui paraissent être les docteurs ne sont que des joueurs de flûte, répétant leur refrain lugubre. La foule des Juifs n'est pas un peuple croyant, mais une foule tumultueuse.

« Retirez-vous, car la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort. Et ils se moquaient de lui. » *Ibid.* 24. Pour Dieu, qu'est-ce qui est mort?

« Et après qu'on eut renvoyé la foule, il entra. » *Ibid.* 25. Ils n'étaient point dignes de contempler le merveilleux mystère d'un homme qui revit, quand ils raillaient indignement Celui qui fait revivre.

« Il prit sa main. Et la jeune fille se leva. Et le bruit s'en répandit dans tout le pays. » *Ibid.* 26. Ce n'est pas avant que les Juifs aient lavé leurs mains pleines de sang que leur synagogue morte ressuscitera.

« Comme Jésus sortait de là, deux aveugles le suivirent en criant et disant. » *Ibid.* 27. C'est pendant qu'il passe par la demeure du chef et se rend dans sa maison, comme nous le lisons plus haut : « Montant sur la barque, il alla à l'autre bord et vint dans sa ville, » que les deux aveugles criaient en disant : « Ayez pitié de nous, fils de David; » et cependant ce n'est point sur la route, ce n'est point en passant qu'ils sont guéris comme ils le pensaient; mais quand il est dans sa maison, ils s'avancent, ils entrent et là d'abord leur foi est mise en question, pour qu'ils reçoivent ainsi la lumière de la foi véritable. Au précédent miracle raconté de la fille du chef de synagogue et de l'hémorroïse, s'ajoute celui-ci comme conséquence ; ce qui s'était affirmé à l'occasion de la mort et de la faiblesse, se manifeste à l'occasion de la cécité.

perit ægrotare, quo gens [Al. *genus*] Judæorum crediderat. Nisi enim ex comparatione virtutum vitium non ostenditur. Hæc autem mulier sanguine fluens, non in domo, non in urbe accedit ad Dominum, quia juxta Legem urbibus excludebatur. *Levit.* XV, *Num.* V, sed in itinere, ambulante Domino, ut dum pergit ad aliam, alia curaretur. Unde dicunt et apostoli : « Vobis quidem oportebat prædicari verbum Dei ; sed quoniam vos judicastis indignos salute, transgredimur ad gentes. » *Act.* XIII, 46,

« Dicebat enim intra se : Si tetigero tantum vestimentum ejus, salva ero. At Jesus conversus, et videns eam, dixit.» *Matth.* 21. Juxta Legem, qui mulierem menstruatam aut fluentem sanguine tetigerit, immundus est. *Levit.* XXV. Ista ideo tangit Dominum, ut sanguinis vitio etiam ipsa curaretur.

« Confide, filia, fides tua salvam te fecit ; et salva facta est mulier ex illa hora. » *Matth.* 22. Ideo filia, quia fides tua te salvam fecit. Nec dixit, fides tua te salvam factura est, sed salvam te fecit. In eo enim quod credidisti, jam salva facta es.

« Et cum venisset Jesus in domum principis, et vidisset tibicines, et turbam tumultuantem, dicebat.» *Ibid.* 23. Usque hodie puella jacet in domo principis mortua, et qui videntur magistri tibicines sunt, carmen lugubre canentes. Turba quoque Judæorum, non est turba credentium, sed turba tumultuantium.

« Recedite, non est enim mortua puella, sed dormit. Et deridebant eum. » *Ibid.* 24. Quia Deo vivunt omnia.

« Et cum ejecta esset turba, intravit. » *Ibid.* 25. Non enim erant digni, ut viderent mysterium resurgentis, qui resuscitantem indignis contumeliis deridebant.

« Et tenuit manum ejus. Et surrexit puella : Et exiit fama hæc in universam terram illam. » *Ibid.* 26. Nisi prius mundatæ fuerint manus Judæorum, quæ sanguine plenæ sunt, synagoga eorum mortua non resurget.

« Et transeunte inde Jesu, secuti sunt eum duo cæci, clamantes, et dicentes. » *Ibid.* 27. Transeunte per domum principis Domino Jesu, et pergente ad domum suam, sicut supra legimus : « Ascendens naviculam, transfretavit et venit in civitatem suam, » clamabant duo cæci, dicentes : « Miserere nostri, fili David ; » et tamen non curantur in itinere, non transitorie, ut putabant ; sed postquam venit in domum suam, accedunt ad eum, et introeunt : et primum eorum discutitur fides, ut sic veræ fidei

L'un et l'autre peuple était aveugle, tandis que le Seigneur, passant par ce monde, s'en retournait dans sa maison. Ceux-là seuls qui l'auront confessé et auront dit : « Ayez pitié de nous, Fils de David, » et qui à l'interrogation de Jésus : « Croyez-vous que je puisse le faire ? » auront répondu : « Oui, Seigneur, » recouvreront la première lumière. Dans un autre Évangéliste, c'est un seul aveugle qui est présenté, assis, les vêtements déchirés, près de Jéricho. Les Apôtres lui interdisent de crier, mais sa persistance lui vaut la guérison. *Marc.* x. Ce passage est proprement à l'adresse des nations, il sera exposé en son lieu.

« Ayez pitié de nous, Fils de David ! Mais quand il fut venu dans la maison, les aveugles s'approchèrent de lui. Et Jésus leur dit : Croyez-vous que je puisse faire cela? Ils lui dirent : Oui, Seigneur. Alors il toucha leurs yeux, disant : Qu'il vous soit fait selon votre foi. Et leurs yeux furent ouverts.» *Matth.* IX, 28, 29. Qu'ils entendent donc, Marcion et Manes et les autres hérétiques qui déchirent l'Ancien Testament, et qu'ils apprennent que le Sauveur est appelé Fils de David. S'il n'est point né dans la chair, comment est-il appelé Fils de David?

« Et Jésus les menaça en disant : Prenez garde que personne ne le sache. Mais eux s'en allant répandirent sa renommée dans tout ce pays-là.» *Ibid.* 30, 31. Par humilité et pour éviter toute ostentation, le Seigneur a recommandé le silence, mais eux, le cœur plein de reconnaissance, ne peuvent taire le bienfait. Remarquez qu'il y a ici quelque opposition entre leur sentiment et l'ordre qu'ils reçoivent. Ces aveugles sont guéris les dixièmes.

« Ceux-ci étant sortis, voilà qu'on lui présente un homme muet, possédé du démon ; le démon chassé, le muet parla. » *Ibid.* 32. C'est par le onzième miracle qu'est rendu à ce muet l'usage de la langue. Il est passé en usage de rendre par « sourd » plus que par « muet » ce que le grec exprime par κωφον ; mais par ce même mot l'Écriture a l'habitude d'entendre indifféremment soit sourd soit muet. Au sens spirituel, de même que les aveugles recouvrent la lumière, ainsi le muet retrouve l'usage de la langue, afin de confesser Celui qu'il méconnaissait naguère.

« Et les foules dans l'admiration disaient : Jamais on n'a vu rien de pareil en Israël. Mais les pharisiens disaient : C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons. » *Ibid.* 33, 34. La foule proclame les œuvres de Dieu et dit : « Jamais rien de pareil ne se vit en Israël. » Le témoignage de la foule est celui des nations, tandis que les pharisiens, ne pouvant nier la vertu divine, en dénaturent les œuvres et disent : « C'est au nom du prince des démons qu'il chasse les démons, » donnant ainsi à

lumen accipiant. Priori signo quod exposuimus de principis filia, et de hæmorrhousa [Al. *morbosa*] muliere, consequenter hoc jungitur : ut quod ibi mors et debilitas, hic cæcitas demonstraret. Uterque enim populus cæcus erat, Domino per hoc sæculum transeunte, et cupiente reverti ad domum suam. Qui nisi confessi fuerint, et dixerint : « Miserere nostri, Fili David ; » et interrogante Jesu, « Creditis quia possum hoc facere ? responderint ei : « Utique, Domine, » lumen pristinum non recipient. In alio Evangelista, unus cæcus scribitur, scissis vestibus, et in Jericho sedens, qui ab apostolis prohibetur clamare ; sed per impudentiam recipit sanitatem. *Marc.* x. Qui locus proprie ad gentium populum pertinet, et in suo exponendus est volumine.

« Miserere nostri, Fili David. Cum autem venisset in domum, accesserunt ad eum cæci, et dixit eis Jesus : Creditis, quia hoc passum facere vobis ? Dicunt ei : Utique, Domine. Tunc tetigit oculos eorum, dicens : Secundum fidem vestram fiat vobis. Et aperti sunt oculi eorum. » *Matth.* 28, 29. Audiant Marcion et Manichæus, et cæteri hæretici, qui vetus laniant Instrumentum : et discant Salvatorem appellari filium David ; si enim non est natus in carne, quomodo vocatur filius David ?

« Et comminatus est illis Jesus, dicens : Videte ne quis sciat. Illi autem exeuntes, diffamaverunt eum in tota terra illa. » *Ibid.* 30, 31. Et Dominus propter humilitatem fugiens jactantiæ gloriam, hoc præceperat ; et illi propter memoriam gratiæ non possunt tacere beneficium. Non ergo aliquid inter se jussum esse contrarium. Cæci isti in decimo curantur loco.

« Egressis autem illis, ecce obtulerunt ei hominem mutum, dæmonium habentem : et ejecto dæmonio, locutus est mutus. » *Ibid.* 32. Undecimus mutus linguam recipit ad loquendum. Quod autem Græce dicitur κωφόν, magis tritum est sermone communi, ut « surdus » magis quam « mutus » intelligatur. Sed moris est Scripturarum κωφὸν indifferenter, vel « mutum » vel « surdum « dicere. Spiritualiter autem sicut cæci lumen recipiunt : sic et muti ad loquendum lingua laxatur, ut confiteatur eum, quem antea denegabat.

« Et miratæ sunt turbæ, dicentes : Numquam apparuit sic in Israel. Pharisæi autem dicebant : In principe dæmoniorum ejicit dæmones. » *Ibid.* 33, 34. Turba Dei opera confitetur, et dicit : « Numquam sic apparuit in Israel. » In turba confessio nationum est. Pharisæi autem quia virtutem Dei negare non poterant, opera calumniantur et dicunt : « In principe dæmoniorum ejicit dæmones : » per suam calumniam usque hodie Judæorum infidelitatem demonstrantes.

tous les siècles, par leur calomnie même, la preuve de leur mauvaise foi.

« Et Jésus parcourait toutes villes et les villages, enseignant dans leurs synagogues, prêchant l'Evangile du royaume de Dieu et guérissant toute langueur et toute infirmité. » 35. Vous voyez que c'est également et dans les campagnes, et les villes, et les bourgades, c'est-à-dire et aux grands et aux petits qu'il prêchait l'Évangile, ne considérant ni la noblesse ni la puissance, mais seulement le salut des croyants. Il parcourait les villes, ayant à cœur l'œuvre à lui confiée par son Père, et avide de porter dans sa doctrine le salut aux infidèles. Il annonçait dans les synagogues et les campagnes l'Évangile du royaume de Dieu, mais, après l'enseignement et l'exposition de sa doctrine, il guérissait toute langueur et toute infirmité, afin de convaincre par ses œuvres ceux que n'avait point persuadés sa parole. C'est du Seigneur qu'il est dit spécialement : Guérissant toute langueur et toute infirmité, car à lui rien d'impossible.

« Et voyant la foule, il en eut pitié, car ils étaient accablés et languissants comme des brebis qui n'ont point de pasteur. Alors il dit à ses disciples. » L'accablement du troupeau, des brebis et des foules accuse les pasteurs et les maîtres. Aussi suit-il : « La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson. » *Ibid.* 37, 38. L'abondance de la moisson signifie la multitude des peuples; le manque d'ouvriers, la pénurie des docteurs. Aussi il commande de prier le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson. Ce sont ces ouvriers dont parle le psalmite : « Qui sèment dans les larmes et recueillent dans la joie. Tandis qu'ils allaient, ils marchaient et pleuraient en jetant leur semence; mais au retour, ils reviendront avec allégresse, portant les fruits de leurs travaux. » *Psal.* cxxv, 7, 8. Et pour parler plus clairement : la moisson abondante, c'est toute la multitude des fidèles; le petit nombre d'ouvriers, ce sont les apôtres et ceux qui, à leur suite, sont envoyés à la moisson.

« Et ayant convoqué les douze disciples, il leur donna puissance sur les esprits immondes, pour les chasser et pour guérir toute maladie et toute infirmité. » *Matth.* x, 1. Le bon et clément Seigneur et maître ne voit pas avec jalousie, dans ses disciples, ses puissants privilèges; et comme il avait lui-même guéri toute langueur et toute infirmité, il communique à ses Apôtres le pouvoir de guérir toute maladie et toute infirmité dans le peuple. Mais grande est la différence entre avoir et communiquer, donner et recevoir. Tout ce que fait celui-là, il le fait en vertu de son pouvoir de Maître; si ceux-ci font quelque chose, ils confessent leur impuissance et la vertu du Maître, en disant : « Au nom de Jésus, lève-toi et marche. » *Act.*

« Et circuibat Jesus omnes civitates et castella docens in synagogis eorum, et prædicans Evangelium regni, et curans omnem languorem et omnem infirmitatem. » *Ibid.* 35. Cernis quod æqualiter et villis, et urbibus, et castellis, id est, et magnis et parvis Evangelium prædicaverit, ut non consideraret nobilium potentiam, sed salutem credentium. Circuibat civitates, hoc habens operis quod mandaverat Pater : et hanc esuriem, ut doctrina sua salvos faceret infideles. Docebat autem in synagogis et villis Evangelium regni : et post prædicationem atque doctrinam curabat omnem languorem, et omnem infirmitatem ; ut quibus sermo non suaserat, opera persuaderent. De Domino proprie dicitur : Curans omnem languorem et omnem infirmitatem, nihil quippe ei impossibile est.

« Videns autem turbas, misertus est eis, quia erant vexati, et jacentes sicut oves non habentes pastorem. Tunc dicit discipulis suis. » *Ibid.* 36. Vexatio gregis et ovium atque turbarum, pastorum culpa, et vitium magistrorum est. Unde sequitur.

« Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam. » *Ibid.* 37, 38. Messis multa populorum significat multitudinem : operarii pauci, penuriam magistrorum. Et imperat ut rogent Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam. Isti sunt operarii, de quibus loquitur Psalmista, dicens : « Qui seminant in lacrymis, in gaudio metent. Euntes, ibant, et flebant, portantes semina sua. Venientes autem venient cum exsultatione, portantes manipulos suos. » *Psal.* cxxv, 7, 8. Et ut apertius loquar, messis multa, omnis turba credentium est. Operarii autem pauci, et apostoli, et imitatores eorum qui mittuntur ad messem.

« Et convocatis duodecim discipulis suis, dedit illis potestatem spirituum immundorum, ut ejicerent eos, et curarent omnem languorem et omnem infirmitatem» *Matth.* x, 1. Benignus et clemens Dominus ac magister, non invidet servis atque discipulis virtutes suas. Et sicut ipse curaverat omnem languorem et omnem infirmitatem, apostolis quoque suis tribuit potestatem, ut curarent omnem languorem, et omnem infirmitatem in plebe. Sed multa distantia est inter habere et tribuere, donare et accipere Iste quodcumque agit, potestate Domini agit : illi, si quid faciunt, imbecillitatem suam et virtutem Domini confitentur, dicentes : « In nomine Jesu surge, et ambula. »

III, 6. Remarquons que c'est en douzième lieu qu'est conférée aux apôtres la puissance des miracles.

« Voici les noms des douze apôtres. » *Ibid.* 2. On donne la liste des douze Apôtres, pour que soient exclus de leur rang tous les faux Apôtres de l'avenir.

« Le premier est Simon, qui est appelé Pierre, et André son frère ; Jacques de Zébédée et Jean son frère ; Philippe et Barthélemy, Thomas et Matthieu le publicain et Jacques d'Alphée et Thaddée. » *Ibid.* 3. Il appartenait à celui qui connaît les secrets du cœur d'assigner le rang des Apôtres et le mérite de chacun d'eux. Le premier inscrit est Simon, surnommé Pierre, nom qui le distingue de l'autre Simon appelé le chananéen, du bourg de Chana, de Galilée, où le Seigneur changea l'eau en vin. *Joan.* Il appelle Jacques de Zébédée, parce qu'après il y a Jacques d'Alphée. Il les groupe par deux ; Pierre et André, frères, moins encore par le sang que par l'esprit ; Jacques et Jean, qui ont abandonné leur père selon la chair pour suivre le véritable Père ; Philippe et Barthélemy, Thomas enfin et Matthieu le publicain. Les autres évangélistes placent, dans le groupage des noms, Matthieu le premier et Thomas ensuite, sans lui donner la qualification de publicain, pour ne point paraître reprocher à un évangéliste son premier genre de vie. Lui, au contraire, comme nous l'avons dit plus haut, se place après Thomas et se nomme publicain, afin que « là où abonda l'iniquité surabonde aussi la grâce. » *Joan.* v, 20.

« Simon chananéen. » Celui qui est appelé « zélé » par un autre évangéliste. *Luc*, VI. « Chana, » en effet, veut dire « zèle. » L'histoire ecclésiastique rapporte que l'apôtre Thaddée fut envoyé à Edesse auprès d'Abgarus, roi d'Osroène ; c'est celui que l'évangéliste Luc nomme Judas de Jacques ; il est aussi ailleurs appelé « Lébée, » qui signifie « petit cœur. » Il est à croire qu'il eut trois noms, comme Simon fut appelé Pierre, et les fils de Zébédée, Boanerges, en raison de l'énergie et de la grandeur de leur foi.

« Et Judas Iscariote, qui le trahit. » C'est du bourg ou ville qui le vit naître, ou de la tribu d'Isachar qu'il a pris son nom, comme s'il était né sous le présage fatal de sa condamnation. « Isachar, » en effet, signifie « récompense » comme pour pronostiquer le salaire du traître.

« N'allez pas vers les Gentils, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains, mais allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël. » *Matth.* x, 5, 6. Ce passage ne contrarie nullement l'ordre qui est donné plus tard : « Allez,

Act. III, 6. Notandum autem quod in duodecimo loco, potestas signorum apostolis concedatur.

« Duodecim autem apostolorum nomina sunt hæc. » *Matth.* x, 2. Catalogus apostolorum ponitur, ut extra hos qui pseudoapostoli futuri sunt, excludantur.

« Primus Simon, qui dicitur Petrus, et Andreas frater ejus ; Jacobus Zebedæi, et Joannes frater ejus ; Philippus et Bartholomæus, Thomas et Matthæus publicanus, et Jacobus Alphæi, et Thaddæus. » *Ibid.* 3. Ordinem apostolorum et meritum uniuscujusque, illius fuit distribuere, qui cordis arcana rimatur. Primus scribitur Simon, cognomento Petrus ; ad distinctionem alterius Simonis, qui appellatur Chananæus, de vico Chana Galilææ, ubi aquam Dominus vertit in vinum. *Joan.* II. Jacobum quoque appellat Zebedæi, quia et alius sequitur Jacobus Alphæi. Et apostolorum paria juga consociat. Jungit Petrum et Andream fratres, non tam carne quam spiritu. Jacobum et Joannem, qui patrem corporis relinquentes, verum Patrem secuti sunt. Philippum et Bartholomæum, Thomam quoque et Matthæum publicanum. Cæteri evangelistæ in conjunctione nominum, primum ponunt Matthæum ; et postea Thomam, nec publicani nomen ascribunt [al. *ascribitur*], ne antiquæ conversationis recordantes sugillare Evangelistam viderentur. Iste vero (ut supra diximus) et post Thomam se ponit, et publicanum appellat, ut « ubi abundavit iniquitas, superabundet et gratia. » *Rom.* v, 20.

« Simon chananæus. » *Ibid.* 4. Ipse est qui in alio Evangelista [al. *Evangelio*] scribitur « Zelotes. » *Luc.* VI. « Chana » quippe, « zelus » interpretatur. Thaddæum apostolum, Ecclesiastica tradit historia missum Edessan (*a*) ad Abgarum regem Osroenæ, qui ab evangelista Luca Judas Jacobi dicitur : et alibi appellatur « Lebæus, » *Act.* I, quod interpretatur « corculum. » Credendumque est eum fuisse trionymum : Sicut Simon, « Petrus ; » *Marc.* III ; et Filii Zebedæi, « Boanerges » [al. *Banerges*], ex firmitate et magnitudine fidei nominati sunt.

« Et Judas Ischariotes qui et tradidit eum. » Vel a vico aut urbe in quo ortus est, vel ex tribu Isachar vocabulum sumpsit : ut quodam vaticinio in condemnationem sui natus sit. « Isachar » enim interpretatur « merces, » ut significetur pretium proditoris.

(*a*) [In Erasmiana editione depravate legimus : *Ad Abagarum regem Chosdroenæ;* in Marianæa similiter : *Ad Abagarum regem Chosidenæ.* Neutrum verum est ; nec scio quodnam fuerit regnum Chosdroenum, vel *chosidenum.* Vera itaque lectio hæc est quam omnes mss. codices retinent : *Ad Abgarum regem Osroenæ.* Erat porro *Osroene* vel *Osdroene*, regio Syriæ in Mesopotamiæ confinio : in qua Edessa et Nicephorium urbes, juxta Euphratem flumen. Unde populi *Osrœni* apud Stephanum. MART. — Olim, *Abagarum, regem Chosidene.* Vid. Euseb. lib. I, c. 15.

enseignez toutes les nations, baptisant les peuples au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » *Matth.* XXVIII, 19. Le premier ordre est donné avant la résurrection, le second après la résurrection. Il convenait donc d'annoncer d'abord aux Juifs l'avénement du Christ, pour qu'ils ne pussent avoir une juste excuse à dire que s'ils ont rejeté le Seigneur, c'est parce qu'il avait envoyé ses apôtres auprès des païens et des samaritains. Au sens figuré, il nous est recommandé à nous, qui nous appelons du nom du Christ, de ne point marcher dans la voie des païens ni dans l'erreur des hérétiques, afin que ceux qui sont séparés de croyance le soient aussi de mœurs.

» Allant donc prêchez, disant : Le royaume des cieux est proche ; guérissez les malades, ressucitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. » *Matth.* x, 7, ». De peur que personne n'eût foi en des hommes grossiers, sans grâce dans le langage, ignorants et illettrés, qui promettent le royaume des cieux, il leur confère le pouvoir de guérir les malades, de purifier les lépreux, de chasser les démons, afin que l'éclat des miracles confirme la magnificence des promesses ; et parce que les dons spirituels sont toujours déconsidérés, s'il est question de salaire, il condamne ensuite toute avarice. « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » Moi, votre Maître et Seigneur, je vous donne cela sans argent ; à votre tour, donnez-le sans récompense, pour que la grâce de l'Evangile ne soit pas corrompue.

» Ne possédez ni or, ni argent, ni monnaie dans vos ceintures; n'ayez en chemin ni sac, n deux tuniques, ni chaussure, ni bâton; car l'ouvrier mérite sa nourriture. » *Matth.* x, 9, 10. Il donne comme conséquence ces préceptes à ces évangélistes de la vérité auxquels il venait de dire : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement, » car s'ils prêchent pour ne point recevoir de salaire, tout or, argent ou monnaie leur est bien superflu. S'ils avaient, en effet, l'or et l'argent, ils paraîtraient prêcher non en vue des hommes, mais en vue du gain. « Ni monnaie dans vos bourses. » En supprimant toute richesse, il les dépouille presque de ce qui est nécessaire à la vie, afin qu'apôtres, docteurs de la religion véritable, enseignant que tout est conduit par la Providence de Dieu, ils montrent qu'ils ne songent pas au lendemain. « Ni sac dans le chemin. » Par là, il charge ces philosophes, vulgairement appelés Bactropérites, qui, pendant qu'ils méprisaient le siècle et ne font cas de rien, traînaient avec eux un magasin de vivres. « Ni deux tuniques. » Dans ces deux tu-

« In viam gentium ne abieritis ; et in civitates Samaritanorum ne intraveritis ; sed potius ite ad oves quæ perierunt domus Israel. » *Ibid.* 5, 6. Non est contrarius locus iste ei præcepto quod postea dicitur : « Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. » *Matth.* XXVIII, 19. Quia hoc ante resurrectionem, illud post resurrectionem præceptum est. Et oportebat primum adventum Christi nuntiare Judæis, ne justam haberent excusationem, dicentes ideo se Dominum rejecisse, quia ad gentes et ad Samaritanos apostolos miserit. Juxta tropologiam vero præcipitur nobis qui Christi censemur nomine, ne in via gentium et hæreticorum ambulemus errore, ut quorum religio separata est, separetur et vita.

« Euntes autem prædicate, dicentes : quia appropinquavit regnum cœlorum ; infirmos curate, mortuos suscitate, leprosos mundate, dæmones ejicite. » *Matth.* x, 7, 8. Ne hominibus rusticanis et absque eloquii venustate indoctis et illitteratis nemo crederet, pollicentibus regna cœlorum, dat potestatem infirmos curare, leprosos mundare, dæmones ejicere, ut magnitudinem promissorum probet magnitudo signorum. Et quia semper dona spiritualia (si merces media sit) viliora fiunt, adjungitur avaritiæ condemnatio.

« Gratis accepistis, gratis date. » Ego magister et Dominus absque pretio hoc vobis tribui, et vos sine pretio date, ne Evangelii gratia corrumpatur.

« Nolite possidere aurum, neque argentum, neque pecuniam in zonis vestris. Non peram in via, neque duas tunicas, neque calciamenta, neque virgam. Dignus est enim operarius cibo suo. » *Matth.* x, 9, 10. Consequenter hæc dat præcepta evangelizatoribus veritatis, quibus ante dixerat : « Gratis accepistis, gratis date. » Si enim sic prædicant, ut pretium non accipiant, superflua est auri argentique et nummorum possessio. Nam si habuissent aurum et argentum, videbantur non causa salutis hominum, sed causa lucri prædicare. « Neque æs in sacculis. » Qui divitias detruncarat [al. *detruncat*], propemodum et necessaria vitæ amputat, ut apostoli doctores veræ religionis, qui instituebant [al. *instruebant*] omnia providentia Dei gubernari, seipsos ostenderent nihil cogitare de crastino. « Non peram in via. » Ex hoc præcepto arguit philosophos, qui vulgo appellantur (*a*) Bactroperitæ, quod contemptores sæculi et omnia pro nihilo ducentes, cellarium secum vehebant. « Ne-

(*a*) Vitiose penes Victorium, *Bactroperatæ*. Nomen a baculo et pera sortiti sunt. Paschasius Rathertus hunc fere locum ex Hieronymo excribens : *Gulam,* inquit, *cohibet, et arguit philosophos, qui dicuntur Bachnionitæ* (al. cod. *Bactroperitæ*) *qui omnia mundi pro nihilo ducentes cellaria secum ferebant.* (*Edit. Mign.*)

niques, il me paraît indiquer un double vêtement, non que dans les plaines de la Scythie et les froids pays de neige et de glace, chacun doive se contenter d'une seule tunique, mais voyons dans cette tunique un vêtement en ce sens que, vêtus d'un habit, nous en gardions un autre en prévoyance de l'avenir. « Ni chaussure. » Platon aussi a recommandé de ne point couvrir les deux extrémités du corps et de ne point prendre garde à la sensibilité de la tête et des pieds ; quand ces membres sont vigoureux, tous les autres sont plus robustes. « Ni bâton. » Quand nous avons le secours du Seigneur, pourquoi chercherions nous l'appui d'un bâton ? Mais parce qu'il avait envoyé les apôtres prêcher, comme nus et dépourvus, et que la condition des maîtres paraissait être dure, il tempère la rigueur du précepte par la maxime qui suit : « L'ouvrier est digne de sa nourriture. » Acceptez seulement, dit-il, tout ce qui est nécessaire à votre nourriture et à votre vêtement. Voilà pourquoi l'apôtre répète : « Ayant la nourriture et le vêtement, soyons satisfaits ; » I *Tim.* VI, 8 ; et dans un autre endroit : « Mais que celui qu'on catéchise par la parole communique tous ses biens a celui qui le catéchise, » *Galat.* VI, 6, afin que les disciples fassent participer à leurs biens temporels ceux dont ils reçoivent les biens spirituels, et cela non par avarice, mais par nécessité. Après avoir parlé selon l'histoire, disons, d'après l'anagogie, qu'il n'est point permis aux maîtres de posséder l'or, l'argent ou la monnaie qui est dans leurs ceintures. L'or, avons-nous lu souvent, c'est le jugement, l'argent est la parole, la monnaie la voix ; c'est ce qu'il ne nous est pas permis de recevoir des autres, mais de les tenir et de les avoir du Seigneur ; pas plus que d'accepter les pratiques des hérétiques, des philosophes et de toute doctrine perverse, de nous embarrasser des sollicitudes du siècle, de n'être point simple de cœur, de laisser enlacer nos pieds dans des liens mortels, mais d'être dégagés en entrant dans la terre sainte ; ni d'avoir le bâton qui se change en serpent, ni de se reposer sur le secours d'un bras de chair, car un bâton de cette espèce n'est qu'un bâton de roseau qui, si peu pressé qu'il soit, se brise et transperce la main de celui qui s'en sert.

« En quelque ville ou village que vous entriez, demandez qui y en est digne, et demeurez chez lui jusqu'à votre départ. » *Matth.* X, 11. A propos du choix de l'évêque et du diacre, Paul dit : « Il faut qu'il leur soit rendu bon témoignage par ceux qui sont dehors. » I *Tim.* III, 7. Les apôtres ne pouvaient pas, en entrant dans une ville nouvelle, connaître ce que chacun était. C'est donc sur l'opinion du peuple et l'estime des voisins qu'on doit faire choix de son hôte, pour que l'honneur de la parole apostolique ne souffre point du déshonneur de celui qui la recevrait. Tandis qu'ils doivent

que duas tunicas. » In duabus tunicis videtur mihi duplex ostendere vestimentum. Non quo in locis Scythiæ et glaciali nive rigentibus una quis tunica debeat esse contentus : sed quo in tunica vestimentum intelligamus : ne alio vestiti, aliud nobis futurorum timore servemus. « Neque calciamenta. » Et Plato præcepit duas corporis summitates non esse velandas, nec assuefieri debere mollitiei capitis et pedum. Cum hæc enim habuerint firmitatem, cætera robustiora sunt. « Neque virgam : » Qui Domini habemus auxilium, baculi præsidium cur quæramus ? Et quia quodammodo nudos et expeditos ad prædicandum apostolos miserat, et dura videbatur esse conditio magistrorum, severitatem præcepti sequenti sententia temperavit, dicens : « Dignus est operarius cibo suo. » Tantum, inquit, accipite, quantum in victu et vestitu vobis necessarium est. Unde et Apostolus replicat : « Habentes victum et vestitum, his contenti simus. » I *Tim.* VI, 8. Et in alio loco : « Communicet autem is qui catechizatur verbo ei qui se catechizat in omni bono ; » *Galat.* VI, 6 ; ut quorum discipuli metunt spiritualia, consortes eos faciant carnalium suorum : non in avaritia, sed in necessitate. Hæc historice diximus. Cæterum secundum anagogen, non licet magistris aurum et argentum, et pecuniam quæ in zonis est, possidere. Aurum sæpe legimus, pro sensu ; argentum, pro sermone ; æs, pro voce ; hæc nobis non licet ab aliis accipere, sed data a Domino possidere. Neque hæreticorum et philosophorum perversæque doctrinæ suscipere disciplinas, non sæculi pondere premi, neque duplici esse animo, neque pedes nostros mortiferis vinculis alligari, sed sanctam terram ingredientes, esse nudos ; neque habere virgam quæ vertatur in colubrum, neque in aliquo præsidio carnis inniti, *Exod.* IV, 7 ; IV *Reg.* XVIII, quia istius modi virga et baculus arundineus est, *Isai.* XXVI, quem si paululum presseris, frangitur et manum transforat incumbentis.

« In quamcumque enim civitatem, aut castellum intraveritis, interrogate quis in ea dignus sit, et ibi manete, donec exeatis. » *Matth.* X, 11. Super ordinatione episcopi et diaconi Paulus loquitur : « Oportet autem eos et testimonium habere bonum ab his qui foris sunt. » I *Tim.* III, 7. Apostoli novam introeuntes urbem, scire non poterant quis qualis esset. Ergo hospes fama eligendus est populi, et judicio vicinorum, ne prædicationis dignitas suscipientis infamia deturpetur. Cum universis debeant prædicare, hospes

prêcher à tous; c'est un seul hôte qu'on choisit, rendant moins service à celui qui vient rester chez lui que le recevant lui-même ; et s'il est dit qui y en est digne, c'est afin qu'il connaisse qu'il reçoit plus de faveur qu'il n'en donne.

« En entrant donc dans une maison, saluez-la. Si, en effet, cette maison en est digne, votre paix viendra sur elle; mais, si elle n'en était pas digne, votre paix vous reviendra. » *Matth.* x, 12, 13. Il emploie tacitement le salut de la langue hébraïque et syrienne. Ce qui se dit en grec χαῖρε, et en latin, « Ave, » s'exprime en hébreu et en syriaque SALOM LACH ou SALOM EMMACH, c'est-à-dire « paix avec toi. » Ce qu'il commande donc c'est ceci : En entrant dans la maison, souhaitez la paix à votre hôte, et autant qu'il est en vous, apaisez tout sujet de discorde. Si, au contraire, la contradiction s'élève, vous aurez la récompense de la paix que vous avez offerte ; ceux-là, par contre, qui l'auront voulue, auront la guerre.

« Lorsque quelqu'un ne vous aura point reçus, ni écouté vos discours, en sortant de la maison ou de la ville, secouez la poussière de vos pieds. » *Ibid.* 14. On secoue la poussière de ses pieds pour témoigner de son travail, qu'on est entré dans la ville et que la prédication apostolique est arrivée jusqu'à ce peuple ; on en secoue la poussière en signe qu'on ne reçoit rien, pas même ce qui est nécessaire pour vivre, de la part de ceux qui ont fait mépris de l'Evangile.

« En vérité, je vous le dis : il y aura moins à souffrir pour Sodome et pour Gomorrhe, au jour du jugement, que pour cette ville. » *Ibid.* 15. S'il doit y avoir moins à souffrir pour la terre des Sodomistes et des Gomorrhéens que pour cette ville qui n'aura point reçu l'Evangile, et moins à souffrir pour cela même qu'il n'a point été prêché aux Sodomistes et aux Gomorrhéens, tandis qu'il a été prêché à cette ville et qu'elle ne l'aura pas reçu; donc, il y a pour les pécheurs diversité de supplices.

« Voilà que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. » *Ibid.* 16. Il appelle loups, les scribes et les pharisiens qui sont les clercs chez les Juifs.

« Soyez donc prudents comme les serpents, et simples comme les colombes. Gardez-vous néanmoins des hommes ; car ils vous traduiront dans les conseils, et ils vous flagelleront dans leurs synagogues, et vous serez conduits aux présidents et aux rois à cause de moi, en témoignage pour eux et pour les nations. » *Matth* x, 17, 18. Prudents pour éviter les pièges, simples pour ne point faire le mal. Il donne en exemple la ruse du serpent, qui couvre sa tête de tout son corps pour protéger ce en quoi la vie réside. Ainsi nous-mêmes, au péril de tout notre corps, gardons notre tête, qui est le Christ.

unus eligitur, non tribuens beneficium ei qui apud se mansurus est, sed accipiens, hoc enim dicitur, quis in ea dignus est [al. *fit*], ut magis se noverit accipere gratiam, quam dare.

« Intrantes autem domum, salutate eam. Et siquidem fuerit domus illa digna, veniet pax vestra super eam ; sin autem non fuerit digna, pax vestra ad vos revertetur. » *Matth.* x, 12, 13. Occulte salutationem Hebræi ac Syri sermonis expressit. Quod enim Græce dicitur, χαῖρε, et Latine, « ave, » hoc Hebraico Syroque sermone appellatur SALOM LACH, sive (*a*) SALOM EMMACH, id est, « pax tecum. » Quod autem præcipit, tale est: Introeuntes domum, pacem imprecamini hospiti, et quantum in vobis est, discordiæ bella sedate. Sin autem orta fuerit contradictio, vos mercedem habebitis de oblata pace : illi bellum, qui [al. *quod*] habere voluerint, possidebunt.

« Et quicumque non receperit vos, neque audierit sermones vestros, exeuntes foras de domo, vel civitate, excutite pulverem de pedibus vestris. » *Ibid.* 14. Pulvis excutitur de pedibus, in testimonium laboris sui, quod ingressi sint civitatem, et prædicatio apostolica ad illos usque pervenerit. Sive excutitur pulvis, ut nihil ab eis recipiant, ne ad victum quidem necessarium, qui Evangelium spreverint.

« Amen dico vobis, tolerabilius erit terræ Sodomorum et Gomorrhæorum in die judicii, quam illi civitati. » *Ibid.* 15. Si tolerabilius erit terræ Sodomorum et Gomorrhæorum [al. *Gomorrheis*] quam illi civitati quæ non receperit Evangelium, et idcirco tolerabilius, quia Sodomis et Gomorrhis non fuit prædicatum, huic autem prædicatum sit, et tamen non receperit Evangelium : ergo inter peccatores diversa supplicia sunt.

« Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum. » *Ibid.* 16. Lupos, Scribas et Pharisæos vocat, qui sunt clerici Judæorum.

« Estote ergo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ. Cavete autem ab hominibus : tradent enim vos in conciliis, et in synagogis suis flagellabunt vos, et ad præsides et reges ducemini propter me, in testimonium illis et gentibus. » *Ibid.* 17, 18. Ut per prudentiam devitent insidias, per simplicitatem non faciant malum. Serpentis astutia ponitur in exemplum : quia toto corpore occultat caput, et illud in quo vita est, protegit. Ita et nos

(*b*) Non improbarim, quod nostri præferunt mss. *Salamalach*, quemadmodum et in uno Regio 240. Latinis itidem scriptum litteris Cotelerius invenit.

La simplicité des colombes est démontrée en ce que le Saint-Esprit en a pris l'apparence. Aussi Paul dit-il : « Soyez de petits enfants par la malice. » I *Cor.* XIV, 20.

« Lorsqu'ils vous livreront, ne pensez ni comment, ni ce que vous devez dire. Il vous sera donné, en effet, à l'heure même, ce que vous devez dire. Car ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit de votre Père qui parle en vous. » *Ibid.* 19, 20. Il venait de dire : « car ils vous traduiront dans leurs conseils et ils vous flagelleront dans leurs synagogues, et vous serez conduits aux gouverneurs et aux rois à cause de moi. » Lorsque donc, à cause du Christ, nous sommes conduits en présence des juges, c'est notre volonté seulement que nous devons offrir pour le Christ. Quant au reste, le Christ qui habite en nous, parlera lui-même pour lui et il sera servi dans ses réponses par la grâce du Saint-Esprit.

Car le frère livrera son frère à la mort, le père son fils, et les fils s'élèveront contre leurs parents et les mettront à mort. Et vous serez en haine à tous à cause de mon nom. » *Matth.* x, 21. C'est ce que nous voyons arriver fréquemment dans les persécutions, car il n'y a aucun lien de cœur entre ceux qui sont divisés de croyance.

« Mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. » *Ibid.* 22. Ce n'es pas à commencer, mais à bien finir qu'est le courage.

Quand donc on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre. En vérité je vous dis : vous n'aurez point fini dans toutes les villes d'Israël jusqu'à ce que vienne le Fils de l'homme. Le disciple n'est pas au-dessus du maître, ni le serviteur au-dessus de son Seigneur. Il suffit au disciple qu'il soit comme son maître et au serviteur qu'il soit comme son Seigneur. » *Matth.* x, 23, 24. Cela se rapporte à ce temps où étaient envoyés prêcher ces Apôtres aux quels il est spécialement dit : « N'allez pas vers les gentils et n'entrez pas dans les villes des Samaritains. » C'est-à-dire qu'ils ne doivent pas craindre la persécution, mais la fuir. C'est ce qu'au début ont fait les fidèles, voyons-nous, lorsque, la persécution s'étant élevée dans Jérusalem, ils se dispersèrent dans toute la Judée pour que l'occasion de la tourmente devînt celle de semer l'Évangile. Au sens spirituel, nous pouvons dire : lorsque nous serons poursuivis dans une ville, c'est-à-dire dans un livre ou un témoignage des Écritures, recourons à d'autres villes, à d'autres volumes. Quelque entêté que soit le persécuteur, le secours du Sauveur viendra avant que la victoire ne passe aux adversaires.

« S'ils ont appelé le père de famille Béelzébut, combien plus ceux de sa maison ! Ne les craignez donc point. » *Matth.* 25. Béelzébut est une idole d'Acaron qui est appelée dans le livre des Rois « idole de la mouche. » IV *Reg.* I. Béel est le

toto periculo corporis caput nostrum, qui Christus est, custodiamus. Simplicitas columbarum ex Spiritus sancti specie demonstratur. Unde dicit et Apostolus : « Malitia parvuli estote. » I *Cor.* XIV, 20.

« Cum autem tradent vos, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini. Dabitur enim vobis in illa hora quid loquamini. Non enim estis vos qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis. » *Ibid.* 19, 20. Supra dixerat : « Tradent enim vos in conciliis, et in synagogis suis flagellabunt vos, et ad præsides et reges ducemini propter me. » Cum ergo propter Christum ducamur ad judices, voluntatem tantum nostram pro Christo debemus offerre. Cæterum ipse Christus qui in nobis habitat, loquetur pro se, et Spiritus sancti gratia in respondendo ministrabitur.

« Tradet autem frater fratrem in mortem, et pater filium, et insurgent filii in parentes, et morte eos afficient. Et eritis odio omnibus propter nomen meum. » *Ibid.* 21. Hoc in persecutionibus fieri crebro videmus : nec ullus est inter eos fidus affectus, quorum diversa fides est.

« Qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit. » *Matth.* 22. Non enim cœpisse, sed perfecisse virtutis est.

« Cum autem persequentur vos in civitate ista, fugite in aliam. Amen dico vobis, non consummabitis civitates Israel, donec veniat filius hominis. Non est discipulus supra magistrum, nec servus super dominum suum. Sufficit discipulo ut sit sicut magister ejus ; et servo, sicut dominus ejus. » *Ibid.* 23, 24. Hoc ad illud tempus referendum est, cum ad prædicationem apostoli mittebantur, quibus et proprie dicitur : « In viam gentium ne abieritis, et in civitates Samaritanorum ne intraveritis » (*Supra, eod.*), quod persecutionem timere non debeant [Al. *et debeant*], sed declinare. Quod quidem videmus [Al. *vidimus*] in principio fecisse credentes : quando orta Jerosolymis persecutione, dispersi sunt in universam Judæam, ut tribulationis occasio fieret Evangelii seminarium. Spiritualiter autem possumus dicere : Cum persecuti nos fuerint in una civitate, hoc est, in uno Scripturarum libro vel testimonio, nos fugiamus ad alias civitates, id est, ad alia volumina. Quamvis contentiosus fuerit persecutor, ante præsidium Salvatoris adveniet, quam adversariis victoria concedatur.

« Si patrem familias Beelzebub vocaverunt, quanto magis domesticos ejus ! Ne ergo timueritis eos. »

même que Bel ou Baal ; zébut veut dire mouche. Ils appelaient donc le prince des démons du nom de la plus dégoûtante idole qualifiée de mouche, qui par sa puanteur infecte le parfum le plus suave. *Eccl.* x.

« Car il n'y a rien de caché qui ne soit révélé, rien de secret qui ne soit connu. » *Ibid.* 26. Et comment donc ignore-t-on dans ce siècle les vices de tant de monde ? C'est qu'il vise ici le temps à venir où Dieu jugera les choses cachées des hommes, où il éclairera les profondeurs ténébreuses, et manifestera les conseils des cœurs. Et voici le sens : Ne craignez pas la cruauté des persécuteurs ni la rage des blasphémateurs, parce que viendra le jour du jugement où apparaîtra et votre vertu et leur perversité.

« Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le à la lumière, et ce que je vous dis à l'oreille, publiez-le sur les toits. » *Ibid.* 27. Ce que vous avez entendu dans le mystère, publiez-le ouvertement ; ce que vous avez appris à l'écart, proclamez-le en public ; ce que je vous ai enseigné dans un petit coin de la Judée, allez avec audace le répandre dans toutes les villes et dans le monde entier.

« Et ne craignez nullement ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer l'âme. » *Ibid.* 28. Si ceux qui tuent le corps ne peuvent tuer l'âme, c'est que l'âme est donc invisible et incorporelle, dirai-je, par rapport à l'épaisse substance de notre corps... Néanmoins, elle sera punie et ressentira les supplices à cette heure où elle retrouvera son ancien corps, afin qu'elle soit châtiée en compagnie de celui avec lequel elle pécha.

« Mais craignez plutôt celui qui peut précipiter l'âme et le corps dans la géhenne. Ce mot géhenne ne se trouve point dans livres anciens, et le Sauveur l'emploie le premier. Cherchons donc quelle peut être son origine. Nous avons lu maintes fois qu'il y avait une idole de Baal auprès de Jérusalem, au pied du mont Moria, où se trouve la fontaine de Siloe. Il se trouve-là une vallée et une petite plaine arrosée, pleine d'ombrages et de charmes, et un bois consacré à cette idole. Le peuple d'Israël en était venu à ce degré de démence, qu'abandonnant le temple voisin de là, il y venait immoler des victimes, et pervertis dans leurs sentiments par la mollesse même, ils brûlaient leurs enfants en l'honneur des démons ou les consacraient à leurs mystères. On appelait ce lieu Jéhennon, ou vallée des fils d'Hénnon. Les livres des Rois, les Paralipomènes, et Jérémie en parlent longuement. C'est ce lieu que Dieu menace de remplir des cadavres des morts, pour qu'il ne s'appelle plus vallée de Tophet et de Baal, mais qu'il soit nommé Polydrianum, c'est-à-dire tombeau des morts. C'est donc sous ce nom que sont désignés les sup-

Ibib. 25. Beelzebub, idolum est Acaron, quod vocatur in Regum volumine « idolum muscæ. » IV *Reg.* I. Beel, ipse est « Bel, » sive « Baal : Zebub » autem « musca » dicitur. Principem ergo dæmoniorum ex spurcissimi idoli appellabant vocabulo, qui musca dicitur, propter immunditiam, quæ exterminat suavitatem olei. *Eccl.* x.

« Nihil enim opertum est quod non revelabitur, et occultum quod non scietur. » *Matth.* x, 26. Et quomodo in præsenti sæculo multorum vitia nesciuntur ? Sed de futuro tempore [Al. *sæculo*] scribitur, quando judicabit Deus occulta [Al. *abscondita*] hominum, et illuminabit latebras tenebrarum, et manifesta faciet consilia cordium. Et est sensus : Nolite timere persecutorum sævitiam, et blasphemantium rabiem, quia veniet dies judicii, in quo et vestra virtus, et eorum nequitia demonstrabitur.

« Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine ; et quod in aure auditis, prædicate super tecta. » *Ibid.* 27. Quod audistis in mysterio, apertius prædicate : quod dedicistis abscondite [Al. *absconse*] publice loquimini : quod vos erudivi in parvulo Judææ loco, in universis urbibus, et in toto mundo audacter edicite [Al. *dicite*].

« Et nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere. » *Ibid.* 28. Si qui corpus occidunt, animam non possunt occidere : ergo anima invisibilis et incorporalis est, secundum crassiorem dico nostri corporis substantiam. Vel eo certe tempore punietur, et supplicia sentiet, quando pristinum corpus receperit, ut cum quo peccavit, cum ipso et puniatur.

« Sed potius timete eum qui potest et animam, et corpus perdere in gehennam. » Nomen « gehennæ, » in veteribus libris non invenitur, sed primum a Salvatore ponitur. Quæramus ergo quæ sit sermonis hujus occasio. Idolum Baal fuisse juxta Jerusalem ad radices montis Moria, in quibus Siloe fluit ; non semel legimus. III *Reg.* XI. Hæc vallis et parvi campi planities, irrigua erat et nemorosa, plenaque deliciis, et lucus in ea idolo consecratus. In tantam autem dementiam populus Israel venerat, ut deserta templi vicinia ibi hostias immolaret, et rigorem religionis deliciæ vincerent, filiosque suos dæmoniis incenderent vel initiarent. Et appellabatur locus ille « gehennom, » id est, « vallis » filiorum [Al. *filii*] « Hennom. » Hoc Regum volumen, IV *Reg.* XXIII, et Paralipomenon, II *Par.* XXVIII, et Jeremias, *Jer.* VII, XIX *et* XXXII, scribunt plenissime. Et comminatur Deus se locum ipsum impleturum cadaveribus mortuorum, ut nequaquam vocetur Tophet et Baal ; sed vocetur « Polyandrium, » id est, « tumulus mortuo-

plices et les éternels châtiments que doivent endurer les pécheurs. Mais il y a une double géhenne, lisons-nous parfaitement dans Job, celle d'un feu excessif, et d'un horrible froid. *Job.* XXIV.

« Deux passereaux ne se vendent-ils pas un as? et néanmoins pas un d'entre eux ne tombe-t-il sur la terre sans votre Père? Les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc pas, vous valez beaucoup plus que bien des passereaux. Quiconque donc me confessera devant les hommes, je le confesserai moi aussi devant mon Père qui est dans les cieux. Mais celui qui me reniera devant les hommes, je le renierai aussi devant mon Père qui est dans les cieux.» *Matth.* x, 29 *et seqq.* C'est de lui-même que le Seigneur parle et ce qui suit est amené par ce qui précède. Prudent lecteur, évite toute interprétation superstitieuse, ce n'est point les Écritures que tu dois accommoder à ton sens, mais ton sens aux Écritures, pour entendre ce qui va suivre. Il vient de dire : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer l'âme ; » maintenant il ajoute comme conséquence : « Deux passereaux ne se vendent-ils pas un as et un seul d'entre eux tombe-t-il par terre sans votre Père? » Et voici le sens : Si de petits et vils animaux ne tombent point sans votre Père et si sa Providence est en eux tous, de sorte que ceux qui parmi eux doivent périr ne périssent point en dehors de la volonté divine, vous, qui êtes éternels, vous ne devez pas avoir la crainte que vous aviez en dehors de la Providence de Dieu. Ce sens, au reste, est indiqué plus haut : « Considérez que les oiseaux du ciel ne sèment ni ne moissonnent, ni ne ramassent dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit ; ne valez-vous pas plus qu'eux? » Et ensuite : Considérez comment croissent les lis des champs, » et le reste. « Si donc l'herbe du champ qui est aujourd'hui et qui demain sera jetée dans le four, Dieu la revêt ainsi, combien plus vous, hommes de peu de foi! » Il y en a qui, forçant les choses, voient dans ces deux passereaux l'âme et le corps, et ils rapportent à ce sens les cinq passeraux qui sont vendus deux as, selon Luc. *Luc* XII. Mais comment ce sens s'adapte-t-il à tout le discours évangélique? Ce n'est pas d'une petite difficulté. « Les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés. N'ayez donc pas de crainte; vous êtes meilleurs que beaucoup de passereaux. » C'est faire ressortir plus clairement encore le premier sens de notre explication, qu'ils ne doivent pas craindre ceux qui peuvent tuer le corps et ne peuvent tuer l'âme, parce que, si de petits animaux ne tombent point sans que Dieu le sache, à combien plus forte raison l'homme qui est revêtu de la dignité apostolique! Quand il dit : « Les cheveux de votre tête sont tous comptés, » il montre la providence infinie et l'affection ineffable de Dieu, à

rum. » Futura ergo supplicia et pœnæ perpetuæ, quibus peccatores cruciandi sunt, hujus loci vocabulo denotantur. Duplicem autem esse gehennam, nimii ignis et frigoris, in Job plenissime legimus. *Job.* XXIV.

« Nonne duo passeres asse veneunt, et unus ex illis non cadet super terram sine Patre vestro? Vestri autem et capilli capitis omnes numerati sunt. Nolite ergo timere, multis passeribus meliores estis vos. Omnis ergo qui confitebitur me coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo qui in cœlis est. Qui autem negaverit me coram hominibus, negabo et ego eum coram Patre meo qui in cœlis est. » *Matth.* x, 29 *et seqq.* Hæret sibi sermo Dominicus, et sequentia pendent ex superioribus. Prudens lector, cave semper superstitiosam intelligentiam ; ut non tuo sensui attemperes Scripturas, sed Scripturis jungas sensum tuum, et intelligas quid sequatur. Supra dixerat : « Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere : » nunc loquitur consequenter, « Nonne duo passeres asse veneunt, et unus ex illis non cadet super terram sine Patre vestro? » Et est sensus : Si parva animalia et vilia absque Deo auctore non decidunt, et in omnibus est providentia, et quæ in his peritura sunt, sine Dei voluntate non pereunt : vos qui æterni estis, non debetis timere quod absque Dei vivatis providentia. Iste sensus et supra dictus est : « Respicite volatilia cœli, quoniam non serunt, neque metunt, neque congregant in horrea ; et Pater vester cœlestis pascit illa. Nonne vos pluris estis illis? » Ac deinceps : Considerate lilia agri quomodo crescunt, » et reliqua. « Si autem fenum agri quod hodie est, et cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit, quanto magis vos, modicæ fidei! » Quidam coacte duos passeres, animam et corpus interpretantur. Quinque quoque passeres, secundum Lucam, *Luc.* XII, qui duobus assibus veneunt, ad sensus referunt. Sed quomodo illa intelligentia toto Evangelici sermonis corpori coaptetur, non parvæ difficultatis est. « Vestri autem et capilli capitis omnes numerati sunt. Nolite ergo timere; multis passeribus meliores estis vos. » Manifestius superior nostræ expositionis sensus expressus est : quod timere non debeant eos qui possunt occidere corpus, et animam non possunt, quoniam si sine Dei scientia parva quoque animalia non decidunt, quanto magis homo, qui apostolica fultus sit dignitate! Quod autem ait :

qui rien n'est caché de ce qui nous touche et à la connaissance de qui n'échappent point même nos oiseux et menus propos. A ce sujet, ils railleront l'interprétation de l'Église, ceux qui nient la résurrection de la chair, comme si nous disions que nous devons ressuciter avec tous ces cheveux qui ont été comptés et taillés par le ciseau. Le Sauveur n'a point dit : Tous les cheveux de votre tête doivent être conservés, mais sont comptés. Quand on dit nombre, on parle de la connaissance du nombre, mais nullement de sa conservation.

« Gardez-vous de penser que je sois venu apporter la paix sur la terre. Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. » *Matth.* x, 34. Il avait dit avant : « Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le à la lumière, et ce que vous entendez à l'oreille, publiez-le sur les toits. » Il insinue ce qui doit suivre la prédication. A l'occasion de la foi du Christ, le monde entier fut divisé; chaque maison eut ses incroyants et ses fidèles, et c'est ainsi que la bonne guerre fut déclarée pour troubler une paix mauvaise. C'est quelque chose de pareil, lisons-nous dans le Génèse, que fit Dieu contre ces rebelles qui étaient venus de l'Orient, et qui se hâtaient d'élever la tour par laquelle ils devaient pénétrer les hauteurs du ciel; il divisa leurs langues. C'est pourquoi David demande dans un psaume : « Dissipez, Seigneur, les nations qui veulent la guerre. » *Psalm.* LXVII, 32.

« Je suis venu, en effet, séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère; et les ennemis de l'homme sont ceux de sa maison. » *Matth.* x, 35. Ce passage se trouve dans le prophète Michée presque dans les mêmes termes. » *Mich.* VII. Il faut remarquer aussi, lorsqu'on invoque quelque passage de l'Ancien Testament, si c'est quant au sens seulement, ou en propres termes qu'on le cite.

« Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Et qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. » *Ibid.* 37. Celui qui avait dit : « Je ne viens pas apporter la paix, mais le glaive, » et soulever les hommes contre leur père et leur mère et leur belle mère, ajoute, pour que personne ne sacrifie la religion à son cœur : « Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi. » Nous lisons dans le Cantique des cantiques : « Réglez en moi la charité, » cet ordre est nécessaire dans toute affection. Aimez, après Dieu, votre père, aimez votre mére, aimez vos enfants. Mais s'il advient qu'il soit nécessaire de mettre en balance l'amour des parents et des enfants avec l'amour pour Dieu, de telle sorte que ces deux amours ne puissent aller ensemble, haïssez les vôtres, et aimez Dieu. Il n'a donc pas défendu d'aimer

« vestri autem et capilli capitis omnes numerati sunt, » immensam Dei erga homines ostendit providentiam, et ineffabilem signat affectum, quod nihil nostrum lateat Deum, et etiam parva et otiose dicta ejus scientiam non fugiant. Derident intelligentiam ecclesiasticam in hoc loco, qui carnis resurrectionem negant, quasi nos et capillos qui numerati sunt, et a tonsore decisi, omnes dicamus resurgere, cum Salvator non dixerit : Vestri autem et capilli capitis omnes salvandi sunt, sed numerati sunt. Ubi numerus est, scientia numeri demonstratur, non ejusdem numeri conservatio.

« Nolite arbitrari, quia veni pacem mittere in terram : Non veni pacem mittere, sed gladium. » *Matth.* x, 34. Supra dixerat : « Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine ; et quod in aure auditis, prædicate super tecta. » Nunc infert quid post prædicationem sequatur. Ad fidem Christi, totus orbis contra se divisus est : unaquæque domus et infideles habuit et credentes, et propterea bellum missum est bonum, ut rumperetur pax mala. Tale quid et in Genesi adversus rebelles homines, qui moti fuerant de Oriente, et turrem exstruere festinabant, *Genes.* XI, per quam cœli alta penetrarent, fecisse scribitur Deus, ut divideret linguas eorum. Unde et in psalmo David precatur : Dissipa, Domine, gentes quæ bella volunt. » *Ps.* LXVII, 32.

« Veni enim separare hominem adversus patrem suum, et filiam adversus matrem suam, et nurum adversus socrum suam ; et inimici hominis, domestici ejus. » *Matth.* x, 35. Hic locus prope eisdem verbis in Michæa propheta scribitur. *Mich.* VII. Et notandum ubicumque de veteri Testamento testimonium ponitur, utrum sensus tantum, an et sermo consentiat.

« Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus. Et qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus. » *Matth.* x, 37. Qui ante præmiserat : « Non veni pacem mittere, sed gladium ; » et dividere homines adversum patrem et matrem, et socrum, ne quis pietatem religioni anteferret, subjecit dicens, « Qui amat patrem aut matrem plus quam me. » Et in Cantico legimus Canticorum : « Ordinate in me charitatem. » *Cant.* II, 4. Hic ordo in omni affectu necessarius est. Ama post Deum patrem, ama matrem, ama filios. Si autem necessitas venerit, ut amor parentum ac filiorum Dei amori comparetur, et non possit utrumque servari, odium in suos, pietas in Deum sit [Al. *est*]. Non ergo prohibuit amare patrem aut matrem, sed signanter addidit : « Qui amat patrem aut matrem plus quam me. »

« Et qui non accipit crucem suam et sequitur me, non est me dignus. Qui invenerit [*Al.* invenit] ani-

son père ou sa mère, mais il ajouta expressément : « Qui aime son père ou sa mère plus que moi. »

« Et qui ne prend pas sa croix et qui ne me suit pas n'est pas digne de moi. Qui aura trouvé son âme, la perdra, et qui aura perdu son âme à cause de moi, la retrouvera. » Il est écrit dans un autre Évangile : « Qui ne prend pas sa croix chaque jour. » Ne pensons pas un seul instant qu'il puisse suffire d'une foi ardente; il faut toujours porter la croix, afin qu'il apparaisse que nous aimons toujours le Christ.

« Qui vous reçoit, me reçoit; et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. » *Ibid.* 40. Admirable ordonnance! Il envoie prêcher, il enseigne à ne point craindre les dangers, et subordonne le sentiment à la religion. Antérieurement, il avait exclu l'or et banni toute argent de la ceinture. Dure condition des évangélistes. D'où pourvoir aux dépenses? d'où viendront les choses nécessaires à la vie? Il tempère la rigueur des préceptes par la perspective des promesses. « Qui vous reçoit, dit-il, me reçoit; et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé, » afin qu'en recevant les apôtres, chaque fidèle estime qu'il a reçu le Christ.

« Qui reçoit un prophète en qualité de prophète, recevra la récompense d'un prophète ; et qui reçoit un juste en qualité de juste, recevra la récompense d'un juste. » *Ibid.* 41. Celui qui reçoit un prophète comme prophète et comprend qu'il parle des choses à venir, celui-là recevra la récompense du prophète. Les Juifs donc, ne comprenant les prophètes qu'au point de vue charnel, ne recevront pas la récompense des prophètes. Autrement : dans toute profession, la zizanie est mêlée au grain. En disant préalablement : « Qui vous reçoit, me reçoit; et qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé, » il avait invité les disciples à recevoir les maîtres. Il pouvait y avoir la réponse suivante des fidèles : Et les faux prophètes et le traître Judas, nous devons donc les recevoir et leur donner la nourriture? C'est ce que le Seigneur a prévu, en disant qu'il fallait voir non les personnes mais leur qualité, et qu'en les recevant, on ne perdait point la récompense, quoique indigne fût-il celui qui aurait été reçu.

« Et quiconque aura donné à l'un de ces petits seulement un verre d'eau froide à boire, parce qu'il est de mes disciples, en vérité, je vous le dis, il ne perdra point sa récompense. » *Ibid.* 42. Nous lisons dans le prophète David : « Pour excuser leurs excuses à pécher. » *Psalm.* CLX, 4. Beaucoup mettent en avant, comme justes, les occasions qu'ils ont de pécher, afin d'imputer à la nécessité les faits de leur volonté coupable ; le Seigneur, scrutateur du cœur et des reins, discerne à l'avance les pensées de chacun. Il avait dit : « Qui vous reçoit, me reçoit. » A ce commandement, beaucoup de faux prophètes et de faux prédicateurs pouvaient y mettre obstacle ; il remédie même à ce scandale, en disant : « Qui reçoit un juste en qualité de juste, recevra la récompense d'un juste. » Tel pouvait apporter des excuses et

mam suam, perdet illam ; et qui perdiderit animam suam propter me, inveniet eam. » *Matth.* x, 38, 39. In alio Evangelio scribitur : « Qui non accipit crucem suam quotidie. » Ne semel putemus ardorem fidei posse sufficere, semper crux portanda est, ut semper nos Christum amare doceamus.

« Qui recipit vos, me recipit ; et qui me recipit, recipit eum qui me misit. » *Ibid.* 40. Ordo pulcherrimus. Ad prædicationem mittit, docet pericula non timenda, affectum subjicit religioni. Aurum supra tulerat, æs de zona excusserat. Dura Evangelistarum conditio. Unde ergo sumptus, unde victus necessaria? Austeritatem mandatorum spe temperat promissorum. « Qui recipit, » inquiens, « vos me recipit ; et qui me recipit, recipit eum qui me misit, » ut in suscipiendis apostolis, unusquisque credentium Christum se suscepisse arbitretur.

« Qui recipit prophetam in nomine prophetæ, mercedem prophetæ accipiet. Et qui recipit justum in nomine justi, mercedem justi accipiet. » *Ibid.* 41. Qui prophetam recipit ut prophetam, et intelligit eum de futuris loquentem, hic mercedem prophetæ accipiet. Igitur Judæi carnaliter prophetas intelligentes, mercedem prophetarum non accipient. Aliter : In omni professione zizanium mixtum est tritico. Præmiserat : « Qui recipit vos, me recipit : et qui me recipit, recipit eum qui me misit. » Ad susceptionem magistrorum discipulos provocaverat. Poterat occulta esse credentium responsio ; ergo et pseudoprophetas et Judam proditorem debemus recipere, et illis alimoniam ministrare. Hoc Dominus ante procurans dicit, non personas suscipiendas esse, sed nomina : et mercedem non perdere suscipientes, licet indignus fuerit qui susceptus sit.

« Et quicumque potum dederit uni ex minimis istis, calicem aquæ frigidæ tantum, in nomine discipuli, amen dico vobis, non perdet mercedem suam. » *Ibid.* 42. Legimus in propheta David : « Ad excusandas excusationes in peccatis ; » *Psalm.* CXL, 4 ; quod multi peccatorum suorum quasi justas prætendant occasiones, ut quod voluntate delinquunt, videantur necessitate peccare ; Dominus scrutator cordis et renum, futuras cogitationes in singulis contuetur. Dixerat : « Qui recipit vos, me recipit. »

dire : Ma pauvreté me le défend, ma gêne empêche que je puisse être hospitalier. Il anéantit cette excuse encore par la légère obligation qu'il nous fait de donner de tout cœur un verre d'eau froide; d'eau froide, dit-il, et non chauffée, de peur qu'en cela même la pauvreté, le manque de bois, n'arrivât comme excuse. Pareil précepte fut donnépar l'Apôtre aux Galates, comme nous l'avons dit déjà : « Que celui qui est enseigné par la parole communique de tous ses biens à celui qui le catéchise, » *Galat.* VI, 6, et il exhorte les disciples à prendre soin de leurs maîtres. Mais comme on peut toujours prétexter la pauvreté, et éluder le prétexte, il prévoit le cas et le tranche avant qu'il se présente même, en disant : « Ne vous y trompez pas : Dieu ne sera pas joué ; ce que l'homme aura semé, c'est ce qu'il recueillera. » Et le sens en est : vainement tu parles d'indigence, quand ta conscience parle autrement ; tu peux me tromper quand je t'exhorte, sache néanmoins que tu ne dois moissonner que tout autant que tu auras semé.

LIVRE SECOND

« Et il arriva que lorsque Jésus eut fini de donner ses commandements à ses douze disciples, il partit de là, pour aller enseigner et prêcher dans leurs villes. Or, Jean envoyant deux de ses disciples lui dit : » *Matth.* XI, 12. Jean ne l'interroge pas, parce qu'il ignore ; il l'avait signalé lui-même à ceux qui ne le connaissaient pas, quand il dit : « Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde ; » *Joan.* I, 29 ; il a entendu aussi la voix du Père proclamant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances, » *Matth*, III, 17, mais de même que le Sauveur demande où a été déposé Lazare, afin que ceux qui allaient indiquer le sépulcre fussent ainsi préparés à la foi, et vissent le mort revenir à la vie, ainsi Jean, qui va être mis à mort par Hérode, envoie ses disciples vers le Christ, afin qu'à cette occasion, voyant ses signes et ses miracles, ils crussent en lui, et qu'ils s'instruisissent eux-mêmes à propos de la question de leur maître. Mais que les disciples de Jean n'aient montré quelque hauteur vis-à-vis du Seigneur et n'aient eu un peu d'aigreur par malignité et envie, c'est ce que démontre leur première interrogation, rapportée par l'Évangéliste : « Alors s'ap-

Sed hoc præceptum multi pseudoprophetæ et falsi prædicatores poterant impedire ; medicatus est huic quoque scandalo, dicens : « Qui recipit justum in nomine justi, mercedem justi accipiet. » Rursus poterat alius causari et dicere : Paupertate prohibeor, tenuitas me retinet, ut hospitalis esse non possim. Et hanc excusationem levissimo præcepto diluit, ut calicem aquæ frigidæ toto animo porrigamus. Frigidæ, inquit, aquæ, non calidæ, ne et in calida, paupertatis et penuriæ lignorum occasio quæreretur. Tale quid et Apostolus (ut ante jam diximus) ad Galatas præcepit : « Communicet autem is qui catechisatur verbo ei qui se catechisat in omnibus bonis,» *Galat.* VI, 6, et discipulos ad magistrorum refrigeria cohortatur. Quia poterat quilibet obtendere paupertatem, et præceptum eludere, priusquam ille proponat, imminentem solvit quæstionem, dicens : « Nolite errare, Deus non irridetur. Quæ enim seminaverit homo, hæc et metet. » Et est sensus : frustra causaris inopiam ; cum aliud habeat conscientia tua (*a*) ; me potes fallere cohortantem ; sed scito quod quantumcumque seminaveris, tantum et messurus sis.

LIBER SECUNDUS.

« Et factum est cum consummasset Jesus, præcipiens duodecim discipulis, transiit inde ut doceret et prædicaret in civitatibus eorum. Joannes autem mittens duos de discipulis suis, ait illi. » *Matth.* XI, 12. Non quasi ignorans interrogat ; ipse enim cæteris ignorantibus demonstraverat, dicens : « Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi ; » *Joan.* I, 29 ; et Patris vocem audierat, intonantis : « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui ; » *Matth.* III, 17 ; sed quomodo Salvator interrogat, ubi sit positus Lazarus, ut qui locum sepulcri indicabant, saltem sic pararentur ad fidem, et viderent mortuum resurgentem ; sic et Joannes interficiendus ab Herode, discipulos suos mittit ad Christum, ut per hanc occasionem videntes signa atque virtutes, crederent in eum, et magistro interrogante, sibi discerent. Quod autem superbirent discipuli Joannis adversus Dominum, et haberent aliquid mordacitatis ex livore et invidia, superior quoque interrogatio demonstravit, Evangelista referente : « Tunc accesse-

(*a*) Editi alium sensum retinent, scilicet, *ne putes fallere cohortantem.* Hoc modo multa restituo absque notis, quia longum esset singulas contextus restitutiones recensere. MART.

prochèrent de lui les disciples de Jean, en disant : Pourquoi nous et les pharisiens jeûnons-nous fréquemment, et vos disciples ne jeûnent-ils point? » *Ibid.* IX, 14. Et ailleurs : « Maître, celui à qui vous avez rendu témoignage auprès du Jourdain et ses disciples baptisent et tous viennent vers lui, » *Joan.* III, 26, comme pour dire : Nous sommes délaissés, à nous le petit nombre, et à lui la foule, l'encombrement.

« Êtes-vous celui qui doit venir ou en attendons-nous un autre? » Il ne dit point : Est-ce vous qui êtes venu, mais, est-ce vous qui devez venir? Et le sens en est : Dites-moi, car je vais descendre aux enfers, si je dois vous y annoncer aux morts, moi qui vous ai annoncé aux vivants? Convient-il au Fils de Dieu de goûter la mort, et devez-vous en envoyer un autre pour réaliser cette mission sainte?

« Et Jésus répondant leur dit : Allez, rapportez à Jean les choses que vous avez entendues et vues : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent. » *Matth.* XI, 45. Jean avait demandé par ses disciples : « Est-ce vous qui devez venir ou en attendons-nous un autre? » Le Christ présente ses miracles, et sans répondre à ce qui lui est demandé, mais au scandale des envoyés : « Allez, » dit-il, « et dites à Jean les signes que vous voyez : » les aveugles voient, et les boiteux marchent, et le reste. Et ce qui n'est pas moindre : « Les pauvres sont évangélisés, » soit les pauvres d'esprit, soit les véritables pauvres de biens, afin qu'il n'y ait dans la prédication aucune différence ni entre nobles et grossiers, ni entre riches et indigents. Ce qui affirme la droiture du Maître, ce qui donne crédit à son enseignement, c'est que, pour lui, tout ce qui peut être sauvé a la même valeur.

« Et heureux celui qui ne se scandalisera pas de moi. » *Ibid.* 6. Ici ce sont les envoyés qu'il atteint, comme ce qui suivra va le démontrer.

« Comme ils s'en retournaient, Jésus commença à dire de Jean à la multitude : Qu'êtes-vous allés voir au désert? Un roseau agité par le vent? Mais qu'êtes-vous allés voir? Un homme vêtu mollement? Mais ceux qui se revêtent mollement sont dans les maisons des rois. » *Matth.* XI, 7. Si la pensée précédente a été émise à l'adresse de Jean, comme la plupart le pensent, quand il a dit : « Heureux est celui qui ne se sera pas scandalisé de moi, » comment à présent exalte-t-il Jean par tant de louanges? La foule qui l'environne ne pénètre point le secret de la question de Jean et pense qu'il en est à douter sur le Christ, qu'il a cependant montré du doigt lui-même. Voulant donc lui faire saisir que Jean l'a questionné, non pour lui-même, mais en vue de ses disciples : Qu'êtes vous allés faire au désert? leur dit-il, n'est-ce pas dans le but de voir un homme semblable à un roseau, qui tourne à tout

runt ad eum discipuli Joannis, dicentes : « Quare nos et Pharisæi jejunamus frequenter : discipuli autem tui non jejunant? » *Ibid.* IX, 14. Et alibi : « Magister, cui tu perhibuisti [al. *præbuisti*] testimonium ad Jordanem, ecce discipuli ejus baptizant, et omnes veniunt ad eum, » *Joan.* III, 26, quasi dixerint : « Nos deserimur, hic raritas est, ad illum turba concurrit.

« Tu es qui venturus es, an alium exspectamus? » *Matth.* XI, 3. Non ait : tu es qui venisti ; sed, tu es qui venturus es. Et est sensus : Manda mihi, quia ad inferna descensurus sum, utrum te et inferis debeam nuntiare, qui nuntiavi superis? An non conveniat Filio Dei, ut gustet mortem, et alium ad hæc sacramenta missurus es?

« Et respondens Jesus, ait illis : Euntes renuntiate Joanni quæ audistis et vidistis. Cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt. » *Ibid.* 4, 5. Joannes interrogaverat per discipulos : « Tu es qui venturus es, an alium exspectamus? » Christus signa demonstrat, non ad ea respondens quæ interrogatus fuerat, sed ad scandalum nuntiorum : « Ite, inquit, et dicite Joanni signa quæ cernitis : » cæcos videntes, et claudos ambulantes, et reliqua. Et quod his non minus est. « Pauperes evangelizantur. » Vel pauperes spiritu, vel certe opibus [al. *operibus*] pauperes, ut nulla inter nobiles et ignobiles, inter divites et egenos, in prædicatione distantia sit. Hæc magistri rigorem, hæc præceptoris comprobant veritatem, quando omnis apud eum qui salvari potest, æqualis est. Quod autem ait :

« Et beatus qui non fuerit scandalizatus in me. » *Ibid.* 6. Internuntios percutit, sicut in consequentibus demonstrabitur.

« Illis autem abeuntibus, cœpit Jesus dicere ad turbas de Joanne : Quid existis in desertum videre? arundinem vento agitatam? Sed quid existis videre? hominem mollibus vestitum? Ecce qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt. » *Ibid.* 7. Si superior sententia contra Joannem prolata fuerat, ut plerique arbitrantur, in eo quod ait : « Beatus est qui non fuerit scandalizatus in me, » quomodo nunc Joannes tantis laudibus prædicatur? Sed quia turba circumstans interrogationis mysterium nesciebat, et putabat Joannem dubitare de Christo, quem ipse monstraverat digito, ut intelligerent Joannem non sibi interrogasse, sed discipulis suis : Quid, inquit, existis in desertum? Numquid ob hoc, ut hominem

vent et dont l'esprit léger douterait de celui qu'il a précédemment signalé ? Peut-être est-il excité contre moi pas l'aiguillon de l'envie, et vise-t-il dans sa prédication la vaine gloire, afin d'y trouver un moyen de gain ? Pourquoi désirerait-il les richesses, est-ce pour s'entourer d'aliments choisis ? Il se nourrit de sauterelles et de miel sauvage. Est-ce pour se vêtir mollement ? Les poils des chameaux forment son vêtement. Les mets et les vêtements de ce genre ont pour asile la prison, et la prédication de la vérité n'a que cette retraite. Mais les flatteurs, ceux qui cherchent les gains, qui poursuivent les richesses, qui s'entourent de délices et se revêtent de molles étoffes, ceux-là se trouvent dans les maisons des rois. Il ressort de là que la vie austère et la prédication grave doivent éviter la cour des rois et s'éloigner du palais où habite la mollesse.

« Mais qu'êtes-vous allés voir ? un prophète ? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète. » *Ibid.* 8. Jean est plus grand que les autres prophètes, en ce qu'il a montré du doigt Celui que les autres ont annoncé comme devant venir, quand il dit : « Voilà l'agneau de Dieu, voilà celui qui ôte les péchés du monde. » Et comme au don de prophétie s'ajouta encore pour Jean-Baptiste le privilège de baptiser son Seigneur, il en tire un surcroît de mérite qui justifie le témoignage de Malachie, où il est annoncé comme un ange. *Malach.* II. N'allons pas entendre qu'il est ici appelé ange parce qu'il en aurait la nature, mais en raison de la dignité de son ministère ; entendons messager, en ce qu'il a annoncé la venue du Seigneur.

« En vérité, je vous le dis, il ne s'est pas élevé entre les enfants nés des femmes de plus grand que Jean-Baptiste. » *Matth.* XI, 11. Entre les enfants nés des femmes, a-t-il dit. Il est donc placé avant les hommes qui sont nés de la femme et de l'homme, mais non avant celui qui est né de la Vierge et du Saint-Esprit. Néanmoins, en ce qu'il a dit : « Entre les enfants nés des femmes, il ne s'est pas élevé de plus grand que Jean-Baptiste, » il n'a point élevé Jean au-dessus des autres prophètes et patriarches ni de tous les hommes, mais il a placé les autres à son niveau. De ce que les autres ne sont pas plus grands que lui, il ne s'en suit pas immédiatement qu'il soit lui plus grand que les autres, mais qu'il est avec les autres saints sur le pied de l'égalité.

« Mais celui qui est le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui. » Beaucoup veulent que cela soit entendu du Sauveur lui-même, en ce sens que, plus jeune en âge, il est son aîné en dignité. Nous comprenons simplement que tout saint qui est déjà avec Dieu, est plus grand que celui qui se trouve encore dans la lutte. Autre chose est d'être en possession de la couronne de vainqueur, et autre chose de combattre encore dans

videretis calamo similem, qui omni vento circumfertur, et levitate mentis de eo ambigeret quem antea prædicarat ? An forsitan stimulis contra me invidiæ cogitur, et prædicatio ejus vanam sectatur gloriam, ut ex ea quærat lucra ? Cur divitias cupiat, ut affluat dapibus ? Locustis vescitur, et melle silvestri. An ut mollibus vestiatur ? Pili camelorum tegmen ejus sunt. Istius modi cibus et vestis carceris hospitio recipiuntur, et prædicatio veritatis tale habet habitaculum. Qui autem adulatores sunt, et sectantur lucra, et quærunt divitias, et deliciis affluunt, et mollibus vestiuntur, isti in domibus regum sunt. Ex quo ostenditur rigidam vitam et austeram prædicationem, vitare debere aulas regum, et mollium hominum palatia declinare.

« Sed quid existis videre, prophetam ? Etiam dico vobis, et plusquam prophetam. » *Ibid.* 8. In eo Joannes prophetis cæteris major est, quod quem illi prædicaverant esse venturum, hic venisse digito demonstravit, dicens : « Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi. » Et quia ad privilegium prophetale etiam Baptistæ accessit præmium, ut Dominum suum baptizaret, inde [al. *unde*] infert meritorum αὔξησιν, faciens de Malachia testimonium, in quo etiam angelus prædicatur. *Malach.* II. Angelum autem hic dici Joannem non putemus naturæ societate, sed officii dignitate, id est, nuntium, quod venturum Dominum nuntiarit.

« Amen dico vobis, non surrexit inter natos mulierum major Joanne Baptista. » *Matth.* XI, 11. Inter natos, inquit, mulierum. His ergo præfertur hominibus, qui de mulieribus nati sunt, et de concubitu viri, et non ei qui est natus ex Virgine, et Spiritu sancto : quamquam in eo quod dixit : « Non surrexit major inter natos mulierum Joanne Baptista, » non cæteris prophetis et patriarchis, cunctisque hominibus Joannem prætulit, sed Joanni cæteros exæquavit. Non enim statim sequitur, ut si alii majores eo non sunt, ille major aliorum sit : verum ut æqualitatem cum cæteris sanctis habeat.

« Qui autem minor est in regno cœlorum, major est illo. » Multi de Salvatore hoc intelligi volunt quod qui minor est tempore, major sit dignitate. Nos autem simpliciter intelligamus : quod omnis sanctus, qui jam cum Deo est, major sit illo qui adhuc consistit in prælio. Aliud est enim coronam victoriæ possidere, aliud adhuc in acie dimicare. Quidam novissimum angelum in cœlis Domino ministrantem

l'arène. Quelques-uns y veulent voir que le dernier ange au service de Dieu dans le ciel est plus grand que n'importe quel homme de choix vivant encore sur la terre.

« Or, depuis les jours de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux souffre violence et les violents le ravissent. » *Ibid.* 12. Si Jean, comme nous l'avons dit plus haut, le premier, a annoncé la pénitence aux peuples, en disant: « Faites pénitence, car le royaume de Dieu est proche, » c'est donc depuis les jours de Jean que le royaume des cieux souffre violence et que les violents le ravissent. Il est grandement violent, en effet, que nous, enfants de cette terre, nous cherchions une place au ciel, et que nous acquerrions par la vertu ce que nous ne possédons pas par nature.

« Car tous les prophètes et la loi ont prophétisé jusqu'à Jean. » Ce n'est pas qu'après Jean il exclue les prophètes ; nous lisons, en effet, dans les Actes des Apôtres, qu'Agabus prophétise, ainsi que les quatre vierges, filles de Philippe, mais en ce que la loi et les prophètes dont nous avons les écrits ont eu, dans toutes leurs prophéties, le Seigneur pour objet. En disant donc: « Tous les prophètes et la loi ont prophétisé jusqu'à Jean, » il précise l'époque du Christ, afin que Jean présente comme venu Celui que les autres ont dit devoir venir.

« Et si vous voulez le comprendre, il est lui-même Élie qui doit venir. Qui a des oreilles pour entendre, entende. » *Ibid.* 14, 15. Ce qu'il a dit : « Si vous voulez le comprendre, il est lui-même Élie, » est mystérieux et a besoin d'intelligence ; la parole suivante du Seigneur en témoigne, en disant : « Qui a des oreilles pour entendre, entende. » Si le sens était manifeste et claire la pensée, eût-il été nécessaire que nous fussions préparés à les comprendre ? Jean est donc dit Élie, non pas au sens de ces philosophes insensés et de certains hérétiques qui invoquent la métempsycose, mais en ce que, selon un autre témoignage de l'Évangile, il est venu dans l'esprit et la vertu d'Élie et qu'il a eu ou la même grâce ou la même abondance du Saint-Esprit. Au reste, pareille sévérité de vie, égale austérité d'âme en Élie et Jean. Celui-là vit au désert, celui-ci s'y retire. Celui-là a une peau pour ceinture, celui-ci un cordon tout pareil. Le premier, qui reproche leur impiété au roi Achab et à Jézabel, est contraint de s'enfuir; III *Reg.* XIX; le second, qui censure l'illicite union d'Hérode et d'Hérodiade, est décapité. Il y en a qui pensent que Jean est appelé Élie, parce que Élie doit, à l'occasion du second avénement du Sauveur, selon Malachie, le précéder et annoncer la venue du Juge, comme Jean a fait à l'occasion du premier, et ainsi ils sont tous deux les messagers de l'avènement du Sauveur, l'un du premier, l'autre du second.

« A qui comparerai-je cette génération ? Elle

meliorem volunt accipere quolibet primo homine, qui versetur in terris.

« A diebus autem Joannis Baptistæ usque nunc regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud. » *Ibid.* 12. Si primus Joannes, ut supra diximus, pœnitentiam populis nuntiavit, dicens : « Pœnitentiam agite ; appropinquavit enim regnum cœlorum ; » consequenter a diebus illius regnum cœlorum vim patitur, et violenti diripiunt illud. Grandis enim est violentia, in terra nos esse generatos et cœlorum sedem querere, possidere per virtutem, quod non tenuimus per naturam.

« Omnes enim prophetæ et Lex usque ad Joannem prophetaverunt. » *Ibid.* 13. Non quod post Joannem excludat Prophetas. Legimus enim in Actibus apostolorum, *Act.* XI, 21, et Agabum prophetasse, et quatuor virgines filias Philippi ; sed quod Lex et prophetæ quos scriptos legimus, quidquid prophetaverunt, de Domino vaticinati sunt. Quando ergo dicitur : « Omnes Prophetæ et Lex usque ad Joannem prophetaverunt, » Christi tempus ostenditur, ut quem illi dixerunt esse venturum, Joannes venisse ostenderet.

« Et si vultis recipere, ipse est Elias qui venturus est. Qui habet aures audiendi, audiat. » *Matth.* XI, 14, 15. Hoc quod dictum est : « si vultis recipere, ipse est Elias, » mysticum esse et egere intelligentia, sequens sermo Domini demonstrat, dicens : « Qui habet aures audiendi, audiat. » Si enim planus esset sensus, et manifesta sententia, quid necesse fuit nos ad illius intelligentiam præparari ? Elias ergo Joannes dicitur, non secundum stultos philosophos et quosdam hæreticos, qui μετεμψύχωσιν introducunt : sed quod, juxta aliud testimonium Evangelii, venerit in spiritu et virtute Eliæ, eamdem sancti Spiritus vel gratiam habuerit, vel mensuram. Sed et vitæ austeritas rigorque mentis Eliæ et Joannis pares sunt. Ille enim in eremo, iste in eremo : ille zona pellicea cingebatur, et iste simile habuit cingulum. Ille quoniam regem Achab et Jezabel impietatis arguit, fugere compulsus est; III *Reg.* XIX ; iste quia Herodis et Herodiadis illicitas arguit nuptias, capite truncatur. Sunt qui propterea Joannem, Eliam vocari putant, quod quomodo in secundo Salvatoris adventu juxta Malachiam præcessurus est Elias, et venturum judicem nuntiaturus : sic Joannes in primo adventu fecerit ; et uterque sit nuntius vel primi adventus Domini, vel secundi.

est semblable à des enfants assis dans la place qui, criant à leurs compagnons, disent : Nous avons chanté pour vous et vous n'avez pas dansé, nous nous sommes lamentés et vous n'avez point poussé de plaintes. Jean, en effet, est venu ne mangeant ni ne buvant, et ils disent : Il est démoniaque. Le Fils de l'Homme est venu mangeant et buvant, et ils disent : Voilà un homme de bonne chère et buveur de vin, ami des publicains et des pécheurs. Mais la sagesse a été justifiée par ses enfants. » *Matth.* XI, 16 *et seqq.* Le peuple juif est comparé à ces enfants assis dans la place et qui criant à leurs compagnons, leur disent : « Nous avons chanté pour vous, et vous n'avez pas dansé ; nous nous sommes lamentés, et vous n'avez point témoigné de deuil. » Alors que l'Ecriture dit : « A qui estimerai-je que cette génération est semblable ? Elle ressemble à des enfants assis dans la place, » et le reste, il ne nous est pas libre d'entendre ces paroles comme il nous plaira, ni de recourir à l'interprétation passive de l'allégorie, mais tout ce que nous devons dire touchant les enfants doit se rapporter à la ressemblance de cette génération. Ces enfants assis sur la place, ce sont ceux dont Isaïe dit : « Me voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés. » *Isa.* VIII, 18. Et dans le dix-huitième psaume, verset 8, il est écrit : « Le témoignage du Seigneur est fidèle ; il donne la sagesse aux petits. » Et ailleurs : « Vous avez fait sortir de la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle une louange parfaite. » *Psal.* VIII, 3. Ce sont donc ces enfants qui sont assis à la place, ou bien (comme il est dit en grec avec plus de force), au marché, où beaucoup de choses sont exposées en vente. Et parce que le peuple juif ne voulait pas écouter, ils ne se contentèrent pas de lui parler, mais ils lui crièrent de toute la force de leurs poumons : « Nous avons chanté pour vous, et vous n'avez point dansé ; » nous vous avons provoqués par nos chants à faire de bonnes œuvres, et à danser au son de notre flûte, comme David dansa devant l'arche, II *Reg.* VI, et vous n'avez pas voulu le faire. Nous nous sommes lamentés, et nous vous avons excités à la pénitence, ce que vous n'avez même pas voulu faire, méprisant (ainsi) l'une et l'autre prédication, soit de l'exhortation aux vertus, soit de la pénitence après les péchés. Et il n'est pas étonnant que vous ayez dédaigné un double moyen de salut, puisque vous avez méprisé le jeûne aussi bien que la satiété. Si le jeûne est de votre goût, pourquoi Jean vous a-t-il déplu ? Car vous avez traité l'un de démoniaque, et l'autre, de gourmand et d'i-

« Cui autem similem æstimabo generationem istam? Similis est pueris sedentibus in foro, qui clamantes coæqualibus suis dicunt : Cecinimus vobis et non saltastis; lamentavimus (*a*) vobis, et non planxistis. Venit enim Joannes, neque manducans, neque bibens, et dicunt : Dæmonium habet. Venit Filius hominis, manducans et bibens, et dicunt : Ecce homo vorax, et potator vini, publicanorum et peccatorum amicus. Et justificata est sapientia a filiis suis. » *Matth.* XI, 16 *et seqq.* Pueris in foro sedentibus et clamantibus atque dicentibus ad coæquales suos : « Cecinimus vobis, et non saltastis : lamentati sumus, et non planxistis, » comparatur generatio Judæorum. Scriptura dicente : « Cui similem æstimabo generationem istam ? Similis est pueris sedentibus in foro, » et reliqua, non ergo nobis tribuitur libera intelligentia, et allegoriæ interpretatio (*b*) passiva : sed quidquid dicturi sumus de pueris, ad similitudinem generationis est referendum. Pueri isti qui sedent in foro, hi sunt de quibus Isaias loquitur : « Ecce ego et pueri mei, quos dedit mihi Deus. » *Isai.* VIII, 18. Et in decimo octavo psalmo. *Vers.* 8. « Testimonium Domini fidele, sapientiam præstans parvulis. » Et alibi : « Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem. » *Ps.* VIII, 3. Isti ergo pueri sederunt in foro, sive ἐν ἀγορᾷ, quod significantius Græce dicitur, ubi multa venalia sunt. Et quia populus Judæorum audire nolebat, non ei tantum locuti sunt, sed plenius faucibus inclamaverunt : « Cecinimus vobis, et non saltastis ; » provocavimus ut ad nostrum canticum bona opera faceretis, et saltaretis ad nostram tibiam, sicut saltavit et David ante arcam Domini, II *Reg.* VI, et noluistis. Lamentati sumus, et vos ad pœnitentiam provocavimus, et ne hoc quidem facere voluistis, spernentes utramque prædicationem, tam exhortationis ad virtutes, quam pœnitentiæ post peccata. Nec mirum si duplicem viam contempseritis salutis, cum et Dei [Al. *tacet Dei*] jejunium, et saturitatem pariter spreveritis. Si jejunium vobis placet, cur Joannes displicuit ? Si saturitas, cur Filius hominis displicuit? Quorum alterum, dæmonium habentem, alterum, voratorem et ebrium

(*a*) Plerique codd. tacent *vobis ;* alii *lamentati sumus*, pro *lamentavimus*, legunt.

(*b*) In mss. codd. *allegorica interpretatione positiva.* MART. — Duo Palat. codd., *interpretatione.* Quidam et *allegorica* pro *allegoria* præferunt. Quæ patet in utramque partem, allegoriam, sive allegoriæ interpretationem, passivam Hieronymus vocat. Sic Tertull. lib. I ad uxorem, *Passivam licentiam,* dixit, quæ ab omnibus usurparetur. Et lib. adversus Valentinianos, cap. 5 : *Passivos discipulos*, id est, dissolutos. Et contra Marcionem lib I, c. 7 : *Passivum, quod in alios quoque permittitur*, scilicet promiscuum, commune. Denique et lib. de Monogamia, *passivum sensum,* quod exponit Rhenanus infinitum, vagum, liberum et licentem, sive licentiosum. Infrp iterum hoc utitur vocabulo Hieronymus in cap. 12, *ut contextus loci non passivus et vagus in diversum fluctuet.*

vrogne. Donc, parce que vous avez rejeté l'une et l'autre instruction, la sagesse, c'est-à-dire la dispensation et l'enseignement de Dieu, a été justifiée par ses enfants. Et moi qui suis la force et la sagesse de Dieu, I *Cor.* 1, j'ai été justifié pour ma conduite par les Apôtres, mes enfants, à qui mon Père a révélé des choses qu'il avait cachées aux sages et à ceux qui sont prudents à leurs propres yeux. *Joan.* XVII. Dans quelques évangiles on lit : « La sagesse a été justifiée par ses œuvres. » *Luc*, VII, 35. La sagesse, en effet, ne cherche pas le témoignage de la voix, mais des œuvres.

« Alors il commença à faire des reproches aux villes dans lesquelles il avait fait beaucoup de miracles, de ce qu'elles n'avaient point fait pénitence. » *Ibid.* 20. Le titre de ce chapitre nous fait connaître que des reproches furent faits aux villes de Corozaïn, de Bethsaïde et de Capharnaüm, parce qu'elles n'avaient point fait pénitence, après avoir été témoins de beaucoup de miracles et de prodiges.

« Malheur à toi, Corozaïn ; malheur à toi, Bethsaïde, parce que si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été opérés dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps qu'elles auraient fait pénitence dans le cilice et dans la cendre. C'est pourquoi je vous déclare qu'au jour du jugement, Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous. » *Ibid.* 21, 22. Le Sauveur plaint amèrement Corozaïn et Bethsaïde, villes de Galilée, de ce qu'après tant de prodiges et de miracles elles n'ont point fait pénitence, et Tyr et Sidon, villes plongées dans l'idolâtrie et dans les vices, leur sont préférées. La raison de cette préférence est que Tyr et Sidon n'ont foulé aux pieds que la loi naturelle, tandis que celles-ci, après avoir transgressé la loi naturelle et la loi écrite, ont fait peu de cas encore des miracles qui ont été faits au milieu d'elles. Nous cherchons où il est écrit que le Seigneur ait opéré des miracles dans Corozaïn et dans Bethsaïde. Nous avons lu plus haut : « Et il allait par toutes les villes et tous les villages, guérissant toutes les maladies, » et le reste. Il faut donc reconnaître que, parmi les autres villes et bourgades où le Seigneur fit des miracles, étaient aussi comprises Corozaïn et Bethsaïde.

« Et toi, Capharnaüm, t'élèveras-tu jusqu'au ciel, en descendant jusqu'au fond de l'enfer ? » *Ibid.* 23. Dans un autre exemplaire, nous trouvons : « Et toi, Capharnaüm, qui t'es élevée jusqu'au ciel, tu descendras jusqu'au fond de l'enfer. » Et on peut entendre cela de deux manières, ou : Tu descendras jusqu'au fond de l'enfer, parce que tu as résisté avec le plus grand orgueil à ma prédication ; ou bien : Tu as été élevée jusqu'au ciel par l'avantage que tu as eu de me recevoir dans tes murs et d'être témoin de mes prodiges et de mes miracles, et c'est pour te punir d'avoir abusé d'un si grand pri-

nuncupatis [Al. *nuncupastis*]. Ergo quia vos noluistis utramque recipere disciplinam, justificata est sapientia a filiis suis : id est, Dei dispensatio atque doctrina. Et ego qui sum Dei virtus et Dei sapientia, I *Cor*. I, juste fecisse ab apostolis meis filiis comprobatus sum, quibus revelavit Pater, quæ a sapientibus absconderat, et prudentibus apud semetipsos. *Joann.* XVII. In quibusdam Evangeliis legitur : « Justificata est sapientia ab operibus suis. » *Luc.* VII, 35. Sapientia quippe non quærit vocis testimonium, sed operum.

« Tunc cœpit exprobare civitatibus in quibus sunt factæ plurimæ virtutes ejus, quia non egissent pœnitentiam. » *Ibid.* 20. Exprobatio civitatum Chorozain, et Bethsaidæ et Carpharnaum, capituli hujus titulo panditur. Quod ideo exprobraverit eis, quia post factas virtutes et signa quamplurima, non egerint pœnitentiam.

« Væ tibi, Chorozain ; væ tibi, Bethsaida : quia si in Tyro et Sidone factæ essent virtutes quæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio et cinere pœnitentiam egissent. Verumtamen dico vobis : Tyro et Sidoni remissius erit in die judicii, quam vobis. » *Ibid.* 21, 22. Chorozain et Bethsaida, urbes Galilææ, a Salvatore planguntur, quod post tanta signa atque virtutes non egerint pœnitentiam, et præferuntur eis Tyrus et Sidon, urbes idololatriæ et vitiis deditæ. Præferuntur autem ideo, quod Tyrus et Sidon naturalem tantum legem calcaverint, istæ vero post transgressionem naturalis Legis et scriptæ, etiam signa quæ apud eas facta sunt, parvi duxerint. Quærimus ubi scriptum sit, quod in Chorozain et Bethsaida Dominus signa fecerit. Supra legimus : « Et circuibat civitates omnes et vicos, curans omnem infirmitatem, » et reliqua. *Supra* IV, 23. Inter cæteras ergo civitates et viculos, æstimandum est in Chorozain quoque et Bethsaida Dominum signa fecisse.

« Et tu, Capharnaum, numquid usque in cœlum exaltaberis, usque in infernum descendens ? *Ibid.* 23. In altero exemplari reperimus : « Et tu, Capharnaum, quæ usque in cœlum exaltata es, usque ad inferna descendes. » Et est duplex intelligentia. Vel ideo ad inferna descendes, quia contra prædicationem meam superbissime restitisti. Vel ideo, quia exaltata usque ad cœlum meo hospitio, et meis signis atque virtutibus, tantum habens privilegium, majoribus plecteris suppliciis, quod his quoque credere noluisti.

« Quia si in Sodomis [*Al.* Sydonis] factæ fuissent

vilège et de n'avoir pas cru à ces miracles que tu souffriras de plus grands supplices.

« Parce que si les miracles qui ont été faits au milieu de toi avaient été faits dans Sodome, elle subsisterait peut-être encore aujourd'hui. C'est pourquoi je vous déclare que ce pays sera traité avec moins de rigueur au jour du jugement. » *Ibid.* 23, 24. Le lecteur prudent demandera (peut-être) et dira : Si Tyr et Sidon auraient pu faire pénitence à la prédication du Sauveur et en voyant ses miracles, ce n'est pas leur faute si elles n'ont pas cru ; mais la faute du silence doit être imputée à celui qui ne voulut pas leur prêcher. A quoi la réponse est facile et claire : c'est que nous ne connaissons pas les jugements de Dieu, et que nous ignorons les mystères de chaque disposition de sa Providence. Le Seigneur s'était proposé de ne pas sortir du territoire de la Judée, pour ne pas donner aux pharisiens et aux prêtres une juste occasion de persécution. C'est pour cela qu'avant sa Passion il avait ordonné aux Apôtres : « De ne point aller vers les gentils, et de ne point entrer dans les villes des Samaritains. » *Supra* x, 5. Chorosaïn et Bethsaïde sont condamnées, parce qu'elles n'ont point voulu croire au Seigneur, présent en personne. Tyr et Sidon sont justifiées, parce qu'elles ont cru à ses Apôtres. Ne cherchez pas les temps, lorsque vous voyez le salut des croyants. Or, en Capharnaüm, qui est interprétée « maison de campagne très belle, » est condamnée l'incrédule Jérusalem, à qui il est dit par Ézéchiel : « Sodome a été juste en comparaison de toi. » *Ezech.* xvi, 52.

« Alors Jésus dit ces paroles : Je vous rends gloire, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre. » *Ibid.* 25. La confession ne signifie pas toujours la pénitence, mais elle signifie aussi l'action de grâces, comme nous le lisons très souvent dans les psaumes. Qu'ils l'entendent, ceux qui calomnient le Sauveur, le disant non né, mais créé, appeler son Père le Seigneur du ciel et de la terre. Car s'il est lui-même une créature, et si la créature peut appeler père son créateur, ce n'a pas été une folie d'appeler semblablement père son propre Seigneur, qui l'est aussi du ciel et de la terre.

« De ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et que vous les avez révélées aux simples et aux petits. » Il rend grâces et il tressaille de joie dans son Père de ce qu'il a manifesté aux Apôtres de son avènement des mystères qu'ont ignoré les scribes et les pharisiens, qui sont sages et prudents à leurs propres yeux. La sagesse a été justifiée par ses enfants.

« Oui, mon Père, je vous en rends gloire, parce qu'il vous a plu que cela fût ainsi. » *Ibid.* 26. Il parle à son Père avec une affection tendre, afin qu'il complète le bienfait commencé dans les Apôtres.

« Mon Père m'a mis toutes choses entre les mains. » *Ibid.* 27. Entendez mystiquement et le Père qui remet entre les mains et le Fils qui reçoit. Autrement, si nous voulons juger selon

virtutes, quæ factæ sunt in te, forte mansissent usque in hunc diem. Verumtamen dico vobis : quia terræ Sodomorum remissius erit in die judicii quam tibi. » *Ibid.* 23, 24. Quærat prudens lector et dicat : si Tyrus et Sidon et Sodoma potuerunt agere pœnitentiam ad prædicationem salvatoris, signorumque miracula, non sunt in culpa quod non crediderunt : sed vitium silentii in eo est, qui acturis pœnitentiam noluit prædicare. Ad quod facilis et aperta responsio est : ignorare nos judicia Dei, et singularum dispensationum ejus sacramenta nescire. Propositum fuerat Domino Judææ fines non excedere, ne justam Pharisæis et sacerdotibus occasionem persecutionis daret. Unde et apostolis ante passionem præcepit : « In viam gentium ne abieritis, et in civitates Samaritanorum ne intraveritis. » *Supra* x, 5. Chorozain igitur et Bethsaida damnantur, quod præsenti Domino credere noluerunt. Tyrus et Sydon justificantur, quod apostolis illius crediderunt. Non quæras tempora, cum credentium intuearis salutem. In « Capharnaum » autem, quæ interpretatur « villa pulcherrima, » condemnatur incredula Jerusalem, cui dicitur per Ezechielem : « Justificata est Sodoma ex te. » *Ezech.* xvi, 52.

« In illo tempore, respondens Jesus, dixit : Confitebor, tibi, Pater, Domine cœli et terræ. » *Ibid* 25. Confessio, non semper pœnitentiam, sed et gratiarum actionem significat ; ut in psalmis sæpissime legimus. Audiant qui Salvatorem non natum, sed creatum calumniantur, quod Patrem suum vocet cœli et terræ Dominum. Si enim et ipse creatura est, et creatura conditorem suum patrem appellare potest, stultum fuit non et sui et cœli ac terræ Dominum, vel Patrem similiter appellare.

« Quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. » Gratias agit et exsultat in Patre, quod apostolis sui adventus aperuerit sacramenta, quæ ignoraverint Scribæ et Pharisæi, qui sibi sapientes videntur, et in conspectu suo prudentes. Justificata est sapientia a filiis suis.

« Ita, Pater, quoniam sic placitum fuit ante te. » *Ibid.* 26. Blandientis affectu loquitur ad Patrem, ut cœptum in apostolis beneficium compleatur.

« Omnia mihi tradita sunt a Patre meo. » *Ibid.*

notre fragilité, il s'ensuivra que celui qui aura donné commencera à perdre, lorsque celui qui reçoit commencera à posséder. Mais par tout ce qui lui a été livré, il ne faut pas entendre le ciel, la terre, les éléments et les autres choses qu'il a faites et créées lui-même ; mais ceux qui par le Fils ont accès auprès du Père, et qui, après lui avoir été auparavant rebelles, ont commencé à connaître Dieu.

« Et nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; comme nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le révéler.» Qu'Eunomius rougisse, lui qui se vante d'avoir une connaissance du Père et du Fils aussi grande que ces deux Personnes divines l'ont l'une de l'autre ; et s'il s'efforce de trouver une consolation pour sa folie dans les paroles qui suivent : « Et celui à qui le Fils aura voulu le révéler, » nous lui dirons que : autre chose est de connaître par égalité de nature ce qu'on connaît, autre chose de le connaître par la condescendance de celui qui le révèle.

« Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour vos âmes. » *Ibid.* 28, 29. Que les poids du péché soient lourds, c'est ce qu'atteste le prophète Zacharie, lorsqu'il dit : que l'iniquité était assise sur une masse de plomb. *Zach.* v. Le psalmiste aussi dit en gémissant : « Mes iniquités se sont appesanties sur moi. » *Psalm.* xxxvii, 5. Ou, si cela n'est pas le sens, on peut dire assurément qu'il invite à la grâce de l'Évangile ceux qui étaient accablés par le joug très pesant de la loi.

« Car mon joug est doux, et mon fardeau, léger. » *Ibid.* 30. Comment l'Évangile est-il plus léger que la loi, puisque la loi ne condamne que l'homicide, tandis que l'Evangile va jusqu'à condamner la colère ? Par quelle raison la grâce de l'Evangile est-elle plus facile, puisque la loi ne punit que l'adultère, tandis que l'Evangile punit encore la concupiscence ? Dans la loi, il y a un grand nombre de préceptes que l'Apôtre enseigne très clairement ne pouvoir pas être accomplis ; *Act.* xv ; dans la loi sont requises un grand nombre d'œuvres qui donnent la vie à ceux qui les auront faites. Dans l'Evangile est exigée la volonté, laquelle ne perd pas sa récompense, lors même que l'effet ne s'en suit pas. L'Evangile commande ce qui est en notre pouvoir, par exemple, ne pas convoiter ce qui ne nous appartient pas ; cela dépend de nous. Le loi punit l'effet, tandis qu'elle ne punit pas la volonté. Ne commets pas l'adultère, dit-elle. Imaginez que dans la persécution une vierge a été prostituée ; comme cela s'est fait contre sa volonté, aux yeux de l'Evangile, parce qu'elle ne pèche pas par la volonté, elle ne cesse pas d'être vierge, au lieu que, dans la loi, elle serait répudiée comme ayant été corrompue.

« En ce temps-là Jésus passait le long des

27. Et tradentem Patrem, et accipientem Filium, mystice intellige. Alioquin si juxta fragilitatem nostram sentire volumus, cum cœperit habere qui accipit, incipiet non habere qui dederit. Tradita autem sibi omnia, non cœlum et terra, et elementa intelligenda sunt, et cætera quæ ipse fecit et condidit : sed hi qui per Filium accessum habent ad Patrem, et ante rebelles, Deum postea sentire cœperunt.

« Et nemo novit Filium nisi Pater : neque Patrem quis novit nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare. » Erubescat Eunomius tantam sibi notitiam Patris et Filii, quantam alterutrum inter se habeant vindicans. Quod si inde contendit, et suam insaniam consolatur, quia sequitur : « Et cui voluerit Filius revelare. » Aliud est naturæ æqualitate nosse quod noveris, aliud revelantis dignatione.

« Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis : et ego reficiam vos. Tollite jugum meum super vos : et discite a me quia mitis sum et humilis corde : et invenietis requiem animabus vestris. » *Ibid.* 28, 39. Gravia onera esse peccati, et Zacharias propheta testatur, dicens, iniquitatem sedere super talentum plumbi. *Zacch.* v. Et Psalmita complorat : « Iniquitates meæ aggravatæ sunt super me. » *Psal.* xxxvii, 5. Vel certe eos qui gravissimo Legis jugo premebantur, ad Evangelii invitat gratiam.

« Jugum enim meum suave est, et onus meum leve est. » *Ibid.* 30. Quomodo levius Lege Evangelium, cum in Lege homicidium, in Evangelio ira damnetur ? Qua ratione Evangelii gratia facilior, cum in Lege adulterium, in Evangelio concupiscentia puniatur ? In Lege multa præcepta sunt, quæ Apostolus non posse compleri plenissime docet. *Act.* xv. In Lege opera requiruntur, quæ qui fecerit, vivet in eis. In Evangelio voluntas quæritur : quæ etiamsi effectum non habuerit, tamen præmium non amittit. Evangelium ea præcipit quæ possumus : ne scilicet concupiscamus : hoc in arbitrio nostro est. Lex cum voluntatem non puniat, punit effectum, ne adulterium facias. Finge in persecutione aliquam virginem prostitutam. Hæc apud Evangelium, quia voluntate non peccat, virgo suscipitur : in Lege quasi corrupta repudiatur.

« In illo tempore abiit Jesus sabbato per sata : discipuli autem ejus esurientes cœperunt evellere spicas, et manducare. » *Ibid.* xii, 1. In alio quoque

blés un jour de sabbat, et ses disciples ayant faim se mirent à rompre des épis et à en manger. » *Matth.* XII, 1. Nous lisons aussi dans un autre évangéliste, qu'à cause d'une importunité excessive, ils n'avaient pas même le temps de manger, et c'est pour cela qu'ils avaient faim comme hommes. *Marc.* II et *Luc.* VI. Or, en ce qu'ils frottent dans leurs mains l'un contre l'autre des épis de blé, pour soulager leur faim, c'est l'indice de la vie plus austère de personnes qui cherchent non des mets (soigneusement) préparés, mais une nourriture simple.

« Les pharisiens voyant cela, lui dirent : Voilà que vos disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire aux jours du sabbat.» *Ibid.* 2. Notez que les premiers Apôtres détruisent la lettre du sabbat contre les Ebionites qui, recevant les autres Apôtres, rejetaient Paul comme transgresseur de la loi.

« Mais il leur dit : N'avez-vous point lu ce que fit David, lorsque lui et ceux qui l'accompagnaient furent pressés de la faim ? Comment il entra dans la maison de Dieu, et mangea les pains de proposition, dont il n'était permis de manger ni à lui, ni à ceux qui étaient avec lui, mais aux prêtres seuls ? » *Ibid.* 3, 4. Pour réfuter la calomnie des pharisiens, il rappelle une histoire des temps passés, alors que David, fuyant Saül, vint à Nobé, et qu'ayant été reçu par le grand-prêtre Achimélech, il lui demanda à manger; le grand-prêtre n'ayant pas des pains pour le peuple, lui donna des pains consacrés, quoiqu'il ne fût pas permis d'en manger qu'aux prêtres et aux lévites. Il se contenta de lui demander s'ils étaient purs à l'égard des femmes; et David lui ayant répondu qu'ils ne s'en étaient pas approchés depuis la veille et l'avant-veille, il ne fit pas difficulté de lui donner ces pains, croyant qu'il valait mieux, selon la parole d'un prophète qui dit : « Je veux la miséricorde, et non le sacrifice, » *Osée*, VI, 6, délivrer des hommes du danger de la faim, que d'offrir à Dieu un sacrifice; car le salut des hommes est une hostie qui appaise Dieu. Le Seigneur opposant donc cet exemple, leur dit : Si David aussi est saint, et si vous ne blâmez pas la conduite du grand-prêtre Achimélech, en reconnaissant qu'ils ont eu l'un et l'autre une excuse légitime pour transgresser un commandement de la loi, puisque la faim était en cause, pourquoi n'approuvez-vous pas dans les Apôtres la même faim que vous approuvez dans les autres, quoi que en cela même il y ait une grande différence, puique les apôtres ne font que frotter dans leurs mains, l'un contre l'autre, des épis, le jour du sabbat, tandis que David et ses compagnons mangeaient des pains destinés aux lévites, dans une circonstance où, à la solennité du sabbat, s'ajoutaient les jours de fêtes de la nouvelle lune, dans lesquels David, ayant été réclamé au festin par Saül, s'était enfui de la cour de ce roi ? Observez que ni David, ni ses serviteurs ne reçurent les pains de proposition qu'après avoir répondu qu'ils étaient purs à l'égard des femmes.

evangelista legimus, quod propter nimiam importunitatem, nec vescendi quidem habebant locum, et ideo quasi homines esuriebant. *Marc.* II, *et Luc.* VI. Quod autem spicas segetum manibus confricant, et inediam consolantur, vitæ austerioris indicium est; non præparatas epulas, sed cibos simplices quærentium.

« Pharisæi autem videntes, dixerunt ei : Ecce discipuli tui faciunt, quod non licet eis facere sabbatis. » *Ibid.* 2. Nota quod primi apostoli Salvatoris litteram sabbati destruunt, adversus Ebionitas, qui cum cæteros recipiant apostolos, Paulum quasi transgressorem legis repudiant.

« At ille dixit eis : Non legistis quid fecerit David, quando esuriit, et qui cum eo erant : quomodo intravit in domum Dei, et panes propositionis comedit, quos non licebat ei comedere, neque his qui cum eo erant, nisi solis sacerdotibus ? » *Ibid.* 3, 4. Ad confutandam calumniam Pharisæorum, veteris recordatur historiæ, quando David fugiens Saulem, venit in Nobe, et ab Achimelech sacerdote susceptus, postulavit cibos, qui cum panes laicos non haberet, dedit ei consecratos, quibus non licebat vesci nisi solis sacerdotibus et levitis. Et hoc tantum interrogavit si essent mundi pueri a mulieribus : et illo respondente, ab heri et nudiustertius, non dubitavit panes dare, melius arbitratus, propheta dicente : « Misericordiam volo, et non sacrificium, » *Osee.* XI, 6, de famis periculo homines liberare, quam Deo offerre sacrificium. Hostia enim placabilis Deo, hominum salus est. Opponit ergo Dominus, et dicit : Si et David sanctus est, et Achimelech pontifex a vobis non reprehenditur, sed Legis uterque mandatum probabili excusatione transgressi sunt, et fames in causa est, cur eamdem famem non probatis in apostolis, quam probatis in cœteris ? Quamquam et in hoc magna distantia sit. Isti spicas in sabbato manu confricant, illi panes comederunt Leviticos, et ad sabbati solemnitatem accedebant Neomeniarum dies, quibus in convivio requisitus fugit ex aula regia. Observa quod panes propositionis nec David, nec pueri ejus acceperint, antequam se a mulieribus mundos esse responderent.

« Aut non legistis in Lege, quia sabbatis sacerdotes in templo sabbatum violant, et sine crimine sunt. » *Ibid.* 5. Calumniamini, inquit, discipulos meos, cur

« Ou n'avez-vous point lu dans la loi que les prêtres, au jour du sabbat, violent le sabbat dans le temple, et ne sont pas néanmoins coupables? » *Ibid.* 5. Vous calomniez, dit-il, mes disciples de ce que, passant le long des blés, ils ont rompu des épis, et cela dans un moment où ils étaient pressés vivement par la faim, et vous ne faites pas attention que vous-mêmes vous violez le sabbat dans le temple, en immolant des victimes, en tuant des taureaux, et brûlant des holocaustes sur un tas de bois; et, selon la foi d'un autre évangéliste, en donnant la circoncision aux petits enfants le jour du sabbat, et vous ne considérez pas qu'en désirant observer une autre loi, vous détruisez le sabbat. Cependant les lois de Dieu ne sont jamais en opposition; et c'est dans sa prudence que le Seigneur dit que ses disciples n'avaient fait que suivre les exemples de David et d'Achimélech, dans une circonstance où on aurait pu leur reprocher d'avoir transgressé la loi de Dieu; et il met au compte des auteurs mêmes de la calomnie le vrai manquement à la loi du sabbat, sans que même ils fussent excusés par la nécessité.

« Or, je vous déclare qu'il y a ici quelqu'un plus grand que le temple. » *Ibid.* 6. Le mot latin HIC, n'est pas un pronon, mais un adverbe de lieu; car le lieu qui contient le Seigneur du temple est plus grand que le temple.

« Mais si vous saviez ce que veut dire cette parole : Je veux la miséricorde et non le sacrifice, *Osée*, VI, 6, vous n'auriez jamais condamné des innocents. » *Ibid.* 7. Nous avons dit plus haut ce que signifient ces paroles : Je veux la miséricorde et non le sacrifice. Pour ce qui suit : « Vous n'auriez jamais condamné des innocents, » il faut l'entendre des Apôtres. Et en voici le sens : Si vous avez approuvé la miséricorde d'Achimélech, en ce qu'il répara les forces de David et de ses serviteurs qui étaient en danger de mourir de faim, pourquoi condamnez-vous mes disciples, qui n'ont rien fait de tel?

« Etant parti de là, il vint dans leur synagogue, où il se trouva un homme qui avait une main sèche. » *Ibid.* 8. C'est le treizième malade qui est guéri dans la synagogue; et il faut noter que ce n'est ni en chemin, ni dehors, mais dans l'assemblée des Juifs qu'une main desséchée est guérie.

« Et ils l'interrogeaient en disant : Est-il permis de guérir le jour du sabbat? Ils disaient cela pour avoir un sujet de l'accuser. » *Ibid.* 9. Parce qu'il avait excusé, par un exemple digne d'approbation, ses disciples de la violation du sabbat, qui leur était reprochée par les pharisiens, ceux-ci veulent le calomnier lui-même; et ils interrogent s'il est permis de guérir aux jours du sabbat, afin de l'accuser de cruauté ou d'impuissance, s'il ne guérit pas, et dans le cas contraire, de transgression.

« Mais Lui leur dit : Quel sera l'homme parmi vous qui, ayant une brebis qui vienne à tomber dans une fosse, le jour du sabbat, ne la prendra pas pour l'en retirer? Combien un

per segetes transeuntes, spicas triverint, et hoc fecerint famis necessitate cogente, cum et ipsi sabbatum violetis in Templo, immolantes victimas, cædentes tauros, holocausta super lignorum struem incendio concremantes : et juxta alterius Evangelii fidem, *Joan.* VI, circumcidentes parvulos in sabbato, ut dum aliam Legem servare cupitis, sabbatum destruatis. Numquam autem Leges Dei sibi contrariæ sunt. Et prudenter ubi transgressionis discipuli sui argui poterant, David et Achimelech dicit exempla sectatos : verum autem et absque necessitatis obtentu, sabbati prævaricationem in ipsos refert, qui calumniam fecerant.

« Dico autem vobis, quia templo major est hic. » *Ibid.* 6. Hic, non pronomen, sed adverbium loci est; quod major templo sit locus, qui Dominum templi teneat.

« Si autem sciretis quid est : Misericordiam volo, et non sacrificium; *Osee* VI, 6; numquam condemnassetis innocentes. » *Ibid.* 7. Quid sit, volo misericordiam, et non sacrificium, supra diximus. Quod autem sequitur : « Numquam condemnassetis innocentes, » de apostolis intelligendum est. Et est sensus : Si misericordiam comprobastis Achimelech, eo quod fame periclitantem refocillaverit David et pueros ejus; quare discipulos meos condemnatis, qui nihil tale fecerunt?

« Et cum inde transisset, venit in synagogam eorum. Et ecce homo manum habens aridam. » *Ibid.* 8. Tertius decimus iste est, qui curatur in synagoga. Et notandum, quod non in itinere et foris, sed in conciliabulo Judæorum manus arida fuerit sanata.

« Et interrogabant eum, dicentes : Si licet sabbatis curare; ut accusarent eum. » *Ibid.* 9. Quia destructionem sabbati, quam [al. *qua* et *discipulos*] Pharisæi in discipulis arguebant, probabili exemplo excusaverat, ipsum calumniari volunt; et interrogant utrum liceat curare in sabbatis; ut si non curaverit, crudelitatis aut imbecillitatis; si curaverit, transgressionis accusarent [al. *accusent*].

« Ipse autem dixit illis : Quis erit ex vobis homo qui habeat ovem unam, et si ceciderit hæc sabbatis in foveam, nonne tenebit et levabit [al. *allevabit*] eam? Quanto magis melior est homo ove! Itaque

homme ne vaut-il pas mieux qu'une brebis! Il est donc permis de faire du bien les jours du sabbat. » *Ibid.* 10 *et seqq.* Il résout la question proposée, en condamnant d'avarice ceux qui l'interrogeaient. Si vous, dit-il, vous vous hâtez de délivrer une brebis ou un autre animal, quel qu'il soit, qui est tombé dans une fosse, le jour du sabbat, faisant cela, non par amour pour la bête, mais par avarice, combien je suis obligé moi-même de délivrer un homme, qui est bien meilleur qu'une brebis?

« Alors il dit à cet homme : Etendez votre main. Il l'étendit, et elle devint saine comme l'autre. » *Ibid.* 13. Dans l'évangile dont se servent les Nazaréens et les Ebionites, et que nous avons traduit récemment de l'hébreu en grec, et que plusieurs appellent l'Evangile authentique de saint Mathieu, il est écrit que cet homme qui a une main desséchée est un maçon, demandant du secours en ces termes : J'étais maçon; je gagnais ma vie du travail de mes mains; je vous supplie, ô Jésus, de me rendre la santé, de peur que je ne mendie honteusement ma nourriture. Jusqu'à la venue du Sauveur, il y eut dans la synagogue des Juifs une main desséché, et les œuvres de Dieu ne s'y faisaient pas; mais quand il fut venu sur la terre, la main droite fut rendue dans la personne des Apôtres, qui croyaient, et elle fut restituée au travail d'autrefois.

« Mais les pharisiens, étant sortis, tenaient conseil contre Lui, pour savoir de quelle manière ils le perdraient. » *Ibid.* 14. C'est l'envie qui est cause qu'ils dressent des embûches au Seigneur; car qu'avait-il fait qui fût de nature à exciter les pharisiens à le faire mourir? Y avait-il quelqu'un parmi les pharisiens qui n'eût pas étendu sa main le jour du sabbat, soit pour porter des aliments, soit pour présenter un vase à boire, soit pour faire les autres choses qui sont nécessaires pour se nourrir? S'il n'y a donc point de crime d'étendre sa main et de soulever les aliments et le breuvage le jour du sabbat, pourquoi blâment-ils dans autrui ce qu'ils sont convaincus de faire eux-mêmes, alors surtout que ce maçon n'a rien porté de tel, mais n'a fait qu'étendre sa main, au commandement du Seigneur?

« Jésus, le sachant, s'éloigna de là; et beaucoup de personnes l'ayant suivi, il les guérit toutes; et il leur ordonna de ne point le découvrir, afin que cette parole du prophète Isaïe fût accomplie. » *Matth.* XII, 15-17. Connaissant les embûches que lui dressaient les pharisiens, parce qu'ils avaient résolu de perdre leur Sauveur, il s'éloigna de ce lieu, pour enlever aux pharisiens une occasion d'impiété à son égard.

« Voici mon serviteur que j'ai élu, mon bien-aimé dans lequel j'ai mis toute mon affection. Je ferai reposer sur lui mon Esprit, et il annoncera la justice aux nations. Il ne disputera point, et il ne criera point. » *Ibid.* 18. Par le prophète Isaïe, il est dit, en la personne de Dieu le Père : « Je ferai reposer sur lui mon Esprit.

licet sabbatis benefacere.» *Matth.* XII, 10-13. Sic solvit propositam quæstionem, ut interrogantes avaritiæ condemnaret. Si vos, inquit, in sabbato ovem et aliud quodlibet animal in foveam decidens, eripere festinatis, non animali, sed vestræ avaritiæ consulentes, quanto magis ego hominem, qui multo melior est ove, debeo liberare!

« Tunc ait homini : Extende manum tuam. Et extendit, et restituta est sanitati sicut altera. » *Ibid.* 13. In Evangelio, quo utuntur Nazaræni et Ebionitæ (quod nuper in Græcum de Hebræo sermone transtulimus, et quod vocatur a plerisque Matthæi authenticum), homo iste, qui aridam habet manum, cæmentarius scribitur : istius modi vocibus auxilium precans : Cæmentarius eram, manibus victum quæritans; precor te, Jesu, ut mihi restituas sanitatem, ne turpiter mendicem cibos. Usque ad adventum Salvatoris arida manus in synagoga fuit Judæorum, et Dei opera non fiebant in ea; postquam ille venit in terras, reddita est in apostolis credentibus dextera, et operi pristino restituta.

« Exeuntes autem Pharisæi, consilium faciebant adversus eum, quomodo perderent eum. » *Ibid.* 14. Quod Domino moliuntur insidias, livor in causa est. Quid enim fecerat, ut Pharisæos interfectionem sui provocaret? nempe quod homo extenderat manum. Quis enim Pharisæorum in die sabbati non extendit manum, portans cibos, calicemque porrigens, et cætera quæ victui necessaria sunt? Si ergo manum extendere et alimenta sublevare vel potum in sabbato, non est criminis; cur hoc in alio arguunt quod ipsi facere coarguuntur, præsertim cum iste cæmentarius nihil tale portaverit, sed ad præceptum Domini solam extenderit manum?

« Jesus autem sciens, recessit inde, et secuti sunt eum multi, et curavit eos omnes. Et præcipit eis, ne manifestum eum facerent, ut adimpleretur quod dictum est per Isaiam prophetam, dicentem. » *Ibid.* 15 et seqq. Sciens insidias eorum, quod vellent perdere Salvatorem suum, recessit inde, ut Pharisæis contra se occasionem impietatis auferret.

« Ecce puer meus, quem elegi; dilectus meus, in quo bene complacuit animæ meæ. Ponam spiritum meum super eum, et judicium gentibus nuntiabit. Non contendet, neque clamabit.» *Ibid.* 18. Per Isaiam prophetam ex persona Patris hoc dicitur : « Ponam

Isa. XLII, 1. L'Esprit se repose non sur le Verbe de Dieu et sur le Fils unique qui est sorti du sein de son Père, mais sur celui de qui il a été dit : « Voici mon serviteur. » *Ibid.*

« Personne n'entendra sa voix dans les places publiques. » *Ibid.* 19. Car est large et spacieux le chemin qui conduit à la perdition, et il y en beaucoup qui y entrent. *Supra* VII. Ce grand nombre de gens n'écoutent pas la voix du Sauveur, parce qu'ils ne sont pas dans le chemin étroit, mais dans le chemin spacieux.

« Il ne brisera point le roseau cassé, et il n'éteindra pas la mèche qui fume encore, jusqu'à ce qu'il fasse triompher la justice ; et les nations espèreront en son nom. » *Ibid.* 20, 21. Celui qui ne tend pas la main au pécheur, et ne porte pas le fardeau de son frère, celui-là brise le roseau cassé ; et celui qui méprise dans les petits une modique étincelle de foi, éteint la mèche qui fume encore. Le Christ n'a fait ni l'une ni l'autre de ces choses, car il était venu pour sauver ce qui avait péri.

« Alors on lui présenta un possédé, aveugle et muet, et il le guérit, en sorte qu'il parlait et voyait. Tout le peuple était dans la stupéfaction et disait : N'est-ce point là le fils de David ? Mais les pharisiens entendant cela, disaient : Cet homme ne chasse les démons que par la vertu de Béelzébud, prince des démons. » *Ibid.* 22 *et seqq.* Trois prodiges sont opérés à la fois dans un seul homme : l'aveugle voit, le muet parle, le possédé du démon est délivré. Ce qui, à la vérité, fut fait alors charnellement, est accompli chaque jour dans la conversion des croyants, en sorte qu'après l'expulsion du démon, ils voient d'abord la lumière de la foi, et ensuite leur bouche, auparavant muette, s'ouvre pour célébrer les louanges de Dieu.

« Or, Jésus connaissant leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera désolé, et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne subsistera pas. » *Ibid.* 25. Les foules étaient dans la stupéfaction, et confessaient que celui qui faisait de si grands prodiges était le Fils de Dieu ; mais les pharisiens attribuaient les œuvres de Dieu au prince des démons. Le Seigneur répond, non à leurs paroles, mais à leurs pensées, afin qu'ainsi ils fussent du moins forcés de croire à la puissance de Celui qui voyait ce qu'il y a de caché dans le cœur.

« Si Satan chasse Satan, il est divisé contre lui-même ; comment donc son royaume subsistera-t-il ? » *Ibid.* 26. Un royaume et une ville en état de division ne peuvent pas demeurer fermes ; mais de même que les petites choses croissent par la concorde, ainsi les plus grandes se ruinent par la discorde. Si donc Satan combat contre lui-même, et si le démon est ennemi du démon, la consommation du monde devrait être déjà venue, en sorte que les puissances opposées n'auraient pas de lieu

spiritum meum super eum. » *Isai.* XLII, 1. Spiritus ponitur non super Dei verbum, et super unigenitum, qui de sinu processit Patris, sed super eum, de quo dictum est : « Ecce puer meus. » *Ibidem.*

« Neque audiet aliquis in plateis vocem ejus. » *Matth.* XII, 19. Lata enim est et spatiosa via, quæ ducit ad perditionem, et multi ingrediuntur per eam. *Supra* VII. Qui multi vocem non audiunt Salvatoris, quia non sunt in arcta via, sed in spatiosa.

« Arundinem quassatam non confringet, et linum fumigans non exstinguet, donec ejiciat ad victoriam judicium ; et in nomine ejus gentes sperabunt. » *Ibid.* 20, 21. Qui peccatori non porrigit manum, nec portat onus fratris sui, iste calamum quassatum confringit. Et qui modicam scintillam fidei contemnit in parvulis, hic linum exstinguit fumigans. Quorum neutrum Christus fecit ; ad hoc enim venerat, ut salvum faceret quod perierat.

« Tunc oblatus est ei dæmonium habens, cæcus et mutus, et curavit eum, ita ut loqueretur et videret. Et stupebant omnes turbæ, et dicebant : Numquid hic est filius David ? Pharisæi autem audientes, dixerunt : Hic non ejicit dæmones, nisi in Beelzebub principe dæmoniorum. » *Ibid.* 22 et seqq. Tria signa simul in uno homine perpetrata sunt : Cæcus videt, mutus loquitur, possessus a dæmone liberatur. Quod et tunc quidem carnaliter factum est, sed et quotidie completur in conversione credentium, ut expulso dæmone, primum fidei lumen aspiciant, deinde in laudes Dei tacentia prius ora laxentur.

« Jesus autem sciens cogitationes eorum, dixit eis : Omne regnum in se divisum desolabitur, et omnis civitas vel domus divisa contra se, non stabit. » *Ibid.* 25. Turbæ stupebant et confitebantur eum, qui tanta signa faciebat, esse filium David : Pharisæi vero opera Dei principi dæmoniorum deputabant. Quibus Dominus non ad dicta, sed ad cogitata respondit : ut vel sic compellerentur credere potentiæ ejus, qui cordis videbat occulta.

« Et si Satanas Satanam ejicit, adversus se divisus est ; quomodo ergo stabit regnum ejus. » *Ibid.* 26. Non potest regnum et civitas contra se divisa perstare ; sed quomodo concordia parvæ res crescunt, ita discordia maximæ dilabuntur. Si ergo Satanas pugnat contra se, et dæmon inimicus est dæmonis, deberet jam mundi venisse consummatio ; ut non haberent in eo locum adversariæ potestates, quarum inter se bellum, pax hominum est. Si autem putatis,

en lui, attendu que la guerre de ces puissances entre elles est la paix pour les hommes. Que si vous pensez, ô scribes et pharisiens, que l'éloignement des démons est un effet de leur obéissance pour leur prince, afin de se jouer, par une simulation trompeuse, des hommes ignorants, que pouvez-vous dire des guérisons que le Seigneur a opérées dans les corps? C'est autre chose, si vous attribuez également aux démons les faiblesses des membres et les insignes des vertus spirituelles.

« Et si moi, je chasse les démons par Béelzébud, par qui vos enfants les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. » *Ibid.* 27. Par enfants des Juifs, il fait entendre, selon la coutume, ou les exorcistes de la nation juive, ou bien les Apôtres, engendrés de leur race. S'il fait entendre les exorcistes qui chassaient les démons par l'invocation de Dieu, dans ce cas, il presse les Juifs par une interrogation prudente, afin qu'ils avouent que c'est l'œuvre du Saint-Esprit. Que si l'expulsion des démons par vos enfants, dit-il, est attribuée à Dieu, non aux démons, pourquoi la même œuvre n'aurait-elle pas aussi en moi la même cause? Donc, ils seront eux-mêmes vos juges, non par puissance, mais par comparaison, puisqu'ils attribuent à Dieu l'expulsion des démons, tandis que vous l'attribuez à Béelzébud, prince des démons. Mais si cela a été dit des Apôtres, comme nous devons plutôt l'entendre, ils seront eux-mêmes vos juges, puisqu'ils seront assis sur douze trônes et jugeront les douze tribus d'Israël. *Matth.* XIX *et Luc.* XXII.

« Mais si je chasse les démons par l'Esprit de Dieu. » *Ibid.* 38. Dans Luc, nous lisons ce passage, écrit ainsi : « Mais si je chasse les démons par le doigt de Dieu. » *Luc.* XI, 20. C'est ce doigt que les mages, qui faisaient des prodiges contre Moïse et Aaron, avouent en disant : « C'est le doigt de Dieu qui agit ici, » *Exod.* VIII, 19, ce doigt avec lequel furent écrites les tables de pierre sur le mont Sinaï. *Deut.* IV. Si donc le Fils est la main et le bras de Dieu, et l'Esprit saint, son doigt, le Père, le Fils et le Saint Esprit n'ont qu'une seule substance ; ne soyez pas scandalisés par l'inégalité des membres, alors que l'unité du corps vous édifie.

« Le royaume de Dieu est donc parvenu jusqu'à vous. » Ou il veut parler de lui-même, dont il est écrit dans un autre endroit : » Le royaume de Dieu est au-dedans de vous; » *Luc.* XVII, 21 ; et : « Il y a quelqu'un au milieu de vous que vous ne connaissez pas ; » *Joan.* I, 26 ; ou du moins ce royaume c'est celui que Jean et le Seigneur lui-même avaient prêché, lorsqu'ils avaient dit : « Faites pénitence, car le royaume des cieux est proche. » *Suprà.* III. Il y a aussi un troisième royaume, celui de l'Ecriture sainte, lequel sera enlevé aux Juifs, et donné à un peuple qui en produira les fruits. » *Infrà.* XXI.

« Ou, comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison du fort et piller ses armes et ce qu'il

o Scribæ et Pharisæi, quod recessio dæmonum obedientia sit in principem suum, ut homines ignorantes fraudulenta simulatione deludant, quid potestis dicere de corporum sanitatibus, quas Dominus perpetravit? Aliud est si membrorum quoque debilitates et spiritualium virtutum insignia dæmonibus assignatis.

« Et si ego in Beelzebub ejicio dæmones, filii vestri in quo ejiciunt? Ideo ipsi judices vestri erunt. » *Ibid.* 27. Filios Judæorum, vel exorcistas gentis illius, ex more significat, vel apostolos, ex eorum stirpe generatos. Si exorcistas, qui ad invocationem Dei ejiciebant dæmones, coarctat interrogatione prudenti, ut confiteantur Spiritus sancti esse opus. Quod si expulsio dæmonum, inquit, in filiis vestris, Deo, non dæmonibus deputatur; quare in me idem opus non eamdem habeat et causam? Ergo ipsi judices vestri erunt, non potestate, sed comparatione; dum illi expulsionem dæmonum Deo assignant; vos Beelzebub principi dæmoniorum. Sin autem de apostolis dictum est, quod et magis intelligere debemus, ipsi erunt judices eorum ; quia sedebunt in duodecim soliis, judicantes duodecim tribus Israel. *Matth.* XIX, et *Luc.* XXII.

« Si autem ego in spiritu Dei ejicio dæmones. » *Ibid.* 26. In Luca istum locum ita scriptum legimus : « Si autem ego in digito Dei ejicio dæmones. » *Luc.* XI, 20. Iste est digitus quem confitentur et Magi, qui contra Moysen et Aaron signa faciebant, dicentes : « Digitus Dei est iste; *Exod.* VIII, 9 ; quo tabulæ lapideæ scriptæ sunt in monte Sina. *Deut.* IX. Si igitur manus et brachium Dei, Filius est; et digitus ejus Spiritus sanctus, Patris, et Filii, et Spiritus sancti una substantia est; non te scandalizet membrorum inæqualitas, cum ædificet unitas corporis.

« Igitur pervenit in vos regnum Dei. » Vel seipsum significat, de quo in alio loco scriptum est : « Regnum Dei intra vos est. » *Luc.* XVII. 21. Et : « Medius stat inter vos, quem nescitis; » *Joan.* I, 26; vel certe illud regnum quod et Joannes et ipse Dominus prædicaverant : « Pœnitentiam agite, appropinquabit enim regnum cœlorum. » *Supra* III, 2. Est et tertium regnum Scripturæ sanctæ, quod aufertur a Judæis, et tradetur genti facienti fructus ejus. *Infra* XXI.

possède, s'il n'a lié auparavant le fort, pour pouvoir ensuite piller sa maison. » *Ibid.* 29. Nous ne devons pas être en assurance : Les cris même de victoire que fait entendre le vainqueur prouvent la force de notre adversaire. Sa maison, c'est le monde qui est tout-à-fait établi dans le mal, I *Joan.* v, non par la dignité du Créateur, mais par la grandeur du délinquant. Ses vases, c'est nous, qui les avons été autrefois. Le fort a été lié et relégué dans le tartare et écrasé par le pied du Seigneur ; l'empire du tyran ayant été détruit, la captivité a été emmenée captive.

« Celui qui n'est point avec moi est contre moi ; et celui qui n'amasse point avec moi, dissipe. C'est pourquoi je vous déclare que tout péché et tout blasphème sera remis aux hommes, mais l'esprit de blasphème ne sera point remis. » *Ibid.* 30, 31. Qu'on n'aille pas croire que cela a été dit des hérétiques et des schismatiques, quoiqu'on pût au surplus l'entendre ainsi ; mais, d'après les conséquents et le texte même du discours, cela se rapporte au diable, parce que les œuvres du Sauveur ne peuvent pas être comparées à celles de Béelzébud. Celui-ci désire tenir les âmes dans la captivité, et le Seigneur a à cœur de les délivrer. Béelzébud prône les idoles, et le Seigneur prêche la connaissance d'un seul Dieu. Le démon entraîne aux vices, le Seigneur rappelle aux vertus. Comment donc pourraient être d'accord entre eux ceux dont les œuvres sont opposées?

« Et quiconque aura dit une parole contre le Fils de l'homme, elle lui sera remise ; mais si quelqu'un en dit une contre le Saint-Esprit, elle ne lui sera remise ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir. » *Ibid.* 32. Et comment quelques-uns des nôtres rétablissent-ils dans leur dignité des évêques et des prêtres qui ont blasphémé contre le Saint-Esprit, alors que le Sauveur déclare que tout péché et tout blasphème est remis aux hommes ; mais que le péché de blasphème contre le Saint-Esprit ne sera remis ni dans le temps présent, ni dans le siècle futur ? A moins peut-être que nous prenions cet exemple de l'évangéliste Marc, qui a exprimé plus clairement les causes d'une si grande colère, en disant : Qu'ils prétendaient qu'il était possédé d'un esprit impur. Donc quiconque aura attribué les œuvres du Sauveur à Béelzébud, prince des démons, et aura dit que le Fils de Dieu est possédé d'un esprit impur, n'obtiendra en aucun temps le pardon de son blasphème. *Marc.* III, 30. Ou bien voici comment il faut entendre ce passage : Celui qui, scandalisé par ma chair, aura parlé contre le Fils de l'homme, et croyant que je ne suis qu'homme, parce que j'ai pour père un artisan, et pour frères Jacques et Joseph et Jude, m'aura traité de gourmand et d'ivrogne, sera pardon-

« Aut quomodo potest quisquam intrare in domum fortis, et vasa ejus diripere, nisi prius alligaverit fortem, et tunc domum illius diripiet. » *Matth.* XII, 29. Non debemus esse securi : Adversarius noster fortis, victoris quoque vocibus comprobatur. Domus illius mundus, qui in maligno positus est, I *Joan.* v, non creatoris dignitate, sed magnitudine delinquentis. Vasa ejus nos quondam fuimus. Alligatus est fortis, et religatus in tartarum, et Domini contritus pede ; et direptis sedibus tyranni, captiva ducta est captivitas.

« Qui non est mecum, contra me est ; et qui non congregat mecum, spargit. Ideo dico vobis : omne peccatum et blasphemia remittetur hominibus ; spiritus autem blasphemiæ non remittetur. » *Ibid.* 30, 31. Non putet hoc quisquam de hæreticis dictum et schismaticis (quamquam et ita ex superfluo possit intelligi), sed ex consequentibus textuque sermonis ad diabolum refertur ; eo quod non possint opera Salvatoris Beelzebub operibus comparari. Ille cupit animas hominum tenere captivas ; Dominus liberare. Ille prædicat idola ; hic unius Dei notitiam. Ille trahit ad vitia ; hic ad virtutes revocat. Quomodo ergo possunt inter se habere concordiam, quorum opera divisa [al. *diversa*] sunt?

« Et quicumque dixerit verbum contra Filium hominis, remittetur ei : qui autem dixerit contra Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc sæculo, neque in futuro. » *Ibid.* 32. Et quomodo quidam nostrorum episcopos atque presbyteros post blasphemiam Spiritus sancti, in suum recipiunt gradum, cum Salvator dicat, omne peccatum et blasphemiam dimitti hominibus : qui autem in Spiritum sanctum blasphemaverit, non dimitti ei neque in præsenti tempore, neque in futuro ? Nisi forte illud de Marco evangelista sumamus exemplum, qui causas tantæ iræ manifestius expressit, dicens : Quia dicebant, spiritum immundum habet. Ergo quicumque opera Salvatoris Beelzebub principi dæmoniorum deputarit ; et dixerit Filium Dei habere spiritum immundum, huic nullo tempore blasphemia remittetur. *Marc.* III, 30. Vel ita locus iste intelligendus est : Qui verbum dixerit contra Filium hominis, scandalizatus carne mea, et me hominem tantum arbitrans, quod filius sim fabri, et fratres habeam, Jacobum, et Joseph, et Judam ; et homo vorator, et vini potator sim, talis opinio atque blasphemia, quamquam culpa non careat erroris, tamen habeat veniam propter corporis vilitatem. *Marc.* VI, *Luc.* III, *Matth.* XI. Qui autem manifeste intelligens

né pour son blasphème, à cause de mon extérieur humble et chétif, quoique pourtant une telle opinion et un semblable blasphème ne soient pas exempts d'une faute d'erreur. *Marc.* VI, *Luc.* III, *Matth.* XI. Mais celui qui, comprenant clairement les œuvres de Dieu, dont il ne peut nier la puissance, et stimulé par la même envie, calomnie et le Christ et le Verbe de Dieu, et attribue les œuvres du Saint-Esprit à Béelzébud, celui-là ne sera pardonné ni dans le siècle présent, ni dans le futur.

« Ou dites que l'arbre est bon, et que le fruit en est bon ; ou dites que l'arbre étant mauvais, le fruit aussi en est mauvais ; car par le fruit on connaît l'arbre. » Il les lie étroitement par un syllogisme que les Grecs appellent inévitable, et que nous pouvons qualifier de la même épithète. Par cette interrogation syllogistique, le Seigneur les presse à droite et à gauche et les enveloppe de tous côtés. Si, dit-il, le diable est mauvais, il ne saurait faire des œuvres bonnes. Mais si les actes dont vous êtes témoins sont bons, il s'ensuit que ce n'est pas le diable qui les fait. Car il est impossible que le bien soit produit par le mal, ou que le mal naisse du bien. Mais ce qui suit :

« Race de vipères, comment pouvez-vous dire de bonnes choses, puisque vous êtes méchants ; car la bouche parle de l'abondance du cœur. » *Ibid.* 34. Il montre qu'eux sont ce mauvais arbre, et qu'ils portent des fruits très abondants de blasphème, comme en produisent les semences du diable.

« L'homme qui est bon tire de bonnes choses d'un bon trésor, et l'homme méchant tire de mauvaises choses du mauvais trésor de son cœur. » *Ibid.* 35. Le sens de ce passage fait voir de quel trésor tiraient eux-mêmes leurs blasphèmes les Juifs qui blasphémaient le Seigneur ; ou bien il se joint avec la question précédente, où il est dit que de même qu'un homme de bien ne peut pas produire de mauvaises choses, et qu'un homme méchant ne saurait en produire de bonnes, ainsi le Christ ne peut pas faire des œuvres mauvaises, ni le diable, de bonnes.

« Or, je vous déclare que les hommes rendront compte, au jour du jugement, de toute parole inutile qu'ils auront dite. Car vous serez justifiés par vos paroles, et vous serez condamnés par vos paroles. » *Ibid.* 36, 37. Ceci aussi se lie avec ce qui précède, et en voici le sens : Si une parole inutile, qui n'édifie nullement ceux qui l'entendent, n'est pas sans danger pour ceux qui la disent, et si chacun doit rendre compte de ses discours, au jour du jugement, combien plus, vous qui calomniez les œuvres du Saint-Esprit, et qui dites que je chasse les démons dans Béelzébud, prince des démons, vous aurez à rendre compte de votre calomnie ? Une parole inutile est celle qui est dite sans utilité pour celui qui la prononce et pour celui qui l'écoute, ce qui arrive lorsque, mettant de côté les choses sérieuses, nous nous entretenons de frivolités, et que nous racontons d'anciennes fables. Au reste, celui qui ne dit

opera Dei, cum de virtute negare non possit, eadem stimulatus invidia, calumniatur ; et Christum Deique Verbum, et opera Spiritus sancti dicit esse Beelzebub : isti non dimittetur neque in præsenti sæculo, neque in futuro.

« Aut facite arborem bonam, et fructum ejus bonum : aut facite arborem malam, et fructum ejus malum. Siquidem ex fructu arbor agnoscitur. » *Ibid.* 33. Constringit eos syllogismo, quem Græci vocant ἄφυκτον, nos « inevitabilem » possumus appellare : qui interrogatos hinc inde concludit, et utroque cornu premit. Si inquit, diabolus malus est, bona opera facere non potest. Si autem bona sunt quæ facta cernitis, sequitur ut non sit diabolus qui ea facit. Neque enim fieri potest, ut ex malo bonum, aut ex bono oriatur malum. Quod autem sequitur :

« Progenies viperarum, quomodo potestis bona loqui cum sitis mali ? Ex abundantia enim cordis os loquitur. » *Ibid.* 34. Ostendit illos arborem malam, et tales afferre fructus blasphemiæ redundantes [Al. *redundantis*], qualia habeant semina diaboli.

« Bonus homo de bono thesauro profert bona. Et malus homo de malo thesauro profert mala. » *Ibid.* 35. Vel ipsos Judæos Dominum blasphemantes ostendit de quali thesauro blasphemias proferant, vel cum superiori quæstione hæret sententia, quod quomodo non possit bonus homo proferre mala, nec malus bona : sic non possit Christus mala, et diabolus bona opera facere.

« Dico autem vobis, quoniam omne verbum otiosum, quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii. Ex verbis enim tuis justificaberis, et ex verbis tuis condemnaberis. » *Ibid.* 36, 37. Hoc quoque hæret cum superioribus. Et est sensus : Si otiosum verbum, quod nequaquam ædificat audientes, non est absque periculo ejus qui loquitur, et in die judicii redditurus est unusquisque rationem sermonum suorum : quanto magis vos, qui opera Spiritus sancti calumniamini, et dicitis me in Beelzebub principe dæmoniorum ejicere dæmonia, redditurі estis rationem calumniæ vestræ ! Otiosum verbum est, quod sine utilitate loquentis dicitur et audientis : si omissis seriis, de rebus frivolis loquamur, et fabulas narremus antiquas. Cæterum qui

que des bouffonneries, qui excitent des éclats de rire à décomposer le visage et qui tient des propos infâmes, celui-là sera convaincu d'être coupable, non d'une parole inutile, mais d'une parole criminelle.

« Alors quelques-uns des scribes et des pharisiens lui dirent : « Maître, nous voulons voir quelque prodige de vous. » *Ibid.* 38. Ils demandent un prodige, comme si ce qu'ils avaient vu n'en étaient pas. Mais dans un autre évangéliste est expliqué plus explicitement ce qu'ils demandent : « Nous voulons voir de vous un prodige du ciel. » *Marc.* VIII, II. Ou ils désiraient que le feu descendît du ciel, à la manière dont le prophète Élie le fit descendre, ou, comme cela arriva du temps de Samuel, entendre retentir en été le tonnerre, malgré la nature du lieu, voir briller les éclairs, les nuages fondre tout en pluie, comme s'ils n'eussent point pu aussi calomnier tout cela, et l'attribuer aux causes occultes et diverses des variations de l'air. Car si vous calomniez ce que vous voyez de vos yeux, que vous touchez de la main et que l'utilité vous rend sensible, que ne ferez vous pas à l'égard de ce qui sera venu du ciel? Certainement, vous répondrez que les mages firent en Égypte beaucoup de prodiges du ciel. *Exod.* VII.

« Le Seigneur répondant, leur dit : Cette génération méchante et adultère. » *Ibid.* 39. Il l'a très bien qualifiée d'adultère, parce qu'elle avait quitté son mari, et que, selon Ezéchiel, elle s'était prostituée à beaucoup d'amants. *Ezech* XVI.

« Cette génération demande un prodige, et il ne lui en sera pas donné d'autre que celui du prophète Jonas ; car comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'une baleine, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le cœur de la terre. » *Ibid.* 40. Nous avons traité plus amplement ce passage dans les Commentaires sur le prophète Jonas : nous le recommandons à l'attention du lecteur, nous contentant, pour le moment, de dire en peu de mots que, selon la figure qu'on appelle synecdoque, le tout est entendu de la partie ; non que le Seigneur soit resté trois jours entiers et trois nuits dans les limbes ; mais nous entendons pas trois jours entiers et autant de nuits, une partie du jour de la Préparation, une partie du dimanche et le jour complet du sabbat.

« Les Ninivites s'élèveront au jour du jugement contre cette race, et la condamneront, parce qu'ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas. » *Ibid.* 41. Non par pouvoir de sentence, mais par l'exemple de la comparaison.

« Et cependant il y a ici plus que Jonas. » Il ne faut pas prendre le mot : *hic* pour un pronom, mais pour un adverbe de lieu. Jonas, d'après les Septante interprètes, prêcha trois jours ; moi, dit le Seigneur, je l'ai fait autant

scurrilia replicat, et cachinnis ora dissolvit et aliquid profert turpitudinis, hic non otiosi verbi, sed criminosi tenebitur reus.

« Tunc responderunt ei quidam de Scribis et Pharisæis, dicentes : Magister, volumus a te signum videre. » *Ibid.* 38. Sic signum postulant, quasi quæ viderant, signa non fuerint. Sed in alio Evangelista quid petant plenius explicatur : « Volumus a te signum videre de cœlo. » *Marc.* VIII, 11. Vel in morem Eliæ ignem de sublimi venire cupiebant, vel in similitudinem Samuelis, tempore æstivo contra naturam loci mugire tonitrua, coruscare fulgura, imbres ruere, quasi non possint et illa calumniari, et dicere ex occultis et variis aeris passionibus accidisse : ad illum ergo locum lectores diligentiam remittimus. Nam qui calumniaris ea quæ oculis vides, manu tenes, utilitate sentis : quid facturus es de his quæ de cœlo venerint ? Utique respondebis, et magos in Ægypto multa signa fecisse de cœlo. *Exod.* VII.

« Qui respondens, ait illis : Generatio mala et adultera. » *Ibid.* 39. Egregie dixit adultera : quia dimiserat virum, et juxta Ezechielem, multis se amatoribus copulaverat. *Ezech.* XVI.

« Signum quærit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ. *Joan.* II. Sicut enim fuit Jonas in ventre ceti tribus diebus et tribus noctibus : sic erit Filius hominis in corde terræ tribus diebus et tribus noctibus. » *Ibid.* 40. De hoc loco plenius in Commentariis Jonæ prophetæ disputavimus. Hoc breviter nunc dixisse contenti, quod synecdochice totum intelligatur ex parte : non quod omnes tres dies et tres noctes in inferno Dominus steterit; sed quod in parte Parasceves, et Dominicæ, et tota die sabbati, tres dies et totidem intelligantur.

« Viri Ninivitæ surgent in judicio cum generatione ista, et condemnabunt eam : quia pœnitentiam egerunt in prædicatione Jonæ. » *Ibid.* 41. Non sententiæ potestate, sed comparationis exemplo.

« Et ecce plus quam Jonas hic. » Hic, adverbium loci, non pronomen intelligas. Jonas, secundum Septuaginta Interpretes, triduo prædicavit : ego tanto tempore. Ille Assyriis genti incredulæ : ego Judæis populo Dei. Ille peregrinis : ego civibus. Ille voce locutus est simplici, nihil signorum faciens : ego tanta faciens signa, Beelzebub calumniam sustineo. Plus ergo est Jona hic, id est, in præsentiarum inter vos.

de temps. Jonas prêcha aux Assyriens, nation incrédule, et moi aux Juifs, le peuple de Dieu; Jonas, aux étrangers; moi, à mes concitoyens. Jonas ne fit simplement que parler, sans opérer aucun prodige, et moi, en faisant de si grands miracles, je suis traité injurieusement de Béelzébud.

« La reine du Midi s'élèvera au jour du jugement contre cette génération, et la condamnera, parce qu'elle est venue des extrémités de la terre entendre la sagesse Salomon ; et ici il y a plus que Salomon. » *Ibid.* 42. Le peuple juif sera condamné par la reine du Midi de la même manière que les Ninivites condamneront Israël incrédule. C'est cette reine de Saba au sujet de laquelle nous lisons dans un livre des Rois et des Paralipomènes, III *Reg.* x, II *Paral.* ix, qu'après avoir quitté sa nation et son empire, elle vint, au prix des plus grandes difficultés, dans la Judée, entendre la sagesse de Salomon, et lui apporta beaucoup de présents. Mais dans Ninive et la reine de Saba la foi des nations est secrètement préférée à Israël.

« Mais lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va errer dans des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve pas. Alors il dit : » Il en est qui pensent que ce passage concerne les hérétiques, parce que l'esprit impur qui avait habité eux, lorsqu'ils étaient païens, est chassé par la confession de la vraie foi; mais ensuite, quand ils se sont jetés dans l'hérésie, et qu'ils ont orné leur maison de vertus simulées, le diable retourne à eux avec sept autres méchants esprits qu'il s'est adjoints, et il habite en eux, et leur dernier état devient pire que le premier. Car les hérétiques sont d'une condition pire que les païens, parce que, dans ces derniers, il y a espoir qu'ils embrasseront la vraie foi, tandis que, dans les premiers, c'est le combat de la discorde. Quoique cette manière d'entendre ce passage présente une couleur de doctrine qui lui attire un certain nombre d'approbateurs, je ne sais pas pourtant si elle a pour elle la vérité; car, parce qu'après s'être terminée par une parabole et par un exemple, suivant ces paroles : « Ainsi en sera-t-il pour cette génération perverse, » nous sommes forcés de rapporter cette parabole non aux hérétiques ou à des hommes quelconques, mais au peuple juif, pour que le contexte de ce passage ne flotte pas de côté et d'autre, subissant des interprétations vagues et forcées; mais que, dégagé de la confusion où le jettent d'ordinaire les insensés, il ait de la cohésion dans toutes ses parties, et réponde ou au commencement ou à ce qui vient après. L'esprit impur sortit des Juifs lorsqu'ils reçurent la loi, et il erra dans des lieux arides, cherchant du repos. Ayant donc été chassé des Juifs, il erra dans les solitudes des nations; celles-ci ayant ensuite cru au Seigneur, ne lui laissèrent pas de place au milieu d'elles; c'est pourquoi il dit : « Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti; » *Ibid.* 44; c'est-à-dire, j'irai retrou-

« Regina Austri surget in judicio cum generatione ista, et condemnabit eam quia venit a finibus terræ audire sapientiam Salomonis. Et ecce plus quam Salomon hic. » *Ibid.* 42. Eodem modo condemnabit regina Austri populum Judæorum, quo condemnabunt viri Ninivitæ Israelem incredulum. Ista autem est regina Saba, de qua in Regum volumine et in Paralipomenon legimus : III *Reg.* x, II *Par.* ix : quæ per tantas difficultates, gente sua et imperio derelictis, venit in Judæam audire sapientiam Salomonis, et ei multa munera detulit. In Ninive autem et in regina Saba, occulte [Al. *occulta*] fides nationum præfertur Israel.

« Cum autem immundus spiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida, quærens requiem et non invenit. Tunc dicit. » *Ibid.* 43. Quidam istum locum de hæreticis dictum putant, quod immundus spiritus, qui in eis antea habitaverat quando gentiles erant, ad confessionem veræ fidei ejiciatur : postea vero cum se ad hæresim transtulerint et simulatis virtutibus ornaverint domum suam, tunc aliis septem nequam spiritibus adjunctis, revertatur ad eos diabolus et habitet in illis : fiantque novissima eorum pejora prioribus. Multo quippe pejori conditione sunt hæretici quam gentiles : quia in illis spes fidei est, et in istis pugna discordiæ. Cum hæc intelligentia plausum quemdam et colorem doctrinæ præferat, nescio an habeat veritatem. Ex eo enim quod finita vel parabola, vel exemplo, sequitur : « Sic erit et generationi huic pessimæ : » compellimur non ad hæreticos et quoslibet homines : sed ad Judæorum populum referre parabolam, ut contextus loci non (*a*) passivus et vagus in diversum fluctuet, atque insipientium more turbetur; sed hærens sibi, vel ad priora, vel ad posteriora respondeat. Immundus spiritus exivit a Judæis, quando acceperunt Legem, et ambulavit per loca arida, quærens sibi requiem. Expulsus videlicet a Judæis, ambulavit per gentium solitudines :

(*a*) Editi legunt, *ut contextus loci non passim et vagus in diversum fluctuet :* quia editores antiqui nescierunt Hieronymum appellare *contextum passivum*, cum qui patitur liberas, violentas et coactas interpretationes; quas etiam supra appellat *passivam interpretationem*, dicens : *Non ergo nobis tribuitur libera intelligentia, et allegoriæ interpretatio passiva.* MART. — Victor. *passim.* Recole quæ de vocabulo paulo superius in cap. xi observamus.

ver les Juifs que j'avais auparavant laissés.

« Et revenant, il la trouve vide, nettoyée et ornée. En même temps, il va prendre avec lui sept autres esprits plus méchants que lui, et entrant dans cette maison, ils y demeurent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Ainsi en sera-t-il pour cette génération perverse. » *Ibid.* 45. Le temple des Juifs était vide, n'ayant pas pour hôte le Christ, qui disait : « Levez-vous, sortons d'ici. » *Joan.* XIV, 31. Et dans un autre endroit : « Votre maison vous sera laissée déserte. » *Luc.* XIII, 35. Donc, parce qu'ils n'étaient pas sous la sauvegarde de Dieu et des Anges, et qu'ils se paraient des observances superflues de la loi et des traditions des pharisiens, le diable revient à sa première habitation, et s'étant adjoint sept autres démons, il habite son ancienne maison ; et le dernier état de ce peuple devient pire que le premier. Car maintenant ils sont possédés par un bien plus grand nombre de démons, en blasphémant dans leurs synagogues contre Jésus-Christ, qu'ils ne l'étaient en Egypte avant la connaissance de la loi; parce qu'autre chose est de ne pas croire à la venue de quelqu'un, autre chose de ne l'avoir pas reçu, lorsqu'il est venu. Entendez que le nombre de sept a été adjoint au diable, ou à cause du sabbat, ou à cause des sept dons du Saint-Esprit, afin que de même qu'il est rapporté dans Isaïe que les sept esprits des vertus étaient descendus sur le rejeton de la tige de Jessé, et sur la fleur qui s'est élevée de sa racine, *Isa.* XI, ainsi, au contraire, un nombre égal de vices a été consacré dans le diable.

« Comme il parlait encore au peuple, sa mère et ses frères, se tenant dehors, demandaient à lui parler. Et quelqu'un lui dit : Voilà votre mère et vos frères qui sont dehors et qui vous demandent. Mais il répondit à celui qui lui parlait : Qui est ma mère et qui sont mes frères ? Et étendant la main sur ses disciples, il dit. » *Ibid.* 46 *et seqq.* Tandis que le Seigneur était occupé à parler, à instruire les peuples et à remplir l'office de la prédication, surviennent sa mère et ses frères, qui se tiennent dehors et désirent lui parler. Alors quelqu'un annonce au Sauveur que sa mère et ses frères sont dehors et le demandent. Celui qui annonce ainsi ne me semble pas le faire par hasard et simplement, mais tendre des embûches au Sauveur, pour voir s'il préfère la chair et le sang à l'œuvre spirituelle. C'est pour cela que le Seigneur dédaigna de sortir, non qu'il niât sa mère et ses frères; mais, pour répondre à celui qui lui dresse des piéges, il étend sa main sur ses disciples, en disant :

« Voilà ma mère et mes frères; car quiconque aura fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et

quæ cum postea Domino credidissent, ille, non invento loco in nationibus, dixit :

« Revertar in domum meam, unde exivi. » *Ibid.* 44. Hoc est, abibo ad Judæos, quos ante demiseram.

« Et veniens, invenit vacantem, scopis mundatam, et ornatam. Tunc vadit et assumit septem alios spiritus secum nequiores se, et intrantes habitant ibi : et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus. Sic erit et generationi huic pessimæ. » *Ibid.* 45. Vacabat enim templum Judæorum, et Christum hospitem non habebat, dicentem : « Surgite, et abeamus hinc. » *Joan.* XIV, 31. Et in alio loco : « Dimittetur vobis domus vestra deserta. » *Luc.* XIII, 35. Quia igitur et Dei et angelorum præsidia non habebant, et ornati erant superfluis observationibus Legis, et traditionibus Pharisæorum, revertitur diabolus ad sedem suam pristinam : et septenario sibi numero dæmonum addito, habitat pristinam domum, et fiunt illius populi novissima pejora prioribus. Multo enim nunc majori dæmonum numero possidentur, blasphemantes in synagogis suis Christum Jesum, quam in Ægypto possessi fuerant ante Legis notitiam : quia aliud est venturum non credere, aliud eum non suscepisse qui venerit. Septenarium autem numerum adjunctum diabolo, vel propter sabbatum intellige, vel propter numerum Spiritus sancti : ut quomodo in Isaia super virgam de radice Jesse, et florem qui de radice conscendit, septem spiritus virtutum descendisse narrantur. *Isai.* XI ; ita econtrario vitiorum numerus in diabolo consecratus sit.

« Adhuc eo loquente ad turbas, ecce mater ejus et fratres stabant foris quærentes loqui ei. Dixit autem ei quidam : Ecce mater tua, et fratres tui foris tant quærentes te. At ipse respondens dicenti sibi, ait : Quæ est mater mea, et qui sunt fratres mei ? Et extendens manum in discipulos suos, dixit. » *Ibid.* 46 *et seqq.* Occupatus erat Dominus in opere sermonis, in doctrina populorum, in officio prædicandi, mater et fratres veniunt, et foris stant, et ei desiderant loqui. Tunc quidam nuntiat Salvatori, quod mater sua et fratres stent foris, quærentes eum. Videtur mihi iste qui nuntiat, non fortuito et simpliciter nuntiare : sed insidias tendere Salvatori, utrum spirituali operi carnem et sanguinem præferat. Unde et Dominus, non quod negaret matrem et fratres, exire contempsit ; sed quod responderet insidianti, extendens manum in discipulos, ait :

« Ecce mater mea, et fratres mei. Quicumque enim fecerit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est,

ma mère. » *Ibid.* 49, 50. Ceux-là sont ma mère, qui m'engendrent chaque jour dans l'âme des croyants ; ceux-là sont mes frères, qui font les œuvres de mon Père. Il ne nia donc pas sa mère, comme le prétendent Marcion et les Manichéens, en sorte qu'on pût le croire né d'un fantôme, mais il préféra à la parenté les Apôtres, afin que, nous aussi, nous préférions l'esprit à la chair, quand il nous faut opter entre l'un et l'autre. « Voilà votre mère et vos frères qui sont dehors et qui vous demandent. » Il en est qui, s'en rapportant aux rêveries de livres apocryphes, soupçonnent que Joseph eut des enfants d'une autre épouse, qu'ils imaginent être une femme nommée Melcha ou Escha. Pour nous, selon que nous l'avons dit dans notre ouvrage contre Helvidius, nous entendons par frères du Seigneur, non les fils de Joseph, mais les cousins-germains du Sauveur qui avaient pour mère Marie, tante maternelle du Seigneur, et que l'on dit être mère de Jacques le mineur, de Joseph et de Jude, qui sont appelés, dans un autre Évangile, frères du Seigneur. Toute l'Écriture démontre que les cousins-germains sont appelés frères. Disons aussi, d'une autre manière : Le Sauveur parle aux foules ; il instruit dedans les nations. Sa mère et ses frères, c'est-à-dire la synagogue et le peuple des Juifs sont dehors, et désirent entrer, mais ils sont indignes de la parole du Seigneur. Après qu'ils ont prié et cherché et envoyé un messager, on leur répond qu'ils ont leur libre arbitre et qu'eux aussi s'ils veulent croire ils peuvent entrer ; néanmoins, ils ne pourront entrer qu'après avoir prié d'autres personnes.

« Ce même jour, Jésus étant sorti de la maison, s'assit sur le bord de la mer. Et une grande foule de peuple s'assembla auprès de lui ; en sorte qu'il monta sur une barque où il s'assit, et toute la foule se tenait sur le rivage. » *Matth.* XIII, 1, 2. Le peuple ne pouvait pas entrer dans la maison de Jésus, ni être là où les Apôtres écoutaient les mystères : c'est pour cela que le Seigneur, plein de bonté et de miséricorde, sort de sa maison et s'assied sur le bord de la mer de ce siècle, afin qu'une grande foule de peuple

ipse meus frater, et soror, et mater est. » *Ibid.* 49, 50. Isti sunt mater mea, qui me quotidie in credentium animis generant. Isti sunt fratres mei, qui faciunt opera Patris mei. Non ergo juxta Marcionem et Manichæum matrem negavit, ut natus de phantasmate putaretur ; sed apostolos cognationi prætulit, ut et nos in comparatione dilectionis carni spiritum præferamus. « Ecce mater tua, et fratres tui foris stant, quærentes te. » Quidam fratres Domini de alia uxore Joseph filios suspicantur sequentes deliramenta apocryphorum, et quamdam (*a*) Melcham vel Escham mulierculam confingentes. Nos autem sicut in libro, quem contra Helvidium scripsimus, continetur, fratres Domini, non filios Joseph, sed consobrinos Salvatoris (*b*), Mariæ liberos intelligimus materteræ Domini quæ esse dicitur mater Jacobi Minoris et Joseph et Judæ, quos in alio Evangelii loco fratres Domini legimus appellatos. Fratres autem consobrinos dici, omnis Scriptura demonstrat. Dicamus et aliter : Salvator loquitur ad turbas, intrinsecus erudit nationes. Mater ejus et fratres, hoc est, synagoga et populus Judæorum foris stant, et intrare desiderant, et sermone ejus indigni fiunt. Cumque rogaverint, et quæsierint, et nuntium miserint, responsum accipient [Al. *accipiunt*], liberi eos esse arbitrii, et intrare posse, si velint et ipsi credere : qui tamen intrare non poterunt [Al. *potuerunt*], nisi alios rogaverint.

« In illo die exiens Jesus de domo, sedebat secus mare. Et congregatæ sunt ad eum turbæ multæ : ita ut in naviculam ascendens sederet, et omnis turba stabat in littore. » *Ibid.* XIII, 1, 2. Populus domum Jesu non poterat intrare, nec esse ibi ubi apostoli audiebant mysteria : idcirco miserator et misericors Dominus egreditur de domo sua, et sedet [Al. *sedit*] juxta hujus sæculi mare, ut turbæ multæ

(*a*) Hanc e pluribus mss. codicibus lectionem restitutio. Marianus legebat in aliquot exemplaribus *Mœcham,* et non *Melcham.* Alteri ergo Joseph uxori confictæ nomen filiarum Aran tribuebant libri apocryphi ; nam prioris filiæ Aran, quæ nupsit Nachor, nomen fuit *Melcha ;* cum altera, uxor Abraham, dicta sit *Jescha* et *Sarai* MART. — Quidem mss., *Mecham ;* duo Palatini, *Escham* tantum memorant, quemadmodum et vulgati ante Martianæum ; Victorius in aliis reperit, *Mœcham.* Filiarum Aran, Melchæ scilicet, et Jeschæ, quarum altera Nachor, altera Abrahamo nupsit, nomina hæc sunt. At vero sunt *Proto-Evangelii Jacobi* cap. XVII et seq. et *Eaangelii infantiæ Domini* ridenda apocryphorum librorum somnia. Nec tamen inficior veterem esse, tametsi incertam, traditionem Josephum viduum, atque ex priore uxore sex liberorum patrem exstitisse, cum Maria sibi desponsaretur. Eam secutus ferme est Epiphanius Hæres. 51, § 10. Hippolytus Thebanus, nec non alii ex veteribus quatuor Josephi filios, duasque filias fuisse tradunt : Jacobum, Simonem, Judam, Joseten : has vero Estherem et Thamar nominant, quam sæpius alii Martham, transpositis litteris, vocant. Atque ipsi quidem uxorem ejus Escham, vel Salomen, filiam Anchæi fratris Zachariæ faciunt, qui Joannis Baptistæ pater fuit. Sophronius in Fragmento, quod Lambecius vulgavit, tertiam addidit cognominem matri filiam Salomen, Zebedæi postea uxorem, ex qua Jacobus et Evangelista Joannes orti sint. Piget vero apocryphorum deliramenta hæc persequi. Rhabb., tantum *Escham* legit

(*b*) In Palat. ms., *consobrinos Salvatoris, sororis Mariæ liberos*, etc. Victorius ait, tolerabiliores hi sunt quam Helvidius, qui ex ipsa Maria Virgine et Joseph post Christum eos natos blasphemabat ; quippe cum ex alia uxore Joseph fratres Domini dictos, aliqui etiam e nostratibus natos asseverent : licet verior sit Hieronymi sententia, ex sorore Mariæ Virginis, quæ Christi matertera fuit, illos progenitos. Videndus S. Thomas tum alibi, cum præcipue in III Smmæ, quæst. 58, art. 3, et in hoc Evangelii capite. Vide quæ infra ad cap. 1 Commentarii ad Galat. p. 306 fusius disputamus. (*Edit Mign.*)

s'assemble auprès de lui, et qu'elle entende sur le rivage ce qu'elle ne méritait pas d'entendre dedans, en sorte que, quoique le Sauveur fût assis dans une barque où il était monté, toute la foule néanmoins se tenait sur le rivage. Jésus est au milieu des flots de la mer qui le battent de tous côtés; et étant en assurance dans sa majesté, il fait approcher de la terre la barque. Mais le peuple, ne courant aucun danger, et n'étant pas environné de tentations qu'il était incapable de soutenir, se tient d'un pas ferme sur le rivage, pour entendre ce qui est dit.

« Et il leur dit beaucoup de choses en paraboles, en ces termes : » *Ibid.* 3. La foule n'est pas d'un seul sentiment, mais il y a en elle autant de volontés différentes qu'elle contient d'individus; c'est pour cela qu'il lui parle en beaucoup de paraboles, afin que l'on reçût des instructions diverses, selon les volontés différentes. Et il faut noter qu'il ne dit pas tout en paraboles, mais beaucoup de choses; car s'il eût dit tout en paraboles, les peuples se seraient retirés sans profit. Il mêle des choses claires aux obscures, afin que, par ce qu'ils comprennent, ils soient provoqués à la connaissance de ce qu'ils ne comprennent pas.

« Voilà que celui qui sème est sorti pour semer, et pendant qu'il sème. » *Ibid.* 4. Il était dedans, il restait à la maison, il parlait des mystères aux disciples. Celui qui sème la parole de Dieu sort pour la semer dans les foules. Par ce semeur qui répand la semence est signifié le Fils de Dieu, qui sème dans les peuples la parole de Dieu. Observez en même temps que c'est la première parabole qui ait été proposée avec son interprétation; et il faut prendre garde, toutes les fois que le Seigneur expose ses paroles, et qu'il fait dedans une dissertation, après en avoir été prié par ses disciples, il faut prendre garde, dis-je, de n'entendre ni plus ni moins que ce qui a été exposé.

« Quelques grains tombèrent le long du chemin, et les oiseaux du ciel vinrent et les mangèrent. D'autres tombèrent dans des endroits pierreux, où il n'avaient pas beaucoup de terre; ils levèrent aussitôt, parce qu'ils n'étaient pas dans une terre profonde. Mais, le soleil s'étant levé, ils furent brûlés, et comme ils n'avaient pas de racine, il séchèrent. D'autres tombèrent au milieu des épines, et les épines, venant à croître, les étouffèrent. D'autres, enfin, tombèrent dans la bonne terre, et ils donnèrent du fruit; un, cent pour un; un autre, soixante; un autre, trente. » *Matth.* VIII, 5-9. Valentin, pour justifier son hérésie, invoque cette parabole, en introduisant trois natures : la spirituelle, la naturelle et l'animale et terrestre, quoiqu'il y en ait ici quatre : une le long du chemin, une autre pierreuse, une troisième remplie d'épines, la quatrième qui est la bonne terre. Nous différons un peu de parler de l'interprétation que le Seigneur donna de cette parabole à ses dis-

congregentur ad eum, et audiant in littore quæ intus non merebantur audire, ita ut in naviculam ascendens sederet, et omnis turba staret in littore. Jesus in mediis fluctibus est, hinc inde mari tunditur, et in sua majestate securus, appropinquare facit terræ naviculam suam. At populus nequaquam periculum sustinens, nec tentationibus circumdatus, quas ferre non poterat, stat in littore fixo gradu, ut audiat quæ dicuntur.

« Et locutus est eis multa in parabolis, dicens. » *Ibid.* 3. Turba non unius sententiæ est, sed diversarum in singulis voluntatem. Unde loquitur ad eam in multis parabolis, ut juxta varias voluntates, diversas reciperent disciplinas. Et notandum quod non omnia locutus sit eis in parabolis; sed multa. Si enim dixisset omnia in parabolis, absque emolumento populi recessissent. Perspicua miscet obscuris, ut per ea quæ intelligunt, provocentur ad eorum notitiam quæ non intelligunt.

« Ecce exiit qui seminat, seminare. Et dum seminat. » *Ibid.* 4. Intus erat, domi versabatur, loquebatur discipulis sacramenta. Exivit ergo de domo sua qui seminat verbum Dei, ut seminaret in turbis. Significatur autem sator iste qui seminat, esse Filius Dei, et Patris in populis seminare sermonem. Et simul observa hanc esse primam parabolam, quæ cum interpretatione sua posita sit. Et cavendum est ubicumque Dominus exponit sermones suos, et rogatus a discipulis intrinsecus disserit, ne vel aliud, nec plus quid vel minus velimus intelligere, quam ab eo expositum est.

« Quædam ceciderunt secus viam : et venerunt volucres cœli, et comederunt ea. Alia autem ceciderunt in petrosa [*Al.* petrosis], ubi non habebant terram multam : et continuo exorta sunt, quia non habebant altitudinem terræ. Sole autem orto, æstuaverunt : et quia non habebant radicem, aruerunt. Alia autem ceciderunt in spinas : et creverunt spinæ, et suffocaverunt ea. Alia autem ceciderunt in terram bonam, et dabant fructum : aliud centesimum, aliud sexagesimum, aliud tricesimum. » *Ibid.* 5 *et seqq.* Hanc parabolam ad comprobandam hæresim suam Valentinus assumit, tres introducens naturas : spiritualem, naturalem vel animalem, atque terrenam; cum hic quatuor sint : una, juxta viam : alia petrosa, tertia plena spinis : quarta terræ bonæ. Differimus parumper interpretationem ejus cum discipulis, volentes secrete audire quod dicitur.

ciples, désireux que nous sommes d'entendre en secret ce qui est dit.

« Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre. » *Ibid.* 9. Nous sommes provoqués à l'intelligence de ce qui a été dit, toutes les fois que nous sommes avertis par de semblables paroles.

« Ses disciples, s'approchant, lui dirent : Pourquoi leur parlez-vous en paraboles? Et il leur répondit : C'est parce que, pour vous, il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux ; mais, pour eux, cela ne leur a pas été donné. » *Ibid.* 10, 11. On pourrait se demander pourquoi les disciples s'approchent de Jésus, puisqu'il est assis dans la barque, à moins que peut-être il ne soit donné d'entendre qu'il y avait longtemps qu'ils étaient montés avec lui dans la nacelle, et que c'est là qu'ils interrogèrent sur l'interprétation de la parabole.

« Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance ; mais, pour celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il a. » *Ibid.* 12. Ce n'est pas dans l'égalité de la justice qu'on augmente les biens de ceux qui possèdent, et qu'on enlève à ceux qui n'ont pas ce qu'ils semblent posséder ; mais c'est qu'il est accordé aux Apôtres qui ont la foi au Christ, ce qui leur manque de vertus ; mais pour les Juifs qui n'ont pas cru au Fils de Dieu, il leur est enlevé même ce qu'ils possèdent par le bien de la nature ; car ils ne peuvent pas comprendre sagement quelque chose, ceux qui n'ont pas la tête de la sagesse.

« C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient, et qu'en écoutant, ils n'entendent, ni ne comprennent point ; afin que soit accomplie en eux la prophétie d'Isaïe, lorsqu'il dit : Vous écouterez de vos oreilles, et vous n'entendrez point ; vous regarderez de vos yeux et vous ne verrez point. » *Ibid.* 13, 14. Il dit cela de ceux qui sont sur le rivage, et qui sont séparés de Jésus, et que le bruit des flots empêche d'entendre clairement ce qui est dit ; et c'est en eux qu'est accomplie cette prophétie d'Isaïe : « Vous écouterez de vos oreilles, et vous n'entendrez point ; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point. » *Isai.* VI, 9. Cela a été prophétisé des foules qui sont sur le rivage, et qui ne méritent point d'entendre la parole de Dieu. Approchons donc, nous aussi, de Jésus, et prions-le de nous expliquer la parabole, de peur que nous ne paraissions avoir inutilement, comme les foules, des oreilles et des yeux.

« Car le cœur de ce peuple s'est appesanti ; leurs oreilles se sont endurcies. » *Ibid.* 15. Il donne la raison de ce que, quoiqu'ils regardent de leurs yeux, ils ne voient pas, et de ce que ils n'entendent pas, quoiqu'ils écoutent de leurs oreilles : c'est, dit-il, parce que le cœur de ce peuple s'est appesanti, et que leurs oreilles se sont endurcies ; et de peur que peut-être nous ne pensions que cette pesanteur du cœur et cet endurcissement des oreilles viennent de la nature et non de la volonté, il joint avec cela la faute du libre arbitre, et dit :

« Qui habet aures audiendi audiat. » *Ibid.* 9. Provocamur ad dictorum intelligentiam, quoties his sermonibus commonemur [Al. *commovemur*].

« Et accedentes discipuli, dixerunt ei : Quare in parabolis loqueris eis ? Qui respondens, ait illis : Quia vobis datum est nosse mysteria regni cœlorum : illis autem non est datum. » *Ibid.* 10, 11. Quærendum est quomodo accedant ad eum discipuli, cum Jesus in navi sedeat ; nisi forte intelligi datur, quod dudum cum ipso navem conscenderint, et ibi stantes super interpretatione parabolæ sciscitati sint.

« Qui enim habet, dabitur ei, et abundabit : qui autem non habet, et quod habet, auferetur ab eo. » *Ibid.* 12. Non in æqualitate judicii habentibus additur, et non habentibus id quod habere videntur, aufertur : sed quod apostolis in Christo habentibus fidem, etiamsi quid minus virtutum habeant, conceditur : Judæis autem, qui non crediderunt in Filium Dei, etiamsi quid per naturæ bonum possident, tollitur. Neque enim possunt aliquid sapienter intelligere, qui caput non habent sapientiæ.

« Ideo in parabolis loquor eis : quia videntes, non vident : et audientes, non audiunt, neque intelligunt : ut adimpleatur in eis prophetia Isaiæ dicentis : Auditu audietis, et non intelligetis ; et videntes videbitis, et non videbitis. » *Ibid.* 13, 14. Hæc de his loquitur qui stant in littore, et dividuntur ab Jesu, et sonitu fluctuum perstrepente, non audiunt ad liquidum quæ dicuntur : impleturque in eis prophetia Isaiæ : « Auditu audietis, et non intelligetis : et videntes videbitis, et non videbitis. » *Isai.* VI, 9. Hæc de turbis prophetata sunt, quæ stant in littore, et Dei non merentur audire sermonem. Accedamus ergo et nos cum discipulis ad Jesum, et rogemus eum dissertionem parabolæ, ne cum turbis frustra aures et oculos habere videamur.

« Incrassatum est enim cor populi hujus, et auribus graviter audierunt. » *Ibid.* 15. Reddit causas quare videntes non videant, et audientes non audiant : quia incrassatum est, inquit, cor populi hujus, et auribus suis graviter audierunt. Ac ne forte arbitremur crassitudinem cordis et gravitatem aurium naturæ esse, non voluntatis, subjungit culpam arbitrii, et dicit :

« Et oculos suos clauserunt : nequando videant oculis, et auribus audiant, et corde intelligant, et

« Et ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n'entendent, que leur cœur ne comprenne, et qu'ils ne se convertissent et que je ne les guérisse. » Ils entendent donc en paraboles et en énigme, ceux qui se sont fermés les yeux pour ne pas voir la vérité.

« Mais heureux vos yeux, parce qu'ils voient, et heureuses vos oreilles, parce qu'elles entendent. » *Ibid.* 16. Si nous n'avions lu plus haut que les auditeurs ont été provoqués à l'intelligence par ces paroles du Sauveur : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende, » nous penserions que ce sont les yeux et les oreilles du corps qui sont maintenant déclarés bienheureux. Mais à moi me semblent heureux ces yeux qui peuvent connaître les mystères du Christ, et que Jésus ordonne de lever en haut, pour voir les moissons qui sont blanches; elles me semblent heureuses aussi, ces oreilles dont Isaïe dit : « Le Seigneur m'a ouvert l'oreille. » *Isai.* L, 5.

« Car je vous le dis, en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, et entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu. Ecoutez donc, vous autres, la parabole de celui qui sème. » *Ibid.* 17, 18. Ce passage semble être en opposition avec ce qui est dit ailleurs : « Abraham a désiré avec ardeur voir mon jour; il l'a vu, et il en a été ravi de joie. » *Joan.* VIII, 56. Aussi n'est-il pas dit : Tous les prophètes et tous les justes, mais : Un grand nombre d'entre eux ont désiré ardemment voir ce que vous voyez. Parmi ce grand nombre, il peut se faire que les uns aient vu, et que les autres n'aient pas vu, quoique même en cela l'interprétation soit dangereuse, car elle pourrait donner à penser que nous faisons un discernement quelconque entre les mérites des saints. Abraham vit donc en énigme et non dans l'apparence ; mais, pour vous, vous avez en votre présence votre Seigneur, avec qui vous mangez, et que vous interrogez quand vous voulez.

« Quiconque écoute la parole du royaume, et ne la comprend pas. » *Ibid.* 19. Par ces paroles préliminaires, il nous exhorte à écouter avec plus de soin ce qui est dit.

« L'esprit malin vient et enlève ce qui a été semé dans son cœur : c'est le grain qui a été semé le long du chemin. Le grain qui a été semé au milieu des pierres, c'est celui qui écoute la parole, et qui la reçoit aussitôt avec joie ; mais il n'a point en soi de racine, et il n'est que pour un temps. » *Ibid.* 20, 21. Le malin esprit enlève la bonne semence. Comprenez en même temps que c'est dans le cœur que la semence a été jetée, et que la différence de la terre, ce sont les âmes des croyants.

« Mais lorsqu'il survient des traverses et des persécutions, à cause de la parole, il est aussitôt scandalisé. » Considérez ce qui est dit : il est aussitôt scandalisé. Il y a donc quelque distance entre celui qui est pressé par beaucoup de tribulations et de supplices à renier le Christ, et celui qui, à la première persécution, est scandalisé.

convertantur, et sanem eos. » In parabolis ergo audiunt et in ænigmate, qui, clausis oculis, nolunt cernere veritatem.

« Vestri autem beati oculi, quia vident : et aures vestræ, quia audiunt. » *Ibid.* 16. Nisi supra legissemus auditores ad intelligentiam provocatos, Salvatore dicente : « Qui habet aures audiendi, audiat, » putaremus nunc oculos et aures quæ beatitudinem accipiunt, carnis [Al. *corporales*] intelligi. Sed mihi videntur illi beati oculi, qui possunt Christi cognoscere sacramenta, et quos levari Jesus in sublime præcepit, ut candentes segetes aspiciant ; *Joan.* IV, 9 ; et illæ aures beatæ, de quibus Isaias loquitur : « Dominus opposuit mihi auriculam. » *Isai.* L, 5.

« Amen quippe dico vobis, quia multi prophetæ et justi cupierunt videre quæ videtis, et non viderunt : et audire quæ auditis, et non audierunt. Vos ergo audite parabolam seminantis. » *Ibid.* 17, 18. Videtur huic loco illud esse contrarium quod alibi dicitur : « Abraham cupivit diem meum videre, et vidit, et lætatus est. » *Joan.* VIII. 56. Non autem dixit, omnes prophetæ et justi cupierunt videre quæ videtis, sed multi. Inter multos potest fieri, ut alii viderint, alii non viderint : licet et in hoc periculosa sit interpretatio, ut inter sanctorum merita, discretionem quamlibet facere videamur. Ergo Abraham vidit in ænigmate, non vidit in specie : vos autem in præsentia eum tenetis, et habetis Domini vestrum, et ad voluntatem interrogatis, et convescimini ei.

« Omnis qui audit verbum regni, et non intelligit. » *Ibid.* 19, Hoc præmittens hortatur nos, ut quæ dicuntur, diligentius audiamus.

« Venit malus et rapit quod seminatum est in corde ejus : hic est qui secus viam seminatus est. Qui autem super petrosa seminatus est, hic est qui verbum audit, et continuo cum gaudio accipit illud, non habet autem in se radicem, sed est temporalis. » *Ibid.* 20, 21. Malus bonum semen rapit. Et simul intellige quod in corde fuerit seminatum, et diversitas terræ animæ sint credentium.

« Facta autem tribulatione et persecutione, propter verbum continuo scandalizatur. » Attente quod dictum sit, continuo scandalizatur. Est ergo aliqua

« Mais celui qui reçoit la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la parole ; mais ensuite les sollicitudes de ce siècle et l'illusion des richesses étouffent la parole et la rendent infructueuse. » *Ibid.* 22. Il me semble que ce qui est dit selon la lettre à Adam : « Tu mangeras des ronces et des épines, » *Genes.* III, 18, signifie mystiquement que quiconque se sera adonné aux plaisirs et aux soins du siècle, mangera au milieu des épines le pain céleste et la vraie nourriture. Et il a ajouté élégamment : « L'illusion des richesses étouffe la parole. » En effet, les richesses sont flatteuses ; elles promettent une chose, et en font une autre. Leur possession échappe des mains ; elles se portent d'un pas inconstant d'un côté et d'un autre, abandonnant ceux qui les possédaient et comblant de biens ceux qui en étaient dépourvus. C'est pour cela que le Seigneur assure que les riches entrent difficilement dans le royaume des cieux, les richesses étouffant la parole de Dieu et énervant la rigidité des vertus.

« Mais celui qui reçoit la semence dans une bonne terre, c'est celui qui écoute la parole et la comprend, et qui porte du fruit, et rend cent, ou soixante ou trente pour un. » *Ibid* 23. De même que dans la mauvaise terre il y eut trois variétés de lieux : le long du chemin, les pierreux, les épineux, ainsi dans la bonne terre il y a trois diversités : une qui rapporte cent pour un, une seconde, soixante, une troisième, trente ; et dans l'une et l'autre, ce n'est pas la substance qui est changée, mais la volonté ; et la semence est reçue également par les cœurs des incrédules et par les cœurs des croyants. « Vient, dit-il, le malin esprit, et il enlève ce qui a été semé dans son cœur. »

La seconde et la troisième fois il est dit : C'est celui qui écoute la parole de Dieu. Egalement dans l'exposition de la bonne terre, il est dit : C'est celui qui écoute la parole de Dieu. Nous devons donc premièrement écouter, ensuite comprendre, et après l'intelligence rendre les fruits des doctrines, et produire ou cent, ou soixante ou trente pour un, comme nous l'avons dit avec plus de développement dans le livre contre Jovinien ; mais, pour le moment, nous touchons ce sujet en peu de mots, en attribuant le cent pour un aux vierges, le soixante pour un aux veuves et aux continents, et le trente pour un au mariage chaste. « Que le mariage soit traité par tous avec honnêteté, et que le lit nuptial soit sans tache. » *Hebr.* XIII, 4. Quelques-uns des nôtres rapportent le centième fruit aux martyrs ; s'il en est ainsi, la sainte société des noces est exclue du bon fruit.

« Il leur propose une autre parabole, en disant : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait semé du bon grain dans son champ. Mais, pendant que les hommes dor-

distantia inter eum qui multis tribulationibus pœnisque compellitur Christum negare, et eum qui ad primam persecutionem statim scandalizatur, et corruit.

« Qui autem seminatus est in spinis, hic est qui verbum audit, et sollicitudo sæculi istius et fallacia divitiarum suffocat verbum, et sine fructu efficitur. » *Ibid.* 22. Mihi videtur et illud quod juxta litteram ad Adam dicitur : « Inter spinas et tribulos panem tuum manducabis, » *Gen.* III, 18, hoc significare mystice, quod quicumque dederit se sæculi voluptatibus curisque istius mundi, panem cœlestem et cibum verum inter spinas comedat. Et eleganter adjunxit : « fallacia divitiarum suffocat verbum. » Blandæ enim sunt divitiæ, et aliud agentes, et aliud pollicentes. Lubrica est earum possessio, dum huc illucque circumferuntur, et instabili gradu vel habentes deserunt, vel non habentes refereiunt. Unde et Dominus divites asserit difficulter intrare in regnum cœlorum, suffocantibus divitiis verbum Dei, et rigorem virtutum emollientibus.

« Qui vero in terram bonam seminatus est, hic est qui audit verbum, et intelligit, et fructum facit : et aliud quidem centesimum, aliud sexagesimum, aliud vero tricesimum. » *Ibid.* 23. Sicut in terra mala tres fuere diversitates : secus viam, et petrosa, et spinosa loca : sic in terra bona trina diversitas est : centesimi, sexagesimi et tricesimi fructus. Et in illa autem et in ista non mutatur substantia, sed voluntas : et tam incredulorum, quam credentium corda sunt quæ semen recipiunt. « Venit, » inquit, malus, et rapit quod seminatum est in corde ejus ; » et secundo ac tertio, hic est, ait, qui verbum audit. In expositione quoque terræ bonæ, iste est, qui audit verbum. Primum ergo debemus audire, deinde intelligere, et post intelligentiam fructus reddere doctrinarum, et facere vel centesimum, fructum, vel sexagesimum, vel tricesimum, de quibus plenius in libro contra Jovinianum diximus, et nunc breviter perstringimus : Centesimum fructum virginibus, sexagesimum viduis et continentibus, tricesimum casto matrimonio deputantes. « Honorabiles enim nuptiæ, et cubile immaculatum. » *Heb.* XIII, 4. Quidam nostrorum centesimum fructum ad martyres referunt : quod si ita est, sancta consortia nuptiarum excluduntur a fructu bono.

« Aliam parabolam proposuit illis, dicens : Simile est regnum cœlorum homini qui seminavit bonum semen in agro suo. Cum autem dormirent homines, venit inimicus ejus, et superseminavit zizania in medio tritici, et abiit. Cum autem crevisset herba, et fructum fecisset, tunc apparuerunt et zizania. Acce-

maient, son ennemi vint, et sema par dessus de l'ivraie au milieu du blé, et s'en alla. L'herbe ayant donc poussé et étant montée en épi, l'ivraie commença alors à paraître. Alors les serviteurs du père de famille s'approchèrent et lui dirent : Seigneur, n'avez-vous pas semé du bon grain dans votre champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Et il leur répondit : C'est un homme ennemi qui a fait cela. Et ses serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions l'amasser ? Non, leur répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le bon grain. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson ; et au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Amassez premièrement l'ivraie et liez-la en gerbes pour la brûler, mais quant au blé, ramassez-le, pour le serrer dans mon grenier. » *Ibid*, 24 *et seqq*. Cette seconde parabole n'a pas été posée aussitôt avec son interprétation, mais elle n'a été expliquée qu'après la proposition d'autres paraboles ; car ici elle est proposée. Après cela le Seigneur renvoie les foules, vient à la maison et ses disciples s'approchant de lui le prient de leur interpréter la parabole, en disant : « Expliquez-nous la parabole de l'ivraie semée dans le champ, » et le reste. Nous ne devons donc pas, par un désir trop prècipité de comprendre, chercher la connaissance d'une parabole avant que le Seigneur l'ait expliquée.

« Il leur proposa une autre parabole, en disant : » *Ibid*. 31. Le Seigneur était assis dans la barque, et la foule était sur le rivage ; elle écoutait de loin, et les disciples, de plus près ; il leur propose encore une autre parabole, comme un père de famille qui sert à ses invités des mets divers, afin que, dans cette variété d'aliments, chacun puisse prendre celui qui est en rapport avec la nature de son estomac. Aussi dans la première parabole, il n'a pas dit : une autre parabole, mais : une parabole différente ; car s'il eût mis avant le mot parabole l'adjectif autre, nous ne pourrions pas en attendre une troisième ; il l'a fait précédé de : différente, afin qu'elle soient suivie de plusieurs paraboles.

« Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son champ. Ce grain est la plus petite de toute les semences ; mais lorsqu'il a crû, il est plus grand que tous les autres légumes, et il devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent se reposer sur ses branches. » *Ibid*. 32. Que le lecteur ne trouve pas incommode et ennuyeux que nous proposions les paraboles tout entières ; car ce qui est obscur doit être traité avec plus d'étendue, de peur que par une trop grande brièveté, le sens des choses devienne plus embrouillé, au lieu d'être exposé. Le royaume des cieux, c'est la prédication de l'Evangile et la connaissance des Ecritures qui conduit à la vie, et au sujet de laquelle il est dit aux Juifs : « Le royaume de Dieu vous sera enlevé, et il sera donné à une nation qui en produira les fruits. » *Infra* XXI, Ce royaume est donc semblable à un grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son

dentes autem servi patrisfamilias, dixerunt ei : Domine, nonne bonum semen seminasti in agro tuo ? Unde ergo habet zizania ? Et ait illis : Inimicus homo hoc fecit. Servi autem dixerunt ei : Vis, imus, et colligimus ea ? Et ait : Non, ne forte colligentes zizania, eradicetis simul cum eis et triticum. Sinite utraque crescere usque ad messem, et in tempore messis dicam messoribus : Colligite primum zizania, et alligate ea in fasciculos ad comburendum ; triticum autem congregate in horreum meum. » *Ibid*. 24 *et seqq*. Hæc secunda parabola est cum interpretatione sua non statim posita, sed interjectis aliis parabolis edisserta. Hic enim proponitur, et postea dimissis turbis venitur domum et accedunt ad eum discipuli ejus rogantes : « Dissere nobis parabolam zizaniorum agri, » et reliqua. Non ergo debemus præpropero intelligendi desiderio ante ejus notitiam quærere, quam a Domino disseratur.

« Aliam parabolam proposuit eis, dicens : » *Ibid*. 31. Sedebat Dominus in navi, et turba stabat in littore : illi procul, discipuli vicinius audiebant : proponit eis et aliam parabolam, quasi dives paterfamilias invitatos diversis reficiens cibis, ut unusquisque secundum naturam stomachi sui varia alimenta susciperet. Unde et in priori parabola non dixit alteram, sed aliam. Si enim præmisisset alteram, exspectare tertiam non poteramus, præmisit aliam, ut plures sequantur.

« Simile est regnum cœlorum grano sinapis, quod accipiens homo seminavit in agro suo, quod minimum quidem est omnibus seminibus. Cum autem creverit, majus est omnibus oleribus, et fit arbor : ita ut volucres cœli veniant et habitent in ramis ejus. » *Ibid* 32. Non sit molestum lectori, si totas parabolas proponimus, Quæ enim obscura sunt, plenius disserenda sunt, ne brevitate nimia involvantur magis sensus, quam exponantur. Regnum cœlorum, prædicatio Evangelii est, et notitia Scripturarum quæ ducit ad vitam ; et de qua dicitur ad Judæos : « Auferetur a vobis regnum Dei, et dabitur genti facienti fructus ejus » *Infra* XXI, 43. Simile est ergo hujuscemodi regnum grano sinapis, quod accipiens homo seminavit in agro suo. Homo qui seminat in agro suo, a plerisque Salvator intelligitur, quod in animis cre-

champ. Par l'homme qui sème, la plupart entendent le Sauveur, parce qu'il sème dans les âmes des croyants. D'après d'autres, c'est l'homme lui-même qui sème dans son propre champ, c'est-à-dire dans lui-même et dans son cœur. Qui est celui qui sème, si ce n'est notre sens et notre esprit, qui recevant le grain de la prédication et nourrissant la semence avec l'eau de la foi, la fait pulluler dans le champ de son cœur. La prédication de l'Evangile est la plus petite de toutes les disciplines ; car, au premier abord, elle n'a pas l'accent de la vérité, prêchant un homme Dieu, un Dieu mort et le scandale de la croix. Comparez une telle doctrine aux dogmes des philosophes et à leurs livres, à la splendeur de l'éloquence et à la composition de leurs discours, et vous verrez combien est moindre que les autres semences le grain de l'Evangile. Car lorsque celles-là ont poussé, elles ne montrent rien de piquant, rien de vif, rien de vital ; mais tout en elles est flasque, flétri et énervé, ne produisant que des légumes et des herbes qui se sèchent vite et tombent. Mais la prédication de l'Evangile, qui paraissait petite au commencement, quand elle fut semée ou dans l'âme du croyant, ou dans le monde entier, ne pousse pas en légumes, mais elle croît en arbre, en sorte que les oiseaux du ciel (par lesquels nous devons entendre ou les âmes des croyants, ou les forces assujetties au service de Dieu) viennent se reposer sur ses branches. Je pense que les rameaux de l'arbre évangélique, qui a crû du grain de sénevé, ce sont les diversités des dogmes sur lesquels chacun des oiseaux susdits se repose. Prenons, nous aussi, les ailes de la colombe, *Psalm.* LIV, afin que, volant plus haut, nous puissions habiter dans les rameaux de cet arbre, et nous y faire des nids de doctrines, et que, fuyant les choses de la terre, nous nous portions avec empressement vers les biens célestes. Plusieurs lisant que le grain de sénevé est la plus petite de toutes les semences, et ces paroles que les disciples disent dans l'Evangile : « Seigneur, augmentez la foi en nous, » *Luc.* XVII, 6, et à quoi le Sauveur répond : « En vérité, je vous le dis, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Ote-toi de ce lieu, et elle vous obéirait, » pensent que les Apôtres ou demandent une petite foi, ou que le Seigneur hésite touchant une petite foi, alors que l'apôtre Paul juge très grande la foi comparée au grain de sénevé. Que dit-il en effet ? « Lors même que j'aurais la foi tout entière, jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai point la charité, cela ne me sert de rien. » I *Cor.* XIII, 2. Donc, ce que le Seigneur a dit être fait par la foi, qui est comparée à un grain de sénevé, peut être fait, selon que l'enseigne l'Apôtre, par la foi tout entière.

« Il leur dit une autre parabole : Le royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme prend et mêle dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit levée. » *Ibid.* 33. L'estomac des hommes est différent : les uns aiment les aliments amers ; d'autres, les doux ;

dentium seminet. Ab aliis, ipse homo seminans in agro suo, hoc est, in semetipso et in corde suo. Quis est iste qui seminat, nisi sensus noster et animus, qui suscipiens granum prædicationis, et fovens sementem humore fidei, facit in agro sui pectoris pullulare ? Predicatio Evangelii minima est omnibus disciplinis. Ad primam quippe doctrinam fidem non habet veritatis, hominem Deum, Deum mortuum, et scandalum crucis prædicans. Confer hujuscemodi doctrinam dogmatibus philosophorum, et libris eorum, splendori eloquentiæ, et compositioni sermonum, et videbis quanto minor sit cæteris seminibus sementis Evangelii. Sed illa cum creverint, nihil mordax, nihil vividum, nihil vitale demonstrant, sed totum flaccidum marcidumque et mollitum ebullit in olera, et in herbas, quæ cito drescunt et corruunt. Hac autem prædicatio, quæ parva, videbatur in principio, cum vel in anima credentis, vel in toto mundo sata fuerit, non exsurgit in olera, sed crescit in arborem : ita ut volucres cœli quas vel animas credentium, vel fortitudines Dei servitio mancipatas, sentire debemus veniant et habitent in ramis ejus. Ramos puto Evangelicæ arboris, quæ de grano sinapis creverit, dogmatum esse diversitates, in quibus supradictarum volucrum unaquæque requiescit. Assumamus et nos pennas columbæ, *Ps.* LIV, ut volitantes ad altiora, possimus habitare in ramis hujus arboris, et nidulos nobis facere doctrinarum, terrenaque fugientes, ad cœlestia festinare. Multi legentes granum sinapis minimum omnibus seminibus, et illud quod in Evangelio a discipulis dicitur : « Domine, adauge nobis fidem » *Luc.* XVII, 6, et respondetur eis a Salvatore : « Amen dico vobis, si habueritis fidem quasi granum sinapis, et dixeritis monti huic, migra de loco isto, migrabit, » putant apostolos vel parvam fidem petere, vel Dominum de parva fide dubitare ; cum apostolus Paulus fidem grano sinapis comparatam maximam judicet. Quid enim dicit « Si habuero totam fidem, ita ut montes transferam ; charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest. » *I Cor.* XIII, 2. Ergo quod Dominus dixit fide fieri, quæ grano sinapis comparetur, hoc Aqostolus docet tota fide posse fieri.

« Aliam parabolam locutus est eis. Simile est

d'autres, de plus âpres, et d'autres, ceux qui ne sont point rudes. Le Seigneur propose donc, comme nous l'avons dit plus haut, diverses paraboles, afin que, selon les variétés des blessures, la médecine aussi soit différente. Cette femme qui prit un levain et le mêla dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte fût toute levée, me paraît être la prédication apostolique, ou l'Église, rassemblée de diverses nations. Elle a pris le levain, c'est-à-dire la connaissance et l'intelligence des Ecritures, elle l'a mêlé dans trois mesures de farine, afin que l'esprit, l'âme et le corps, ramenés à une seule chose, ne soient pas en désaccord entre eux ; mais que, s'accordant deux et trois ensemble, ils obtiennent du Père céleste ce qu'ils auront demandé. *Matth.* XVIII. Ce passage est encore expliqué d'une autre manière. Platon et les philosophes enseignent qu'on croit communément qu'il y a dans l'âme humaine trois passions, exprimées par trois mots grecs dont nous pouvons interpréter le premier par : « le raisonnable ; » le second par : « le plein de colère » ou « l'irascible ; » et le troisième que nous appelons « le concupiscible. » Le premier de ces philosophes pense que le raisonnable a son siège dans le cerveau ; la colère, dans le fiel ; et le désir, dans le foie. Nous donc, si nous prenons le levain des saintes Écritures duquel il a été parlé plus haut, les trois passions de l'âme humaine seront réduites en une seule chose, en sorte que dans la raison nous posséderons la prudence ; dans la colère, la haine contre les vices ; dans la cupidité, le désir ardent des vertus ; et cela s'accomplira entièrement par la doctrine évangélique que nous a donnée l'Église notre mère. J'ajouterai encore une troisième manière dont quelques-uns entendent cette parabole, afin que le lecteur curieux choisisse entre plusieurs interprétations celle qui lui plaira. Ils interprètent eux aussi cette femme par l'Église, qui a mêlé dans trois mesures de farine la foi de l'homme à la croyance au Père, au Fils et au Saint-Esprit ; et lorsque tout cela a fermenté et ne fait qu'une seule pâte, nous sommes amenés à la connaissance non de trois dieux, mais d'une seule divinité. Egalement les trois satum de farine étant chacun de la même nature, attirent à l'unité de substance. Si un sens pieux peut être utile pour l'autorité des dogmes, on ne peut pas en dire autant des paraboles et de l'intelligence douteuse des figures. Quant au satum, c'est un genre de mesure en usage dans la province de Palestine, et qui contient un muid et demi. On dit encore d'autres choses touchant cette parabole ; mais la matière présente ne comporte pas de traiter intégralement tous les points.

« Jésus dit toutes ces choses au peuple en paraboles, et il ne leur parlait pas sans paraboles. » *Ibid.* 34. Ce n'est pas aux disciples, mais aux foules qu'il parle en paraboles, et jusqu'à au-

regnum cœlorum fermento, quod acceptum mulier abscondit in farinæ satis tribus, donec fermentatum est totum. » Diversus est hominum stomachus : alii dulcibus, alii [al, *hi...illi*] austerioribus, alii lenibus delectantur cibis. Proponit itaque Dominus, ut jam supra diximus, diversas parabolas, ut juxta vulnerum varietates et medicina diversa sit. Mulier ista, quæ fermentum accepit, et abscondit illud in farinæ satis tribus, donec fermentaretur totum, vel prædicatio mihi videtur apostolica vel Ecclesia, quæ de diversis gentibus congregata est. Hæc tollit fermentum, notitiam scilicet et intelligentiam Scripturarum, et abscondit illud in farinæ satis tribus, ut spiritus, anima, et corpus in unum redacta, non discrepent inter se ; sed cum duobus et tribus convenerint, impetrent a Patre quodcumque postulaverint. *Matth.* XVIII. Disseritur locus iste, et aliter. Legimus in Platone, et philosophorum dogma [al. *dogmate*] vulgatum est, tres esse in humana anima passiones, τὸ λογικὸν quod nos possumus interpretari « rationabile » : τὸ θυμικὸν quod dicamus, « plenum iræ, » vel « irascibile » : τὸ ἐπιθυμητικόν quod appellamus, concupiscibile : et putat ille philosophus rationabile nostrum in cerebro, iram in felle, desiderium in jecore commorari. Et nos ergo si acceperimus fermentum Evangelicum sanctarum Scripturarum, de quo supra dictum est, tres humanæ animæ passiones in unum redigentur, ut in ratione possideamus prudentiam ; in ira, odium contra vicia : in desiderio, cupiditatem virtutum ; et hoc totum fiet per doctrinam Evangelicam, quam nobis mater Ecclesia præstitit. Dicam et tertiam quorumdam intelligentiam, ut curiosus lector e pluribus quod placuerit, eligat : Mulierem istam et ipsi Ecclesiam interpretantur, quæ fidem hominis farinæ satis tribus commiscuerit credulitati Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Cumque in unum fuerit fermentata, non nos ad triplicem Deum, sed ad unius divinitatis perducit notitiam. Farinæ quoque [al *quippe*] sata tria, dum non est in singulis diversa natura, et ad unitatem trahunt substantiæ. Pius quidem sensus, sed numquam parabolæ et dubia ænigmatum intelligentia, potest ad auctoritatem dogmatum proficere. Satum autem genus est mensuræ, juxta morem provinciæ Palestinæ, unum et dimidium modium capiens. Dicuntur et alia de hac parabola, sed non est præsentis materiæ totum de omnibus dicere.

« Hæc omnia locutus est Jesus in parabolis ad

jourd'hui le peuple écoute en paraboles ; mais les disciples interrogent le Sauveur à la maison.

« Afin que fût accompli ce qui a été dit par le prophète : J'ouvrirai ma bouche pour parler en paraboles ; je publierai des choses cachées depuis la création du monde. » *Ibid.* 35. Ce témoignage a été pris du second verset du septante-septième psaume. J'ai lu dans quelques livres, et le lecteur studieux le trouvera peut-être comme moi, que dans le passage où nous avons mis avec la Vulgate : « Afin que fût accompli ce qui a été dit par le prophète en ces termes ; » il est écrit : « Par le prophète Isaïe, disant : » Comme cela ne se trouve pas du tout dans Isaïe, je pense que, dans la suite, des hommes prudents le firent disparaître. A mon avis, il fut édité ainsi dans le principe : « Ce qui a été écrit par le prophète Asaph, disant : » En effet, le septante-septième psaume, d'où a été pris le témoignage en question, est inscrit sous le titre du prophète Asaph. (Il est à croire que le premier scribe ne comprit pas le mot Asaph, et, le prenant pour une faute de copiste, il le corrigea en lui substituant le nom d'Isaïe, nom qui était plus connu. Il faut donc savoir que dans les psaumes et les hymmes et les cantiques de Dieu, on doit appeler prophètes non seulement David et les autres dont les noms sont écrits en tête, mais, par exemple, Asaph, Idithum, Eman Esraïte, Ethan et les enfants de Coré et les autres dont l'Écriture fait mention. Et ce qui est dit en la personne du Seigneur : « J'ouvrirai ma bouche pour parler en paraboles ; je publierai des choses cachées depuis la création du monde, » si on le considère avec plus d'attention, on y trouvera la description de la sortie d'Israël de l'Egypte, et le récit de tous les prodiges qui sont rapportés dans l'histoire de l'Exode. Ce qui nous fait comprendre qu'il faut entendre allégoriquement tout ce qui a été écrit, et que, sans s'arrêter à l'écorce de la lettre, il faut pénétrer les mystères cachés qu'elle renferme. Car c'est ce que le Sauveur promet de faire connaître, en ouvrant sa bouche pour parler en paraboles, et en publiant des choses cachées dès l'origine du monde.

« Alors Jésus ayant renvoyé le peuple, vint dans la maison, et ses disciples s'approchant

turbas, et sine parabolis non loquebatur eis. » *Ibid.* 34. Non discipulis, sed turbis per parabolas loquitur ; et usque hodie turbæ in parabolis audiunt : discipuli domi interrogant Salvatorem.

« Ut impleretur quod dictum est per prophetam dicentem : Aperiam in parabolis os meum, eructabo abscondita a constitutione mundi. » *Ibid.* 35. Hoc testimonium de septuagesimo septimo psalmo (Vers 2) sumptum est. Legi in nonnullis codicibus, et studiosus lector forte reperiet idipsum, in eo loco ubi nos posuimus, et Vulgata habet editio : Ut impleretur quod dictum est per prophetam dicentem, ibi scriptum (*a*), per Isaiam prophetam dicentem. Quod quia minime inveniebatur in Isaia, arbitror postea a prudentibus viris esse sublatum. Sed mihi videtur in principio ita editum : Quod scriptum est per Asaph prophetam, dicentem. Septuagesimus enim septimus psalmus, de quo hoc sumptum est testimonium, Asaph prophetæ titulo inscribitur. Et primum scriptorem non intellexisse Asaph, et putasse scriptoris vitium, atque emendasse nomen Isaiæ, cujus vocabulum manifestius erat. Sciendum est itaque, quod in psalmis et hymnis et canticis Dei, non solum David, sed et cæteri, quorum præscripta sunt nomina, prophetæ sint appellandi : Asaph videlicet et Idithum, et Eman Ezraites, et Æthan, et filii Chore, et reliqui quos Scriptura commemorat. Quodque ex personna Domini dicitur : Aperiam in parabolis os meum ; eructabo abscondita a constitutione mundi, considerandum attentius et inveniendum describi egressum Israelis ex Ægypto, et omnia signa narrari, quæ in Exodi continentur historia. Ex quo intelligimus universa illa quæ scripta sunt, parabolice sentienda : nec manifestam tantum sonare litteram, sed et abscondia sacramenta ; hoc enim se Salvator edicturum esse promittit, aperiens os suum in parabolis, et eructans abscondita a constitutione mundi.

« Tunc dimissis turbis venit in domum, et accesserunt ad eum discipuli ejus, dicentes : Edissere nobis parabolam zizaniorum agri. » *Ibid.* 36. Dimittit turbas Jesus, et domum revertitur, ut accedant ad eum

(*a*) Idipsum alibi notatum est nobis, utque hic Veterum alia congeramus testimonia, auctor Homil. XVIII sub nomine Clementis papæ legit, *per Isaiam.* Auctor Breviarii in Psalterium sub nomine S. Hieronymi p. 316 : « Dicitur ergo in Matthæo : Hæc, inquit, facta sunt, ut impleretur quod scriptum est in Asaph propheta. Sic invenitur in omnibus veteribus codicibus, sed homines ignorantes tulerunt illud, id est, abstulerunt Asaph. Denique multa Evangelia usque hodie ita habeat : ut impleretur quod scriptum est per Isaiam prophetam. » Aperiam in Parabolis, etc. « Hoc Isaias non loquitur, sed Asaph. Denique et impius Porphyrius proponit adversum nos hoc ipsum, et dicit : Evangelista vester Matthæus tam imperitus fuit, ut diceret quod scriptum est per Isaiam prophetam. » Quibus adde Anonymum relatum in Expositione Græcorum Patrum in psalmos, psal. LXXVII. Hæc animadvertisset Sabaterius, qui Vulgatam atque eam quidem *Italam* sectionem ex Colbertino nescio quo ms. nobis obtrudit, deque hoc Hieronymi loco cum in præfatione, tum in notis otiose disputat. Annotare præstabat, quod S. Pater *Vulgatam Editionem* nominat, quæ, ut ex vocabulo notat, præ cæteris aliis obtinebat. Nam cum hos Commentarios scriberet, jamdudum ante annos circ. quindecim jussu Damasi, Evangelia ad Græcos codices recognoverat, nec certe aliam quam Vulgatam editionem sibi sumpserat recognoscendam. Sedulo itaque notanda sunt, quæ de ista Vulgata significat : scilicet omnium fuisse interpretationum antiquissimam, in qua primum scriptum fuisset *per Asaph*, tum repositum *per Isaiam*, denique POSTEA a prudentibus viris hoc quoque nomen sublatum. (*Edit. Mign.*)

de lui lui dirent : Expliquez-nous la parabole de l'ivraie semée dans le champ. » *Ibid.* 36. Le Seigneur renvoie le peuple, et retourne à la maison, afin que ses disciples s'approchent de lui, et qu'ils demandent en secret ce que le peuple était indigne et incapable d'entendre. « Expliquez-nous la parabole de l'ivraie semée dans le champ. »

« Et leur répondant il leur dit : Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'Homme. Le champ est le monde ; le bon grain, ce sont les enfants du royaume, et l'ivraie, ce sont les enfants d'iniquité. L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; le temps de la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, sont les anges. De même qu'on ramasse l'ivraie et qu'on la brûle, ainsi en sera-t-il à la consommation du siècle. Le Fils de l'Homme enverra donc ses anges qui ramasseront et enlèveront hors de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité, et ils les précipiteront dans la fournaise du feu. C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. » *Ibid.* 37 *et seqq.* Il a exposé nettement que le champ, c'est le monde ; le semeur, le Fils de l'Homme ; le bon grain, les enfants du royaume ; l'ivraie, les enfants de perdition ; celui qui a semé l'ivraie, le diable ; la moisson, la consommation du monde ; les moisonneurs, les anges. Tous les scandales se rapportent à l'ivraie, et les justes sont réputés enfants du royaume. Donc, comme je l'ai dit plus haut, nous devons accommoder notre foi à cette exposition du Seigneur. Mais quant aux choses sur lesquelles le Seigneur a gardé le silence et qu'il a laissées à notre interprétation, elles doivent être touchées en peu de mots. Entendez par les hommes qui dorment les maîtres des Églises ; par les serviteurs du père de famille, les anges qui voient chaque jour la face du Père céleste. *Matth.* XVIII. L'homme ennemi, c'est le diable qui est appelé ainsi, parce qu'il a cessé d'être un dieu ; et il est écrit de lui dans le psaume neuvième : « Levez-vous, Seigneur ; que l'homme ne s'affermisse pas dans sa puissance. » *Psalm.* IX, 20. Qu'il ne dorme donc pas celui qui est préposé au gouvernement de l'Église, de crainte que, par sa négligence, l'homme ennemi ne sème par dessus le blé l'ivraie, c'est-à-dire les dogmes des hérétiques. Mais par ces paroles : « De peur qu'en cueillant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le bon grain, » il est donné lieu à la pénitence, et nous sommes avertis de ne pas nous presser de retrancher un frère, car il peut arriver que celui qui aujourd'hui est dépravé par un dogme criminel, vienne demain à résipiscense, et commence à défendre la vérité. Egalement ce qui suit : « Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson, » semble être en opposition à ce précepte : « Otez le mal du milieu de vous, » *Deut.* XIII, 5. *Isa.* 1 ; et à celui qui défend d'avoir aucune société avec ceux qui portent le nom de frères, et qui sont des adultères et des fornicateurs. Car s'il est défendu de déraciner l'ivraie, et s'il faut prendre patience jusqu'à la moisson, comment doivent être chassés du mi-

discipuli, et secreto interrogent quæ populus nec merebatur audire, nec poterat. « Edissere nobis parabolam zizaniorum agri. »

« Qui respondens, ait : Qui seminat bonum semen, est Filius hominis. Ager autem est mundus. Bonum vero semen, hi sunt filii regni : zizania autem filii sunt nequam. Inimicus autem qui seminavit ea, est diabolus. Messis vero, consummatio sæculi est. Messores autem Angeli sunt. Sicut ergo colliguntur zizania, et igni comburuntur : sic erit in consummatione sæculi. Mittet ergo Filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandala, et eos qui faciunt iniquitatem, et mittent eos in caminum ignis, ibi erit fletus et stridor dentium. » *Ibid.* 37 *et seqq.* Perspicue exposuit quod ager mundus sit : sator, Filius hominis ; bonum semen, filii regni ; zizania, filii pessimi ; zizaniorum sator, diabolus ; messis, consummatio mundi ; messores, angeli. Omnia scandala referuntur ad zizania ; justi reputantur in filios regni. Ergo, ut supra dixi, quæ exposita sunt a Domino, his debemus accommodare fidem. Quæ autem tacita, et nostræ intelligentiæ derelicta, perstringenda sunt breviter. Homines qui dormiunt, magistros Ecclesiarum intellige. Servos patrisfamilias, ne alios accipias quam angelos, qui quotidie vident faciem Patris. *Matth.* XVIII. Diabolus autem propterea inimicus homo appellatur ; quia Deus esse desivit. Et in nono psalmo scriptum est de eo : « Exsurge, Domine, non confortetur homo. » *Psal.* IX, 20. Quamobrem non dormiat, qui Ecclesiæ præpositus est, ne per illius negligentiam inimicus homo superseminet zizania, hoc est, hæreticorum dogmata. Quod autem dicitur : » Ne forte colligentes zizania, eradicetis simul et frumentum, » datur locus pœnitentiæ, et monemur ne cito amputemus fratrem : quia fieri potest, ut ille qui hodie noxio depravatus est dogmate, iras resipiscat et defendere incipiat veritatem. Illud quoque quod sequitur : « Sinite utraque crescere usque ad messem, videtur illi præcepto esse contrarium : « Auferte malum de medio vestrum ; *Deut.* XIII, 5 ; *Isai.* I ; et nequaquam societatem habendam cum his qui fratres nominentur, et sunt adulteri et fornicatores. Si enim prohibetur eradicatio, et usque ad messem tenenda est patientia, quomodo ejiciendi

lieu de nous certains hommes ? Entre le blé et l'ivraie, que nous appelons en latin « lolium, » il y a une grande ressemblance; tant que le blé est en herbe et que sa tige n'a pas encore produit l'épi, on ne voit entre eux aucune ou presqu'aucune différence. Le Seigneur nous avertit donc par avance de ne pas nous presser de prononcer une condamnation, toutes les fois qu'il y a du doute ; mais de réserver à Dieu le jugement final, afin que, lorsque le jour du jugement sera venu, il chasse de l'assemblée des saints non le soupçon du crime, mais la culpabilité manifeste. Mais en ce qu'il est dit que les bottes d'ivraie sont jetées au feu et que le blé est amassé pour être porté dans les greniers, il est manifeste que les hérétiques, quels qu'ils soient, ainsi que les hypocrites de la foi, seront brûlés par les feux de la géhenne, tandis que les saints, qui sont appelés le blé, sont reçus dans les greniers, c'est-à-dire dans les demeures célestes.

« Alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. » *Ibid.* 43. Dans le siècle présent, la lumière des saints brille devant les hommes ; à la fin du monde, les justes eux-mêmes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père.

« Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ qu'un homme trouve et qu'il cache, et dans la joie qu'il en ressent, il va vendre tout ce qu'il a et achète ce champ. » *Ibid.* 44. Retardés par des obscurités fréquentes, nous excédons une exposition concise, en sorte que nous paraissons être passés d'un genre d'interprétation à un autre. Ce trésor dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science, c'est ou le Verbe Dieu, qui est caché dans la chair du Christ, *Coloss.* II, ou les saintes Écritures, dans lesquelles est placée la connaissance du Sauveur ; lorsque quelqu'un l'y a trouvé, il doit mépriser tous les biens de ce monde, afin de pouvoir posséder le trésor qu'il a trouvé. Mais par ces paroles : Cet homme ayant trouvé le trésor, le cache, » on ne veut pas dire qu'il fasse cela par envie ; mais, après l'avoir préféré à ses anciennes richesses, il le cache dans son cœur, par crainte de le perdre et par le désir qu'il a de le conserver.

« Le royaume des cieux est semblable encore à un homme qui est dans le trafic, et qui cherche de bonnes perles, et qui, en ayant trouvé une de grand prix, s'en alla vendre tout ce qu'il avait et l'acheta. » *Ibid.* 45, 46. C'est la même chose que ce qui est dit ci-dessus, mais en d'autres termes. Les bonnes perles que ce marchand trouve, c'est la loi et les prophètes. Entends-tu, Marcion ; entends-tu, manichéen : les bonnes perles sont la loi et les prophètes et la connaissance de l'ancien Testament. Il n'y a qu'une perle très précieuse, qui est la connaissance du Sauveur et le mystère de sa Passion

sunt quidam de medio nostrum? Inter triticum et zizania, quod nos appellamus « lolium, « quamdiu herba est, et nondum culmus venit ad spicam, grandis similitudo est, et in discernendo aut nulla, aut perdifficilis distantia [al. *substantia*]. Præmonet ergo Dominus, ne ubi quid ambiguum est, cito sententiam proferamus; sed Deo judicii terminum reservemus : ut cum dies judicii venerit, ille non suspicionem criminis, sed manifestum reatum de sanctorum cœtu ejiciat. Quod autem dixit, zizaniorum fasciculos ignibus tradi, et triticum congregari in horrea, manifestum est hæreticos quosque et hypocritas fidei gehennæ ignibus concremandos; sanctos vero qui appellantur triticum, horreis, id est, mansionibus cœlestibus suscipi.

« Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum [al. *sui*]. Qui habet aures audiendi, audiat. » *Ibid.* 43. In præsenti sæculo fulget lux sanctorum coram hominibus; post consummationem autem mundi ipsi justi fulgebunt sicut sol in regno Patris sui.

« Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro, quem qui invenit homo abscondit : et præ gaudio illius vadit, et vendit universa quæ habet, et emit agrum illum. » *Ibid.* 44. Crebris parabolarum obscuritatibus retardati, commaticam interpretationem excedimus, ut prope de alio interpretationis genere ad aliud transisse videamur. Thesaurus iste in quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi, aut Deus Verbum est, qui in carne Christi videtur absconditus, *Coloss.* II, aut sanctæ Scripturæ, in quibus reposita est notitia Salvatoris : quem cum quis in eis invenerit, debet omnia istius mundi emolumenta contemnere, ut illum possit habere quem reperit. Quod autem sequitur : « Quem cum invenerit homo abscondit : » idirco dicitur, non quod hoc de invidia faciat, sed quod timore servantis, et nolentis perdere, abscondat in corde suo, quem pristinis prætulit facultatibus.

« Iterum simile est regnum cœlorum homini negotiatori, quærenti bonas magaritas. Inventa autem una pretiosa [al. *pretiosissima*] margarita, abiit et vendidit omnia quæ habuit, et emit eam. » *Ibid* 45, 46. Aliis verbis idipsum quod supra dicitur. Bonæ margaritæ, quas quærit institor, Lex et prophetæ sunt. Audi, Marcion, audi, Manichæe: bonæ margaritæ sunt Lex et prophetæ, et notitia veteris Instrumenti. Unum autem est pretiosissimum mar-

et de sa Résurrection. Après avoir trouvé cette perle, cet homme qui est dans le trafic, semblable à l'apôtre Paul, méprise comme des ordures et du fumier tous les mystères de la loi et des prophètes et les cérémonies anciennes dans lesquelles il avait vécu d'une manière irrépréhensible ; il les méprise afin de gagner Jésus-Christ. *Philipp.* III. Non que la découverte d'une nouvelle perle soit la condamnation des anciennes perles, mais c'est qu'en comparaison de cette nouvelle perle toute autre pierre précieuse a moins de prix.

« Le royaume des cieux est semblable encore à un filet jeté dans la mer, et qui prend toutes sortes de poissons; et lorsqu'il est plein, les pêcheurs le tirent sur le bord, où, s'étant assis, ils choisissent les bons dans des vases et jettent dehors les mauvais. Il en sera ainsi à la fin du monde : les anges viendront, et sépareront les méchants du milieu des justes, et ils les jetteront dans la fournaise du feu. Là il y aura des pleurs et des grincements de dents. » *Ibid.* 47 *et seqq.* C'est l'accomplissement de cette prophétie de Jérémie, qui dit : « Voilà que je vous enverrai un grand nombre de pêcheurs. » *Jérém.* XVI, 16. En effet, après qu'il eût été dit à Pierre et à André, à Jacques et à Jean, fils de Zébédée : « Suivez-moi, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes, » *Matth.* IV, 19, ils se tissèrent un filet avec les dogmes évangéliques de l'ancien et du nouveau Testament, et ils le jetèrent dans la mer de ce siècle. Ce filet, étendu jusqu'à aujourd'hui au milieu des flots, prend tout ce qu'il rencontre dans les gouffres salés et amers, c'est-à-dire les hommes bons et les hommes méchants, les poissons les meilleurs et ceux de la pire espèce ; mais lorsque sera arrivée la fin et la consommation du monde, comme le Seigneur le dit lui-même plus ouvertement un peu plus bas, alors le filet sera tiré sur le bord de la mer : alors paraîtra la véritable marque des poissons qui doivent être séparés, et, comme dans un port très tranquille, les bons seront mis dans les vases des demeures célestes, tandis que les méchants seront jetés dans la géhenne, pour y être brûlés et séchés.

« Avez-vous compris tout cela ? Oui Seigneur, répondirent-ils. » *Ibid.* 51. Le discours s'adresse proprement aux Apôtres, et il leur est dit : « Avez-vous compris tout cela ? » Le Seigneur ne veut pas qu'ils entendent seulement comme peuple, mais qu'ils comprennent comme des maîtres futurs.

« Et il ajouta : C'est pourquoi tout docteur instruit en ce qui regarde le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes. » *Ibid.* 52. Les apôtres, secrétaires et notaires du Sauveur et qui gravaient dans les tables de chair de leur cœur ses paroles et ses préceptes, étaient instruits des mystères des royaumes célestes, et étant puissants par les

garitum, scientia Salvatoris. et sacramentum passionis illius, et resurrectionis arcanum. Quod cum invenerit homo negotiator, similis Pauli apostoli, omnia legis prophetarumque mysteria, et observationes pristinas, in quibus inculpate vixerat, quasi purgamenta contemnit et quisquilias, ut Christum lucrifaciat. *Philipp.* III. Non quo inventio novæ margaritæ condemnatio sit veterum magaritarum : sed quo comparatione ejus omnis alia gemma vilior sit.

« Iterum simile est regnum cœlorum sagenæ missæ in mare, et ex omni genere piscium congreganti. Quam cum impleta esset, educentes, et secus littus sedentes, elegerunt bonos in vasa; malos autem foras miserunt : Sic erit in consummatione seculi exibunt angeli, et separabunt malos de medio justorum, et mittent eos in caminum ignis, ibi erit fletus et stridor dentium.» *Ibid.* 47 *et seqq.* Impleto Jeremiæ vaticinio, dicentis : « Ecce ego mittam ad vos piscatores multos ; » *Jerem* XVI, 16 ; postquam audierunt Petrus et Andreas, Jacobus et Joannes, filii Zebedæi : « Sequimini me, et faciam vos piscatores hominum » *Matth.* IV, 19, contexuerunt sibi ex veteri et novo testamento sagenam Evangelicorum dogmatum; et miserunt eam in mare hujus sæculi : quæ usque hodie in mediis fluctibus tenditur, capiens de salsis et amaris gurgitibus quidquid inciderit, id est, et bonos homines et malos, et optimos pisces et pessimos. Cum autem venerit consummatio et finis mundi, ut ipse infra manifestius disserit, tunc sagena extrahetur ad littus : tunc verum secernendorum piscium judicium [al. *signum*] demonstrabitur, et quasi in quodam quietissimo portu, boni mittentur in vasa cœlestium mansionum : malos autem torrendos et exsiccandos gehennæ flamma suscipiet.

« Intellexistis hæc omnia? Dicunt ei : Etiam. Ait illis. » *Ibid.* 51. Ad apostolos proprie sermo est; et illis dicitur : « Intellexistis hæc omnia: » Quos non vult audire tantum ut populum, sed intelligere ut magistros futuros.

« Ideo omnis Scriba doctus in regno cœlorum similis est homini patrifamilias, qui profert de thesauro suo nova et vetera. » *Ibid.* 52. Instructi erant apostoli, Scribæ et notarii Salvatoris, qui verba illius et præcepta signabant in tabulis cordis carnalibus, regnorum cœlestium sacramentis, et pollebant opibus patrisfamiliæ, ejicientes de thesauro doctrinarum suarum nova et vetera : ut quidquid in Evangelio prædicabant, legis et prophetarum vocibus

richesses du Père de famille, ils tiraient du trésor de leurs doctrines des choses nouvelles et des choses anciennes, en sorte que tout ce qu'ils prêchaient dans l'évangile, ils le prouvaient par le témoignage de la loi et des prophètes. C'est ce qui fait dire à l'Épouse dans le Cantique des cantiques : « Je vous ai gardé, mon bien-aimé frère, les nouveaux et les anciens fruits. » *Cant.* VII, 13.

« Lorsque Jésus eut achevé ces paraboles, il partit de là ; et venant dans sa patrie, il les instruisait dans leurs synagogues, de sorte qu'étant saisis d'étonnement, ils disaient : ». *Ibid.* 53, 54. Après avoir dit au peuple ces paraboles que seuls les apôtres comprennent, il passe dans sa patrie, afin d'y enseigner plus ouvertement.

« D'où vient à celui-ci cette sagesse et ces miracles ? » Prodigieuse folie des Nazaréens ! Ils sont saisis d'étonnement que la Sagesse ait de la sagesse, que la Puissance même opère des prodiges ; mais leur erreur est facile à expliquer, en ce qu'ils conjecturent qu'il est fils d'un charpentier.

« N'est-ce pas le fils d'un charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie et ses frères, Jacques, Joseph, Simon et Jude ? Et ses sœurs, ne sont-elles pas toutes parmi nous ? D'où viennent donc à celui-ci toutes ces choses ? Et ils étaient scandalisés à son sujet. » *Ibid.* 55, 56. L'erreur des Juifs est notre salut et la condamnation des hérétiques. Ils prenaient Jésus-Christ tellement pour un homme, qu'ils le croyaient fils d'un charpentier. « N'est-il pas le fils d'un artisan ? » Faut-il s'étonner qu'ils se trompent au sujet des frères, alors qu'ils se méprennent sur le père ? Ce passage a été exposé plus amplement dans le susdit opuscule contre Helvidius.

« Mais Jésus leur dit : Un prophète n'est sans honneur que dans sa patrie et dans sa maison. » *Ibid.* 57. C'est presque naturel que les habitants d'une ville soient toujours jaloux de leurs concitoyens ; car ils ne considèrent pas les œuvres actuelles d'un homme, mais ils se souviennent de la faiblesse de l'enfance, comme si eux-mêmes n'étaient pas arrivés à l'âge mûr par la même gradation des âges.

« Et il ne fit pas là beaucoup de miracles, à cause de leur incrédulité. » *Ibid.* 58. Non qu'il ne pût faire pour ces incrédules un grand nombre de prodiges, mais de peur qu'en faisant beaucoup de miracles, il ne condamnât ses compatriotes. Cependant on peut aussi expliquer d'une autre manière pourquoi Jésus est méprisé dans sa maison et dans sa patrie, c'est-à-dire par le peuple juif, et par suite pourquoi il fit parmi eux peu de miracles : ce fut pour qu'ils ne devinssent pas tout à fait inexcusables. Mais il se fait chaque jour parmi les nations de plus grands prodiges par les Apôtres, non pas tant pour la guérison des corps que pour le salut des âmes.

« En ce temps-là Hérode le Tétrarque apprit ce que la renommée publiait de Jésus, et il dit à ses serviteurs : C'est Jean-Baptiste qui est res-

comprobarent. Unde et sponsa dicit in Cantico canticorum : « Nova et vestra, fratruelis meus, servavi tibi. » *Cant.* VII, 13.

« Et factum est cum consummasset Jesus parabolas istas, transiit inde. Et veniens in patriam [*Al.* terram] suam, docebat eos in synagoga eorum, ita ut mirarentur et dicerent. » *Ibid.* 53, 44. Post parabolas, quas locutus est ad populum, et quas soli apostoli intelligunt, transit in patriam suam, ut ibi apertius doceat.

« Unde huic sapientia hæc, et virtutes ? » Mira stultitia Nazaræanorum : mirantur unde habeat sapientiam sapientia, et virtutes virtus ; sed error in promptu est, quod fabri filium suspicantur.

« Nonne hic est fabri filius ? nonne mater ejus dicitur Maria, et fratres ejus Jacobus et Joseph et Simon et Judas ? et sorores ejus nonne omnes apud nos sunt? Unde ergo huic omnia ista ? Et scandalizabantur in eo. » *Ibid.* 55, 56. Error Judæorum salus nostra est, et hæreticorum condemnatio. Intantum enim cernebant hominem Jesum Christum, ut fabri putarent filium : « Nonne hic est fabri filius ? » Miraris si errent in fratribus, cum errent in patre ? Locus iste plenius in supradicto contra Helvedium libello expositus est.

« Jesus autem dixit eis : Non est Propheta sine honore, nisi in patria sua et in domo sua. » *Ibid.* 57. Propemodum naturale est cives semper civibus invidere. Non enim considerant præsentia viri opera, sed fragilis recordantur infantiæ, quasi non et ipsi per eosdem ætatum gradus ad maturam ætatem venerint.

« Et non fecit ibi virtutes multas propter incredulitatem eorum. *Ibid.* 58. Non quod etiam illis incredulis facere non potuerit virtutes multas ; sed quod se multas faciens virtutes, cives incredulos condemnaret. Potest autem et aliter intelligi, quod Jesus despiciatur in domo et in patria sua, hoc est, in populo Judæorum. Et ideo ibi pauca signa fecerit : ne penitus inexcusabiles fierent. Majora autem signa quotidie in gentibus per apostolos facit, non tam in sanatione corporum, quam in animarum salute.

« In illo tempore audivit Herodes Tetrarcha famam Jesu, et ait pueris suis : Hic est Joannes

suscité d'entre les morts ; et c'est pour cela qu'il se fait par lui tant de miracles. » *Matth.* c. XIV, 1, 2. Un des interprètes ecclésiastiques cherche à découvrir la cause pour laquelle Hérode fit des conjectures, au point de croire que Jean était ressuscité d'entre les morts, et que pour cette raison, il se faisait par lui tant de miracles, comme si nous avions à rendre compte de l'erreur d'autrui, et comme si ces paroles pouvaient fournir une occasion de soutenir la métempsycose, puisqu'il est certain qu'à l'époque où Jean fut décollé, le Seigneur était âgé de trente ans. Or, selon la métempsycose, les âmes n'entrent dans différents corps qu'après plusieurs périodes d'années.

« Car Hérode avait fait prendre Jean ; il l'avait fait lier et jeter en prison, à cause d'Hérodiade, femme de son frère Philippe ; car Jean lui disait : Il ne vous est pas permis d'avoir cette femme. » Une vieille histoire raconte que Philippe, fils d'Hérode le grand, sous qui le Seigneur fuit en Égypte, et frère de cet Hérode sous qui le Christ souffrit, épousa Hérodiade, fille du roi Arétas ; mais plus tard le beau-père, ayant conçu contre son gendre une haine secrète, enleva sa fille, en dépit du premier mari, et la donna en mariage à Hérode, son ennemi. Mais qui est ce Philippe, c'est ce que nous apprend plus explicitement l'évangéliste Luc : « L'an quinzième, dit-il, de l'empire de Tibère César, Ponce-Pilate étant gouverneur de la Judée ; Hérode, tétrarque de la Galilée ; Philippe, son frère, de l'Iturée et de la province de Trachonite. » *Luc.* III, 1. Donc, Jean-Baptiste, qui était venu dans l'esprit et la vertu d'Élie, avec la même autorité avec laquelle le prophète avait repris Achab et Jézabel, III *Reg.* XXXI, reprochait à Hérode et à Hérodiade d'avoir fait un mariage illicite, leur représentant qu'il n'est pas permis d'épouser la femme de son frère germain pendant qu'il vit encore ; il aimait mieux, en agissant ainsi, encourir la colère du roi, que d'oublier, pour la flatterie, les commandements de Dieu.

« Hérode voulait donc le faire mourir, mais il craignait le peuple, parce que Jean en était regardé comme un prophète. » *Ibid.* 5. Il craignait, à la vérité, un soulèvement du peuple en faveur de Jean, qu'il savait avoir baptisé dans le Jourdain de nombreuses multitudes ; mais sa passion pour Hérodiade était si grande qu'il en était venu jusqu'à ne pas tenir compte des ordres de Dieu.

« Mais le jour de la naissance d'Hérode, la fille d'Hérodiade dansa devant tous les conviés, et elle plut à Hérode. » *Ibid.* 6. Nous ne trouvons pas que personne ait célébré le jour de sa naissance, si ce n'est Hérode et Pharaon, n'y ayant rien d'étonnant que ceux dont l'impiété était égale eussent une même solennité.

« En sorte qu'il lui promit avec serment de lui donner tout ce qu'elle lui demanderait.

Baptista, ipse surrexit a mortuis : et ideo virtutes operantur in eo. *Ibid.* XIV, V, 1, 2. Quidam Ecclesiasticorum interpretum causas quærit, quare Herodes ista sit suspicatus, ut putet a mortuis Joannem resurrexisse, et ideo virtutes operari in eo, quasi erroris alieni nobis reddenda sit ratio, aut μετεμψυχώσεως facta ex his verbis habeat occasionem, cum utique eo tempore quo Joannes decollatus est, Dominus tringinta esset annorum : μετεμψυχώσις autem post multos annorum circulos, in diversa corpora dicat animas insinuari.

« Herodes enim tenuit Joannem, et alligavit eum, et posuit in carcerem propter Herodiadem, uxorem Philippi fratris sui. Dicebat enim illi Joannes : Non licet tibi habere eam. » *Ibid.* 3, 4. Vetus narrat historia, Philippum Herodis majoris filium (sub quo Dominus fugit in Ægyptum), fratrem hujus Herodis, sub quo passus est Christus, duxisse uxorem Herodiadem filiam Aretæ regis ; postea vero socerum ejus, exortis quibusdam contra generum simultatibus, tulisse filiam suam, et in dolorem prioris mariti, Herodis inimici ejus nuptiis copulasse. Quis sit autem hic Philippus, evangelista Lucas plenius docet : « Anno quintodecimo imperii Tiberii Cæsaris, procurante Pontio Pilato Judæam ; tetrarcha autem Galilææ Herode ; Philippo vero fratre ejus tetrarcha Ituræ et Traconitidis regionis. » *Luc.* III, 1. Ergo Joannes Baptista qui venerat in spiritu et virtute Eliæ, eadem auctoritate qua ille Achab corripuerat, et Jezabel, III *Reg.* XXI, arguit Herodem et Herodiadem, quod illicitas nuptias fecerint, et non liceat, fratre vivente germano, uxorem illius ducere : malens periclitari apud regem, quam propter adulationem esse immemor præceptorum Dei.

« Et volens illum occidere, timuit populum : quia sicut prophetam eum habebant. » *Ibid.* 5. Seditionem quidem [al. *quippe*] populi verebatur propter Joannem, a quo sciebat turbas in Jordane plurimas baptizatas ; sed amore vincebatur uxoris, ob cujus ardorem etiam Dei præcepta neglexerat. *Genes.* XL.

« Die autem natalis Herodis saltavit filia Herodiadis in medio ; et placuit Herodi. » *Ibid.* 6. Nullum alium invenimus observasse diem natalis sui, nisi Herodem, et Pharaonem, ut quorum erat par impietas, esset et una solemnitas.

« Unde cum juramento pollicitus est ei dare quodcumque postulasset ab eo. At illa præmonita a matre sua. » *Ibid.* 7. Ego non excuso Herodem, quod in-

Cette fille, avertie auparavant par sa mère. » *Ibid.* 7. Je me garderai bien d'excuser Hérode de s'être rendu coupable d'un homicide, à cause du serment qu'il avait fait; il le commit à regret et malgré lui ; peut-être jura-t-il pour préparer des machines au meurtre futur. Autrement, s'il prétend l'avoir commis à cause de son serment, je lui demanderai s'il aurait fait mourir son père ou sa mère dans le cas où cette fille aurait demandé leur mort. Il aurait donc dû ne pas tenir compte pour le prophète de ce qu'il aurait rejeté pour lui-même.

« Donnez-moi présentement, dans un bassin, la tête de Jean-Baptiste. » *Ibid.* 8. Hérodiade, craignant qu'Hérode ne vînt un jour à résipiscence, ou qu'il se réconciliât avec Philippe, son frère, et qu'ainsi fussent rompus par le divorce les liens d'un mariage illicite, avertit sa fille de demander sans retard, dans le festin même la tête de Jean-Baptiste, une danse ne pouvant être si dignement récompensée que par le sang.

« Et le roi fut contristé. » Il est dans l'usage des Écritures que l'historien rapporte l'opinion d'un grand nombre conformément à ce qui était cru par tous à cette époque. De même que Joseph était appelé père de Jésus par Marie elle-même, ainsi il est dit maintenant qu'Hérode est attristé, parce que ceux qui étaient à table avec lui le pensaient. *Luc.* II. Car cet artisan d'homicide dissimulait la méchanceté de son âme en faisant paraître la tristesse sur son visage, pendant qu'il ressentait de la joie dans son cœur.

« Mais à cause du serment et de ceux qui étaient à table avec lui, il commanda qu'on la lui donnât. Il envoya trancher la tête de Jean dans la prison. » *Ibid.* 9, 10. Il excuse son crime par le serment, et c'est ainsi que, sous prétexte de piété, il devient impie. Mais ce qui est ajouté : « Et à cause de ceux qui étaient à table avec lui, » nous fait entendre qu'Hérode veut que tous participent à son crime, en sorte qu'on porte un plat sanglant dans un festin où règnent la luxure et l'impureté.

« Et sa tête fut apportée dans un bassin, et donnée à la jeune fille, qui la porta à sa mère.» *Ibid.* 14. Nous lisons dans l'histoire romaine que Flaminius, général romain, étant à table à côté d'une courtisane qui disait n'avoir jamais vu un homme décollé, consentit à ce qu'un criminel coupable de la peine capitale fût décapité dans le festin. Mais ce général fut chassé du Sénat par les censeurs, parce qu'il avait mêlé le sang à un repas, que pour le plaisir d'autrui il avait fait mourir un homme quoique coupable, alliant ainsi ensemble la débauche et l'homicide. Combien plus criminels sont Hérode, Hérodiade et la jeune fille qui dansa et demanda pour récompense la tête sanglante du prophète, afin que fût en son pouvoir cette langue qui reprochait un mariage illicite. Voilà ce qui est arrivé quant à la lettre ; mais, pour nous, les Juifs ont perdu le Christ, qui est la tête des prophètes.

« Après cela ses disciples vinrent prendre son corps et l'ensevelirent. » Au rapport de Josèphe,

vitus et nolens, propter juramentum homicidium fecerit, qui ad hoc forte juravit, ut futuræ occisioni machinas præpararet. Alioquin si ob jusjurandum fecisse se dicit, si patris, si matris postulasset interitum, facturus fuerat, an non? Quod in se ergo repudiaturus [al. *repudiatus*] fuit, contemnere debuit et in propheta.

« Da mihi, inquit, hic in disco caput Joannis Baptistæ. » *Ibid.* 8. Herodias timens ne Herodes aliquando resipisceret, vel Philippo fratri amicus fieret, atque illicitæ nuptiæ repudio solverentur, monet filiam, ut in ipso statim convivio, caput Joannis postulet : digno operi saltationis, dignum sanguinis præmium.

« Et contristatus est rex. » Consuetudinis Scripturarum est, ut opinionem multorum sic narret historicus, quomodo eo tempore ab omnibus credebatur. Sicut Joseph ab ipsa quoque Maria appellabatur pater Jesu, ita et nunc Herodes dicitur contristatus, quia hoc discumbentes putabant. *Luc.* II. Dissimulator enim mentis suæ et artifex homicidii, tristitiam præferebat in facie, cum lætitiam haberet in mente.

« Propter jusjurandum autem et propter eos qui pariter discumbebant, jussit dari. Misitque, et decollavit Joannem in carcere. » *Ibid.* 9, 10. Scelus excusat juramento, ut sub occasione pietatis impius fieret. Quod autem subjecit : « Et propter eos qui pariter discumbebant, » vult omnes sceleris sui esse consortes, ut in luxurioso impuroque convivio cruentæ epulæ deferrentur.

« Et allatum est caput ejus in disco, et datum est puellæ, et attulit matri suæ. » *Ibid.* 14. Legimus in Romana historia, Flaminium ducem Romanum, quod accumbenti [al. *accubanti*] juxta meretriculæ latus quæ numquam se vidisse diceret hominem decollatum, assensus sit ut reus quidam capitalis criminis in convivio truncaretur, a censoribus pulsum curia, quod epulas sanguini miscuerit, et mortem, quamvis noxii hominis, in alterius delicias præstiterit, ut libido et homicidium pariter miscerentur. Quanto sceleratior Herodes et Herodias ac puella, quæ saltavit, in pretium sanguinis caput postulat prophetæ, ut habeat in potestate linguam, quæ illicitas nuptias arguebat. Hoc juxta litteram factum sit; nos autem usque hodie cernimus in capite Joannis prophetæ,

Jean fut décollé dans un bourg d'Arabie ; et par ce qui suit : « Ses disciples vinrent prendre son corps, » nous pouvons entendre et les disciples de Jean lui-même et ceux du Sauveur.

Et ils vinrent l'annoncer à Jésus. Jésus l'ayant appris, partit de là dans une barque, pour se retirer à l'écart dans un lieu désert. » *Ibid.* 13. On annonce la mort de Jean-Baptiste au Sauveur qui, à cette nouvelle, se retira dans un lieu désert ; non par crainte de la mort, comme il y en a qui le pensent, mais pour épargner ses ennemis, de peur qu'ils ajoutassent homicide à homicide ; ou bien il retarde sa mort jusqu'au jour de Pâques, où doit être immolé mystiquement un agneau dont le sang doit rougir les bois des portes des maisons des croyants; *Exod.* XII; ou bien encore il s'éloigna pour nous apprendre, par son exemple, à éviter de nous exposer de nous-mêmes témérairement à la persécution, parce que tous ne persévèrent pas dans les tourments avec la même constance qu'ils ont montrée à les affronter. C'est pour cette raison que, dans un autre endroit, il fait ce commandement : « Lorsqu'on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre. » *Matth.* x, 23. Aussi l'évangéliste fait-il observer délicatement que le Seigneur ne fuit pas dans un lieu désert, mais qu'il s'y retira plutôt pour éviter les persécuteurs que pour les craindre. On peut encore interpréter ce passage de cette manière : Après que les Juifs et leur roi eurent tranché la tête du prophète, et que la prophétie eut perdu chez eux et la langue et la voix, Jésus passe dans le lieu désert de l'Église, qui auparavant n'avait pas eu d'époux.

« Et le peuple, qui le sut, le suivit à pied de diverses villes. » Il peut se faire aussi que le Seigneur, après avoir appris la mort de Jean, se retira pour une autre raison dans un lieu désert, afin d'éprouver la foi de ceux qui croyaient en lui. Enfin, le peuple le suivit à pied, non sur des montures ou sur des véhicules de diverses sortes, mais il souffrit la fatigue de sa propre marche, afin de montrer l'ardeur de son âme. Si nous voulons découvrir les raisons de chaque parole, nous outre-passons la brièveté du travail que nous nous sommes proposé. Néanmoins, il faut dire transitoirement qu'après que le Seigneur fut venu dans le désert, une grande multitude le suivit; car avant qu'il vînt dans les lieux déserts des nations, il ne recevait de culte que de la part d'un seul peuple.

» Et lorsqu'il sortait de la barque, il vit une foule nombreuse ; il en eut compassion, et guérit leurs malades. » *Ibid.* 14. Dans les paroles de l'Évangile, toujours l'esprit est joint à la lettre ; et tout ce qui, à la première vue, semble froid, s'échauffe, si on le touche. Le Seigneur était dans un lieu désert ; la multitude le suivit, abandonnant ses propres villes, c'est-à-dire son ancienne manière de vivre et les variétés des

Judæos Christum, qui caput est prophetarum, perdidisse.

« Et accedentes discipuli ejus, tulerunt corpus ejus, et sepelierunt illud. » Refert Josephus in quodam Arabiæ oppido Joannem capite truncatum. Et quod sequitur : « Accedentes discipuli ejus, tulerunt corpus, » et ipsius Joannis, et Salvatoris discipulos possumus intelligere.

« Et venientes nuntiaverunt Jesu. Quod cum audisset Jesus, secessit inde in naviculam in locum desertum seorsum. » *Ibid.* 13. Necem Baptistæ nuntiant Salvatori, qua audita, secessit in locum desertum ; non, ut quidam arbitrantur, timore mortis, sed parcens inimicis suis, ne homicidio homicidium jungerent. Vel in diem Paschæ suum interitum differens, in quo propter sacramentum immolandus est agnus, et postes credentium sanguine respergendi. *Exod.* XII. Sive ideo recessit, ut nobis præberet exemplum vitandæ ultro tradentium se temeritatis : quia non omnes eadem constantia perseverant in tormentis, qua se torquendos offerunt. Ob hanc causam et in alio loco præcipit : « Cum vos persecuti fuerint in ista civitate, fugite in aliam. » *Matth.* x, 23. Eleganter quoque evangelista non ait, fugit in locum desertum, sed secessit, ut persecutores vitaverit magis quam timuerit. Aliter : Postquam a Judæis et rege Judæorum prophetæ truncatum est caput, et linguam ac vocem apud eos perdidit prophetia, Jesus transit in desertum Ecclesiæ locum, quæ virum ante non habuerat.

« Et cum audissent turbæ, secutæ sunt eum pedestres de civitatibus. » Potest et aliam ob causam, audito Joannis interitu, secessisse in desertum locum, ut credentium probaret fidem. Denique turbæ secutæ sunt eum pedestres, non in jumentis, non in diversis vehiculis, sed proprio labore pedum, ut ardorem mentis ostenderent. Si volumus singulorum verborum aperire rationes, propositi operis brevitatem excedimus [al. *excedemus*]. Attamen dicendum est transitorie, quod postquam Dominus venerit in desertum, secutæ sunt eum turbæ plurimæ. Nam antequam veniret in solitudines gentium, ab uno tantum populo colebatur.

« Et exiens vidit turbam multam, et misertus est ejus, et curavit languidos eorum. » *Ibid.* 14. In evangelicis sermonibus semper litteræ junctus est spiritus, et quidquid primo frigere videtur aspectu, si tetigeris, calet. In loco deserto erat Dominus ; secu-

dogmes. Mais en ce que Jésus sort, il fait entendre que la foule eut, à la vérité, la volonté de venir à lui, mais les forces lui manquèrent pour y parvenir; c'est pour cela que le Sauveur sort du lieu où il était, et va au-devant de la multitude, comme il fit aussi à l'égard d'un fils repentant dont il est parlé dans une autre parabole. *Luc* XV. Après avoir vu la foule, il en a compassion et guérit leurs malades, afin que la foi pleine obtienne aussitôt sa récompense.

« Le soir étant venu, ses disciples s'approchèrent et lui dirent : Ce lieu est désert et l'heure est déjà avancée; renvoyez le peuple, afin qu'il aille dans les villages acheter de quoi manger.» *Ibid.* 15. Tout ici est plein de mystère. Le Seigneur s'éloigne de la Judée; il vient dans un lieu désert, et le peuple quitte ses villes pour le suivre; Jésus va à sa rencontre; il a compassion de lui, et guérit ses malades; et il fait cela non le matin, ni à une heure plus avancée du jour, ni à midi, mais le soir, lorsque le soleil de justice est couché.

« Mais Jésus leur dit : Il n'est pas nécessaire qu'ils y aillent. » *Ibid.* 16. Ils n'ont pas besoin de chercher des aliments de diverses sortes, ni de s'acheter des pains inconnus, puisqu'ils ont avec eux le Pain céleste.

« Donnez-leur vous-mêmes à manger. » Il provoque les Apôtres à rompre du pain au peuple, afin que, par la déclaration qu'ils feront que cela n'est pas en leur pouvoir, la grandeur du miracle devienne plus manifeste.

« Ils lui répondirent : Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons. » *Ibid.* 17. Nous lisons dans un autre Évangéliste : « Il y a ici un enfant qui a cinq pains. » *Joan.* VI, 9. Cet enfant me semble signifier Moïse ; quant aux deux poissons qui forment un nombre pair, ou ils nous font entendre l'un et l'autre Testament, ou bien ils se rapportent à la loi et aux prophètes. Aussi les Apôtres, avant la passion du Sauveur et le splendide rayonnement de l'Évangile, n'avaient que cinq pains et les deux petits poissons, qui étaient dans des flots salés et amers.

« Apportez-les moi ici, leur dit-il. » *Ibid.* 18. Entends-tu, Marcion ; entends-tu, manichéen, Jésus se fait apporter les cinq pains et les deux petits poissons, afin de les sanctifier et de les multiplier.

« Et après avoir commandé au peuple de s'asseoir sur l'herbe. » *Ibid.* 19. Selon la lettre, le sens est clair; donnons de ces paroles l'interprétation spirituelle qui nous en dévoilera les mystères. On commande au peuple de s'asseoir sur l'herbe, et, d'après un autre Évangéliste, *Luc* IX, sur la terre, par troupes de cinquante ou de cent, afin qu'après avoir foulé aux pieds leur chair et ses fleurs, et s'être assujetti les voluptés du siècle, en n'en faisant pas plus de cas que de l'herbe desséchée, ils s'élèvent alors par la pénitence, qui se rapporte au nombre cinquante, au comble de la perfection, symbolisé par le nombre cent.

tæ sunt cum turbæ, relinquentes civitates suas, hoc est, pristinas conversationes et veritates dogmatum. Egressus autem Jesus, significat quod turbæ habuerint quidem eundi voluntatem, sed vires perveniendi non habuerint : ideo Salvator egreditur de loco suo, et pergit obviam : sicut et in alia parabola filio pœnitenti occurrerat. *Luc.* XV. Visaque turba, miseretur et curat languores eorum, ut fides plena statim præmium consequatur.

« Vespere autem facto, accesserunt ad eum discipuli ejus, dicentes : Desertus est locus, et hora jam præteriit : dimitte turbas, ut euntes in castella, emant sibi escas. » *Ibid.* 15. Omnia plena mysteriis sunt. Recedit de Judæa, venit in desertum locum : sequuntur eum turbæ, relictis civitatibus suis : egreditur ad eos Jesus, miseretur turbis, curat languidos eorum : et hoc facit non mane, non crescente die, non meridie, sed vespere, quando sol justitiæ occubuit.

« Jesus autem dixit eis : Non habent necesse ire. » *Ibid.* 16. Non habent necesse diversos cibos quærere, et emere sibi ignotos panes, cum secum habeant cœlestem panem.

« Date illis vos manducare. » Provocat apostolos ad fractionem panis, ut illis se non habere testantibus, magnitudo signi notior fiat.

« Responderunt ei : Non habemus hic nisi quinque panes et duos pisces. » *Ibid.* 17. In alio evangelista legimus : « Est hic quidam puer, qui habet quinque panes ; » *Joan.* VI, 9 ; qui mihi videtur significare Mosen : Duos autem pisces, vel utrumque intelligimus Testamentum, vel quia par numerus refertur ad Legem. Igitur apostoli ante passionem Salvatoris et coruscationem Evangelii fulgurantis, non habebant nisi quinque panes et duos pisciculos, qui in salsis aquis et in maris fluctibus versabantur.

« Qui ait eis: Afferte mihi illos huc. » *Ibid.* 18. Audi, Marcion, audi, Manichæe, quinque panes et duos pisciculos ad se afferri jubet Jesus, ut eos sanctificet atque multiplicet.

« Et cum jussisset turbam discumbere super fenum. » *Ibid.* 19. Juxta litteram manifestus est sensus : spiritualis interpretationis sacramenta pandamus. Discumbere jubentur supra fenum, et secundum alium Evangelistam, *Luc.* IX, supra terram, per quinquagenos aut centenos, ut postquam calcaverint

« Il prit les cinq pains et les deux poissons ; et levant les yeux au ciel, il les bénit, les rompit et donna les pains à ses disciples. » Il lève les yeux au ciel pour nous apprendre que c'est là que doivent être dirigés les regards. Il prit dans ses mains les cinq pains et les deux petits poissons, et il les rompit, et les donna à ses disciples. Il coule des mains du Seigneur, pendant qu'il rompt les pains, une source d'aliments. Car si ces pains fussent restés entiers, et n'eussent pas été coupés en morceaux, ni divisés en grains multiples, ils n'auraient pas pu nourrir le peuple, et les enfants et les femmes, et une si grande multitude. La loi est donc rompue avec les prophètes, et divisée en morceaux; ses mystères sont proposés, afin que ce qui, restant ferme et entier, ne fournissait pas des aliments dans son ancien état, nourrît, en étant divisé en parties, la multitude des nations.

« Et les disciples les donnèrent au peuple. Et tous mangèrent et furent rassasiés. » *Ibid.* 20. Le peuple reçoit du Seigneur les aliments par l'entremise des Apôtres.

« Et on emporta douze corbeilles pleines des morceaux qui étaient restés. » Chacun des Apôtres remplit sa corbeille des restes du Sauveur, afin ou d'avoir de quoi nourrir plus tard les nations, ou d'avoir le moyen, avec ces restes, d'apprendre que les pains, qui furent ensuite multipliés, étaient de véritables pains. On se demande en même temps comment, dans un désert et dans une solitude si vaste, on ne trouve que cinq pains et deux petits poissons, tandis qu'on rencontre si facilement douze corbeilles.

« Or ceux qui mangèrent étaient au nombre de cinq mille, sans compter les femmes et les enfants. » *Ibid.* 21. Selon le nombre des cinq pains, il se trouvait une multitude de cinq mille hommes qui mangeaient; car, d'après ce qui est rapporté dans un autre passage, elle n'était pas encore arrivée au nombre septenaire; là figurent quatre mille seulement, encore un nombre mystérieux qui rappelle celui des Evangiles. Ces cinq mille hommes qui mangent sont ceux qui étaient arrivés à l'état d'hommes parfaits, et qui suivaient Celui dont Zacharie dit : « Voilà l'homme qui a pour nom Orient. » *Zach.* VI, 12. Quant aux femmes et aux enfants, qui composent le sexe fragile et l'âge mineur, ils ne sont pas dignes d'être comptés. Aussi, toutes les fois que dans le livre des Nombres on fait le recensement des prêtres, des lévites et de la multitude des hommes qui doivent marcher au combat, on ne fait mention ni des femmes, ni des enfants, ni du menu peuple, comme ne valant pas la peine d'être dénombrés.

« Et aussitôt Jésus obligea ses disciples à monter dans la barque, et à passer avant lui de l'autre côté de la mer, pendant qu'il ren-

carnem suam, et omnes flores illius, et sæculi voluptates quasi arens fenùm sibi subjecerint, tunc per quinquagenarii numeri pœnitentiam ad perfectum centesimi numeri culmen ascendant.

« Acceptis quinque panibus et duobus piscibus, aspiciens in cœlum, benedixit et fregit, et dedit discipulis panes. » Aspicit in cœlum, ut illic oculos dirigendos doceat. Quinque panes et duos pisciculos sumpsit in manus, et fregit eos, tradiditque discipulis. Frangente Domino, seminarium fit ciborum. Si enim fuissent integri, et non in frusta discerpti, nec divisi in multiplicem segetem, turbas, et pueros, et feminas, tantam multitudinem alere non poterant. Frangitur ergo lex cum prophetis, et in frusta discerpitur, et ejus in medium mysteria proferuntur, ut quod integrum et permanens in statu pristino non alebat, divisum in partes alat gentium multitudinem.

« Discipuli autem dederunt turbis. Et manducaverunt omnes, et saturati sunt. » *Ibid.* 20. Turbæ a Domino per apostolos alimenta suscipiunt.

« Et tulerunt reliquias duodecim cophinos fragmentorum plenos. » Unusquisque apostolorum de reliquiis Salvatoris implet cophinum suum, ut vel habeat unde postea gentibus cibum præbeat, vel ex reliquiis doceat veros fuisse panes, qui postea multiplicati sunt. Et simul quære, quomodo in eremo et in tam vasta solitudine panes non inveniantur, nisi quinque tantum, et duo pisciculi, et tam facile duodecim cophini reperiantur.

« Manducantium autem fuit numerus quinque millia virorum, exceptis mulieribus et parvulis. » *Ibid*, 21. Juxta numerum quinque panum, et comedentium virorum quinque millium multitudo est. Necdum enim secundum alterius loci narrationem ad septenarium numerum venerat, quem qui comedunt, quatuor millia sunt, vicina Evangeliorum numero. Comedunt autem quinque millia virorum qui in perfectum virum creverant, et sequabantur eum, de quo dicit Zacharias : « Ecce vir, Oriens nomen ejus. » *Zach.* VI, 12. Mulieres, autem et parvuli, sexus fragilis et ætas minor, numero indigni sunt. Unde et in Numerorum libro quoties sacerdotes atque Levitæ, et exercitus vel turbæ pugnantium describuntur, servi et mulieres, et parvuli, et vulgus ignobile absque numero prætermittitur.

« Et statim compulit Jesus discipulos suos ascendere in naviculam, et præcedere eum trans fretum, donec dimitteret turbas. » *Ibid.* 22. Discipulis præcepit transfretare, et compulit ut ascenderent naviculam : quo sermone ostenditur invitos eos a Domino

verrait le peuple. » *Ibid.* 22. Il ordonna aux disciples de passer de l'autre côté de l'eau, et les obligea à monter dans la barque; ce qui fait voir que les disciples s'étaient éloignés à regret du Seigneur, ne voulant pas, par amour pour leur Maître, être séparés de Lui, même un seul instant.

« Après avoir renvoyé la foule, il monta seul sur une montagne pour prier; et le soir étant venu, il se trouva seul en ce lieu. » *Ibid.* 23. Si les disciples Pierre, Jacques et Jean, qui avaient vu la gloire de sa transfiguration, se fussent trouvés avec Lui, peut-être seraient-ils montés avec lui sur la montagne; mais la foule est incapable de suivre le Seigneur sur des lieux élevés, s'il ne l'a enseignée sur le bord de la mer, et nourrie dans le désert. Or, en ce qu'il monta seul sur une montagne pour prier, ne rapportez pas cela à celui qui, avec cinq pains nourrit cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants, mais à celui qui, ayant appris la mort de Jean, se retira dans un lieu désert, non que nous admettions deux personnes dans le Seigneur, mais nous distinguons les œuvres qui doivent être attribuées à sa divinité de celles qui procèdent de son humanité.

« Cependant la barque était battue par les flots au milieu de la mer, car le vent était contraire. » *Ibid.* 24. Les Apôtres s'étaient éloignés du Seigneur bien à regret et comme malgré eux; car ils craignaient de faire naufrage en son absence. Enfin, tandis que le Seigneur reste sur le sommet de la montagne, il se lève soudain un vent contraire qui trouble la mer et met en danger les Apôtres, et le naufrage persiste à être imminent, juqu'à ce que Jésus vienne.

« Mais à la quatrième veille de la nuit, Jésus vint à eux en marchant sur la mer. » *Ibid.* 25. Les stations et les veilles militaires sont divisées en espaces de trois heures. Lors donc que l'Évangéliste dit que le Seigneur vint trouver ses apôtres à la quatrième veille de la nuit, il fait voir qu'ils se trouvèrent en danger toute la nuit, et qu'à la dernière partie de la nuit et à la consommation du monde il viendra à leur secours.

« Lorsqu'ils le virent marcher sur la mer, ils furent troublés, et ils disaient : c'est un fantôme. » *Ibid.* 26. S'il fallait en croire Marcion et les manichéens, Notre-Seigneur ne serait pas né d'une Vierge, mais il n'aurait offert aux regards qu'un fantôme : comment maintenant les Apôtres craignent-ils de voir un fantôme?

« Et la frayeur leur fit pousser des cris. » Une clameur confuse et une voix incertaine sont l'indice d'une grande crainte.

« Aussitôt Jésus leur parla et leur dit : Ayez confiance, c'est moi, ne craignez pas. » *Ibid.* 27. Il porte remède au premier mal qui était en cause, en calmant la frayeur des Apôtres par ces paroles : « Rassurez-vous, ne craignez pas. » Quoiqu'aux paroles qui suivent : « C'est moi, » il ne fût pas ajouté qui il était, néanmoins ils pouvaient reconnaître, à une voix qui leur était

recessisse : dum amore præceptoris ne punctum quidem temporis ab eo volunt separari.

« Et dimissa turba, ascendit in montem solus orare. Vespere autem facto solus erat ibi. » *Ibid.* 23. Si fuissent cum eo discipuli Petrus, et Jacobus et Joannes, qui viderant gloriam transformari, forsitan ascendissent in montem cum eo; sed turba ad sublimia sequi non potest, nisi docuerit eam juxta mare in littore, et aluerit in deserto. Quod autem ascendit solus orare, non ad eum referas qui de quinque panibus quinque millia saturavit hominum, exceptis parvulis et mulieribus; sed ad eum qui, audita morte Joannis, secessit in solitudinem, non quod personam Domini separemus, sed quod opera ejus inter Deum et hominem divisa sint.

« Navicula autem in medio mari jactabatur fluctibus : erat enim contrarius ventus. » *Ibid.* 24. Recte quasi inviti, et retractantes apostoli a Domino recesserant, ne illo absente, naufragia sustinerent. Denique Domino in montis cacumine commorante, statim ventus contrarius oritur, et turbat mare, et periclitantur apostoli, et tamdiu imminens naufragium perseverat, quamdiu Jesus veniat.

« Quarta autem vigilia noctis venit ad eos ambulans supra mare. » *Ibid.* 25. Stationes et vigiliæ militares in terna horarum spatia dividuntur. Quando ergo dicit, quarta vigilia noctis venisse ad eos Dominum, ostendit tota nocte periclitatos, et extrema parte noctis, atque in consummatione mundi eis auxilium præbiturum.

« Et videntes eum supra mare ambulantem, turbati sunt, dicentes : quia phantasma est. » *Ibid.* 26. Si juxta Marcionem et Manichæum, Dominus noster non est natus ex Virgine, sed visus in phantasmate : quomodo nunc apostoli timent ne phantasma videant?

« Et præ timore clamaverunt. » Confusus clamor et incerta vox, magni timoris indicium est.

« Statimque Jesus locutus est eis, dicens : Habete fiduciam, ego sum, nolite timere. » *Ibid.* 27. Quod primum versabatur in causa, hoc curat, et timentibus præcepit, dicens : « Habete fiduciam, nolite timere. » Et quod sequitur, « Ego sum, » nec subjungit quis sit, vel ex voce sibi nota poterant eum intelligere, qui per obscuræ noctis tenebras loquebatur, vel ipsum esse repetebant, quem locutum ad Moysen

connue, celui qui leur parlait au milieu des ténèbres de la nuit; ou bien ils pensaient que c'était celui-là même qu'ils savaient avoir dit à Moïse : « Voici ce que vous direz aux enfants d'Israël : Celui qui est m'a envoyé vers vous. » *Exod.* III, 14.

« Mais Pierre répondant, lui dit : Seigneur, si c'est vous, commandez que j'aille à vous en marchant sur les eaux. Et Jésus lui dit : Venez. » *Ibid.* 28, 29. Dans toutes les occasions, on trouve dans Pierre une foi très ardente. Lorsqu'on interroge les Apôtres sur ce que les hommes disaient de la personnes de Jésus, Pierre le confesse Fils de Dieu. Lorsque le Seigneur va à sa Passion, Pierre veut l'en empêcher, et quoique son sentiment soit erroné, il ne se trompe pas néanmoins dans l'affection, ne voulant pas que meure Celui que, peu de temps auparavant, il avait confessé Fils de Dieu. Il monte des premiers sur la montagne avec le Sauveur, et dans sa Passion, il est seul à le suivre. Lorsque, par une crainte soudaine, il renie son Maître, il lave aussitôt son péché dans des larmes amères. Après la Passion, lorsqu'ils étaient à pêcher sur le lac de Génézareth, et que le Seigneur était sur le rivage, les autres Apôtres naviguant avec lenteur, Pierre, sans souffrir de retard, met sa tunique et se précipite aussitôt dans les flots. C'est donc par la même ardeur de la foi qu'il montre dans toutes les circonstances, que présentement aussi, pendant que les autres se taisent, il croit pouvoir faire, par la volonté de son Maître, ce que lui pouvait par nature. « Commandez que j'aille à vous sur les eaux. » Vous, commandez, et aussitôt les eaux seront rendues fermes comme la pierre, et le corps, qui par lui-même est pesant, deviendra léger.

« Et Pierre, descendant de la barque, marchait sur l'eau pour venir à Jésus. » Que ceux qui pensent que le corps du Seigneur n'était pas un vrai corps, parce qu'il marcha léger et aérien sur les eaux molles, qu'ils répondent de quelle manière fit la même chose Pierre, qu'assurément ils ne nieront pas avoir été un vrai homme.

« Mais voyant que le vent était violent, il eut peur; et comme il commençait à enfoncer, il s'écria : Seigneur, sauvez-moi. » *Ibid.* 30. La foi de son âme était ardente, mais la fragilité humaine l'entraînait au fond des eaux; il est donc abandonné un peu à la tentation, afin que sa foi soit augmentée, et qu'il comprenne qu'il a été préservé du naufrage, non par l'efficacité de sa prière, mais par la puissance du Seigneur.

« Et aussitôt Jésus, étendant la main, le prit, et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté? Et lorsqu'ils furent montés dans la barque le vent cessa. » *Ibid.* 31, 32. Si à l'apôtre Pierre, dont nous avons rapporté plus haut la foi et l'ardeur spirituelle, et qui, sans hésiter, avait fait au Sauveur cette prière : « Seigneur, si c'est vous, commandez que j'aille à vous sur les eaux, » il est dit, parce qu'il craignit un peu : « Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté? que devra-t-on dire à nous,

noverant : « Hæc dices filiis Israel : qui est, misit me ad vos. » *Exod.* III, 14.

« Respondens autem Petrus, dixit : Domine, si tu es, jube me venire ad te super aquas. At ipse ait : Veni. » *Ibid.* 28, 29. In omnibus loci ardentissimæ fidei invenitur Petrus. Interrogatis discipulis, quem homines dicerent Jesum, Dei Filium confitetur. Volentem ad passionem pergere, prohibet : et licet erret in sensu, tamen non errat in affectu : nolens eum mori, quem Filium Dei fuerat paulo ante confessus. In montem cum Salvatore inter primos primus ascendit, et in passione solus sequitur, peccatum negationis quod ex repentino timore descenderat, amaris statim abluit lacrymis. Post passionem cum essent in lacu Genesareth, et piscarentur, et Dominus staret in littore, aliis paulatim navigantibus, ille non patitur moras, sed accinctus ependyte suo, statim præcipitatur in fluctus. Eodem igitur fidei ardore quo semper, nunc quoque, cæteris tacentibus, credit se posse facere per voluntatem magistri, quod ille poterat per naturam. « Jube me venire ad te super aquas. » Tu præcipe, et illico solidabuntur undæ : et leve fiet corpus quod per se grave est.

« Et descendens Petrus de navicula, ambulabat super aquam, ut veniret ad Jesum. » Qui putant Domini corpus ideo non esse verum, quia super molles aquas, molle et aerum incesserit, respondeant, quomodo ambulaverit Petrus, quem utique verum hominem negabunt.

« Videns vero ventum validum, timuit. Et cum cœpisset mergi, clamavit, dicens : Domine, salvum me fac. » *Ibid.* 30. Ardebat animi fides, sed humana fragilitas in profundum trahebat : paululum ergo relinquitur tentationi, ut augeatur fides, et intelligat se non facilitate postulationis, sed potentia Domini conservatum.

« Et continuo Jesus extendens manum, apprehendit eum, et ait illi : Modicæ fidei, quare dubitasti ? Et cum ascendisset in naviculam, cessavit ventus. » *Ibid.* 31, 32. Si apostolo Petro, de cujus fide et ardore mentis supra diximus, qui confidenter rogaverat Salvatorem, dicens : « Domine, si tu es, jube me venire ad te super aquas, » quia paululum

qui n'avons pas même la plus petite partie de ce peu de foi?

« Alors ceux qui étaient dans la barque vinrent et l'adorèrent en disant : Vous êtes vraiment le Fils de Dieu. » *Ibid.* 33. A un seul signe est rendue à la mer la tranquillité, ce qui a lieu quelquefois et inopinément après d'horribles tempêtes ; à cette vue, les mariniers et les hommes de peine de la barque confessent que Jésus est vraiment Fils de Dieu, et Arius publie dans l'Église qu'il n'est qu'une pure créature.

« Et, ayant passé l'eau, ils vinrent au territoire de Génézareth. » *Ibid.* 34. Si nous savions ce que signifie dans notre langue le mot Génézareth, nous comprendrions comment Jésus, après avoir sauvé du naufrage de la persécution l'Église, figurée par les Apôtres et la barque, la conduit au rivage, et lui procure le repos d'un port très tranquille.

« Les hommes de ce lieu-là l'ayant connu, envoyèrent dans toute cette contrée. » *Ibid.* 35. Ils le connurent, non qu'ils l'eussent vu, mais de réputation, ou assurément par la grandeur des prodiges qu'il opérait au milieu des peuples, et même il était connu de visage par un grand nombre. Et considérez combien est grande la foi des habitants de la terre de Génézareth, puisque, non contents de procurer le salut à ceux qui se trouvent dans le pays, ils envoyent aux autres villes des alentours, afin que tous accourent auprès du médecin.

« Et ils lui présentèrent tous les malades, le priant qu'il leur permît seulement de toucher la frange de son vêtement, et tous ceux qui la touchèrent furent guéris. » *Ibid.* 36. Que ceux qui sont malades ne touchent point le corps de Jésus, ni tout son vêtement, mais seulement l'extrémité de sa frange, et tous ceux qui la toucheront seront guéris. Entendez par frange de son vêtement, soit le plus petit de ses préceptes, dont le trangresseur sera appelé très petit dans le royaume des cieux, *Matth.* III, soit la réception de son corps, par où nous arrivons jusqu'au Verbe de Dieu, et plus tard à l'heureuse possession de sa majesté.

« Alors s'approchèrent de lui les scribes et les pharisiens de Jérusalem, en disant : Pourquoi vos disciples trangressent-ils les traditions des anciens? » *Matth.* XV, 1. Etonnante folie des pharisiens et des scribes! Ils accusent le Fils de Dieu de ne point observer les traditions et les préceptes des hommes! « Car ils ne lavent point leurs mains lorsqu'ils mangent du pain! » *Ibid.* I, 2. Ce ne sont point les mains, c'est-à-dire les œuvres du corps, qu'il faut purifier, mais celles de l'âme, pour que la parole de Dieu s'accomplisse en elle.

« Mais lui leur répond en disant : Pourquoi vous-mêmes transgressez-vous le commandement de Dieu pour votre tradition? » *Ibid.* 3. Il réfute une calomnie mensongère par une réponse pleine de vérité. Comment, dit-il, quand

timuit, dicitur : « Modicæ fidei, quare dubitasti ? » quid nobis dicendum est, qui hujus modicæ fidei, nec minimam quidem habemus portiunculam ?

« Qui autem in navicula erant, venerunt et adoraverunt eum, dicentes : Vere Filius Dei es. » *Ibid.* 33. Ad unum signum tranquillitate maris reddita, quæ post nimias procellas interdum et casu fieri solet, nautæ atque vectores vere Filium Dei confitentur, et Arius in Ecclesia prædicat creaturam.

« Et cum transfretasset, venerunt in terram Genesareth. » *Ibid.* 34. Si sciremus quid in nostra lingua resonaret Genesareth, intelligeremus quomodo Jesus per typum apostolorum et navis, Ecclesiam de persecutionis naufragio liberatam transducat ad littus, et in tranquillissimo portu faciat requiescere.

« Et cum cognovissent eum viri loci illius, miserunt in universam regionem illam. » *Ibid.* 35. Cognoverunt eum rumore, non facie, vel certe pro signorum magnitudine, quæ patrabat in populis, etiam vultu plurimis notus erat. Et vide quanta sit fides hominum terræ Genesareth, ut non præsentium tantum salute contenti sint, sed mittant alias per circuitum civitates, quo omnes currant ad medicum.

« Et obtulerunt ei omnes male habentes, et rogabant eum, ut vel fimbriam vestimenti ejus tangerent. Et quicumque tetigerunt, salvi facti sunt. » *Ibid.* 36. Qui male se hebent, non tangant corpus Jesu, neque totum vestimentum ejus, sed extremam fimbriam, et quicumque tetigerint, sanabuntur. Fimbriam vestimenti ejus, vel minimum intellige mandatum : quod qui transgressus fuerit, minimus vocabitur in regno cœlorum. *Supra*, III. Vel assumptionem corporis, per quam venimus ad Verbum Dei, et illius postea fruimur majestate.

« Tunc accesserunt ad eum ab Jerosolymis Scribæ et Pharisæi, dicentes : Quare discipuli tui transgrediuntur traditiones seniorum ? » *Matth.* XV, 1. Mira Pharisæorum Scribarumque stultitia, Dei Filium arguunt, quare hominum traditiones et præcepta non servet ?

« Non enim lavant manus suas, cum panem manducant. » *Ibid.* I, 2, Manus, id est, opera, non corporis utique (*a*), sed animæ lavandæ sunt, ut fiat in illis verbum Dei.

(*a*) Repetunt nomen *manus* hic tres e nostri mss. Sententia autem hæc ipsa est Origenis κατὰ τὸ εὔλογον καθαίρειν πειρώμεθα ἑαυτῶν τὰς πράξεις, καὶ οὕτως τὰς τῶν ψυχῶν νίπτεσθαι χεῖρας, etc. Juxta rectam rationem nostras actiones purgare conemur ; et sic animorum manus lavare, etc.

pour garder la tradition des hommes vous négligez les préceptes du Seigneur, osez-vous accuser mes disciples de faire peu de cas des prescriptions des anciens pour observer les ordres de Dieu ?

« Car Dieu a dit : Honore ton père et ta mère, et quiconque maudira son père ou sa mère mourra de mort. Mais vous, vous dites : Quiconque dit à son père ou sa mère : tout don que j'offre tournera à votre profit, et cependant il n'honorera point son père ou sa mère, et ainsi vous avez détruit le commandement du Seigneur pour votre tradition. Hypocrites, c'est bien justement qu'Isaïe a prophétisé de vous, en disant : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est bien loin de moi. *Exod.* xx ; *Levit* xx ; et vain est le culte qu'ils me rendent, quand ils enseignent des doctrines et des ordonnances humaines.

« Et ayant appelé à lui le peuple, il leur dit : Écoutez et comprenez. » *Matth.* xv, 4 *et seqq.* L'honneur, dans l'Écriture, ne consiste pas tant à saluer et à rendre les devoirs qu'à secourir et à assister de ses aumônes. *Exod.* xx, xxi ; *Lev.* xx. « Honorez, » dit l'Apôtre, « les veuves, celles qui le sont véritablement. » I *Tim.* v, 3 ; Ici, honneur s'entend pour assistance. Et en un autre endroit : « Les prêtres doivent être doublement honorés, surtout ceux qui s'emploient dans la parole et l'enseignement divin. » *Ibid.* 17. Et par ce précepte nous sommes avisés de ne point fermer la bouche au bœuf qui travaille, et que l'ouvrier mérite sa récompense. *Deut.* xxv ; *Luç.* x. En vue de l'affaiblissement, du grand âge ou de l'indigence des parents, le Seigneur avait commandé aux fils d'honorer leurs parents, même en subvenant aux besoins de leur existence. Cette sage prévoyance de la loi du Seigneur, les scribes et les pharisiens la voulant éluder et établir l'impiété sous les dehors d'une piété coupable, apprirent aux méchants fils à offrir à Dieu, qui est le vrai Père,

« Ipse autem respondens, ait illis : Quare et vos trangredimini mandatum Dei, propter traditionem vestram ? » Falsam calumniam vera responsione confutat. Cum, inquit, vos propter traditionem hominum præcepta Dominim negligatis, quare discipulos meos arguendos putatis, quod seniorum jussa parvipendant, ut Dei scita custodiant?

« Nam Deus dixit : Honora patrem et matrem, et qui maledixerit patri vel matri, morte moriatur. Vos autem dicitis : Quicumque dixerit patri vel matri : munus quodcumque est ex me, tibi proderit, et non honorificabit patrem suum, aut matrem suam, et irritum fecistis mandatum Dei propter traditionem vestram. Hypocritæ, bene prophetavit de vobis Isaias, dicens : Populus hic labiis me honorat ; cor autem eorum longe est a me. *Exod.* xx, *Levit.* xx. Sine causa autem colunt me, docentes doctrinas et mandata hominum. Et convocatis ad se turbis, dixit eis : Audite et intelligite. » *Matth.* xv, 4 *et seqq.* Honor in Scripturis non tantum in salutationibus et officiis deferendis, quantum in eleemosynis ac munerum oblatione sentitur. *Exod.* xx *et* xxi, *et Lev.* xx. « Honora, » inquit Apostolus, « viduas, quæ vere viduæ sunt ; » 1 *Tim.* v, 3 ; hic honor donum intelligitur. Et in alio loco : « Presbyteri duplici honore honorandi, maxime qui laborant in verbo et doctrina Dei. » *Ibid.* 17. Et per hoc mandatum jubemur, ut bovi trituranti os non claudamus. *Deut.* xxv. Et dignus sit operarius mercede sua. *Luc.* x. Præceperat Dominus, vel imbecillitates, vel ætates, vel penurias parentum considerans, ut filii honorarent, etiam in vitæ necessariis ministrandis, parentes suos. Hanc providentissimam Dei legem (*a*) volentes Scribæ et Pharisæi subvertere, ut impietatem sub nomine pietatis inducerent, docuerunt pessimos filios, ut si quis ea quæ parentibus offerenda sunt, Deo vovere (voluerit qui verus est Pater), oblatio Domini præponatur parentum muneribus : vel certe ipsi parentes, quæ Deo

(*a*) Stricte Hieronymus adhæret Adamantio, quem in eruditissima loci perquam obscuri, varieque ab interpretibus accepti expositione operæ pretium sit Latine saltem contulisse. « Pharisæi, » inquit, « et scribæ talem Legi contrariam traditionem prodiderunt, obscurius in Evangelio expressam, quam ne nos quidem fuissemus assecuti, nisi aliquis ex Hebræis tradidisset nobis ea quæ ad hunc locum pertinent, sic se habentia. Contingit nonnumquam, » inquit, « ut feneratores cum in difficiles debitores incidunt, qui possunt quidem, sed nolunt debitum reddere, debitum in pauperum rationem consecrent, quibus in gazophylacium pecunia mittebatur pro viribus, ab unoquoque eorum qui volebant cum illis bona communicare. Dicebant autem nonnumquam debitoribus sua lingua, Corban est id quod mihi debes, hoc est, donum ; dedicavi enim illud pauperibus in rationem pietatis erga Deum. Deinde debitor tamquam non hominibus amplius, sed Deo debens, suæque erga illum pietati, veluti illuc concludebatur, ut etiam nolens debitum referret, non amplius feneratori, sed jam Deo in rationem pauperum, nomine feneratoris. Quod igitur fenerator faciebat creditori, illud idem nonnulli quandoquo filii faciebant parentibus, dicebantque illis : Illud quod a me adjutus fuisses, pater vel mater, scito te accepturum e Corban, de ratione pauperum Deo consecratorum. Deinde audientes parentes Corban esse Deo consecratum, id quod sibi dandum erat, non amplius a filiis accipere volebant, etiamsi rebus necessariis magnopere indigerent. Talem ergo traditionem seniores apud plebeios proferebant ; quicumque dixerit patri vel matri. id quod alicui eorum dandum erat, Corban esse, et donum, eum non amplius debitorem esse patri vel matri ad suppeditanda illi vitæ necessaria. Hanc igitur traditionem Servator reprehendit, non velut sanam, sed Dei mandato adversantem. Nam si Deus dicit : *Honora patrem, et matrem*, dicebat autem traditio : Non debet honorare patrem et matrem largitione, qui id quod daturus erat parentibus, Deo, ut Corban consecravit : manifestum est fuisse rescissum præceptum Dei de honore parentum, Pharisæorum et Scribarum traditione, dicente non amplius eum debere patrem honorare et matrem, qui Deo semel consecraverit id quod accepissent parentes. Et Pharisæi, utpote avari, ea docebant, ut sub pauperum specie ea etiam acciperent, quæ parentibus alicujus danda erant. » (*Edit. Mign.*)

ce qu'ils auraient à donner aux parents, l'oblation à Dieu primant toute autre offrande; de sorte que, pour ne point devenir criminels et sacrilèges, les parents renonçaient à ce qu'ils savaient être donné à Dieu, et se consumaient de faim et de misère; et ainsi il arrivait qu'à l'occasion du temple du Seigneur, ces offrandes des fils allaient grossir le trésor de ses prêtres. Cette déplorable tradition des pharisiens avait encore une autre origine. Beaucoup de créanciers chargés de dettes et ne voulant pas restituer ce qui leur avait été prêté, confiaient aux prêtres la somme exigée, pour qu'elle fût employée dans les divers offices du temple ou à leur usage. Cette parole peut encore avoir ce sens: « Le don que j'offrirai tournera à votre profit: » Vous invitez, dit-il, les fils à dire à leurs parents: Tout ce que je devais offrir de présents au Seigneur, je l'emploie en aliments pour vous, cela vous profite, ô mon Père, ô ma mère; de telle sorte que ceux-ci, craignant de recevoir ce qu'ils croient être la part du Seigneur, aimaient mieux passer leur vie dans l'indigence que se nourrir de biens consacrés.

« Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme, mais ce qui sort de la bouche; voilà ce qui souille l'homme. » *Matth.* xv, 11. Le mot communication semble être spécial aux saintes Écritures et n'est point passé dans la langue vulgaire. Le peuple juif, orgueilleux de se dire l'héritage de Dieu, appelle aliments communs ceux dont use la généralité des hommes, ainsi sont la chair du porc, l'huître, le lièvre et tous animaux de ce genre, dont l'ongle n'est point fendu, et les non ruminants; les coquillages ne comptent point non plus parmi les poissons. Voilà pourquoi il est dit dans les Actes des Apôtres: « Ne regarde pas comme commun ce que Dieu a sanctifié. » *Act.* x, 15. Ce qui est donc commun et en usage parmi les hommes, et partant comme retranché de l'héritage de Dieu, est regardé comme immonde. « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme, mais c'est ce qui sort de sa bouche qui souille l'homme. » Le lecteur avisé dira donc: Si ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme, pourquoi n'usons-nous pas des viandes offertes aux idoles? Mais l'Apôtre dit: « Vous ne pouvez participer à la fois au calice du Seigneur et à celui des démons. » I *Cor.* x, 20. Sachons, par conséquent, que ce ne sont point les aliments eux-mêmes, ni rien de ce que le Seigneur a fait qui est impur, mais qu'ils sont rendus tels par l'invocation des démons et des idoles.

« Alors ses disciples s'approchant lui dirent: Savez-vous que les pharisiens, en entendant votre discours, ont été scandalisés? » *Matth.* xv, 12. Par cette parole se trouvait condamnée toute cette superstition des Juifs, qui faisaient entièrement consister leur religion dans le choix et la distinction des viandes. Mais parce qu'il est très

consecrata cernebant, ne sacrilegii crimen incurrerent, declinantes, egestate conficiebantur. Atque ita fiebat ut oblatio liberorum, sub occasione templi Dei, in sacerdotum lucra cederet. Hæc pessima Pharisæorum traditio, de alia veniebat occasione. Multi habentes obligatos ære alieno, et nolentes sibi creditum reddere, delegabant sacerdotibus, ut exacta pecunia ministeriis templi et eorum usibus deserviret. Potest autem et hunc breviter habere sensum. « Munus quod ex me est, tibi proderit: » Compellitis, inquit, filios, ut dicant parentibus suis: quodcumque donum oblaturus eram Deo, in tuos consumo cibos, tibique prodest, o pater, mater, ut illi timentes accipere quod Deo mancipatum videant, inopem magis velint vitam ducere, quam comedere de consecratis.

« Non quod intrat in os communicat hominem: sed quod procedit ex ore, hoc communicat hominem. » *Ibid.* 11. Verbum « communicat, » proprie Scripturarum est, et publico sermone non (*a*) teritur. Populus Judæorum partem Dei esse se jactitans communes cibos vocat, quibus omnes utuntur homines. Verbi gratia, suillam carnem, ostreas, lepores, et istiusmodi animantia quæ ungulam non findunt; nec ruminant, nec squamosa in piscibus sunt. Unde et in Actibus Apostolorum scriptum est: « Quod Deus sanctificavit, tu ne commune dixeris. » *Act.* x, 15. Commune ergo, quod cæteris hominibus patet, et quasi non est de parte Dei, pro immundo appellatur. « Non quod intrat in os communicat hominem: sed quod procedit ex ore hoc coinquinat hominem. » Opponat prudens lector, et dicat: Si quod intrat in os non coinquinat hominem, quare idolothytis non vescimur? Et Apostolus scribit: « Non potestis calicem Domini bibere, et calicem dæmoniorum. » I *Cor.* x, 20. Sciendum igitur quod ipsi quidem cibi, et Dei creatura per se omnis munda sit: sed idolorum ac dæmonum invocatio ea faciat immunda.

« Tunc accedentes discipuli ejus, dixerunt ei: Scis quia Pharisæi, audito verbo hoc, scandalizati sunt? » *Ibid.* 12. Ex uno sermone omnis superstitio observa-

(*a*) Alibi *tenetur*. Porro in veteri Evangelior. Veronensi ms. pro *communicat* altero tantum loco est, *inquinat*: vice versa inferius, ubi textus iste recurrit, *coinquinat* primo loco est in uno Palatino, in altero *communicat*.

souvent question dans les saintes Écritures de scandale, disons un mot de sa signification. σκωλον et scandale, que nous rendons par « pierre d'achoppement, » c'est tout choc, tout embarras pour notre pied. Lorsque donc nous lisons : Quiconque aura scandalisé quel qu'il soit de tous ces plus petits, nous entendons celui qui, par parole ou par action, aura été à quelqu'un une occasion de chute.

« Mais il répond en disant : Toute plantation que mon Père céleste n'a point faite sera arrachée. » *Matth.* XV, 12. Les choses mêmes qui paraissent claires dans les Écritures sont pleines de difficultés. « Toute plantation, » dit-il, « que n'a point faite mon Père céleste sera arrachée.» Elle sera donc arrachée aussi celle dont l'Apôtre dit : « J'ai planté, Apollon a arrosé. » I *Cor.* III, 6. Mais la question est résolue par ce qui suit : « Mais Dieu a donné l'accroissement. » *Ibid.* 9. Il dit encore lui-même : « Vous êtes le champ que Dieu cultive, l'édifice que Dieu bâtit.» I *Cor.* III, 9. Et encore : « Nous sommes les coopérateurs de Dieu. » S'ils sont les coopérateurs, c'est donc Dieu qui plante et qui arrose avec Paul qui plante, et avec Apollon qui arrose. Abusant de ce passage, quelques-uns insinuent qu'il y a des plantations de diverses natures : Si la plante, disent-ils, que le Père n'a point plantée doit être arrachée, celle donc qu'il a plantée lui-même ne peut être arrachée. Mais qu'ils écoutent cette parole de Jérémie : « Je vous ai plantés comme une vigne véritable, comment vous êtes-vous changés en une vigne étrangère et amère ? » *Jérém.* II, 21. Oui, Dieu a planté, et ce qu'il a planté personne ne peut l'arracher; mais comme la stabilité du plant est laissée au pouvoir de son libre arbitre, il n'y a personne qui puisse l'arracher, à moins qu'il n'y consente lui-même.

« Laissez-les, ce sont des aveugles et des conducteurs d'aveugles. Or, si un aveugle conduit un aveugle, ils tombent tous deux dans la fosse. » *Ibid.* 14. C'est aussi ce qu'a recommandé l'Apôtre : « Evite l'homme hérétique après une première et une seconde admonition, sachant qu'un tel homme est perverti et condamné par son propre jugement. » *Tit.* III, 10. C'est en ce sens que le Sauveur même a prescrit d'abandonner à eux-mêmes ces docteurs iniques, sachant combien difficilement ils peuvent être amenés à la vérité; ils sont aveugles, et ils entraînent dans l'erreur le peuple aveuglé.

« Or, Pierre répondant lui dit : Expliquez-nous cette parabole. Mais il dit : Et vous aussi, êtes-vous encore sans intelligence ? » *Matth.* XV, 15, 16.

tionum Judaicarum fuerat elisa; qui in cibis sumendis abominandisque, religionem suam sitam arbitrabantur [al. *arbitrantur*]. Et quia crebro teritur in Ecclesiasticis Scripturis, « scandalum, » breviter dicamus quid significet (*a*). Σκῶλον et scandalum, nos « offendiculum, » vel ruinam et impactionem pedis possumus dicere. Quando ergo legimus : Quicumque de minimis istis scandalizaverit quempiam, hoc intelligimus, qui dicto factove occasionem ruinæ cuiquam dederit.

« At ille respondens, ait : Omnis plantatio quam non plantavit Pater meus cœlis, eradicabitur. » *Matth.* XV, 13. Etiam quæ plana videntur in Scripturis, plena sunt quæstionibus. « Omnis, » inquit, « plantatio quam non plantavit Pater meus cœlestis, eradicabitur. » Ergo eradicabitur et illa plantatio, de qua Apostolus ait : « Ego plantavi, Apollo rigavit. » I *Cor.* III, 6. Sed solvitur quæstio ex eo quod (*b*) sequitur : « Deus autem incrementum dedit. » *Ibid.* 9. Dicit et ipse : « Dei agricultura, Dei ædificatio estis. » I *Cor.* III, 9. Et : « Cooperatores Dei sumus. » Si autem cooperatores : igitur plantante Paulo, et rigante Apollo, Deus cum cooperatoribus [al. *operatoribus*] suis plantat et rigat. Abutuntur hoc loco qui diversas naturas introducunt, dicentes : Si plantatio quam non plantavit Pater, eradicabitur; ergo quam plantavit ille, non potest eradicari. Sed audiant illud Jeremiæ: « Ego vos plantavi vineam veram, quomodo versi estis in amaritudinem vitis alienæ ? » *Jerem.* II, 21. Plantavit quidem Deus, et nemo potest eradicare plantationem ejus. Sed quoniam ista plantatio in voluntate proprii arbitrii est, nullus alius eam eradicare poterit, nisi ipsa præbuerit assensum.

« Sinite illos, cæci sunt, duces cæcorum. Cæcus autem si cæco ducatum præstet, ambo in foveam cadunt, » *Ibid.* 14. Hoc est quod Apostolus præceperat : « Hæreticum hominem post unam et alteram correptionem devita, sciens quod perversus sit hujuscemo-

(*a*) Nostri omnes mss. *Scolon* præferunt Latinis litteris, ad quorum fidem *et* copulam pro *est* verbo substituimus, ipso fidejussore S, Patre lib. II Dialog. contra Pelagianos n. 15. *Nisi*, inquit, *fallor*, σκῶλον et σκάνδαλον *apud Græcos ex offensione et ruina nomen accepit*. Martianæus σκόλον, aut σκολίον cum accentu in penultima vitiose præterea legit. — Ausus est Marianus Victorius hunc locum mutare absque suffragio codicum manuscriptorum; et pro σκολόν vel σκολίον substituere πρόσκομμα et σκάνδαλον. Infra quoque mutat editione sua contextum Vulgatum Hieronymi dicentis : *Quamvis enim tenuis humor et liquens esca; cum in venis*, etc. Quid sit autem *scolon*, quod legitur in mss. Codicibus, sive σκολίον cum accentu in penultima, scire possumus ex verbo σκολιόω, quod significat *intorqueo, tortuosum et pravum reddo*. Quæ enim sunt pravata et tortuosa, offendiculum præbent atque ruinam, sive pedis impactionem, secundum Hieronymi annotationem. Apud Isaiam, *erunt prava in directa*, etc. MART.

(*b*) Antea erat *ex eo quod scribitur*, et paulo post *rigante Apolline*, pro *Apollo*, quod nomen est indeclinabile in nostris mss. Victorius præterea mox *et in eodem loco* legit pro *alio*, quod hæc mutuo inter se juncta putarit testimonia I Cor. III

Ce qui avait été dit clairement et paraissait à découvert, semble à l'apôtre Pierre émis en parabole, et il cherche une interprétation cachée dans une chose manifeste. Aussi il est repris par le Seigneur de ce qu'il prend pour une parabole ce qu'il vient d'exposer sans obscurité. Voyons en cela l'imperfection de l'auditeur qui prétend voir à découvert ce qui est obscur, ou trouve plein d'obscurités ce qui est transparent et manifeste.

« Ne comprenez-vous pas que tout ce qui est entré dans la bouche va au ventre et est rejeté en un lieu secret? mais ce qui sort de la bouche vient du cœur, et voilà ce qui souille l'homme. » *Ibid.* 17, 18. Il n'est pas de passage des Évangiles qui ne soit plein de scandale pour les yeux des hérétiques et des méchants. Partant de cette proposition, quelques-uns soutiennent à tort que le Seigneur, dans l'ignorance de l'organisme physique, pense que tous les aliments vont dans le ventre et se dirigent au dehors, quand aussitôt ils se répandent et se distribuent à travers les membres, les veines, les nerfs et jusque dans la moelle des os. Aussi n'en voit-on pas en nombre dont l'estomac malade, et ne pouvant rien supporter, rejettent, aussitôt après leur repas, tout ce qu'ils ont pris et qui cependant sont d'un embonpoint sensible ; c'est parce qu'au premier contact, le boire et le manger, rendus liquides, se sont portés dans les membres. C'est ainsi que cette sorte d'hommes révèlent leur ignorance en voulant démontrer celle d'autrui... Quand donc, quoique légère et liquide, la nourriture est réduite et digérée dans les veines et les membres, elle trouve ces passages secrets du corps que les Grecs appellent pores, pour descendre aux parties intérieures et être rejetée.

« C'est du cœur, en effet, que sortent les pensées mauvaises, les homicides, les adultères, les fornications, les vols, les faux témoignages, les blasphèmes ; c'est là ce qui souille l'homme ; mais manger sans avoir lavé ses mains, cela ne souille pas l'homme. » *Matth.* xv, 19, 20. Les pensées mauvaises, dit-il, viennent du cœur. Le chef de l'âme n'est donc pas dans le cerveau, comme le veut Platon, mais d'après le Christ, il est dans le cœur. Ce passage donc doit confondre

di, et a semeptipso damnatus. » *Tit.* III, 10. In hunc sensum et Salvator præcepit doctores pessimos dimittendos arbitrio suo, sciens eos difficulter ad veritatem posse trahi, et cæcos esse, et cæcum populum in errorem trahere.

« Respondens autem Petrus, dixit ei : Edissere nobis parabolam istam. At ille dixit : Adhuc et vos sine intellectu estis? » *Ibid.* 15, 16. Quod aperte dictum fuerat, et patebat auditui, apostolus Petrus per parabolam dictum putat, et in re manifesta mysticam quærit intelligentiam. Corripiturque a Domino, quare parabolice dictum putet, quod perspicue locutus est. Ex quo animadvertimus vitiosum esse auditorem, qui aut obscura manifeste, aut manifeste dicta obscure velit intelligere.

« Non intelligitis, quia omne quod in os intrat, in ventrem vadit, et in secessum emittitur? Quæ autem procedunt de ore, de corde exeunt, et ea coinquinant hominem? *Matth.* xv, 17, 18. Omnia Evangeliorum loca apud hæreticos et perversos plena sunt scandalis. Et ex hac sententiola quidam calumniantur, quod Dominus physicæ disputationis ignarus, putet omnes cibos in ventrem ire, et in secessum digeri [al. *dirigi*] : cum statim infusæ escæ per artus et venas ac medullas, nervosque fundantur. Unde et multos, qui vitio stomachi perpetem sustinent vomitum, post cœnas et prandia, statim evomere quod ingesserint, et tamen corpulentos esse : quia ad primum tactum liquidior cibus et potus per membra fundantur. Sed istiusmodi homines dum volunt alterius imperitiam reprehendere, ostendunt suam. Quamvis enim tenuis humor et liquens esca (*a*), cum in venis et artubus concocta fuerit et digesta, per occultos meatus corporis, quos Græci πόρους vocant, ad inferiora dilabitur, et in secessum vadit.

« De corde enim exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria, fornicationes, furta, falsa testimonia, blasphemiæ : hæc sunt quæ coinquinant hominem. Non lotis autem manibus manducare, non coinquinat hominem. » *Matth.* xv, 19, 20. De corde, inquit, exeunt cogitationes malæ. Ergo animæ (*b*) principale non secundum Platonem in cerebro, sed juxta Christum in corde est : et arguendi ex hac sententia sunt, qui cogitationes a diabolo immitti putant, et non ex

(*a*) Supplet Victorius, *in corpus fundatur tamen,* sine quibus sibi visus est sensus laborare. At neque mss. suffragantur, neque revera sensus dispendium est.

(*b*) Diximus hac de re ad epist. 64 ad Fabiolam initio : quibus paria habet Hieronymus lib. I contra Jovinianum ad Cantici versic. *Fratruelis meus mihi, et ego illi, in medio uberum meorum commorabitur : in principali,* inquit, *cordis, ubi sermo Dei habet hospitium.* Concinunt porro ex Ecclesiasticis auctoribus plerique. Origenes Homil. 9 in Exodum : *Potest intra se agere pontificatum pars illa, quæ in eo est pretiosissima omnium, quod quidam Principale cordis appellant, alii rationalem sensum, aut intellectualem substantiam, vel quocumque modo appellari potest in nobis portio nostri illa, per quam capaces esse possumus Dei.* Tertullianus passim, et libro de Resurrectione carnis cap. 15, *Hegemonicon* (sic Græce ἡγεμονικὸν dicitur *Principale*) *animæ in corde conseeratum* esse, multis Scripturæ testimoniis probat. His adde Philonem in Opusc. *de eo quod deterius potiori insidietur;* Nissenum, Orat. 1 de Resurrect. Christi ; Theodoritum, serm. 3 de Providentia, aliosque. Contra Lactantius, lib. I de Opific. Dei cap. 16, in ancipiti reliquit, utrum in corde, an in cerebro stet. Plato autem, quem Hieronymus refutat, proprie constituebat in capite, sive in summo corporis nostri : unde animam vocabat ἐγκέφαλον. (*Edit. Mign.*)

ceux qui pensent que les mauvaises pensées viennent du diable, et non du fond de la volonté propre. Le diable peut être l'auxiliaire et le fauteur des pensées mauvaises, il ne peut en être l'inspirateur. Quoiqu'il soit toujours aux aguets et à tendre des pièges, et que, par ses excitations, il active à leur naissance toutes nos pensées, nous ne devons pas conclure qu'il pénètre dans les secrets du cœur, mais que c'est par l'état du corps et son attitude qu'il juge de ce qui se passe en nous; ainsi, s'il nous voit regarder fréquemment une belle femme, il comprend que notre cœur est blessé par le trait de l'amour.

« Jésus étant parti de là, s'en alla du côté de Tyr et de Sidon. Et voilà qu'une femme chananéenne, sortie de ces contrées, s'écria en lui disant. » *Matth.* xv, 21, 22. Ayant laissé les scribes et les pharisiens calomniateurs, il passe dans les terres de Tyr et de Sidon, afin de guérir les Tyriens et les Sidoniens. Or, une femme chananéenne sort de ces contrées, jadis les siennes, afin d'obtenir par ses cris la santé de sa fille. Remarquez que la fille de la chananéenne est guérie la quinzième.

« Ayez pitié de moi, Seigneur, Fils de David.» Si elle a appris à l'appeler Fils de David, c'est parce que déja sortie de ses frontières, elle avait déposé l'erreur des Tyriens et des Sidoniens, en changeant de lieu et de foi.

« Ma fille est cruellement tourmentée par le démon. » Je vois en cette fille de la chananéenne les âmes des croyants, âmes cruellement tourmentées par le démon, tant qu'elles méconnaissaient leur créateur et adoraient la pierre.

« Il ne lui répondit pas une parole; » non point par fierté pharisaïque ni par sotte hauteur, comme chez les scribes, mais pour ne point paraître contrevenir lui-même à la règle posée par lui : « Vous n'irez pas vers les gentils et vous n'entrerez pas dans les villes des Samaritains. » *Matth.* x, 5. Il ne voulait pas fournir des prétextes à ses calomniateurs et réservait pour l'époque de sa passion et de sa résurrection la plénitude du salut aux gentils.

« Et, s'avançant, ses disciples le priaient en disant : Renvoyez-la, car elle crie après nous. » Les disciples, non initiés encore en ce temps-là aux mystères du Seigneur ou touchés de compassion, intercédaient en faveur de la femme chananéenne, qu'un autre Évangéliste appelle syrophénicienne. » *Marc.* VII. Ils désiraient peut-être se débarrasser de son importunité, car elle criait fréquemment comme après un médecin insensible et dur.

« Mais lui, répondant, dit : Je ne suis envoyé qu'aux brebis de la maison d'Israël qui ont péri. » Non pas qu'il ne fût pas envoyé aussi pour les nations, mais parce qu'il avait été envoyé d'abord

propria nasci voluntate. Diabolus adjutor et incentor malarum cogitationum potest esse, auctor esse non potest. Sin autem semper in insidiis positus, levem cogitationum nostrarum scintillam suis fomitibus inflammarit, non debemus opinari eum cordis quoque occulta rimari, sed ex corporis habitu, et gestibus æstimare quid versemus intrinsecus. Verbi gratia : Si pulchram mulierem nos crebro viderit inspicere, intellegit cor amoris jaculo vulneratum.

« Et egressus inde Jesus, secessit in partes Tyri et Sidonis. Et ecce mulier Chananæa a finibus illis egressa clamavit, dicens ei. » *Ibid.* 21, 22. Scribis et Pharisæis calumniatoribus derelictis, transgreditur in partes Tyri et Sidonis, ut Tyrios, Sidoniosque curaret. Mulier autem Chananæa egreditur de finibus pristinis, ut clamans filiæ impetret sanitatem. Observa quod in quinto decimo loco filia Chananææ sanetur.

« Miserere mei, Domine, fili David.» Inde novit vocare filium David, quia egressa jam fuerat de finibus suis, et errorem Tyriorum ac Sidoniorum loci ac fidei commutatione dimiserat.

« Filia mea male a dæmonio vexatur. » Ego filiam Chananææ (*a*), puto animas esse credentium, quæ male a dæmonio vexabantur, ignorantes Creatorem, et adorantes lapidem.

« Qui non respondit ei verbum. » Non de superbia Pharisaica, nec de Scribarum supercilio; sed ne ipse sententiæ suæ videretur esse contrarius, per quam jusserat : « In viam gentium ne abieritis, et in civitates Samaritanorum ne intraveritis. » *Supra.* x, 5. Nolebat enim occasionem calumniatoribus, dare perfectamquæ salutem gentium, passionis et resurrectionis tempori reservabat.

« Et accedentes discipuli ejus rogabant eum, dicentes : Dimitte eam, quia clamat post nos. » Discipuli illo adhuc tempore mysteria Domini nescientes, vel misericordia commoti, rogabant pro Chananæa muliere, quam alter Evangelista Syrophœnissam appellat, *Marc.* VII, vel importunitate ejus carere cupientes ; quia non ut clementem, sed ut durum medicum crebrius inclamaret.

« Ipse autem respondens ait : Non sum missus nisi ad oves, quæ perierunt [al. *perditas*] domus Israel.»

(*a*) Tres Palatini codd. *Ecclesiæ*, pro *Chananæa*. Cæterum hæc quoque ex Origene translata sententia est : *Existimo autem, cum proportione ad illam*, quæ sursum est Jerusalem, liberam *Pauli* matrem, *ejusdem similium, intelligendam esse Chananæam matrem puellæ a dæmonio vexatæ, quæ matris ejusmodi animæ symbolum est.* (Edit. Mign.)

pour Israël, de façon qu'à son refus de le recevoir, l'Evangile fût justement transporté aux nations. Et il dit expressément : « Aux brebis perdues de la maison d'Israël, » afinque, par ce pas sage, nous saisissions le sens de cette brebis unique égarée dont parle une autre parabole.

« Or elle vint et l'adora en disant : Seigneur, venez à mon aide. Il répondit et dit : Il n'est pas bon de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens. » Combien ressortent dans cette femme de Chanaan la foi, la patience, l'humilité admirables de l'Église ! la foi, par laquelle, elle croit que sa fille peut être guérie ; sa patience, en ce que, si souvent dédaignée, elle persévère dans la prière ; son humilité qui la fait se comparer non aux chiens, mais aux petits des chiens. C'est à cause de l'idolâtrie que les païens sont appelés chiens, parce que, adonnés, à l'usage du sang et des cadavres des morts, ils sont emportés par la rage. Remarquez que notre chananéenne l'appelle par gradation, d'abord fils de David, ensuite Seigneur, et enfin elle l'adore comme Dieu.

« Mais reprend-elle : il est vrai, Seigneur ; or, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Alors Jésus reprenant lui dit : O femme, grande est votre foi ; qu'il vous soit fait comme vous désirez. Et sa fille fut guérie dès cette heure là. » *Matth.* xv, 27, 28. Je sais, dit-elle, que je ne mérite pas le pain des enfants, que je ne puis partager leur nourriture ni m'asseoir avec le père à leur table, mais je suis contente des restes des petits chiens, afin que, par l'humble acceptation des miettes, je sois admise à l'honneur du repas entier. O étonnant renversement des choses ! Israël était le fils autrefois et nous étions les chiens. Avec la foi qui change, changent les désignations. D'eux il est dit plus tard : « Des chiens nombreux m'ont environné ; » et : « Gardez-vous des chiens, gardez-vous des mauvais ouvriers, gardez-vous de la mutilation. » *Philip.* III, Nous avons entendu, avec la syrophénicienne et l'hémoroïsse, cette parole : « Grande est votre foi, qu'il vous soit fait comme vous désirez ; » et « Ma fille, votre foi vous a guérie. »

« Et lorsqu'il fut sorti de là, Jésus vint près de la mer de Gallilée, et montant sur une montagne, il s'y assit. Alors s'approcha de lui une foule nombreuse, ayant avec elle des muets, des aveugles, des boiteux, des infirmes et beaucoup d'autres; et on les déposa à ses pieds. » *Ibid.* 29, 30. Là où l'interprète latin a traduit « infirmes, » le grec porte κυλλούς, qui ne veut point dire infirmité en général, mais qui désigne une infirmité particulière ; ainsi, comme boiteux veut dire qu'on boite d'un pied, de même on appelle κυλλός celui qui a une main hors d'usage. Nous manquons, nous, d'un mot équivalent. Aussi, dans ce qui suit, l'évangeliste signala la guérison des autres malades sans faire mention de ceux-ci ; suit en effet :

Non quo et ad gentes non missus sit ; *Ibid.* 24 ; sed quo primum missus sit ad Israel, ut, illis non recipientibus Evangelium, justa fieret ad gentes transmigratio. Et significanter dixit, « ad oves perditas domus Israel ; » ut ex hoc loco etiam unam erroneam ovem de alia parabola intelligamus.

« At illa venit et adoravit eum, dicens : Domine, adjuva me. Qui respondens ait : Non est bonum sumere panem filiorum, et mittere canibus. » Mira sub persona mulieris Chananitidis Ecclesiæ fides, patientia et humilitas prædicatur. Fides, qua credidit sanari posse filiam suam. Patientia, qua toties contempta, in precibus perseverat. Humilitas, qua se non canibus, sed catulis, comparat. Canes autem ethnici propter idololatriam dicuntur, qui esui sanguinis dediti, et cadaveribus mortuorum, feruntur in rabiem. Nota quod ista Chananitis perseveranter primum filium David, deinde Dominum vocet, et ad extremum adoret ut Deum.

« At illa dixit : Etiam, Domine. Nam et catelli edunt de micis quæ cadunt de mensa dominorum suorum. Tunc respondens Jesus, ait illi : O mulier, magna est fides tua : fiat tibi sicut vis. Et sanata est filia ejus ex illa hora. » Scio me, inquit, filiorum panem non mereri, nec integros posse capere cibos ; nec sedere ad mensam cum patre ; sed contenta sum reliquiis catulorum ; ut per humilitatem micarum, ad panis integri veniam magnitudinem. O mira rerum conversio ! Israel quondam filius, nos canes. Pro diversitate fidei, ordo nominum commutatur. De illis postea dicitur. « Circumdederunt me canes multi. » *Psal.* XXI, 17. Et : « Videte canes, videte malos operarios, videte concisionem. » *Philipp.* III. Nos audivimus cum Syrophœnissa, et muliere quæ sanguine fluxerat : « Magna est fides tua, fiat tibi sicut vis. » Et : « Filia, fides tua te salvam fecit. »

« Et cum transisset inde Jesus, venit secus mare Galilææ ; et ascendens in montem, sedebat ibi. Et accesserunt ad eum turbæ multæ, habentes secum mutos, cæcos, claudos, debiles, et alios multos. Et projecerunt eos ad pedes ejus. » *Matth.* xv, 29, 30. In eo loco ubi Latinus interpres transtulit, « debiles, » in Græco scriptum est, κυλλους, quod non generale debilitatis, sed unius infirmitatis est nomen : ut quomodo claudus dicitur, qui uno claudicat pede : sic κυλλός appelletur qui unam manum debilem habet. Nos proprietatem hujus verbi non habemus. Unde et in consequentibus evangelista cæterorum debilium exposuit sanitates, horum tacuit. Quid enim sequitur.

« Et il les guérit, de sorte que la foule était dans l'admiration, en voyant les muets parler, les boiteux marcher, les aveugles voir, et elle glorifiait le Dieu d'Israël. » *Ibid.* 31. Il ne dit rien des κυλλοῖς, parce qu'il n'avait pas de terme opposé à employer, soit dit à propos de ce mot. Mais considérons-le, après la guérison de la fille de la chananéenne, retourner dans la Judée, à la mer de Galilée, gravir la montagne, et, comme l'oiseau, inviter à voler sa couvée jeune encore. Là il se tient assis, et les peuples accourent vers lui, amenant ou portant avec eux des malades atteints d'infirmités diverses, auxquels il donne à manger après les avoir guéris. Cette œuvre achevée, il monte dans la barque et il vient aux confins de Magédan; et montant sur la montagne, il s'y assit et la multitude s'approcha de lui. Observez que muets, boiteux et aveugles sont conduits à la montagne, pour qu'ils y soient guéris par le Seigneur.

« Mais Jésus ayant appelé ses disciples leur dit : J'ai pitié de ce peuple ; voilà déjà trois jours qu'ils sont constamment avec moi et ils n'ont rien à manger ; et je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur qu'ils ne défaillent en route. » *Ibid.* 32. Il veut nourrir ceux qu'ils a guéris ; il ôte d'abord leurs faiblesses, pour offrir à manger aux bien portants. Il appelle ses disciples, et dit ce qu'il va faire, soit pour montrer par l'exemple aux maîtres qu'il faut se concerter avec les petits et les disciples, soit pour que, de la conversation même, ressorte pour eux la grandeur du miracle, puisqu'ils répondent qu'ils sont sans pain dans le désert. « J'ai pitié de la foule, » dit-il; « voilà déjà trois jours qu'ils restent avec moi. » Il a pitié de la foule, parce que, dans le nombre des trois jours, ils croyaient au Père, au Fils et au Saint-Esprit. « Et ils n'ont rien à manger. » La foule est toujours dans la détresse et dans le besoin d'aliments, à moins qu'elle ne soit rassasiée par le Seigneur. « Et je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur qu'ils défaillent en chemin. » Après un long épuisement, ils avaient faim et ils attendaient dans la patience l'aliment de l'avenir. Jésus ne veut point les renvoyer à jeun, de peur qu'ils ne défaillent en chemin. Il est donc en péril celui qui, sans le secours du pain céleste, se hâte d'atteindre la demeure désirée. Voilà pourquoi l'ange aussi dit à Elie : « Lève-toi et mange, parce que tu dois parcourir une longue route. » *Reg.* XIX, 7.

« Et les disciples lui dirent : Où donc trouver dans le désert assez de pains pour rassasier tant de peuple ? Et Jésus leur dit : Combien avez-vous de pains ? Et ils dirent : Sept et quelques petits poissons, et il commanda à la multitude de s'asseoir par terre. Et prenant les sept pains et les poissons, et rendant grâces, les rompit et les donna à ses disciples, et les disciples les donnèrent au peuple. Et tous mangèrent et furent rassasiés, et ils emportèrent sept pleines

« Et curavit eos : ita ut turbæ mirarentur, videntes mutos loquentes, claudos ambulantes, cæcos videntes : et magnificabant Deum Israel. » De κυλλοῖς tacuit, quia quid econtrario diceret, non habebat. Hoc de uno verbo. Intueamur autem quod, sanata Chananææ filia, revertatur ad Judæam, et ad mare Galilææ, et ascendat in montem : et quasi avis teneros fetus provocet ad volandum ; ibique sedeat, et turbæ concurrant ad eum, deducentes sive portantes secum variis oppressos infirmitatibus : quos postquam curavit, dedit eis cibos ; et hoc opere completo, ascendit in naviculam, et venit in fines Magedan. Et ascendens in montem, sedebat ibi : et accesserunt ad eum turbæ. Observa quod muti, claudi, et cæci ducuntur ad montem, ut ibi curentur a Domino.

« Jesu autem convocatis discipulis suis, dixit : Misereor turbæ, quia triduo jam perseverant mecum, et non habent quod manducent. Et dimittere eos jejunos nolo, ne deficiant in via. » *Ibid.* 32. Vult pascere quos curavit, prius aufert debilitates, ut postea sanis offerat cibos. Convocat quoque discipulos suos, et quod facturus est, loquitur, ut vel magistris exemplum tribuat, cum minoribus atque discipulis communicanda esse consilia, vel ex confabulatione intelligant signi magnitudinem, respondentes se panes in eremo non habere. « Misereor, » inquit, « turbæ quia triduo jam perseverant mecum. » Miseretur turbæ, quia in trium dierum numero, Patri, Filio, Spirituique sancto credebant. » Et non habent quod manducent. » Turba semper esurit, et cibis indiget, nisi saturetur a Domino. « Et dimittere eos jejunos nolo, ne deficiant in via. » Esuriebant post magnas debilitates, et per patientiam futuros exspectabant cibos. Non vult eos Jesus dimittere jejunos, ne deficiant in via. Periclitatur ergo, qui sine cœlesti pane ad optatam mansionem pervenire festinat. Unde et angelus loquitur ad Eliam : « Surge, et manduca, quia grandem viam ambulaturus es. » III *Reg.* XIX, 7.

« Et dicunt ei discipuli : unde ergo nobis in deserto panes tantos, ut saturemus turbam tantam ? Et ait illis Jesus : Quot habetis panes ? At illi dixerunt : Septem, et paucos pisciculos, et præcepit turbæ ut discumberent super terram. Et accipiens septem panes et pisces, et gratias agens fregit, et dedit discipulis suis : et discipuli dederunt populo. Et comederunt omnes, et saturati sunt. Et quod superfuit de fragmentis, tulerunt septem sportas plenas. Erant

corbeilles des morceaux qui restèrent. Or, ceux qui avaient mangé étaient au nombre de quatre mille hommes, outre les enfants et les femmes. Et ayant renvoyé la foule, il monta dans la barque et vint aux confins de Magédan. » Nous avons parlé de ce miracle, et il est oiseux de se répéter, arrêtons-nous seulement sur les différences. Nous avons lu plus haut : « Mais le soir étant venu, les disciples s'approchèrent de lui en disant : Le lieu est désert. » *Matth.* XIV, 15, et le reste. Ici, les disciples sont appelés et le Seigneur lui-même parle : « J'ai pitié de la foule, parce que, depuis déjà trois jours, ils sont persévéramment avec moi. » Là, il se trouve cinq pains et deux poissons ; ici, sept pains et quelques petits poissons. Là, ils s'assoient sur l'herbe ; ici, sur la terre. Là, ceux qui mangent sont cinq mille, selon le nombre cinq de pains qu'ils ont à manger ; ici ils sont quatre mille. Là, c'est douze paniers remplis des débris et des restes ; ici, sept corbeilles. En premier lieu donc, parce qu'ils n'étaient pas encore dépouillés et affranchis des cinq sens, ce n'est point le Seigneur qui se souvient d'eux, mais les disciples, et c'est le soir qu'ils se souviennent, à l'approche de la nuit et quand déjà le soleil baisse. Cette fois, c'est le Seigneur lui-même qui se souvient, qui se dit ému de pitié et assigne la cause de sa compassion : « parce que déjà depuis trois jours ils sont constamment avec moi, » et il ne veut point les renvoyer sans qu'ils aient mangé, pour qu'ils ne tombent point de défaillance en chemin. Ceux qui sont nourris de sept pains, c'est-à-dire du nombre sacré et parfait, ne sont pas cinq mille, mais quatre mille, c'est le nombre toujours signalé dans l'éloge ; c'est la pierre quadrangulaire qui n'est ni mouvante ni instable, et c'est pour ce motif aussi que les évangiles sont fixés et comme sacrés dans ce nombre.

« Et pour le tenter s'approchèrent de lui des pharisiens et des sadducéens, en le priant de leur montrer un signe du ciel. Mais en réponse il leur dit : Quand le soir est venu vous dites, il fera beau, car le ciel est rouge ; et le matin, aujourd'hui il y aura tempête, car le ciel est rougeâtre et triste. Vous savez donc juger l'aspect du ciel et vous ne savez pas reconnaître les signes des temps? Une génération méchante et adultère demande un prodige, et il ne lui sera donné d'autre prodige que celui du prophète Jonas. » *Matth.* XVI, 1 *et seqq.* Cela ne se trouve pas dans la plupart des recueils, et le sens clair est qu'on peut prévoir, d'après l'ordre et l'ac-

autem qui manducaverunt quatuor millia hominum, extra parvulos et mulieres. Et dimissa turba, ascendit in naviculam, et venit in fines Magedan [Μαγδαλά]. *Matth.* XV, 33 *et seqq.* De hoc signo jam supra diximus, et eadem repetere otiosi est : tantum in his quæ discrepant, immoremur. Supra legimus : « Vespere autem facto, accesserunt ad eum discipuli, dicentes : Desertus est locus. » *Supra*, XIV, 15, et reliqua. Hic discipulis convocatis, ipse Dominus loquitur : « Misereor turbæ, quia triduo jam perseverant mecum. » Ibi quinque panes erant et duo pisces: hic septem panes et pauci pisciculi. Ibi super fenum discumbunt : hic super terram. Ibi qui comedunt quinque millia sunt, juxta panum numerum quos comedunt: hic quatuor millia. Ibi duodecim cophini replentur de reliquiis fragmentorum : hic septem sportæ. In superiori ergo signo, quia propinqui erant et vicini quinque sensuum, non ipse Dominus eorum recordatur, sed discipuli : et recordantur vespere vicina nocte, et inclinante jam sole. Hic autem ipse Dominus recordatur, et misereri se dicit. et causam miserationis exponit : quia triduo jam perseverant mecum [al. *cum eo*, et *secum*], et dimittere eos jejunos non vult, ne deficiant in via. Isti qui de septem panibus, hoc est, in sacrato aluntur numero atque perfecto, non sunt quinque millia, sed quatuor millia : qui numerus semper in laude ponitur, et quadrangulus lapis non fluctuat, et non est instabilis : et ob hanc causam etiam Evangelia in eo numero consecrata sunt.

« Et accesserunt ad eum Pharisæi et Sadducæi tentantes, et rogaverunt eum, ut signum de cœlo ostenderet eis. At ille respondens, ait illis : Facto vespere, dicitis, serenum erit : rubicundum est enim cœlum : et mane, hodie tempestas ; rutilat enim triste cœlum. Faciem ergo cœli dijudicare nostis, signa autem temporum non potestis scire. Generatio mala et adultera signum quærit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ (*a*) ». *Matth.* XVI, 1 *et seqq.* Hoc in plerisque codicibus non habetur : sensusque manifestus est, quod ex elementorum ordine atque constantia, possint et sereni, et pluviæ dies prænosci. Scribæ autem et Pharisæi, qui videbantur legis esse doctores, ex prophetarum vaticinio non

(*a*) Non tota hæc est quæ proponitur, quam docet Hieronymus in plerisque codicibus pericopen non haberi, sed secundus ac tertius dumtaxat versiculus a verbis, *Facto vespere, dicitis*, usque ad, *signa autem temporum non potestis scire.* Verius adeo tres Palatini mss. hic reticent primum versiculum, *Et accesserunt ad eum*, etc., et quartum, *Generatio mala et adultera*, etc., quos neutiquam Hieronymus comprehendit, quique omnino præcidendi ab hac serie sunt, ne falsus ipse videatur. Cæterum vetustior ex iisdem Palatinis codex non absolute, atque indefinite, sed, *apud Græcos*, addit hoc in plerisque codicibus desiderari. Estque fortasse facilius Græcos ejusmodi codices, aut qui saltem magnam eorum versuum partem prætermittant, invenire, quam Latinos. Certe antiquissimus noster Veronensis, quem passim laudamus, eos habet, quamquam verbis aliquantisper a Vulgata abludat. (*Edit. Mign.*)

cord des éléments, les jours beaux et les jours pluvieux. Quant aux scribes et aux pharisiens, qui paraissaient être les docteurs de la loi, ils n'ont pas su tirer des oracles des prophètes la connaissance de la venue du Sauveur.

« Et les ayant laissés, il s'en alla. Or quand les disciples étaient venus de l'autre côté de la mer, ils avaient oublié de prendre des pains. Jésus leur dit. » *Matth.* XIV, 5. Après avoir laissé les scribes et les pharisiens, ceux-là mêmes auxquels il avait dit : « Une génération méchante et adultère demande un signe et il ne leur en sera donné d'autre que le signe du prophète Jonas, » il passa directement de l'autre côté de la mer, et vint aux peuples des nations. Quant à la signification, à son sujet, du signe de Jonas, nous l'avons exposée plus haut.

« Faites attention et gardez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens. Mais eux pensaient, se disant en eux-mêmes : C'est parce que nous n'avons pas pris de pains. » *Ibid.* 6, 7. Celui qui se garde du levain des pharisiens et des sadducéens n'observe pas les prescriptions de la loi et de la lettre, et néglige les traditions des hommes pour accomplir le commandement de Dieu.

« Or, Jésus le sachant dit : Pourquoi pensez-vous en vous-mêmes, hommes de peu de foi, à ce que vous n'avez pas de pains ? Ne comprenez-vous pas encore, et ne vous souvenez-vous pas des cinq pains, des cinq mille hommes et du nombre de paniers que vous avez emportés ? Ni des sept pains et des quatre mille hommes, ni du nombre de corbeilles remportées ? Comment ne comprenez-vous pas que ce n'est pas à propos de pain que je vous ai dit : Gardez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens? Alors ils comprirent qu'il ne leur avait pas dit de se garder du levain des pains, mais de la doctrine des pharisiens et des sadducéens. » *Matth.* XVI, 8 *et seqq.* A l'occasion du précepte qu'il leur avait donné, en disant : « Gardez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens, il leur montre ce que signifient les cinq et les sept pains, les cinq mille hommes et les quatre mille nourris au désert, et que, quoique la grandeur du miracle soit bien apparente, ils contiennent encore, au sens spirituel, une autre démonstration. Si le levain des pharisiens et des sadducéens, en effet, désigne non le pain matériel, mais les traditions perverses et les enseignements hérétiques, pourquoi les aliments aussi dont a été nourri le peuple de Dieu ne représenteraient-ils pas la vraie et pure doctrine? Quelqu'un demandera-t-il et dira-t-il : Comment n'avaient-ils point de pain puisqu'aussitôt après avoir rempli les sept corbeilles, ils sont montés dans la barque et venus aux confins de Magédan, et que c'est pendant le trajet qu'ils entendent qu'ils doivent se garder du levain des pharisiens et des sadducéens ? Justement l'Écriture atteste qu'ils ont oublié de les emporter avec eux. Voilà le ferment dont l'Apôtre parle aussi : « Un peu de levain corrompt toute la masse. » I *Cor.* v, 6. C'est ce levain, à éviter de toute manière, qui se trouva chez Marcion, Valentin et tous les

potuerunt intelligere Salvatoris adventum.

« Et relictis illis, abiit, et cum venissent discipuli ejus trans fretum, obliti sunt panes accipere. Qui dixit illis. » *Ibid.* 5. Relictis Scribis et Pharisæis, quibus dixerat : « Generatio mala et adultera signum quærit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophetæ, » recte abiit trans fretum, et gentium secutus est populos. Quid autem sibi velit signum Jonæ, jam supra dictum est.

« Intuemini, et cavete a fermento Pharisæorum et Sadducæorum. At illi cogitabant inter se, dicentes : Quia panes non accepimus. » *Ibid.* 6, 7. Qui cavet a fermento Pharisæorum et Sadducæorum, Legis ac litteræ præcepta non servat, traditiones hominum negligit, ut faciat mandatum Dei.

« Sciens autem Jesus, dixit eis : Quid cogitatis inter vos, modicæ fidei, quia panes non habetis ? Nondum intelligitis, neque recordamini quinque panum, et quinque millium hominum, et quod cophinos sumpsistis ? Neque septem panum, quatuor millium hominum, et quot sportas sumpsistis ? Quare non intelligitis, quia non de pane dixi vobis : Cavete a fermento Pharisæorum, et Sadducæorum. Tunc intellexerunt, quia non dixerit, cavendum a fermento panum, sed a doctrina Pharisæorum et Sadducæorum. » *Matth.* XVI, 8 *et seqq.* Per occasionem præcepti, quod Salvator jusserat, dicens : « Cavete a fermento Pharisæorum et Sadducæorum, » docet eos quid significent quinque panes, et septem : quinque millia hominum, et quatuor millia, quæ pasta sunt in eremo ; quod licet signorum magnitudo perspicua sit, tamen et aliud in spirituali intelligentia demonstretur. Si enim fermentum Pharisæorum et Sadducæorum non corporalem panem, sed traditiones perversas, et hæretica significat dogmata : quare et cibi, quibus nutritus est populus Dei, non veram doctrinam integramque significent ? Quærat aliquis et dicat : Quomodo panes non habebant, qui statim impletis septem sportis, ascenderunt in naviculam, et venerunt in fines Magedan : ibique audiunt navigantes, quod cavere debeant a fermento Pharisæorum et Sadducæorum ? Sed Scriptura testatur quod obliti sint eos secum tollere. Hoc est fermentum, de quo et Apostolus loquitur : « Modicum

autres hérétiques. Telle est la force de ce levain que, s'il est mêlé à la farine, pour si petit qu'il soit, il grandit, se developpe et communique son aigreur au mélange tout entier : ainsi il en est de la doctrine hérétique ; si petite qu'en soit l'étincelle cachée dans le cœur, il s'en élève bientôt une flamme intense et tout l'homme en est possédé et pénétré. Enfin, il suit : « Alors ils comprirent qu'il ne leur avait pas dit de se garder du ferment des pains, mais de la doctrine des pharisiens et des sadducéens. »

fermentum totam massam corrumpit. » *Cor.* v, 6. Istiusmodi fermentum, quod omni ratione vitandum est, habuit Marcion, et Valentinus, et omnes hæretici. Fermentum hanc vim habet, ut si farinæ mixtum fuerit, quod parvum videbatur, crescat in majus, et ad saporem suum universam conspersionem [Al. *conversionem*] trahat : ita et doctrina hæretica, si vel modicam scintillam in tuum pectus jecerit, in brevi ingens flamma succrescit, et totam hominis possessionem ad se trahit. Denique sequitur : « Tunc intellexerunt, quia non dixisset cavendum a fermento panum, sed a doctrina Pharisæorum et Sadducæorum. »

FIN DU TOME IX.

SAINT-BRIEUC, IMPRIMERIE FRANCISQUE GUYON.

COMMENTAIRES DE SAINT JÉROME

TABLE DU VOLUME IX